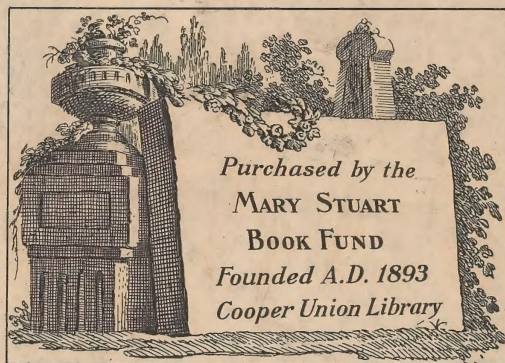






200  
Pence  
de Goum



Jan. 1928



*J de la Bricaudiere Laminé D.M. 1748*

HISTOIRE  
GENERALE  
DES  
PLANTES







HISTOIRE  
GENERALE  
DES  
PLANTES.



GENERAL

DES

PLANTES

HISTOIRE

GENERAL

DES

PLANTES



HISTOIRE  
**GENERALE**  
DES PLANTES,  
**CONTENANT XVIII. LIVRES**  
EGALEMENT DEPARTIS

EN DEUX TOMES:

Tirée de l'Exemplaire Latin de la Bibliothèque de **M<sup>e</sup> JACQUES DALECHAMP**, puis faite  
Françoise par **M<sup>e</sup> JEAN DES MOVLINS** Medecins tres-fameux de leur Siecle:

*OV SONT PORTRAITES ET DESCRITES INFINIES PLANTES,  
par les noms propres de diuerſes Nations, leurs eſpeces, forme, origine, ſaiſon,  
temperament naturel, & vertuſ conuenables à la Medecine;*

**AVEC VN INDICE CONTENV AV COMMENCEMENT DV SECOND**  
Tome, tres-vtile & tres-neceſſaire pour monſtrer les proprietéz des Simples, & donner  
gueriſon à toutes les parties du Corps Humain:

ENSEMBLE LES TABLES DES NOMS EN DIVERSES LANGVES.

**TOME PREMIER.**

Derniere Edition, reuenü, corrigée, & augmentée de pluſieurs Plantes & Figures, qui manquoient dans les precedentes,  
& illuſtrée de diuers ornemens, comme il eſt deduit plus amplement dans l'Epitre au Lecteur.



**A LYON,**

Chez Philip. Borde, Laur. Arnaud, & Cl. Rigaud.

M. D C. L I I I.

Avec Priuilege du Roy.



HISTOIRE  
GÉNÉRALE

DES PLANTES  
CONTENANT XVIII LIVRES  
ÉGALÉMENT RÉPARTIS

EN DIX TOME.

Tout le monde connaît l'ouvrage de L. de Buffon sur l'histoire naturelle, et l'on ne peut se dispenser de remarquer que cet ouvrage est le plus complet et le plus utile qui ait paru jusqu'à présent.

AVANT L'INDICE CONTENU AU COMMENCEMENT DE CHACUN  
TOME, on voit les noms des auteurs des ouvrages cités, et les  
pages à consulter pour les parties de l'ouvrage.

TOME PREMIER.



A LYON.

Chez Philip. Borde, Jean Amand & C. Rigaud.

Avec privilège du Roy.  
M. D. C. C. L. I.





# LE LIBRAIRE AU LECTEUR S.



*R E S - Cher Lecteur,*

*Le desir insatiable que l'homme a de sçavoir, fait paroistre que la curiosité est une chose enracinée dans sa nature: d'où vient que l'œil, qui est l'organe le plus recommandable du corps humain, n'est jamais tellement satisfait des objets sur lesquels il s'arreste, quoy qu'ils soient les plus rares & les plus beaux de l'Vniuers, qu'il n'aspire incessamment à decouurir des choses nouvelles pour pousser plus auant les termes de sa connoissance; laquelle ne peut estre bornée que par son propre desir, qui reprend naissance dans ses satisfactions, & se porte avec plus de vigueur à des nouvelles conquestes iusques à l'infiny.*

*Quelle merueille! que ce puissant desir de sçavoir, ayt tellement élevé l'homme au dessus de soy-mesme, que méprisant les delices dans lesquelles il semble nager respirant l'air de sa Patrie, & oubliant les biens & les possessions que le droit de sa naissance, ou le bon-heur de sa fortune luy ont acquises, il se soit transporté avec des travaux incroyables dans les pays estrangers, es regions les plus loingtains non seulement de la terre habitable; mais qu'il ayt penetré les plus horribles deserts, & les contrées les plus effroyables; & dans ces lieux au delà de toutes les visites des homes, il y ayt recherché d'un œil ialoux, & plein de Zele, iusques aux plantes les plus abstruses, lesquelles sembloient mesme se vouloir écarter de la connoissance de l'homme.*

*Ces esprits prodigieux, qui portoient toutes les merueilles de l'Vniuers dans leurs idées inconceuable, considerans que Dieu & la Nature ne font chose aucune inutile: que la Prouidence nous ayme iusques aux delices: qu'elle n'a que des tendresses qui l'obligent à procurer toutes sortes de remedes à nos infirmitéz, & nous fournir les moyens de mener une vie pleine de vigueur & d'allegresse; se sont portez avec ardeur à contempler iusques aux Plantes les plus minces, & qui sembloient de nuls effects & de nulle valeur; ils ont tasché de les reconnoistre, ont remarquées leurs differences, leurs qualitez, vertus & proprietéz; & pour éuiter toutes confusions en ont conseruée les formes & les figures, afin d'en renouveler la memoire à la posterité.*



Ce sont les fruits de leurs travaux ramassez en cette Histoire des Plantes, que nous exposons maintenant à la veüe de tout le monde, avec de nouveaux ornemens, & enrichis de diuerses Figures, qui ne se treuuent pas dans les Editions precedentes: on a corrigé des fautes innombrables qui s'y estoient glissées par le passé; les noms des Plantes, qui auoient esté changez par mesgarde, en plusieurs endroits, (ce qui pouuoit causer grande perturbation à ceux qui exercent la pharmacie, & de grands dangers dans leurs operations,) ont esté remis conformement au dessein de l'Auth eur; les barbarismes du langage, & sur tout, ceux qui se rencontroient à tous momens dans l'Orrographe, de sorte qu'il sembloit que quelque Paysan ou Idiot eust dicté cest œuvre à sa mode. Le tout a esté poly avec un soin & un desir singulier de vous donner vne satisfaction telle que vous la pouuez souhaitter en la lecture de cet œuvre. C'est à vous maintenant de moissonner les douceurs de tant de peines & de travaux; & de prendre vos esbats dans ces parterres esmaillés de toutes les varietez de la nature, vous ne courrerez aucun danger des bestes venimeuses cachées bien souuent sous les plantes les plus belles & les plus verdoyantes; vous ne souffrirez aucune incommodité en parcourant par la lecture de ce volume, toutes les contrées de l'uniuers; ce thresor fera les frais de tous vos voyages; toutes vos courses seront abbreuées par le moyen de cette Histoire, & toutes vos peines seront soulagées par celles de l'Auth eur, qui a recueilly toutes ces merueilles. C'est Maistre Jacques Dalechamps l'Oracle des Medecins de son siecle à qui vous en auez l'obligation, pour auoir tiré de diuers Auth eurs tant anciens que modernes cette grande varieté de plantes, & l'auoir disposé avec vne methode si admirable, que parmy les Labyrinthes qu'il semble y auoir dans le vaste pourprix de la nature, chacun y peut diuertir son esprit sans aucune confusion; car les arbres, qui croissent dans les forests, y sont representez separement d'avec ceux qui croissent dans les vergers; les plantes, qui portent des ombelles, d'avec celles qui portent des fleurs; & ainsi chaque plante selon sa qualité est rangé dans le liure qui luy est propre. Personne ne peut prendre aucun degoust, car s'il ne se plaist dans les forests, ou s'il s'ombrage & s'espouuante sous ces grands arbres, sous les Chefnes & les Cedres qui semblent toucher le ciel de leurs cimes: il trouuera son diuertissement dans les vergers, ou dans les parterres diaprés de fleurs, ou en quelque autre endroit de ce volume; au pis aller, il aura recours à l'ellebore, dont les admirables effects sont racontez en cette Histoire, pour luy purger le cerueau, & le descharger d'une si noire melancholie. Voyla, Lecteur, où nous a porté le desir que nous auons de vos contentemens. Adieu.

## SOMMAIRES





# SOMMAIRES

## DES NEVF LIVRES

### CONTENVS AV PREMIER TOME

de l'Histoire generale des Plantes.

#### LIVRE PREMIER.

*Description & pourtraicts de tous les Arbres qui croissent aux forests sans estre plantez. fol. 1*

#### LIVRE SECOND.

*Description & pourtraicts de tous les Arbrisseaux qui croissent de leur bon gré parmy les hayes, & buissons. 99*

#### LIVRE TROISIESME.

*Description & pourtraicts des Arbres qui croissent dans les Vergers. 241*

#### LIVRE QUATRIESME.

*Description & pourtraicts des Bleds, & Legumes, & autres Herbes croissans pelse mesle avec les Bleds emmy les champs labourez. 312*

#### LIVRE CINQVIÈSME.

*Description & pourtraicts des Herbes potageres, & autres qui croissent dans les Iardins. 436*

#### LIVRE SIXIESME.

*Description & pourtraicts des Plantes qui portent des ombelles. 589*

#### LIVRE SEPTIESME.

*Description & pourtraicts des Plantes qui sont recommandées à raison de leurs belles fleurs. 684*

#### LIVRE HVICTIESME.

*Description & pourtraicts des Plantes odorantes, qui seruent à faire des chapeaux & bouquets. 763*

#### LIVRE NEVFVIESME.

*Description & pourtraicts naturels de toutes les Plantes qui viennent és lieux marescageux. 858*



# PRIVILEGE DV ROY.



**L**OVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, Lieutenans, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra. **SALVT :** Nostre bien-ameé Laurens Arnaud Marchand de la Ville de Lyon, Nous a fait remonstrer qu'il luy a esté mis es mains vn Liure intitulé *l'Histoire des Plantes, recueillies par Dalechamps, de nouueau augmenté*, lequel ledit Arnaud desireroit faire imprimer par nostre permission, qu'il nous fait supplier luy vouloir accorder. A ces Causes desirant bien & fauorablement traiter ledit Exposant : Nous luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes faire imprimer, vendre & distribuer en tous Lieux, Terres, Pays & Seigneuries de nostre obeysance que bon luy semblera ledit Liure par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, en tel volume & caractere qu'il voudra, durant le temps de sept ans, à compter du iour qu'il sera paracheué d'imprimer, faisant deffences à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient de le faire imprimer, vendre & distribuer durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeysance, sous quelque pretexte que ce soit, à peine de trois mille liures d'amandes, payable sans deport nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudice d'icelles ne sera différé : & pour chacun des contreuenans, applicable vntiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne Ville de Lyon, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interests, (à la charge de mettre deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres-cher & Feal le Sieur Seguier Cheuallier Chancelier de France,) auant de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouir plainement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir ny permettre qu'il luy soit donné aucun trouble, ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant à la fin ou au commencement dudit Liure vn Extrait des presentes, elles soient tenues pour deuément signifiée & que foy soit adioustée aux copies collationnées par vn de nos amez & Feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original : mandons au premier nostre Huissier ou Sergeant sur ce requis, faire tous exploits necessaires, sans demander autre permission que cesdites presentes, car tel est nostre plaisir nonobstant clameur de Haro, charte Normande, prise à partie, ny autre chose à ce contraire, ausquelles Nous auons dérogé & dérogeons par ces presentes. Donné à Fontainebleau le vingt-septième iour d'Aoust l'an de grace mil six cens quarante six, & de nostre regne le quatorziesme.

Par le Roy en son Conseil.

BERA VD.

*Acheué d'Imprimer le quinzième de Septembre 1653.*





# LIVRE PREMIER DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

AVQUEL SONT DESCRIPTS, ET POVRTRAITS TOVS LES ARBRES  
qui croissent aux Forests sans estre plantez.

Du Chesne.

CHAP. I.



ES anciens Grecs ont entendu toute sorte d'arbre par le mot *δρῦς*, qui vient du verbe, *δρῦν*, lequel signifie pousser, & bourgeonner. Les Latins sous le mot *Glans*, ont compris toute sorte de fruiçts, comme dit Iabolenus; alleguant l'exemple du mot *δρῦς* en la langue Grecque, en laquelle toutes sortes d'arbres sont appelez *ἀγκύδρῦα*, qui vient du mot *δρῦς*; par lequel Caius dit estre entendue toute sorte de fruiçt. Ce que les Auteurs Latins ont nommé *Glans*, ou *Glandifera*; les Grecs le nomment *Βαδανηγί*. Hermolaus dit, que les Grecs par le mot *δρῦς*, ont entendu toute sorte de bois, dont vient que *Gerandryon* se prend pour

Les noms.

Aux Coroll.  
ch. des Chef.  
sur le liur. 1.  
de Diosc.

quelque arbre que ce soit, vieil, & à demy brulé, ou comme qui diroit, *seché de vieillesse*: vn vieil bois branchu. Mais ceste si ample signification se restraint tellement, que *δρῦς* se prend seulement pour tout arbre qui porte gland: principalement pour le Chesne. Or les arbres qui portent ce que les Latins ont proprement nommé *Glans*, comme dit Pline, sont le *Roure*, le *Chesne*, l'*Ischia*, le *Cerre*, l'*Eoufe*, & le *Liege*. *Αγκύδρῦα* sont proprement fruiçts, qui ont l'escorce dure comme bois. Pline dit, qu'il n'est possible de comprendre en vn mot Latin tous les arbres qui portent gland, comme font les Grecs par le mot *δρῦς*; & par le mot ancien *Saron*, qui a donné nom au goulfe Saronien. Saron aussi est vne forest en Arcadie par delà le fleuve Ladoñ, de laquelle le goulfe Saronien a pris son nom: parce que tout autour il estoit garny de Chesnes, que les anciens nommoient, *Saro*: combien que Pausanias veut que ce goulfe ait esté ainsi nommé par Saron, qui regna apres Altipus. Quelques vns, comme Theodorus Gaza, ont estimé, que toutes les sortes de Chesnes pouuoient estre comprises sous le mot de *Roure*: mais mal à propos; veu que *Roure* est vne espeece tant seulement entre plusieurs, comprises sous le genre *δρῦς*. Matthiolaussi estime que Dioscoride a compris sous le mot *δρῦς* tous les arbres portans gland comme nous faisons icy: mais en Latin *Quercus* se prend tantost pour le genre, & tantost pour vne seule espeece, laquelle est ainsi nommée, par ce que cest arbre est dur, & pesant, & croist en fort grande estendue. Car selon l'opinion de quelques vns *Querquerus* vait autant à dire, comme grand & pesant. Or tant les anciens, que les modernes ont diuerfement distingué, & descript l'histoire des arbres, qui portent gland, & sur tout des Chesnes. Car comme dit Theophraste, les bucherons du mont Ida content pour espees de *δρῦς* *Hemeris*, *Ægilops*, *Platyphyllos*, *Phagus*, & *Haliphlaus* ou *Euryphlaus*: les Macedoniens content *Erymodrus*, *Platyphyllos*, *Phagus*, *Aspris*, & *Haliphlaus*. Pline dit, qu'il y a plusieurs sortes de gland differentes en leur figure, grandeur, & grosseur naturelle, au terroir auquel ils naissent, au sexe & au goust: & que le *Roure*, *Chesne*, *Ischia*, *Cerre*, & *Eoufe*, portent le fruiçt, qui proprement est appellé *Gland*. Hermolaus met quatre sortes de Roures: à sçauoir le *Chesne*, *Roure*, *Ischia*, *Cerre*, qui sont l'*Hemeris*, *Ægilops*, *Haliphlaus* & le *Platyphyllos* des Grecs, mais (dit-il) ie ne suis pas encor asseuré si l'*Haliphlaus* est le *Roure*. D'autres les ont autrement distingué & expliqué. Surquoy, encor qu'il y ait si grand discord entre les doctes, qu'il est mal-aisé d'en decider: ce neantmoins ie ne lairray en premier lieu de traicter fort clairement, & exactement de

Liur. 16.  
ch. 6.

Liur. 4. ch. 5.

Au ch. des  
Chef. liur. 1.  
sur Diosc.

Les espees.

Li. 1. de Phi-  
stoir. ch. 9.  
Au mes. lieu  
chap. 10.  
Liur. 16.  
chap. 5.  
Chap. 6.

Tome premier.

A toutes



Les especes.

1. espece.

Les noms.

Liu. 16. c. 5.

La forme.

toutes les sortes de Chesnes: puis apres des autres arbres, qui portent gland: & ce par l'aduis, & iugement de M. Jaques d'Alechamp Medecin tres-docte, & tresbien versé par longue experience, & vsage, en la connoissance des simples. Il y a donc cinq sortes de Chesnes, *Platyphyllos*, *Hemeris*, *Phagus*, *Aegilops*, & *Haliphlaus*, qui est aussi appellé *Cerrefemelle*, & *Farnia* des Italiens. Celles-cy sont differentes en fueilles, tronc, matiere, ou bois, & quasi en toute leur espee: plus au goust du fruit, en sa grosseur, forme & couleur. Le *Platyphyllos* des Ideens, & Macedoniens, que Pline traduisant mot à mot, appelle *Latifolia*: c'est à dire *Large-fueille*, est le *Quercus* des Latins, qui s'appelle en François *Chesne* en Italien *Quercia*: en Allemand, *Eichbaum*. C'est vn arbre des plus hauts (apres

*Large-fueille masle.*

*l'Aegilops*) qui a le tronc droit, l'escorce aspre par le bas, & toute creuassée: mais lissé par le haut, avec son aubour defous, qui se pourroit aucunement comparer au lard, ou graisse des animaux. Il iette plusieurs brâches en rond, desquelles l'ombre estendue, n'est aucunement mauuaise. Il a les fueilles grandes, plus larges, que le *Cerre*, & l'*Haliphlaus*, poulpues, & fort incisées par les costez, quand l'arbre est vieil. Celles qui sortent de l'arbre coupé, ou esbranché sont moins decoupées: mais plus larges, & espaisées: & lors qu'elles tombent, plustost noires, que iaunastres. Le gland est de moyenne grosseur, plaisant aux porceaux: & par ainsi propre à les engraisser. Il est moins doux, que celui du *Phagus*, & du *Hemeris*: mais plus que celui l'*Haliphlaus*, & *Aegilops*: étant à comparaïson d'iceux moins aspre, & amer au goust. Sa coupelle n'est point picquante: mais seulement aspre, & raboteuse, avec quelques bossertes. Le gland sort au plus haut des branches, court, & comme rebouché au bout, ayant l'aiguillon qui sort au bout du gland, court, & qui ne picque point. Il y en a souuent au bout d'une branche trois ensemble, ou deux, peu de fois vn seul. La queue, qui les soutient, est grosse, & courte, & fort de la branche ensemble avec la fueille, par vn mesme endroit: l'on en voit souuentefois au bout d'un ietton, trois ensemble d'un costé, & de l'autre deux: & au prochain vn seul, à mesure que la feue qui les nourrit s'espand mieux d'un costé, que d'autre. Ses racines s'espandent fort au long, & au large. Son bois est le plus mauuais pour bastir, apres celui de l'*Haliphlaus*: & ne vaut rien pour bruster, ny pour faire du

Li. 3. de l'histoire. ch. 10.

charbon, non plus que l'*Haliphlaus*. & est subiect à estre vermolu, comme dit Theophraste: adioustant vn peu apres: Le bois (dit-il) du *Large-fueille* est mauuais en bastiment: Car étant raboté il est du tout inutile, se rompt, & ne tient pas ferme, mais il est meilleur sans raboter: & pourtant l'on s'en sert sans oster l'escorce. Il n'est pas bon aussi pour bruster, ny pour faire du charbon: car le charbon n'en vaut rien du tout: parce qu'il perille, & saute; & est bon seulement pour les forges, où se fond le cuyure, pource qu'il s'esteint incontinent que l'on cesse de le souffler, & en s'esteignant ne se consume pas beaucoup. Or nous auons traduit ce passage de Theophraste autrement qu'il n'est aux liures Grecs & Latins imprimez: parce qu'il nous semble y estre corrompu.

Li. 3. de l'histoire. ch. 10.

Car il dit, que le gland de l'*Aegilops*, est le plus mauuais, & le plus amer de tous: & vn peu apres il dit, que l'*Aspris* porte vn fruit si mal plaisant, qu'il n'y a aucun animal: qui en mange, horsmis le porceau: & ce par faute d'autre viande. Dont il s'ensuyuroit que l'*Aegilops* des Ideens est l'*Aspris* des Macedoniens. A quoy toutesfois contredisent les paroles, qui suivent ainsi: Son bois aussi est mauuais: & ce que nous auons dit cy dessus. Car comme est il possible que le bois de l'*Aspris* soit si mauuais, & inutile tant pour bruster, que pour faire du charbon, veu que (selon ledit Theophraste mesme) il est fort droit, haut, & leger, & d'un merrein tresfort en long? Parquoy sans doute il faut lire ainsi: Le merrein du *Large-fueille* est mauuais: comme desia nous l'auons cy dessus translaté. Ce qui se prouue tant par Theophraste mesmes, que par l'autorité de Pline. Car Theophraste repete icy ce qu'il auoit dit au precedent chapitre du merrein du *Large-fueille*. Son bois (dit-il) apres celui de l'*Haliphlaus*, est le pire pour bastir, & ne vaut rien pour bruster, ny pour faire du charbon. Pline attribue au *Large-fueille* tout ce qui estoit mal à propos raporté à l'*Aspris* en ce lieu de Theophraste: Disant ainsi, le *Large-fueille* est le plus haut apres l'*Aegilops*. Toutesfois il n'est si bon à la charpenterie, ny à faire du charbon. Et étant esquerre, il est subiect à pourriture: Aussi on n'en fait que du charbon rond, qui ne sert que pour les forges à cuyure: parce qu'incontinent qu'on cesse de le souffler, il s'esteint, & ainsi il se recuit souuentefois. Au reste il iette force estincelles, & est meilleur étant fait de ieune bois. Ce que nous esprouuons tous les iours en nostre charbon de Chesne. Car

Li. 3. de l'histoire. ch. 9.

Liu. 16. ch. 6.

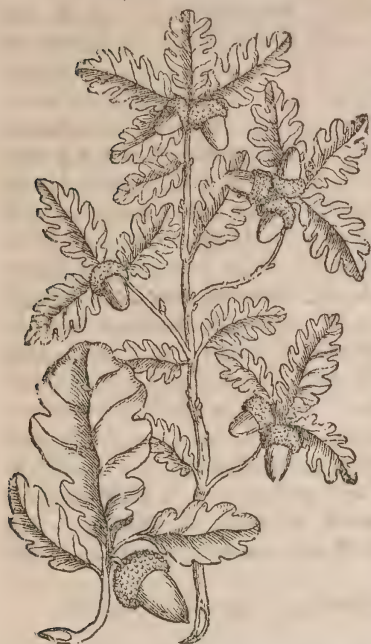
Chap. 10.

celuy



celuy qui se fait du tronc, ou des grosses branches fendues, que l'on appelle communement charbon de quartier, perille, & saute au feu, & ne s'allume, si on ne le souffle tousiours: car cessant de le souffler, si on ne l'entretient avec quelque bois qui brusle aisément, il s'esteint incontinent: mais celuy qui se fait des branches plus minces, que nous appellons *charbon de branche*, s'allume aisément, & sans le souffler beaucoup & souvent, & retient son feu iuqu'à ce qu'il soit réduit en cendres. Il faut icy comme en passant corriger les fautes, qui de long temps sont aux susdits deux Auteurs en ce passage. En Theophraste, au lieu de lire, les *Macedoniens content quatre sortes de*

Large feuille femelle

Glands du Large-  
feuilles antiers. | Glands impar-  
faits.

*Chesnes*, faut lire, cinq; afin que les Macedoniens en fassent autant, que les Idéens, veu qu'incontinent apresil en met autant: assavoir, *Erymodris*, *Esculus*, *Platyphyllos*, *Aspris*, *Haliphlaus*. En Pline, au lieu de lire; *Sed minus utilis edificijs, atque carbone, dotata vitij obnoxia est*: faut lire, *Minus utilis edificijs, atque carboni, dotata vitij obnoxia est*. Car Theophraste, duquel Pline a traduit les mots: dit, qu'estant esquerré il est du tout inutile. Retournons à nostre propos du Large-feuille. Aucuns doctes simplicités disent, que le *Platyphyllos* ou *Large-feuille*, duquel nous parlons, est le mâle; & que la femelle croist le plus souvent en lieux pierreux, & aspres, plus basse que le mâle, son escorce aux petits surjeons est rougeastre, & non blancheastre, comme au mâle. Sa feuille, moindre, plus courte, & estroite, plus aiguë au bout, & decoupée si dru par les costez, que de loin on iugeroit qu'elle est craspée. Sa couleur verte, luisante, & plus joyeuse. Son gland est petit, & mal nourry. On en treuve vraiment de tels aux montagnes de Saouye, & de Dauphiné, parmy les rochers, en lieux qui sont pierreux, & à l'abry, quelque peu differents à l'œil pour raison de l'aspreté, & secheresse du terroir: mais la femelle croist aussi aux autres forests de Chesnes, qui a la feuille plus courte, que le mâle, plus large au bout, & passe par dessous, l'escorce des branches plus noire, le fruit fort petit, sortant au bout des branches. & surjeons, quelquefois six, ou cinq ensemble, souvent trois, ou quatre, rarement deux: & encor plus rarement s'en voit il vn qui soit seul. Il est comme rebouché, l'aiguillon petit. Il est fort auant enchassé en sa coupelle, à laquelle il se tient bien fermé. Mettons au nombre des *Large-feuilles* la sorte de Chesne qui verdoie tousiours, tel qu'estoit celuy, que lon descouuroit anciennement de la ville de Sybaris qui iadis estoit en Calabre, lequel ne perdoit iamais ses feuilles, & ne bourgeoit point auant la moitié de l'esté. On en voit de semblables en l'Apennin, & au terroir d'Angers, tellement que ce que Pline treuuoit esmeruella de son temps, ne l'est point à nous. Il y a bien plus dequoy s'esmerueller de ce que Pline dit, que l'on cognoit la bonté du gland du *Large-feuille*, en ce qu'en la longueur de chaque costé il y croist vne substance dure comme pierre, & que le gland est meilleur, si telle durté croist en l'escorce que si elle croist au corps du noyau: & que cecy ne se rencontre qu'au mâle; veu qu'ayant voulu, comme il semble, exprimer les mots de Theophraste, il dit tout au rebours de luy. Car Theophraste, ne dit pas, que cela tesmoigne la bonté du gland: & mesmes n'attribue pas cela au *Large-feuille* mais au *Phagus* & *Haliphlaus*. Le *Phagus* dit-il, & *Haliphlaus* ont cela de particulier, que leur gland, aux masses tant seulement, a vne pierre en chaque bout, qui est quelquesfois en l'escorce, & d'autresfois dans le noyau: tellement qu'ayant osté ladite pierre, il y reste vn creux, qui se pourroit com-

Theoph. liu.  
1. de l'hist.  
chap. 15.

Liu 16. c. 21.

Liu. 16. ch. 6.

Li. 3. de l'hi-  
stoire ch. 9.

parer à la cavité des animaux. Le *Large-feuille* croist merueilleusement grand en nos forests. L'autre espece de Chesnes est *Hemeris* des Idéens, *Erymodris* des Macedoniens, les Latins la nomment,



*Robur*, les Italiens, *Rouero*. En quelques lieux de Sauoye il s'appelle *Roure*. Festus dit, que *Robur* est vn lieu en la prison, auquel on precipitoit les malfaiteurs, que l'on auoit accoustumé auparavant d'enfermer en coffres faits de Roure. Plautus appelle aussi ledit lieu, *robustum carcerem, prison de Roure*. En Lucrece, *Robur* se prend pour vne masse de bois, avec laquelle on battoit les malfa-

### Le Roure.



La femelle.

Le mâle.

2. espèce.

teurs. Gaza traduit assez hardiment, à son accoustumée, le mot, *Hemeris*, l'appellant *Placida*. Pline se sert du mot Grec. C'est vn arbre, duquel l'escorce n'est pas lisse : ains aspre, & creuassée, qui ne croist pas fort en hauteur : mais demeure bas. Son tronc ne croist pas droit : mais tortu, & percé de branches en diuers lieux. Son merrein est fort, & dur ; non toutefois autant, que celui du *Phagus*. Son gland est le plus doux, apres celui du *Phagus* : mais plus long, & plus gros : mesmes il n'y en a point, qui les porte si gros. Il tombe aisément de sa coupelle, laquelle est petite & racourcie, & attachée à vne longue queue, quelquefois il n'y en a qu'un seul : quelquesfois deux ensemble. Ce qui ne se voit point aux autres Chesnes. Les Dauphinois qui habitent le long du Rhône, retenans vn peu du mot Grec, l'appellent *Chermillat* ; comme qui diroit, *Chesne Hemeris*. Les Sauoyens le nomment, *Drylie* : qui vient du mot Grec *Drys*. Il croist en lieu sablonneux, & pierceux, & en terre menue, & sterile. La troisieme espece de Chesnes est le *Phagus*, ainsi nommé par les Grecs du verbe *Phagē*. Les Latins l'appellent *Esculus*, du mot *esca*. Deuant que traiter de ceste cy, il faut aduertir le lecteur, que le *Phylos* de Theophraste, n'est pas nostre *Fagus* : combien que plusieurs, & mesmes Plin l'ait ainsi creu, ayant esté trompé par la semblance des noms. Mais nostre *Fagus* est l'*Ochya* de Theophraste. Car le *Phagus* de Theophraste est petit comme l'*Hemeris*, ayant ses

### Esculus ou petit Chesne mâle.



### Esculus ou petit Chesne femelle.



branches en rond, & non esleuées. Mais nostre *Fagus* est fort haut, & croist fort droit : n'estant rien moindre en grandeur, que le *Sapin*. Dauantage Theophraste dit tout clairement, que son *Phagus* porte gland, veu qu'il dict, que quelquesfois en l'escorce des glands du *Phagus*, & *Hali-phlaus*, & quelquesfois dans le noyau, il croist des pierres, lesquelles estans ostées, il y reste vn creux,



creux, comme aux animaux. Ce qui doit estre entendu du vray gland, & non du fruit de nostre *Fagus*, qui ne porte pas des glands : mais des noyaux assés longs, triangulaires, & aigus, qui croissent dedans leur couverte herissée. Ioinct que les Macedoniens veulent que le fruit de leur gland soit rond : ce qui ne conuient aucunement avec le fruit de nostre *Fagus*, soit que l'on considere sa coupelle herissée, ou bien l'escorce de son fruit, ou mesmes le noyau, qui est triangulaire. En outre Theophraste a si naïuement descript nostre *Fagus* sous le nom d'*Ochia* qu'il n'y a personne, sinon qu'il soit du tout abruti & sans iugement, qui l'osast nier. Le *Phagus* donc des Ideens, & Macedoniens, ainsi nommé du mot Grec *Φαγών* par ce que son fruit est doux, & par ce moyen plaisant au goust, & bon à manger, comme la chastagne : au lieu que celui des autres Chesnes n'est bon que pour les pourceaux. C'est vn arbre bas, qui a ses branches en rond, comme l'*Hemeris*, non releuées. Il est toutefois moins tortu, que l'*Hemeris*, & a le tronc fort gros, la fueille plus estroite, & plus courte, sa couleur de verd plus obscur, blancheastre par dessous. Son gland est fort doux, rond, & long : plus court toutesfois, que celui du *Roure* pendant de sa queue courte, & grosse & bien attaché à sa coupelle, laquelle embrasse vne bonne partie d'iceluy. Il sort des surjeons des brâches, presques avec chascune fueille il en sort vn seul & rarement deux. Il est plus petit, que celui du *Large-fueille*, & plus aigu, & son aiguillon est plus poignant, y a aussi vn arbre de ceste mesme sorte, qui porte le gland du tout semblable à celui, que nous venons de dire, si non qu'il est plus gros, plus grand, & plus plein, & qui à raison de sa grosseur, & pesanteur, abandonne aisément sa coupelle. Les bucherons tiennent que l'un de ceux cy est male, & l'autre femelle. Les paisans, qui mangent de ce gland cuit en la braise, ou bien bouilly en l'eau, sentent puis apres vne pesanteur de teste, & sont comme yures, ne plus ne moins que ceux qui ont mangé du pain, auquel il y a de l'yuroye meslée. Le merrein du *Fagus* est tresfort, & n'est point subiect à pourriture. Ce que Plinius attribue au Chesne en ces mots : *Le Chesne a le bois plus fort, & moins subiect à corruption*. Au lieu que Theophraste dit expressement cela du *Phagus*, Plinius dit, que si nous voulons croire à Virgile, qu'il est aussi profond dans terre qu'il est haut sur icelle. Les Latins l'appellent *Esculus*, suiuant l'opinion de Seruius, de *Efus*, ou bien du mot *esca*, qui veut dire, viande Les Toscans *Ischia* du mot *Esculus* corrompu. Les paisans d'autour de Rome le nomment encor à present *Esculo* : Les Espagnols appellent l'arbre *Enzinas* & les glands, *Vellotas*, desquels pour leur douceur ils mangent au dessert de table, les ayant cuits sous les cendres. Comme cest arbre ne croist pas par toute l'Italie; aussi ne fait il en France. Horace toutesfois monstre qu'il y en a abondance en la Pouille, disant ainsi :

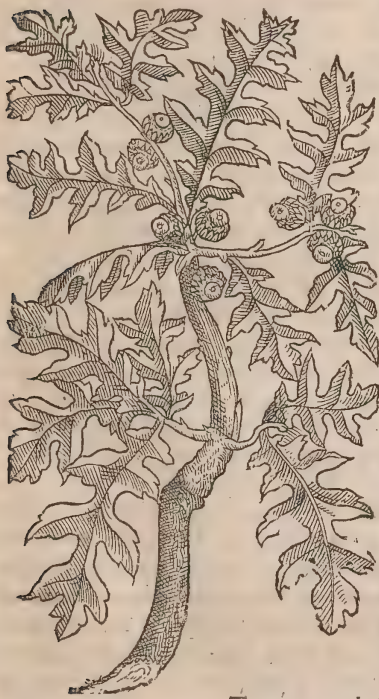
*Il est certain que la Pouille guerriere.*

*Ne nourrit point une beste si fiere*

*Dans ses forests, de Roure bien garnies.*

Il en croist aussi en ce quartier de la Sauoye, qui est le long du Rhosne, aupres du village d'Am-

### Le Cerrus.



blerieu, & pres les caues des perrieres, qui sont là : ceux du lieu les appellent *petits Chesnes*, à comparaison de l'*Etymodris*, ou *Roure*, dont il y a grande abondance en ce lieu là : & l'appellent *Grand Chesne*. Les autres Sauoisien retiens en partie le mot Latin, le nomment *Roure*. La quatriesme espece est l'*Aegilops* des Ideens, l'*Aspris* des Macedoniens, *Cerrus* des Latins. Les Italiens le nomment, *Cerro* C'est vn arbre incogneu en France : & pour ceste cause il n'a point de nom en François. Mesmes Plinius dit, qu'il n'y en a point en la plus part de l'Italie. Il croist merueilleusement grand dans les forests de la Grece, & de la Toscane. Il aime les lieux champestres ; croist fort droit : son merrein est fort leger, & tres-fort en long, & bien propre pour faire les planchers des maisons. Sa fueille est grosse, & fort dechiquetée par les bords. Il n'est pas sterile, comme quelques vns ont estimé : mais son gland est laid, aspre, rond, & comme obtuz, tres-amer, & si mal-plaisant, qu'il n'y a aucun animal qui en mange, excepté les pourceaux : & encor s'il en mangent c'est par faute d'autre viande, Theophraste dit, que si quelqu'un en mange, il aura douleur de teste : ce que toutesfois Plinius attribue mal au gland de l'*Haliphlaus*. Le gland est quasi tout enclos dans sa coupelle, laquelle est garnie, & entourée d'aiguillons aspres, larges, & qui sont de couleur de cendres, ne ressemblant pas à ceux des chastagnes, comme dit Plinius : car ceux cy sont plus gros, & plus ronds. Les marchans par fois apportent les glands du *Cerrus* couuerts de leur coupelle des Isles de Cypre, & de

Li. 3. de l'histoire. cha. 10.  
La forme,

Li. 6. ch. 6.  
Li. 3. de l'histoire. ch. 9.  
Li. 16. ch. 3.  
Les noms.

Le lieu,

4. espece.  
Les noms.

Le lieu.

La forme,

Li. 3. de l'histoire. cha. 10.  
Li. 6. ch. 6.



## GLANS CERRI

En 5. esbe-e.  
Les noms.



Haliphlaeus, ou Cerrus femelle.

Liure 3 de  
l'Histoire.ch.  
9.



La forme.  
Il s'en faut  
icy quelque  
chose au La-  
tin.

Le lieu.

mais on en faisoit seulement des effieux. Il a le tronc fort haut & droit, l'escorce quasi de couleur perse : il est bien assez branchu, mais les branches ne sont pas fort longues, ny de grande estendue, comme celles du *Chesne*, mais sont courtes, & icctent peu de petites branches; tellement qu'à voir tout l'arbre, il semble qu'il ait esté coupé, ou esbranché. Il a les fueilles semblables à celles du *Cerrus*, plus longues, & plus estroites, & beaucoup plus noires, & les decoupeures aux costez d'icelles plus petites, & moins entrouuertes : elles sont assez aspres dessus, & dessous, & dures au toucher, & qui tombent l'huyet : son gland est le plus petit de tous, excepté celui de l'*Eoufe*. Il n'est pas long, mais plustost rond, & vn peu rabatu, comme celui du *Cerrus malle*, & quasi tout enclos en sa coupelle, laquelle est garnie d'épines longues, jaunes, & menuës, & espesses comme celles des chataignes; non toutesfois si fortes, ny si releuées : elles ne sont pas aussi si grosses que celles du *Cerrus*. Les coupelles, dans lesquelles le gland est enseré; sortent le plus souvent deux à deux par chascun bouton; & sont attachées aux branches & surgeons, avec vne queue qui est fort courte. Il a les racines fortes, lesquelles il ne iette pas droit en bas mais les espend çà & là de tous costez, & en trauers. L'escorce qui est la plus prochaine du bois, tant aux branches, comme au tronc, & à la racine, est merueilleusement astringente; mais les fueilles ne le sont pas tant. La coupelle du gland a les mesme facultez que l'escorce. Les glands sont plus astringents, & mesme sont amers : & pour ce aussi les pourceaux n'en tiennent conte, sinon qu'ils n'ayent rien d'autre à manger. Son merrein est fort & dur. Il croist aux montagnes, & plustost en lieu gras, qu'au maigre, & sablonneux, lequel toutesfois ait le fonds pierreux. Il aime les lieux spacieux, & exposez à tous vents. Il y en a grande abondance sur l'Apennin : mais il s'en voit peu en la plaine.

Il y a vne autre sorte de *Chesne* (dict *Baubinus*) lequel se pourroit appeller l'*Haliphlaeus* des Bourguignons. Il croist en vne petite forest, qui est sur le chemin quand on va de Dole à Besançon, auprès du village de *Saint Vi*. Il a la fueille semblable à celle de l'*Hemeris* verdoyante : de laquelle les decoupures sont assez rares. Ses glands sont assez grands, & croissent le plus souvent trois, ou quatre ensemble; & sont attachez aux branches sans aucune queue. Leur coupelle est fort herissée, & ressemble celle de l'*Haliphlaeus* ou du *Farnia*. C'est donc ainsi que M. d'Alechamp a distingué toutes les sortes de chesnes, apres auoir bien considéré leur naturel, & suiuant l'histoire de

Theophraste

Chio, & autres lieux auxquels le *Cerrus* croist. Il y en a, qui les appellent *Gallons*; les autres, *Vallons*. L'on s'en sert en lieu de galles, pour teindre les draps en noir : mais la teinture n'en est pas bonne, & se perd aussi tost : & pourtant elle est peu prilée. La cinquième espee, est l'*Haliphlaeus* des Ideens & Macedoniens. Quelques vns la nomment *Cerrus femelle*. Les Italiens, *Farnia*, En France elle est incogneue. Elle n'a point de nom Latin : à ceste cause Pline la nomme tousiours du nom Grec. Ce que Gaza deuoit plustost ensuiure, que de controuuer mal à propos le nom *Escorce salée* : comme si le nom estoit composé des mots Grecs *άλς*,

qui veut à dire *sel* ; & *Φλοιός* qui signifie *escorce*. Au lieu qu'il viendroit plustost de *άλς*, & *Φλοιός*, à cause de la grosseur de son escorce : comme le tesmoigne Pline, disant ainsi : L'*Haliphlaeus* ne sert ny à bastir ny à faire du charbon : & a l'escorce fort espesse, & le tronc gros, & qui le plus souvent est creux & troué. Ce qu'ayant sans doute esté pris de Theophraste, montre que ce lieu cy de Theophraste est corrompu aux exemplaires imprimez : où il faut qu'il y ait ainsi : D'autant que l'*Haliphlaeus* a l'escorce fort grosse, & aussi le tronc, qui est creux, & tendre : au lieu qu'il y a ; parce que l'*Haliphlaeus* a l'escorce creuse, & tendre. Ceste etymologie donc est plus receuable que celle de Gaza, qui l'appelle *escorce-salée* : comme si vraiment l'escorce de l'*Haliphlaeus* estoit salée. Il croist aux forests de la Toscane, sur tout aux lieux maritimes parmi le *Cerrus*, & le *Phelodrys* : son merrein ne vaut rien, ny pour bastir, ny pour faire du charbon ; parce qu'ayant le tronc creux & troué, il pourrit incontinent. Ce qui procede de la nature de l'arbre, lequel estant tout rabotteux, & tenant ses fueilles quasi droites, reçoit aisément la pluye, laquelle degoutant peu à peu sur le tronc, qui est tendre & spongieux, le gaste & le pourrit. Il y en a aussi qui disent qu'il n'y a que cest arbre qui soit sans cœur : mesme il est souvent frappé de la foudre, encor qu'il ne soit pas des plus hauts : & à cause de cela on ne s'en seruoit pas aux sacrifices en certain endroit de l'*Æolie*,



Theophraste ( car ce que Porphire raconte des *chesnes marins* de Portugal est fabuleux. Il en parle à la Grecque ; Il faut laisser engraisser les Tons de leurs glands, (comme dit Scaliger) & plus exactement qu'aucun autre ; mesmes mieux que Pline. Car veu qu'il est tout certain que Pline a emprunté plusieurs choses de Theophraste, il sera bien aisé à cognoître, à qui conferera diligemment leurs escrits, que Pline a esté assez nonchalant en plusieurs endroits, & qu'il est bien embrouillé en d'autres. On pourra toutesfois adioufter, ou rapporter à quelq'une des especes des susdites le *Chesne* estranger, ou de Barbarie : car il y a là vne riuere qui entre dans la mer Atlantique. En ce lieu là les Chesnes portent du gland qui est fort gros, & vn peu long, & beaucoup plus doux, & de meilleur goust que la Chastagne. Ruel dit, que le *Robur* de Pline est l'*Agriados* de Theophraste, ce que communement en Francois on appelle *Chesne* : mais il se trompe, si ce *Chesne* est le *Quercus* ; car Pline les fait differents de l'un à l'autre par la grosseur du gland, qu'il dit estre fort gros au chesne ; mais que celui du Roure est petit : combien que (comme nous auons desia dit) Pline a esté assez negligent à remarquer la difference qui est entre les arbres qui portent gland. Plusieurs estiment que l'*Esculus* est le *Platiphyllus* des Grecs, du nombre desquels est Bellon : En la *Thraconitide*, dit-il, croist l'*Esculus*, qui s'appelloit par les anciens Grecs *Platyphyllus*, & à present *Vela-guida*. Il porte le gland de la grosseur d'un œuf de pigeon, & duquel les hommes se pourroient nourrir en temps de famine : car il a quasi vn mesme goust que la chastagne. Mais Pline fait mention du *Platyphyllus*, & de l'*Esculus* en vn mesme lieu, comme estans differens l'un de l'autre. Dauantage l'*Esculus* (comme tesmoigne Horace) est vn arbre raboteux, & qui ne croist pas fort haut : mais le *Platyphyllus*, apres l'*Ægilops* est des plus droits, plus hauts, & ne vaut rien pour bastir. Il y a aussi difference quant au gland : car celui de l'*Esculus* est fort doux, comme le montre l'etymologie de son nom. Nous auons dit cy-dessus, selon l'opinion de Theophraste, que le gland du *Platyphyllus*, ne tenoit que le troisieme rang en cas de la bonté. Ceux qui estiment que l'*Ægilops*, ou le *Cerrus*, en ostant, ou changeant la premiere lettre, est le *Hestre* des François, se trompent grandement. Anguillara traitant de tous les arbres qui portent gland, desquels Theophraste a fait mention, & qui sont cogneus en Italie, dit que l'*Haliphlaus* est le *Rouero* des Italiens : en quoy il est certain qu'il se trompe : car tous les auteurs Latins disent que c'est le *Robur* ; & mesmes l'affinité du nom le montre. Pline fait tout notoirement difference entre le *Robur* & l'*Haliphlaus* : Le *Roure*, dit-il, a le gland petit, duquel la chair est flaque : l'*Haliphlaus* n'en porte pas souuent ; & ceux qu'il porte sont amers, & n'y a que les porceaux qui en mangent, encor est ce par faute d'autre pasture. L'*Haliphlaus* ne vaut rien ny pour bastir, ny pour faire du charbon. Il a l'escorce, & le tronc gros, & le plus souuent creux & troué ; & n'y a point de Chesne qui pourrisse en plante que cestuy-cy. Le merrein du *Roure* est dur & ferme. Plutarque dit, que le fruit du chesne est le plus beau d'entre tous les arbres sauuages, & que c'est l'arbre le plus fertile : car les bestes sauuages, & les oiseaux s'en

Au 2. liu. des  
causes Pl.  
Theophr. c. 8.

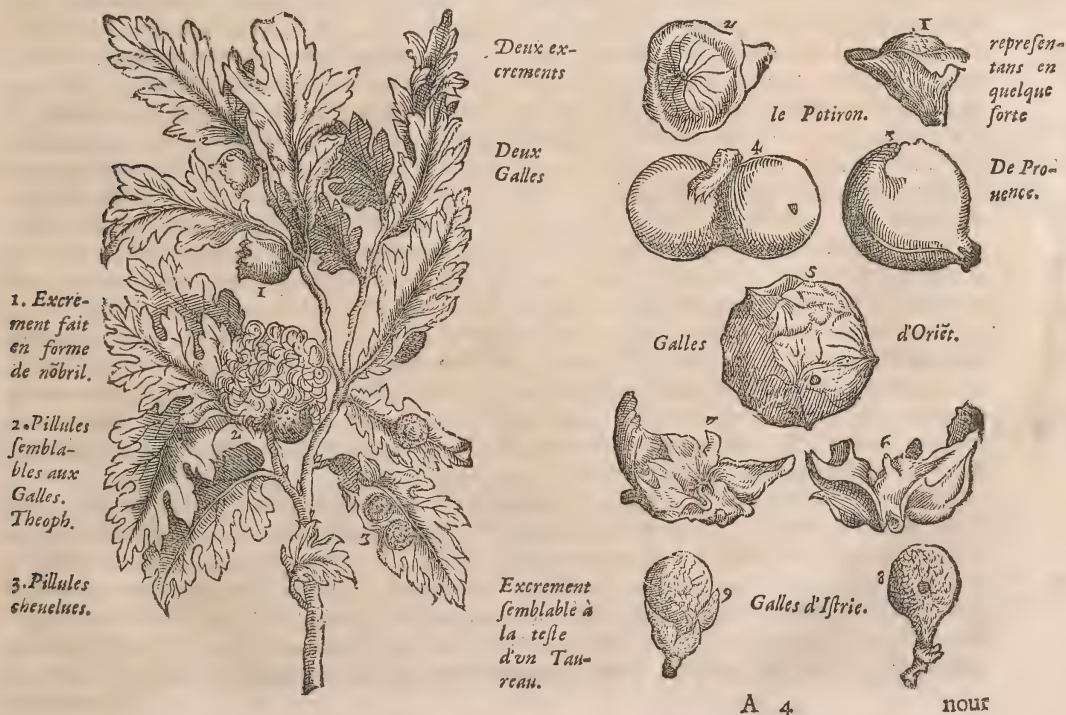
Scaliger  
exercit. 181.  
26.

Liu. 1. ch. 86.

Liu. 2. des  
obseru. cha.  
90.

Liu. 16. ch. 6.

## Les excrements des Chesnes.





nourrissent. M. Caton conte la forest à gland entre les choses qui sont necessaires en vne bonne metairie. Les Chesnes portent aussi plusieurs autres choses outre les glands, selon que Theophraste le tesmoigne. Ils portent deux sortes de Galles, l'une est blanche & petite, & l'autre est noire, qui se fait par fois aussi grosse qu'une pomme, qui est pleine d'un suc resineux: combien qu'il y en a qui lisent *πρωθεν*; c'est à dire, de la couleur de la poix. Mais la premiere leçon semble estre la meilleure, laquelle aussi Gaza a suivie; par laquelle Theophraste dit que ceste Galle est resineuse & noire: car il dit qu'elle brule en la lampe aussi bien que la pelotte, de laquelle nous parlerons tantost. Ce qui n'aduient, sinon d'autant que sa substance est grasse & resineuse. Ils portent aussi vne chose qui ressemble à vne meure, mais qui est dure, & mal aisée à rompre: toutesfois il s'en treuve rarement. Ils portent encor ie ne sçay quoy, qui au commencement ressemble le membre viril, & avec le temps se fait dur, & deuiant comme la teste d'un taureau: & au dedans y a un fruit qui est comme le noyau d'une olive. Ces deux fruits derniers sont confusément descrites aux exemplaires de Plinie imprimez, lesquels il faut ainsi corriger: car il porte toutes les deux sortes de galles, & certains fruits qui ressembleroient aux meures, s'ils n'estoient durs & secs; & d'autres qui le plus souvent ressemblent à la teste d'un taureau. Il croist aussi sur les Chesnes des boules couvertes d'une escorce dure, qui sont pleines au dedans d'une laine molle, laquelle est fort propre pour faire les mesches des lampes: car elle brule fort bien comme la galle noire. Plinie adiouste, qu'elle brule sans huile: ce que Theophraste ne dit pas. Et certes il est bien mal aisé à croire, qu'une chose brule en vne lampe sans huile, ou autre graisse. Les Chesnes portent en outre des boules velues qui ne seruent à rien: toutesfois au printemps elles ont un suc doux comme miel. Il en croist aussi d'autres aux aisles des basses branches, qui sont sans queue, creusées au dedans, & de diuerses couleurs, ayans comme un nombril, qui tire sur le blanc, quelquesfois marqué, & quelquesfois noir: & au milieu sont de couleur escarlataine, & sont noires, & pourries par dedans. Par ces mots il nous semble d'auoir corrigé, & esclairci le lieu de Theophraste, duquel nous auons tiré ce que nous auons dit cy-dessus: car aux exemplaires il y a ainsi: *Il porte au bas des branches vne autre boule sans queue, & attachée par son creux à vne queue*. Mais nous lisons ainsi: *Il porte au dedans des branches, ou rameaux des petites boules, ou pilules sans queue, qui sont creusées dedans, qui sont les mots que nous auons dit cy dessus: au lieu que Gaza lit ainsi: Aux aisles des branches il fait vne boule sans queue, & attachée par sa cavité: aux quels mots il y a de la contradiction*. Car si ces boules n'ont point de queue, & si, comme dit Plinie, elles sont attachées par leurs corps, & non par vne queue: comment peuuent elles estre attachées par vne queue à leur concavité? En apres en un autre passage Gaza le traduit ainsi: *Car ils ont comme des nombrils releuez, de couleur blancheastre, ou qui sont marquez de taches noires*. Nous y auons adiouste vne particule disjunctive, & lisons ainsi: *Qui sont ou marquez, ou noirs: laquelle diuersité de couleur ausdits nombrils Plinie mesmes n'a pas bien exprimée*. Car il dit, que ces nombrils sont de couleur blancheastre, & qu'au reste il y a des taches noires. Il n'a pas aussi bien remarqué ce qui est adiouste sur la fin, où il dit, *Si on les ouvre, elles ont le dedans noir, & amer*: au lieu que nous lisons: *Elles sont noires & pourries dedans*. Les Chesnes aussi (mais peu souvent) portent des pierres qui ressemblent des pierres poncees (non pas de couleur chasteigné, comme il y a aux Theophrastes Latins imprimez.) Plus rarement encor portent-ils des boules faites des feuilles agencées & repliées ensemble, & un peu languettes. Il croist aussi au dos des feuilles, non pas, comme dit Plinie, en la feuille rougeastre, des petites boules, & non des petits noyaux, comme luy mesmes dit, qui sont blancheastres, transparentes, & pleines d'eau, cependant qu'elles sont tendres, dans lesquelles il vient des mouscherons: & lors qu'elles sont meures, elles se font dures comme la petite galle polie. Le *Cachrys* aussi croist dessus les Chesnes: c'est vne masse de feuilles entassées, qui croist entre le vieux bois, & les nouveaux furieons: car Theophraste en parle ainsi: *Εἰ δὲ ὡς περ κήσις Φυλίκῃ μεταξὺ κύππουσα πῆς ἐξ ὀχῆς ἐπιφύσκει, ὡς περ τῆς Φυλίκῃς βλαστῆσις ἐξ ὀδύνας*: c'est à dire mot à mot: *C'est comme vne conception de feuilles sortant au milieu du bouton lors qu'il croist & pousse, comme si c'estoit vne semence de feuilles*: Gaza toutefois lit *παιδῆσις*, & l'interprete ainsi: *Il se fait comme vne generation de feuilles entre deux du vieux bouton, & celui qui sort de nouueau*: tellement qu'il prend ces mots, *ἐξ ὀχῆς παιδῆσις*, pour l'emboucheure precedente, comme il parle, ou le premier noeud qui fait la liaison. Ce mot de *Cachrys* aussi se prend pour la semence de celle sorte de Rosmarin, laquelle porte fruit. Icelle semence est acre, & brule la langue si on la masche: sur quoy voy Dioscoride. Plinie s'estant trompé par la semblance des noms, a prins le *Cachrys* des Chesnes, & celui du Rosmarin pour vne mesme chose, combien qu'elles soient du tout differentes. Le *Roure*, dit-il, *porte aussi le Cachrys*: ainsi appellent les Medecins vne petite boule, qui est de vertu caustique & bruslante. Il y en a toutesfois plusieurs qui n'appellent pas la semence du Rosmarin *Cachrys*, mais *Canchrys*. Or ce qui s'ensuit au mesme passage en Plinie, est fort corrompu & imparfait, là où tout ce que Theophraste dit du chaton du Coudrier est rapporté au *Cachrys* par Plinie: qui toutesfois a emprunté tout ce qu'il en dit dudit Theophraste: tellement que ce passage peut estre ainsi corrigé: Le *Cachrys* croist aussi sur le Sapin, sur le Melese, sur le Pin fauuage, sur le Til, sur le Noyer, & sur le Plane, apres que leurs feuilles sont tombées, & dure tout l'huyet. Au Coudrier, apres que le fruit

Ce que por-  
tent les Ches-  
nes outre les  
Glands.  
Galle blan-  
che.  
Galle noire.  
La Meure.

3  
Membre.

4

Pelottes  
pleines de  
laine.

5  
Boules ve-  
lues.

6  
Boules sans  
queue.

7

Pierres  
poncees.

8  
Boules de  
feuilles.

9  
Boules plei-  
nes d'eau.

10  
Cachrys.

11.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 7.

Liure 3. ch. 7.  
Liure 16. ch. 8.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 7.



le fruit en est tombé, il croist vn chaton, lequel ressemble à vne pomme de Pin nouvelle. Iceluy croist en hyuer, & au prin temps s'ouure tout, & tombe lors que les fueilles commencent à sortir. Entre tous les arbres qui portent gland, le seul *Aegilops* (dit Pline) porte des boulets secs, couuerts d'une mouffe blanche, qui croissent nō seulement sur l'escorce, mais aussi sur les branches (Theophraste dit, qu'ils sortent de l'escorce: non pas des surjeons) qui sont de la longueur d'une couldee, & sentent bon, comme nous auons dit en traittant des vnguens. Or ces mors estans prins de Theophraste, nous monstrent qu'il faut corriger ce passage, auquel il y a quelques fautes; là où il y a ainsi ὃ καλεῖται τινες Φάσκον, ὁμοίως τῆς βεργυχίας, ἢ αἰγίλου μόνη φέρει παλίον, ἢ βεργυχίον, &c. Gaza le traduit ainsi: Or ce qu'aucuns appellent vit, qui semble les oyues des poissons, croist sur le seul *Cerrus*, tout blanc, & couuert de mouffe. Au lieu de Φάσκον, nous y lisons Φάμο: par l'autorité de Pline, qui dit ainsi: *Vn peu plus bas que ces regions là, en la prouince Cyrenaique, il y croist le Sphagnos, que les autres nomment Bryon: le second en bonté est celui qui croist en Cypre: le troiesme en la Phenicie. Lon dit qu'il en croist aussi en Egypte, & mesmes en France, de quoy ie ne say point de doute: car c'est vne mouffe blanche qui croist sur les arbres, telle que nous en voyons sur le Chesne, mais qui sent merueilleusement bon, &c.* Et en vn autre passage il dit, *Le Sphagnos, ou Syacos, ou bien Bryon, croist aussi en France, comme nous auons dit, &c.* Il y en a qui appellent aussi *Splachnos*, & *Hypnōs* les Arabes le nomient *Vsnea*: cōbié que Phaurinus traduit ce mot Φάσκον, pource qu'il croist sur les Chesnes. Au lieu du mot βεργυχίας, nous y mettons βρύαιες, qui signifie mouffe, comme il y a en Pline. Et au lieu de παλίον, & βεργυχίον, nous lisons παλίον, ἢ βρυωδές: c'est à dire, blanc, & couuert de mouffe: ou bien βρυωδές, c'est à dire, semblable à vn linge deschiré: car incontinent apres il compare ceste mouffe velue à vne longue piece de linge deschirée. Ainsi les Chesnes produisent plusieurs autres choses outre le gland: comme mesmes les porirons, lesquels sortent de leur racine, & autour d'icelle. Le guy aussi; comme le miel, & les abeilles y croissent, ainsi que dit Hesiodé. Il est bien certain qu'il tombe plus de manne sur leurs fueilles que sur celles des autres arbres: mesmes Theophraste escrit, que du Chesne bruslé il s'en peut faire du nitre. Ce que Pline & Gaza qui l'a fuiui ont autrement exposé, disans que la cendre du Chesne bruslé tient du Nitre. Le *Polipode* aussi, & l'*Agarie* croissent sur le tronc des Chesnes. Or des choses susdites, les vnes sont propres aux Chesnes seuls, & les autres croissent aussi sur les autres arbres. Quant à la galle, au guy, aux champignons, au miel, bryon, agaric, & polipode, lesquels croissent sur les Chesnes, nous en traiterons en leur lieu. Ruel dit, que l'on a veu le Chesne estant enté porter de bonnes poires. L'escarlate aussi croist sur les Chesnes de Cilicie, en façon de petits limaçons, laquelle les femmes du pais cueillent avec la bouche, comme dit Dioscoride. Auquel passage il y a de l'erreur, selon l'opinion de Marcellus, qui dit, qu'au lieu de στόματι, c'est à dire, bouche, il faut lire autrement: & que ce mot doit estre entendu du temps auquel il faut cueillir l'escarlate: aucuns lisent, τῷ σπέρματι, comme qui'diroit, en tordant: pource que les femmes de ce pais là cueillent l'escarlate en tordant. Touchant à ceste petite beste nommée *Drynos*, laquelle se nourrit aux racines des Chesnes, pour sçauoir d'où elle a pris son nom, & comme elle est si dangeieuse, que si quelq'un sans y penser foule dessus, la peau des pieds luy en cherra, & les cuisses luy enfleront merueilleusement; faudra voir Nicander au traité de la Theriaque, & aussi Dioscoride, & Galien. Les vers que lon appelle *Rances*, viuent dans la racine du Chesne. Ceux qui croissent dans l'*Esculus*, s'appellent proprement *Galbes*. Le Chesne est de tres-longue vie, & a la racine longue & grosse: combien que Theophraste escriue, que de tous les arbres qui ont la racine grosse & longue, il n'y en a point qui soit de longue vie. En quoy (dit Scaliger) il passe mesure, & est odieux: car les autres autheur mettent le Chesne au nombre des arbres qui ne prennent quasi iamais fin. L'on dit que les Chesnes, qui sont pres la ville de Troye sur le tombeau d'*Ilus*, furent semez lors que la ville commença à estre appelée *Ilium*. En la region de Pont, & à l'entour d'*Heraclee* il y a des autels de *Iupiter Stragius*; & deux Chesnes au mesme lieu, lesquels furent semez par *Hercules*, ainsi que dit Pline. Plutarque recite qu'il y auoit pres de la ville de *Cephesus* vn vieil Chesne, que l'on appelloit, le Chesne d'*Alexandre*, par ce qu'on croyoit qu'il s'estoit campé là. Les Chesnes aussi de la forest de *Dodone* ne sont-ils pas tres-anciens, ausquels l'antiquité folle & superstitieuse alloit demander conseil en temps de necessité? Et non seulement les Chesnes sont quasi d'eternelle durée: mais aussi il y en a quelques vns (encor que le nombre en soit petit) lesquels font double profit, en s'entretenant eux mesmes, & augmentant leur espeece. En quoy leur naturel est d'autant plus esmerueillable, en ce qu'ils portent plus de fruit lors qu'ils sont vieux. Il y a des Chesnes de merueilleuse grandeur & estendue en la Forest noire, deuers le Septentrion, qui n'ont iamais este touchez, ainsi que Pline le recite: & semblent auoir eu leur origine dès le commencement du monde: tellement qu'estans quasi immortels, ils surmontent tous autres miracles. Il y a des forests aupres de *Saintonge*, lesquelles sont remarquables à cause de la hauteur des Chesnes, qui y sont si hauts, qu'un trait d'arbaleste ne sçauroit aller plus haut. Aupres de *Bourges* en la Forest de *Tronsac*, il y a vn Chesne de presque incroyable grandeur & grosseur, dont l'inuincible & tres-docte Roy de France François premier, l'ayant en admiration, le fit enuironner d'une chaussee;



chauffée, pour pouoir passer le temps dessous en retournant de la chasse. Touchant le Chesne, qui est à Basse au bois de saint Pierre, qui a le tronc si gros, que trois hommes ayans les bras estendus ne le scauroyent embrasser, voy Cardan. Le chesne a esté fort honoré par les anciens : De là vient que l'on en faisoit les couronnes ciuiques, ou bourgeoises, pour seruir de tres-haut resmoignage de la prouesse des soldats, au lieu qu'anciennement on n'en donnoit point, sinon aux dieux. Ils estoient consacrez à Iupiter : on en faisoit les statues des dieux : on leur sacrifioit : on s'adressoit à eux comme aux oracles. En Bretagne on plantoit des Chesnes en droicte ligne au deuant des maisons des Gentils-hommes, & leur seruoient de porche, ou gallerie. Iceux estans deuenus vieux, tesmoignoient nō seulement l'ancienneté de la famille : mais aussi la sainteté. Car si quelqu'un commettoit quelque acte infame, non seulement il estoit puny : mais aussi on coupoit les Chesnes de deuant sa maison ; ce qui estoit estimé pour vne tres-grande note d'infamie. On pourroit adiouster plusieurs autres choses touchant les Chesnes, dont les liures des anciens sont tous pleins : mais elles ne seroient pas à propos de la matiere que nous traitons. Le Chesne croist par tout aux forests, & autres lieux. Il aime les lieux sablonneux, maigres, & secs. Le *Cbermillat*, ou *Hemeris* croist en terre mince & sterile, en lieu sablonneux ; & pierreux. Le *Phagus* en lieux sablonneux, & maigre. Le *Roure* aime les montagnes, & vallées, ainsi que dit Plinie. Le *Chesne* bourgeoine au printemps : mais plus tard, que beaucoup d'autres arbres. Theophraste neantmoins le met au nombre de ceux, qui bourgeonnent des premiers. Il faict ses feuilles nouvelles au mois de May. Le gland est meur au mois d'Aoust. Les galls croissent en esté, & commencent à tomber au mois de Septembre. Theophraste dit, que le fruit du Chesne n'est pas si tost meur : ains seulement enuiron le mois de Nouembre. Il desseche, & est astringeant. Il eschauffe vn peu moins que le degré du milieu ; scauoir au rang des tiedes. Les feuilles, l'escorce, & la coupelle du gland, sont secs iusques au troisieme degré, & astringeans. Les glands ont le mesme temperament, horsmis qu'ils sont plus chauds, & moins astringeans. Le gland, selon Aui-cenne, est froid, & sec : froid au premier degré, & sec au troisieme. Tout Chesne est de vertu astringeante, mais principalement la petite peau, qui est entre l'escorce, & le bois : & aussi la peau, qui enuironne le gland par dessous la premiere escorce. On donne leur decoction aux malades de dysenterie, & aux cœliques, & à ceux qui crachent le sang. On en faict des pessaires apres les auoir pilées, pour restraindre le trop grand flux des femmes. Les glands sont les mesmes effects, prouoquent l'vrine, & font douleur de reste, & engendrent des ventositez à qui en mange, & resistent aux picqueures des bestes venimeuses. La decoction des glands avec l'escorce, estans cuits avec du lait de vache, sert contre le poison, si on boit de ladite decoction. Si on en met sur les inflammations apres les auoir pilé tous crus, ils appaisent l'inflammation. Ils seruent contre les duretez des vlcères malins, estans meslez avec de la graisse de porceau salée. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Galien dit, que toutes les parties du Chesne participent d'une vertu astringeante : mais sur tout la petite peau qui est dessous l'escorce du tronc ; & celle aussi qui est, non pas sous la coupelle du gland, comme Gerard l'a interpreté : mais sous l'escorce, à scauoir celle qui enuironne le noyau. Partant elle est estimée estre propre pour estancher le trop grand flux des femmes, le crachement de sang, & tous flux de ventre, qui ont duré longuement. L'on se sert principalement de sa decoction. Je me souuiens d'auoir guéri vne playe faicte par vn coup de hache, n'ayant point d'autre médicament, que de feuilles de Chesne. Je les pilois avec vne pierre vnie, puis en frotois la playe, & tout à l'entour d'icelle. Le fruit du Chesne a la mesme vertu, que les feuilles ont : & y a des Medecins, qui s'en seruent au commencement des inflammations, & cependant qu'elles croissent. Hippocrate faict vn parfum de feuilles de Chesne, au suffocation de l'amary : luy mesmes vse du mot *βαλάνος*, au lieu de *δρυός* : là où il ordonne de mettre sur les inflammations *βαλάνος φύλλα*, c'est à dire, *des feuilles de Chesne*. Chacun scait bien aussi, que les glands prouoquent l'vrine, si on les mange. Car on les garde communement apres les auoir sechez, pour en vser, si quelqu'un a difficulté d'vrine. L'eau des feuilles tendres, cueillies incontinent qu'elles commencent à sortir, distillée par vn alembic de verre, dans vn bain d'eau tiede, arreste les inflammations du foye, rompt les pierres des reins, & estanche le flux blanc des femmes. Elle sert aussi en la dysenterie, & à ceux qui crachent le sang. Il y en a, qui l'ordonnent à ceux, qui sont malades de fièvre pestilentielle : par ce qu'elle a grand vertu contre les venins. Les feuilles verdes renuës sur la langue, appaisent la chaleur de l'estomach. L'eau qui se treuve dans le creux des Chesnes pourris, guerit toute sorte de gale vlcérée. Outre plus ses pelottes cheueluës, seches, & mises en poudre sont fort astringeantes. Et pource aussi c'est vn singulier remede contre tout flux de ventre. En somme elles seruent lors qu'il faut estancher. Et aux exemplaires, qui sont en langage Allemand, il adiouste ce qui s'ensuit : l'escorce moyenne d'arbre, & celle qui est en dedans du gland, si on les cuit en eau, & vinaigre, amortissent le feu volage, si on les met dessus. Les feuilles de Chesne appliquées sur les pustules chaudes, appaisent la chaleur, & les guerissent. Les femmes qui endurent difficulté d'vrine doiuent ietter du vin sur les charbons de Chesnes ardents, & receuoir la fumée par vn entonnoir, dans leur nature. Au flux des femmes il faudra

Liur. 6. de la  
pariet. c. 23.

Fuch. ch. 84.  
Dodon. liure  
6. chap. 68.  
Le lieu.

Le temps.  
Liur. 16. chap.  
18.  
Fuch. là mes.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 7.  
Dodon. li. 6.  
chap. 68.  
La tempera-  
ture, & les  
vertus.  
Gal. liur. 6.  
des simpl.  
Dodon. li. 6.  
chap. 68.  
Liur. 2. chap.  
286.

Liur. 1. ch. 121.  
Liure 6. des  
simpl.

Liur. des mal-  
lad. mul.  
Liure des af-  
fect.  
Corn. Embl.  
118. du 1. liur.

Au ch. 121.  
sur le 1. liur.  
de Dioscor.



faudra fomenteur leur nature avec la decoction des fucilles de Chefnes cuites en l'eau. Les gland de Chefne font le meisme effect. Hierosime Tragus. L'eau distillée des fucilles des Chefnes tendres, & lors qu'elles commencent à fortir, ou bien des glands, qui ne sont pas encor meurs, estanche tous flux de ventre, & de matrice: & mesmes la chaude-pisse. On en donne aussi à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont esté mordus, ou picquez par les serpents, ou autres bestes venimeuses. Si quelqu'un a beu du poison, ou des cantharides, tellement qu'il en pisse le sang, comme nous auons veu quelquesfois, qu'il boiue des glands reduits en poudre, & il s'en treuuea soulagé. Aucuns ordonnent les glands sechez contre le mal de la pierre. Les fucilles de Chefne tendres, & rouges, cuites au vin appaisent la douleur des dents, si on s'en laue la bouche, & que l'on s'en gargarize; pourueu que la douleur soit causée par vne defluxion froide: mais il faudra souuent lauer la bouche avec laditte decoction chaude. *Dodon.* L'escorce du Chefne puluerisée est bonne aux petis enfans contre les vers. On mesle avec grands succez la coupelle des glands, & l'escorce du Chefne parmy les onguents, huiles, & emplastres, qui seruent pour estancher le flux de sang, & tous autres. Democrite dit, que les serpens meurent, si on leur iette la fucille de Chefne defus. La racine bien pilée sert contre la morsure du serpent nommé *Hidrus*. Sa decoction prise avec du lait de vache, sert contre les venins, & mesmes si on en frotte la morsure des serpens. Le charbon de Chefne, pilé avec du miel, guerit le charbon: duquel deux Romains qui auoient esté Confuls, moururent iadis en vne mesme année: à sçauoir Iulius Rufus & Quintus Lecanius, comme le recite Pline. Ainsi mesmes aux choses perduës (comme Pline l'a fort bien dit) & qui ne sont comme plus en estre, comme en ce charbon, il se treuve encor des remedes. Galien fait boire contre la douleur d'estomach du lait, apres y auoir ietté des charbons de Chefne bien allumez. Si lon bouche l'entrée des trous des souris champestres avec de la cendre de Chefne, en touchant souuent laditte cendre ils deuiendront rongneuz, & en mourront. Le Chefne & l'Oliuier sont si grands ennemis, que si l'on plante l'un en vne fosse, de laquelle on aura arraché l'autre, il en mourra. Le Chefne meurt aussi, si on le plante pres du Noyer. Il est certain par le tesmoignage de plusieurs tant Poëtes, qu'Historiens qu'il n'est pas besoin d'alleguer icy, que les hommes iadis se nourrissoient de gland, n'ayans encor treuue l'usage du froment. Pelagus fut le premier qui aprint aux Arcades d'vser de ceste viande, laquelle leur estoit si agreable, mesmes depuis que les autres Grecs vsoient desia du bled, que l'Oracle Pythien, aduertissant les Lacedemoniens qu'ils ne leur fissent pas la guerre, les appelle *Balanofages*, c'est à dire, *Mangeurs de gland*, comme Plutarque le recite. De là vient que le Chefne estoit consacré à Iuppiter, (combien que les Poëtes en alleguent d'autres raisons) & estoit appelé l'arbre de Iuppiter: parce que Iupiter au commencement nourrit les hommes de gland, substentant par ce moyen leur miserable vie. De là vient ce prouerbe, *Il a mangé les glands de plusieurs festes de Iuppiter*; pour dire, que c'est vn homme aagé, & qui est sage, par vne longue experience de plusieurs choses. Et l'autre qui dit *ὄλις ὄρως*, c'est à dire, *assez de Chefnes*: de ceux qui laissent les choses mauuaises s'adonner aux meilleures, comme ceux qui ont laissé les glands, apres auoir treuue l'usage du bled, disans qu'il ont assez longuement demandé leur nourriture aux Chefnes. Ciceron mesmes en vse disant, *Dignitatis ὄλις tanquam ὄρως, Dignitati satis consulisti, nunc saluti consule: Tu as assez pensé à ton honneur, pense maintenant à ta santé.* De là venoit aussi la costume qui estoit en Athenes: c'est qu'aux nopces vn enfant estoit tout couuert & couronné de fucilles d'espine, & de glands de Chefne, & portoit vn berceau plein de pain, & en marchant crioit ainsi, *Jay eschapé les malheurs, & ay rencontré mieux*: par lesquelles paroles ils souhaitoient tout bonheur à l'espoux & à l'espousée, comme s'ils deuoient auoir meilleure fortune: car les espines comme steriles estoient mauuaises, & les glands aussi, desquels les hommes auoient accoustumé de viure: mais les pains estoient bons. Depuis mesmes que l'usage du bled a esté treuue, tous n'ont pas delaisié d'vser des glands: car M. Varro, comme le tesmoigne Aule Gelle, en la Satyre des viandes, met au nombre des fruits exquis de plusieurs nations, les glands d'Espagne. Pline dit, que de son temps les glands estoient la richesse de plusieurs nations, mesmes en temps de paix: *Et encor à present* (dit-il) *à faultre d'autre graine, on fait de la farine de gland seché, & en pestrit on du pain.* Et encor auourd'huy on en sert à table en Espagne avec le dessert. Or est il plus doux s'il est cuit sous la cendre. Ceux qui habitent aux montaignes du Portugal (comme dit Strabon) ne viuent d'autre chose que de gland, les deux parts de l'année: car apres les auoir sechez, ils en font de la farine, laquelle puis apres ils gardent pour faire du pain. Les Allobiens, peuple de la Sarmatie, ainsi que recite Clement en son traité des Parements, viuent de glands, & du menu fruit des arbres. Galien tesmoigne que ceux de la ville de Pergame, dont il estoit natif, ont vescu de glands, ayant disette de bled, les aprestans en diuerses sortes: car par fois ils les faisoient bouillir en l'eau, & puis les mettoient cuire sous la cendre chaude: quelquesfois apres les auoir reduits en poudre, ils en faisoient de la bouillie, ou avec l'eau seule y adioustans puis apres quelque condeure, ou bien du miel: & par fois les faisoient cuire dans du lait. Or ils nourrissoient bien abondamment, & autant que plusieurs viandes faictes de froment: mais ils demeurent long-temps, y à passer, & ont vn gros suc, dont s'ensuit qu'ils sont de dure digestion. *Ætius* en dit de mesme: Simeon

Liu. 3. ch. 70.

Liu. 6. ch. 63.

Liu. 26. ch. 1.

Liu. 3. ch. 27.

Liu. des choses faciles à recouurer.

Ruel. liu. 2.

chap. 45.

Plin. liu. 24.

chap. 1.

Paus. aux

Arcad. Gal.

liu. 2. des ali-

mens. Plu-

tarque.

Liu. 2. à Ar-

tic.

M. Varro

liu. 16. ch. 5.

Clement.

Liu. 2. des

Alimens.



Liure I. co.  
part.

Chip. 54.

Liur. 6 ch. 3.

Liure I. des  
obseru. c. 52.  
Liur. 3. c. 70.

Liur. 16. c. 39.  
40. 41. & 43.

Siméon Sethi dit, que les glands sont mal-aisez à digérer, qu'ils sont tardifs à passer, & qu'ils engendrent des cruditez. Pour ces raisons les Medecins deffendent d'en vser. Galien entre autres choses les deffend aussi, non seulement en la douleur de teste causée par le consentement de l'estomach, mais aussi en toutes les maladies de la teste. Pythagoras commandoit aussi le mesme, comme dit Elianus. Or en ce temps icy les glands ne seruent qu'à nourrir les animaux, & sur tout les porceaux: car ils en deuiennent gros & gras, ainsi que Varro l'a escript: car par le moyen des glands plusieurs peuples, tant de la France, qu'autres régions, engraisent vne infinité de porceaux parmy les forefts à gland. Caton veut qu'on les cueille apres les semailles, & qu'on les mette dans l'eau, pour en bailler au beuf, apres qu'ils ont fait les semailles, vn demy boisseau, & au printemps vn boisseau à chacun. Columella veut qu'en hyuer on nourrisse les beufs de glands, & des feuilles de Chesne en esté, & en l'Automne. En somme le Chesne apporte plusieurs autres & grandes commoditez. Les Tanneurs & autres tels ouuriers scauent bien se seruir de l'escorce: combien que Bellon escriue, que les Grecs, & ceux d'Asie se seruent pour conroyer les cuirs des coupelles des glands de l'Esculus. comme en France on se sert de l'escorce des Chesnes. Quant au bois, Tragus dit, qu'il n'y a personne qui sçeut dire, combien il est vtile & profitable: car il n'y a point de bois qui dure si long temps en son entier, & n'y en a point, qui soit en plus grand vſage, soit à bastir, ou à faire des meubles & autres instruments pour seruir tant en terre que sur l'eau. Or ce que Tragus en dit ne doit pas estre entendu du merrein de toutes les sortes de Chesnes, comme nous l'auons monstré par l'autorité de Theophraste, & de Pline, qui disent que le Roure est vn de ceux qui demeurent plus long temps à se galler & pourrir. Que si on le coupé au printemps, il est sujet à estre vermoulu. Que le Loris est le plus sec de tous, & apres luy le Roure, qui est noirastre; apres qu'on luy a osté son aubour: Que le Roure est si tresdur, qu'on ne peut le percer, sans l'auoir premieremēt trempé: & qu'alors mesmes il est impossible d'en arracher vn clou, qui y aura esté fiché: Qu'il y en a qui durent plus lon temps en vn ouurage, qu'en l'autre: Que l'Orme dure long temps à l'air, le Roure en terre, & le Chesne caché en l'eau: Que l'eau marine corrompt le Roure. Que l'Esculus n'endure point l'humidité: Que le Roure & l'Oliuier se courbe & plie sous le fais: Qu'il est plus aisé de les scier estans secs, qu'estans verts; sinon le Roure, & le Bouis, qui resistent mieux, & remplissent les dents de la scie d'vne scieure molle; & pourtant en les sciant, on ne meine pas également la scie, mais de biais, à fin que la scieure se puisse vider. On tire de l'huile des glands, qui est propre pour les lampes en les pressant apres les auoir escorcez, & vn peu sechez, & pilez.

## Des Galles.

## CHAP. II.

Plin. liur. 16.  
chap. 6.  
Diosc. 1. ch.  
123.



OMBIEN que tous les arbres, qui portent gland, portent aussi des galles, ainsi que dit Plin: pource toutesfois qu'elle vient plus sur les Chesnes, que sur les autres arbres, dont mesmes Dioscoride appelle les Galles, fruit de chesne: Il ne sera pas hors de propos, apres auoir traité des Chesnes, de parler aussi des Galles. Elles s'appellent en Grex γαλλες: en Latin & Italien *Galla*: en Arabe *Hafs*: ou bien *Hufus*, en Alemand *Galloepfel*, & *Eychhoepffel*: en Espagnol *Abogalla*: en François, *Noix de Galle*. Il y en a vne sorte appelée *Omphacitis*, c'est à dire, *Verte*, ou *Mal-meure*, qui est petite, & froncee, comme les ioinctures des mains: car Matthioli interprete ainsi le mot *νοδωδης*, lequel est comme vne description de la *Galle Omphacite*, si premierement on exprime la grosseur. Elle est solide, & n'est point percée: l'autre est pleine, legere, & percée. Galien & Aëtius font la mesme distinction, mettans la galle omphacite, & l'autre qui est iaune, grande, & flaque. Ce qui n'est point contraire à ce que nous auons dit cy dessus, de la diuersité des fruits, par l'autorité de Theophraste. Car la Galle blanche, petite & solide, est la mesme, que la grande, percée & noire, comme dit Plin. Nous ne mettons pas moins de sortes de Galles, disant qu'elle est solide, percée, ou blanche, noire, grande ou petite. Ce qui se preuue par l'autorité de plusieurs bons auteurs. Les Chesnes font des noix de Galle tous les ans: car en Italie, outre le gland, ils portent deux sortes de Galles, comme dit Matthioli: les moindres qui ont la peau froncee, desquelles les foulons & tanneurs se seruent, & que les Grecs appellent *Omphacitides*: les plus grandes qui sont plus legeres. Nô obstant tout ce

Les noms.

Les especes.

La forme.  
Calli. 7. des  
fimo.  
Paul. Aët. li.  
7. chap. 1.

Plin. liur. 24.  
chap. 4.

Liure sur  
Diosc. chap.  
123.



qui



qui a esté dit cy dessus: Cornarius assure que la Galle *Omphacite* de Galien & Dioscoride, n'est autre chose que la coupelle, à laquelle les glands sont attachez: ce qu'il tire d'un seul passage de Paul Égine, qui dit ainsi: *De l'Omphacite bruslée. C'est ce creux auquel sort le gland du Chesne, & duquel les tanneurs se servent.* Auquel passage il veut qu'il y ait *ὀμφακιδῶς*, & non pas *ὀμφακιδῶς*, disant qu'il ne changera point d'opinion, si premièrement quelqu'un ne luy montre que ce passage de Paul Égine, est corrompu: ou bien que ce mot *ὀμφακιδῶς* en substantif se prend par ledit Paul, pour la coupelle du gland. Mais Matthioli reprend ledit Cornarius & à bon droit: car (dit-il) si Paulus n'eust pensé que ce mot *ὀμφακιδῶς*, pour estre rare, & peu en usage, seroit obscur à plusieurs, comme mesmes il a semblé obscur à Cornarius, il n'eust point esté de besoin d'en adjoûter l'interprétation. Il est aussi aisé à cognoître, que Paulus par la Galle *Omphacite* n'a pas entendu la coupelle du gland: par ce que parlant en un autre endroit des galles, & non des glands, il met deux sortes de galles, desquelles il en appelle une *Omphacitide*, & l'autre qui est iaine, grande & de moindre vertu que la précédente, suivant en ce Dioscoride & Galien, qui ne les ont point distingué autrement, & n'ont iamais prins la Galle *Omphacitide* pour la coupelle du gland, sachants bien que les glands & leur coupelle, estoient du tout choses différentes d'avec les Galles. D'auantage Dioscoride, Galien & Paulus n'ont iamais vsé du mot *Omphacitis*, pour signifier la Galle, sinon en s'en servant comme d'un adiectif ioinct avec son substantif *κνίς*. Parquoy il me semble, qu'il faut lire en Paulus *ὀμφακιδῶς*, & non pas *ὀμφακιδῶς*, comme Cornarius le maintient: & que les Grecs appellent la coupelle des glands *ὀμφακιδῶς*; combien que Cornarius & Andernacus (lequel a traduit le mot *ὀμφακιδῶς*, *grape de verius*: encor qu'ils fussent tous deux bien entendus en la langue Grecque) n'ont pas esté de cest aduis. Mais, dit Cornarius, par le mot *Omphacitis*, il ne peut estre que la Galle mal meure soit entendue, puis que toutes deux, lors mesme qu'elles sont en leur saison, sont mal meures. Or quand Dioscoride & Galien nomment la Galle *Omphacite*, ils n'entendent pas par ce mot celle qui n'est pas meure, combien que plusieurs les ayent ainsi translatez: Mais celle, cōme dit Galien, qui est fort aspre, à comparaison de l'autre Galle, qui ne l'est pas si fort: laquelle luy mesmes dit que, les paisans de son pais la nomment, *ὀνυχιδῶς*, c'est à dire, Galle de vin, parce que là où il y a besoin de grande astringtion, il la faut cuire dans du vin qui soit un peu aspre. Aucuns toutesfois pensent que la grosse Galle ait esté appelée par Galien *ὀνυχιδῶς*, c'est à dire, Galles des Asnes. Les autres estiment qu'elle soit appelée *Vineuse* à cause qu'estant moins astringeante, elle approche plus à la qualité du vin. La Galle *Omphacite*, selon que dit Galien, desseché au troisieme degré, & refroidi au second: l'autre desseché bien aussi; mais d'autant moins qu'elle est moins aspre. Auicenne dit, que la Galle est froide au premier degré, & seche au second: Dodonée veut qu'elle soit froide & seche iusqu'au troisieme degré, & fort astringeante. Dioscoride dit qu'il faut choisir la Galle qui a plus de vertu, & que l'une & l'autre est tres-astringeante. Si on les pile, elles empeschent les excroissances de la chair, & les defluxions des genciues, & de la luette, & les vlcères de la bouche. Le noyau d'icelles mis dans le creux des dents appaise leur douleur. Si on les brusle sur les charbons iusques à tant, qu'elles iettent de la flamme, en les iettans puis apres dans du vin, ou du vinaigre, ou bien dans de la saumure forte, elles estanchent le sang. Leur decoction est fort profitable contre la cheute de l'amarri, & contre les defluxions d'icelle. Trempée dans l'eau ou vinaigre noircissent les cheveux, Il est bon d'en oindre, ou en donner à boire aux dyenteries ou cœliques dans du vin, ou bien dans de l'eau apres les auoir pilé. Il les faut cuire parmy les viandes, ou bien les faire bouillir toutes entieres dans l'eau, dans laquelle il faudra cuire ce que l'on veut qui serue aufdites maladies. En somme il en faut vser, quand on voudra restraindre, arrester ou dessecher. Ruel corrige la traduction d'Andreas Lacuna en cest endroit: là où il dit, que le noyau mis dans le creux des dents appaise la douleur, *An Grec*, dit-il, il y a ainsi *τὸ ἐν μέσῳ αὐτῶν*, c'est à dire le dedans d'icelles. Auquel lieu Dioscoride entend le cœur, le dedans & la moëlle, non pas le noyau, veu qu'il n'y a point de Galle qui en ait, & qu'elle sont d'une mesme substance par tout leur corps. Mais Ruel se peut defendre par l'autorité de Plin, qui escrit ainsi des Galles: *Le noyau d'icelles masché appaise la douleur des dents.* Mais il ne se faut pas estonner si Plin dit le noyau des Galles, veu qu'il appelle l'acier, *noyau du fer*. La Galle *Omphacite* (dit Galien) desseche, & repousse les fluxions. D'auantage elle restraînt & referre les parties qui sont flacques & molles, & a grande vertu contre toutes defluxions: mais l'autre Galle desseche moins: parquoy estant cuite seule, & broyée, on en fait un cataplasme qui est souverain pour les inflammations du fondement, & pour la cheute d'iceluy. Or il la faut cuire en, l'eau, s'il n'y a pas besoin de grande astringtion: que s'il faut mieux restraindre, il la faut cuire dans du vin: Et pour la rendre encor plus astringeante, il la faudra cuire dans du vin qui soit un peu aspre. Bref les Galles estans bruslées acquièrent une faculté d'estancher le sang, receuans par la brusleure une chaleur & acrimonie, & ont les parties plus subtiles, & dessechent plus que celles qui ne sont pas bruslées. Or pour faire qu'elles estanchent le sang, il les faut mettre sur les charbons iusques à ce qu'elles soient toutes enflammées, puis les estaindre dans du vin, ou vinaigre. Matthioli dit, que l'on fait de fort bon ancre à escrire avec la Galle *Omphacite*.

Liv. 1. des  
cōp. & emb.  
120. liure 1.  
Diosc.  
Paul Ég. li.  
3. ch. 42.

Liure. 17.  
Les espèces.

Liure 7. des  
simpl.

Liv. 2. chap.  
35.  
Liv. 6. c. 68.  
Liv. 1. chap.  
123.

Liv. 24. c. 4.  
Liv. 34. c. 14.  
Liv. 7. des  
simpl.

Sur. 1c. 1. liv.  
de Diosc.  
chap. 123.



du vitriol, de la gomme & du vin, en ceste sorte : Prenez cinq onces de galles pilées grossièrement. de vitriol Romain trois onces, de gomme Arabique deux onces, de sel vne dragme ; mettez le tout en vn pot de terre bien vernissé : puis iettez dessus cinq liures & quatre onces de bon vin blanc tout bouillant, & apres auoir bien eslouppé le pot, mettez le au Soleil quinze iours durant, ou bien en hyuer derriere le fourneau d'un poêle, le brassant tous les iours avec vn baston. Les grosses Galles ont cela de particulier, qu'elles monstrent tous les ans s'il y aura abondance ou cherté en en ceste année là. Car en ourant celles qui sont entieres & non percées, il en sort, ou vne mouche, ou vne aragnée, ou bien vn petit ver : Si la mouche s'en vole, c'est signe de guerre : s'il en sort vn vermisseau, c'est signe de cherté : si c'est vne aragnée, c'est signe de peste. Et ne se faut esmerueiller si ces petis animaux croissent en toutes les Galles : Car, dit Matthioli, *i'en ay souuent fait l'experience, & n'en trouuay iamais vne qui ne fust percée, dans laquelle il n'y eust vn de ces trois animaux.* Mais si elle est percée, il est bien aisé à voir que la beste en est sortie : Nous pouuons donc à bon droit dire, que le Chesne produit des fruits & des animaux. Ce que les anciens ayant bien remarqué, n'ont pas dit sans cause, que le Chesne estoit consacré au grand Iupiter. Albert le Grand dit, que si la galle demeure sur le Chesne, elle pourrit, & qu'il s'y engendre vn ver, & que si ledit ver est au milieu de la galle, c'est signe que l'hyuer prochain sera aspre : mais s'il est apres du bord, l'hyuer sera doux.

## Du Guy.

## CHAP. III.

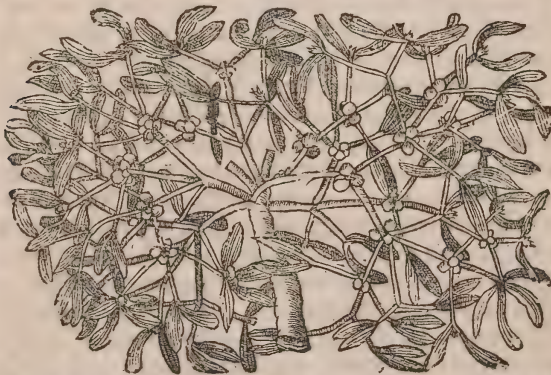
Les noms.  
Liu. 1. de la  
gener. ch. 1.  
Liu. 1. de  
l'hist. ch. 9. &  
16 & au 2.  
Liu. des. cauf.



Le Guy croist sur diuers arbres : toutefois pource que celuy qui croist sur les Chesnes est le meilleur, encor qu'il soit rare il semble qu'il ne sera pas mal seant d'en traicter apres les Chesnes. Aristote le nomme *ixos*, d'où est venu le mot Latin *Viscum*. Theophraste l'appelle *ixia*, qu'il dit estre le nom commun : les Arcades, *Hyphear* : ceux de Negrepont, *Stelis* : les Arabes *Debach*, & *Dabach*, & *Hele* : les François, *Guy*, les Italiens, *Vischio* : les Espagnols, *Liga mordago* : le Allemands *Mistel*, & *Eichenmistel*, & *Vogellem*. Le Poëte Ion l'appelle *sueur de Chesne*. Le *Glu* qui se fait de son fruit, retient en Latin le nom de la plante, comme aussi en Grec il s'appelle *ixos*. D'auantage à fin que la similitude des noms ne nous trompe, il faut noter que le *Chameleon blanc*, ou *Chardouffe* est nommé par aucuns *ixia*, par ce qu'il se treuve du glu autour de ses racines, comme dit Dioscoride. Mais Pline met deux sortes de *Chameleon* : assauoir le blanc, qui est appellé *ixia*, &c. En outre Dioscoride met l'*Ixias* au nombre des racines venimeuses. Laquelle *Ixias*, Pline voyant (comme dit Cornarius) qu'elle prenoit son nom de *Ixos*, c'est à dire,

Liu. 3. ch. 8.  
Liu. 22. c. 18.  
Liu. 6. ch. 1.  
Emb. 9. du 3.  
Liu. de Diosc.

## Le Guy.



Liu. 16 c. 44.  
Les especes.

Theophr. II.  
2. des. cauf.  
c. 23.  
Liure 3. de.  
l'hist. ch. 16.

Aux comm.  
cha. 2. liu. 2.  
des causes.

Chap. 123.  
La forme.

difference qu'en l'habitude : D'autant qu'ils croissent en diuers lieux. Il en faudroit donc bien mettre plusieurs autres sortes, puis qu'il en croist aussi sur les autres arbres. Aucuns adjoûtent ceste difference, que le Guy tombe, s'il croist sur vn arbre qui perde ses fueilles : mais qu'il dure tousiours sur ceux qui ne les perdent pas : d'autant qu'il reçoit continuellement nourriture sur ceux-cy, & non sur les autres. Mais (dit Scaliger) nous voyons que le Guy ne perd pas vne fueille sur nos pommiers. encor qu'il soient tous deus sus par l'aspreté de l'hyuer. Ce qui aduient d'autant qu'il a vn suc glueux, qui pour ceste cause est assez bastant pour l'entretenir : comme il en prend aux animaux, qui demeurent cachez en hyuer sans manger, ainsi aussi faut il croire qu'il en soit des arbres, qui ne se desuestent point de leurs fueilles. Pline dit, que le masle est fertile, & la femelle au contraire est infertile. Le Guy est vne plante laquelle iette plusieurs branches, ayant ses iertons tous nouëz, qui s'entrauersent l'un l'autre, & sont de couleur de pourreau au dedans, & iaunastre en dehors, comme dit Fuchse, & Dioscoride aussi, qui toutesfois semble rapporter ces mots au Glu, qui se fait



fait de ceste plante, & non à la couleur de la plante, laquelle Pline dit, qu'elle est tousiours verdoyante. Il a vne mauuaise senteur, la fucille quasi comme celle du bouis, routesois plus petite, plus longue, & plus grosse: sa couleur est verte tirant sur le noir. Il n'est iamais guieres plus haut d'une coudée. Ruel & Fuchse disent, qu'il ne fleurit point: & routesois il fait de petites fleurs jaunes desquelles il croist des petites bayes, rondes, & palles, pleines d'une humidité visqueuse, & dans lesquelles il y a vne semence noire. Le Guy est du nombre des plantes, qui ne peuuent croistre sur la terre, inais croissent sur les arbres, & n'ayans point de lieu propre, elles croissent en celuy d'autrui, ainsi que disent Pline & Theophraste. Ce qui vrayement est digne d'admiration, que le Guy croisse par tout sur les troncs des arbres, sans aucunes racines, & s'y entretient toute l'année, & mesmes l'huyet, comme dit Virgile:

*Comme le Guy à la fucille nouuelle  
Croist aux forests en-huyet quand il gele,  
Sans ce qu'il soit de son arbre semé.*

Ceux de Negrepont appellent celuy qui croist sur le Sapin & la Melize, *Stelis*: ceux d'Arcadie l'appellent *Hyphear*. Plusieurs afferment que le Guy ne croist que sur le Chesne, le Route, l'Yeuze, le prunier sauage, & le Terbentin, & non sur les autres arbres. Il croist abondamment sur le Chesne, & est appelé *δρῦος Hyphear*. Il en croist aussi sur le Chastagnier, pommier, poirier, Sorbier, sur le Saule, sur le Til & sur le Bouleau, & sur d'autres. Mesmes Dioscoride dit, qu'il en croist sur la racine de quelques petits arbrisseaux. Bellon dit, qu'il y a des Oliuiers en la Palestine, sur lesquels le Guy croist & porte des bayes rouges, & que pour ceste cause ils en deuiennent steriles. Il fleurit sur la fin de May. Son fruit est meur au commencement de l'Automne, ou à la fin de Septembre, & dure tout l'huyet. Il eschauffe avec vne acrimonie, ainsi qu'escriit Paulus. Il est composé d'une matiere aérée & aqueuse, ayant peu de substance terrestre: car l'acrimonie surmonte son amertume. Selon Auicenne, il est chaud & sec au troisieme degré. Ses fucilles & son fruit eschauffent & dessechent, & sont composés de parties assés subriles. Le Guy amollit, resoult & attire, fait meurir les parotides, foroncles, & autres apostumes, mis en emplastre avec autant de resine & de cire, il guerit les petits charbons: ioint avec de l'encens, il amollit les vieux vlceres, & apostumes malins: cuit avec de la chaulx, & la pierre Agathe, on Assiene, consumie la ratelle, si on le met dessus. Avec orpigment ou arsenic fait tomber les ongles: meslé avec de la chaulx, & lié de vin sa vertu s'augmente, ou comme aucuns lisent, il augmente leur vertu.

Le Guy selon Galien, attire puissamment les humeurs des parties profondes, & non seulement les subtrils, mais aussi les grosses, & les dissipe & resoult. Or est-il du nombre de ceux qui n'eschauffent pas si tost qu'ils sont appliquez, mais qui demeurent quelque temps, comme la Thapsia.

Matthiol dit, qu'il y en a qui reduisent le bois du Guy en poudre bien menuë, & la font boire à ceux qui tombent du haut mal, & assurent que plusieurs ont esté gueris par ce seul remede: mais il en faut vser tous les iours par l'espace de quarante iours, & prendre garde que le bois, après qu'il a esté coupé, ne touche point terre. Le mesme bois pendu au col, ou au bras avec son escorce, aide les femmes enceintes: mais j'ay conneu plusieurs lesquels ne sçachans que c'estoit ny du mal, ny du medicament, au lieu du bois faisoient prendre du glu mesmes en pillules. Nous sçauons bien que le Guy qui croist sur le poirier sauage, est vn souverain remede à ceux qui ont les membres tetirez. Il le faut piler avec ses fucilles & branches, & de la graisse de chapon fresche. Pour les dardres il faut premierement les frotter avec de la pierre ponce, puis les oindre de la fleur du Guy meslée avec de la chaulx.

Tragus dit, que le suc tiré par expression de toutes les sortes de Guy, si on le pile lors qu'il est encor frais & vert, & puis que l'on en mette dans les oreilles, resoult les apostumes froides d'icelles, & les amollit en peu de iours, & apaise la douleur. Il y a encor pour le iourd'huy des Chrestiens si superstitieux, qu'ileroient, que le Guy du Chesne sert contre les enchantemens, & illusions du Diable, & pour ceste raison, ils en attachent au col des petits enfans. Aucuns Empiriques estiment, que si l'on met en poudre le Guy, qui croist sur le Chesne, Coudrier ou Poirier, deuant qu'il touche terre, & que l'on en donne à boire avec du vin, qu'il guerit du haut mal. Ils en font aussi des chapelers ou Patenostres, qu'ils estiment seruir à mesme effect. Les autres l'enchaissent en des coliers d'argent. Gentilis de Folegni, & Iaques de Partibus ont creu sa vertu estre si grande, qu'ils l'ont appelé, *Bois de la sainte Croix*, se persuadans, que c'estoit vn excellent remede contre le mal caduc, l'Apoplexie & Paralyse, tant pris dedans, comme pendu au col. Curtius afferme que le Guy qui est creu sur le Nesplier espineux, guerit ceux qui ont la jaunisse. Le glu se fait, comme dit Pline, des grains du Guy cueilliz au temps des moissons, auant qu'ils soient meurs: car s'il pleut dessus, ils en deuiennent bien plus gros, mais ils ne valent plus rien pour faire le glu. On les seche, puis estans seés on les pile & les met on pourrir en l'eau par l'espace de douze iours ou enuiron; & n'y a que le seul Guy qui deienne bon en se pourrissant. Après on le pile derechef avec vn pilon, en l'eau courante, iusque tant qu'ayant perdu son escorce, la chair de dedans deient gluante. Et c'est le glu avec lequel on prend les oiseaux, l'ayant

I liu. 16.  
chap. 44.

Liu. 1. c. 140.  
chap. 12. 31.

Le lieu.

Pline liu. 16.  
chap. 44.  
Theophraste liure 2.  
des causes  
ch. 23.

Scaliger au  
mes.  
Dodon li-  
ure 6. ch. 69  
Liu. 3. ch. 87  
Liure 2. des  
obseruat.  
ch. 83.  
Le temps.  
Le Tempe-  
rament.  
Les vertus.  
Liu. des  
temperam.  
Gal. liu. 6.  
des simp.  
Liu. 2. chap.  
72. 8.  
Dodon liu.  
3. chap. 69.  
Liure 6. des  
simpl.

Sur le ch. 37  
du 3. liure  
de Dioscor.

Pline liu. 25  
chap. 4.  
Liu. 3. ch. 31.

Geutilis, &  
Iaq. de Par-  
tib.

Liu. 26. ch.  
23.  
Liu. 16. ch.  
24.



premierement destrempe & meslé avec d'huile de noix. Matthiol dit, que le glu se fait en plusieurs façons ; mais que le meilleur se fait des grains de Guy, qui croist sur le Chesne. Il y a grande abondance de Guy en la Toscane, outre celuy qui croist sur les poiriers, & pommiers, qui n'a aucune vertu, car il en croist de fort bon, non seulement sur le Chesne, mais aussi sur le Cerrus, l'Yeuse, & la chastagne, singulierement en nostre marine de Siene, où il y a de grandes forests, que ceux qui font le glu arrestent bien cherement. Ils cueillent les grains du Guy, puis les cuisent en l'eau, tant qu'ils soient creuez : en apres il les broient, & les lauent si long temps en l'eau que toute l'escorce en soit ostée. Il s'en fait aussi en Syrie des Sebestes, duquel les habitans de la Lombardie se seruent pour prendre les oiseaux, parce qu'ils n'ont point de glu d'arbre. Ils l'achètent des Venitiens, qui le font venir de la ville de Damas en Cyrie. Et pource aussi est-il appelé Damasquin : mais il n'est pas si bon que celuy du Chesne. On fait aussi du glu de l'escorce des racines de houx, & de la viorne enseuelies en vne fosse, avec les feuilles de ces arbres en vn lieu humide, auquel on les laisse iusqu'à tant qu'elles soient pourries. En apres on les oste de là, & ou les pile tant qu'elles acquierent vne viscosité, puis on les laue en l'eau chaude, les meslant ensemble avec les mains. On en fait aussi en la mesme sorte en d'aucuns lieux des racines de Guimaues. Serapio escrit aussi qu'il se fait de bon glu de l'escorce des branches de l'arbre nommé Tarabella. Les habitans de Toscane tirent vn grand seruice du glu : Car outre ce qu'ils s'en seruent à prendre les oiseaux, ils en frottent les sèps de leurs vignes ; de peur que les chenilles & autre telle vermine dont il y a grande abondance en ce pais-là, ne montent pour manger le bouton, lors qu'il ne fait que sortir. Les Griues se nourrissent du fruit du Guy, principalement les grosses, que ceux de nostre pais appellent *Turdelles* ; dont l'esmeut estât tout plein de la semence du Guy, il se seme par ce moyen sur les arbres, sur lesquels lesdits oiseaux se perchent & se paissent. & de cette semence sort la plante du Guy, de laquelle se fait le glu. A raison dequoy Plautus a plaisamment dit, *que la griue chie sa mort*, Pline est de mesme opinion, touchant l'origine du Guy : *Il ne peut, dit-il, croistre estant semé, si premierement il n'a passé par le ventre des oiseaux, singulierement des Ramiers & Griues*. Et est sa nature telle, qu'il ne peut croistre, si premierement il ne se meurist au ventre. Ce qu'aussi Theophraste escrit & admire, parce que mesmes le Guy produit fruit & semence, de laquelle il pourroit s'engendrer. Mais Scaliger nie cela, & preuue que le Guy croist de l'excrement des arbres, qui a vie, comme d'une semence avec laquelle il a quelque proportion, comme aussi la Galle, & non de la semence esmeutie par les oiseaux, *Comme si dans l'estomach (dit-il) des Ramiers & Griues le grain du Guy ne se pouuoit digerer, & toutesfois les grains des lambruches ou vigne-sauuage, qui sont de beaucoup plus durs & gros, y sont bien consumez*. Ce que nous auons essayé ayas donné à manger à vne Griue des grains de vigne, & puis apres de ceux du Guy, sans en pouoir remarquer aucune reste en leur esmeut. D'auantage les oiseaux mangent ces grains là sur la fin de l'Automne, & au sommet de quelques branches droites, sur lesquelles le Guy croist : comment donc est-il possible qu'il se maintienne là tout l'hyuer, sans qu'il soit laué & emporté par tant de mauuais temps ? car il n'est pas vray-seemblable, qu'il croisse tout à l'instant. Le Guy donc formé au commencement par la chaleur interieure du suc, qui luy est aucunement semblable, & aidé par la chaleur exterieure qui l'attire en dehors, s'engendre & croist en forme d'une plante, comme les cornes sortent des os des animaux. Il ne faut pas oublier à ce propos ce qui estoit digne d'admiration aux anciens Gaulois. Car les Druydes (ainsi appelloient-ils les Prestres) n'estimoient qu'il y eust chose au monde plus sacrée que le Guy, & l'arbre, sur lequel il croist, pourueu que ce fust vn Roure. Touchât la vaine superstition desquels, & de l'auenglement du peuple qui en estoit abreué, faut voir les plus amples discours de Pline, & Iules Cesar. *Les Druydes (dit Cesar) en certain temps de l'année s'asseoient ensemble en vn lieu sacré, sur les confins de Chartres*. Ce quartier-là s'appelle aujourd'huy la Comté de Dieux. Le Guy fait mourir les arbres, comme le recite Theophraste, & Pline aussi, qui dit, qu'il ne peut estre corrompu, par le feu ny par l'eau. *L'hyphear* est le meilleur pour nourrir les brebis : car il les purge premierement des mauuais humeurs, puis engraisse celles qui ont peu supporter la purgation. Car celles qui ont quelque partie gastée au dedans, ou interessée, ne la scauroient endurer. Le temps d'vser de ceste purgation, est en esté, quarante iours durant.

Chap. 167.

Liu. 16.  
c. 44.Liure 2. des  
causes, cha-  
piere 23.  
Aux comm.  
susc. & en  
l'exercitat.  
168.Liu. 16.  
c. 44. de la  
guerre de  
Gaulle.  
Liure 2. des  
caus. ch. 22.  
Liu. 17  
chap. 14.  
Liu. 13.  
chap. 22.  
Liu. 16.  
ch. 44.

## L'Yeuse,

## CHAP. IV.

Liu. 16.  
ch. 44.Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 121.  
Liu. 6. ch. 3.

**I**LLEX des Latins s'appelle en Grec *πῖν*, pource qu'à cause de sa durté il le faut scier. Les Arabes le nomment *Barbe*, ou *Carmas*. Les François, *Yeuse* & *Eoufe*. Bellon l'appelle *Chesne-vert* n'entendant pas toutesfois le Chesne toujours verdoyant, duquel nous auons fait mention au chapitre du Chesne. En Italie on l'appelle *Elice* ; en Espagne *Anzina* & *Anzinheira* & *Coscoia* en Allemand *Stecheychen*, *Eingattung*. Il y a deux sortes d'Ilex, ou *Yeuse*, l'une qui a la feuille picquante, & l'autre qui ne picque point. Il y a grande abondance de cestui-cy en Toscane, & de l'autre en Espagne. Columella fait mention de tous les deux : *L'on peut* dit-il,



(dit-il) donner aux beufs des feuilles de figuier, s'il y en a abondance: Toutesfois la feuille de Chesnes est meilleure, ou bien celle de l'Yeuse, pourueu que ce soit de celle qui n'a point d'espines: car le bestail ne mange pas l'autre, non plus que celle du Genevre. Parquoy ceux là se trompent, lesquels meus seulement par l'autorité de Pline, & Theophraste tiennent que celle qui n'a pas les feuilles picquantes, n'est pas la vraie Yeuse, l'Illex a les feuilles comme celles du Laurier, & qui durent tousiours: elles

*l'Yeuse.*



sont blancheâtres par dessus, & alpres & à l'enuers sont vertes & polies, taillées tout à l'entour en façon de scie, dont les pointes de l'une des sortes sont roides, & picquantes, & l'autre non: leur queue est courte: le gland petit semblable à celui du Chesne, plus petit, & qui est attaché bien ferme lequel Homere nomme *Achilon*, le distinguant ainsi de celui du Chesne: l'Yeuse porte le Guy, & l'Hiphear. Il ne fleurit point. C'est vn arbre haut, & aussi grand que le Roure, pourueu qu'il ait le terroir propre. Son escorce est rousse-noirâtre. Son merrein est solide, massif & très-fort, & de couleur noire tirant sur le roux. Il a grand nombre de racines, qui entrent assez auant en terre. Theodorus traduit, *fort auant*. Et de fait, Theophraste escrit ailleurs: qu'entre tous les arbres sauages, il n'y en a point, qui pousse si auant ses racines en la terre, comme l'Yeuse, & que son merrein est merueilleusement fort & massif: & qu'à ceste cause il endure d'estre pelé plus longuement: & qu'il est rougeâtre tirant sur le noir. De là vient qu'Aristophane appelle les hommes *yeuivoi*, c'est à dire, *d'Yeuse*, pour denoter des gens du tout rudes & grossiers. Hermolaus toutesfois dit, que l'Yeuse esclate & se rompt de soy-mesmes. Et que pour ceste cause Pericles disoit, que les Boëtiens ressembloient à l'Yeuse, comme dit Aristote: d'autant qu'ils se consumoient par discordes mutuelles & intestines. L'Yeuse de laquelle Matthiol a donné le pourtrait, qui a la feuille plus longue & étroite, est peut estre ceste sorte là que Pline dit, qui croist en Italie, laquelle a la feuille qui n'est

*La forme de Matthiol.*  
Liure. 1. sur  
Liofc. 6. 121.

Plin. liu. 16.  
ch. 6. Matth.  
Theoph. la  
mes.  
Plin. liu. 16.  
chap. 25.

Liur. 3. de  
l'hist. ch. 7.

Theophrast.  
liu. 4. de l'histoire.  
ch. 15.

Sur le 1. liu.  
de Diofc.

pas beaucoup différente de celle de l'Oliuier, & est assez cogneuë en Prouence, & Languedoc, mesmes des femmes, & petits enfans. Ses feuilles sont plus petites que celles de la premiere sorte de liege, & plus rondes, & la plus part sans pointes, aux arbres qui sont desia grands: lors toutesfois qu'elles sortent & commencement à croistre, elles sont vn peu decoupées & pointues: car celles des petits arbres, auant qu'ils portent gland, sont toutes aiguës & picquantes, par le tesmoignage mesmes de Clusiodorus. Pline fait mention d'une Yeuse esmerueillable, disant ainsi: *Aupres dudit bois y a une Yeuse admirable, qui a trente cinq pieds en rond de grosseur, produisant de soy dix arbres de remarquable grandeur, tellement qu'elle seule fait une forest.* Il met aussi l'Yeuse au nombre des arbres, qui sont de plus longue durée. *Au mont Vatican, dit-il, y a une Yeuse plus ancienne que la ville, en laquelle y a vn tableau d'airain, gravé en lettre Toscane, qui monstre que desia de ce tēps là on auoit deuotion à cest arbre.* On sçait bien aussi que la ville de Tyuoli est plus ancienne que Rome. Or il y a là trois Yeuses plus anciennes que Tybur qui fut celui qui bastit Tyuoli, sous lesquelles il fut consacré. On faisoit au commencement la couronne bourgeoise, ou ciuique d'Yeuse despuis on aime mieux prendre l'esculus: d'autant qu'il est consacré à Iuppiter. L'Yeuse est de la nature des arbres, lesquels aimans les montagnes, ne peuuent croistre en la plaine, Entre tous les arbres sauages il est tousiours verdoyant. Il y en a foison en Languedoc, sur tout à l'entour de Montpellier. En Italie c'est vn arbre assez cogneu. En Ida montagne de Candie, auourd'huy appellée Psiloriti il y a force Yeuses; & au mont Athos, & aussi aux montagnes d'alentour de Hierusalem, & es enuiron du mont Amanus. L'Yeuse bourgeoise au printemps, comme dit Theophraste: *Ceux, dit-il, qui demeurent long temps à porter fruit, & qu'aucuns estiment qu'il leur faut vn an à meurir leur fruit, comme le Genevre, & l'Yeuse, bourgeonnent au printemps.* Son fruit aussi, suiuant l'opinion du mesme auteur, meurit bien tard: tellement que le nouveau treune encor le vieil sur l'arbre. Et pour ceste cause aucuns ont pensé que cest arbre portoit deux fois l'an. Il dit aussi en vn autre lieu, qu'il n'y a point d'arbre, qui soit si long temps à rendre son fruit meur, comme l'Yeuse: car Gaza lit ainsi *πάρων* *ἐφ' ἡλικίαν*, &c. Et l'exemplaire imprimé à Basle *πάρων* *ἐφ' ἡλικίαν*, c'est à dire, *le plus abondamment de tous, &c.* Au mesme lieu il dit, que le Chesne & le Chastagnier sont des plus tardifs à meurir leur fruit, assauoir enuiron le mois d'Octobre; semblablement le *Philirea*, & l'Yeuse.

Liur. 16. c. 44.

Plin. liu. 16.  
chap. 4.

*Le lieu.*  
Theophrast.  
liu. 3. de l'histoire.  
ch. 4.  
Plin. liu. 16.  
chap. 18.  
Bellon liu. 1.  
des obseru.  
ch. 18. & 44.  
Bellon liu. 2.  
des obseru.  
ch. 81. & 107.

*Le temps.*  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 6.  
Chap. 16.  
Liur. 3. ch. 6.  
Liur. 1. ch. 121.  
*Les vertus.*

Dioscoride dit, que les Glands de l'Yeuse sont de plus grande vertu que ceux du Chesne. L'escorce de la racine de l'Yeuse cuite en l'eau iusqu'à tant qu'elle soit amollie, & appliquée par



# 18 Liure I. de l'Histoire des plantes,

l'espace d'une nuit sur les cheueux que l'on aura premierement nettoyez avec de la terre cimolie, les noircit.

Liure 6. des simp. Curt. liu. 21. chap. 17. Galien dit, que le Phagus, & l'Yeuse sont les plus astringeans, soit que l'on les mette au nombre des Chesnes, ou bien qu'on y mette de la difference. Leurs fueilles estant tendres, & appliquées dessechent fort & plus que le Chesne: d'autant qu'il est aussi moins astringeant. Dioicoride parle en general des fueilles de toutes les sortes, & dit, qu'estant broyées, & pilées, elles seruent aux enfleures, & fortifient les parties des membres qui sont foibles. La racine de l'Yeuse broyée, & appliquée sur la morsure du serpent nommé *Drynus* y sert beaucoup. Galien escrit en vn autre lieu, qu'il se faut garder de manger des glands de l'Yeuse, que les Grecs nomment *ἀκύλας*: d'autant qu'ils sont aspres & durs, & par ainsi mal-plaisans & mesmes que si quelqu'un en mange de bouillis, ils sont de dure digestion, & ont vn suc gros. Cornarius dit que Galien appelle le gland de l'Yeuse *Acydon*, le faisant de moindre vertu en toutes choses que celui du Chesne, comme aussi cestuy-cy n'est pas si bon que les chastagnes, qui sont les meilleures d'entre tous les glands. Et toutesfoies en tous les exemplaires communs tant Grecs que Latins il y a en ce passage *Memeeylon*, qui signifie *Arbousier*. Hippocrate dit, que les *Acydes*, c'est à dire, *Glands de l'Yeuse*, & ceux du Chesne & du Fau, tant crus que rostiz estreignent le ventre, mais moins estans bouillis. Luy mesmes ordonne pour les bruslures, de cuire les racines tendres de l'Yeuse dans du vin doux, & à petit feu, iusques à tant que le tout s'épaississe. On les peut aussi cuire en l'eau. Ce qu'estant ainsi, dit Cornarius, il me semble qu'au proverbe qui dit, *ἀκόλα τὰ χεῖλη, ἔ σικω βῦσαι*, c'est à dire, *emplir sa bouche d'un morceau, & non d'une figue*: au lieu de *ἀκόλα* en Suidas, il faut lire, *ἀκύλα*; veu que Suidas dit, que ce proverbe nous aduertit de nous arrester aux choses saines & fermes. Quant à moy ie n'y contredis point, parce que ce n'est pas chose de grande importance. Le Gland de l'Yeuse fait le porceau estroit & net, & sa chair maigre & pesante, suiuant le dire d'Horace:

*Et le sanglier nourry de glands cheurs de l'Yeuse  
Remplisse les plats ronds de la table pompeuse  
De celui qui reiette vne grossiere chair.*

Math. au mes. Le charbon de l'Yeuse est bien estimé en Toscane, non seulement pource qu'il tient lon temps son feu: mais aussi pource, comme ils disent, qu'il n'enteste point. Le merrein de l'Yeuse sert à beaucoup de choses, comme celui du Chesne. Theophraste dit, que l'Yeuse est bonne, pour faire les aixieux, & pour les chariots qui se tirent à vn ioug: & aussi pour faire les Lyres ou Guiterres. Plin dit, que de l'Yeuse on en peut faire des fueilles, ou tables fort deliées & minces, & qui mesmes sont de belle couleur. Mais sur tout l'Yeuse est propre aux outils qui sont subiects à s'vser, comme pour les aixieux des rouës, L'on dit, qu'il se fait de bons estuis de perceurs du bois de bouis, ou d'Yeuse. Higinus veut que l'on face les manches des instruments qui seruent pour le labourage, de bois de cherpine ou d'Yeuse. Oribazius dit par l'autorité d'Heliodorus, qu'il faut faire les machines du plus dur merrein qui soit, comme d'Yeuse ou de fresne.

## Le Liege,

## CHAP. V.

Liur. 1. ch. 88.

Les noms.  
Les especes.  
Math sur le  
1. liu. de Dio-  
scor. ch. 121.

La forme.

Liur. 3. de l'hi-  
stoir. ch. 36.  
Liur. 16. c. 21.

Matthiol.  
sur le c. 111.  
du 1. liu. de  
Diose.

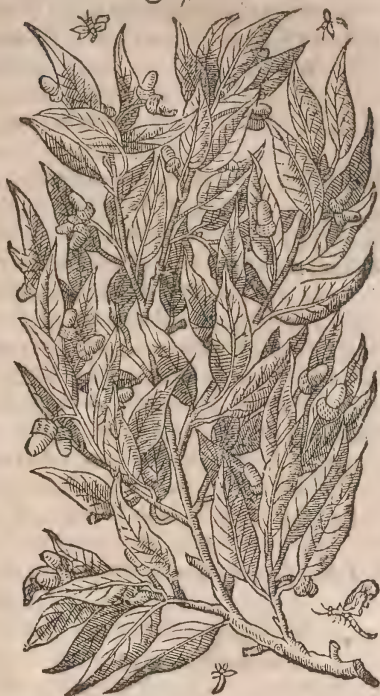
Liur. 16. ch. 8.

Plin. liu. 16.  
chap. 8.  
Li. 3. de l'hi-  
stoir. ch. 16.



Le *Suber* des Latins, s'appelle en Grec *Φύλας*: en François *Liege* à cause de sa legereté, comme dit Ruel, parce qu'il nage sur l'eau, & ne va iamais au fond. Et pour ceste mesme cause aussi il s'appelle *φύλας*, parce qu'il va tousiours contremont. Les Italiens le nomment *Sugaro*: les Allemands, *Pantoffelholz*: les Espagnols, *Alcornoque*. Il y a deux sortes de *Liege*, qui sont differentes en la forme des fueilles: l'un a la fueille plus longue & plus aiguë: & l'autre l'a plus courte, ronde, & en façon de scie. Le *Liege*, ainsi que dit Theophraste, a la fueille le comme celle de l'Yeuse, ou de l'oliuier, mais plus grosse, & plus longue, & qui est tousiours verdoyante. Ce que toutefois luy mesmes nie, s'il n'y a de la faute au liure. Et aussi Plin luy contredit, & à bon droit, mettant le *Liege* au nombre des arbres qui ne se defeuillent iamais. Aucuns estiment qu'il faut lire ainsi en Theophraste: *La fueille semblable à l'oliuier, plus grosse & plus longue, laquelle ne tombe point, mais dure tousiours*. Cest arbre est moindre que l'Yeuse, comme pourront faire foy ceux qui sont allez de Baccano à Rome, pource que sur ce chemin là il y a grand nombre de Lieges: Car il est, comme dit Theophraste, de moyenne hauteur, & qui va en croissant: non pas comme Gaza l'a translaté, fort hault, & s'augmente grandement. Mesmes Plin l'appelle *petit arbre*. Il a le tronc gros, & iette peu de branches. Son gland est semblable à celui de l'Yeuse, qui ne vaut rien, & mesmes il n'en porte guieres. On tire seulement du profit de son escorce, laquelle est fort grosse, & qui reuiet apres auoir esté couppée, & si grande, qu'il s'en trouue des pieces larges de dix pieds en toute quarreure. Son bois se rompt aisément, comme celui du Pin sauuage, mais il fait plus grands esclats, comme l'escrit Theophraste: & comme il dit ailleurs, *aisé à manier & tendre*: mais, qui rompt ou qui se fend aisément, non pas roide comme, Gaza l'a translaté. Il fut vn temps iadis que l'on en faisoit les images des dieux: mais on se sert du palmier, qui luy a succédé pour



Liege à la fueille courte  
& large.Liege à la fueille plus longue  
& estroite.

pour cest effect. Le Liege veut estre tout escorcé, autrement l'arbre en vaudroit moins, puis apres dans trois ans l'escorce se refait. Et comme dit Matthiol : Nature preuoyant, que l'on arracherait l'escorce à cest arbre, l'a garny de deux escorces. Pline dit, que les arbres meurent si on les escorce tout à l'entour, excepté le Liege, qui mesmes en vaut mieux : car l'escorce deuant grosse, le serre trop fort, & l'estouffe. Il y a vne sorte de Liege, qui a la fueille plus longue, & plus aiguë : & l'autre l'a plus courte, plus ronde & decoupée tout à l'entour en façon de scie, dont les pointes quelquesfois sont picquantes. Theophraste dit, que cest arbre est fort commun en *πυγηνία*. En quoy Victorius estime qu'il y ait de l'erreur, & qu'il faut qu'il y ait *ρυγηνία* ; car aussi cest arbre est fort frequent par toute la coste marine de Toscane, laquelle iadis estoit habitée par les Tyrrheniens, comme il y en a de grandes forests pres de la ville de Piombins, & d'une autre ville, laquelle à ceste occasion est appelée Sughiero : car en leur langage, le mot *Suber* estant corrompu est changé en *Sughiero*. Celuy qui a la fueille plus ronde, est plus commun au terroir de Rome ; & l'autre qui l'a plus longue, à l'entour de Pise. On voit des Lieges en la coste de Genes. Tellement qu'il ne faut pas adiouter foy à Pline, quand il dit, qu'il n'en croist pas par toute l'Italie, & qu'en France il n'en croist point du tout. Ruel aussi dit, qu'il y en a des petis en Espagne, & qui ont peu de branches, mais que peut estre ils sont plus grands aux monts Pyrenées. Le Liege est fort tardif à bourgeonner. Il s'en fait de la cendre, singulierement des tonneaux à vin qui en ont esté faits, laquelle desseche merueilleusement : on en mesle aussi aux medicaments que l'ont fait pour les dysenteries. Paulus ordonne de boire parmy d'eau, & vinaigre la cendre du Liege bruslé, en vn pot de terre, pour le trop grand flux des femmes : la mesme cendre du Liege ainsi bruslé, sert grandement au mesme mal, si on en fait iniection dans l'amarry, avec du vinaigre, ou bien avec de l'eau & vinaigre meslez : l'escorce du Liege, pilée & beuë avec de l'eau chaude, estanche le flux de sang de quelque lieu que ce soit. Sa cendre aussi, comme dit Pline, prise en breuuage, avec du vin chaud, sert grandement à ceux qui crachent le sang. Ce que tesmoigne aussi Serenus en ces mots :

*Si le sang conle trop, de quelque lieu qui soit,  
Il s'estanche soudain, si dans l'eau chaude on boit  
Le Liege bien pilé, avec grand diligence.*

On se sert, ainsi que dit Pline, du Liege, singulierement aux cables des ancrs des nauires, & aux filers des pescheurs, & pour boucher les tonneaux : & dauantage pour les foulers des femmes en hyuer. Parquoy les Grecs appellent plaisamment les femmes *Arbre d'escorce* ; non pas comme il y a aux autres exemplaires, *Escorce d'arbres*. Car les Grecs disent *δενδρόφλοιον*, c'est à dire, *Arbre d'escorce*, ou *plein d'escorce*. Aucuns appellent le Liege *Tense femelle*, & s'en seruent à faute d'Yeuze, mesmes

Liu. 17. chap. 24.

Le lieu. Li. 3. de l'histoire. ch. 16. Liure 3. des diuers. legôs.

Liu. 16. ch. 3.

Liu. 1. ch. 89. Les vertus.

Plin. liu. 16. chap. 25.

Paul. liure 7. Li. 3. ch. 62.

Liu. 24. ch. 4.

Liu. 16. ch. 8.

Liu. 16. c. 49.



*Liu. 16. ch. 3.* aux bastimens : comme aux enuirs d'Elis & Lacedemone. Le Liege est mis au nombre des arbres qui demeurent plus long-temps à se pourrir. Son gland fait la chair molle & lasche. Son escorce est assez cogneuë par les cordonniers, faueteurs & pefcheurs : car ceux-cy en mettent au dessus de leurs filets de peur qu'ils n'allent à fonds : & ceux-là en garnissent les semelles des souliers contre le froid.

## Du Smilax.

## CHAP. VI.

Les noms.

*Liu. 16. c. 60.*

Les especes.

Liure 3. de

l'Hist. ch. 16.

La forme.

La mesme.



Es diuerfes & ambiguës signification du *Smilax*, ont souuent eausé des erreurs en la matiere des simples, & en peuuent encor causer si elles ne sont bien distinguées. Premièrement il y a deux herbes rampantes qui sont appellées *Smilax*, comme aussi quelques arbres. Pline dit, qu'il y a deux sortes d'Yeuse ; dont celle qui a les fueilles assez semblables à celles de l'Oliuier, est appellée par aucuns *Smilax*, & en Pro-uence *Aquifolia*. Qui plus est, l'arbre que les Latins appellent *Taxus*, est appellé *Smilax*, par les Grecs. Finalement il y a aussi d'autres arbres portans gland, qui ont le mesme nom, desquels nous parlons en ce lieu cy. Or auons nous pris garde qu'il y en a de deux sortes : l'une que Theophraste nomme *Smilax des Arcadiens* : l'autre qui est plus petite, & à grand peine croist elle à la hauteur d'un arbre. Le *Smilax des Arcadiens* ressemble, dit Theophraste, à l'Yeuse, & est de moyenne hauteur. Il a l'escorce de couleur de cendre ; & blanche au sommet des branches, & pleine de mousse. Sa fueille ressemble à celle du laurier, n'estant point decoupée, & qui n'est pas picquante comme celle de l'Yeuse. Elle est verte par dessus, & blancheâtre au dessous, & pleine d'une mousse qui est molle au toucher. Il fait la fleur comme celle de l'Oliuier ou du Roure, & jaune, & qui a des chattons longs & espez, desquels l'Yeuse n'en a point. Son gland est fort petit. Les Grecs le nomment *Milaci* & *Acilaci*, qui sont mots corrompus de *σμύλαξ*, & *ἀκίλας*. En François cest arbre n'a point de nom propre. Son merrein n'est pas fort & solide, comme celui de l'Yeuse ; mais lasche & mol, comme dit Theophraste. Et pour ceste cause Matthiol condamne l'opinion de ceux qui disent, que le *Smilax des Arcadiens*, est l'Yeuse non espineuse : L'autre sorte de *Smilax* est petite, & iette beaucoup de branches, sans s'eleuer en arbre. Il a la fueille de l'Oliuier, blanche, & qui n'est ny decoupée, ny picquante : son fruit est comme celui du susdit, & ny a autre difference entre eux ; sinon que cestui-cy a la fueille plus estroite. Theophraste donc a raison d'escrire que la fueille du *Smilax* qui porte gland, n'est point picquante ou espineuse, au lieu que le *Smilax* aspre & qui rampe, a le bout de sa fueille, & les costez picquans : & qu'il a la fueille plus droicte que l'Yeuse (car l'estime qu'il faut lire *ῥαβδόειον* non pas comme Gaza, *βαβδόειον*, qui signifie, plus profond) parce qu'elle n'est ny crespée, ny decoupée à l'entour : Elle est aussi molle, d'autant qu'elle est garnie de mousse d'un costé, & est differente en plusieurs choses. La premiere espece du *Smilax* qui porte gland, est fort commune aux enuirs de Montpellier, que les Herbiers appellent faussement *Robur*. L'autre croist sur les costaux qui sont à l'entour du Rhosne, en tout ce quartier qui est depuis Vienne en Dauphiné, iusques en Arles. Le *Smilax* selon l'opinion de Galien, a la vertu de restreindre : car apres auoir dit les remedes qui seruent aux petites in-

*Smilax de arcadiens  
portant glands.*

La mesme.

Sur le 1. liu.  
de Diosc. ch.  
111.



Le lieu.

Les vertus.

Liu. 6. ch. des  
part. chap. 3.

Liu. 6.

Liu. 4.

Liu. 16. c. 10.

Liure 8. des

simp.

flammations de la luette, il adioust : La decoction des fueilles du Myrte, & de ses bayes, est de plus grande efficace, comme aussi celle des coings aspres & non mæurs ; & des branches tendres de l'Yeuse, de l'Arbousier, du *Smilax*, & du Phagus. Auquel passage Cornarius dit ainsi. Pline & Dioscoride disent, que l'arbre *Smilax* est appellé en Latin *Taxus*, & qu'il est poison à qui en boit, faisant mourir subitement. Ce que Dioscoride dit aussi, mesmes qu'il n'est pas seulement poison à ceux qui en boient ; mais aussi que son ombre est nuisante à ceux qui se reposent, ou dorment dessous, dont plusieurs en meurent. Ce que Dioscoride & Pline disent aussi en un autre endroit. Tellement que c'est merueille, que Galien ordonne icy la decoction des tendrons dudit arbre, pour les inflammations de la luette, veu mesmes, que luy mesmes escript, le *Smilax*, ou *Taxus* est un arbre venimeux : auquel passage on lit mal, comme l'estime *κακὸν*, au lieu de *καλόν*, comme aussi en Paulus. Or qu'il ne faille pas entendre d'un autre *Smilax*, il il appert, par ce qu'il a de coustume d'appeller



d'appeller le *Smilax* doux & aspre *Milax* & non *Smilax*, comme i'ay monstré ailleurs: & qu'aussi en ce passage il met entre l'Yeuse, l'Arbousier, & le Phagus, ausquels Plin dit que le *Taxus* ressemble. Et Dioscoride escrit, qu'il ressemble tant aux fueilles comme en la hauteur, au Sapin. l'estime donc que vraiment en ce passage Galien parle des branches du *Taxus*, qui ressemble au Sapin & Yeuse, parce qu'elles sont merueilleusement astringeantes. Or que le *Taxus* n'est pas par tout mortel & venimeux, il appert, par ce que Dioscoride escrit particulièrement de celui qui croist en Italie, & en la Gaule Narbonnoise, qui est sur la frontiere d'Espagne. Au lieu qu'il y a mal en Plin, *Arcadie*, comme i'estime. Or Matthiol refute tout ce que dessus en peu de mots: *Si Cornarius*, dit-il, eust bien regardé en Theophraste, combien qu'il ait bien leu, lequel met (comme nous auons monstré cy-dessus) une sorte de *Smilax* arbre, qui ressemble à l'Yeuse, il eust bien mieux (à mon aduis) & en moins des paroles expliqué cette matiere. Mais Cornarius (sans auoir, comme ie pense, veu Matthiol) montre en ses emblemes, d'auoir bien leu ce passage de Theophraste, auquel il descript le *Smilax* des Arcadiens, & dit, que ce *Smilax* n'est pas le *Taxus*. Il recognoist bien aussi le *Smilax* de Dioscoride, & de Plin, en ce qu'il dit, que Theophraste traicte en vn autre endroict du *Taxus*, & l'appelle *μύλον*. Toutesfois pour tout cela il ne laisse de persister en sa premiere opinion: car ayant vn peu apres, fait mention dudit passage de Galien, il escrit ces mots: *Auquel lieu* (dit-il) ie n'ay pas entendu en mes commentaires sur la medecine, comme aussine fais ie à present, d'un autre *Smilax*, que de celui qui est appellé *Taxus*. Car l'autre *Smilax* de Theophraste est ainsi nommé seulement par les Arcadiens, & est vn arbre qui leur est particulier.

## Des Phellodris,

## CHAP. VII.

**P**RES que Theophraste a traicté de l'Yeuse, & du *Smilax*, il adiouste: *Mais ce* que les Arcadiens appellent *Phellodris*, participe de la nature de l'Yeuse, & du Chesne, mesmes aucuns ont pensé, que ce fust l'Yeuse femelle. Toutesfois qui considerera le nom de *Phellodris* qui est composé de *Suber*, & *Quercus*, comme qui diroit *Liege-Chesne*, il dira plustot, qu'il tiennne de la nature du *Liege* & du *Chesne*. Mais le *Liege* est si semblable à l'Yeuse, qu'il n'y a pas grand interest, soit qu'on die que Theophraste a dit qu'il participe de l'Yeuse, ou bien du *Liege* & du *Chesne*. Nous auons remarqué cinq sortes de *Phellodris*; dont il y en a deux qui ont les fueilles blancheastres, & trois, qui les

Les noms.  
Li. 3. de l'histoire, cha. 16.

Les especes.

*Phellodris blanc à la fueille estroite, & dentelée.* | *Smilax petit à la fueille estroite & non dentelée.*

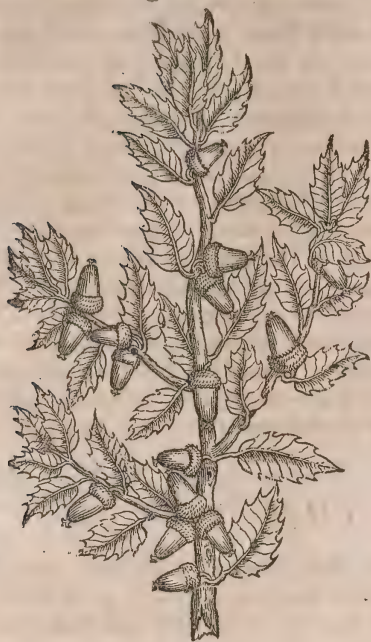
*Phellodris de Matthiol.*



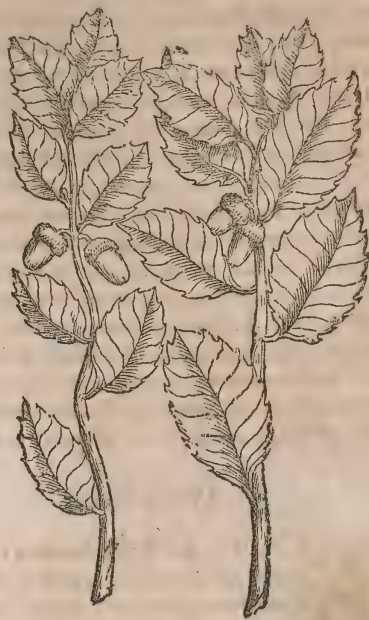
ont de couleur de vert-brun. L'un doncques a les fueilles blancheastres d'un costé estroites, & longuettes, & quelque peu crenées tout à l'entour, & plustost aspres, que picquantes: son escorce est de couleur de cendre, le gland lors qu'il est meur, est tirant sur le jaune-obscur.



*Phellodris blanc aux feuilles  
Larges*



*Phellodris noir à feuilles moyennes. Phellodris noir, aux  
feuilles moyennes. Phellodris noir, aux  
feuilles larges.*



*Phellodris qui a les feuilles faictes  
à pointes, & la coupelle du  
Gland herissée.*



Le lien.

grise. Toutes ces sortes croissent sur les costaux qui sont pres du Rosne, ou qui n'en sont pas fort éloignez.

obscur. Cestuy-cy semble estre celuy dont Matthioli a baillé le pourtraict, sans toutesfois adiouster la description. L'autre a les feuilles blanches d'un costé, plus larges, & peu entaillées aux bords, dont les aiguillons ne sont, pas fort picquans. L'escorce & le gland estant meur sont de couleur Rousse-noire. L'autre a les feuilles de moyenne grandeur, noires, ou de vert-obscur: au tour desquelles il y a peu d'entaillures, & qui n'entrent guieres auant, & sont moins picquantes. La coupelle de son gland est vnue, & le gland est comme iauue-obscur, l'escorce cendrée ou grise. Il y en a encor deux autres, qui ont la feuille noire, & grosse: dont l'une a les feuilles plus estroites, & qui sont crenées tout autour, mais non pas si menu: & qui ne picquent pas beaucoup: l'autre les a beaucoup plus larges, decoupées plus menu, fort espineuses. La coupelle du gland est lisse & vnue: la couleur du gland & de l'escorce est semblable à celuy que nous auons dit au precedent. Tous ceux cy ont le gland fronce, & petit, la coupelle non picquante, mais comme aux Chênes raborteuse, & pleine de petites bossettes. Anciennement on appelloit ce gland-cy, comme aussi celuy l'Yeuze *αυλ*, comme dit Theophraste. Dont les Grecs retiennent encor aujourdhuy le mesme nom en partie, appellans toutes ces sortes de gland, *Acylacas*. La dernière sorte de *Phellodris* a les feuilles moindres que le precedent, palles, & fort dechiquetées, & pleines de pointes comme l'*Aquifolia*: la coupelle du gland est fort herissée; le gland est semblable aux dessusdits; l'escorce

L'Yeuze *Aquifolia*, ou l'arbre de la graine d'escarlate. CHAP. VIII.

Les noms.  
Liur. 16. ch. 6.  
Li. 3. de l'histoire.  
ch. 16.  
Liur. 4. ch. 43.

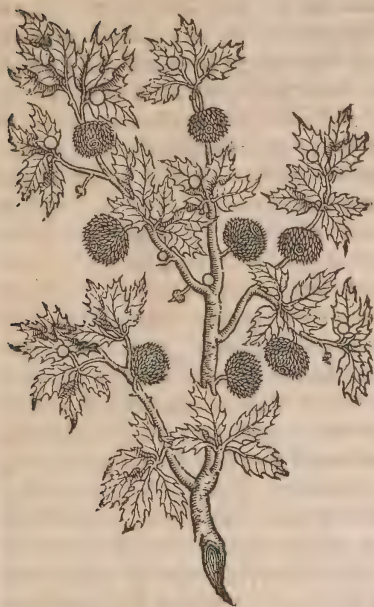


L'YEUZE *Aquifolia* de Plin, ou bien *Yeuze petite Aquifolia* est par aucuns nommée *Phellodris coccifera*. on qui porte le Vermillon. Theophraste la nomme du nom commun *πεν*. Dioscoride *κεκκος* *καφικη*. Les François l'appellent, l'Arbre de la graine d'Escarlate. Plin met deux sortes



fortes d'Yeuse, dont l'une croist en Italie, & a les fueilles fort approchantes de celles de l'oliuier, de laquelle nous auons fait mention cy dessus. L'autre croist aux Prouinces, & est appellée *Aquifolia*. Or cest arbre est petit, qui a force suricons, l'escorce rouge tirant sur le blanc. Son gland est <sup>La forme.</sup> rond, avec sa coupelle herissée, & pleine d'aiguillons, laquelle enuironne quasi tout le gland, comme au *Cerrus*: Ses fueilles sont petites & deschiquetées, comme en l'*Agria* ou *Aquifolia*, & res-piquantes tout à l'entour, attachées à vne courte queue. Au bas de la fueille & là où elle se joint avec sa queue, & au dessus d'icelle, quelquesfois aussi au neud des suricons, il croist vne graine ronde, petite, & de couleur grise tirant sur le rouge par le dehors, & pleine au dedans d'une liqueur luisante, qui semble du sang, faite en façon de vessies qui croissent sur les fueilles de

*Yeuse Aquifolia, ou arbre de la graine de l'Escarlate.*



l'orme: & est comme l'excrement & l'ordure de cest arbrisseau, que nature pousse vers les fueilles, & non vne baye ou fruit. Theophraste appelle cette graine *κόκκον Φοινίκην*. Dioscoride *κόκκον*. Pline l'appelle *granum Coccum*, *Quisquilium*, combien que Gelenius lit *Cusculium*. Car (dit-il) c'est vn mot Espagnol, & non pas Romain, & semble qu'anciennement on appelloit *Cusculiatum*, ce qu'à present on appelle du mot corrompu *Scarlatum*. Mais Hermolaus estime que Pline appelle *Quisquilium* le vermisseau, c'est à dire, la graine mesme d'Escarlate. Car comme dit Festus, *Quisquilie se prend pour tout ce qui robe des suricons & fueilles des petits arbrisseaux, d'où ce nom a esté pris*. De là vient que Cecilius dit: Tu nous as raconté les ordures qui volettent parmy l'air comme les despoilles du vent. Et qu'une robe de couleur de graine s'appelle auioird'huy *Escarlate*, au lieu de *Quisquilata*, peur quelques lettrés qui ont esté changées par ignorance. Mais il vaut mieux mettre icy ce qu'en dit Pline, afin de corriger les fautes qui sont en ce passage, & le rende plus clair & intelligible, s'il est possible. La seule graine d'Escarlate, dit il, surpasse tout ce que le Roure a de bon. Ceste graine au commencement comme la queue de la petite Yeuse *Aquifolia*, on l'appelle *Cusculium*. Ainsi le traduit Gelenius. Mais Hermolaus & Ruellisent, Ceste graine est rouge & au commencement comme les petites branches de l'*Ilex Aquifolia*. On l'appelle *Quisquilium*. Aucuns lisent, Au commencement comme vne ordure: les autres, au commencement come vn fruit, &c. Mais mal à propos. Car le *Coccus* n'est pas fruit de

l'*Ilex*, ou Yeuse, comme nous monstrerons. Mais Dalechamp lit ainsi: *Granum hoc primòque seu Scapus*, &c. Ceste graine au commencement sort comme de la queue tellement que par le mot *Scapus* Pline entend la queue. Car la graine vient à l'endroit où la fueille est attachée avec sa queue, comme nous auons dit. Turnebus dit, qu'il a treuue escrit en des vieux exemplaires, *primòque seu scabies fruticis parue Aquifoliae Ilicis*: Dont, dit-il les Corrécteurs ont mal changé le mot *Scapus*: Car il faut qu'il y ait, *Scabies*. Les Arabes appellent ceste graine, *Chermen*, *Kermes*, ou *Quermes*: les Apothicaires, *Granum tinctorum*: les François, *Vermillon*, & graine d'Escarlate: les Italiens, *Grana de Tintori*: les Allemands, *Scarlabber*: les Espagnols, *Grana Para tegrir*, & *Grana en grano*. Serapion traitant du *Chermes* le décrit tout de mesme comme Dioscoride fait le *Vermillon*. Dont il est aisé à iuger, que le *Kermes* des Arabes & le *Coccus* des Grecs, sont vne mesme chose. Parquoy c'est sans raison, qu'il y en a qui doutent, si le *Chermes* ou *Coccus insectorius*, & la graine d'Escarlate de nostre Yeuse (qui est assez cogneüe aux Apothicaires, & Teinturiers: parce que ceux là s'en seruent aux confections cordiales, singulierement en celle qui est nommée *Alkermes*: & les Teinturiers à teindre les draps) sont vne mesme chose. Matthiol dit, qu'il ne sçait pas si cest arbrisseau croist en Italie: le pourtraict d'un qui a esté apporté de Constantinople. Mais Pena assure, que ceste petite Yeuse est fort commune en beaucoup de lieux d'Italie, singulierement en la Toscane, & aux enuirs de Rome, & de Siene, aux montagnes parmy le grauier, & en lieu sterile, parmy diuerses sortes d'Yeuse, le *Smilax aspre*, les *Terbentins* & *Lentisques*: combien qu'il y en a peu qui portent la graine & en petite quantité, & mesmes ils n'en portent pas tout les ans: & pource qu'elle est petite, & qu'il y en a peu, & qu'elle se perd aussi tost, ou on ne la cognoist, ou bien on n'en fait pas conte. Or parce que la graine d'Escarlate commune, (qui est vne baye ronde & vuide, comme il dit) ne ressemble en aucune façon la lentille, ainsi que Dioscoride le veut; il conclut par là, qu'il y a diuerses sortes de graines) & que la nostre est celle que Pline dit: qu'elle croist à l'entour d'Athenes & en Aphrique, qui est appellée *Scolecion*, à cause que de sa moelle il sort des petits vermisseaux: ce que l'on cognoist, parce qu'on le treuue vuide dedans: mais l'arbre qui porte la graine, duquel il baille le pourtraict, est sans doute la petite Yeuse *Aquifolia*. Et ce que Dioscoride dit, que la Graine est

attachée

Plin. liu. 16. chap. 24.

Li. 3. de l'histoire. ch. 16. Li. 16. c. 24. Li. 16. ch. 8.

Li. 16. ch. 8

Sur le 1. liu. de Diosc. ch. du Coc. Li. 1. c. 98.

Th. 1. sur le liu. 4. ch. 16.

Les noms.

Liure 4. de Diosc. ch. 43.

Li. 24. c. 4.



attachée à ses branches, comme de lentilles, ne doit pas estre entendu de la forme de la graine, mais de la mode qu'elle est attachée, comme Marcel Virgil l'a remarqué. Or quant aux vermillieux, il est à sçavoir que le suc de toute sorte de graine se tourne en vermillieux, combien qu'elle soit cueillie en saison, ou hors de saison, si l'on ne l'expose au Soleil ardent, ou que l'on la mette dans vn four chaud, ou que l'on l'arrose de vin blanc, comme font les Teinturiers qui en achettent grande quantité (de telle sorte que la gousse demeure du tout vuide, son humeur s'esuanouissant ainsi) & l'ayans reduit en poudre rouge, la gardent en ceste sorte. Pour ceste cause comme les anciens l'appelloient *Scolecion*, c'est à dire, pleins de vers, aussi les François pour la mesme raison l'appellent, *Vermillon*, *Cornarius* dit, que nous n'auons rien de certain touchant l'origine de la graine d'Escarlate, combien que

Embl 39. li.  
4. de Diosc.

*L'Arbre qui porte le Vermillon,  
de Matthiol.*



ce soit vne chose cognue, & de grand priu & vsage pour teindre les draps tant de soye qu'autres. Mais s'il eust pris garde à l'ense *Aquifolia*, qui porte la graine d'Escarlate, en Prouëce, Espagne, & ailleurs, sans doute il eust sceu aussi bien son origine, comme la graine mesmes & son vsage. Or il adiouste vn rapport qui luy auoit esté fait par vn sien amy, lequel prenoit fort grand plaisir à voyager, touchant le vermillon: Il croist, dit-il, en vn quartier de la Sarmatie, appelé *Podolie*, sur les confins de la Russie, vne herbe semblable au Plantain. En la racine, de ceste herbe il croist vn grain appelé communement *Ischirbitz*, du mot *Chermes* corrompu, lequel estant cueilly sur la fin de May, & au commencement du mois de iuin, par l'espace de quatre semaines, deuant qu'il se change en vn ver, qui puis apres a des ailes, on en teint les draps de soye, & autres de la couleur que ceux de nostre pais appellent *Scalab* & *Chermesin*. Là où l'on amasse ceste graine, la cinquième partie d'un talent, que nous appellons quintal, se vent cinq ou six escuz de Rhein. Mais en la sechant, & preparant, pour la mettre en poudre, elle se decale tant qu'estant apportée à Francfort, la liure se vend enuiron trente, ou quarante escus. Il adiouste encor, que le grain qui croist tout seul à chaque plante, n'est pas plus gros qu'une lentille. Que si cela est veritable, dit *Cornarius*, comme ie l'ay creu, adioustant soy au rapport de celuy qui me l'asseuroit, ces anciens ont bien esté deceux en leur opinion. Mais c'est *Cornarius* luy mesme qui se trompe, ne faisant point de difference entre le *Chermes*, ou *Coccus*, & ce qu'on appelle *Cramésin*, qui est attaché aux racines de la *Pimpinelle*, ou d'une autre herbe qui croist en Allemagne semblable au Plantain. Or les anciens quand ils ont dit, que le vermillon croissoit sur l'Arbrisseau ou plante que nous estimons la petite *Teuse Aquifolia*, n'ont pas toutesfois ignoré, qu'il en croissoit ailleurs. Car *Dioscoride* dit, qu'il en croist sur les Cheshes de Cilicie, qui ressemble à des petits limaçons, & que les femmes du pais les cueillent avec la bouche, & l'appellent *Coccus*: lequel passage *Cornarius* luy mesme a fort bien corrigé à mon aduis. Et au lieu qu'il y a en *Dioscoride* *γυναικες τῷ στόματι αἰαλέχουσι*, c'est à dire: Les femmes le cueillent avec la bouche, il veut qu'il y ait au lieu de la bouche, *ἐν τῷ ἔσθει*, c'est à dire en Esté, afin que nous entendions, que les femmes la cueillent en Esté. Ce que *Marcellus* auoit remarqué deuant que *Cornarius*, comme nous l'auons dit. D'aucuns lisent *τῷ στήματι*, afin que le sens soit tel, que les femmes le cueillent & l'arrachent en tordant. *Matthiol* s'accorde à l'histoire de *Dioscoride*, disant, qu'il croist beaucoup d'Escarlate sur les Cheshes en Bohême, & qu'elle se perd tous les ans, pource que ceux du lieu ne la cognoissent pas. Et, qu'il en croist aussi en Pologne, où ils la cueillent diligemment. Parquoy si aujourd'huy la graine d'Escarlate croist à la racine de quelque herbe, il ne s'en suit pas, que les anciens n'ayent bien sceu le lieu, & la maniere de croistre de la leur. Les Moines qui ont fait des commentaires sur l'Antidotaire de *Mesues*, en l'exposition de la confection *Alchermes* mettent deux principales sortes de graine, de laquelle les Teinturiers vsent: l'une absolument appelée *Granum tinctorum*, *Coccus Baphica*, & par *Serapion* *Chermes*: l'autre qui ne s'appelle pas simplement *Granum*, mais *Granum Chermes*, de laquelle seule les Teinturiers se seruent pour teindre la soye, qui s'appelle *Cramoisy*, du mot *Chermes*. Ceste-cy se trouue à la racine de certaines herbes, mais le plus souuent à la racine de la *Pimpinelle*. Selon l'opinion donc de ceux-cy il y a difference entre le *Chermes*, & l'Escarlate. Et c'est avec le *Chermes*, que l'on teint aujourd'huy les draps de soye en cramoisy. Or nous auons desia montré par l'autorité de *Serapio*, que le *Chermes* des Arabes est le *Coccus Baphica* des Grecs. Aussi nostre *Cramoisy* est different du *Chermes* des Arabes, & du *Coccus* des Grecs, mesmes par le iugement des Teinturiers, qui appellent le *Coccus* graine, & le *Chermesin*, qui s'amasse aux racines des herbes, ils l'appellent, *Cramoisy*. Mais les Moines, comme aussi plusieurs autres, ont esté trompez au mot *Cramoisy*, qui est tiré du *Chermes* des Arabes, parce qu'il est semblable à nostre cramoisy,

Matth. liu. 4.  
de Diosc. ch.  
du Coccus.



cramoisy, combien que ce ne soit pas vne mesme chose, comme nous auons dit. Les mesmes Moines (comme vn erreur ameine l'autre) en la composition en laquelle entre la graine d'Escarlate, & en toutes les autres, ausquelles entre la foye teinte, veulent que l'on y mette la foye teinte en cramoisy, disans que les Apothicaires pour faire lescidres confectiōs, la pourront acheter des Teinturiers. Ce qui est si notoirement faux & absurde, qu'il n'est point de besoin de le refuter: car il faut que les Apothicaires prennent la foye crüe, blanche, ou iaune, teinte du suc de la graine fraîchement exprimé, & tout pur, sans l'alum & autres telles choses, que l'on met pour faire la teinture, lequel suc ou liqueur estant gardé quelque temps, se change, comme nous auons dit, en vermillon: mais estant séché en saison & préparé par les marchands, il se reduit en poudre, de laquelle les Teinturiers vsent. Et ce que Belon escrit de la graine, conforme nostre opinion: car il escrit, qu'on l'amasse d'un arbrisseau semblable à l'Yeuse qui porte gland, qui a les fucilles comme l'*Aquisfolia*, & pointues, & que c'est vne graine ronde, de la grosseur d'un petits pois, percée du costé qu'elle est attachée aux furicons. Pline dit, que la graine d'Escarlate croist en Galatie, Aphrique, Pisidie, Cilicie, & la moindre en Sardaigne. La graine de Galarie, ou celle qui croist aux enuirs de la ville de Merida en Portugal, sont en grande estime. Il y a aussi vne autre sorte de graine, qui croist en la region Attique, & en Asie, qui se tourne incontinent en vermillon, & pour ceste cause elle est appellée *Scolecion*, & n'est point en prix. La meilleure graine, dit Dioscoride, est celle qui croist en Galatie, & Armenie, puis apres celle d'Asie, & Cilicie: la moindre de toutes c'est celle qui croist en Espagne. Il en croist aussi en Candie, ainsi que Belon le tesmoigne. Sur le chemin qui meine de Hierusalem en Damas, il y a de petits arbrisseaux, sur lesquels on amasse de la graine d'Escarlate, laquelle ceux du pais vendent aux marchands Venitiens. En la forest de Grammont aux enuirs de Montpellier, il y a grande quantité de ces arbrisseaux qui portent le Vermillon. Nous scauons bien aussi que l'on en amasse deslus le mesme arbre & en Prouence, & au tour de Narbonne. Et en Espagne les pauures en font estat comme d'un reuenu, ainsi que Pline le recite. On l'amasse au mois de May & en Iuin. Les femmes & filles s'en vont à grands troupes retroussées pour la cueillir: dont puis apres elles font de l'argent, pour acheter leurs ioyaux & attifers. Dioscoride dit, qu'il a vertu d'espeisir. Il sert bien d'en mettre sur les playes & nerfs coupez, apres l'auoir pilé dans du vinaigre.

Liure 1. des  
obseru. c. 17.

Le lign.  
Li. 16. ch. 8.  
Li. 9. ch. 41.  
Li. 24. ch. 4.

Li. 4. ch. 43.

Li. 16. ch. 8.  
Le temps.  
Les vertus.  
Li. 4. ch. 43.

Galien. La graine d'Escarlate a vne qualité astringente & amere: C'est pourquoy elle desseche sans acrimonie, pource est elle propre aux grandes playes, & singulierement des nerfs: mais en ce cas aucuns la pilent avec du vinaigre, les autres avec de l'Oximel.

Liure 7. des  
simpl.

Pline: Il y en a qui mettent la graine qui croist sur l'Yeuse, sur les playes fresches, mais alors ils la pilent avec du vinaigre. On en degoutte dans les yeux, avec de l'eau, aux desfluxions & Catharactes.

Li. 24. ch. 4.

Matthiol: Les femmes d'Italie se seruent avec grand succès de la graine d'Escarlate, pour empescher que les femmes enceintes n'auortent, leur en faisant boire dans un œuf mal-cuit avec un peu d'encens & de mastich. Fuchse: Ceste graine est fort profitable aux femmes qui sont en danger d'auorter, si on leur en fait boire, avec autant d'encens.

Sur Dios. li.  
4. ch. 43.  
Fuc. des med.  
comp.

Siluius: Elle conforte les parties par ses qualitez manifestes, ou bien mesmes, comme quelques vns estiment, par la familiarité de toute sa substance, laquelle on dit estre principale à l'endroit du cœur. Les Teinturiers avec la poudre que nous auons dit dit, teignent les laines en celle couleur viuue, qui reluit aux roses, laquelle estoit iadis dediée pour les robes des Empereurs, & qui est merueilleusement agreable à la veüe: & aussi les pourpres Tyriennes appellées *Dibapha*, ou *Laconique*. Car on auoit accoustumé de les teindre premierement en pourpre, puis en graine, où au contraire, & les teignoit on trois, quatre & cinq fois. De là viennent ces noms *Monocoros*, *Dicoros*, *Tricoros*, *Tetracoros*, *Pentachoros*, dont il est parlé aux vies des Princes. Quand ceste graine n'a qu'un an, dit Pline, elle fait la couleur blafarde, ayant quatre ans, elle a perdu sa vertu. Ainsi il ne se faut feruir ny de la nouuelle ny de la vieille.

Liure 1. des  
simpl. medic.

Li. 9. ch. 41.

## Le Chastagnier,

## CHAP. IX.



I quelqu'un veut dire que cest arbre n'est pas du nombre de ceux qui portent gland, il ne peut pour le moins nier qu'il n'approche bien près de leur nature, puis que l'on appelloit son fruit *Sardiane glandes*, glands de Sardes, & glands de Iuppiter. Le Chastagnier donc porte vn fruit qui est nommé de son nom en Latin, que les Grecs au commencement appelloient *καστανά* & *καστανία*, comme dit Phocion, du nom de *Castane*, ville de la Magnesie, ou, comme dit Strabo, de l'Apoulie, non guieres loing de Tarente, d'où il a esté apporté. D'où vient peut estre que Diodorus l'appelle noix *Castanaïque*. Ou bien du mot de *Castitas*. Car Pline dit qu'on le gardoit pour les iours de ieiunie. Ces mesmes fruits sont appelez *σαρδανὰ βάλανος*: c'est à dire, glands de Sardes, pource qu'ils vindrent premierement en Sardes: & non pource qu'il en croist de bonnes en Sardaigne. Je treuve aussi qu'ils ont esté appelez *Enboides* & *Enboiques*. Mais Ruel & Tragus estiment que par ces mots les noix sont entendues. Outre-plus ils sont appelez *διὰς βάλανος*.

Le nom.

Li. 15. c. 23.  
Plin. au mes.  
lieu.  
Fuch. ch. des  
Chasta.  
Hermol.  
Athen. li. 2.  
Li. 1. ch. 90.  
Li. 3. c. 66.



Plin. la mesf.  
Diofc. liur. 1.  
ch. 122.  
Gal. li. 2. des  
Alimens.  
Gal. liur. des  
bbs & mau-  
uais suc.  
Opp. Aug.  
liur. 3. des Sa-  
turn. ch. 18.

Liur. 1.

Les especes.  
Sur le 1. liur.  
de Diofc.  
ch. 122.

La forme.

Plin. liur. 15.  
chap. 23.

Gal. liur. 1. ch.  
pa. Eccl. 17.  
liur. 11. Diofc.  
c. des Chast.

Theophrast.  
de l'hilloire.  
ch. 6.

Le lieu.  
Liur. 4. ch. 33.

Fuch. c. 143.  
Cart. liur. 25.  
chap. 2.

c'est à dire *Glands de Iuppiter* : au lieu que les Latins ont attribué ce nom aux noix, dont ils les ont appellées *Iuglandes*. Nous appellons aussi les Chastagnes, *Noix nasanna napua*, combien qu'elles approchent plus de la nature du gland. Tybere appelle *Balani*, celles qui ont esté entées & que l'on a fait meilleures avec grand soin. Elles s'appellent aussi *Lopima*, à cause qu'elles ont l'écorce grosse, que les Grecs appellent *lépos* : & aussi *Lencena*, à l'occasion d'un endroit du mont Ida qui en est bien garny. On appelle aussi la Chastagne, *Nux heracleotica*, comme Macrobe le monstre par un passage du liure qu'Opus a fait des arbres sauvages, disant, *Ceste noix heracleotique*, que quelques uns appellent *Castanea*. On l'appelle aussi *Euboica*, à cause de ceste region là. Theophraste toutefois & Theodore qui l'a traduit, prennent la *Noisette* pour la *Noix heracleotique*. Agelochus, ainsi qu'écrivit Atheneus, appelle les Chastagnes *αμυρα*. Aux exemplaires de Dioscoride il y a *αμρα*, lequel mot i'estime avoir esté obmis par les interpretes, à cause, qu'il n'est pas entier. Je ne sçay s'il seroit bon d'y lire *αμυρα*. Les François appellent l'arbre *Chastagnier*, & le fruit *Chastagne* : les Arabes *Sadianalach*, *Castal*, & *Stebulot* : les Italiens *Castagne* : les Allemands *Castani* & *Kesten* : les Espagnols *Marrones*. Matthioli en fait deux especes, à sçavoir les domestiques & sauvages. Ruel dit, que ceux de son pais ont remarqué deux sortes de Chastagnes : les vnes qui ont esté plantées, qui sont beaucoup plus grosses, qu'on appelle communement *marrons* : les autres beaucoup plus petites, & comme sauvages. Les anciens en mettoient bien plus d'especes, leur imposant les noms des lieux d'où on les apportoit. Les *Tarentines*, dit Pline, *sont lisses & d'une bonne digestion* : les *Balanites* sont plus rondes, & leur écorce s'oste plus aisément, & quasi de soy-mesme. La plus nette & plate est la *Salarienne*. La Tarentine est plus mal-aisée à peler. On estime plus les Coreliennes, & les Metterennes qui sont faites de Coreliennes (comme nous dirons au traité des entes), qui ont l'écorce rouge, & sont plus prises que les Triangles, & noires qu'on appelle communement, *Chastagnes pour cuire*. Les meilleures sont celles de Tarente & de Naples en la terre de Labeur. On laisse les autres pour nourrir les porceaux, qui sont pierreuseuses, & ont la petite peau toute entrelassée par dedans le noyau. Le Chastagnier avec le temps devient aussi haut, grand, & gros, que les vieux Chênes. Il a les feuilles grandes, faites en façon de fœie, & pleines de veines. Les Chastagnes croissent principalement au bout des branches, parmi les feuilles, solides par dedans, & le plus souvent plates, quasi en forme



de cœur, environnées de trois couvettes, premierement d'une peleur rougeâtre & amere, puis d'une écorce, ou soit cuir, qui se plie aisément, & est tout uni, de couleur rongeâtre tirant sur le noir, & velu par dedans : Et finalement de la coupelle herissée, au lieu que le gland n'est couvert qu'à demy) laquelle est aussi velue par dedans & quasi tousiours blanche. Et c'est merueille, que l'on fait si peu de compte de ce que nature a si soigneusement caché. Galien les appelle *λοιμυρα παρμα*, *Barbe d'écorce*. De là vient, que Virgile les appelle, *Castaneas hirsutas*, *Chastagnes herissées*, ou *picquantes*. Combien qu'il semble que Hermolaus l'a autrement entendu, quand il dit. Il y a des Chastagnes, que les Grecs nomment *Pogonias*, qui ont comme des petites barbes, sinon qu'on le vucille entendre de celles qui sont lanuës, comme il y en a qui ont comme un poil herissé. Il s'en treuve quelquesfois trois en une coupelle, mais ce n'est pas le meilleur : car elles en sont pires, & plus petites, tout ainsi qu'aux animaux qui portent en plus grand nombre. Deuant que le fruit sorte, il vient des chatrons longs & jaunes, semblables à ceux du noyer. Aucuns pensent de ces chatrons là que ce soit la fleur : & d'autres estiment que le Chastagnier fleurit. Il aime la terre noire, & legere, comme dit Columella, auquel passage de Columella, Ruel, au lieu de *Pullam*, lit *puram* : & toutesfois il croist bien en terre sablonneuse & humide. Il se plaît aussi en lieu ombrageux, & aux lieux penchans exposez à la bize. Il hait le terroir gros & où il y a de la Marne, ce que Damogeron a remarqué. Il s'aime bien en lieux secs & sablonneux. Il ne craint point le froid, & néanmoins il ne se treuve pas mal du chaud, pourveu qu'il ait de l'humidité. Il vient bien aux costaux vmbreux, qui sont tournez devers la bize, & aux montagnes & vallées. Il y en a grande abondance en plusieurs lieux d'Allemagne. De toutes les Chastagnes qui croissent en France, celles du Dauphiné sont les meilleures, & pour leur bonté on en porte par tout le pais d'alentour. Toutesfois il y en a plus grande abondance en Perigort, & mesmes on y voit de fort grandes forests de Chastagniers. Ceux de ce pais là en nourrissent le bestail, & mesmes les poules, oyes, & autres oisicaux



oiseaux domestiques. Le Chastagnier bourgeonne au commencement du printemps, & fait son fruit bien tard, enuiron le mois d'Octobre. Les Chastagnes sont meures sur la fin de Septembre, & durent quasi tout l'hyuer. La Chastagne restraint & desseche, comme les autres glands, mais elle est chaude, & seche au premier degre.

*Le temps.*  
Theoph.  
1.3. de l'hist.  
chap. 6.  
Dodon. l. 6.  
chap. 55.  
Fuch. au  
mes.  
Les vertus.  
Liu. 1. c. 122.

Dioscor. Les Chastagnes sont aussi astringentes, & font les mesmes effects que les autres glands, singulierement la petite peau, qui est entre la chair, & l'escorce. La chair est profitable à ceux qui ont mangé du Tue-chien.

Pline. Les Chastagnes seruent grandement pour arrester tous flux, soit de l'estomach, ou du ventre, & à ceux qui crachent le sang. Leur chair nourrit bien.

Liu. 23 c. 8.

Matthiol. Les Chastagnes pilées & incorporées avec sel & miel, sont fort utiles contre la morsure du Chien enragé, si l'on en met dessus. Guerissent les durtez des mammelles en les mettant dessus avec de la griotte & du vinaigre, prouoquent à luxure, d'autant qu'elles engendrent des ventosités. Si l'on en mange en quantité elles font douleur de teste, & enflent, referrent le ventre, & font de dure digestion. Toutesfois celles que l'on cuit sous la cendre, apres auoir entamé l'escorce par le costé, sont moins de mal que les crues, ou bouillies en l'eau, singulierement si on les mange avec du poyure & sel, ou bien avec du sucre. La petite peau rouge interieure, qui enuironne la chair blanche de la Chastagne, prise au poids de deux dragmes, avec du vin gros, arreste merueilleusement tous flux de ventre, & crachement de sang. D'auantage estant prise avec autant de poudre d'yuoire dans l'eau du nenufar blanc, elle restraint & arreste le flux blanc des femmes. On s'en sert, pour arrester les mois des femmes, la trempant au vin, puis la reduisant en pessaire avec de la farine.

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 122.

Ruel au  
mes.

Dodon. De la farine des Chastagnes avec du miel il s'en fait vn Electuaire, qui sert à la toux, & crachement de sang.

Dodon au  
mes.

Pl. Valerianus. Les Chastagnes entre tous les fruits, sont de grande nourriture, mais de dure digestion. Elles seruent à ceux qui ont la toux, si l'on en baille à ieun apres les auoir cuites en la braise, ou rosties en vn pot de terre, puis meslées avec du miel. L'eau en laquelle elles ont esté cuites avec leur escorce, sert grandement aux dysenteries, cœliques, & à ceux qui crachent le sang. La peau de dedans, qui est entre la chair & l'escorce, éuite en l'eau iusqu'à la consumption de la tierce partie, arreste merueilleusement le flux de ventre, si on en boit. Tellement que mesmes Dioscoride estime, que l'on peut remedier par ce moyen à vne medecine qui purgeroit trop. Galien dit, que les Chastagnes sont excellentes entre toutes les sortes de gland, & que de tous les fruits sauuages, il n'y en a point, qui soit de bonne nourriture, qu'elles. Mais il faut noter, qu'encor qu'elles nourrissent beaucoup, si n'en faut-il pas souuent manger: Car, dit-il ailleurs, soit qu'elles soient cuites en l'eau, ou bien rosties, ou fricassées, elles nuisent tousiours à ceux qui en mangent. Et en vn autre passage il les met au nombre des viandes, qui engendrent vn suc gros.

Liu. 2. des  
alim.  
Au liure da  
viure leger.  
Des bons &  
mauu. suc.

Simeon Sethi dit, qu'elles nourrissent abondamment, & sont long-temps à passer, & difficiles à digerer. Elles engendrent vne humeur grosse, douleur de teste, & des ventosités, referrent le ventre: estans rosties ou sechées elles ne font pas si fort dommageables.

Pline. La peau qui est pres de la chair, tant des Chastagnes, que des noix, les rend de mauuais goust, si on ne l'oste. Elles sont plus plaisantes estans rosties. On en fait aussi de la farine, qui sert de pain aux femmes es iours de ieusne.

Matthiol. Les domestiques se pelent mieux, mais celles que l'on appelle communement Marrons, sont les plus estimées, d'autant qu'elles sont plus grosses, de meilleur goust, & plus belles. Ceux qui habitent aux montagnes, à faute de bled, se nourrissent de Chastagnes en hyuer: car apres les auoir sechées sur des clayes, & osté l'vne & l'autre escorce, ils en font de la farine, & puis apres du pain.

Au meslieu

Mnesitheus en Athenée dit, que les Chastagnes sont de difficile concoction, & qu'elles engendrent des ventosités: mais si elles sont bien digerées en l'estomach, elles engraisent ceux qui en mangent: & au lieu qu'ils estoient maigres, ils se font replets. Mais Diphilus dit, qu'elles nourrissent bien, & sont vn bon suc, mais qu'elles sont mal-aisées à digerer, d'autant qu'elles demeurent long-temps en l'estomach; & que les rosties sont moins nutritiues, mais de plus facile digestion: & les bouillies engendrent moins de ventosités; mais nourrissent mieux. Les riches se font seruir pour le dessert de table des grosses Chastagnes que nous auons dit estre appellées Marrons par les François. Les petites seruent de viande aux pauvres: l'on cuit les Marrons sous la braise: mais on fait bouillir en l'eau les petites, dont la populace se remplit. De là vient que Pline les appelle populaires, & coctinas, comme nous l'auons dit cy-dessus. Deuant que les couirir de cendres il les faut entamer, à fin que par l'ouuerture de la fente le vent qui s'esmeut par la chaleur du feu, puisse auoir issue: autrement en sentant le feu elles faurent avec vn grand bruit, non sans danger des assistans: mais le vent sortant par la fente, parce moyen ne nuira point: d'autant que ceste impetuosité s'efuacuera par vn petit sifflement. L'on cognoist les bonnes en les mettant dans l'eau froide: car celles qui sont entieres, vont au fond, & les gastées nagent sur l'eau. On les garde estenduës sur des clayes, ou bien enterrées dans du sable, en forte neantmoins, qu'elles ne se touchent

Liure 2. des  
Deipnosoph.

Athe. l. 2. mes.

Ruel au mes.



chent point l'une l'autre, ou bien l'on les met dans des vaisseaux neufs de terre, puis on les enseuc-  
lit en quelque lieu sec : ou bien dans des paniers de Fau, & enduits de bouë, à fin qu'elles n'ayent

*Chastagne Cheualine.*

Liv. 15. c. 7.  
Liv. 25. c. 13.

Le nom.  
La forme.



point d'air : ou bien couverts de paille d'orge tres-fale : ou bien dans des paniers bien espés faits de l'Alga des marets. Il y en a qui les enfilent pour les garder apres les avoir se-  
chées au feu. Les Indiens, ainsi que dit Pline, faisoient de l'huile de Chastagnes, & non pas du vin, comme l'escrit Curtius. Le bois de Chastagnier est fort bon pour bastir & faire des vtenfiles de maison : car on en fait non seule-  
ment des poutres, foliveaux, des aix, & des eschalars : mais aussi des tonneaux & des cercles. Mais il ne vaut rien à faire feu.

Matthioli donne le pourtrait d'une nouvelle sorte de Chastagne, de laquelle aucun des anciens, ny modernes n'a fait mention, qui s'appelle *Chastagne cheualine*. C'est un arbre de bonne hauteur, qui a la feuille comme la quinte-  
feuille, mais de beaucoup plus grande que la paume de la main d'un homme, & mesmes plus grande que la feuille du *Palma Christi*, pendante d'une queue longue, & menue. Il porte à la cime son fruit, ayant sa couverture herissée, aussi grande que celle des nostres, rousse, mais qui a l'escorce plus dure, & plus grosse : dont les aiguillons sont clair-  
semez, mais forts & roides, & iaunastres. Il n'y a en chacune couverture qu'une Chastagne, quasi semblable aux nostres, mais plus grosse, & plus ronde, & de fort bon goust. Son escorce est noirastre, sinon à l'endroit par lequel elle est attachée par dedans à l'escorce herissée : car c'est endroit là est blanc, & fait en façon de cœur, comme nous voyons en la semence du Baguenaudier grimpant. Toute ceste couverture est forte, & simple, n'ayant point d'autre peau au dedans, comme nos Chastagnes ont. Ce Chastagnier croist en Leuant : ses Chastagnes sont tres-bônes aux Chevaux pousifs & qui tousset : & pour ceste cause ceux de Constantinople les appellent *Chastagnes Cheualines*. Jean du Choul fait mention d'une petite Chastagne, qu'il dit avoir veu pres du mont de Pilate, laquelle n'avoit point esté cognüe de personne auparavant : estant meure, elle est grosse comme une noisette, & est couverte d'une peleur, & d'une escorce, & d'une coupelle herissée. Elle n'est iamais seule en sa coüppelle, mais il y en a plusieurs attachées ensemble en forme de raisin. Elle n'a point le goust plaisant.

Le lieu.

*Petite Chastagne.*

Liv. de Qu.  
Histo.



Du Fau,

CHAP. X.

Liv. 1. de  
l'hist. c. 10.  
Les noms.

Les sortes.  
La forme.



OMBIEN que ce *Fagus*, duquel nous traitons icy, ne soit pas proprement du nombre des arbres, qui portent gland / toutesfois pource qu'il a ses noyaux couverts d'une couverture herissée, comme les Chastagnes, & que l'on le trouve souvent dans les forests parmy les arbres à gland, il ne sera pas hors de propos d'en traiter apres ceux là. Theophraste l'appelle *ὄξυς* : les Latins, *Fagus*, & Gaza *Scissima*, d'autant qu'il se fend aisément par lames. Les Arabes le nomment *Chinaos*, ou *Chincas* : les François *Fau*, *Fonteau*, & *Hestre* : les Italiens *Faggio* ; les Allemands *Buchbaum*, ou *Buche* : les Espagnols *Hain*. Les François appellent son fruit *Faine*. Il y a une sorte de Fau, qui croist aux montagnes, dont le bois est blanc : & l'autre croissant aux plaines est noir. C'est un arbre quasi aussi haut, & aussi grand que le Sapin, qui a le tronc droit, plain, & sans neuds, & ses branches en rond. Il fait des fleurs, qui ne sont autre chose que petits chattons jaunes, & qui tombent aisément, moindres que les chattons du Bouleau, & semblables à iceux quant au reste. Les feuilles grosses, pleines & un peu larges, & comme à demy rondes, semblables à celle du Peuplier : mais plus petites, qui au commencement sont verdoyantes, puis apres vraiment vertes, & en un instant deviennent jaunes, qui souvent sont au milieu, ou au bout, une petite baye pointue en la cime, qui est premièrement verte, puis apres rougeastre, & creusée,



creusée, en laquelle il s'engendre de petits vermissaux. Cest arbre n'a point beaucoup ny de grandes racines. Son fruit est vn noyau triangulaire, qui a l'escorce vnie, & de couleur rougeastre

Fau peint par Matthiol.



Fau peint par Dodon.



tirant sur le noir, comme celle des Chastagnes; & est enclos dans vne conuerte qui n'a point d'es-  
pines, mais douce, & qui n'est point picquante comme celles des Chastagnes, auxquelles toutes-  
fois le fruit ressemble, en douceur & au goût. Son bois est de couleur blancheastre, tres-fort, &  
nerueux. Je croy que chacun peut icy recognoistre la description du *Fagus* des Latins, lequel il  
n'y a personne de tous ceux qui iusques à present ont escript de la nature des simples; au moins de  
ceux que j'ay leu, qui ait clairement remarqué, qu'il fust different d'auec le *Phagus* des Grecs, ex-  
cepté Valerius Cordus, & Iaques Dalechamp. Il semble seulement que Hermolaus l'ait aucunc-  
ment cognuë, quand il dit: *Il y a deux sortes ou noms de Phagus: l'un qui porte gland, dont le bois est*  
*rabboteux*, que les Grecs appellent *Φυγόν*; & Hippocrate appelle aussi le fruit du mesme nom.  
L'autre que les Grecs appellent *Oxia*: les Lydiens *Myson*, dont il y a grande abondance au mont  
Olympe; & de là sont appelléz les Mysiens, comme disent Strabo & Eustatius: les nostres l'ap-  
pellent *Sciiffma*, &c. Ce que Ruel à tout rapporté au chapitre du Fau, sans faire aucune distinction.  
Matthiol dit, que Dioscoride met le Fau, au nombre des arbres qui portent gland, combien qu'il  
voye clairement, que le fruit ne ressemble en rien les glands. Belon escript que l'arbre que nous  
appelons *Fouteau*, est fort frequent au mont Athos, & est appellé de tous *Obya*: & en vn autre pas-  
sage: *La plus grãde partie des arbres, qui sont en ces môtagnes, sont Hestres, que les Grecs appellent Ostrias:*  
*& Fouteaux, qu'ils appellent Oxias.* Or nous auons monstré, combien il y a de differce entre ce *Fagus*,  
& le *Phagus* de Theophraste, en faisant la description de ceste sorte de Chesne, qui est nommée  
*Φυγός*. Le Fau croist en grande abondance aux montagnes & aux forests de France, d'Alemagne,  
Carinthie, Stirie, & de la Carniole. Pline dit, que le Fau aime la plaine & les lieux exposez au So-  
leil & humides. Il iette ses feuilles & fleurs sur la fin d'Auril, ou au commencement de May.  
Son fruit est meur en Septembre comme les Chastagnes. Les feuilles du Fau refroidissent: le  
fruit est vn peu chaud & humide. Les feuilles fresches, pilées, & appliquées sur les enfleurs chau-  
des, y sont bonnes, & les resoluent. On en met aussi sur les pustules & vlceres. On les mange quand  
on a mal aux genicues ou aux leurs. Pilées & appliquées renforcent les membres, qui sont en-  
gourdis. La cendre des noyaux sert bien à la grauelle si on en fait des linimens, & à la pelade  
estant meslée avec du miel. Le noyau, comme dit Matthiol, est doux, & vn peu astringent. Les Glirons  
aiment fort ceste viande, & s'en engraisent; Et pourtant lors que ce fruit est meur, on prend vne  
infinité de Glirons aux forests de la Carniole, Stirie & Carinthie. On voit les habitans de ce pais  
là qui rapportent le matin des sacs tous pleins de Glirons, qu'ils auront pris en vne nuit. Les sou-  
ris aussi aiment le fruit du Fau: & pource vont il a grandes troupes dans les forests, estans poussez

Sur le 1. liu.  
de Diosc. ch.  
145.  
Sur le c. 146.  
du 1. liure de  
Diosc.

Liu. 1. ch. 78.  
sur le ch. du  
1. liure.  
Liure 1. des  
obseruat. ch.  
42.  
Chap. 52.  
Chap. 1.  
Le lieu.  
Liu. 6. ch. 18.  
Le temps.  
Le Tempera-  
ment.

Les vertus.  
Dodon. liure  
6. chap. 18.  
Dodon. liure  
6. chap. 76.  
Tragus liur.  
3. cha. 73.  
Dodon. au  
mesme lieu.  
Pline li. 24.  
chap. 5.  
Sur le 1. liu.  
de Diosc. ch.  
121.



par vn instinct de nature. Les Escurieux aussi se plaisent fort à manger de ce fruit, & les Griues, Merles, & autres oiseaux. Mesmes Cornel. Alexander recite, que les habitans de Chio estans assiegez vesquirent de ce fruit pendant que le siege dura. Dodonée, dit que le noyau du Fau ne sert à rien, & que toutesfois il est doux, & bon à manger, & aux mesmes choses; auxquelles seruent les pignons. L'eau qui se trouue dans les creux du Fau, sert à la rogne, gratelle, & au feu volage, tant des hommes, que des cheuaux, beufs, & brebis, si on les en laue. Ce que Tragus escrit auoir expérimenté, aux brebis & aux hommes. L'escorce du Fau, ainsi que dit Pline, sert grandement aux païsans, qui en font des paniers, corbeilles, & horttes, pour porter leurs bleds, & vendanges, & mesmes en courent leurs cabannes: mesmes on se sert de l'escorce aux sacrifices. Le Fau aussi se met aisément en cœure, combien qu'il soit fraisle & tendre: On en fait des fucilles souples & menues, & est plus propre à faire des boettes & petits coffres, que point d'autre bois. Les vaisseaux de ce bois ont esté prizez par les anciens. Manius Curius iura qu'il n'auoit rien touché de toute la despoille des ennemis, sinon vn gouteron de Fau, pour s'en seruir aux Sacrifices. Ruel dit, qu'en frappant, ou presentant vne petite branche de Fau à vne vipere; elle s'arreste.

## Du Cedre,

## CHAP. XI.

Sur le r. liu.  
de Diosc. ch.  
des arbres  
qui portent  
chattons &  
resine.



OMBIEN que Matthiol a fort subtilement traité des arbres qui portent la poix, & Belon aussi fort amplement en vn liure expressi est ce que cela ne me doit point empescher, que ie n'en escriue ce que l'en ay remarqué par vn long estude, & par la lecture des auteurs, tant Grecs que Latins. Premièrement donc ie diray, combien il y en a de fortes: puis apres ie pourfuiuray à dire l'histoire & la nature d'vn chacun d'iceux. Tous les arbres qui portent la Resine, & ceux qui les ressemblent quant aux fueilles, portent des bayes, ou soit grains, ou bien des pommes escailleuses. Ceux qui portent les bayes sont l'*Oxycedrus*, le *Thia* de Marseille, ou bien *Cedrus Lycia* de Belon, le *Cedrus Lycia* de Matthiol, le *Lentisque*, le *Terbentin*, le *Taxus*, le *Savinier*, qui ressemble au Cyprés, & celui qui reséble le Tamarisc. Ceux qui portent les chattons sont le *Cedrus Phanicien*, le *Pin*, le *pin Sauvage*, la *Torche*, la *Pecie*, le *Sapin*, la *Meleze*, le *Cyprés*, l'autre *Thya*, ou *arbre de vie* de Belon. Je commenceray par la description des *Cedres*, qui n'a pas esté bien traitée par les auteurs de nostre tēps, à mon aduis. Et semble que Pline les ait fait faillir, pour auoir mal entēdu les mots de Theophraste, à cause qu'il n'auoit pas entiere cognoissance des choses. En premier lieu ie diuiseray le Cedre par ses especes: puis apres ie donneray à chacune son nom. Il y en a deux especes, le *Phanicien* & le *Lycien*.

Les especes.  
Li. 13. ch. 5.  
Li. 3. de l'hist.  
toir. ch. 12.  
Theophr.  
li. 5. de l'hist.  
toir. ch. 9.  
Au mesme. 8.  
Li. 11. c. 17.  
Les noms.  
Li. 1. de l'hist.  
toir. ch. 19.  
& liu. 6. des  
causes c. 21.  
Li. 1. de l'hist.  
toir. ch. 16.  
Li. 1. de Diosc.  
ch. 89.

Le Phœnicien (cas Pline traduit ainsi le mot *Φωνικω*, duquel vſe Theophraste, & Gaza le traduit mal, *Punica*) est ainsi appelé de *Phœnice*, qui est vne partie de la Syrie, dont aussi il s'appelle *Syria*, & *Syriaca*; d'autant qu'il croist en ce pais là, & que ceux de la Phœnice & de Syrie, s'en seruēt pour bastir les nauires au lieu de Pin. Il s'appelle aussi *Cedrelate*, parce qu'il esgale *ἰσάριον*, c'est à dire le *Sapin*: & *Dendrolibanus* aux Geoniques: les Arabes le nommēt *Zerbin*: les François *Cedre*: les Italiens *Cedro*: les Espagnols *Cedro*: les Grecs *κεδρῶν*. Le *Cedrus Lycien* est aussi appelé *Oxycedrus*. Theophraste l'appelle *κεδρίδα*. Gaza l'appelle *Cedrula*. Toutesfois il y a faute en vn lieu, ou au lieu de *κεδρίδα*, il y a *κεδρίας*, & Gaza n'y prenant pas garde l'a traduit *Cedrias Cedrides* au nombre pluriel signifient en Dioscoride & Galien les bayes de l'*Oxycedre*. Or ceux-cy estant les deux especes de Cedre, Dioscoride dit, ainsi comme il est escrit aux liures plus corrects: *Le Cedre est vn arbre grand, duquel l'on recueille la Cedrie. Or la Cedrie estant recueillie, &c.* ou comme il y en a d'autres, *ὀξύκεδρος*: ou bien, *Le petit Cedre a les fueilles & le fruit comme le Geneure, de la grosseur de celui du Myrte. Ou bien cōme Matthiole lit, suiuant l'exemplaire de Catacuzene Constantinopolitain: Le Cedre est vn arbre grand, duquel on recueille la Cedrie. Il a le fruit comme celui du Cyprés: mais plus grand le plus souvent. Il y a aussi vn autre Cedre petit picquāt cōme le Geneure, qui porte vn fruit plus grād que celui du Myrte, & rond.* Galien aussi a iuste occasion de mettre deux sortes de Cedre, l'vne qui est vn arbrisseau comme le Geneure: l'autre qui est vn grand arbre. L'vn & l'autre Cedre a la fueille comme le Geneure, mais celle de l'*Oxycedrus* est plus dure, aiguë, & picquante. En outre tous deux, sont *ὕψιλο φυτόν* *ἔστιν ἡ ἀπ' νεότητος*: Car il faut lire ainsi en Theophraste, c'est à dire, *plus hants que le Geneure*. Mais il vaut mieux traiter de chacune à part. Le *Cedre Phanicien* ou *Syrien* a beaucoup, & de grosses racines, qui n'entrent pas fort auant en terre (ce qui est vray-semblable, pource qu'il croist en lieux aspres & parmy les pierres) mais vont courant par dessus la terre. Son tronc est droict, & fort haut, & surpasant tous les autres arbres en hauteur: il va tousiours s'estrecissant iusques à la cime, tellement qu'en le regardant de loin, il se montre aigu, comme vne pyramide; d'autant que les branches d'en bas s'estendent au large, & en rond, fort loin du tronc; & d'autant plus qu'elles aprochent de la cime, tant plus sont elles courtes & petites. Il a l'escorce lisse, qui semble auoir esté polie par art, singulièrement au sommet, (car celle de vieux est creuassée & aspre au bas du tronc iusques au premier rang des branches,) mince, & gristastre: & si on la gratte avec l'ongle, elle est verte: mais si on l'enrame

Liure 7. des  
simp.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 12.  
La forme  
du Cedre  
Phanicien.



l'entame plus profond, elle est rouge. Ses branches ne sont pas pendantes contre bas, mais assez également diuissées & tendantes contremont, qui sortent deçà & delà comme des bras, quasi

*Nostre Cedre Phœnicien.*

*Cedre Phœnicien de Matthiol.*



tout aupres de la racine, par lesquelles on peut aisément monter à la cime de l'arbre, pourueu que l'on puisse atteindre aux premieres branches. Et encores qu'elles enuironnent le tronc tout à l'entour, si est ce qu'on le decouure bien à trauers d'icelles, à cause qu'elles sont aucunement recourbées. Les plus grosses, qui sont bien eslargies resistent bien à la charge; mais si on les plie, elles se rompent tout en vn coup, en faisant vn grand esclat. Les petites sortent des grandes par ordre en façon de pigne, comme celles de la feuchiere. Il a les fucilles comme la Meleze, qui ne tombent iamais, courtes, estroites, & fort espessés, qui sont assez roides au sommet de la pointe, & ne sont pas toutesfois aiguës. Elles sortent en grand nombre à chascun bouton des branches; & quelquefois d'un neud il en sortira cinquante ou soixante, disposées en tel ordre par la branchette, que courant le bout d'icelle, on diroit, que c'est le pinceau d'un peintre: & sont odorantes, vn peu aigres, & astringeantes, avec vn bien peu d'amertume. Il porte des chattons ou pommes qui sont esleuées contremont, ce qui luy est propre, comme aussi au Sapin, plus petites que celles du Pin, mais plus grosses, grandes, & dures, que celles du Sapin, qui ont cinq, ou six doigts de longueur, tirant sur le fauue, & obtuses, estans comme composées d'escailles agencées l'une sur l'autre, & si bien attachées aux branches, que l'on ne les peut destacher, sans arracher vn morceau de la branche. Or quand elles s'ouurent estans mouillées par la rosée & la pluye qui entre dedans, elles se fendent, & alors abandonnans leur queue qui est ferme, & qui passe tout au long d'icelles, les escailles d'à l'entour tombent. Ce qui n'aduiant qu'au bout de deux ans; car il leur faut vn an pour meurir. Or Belon a failli escriuât que ceste queue est appelée par Plin *Hastula*, veu qu'en ce passage là il y a *Affula*, non pas *Hastula*: & que là il n'est faite aucune mention du Cedre, mais de la Pecie. Les mots de Plin sont tels: *On ouure l'arbre du costé du Soleil, non par incision, mais ostant vne piece de l'escorce de la longueur de deux pieds, ou enuiron, & vne coudée pres de terre, pour le moins, & ne craint on point d'entamer le corps de l'arbre, comme aux autres: car on se sert des esclats.* Il porte la semence semblable à celle du Sapin, de la grosseur d'un grain de raisin, douce au goust comme celle du Pin, qui est enuironnée d'un suc huileux, qui sent merueilleusement bon. De ce Cedre Phœnicien on amasse deux sortes de resine ou *Cedria*, l'une liquide, comme celle du Sapin, qui coule des boutons de l'escorce du tronc, pendant qu'elle est encor tendre, & deuant qu'elle soit fronicie, lesquels les païsans ouurent, y fourrant vne corne, comme l'on fait au Sapin: l'autre qui deuiet dure, & qui se prend sur l'arbre: les Cedres la suent de leur bon gré. Si on la masche, elle s'attache si fort aux dents, qu'il est puis apres mal-aisé de l'oster. Si on l'approche du nez elle reiouist, par sa souefue odeur, & sent comme les fraises. Ce qui contredit à Dioscoride, qui dit que la *Cedria*, est *Bapēa τῆ ἰσμή*, c'est à dire *puante*. Mais Matthiole a corrigé ce passage sur vn exemplaire

Plin liu. 14  
ch. 21.

Il n'y a que le  
Noyer, le  
Coudrier, &  
Chastagnier  
qui portent  
chattons,  
font 3.

Liure 1. des  
conif.  
Liu. 16. c. 12.



escriit à la main, auquel il y a *ᾠδὴ τῆ ἐκμῆ* c'est à dire, qui sent tres-fort. A quoy s'accorde ce que dit Virgile,

*Pour de la noire nuit chasser l'obscurité*

*Du Cedre qui sent fort le feu sert de clarté.*

Liure 7. des  
simpl.

Ce que Marcellus auoit remarqué deuant que Matthioli, disant que la Cedria sentoit tres-fort. Elle s'appelle en Latin *Cedria*, & par Galien *κεδρία* par les Arabes *Kitrān*, & *Alkitran*. Touchant laquelle Matthioli reprend l'opinion de Belon, & à bon droit: car il dit, que la Cedria se fait de toutes les parties des arbres qui portent la resine, sans difference aucune, pourueu qu'elles soient grasses: sçauoir de la Meleze, si son bois est gras, du Cypres, du Bouleau, du Geneure. A laquelle il semble qu'il attribue autant de vertu, que les anciens ont attribué à la vraye *Cedria* assauoir de conseruer les corps morts & corrompre les viuans; & induit à croire cela par les mots de Plin, qui escrit, qu'en Syrie on appelle la poix *Cedria*. Il y a ces mots: *En l'Europe on fait la poix fondue de la torche de Pin, & s'en sert on pour calefretter les nauires, & en plusieurs autres choses. On met le bois du Torche-pin en pieces, & apres les auoir entassées, & couuertes, on fait vn gros feu à l'étour. La premiere sueur qui en sort, & qui coule dans le canal, est claire comme eau. Les Syriens l'appellent Cedrium, & est de si grande vertu, qu'ils en contregardent les corps morts en Egypte, les en ayant engraisé par dessus. Desquels mots on ne sçauoit tirer autre consequence, sinon que les Syriens appellent Cedrium ceste premiere liqueur qui coule des esclats du Cedre, parce qu'ils ne faisoient la poix que du bois de Cedre, cōme en Europe on la fait du Torche-pin. La Cedria donc, comme dit Hermelaus, tātost est appellée poix de Cedre, & tantost Resine de Cedre, qui n'est autre chose à proprement parler, que la larme crue du Cedre. Mais le Cedrium est le suc du Cedre, qui coule le premier comme eau de ses esclats allumez aux fourneaux: car celuy qui coule puis apres n'est plus Cedrium, mais c'est poix. Or les auteurs confondent ces noms; prenans le mot de Cedria & de Cedrium, tantost pour la resine, tantost pour la sueur des Torche-pins, & tantost pour la poix, & quelquefois aussi pour l'huile de Cedre, que l'on tire des pommes de Cedre, & est appellé, comme dit Plin *Cedreleon*: car toutes ces choses, combien qu'elles soient diuerses, ont neantmoins vne mesme nature. Le Cedre Phœnicien croist au montagnes hautes couuertes de neige & de glace, comme au mont Amanus, Taurus, & au Liban, d'où i'en ay fait apporter les branches qui sont icy peintes, sur le nauire d'un mien amy, qui reuenoit de Tripoli: & ne croist pas en tous les endroits de montagnes, mais en ceux qui sont arroufez & humides & qui ont quasi tousiours leur cime couuerte de neige, & en des precepices & valons ombrageux, sur le bord des torrens. Theophraste dit, que sur les montagnes de Syrie il y a des Cedres de longueur esmerueillable, & si tres-gros, que c'est tout ce que trois hommes peuuent faire, que de les embrasser. Plin dit, que les Rois d'Egypte & de Syrie à faulte de sapin ysoient de Cedre, pour faire leurs nauires. Cestuy-là estoit merueilleusement grand, qui fut employé en la*

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
c. du Cedre.

Liu 15. ch. 7.  
Le lieu.

Liu 5. c. 9.

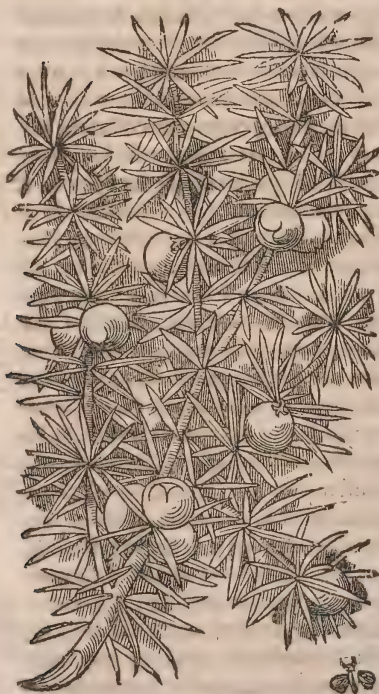
Liu. 16. c. 40.

*Oxycedrus.*

La forme.  
de l'Oxyce-  
dre  
Liu. 7. de  
l'hist. ch. 12.  
Liu. 13. ch. 5.  
Au mes.  
lieu.

Au mes.  
lieu.

Au mes.  
lieu.



galere de Demetrius, qui auoit onze espaliers par blanc, & fut coupé en Cypre. Il auoit cent trente pieds de longueur, & trois brasses d'homme de grosseur. L'Oxycedrus, ou Cedrus Lycia est moindre que le Cedre Phœnicien, & plus grand que le geneure. Il espanche ses racines qui sont laches, & rares par le dessus de la terre. Il ressemble au Cypres quant à l'escorce, comme dit Theophraste, & non par sa sémence, comme, Plin l'a mal escrit. Son bois selon le mesme Theophraste est comme celuy du geneure plein de neuds & tortu, dont le cœur est rouge. Il est toutesfois different d'avec le geneure, en ce que le bois du geneure, est petit, & qui ne sent point, & n'est point solide, qui pourrit incontinent apres qu'il a esté coupé: mais celuy de l'Oxycedrus est si solide, que c'est quasi tout cœur, & n'est point subiect à pourriture, & sent bon. Il faut ainsi corriger ce passage en Theophraste par les exēplaires plus entiers & corrects: *Tous deux, assauoir le Geneure & l'Oxycedre, sont pleins de neuds & fort branchuz, & ont le bois tortu, singulièrement le Geneure qui a le cœur espez, & qui se pourrit incontinent apres qu'il a esté coupé: Mais le bois du Cedre est quasi tout cœur & ne se pourrit point.* Il a les feuilles comme le geneure, mais plus dures, aiguës & espineuses. Il porte de bayes qui ressemblent à celles du geneure, qui sont verdes au commencement, puis iaunes, & enfin rougeâtres. Theophraste: *Le fruit de l'Oxycedre est ianne, de la grandeur de celuy du Myrte, qui sent bon, & est plaisant au goust: non pas comme Gaza la traduit, de belle senteur, & plaisant au goust.*

Le fruit



Le fruit dure tousiours sur l'arbre ; car le nouveau croist deuant que le vieil tombe , mesmes les Arcades disent , qu'il y a tousiours trois fruits ensemble ; l'un de l'année precedente , qui n'est pas encor meur ; celui de l'autre année auparavant , qui est meur & bon à manger , & le nouveau qui fait le troisieme , lequel ne fait que sortir. Je croy que ces fruits , ou bayes ont esté appellées *Kedrides* par Dioscoride & Galien. Car le grand Cedre porte des chattons ou fruits semblables au Pin , auxquels , ce que les auteurs ont escrit des *Cedrides* ne conuient pas bonnement , ny à la semence , qui est ensermée dedans , qu'ils eussent plustost appellé *arîqua* , comme Pline l'a appellé *Semen* ; ou bien *πνεύμα*, c'est à dire *noyaux*, que non pas fruit, ny bayes. Pline parlant des vins mixtionnez : *Entre les arbrisseaux* (dit-il) *ils cuisent dans le moult les bayes ou le bois de tous les deux Cedres, du Cypres, du Laurier, du Geneure, du Terbentin, du Lentisque.* Auquel passage il faut noter que Pline a assez negligement dit, *Le vin de l'un & l'autre Cedre*, en lieu du *Cedrin* & du *Cedrites*, desquels l'un se fait des bayes de l'Oxycedre , & l'autre de la *Cedria*. Il faut aussi corriger le passage de Dioscoride au mesme traité, *des vins composez*, en ces mots : *Il se fait aussi du vin du fruit des petits Cedres* : Ce qu'il appelle *κάριον*, Pline dit , *Baccas*, c'est à dire *Bayes*. Ce qui conuient fort bien avec ce qui s'enfuit en Dioscoride : *Il se fait aussi du vin des Bayes du Geneure* ; ne plus ne moins que le *Cedrites*. Mais ce qui s'enfuit en Dioscoride : *Et les fruits d'iceluy sont appellez Cedrides*, en plusieurs explications est marqué d'une estoile, qui montre qu'il y a de l'erreur en ce lieu, dont ie croy fermement, qu'il faut qu'il y ait ainsi : *Or les fruits de l'Oxycedre sont appelez Cedrides.* Que si quelqu'un veut retenir la commune leçon, nous entendrions cecy du petit Cedre , & de ses bayes, nommées *Cedrides*. Comme aussi en Galien, quand il escrit, que les *Cedrides* sont le fruit du Cedre, comme il dit clairement en un autre endroit : *l'on appelle* (dit-il) *Cedrides le fruit du Cedre, qui ressemble à la couleur & figure celui du geneure: car il est jaunastre & rond, mais il n'est pas si acre.* Et ne s'en faut pas beaucoup, que ce fruit ne soit du nombre des medicaments qui ne donnent aucune nourriture au corps, sinon que l'on le face tremper dans l'eau : mesmes comme il est plus dur & sec que celui du geneure, aussi est il plus petit, & n'a rien d'aromatique. Or il est tout notoire , qu'il nuit à l'estomach, & engendre douleur de teste, sinon que l'on en prenne fort peu. Ce sont cy les mots de Galien , qui doiuent estre entendus des bayes du petit Cedre, ou Oxycedre, non des pommes du grand Cedre, comme il est tout evident. *L'Oxycedre* aime les lieux pierreux & froids. Il iette vne gomme dure, luisante, & si semblable au Mastic , qu'il est mal-aisé de les discerner , sinon en ce que le Mastic estant maché, s'effesit en la bouche : mais la gomme de l'Oxycedre se reduit en poudre, & ne se prend pas. On appelle communement ceste gomme *Vernis*, comme aussi celle du geneure. Les paisans aussi & pasteurs des enuiron de Marseille tirent du bois de l'Oxycedre fendu en esclats vne liqueur huileuse, noire , & puante , qui est vne sorte de poix liquide , de laquelle nous traiterons en son lieu, qu'ils appellent en leur langue *huile de cade*, qui vient du mot de Cedre corrompu. Cest huile est excellent pour la rogne des chiens , & des brebis : mais il est du tout puant. Marthiol a pourtrait trois sortes de Cedres , & a descrit en peu de mots le grand Cedre du mont Liban , ou le Cedrelares , duquel nous auons traité plus amplement. Et a adiousté ce qui s'en treuve escrit en diuers endroits de Theophraste , & de Pline. Et deux sortes du petit Cedre : le *Phanicien*, qui a la feuille du geneure ; mais dure , aiguë , & espineuse, qui s'appelle aussi *Oxycedrus* ; & le *Lycien*, qui a la feuille moindre , plus espesse , & moins aiguë , & ressemble aucunement au petit geneure , & est couuert d'une escorce rouge , iettant des branches qui se plient aisément ; comme les oziers. *L'un & l'autre*, dit-il, *porte fruit en tout tēps, mais celui de l'Oxycedrus est plus gros, & plus beau. Il croist, dit-il, en grande abondance en Isrie, & en certains lieux de la Iapadie, fort sēblable au geneure, n'y ayant autre difference, sinon qu'il a le fruit plus gros, rouge, & doux.* Le *Lycien* croist en certaines montagnes de la Morauie, & si on broye ses feuilles avec les doigts, elles sentent fort bon, quasi comme les pignons. Ses bayes sont beaucoup moindres , que celles du Phœnicien, sortans du sommet des petites branches, vertes au commencement, puis jaunastres , & en fin estant meures elles sont rouges. Elles sentent bon , & sont un peu ameres au goust. Il me semble que j'ay assez montré par Theophraste, que le premier de ceux-cy est le Cedre *Phanicien*, & l'autre est le Cedre *Lycien*, ou *Oxycedre*. Le troisieme, qui certes est vne rare & belle plante, & croist aux montagnes de la Morauie, que quelques vns estiment estre la *Thyia* des Marceillois , est assez mal peint , duquel nous traiterons cy apres. Les autres estiment que ce soit vne espee de *Thyia*, mais differant de celui de Marseille. Semblablement le Cedre *Phanicien* de Belon est le vray *Oxycedre*, ou Cedre *Lycien*. Et son Cedre, qu'il nomme *Lycien*, est vne espee de *Thyia*, qui porte de fort belles bayes rouges. Dodon ensuiuant ceux-cy, dit, qu'il y a un Cedre grand , & un petit, que le grand s'appelle *Cedrelate*, & Cedre *Conifere* : qu'il y a deux sortes du petit , l'un qui a la feuille aiguë & picquante comme le geneure, l'autre qui ne picque point : dont il appelle ce dernier *Lycien* , que j'ay dit estre vne espee de *Thyias* & l'autre *Oxycedre* ou Cedre *Phanicien*, que j'ay montré estre le vray Cedre *Lycien* ou *Oxycedre*. Lonicerus melle & cōfond les pourtraicts, vertus & vſage du grand Cedre, & du petit, ou Oxycedre. Plin ne les a tous trompez , qui a escrit les differences du Cedre de Theophraste assez nonchalamment , & comme pensant à autre chose, disant ainsi : *Les Phaniciens ont le petit Cedre, & celui qui re-*

Liu. 13. ch. 9.

Liu. 14. c. 16.

Liu. 5. ch. 45

Liu. 1. ch. 89

Livre 2. des Alim.

Le lieu

Au melleu, Les especes.

Livre 1. des Conif. Liu. 6. ch. 83.

Tom. 1. de Plantes, c. 3 Liu. 11. ch. 5

semble



semble au genre. Il y en a deux sortes, le Lycien & le Phnicien, qui sont diuers quant aux fueilles: car celui qui a la fueille dure, aigüe & piquante, s'appelle *Oxycedrus*, & est brachu, & plein de neuds: l'autre est plus odorant. Puis vn peu apres: Il y a deux sortes de grands Cedres; celui qui fleurit ne porte point de fruit: celui qui porte fruit ne fleurit point: & le fruit nouveau sort tousiours deuant que le fruit de l'année precedente soit meur. Sa semence est semblable à celle du Cypres. Quelques vns l'appellent *Cedrelate*. Et vn peu apres, Le Cedre est come vn arbre en Arcadie: en Phrygie c'est vn arbrisseau. Ce sont là les mots de Plin, qui est contraire à Theophraste, en ce qu'il met deux especes de petit Cedre, & autat du grad, & que le petit Cedre Phnicien est sèblable au genre. Car Theophraste n'ayant mis selon l'opinion de quelques vns, que deux especes de Cedre, dit, qu'au mont Ida, & non en Phœnicie, il y en a vn qui ressemble au genre, & est appellé *Oxycedrus*: & puis apres il poursuit plus amplement la similitude ou difference qu'il y a entre le genre, & l'Oxycedre. Or voyons come Plin s'en est mal acquitté: L'*Oxycedrus*, dit-il: est branchu & tout plein de neuds. Et Theophraste: Le bois du genre & du Cedre, est plein de neuds, branchu, & tortu. Plin adiouste, L'autre est plus odorant, comme si l'Oxycedrus ne sentoit rien. Car il appert par ce qu'il a desia dit, qu'il fait icy comparaison des deux petits Cedres, disant: Il y en a deux especes, &c. Et ce qu'il adiouste: Tous deux portent fruit, &c. Au lieu que Theophraste dit: Le bois du Cedre est odorant, & non pas celui du genre. Et puis il y a deux especes du grand Cedre: celui qui fleurit ne porte point de fruit, & celui qui porte fruit ne fleurit point. Or nous auons monstré qu'il n'y a qu'une espece de Cedre grand, qui croist au mont Liban, & fleurit come la Pece, & ne porte pas des bayes, ains des pommes: mais l'Oxycedrus,

Au meslieu.

Les vertus.  
Au meslieu.

Liu. 24. ch. 5

Embl. 84. du  
1. liu aux an-  
no. sur Dios.

La tempera-  
ture.

ou Cedrus Lycien ne fleurit point, aussi peu que le genre, selon l'opinion de Theophraste, mais porte des bayes. Parquoy il y en a qui lisent ainsi en Plin: Celui qui fleurit ne porte point de bayes, & celui qui porte des bayes ne fleurit point. Ce qui est veritable. Plin dit, que sa semence est come celle du Cypres. Et Theophraste: L'escorce ressemble à celle du Cypres, mais elle est plus aspre. Plin adiouste, Le Cedre est comme vn arbre en Arcadie, & en Phrygie c'est vn arbrisseau: ce qui est dit mal à propos. Car Theophraste dit: Les autres disent qu'il n'y en a qu'une espece, comme les habitans du mont Ida. Quant aux vertus des Cedres & de la Cedride, Dioscoride en dit ainsi: La Cedrie a vertu de cōtegarder les corps morts, & de corrompre les viuans. Pour ceste cause aucuns l'appellent, La vie des morts. Elle corrompt aussi les vestemens & peaux, par la grande faculté qu'elle a d'eschauffer, & dessecher. Elle sert grandement aux medecins pour les yeux: car si on les en oingt, elle esclaireit le yeüe, nettoie les rayes & cicatrices d'iceux. Si on en fait distiller dans les oreilles avec du vinaigre, elle tue les vers d'icelles. Meslée parmy la decoction de l'hyssope appaise leur bruit & sifflement. Elle rompt les dents, si on en met dans le creux, & appaise la douleur. Elle fait le mesme, si on se laue la bouche avec du vinaigre, où il y en aura. Quant à ce qui s'ensuit: Si l'on en frotte le membre deuant que d'auoir affaire à une femme enceinte, il est certain qu'elle fait auorter: Ruel l'a mal traduit, ne suiuant point le sens de Dioscoride, mais de Plin. Car il escrit ainsi: C'est chose monstrueuse ce qu'on dit qu'en frottant le membre deuant que d'auoir affaire à une femme enceinte on la fera auorter. Et Theophraste dit: Si l'on en frotte le membre deuant que de s'acoupler, elle empesche de concevoir. Car à deux signifie cela. Ce que Cornarius & Lacuna ont bien remarqué. Dioscoride adiouste: L'on en oingt en la Squinancie & aux inflammations des glandes du col: Elle tue les poulx & lendes en s'en oignant. Appliquée avec du sel guerit la morsure du serpent Cerafte: prise en breuage avec du vin cuit, sert contre le venin du Lieure marin, & contre la ladriere, si l'on s'en oingt, ou que l'on en prenne en looch. Elle mundifie les vlceres des poulmons, & les guerit du tout, si on en boit vingt dragmes. Prinse en clistere tue les vers, & fait sortir la fruit du ventre. On tire aussi de l'huile separé de la Cedrie, quand on la cuit, estendant de la laine sur la fumée de la chaudiere, comme il a esté dit de la poix. Cest huile sert à tout ce à quoy sert la Cedrie: mais particulièrement il guerit la galle des chiens, beufs, & autres bestes à quatre pieds, si l'on les en frotte bien fort: & tue les tiques attachées cōtre leur peau, & guerit les playes qu'on leur fait en les tondant. Les Cedrides ont vertu d'eschauffer, & nuisent à l'estomach, seruent à la toux, à la conuulsion, aux rompures, à ceux qui ont difficulté d'vrine. Prinse avec de poudre de poyure prouoquent les fleurs des femmes. On en prend avec du vin contre le venin du Lieure marin. Si l'on en frotte le corps avec de la graisse ou moelle de cerf, les serpens ne s'en approcheront point. On en mesle aux antidotes. Galien explique plus clairement ces choses. Tous les deux Cedres sont chauds & secs enuiron le troisieme degre; mais la Cedria (ainsi s'appelle l'huile de Cedre) semble approcher du quatriesme degre, estant fort chaude & de parties subtiles. Pour ceste cause elle pourrit en vn instant la chair molle & sans douleur, comme les autres choses, lesquelles estans chaudes au mesme degre, ont aussi ceste subtilité de parties. Mais es corps durs, elle demeure plus long-temps à faire son operation, & à grand'peine peut elle operer. Or tels medicaments sont appellez *Septica* & *Septa*; mais ils sont differens entre eux, selon que l'un a plus ou moins de vertu que l'autre. Et entre ceux qui ont ceste vertu, la Cedrie est des moindres, & a ses operations plus foibles: car il y en a plusieurs qui sont de grande efficace & vertu. Ceux là corrompent la chair des corps morts, mais la Cedrie desseche, & tout ensemble garde les corps morts de pourrir, & ce en consumant leur humidité, sans toucher les parties solides.

Mais



Mais aux corps viuans, la chaleur qui est en iceux augmentant les forces de la Cedrie, fait qu'elle bruste la chair tendre. Il ne se faut donc esbair, si ayant tant de vertu, elle peut tuer les lendes, poux, tignes, & les vers des oreilles, & mesmes si elle tue l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir estant mort: comme aussi elle consume la semence, si on'en frotte le membre auant que de s'accoupler. Parquoy c'est vn medecament qui empesche la conception plus que tous autres, si l'on en vse comme il a esté dit. Elle fait aussi plusieurs autres semblables effectz, qui monstrent qu'elle eschauffe bien fort, comme en la mettant dans le creux des dents: car elle appaise la douleur & les rompt. Elle consume aussi les cicatrices des yeux, & guerit l'obscureissement de la veuë causé par grossies humeurs. Or ce qui est de gras en elle & vrayement huileux, que l'on amasse en mettant de la laine sur la fumée qu'elle fait quand on la cuit, est plus subtil que la Cedrie, mais moins acré; combien qu'il eschauffe bien autant. Parquoy elle est plus grosse & plus mordicative, & est plus aperiue: & pour ceste cause elle augmente la douleur des vlcères, & les fait enfler. Mais l'huile de la Cedrie est si benin que les païsans apprins par experience en guerissent les playes qu'ils font aux brebis en les tondant, comme aussi avec la poix liquide. Ils en vsent aussi pour la rogne des brebis, & contre les tiques. Les Cedrides ont vne faculté plus moderée, tellement qu'on en peut bien manger. Si toutesfois on en mange trop, elles font douleur de teste, & causent vne ardeur & mordication au ventre, Pline confirme les susdites choses en partie, & contredit à vne autre partie: *On fait*, dit-il, *de la poix du grand Cedre, que l'on appelle Cedria, fort bonne pour les douleurs des dents: car elle les rompt, & arrache, & appaise la douleur.* Nous auons enseigné comment il en faut tirer le suc, lequel sert grandement à la veuë, s'il ne faisoit mal à la teste. Elle contregarde les corps morts fort long temps, & corrompt les viuans, qui sont deux contrariétés merueilleuses, veu qu'elle oste la vie à ceux qui l'ont, & sert de vie aux morts. Elle corrompt aussi les robes, & tue les bestes. Et pour ceste raison ne conseilloy-je pas d'en vser en la Squinancie, ny d'en prendre pour les cruditez de l'estomac; comme il y en a qui l'ordonnent. Je craindroy aussi d'en lauer les dents avec du vinaigre, & d'en distiller dans les oreille. C'est vne chose estrange ce que l'on dit, que si vn homme en frotte son membre deuant que d'auoir affaire à vne femme enceinte, elle en auorte. Mais ie ne ferois point de doute d'en froter les pouilleux & ceux à qui la peau de cheueux se tourne en escailles. Il y en a qui ordonnent d'en prendre avec du vin cuit, contre le poison du Lieure marin. L'aimerois mieux en oindre les ladres. Il y a des auteurs qui en mettent sur les vlcères sales, & auxquels il y croist de la chair superflue, & mesmes dans les yeux, contre les taves; & pour la veuë grosse: mesmes ils ordonnent d'en prendre la valeur d'un gobelet contre les vlcères des poulmons, & aussi contre la tigne. On en fait aussi de l'huile qu'on appelle *Pisselaon*, qui a plus de vertu en toutes les choses susdites que la Cedrie mesmes. Les sciures du Cedre chassent les serpens, & ses bayes aussi, si on les incorpore avec huile, puis qu'on s'en frotte. Les Cedriles, c'est à dire le fruit du Cedre, guerissent la toux, prouoquent l'vrine, resserrent le ventre, & seruent aux rompures, aux spasmes & conuulsions, à la difficulté d'vrine, & à l'amarry, estant appliqué. Et est bon contre le Lieure marin, & aux autres maladies que dessus; & mesmes aux apostumes & inflammations. Hippocrate ordonne aux vlcères de l'amarry, de cuire le Cedre de Candie dans du vin, puis en faire iniection, & faire des parfums des coupeaux de Cedre. Il ordonne aussi de boire du vin de Cedre en la suffocation de l'amarry, lors qu'elle monte contremont. Quant au vin Cedrin & Cedrite, voy Dioscoride. Pline dit, que le Cedre n'enuieillit & ne se pourrit iamais. *Mesmes*, dit-il, *vn bois qui sera frotté d'huile de Cedre, ne sera point vermaulu.* Pour ceste cause on en faisoit les statues des Dieux. Salomon fit la voure du temple du Seigneur de bois de Cedre. L'on tient pour chose asseurée, que le temple de la Diane d'Ephese, qui demeura quatre cents ans auant qu'il fut finy de bastir aux despens de toute l'Asie, auoit sa couverture de bois de Cedre. C'est aussi vne chose remarquable, que le temple d'Appollon en la ville de Bizerte, où l'on voit encor les foliueaux de Cedres de la Numidie ou petite Aphrique, en même estat qu'ils y furent mis lors qu'on commença à bastir la ville, il y a onze cents, & octante huit ans. Pline raconte aussi que les liures de Numa qui estoient de papier, durerent cinq cents trente cinq ans enseuelis en terre, à cause qu'ils estoient gainis de poix de Cedre. De la longue durée de ce bois est venu que les Latins disent, que les choses qui meritent d'estre immortalizées, sont dignes ou meritent le Cedre. Et à ce propos Horace dit:

*L'espere des vers composer*

*Qui se pourront dans le Cedre enchasser.*

Et Perse, de qui les bons discours meritent d'estre enclos,

*Dans le Cedre immortel.*

Et Aufone, s'adressant à son liure:

*S'elle veut tu seras dans le Cedre enchassé,*

*Autrement tu seras par les vers consumé.*

Le Cedre aussi est fort bon pour bastir les nauires, & pour les planchers des maisons. Il ne se fend point ny ne s'esclate, & si ne tient point les cloux.

Liu. 24. c. 1.

De la nature des femmes.

Liure 2. des mal ad mul.

Liu. 5.

Liu. 16. c. 40.

Liure 3. des Rois, ch. 6. Plin. au mes. lieu.

Liu. 13. c. 13.

Theophr. liu. 5. de l'histoire. ch. 8. Plin. liu. 16. chap. 40.



Les noms.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 10.  
Liure 2. des  
alim.

Li. des bons  
& mauu. suc.  
Liure 7. des  
simpl.  
Là mesme.  
Liure 1. des  
cauf. ch. du  
Pin.

Au mes.  
lieu.

Comp. 201

Là mesme.  
Li. 16. c. 10.  
Theophrast.  
liu. 3. de l'hi-  
stoir. cha. 3.  
Li. 16. c. 139.  
Li. 16. c. 21.

Liure 1. de  
l'hist. ch. 15.

Les noms.

Les especes.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 10.  
La forme



E suis bien d'accord avec Matthiol, que Theophraste appelle le Pin, *πεύκη*, & la Pece *πείτη*: Mais plusieurs au contraire, comme entre les autres Belon, appellent la Pece *πείτη*, & le Pin *πίτον*, peut estre à cause des mots qui se ressemblent, assavoir le *πείτη*, avec *Picea*, & *Pitis* avec le Pin. Or nous pouuons asséuer nostre opinion par plusieurs raisons. Theophraste appelle la noix de *πεύκη*, *ερόειλον*, par lequel mot, (au résinonage de tous ceux qui ont traduit Galien, & les autres auteurs Grecs) est entendue la pomme de Pin. Galien dit ainsi: *La pomme de Pin fait vn bon & gros suc, & nourrit bien: mais elle n'est pas aisée à digérer. Or les Grecs la nomment à present non pas κόνον, mais ερόειλον.* Et ailleurs, *Le noyau du Pin fait vn suc plus gros que ceux-cy, qui n'est pas toutesfois mauuais, c'est à dire ερόειλον, que les anciens ont aussi nommé Strobilon.* & en autre lieu: *Le fruit du Conus, que quelques vns nomment Coccylus, & Strobilus, est bon à manger, mais il est de dure digestion.* Ce qui ne peut estre entendu du fruit de la Pece, (car Theophraste appelle aussi Conos la noix de son Pitys) qui ne vaut rien pour manger, au dire mesmes de Belon. D'auantage Theophraste met deux especes du Pece, la domestique, & la sauuag. Mais on ne vit iamais, comme ie croy, vne Pece plantée en vn iardin: & au contraire on y voit des Pins par tout. Outre-plus il diuise le *πεύκη*, en celle qu'il appelle *Idea*, & l'autre *Maritime*, lesquelles deux especes sont cogneues de tous. Mais non pas par les Peces, que chacun fait bien, qu'elles ne croissent, sinon aux hautes montagnes, froides, & toutes couuertes de neige, & qu'il n'en croist point le long de la marine. Finalement Theophraste escrit, que l'on tire grande quantité de poix des arbres qu'il appelle *πεύκη*: & que c'est leur propre naturel de se changer en Tede. Mais il nous est tout notoire, que l'on tire grande quantité de poix des coupaux & du cœur de nos Pins, non pas des Peces par toutes les montagnes de la Franche, & autre lieux. Nous adiouterons encor le témoignage de Scribonius Largus écrivant, *Resina Pityna, id est, ex Picea arbore: la poix pityne, c'est à dire, de l'arbre de la Pece.* Que si quelqu'un pour renuerfer ou esbranler nostre opinion recherche vn peu curieusement quelques lieux de Plinie, par lesquels il monstre, qu'il a autrement pris ces mots; nous luy respondrons, que Plinie n'a pas bien cognu tous les arbres coniferes, & qu'il les a diuise à la Romaine, comme il dit de soy-mesmes. Ce qui mesmes se peut prouuer en ce qu'il traduit le mot *Pitys* en *Picea*, & le *πεύκη* en *Larix*. Les mots de Theophraste sont: *Il y en a qui assurent, que le Pin ne reiette iamais, si on luy brule ses racines, mais que la Pece reiette bien, comme il s'est veu en l'Isle de Lesbos, lors que le mont Pirrhéen fut bruslé.* Et Plinie l'a traduit ainsi *Le Larix ne reiette point, si on brule ses racines: mais la Pece reiette, comme il aduint, &c.* Et en vn autre passage là où Theophraste dit, *La femelle du Pin a ce que l'on appelle Egida:* & Plinie l'a traduit: *Le Larix femelle a ce, &c.* Et en vn autre lieu il a traduit le mot *Pitys*, *Pin sauuag.* Entre les arbres sauuages le Sapin, le Larix, & le Pinastre, ou Pin sauuag, ne perdent point leurs fueilles. Et Theophraste dit: *Entre les sauuages ceux-cy tiennent tousiours leurs fueilles, le Sapin, le Pin, & la Pece.* En quoy il ne faut pas adiouter foy à Plinie car Theophraste, qui estoit Athenien, ne peut pas auoir cogneu le Larix, veu qu'il n'en croist point en toute la Grece: & s'il l'eust cogneu, il n'en eust pas fait tant d'especes, veu qu'il n'y en a qu'une. Parquoy il me semble que j'ay assez & plus que suffisamment montré, que le *πεύκη* de Theophraste est le *Pinus* des Latins, que les Arabes appellent *Senabar*: les François *Pin*: les Italiens & Espagnols *Pino*: les Allemands *Hartzbaum*, & *Fichtbaum*, & *Pinholtz*: les Anglois *Pinetre*: les Flamens *Pinappelboom*: les Bohemiens *Boronuict*. Or il y en a deux especes selon Theophraste, assavoir le *Pin domestique*, & le *sauuag.* Le domestique ierte plusieurs branches à la cime de son tronc, lesquelles se mpartissent en d'autres petites branchettes rondes, reuestues de fueilles fort espesses, menuës à forme de cheueleure, longues, roides & aiguës, de couleur vert-blanchastre, & qui durent en tout temps. Il porte des pommes grosses, solides, qui sont comme composées de plusieurs escailles, haut esleuées, dans lesquelles il y a de petits noyaux, longs, enchassés en leur list, & reuestus d'une coquille, ou membrane noire. Le noyau qui est dedans est enuironné ou reuestu d'une petite peau jaunastre, aisée à oster en la frottant avec les doigts. Il est doux, & de plaisant goust, de substance grasse, & huileuse.

Les

Pin domestique.

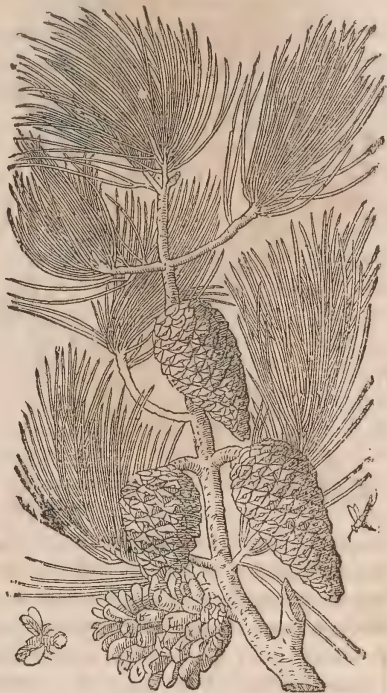




Les Grecs appellent ces pommes *κωνίς*, *τροβίλος*, *κονκάδης*, & *κωνάριον*, comme l'ay desia dit. Les François *Pommes de Pin*, & les noyaux *Pignons*. Son bois est rougeâtre, & pesant, & plein au dedans pres du cœur d'une certaine liqueur. Ceste espece croist en plusieurs iardins de la France, & s'en voit de fort beaux & grands. Il y en a aussi à foison aupres de Rauenne, pres du bord de la mer Adriatique : & aussi en d'autres lieux d'Italie, singulierement dans les iardins de monasteres. Quant aux Pins sauvages ou Pinaftres (car comme Plin dit, *Pinaftre n'est autre chose que Pin sauvage*), nous en faisons plusieurs especes. Donc il y en a une qui porte fruit, & l'autre est sterile. La fertile est *Idéenne*, ou *foit de montagne*, ou *maritime*. Celle de montagne ressemble au Pin dome-  
*Les noms.*  
*Especies de Pins sauvages.*

*Pin sauvage portant fruit.*

*Pin Maritime.*



stique, & porte des pommes semblables, fermes, & composées de semblables escailles, pleines de resine & odorantes. Il se treuve de ceste sorte de Pins de montagne en plusieurs montagnes de l'Espagne, & de Portugal, si fertiles, que l'on en apporte en France une grande quantité de pignons. Quant aux maritimes il y en a beaucoup aux environs d'Aigues-mortes, assez pres de Montpellier, en une grande forest de Pins qui est fort renommée pour l'abondance des pommes de Pin, semblables à celles que nous auons desia dit, sinon que leur pomme est plus courte, plus ronde, & s'ouurent plus aisément, comme dit Theophraste. Mais la pomme des Pins de montagne est plus grande, plus longue, & demeure plus longuement ferrée : d'autant que le terroir estant sablonneux pres de la mer il ne fournit pas tant de nourriture aux maritimes ; & pour ceste cause la pomme est moindre, & plus seche. D'ailleurs aussi à cause de l'air de la mer, & le riuage qui est chaud & barru du Soleil ; & aussi que le vent de midy soufflé souvent aux lieux maritimes ; de là vient que la noix s'ouure plus aisément, tout ainsi que quand apres l'auoir cueilly sur l'arbre nous l'approchons du feu pour la faire ouurir. Et au contraire celles des montagnes sont mieux nourries & l'air des montagnes estant de sa nature plus froid, ne permet qu'elles s'ouurent, ains plustost les referre. Or combien que la raison & experience monstrent assez que ces choses sont vraies, ce neantmoins il semble que Marthiol (qui met deux especes de Pins maritimes, n'estans en rien differents que pour raisons de la grosseur de la pomme) soit de contraire opinion que la nostre, quand il escrit, qu'en la marine de Siene les Pins sauvages portent un fruit long d'une paume, en forme de pyramide, ferme & massif, & qui ne s'ouure pas aisément : mais que ceux qui croissent aux montagnes d'Ananie & de Trente, & en Boheme, Morauie, & Pologne produisent un fruit petit, & court, & lequel estant seché s'ouure aisément, & tombent de l'arbre ; & que cela aduient pour raison de la diuersité des regions & climas, ou bien pour ce qu'il y a plusieurs sortes de Pins maritimes. Mais il a tort en ce qu'il compare les Pins maritimes qui portent fruit, avec ceux qui croissent aux montagnes, qui sont sauvages & steriles. Car il falloit comparer, (comme à fait Theophraste) les Pins sauvages des montagnes, qui sont fertils, avec les maritimes qui portent aussi  
*Le lieu.*  
*Li. 3. de l'histoire. ch. 10.*  
*Li. 1. de Dioscoride. ch. 74.*  
*La mesme.*

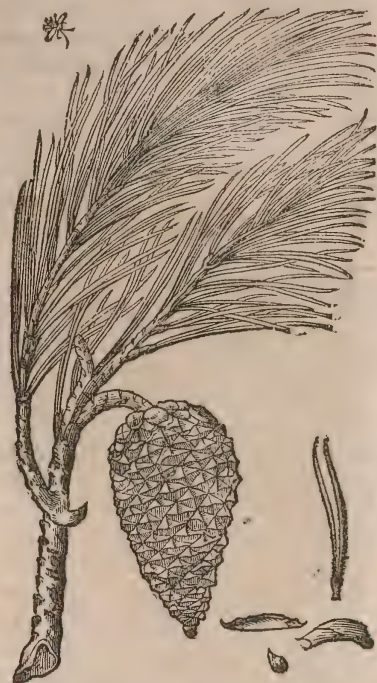


fruits. Les autres differences entre ceux des montagnes, & les maritimes, sont celles-cy, selon Theophraste. Ceux de montagne sont plus droits, & hauts, & le bois plus gros: Les maritimes

Second Pin maritime.



Pin sauvage.



Le lieu.

Lieu 16, c. 10.

Li. des Co-  
ni. c. de la  
Pecc.

ont la feuille plus menuë, & qui tombe plus aisément, l'écorce plus vnie, & qui est bonne pour tanner les cuirs, au lieu que celle de l'autre n'y sert de rien. Le bois du maritime est plus fort; celui de montagne est plus branchu, & plus gros, comme il a esté dit, & porte plus de poix. Le Pin sauvage (que nous appellons *sterile*, non pource qu'il ne porte point de fruit: car il porte des pommes, mais d'autant que ses noyaux ne valent rien pour manger) a la racine droite, fichée en terre, comme vn pau, fort dure, comme bois, noire par dehors, aspre au goust. Son tronc le plus souvent est tortu, couuert d'une écorce rougeastre, & creuassée, quand l'arbre est vieil, aspre & spongieuse. L'écorce des branches est lisse, singulièrement des plus tendres, & tire sur la couleur du Laurier. Les branches se rompent aisément, si on les plie, & en se rompant font vn bruit. Le tronc estant devenu grosierre en s'espanchant plusieurs branches tortues, qui sont en tout temps couverte de leurs feuilles vertes. Les feuilles sont petites, fermes, & tousiours deux à deux, sortans comme d'un tuyau, & attachees ensemble en sortant, vn peu aigres au goust & astringeantes. Il iette en hyuer des chattons en lieu de fleurs. Ses pommes croissent petit à petit; ayans leurs escailles ageancées qui s'aboutissent en pointe, attachées fermement aux branches. Leur queue est courte, droite aux nouvelles, & recourbée aux autres, & se tient si ferme, que le fruit nouveau vient tousiours deuant que le vieil tombe. Il y a foison de ces Pins sauvage aux montagnes d'Auvergne, & de Sauoye, desquels ils ramassent la resine, de laquelle ils font de fort bonne poix: & les appellent *Pins sauvages*, & *Pinnateaux*. Plin dit, que le Pin sauvage croist en merueilleuse hauteur: ce qui me semble estre faux, & ne sçay pas d'où il a prins cela: car de ceste sorte d'arbres nostre Sapin, & la Pece, & le Cedre de Syrie sont les plus hauts. Mais tous les Pins sauvage que j'ay peu voir, autant les fertiles, que les autres, sont petits, ou de moyenne hauteur: combien que Belon dit, que ceux de Candie sont merueilleusement gros, & grands, & que ceux qui croissent au sommet de l'Olympe, montagne de la Phrygie, ou des autres montagnes tres-froides, sont droits, comme le Sapin. Mais il appelle la Pece, *Pin sauvage sterile* & la décrit au lieu du Pin sauvage, & en baille le pourtraict mal à propos, & contre l'autorité de Theophraste, & de Plin, comme nous le monstrerons. Matthiol estime, que Belon nomme ceste sorte de Pin sauvage, *Pinastre*, mais il se trompe, dit-il: car le *Pinastre*, selon l'opinion de Plin, n'est autre chose, que le Pin sauvage, de merueilleuse hauteur, qui croist aussi bien en la plaine qu'en la montagne. Et au contraire le *Pinastre* de Belon est plus petit que le Pin, & mesprisant la plaine, & les costaux, ne s'aime qu'au plus hautes cimes des montagnes. Or ie ne suis pas d'accord avec Matthiol en cecy. Car j'ay montré que le *Pinastre* de Belon est l'arbre que Plin appelle *Teda*. Et quant au *Pinastre* que Plin dit estre merueilleusement



leusement haut, i'en ay aussi desia dit ce qu'il m'en sembloit. Matthiol a bien plus de raison en ce qu'il reprend Belon, de ce qu'il dit qu'il a souuent leu ce mot de *Pinafre* aux liures de Theophraste traduits en Latin, combien que Theophraste n'ait iamaïs cogneu le Pinafre, pource qu'il n'en croist point aux montagnes de Grece, ny d'Asie; & que pour ceste cause aussi pas vn des auteurs Grecs n'a fait mention du Pin sauage, ou Pinafre. Car Theophraste ne dit-il pas qu'il y a vne *Peuce* domestique, & l'autre sauage? Or nous auons prouué que la *Peuce* de Theophraste n'est autre chose que le Pin: & que le *πύκνιον ἀγρία* de Theophraste est le *Pin sauage* ou *Pinafre*. Car ie ne cōcederay iamais à belon ce que Matthiol luy accorde; que Theophraste en ce passage-là parle de la *Peuce* sauage: ains au contraire i'allegueray deux autres lieux de Theophraste ausquels le *πύκνιον ἀγρία* est pris pour le *Pin sauage*, au iugement mesmes de Belon. Et Matthiol se trompe en ces passages de Theophraste, ausquels plusieurs autres ont failli: car le mot *ἀγρία* se prend quelquefois pour l'arbre que Pline nomme *Aquifolia*, & les Apothicaires *Agrifolium*, quelquesfois c'est vn epithete des autres arbres, comme quand Theophraste dit *πύκνιον τῶν ὑψηλῶν ἐν τῇ ἀγρίᾳ*; c'est à dire, *Qu'il y a vn Pin domestique & vn autre sauage*. Puarquoy quand Theophraste raconte les arbres qui sont propres des montagnes, en ceste sorte, *ἰδίᾳ δὲ τῶν ὀρεινῶν, ἀπὸ τῶν πεδίων δὲ Φύεται, αἵ γε μακεδόνιαι, ἐλάτη, πίκτυς ἀγρία*: Ces mots ne doiuent pas estre distinguez ny interpretez ainsi: Or ceux là sont propres aux montagnes, lesquels ne croissent pas en la plaine: En Macedoine le Sapin, la Peuce, & le Pinafre: mais en ceste sorte, *Ceux-là sont propres aux montagnes, lesquels ne croissent pas en la plaine. En Macedoine le Sapin, le Pin, la Peuce, l'Aquifolia*. Car Theophraste traitant de la *Peuce* ne la distingue pas en domestique & sauage: comme il auoit fait du Pin. Combien que ie n'ignore pas que Pline a escrit, que de son temps on plantoit la *Peuce* dans les maisons, d'autant qu'elle est aisée à esbrancher. En outre ce que Theophraste escrit, *αἰσχυρὰ δὲ οὐ τῶν ἀγρίων ἀλλὰ πικτέρον ἐλάτη, πύκνιον, πίκτυς ἀγρία*; ne doit pas estre interpreté en ceste façon: *Entre les sauages donc, ceux-là gardent tousiours leurs fueilles, que nous auons desia dit le, Sapin, la Peuce, & le Pin sauage*: mais ainsi: *Entre les sauages dont ceux-là gardent tousiours leurs fueilles, que nous auons dit au premier liure, le Sapin, le Pin, la Peuce, & l'Aquifolia, ou le Houx*. Outre les Pins sauages, desquels nous auons parlé, il y en a encor d'autres, tant steriles, que portans fruit, comme celuy que Pline nomme, *Pin Tubulus*: & les Italiens *Mugo*, lequel est sterile; & l'autre appellé par le mesme Pline *Teda arbōr*, lequel porte fruit. Belon le nomme *Pinafre*: les Italiens *Cembro*: les Sauois *Ania*. Le *Tubulus*, ou (comme il y a en d'autres exemplaires de Pline) *Tibulus* & en d'autres *Strubulus*, croist sur les plus hautes montagnes n'ayant point de tronc. Ses branches sortent des racines, & sont espandues de tous costez par dessus la terre, en forme de ce que les Latins appellent *Tubulus*, c'est à dire, à forme

Liure 3. de l'hist. ch. 16.

Li. 3. de l'hist. ch. 4.

Li. 3. de l'hist. ch. 10.

Li. 16. c. 10.

Autres especes.

Les noms. Li. 16. c. 10.

Le lieu. La forme.

*Pin sauage* III. de l'Ecluse  
le plus petit de tous.

*Pin Tubulus*, appellé par  
les Italiens *Mugo*.





*Teda arbre, ou Torche-pin,  
Cembro des Italiens.*

Le Torche-  
pin.  
Le liex.

La forme.



de tuyaux : dont peutestre il a prins ce nom. Elles sont longues quelquesfois de dix & de quinze coudées, gressles, & sans neuds, desquelles on faisoit iadis les brigantins, auourd'huy on en fait des cercles de tonneaux à vin ; à cause qu'elles sont longues, & se plient aisément & serrent bien. Son fruit est vn peu plus gros que celuy du Pin commun sauuage & sterile, mais plein de resine & qui sent assez bon. Le *Teda* ou *Torche-pin* croist aux plus hautes, & froides cimes des montagnes, du costé de la bize, n'ayant poin peur de neiges, ny des glaces, desquelles il se resioit plustost que d'en estre offensé, & n'y a point d'autre arbre, qui croisse en si hauts lieux, & coupers des montagnes. Il est le plus souvent plus petit que le Pin, & quelquesfois aussi grand. Il iette ses branches de mesme façon, qui vont plus en s'aiguissant à la cime que celles du Pin, ny de quelque autre forte d'arbre conifere que ce soit. Son escorce pres de terre est toute fendue à ondes, & non en lignes droictes : mais au haut du tronc & aux branches, elle est sans fueilles, lisse, & mince, blancheastre comme celle du Sapin, non pas rougeastre, comme au Pin, de laquelle on fait des boëtes, & panners, pource qu'elle est souple, & se plie aussi aisément que le cuir. Ses branches forment & s'espandent comme des bras, par les costez, & sont tortues comme celles du Sapin, de la Pece, & de la Meleze, desquels il en sort beaucoup de petites. Estans verdes elles sont comme enflées, pour raison de l'humidité qui abonde en icelles : mais estans seches elles se froncissent. Ses fueilles sont comme celles du pin, longues, & aigües,

fortant cinq, à cinq, de chaque bouton, au lieu qu'au Pin elles ne sortent que deux à deux, & sont si entassées au bout des surjeons, qu'elles ressemblent vn pinceau, ou comme vne chevelure : au milieu de laquelle le fruit nouveau est enclos, & croissant peu à peu, se fait comme les pommes de la Pece, & de couleur rougeastre tirant sur le noir : mais il est plus petit, plus tendre & resineux : duquel les noyaux, petits, & triangulaires, sont quasi de mesme goust, que ceux du Pin domestique, sinon, que comme en tous fruits sauvages, on sent qu'ils laissent quelque aspreté à la langue. Ils sont si tendres & fragiles, que non seulement les hommes les cassent aisément avec les dents, mais aussi les oiseaux que les Sauoyards nomment *Piquereaux* ; & Gesnier *Caryocatactes*, les ouurent avec le bec. Pour ceste cause il semble que ce sont les fruits, que Plin en traitant des especes des noix de Pin, appelle *Nuces Tarentinas* : noix de Tarente. L'autre espece, dit-il sont les *Noix Tarentines*, desquelles l'escaille est si tendre, quelle est aisée à rompre avec les doigts & pource sont subiectes à estre mangées sur l'arbre par les oiseaux. Non que Plin ou les anciens ayent voulu, qu'il y en eust vne forte croissant seulement à Tarente, comme Matthiol & Belon l'ont estimé ; mais d'autant qu'on apportoit ces noix-là de Tarente à Rome. Or si quelqu'un veut conferer ce que nous auons dit cy dessus avec ce que Belon recite au chapitre du Pin sauuage, il s'aperceura clairement, que tout ce que nous auons dit de ceste espece de Pin, conuient entierement à celle espece, laquelle seule Belon appelle mal à propos, *Pin sauuage*. Matthiol dit qu'en Italie l'on l'appelle communemēt *Cembro* & *Cirmolo* ; & qu'il y en a grande quantité aux enuiron de Trente, en Gauc montagne de la vallée du Soleil, aux montagnes de Fiemmes, de Voltoline, aux mons des Grisons & au Comté de Tyrole assez pres d'Hispruch ; & qu'il en sort de la resine blanche, odorante, comme des autres de mesme genre. Les Allemands font grand cas de ce bois pour bastir, non seulement pource qu'il est beau, & bien madré : mais aussi pource qu'il sent bon. Nous auons dit, que ce mesme arbre est le *Teda* ou *Torche-pin* de Plin ; pource qu'iceluy mettait six fortes d'arbres Coniferes, il ne peust estre que ce soit son Pin : car il semble qu'il parle du domestique : ny aussi son *Pinafre* : qui croist en merueilleuse hauteur, & aussi en la plaine. Aussi ne peut-il estre son *Tubulus* : car il ne s'accorde pas avec ce qu'il en dit : ny la Pece aussi, ny la Meleze, come il est aisé à cognoistre par leur description. Il s'en suit donc que c'est la sixiesme espece appellée propremēt *Teda*. Qui a, come dit Plin, plus de suc que les autres, & moins que la Pece ; mais plus liquide : car il faut lire ainsi, & est propre pour le feu des sacrifices. Il la met aussi vn peu apres entre les arbres qui s'aiment aux montagnes ; Le Cedre, dit-il, la Meleze, & le Torche-pin & les autres arbres desquels on tire la Resine, s'aiment aux montagnes. En ces passages Matthiol, Belon & d'autres accusent fausement Plin d'auoir failly, en ce qu'il met *Teda*, pour vn arbre, veu qu'il se prend pour *dada*, ou *dadiv* ; c'est à dire, pour les pieces grasses du Pin, du *Pinafre*, & des autres arbres qui portent la resine, & non pour vn arbre. Comme si le

mot



mot *Teda* ne pouuoit signifier l'un & l'autre : ou comme si Plin n'eust pas sceu ceste signification de *Teda* veu qu'au mesme lieu il escrit , que c'est vne maladie de la Meleze , de se changer en Tede. Il ne doit donc sembler estrange à personne, que *Teda* se prenne tantost pour vn arbre , & tantost pour les coppeaux gras des Pins : ny aussi ce que nous auons dit, que l'arbre *Teda* estoit propre pour le feu des sacrifices ; veu que d'iceluy aussi bien que des autres de la mesme sorte , on en tire la resine : & que son bois , comme celuy des autres , estant gras & resineux , se change en Tede. Et pour ceste cause les Romains s'en seruoient à faire feu, tant aux maisons, comme aux sacrifices. Mais puis que nous sommes tombez sur le propos de *Tede* , il faut plus amplement expliquer que c'est. Les Idéens, (comme escrit Theophraste) disent, que c'est vne maladie qui suruient au Pin, quand non seulement son cœur, mais aussi la partie exterieure de son tronc, se change en Tede: car alors il en est comme estouffé: & qu'il est bien aisé à coniecturer que cela luy aduient pour auoir trop de nourriture, s'il se change tout en Tede. Or ceste maladie est propre & particuliere aux Pins, de laquelle Theophraste rend la cause en vn autre endroit: *Toute la racine*, dit il, *du Pin se change en Tede: la raison en est telle qu'aux animaux, assaioir qu'une partie de la nourriture qui cōtinuellement s'est chauffe & se cuit, estant purifiée se raffermir, & estant unie & espesse, fait une façon de graisse. Le reste de la nourriture qui va aux autres parties, & monte pour nourrir ce qui est hors de terre, ne passe pas par ceste graisse, mais par d'autres conduits: car toutes les racines estans changées en Tede, les arbres meurent, à cause que les esprits sont comme estouffez, n'ayant lieu pour passer, comme il en prend aux animaux, qui deuiennent trop gras: car la graisse espessie bouche les conduits, si biē que les esprits ne peuuent paruenir iusques aux extremités. Les Auerngnats appellēt la partie grasse du Pin *Tic*, & *Thesē*, qui sont mots venans de *Teda*: & l'ayant mise en petites pieces les allument, & s'en seruent en lieu de lāpe. Au reste, d'autant qu'il faut beaucoup de Tede pour faire la poix, on a trouuē moyen de faire que le Pin deuint Tede, non seulement par nature: mais aussi par artifices: le quel Theophraste enseigne par ces mots: *Les Idéens ont l'escorce du tronc du Pin deuers le Soleil leuant, enuiron deux ou trois coudées au dessus de terre, & assurent que l'année suivante il se fera beaucoup de Tede. (pource qu'il s'y amasse un suc gras & resineux) laquelle ils coupent avec une cognée. L'an après il s'y fait aussi de la Tede, & semblablement la troisieme année. Apres cela l'arbre estant pourry à cause de ces incisions, est abbatu par les vents, & lors on en tire le cœur, duquel se fait principalement la Tede. On tire aussi les racines lesquelles, comme nous auōs dit, sont toutes de Tede. Voila ce qu'en dit Theophraste. Or on appelle aussi Tede: mais improprement, les autres bois qui brulent à mode de torche, apres auoir esté graissez d'huile on de poix. De là vient que Cerēs est appellée par les poētes: *Deesse porte-torche*, & *Teda* se prend pour les nopces, ou pour le mariage mesmes, pource que l'on portoit des torches au deuant des nouueaux mariez. Aucuns ont diuisé toutes les sortes de Pin en ceste façon: voulans que l'un soit domestique, & l'autre sauuage. Et entre les sauuages, qu'il y ait le mâle & la femelle, estimant que le mâle soit le *Pin maritime*, & la femelle soit l'*Idéen*, ou *Pin de montagne*: auxquels les Macedoniens adioustent la troisieme espece, qui est le *Pin sterile*. Ceste distinction n'est en rien differente aux dessusdites, sinon quant aux mots. Ils disent, que le mâle est plus bas, & a la fucille plus ferme, le bois dur, qui se tord estant mis en œuvre: mais que la fucille est plus haute, & a les feuilles plus grasses, plus molles, & plus recourbées: & que son bois est plus aisé à mettre en œuvre, plus mol, & ne s'estend, ny ne se tord. Or il faut lire en Theophraste *ἀσπερ*, c'est à dire, *qui n'est pas tortu*, & non pas *ἀσπερ*, comme il y a aux exemplaires communs: affin qu'il soit opposé *τὸ ἀσπερ*, qui se tord aisément. Le Pin femelle a ce qu'on appelle *Aegis*, qui est vn bois espès, blanc & beau, qui s'engendre aux vieux arbres, On en fait des tableaux pour peindre, & des petits liures. Or c'est le cœur, qui fait moins de poix, & de Tede. *La Meleze femelle*, dit Plin, *a ce que les Grecs appellent Aegis, qui est de couleur de miel. Les Peintres en ont treuue l'usage, d'autant que ce bois dure une infinité, & ne se fend iamais. Il est le plus prochain de la moëlle.***

Après auoir traité de la nature & diuersité des Pins, il faut maintenant parler de la Pece. Theophraste & les anciens Grecs ont nommé la *Picea* des Latins, *πίτσυς*: les Bourguignons auioird'hui l'appellent *Pece*: les Arabes *Arz*: les Italiens *Pezzo*: les Allemands *Thamen bau*: les Espagnols *Pino negro*: les François *Pece* ou *Soiffe*: les Anglois *Piche tre*: les Sauoyards *Soiffe*. Belon l'a décrit sous le mot de *Sapin*. Elle croist aux plus hauts coupets des montagnes, & a le pied droit bien aussi haut que le Sapin: l'escorce grise-obscur, souple, & qui se plie comme vne corroye, qui est vn peu aspre, & en se froncissant se hausse tant qu'elle semble crespée. Ses branches sont comme celle du Sapin, & disposées en mesme ordre: mais elles sont pendantes contre bas, avec force surjeons, lesquels penchent aussi contre terre. Ses feuilles sont semblables à celles du Sapin, mais d'une couleur de vert plus gaye, & non pas ainsi noires, ny disposées comme celles du Sapin, en façon de dents de pigne: mais qui couurent les surjeons des branches sans aucun ordre. Elles sont vn peu aiguës, & quasi rondes, & tendres, au lieu que celles du Sapin sont plus larges & plus dures. Aucuns dit Theophraste, *estiment que le Pin & la Pece florissent: les autres tiennent que non: mais qu'elle porte un chatton fait en façon de figue*. Plin dit que le Pin, ny la Pece ne fleurissent point. Et toutesfois l'experience monstre le contraire: chacun peut remarquer en la Pece vne fleur longue

*Tome premier.*

D 3

& rougeastre,

Li. 3. de l'Histoir. cha. 10.

Liure 6. des causes, c. 15.

Liure 9. de l'Hist. ch. 2.

Theophr. li. 3. ch. 10.

Theophr. li. 3. ch. 10. Li. 16. c. 39.

Les noms

Le lieu La forme

Li. 3. de l'Histoir. ch. 6. Li. 16. c. 39.



## La Pece.



& rougeastre. Au reste, la Pece porte beaucoup de fruit, qui est long, & lequel on descouvre de bien loing, attaché au bout des branches, & pendant contre bas, ressemblant au membre d'un homme, tant en longueur, comme en grosseur. Iceuy demeure long temps sur l'arbre: à la fin s'enuicillissant il ouvre ses escailles, desquelles il est composé, & la plus grande partie de la semence tombe, qui est deux à deux arrangée dans le creux des dites escailles, semblable à celle du Pin sauvage, mais un peu plus grosse & noire. Le bois de la Pece est lache, & rare, propre à faire des poutres & des tables & plus beau que celui du Sapin, & plus aisé à charpenter: d'autant qu'il a ses veines plus droictes, & n'est pas si plein de neuds. Entre l'escorce, & le bois de la Pece il s'y amasse de la resine en façon de gomme & mesmes quelquefois il en coule de la liquide, que les Sauois appellent *Bijon*, duquel ils font grand cas pour guerir les playes fresches, & sanglantes. Il est aisé à voir, que ceste Pece est la *πίτυς* de Theophraste, si l'on la veut conferer avec ce qu'il dit du Pin. Mais premierement il faut corriger quelques fautes qu'il y a en ce passage de Theophraste, & le mieux traduire que n'a pas fait Gaza. Il y a donc ainsi au texte, *Mais ceux d'Arcadie ne font pas la distinction du Pin, en domestique & sterile: mais disent, qu'il y a difference entre le Pin & la Pece d'autant que le tronc de la Pece est plus haut, & tout uni, & gros, propre pour la charpenterie, comme estant plus gros, plus uni & plus grand, que celui du Pin. Outre-plus le Pin est bien feuillu, & a les feuilles grasses, espesses, & recourbées: mais que la Pece qui aussi porte des pommes est moins feuillue, & ses feuilles plus seches, & plus aspres. D'avantage, qu'il se fait plus de poix du Pin, que de la Pece, de laquelle il en coule peu, & qui est amere: & qu'elle aussi porte ses pommes moindres: mais que du Pin il se fait plus de poix & qui sent bon. En Arcadie vraiment il croist peu de Peces: mais il y en a beaucoup aux environs d'Elée. Ainsi ces deux arbres sont du tout differents, Or la Pece semble estre differente d'avec le Pin, d'autant que le Pin est plus gras, & plus petit, & a la feuille moindre, & n'est pas si droit & porte la pomme plus courte & plus aspre, & son noyau plus resinex. Tous deux ont les feuilles deliées en façon de cheueux: mais le bois de la Pece est plus blanc, & plus semblable à celui du Sapin. Il y a encor vne autre difference entre le Pin & la Pece & ce qui s'ensuit. Selon scachant que l'Abies des Latins s'appelloit en François *Sap*, ou *Sapin*, & que l'arbre duquel nous auons mis icy le pourtrait estoit fort seblable au Sapin, il l'a nommé *Sapin*, en lieu de l'appeller Pece, comme il deuoit: car par le mot *Sapinus* ne s'entend pas seulement le bas de l'arbre, comme aussi *Fusterna* se prend pour le haut de l'arbre, ainsi que dit Plin, mais il s'entend aussi de l'arbre entier. Ce qui se peut prouuer par l'autorité de Plin mesmes: *Fay l'arbre de ton pressoir*, dit-il, de *Sapin*, sur tout du haut d'iceluy. En vn autre endroit en escriuant toutes les especes des pomes de Pin: *La troisieme*, dit-il, est celle qui est appelée *Sapinea* qui croist sur les Peces domestiques, qui a la peléure, plus tôt qu'escorce, si tendre, qu'elle se peut manger avec le *Pignolat*. De ces mots il est aisé à cognoistre qu'il a entendu l'arbre du Sapin, a sauoir la Pece domestique, les pomes de laquelle il appelle *Sapinea*: soit qu'il entende le *Peuce*, ou le *Pitys* en ce lieu-là. Mais quel arbre est-ce que Theophraste au premier liure des causes entend par *πίτυς φθαγοφόρος*, que Gaza traduit, *Portequeue*, & Scaliger, ayant *queue*; est-ce vne autre Pece que celle dont il parle en son histoire: ou si c'est la mesme est elle point aussi nommée *φθαγοφόρος*, d'autant que, comme dit Plin, elle a ses gouffes plus petites & plus gressles & en icelles les noyaux petits, & noir ressemblans à des poux? Le fruit du Pin & de la Pece est meur au mois de Septembre. Le Pin aime les lieux chauds & exposez au Soleil: mais au lieux ombrageux ou il n'y croist pas, ou bien c'est à grand peine. Dioscoride dit que le Pin & la Pece sont mis sous vne mesme espece: toutesfois ils doiuent estre distinguez. Ces arbres sont assez cogneus, desquels l'escorce est astringente. Elle sert aux escorcheurs qui se font en cheminant, ou aux repenties, si on la pile, & qu'on la mette dessus, & aux vlceres, qui ne sont pas profonds & aux bruleures, avec de litharge d'argent, & manne d'encens. Incorporée avec du Ceror myrtin elle cicatrize les vlceres des corps delicats, qui ne peut uent endurer les choses qui ont quelque acrimonie. Broyée parmy du vitriol elle arreste les vlceres qui s'auancent tousiours: si l'on en fait vn parfum, elle fait sortir le fruit & l'arrierefaix aux femmes: prise en breuuage restraint le ventre, & prouoque l'vrine. Les feuilles de ces arbres broyées & mises sur les inflammations les appaisent, & empeschent qu'il ne suruienne inflammation aux vlceres. Pilees & cuites en vinaigre appaisent la douleur des dents, si on les en laue tout chaudement. Elles sont bonnes à ceux qui ont le foye debile, s'ils en boient vne dragme avec d'eau,*

Liu. 16. c. 39.  
Liu. 15. c. 10.

Theophrast.  
li. 1. des causes  
chap. 9.  
Liu. 16. c. 10.

Le temps.  
Le lieu.  
Theophr. liu.  
2. des causes,  
chap. 9.  
Liu. 1. ch. 74.  
Les vertus.



d'eau ou xydromel. L'escorce de la pomme du Pin', & les fueilles prises en breuuages font le mesme effect. Leur bois gras ou *Tede*, taillé en petites pieces & cuit en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on les laue de ladite decoction. De ce bois aussi on en fait les spatules, qui sont propres pour les medicaments qui delassent, & pour les compositions des pessaires. La fuye aussi de leur bois brulé, sert pour faire l'ancree à escrire, & aux liniments que l'on fait pour noircir & farder les sourcils, & aux angles des yeux rongez; aux paupieres, auxquelles il y a de la callosité & qui perdent le poil; & aux yeux qui pleurent. Le fruit qui se treuve dans les pommes du Pin & de la Pece s'appelle *Pityde*. Iceux ont vne vertu astringeante, & qui rechauffe vn peu. Ils sont bons à la toux & aux maladies de la poitrine, prins seules ou avec du miel. Si l'on mange des pommes de Pin mondées, ou que l'on en boiue avec du vin cuit, ou avec semence de cocombre, elles font vriner, & appaisent l'ardeur des reins, & de la vessie; adoucissent les douleurs de l'estomach: & prises avec du ius de pourpier, fortifient les corps debiles, & amortissent le mal qui pourroit estre causé par les humeurs corrompues. Les pommes de Pin entieres, cueillies freschement dessus l'arbre, concassées & cuites dans du vin cuit, seruent à la vieille toux & aux phthisiques, s'ils boient tous les iours cinq onces de ceste decoction. Voilà ce qu'en dit Dioscoride suivant la traduction de Ruel, laquelle il faut esplucher soigneusement & y remarquer quelque chose. Et premierement ce que Dioscoride dit selon que Lacuna l'a traduit: *La Pece, qui est vn arbre commun, & le Pin sont d'un mesme genre: mais ils different en espee: mais cecy est peu de chose. L'escorce pilée sert pour les escorcheures faites par trop froter, si on les en oingt. Il y a au texte. Il est propre aux escorcheures les en oignant, & estant appliqué.* Cornarius veut qu'il y ait: *mis par dessus, car, dit-il, la* *chose mesmes mostre comme il en faut user: car on n'oint pas avec la poudre, mais on en iette par dessus.* L'escorce de la pomme de Pin, & les fueilles font le mesme effect. Or l'escorce du *Strobilos* fait le mesme, & les fueilles estant beuës. Cornarius ne veut pas que cela s'entende de la pomme de Pin: mais de l'arbre appellé *Strobilos*, qui est le *Pinastre* ou *Pin sauuage*. Ce qu'il confirme par l'autorité de Plin ne qui dit, que les arbres que l'on appelle sur la frontiere d'Italie *Strobiles*, sont *Pins sauuages*, ainsi que quelques vns l'estiment. Il allegue aussi Paul Aegine: lequel ayant dit de l'escorce des pommes & des fueilles tout ce que Dioscoride dit de l'escorce du *Strobile* & des fueilles, traite puis apres à part du fruit des pommes du *Strobile*. En outre, quand il parle de la fuye, il nomme le *Pin*, le *Conus*, & le *Picea*, comme trois diuers arbres. Ceste opinion de Cornarius est aisée à refuter: car nous auons trouué en vn vieil exemplaire de Plin escrit en parchemin, au lieu de *Strobilus, Tubulus*, qui est vne espee de Pin sauuage, duquel nous auons traité entre les Pins. Et quant aux mots de *Conus & Strobilus*, ils ne se prennent pas pour l'arbre, mais pour la pomme de Pin, comme nous l'auons prouué par Galien, & le monstrerons encor. Mais posé le cas que *Strobilus* se prenne pour le *Pinastre*, puis que Dioscoride a desia parlé en general de la vertu de l'escorce du Pin, tant domestique, que sauuage, pourquoy rediroit-il les mesmes choses pour neant? Or puis que le fruit du *Pinastre* n'est pas bon à manger, comment est-ce que les *Strobiles*, c'est à dire, (selon l'opinion de Cornarius,) le fruit du *Pinastre*, pourront augmenter les forces, & faire tout ce que Dioscoride attribue aux *Strobiles*? Parquoy i'estime, qu'en Galien, Paulus, & Dioscoride, *Conus & Strobilus* se prennent pour la *noix de Pin*. Mais comment entendrons nous l'escorce & les fueilles de la pomme de Pin; veu que les fueilles ne s'entendent sinon aux arbres, aux herbes, & aux fleurs? Nous voyons que les pommes de Pin sont composées de certains chatrons ou ongles ageancées en façon d'escailles, sous lesquelles sont cachés des noyaux, charnus, tédres & bons à mâger. Les Grecs appellent quelquefois ces pommes entieres, & les noyaux qui sont bons à manger, d'un mesme nom, sans aucune distinction *κωνες, κοκκαλως, στροβιλως*; quelquefois aussi ils adioustent vn epithete pour les distinguer, comme Dioscoride, qui dit *ὄλως στροβιλως προσφάτως* & Galien *ὄλως χλωρὸς*: c'est à dire, *les pommes de Pin entieres encor verdes, fresches, & tendres*: non pas comme Ruel l'a traduit en Dioscoride, *freschement cueillies dessus l'arbre*. Et *στροβιλως κατὰρὰς*, c'est à dire, *desquelles on a osté l'escorce*, comme on les vend aujourd'huy. Asclepiades & Andromachus les appellent *στροβιλως κατὰρὰρως*: Galien *στροβίλων πυρήνας*, *noyaux de Pin*. Et Paulus, *κωνὲ καρπὸν*, *fruit du Conus*. Nous les appellons communement *Pignons*. L'escorce des pommes de Pin c'est leur partie exteriere, & cōme leur robe, qui les couure & affuble de tous costez, qui se peut oster & racler avec vn couteau. Leurs fueilles sont ces escailles de bois qui se couchent l'une sur l'autre, lesquelles couurent les noyaux, & leur seruent comme de coffre; par lesquelles ainsi ageancées comme par degrez la pomme de Pin se forme, & s'aboutit en pointe, & sont appellées fueilles, d'autāt que lors que les Pignons tombent estans meurs, elles s'elargissent & s'espansissent en mode de fueilles. Ces fueilles & escorce ont les mesmes vertus que les fueilles, & l'escorce de l'arbre mesmes, à sçauoir de restraindre. Or ce que dit Dioscoride touchant la *Tede*, Galien en dit de mesme: *L'on se laue les dents qui sont doulleur avec la decoction des Teds grasses cuites en vinaigre: ou de la decoction de l'escorce du Bagnenandier & de la Tede, apres qu'elles auront longuement bouilly en vinaigre. Ou bien l'on fait cuire des pieces de Tede, de l'escorce de grenades & de l'alum de plume, dās du vinaigre, iusqu'à tāt que la tierce partie soit consumée, puis on laue la bouche avec ladite decoction tiede.* Il ordonne aussi de mesler vn certain

Emb. 7. li. 1.

Liu. 16. c. 10.

Liu. 7.

Ælius liu. 8.  
chap. 46.  
Liu. 6. des  
med. gen.Liu. 5. des  
med. part.  
chap. 9.



medicament qu'il fait pour la douleur des dents, avec vne spatule de Tede, cepédât qu'il est sur le feu. Dioscoride dit, que le fruit du Pin & de la Pece est appelé *Pithyides* en ce passage: Or le fruit, dit-il, du Pin & de la Pece est appelé, *Pithyides*. Matthioli tient ce passage icy pour suspect: car il estime que ces mots *πίθιδες*, ont esté adiouttez au texte par quelqu'un. En quoy il a bien raison: car le mot *πίθιδες* ne peut signifier autre chose, que *τῶν πίθων καρπὸν*, c'est à dire, le fruit des Peces: comme le mot *σπείδιαι*, desquels le mesme auteur parle puis apres, signifie le fruit *τῶν πικρῶν*, c'est à dire, des Pins. Ce que Dioscoride dit des *Strobiles* ou Pignons mondez, en ces mots: Or elle console les rongemens de l'estomach prinse avec le suc de porchaille: renforce la foiblesse du corps, & resoulte les humeurs corrompus: il semble que Plin l'a traduit, disant: Les Pignons appaisent l'acrimonie, & rongemens de l'estomach & les mauuaises humeurs qui y sont, & renforcent ceux qui sont debiles. Dont il est euidēt que Plin a prins les *Strobiles* pour Pignons. Et qu'au lieu de *διαφθοράς*, corruptions, comme il y a aux exemplaires communs de Dioscoride, il a leu *διαφθοράς* differences. Finalement que ces mots *ἐξεδίδαν*, renforcent, *ἀνίσταν σώματι*, les languieurs du corps, il les a interpreté, renforcent la vertu debile. Et toutesfois Cornarius pensant qu'au lieu de *ἐξεδίδαν*, il falloit qu'il y eust *ἐξεδίδαν*, a traduit ainsi ce passage, ostent la foiblesse du corps. Voicy ce que dit Galien des Pignons: Le Pignon verd & entier a vn peu d'amertume & acrimonie copiointe avec l'humidité: & pour ceste cause il adoucit la toux de ceux qui ont quelque apostume en la poitrine, & la rend aisée à tous ceux qui ont besoin de pousser hors de la poitrine & des poulmons ce qui est, par le moyen d'icelle. Or ce fruit estant mangé est de dure digestion & fait vne grosse nourriture: mais il sert de medecine pour guerir l'asprete du gosier, apres l'auoir trempé en l'eau iusqu'à tāt qu'il y ait delaisé toute son acrimonie: car ainsi ce qui reste est moins mordicatif, & tient plus de la nature d'emplastre, & acquiert vne chaleur & froideur mediocre, meslée d'vne substance aqueuse & terrestre, & laquelle participe peu de l'air. Matthioli a adioutté ce qui s'enfuit: L'eau des pommes de Pin verdes distillée par vn alambic efface les rides du visage, fait abbaissier les mammelles qui croissent par trop, si l'on met dessus des linges qui soient trempéz dans ceste eau. Elle reserre aussi les parties boteuses des femmes, & empesche les desfluxions d'icelles: mais le suc a beaucoup plus d'efficace pour cest effect. Les pignons des pommes, de Pin domestique sont fort profitables au corps de l'homme, ayant quasi leurs qualitez temperées, mais tirant vn peu sur le chaud. Ils meurissent, adoucissent, agglutinent, resoluent, engraisent, & picquent avec vne legere acrimonie. Ils nourrissent bien, & cōbien qu'ils baillent au corps vne assez grosse nourriture, si ne sont ils pas à cou-damner: car ils corrigent les humeurs qui se pourrissent aux intestins. Et toutesfois ils sont de difficile digestion, & pour ceste cause ils les faut donner avec du miel à ceux qui sont froids de nature, & à ceux qui sont de chaude cōplexion, avec du sucre. Au reste ils perdent leur acrimonie & ce qu'ils ont d'huileux estans trempéz en eau tiede. Si on en mange souuent ils guerissent les douleurs des nerfs, & du dos. Ils sont fort profitables à ceux qui ont la sciatique, aux paralytiques, à ceux qui ont les membres endormis ou tremblants. Nettoyent les poulmons & leurs vlceres, purgeant les humeurs visqueuses, & leur corruption, pource aussi on en donne à ceux qui ont la toux. Ils prouoquent à luxure si on en mange apres les auoir trempé en l'eau tiede, & couuerts de miel ou de sucre. Ils augmentent la semence genitale. Ils sont bons aussi pour les vlceres des reins & de la vessie: & pource ils soulagent grandement ceux qui ont difficulté & ardeur d'vrine. Le parfum de la decoction de l'escorce des pommes de Pin, cuite en vinaigre tres-fort est grandement profitable aux disenteries. Il s'est treuue vne certaine table aux ruines du temple d'Esculape, qui fut iadis en l'Isle Tiberine bastie de marbre, en laquelle estoit escrit en langue Grecque vn tesmoignage fort euidēt que les Pignons seruent à ceux qui ont des vomissemens de sang. C'est vne chose qui est à la verité fort remarquable, & digne de memoire que j'ay puisée dans les liures de Mercurialis tres-docte Medecin *De arte Gymnastica*, & le veux bien adouier pour rendre l'honneur qui est deu à vn tel personnage, & dont les termes sont tels: *Iulian* estant trauaillé d'un vomissement de sang iusques là qu'il estoit hors d'espoir de santé par l'aduis de tous, eust responce de l'oracle, qu'il vint, & qu'il print des graines de Pin de trois autels, & qu'il les mangeast trois iours durant avec du miel. Il fut guery par ce remede, & s'en allant au temple en presence de tous il rendit grace deuant tout le peuple.

## Du Sapin,

## CHAP. XIII.

Les nomi.

En forme.

Liu. 16. c. 39.



ABIES des Latins s'appelle en Grec *ἰάδην*: en Italien *Abete*: en François, *Auet*, *Sap*, & *Sapin*: en Alemand, *Thannem*, & *Thannenbaum*: en Espagnol, *Abete*, *arbol*: en Anglois *Mastre* & *Deele*. C'est vn arbre haut, plus grand que le Pin, ny que la Pece, mesmes plus que tous les Coniferes, excepté le Cedre, tres-haut, fort droit, & sans beaucoup de neuds. Son escorce est blancheastre, & se rompt aisément, si on la plie. Le bas du Sapin, dit Plin, qui est sans neuds, & a des veines estant escorché, est appelé par les Latins *Sapinus*: mais le dessus qui est plein de neuds, & plus dur que le bas est appelé *Fuserna*. Ses branches ne pendent pas contre terre, cōme celles de la Pece: mais sont droites & esleuées contre-mont, & iettent d'un costé & d'autres des petites branches



## Le Sapin.



branches en croix, comme aussi la Pece. Les feuilles sont aussi semblablement disposées, sortans des costez des branches & furieons. Et, comme dit Plin<sup>e</sup>, elles sont arrangées comme les dents d'un peigne, un peu larges, courtes, espesses, qui piquent un peu, & ne tombent pas en hyver, & de couleur de vert blaffard. Il porte ses pommes longues d'une paume, semblables à celles de la Pece, dans lesquelles y a une semence blancheâtre, qui n'a point de moëlle. Theophraste dit, qu'il y a un Sapin mâle, & un autre femelle, & qu'ils sont differens quant aux feuilles: car celles du mâle sont plus aiguës, picquantes, & plus repliées; & pource aussi tout l'arbre semble plus crepu à le voir. Ils sont aussi differens quant au bois: car celui de la femelle est plus blanc, plus doux, & plus aisé à mettre en œuvre. Son tronc est aussi plus haut. Le bois du mâle est plus divers, plus large, plus dur, plus plein de moëlle & n'est pas si beau à voir. Davaantage la pomme du mâle a peu de noyaux, & ce au gros bout tant seulement. La femelle ne porte point du tout de pommes, comme on dit les Macedoniens. Des feuilles du Sapin sortent d'autres feuilles petites, comme les plumes aux aïles des oiseaux, estans couchées les unes sur les autres, en telle façon, que les plus petites & plus courtes sont toujours les dernières devers la pointe, & succèdent à celles qui sont deuant elles en façon de tortue, ou des voutes à la Beotienne. Car il me semble qu'il faut ainsi corriger & translater par circonlocution ce passage de Theophraste, *Il a les feuilles comme des aïles & fort larges, de sorte*

Liu. 16. c. 24.

Livre 3. de l'hist. ch. 19. Les especes.

Au meillieu.

qu'elles sont comme voutées, & representent tres-proprement les caavernes Beotiennes: & Gaza au lieu du dernier mot lit, à des tasses. Les exemplaires communs nous ont de chien. Ces feuilles sont si espesses, que la neige ny la pluye ne sçauroit passer à trauers. En somme c'est un arbre beau à voir, grand, & plus haut que le Pin, duquel aussi il est different quant au bois: car celui du Sapin est nerveux, tendre, & leger; au lieu que celui du Pin est gras, pour raison de la Tede, plus pesant, & plus solide. Le Pin a plus de neuds; mais ceux du Sapin sont plus durs, & meismes plus durs que de toute autre sorte de bois, combien que son bois soit mol. Comme le Pin a ce qui est appelé *Aegis*, ainsi le Sapin à ce que les Grecs nomment *ἀγίσον*, qui respond aucunement en proportion à l'*Aegis*. Et encor aujourdhuy les marques dudit mot demeurent; car les bucherons du mont Iura nomment *Ouchon*, ou *Louchon*, les troncs blancs du Sapin, ou de la Pece, qui ne sont point noïeux, mais qui ont les veines droites & sont bons pour ouvrage de menuiserie. Le Sapin contient entre ses escorces ceste excellente liqueur, que les Italiens appellent communement, *Lagrime*, c'est à dire, *Larme de Sapin*. Matthiol estime que les anciens n'en ont rien laissé par escrit, sinon que quelqu'un die, que Galien a prins celle resine liquide de la Pece, que les reuendeurs vendoi<sup>ent</sup> en lieu de Terebenthine, pour la larme du Sapin, tant pource qu'il escrit qu'elle a le goust, & l'odeur fort semblable à la Terebenthine; ce qui est aussi app<sup>ar</sup>ant en la larme du Sapin, qu'aussi pource qu'elle est quelque peu plus acre que la Terebenthine, lesquelles qualitez ne sont pas en la resine liquide de la Pece. Ce qui a fait soupçonner à Matthiole, qu'il y eust de l'erreur aux mots de Galien, singulierement pource qu'en la composition du medicament d'Euforbe il escrit, qu'entre toutes les resines, la Terebenthine, & celle du Sapin sont les plus odorantes, & que celle du Sapin est la plus chaude: *Combien que*, dit Matthiol, *les anciens ne s'accordent pas en la description des arbres qui portent la resine*. Ceux qui pensent que la larme du Sapin soit la plus claire resine de la Meleze, se trompent fort: car la larme du Sapin s'amasse entre les escorces comme une apostume, & se tire apres auoir coupé la peau, comme la fange d'une apostume que l'on ouure: mais celle de la Meleze coule du tronc apres qu'on l'a percée iusqu'à la moëlle. Ce que Matthiol assure d'auoir veu par experience. La larme ou resine liquide du Sapin se nomme en quelques lieux d'Italie *Oglio d'aucto*, comme qui diroit, *huile de Sapin*. Pour raison duquel mot Belon a creu que ce fut la resine *ἐλαϊώδη*, c'est à dire, *huileuse* de Dioscoride. Auquel lieu il n'explique pas les especes de resine, ce qu'il auoit fait un peu deuant; mais monstre comme elles sont differentes en couleur. Aux boutiques l'on l'appelle *Terebenthina Veneta*: en François *Terebenthine de Venise*. On l'amasse des ieunes Sapins, desquels l'escorce n'a encor point de creuasses: mais estant polie, a beaucoup de durillons ou boss<sup>es</sup>tes, au lieu que celle des vieux Sapins n'en a point, & est froncee & creuassée. Les vachiers percent ces boss<sup>es</sup>tes avec une corne aiguë si auant, que ceste resine en sorte; Et ayant percé beaucoup de ces boss<sup>es</sup>tes tout le long du iour, ils pensent auoir fait beaucoup, & comme un chef-d'œuvre s'ils en rapportent

Livre 3. des comp. med. gen.

Au meillieu.

Livre 1. des con. ch. des Resin. Liu. 1. ch. 77. Belon des Conif. ch. des Resin.



Fioscor liu.  
1. chap. 91.  
Dodon. liu.  
6. ch. 91.  
*Le lieu*  
*Le temps*  
Theophrast.  
liu. 3. de l'hi-  
stoir. ch. 4. &  
liure 2. des  
caus. ch. 9.  
*Le Tempera-  
ment*  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 6.  
Matt. & Do-  
don au mes.  
*Les vertus*.

Theophr. liu.  
5. de l'hist.  
chap. 8.  
Plin liu. 16.  
ch. 42.  
Theophrast.  
li. 5. de l'hi-  
stoir. ch. 7.

raportent au soir à la maison vne corne plaine, qui tiendra enuiron quatre onces : car en chaque bossiettes il n'y en a qu'une ou deux gouttes, qui fait que ceste larme est si rare & par ainsi plus chere. On amasse aussi du Sapin comme du Pin & de la Pece, vne resine seche & blanche qui ressemble à l'encens, & s'en sert on communement en lieu d'encens. Le Sapin croist aux montagnes & non aux plaines. Il aime les lieux ombrageux. Il fleurit vn peu deuant la Solstice, comme dit Theophraste. Sa fleur est *κόκκινος*, c'est à dire, *de couleur d'Escarlatin*, comme il y a aux liures imprimez. Mais Gaza lit *κόκκινος*, c'est à dire, *de couleur de Saffran*. Son fruit est meur enuiron le mois d'Octobre. Toutesfois Matthioli dit que le Sapin ne porte ny fleur, ny fruit aux montagnes de Trente, où il y a de grandes forests de Sapin. L'escorce & la resine seche du Sapin, ont quasi les mesmes qualitez & vertus, que l'escorce & la resine seche du Pin ; sinon que pour estre plus acres elles sont plus detergeantes. La resine liquide du Sapin est chaude & seche au troisieme degre, & par son acrimonie a vne vertu detergeante, & approche des qualitez de la vraye Terebenthine. Elle est fort bonne pour les playes fiesches, singulierement de la teste : car non seulement elle les mundifie ; mais aussi les consolide. Prise au pois de demie once, elle purge par dessous les humeurs bilieuses, nettoye les reins, & guerit leurs vlceres, fait vriner, & fait sortir la pierre : appaise icy douleurs des gouttes, & de la sciaticque. Prise enuiron la grosseur d'une noix, avec de noix muscade, & de sucre, guerit la strangurie, ou difficulte d'vrine, quand elle sort goutte à goutte, & sert grandement aux vlceres des parties honteuses. Le Sapin est fort propre pour faire les nauires : car on en fait les galeres & autres tels vaisseaux longs à cause de sa legerete. Lors qu'il est bien vieil, il est fort bon pour bastir, pourueu qu'il ne soit vermoulu. On s'en sert aussi pour faire des tableaux à peindre & à d'autres viages. Le Sapin & le Pin soustiennent bien le fais : car ils resistent & ne se rompent pas aisement, & faillent plustost par pourriture qu'autrement.

## De la Meleze,

## CHAP. XIV.

*Les noms.*

*La forme.*



**L'ARBRE** que les Latins appellent *Larix*, ou *Larex*, se nomme aussi en Grec *λάριξ* : en François *Meleze* : en Italien, & Espagnol *Larice* : en Alemand *Lerchenbaum*. C'est vn arbre merueilleusement haut, toutesfois il est pour la plus part plus petit que le Sapin, quelquefois aussi il est bien aussi grand. Il a l'escorce fort espesse, & fort creuassée, rouge par dedans : les branches sont disposées à l'entour du tronc comme par degrez, & iettent plusieurs autres petites branches, qui sont aisées à plier comme celles du Saulx, iannes, & qui sentent assez bon. D'icelles sortent plusieurs fueilles des boutons qui sont assez esloignez l'un de l'autre, & sont fort espesses, & cheueluës, dont il y en aura quelques-fois trente ioinctes ensemble, comme vn pinceau de peintre, longues, & tendres, plus estroites que celles du Pin, & qui ne picquent point, & tombent à l'entree de l'hyuer. Tellement que la seule *Meleze* entre tous les arbres qui portent resine mesprisant la rigueur du froid, passe l'hyuer sans fueilles. Plin donc a failly mettant la *Meleze* au nombre des arbres qui ne se deuestent point de leurs fueilles, & au nombre de ceux qui ont les fueilles picquantes. Mais nous auons monstre cy-dessus, que c'est qu'il entend par le *Meleze*. Et se void assez clairement en cecy l'inconstance de Plin, qui en vn autre lieu dit, que les fueilles du *Larix* ne sont point picquantes ; mais bourruës, grasses, & qui se plient aisement, sinon qu'il y ait faute aux exemplaires communs. *La Pece*, dit Plin, n'est pas si haute que la *Meleze*. Celle-là a l'escorce plus grosse, & vnue, & a la fueille plus veluë, grasse, & espesse, & plus aisée à plier : mais celles de la *Pece* sont plus rares, plus seches, & plus minces, & s'etier plus le froid : aussi elle est plus sauuage, & a plus de resine. Il est aisé de corriger ceste faute en Plin, en chageant seulement vn mot ainsi : *La Pece n'est pas si haute que la Meleze*. Ceste-cy a l'escorce plus grosse, & plus lisse, & la fueille plus veluë, & ce qui s'ensuit. Tellement que Ceste-cy, s'entend de la *Meleze*, laquelle correction est necessaire tant pour le sens, que pour le texte. Car si ces mots, *La fueille plus veluë, &c.* se doivent entendre de la *Pece*, comment est-ce que ces

La Meleze:



Liur. 16. c. 21.

chap. 12.

Liur. 16. c. 10.

fueilles peuuent estre grasses, especes, & molles : veu qu'un peu apres il dit, qu'elles sont plus minces, plus rares, & plus seches. Outre-plus, s'il falloit entendre tout ce qui a esté dit auparavant de la



de la Pece, & non de la Meleze, pourquoy y auroit il adiouſté ceſte particule diſtinctiue *At, mais*: quand il dit *mais celles de la Pece, &c.* Il eſt donc aiſé à voir par ces mots, que l'eſcorce de la Meleze eſt plus liſſe que celle de la Pece, ſelon l'opinion de Ruel; mais que ſes fueilles ne ſont pas picquantes; veu que picquant, & velu ſont choſes contraires: car ce qui eſt velu, eſt mol au toucher, nons pas les eſpines ou aiguillons. Les fleurs de la Meleze ſortent du bout des petites branches au printemps, & ſentent fort bon, contre l'opinion de Pline, qui met la Meleze au nombre des arbres trilles & qui ne fleurifſent point. Ses fleurs ornent grandement l'arbre, d'autant qu'eſtant attachées aux fueilles cheueluës, & de couleur de pourpre, rouge-enflammé, elles ſe ſont regarder par les paſſans, & les reſouiſſent. Ses pommes ſont fort ſemblables à celles du Cyprés, vn peu plus longues, & ſentent aſſez bon. Elles ſe tiennent aux branches avec vne queuë courte, ſe couchans ſur icelles, & ſont compoſées de menuës eſcailles comme fueilles ageancées enſemble; dans chacune deſquelles il y a deux noyaux, qui ſont couuerts d'vne petite peau, qui eſt comme l'aiſle d'vne cigalle. La ſemence qui eſt encoſée dans iceux, eſt petite, de la groſſeur de celle du Cyprés, qui a vn meſme gouſt que les Pignons. Le bois de la Meleze eſt tres-dur, ſur tout celuy qui eſt rouge, & au milieu du tronc, & a l'odeur plus acre: pource eſt il meilleur que toute autre ſorte de bois pour quelque baſtiment que ce ſoit. Pline dit, que la Meleze ne brule, ny ne ſe conuertit point en charbon, & ſe conſume au feu comme les pierres, au lieu que les autres bois reſineux eſtans mis au feu rendent vne groſſe fumée, & iettent incontinent leur charbon au loing en pettant. Vitruue dit, que la Meleze ne s'enflamme point au feu, & ne peut bruler ſeule, ſinon que l'on la brule avec d'autre bois, comme on fait les pierres pour faire la chaulx: & meſmes alors il ne faut ny flamme ny charbon; mais ſe brule & conſume petit à petit, d'autant que ſon temperament participe peu de la nature de l'air & du feu: & eſtant compoſée d'vne matiere humide, terreſtre & ſolide, & n'ayant point de vuide par où le feu puiſſe entrer, elle repouſſe ſa violence & ne ſe laiſſe offencer du premier coup. Et auſſi pour raiſon de ſa peſanteur elle ne nage pas ſur l'eau, &c. Mais la raiſon & experience monſtrent, que cela eſt faux: car puis que tous les auteurs, & meſme Pline & Vitruue d'vn commun conſentement diſent, que la Meleze fait vne reſine liquide, graſſe, & qui s'allume aiſément au feu, ne plus ne moins que le bitume; qui eſt celuy qui voudra croire, qu'vn bois gras & reſineux ne prennent pas feu; veu meſmes que les pierres, qui ne brûlent pas de leur nature, neantmoins eſtans pleines de bitume, brûlent comme bois, iettans flamme continuellement iuſqu'à tant qu'elles ſoient reduites en cendre? Ce que pourront fort bien teſtifier les Flamans Brabançois & autres nations Septentrionales, leſquelles à faire de bois font du feu de ces pierres. Qui plus eſt, ſi la Meleze ne brûloit pas, ny ne faiſoit du charbon, les habitans des montagnes de Trente ſeroient mal venus, & ſur tout ceux de la vallée du Soleil, qui confine à celle d'Ananie, & de la vallée Camonique, & de Tropic, & des enuiron de Breſle, qui fondent le fer aux fournaifés, auſquelles on brûle grande quantité de charbon de Meleze. Et n'y a, (comme diſent ceux qui ſont bien experts en ceſt art) point de charbon qui faiſſe ſi toſt fondre la mine de fer, que celuy de la Meleze. Son bois auſſi eſtant ſec, d'autant qu'il eſt reſineux, fait vn feu fort vehement. Pour ceſte cauſe ils ne chauffent le four aux montagnes de Trente qu'avec le bois de Meleze, ſoit pour cuire le pain, ſoit pour chauffer leurs poëles. Quant à ce que Vitruue raconte d'vn certain chateau dans les Alpes, où Ceſar auoit ſon armée, au deuant la porte duquel il y auoit vne tour de ce bois baſtie de poutres entraverſées enſemble comme vn ras de bois, laquelle ne peut eſtre offencée par le feu des fagots & torches allumées, que l'on mettoit tout contre: il faut croire, que cela ſoit aduenü, non pas pource que le bois de la Meleze ne puiſſe eſtre brûlé, mais pource que s'eſtant endurcy aux vents, neiges, froidures, & à toutes les autres iniures du temps, comme l'on voit le plus ſouuent ces temps diuers aux Alpes, & par longue ſucceſſion de temps ſon ſuc gras eſtant conſumé, il eſtoit deuenü comme pierre, & pource ne peult-il eſtre allumé par ces fagots & torches, veu meſmes que tout bois entier eſtant dur & ſolide ne prend pas feu aiſément du premier coup, tant moins celuy de la Meleze, qui eſt plus ſolide, & dur que celuy de tous les autres. Il faut encor noter icy eſtre admirable, que Pline ſe contrarie ainſi à ſoy-meſme en la deſcription de la Meleze: car ayant dit, que la Meleze ne brûle, ny ne fait charbon, il adiouſte puis apres: *En Macedoine on brûle la Meleze maſſe: mais de la ſemelle, on n'en brûle que les racines.* De la Meleze, comme luy meſmes eſcrit, il en ſort vne liqueur eſpeſſe comme miel, laquelle ne s'endurcit iamais. Et en vn autre lieu: *La Meleze rend vne reſine ſubtile, & de la couleur du miel, qui ſent mauuais*: ce que Vitruue auoit dit deuant luy: La Meleze a vne reſine liquide, de la couleur du miel Attique: parquoy elle ſert auſſi aux phthiſiques. Les Grecs la nomment *ἐντὶν λαρκίν*, ou *λάρξ*: les Latins *Resina laricea*, ou *larigna*, & aux boutiques *Terebentina*, mais faulſement. Il croiſt auſſi de fort bon *Agaric* ſur la Meleze, duquel nous traiterons en ſon lieu. Il y a vne vallée au deſſus du lac de Garde, laquelle s'appelle Vallarice pour l'abondance des Melezes qui ſont. Il y a auſſi des Melezes ſur la riue du Pau, & en la Sileſie. Ses fueilles commencent à ſortir à l'entrée du mois de Mars par les meſmes bouts, deſquels elles eſtoient tombées l'année precedente. Son fruit eſt meur au mois de Septembre. L'eſcorce de la

Meleze

Lit. 1. c. 97.

Lit. 16. c. 25.

Lit. 16. c. 10.

Chap. 9. du  
2. liure.Matth. Lit. 1.  
de Dioſc. ch.  
74. & en la 1.  
epiſt. du 4. li.  
de ſes epiſt.

Lit. 16. c. 12.

Lit. 16. c. 10.

Lit. 24. ch. 6.

Le lieu.

Le temps.



Le Tempe-  
rément &  
vertus.

Meleze, ses feuilles, son fruit, & ses noyaux ont le mesme temperament que ceux du Pin : Mais non pas avec si grande efficace. La resine de la Meleze est chaude & seche, comme aussi les autres resines, mais elle est plus abstergeante. On la melle avec grand succez parmy les emplastres & onguents, qui seruent à mondifier & guerir les playes. Elle purge la poitrine, si on en baille avec du miel en façon de looch à ceux qui ont la toux. Prinsé par la bouche elle lasche le ventre, fait vriner, & icte hors la pierre. La Meleze demeure long-temps auant que d'estre vermoluë ou pourrie pour raison de l'amertume de son suc, ainsi que dit Vitruue.

## Du Cyprés,

## CHAP. XV.

Les noms.

Les especes.  
Plin. liu. 16,  
chap. 33.  
La forme.

Plin. liu. 17.  
chap. 10.

Liure 1. des  
causes ch. 5.  
Scaliger. la  
mes.

Theophrast.  
liure 4. de  
l'hist. ch. 6.  
Le lieu.  
Plin. liu. 16.  
chap. 33.

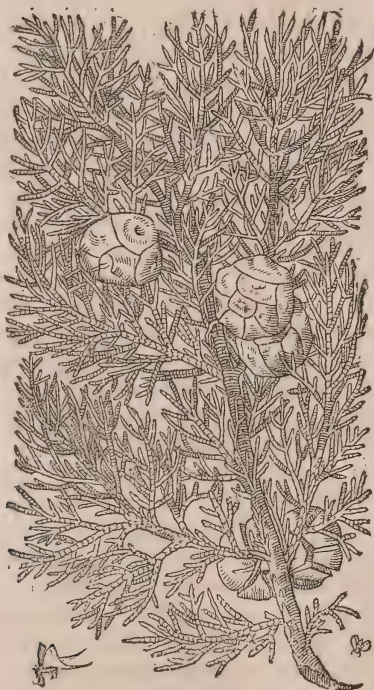
Liur. 4. ch. 1.  
Le temps.  
Liur. 16. c. 17.

Le Tempera-  
ment & ver-  
tus.  
Liur. 1. ch. 86.



E *Cupressus* des Latins se nomme en Grec κυπάρισσος, ou κυπάρισσος, & πα κύψ παρίσας τὰς ἀντιθέτους, c'est à dire, pource qu'il ierte ses branches égales. Les Arabes le nomment *Suro* & *Seru* : les Boutiques *Cypressus* les François, Anglois & Flamans *Cyprés* : les Italiens *Cypressos* : les Alemans *Cypressen* : les Espagnols *el Cyprés*. Il y en a de deux sortes, à sçauoir le masle & la femelle. La femelle va tousiours en pointe iusqu'à la cime : le masle espend ses branches en large. L'un & l'autre est haut, & droit, & a le tronc gros, qui n'est branchu que vers la cime. Il a les fucilles comme le Saunier portant fruit, mais plus verdes, plus longues & qui sont tousiours verdoyantes. Ses pommes sont semblables à celle de la Meleze, plus courtes, plus grosses, plus dures, & plus ferrées. Les Latins les appellent *Nuces Capressi*, ou *pillulas* : d'autres les nomment *Galbulos*, dans lesquelles est la semence, qui sont de petits grains, lesquels à grand peine peut on voir. En quoy est bien à remarquer le miracle de nature, qui d'une si petite semence fait croistre de si grands arbres. Les formes sont fort friandes de ceste semence, qui est pour accroistre le miracle, que dans un si petit corps soit consumée l'origine de si grands arbres. Theophraste dit, que ceste semence est non pas πικρῶδες, comme il y a aux communs exemplaires, qui vient à dire semblable à la semence de la Pece : mais πικρῶδες, c'est à dire, comme du Son : car aussi elle ressemble fort au Son. Le bois du Cyprés est jaunastre, dur, solide, ferré, & qui sent bon, singulierement lors qu'on le met au feu. Son tronc fait une resine liquide, comme celle de la Meleze ou comme la Terebenthine, mais tres-acre au goust. Le Cyprés ne croist volontairement sinon aux lieux chauds, comme en Candie, Lycie, Rhodes, & aux enuirs de Cyrene : mais en Candie en quelque lieu que l'on laboure la terre, si l'on n'y sème autre chose, incontinent le Cyprés y croist de soy-mesmes. Il croist aussi de soy-mesme & sans cultiuer la terre aux montagnes d'Ida, que l'on appelle blanches, & mesmes aux plus hautes cimes d'icelles, ausquelles il y a tousiours grande abondance de neiges. Et ailleurs, ce qui est à esmerveiller, il ne vient qu'aux lieux moyennement chauds, & comme par despit de la terre qui le nourrit. Voilà ce que Plin en dit apres Theophraste. Le fruit du Cyprés est meur au mois de Septembre, ou au commencement du Printemps. Plin dit, qu'il fait son fruit trois fois l'an, & que l'on amasse

## Le Cyprés.



ses pommes au mois de Ianuier, au mois de May, & en Septembre. Les feuilles du Cyprés & son fruit aussi dessechent iusqu'à un troisieme degre, sans apparente chaleur, & sont astringeantes. Le Cyprés selon Dioscoride refroidit & restraint. Ses feuilles prinses en breuage dans du vin cuit avec un peu de mirrhe seruent aux rheumes, ou catharres, & à la difficulté d'vrine. Ses noix pilées, & beuës avec du vin sont profitables aux dysenteries, flux de ventre, à la toux, à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droit, & à ceux qui crachent le sang. Leur decoction fait les mesmes effects. Pilées avec des figues amollissent les durtez, & guerissent le poulpe du nez. Cuites en vinaigre & broyées avec des lupins, font tomber les ongles rabbotteuses. Emplastrées elles guerissent la rompure par laquelle le boyau tombe. Les feuilles ont semblable vertu. Aucuns estiment que le parfum des noix de Cyprés avec le bout des branches, chasse les moucherons qu'on appelle *Cousins*. Les feuilles broyées mises sur les playes les consolident, & estanchent le sang. Pilées avec du vinaigre noircissent les cheueux. On les applique seules, ou avec griotte seche sur les Erisipeles, & vlceres qui vont rongean, sur les charbons, & inflammations des yeux,



des yeux. Mises sur l'estomach avec du Cerot, elles le fortifient. Galien se sert aussi des germes de Cyprés, & declare toutes les qualitez de la plante, qui font les effects que Dioscoride leur attribue. Les feuilles de Cyprés, leurs germes ou bourjeons, & leurs noix fresches & tendres soulagent les grandes playes aux corps durs; dont il appert qu'elles ont vertu de dessécher, sans grande acrimonie ou chaleur, comme aussi le goût le montre: car on aperçoit en toute la plante une petite acrimonie, & une grande amertume, & encor plus d'aigreur. Or l'acrimonie & chaleur y sont telles, qu'elles suffisent pour faire pénétrer avant l'aigreur sans aucune mordication ny chaleur. Pource il consume seurement, & sans danger les humeurs cachées au fonds des ulcères flegmes, & pourris, au lieu que les autres medicaments qui eschauffent en desséchant, consomment bien ces humeurs; mais pour leur acrimonie & chaleur ils en attirent d'autres. Le Cyprés est bon à la rompure, quand le boyau s'auale, parce qu'il desséche & renforce les parties relâchées par trop grande humidité; d'autant que la vertu altringeante pénétre au dedans conduite par la chaleur, qui est si bien temperée, qu'elle sert bien de guide, mais sans mordication. Aucuns usent du Cyprés pour les charbons & ulcères corrosifs; le meslant avec de la griotte sèche pour consumer l'humidité qui cause la maladie, sans eschauffer. D'autres s'en servent aux Erisiopes, le meslant avec griotte sèche & d'eau pure, ou bien avec du vinaigre bien trempé d'eau. Voilà qu'en dit Galien. Aëce prend la sciure ou les copeaux de Cedre qu'il appelle *πελευσμαλα* & *τρίσμαλα*, pour donner bonne couleur au corps, *Il faut, dit-il, cuire les copeaux de Cyprés & de Chesne en huile, puis en oindre le corps.* Matthiol dit, que la decoction des noix de Cyprés cuites en vinaigre, appaise la douleur des dents. La decoction des feuilles en fait autant. On en guerit aussi les taches du corps, appelées *Vitilignes*. La cendre du Cyprés avec celle des ongles de mulet, meslée avec huile myrtin, & appliquée, empeschent le poil de tomber. Les mêmes noix, comme dit Marcellus, pilées en nombre imper en poudre tres-mennue, & beuës avec de vin viel, appaisent merueilleusement la toux. Fresches & verdes, sont singulieres aux rompures, si l'on boit tous les iours trois onces de leur decoction avec du vin viel: il faut toutesfois ce temps pendant frotter les genitoires des feuilles de Cyprés broyées: ce qui a serui à plusieurs. Les bourjeons tendres de l'arbre font le même effect, si on les masche, & que l'on aualle leur suc. Dodon dit en outre que les noix de Cyprés ou bien les feuilles cuites en huile, fortifient l'estomach, appaisent les vomissements & restraignent le ventre, & tous les flux d'iceluy, & guerissent les ulcères des parties honteuses. Les mêmes noix pilées avec des figues guerissent les enflures des genitoires: en y adioustant du leuain, elles dissoluent les apostumes des haines, qu'on appelle bubons. L'on dit, que les autres semences estant meslées parmy celles du Cyprés, ne seront point rongées par les vers. Son bois ne perd iamais sa bonne senteur, pour viel qu'il soit: pour ceste cause on en fait des tables & des coffres. Il est mis au nombre des choses qui ne se pourrissent iamais. Les anciens ont laissé par escrit, que Pin, & le Cyprés n'estoient point subiects à estre vermoulus: pour ceste cause en faisoient ils les statues de leurs Dieux. Theuet raconte, qu'estant en Egypte il vit en Damiette une caisse de bois de Cyprés, laquelle auoit esté ensevelie en un lieu humide dix pieds profond dans terre, & en fut tiré toute entiere sans estre aucunement gastée ny corrompue. Et toutesfois elle auoit esté là ensevelie du temps que Sultan Selim conquesta l'Egypte, enuiron l'an du Seigneur 1512.

Figure 7. des  
simpl.

Liu. 8. ch. 32

Liure 1. de  
Diosc. ch. 86.

Liu. 6. ch. 86.

Plin. liu. 18.  
ch. 17.

Plin. liu. 16.  
chap. 40. 42.  
Theophr. li.  
5. de l'hist.  
ch. 5.  
Theuet au 1.  
de la Cosmo.  
liu. 12. ch. 19.

## Du Serbin,

## CHAP. XVI.



PRES auoir parlé des arbres qui font la Resine & portent des pommes ou noix, il faut maintenant traiter de ceux qui portent des bayes. Nous commencerons donc par la *Thuia* que Belon a estimé estre le Cedre Lycien: & j'ay montré cy-dessus qu'il me sembloit que ce fut une espece de *Thuia*, & non de Cedre. Les Marseillois & Prouençaux, qui en ont grâde abondance, la nomment *Serbin*, qui approche du nom de *Sabina*, pource aussi il y en a qui veulent que ce soit une espece de *Sauinier*. Lobel estime que ce soit le Cedre Phénicien de Plin, & de Theophraste. Et ceux de Mompelieri veulent que ce soit l'*Oxicedrus* ayant la feuille de Cyprés, ou bien le grand Sauinier.

Du bois de cest arbre estant vert, cōme aussi du bois de geneure, du fresne, de tous les deux Sauiniers, & de l'Oxycedre, il se fait une sorte de poix liquide, qui est tres-puante, que l'on appelle cōmunement *huile de Cade*. Son tronc est gros comme le bras, aspre, & fauve, plein d'un suc gras. Ses feuilles sont fort semblables à celles du Cyprés, obtuses, & comme entassées en façon de petites escailles, s'appuyans l'une sur l'autre, & estans broyées avec les doigts sentent bon. Il fait des bayes rondes, assez approchantes de celles du geneure, qui sont verdes au commencement, puis deuant qu'estre meures deuennent iaunes, & finalement rouges, qui sont belles, un peu ameres au goût, & sentent bon. L'autre espece de de *Thuia* à mon aduis, est l'arbre que le même Belon appelle *Sabina altera*, ou *Sauinier croissant en arbre*, qui est fort frequente aux sommets du mont Amanus & du mont Olympe de

1. espece de  
*Thuia*.  
Liure de Cu-  
nif.  
Les noms.  
Leliu.

L'usage.

La forme.

2. espece.  
Au mesliu.



En forme.

Le Serbin.



La 3. espece

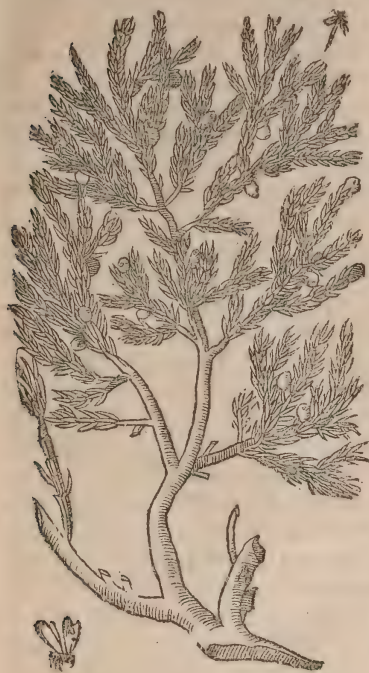
La forme.

La III. espece de *Thuia*, ou  
Arbre de vie.La 4. espece.  
La forme.  
Chap. 2.Li. 5. de Phi-  
lostr ch. 5.

Phrygie, lequel a le tronc tortu, bien souvent si gros qu'un homme ne le sçauroit embrasser. Il a l'écorce semblable à celle de la vigne, moyennement grosse, & rousse : Son bois est blanc par dehors, & jaunâtre en dedans, & ne s'en treuve point de semblable ; car il a une rougeur paille comme celle du vin, qui tire sur le noir. Il est vert en tout temps. Ses feuilles sont du tout semblables à celles du Cyprés, tellement que de loing ceux qui sont les plus expérimentez à grand-peine les peuvent ils discerner, singulierement lors qu'il n'a point de bays. Toutesfois il a les feuilles plus especes, ameres au goût, sentans l'aromatique, & ayant ie ne sçay quoy de résineux. Il ne porte point de fleur, mais son fruit sort dès le commencement. C'est arbre porte force bays, lesquelles y demeurent tout l'huyet, & lors que les nouuelles se meurissent les vieilles tombent. Elles sont vertes auant qu'estre mûres ; mais estans du tout mûres sont noires, tirant sur le bleu, rondes, & ne sont guieres plus grosses que les Cedrides : qui ne croissent qu'au bout des petits surcons, & en chaque surcons il n'y a qu'une baye. Elles sont ameres, & d'assez bonne odeur. Les Griues & les melles en sont fort friands. Les Turcs se seruent fort de ce bois pour faire les luths & autres tels instrumens, d'autant qu'il ne se fend point. La troisieme espece de *Thuia* croist aux iardins du Roy à Fontainebleau, & en quelques autres à Paris, & est appelé *Arbre de Paradis*, qui sent merueilleusement bon ; laquelle celui qui la donna au Roy François nomma *Arbre de vie* ; peut estre à cause de sa bonne odeur. C'est un fort beau petit arbre, tousiours verdoyant & feuillu, qui a le pied droit, le bois dur, plein de neuds, l'écorce rouge tirant sur le noir. Il a plusieurs branches espandues, qui sont diuisées en d'autres petites branches, lesquelles sortent par les costez, garnies de feuilles longuettes quasi comme celles du Cyprés, & entassées en façon de petites escailles ; qui sont tousiours quatre à quatre, attachées ensemble ; au bout desquelles les fleurs sortent au printemps comme celles du Cyprés, petites, jaunâtres, desquelles il procuiet un petit fruit de la grosseur d'un Pignon, composé en façon de pomme de Pin de six petites escailles tendres ; lequel au commencement est vert, puis passe, & estant du tout meur, il est noirâtre. Au milieu d'iceluy il y a le plus souvent quatre semences de couleur de paille, dans lesquelles il y a une moëlle acre & amere. Tout l'arbre est fort odorant. La quatrieme espece de *Thuia*, comme j'ay dit, est le *Cedre Lycien* de Matthiol ; qui a la feuille, durant que l'arbre est ieune comme celle du geneure, mais moindre & un peu plus courte, & plus molle : mais apres trois ou quatre ans elle est ronde, semblable à celle du Cyprés, & quelquesfois aiguës aux basses branches, & picquantes ; mais aux branches hautes, elle est obtuse & ronde. Auquel changement si on ne prend bien garde, il sera bien aisé de se tromper, & penser que c'est une autre plante lors qu'elle croist, & une autre lors qu'elle est desia grande. Aux exemplaires incorrects de Dioscoride il se treuve escrit, que le grand Geneure, que quel-

ques uns nomment *Cyprés sauvage*, est cogneu de tous, qui est semblable au Cyprés, & croist le plus souvent en lieux aspres & pres de la mer, & a les mesmes facultez que le Cyprés. Aucuns estiment que ces mots de Dioscoride sont fort bien conuenables à ceste plante. Le pourtrait que Matthiol en donne, semble estre de la ieune, & le nostre est de celle qui est desia grande. Que si quelqu'un veut reprendre ceste nostre opinion touchant les especes de la *Thuia*, & s'aider de l'autorité & raisons de Matthiol, d'autant que selon Theophraste, le *Thunion*, ou *Thuia*, qui a les branches, les feuilles, le tronc & le fruit semblables au Cyprés, ne croist point en autre lieu que pres le temple de Iuppiter Ammon, & en la region Cyrenaique ; ie respons, que Theophraste a fait mention



La IV. espece du *Thuia*.

mention de deux sortes de *Thuia* : l'une de laquelle je viens de parler, qui ne croist qu'en la region Cyrenaique, qui est tres-chaude, & laquelle Matthioli estime estre le *Cedre Atlantique* de Plin : combien que Hermolaüs suivant la commune opinion, & les vieux exemplaires dit, qu'il faut qu'il y ait *Citre* au lieu de *Cedre* : & que Macrobe interprete le *Thuion* d'Homere *Citre*. Et de fait, je croy que c'est ce *Citre*, dont il y a des forests bien fameuses au mont Atlas, du bois duquel on faisoit des assiettes pour servir sur les tables des riches qui estoient fort estimées des plus grands de Rome en leurs delices. L'autre de laquelle parle Theophraste, est fort commune en la Grece, de laquelle il dit, qu'elle aime les cimes des montagnes & les lieux glacez : & qu'elle demeure long-temps à faire son fruit, comme disent aussi les Arcadiens. L'estime que ces quatre, desquelles je viens de parler, sont especes de celle *Thuia* d'Arcadie. Je ne seray pas toutesfois opiniastre, si quelqu'un allegue des raisons qui soient meilleures, & plus probables. Le bois de la *Thuia* ne se corrompt jamais, & n'y a point de bois qui soit plus mardé, ny duquel on face de plus riches ouvrages, que l'on fait de sa racine.

Liure 1. de  
Pios. ch. 89.  
Liur. 13. c. 15.  
En la correc.  
de Plin.

Liure 4. de  
Phist. ch. 1.

Theophrast.  
li. 5. de l'hi-  
stoir. chap. 5

## Du Terebinthe,

## CHAP. XVII.



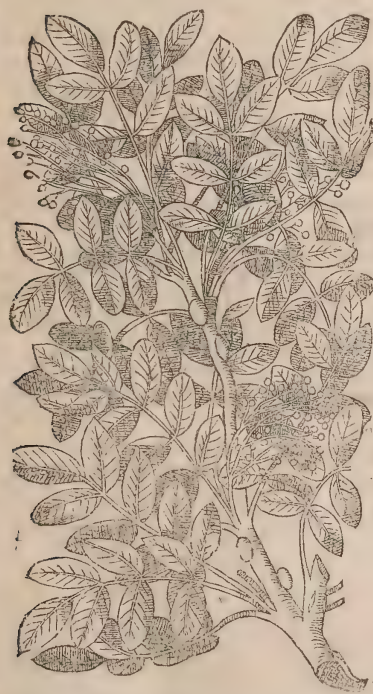
*E* Terebinthus des Latins s'appelle en Grec *τέριβινθος* : en Arabe *Baton*, *Boton*, *Botin*, ou *Albotin* : en François *Terebinthe* : en Italien *Tercibintho* : en Espagnol *Cornicabra* : en Anglois *Terpentine tree*. Cest arbre a la feuille comme le Lentsique, plus grande, plus grosse, & plus grasse, & qui est toujours verte. Il fait des petites fleurs en forme de raisin, qui tirent sur le roux, desquelles il sort des fruits rends, qui du commencement sont verts, puis apres ils deuenient noirs, pleins de resine, odorans

Les noms.

La forme.

Liur. 2. c. 3. 10.

## Terebinthe.



& durs. Auicennie les appelle *grains verts*. Son bois est fort beau, noir & solide. Theophraste parlant de ceste plante dit, *Il y a vn Terebinthe masse, & vn autre femelle : le masse ne porte point de fruit. Touchant la femelle, il y en a vne sorte qui porte son fruit rouge dès le commencement, gros come vne lentille, & qui ne se peut digerer : l'autre verd* (Plin traduit *καρπύων*, palle) puis rougeastre & qui est meur en vendange. En fin il deuenient noir, de la grosseur d'une feue, resineux, & qui sent bon. Car Plin interprete ainsi le mot *καρπύων*. Mais Gaza veut qu'il y ait *καρπύων*, c'est à dire, *Sulphurée*. Au mont Ida & en Macedoine ceste plante est petite comme vn arbrisseau, & toute tortue. En Damas de Syrie elle est grande, abondante, & belle : car on dit, qu'il y a vne montagne garnie de *Terebinthe* en laquelle il ne croist point d'autre arbre. Son bois est souple. Ses racines sont grosses & entrent bien auant en terre. Tout l'arbre est comme incorruptible, & comme dit Plin, seur pour la vieillesse, c'est à dire, *de longue durée*. Sa fleur est comme celle de l'Oliuier, rouge. Ses feuilles s'entretiennent estans attachées plusieurs ensemble à vne queue, & sont semblables à celles du Laurier, doubles comme celles du Sorbier, & ne sont pas esgales au bout des petites branches. Elles n'ont pas aussi tant d'angles comme celles du Sorbier, & semblent mieux celles du Laurier. Elles sont grasses, comme aussi est le fruit. Il produit aussi certaines vessies creuses comme fait l'Orme, dans lesquelles s'engendrent des petis animaux comme des moucheron. Car

Les especes.  
Liure 1. de  
Phist. ch. 15.

Liur. 13. ch. 6.

Au meslieu.

Liur. 13. ch. 6.

*κα*, non pas *καρπύων*, comme il y a aux liures imprimez, des noix. Ces vessies sont petites cornes rouges, comme les cornes des cheures. Elles sont pleines d'une humeur resineuse & espeisse : toutesfois on n'en fait pas la resine, mais du bois. Le fruit aussi ne rend pas la resine, mais seulement se



Liure 4. de  
Hist. ch. 5.

Liure 2. c. 370.  
Le lieu.

Liure 7. de  
Diosc. ch. 76.  
Le temps.  
Plin. liu. 16.  
ch. 25. & 26.  
Liur. 1. ch. 76.  
Le Temps  
traité &  
varius.

Liure 8. des  
simpl.

Au meslieu

Liur. 1. ch. 39.

Les noms.

tient aux doigts ; & si l'on ne le laue apres l'auoir cueilly, il s'attache ensemble : mais estant lauë, le blanc qui n'est pas meur, nage sur l'eau & le noir va au fond. Voilä les mots de Theophraste ; qui fait mention en vn autre passage d'vn Terebinthe d'Indie, duquel nous traiterons en son lieu. Le Terebinthe iette vne resine laquelle est la meilleure de toutes & odorante : on a commencé à l'apporter en Italie n'y a pas fort long-temps. On se seruoit au lieu d'icelle de celle de la Meleze, laquelle mesmes en auoir prins le nom, comme l'ay dit cy-deuant. A present on l'apporte de Cypre à Venise. Du commencement on l'apportoit cuite, soit qu'elle fut plus aisée à porter, ou qu'elle fust plus aisée à falsifier. Les Grecs la nomment *ἐντὶν τερεβινθῖν* : les Latins *Resina Terebenthina*, Auicenne *Gluten Albotin*. Le Terebinthe se plaint aux montagnes. Il croist en Syrie & en Grece, & en plusieurs endroits de la Toscane, singulierement aux masures des vieux edifices : mais il est fort frequent aux collines de Carso, pres la ville de Prosecho, qui n'est pas fort esloignée de la mer Adriatique, & de Trieste. Il en croist aussi en Prouence. Il fleurit au commencement du Printemps, & fait sa semence durant les moissons. Dioscoride dit, que les feuilles, la semence, & l'escorce du Terebinthe, sont astringeantes ; & sont bonnes aux mesmes choses que le Lentisque, preparées & prinse en mesme façon. Le fruit est bon à manger, mais il nuit à l'estomach. Il eschauffe, fait vriner, & incite à luxure. Il est bon, si on le prend en breuuage, contre les morsures des araignées nommées Phalangies. On apporte sa resine de l'Arabie pierreuse. Il en croist aussi en Iudée, Syrie, Cypre, & Afrique, & aux Isles de l'Arcipelago. La meilleure est la blanche, transparente, de couleur de verre tirät sur le bleu, qui s'est le Terebinthe. La Terebenthine est la meilleur de toutes les resines. Galien en dit tout autät : *L'escorce du Terebinthe, dit-il, les feuilles & le fruit ont ie ne scay quoy d'astringent, & eschauffent au second degré, parquoy il appert qu'ils dessèchent aussi*. Estans frais ils sont bien mediocrement humides : mais estans secs il dessèchent au second degré. Or le fruit estant sec dessèche pres du troisieme degré : car il est si chaud qu'en le maschant on s'apperçoit incontinent de la chaleur. Pour ceste cause il prouoque l'vrine, & sert à la ratelle. *Entre les resines, dit il, la Terebenthine est plus estimée, qui a bien manifeste vertu de restreindre, non toutefois tant que le Mastice : mais elle a vne amertume coniointe, par le moyen de laquelle elle digere mieux que le Mastice*. Pour raison de ceste mesme qualité elle est aussi abstersiue, si bien qu'elle en guerit la Plore, qu'aucuns appellent mal saint-Main. Mesmes elle attire mieux que les autres resines des parties profondes ; d'autant qu'elle est composée des parties plus subtiles. Matthioli dit, que la Terebenthine est bonne aux douleurs de costé, guerit les fentes des lèures, & du visage : elle nettoye la rongne & le feu volage, si on s'en oingt : nettoye les vlceres : consolide les playes recentes. Si on en mange elle diminue la ratelle. Elle sert aux douleurs des iointures, à la goutte des pieds, & mains, & à la sciatique, si l'on en prend souuent au poids d'vne once, avec de la poudre de l'Iue musquée, ou de Sauge, ou du Sthecas. Dioscoride dit, que l'huile de Terebenthine se fait du fruit du Terebinthe estant meur, comme aussi celuy du Lentisque, lequel eschauffe & restrainct, non pas refroidit & estraint, comme il y a mal aux liures imprimez. Mesue dit, qu'il s'en fait du fruit n'estant pas encor meur, lequel consolide les playes, & est profitable au Spasme, à ceux qui ont le col roide, & immobile, & à la durté des nerfs. Nous ne nous seruons point de cest huile : on ne nous en apporte pas aussi d'aucune part : mais nous vsons bien avec grand succez de l'huile de Terebenthine aux maladies froides des nerfs, & en toutes autres maladies froides & flatueuses. Il est souuerain pour les Astmatiques, & qui ont difficulté d'haleine, s'ils en prennent tous les iours deux dragmes. Il sert aussi à ceux qui ont apostume en la poitrine, & en somme en quelque indisposition que ce soit de la poitrine, prouenant de la pituite, comme aussi il est grandement profitable aux douleurs de la colique, & à ceux qui sont pleins de ventositez : il couure aussi les cicatrices, & les rend belles. Combien que la

Terebenthine soit quasi huile ; toutesfois les Alchymistes en tirent d'huile qui est fort beau, & en grande quantité, & c'est la plus subtile partie d'icelle. Les Grecs appellent la

Resine *ἐντὶν* : les Arabes *Ratim*, ou *Natig* :

les Italiens *Raggia* : les François

Resine : les Allemans

Hartz.

Terebinthe



Terebinthe d'Indie, premier de Theophraste.

CHAP. XVIII.



N vend par toutes les boutiques des Apothicaires, en Syrie des fruits du Terebinthe, qui ont vn tel goust que les Pistaches. Ceux du pais, ainsi qu'escrie Raulolf, en mangent communemēt, comme les Allemands māgent des noisettes. Quant à moy en les marchand ils m'ont semblé aucunement fa-  
lez, & mediocremēt secs. Les Ara-

Les noms.  
Les especes

bes les appellēt *Botin*, & les Perses *Therbaick*. Or il s'en treuve de deux sortes differentes quant à la grosseur. Les Arabes pour remarquer la difference appellent les vns *Botin quibir*, c'est à dire, *grands*, & les autres *Botin Sougier*, c'est à dire, *petits*. Les grands sont de la figure de nos Pistaches, de mediocre grandeur, toutesfois ils ne sont pas longs comme les Pistaches, mais plus ronds. Les petits sont gros comme vn bon pois, de la figure d'vn cœur, ou du miller d'Indie, & s'en treuve à force en Perse, Mesopotamie, & Armenie. Les Terebinthes qui portent ces fruits croissent par tout en ce Pais là, & ont quelquefois la fueille longue comme les nostres, quelquefois plus grande & plus ronde, comme celle de l'arbre des Pistaches.

Le lieu

La forme

Du Lentisque,

CHAP. XIX.

Le Lentisque.



Le *Lentisque* est appellé des Latins *Lentiscus*, peut est à cause que ses fueilles sont aucunement lentes, & visqueuses : les Grecs l'appellēt *σχινος*, cōme qui diroit *σχινος* : c'est à dire, *fendable*, d'autant que l'on auoit accoustumé de le fendre pour faire des cure-dents. Les Arabes le nom-

Les noms

ment *Daru* : les François *Lentisque* : les Italiens *Lentisco* : les Espagnols *Mata*, ou *Arneria* : ceux de Narbonne *Restiule* : les Allemands *Mastichaum* : les Anglois *Mastietree*. Il ressemble au petit Terebinthe, quant aux reiettons, & à la couleur du tronc. Il ierte plusieurs reiettons dès la racine, sans faire point de gros tronc, comme les Coudriers sauvages : mais il a les branches & les fueilles plus espesses, & le haut de ses branches est plus baissé contre terre. Il a les fueilles comme celles du Myrte, dont il y en a huit attachées à chaque queue, qui forment esgalemēt deçà & delà, & sentent bon, grasses, frailes, de couleur de verd-obscur. Elles sont toutesfois rouges aux enuiros, & ont quelques veines aussi rouges. Le Lentisque retient en tout temps sa fueille verte. Il a l'escorce roussastre, souple, visqueuse & ployable. Il porte son fruit en grappe de raisin, comme le Terebinthe, & outre ce certaines gousses recoquillées comme de petites cornes, pleines d'vne humeur li-  
quide, laquelle finalement se change en petites bestes, comme celles qui sortent des vessies de l'Orme & du Terebinthe. Hip-  
pocrate appelle le fruit ou bayes du Lentisque *σχινιδας*, com-  
bien qu'aux exemplaires Grecs il y ait mal *σχινιδας*. C'est mer-

La forme

Lieu du nat.  
femin, au  
ch. 75. li. 4. r.

ueille que Matthiole dit, que toute la plante sent mal, & qu'elle fait mal à la teste de ceux qui la sentent ; veu que Pena au contraire assure qu'elle sent bon, & que ses fueilles tenuës dans la bouche estanchent la soif, & humectent le gosier. En outre ceux qui scauent que c'est du Mastic, & scauent que l'on prend aux boutiques les bourjeons du Lentisque à faire du Bois de Baulme, & que l'on se nettoye les dents apres le repas avec des cure-dents de Lentisque, sont bien de contraire opinion. Il sort du Lentisque la plus excellente & meilleure resine de toutes, que les Grecs nomment *ἐντὶν σχινίν* : les Latins *Resina Lentisca* ; communement on l'appelle *Mastic*, & aux

Tome premier.

E 3

boutique



En lieu.

boutiques *Mastix*. Celle-cy n'est pas liquide & ne se prend pas comme les autres resines ; mais estant mise en pieces elle demeure ainsi. La meilleure de toutes est celle qui vient en l'Isle de Chio qui est en la mer *Ægée* ; tellement que les Medecins pour dire le *Mastic*, ne disent sinon simplement *Chia*. De là on l'apporte par toute l'Europe. On la tire seulement des *Lentisques domestiques*, desquels estans entamez elle distille sur la terre, qui est paüée tout à l'entour. Tout le *Mastic* qui se fait en ceste Isle est deu à la Republique. Ceux qui le cueillent du temps des vendanges en leurs propres possessions, le portent tout au public sans fraude. Et quiconque coupe vne plante de *Lentisque* qui iette le *Mastic*, soit en sa possession, soit en celle d'autrui, a le poing coupé ; si grand cas font ils du *Mastic* en ceste Isle là, & non sans cause : car quasi tout le monde recognoist ce tant excellent & salutaire medicament venir de ceste Isle. Le *Lentisque d'Italie* porte aussi du *Mastic*, mais

Liure 1. de  
Diosc. ch. 75.  
Liu. 2. c. 461.

Liure 6. de  
l'Hist. ch. 4.  
Liu. 12. c. 17.

peu, & qui n'est pas à comparer à celui de Chio. C'est donc à tort, qu'il y en a qui reprennent *Auicenne*, de ce qu'il fait mention du *Mastic d'Italie*, estimans peut estre qu'il n'en croist point ailleurs, qu'en l'Isle de Chio. En quoy ils se trompent grandement, & peuuent estre conuaincus par l'autorité de *Galien* & d'*Auicenne*, lesquels ne parlent pas seulement du *Mastic* de Chio, mais aussi de celui d'*Egypte*. *Theophraste* raconte, qu'il y a vne plante espineuse, qu'il appelle *Ixine*, laquelle iette vne larme, qu'il appelle *Mastic Acanthice* ; & *Gaza* l'appelle, *Espinense*. Ceste espine est le *Chameleon blanc*, aux racines duquel il se treuve vne liqueur blanche, & glueuse, qui a esté nommée *Mastic*, pource qu'elle ressemble au *Mastic*. *Pline* aussi met plusieurs sortes de *Mastic* : *Le viès*, dit-il, au *Mastic*, qui se fait es *Jndes* d'une petite espine, & aussi en *Arabie*, qu'ils appellent *Lama*. Toutesfois nous auons aussi deux sortes de *Mastic* : car il se treuve en *Asie*, & en *Grece* vne herbe, les feuilles de laquelle sortent des la racine mesme, & iette un chardon semblable à vne pöme, qui est plein de semence, duquel il sort vne larme apres qu'on l'a entamé par dessous, laquelle il est fort mal-aisé de discerner d'avec le *Mastic*. Il y en a aussi vne tierce espece, qui retire plus au *Bitume*. Le plus excellent est celui de Chio, qui est blanc, duquel la liure se vend vingt deniers Romains, & la liure du noir douze. L'on dit, que le *Mastic* de Chio se fait au *Lentisque*, en façon de gomme. On le sophistique avec de l'encens & de la resine. Car il faut ainsi corriger ce passage-là aux communs exemplaires, suyuant les mots de *Dioscoride*, au lieu qu'il y a, On le falsifie comme l'encens avec poix resine. Le vray *Mastic* est celui seul qui sort du *Lentisque* ; mais celui qui sort de quelque autre plante qu'il soit, s'appelle improprement *Mastic* ; d'autant qu'il luy ressemble. En *Candie* le *Lentisque* fait aussi vne resine, mais iaune, amere, & beaucoup pire que celle de Chio. Le *Lentisque* est fort frequent en *Italie*, singulierement en *Toscane*, & en la terre de *Labour*. Il croist aussi en grande abondance aux enuirs de *Narbonne* sur le riuage de la mer. Il iette ses fleurs en façon de grappe de raisin, pleines de mousse au commencement du printemps, non pas en diuers temps, comme aucuns ont estimé à cause des vers d'*Aratus* & de *Ciceron* ;

Matthioli au  
mesme lieu.

*Le Lentisque qui est tousiours en sa verdure,  
Qui de ses fruits trois fois nous rend la moisson meure,  
Nous marque la saison que les coutres tranchans  
Employez au labour doiuent fendre les champs.*

*Liu. 1. ch. 76.* Ce que *Theophraste* attribue à bon droit à la *Squille* : mais les autres trompez par la ressemblance des noms, l'attribuent au *Lentisque*. Tout le *Lentisque*, dit *Dioscoride*, a vne vertu astringente : car son fruit, ses feuilles, & l'escorce de ses branches, & de sa racine, sont d'une mesme faculté. Ainsi le traduit *Lacuna* autrement que *Ruel*, avec lequel s'accorde *Cornarius*, le traduisant ainsi selon le texte, qui est tel : Car son fruit, sa feuille, & l'escorce de ses branches, & de sa racine sont de mesme vertu. Le *Lentisque* par sa vertu astringente sert contre le crachement de sang, les flux de ventre, & les dysenteries, estant prins en breuuage, & aussi contre le flux de sang de l'amary, & pour la cheute d'icelle, & du fondement. Il fait les mesmes effects que l'*Acacie* & l'*Hypocistis*. Le suc aussi de ses feuilles a les mesmes vertus. La decoction d'iceluy remplit les cicatrices, si on les en estue : elle soude les os rompus, arreste les defluxions de l'amary, guerit les vlcères corrosifs, prouoque l'vrine, & raffermis les dents qui branlent, si on les en laue. On se sert de ses menuës branches vertes pour faire des cures-dents en lieu de canne. Il se fait d'huile de son fruit, qui est astringent, & sert où il est besoin de restreindre. Le *Lentisque* produit vne resine appelée *Lentiscine*, laquelle prinse en breuuage est bonne à ceux qui crachent le sang, & à la vieille toux. Elle aide à l'estomach, mais elle fait roter. On en mesle aux medicamens que l'on fait pour nettoier les dents, & pour farder la peau du visage, & la rendre belle. Elle renuerse les paupieres des yeux. Estant maschée fait bonne haleine, & referre les genciues. On estime plus celle qui est luisante comme les vers appelez *Luisantines*, & qui blanche comme la cire de *Toscane*, pleine, seche, & qui se froisse aisément, & est odorante ; mais la verde est de moindre pris. Voilà les mots de *Dioscoride* : desquels nous en auons traduit quelques vns autrement que *Ruel* ; & à bon droit : Car ce que *Ruel* dit, la semence, la feuille, les branches, l'escorce & les racines, ont les mesmes vertus ; *Lacuna* le traduit autrement, comme nous auons dit. Et ce que *Ruel* dit : Elle renuerse les paupieres qui nuisent aux yeux ; *Lacuna* le traduit ainsi : Elle replie le poil aux yeux : c'est à dire, elle afferme & raffermis les paupieres,

Embl. 72. du  
1. liure de  
Diosc.



*pierres, & les fait mieux tenir.* Et Cornarius le traduit ainsi: *Elle rejoinct aussi le poil des paupieres, qui nuit aux yeux.* Ce qu'il faut ainsi entendre; assaïoir, que si apres auoir renuerfé les cheueux qui piquent les yeux, avec vne pinsette, on met du Mastic chaud sur les paupieres, il les retient, & empesche que puis apres elles ne retournent en dedans, & par ainsi ne piquent plus les yeux. Il ne sera pas aussi hors de propos de dire, que ce que Dioscoride dit (ainsi que Cornarius l'interprete) *Le bois vert sert aux dents, en lieu de canne, & les nettoye*, se doit entendre des cure-dents que l'on faisoit du bois de Lentisque comme encor auourd'huy on les en faisen lieu d'en faire de canne: non pas des medicaments que l'on fait en poudrè menuë pour frotter les dents, comme il dira puis apres du Mastic. Parquoy Dioscoride a mal vſé du mot *καρυδίν*, si quelqu'un entend, qu'il en faille frotter les dents, non pas les nettoyer; & oster la viande qui est demeurée entre deux. A quoy aussi peuuent seruir les plumes, comme le monstre Martial:

*Curant ses rares dents avecques du Lentisque.*

Et en vn autre lieu :

*Le Lentisque est meilleur, mais si tu n'en as point,  
La plume pourra bien te seruir en ce point.*

Or quand Dioscoride veut que le Mastic soit *καρυδίν*, Cornarius entend qu'il soit bien sec, & veut qu'il y ait *καταρυδίν* duquel mot Dioscoride vſe vn peu apres en la preuue de la resine, laquelle ne doit point estre *καρυδίν*, c'est à dire, *tres-seche*, Galien aussi en vſe au liure, *De la conseruation de la santé*, auquel lieu l'exemplaire imprimé à Basle a le mot *καρυδίν*; Et Fuchse le voulant corriger dit, qu'il y faut lire *καρυδίν*, & le traduit *sec*: comme aussi il y a en la vieille traduction. Toutesfois il eust mieux fait s'il y eust mis *καρυδίν*. Marcellus Empirique appelle le *Mastic Masqué*, peut estre dit Cornarius, pource qu'estant meslé parmy les fards, il donne lustre au visage: comme Dioscoride dit, qu'il est *μεσσωαίν*, c'est à dire, *qui masque*: ou bien, pource qu'on s'en sert pour faire les masques, ou mesmes pour pourtraire au vif, le mellant avec de la cire blanche; comme sçauent bien ceux qui font ce mestier là. Le Lentisque, comme dit Galien, est composé d'une substance aqueuse, qui a peu de chaleur, & assez de terrestre, & froide. Il desseche donc au second degré, ou au commencement du troiesime. En chaleur & en froideur il est comme moyen & temperé. Il est esgalement astringeant en toutes ses parties, aux racines, branches surjeons, ou tendrons, aux boutons, aux fueilles, au fruiſt & en la racine. Le suc aussi tiré par expression de ses fueilles vertes est de mesme qualité, moyennement astringeant. Pour ceste cause on le prend en breuage, ou tout seul, ou avec d'autres medicaments qui guerissent la dysenterie, & autres maladies du ventre. Il sert aussi au crachement de sang, au flux de sang, de l'amarry, aux cheutes & descentes du fondement & de la matrice, comme approchant de la vertu de l'Hypocistis. Le *Mastic blanc*, qui croist en Chio, est aucunement composé de qualitez contraires assaïoir de l'astringeant & remollitue: pource est il bon aux inflammations de l'estomach, du ventre, des intestins & du foye, comme estant chaud & sec au second degré. Le noir, que l'on appelle *Mastic d'Egypte*, desseche & restraint d'auantage: parquoy il est plus propre aux choses qui requierent plus d'estre digerées par transpiration: pour ceste cause est il bon aux foroncles. Or l'huile & l'onguent Masticin se font du Mastic de Chio, & non du Mastic noir, & sont d'une mesme vertu. Le *Mastic*, dit Matthiol, *estanche le sang qui coule par le nez estant incorporé avec de l'encens, du sang de Dragon, & du poil de lieure bruslé, meslez avec vn blanc d'œuf, & appliquez sur le front, le liant par dessus avec vn linge qui serre fort.* On le masche meslé avec cire odorante pour la douleur des dents, & pour attirer le phlegme du cerueau. Le Mastic appaisé, & mesmes oste du tout les douleurs froides des iointures, si on l'incorpore avec du miel, en y adioustant du Cumin, du Pouliot, de la Saugéides grainés de Laurier, & du Sauinier; puis le mettant sur le lieu malade. Il est bon aux douleurs d'estomach, si on en aualle trois grains en allant dormir. Car par ce moyen il guerit non seulement la douleur presente, mais aussi il empesche qu'elle ne retourne vne autre fois. Dioscoride enseigne comme il faut faire l'huile de Lentisque du fruiſt meur: *C'est huile*, dit-il, *guerit la rongne des iuments, & des chiens, & est fort propre aux pessaires, aux onguents qui se font pour delasser, aux oignemens pour les lepres: il empesche de suer.* On en fait en Toscare, & en l'Elba & Giglio, qui sont Isles de la mer Tyrrhene, & en quelques autres de la mer Adriatique, sans y point adiouster d'autre huile, en ceste façon: Ils prennent vne bonne quantité de grappes de Lentisque, & apres leur auoir osté l'escorce, ils les laissent flestrir en vn monceau par l'espace de quelques iours; puis les ayant mises en vne grande chaudiere, & ietté d'eau par dessus, ils les tiennent sur le feu iusqu'à tant qu'elles s'ouurent. Et alors ils les ostent de là, & apres les auoir enuelopé dans des sacs, il les mettent au pressoir, & gardent l'huile qui en sort. Ceux qui le tirent ainsi, assurent qu'il est bon meslé parmy les viandes pour faire bonne veuë, & oster tout esblouissement des yeux. C'est vn tres-bon remede pour la dysenterie, si l'on en mesle dans les clysteres. Il sert bien aussi, comme dit Galien, aux inflammations des genciues qui meinent douleur, si l'on en tient en la bouche. L'huile masticin se fait du Mastic broyé: Il est bon contre les maladies de la matrice. Il eschauffe moyennement; il restraint & remollit. Il est bon contre les grandes durté de l'estomach, la celiacque passion, & les tourments

Au mastic  
lieu.

Liure 6. des  
Aphor.

Au mesme.

Chap. 77.  
Liure 6. sur  
la fin.

Liure 8. des  
simpl.  
Le Tempera-  
ment des ver-  
tus

Liure 7. des  
simpl.

Liure 2. de  
Diosc. c. 75.

Liur. 1. c. 39.

Matth. liur. 1.  
de Dioscor.  
chap. 39.

Liur. 5. Med.  
part.  
Diosc. liur. 1.  
chap. 40.



Liure 3. des  
arid.

Liure 5. c. 36.

Les noms.

Les noms.

Ruel. liu. 1.  
chap. 20.

Les especes.  
La forme.

de la dysenterie. Il nettoye la face, & fait belle couleur. Selon Mesué il se fait de trois onces de Mastic, quarré ou huit onces de vin, vne liure d'huile rosat, cuisant le tout en vn bain d'eau chaude, iusqu'à ce que le vin soit consumée. Cest huile renforce le cerueau, les nerfs, les iointures, l'estomach, le foye, & le cœur; amollit les enflures dures, & appaise les douleurs. Le meilleur de tous se fait du Mastic pur dans vn Alambic de verre. Pline escrit, que l'on confit les grains du Lentisque dans des barils, comme les Oliues & les Cormes, affin qu'il n'y ait rien qui ne serue pour le ventre de l'homme. Ceste resine se nomme en Grec *μαστιχη*; en Latin, *Mastiche*, ou *Resina Lentiscina*: en Arabe *Mastech*, *Masteché*, ou *Mastoché*: en Italien *Mastiche*: en Allemand & François *Mastic*: en Espagnol, *Al Mastiga*,

### Du Geneure,

### CHAP. XX.

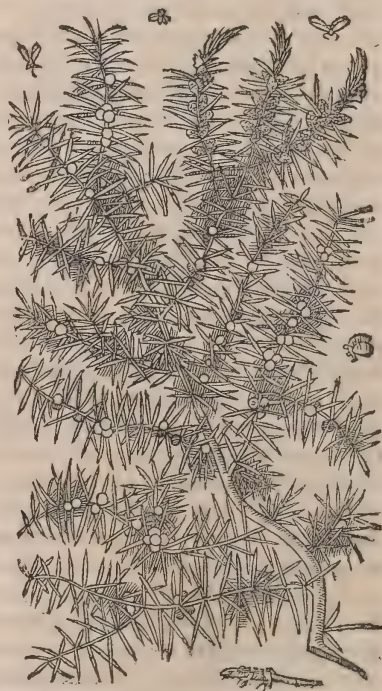


Ev que le *Geneure* produit vne resine, ou gomme, ou larme ressemblant fort à l'encens & au Mastic, & qu'il fait des forests entieres en quelques montagnes: il le faut mettre parmi les arbres de nostre forest, qui portent la resine. L'on estime que le *Geneure* est appellé en Latin *Iuniperus*, pource qu'il pousse le ieune fruit tandis que le vieil se meurist: car on dit, qu'il n'y a que cest arbre qui retienne son fruit deux ans; Il s'appelle en Grec *Ἀπυδθίς* & *Ἀπυδθῆ*: en Arabe *Arornas*: ou *Archenas*: en François *Geneure*, ou *Geneurier*: en Italien *Ginepro*: en Espagnol *Enebro*: en Allemand *Vuekholtz* & *Kremetbaum*: en Anglois *Iunipertre*: en Flamand *Geneuer boom*. Il y en a deux especes: vn grand, & l'autre petit. Nostre commun *Geneure* est le plus petit, de la grandeur d'un petit arbre ou arbrisseau. Ses branches sont couuertes d'une escorce mince & membraneuse, qui se rompt de soy-mesme, & s'ouure. Ses

### Grand Geneure.



### Petit Geneure.



fueilles sont petites, minces, estroites, dures, piquantes, qui sont plustost espines, que fueilles. Ses bayes, ou grains sont petits, ronds & verts au commencement: mais estans meurs il sont noirs, & sentent bon, comme aussi tout le bois; quand on les masche ils semblent doux du premier coup, mais puis apres ils sont amers. Les Grecs les appellent *απυδθίδες*: les boutiques *Grana Iuniperi*. Il y a grande abondance de ceste espece de *Geneure* en plusieurs collines, & cimes de montagnes de la France. En la Toscanie il y en a de domestiques, qui deuiennent grands comme d'arbres. Ily en a grande quantité au terroir de Sienné, qui ont le grain plus gros, & plus doux que les sauvages. Le *grand Geneure* est fort frequent en Prouence: ils l'appellent *Cade*, & a ses grains trois fois plus gros que l'autre. Il y a en outre vn *grand Geneure* en Escclahonie, qui a son fruit de couleur perse, qui est peut estre celuy que Dioscoride dit auoir le fruit aussi gros qu'une noisette.

Matth. liu. 1.  
de Diosc. ch.  
87.

Toutes



Toutes ces especes de Geneure sont tousiours verdoyantes: Leur bois est roux, & odorant: duquel il sort és pais chauds vne liqueur semblable à l'encens, tant en couleur, comme en odeur, laquelle est blanche quand on l'amasse; mais en vieillissant elle deuient rousse. Nos Geneures ne portent pas le fruit si gros que Dioscoride escrit, disant, qu'il y en a d'aussi gros que de noix, & d'autres comme de noisettes. Matthiol mesmes ne dit pas, que le fruit des plus grands Geneures de Sienne soit si gros, parquoy ie ne sçay s'il faut attribuer cela à la froideur & secheresse des lieux, veu qu'aucuns assurent d'en auoir veu d'aussi gros qu'une feue, & quasi comme vne noisette, qui auoient esté apportez de la Grece: ou bien s'il y a de la faute en ce passage aux exemplaires de Dioscoride. Car Marcellus & Matthiol assurent, que ce chapitre du Geneure est corrompu en plusieurs façons. Serapio ne dit pas que le grain du Geneure soit aussi gros qu'une noisette; mais qu'une feue: tellement que peut estre au lieu qu'il y a au texte: *De son fruit il s'en treuve de la grosseur d'une noix, & d'autre qui est comme une noisette*: au lieu de *καρύς* qui signifie noix il a leu *κνώρις* qui signifie feue. Et faudra lire ainsi: *Afin que le moindre fruit du Geneure soit aussi gros qu'une feue; & le plus grand, soit aussi gros, qu'une noisette*. En corrigeant le passage de Dioscoride ainsi: *De son fruit il s'en treuve de la grosseur d'une noisette; & d'autre gros comme une feue*. Certainement quand Plin e scrit ain- si: *Le Geneure a les mesmes vertus que le Cedre: Il croist merueilleusement grand en Espagne, & mesmes son fruit, &c.* il semble qu'il parle d'un autre Geneure que du nostre, lequel a mesmes le fruit plus gros. Et de fait, il y a beaucoup de tels Geneures en Espagne, en la Gathille neuue, au dessus de Segouia, sur le chemin de Madril, lesquels deuient arbres, si hauts que les habicans du lieu en font les poutres & soliveaux de leurs maisons. On appelle auioird'huy la larme du Geneure *Verniz*, que les Medecins de nostre temps ont voulu, (tant insolens sont ils) empescher les Arabes de l'appeller en leur langue *Sandarax*, pource que ce nom approche de celui de la *Sandaraca* des Grecs. Qu'ils deffendent donc par leurs loix, que Brizo n'ait esté la Deesse des diuine- ments, qui se faisoient par les songes, puis que Bryza au langage de Romanie estoit vne espece de bled en Thrace, & que Dioscoride n'appelle *ἐλάτη* la couerture de la fleur des palmiers, pource que tous appellent le *Sapin ἐλάτη*. Mais les doctes appellent bien *Verniz*, selon la saison de l'année, & *Vernilago*, ce qu'Aristote au traité du miel appellé *Eriphace*. Cornarius dit, que ceux la se trom- pent, qui assurent, que *Vernigo*, ou *Verniz*, soit larme, ou gomme de Geneure, d'autant que c'est vne chose composée avec l'ambre & huile de semence de lin, & non vne chose simple ou produite par la nature. Ce qu'il confirme par ces raisons: *Le nom la gomme Verniz, dit-il, vient d'un mot Allemand: qui habitent au pais où l'ambre croist, & le portent pour pareure à l'entour du col, appellent cest arbre Vernsten, & Bernisten lequel mot semble venir de ce que l'ambre estant allumé, brusle & rend vne odeur comme la Tede. Ce que Plin & Tacitus assurent aussi. Or en ces mesmes lieux là de ceste mes- me gomme avec l'huile de semence de lin se fait ce qu'on appelle Verniz, qui est vne chose assez cogneue aux peintres, & qui sert de bitume auioird'huy en beaucoup de lieux. Or il appert assez par le tesmoi- gnage de Plin que les anciens se seruoient du bitume cōme nous faisons auioird'huy de ceste gomme. Les mots de Plin sont tels: Quant à l'autre usage du bitume on en frotte les ouurages d'airin ou de cuyure pour les garder contre le feu. On en vernit aussi les images des dieux: les mareschaux s'en seruent pour vernisser le fer, & singulierement les testes de cloux, & à plusieurs autre usages. Ainsi Cornarius esti- me, que le nom du Verniz tant simple que composé, soit venu mesmes desia de toute ancienneté de mots Allemans *Vernsten* & *Bernsten*, pour la semblance qu'il y a en la pronunciation de ces deux let- tres V. & B. Mais chacun cognoist le mot de Verniz cōme venant de *Veris ros*, pource qu'il se fait pour la plus part au printéps, & se parfait en esté: & se préd tant pour la simple larme du Geneure, que pour celui qui est composé de cette larme, & de l'huile du lin: duquel les peintures estans enduites gardent si bien leur couleur, qu'il est mal-aisé de les effacer, afin que personne ne pense, qu'il ne s'en fait sinon avec l'ambre, & ledit huile de lin. Les Docteurs Arabes appellent l'ambre *Karabe*, qui n'est pas fort different quant aux vertus: toutesfois, c'est tout autre chose que la larme du Geneure, la- quelle ils appellent *Sandarax* ou *Sandaros*. Auicenne en a traité sous diuers chapitres. Du temps de Dioscoride & Galien le Verniz n'estoit pas encor en vsage. Plin racontant plusieurs sortes de gomme fait mention de celle de Geneure, qu'il dit ne seruir à rien: ce qu'on voit clairement estre faux: car on en vse fort souuent en medecine, comme nous dirons. Le Geneure aime les montaignes, & ne peut croistre en la plaine. Il ne fleurit point, sinon qu'on vueille prendre pour sa fleur, comme aucuns ont fait, vne certaine poussiere qui se leue du Geneure au mois de May: apres laquelle son fruit commence à sortir petit, qui meurt au mois de Septembre: mais en vne mesme plante il y a des fruits meurs, & des verts, & des petits & des grands tout ensemble. L'un & l'autre Geneure selon Dioscoride est de qualité acre. Il eschauffe: il prouoque l'vrine: son parfum chasse les ser- pens; son fruit eschauffe mediocrement, & restraint, & est bon à l'estomach. Il profite grandement prins en breuuage contre les maladies de la poitrine, la toux, les ventositez, trenchées, & morsures de serpens. Ils font vriner, seruent aux rompures, spasmes, & suffocations de matrice. Ce qui sensuit ne se treuve pas e scrit aux exemplaires Grecs, qui sont corrects. Les fueilles ont vne certaine acrimonie: parquoy il est bon de boire ou d'icelles, ou de leur suc avec du vin contre la morsure des*

Sc aliget 11  
2. des Plan-  
tes.  
Aristot.

Aristo. liure  
5. de l'hist.  
des anim.  
chap. 27.  
Embl. 82. li.  
1. de Diosc.  
liure 7. des  
part. Mele-  
ci. & Embl.  
92. du 1. liu.  
de Dioscor.

Lin. 33. c. 14.

Lin. 13. c. 11

Le liu.  
Dodon liure  
6. ch. 82.  
Le Temps.  
Liu. 1. ch. 87.  
Le Tempera-  
ment & ver-  
tues

des



Liure. I. de  
Diosc. c. 87.

Exercit. 18.  
liu. 15.

Au mes.  
lieu.

Pin liu. 16.  
chap. 40.

Exercit.  
328. liu. 15.

des viperes, ou bien d'en oindre la morsure. La cendre de l'escorce detrempee dans l'eau nettoye les lepres, si on les en frotte. Mais Matthiol treuve encor plus absurde la conclusion du chapitre, qui dit: *Les racleurs du bois prinſes en breuuaſe font mourir*, Car ny Galien, ny Paulus, ny Serapio, qui a tranſcrit de mot à mot tous les chapitres de Dioſcoride, n'ont iamais eſcrit telles choſes de racleurs du bois du Geneure; veu que ſon fruit eſtant mangé ſert contre la morsure des ſerpens: & que l'on applique, & boit on le ius de ſes fueilles contre la morsure des Viperes: outre ce que l'experience monſtre que cela eſt faux. Parquoy pluſieurs eſtiment que ces choſes ont eſté fauſſement attribuées à Dioſcoride. Toutesſois Scaliger ne les tient pas pour fauſſes, quand il eſcrit, *que la decoction du Geneure eſt ſaine, en laquelle on a meſlé de ſon ſuc; mais que les racleurs tuent ſi on les mange, ſelon Dioſcoride*. La raiſon eſt ſemblable à celle que l'on donne touchant la preparation de la Coloquinte: car on dit, qu'il la faut bien piler, & paſſer par vn tamis bien menu, de peur qu'elle ne s'arreſte & vlcere: ainſi auſſi la racleure du Geneure, d'autant qu'elle eſt ſeche, eſt ouſſe en s'arreſtant. *Le Geneure* dit Galien, *eſt chaud & ſec au troiſieſme degre*. Son fruit ſemblablement eſt auſſi chaud; mais il n'eſt pas ſi ſec, ainſ ſeulement au premier degre. *La decoction des fueilles & du fruit du Geneure*, dit Matthiole, *beuë a merueilleuſe vertu pour faire ſortir les fleurs des femmes*. La decoction d'icelles meſmes, faite en vin blanc avec des roſes, noix de Cyprès, & fueilles de Myrre, eſt vn ſouuerain remede pour appaiſer la douleur des dents, ſi l'on la tient chaude en la bouche, ſingulierement en y adioulant vn peu d'eau de vie. La lexiue faite des cendres de Geneure & de vin blanc a fort grande vertu pour faire vriner, ſi l'on en boit quatre ou cinq onces: tellement que Matthiol afferme, qu'il a veu des hydropiques gueris par ce ſeu remede. Elle guerit auſſi la rongne, ſi les rongneux s'en lauent. On fait vn bain excellent pour les goutteux, en prenant douze liure de bois de Geneurier coupé en petites pieces, & les faiſant cuire en eau iuſques à la conſomption de la tierce partie. Il faut puis mettre ceſte decoction avec tout le bois dans vn grand cuuier, dans lequel le malade ſ'eſtant auparauant tres-bien purgé, entre iuſqu'au nombril, & s'en frotte & eſtue les parties intereſſées. Si l'on donne à manger au ſoir de deux iours l'un à vne femme qui eſt preſte à enſanter vne torterelle roſtie, & ſurſondue de graiſſe de poule, dans le ventre de laquelle on ait mis premierement que de la roſtir, ſept grains de Geneurier, & autant de Laurier, avec demy dragme de Canellé commune, & vne dragme de Cinamome, cela la fera enſanter aiſément. On fait des parfums du fruit du Geneure, de ſes branches, & de tout ſon bois, pour corriger l'air; & par ce moyen euit la contagion de la peſte. Les Alchimistes tirent de l'huile du bois de Geneure par le deſcenſoire, comme ils appellent, lequel eſtant tenu chaud en la bouche, appaiſe meſueilleuſement la douleur des dents cauſée par deſfluxion froide. Il s'en fait auſſi du fruit, lequel a beaucoup plus grande vertu, & ſent bon. *Le Verniz ſec*, c'eſt à dire, la larme du Geneure, ainſi que dit Serapio, arreſte les deſfluxions, & le flux des menſtrues, deſſeche la nature de la femme, ſi on en met dedans; & ſi on en prend il deſſeche auſſi la pituite, qui eſt attachée à l'eſtomach & aux inteſtins, & tue les vers & autres animaux qui ſont dans le ventre. Il eſt bon pour la reſolution des nerfs cauſée par humeurs froides. Il guerit les diſtillations de la teſte, ſi on l'en parfume. Prins en breuuaſe guerit le crachement de ſang, & auſſi les hemorroides qui coulent, ſi on les en frotte: meſlé avec huile roſat & myrtin, il guerit les creuaſſes du fondement, comme auſſi celles des mains, & des pieds cauſées par grande froidure, ſi on les en oingt. Si l'on en met ſur le feu, & qu'on reçoie la fumée dans la bouche par vn entonnoir, elle appaiſe la douleur des dents. Sa poudre meſlée avec vn blanc d'œuf, & appliquée ſur le front, & aux temples eſtanché le ſang qui coule par le nez. En ſomme il echauffe & deſſeche au premier degre. *Le Verniz liquide* qui ſe fait de ceſte gomme avec d'huile de ſemencé de lin, ne ſert pas ſeulement pour donner luſtre au peintures, & faire reſuire le fer; mais il eſt bon auſſi aux bruſſeures, & aux enſeures, & douleurs des hemorroides. Le bois du Geneure ne ſe pourrit point: parquoy auſſi les Alchimistes aſſeurent, que le charbon de Geneure bien allumé, & couuert de ſa cendre, gardera ſon feu vn an entier. Ce que Scaliger ne peut croire qu'il ſoit vray.

### De la Reſine, & de la Poix,

### CHAP. XXI.

Les notis.

Liur. 14. c. 20.

Les eſpeces.

Liur. 24. c. 6.



Y A N T acheué de traiter des arbres qui ſont la Reſine, tant de ceux qui portent des hommes, comme de ceux qui portent des bayes, ou graine; il me ſemble qu'il eſt bien requis de traiter de la *Reſine*, & de la *Poix*. Il faut donc declarer leurs eſpeces, la façon de les cuire, l'vſage & leur vertu. La *Reſine*, ou *Poix-Reſine*, que les Grecs appellent *ῥητίνη*, eſt vn ſuc gras, qui coule volontairement de quelques arbres. Ce que Plin declare par ces mots: *Entre les arbres qui portent la Poix & la Reſine, les uns croiſſent en Leuant, & les autres en Europe, &c.* Toutes Reſines ſont ou liquides ou ſeches. Plin dit, *que la liquide vient ſur le Terebinthe, la Meleze, le Lentisque, & le Cyprès*. Et en vn autre paſſage il met le *Terebinthe*, le *Lentisque* & le *Cyprès*,



# De la Resine, & de la Poix. Chap. XXI. 59

Cypres, sans parler de la Meleze, Dioscoride dit, qu'on la fait du Pin, de la Pece, de la Meleze, & du Cypres. Aufquelles il faut adiouster celle que nous auons dit, qui couloit du Cedre Phenicien. Ce que Pline dit es deux passages cy dessus alleguez de la Resine liquide du Lentisque, est du tout faux: car le Mastic n'est iamais liquide, mais s'espeffit sur l'arbre mesme. Cela est aussi faux, qui est escrit en vn de ces passages là: Tous ces arbres, dit-il iettent leurs Resines liquides tant seulement: mais le Cedre iette une Poix-Resine espesse, & propre pour faire la Poix: laquelle faute se peut ainsi corriger: Tous portent seulement la Resine liquides: mais le Cedre qui est propre pour faire la Poix, porte la plus espesse: car il est certain que la Poix ne se fait pas de la plus espesse Resine du Cedre, ny aussi de quelque autre Resine que ce soit: mais de la Tede, ou des esclars des arbres qui sont pleins de suc. Il est bien vray que, comme Pline luy mesme dit, l'on faisoit en Syrie la Poix du Cedre. La Resine seche coule du Sapin, du Pin, de la Pece, & des pomes de Pin. On tire la Resine ainsi que Theophraste l'enseigne du Pin apres l'auoir despouillé de son escorce tant seulement: (non pas de la Tede, comme dit Hermolaus, suyuant Gaza) car il coule à l'endroit de ceste playe beaucoup d'humour. Mais à la Pece & au Sapin, il faut entamer non seulement l'escorce, mais aussi le tronc. Et en cecy se cognoist l'erreur de Pline au passage que nous alleguerons cy apres: qui dit, que la Resine coule de la Pece, en entamant seulement l'escorce: ce que Theophraste a escrit du Pin: & que ce passage est corrompu: L'on n'espargne point le tronc aux autres, ou comme aux autres, & doit estre ainsi corrigé: L'on espargne le tronc, non pas comme aux autres. Mais d'autant que Pline a tiré tout ce qu'il dit touchant la façon de la Poix, de Theophraste, ie croy qu'il ne sera pas desplaisant, ny inutile au lecteur, si ie confronte l'un avec l'autre, afin que par ceste conference on cognoisse comme Pline a mal ensuyuy son auteur. Pline dit ainsi: On ouure la Pece du costé du Soleil, non par incision, mais en ostant l'escorce, le plus souvent de la largeur de deux pieds, & pres de terre pour le moins vne coudée: & l'on n'espargne point le tronc, comme aux autres: car les esclars en sont bons: mais celle qui sort pres de terre est la plus estimée: car celle qui sort plus haut est amere. Apres cela toute l'humour de l'arbre s'escole par là: autant en fait on de la Tede. Or Theophraste dit: les Idéens apres auoir entamé l'escorce du tronc, (or ils l'entament du costé du Soleil, deux ou trois coudées au dessus de terre:) l'année suyuant il s'amasse principalement là vn suc gras & resineux. Voilà comment Pline est differant d'avec Theophraste. Apres Pline dit: Quand il n'en coule plus, on ouure semblablement d'un autre costé, & puis apres d'un autre. En fin on coupe tout l'arbre, duquel on brusle le cœur. Et Theophraste dit: Or apres auoir osté avec vne coignée ce qui est comlé, l'année apres il y coule derechef vn suc resineux, où il s'y fait de la Tede: & semblablement pour la troisieme fois. Or ces arbres estans ainsi coupeés par le pied, pourrissent, & sont abbatus par le vent, desquels les Idéens ostent le cœur, pource qu'il est fort gras, & plein de suc, & singulierement les racines, lesquelles, comme i'ay dit, sont les plus abondantes en suc gras, ou bien sont chargées en Tede. Pline adiouste: Ainsi aussi ostent ils l'escorce des Terebinthes en Syrie, mais ils tirent la Poix des brâches, & des racines, encor que la Resine qui en sort ne soit pas bonne. Et Theophraste escrit: Ils entament les Terebinthes en toutes ces parties, pour tirer la Resine, assauoir en l'escorce, & aux brâches: mais la Resine qui coule par le tronc est meilleure, & en plus grande quantité, que celle des branches. Or il y a de l'erreur, mesmes en Theophraste en quelques endroits, ausquels il traite de ceste matiere: Car il faut lire ainsi, La playe ne se soude pas, ny ne se remplit pas de bois qui y recroisse: mais elle se remplit de Resine: où il faut lire, & dans Resine non pas pins, de la Poix, comme il y a aux exemplaires imprimez: ce qui appert estre vray d'autant que la Poix ne coule pas des arbres, & aussi par le tesmoignage de Pline, qui traduit ainsi ces mots, Or la playe se remplit de Resine, & non de l'escorce, ny du bois: d'autant que cest arbre ne se consolide point. En outre il faut lire en ceste sorte: (d'autant que Gaza ne l'a pas entendu, & mesmes l'a mal traduit, comme ie croy) la Resine donc se fait en ceste espace temps (assauoir en trois ans.) Or est il necessaire, (pource que l'on oste la Tede au bout de trois ans, de laquelle on tire la Poix en la brulant) que le bois prenne quelque nourriture: & τὴν πρὸς φύσιν, faut suppléer τῆς τροφῆς, qu'il se fasse quelque adionction de nourriture. D'autres lisent: Les arbres estans entamez pour auoir la Resine, on ne fait point de Poix en tout ce temps là, assauoir en trois ans: lesquels passez on fait la Poix de la Tede, Iusques icy nous auons dit des especes de Resine, des arbres qui la font, & de la maniere de la faire suyuant, ce que Theophraste & Pline en ont escrit, Il y a d'ancuns qui en mettent d'autres especes: l'une qu'il appellent ξυλῶδη, c'est à dire, pleine de bois, laquelle ne se fait qu'en Italie, de laquelle Hermolaus a remarqué qu'Oribaze & Paulus s'en seruoient pour faire des onguens pour arracher les cheueux, estimant peut estre, que ce soit de celle de Toscane, ou de France, ou bien de celle que Columella appelle Corticata. Mais i'estime qu'au lieu de ξυλῶδη, il faut lire ἐξωδη c'est à dire, glueuse: car la Resine glueuse meslée parmy ces medicaments à cause de sa viscosité s'attache mieux à la partie. Or Columelle ne parle en aucun lieu de Pin Corticata, mais de la Poix d'escorce, qui se fait en Sauoye, de laquelle nous parlerons cy apres. En outre Hermolaus en la composition de l'emplastre qu'il appelle βαδόν, qui est à dire, petit au lieu que ie l'appelle φαιδόν c'est à dire, brun, dit, qu'il y entre de la Resine qu'il appelle ζυγιαν, c'est à dire, d'Erable. Mais qui est celuy qui parla iamais, ou a veu de la Resine d'Erable? I'estime donc, qu'au lieu de ζυγιαν, il faut lire Phrygiam, affin qu'on entende la Resine qui se faisoit au mont Ida en la Phrygie, laquelle estoit renommée

Liu. 14. c. 20.  
Liu. 1. ch. 77.

Liu 14. c. 20.

Liu. 16. c. 17.  
La façon de  
recueillir la  
Resine.  
Livre. 9. de  
l'hist. ch. 2.  
Sur le chap.  
91. liu. 1. de  
Diosc.  
Liu 16. c. 12.

Au mes.  
lieu.

Livre 9. de  
l'hist. c. 2.

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 91.

Liu. 12. c. 23  
Au mes.  
lieu  
Paulus li. 7.  
chap. 18



Theoph. lii.  
9. de Pluitt.  
chap. 2.  
Liure 2. des  
Med. gen. c.  
2. & li. 3. c. 2.  
Liua. ch. 70.  
Li. 14. c. 20.  
Li. 1. ch. 70.  
& li. 5. cha.  
de la Chalce.  
Li. 16. c. 10.

Li. 14. c. 20.

Li. 1. c. 180.

Li. 3. 5. ch. 6.  
Li. 5. c. 13. 7.

Façon de cuire  
la Resine.

mée entre toutes les autres. Galien aussi appelle vne espeece de Resine fort seche *πικρὴν ὀσμυρὰ*, comme *vesse de Pece* c'est à dire, cōme des gouttes de Resine & des petites vessies, qui sortent de la Pece, & endurecies sur son escorce par les pluyes & vents, par la chaleur & par le froid, blanches, si soit semblable à l'encens, que iadis on auoit acoustumé de l'en falsifier: *On sophistique*, dit Dioscoride, *toute sorte d'encens avec Resine de Pin, & gomme*. C'est peut estre ceste Resine de Pece, dont Pline dit, qu'il s'en fait de tres-blanche en Asie, qu'ils appellent *Spagada*; Hermolaus lit *ἐσπαγὰς*, qui signifie *blanc*, ou *Psecada*, comme qui diroit *arrosée*. Mais peut estre ne seroit il pas hors de raison, si on y lisoit *Stagoniam*, ou *Stalactin*, c'est à dire, *degoutant goutte à goutte* ou *distillée*, comme Dioscoride appelle certaine sorte d'encens, & de Vitriol. Il semble que Pline parle en vn autre endroit de ceste mesme Resine: *La Pece iette beaucoup de Resine, & mesmes vn bouton blanc si semblable à l'encens, qu'estant meslé parmy il n'est possible de le recognoistre à la venue de là vient que les parfumeurs l'en sophistiquent*. L'adiousteray encor deux points de Pline: dont l'un c'est qu'il appelle *fleur crue de Resine* vne partie subtile de la Resine crue & seche, qui boutonne & comme fleurit par dessus: L'autre que c'est merueille de ce que Pline escrit, *toute Resine se dissout en huile*. Il y en a toutefois qui estiment que cela se face avec de la terre de Potier. Car il n'est pas vray que la Resine se puisse fondre ou dissoudre avec de la terre de Potier. Mesmes si quelqu'un mesle de la croye parmy de la Resine fondue ou autre terre grasse, il s'en fera vne masse tres-dure, plus solide qu'aucune sorte de ciment. Parquoy i'estime qu'il faut ainsi corriger ce passage: *Toute sorte de Resine se dissout en huile*. J'ay honte de confesser qu'elle est en estime pour arracher les cheueux du corps de l'homme. *Aucuns estiment, que s'ela se peut faire avec de la terre de Potier*. Car on oste les cheueux ou en les arrachant, ou en les tirant. On les arrache ou avec les doigts, ou avec des pincettes, ou en mettant des medicaments visqueux dessus. C'est pourquoy Archigenes en Acee ordonne de raire premierement le lieu deuant que d'y appliquer les dropacismes, de peur qu'en les voulant oster ils ne fassent douleur en arrachant les cheueux. Or les medicaments qui ont telle vertu sont la Resine, la Poix, la Terre-grasse. Pline dit, qu'on les arrache aussi avec la terre qu'il appelle *Melicome*, combien que Dioscoride escrit qu'elle subtile seulement le poil. On les oste avec les medicaments putrefactifs, & qui brulent, cōme la Chaux, l'Orpimēt, le lait de Salamādre, & autres sēblables. L'estime que la terre de Potier est plus seure pour arracher les cheueux, que la Resine, singulierement en la face: d'autant qu'elle n'est chauffée pas cōme la Resine, n'attire pas le humeurs, & n'excite pas des boutons, pustules ou vessies.

Il reste de parler de la façon de cuire la Resine. On met donc la Resine liquide en gros morceaux durs & solides, dont chacun pese enuiron deux cents liures: & la cuit-on avec deux fois autant d'eau iusqu'à tant qu'elle perde sa senteur, & qu'elle se puisse esmier, & qu'elle soit si seiche, que l'on ne la puisse plus manier avec les doigts, comme on fait deuant que sa viscosité soit du tout consumée. Or il la faut fondre, puis la passer pour en oster l'ordure, auant que de la mettre en l'eau bouillante. La Resine cuite en cette maniere deuiet tres-blanche, quasi comme neige, combien qu'auparauant elle fust rousse comme la vraye Colophonienne; ou bien de couleur d'huile, ou de miel, comme celle de Meleze. Dont il est aisé à voir, que Ruel n'a pas bien exprimé les mots de Dioscoride touchant cecy: *Iusqu'à ce, dit-il, qu'elle se puisse esmier, & qu'elle soit bien seche; & qu'elle s'estende sous les doigts*; au lieu qu'il faut lire ainsi: *seche, & qui ne s'estende pas sous les doigts*. Vn peu apres, la Resine, dit-il, *se fait aussi tres-blanche, si l'ayant fondue on la passe, &c.* Et il falloit lire ainsi: *Or elle se fait tres-blanche, à seauoir en la cuisant comme il a esté dit: mais il faut fondre toute sorte de Resine, puis la passer & nettoyer deuant, &c.* Il y en a mesmes plusieurs qui s'estonnent, & à bon droit, de ce que Dioscoride declarant la façon d'espesir la Resine liquide en l'eau bouillante, vse du mot *καλῶς*, qui signifie *bruler*; au lieu qu'il deuoit plustost dire *βούλλω*, c'est à dire, *bouillir*. La Resine s'espesist aussi cuite sans eau dans des chaudières de cuyure, faisant premierement vn petit feu, & puis l'accroissant lors qu'elle commence à s'esprendre, iusqu'à tant que toute l'humidité soit exhalée. Qui la veut endurcir en cette façon, il la faut cuire continuellement trois iours & trois nuits, iusqu'à ce qu'elle ne sente plus rien, & qu'elle s'esmie, & soit seche, & qu'elle ne s'estende plus entre les doigts en la maniant, comme auparavant. Mais qui la voudra mettre par morceaux apres qu'elle est desia seche, il suffit de la cuire vn iour durant. Les Grecs appellent la Poix ainsi cuire & endurcie *φρυγμένη*, comme qui diroit *fricassée*: & les François *Poix-resine*. Les Alchymistes auioird'huy tirent l'huile de Terebenthine quasi de mesme façon. Ils mettent sur le fourneau vne grande phiole de verre, bien lutée, & pleine de resine iusqu'à la moitié, & font entrer dans son col celui du recipient, qui est vuide, & dans lequel ce qui distilera doit couler: en apres ils allument le feu dessous, en la maniere que nous auons dit. Il en coule premierement vne sueur liquide, que les Alchymistes appellent *Eau*, qui est quasi comme le *Pisseleum* des anciens: toutefois on le iette là, comme n'estant bon à rien, combien qu'il ait les mesmes vertus que l'on attribue au *Pisseleum*. En apres il decoule vne humeur huileuse, laquelle estant toute distillée, la poix demeure seche, & friable au fonds de la phiole. On l'appelle auioird'huy *Colophonienne*, de laquelle on se sert beaucoup en medecine, aussi bien qu'au temps passé. Il est à noter toutesfois, que le nom de *Colophonienne* se prend en plusieurs façons: car on appelloit



# De la Resine, & de la Poix. Chap. XXI. 61

appelloit iadis ainſi la *Resine fritte*, comme dit Galien, & auſſi la *Resine crue du Pin*, & de la *Pece*, qui reſemble au Maſtic, laquelle ſe prenoit en la ville de Colophon. On appelloit encor de meſme nom vne *Resine* liquide coulant des meſmes arbres, & au meſme pais, ainſi que Galien l'atteſte, laquelle eſtoit fort chere, d'autant qu'elle ſentoit tres-bon, & qu'il ſ'en amalloit fort peu. Lors qu'on brule la *Resine*, comme nous auons dit que font les Alchymiſtes, il faut que de chacune liure il coule vne once d'eau, & quatre onces d'huile. Pline mettant en peu de mots la facon de cuire la *Resine*, ſ'eſt grandement trompé: *Quant à celle*, dit-il, *qu'on fait de la Poix-Resine, on la fond. & tire on la Poix avec des cailloux ardens en des grandes tines de Cheſne, qui ont les donues eſpesſes: au deſſant de quoy on fait vn tas de bois de Pece, comme on fait en faiſant le chabon*: (Hermolaus lit, *en vſant*) car on ne cuit pas la *Resine* en allumant vn tas de bois tout à l'entour, comme on brule le charbon: mais la *Poix*: comme Theophraste dit, *que pour cuire la Poix: on fait vn tas de bois, comme quand on veut faire du charbon*. Mais ce qui ſuit apres, *que l'on met la Resine ainſi cuite dans le vin reduite en poudre comme farine, mais plus noire*: il ne le faut pas prendre comme ſi elle eſtoit du tout noire (car la poudre menuë de quelque *Resine* que ce ſoit, eſtant cuite, eſt blanche aſtre tirant ſur le roux) mais qu'elle eſt moins blanche que celle qui eſt cuite en l'eau bouillante. Apres quand il dit, *La meſme Resine eſtant cuite en l'eau*, il dit *leuius*: & Dioſcoride dit *αδωδ*, c'eſt à dire, *à petit feu*. Si on la coule elle eſt rouſſe aſtre & viſqueuſe, & s'appelle diſtilée. Elle ſe fait ordinairement de la craſſe de la *Resine* & de l'eſcorce de l'arbre. Et vn peu apres: *On cuit vn conge de Resine blanche en deux conges d'eau de pluye*: ce qui eſt mal traduit, & non ſelon que Dioſcoride enſeigne de cuire la *Resine* en l'eau car on ne cuit pas vn conge de *Resine* blanche, mais vn conge de *Resine* que l'on veut blanchir: moins deuient elle rouſſe en l'eau: car elle deuient *εξωας λευκή*, c'eſt à dire, *merueilleuſement blanche*. Il me ſemble auſſi qu'il eſt meilleur de lire *deponuntur*, c'eſt à dire, *on oſte*: puis que Dioſcoride uſe du mot, *χωρεῖσθαι*, que non pas *seponuntur*, c'eſt à dire, *on met à part*: car il entend ce que nous auons deſia dit, que ſi l'on fond, & qu'on paſſe la *Resine* deuant que la cuire, par ce moyen la craſſe, l'ordure & l'eſcorce s'oſte, & qu'on la cuit puis apres ainſi purifiée. Pline dit que c'eſt la couſtume en Italie & és regiõs voiſines, de ſophiſter quer le vin avec la *Poix*. On eſtime que la fleur de la *resine crue* donne force aux vins qui ſont petits. Palladius. *Quelques vins, mettent trois onces de Resine ſeche pulueriſee dans vn tonneau, & les braſſent, aſſeurans que par ce moyen les vins ſont vriner*. Columelle entre les medicaments qu'il ordonne de meſſer parmy le vin nouveau, cuit iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie, met vn liure & demie de *Resine de Terebinthe*. Par ceſte ſophiſtication ils amortiſſoient les vins fumeux, & augmentoient la force des petits, vſans toutefois de telle proportion, qu'ils metoient plus de ſophiſtication aux vins puiffans, & moins aux petits. Or ils mettoient dans le vin la *Resine* toute telle qu'elle auoit eſté cueillie ſur l'arbre, ſans la preparer plus curieusement: ou bien ils y mettoient la fleur de la *Resine* preparée comme ſ'enſuit: ils la coupoient en petits morceaux apres auoir raclé & tiré ſa fleur des eſclats auxquels elle eſt attachée, puis l'haſchoient ſi menuë, qu'on la peut paſſer par le crible, puis apres ils la cuiſoient en l'eau: car ils tiroient ainſi faiſant de la *Resine*, mais en petite quantité, & ne ſ'en treuue qu'en peu de lieux d'Italie au pied des Alpes. Elle eſt excellente pour ſophiſtiquer les vins, & ſert auſſi en medecine. Pline appelle ceſte ſophiſtication *Crapula*, pource comme ie croy, que les vins eſtans ainſi mixtionnez ſont douleur de teſte, ſingulierement eſtans nouveaux. Ce qu'il declare par ces mots, *le vin nouuellement reſiné ne vaut rien pour perſonne: car il cauſe des douleurs & tournoyements de teſte: de là vient le mot de Crapula*. C'eſt pourquoy pluſieurs doctes perſonnages eſtiment, qu'en ce paſſage de Columelle, auquel racontant les medicaments deſquels on vſoit pour ſophiſtiquer le vin, il met *Criſpam pampinaceam*, il faut lire *Crapulam reſinaceam*: mais Hermolaus eſtime qu'il faut qu'il y ait *Sertam Campanicam*, pource comme ie croy que comme Palladius le témoigne, on ſ'en ſeruoit pour ſophiſtiquer les vins. On eſtimoit que les vins mixtionnez avec la *Resine* eſtoient bons à l'eſtomach; mais nuſoient à ceux qui eſtoient ſubiects à vomir, comme auſſi le mouſt, & le vin cuit. Galien dit, que toutes les *Resines* ſechent & eſchauffent: mais qu'elles ſont differentes entre elles, pource qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie au gouſt, & auſſi de chaleur quant à leur qualité: pource auſſi que les vnes ſont de parties plus ſubtiles que les autres: & en outre d'autant que les vnes ſont aſtringeantes, les autres non. Et en vn autre lieu: *De toutes les Resines*, dit-il, *la plus chaude eſt celle des pommes de Pin, qui auſſi deſſeche vitemment: la plus temperée c'eſt la Terebenthine*. La *Poix Resine ſeche* & eſchauffe. Elle deſſeche bien au tant, que celle des pommes de Pin, mais elle n'eſt paſſi chaude de beaucoup. La *Resine de Sapin* tient le milieu en chaleur, entre la fleur de la *Resine* & la *Resine* des pommes de Pin: comme auſſi la *Colophonienne* qui ſent l'Encens eſt moyennement chaude: La plus humide de toutes, c'eſt la ſeconde qui ſe fait de la Meleze: car il y en a de deux ſortes, l'une qui eſt ſemblable à la *Terebenthine*, l'autre qui eſt plus acre, plus chaude, & plus liquide, & qui ſent plus fort & eſt amere au gouſt. Celle auſſi qui va au fonds des pots de terre, auxquels on tient la *Resine* de la *Pece*, & eſt liquide, reſemble du tout à la *Terebenthine*, quant à la conſiſtence & couleur: mais eſt differente quant au gouſt & à la ſenteur: & a bien l'odeur plus mal-plaiſante, comme auſſi elle eſt plus

Liur. 7. des  
med. gen. ch.  
36.  
Liur. 2. des  
med. gen.  
chap. 2.

Liur. 16. c. 11.

En la cor-  
rect. de Pl.  
ne.  
Liur. 9. de  
l'hiſt. ch. 3.

Liur. 1. ch. 94.

Liur. 1. de  
Dioſc. ch. 61

L'usage de  
la Resine.  
Li. 14. c. 19.  
& 20.  
Chap. du 14  
Octobr.  
Liur. 12. c. 20.

Liur. 14. cha.  
20. & liur. 26  
ch. 11.  
Liur. 23. ch. 7.  
Liur. 3. de  
Dioſc. ch. 46

Chap. 14.  
Octobr.  
Plin. au meſ-  
lieu.

Liur. 8. des  
ſimpl.  
Les vertus.

Liur. 2. des  
med. gen.



# 62 Liure I. de l'Histoire des Plantes,

An mēf. liu.  
3. chap. 2  
Liur. 1. ch. de  
la Terebent.

Liur. 23. ch. 1.

Sur le 1. liur.  
de Diosc. ch.  
92.

De quels ar-  
bres on tire la  
Poix.  
Liur. 1. ch. 91.  
Liur. 14. c. 20.  
Liur. 9. de  
l'hist. ch. 22.

Liur. 16. c. 12.

Liur. 24. ch. 7.  
Liur. 1. ch. du  
Pin arid.

Façons de fai-  
re la Poix.

Liur. 9. de  
l'hist. ch. 3.

Liur. 16. c. 11

Les sortes.  
Les noms.

acre & mordicative. La Resine de Cypres est vn peu astringeante. Quelqu'un pensera, dit Galien, que Dioscoride n'a pas esté de mesme opinion que nous, quand il écrit ainsi : *Entre toutes les Resines la meilleure est la Terebenthine; celle du Lentisque tient le second rang, puis la Resine de la Pece, & du Sapin. La dernière est celle du Pin, & des pommes de Pin.* Car par ces mots il semble que Dioscoride vueille inferer, que la moindre c'est celle des pommes de Pin, que la meilleure c'est la Terebenthine : mais quant à moy ie dis, que de ces trois Resines, assavoir de celle des pommes de Pin, de celle de Sapin, & de la Terebenthine, celle des pommes de Pin est la plus chaude, puis apres celle de Sapin & la Terebenthine en dernier lieu. Or c'est assez parlé de la Resine, parlons maintenant de la Poix. La Poix, dit Plin, n'est autre chose que la liqueur qui sort de la Poix Resine bruslée. Mais nous auons desia monstté, que la Poix ne se fait pas de Resine, mais de la Tede bruslée. Parquoy Hermolaus voyant que ceste definition n'expliquoit pas bien la nature de la Poix, dit, que la Poix, c'est la Resine, qui coule du bois de la Tede bruslée : car tout ainsi que la Resine coule des arbres, ou liquide & coulante, ou bien espessie sur iceux ; ainsi aussi la Poix, coule de la Tede : c'est à dire, qu'elle est tirée à force de feu des esclats des arbres pleins de suc & resineux, estans bruslez. Or ces esclats le prennent ou des arbres estans encor en pied, assavoir de ceux que l'on entame pour attirer la Resine : ou l'on les prend des arbres lesquels ne iettent plus de Resine, ou qui ont esté abbatuz par les vents, ou bien par les païsans pour en faire la Poix. Les racines de ces arbres & singulierement celles du Pin, ont grande quantité de suc gras, duquel on fait la Poix, & principalement le milieu du tronc, que les Grecs appellent *καρδίαν & μήραν*, c'est à dire *cœur & Matrice*. Dioscoride a bien dit, que l'on amassoit la Poix du bois le plus gras, du Pin & de la Pece : mais ce que Plin dit, qu'on la fait de la Resine de la Pece est faux. La Resine qui se fait en Espagne des Pins sauuaiges ou Pece bastarde, est des moindres : car elle est amere, sèche & puante. Theophraste écrit, qu'en Syrie on fait de la Poix du Terebinthe aucuns adioustant la Pece, & le Cedre Phenicien. (Gaza a mal traduit, le Cedre & la Palme.) Mais d'autant que cela aduient peu souuent, il faut estimer que ce soit vne chose faite comme à l'aduenture, & par hazard. Car les Macedoniens ne bruslent pas mesmes le Pin pour faire la Poix, si ce n'est le masle, car ils en mettent vn masle, & l'autre femelle, & vn troisieme qui est sterile : mais ils prennent seulement les racines de la femelle pour cest effect : car la racine de tous les Pins est grasse & pleine de suc. Plin a ainsi translaté ces mots : *En Macedoine, dit-il, ils bruslent la Meleze masle* (assavoir pour faire la Poix) *& seulement les racines de la femelle* : ce qu'ayant puis apres oublié en vn autre endroit, il dit que la Poix qui se fait du masle n'est pas la meilleure : *Entre les espesses, dit-il, la meilleure pour la Medecine est celle de Calabre : car elle est fort grasse & Resineuse. Aussi sert elle de Resine, & de Gomme.* Et Dioscoride dit, *elle participe de la nature de la Poix, & de la Resine : aussi est elle plus rouge que les autres.* Au reste ie n'entens point comme il peut estre vray ce qu'aucuns disent que la Poix, faite de l'arbre masle est meilleure. La Poix se fait en deux sortes : la premiere est qu'ils ageacent la Tede grasse, ou les esclats du tronc du Pin, vieux & gras en vne aire enduite de terre grasse, tout en la mesme façon qu'on ageance le bois pour faire le charbon. Ils couurent ces tas de feuilles de Sapin & de Pece, l'enduisants de bouë par dessus, de peur que la flamme n'en sorte : car si cela aduenoit la Poix se pert : & ayant laissé vne entrée au bas du tas, ils y mettent le feu lequel bruslant la Tede & fondant la Poix, elle coule en vn canal qui est fait tout à l'enuiron du tas, & de la dans des fosses qui sont garnies de bois par dedans, de peur que la terre ne boie la Poix. Apres ils l'ostent de là, & en emplissent des tonneaux, des barils & des outres. Theophraste dit, que les Macedoniens font la Poix en la mesme maniere. L'autre façon est, qu'ayant enfouy en terre de fort grands vaisseaux, ils accommodent par dessus vne grande plaque de fer toute trouée, ou bien ils luy font vn canal tout au tour. Sur icelle ils dressent vn fourneau qu'ils emplissent de Tede decoupée en petits esclats, & puis le bouchent & alument vn feu tout à l'enuiron. Quand la Tede commence à s'eschauffer, elle rend premierement vne sueur aqueuse, puis la Poix liquide, qui est plus espessie que laditte sueur. Les pasteurs & bergers des enuiron de Marseille tirent la Poix de l'Oxicedre quasi du tout en la mesme façon : car premierement ils enfoient vn pot, puis en remplissent vn autre qui ait l'ouuerture aussi grande que celui qui est enfouy des esclats de l'Oxicedre mettant des petites verges en trauers, en façon de claye, de peur que les esclats ne tombent. L'ayant ainsi rempli ils le renuersent sur son ouuerture, & le mettent droit dessus celui qui est enfouy : & enduisent l'entredeux de bouë ou terre grasse. En apres ils font le feu à l'entour. Les Syriens appelloient la premiere eau qui couloit par le canal, *Cedrium* ou *Cedria*, comme dit Plin : d'autant que n'ayants point de Pins ny de Peces, ils brusloient quelquefois des Terebinthes ; mais le plus souuent des Cedres, pour en tirer la Poix comme nous auons dit ailleurs en refutant l'opinion de Belon, qui appelle cette liqueur de quelque arbre que ce soit qu'elle coule, *Cedrium*. Cette sueur aqueuse est la serosité de la Poix. Il y a deux sortes de cette Poix, comme aussi de la Resine : l'une est liquide, que les Grecs appellent *ύγρὰ* : les Arabes *Erfi*, *Zefi*, ou *Kir* : les Italiens *Pece liquida* : les Allemands appellent toute sorte de Poix *Bech*, comme les Espagnols *Pex negra* : les François appellent *Poix fondue*. Ceste Poix n'ayant point encor senty d'autre feu que celui par lequel



# De la Resine, & de la Poix. Chap. XXI. 63

lequel elle a esté faite, est appelée par Theophraste en diuers lieu *ἀμύνη*, c'est à dire, *orne*. La meilleure est celle qui est claire, nette & polie. L'autre Poix est appelée *seche*, qui a esté endurcie à force de cuite, ou bien s'est espessie avec le temps dans le tonneaux ou barils, dans lesquels on la garde. Les Italiens l'appellent *Pete secca*: les François *Pois seche*. Il la faut cuire par deux fois, ou avec vn si grand feu, & si longuement, qu'ayant consumé toute l'humeur qui la fait estre visqueuse, elle demeure seche, & assée à rompre & à froisser, ou iusqu'à tant qu'elle soit espessie comme glu. On appelloit ceste cy *Βορράδα*, peut estre pource qu'on la mettoit & védoit d'as des peaux τῶν βορρηνιάτων, c'est à dire, *de brebis*; ou bien pource qu'elle guerit la rongne des brebis; ou pource qu'on en frottoit les brebis pour les marquer. L'autre premiere est appelée *seche*. Les Grecs appellent l'vn & l'autre *Palimpissa*, c'est à dire, *Pois recuite*, ou faite à deux fois. Pline dit, que l'on espessit la Poix dans des chaudières en y mettant du vinaigre: auquel passage Belon dit qu'il faut lire, qu'elle s'espessit avec le feu. Mais l'estime qu'il n'y faut rien changer, & que c'estoit bien fait de mettre du vinaigre dans la Poix lors qu'elle s'espessit sur le feu, de peur qu'en la cuisant elle ne se bruslast, & à fin qu'après estre cuite, elle demeurast plus seche: car chacun sçait assez que le vinaigre dessèche. C'est peut estre la cause pour laquelle Pline dit, que la marque de la bonne Poix, & qui n'est point brûlée, est si ses pieces reluisent, & estans machées s'adoucisent, & ont vne aigreur plaisante. Theopompus dit, (ainsi que Pline recite) qu'en Apollonie on treuve de Poix minerale aussi bonne que celle qui se fait en Macedoine. C'est le *Pissaspphaltum* de Dioscoride, qui s'est ainsi espessie comme la Poix par vn long espace de temps. La Poix cuite de laquelle on se sert en Medecine doit estre nette, grasse, resinéuse, odorante & rouslastre, comme celle de Calabre, & la Lycienne, ainsi nommée du nom d'une Prouince d'Asie, qui soit mediocrement cuite, & non pas du tout despouillée de son suc lent, & resinéux, ayant la nature de la Resine & de la Poix tout ensemble. En Asie on faisoit cas de la *Pois Ideenne*, ainsi nommée à cause du mont Ida qui estoit pres de la Troye. En Grece ils prisoient la *Pierie*, qui s'appelloit ainsi à cause d'une montagne de Thessalie nommée Pierus en tirant vers la Macedoine. Virgile louë la *Pois Narasie*, non pas comme Belon dit *Laricie*, à cause des Narasiens peuples de la Croatic, qui ont des montagnes qui abondent en Pins. Les autres veulent qu'il y ait *Narytie*, pour raison des Narytiens qui sont peuples de la Grece, qui font grande quantité de Poix. Pline dit aussi touchant cecy: *Plusieurs estiment, qu'il se fait plus de Poix aux montagnes, & qu'elle est mieux colorée & plus douce, & qu'elle sent meilleur, estant encore en Resine: mais qu'estant cuite elle rend moins de Poix, pource qu'elle se resolt en eau, & que les arbres y sont aussi plus petits qu'en la plaine, & que les vns & les autres rendent moins de Poix, lors que le temps est beau & serain. Les vns rendent la Poix dès la premiere année apres qu'ils ont esté entamez; les autres attendent la seconde, & d'autres la troisieme, &c.* Or il ne nous faut pas laisser passer ces mots à la legere sans les bien & diligemment esplucher, en les conferant avec ceux de Theophraste, desquels ils ont esté pris. Ce qu'il dit, *qu'il se fait plus de Poix aux montagnes, & qui est mieux colorée & plus douce*: Theophraste dit, *que du Pin Ideen ou de montagne il se fait de la Poix en plus grande quantité, plus noire, & plus douce*. Tellement qu'il faut lire en Pline, *de couleur plus noire & de meilleure odeur*. Pline lit *ἰδέων*, non pas comme il y a aux communs exemplaires *ἰδέων*, & *ἰδέων*, comme Gaza y semble auoir receu tous ces deux mots: car il y a ainsi en sa traduction, *plus belle & plus odorante*. Mais aux exemplaires plus corrects il y a *ἰδέων*, & *ἰδέων*, *plus nette & plus belle, & de plus agreable odeur*. Pline dit, *Cependant qu'elle est encor en Resine*. Theophraste dit, *ἀμύνη*, c'est à dire, *orne*: car il ne parle point icy de la Resine. En outre Pline dit, *qu'estant cuite elle rend moins de Poix*: Et Theophraste dit, *en la cuisant elle descroist, & se diminue, d'autant qu'elle se resolt en eau*. Pline dit, *que les arbres sont plus petits*: Et Theophraste dit, *que la Poix du Pin Ideen est plus subtile que celle du marin*: car d'autant plus que la Poix a de serosité, d'autant est elle plus subtile; & si elle a moins de serosité, elle en est d'autant plus grosse. Pline dit, *que les vns & les autres rendent moindre quantité de Poix, quand le temps est beau*: Et Theophraste dit, *que d'une mesme quantité de Tede de Pin, il s'en fait plus de Poix, & qui a plus de serosité, & plus en temps de pluye, qu'en temps de secheresse, comme aussi ceux qui croissent en lieux glacez & ombrageux en portent plus, que ceux qui sont en lieux chauds & à l'abril*. Pline dit: *les vns rendent la Poix dès la premiere année qu'ils ont esté entamez, les autres en la seconde, & les autres en la troisieme, &c.* Et Theophraste dit, *ἄμυνη ἐν δαδῶν*, c'est à dire, *vn amas Resineux & gras*, comme nous l'auons des ja cy dessus déclaré en ce mesme chapitre. La plus nette & meilleure Poix, selon Theophraste se fait aux lieux exposez au Soleil & à la bize: mais celle qui croist es lieux ombrageux, est *βλοσυρότης*, plus laide à l'œil: & Pline dit, *plus aspre; sale & mal nette, & comme bourbeuse*, *βορβορώδης*, Pline le traduit, *puante*: & si l'huyet est doux, il s'en fait plus, qui est bonne, & plus blanche: mais si l'huyet est aspre, il s'en fait peu, qui n'est pas si bonne, & moins colorée. Ce que Pline a adiousté, comme s'il y auoit ea Theophraste *ἀλὴν, ἀλγος, μοχθηρότης*. Iusques icy nous auons déclaré la nature de la Poix, les arbres qui la font, & comme elle se fait; il reste maintenant à parler des autres façons de Poix, qui semblent estre d'autre espee, que celles desquelles nous auons parlé. Il y auoit iadis vne sorte de Poix appelée *Nemeturica*, à cause d'un peuple habitant aux Alpes qui estoit ainsi nommé, duquel Pline fait mention, combien que

Diosc. l. c. 98.

Egdon de cypre la Poix.

Liu. 16. c. 11.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 1.

Pline. liu. 14. chap. 21.

Liu. 2. des Georg.

Liu. 16. c. 12.

Liu. 9. de l'hist. c. 2.

Liu. 9. de l'hist. c. 2. Liu. 16. c. 12.

Liu. 3. c. 20. Liu. 12. c. 24. Columel. au mesme lieu chap. 22.



Columele dit, qu'elle se faisoit le long de la riuere de Genes: ceste Poix estoit liquide, comme luy mesmes dit. La Poix appellée *Corticata*, de laquelle les Dauphinois sophistiquoient leur vin, estoit peut estre ainsi appellée, pource qu'on l'apportoit dans des boëttes faite d'escorce d'arbres, ou pource qu'elle estoit si dure, que l'on la pouuoit diuiser en plusieurs pieces en façon d'escorce & de corroye. Ceste Poix, estoit seche & dure, & estoit meilleure tant plus elle estoit vieille, pource qu'ayant perdu toute son humidité, elle estoit plus aisée à mettre en poudre, & à passer par le crible. Columele ne dit pas si elle estoit cuite ou non. Il est toutefois vray-semblable qu'elle estoit cuite. Il est aussi fait mention aux exemplaires vulgaires de Columele d'une Poix qui est appellée *Rafis*, au lieu duquel mot ie croy qu'il y faut lire *Rafilis*. Icelle n'estoit pas sechée au feu; mais crue, & par longue succession de temps s'estoit ainsi endurcie, qu'elle se pouuoit rediger en poudre, & racler. L'estime que c'est celle mesme que Pline appelle *Rabulana*, ou *Radulana*, ou *Rasulana*, non du mot de *Radula*, qui estoit le nom d'un instrument de fer avec lequel on racloir & ostoit la Poix des tonneaux, comme Beroal l'a pensé. Et toutefois il semble qu'Hermolaus a esté de mesme opinion: quand il escrit: *Aucuns aiment mieux lire en Columela Radulana que Rabulana, pource qu'il a appellé un instrument qui seruoit à racler la Poix Radula, comme venant du verbe Rado. Mais le mot Rabula peut bien aussi estre deriué de Rado, aussi bien que Fabula, & Pabulum sont deriués des verbes For, & Pasco.* Les autres estiment qu'il y faut lire *Rhetica*, pource que Constantin Cesar en prise beaucoup vne sorte qu'il nomme ainsi. Ceux qui ont escrit de l'Agriculture, ont remarqué, que la Poix seruoit à double vsage: car ils poissoient les tonneaux, barils & autres vaisseaux qui seruoient à tenir le vin, iusques au quarantième iour apres la vendange faite en vne façon: & ceux qui estoient enfoüis dans terre, d'une autre: & ceux que l'on tenoit hors de terre d'une autre. Car en ceux qui estoient enfoüis dans terre, l'on mettoit dedans vn chauffoir plein de feu, pour fondre la vieille Poix, laquelle on tiroit hors avec vne ratissoire courbe attachée à vn manche de bois: puis ayans nettoyé le vaisseau avec vn petit balay, ils iettoient de la Poix bouillante dedans, & l'espan-doient par tout avec vn pinceau attaché à vn manche long. Mais quant aux vaisseaux qui estoient hors de terre, ils les mettoient au soleil plusieurs iours deuant que les poisser, & les ayans bien laissé secher ainsi, ils les renuersoient sur leur ouuerture, les faisant soutenir dessus trois petites pierres. Apres ils allumoient du feu dessous iusqu'à tant, que le fond qui estoit au dessus fut si chaud qu'on n'y sceust tenir la main dessus, & que la vieille Poix fut fondue. Quoy fait ils couchoient le vaisseau en terre, & ayans ietté dedans de la Poix toute bouillante, ils le tournoient deçà & delà, à fin qu'il fut bien poissé par tout. Pour ce faire la Poix dure & recuite estoit la plus estimée, en adioustant la cinquième partie de Poix de Calabre: car, comme dit Pline, la Poix de Calabre est estimée la meilleure en Italie pour empoisser les tonneaux à vin. Et ailleurs il dit; que les tonneaux estans poissez font que le vin en dure d'auantage sans se gaster. Et la Poix aussi bouche les fentes s'il y en a, & empesche que le vin ne degoutte. L'autre vsage de la Poix estoit pour sophistiquer les vins. Les Grecs, dit Pline, addouciſſent leurs vins avec de l'Argille, ou de la poudre de Marbre ou avec du sel, ou avec eau marine. En quelques lieux d'Italie ils se seruent de la racleure de Poix. Pour ce faire ils jettent la Poix par dessus le vin, lors qu'il comence à bouillir; car il cesse de bouillir le plus souuent dans neuf iours, à fin qu'il en prenne l'odeur, & acquiere vn certain goust piquant. Anciennement les Romains prenoient plaisir au vin qui auoit le goust, & l'odeur de la Poix, & l'appelloient *Vinum Picatum*. Galien l'appelle *οἶνος κριαίου & πικριστή*. Ces vins estoient tels, ou artificiellement, ou mesmes naturellement, comme ceux de Vienne en Dauphiné. Ce que Pline remarque, disant; *Il s'est treuvé des vignes lesquelles donnent naturellement le goust de la Poix au vin, comme celui de Vienne; lequel a donné bruit au pais d'alentour.* Le commun dit, que ces vins là sentent la violette. Pline appelle le raisin dont on faisoit ce vin là, *uva picata*. Or les anciens ne mesloient pas seulement la Poix parmy leurs vins pour les sophistiquer: mais aussi plusieurs autres choses; comme du Mastic noir, (ainsi que Pline le tesmoigne) qui croist en Ponte, & ressemble au Bitume, & la racine de la Flamme. Le *folium* (car il faut lire ainsi, non pas *Oleum*.) Du *Nard Gallicque*, comme dit Columela, l'Elata de la Palme, c'est à sçauoir, l'escorce grosse qui enuelope ses fleurs, le Soucher, le Squenathe, la Myrthe & plusieurs autres choses, avec la racleure de la Poix. Car tout ainsi qu'ils auoient accoustumé d'accoustrer les vins qui estoient si foibles qu'ils ne se pouuoient garder tout l'an, ou iusqu'à tant qu'on les vendit, ou qui estoient en danger de s'aigrir, ou de se tourner, ou de moisir; avec de la Resine, fleur de Resine, vin cuit iusqu'à la consommation de la morié, ou de la tierce partie, & avec d'autres choses odorantes: ainsi les sophistiquoient ils quelquefois avec de la Poix seule, & par fois meslée avec d'autres choses, comme nous auons dit, & par fois avec de la Poix liquide, telle qu'estoit celle qu'ils appelloient *Nemeturica*, ou bien seche, comme la Poix d'escorce qui se faisoit en Dauphiné & Sauoye, la racleure de la Poix, la Poix de Calabre. Toutefois auant que de ce faire il iettoient la Poix fondue dans de l'exuie de cendres, ou d'eau de mer, qui eust esté prise bien auant en mer, pour oster la puanteur de la Poix, & la nettoyer par ce moyen. Il faut adiouster encor deux autres vsages de la Poix: car premierement les anciens s'en seruoient pour attacher le poil aux endroits du corps qui naturellement son veluz; ce

que

Liu. 12. c. 20.

Aux annot.  
sur Columel.Au chap. 19.  
Liu. 14. Pline.Liu. 6. ch. 5.  
L'usage.  
Columel.  
L. 12. c. 18.Liu. 14. c. 20.  
Liu. 14. c. 1.  
Liu. 14. c. 19.

Liu. 14. c. 1.

Liu. 14. c. 2.

Liu. 14. c. 20.  
Liu. 12. c. 20.Vist. Liu. 8.  
des diuers.  
leçons, c. 14.



# De la Resine, & de la Poix. Chap. XVII. 65

que les Grecs appellent *πιθώω* & *καταπιθώω* qui sont mots deriuez du mot de Poix, laquelle ils emploient en ceste chose peu honeste. Clement Alexandrin vse souuent de ce mot là, blasant la coustume des delicats, & effeminez, & la meschancerie de ceux qui auoient inuenté ceste façon. Ils en vsoient aussi comme pour vne espee de torture; & en ceste signification le mot *καταπιθώω* se prenoit en bien autre façon que pour empoisser les vaisseaux: car c'estoit autant à dire comme bailler ceste espee de torture. Et c'est ce qu'entendoit Lucrece quand descriuant en peu de mots les peines & tormens des hommes il dit:

*Le fouët & le bourreau, prison, poix, & les torches.*

Et aussi Plaute, lors qu'il introduit Aristophon rabatan la fine respöce de son seruiteur, lequel auoit dit, que la melancholie tourmentoit son maistre: *Mais, dit-il, si j'estois sage, la Poix noire te tourmenteroit chez le bourreau, qui te la feroit reluire sur la teste.* Dioscoride attribue à la Poix les vertus qui s'en suivent. La Poix liquide est bonne contre les venins, aux Phthysies, à ceux qui crachent l'apostume contenue en la poitrine, contre la toux, & ceux qui ont difficulté d'haleine, & à ceux qui ne peuvent cracher, & pousser hors les grosses humeurs visqueuses contenues en la poitrine, si l'on en prend au poids de vingt dragmes avec du miel en forme de looch. Elle sert bien aussi, si on en oingt les inflammations des glandes du col, & les inflammations de la luette, & en la Squinance. On en met dans les oreilles qui iettent fange, la meslant avec huile rosat, & sur les morsures des serpens avec du sel menu. Meslée avec autant de cire elle fait tomber les ongles gâtées & rabouteuses, & guerit la gratelle & l'aspreté de la peau. Elle resoult les durtez de la matrice, & les dures enfleures du fondement. Elle rompt les escrouelles, estant cuite avec farine d'orge, & vrine de petit enfant. Elle empesche les vlceres de croistre, si on les en oingt avec escorce de Pin, ou soufre, ou avec du son. Elle remplit les vlceres profonds, & les consolide, estant meslée avec manne d'encens, & cerot. C'est vn singulier remede pour les creuassés du fondement, & des pieds. Elle remplit les vlceres, & les mondifie avec du miel. Mesme avec des raisins de passe & du miel elle rompt les carboucles, & escaille les vlceres pourris. On la mesle avec profit parmy les medicaments corrosifs. La Poix seche eschauffe, & amollit les durtez, meurt les apostumes, & resoult les enfleures, & tumeurs des glandes, & remplit les vlceres. Elle est fort bonne meslée parmy les medicaments pour les playes. Selon Galien la Poix seche desseche, & eschauffe au second degré: toutefois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. La Poix liquide au contraire eschauffe plus qu'elle ne desseche, & a vne subtilité de parties par laquelle elle aide fort à ceux qui ont courte haleine, & ceux qui crachent l'apostume de la poitrine. Or il suffit d'en prendre en looch au pois de deux onces & demie avec du miel: Elle a vne vertu deterstive, digestiue, & resolutiue, comme aussi elle a au goust vn peu d'amertume, & acrimonie: pour ceste cause l'vne & l'autre nettoie les ongles gâtées, estans meslées avec de cire, & nettoie les galles & aspretez de la peau. Elles font meurtir toutes tumeurs dures & crues meslées dans les cataplasmes. La liquide a plus de vertu pour toutes ces choses: mais la seche combien qu'elle ne soit pas si bonne, est toutefois meilleure pour foudre les playes. *La Poix liquide*, dit Matthiol, *chauffée avec encens & Mastice, & appliquée sur le chignon du col, reuene la luette tombée.* Pline apres auoir raconté les vertus du vin sophistique avec la Resine, adioute puis apres, *il est moins nuisible estant accoustre avec la Poix seule.* Ce vin ainsi accoustre eschauffe, digere, & nettoie ou purge. Il est bon aussi aux maladies de la poitrine, & du ventre, & aux douleurs de matrice, qui sont sans sieure, aux vieux catharres, aux vlceres interieurs, aux rompures, spasmes, & aux apostumes qui sont dans le corps, à la debilité des nerfs, aux ventositez, à la toux, à ceux qui ont courte haleine, & aux dislocations, estant appliqué dessus avec de laine fourge. Celuy qui naturellement sent la Poix, est meilleur pour toutes ces choses, & est appliqué des Latins *Picatum*.

Liu. 3. de la pard.

Aux captifs.

Les vertus.

Chap. 81.

Liure 8. des simpl.

Liure 1. de Diosc. c. 78.

Liu. 12. c. 23.

De l'if.

CHAP. XXII.



Nous auons mis au nombre des arbres qui portent la Resine, ceux-là qui leur ressemblent quant aux fueilles, combien qu'ils ne fassent point de Resine ny de suc, comme l'If, & tous les deux *Saviniers*. Il faut donc icy traiter de l'If, d'autant qu'il est fort semblable au Sapin, & à la Pece, tant en la fueille, qu'autrement, reseruant de traiter du *Savinier* en lieu plus à propos. Le *Taxus* des Latins est appellé par Theophraste *μύλα*, & par Nicander *σμύλα*. Dioscoride & Galien le nomment *σμύλα*: aucuns selon Dioscoride l'appellent *Thimalum*, & non pas *Tithymalum*, Paulus toutefois l'appelle *Thymium*, & non *Thymalum*: les François le nomment *If*, les Italiens *Tasso*: les Allemans *Eibenbaum*: les Espagnols *Texo*. L'If croist entre les Sapins & les Peces, & leur ressemble fort, singulierement au Sapin: c'est pourquoy Nicander l'appelle *ελάτιστα*: combien qu'il n'arriue pas à leur hauteur. Il a le tronc gros, couuert d'une escorce de couleur cendrée, creuassée & escailleuse. Ses fueilles sont semblables à celles du Sapin, plus longues, estroites, & de couleur de vert-brun, toujours verdoiantes, disposees par les

Liure 3. de l'hist. ch. 10. Liur. 6. ch. 12. La forme. En l'Alexip. sur la fin.

Tome premier.

F 3

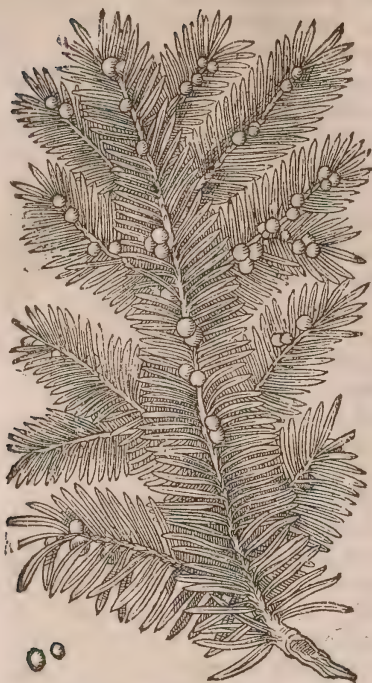
branches



L'if.

Le lieu.  
Theophr. liu.  
4. de l'hist.  
chap. 1.

Le Temps.  
Li. 3. ch. 6.  
Li. 3. de l'hi-  
stoire. ch. 10.



Li. 16. c. 10. nent. Il y a des hommes qui mangent de son fruit : car il est plaisant, & si ne nuit point. Plinie apres auoir traité de la Pêche & du Sapin, adiouste puis apres, *L'If retire fort au Sapin : il n'est pas si vert, & si est gresle, & mal-plaisant à voir, & ne rend aucun suc ; & n'y a que cest arbre qui porte des bayes.* Le fruit du masle est venimeux, & singulierement en Espagne. Sestius dit, que les Grecs l'appellent *Smilax*, & qu'il est si venimeux en Arcadie, que ceux qui mangent ou dorment dessus, ne meurent. Il y en a aussi qui estiment, que le mot ancien de *Toxicum*, (qui se prend pour le poison dont on empoisonne les fleches) est venu du mot *Taxus*, qui signifie *l'If*. On a treuvé par experience, que l'If perd son venin si l'on fiche dans son bois vn clou de bronze. En ce passage là Cornarius lit *Narbonia* au lieu de *Arcadia*, comme il y a en Dioscoride : car ils parlent de l'If qui croist en Espagne, & aux environs de Narbonne en tirant contre l'Espagne. Plutarque dit, que l'If n'est point venimeux, sinon lors qu'il commence à fleurir, à cause qu'en ce temps là il est plein de suc. Virgile deffend de planter l'If pres des ruches des mouches à miel, comme leur estant nuisible, disant :

*Et ne plante point l'If auprès de ta maison.*

Embl. 68. li  
4. de Diosc.  
Liure 4. des  
symp.

Liure 4. des  
Georg.  
Liure 8. des  
simpl.  
Li. 4. c. 75.

Sur le 12. ch.  
du li. 6. de  
Dioscor.

Au mes.  
lieu.  
Le Temps  
ravit.

Galien dit ce peu de mots touchant l'If : *L'If est d'une faculté venimeuse*, (en ce passage aux exemplaires Grecs il y a mal, *νδρ*, en lieu de *ταξ*.) Dioscoride dit, que les oiseaux qui mangent du fruit de l'If d'Italie, deviennent noirs : & si les hommes en mangent, ils ont vn flux de ventre. A Narbonne il est si mortel, que si quelqu'un dort dessous, ou s'allie en son ombre, il en est malade, & le plus souuent en meurt. Et en vn autre endroit : *L'If refroidit tout le corps, estrangle & fait mourir soudainement.* Le remede y est tel qu'en la Ciguë. Nicander n'ordonne que de boire du vin, & ce en grande quantité. Matthiol afferme, qu'aux montagnes de Trente non seulement la Cheualine, mais aussi les bestes à corne, ayant mangé de l'If en meurent, & qu'en ce pais là mesmes son fruit est venimeux, & qu'il a guery des pasteurs & bucheïrons : lesquels allez de la douceur de ce fruit, en ayans mangé estoient tombez en des fieures ardentes, & en des flux de ventre, non sans grand danger de leur vie. Au contraire Pena assure, que les enfans en mangent en Angleterre sans aucun desplaisir, & que luy mesme en a gousté sur l'entrée de l'hiver, qui n'auoit point mauuais goust, mais fade, ou vn peu amer, & qu'en ce pais là les porceaux en mangent comme du gland : & qu'il y en a par toute l'Angleterre, où il est tousiours verdoyant, ombrageux, & a les branches fort espesses, & espandues çà & là comme le Sapin, faites en façon de plume ; & ses fueilles longues comme des dents de pigne, de couleur de verd-brun. Ils le plantent aux cimetières & places qui sont au deuant des portes des Temples pour tenir à l'ombre ceux qui escoutent le Sermon, & que le commun peuple s'assemble ordinairement dessus sans s'en treuuer aucunement mal. Matthiol fait icy vne question : à sçauoir mon si l'If est froid ou chaud ? Dioscoride & ses sectateurs estiment qu'il est de froide temperature, pource qu'ils ordonnent vn mesme remede contre l'If & contre la Ciguë. A quoy Matthiol oppose l'amertume qui




qui est en l'escorce ; sa fueille tousiours verdoyante comme celle du Pin , du Sapin , & de la Pece, ausquels sa fueille ressemble ; la douceur de son fruit, avec vne acrimonie, avec ce que les oiseaux qui en mangent deuenient noirs ; qui sont tous indices d'une temperature chaude. Et que pour ceste cause ceux qui mangent de ce fruit tombent en des fieures chaudes ; d'autant que par sa chaleur, elle enflame les esprits, & le sang. Que si quelqu'un respond, que les fieures & le flux de ventre sont causez par la putrefaction des humeurs, comme il aduient en esté pour auoir trop mangé de fruits froids ; & que les oiseaux peuuent deuenir noirs aussi bien pour le froid que pour le chaud ; que respondra il touchant l'amertume des fueilles, & de l'escorce de l'arbre, de la douceur du fruit, & de l'acrimonie, & de la fueille qui est tousiours verte ? car il n'y a personne qui ose nier, que cela ne prouienne de chaleur. Or il est certain, que les fieures & le flux de sang procedent plustost d'une chaleur excessiue, comme il aduient à ceux qui ont mangé des Anacardes, que de putrefaction d'humeurs ; & ceste noirceur des plumes des oiseaux leur prouient plustost de manger de viandes chaudes que non pas de froides : car le froid ne noircist pas, sinon qu'il soit bien vehement : & alors il seroit mourir. Parquoy la noirceur prouient des humeurs brulées, comme ils se voit aux Mores. On faisoit anciennement les arcs & arbalestes d'If, & encor auourd'huy on en fait. Virgile dit :

*On fait de l'If des arcs à la Turquesque.*

On en fait aussi des fueilles qui seruent à ioindre les coffres & escabelles, & autres semblable ytenfiles.

## De l'Orme,

## CHAP. XXIII.

 E s t assez parlé des arbres qui portent gland, & des pommes, & chattons, & de ceux qui font la Resine, traitez en nostre forest. Il reste de parler des autres arbres qui se treuuent aux Forests, qu'aux montagnes. Premièrement donc nous traiterons des nostres, & qui sont les plus cogneus ; en apres nous viendrons aux estrangers. Les Grecs appellent *πτελέα* l'arbre que les Latins nommen *Vlmus* : les Arabes *Didar*, *Dardar*, *Les noms.* *Luzach* ; les François *Orme* : les Italiens *Olmo* : les Allemans *Vlmen*, *Ristholtz*, *Lindbast*, *Iffenholtz* ; les Espagnols *Olmo* : les Anglois *Elmtre* : les Flamans *Olimboom* : les Bohemes *Gilm*. Theophraste met deux especes d'Orme : l'un qu'il appelle *ὑπερπτελέα* : Gaza traduit ce mont *Montiulmum*, au lieu qu'il eust peu appeller avec Pline, *Vlmus montana*, Orme de montagne : Theophraste appelle l'autre *πτελέα*, c'est à dire, *Orme*. Pline le nomme *Orme champestre*, & fait quatre especes d'Orme. *Les Grecs*, dit-il, *ont cogneu deux especes d'Orme : vn de montagne, qui est le plus grand : & le champestre, qui n'est qu'un arbrisseau.* En Italie on appelle les plus grands *Ormes Atiniens* : & entre ceux là on fait plus d'estime de ceux qui croissent en lieu sec, & qui n'est point arrousé ; les autres sont appelez *Ormes Gaulois*. Il y en a vn autre qui croist en Italie, qui est plus fueillu, & branchu que les autres : le quatriesme est l'Orme sauage. *Les especes* Columela dit, qu'il est tout notoire qu'il y a deux especes d'Orme. Le Gaulois & le commun : cestuy-là s'appelle *Atinia*, & cestuy-cy, dit-il, est le nostre. *Liu. 16. c. 17. là mesme.* Il semble donc que le *Ptelea* de Theophraste, l'Orme Italien de Pline, que Theophraste appelle *Cāpestris*, & celuy que Columele appelle *Vlmus Vernacula*, ne sont qu'un mesme arbre : comme aussi l'*ὑπερπτελέα* de Theophraste, l'Orme de montagne, ou sauage de Pline, & celuy que Columele appelle *Atinien*, ou Gaulois, sont vne mesme chose. *La forme.* L'Orme est vn gros & grand arbre, qui a les racines longues, & espandues, comme aussi les branches. Sa fueille n'est point fendue : elle est vn peu decoupée à l'entour en façon de scie ; large, & vn peu plus longue que celles du Poirier, & n'est pas lisse, mais aspre. Son bois est dur, iaine, nerveux, non pas beau à voir, mais laid, pource qu'il est tout cœur. Estant vert il est aisé à couper : mais il est bien mal-aisé à couper estant sec. L'on en fait les portes aux maisons des grands. Il se maintient bien ferme ; dit Pline, aussi est il propre pour faire les membreures, & retons des portes, pource qu'il ne se iette point. Il faut toutefois employer au tenon de dessus le bois le plus pres de la racine, & celuy deuers la cime au tenon d'embas. L'Orme porte vne semence vn peu large, ronde, & menue : parquoy

l'Orme.





Liure 1. de  
l'hist. ch. 14.  
Li. 16. c. 17.  
Li. 16. c. 26.  
Au meslieu.

ceux-là se trompoient, lesquels, ainsi que dit Theophraste, estimoient que l'Orme fut sterile : car l'experience montre le contraire, & mesmes l'autorité de Pline, qui dit, *que tous les Ormes, excepté les Atiniens croissent de semence* ; & mesmes Columele contredit ouvertement à Pline en ce qu'il escrit, qu'entre tous les arbres les Ormes Atiniens, le Tamarisc, le Peuplier, l'Aulne ne portent ny fruit, ny semence ; car, dit-il, *Tremellius Scrofa s'est trompé, estimant que l'Orme Atinien ne portoit point de Samara* ( qui est la semence de l'Orme : ) *car sans doute il porte peu ; & pour ceste cause plusieurs ont pensé qu'il fut sterile. Sa semence est cachée entre les premieres feuilles qu'il iette, & pourtant personne n'en plante de la semence : mais de plançons ayans racine.* Voilà ce qu'en dit Columele. L'Orme porte aussi vne gomme *en sa racine* ; dit Theophraste ; c'est à dire, *dans des vessies*, (non pas comme Gaza l'a traduit, *dans des petites quenès*) & des petites bestes comme mouchérons. Ces vessies sont assez grosses, quasi rondes, faites comme les bourses des genitoires d'un homme, dans lesquelles il y a au commencement vne liqueur visqueuse, laquelle en fin deuiant gomme par la chaleur du Soleil. Il porte aussi le Cachris en grande quantité en Automne, noir & menu. *L'Orme Atinien, ou de montagne.* est beaucoup plus grand, qui toutesfois

Li. 3. ch. 73.

*Lee vertus.*



Li. 24. c. 8.  
Liure 8. des  
impl.

quelquefois, dit Galien, *foué des playes fresches avec les feuilles d'Orme, sçachés qu'elles ont vne vertu astringente & deterfiue.* L'escorce est plus astringente, & plus amere, parce avec le vinaigre elle guerit la lepre. Estant fresche & verte, elle peut consolider les playes, si on les en lie comme d'une bande. Les racines ont la mesme vertu : car il y en a qui estuuent avec la decoction d'icelles les fractures des os, qui ont besoin d'une callosité & furos pour estre reunis. Sur quoy faut noter, que les mots de Dioscoride doiuent estre interpretez ainsi ; *Et si les os rompus sont estuuez avec la decoction des feuilles ou de l'escorce des racines, ils seront plus tost soudez* : tellement que Dioscoride attribue à la decoction des feuilles, ou à l'escorce des racines, ce que Galien, & ceux qui l'ont ensuiuy, comme Paulus, & Aëtius, attribuent à la simple decoction des racines. Il semble que Ruel l'a voulu ainsi entendre, ou qu'il ait leu ces mots en Dioscoride *ou de la feuille, ou des racines.* Et toutesfois ie n'ay point veu en pas vn des exemplaires imprimez que ceste particule *et*, c'est à dire, *ou* ; y fust. L'humeur qui est dedans les vessies de l'Orme guerit les rompures des petits enfans ausquelles le boyau deuille, si on applique souuent sur la rompure des linges trempéz dedans icelle, les liant par dessus : avec vne ceinture ou brayet : ce que Matthiol assure de le sçauoir par experience. Ceste mesme liqueur mise en vn vase de verre, & enseuclie dans terre, ou dans du fumier par l'espace de vingt-cinq iours, que le vase soit bien bouché, & le fonds d'iceluy posé sur vn list de sel commun, fait vne lie au fonds, & au dessus vne liqueur tresclaire, laquelle est de si grande efficace pour consolider les playes fresches, que c'est vne chose esmerueillable comme elle fait si bien & si tost ; l'appliquant dessus avec des linges ou de la charpie. La decoction de l'escorce des racines amollit les duretez des iointures ; resoult le retirement des nerfs, si on en vse en fomentation ou en bain. D'auantage elle dissout les enflures qui viennent au col des beufs pour le frottement du

Liure 1. de  
Dios. ch. 95.



# Du Fresno, & de l'Orne. Chap. XXIV. 69

ioug. Si l'on fait cuire long-temps les racines interieures de l'Orme, & puis que l'on amasse la graisse qui nagera par dessus, & que l'on en frotte souvent le lieu auquel les cheveux seront tombez, ils renaîtront en peu de temps. Son escorce pilée avec de la saumure iusqu'à tant qu'elle soit reduite à forme d'emplastre, appaise la douleur des gouttes aux pieds, si on les en frotte. Les fueilles de l'Orme qui sont du costé d'Orient, cueillies en nombre impair, & pilées avec des grains de poyure, puis prinses en breuage avec de la Maluoisie à ieun : sont merueilleusement profitables à la toux par laquelle on crache l'apostume de la poitrine, selon Marcellus. Il semble que Galien s'est seruy de l'humeur qui est contenu dans les vessies de l'Orme, pour en composer vn emplastre qu'il appelle *Melinum*, & dit l'auoir apris d'un paisan. Car il dit *ἡλέας τῆς ἐν θυλακίῳ δραχμῆς*. Ce que le translateur n'a pas bien traduit disant : de l'Orme enclos dans des petits sacs de cuir au poids d'un denier : car il falloit dire ainsi, de l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme, quinze dragmes, afin que l'on y supplée τὸ ὑπερ, ou quelque chose semblable : autrement ie ne vois pas que c'est qu'il voudroit entêdre de l'Orme : car le mot *θυλακίον* en Galien n'est autre chose, que le *κωρυκός* de Theophraste, (ainsi faut-il lire & non *κωρυκός*) & le *φύσα* de Dioscoride : lesquels mots signifient *une gousse, une petite bonise*, ou *vessie*. Paulus met au nombre des remedes contre le venin de la Ceruse, la gomme des Pruniers, ou l'humeur qui se treuve dans les vessies de l'Orme. Auquel passage, combien que Paulus ait vsé du mot *θυλακίῳ*, duquel Galien a accoustumé d'vsér, si est ce que puis qu'il est certain qu'il a prins tout ce chapitre là de mot à mot de Dioscoride, il sera aisé par ce moyen de corriger vn passage, lequel est corrompu en Dioscoride, touchant la mesme matiere : là où il dit, selon que Ruel l'a traduit, *ou des Prunes, ou de la gomme que l'Orme a pleuré, ou du suc des fueilles d'Orme, &c.* Au lieu qu'il faut qu'il y ait ainsi : *ou de la gomme de pruniers, ou l'humeur qui est dans les vessies de l'Orme avec d'eau tiede*. Mais il n'est point besoin d'alleguer Paulus, veu que Dioscoride mesme le declare assez en vn autre passage *τὸ ἐν ταῖς φύσαις*, faut suppléer *ἡλέας* ; & il y aura l'humeur qui est est dans les vessies de l'Orme, lors qu'il commence à bourgeonner.

Liure 1. des med.gen.

Liure 3. de l'hist. ch. 14. Liur. 1. ch. 93. Liur. 3. ch. 60

Liur. 6. ch. de la Ceruf.

Liur. 1. ch. 93

## Du Fresno, & de l'Orne.

## CHAP. XXIV.



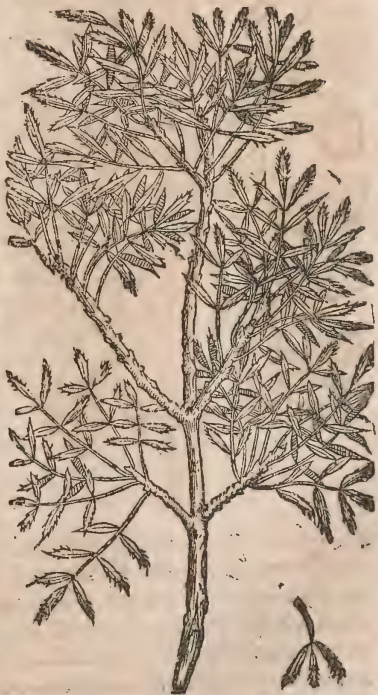
Es Grecs appellent *μελία* l'arbre qui est appellé en Latin *Fraxinus* : en François *Fresne* : en Italien *Frassino* : en Espagnol *Presno*, & *Frexo* : en Allemand *Eschern*, *Escherbaum*, *Steyneschern* : en Anglois *Aschetre* : en Boheme *Gesem* : en Flamand *Eschen*. Theophraste en met deux especes, l'un qui est haut & grand, qui a le bois blanc, nerveux, tendre, & plus madré, mais sans neuds. L'autre qui est plus petit, & qui ne s'espand pas tant, plus aspre, plus dur, & plus jaune. Aucuns estiment que c'est celuy que les Latins appellent *Ornus*, &

Les especes. Liure 3 de l'hist. ch. 18

Le Fresno.



L'Orne.



Columele



Colymele *Fresne sauvage* : les Italiens *Orniello*. Les Macedoniens, ainsi que dit Theophraste appellent le premier *Βαμελίαν*, c'est à dire *grand Fresne* (non pas comme Gaza l'a traduit, *Fresne de beuf*) comme s'ils vouloient dire, *πολυμελίαν* ; d'autant que cette particule *βσ*, se prend pour exprimer la grandeur ; pource que les *Æoliens* prennent le (*β*) pour le (*π*) en la diction *πολύ*, & ôstant la lettre à prononcent *βσ*, ainsi que Plutarque le témoigne. *Celui qui croist aux montagnes*, dit Theophraste, *est bien coloré, poly, espés, & doux ou souple* : mais celui de la plaine est plus mal coloré, lasche & rabboteux. Ce que Plinè a ainsi descrit : *Les Grecs ont mis deux especes de Fresne, dont l'un est haut & sans neuds ; l'autre est plus bas, plus dur, & plus noir, & a les fueilles comme le Laurier. Les Macedoniens appellent Bamelia vne sorte de Fresne, qui est fort grand & large. Les autres mettent la difference selon les lieux où ils croissent ; disans que celui de la plaine est plus madré, & celui de montagne a le bois plus dur.* Virgile met aussi l'Orne aux montagnes, quand il dit :

Eclog. 6.

*En chantant des hauts monts amenez les durs Ornes.*

La forme.

L'un & l'autre a les fueilles comme le Laurier à large-fueilles, plus enaiguillant au bout, vn peu descouppées à l'entour en façon de scie, mais qui ne piquent pas. Car ie croy qu'il y a faute en Theophraste, là où il y a *ἐπικαυθίζοντα*, ou comme il semble que Gaza ait leu, *ἐπικαυθίζοντα*, c'est à dire, *qui se couchent*, au lieu de dire *ἐκ επικαυθίζοντα*, c'est à dire, *qui ne piquent pas*. Mais ce qui s'ensuit semble estre plus correct en Gaza qu'aux exemplaires communs, là où il y a, *τὴν ὅλον κλωνον, ὅπως ἐπωπὴς μονόφυλλον, πρὸς ἅμα φυλλοφορεῖν*, &c. c'est à dire : *L'on diroit que toute la brâche n'est qu'une fucille, pource qu'elle porte ses fueilles avec vne seule quenë, lesquelles y sont attachées deux à deux comme par*

Liu. 16. c. 13.

*neuds ; estans attachées assez pres les vnes des autres comme au Sorbier.* Dont Plinè les appelle d'assez bonne grace, *disposées en aisles*. Le petit *Fresne* a les entreneuds courts, & moins de fueilles accouplées : car il faut qu'il ait ainsi : *Mais les liaisons des blancs & de ceux de montagne, sont plus longues, & en plus grand nombre, pource qu'elles sont plus séparées l'une de l'autre, & y a plus grand entredeux.*

Liu. des arb. chap. 16.

Ce qu'il semble que Columelle ait entendu, quand il escrit, que l'Orne a vn peu plus larges fueilles ; mais que chaque fucille est plus longue & plus estroite, & de couleur de verd plus brun, ou couleur de pourreau. Car Theophraste dit, *de couleur de pourreau* : & Hermolaus y lit, *de couleur d'herbe*. Il a l'escorce lisse, espeffe, & rougeastre ; & les racines espeffes, grosses & qui vont bien auant en terre.

### Le Fresne avec ses fruiçts & ses pilules.



L. 3. c. 8.

Le lieu.

Liu. 16. c. 18.

Dodon. 1. 6.

chap. 70.

Plin. 1. 16.

chap. 26.

Liu. 1. c. 92.

Les vrinus.

Liu. 16. c. 18.

Dodon. 1. 6.

chap. 70.

Plin. 1. 16.

chap. 26.

Liu. 1. c. 92.

Les vrinus.

Liu. 16. c. 18.

Dodon. 1. 6.

chap. 70.

Plin. 1. 16.

chap. 26.

Liu. 1. c. 92.

Les vrinus.

& humides) aspres, secs, & pierreux. Plinè dit, que le *Fresne* aime les montagnes humides : toutefois il se treuve aussi des *Fresnes* & *Ornes* en la plaine. Le *Fresne* se plaist en lieux humides, comme aux bords des riuieres. L'*Orne* croist aux montagnes & forests ombrageuses. Le *Fresne* porte son fruiçt enuiron le temps des moissons. Il n'est point fait mention aucune du *Fresne* en Galien entre les medicaments simples, ny aussi en *Aëtius*. Le suc des fueilles de *Fresne*, dit Dioscoride, & les fueilles mesmes prinçes en breuuage avec du vin seruent contre la morsure des vipères, & mesmes appliquée dessus



# Du Fresne, & de l'Orne. Chap. XXIV. 71

dessus. La cendre de l'écorce meslée avec d'eau guerit la grosse, maligne, & aspre rongne nommée *Lepre* des Grecs. On dit, que la racleure ou la scieure du bois, fait mourir si on en boit. Paulus a descrit les mesmes mots de Dioscoride sans y rien adioufter. Ce que Dioscoride dit touchant les fueilles, & leur suc, Plin l'escriu aussi: *Il n'y a rien, dit-il, qui soit meilleur contre la morsure du serpent, que de boire le suc des fueilles du Fresne.* Mais en ce qu'il adiouste, *ses fueilles sont mourir la cheualine; mais elles ne nuisent point aux bestes à corne*: ce que les Grecs ont aussi remarqué; il se trompe grandement, & Manard & Matthiol ont bonne raison de le reprendre de ce qu'il a pris en Theophraste le *μελις*, qui est le *Fresne*, en lieu du *μύλ*, qui est l'*If*. Les mots de Theophraste sont tels: *Or on dit, que si les iuments ou bestes de charge, m'agent de ses fueilles, qu'elles en meurent; mais que les bestes qui ruminent ou remaschent n'en sentent point de mal.* Ce que Theophraste escrit de l'*If*, & Plin l'a entendu du *Fresne*. Mesmes Columelle racontant, les fueilles desquelles on nourrit les beufs en l'esté, & en l'Automne, met au premier rang celles du *Fresne*, puis du *Peuplier*, & celles de l'*Orne* apres. Plin dit, que les fueilles ont si grande vertu contre les serpens, qu'elles ne s'auanceront point sous l'ombre d'icelles, mesmes au matin ou au soir lors qu'elle est plus grande, si fort la craignent elles; *J'ay veu par experience, dit-il, qu'un serpent enuironné de fueilles de Fresne, & de fen, aimoit mieux se jeter au feu, que de se sauuer parmy les fueilles.* Et en cela nous pouons remarquer combien la nature se monstre benigne, faisant que le *Fresne* fleurist deuant que les serpens sortent de terre, & ne perd point ses fueilles iusqu'à tant que les serpens se soient retirez. Or Plin n'a pas seulement attribué au *Fresne*, ce que nous auons dit auoir esté dit de l'*If* par Theophraste; mais aussi ce que le mesme Theophraste auoit dit touchant le bois de l'*If*: car Plin dit: *Que le bois du Fresne du mont Ida estoit si semblable à celui du Cedre, que les marchands y estoient le plus souvent trompez, quand il estoit escorcé.* Et Theophraste dit: *Mais celui qui croist au mont Ida est plus ianne, & semblable au Cedre, & pource dit-on que les vendeurs en trôpent les marchands les vendants pour du Cedre: car il est tout cœur étant escorcé.* Que si quelqu'un dit, qu'il se fait auioird'huy des tables de *Fresne* si bien madrées & pleines de veines s'en allans à ondes naturellement bien plissées, & qu'elles ne cedent en rien à celles du *Citronier*, du *Cedre*, ou de l'*Erable* ie respons que combien que cela fut veritable, il n'excuse pas toutefois Plin, qui n'a pas parlé du *Fresne* en ceste intention là: mais voulant traduire les mots de Theophraste, il a mal raporté au *Fresne* ce que Theophraste auoit escrit de l'*If*. Au reste Plin attribue beaucoup plus de vertus au *Fresne*, que non pas Dioscoride: *Il produit, dit-il, une semence entre ses fueilles, qui sert aux douleurs de foye, & des ceste & rince avec du vin: elle euacüe l'eau qui est entre cuir & chair. Ses fueilles pilées en vin amaigrissent peu à peu ceux qui sont trop gras. Il faut toutesfois auoir esgard à la portée de ceux à qui on les ordonne: car si c'est un ieune enfant on pourra broyer cinq fueilles dans quatre ou cinq onces de vin: & pour ceux qui sont de plus forte complexion, on pourra prendre sept fueilles en sept onces de vin.* Il ne faut pas aussi oublier, qu'il y en a qui disent, qu'il se faut garder de boire ou manger les scieures ou raboteures du *Fresne*. Plin dit *Ramenta*, & *Scobem*, pource que Dioscoride appelle *ρεῖσμα*, & ce que les Grecs appelle *πελαμα*, & *πελενισμα*. Galien entre les medicaments dont il dit, qu'*Asclepiades* vsoit pour les maladies du foye, fait mention d'une confection en laquelle entre la semence du *Fresne*. Aërius fait aussi mention dudit medicament d'*Asclepiades*, & dit qu'*Oribazius* ne veut pas, qu'on y mette la semence de *Fresne*, adioustant que le *Fresne* est un arbre duquel le bois est propre & aisé à faire toute forte d'ouillage. Matthiol dit, que la semence de *Fresne*, que les Apothicaires nomment *Lingua auis*, est bone en breuage pour les douleurs de costé, & pour faire vriner: qu'elle prouoque à luxure, singulierement si on la mange confite en sucre avec des pistaches & des pignons, ou avec la noix muscate, comme le disent Isaac, Rhasis, Damascenus, & les autres Arabes. Estant cueillie au mois de Novembre, & sechée au four, & beuë en vin vieil, elle est fort bonne pour les graueleux. L'eau escumeuse qui sort du bois de *Fresne* vert quand on le brulle, avec autant de suc de Pain de porceau, de Scille, & de Rue, apres les auoir fait boüillir vn peu ensemble, est fort bonne contre la surdité, si on distile de ceste liqueur toute chaude dans l'oreille saine, ou comme veulent d'autres, dans la malade, lors que le patient se va coucher, & apres il se faut coucher sur l'oreille malade, ou bien, comme d'autres ordonnent, sur la saine. Et si l'on est sourd de toutes les deux oreilles, il la faudra distiler dans la moins malade, & se coucher sur l'autre. Du bois vert de *Fresne* coupé en petites pieces, on tire de l'eau & de l'huile par le descenfoire comme du *Geneure*. Ceste eau avec la quarte partie d'eau de violettes rouges, guerit les rougeurs du visage, & les petits boutons qui sortent tout ensemble avec la rougeur, si on les en laue. L'huile, comme dit Manard, sert grandement à ceux qui ont le foye, ou la ratelle offencée, s'ils en boient. La decoction de l'écorce des branches cuite en eau consume la ratelle, si on en vse longuement. Dodon dit, que les fueilles & l'écorce du *Fresne* sont mediocrement chaudes, & de parties subtiles. Sa semence eschauffe & desseche au troisieme degré. La decoction des fueilles & de l'écorce prinse avec du vin guerit les obstructions du foye, & de la ratelle: & sert à la douleur du costé. Les fueilles cuites en l'huile, & appliquées sur le costé font le mesme effect. Les fueilles, l'écorce, & les tendrons sont bons aux hydropiques, pource qu'ils purgent l'eau.

Liu. 7.  
Liu. 16. c. 14.

Liu. 7. ep. 5.  
Liure 1. de  
Diosc. ch. 92  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 10.

Liu. 6. ch. 3.

Au meslieu,

Liure 3. de  
l'hist. ch. 10.

Liu. 24. c. 8.

Liure 8. des  
med. part.  
ch. 8.  
Liure 10.

Liu. 1. de  
Diosc. ch. 92

Liu. 6. c. 70.  
Le Tempera-  
ment.

tout



tout autant, tefmoin Serenus qui dit:

*La femence du Frefne, avec vin il faut boire.*

On fait des gobelets du bois de Frefne, dans lesquels (comme l'on dit) fi quelqu'un continue de boire, fa ruelle fe fendra. On en fait auffi des tables, vafes & diuers vteniles: car fon bois, ainfi que dit Pline, fert en plusieurs chofes, & a esté bien celebré par les vers d'Homere, à caufe que la Iauline d'Achilles en eftoit.

Liur. 16. c. 13.

*Du Peuplier,*

CHAP. XXV.

Les efpaces.  
Les noms.



La forme.

HEOPHRASTE & Pline mettent trois fortes de *Peupliers* à fçauoir le *Populus alba* des Latins, que les Grecs nomment *λδκη*: les Arabes *Haur*: les Italiens *Popolo bianco*: les François *Aubeau*, & *Peuplier*: les Allemans *Bellere*, *Poppelbaum*, & *Salbaum*, *Abiolbaum*: les Espagnols *Alamo blanco*. Le *Populus nigra* des Latins est appellé des Grecs *αἶγυς*: des Arabes *Haur romi*: des François *Peuplier*, & *Tremble*: des Italiens *Popolo Nero*: des Allemans *Aspen*, & *Poppelweiden*: des Espagnols *Alamo Nigriho*. Le *Populus Lybica* des Latins est appellé *κερπύς* par Theophraste, & par aucuns *Populus Alpina*: en François *petit Tremble*: en Anglois *Asp*, ou *Popler tre*: en Boheme *Topel*. Le *Peuplier blanc* est vn arbre grand, & haut, qui a le tronc gros, l'efcorce fingulierement aux branches est blancheafre & liffe. Ses fueilles font comme celles de la vigne, larges & angulaires, verdes au deffus, & blancheaftres par deffous, veluës & molles, comme celles du Pas-d'afne, qui pour ceste caufe a esté appellé *Chameleuce*, c'est à dire,

*Le Peuplier blanc.*



*Le Tremble, ou Peuplier noir.*



Liure 5. de  
l'Iliad.

*Peuplier blanc*. Son bois est blâc & tendre. Deuant qu'il jette ses fueilles il produit des chatons lōgs de couleur de bay obscur. Homere appelle ceste efpece de *Peuplier* *αχερπιδας*, du fleue d'Acheron, d'autant qu'Hercules ayât vaincu Cerberus, apporta avec soy l'arbre du *Peuplier* du fleue d'Acheron: & pour declarer la ioye qu'il auoit d'auoir obtenu tant de victoires, portoit vne coronne de fueilles de *Peuplier*. Et à son exemple tous ceux qui en quelque combat auoient honorablement vaincu, estoient coronnez de fueilles de *Peuplier*. Le *Tremble*, ou *Peuplier noir*, est auffi vn gros & grand arbre, qui a l'efcorce liffe, & groffe, de couleur grifafre: la fueille comme celle du Lierre, vn peu plus longue, large aupres de la queuë, & s'aiguifant vers le bout, & n'est pas decoupée comme celle du *Peuplier noir*: mais en façon de fcie tout à l'entour, noirafre, attachée à vne queuë longue & mince. Ses chatons font en mode de grappe, composez de plusieurs grains ronds, pleins d'une bourre blanche, laquelle s'enuole en l'air lors que les chatons font meurs. Iceux croiffent à la fin de Mars & au mois d'Auril. Son bois est blanc, fort propre pour faire les aix. Les boutons qui fortent



sortent devant que les fucilles ( que l'on appelle communement *les yeux* ) sont odorans, & pleins d'une humeur visqueuse & iaune, desquels les Apothicaires font l'onguent qu'il appellent *Populeum*. Il les faut cueillir lors que les chattons sortent. Le *Peuplier Lybique* est semblable au noir, & vn peu plus petit que les deux susdits. Il a l'escorce plus noire, son

Le Peuplier Lybique.



bois n'est pas si fort ; toutefois il est blanc, & tient bien fort : Ses fucilles sont larges , courtes , plus rondes , plus noires , & plus dures , que celles du *Peuplier noir* , decoupées par les bords , pendantes d'une longue queue & menuës ; à cause de quoy elles se meuvent continuellement, se hurtans l'une contre l'autre ; & de là vient qu'il est appelé *Tremble*. Il porte des chattons plus longs que les autres , & plus noirâtres , à sçauoir de gris-brun. Les *Peupliers* aiment les lieux marécageux, le bord des riuieres, & les chaufées releuées. Plinie dit, que le *Peuplier* aime les montagnes. Theophraste en dit de tous ce qui s'ensuit : Le *Peuplier blanc* & le *noir* sont d'une mesme forme : tous deux droits ; mais le noir est plus haut & plus vny, ils ont les fucilles l'un comme l'autre, & le bois blanc. On dit qu'ils ne portent point de fleurs. La *Cercis*, (que Gaza traduit *Alpine*, les autres *Lybique*, ) ressemble au *Peuplier blanc*, tant en la grandeur, qu'à la couleur blanche des branches. Il a les fucilles comme le *Lierre*, d'un costé sans angle, de l'autre elles ont vn angle, & sont vn peu longuettes ; & aigues au bout. La couleur est quasi semblable du dessus & du dessous. Elles sont attachée à une queue longue & menuë, pour ce n'est elle iamais droite, mais courbée. Son escorce est plus aspre & rabbottense que celle du *Peuplier*, & comme celle du *Poirier sauvage*. Nous parlons icy de la *Cercis*, qui ne porte point de gouffles ; & parlerons de l'autre, qui porte son fruct dans des gouffles en traitant des *Bagenodiers*, ou *Colutées*. Or en vn autre passage Theophraste dit : Aucuns estiment que le seul *Peuplier noir* soit sterile, cōme ceux d'*Arcadie*, & que tous les autres qui croissent es montagnes portent fruct.

Le lieu.  
Liu. 16. c. 18.

Liure 3. de  
l'hist. c. 14.

Liu. 2. c. 2 f.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 5.

mais en *Candie* il y a plusieurs *Peupliers noirs* qui portent fruct. Si quelqu'un prend occasion de ce passage de Theophraste, de nous reprendre, et ce que nous auons mis differēce entre les fucilles du *Peuplier blanc*, & celles du *Peuplier noir* ; au lieu que Theophraste dit, qu'elles sont semblables ; respos par le mesme Theophraste, que les fucilles de tous les autres arbres, retiennent tousiours vne mesme figure ; mais que celles du *Peuplier*, du *Lierre*, & du *Palma Christi* changent de figure ; car les fucilles nouvelles de l'un & l'autre *Peuplier*, cōme aussi celles du *Palma Christi* sont rondes, (& c'est ce que Theophraste a entendu, quand il a dit, que tous deux auoient les fucilles semblables ;) mais en fin il s'y fait des angles. Et ailleurs il escript, que le *Peuplier blanc* se change du tout, prenant les fucilles & la forme du noir. Plinie escript ce qui s'ensuit touchant le *Peuplier* : Il y a trois especes de *Peuplier*, le blanc, le noir, & celui qui est appelé *Lybique*, qui a les fucilles plus petites ; & fort noires, sous lequel il croist de fort bon champignons. Le blanc a les fucilles de deux couleurs, blanches par dessus, & verdes par dessous. Le *Peuplier blanc* & le *noir*, comme aussi le *Palma Christi*, ont du commencement les fucilles rondes mais par trait de tēps elles deviennent anguleuses. Tous *Peupliers* ont leurs fucilles fort bournes & cotommées. Quant au *Peuplier blanc*, qui est plus fucillen, il sort de la bourre de ses fucilles comme des chattons. Aufquels mots Matthiol dit, que Plinie a failly : car en premier lieu il dit que les fucilles du *Peuplier blanc* sont blanches par dessus, & verdes au dessous, au lieu qu'elles sont tout au contraire, verdes dessus & blanches dessous. Puis en ce qu'il dit sans difference, que tous les *Peupliers* ont leur fucilles bournes & coronnées ; au lieu qu'il ny a que les fucilles des blancs & non celles des noirs ; & finalement en ce qu'il met le *Peuplier* au nombre des arbres qui ne portent ny fruct ny semence, veu que le *Peuplier noir*, comme nous auons dit, porte vn fruct en façon de grappe, plein d'une bourre blanche ; & mesme que Dioscoride escript, que la semence beuë avec vinaigre sert pour le haut-mal. Mais Plinie luy mesme dit en vn autre lieu, que le *Peuplier* porte des grappes & vne semence ; & que la grappe sert pour les onguents & la semence à ceux qui ont le mal caduc. Lesquels mots semblent auoir fait errer Ruel, qui escript que l'onguent appelé des Latins *Populeum*, & pas les Grecs *Aegrinon*, se fait de la grappe du *Peuplier*, qui est le *Bryon*, au printemps lors qu'elle est plus pleine de suc resineux. Mais, dit Matthiol, que les Apothicaires se gardent bien de faire leur onguent *Populeum* des grappes, du *Peuplier* ; car Nicolas Myrepsitus ne se fait de grappes, mais de boutons du *Peuplier*, comme il a esté dit, lesques sortent au commencement du printemps, & sont odorantes & pleins d'une humeur cōme de cire, au lieu que les grappes ne sentent rien. Or Matthiol doute, si les anciens se seruoient des grappes de *Peuplier* aux onguents odorans : car Plinie traitant de la matiere

Liure 1. de  
l'hist. ch. 16.

Liure 2. des  
Liu. 3. ch. 21.  
Liu. 16. c. 23.

Liure 1. de  
Diosc. ch. 93.

Liu. 16. c. 26.

Liu. 1. ch. 93.  
Liu. 2. ch. 8.

Liu. 1. c. 119.

Liure 1. de  
Diosc. c. 136.

Au mesme  
lieu.



Li. 1. ch. 20.  
Liure 6. des  
simpl.

Li. 1. c. 18.

Aumeſlieu.

Li. 14. c. 8.

Liure 7. des  
simpl.  
Liure 6. des  
simpl.

Aumeſlieu.

Aët. li. 1.  
Paulus li. 7.

Li. 16. c. 40.  
Li. 16. c. 37.  
Li. 17. c. 12.

des onguents, monstre que la grappe du Peuplier n'est autre chose que son *Bryon*, c'est à dire, *sa mouſſe*, laquelle Dioſcoride & Galien auſſi ont meſlée parmy les onguents, & huiles, & la mettent au nombre des choses odorantes. La meilleure, dit Dioſcoride, est celle du Cedre & en apres celle du Peuplier, &c. Parquoy Pline s'est trompé, pensant que la mouſſe qui croist sur le Peuplier, estoit vne meſme chose que ses grappes. Il dit ainſi : le *Bryon* sert auſſi à meſme uſage, qui est la grappe du Peuplier blanc : le meilleur croist aux enuiron de Gnide & de Carie, aux lieux ſecs & aſpres : l'autre croist sur le Cedre Lycien : voilã ce qu'en dit Pline. Or le Cedre ne porte point de grappes, mais vne mouſſe odorante. L'un & l'autre Peuplier, dit Matthiol, croist en grande abondance au territoire de Mantouë, & de Ferrare, non ſeulement sur la riuë du Pau, mais auſſi par les champs & prez, & sur les bords des foſſez. Dioſcoride attribue au Peuplier les vertus qui s'enſuyuent. L'eſcorce du peuplier blanc prinſe en breuuage au poid d'une once sert à la ſciatique, & à la difficulté d'vrine, & à ceux qui ne piſſent que goutte à goutte. On dit, qu'elle empeſche la conception, & rend les femmes ſteriles, ſi on en boit avec le roignon d'une mule : car il faut ainſi traduire ces mots *ισοπέται ἢ ἀρ' αὐτῆς ἐναι*, &c. Et non, On dit qu'elle fait auorter : comme Ruel l'a traduit. On dit auſſi, que les fueilles prinſes en breuuage avec du vin, apres les purgations des femmes font le meſme eſſet. Le ſuc des fueilles tiede est bon pour la douleur des oreilles, ſi on en diſtile dedans. Les petits grains ronds qui paroiſſent à la premiere sortie des fueilles, pilez & appliquez avec miel, gueriffent la debilité de la veüe. Aucuns ont laiſſé par eſcrit, que l'eſcorce du Peuplier blanc & noir, coupée en menuës pieces, & miſe en terre bien fumée, fait fortir tout du long de l'année des champignons bons à manger. Les fueilles du Peuplier noir appliquées avec vinaigre ſont fort bonnes aux douleurs de la goutte des pieds. Le peuplier fait vne reſine, de laquelle on ſe ſert aux emplâtres remollitiſ. Sa ſemence beüe avec du vinaigre ſert au haut-mal. Pline en dit de meſmes, adiouſtant en outre, que ceux qui tiendront vne verge de Peuplier en cheminant, ne ſ'eſcorcheront point entre les cuiſſes. La liqueur qui fort des creux du Peuplier noir est ſouueraine aux verrues, aux eſchambouilleures, & meurtriſſeures du corps. Le Peuplier porte auſſi certaines gouttes aux fueilles, dont les mouches à miel font la circe, appellée des Latins *Propolis*. Serenus dit :

*Souuent vn mal caché la cuiſſe tant tourmente  
Qui fait que l'on ne peut marcher qu'avec douleur :  
L'eſcorce de l'Aubeau à ce mal te preſenté,  
Si boire tu en veux, vn remede tres-ſeur.*

Galien. Le Peuplier blanc a vn temperament meſlé d'une eſſence aqueuſe tiede, & d'une terreſtre & ſubtile : parquoy auſſi il a vne vertu deterſiue. Les fleurs du Peuplier noir ſont chaudes au premier degré par deſſus les temperez : mais quant à la faculté de deſſecher ou humecter, elles ſont deſſiccatiues, vn peu par deſſus le degré du milieu : mais auſſi elles ſont pluſtoſt composées de parties ſubtiles que groſſes. Les fueilles ſont aucunement ſemblables aux fleurs, ſinon qu'elles ſont plus debiles & n'ont pas ſi grande vertu. La reſine auſſi du Peuplier a vne meſme faculté & meſme est plus chaude : mais la ſemence est composée, de plus ſubtiles parties que la reſine ny que les fleurs, & deſſeche plus, & ſi n'est pas fort chaude. Matthiol eſcrit, que les femmes ſe ſeruent des premiers boutons du Peuplier noir, qui ſont odorans & viſqueux, pour faire leurs cheueux beaux. Elles les pilent avec du beurre frais, & les ayant tenus quelques iours au ſoleil, les coulent, & s'en oignent les cheueux, ayans premierement bien lauë leur teſte. Les fueilles du Peuplier Lybique ſont bonnes aux meſmes choses que celles du Peuplier noir, toutefois elles ſont de beaucoup moindre efficace. Le Peuplier blanc coupé à rez de terre iuſques à la racine, & arrouſé d'eau chaude, en laquelle on aura detrempé du leuain, dans quatre iours produira des champignons fort bons à manger. L'onguent *Populeum*, duquel nous auons parlé cy-deſſus, est fort bon pour appaiſer la chaleur des ſieures, & pour faire dormir, ſi l'on en oingt les temples, & les aiteres aupres de la main. On fait l'huile appellée *αιγιόενον*, de la ſemence du Peuplier noir, cueillie en eſté, lors qu'il n'y a point de reſine à l'entour. On prend ſes grains, & apres les auoir vn peu pilé, ſur quatre onces d'iceux on met dixhuiſt onces d'huile doux, & le met-on au ſoleil par quarante iours : en apres on le coule, pour le garder. Cest huile eſchauffe & est de parties ſubtiles, & amollit avec vne plaiſante odeur. Le bois du peuplier est mol, pource est il propre pour faire des targes, ainſi que dit Pline, La vigne ſe plaiſt bien ſur le Peuplier, pource qu'il ne rend point d'ombre, d'autant que ſes fueilles voltigent touſiours.

### Du Tillet,

### CHAP. XXVI.

Les noïns.

Les eſpeces.  
La forme.



E *Til*, ou *Tillet*, ou *Teillen*, est appelé par les Latins *Tilia* : par les Grecs, *Φιλόξα*, à cauſe qu'il ſe fend aiſément par petites aiſelles : les Italiens l'appellent *Tilia* : les Eſpagnols *Teia* : les Allemans *Linden*, *Lindenbaum*, *Steinlinden* : les Flamans *Linden* : les Anglois *Linden tre* : les Bohemiens *Lijpa*. Il y a deux ſortes de *Til*, le mâle & la femelle. La femelle est le plus commun & cogneu. C'est vn arbre grand, qui iette pluſieurs



plusieurs branches estendues fort au long & au large, faisans beaucoup d'ombre. L'escorce est rouillestre par dehors, vnie & nue, blanche par dedans, souple & aisée à ployer, de laquelle on fait des cordages. Entre ceste escorce & le bois, il y a d'autres escorces minces, qui sont comme

Le Tillet femelle.



Le Tillet masle.



vne petite peau, à la semblance desquelles les Latins appellent l'escorce interieure des autres arbres *Tilia*, & *Philyra*. Ce que Pline declare par ces mots: *Le Tillet a entre l'escorce grosse & le bois plusieurs peleurs, & teilles, dont on fait des liens appellez Tilia. Les plus menues estoient appellees Philyre, desquelles les anciens se seruoient pour faire les rubens à lier leurs chapeaux ou couronnes, & en faisoient grand cas.* Et parlât de l'Orme il se sert dudit mot en ladite signification, disant: *la teille interieure de l'escorce guerit les lepres.* Et vn peu apres: *La teille de l'escorce fait le mesme effect.* Le bois de cest arbre est vny, sans neuds, & aisé à mettre en œuvre: duquel on fait du charbon, qui est bon pour faire la poudre d'harquebuse. Les fueilles son fort verdoyantes, vn peu largettes, & vn peu decoupées à l'entour en façon de scie, fort semblables à celles du Lierre. Ses fleurs sont blancheastres, odorantes, attachées plusieurs ensemble à vne petite queue, laquelle sort du milieu d'vne petite feuille. Ses fruiets sont petites pillules, ou bayes rondes, estans ensemble par bouquets, comme celles du Lierre, dans lesquelles il y a vne petite graine, ronde, & noirastre, qui tombe lors que les bayes sont meures & qu'elles s'ouurent. Le *Tillet masle* est aussi haut que la femelle, gros & branchu. Il a bien l'escorce souple, mais elle n'est pas si aisée à manier, & est plus aspre, espelle, & fraile, de couleur de cendre: mais aux branches elle est plus blanche, que celle du *Tillet femelle*, non toutesfois tant que celle des petites branches de l'Orme. Son bois est plus dur & plus noieuz, & plus roux, fort semblable à celuy de l'Orme. Il a les fueilles plus larges, aspres, vn peu crenées à l'entour, retirant fort à celles de l'Orme. Cestuy-cy ne porte pas tousiours fruiet: & c'est pourquoy aucuns ont estimé qu'il estoit sterile: par fois neantmoins il fait des petites gouffles rondes, & plattes, & bien ferrées, avec vne fente au bout, & sont attachées chascune à sa queue. Theophraste en dit ainsi: *Il y a, dit-il, vn Tillet masle, & vn autre femelle. Ils sont differens entre eux de leur forme, & au bois, & de ce que l'un porte fruiet, & l'autre n'en porte point: le bois du masle est roux, dur, noieuz: & massif: celuy de la femelle est plus blanc: l'escorce du masle est plus espesse, & estant arrachée ne se peut ployer: celle de la femelle est plus blanche, & plus souple, de laquelle on en fait des panniers, & est plus odorante.* Davantage le masle est sterile & sans fleur; la femelle porte fruiet & fleur. Sa fleur sort en forme de coupelle pres de la queue de la feuille, & du bouton nouveau, attachée à vne petite queue, & demeure verte tant qu'elle est en sa coupelle; mais estant espanouie elle est iaunastre. Il fleurit au mesme temps que les autres arbres domestiques. Son fruiet est rond & longuet autant comme vne feue, semblable aux grains de Lierre, estant vn peu creux. Il a cinq costez comme cinq filets releuez, qui s'assemblent au bout en pointe. Si le fruiet est petit, ils ne sont pas si apparens. En ouurant les

Liu. 16. c. 14

Liu. 24. ch. 8.  
La forme.

Li. 3. de l'histoire. ch. 10.



Liu. 16. c. 14.

Liu. 1. de  
Diofc. c. 108.  
Au mef. lieu.  
Liu. 1. c. 138.  
Au mef. lieu.Le lieth.  
Liu. 16. c. 18.  
Liu. 6. ch. 73.  
Le Tempera-  
ment.  
Les vertus.Liure 1. de  
Diofc. c. 180.  
Pline liu. 24.  
chap. 8.

Liu. 1. c. 108.

Liure 5. de  
l'hift. ch. 7.  
& 8.  
L'usage.Liure 1. au  
proam.  
Liu. 16. c. 40.

gros il en fortvne petite graine menue comme celle des efpinars : la fueille & l'efcorce font douces & de bon gouft. Sa fueille eft faite comme celle du Lierre, mais elle s'arrondit mieux peu à peu & ce qui fait comme vne boffe pres de la queue, se va mieux allongiffant dès le milieu de la fueille, & vient en pointe au bout. Les fueilles font crefpées & dentelées à l'entour. Le bois a peu de moelle, & plus molle que celle des autres bois : car son bois de foy-mefmes eft afsez mol. Pline a escrit vne partie de ce que dessus en ceste façon : *Le Tillet mafle & femelle font du tout differents: car le bois du mafle est dur, plus roux & noieux & plus odorant: l'efcorce auffi est plus mafine, & eftant arrachée ne se plie pas aifément. Il ne porte auffi ny femence ny fleur, comme fait la femelle, qui fait l'arbre plus grand & a le bois blanc & fort beau. C'est merueille qu'il n'y a point de beste qui mange de son fruit, & neantmoins le suc des fueilles & de l'efcorce est doux. Son bois n'est point fubjet à estre vermolu, & est cest arbre fort petit, mais de grand ufage.* Par ces mots il appert que Pline a prins le *Philyra* de Theophraste pour le Tillet, & qu'il dit, que l'efcorce du mafle est plus odorante que celle de la femelle ; au lieu que Theophraste dit cela de la femelle. Mais ce qu'il dit, *c'est merueille, &c.* est prins du mefme Theophraste, qui dit : *Or la Philyra a cela de particulier, que ses fueilles font douces & plusieurs bestes en mangent : mais il n'y en a point qui mange de son fruit.* En outre ce qu'il dit, que le Til est vn arbre fort petit, au lieu que chascun fçait, que c'est vn arbre grand & gros, monstre euidemment, comme Matthiol l'a fort bien remarqué, que Pline s'est abusé pour l'affinité des mots, confondant la *Philyra* de Theophraste, avec la *Phillyrea* de Dioscoride ; laquelle Dioscoride dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur du Troifne. Ce qui a fait auffi faillir Ruel, comme auffi Hermolaus & Marcellus, lesquels fuiuant Pline ont pris le *Phillyren* de Dioscoride pour le Tillet, pensans que ce fut vne mefme chose que le *Phyllira* qui est le vray Tillet. Et c'est bien merueille que ces personnages si doctes se soient ainsi trompez, veu que les marques de la *Phillyrea* font du tout diuerfes d'avec la *Phyllira*, comme nous le monsturons en son lieu. Or le Til aime les montagnes humides, dit Pline, & croift auffi bien en la plaine qu'en la montagne. Son efcorce & ses fueilles selon Dodon, font temperées en chaleur, & desfechent, & font vn peu astringeantes, & ont le mefme temperament que celles de l'Orme. La decoction des fueilles du Tillet cuites en eau, guerit les pustules, & vlceres malins de la bouche des petits enfans, si on les en laue. Les fueilles broyées en eau font bonnes aux enfleurs des pieds, si on les met dessus. L'efcorce du Til pilée avec vinaigre, ofte les taches du corps appellées *Vitiliginis alba* en Latin, & autres semblables vices qui viennent sur la peau. Matthiol dit, que l'efcorce du Tillet mafchée est bonne pour guerir les playes en l'appliquant dessus : les fueilles pilées & arroufées d'eau, font refoudre les enfleurs des pieds. L'humeur qui sort de la moelle du Tillet, qui a esté esbranché, fait renaître les cheueux, & les empesches de tomber, si on en laue la tefte. Or qui voudra exactement confiderer ces choses, & lire diligemment Pline, il s'apperceura comme ie croy, que Pline a attribué toutes les choses que dessus à l'Orme : & au Tillet feulemēt ce que Dioscoride a attribué à la *Phillyrea*. Car apres auoir parlé des fueilles de l'Orme, de son efcorce, & de l'humeur de ses vessies ; il adioust puis apres : *Les premiers bourgeons des fueilles cuites en vin, gueriffent les enfleurs & nettoient l'apostume des fistules. L'efcorce du Tillet a la mefme vertu. Plusieurs estiment, que l'efcorce mafchée est fort bone pour mettre sur les playes, & que les fueilles pilées & arroufées d'eau seruent à l'enflure des pieds. L'humeur auffi qui sort, comme nous auons dit, de la moelle du Til esbranché, empesche les cheueux de rôber, & les fait renaître.* Apres il comēce à dire du Tillet : *le Tillet pilé legeremēt est bon quasi à tout ce, à quoy sert l'Olinier fauuage. Or on se sert feulemēt des fueilles. Estā mafchées elles sont bonnes, aux vlceres de la bouche des petits enfans: leur decoction fait vriner: appliquées dehors elles arrestēt le flux des menstres: prises en breuuage elles enacuet le sūg superflu.* Or ce qui a fait qu'on a rapporté au Tillet ce qui estoit dit de l'Orme, est la faute qui est aux exemplaires cōmuns de Pline, ausquels on lit ainfi *idē præstat Tilia cortices*, cōme si ce qu'il a dit dessus, & ce qui s'ensuit apres, deuoit estre entendu de l'arbre du Til, au lieu qu'il parle de la peleure qui est dessous la grosse efcorce de l'Orme, comme nous l'auons remarqué au commencement de ce chapitre sur le mot *Tilia*, & Hermolaus l'a fort bien corrigé. Ce qu'estant vray, il est certain que Pline escriuant les vertus du Tillet ne luy a rien attribué que ce que Dioscoride auoit escrit de la *Phillyrea* par ces mots : *Les fueilles de la Phillyrea sont astringeantes, ayans les mesmes proprietēz que l'Olinier fauuage, lors qu'on a besoin d'astringitions: singulierement estā mafchées elles seruent aux vlceres de la bouche, ou si l'on laue la bouche avec leur decoction: prises en breuuage elles prououent l'vrine & les mois des femmes.* Theophraste dit, que le Til est aisé à mettre en ourrage, à cause qu'il est tendre, & est bon pour couvrir la course des galeres, & pour faire des coffres & mesures. On fait des paniers de son efcorce: auffi elle y est fort propre: car il faut lire ainsi au *texte*: *Or il a l'efcorce propre à faire des paniers: car ils sont faits d'icelle: & non, d'iceluy, cōme il y aux communs exemplaires.* Il semble mefmes qu'il s'en faille quelque chose deuant ce *tas nūq* : car Gaza l'a traduit ainsi : *Son efcorce auffi est bonne pour faire des cordes & des berceaux.* Dioscoride ordonne d'enfermer les fleurs, & tout ce qui sent bon, dans des boettes faites de Til. Pline dit, que le bois du Tillet est le plus tendre & le plus chaud de tous : ce qui est aisé à cognoître, d'autant qu'il rebouche incontinent le trenchant des coignées. Le tillet est bon pour faire les targes,



rarges, pource qu'il est mol, & que l'ouuerture se referre incontinent: Pour ceste raison quelques vns des anciens vsoient des ceintures de Tillet. Iulius Capitolinus escrit, que l'Empereur Antonia Pie, à cause qu'il estoit grand, & vieillard, & qu'il deuenoit vouité, portoit des aisselles de Tiliées sur le deuant de la poitrine. On dit que Cinesius le Poëte estoit si gresle, que pour se renforcer il falloit qu'il tint des aix de Til liez à l'entour de son corps: pour ceste cause Aristophane l'appelloit le Poëte Phyllirée. Le seul Tillet de tous les arbres sauages nuit aux abeilles, ainsi que dit Columelc. Le Til selon Tragus est d'une substance molle & grasse: il a les fucilles molles, vn suc lent: sa petite escorce qui est dessous la grosse aupres du bois, est douce & visqueuse. Aucuns donnent à boire de son eau distillée contre les tranchées du ventre, & non sans cause: car elle guerit les intestins qui ont esté rongez par la dysenterie. Les autres en donnent contre le haut mal. Si apres auoir bruslé le Tillet on estaint ses charbons ardents avec du vinaigre, & puis qu'on en donne apres les auoir pilé avec des yeux d'escreuices à ceux qui pour estre tombez de quelque lieu haut crachent le sang, cela leur fera cracher celui qui sera caillé. On a treuvé pas experience, que le suc visqueux que l'on tire de la petite escorce du Tillet trempée en l'eau est merueilleusement bon pour la bruslure.

Liu. 9. c. 2.  
Liu. 3. c. 74.

## Du Bouleau,

## CHAP. XXVII.



**L**E Bouleau, ou Bés, s'appelle en Latin *Betula*, ou *Betulla*: Theophraste l'appelle *στυδά*: ceux de Trente *Bedollo*: les Allemans *Birchenbaum*: les Italiens *Betula* & *Bettola*: les Bohemes *Briza*. Il croist souuent comme vn grand arbre, & fort branchu. Il fort plusieurs verges de ses branches, qui sont aisées à plier de tous costez, & pendent contre terre. Leur escorce comm e aussi celle des petites branches est lisse, pleine de suc, & rougeastre ou de couleur de chasteigne. Celle du tronc est blanche, dure, aspre & creuassée; celle des moyennes branches est tacherée. Sous ceste escorce il y en a vne petite qui est polie, mince & blanche,

Les nom.  
Liu. 3. de  
l'hist. c. 14.

La forme.

### Le Bouleau.



en façon de papier, de laquelle anciennement on se seruoit pour escrire dessus deuant que l'inuention de faire le papier fut treuuee. Tragus asserme d'auoir veu à Coira ville des Grisons certains vers escrits sur telle escorce de *Bouleau*. Ses fucilles sont largettes, vn peu dentelées, moindres que celles du Fau: mais au reste fort semblables à icelles. Le *Bouleau* porte des chattons comme le Noiselier, vn peu plus courts, dans lesquels il y a de la graine: ils sont meurs avec leur dite graine au mois de Septembre. Il aime les lieux froids, & croist aux forests, & aux montagnes. Le *Bouleau* selon Theophraste a la fueille du Noyelier, peut estre qu'il y doit auoir *Oxia*: d'autres lisent *ἡγεμλεωτική καρβύ*. c'est à dire, de *Condrier*, ) vn peu plus estroite & de diuerses couleurs. Son bois est mol, & ne vaut rien qu'à faire des verges. Pline dit, qu'il y a vn *Bouleau* François qui est merueilleusement blanc & delié, qui est espouuantable, à cause qu'on en fait les verges pour fouetter ceux que la iustice veut chastier. On en fait aussi des cercles, & des costes pour faire des corbeilles. Les François en font aussi de glu. En vn autre endroit il met le *Bouleau* au nombre des arbres qui ont le bois fort mol; & qui sont bons pour ceste occasion à faire des targes: d'autant que l'ouuerture se remplit incontinent. Matthiol escrit, qu'il y a grande abondance de *Bouleau* au territoire de Trente, qui a le bois souple & tenant; dont on fait de meilleurs cercles, que d'aucune autre sorte de bois. Et que ceux du Val d'Ananie font de fort bon charbon du *Bouleau* pour fondre les metaux aux forges: que de l'escorce entortillée ils en font des torches pour brusler de nuit, lesquelles pour estre pleines d'une graisse comme de Bitume, bruslent comme la Tede, & iettent vne resine, qui est de la couleur de la poix: Et peut estre, dit-il, a il esté appelé en Latin *Betula*, d'autant qu'il est plein de Bitume. Si on perce son tronc avec vne tariere, il iettera vne eau qu'aucuns disent auoir grande propriété pour rompre la pierre, tant aux reins, qu'à la vessie, si l'on continue à en boire quelque temps. Elle oste aussi les taches du visage, & fait le teint beau. Si on s'en laue elle guerit les vlcères de la bouche. Comme les anciens Magistrats Romains se seruoient du *Bouleau*: ainsi auioird'huy ceux qui ont charge d'enseigner les enfans en France en font leur sceptre pour les tenir en crainte.

Liu. 3. c. 75.

Le lieu.  
Liu. 3. de  
l'hist. c. 14.

Liu. 16. c. 18.

L'usage.

Liu. 16. c. 40.

Liu. 1. de  
Diosc. c. 93.

Les vertus.



On en fait des verges & ramassés ou balais. En Auvergne, comme aussi en Bresse, & en Sauoye on en fait les cerceles pour relier les tonneaux à vin.

## Du Plane.

## CHAP. XXVIII.

Les noms.

La forme.

Liu. 12. c. 1.  
L'usage.Liu. 1. de  
l'hist. c. 11.  
& liure 3.  
chap. 1.

Le Plane.



Les vertus.

Liu. 17. c. 44.  
Liu. 4. de  
l'hist. c. 14.  
Liu. 1. c. 91.

Ε πλατανος des Grecs, est aussi appelé en Latin *Platanus*, à cause de sa grande estendue. Les Arabes l'appellent *Dulb* : les François *Plane* : les Italiens *Platano*. Il n'en croist point en Allemagne. C'est vn arbre qui est grand, & fort haut, & a beaucoup & de longues racines. Ses branches sont grandes & estendues çà & là : dont les Grecs l'ont appelé ἀμφιλαφῆ πλατανος, c'est à dire, qui embrasse de tous costez. Il a l'escorce grosse & espesse, les feuilles fort larges, comme celles de la vigne, attachées à vne queue longue, & rougeastre. Il fait de petites fleurs palles & entassées, & des bayes rondes, aspres, & bourruées, grosses comme vne noisette. Le *Plane*, selon que dit Pline, a esté apporté de loingtain país pour seruir seulement d'ombre : & fut premièrement apporté par la mer d'Albanie en l'Isle de Diomedes, auourd'huy dite Pelagosa, pour enrichir le sepulchre de Diomedes. Delà on en porta en Sicile, puis on commença à le planter en Italie. Depuis on en a fait si grand cas, que pour le faire croistre on l'arrousoit de vin, treuuant que cela le faisoit mieux croistre ; tellement que nous auons appris à nos arbres de boire du vin, combien que Theophraste escriue, que les arbres ayment les eaux, & d'estre arrousez. D'auantage on a fait grand'estime des Planes qui estoient au promenoir de l'Vniuersité d'Athenes, si grands que les racines d'un seul passoient l'ombre des branches de trente six coudées. A present celuy de Lycie est fameux, qui est sur vn grand chemin aupres d'une fontaine fort froide, & est creux comme vne maison : & a de creux octante - vn pied. Sa branchure est si espesse qu'elle semble vn petit bois, & ses branches si grosses, qu'on diroit que ce sont de gros arbres. Son ombre tient vne grande campagne, & affin qu'on ne puisse rien desirer d'auantage en ladite caverne ; il y a dedans vne croupe faite en rond, qui est composée de Tuf ou Pierre - ponce, couuerte de mousse. Tellement que ceste grotte fut si admirable que Licinius Mutianus, qui auoit esté trois fois Consul, estant gouverneur de celle prouince voulut bien laisser la mémoire à la posterité, de ce qu'il auoit souuent banqueré, luy dix-huictiesme, dans ledit creux, ayant assez de feuilles pour faire leurs matras, sans danger du vent : & qu'il prennoit grand plaisir d'ouïr

le bruit de la pluyé tombant goutte à goutte par dessus les fueilles : & qu'il y ayroit mieux cou cher, qu'en vne sale la mieux enrichie de marbres, & la mieux peinte, & lambrillée, qu'on eust sceu choisir. Il allegue encor vne autre histoire de l'Empereur Caius, qui treuua vn Plane esmerueillable à Velitri : car il auoit ses branches disposées en plancher, & d'autres qui pouuoient seruir de bancs : si bien que l'Empereur fit vn festin sur ledit arbre, où il estoit assis luy quinziesme : & neantmoins il y auoit encor assez de place pour les officiers seruans, pour pouoir librement faire leur seruice. Et l'Empereur nomma ce festin Nid. A Cortina ville de l'Isle de Candie, il y a vn Plane aupres d'une fontaine, laquelle pour ceste raison est fort celebrée tant des Grecs que des Latins : car ce Plane n'est iamais deuestu de ses fueilles ; tellement que les Grecs inuenteurs de fables on dit, que Iuppiter viola Europe sous c'est arbre là, comme s'il n'y auoit point d'arbres de telle sorte en Cypre. Et comme les hommes sont tousiours curieux des choses nouvelles, les Candiots ayans replanté des iettons de cest arbre là en d'autres lieux, s'assurèrent tant mieux en leur premiere opinion, voyans qu'ils perdoient leurs fueilles en hyuer ; & qu'ils ne seruoient qu'à garder de la chaleur du Soleil en esté. Le mesme Pline avec Theophraste met au rang des arbres de longue duré le Plane de l'Isle de Delphes, & vn autre qui estoit en vn bois d'Arcadie, lesquels Agamemnon auoit planté de sa propre main. Alian escrit, que Xerxes print si grand plaisir à l'ombre d'un Plane en Lydie qu'il y seiourna dessous vn iour entier avec vne tres - grande armée, ne faisant point de cas de faire retarder tant de gens pour si peu de plaisir. Dioscoride dit, que les fueilles tendres du Plane cuites en vin, & appliques sur les yeux arrestent les rheumes qui tombent dessus, & appaisent les enflures & inflammations d'iceux. La decoction de l'escorce cuite en vinaigre



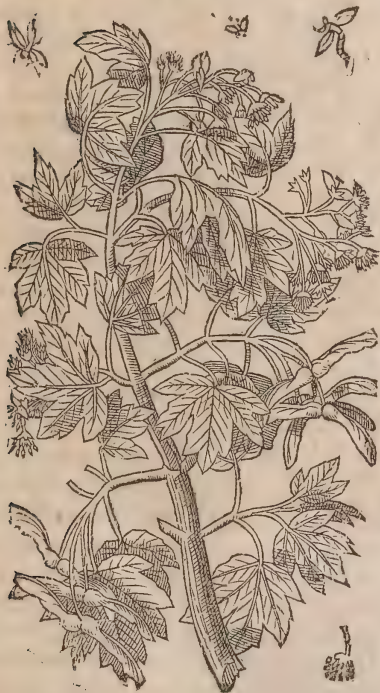
vinaigre, est bonne pour en lauer les dents, lors qu'elles meinent douleur. Son fruit vert, beu avec du vin sert contre la morsure des serpens, & incorporé avec de la graisse guerit les brusleures. La mouffe ou bourre qui est dessus les fueilles, nuit aux yeux & oreilles. Galien escrit, que le Plane est d'une nature froide & humide, mais non pas fort loing de la temperée. Pource aussi ses fueilles vertes pilées & appliquées sont bonnes au commencement des inflammations. L'escorce & le fruit ont une vertu plus desiccatif: tellement que l'escorce cuite en vinaigre est bonne pour la douleur des dents: & le fruit meslé parmy de graisse sert à la brusleure. Aucuns bruslent l'escorce pour en faire un médicament desiccatif, & deterfif, qui guerit la lepre detrempé avec de l'eau, & l'appliquent seul aux vlcères trop humides, vieux, & sales. Luy mesmes aduertit qu'on se donne garde de la poudre qui est sur les fueilles; car estant attirée par l'haleine elle blesse l'artere aspre, la desséchant fort, & la rendant aspre, & nuit à la voix comme aussi à la veüe, & à l'ouye, si elle entre dans les yeux, ou oreilles. Le Plane, dit Pline, est contraire aux scorpions. Son fruit beu en vin sert de remede contre tous venins de serpens, & à la brusleure. Pilé avec vinaigre fort, ou plustost scilicet, il estanche le sang, de quelque lieu qu'il coule. Meslé avec du miel il mondifie les chancres, les lentilles, & les taches noires pour inueterées qu'elles soient. On fait d'onguent des fueilles & de l'escorce, qui est propre pour les enflures, & apostumes qui purgent. L'escorce cuite en vinaigre appaise la douleur des dents. Les fueilles tendres cuites en vin blanc sont fort bonnes pour les yeux. La bourre qui vient sur les fueilles est contraire aux yeux, & aux oreilles. Les cendres du fruit seruent aux brusleures, soit de feu ou de froid. L'escorce prinse en vin, amortit le venin des piqueures des scorpions. La disette contrainst quelquefois de tirer de l'huile pour les lampes des fruits du Plane apres les auoir fait tremper en eau & sel.

## Del'Erable,

## CHAP. XXXI.



ERABLE est appellé par les Grecs σφένδαμνος: en Latin *Acer*, ou, comme dit Solinus, *Aceris*; en Italien *Pie d'Occa*, & *Platano Aquatico*. Theophraste met le σφένδαμνος, c'est à dire, l'Erable au nombre des arbres qui croissent en la plaine; nommant celuy qui croist en la montagne ζυγία, que Gaza traduit *Carpinus*: & celuy qui croist en la plaine γλέων, que le traducteur a interpreté *Gallicus*; tellement que peut estre n'a il pas leu γλέων; mais γαλατέον: combien que, (dit Theophraste,) aucuns estiment, que le σφένδαμνος & le ζυγία sont de diuerses especes. Et en vn autre passage: aucuns font deux especes du σφένδαμνος, & les autres trois, dont le premier s'appelle σφένδαμνος du nom commun aux autres, c'est à dire Erable: l'autre ζυγία, qui est l'Erable mol. Le troisieme est appellé par les Stagirités *Clinotrochos*.

Erable de montagne madré,  
ou iaune.

Pline aussi en met plusieurs especes. Le premier est le blanc, duquel le bois est fort blanc, qu'il appelle *Gallicus*, qui croist en la Lombardie au delà du Pau, & en Piedmont: Ceux de la seconde espece sont fort madrez; qui sont appelez Erable de Paon par singularité, d'autant qu'ils ont leurs madreures faites en mode de queue de Paon: dont les meilleurs viennent en Istrie, & au pais des Grisons: Ceux qui sont les moins estimez sont appelez *Grosses veines*: Les Grecs aussi, dit-il, y mettent difference pour la diuersité des lieux où ils croissent: car, disent ils, l'Erable de campagne est blanc & n'est point madré, & s'appelle *Glinon*: celuy de montagne est plus madré & plus dur, singulierement celuy du masle, duquel on se sert aux ouurages plus exquis. Le troisieme est celuy qu'ils appellent *Zygia*, qui a le bois rouge & fendant, l'escorce ternie & fort aspre. Aucuns le mettent à part; & l'appellent en Latin *Carpinus*: en François *Charme*. Nous mettons icy trois especes d'Erable qui nous sont cogneues, à sçauoir l'Erable de montagne, dont il y a deux especes: l'un est blanc, que ceux qui habitent les Alpes, & les Auvergnats aussi, appellent Plane, pource qu'il a les fueilles comme le Plane. L'autre iaune ou madré, qui est l'*Opulus montanus* appellé Erable madrée ou Erable iaune: car sa couleur est plus belle, & ses veines apparoissent mieux; singulierement si on l'engraisse d'huile. Encor auourd'huy les bucherons de Bourgogne distinguent l'Erable de montagne, en mettant un masle & un autre femelle, dont le masle a la couleur plus iaune: mais la femelle est plus palle. Le bois du masle est plus dur, plus plein de veines & mieux madré.



& celuy de la femelle est plus flaque, mol, & moins madré. Le masle aussi fleurist le premier, au tesmoignage mesmes de Pline, & la femelle plus tard. La seconde espee d'*Erable*, est celuy de la campagne, ou qui croist en la plaine, appellé par les anciens, *Opulus Campestris*. Encor auioird'huy les Lombards retenans le mot anciens l'appellent *Opolo*: & s'en seruent pour soustenir ceste façon de vigne treillée qu'on appelle *Houtains*. Nous l'appellons *Erable mol*, & *Erable madré*, à comparai-son de celuy de montagne; d'autant qu'il est plus tendre. Nous nommions celuy de la troisieme espee *Erable de Montpellier*, d'autant qu'il croist en grande abondance en vne forest qui est pres de Montpellier appellée Valena, en laquelle ceux de Montpellier se fournissent de bois, Il est quasi

*Erable de plaine mol, ou madré.**Erable de Montpellier.*

Le lieu.  
La forme.

Dodon. l. 6.  
c. 74.

Le temps.

Liu. 16. c. 20.  
& 25.

Les vertus.  
Liu. 2. 46. 10.

semblable à l'*Erable commun*. L'*Opulus* ou *Erable de plaine* (pour commencer par le plus cogneu) croist en la plaine, parmi les hayes & buissons, ou sur les coutaux; quelquefois il demeure petits par fois aussi, sur tout estant cultiué, il se fait comme vn grand arbre, gros, & bien branchu. Il a l'escorce espeffe, & vn peu blancheastre. Son bois est blanc, & plein de veines longues, & ondo- yantes, moins solide que celuy de montagne. Ses fueilles sont larges, & à cinq angles: le fruit est long, plat, & delié, ressemblant aux plumes d'un petit oiseau, ou aux ailes des grosses mouches. Il fleurit au mois de May. Son fruit est meur au mois de Septembre. L'*Erable de montagne*, ou *Erable ianne* est vn bel arbre, grand & branchu, ayant les fueilles grandes comme celles de vigne, pen- dantes d'une longue queue, mince & rouge. Il a les fleurs mouffues & iannes. Il fait vne gouffe, qui est comme vne fueille, & semble aux ailes d'un papillon, dans laquelle il y a de chascue costé vne semence. Son bois est dur: tellement qu'Aristophane appelle les hommes rudes σφενδαμνοι, c'est à dire, d'*Erable*. Il bourgeonne vn peu deuant l'Equinoxe, ainsi que dit Pline. Sa semence est meur au temps des moissons. L'*Erable de Montpellier* est vn arbre de moyenne hauteur, qui a les branches assez estendues: son escorce est comme rougeastre: Ses feuillessont comme celles de l'*Erable commun*. Elle n'ont toutefois que trois angles, & sont grosses & pleines de veines, atta- chées à vne longue queue l'une deçà & l'autre delà & vis à vis l'une de l'autre. Son fruit est dou- ble, composé de deux petites peaux, attachées ensemble, qui semblent des ailes de mouches. Au- cuns estiment que c'est ceste sorte d'*Erable* que Pline dit qu'elle croist en Istrie & aux pais des Gri- sons, qui est le plus madré, dont les plus estimez ont pris leur nom de la queue d'un Paon, à laquelle leur bois ressemble. Quant à moy ie n'y consens ny contredits. Pline dit, que la racine de l'*Erable* pilée est fort bonne pour les douleurs de foye, si on l'applique dessus. Ce que Serenus aussi assure par ces mots:

*Si tu sens au costé vne douleur extreme  
Il te faut vn caillon tout chaud en d'eau ietter,  
Que tu boiras apres: où bien te faut piler  
La racine d'Erable & dans du vin l'humér:  
Car c'est comme l'on dit vn remede supreme.*



Galien recitant les medicamens desquels Aselepiade se seruoit pour le foye, met τὴν τῆς σφενδάμνης ῥίζαν καπνίσαν, ἢ λευθεύσαν, c'est à dire, la racine de l'Erable, pilée & broyée. De laquelle il en ordonne de prendre vne dragme dans quatre onces & demie d'eau mellée avec du vin: auquel passage Cornarius est en doute, si au lieu de σφενδάμνης, il y faudroit point lire σφενδολίς, à cause de l'affinité de ces mots, qui ont peu pour ceste cause estre mis l'un pour l'autre: car ce remede de l'Erable n'est pas fort commun. Mesmes les Grecs qui ont traité des simples medicamens n'en ont fait aucune mention, comme Dioscoride, Galien, Paulus & Aëtius. Pline seul en dit ce qui a esté dit cy dessus, Mais Dioscoride assure que la racine du *Spondilium* est bonne pour ceux qui ont la jaunisse, & debilité de foye. Et Galien aussi, qui dit, qu'elle a vne vertu acre & incisive. l'Erable aut tesmognage de Pline mesmes est le plus estimé apres le Cedre, ou apres le Citronnier, comme Hermolaus l'a bié corrigé pour faire de beaux & riches ourages. Mais le *Brouffin d'Erable* que les Latins nomment *Bruscus*, est fort beau, & ce que l'on nomme *Moluscus* est encor plus estimé. L'un & l'autre sont neuds de l'Erable. Le *Bruscus* est plus madré & entortillé; mais la madreure du *Moluscus* est plus estendue. Et de fait, si l'on treuuoit des pieces de *Moluscus* assez grandes pour faire des tables, il seroit sans aucune doute plus estimé que les Citronnier. A present on s'en sert pour faire des tablettes à escrire, & pour enrichir les lits. Or ces tablettes sont iannes. Les Latins les appellent *Silaceas*, c'est à dire *iaunes*, comme estans teintes de la couleur de Sile, qui est la couleur de l'Erable; & s'en voit fort peu. Aucuns au lieu de *Silaceas* lisent *Sicilicia*, & *Laminas*, c'est à dire *decoupeures*, ce mot venant du verbe *Sicilio*, qui veut dire *couper*. On fait aussi des tables du *Bruscus*, qui tirent sur le noir. Voilà ce qu'en dit Pline. Or nous auons bien encor auioyd'huy du bois semblable au *Bruscus*; mais il est d'un autre arbre. Car au Languedoc sur les frontieres d'Espagne, & aux monts Pyrennées, singulierement aux enuirs d'une ville qu'on appelle Limons, non guieres loing de Carcassone, ils appellent les racines de Bouïs, dont ils ont grande abondance, *Bronzthin*, desquelles les Allemans font grand cas, & les achettent, à cause qu'elles sont marquetées, & bien madrées, pour en faire de beaux ourages. Mesmes ceux qui demeurent au Bourg de Saint Claude au mont-Jura en font de fort belles cueilleres.

Liure 8. des  
med. part.  
ch. 8.

Liv. 3. c. 58.  
Liure 8. des  
simpl.  
Liv. 16. c. 15.  
Chap. 16.

## De l'Aune,

## CHAP. XXX.



AVNE est appellé en Latin *Alnus*; en Grec *κλῆθεα*; en Italien *Alno* & *Olio*; en Les noms.  
Allemand *Erlenbaum*, & *Elerbaum*; en Boheme *Vuolse*. C'est vn arbre grand & La forme.  
haut, quia plusieurs branches, lesquelles n'endurent pas qu'on les plie, mais rompent comme les autres bois qui croissent en lieux aquatiques. Son escorce est rouge-brune. Son bois est assez dur, qui devient rouge incontinent qu'il est despoüillé de son escorce, & mesmes quand il est vieil & sec.

## L'Aune.



Sa fucille est ronde, & vn peu ridée on fronce; retirant assez bien à celle du Coudrier: mais elle est plus grosse & plus nerueuse, & glueuse, comme s'il y auoit du miel dessus. Pline dit, qu'elle est fort grosse. Ses fleurs ce sont chattons, longs comme ceux du Bouleau. Son fruit est de la grosseur d'une petite olive; vert & long, fait en façon de meure, composé de plusieurs escailles, dans lesquelles il y a vne petite semence de couleur roussastre tirant sur le noir, laquelle tombe lors que ces escailles, le fruit estant meur, se sechent & s'ouurent. Dont il appert que Pline a failly par le tesmognage mesmes de Theophraste, qui dit, que l'Aune ne porte ny fruit ny semence. L'Aune aime les eaux, & vient tousiours en lieux humides. Il bourgeonne & iette ses fucilles au mois d'Auril. Son fruit est meur en Septembre. Theophraste dit, que l'Aune est sterile, d'un seul genre, & c'est vn arbre naturellement droit, qui a le bois mol, la moëlle tendre: tellement que ses plus menues branches sont toutes creuses. Il a les fucilles comme le Poirier, mais plus grandes, & plus pleines de nerfs: l'escorce aspre, rotige au dedans, de laquelle on tanne les cuirs. Sa racine est quasi à fleur de terre, non guieres plus grande que celle du Laurier. Il croist aux lieux aquatiques & non ailleurs. Vn peu apres il dit, que l'Aune a la fucille comme celle du Noisetier. En vn autre lieu il ne dit pas que l'Aune soit sterile, quand il escrit: *Le Terebinthe iette sa semence enuiron les moissons; ou vn peu plus tard: Le*

Liv. 16. c. 24.

Le lieu.  
Le temps.

Liv. 3. de  
l'hist. ch. 14.

Fresne



Les vertus  
Lodon, liure  
6. ch. 75.  
Matth. liu. 1.  
de Dioscor.  
chap. 93.  
Trag. liu. 3.  
chap. 63.

Liure 2.

Liu. 16. c. 12  
aux annot.  
sur les Pand.

Liu. 16. c. 36.

*Fresne & l'Erable en esté: l'Aune, le Noyer, & quelque sorte de Poirier en Automne: L'escorce & la fucille de l'Aune refroidissent, dessechent & sont astringeantes. Les fueilles appliquées sur le enflures les dissoluent & amortissent les inflammations: soulagent grandement ceux qui sont lassez par trop cheminer, s'ils en mettent sous la plante de leurs pieds nuds. Elles tuent les puces, si on en met parmy la chambre en esté, lors qu'elles sont encores toutes baignées de rosée. On fait la teinture noire de l'escorce de l'Aune, avec laquelle on teint les chapeaux & feutres, les gros draps, & autres choses semblables. Aucuns s'en seruent aussi comme du fruit vert en lieu de galls pour faire l'ancre à escrire, y adioustant de la gomme & du Vitriol. Le bois de l'Aune est fort estimé pour faire les nauires & basteaux, & pour les pilotis lesquels on plante pour bair en l'eau, ou en lieux marefcageux. L'Aune dit Vitruue, d'autant qu'il n'a pas beaucoup d'humidité en soy, estant fiché en pilotis bien espez pour soustenir les fondements des ediffices, attirant à soy l'humidité dont il a besoin, dure à perpetuité, & s'oustient de merueilleuses masses de bastiments. Budæ a ainsi corrigé ce passage en Vitruue au lieu qu'il estoit incorrèct aux communs exemplaires. L'Aune dit Pline, à une ombre grasse, mais qui mange les bleds qui sont aupres; & en vn autre passage, combien que les Aunes seruent de rempars contre les desbordements des riuieres, pour contregarder les terres voisines, & que pour courts qu'on les face, ils trouchent en terre & multiplient d'auantage.*

### De l'Aune noir,

### CHAP. XXXI.

Les noms.

La forme.



L'Aune noir.

Le lieu.

Le temps.



Le lieu.

Les noms.  
Liu. 3. c. 24.

Liu. 3. de  
l'hist. ch. 14.

La forme.

CAUSE que cest arbre a les fucilles comme l'Aune, il a esté appellé par aucuns modernes, *Alnus nigra*: en François *Aune noir*: en Allemand *Faulbaum*. D'autre l'appellent *Alnus baccifera*, c'est à dire *Aune qui porte bayes*. Il ne croist par volontiers à la hauteur d'un arbre: & ne se fait pas gros: mais iette plusieurs verges, longues, droites, desquelles il en sort d'autres petites, couuertes d'une petite escorce noire, tacherée de verd. L'escorce est iaune par dessous. Son bois est blanc. Sa moëlle est rouge tissant sur le noir. Il a les fucilles comme l'Aune, le Cerisier, ou le Cormier, brunes. Ses fleurs sont petites & blancheastres, apres lesquelles il

vient de petites bayes rondes, comme grains de poyure, qui sont premierement verdes, puis apres rouges, en fin estans meures, elles deuiennent noires, & sont du tout mal plaisantes au goust. Il croist aux forests marefcageuses, & ce seulement aux pais plus septentrionaux, comme l'Angleterre, l'Allemagne, & en Normandie. Il fleurist au mois d'Auril: son fruit est meur au mois d'Aoust. Aucuns estiment que c'est le *Siler* de Pline: d'autant qu'il croist en l'eau, & que ses fueilles appliquées sur le front appaisent la douleur de teste. Sa semence pilée en huile, empesche les poux de s'engendrer: chasse les serpens: c'est pourquoy les paisans en portent volontiers vn baston en la main. L'escorce interieure qui est iaune desleche: trempée en vin & prinse en breuuage elle fait vomir, & purge merueilleusement l'humeur phlegmatique, & pourrie qui est dans l'estomach, & mesmes l'eau des hydropiques. Cuite en vin appaise la douleur des dents, si on tient la decoction en la bouche: guerit la rongne si on s'en laue. Ses fueilles sont bonnes à manger pour les vaches: car elle font venir beaucoup de lait.

### Du Sureau, ou Suyer sauuage, CHAP. XXXII.



LE Sureau sauuage, ou de montagne croist aux forests ombrageuses & marefcageuses. Tragus l'appelle *Sauuage*, & *Cernin*, d'autant qu'il ne croist sinon aux forests & montagnes, & que les Cerfs en sont fort friands. C'est peut estre cest arbre de montagne laquelle Theophraste entend, par le mot *πυγος*, quand il dit, *Ceux là s'appellent proprement de montagne, lesquels ne peuvent croistre en la plaine, comme le Sapin, le Pin, la Pece, l'Aquisfolia, le Tili, le Charme, & le Pygus*. Quelques vns au lieu de lire *πυγος*, lisent, *πυγος*, qui signifie le *Bouis*. Or au lieu où nous traitons des *Baguenaudiers*, nous regarderons si ceste plante est point la *seconde Colutea* de Theophraste, & l'*Idéenne*. Or Gaza en sa traduction a obmis le dernier. Il est du tout semblable au Sureau commun, tant en la fucille, escorce, bois, moëlle, qu'en la couleur, en l'odeur & au goust. Il n'y a autre difference, sinon quant

aux



*Sureau, ou Sayer sauvage.*

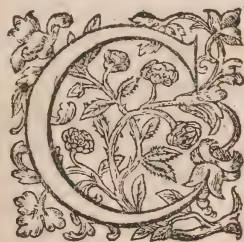
ment. Matthioli appelle cestuy *Sureau de montagne*, & dit qu'il est different d'auec le commun quant au fruit: car celui de montagne fait le fruit en grappe de raisin, & non en ombelle, comme l'autre, & mesmes ce fruit ne deuient iamais noir; mais est tousiours rouge. Le commun aussi est plus haut & a le bois plus léger.

aux fleurs, & au fruit, & en la hauteur: car il est tousiours plus petit que le *Sureau* commun. Il a les fleurs comme jaunes, faites en façon d'estoille, qui ne croist pas en ombelle, comme le commun; mais en grappe, comme le fruit du *Troëscne*. Il les porte aussi beaucoup plus tost, à sçauoir au mois d'Auril, desquelles il se fait de petits grains, qui deuient rouges au mois d'Aoust, & de couleur de vermillon, & iamais ne se font noirs, qui sont attachez à leur queue à mode de grappe de raisin, & ne sont pas de plaisant goust. *Tragus* estime que le *Sureau sauvage* est froid, tellement qu'on s'en peut seruir à faute de *Mandragore*. Quant aux facultez des grains, il dit qu'il ne les a pas remarquées: bien dit il auoir veu par experience, que le Cerf cherche diligemment ce *Sureau* par les forests; & s'il sçait quelque place, où il y en ait deux plantes, il s'y retirera: ce qui est esmerueillable. Ce *Suer* & le commun aussi aiment tous deux vn mesme terroir: le Cerf est merueilleusement friand du *Sureau*; & en mange seulement la fucille, non pas le fruit. Dont il est aisé à entendre, qu'il est d'un temperament froid, & pourtant n'est pas sain aux bestes sauvages; & encor moins aux hommes & animaux domestiques. *Pena* dit, que si on en mange, il fait dormir & mesmes cause la lethargie, tant il est nuisible. Mais (ce qui est plus à remarquer) c'est qu'on a prins garde, qu'il n'y a que le Cerf qui mange de ses fucilles, & la biche n'en mange point, sinon lors qu'elle est pleine, & porte vn Cerf masculin: car alors elle les cherche, & en mange, & non autre-

Liu. 3. ch. 24.  
Les verbes

*Du Cormier Tormal.*

CHAP. XXXIII.



Est arbre est sauvage, & est appelé *Sorbus Tormalis* en Latin; d'autant qu'il est bon contre les tranchées de ventre. En Bourgogne on l'appelle *Tormig ne*. C'est arbre croist quelquefois fort grand; mais le plus souvent il demeure petit, à cause que les paisans les coupent lors qu'il est petit parmi les buissons, & ne le laissent pas croistre. Il a l'escorce brune quasi comme celle de l'Aune. Ses fucilles sont grandes & longues, dont il y en a plusieurs attachées à vne queue, vn peu roides, comme celles du Cormier; dentelées à l'entour en façon de scie. Ses fleurs sont blanches, attachées ensemble à mode de grappe de raisin, desquelles il sort des bayes rondes, qu'au commencement sont vertes, puis apres rougeastres, & mal-plaisantes à manger. Il croist aux grandes Forests. *Pline* met cest arbre pour la quatriesme espece de *Cormes*: On appelle, dit-il, la quatriesme espece *Cormier Tormal*, à cause que son fruit est bon pour les tranchées, que les Latins nomment *Tormina*. Il n'est iamais sans fruit, toutefois ses fruits sont petits. Il est different des autres, & a la fucille quasi cōme le *Plane*, *Matthioli* le tient pour le *Cormier syluestre*, & en dit, qu'il n'est pas guieres different d'auec le domestique, sinon pour raison du fruit, qui croist par ombelles comme celui du *Sureau*. Ses grains sont de couleur de safran tirant sur le rouge semblables à ceux de l'Aubespain, & quasi de mesme grosseur; toutefois quant au goust il est quasi semblable à celui du *Sorbier* domestique. Les paisans le

Les noms.

La forme.

Le lieu.  
Liu. 16. c. 21.

Liu. 1. de  
Diosc. c. 136.



*Cormier Tormal, syluestre de Matthiol.*

Li. 3. ch. 16.

Li. 6. ch. 70.

Le lieu.

La forme.

Les noms.

Li. 13. ch. 4.

Li. 3. c. 30.



le gardent pour prendre les oiseaux en hyuer, d'autant que les Grives en font fort friandes. Or parce que nous en traiterons cy après en nostre Verger, & en donnerons encor la description & le pourtraict, nous y renuoyons le lecteur, où il le pourra voir en son lieu. Dodon l'appelle *Fresne de bœuf*, & Orne.

#### Du *Crataegus*, CHAP. XXXIV.



EST arbre croist aux forests espesses, & est de moyenne hauteur: toutefois estant replanté aux iardins il y croist aisément. Son tronc est reuestu d'une escorce lisse, blancheâtre. Il a les fueilles comme le Sureau aquatique, vn peu moindres; faites en façon d'un pied d'oye. Il fait ses fleurs blanches, palles, amassées en grappe, quasi comme le Sureau commun, lesquelles estans tombées il y croist des petites pommes blancheâtres, de la grosseur des Oliues astringeantes au goust; comme les Neffles; toutefois elles ne sont pas pleines au dedans de semence pierreuse, comme les Neffles; mais ont de petits noyaux noirs, comme ceux qui sont aux poires communes. Ses pommes deuiennent tendres en automne, & alors ayant perdu leur aspreté, ont assez plaisant goust. Tragus estime que c'est le *Sorbier Tormal*. Aucuns estiment que c'est l'*Hypomelis* de Palladius. L'*Hypomelis* (dit Palladius) à ses pommes comme le Sorbier, qui croissent sur l'arbre qui est de

*Crataegus de Theophraste, Sorbier Tormal de Tragus & de Matthiol.*

*Crataegus de Theophraste, Sorbier Tormal de Matthiol.*



moyenne hauteur, & a les fleurs blanches. Ce fruit a vne douceur meslée avec vn peu d'aigreur. Il aime les lieux temperez, qui sont à l'abril, & mesmes les lieux maritimes & pierreux. Il craint la grande froidure. Or nous traiterons cy après de l'*Hypomelis* ou *Amamelis* plus amplement. Il est bien vray-semblable que l'arbre qui est icy pourtraict, soit le *Crataegus* de Theophraste, comme l'Anguilara a estimé, à quoy Matthiol contredit, & estime que c'est le *Sorbier Tormal*, & en baille le pourtraict



pourtraict sous ce nom. *Cratægus*, dit Theophraste, les autres l'appellent *Cratægon*, a la fucille comme le *Nefflier*, (qui est l'*Aronia* de Dioscoride, & l'*Anthedon* de Theophraste: duquel seul il a descrit les fueilles, & non des autres) *roide*, (car il prend le mor *τεταστος* aussi pour descire la fucille d'*Anthedon*) mais plus grande, plus large, & plus longue, & decoupée tout de mesme. L'arbre n'est pas fort haut ny gros. Son bois est de diuerses couleurs, solide & ianne. Son escorce est lisse comme celle du *Nefflier*. Le plus souuent il ne fait qu'une racine, qui va bien auant en terre. Son fruiet est rond, de la grosseur d'une olive, lequel estant meur deuient ianne, tirant vn peu sur le noir. Il a le suc & le goust de la *Neffle*: Parquoy il pourroit sembler que c'est vn *Nefflier sauvage*. Ces mots de Theophraste expriment assez bien la plante qui est icy peinte, laquelle a la fucille come le *Nefflier Aronien*. Son bois est blanc au dedans tirant le ianne. Son fruiet a deux grains au dedans, qui sont semblables à ceux d'une Poire quant à la forme & mesmes au goust, qui toutesfois sont enclos dessous le nombril, dans vne chose qui est dure comme pierre: en quoy il participe de la nature de la *Neffle*, qui ala semence dure comme vn os: & du *Sorbier* qui a la semence comme vne poire. Or il semble que Matthioli se puisse couvrir par l'autorité de Plin, qui dit ainsi: Les Cormes de la quatriesme espee sont appellées *Torminales*, pour raison qu'elles sont bonnes à la colique. Cest arbre n'est iamaïs sans fruiet, (car il porte tous les ans, & beaucoup) le fruiet est fort petit. L'arbre est differant des autres Cormiers, ayant quasi la fucille comme le *Plane* (car il faut qu'il y ait *Penè*, & non *Plane*, qui signifieroit du tout, ce qui seroit faux, veu qu'elles sont bien differentes du *Plane*). Ny les vns ny les autres ne portent point deuant trois ans. Caton ordonne aussi de confire les Cormes en vin cuit. Mais il est vray - semblable que Plin a escrit ces choses comme à demy endormy: car il ne parle point ailleurs, ny du *Sorbier sauvage*, qui sans doute est le *Tormal*, ny aussi du *Cratægus*, qui sont toutefois deux arbres, desquels les auteurs font souuent mention: sinon en ce passage là, où il escrit faullement que le *Cratægus* de Theophraste, qu'il appelle *Cratægonus*, est l'*Aquisfolia* des Italiens. Parquoy il s'est peu facilement tromper, escriuant à la haste, & selon ce qu'il en pensoit, des choses qui sont quasi de mesme faculté, & qui ne sont pas beaucoup differentes quant à leur forme: en appellant le *Cratægus*, *Sorbier* ou *Cormier Tormal*: Athenée, qui est vn auteur bien fameux, mais qui n'auoit pas grande cognoissance des plantes, dit sans aucune raison, que le *Cratægus* est le *Cerisier aigre*, que Lucullus apporta le premier en Italie de la ville de Zephano ditte *Cerasuns* en la prouince de Pont, alleguant sur ce l'histoire du *Cratægus*: ce qui peut estre refuté, mesmes par ceste seule raison, que les *Cerises* estant meures n'ont aucunement le goust des *Neffles*, comme le *Cratægus*. Nous descriuons le *Cratægus* & le *Cormier Tormal* en nostre Verger, où tu en pourras encore voir la description & le pourtrait.

Liane 1. de l'hist. ch. 15.

Chap. 22.

Liu. 15. c. 21.

Liu. 27. c. 8.

Liane 2.

Liu. 3. c. 16.

## Le Coudrier ou Noisetier,

## CHAP. XXXV.

Le Coudrier, ou Noisetier est appellé en *Lernom.*

Grec *καρύα πικρὴ*: en Latin *Nux pontica siluestris*, & *Corylus*; en Allemand *Haselstranch*. Quant au Noisetier domestique, nous en parlerons en son lieu, & de son fruiet aussi. Le Coudrier est vn arbre, ou le plus souuent vn arbrisseau,

qui a la racine large & qui s'espanche çà & là, pleine de neuds, de laquelle il sort plusieurs troncs, dont les vns sont hauts, gros & bien branchus. L'escorce qui est en dehors, est mince, grasse, tacherée de blanc. La moëlle est petite & ianne: les autres sont longs, & gressles, desquels on fait des lignes à pescher, à cause que leur bois est souple, & ne se rompt pas. Leurs fueilles sont froncies comme celles de l'Aune; mais plus larges, estans d'un costé verdes-brunes, & blancheastres de l'autre, decoupées à l'entour. Le Noisetier ne fleurist point: mais il porte des chattons en lieu de fleurs, lesquels tombent lors que les fueilles commencent à sortir, entre lesquelles sortent les Noisettes, qui sont le plus souuent trois ou quatre ensemble, & quasi toutes couuertes d'une coupelle verte, fronicie au bout & decoupée, molle & barbie, L'escaille est dure comme de bois, le noyau est solide & couuert d'une petite peau palle; en d'aucunes il est long, & en d'autres il est rond. Il apparoit au milieu d'iceluy comme vn petit nombril releué.

Tragus escrit, que toutes les sortes de Noisetier font de petites fleurs rouges enuiron le mois de Feurier, qui ressemblent aux filets du saffran deuant que les fueilles sortent, & lors que



# 86 Liure I. de l'Histoire des Plantes,

les chattons ( que quelques vns disent faulſſement eſtre les fleurs du Coudrier ) deuiennent iaunes: Touchât les fleurs Theophraste en eſcrit ainſi: *Aucuns, dit-il, eſtiment que le Cheſne, le Coudrier, & le Chastagnier fleurissent, comme aussi le Pin, & la Pece. Les autres sont de contraire opinion, estimans qu'il n'y en a point de ceux-cy qui fleurissent; mais que les chattons du Noyer, la mouſſe des Cheſnes, & les chattons de la Pece, sont à proportion des figues vertes qui sortent au commencement du Figuier. Le Coudrier aime les lieux gras & humides, & se plaist aux taillis, & ne craint point le froid.*

En France on voit des montagnes toutes garnies de Noisetiers: & meſmes les Taillis en ſont pleins. Ils croissent biẽ aussi en la plaine. Theophraste eſpluſche par le menu quelques parties du Coudrier, diſant: *Le Coudrier apres que son fruit est tombé, porte comme vne grappe de la grosseur d'un gros ver, pendante à vne quenẽ & grasse: aucuns appellent cela des chattons. Ils sont composez de petites pieces, comme eſcailles, arrangees comme celles des pommes de Pin, tellement qu'il ſont fort ſemblables à vne noix de Pin nouuelle, excepté que les chattons ſont plus longs, & aussi gros à vn bout qu'à l'autre. Ils croissent en hyuer, s'ouurent au commencement du printemps. Ces eſcailles deuiennent iaunes, & croissent enuiron de la longueur de trois doigts. Ils tombent au printemps lors que les ſeuilles ſortent: & alors il ſe fait en leur place autant de coupettes qui ſont iointes enſemble, & attachees à vne quenẽ, comme il y auoit de chattons, & en chacune de ces coupettes il y a vne Noisette.* Voilà ce qu'en dit Theophraste.

Les Noisettes ſont meures au mois d'Aouſt. Dioſcoride dit, que les Noisettes nuident à l'eſtomach; toutoſois eſtans pilées, & priſes en breuage en eau miellée elles guerissent la vieille toux: roſties & beuës, avec vn peu de poyure, elles meurent les deſfluxions. Les cẽdres d'icelles bruſlées avec graiſſe de porceau, ou d'ours ſont reuenir le poil. L'on dit, que les eſcailles bruſlées & incorporees avec huile, appliquees ſur le deuant de la teſte des petits enfans, leur ſont deuenir les yeux noirs, s'ils les auoient pers. Ce que Cornarius aſſeure d'auoir experimẽté & treuue veritable. Galien dit, que les Noisettes ont plus de ſubſtance terreſtre, & froide, que les noix: aussi l'eſcorce tant de l'arbre que du fruit eſt plus aſpre au goũt. Quant au reſte, elles ſont ſemblables aux noix: Simeon Sethi dit qu'elles ſont chaudes & humides: mais qu'elles nourriſſent mieux que les noix: ſont de plus dure digeſtion, & engendrent des ventofitez. Et comme quelques vns veulent, elles nuident au boyau qui eſt touſiours vuide: & qu'elles ſont plus aiſées à digerer, & reſerrent moins le ventre, ſi on leur oſte la petite peau qui les couurent. L'on dit que celui qui en aura mangé avec de la Rue à ieun, ne pourra eſtre offencé par les morſures de ſerpens, ny par autre venin de tout cẽ iour là. Et meſmes que les ſcorpions s'enfuiront de luy. Elles ſeruent à ceux qui ont eſté piquez par les ſcorpions, s'ils en mangent avec des figues ſeches. Elles ſont bonnes à l'acidité ou aigreur de l'orifice de l'eſtomach, cauſée par l'humeur melancolique. Tragus dit, que les Noisettes ſont contraires à l'eſtomach, & aux inteſtins menus, ſingulierement n'eſtant pas encor du tout meures; ce qui eſt monſtré pas le vers de Macer:

*La Noisette à aucun n'est viande saluaire.*

Et meſmes l'experience le conſerme: car les enfans qui mangent des Noisettes au mois d'Aouſt en grande quantité, tombent aiſement en vne dyſenterie. Car comme, dit Matthioli, elles augmentent la cholere. Luy meſmes dit, que leur huile meurit fort bien les deſfluxions, & ſoulage les douleurs des iointures: ſi on les en oingt: leur eſcaille crue reduite en poudre menuẽ, & priſe avec du vin rude au poids de deux dragmes, arreſte le flux de ventre, & les flux blancs des femmes. On dit touttois que la petite peau ou moëlle rougeaſtre qui eſt attachee à l'eſcaille par dedans, & enuironne le noyau, eſt meilleure pour ceſt effect. Plutarque a laiſſé par eſcrit, que les ſcorpions n'entrent point en la maiſon, en laquelle il y aura des Noisettes attachees au plancher. Il ne faut pas icy oublier ce que les paſſans ont obſeruẽ, que ſi vn ſerpent eſt frappé d'vne verge ou baſton de Coudre, il demeure tout eſtourdi, & en fin il meurt pluſtoſt eſtant frappé d'vne verge de Coudre que non pas d'vne autre, à cauſe qu'eſtant ſouple elle embrasse mieux le ſerpent en quelque endroit qu'elle le touche, & par ainſi luy rompt l'eſchine, par ce moyen le ſerpent priuẽ de ſon mouuement naturel, ne ſ'en peut fuir, & meurt peu apres, tant de douleur que de faim.

*De l'Arbre du Raiſin, ou Piſtache ſauuage,*

CHAP. XXXVI.

Les notes.  
Liure 1. de  
Dioſc. c. 142.  
Liure 16. c. 1.  
Sur li. 1. liu.  
des plantes  
d'Aluſt.  
Liure 1. c. 68.  
Liure 6. c. 60.  
La ſerme.



ETTE plante, comme aussi pluſieurs autres arbres ſauuages, n'eſt quelqueſois qu'un arbrisseau. Aucuns eſtiment que ce ſoit le *Staphylodendron*, de Pline. Matthioli eſcrit, qu'en quelques lieux on appelle *Piſtaches ſauuages* les fruits d'un arbre, que Pline appelle *Staphylodendron*, combien qu'ils n'ayent ny la forme, ny le goũt des Piſtaches. Scaliger le met au nombre des Piſtaches. Tragus l'appelle *Nux Vesicaria*, & *Follicularis*. Dodon dit qu'aucuns l'appellent *Piſtache des Allemans*, & que les Allemans appellent ſon fruit, *Pimpernuſzle*. Geſnerus dit, qu'il y a des Italiens qui l'appellent comme aussi à Rome, *Sambucus valida*. Anguillara l'appelle *Albero de l'vna* & en d'aucuns lieux *Piſtacio ſaluatico*. C'eſt vn petit arbre, qui







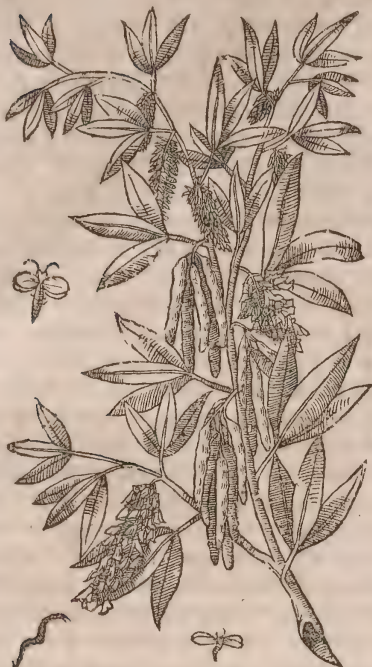
## L'Albour, ou Aulbour.

Liu. 16. c. 18.

Le lieu.

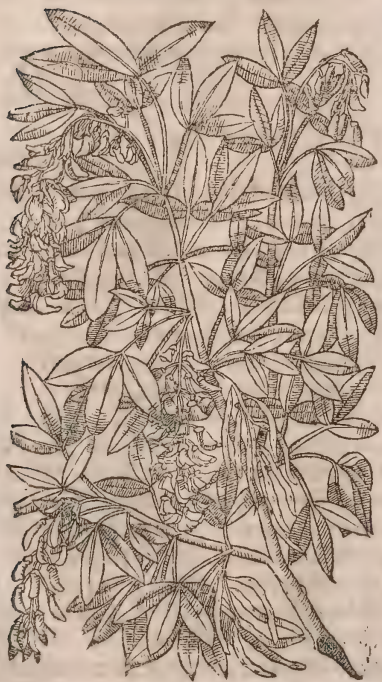
Liu. 3. c. 149.  
de Diosc.

La forme.



de l'Aulbour sont courtes : mesmes il a les fucilles plus grandes , & plus larges que l'Anagyris D'auantage il n'y a personne qui ait dit de l'Anagyris ce qui a esté cy dessus dit du *Laburnum* ; assauoir qu'il croist au Alpes , que son bois est dur ; & propre à faire des paultx , & que les abeilles ne touchent point sa fleur. Or Pline luy attribue toutes les qualitez. Ce qui tesmoigne , que l'arbre qui est icy peint n'est pas l'Anagyris ; mais le *Laburnum*. Cordus & Gesnerus pour auoir esté de ceste opinion son repris par Matthiol ; disant , que Pline escrit que le bois du *Laburnum* est blanc , non pas noir au milieu , & iaune aupres de l'escorce en façon du bois de Guayac , & comme est le bois d'Eghelus. Dauantage l'Eghelus est vn arbre

## Second Aulbour.

La forme.  
Le temps.  
Matthiol. au  
mes lieu.

& sont entierement meures sur le commencement de Septembre. Dalechamp estime que ce soit icy le *Laburnum* de Pline : qu'en dit ainsi, Il y a vn arbre aux Alpes qui n'est pas fort cogneu , qui a le bois dur , & blanc ; la fleur d'vne coudée de long , que les abeilles ne touche point. Ce qui conuient fort bien avec la plante , qui est icy peinte , de laquelle les paisans qui habitent aux montagnes en disent tout de mesme. Elle croist aux Alpes , & quasi en toutes les montagnes de Dauphiné , & de Sauoye , & aux terres qu'on appelle Neufues ; parmy les lieux bocagers , & ombrageux ; mais le plus souuent en lieux secs , quelquefois aussi aux humides. Les habitans d'edits lieux corrompans le mot *Laburnum* , l'appellent *Albour* , & *Aulbour*. Son bois est fort dur , & bon pour faire des paultx ; mais contraire aux abeilles. Matthiol estime , que cest arbre soit l'Anagyris de Dioscoride , assauoir la premiere espeece , qui est la grande ; qui croist en abondance en la Pouille & en la campagne de Rome , entre Terracine & Fundi , pres de la mer ; dont les fucilles approchent fort de celles de la plante Chaste. La fleur est comme celle du chou , grappue ; son fruit est semblable au Phascol , enclos dans des gouffes , plus larges & plus courtes , & est rouge , & si tres-dur que mesmes estant trempé en l'eau il ne s'amollist point. Mais l'Anagyris de Dioscoride est vn arbrisseau fort puant : & les fucilles de nostre *Aulbour* ny aussi ses fleurs ne sont point puantes. La semence de l'Anagyris est en des gouffes longues , & celles de l'Aulbour sont courtes : mesmes il a les fucilles plus grandes , & plus larges que l'Anagyris D'auantage il n'y a personne qui ait dit de l'Anagyris ce qui a esté cy dessus dit du *Laburnum* ; assauoir qu'il croist au Alpes , que son bois est dur ; & propre à faire des paultx , & que les abeilles ne touchent point sa fleur. Or Pline luy attribue toutes les qualitez. Ce qui tesmoigne , que l'arbre qui est icy peint n'est pas l'Anagyris ; mais le *Laburnum*. Cordus & Gesnerus pour auoir esté de ceste opinion son repris par Matthiol ; disant , que Pline escrit que le bois du *Laburnum* est blanc , non pas noir au milieu , & iaune aupres de l'escorce en façon du bois de Guayac , & comme est le bois d'Eghelus. Dauantage l'Eghelus est vn arbre quasi cogneu de tous , d'autant qu'il s'en treuve par tout es forests , non incogneu à vn chacun , comme Pline dit du *Laburne*. Qui plus est , les fleurs de l'Eghelus qui pendent de l'arbre comme si c'estoient branches , ne sont point plus longues d'vne paume : & Pline dit , que celles du *Laburnum* ont vne coudée de longueur. Finalement l'experience monstre , que les abeilles mangent bien des fleurs de l'Eghelus. Tout cecy ne suffit pas pour renuerfer nostre opinion : car Matthiol prend icy pour le *Laburnum* , la plante qu'il met pour la seconde espeece , ou bié le petit Anagyris , que les paisans des enuirs de Trente appellent *Eghelus*. Mais nous prenons pour le *Laburnum* , comme fait aussi Gesnerus , ce que Matthiol met pour la premiere espeece d'Anagyris , ainsi que la figure le monstre , & que nous auons dit cy deuant : d'autant que tout ce que nous en auons dit , luy conuient fort bien , non pas ce qu'il escrit de son second ou plus petit Anagyris. Que si suyuant l'opinion de Gesnerus & la nostre , l'arbre qui est icy peint , & que Matthiol met pour le premier Anagyris , est le *Laburnum* de Pline ; nous pourrons bien aussi dire , que celui que Matthiol appelle *Anagyris second* , est vne seconde espeece de *Laburnum* , veu qu'il croist aux mesmes lieux , a les fucilles & leur disposition toute semblable ; les mesmes vertus , & le bois aussi bien dur. Il produit vne fleur qu'il fait bon voir aux montagnes au mois de May & de Iuin. Il a la fleur iaune comme le premier Anagyris , ou nostre *Laburnum*. Sa fucille n'est point puante , ny de mauuais goust , quasi comme celle du Treffle



du Treille des prés. Il porte des petites cornes, comme celles du Genest, dans lesquelles est la semence, aussi de la grosseur de celle du Genest, mais longue comme vn Phasiol, & noirastre. Que si les pasteurs sans y penser, ou la cognoistre en mangent, comme ils mangent d'autres legumes, elle les fait vomir de telle façon, que Matthiol assure d'en auoir veu qui vomissoient iusques au sang. Le bois de ceste plante est tres-dur, iaine au dehors comme Guayac, & noir au dedans. Il dure long-temps sans se pourrir, pource les vigneron en font des eschalars pour les vignes, qu'ils disent estre les meilleurs de tous. On en fait aussi des arcs fort roides. Toute la vallée d'Ananie, & le terroir des enuirs de Trente sont pleins de ceste plante. Solerius assure que l'escorce de l'Albour des Alpes sechee & mise en poudre, si on en prend enuiron vne dragme plus ou moins, dans quelque liqueur que ce soit, purge tresfort, mais en diuerfes façons: car si on l'escorce de bas en haut elle fera vomir, & l'escorsant du haut en bas, elle purgera fort bien par dessous. Or si quelq'un veut estre opiniastre à suiure l'opinion de Matthiol, pour le moins il faudra qu'il m'accorde par raison, que le premier Laburnum est l'Anagyris des Alpes, & peut estre que le second en est aussi vne espece.

Aux schol.  
sur Aëtiens.

## Du Bois puant,

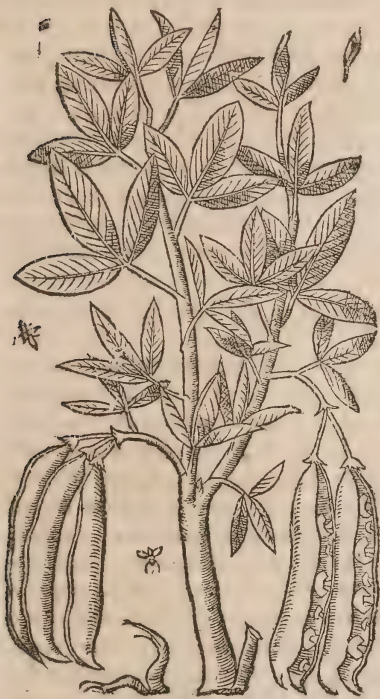
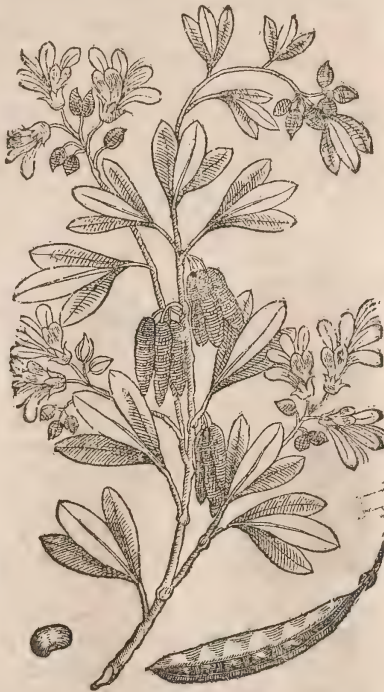
## CHAP. XXXVIII.



L'ANAGYRIS des Latins est appellée en Grec *ἀνὰ γυρί*, & *ἀνὰ γυρί*: en François, *Bois puant*: en Italien, *Anagyris*. Ceux d'Arles le nomment *Pudis*. C'est vne petite plante ou arbrisseau, qui a petites branches, desquelles les feuilles sortent trois à trois, semblables à celes de l'arbre Chaste: les fleurs iaines & passes comme celles du chou, apres lesquelles ils croist des gousses longues, avec vne semence au dedans, dure & plate comme les Phasiols; mais moindre. Toute la plante est fort puante. Selon Dioscoride l'*Anagyris* est vne plante comme vn arbre, qui sent fort mal, ayant les feuilles de l'arbre Chaste, & les branches aussi, &

Les noms.

Liv. 2. c. 149.

*Anagyris de Dodon.**Vray Anagyris d'Arles.*

les fleurs de chou. Il fait sa semence dans des petites cornes, à demy ronde, dure & de diuerfes couleurs, de la forme d'un roignon, laquelle s'endurcit quand le raisin se fait meur. L'*Anagyris* de Pline, qu'aucuns appellent *Acopon*, est vn arbrisseau puant, qui a la fleur du chou, & fait sa semence en des petits cornets longs, faite en façon de roignon, qui s'endurcit par moissons. En quoy il s'accorde avec Dioscoride: car il n'y a pas grande difference, soit que la semence s'endurcisse au temps des moissons, ou lors que le raisin meurt. Dont il appert que c'est icy le vray *Anagyris*, qui est si puant, que ie ne croy pas qu'il y ait personne qui le voyant ne se persuade incontinent, que ce soit l'*Anagyris*, veu mesmes qu'il a les mesmes marques que Dioscoride & Pline luy attribuent.

Liv. 2. c. 149.



Au c. 149.  
du 3. lieu.  
Au chap.  
precedent.  
Le lieu.  
Le temps.  
Les vertus.  
Liu. 3. c. 139.

attribuent, & que nous auons dit cy dessus. De là vient le prouerbe Latin *Anagyris mouere*, de ceux qui se pourchassent eux mesme le mal, faisans que quelqu'un s'irrite contre eux. Il y en a aussi, qui pour ceste mesme raison estiment que Plaute l'appelle *Nautica*: mais ils n'ont point d'auteur qui face pour eux. Or Festus escrit, que *Nautica* est vn herbe puante, de laquelle les Tanneurs se seruent, qui a prins son nom de *Nautis*, comme qui diroit *Nautica*. Matthioli a pourtraité deux autres especes d'*Anagyris*, que nous auons montré cy dessus n'estre point especes d'*Anagyris*, mais de *Laburnum*. L'*Anagyris* croist aux lieux non cultiuez, & marescageux auprès d'Arles, d'où a esté apportée la plante sur laquelle nous auons fait tailler la figure au vis. Elle fleurit en Avril & en May; & fait son fruit en Septembre, & le parfait en automne. Ses fueilles tendres pilées, selon Dioscoride, guerissent les enflures & les empeschent de croistre estans appliquées dessus. Si l'enfant ne veut sortir, ou que l'arriere-faix, ou les menstres soient arrestez, il en faut boire au poids d'une dragme en vin cuit. On les attache aux femmes qui enfantent avec travail, mais il les faut oster incontinent qu'elles sont accouchées. L'escorce de la racine est bonne où il est besoin de meurir & resoudre. La graine machée fait fort vomir. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Or Ruel a traduit ces mots: *l'escorce de la racine, &c.* autrement que ne porte le texte Grec: *της δε ριζης χυλος διαφαιρει εν πύρεσι*; c'est à dire, *Le suc de la racine resout & meurit*. Pline dit, que l'on applique les fueilles sur les enflures, & qu'on les attache aux femmes qui endurent de la peine au travail d'enfant: mais qu'il les faut oster incontinent qu'elles sont accouchées. Que si l'enfant estant mort ne veut sortir, ou que l'arriere-faix, ou les menstres soient retenuz, il en faut boire au poids d'une dragme en du vin cuit. On en donne aussi avec du vin vieil à ceux qui ont difficulté d'haleine, & qui ont esté mordu par les Phalanges. L'on se sert de la racine pour dissoudre, & meurir. La semence machée fait vomir. En ces mots Pline est en partie d'accord avec Dioscoride, & en partie luy est aussi contraire. Car Pline dit, que la racine resout; & Dioscoride dit, que c'est le suc de la racine. Galien & Oribaze disent, que c'est l'escorce de la racine. Sinon que quelqu'un vueille dire, que ce que Pline dit simplement de la racine, Galien l'a dit de l'escorce de la racine, & que peut estre faudroit il lire en Dioscoride: *l'escorce de la racine*; & non pas, *le suc de la racine*. Mais ce qui s'ensuit est bien de plus grande importance. Là où Pline, dit qu'on donne les fueilles en du vin vieil contre les morsures des phalanges: Dioscoride dit, pour la douleur de teste dans du vin. Tellement que Pline a mis le mot *Φαλαγγίαν* pour le mot *κεφαλαγγίαν*: ou vrayement il faut lire en Dioscoride *Φαλαγγία*, au lieu de *κεφαλαγγίαν*: ce qui est plus vray-semblable. Car comme peut il estre, que les fueilles de l'*Anagyris* qui sont acres, & ont vne vertu d'eschauffer & attenuer, puissent seruir à la douleur de teste? Et de fait, il est plus aisé à croire, que le mot *κεφαλαγγία* ait esté mis en Dioscoride au lieu de *Phalangia*; que de dire, que Pline ait traduit le mot *Phalangia*, douleur de teste. Galien parlant de la nature de l'*Anagyris* escrit ainsi: *l'Anagyris est vn arbrisseau bien puant, qui a la faculté d'eschauffer & dissoudre: mais les fueilles vertes estans moins acres, à cause qu'il y a de l'humidité meslée parmy, repriement les enflures, & estans sechées elles ont vertu de resoudre & eschauffer. L'escorce de la racine a quasi les mesmes vertus: mais la semence est de plus subtiles parties: & fait vomir*. Oribaze en dit tout autant.

Liu. 6. des  
simpl.

Du Roux, ou Rbus,

CHAP. XXXIX.

Les noms.

Liu. 24. c. 12.

La forme.

Liu. 7. c. 124.

Au meillieu.  
Embl. 121.  
du 1. liure de  
Diosc.



IPPOCRATE appelle ceste plante *ῥόος*, & *ῥόος*, pource que sa semence est de couleur d'escarlata: car *ῥόος* signifie rouge. De là est venu le mot Latin *Russus*: & le mot François *Roux*. Les Latins, ainsi que dit Pline, ne luy ont point donné de nom, encor qu'on s'en serue en diuers vsages: mais retiennent le nom Grec, l'appellent *Rbus* ou *Rhos*. Toutefois Gaza (comme il est trop hardy) le traduit *Fluida*, estimant que ce nom vienne de *ῥέω*, qui signifie couler. Les Arabes la nomment *Sumach*, *Adurion*, *Rosbar Sadisticos*, ou *Rosaidicos*: les Italiens *Rhu*, & *Sumacho*: les Espagnols *Sumach*, & *Sumagro*: les Allemans *Gerberbaum*. C'est vn petit arbrisseau, de la hauteur d'un homme, ou enuiron de deux coudées, ainsi que dit Dioscoride. Il a plusieurs branches, les fueilles longues, rougeastres, disposées deux à deux vis à vis l'une de l'autre, & dentelées à l'entour, comme celles de l'Yeuse: car Dioscoride dit, *την περιφύειαν εντεταμημένην*. Ruel & Marcel ont oublié ce dernier mot en la traduction: dequoy Matthioli dit, qu'il en est esbahi, veu qu'Oribazius mesme l'y adiouste, & aussi que les fueilles du *Roux* retirent fort bien à celles de l'Yeuse. Cornarius le traduit, *entaillées à l'entour comme vne scie*, & n'estime pas qu'il y ait *περιφύειαν* c'est à dire, *en façon d'Yeuse*; mais *πρωονειδής*, c'est à dire, *comme vne scie*. Son fruit ressemble à des petits raisins, estant fort espez, de la grosseur de celui du Terebinthe, vn peu large, duquel la peau ou escorce est grandement vile: car aux communs exemplaires de Dioscoride il y a: *dont l'escorce de dessous ou la peau est fort vile*: au lieu que Cornarius lit *inutile*, traduisant ainsi: *duquel la peau qui l'environne est inutile*: car, dit-il, Dioscoride n'en donne point l'usage en tout ce qui s'ensuit apres. Theophraste traite de ceste plante comme s'ensuit: *Entre les Roux,*

L'vn



## Le Roux.



*l'un est mâle, & l'autre femelle: ceste-cy est sterile; mais le mâle porte fruit, & n'a pas ses brâches droites, ny grosses. Il a la feuille semblable à l'Orme; mais petite, un peu longuette & velue (car*

Liure 3. de l'Hist. ch. 18.

Liur. 13. ch. 6.

*Pline traduit ainsi ἐνδάσδ, & Gaza le traduit, un peu effesse.) Les feuilles sortent des branches nouvelles par les costez, deux à deux, distâtes esgalemēt l'une de l'autre. Les Tanneurs s'en seruent à corroyer les peaux blâches. La fleur est blâche en grappe de raisin, ronde, & velue comme celle du raisin. La fleur estant tombée le fruit est rougeastre, & comme si c'estoit plusieurs lentilles entassées, & petites, ayant aussi figure de raisin. En ce fruit il y a une chose dure cōme d'os, qui sert en medecine, qui s'appelle aussi Rhu; qui s'escoule deçà & delà, lors qu'on passe la grappe. Or on la passe pour auoir le ius, qui est bō pour faire des sausses aux viâdes, à cause de son aigreur, & pour ce aussi on l'appelle Rhu des viandes. La racine va rampant par dessus terre, & est fort simple: aussi l'arbre est bien aisé d'arracher avec toute sa racine. Le bois n'a point de moëlle & estant coupé ne se pourrist point. Il*

Liur. 3. ch. 6.

*croist en tous lieux, mais il s'aime aux terres grasses & argilleuses. Voilà ce qu'en dit Theophraste, où il y a quelques fautes aux communs exemplaires, que nous auons accommodé de ceste façon le mieux que nous auōs peu: & si nous n'auons bien exprimé tous ses mots, le lecteur doit prendre en bonne part ce que nous auons tasché de les mettre au net. Pline ne les a pas tous traduits, passant par dessus ce qui luy a semblé estre obscur: Le Roux mâle, dit-il, porte fruit, & la femelle est sterile. Ils ont les feuilles comme l'Orme, un peu plus longues & velues. Les queues des feuilles sont tousiours l'une vis à vis de l'autre. Les branches sont grosses & courtes. On en accoustre les peaux blanches. La semence est cōme une lentille: elle devient rouge avec le raisin. Ce qu'on appelle Rhus est bon en medecine. Et en un autre endroit il semble que Pline mette trois sorte de Rhus: car, dit-il, il y a aussi une herbe, qui a les feuilles cō-*

Liur. 24. c. 11.

*le Myrthe, & le tronc court, laquelle est bonne contre les venins & les vers. Il y a aussi un arbrisseau duquel on use pour assaïter les cuirs. Il est rougeastre, d'une condée de haut, de la grosseur d'un doigt. Les assaïtisseurs de cuirs se seruent de ses feuilles seches, en lieu d'escorce de Grenade. Et un peu apres: Quāt au Rhus, que les Grecs appellēt Erythros, c'est un arbrisseau, dont la graine est astringente, & refrigeratiue. Elle sert de sel sur les viandes. Elle lasche le ventre, & dōne bon goust à toute chair meslée avec le Silphion. Auquel passage il semble que Pline se soit trompé, escriuant à part de celuy des assaïtisseurs, & le faisant differant d'avec celuy duquel les anciens vsoient parmy les viandes. Car combien que les Medecins, & principalement Galien en diuers lieux, & entre les autres aux liures des medicaments des parties, mette plusieurs noms de Rhus, l'appellant Siriaque, Pontique, Rhu des viandes, des Tanneurs, rouge: ce n'est pas toute fois à dire, que ce soient noms de plantes de diuerse espee, veu qu'il n'y en a qu'une espee, que Dioscoride a descrit. Mais il faut noter que le Rhus des viandes n'est autre chose, que la semence de la plante: & le Rhus des Tanneurs se prend pour les feuilles & branches de la mesme plante. Galien dit, que les Tanneurs se seruent du Rhus, pour assaïter les cuirs, & que pour ceste cause on l'appelle Coriaria. Or les Medecins se seruent principalement du fruit & du suc, qui sont d'une qualité fort aspre. On appelle Rhus rouge la semence, qui n'est pas encor meure, laquelle est beaucoup plus astringente, qu'apres qu'elle est meure, & a les grains un peu noirâtres. Elle s'appelle Siriaque, & Pontique, selon les regions où elle croist, comme aussi on la pourroit appeller d'Espagne, & d'Italie. Mais Cornarius dit, que Pline n'a point failly, & corrige ce passage sur un vieil exemplaire escrit à la main: auquel apres auoir traité du Rhus des Tanneurs il adiouste quant & quant: le Rhus qui est appellē Erythros, est la semence de cet arbrisseau. Elle a une vertu astringente & refrigeratiue. On en met en lieu de sel sur les viâdes, quād on a le flux de ventre: elle rend toute sorte de chair plus saoureuse en la meslant avec du Silphion. Quāt aux mots de Theophraste on ne scauroit conelurre par iceux, que le Rhus des viandes soit differant d'avec le Rhus des Tanneurs. Car les ayant distingué en mâle & femelle, il dit, que l'un & l'autre seruent à corroyer les cuirs. C'est donc à bon droit que Fuchse doit estre repris, de ce qu'ayant mis deux especes de Rhus, l'un appellē μαρμενδ, c'est à dire, de cuisine; l'autre Συροδενδρον, c'est à dire, des Tanneurs, il adiouste, que Galien, Nicolas Mirepsus, & les autres font mention d'un autre Rhus Siriaque, qui est differant des deux autres, & est le suc d'un petit arbre qui croist en Syrie. Mais le Rhus Siriaque, cōme Cornarius l'a bien remarqué, n'est autre chose que le Rhus, qui croist en Syrie. Et le suc du Rhus, que l'on apporte de Syrie, est la mesme chose, que le Rhus de cuisine, & des Tanneurs, mais il est appellē Siriaque, à cause qu'il s'en faisoit grande quantité en Syrie, comme il appert par les*

Liure 1. de Dioscor. ch. 124.

Liure 8. des simpl.

Embl. 121. du 1. liure de Dioscor.

Matthioli au meslieu. Liure des comm. med. Liure 6. des medic. des part. Liure 6. des med. des part.



Liure 7.

Crinit. liu. 7.  
de l'honnest.  
discip.

Liu. 9. ch. 13.

Liu. 12. c. 41.  
des  
medic. des  
part.Liu. 7. des  
medic. des  
par.  
Le liu.  
Liure 1. de  
Diosc. c. 124.  
Liu. 24. c. 11.Embl. 121.  
Liure 1. de  
Dioscor.

Les venins.

Liure 8. des  
Simpl.

Liu. 14. c. 11.

Liure 6. des  
medic. des  
part.  
Liure 7. des  
medic. des  
part.  
Liu. 14. c. 11.

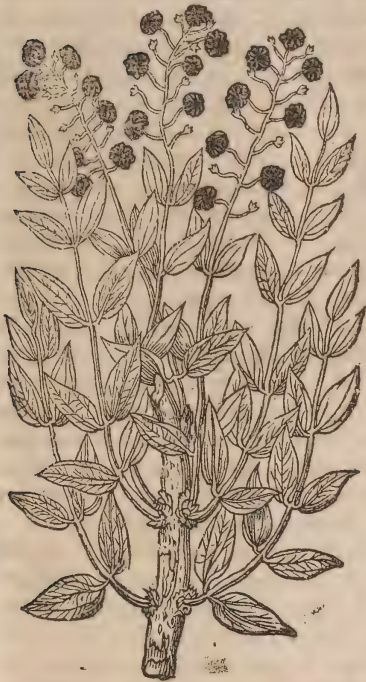
mots de Pline, qui dit, que la semence du *Rhus* (qui est vne plante croissant en Syrie, de laquelle on faitte les cuirs) laquelle s'appelle aussi *Rhus*, est bien necessaire en la medecine. Finalement Paulus a declaré en peu de paroles, que le *Rhus des viandes*, ou rouge, ou de cuisine, & le *Rhus des Tanneurs* est vne mesme plante, disant ainsi: *Le fruit & le suc du Rhus que les Medecins appellent Rhus des Tanneurs, sont de grand usage en la medecine: car ils restraintent & sechent au troisieme degre, & refroidissent au second.* Ceux là donc faillent lourdement, qui disent, que Celse par *Rhus Syriaque* a entendu la *Mamme*, qui est vn medicament qui lasche legierement le ventre, que l'on apportede *Syrie*: veu que le *Rhus Syriaque* n'est autre chose, que l'*Erythros* ou *Rhus rouge* ou des *Tanneurs*: & qu'il ne faut pas lire en Celse *Ros*, mais *Rhos*, ou *Rhus Syriaque*, come aussi en Columele il ne faut pas lire *Rorem Sutorium*: mais *Rhoem Syriacum*: veu que les Latins se seruent aussi bien du mot *Syriaque*, come les Grecs: car il ne faut pas penser qu'il ait treuvé vn nom nouveau l'appellant *Sutorium*, a cause que les Cordonniers & Tanneurs s'en seruoient, comme aucuns ont mal pensé. Il ne faut pas aussi lire vn peu apres, *Rosmarinum*, comme il y a en ceux qui sont nouuellement imprimez. Et le mesme Columele en vn autre passage, en vne confection qu'il fait des coings, y melle neuf onces de *Rhus Syriaque* pilé & criblé, duquel Galien mesme vse en semblables compositions. Marcellus Medecin toutefois fait mention d'un *Rhus marin*, ou *Rhus Oriental*, qu'il ordonne de boire à ceux qui ont la dysenterie pilé en du vin, comme aussi on pourroit bien lire en Columele *Rhoem marinum*, & non pas *Rorem*. Il est bien aussi vray-semblable que le *Rhus* s'est acquis tant de diuers noms a cause des diuers lieux où il croist, veu que Damocrates fait mention d'un *Rhus Eupatorica* & *Pontica*. Dioscoride dit, que le *Rhus* croist en lieux pierreux. Matthiol dit, qu'il croist en Italie en plusieurs lieux du mont Appennin, ausquels on conroye les peaux des boucs & des cheures avec ses feuilles seches, qu'ils appellent communement *Somachi*. Anciennement on en mettoit sur les viandes en lieu de sel, comme Pline & Dioscoride l'ont escrit. Ce que Matthiol & plusieurs autres entendent, qu'il s'en seruoient en lieu de sel, comme ils disent que ceux d'Egypte & de Syrie en vsoient. Ausquels lieux il croist d'excellent *Rhus*: & qu'encor auourd'huy ils s'en seruent ainsi. Mais Cornarius dit, qu'il ne peut pas bien comprendre, si l'on se seruoit de ceste semence là en lieux de sel: car il estime que l'on en mettoit seulement sur les viandes de ceux qui auoient le ventre trop lasche, singulierement aux cœliques & dysenteriques, pour restraintre: non pas en lieu de sel, mais avec du sel, come ceux de Saxe quasi en toutes leurs viandes meslent de la grosse farine d'auoine, qu'ils appellent *Gorte*, avec le sel. Dioscoride escrit, que le *Rhus* a les proprietiez qui s'enfuyent en la medecine. *Les feuilles, dit-il, ont vne vertu astringente, & font le mesme effect que l'Acacia. La decoction noireist les cheueux. On en met aux clysteres des dysenteries, & leur en baille on à boire. On en degoutte dans les oreilles qui iettent sang. Les feuilles meslées avec du vinaigre & miel, arrestent les Gangrenes, & les apostumes, qui viennent au bout des ongles. Des feuilles seches cuites en l'eau iusqu'à tant que le tout soit espes, come miel, on en fait vn medicament, qui a les mesmes vertus que le Lycium. La semence fait les mesmes effects. On en met sur les viandes des dysenteries & cœliques. Elle garde d'inflammation les rompures des os, les meurtrisseures & escorcheures, appliquée dessus meslée en eau. Elle nettoye les aspretez de la langue: arreste le flux blanc des femmes: guerit les Hemorroides, pilée avec du charbon de Chesne & appliquée dessus. L'eau en laquelle la semence aura trempé, estant cuite s'essuie, & se prend, & a plus d'efficace que la semence mesmes. Il croist vne gomme sur cest arbre, laquelle mise dans le creux des dents appaise la douleur.* Galien dit, que le *Rhus* est vn arbrisseau, qui restraint & desseche: car les Tanneurs en vscnt pour dessecher & reserrer les cuirs: c'est pourquoy on l'appelle *Rhus des Tanneurs*. Or les Medecins se seruent principalement du fruit, & du suc, qui sont fort aspres: comme mesmes le goust le monstre. Ce medicament donc est desiccatif au troisieme degre, & refrigeratif au second. Les Medecins, dit Pline, se seruent du *Rhus aux meurtrisseures*, & pour les cœliques: aux ulceres du fondement, & aux autres qui vont rongant, l'incorporant en miel, & l'appliquant avec du vinaigre. On distille leur decoction dans les oreilles sangueses. Elle est aussi propre pour les maladies de la bouche, si on cuit ses branches, & sert aux mesmes choses que le *Diamoron*: mais elle a encor plus d'efficace, si l'on y adiouste de l'alum. On l'applique aussi sur les enfleures des hydropiques. Galien aussi mesle le suc du *Roux* parmy les medicaments de la bouche. Damocrates aussi, selon que dit Galien, en mesle en la confection qu'il fait des testes de Pauots contre les defluxions, & le trop veiller. Or il faut adiouster les plantes que les Simplicistes estiment estre especes de *Roux*. Il semble que Pline mette pour la premiere celle dont nous venons de parler: *Le Rhus* dit-il n'a point de nom en Latin: car c'est vne herbe sauvage, qui a les feuilles de Myrte, les branches courtes, & est bonne contre les venins & contre les vers. Aucuns combien qu'ils voient que cest arbrisseau a quelques marques differentes d'avec le *Rhus* de Pline, comme il sera dit cy apres, pour ce toutefois qu'il ressemble en plusieurs autres choses, tant en la nature, qu'en la forme, au *Rhus*, aiment mieux en donner le pourtrait sous ce nom là, que de perdre le temps en disputant trop curieusement des noms, comme nous faisons. Ceste plante donc croist à la hauteur d'un homme. Son tronc est de la grosseur du pouce, fraile, & creux comme le Sureau. Son escorce est grisastre, & tacherée, sous laquelle il y en a vne autre rougeastre, qui fait par intervalles esgaux certains neuds releuez, desquels les branches sortent, souples,



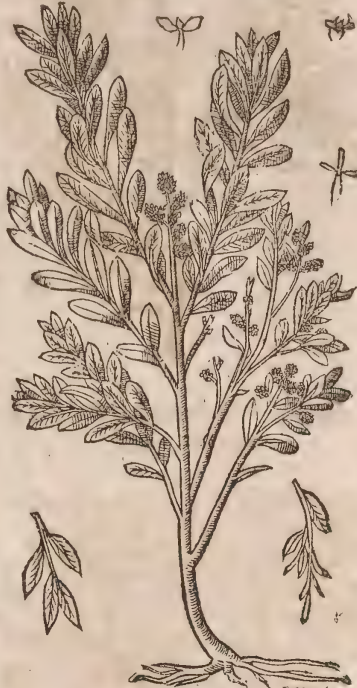
# Du Iuiubier de Cappadoce. Chap.XL. 93

fouples,& qui se plient aisément Les fucilles sont attachées aux branches deux à deux l'une de-  
cà & l'autre delà , par distance esgale , ressemblants à celles du Myrte à larges-fueilles ; mais vn  
peu plus grandes , & pleines de veines , & rougeastres d'un costé. Les fleurs sont de couleur de  
poupre , & sortent deçà & delà au bout des branches. Son fruit est noir , attaché a vne queue  
mince , vn peu plat , & comme froncé , & séparé par quatre petites veines , d'un goüst aspre : la se-  
mence qui est dedans , est blanche , froncée , & semblable aux grains de raisin. Elle conuient donc  
bien , tant à la disposition des fleurs & du fruit , qu'au goüst & à la forme des fueilles , avec la de-  
scription du *Rhous* de Pline , si ce n'estoit que la plante est plus haute , & a le tronc plus gros , & les  
branches plus longues. Elle prouient aux hayes des enuirs de Montpellier , en grosse terre &

*Le Rhus sauvage de Pline.*



*Autre espece de Rhus sauvage.*



grasse. Il semble que le *Rhus sauvage* de Dodon , & le second *Rhus* de Pline , soit vne plante , qu'au-  
cuns appellent *Myrte* ; les *Pseudomyrsine* , & *Myrte de Brabant* ; les Allemans *Gagel*. C'est vne  
petite plante , dure comme de bois , qui a plusieurs reiettons , auxquels il y a des fueilles vn peu lon-  
guettes , ressemblans assez bien celles du Bouis. Entre les reiettons il fort de petites branches , qui  
portent comme plusieurs espics , & sont premierement chargez de plusieurs petites fleurs , puis apres  
de plusieurs grains , qui ont beaucoup d'angles & sont pleins d'une liqueur grasse. Les fueilles , les  
fleurs , le fruit & les surjeons sont fort amers au goüst ; mais de bonne odeur. Ceux de Rhoadan ,  
qui en ont grande quantité aux bocages pleins d'herbe , & humides l'appellent en leur langue *Pi-*  
*ment Royal* ; comme qui diroit *Melisse Royale*. Les paisans lient les branches par poignées en esté ,  
lors qu'elles sont chargées de fueilles & de grains , & les vendent pour faire sentir bon les veste-  
mens , & les garder d'estre rongez par les tignes. Toutefois leur goüst , qui est si fort amer , monstre  
qu'elles ont grande faculté desiccatue , & resolutiue ; mais sur tout qu'elles sont bonnes pour tuer  
& chasser les vers , tant prinſes en breuuage , qu'appliquées dessus. Cette plante fleurit en May &  
en Iuin , & fait son fruit en Iuillet , & en Aoust.

*Le lien.*

*Les vertus.*

*Le temps.*

*Du Iuiubier de Cappadoce,*

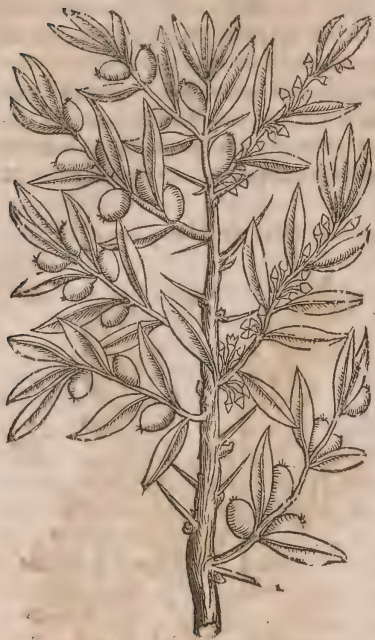
*CHAP. XL.*



**P**LINÉ appelle cest arbre *Iuiubier de Cappadoce* , des fleurs duquel ressemblans à  
celles de l'Oliuier on faisoit des chapeaux. Aucuns l'appellent *Arbre de Paradis* ,  
à raison que sa fleur sent fort bon : mais ce nom est commun aussi à d'autres : car il  
y en a qui appellent aussi la *Thuya odorante* , *Arbre de Paradis* , comme il a esté dit.  
Ce Iuiubier croist à la hauteur d'un Saux , ayant plusieurs racines , grosses , esparses çà & là , &  
occupans beaucoup de place , & qui vont rampant à fleur de terre , desquelles il fort plusieurs reiet-  
tons , lesquels si on ne les coupe , amaigrissent leur tronc & en fin le font mourir : mais si on les  
oste,

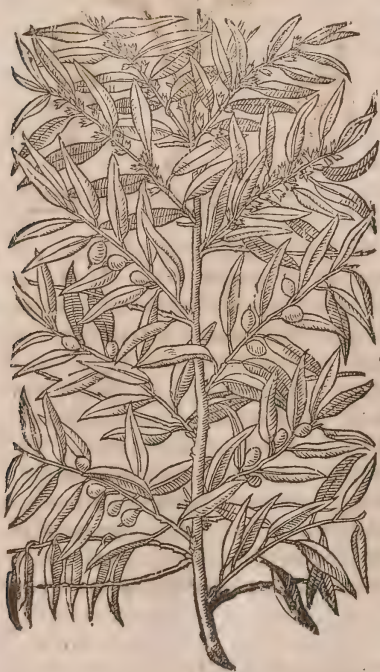
*Liu. 21. ch. 9.*  
*Les noms.*



*Juiubier de Cappadoce.*

Liure 1. de  
Diosc. ch. du  
Vitex.  
*Chalef* arbre.

*Olinier de Boheme, ou Eleagnus  
de Matthiol.*



*Le liou.*

sort par les branches de degré en degré pres de la queue des feuilles d'odeur assez plaisante, de laquelle il ne sort aucun fruit. Il y en a vne autre du tout semblable à cesté-cy au jardin de l'Empereur Ferdinand à Vienne en Autriche, produisant vn fruit de la figure d'une Olive; mais moindre, qui a en la cime vne pointe comme vn esguillon. L'estimeroy que ce fut l'*Eleagnus*, pource que de feuilles & de branches elle ressemble à l'*Agnus*, & du fruit à l'*Oliuier*.

oste, & qu'on les plante ailleurs; ils reprennent & se font arbres. L'escoree est blancheastre, & fort grosse & fronce au tronc; mais aux branches elle est plus mince, & couverte d'un cotton mol. Or cest arbre fait plusieurs branches, longues, & garnies d'espines par intervalles. Ses feuilles sont blanches, longues, semblables à celles de l'*Oliuier*, ou du *Saux*, espesses, dont les surjeons sont fort garnis. Sa fleur estant ouuerte est iaune, & se fend en six pointes: deuant qu'elle soit ouuerte elle est grosse par dessous, & va en appointant, de couleur de vert-blanchastre, petite comme celle du *Neprun*, ou du *Citronier*, pendante comme par bouquers. Il en fort pour la plus part trois au bas de la feuille ou pres de sa queue, qui sentent fort bon, & meilleur (au moins à mon aduis) que celle du *Citronnier*, qui toutesfois sont estimées tenir le premier rang en cas de bonne senteur. Il fait vn fruit, à sçauoir vne petite baye comme celle de l'*Oliuier* sauage; mais plus petite, verte, attachée à vne queue courte, & qui rougit du costé du soleil; couverte d'une menue poussiere comme cotton, qui a le goust vn peu aigre. Sachair est fort seche, & sans aucun suc, comme celle des bayes de l'*Aubespain*, quand elles sont meures. Les iettons de cest arbre estant coupez & replantez, reprennent aisément, & font racine comme le *Saux*. Il semble qu'*Amatus Lusitanus* a appelé c'est arbre *Salix Amerina*. *Bellune* interprete d'*Auicenne* décrit vn arbre sous le nom de *Chalef*, qui ressemble le *Saux*; & croist en lieux humides, ayant les feuilles de Cerisier: cest arbre ne porte point de fruit, mais des fleurs fort odorantes au commencement du printemps, deuant que les feuilles sortent; desquelles on distile vne eau en Syrie qui sent fort bon, de laquelle ils se seruent aux maladies du cœur. D'icelles mesmes trempées en huile on en fait l'huile appelé *Chalef*, comme on fait l'huile violat. Aucuns estiment que ce *Chalef* des Arabes, est le *Juiubier* que nous auons dit cy-dessus, pour raison seulement (comme ie croy) de ce que les fleurs de l'un & l'autre sentent merueilleusement bon. Car autrement il y a grande difference entre ces arbres: car ce *Juiubier* fleurit apres auoir ietté ses feuilles; mais le *Chalef* fleurit deuant que ietter les feuilles, & porte des bayes; au lieu que le *Juiubier* n'en porte point. Toutesfois ie ne doute point, qu'on ne puisse tirer de l'eau par l'*Alambic* des fleurs de ce *Juiubier*, laquelle sentira fort bon: & que l'on n'en puisse faire de l'huile avec les amandres, comme il a esté dit du *Chalef*, qui sentira fort bon, & sera de grande estime. Cest arbre est sauage en son pais naturel. Il y en a aussi de plantez en quelques iardins de Lyon, & fut apporté iadis, ainsi qu'on dit, par vn procureur des Cheualiers de Rhodes, deuant que *Solyman* Empereur des Turcs eust assujery ladite Isle. Il y en a aussi de fort beaux au iardin du Conuent de saint-Irenée. *Matthiol* en donne le portraict sous le nom d'*Olinier de Boheme*, ou *Eleagnus*. Il croist, dit-il, en Boheme vne plante branchue, qui a la feuille comme l'*Agnus*, mais molle & lanugineuse; vne fleur blanche, qui





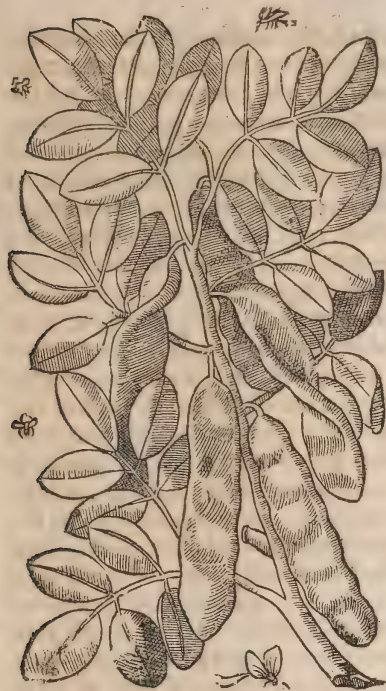
ALIEN & Paul appellent l'arbre des Carouges *κερατωνα*, comme qui diroit, *Gousse-cor-*  
*nue* ; & le fruit *κεραπον* : les Latins l'appellent *Siliqua*, & *Siliqua dulcis* : les Arabes *Char-*  
*nub* : les Italiens *Carobe*, & *Carobole Cincelle* : les Espagnols *Alcarobas* : les Allemands  
*S. Ioans brot* : les Bohemes *Sunatheo*, & *Ianachleb*. Les derniers auteurs Grecs l'appel-

Les noms.  
 Liure 7. des  
 simpl.

lent *ξυλοκέρατα*. C'est arbre croist d'assez bonne hauteur : son escorce est grise tirant sur le pers, comme celle de l'Alifiser : ses branches s'espandent plus en largeur qu'en longueur. Ses fueilles sont  
 arrangées comme celles du Fresno ; toutefois elles sont plus larges que celles du Fresno, plus dures,

La forme.  
 Ma. th. liu. 1.  
 de Dioscor.  
 ch. 330.

## Le Carouge.



res, plus rares, & plus rondes, estans au dessus de couleur de vert-brun, & plus claires par dessous. Il fleurit sur la fin de l'hyuer, ou au commencement du printemps. Son fruit est meur en esté & en Automne. Or ce sont certaines gouffes, larges, plates, quelquefois de la longueur d'un pied & plus, dans lesquelles il y a vn gros grain, large, & plat, de la couleur d'une chastagne. Ces gouffes estans freschement cueillies sur l'arbre sont de mauuais goüst : mais apres auoir esté sechées sur des clayes, deuiennent douces & plaisantes au goüst. Elles ont au dedans outre la semence vn suc comme miel, singulierement celles qui croissent en Leuant, duquel les Indiens & Arabes en confisent le Zinzembre, les Mirabolans, noix Muscades, & autres telles espiceries, ainsi que Strabon le témoigne, escriuant des arbres d'Indie. Cét arbre aime les lieux maritimes chauds, secs, & en plaine. Il est fort commun à Nice, & aux habitans de la riuere de Genes, là où les enfans en mangent, & mesmes les porceaux. Il croist aussi au Royaume de Naples particulierement en la Pouille, & en la terre de Labeur. Il s'en voit assez sur le chemin qui va de Rome à Naples appellé, *Via Appia*. Ceux du pais en donnent aux cheuaux de travail en lieu d'auoine ; & l'appellent *Selequa*. Pline ne dit pas grand cas des Carouges. Les Carouges, dit-il, approchent du goüst de chastagnes, sinon qu'elles sont fort douces, & que leur escorce est bonne à manger. Ses gouffes sont de la longueur d'un doigt, quelquefois sont recourbées, & ont vne poudée de large. Et vn peu

Le temps

Liure 15. de  
 la Geog.  
 Le lieu.

Liure 15. ch. 14.

apres au lieu qu'aux autres fruits on aime la graine, celle des Carouges ne vaut rien. Et ailleurs, ce qu'on mange, dit-il, aux Carouges qu'est-ce autre chose que bois ? Leur semence aussi est d'une nature remarquable : car elle ne peut estre nommée ny bois, ny chair, ny cartilage, & ne se treuve point d'autre nom qui luy soit propre. Or le Carouge que Theophraste appelle *Ceronia*, est bien different d'avec cestuy-cy : Le *Ceronien*, dit-il, iette son fruit de ses branches, mais il en porte peu : car on appelle *Ceronia* l'arbre qui porte les figues, que l'on appelle figues d'Egypte. Pline en parle en cette maniere. Les Carouges que ceux d'Ionie appellent *Ceronies*, sont semblables aux *Sycomores* : car leur fruit est attaché au tronc, encor que son fruit soit vne gouffe. Pour cette cause aucuns les ont appellées *Figuiers d'Egypte*, mais ils faillent à veü d'œil : car ils ne viennent pas en Egypte, mais en Cypre, en Ionie, à l'entour du Cap de Scio, & en l'isle de Rhodes, Et est cet arbre vert tout du long de l'année, & fait vne fleur blanche, qui a vne odeur violente. Il iette fort par le pied, aussi est-il jaune au dessus & comme mort, d'autant que les reiettons consomment la feue qui le deuroit nourrir. Apres qu'on a cueilly son fruit environ le commencement des iours Caniculaires, il ne demeure pas long temps à en produire d'autre, & puis sa fleur nourrissant son fruit tout l'hyuer iusques à la retraite d'Arcturus, ou iusques au mois de May. Dioscoride expose en peu de mots la nature des Carouges desquelles nous auons parlé cy dessus, disant, Les Carouges fresches sont contraires à l'estomach, & laschent le ventre : estant seche elle reserrent, & son meilleures à l'estomach. Elles font vriner, singulierement celles qu'on garde dans le marc des raisins : ou comme Cornarius le traduit, celle qui s'ot entassées avec les grappes seches des raisins. Car on a accoustumé de les garder ainsi, comme les raisins que les Latins appellent, *Vna Ollares*, & les Oliues aussi, lesquelles on ageance dans des pots de terre en faisant vn liét de raisins ou d'oliues, ou de Carouges, & vn autre de marc de raisin, & ainsi consequemment. Dioscoride appelle ceste composition *τα ἐκ τῶν σερφύλων σιτιθέρμια*. Car selon Galien *σέρφουλα* se prend pource qui reste de la grappe du raisin, apres qu'il a esté sous le pressoir, que nous appellons le marc. Iceuluy mesmes Galien condamne l'vsage des Carouges disant ainsi : Les

Liure 1. de  
 l'hist. ch. 23.

Liure 13. ch. 2.

Liure 1. c. 130.  
 Les vertus.

Embl. 127.  
 liu. 1.

Liure 2. de  
 alim.

Carouges



Liure 7. des  
simpl.

*Carouges* c'est une viande de mauuaise substance, & pleine de bois; dont s'ensuit qu'elle est aussi de dure digestion. Ceste incommodité y est de plus, qu'elles sont long temps à passer & s'enacuer. Pourtant seroit il meilleur, qu'on ne nous en apportast point de Leuant, où elles croissent. Et en vn autre passage: l'arbre des *Carouges* a une faculté desiccative & astringente, comme aussi son fruit, qui outre ce a quelque peu de douceur. Il en prend des *Carouges* comme des *Cerises*. Si vous les mangez fresches, elles laschent le ventre, & se resserrent estans seches, d'autant que toute l'humidité est consumée, & n'y a de reste que ce qui est de plus grosse essence. Matthiol dit, que combien que les *Carouges* seches soient astringentes au dire de tous, si est ce qu'il est certain, que si on boit leur decoction, elle est merueilleusement bonne à la toux, pour raison de leur douceur & substance mielleuse qu'elles ont.

Liure 1. de  
Diosc. 130.

De la Cassé,

CHAP. XLII.



Es Grecs appellent ceste plante, κασσία μέλαινα: les Latins *Cassia nigra*: les Medecins & Apothicaires suyans les Arabes qui ont treuué ce Medicament, la nomment *Cassia fistula*; les autres *Cassia solitaria*; les autres *Siliqua Egyptia*, ou *Cathartica*: les Italiens *Cassia*, & le vulgaire *Cannela*: les Allemans *Zimmet Roertim*: les Espagnols *Canela*: les François *Cassé*. Il faut mettre l'arbre qui porte cette gouffe entre les plus grands. Il croist fort grand aux Indes & en l'Isle de Zeilan, anciennement appelée *Taprobane*: en Arabie & en Egypte il est de mediocre hauteur. Il a les racines grandes comme le Noyer; l'escorce cendrée, son bois est massif & bien ferré. Aupres de l'escorce il a la couleur de Bouis au milieu; il est noir comme l'Ebene, ou Gayac. Estant vert il est puant; mais sec il ne sent rien. Il a les fueilles du Carouge; mais plus grandes, & pointues: les gouffes pendent des branches, massives, longues pour la plus part de deux pieds, rondes & dures. Estant meures elles sont de la grosseur du pouce, de couleur noire tirant sur le rouge. Elles sont pleines au dedans d'une moëlle douce & noire, qui ne s'entretient pas comme la moëlle des os, mais est séparée par petites peaux, minces, ligieuses & semées fort espez. En chascue separation il y a vn grain dur, si semblable à celui des Carouges, qu'il est mal aisé de cognoistre l'un d'avec l'autre. Ce qui peut estre fait errer quelques vns, qui ont pensé que ces arbres estoient d'une même espee. Il faut choisir celle qu'on apporte du grand Caire, & d'Alexandrie d'Egypte, qui a la gouffe grosse, pleine, pesante, & fresche, en laquelle on n'ouït point sonner les grains en la secouant, luisante & grasse au dehors & au dedans aussi. La moëlle est chaude & humide au premier degré. Elle purge benignement, & sans danger la pituite & la bile qui sont en l'estomach. Elle est bonne au commencement des fieures. Elle purifie le sang; elle appaise son acrimonie, & celle de la bile aussi: elle lasche commodement le ventre. Sa vertu ne passe point l'estomach. Pour ce les Medecins la peuuent asseurement ordonner au commencement des fieures, & autres maladies chaudes, deuant la saignée.

La forme,  
Matth. lib. 1.  
de Diosc.  
chap. 13.

La Cassé.



Les vertus.

Elle refout les inflammations de la poitrine, & des poulmons, & du gosier, & les adoucit; d'autant qu'elle n'a point d'acrimonie. Elle estanche la soif, singulièrement estant prinse avec le ius de Cichorée, ou d'Endiue, ou de Morelle, espuré comme il faut. Elle corrige l'intemperie chaude des reins, si on la prend avec d'autres medicaments qui font vriner, & avec la decoction de la Reglisse: & pour cette cause elle empesche le calcul de s'y engendrer. Aucuns mesmes assurent, que celui-là ne fera iamais graueleux, & n'aura point de douleur ny d'apostume en l'estomach, qui prendroit tous les iours trois dragmes de Cassé deuant le repas. Appliquée par le dehors elle esteint les Erisipeles, & autres inflammations qui sortent au dessus du cuir. Quand le ventre est resseré, il faut augmenter la lubricité de la Cassé avec huile d'amandes douces. Que si le ventre est assez lasche, il la faut reprimer en adioustant des Mirabolans ou de Rhubarbe, ou de l'eau en laquelle il y aura cuit du Mastie, ou en y adioustant du Nard. Si nous voulons qu'elle paruienne iusques aux conduits de l'urine, il y faut mesler des medicaments prouoquans l'urine: car ainsi elle sert merueilleusement à la difficulté d'urine. Si nous craignons qu'elle demeure trop long temps à purger, ou qu'elle ne purge pas assez, il y faut adiouster quelque chose qui augmente sa force,



force, comme le Thim ou l'hyslope, ou plustost quelque medicament de ceux qui purgent fort. Elle purgera mieux si on la prend avec du petit lait. C'est vn medicament si doux & benin, qu'on en peut bailler mesmes aux enfans, & aux femmes enceintes. Elle est bonne aux sains & aux malades, pour lascher le ventre. On en donne apres l'auoir tirée de son escorce, & osté les semences & passée par le crible, de demie once iusqu'à vne once & demie, ou dix dragmes au matin, ou deuant soupper. Or il est meilleur de la prendre fresche, que gardée dans des pots. A ceux qui naturellement ont le ventre reserré, on en peut donner deux dragmes ou trois, deux ou trois heures auant le repas. Aucuns treuuent qu'elle est plus aisée à prendre sur la pointe d'un cureau. Les habitans du pais où elle croist, la consient avec le sucre estant fresche pour le mesme vsage. Les Venitiens & Portugais ont esté les premiers qui l'ont apportée ainsi confite. Maintenant on en apporte aussi en France. Or quant à ce que Manard dit, que la semence de la Casse purge mieux que sa moëlle, Musa assure d'auoir souuent experimenté le contraire. Et ce qu'aucuns Medecins estiment que son escorce fait venir les mois aux femmes, & aide à enfanter, & chasser l'arrierefaix; cela est du tout absurde, & doit estre entendu de l'escorce de la Casse aromatique, ou odorante.

Du Styrax,

CHAP. XLIII.



Es Grecs & Latins appellent ceste plante *Styrax*: les Arabes *Miba*, *Mahaba*, ou *Aslarach*; les Italiens *Stirace*: les Espagnols *Estoraque*: les Apothicaires *Storax calamita*. C'est vn arbre qui a la hauteur & figure d'un Coignier; toutefois ses fueilles sont plus petites, blancheastres par dessous, fermes, longuettes, & vn peu plus larges. Sa fleur est blanche, semblable à celle de l'Oranger. Il produit des bayes ou fruiçts pendans à vne longue queue, couuers d'une petite bourre, ronds & pointus au bout, de la grosseur quasi d'une noisette, dans lesquels il y a vn noyau, qui contient la semence. Il coule vne liqueur ou larme de cest arbre,

Le Styrex.



laquelle a le mesme nom de l'arbre. C'est vn arbre, dit Plin, qui a le mesme nom, & ressemble au Coignier: qui est plein d'un suc aspre, ou comme aucuns lisent, plus doux, & plus plaisant. Au dedans il ressemble vn Roseau. Au commencement des iours Caniculaires il y a certains petits vers volans qui se iettent sur cest arbre & le rongent. Il se treuve de ces arbres là en Italie, non seulement aux iardins & vergers; mais il en croist aussi sans cultiuer, aux enuirs de Rome & de Tyoli. Il y en a mesme vne forest en Prouence qui n'est pas fort loing d'un temple, que ceux du pais appellent les *Maries*: mais ils ne portent point de gomme. Le Styrex, dit Plin, croist en celle partie de Syrie, qui confronte à la Indée, aux enuirs de Gibbel, de Marrath, & du mont Casus de Solduo. Et peu apres il dit; apres celuy de Syrie on fait cas de celuy de Pisidie, de Sidon, de Cypre, de Cilicie, & de Candie. Celuy qui vient au mont Aman n'est pas prisé par les Medecins: mais les Parfumeurs s'en seruent le plus. Il en croist aussi en Pamphylie: mais il est plus sec (les autres lisent plus acre) & qui a moins de suc. Le meilleur Styrex selon Dioscoride est celuy qui est gras, roux, & resineux, qui a ses grains blancheastres, qui garde long temps sa bonne odeur: & estant ramolli, rend vne liqueur comme miel; comme celuy que l'on apporte de Catabale, Pisidie, & Cilicie. Or il ne faut pas oublier, qu'aucuns au lieu de *λίπαρος*, c'est à dire gras, lisent *πυρραγός*, c'est à dire, sale, comme fait Ruel. Mais Plin fauorise à nostre lecture, loiant celuy qui est gras & visqueux; La meilleure couleur, dit-il, en tous pais c'est la rousse & celuy qui est gras & visqueux. Et en vn autre passage: Le meilleur, dit-il,

est celuy qui est gras, net, & qui a les grains blancheastres. A ce loie à tous coups le *καλὸς λίπαρος*, roux & gras. Oribaze en ces mots *καλὸς λίπαρος*, c'est à dire, celui de Catabale est tel: au lieu de Catabale veut qu'il y ait Gabale: à quoy Marcellus s'accorde, suyuant ce que Plin en escrit. Car il dit, que le Styrex croist à l'entour de Gabala, ou Gibbel, & Marrath. Mais ce n'est pas chose de grande importance de scauoir s'il doit estre appelé Catabalite, ou Gabalite: car le Styrex croist en plusieurs lieux. Le moindre est le noir, fait à mode de son, qui se froisse aisément, & est moisy. Cornarius a oublié ce dernier mot, pource qu'il n'est pas aux exemplaires Grecs: mais Ruel l'a adiousté de Plin, qui escrit ainsi: Le pire de tous est fait à mode de son, & a vne



Matthioli au  
me. lieu.  
Liure 1. des  
An idor.

Liure 2. des  
med. cōp.

Li 9. de l'hi-  
stoire. ch. 16.  
Au me. lieu.  
Embl. 65. du  
1. liure de  
Dio. c.  
Liure 12.

Au me. lieu.

Liur. 1. ch. 68.

I à me. me.  
Les vertus.

Liur. 24. ch. 6.

Liure 8. des  
simpl.

Liure 1. de  
Dio. ch. 68.

certaine mouffe blanche. Or on treuve, dit Dioscoride, vne sorte de ceste liqueur, qui est comme gomme transparente retirant fort à la Myrrhe, (soit qu'il falle entendre cela de la couleur, ou de l'odeur) mais il y en a peu. Les Grecs & les auteurs plus fameux ne font mention que d'un *Stryax*. Les Espiciers en mettēt vn sec & vn liquide au lieu que le liquide c'est la *Myrrhe* appellée *Stactē*, selon l'aduis de plusieurs, & ne doit pas estre appellé *Stryax*. Ils appellent le sec *Storax calamita*, lequel nom semble estre prins de Galien, qui dit, qu'il se treuve peu du *Stryax calamita*, mais que c'est le meilleur, & qu'il surpassē autant les autres en bontē, comme le vin Phalerne est meilleur que celui qu'on vend aux cabarets: & qu'on l'apportoit de Pamphylie dans des cannes; d'où il a prins le nom de *Calamita*. Et adiouste, qu'il faut choisir le plus pallē, comme estant de plus forte odeur & goust. Or il semble que ce soit ce *Stryax* que Dioscoride dit estre comme gomme, & qu'il s'en treuve peu. Et d'autant que cestuy-cy est le meilleur de tous, les Medecins ont accoustumē en ordonnant du *Stryax*, en leurs medicaments, d'adiouster le nom de *Calamita*, afin que les Apothicaires entendent qu'il y faut mettre du meilleur. Manard à cause de ceste appellation estime que là où il y a en Dioscoride, *Tel est le Catabalite*, il y faut lire, *Tel est le Calamite*. Mais nous auons desia monstrē, qu'il y falloit lire *Gabalite*. Fuchs a pensē que le *Stryax Calamita* estoit liquide, peut estre pource qu'on l'apportoit dans des cannes: mais Dioscoride dit, que le *Stryax* est la larme d'un arbre, & que le meilleur est le roux, resineux, & qui a des grains blancheastes, & qui estant amolli, a vne humeur comme miel: dont il appert, que ce *Stryax* n'estoit pas liquide, mais par petits morceaux. Que si du temps de Galien on l'apportoit dans des cannes, ou enucloppē dans des feuilles de cannes, il ne s'en suit pas pour cela qu'il fust liquide: car ils ne l'enueloppoient pas ainsi, comme l'estime, (soit que ces feuilles fussent roulēes à l'entour, ou qu'on en fit des panniērs) sinon pour contre-garder sa bonne odeur. Cē que faisoient aussi en Candie ceux qui cueilloient le *Diptam*, comme Theophraste l'escriit, de peur qu'il ne s'esuentast. Mais le nom de *Calamita* a fait escrire imprudemment à Pline, qu'il y auoit dedans comme vne monstre de cannes, encor qu'il ne soit pas vray. Mesmes ayant estē deçeu par la signification du mot *Scolecitis*, qui signifie, *semblable à des vermisses*, il a songē ceste fable des petits mouchons qui enuiron les iours Caniculaires voloient sur l'arbre, & le rongeoient. Strabon escriit, qu'il croist beaucoup de *Stryax* en Selga ville de Pisidie, & que c'est vn arbre qui n'est pas fort grand, droit, dont on fait les hantes des armes d'Asie, qui ressemblent celles de Cornoüillier. Il fait aussi mention d'une liqueur, qui distille dudit arbre, & se prend aisēment ressemblant à l'ambre. Pline dit, qu'on falsifie le *Stryax* avec la resine de Cedre, ou gomme, ou avec du miel, & d'amandes ameres: mais on le recognoist au goust. Dioscoride dit, qu'on le falsifie avec la poudre de son bois, que les vers font en le rongēant, avec du miel & de la lie de l'huile Irin, & quelques autres choses. Les autres prennent de la cire ou graisse aromatisēe, & la pestriēt au soleil avec du *Storax* durant les plus ardantes chaleurs, puis la font couler par vn crible qui ait les pertuis assez larges, dans de l'eau froide, tellement qu'il se fait comme de vermisses, qu'ils vendent. Et à cause qu'il ressemble ainsi à des vermisses, ils l'appellent *Scolecite*: lequel les ignorans approuuent comme bon & pur, sans considerer ce qui est le principal, à sçauoir, vne odeur qui penetre: car celui qui n'est point falsifié a vne odeur fort acre. Dioscoride descriit amplement les vertus du *Stryax*, disant: *Le Stryax eschauffe, remollit, & meurit. Il est bon à la toux, aux rheumes, enuoieures, roupies, & à la voix perdue: à la matrice close. & aux duretez d'icelle. Estant ben ou appliqué il pronoque les menstrues. Il lasche legerement le ventre, si on en prend vn peu avec de la Terebenthine, en forme de pillules. Il est fort bon meslé parmi les emplastres resolutifs, & ceux qui sont faits pour delasser. On le brusle pour en auoir la fuye, comme de l'encens, laquelle sert aux mesmes choses que la fuye de l'encens.* (Il y a ainsi au Grec: *On la brusle, on la rostit, & en fait on de la fuye, &c.* où il faut lire *αἰθαλάται*, qui signifie proprement *amasser la fuye en bruslant*, au lieu de *θαλάται*, qui signifie simplement *germer, verdoyer*.) On en fait aussi de l'huile en Syrie, lequel eschauffe bien fort, & amollit: mais il fait mal à la teste, & l'appeasantit, & fait dormir. Pline en dit de me. me, adioustant, *Je treuve, dit-il, que prenant peu de Stryax, il chasse la tristesse, & en prenant beaucoup il fait estre triste. Il guerit les oreilles bruyantes, si on en distille dedans: & les escroüelles, si on les en oingt, & les nœuds des nerfs. Il est contraire aux venins qui nuisent par leur froidure, par consequent à la Ciguë.* Galien dit, que le *Stryax* eschauffe, ramollit & meurit: pource est il bon à la toux, aux rheumes, & distillations phlematiques, & enuoieures. Il prouoque les mois, prins en breuuage & appliqué. La fuye qu'on en fait en le bruslant, est aucunement semblable à celle de l'encens. Matthioli enseigne de faire l'huile du *Stryax* en ceste façon: On met le *Stryax* apres l'auoir laissé tremper dans d'eau rose par deux iours, dans vn Alembic de verre bien lutē à l'entour, ensemble avec l'eau; puis l'ayant couuert de sa chappe, & mis au fourneau, on fait vn feu moderē iusques à ce que toute l'eau soit distillée. Quand l'huile commence à sortir, il faut faire plus grand feu iusques à ce qu'il soit tout tiré. Cest huile est bon non seulement pour parfumer; mais aussi à tout ce à quoy le *Stryax* peut seruir, & a plus d'efficace que le *Stryax*.





# LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Auquel sont descriptes & peints tous les arbrisseaux qui croissent de leur bon gré parmy les hayes, & buissons.

De la Ronce,

CHAP. I.



OMME le plus souuent on voit auprès des bois & grandes Forests, singulierement à l'en tour des montagnes, des arbrisseaux & buissons croissans pour la pluspart en terroir sec & sablonneux, & par fois aussi en lieux humides & marecageux: ainsi aussi nous adionstons les arbrisseaux & buissons à nostre Forest. Or comme les Latins appellent *Dumetum*, (ou ainsi que dit Festus, que les anciens disoient *Dumetum*, comme qui diroit *Dumicetum*) vn lieu plein de toutes sortes d'espines, qui retiennent quasi toutes par la racine, soit qu'elles seruent d'hayes ou clostures aux champs, & près, ou autrement: ainsi appellent ils *Frutetum* vn lieu garny d'arbrisseaux ou plan-

tes, qui y croissent de leur bon gré, & auquel il ne croist rien d'autre. Or donc nous mettans en deuoir pour traiter des plantes qui se nourrissent dans les hayes & garennes: nous commencerons par la Ronce, à cause qu'elle est la plus cogneuë. Theophraste en met trois sortes, *Gai*, *Θ*, *χαλκήαι*, *Θ*, *Les espèces*, *κνωσά*, *Θ*. Plinc en met tout autant: mais non pas les mesmes: Des Ronces, dit-il, les vnes portent des meures, & les autres des fleurs comme des Roses appellées par les Grecs *Cynosbatos*. La troisieme espece est appellée par les Grecs *Ideenne*, du nom du lieu où elle croist. Nous en faisons cinq sortes: *Batos*, *Chamabatos*, *Rubus Ideen*, ou *Framboisier* sans espines, & *Les noms*, *Les espèces*, *κνωσά*, *Θ*.

## La Ronce.



Tome premier.

le *Cynosbatos*. Le *Batos* des Grecs est appellé en Latin, *Rubus magnus*, & *Sentis*: les Arabes le nomment *Buleich*, ou *Harleicho*: les François Ronce, qui vient du mot Latin *Runcatio*, qui appartient seulement aux buissons: les Italiens *Rouo*: les Allemans *Bromber*, *Bremen*, & *Bramen*: les Anglois *Bramble* *bulhe*: les Espagnols *Carca*. Elle croist parmy les buissons, forests, hayes, & bornes des champs, avec les autres espines. Elle a là racine pleine de neuds, de laquelle il fors plusieurs branches, qui sont bien droites, mais à cause qu'elles sont longues & minces, si elles ne s'appuyent sur les plus prochaines, elles se recourbent, & fichant la teste en terre prennent racine. Ce que Plinc a fort bien escrit de toutes les Ronces, combien que Theophraste l'ait escrit seulement de la petite Ronce. Les Ronces, dit Plinc, pour estre trop grosses & longues, recourbent la pointe contre terre, & reprennent racine, & rempliroient incontinent tout le terroir à l'entour, si on ne les cultiue & essarte tellement qu'il semble que les hommes soient nez pour cultiuer la terre, & une chose si meschante comme est la Ronce, a montré la maniere de prouigner, & de tirer les barbes pour les replanter. Theophraste dit, que l'espine appellée *Chamabatos* se ioignant à la terre, reprend racine. Ses branches sont garnies d'espines crochues & fort piquantes, par lesquelles elles s'agraffent aux vestemens de ceux qui passent autour, & les retiennent & deschirent. Sa fueille est entrecoupée, aspre, & armée par le dos d'espines crochues, blancheastre par dessus, & noireastre au dessus, qui ne tombe pas volontiers en hyuer, iusqu'à ce que la nou-

*Les espèces*,  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.  
Liur. 16. c. 37.  
Scaliger liur.  
3. des cauli  
chap. 28.

*Le lieu*

Liur. 17. c. 11.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.

Athen. lib. 2.  
uuelle



# 100 Liure II. de l'Histoire des Plantes,

uelle y reuienne. Sa fleur est faite en façon d'estoille, & blancheastre. Son fruit estant meur, est noir, doux au goust, avec vn bien peu d'amertume. Il ressemble à la Franche meure; mais il est plus petit, plein d'un suc qui est comme de sang noir, & teint & noircit les mains. Phanius Eresius escrit en Athenes: *La Meure de la Ronce dont la pilule desechée est semblable à la Franche Meure, a sa semence dans des petits reservoirs faits à angles, comme ceux de la Franche Meure, & rend vn aliment qui à la verité est de bon suc, mais fluide.* Galien dit, que ces Meures de Ronce s'appellent en Grec

Liure 6. des  
medic. des  
part. chap. 1.  
& liu. . . des  
alim.

Aux comm.  
sur le 6. liure  
des medic.  
des part. c. 1.

Liure 15. c. 24.

Aux comm.  
sur le 6. liu.  
des medic.  
des part. c. 1.

Liure 16. c. 37.

Liure 1. des  
Metamorph.

Le temps.

Liure 4. ch. 33.

Les vertus.

Lacuna  
Diof.  
Liure 6. des  
simpl.

Liure 2. des  
alim.

Liure 6. des  
medic. des  
part. ch. 1.  
Liure 24. c. 13.

*Βάτινα*, ( que quelques auteurs Latins corrompans le mot ont appellées *Vaticana* ) comme les *Franches Meures* s'appellent *μύρα & σκαμνία*, qui sont mots tirez du nom de la plante *Βάτινα*, & *σκαμνία*. Or il y a vn passage corrompu en Galien, là où il parle de ces Meures, lequel Cornarius corrige ainsi, *τὴν τῶν Βάτινων καρπὸν ὀνομάζουσιν οἱ παρ' ἡμῶν αὐθροῖται Βάτινον καλεῖσθαι μύρα τὴν ὀνομαζομένην τῆς μύρας ἢ σκαμνίας*. Lesquels derniers mots ne sont pas aux exemplaires communs; tellement qu'il estoit impossible d'en tirer aucun sens: car il veut dire, comme il a esté dit cy dessus, que le mot *Batina* vient de *Batos*, comme le mot *Mora* vient de *Morea*, & *Sycamina* de *Sycaminea*. En Latin on les appelle *Mora rubi*. Il croist aussi, dit Plinè, des Meures sur les Ronces; qui toutesfois ont le grain de dedans differant d'avec les autres. Combien qu'aux communs exemplaires il y a, *Roma nascuntur & in Rubis*, &c. qui est vne petite faute, à laquelle toutefois personne n'a pris garde, ainsi que dit Cornarius: car il croist des Meures sur les Ronces, non seulement à Rome; mais aussi par tout, ce que Plinè dit bien en vn autre passage disant: *Les Ronces portent des Meures*, &c. Et Ouide qui dit,

*Et les Meures croissant sur les fâcheuses Ronces.*

On amasse les fueilles des Ronces au printemps, & les fleurs au commencement de l'esté, & le fruit lors qu'il est meur, au temps des moissons, & sur la fin de l'esté. La Ronce, dit Dioscoride, a vertu de dessecher & retraindre, & de noircir les cheueux. La decoction des branches prise en breuuage, reserue le ventre, & le flux des femmes, & est bonne contre la morsure des serpens nommez *Prester*. Les fueilles machées rasservissent les gencives, & guerissent le mal de la bouche, arresterent les vlcères qui s'auancent tousiours, sont bonnes à la tigne de la teste, & aux yeux, qui sortent hors de la teste. On applique ses fueilles aux hemorroides, & en fleurs du fondement, & à ceux qui sont subiects au mal de cœur, & aux douleurs de l'estomach. Le suc tiré des tiges & des fueilles pilées, & essuyé au soleil, est vn souverain remède pour toutes les choses susdites. Le suc des Meures de Ronce bien meures est fort bon pour les maladies de la bouche. Les Meures vertes mangées reserrent le ventre & mesme la fleur benüe en vin. Mais ce que Ruel a traduit, c'est vn singulier remède pour ce que dessus, il y a au texte Grec; C'est vn remède plus souverain que tous les autres. Et ce qu'il dit les Meures vertes reserrent le ventre; il y a au Grec: *Le fruit de la Ronce à demy meur, reserre le ventre*: ou comme Cornarius le traduit: ce fruit, si on le mange à demy meur, reserre le ventre. Selon Galien, Les fueilles, les bourgeons, les fleurs, le fruit, & la racine ont vne qualité astringeante, qui n'est pas petite: mais il y a difference en ce que les fueilles nouuelles & tendres ont en elles beaucoup de substance aqueuse, & peu d'astriction, & par mesme raison les germes aussi. Parquoy estant machées elles guerissent les vlcères de la bouche tant superficiaires qu'autres: mesmes elles sont bonnes pour sonder les playes, car leur temperature est composée d'une essence terrestre, & aqueuse, tiède. Mais leur fruit estant meur a beaucoup de suc chaud & temperé, qui est doux: ce qui est cause avec ce qu'il est vn peu astringeant, qu'il n'est pas mal-plaisant à manger: mais n'estant pas meur la substance terrestre & froide surmonte en luy. Aussi est-il aspre & fort desiccatif. L'un & l'autre estant gardé desseché mieux que quand il est frais. La fleur aussi a la mesme vertu que le fruit qui n'est pas meur. L'un & l'autre sont bons pour la dysenterie, au flux de ventre, au crachement du sang, & à ceux qui sont debilités par maladie longue. Or la racine outre l'astriction a beaucoup de substance subtile en soy, par laquelle elle rompt la pierre des reins. Et en autre passage il dit, que les Meures de Ronce sont plus astringeantes que les autres: & si quelqu'un en mange en quantité, il aura douleur de teste; parquoy il faut lauer ce fruit deuant que le manger. Et toutesfois il ne lasche pas le ventre: ains le reserre plustost: mais si quelqu'un en mange lors qu'elles ne sont pas encor meures, & les fait secher pour les garder, elles reserrent bien mieux. Et si tous les medicaments, que l'on a accoustumé de faire du suc de Meure sont faits de celles-cy, ils seront de plus grande efficace. Parquoy l'on fait vn médicament pour la boche aussi bien du suc de Meures de Ronces, que de celui des Meures de Meurier. La nature, dit Plinè, n'a pas fait les Ronces seulement pour nuire à l'homme: car elle a fait qu'elles portent des Meures, dont mesmes les hommes en mangent. Elles ont vertu de dessecher & retraindre, & sont bonnes pour les gencives, & inflammations des glandes qui sont sous la langue, & des genitoires. La fleur ou le fruit sont contraires aux plus meschans serpens de tous, qu'on appelle Hemorroids, & *Prester*. Et poursuivant au long tout ce que Dioscoride en dit, il vient à parler du medicament qu'on fait des Meures & dit: *Quant aux Meures qui croissent sur les Ronces, on en feroit de Diamoron, qui seroit beaucoup meilleur pour la bouche, que celui qu'on fait des Meures de Meurier*. Prinses avec ladite composition, ou seulement avec l'Hypocistis & miel, elles sont bonnes à la cholerique passion, & à ceux qui sont subiects aux defauts de cœur, & à la morsure des araignes. Entre tous les medicaments astringeans, il n'y en a point qui ait plus de vertu, que la racine de la Ronce qui porte Meures, estant cuite en vin iusqu'à consuprio de la tierce partie pour en lauer les vlcères de la bouche & du fondement. Car elle est de si grande



Ronce Idéenne, ou Framboisier sans  
espines, Chamabatos de Tragus.



d'espines crochues & moins piquantes, & croist sous l'ombre des arbres. Sa fleur incorporée en miel est bonne aux desfluxions chaudes sur les yeux, & au feu saint-Anthoine. On en donne avec d'eau à ceux qui ont douleur d'estomach (aux vulgaires il y a, on en donne aux maladies de la bouche, &c. Au demeurant elle a les mesmes vertus que les autres Ronces. La Ronce Idéenne, ou de montagne sans espines, n'est pas si cogneue à tous. Il en croist en abondance en vne montagne de Dauphiné pres de Grenoble, qui est appelée la Motte. Elle a plusieurs tiges, longues d'un pied & demy; tellement qu'on la pourroit à bon droit appeller petite Ronce, ou Framboisier de montagne, ou Idéen. Il est bien fueillus, & sans aucunes espines. Sa fueille est semblable à celle du Framboisier, blanche par dessous, & couverte de bourre. Son fruit est rouge, non pas rond, comme le Framboisier piquant, ny aussi doux; mais il est composé de plusieurs petits grains, en sorte qu'il aboutit en pointe, & a vn goüst aigrelet, mesmes estant meur: & est gros comme vne fraise. Les habitans de ce pais-là l'appellent des Asnes, & le font bien differant d'avec le Framboisier, dont nous auons traité cy deuant, qu'ils appellent des Ampes. Tragus estime que c'est vne espece de Chamabatos, ou petite Ronce: & qu'elle doit estre mise avec la Ronce Idéenne, ou Framboisier: car si on la plante aux iardins elle se change en Framboisier & que tout ce qui a esté dit de la Ronce luy conuient fort bien.

La Ronce  
Idéenne, ou  
Framboisier  
sans espines,  
s'espece.

Liu. 3. ch. 12.

## Des Roses,

## CHAP. II.



Le Rosier est du nombre des arbrisseaux & espines; mesme c'est plustost vne espine qu'un arbrisseau: ainsi que dit Plin. Les Grecs l'appellent *ῥόδον*, pource qu'il a fort bonne odeur, selon Plutarque: les Arabes *Nard, Naron*, ou *Vuad*: les François *Rose*; les Italiens *Rosa*: les Allemands *Rosen*: les Espagnols *Rosas*: les Bohêmes *Ruoze*. Les Rosiers

Liu. 24. c. 4.

Les especes.

## Le Rosier.



sont sauvages ou domestiques. Quant aux sauvages il y en a plusieurs especes, qui croissent parmy les bois, & aux buissons & hayes, parmy les Ronces, & autres espines. Quant aux domestiques il y en a encor plus de sortes. Or pource que pour la plus part ils ont esté prins dans les bois, & apriuoisez en les cultiuant, & qu'aussi ils ont grande affinité avec les sauvages, nous traiterons de tous ensemble: combien qu'il semble qu'il seroit plus à propos d'en traiter au liure des fleurs, entre lesquelles les Roses tiennent le premier rang, & s'en sert on communement à faire des bouquets. Theophraste declare la difference qu'il y a entre les Roses de l'un à l'autre, disant: *La diuersité des Roses se cognoist à la multitude des fueilles, ou au petit nombre: en ce qu'elles sont ou aspres ou lisses; en la couleur & odeur.* Car il y a des Roses qui n'ont que cinq fueilles en leur fleur: les autres en ont douze: les autres vingt, & encor d'auantage: car il y en a qui sont appellées *Centifolia*, cōme celles qui croissent à l'entour de Philippi, où l'on les apporte pour les replanter du mont Pangée, auquel il en croist en abondance qui ont les fueilles de dedans la fleur fort petites. Car elles croissent en telle façon qu'elles ont des fueilles en dedans, & en dehors: elles ne sentent pas fort bon, & ne sont pas fort grandes. Entre les grandes, celles là sont les plus odorantes, qui ont les fueilles de dessous la fleur aspres. Or les Rosiers sauvages ont les branches & fueilles plus aspres, la fleur moins colorée, qui ne sent pas si bon, & est plus petite. Plin met plusieurs especes de Roses differentes en

Liure 6. de  
l'hist. ch. 6.

Liu. 21. ch. 4.

I 4 couleur,



couleur, & selon les lieux où elle croissent. Entre les Roses, dit-il, les plus estimées sont les *Preneftines*, & celles de la terre de *Labeur*. Les autres y ont adionsté la *Milefienn*, qui est la plus haute en couleur, & n'a point plus de douze fueilles. La *Trachinienn* va apres, qui n'est pas si rouge; puis l'*Alabandique*, qui est moins estimée, & a les fueilles blanches. La moins estimée (ou comme d'autres lisent, la plus profitable) est la *Spineole*, ayant plusieurs fueilles, mais fort menues. Il y en a aussi une sorte qu'on appelle *Centifolia*; & une autre que nous appellons Grecque: les Grecs l'appellent *Lichnis*, qui ne croist sinon es lieux humides, & n'a iamais que cinq fueilles, & est grande cōme la fleur du *Violier*, sans aucune odeur. Encores y en a il une espece appellée *Gracula*, qui a ses fueilles toutes entortillées & ne s'espanit iamais sinō qu'on l'ouvre avec les mains: aussi diroit on que c'est toujours vn bouton, cōbien qu'elle ait les fueilles fort larges. Il y en a d'autres, qui ont leur tige cōme la *Maulue*, la fueille cōme l'*Oliuier*, & s'appellent *Moscheuton*. Entre toutes celles-cy celle qui croist en Automne est de Moyenne grandeur: on l'appelle *Coroneole*, & n'y a que ceste-cy qui sente bon, & celle de l'*Eglantier*. L'estime que ce sont nos Roses blāches, desquelles nous tenons moins de compte que de toutes les autres, apres celles de *Damas*. Aucunes ont grād nombre de fueilles, comme les *Alabandiques des anciens*. Ils estiment que les *Spinolles* sont ainsi appellées à cause de leurs espines: comme les *Centifolia*, à cause de la multitude de leurs fueilles. Mais les *Preneftines* estoient rouges, comme, aussi les *Milefiennes*, qu'on appelle en Frāce *Roses de Prouins*. Les *Trachiniennes* estoient moins rouges: nous les appellons *Roses incarnates*. La Grecque aussi à mō iugemēt estoit rouge: cōbiē que *Pline* n'ait point specificé la couleur: & est celle que nous appelons *Rose de Damas rouge*, comme plusieurs estiment. Celle qui s'appelle *Gracula*, est aussi selon l'aduis de plusieurs une espece de *Roses de Damas*, dont la fleur est blanche, tirant vn peu sur le baye, & ont comme l'odeur du *Cinnamome*: nous les appellons *Roses de Damas incarnates*. On est en doute, qu'elle est celle qu'ils appelloient *Moscheutos*, Aucuns pensent que c'estoient *Roses de Damas*: les autres les mettent entre le *Roses sauvages*, qui croissent emmy les buissons. L'escorce de celles de *Damas* est bien plus verte que les autres, comme l'escorce des *Maulues*: mais ie n'en ay point encor veu qui eust la fueille comme l'*Oliuier* combien qu'en quelques exemplaires il y a *folia leuia*, c'est à dire, *unies*, au lieu de *Olea*: *Aureste Dalechamp* estime, que la *Moscheuton* estoit ainsi appellée par les anciens, non pas pour dire qu'elle sentit le musc: car ils ne scauoient encor que c'estoit que musc: mais pource qu'elle fait plusieurs reiettons que les Grecs appellent *μόχες*; ou bien pource que si on en plante des chapons, qu'ils appellent aussi *μόχες*, elle reprend aisément comme la vigne, sans qu'il y ait point de racine. Quasi tous sont d'accord, que celle qui estoit appellée *Coroneola*, à cause qu'on en faisoit les couronnes ou chapeaux de fleurs, ou *Rose tardine*, ou d'*Automne*, c'est la *Rose de Damas*, pource qu'elle croist en Automne, & qu'elle sent fort bon. Nous l'appellons en François *Rose musquée*, & *Musquadele*: les Italiens *Rosa Moschetta*: le Anglois, Allemands & Flammands *Rosanbaum*. Il y en a de deux sortes: car l'une n'a que cinq fueilles: l'autre en a plusieurs. Ce qu'on estime auoir esté fait par l'industrie des lardiniers. Toutes deux ont vne odeur fort plaisante. Il faut adiouster à celles-cy la *Rose iauue*, dont les anciens n'ont point fait de mention. *Pline* appelle toutes sortes de *Roses sauvages* *Cynorrhodon*, ainsi que nous auons desia dit cy dessus. Or les simplicistes ont remarqué, qu'il y en a deux especes: l'une est la *Rose sauvage commune*, qui croist par tout sur les buissons: & l'autre qui est appellée *Cynorrhodos Poliachante*; c'est à dire *Rose de chien* *Espinense*, laquelle ressemble aux *Roses domestiques*. Le *Rosier* a les racines branchues, & ligneuses, qui iettent des branches longues & ligneuses, garnies d'aiguillons, ou pointes crochues. Les fueilles sont vn peu longuettes, denrelées, noistres & aspres: entre lesquelles sort au bout d'une assez longue queue le bouton enuironné de cinq petites fueilles vertes, dont il y en a deux qui sont barbuës d'un costé & d'autre, & deux qui ne le sont point. La cinquième ne l'est que d'un costé. Ces fueilles sont appellées en Latin *Cortices*. La *Rose* s'ouure peu à peu, & s'espannit: dont il en sort des fueilles rouges, ou blanches, qui sont belles à voir, & ont vne fort bonne odeur. Leur bout est blanc, par lequel elles tiennent, au bouton, & que l'on oste quand on fait la confiserie, ou Syrop de *Roses*, est appellé par *Pline*, *Ongle des Roses*. *Dioscoride* les nomme *ὀνυχες τῶν ῥόδων*: & les fueilles dont on l'a osté *ἀνρυχοσμήαι*, & *ἐξανρυχοσμήαι* comme qui diroit *desonglées*. *Galien* appelle souvent ces ongles *λεβοί*, c'est à dire, *bout*: car il dit *ῥόδων χλωρῶν λεβοί*.

Les noms.

Rose Musquée de Damas.

Le Rosier.



Lin. 21. c. 18.  
Liu. 1. c. 12.  
Liu. 4. des  
medic. des  
part.

xviii



grande vertu, que mesmes elle fait deuenir les espouges dures comme pierre. L'autre espeece de Ronce est appellée en Grec *Chamabatos*, qui est à dire *petite Ronce*. Gaza l'appelle *Humirubum Ronce de terre*. Iceille croist sur le bord des riuieres, aux ruines des murailles, & aux champs qui ne sont pas cultiuez. Il me semble que Theophraste ait entendu ceste-cy, quand il escrit *βαρυ εινυδρον*, ou *παιγνυδρον*, c'est à dire que ceste Ronce aime l'humidité comme le Paliurus. Ceste Ronce s'espand au long & au large, estendant ses verges menuës & garnies d'espines par dessus la terre, qui ne s'eleuent iamais; pendent tousiours contre terre & rampent. Elle a la racine, la fleur, & la fueille comme la precedente; mais son fruiet n'est pas semblable: car estant meur, il est de couleur de pers, & non pas noir. comme celuy de la precedente, & est plus petit, a aussi moins de suc, & est quasi aussi doux que celuy du Meurier. L'autre espeece de Ronce, est celle qui porte les Roses, ainsi que dit Pline. Dioscoride l'appelle *κνωρροδον*. Elle croist dans les hayes parmy les autres Ronces. En Latin elle s'appelle *Rubus Caninus*, ou *Canirubus*: en Arabe *Sent*: en Italien *Rouo Canino*. Aucuns estiment que c'est celle qu'on appelle en France *Eglantier*, & *Eglantier*; ce qui s'accorde avec les marques qu'en donne Dioscoride. Car ceste plante est plus grande, que la *grande Ronce* & plus ferme: car elle croist en hauteur comme vn arbre, & ne rampe pas sur terre comme la *Ronce* fait, à cause de sa foiblesse. L'*Eglantier* a les fueilles du Myrte; mais plus larges. Ses branches sont garnies de fortes espines, qui est la cause pourquoy nous l'auons plustost mis au nombre des Ronces, que des Roses. Il fait le plus souuent ses fleurs blanches, quelquefois vn peu rougeastres, de fort bonne odeur. Son fruiet est long, fait comme le noyau d'une oliue, qui deuiant iaune estant meur, & est plein de bourre. Ce fruiet, (apres en auoir osté la bourre, car elle nuit à l'artere) estant fêché & bouilly en vin, prins en breuuage, reseire le ventre. Ruel suyuant les communs exemplaires incorrects a ainsi traduit ces derniers mots; *Son fruiet fêché apres en auoir osté la bourre de dedans, reseire le ventre: car estant cuit au vin & pris en breuage, il nuit à l'artere*. Mais au texte correct il y a ainsi: *Son fruiet restraint le ventre, ayant osté ce qui pique (car sa bourre fait mal à l'artere) estant cuit en du vin & pris en breuage*. Ce que Cornarius a fort bien traduit, comme nous l'auons mis cy dessus. La fleur de l'*Eglantier* a encor cecy, outre ce que Dioscoride en dit, qu'estant frottee entre les doigts, elle sent bon, & sa fueille aussi. Serapio apres auoir escrit tout ce que Dioscoride en dit adiouste, que la racine de l'*Eglantier* est plus chaude que le fruiet; qu'estant pilée & mise dessus en façon d'emplastre, elle attire dehors les espines qui sont fichées dans le corps. Les fueilles aussi pilées & appliquées sur les inflammations les empeschent de croistre. Il semble, & à bon droit, que les communs exemplaires de Dioscoride soient manques en cest endroit; d'autant que ces choses que Serapion a adiouste, n'y sont pas. Or combien qu'il n'y ait point de marque en Dioscoride, qui ne conuienne fort bien à ceste plante, & que la plus part de ceux qui en ont escrit en sont bien d'accord. il y a neantmoins aucuns qui en doutent. Dodon escrit qu'il estime, que le *Cynobatos* de Theophraste soit l'*Aubespain*. Tragus aussi l'a peint & décrit sous le nom de *Cynobatos*. Les autres y contredisent ouuertement, comme fait Matthiol: Car dit-il, si le *Cynobatos* estoit vne espeece de Roses sauages, il suffisoit à Dioscoride de dire, que l'*Eglantier* estoit semblable aux Roses, sans dire qu'il croist haut comme vn arbre, & beaucoup plus grand que la Ronce, d'auantage les fueilles du Rosier sauage sont bien differentes d'avec celles du Myrte. Leur fruiet mesme est beaucoup plus gros, non seulement que les noyaux d'oliue, mais que les oliues mesmes. En outre Pline appelle la Rose sauage *Cynorrhodon*, qui est vn nom particulier, & non pas *Cynobatos*. Qui plus est, luy mesmes escrit que les anciens par le mot de *Cynorrhodon*, qui veut dire Rose de chien, n'ont entendu autre chose qu'une petite esponge qui croist au milieu des branches des Rosiers sauages. Et traitant du *Cynobatos* ou Ronce de chien, il la fait bien differente d'avec la Rose sauage, disant, qu'elle a la fueille comme la plante d'un homme, & qu'elle porte (ce que Matthiol a oublié) un raisin noir, dans les grains duquel, il y a un nerf, à raison duquel il est appellé *Neurospastos*. Or Theophraste dit, que le *Cynobatos* est semblable au Grenadier, & porte un fruiet aussi semblable, mais que sa fueille est semblable à l'Agnus Castus. Mais on respond à toutes ces obiections; Premièrement ce que Matthiol s'effaye de prouuer contre Marcellus, que le *Cynobatos* ou Ronce de chien est differant d'avec la Rose de chien ou sauage, en la grosseur du tronc, en la hauteur & grandeur, & en la multitude & force des espines, & en ce que la Ronce de chien a la fueille qui sent bon, comme dit Pline, & est estroite, au lieu que celle de Rose sauage ne sent du tout rien. Celle-là est aiguë, & celle de la Rose sauage est vn peu large au bout, & est diuisée par entrecoupeures plus grandes. Y ayant donc si grande difference Dioscoride ne deuoit point faire comparaizon de la Ronce de chien, ny avec la Rose sauage, ny avec la domestique: & ne sert rien de dire, que Pline appelle la Rose sauage *Cynorrhodon*: & non *Cynobaton*: car il n'escrit pas aussi, que les anciens n'appelloient *Cynorrhodon*, que ceste petite esponge, qui croist au milieu des branches des Roses sauages, comme le dit Matthiol: mais que l'on tiroit vn medicament du Rosier de chiens: c'est que de la cendre de l'esponge qui croist au milieu de ses branches, on en faisoit recroistre les cheueux tombez par la pelade. Or il est aisé à A la; voir par ceste description, que la fueille de la Rose de chien, ressemble fort à celle du Myrte, singulierement du sauage: mais qu'elle est plus large & dentelée à l'entour, & vn peu moins aiguë; &

2. espeece.  
Les noms.  
Le lien.

Liure 4. de  
l'hist. c. 13.  
La forme.

L'Eglantier.  
3. espeece.  
Liur. 2. 4. c. 13.  
Le lien.  
Les noms.  
Liur. 1. c. 106.

Liur. 3 c. 37.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.  
Liur. 3. c. 18.  
Au comm.  
du 1. liure de  
Diosc. c. 106.  
1. Raison de  
Matthiol.  
2. Raison.  
3. Raison.  
4. Raison.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 4.  
5. Raison.  
Liur. 2. 5. c. 2.  
6. Raison.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.  
Refutation  
des raisons  
de Matthiol.  
Liur. 2. ch. 4.  
A la 1. & 4.



A la 3.

A la 6.

Liure 3. de  
l'Hist. ch. 18.

Liure 16. c. 37.

A la 5.

Liure 24. c. 14.

Au meslieu.

Liure 24. c. 13.

Liure 25. c. 2.

Liure 7. des  
simpl.

Les vertus.

Liure 2. des  
alim.

La Ronce

Idéenne, ou

Framboisier

piquant.

4. especes

Liure 34. c. 14.

Liure 3. de

l'Hist. 3. c. 17.

Les noms.

Liure 4. c. 34.

La forme.

Liure 16. c. 37.

Le temps.

Les vertus.

Au meslieu.

Liure 16. c. 37.

Liure 24. c. 14.

que son fruit ressemble à l'Oliue. Car Dioscoride dit *éoinóra*, c'est à dire *semblable* : & non pas *éoi*, qui signifieroit aussi gros, combien qu'il n'est pas plus gros que les Oliues d'Espagne, ou de Languedoc. Or ce passage auquel Theophraste dit, que la *Ronce de chien*, c'est un arbre semblable au Grenadier, & qui fait son fruit comme lui: est corrompu: car il faut qu'il y ait *semblable à la Rose*. Car Plinie a ainsi traduit ce mesme passage: *Il y a*, dit-il, *une espece de Ronce, qui porte des Meures, & une autre, qui porte comme une Rose, qui est appelée Cynosbatos*. Dont il sera aisé de corriger le demeurant de ce passage en Theophraste, en lisant ainsi: *La Ronce de chien a le fruit rouge, & se blable à celui du Rosier*; & non du Grenadier, comme il y a aux communs exemplaires. Et apres il faut lire ainsi que Plinie l'a interpreté, *La feuille semblable à la plante d'un homme*, & non pas, *semblable à la feuille du Saule*, comme on lit communement. Car qui considerera la plante ou trace du pied d'un homme, elle est au commencement un peu large, puis au milieu elle est plus large: en fin elle aboutit en pointe & va en s'estrecissant, come on peut voir en mettant le pied chauffé en du sable, ou en la fage, sur tout ayant des fouliers comme on les voit aux statues antiques, à la façon qu'on les portoit anciennement. Car ceste marque ou impression represente entierement la forme des feuilles de la *Ronce de chien*. Mais quand Plinie escrit, que la *Ronce de chien* porte un raisin noir, il confond, comme il fait en plusieurs autres endroits, la *Ronce de chien*, avec la *petite Ronce*, appellant son fruit improprement *Raisin*, au lieu de l'appeller *Meure*, combien qu'ils ne sont pas beaucoup differens l'un de l'autre. Ce qui est aisé à cognoistre: d'autant qu'il semble qu'il vueille mettre en ce passage là les trois sortes de *Ronces*, desquelles Theophraste fait mention: car apres auoir parlé de la *grande Ronce* il adiouste: *l'autre sorte de Ronce est celle qui porte des Roses*. Mais il ne parle point de la troisieme espece, sinon que nous y rapportions ce que nous auons desia dit: à quoy s'accorde un vieil exemplaire, auquel il se treuve ainsi escrit: *La petite Ronce porte un raisin noir, au grain duquel, &c.* Il croist tant sur la *Ronce*, que sur l'*Eglantier* un certain excrement rond, aspre au toucher, Plinie dit, que celui de la *Ronce*, est une petite boule faite comme une chataigne, qui est fort bonne pour les graueleux, Il appelle aussi celle de l'*Eglantier* petite *Eponge*. Galien parlant de la *Ronce de chien*, ou *Eglantier* dit ainsi: *Son fruit est fort astringent, & les feuilles restraintent mediocrement, parquoy son usage particulier est assés cognéu. Il se faut garder de manger de son fruit: car il est plein d'une boursse, qui est mauuaise à l'artere*. Et en un autre passage: *le fruit de l'Eglantier est bien plus astringent, que celui des Ronces*; Or c'est assés parlé de l'*Eglantier* Venons à la *Ronce Idéenne*, tant à la piquante, qu'à celle qui n'a point d'espines. Elle est appelée *Idéenne*, non pource qu'elle croist seulement au mont Ida, & non ailleurs, comme Plinie l'a pensé: mais d'autant, ainsi que dit Dioscoride, qu'il y en a abondance au mont Ida. Or Theophraste racontant les arbres particuliers du mont Ida ne fait aucune mention de la *Ronce Idéenne*. Et de fait, la plus part des Herbiere tient que c'est un arbrisseau que les François nomment *Framboisier*, comme qui diroit *Fraisier de bois*: les Allemans *Hymberren*, si bien que cela est quasi du tout hors de doute: car ainsi qu'escrit Dioscoride, ceste *Ronce* est beaucoup plus tendre que l'autre, & a les espines plus petites, combien qu'il s'en treuve aussi sans espines, sur tout aux nouueaux surjeons qui n'ont pas encor un an. Il a les mesmes vertus que la *Ronce* cy deuant dite. Plinie en dit tout autant: *On appelle*, dit-il *la dernière espece Idéenne, du nom du lieu où elle croist: elle est plus tendre que les autres* (car Hermolaus l'a ainsi corrigé sur Dioscoride, au lieu qu'il y auoit, *est plus petite*), *a les espines moindres & moins crochues*. Sa racine est longue, qui va s'estendant par dessus terre, & iette tous les ans des surjeons, lesquels en la seconde année fleurissent & portent un fruit, qui ressemble aux Meures des Ronces; toutefois elles sont rouges: & sont appelées en Latin *Rubi Idei mora*: en François *Framboises*: les Dauphinois les appellent *Ampes*: les Italiens *Ampomele*. Le *Framboisier* fleurit en May, & en en Iuin. Son fruit est meur en Iuillet. Sa fleur, selon Dioscoride, incorporée avec miel est bonne pour appliquer sur les enfleures des yeux. Elle estaint la chaleur des Erispeles. On en donne à boire à ceux qui sont subjets aux douleurs d'estomac trempée en eau. Selon Plinie la fleur est bonne appliquée sur les yeux chassieux avec eau. Ce qu'il reedit en un autre endroit: *La Ronce Idéenne* dit-il, *a esté ainsi appelée, d'autant qu'elle ne croist point autre part que sur le mont Ida*. Or est elle plus tendre & moindre, & a moins d'espines





χαρὶς τῶν λοβῶν, c'est à dire, le vert des Roses séparé d'avec les ongles; & ῥόδων φύλλον χαρὶς τῶν λοβῶν; la feuille des Roses desonglées. Car λοβός en Grec signifie le bout de quelque chose. Les petits grains jaunes qui sont au milieu de la Rose attachez à des filets menus, s'appellent en Latin *Flores Rosarum*. en Grec ἀνθὶ τῶν ῥόδων. Ceux qui les appellent *Anthera* faille grandement: car *Anthera* selon Galien, Celse, Paul, & Aëce, est le nom d'une composition, dont il y en a diverses descriptions en divers Auteurs. Car il y en a qui servent pour les maladies de la bouche; & d'autres pour d'autres maladies. Il s'en fait aussi de seches, desquelles on se sert en poudre; & d'autres qui sont incorporées en miel, & ne s'appellent pas ainsi pour estre composées de fleurs de Roses; veu qu'il y en a beaucoup auxquelles on n'en met point: mais à cause de la couleur de fleur que l'on donne à ces compositions là. Ce bouton vert qui foustient la fleur, & qui est plein de semence s'appelle en Grec κεφαλὴ τῶν ῥόδων: en Latin *Caput Rosarum*. Après que la feuille & la fleur est tombée, quand ce vient sur l'Automne il se meurt, & se fait rouge, & est plein d'une graine dure environnée de bourre. Le *Rosier Grec* que les Grecs nomme *Lychnis*, pource qu'il a les fleurs comme l'herbe appelée *Lychnis*, croist de son bon gré aux hayes, & est fort petit, sans espines: ce qui luy est particulier. Sa fleur est rougeastre, & fort au Printemps & en Automne, comme aussi la *Coronéole*, & celle qui est appelée *Gracula*. L'on en plante aux iardins, & mesmes il en croist en quelques montagnes qui ne sentent rien. Tontefois Dalechamp en a cueilly au plus haut sommet d'une montagne des Ceuennes pres de Lyon, que l'on appelle la montagne de Pilate, qui sentoient fort bon, dont la plante estoit rempante sur terre, & si basse, avec les feuilles si petites, que l'on n'eust point pensé que ce fussent Roses. Et au contraire il s'en voit en la grande Chartreuse pres de Grenoble, qui ne sentent du tout rien: tellement que cela est tres veritable que Theophraste parlant de ces mesmes Roses dit, à sçavoir qu'elles ont l'odeur selon le lieu où elles croissent, & que pour la diversité du terroir il adviendra qu'une mesme sorte sentira bon en un lieu, & en un autre ne sentira rien. Or Gaza n'a pas bien traduit ce passage. Si quelqu'un nie, que ce soit icy la *Rose Grecque* de Plin, au moins puis que c'est une espèce de *Rose sauvage*, il m'accordera que c'est une espèce d'*Eglantier lisse*: & sans espines. La *Rose* appelée *Gracula* sent fort bon, & fleurit au commencement de l'Esté, un peu plus tard que celle de *Damas*, & continue à fleurir tout du long de l'Esté. Elle a les feuilles plus larges que celles de *Damas blanc*, & qui ne s'espansissent pas, si on ne les estend avec la main: mais sont comme colées & entortillées, comme escrit Plin. L'on dit communement que cette *Rose* sent la Cannelle. La *Rose iaune* ou dorée est ainsi nommée à cause de sa couleur. Elle a la fleur & la couleur d'autre façon que les autres: car ses feuilles sont petites, rondes, de couleur de vert-brun, fort decoupées; dont les pointes sont quasi poignantes. Ses branches sont bien garnies d'espines, la fleur est dorée ou iaune, semblable aux autres quant au reste, si non qu'elle n'est pas double comme celles de iardin; mais n'a que cinq feuilles. Elle a une odeur fort

Le Rosier  
Grec.  
Le lian.

Liv. 6. de  
l'hist. ch. 6.

La Rose Gra-  
cula.

La forme.

La Rose iaune,  
ou dorée.  
La forme.

La Rose iaune.



Eglantier espineux.



mal-plaisante, dont nature a eu grand tort d'avoir priué une si belle fleur de l'odeur qu'elle de-  
voit



Les Roses  
sauvages.

uoit auoir comme les autres Roses ; car si elle sentoit bon, elle ne tiendrait pas le dernier rang entre les belles fleurs. Il en croist en Italic, & depuis quelques temps en ça on en commence à planter aux iardins. La Rose sauvage, que nous auons dit que Pline appelloit *Cynorrhodon*, a les fueilles aspres, & pleines d'aiguillons. Ses branches & surjeons sont couuerts d'espines, comme ceux des Rosiers

Rosier sauvage portant pommes.



d'Aoust. Elle a la fleur comme la Rose sauvage. Voilà ce qu'en dit Pena. Il croist de telles pommes sur nos Rosiers jaunes apres que la fleur en est tombée, qui sont si semblables aux Sorbes, en la couleur, & en la figure, & quelquefois aussi en la grosseur, que qui n'y est bien exercé ne les peut discerner d'ensemble. L'autre sorte d'Eglantier, pource que sa tige, ses branches, surjeons, & fueilles sont bien garnies d'espines, est appelée par Dalechamp *Cynorrhodon Polyacanthon*, c'est à dire Eglantier espineux. Cest Eglantier n'est iamais plus haut d'un pied. Sa fleur est rouge & petite. Il s'en treuve au bois de Gramont pres de Montpellier.

Le Polyacanthon.  
Linn. ch. 4.

Le lieu.

Quant aux Roses de iardin, dit Pline, le Terroir aide beaucoup à leur donner odeur : celles de Corene de Barbarie sont les plus odorantes de toutes : aussi y fait-il de fort bon onguent Rosat. A Carthage d'Espagne il y a des Roses d'Hastineau tout l'hiver. La saison aussi y sert beaucoup : car il y a des saisons, où les Roses n'ont point d'odeur. Celle qui croist en lieu sec a meilleur odeur, que celle qui croist en lieu humide. Le Rosier ne s'aime en lieux gras, ny en lieux argilleux, ny aussi pres des ruisseaux & lieux aquatiques : car il aime une terre legere, & sur tout un lieu auquel on ait mis des platras ou curailles de maison. Ceux de la campagne de Rome sont fort hastifs à fleurir : mais les Milesiens sont tardifs : toutefois ceux de Pilaastro sont des derniers à porter. Il les faut planter plus profond que les bleds ; non toutefois si profond que la vigne. Ceux que l'on sème sont fort tardifs à venir. Leur semence est dans le bouton qui est sous la fleur, & toute enuironnée de bourre : de là vient qu'on en plante plus tost des sions que de les semer. On plante aussi des yeux des racines comme on fait des Cannes : mais c'est d'une sorte appelée Spineole, qui est blaffarde, & iette de grandes verges comme celles de la Quintefeuille. Cette sorte est differente d'auec la Greque. Or tous Rosiers aiment à estre coupez & emondez, & d'estre bruslez. Ils aiment aussi d'estre replantez comme la vigne : car ils croissent incontinent. Il suffit que le Sion ait quatre doigts hors de terre, ou dauantage qui voudra. Il les faut planter à la fin d'Octobre : mais pour les replanter, il faut attendre que le vent fueillu, tire & les mette un pied loin l'un de l'autre, & remuer souvent la terre, à l'entour. Ceux qui en veulent auoir des premiers font une fosse d'un pied de large tout à l'entour du Rosier, & emplissent ladite fosse d'eau chaude, lors que le bouton commence à pousser. Voilà ce qu'en dit Pline. Dont il sera aisé à corriger vn passage de Theophraste, duquel Plin a emprunté quasi tout ce qu'il en dit. On lit ainsi en Theophraste, ainsi que Gaza l'a traduit : Celles de Corene sont les plus odorantes de toutes, aussi fait-on de fort bon onguent. Or generalement les violettes & autres fleurs de ce pays-là ont une odeur pure : au lieu qu'il faut lire, Or generalement les violettes & autres fleurs ont une fort bonne odeur en ce pays-là, si la saison est propre : car elle y sert grandement à changer la senteur. Car Pline dit : la saison y fait aussi beaucoup : car en quelques années elles sont moins odorantes,

Liure 6. de  
l'hist. ch. 6.



odorantes. Et vn peu apres Gaza poursuivant en sa traduction de Theophraste le fait parler ainsi : *Le Rosier croist aussi de semence, qui est vne pomme qui croist sous la fleur, & est de couleur de Saffran bastard, & piquante, couuverte de certaine bourre, qui est aupres des premiers grains : ce qu'il faut ainsi corriger: La Rose croist aussi de semence, qui est enclose dans vne petite pome qui croist sous la fleur, couuverte d'une bourre comme on voit au Saffran bastard, & aux testes des chardons, laquelle enuironne toute la graine.* Il y a quelques temps qu'aupres de Grenoble en Dauphiné il sortit du milieu d'une Rose rouge, de laquelle les fucilles estoient desia tombées, vne petite tige, menuë, longue de trois doigts, qui porta vne autre Rose comme la premiere, avec son bouton dessous qui soustenoit la fleur. Pline dit, que les Roses demeurent long-temps à croistre de semence, laquelle est enclose en vne escorce ; qui est dessous la fleur, & couuverte de bourre. Cela donc que Theophraste appelle en la Rose *μῆλον*, Pline l'appelle *Corticem*, comme aussi vn peu deuant il dit : *Elle croist enclose dans vne escorce plaine de grains.* Nous auons aussi dit, que ce bouton s'appelloit *κεφαλὴ*. Theophraste dit : *Or d'autant que les Rosiers demeurent long-temps à croistre, l'on coupe des scions qu'on plante. Estant bruslé & esmondé il porte de plus belles fleurs : car si on le laisse il croist en vne extreme façon & s'abastardit. Or il le faut transplanter souuent : & en ceste sorte il fera de tres-belles Roses.* Ce que Pline dit ainsi : *pour ce que les Rosiers demeurent long-temps à croistre de la semence, on plante plustost des scions. Or tous Rosiers ayment à estre emondez, & bruslez : (car si on ne les cultiue, ce que Pline a oublié, ils s'abastardissent.) Ils croissent aussi biē & viste en les replantant comme la vigne. Les Rosiers tant domestiques, que sauuages, fleurissent au mois de May, & de Iuin, comme aussi les Roses de Damas, ou musquées, qui fleurissent pour la seconde fois au mois de Septembre, ou en automne.* Ce qui ne doit sembler estrange à personne, veu que Virgile fait mention des Pestanes qui portent deux fois. La Rose selon Dioscoride, refroidit, & reserre; mais estant seche elle est plus astringeante. Ce que Pline dit aussi. Or pource que ce passage est corrompu, & que ce qu'il auoit dit du Ionc odorant est rapportée à la Rose; Cornarius l'a ainsi corrigé sur vn vieil exemplaire : *La decoction sert aux maladies des femmes. On l'applique avec resine seche aux conuulsions qui font retirer la teste en arriere, pour eschauffer.* Iusques icy il a parlé du Ionc, apres il parle de la Rose : *la Rose reserre & rafraichit, &c.* Mais en nostre exemplaire escrit à la main il y a : *On la met pour eschauffer : la Rose reserre & refroidit, &c.* Galien dit, que la Rose est composée d'une substance aqueuse, chaude, meslée avec deux autres qualitez, astringeante & amere : & que la fleur des Roses est plus astringeante, & aussi plus desiccative. Et vn autre lieu il dit, que l'huile Rosat est froid au premier degré ; & que le suc des Roses est de temperature plus froide : mais non pas de beaucoup ; ains de chaleur tiède, & d'une essence subtile. Ces auteurs ayans esgard à diuerses raisons ont toutefois dit vray ; disans les vns que la Rose est froide ; & les autres qu'elle est chaude : car la Rose est aucunement mediocre entre chaud & froid, veu que l'une ou l'autre qualité ne se peut cognoistre par les sens : car les choses qui esmeuent les sens par leur chaleur ou froidure, sont mises au rang de celles qui eschauffent ou refroidissent au second degré : mais celles desquelles on ne cognoist la vertu que par le discours & iugement, sont mises entre celles du premier degré. La Rose donc, comme Mesue a fort bien dit, est froide au premier degré, & seche au second, & est composée de diuerses substances, qui mesmes se peuent separer, assauoir d'une substance mediocrement aqueuse, & d'une terrestre astringeante ; & d'une aérée, douce, & aromatique ; & finalement d'une substance ignée, de laquelle prouient l'amertume, la rougeur, la perfection & la forme. Toutefois la force de la substance ignée, qui luy a causé la rougeur & la forme, a esté plus violente que celle qui l'a fait estre amere. Parquoy aussi ceste qualité s'esuanoit en la Rose seche : mais les autres y demeurent tousiours. Et c'est pour raison de ceste amertume, que les Roses fresches & principalement leur suc purge la bile, & les aquositez. Ce qu'il semble que les anciens Grecs ayent ignoré : mais quand elles sont seches, la chaleur qui les fait estre ameres s'estant amoindrie, elles manifestent leur vertu astringeante, & oppilatiue. Parquoy elles sont plus froides, & plus astringeantes, singulierement celles qui sont moins parfaites, & les blanches plus que les rouges. Leur suc est chaud quasi au premier degré : d'autant qu'il est separé de la substance terrestre & froide. *On le tire*, dit Dioscoride, *des fueilles fresches, apres auoir coupé les ongles des Roses avec des ciseaux ; on pile le reste dans vn mortier, puis le faut exprimer à l'ombre iusques à tant qu'il soit espeffy, & le garder ainsi pour le liniment des yeux.* On seche aussi les fueilles des Roses, en les remuant tousiours, de peur qu'elles ne se moisissent. Le suc espraint des Roses seches cuit en vin, est bon pour les douleurs de teste, des oreilles, des yeux, des genciues, du fondement, du boyau culier, & de la matrice, appliquée avec vne plume, ou mis dedans. Les mesmes Roses pilées sans estre espreintes sont bonnes aux inflammations des hypochondres, à ceux qui ont l'estomach humide, & aux erisipeles, ou feu saint-Anthoine. Sechées & puluerizées sont bonnes pour mettre sur les cuisses escorchées. On a accoustumé d'en mettre aux medecines des yeux & aux compositions qu'on appelle *Anthera*. On brusle les fueilles potir embellir les sourcils. La fleur qui est au milieu de la Rose estant sechée est bonne pour les defluxions des genciues, si on les en frotté. Les boutons des Roses prins en breuage arrestent le flux de ventre, & seruent à ceux qui craignent le sang. Les fueilles fortifient le cœur, l'estomach, le foye, & la vertu retentrice ; appaissent les

Ietempti

Liu. 4. des  
Georg.  
Le Tempera-  
ment & ver-  
tus.  
Liu. 1. c. 112.  
Liu. 2. l. c. 18;  
Embl. 109.  
Liu. 1. de  
Diosc.  
Liu. 8. des  
simpl.  
Liu. 3. des  
simpl. c. 10.

Liu. 1. des  
medic. purg.

Liu. 1. c. 112.

Marth. l. 1. de  
Diosc. c. 112.



Liu. 12. c. 19.

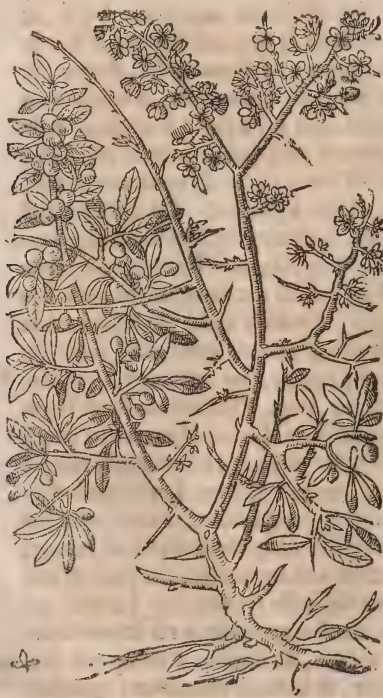
Liu. 1. des  
medic. purg.Liu. 27. c. 19  
Liu. 8. c. 41.  
& c. 8. l. 25.  
Buchl. c. 254.  
Dodon. l. 6.  
Chap. 1.

Les noms.

Le lieu.  
La forme.Liure 2. des  
alim.

les douleurs qui viennent de chaleur, & guerissent les inflammations. Les ongles sont bons pour mettre dans les laumens & clisteres pour restraindre les defluxions. La fleur, selon Plinie fait dormir, arreste les purgations des femmes, sur tout les blanches prise en eau & vinaigre, & aussi le crachement de sang. La coupelle & le bouton arrestent le flux de ventre, & le crachement de sang. Le fruit du Rosier estant bien meur & rouge, & la semence & la bourre qui sont dedans, ont notoirement vertu de restraindre. Pource aussi ce fruit est bon au flux de ventre, à tous flux immoderes des femmes, & singulierement aux flux de la semence genitale. Le suc des incarnates est de plus grande efficace. Celuy des rouges a moins de vertu. Le suc aussi des espannies est meilleur, & l'infusion des Roses rouges trempée en l'eau, combien que celles de Damas ou musquées sont beaucoup meilleures: car en mangeant vne vingtaine des fucilles elles lascheront aisément le ventre, & sans torment. Le suc des Roses purge, & est aperitif, resolutif, & deterfif. Il purge le sang de la bile, tant aux veines qu'aux arteres: il est bon à la jaunisse pource qu'il desopile l'estomach & le foye, & les purge. Il fortifie le cœur, l'estomach & le foye: guerit le battement du cœur, d'autant qu'il purge les humeurs qui en sont cause, & sert à toutes les fieures causées par la bile. L'infusion dont les Apothicaires font le Syrop rosat laxatif, est du nombre des medicaments, que les modernes appellent *Bemitz*, à cause qu'ils laschent le ventre doucement, & sans violence ne fascherie. Il est sain pour purger en esté la bile, & l'eau des hydropiques, si on en prend de deux onces iusques à quatre. Les Roses blanches ne purgent rien, ou bien peu: elles sont plus astringentes, & fortifient plus que les rouges. Ce que Mesue ayant entendu des Roses communes, & qui se treuvent par tout sur les buissons; Manard a eu tort de le reprendre disant, que les blanches qu'on appelle de Damas, ont plus grande vertu d'euacuer que les autres: car l'estime que Mesue ne scauoit que c'estoit des Roses de Damas, ny mesme les anciens Grecs, & Latins, pource qu'il ny a pas long-temps que l'on a commencé d'auoir des Roses de Damas en Italie, & en France, & pource aussi, que pas vn des anciens, que ie sache, n'en a parlé, si ce ne sont celles que nous auons dit que Plinie appelle *Coroncolas*. L'huile Rosat, & l'eau Rose renforcent le cœur, l'estomach, le foye, & la faculté reentrice d'icelles parties, en reserrant leur substance si elle est par trop flaque & molle, amortissent toute sorte d'inflammation, & appaisent la douleur qui en prouient, & font dormir. Ils font toutefois esterner & font venir la roupie, spécialement si on sent les Roses fresches: car leur odeur nuit à ceux qui sont subiets aux rheumes & catharres; reserrent la luctte & le gousier & les renforcent: empeschent d'enyrer, & guerissent la douleur de teste, qui vient apres boire. L'infusion des Roses nettoye & euacue: mais leur eau tirée par l'alambic renforce bien, & ne purge pas, pource que sa chaleur subtile s'est esuanouye par le feu. Le vinaigre Rosat appaise toutes sortes d'inflammations, dissipe, purge, & fortifie. Les *Roses sauvages* sont plus astringentes que les *domestiques*, mais elles ne sentent pas si bon, & si ne purgent pas. Estans meslées avec de graisse d'Ours, selon Plinie, elles guerissent merueilleusement bien la pelade. Il dit aussi que la cendre des petites sponges qui croissent au milieu des branches de l'Eglantier, estant incorporée avec du miel, fait les mesmes effects: & que le vray & souverain remede pour ceux qui sont mordus du chien enragé fut reuelé diuinement n'y a pas long-temps, & est prins de la racine de l'Eglantier. Les petites sponges & le fruit de l'Eglantier sont fort bons contre le calcul, & la difficulté d'vrine, si l'on en baille à boire apres les auoir reduit en poudre.

Prunier sauvage.



## Du Prunier sauvage, CHAP. III.



Le *Prunier sauvage*, ou *Prunelier*, ou *Pelossier* est nommé en Latin *Prunus sylvestris*; en Grec *κονκμηλέα ἀγρία*, ou *ἀγριοκονκμηλέα*, pource qu'il porte des pommes semblables à celles de l'arbre de l'Escarlate. Le *Pelossier* croist par tout aux hayes, parmi les ronces, & buissons, dont il est aussi vne espece. C'est vn arbrisseau lequel bien rarement devient arbre. Sa racine est souple, & ligneuse, qui s'expand au long & au large, de laquelle il sort plusieurs branches, pleines d'épines. Il a les fucilles comme le Prunier domestique, mais beaucoup moindres. Son fruit est rond, moindre que les Prunes domestiques, aspre au goust & fort astringent. Galien dit qu'il s'appelle *ἀγριοκονκμηλέα*, & en



& en Asie *πρῶμον*. Les Latins l'appellent *Prunum silvestre*, *Prunellum*, & *Prunulum*: les François *Prunelles*. Theophraste l'appelle *αρωγίδα*, ou comme il y a en Athenée *αρωγίδα*. Les *Prunes sauvages* refroidissent, dessèchent, & reserrent. Leur suc guerit le flux de ventre, & sert contre le flux de sang, & les purgations des femmes. On se sert du suc que l'on en tire apres les auoir cuit, & tenu long-temps au soleil, puis diuisé en petites pieces, en lieu de la vraye Acacie. Ce que Siluius dit estre fait à bonne raison, parce qu'il est refrigeratif, desiccatif, & astringeant, comme l'Acacia des anciens. Les *Prunes sauvages*, dit Pline, ou l'escorce de leur racine cuite en gros vin aspre, iusques à la consumption des deux tiers, reserrent le ventre, & les trenchées d'iceluy. Il suffit d'en prendre vne once & demie. Lon treuue vne gomme sur les Pruniers tant sauvages, que domestiques, qui est dite par les Grecs *Lichen*, laquelle est singuliere pour toutes fentes & creuasses tant des leures que du fondement & des pieds.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 1. des  
simpl. medic.  
Liu. 23. c. 7.

## Du Groiselier,

## CHAP. IV.

**P**LVSIEURS sont en doute, si les anciens Grecs & Latins ont cogneu ces trois arbrisseaux qui suiuent cy apres. Et d'autant que la plus part asseurent qu'ils n'en ont eu aucune cognoissance, nous nous seruons des noms communs que les Simplicistes leur baillent auioird'huy. Le premier est appelé *Vua Crispa*, pource que ses fueilles & ses grains sont come entors & crespez. Les autres l'appellent *Vua marina*. Vne grande partie le nomment *Vua cressina*. Le vulgaire l'appelle *Grossularia*, d'autant qu'elle ressemble aucunement aux petites figues. En François on l'appelle *Groiselier*: en Allemand *Kruselbeer*. Aucuns estiment que ce soit la *Vitis Precia* de Pline, mais sans raison: car la *Vitis Precia* porte du vin. Theophraste apres auoir traité des *Noprums* fait mention de *Isos*, ou *Oefos*, desquels il y en a vne sorte, qui a la fleur & le fruit blancs: l'autre a la fleur & le fruit noirs. Aucuns estiment que l'*Isos*, ou *Oefos* blanc soit nostre *Groiselier*. Nous en parlerons cy apres plus à plein. Gesnerus estime que le *Groiselier* soit l'espine que Theophraste appelle *Ceanothos*. Anguillara dit que *Ceanothos* est vn chardon assez commun, que les païsans des enuirons de Padoué appellent *Astoni*. Mais nous discourrons ailleurs touchant cecy. Le *Groiselier* est vn petit arbre, qui a la racine

Les noms.

Euchl. c. 68.

Liu. 3. de  
l'hist. c. 17.

Aux iardins  
d'Alemagne  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 11.

La forme.

### Groiselier blanc.



*Grossularia rubra*, & *Vua transmarina*, & en François, *Groiselier rouge*; & *Groiselier d'outre mer*. Les Apothicaires l'appellent *Ribes*. Gesnerus le nomme *Ceanothus lauis*: les Allemans *S. Iohansz treublin*, oder *beerlin*. Il a les branches ligneuses, couuertes d'une escorce rougeastre. Les fueilles larges, noirastres comme celles de Vigne ou du Peuplier blanc: mais moindres, entre lesquelles sort la fleur en façon de grappe, puis apres les grains, qui sont premierement verts, puis estans

Le lieu.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Le Groiselier  
rouge.  
Les noms.  
Au iardins  
d'Alemagne,  
La forme.

Tome premier.

K

meurs



## Groiselier rouge.

Le lieu.

Le Tempera-  
ment.Matth. liu. I.  
de Diosc.  
chap. 105.

Les vertus.

Lieu des Co-  
nifer.

Aumessieu.

Aux jardins  
d'Allemaign.

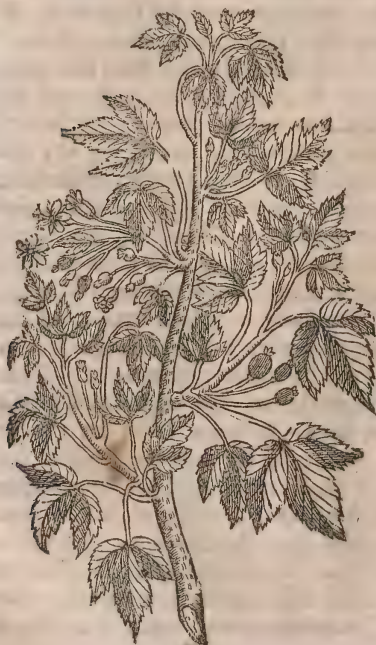
Les noms.

La forme.

L'usage.

Le temps.  
Le lieu.Liure 3. de  
l'hist. ch. 18.

grains rouges, entassez en grappe comme on voit en l'Hippoglôse, le Rusc, & le Laurier Alexandrin. Mais Marthiol n'est pas de ceste opinion : car le *Ribes* de Serapion n'a pas les fueilles comme la Parelle ; mais rondes, & ne iette pas son fruit du milieu des fueilles. Il a mesmes des fleaux, & le *Ribes* de Belon n'en a point. Gesnerus dit qu'il croist de ceste sorte de Groiselles rouges, ou *Ceanothus* lisse à l'entour de quelques forests qui sont sous la iurisdiction des Bernois au païs des Suisses, qui n'ont qu'une coudée & demie de hauteur : & que les païsans du lieu les appellent *Keozbeer*, à cause qu'elles seruent à la toux. Le troisieme arbrisseau est appelé par aucuns *Iso*, ou *Oesos* noir de Theophraste : par les autres *Grossularia nigra*, ou *Piperella*, pour ce que le fruit a la grosseur & grandeur du Poyure. Les Apothicaires l'appellent *Ribes niger* : en François on l'appelle *Poyurier*, & *Groiselier noir*. Il croist comme le Groiselier rouge, & luy ressemble quant aux branches, fueilles, fleurs, & fruit, sinon qu'il a les fueilles plus larges, & qui ont une odeur forte quand on les masche : toutefois elles ne sont pas mal plaisantes. Le fruit est noir, douceastre & aigrelet : on l'appelle *Groiselles noires*. Aucuns en meslent tandis qu'il est vert parmy les salades, potages, & fausses ; & disent qu'il est sain d'en user. Autrement on ne s'en sert point en medecine. Il fleurit & fait son fruit au mesme temps que le *Groiselier rouge*. Il croist de son bon gré aux lieux humides ; & qui ne sont point cultivez, sur les bords des fosses, & au bord des riuieres. Or afin que nous n'obmettions rien qui puisse donner de la peine au lecteur diligent, faut noter que Theophraste traitant des arbrisseaux & arbres qui estans compris sous un genre, ont quelques marques differentes ; met pour exemple le *pep-*



meurs ils sont rouges, attachez à des queuees longues, & menuës : & ont un goust aigrelet, avec un peu de douceur, & sont gros comme un grain de Poyure. On appelle *Groiselles rouges*, ou *d'outre mer*. Cest arbrisseau n'a point d'espinnes, & est beau pour garnir les iardains. Il croist de son bon gré aux montagnes de Bourgogne & en Dauphinée. Nous nous en seruons pour garnir à l'entour des quareaux & allées des iardains. Son fruit est meur au mois de Iuillet, & est astringent, froid & sec au second degré. Ceux qui estiment que ce soit le *Ribes* des Arabes, se trompent bien fort ; car selon Serapion *Ribes* est un arbre qui porte des petits fleaux rougeastres tirant sur le vert ; les fueilles larges, grandes, rondes. Ce qui ne conuient pas avec ceste plante qui est icy peinte ; comme il est aisé à voir, combien que le fruit a les mesmes qualitez que le *Ribes* : car il est aigrelet & doux, comme Serapion dit de son *Ribes* : aussi fait il les mesmes effects. Il est bon aux fieures ardentes. Il rafraidit l'estomach trop eschauffé, estanche la soif, appaise le vomissement & oste l'enuie de vomir. Il fait reuenir l'appetit perdu. Il sert aux coeliagues & lenteries, & à ceux qui ont des defluxions bilieuses, Il appaise l'ardeur du sang, & dompre l'acrimonie de la bile, & la fureur. Parquoy les Apothicaires sont bien de faire du vin de ce fruit, & de le garder pour s'en seruir, comme dessus est dit. Selon escrit, qu'il a treuue le *Ribes* de Serapion au sommet du mont Liban, ayant les fueilles comme la Parelle, plus grandes, plus mouës, du milieu desquelles sortent des

Or quelquelqu'homme docte & de grand iugement ayant mis en la marge du liure *iso* au lieu de *iso*, qu'il ne cognoissioit pas, il est aduenue que ceux qui puis apres l'ont transcrit, ont adiousté au texte l'*iso*, sans effacer l'*iso* de



de Theophraste, faisans ainsi double faute, en laquelle Gaza aussi est tombé. Aucuns estiment que l'*oïsos* est vne espece de Saux, que les Parisiens retenant le mot Grec appellent encor auioird'huy *Ofier*: mais il appert que ceste opinion est faulse, en ce que toutes les especes d'*oïsos* portent fruit; & il n'y a point de Saux qui portent fruit. Bien est il plus vray-semblable ce qu'aucuns estiment, que l'*oïsos* est l'*Agnus Castus*, auquel on voit les trois differences que Theophraste met, quant à la fleur & au fruit; & que pour ceste cause Plin traduisant ce passage de Theophraste a mis deux especes d'*Agnus*, l'une qui a la fleur blanche-rougeastre, & l'autre est de couleur perse. Mais ie treuve que Theophraste parle en vn endroit de l'*Agnos*, (que Gaza a mal appellé *Amerina*) comme d'une plante differente d'avec l'*oïsos*. Eustache l'un des plus fameux interpretes d'Homere: sans aucun arrest dit tantost que ceste plante est appellée *λύγον οἶσον*, & *οἶσάραπον ἀγνόνικον*; & puis en vn autre endroit il estime, que *οἶσά* qui est vne plante espineuse, soit la mesme chose que l'*Oefos*, au lieu que l'*Agnus* n'a point d'espines, aussi peu que les *Ofiers* & *Saux*. En vn autre passage il expose ce vers *ἐν πίσι Ἀγμέαρες οἰσύνουσι*, des paniers faits de branches de Saux. Voilà ce qu'en dit Dalechamp qui sera examiné derechef en parlant des Saux.

## Ribes des Arabes,

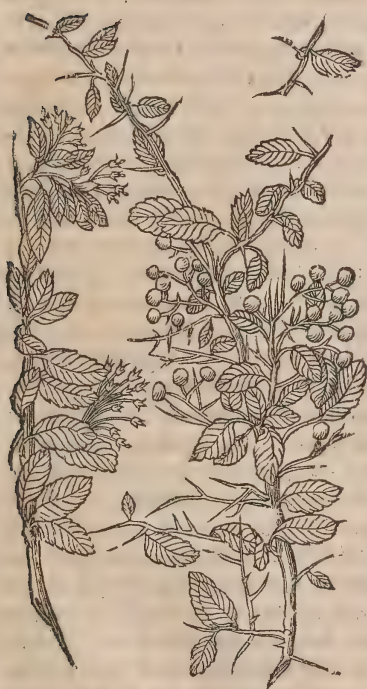
## CHAP. V.



**A**Vx plus hauts endroits du mont Liban, outre la *Scorzonera* à la fleur iaune, Le lieu. & le *Tulipam* aux fleurs iaunastres, ie treuuy aussi, dit Rauuo! le vray *Ribes*; mais d'autât que c'estoit en automne qui est vne saison mal propre pour chercher les plantes, il estoit sans fleur, ny graine, & n'auoit que deux fueilles nouuellement forties, aspres & rondes, semblables à celles du *Petasites*, attachées à vne queue courte, & assez grosse. Sa racine est assez longue, grosse, dure, recourbée froncee, & de couleur brune, d'un goust & odeur malplaisante. Il s'aime és lieux humides & ombrageux. On tire vn suc aigret des fleaux de ceste plante qui sont à mode de Ionc, aspres & raboteux par dehors, verts à la cime, & rouges par le bas, ce que Serapion escriu aussi comme aussi des tiges, du fruit, & des queues des fueilles, tout ainsi comme des raisins de nos Groiselles rouges, duquel les Arabes font vn *Rob*, qui se vend bien cher aux grands, & aux riches.

## Raisin d'Ours.

## CHAP. VI.



**G**ALIEN appelle ceste plante *ἀγρὸς σα-φυλή*, c'est à dire *raisin d'Ours*. Elle a plusieurs racines, grosses: le tronc droit & fort, blancheastre ou grisastre, semblable à celuy de l'arbre que Matthiol a pourtrait sous le nom d'*Oxyacantha*. Elle a plusieurs branches, longues, esparses çà & là, pleines d'espines, tres-fortes droites & bien piquantes. Les fueil-

les comme l'*Arbousfier*, ou le *Poirier sauage*, pleines de veines, & dentelées à l'entour; de couleur de iaune rougeastre. Son fruit est aussi iaune tirant sur le rouge entassé bien espez, rond, & aspre au goust. Il croist aux vallées des Alpes pleines de pierres vers Briançon, & d'Ambrun, aux endroits où les torrens amassent le sable, & le grauiere. Il en croist aussi aux enuirs de Siene en Toscane aupres de Montalcino. Galien décrit ainsi vn medicament qu'il appelle *Ponticum*, de la composition d'*Arrhabinus*, pour ceux qui crachent le sang: de *Raisin d'Ours* liures seize, d'eau de pluye vingt & quatre liures; faut faire cuire le tout iusqu'à la consumation de la troisieme partie, puis esprandre le clair & le garder. Puis il adioute, Ce qu'on appelle *Raisin d'Ours* croist en la region de Pont. C'est vn petit arbrisseau qui a la fueille comme l'*Arbousfier*, & porte vn fruit rond, rouge, & aspre au goust, que l'on appelle *Raisin d'Ours*.

Aucuns estiment que le *Groisellier rouge*, duquel nous auons traitté cy deuant, soit le *Raisin d'Ours*: mais il appert par les mots de Galien que nous auons dit, que leur opinion est faulse: car il dit que le *Raisin d'Ours* a la fueille comme l'*Arbousfier*.





Cotel. 12. 4.  
liure. 1. de  
Dioscor.

Liu. 1. c. 106.

Liu. de l'hist.  
des Plant.  
chap. 205.  
Liu. 3. c. 21.  
Embl. 101.  
liure. 1. de  
Dioscor.  
Sur le 1. liu.  
de Diosc.  
chap. 123.  
Liure 8. des  
simpl.

Liu. 1. c. 105.  
Chap. 133.

Liu. 15. c. 24.

Liure. 3. des  
Plant. ch. 7.

Aux jardins  
d'Allemag.

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 105.

Es auteurs sont en dispute, quelle est la plante que Dioscoride entend sous le nom d'*Oxyacantha*, entre tant de plantes espineuses que nous auons. Hermolaus dit, qu'elle est appellée par les païsans *Oxyacantha Crispina*, comme qui diroit *Espine aigre*, des grains de laquelle on fait du vin qu'il dit estre appellé *Crispinum*, & qu'il sert au mesme vsage que celuy qu'on fait des Grenades. En chasque grain il y a vn noyau. Les grains sont longuets, & entassez comme par grappes: les fueilles sont aussi longuettes. Ruel suyuant Hermolaus escrit, que les François appellent l'*Oxyacantha*, *Espine vinette*, à cause que de ses grains on fait du vin, & que les autres l'appellent *aigre Espine*. Fuchie, Tragus, Cornarius, & quasi tout les modernes Medecins ont esté de ceste mesme opinion. Cordus pour leur contredire dit, que les auteurs ont confondu sous le nom d'*Oxyacantha* deux plantes du tout differentes: & que l'*Oxyacantha* de Dioscoride est differente de celle de Galien: car, dit-il, celle de Dioscoride est la *Pyracantha*, c'est à dire *Espine blanche*, ou *Aubespın*: & celle de Galien est le *Berberis des boutiques*. Or il preuue, que l'*Oxyacantha* n'est pas l'*Espine vinette*, ou *Berberis des boutiques*, par la description mesmes de Dioscoride: car l'*Espine vinette* n'a rien de semblable au Poirier sauuaige, veu que le Poirier sauuaige le plus souuent n'a qu'un tronc, assez tortu, qui iette au dessus plusieurs branches aussi tortues: & l'*Espine vinette* iette plusieurs branches comme vn buisson & droites. L'escorce du Poirier sauuaige deuant qu'il soit vieil est vnie & lisse, iaine tirant sur le baye, & marquée de taches blancheastres: celle de l'*Espine vinette* est bien de differente couleur, & est creuassée dès le commencement & frocie. Le fruiet de l'*Espine vinette* est bien rouge; mais il ne ressemble en rien celuy du Myrte: car il est long & aigu aux deux bouts: & celuy du Myrte est rond. D'auantage Dioscoride dit, que le fruiet de l'*Oxyacantha* est *σπινθη*, c'est à dire, friable. Le grain de l'*Espine vinette* pour auoir la peau souple, & pleine de suc au dedans, ne peut estre friable: on ne peut pas dire qu'une chose souple, humide & pleine de suc, soit friable; mais bien vne chose seche, aisée à rompre, & qui se peut mettre en poudre avec les doigts. Parquoy il conclud, que l'*Oxyacantha* de Dioscoride est differente d'avec celle de Galien, laquelle il dit estre astringente & incisive: ce qui se voit manifestement au *Berberis des boutiques*. Or pour monstrier que c'est que l'*Oxyacantha* de Dioscoride, il dit que Dioscoride met souuent *Oxyacantha*, & *Pyrianthi* pour vne mesme chose, lequel mot a esté mal à propos adiousté, dit-il, ven qu'il n'y a point d'autre auteur qui en vse. Et pour ce que Dioscoride en ce mesme liure parlant du Neflier, fait mention de *Pyracantha*, il estime qu'il faut entendre ceste plante par ce mot corrompu de *Pyrianthi*; d'autant qu'il a esté bien aisé d'escire l'un pour l'autre. Il dit donc que Dioscoride a descrit le *Berberis* qui est le vray *Oxyacantha* sous le nom de *Pyracantha*; & que l'*Espine* qu'il descrit sous le nom d'*Oxyacantha*, est le *Pyracantha*; & l'*Espine* que les anciens Latins mettent au rang des arbres, l'appellans simplement *Spina*, les François la nomment *Aubespın*, comme qui diroit *Alba spina*: les Allemans *Hagedorn*: car l'*Aubespın* a la grandeur & figure d'un Poirier sauuaige; toutefois il est plus petit, & a plus d'espines. Son fruiet est comme celuy du Myrte, rouge, dans lequel il y a vn noyau; & n'a du tout point de suc: tellement qu'il se peut aisément froisser. Ce que Pline aussi tesmoigne disant; que le fruiet de l'*Aquifolia*, & de l'*Espine* n'a point de suc. Outre plus il y a ce que les fueilles sont comme celle du Persil: car la *Piracantha*, les doit auoir telles; d'autant que Dioscoride compare les fueilles du Neflier Aronien avec celles du *Pyracantha*: & Theophraste dit, que le Neflier Aronien, qui est l'*Aronien* de Dioscoride, a les fueilles come le Persil. Voilà ce qu'en dit Cordus. Or en vn autre endroit, où il traite du *Sorbier espineux*, c'est assauoir du *Pyriacantha*, Gesnerus y a pourtrait l'*Aubespın*, adioustant qu'il luy semble, que c'est l'*Oxyacantha* de Dioscoride, & *Spina appendix* de Pline. Le mesme passage Gesnerus en vn autre passage dit, qu'il estime que l'*Oxyacantha* de Dioscoride est l'arbrisseau qu'on appelle communement *Alba spina*, que Pline appelle *Spina appendix*, ou simplement *Spina*. Matthiol refute fort subtilémēt ceux qui pensent que l'*Oxyacantha* soit l'*Vua Crispina*, ou *Crespinum*, ou *Espine vinette*: Car dit-il, Dioscoride escrit, que l'*Oxyacantha* ressemble au Poirier sauuaige; toutefois qu'elle est plus petite, plus espineuse, & qu'elle porte vn fruiet comme celuy du Myrte, plein & fraile, & rouge, ayant au dedans vn noyau: & qu'elle a plusieurs racines qui vont fort auant en terre. Dont il appert que Dioscoride a parlé seulement des marques de l'*Oxyacantha* quant à la hauteur, & la grosseur, du tronc, des branches, des racines & du fruiet, sans parler des fleurs, des fueilles, ny de l'escorce. Or qui considerera diligemment toutes ces choses, s'apperceura que le *Crespinus*, ou *Espine vinette* a les marques du tout differentes du Poirier sauuaige: car le Poirier sauuaige en sortant de terre n'a qu'un tronc, & croissant ainsi en fin se fait grand arbre. Mais l'*Espine vinette* ne iette pas vn tronc de ses racines: mais force surjeons, qui croissent comme des houffines, & ne deuient iamais arbre sinon rarement, & par longue succession de temps: car les plus grosses branches ne sont à grand peine plus grosses que le pouce, & ne sont pas pour la plus part de la hauteur d'un homme. D'auantage le Poirier sauuaige, est couuert d'une escorce



escorce aspre, grosse & escailleuse : celle de l'*Espine vinette* est blanche, lisse, & si mince qu'auec le moindre coup ou de pierre, ou de fer elle se rompt, & est iaune dessous. En outre combien que le *Poirier sauage* ait des espines comme le *Prunier sauage*, & que ses branches soient garnies de plusieurs espines, noires & fortes, toutefois il n'en sort qu'une à la fois ; mais en l'*Espine vinette* elles sortent trois à trois d'un mesme endroit, blanches, lisses, & ne sont pas rondes, qui est une marque que Dioscoride n'eust iamais oublié. Qui plus est Dioscoride dit, que l'*Oxyacantha* porte un fruit gros comme celui du Myrte : mais l'*Espine vinette* le porte en grappe, qui a les grains longs & rouges. Les feuilles aussi de l'*Espine vinette* ne sont pas semblables au *Nesfler Aronien* : mais plustost au *Grenadier*, sinon qu'elles sont plus larges, & ne sont pas si aiguës, & garnies de petites espines tout à l'entour. Ses racines sont iaunes & en grand nombre ; mais minces, & qui ne vont pas fort auant en terre, comme celles de l'*Oxyacantha* ; ains vont s'entortillans à fleur de terre. Finalement elle a la fleur bien differente d'auec le *Poirier sauage* ; car elle est iaune, sortant d'une grappe comme celle d'un raisin, & de la mesme couleur de la plante, qui sent fort bon quand elle s'espand. Dont Matthiol conclud, que l'*Oxyacantha* de Dioscoride, c'est à dire *Espine aigue*, n'est pas l'*Espine vinette*, ains cest arbre garny d'espines qui a le tronc, l'escorce, & les branches, la hauteur, les fleurs, & le bois du tout semblable au *Poirier sauage* ; & que les Italiens appellent

Les noms.

La forme.

L'Aubesp. ou Espine aigue de Matthiol.



semblable au *Poirier sauage* : le fruit de la grosseur de celui du Myrte, rougeâtre, plein, & fraile, un peu aspre au goust, dans lequel il n'y a quelquefois qu'un noyau, & en d'autres il y en a plusieurs : les racines qui vont fort auant en terre. Il est bien different quant aux feuilles du *Poirier sauage* : car elles sont decoupées comme celles du Persil, & un peu plus longues ; mais cela ne repugne point à l'opinion de Matthiol : car les comparaisons se prennent de la plus grand part des choses auxquelles on compare les autres, non pas de la moindre. Dioscoride donc ne dit pas quelle est la feuille de l'*Oxyacantha* ; mais s'est contenté de dire qu'elle ressemble au *Poirier sauage*, ayant plus d'égard au tronc, à l'escorce, aux branches, aux fleurs & au bois, que non pas aux feuilles ; & toutefois on peut sçauoir comment elles sont par Dioscoride mesmes, & Theophraste : car Dioscoride traitant du *Nesfler Aronien* dit, que c'est un arbre espineux, qui a les feuilles comme l'*Oxyacantha*, (les autres lisent *Pyracantha*, comme il a esté dit.) Or Theophraste dit, que le *Nesfler Anthenoide*, (qui est, comme il a esté dit, l'*Aronien* de Dioscoride) a les feuilles decoupées & semblables au Persil par le bout. Or quel qu'un pourroit conuaincre l'opinion de Matthiol par l'autorité mesme de Theophraste, qui en deux diuers passages met l'*Oxyacantha* au nombre des arbres qui verdoient tousiours, & celles de l'*Aubespine* tombent tous les ans, comme chacun sçait. Mais il appert que ces passages sont corrompus : en ce qu'il met le Teil, le Tamarisc, le Chesne & le Terebinthe au nombre de ceux qui sont tousiours

Liu. 1. c. 133.

Liu. 3. de l'histoire c. 12.

Liu. 1. de l'histoire c. 15. & l. 3. c. 4.

feuillus : & tous ceux qui cognoissent ces plantes sçauent bien que cela est faux. Tellement qu'il y a de doctes personnages qui lisent *Pixacantha* en ce Passage, au lieu d'*Oxyacantha*. Voilà l'opinion de Matthiol, & les raisons par lesquelles il l'asseure. L'*Oxyacantha* doncques, ou *Aubespine* est fort frequent parmi les buissons & hayes, sur le bord des possessions. Il fleurit au mois de May ; son fruit est meur en Septembre. Il est refrigeratif & astringent. Prins en breuuage selon Dioscoride, ou mangé il arreste le cours de ventre, & le desmesuré flux des femmes. Sa racine pilée & appliquée tire hors du corps les espines & les fleches. On dit, que si on en bat le ventre d'une femme par trois fois, ou doucement, ou si l'on en applique dessus, qu'on la fera auorter. Galien dit que comme l'*Aubespine* est semblable au *Poirier sauage* quant à la figure, aussi l'est il quant à la vertu. Or le fruit du *Poirier sauage* est du tout aspre ; mais celui de l'*Aubespine* est de parties subtiles, & a quelque qualité incisive. Le fruit de l'*Aubespine* n'est pas semblable à celui du *Poirier sauage* ; mais à celui du Myrte, rouge & tendre, (il semble qu'il faut lire selon Dioscoride

Liu. 16. c. 20. & 21.

Le lieu.

Le temps.

Le temperament & les vertus.

Dodon. l. 6.

chap. 31.

Liu. 1. c. 105.

Liu. 8. des simpl.



Liure I. de  
l'hist. ch. 15.  
& liu. 3. c. 4.  
Li. 4. de  
l'hist. c. 4.

adès, c'est à dire, *plein*; au lieu d'*apais*, qui est à dire, *rare*.) Il a mesmes des noyaux. Estant mangé ou prins en breuuage il appaise toutes les maladies prouenant des defluxions que les Grecs appellent *goudas*. Serapion traitant de l'*Amirberi*, ou *Berberi* a escrit les mesmes mots que Dioscoride & Galien ont escrit de l'*Oxyacantha*. Anguillara ne peut estre de leur opinion: car il estime qu'*Oxyacantha* est ce que les Italiens appellent *Spinbianco*, tant à cause que Theophraste met l'*Oxyacantha* au nombre des arbres qui sont tousiours fueillus; que pource aussi qu'il fait comparaison des espines du Citronnier avec celles du Poirier, ou de l'*Oxyacantha*. Ce qui ne s'accorde avec l'*Aubesp*. Mais Matthiol dit, que ce premier passage là est corrompu: & quant à la comparaison des espines du Citronnier avec celles du Poirier ou de l'*Oxyacantha*, elle n'est pas mal prinse: car il y a des Poiriers cultivez qui ont des espines, comme il s'en voit assez à Lyon, qu'ils appellent pour ceste cause *Poirier d'espine*, & leur fruit *Poir espine*. Ce fruit est gros & vert, qui se garde tout l'hyuer, & est de fort bon goust, singulierement estant cuit sous les cendres & mangé avec le sucre. Les iardiniers disent qu'on en a apporté les greffes de Naples. C'est sans aucune doute ce Poirier, duquel Theophraste compare les espines avec celles de l'*Oxyacantha*, & à bon droit: car elles sont fort semblables. Mais Anguillara a bien plus de raison de contredire à ceste opinion là, disant, que les facultez que Dioscoride & Galien attribuent à l'*Oxyacantha*, ne conuiennent pas à l'*Aubesp*. Car son fruit n'est pas aspre; mais plustost doux, singulierement quand il est meur: & qu'il lache plustost le ventre que de le reserrer; & qu'il fait plustost venir les menstrues aux femmes que de les arrester. Voilà ce qu'en dit Anguillara. Et de fait, Ruel dit, que la populace en France se sert du grain qui est appelé *Senelle* d'un nom particulier, comme d'un souverain remede pour faire sortir la pierre, le prenant avec du vin. Les paisans en font les hayes viues, à cause qu'il empesche bien que les bestes n'entrent dedans les possessions par la multitude de ses espines: on en fait cas, principalement à cause de sa bonne odeur; combien qu'il y en a qui disent, que ceste plante comme aussi le Laurier n'est iamais frappé de la foudre, ny du tonnerre. On dit aussi qu'en touchant les poissons de mer avec la fleur de l'*Aubesp* ils sont incontinent corrompus. Ce que Ruel estime prouenir de sa grande odeur. Aussi les pescheurs n'ont garde d'en approcher les poissons qu'ils prennent. C'est bien une chose esmerueillable, dit-il, si ceste plante ne craint point la foudre: mais le bruit en est tel sans qu'il y ait aucun auteur asseuré qui en face foy. Or les poissons ne se corrompent pas pour la grande odeur des fleurs de l'*Aubesp*, ou qu'elle leur nuise en quelque autre sorte: mais pource que cest arbre fleurit sur la fin de May, auquel temps les chaleurs sont desia grandes: ainsi en apportant le poisson aux villes qui sont loin de la mer, il est incontinent corrompu à cause des grandes chaleurs.

Li. 3. c. 12.

### L'Espine vinette,

### CHAP. VIII.

Les iostus.

Li. 2. c. 13.

La ferme.



Matth liu. 1.  
de Dioscor.  
chap. 105.  
Les varius.



Es Apothicaires nomment ceste plante *Berberis*: les Italiens *Crespina*: les Allemans *Ponsselbeel*, *Saurach*, *Verfich*: les Bohemiens *Drac*, ou *Dristal*: les Anglois *Berberis*. Plusieurs estiment que c'est la *Spina appendix* de Plin. L'*Espine vinette* produit de terre plusieurs iertons comme le Coudrier, garnis d'espines bien piquantes despuis le bas iusques au haut, longues, plates, blancheastres, & frailes, sortans trois à trois par vn mesme endroit. Son escorce en dehors est par tout blanche, vne & mince: mais celle de dedans qui est encor plus petite, & qui est pres du bois, est iaune. Son bois est blanc, fraile & spongieux. Elle a plusieurs racines fort iaunes, qui vont rampant à fleur de terre. Les fueilles sont vertes-blanchastres comme celles du Grenadier: mais plus minces & plus larges, & moins aiguës, garnies tout à l'entour de petites espines. Les fleurs sont iaunes entassées comme grappes de raisins, qui ne sentent pas mal. Le fruit sont des grains longuets, pendans de leur grappe, representans assez bien les grains d'une Grenade, combien qu'ils sont plus longs, & ont des petits noyaux dedans. Quand ils sont meurs ils sont fort rouges, & vn peu aigres au goust, & aspres. On en fait du vin, que les Apothicaires appellent faussement *vin de Berberis* Il est plus aigre & aspre que celuy des Grenades. car

Il est bon d'en donner aux fleurs chaudes, & pestilentiellees meslé avec du Iulep violat & d'equi-



car non seulement il estanche la soif : mais il appaise aussi les fumées provenans de la bile : & pestilentiellles. Il sert aux colliques, à ceux qui vomissent la viande, aux dysenteries, & à ceux auxquels la bile regorgeant du foye dans l'estomach cause la cholerique passions. Il fait cesser les flux des femmes prins en breuvage & appliqué dessus. Il tue les vers du ventre, singulierement si on en boit avec d'eau de Grame, ou de Pourpier, ou d'Auronne : en y adioustant vn peu de sucre, il est bon à ceux qui crachent le sang. Il affermit les dents qui branlent, si on en tient souuent en la bouche : fortifie les genciues, si on s'en gargarise ; il resoult les inflammations du gosier, & de la luette, & restraint les defluxions qui y tombent. Il soude les playes fresches, qui ne sont pas fort profondes, & desseche les vieux vlceres. Il est nuisible à ceux qui ont douleur d'estomach causée par froideur & ventositez, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. On confit aussi son fruit en miel ou sucre pour estancher la soif, & pour faire reprendre l'appetit à ceux qui ont la fièvre, & qui pour auoir la bouche trop delicate ne treuvent aucune viande bonne : car l'aigreur de ceste confiture recueille merueilleusement l'appetit perdu. Plinè dit que l'Espine vinette est appelée en Latin *Spina appendix*, pource que le fruit rouge qu'elle porte s'appelle *Appendices*. Ce fruit crud prins tout seul, ou sec cuit en vin, referre le ventre, & appaise les trenchées d'iceluy. La lexique en laquelle la racine aura trempé, fait deuenir les cheveux blonds, si on les en laue souuent. On fait du verius de ses fueilles vertes comme de celles de l'Ozeille pour manger avec les viandes, qui rafraichit, & aiguise l'appetit, & est fort bon à ceux qui sont bilieux de nature, & qui ont la fièvre. Ceste plante croist en plusieurs lieux, aux forests, aux buissons, emmy les champs, aux montagnes en lieux secs & humides. Elle bourgeonne au commencement du printemps, & fait son fruit sur la fin d'Octobre, qui sert d'ornement aux champs & forests durant les mois de Septembre & Octobre.

Ruel liurè n. chap. 106.

Liu. 24. c. 13.

Dodon. liurè 6. ch. 21.

Le lieu.

Le temps.

## Du Rhamne,

## CHAP. IX.



HISTOIRE du Rhamne est autant embrouillée & empeschée qu'aucune autre qui soit, & à cause que ceux qui en ont escrit ne sont pas tous d'accord, elle est aussi fort obscure : car en premier lieu le chapitre auquel Dioscoride en traite, est notoirement corrompu, & plein de fautes. Ce qui appert par trois marques qui ont esté mises sur le texte de l'exemplaire, sur lequel Ruel a fait sa traduction, qui autrement est bien correct. La premiere est sur ces mots *Φύλλα μικρά \* ὀσπύρη, &c.* La seconde sur *ἡ ἑτέρα \* ἁλυστήρα, &c.* La troisieme sur *τοιαύτης \* ἀσπιδέλα.* Dauantage

Liu. 7. c. 16.

Liurè 3. de l'hist. ch. 17. Les espèces. Liu. 24. c. 14.

Embl. 98. du 1. liurè de Diosc.

Liu. 1. c. 102.

Liu. 1. c. 102. La forme.

Les noms.

fait leur fruit differant, combien qu'ils sont tous deux forniz d'espine. Plinè en fait aussi deux sortes : mais il les met sans aucune raison au nombre des Ronces. Or d'autant qu'en ce qu'il en dit il est contraire à ce que Dioscoride en a escrit, & qu'aussi il y a de la faute en ce passage, il faut icy mettre ses mots, cōme Cornarius les a corrigé sur vn vieil exemplaire : *Entre les espèces des Ronces il y en a vne qui est appelée par les Grecs Rhamnus, qui est plus blanc, & a plus de branches armées d'espines droites, & qui ne sont pas recourbées comme celles des autres Ronces, & a les fueilles plus larges. L'autre espèce de Rhamnus est sauvage, & est plus noir tirant sur le rouge, & porte comme des gouffes. De la decoction de sa racine on fait vn médicament appelé Lycium, la faisant cuire en eau (ce que tous les Arboristes scauent estre faux.) L'autre porte vne semence.* Cēcy n'est pas en Dioscoride. Galien, & Paul, & Aēce, qui l'on fuiuy, n'ont parlé que d'une espèce, ou pour le moins ont traité de tous ensemble, sans aucune distinction. Dioscoride en a descrit trois espèces ; & à cause qu'il est si bref, & que nos exemplaires sont si corrompus, cela fait que l'on est en doute entre tant d'espines, laquelle c'est qui doit estre appelée *Rhamnus*. Or soit que Dioscoride ait prins l'histoire de *Rhamnes* de Andreas où de Crateuas ; Oribaze toutefois & Serapion l'ont fuiuy, & ont aussi mis trois espèces de *Rhamnus*, sans parler aucuement du *Paliurus* ; qui toutefois est vne plante notable, & bien remarquable pour la faculté qu'elle a de rompre la pierre de la vessie, comme s'il estoit comprins sous la description des *Rhamnes*, ou qu'il fust d'une mesme espèce. Nous traiterons toutefois de l'un & de l'autre selon Dioscoride, combien que nos exemplaires soient ainsi corrompus. Le Rhamne, dit-il, croist es Hayes, & a ses branches droites, avec des espines comme l'Aubespine. Ses fueilles sont petites, longuettes grassettes, & molles. Il y en a vne autre espèce qui est plus blanc. Celuy de la troisieme espèce a les fueilles plus noires & larges, vn peu rougeâtres. Ses branches sont longues environ de cinq coudées, plus espineuses ; mais les espines sont plus foibles, & moins piquantes. Il fait vn fruit large, blanc, mince, comme vne vessie, semblable à vn fuseau. Sur ces mots il y a diuers auteurs qui ont prins diuerses plantes pour celles que Dioscoride entend. Cornarius & Tragus ont estimé, que le Groisfelier, dont nous auons traité cy deuant, estoit vne espèce de *Rhamnus*. Le mesme Tragus, Her-molaus & Ruel ont pensé que ce que les Italiens appellent *Spino Ceruino*, & les François Bour-guespine, en fut vne autre espèce. La premiere espèce de *Rhamnus*, dit Anguillara, selon la commune opinion est celle qu'on appelle à Rome *Spino santo*, & en l'Abbruzze *Spino di Christo* : &



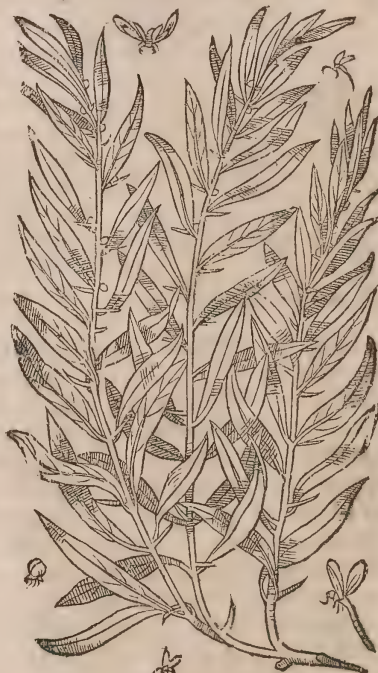
Marcel en sa Medecine la nomme *Salutaris*, & *Spina alba*, disant ainsi, *Vne poignée de l'herbe Salutaris*, c'est à dire de l'Espine blanche, de laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ fut couronné. Cordus aussi dit que le *Rhamnus* s'appelle en Latin *Spina alba*, admonestant toutefois fort sagement de ne mesler pas diuerses sortes de plantes sous ce nom. Car outre le *Rhamnus*, qui est vne Espine croissant en arbre, les auteurs appellent communement *Spina alba* deux especes de Chardons. La seconde espece, dit le mesme Anguillara, est du tout semblable à la premiere, excepté qu'elle est plus blanche, & a les fueilles plus longues & plus minces, & croist en abondance en Istrie, dont ils en font les hayes. Quant à la troisieme espece que Dioscoride met, il dit, qu'elle n'est pas legitime: pource qu'il se contredit à soy-mesme en la description d'icelle, disant, *que son fruit est large, blanc, mince, comme vne vessie, semblable à l'Asphodele*. Or le fruit que l'on montre de ce *Rhamnus* combien qu'il soit large & plat, si ne ressemble il pas à celuy de l'Asphodele, qui est rond, & n'est pas plat. Mais ceste raison se peut refuter en corrigeant le texte corrompu: car Dioscoride ne dit pas, que la troisieme espece de *Rhamnus* soit semblable à *σφοδελος*; mais *σφοδολιος*, c'est à dire, à vn fuséau. En outre ses espines ne sont pas foibles; comme Dioscoride dit qu'elles sont. Qui plus est, Theophraste n'a mis que deux especes de *Rhamnus*, disant qu'ils gardent leurs fueilles en tout temps: mais que le *Paliurus* ne les garde pas. Matthiol fait trois especes de *Rhamnus*: dont la premiere croist aux hayes, & des espines de laquelle les femmes de Toscane se seruent pour secher les figues, quand elles sont fresches, les enfilant en ces espines, & les pendans au soleil. Ces espines

*Rhamnes de  
Matthiol.  
Sur le chap.  
102. du 1. liu.  
Le lieu.*

*Rhamne premier de Matthiol.*



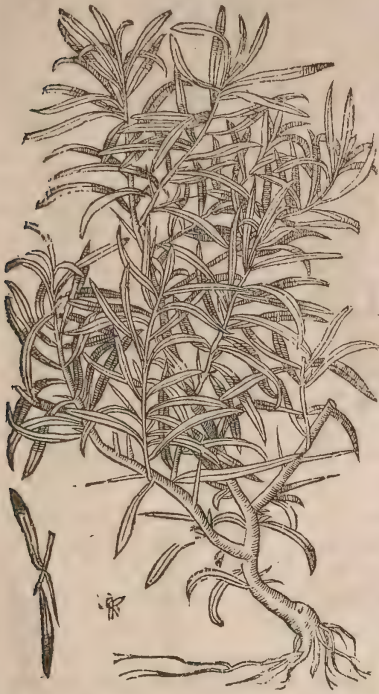
*Rhamne second de Matthiol.*



sont comme celles de l'Aubespín. Les fueilles sont longues, molles, & grassettes, son tronc est blanc & vny, & a des fruits rouges entre les fueilles. Ceste plante espineuse de Matthiol est fort commune sur la riué du Rosne aux guez sablonneux, qui est le plus souuent petite, quelquefois elle croist à la hauteur d'un homme, & a l'escorce cendrée, les branches fortes, qui en produisent d'autres petites d'un costé & d'autre, garnies de fueilles par certains intervalles, comme aussi les espines, & sont tousiours pointues au bout; en quoy il est differant des autres. Le fruit est en grande quantité à l'entour des branches, rond, & rouge, semblable à vne bourse, ou vessie, plein d'un suc jaune, aigre, & qui n'est pas mal plaisant, duquel on pourroit se seruir pour faire les fausses en lieu de verius. Ceux de Grenoble l'appellent des *Argouffes*. La troisieme espece des *Rhamnes* de Matthiol est plus noire que les autres, quasi de la hauteur de cinq coudées. Elle a les espines plus foibles que les autres, dont les vnes sont droites, les autres courbes. Ses fueilles sont plus larges, plus fermes, & plus nerveuses. Les fleurs sont mouffues & iaunastres. Le fruit est menu comme vne boursette, rond, semblable à vn fuseau, au milieu duquel il y a vn noyau rond, de la grosseur d'un poix ciche, dans lequel la graine est contenue, plate comme vne lentille, dont l'escorce est rouge, pleine d'une moëlle blanche au dedans. Celuy de la seconde espece est plus blanc



*Rhamne second de Dodon, premier de Pena.*



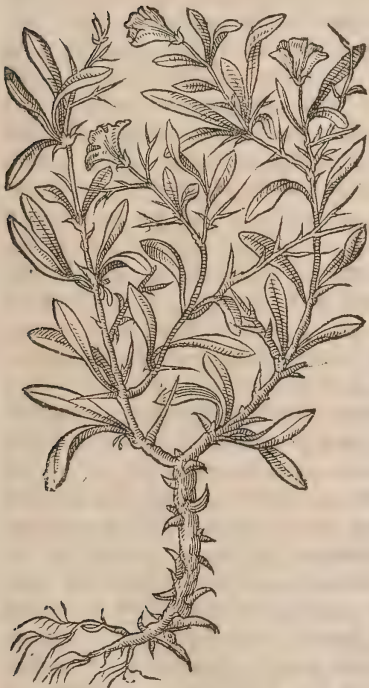
blanc que tous les autres. Voilà ce qu'en dit Matthioli. Le *Rhamnus* de Pena est vne plante qui croist pres de la mer en Italie, France, & Hollande, pleine de branches dès le fond iusques à la cime, & garnie d'espines. Ses surjeons sont blancheastres; les fucilles estroites, & en grand nombre, semblables à celles du Bois gentil. Son fruit est au fond des branches, entassé en grappe comme celuy des Asperges, ou du Houx: mais plus petit, plein d'un suc iau-ne. Dodon l'appelle *Rhamnus second*, & l'a pourtrait & de-scrit sous ce nom là. Le mesme Pena escrit que le *Rhamnus second* de Montpellier represente plus exactement celuy de Dioscoride, que ne fait celuy que Marthoil met pour le second. Toute la plante est blanche, & a l'escorce verde-palle; les fucilles comme l'Oliuier, mais plus blanches, & les fleurs plus petites. Clusius met trois sortes de *Rhamnus*; desquels le premier est propre pour faire les hayes. Il a les branches droittes, qui iettent plusieurs petites branches, blanches, garnies d'espines fermes & roides. Les fucilles sont pour la plus part quatre à quatre, ou cinq ensemble, au commencement de l'espine, longues, & grassettes comme celles de l'Oliuier, blancheastres, tendres & pleines de suc lesquelles tombent quelquefois en automne, & y en croist d'autres en leur place. Ses fleurs sont languettes, blanches, diuisées sur le bord en cinq parties, lesquelles estans tombées, il y demeure comme vn commencement de semence, ainsi qu'au Iasemin. Il a plusieurs racines & grosses. Il dit aussi, qu'il en a remarqué vn autre de la mesme espece, quasi semblable, mais plus petit, & ayant

*Rhamne de Pena.*

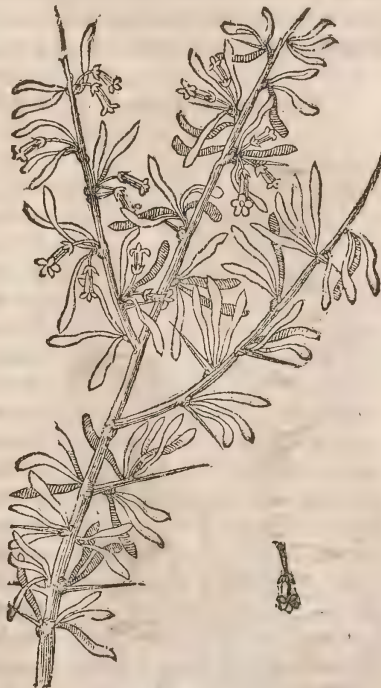
*Rhamne de Montpellier.*

*Rhamne de l'Ecluse. Liure des plant. d'Esp. chap. 16.*

*Rhamne second de Montpellier, de Pena.*



*Rhamne premier de l'Ecluse*



plus de branches; les fucilles moindres, & plus poulpes, & qui ont vn goust salé, plus blanc que les autres, ayant les fleurs d'une mesme façon; mais du tout rouges. Le premier croist en plusieurs lieux d'Espagne, de Portugal, & de Languedoc. Quant au second de la mesme espece, il dit n'en auoir trouué qu'en vn seul lieu aupres de la ville d'Orcelim sur la riuere de Serabim en la frontiere du



*Rhamne second de l'Escluse.**Rhamne troisieme de l'Escluse,*

du Royaume de Valence. Celuy qu'il mer pour la seconde espece a ses branches & scions plus foëples, anssi garnis d'espines. Ses fueilles sont plus estroites, & moins poulpes, qui durent tousiours; la fleur comme celle de l'Oliuier; mais verte, dont il y en a quantité autour des branches. Son fruit est rond, & iaune lors qu'il est meur; & demeure tout du long de l'hyuer sur la plante; laquelle semble estre toute couuerte de poussiere. Il croist en quelques lieux de Flandres pres de la mer, & entre les montagnes le long des torrents, comme aussi le precedent, Il adioute le troisieme, qui est vn arbrisseau ayant force branches de la grandeur du Prunier sauuage, cou-

*Rhamne de Bauiere.**Ramne de  
Bauiere.*

uertes d'une escorce noire, & garnies d'espines longues. Les fueilles sortent de certains boutons comme à celuy duquel nous auons desia parlé; plusieurs ensemble, longues, estroites & poulpes, vertes, qui ont vn goust astringent, quasi comme la Rheubarbe, & sont tousiours vertes. La fleur fort au commencement du printemps, petite & en grand nombre, aupres des fueilles, & par bouquets, verte. Son fruit est noir en esté, semblable à celuy du Prunier sauuage, rond, & aigre. Il dit en auoir trouué grande quantité au Royaume de Grenade & de Mureiano aux lieux deserts & non cultiuez, parmy les autres buissons. Il y a eu aussi vn Allemand d'Ingolstadt fort curieux des simples, qui a apporté à Dalechamp vne plante espineuse, pour vne espece de *Rhamnus*, & l'appelloit *Rhamnus de Bauiere*, n'ayant point d'autre nom plus propre. Ceste plante, comme disoit cestuy là, est plus haute qu'un homme: elle a l'escorce rouge, & est garnie d'espine. Ses fueilles sont espesses, palles, & toutes dentelées à l'entour; dont celles qui sont au commencement des branchés sont longues, & estroites, assez semblables à celles de l'Yeuë: & celles qui sont au bout des branches sont plus courtes & rondes, ressemblans vn peu celles du Sumach. Elle est bien garnie d'espines minces, & bien piquantes, & accompagnées de fueilles, comme celle du premier *Rhamnus* de Matthiol. Car il faut noter, qu'entre les plantes espineuses il y en a qui ont leurs espines nues & sans fueilles, comme le *Paliurus*, le *Nefflier*, & l'*Oliuier sauuage*; mais les autres ont leurs branches feuillues, qui sont vne espine bien piquante au bout, comme ce *Rhamnus*; & le

premier



Premier de Matthiol, & quelques autres. Le *Rhamne* selon Galien desseche & refout au second degre : il refroidit à la fin du premier, ou au commencement du second. Pource il guerit les dertres, & les erepelles, qui ne sont pas fort chaudes : & pour ce fait il faut prendre des fueilles tendres. Dioscoride aussi dit, que les fueilles de tous les *Rhamnes* sont bonnes pour appliquer sur les erepelles, & vlcres corrosifs. On dit que ses branches mises sur les portes & fenestres des maisons chassent hors tous enchantemens & forceleties. Ce qu'Ouide attribue à l'*Espine blanche*, qui est vne espece de *Rhamnus*, comme nous auons dit : ou bien à la *Verge de Iannus*, qui est la meime chose, disant :

*Ainsi dit, vn rameau d'Espine blanche il donne  
Qui tous enchantemens dechasse hors des maisons.*

Et vn peu apres :

*Et par vn petit trou qui la chambre esclairoit  
Il saisit le rameau sacré de Bourguespine.*

Du Paliure,

CHAP. X.



DIOSCORIDE ne fait mention que d'un *Paliure*, qu'il dit estre appellé en Grec *παλίσκος*. Les autres en ont fait plusieurs especes, & entre autres Theophraste, disant, qu'il y a plusieurs especes de *Paliure*, qui tous portent fruit. Puis apres il dit, que le *Paliure* à sa graine dedans vne gousse qui est comme vne fueille : (car il faut lire ainsi au texte Grec, *ἐν*

*δοξῶν τῶν τῶν καρπῶν ἐχει καθάπερ τῶν φύλλων* ; au lieu de *τὸν φύλλον*, c'est à dire *fueille*, comme il y a aux exemplaires communs ; les autres lisent *τῇ φύλλῳ*, c'est à dire, *vne vessie* ; les autres *φυλλῶν*, c'est à dire, *gousse* : les autres *καθάπερ σφονδύλιον*, comme vn fuseau, (comme il y a en Dioscoride) dans laquelle il y a trois ou quatre graines, dont les Medecins se seruent pour la toux : car elles ont ie ne scay quoy de visqueux & de gras, comme la semence de lin. Il croist aux lieux humides, & aussi en lieux secs comme la Ronce : il croist bien aussi pres des eaux. Ses fueilles tombent, & ne durent pas tousiours comme celles du *Rhamnus*. Et ailleurs il dit : En Afrique il y a grande abondance de *Lotus*, comme aussi de *Paliure*. Puis apres : Le *Paliure* est plus petit que le *Lotus*, & a la fueille comme le nostre ; mais le fruit est differant ; car il n'est pas large mais rond, gros comme les *Cedrides*, ou vn peu plus. Il a au dedans vn noyau que l'on ne mange pas, tel que celui des grenades. Son fruit est fort plaisant, & se fait encor plus plaisant, si on le met tremper au vin, & le vin mesmes en devient meilleur comme l'on dit. Pline le traduit bien en moins de paroles : En la Region Cyrenaique, dit il, on fait plus grand cas du *Paliurus* que du *Lotus*. Il est aussi plus petit & a le fruit plus rouge, (ce plus là n'est pas en Theophraste,) dont on ne mange pas le noyau. Il est plaisant de soy, (faut entendre cecy du fruit, selon Theophraste) & est meilleur estant trempé au vin son suc mesmes rend le vin meilleur. Voilà ce qu'en dit Pline. Mais le *Paliurus* d'Agathocles, selon Athenée, est vn arbre grand comme vn Orme, ou vn Pin, qui a beaucoup de branches longues vn peu espineuses : la fueille tendre, verte, & ronde : son fruit est fort doux, de la grosseur d'une Oliue, & a la chair & le noyau tout semblable : mais il est de beaucoup meilleur goust. Il produit son fruit deux fois l'an, assauoir au printemps, & en Automne. On le mange frais : mais lors qu'il est sec on en fait de la farine que l'on ne pestre point avec les mains, & n'y met ont point d'eau : mais on la soule des pieds assez negligement, puis on s'en sert de viande ordinaire. De ces trois especes de *Paliure* celui de Dioscoride est assez cogneu, qui est vn arbrisseau espineux, & dur, & a vne semence grosse, & de couleur d'enfumé, s'il n'y a fauté au mot *λιγυρῶδες*. Les deux dernieres descriptions ne s'accordent pas : car le *Paliure* d'Agathocles a la fueille ronde, & celui de Barbarie l'a comme le commun. Aussi celui d'Agathocles porte du fruit deux fois l'an, de la grosseur d'une Oliue Phaulicenne, qui sont des plus grosses : car on les appelle aussi *Royales* & *Maiornes*, à cause de leur grosseur, comme dit Pline, non pas *sauuages*, comme Anguillara l'a interpreté : au lieu que l'autre *Paliurus* a le fruit de la grosseur des *Cedrides*, ou vn peu plus gros. Parquoy il faut que ce soient diuerses especes de *Paliurus*. Le premier *Paliure* de Theophraste, suyuant l'opinion de l'Anguillara, est vn arbrisseau assez commun en Italie, & en Grece : & c'est la troisieme espece de *Rhamnus*, de laquelle Dioscoride fait mention : car il croist tant en lieux secs, que humides & est fort espineux ; ayant les fueilles du Iuiubier sauuage ; mais plus larges & plus rondes, & plus noires deuers laquelle il ierre plusieurs branches de terre, de quatre ou cinq coudées de haut, desquelles il en sort beaucoup de petites de la couleur d'une chastagne, comme aussi les espines qui sont tousiours deux à deux, dont la dessus est droite, & celle de dessous est crochue. Il fait vn fruit large, rond, vn peu releué par le milieu, de la façon d'un fuseau, dont les branches sont bien garnies : du commencement il est blancheâtre ; mais estant sec il est noir enfumé (ce que Dioscoride dit de la semence ou graine, non pas de la couüerte.) Au dedans il y a trois ou quatre grains de la grandeur & figure de la semence de lin. Cest arbrisseau me semble du tout estre le premier *Paliure* de Theophraste, & celui de Dioscoride, qui a retenu encor iusques à present son

Liure 8. des  
simpl.  
Les verum.

Liure 6. des  
Fastes.

Les especes  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

Le lieu.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 4.

Liur. 13. c. 19.

Liur. 14. chap.

Liur. 1. c. 104

Liur. 17. ch. 3

Paliure 1.



Le *Paliure*. *Rhamnus* III. de  
Matthiol.



Liu. I. c. 104.

son nom en plusieurs lieux de la Grece, combien qu'il soit vn peu corrompu: car ils l'appellent *Apalizu*, & *Paliru*. Voilà ce qu'en dit Anguillara; qui a plusieurs Herboristes de son costé & de mesme opinion. Or que le *Paliure* de Theophraste soit le mesme que celui de Dioscoride, il appert par les facultez qui sont attribuées à l'un & à l'autre. En outre la semence de l'un & de l'autre est grasse, & semblable au Lin. Car il faut lire en Dioscoride *λίω ὁμοιον*, ou quelque chose de semblable; non pas *λιγυωδες*, c'est à dire noir. Or pource que le *Rhamnus* troisieme de Dioscoride a plusieurs marques de celles que Theophraste donne à son *Paliurus*, il est vray-semblable, qu'il falloit adiouster la description de ce *Rhamnus* là au *Paliure*, & que ce troisieme *Rhamne* a esté faussement & mal à propos inseré au texte de Dioscoride. Ainsi selon l'opinion de plusieurs le *Rhamne* troisieme de Dioscoride, & le *Paliure* de Theophraste c'est ceste plante, de laquelle Matthiol donne le pourtrait sous le nom de *Rhamnus troisieme*. Et mesmes les Medecins de Montpellier ont confirmé ceste opinion, la nommant *Paliurus*, ayans espreuue par longue experience & heureux succès, que sa semence a vne merueilleuse vertu pour faire vriner, & pour rompre la pierre, & la faire fortir hors. Ce que Dioscoride escrit ainsi: *La semence du Paliure prise en breuuage sert à la toux, rompt les pierres de la vesie: & est contraire aux morsures des serpens. Les fueilles & la tige ont vne verte astringente: & si on boit leur decoction elle reserre le ventre, fait vriner, & est bonne contre le poison, & les morsures des serpens. La racine resout toutes tumeurs, & en fleurs, estant pilée & appliquée*

dessus. Or il semble qu'il y a quelques raisons contraires à ceste opinion. Premièrement ce que Theophraste dit, que la semence du *Paliure* est enfermée en *λοεῶν*, c'est à dire, en vne gousse longue & pourpue, comme celle de la feue; non pas large, & membraneuse comme celle de ceste plante. Mais *λοεῶν* ne se prend pas seulement pour vne gousse longue & pourpue; mais pour toute sorte de gousse, de quelque figure qu'elle soit. Le *Paliure* donc a sa semence enclose dans vne gousse, ou vesie, qui toutefois est d'autre nature que les autres, d'autant qu'elle est comme vne fueille, & d'une substance membraneuse & large. Parquoy Theophraste n'eust scu exprimer plus clairement la semence du *Paliure*, que quand il dit, que le *Paliure* a la semence fueilluë, qui est enclose dans vne gousse ou vesie. L'autre raison est, que Theophraste dit, que le fruit de l'Erable est long & aislé, comme celui du *Paliure*. Suyuant donc cela le fruit du *Paliure* deura estre long, & non pas rond. Mais il est aussi aisé de respondre à ceste raison comme à la precedente: car le fruit de l'Erable est fort semblable à celui du *Paliure*, non pas quant à la rondeur de sa couuerte, ny quant à ce qu'il est fait en façon de fuseau: mais en ce que la semence est vn peu dure comme celle du *Paliure*, & que sa couuerte est membraneuse & longue, & semblable aux ailes des grandes mouches; toutesfois celle du *Paliure* n'est pas si longue. En quoy faut admirer la diligence de Theophraste, lequel ayant dit de l'Erable; *Que le fruit de l'Erable n'est pas fort long, & toutefois qu'il est semblable au Paliure*: il adiouste incontinent: *Celui de l'Erable est plus long que celui du Paliure qui est rond*. Voilà quant au premier *Paliure* de Theophraste & de Dioscoride. Quant à celui d'Agathocles; Anguillara dit, qu'il ne le cognoist point, si ce n'est le *Iuibier*. Il estime aussi que le *Paliure* d'Afrique de Theophraste est le *Iuibier sauvage*; d'autant qu'il ressemble au *Paliure*, dont nous venons de parler, non seulement quant aux fueilles; mais aussi quant aux branches & espines: car le *Iuibier sauvage* est vn arbre de la hauteur de quatre ou cinq coudées, & d'auantage; dont les branches sont si pendantes contre terre qu'elles sont comme vn demy cercle. Ses espines sont grosses & bien aussi piquantes, qui sont tousiours deux à deux, disposées en mesme proportion comme celles de nostre *Paliure*. Ses fueilles sont disposées comme celles du Sorbier. Son fruit est semblable aux Iuibes douces, s'il n'estoit beaucoup plus petit, approchant plus du fruit de l'Oxycedre ou du Laurier. Estant meür il denient roux, & mesmes on le mange, excepté le noyau qui est dur comme vn os. Aucuns aussi estiment, que le *Paliure* *Africain* de Theophraste, & l'*Egyptien* d'Agathocles sont vne mesme chose, & que ce n'est que nostre *Iuibier*: dont en voicy les coniectures: il est certain par le tesmoignage de tous les anciens, que le *Paliurus* croissoit de tout temps en Afrique. Pline aussi escrit, qu'il n'y auoit point de *Iuibier* sinon en Afrique, & que Sextus Papinius fut le premier qui en apporta en Italie. Ce qui fut du temps de saint Augustin. Parquoy Dioscoride qui a vescu du temps de l'Empereur Antonin, estant Grec de nation, mais

habitant

Le Iuibier.

Liu. I. c. 14.



habitant à Rome n'a point cognu le *Tuubier*, & n'en a rien escrit, ne sachant que c'estoit, pource qu'il n'en croissoit point encor en Italie. Theophraste mesmes qui a esté bien diligent à escrire des plantes estrangeres qu'il auoit veu, ou sçauoit auoir esté descrites par d'autres, ne parle aucunement du *Tuubier*, ny pas vn de ceux qui ont esté vn peu deuant ou apres luy. Ils estiment donc que les premiers d'entre les Grecs, qui passans en Afrique virent c'est arbre, ne sachans pas son nom le nommerent *Paliure d'Afrique*, pource que ses fueilles ressembloient au *Paliurus de Grece*. Ceux qui les ont suyuy puis apres ont mieux aimé retenir le mesme nom, qui ne leur estoit point malaisé à prononcer, que l'appeller d'un mot barbare & inusité *Ziphzaphi*, duquel il est vraysemblable que les Aphricains vsoient pour lors, & qui depuis a esté receu par les Romains, apres l'auoir accommodé à leur langue. Puis donc qu'ainsi est qu'il y a tousiours eu des *Tuubiers* en Afrique, du fruiet desquels ceux de ce pais là tirent vn grand profit pour nourrir leurs seruiteurs, comme il appert par les escrits de ceux qui ont traité des coustumes & façon de viure d'Aphrique, qui a le goust quasi comme les petites Dattes, ou les Raisins de passe, & est bon pour nourrir les seruiteurs, suyuant la coustume de ce pais là: & que la description du *Paliurus d'Aphrique*, conuient fort bien à nostre *Tuubier*, tant en la figure des fueilles qu'en la façon du fruiet; ils ont raison de penser, que le *Paliurus* de Theophraste & d'Agathocles soit nostre *Tuubier*; sans toutefois vouloir opiniastrement contester contre ceux qui pourroient alleguer quelque meilleure raison. Que s'il faut croire que ce *Paliurus* soit vn arbre d'autre sorte que le *Tuubier*, ils se font accroire, qu'il n'y a point d'autre arbre qui approche plus de sa nature; que le *Rabich* des Arabes Aphricains, ou cest autre duquel Iean Leon fait mention au chapitre de *Hain Elchalu*. Le *Rabich*, dit-il au chapitre de Zarfa, est vn arbre espineux, ayant le fruiet plus petit que le Cerisier, & le goust quasi tel que les *Tuubes*. Et au lieu cy deuant allegué de *Hain Elchalu*: Il croist, dit-il, en ce lieu là des *Cormiers*, & plusieurs arbres espineux, qui ont le fruiet rond, ianne, semblable aux *Tuubes*, dont le noyau est plus gros que celui des *Oliues*, & qui sont d'assez bon goust. Voilà ce qu'en dit Dalechamp, sans alleguer les auteurs de ceste opinion.

Du Bourguespine, ou Nerprun,

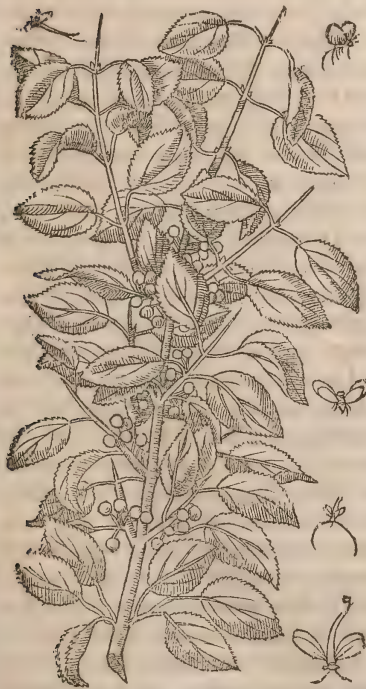
CHAP. XI.



ESTE plante espineuse est appellé communement en Latin *Rhamnus Catharticus*, non pas que ce soit vne espee de *Rhamnus*, ou qu'il ait quelque affinité avec les especes de *Rhamnus*, desquelles Dioscoride & Theophraste ont traité: car il est plus semblable au Prunier sauuage, qu'au *Rhamnus*: mais pource qu'il a des espines comme le *Rhamnus*, & luy ressemble quelque peu seulement en cela. Or d'autant que les anciens ne luy ont point baillé de nom,

Les noms.

Le Bourguespine.



il a esté loisible à Matthiol de l'appeller *Spina insectoria*: en Toscane ils l'appellent: *Spino merlo*: les Lombards & Venitiens *Spin ceruino*, à Friul *Spin guerzo*: les François *Bourguespine* & *Nerprun*: les Allemans *Vueghedornbeer*, qui vient du mot de Voye: d'autant qu'il ne s'en treuue point tant ailleurs que parmi les buissons qui sont du long des chemins. C'est vn arbrisseau qui a le tronc gros comme la iambe d'un homme. Son escorce est noirastre & nette comme celle du Cerisier, verte par dedans, & puis apres ianne. Son bois par dehors est blanc, mais au dedans pres de la moëlle il est rouge. Ceux de nos quartiers en font des arcs bien roides. Les branches sont garnies d'espines dures, & bien piquantes. Les fueilles sont larges assez semblables à celles du Poirier. Ses fleurs sont blanches. Son fruiet est rond, semblable à celui du Myrte. Du commencement il est vert par dehors; mais estant meur, il est noir par dehors, & vert au dedans, bon pour faire la peinture verte: car apres l'auoir detrempé en d'eau en laquelle on aura dissout de l'Alum, il s'en fait vne couleur verte, qu'on appelle en François *Vert de vessie*. Mais si on le detrempe en l'eau deuant qu'il soit meur, il s'en fera vne couleur ianne. Ce suc icy a vertu de purger, car on en fait vne composition pour lascher le ventre, qui se peut garder long temps. Or elle se fait en ceste forte: il faut premierement piler legerement ce fruiet qui soit bien meur; puis le mettre en vn pot de terre bien vernissé, & le laisser là l'espace de quatre iours en quelque lieu chaud, au bout desquels faut tirer le suc par la presse, duquel prendrez deux liures, & y adiousterez vne liure & demie de sucre fin,

La forme.

Les vertus.



ou autant de bon miel, escumé, Faites cuire le tout iusques à ce qu'il soit espez comme vn Iulep, ou syrop, puis le passez par vn linge rare; & y adioustez de la poudre de fine Canelle & Zinzembre de chascun quatre dragmes de cloux de Girofle deux dragmes: & gardez le tout en vn vaisseau bien net. On en donne vne once & iusques à dix dragmes. Il euacue aisément le phlegme, dit Matthiol, & les grosses & visqueuses humeurs. Les autres, dit Pena, le donēt plus sagement & avec meilleur raisō, tout au contraire, non pas pour purger la pituite grosse & visqueuse: mais plustost la subtile, & pour la détourner des jointures, & arrester son cours: car il purge sans grande chaleur qui puisse nuire, & renforce les parties par vn peu de qualité astringeante qu'il a, & ne fait pas fondre les humeurs: ce qui augmenteroit la defluxion. Parquoy il est fort bon aux gouteux. Les autres pilent le fruit en vn mortier de pierre, puis le pressent & le coulent, & font cuire ce suc iusques à la consommation de la quatriesme partie; puis le coulent vne autre fois. Apres ils prennent vne liure de ce suc ainsi coulé, & espess, & huit onces de miel espumé, & les font cuire ensemble iusques à tant que le tout soit espez comme vn syrop bien cuit: & lors qu'il est cuit, & qu'on le veut oster de dessus le feu, ils y meslent de Mastic & de fine Canelle, de chascun deux dragmes, puis le gardent pour leur vsage. On le peut donner dans du vin, ou dans du bouillon de la chair. Ce syrop purge les humeurs serences, comme aussi le precedent, & quelque peu de la cholere: mais il ne purge pas si bien le phlegme & les grosses humeurs. Ceste plante fleurit au mois de May. Son fruit est meur en Septembre & au commencement d'Octobre.

L'atemp.

Du Houx,

CHAP. XII.

Liur. 16. ch. 6.  
& 8.  
Les noms.



Liur. 16. c. 24.

Liur. 16. c. 18.

Liur. 3. de  
l'hist. ch. 4.  
Liur. 27. ch. 8.

Liur. 3. de  
Ph. st. ch. 16.

Liur. 1. ch. 53.  
& 68.

Liur. 1. ch. 73.  
& 88.

Liur. 6. ch. 34.

Liur. 3. c. 154.

Liur. 1. de

Diosc. c. 104.

Les noms.

La figure.

VAND Pline dit que les *Yeuſes* s'appellent *Aquifolia* aux prouinces, il semble qu'il a voulu declarer, que les fueilles des *Yeuses* sont ainsi piquantes & faites comme celles de l'*Aquifolia*, ou du *Houx*: car le *Houx* ne porte pas du gland, & n'est pas vne espece d'*Yeuse*; mais au contraire il est ennemy des pais chauds, ausquels l'*Yeuse* croist, cōbien qu'il est tousiours verdoyant cōme l'*Yeuse*. Entre les arbres sauuages, dit Pline, ceux cy ne perdent point leurs fueilles, l'*Yeuse*, l'*Aquifolia* ou le *Houx*, &c. Et Theophraste dit: Des sauuages ceux qui gardent tousiours leurs fueilles l'*Yeuse*, le *Houx*, &c. où Gaza a fort bien interpreté le mot *ἀγεια* pour le *Houx*. Pline dit: Ceux cy aiment les montagnes, le *Cedre*, & la *Melise*, &c. Et puis, le *Houx*, le *Bouis* & l'*Yeuse*. Et Theophraste dit: Ceux cy croissent sur les montagnes, le *Sapin*, le *Pin*, la *Pece*, le *Houx*. Parquoy veu que Pline, & aussi Gaza qui l'a fuiuy ont prins le *Houx* pour l'*ἀγεια* de Theophraste, nous estimons que c'est vne mesme plante. Si ne faut il pas oublier de dire, qu'il semble que Pline prend, l'*Aquifolia* pour vn autre arbre, quand il dit, Theophraste appelle *Crataegon* l'arbre que les Latins appellent *Aquifolia*; mais tous les doctes Arboristes estiment que Pline a lourdement failly en ce lieu. Il semble aussi que luy mesmes a voulu donner à entendre, que Theophraste par le mot *ἀγεια* entend quelq' autre sorte d'arbre, quand il escrit que le *Phellodrys* des *Arcadiens* est l'*ἀγεια* des *Doriens*: car Gaza a leu ainsi & l'a traduit *Siluestrem*. Mais aux cōmuns exemplaires il y a *δῆια*, au lieu de *ἀγεια*. Il y a aussi vn autre doute en ce que Theophraste escrit, que le *Liege* porte vn gland cōme l'*Aquifolia*, veu que l'*Aquifolia* qui est le *Houx*, porte des bayes ou grains. Mais ce doute sera aisē à oster par le moyen de la correction de ce passage, là où il faut lire; Il porte vn fruit comme vn gland semblable à celui du *Phellodrys*, que les *Doriens* appellent *δῆια*, duquel il a parlē vn peu deuant. Ruel prend l'*δῆια* & l'*ἀγεια* pour vne mesme chose mal à propos, quand il dit que les *Doriens* prennent l'*δῆια* pour l'*Ilex Aquifolia*. Au reste l'opinion de ceux là est à condāner, qui pensent que le *Houx* duquel nous traitons, soit le *Paliure* de Dioscoride: car le *Paliure* a fa semence dans vne gousse grasse, & noire, & le *Houx* porte des grains rouges. Donc l'*Aquifolium* selon Ruel, Dodon, Tragus & Matthiol, est la plante qu'on appelle aux boutiques *Agrifolium*. Theophraste comme nous l'auons dit, l'appelle *ἀγεια*. Les Lyonnois retenans quelque trace du mot Grec l'appellent *Agron*, & *Agreun*: les autres François la nomment *Houx*, & *Housson*, estant assez cogneu des paisans qui quelquefois apprennent à le cognoistre à leur dam. Les Italiens l'appellent *Agrifolio*: les Espagnols *Azebo*: les Flamans *Hulst*: les Anglois *Holy*: les Allemans *Vualddistel*. Ceste plante est vn arbrisseau qui est si petit en plusieurs lieux, & demeure tant à croistre, qu'il doit estre plustost mis au nōbre des buissons, que des arbres. En quelques lieux où il treuve le terroir bon & à propos, il croist à la hauteur d'vn arbre, & est tousiours verdoyant. Son tronc & ses branches sont lisses, couuertes de double escorce; dont l'exterieure est verte; & celle de dedans est palle, & sent mal, Son bois est blanc tres-dur, & bien pesant, qui va à fonds quand on le met en l'eau, comme fait le bois du *Gayac*, auquel il ressemble aucunement. Ses fueilles retirent vn peu à celles du *Laurier*, poulpiēs, & fermes, garnies tout au tour de pointes aiguēs; & sont verdes comme celles des *Orangers*, ou *Citronniers*, attachées à vne courte queue, & n'ont pas si mauuais goust que l'escorce. Ses fleurs sont belles, blanches, petites, dont y en a plusieurs ensemble, tenans à des petites quenēs courtes comme celles du *Laurier*, & ont quatre petites fueilles, & quatre petits fillets



Le Houx.



filets ; au milieu desquels ont voit le commencement des grains, qui deuiennent en bayes rondes, rouges, faites en façon de nombril, & petites ressemblans aucunement à celles de l'Aubespín ; douces au goust ; mais d'une mauuaise saveur, dans lesquelles il y a quatre noyau triangulaires, & cannelez. Il y a du *Houx* en plusieurs forests de France. Il en croist aussi souuentefois aux lieux qui ne sont pas cultuez, pres les grands chemins, & aux hayes parmy les autres buyssons. Son fruit est meur au mois de Septembre, & demeure long temps sur l'arbre. Il est d'un temperament chaud. Matthiol dit que la decoction des racines est fort bonne pour estuuer les jointures, lesquelles apres auoir esté desnoüées, auroient acquis quelque durté, d'autant qu'elle amollit, resout, & dissipe les enflures, & fonde les os rompus. *Le Houx*, dit Pline, *estant planté aupres d'une maison, ou metairie empesche toute sorceleries*. La fleur du *Houx* selon Pythagoras fait glacer l'eau. Item vn balton de *Houx* estant ierté contre quelque animal, encores qu'il tombe assez loing de l'animal, à faute d'auoir esté ierté assez fort, si ne laisse-il pas de s'approcher pres de l'animal en roulant par vne propriété de nature que cest arbre a. Dodon escrit, qu'il y en a qui assurent d'auoir essayé, que si on engloutit cinq grains ou bayes de *Houx*, elles sont fort bonnes contre la douleur de la colique, & laschent le ventre. En nos quartiers on fait de glus de l'*Houx* en ceste maniere : on arrache son escorce, & apres auoir fait vne fosse en terre, en lieu qui soit humide, on y met l'escorce, l'enueloppant de fucil-

Le lieu.

Le temps.  
Le ten perament & les vertus.  
Liure 1 de Diosc. c. 104.

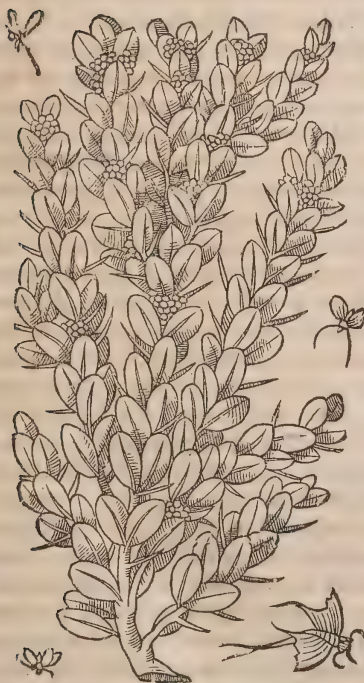
Li. 24. c. 13.

les d'arbres, puis on la couure de terre. On la laisse là pourrir ; ce qui aduiet le plus souuent en douze iours : ainsi estant pourrie on la deterre, & on la pile en vn mortier, iusqu'à ce qu'elle deuienne glueuse. Apres cela on la laue en la riuere pour en oster ce qui seroit resté d'escorce, & aussi les ordures, & apres y auoir meslé vn peu d'huile de noix on le serre dans des pots pour chasser aux oiseaux.

Du Lycion,

CHAP. XIII.

Lycion des Alpes.



E *Lycion*, selon Dioscoride, est vn arbre espineux, qui est aussi appelé *Pyxacantha*, comme aussi le suc qu'on en tire. Or il s'appelle *Lycion* de la Lybie, en laquelle comme aussi en Cappadoce il s'en fait grande quatité, combien que celui d'Indie est estimé pour le meilleur, comme nous dirons suyuant l'autorité de Galien. Il est aussi appelé *Pyxacantha*, à cause qu'il retire aucunement au *Bouis* : car *πυξάνθα* en Grec ne signifie autre chose, que le *Bouis* piquant. Les Arabes l'appellent *Hadhadh*, *Hadad*, *Kilulem* ou *Felzagarag* ; les Italiens *Licio*. C'est donc vn arbre espineux, qui a les branches longues de trois coudées & quelquefois de dauantage. Les fucilles sont comme le *Bouis*, espesses. Le fruit est comme de grains de Poyure, noir, vny, amer, & massif : l'escorce palle, semblable au *Lycion* trempé. Il a plusieurs racines tortues, & dures comme de bois. Estant appuyé par l'autorité de Brasauola, Matthiol, & Dodon, ie n'ay point fait de doute de mettre la plante qui est icy peinte pour le *Lycion*, pour ce qu'elle a quasi toutes les marques du *Lycion*, & qu'on en fait aussi du bon *Lycion*. Il croist aux montagnes de Genes, & en Dalmatie. Il y a vne autre plante, dit Matthiol, retirant assez bien au *Lycion*, qu'il dit luy auoir esté mandée de Verone par Calzolarius Medecin, de laquelle nous auons icy mis le pourtrait. Lobel aussi en donne le

Li. 1. c. 114.  
Les noms.

La forme.

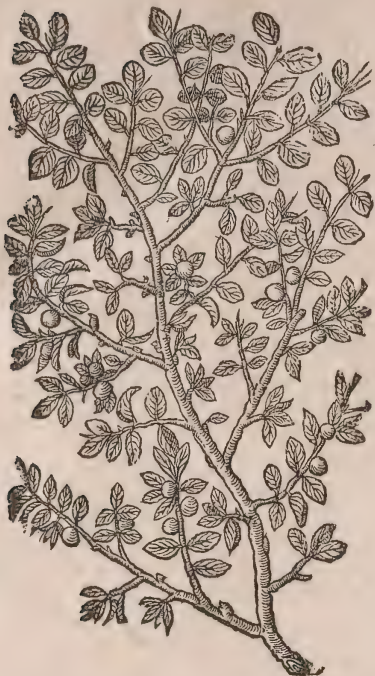
Li. 1. de Diosc. c. 114.

Le lieu.  
Li. 16. c. 33.

Tome premier.

L 2 pourtrait





pourtrait d'un *Lycion d'Espagne*, que l'Escluse à décrit en ceste façon : c'est vne plante espineuse; qui iette plusieurs branches dès la racines, d'une coudée de hauteur, & quelquefois davantage, droites, grâiles, rouges, qui ont beaucoup de petites branches, desquelles pour la plus part le bout est piquant comme vue espine, combien qu'elles ont d'autres espines d'un costé & d'autres quelquefois courtes & foibles; & par fois longues, fermes, & garnies de plusieurs fueilles, lesquelles sont disposées par ordre, & retirent à celles du Myrte Tarentin, ou du Bouis, lisses, & qui ont vne aigreur piquante au goust. A l'entour de Alcalá & autres lieux de Tastille la vieille, & en ce quartier de l'Andalousie qui est appelé Estremadura, il en croist auprès des ruisseaux & aux lieux pendans, comme l'Escluse dit l'auoir obserué. Pline dit, que l'Espine de laquelle on fait le *Lycion* est appellée en Grec *Pyxacanthos Chironion*; & est vn peu differant avec Dioscoride en la description. Il y a vne espine, dit-il, laquelle porte des grains comme du Poyure, qui sont fort amers. Elle a les fueilles petites, espesses, comme le Cypres; ses branches sont enuiron de trois coudées, l'escorce est palle; la racine large & dure comme bois, de couleur du Bouis. L'ayant mise tremper avec sa semence dans l'eau en vn vase d'airain on en fait vn médicament appellé *Lycion*. Ceste espine croist aussi sur la montagne Pelion, dont on falsifie le médicament, comme avec la racine de l'Asphodele, ou du fiel de bœuf, de l'Absinthe, de l'Encens, ou lie d'huyle. Le meilleur *Lycion* pour la medecine c'est celuy qui est escumeux. Les Indiens l'enuoyent dans des peaux de chameaux ou de Rinocerots. Aucuns appellent l'Espine mesme en Grec *Pyxacanthos Chironion*. Dioscoride dit qu'elle a les fueilles comme le Bouis. Pline dit, que la racine est de couleur de Bouis & large; au lieu que Dioscoride dit qu'elle est tortue peut estre que Pline a leu *πλατῆα*, large; au lieu de *πλαγία*, tortue, comme il y a aussi en Oribaze. On tire le suc des fueilles & de toute la plante, apres les auoir laissé tremper par plusieurs iours & pilées, & fait cuire apres cela on fait cuire derechef le suc, en ayant osté le bois iusqu'à ce qu'il soit espais comme miel. On le sophistique en adioustant a la decoction de la lie d'Oliues, ou du suc d'Absinthe, ou du fiel de bœuf. On fait aussi du *Lycion* en espreignant la semence, & laissant le ius secher au soleil. Pline dit, que l'on fait vn médicament de la racine du Rhamne sauvage, qui est le plus noir, que l'on appelle *Lycion*, dont nous auons desia traité. Mais il adiouste, que le meilleur *Lycion* se fait d'une espine appellée *Pyxacanthos Chironion*, tel qu'il a esté dit qu'il s'en faisoit aux arbres d'Indie: car celuy d'Indie est le plus estimé. On cuit les branches pilées en d'eau, & les racines qui sont fort ameres dans vn pot d'airain quasi par l'espace de trois iour: & puis on le fait recuire apres en auoir osté le bois, iusques à ce qu'il soit espais comme miel. En quoy il discordé aussi d'avec Dioscoride, veu qu'il dit, que l'on cuit les brâches & les racines; & Dioscoride dit les fueilles avec la plante. Toutefois Ruel en la translation a mieux aimé suyure Pline que Dioscoride: car il dit les branches pilées avec les petites racines; au lieu qu'il y a en Dioscoride: On amasse le suc en pilant les fueilles avec la plante, &c. Le meilleur

*Lycion*

Dioscor. au  
medic. u.

Lin. 24. c. 14.

Chap. 8.



*Lycion* est celuy qui se peut bruster, & quand il est esteint, monstre vne escume rouge. Oribaze le *καρυδν*, c'est à dire *fumée*; noir au dehors, & en dedans en le rompant il est roux, & n'a point de mauuaise odeur; qui est alstringeant & amer, de couleur de saffran comme celuy d'Indie, lequel est le meilleur & de plus grande efficace que point d'autre. Ce que Galien confirme aussi, disant: *Ce Lycion croist en abondance en Lycie & Cappadoce: mais celuy qui croist en Indie est meilleur pour toutes choses.* Il faut diligemment gredre garde à ces marques, pour connoistre le bon *Lycion* d'auec celuy qui est sophistiqué: combien qu'il soit bien malaisé de le connoistre au tesmoignage mesmes de Galien. Il appert donc bien, que celuy que l'on vend aujourd'huy aux boutiques est sophistiqué, d'autant qu'il ne s'allume pas en le mettant au feu, & n'est pas roux dedans, & finalement qu'il n'a aucune marque du vray *Lycion*: car il y en a qui ont escrit qu'on le sophistiquoit avec le fruit du Troëfne, ou avec la graine du Cheurefeuille, ou avec les grains du Sanguin, ou avec toutes ces choses ensemble. Or ce que Dioscoride dit qu'on fait le *Lycion* en Indie d'un arbrisseau nommé *Lonchitis*. Cornarius estime que cela soit faux, & que ces mots ont esté transportez là du traitté de l'herbe *Lonchitis*, de laquelle il en dit quasi de mesme vn peu plus bas. Le vray *Lycion*, selon Dioscoride, est alstringeant. Il oste tout ce qui trouble la veüe. Il guerit la rongne, la demangeaison, & les vieilles defluxions des paupieres. Il est bon aux oreilles qui iettent fange, aux genciues vlcérées, aux tonsilles, aux creuasses des lèvres, & du fondement, & aux meurtrisseures & escorcheures aduenues par frotter. Il est bon aux coeliâques & aux dissenteries pñs en breuuage, ou en clistere. On en donne à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui ont la toux avec de l'eau, & en pilules contre la morsure du chien enragé, ou en breuuage avec de l'eau. Il fait les cheueux jaunes. Il guerit les apostumes qui viennent aux racinés des ongles, & les vlcères qui vont croissant, ou qui sont pourris. Estant appliqué il restraint le flux des femmes. Il sert contre la morsure des enragez beu avec du lait, ou en pillules. Or en ces derniers mots le texte est notoirement corrompu: car veu qu'il a desia parlé des morsures du chien enragé, qu'estoit-il besoin de redire incontinent les mesmes choses? parquoy Cornarius y lit qu'en ces mots de Dioscoride: *Estant apliqué il arreste le flux des femmes, ou prins en breuuage avec du lait, ou en pillules.* Car Pline dit, que les femmes en boient avec du lait contre leur flux. Et Galien aussi dit, que le *Lycion* ou *Pyxanthon* est vn arbre espineux, duquel on fait le *Lycion*, qui est ce medicament liquide, duquel on se sert pour les meurtrisseures, pour les inflammations, & vlcères de la bouche, & du fondement, & aux vlcères qui s'auancent tousiours, aux pourritures, aux oreilles fangeuses, aux vlcères qui sont malaisés à guerir, aux escorcheures aduenues par frotter, & aux apostumes qui viennent à la racine des ongles. Or est-il desiccatif, composé de diuerses substances: l'vne est de parties subtiles, resolutiue & chaude; l'autre terrestre & froide, par laquelle il est alstringeant: mais il tient peu de cette qualité & au contraire il est fort resolutif, & desiccatif, sçauoir au second degré. Quant à sa chaleur elle est quasi temperée. Aussi on s'en sert à plusieurs choses; car comme estant alstringeant on s'en sert pour nettoier ce qui offusque la prunelle de l'œil; pource qu'il reserre on en donne aux coeliâques, & aux dysenteries, & au trop grand flux des femmes. L'escume du *Lycion* qui est prinse pour fa fleur, selon Pline, entre en plusieurs compositions pour les yeux. Le reste du ius sert à nettoier la peau du visage, & à mondifier les grattelles. On s'en sert aussi quand on a les angles des yeux rongez, aux defluxions inueterées, aux oreilles fangeuse, aux tonsilles, aux genciues, à la toux, au crachement de sang, en prenant la grosseur d'vne feue, ou en l'appliquant sur les vlcères desquels le sang coule; aux fentes & creuasses des pieds ou du fondement, aux vlcères des parties honteuses, aux escorcheures, aux vlcères frais & qui vont courant, & tendent à putrefaction; au nez, & aux apostumes. Les femmes en boient avec du lait contre leurs trop grandes purgations. Le *Lycion* des Indes se cognoist en ce que ses morceaux sont noirs par dehors, & roux dedans, & estans rompus ils noicissent aussi tost. Il est alstringeant & a vne tresgrande amartume. Il sert aux mesmes choses que l'autre *Lycion*; mais principalement aux parties honteuses: Garcie en son histoire des plantes aromatiques d'Indie dit, que les Indiens font vn medicament qu'ils appellent *Cate* ou *Cato*, qui est amer & alstringeant; & que l'arbre duquel on tire ce suc, est de la grandeur d'un Frefne, & a la fueille menuë comme celle de la Bruyere, ou du Tamarisc, qui est tousiours verdoyante. On dit qu'il fleurit; mais qu'il ne porte point de fruit, & qu'il a beaucoup d'espines. Le bois de cest arbre est fort, dur, massif, & pesant, & ne pourrit point comme l'on dit, soit qu'on le tienne au soleil, ou dans l'eau. Aussi les habitants du lieu l'appellent *le bois tousiours vis*. Ils appellent l'arbre *Hacchie*. Mais il dit qu'il n'a pas peu sçauoir pourquoy ils appellent le suc *Cate*. Or il dit que l'on tire le suc en ceste maniere. Ils font bouillir les branches apres les auoir descoupé bien menu, puis ils les pilent: en fin ils en font des trochisques ou tablettes en y adioustant de la farine de Nachan (c'est vne graine noire & menue qui a le goust du Soigle; & est bonne pour faire du pain) & avec la scieure d'un certain bois noir qui croist en ce pais là. Quelquefois aussi ils n'y en mettent pas. Apres ce ils les sechent à l'ombre, de peur qu'en les sechant au soleil leur vertu ne s'euanoüisse. C'est vn fort bon medicament non seulement pour r'affermer les genciues, & dessecher & restreindre: mais aussi pour guerir le

Liure 7. des  
impl. & 3.  
des medic.  
des pare.  
Liure 1. des  
Antid.

Embl. 111.  
liure 1. de  
Diosc.  
Liure 1. c. 114.  
Les vertus.

Liure 7. des  
simpl.

Liure 25. c. 14

Liure 1. c. 101  
Cate ou Cato



Liur. 2. c. 399  
Liure 7. des  
simpl. ch. 7.

flux de ventre, & la douleur des yeux: auquel mal il dit en auoir vsé souuent avec heurieux succès. Il estime mesme que ce medicament appellé Cate n'est autre chose que le *Lycion* des Grecs & des Latins, d'autant que tous ont vne mesme façon de le tirer, & qu'il a les mesmes facultez que celles que l'on attribue à l'Indien: ioinct que Dioscoride, Pline, Galien, Auicenne & Serapion estiment

*Lycion de Dalechamp, ou  
graine d'Auignon.*



Le fruit.

plus le *Lycion* d'Indie, qu'ils appellent *Adhabd*. Voilà ce qu'en dit Garcie. Mais il y a vne difference que l'Ecluse a bien remarqué; c'est que le *Lycion* de Dioscoride a les fucilles de Bouis, & est vn petit arbre, tellement qu'il semble que le *Lycion* des Grecs soit vn arbre differant; combien que Dioscoride est assez variable en la description du *Lycion*; si la fin du Chapitre où il est traité du *Lycion* est de Dioscoride. Au reste Dalechamp estime; que la plante qui est icy pourtraite peut à bon droit estre appellée *Lycion*: car c'est vne espine de la hauteur de trois coudées, qui a l'escorce grisastre, & plusieurs racines pleines de bois: les fucilles espesses, assez semblables à celles du Bouis, approchant assez de celles du Prunier quant à la couleur, grosseur, & aux petites veines qu'elles ont. Elle a plusieurs espines, roides, & garnies de fucilles: le fruit de la grandeur du Poyure noir, attaché à vne petite queue, quelquefois triangle, & d'autrefois quadrangle, & quelquefois fait en forme de cœur, selon le nombre des noyaux, qui ont au bout vn double poil fort delié. Son goust est astringent, & fort amer. Les teinturiers se seruent de la graine pour teindre les draps de soye en jaune, & l'appellent *Graine à teindre*, ou *graine ianne*, ou bien *Graine d'Auignon*. Ce que Dioscoride dit du *Lycion*, à sçauoir qu'il iaunit les cheveux, fait que ie me fais accroire, ce que plusieurs assurent aussi, que combien que cette plante ne soit pas le vray *Lycion*, toutefois si nous voulions vser du suc d'icelle, que nous treuuerions qu'il feroit les mesmes choses que les anciens ont escrit de leur *Lycion*. Elle croist en des lieux aspres & pierreux aupres d'Auignon & de Carpentras & par tout le Contar de Venissin.

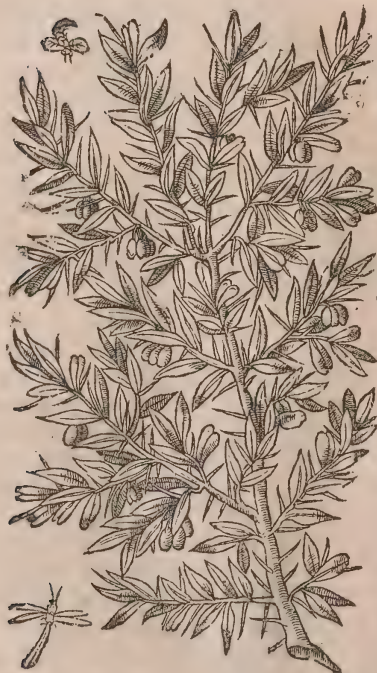
*L'Oliuier sauvage.*

CHAP. XIV.

Les noms.

La forme.

Liur. 1. c. 118.  
Les vertus.



Es Latins appellent *Oleaster*, ou *Olea sylvestris*, & *Aethiopica* l'arbre que les Grecs appellent *αργελαία*, *κότιν*, *αιθιοπική έλαία*. Il est quasi semblable à l'Oliuier domestique: mais il a les fucilles vn peu plus petites; entre lesquelles il sort des aiguillons piquans. Son fruit est aussi plus petit, & malaisé à meurir. L'huile que l'on en tire est vert, & n'est pas meur. On ne s'en sert point aux boutiqués des Apothicaires en France: toutefois Dioscoride monstre, qu'il y a plusieurs parties de l'Oliuier sauvage qui seruent à diuers vsages en la medecine: Les fucilles, dit-il, sont astringentes. Broyées & emplastrees elles arrestent les erisepes, les vlceres qui croissent tousiours, les epiniétides, les charbons, les apostumes des ongles, & les vlceres qui vont rongeat la chair viue. Elles font tomber les escarres des cauterés, ointes avec miel. Elles mondifient les vlceres sales. Appliquées avec miel elles font dissoudre les tumeurs, qu'on appelle en Latin *Pani*, font reprendre la peau separée du test. Estans machées guerissent les vlceres de la bouche, singulierement des petits enfans. Leur suc & leur decoction font les mesmes effects. Leur suc appliqué estanche le sang, & les fleurs des femmes. Il est bon au mal des yeux nommé *Vua*, & aux pustules d'iceux. Il arreste les vlceres & les vieilles defluxions. Pource on en metle aux collyres, & est fort bon aux corrosions des paupieres. On tire le suc des fucilles en les pilant, & arroufant, de vin ou d'eau, puis on le met secher au Soleil, apres en auoir fait des trochisques.



ques. Mais celay qui est tiré avec du vin est de plus grande vertu & durée, que celui qui est tiré avec l'eau. Il est fort bon aux oreilles ou vlcérées, ou fangeuses. Les fueilles broyées, & appliquées avec de farine d'orge, seruent aux coliaques. On brulle les fueilles avec les fleurs pour se servir des cendres en lieu de Spodium, en les mettant en vn pot de terre crue bien luté & les laissant au fourneau iusques à tant que le pot soit cuit; puis on les esteint avec du vin, & en fait on des trochisque pour les bruler encor vne fois. Finalement apres auoir lauë ces cendres comme de Ceruse, on les forme en trochisques. Il est certain que cette cendre a autant de vertu pour les Medecines des yeux, que le Spodium. L'huile des *Oliues sauvages* nettoye les genciues gâtées, & pourries par trop grande humidité; rassure les dents qui branlent. La fomentation de cét huile chaud est bonne aux genciues, sur lesquelles il tombe des defluxions. Il faut tremper dedans de la laine attachée à vne esprouette, & en froter ainsi les genciues iusques à ce qu'elles deuiennent blanches. La larme ou gomme de l'*Olinier Aethiopie* ressemble aucunement à la Scammonée, rousse, espaisse, en petites gouttes, & mordante: mais celle qui est semblable à l'Ammoniac, ou à la gomme, qui est noire & n'est pas mordante, ne vaut rien. Nos *Oliniers* cultiuez & sauvages iettent vne larme bonne pour esclaire la veüe, si on l'applique dessus, & pour guerir les cicatrices, & les taves des yeux. Elle prouoque l'vrine & les mois des femmes. Si on en met dans les dents creuses elle est fort bonne pour oster la douleur. On la met au nombre des poisons, ou comme d'autres l'interpretoient on la conte entre les choses qui font mourir l'enfant au ventre & le font sortir hors. Elle guerit les lepres, & le feu volage. Hippocrate entre les autres medicaments desquels il se sert pour le flux rouge des femmes, met la rongne de l'*Olinier sauvage*: car Pline interprete ainsi le mot *ψαλα* pour vne maladie des arbres, l'appellant aussi *Limus*, & *Lichen*, Combien, dit Matthiol, que la larme de l'*Olinier sauvage* ou *Aethiopie* ait beaucoup de vertus, on n'en vse point toutefois en medecine, & mesmes on n'en apporte point en ce pais. Aucuns estiment que ce soit ce que les modernes Medecins & les Apothicaires appellent *Gummi Elemni*: mais le goust montre qu'ils faillent lourdement: car cette gomme n'est point mordante au goust, & ne pique point la langue. Il appert aussi que ce n'est pas proprement vne gomme, mais resine; d'autant qu'estant mise sur le feu elle se fond incontinent, comme la resine du Pin, & de la Pece, & autre tels arbres. Car il n'y a point de gomme qui se fonde au feu, sinon que l'on y adioust du vinaigre, ou du vin, ou quelque autre liqueur. Mais elle se brulle plustost. Au reste, combien que la plante dont on tire la gomme *Elemni* en Leuant nous soit incogneüe, toutefois sa vertu est bien manifeste aux Chirurgiens, qui s'en seruent aux emplastres, & onguents, pour les rompures du test, & pour guerir les playes, comme d'un souverain remede. Il y a vne autre *Larme de l'Olinier* de la mer rouge, selon Theophraste, de laquelle les Medecins font vn medicament excellent pour guerir les playes fresches, & sanglantes.

La larme de  
l'Olinier Aethiopie,

Liure 2. des  
malad. des  
sem.  
Liu. 17. c. 24.  
Liu. 23. ch. 7.  
Liure 1. de  
Diosc. c. 119.  
La larme de  
l'Olinier sau-  
uage n'est pas  
la bonne  
Elemni.

Phillyrea de Matthiol.

De la Phillyrea.

CHAP. XV.



L n'y a plus personne aujour-  
d'huy qui doute, que la *Phillyra*  
de Theophraste ne soit du tout  
differente d'avec la *Phillyrea*  
de Dioscoride, ce qui appert  
clairement par la description  
de l'une & de l'autre, comme  
nous l'auons montré en trait-  
tant du *Til*. Car *Phillyra* est vn

Liu. 1. c. 108,

La forme.

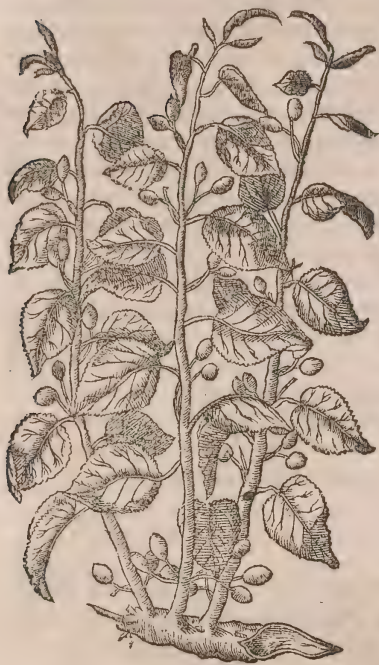
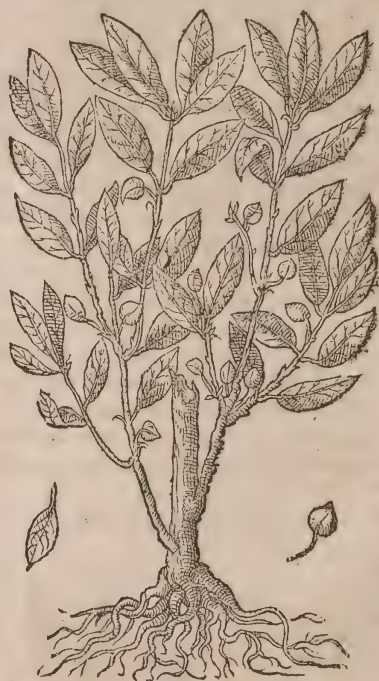
arbre haut & grand, qui a les  
fueilles largettes, vn peu dentelées, quasi comme celles du  
Lierre: mais la *Phillyrea* est vn arbrisseau de la grandeur du  
Troëne, qui a les fueilles comme l'Olinier, plus noire, & plus  
larges: le fruit comme celui du Lentisque, noir & douce-  
stre, entassé en grappes. Il croist en des lieux aspres. Matthiol  
n'en baille que le pourtrait sans adiouter la description,  
pource qu'elle s'accorde assez bien à la description de  
Dioscoride. Il n'assure pas toutefois que ce soit la vraye  
*Phillyrea*, pource que son fruit n'est pas douceastre. Pena-  
estime qu'il faut dire *Philelaia* au lieu de *Phillyrea*, c'est à  
dire l'amie des Oliniers, comme il dit, pource que non seu-  
lement elle ressemble à l'Olinier: mais elle croist parmy les  
Oliniers, tellement qu'elle n'est quasi en rien differente  
d'avec les Oliniers sauvages. Mais il faudroit plustost l'appel-  
ler *Φυλλεραία*, c'est à dire ayant la fueille semblable à

Le lieu,

L 4 l'Olinier



*l'Oliuer.* Or il en donne le pourtrait & la description de deux, qui deuiennent arbres, croissans le long des grands chemins en la Prouence, & parmy les Oliuettes d'aupres de Montpellier. La plus grande qui est aussi la plus rare, ressemble fort à vn petit Oliuer, ayant le tronc & les branches plus noires, plus longues que celles de l'Oliuer sauage, la fueille retire mieux à celle du Troëfne. Elle porte beaucoup de fruit, petit, sortant de la branche avec sa queuë, plus petit que celuy de l'Oliuer sauage, & n'est pas amer comme celuy là, mais douceastre, ayant vn noyau dedans comme celuy d'une cerise. La plus petite est bien plus commune aux mesmes lieux, & aux collines des enuirons de Montpellier, qui sont sablonneuses. Elle a la fueille aussi longue; mais plus estroite au double: car aussi toute la plante est au double plus petite. Ses grains sont comme ceux du Lentisque, aussi entassez en grappe, attachez à vne queuë courte, qui deuiennent doux quand ils sont meurs, vn peu acres; mais non pas mal-plaisans, comme sont les Oliues tant plantées que sauages. Nous auons mis le pourtrait de toutes ces deux plantes cy apres au chapitre 19. de ce liure sous le nom d'*Alaternus*. Serapion descriuant le *Mahaleb* a transcrit tout le chapitre de

*Mahaleb de Matthiol.**Phillyrea Mahaleb de Serapion.*

Sur le chap.  
108. liu. 1.

Dioscoride touchant la *Phillyrea*. Mais la plante, dit Matthiol, qu'aucuns appellent *Mahaleb*, dont les parfumeurs se seruent des noyaux de son fruit pour faire des parfums, ne semble point s'accorder avec la *Phillyrée* de Dioscoride: car ceste-cy a les fueilles comme l'Oliuer, mais plus larges. Son fruit est entassé en grappe: ce qui ne se true pas au *Mahaleb* qui est icy peint. Mais comme il nie que ce *Mahaleb*, des noyaux duquel les parfumeurs se seruent, soit la *Phillyrea* de Theophraste; aussi se fait il accroire par plusieurs raisons, que c'est le vray *Mahaleb*, duquel les Arabes ont escrit: car les Arabes que Serapion allegue, attribuent des vertus à leur *Mahaleb* du tout contraires à celles de la *Phillyrea*: d'autant que la *Phillyrea* selon Dioscoride, est astringente, comme l'Oliuer sauage: mais le *Mahaleb* suiuant l'opinion de Serapion, Aben, Mesue, & Rhafis, eschauffe & remollit: ce que font aussi manifestement les noyaux du *Mahaleb* vulgaire, dont nous auons dit que les parfumeurs se seruoient; ainsi que Matthiol l'asseure. Car ils adoucissent & amolissent la peau aspre & dure, si on les applique dessus, ou qu'on l'en frotte. Dont il conclut que ceux là ont raison, qui estiment que la plante qui est icy peinte, soit le vray *Mahaleb* des Arabes. Que si cela est vray, Serapion s'est grandement trompé, pensant que le *Mahaleb* des Arabes estoit la *Phillyrea* de Dioscoride, ven mesme qu'il allegue les Arabes, qui disent du *Mahaleb*, ce que nous auons dit, & en outre, qu'il chasse les vers du ventre, ce que la *Phillyrea* ne fait pas. Pena a pourtrait au vif vne autre *Phillyrea*, que nous auons icy adiousté. Elle croist en Prouence aupres de Tholon. Elle a le tronc & les reiettons comme le Prunier & le Cerisier: la fueille du tout semblable à la *Phillyrea*, vn peu plus large; la fleur moussue comme celle de l'Yeuise, blancheastre, & a plusieurs grains entassez ensemble, plus gros que ceux du Terebinthe, noirastres, tirans



tirans sur le verd, douceastres, les noyaux comme ceux que t'on vend du *Mahaleb*. Ceste cy pourroit bien estre le *Mahaleb* de Serapio, ou Phillyrea. Les fueilles de la Phillyrea sont astringeantes

*Phillyrea seconde de l'Escluse.*



selon Dioscoride, & sont bonnes aux mesmes choses que l'Oliuier sauuage quand il y a besoin d'astringtion, spécialement aux vlceres de la bouche, estans maschées, ou si on laue la bouche de leur decoction. Prinsesen breuusage font vriner, & prououent les menstrues. Outre les Phillyrées dont nous auons parlé cy dessus, nous en adioustons icy d'autres de l'Escluse, dont la premiere est plus haute que l'arbre de la graine d'escarlate; & a les branches de la grosseur du pouce, ou peu plus, l'escorce verte, les fueilles comme celles de l'arbre de l'escarlate, mais plus grandes, plus vertes, plus espesses, vn peu piquantes à l'entour, d'vn goust astringeant, mais assez plaisant, Son fruit n'est point plus grand que celui du Lentisque, sortant avec la fueille, & noir, lors qu'il est meur. L'autre est plus grande que ceste icy, & iette plusieurs branches couuertes d'vne escorce blancheastre. Ses fueilles retirent quasi à celles de l'arbrisseau, qu'il nomme *Alaternus*, & que nous appellons *Apharca*; mais plus fermes & moins noires, d'vn goust vn peu ac:re avec vne amertume. On a veu son fruit pendant en grappe entre les fueilles au mois de Decembre, de la grosseur des grains de Poyure, ou des grains de Myrte, noir & chaud, ayant au dedans vn noyau dur comme d'os, & couuert d'vne escorce blanche & tendre. Outre tous ceux cy, l'Escluse donne le pourtrait de deux autres, qui sont les mesmes que la grande & la petite de Pena, dont nous auons parlé cy dessus, & que nous auons descrit ailleurs pour l'*Alaternus*.

Les vertus.  
Liu. I. c. 168.

*Morgsans des Syriens.*

CHAP. XVI.



**L**E s Syriens, ainsi qu'escriit Rauoult, appellent ceste plante *Morgfani*, laquelle est rare, belle à voir, & de bonne grace, de moyenne grandeur, & fueilliue. Sa racine est longue, & sechequasi comme de bois, de laquelle il fort quelque nombre de tiges. Ses fueilles sont rondes, semblables à celles des Cappiers, & sortent deux à deux d'vn costé & d'autre, comme celles des Feues, entre lesquelles viennent les fleurs, rouges par dedans & blanches par dehors: apres il y vient des gouffes languettes comme celles du Sesame. Toute la plante a vn goust, & odeur mal plaisante & facheuse. Ceux du pais s'en seruent pour faire mourir & chasser les vers du corps. Or ils sont en doute, & mesmes ne scauent pas comment c'est qu'elle estoit appellée anciennement; quant à moy eu esgard à sa description & facultez, i'estime que c'est celle qu'Auicenne appelle *Ardrifi*, & Rhasis *Andirian*.

Des Cappelles,

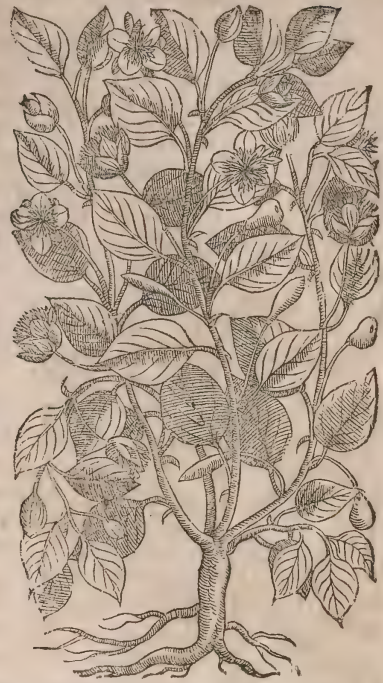
CHAP. XVII.

**C**OMME les Grecs appellent ceste plante *κάν-παις* aussi les Latins la nomment *Capparis*. Aucuns selon Plin ont nommée *Cynobatos*, à cause, comme ie croy, qu'elle a quelque chose de commun avec la ronce. Les autres l'ont appellée *Ophiostaphile*, c'est à dire *raisin de vipere*, au lieu duquel mot il y a aux exemplaires de Dioscoride qui ne sont pas corrects *Phyllostaphyle*. Gaza l'appelle *Inturin*: les Arabes *Cappar*, ou *Kappar*: les Italiens *Capparo*: en François *Cappes*: en Allemand *Cappern*: en Espagnol *Alcaparas*. C'est vn fruit aigu, quand elle est plantée en terre, & s'espand

Les noms.  
Liu. 13. c. 23.

La forme.





s'espend çà & là en rond & a des espines crochues comme la ronce ; les fucilles comme le Coignier , rondes , le fruiſt comme l'Olieue , lequel en s'espenniffant fait vne fleur blanche , & apres qu'elle est tombée , il y reste vne chose faite comme vn gland long , au dedans de laquelle il y a des grains comme ceux des Grenades , petits & rouges. Elle ierre plusieurs racines grandes , qui sont comme bois. Nous auons mis cy le pourtrait d'un Cappier qui a la fucille obtuse , & vn autre qui l'a aiguë , entre lesquels il n'y a point d'autre difference. Le Cappier croist le plus souuent en terre menuë , en lieux aspres , aux Isles , & parmy les vieilles mafures. Theophraste dit qu'il ne croist pas es lieux cultiuez. C'est pourquoy nous l'auons mis entre les espines & buissons. Toutefois on les plante , & cultiue comme les bleds & les legumes. Pline dit , que les Cappiers aiment les lieux secs , & que pour les planter il faut faire vne fosse , puis la murer tout à l'entour , autrement ils s'espandroient par tout & rendroient la place sterile. Columella escrit , que le Cappier croist de son bon gré en plusieurs regions aux guerets. Mais là où il n'en croist pas , si on y en veut auoir , il faut choisir vn lieu sec , qu'il faudra enuironner d'une petite fosse , & la remplir de pierres & de chaux , ou d'argille , pour seruir de deffence , afin que ces plantes ne passent à trauers : car autrement elles s'espandroient par toute la possession , si elles ne sont empeschées par quelque closture. Ce qui n'importe pas seulement pour l'incommodité , car on les peut bien arracher aisément ; mais d'autant qu'elles ont vn venin pernicieux ; dont leur suc rend la terre sterile. Il ne les faut rien cultiuer , ou bien legerement : car elles croissent mesmes aux terres desertes sans aucune peine. On les seme au temps de l'un & l'autre equinoxe. Il en croist beaucoup en Cypre , & Italie , en Espagne & en Languedoc. Le Cappier fleurit en esté , & demeure verd iusques à la retraite de la Poussiniere , aimant les lieux sablonneux. Or voicy ce que les Auteurs disent des Cappes touchant leur vsage , tant pour viande , que pour medecine. Dioscoride dit , que l'on confit la tige , & le fruiſt pour manger. La Cappe esmeut le ventre , nuit à l'estomach , & altere. Elle est toutefois meilleure à l'estomach estant cuite que crue. Les Cappes prinſes en breuuage parmy du vin au poids de deux dragmes par l'espace de quarante iours , consomment la ratelle , font vriner & pisser les excrements sanglans. Elles sont fort bonnes aux sciariques s'il en boient , aux paralyſies , aux rompures & conuulsions : prouoquent les fleurs & purgent le cerueaux. Leur semence cuite en vinaigre appaise la douleur des dents , si on s'en laue la bouche. L'escorce ſeche de la racine sert aux mesmes choses. Elle mondifie les vieux vlceres & fales & qui ont pris cal. On l'applique avec farine d'orge sur le mal de la ratelle. Elle guerit la douleur de la dent en la mordant de celle qui fait mal. Pilée en vinaigre elle guerit la morphée blanche. La racine & les fucilles pilées font fondre les escrouelles , & autres durtez. Le suc distillé dans les oreilles tue les vers qui y viennent. Les Cappes d'Afrique , & mesmes de la Marmarique engendrent de grandes ventofitez. Celles de la Pouille font vomir. Celles que l'on apporte de la mer de Lybie , & de la mer rouge ,

Le lieu.  
Liure 6. de  
l'hist. ch. 5.

Liu. 19. ch. 8.

Liu. 11. ch. 3.

Le temps.

Liu. 2. c. 169.  
Les vertus.  
& l'usage.



rouge, sont merueilleusement acres : car elles sont enleuer des vessies en la bouche, & rongent les genciues iusques à l'os. Parquoy on deffend à bon droit d'en manger. Selon Galien. En l'escor-  
 ce de la racine du *Cappier* la qualité amere surmonte, puis apres la qualité acre, & puis l'aspre,  
 dont il appert, qu'elle est composée de qualitez contraires, & repugnantes. Car par son amertu-  
 me elle peut estre absterfue, purgatiue, & incisive : par son acrimonie elle eschauffe, incise &  
 resout : & par son aspreté, elle peut reserrer, espessir, & retraindre. A raison de quoy s'il y a  
 medicament qui puisse guerir la ratelle endurcie, c'est cestuy cy, soit qu'on le mette parmy d'au-  
 tres medicaments bons pour cest effect, & qu'on l'applique par dehors, ou prinse en breu-  
 nage, estant cuite en vinaigre, ou vinaigre miellé, ou bien sechée, & pilée & meslée avec les susdits. Car  
 estant ainsi prinse, elle euacue les grosses & visqueuses humeurs, non seulement par les vrines ;  
 mais aussi par le ventre, souuent aussi elle euacue les humeurs sanglantes, dont la ratelle s'en gue-  
 rit, & les douleurs de la sciaticque. Mesmes elle prouoque les mois, purge la teste, & aide aux rom-  
 pures, & conuulsions. L'escorce de la racine du *Cappier*, appliquée en mode de cataplasme sur  
 les vlcères malins, y est fort bonne : d'autant qu'elle est deterfue & qu'elle dessèche fort. Et à cau-  
 se des mesmes qualitez elle appaise la douleur des dents, aucunesfois cuite en vinaigre, aucunesfois  
 en vin, & mesmes estant maschée toute seule. Le fruit est semblable en vertu à l'escorce de la  
 racine : sinon qu'il n'a pas tant d'efficace. Les fueilles mesmes & la tige ont les mesmes vertus. Je  
 me souviens d'auoir autrefois guery en peu de iours vne durte de nature d'escrouelles avec les  
 fueilles seules. Mais nous mesons parmy les fueilles quelque chose, qui puisse reprimer leur vehé-  
 mence. Il n'est donc pas de merueille si le suc par son amertume tue les vers des oreilles. Or les  
*Cappes* qui croissent aux regions fort chaudes, comme en Arabie, sont beaucoup plus acres que  
 les nostres ; tellement qu'elles ont vne faculté fort brullante. Et en vn autre passage. *Les Cappes*  
*dit-il, sont composées de fort subtiles parties: aussi sont elles de peu de nourriture à ceux qui en mangent,*  
*comme aussi les autres viandes qui sont composées de parties ainsi subtiles.* Nous vsons du fruit de cer-  
 te plante plustost pour medecine que pour viande. On nous l'apporte salé : Car si on le gardoit seul  
 il se pourriroit. Il est certain qu'estât vert il nourrit plus qu'apres qu'il est salé. Car le sel luy oste tout  
 ce qu'il auoit de nourriture. Et de fait, si on ne le dessale bien, il ne nourrit rien du tout, toutefois  
 la lasche le ventre: mais ayant bien esté trempé & dessalé, tant qu'il ne sente plus le sel combien que  
 c'est vne viande de peu de nourriture, elle est toutefois fort bonne pour aiguïser l'appetit, & pour  
 arracher & nettoier le phlegme qui tient contre l'estomach, & pour desopiler le foye & la ratelle:  
 mais pour cest effect il le faut manger avec vinaigre miellé, ou bien huile & vinaigre, deuant que  
 rien manger d'autre. On mange les tendrons & surjeons des *Cappiers*, comme ceux du Terebinthe,  
 & estans encores verts on les confit en sel & vinaigre, ou en vinaigre seul. L'adiousteray icy ce qu'en  
 dit Plin: *Les Cappes croissent aussi en Egypte, & ont le bois dur: Leur fruit est assez cognu à cause*  
*qu'on en mange, & mesmes on apporte souuent des branches de Cappier parmy les Cappes. Il se faut*  
*bien garder des Cappes estrangeres. Car celles d'Arabie sont dangereuses & pestilentiellees. Celles d'A-*  
*frique gastent les genciues. Les Marmariques sont contraires à l'Amarray, & donnent des trencées, d'au-*  
*tant qu'elles engendrent des ventositéz. Celles de la Pouille font vomir, & deuoyent l'estomach & le*  
*ventre.* Or il appelle *Marmariques* celles que Dioscoride dit qu'elles croissent en la Marmarique  
 país de la Lybie. Touchant leur vsage en medecine le mesme Plin en dit ainsi: *Il se faut garder d'v-*  
*ser de celles d'outre mer. Celles d'Italie ne sont pas si mauuaises. On dit que ceux qui en mangent tous les*  
*iours ne sont point sujets à la Paralyse, ny aux douleurs de la ratelle. Ses racines broyées, guerissent les*  
*taches blanches de la peau que l'on appelle en Latin Vitilignes, si on les en frotte au Soleil.* L'escorce de  
 la racine est bonne à ceux qui sont sujets au mal de la ratelle, la prennant avec du vin au poids de  
 deux dragmes, pourueu qu'ils se gardent bien de se baigner ou estuer: & dit on qu'en trente-cinq  
 iours toute la ratelle s'en ira par l'vrine & par le bas. Elle est bonne aux paralytiques, & à ceux  
 qui ont l'erniere prinse en breu-  
 nage. La semence pilée & cuite en vinaigre, ou bien la racine  
 estant maschée, appaise la douleur des dents. Cuite en huile, elle sert à la douleur des oreilles, si  
 on en distille dedans. Les fueilles fresches & aussi la racine sont singulieres aux vlcères corrosifs,  
 appliquées avec du miel: la racine aussi resout toutes especes d'escrouelles. Cuite en l'eau elle est  
 fort bonne aux apostumes qui viennent derriere l'oreille, & aux vers, & mesmes aux maladies du  
 foye. On en donne contre la vermine avec vinaigre & miel. Cuite en vinaigre elle guerit les  
 vlcères de la bouche. Tous les auteurs sont d'accord qu'elle *Cappes* nuisent à l'estomach. Nous  
 vsons aussi bien que les anciens des fleurs & du fruit des *Cappes* confit en sel. Celles qui sont con-  
 fites en vinaigre tresfort, comme plusieurs les accoustrent en Toscane, sont plus plaisantes au  
 goust. Les plus exquisies sont celles que l'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venize. Il en croist  
 en abondance en la Pouille : mais elles ne sont pas si bonnes que celles d'Egypte. Il en croist aussi  
 à Rome aux murailles ruinées des vieux bastiments, & parmy les masures : sur tout à l'entour du  
 temple de la Paix : & aussi à Sienne, qui ne cedent rien en bonté à celles de la Pouille. Paulus com-  
 mande d'en vser avec huile & vinaigre: d'autant qu'elles sont auoir appetit, & relaschent la ratelle,  
 & purgent le phlegme par le bas. Theuet a escrit, qu'en l'Isle de Suachen voisine de l'Ethiopie il y  
 croist

Livre 7. des  
simpl.Livre 2. des  
a'm.

Liu. 13. c. 23.

Liu. 20. c. 15.

Marth. liu. 2.  
de Dioscor.  
chap. 169.Liu. 1. c. 74.  
Theuet en la  
Cosm. 1. liu.  
5. chap. 6.



croist vne herbe, sur les rochers, nommée *Alhaut*, laquelle s'espanche fort, & a les fueilles quasi comme les *Cappiers*. Le fruit ce sont ses germes & bourgeons ronds. Or les fueilles, la racine, & le fruit sont de fort plaissant goust, & sains pour le cœur. Ceux du pais en vsent pour toute sorte de douleur d'estomac, & pour les maladies du foye, & des poulmons, prennans la decoction de toute la plante avec poudre de Coral blanc.

De l'*Apharca*, ou *Bourguespine*,

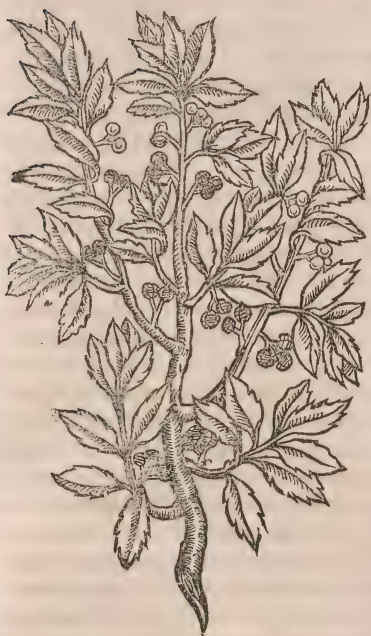
CHAP. XVIII.

Les noms.



Il y a des Simplicistes qui estiment, que la plante qui est icy peinte, soit l'*Apharca* de Theophraste. Les autres pensent que ce soit le *Lycion*, duquel nous auons traité en vn autre endroit. Les autres tiennent que ce soit la *Phillyrea* de Theophraste. Les Apothicaires de Montpellier l'appellent *Bourguespine*, comme qui diroit *espine de Bourgogne*. Pena en donne le pourtrait & la description sous ce nom la, estant en doute si c'est l'*Apharca* de Theophraste. Quant à moy ie ne conteste point pour les noms, & ne desire que de mettre en lumiere autant qu'il me sera possible les plantes qui ne sont pas encor bien cogneues, mais sont comme cachées. Car ie m'assure qu'il se treuueront bien des gens de bon esprit, qui apres les auoir cogneues treuueront bien leur nom, ou par hazard (comme il aduient

*Apharba*, *Bourguespine* de  
Montpellier.



Théophr. de  
Phyll. c. 5.  
L. 1. c. 6.  
L. 1. c. 6.

le plus souuent,) ou en lisant attentiuement les anciens auteurs. Au reste ceste plante se fait quelquefois comme vn arbre, de la grandeur d'un Grenadier, ayant le tronc droit, & branchu, l'escorce assez deliée, grisastre, & laide à voir. Ses fueilles par le bas sont estroites, assez larges par dessus comme celles du Pourpier, quelquefois obruses, & quelquefois aiguës au bout, decoupées à l'entour, dont le bout des decoupeures est assez ferme. Elles sont poulpues, comme celles de l'Yeuse, ou de l'Oliuier, pleines de veines, avec vne coste esleuée par le milieu. Sa fleur est blanche, son fruit sont des grains attachez ensemble en grappe, carrez, verts au commencement, & puis noirs quand ils sont meurs, & douceastres. C'est arbre est tousiours verdoyant, comme le Laurier, l'Yeuse, & les autres arbres qui ne perdent point leurs fueilles. Theophraste escrit que les fueilles de l'*Apharca* ne tombent point: & dauantage il dit, que l'*Apharca* & l'*Adrachne* bourgeonnent au mesme temps que les arbres domestiques, & que l'un & l'autre porte deux fois. Voicy ses mots, lesquels Gaza a mal traduit, & me semble qu'il les faut ainsi interpreter: *Le premier fruit de l'Adrachne & Apharca est meur lors que le raisin commence à noircir, & le second au temps que la vigne fleurit: car tous deux portent leur fruit deux fois, au commencement de l'hyuer.* C'est arbre croist aux lieux aspres & pierreux, le long de la Marine, assez près de Montpellier par où on va au village de Vic, où il se fait de fort bon muscat.

De l'*Alaternus* de l'*Escluse*: *Celastrus* de Theophraste,

CHAP. XIX.

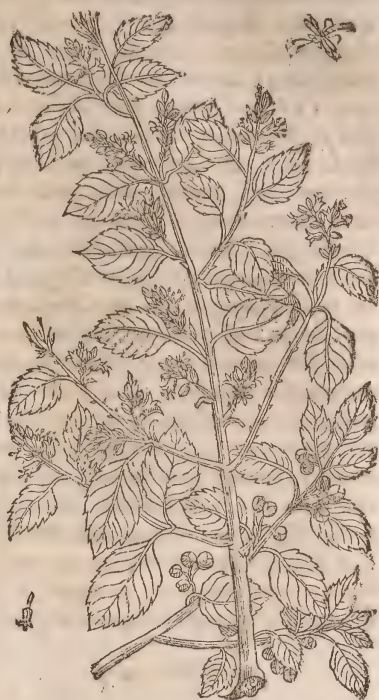
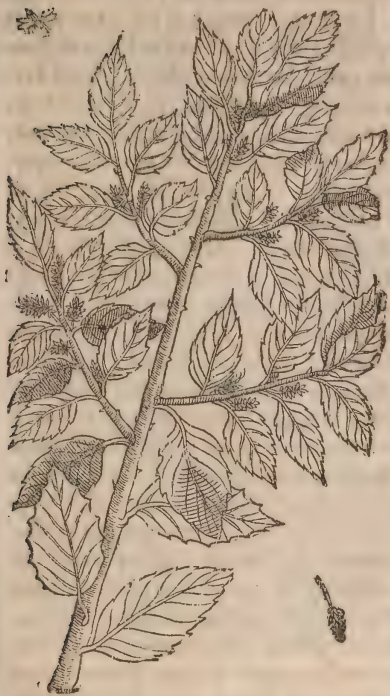


LESIEURS de ceux qui ont eu la cognoissance des Simples s'esmerueillent & à bon droit, pourquoy c'est que Pline n'a point traité de l'*Apharca*, *Phyllica*, & du *Celastrus*, qui sont plantes desquelles Theophraste fait souuent mention. Quant à moy i'estime que ç'a esté d'autant qu'il croyoit que ces plantes ne croissoient sinon en Grece, & aux pais esloignez de l'Italie, comme aussi l'*Adrachne*. Quelques vns pensent qu'il a fait mention de la *Phyllica* sous le nom d'*Alaternus*, d'autant que là où croist la *Phyllica* on l'appelle encor *Alaterno*, *Linterno*, & *Alarders*, qui est vn mot approchant d'*Alaternus*. Nous en traiterons plus amplement cy apres. Plusieurs se font accroire, que la plante que l'Escluse tresdocte Simpliciste appelle *Alaternus*, soit le *Celastrus* de Theophraste. Or l'Escluse en met deux sortes; le grand qui croist quelquefois en arbre, qui a les branches longues, non pas fort grosses, & qui ne font point d'aïsses. Ses surjeons sont souples; l'escorce verte-blanchastre, ayant vne peau jaune dessous. Les fueilles sont disposées sans aucun ordre, de grandeur moyenne entre celles de l'Oliuier & de l'Yeuse



*Alaternus premier de l'Escluse: Celastrus  
masle de Theophraste.*

*Alaternus second de l'Escluse: Celastrus  
femelle de Theophraste.*



l'Yeuse, assez grosses & vn peu dentelées à l'entour, vertes-noirastres, de mauuais goust, ameres, avec vn peu d'acrimonie. Ses fleurs sont comme celles de l'Oliuier, pâlles, croissans pres de la queue de la fueille, entassées en grappe de raisin, qui sortent au printemps, & quelquefois en hyuer. On dit, que cestuy-cy est le masle. L'autre qui est la femelle, est le plus petit, & a les branches plus courtes. L'escorce est de couleur de blanc, vert, & rouge meslez. La fueille moindre & plus ronde, dentelée, & de vert-blaffard. La fleur semblable au precedent, plus grande & plus palle. Le fruiçt est comme vne grappe de raisin. Les grains sont gros comme ceux du Lentisque, composez comme de trois semences. Il est premierement vert, puis apres rouge, en fin il deuiet noir. Il fleurit à la fin du mois de Feurier, & au commencement de Mars. Selon Theophraste le *Celastrus* est tousiours verdoyant, & aime les lieux releuez & exposez au froid, & au mauuais temps. Son fruiçt tombe au gros de l'hyuer, & meurt bien tard, comme en l'Yeuse, & au Geneure. Il ne veut point estre cultiue. Or ceux-là se trompent qui estiment que le *Celastrus* puisse croistre aux Alpes, en l'Appennin & aux montagnes des Ceuennes, & autres de mesme hauteur, d'autant que Theophraste dit, qu'il croist aux montagnes tres-hautes & tres-froides; car il faut entendre cela des plus hautes & plus froides montagnes, non pas de ce pais icy, mais de ce pais là où il croist. Car le *Thuia* croist bien & en grande hauteur aux cimes des montagnes froides, selon le mesme Theophraste: & toutefois cestuy là perdroit son temps qui en voudroit treuuer aux Alpes, où mesmes on n'en a pas ouy parler iusques à present. Theophraste entend des quartiers froids du mont Taurus & Amanus, & autres semblables de l'Asie & de l'Europe, non pas des nostres qui sont plus septentrionnaux.

Le temps.  
Le lieu.

## De l'Acacia,

## CHAP. XX.

**E**STE plante espineuse, s'appelle en Grec *ἀκασία*, & en Latin *Acacia*: en Arabe *Acachie*. Or le mot Grec vient du verbe *ἀκάζω*, c'est à dire *aiguiser*, dont vient *Acacia*, comme qui dirdit *aiguë*. Theophraste l'appelle simplement *ἀκασία*, c'est à dire *Espine*: & *ἀκασία αἰγυπτία*, *Espine d'Egypte*; tellement que *Acacia* se prend pour l'*Espine*, & pour le nom du suc de l'*Espine*. Et en disant *Spina Egyptia*, il faut entendre l'arbre mesmes, qui s'appelle *Acacia*. Car il semble que Dioscoride en ait fait ainsi quand il dit: Il croist vne autre sorte d'*Acacia* en Cappadoce & en Pont, &c. Et Aëce, disant, l'*Espine d'Egypte* de laquelle on fait l'*Acacia*, &c. Or l'*Espine d'Egypte* est bien differente de l'*Arabique*, qui est comme l'*Espine blanche*, de laquelle Dioscoride fait mention. Toutefois Galien dit qu'il y en a qui appellent aussi l'*Espine d'Egypte* *Espine Arabique*, laquelle est semblable à l'*Espine blanche*: & traite à part de

Liure 4. de  
l'hist. ch. 3.

Liure 1.  
Liure 3. ch. 13.  
Liure 6. des  
simpl.

Tome premier.

M

l'Acacia



l'Acacia & de son suc. Pline aussi, met difference entre l'Espine Arabique, & l'Acacia. Nous auons, dit-il, escrit les loüanges de l'Espine d'Egypte ou Arabique, au traité des senteurs (car il y a ainsi au Liure 24. c. 11. vieil exemplaire, au lieu, qu'aux communs ces deux mots d'Egypte, on n'y font pas. Le mesme Pline au mesme chapitre dit : *Il y a aussi l'Espine de l'Acacia, &c.* Les anciens donc ont fait deux sortes d'Espine d'Egypte, l'une qui s'appelle aussi *Acacia* & l'autre appelée, *spina Arabica*. Par laquelle semblance des mots Aëce s'estant trompé a prins ces deux plantes pour vne mesme chose, quand il escrit : *l'Espine d'Egypte, dont on fait l'Acacia, a vertu de retraindre & dessécher. Aussi sert elle au flux des femmes, & cicatrize les vlcères du fondement, si on en soufflé dedans.* Car ceste espine dont parle Aëce, est l'Arabique, de laquelle il descrit les vertus selon Galien ; & non l'Espine d'Egypte dont on fait l'Acacia, de laquelle il auoit parlé vn peu auparauant. Or en Pline il faut qu'il y ait ainsi : *Nous auons dit la loüange de l'Espine d'Egypte au traité des senteurs. Quant à l'Arabique elle espessit, &c.* Car il dit puis apres tout ce que Dioscoride dit de l'Arabique. Mais ce qu'il dit, qu'il a dit les loüanges de l'Espine d'Egypte, c'est au liure 3. chap. 13. où il parle de l'Espine d'Egypte, dont on fait l'Acacia ; & non de l'Arabique : ce que le texte montre assez : *Il y a vne autre espine, dit-il, qui est bien aussi estimée, principalement celle qui est noire, d'autant qu'elle ne pourrit iamais en l'eau, & est fort bonne à faire les flancs & iointures des nauires. La blanche se pourrit aisément. Ses fueilles mesmes sont piquantes. Leur graine croist en certaines gouffes, de laquelle on tanne les cuirs en lieu de galles. La fleur est belle pour faire des bouquets, & sert aussi en medecine. L'Acacia iette aussi vne gomme : mais le plus grand profit qu'on en tire, c'est qu'estant coupée elle renient grande en trois ans. On en treuue en grande quantité aux enuirs de Thebes parmy les Chesnes, les Oliniers, & la Persée, enuiron trois cents stades loing du Nil, en vn endroit plein de forests, qui est arrosé des fontaines qui sourdent parmy. Et vn peu apres il adioute, Il est certain au iugement de tous que la meilleure gomme est faite d'Acacia.* Ruel alleguant ce passage de Pline en la description qu'il fait de l'Espine Arabique, se trompe grandement, prenant l'Espine d'Egypte, & l'Arabique pour vne mesme chose. Selon Dioscoride il y a deux especes d'Acacia, l'une qui croist en Egypte, & l'autre qui croist en Cappadoce, & en Pont. Celle d'Egypte est vne espine en mode d'arbre, fort branchue, ne croissant pas en hauteur. Ses branches sont piquantes, & pleines d'espines, entre lesquelles les fueilles croissent qui sont diuïsées en d'autres petites fueilles. La fleur est Blanche. Sa semence croist en des gouffes semblable à celle du Lupin, de laquelle on tire le suc que l'on seche à l'ombre. Si la graine est meure, le suc est noir : si elle est verde, le suc est rouffecastre. On choisit celuy pour le meilleur, qui est moyennement roux, & odorant, tel qu'il peut estre en cest arbre. Aucuns tirent le suc des fueilles & de la semence. Ceste espine fait aussi vne gomme. Nous auons mis icy le pourtrait de l'Acacia d'Egypte de Dodon, laquelle est bien differente d'avec la premiere Acacia de Matthiol. Voyons ce qu'en dit Pena. Sequin Martel, dit-il, Medecin & Apothicaire tres-expert, a enuoyé de Syrie à Albert Martinel son frere (qui est vn Apothicaire bien diligent & expert) des sacs tous pleins de gouffes d'Acacie d'Egypte, de la semence desquelles ayant esté semée au iardin de Padouë, & en plusieurs autres iardins de Venise, est creüe ceste Acacia qui est icy pourtraite. Morganus aussi en receut n'y a pas longtemps des Isles du Perù qui sont en la mer de Ponant, vne plante, afin que personne ne pense que ceste plante ne croist sinon en Egypte, ou Arabie. Elle a ses fueilles attachées à des petits nerfs comme l'herbe appelée *Scorpioide*, ou comme celles de l'herbe que les Italiens appellent *Sferra Cauallo*. Toute la plante est grailée, ayant aupres des furicons des espines bien piquantes. Toute la gouffe de la semence n'est pas

Acacia d'Egypte.



Lin. 6. ch. 21.  
Sur le chap.  
115 liu. 1.

Seconde Acacia.

plus longue que deux Lupins ioins ensemble ; les grains ont chacun sa chambrette. Matthiol donc ne donne pas le pourtrait de l'Acacia : mais d'un arbre d'Indie s'il n'y auoit des espines, lequel a les gouffes qui ne ressemblent pas à celles des Lupins ; mais plustost des genests, & deux fois plus larges & plattes, comme celles du Sené. Celle de Pena est la plus vraye. L'autre espece d'Acacia est semblable à l'Espine d'Egypte, mais plus petite de beaucoup, plus tendre, & basse, & garnie d'aiguillons. Elle a les fueilles comme la Rue. Sa semence est comme celle des lentilles, & plus petite, qui croist en des petites gouffes courbes, dans chascune desquelles il y a deux ou trois grains. On la cueillit en automne. Les plus sçauans Simplicistes estiment, que la seconde Acacia icy pourtraite soit la vraye, laquelle a les fueilles comme la Rue, ou le Citrus, dont il y en a tousiours

trois





trois ensemble, ses gouffes sont comme celles du petit Genest, ou de la Reglisse commune en fa-  
 çon de rasoir, ayans le dos obtus, & de l'autre costé elles sont plus aiguës, comme si c'estoit le  
 trenchant, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains durs comme ceux du Genest petit. Lors  
 qu'ils ne sont pas meurs ils sont jaunes, mais par apres ils sont noirs & trespas. Il en croist tout le long de  
 la marine de Toscane, & de Genes, & de la mer Mediterranée, & en plusieurs autres lieux d'Italie.  
 Theophraste escriuant de l'Acacie & de ses especes dit ainsi: *Spina* a esté ainsi appellée de ce que l'ar-  
 bre est tout garny d'espinnes, excepté le tronc. Car elle en a iusques sur les bourgeons & feuilles. Elle est  
 de bonne hauteur, iusques à douze condées. On coupe son bois qui est bon pour faire les toits des maisons.  
 Il y en a de deux sortes, l'une est blanche & l'autre noire. La blanche est foible & pourroit aisément: la  
 noire est plus forte, & ne pourroit pas. Pource on l'employe à faire les nauires, pour en faire les flancs &  
 iointures. Le plus souuent elle ne croist pas droite. Elle porte son fruit dans des gouffes comme les legu-  
 gumes, duquel les gens du pais accoustrent les cuirs au lieu de galle. Sa fleur est si belle à voir, que l'on  
 en fait des guirlandes. Elle est aussi bonne en medecine, & pource les Medecins l'amassent. C'est arbre  
 zette vne Gomme estant entamé & mesmes sans entamer. Estant coupé il se fait grand en trois ans. Il  
 y en a grande abondance à l'entour de Thebes, & vne grande forest, où le Chesne, la Persea & l'Oliuier  
 croissent aussi, sans estre arrousez par le Nil: car ils en sont esloignez de plus de trois cents stades; mais  
 de plusieurs sources de fontaines dont il y a abondance en ce quartier là. Plin. a escrit ces mesmes mots  
 de Theophraste au passage cy-deuant allegué. Et en vn autre lieu (lequel il faut corriger aux com-  
 muns exemplaires suiuant ce qui se treuve aux plus vieux) il dit ainsi: L'Acacia est aussi vn suc d'espi-  
 ne. Il se fait en Egypte d'un arbre blanc & d'un autre qui est noir; & aussi de la semence verte & de  
 la meure: mais il est meilleur de la verte. Il s'en fait aussi en Galatie d'un arbre espineux & plus ten-  
 dre. Il a la semence comme vne petite lentille, excepté que la gouffe & la graine sont moindres. On  
 l'amasse en automne, car estant cueillie deuant, elle est trop vehemente. On trempe ses gouffes en eau de  
 pluye, & apres les auoir pilées en vn mortier, on les pressure: puis on met sécher le suc au soleil dans des  
 mortiers, & finalement, on en fait des trochisques. Il s'en tire aussi des feuilles: mais il a moindre vertu.  
 On se sert de sa semence pour accoustre les cuirs en lieu de galles. Le suc que l'on tire des feuilles, &  
 de l'Acacia de Galatie, qui est fort noir, est le moins estimé, comme aussi celui qui est fort roux. Icy Plin  
 appelle Acacia de Galatie celle que Dioscoride dit qu'elle croist en Cappadoce, & en Pôr: & la con-  
 fond avec la premiere qui croist en Egypte, disant que la semence de routes deux & non celle de  
 l'Acacia de Galatie tant seulement, est comme vne lentille: car Dioscoride dit, que la semence de la  
 premiere est comme les Lupins, & que celle de l'autre est plus petite qu'une lentille. La meilleure  
 Gomme de l'Espece Acacia est celle qui est faite come de petits vers, & est transparente come verre,  
 sans aucun bois. La blâche va apres: mais celle qui est sale & resineuse ne vaut rien. Plin. dit aussi que  
 la meilleure est celle qui semble des petits vers, tirant sur le verd, nette, & sans aucune escorce,  
 Liure 4. de l'hist. ch. 3.



Liure 1. de  
Diosc. c. 113.  
La gomme de  
l'Acacia n'est  
pas la Gomme  
Arabique.  
Liure 7. des  
medic. gen.  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 3.  
Les vertus du  
suc.

s'attachant aux dents, si on la masché. Theophraste dit, que ceste espine porte vne liqueur comme vne larme; non pas en l'escorce, mais au gouffes. Serapiol l'appelle *Arabique*, pource que de son temps on l'apportoit de l'Arabie qui confine à l'Egypte, comme dit Matthiol. Or il y a grande difference entre la Gomme que les Apothicaires appellent *Arabique*, & celle de l'*Espine d'Egypte*: car celle là ne ressemble pas à des vermisseaux; mais est en petits morceaux de diuerses couleurs. On a commencé il ny a pas long-temps d'apporter en ce pais de la *vraye Acacia d'Egypte*, laquelle est fort requise pour faire la Theriaque, & autres compositions medecinales, au lieu qu'auparauant on n'en amenoit pas. Galien appelle quelquefois ceste Gomme, *Thebaïque*, peut estre pource que Theophraste dit qu'il y a grande abondance de cest arbre espineux aux enuirs de Thebes. Le suc de l'Espine d'Egypte selon Dioscoride est bon aux medecines des yeux, aux erepseles, aux vlceres qui s'auancent, aux mules des talons, au mal des ongles, quand la chair croist par dessus, & aux vlceres de la bouche. Il retient les yeux qui sortent de leur place, arreste le flux immoderé des femmes, & retient la matrice qui tombe de son lieu; referre le ventre prins en breuuage, ou en clystere. Il noircit les cheveux. Surquoy Ruel a faillily en sa traduction, qui traduit ces mots *ἡ ἀκασία ἵκανον γυναικῶν*, Il arreste les fleurs des femmes qui coulent par trop; au lieu qu'il deuoit dire, *Il arreste le flux des femmes*. Car y a difference entre le flux & les mois des femmes qui coulent en trop grande

Li. 3. ch. 63

Les vertus de  
la Gomme.  
Au meslieu.  
Liure 6. des  
simpl.

abondance, comme Paulus l'enseigne clairement. Mais Ruel en cecy a suiuy Pline, qui dit les mesmes choses que Dioscoride. L'*Acacia purpurée*, ou *blanche*, & qui se dissout aisément, a grande vertu d'espessir & de rafraichir, & est fort bonne pour les medicaments des yeux. Pour s'en seruir à cest effect il y en a qui lauent ces trochisques, les autres les bruslent. Ils sont bons pour noircir les cheveux. Ils guerissent le feu Saint-Anthoine, les vlceres corrosifs, & les humiditez du corps; les apostumes, les escacheures des iointures, les mules des talons, & la chair qui couure les ongles. Ils sont aussi bons pour reprimer l'abondance des mois des femmes, & à la cheute du fondement, ou de l'amarry, & aux yeux, aux maladies de la bouche, & des genitoires. Mais ce n'est pas en ce lieu seulement que Plin met les fleurs, pour le flux des femmes. Quant à la Gomme de l'*Acacia*. Dioscoride dit qu'elle a vertu d'espessir & refroidir, & qu'elle referre les pores de la peau, & qu'elle rompt l'acrimonie des medicaments, esquels on y'en mesle. Emplastrée avec vn œuf sur les brusleures, elle fait qu'il ne s'y fait point de vessies. La plante de l'*Acacia*, selon Galien, est aspre, & aussi le fruit & le suc, lequel estant laué, se rend plus debile, & moins acre; car en le lauant il perd son acrimonie, c'est à dire sa grande vertu astringente, par laquelle elle fait retirer la partie du corps qui en aura esté touchée quasi comme si elle la rompoit, estant, dis-ie, laué, ceste vertu là se diminue. Darlechamp expose ainsi ce lieu: car l'*Acacia* n'a point du tout d'acrimonie, encor que nous volussions accorder à Galien, que sa substance est composée de quelques parties chaudes. Or si on l'applique sur quelque partie saine, incontinent elle la rendra plus seche & plus retirée sans donner aucun sentiment de chaleur, ny guieres de froideur aussi; dont il appert que ce medicament est froid & terrestre avec vn peu de substance aqueuse meslée. Ainsi on voit qu'il n'est pas d'vne seule essence, ny de parties semblables: mais qu'il y a aussi en soy des parties subtiles & chaudes, qui s'esuanouissent quand on la laue. Il est donc desiccatif au troisieme degre, & refrigeratif au second estant laué; & n'estant laué il l'est au premier. Les Apothicaires, & la plus part des Medecins au lieu de l'*Acacia* se seruent du suc que l'on tire des Prunes sauages, l'ayant mis en trochisques, & seché au soleil. Toutefois Dioscoride à faute de l'*Acacia* se sert des fueilles de Sumach, & du suc des fueilles du Lentisque, ou de l'Hipocistis, desquels il vaudroit mieux vser, que de ce suc de Prunes sauages.

Liure 1. c. 124.  
& 75. & 109.

### Du Scorpis de Theophraste.

### CHAP. XXI.

Les noms.

Liure 6. de  
l'hist. ch. 1.

Estemps.

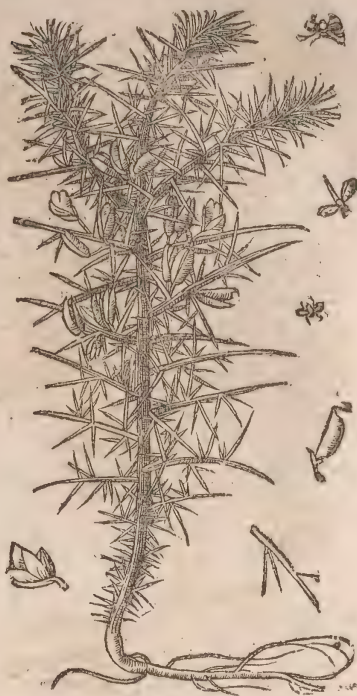
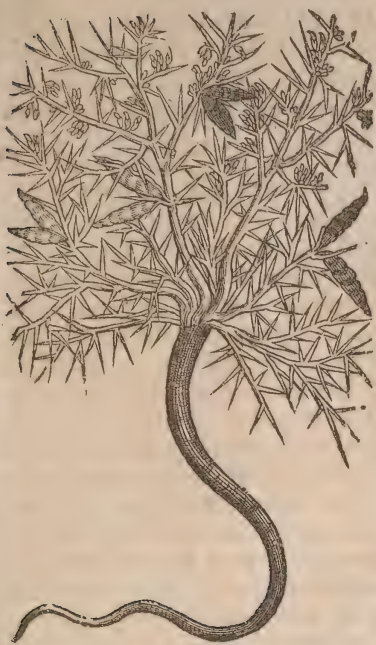


Liure 6. de  
l'hist. ch. 3.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 14.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 19.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 14.

La forme.

Es Simplicistes estiment que ceste plante qui est icy portraite, soit le Scorpis de Theophraste, laquelle Gaza appelle *Nepa* en Latin, d'autant qu'elle a plusieurs marques de celles que Theophraste donne au *Scorpis*: Le *Scorpis*, dit-il, est vne plante espineuse, toute composée d'espines come l'*Asperge sauage*, & estant grande n'a point de fueilles, mais les espines seulement qui luy seruent de fueilles. En outre elle n'a qu'une racine courte. Elle ne pousse point deuant l'esté, & puis apres elle continue jusqu'en autône. Sa fleur sort d'un bouton qui est au bout de l'aiguillon. Ce que Theophraste attribue tout au *Scorpis*. Or ce qu'il dit en vn autre passage, que la racine du *Scorpis* est faite come un scorpion, & qu'elle est bone aux piqueures de scorpion, & à d'autres choses, cela ne contreuient point à nostre opinion: car Theophraste mesmes montre qu'il faut entendre cela du *Thelyphonus*, & non pas du *Scorpion espineux*, quand il dit en ces mots: Le *Thelyphonus*, que les autres appellent *Scorpio*, d'autant qu'il a la racine comme un scorpion, &c. Parquoy Gaza ne deuoit point l'appeler au commencement *Nepa*, confondant ce dernier *Scorpio*, ou *Thelyphonus* avec le *Scorpio espineux*. Or la plante qui est icy peinte a la racine grosse, dure comme bois, noire, & n'en a qu'une seule, longue de demy pied. Elle a plusieurs troncs, quasi d'un pied de long, qui sont tous garnis d'aiguillons forts & roides. Quand la plante est petite, elle a des fueilles fort petites, comme celles



*Scorpius de Tebophraste.**Autre Scorpius : l. de l'Escluse, ou Genest espineux: Vlex de Pline.*

celles de Drégante ; mais estant creüe elle n'en a du tout point. Sa fleur est petite sortant au bas bout des aiguillons. Sa semence est encluse en des gouffes largettes. Elle croïst en lieux secs & bien battus des vents. L'Escluse en a fait la description d'un qui luy retire fort, si ce n'est le mesme : qui n'a pas le plus fouuent qu'un pied de hauteur, tout garny d'espines bien espez, qui forment par certain ordre, & croissent tousiours deux à deux, l'une vis à vis de l'autre, & non les vnes des autres. Au bout des petites brâches il sort deux ou trois fleurs jaunes enuiron le mois de Mars, & au mesme temps il fait des gouffes petites & courtes, ou pour mieux dire la semence de la grandeur d'une vesle noire, bien couuerte d'une bourre blanche, & aspre, cachée parmy ses espines qui sont fort espesses. Il n'a du commencement qu'une racine, dont puis apres il en sort plusieurs autres, dures comme bois. Voilà ce qu'en dit l'Escluse. Aucuns mettent pour une autre espèce de *Scorpius* une plante espineuse, laquelle Dodon a prins pour la *Seconde espèce du Genest espineux*. Elle n'a point de fueilles, & est toute garnie d'espines. Il escrit qu'elle fleurit au mois de May & en Iuin. Quelques vns pensent que ceste plante soit celle que Pline appelle *Vlex*, qui ressemble au Rosmarin, & est piquante. Les Flamans l'appellent *Gaspeldoren*. En Bretagne, où il y en a de grandes forests quasi aussi hautes que d'arbres, ils l'appellent *des Lans*. Pena en traite ainsi : *Ceste plante, dit-il, retire fort au Genest, mais elle est fort hideuse à voir, ayant une infinité d'espines fort dures, & disposées par ordre, qui sont tousiours vertes. Ses branches sont canelées comme celles du Genest d'Espagne. Ses espines sont si espesses qu'elles cachent quasi les fueilles. Pour ceste raison il y a eu de doctes personnages qui ont dit, que c'estoit la Nepa de Gaza, ou Scorpio de Theophraste. Mais il y a difference en ce qu'elle porte des gouffes comme celles du Genest, un peu plus courtes ; les fleurs assez semblables, de mesme couleur, & de mesme goust, qui reluisent comme l'or ; & durent tout l'esté, & mesmes l'hyuer en Angleterre, où il y en a grande quantité aux lieux steriles, & parmy les bruyeres : & en Languedoc aussi, qui est de mesme hauteur. Mais parmy les costaux pierreux pres de Montpellier elle est trois fois plus petite, plus aspre & hideuse tellement qu'elle ne retire que comme rien au Genest, ayant les fueilles souples. Ils la prennent là pour l'*Aspalatus* second, combien qu'elle n'ait aucune senteur, & qu'elle se plie comme une corde ; estant par ce moyen malaisée à rompre. Aucuns vsent de sa fleur contre la jaunisse. On se sert de toute la plante en ce pais là pour chauffer le four. L'Escluse a mis le pourtrait d'un second *Aspalatus*, qui est ainsi nommé à Montpellier, & à Salamanque, comme il dit : & n'est pas plus haut d'une coudée, fort touffu, & garny d'espines courbées contre bas, dures, aiguës, desquelles il sort des petites fueilles de la grandeur d'une lentille, verdes. Elles sont toutes semblables en ses branches nouvelles, sinon qu'elles sont plus tendres, & ont un aiguillon qui sort dessous. Les fleurs sortent trois à trois, ou quatre à quatre des plus fermes & dures espines, comme celles du Genest ; mais moindres, quel-*



*Aspalatus* II. d'Espagne : *Scorpius*  
II. de quelques vns.



Les noms.

Les especes.  
Dodon, liure  
6. chap. 32.  
Lia. 16. c. 16.

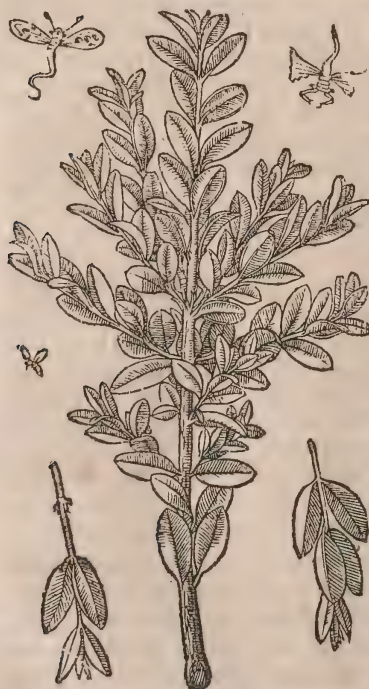
La forme.

*Oleastre*, ou *Olinier sauvage*. Surquoy Dalechamp estime que Pline, ou son escriuain qui estoit son affranchy, se sont trompez en ce mot d'*Oleastre*. Car ayant treuvé en quelque autheur Grec, que la seconde espece de Bouïs *ἀγελονόλον εἶναι*, c'est à dire, *estoit toute sauvage*, & que son bois ne seruoit à rien, comme celuy de la premiere espece, & qu'il ne valloit rien pour faire des hayes comme celuy de la troisieme, mesmes qu'il estoit puant, il s'est abusé en lisant *ἀγελονόλον εἶναι*, qu'il s'appelloit

*Oleastre*. Le Bouïs est vn arbre qui a le tronc gros, massif, dur, & fort. Il iette plusieurs branches comme les autres arbres, dures & solides, bien couuertes de feuilles semblables à celles du Myrte ; mais plus petites & plus espesses, à demy rondes, du tout vertes, & qui ne tombent point. Sa fleur est de couleur d'herbe. Son fruit au sommet est mi-party en quatre pointes, de la grosseur d'un poix ciche. Sa semence est rougeastre, haye de tous animaux, laquelle Pline escrit sans raison qu'elle est appelée *Crategon* : car pource que Theophraste traite du *Crategon* incontinent apres auoir traité du Bouïs, Pline meslant vn traité avec l'autre, dit que le Bouïs porte vne graine appelée *Crategon*. Et ce qu'il adiouste est encor plus hors de raison, quand il dit du Bouïs ce que Theophraste dit de l'Yeuse, à sçauoir que du costé deuers le Septentrion il porte le Guy, & du costé de Midy l'Hiphear. La troisieme espece du Bouïs est vn arbrisseau, qui le plus souuent iette ses branches des la racine, & quelquefois d'un petit tronc deçà & delà. Ses feuilles ne sont pas si vertes que de l'autre, & plus petites. Quant au reste il est du tout semblable aux autres deux especes. Selon Theophraste le Bouïs n'est pas fort haut, & a la feuille comme le Myrte : Pline dit qu'elle est creuse. Il aime les montagnes, & ne croist pas volontiers en la plaine. Il y en a force aux monts Pyrenées, & au mont Cytorius, & au mont Berecynthus. Il croist fort gros en l'Isle de Corseque, qui a la fleur assez belle, ou comme les autres lisent, que les Abeilles ne mesprisent pas ; d'où vient que le miel qu'elles font est amer. Il n'y a point d'animal qui mange de sa graine. Le Bouïs du mont Olympe de Macedoine est grailé & petit. Il aime

Le Bouïs.

Lia. 16. c. 30.



Liure 3. de  
l'hist. ch. 15.  
Lia. 16. c. 24.  
Le lian.

quefois iaunes, & d'autrefois palles. La semence enclose dans des gouffes est fort petite. Bien est il vray que l'Escluse n'assure pas que ce soit le *vray Aspalatus* second ; mais pource qu'il estoit ainsi appelé par aucuns il n'a pas voulu luy bailler vn autre nom, ne sçachant sous mesmes quel nom les anciens en ont traité, *Si ce n'est*, dit-il, *le Scorpius de Theophraste*. C'est vn Genest espineux, ou pour le moins elle y retire fort.

Du Bouïs,

CHAP. XXII.



Le Bouïs se nomme en Grec *πύξ* : en Latin *Buxus*, & *Buxum* : en Italien *Bosso* : en Espagnol *Box* : en Boheme *Possam* : en Anglois *Burs* : en Flamand *Palmeboon* : en Allemand *Buxbaum*. Il y a deux fortes de Bouïs : dont l'un est tousiours bas, & n'est qu'un arbrisseau : l'autre croist quelquefois à la hauteur d'un arbre. On en treuve de trois sortes, selon Pline : Le Gaulois qui croist le plus haut, & en pyramide ; l'autre qui est appelé *Oleastre* : ou *Olinier sauvage*, a vne odeur facheuse, & ne vaut rien pour quelque chose que ce soit. Le tiers que nous appellons *Bouïs d'Italie*, & *Bouïs sauvage* appriuoisé, comme croy. Il s'espand plus que les autres, & en fait on des hayes bien espessés. Il est tousiours vert, & se peut tondre. C'est merueille que Pline appelle icy la seconde espece de *Bouïs*

les



les lieux froids, & exposez au soleil. Il est quasi aussi mal-aisé à brulser que le fer, & ne fait ny flamme, ny charbon. Pline a prins ces mots de Theophraste, qui en escrit ainsi : *Le Bouïs croist en lieux froids & aspres : car les monts Cytoriens, où il y en a abondance, sont tels. Le mont Olympe aussi de Macedoine est froid, là où il en croist ; mais il est petit. Or les plus grands & plus beaux croissent en Corsegue. Car ils y croissent plus gros & grands qu'en aucun autre lieu. Aussi le miel qu'on fait là est mal-plaisant, sentant le Bouïs, combien qu'il s'y en fait en grande quantité.* Pline dit, que le Bouïs de Corsegue est fort gros, ayant la fleur qui n'est pas à mespriser, & que c'est la cause pourquoy le miel y est amer. Et Theophraste dit, que le Bouïs est fort gros en Corsegue, & que le miel qui se fait là est mal-plaisant à cause qu'il sent le Bouïs. Les Poëtes ont bien aussi parlé du Bouïs du mont Cytorius : car Catulle appelle ceste montagne la porte-Bouïs ; & Virgile aussi disant :

*Et le Bouïs ondoyant de loing il fait bon voir*

*Au mont Cytorien.*

Le Bouïs fleurit au mois de Feurier & de Mars. Sa semence est meure en Septembre en d'aucuns lieux. Le goust des fucilles du Bouïs monstre ouuertement, dit Dodon, qu'elles sont chaudes, seches & astringeantes. Fuchse en dit de mesme, adioustant que les modernes disent, que la substance du Bouïs est temperée ; mais que cela n'est pas vray-semblable, pour plusieurs raisons : toutefois qu'il est astringeant & desiccatif. Pource que le Bouïs est tousiours vert il est propre pour faire des ourrages de verdure aux iardins : car on le peut bien tondre. Mais sur tout son bois est en estime, qui n'est pas souuent madré, & mesmes s'il l'est ce n'est qu'en la racine. Toutefois il est plein, & ne retentit point, & est en prix pource qu'il est dur & iaunastre. Et en vn autre passage le mesme Pline dit, *Les plus massifs & pesans de tous les bois, sont l'Ebene & le Bouïs, qui sont grailes* (ou qui est *graille de nature*), à fin que cela soit dit seulement du Bouïs. Ne l'un ne l'autre ne nage sur l'eau, ny le Liege aussi, estant escorcé, ny la Meleze. Le Bouïs ne se pourrit point. A present on ne sert du Bouïs, sinon à faire des pignes, & des aixieux de charrettes, & les manches des charruës. On en fait aussi des fleutes & sifflets, qui ont des petits trous ronds, sur lesquels on met les doigts, & puis on les oste, pour faire tel accord que l'on veut avec la fleute. On en fait aussi des boëtres, qui sont appellées *Pixides* en Latin, du mot Grec *πικτή*, qui signifie *Bouïs*. On ne se sert point du Bouïs en Medecine, si non que l'on fait de la lexine avec ses scieures pour faire les cheveux blonds. Aucuns disent que la scieure du Bouïs prinse en breuuage guerit le flux de ventre. Il y a mesmes des modes qui disent que nostre Bouïs n'est autre chose que le Gayac des Indes, pource que l'on a veu par experience des gens qui ont esté bien gueris de la verolle par la decoction du Bouïs. Mais Matthioli contredit à ceste opinion. Car, dit-il, combien qu'il soit vray que le Bouïs a ceste vertu, il ne s'ensuit pas pour cela que le Bouïs & le Gayac des Indes soit vne mesme chose : car le bois du Gayac est gras, resineux, & noir au dedans, quasi comme l'Ebene, amer, & acre. Or il est certain que le Bouïs sec n'a pas vne de ces qualitez. Dauantage le Gayac, (au tesmoignage de ceux qui l'ont veu en Indie) a les fucilles comme le Plantin, plus courtes, plus grosses, & plus dures ; les fleurs iaunes, le fruit gros comme vne noix. Mais le Bouïs a les fucilles comme le Myrte, & plus courtes ; la fleur verte, son fruit n'est iamais plus gros que celui du Myrte. Il est fort dangereux pour le cerueau de dormir sous cest arbre, d'autant qu'il a vne odeur du tout ennemie de nature. On dit qu'un serpent qui aura esté blessé est incontinent guery, s'il peut manger de la racine du Bouïs. Les Allemans font conduire en leur pais vne grande quantité de racines de Bouïs madrées, qu'ils prennent aux quartiers de Languedoc qui confinent avec l'Espagne, singulierement aux monts Pyrenées, aux enuirs de la ville de Limons non pas fort loing de Carcassonne : desquelles ils font des cueilliers, des manches de coutreaux, des eschets, & des petits marmoufets, principalement ceux qui demeurent à saint Claude au mont Iura. Et combien que retenans le vieil nom ils appellent lesdites racines *Broucin* sans y faire difference, si est ce que l'on y peut aisément remarquer comme aux bossés de l'Erable, ce que les anciens appelloient *Bruscus*, ou *Moluscus*, qui ont leurs veines ou simplement estendues, ou entortillées. Les Bucherons aussi du mont Iura gardent encor le mot Grec *λεῶρον*, duquel Theophraste a vsé appellans *Louchon* les quartiers de Sapin, & de Pece, qui sont fort blancs, & aisez à fendre à cause qu'ils ont leurs veines droites, & sont sans neuds, & propres pour mettre en œuvre, comme il a esté desia cy-dessus. Les Auerngnats appellent les grosses branches de quelque arbre que ce soit, *Lusse*.

*Du Genest, ou Spartion de Dioscoride, & des Grecs,*

### CHAP. XXIII.



Es auteurs sont en grande dispute touchant le *Spartion*, le *Genest*, le *Spartion* & le *Ionc*. Hermolaus & Marcellus estiment que Dioscoride traitant du *Spartion* a entendu la *Geneste*, & non pas le *Genest d'Espagne*. Ruel qui autrement suit le plus souuent leur opinion, dit que ceux là se trompent, qui estiment que la *Geneste*, & le *Spartion* soit vne mesme chose. Amatus de Portugal, & Andreas Lacuna sont du mesme aduis que Hermolaus &

M 4

Marcellus,

Liur. 16. c. 267.  
Liur. 3. de  
l'hist. ch. 15.

Liure 2. des  
Georg.

Le temp.  
Le temperam.  
ment & les  
vertus.  
Liur. de l'hist.  
des Plant.  
chap. 247.  
Pline liur. 16.  
chap. 16.  
Pline au  
meslieu.  
chap. 40.  
Ruel liur. 1.  
chap. 60.

L'usage.

Le Bouïs n'est  
le Gayac.  
Liure 1. de  
Dioscor.  
chap. 114.

Fuch. au  
meslieu.

Les noms.  
Liur. 1. ch. 84.



L. li. 4. de  
Diosc. c. 152.

Liu. de l'hist.  
des Plant. 6  
chap. 7.  
En l'hist. du  
frume. c. 33.

Sur le 4. liu.  
Liosc. c. 158.

Embl. 137.  
Liu. 4. de  
Dioscor.

Liu. 3. de  
l'hist. c. 34.

Liu. 3. c. 31.  
Liu. 4. c. 164.

Liu. 3. c. 121.

Fuchsc. 289.  
Les noms.

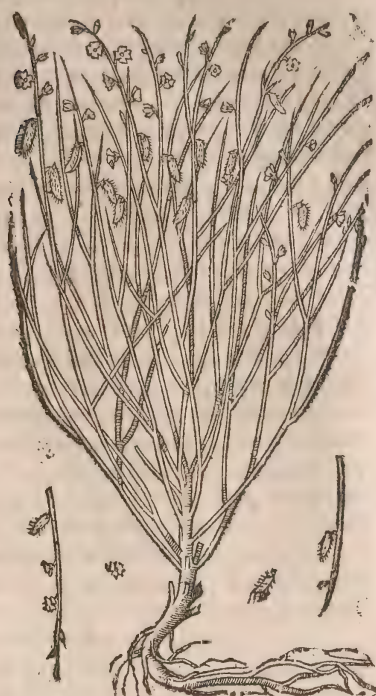
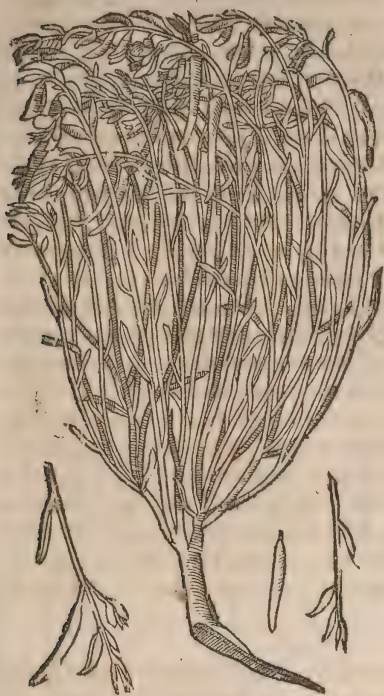
La forme.

Cord. liu. 3.  
des plantes.  
chap. 43.

Marcellus. Matthiol a esté quelque temps de mesme opinion. En fin changeant d'aduis il dit, que le *Spartion* de Dioscoride & le *Genest d'Espagne*, sont vne mesme plante, qui est différente d'auec le *Genest commun*. Fuchse & Tragus prennent pour la *Geneste* celle que nous nommerons cy apres *Geneste quarrée*: mais Fuchse entend en nommant son *Spartion* la plante que Matthiol aussi nomme *Spartion*. Mais Tragus prend l'herbe à iaunir, dont nous traiterons cy apres, pour le *Spartion*. Dodon a traité sous le nom de *Genest d'Espagne*, du *Spartion*, qui croist en Espagne & en Languedoc, & donne le pourtrait de celle plante, que Fuchse & Matthiol ont peint pour le *Spartion*. Et en vne autre histoire: Le *Sparton*, dit-il, n'est pas ce que l'on appelle *Geneste*, qui croist en Italie, ou ailleurs: mais c'est vne autre plante qui croist en Espagne, qui retire aucunement à la *Geneste d'Italie*, en ce qu'elle a vne infinité de verges longues & minces: mais elle n'a point de feuilles, ou pour le moins fort peu, & qui sont fort petites, & ne porte pas des gouffes comme la *Geneste*, ou quelque autre graine: mais des petites lobes, c'est à dire, de petites testés serrées de tous costez, rondes & vn peu longuettes, & blancheastres, ayant la figure & la grosseur & couleur d'une petite feue, blanche, dans lesquelles il y a vn grain noir ou deux, vn peu plat, retirant au grain d'une vesse sauvage. Voilà ce qu'il en dit, cobien qu'il semble qu'il se contredit à soy mesme en la description du *Genest*. Car nommât tousiours le *Genest d'Espagne*, *Sparton*, & non *Spartion*, il dit vne fois qu'il croist en Espagne & Languedoc, & puis que celui d'Espagne est différent d'auec celui d'Italie: au lieu que la *Geneste d'Espagne* & d'Italie est vne mesme chose; & qu'Amatus Portugais & André Lacuna n'y mettent point de difference. Or ne peut pas dire, que nommant le *Spartion*, ou *Genest d'Espagne* il ait entendu le *Sparton*, ou *Geneste d'Espagne*. Car il en traite à part en vn autre passage suiuant l'opinion de Plinie. Cordus escrit, que le *Sparton* s'appelle en Latin *Genista*, & qu'il y en a de deux sortes; de l'une desquelles on fait des cordages & des cabats, pour garder les Raisins de passe; & les figues en Espagne, laquelle les anciens ont nommé *Sparton*. Mais que l'autre n'a pas les verges si souples, que l'on s'en puisse seruir comme de la precedente. Et en vn autre lieu il a mis le pourtrait & la description d'une *Geneste* qui est comme vn *Ionc*, qui est la mesme que Fuchse & Matthiol appellent *Sparton*; & la font différente d'auec le *Genest*. Toutefois il ne se faut pas esbaïr, si les auteurs modernes en sont ainsi en différent, puis que Plinie mesmes doute, si la *Geneste* est le *Sparton* des anciens, dont ils faisoient des filers pour pescher. Cornarius veut que la *Geneste* soit le *Spartion* de Dioscoride, d'autant que Plinie luy attribue les mesmes vertus que fait Dioscoride à son *Spartion*; & ne fait point de doute, comme Plinie, que la *Geneste* ne soit le *Sparton* des Grecs: toutefois il entend de celle d'Espagne, qui estoit rare en Grece, & dont ceux d'Asie se seruoient pour faire les cordages de leurs filers; ce qu'on ne scauroit faire du *Genest commun*. Dont il appert que Cornarius met difference entre le *Genest d'Espagne*, & celui duquel on fait les cordages pour pescher, qui est peut estre nostre *Genest quarré*: & qu'il y a deux sortes de *Spartion*, dont il y a grande abondance de l'une en Espagne; & l'autre qui est celle que Dioscoride appelle *Sparton*, & Plinie *Genista*. Sur ceste diuersité d'opinions s'il m'est permis d'en dire mon aduis, j'estime qu'il est plus seur de suiure l'opinion de ceux qui disent, que le *Sparton* de Dioscoride, & des Grecs & la *Geneste*; & que le *Spartion* est vn *Ionc d'Espagne*. Car il est bien aisé de refuter les raisons que Ruel & Matthiol alleguent. La premiere est, que le *Spartion* de Dioscoride est vne plante qui n'a point de feuilles, au lieu que la *Geneste* en a force. L'autre, que le *Spartion* porte vne fleur semblable à celle du Violier blanc, & la *Geneste* fait la fleur iaune, comme celle des Pois. Car Dioscoride descriit le *Spartion* qui est desia grand & porte des fleurs, estant desia vieil, auquel temps il n'a point de feuilles, ayant obmis de le descrire tel qu'il est estant ieune, & lors qu'il iette premierement ses branches: car en ce temps là il a des petites feuilles. En ceste mesme sorte il dit, que le *Dictam* n'a ny fleur ny semence, & que la *Chamefycce* ne fleurit point. Que si cela estoit vray, les plantes que nous receuons pour le *Dictam*, & *Chamefycce* ne seroient pas vrayes. Parquoy il ne s'ensuit pas, que d'autant que le *Spartion* estant grand n'a point de feuilles, que pour cela il ne soit pas la *Geneste*, pource qu'elle a des feuilles estant ieune. Quant à ce qu'ils disent de la fleur, cela ne veut rien dire: car Dioscoride ne compare pas la figure des fleurs l'une à l'autre; mais seulement la couleur. Car il dit ailleurs, qu'il y a des Violiers qui ont la fleur blanche, les autres iaune, &c. Ceste plante donc s'appelle *Spartion*, d'autant qu'elle sert de lien pour lier les vignes, comme le *arapre*, qui est vne espee de *Ionc*. Elle s'appelle aussi *Genista*, peut estre à cause qu'elle se plie aisément comme fait le genouil; ou bien pource qu'elle guerit la douleur des genoux; ou bien comme quelques vns estiment, pource qu'elle croist aisément, & bien soudain de sa semence. Les François l'appellent *Genest*, & celle qui est plantée aux iardins *Genest d'Espagne*, ou de Florence. Auiourd'huy par toute la Grece où ils n'ont point de ce *Sparton*, qui est vne espee de *Ionc*, ils l'appellent *arapre*: les Italiens l'appellent *Genestra*: les Espagnols *Genestra*, *Giesta*, & *Giesteira*. Ce *Genest* icy, ou le *Spartion* de Dioscoride & des Grecs, est vn arbrisseau ayant des branches qui portent plusieurs verges longues, droites, rondes, sans feuilles, qui ressemblent au *Ionc*, & sont fermes, mal-aisées à rompre. Au dehors ce n'est qu'une escorce souple & nerueuse bien verte. Au dedans elles sont creuses, spongieuses & blanches, ressemblans du tout au *Ionc*. Quant aux

feuilles.





fueilles, qui voudra'y prendre garde soigneusement, il s'apperceura qu'il y en a d'assez largettes, aiguës aux deux bouts, mais peu, & qui fortes vne à vne par interualles, non pas trois à trois comme au *Genest commun* & *quarré*, & dont on fait les balais; & ce seulement aux verges tendres, & qui ne font que sortir: car tant plus la plante se fait grande, tant moins elle a de fueilles, & plus estroites. Aux lieux chauds elles sont si petites, qu'estant sechées il semble aduis qu'il n'y en ait point eu du tout. Aux vieilles plantes qui sont des-jà grandes, & portent des gouffes, les petites branches & les verges n'ont point du tout de fueilles. Ses fleurs sont jaunes comme celles du *Violier jaune*, ressemblans quant à la forme aux fleurs des pois, apres lesquelles il vient tout autant de gouffes, un peu plus longues, que celles du *Genest quarré*; mais plus estroites, dans lesquelles il y a vne graine plate, qui ressemble à vne lentille. Ceste semence croist comme les *Phasiols*, & est du tout semblable à celle du *Genest quarré*. L'escorce du tronc, des branches, & de la racine a le mesme goust que le *Genest quarré*, comme aussi la semence. Toutes ses parties toutefois sont plus debiles, quant au goust & à la senteur; mais le bout des verges & les ierçons tendres n'ont point de mauuaise senteur, qui face mal au cœur, & mesmes ne sont pas ameres; ains ont vn goust fade comme le *Ionc*. Mesuë la décrit ainsi en moins de paroles: *Le Spartion que les Latins appellent Genista, est vn arbre croissant aux montagnes, les branches duquel portent plusieurs verges, droites, souples, & mal-aisées à rompre, dont on lie les vignes, & autres choses. Ses fleurs sont jaunes, en forme de lune. Ses gouffes sont comme celles des Phasiols, dans lesquelles y a la semence qui semble vne lentille, & séparée l'une d'avec l'autre.* En quoy *Matthiol* dit, que *Mesuë* n'a pas bien pris garde à la semence de la *Geneste*, d'autant qu'elle ressemble plus à vn *Ers*, ou *Vesse*, qu'à vne *Lentille*. Mais il se faudroit plustost esmerveiller de la nonchalance de *Matthiol*, qui a si legerement considéré la semence du *Genest*, qui est si commun en *Italie*, qu'il la compare à vn *Ers*, ou *Vesse*; au lieu qu'elle est plate comme vne *Lentille*, selon l'opinion mesmes de *Fuchse*, *Ruel*, & *Dodon*, sinon qu'en parlant de la semence, il entende les gouffes: car celles de ce *Genest* icy sont plus semblables à celles des *Ers*, ou *Vesses*, qu'à celles des *Lentilles*. La *Geneste* croist en *Italie*, & en *Languedoc* en des lieux secs, & en si grande abondance, que les passans prennent grand plaisir d'en voir les collines si bien parées au mois de *May*, & de *Iuin*, lors qu'elle est fleurie, si bien qu'on diroit qu'elles sont couuertes d'or. En plusieurs autres lieux elle ne croist pas par tout; mais on la plante aux iardins. Sa semence est meure au mois d'*Aoust* & en *Septembre*. Or son goust, & sa vertu montrent qu'elle est chaude & seche. Ses fleurs selon *Dioscoride*, purgent merueilleusement par le dessus, en faisant vomir, ainsi que l'*Elleboro*, & sans danger, comme aussi la semence prise au poids de deux scrupules & de may en eau miellée. La graine purge par le bas: le ius tiré des branches trempées en eau, & puis pilées est bon pour la sciastique, & pour la squinancie, si on en boit à ieun douze dragmes, & quatre scrupules. Aucuns aiment mieux les tremper en eau marine, & faire des clysteres du ius pour la sciastique,

L'ure 2. des  
mer. purg.  
chap. 29.

Liu. 4. de  
Dioscor.  
c. 152.

Le lieu.

Le temps.  
Fuch. &  
Dodon aux  
mes. lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 4. c. 152.



sciatique, lesquels toutefois raclent les boyaux iusques aux sang. Ces derniers mots sont ainsi exprimés au texte Grec, *Aucuns les mettent tremper en eau salée, ou marine, & en font des clysteres pour la sciatique, car il attire vne humeur sanglante & comme des racleurs de boyaux.* Pline estant en doute du commencement, si ceste Geneste estoit le *Spartion* des Grecs, en luy attribuant tout ce que Dioscoride dit de son *Spartion*, en fin dit asseürément, que c'est vne mesme chose, comme Cornarius l'a bien remarqué: *La semence, dit-il, qui croist en des gouffes semblables à celles des Phasiols, purgée comme l'Ellebore, prise en breuvage à icun au poids d'une dragme & demie en six onces d'eau miellée. Les branches aussi trempées avec les fucilles en vinaigre par plusieurs iours, & puis apres pilées, rendent vn suc qui est bon pour la sciatique, si on en boit vne once & demie. Aucuns ayment mieux le tremper en eau de mer, & en faire des clysteres. En y adionstant de l'huile il est bon pour oindre les sciatiques. Quelques uns disent que la racine sert à ceux qui ne peuuent uriner que goutte à goutte. Le Genest pilé & incorporé en oingt guerit la douleur des genoux. Outre plus, ce qu'il escrit, que l'on fait des liens du Genest, & qu'en Asie on en fait des cordes, qui sont fort bonnes pour les rets des pêcheurs, d'autant qu'elles durent long-temps, apres l'auoir laissé tremper dix iours: cela doit estre entendu de nostre Geneste: car on s'en sert en Italie en lieu d'Osiers pour lier les vignes: & la met-on naître en l'eau comme le Chanure, puis apres on en fait des cordes, & des grosses toiles bonnes pour faire des sacs. Or Cornarius voyant que cela ne pouuoit estre entendu du *Genest quarré*, a forgé vne certaine espeece de *Genest d'Espagne*. Pline est aussi en doute, assauoir-mon si Homere entend parler du *Genest*, quand il dit *Nanium sparta dissoluta*; les *spartes* des nauires rompus: mais puis apres il monstre assez que cela ne scauroit estre entendu ny du *Genest*, ny du *Spartion* des Grecs, ny du *Genest d'Espagne*: & combien que les nauires fussent cousües, ils se seruoient de Lin, & non pas de *Genest*: car en vn autre passage il dit, que les plus doctes estiment, que les cordages des nauires dont Homere fait mention, estoient de Lin; d'autant que par le mot *Sparta* il a voulu entendre des choses semées, comme le Chanure, & l'estoupe. Il y a ainsi au vers d'Homere,*

*Καὶ δὴ δέρε σέσηπε νεῶν, ἢ σπάρτα λέλυνται.*

L'interprete dit, que *Sparta* c'est à dire *σπάρτα, σχοινία*; les cordages, & cables. Selon Mesuë la *Geneste* est chaude & seche au second degré: la semence est plus chaude. Les fleurs & les branches ont vne humidité incisive; mais excrementueuse: pour ceste cause elles sont vomir. Mesmes toutes les parties de ceste plante troublent le corps, & l'esmeuent estans aussi incisives, & subtiliatues. Elle purge avec grande force le phlegme, & les humeurs des iointures par vomissement & par deslous. Elle nettoye les reins de toute sorte d'excrements, prouoque merueilleusement l'urine, & rompt la pierre aux reins, & mesmes en la vessie, & ne permet pas que la matiere dont s'engendre la pierre s'y espessisse, & s'endurcisse. Ses fleurs prises avec du miel rosé, ou avec vn œuf, guerissent les escrouelles. On en fait de l'Oxymel, & mesme de la semence, qui guerit l'enfleure

### *Geneste d'Espagne de l'Esc'use.*



de la ratelle. Si l'on en prend souuent pour vomir, cela est fort bon pour la sciatique, pour la goutte des pieds, & la douleur des reins. Elles nuisent à l'estomach, & au cœur. Pour ceste cause Philagrius ordonne de les prendre avec miel pour les empêcher de nuire à ces parties là; ou bien avec des Roses, & du Mastic, pour la mesme raison. Il faut prendre la semence avec d'eau de miel. La graine aussi de l'Anis & du Fenouil, ou du Daucus corrige ceste nuisance. La fleur n'endure pas d'estre longuement cuite; mais la semence l'endure mieux. On donne des fleurs de deux iusques à cinq dragmes, & de la semence de deux iusques à quatre dragmes. Galien dit en bref les qualités de la Geneste: *La graine, dit-il, de la Geneste, de laquelle nous lions les vignes, & le suc de ses verges, ont vne vertu fort attraitiue.* Paulus en dit les mesmes choses que Dioscoride. Les Abeilles sont fort friandes des fleurs du *Genest*, parquoy il est bon d'en planter autour des ruches: mesmes les anciens en faisoient des guirlandes. Nous auons icy adionsté deux nouuelles sortes de *Geneste*, que l'Esc'use dit auoir veu en Espagne, desquelles il n'y a autre que luy qui en ait escrit iusques à present. La premiere a le plus souuent son tronc d'une coudée de haut, gros comme le ponce; l'escorce aspre & rayée; & iette plusieurs branches longues d'une coudée, vertes & rayées. De celles-cy il en sort des verges qui semblent de Ioncs, & sont aussi vertes & rayées, & du commencement lors qu'elles pouissent, elles ont quelques fucilles, qui tombent si tost que la plante commence à fleurir tellement qu'il

n'en

Embl. 137.  
Liu. 4. de  
Dioscor.  
Plin. liu. 24.  
chap. 9.

Liu. 9. c. 1.

Embl. liu. 1 au  
mes. lieu.

Au mes. lieu.

Liu. 24. c. 9.

Thiad. 1.  
Au mes. lieu.  
Le tempora-  
ment.

Liure 8. des  
simpl.

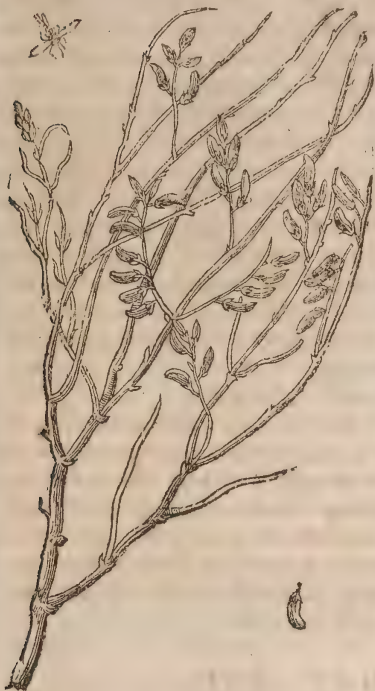
Liu. 7. Plin.  
liu. 24. c. 9.

Genest d'E-  
spagne.

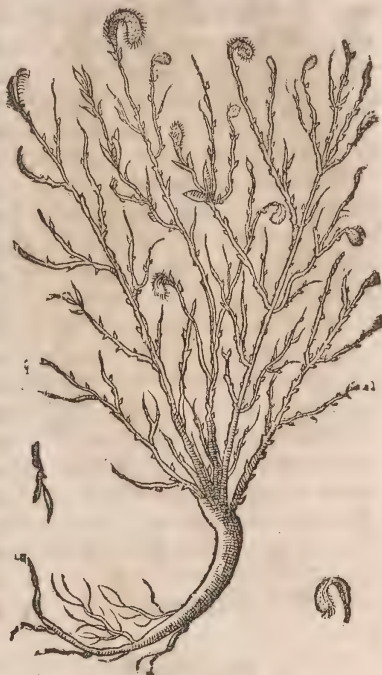


tellement qu'il n'en demeure point du tout sur toute la plante. Deçà & delà des verges il fort des queueës, auxquelles sont attachées quelques petites fleurs, qui ressemblent à celles de la Reglisse commune, & au Treffle des prez; & sont jaunes, sans aucune senteur; puis apres il y vient des petites gousses cartilagineuses, & vn peu rondes de couleur de jaune-roux, dans lesquelles il n'y a le plus souvent qu'un grain, & bien rarement deux. Il est dur, noir, fait comme vn petit roignon, qui sonne dans sa gousse quand on la secouë. La racine est dure comme de bois. L'autre *Geneste* est quasi semblable à ceste-cy; mais beaucoup plus grande: car il s'en treuve de la hauteur d'un hom-

*Autre Geneste d'Espagne  
de l'Escluse.*



*Geneste sans feuilles espineuse, ayant au bout  
des testes coronnées comme le Ionc.*



*Le lieu.  
Le temps.*

me. Ses verges sont plus minces que celles de la precedente, plus souples, & qui se plient plus aisément. Sa fleur est vn peu plus grande & toute blanche. Ses gousses sont comme celles de la precedente: mais plus petites, comme aussi la graine qui est dedans. La premiere croist en diuers endroits de l'une & l'autre Castille, en lieu sablonneux, & fleurit au mois de May. Sa semence est meure en Juin. L'autre croist en Calis, & lieux circonuoiens qui ne sont pas elloignez de l'air de la marine, en lieux sablonneux & sterile. Elle fleurit au mois de Feurier. Pena donne le pourtrait & la description d'une autre *Geneste sans feuilles*, qui iette par le pied des espines comme des Ioncs, qui ont au sommet vne teste coronnée. C'est vne plante rare, croissant aux pentes des Alpes de la Magdelaine en Prouence; & est vn petit arbrisseau iettant deçà & delà ses surjeons comme ceux de la *Geneste*, rayez, de couleur de Bouis, pleins de bois, de la longueur d'un pied & demy ou enuiron. Sa racine est comme celle de la Dregante, mais plus longue. Elle n'a point de feuilles, mais plusieurs aiguillons roides en façon de Ioncs, crochus seulement au haut bout, qui ont tous au sommet des petits boutons de cotton entassé, semblables aux petits bourjeons de vigne, mais plus petits, & d'une mesme couleur, les vns vn peu longuets & recourbez; les autres plus courts, ayans quelque amertume au bout avec vne faculté desiccatue & astringeante. Elle n'a ny feuille ny fleur, au moins que l'on ait peu remarquer.

*De la Geneste à plusieurs coins, ou Geneste commune,*

#### CHAP. XXIV.

**C**EST ESECE de *Geneste* n'est pas celle que les anciens ont appellé *Geneste*: & combien que Dodon l'ait ainsi estimié, neantmoins il en fait la description sous le nom de *Geneste*, cōme aussi Fuchse a fait. Cordus l'appelle *Geneste à plusieurs coins*, adioustant le pourtrait du *Chamæspartion*, ou petit *Genest* de Tragus. On l'appelle en François *Genest*, & *Geneste*: en Italien *Genestra*,

*Liu. 8. ch. 6.  
En l'hist.  
chap. 79.  
Liu. 3. des  
lanc ch 332  
Les noms.*



La forme.

*Genestra*: en Espagnol *Genestra Giesta*; & *Gieslra*: en Allemand *Ginst*, & *Geinst*, *Pfrin*, & *Pfrimmen*. Ceste plante a des branchies qui iettent plusieurs verges, longues, grailles comme de Ioncs, & qui ont plusieurs coins, couuertes d'une escorce du tout verte, droites, souples, & qui se ployent aisément, mal-aisées à rompre, & fort espesses, en façon de ramasse, ausquelles il y a de petites fueilles longuettes, & aiguës aux deux bouts, qui sortent quasi tousiours trois à trois. Toutes les verges sont

*Geneste à plusieurs coins, ou commune.*



Le lieu.  
Dodon  
liu. 6. c. 6.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

garnies de fleurs au printemps, qui ressemblent quant à la figure à celles des pois, & sont fort jaunes, desquelles il sort autant de gouffes, petites, qui du commencement sont aspres & plattes. Lors qu'elles sont meures elles sont noires: la graine qui est au dedans est brune, semblable à vne lentille; mais plus petite & assez dure. Elle a plusieurs racines nerueuses, souples, mail-aisées à rompre, & jaunes. Toute la plante sent mal, quasi comme le Sureau. L'escorce du tronc & des branches, comme aussi les fueilles, les verges, les fleurs, la semence & les racines ont vn goust amer, qui fait prendre enuie de vomir, comme tous autres medicaments purgatifs. Elle perd ses fueilles sur la fin de l'automne: & neantmoins ses verges sont tousiours verdes, mesmes au milieu de l'hyuer, & dessous la nege. Elle croist aux montagnes & lieux aspres, & aussi en la plaine. Il y en a force sur les montagnes d'Auuergne & parmy la Bresse. Elle est chaude & seche quasi au troisieme degre, detergeante & de subtiles parties. La decoction de ses fueilles, & du bout de ses branches cuites en vin ou eau, est fort bonne pour les hydropiques, & à tous ceux qui ont le foye, la ratelle, les reins, & la vessie oppilez: d'autant qu'elle purge par dessous, & par les vrines, les humeurs aqueuses, & les autres superfluitez. La semence a la mesme vertu, si on en prend au poids d'une dragme. Il est bon d'en mesler parmy les medicaments qui sont vriner, & qui rompent la pierre: car par sa subtilité elle accroist leur vertu. Les fleurs pilées avec de l'oint, & appliquées appaisent la douleur des gouttes. En somme Dodon dit, que ceste *Geneste* a les mesmes vertus, que le *Spartion* de Dioscoride.

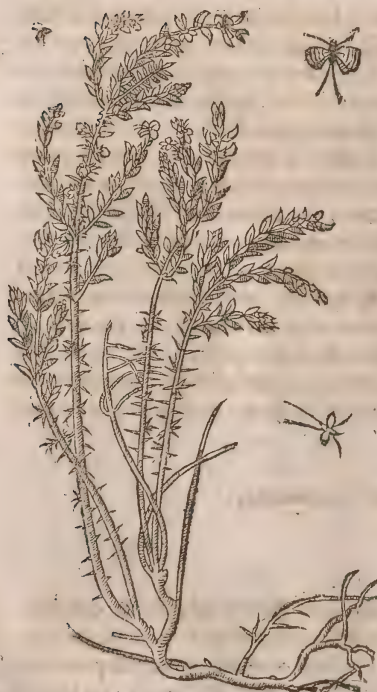
*Petit Genest,*

CHAP. XXV.

Les noms.

Dodon  
liu. 6. c. 6.

La forme.



Le lieu.  
Fuchf. c. 80.  
Dodon au  
mellicu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



CAUSE que ceste plante ressemble fort à la *Geneste*, de laquelle nous venons de parler, les Simplicistes modernes l'ont nommé *Genistella*, pour ce qu'elle est plus petite & moindre. On l'appelle en François *petite Geneste*, ou *petit Genest*: en Allemand *Erdsfrymmer*, & *Stechende Ginst*.

C'est vne petite plante qui iette plusieurs verges, grailles, & pleines de bois: du commencement lors qu'elles sont encor tédres, elles sont garnies de fueilles vertes, & d'espines foibles, & qui ne sont pas fort piquâtes; mais apres qu'elles ont vn an, elles n'ont cōme point de fueilles, & leurs espines sont fermes & bien piquâtes. Entre les fueilles il sort des fleurs jaunes cōme celles de la *Geneste*, dont nous auons parlé au precedent chapitre; mais moindres, & plus palles. Sa graine est enclose en des petites gouffes, & est ronde & rousse. Sa racine est souple, & jaunastre. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultuez, & enterre sablōneuse, & pres des chemins. Elle fleurit au mois de May & de Iuin. Elle a vne faculté astringeante coniointe avec vne amertume: aussi elle dessèche fort, sans acrimonie. La decoction de ses fueilles faite en vin ou eau arreste les mois des femmes, si elles en boient, & est bonne aussi pour le flux de ventre. Parquoy ceux là faillent lourdement, qui en vsent au lieu de la *Geneste*, veu que leurs qualitez

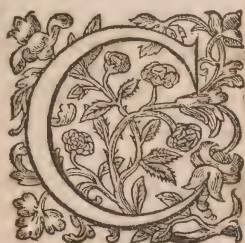


qualitez son du tout differentes. Le *petit Genest*, dit Ruel, a la couleur & la fueille quasi comme le Rosmarin : la fleur iaune, la graine rousse, laquelle on dit estre contraire aux serpens. La decoction aussi de la fueille est propre pour arrester les mois des femmes, & aussi le flux de ventre, si on en boit. Aucuns estiment que ce soit ceste plante qu'on appelle en François *Rosmarin piquant*, ou plustost *Ioumarin*, qui a la fueille comme le Rosmarin, mais ferme & piquante, dont les fleurs font le miel mauuais, si les abeilles en mangent. Elle croist en lieux sablonneux pres des chemins, & a la fleur de couleur de miel. Nous l'auons nommée cy dessus *Scorpius second* & *Vlice*. En Bretagne où il y en a grande abondance parmy les forests & bocages, ils l'appellent des *Ians* comme il a esté dit cy deuant.

Genest moindre de tous.



Du plus petit Genest, ou moindre de tous,  
CHAP. XXVI.



ETTE plante s'appelle *Geneste* Les noms.  
*moindre*, à cause qu'elle a la tige  
petite, & semble les autres *Gene-*  
*stes*. Elle croist en des lieux sablon-  
neux, & sur des mottes pierreuses,  
le long de la riuere Dain sur le  
chemin qui va de Lyon le Saunier  
à Nozeret. Sa racine est longue,  
grosse, pleine de bois, mi-partie en  
plusieurs autres petites, & noirastre. Sa tige est petite. Elle  
iette plusieurs branches qui sont estendues par dessus terre.  
Elle a beaucoup de fueilles, comme celle du Millepertuis,  
ou de la Ruë, mais moindres, blancheastres, & veluës. Sa  
fleur est iaune comme celle de la Geneste, qui donne plaisir  
aux passans à cause de sa belle couleur, seruant d'ornement  
à la terre, sur laquelle elle s'estend. Son fruct croist en des  
gouffes. Elle a le mesme goust que la Geneste.

Du Genest de l'Elue, CHAP. XXVII.

Genest de l'Isle d'Elue.



LE *Genest* croist en vne Isle de la mer de Tosca- Le lieu.  
ne nommée *Elba*, ayant beaucoup de branches  
iaunastres menuës, espesses, blanches-iauna-  
stres, toutes semées de neuds, qui sont comme  
autant de iointures. Ses fueilles sont fort espesses à l'entour  
des neuds, estroites, courtes & vn peu aspres, qui enuiro-  
nent les neuds comme de rais. Il porte force fleurs iaunes  
au sommet des branches, qui ressemblent à celles des Pois  
ou des autres Genestes : son fruct est aussi semblable & mes-  
mes la gouffe. Il a les mesmes facultez que les autres Ge-  
nests, combien qu'il est differant quant à la figure.

Du petit Genest, ou fleur à teindre,  
CHAP. XXVIII.



DE peur que ceux qui estudient en la connoissance des Simples, ne  
soient trompez par la semblan-  
ce des noms, ils ont à sçauoir,  
qu'on appelle en Latin *Flos tinctorius* vne plante qui s'appelle aussi  
*Herba Lutea* : & que Tragus ap-  
pelle *Flos tinctorius* la plante que

Fuchse appelle *Aster atticus*. Comme aussi il appelle le  
*Chamaepartion flore tinctorii paruum* : petite fleur à teindre.  
Or nous entendons de parler icy de la plante que Fuchse

N appelle

Dodon liure  
I. chap. 46.

Liure I. c. 49.  
Liure I. de  
l'hist. des  
Plant. c. 47.  
Li. 2. c. 7.  
Li. de l'hist.  
chap. 311.  
Li. 6. ch. 8.  
Les noms.



Au mes. lieu.  
Liur. 2. ch. 3.

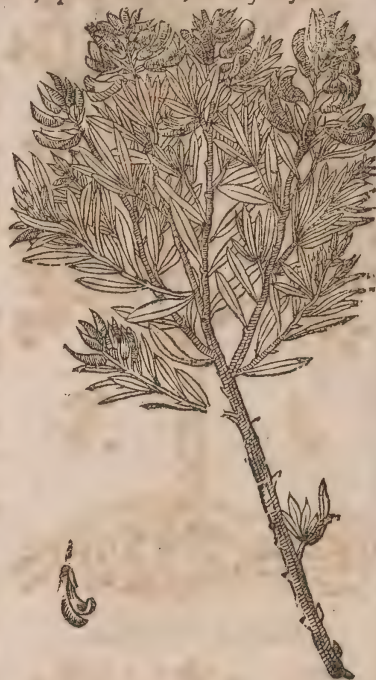
Liure 1. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 46.

appelle *Flos tinctorius*, laquelle Dodon appelle *petite Geneste*, ou *petit Genest*. Fuchse dit qu'il n'est pas encor asseuré, si ceste herbe a esté cogneuë des anciens. Parquoy, dit-il, suyuant le nom qu'elle a en la langue Allemande, nous l'appellerons *Flos tinctorius*, iusques à tant qu'il se treuve vn nom plus asseuré. Les Allemans l'appellent *Gil blum* ou *Streich*, ou *Ferb blumen* pource qu'on se sert de ses fleurs à teindre les liures & quelques autres choses. En François on l'appelle *Fleur à teindre*; & *Herbe à iannir*, pource qu'on en teint les draps de laine en couleur iaune. Tragus en baille la description sous le nom de *Ferula*, & l'appelle aussi *Thapsia*, disant qu'aucuns l'appellent *Flos tinctorius*: *Fleur à teindre*. Ceste *Fleur* donc à teindre est sans doute vne espece de *Genest*, retirant assez bien au *Genest commun*, sinon qu'elle ne croist pas si haut; mais rampe quasi tousiours dessus la terre, & a plusieurs branches qui sortent d'une tige, grailles; & de couleur verde, & sont garnies

Herbe à iannir, ou petit Genest



Genest pour teindre, de l'Escluse.



Le lieu.

Le temps.

Fuchf. &  
Dodon au  
mes. lieu.  
Liure 1. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 46.

Le temps.

tout à l'entour de feuilles minces, vn peu plus longues & larges qu'au *Genest commun*, ressemblans assez bien au *Genest commun*. Sa semence est platte, dans des petites gousses, de la grosseur d'une Lentille. Sa racine est toute de bois. Ceste plante selon Fuchse croist aux lieux esleuez, & secs, & en d'aucuns prés. Dodon dit qu'elle croist en des costaux non cultuez, & quelquefois en terre humide & argilleuse. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet, & apres ce temps elle fait la semence. Elle est amere comme la *Geneste commune*, tellement qu'il appert clairement, qu'elle est chaude & seche au second degré. Comme elle est semblable quant à la forme, & temperament au *Genest commun*, aussi a elle sans aucune doute les mesmes facultez, mais moindres. Or il ne sera pas hors de propos d'adiouster icy la plante que l'Escluse appelle *Genista tinctoria*, *Genest à teindre*. C'est vne plante qui croist à la hauteur de deux coudées. Son tronc est nud, sans neuds, & droit, de la grosseur d'un doigt, couuert d'une escorce blancheastre, iettant à la cime plusieurs branches, courtes, tendres, & frailes, garnies de beaucoup de feuilles semblables à celles du Lin, ou comme celles du Mezereon; verdes par dessus, & blanches par dessous, quasi de couleur argentine. Son goust au commencement desseche la langue, & est vn peu astringeant, puis l'apres il est vn peu amer. Ses fleurs sortent au bout des petites branches en façon d'espice comme celles du *Genest à teindre* des Allemans, & iaunes. Il fait bon voir toute la plante. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'au Royaume de Murisa, croissant pres des chemins, & qu'elle fleurit au mois de Mars. Theuet a laissé par escrit, qu'il croist aux Isles Canaries, spécialement en celle qui est appellée Isle de fer, aux lieux pierreux & aux montagnes vne herbe que les habitans du lieu appellent *Oricelle*, & les Arabes *Sereth*, de laquelle il font vne fort belle teinture pour les cuirs que l'on y porte d'Espagne.

De

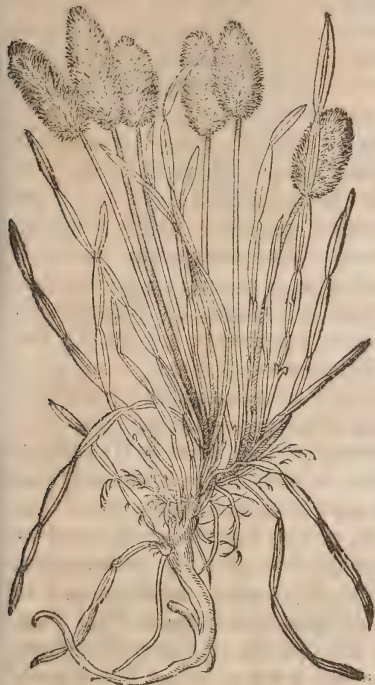




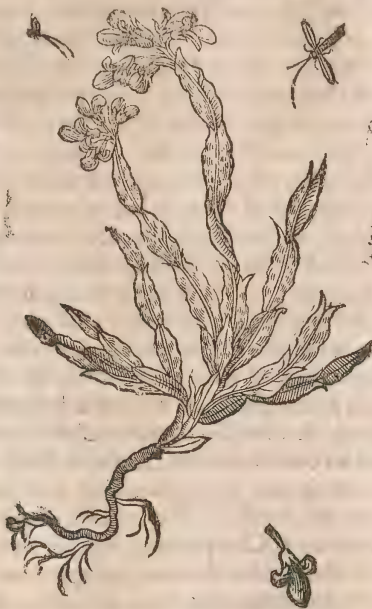
Nous auons retenu en ceste plante le nom de *Chamæspartion*, c'est à dire petit Geneft, que Tragus luy a donné, iufques à ce que nous auons treuue fon vray nom, ou pour le moins vn meilleur. Ceste petite plante, dit-il, se treuve au mois de May, lors que les Genefts fleuriffent, & n'a pas de hauteur plus d'une paume. Sa racine est ferme comme de bois; elle a plusieurs tiges verdes, qui ont beaucoup d'angles. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles ou Geneftes, fa fleur iaine, serrée en espic, comme celle de l'Orobe. Sa semence est noire & ronde, comme vn petit Orobe, enclose en des gouffes noires & rondes. Ses petites branches ne se perdent point en hyuer durant les froidures iufques à tant qu'il en sorte de nouvelles. Ceste plante n'a point du tout d'odeur. Elle n'est pas fort cognue. Il y a toutefois des femmes qui l'appellent *Clein Strenhblumen*, c'est à dire petite fleur à teindre. Aucun l'ap-

Les nom.  
Liu. 2. ch. 7.  
Le temps.  
La forme.

Le Chamæspartion de Tragus.



Chamægenista, ou petit Geneft estrange, de l'Esc'ufe



pellent *Erdpfirmen*, c'est à dire Geneft de terre, ou petit. Peut estre se pourra elle appeller en Grec *χαμαίγενιστος*. Ses fleurs seruent de passetemps aux petits enfans en leurs ieux. Il me semble qu'elle a vn mesme tẽperament que l'Orobe, ou le Fenugrec. Voila ce qu'en dit Tragus. Or il n'a pas bien descrit les fleurs. Si Gesnerus l'a prinse pour la Genefte à plusieurs coins de Cordus, veu qu'il en a mis la figure en Cordus apres la description de la Genefte à plusieurs coins, il semble qu'il n'y ait pas regardé d'assez pres. Car Cordus par le nom de *Genista angulosa* entend nostre Geneft commun, lequel a les branches faites à angles. Gesnerus fait aussi mention d'un *Chamæspartion*. Il y a, dit-il, vne autre espee de Geneft, qui a ses tiges faites à angles, & les fueilles faites d'autre façon que celles des autres. Il ne sera pas mal fait de l'appeller *Chamæspartion*. Mais la *Chamægenista* de l'Esc'ufe est bien differente de ceste-cy. Lobel en a fait faire le pourtrait, & l'Esc'ufe en fait la description en ceste façon: A grand peine, dit-il, croist elle de la hauteur d'une paume, & a beaucoup de reiettons. Ses fueilles sont comme celles du bois Gentil, plus courtes, dures & polpies, & faites à ondes à l'entour, & crepées, assez fermes, sortans l'une de l'autre du nerf qui est au milieu d'icelles comme en la *Chamægenista*, que quelques vns appellent *Sagittalis*: par fois il en sort deux ou trois ensemble. Or ce nerf croist peu à peu, & se fait gros en façon de branche: car autrement toute la plante n'est que fueilles. Au bout de ces fueilles il sort de certaines coupelles veluës cinq ou six fleurs, & quelquefois d'auntage iointes ensemble, semblables à celles du Geneft; mais plus petites, iaines comme l'or, desquelles les deux fueilles plus basses sont couuertes d'une bourre blanche. Elle fleurit au mois de Mars, & croist en quelques lieux non cultiuez du Royaume de Valence.

Tome premier.

N 2

Dn

Liure 3. des  
Plant ch. 33.  
Aux iardins  
d'Alemagne.



Coroll. 160.  
Liure 4. de  
Dioscor.  
En l'hist. du  
fram. ch. 33.  
Embl. 137.  
Liure 4. de  
Diosc.  
Enarr. 158.  
Liur. 4. de  
Diosc.  
Les noms.  
Le lieu.  
L'usage.  
La forme.  
Liur. 19. c. 2.



HERMO LAVS, Marcel, Dodon, Cornarius, Amatus de Portugal, & André Lacuna ont eu raison de penser que le *Spartum Hispanicum* estoit vne chose differente d'avec celui des Grecs. Il en croist aujourd'huy en l'Andalousie, qui est vne province d'Espagne, & en Algarbia ville de Portugal, qui est voisine de la Barbarie, & est appellé encor aujourd'huy par les habitans du lieu *Sparto*. C'est vne plante qui croist de son bon gré en touffe, comme le Ionc pigant : les verges sont longues d'une coudée au plus, fermes, & malaisées à rompre, & ne portent ne feuilles, ne fleur, ne semence. On s'en sert principalement pour faire des cordages. On en fait aussi des corbeilles, papiers, & cabats, qui seruent pour transporter les figues & les raisins de passe en diuers lieux. Pline a fait difference entre ce *Spartion*, & celui des Grecs, & en met la description à part, disant : *L'usage d'accoustre le Genest a esté treuvé long-temps apres, & ne scauoir on que c'estoit deuant que les Carthaginois fissent la guerre en Espagne. Ceste herbe vient de soy-mesme, & ne peut estre semée. Et de fait on la peut bien appeller Ionc de terre seche, & imperfection du terroir.* Car la terre où elle croist ne vaut gueres, & n'y scauroit venir rien d'autre. En Barbarie il y en croist bien ; mais il est petit & ne vaut rien à faire cordages. Aux enuirs de Carthage la nucua, qui est au Royaume de Murcia en Espagne, il en croist à force, mais non pas par tout ; ains seulement en quelques montagnes qui en sont toutes couuertes. Aussi les gens du pais en font leurs lits, & s'en seruent à faire du feu, & des torches & flambeaux. Mesme les pasteurs en font leurs fouliers & vestemens. Ceste herbe est mauuaise au bestail, excepté les petits bouts & tendrons ; mais pour s'en seruir à autre usage ils prennent grand peine à l'arracher : car ils se borbent & couurent les mains de mouffles, & les entortillent pour la tirer avec des pressons d'os & de bois : & avec tout cela il est quasi impossible de l'arracher en hyuer, mais faut attendre depuis le quinziesme de May iusques au treziesme de Iuin : car alors il est meur, & s'arrache aisément. Apres qu'on l'a arraché, & qu'on en a fait des petits faisceaux, on les met secher deux iours tout debout en vn monceau. Au troisieme on le delie, & l'estend on au soleil pour le faire secher. Ce qu'estant fait, on le relie, & le porte on en la maison. Apres cela on le met naïser en eau marine, ou en eau douce à faute de la marine, puis on le fait secher au soleil en l'arroufant tousiours : mais si on est pressé, & qu'on en ait affaire soudain, il le faudroit trempier en eau chaude dans vne cuue, & le faire secher : estant seché s'il se tient ferme, c'est signe qu'il est assez naïfé. Cela fait on le bat pour s'en seruir : car il se maintient fort bien tant en eau douce que salée. Toutefois les cordages de Chapure sont meilleurs en lieu sec. Au contraire la corde de *Genest* se nourrit en l'eau, comme s'il se vouloit recompenser de la soif qu'il a endurée estant creu en lieu sec, & alteré. Il est aussi fort aisé à renoueller, & pour vieil qu'il soit on le peut meller parmy du nouveau. Or pour bien admirer la nature miraculeuse de ceste herbe, il faut considerer à combien de choses on s'en sert, soit à equipper nauires, ou pour faire des cordes pour les Massons & Charpentiers, & à d'autres choses requises pour l'entretien de ceste vie. Voilà ce qu'en dit Plin. adioustant vn peu apres que Theophraste n'en fait aucune mention, combien qu'il ait esté fort diligent & curieux à rechercher les Simples quatre cents nonante ans deuant Plin. Toutefois Cornarius tient pour tout assuré que le *Linosparton* de Theophraste est vne mesme chose, que le *Sparton*, dont Plin dit que l'on fait de fort bons filerz pour pescher : & que Theophraste en a fait mention, le mettant au nombre des plantes qui ont plusieurs escorces, disant ainsi : *Ceux-cy ont plusieurs escorces, comme le Til, le Sapin, la Vigne, le Linosparton, & les Oignons.* Matthioli a mis difference entre le pourtrait de la *Geneste*, & le *Sparton* de Dioscoride, qu'il estime estre le *Genest d'Espagne*, que Plin a décrit. Mais ceux qui sont bien versez en la cognoissance des Simples cognoissent bien que ce pourtrait n'est pas naïf. Et toutefois Dodon & Fuchse suiuisant son opinion l'ont pris pour le *Spartion*. Gesnerus l'a ioint avec le *Genest* en façon de Ionc de Cordus : car ses fleurs ne doiuent pas estre diuisees en quatre ; combien que Dioscoride dit, que le *Spartion* a la fleur comme le Violier : car il entend cela de la couleur ; & non pas de la figure, comme il a esté dit. Or le *Genest d'Espagne* n'a aucunes feuilles, ny fleurs, ny semence, & n'a point de branches dont il en sorte d'autres. En somme ce n'est autre chose, qu'un monceau de petits Ioncs. Et à fin que les diligens Simplicistes puissent mieux en iuger en faisant comparaison de l'un à l'autre, nous auons icy adiousté quelques figures du *Sparton* prinſes de l'Escluse. Le *Sparton d'Espagne* ou de Plin, a beaucoup de feuilles minces & comme celles des Ioncs, & verdes, qui sortent d'une mesme racine, de la longueur d'une coudée, lesquelles estans ieunes & nouvelles, sont assez largettes & blanches par dedans ; mais avec le temps elles se retirent & s'entortillent, & deuiennent comme celles des Ioncs, dures ; neantmoins elles sont aisées à plier : & sont leurs bords si bien liez, qu'il n'y appert comme point de fente, sinon qu'on y prenne garde de bien pres. De ces feuilles il en sort des tuyaux vn peu plus longs, lesquels portent au printemps & en esté des espics comme ceux des roseaux, & fleurissans tout de mesme, auxquels il croist vne semence longue,

guerre,

Embl. 137.  
Liure 4. de  
Dioscor.  
Liur. 19. ch. 1.  
Liure 1. de  
l'hist. ch. 8.  
Liure 4. de  
Diosc. c. 152.  
Liur. 19. c. 2.

Liur. 3. des  
Plant. ch. 34.  
Liur. 4. c. 152.

Liure 2. des  
Plant. d'Esp.



# Du Sparton d'Espagne. Chap. XXX. 149

*Sparton de Pline, selon l'Escluse.*



guette, telle comme il s'en voit en quelque espee de Dent de chien. Il a la racine cheuclüe, & qui ne meurt point. Ces plantes croissent par touffets comme les Joncs, tellement que quelquefois vne plante, ou à tout le moins vne touffe de plusieurs plantes ramassées ensemble, tiendra pour le moins deux pieds de terre tout à l'entour. Il en croist grande quantité en plusieurs endroits de l'Andalousie, spécialement depuis les frontieres du Royaume de Grenade iusques à la ville de Murcia; tellement que ce n'a pas esté sans raison que les anciens appelloient tout ce quartier là, *Campus Spartarius*, dans lequel est comprise Cartiagena la Nueva, qui est vne ville de Marine, & a esté nommée aussi par aucuns *Spartaria*, pour la grande abondance du *Sparton* qui croist aux enuirs d'icelle. Il en croist aussi au Royaume de Valence de plus grands & plus beaux. Or c'est icy le *Sparton*, que les Espagnols habitans du lieu là où il croist appellent encor aujourd'huy *Sparto*: les Prouençaux *Erpho*: & celuy mesme duquel Pline parle au passage que nous auons cy-dessus allegué en ce mesme chapitre. Les Espagnols s'en seruent encor aux mesmes vsages qu'ils faisoient du temps de Pline: car ils l'emploient tout cru & sec, pour faire des tapisseries, des nattes, & des cabats, & des cables & autres cordages. Ou bien apres l'auoir naïsé en l'eau comme le Lin, puis seché & battu, ils en font vne sorte de fouliers qu'ils appellent *Alpergates*, & aussi des cordes & autres menus ourages. Or il croist vne autre sorte de *Sparton* au Royaume de Murcia, spécialement en lieux

*Le lieu.*

humides, plus mince que le precedent, duquel on ne se sert guieres à faire des nattes & autres telles choses: mais ils en remplissent des paillasses pour garnir leurs lits, au lieu que nous les remplissons de paille, à cause qu'il est plus menu & plus mol que le precedent. Cestuy-cy porte vn petit espic court dans vne gousse membraneuse comme les fleurs du Narcisse. Il croist en la mesme façon que l'autre; mais il fleurit vn peu plus tost, à sçauoir au mois de Mars. Les habitans de ce pais-là l'appellent *Alabardin*, peut estre pource qu'ils en remplissent les basts des bestes à charge, qu'ils font de grosse toile d'estoupes, & les nomment *Alabardas*. Il se treuve en Flandre, & en quelques

*Sparhon second de Pline, selon l'Escluse.*



Tome premier.

*Troisième Sparton de l'Escluse.*



N 3 endroits



endroits de la France sur des mottes sablonneuses pres de l'Ocean, vne sorte de *Sparton*, que ceux du pais appellent *Halm*, qui vient du mot Grec *άλγος*, qui veut dire *sel*. Il est quasi semblable au premier, mais beaucoup plus grand & roide, qui donne vn merueilleux ennuy aux iambes de ceux qui cheminent par là où il y en a, sans bottes: car il pique fort, & mesmes perce la peau. Il croist comme les precedens, & porte vn espic quasi comme le foigle. Voilà tout ce qui se treuve par escrit & qui a esté remarqué touchant le *Sparton* d'Espagne.

Du *Tamaris*.

## CHAP. XXXI.

Les noms.  
Liu. 13. c. 21.

Liu. 1. ch. 99.  
Les especes.

Sur le 1. liu.  
de Diosc.  
chap. 117.

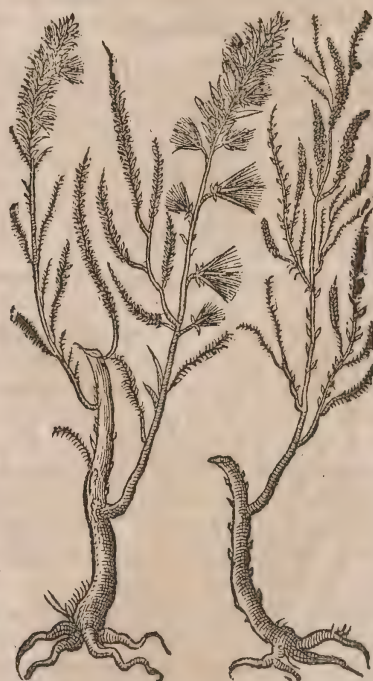
La forme.



E *Tamaris* s'appelle en Grec *μυrica*; en Latin *Myrice*, & *Myrica*, & *Tamarix*. Pline l'appelle aussi *Tamarice*; en Romanie on le nomme *Bria sauvage*. Les Apothicaires l'appellent *Tamariscus*: les Arabes *Tarfa*, ou *Carfa*: les Italiens *Tamarigio*: les Allemans *Tamariscken*, ou bien *Porst*: en Espagnol *Tamarguira*. Dioscoride en met deux especes, l'une sauvage, qui est vn arbre assez connu, dont nous auons mis icy la figure: l'autre qui croist en Egypte & en Syrie est vn peu plus cultiué. Cordus aussi dit qu'en Allemagne il se treuve deux sortes de *Tamarisc*, dont l'un a le bois plus solide, & fort peu de moëlle, & les fueilles bien petites, lequel croist en abondance le long du Rhin pres de Strasbourg: l'autre a plus de moëlle, les fueilles plus larges, & le bois moins solide. Il croist à force en Bauiere le long du Danube, & du Vuertach spécialement aux enuiroins d'Ausbourg. Le *Tamarisc* qui croist communement en Italie & en Languedoc, est vne plante ou arbrisseau qui n'est pas le plus souuent plus haut qu'un homme: à cause

*Tamaris* de Matthiol

*Tamaris* d'Allemagne. | *Tamaris* de Languedoc.



Eclog.

Liu. 16. c. 21.  
& 24.  
Liu. 16. c. 26.

dequoy Virgile a dit, *Humilesque myrica, le petit Tamarisc*. Il a plusieurs branches, qui sont par fois de couleur de verd-palle, & d'autrefois bruness: les fueilles comme le Saunier, ou comme la Bruyere, petites, poulpues, & qui ne tombent iamais, ainsi que dit Pline. Son fruit semble vne fleur, tirant sur le rouge, & mouffu, qui en fin s'en va en papillottes. Pline dit, que le *Tamarisc* ne porte point de fruit, ny mesmes de semence, & qu'il ne sert sinon à faire des balais ou ramasses, traduisant ce que Dioscoride dit, *Qui porte vn fruit comme vne fleur mossue, &c.* comme si Dioscoride auoit dit qu'il ne porte ne fruit ne semence. Pena décrit le *Tamarisc* de Languedoc, & d'Allemagne en cette façon: *Quant au Tamarisc commun*, dit-il, *qui ressemble la Bruyere*, il s'en voit le long des riuieres & de la mer en Prouence, & à Lio pres de Venize, qui peut auoir le tronc aussi gros qu'un Coignier, duquel on fait des gobelets au tour, qui sont bons pour ceux qui ont mal de ratelle. Mais celuy qui est icy peint croist de soy-mesme sur le bord du Rhin en Allemagne, & est plus petit de beaucoup,

& ne



& ne paruiet iamais à la hauteur d'un arbre, meſmes il meurt en hyuer en pluſieurs tardins d'Angleterre aufquels on en plante. Ses fleurs ſont mouſſuës, & cottonnées, qui ſe perdent avec le fruit, quaſi ſemblables à celles de la Saune, mais elles ſont rouges. Celuy de Languedoc a les fleurs branchuës & petites, & ne ſont pas bourruës, mais pluſtoſt rondes, comme celles de l'Oliuier, blanches, tirant ſur le bay, qui portent des petits grains, qu'il dit auoir veu ſauteler trois iours entiers apres les auoir mis au ſoleil. Ce qui aduiet pource qu'il ſ'y engendre des petits vermiſſeaux qui les ſont ainſi remuer, leſquels en fin apres auoir percé le grain, ou bien le grain ſ'eſtant ouuert de ſoy-meſme, le vermiſſeau fort dehors. Le cultiué eſt ſemblable au ſauuage, & fait ſon fruit comme vne Galle, inegalement aſtringeant au gouſt, duquel les anciens vſoient bien à propos en lieu de Galle aux medecines des yeux, & de la bouche. *Ceux d'alentour de Corinthe, dit Plinè, diſent qu'il y a deux eſpeces de Tamaris, dont le ſauuage ne porte point de fruit: l'autre qui eſt plus cultiué, porte en Egypte & en Syrie vn fruit dur comme bois, plus gros qu'une noix de Galle, lequel a vn gouſt aſpre, duquel les Medecins vſent en lieu de Galles aux compositions qu'ils appellent Anthera. Celuy que l'on treuue en quelques iardins, dit Matthiol, qu'on eſtime eſtre plus cultiué, n'eſt autre choſe que le ſauuage transplanté en lieux plus cultuez. Ce que les fruits & les fleurs monſtrent euidentement, qui ſont du tout ſemblables au ſauuage, & non à une noix de Galle. Il dit auſſi auoir veu vn Tamaris de belle hauteur en vn petit iardin à Rome; & combien que tous eſtimaffent qu'il fut cultiué, ſi portoit il ſes fleurs & ſon fruit du tout ſemblables au ſauuage. Il croiſt pres des eaux mortes, & qui ne courent gueres. En Italie il en croiſt à force és bords des riuieres. Quant au cultiué il ſ'en treuue en Syrie & Egypte. On eſtime ceſt arbre malheureux. Dont Plinè rend la raiſon en vn autre paſſage. Les arbres, dit-il, que l'on ne plante point, & ne porte point de fruit, ſont eſtimez malheureux. Et vne autrefois parlant du Tamaris: On appelle dit-il communement ceſt arbre malheureux, d'autant qu'il ne porte rien, & qu'on ne le plante iamais. Les arbres donc qui ſont ſteriles ſont eſtimez malheureux. Qu'il ſoit pendu, dit Ciceron, à vn arbre malheureux, & Tite Liue auſſi. Et touteſois le meſme Plinè dit, que ce Tamaris, duquel le bois eſt eſtimé malheureux, porte vn fruit ſemblable à une noix de Galle; & que les plus malheureux arbres croiſſent en Grece, comme l'Oſtrias qui porte l'Oſris: & neantmoins il porte vne graine ſemblable à l'Orge en forme & en couleur. Or la fille de laquelle parle Catulle, qui fait vœu qu'elle mettra au feu les plus beaux vers du Poète Voluſius pour eſtre brulez avec du bois malheureux, ne dit pas cela ſans cauſe: car les anciens auoient de couſtume lors qu'il ſuruenoit quelque prodige ou choſe monſtrueuſe, de la faire bruler avec du bois malheureux. Macrobe dit que l'on appelle malheureux les arbres, qui ſont ſous la protection des Dieux infernaux, & adioute qu'il faut bruler les monſtres avec ce bois là. Les Grecs auoient accouſtumé de les bruler avec du bois eſpineux, eſtimans que ce fut le plus malheureux: puis apres il iettoient les cendres en l'eau courante, comme Theocrite le monſtre, traittant des ſerpens qu'Hercules tua eſtant dans ſon berceau. Ceſte fille donc de Catulle voioit qu'elle bruleroit les plus elegans vers du Poète Voluſius avec du bois malheureux, comme les ayant en eſtime de choſe mauuiſe & prodigieuſe. Mais pour retourner au Tamaris, on donne à boire, dit Dioſcoride, du fruit du Tamaris à ceux qui crachent le ſang, & aux coeliacs, & aux flux immoderez des femmes, à la iauniſſe, & aux morſures des aragées que l'on appelle Phalanges. Appliqué ſur les enſeures il les empeſche de croiſtre. On vſe de l'eſcorce pour le meſme eſſet. La decoction des fueilles beuë avec du vin diminue la ratelle: Il eſt bon d'en lauer la bouche au mal des dents, & aux femmes ſujettes aux flux immoderez ſi elles en recoiuent la fumée par deſſous. Elle tue les poux, & les lendes, ſi on les en laue. La cendre du bois appliquée deſſus arreſte le flux immodéré des femmes. On fait des rafſes du tronc du Tamaris, pour ceux qui ont la ratelle mal diſpoſée, afin qu'en beuuant dedans ils en recoiuent profit, & vtilité. Selon Galien, le Tamaris a la faculté detergeante, & inciſiue, ſans deſſe-*

Liu. 24. c. 9.

Livre 1. de  
Dioſc. c. 99.

Le ſtem.

Liu. 13. c. 21.

Liu. 16. c. 26.

Liu. 24. ch. 9.  
Pto Rabin.Chap. 23. Liu.  
13.Tur. T. 2.  
Ad Liu. 18.  
chap. 11.  
Liu. 3. ch. 20.Les vertus  
Liu. 1. ch. 99.Livre 7. des  
ſimpl.Liu. 24. c. 9.  
Embl. 95.  
Livre 1. de  
Dioſc.



vn auteur bien estimé entre les Medecins qui dit, qu'arrachant vne branche de *Tamarisc* sans qu'elle touche terre, ny aucun ferrement, qu'en se ceignant par dessus la chemise avec vne telle branche de sorte qu'elle serre le corps, elle guerira les douleurs & trenchées du ventre. On ordonne l'escorce pilée à ceux qui crachent le sang, & aux femmes qui se purgent par trop, & aux celiâques. Pilée & appliquée elle repousse toutes enflures. Le suc des feuilles fait les memes effects, & aussi les feuilles cuites en vin. Reduites en liniment avec miel, elles sont singulieres aux gangrenes. La decoction desdites feuilles cuites en vin prinse en breuuage, ou appliquée avec huile rosar & cire mitigue les gangrenes. En quelques exemplaires ces mots sont ainsi confus: *On les cuit aussi avec du vin, & en y adionstant du miel on les applique sur les gangrenes, ou avec d'huile rosar & de cire.* Leur decoction aussi faite en vin apaise les gangrenes, si on les en foment, mesmes elle guerit ces boutons que les Grecs appellent *Epimictides*, Elle est aussi bonne pour la douleur des dents & des oreilles, comme aussi la racine & les feuilles. En outre les fueilles incorporées en gortte, seruent grandement aux vlceres corrosifs. Le fruit du *Tamarisc* pris en breuuage au poids d'vne dragme est singulier contre les morsures des araignes, mesmes de celles que l'on appelle phalangés. Incorporé en graisse de bestes domestiques il est bon pour mettre sur les foroncles on s'en sert aussi contre les morsures de toutes sortes de serpens, excepté celle des aspics. Sa decoction mise en clystere est bonne à la iaunisse, fait mourir les poux, & les lendes, & reprime l'abondance du flux des femmes. La cendre aussi du *Tamarisc* sert à tout ce que dessus. Columelle dit, que les porceaux ayans foison de viande douce en esté, la ratelle leur croist outre mesure, à quoy l'on remede en faisant des auges du tronc de *Tamarisc*, (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas comme on lit communement, de *Tamarisc* & de *Brusc*,) que l'on remplit d'eau pour en faire boire aux porceaux. Car le suc de ce bois qui porte medecine estant beu guerit l'enflure de la ratelle. Serapion dit, que la cendre du *Tamarisc* desseche merueilleusement tous vlceres causez par le feu. La decoction des feuilles selon Matthiol, avec toute la plante repoussent toutes enflures froides, & les empeschent de croistre, si on les en foment. Les branches concassées, & appliquées avec vinaigre font fondre la ratelle. On ordonne l'escorce des branches au flux de ventre qui a duré longuement. Son fruit pris en breuuage est bon contre la morsure des viperes. Alcanze Arabe dit, que la decoction des racines du *Tamarisc* beue avec des raisins de passe, guerit la laderie qui procuient de l'indisposition de la ratelle: & qu'il l'a veu en deux femmes infectées de ce mal. Dont Matthiol dit, qu'il croit fermement que ce seroit vn souverain remede pour la verolle, non dissemblable à celui du Gayac. Il y a eu des trompeurs qui vendoient les racines de *Tamarisc* pour la *Casse odorante*; mais la meschanceté ayant esté cogneuë par des sçauans Medecins, on en a omis l'usage aux boutiques. Hippocrate en vn mesme liure fait mention deux fois de *πρόμαλον*, que Cornarius prend pour le *Tamarisc*. Au dernier lieu il le recommande pour faire des parfums à l'amary qui tourmente en se remuant de sa place. Mais au premier passage il y a ainsi selon l'interpretation de Cornarius: *Si le flux dure encores, il faut brusler du Tamarisc, & l'ayant pilé en donner à boire.* Aussi les dictionnaires Grecs interpretent le mot *Promalon* pour le *Tamarisc*. Aucuns entendent par ce mot le *Tamarisc* qui est creu en peu de temps. Or il semble qu'Hippocrate laisse au choix: si on veut vser du fruit, ou de l'escorce du *Tamarisc*, comme aussi Dioscoride dit, que l'un & l'autre est bon pour le flux desmesuré des femmes.

Liu 7. c. 20.

Sur le 1. liu.  
de Dioscor.  
chap. 99.

Au mesliu.

Au mesliu.

Liure 2. des  
malad. des  
fem.

## Du Sauinier.

## CHAP. XXXII.

Les noms.

Les especes.

Liu. 1. c. 88.

Liu. 24. c. 11.

Le lieu.

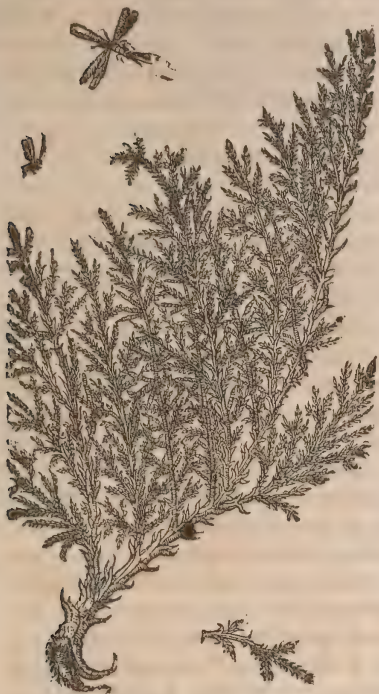
La forme.



E *Sauinier* s'appelle en Latin *Sabina*, ou *Sauina*: en Grec *Σαβίνος* & *Σάβινος*: en Arabe *Abbel*, ou *Alharar*: en Italien, & Espagnol *Sabina*: en Allemañ *Sebenbañ*: en Boheme *Klassierska Canogka*: en Allemand *Sauelboom*: en Anglois *Sauin tre*. Les Apothicaires ont retenu le mot *Sauina*. Il y a deux especes de *Sauinier*, selon Dioscoride & Plinc. L'un a les feuilles semblables au *Tamarisc*, & l'autre les a comme le Cyprés. Pour ceste cause aucuns l'ont nommé *Cyprés de Candie*. L'un & l'autre croist en plusieurs iardins de la France, & est d'une merueilleuse nature, & qui merite d'estre bien considerée. Le *Sauinier* qui ressemble au *Tamarisc* est plus commun que l'autre. Il croist à la forme d'un petit arbrisseau: toutefois il est tousiours plus petit que l'autre, n'estant à grand peine iamais plus haut d'une coudée & demie, ou de deux coudées. Son tronc est par fois gros comme le bras, iettant plusieurs branches espendues deçà & delà. Ses feuilles du commencement sont semblables à celles du Cyprés, puis apres elles se font comme celles du *Tamarisc*: toutefois elles sont plus blanches, & vn peu piquantes, & tousiours vertes. Ceste plante à vne odeur vehemenre & puante. Celuy qui ressemble le Cyprés est le plus haut: car il est quelquefois aussi haut qu'un homme, & quelquefois plus. Ses feuilles nouvelles & tendres ressemblent à celles du *Tamarisc*; mais estans plus grandes elles sont comme celles du Cyprés. Il n'a pas si vehemente odeur, & puante comme le precedent, & si est tousiours verdoyant aussi bien que luy. Tous deux portent des grains noirs comme ceux du *Geneure* par le

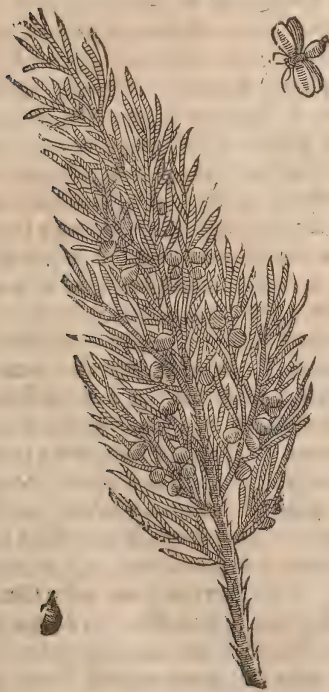
tesmoyn



*Sauinier ressemblant au Tamarisc.**Sauinier ressemblant au Cyprés.*

tesmoignage de Fuchse, Dodon, Cordus, & Gesnerus, comme aussi on le voit par experience. Chap 54. de Matthiol donc n'a pas eu raison de dire, que des deux *Sauiniers* l'un estoit sterile, & que l'autre porte fruit; & que de ceste sorte il y en a vn qui porte le fruit pers, & l'autre le porte rouge: combien qu'il se pourroit deffendre par l'autorité de Pline, qui escrit que le *Sauinier* ne porte point de fruit, disant ainsi: *Le Sauinier se peut coucher, ou bien on en arrache vn scion, pour le replanter.* Et vn peu apres: *On plante, dit-il, le Rosmarin comme le Sauinier: car on le couche, ou bien on en plante vne branche: car ny l'un ny l'autre n'a point de graine.* Outre ce il y a le tesmoignage de

Chap 54. de  
l'hist  
Liu. 6 ch. 84.  
Aux iardins  
d'Allemag.  
Liu. 1. de  
Diosc. c. 105.  
Liu. 17. c. 13.

*Autre Sauinier portant fruit.*

qui aussi s'appelle *Brathys*, n'a point de fruit. Mais il ne faut pas legerement adiouster foy au dire de ces auteurs: car & le Rosmarin & le *Sauinier* portent semence, comme l'experience le monstre tous les ans. Or le *Sauinier* ne porte pas seulement graine, mais aussi vn fruit semblable à celui du Geneure, & en couleur & en grosseur; toutefois il est vn peu plus gros, & a vn goust acre: mais pource qu'il ne porte pas fruit en tous lieux, & mesmes n'en porte sinon rarement, cela a fait que plusieurs l'ont estimé sterile. Il faudra rapporter à la seconde espee de *Sauinier* vn autre que Lobel décrit, qui luy ressemble du tout, si ce n'est qu'il a les branches plus minces, & les fueilles moins aspres, & semble quasi participer vn peu du *Sauinier* & du *Cedre Phœnicien*: mais ses fueilles sont plus minces & plus delicates, n'estans aucunement aspres ny piquâtes. Son fruit est aussi gros que celui du petit Geneure, de mesme figure & couleur. Il s'aime aux montagnes de Calabre & de Pouille, où il croist en abondance. Voilà ce qu'en dit Lobel. Il en croist aussi en quelques vallées au dessus de Grenoble pres du village de Bourgduns. C'est merueille que Pline appelle le *Sauinier*, *Herbe*, veu que chacun sçait que c'est vn arbrisseau, qui se fait comme vn arbre aucunes fois; & non vne herbe. Or ce *Sauinier* que Matthiol dit, qu'il porte des grains rouges, n'est pas *Sauinier*; mais la *Thuia* de Marseille, qu'ils appellent *Zerbin*, de laquelle nous auons desia traité cy-dessus. Belon estime que ce soit le *Cedre Lycien*, qui a non seulement le fruit d'autre

Chap. 280.  
Cordus au  
meslieu.

Le Lieu.

Livre des  
Gonifés,  
d'autre



d'autre couleur; mais a mesmes vne autre odeur que le *Sauinier*. Le mesme Belon assure d'auoir veu grande quantité de l'autre espee de *Sauinier* qui retire au Cypres, aux montagnes de Phrygie appellées Amanus, & Olympus. Sa figure est toute telle que celle du grand Geneure, de la hauteur d'un grand Noisetier. Ses fueilles sont toutes semblables à celles du Cypres. Son fruit estant meur est de couleur perse tirant sur le noir. Son tronc porte de la resine. Or Matthioli a bien raison de le reprendre, de ce qu'il met mal à propos ceste plante au nombre de celles qui portent resine, veu que Dioscoride ne la fait pas si differente d'avec l'autre. Or Belon vn peu apres ne se souenant pas de ce qu'il auoit dit auparauant, dit que ceste plante qu'il disoit estre le *second Sauinier* de Dioscoride, est l'arbre que Pline appelle *Brutes*, comme si Pline n'auoit pas fait particuliere mention de l'un & l'autre *Sauinier*, sans parler aucunement du *Brutes* en les descriuant. Or nous auons traité de ce *Sauinier* de Belon cy-dessus, & l'auons mis pour vne espee de *Thiya*. Aucuns estiment qu'Auicenne a prins le *Sauinier* pour le *Geneure*, & en vn autre endroit, pour l'*Abstinthe marin*, ou *petit Fort*. Au premier passage il y a ces mots: *Qu'est ce que Abbel? c'est le fruit d'Alharar qui ressemble l'Alzarur*. Et vn peu apres, *Il y a deux especes de cest arbre, l'une a les fueilles comme le Cypres, ayant plusieurs espines qui s'elargit bien mais il ne deuient pas haut: l'autre qui a les fueilles comme le Tamarisc*. Or ils interpretent ce passage en ceste maniere, *Abbel est le fruit du Geneure, qui retire au Néflier Azarole*. Tellement qu'il ne faut pas entendre ce qui suit apres du *Geneure*, (qu'il appelle *Harar* en vn autre passage, & dit qu'il y en a vn petit & l'autre grand mais, du *Sauinier*, qu'il mesle mal à propos avec le *Geneure*. Pour ceste cause aussi disent ils, que Matthioli voulant monstrier que le *Sauinier* portoit fruit, s'est trompé par la semblance du nom *Abbel* d'autant qu'il a estimé, que comme Serapion par ce mot là entend le *Sauinier*, qu'Auicenne en eust fait de mesme, disant que son fruit est appellé *Harar*. Mais ie croy au contraire qu'ils se trompent, & faillent grandement: car André de Bellune dit, qu'*Abbel*, n'est pas le vray *Alharar*; mais que s'en est vne espee, & qu'il est escrit au liure Ebenbitar: que ceux là faillent qui disent qu'*Abbel* soit *Alharar*: car il appert par ses effects, & par ce qu'il a les fueilles comme le Tamarisc, que c'est le fruit du *Sauinier*, ou de quelque autre plante de mesme espee, & non du *Geneure*. Tellement qu'Auicenne entend en ce passage là, qu'*Abbel* est vn fruit ressemblant à celui du *Geneure*, & Néflier Azarole, ou Arolien, &c. En l'autre passage Auicenne traite de *Sechâ*, c'est à dire du *petit Fort*; & dit: *Il y a deux especes de Sechâ: l'une est espineuse, ayant les fueilles comme le Cypres, &c. Et l'autre a les fueilles comme le Tamarisc, &c.* Or veu qu'il traite en ce lieu là du *petit Fort*, selon l'opinion de Dioscoride, il n'a point de propos de le distinguer en deux especes comme le *Sauinier*, disant que l'un a les fueilles comme le Cypres, & l'autre comme le Tamarisc. Venons maintenant aux vertus du *Sauinier*. Les fueilles de l'un & de l'autre arrestent les vlcères qui vont rongant iusques à la chair viue, selon Dioscoride, appaisent les apostumes estans appliquées dessus: mesmes si on s'en oinct avec miel, elle nettoient toutes ordures & taches noires de la peau, & rompent les apostumes appellées *charbons*. Prins en breuage avec du vin elles font pisser le sang; appliquées par dehors, ou en parfum elles font sortir l'enfant du ventre de la mere. Ce que Dioscoride dit des charbons, au texte Grec il y a *ἡ ἀββαρὶς ἀπορροή*, c'est à dire, *il oste les charbons*, ce qui est faux, comme Cornarius l'a remarqué; car il faut qu'il y ait *ἀπορροή*, c'est à dire, *il rompt*, & en oste la crouste ou l'escare: tellement que c'est la mesme chose qu'il a dit de la Poix liquide *ἀπαρροή ἀββαρὶς*. Selon Galien, le *Sauinier* est du nombre des plantes qui dessèchent fort, & ce par trois qualitez qu'il presente au goust, comme le Cypres si ce n'est que le *Sauinier* est plus acré, & plus aromatic, ou odorant. Il a donc l'acrimonie qui procede de son temperament chaud. Il a aussi de l'amertume & de l'astringion; mais moindre qu'elle n'est au Cypres. Et tant plus il a d'acrimonie, il refout aussi d'autant plus. Parquoy il ne peut soudre, pource qu'il est trop sec & chaud. Car il a tant de l'une & l'autre de ces qualitez, qu'il fait enfler, & cause inflammation aux parties: mais on le peu appliquer aux vlcères pourris, comme le Cypres, principalement à ceux qui sont inueteréz & malaiséz à guérir: car ceux là peuuent supporter sans danger la force des médicaments. Outre ce estant incorporée avec du miel il mondifie les vlcères qui sont deuenus noirs, & sales, & rompt les carboncles. Or à raison de la subtilité de ses parties il prouoque les fleurs des femmes autant que chose qui soit, & fait pisser le sang. Il tue le fruit au ventre de la mere & l'en fait sortir quand il est mort. C'est donc vn médicament qui eschauffe & dessèche au troisieme degré & du nombre de ceux qui sont composez de parties fort subtiles. Aucuns à faute de Cinnamome mettent du *Sauinier* le double poids: car estant pris en breuage il a grande vertu de subtilier, & refoudre. Plusieurs se seruent, dit Pline, du *Sauinier* en lieu d'encens pour parfumer. On dit qu'il fait les mesmes effects que le Cinnamome si l'on en double le poids. Il diminue les apostumes, & empesche les vlcères corrosifs de s'auancer sur la chair viue. Estant appliqué il mondifie les vlcères, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Ce que fait aussi son parfum. Il est fort bon pour le feu saint Anthoine, & au charbon. Prins en breuage avec miel & vin, il guerit la jaunisse. On dit que le parfum de ceste herbe est fort bon pour les rheumes des poulles. Matthioli dit, que la poudre du *Sauinier* meslée parmy du beurre est fort bonne aux tignes de la teste des petits enfans. Prins au

poids



poids d'une dragme, avec trois onces de beurre & deux de miel, elle sert grandement aux asthmatiques. On donne aussi avec grande utilité aux femmes qui enfantent avec grand peine deux dragmes du jus de *Sauvier* avec une dragme de Borax mineral, & une once de vin blanc; mais il ne la faut ordonner pour ce fait, qu'en vne extreme necessité. *Tragus* fait mention d'une herbe qu'il nomme *Sauine*: mais pource que c'est vne espece de *Mousse*, nous en traiterons en lieu plus à propos.

## De la Bruyere.

## CHAP. XXXIII.



A Bruyere s'appelle en Grec *ἐρίκη*; en Latin *Erica*, comme aussi en Italien: Les Allemands & Flamans l'appellent *Heyden*; les Espagnols *Queiro*; les Anglois *Heth*. Pline dit que les Atheniens l'appelloient *Tetralice*, & les Eubœens *Sisara*. Aux liures il y a *Tetradice*, & *Sisarum*. Theophraste met le *Tetralix* au nombre des plantes espineuses, & qui bourgeonnent en Esté; mais ie ne croy pas qu'il entende de la Bruyere. Varro l'appelle *Sisara*, disant que de la fleur du *Sisara* il s'en fait du miel liquide. *Lenæus*, comme dit Pline, appelle la Bruyere *Myrica*, ou *Tamarisc*: & à cause que ces deux plantes se ressemblent aucinement, il les confond ensemble comme fait aussi *Palladius*, quand il dit ainsi: Au commencement de ce mois (de Novembre) les abeilles cueillent le miel sur les fleurs du *Tamarisc*, & autres herbes sauvages. Ce que Pline dit de la Bruyere, comme il sera dit cy-apres. Or la Bruyere est vne plante dure comme bois, branchue, semblable au *Tamarisc*, mais plus petite de beaucoup, plus tendre, & plus basse. Ses feuilles sont fort petites, retirans assez à celles du petit Cypres; mais plus brunes & plus dures. Ses fleurs sont blanches tirant sur le rouge, & fort belles: quelquefois aussi elles sont blanches, & sont faites comme si c'estoit vn petit bouton mi-parti en quatre, desquelles les branches sont garnies depuis le bas iusques au haut. Sa racine est longue & pleine de bois, rouge, tirant sur le noir. *Dioscoride* dit, que la Bruyere est semblable au *Tamarisc*, mais qu'elle est beaucoup moindre. Et en vn autre lieu il dit, que la *Coris* a la feuille comme la Bruyere, plus grasse, & moindre. Pline dit que la Bruyere est vn arbrisseau qui n'est guieres different du *Tamarisc*, de la couleur du *Rosmarin*, & mesmes qu'elle a quasi la mesme feuille. Dont il appert qu'il y a plusieurs especes de Bruyere. Or il y a plusieurs choses qui montrent que la plante icy peinte la premiere est la Bruyere des anciens. Car c'est vn arbrisseau branchu ressemblant au *Tamarisc*; mais moindre; ainsi qu'escriit *Dioscoride*. D'auantage elle fleurit au commencement du Printemps, & en Automne, estant la premiere & la derniere à fleurir entre toutes les plantes sauvages: ce que les auteurs ont particulierement escrit de la Bruyere. D'auantage les abeilles se paissent des fleurs de cette plante en Automne, comme aussi les anciens l'on dit de la Bruyere. Car *Dioscoride* dit, que le miel que les abeilles font de sa fleur est fort mauvais. Et Pline escriuant ainsi: La troisieme sorte de miel n'est point estimée: car il est sauvage, & est appelé *Ericum*. Les abeilles l'amaissent apres les premieres pluies d'Automne, lors qu'il n'y a point d'autre plante qui soit fleurie parmi les bois: aussi est-il tout grauелеux. Elles commencent à le faire apres le leuer d'Arcturus, enuiron le dernier iour d'Aoust. Aucuns estendent la cueillette d'Esté iusques au leuer d'Arcturus, pource que depuis ce temps-là iusques à l'Equinoxe d'Automne il y a treze iours: & depuis l'Equinoxe iusques à la retraite de la Poussiniere, il y a quarante-huit iours; & durant ce temps la Bruyere est tousiours en fleur. *Dodon* & *Fuchse* ont pris cette mesme plante pour la Bruyere. Elle croist aux pais froids & septentrionaux, en terroir maigre & sterile: & aussi aux pais chauds tousiours en semblable terroir; mais plus rarement. *Marcellus* a faussement escrit que la Bruyere estoit vne espece de Genest. Or les Simplicistes mettēt plusieurs sortes de Bruyere *Matthiol* met vne seconde espece de Bruyere, qui n'est peut estre moins vraye que l'autre. Elle croist en grande quantité pres saint Martin, qui est vn bourg prochain de la Palisse, part tout ce bois par lequel on passe en allant de Lyon à Paris. Ceste plante est plus haute qu'une coudée, & fort branchue. Ses feuilles sont languettes, minces, petites, & en grand nombre, courans les branches tout à l'entour.

### Premiere espece de la Bruyere, de Matthiol.



Liure 11. c. 16.  
Liure 6. de l'hist. ch. 3.  
Liure 3. c. 16.  
Liure 24. c. 9.  
Liure 12. c. 8.  
Liure 11. c. 16.  
La forme.  
Liure 11. c. 100.  
Liure 24. ch. 9.  
Au melicien  
Liure 11. c. 16.  
Liure 6. c. 16.  
Chap. 9. de de l'hist.  
Le lieu.  
Liure 1. de Diosc. c. 119.  
2. especes



Autre Bruyere de Matthiol.

Troisième espece de Bruyere de Dodon.

3. espece.  
Liu. 6. c. 16.

l'entour, Au bout des branches il sort beaucoup de fleurs, qui s'avancent mesmes par dessus le bout des branches. Elles sont rougeâtres, fort belles à voir, incitans par leur beauté les passans à en cueillir. Elle a le mesme goust que la premiere espece de *Bruyere*, excepté qu'elle est vn peu plus amere. Il est vray-semblable que les Abeilles aiment mieux la fleur de cette-cy que de la precedente. Elle fleurit au mois d'Aoust. Dodon met vne autre espece de *Bruyere*, qui iette plusieurs petits reiettons, tendres, & grâiles, sortans de la racine, de couleur rougeâtre ou brune,

Quatrième espece de *Bruyere* de  
Montpelier.



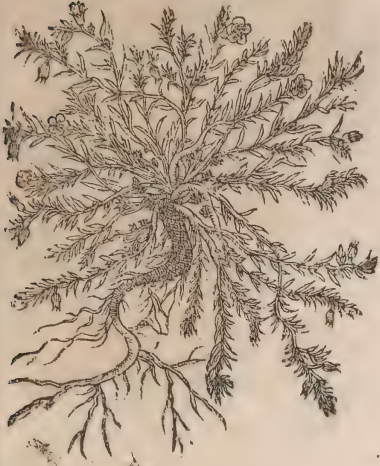
4. espece.

dont on fait en France les vergettes pour nettoyer les accoustremens. Parquoy on la pourroit à bon droit appeller en Latin *Scoparia*, comme qui diroit *Vergettiere*. Elle a les fueilles fort petites, qui ne sont pas beaucoup differentes de celles du Thim commun, toutefois plus petites & plus minces. Les fleurs sortent au sommet de ses branchettes cinq ou six ensemble, pendantes contre bas, de couleur de rouge incarnat, longues & rondes, creuses & ouvertes au bout comme vn petit tonneau. Sa racine est tendre, & se traîne par dessus terre, iettant en diuers lieux de nouveaux reiettons. Elle aime les lieux sablonneux, pleins de mousse, & qui sont continuellement arrousez par quelque ruisseau, ou fontaine. Il en croist à force pres d'un village d'Auvergne qu'on appelle saint-Anthemin. Ailleurs on ne s'en fert à rien. Les marchans de Roüan & de Lyon l'achettent là, & la font conduire en leurs boutiques, & raclans avec des couteaux ces petites branches minces, ils redressent celles qui sont tortues pour en faire des vergettes. La quatriesme espece de *Bruyere* croist aux enuirs de Montpelier, & parmi les bois de Gascogne aupres de Bordeaux où on l'appelle *Bronde*. Elle a la racine grosse, longue & dure comme bois. Ses branches peuuent auoir vn pied & demy de longueur. Ses fueilles sont petites comme celle du Thim commun, ou du Coris. Sa fleur ressemble à celle de la *Bruyere commune*; & est petite, de couleur de pourpre, sortant au sommet des branches tout à l'entour. Ceste espece croist à la hauteur d'un homme en Gascogne, si on ne la coupe, ou si les bestes ne la mangent, ou bien s'ils ne la brûlent,



brulent comme ils font souvent. On dit que sa racine est fort bonne pour faire du charbon, duquel les Marechaux & Serruriers se servent volontiers, pource qu'il ne s'allume sinon en soufflant, & s'exteint aussitôt que l'on cesse de le souffler; tellement que par ce moyen il se recuit souvent. La cinquiesme espece est appellée *Chrysanthemos*, à cause de la couleur de sa fleur. C'est vne petite s. espece. plante, qui a la racine grosse, noire, dure comme de bois, dont il en fort plusieurs autres cheveluës.

*Bruyere cinquiesme ayant la fleur  
de couleur d'or.*

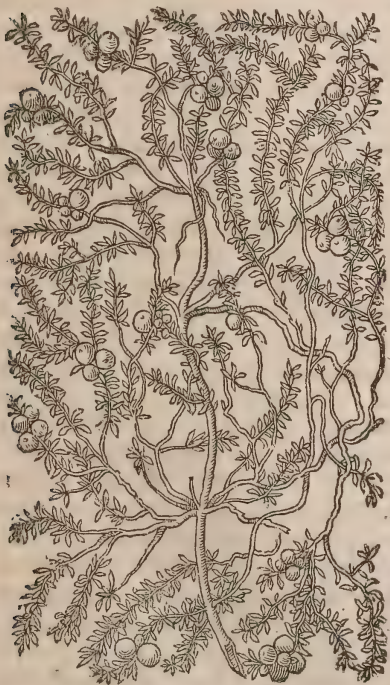


*Sixiesme espece de Bruyere, ou Bruyere  
portant fruit, de Dodon.*



Elle jette plusieurs petites branches, qui le plus souvent vont rampant par dessus la terre, aucune-fois elles se haussent un peu, & sont bien garnies de feuilles, comme celles de Coris, ayans un goût astringent. Sa fleur est comme celle de la Violette jaune. Sa semence est dure, un peu plus grosse que le grain de millet, encluse dans des petites gousses rondes, qui vont en aiguillant au bout, & sont rayées. Quand elles sont meures elles deviennent jaunes. Elle croist en lieux sablonneux, au sommet de quelque colline, en lieux battus du soleil & des vents. Elle fleurit en Juillet. Nous mettrons pour la sixieme espece de *Bruyere*, celle que Matthioli en la dernière édition de ses Com- 6. espece. mentaires sur Dioscoride appelle *Bruyere portant fruit*. Elle croist, dit-il aux montagnes qui separent le pais de Boheme de la Silésie, & va rampant par dessus terre, occupant grande place. Elle a la fucille presque comme la *Bruyere commune*, & produit des fruits purpurez aussi gros que ceux du Genevre; mais de chair plus molle, glueuse, & de couleur tirant sur le vert, comme celle des Prunes. Ses branches sont ligneuses, souples, noires tirant sur le rouge. Dodon appelle cette plante *Vaccinium palustre*, & dit Liu. 16. c. 11. qu'on l'appelle en François *Cousines de marais*. Et que ses tiges sont petites, courtes, grâles, & tendres, couchées sur la terre, couvertes de petites feuilles étroites, qui ressemblent assez bien à celles du Thim vulgaire: toutefois elles sont plus petites. Au dessus de ses tiges il croist des bayes qui sont attachées à des queues fort menues, & sont presque semblables aux *Cousines rouges*; mais plus longues & plus grosses: de couleur seulement rouge par fois, & d'autrefois de rouge tacheté; d'un goût aspre & astringent. L'Escluse dit que la première espece de *Bruyere* ressemble au Tamarisc; & l'autre n'y ressemble pas; mais a la figure des fucilles du Coris; & croist en mêmes lieux: & que de cette-cy il y en a plusieurs especes, qui sont différentes de l'une à l'autre, quant à la grandeur, & à la forme des fucilles, & des fleurs. La première qui est la plus grande de toutes, est quelquefois plus haute qu'un homme, fort branchue, ayant le bois dur, rouge tirant sur le noir: les fucilles petites & courtes, qui environnent les branches Liu. 1. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 30.

*Bruyere portant fruit, de Matthioli.*





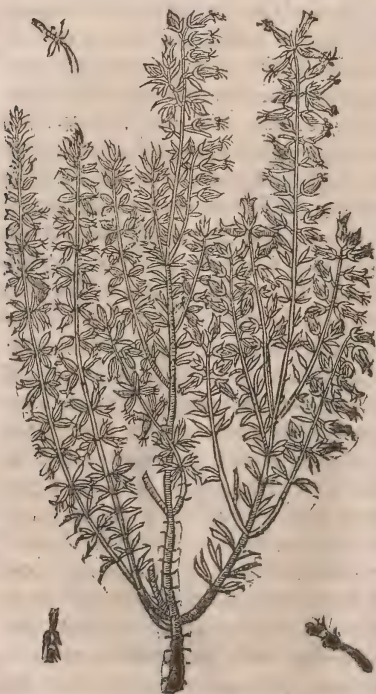


2. de l'Escluse.

quatre à quatre; d'un goût fort astringent. Elle jette plusieurs fleurs, qui sortent quasi par tous les endroits des branches en façon de grappe, tellement que quelquefois on verra les plus grosses branches chargées de fleurs d'un pied de long. Ces fleurs sont creuses comme une clochette longues, belles, blanches, & de bonne odeur. Elle croît aux deserts de Portugal entre Vlisbonne, & Conimbrica, & fleurit au mois de Novembre & de Decembre. Il semble que ce soit celle que Matthioli met pour la première espèce. La seconde est quasi de même hauteur que la première, & aussi branchuë; mais elle a les branches plus minces, de même couleur que celles de la

## Bruyere III. de l'Escluse.

3. de l'Escluse.



4. de l'Escluse.

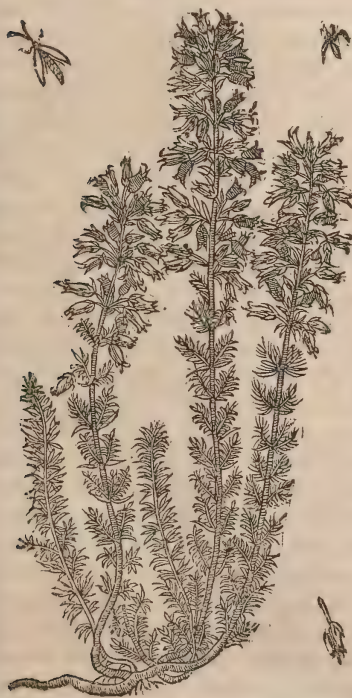
précédente. Ses feuilles sont aussi fort petites, & environnent les branches quatre à quatre. Au bout des branches il y a des fleurs languettes, de même façon que celles de la précédente, & de couleur de pourpre. Elle est même aussi bien toute astringente, & croît aux mêmes lieux que la première, & en plus grande abondance, & fleurit en même temps. Il s'en trouve aux environs de Narbonne une qui la ressemble quasi en tout & par tout, si ce n'est qu'elle a la feuille plus longue, & en porte en plus grande abondance; la fleur purpurée, moindre, sortant du bout des petites branches. Il semble que ce soit celle que Matthioli met pour la seconde espèce, qu'il dit lui avoir été envoyée par Fallope. La troisième espèce de Bruyere que l'Escluse met, ressemble fort à la seconde, sinon qu'elle est un peu moindre, ayant les feuilles un peu plus grandes, & plus larges, & plus noires, qui sortent quatre à quatre à l'entour des branches; comme aussi ses fleurs sortent en grand nombre tout du long des branches, semblables aux dessusdites, premièrement vertes, puis après blanches purpurées. Elle est aussi toute astringente. Il y en a grande quantité au dessus de Vlisbonne parmi les dessusdites: toutefois il s'en trouve en plusieurs lieux. Elle fleurit en Decembre & en Janvier. La quatrième espèce est celle même que nous avons aussi mis au quatrième rang, qui est fort commune par toute l'Espagne, Portugal, & en Gascongne, & même en Languedoc, pource qu'on s'en sert principalement à faire des ramasses. Elle fleurit au printemps & après





apres l'hyuer. Il s'en treuve vne aux montagnes d'Hongrie quasi toute semblable ; ainsi que dit l'Escluse ; mais beaucoup plus petite, qui n'a pas le plus souuent plus d'un pied de hauteur, & est quasi tousiours couchée sur la terre ; dont les fueilles sortant aussi quatre à quatre à l'entour des branches, & vis à vis l'une de l'autre. Sa fleur sort au bout des branches toute semblable à l'autre, & de couleur verte, & produit ses petites testes fueillues au mois d'Aoust & en Septembre. La cinquième est moindre que les dessusdites, & n'a pas pour la plus part plus d'une coudée de hauteur. Elle iette plusieurs branches grâiles, desquelles il sort des petites branches trois à trois

## Bruyere VI. de l'Escluse.



par certains interualles, qui sont enuironnées de fort petites fueilles, qui sortent par ordre aussi trois à trois. Ses fleurs sont vn peu plus grandes que celles des cy-dessusdites, & en grand nombre, attachees à des queues longues tout autour des branches, de couleur de pourpre desia deteinte. Elle croist en Portugal en des lieux non cultiuez au dessus de Lisbonne. Elle y fleurit au mois de Decembre. La sixiesme luy retire fort, toutefois elle est moindre, & n'est pas branchue, ains elle iette ses verges dès la racine, simples, couuertes d'une escorce grisafre ; enuironnées de quelque commencement de branches ; ou bourjeons, qui sortent trois à trois par certains interualles ; & sont composéz de plusieurs fueilles qui sortent toutes à la fois, plustost noires qu'autrement. Ses fleurs sont creuses, ayans la mesme figure que celles dont nous venions de parler ; de couleur de pourpre fort chargée, & fort belle, qui sont atrachées à des longues queues tout en rond au sommet des branches. Elle croist en la vieille Castille en Espagne, & en France aussi aux enuiron de Paris, & en Angleterre autour de Vindelifore. Elle fleurit au mois de Septembre. La septiesme est fort branchue. Ses branches sont longues enuiron d'une coudée, frailes, & ont l'escorce plus noire que les autres ; les fueilles semblables, mais plus noires & plus grosses, avec vn gouft vn peu chaud & astringeant, arrangée trois à trois autour des branches. Elle fait vn fruit en Septembre & Octobre, differant d'avec les autres, attaché au sommet des branches, qui est fort beau à voir, blanc, & reluisant, & qui ressemble,

s. de l'Escluse.

s. de l'Escluse.

s. de l'Escluse.





3. de l'Ecluse.

9. de l'Ecluse.

Les vertus.  
Liur. 1. c. 100.  
Liure 6. des  
simpl.  
Liure 7  
Liur. 13. c. 20.  
Liur. 24. c. 9.  
Liure 1. de  
Diosc. c. 100

tant en la couleur, qu'en la forme aux perles plus obscures, estant plein de suc, & d'un goüst aspre, dans lequel il y a pour la plus part trois petits grains. Il deüient sec au mois de Novembre, & tombe de soy-mesme. L'Ecluse dit qu'il ne sçait pas si cette plante fleurit; mais que ceux du pais luy asseuroient que non. Or celle-cy est fort differente d'auec celle que Matthiol dit qu'elle porte fruit, & qu'il appelle *Baccifere*. Il dit aussi n'en auoir point veu ailleurs qu'en Portugal apres d'Vlisbonne. La huitiesme peut auoir vne coudée de hauteur, & aussi fort branchue, & a des branches fort petites, sortans trois à trois des plus grosses par certains interualles. Les fueilles sont aussi trois à trois: toutefois elles sont plus petites que celles dont nous auons parlé cy-dessus, vn peu blancheastres par dessous, herissées, & ayans vn goüst astringeant. Les bouts des branches sont parez de fleurs qui sortent par certains interualles à l'endroit par où les fueilles sortent, trois à trois en rond, distantes également l'une de l'autre, & toutes tournées d'un costé, plus grandes que celles des autres especes, creuses, & ayans le ventre vn peu plus gros, de couleur rouge tirant sur le pourpre; dont il y en a neuf, ou douze, ou quinze, ou bien dauantage. On en treuve le plus souuent parmy la septieme espece, aux lieux sablonneux de Portugal. Elle fleurit en Octobre. Sa semence est comme celle des autres excepté de la septieme espece, petite & noirastre. La neuuiesme n'a pas les fueilles beaucoup dissemblables d'auec ceste-cy; & croist en plusieurs lieux de Brabant, & en la vieille Castille, ne iettant ses branches qu'à la longueur d'un pied, minces & rouges tirant sur le noir, enuironnées de plusieurs fueilles, disposées quatre à quatre par ensemble, plus estroites que celles dont nous venons de parler, & plus petites que celles du Thim commun, herissées. Au sommet de ces petites branches il y a le plus souuent cinq ou six fleurs jointes ensemble, qui ressemblent à celles du Muguet, toutefois elles sont vn peu plus longues, & n'ont pas si gros ventre, que celles de la huitiesme espece, de couleur rouge, tirant sur le pourpre blaffard, & quelquefois blanches. Elle fleurit au Printemps, & en Automne. Voilà les especes de *Bruyere* dont l'Ecluse a fait mention. Venons maintenant aux facultez de la *Bruyere*. La fleur & les fueilles de la *Bruyere*, dit Dioscoride, appliquées en emplastre, guerissent les morsures des serpens. Selon Galien, la *Bruyere* a vertu de resoudre par transpiration. Paulus adioust qu'elle fait cela sans aucune mordication, ou acrimonie. On vse principalement des fleurs & de la fueille. Pline dit, que la *Bruyere* est bonne contre les serpens. Il dit aussi que la fueille de *Bruyere* est contraire aux Serpens. Selon Matthiol la decoction de la *Bruyere* commune cuite en eau beüe riede soir & matin au poids de cinq onces trois heures deuant le repas par l'espace de trente iours, est fort bonne pour rompre la pierre de la vessie, & la ietter hors; mais apres cela il faut que les malades se baignent en la mesme decoction, & qu'ils s'asseyent dans le bain fait de ladite decoction, & le souuent reiterer. Or Matthiol assure qu'il en a conneu aucuns qui ont pissé la pierre de la vessie en pieces, sans prendre autre chose que la decoction susdite, gardans cependant vn bon

regime



regime de viure. La decoction des fleurs guerit la douleur des reins & du ventre. Le suc des fueilles guerit la debilité de la veüe, si on en distille dedans goutte à goutte. Rondelet vsoit avec grand succés de l'huile fait des fleurs de *Bruyere* pour guerir les dentres laides, inueterées & qui couurent tout le visage. Les Cousines de marais, selon Dodon, appaisent la soif, & sont bonnes pour la chaleur des fieures, & pour l'inflammation du sang, & des parties interieures.

## De l'Airelle.

## CHAP. XXXIV.

**L**'AIRELLE est appellée en Latin *Vitis Idea*. Elle croist, ainsi que dit Theophraste, en ce quartier du mont Ida, qui est appellé *Phalacras*. C'est vne plante branchue, qui iette des verges & petits rameaux de la longueur d'une coudée, ou enuiron au costé desquels il y a des grains attachez, noirs, de la grosseur d'une feue, doux, qui ont vne chote dedans qui ressemble aux pepins des raisins, tendre : la fueille ronde, qui n'est aucunement decoupée, & petite. Pline a ainsi traduit ce passage : *A l'entour de Phalacra il y a vn plant, qu'on appelle Alexandrin, qui est petit, & ne iette point son bois plus d'une coudée de long. Le grain qu'il produit est noir, de la grosseur d'une feue, au dedans duquel il y a vn pepin tendre. Son raisin est tortu, & fort doux, & a vne fueille ronde, qui n'est aucunement dechiquetée.* Il appelle plant Alexandrin ce que Theophraste appelle *Ideen*, non pas à cause d'Alexandrie d'Egypte, mais à cause d'Alexandrie de Troade pres du mont Ida. Ainli aussi appelle il *Figure Alexandrine* celle que Theophraste appelle *Idecme*. Or il ne croist pas de ce fruit aux enuirs du mont Ida tant seulement, mais aussi aux montagnes d'Auergne, ausquelles il ne croist point d'autre bois, estans comme chauues, où il y en a grande abondance. Quelquefois aussi il en croist parmy les bois. Ceux du pais l'appellent *Airelles* : les Italiens *Vua d'ell'orso* : les Allemans *Heidelbeer*. C'est vne petite plante, qui a plusieurs branches, quelquefois d'une coudée de long, quelquefois moindres : les fueilles rondes, de couleur verte fort chargée, semblables à celles du Bouis ou du Myrte, qui tombent comme celles des autres arbres à l'entrée de l'hyuer, & sortent au printemps des mesmes branches. Elle a des petites fleurs rondes, creuses, qui sortent à l'entour des branches parmy les fueilles. Ses grains sont ronds, faits en façon de nombril. Ils sont du commencement verts, mais estans meurs ils sont noirs, pleins d'un suc qui est fort noir, & d'assez bon goust. Sa racine est longue, graille, souple & pleine de bois. Il en croist emmy nos forests, en terre aspre & maigre, es lieux esleuez & exposez à tous vents. Anguillara l'appelle *Raisin d'ours*. Dodon l'appelle *Vaccinia nigra*, ou *Cousines noires*, à cause des petites bayes : car il y a de doctes personnages qui estiment que le mot *Vaccinia* est venu de ce que les Latins appellent *Bacca*, comme qui diroit *Baccinia* : toutefois il n'entend pas que ce soit ce que Virgile appelle *Vaccinia nigra*. Il dit aussi, qu'en quelques lieux de

*Lenom.*  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.  
La forme.

Liur. 14. ch. 3.

Hermol sur  
Pline  
Liur. 15. c. 18.

Le lieu.  
Liur. 6. ch. 11.

L'Airelle.

Petit Myrte d'Alemagne





Aux iardins  
d'Allemagne

Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Petit Myrte  
d'Allemagne.

Frauce on l'appelle *Cousines*; Aucuns estiment, que la *Vitis Idæa* soit le plant qui porte ceste sorte de raisin sec, que l'on appelle communement *Raisin de Corinthe*. Mais, dit Gesnerus, ce raisin là qui est si excellent, ne croist pas au mont Ida, ny aux autres montagnes hautes, & couuertes de nege: mais en la plaine ou en des costaux exposez au soleil, estant bien diligemment cultiue. L'Airelle fleurit au mois de May. Son fruit est meur au mois de Iuin. Il est refrigeratif au second degre, astringeant & vn peu desiccatif. Il est bon aux fieures chaudes & bilieuses mangé cru, ou cuit, avec ou sans sucre, & contre la chaleur de l'estomach, & pour l'inflammation du foye, & autres parties interieures. Il resserre le ventre, & oste l'enuie de vomir. Or le *Myrte* d'Allemagne, dont Lobel donne le pourtrait est bien differant de l'*Airelle*, encor qu'il ait les fueilles ainsi decoupees & de mesme grandeur la fleur & le fruit du tout semblables, duquel Matthioli escrit ainsi: *En Allemagne & Boheme*, dit-il, les Apothicaires se voyans depourueus du vray *Myrte* en ont treuvé vn autre aux forests, qu'ils ont appelle *Myrtillus*. C'est vn arbrisseau de la hauteur d'une coudée, ayant le tronc & les branches vertes; les fueilles comme celles du Bouis, plus minces, & vn peu decoupees à l'entour; les fleurs faites en façon de cloche, pendantes de leurs queuees entre les fueilles, de couleur rougeastre, avec des filetz rouges dedans. Apres les fleurs vient le fruit, lequel estant meur est de couleur & de grandeur semblable aux grains de Geneure, plein de vin, assez tendre, & fait en façon de nombril. Les Allemans vsent de ce fruit & de toute la plante au lieu de *Myrte*, non sans efficace: mais principalement pour teindre du filet, & du papier en bleu. Les paisans aussi en mangent: car il est d'assez bon goust. Voilà ce qu'en dit Matthioli.

## De la Racine d'Ida,

## CHAP. XXXV.

Le nom.

La forme.

Liu. 6. ch. 11.



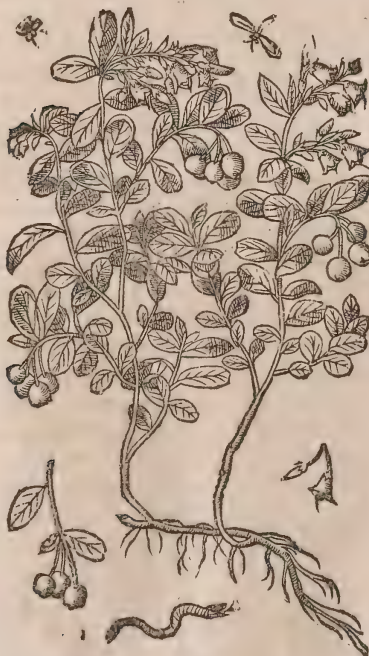
V C V N S estiment que ceste plante soit la *Racine d'Ida*, ou vne espeece de *Vigne d'Ida*, laquelle est du tout semblable à la precedente, quant à la grandeur, & aux branches, si ce n'est que ses fueilles sont plus grandes, plus dures, semblables à celles du grand Bouis, & qui ne tombent pas en hyuer. Ses fleurs sont blanches, rougeastres, longues, rondes, dont il y en a plusieurs ensemble au sommet de branches. Il fait vn fruit rond, qui n'est guieres differant d'auec le precedent: tourefois il n'a pas tant de suc, & est aspre au goust, & astringeant. Sa racine est ligneuse & longue. Dodon l'appelle *Vaccinia nigra*. Lobel & Pena l'appellent *Chamartiodendros odorante*. L'Esculse l'appelle *Vua vrsi*: les Italiens le nomment *Rhodaphne petit*, & sauvage: aucuns Baume d'Italie vulgaire. Guilandin l'appelle *Therionarca* de Pline.

## Racine d'Ida.

Liu. 4. ch. 40.

Liu 27 c. 11.

Liure 8. des  
simpl.



La *Racine d'Ida*, dit Dioscoride, a les fueilles comme le *Ruscus*, pres desquelles sortent des petits tendrons d'où sort la fleur. La racine a vertu de reserrer, & est bonne quand il est besoin de retraindre. Prise en breuage, elle resserre le ventre, le flux des femmes, & tout flux de sang. Pline dit, que l'herbe *Ideenne* a les fueilles semblables au *Bruse*, ausquelles il y a des tendrons attachez, qui portent fleur. Elle est fort propre à reserrer le ventre, & retraindre l'abondance du flux menstruel, & pour estancher tous flux de sang: aussi elle espesist & retrainst de sa nature: car il y a ainsi au vieil exemplaire. Ce qui s'accorde fort bien avec ce que Dioscoride, en dit, sinon que Pline appelle herbe ce que l'autre appelle racine; & qu'il dit les menstrues, à son accoustumée; au lieu de dire le flux des femmes. Galien dit, que la *Racine d'Ida* est fort aspre au goust, & montre bien son aspreté par effect: car estant prise en breuage ou appliquée dessus, elle arreste le flux de ventre, les dysenteries, le flux des femmes & autres maladies semblables. Or puis que toutes ces choses conuiennent fort bien à la plante qui est icy peinte, nous ne l'auons pas peut estre mis icy mal à propos, pour la *Racine d'Ida*. Elle croist aux plus hautes montagnes de Dauphiné, iettant ses petites branches çà & là par dessus la terre.

## Cogg ygia de Theophraste,

## CHAP. XXXVI.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 16.  
Le nom.



THEOPHRASTE fait mention d'un petit arbre, qui ressemble l'Arbousier & l'Adrachne, disant qu'il n'y a point d'autre arbre qui ait ce qu'il a, c'est que son fruit se perd en papillotes. Auquel passage Gaza lit *κακουμελεον*, & l'interprete *Peunier*: mais ie croy qu'ils est trompé, n'ayant pas pris garde à vne lourde faute qui est au texte de Theophraste,



phraſte laquelle il devoit corriger par l'autorité de Plin, qui l'appelle *Coggygia*, ou *Coggyria*. Or Theophraste apres avoir parlé de l'*Arbouſier*, & de l'*Adrachne* adiouſte : La *Coccygite* a les fueilles ſemblables à ceux cy, mais c'eſt vn arbre plus petit. Il a cecy de particulier, que ſon fruit ſe perd en papillotes, ce que nous n'auons point ouy dire d'aucun autre arbre. Mais Plin apres avoir traité de l'*Adrachne* dit ainſi : Le *Coggygia* a les fueilles toutes ſemblables, toutefois il eſt plus bas. Son fruit ſe perd en papillotes, ce qui n'aduiet à autre arbre quel qu'il ſoit. Auſſi n'y a il choſe plus abſurde, que de dire, que le Prunier eſt vn arbre, duquel le fruit ſe perd en papillotes, ou en bourré. Peut eſtre que ceſt arbrilleau pourroit bien eſtre le *Cotinus* de Plin, lequel a auſſi le meſme nom en Italien, comme il ſera dit cy apres Neantmoins il ne laiffera pas d'eſtre le *Coggygia* de Theophraste, comme pluſieurs eſtiment, d'autant que ſon fruit ſ'en va en papillotes ; ce que Plin dit

*Coggygia* de Theophraste, *Cotinus* de Plin.



luy eſtre particulier. C'eſt vn arbrilleau, lequel eſt quelque-fois bas, & par fois il deuiet auſſi haut qu'un Grenadier, ayant pluſieurs racines de moyenne groſſeur, les branches pleines de petits ſcions, couuerts d'une eſcorce rougeaſtre, la fueille comme celle du Terebinthe, poulpe, & eſpeſſe comme celle de l'*Arbouſier*, liſſe, & vn peu dechiquetée, mais moins aiguë, & pleine de veines ; plus large & plus grande. Ce qu'il reſemble ainſi au Terebinthe en a trompé quelques vns, qui pour ceſte raiſon ont eſtimé que ce fuſt le Terebinthe de Macedoine. Sa fleur du commencement eſt faite en façon de grappe, de couleur de verd obſcur ; en fin elle s'ouure en façon d'un eſuentoir à chaſſer les mouches, & ſe perd eſtant pleine d'une cheuelure menuë, qui ne retire pas mal aux pennaches que l'on met pour voler ſur les morrions des ſoldats. Parmy la bourre de ces papillotes il y a des grains noirs, qui ſont faits en façon de cœur. Il en croiſt aux montagnes de Dauphiné en des lieux qui ſont à l'abril, montueux, & aſpres, qui toutefois ne ſont pas fort hauts, ny couuerts de neige. En aucuns lieux il croiſt parmy les Terebinthes, petits, bas, & tortus, tels que Theophraste eſcrit qu'il en croiſt ſur la croupe des montagnes d'Ida & de Macedoine. Ses fueilles, ſes fleurs, & ſes tendrons eſtans broyez ont vne odeur de reſine comme le Terebinthe, qui n'eſt pas mal-plaiſante. Leur gouſt eſt aſpre & fort aſtringent, & aſſez bon. Ceux de Die en Dauphiné l'appellent en leur langue *Rhu*, & ſe ſeruent de l'eſcorce à conroyer les cuirs, dont aucuns ont eſtimé, que ce fuſt le *Rhu* des

Tanneurs. Ceux de Grenoble vſent de ſes fueilles & tendrons pour teindre les toiles en noir, dont ont fait des garderobbes pour les femmes pour contregarder leurs robbes de l'ordure & de la pouſſiere. Les Sauoyards vendent l'arbre tout entier ou les plus groſſes branches apres en auoir oſté l'eſcorce, & appellent ce bois là du *Fuſtet*, duquel on ſe fert pour teindre les draps en couleur iaune ; car auſſi eſt-il iaune. Ceux qui habitent au pied de l'Apennin l'appellent *Roffolo* : mais ceux qui habitent à la cime du meſme Apennin, l'appellent *Scotano*, & voulans denoter vn qui a l'iauniſſe, ils diſent qu'il eſt plus iaune que le *Scotano*, exprimans par ce moit le *Cotinus* que Plin dit auoir le bois rouge comme pourpre, lequel eſt propre pour faire des barres en marqueterie ; combien que ce paſſage eſt fort ſuſpect d'y auoir de la faute : car la couleur iaune que l'on fait de ce bois eſt bien differante de la couleur rouge, ſinon qu'il faille entendre cela de l'eſcorce qui eſt rougeaſtre, ou tirant ſur la couleur de pourpre, car pour cette cauſe il eſt appelé *Roffolo*, de la couleur des Roſes. Or pluſieurs doutent, à ſçauoir mon ſ'il n'y a que ce ſeul arbre, duquel le fruit ſ'eſuanoiiſſe en papillotes, veu que la graine du Roſage eſt en cloſe en des gouſſes pleines de bourre.

De la Joubarbe.

CHAP. XXXVII.

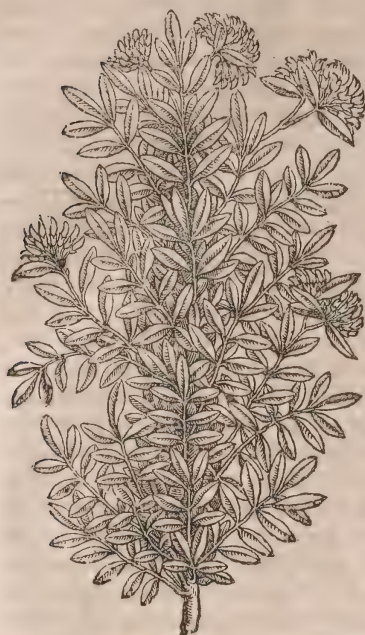


Es Simplicistes eſtiment que ce ſoit cette plante appelée *Barba Iouis*, de laquelle Plin fait mention. Et pource que les Apothicaires appellent l'*Aizgon* *Barba Iouis*, ou *Joubarbe*, aucuns ont auſſi appelé cette plante *Joubarbe* arbre, pour la diſtinguer par ce moyen d'avec l'herbe qui s'appelle auſſi *Joubarbe*. C'eſt vn petit arbrilleau, qui a pluſieurs branches. Il peut auoir la hauteur d'un homme : les branches fort eſpeſſes ; les fueilles comme le Lentisque, de couleur argentine, diſpoſées en telle ſorte qu'elles croiſſent eſgalement deux



La loubarbe, de Dalechamp.

Le Liou.

2. & 7. des  
Georg.  
Les noms.La forme.  
Marth. ch.  
13. liure 1.  
de Diosc.  
Dodon au  
liu 6. ch 53.

Arabe *Hutiladib*: en Italien *Albatro*: en Espagnol *Madronho*, ou *Madromeiro*. Le fruit s'appelle en François *Arbouzes*. L'*Arbouzier* est vn petit arbre de la grandeur d'un Coignier. L'escorce de son tronc est rougeâtre, aspre, & escailleuse, de laquelle sortent les branches plus rouges, & plus lisses,

L'Arbouzier.



Liu. 1. c. 138.

Matthioli au  
meslieu.

Coignier; mais seulement qu'il a les feuilles moindres que le Coignier: & ne dit point qu'il ait les feuilles minces. Aucuns interpretent ce mot *λεπτόφυλλον*, non pas ayant la feuille mince, mais étroite. Pline compare à bon droit les feuilles du Citronnier ou Orangier aux feuilles de l'*Arbouzier*.

Theophraste le décrit ainsi: L'*Arbouzier*, qui porte le fruit appelé *Memecylon*, qui est bon à manger, n'est pas fort grand. Il a l'escorce menuë comme celle du Tamarisc, la feuille moyenne entre celle de l'Yeuze, & du Laurier. Il fleurit au mois de Juillet. Ses fleurs s'attachées ensemble à une queue par le bout d'embas

à deux par les costez; mais au bout de la branche il n'y en a qu'une seule. Ses branches sont bien propres pour faire des ouvrages de verdure: car elles sont espessées en arrondissant. Il feroit bon voir ceste plante, si on la plantoit aux iardins pour en garnir les carreaux & allées de mesme qu'on fait de la Lauande. Elle porte plusieurs fleurs au sommet des branches, entassées comme en vn monceau, jaunes comme celles du Genest; ce qui s'entend de chascune à part de tout le monceau. Elle croist en lieux pierreux pres de la marine, singulierement aux montagnes qui sont pres de la mer. Ceste belle plante croist en la montagne appellée *Cap de Seste*, non guieres loing d'Agde & de Besiers. Anguillara dit qu'il en croist sur la montagne Noire, qui est pres de Liouorne: & qu'elle a les feuilles disposées en ordre, blanches, & reluisantes comme celles des Lentilles; mais plus étroites; les branches aisées à plier, & qu'elles font des fleurs jaunes.

## Del'Arbouzier. CHAP. XXXVIII.

L'ARBOVZIER appellé en Latin *Arbutus*, est vn arbrisseau, & quelquefois vn arbre. Virgile appelle son fruit *Arbutum*, disant:

--- Cum iam glandes atque arbuta sacra  
Deficerent silua.

En Grec on l'appelle *Comaros*, & le fruit *μεμεκύλον*: en



d'embas en façon de grappe. Chascune est semblable à un grain de Meurte, un peu longuette, & de  
 mesme grandeur sans feuilles, creuse comme un œuf vuide, la bouche ouverte. Quand il defleurit, la  
 queue mesme de la fleur se perce. Ce qui reste apres qu'il est defleury se treuve mince comme un pison à  
 l'entour d'un fuseau, ou comme le chapiteau d'une colonne à la dorique. Le fruit demeure un an à meu-  
 rir, de sorte qu'il y a le fruit meur & la fleur tout ensemble. Les Fraises, dit Plin, ont une autre chair  
 & les Arbouzes une autre: car ce seul arbre a le fruit semblable aux fruits des herbes. C'est arbre est  
 fort branchu, & on y treuve tousiours du fruit meur avec les fleurs: mesmes on le cueillit deuant  
 que les Fraises: car il n'y a quasi rien si semblable à l'Arbouze, que la Fraise. Pour ceste cause quand  
 Ouide fait mention des Fraises de montagne, aucuns disent qu'il parle des Arbouzes, & qu'il les ap-  
 pelle ainsi pour les distinguer d'auec les Fraises qui viennent en terre. Or pource que Theophraste  
 a autrement & mieux descrit l'Arbouzier, aucuns estiment qu'il parle d'un autre Arbouzier differant  
 d'auec celui de Dioscoride. Mais selon l'aduis des plus doctes, c'est un mesme arbre, assauoir celui  
 que nous auons icy peint. Les anciens aussi ont esté en dispute touchant son fruit. Dioscoride &  
 Theophraste comme il a desia esté dit, l'appellent *Memacylon*, lesquels il semble que Galien ait sui-  
 ui. Car en plusieurs endroits il l'appelle *Memacylon*. Plin appelle l'arbre & le fruit *Vnedo Vnedo*, dit-  
 il, est un fruit qui n'est point estimé, qui a esté ainsi nommé à cause que l'on n'en scauroit manger qu'un.  
 Toutefois il a double nom en Grec, à scauoir *Comarus*, & *Memacilus* dont il appert que nous en faisons  
 tout autant d'especes: car nous l'appellons aussi *Arbutus*. Suyuant quoy Plin attribue à un mesme ar-  
 bre & fruit ces quatre noms *Vnedo*, *Comarus*, *Memacilus*, *Arbutus*. Et en un autre endroit, l'*Arbutus*,  
 dit-il, ou *Vnedo* fait un fruit qui est de difficile digestion, & contraire à l'estomach. Toutefois Galien  
 dit que *Vnedo* n'est pas le fruit de l'Arbouzier; mais de l'*Epimelis*, vsant de ces mots: l'*Epimelis* est  
 une plante aspre, & pour mieux dire, un Pommier sauvage. Les paisans d'Italie l'appellent *Vnedo*. Il en  
 croist à force en Calabre. Son fruit est aspre, contraire à l'estomach, & fait auoir douleur de teste: car  
 il a une certaine qualité estrange meslée. Et en un autre endroit il fait tout noirement difference,  
 entre le *Memacilus* & l'*Vnedo*, disant, & la plante qui porte les *Epimelides*. Or on appelle ce fruit là  
 en Italie, *Vnedo*. Il est contraire à l'estomach, & fait douleur de teste, & est merueilleusement aspre,  
 ayant toutefois quelque peu de douceur. Peu apres il adiouste: Les paisans mangent communement des  
 Cormes, & du fruit de la Ronce, des Glands, & des *Memacyles*; ainsi s'appelle le fruit du *Comarus*.  
 Paulus a aussi suivi Galien. Parquoy il est certain, que l'*Epimelis* est un arbre qui s'appelle en Italie  
*Vnedo*, comme aussi son fruit: & l'*Arbutus* un autre; le fruit duquel est appelé par les Grecs *Me-  
 macylus*. Peut estre que Plin a prins ces arbres pour une mesme chose: à cause qu'ils sont sembla-  
 bles en vertu. Il appert donc par ce qui a esté dit cy dessus, que ce que Ruel dit, que Galien & Pau-  
 lus ont escrit que l'*Arbutus* & *Comarus* s'appelloient en Italie *Vnedo*, comme aussi leur fruit, est faux.  
 Et mesme ce qu'il dit en un autre endroit, que selon Galien & Paulus, *Epimelis* est une espeece  
 d'*Arbutus* qui est appelé en Grec *Comarus*, ausquels ils ont attribué une mesme vertu, adioustant  
 que les Grecs appellent son fruit *Memacylon*. Car ils ont tout clairement fait distinction de l'*Arbu-  
 tus* d'auec l'*Epimelis*, & en ont traité à part. Et combien qu'ils soient tous deux semblables en ver-  
 tu, si ne s'en suit il pas pour cela, que ce soit une mesme plante. Car il y a beaucoup de plantes bien  
 differantes l'une de l'autre, lesquelles sont toutefois semblables en vertus. Or nous dirons que c'est  
 qu'*Epimelis* en traitant du Neflier. L'Arbouzier croist en grande abondance aux forests d'Italie, & de  
 Languedoc. Selon dit, que les Arbouziers croissent fort grands au mont Athos, au lieu qu'aillours ce  
 ne sont qu'arbrisseaux. Iuba a laissé par escrit, selon ce que Plin en dit, qu'il en croist en Arabie  
 de la hauteur de cinquante coudées. Il fleurit en Iuillet & en Aoust. Son fruit est meur en Septem-  
 bre & sur l'entrée de l'hyuer, lequel par sa froideur est contraire à l'estomac, ainsi que dit Dioscori-  
 de: & fait auoir mal à la teste. Galien en dit de mesme: l'Arbouzier, dit-il, est d'une qualité aspre &  
 aussi son fruit, qu'on appelle *Memacylon*. Il est mauvais à l'estomach, & cause douleur de teste. Mesmes  
 il deffend de manger du fruit de l'Arbouzier lors que l'on a douleur de teste. Aucuns estiment,  
 dit Matthiol que l'Arbouzier soit fort bon contre la peste. Ils font distiller de l'eau des fueilles, y ad-  
 ioustant des os, que l'on treuve au cœur de Cerf, & en baillent à boire au commencement à ceux  
 qui sont frappez de peste. Les Griues & les merles aiment fort le fruit de l'Arbouzier: aussi les  
 chasseurs les prennent bienaisément par ce moyen en hyuer, lors que ce fruit est meur. Les che-  
 ureaux sont fort frians des fueilles, selon ce que Virgile dit:

La pluye est bonne aux bleds, l'Arbouzier aux cheureaux.

Du Cornouillier femelle,

CHAP. XXXVIII.



THEOPHRASTE appelle le Cornouillier femelle *Ἰννεργελας* & d'autres *Ἰοδονεργελας*, c'est à  
 dire Cornouillier faux: les autres l'appellent autrement, & mesmes ne sont pas d'accord de  
 la plante du Cornouillier femelle: car on en montre diuerses sous ce mesme nom. Le Cor-  
 nouillier femelle, dit Ruel, croist parmi les bois & buissons; mais pource qu'il porte un fruit qui n'est  
 pas bon à manger, les paisans ne le daignent pas appeller Cornouillier. Gesnerus a adioint à l'arbre  
 que

Liu. 15. c. 24.

En la cor-  
rect sur Plin.

Liure 7. des  
simpl. & liu.  
2. des med. c.  
des parties  
c. 1. & liu. 2.  
des alim.  
Liure 15. c. 24.  
Li. 23. ch. 8.  
Liure 6. des  
simpl.

Liure 2. des  
alim.

Liure 7.

Liu. 1. ch. 20.

Liu. 1. c. 97.

Le liu.  
Liure 1. des  
obserua. ch.  
43.  
Liu. 15. c. 24.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Au mesliu.  
Liu. 7. des  
simpl.  
Liure 2. des  
medic. des  
part. ch. 1.  
Au mesliu.

Eclor. 3.

Les noms.  
Le masle est  
au Verger  
chap 15.  
Liu. 1. ch. 71.  
Liu. 3. c. 26.



Liure 3. des  
Plant. c. 26.

Chap. 36.

Liur. 3. ch. 17.  
Aux iardins  
d'Allemag.  
Emb. 132.  
liure 1. de  
Diosc.  
Aux filu. ch.  
30.  
Liur. 6. c. 51.  
Liure 1. des  
obseru. c. 36.

La forme.

Le lieu.  
Le temps.

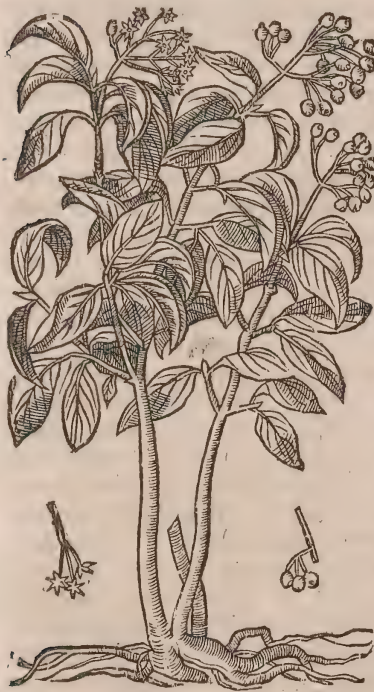
Liur. 24. c. 10.

Liur. 20. c. 10.  
Liur. 19. c. 37.

Liure 1. de  
Diosc. c. 135.

que Cordus appelle *Pseudocrania*, & qu'il décrit sous ce nom, la figure de la plante laquelle Tragus dit estre appellée en Allemand *Hartriegel*, à cause de la durté de son bois. Le mesme Gesnerus au mesme lieu met en doute, si ce *Pseudocrania* de Cordus est peint l'abrisscau, ou plante que les Allemans nomment *Hartriegel*, & que Pline appelle *Virga sanguinea*. Aucuns doctes personnages estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais vn peu apres Cordus décrit vn autre *Cornouillier femelle*, auquel Gesnerus a adioint la figure du *Cornouillier* suyuant la description de Tragus. Le mesme Gesnerus dit, que la plante que Pline appelle *Virga sanguinea*, laquelle croist par tout parmy les buissons, est le *Cornouillier femelle*, suyuant l'opinion de quelques vns. Cornarius estime, que ce que les Allemans appellent *Faulbeerbaum*, & *Faulholz*, soit le *Cornouillier femelle*: mais il est mal-aisé de cognoistre s'il parle de l'*Anne noir* de Dodon, duquel nous auons traité cy dessus, ou bien s'il entend le *Faulbaum* de Tragus; qui a prins son nom de ce qu'il a vne odeur & vn goust si puant. Dodon estime que le *Pseudocrania* de Cordus soit le *Cornouillier femelle*, & sauage, & l'*Opulus* de Columelle. Il semble que Belon ait prins le *Cornouillier femelle* & le *Sanguin* pour vne mesme plante, quand il dit: *L'arbre que les Macedoniens appelloient iadis Cornouillier femelle, & que les François suyuant le mot Latin appellent des Sanguins, croist en la montagne appellée Castagna, laquelle est entre la ville de Philippes & de Caualle, où il devient quasi aussi haut que nos Cornouilliers masles*. Nous parlons donc icy de la plante que Tragus appelle *Hartriegel*; Cordus *Pseudocrania*; Dodon *Cornouillier femelle*, & sauage; & que Columelle appelle *Opulus*. Le *Cornouillier femelle* est vne plante qui ne croist pas à la hauteur d'un arbre dont le bois du tronc, & des vieilles branches est fort dur. Les petites branches nouuelles sont pleines de neuds, & de moëlle en façon de Sureau. Il a les fueilles comme le *Cornouillier masle*; la fleur blanche, qui croist en des esmoucs hettes. Ses grains sont ronds, verts au commencement, & puis noirs quand ils sont meurs. Il croist emmy les hayes & buissons avec les autres arbrisseaux. Il fleurit au mois d'Auril & de May. Son fruit est meur en Septembre, duquel on ne se sert point en medecine. Quant au *Sanguin*, si c'est la mesme plante que le *Cornouillier femelle*, Pline en dit ce peu de mots: *Le Sanguin n'est guieres plus fortuné: la teille qu'il a entre l'escoree & le bois est bonne pour faire ouuir les playes qui se sont trop tost fermées. Les autres avec des verges de Sanguin touchent les herbes qu'ils veulent preseruer contre la vermine*. Et en vn autre endroit il met le *Sanguin* au nombre des *Oziers*. Matthiol dit que la plante qu'on appelle en Toscan *Sanguino*, & *Sanguimello*, de la couleur de ses verges qui sont rouges comme sang, est assez semblable au *Cornouillier*. Elle croist dans les hayes, & buissons; portant des verges plus menuës que le *Cornouillier*, fermes, noueuses, d'escoree rouge comme de sang, de fueilles qui retirent à celles du *Cornouillier*, plus larges, nerveuses, attachées à vne queue rouge. Elle fleurit au printemps, & porte des ombelles blanchea stes. Apres les fleurs viennent les fruits entassez en grappé, pendans de menuës queuees rouges comme sang, de la grosseur d'un Ers, qui sont verts au commencement: estans meurs

### Le Cornouillier femelle.



ils deuiennent noirs. Les païsans des enuiron de Trente, apres auoir fait bouillir ce fruit en eau en tirent de l'huile au pressoir pour brusler aux lampes. Le bois est dur comme os, autant que celui du *Cornouillier*. Aucuns estiment que ce soit le *Cornouillier femelle*: mais ils se fondent sur des raisons fort legeres. Il y auroit bien plus de raison de dire que c'est la *Verge sanguine*, dont Pline fait mention. Toutefois Matthiol n'asseure pas cela, n'ayant pas experimenté si la plante appellée *Sanguin*, fait les effets que Pline attribue à sa *Verge sanguine*. Son fruit estant meur a vn goust amer, aspre & astringeant. Pource est il necessaire que l'huile que l'on en fait soit tel.

De l'*Epimelis*,

CHAP. XXXIX.

Liur. 1. c. 133.  
Les noms.  
Liure 6. des  
simpl. & liur.  
2. des alim.

Liure 1. de  
Diosc. c. 133.



A plante que Dioscoride appelle *Epimelis*, la mettant pour la seconde espee de *Nefflier*, s'appelle aussi en Latin *Epimelis*. Selon Galien, *Epimelis* est vne plâte aspre cōme vn *Pommier sauage*. Les Italiens l'appellent *Vnedo*. Il en croist en abondance en Calabre. Voilà ce qu'il escrit de l'*Epimelis*, non comme d'une espee de *Nefflier*: mais en vn traité à part.

C'est pourquoy aucuns ont estimé, que l'*Epimelis* de Dioscoride & celui de Galien n'estoient pas vne mesme chose. Matthiol dit, que l'*Epimelis* de Dioscoride est nostre *Nefflier commun*: mais que Galien a bien



a bien pris l'*Epimelis* pour vne autre sorte d'arbre. André Lacuna est aussi de ceste opinion. Cordus estime que l'*Epimelis* soit le *Nefflier commun*, & que Galien s'est trompé en escriuant ses facultez. Car Cordus dit que cest arbre est appelé *Epimelis*, ou *Hamamelis*, pource qu'il croist aupres des Pommiers: & qu'il en croist à force en Allemagne estant planté, & mesmes sans planter: & que lors qu'il croist de son bon gré il est tousiours pres d'un Pommier sauage, d'où est venu le nom que les Grecs luy ont donné: & que son fruit estoit appelé par les Italiens *Vnedo*, par le tesmoignage mesme de Galien, pource qu'il n'y a personne qui en sceust manger plus d'un, deuant qu'il soit meur, si fort il restraint le goustier: mais qu'il a eu tort de dire qu'il faisoit mal à l'estomac & à la teste: ce qui est le propre de l'Arbouzier, & non de l'*Epimelis*, veu qu'il est tout asseuré que l'*Epimelis*, ou le *Nefflier commun* ne fait point mal à l'estomac, & ne cause point de douleur de teste. Dodon aussi a mis la description du *Nefflier commun* sous le nom d'*Epimelis*, & en baille le pourtrait, Gesnerus l'appelle *Chamemespilum*, c'est à dire *petit Nefflier*. Or Dalechamp est d'une opinion toute differente, pource que le *Nefflier commun* n'a pas les fueilles semblables au Pommier ny moindres, comme Dioscoride dit de l'*Epimelis*; mais plustost sont elles semblables au Laurier, & plus grandes que celles du Pommier. D'autant le fruit du *Nefflier* n'est pas rond, comme celui de l'*Epimelis*, mais longuet, estroit par le bas, & large par dessus. Il estime donc que l'arbrisseau qui est icy peint soit l'*Epimelis* de Dioscoride, & le *Nefflier* que Theophraste appelle *Anthedonoide*, & *Epimelide*, pour la semblance que ses fueilles ont avec celle du Pommier; d'autant que son fruit est rouge, rond, & fait au bout comme un nombril, ressemblant en cela au fruit du *Nefflier* Anthedon (duquel il sera parlé en son lieu) qui fait un fruit bien differant du *Nefflier commun*, en ce qu'il va en aiguissant au bout, & est roux, tirât sur la couleur de plomb. Or il est vray-semblable que la marque que Dioscoride donne à l'*Epimelis*, disant que son fruit a le nombril creux, a fait croire aux simplicistes que le *Nefflier* estoit l'*Epimelis*; d'autant que son fruit a ceste marque là, comme chacun sçait: mais elle est aussi bien evidente en l'*Epimelis* qui est icy peinte, à laquelle toutes les marques que Dioscoride en dit, conuiennent fort bien, & non au *Nefflier commun*. Ceste plante donc appelée *Epimelis*, est un arbrisseau ayant l'escorce rougeastre; mais couverte d'une certaine petite peau cendrée. Ses fueilles sont comme celles du Pommier, blanches par dessous & couverte de bourre: vertes par dessus, pleines de veines. Son fruit est rougeastre, rond, pendant à une queue longuette, ayant un nombril large, & trois os ou noyaux au dedans, dur & longuers, qui ont plusieurs coins d'un costé, & de l'autre ils sont plains & vnus. Ce fruit est astringent quasi du mesme goust des Neffles, mais plus aspre, & pource est il plus mal-plaisant. Il a desia esté dit selon Galien, que les Italiens l'appelloient iadis *Vnedo*. Cest arbrisseau croist en grande abondance aux Alpes & en l'Appennin, à la cime de ceste haute montagne qui est au dessus du monastere de saint-Rambert en Dauphiné. Hipocrate appelle ce fruit *αμαλιδας*, comme Galien le monstre en ses commentaires; singulierement en ce passage: *Faut mesler du miel ou des Hamamalides, puis faut le faire boire avec du vin noir*. Or nous ioyons icy une autre espece d'*Epimelis*, dont la plante est branchuë & a plusieurs reiettons: l'escorce rougeastre; les fueilles comme le Coignier, nerueuses, un peu plus obtuses, blancheastres, par dessous, & bourruës; vertes par dessus. Son fruit est petit, rougeastre, ayant un nombril, & ressemblant à une petite Neffle, d'un goust aspre. Gesnerus Philosophe & Medecin tres-renommé, & plusieurs autres Simplicistes l'appellent *Cotonastre*, à cause que ses fueilles ressemblent fort à celles du Coignier. Iceluy

Sur Difoc.  
liu. l.ch. 170.

Liu. 6.c.43.

*Epimelis.*



*Autre Epimelis.*



La forme.

Le lieu.

Liure 1. des  
malad. des  
fem.

Autre epime-  
lis

La forme.



en ayant enuoyé vne branche chargée de fruit à Dalechamp dit . qu'il estimoit que ce fut vne espèce d'*Epimelis*, à cause de la figure & goust de son fruit.

## Du Figuier Idéen,

## CHAP. XL.

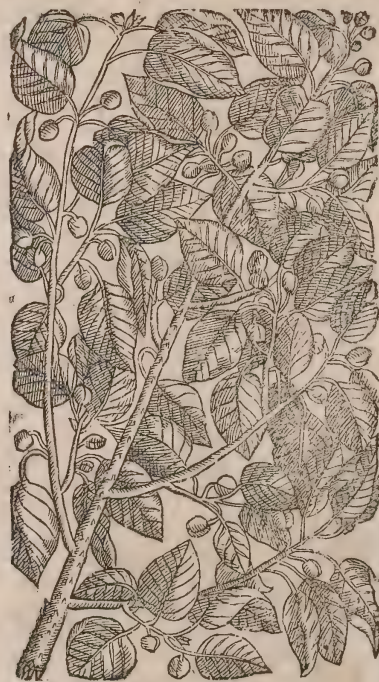
Liu. 2. ch. 26.  
En l'hist. des  
Plant. Chap.  
du Ribe.  
Les noms.  
La forme.



RAGVS & Lonicerus ont mis le pourtrait de la plante qui est icy peinte, pour l'*Halimus*, ou Branche pure; combien qu'il y ait grande difference de l'une à l'autre, comme nous monstrerons en traitant de l'*Halimus*; Aucuns estiment que ce soit le *Figuier Idéen*; & les autres le *Chamemespilus*. Ceste plante iette ses branches d'une racine grosse, dure, pleine de bois, & branchue, & en si grand nombre, qu'une seule plante tiendra une condée tout à l'entour de place. Ses branches croissent le plus souvent à la hauteur d'un homme, quelquefois moins, souples & aisées à plier, sortant tout en rond, sans espines. Leur escorce est cendrée, & releuée à l'endroit par où sortent les branches, comme si c'estoient iointures noieuses. Son bois est tortu, lisse par le bas, iettant ses fucilles par dessus. Sa fucille est comme celle du Coignier, molle, & pleine de veines, verte

Notre Figuier Idéen; vulgaire-  
ment Frangula.

Frangula de Mat-  
thiol.



Aux mesmes  
lieux,

Chap. 30. de  
ce liu.

Le lieu.

Le temps.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

d'un costé, & palle de l'autre, ou blanche, ageancée de telle façon, qu'à chaque aile il en soit toujours deux à la fois, beaucoup plus large & plus longue que celle de l'Olivier & bien differente; combien que Tragus & Lonicerus en ont escrit autrement. Sa fleur est de couleur entre rouge & baye, faite en forme de panier, retirant assez bien à celle de la *Vitis Idæa*, que Tragus appelle *Meurte d'Allemagne*, & Dodon *Cousines noires*. Son fruit est rouge comme le Coral, pendant à une longue queue, attaché deux à deux comme des beffons, & séparé seulement avec une ligne, formant quasi par cest assemblage la figure d'un cœur, gros comme les Groiselles rouges, & ayant comme deux petits yeux noirs au bout. Du commencement il a un goust douceâtre, qui est en fin si mal-plaisant, qu'il fait souleuer le cœur, & vomir. Il en croist en Allemagne parmi les autres arbrisseaux, le long des chemins dans les hayes & buissons, en la province appelée Alsace. En ce pays icy il n'en croist qu'au dessus des plus hautes & froides montagnes de Bourgogne & de Dauphiné, & ne s'en voit point en la plaine. Elle fleurit au mois d'Auril. Or il semble à Dalechamp, que l'opinion de ceux là est la plus receuable, qui estiment que ceste plante soit le *Figuier Idéen*, d'autant qu'elle s'accorde bien avec ce que Theophraste en escrit, disant ainsi: *Le Figuier Idéen est une plante branchue, qui n'est pas fort haute;*



haute ; mais grosse, tellement que ses branches & surjeons tiennent bien vne condée de place tout en rond, Son bois est tortu, souple, lisse par le bas, & sans neuds, & iettant ses branches au dessus en rond. Les fueilles & l'escorce sont de couleur palle. Sa fueille est faite comme celle du Tillet, molle, large, & de mesme grandeur. Sa fleur retire à celle du Nefflier, & sort en vn mesme temps. Le fruit que l'on appelle figue, est rouge, de la grosseur d'une Olive ; mais plus rond, & a le goust des Neffles. Il a des grosses racines comme le bon figuier, & souples. Cét arbre ne pourrit point : car il a le cœur solide, & sans moëlle. D'où Plin a prins ce qu'il en dit : Les Fignes du mont Ida, dit-il, sont rouges, de la grosseur d'une Olive, plus rondes, & ont le goust de la Neffle. On appelle en ce pais-là ces Figniers Alexandrins. Ils sont gros de la largeur d'une condée, & fort branchus. Leur bois est fort ; toutefois il est souple. Il n'a point de lait. Son escorce est verte : la fueille semblable au Tillet, & fort molle. Gesnerus appelle cette plante *Chamæcerasus* de montagne, & escrit qu'il a ouy dire, que si on mange quatre ou cinq de ces Cerises, qu'elles font vomir, & quelquefois laschent le ventre. Or il y a plusieurs autres plantes & diuerfes, que l'on a nommées *Chamæcerasus*.

Liu. 15. c. 18.

## Du Chamæcerasus, ou petit Cérifser,

## CHAP. XLI.

**L**E mesme Gesnerus, duquel il a esté parlé cy-deuant, & qui a eu fort bonne connoissance de plusieurs & diuerfes choses rares, a aussi enuoyé à Dalechamp le pourtrait de la plante qui est icy peinte, laquelle croist sur les rochers pendans, & precipices du mont Genereux en Lombardie, ayant la fueille comme le Plane ; mais plus large & plus grande, fort decoupée tout à l'entour. Son fruit est rond, rouge, retirant aux Cerises ; c'est pourquoy il est appelé *Chamæcerasus*, c'est à dire *petit Cerifser*. Il y a aussi vn autre *Chamæcerasus* des Alpes, duquel Lobel a mis le pourtrait, que Cordus appelle aussi *Chamæcerasus*. Au

Le lieu.  
La forme.  
Aux syl.  
chap. 28.

*Chamæcerasus du mont Genereux.*

*Chamæcerasus des Alpes.*



cuns l'appellent *Xilosteum secund*. Cette plante est rare, de la hauteur d'une coudée, ou d'un pied. Ses fueilles, ses branches, & son tronc sont semblables à celui du Cornouillier, blancheâtres, palles, & pleines de neuds. Ses fleurs sont blanches, palles, ou iaunâtres. Il porte son fruit deux à deux attaché à des queues longues, & pendant comme des Cerises, au bas duquel il y a deux petits trous blancheâtres, qui ressemblent à la prune de l'œil, au dedans duquel il y a cinq ou six grains blancs, & luyâns, de la grosseur de ceux de l'Espine vinette. Ce que Pena escrit comme d'une plante rare ; & connue à peu de gens, semble s'accorder fort bien avec la description du *Figuier Jdeen*, qui a esté mise cy-deuant ; car ce pourtrait, si on le considere bien n'est pas fort, ou mesmes du tout rien differant d'avec celui que nous auons mis cy-dessus du *Figuier Jdeen*. Matthioli escrit, qu'il y a une espece de petites Cerises sauvages, qui croissent de leur bon gré aux



*Chamacerasus de Matthiol.*

Li. 15. c. 25.

Au mesme  
lieu.

Les noms.

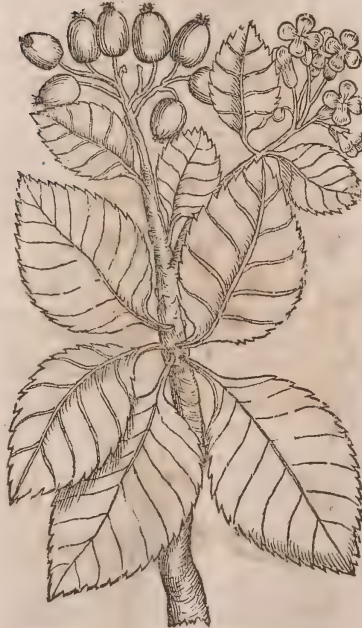
La forme.

*Alifier avec la fleur & le fruit,  
de Dalechamp.*

Le lieu.

Le temps.

Les vertus.

Liure 5 de  
l'hist. ch. 5.A 2. mes. liu.  
chap. 6  
Chap. 10.*De l'Hamamelis d'Athenes,*

CHAP. XLIII.

Les noms.  
Liure 14.

Li. 16. c. 16.

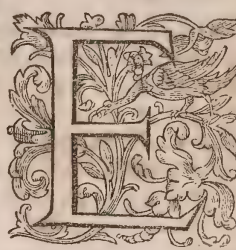


**A**LECHAMP estime, que la plante qui est icy peinte, est celle qu'Arhenée appelle *αμαμηλῖς*, & *ὀμομηλῖς*. Cordus l'appelle *Myrtomelis*, à cause que son fruit retire à celui du Myrte. Les paisans en Dauphiné l'appellent *Amalenchier*, comme qui diroit *μελιχιον*, c'est à dire, *une Pomme miellée*, ou *Hamamelis*. Ceux de Nantua l'appellent *Manternier*, qui semble venir du mot d'*Alaternus* corrompu, combien que ce ne peut pas estre l'*Alaternus*, veu que selon Pline, l'*Alaternus* a la fucille entre l'Yeuse & l'Oliuier : & qu'il

enuirons de Trente, & en Boheme à l'entour de Prague, & à l'entour de Vienne en Autriche, qui ont vn goüst fort aigre, ou plustost aspre, & sont tousiours rouges, ne deuenant iamais noires. Elles ont la queuë courte, & croissent sur des petits *Cerifiers*, dont il y en a peu ou point du tout qui ait la grandeur d'une paume. Tellement qu'il croit sans toute-fois l'asseurer, que ce sont les *Cerises* que Pline appelle *Macedoniques* : mais il dit qu'il aimeroit mieux apeller certe plante *Chamacerasus*. Pline aussi fait mention d'un *Chamacerasus* plus petit que le *Cerifier* de *Macedoine*. Il y a aussi, dit-il, des *Cerifiers* de *Macedoine* petits, qui ne passent iamais trois coudées de haut, & des *Cerifiers* nains qui sont encor plus petits.

De l'Alifier,

CHAP. XLII.



**E**N Bourgogne, & Auvergne on appelle l'arbre qui est icy peint *Alifier* : en France il s'appelle *Cirier*, qui vient du nom *Aria*. Les Italiens le nomment *Matallo*. La plus part des Herbiers l'appellent *Aria*. C'est vn petit arbre s'il est en vn taillis, ou en quelque haye ou buisson : mais si on le laisse croistre, il se fait gros & grand, & branchu, autant comme vn Orme ou Tillier. Son escorce tire vn peu sur la couleur perse. Ses fueilles sont grandes & larges comme celles du Til, ou de la Viorne de Matthiol, pleines de veines decoupées par les bors, vertes par dessus, & blanches par dessous. Sa fleur est telle qu'on la voit en cette figure, estant au bout des branches blanche, espesse, & odorante : Son fruit est rouge comme celui de l'Espine vi-nette, dentelé par le bout, & ayant vne douceur plaisante. Sa semence est semblable à celle d'un Pommier ou Poiriers ayant vne escorce tendre, & noirastre, qui est pleine de moëlle, d'assez bon goüst. Il croist aux plus froides & hautes montagnes, & ne veut point estre cultiué. Aussi estant planté aux iardins il n'y profite pas. Il fleurit au mois de May. Son fruit est long-temps à meurir. Les paisans l'amassent lors qu'il est meur, & le gardent : car il ne se gaste pas, mais dure iusques en hyuer, si on le garde bien. Il appaise la toux autant que les luides, aide à cracher, & cuit les crues humeurs dont le poulmon est remply. Le bois de cet arbre est dur, blanc, bon à faire des bastons : car ils en font forts & solides. Theophraste met l'*Alifier* au nombre des arbres qui ne se pourrissent point, & ne deuiennent point vermolus. Et vn peu après il dit que le Chêne & l'*Alifier* sont mal-aisez à mettre en ceuvre : & que le charbon est fort bon estant fait de bois fort, comme de l'*Alifier*, du Chêne & de l'Arbouzier.

ne

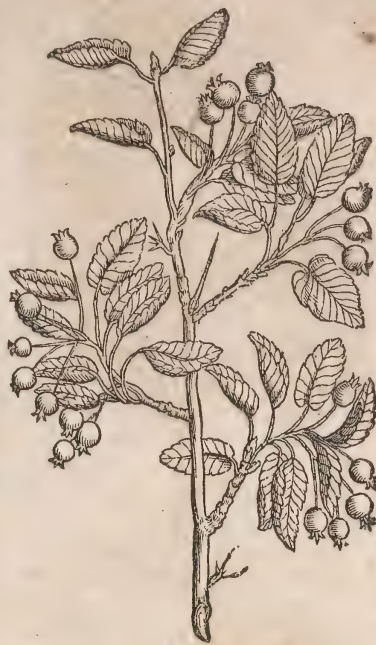


ne porte point de fruit. C'est vne plante de la hauteur d'un homme, ayant l'escorce rougeastre; la feuille quasi comme celle du Prunier, pleine de veines, dentelée, verte d'un costé & blanche de l'autre; la fleur blanche. Son fruit est comme celui du Myrte, fait en façon de nombril, & fort doux. Estant meur il est rouge, mais auparavant il est rougeastre. Il a au dedans deux ou

*Hamamelis d'Athenée à larges  
feuilles.*



*Hamamelis d'Athenée à la feuille  
estroite.*



trois grains comme ceux du Poirier noir, ce qui fait croire que c'est l'*Hamamelis* d'Athenée; pour ce que son fruit est de couleur de pourpre, fort doux, & ἀπόρηνος, c'est à dire sans noyaux durs; mais en lieu d'iceux il a vne semence qui n'est point dure, ny pierreuse; mais comme celle du Poirier, couverte d'une escorce tendre. Voilà ce qu'Athenée dit de l'*Hamamelis*. Il croist en lieux aspres & ombrageux. Il fort quelquefois des fentes des rochers, & n'est pas comme aucuns estiment, ce que les François appellent *Alisier*, duquel il a esté parlé au precedent chapitre.

De Laurier Tinus,

CHAP. XLIV.



Où les doctes Simplicistes tiennent pour tout assuré, que la plante qui est icy mise, est le *Laurus Tinus* de Pline, qu'aucuns disent que c'est vn arbre à part; & les autres que c'est vn *Laurier sauvage*, que Theophraste met au nombre des arbres tousiours verdoyans, combien que Gaza en ce passage là traduit simplement *Laurier*, au lieu qu'en nos exemplaires il y a ἀγρία δάφνη, c'est à dire *Laurier sauvage*. Les autres aiment mieux que le *Laurier sauvage* soit le vray *Laurier*, qui croist sans estre cultiue, de son bongré, qui pour cette cause est appelé *sauvage*, comme il s'en voit plusieurs parmy les hayes aux enuirs de Montpellier. L'escorce de cet arbre est rougeastre. Il a plusieurs bran-

Li. 15. c. 30.  
Les noms.  
Liure 1. de  
l'hist. ch. 15.

La forme.

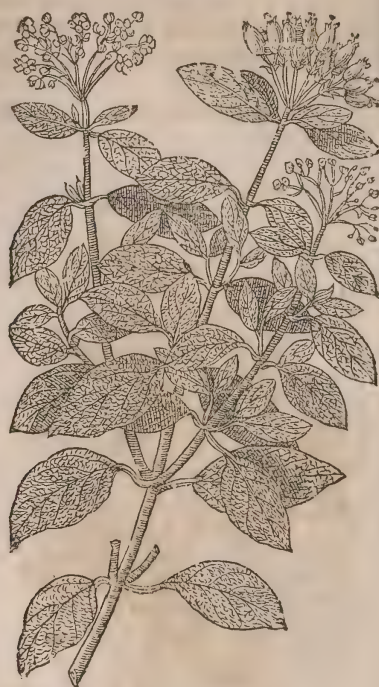
ches, des neuds desquelles sortent les feuilles tousiours deux à deux, ayans la queue l'une au droit de l'autre, pleines de veines, poulpues & qui ne sont point decoupées, & vont en aiguissant au bout. Sa fleur croist par ombelles, blanche, purpurée, & y en a beaucoup. Ses grains qu'il porte en grande quantité, sont pers, longs, & angulaires, astringens au goust. Cet arbre ne perd iamais ses feuilles. Aussi est-il fort beau à voir à cause qu'il garde ainsi ses feuilles vertes, & que ses ombelles reluisent comme l'or, & ses grains sont pers, & entassez. Il croist en lieux aspres, pierreux, & maritimes de Prouence, & de Toscane, & en la Campagne de Rome. Les Italiens l'appellent *Lantagine*, & *Lauro saluatico*, qui est different d'avec la *Lantana*, que Marthiol prend pour le *Viburnum*, ou *Viorne*. Il en croist aussi en plusieurs lieux du mont Cestius parmy les arbres qui portent l'escarlata. L'Esculape met deux autres especes de *Laurier Tinus*; dont l'un est de la mesme hauteur que le precedent, & plus branchu. Ses branches aussi sont plus fortes, couuertes d'une escorce rouge tirant

Le lieu.

Tome premier.

P 2 sur



Le Laurier *Pinus* de Dalechamp.*Pinus* II. de l'Escluse.*Pinus* III. de l'Escluse.

Le lieu.



Lin 15. c. 30.

sur le vert. Ses feuilles sont plus estroites & vn plus longues, ayans plusieurs veines, & croissans l'vne vis à vis de l'autre comme au precedent. Ses fleurs sortent au bout des petites branches, en façon d'ombelle, de couleur rougeastre, qui ne sentent pas si bon comme celles du precedent. Son fruit est aussi moindre, plus plein, & plus noir. Il dit n'en auoir point veu ailleurs, qu'en vn Monastere de Portugal appellé *Pera longa*, au dessus de Lisbonne aupres des estangs, & le long de la Marine en Andalousie. L'autre croist dans les iardins des Simplicistes en Flandres, où il a esté semé de la semence qui a esté apportée d'Italie. Il est de la hauteur d'un arbrisseau, & fleurit & porte son fruit tous les ans. Il a la feuille moindre que les precedents, comme celle du Laurier: toutefois elle est vn peu plus large, lisse, & noirastre, & dure en tout temps, enuironnant les branches par certains intervalles, comme aux precedents. Ses fleurs croissent par ombelles, & sont blanches, vn peu rougeastres en-dehors, sortans du bout des branches. Son fruit est de couleur de pers, tirant sur le noir, lisse, & moindre que celui des autres. Il fleurit souuentefois deux fois l'an, à sçauoir au printemps, & à l'entrée de l'hyuët. Les Portugais l'appellent *Vua de Perro*, & *Fallado*.

Du Laurier *Taxa*, *Chamedaphne* de Dioscoride,  
CHAP. XLV.



LINE raconte plusieurs especes de Laurier, tant de ceux qui sont vraiment Lauriers, cōme le *Delphique*, le *Cyprien*, le *Musface*, le *Royal*, le *Chastre*, & celui duquel on se seruoit es triomphes, qui est sterile; que de ceux qui ne sont pas vraiment Lauriers; & ce neantmoins ils sont appelez Lauriers tant par les Grecs, que par les Latins; à cause que leurs feuilles retirent aucunement à celles du vrai Laurier, comme le Laurier *Pinus*, le Laurier *Taxa*, la *Laureole*, le Laurier *Alexandrin*, le *Bois gentil*. Ce que Manard n'ayant pas bien considéré, il dit qu'il faut lire au lieu de *Laurus Taxa*, *Laurus Fraxinea*, ou *Fraxinum Laureum* (car il ne declare pas clairement lequel il aime mieux de ces deux noms) pour ce, dit-il, que le *Fresne* a la feuille comme le Laurier. Mais, veu que personne entre tant de sortes



fortes de Lauriers n'y a iamais compris le Fresno, & mesmes qu'on ne treuve point qu'aucun autre ait fait mention d'un *Laurus Fraxinea*, il deuoit bien s'enquerir & rechercher diligemment, que c'estoit que ce *Laurus Taxa*, (veu mesmes que Plin luy baille vne marque si notable, laquelle ne conuient aucunement au Fresno, ) plustost que de vouloir changer le texte de Plin sans propos. Le *Laurier Taxa* selon Dalechamp est ceste plante, que Matthiol & Dodon appellent *Hippoglosson*: les Italiens *Bislingua*, & *Bonifacia*: les Espagnols *Lengua de Cavallo*: les Allemas *Zepffir kraut* & aucuns *Pagana lingua*: les Herbiars *Vuularia*. Fufche l'appelle *Laurus Alexandrina*: & Dioscoride:

Les noms.  
Liure 4. de  
Diosc. c. 27.  
Li. 6. ch. 14.  
En l'hist.  
chap 87.

## Le Laurier Taxa.



*Chamedaphne*. Ce qui appert estre vray, quand il n'y auroit que ceste seule marque si notable, qui ne peut appartenir à aucun autres: à sçauoir qu'au milieu de ses grandes fueilles il en sort vne autre petite, qui est faite à mode d'un reply, qui cache la queue, à laquelle est attaché le grain. Car Plin dit ainsi: Il y en a vne autre sorte nommée *Taxa*, qui est fort propre à historier en verdure, lequel icte au milieu de sa fueille vne autre petite fueille faite à mode d'un reply de fueille. En outre le nom de *Laurier* & de *Taxa*, ou *If*, qui luy sied bien: d'autant qu'il a les fueilles comme celles du Laurier: & qu'il a la couleur de l'*If*, & que son fruit est fait comme celui de l'*If*, & de mesme grandeur. Ce que Dalechamp a remarqué le premier. Luy mesme estime aussi, avec plusieurs & vives raisons, qui diront plus amplement au chapitre de la *Laureole*, que ceste plante est celle que Dioscoride appelle *Camadaphne*. Ce *Laurier*, qui est l'*Hippoglosson* de Matthiol, croist aux montagnes de Gennes, & au terroir d'*Vrbain*, & aux autres forests parmy les montagnes. Les Simplicistes le plantent aux iardins. Les Modernes disent, qu'une cueillerée de poudre de la racine ou de l'herbe prise avec du vin, sert aux suffocations de l'amary. Et que c'est un singulier remede pour la rompure, quand le boyau deualle, si on continué d'en boire par quelque espace de temps au poids d'une dragme & demie tous les matins avec la decoction de la grande Consolide: mais il faut que le patient durant les premiers iours porte un brayer & soit bien serré & lié, de peur que le boyau ne retombe dehors. Les fueilles

Li. 15. c. 30.

Liure 4. de  
Diosc. c. 27.  
Le liur.  
Les vertus.

& la racine guerissent les enflures de la luette, du gousier, & des glandes qui sont sous la langue, & mesmes les vlcères desdites parties, si on se gargarize avec la decoction d'icelles. Marcellus escrit, que l'on attache ceste plante au col des petits enfans pour restraindre la luette appelé en Latin *Vua*: & que de là est venu ce qu'on l'appelle *Vuularia*. Cordus escrit, que c'est vne chose bien eueuée, que la racine de l'*Vuularia* fait meurir la bosse de la peste. Et qu'elle sert grandement aux femmes qui enfantent avec travail, si elles en boient: qu'elle fait venir les fleurs aux femmes, & fait sortir la pierre: & combien que ce soient receptes de vieilles, si est ce que les auteurs ont attribué les mesmes vertus au *Laurier Alexandrin*.

Liure 4. de  
Diosc. c. 132.

## De l'Hypoglosse,

## CHAP. XLVI.



L faut maintenant voir que c'est que le vray *Hypoglosson*. Premièrement donc Marcellus Virgile voyant qu'en plusieurs exemplaires de Dioscoride il y auoit *Hippoglosson*, & en Plin *Hypoglossum*, Il a traité de la diuersité de ce nom en ceste sorte: Tous assentent, dit-il, que l'*Hypoglosson* a les fueilles comme celles du *Ruscus*: mais elles ne sont pas si grandes, & si vont en s'aiguissant au bout. Parquoy soit que l'on considere la grandeur ou la figure d'une langue de cheual, en ce nom là elle n'a point de proportion avec ses fueilles. Mesme quand on vouldroit prendre ce nom comme composé de la proposition Grecque *ὑπο*, avec *γlosson*, il ne s'accordera pas pour cela avec l'histoire de Dioscoride: car il escrit qu'il sort au bout des fueilles comme des petites langues, & le long des fueilles, entendant de celles qui sont au bout de la tige. Et toutefois il ne sort pas des fueilles du bout de la tige: mais vne chose qui enuolope un espic de bourre, & se va ouurant, comme il s'en voit en quelques espics portans graine, & en quelques fleurs: toutefois il ne ressemble pas un espic, d'autant que les espics pour la plus part sont ronds, ou bien ils sont quarrés. Et en ceste plante ce qui sort au bout de la tige se va eslargissant: & pource qu'il a la figure d'une langue d'homme, pour ceste cause on l'a nommé *Hippoglosson*, comme qui diroit grande langue. Voilà l'origine & la cause du nom, selon Macellus, & combien, dit-il, qu'il semble que cela soit contraire à ce qu'en dit Plin (car il dit qu'il y a comme des langues, & vne petite fueille qui sort de l'autre) Il faut croire

Sur le 4. liu.  
de Diosc.  
chap. 133.



que nous suyons les auteurs Grecs, & entre autres Dioscoride, traduisans fidellement ses mots, comme il est requis, quand il dit, qu'il sort des langues en l'Hypoglossé à la cime. & le long des fueilles & non pas des fueilles; mais au bout de la tige, là où il n'y a plus de fueilles: car le mot en' *αὐγὰς*, signifie ouuertement cela. Par ces mots Marcellus veut donner à entendre, que l'Hypoglossé n'a pas pris ce nom de la grandeur de ses fueilles, qui sont semblables à celles du Ruscus, ny aussi pour estre formé à la façon d'une langue de cheual; & que Pline a eu tort de l'appeller *Hypoglosson*, veu qu'il iette au sommet ce qui ressemble à une langue d'homme; mais qu'il doit estre appelé *Hypoglosson*, c'est à dire grande

Liure 4. de  
Diosc. c. 132

*Langue*. Or il semble que Cordus n'a pas bien entendu le dire de Marcellus, quand il dit, que Marcellus estime qu'il ne faut pas lire *Hypoglosson*: car c'est tout le contraire, comme il a esté dit: mais il a bien meilleure raison de dire, que Marcellus ne décrit pas le vray *Hypoglosson* en ses Commentaires, veu qu'il parle d'une certaine bourre en façon d'espice, de laquelle il n'y a aucun auteur qui en ait parlé en ceste plante. Qui plus est, ie suis de mesme aduis que Cordus, à sçavoir qu'il faut escrire *Hypoglosson*, ou *Hypoglossidion*, ou bien *Hypoglossotton*, comme venant de la proposition Grecque *ὕψος*, comme il sera montré cy apres. Mais aussi ie ne m'accorde pas avec luy en ce qu'il dit, que l'*Hypoglosson* est la mesme plante que le *Laurier Alexandrin*, à sçavoir celle que nous auons cy dessus nommée *Laurus Taxa*: ny aussi peu avec Matthiol, qui appelle la susdite plante *Hypoglosson*, encor qu'illa face differente d'auec le *Laurier Alexandrin*. Car si c'est là l'*Hypoglosson* de Dioscoride, comme pourra on entendre ce qu'il dit, qu'il a les fueilles comme le *Ruscus*? Ou quel-les langues a il qui sortent de ses fueilles; car il n'en sort pas, ny des fueilles du milieu de la plante, ny de celles du sommet, ny aussi du plus haut de la tige. Doncques Dalechamp croist, que l'*Hypoglosson* de Dioscoride soit une autre plante; à sçavoir celle qui est icy peinte, laquelle Matthiol a mis pour le *Laurier Alexandrin*: & qu'il y a tout plein de fautes en ce chapitre de Dioscoride; le-

Lin. 4. de  
Diosc. 142.

La forme.  
Lin. 1. c. 118.

*Hypoglosson.*



Lin. 8. des  
simpl.

quel il faut ainsi corriger: l'*Hypoglossé* est un petit arbrisseau, semblable au *Meurte sauvage* (& non pas au *Ruscus*, comme Ruel l'a traduit) *mince*, (il seroit mieux s'il y auoit *blanc*: car Dioscoride mesmes dit que le *Myrte sauvage* est blanc, & a la feuille plus large & plus grande que le *Meurte noir*.) Au sommet il y a des fueilles piquantes, & des petites langues auprès des fueilles. Ou bien comme André Lacuna le lit suyuant un vieil exemplaire: Et à la cime des fueilles il y a des petits iettons comme de langues. Ce que si Marcellus eust leu, il n'eust pas tant pris de peine à declarer ces mots, en' *αὐγὰς*, & n'eust eu que faire de forger ie ne sçay quelles langues. Or il n'y a point de fueilles qui puissent à meilleur droit estre comparées ensemble, ne si à propos, que celles de l'*Hypoglosson*, & du *Myrte blanc sauvage*; car elles sont piquantes au bout, & outre ce il croist auprès des fueilles des queuës longues & grailles, comme de langues qui soustienent le fruit. Pour plus grande confirmation de cecy il y a le tesmoignage de Galien, qui doit beaucoup seruir; car il escrit ainsi: L'*Hypoglosson* a esté ainsi nommé, à cause qu'il fait des petites langues au dessous de ses grains. Dont il appert que ces langues ne sont pas petites fueilles qui sortent du milieu des grandes; & que pourtant l'*Hypoglosson* de Matthiol & des autres, qui a ces petites fueilles, n'est pas le vray *Hypoglosson*: mais que ce sont petites queuës, auxquelles les grains sont attachez. Mesme il met la raison pourquoy il a esté appelle ainsi: car, dit-il, il a esté appelé *Hypoglosson*, d'autant que dessous ses grains il y a de petites langues. Mesmes

Au liure des  
simpl.  
Liure 7  
Lin. 27 c. 11.

l'ordre de l'alphabet que Galien a suiuy montre cela. Paulus aussi lit en la mesme façon. Pline mesme l'appelle *Hypoglosson*, & le décrit ainsi: L'*Hypoglosson*, dit-il, a les fueilles comme le *Myrte sauvage*, creuses & piquantes, & en icelles comme des langues, & une petite feuille qui sort des autres fueilles, &c. Or en ces derniers mots il a mal traduit ce que Dioscoride dit *αὐγὰς τῶν σπέρματι*; car veu qu'il apert que Pline a emprunté de Dioscoride tout ce qu'il en dit, il sembleroit aduis qu'il eust ainsi treuvé au texte: L'*Hypoglosson* est une plante qui ressemble au *Myrte sauvage*. Il a les fueilles creuses (ou bien) il a plusieurs fueilles piquantes, & en icelles comme des langues. Or pource qu'il a obmis le mot de *mince*, aucuns ont pensé, qu'il fust superflu en Dioscoride. Ceux qui l'y adioustent disent, qu'Oribasius l'a ainsi leu, & disent qu'il a esté adiousté avec grand raison, pour montrer en quoy l'*Hypoglosson* doit estre comparé au *Myrte sauvage*. Car il y a deux sortes de *Myrte sauvages*: l'un qui est odorant, dont il y en a grande quantité le long de la Marine en Prouence, & croist à la hauteur d'un homme, ayant le tronc gros: l'autre qui ne sent rien, & est petit, jettant plusieurs petites verges,

qui



# Du Laurier Alexandrin. Chap. XLVII. 175

qui est appellé *Ruscus* en Latin. Les fucilles de ce dernier sont plus grosses : celles du premier sont plus minces, aufquelles celles de l'*Hypoglosson* sont comparées. L'*hypoglosson* croist aux forests & lieux montueux: Dioscoride dit qu'une couronne des fucilles d'*Hypoglosson* amoindrit la douleur de teste en la mettant dessus : on mesle sa racine, & son suc parmy les emplastres. Selon Galien, sa racine & son suc ont vne vertu d'amollir.

Du Laurier Alexandrin,

CHAP. XLVII.



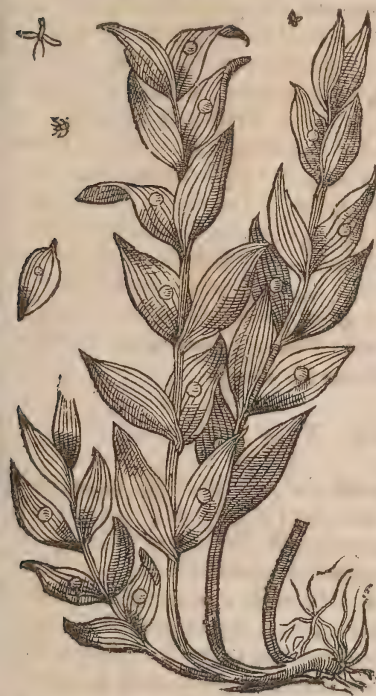
AVTANT que ces trois plantes ont les fucilles, le fruit & leur nom semblable, cela a esté cause, qu'elles ont esté diuersement nommées par les auteurs : car celle qui est appellée *Bislingua*, aucuns l'appellent *Hypoglosson* ; & les autres *Laurier Alexandrin*, comme il a esté dit. Cordus prend la *Bislingua*, l'*Hypoglosson*, & le *Laurier Alexandrin* pour vne mesme chose. Matthioli & Cornarius estiment, que l'*Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin* sont plates différentes. Dalechamp les distingue autrement & mieux, à mon aduis: car il veut que la plate appellée *Bislingua*, *Bonifacia*, & *Vuularia*, soit le *Laurier Taxa* de Pline ; & que la plante descrite au chapitre

Les noms.  
Liure 4. de  
Diosc. c. 132.  
Liure 4. de  
Diosc. c. 142.  
Embl. 127.  
Liure 4. de  
Dioscor.

precedent, soit l'*Hypoglosson* de Dioscoride, & de Galien, & l'*Hypoglossa* de Pline : & que la plante qui est icy peinte, soit le *Laurier Alexandrin*, combien qu'aucuns l'appellent aussi *Hypoglosson*, & *Hypoglossidion*. Les Grecs l'appellent *δαφνιδαξάνδρεια*, & *ιδάδα*. Les Latins *Laurus Alexandrina*, & *Idaea*, d'Alexandrie, qui est en la region de Troas, où est le mont Ida, autour duquel ceste plante croist : & non pas, comme dit Marcellus de ce qu'Alexandre estant vainqueur s'en fit vne couronne. Les autres, selon que dit Pline, l'appellent *Hypoglosson*, ou *Daphnitis*, ou *Carpophyllon*, ou bien *Hypelate*. Or que ce soit la plante qui est icy peinte, la description que Dioscoride & Theophraste en font le

Les noms.  
Liure 4. de  
Diosc. c. 143.  
Liure 15. c. 30.

Vray Laurier Alexandrin.



monstre clairement. Voicy comme en parle Dioscoride : Le *Laurier Alexandrin* a les fucilles comme le *Ruscus*, (Pline dit comme le *Myrte*) toutes fois elles sont plus grandes, plus molles, & plus blanches, Pline adiouste plus aiguës. Il porte son fruit au milieu de ses fucilles, (& non pas comme Pline & Ruel disent, la semence entre les fucilles) rouge de la grosseur d'un pois ciche. Ses branches sont couchées par terre de la longueur d'une paume, ou un peu plus longues. Sa racine est semblable à celle du *Ruscus*, (non pas comme dit Ruel, à celle du *Myrte sauvage*), plus grande, plus molle, & odorante. Il s'en treuve aux montagnes. Theophraste dit ainsi : Il y a des plantes portans fruit, qui embrassent leur fruit dans le milieu de la fucille, comme le *Laurier Alexandrin*, qui porte son fruit sur ses fucilles. Et derechef : le *Laurier* a cecy de propre, qu'il porte le fruit sur ses fucilles, comme le *Ruscus* : car l'une & l'autre de ces plantes fait le fruit sur le dos de la fucille. Or veu que ceste marque est toute euidente en la plante qui est icy peinte, cela montre que sans doute c'est le *Laurier Alexandrin*, mesme que toutes les autres marques luy conuiennent bien. Le *Laurier Taxa* a bien vne petite fucille qui sort du milieu de la grande, & laquelle couure le bout d'embas de la queue qui soutient son fruit : l'*Hypoglosson* a des petites langues qui sortent des fucilles, & soutiennent le fruit ; mais ce *Laurier Alexandrin* porte son fruit aux fucilles mesmes, qui n'est point couuert d'aucune petite fucille. Or combien que ces plantes soient ainsi distinguées par ces marques si signalées, & que Dioscoride, Galien & ceux qui les ont suivy, ayent traité de chascune à part, comme estans différen-

Liure 4. c. 142.  
Liure 1. de  
l'hist. ch. 16.  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 17.

tes ; ce neantmoins Cordus tient, comme il a esté dit, que c'est vne mesme plante, allegant ces raisons icy : l'*Hypoglosson*, dit-il, ou *Hypoglossidion*, ou *Hypoglosson* est aussi appellé *Laurier Alexandrin* par Dioscoride & tous les autres, disant que l'un & l'autre a les fucilles comme le *Ruscus*. Toutefois Dioscoride en traitant du *Laurier Alexandrin* ne parle point des petites fucilles, qui sortent des grandes, come aussi en traitant de l'*Hypoglosson* il ne dit pas que le fruit soit attaché à la fucille. Mais il est aisé de supplier à ce qui s'en faut en leur description par la description mesme d'une chascune d'icelles ; car parce que la description de l'*Hypoglosson*, & du *Laurier Alexandrin* conuient fort bien avec celle de l'*Vuularia* ; ce que des grandes fucilles il en sort des petites, qui sont toutes piquantes comme celles du *Ruscus* ; ce qu'elle porte aupres des petites fucilles un fruit rouge, de la grosseur d'un pois ciche, il veut inferer de cela que l'*Hypoglosson*, & le *Laurier Alexandrin* sont vne mesme plante,

Au meslieu

P 4 appellée



appellée communement *Vuularia*. Quant à ce que Galien & Egineta traitent à part de l'*Hypoglosson* & du *Laurier Alexandrin*, cela, dit-il, ne veut rien dire : car Egineta a prins ce qu'il en escrit de Galien, & Galien de Dioscoride. Or Galien n'a pas entendu par le nom d'*Hypoglosson* vne autre herbe que le *Laurier Alexandrin*. Ceste plante donc a bien peu estre appellée par les vns *Hypoglosson*, & par les autres *Laurier Alexandrin*, car Theophraste ne fait mention que du *Laurier Alexandrin*, comprenant sous iceluy l'*Hypoglosson*, duquel il ne parle point ailleurs. Dequoy Dioscoride, & les auteurs qui l'ont suiuy ont pris occasion de croire que l'*Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin* estoient plantes differentes. Et Dioscoride mesme a fait vne semblable faute en la description du *Phyllus*, & de la *Mercuriale*. Il s'en treuve aussi beaucoup de semblables en Plin. Le *Laurier Alexandrin* s'appelle aussi *Ideen*. Que si quelqu'un ne treuve que ce nom là en quelque auteur, il estimera incontinent, que c'est vne plante à part, combien qu'il n'en soit rien. Il est aussi bien certain, dit-il, & mesme l'experience en fait foy, que la racine de l'*Vuularia* mesmes estant seche meurt les bubons de la peste. De là vient que les auteurs attribuent vne vertu emplastique à la racine de l'*Hypoglosson*. Mesme l'*Vuularia* prinse en breuuage aide aux femmes qui enfantent avec travail; fait venir les mois aux femmes, & fait sortir la pierre. Et combien que ce soient experiences vulgaires: toutefois les auteurs attribuent les mesmes vertus au *Laurier Alexandrin*. Puis donc que la description de l'un & l'autre conuient bien à l'*Vuularia*, & mesme qu'elle a les mesmes vertus, & que le *Laurier Alexandrin*, & l'*Hypoglosson* ont vne mesme description, & vn mesme nom, il est certain que l'*Vuularia* est la mesme plante que le *Laurier Alexandrin*, & le *Laurier Alexandrin* est l'*Hypoglosson*. Voilà ce qu'en dit Cordus. Or combien que par ce que j'ay dit cy-dessus de ces trois plantes il soit bien aisé de refuter ces raisons, ie ne laisseray pour cela de dire, qu'il se treuve plusieurs plantes qui ont vn mesme nom, & que cela en a fait faillir plusieurs, qui pensent que ce soit vne mesme plante, combien que s'en sont diuerses. En outre Dioscoride monstre bien, que la description du *Laurier Alexandrin* & de l'*Hypoglosson* ne sont pas semblables: car il dit, que les feuilles de l'*Hypoglosson* sont semblables à celles du Meurtre sauage, & qu'elles ont comme de petites langues: mais celles du *Laurier Alexandrin* sont semblables au Rusc, au milieu desquelles le fruit croist, &c. Finalement, encor que ces experiences vulgaires seroient assurees, & tres-certaines, & que l'*Vuularia* auroit les mesmes vertus que l'*Hypoglosson* & le *Laurier Alexandrin*, si ne s'en suit il pas pour cela, que ce ne soit qu'une plante: car il s'en treuve bien plusieurs qui sont differentes en espee & figure, lesquelles ont neantmoins les mesmes vertus. Mais reuenons au *Laurier Alexandrin*. Il s'en treuve grande quantité en la montagne d'Ida, & à l'entour d'Heraclee de Pont, dit Plin; & n'y en a point ailleurs qu'aux montagnes. Selon Galien l'herbe appellée *Laurier*, ou bien *Laurier Alexandrin* a vn temperament fort chaud, & vn goust acre, & vn peu amer: pour ceste cause estans pris en breuuage il prouoque l'vrine, & les mois des femmes. Dioscoride dit qu'il aide à celles qui enfantent avec travail, & les fait deliurer bien tost, si elles boient de la racine au pois de six dragmes dans du vin doux; & qu'elle sert aussi à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: mais qu'elle fait pisser le sang. Au vicil exemplaire ces mots y sont adioustez: *En vne once & demie de vin doux*. Plin met la dose plus grande: car il dit; le *Laurier Alexandrin* haste l'enfantement, si on boit de sa racine au pois de trois deniers en quatre onces & demie de vin doux. Elle fait aussi sortir l'arrierefaix & prouoque les fleurs aux femmes prinse comme dessus.

Icelien.

Liu. 15. c. 30.

Le temperament &amp; les vertus.

Liure 6. des simpl.

Liu. 4. c. 142.

Liu. 23. c. 8.

## De la Laureole,

## CHAP. XLVIII.



Liu. 15. c. 30.

Les noms.

Liu. 23. c. 8.

Liure 4. de

Diosc. c. 143.

Liu. 3. c. 36.

Aumet lieu.

Chap. 33

Liu. 3. ch. 6.

&amp; 7.

HISTOIRE du *Daphnois* & *Chamadaphne* n'est pas moins obscure, que celle de l'*Hypoglosson*, & du *Laurier Alexandrin*, tant à cause de la diuersité des noms, comme aussi pour la diuersité des opinions des auteurs qui en ont escrit. Quant à ceste espee, dit Plin, que l'on appelle *Laureole* elle a plusieurs noms: car les vns l'appellent *Pelasgus*, ou *Eupetalus*, & les autres *Couronne d'Alexandre*. En vn autre endroit il l'appelle *Laurier sauage*. Les Apothicaires & Simplicistes suyuant le mot Grec l'appellent communement *Laureola*. Mais pource qu'il y a deux especes de *Laureole*, à sçauoir le masle & la femelle; aucuns veulent que le *Daphnois* soit la *Laureole femelle*; & que le *Chamadaphne* soit le masle. Et les autres tout au rebours. Mesme il y en a qui croient, que le *Chamadaphne* & la *Laureole* sont de diuerses especes. La plante que Marthiol appelle *Chamadaphne* ou *Laureole masle* les autres appellent *Laureole femelle*, ou *blanche*. Dodon l'appelle *Daphnoides*, & *Laureole masle*. Et celle que Marthiol & Fuchse appellent *Daphnoides*, & *Laureole*, Dodon l'appelle *Chamalea* d'Allemagne, & *Mezereon vulgaire*. Il semble aussi que Tragus en donne le pourtrait & la description sous le nom de *Thymelea*, & *Chamelea*, estant tombé en la mesme faute dont il accuse les autres, ne distinguant pas la *Chamelea* d'auec le *Daphnoides*, ou *Laureole*: car il sera monstré en son lieu, que ces plantes là ne sont pas la *Thymelea*, & *Chamelea*: mais ce que les Allemans appellent *Zeiland*, & que luy appelle *Thymelea*, & *Zeidelpast*, qu'il appelle *Chamelea*, selon Fuchse ce n'est qu'une plante, à sçauoir le *Daphnoides* ou la *Laureole*. Ainsi il fait deux

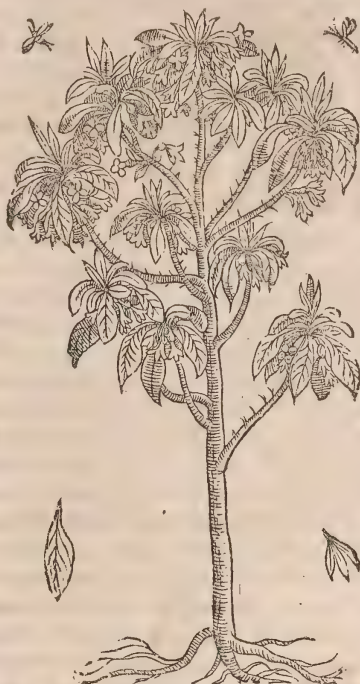
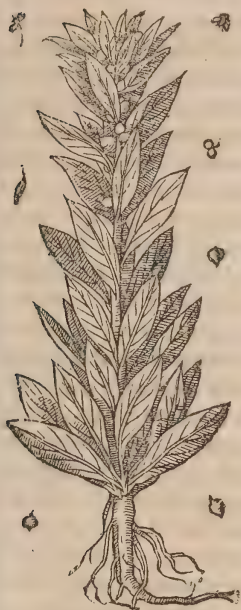


deux descriptions d'une mesme plante, & mesmes en baille deux pourtraits, & confond le *Thymelea*, *Chamalea*, & *Daphnoides* suyuant l'opinion de Fuchse. Mais suyuant l'opinion de Dodon, il confond la *Thymelea* avec le *Daphnoides* qui s'appelle en Allemand comme il dit *Zeiland*, mais quant à la *Chamalea*, qu'il dit estre appelée en Allemand *Zeidelpast*, Dodon dit que ce n'est pas la *Chamedaphne*, & *Daphnoides*. Or nostre *Chamalea* comme nous dirons, a de grandes fueilles au bout de sa tige; mais celle dont Tragus a mis le pourtrait n'en a point, & n'a pas aussi des fleurs sans fueilles en sa tige, comme il y en a en l'une & l'autre figure. Dalechamp estime, suyuant l'opinion de Dodon, que la *Laureole* des Apothicaires, ou *Laureole masle*, est le *Daphnoides* de Dioscoride, que Matthioli appelle *Chamedaphne*, comme il a esté dit: les Allemans *Zeiland*: les François *Laureole*: les Italiés *Olinella*, ou *Oreola*: les Espagnols l'*Oreola*. C'est vne petite plante de la hauteur d'une coudée,

Les noms.  
La forme.

*Daphnoides*, ou *Laureole*.

*Daphnoides*, ou *Laureole avec la fleur*.



ayant plusieurs branches, qui son aisées à plier comme celles du Laurier, & qui ont leurs fueilles dès le milieu en sus. L'escorce des branches est fort visqueuse. Les fueilles sont semblables à celles du Laurier; mais plus molles, & plus minces (aux communs exemplaires il y a *ixvótēes*, mais aux vieux exemplaires il y a *ixvótēes*, c'est à dire *plus fortes*. Et semble que Plin a aussi leu ainsi, quand il dit qu'elle a la fueille plus grosse & molle que le Laurier. Et de fait la fueille de la Laureole est bien de ceste façon là) & mal-aisée à rompre, lesquelles brulent la bouche, & le gousier, si on en goust. Elle fait plusieurs fleurs espesses, qui sont faites en façon de paniers longuets, grailles, & à mode d'estoile, blanches, tirant sur le vert, ou iaunastre. Sa graine du commencement est verte; mais apres qu'elle est meure; elle est noire, retirant aux bayes de Laurier: toutefois elle est moindre. Sa racine est pleine de bois, & dure. Lobel a mis le pourtrait du *Daphnoides* ou *Laureole avec la fleur*, & d'un autre avec le fruit. Theophraste fait mention d'une *Laureole iaune*: ce qu'aucuns entendent du fruit; les autres de la *Laureole femelle*. La *Laureole* dit Plin, est vne plante branchue, qui a la fueille plus grosse & plus molle que le Laurier, & bruste la bouche & le gousier quand on en taste. Ses bayes sont rousses ou noires. La *Laureole* croist aux montagnes aspres & aux forests d'Allemagne, France, & Angleterre. Elle fleurit des premieres, à scauoir au mois de Feurier. Sa semence est meure au mois de May. Dodon dit que la *Laureole* est chaude & seche au troisieme degre, & quasi iusques au quatriesme. Sa fueille fresche ou seche prise en breuuage, selon Dioscoride, euacüe le phlegme, prouoque les menstrues, & fait vomir: estant maschée elle purge le cerueau, & fait estermuer. Quinze de ses grains prins en breuuage laschent le ventre. Or il y a ainsi au texte: *a fueille seche ou verte purge le phlegme par le ventre*: puis vn peu apres: *Estant maschée elle attire la pituite de la teste*. Selon Plin, la *Laureole* lasche le ventre, en prennant trois dragmes de la fueille ou fresche ou seche avec du sel en hydromel. Estant maschée elle euacüe le phlegme. Sa fueille aussi prouoque à vomir, & est contraire à l'estomac. Quinze de ses grains prins par

Liure 9. de  
l'hist. ch. 15.  
Liu. 15. c. 30.

Le lieu,  
Le temps,  
Liu. 3. c. 36.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 4. c. 143

Liu. 23. c. 8.



Liure 6. des  
simpl.

par la bouche seruent de purgation. Car il faut ainsi corriger ce passage qui autrement est fort corrompu suyuant les vieux exemplaires. Galien traite en vn mesme lieu de la *Laureole*, ou *Clematis premiere*, ou *Pervenche*, que Pline appelle aussi *Chamedaphne*, & du *Chamedaphne*, ou *Laurier Taxa*, disant ainsi : *On mange bien les bourgeons tendres du Chamedaphne. Or elle a les mesmes vertus que le Laurier Alexandrin, comme aussi le Daphnoides, c'est à dire Clematis.* Les fucilles de la *Laureole* prinſes ſeraient bien aux hydropiques, pource qu'elles euacuent l'eau, comme aussi les grains : mais elles ſubuertissent l'estomac : & luy cauſent inflammation, & aux autres parties interieures. Ceste nuifance ſe corrige en les trempant au vinaigre, dans lequel on ait mis vn peu de coing, & des grains d'Eſpine vinette.

De la *Laureole femelle*, ou *Chamedaphne*,

CHAP. XLIX.

Les noms.  
Liur. 3. c. 38.



Dioſcor. liur.  
4 chap. 144

Chap. 334.  
des simpl.

E S T E plante reſemble aussi au Laurier, & est appellée par les Apothicaires & Simplicistes, *Laureole femelle*, ou *blanche*. Dodon l'appelle *Chamalea Germanica*, ou *Mezereon vulgaire* : les Allemans *Zeidelphast* : les Bourguignons l'appellent *du bois Gentil*. Les doctes Simplicistes estiment que ce soit le *Chamedaphne* de Dioſcoride, c'est à dire le *petit Laurier*, tant pource qu'elle est quasi de mesme espeeſque pource aussi qu'il est vrayſemblable, que Dioſcoride commençant à traiter des medicaments qui purgent violement, apres auoir traité de la *Laureole maſſe*, ait inconſtituent apres adiousté la *Chamedaphne*, ou la *Laureole femelle*, veu que c'est vne plante de mesme espeeſe, & qui a les mesmes vertus, à ſçauoir d'euacuer les eaux & le phlegme. Toutefois Dalechamp ayant de plus pres conſideré la description du *Chamedaphne*, ſes effets & vertus, en ce qu'elle appaiſe la chaleur de l'estomac, & les douleurs de la teſte, & ce que Serapion adiousté, qu'elle chaſſe les ventoiſitez de l'estomac, appaiſe les tranchées du ventre, prouoque les mois & l'vrine ; & que le *Laurier Alexandrin* a les mesmes vertus : au lieu que la *Laureole femelle* est de nature fort acre, & merueilleuſement chaude : Dauantage ayant pris garde, que le fruit du *Chamedaphne* est attaché aux fueilles : au lieu que celui de la *Laureole blanche* est attaché aux branches, & non aux fueilles ; il a esté contraint de laiſſer la commune opinion, & croire que la *Chamedaphne* de Dioſcoride ne doit pas eſtre tenué pour vne espeeſe de *Laureole*. Or puis que des trois plantes dont nous auons parlé cy deuant, leſquelles ſont appellées *Lauriers*, à cauſe qu'elles reſemblent fort aux Lauriers, les deux, aſſauoir le *Laurier Taxa* de Pline, & le *Laurier Alexandrin*, portent leur fruit rouge, attaché aux fueilles ; & la troiſieſme qui est l'*Hypogloſſon* a ſon fruit attaché à des petites langues, ou queués grailles : & que Dioſcoride apres auoir traité du *Laurier Alexandrin* ne parle aucunement du *Laurier Taxa*, qui est vne plante remarquée, & de laquelle il ne ſe deuoit pas taire : il croiſt fermement que Dioſcoride ait appellé *Chamedaphne* la plante que Pline appelle *Laurier Taxa* : car tout ce que Dioſcoride en dit y conuient fort bien, s'il euſt adiousté la petite fueille pliſſée qui couure le fruit ; ce qu'aucuns eſtiment qu'il auoir bien adiousté en ladite description : mais que quelqu'un l'a effacé. Car il fait des verges d'une coudée de long, qui n'ont qu'une ſeule branche (ce que Ruel a adiousté de Pline au texte de Dioſcoride) droite, mince, & liſſe : les fueilles comme le Laurier, beaucoup plus liſſes & palles : & à la ſemence ronde, rouge, attachée à la fueille. A quoy faut adiouter ſelon Galien, que la *Chamedaphne* a les mesmes vertus que le *Laurier Alexandrin*, comme aussi Cordus aſſeure, que l'experience monſtre tous les iours, que l'*Vularia* que Dalechamp appelle *Chamedaphne*, a les mesmes vertus que le *Laurier Alexandrin*, comme il a deſia eſté dit. Toutefois il y a deux choſes qui ſont contraires à ceſte opinion, & peuuent la faire reuoluer & tenir en doute. Premièrement ſi la *Laureole blanche* n'est pas la *Chamedaphne*, quelle plante il faudra prendre pour la *Laureole* en Dioſcoride. En ſecond lieu, que c'est que Galien entend, quand il dit que la *Daphnoides* a la mesme vertu que la *Chamedaphne* : veu que la *Daphnoides* est vne plante merueilleuſement acre & chaude : & au contraire tant s'en faut que la *Chamedaphne* bruſſe, que mesme elle appaiſe l'ardeur de l'estomac. Quant au premier point, Dalechamp reſpond, que Dioſcoride n'a pas eu cognoiſſance de la plante que nous appellons *Laureole blanche*, ou *femelle*, d'autant qu'elle croiſt en nos montagnes glacées en vn bien differant climant de celui de la Grece & de l'Asie : pour le moins il n'y a point de paſſage en Dioſcoride par lequel on puiſſe coniecturer qu'il l'ait cogneuë, ny mesmes pas vn des anciens auteurs. Si ce n'est que d'auenture on vueille dire que Pline entend de ceſte plante là quand il dit, que la *Daphnoides* est vne plante branchue, qui a la fueille plus groſſe, & plus molle que le Laurier, qui bruſſe la bouche & le gouſier, ayant des bayes noires ou rouſſes : car aucuns liſent ainſi ce paſſage là, au lieu de dire *noires rouſſes aſtres*. Toutefois nous diſons, que ce *Daphnoides* est la *Laureole maſſe*. Pour reſpondre à la ſeconde obiection, il y a ainſi au texte de Galien : *Or de la Chamedaphnis, & l'on mange ſes rameaux tendres : de mesme & le Laurier Alexandrin à la mesme vertu & pour ceſte cauſe aussi est il appellé Daphnoides.* Paulus, qui a accouſtumé d'eſcrire mot à mot le texte de Galien, met les paroles deſſuſ-

Liure 6 des  
simpl.

Au chap. du  
Laur. Taxa.

Liure 6. des  
simpl.

Liur. 15. c. 30.

Liure 6. des  
simpl.

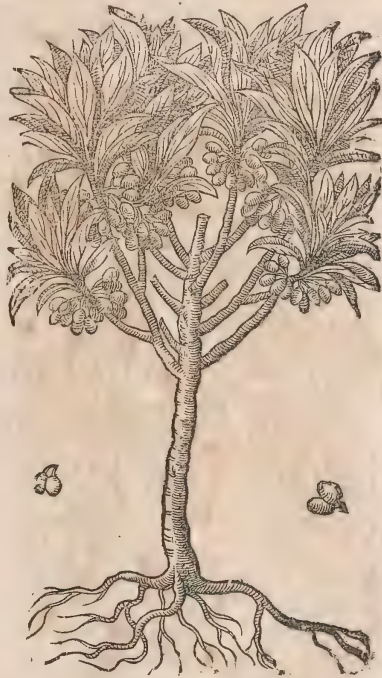


dessusdites plus succinctement: *Le Daphnoides est de mesme vertu, & aussi la Chamadaphne. Or on mange ceste cy.* Aëce qui a imité Galien par tout, apres auoir parlé assez briefuement du Laurier, ne dit rien du tout du *Chamadaphne, Daphnoides, & Clematis*; non plus que Paulus. Serapion qui a tout emprunté de Galien & Dioscoride, quât à la description & aux vertus, apres auoir escrit ce que l'un & l'autre auteur on dit du *Laurier*, du *Chamadaphne*, & du *Laurier Alexandrin*, apres la description du *Daphnoides* qu'il a emprunté de Dioscoride, adiouste ce qu'il a pris de Galien, assauoir *Son origine* (les autres lisent *sa vertu*, ce qui est mieux à mon aduis) *est comme celle de la Chamadaphne.* Oribaze apres auoir à son accoustumée mis la description simple selon Dioscoride du *Laurier Chamadaphne, Daphnoides, & du Laurier Alexandrin*, ne dit rien du tout de ceste semblance quant aux vertus entre la *Chamadaphne, & Daphnoides.* Dont il appert, que Galien a esté le premier qui a mis ceste ressemblance sans l'autorité de Dioscoride: & neâtmoins elle ne laisse pas d'estre vraye, pourueu que nous entendions par sa *Daphnoides*, la *Clematis seconde* de Galien, à sçauoir la *Peruenche*, qu'il dit vn peu apres, qu'elle est aussi appelée *δαφνοειδής, μυρσινειδής, πολυγυνοειδής*, non pas nostre *Laureole*, qui est vne plante caustique & qui vlcere: car celles là sont toutes deux astringeantes & desiccatives. Ou bien si nous voulons dire, que la *Chamadaphne, & Daphnoides* purgatiue ont vne mesme vertu, il faudra entendre celà seulement, quan à prouoquer les mois: car l'une & l'autre a ceste faculté. Voilà l'opinion de Dalechamp touchant la *Chamadaphne.* Venons maintenant à ce qui reste à dire touchant la *Laureole femelle.* C'est vne petite plante de la hauteur de deux ou *La forme.*

*La Laureole femelle.*



*La Laureole avec son fruit.*



trois pieds ou quatre pour le plus: elle a les branches courtes, mal-aisées à rompre. Son escorce & ses feuilles ont vne couleur vert-palle comme celles de la Laureole, ou du Troëscne, ou de l'oluiier. Ses fleurs sont odorantes, de couleur de pourpre, sortans le long des branches. En apres elle porte des petits grains, qui sont verts du commencement, puis apres rouges quand ils meurent. Estans du tout meurs & secs, ils sont noirs & francis. On appelle ces grains le *Poyure de village*, & *Granum Gnidium*, mais mal à propos. Si on oste l'escorce à ces grains, on decouure vn grain plein de moëlle; tel que celuy du Chanure, ou de l'herbe aux Perles, qui a vn goust infiniment chaud, qui bruste la bouche & le gousier. Elle croist aux montagnes, & lieux non cultiuez, en Bourgogne, Allemagne, Suisse; & aussi aux montagnes de Sauoye, du Dauphiné & de Gennes, parmy les bois es lieux ombrageux. Sa fleur est belle à voir, de couleur baye: & fort au mois de Mars deuant que les feuilles. Sa semence est meure enuiron le mois d'Aoust. Elle purge le phlegme gros & visqueux par le bas en raclant les intestins aussi bien que la Laureole male, laquelle elle ressemble quant aux facultez: toutefois elle est plus vehemente. Il la faut aussi corriger en la mettant tremper au vinaigre. Nous en auons fait pourtraire icy vne branche coupée, comme Matthiol a fait. En Bourgogne on l'appelle (comme il a esté dit) *Bois gentil*, à cause que sa fleur est fort belle, & fort au commencement

*Le lieu.*

*Le temps.  
Les vertus.*

*ment*



ment du printemps deuant que les autres : mesme pour sa beauté ils la cueillent & la gardent pour plaisir dans des vases. On n'eust pas sçeu que ceste plante fut vne espece de *Daphnoides*, si Theophraste, qui autrement est fort bref, en faisant la description des plantes n'eust dit bien clairement, qu'il y auoit deux especes de *Daphnoides* différentes, principalement quant au fruit, pource que le fruit de l'une est noir, & l'autre est de la couleur de Saffran, sçauoir de la couleur de ces cheueux que l'on amasse dans les fleurs de Saffran ; non pas de la couleur de Saffran detrempe en eau. Tellement que ceste espece pourroit à bon droit estre appelée *iaune*.

De la *Colutea Vesicaria*, ou *Baguenaudier*,

CHAP. L.

Liure 1. de  
l'hist. ch. 16.  
Les *uovis*.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.  
La forme.

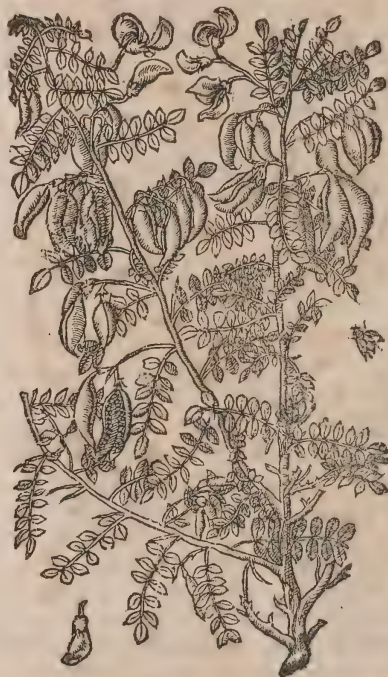


HEOPHRASTE appelle le *Baguenaudier* *κολοιτία*, sinon qu'il y ait faute aux liures, & *κολοιτία*. Aucuns l'appellent *κοκωτία*. En Latin on l'appelle aussi *Colutea*. Ceste plante croissant en lieu qui n'est pas cultiue, n'est qu'un arbrisseau : mais estant cultiuee elle deuiet comme un arbre iettant plusieurs branches. Son bois est quasi comme celui du Sureau, assez dur. L'escorce en dehors est grisâtre ; mais en dedans elle est verte. Au milieu du bois il y a un creux en lieu de moëlle. Ses feuilles sont semblables à celles du Fenugrec ; plus rondes que celles du Sené, & ne sont point aiguës au bout. Elles sont lisses & vertes par dessus, & blancheâtres & velues par dessous, & ont un goust amer. Elle porte plusieurs fleurs attachées à des longues queuees comme celles

*Baguenaudier de Theophraste.*



*Baguenaudier de Matthioli.*



Liure 3. de  
Diosc. c. 70.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

des Pois, ou des Iesses, & faites de mesme façon, & comme celles du Genest ; & non miparties en quatre, comme Matthioli les peint. Après les fleurs il y vient des gouffes membraneuses, re-luisantes, quelquefois rougeâtres, & fort enflées, & comme remplies de vent ; tellement que si on les presse, elles font un bruit en s'escelant. Au dedans il y a plusieurs grains, lesquels n'estans encor meurs sont fait en façon de roignon, & jaunes, du goust des Pois ou des Feues : mais apres qu'ils sont meurs, ils sont comme une Lentille, noirs, durs, & plats par le milieu. Le *Baguenaudier*, dit Theophraste, croist principalement en *Lipari*. C'est un arbre haut, qui porte son fruit dans des gouffes de la grosseur d'une Lentille, qui engraisse merueilleusement les brebis. Il croist estant semé & fumé de fumier de brebis. Il le faut semer apres que l'estoile *Arcturus* est passée : mais premier que de le semer il faut tremper en l'eau la semence, iusques à tant qu'elle soit enflée, ou pleine de vent (car il faut lire ainsi au Grec, *ὅταν ᾖ διὰ φούσται*, ou bien *διὰ φούσται ἐν τῷ ὕδατι* : Iusques à tant qu'elle soit enflée : & non pas *διὰ φούσται* ; Iusques à tant qu'il germe, comme *Gaza* l'a leu, & comme il y a aussi aux communs exemplaires) Sa feuille est semblable à celle du Fenugrec. Il ne fait du commencement



commencement qu'une branche, & ce iufques à trois ans auquel temps il eft bon pour en faire des baftons dont les vieilles gens s'appuyent. Toutefois fi on le coupe par le pied, il meurt ; d'autant qu'il ne fait jamais des reiettons. Au Grec il y a  $\gamma\acute{\iota}\nu\alpha\iota\ \delta\epsilon\ \alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\alpha\sigma\tau\acute{\epsilon}\nu\ \epsilon\sigma\tau\iota$ , ce que Gaza traduit ainfi : car il ne pousse pas par les coslez. En fin il commence à ietter fes branches, au bout de quatre ans il eft grand comme vn arbre. Ceste *Colutea* de Theophraste, qui ne croiffoit pas ailleurs qu'à Lipari, maintenant croift en France, où l'on l'appelle *Baguenaudier*, comme nous auons dit : car elle a les mefmes marques, fuyuant l'opinion de Dodon, de Marthiol & de Ruel. Toutefois Ruel dit, que le *Baguenaudier* eft le *Sené* de Barbarie, peut eftre pource que Theophraste dit, que le fruit du *Baguenaudier* engraisse merueilleusement les brebis : & qu'aussi Serapio en la description du *Sené* dit, que les bergers cueillent les gouffes quand elles tombent, pour autant qu'elles font fort bonnes pour engraisser les brebis. Meisme Ruel dit, qu'il s'elmerueille, que Dioscoride, Pline, Galien, & Paulus n'ont point fait mention de cest arbre. combien que Theophraste l'a d'efcrit : & que maintenant on vse tant de fes fueilles, gouffes & furjeons, qu'il n'y a quasi aucun medicament, auquel on n'y en mette. Mais Marthiol refute aisément cest erreur de Ruel, d'autant que le *Sené* est vne herbe qui ne dure que durant quelques mois : & le *Baguenaudier* est vn arbre qui dure long temps, & porte des gouffes premierement rougeastres, puis blancheastres, pleines de vent, dans lesquelles il y a vn grain petit, rond, comme vne Lentille : au lieu que le *Sené* porte des gouffes faites en croissant & plates, dans lesquelles il y a vn grain come vn pepin de raisin. Fuchse dit, que le *Baguenaudier* s'appelle en Grec  $\kappa\omicron\lambda\upsilon\tau\epsilon\alpha$ , & en Latin *Colytea* ou *Colutea* : & qu'il y en a deux especes : l'une qui s'appelle particulièrement *Colytea*, dont les Apothicaires ne fe seruent aucunement : queles Allemands appellent *Fuelchlinfen* : les François *Baguenaudier* : l'autre dont les Medecins & Apothicaires se seruent fort communement, qui s'appelle en langue Barbaresque *Sena*. En vne autre édition traitté de la *Colutea* & du *Sené*, id dit, que deuant qu'auoir leu Theophraste en Grec, il auoit pensé que ceste plante s'appelloit en Latin *Colytea*, & *Colutea* : mais apres auoir veu Theophraste en Grec il a aisément cogneu, que *Colytea* & *Colutea* estoient plantes differétes. En quoy il a bié raison : car apres que Theophraste a traité de la *Colutea* qui croift principalement à Lipari, il adionste incuntinant qu'il y a vne autre plante appelée *Colytea* laquelle croist à l'entour de la montagne d'Ida, branchue, pleine de neuds, ayant plusieurs canaux aux espaces d'entre les branches & le tronc, & qui n'est pas fort rare,  $\alpha\delta\alpha\upsilon\omicron\nu\ \delta\epsilon\ \pi\omicron\lambda\upsilon\delta\iota$  : Gaza lit,  $\alpha\delta\alpha\upsilon\omicron\nu\ \delta\epsilon\ \pi\omicron\lambda\upsilon\delta\iota$ , rare, & dont il ne s'en treuve pas beaucoup. Elle a la fueille comme le Laurier à large fueilles : mais plus ronde, & plus grande tellement qu'elle ressemble à celle de l'Orme, si ce n'est qu'elle est vn peu plus longuetre, verte par dessus, & blanche par dessous, pleine de petits nerfs ronds, qui sortent du milieu d'icelle en façon de cosles : car il faut lire ainfi selon l'interpretatiō de Gaza : Et des petits nerfs fort deliez, & filets, qui sortent entre les plus grandes du milieu de la fueille en façon de cosles. Son escorce n'est pas vnie, mais quasi comme celle de la vigne. Son bois est dur & solide. Ses racines vont rampant par dessus terre, & font grailles, spongieuses & retroncies, & merueilleusement jaunes. On dit qu'elle ne porte ny fleur ny fruit. Elle produit aussi au bout des branches vne chose appelée *Cachris*, & des boutons à l'entour des fueilles, c'est à dire des boutons qui couurent la masse des fueilles deuant qu'elles soient espannies, fort liffes, gras, & blancs, semblables à ce qu'on appelle *Cachris*. Estant coupée, ou bruslée par le pied, elle ne laisse pas pour cela de reietter. Aucuns estiment que la *Colytea* de Theophraste qui croist en la montagne d'Ida, est nostre *Berberis* : & ce qui le leur fait croire, c'est pource qu'elle a les racines grailles, spongieuses, & fort jaunes. Toutefois la durté de son bois, & la description de ses fueilles ne semble aucunement conuenir au *Berberis*. Pour le regard du fruit & de la fleur i'esclairciray tantost ce point. D'autres aiment mieux dire, que c'est le *Sureau de montagne* : ce qui seroit croyable, si le *Sureau* auoit le bois dur & solide, & les racines jaunes : car Theophraste n'assure pas ce que les bucherons du mont Ida disoient de ceste plante, qu'elle ne portoit ny fleur ny fruit. Aussi en disoient ils de meisme du Cornouillier masle : au lieu que les Macedoniens disent qu'il porte fruit, comme chacun sçait bien qu'il est vray. Or le *Cachris* du *Sureau de montagne*, c'est à dire le premier bouton des fueilles, ou comme dit Pline, les neuds entassez au bout des surjeons, les fleurs & le fruit, sont du tout  $\kappa\omicron\pi\omega\upsilon\delta\eta\varsigma$ , c'est à dire, faits en façon de masse au bout : ce que Theophraste met pour vne principale marque du *Cachris* de la *Colytea*. Quant à la fueille du *Sureau commun*, qui n'est pas beaucoup differente de celle du *Sureau de montagne*, selon Theophraste, elle ressemble à celle du Laurier à large fueilles : toutefois elle est plus grande, plus large, & plus ronde vers le commencement & au milieu, & plus aiguë au bout. On y voit meisme au commencement du Printemps, ou sur la fin de l'hyuer, lors qu'il commence à bourgeonner, des boutons faits en façon de masse. Son bois estant vert est spongieux : mais estant sec il est fort, & ne se corrompt point, singulierement si on luy oste l'escorce : mesmes estant dans l'eau. Ses racines vont rampant par dessus la terre. Or toutes ces marques que Theophraste met de la *Colytea* du mont yda se treuuent au *Sureau de montagne*. Or il me semble qu'il faut lire en Theophraste sur la fin de la description de la troisiéme espece de *Colytea*, comme il s'ensuit : La *Cercis* a des gouffes comme aussi la *Colytea*, qui est vn arbre plein de neuds, bien fueillu, & grand, qui porte son fruit dans des gouffes larges comme legumes. Sa graine est petite & en a peu au

Liu. 1. ch. 70.

Livre 3. de  
Diosc. c. 70.En l'hist. des  
Plant. c. 168.

Chap 170.

Livre 3. de  
l'hist. ch. 17.Livre 3. de  
l'hist. ch. 14.



Contre A-  
mat. Enar.  
83. liu. 3. de  
l'iofc.  
Liu 16. c. 38.

Liu. 16. c. 40.

Liure 3. de  
biofc. ch. 70.  
Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu 6. c. 61.  
En l'hist. des  
Plant. c. 168.

Les noms.

En forme

Le lieu.

regard de sa grandeur, encluse dans des gouffes, & assez dure. Or il y a peu de tels arbres, &c. Et faut  
oster ces autres mots qui sont ridicules, & sans aucun sens, indignes du langage poly d'un tel Philo-  
sophe si bien disant. Et ainsi le sens sera clair & aisé à entendre. Que si c'est là le vray sens de Theo-  
phraسته, ie croy fermement que ceste plante soit celle qu'on appelle *Arbor Indæ*, ou *Guainier*, & sur  
tout si suuant la description de la *seconde Colutea* nous voulons dire qu'elle ait la fueille verte  
par dessus : mais blanche par dessous, pleine de petits filets nerveux, qui sont entre les autres qui sor-  
tent du milieu de la fueille en façon de costes. Car la figure de ceste fueille, combien qu'elle ne soit  
pas beaucoup differente de celle des fueilles du *Sureau de montagne*, elle se voit toutefois plus clai-  
rement aux fueilles de ceste plante. De fait Theophraste a mis la *Colutea* & la *Cercis*, comme estans  
d'une mesme espece, entre les plantes qui portent des gouffes. Aucuns prennent ceste *troisiesme*  
*Colutea*, ou pour mieux dire *Cercis*, pour le *Sené*, comme a fait Amatus Portugais, dont il est repris  
par Matthioli, & à bon droit, pource que le *Sené* est vne herbe ou vne petite plante, & la *Colytea* est  
vn grand arbre ayant les fueilles comme le Saule, (comme il y a en nos exemplaires,) en quoy elles  
sont bien differentes de celles du *Sené*. Mais Constantin a bien plus de raison de s'estonner par l'au-  
thorité de qui Amatus Portugais veut maintenir que l'arbre que Theophraste appelle *Colutea*, est  
l'*Alburnum* des Latins veu qu'un chascun sçait que Plin appelle *Alburnum* ceste partie que la natu-  
re a donné aux arbres en lieu de graisse ou lard : car il dit ainsi : *Nature a donné au cores des arbres*  
*comme aux autres animaux la peau, le sang, la chair, les nerfs, les veines, les os & la moëlle, car l'escor-*  
*ce leur sert de peau,* (en plusieurs il y a, *La graisse tout ioignant à la peau,* qu'on appelle en Latin *Al-*  
*burnum*, à cause de sa couleur, c'est la plus molle partie & le pire endroit du bois, qui pourroit mesmes  
au Rouvre & est subiette à la vermoreure : ainsi la faut il toujours couper. Et en autre lieu il appelle  
le Rouvre *Exaburnum*, duquel on a osté l'*Amour*. Or au lieu que du temps de Theophraste le  
Baguenaudier ne croissoit qu'à Lipari à present, ainsi que dit Matthioli, il croist de soy-mesme en  
plusieurs lieux, spécialement és enuiron de Trente, en Ananie. Il en croist aussi en France, comme  
il a esté dit. Il fleurit au mois de May. Sa semence est meure au mois d'Aoust. Ses fueilles & sa grai-  
ne sont mediocrement chaudes, selon Dodon. Fuchse dit que le *Sené* & le *Baguenaudier* ne sont  
pas differans en vertu. Toutefois Matthioli dit que cela est faux, & qu'il sçait fort bien pour l'a-  
voir essayé : que la semence du *Baguenaudier* fait aussi bien vomir que celle du Genest.

### *Colutea, ou Baguenaudier Scorpioide.*

### CHAP. LI.



L semble que ce soit icy vne se-  
conde espece de *Baguenaudier*,  
qui est appelé *Scorpioide*, à cause  
qu'il porte des choses qui ressem-  
blent la queue d'un Scorpion.  
C'est vne plante laquelle d'une  
racine grosse & bien espessee iette  
plusieurs tiges, souples & aisées à  
plier faites à angles, couuertes  
d'une escorce aspre, verte, tirant  
sur le roux. Il fort tous les ans plusieurs branches de neuds  
des plus dures racines, qui sont en façon de verge, & ont  
plusieurs angles, desquelles il fort des reietrons garnis au  
bout pour la plus part de sept fueilles : comme celles des  
Lentilles, desquelles il y en a six vis à vis l'une de l'autre, &  
la septième est au bout : si bien qu'à la voir avec les deux qui  
sont pres d'elle on diroit, tant pour raison de la disposition,  
que de la figure d'icelles, que ce sont fueilles de Treffle. Sa  
fleur est comme celle du Pois, jaune, & en porte beaucoup.  
Elle porte des gouffes qui sont quasi toujours deux à deux,  
longues & minces, attachées à vne queue longue & graille,  
rondes, séparées comme par jointures sans neuds. En cest en-  
droit là elles sont grailles, mais à l'endroit où est la graine, elles

sont plus grosses, faites en façon d'une queue de Scorpion, ou comme la *Scorpioide* dont Mat-  
thioli fait mention. Sa graine est quasi ronde, ressemblant un peu au Fenugrec, mais plus longue, &  
faite à angles, noire, & de mesme goust que le Fenugrec. Elle croist és lieux aspres & pierreux, &  
bien souvent aux fentes des rochers. On attribue les mesmes vertus à ceste herbe qu'au *Bague-*  
*naudier*.





est de la hauteur d'une coudée, de laquelle il sort des petites branches, qui se plient comme une cor-

Le Sené.



ERMOLAUS appelle le Sené, *Senna*. Serapion l'appelle *Sene*, comme aussi Les noms. les Apothicaires. En Italien on l'appelle *Sena*: en Espagnol *Sené d'Alexandrie*: en Arabe *Sene*: en Allemand *Senet*. Aucuns estiment que ce soit le *Delphinion* de Dioscoride, ou bien le *Polecynon*, ou le *Peplion*, ou l'*Empetron*, ou bien l'*Alyon*. Les autres le prennent pour le *Cercis* de Theophraste, ou la *Colutea troiesme*, ou bien la *Colytea premiere*. Toutefois il semble, que ce soit plustost une plante nouvelle, de laquelle les anciens auteurs tant Grecs que Latins n'ont aucunement parlé. Le Sené a les fucilles comme la Reglisse, grossés, & un peu grassettes, qui ont un tel goût que les Feués. Sa tige

La forme.  
Matth li. 3.  
de Dioscor.  
chap. 70.

roye. Ses fleurs sont jaunes comme celles des Choux, ayant des petites veines purpurées. Après les fleurs elle porte des gouffes courbes come de faucilles, & si plates naturellement, que la peau de dessus est attachée à celle de dessous, dans lesquelles il y a une graine noire tirant sur le vert, si semblable aux pepins de raisin, qu'il est mal-aisé de les discerner du premier coup. Les gouffes pendent des petites branches, attachées à une petite queue: qui est la cause qu'elles tombent estans meures au moindre vent qui face. Ceste plante craint fort le froid, pource la faut il semer en May, & ne passe pas l'automne: car si on la sème plustost, le froid la fait mourir, & la semant plus tard, elle ne peut endurer l'hiver. Serapion en dit ainsi: *Le Sené se garde sec: il porte des gouffes longues, & faites en croissant, dans lesquelles la graine est ensermée par ordre. Elles pendent à une petite queue, parquoy le vent les fait choir aisément. Les bergers amassent celles qui sont tombées.* Mesuë dit, que le Sené est la gouffe d'une plante que les Perles appellent *Abalzemer*, qui croist comme un Ers. Il y en a une sorte que l'on sème, & l'autre est sauvage. Il croist en Syrie & en Egypte, pour ceste cause on l'appelle *Alexandrin*. Maintenant on le sème par tout en Toscaue, ainsi que dit Matthioli, sur tout à l'entour de Florence, & en la riviére de Gènes, & en Prouence. Le Sené d'Egypte, d'Alexandrie & de Syrie est le meilleur. On le sème au printemps, il fleurit & porte ses gouffes au milieu de l'esté. La gouffe du Sené selon Mesuë eschauffe au commencement du second degré, & desseche au premier. Actuarius tout seul entre tous les Grecs en

Chap. 38.

Livre 2. des  
simp. purg.

Le lion.

Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu 3. ch. 49:  
Liu 5. de la  
meth. ch. 8:  
Liu. 15. des  
coll.

a fait mention, disant qu'elle purge sans aucun danger, & euacue le phlegme, & la bile, ce que l'expérience confirme, combien qu'Auerrois dit que le Sené ne scauroit euacuer le phlegme. Manard au contraire dit, qu'il a veu par expérience, qu'il purge le phlegme, & qu'il est fort bon en la verolle. Siluius assure qu'il a veu par effet, que le Sené purge l'eau des hydropiques. Selon Mesuë le Sené est deterisif, digere, & purge doucement la melancholie, & la bile aduste du cerueau, des instrumens des sens, du poulmon, du cœur, du foye, & de la rate. Pour ceste cause il est bon aux maladies de ces parties là, qui sont causées par telle humeur, comme aux fieures melancholiques & vieilles. Il cause l'allegresse, d'autant qu'il purge l'humeur, qui cause la tristesse, & rend le corps ioyeux, & ouvre les obstructions des parties nobles. La decoction de ses fucilles & de la Camomile renforce le cerueau, & les nerfs, si on s'en laue. Prinse en quelque façon que ce soit, il conforte la veuë & l'ouye. Pour le faire purger plus viftement, à cause que de sa nature il demeure long-temps à faire son operation, on y adiouste des choses acres, comme du Zinzembre, du sel Mineral, ou du sel d'Inde, ou sel Gemme: & afin qu'il ne nuise à l'estomac, il y faut mesler des medicamens qui sont propres au cœur & à l'estomac. Parquoy suyuant le precepte de Galien il le faut cuire en grande quantité dans le bouillon d'un poulet, ou d'une poule, ou d'autre chair, afin qu'il purge sans fastidie. Ou bien il le faut mettre en infusion dans du petit-lait, avec du Spica nardi, puis après le faire un peu bouillir. Ou bien il en faut prendre la poudre dans du lait doux. Il y a eu quelqu'un, qui mettoit une grande quantité de Sené dans du vin nouveau, duquel il faisoit puis après boire au bout de trois mois. Ainsi il purgeoit le cerueau, les instrumens des sens, & augmentoit l'allegresse. Aucuns vident heureusement de sa decoction avec des prunes & du Spica nardi. Il ne souffrent pas d'estre cuir fort long-temps. On le met en infusion de quatre dragmes iusques à une once. Voilà ce que Mesuë en dit, alleguant mal à propos Galien en la preparation du Sené

Tome premier.

Q 2

veu



ven qu'il n'a pas sçeu que c'estoit. Serapion dit que le *Sené* est merueilleusement bon à ceux qui resulent, & sont hors du sens, aux vlcères de tout le corps, aux paralytiques, aux maladies qui engendrent les poux, aux douleurs de la teste, à la rongne, aux pustules, à la gratelle, & au mal caduc. Il fortifie le cœur, principalement si on le mesle parmy des medicaments propres à ce, comme les Violettes de Mars. Il ordonne de prendre de la poudre vne dragme, qui semble estre peu, & la decoction de cinq dragmes. Manard dit, que la decoction d'une once cuite en eau purge mediocrement. Mesuë dit que les gouffes purgent mieux que la fueille, spécialement si elles sont verdés tirans sur le noir, & sont vn peu ameres. Elles sont vn peu astringeantes, estans meures & fresches; mais estans vieilles elles perdent leur vertu. Les meilleures sont celles qui ont vn gros grain plat. Les blancheastres & qui ne sont pas meures, ne sont pas bonnes. Les fueilles vertes sont meilleures que les blancheastres & minces. Ses branches ne seruent à rien. Il semble qu'Actuarius dit qu'il n'y a que la gouffe du *Sené* qui purge. Et au contraire Manard assure que les fueilles purgent mieux que les gouffes, suyuant mesmes la longue experience des Medecins, combien que Brasauole soit d'opinion contraire en defendant Mesuë. Or pour oster ce differant Matthiol apres en auoir souuent fait l'experience, dit en fin, qu'il y a deux sortes de gouffes: les vnes sont sechées sur la plante, & tombées d'elles-mesme, dont on tire vne graine noire, & toute flectrie. Les autres sont cueillies deuant qu'elles soient meures, & sont pleines de suc, grosses, & pesantes. On les estend sur des clayes & les fait on secher à l'ombre. On n'en treuve guieres à vendre de ceste sorte. Celles cy sont d'aussi grande vertu laxatiue que les fueilles: mais les autres que l'on treuve en grande quantité aux boutiques non seulement purgent moins que les fueilles, mais ne purgent quasi rien du tout. Or que Mesue ait parlé des gouffes de la seconde sorte; il appert par ses propos que nous auons allegué cy-dessus, & qu'il n'entend pas de celles qui tombent, & sont flectris, desquelles vsent ceux qui luy contredisent. Quant à ce que Mesue dit, que le *Sené* nuit à l'estomach, & que pour ceste cause il y faut mesler des medicaments qui fortifient le cœur, & l'estomac; Manard & Matthiol sont de contraire opinion; & mesme contre ceux qui disent qu'il donne des tranchées: car veu qu'il est vn peu amer, & aussi qu'il participe de quelque astringion, & est desiccatif, il faut croire qu'il fortifiera plustost l'estomach, que de le troubler & debilitier. Que si quelques vns, principalement les femmes, apres auoir prins l'infusion de *Sené* sentent des tranchées de ventre, cela ne procede pas de la qualité du *Sené*; mais de la diuersité de nature de ceux qui le prennent, & des humeurs phlegmatiques, qui sont grosses & visqueuses, lesquelles poussées par le *Sené* remplissent les intestins, & faisans solution de continuité engendrent des douleurs par ce moyen. Mais à grand peine se treuuerà il personne qui se plaigne de la douleur d'estomac apres auoir prins du *Sené* en breuuaige. Tellement qu'Actuarius a eu raison d'escrire que le *Sené* purge la colere & le phlegme sans nuissance. Toutefois c'est à bon droit que Mesue dit qu'il faut corriger le *Sené* en y adioustant des medicaments propres pour l'estomac & pour le cœur: car s'il estoit dit, qu'à cause de sa siccité & astringion il deust fortifier l'estomac; il faudroit aussi que le Chou marin, & le Mezereon, & le Bois gentil, par leur secheresse fortifiassent l'estomach: & toutefois elles luy nuisent par leur mauuaise odeur & qualité purgatiue, dont les fueilles du *Sené* participent aucunement, comme on peut apperceuoir, quand elles sont vertes, ou qu'on le met en infusion. L'infusion du *Sené*, pourueu qu'elle ne s'exhale point, est meilleure que la decoction. Cinq ou six onces d'infusion laschent le ventre sans donner fascherie, & en peut on donner seurement aux femmes enceintes, aux enfans, & à toutes sortes de personnes. On fortifie le *Sené* pour mieux purger le meslant avec de la Cassie, de la Manne, ou de Rhubarbe, ou de syrop Rosat solutif, ou si on le met tremper dans du petit lait de cheure. On fait aussi vn syrop de *Sené* prins tout vert sur la plante, & d'infusion de Roses, lequel purge seurement & abondamment toutes humeurs. Mais la meilleure infusion se fait ainsi: il faut prendre six dragmes du meilleur *Sené* que l'on puisse treuuer, de Zinzembre ou de Cannelle pilée vne dragme; de fleur de Buglosse deux dragmes; le tout meslé ensemble faut mettre dans vn pot de terre vernissé, ou dedans vn vase d'estain ayant la gueule estroite, puis faut ietter de l'eau chaude dessus, ou de petit lait de cheure dix onces, & bien boucher le vase qu'il ne prenne point d'air en sorte quelconque. Puis apres il le faut enuclouer d'vn coussin plein de plumes d'oye, bien chauffé auparavant au feu, & le mettre ainsi en vn coffre tout le long de la nuit. Par ce moyen la chaleur se conseruant plus longuement, ce en quoy l'infusion est faite attire à soy toute la vertu du *Sené*.

Liur. 1. ch. 70.

Ruel s'estonne de ce que les brebis s'engraissent & se remplissent en mangeant du *Sené*, ce que nous auons dit cy-deuant que Theophraste l'escriuoit du Baguenaudier; au lieu que les hommes s'amaigrissent & se vident.

#### Du Guainier,

#### CHAP. LIII.

Desier aux  
jardins d'Al-  
lemagne.  
Les noms.



Evx de Montpellier appellēt ce bel arbre icy *Arbor Indæ* en François *Guainier*, à cause que ses gouffes sont comme des Guaines. Aucuns l'appellēt auioird'huy *Ceratonia saunage*: les Italiens.



Italiens l'appellent *Carrobaria*, combien que ce nom appartient mieux au *Carroubier*. Il a la fucille du tout ronde, comme le Cabaret, ou Pain de pourceau, perueuse & pleine de veines, grosses & nettes. Il fait beaucoup de fleurs, qui sortent du gros tronc rond, & non des branches, & surjeons

Le Guainier, ou arbre de Iudas.



en mesme temps, & aussi deuant que les fucilles, de couleur de pourpre, & d'un beau lustre, de la façon de celles d'une lessive, ou d'un Pois. Ses gouffes sont meures enuiron le mois d'Aoult, dans lesquelles il y a vne graine platte comme vne Lentille, ou comme celle du Genest. Les gouffes sont blondes ou bayes par dehoirs, & reluisantes, plates, ayans plus d'un doigt de largeur, retirans aucunement à celles du Sené, sinon qu'elles sont droittes. Il croist pres des ruisseaux, ou sur les bords des champs gras, mesme sur les costaux pres de Veronne, & de Narbonne, comme aussi en Toscane assez pres de Sienné, & apres de Tin, qui est vn bourg assis sur la riuée du Roine vis à vis de Tournon. Aucuns le prennent pour le *Laburnum*, ou pour le moins ils croient que c'en soit vne espece. D'autres le prennent pour la troisieme *Colytea* de Theophraste. Or combien que cest arbre icy porte des gouffes, ce neantmoins Gesnerus estime qu'il est bien differant du *Laburnum*, & de la *Colytea*; d'autant que selon Pline, le *Laburnum* est vn arbre des Alpes, ayant la fleur d'une condée de long; ce qui n'est pas en c'est arbre: & la *Colytea* qui porte gouffes, selon Theophraste a les fucilles comme le Saule, ou comme le Baguenaudier) ainsi comme ont les communs exemplaires, & la gouffe large, comme le Sené, & non estroite. Mais nous auons dit nostre aduis touchant ceste controuerse en la description du *Baguenaudier*. Ce ne peut aussi pas estre l'arbre duquel Ruel escrit ainsi: En nos quartiers on voit dans les cours des maisons vn arbre, qu'ils nomment *Sycomore*, qui est fort fucillu, & de prime face retire

Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Aux iardins d'Allemagne. Aux syl. chap. 36. Chap. 49.

Liure 1. c. 79.

Liure 1. de l'hist. ch. 18.

Liure 3. de l'hist. ch. 14.

Liure 1. c. 113.

allez bien au Meurier quant aux fucilles & à la grandeur. Toutefois ie n'ay peu appercevoir, qu'il portast aucune chose ny aux bourgeons, ny aux branches, si ce n'est qu'au commencement du printemps il porte comme des chattons longs, & fait son fruit en vne gouffe, qui semble vne fucille, & est courbée quasi comme vne faucille. Si on l'entame il ne fait point de lait, au lieu que le vray *Sycomore* en esté est plein d'une humeur blanche comme de lait. Voilà ce qu'en dit Ruel. Mais cest arbre porte vne fleur, & non pas vn chatton. Ses gouffes ne sont pas aussi peu ny comme de fucilles, ny courbées en faucille, mais droites & comme celles des legumes, ainsi qu'on peut voir en la peinture. Il faut donc aduertir le lecteur, que l'arbre duquel Ruel parle icy sous le nom de *Sycomore*, est le *Plane*, que les Latins nomment *Acer album*, duquel nous auons traité cy deuant; & que Ruel se trompe disant qu'il a les fucilles comme le Meurier. Aucuns sont d'opinion que ce soit la *Cercis* portant gouffes de Theophraste: car il dit ainsi: Il y a aussi dit-il, des arbres, qui portent leur graine dans des gouffes, comme la *Ceronia*, qu'on appelle *Figues d'Egypte*, le *Cercis*, & la *Colutea* de Lipari. Et toutefois en vn autre passage auquel il traite particulièrement du *Cercis*, que Gaza a traduit *Populus Alpina*, il ne fait aucune mention de gouffes. Le *Cercis* ressemble au Peuplier blanc, tant pour raison de sa grandeur, que pour ce aussi que ses branches sont blanches. Il a les fucilles comme le Lierre, qui de l'un des costez n'ont point d'angles, & de l'autre elles sont longues, & vont en aiguissant, ayant quasi vne mesme couleur dessus & dessous, attachées à vne queue longue & graille. Pour ceste cause elles ne se tiennent pas droites, mais sont pendantes. Son escorce est plus aspre que celle de l'Aubeau, & plus raboteuse, comme celle du Poirier sauvage. Ce *Cercis* est le *Populus Lybica*, dont Matthiol donne le pourtrait, duquel nous auons amplement traité en son lieu. Le lecteur doit estre icy aduertie que Matthiol en la seconde edition de ses Commentaires sur Dioscoride a mis le pourtrait & la description de cest arbre pour la vraye *Acacia*. Auger de Busbeck, dit-il l'Ambassadeur vers le grand Turc m'a apporté de Constantinople le pourtrait de l'*Acacia*, lequel a toutes les parties & marques de la vraye *Acacia*: car la figure de la plante entiere a le tronc qui n'est pas droit, mais tortu; l'escorce du tout noire; les branches & les reiettons bien fournis par tout d'espines. Elle a les fucilles rondes, de la grandeur de celles du Poirier, pleines de veines, noires par dessous & vertes-blanchestres par dessus, qui ne sont point dentelées. Leur queue est noirastre; les fucilles blanches purpurées. Ses gouffes & la semence sont comme celles des *Lupins*. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Or il ny a aucune difference entre sa figure & la nostre cy iointe, sinon que celle là

Tome premier.

Q 3

est



est garnie d'épines: Ce que toutefois plusieurs Herboristes de nostre temps y regardant de plus pres estiment estre faux.

## Du Cotton,

## CHAP. LIV.

Les noms.

La forme.



L'Arbre portant le Cotton, de  
Matthiol.

Liu. 9. ch. 1.



Liure 4. de  
l'hist. ch. 9.

Le lieu.

Le temps  
moins des  
vertus.

OMME les Grecs appellent ceste plante *ξύλον*, & *γασσίπιον*, ainsi aussi elle s'appelle en Latin *Kylon* & *Gossypium*. Les Apothicaires l'appellent *Bombax*; en François on l'appelle *Cotton*: en Italien *Bambagia*, & *Cotone*: en Espagnol *Algodon*: en Allemand *Baumwol*. C'est vne petite plante ayant les fueilles larges à grande decoupeures, quasi comme celles de la vigne, ou de la Bismaue: mais moindres, & blancheastres. Ses fleurs sont jaunes, tirant vn peu sur le purpurée par le milieu, & dentelées par les bords. Son fruit ressemble quasi aux noisettes plates & larges, ou à vne petite pomme, de couleur de gris enfumé,

plein de laine tres blanches, dans laquelle la semence est cachée comme celle du Terebinthe ou des Cubebes, le nague, & en grand nombre, pleine de moelle blanche & huileuse, & d'assez bon goust, comme celui des pignons ou Amandes, singulierement lors qu'elle est fresche. Plinie dit, qu'en la haute Egypte tirant contre l'Arabie il croist vne plante, qu'aucuns appellent *Gossypium*, ou *Kylon*; & les toiles qu'on en fait *Kylina*. Ceste plante est petite, & porte vn fruit semblable aux noisettes barbuës, qui a vne bourre cottonnée au dedans que l'on file, & n'y a laine au monde plus blanche ny plus delicate. Les Prestres d'Egypte en font faire leurs robes par singularité. Ce *Cotton* qui estoit si rare, & comme incogneu aux anciens, est maintenant si commun, qu'il n'est pas besoin de l'aller querir en Arabie: car il en croist en plusieurs lieux le long de la mer Mediterranée, dont on le porte vendre ailleurs. Plusieurs estiment que les anciens n'ont point eu cognoissance de ceste plante; toutefois ils se trompent: car il la faut mettre au rang des vignes portans laine, desquelles Théophraste fait mention: En l'Isle de Tyle, dit-il, laquelle est dans le goulfe d'Arabie du costé deuers Orient, il y a si grande quantité d'arbres apres que la mer s'est retirée, que l'on laisse le lieu sans cultiver. Or il y en a plusieurs qui portent laine, qui ont la fueille comme la vigne, mais plus petite: ils ne portent point de fruit (il entend peut estre qui soit bon a manger.) Ce en quoy la laine est encluse, est de la grosseur d'une pomme. Il croist au printemps, serré. Mais estant bien meur il s'ouvre, & on en oste le *Cotton* duquel on fait des troiles de petit & de grand prix. Il s'en fait autant en Indie & Arabie.

Le *Cotton* ne croist pas seulement de son gré en Egypte & en Indie: mais on en seme aussi aujour d'huy en Cypre, en Candie, à Malte, & en Sicile en grande abondance, & mesme en la Calabre en la Pouille, & autres regions. Le *Cotton* eschauffe & dessèche, & estant brûlé a vne merueilleuse vertu d'estancher le sang qui coule des playes. Sa semence selon Serapion est chaude & humide. La moelle de la semence est fort bonne à la toux, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. Elle augmente le sperme: par ce moyen elle eschauffe à l'amour. On en tire de l'huile qui est fort propre pour effacer les lentilles du visage & autres taches du corps.

## Du Cistus.

## CHAP. LV.

Les noms.

Les especes.

La forme.

Math. liu. I.  
de dioctol.  
chap. 109.



ESTE plante s'appelle en Grec *κίσθος*, & *κίσθος*, *κίσθαρον* & *κίσθαρον*: en Latin *Cistus*, & *Cistus*: en Arabe *Ramet*: en Italien *Cisto*: en Espagnol *Cerguacos*: Elle s'appelle peut estre *Cistus*, à cause qu'elle a les fueilles rondes comme le *κίσθος*, c'est à dire le *Lierre*. Il y en a deux especes: l'un qui porte le *Ladanon* & l'autre qui n'en porte point. Cestuy cy est aussi de deux especes, à sçavoir *masle* & *femelle*, ausquelles nous adioustons le *marin*. Le *Cistus* qui ne porte point de *Ladanon*, est vne plante ayant son tronc rond, herissé, plein de neuds & branchu. Le *masle* a les fueilles rondes, crepées, herissées, blancheastres & aigres. La *femelle* les a longuettes comme celles de la Sauge: pour ceste cause les païsans d'alentour de Padoue l'appellent



*Cistus masle de  
Matthiol.*



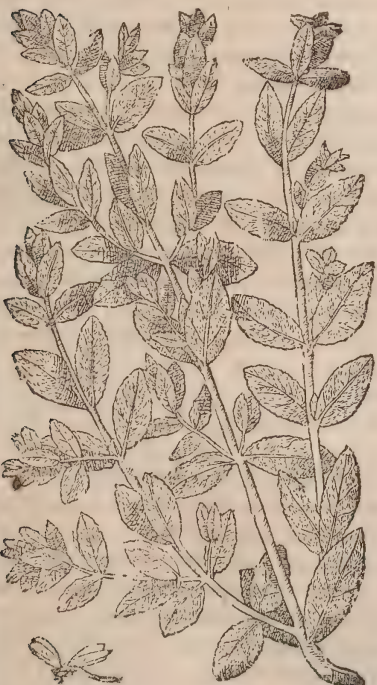
*Cistus masle à la feuille ronde,  
de Matthiol.*



pellent *Sauge sauvage*. Sa fleur sort au bout des branches comme celle du Grenadier, ou de la Rose sauvage. Celle du *masle* est rougeâtre ; celle de la *femelle* est blanche. Il porte vne petite semence comme celle du Jusquiame, ce que font aussi les autres *Cistes*, enveloppée d'une couverture à trois coins. Dioscoride dit que le *Ciste* est vne plante branchuë & feuillue, qui croist en lieux pierreux. Ses feuilles sont rondes ; d'un goût aspre, & velues. La fleur du *masle* est comme celle du Grenadier. Les autres lisent *ωάρερ ποδών*, c'est à dire comme la Rose. Celle de la *femelle* est blanche. Les

Liu 16. c. 109.

*Cistus femelle, de Matthiol.*



*Grecs*, dit Pline, ont appelé *Cistus*, (qui est vn nom approchant du nom du Lierre) vne plante, qui est vn peu plus haute que le Thim, & a des feuilles semblables au Basilic. On en treuve de deux especes, le *masle* a la fleur incarnate ; la *femelle* l'a blanche. Or il n'y a point de doute que Pline parle du *Ciste* de Dioscoride, combien qu'ils ne s'accordent pas en tout & par tout. Or si Pline se fust souuenu de ce qu'il a dit du nom du Lierre, il n'eust pas confondu l'histoire du *Cistus*, c'est à dire Lierre, & du *Cistus*, estant abusé par la similitude des noms, quand il dit parlant du Lierre : Il y en a deux especes, le *masle*, & la *femelle* : le *masle* est plus grand, & a la feuille plus dure, & plus grasse, & la fleur tirant sur la couleur de pourpre. L'un & l'autre a la fleur comme la Rose sauvage, excepté qu'elle ne sent rien. Il y a desia long-temps que Leoniceus a remarqué, que Pline auoit rapporté ce que dessus au Lierre au lieu du *Cistus*, ayant confondu ces plantes, qui toutefois sont bien de differente nature, combien que Colineau se soit essayé de deffendre Pline par quelques raisons de peu d'importance. Marcellus, Matthiol, Cordus & Ruel sont de mesme opinion que Leoniceus. Je croy que le texte de Theophraste estant corrompu ait fait faillir Pline : car il y a ainsi : Car on rapporte deux especes de *Cistus*, le *masle*, & la *femelle*. Or cestuy-cy a les feuilles plus grandes, plus aspres, & plus grosses, & la fleur tirant sur le purpurin. L'un & l'autre semblable aux Roses sauvages. Or est-il certain que Pline a traduit les mesmes mots ; veu donc qu'il y a encor auourd'huy aux exemplaires de Theophraste *κίσσος*, au lieu

Liu 24. c. 102.

Liu 16. c. 34.

Liure 6. de  
Hist. ch. 2.



Corn. Embl.  
105. liu. 1. de  
Diosc.

de *κίσσ*, tellement que mesme Gaza a traduit *Lierre*, au lieu de dire *Ciste*, il est vray semblable que Pline a esté deceu par la faute de l'exemplaire, & qu'il a prins le *Lierre* pour le *Cistus*. Car mesme ces mots *Φύλλον* apres *εχεν*, & *πόδις*, deuant *τῆς ἀγείας*, ne sont pas aux exemplaires imprimez de Theophraste. Or il appert par Theophraste mesme qu'il y a en ce passage icy *κίσσ*, au lieu de *κίσσ*. Car il dit en vn autre endroit, qu'il y a plusieurs especes de *Lierre*, l'vne qui rampe par terre, & l'autre qui croist en hauteur. Et qu'il a plusieurs especes de celle-cy, *La blanche, la noire, & l'Helice*. Il se fut donc bien contredit à soy-mesme, si ayant mis tant d'especes de *Lierre*, il n'en eust vn peu apres mis que deux, à sçauoir le *masle* & la *semelle*. L'*Hypocistis* croist aupres des racines de l'vn & l'autre *Ciste*, & mesme du *Ladane*, qui est fait comme la fleur d'un Grenadier, ou plustost de l'Orobanche.

L'Hypocistis.

*Le Cistus avec l'Hypocistis, de Matthiol.*

Liur. 24. c. 10.  
Liur. 26. c. 8.

Les vertus de  
l'Hypocistis.  
Liure 12.

Liure 1. des  
com. med.

Liure 1. de  
Diosc. c. 109.



Matthiol au  
mesme lieu.  
Le lieu.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Dodon liure  
6. chap. 3.

Liure 7. des  
simpl.

Liur. 24. c. 10.

Italie, comme en la Toscane, singulierement sur l'Apennin, & en Languedoc, en lieux non cultivez, aspres, & pierreux. Les fleurs & les fueilles du *Ciste* dessechent au second degré, & sont mediocrement astringeantes. L'*Hypociste* est de mesme temperament; mais elle est plus astringeante. Le *Ciste*, dit Dioscoride, a vertu de restraindre; de sorte que les fleurs beuës avec du vin aspre deux fois le iour sont bonnes aux dysenteries, & empeschent les vlceres corrolifs de s'auancer dauantage estans emplastrées dessus. Incorporées avec cire elles guerissent les vieux vlceres, & les brulleurs. L'*Hypociste* a les mesmes vertus que l'*Acacia*; mais elle desseche vn peu plus, & restraint. Pour ceste cause elle est bonne aux dysenteries, aux cœliaques, à ceux qui crachent le sang, & au flux immodéré des femmes, prinse en breuuage & appliquée dedans. Selon Galien, le *Ciste* est vn arbrisseau astringeant au goust, & en toutes ses particulieres operations. Toutefois les fueilles, & les petits tendrons broyez dessechent & restraignent si fort, qu'ils foudent les playes; mais les fleurs ont plus d'efficace, tellement que prinse en breuuage avec du vin elles guerissent la dysenterie, la debilité d'estomac, les flux, & les humiditez. Appliquées en cataplasme elles sont fort bonnes aux vlceres pourris; car leur qualité est fort desiccative, quasi au second degré complet. Or cette plante est tellement froide, qu'elle participe d'une chaleur tiede. Quant à l'*Hypociste* elle est bien plus astringeante que les fueilles, & est vn souverain remede contre toutes sortes de maladies causées par desfluxions; au crachement de sang, aux flux des femmes, aux cœliaques & aux dysenteries; mesme s'il est question de fortifier quelque partie affoiblie par trop d'humidité, l'*Hypociste* la renforcera & la dessechera fort bien. A raison dequoy on en melle aux Epithemes qui sont ordonnées pour l'estomac, & pour le foye, & en la theriaque; d'autant qu'elle renforce & fortifie le corps. L'vn & l'autre *Ciste* selon Pline, est bon aux caquefangues, aux flux de ventre, en vsant des fleurs autant qu'on en pourroit tenir avec trois doigts dans vn vin vert deux fois le iour. Incorporées en cire elles sont fort bonnes aux vieux vlceres, & aux brulleurs.

Elles



Elles sont aussi bonnes toutes seules aux vlcères de la bouche. Or il faut adiouster icy plusieurs espèces de *Cistus*, que l'Escluse a remarqué & décrit. Premièrement il met cinq sortes du malle, différentes quant à la façon des fucilles, ou bien en la couleur. Le *premier Ciste*, qui est icy peint avec son *Hypociste*, croist le plus souuent à la hauteur d'un homme, ayant le bois assez fraile, couuert d'une escorce blancheâtre avec plusieurs branches deçà & delà, sortans tousiours deux à deux l'une au droit de l'autre, comme aussi les fucilles gardent le mesme ordre : & sont blanches,

*Ciste I. de l'Escluse.*

*Ciste malle I. de l'Escluse.*



*Ciste malle II. de l'Escluse.*



molles & longues, aux iaunes plantes : mais aux vieilles elles sont plus courtes, dures & aspres, ressemblans aux fucilles de Sauge, aiguës, & ayans vn goût altringeant. Sa fleur est comme celle de l'Eglantier, ou des Rosés sauvages, ayant cinq fucilles de couleur de rouge-blaffard, au milieu de laquelle il y a plusieurs filets iaunes comme en la Rose commune. Apres la fleur il y vient des petits boutons à cinq angles, durs, velus, blancheâtres & aigus, dans lesquels il y a vne petite semence, rouge-brune, de la grandeur de celle du Iusquiamie ou du Pauror. Des racines de ce *Ciste*, qui vont rampant par dessus terre, il croist de l'*Hypociste* en grande abondance, qui est la plus belle de toutes, & sort au printemps lors que ce *Ciste* est prest à fleurir. Du commencement qu'elle sort de terre on diroit que cest de foye cramoisie ; mais croissant peu à peu & s'espanouissant elle perd bien de ce beau lustre, iusques à tant qu'elle iette ses fleurs blancheâtres, & pleines d'un suc visqueux, duquel les Apothicaires bien experts en l'art font le suc de l'*Hypociste*. Ce *Ciste* croist en grande abondance en Espagne, specialement en l'Andalousie, en Portugal & en Languedoc. Le *second* qui est aussi peint icy, croist aussi grand que le *premier*, & quelquefois plus, & iette bien autant de tiges dès le pied, & a bien autant de branches ; toutefois il n'est pas si blanc. Les fucilles sont disposées en mesme ordre, plus molles, plus longues, plus estroites, & plus aiguës : la fleur est comme celle du *premier*, blanche-purpurée. Quant aux boutons & à la semence il y a peu de difference. Cestuy-cy croist aussi en Espagne, & fleurit plus long temps que les autres malle. Il croist aussi sur ces branches plus tendres vn ie ne sçay quoy enuiron l'automne de gras & odorant. Le *troisiesme* est plus petit que les deux precedens, toutefois il a bien autant de branches : mais plus menues. Ses fucilles sont plus courtes que le *second*, & d'un vert plus blaffard, plus froncies, plus grasses, & plus odorantes. Sa fleur est semblable à celle des autres, de couleur de rouge-blaffard, & vn peu odorante. Ses boutons sont plus petits que ceux des precedens, & demeurent plus long-temps caches dans leur couuerte, qui sert de coupelle à la fleur. La semence qui est dedans est comme celle des autres. Il croist de foy mesme en Portugal au dessus de Lisbonne. Le *quatriesme* croist le plus souuent aussi haut qu'un homme, & est vn arbrisseau comme les autres, ayant les petites branches aucunement blanches ; les fucilles plus grandes que celles des autres, & comme rondes, vn peu velues & froncies. Ses fleurs sont comme celles des autres, vn peu plus grandes,

*Le Lien.*

*Ciste II. de l'Escluse.*

*Ciste III. de l'Escluse.*

*Ciste IV. de l'Escluse.*



*Ciste v. de  
l'Escluse.*

grandes , & plus rouges. Ses boutons sont velus , durs , & à cinq angles , plus grands que les precedens , dans lesquels il y a vne semence rousse plus grosse que celle des precedens. On en treuve au Royaume de Valence & d'Arragon. Le *cinquiesme* est bas , & trainant pour la plus part. Il a les branches enuiron de la longueur d'un pied ou vn peu plus , qui sortent en grand nombre d'une mesme racine. Ses fueilles sont crespées , & vn peu plissées , blancheastres , & velues , d'un

*Ciste masse v. de l'Escluse.*



*Ciste femelle de l'Escluse.*



Liure des  
Plant d'Esp.  
chap. 35.

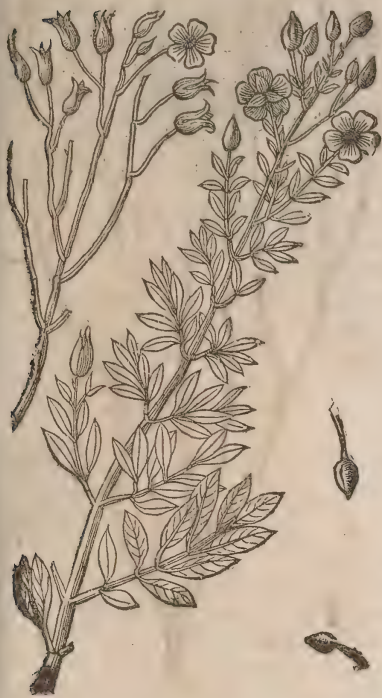
*Ciste femelle.*

*Autres especes de Ciste  
de l'Escluse.*

goust aspre & astringeant. Ses fleurs sortent au sommet des petites branches toutes esgales , & quasi comme par ombelles , vn peu plus petites que celles des precedens ; mais d'une fort belle couleur de pourpre. Leurs boutons sont plus petits que ceux des autres , quasi tousiours cachez dans leurs couiertes , ayans au dedans vne semence comme celle des autres , mais plus noire. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'en Portugal. Or il distingue aussi le *Ciste femelle* par ses especes : car ou il est plus grand , & fait des verges droites comme le *masle* ; ou bien il va rampant par dessus la terre. Toutes les especes font la fleur de diuerse couleur : car elle est toute blanche , ou iaune , ou de couleur de l'Ocre. Or le *Ciste femelle* est vn arbrisseau branchu , par fois de la hauteur d'une coudée , & par fois rampant. Ses branches sont grailles , noirastres : sa fueille est de la grandeur de celle du *masle* de la quatriesme espece , quasi ronde , rude & aspre , verte , de goust astringeant & aspre , comme celle du *masle*. Sa fleur est vn peu plus petite que celle du *masle* , quasi semblable à celle du *masle* de la cinquiesme espece : aucunes fois blanche , & d'autrefois iaune , ayant des filers iaunes au milieu comme aux Roses sauages. Ses boutons sont plus petits & plus noirs que ceux du *masle* , & ne sont pas aigus : mais vn peu plats au dessus. La semence qui est dedans , est vn peu plus noire , & plus grosse. Il y a grande quantité de celui qui a la fueille blanche , tant de celui qui croist haut , comme du rampant en Espagne , en Portugal , en Languedoc & en Guienne. Mais celui qui fait la fleur iaune ne croist sinon en quelques lieux d'Espagne , & sur les confins de la Guyenne , vers la Biscaye à l'entour de Narbonne. L'Escluse dit , qu'il a remarqué quelques autres especes de *Ciste* en Espagne & en Portugal , qu'il estime de noir estre plustost mis au nombre des femelles que des masses , ou du *Ledon* : à cause qu'ils n'ont point de viscosité , ny la fleur incarnate : si ce n'est que peut estre quelqu'un mette au nombre des especes du *Lede* ceste espece là qui a la fleur comme le Thim. Le premier d'entre ceux cy a la fueille comme la Blanche-pute. Il iette des branches enuiron d'une coudée , ou vn peu plus , grailles , assez branchues. Ses fueilles sont semblables à celles du Pourpier marin ; mais toutes blanches , comme celle de la Blanche-pute. Elles ont la pointe plus obtuse , & sont d'un goust aspre & astringeant. Il sort grand nombre de fleurs au bout de ses branches , qui ont cinq fueilles iaunes avec leurs filers au milieu , plus petites qu'aux precedens. Sa semence croist en des petits boutons longuets , & faits en triangle , petite & rousseastre. L'*Hypocistus* croist aux racines de



*Ciste I. aux feuilles semblables à la  
Blanche-pute. de l'Escluse.*



*Ciste II. ayant la feuille de la Blanche-  
pute, de l'Escluse.*



de cestuy-cy, du tout iaune, ou de couleur d'ocre ; ressemblant quant à la couleur à la fleur de sa plante. L'autre *Ciste* ayant la feuille de la Blanche-pute , est plus grand que le premier, & a les branches plus fermes, blanches comme celles du precedent ; mais ses feuilles sont vn peu plus longues, estroites, & plus aiguës ; leur dos est plus releué ; toutefois elles sont plus blanches, & seches, & ont vn goüst vn peu aspre & astringeant. L'vn & l'autre est assez commun en Portugal,

*Ciste ayant la feuille de la Lauande,  
de l'Escluse,*



aux lieux sablonneux , & pres de la marine , parmy les bruyeres assez pres de Lisbonne. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs. Le *Ciste* ayant la feuille comme la Lauande est le plus souvent de la hauteur d'vne coudée, fort branchu ; toutefois ses branches sont courtes. Ses feuilles croissent par monceaux , & sont estroites , blancheastres d'vn goüst astringeant. Ses fleurs sont petites, blanches, quasi semblables à celles du precedent. Cette plante ressemble si fort à la Lauande, que si ce n'estoit le goüst, & l'odeur, on la prendroit pour la Lauande. Les fleurs aussi y mettent de la difference. Il dit n'en auoir veu ailleurs qu'au Royaume de Valence, en des lieux secs & pierreux, quatre mille loing de Valence, au commencement d'Auril. Le *Ciste* ayant la feuille de la Mariolaine, est vn arbrisseau qui iette plusieurs branches minces. Ses feuilles sont petites, quasi rondes, & blancheastres comme celles de la Mariolaine, vn peu plus petites, & avec vn dos releué. Elles sont astringeantes avec vn goüst vn peu aspre & salé. Il porte plusieurs fleurs blanches au bout de ses branches ayans les filers iaunes au milieu de la fleur, comme les autres *Cistes* ; & ont cinq feuilles chacune, au milieu desquelles il y a vne tache de pourpre brun. Leurs boutons sont petits, quasi comme ceux du Lin, à trois coins ou angles, dans lesquels il y a vne semence menuë comme celle du Jusquiame, noire tirant sur le blanc, ou de couleur de cendre. Toute la longue branche, qui a porté la fleur & le fruit, se seche apres qu'il est meur, comme aussi en tous les autres *Cistes*. Ce premier se treuve en la vieille Castille. Il y en a aussi grande abondance en la

Castille



*Ciste ayant les feuilles comme la  
Mariolaine, de l'Escluse.*



*Ciste aux feuilles du Thim, de  
l'Escluse.*



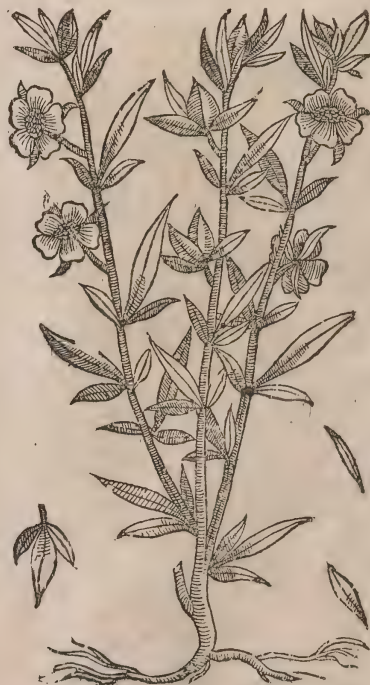
Castille neuve, & en tout ce quartier de l'Andalousie, qui est entre les riuieres de Tayo, & Guadiane. Le *Ciste* qui a la feuille du *Thim* est vn arbrisseau de la hauteur d'un pied. Ses branches petites sont de couleur de rouge-brun, dures & ligneuses, lesquelles le plus souvent sont sans feuilles sinon au bout, où elles croissent en vn ras, fort petites, verdes, semblables à celles du *Thim*, ayans vn goust astringeant. La fleur sort au bout des branches, comme la precedente; mais moindre, & sans tâches. Cestuy-cy croist aux confins de l'Andalousie, deuers la Castille & Portugal. L'Escluse adiouste

*Autres especes  
de Ciste, de  
l'Escluse*

*Ciste annuel I. de l'Escluse.*



*Ciste annuel II. de Lobel.*





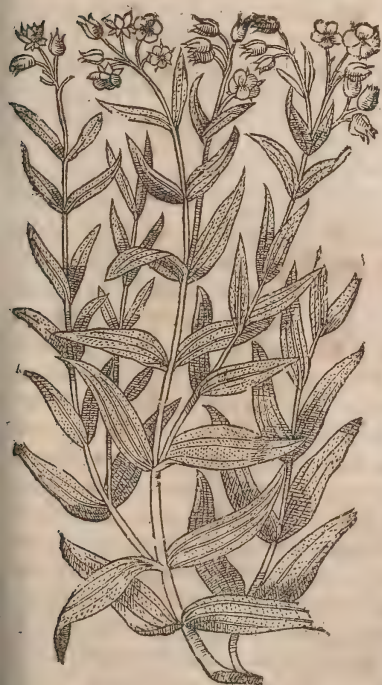
encor deux autres plantes avec les precedentes, dont la *premiere* est appellée par les Herbi-  
*lianthemon blanc*, & l'autre *Helianthe jaune*. La *dermiere* selon l'Ecluse croist sur le bord des vigno-  
 bles de Salamanque, & au Royaume de Grenade : & fait des verges longues & rares. Elle a les  
 fueilles plus larges que l'*Helianthemon*, & plus vertes, & d'un goust astringeant. Sa fleur est pale  
 ou blancheâtre, Sa graine est menuë, rougeâtre, dans des petits boutons à trois angles. Il dir aussi  
 qu'il s'en treuve vne autre plante en la forest de Madril, à deux lieues de Paris, laquelle doit estre  
 mise au nombre des *Cistes*, qui est de la hauteur d'un pied, & a les tiges fort petites, droites, ten-  
 dres, & qui ne sont pas fort branchues. Ses fueilles sont languettes, estroites veluës, & verdoyan-  
 tes, qui sont garnies & les petites branches aussi d'une humeur grasse & visqueuse durant les iours  
 Caniculaires. Sa fleur est petite, & a cinq fueilles, pales & tachées de violet. Ses boutons sont fort  
 tendres, à trois quarrs, dans lesquels il y a vne petite semence grise. Lobel donne le pourtrait de  
 cette-cy. Ces deux plantes dernieres ne durent qu'un an, ou pour le moins elles fleurissent la secon-  
 de année, & puis apres elles meurent. Tous les *Cistes* fleurissent au mesme temps que le masle. Leur  
 semence meurt aussi au mesme temps. Ils gardent tous leurs fueilles tout le long de l'année : mais  
 leur fleur fiesit incontinent & ne dure pas long-temps. Leurs racines sont dures, ligneuses, diui-  
 sées & s'espandans ça & là de tous costez,

Du Lede,

CHAP. LVI.

**L** y a vne espece de *Ciste* sur lequel croist le *Ladane*, laquelle est appellée en *Les noms.*  
 Grec *λιδον*, (peut estre à cause que ses fueilles ne sont ne lisses, ne polies ; mais aspres  
 & comme desclirées : car *λιδον* en Grec signifie *une robe de toile rare & usée*.) On  
 l'appelle aussi *λιδον* : & en Latin *Ledum*, & *Ladum* : en Arabe *Chafus*. C'est un arbrisseau,  
 dit Dioscoride, qui croist comme le *Ciste* ; mais il a les fueilles plus longues, & plus noires, lesquelles sur  
 le printemps amassent de la graisse. Galien n'en traite pas cōme s'il estoit differant de celui duquel  
 nous auons parlé cy dessus ; mais il dit ainsi : Le *Ciste* qui croist es regions chaudes, combien qu'il ne soit  
 pas d'autre espece que le nostre, si est ce toutefois que le pais luy donne ie ne sçay quoy d'exquis, & vne  
 particuliere chaleur resolutiue, & est differant d'avec le nostre en deux sortes, tant en ce qu'il a lais-  
 sé toute sa froideur, & qu'aussi il a acquis de la chaleur. Ceste graisse, que l'on amasse sur le *Ciste*,  
 s'appelle en Grec *λιδανον* : en Latin *Ladanon*. Les Apothicaires l'appellent *Lapdanum* : les Arabes  
*Leden*, & *Laden* : les Italiens *Lodano*, & *Odano* : les Espagnols *Xara*. Dioscoride dit qu'on l'a-  
 masse en deux manieres. Quand les boucs & les cheures broutent les fueilles du *Ciste*, elles ama-  
 ssent manifestement la graisse avec la barbe, & en rapportent, d'autant par la viscosité elle s'at-  
 tache à leurs cuisses veluës, lesquelles les paisans pignent  
 pour en retirer la graisse, & apres l'auoir coulée, la met-  
 tent par gros morceaux pour la garder. Ou bien ils ra-  
 clent avec des cordes ceste graisse de dessus les fueilles, &  
 la forment en masses en font le *Ladane*. L'Arabie, dir Pline,  
 se glorifie pour le *Ladanum*, qui y croist. Plusieurs disent  
 qu'il se fait par cas fortuit, & au grand tort de ceste sorte  
 de senteur : car les cheurés, qui autrement ne font que mal  
 aux arbres, estans fort friandes des plantes odorantes, com-  
 me si elles en cognoissoient la valeur, broutent les tendrons  
 de l'arbre, qui sont chargez de ceste liqueur fort douce :  
 ainsi ce suc qui en distille s'attache à leur vilaine barbe ; par  
 apres la poussiere qui tombe dessus le reduit en petites pe-  
 lottes, puis il se cuit au soleil : & que c'est pour cela qu'il  
 y a du poil de cheure parmy le *Ladanon* : & que cela ne se  
 fait sinon en la region de Baarat, qui est es frontieres d'A-  
 rabie du costé de Syrie. Les auteurs plus modernes l'ap-  
 pellent *Strobon*, & disent que les cheures gastent toutes les  
 forests d'Arabie, où croissent ces arbres, & que ce suc s'at-  
 tache à leur poil : mais que le *vray Ladanum* se fait en Cy-  
 pre, pour parler generalement des senteurs sans s'arrester  
 à l'ordre des regions. Ils disent donc, qu'il se fait aussi là en  
 la mesme façon, & que c'est vne graisse attachée à la barbe  
 des boucs & des cheures, & au poil de leurs genoux, apres  
 qu'elles ont broutté la fleur du *Ciste* au matin, quand la ro-  
 sée est encore dessus. Et apres que le soleil a consumé la ro-  
 sée, la poussiere s'attache à leur poil ainsi gras, duquel on  
 tire le *Ladane* en les pignant. Aucuns appellent *Lada* vne  
 herbe

Lede de Matihjol.



Tome premier.

R herbe



Liu. 26. c. 8.

Liure 1. des  
Oseru. c. 7.En la cor-  
recte de Plin.  
Liu. 12. c. 17.  
& Cor. 130.  
Liure 1. de  
Diosc.  
Liu. 1. c. 109.

herbe qui croist en Cypre, sur laquelle on amasse le *Ladane*, & de là disent-ils vient le mot de *Ladane*. Car, comme ils disent, ses fueilles sont toutes chargées de ceste liqueur, que l'on amasse en trainant des cordeaux par dessus, auxquels elle s'attache, & ainsi on en fait des massies. Le mesme Plin enseigne vne troiesime maniere de le cueillir: *L'herbe, dit-il, de laquelle on fait le Ladaneum en Cypre, s'appelle Lada. Il se treuve attaché à la barbe des cheures. Il s'en fait aussi en Syrie & Affrique, qu'ils appellent Toxicon: car ils enveloppent de laine les cordes de leurs arcs, & ainsi raclet la rosée qui est dessus les fueilles. Ce Ladanon est appelé Toxicō, à cause de la maniere que l'on tiét pour le cueillir.* Il s'en fait aussi en Candie, de laquelle on use aujour d'huy en Candie. Entre les choses, dit-il, qui sont les plus remarquables en Candie, il ne faut pas oublier la façon de faire le *Ladane*, qui est fort renommé entre les parfums. On ne le fait pas de la plante appelée *Ledon*, cōme les anciens ont estimé: mais d'un arbrisseau qu'on nomme *Ciste* (comme si *Ledon* n'estoit pas vne espee de *Ciste*) dont les montagnes de Candie sont toutes garnies. Ceste plante de sa nature est tousiours verte: toutefois ses fueilles de l'huy & ses fleurs du printemps estans tombées, quand ce vient en esté, elle iette des nouvelles fueilles, qui sont quasi toutes cortonnées, au dessus desquelles il s'amasse par la chaleur du soleil, & par l'humidité de la rosée, vne certaine graisse. Et tāt plus il fait chaud, plus il y a de ceste rosée sur les fueilles. Ceux qui l'amassent se seruent à cest effect d'un instrument, qui s'appelle en leur langue *Ergasiri*. Il est fait comme un rasleau sans dents, auquel il y a plusieurs corroyes de cuir roide, attachées, & pendantes. Or en passāt doucement ces corroyes par dessus les fueilles, la rosée s'y attache, laquelle ils raclet puis apres avec des conteaux, apres auoir tenu ces corroyes là au soleil bien ardent. La plus grande abondance du *Ladanon* se fait au bas du mont *Ida*, en un village qu'on appelle *Cigualin*, aupres de *Milipotame*. Voilā ce qu'en dit Belon. Or on peut remarquer deux choses aux passages de Plin, que nous auons allegué cy dessus. Premierement la faute qu'il a faite; & en second lieu, en cōbien de regions le *Ladanum* croissoit: car nous auōs desia cy deuant monstré qu'il a notoirement failly vsant du mot *Cissus* au lieu de *Cistus*. Ce qui se voit bien plus euidēment en ce qu'il dit, qu'en Cypre le *Ladane* s'attache à la barbe, & au poil des genoux des boucs, lors qu'ils brouttent la fleur du *Lierre* au matin cependant que la rosée est encor dessus. Et luy mesme montre bien aussi qu'il a vsé du mot de *Cissus*: c'est à dire *Lierre*, au lieu de *Cistus*, quād il dit puis apres, qu'aucuns appellent *Leda* l'herbe de laquelle on fait le *Ladane* en Cypre. Or Dioscoride, Galien, & tous les autres monstrent bien, que le *Ladane* ne se fait pas de toute sorte de *Cissus*, c'est à dire *Lierres*; mais seulement du *Ciste* appelé *Lede*. Parquoy ie ne suis pas de l'opinion de Hermolaus, en ce qu'il reprend Plin à tort de ce qu'il nomme *Lierre* l'herbe dont on fait le *Ladane*: car Paulus la nomme bien aussi quelquefois *Lierre*; & Dioscoride dit, que l'herbe de laquelle on fait le *Ladane* est appelée par aucuns *Cissarion* c'est à dire *petit Lierre*: car il n'y a point de propos de dire que le *Ladane* se fait de quelque autre plante que du *Lede*, d'autant qu'il l'appelle *Cissaron*, ou *Cissarion*. Que si cela eust esté vray, Dioscoride & Galien n'eussent pas oublié de le dire. Et si le mot *Cissos* au lieu de *Cistos* se treuve en Paulus, il en faut attribuer la faute aux escriuains, auxquels il a esté bien aisé de faillir à cause de la similitude de ces mots. Et ne faut pas croire que luy, qui a suuy Dioscoride & Galien; ait pensé, que le *Ladane* se fit d'une autre plante que du *Ciste Lede*. La mesme faute se treuve bien aux liures de Galien, là où il allegue les vers de Rufus Ephesien, lequel escriuant du *Ladane* dit ainsi:

*Tu treuueras aussi au champs de la Lybie  
Le Ladane pendant aux barbes des boucquins:  
Ce suc leur est fort doux brouté par grande enuie  
Sur la fueille du Ciste en leur ioyeux festins.*

Le liur.  
Liu. 1. c. 110.  
Liure 7. des  
simpl.  
Liu. 12. c. 17.  
Liu. 26. c. 8.

Liure 16.

Choix du *Ladane*.  
Liu. 26. c. 8.

Cat il y a *κισσός*, au lieu de *κιστός*. Parlons maintenant des lieux où le *Ladane* croissoit. Dioscoride escrit, que le meilleur croist en Cypre, & le moindre est celuy d'Arabie, & de Lybie. Galien dit, qu'il s'en fait aux regions chaudes & en Asie aussi. Plin dit, qu'il s'en fait en la region de Baarat en Arabie: puis apres il adiouste, que le *vray Ladane* se fait en Cypre; & que le plus renommé est celuy d'Arabie toutefois qu'il en croist aussi en Syrie, & Barbarie, Rufus dit qu'il croist au pais des Erembes, qui sont peuples de l'Ethiopie, qu'on appelle aussi Troglodytes, ayant esté nommez de ces deux noms pour vne mesme raison: car les Grecs les appellent *ερέμεις*, *ὅτι τὰ ὑπο τῆν ἔσσην ἐμ-* *καίνω*, c'est à dire, *pour ce qu'ils habitent sous terre*. Comme aussi ils les nomment *τρογλοδυται*, *ὅτι τὰ κατὰ τὰς σπηλίας διαίται*; c'est à dire *d'autant qu'ils se cachent dans des caernes*. Possidonius, ainsi que recite Strabon, dit, que les Erembes, & Arabes, ce n'est qu'un peuple, & n'y ayant sinon un peu de changement au nom. Aujour d'huy il se fait du *Ladane* en Candie, comme il a desia esté dit. Il croist aussi du *Lede* en Languedoc, donc nous en mettons icy le pourtrait d'une espee, qui a esté remarquée par Bauhin, ayant les fueilles blancheastres, aiguës au bout; l'escorce rougeastre, & la fleur iauue, bien garnie de fueilles tout à l'entour. Le meilleur *Ladane*, dit Dioscoride, est celuy qui est odorant, tirant sur le verr, qui s'amollit aisément, qui n'a point de grauiet meslé, & qui n'est point moisy, & est resineux. Selon Plin, le *vray & bon Ladane* est pur & net, odorant, mol, vert, & resineux. Or veu que celuy se treuve communement aux boutiques n'est pas tel, il est bien



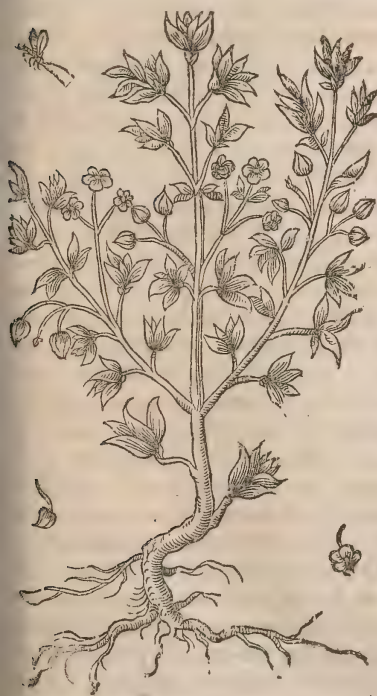
*Eſpece de Lede de Baubim.*

mauuaifes humeurs, groſſes, & viſqueuſes, qui ne peuvent eſtre attirées, & euacuées, ſinon par des medicamens deſiccatifs & reſolutifs, qui ſoient toutſois compoſez de parties ſubtiles. Cependant il n'eſt pas beſoin qu'ils ayent vne telle ſubtilité de parties, & ſoient ſi deſiccatifs, qu'ils deſſechent par trop, conſumant par ce moyen non ſeulement les mauuaifes humeurs amaſſées, mais auſſi l'humidité naturelle, qui ſert de nourriture aux cheueux : car ainſi non ſeulement ils ne gueriroient pas la pelade ; mais rendroient la perſonne chaue. Pline dit que le *Ladane* eſt molli-

Livre 7. des ſimpl.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

bien aisé à connoiſtre, que ce n'eſt pas du *vray Ladane*, & qu'il eſt falſifié, & ſans aucune vertu. Le *Ladane*, ainſi que Dioſcoride eſcrit, eſpeſſit, eſchauffe, & molliſſe ; ouure les veines, empeſche les cheueux de tomber, le meſlant avec du vin, de la Myrthe, & d'huyle de Myrte. Il embellit les cicatrices, ſi on les en oint avec du vin. Il guerit la douleur des oreilles ſi on en met dedans avec de l'Hydromel, ou d'huyle roſat. Il fait ſortir l'arriereſais, ſi on en fait du parfum. Meſlé parmi les peſſaires, il guerit les durtrez de la matrice. Il eſt bon d'en meſſer parmi les medicamens qui ſeruent pour guerir la douleur des oreilles, & la toux, & aux emplaftrés remolliſſifs. Beu avec du vin vieil il reſerre le ventre, & fait vriner. Les fueilles ſont aſtringeantes, & ſont les meſmes effets que le *Ciſte*. Le *Ladane*, ſuiuant l'opinion de Galien, eſt chaud au premier degre complet, & au commencement du ſecond ; & eſt vn peu aſtringeant. Outre ce il eſt d'vne ſubſtance ſubtile ; & pourtant eſt-il remolliſſif, & moderément reſolutif, & digeſtif. Parquoy ce n'eſt pas de merueille ſ'il eſt bon aux maladies de la matrice à raiſon qu'outre leſdites qualitez il a de l'adſtriſſion. Pour cette cauſe il empeſche les cheueux de tomber : car il conſume toutes les mauuaifes humeurs qui ſont aux racines des cheueux, & reſerre les conduits par où ſortent les cheueux. Toutefois il ne peut pas guerir la pelade, & l'inflammation des yeux : car ces maladies là requierent des medicamens qui ſoient de plus grande efficace & vertu, que n'eſt pas le *Ladane* ; d'autant qu'elles ſont cauſées par des

Liu. 16. ch. 7.

*Ciſte Lede à large fueilles de Pena.*

ſon. On en met dans les oreilles avec de l'Hydromel ou d'huyle roſat. Appliqué avec ſel il guerit les furſures, quand la peau eſt toute couverte comme de menues eſcailles, & les vlcères coulans de la teſte, ou la rache. Il eſt bon pour la toux pris avec du Storax, & ſingulierement à ceux qui ſont ſubiers à rotter, Le *Ladane* de Cypre prins en breuage, guerit les maladies des parties interieures ; rend vne belle couleur aux cicatrices, & corrige les imperfections de la matrice, ſi on l'en parfume. On l'applique aux douleurs & aux vlcères d'icelle. Outre les *Ciſtes* deſquels nous auons parlé cy-deſſus, qui ſont toujours verdoyans, Pena a mis le pourtrait & la deſcription d'vne autre eſpece qui porte auſſi le *Ladane* ; ayant les bourgeons & fueilles beaucoup plus groſſes, plus larges, plus longues, & qui iette par le pied comme la Rhois de Pline, ou comme le Bruſc ; & a la ſemence à triangle. Il en croiſt en grande abondance au deſſus d'vne montagne tres-haute des Ceuenes appellée ſainte-Colombe ; & a le gouſt du *Ciſte Lede*, ſentant aucunement mal. Il a auſſi fait pourtraire vne petite branche d'un arbre eſtranger, qui a la fueille comme le *Ciſte Lede* : ſes ſcions ſont ligneux au bout, ſemblables à ceux du *Ciſte* & de meſme couleur. La fueille eſt froncee, longuette, comme celle de la Sauge ou de la Mente. Au bout des petites branches il y a des petites pelottes veluës, comme celles du Platane. Voilà ce qu'en dit Pena. Or l'Eſclufe a fait la deſcription de pluſieurs autres eſpeces de *Ciſte Lede*. Le

Liu. 16. ch. 8.  
Liu. 26. c. 14.

*Ciſte Lede*, dit-il, eſt vn arbriffeau croiſſant à la couleur



*Eſpece de Ciste Lede eſtranger, de Pena.**Ciste Lede I. de l'Eſcluſe.*

d'un homme, & quelquefois plus, qui a pluſieurs branches ligneuſes, dures, & noires. Ses fueilles comme auſſi les branches ſortent à l'endroit l'une de l'autre, & ſont longues, de la largeur d'un doigt en trauers, quelquefois plus noires par deſſus, blancheſtres par deſſous; couuertes & les petites branches auſſi d'une graiſſe odorante, & d'une liqueur chaude & reluifante, ſi abondamment qu'on la voit de bien loin; & meſme on en ſent l'odeur d'un demy quart de lieuë. Il a la fleur plus belle que tous les autres Ciſtes, & plus large, de la grandeur d'une Roſe, n'ayant qu'un rang de fueilles. Quelquefois elle eſt toute blanche; mais le plus ſouuent elles ont une tache

*Lede II. de l'Eſcluſe.**Lede II. de l'Eſcluſe.**Ciſte III de l'Eſcluſe.*

quadrangulaire vers l'ongle de rouge brun, tantost petite, & par fois plus grande, & large. Le milieu de la fleur eſt tout plein de filets jaunes comme aux autres Ciſtes. Apres que les fueilles en ſont tombées, il y demeure des boutons plus gros qu'en tous les autres, quaſi ronds, liſſes & non aigus; & ayans par fois dix angles, durs, jaunes par dedans. Lors qu'ils s'ouurent il en ſort force graine rouſſaſtre, plus menuë que de tous les autres. Il y en a abondance en pluſieurs lieux d'Eſpagne & de Portugal. Celuy de la ſeconde eſpece, aux lieux où il vient de ſon gré ne croiſt pas ſi haut: car il ne fait ſes reiettons que de la hauteur de deux coudées, qui ont pluſieurs branches frailes. Il a les fueilles plus larges que celles de tous les autres, vertes par deſſus, & un peu blancheſtres par deſſous, retirans quelquefois aux fueilles du Lierre, & du Peuplier noir, aſſez poulpuces, & aſpres, un peu rouges en hyuer, d'un gouſt un peu aſpre, & aſtringeant. Sa fleur reſemble tant à la figure, qu'à la grandeur à celle du Ciſte femelle, & eſt blanche. Ses boutons ſont pentagones, aigus, pleins d'une petite graine noir-aſtre. Il s'en treuve encor une autre eſpece quaſi du tout ſemblable à celle-cy; mais elle eſt plus petite, n'eſtant iamais plus haute d'une coudée. Ses fueilles ſont auſſi moindres. Autrement elle a la meſme figure, fleur, & graine, & auſſi le meſme gouſt. L'un & l'autre croiſt en la montagne de Sierra Morena, par laquelle on paſſe en allant de Liſbonne à Seuille. Il s'en treuve auſſi ſur les coſtaux pres de Grenade. Le Ciſte de la troiſieſme eſpece eſt creu en Flandres de la graine



*Ciste Lede III. ayant la fueille de Peuplier.*



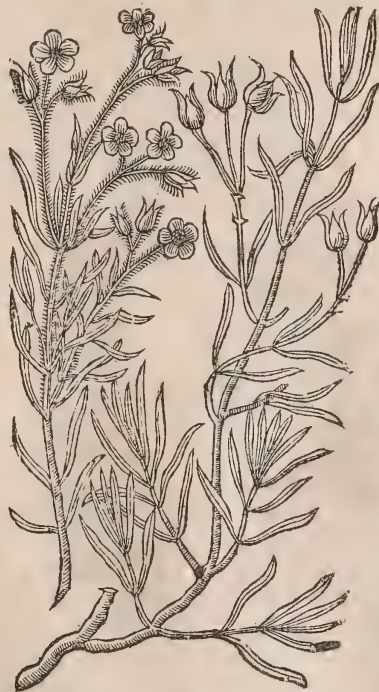
*Lede IV. de l'Escluse.*



graine qui auoit esté enuoyée d'Italie ; de la hauteur d'une coudée, & quelquefois plus. Il fait plusieurs reiettons. Ses branches sont noirastrées : ses fueilles poulpes, vertes, tirans sur le noir, de moyenne grandeur entre celles de la premiere & de la seconde espece ; toutefois elles sont plus courtes, que l'une & l'autre, & sont quasi de figure quadrangulaire. Elles sont couuertes & les branches aussi d'une humeur visqueuse & gluante ; mais non pas en si grande abondance comme la premiere espece ; & mesme elle n'est pas si fort odorante. Sa fleur est blanche comme en celuy de la seconde espece. Sa graine croist aussi en des petirs boutons, petite & noire. Iobel met le pourtrait d'un Ciste ayant la fueille comme le Peuplier, & en fait une description à part, combien qu'il n'y ait point d'autre difference que ce que l'un est cultivé & l'autre non. Il croist, dit-il, en un iardin en Flandres, ayant la fueille plus large que le precedant ; & a une odeur plaisante, comme le Lede François. Il a aussi la fleur toute semblable : mais il deuiant quelquefois aussi haut qu'un homme & dauantage. La quatrième espece de ciste iette plusieurs branches, qui ont plus d'une coudée de long, souples & aisées à ployer, velues & blancheastres. Ses fueilles sont plus molles que celles des autres Cistes, approchant assez de celles du Ciste femelle ; mais elles sont plus estroites, velues & plus noires, couuertes d'un suc gras & visqueux, non seulement au Printemps ; mais aussi tout le long de l'Esté. Sa fleur est blanche, de la grandeur de celle du Ciste femelle, & quasi de

*Lede IV. de l'Escluse.*

*Lede V. de l'Escluse.*



mesme façon : Sa semence est plus grosse, que celle de tous les autres, noire, enclose dans des boutons, qui sont couuerts d'une peau membraneuse, large. L'Escluse dit n'en auoir point treuue ailleurs, qu'en la vieille Castille pres le village de saint Martin du Castannal, où ils l'appellent *Ardineja*. Le Ciste de la cinquième espece croist en mesme hauteur que le quatrième ; toutefois ses branches sont dures, ligneuses, noirastrées. Ses fueilles sont longues, plus estroites que celles de l'Oliuier, noirastrées, grasses. Elles sont couuertes, comme aussi les ieunes branches, d'une humeur

*Ciste V. de l'Escluse.*



Ciste VI. de  
l'Escluse.

Lede VII. de  
l'Escluse.

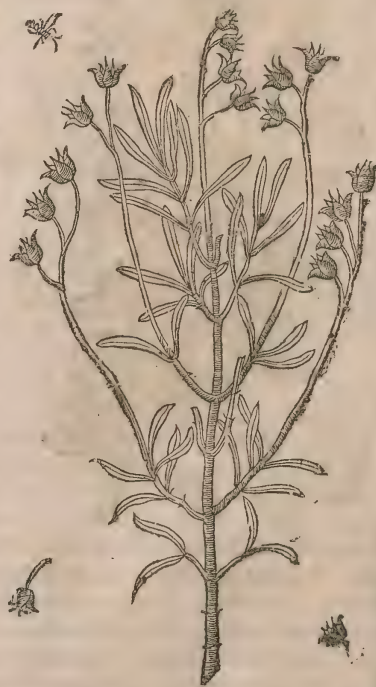
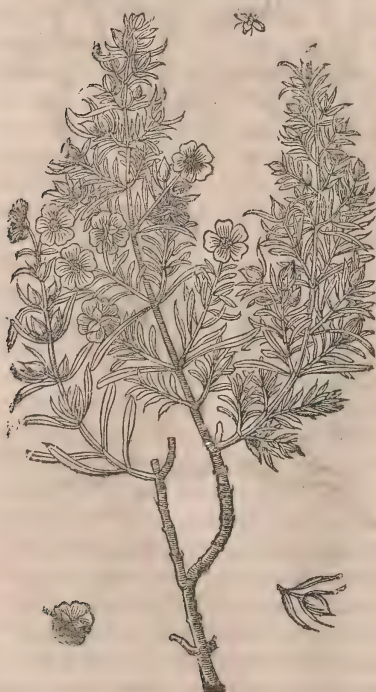
Lede VII. de l'Escluse.

Lede VII. de  
l'Escluse.

Lede IX. de  
l'Escluse.

Lede VIII. de l'Escluse.

Lede IX. de l'Escluse.



visqueuse. Sa fleur est blanche plus petite quasi qu'à celle de tous les autres. Ses boutons sont longuets, faits à angles, dans lesquels il y a une graine rousse tirant sur le noir, & petite. Il n'y a rien plus commun par tout le Royaume de Valence & aussi en Languedoc. Ils'en treuve aussi en plusieurs autres lieux d'Espagne & de Portugal. Le sixiesme est quasi tout semblable à cestuy-cy; toutefois il est un peu plus petit, & a les fucilles moindres & plus estroites, sur lesquelles aussi il y a un suc visqueux. Sa fleur est plus grande, n'ayant que cinq fucilles, & blanche. Sa graine est aussi toute semblable. Le septiesme est de la hauteur d'une coudée, ayant plusieurs branches, & bien espesses, de couleur de gris cendré, bien couvertes de fucilles semblables à celles du Rosmarin; mais du tout blancheastres & aspres, & ont bien autant de suc gras & visqueux & les branches aussi comme celles de la cinquiesme espece. Il porte grande quantité de fleurs blanches au bout de ses branches, comme celles du precedent: & la graine aussi toute semblable. Ces deux dernieres especes croissent au Royaume de Valence. Le huitiesme croist aussi haut que le precedent: mais il a ses branches mieux espandues, les fucilles plus minces, de couleur de vert-brun par dessus, & blancheastres par dessous, ressemblans assez bien à celles du Rosmarin; mais elles ont un goût astringent, combien qu'elles sont aussi couvertes d'un suc gras & visqueux, & leurs branches aussi. Ses fleurs sortent en grand nombre tout du long de la branche, petites, jaunes, & n'ayans que cinq fucilles. Sa graine vient en des petits boutons, de couleur de gris-brun. Il s'en treuve à force aux lieux qui ne sont pas cultivez par deçà la riviere du Tayo au dessus de Lisbonne parmy le Ciste qui a la feuille comme la Blanche-pute, & en quelques lieux de l'Andalousie. Le neuvieme est plus petit que le huitiesme, & a la feuille un peu plus grande; toutefois elle n'est pas blancheastre par dessous. Elles sont aussi plus rares, & ont plus de suc visqueux. Les branches où la fleur croist sont grâilles, & sans aucun suc, & du tout seches.



Lede X. de l'Escluse.

Il y vient aussi des boutons. Le dixiesme n'a pas plus d'un pied de hauteur. Ses branches sont fort minces, ligneuses & assez frailes, noirâtres, grasses, & pleines d'une visquosité, qui est comme de salive. Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles du neuviemesme, assez semblables à celles du Thim. Ses fleurs sortent au bout des branchettes longues, apres lesquelles il y vient des petits boutons en façon d'ombelle. Ces deux derniers croissent aux confins de l'Andalousie, du costé de la Castille. Ces especes de Ciste sont aussi bien feuillues en tout temps, comme le masle & la femelle.

Du Myrte.

CHAP. LVII.



Le Myrte, ou Meurte s'appelle en Latin *Myrtus*, ou *Murtus*: en Grec *μύρτις*, & *μυρτίνη*, à cause d'une fille d'Athenes qui s'appelloit *Myrsine*, laquelle estoit renommée pour sa beauté & force, & estoit amie de Pallas. Or un ieune homme esmeu d'envie contre elle à

Les noms.

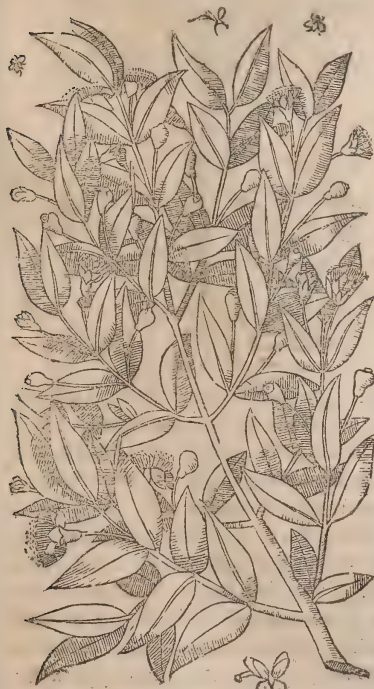
cause qu'elle avoit emporté le prix sur luy, & à la course, & à la luité, la tua; & poutce aussi qu'elle surpassoit en beauté & autres dons de nature les autres filles: apres la mort de laquelle Minerve aime le Myrte pour souvenance de ladite pucelle, en faisant aussi grand cas que de l'Olivier. Aucuns, ainsi que dit Pena, disent qu'il a esté ainsi appelée, à cause

Coroll. 157.  
liure. 1. de  
Dioscor.

que son fruit a une odeur quasi semblable à celle de la Myrthe, tandis qu'il est frais. Il s'appelle aussi, comme dit Hermolaus, *Myrsinos*. Antiphanes l'appelle *Phibaleos*, & Archilochus le nomme *Myrton*. Les Arabes *Aes*, *Alas*, *As*: les Italiens *Myrto*: les Espagnols *Murta*, ou *Raiam*. Il y a plusieurs especes de Myrte: car il y a un Myrte sauvage, & domestique, & de l'un & l'autre il y en a un noir & l'autre blanc. Or est il à noter, que quand nous disons icy le Meurte sauvage, nous n'entendons pas le *Brusc*, que Dioscoride & Pline appellent *Myrte sauvage*, & piquant: mais le vray *Myrte sauvage*, qui est ainsi appelé pour le distinguer d'avec le domestique. Et combien que Dioscoride n'ait pas expressement fait mention de ces deux especes de Meurte: il ne laisse pas pour cela de croire, qu'il y a un Myrte sauvage, de la mesme espece que le domestique. Ce qui

Les especes.

Le Myrte.



appert en ce qu'il dit: Le Meurte noir cultive est meilleur, &c. Et ailleurs, du Meurte noir sauvage ou cultive, &c. Toute la coste de la marine de Toscane est pleine de Meurte sauvage. Il croist aussi du Meurte sans estre planté aux environs de Gennes, de Naples & de Rome. Et mesmes en Languedoc; mais singulierement le long de la coste de Provence. On le plante aussi en plusieurs jardins de l'Italie. Le

Liu. 1. c. 122.

Liu. 1. c. 37.

Myrte a esté bien chanté par les Poëtes, mais il est encor plus renommé pour ses vertus medicinales. Celuy qui est cultive se fait assez haut si on y prend de la peine, & devient comme un arbre. Il a les branches souples, l'escorce rouge, les feuilles longuettes, toujours vertes, semblables à celles du Grenadier, ou à celles du Lentisque, ou du Bouis, excepté qu'elles sont plus aiguës, ayans un goüst aromatique, & sont odorantes. Elles sont noirâtres au Meurte noir, & blancheâtres au blanc. La fleur de l'un & de l'autre est blanche, & odorante. Ils portent aussi des grains: mais ceux du cultive sont longuers, ressemblans aucunement aux Olives sauvages, & plus gros que ceux du sauvage; combien que Marcellus soit d'autre opinion, & contre ce qui se voit par experience: car nous voyons que le fruit du Meurte cultive, comme aussi de toutes les plantes cultivees, se fait plus gros par la cultivation, & mieux nourry. Le Myrte sauvage n'est pas beaucoup differant du cultive, mais il est

La forme.



plus petit. Ses fueilles ressemblent à celles du Bouïs, plus petites, & plus estroittes, & ne sont pas si vertes. Ses fleurs sont blanches. Le blanc porte vn fruit blanc, ou bien tirant vn peu sur le rouge. Le noir fait son fruit noir à raison dequoy Ouide dit,

*Vn bois de Meurte y a, plein de grains bigarrez.*

Liur. 15. 6. 29.

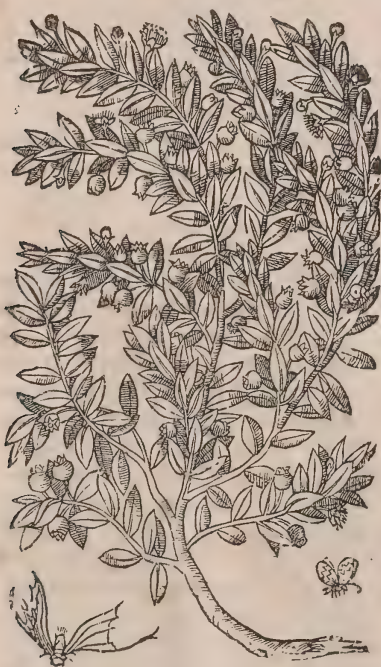
Le fruit s'appelle en Grec *μύρτα*: en Latin *Myrta*, & *Murta*. Les Apothicaires les appellent *Myrtilli*. Or les anciens ont cogneu plusieurs especes de *Myrte*, desquelles Pline a traité bien ample-ment: mais il en dit principalement ce qui s'ensuit: Du temps de la fondation de Rome il y auoit des *Myrtes* là où est maintenant la ville: car les histoires sont foy, que les Romains & les Sabins estans prests de combattre, pour ce que les Romains auoient rauy les filles des Sabins, posèrent bas leurs armes au lieu où est maintenant le temple de *Venus Cluacine*, c'est à dire purgatrice: Car les anciens *Latins* prenoient *Cluere* pour nettoyer: & furent purifiez avec du *Myrte* & de la *Verueine*. On fait aussi des parfums du *Myrte*: car ils le choisirent alors, d'autant que cest arbre est consacré à *Venus*, qui preside sur la conionction. Caton fait mention de trois especes de *Meurte*: assauoir du blanc, du noir, & du coningal, lequel peut estre estoit sorty de la race des *Meurtes* de *Venus Cluacine*. Les autres estiment qu'il a esté appelé *Coningal*, à cause qu'il a fort bonne grace, & se lie bien avec les treilles & parois des iardins pour faire des ouurages de verdure. A present nous distinguons autrement les *Meurtes*: car nous les faisons ou *sauuages* ou *privez*. Les Iardini- niers distinguent aussi les *privez* appellant *Tarentin* celuy qui a la fueille petite: & nostre *Meurte* celuy qui l'a large: & *Meurte estranger* celuy qui est bien fueillu, & a ordinairement six rangs de fueilles. On ne se sert point de cestuy-cy. Les autres deux sont fort branchus. Quant au *Meurte*

Liure 1. de Diosc. c. 128.

*Myrte de Tarente.*

*Coningal* ie croy que ce soit nostre *Meurte commun*. Voilà ce qu'en dit Pline. Matthiol dit qu'il a bien cogneu le *Myrte Tarentin*, & l'*estranger*: & en a baillé la description & les portraits icy ioins. Le *Meurte Tarentin*, dit il, ainsi nommé de Tarente ville de Pouille, a la fueille de beaucoup plus

*Myrte de Tarente.*



*Myrte estran- ger.*

*Myrte plus petit à petites fueilles.*

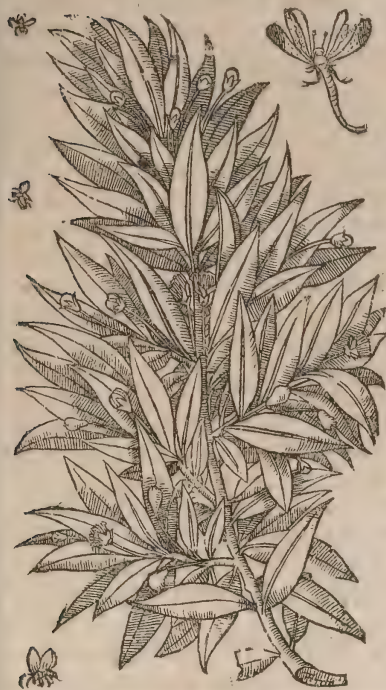


Liure des Plant d'Esp. chap. 33.

menuë, & plus forte que le nostre; le fruit moindre, & en plus grande quantité au bout duquel il y a plusieurs pointes, qui sont comme vne couronne. Il est de couleur de pourpre-brun, ayant au dedans plusieurs petits os blancheastres: ses fleurs sont comme celles du *Myrte commun*. En François il s'appelle *Meurte petit*: en Itahé *Myrto mortella*. Lobel le distingue en d'autres especes, dont l'un est le *Meurte plus petit*, qui a les fueilles estroittes comme le *Thim de Candie*, & plus longues. Le *Myrte estranger* de Pline ayant plusieurs rangs de fueilles se plante auquid'huy aux iardins & vergers d'Italie. Sa fueille est quasi semblable à celle du *Myrte commun* mais non pas si verte, plus aigné, & en plus grande quantité, & si dru, que les branches en sont couuertes par tout. Il porte vn fruit longuet, retirant assez bien à celuy du *Myrte commun*. Tous deux sont fort propres pour faire des ouurages de verdure, & ont les mesmes vertus que le nostre. l'Escluse a bien remarqué plus d'espece de *Myrte*, tant en Espagne qu'ailleurs. Il y en a vn, dit-il, qui a les branch



*Meurte estrangere.*

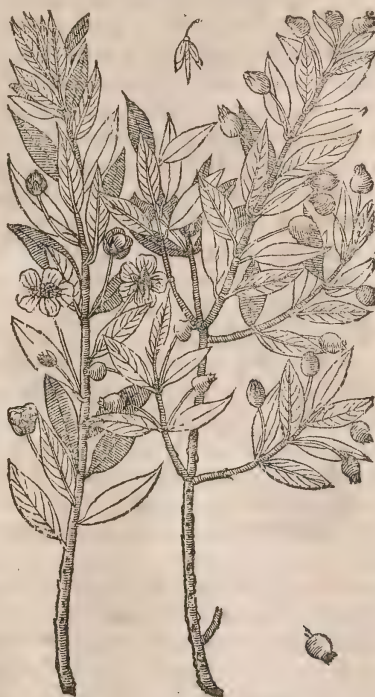


branches assez grosses, les fueilles disposées deux à deux, & assez clair semées, grandes, tellement qu'elles ont par fois quasi aussi grandes que celles du Laurier à petite fueille, ou bien de l'Arbousier, de couleur de vert plus clair, & odorantes. Il ne porte ny fleurs, ny fruit, que bien rarement; d'autant que l'on s'en sert le plus souvent à faire les hayes que l'on a accoustumé de tondre. L'Escluse dit qu'il n'a point veu de ceste sorte de *Meurte*, sinon en vn certain monastere de Seuille, & aux plaisans vergers des Mores de Grenade, où les hayes sont toutes de ceste sorte de *Myrte*: & encor d'vn autre qui luy retire fort; toutefois il a les fueilles plus petites & vn peu plus espesses, qui est icy peint, & lequel il appelle *Myrte d'Andalousie à larges fueilles domestique second*. Il met aussi le pourtrait d'vn autre *Myrte d'Andalousie sauvage*, qui ne fait pas tant de branches, & qui ne croist guieres en hauteur, ayant les branches minces & frailes; les fueilles aiguës, qui sortent des branches deux à deux, assez loing vn rang de l'autre, noirâtres, & odorantes. Sa fleur est blanche comme celle des autres. Son fruit est rond, sortant au pied de la fueille, attaché fermement à vne longue queue, & en grande quantité. Du commencement il est vert, puis apres il se fait blanc; estant meur il est noir, plein de suc, d'vn goust bien plaisant, avec vn peu d'astringtion. Il croist de son bon gré en plusieurs champs & costaux de l'Andalousie près la riuere de Guadiane, & aussi en Portugal, & en si grande

*Myrte d'Andalousie à larges fueilles, de l'Escluse.*



*Myrte sauvage d'Andalousie, de l'Escluse.*



abondance, qu'en certains endroits on ne treuve point d'autre plante par l'espace de quelques li uës. Il fleurit quelquefois au mois d'Octobre: mais le plus souvent il est garny de fruit en ce tēps li. Le *Myrte*, ainsi que dit Theophraste, est incontinent brulé par le froid; pour ceste cause il n'en croist point au mont Olympe; ny en la region de Pont, encorés qu'on tasche de l'y faire venir avec grand soin & diligence, mesmes par deuotion. Le Roy *Mithridates*, dit Pline, & les autres habitants du destroit de Cassa de la Mer noire & mesme ceux de la ville de *Panticapaum*, tascherent en toute

*Te l'au.*  
L'ure 4. de  
Phist. c. 6. &  
liure 5. des  
caul. ch. 18.  
Liu. 16. c. 32.

sorte



sorte de peupler leur contrée de Lauriers & Meurtes, pour s'en servir aux sacrifices : mais il leur fut impossible. Ils ne s'aimēt donc pas aux montagnes, ny aux lieux froids : & toutefois ils croissent bien loin de la mer aux iardins, vergers, & aux vignes, estans cultivez ; mais ils profitent merueilleusement bien en quelque belle riue d'estang ou de lac, mesme sans aucun artifice : & singulierement aupres de la mer. Pour ceste cause aussi font ils consacrez à Venus, qui est sortie de la mer, & sont aussi dediez pour les ceremonies des mariages. Theophraste dit, que le Cap de mont Ceicel est tout garny de Meurtes, où ceux du lieu tiennent que Circe a habité, montrans le sepulchre d'Elpenor, duquel il sort de petits Myrtes, comme pour faire de chapelets, au lieu que les autres sont grands. Pline dit que les premiers Meurtes qui furent veus en Europe, furent aupres du sepulchre d'Elpenor : & qu'ils ont gardé leur nô Grec, qui montre que ce sont arbres estrangers. Le Myrte aime aussi les ombres ainsi qu'escriit Theophraste. Selon Dioscoride, le Meurte outre son fruit fait aussi le Myrtidanon, qui est cōme vne excoissance releuée, inegale, en façon de verruë, bossuë, & toute d'une couieur, qui embrasse cōme vne main tout le tronc du Myrte. Ce qui est dit Marthiol, assez cogneu aux lieux où le Meurte croist en grande abondance. Galien l'appelle Myrtada & Paul Myrtida. Toutefois le mesme Galien en ses cōmentaires sur Hippocrate dit, que plusieurs appellent le Myrtidanon, Poyure, & alleguant ce passage de Dioscoride, où il dit, que c'est vne excoissance à l'entour du tronc du Meurte, il adioute, qu'Hippocrate appelle ainsi le fruit de la planre, lequel il dit estre appellé Poyure par les Perses. Ce qui est en diuers lieux d'Hippocrate ; mais singulierement en deux : en l'un desquels il dit : *Le supposé, ou trente grains d'escarlade apres en auoir osté l'escorce, & du medicament Indique pour les yeux, ce qui s'appelle Poyure, & est rond, de chacun trois grains. Il faut piler ces choses, & les ayant trempé en vin vieil en former vn suppositoire à l'entour d'une plume, & l'appliquer ainsi.* En l'autre il dit ainsi : *Trente grains d'escarlade despoillez de leur peau, de l'Indic, que les Perses appellent Poyure, qui a vne chose ronde, que l'on appelle Myrtidanon : faut piler le tout ensemble avec du lait de femme, & l'incorporer en miel : & apres auoir estendu le tout dessus de la laine molle & nette, le mettre à l'entour d'une plume, & le mettre dedans.* Aucuns lisent ainsi au Grec : *Du medicament Indique, qu'on appelle Oculaire, assanoir du Lycion : & encor ces mots : Et du Poyure rond.* Et au dernier passage ils lisent en ceste sorte : *Trente, & ce que les Perses appellent Indique, du Poyure rond : & ce qu'ils appellent Myrtidanon, &c.* Or Pline dit que Myrtidanon est du vin fait du fruit de Myrte sauuage. Toutefois en vn autre liure, Nous auons dit, dit-il, comme se faisoient le Myrtidanon : & quant & quāt en adioute l'vsage, & en dir les mesme choses que Dioscoride dit de son Myrtidanon, qui est vne excoissance sur le tronc du Myrte : *Il sert,* dit-il, *à la matrice appliqué dessus, & prins en breuuage : & sion l'en oingt, & ce avec plus grande efficace, que l'escorce, la fucille, ou la semence.* Le Meurte, selon Galien, est cōposé de substances contraires : toutefois la nature terrestre & froide surmōte. Il a aussi quelque chaleur subtile : à raison dequoy il desseche tresfort. Or ce qui surcroist aux branches & au tronc qu'on appelle Myrtada, d'autant qu'il est plus sec que les autres parties du Myrte, aussi est il plus desiccatif & astringeāt. Aucuns le pilēt, & avec du vin en font des trochisques. Les fueilles seches dessechent aussi plus que les vertes, lesquelles ont vne humidité meslée. On tire du ius non seulement des fueilles vertes : mais aussi du fruit. Toutes ces choses ont vertu de retraindre, tāt appliquées par dehors, quē prises par dedans : & n'ont aucune substance venimeuse ny laxatiue meslée. Voicy ce qu'en dit Dioscoride, *Le Myrte & son fruit astringens ont donné du fruit vert, ou sec à ceux qui crachent le sang, & aux erosions de la vessie, Le suc espraint de ses grains meurs fait les mesmes effects. Il fait vriner, Il sert contre la morsure des araignées qu'on appelle Phalanges, & contre la piqueure des scorpions, prins en vin. La decoction de la graine noircit les cheueux : fait en vin elle guerit les vlcères qui viennent aux extremittez des membres. Apliqué avec fleur de griotte seche, il apaisent les inflammations des yeux, & les fistules qui font pleurer continuellement les yeux.* Le vin espraint de ses grains apres auoir esté vn peu bonilliz, de peur qu'il ne s'aigrisse, empesche d'enyrer, si on en prend deuant que boire du vin, La semence fait le mesme effect. Il est bon d'en faire des bains, quand la matrice tombe aux maladies du fondement, & aux flux des femmes. Il nettoye les escailles du cuir mort de la teste, & la rache & empesche de venir des boutons & garde les cheueux de tomber. On en met aux medicaments, nommez Lipare, comme aussi l'huile qu'on fait de ses fueilles. La decoction des fueilles est fort propre à faire des bains pour s'assoier dedans aux mēbres disloquez, & qui ont difficulté de se cōsolider. Il est bon d'en fomentier les os rompus mal-aisez à soudre. Elle nettoye les Virilignes. On en distille dans les oreilles qui sont de la fange. Elle noircit les cheueux. Le suc en fait tout de mesme. Les fueilles broyées, & appliquées avec eau sont bonnes aux vlcères humides, & à toutes les parties tourmentées par desfluxion, aux cœliaques ; & incorporées avec huile onphacin ou rosat en petite quantité, & vn de vin elle seruent pour les vlcères qui s'auancent toujours, aux crispeles, aux inflammations des genitoirēs, aux epinçides, & aux rides dures & enflées du fondement. La poudre des fueilles seches est bonne pour mettre aux apostumes qui viennent à la racine des ongles, & à l'excoissance de la chair des ongles, & aux aisselles, & au dedās des cuisses trop humides. Il retrainst les fueurs de ceux qui sont subietz au mal de l'orifice de l'estomac. Les

fueilles

Liure 5. de  
Phist. ch. 9.

Liure 15. c. 29.

Liure 2. des  
cauf. ch. 8.

Liure 1. c. 128.

Le Myrtida-

non.

Au meslieu.

Liure 7. des  
simpl.

Liure 7.

Liure 1. des  
malad. des

fem.

Liure 2. des  
malad. des

fem.

Liure 14.

ch. 16.

Liure 2. c. 8.

Co. n. Embl.

125 liu. 1.

Liure 7. des  
simpl.

Le tempera-

ment &amp; les

vertus.

Liure 1.

c. 121.



fucilles erues, ou bruslées incorporées avec du cerot, guerissant les brusleures, les apostumes & l'excroissance de chair qui viennent aux racines des ongles. On tire du ius des fucilles, en y adioustant du vin vieil, ou de l'eau de pluye, duquel il se faut seruir tandis qu'il est frais: car estant sec il se moisir incontinent, & perd sa vertu. Le *Myrtidanon* est plus altringeant que le *Myrte*. On le broye avec du gros vin rude pour le reduire en trochisques, que l'on seche à l'ombre: aussi est il de plus grande efficace, que les fucilles ny les grains, pour mesler aux cerots, pessaires, demy-bains, & cataplasme, lors qu'il est question de restreindre. Plin. aussi dit les mesmes choses du *Myrte*: & quelque chose d'auantage: mais bien confusément; & mesme il redit vne mesme chose plus d'vne fois: Les grains du *Myrte*, dit-il, sont bon à ceux qui craignent le sang, & à ceux qui ont mangé des champignons, s'ils en boient avec du vin. Ils sont auoir bonne haleine, encor qu'on n'en auroit mangé qu'un iour deuant. Aussi le Poëte *Ménander* dit, que les *Sinaristuseens* en mangioient ordinairement pour cet effect. On en donne aux dysenteries au pois d'un denier avec du vin. Estans cuits en vin ils seruent aux vlcères malins, qui sont mal-aisés à guerir, & mesme qui viennent aux extremités du corps. Ils sont bons pour les yeux chassieux, estans incorporez en grotte seche & appliquez dessus. Mis sur le tetin gauche ils seruent aux douleurs de l'orifice de l'estomac. Avec du vin pur ils sont bons contre la piqueure des scorpions, aux maladies de la vessie, aux douleurs de la teste, & aux fistules qui viennent entre l'œil & le nez, auant qu'elles apostument. Si on les nettoye de leurs pcpins, & qu'on les incorpore avec du vin vieil, ils sont bons aux ensueures, & apostumes causées par humeurs phlegmatiques. Leur suc restraint le ventre, & fait uriner. On l'applique avec cerot à la rougeolle & à la verolle, & aussi aux morsures des phalanges: il noircit les cheueux. L'huile du *Meurte* est plus doux que le suc: & le vin de *Meurte* encor plus: car on ne s'en scauroit enyurer. Estans vieil il reserre le ventre, & l'estomac, guerit les tranchées du ventre, & reueille l'appetit à ceux qui l'ont perdu. La poudre des fucilles seches garde de fuer ceux qui s'en saupoudrent, mesmes ayant la fièvre. Elle est singuliere aux desfluxions de l'estomac, & à la matrice qui tombe, aux maladies du fondement, aux vlcères qui coulent, & aux erispeles, si on les en foment. Elle raffermist le poil qui tombe, & nettoye le corps de la peau morte qu'il a dessus. Elle est aussi bonne aux brusleures, & à toutes sortes de vessies: On en mesle parmy les medicamens que les Grecs appellent *Lipara* pour les mesmes accidens, auxquels on se sert de l'huile de *Meurte*, laquelle est fort bonne aux parties humides, comme sont la bouche & la matrice. Les fucilles broyées en vin sont singulieres à ceux qui auroient mangé des champignons venimeux. Incorporées en cire elles seruent aux gouttes & generalement à toutes apostumes: cuites en vin elles sont bonnes aux dysenteries, & à l'hydropisie prinse en breuage. On les seche pour faire de la poudre, qui est propre à mettre sur les vlcères, & pour estancher le sang. Elles sont bonnes pour oster les lentilles de dessus la peau, & pour les apostumes qui viennent aux racines des ongles, & pour les boutons rouges qu'on appelle *Epiniçides*, pourcé qu'ils viennent la nuit. Elles seruent aussi aux creuissés du fondement, aux maladies des genitoires, & aux vlcères malins, & aux brusleures avec du cerot. On se sert des fucilles bruslées, & de leur suc, & de la decoction aussi pour les oreilles fangeuses. On les brusle aussi pour seruir de contrepoison. A quoy aussi seruent les tendrons des *Meurtes* cueillis avec la fleur, & bruslez en vn pot de terre bien bouché, & tout neuf; puis apres il les faut piler & prendre avec du vin. La cendre des fucilles meslée en vin est bonne aux brusleures. Pour empescher que l'aisne n'ensle point quelque vlcere qu'on ait, il suffit de porter avec soy vn rejetton de *Meurte*, qui n'ait point touché de fer ny la terre. On tire le suc des fucilles tendres pilées en vn mortier en y meslant peu à peu du gros vin rude, ou d'eau de pluye, & apres on l'espraint pour s'en seruir aux vlcères de la bouche & du fondement, de la matrice & du ventre, pour noircir les cheueux, & pour s'en frotter quand on sue sous les aisselles. Il sert aussi pour oster les lentilles du visage, & quand il est besoin de restreindre. Car il faut qu'il y ait ainsi, au lieu qu'aux communs exemplaires il y a, pour s'en frotter les ioues. Car c'est ce que *Dioscoride* en dit, *On en frotte les aisselles trop humides*. Il fait aussi en ce mesme lieu lire en ceste sorte. On en mesle parmy les medicamens appellez *Lipara*: car cela s'entend des medicamens ou emplastres, que *Celsus* a mieux aimé appeller *Lenia*, que de dire *Pingula*, c'est à dire, gras. Et *Plin.* a retenu icy le mot Grec. Et en vn autre passage: On en mesle aux medicamens qu'on appelle *Liparas*. Or ces emplastres sont ainsi appellez, à cause que l'on y mesle de l'ingr de porceau, & autres graisses & huiles: & au contraire les emplastres auxquels on n'en mesle point ou bien peu, sont appellez *ἀλιπάρτα*, combien que le texte est corrompu, & qu'il y a *Alipena*. La nature, dit *Plin.* en vn autre passage, s'est monstrée du tout admirable au suc du *Myrte*, attendu qu'on en tire deux sortes d'huile, & deux sortes de vin. Et aussi le *Myrtidanon*, comme nous auons desia dit. Mesme deuant que le *Poyure* fust treuue on se seruoit du *Myrte* en lieu de *Poyure*. On en faisoit aussi vne viande exquisite appellée *Myrtatum*. De ce fruit aussi on fait vne fausse sur le sanglier pour luy donner goust. Les dames de *Toscane*, dit *Matthioli*, font vne fausse des grains de *Meurte*, avec laquelle on mange la chair rostie, & de fort bon goust. La fausse qui est ainsi faite du fruit de *Meurte* fortifie l'estomac debile, & est bonne aux caquèsangues, & aux immoderées purgations des femmes. On faisoit aussi anciennement du vin de *Myrte*, & de l'huile: mais ce vin là n'est plus en vsage. Quant à

Liu. 2.3. ch. 9.

Corn. Embl.  
12.5. liu. 1. de  
Dioscor.  
Corn. liu. 1.  
des medic.  
des part.  
Liu. 5. c. 19.  
Liu. 3. c. 6.  
Liu. 15. c. 29.

Liure 1. de  
Diosc. c. 128  
Plin. liu. 14.  
ch. 16.  
Diosc liu. 5.  
Vin Myrtin.  
Huile Myrtin.

l'huile



Silu. au 3.  
liu. des An-  
tid. Mesue.

l'huile il s'en fait encor pour le iourd'huy. Celuy qui se fait en pressant les grains de *Meurte* restraints & desseche. Celuy qui est composé avec de l'huile, & des grains, ou lue de *Meurte* n'a seulement que l'astriktion qu'il retient du *Meurte*; mais à cause de l'huile il est aussi resolutif. Les fueilles du *Myrte*, ainsi que dit Matthioli, & la graine pilees sont fort bonnes à ceux qui sont en danger d'estre suffoquez pour auoir mangé des champignons. La decoction des fueilles & du fruit est bonne aux apostumes chaudes, comme aux crepelles & derres. Le fruit prins en quelque sorte ou en breuage, ou en viande, fortifie le cœur, & est merueilleusement bon au battement d'iceluy. On brulle les fueilles seches dans vn pot de terre crue iusques à tant qu'elles soient conuerties en cendres tres-blanches: puis on les laue, & s'en sert on pour le *Spodium*, ou *Tutthie*. L'eau distillée des fleurs de *Myrte* a vne merueilleusement bonne senteur: aussi les parfumeurs en font grand cas: toutefois celle qui est faite des fleurs du *Meurte d'Egypte* doit estre encor plus odorante, d'autant que le *Myrte d'Egypte* est merueilleusement odorant, ainsi que Plin l'a escrit apres Theophraste. En la Toscane on tanne les cuirs avec les *Meurtes*. Le *Meurte*, dit Plin, s'est aussi voulu mesler de la guerre: car *Posthumius Tubertus Consul Romain*, qui fut le premier qui entra en petit triomphe à Rome, retournant de la guerre contre les *Sabins*, qu'il auoit vaincu quasi sans coup frapper, à son entrée dedans Rome portoit vne couronne du *Myrte*, dediée à *Venus victorieuse*: que les *Sabins* commencerent des lors à aimer le *Meurte*. Depuis tout ceux qui entrent en moyen triomphe, furent couronnez de *Meurte*, excepté *Marcus Crassus*, qui vainquit les *Esclaves* & leur chef *Spartacus*: car il porta vne couronne de Laurier. *Massurius* dit, que ceux qui entrent sur chariots triomphans dans Rome, portoient vn chapeau de *Meurte* sur la teste. *Piso* a laissé par escrit, que *Papyrius Masso*, qui fut le premier qui fit son triomphe au mont *Alban*, ayant vaincu les *Corfes*, auoit accoustumé de regarder les jeux *Circenses* couronné d'un chapeau de *Myrte*. *Marcus Valerius* auoit aussi accoustumé de tenir deux couronnes sur sa teste, l'une de Laurier, & l'autre de *Myrte*.

Theophrast.  
liure 6. de  
l'hist. ch. 7.  
& liu. 2. des  
cauf. ch. 18.  
Plin liu. 15.  
chap. 29.

## Du Brusc.

## CHAP. LVIII.

Les noms.



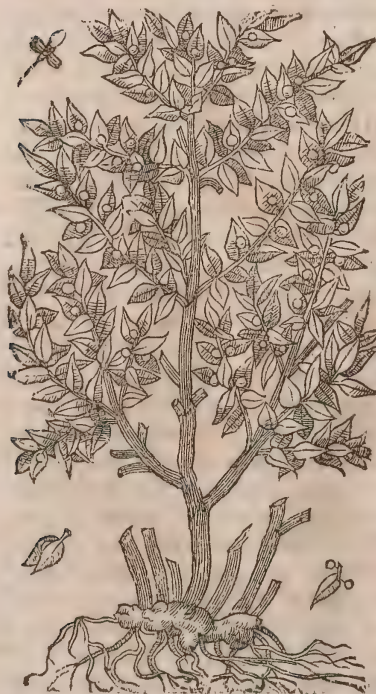
Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.

Es Apothicaires appellent cette plante *Bruscus* en y adioustant vne lettre, au lieu qu'au Latin elle s'appelle *Ruscus*, & *Ruscum*: en Grec *μυρσιν ἀγρία*, c'est à dire *Meurte sauvage*: & *ἰξυμυρσιν*, c'est à dire *Meurte piquant*: & aussi *μυρτανάβα*. Les autres, dit Plin, l'appellent *Chamamyrsine*: les autres *Acaron*, à cause qu'elle est petite. Theophraste l'appelle *νερομυρσίνη*. Les Arabes les appellent *Cubebes*, confondans ces deux plantes ensemble. Les Italiens l'appellent *Rusco*, & *Pongitopi*: c'est à dire, *Pique-Souris*, pource qu'ils en enuoloppent la chair salée, de peur que les rats s'en approchent: les Allemans *Brusch*: les Espagnols *Jnsbarba*. En quelques lieux de la France l'on appelle *Bois piquant*: les Anglois *Kuehull*, & *Kuehulme*. C'est vn petit arbrisseau plein de bois, ayant la racine blanche, les tiges rondes, fort branchuës, couuerte d'une escorce brunastre, & espesse, qui est bien feuillue. Ses fueilles sont brunes, qui ne sont pas beaucoup differentes d'avec celles du *Myrte*, ou du *Bouis*: toutesfois elles sont dures, aiguës & piquantes. Pour cette cause Virgile l'appelle *Rude*, & ses branches *afpres*. Le fruit croist aux fueilles mesme, rouge, ayant vne semence dure au dedans. Le *Rusc*, selon *Dioscoride*, a les fueilles semblables au *Meurte*, vn peu plus larges, faites en façon de fer de lance. Son fruit estant meur est rouge, rond, attaché au milieu de la fueille, ayant vn noyau au dedans qui est dur comme vn os. Il iette des la racine des petites branches hautes d'une coudée, souples comme farnens, & mal-aisées à rompre, feuilluës. Il a la racine comme celle du *Grame*, aspre au goût & vn peu amere. Or *Ruel* en sa traduction a failly, disant: que le fruit pend au milieu de la fueille, au lieu qu'au texte Grec il y a: *Et des bayes rondes au milieu de la fueille*. Car de fait, le fruit ne pend pas de la fueille: mais y est attaché, comme on voit par experience. Et mesme suiuant l'autorité de Theophraste, qui dit ainsi: *Le Laurier Alexandrin a cela de particulier, qu'il porte son fruit en sa fueille comme le Brusc. Car le fruit de l'un & de l'autre sort au dos de la fueille*. Or il y a grande difference entre ce fruit icy & les *Cubebes*, qui sont grains aromatiques: & toutefois *Serapion* a pensé que c'estoit vne mesme chose.

## Le Brusc.

Ecolg. 7.  
& 2. des  
Georg.

Liur. 4. c. 143.



Liure 3. de  
l'hist. ch. 17.



chose. Ce que Leoniceus personnage tresdocte a remarqué long temps y a ; comme il se peut voir par ses escrits. Le *Brusc* croist en lieux aspres & en des precipices. Ceux qui se plaisent à la cognoissance des Simples le plantent aux iardins. Il bourgeonne au printemps, comme les espargess ; toutefois ses iettons sont plus courts, plus gros, & velus, lesquels on fait bouillir pour les manger avec huile, vinaigre & sel : mais à cause qu'ils sont amers au goust, on en use plustost pour medecine, que pour viandes ; autant qu'ils sont excellens pour faire vriner, & desopiler. Pline met le *Brusc* entre les herbes qui sont bonnes à manger, & qui viennent d'elles mesmes, qui sont rares en Italie. Son fruit est meur au mois d'Aoust. Sa racine & ses feuilles sont chaudes au second degré, & dessechent au premier. Galien, Paul, & Aëce n'ont aucunement parlé du *Brusc* entre les simples. Or voicy les vertus selon Dioscoride : Le fruit & les feuilles beuës en vin font vriner, prouoquent les menstrues, rompent la pierre de la vessie, guerissent la difficulté d'urine, quand on ne pisse que goutte à goutte : guerissent aussi la douleur de la teste, & la iaunisse. La decoction de la racine cuite en vin fait les mesmes effects. On mange ses iettons tendres à guise d'espargess ; toutefois ils font vriner. Pline en escrit quasi tout de mesme : Le *Myrte sauvage*, dit-il, ou *Oximyr sine*, ou *Chamemyr sine*, est tout semblable au *Meurte*, sinon qu'il est plus bas ; & a ses grains fort rouges. Sa racine est prisee, pour ce qu'estant cuite en vin, elle est souveraine à la douleur des reins, si on boit de la decoction ; & à la difficulté d'urine, singulierement quand on pisse trouble & que l'urine est puante. Pilée & prise avec du vin elle est bonne à la iaunisse, & pour faire purger la matrice. Ses premiers iettons aussi estans mangés en façon d'espargess, & cuits sous les cendres, comme aussi la semence beuë avec du vin & huile, ou vinaigre, rompent la pierre. La graine aussi broyée avec du vinaigre & huile rosat, appaise la douleur de la teste : & prise en breuvage elle guerit la iaunisse. Castor appelle *Ruscus* ce *Meurte sauvage* qui a les feuilles semblables au *Myrte*, si ce n'est qu'elles sont piquantes, dont les paisans font des ramasses, & dit qu'il a les mesmes proprietés. En vn autre passage le mesme Pline dit ainsi : La racine du bois piquant est bonne si on en prend la decoction de deux iours l'un, pour le mal de la pierre, & à ceux qui ne peuvent vriner que de trancs, ou qui pissent le sang. Or faut il tirer la racine le iour deuant, & la cuire le lendemain, & fait mesler de ceste decoction vn sestier dans trois onces de vin. Aucuns pilent la racine crue, & la boient avec de l'eau. En somme on tient pour certain que c'est vne chose souveraine pour les genitoires, (ou comme d'autres disent) à la difficulté d'urine, que de broyer les tendrons du *Brusc* pilez en vin & vinaigre (ou bien comme il y a aux vieux exemplaires) ses iettons pilez en vinaigre, &c. Or quand Pline dit l'urine tortue, il faut entendre, quand l'urine fort par ondes, & par interualles, à cause des grosses humeurs qui bouchent le conduit de l'urine, ou bien pour quelque carnosité que les Grecs appellent *Hyperfarcosis*. Or il faut noter, qu'il est certain, que Pline confond icy le *Brusc* avec le *Myrte sauvage*, duquel nous auons parlé cy dessus, sur tout quand il traite des huiles artificiels. L'huile du *Myrte* noir est tout semblable ; toutefois celuy du *Meurte* à largefeuille est meilleur. On fait tremper les grains en eau bouillante, puis on les pile, & les fait cuire. Les autres font cuire les plus tendres feuilles en huile, & puis apres les pressent. D'autres les ayans mis dans de l'huile les font cuire au soleil. On en use de mesme à faire l'huile des *Myrtes* cultivez ; toutefois on estime plus celuy du sauage, qui a les grains plus petits, lequel est appelé par quelques vns *Oximyr sine*, ou *Chamemyr sine*, &c. Il appert donc que Pline a pris icy le *Myrte sauage* pour le *Brusc*, par ce que nous auons dit cy dessus. Or il est certain par le tesmoignage mesme de Dioscoride, duquel Pline a emprunté tout ce qu'il en dit, qu'on ne fait pas de l'huile de *Brusc* ; mais du *Myrte sauage*, qui est ainsi appelé pour la difference qu'il y a d'avec le *Myrte* cultivé. Car Dioscoride dit ainsi : L'huile *Myrtin* se fait en ceste maniere. On prend les plus tendres feuilles du *Myrte* noir ou sauage, ou du cultivé, puis on les pile ; & apres en auoir tiré le suc, on y mesle ensemble autant d'huile omphacin que de suc, & les fait on bouillir au feu de charbon, iusques à ce que le tout soit cuit à suffisance : apres on oste l'huile qui nage par dessus : mais ceste autre façon est plus aisée. On fait cuire en huile & eau les plus tendres feuilles apres les auoir pilées puis on amasse l'huile qui nage par dessus. Les autres mettent tremper les feuilles, dans de l'huile, & le font cuire au soleil. En outre quand il parle des facultez de l'huile *Myrtin* suyuant ce que Dioscoride en escrit, à sçauoir qu'il reserre, endurecit, qu'il guerit les genciues, la douleur des dents, la dysenterie, la matrice vlcérée, & la vessie, les vieux vlcères, & ceux qui coulent continuellement, incorporé en cire & batteure de bronze ; outre ce qu'il sert aux inflammations, aux brusleures, aux escacheures, aux creuasses des pieds, & du fondement, aux dislocations, & à la mauuaise senteur du corps : finalement qu'il est bon par tout là où il faut restreindre & espessir, comme dit Dioscoride : il adiouste que l'huile de *Chamemyr sine*, ou *Oximyr sine*, c'est à dire du *Brusc*, est de mesme naturel : en quoy il appert qu'il a pris le *Brusc* pour le *vray Myrte sauage*. Car le *Brusc* n'a pas les qualitez que Pline & Dioscoride attribuent à l'huile *Myrtin*, comme il appert par ce qui en a esté dit cy dessus suyuant le mesme auteur. Les anciens se seruoient des branches souples du *Brusc* pour lier les vignes, ainsi qu'il appert par Virgile disant

Du Brusç l'osier piquant faut cueillir dans les bois.  
Tome premier.

S

Liure 2. des  
Georg.  
Du

Le lieu.  
Le temps.

Liu. 2. c. 15

ordon liure  
6. chap. 13.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 4. c. 14.

Liu. 2. c. 81.

Liu. 21. c. 27.

Leoniceus  
Liu. 15. c. 7

Liu. 1. c. 37.

Liu. 23. c. 4.



Les noms.

En la Thè-  
riaq.  
Liu. 24. c. 11.

La forme.



EST E plante est appellée par les Grecs *νιξιον*, & *ἐκδοδενδρον*, & par d'autres *ἐκδοδαφνη*, pource que sa fleur ressemble à la Rose, & qu'elle a les fueilles comme le Laurier. Nicander l'appelle *Neris*. Quant à nous, dit Pline, d'autant qu'elle n'a point encor treuvé de nom Latin, nous l'appellons *Nerium*, & *Rhododendron*, ou *Rhododaphne*. Apulée la nomme *Rosa laurea*: les François *Rosage*, ou *Rosagine*: les Italiens *Rosalauro*, & *Oleandro*: les Espagnols *Adelfa*: les Allemans *Olander*. C'est, dit Dioscoride, un arbrisseau commun, ayant les fueilles plus longues que celles de l'Amandier, & plus grosses. Sa fleur est comme une rose: son fruit est cor-

### Le Rosage, ou Rhododendron.

Lacun.



Liu. 16. c. 20.

En la cor-  
recte de Plin.

Le lieu.

Liure 4. de  
Diosc. c. 77.

En Lucius.

Au meslieu.  
Les vertus.

Liu. 16. c. 20.

Liu. 24. c. 11.

Liure 8. des  
simpl.

Grec le monstre: car il y a une autre espèce d'arbrisseau qui a nom *Sabina*, & en Grec *Brathy*. Le *Rosage* croist es lieux cultivez pres de la mer, & au long des rivières. Il y en a grande abondance aux montagnes qui sont entre Nice & Gennes, & qui portent des gouffes. Le premier que Matthiol dit avoir veu, ç'a esté sur le bord du lac de Garde, & au mont Argentier en la marine de Sicile. C'est une plante, qui ressemble au Laurier, laquelle est fort belle à voir, singulièrement lors qu'elle est garnie de ses fleurs, par lesquelles peu s'en fallut qu'Apulée, (ayant esté transformé en Asne, & cherchant des vraies Roses, par le moyen desquelles il devoit estre remis en sa première forme) ne fut trompé, à cause qu'elles ressemblent si bien aux Roses, & qu'il n'en mangeast sans y penser: mais estant fort expert en la cognoissance des herbes & vertus d'icelles, se souvenant que les fleurs du *Rosage* estoient poison aux asnes, il retira incontinent ses babines, & s'en retourna les oreilles baissées. Lucian dit aussi, qu'il luy en print de mesme, lors qu'il estoit transmué en asne: toutefois il appelle le *Rosage* *δαφνη αργιου*, c'est à dire *Laurier sauvage*, & dit, qu'il est poison aux asnes & aux chevaux: & que tous asseurent, qu'il les fait mourir incontinent qu'ils en auront mangé. Dioscoride dit aussi, que ses fleurs & ses fueilles servent de poison aux mulets, asnes, chiens, & à plusieurs bestes à quatre pieds: toutefois qu'elles sont bonnes aux hommes contre la morsure des serpens estant prises en breuvage avec du vin, singulièrement si on y adjoûste de la Rue: & que le menu bestail, comme les brebis & les cheures meurent, si elles boient de l'eau dans laquelle les fueilles du *Rosage* ayent trempé. Pline en dit de mesme: Le *Rosage* est poison aux bestes de charge, & aux cheures & brebis. Il sert aussi de remède aux hommes contre la morsure des serpens. Ce qu'il redit en un autre passage: C'est merueille, dit-il, que les fueilles du *Rosage* servent de poison aux bestes de charge: & au contraire c'est un remède pour les hommes, qui ont esté piquez des serpens, si on en boit dans du vin avec de la Rue. On dit aussi que les brebis & les cheures, qui auront beu de l'eau dās laquelle les fueilles de *Rosage* auront trempé, meurent incontinent. Or Galien contredit à ce que dessus, escriuant ainsi: Le *Rosage* est un arbrisseau assez cogneu. Appliqué dehors du corps il a vertu de resoudre: mais prins un

dedans



dedans il est dangereux, & venimeux, non seulement aux hommes; mais aussi au bestail. Mais Matthiol respond qu'il faut dire, que le Rosage est poison aux hommes qui ne sont pas mordus des serpens; & que selon Dioscoride il sert à ceux qui en ont esté mordus: ainsi qu'Auicenne dit des Cantharides, qu'elles guerissent ceux qui sont mordus du chien enragé, & que l'Euforbe est bon contre les piqueures des scorpions, comme il y a des poisons qui sont contraires aux autres. Cordus dit, qu'il y a moyen d'accorder ces auteurs en autre façon; à sçavoir, que le Rosage prins dans le corps, est poison; mais qu'estant appliqué par dehors il sert contre les morsures des bestes venimeuses. Toutefois Dioscoride a

Liure 4. de  
Diosc. c. 82.

Rosage à la fleur blanche, de Lobel



vrayement entendu, que le Rosage prins dans le corps sert uoit contre les morsures des serpens; car aux exemplaires plus entiers il y a *οὐκ ὀνείδιμα*, benès avec du vin à sçavoir les fleurs & les fueilles. Il y a mesme ainsi en Pline, qui semble avoir emprunté de Dioscoride ce qu'il en dit: d'auantage, on met des fleurs de Rosage, comme seruant principalement contre les venins, dans l'Antidote appelé *Esdras* lequel sert principalement contre la morsure des bestes venimeuses. Or il y a de la faute en la description de ceste composition en Aëce & Paul, & d'autant qu'il dit premierement les fleurs du Nerion, & vn peu apres, des Roses de *Rhododaphne*: car le Nerion & *Rhododaphne* est vne mesme plante; & les Roses de *Rhododaphne* sont les fleurs du Nerion. Il semble donc que quelqu'un auoir mis les fleurs du Nerion en marge, pour l'interpretation des Roses du *Rhododaphne*; ce qui a esté puis apres adiouxté au texte par quelque ignorant. Cordus assure que les fleurs du Rosage font enragier; mais non pas tousiours; & que cela n'est qu'en certains lieux & temps: & que l'arbre est venimeux en certain temps, des fleurs duquel & de celles de l'Aconit les abeilles cueillent vn miel qui est venimeux en la region de Pont. Galien aussi escrit, que l'on pinçoit les luitteurs avec du Rosage, Lobel a mis le pourtrait d'un autre Rosage, qui a la fleur blanche, que Pena dit aussi en auoir vëu en des jardins d'Italie, & le long de la marine.

Liure 13. ch.  
100.  
Liure 7. ch. 11.

Au meslieu

En l'exhorta-  
tion aux arts,

## De la Reglisse,

## CHAP. LX.

OMME les Grecs appellent ceste plante *γλυκύριζα*, aussi en Latin elle s'appelle *Glycyrriza*, & *Glycyrrizon*: & *Dulcis radix*. Les Apothicaires l'appellent d'un nom corrompu, ou plustost barbare, *Liquiritia*. Les Arabes *Sus*: en François elle s'appelle Reglisse & Regalisse en Italien *Regolitia*: en Espagnol *Regaliza*: en Allemand *Leckkritz*, & *Sueszholtz*: en Boheme *Lekorice*: en Polonois *Lackriucya*. C'est vne plante branchue, dit Dioscoride ayant les branches de deux coudées de long. Ses fueilles sont semblables à celles du Lentisque, espesses, grasses, & gommeuses au manier. Sa fleur est comme celle de l'Hyacinthe. Son fruit est grand comme les pelottes du Plane, plus aspre, dans des gouffes comme celles des Lentilles, rousses & petites. Ses racines sont longues comme celles de la Gentiane, de la couleur du Bois, vn peu aspres au goust & douces, desquelles on espressit le suc comme du Lycion: ou bien (comme il y a au vieil exemplaire), *γυλιζόριζα* ὡς τὸ γλαύκιον, ἢ λύκιον, c'est à dire, desquelles on tire le suc, comme du Glaucion ou Lycion. C'est ceste plante que nous auons mis icy la premiere, qui a les branches de trois ou quatre coudées de haut, auxquelles les fueilles sont attachées deux à deux vis à vis l'une de l'autre, semblables à celles du Lentisque. Ses fleurs sont attachées à des queuez courtes, & sont de la couleur de l'Hyacinthe, entassées comme par pelottes, apres lesquelles vient le fruit, la masse duquel d'autant qu'elle est ronde, Dioscoride compare aux pelottes du Plane. Car ce sont des petits boutons ronds, velus, de la grosseur des pelottes du Plane, ou plus gros, composez de plusieurs petites gouffes velues, & comme garnies d'aiguillons tout à l'entour, comme on voit en la figure; de couleur noire tirant sur le roux, dans lesquelles il y a vne petite graine platte. La racine est longue comme celle de la Gentiane, noire par dehors, & iaune par dedans, & douce. Il y a encor vne autre Reglisse, que Matthiol a mis en la premiere edition de ses commentaires sur Dioscoride, pour la *vraye Reglisse* de Dioscoride, dont il dit qu'il y a grande abondance en la Pouille, spécialement au mont saint-Ange, d'où on en apporte tous les ans le suc en pains, & grande quantité de racines. Il s'en voit aussi en plusieurs jardins de l'Italie, où on la plante non seulement pour plaisir: mais aussi pour s'en seruir en medecine.

Les vertus

La forme.  
Liure 3. c. 9.

Liure 3. de  
Diosc. ch. 5.

Le Lieu.



*Reglisse portant fruit, de Matthioli.**Reglisse portant fruit, de Dodon.*

Car la racine freschement tirée de terre est meilleure que la seche, & a meilleur goust : mais ayant (comme ie croi) plus diligemment espluché cette espece de *Reglisse*, & voyant qu'elle ne portoit point de fruit, qui peut estre comparé à celuy du *Plane*, ny en grosseur, ny en aspreur ; il dit en sa seconde edition, qu'il y a deux sortes de *Reglisse*, dont l'une, qui est celle de laquelle nous venons de parler, ne porte point de fruit : mais que l'autre dont nous auons parlé cy-dessus, en porte, & est celle de laquelle Dioscoride a mis la description, qui croist en abondance en Allemagne, au territoire de Bamberg pres de Noremberg, qui luy fut enuoyée, comme il dit, par Jean Hessius Medecin de Noremberg. Dodon aussi a mis la description & la figure de celle qui porte le fruit velu, disant que c'est la *vraye Reglisse* de Dioscoride ; & appelle l'autre qui n'a pas le fruit velu, *Reglisse d'Allemagne*, ou *commune* ; & dit qu'elle croist aussi bien en Allemagne comme en Italie, & qu'elle porte de petites gousses. Ce que Cordus dit aussi, qui ne sont ny aspres ny velues ; mais lisses, comme celles des lentilles, dans lesquelles il y a une petite semence. Fuchs a mis le pourtrait de celle-cy mesme ; & dit qu'il en croist de bonne en quelques lieux d'Allemagne, singulierement aux enuirs de Pabomberg. Aujourd'huy on la plante quasi par tous les iardins ; & depuis qu'elle a une fois prins racine, elle se peuple si bien, qu'il est mal aisé de l'en desferrer si fort elle s'estend & bourgeonne par la racine. Cordus en fait une longue & curieuse description, disant ainsi : La *Reglisse* d'une souche de sa racine produit plusieurs tiges comme celle des Guimauves, de deux ou trois coudées de hauteur, & de la grosseur du petit doigt, aupres de terre, rondes, solides & de bois, verdes-jaunastres, pleines au dedans d'une moëlle spongieuse, aspres au toucher par le bas, & desquelles il sort plusieurs petites branches par intervalle & sans aucun ordre, qui ont leurs fucilles disposées en façon d'ailes, dont il y en a de chaque costé de la branche cinq ou six, & quelquefois sept, qui sont quasi egaleement distantes l'une de l'autre, en telle sorte qu'il en sort tousiours deux à la fois vis à vis l'une de l'autre, attachées l'une contre l'autre à des queueues courtes. Au bout de la branche il y en a une seule, qui fait le nombre impair, au lieu que les autres sont tousiours deux à deux. Chaque fucille a trois doigts de longueur, & deux de largeur, ou un peu moins & quelquefois plus. Elles sont aussi grosses, & visqueuses de tous les costez, & par ainsi s'attachent aux doigts en les maniant. Outre ce elles ont une particuliere propriété de nature, dont il s'en treuve peu d'autres qui l'ayent ; car au lever du soleil toutes les fucilles s'espandent premierement en large esgalement, & puis se vont haussant à mesure que le soleil monte ; tellement que quelquefois elles sont du tout dressées contremont, formans avec leur branche comme le fonds d'un navire, ou la carine : au baïsser du soleil elles s'abaissent aussi, & sont pendantes. La constitution du temps aussi les gouverne en cela : car si le temps est beau, elles sont ainsi droittes, & relevées, comme, il a esté dit : mais en temps facheux, de brouillards, ou de pluye ou quand il fait froid, mesmes en esté, & à l'heure du midy, elles s'abaissent. Te qu'il faut entendre des

Liu. 6 c. 18.

En l'hist des  
Plant. c. 70.Ruel liu. 3.  
chap. 5.Liure 2. des  
Plaat. c. 156.



des fueilles seulement, & non de leurs queueës, qui ne changent point leur place, ny pour le soleil, ny pour le changement de temps. Aux plus hautes ailes des tiges il sort des petits boutons longs, decoupez, & comme garnis d'aiguillons. Cordus dit sans raison, que Dioscoride les compare aux pelottes du Plane, les appellant improprement fruiçts; car ce n'est pas le fruiçt de ceste espece; mais de l'autre, de laquelle il a esté parlé cy-deuant, que Dioscoride compare aux fruiçts du Plane. Ces boutons ont vne queueë quelquefois de la longueur de huit ou dix doigts, garnie tout à l'entour iusqu'au bout de petites fleurs languettes, qui ressemblent aux ailes des papillons, de couleur blanche, ou perse tirant sur le rouge, desquelles il sort vne petite gouffe de la longueur de deux doigts, graille, & rougeâtre, & plate, dans laquelle il y a trois ou quatre grains languets. Ou bien comme dit Dodon, il sort à l'entour des queueës grailles des fleurs & des petites gouffes en façon d'espice, comme en la Galega, ou en la Vesse sauuage, & non pas comme de petits boutons ronds & velus, qui sont composez de plusieurs gouffes veluës, & qui ressemblent aux pelottes du Plane, comme en celle espece dont nous auons parlé cy-deuant. Ceste plante demeure longtemps, deuant que ses fueilles tombent. Quand ce vient le temps que les fleurs doiuent tomber, elles ne tombent pas l'une apres l'autre; mais tout en vn coup avec leur queueë. La racine au dessus ressemble vn tronc; & d'autant plus qu'elle est vieille elle est aussi plus grosse, le plus souuent de la grosseur d'un ponce. Par le bas elle est diuisée en plusieurs racines fort longues qui s'espendent deçà & delà tout à l'entour, tellement que si c'est en lieu sablonneux elles tiendront bien vne brassée de place, & encor plus. Elles sont nerueuses, souples, & mal-aisées à rompre. Aussi quand on les tire elles ne se rompent que bien peu souuent, sur tout en lieu sablonneux. Au dehors elles sont de couleur baye, ou d'un roux-palle; au dedans elles sont de la couleur du Bouis. Le dessus de la racine, de laquelle sortent celles que nous venons de dire, & qui est comme leur tronc, & la mere racine, fait d'autres racines du tout differentes de celles là, de la grosseur du petit doigt, qui vont trauersant comme celles des asperges, & rampent çà & là à fleur de terre; & apres auoir couru ainsi enuiron vne coudée ou deux, ou bien dauantage, produisent vn germe, qui est aigu en sortant de terre, font des tiges, qui l'année suyante poussent leurs racines en bas, comme celles dont nous auons parlé cy-dessus. Et lors ces racines trauersieres, dont ces tiges sont sorties, flestrissent & meurent. Au printemps elles sont de couleur blanche-palle, & sont tendres, pleines de suc, & frailes: mais depuis l'esté iusques en automne le dessus d'icelles devient spongieux, & au dedans elles se font nerueuses comme les autres; toutefois elles ne sont pas si fermes ou souples, & ne retirent pas si bien à la couleur du Bouis. Les racines ont vn goût fort doux, voire plus que le sucre, vn peu astringent, & vn peu acre, avec vn bien peu d'amertume. On en plante en Allemagne pour le profit, singulierement à Bamberg en Franconie, là où il y en a

Au meslieu.

Le lieu.

Reglisse sans fruiçt, Plante  
Scythique.



Tome premier,

grande abondance. Or ie croy que par ce que nous venons de dire il sera aisé à vn chascun de cognoistre la Reglisse de Dioscoride, & l'autre espece aussi que Matthiol & Dodon ont descrite. Au demeurant Pline en la description de la Reglisse a suiuy Dioscoride, sinon qu'il la met faullement du nombre des plantes piquantes ou espineuses; Car, dit-il, sans doute elle est du nombre des espineuses. ayant les fueilles garnies d'espines, grasses & gommeuses au toucher, & iette plusieurs branches de deux coudées de hauteur. Sa fleur est comme celle de l'Hyacinthe le fruiçt gros comme les pelottes de Plane. Et en vn autre lieu: Il y a, dit-il, des herbes qui ont les fueilles piquantes, comme le Chardon, le Panicaut, la Reglisse, & l'Ortie; car toutes leurs fueilles sont piquantes. Or Matthiol, Cordus, & Cornarius attribuent ceste faute de Pline à l'exéplaire Grec duquel il se seruoit, lequel estoit incorreçt, d'autant qu'il a leu *φύλλα ὡς τὰ ἐχίνου*, les fueilles semblables à l'Herisson, au lieu qu'il y a en Dioscoride *ὡς τὰ ἐχίνου*, semblables au Lentsque, d'autant que l'escriuain s'est bien facilement peu tromper & mettre *ἐχίνου*, au lieu de *ἐχίνου*. Et ne se faut arrester à ceux qui disent pour deffendre Pline, que du temps passé la Reglisse estoit espineuse; mais que depuis par artifice & longue cultiuation on luy a fait perdre ses espines: car, comme ie croy, la diligence pourroit bien rendre les espines moindres, & moins piquantes; mais non pas les faire du tout perdre. Quant à la plante que Theophraste appelle *Scythica*, ce n'est autre chose que la Reglisse d'Allemagne, que nous auons mis pour la seconde, laquelle croist biç aussi aux pais froids, & est ainsi appelée à cause que les Scythes se contentent

Liu. 22. c. 3.

Liu. 21. c. 15.

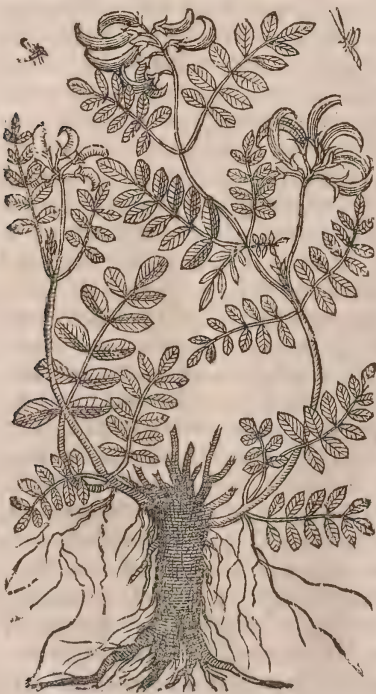
Livre 3. de  
Diosc. ch. 5.  
sur Diosc.  
liu. 3. ch. 7.  
Embl. 5. liu.  
3. de Diosc.

Plante Scy-  
thique.



- de la seule *Reglisse* sans autre viande ny breuuage durant quelques iours; comme les Historiens en font foy : & toutefois Pline en traite à part & de l'*Hippice* aussi , comme si ces plantes estoient différentes de la *Reglisse*. Mais veu qu'il a emprunté de Theophraste tout ce qu'il dit de la *Reglisse*, lui attribuant les mesmes vertus que Dioscoride attribue à sa *Scythique* , il a bien peu cognoître que Theophraste appelloit *Scythique* ce que les autres nomment *Reglisse*. Or voicy les mots de Theophraste : *La Scythique qu'aucuns appellent Reglisse est aussi douce* (car il faut lire ainsi suyuant les vieux exemplaires.) *Il en croist à l'entour des Palus Maotides. Elle est bonne pour la difficulté de respirer, à la toux sèche, & en somme aux maladies de la poitrine. Elle est aussi bonne aux ulceres incorporée en miel. Elle estanche la soif, si on en tient en la bouche. On dit, que les Scythes s'abstiendront de manger aucune autre chose onze ou douze iours, par le moyen de la Reglisse & de l'Hippace.* Or c'est vne chose estrange, cōme Pline a si mal entendu & traduit ce passage. Il n'y a: dit-il, nation qui n'ait treuvé quelque herbe. Car les Scythes ont esté les premiers qui ont treuvé celle qu'on appelle *Scythica*, laquelle croist aux environs de *Bæotic*, & est fort douce, & fort propre aux asthmatiques (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas cōme il y a aux cōmuns exemplaires, fort douce, & vne autre qui est fort bōne aux spasmes & cōuulsions.) Ceste herbe a cecy de singulier, qu'en la tenant en la bouche on n'a ne faim ne soif. Autāt en fait l'herbe qu'ils appellēt *Hippice*, faisant les mesmes effets à l'endroit des cheuaux. Et dit on qu'avec ces deux herbes les Scythes demeurerōt bien douze iours sans manger, ny boire, en usant seulement de ceste herbe. Voilà comme Pline dit que la *Scythique* croist aux enuirs de *Bæotic*, au lieu que Theophraste dit, à l'entour des *Palus Maotides*. Et toutefois il ne faut pas accuser Pline pour cette faute, mais les exemplaires incorrects dōt il se seruoit. Car en vn autre passage il dit, qu'on apportoit la *Scythique* des *Palus Maotides*: & que les Scythes à faute d'autre viande viuoient de l'*Hippace*, c'est à dire de fromage de cheual, comme aussi ils s'estanchoient la soif à faute d'eau de la douce racine de *Reglisse* en cheminant par les grāds deserts arides. Or Pline au lieu de l'*Hippace* qui signifie le fromage fait de lait de iument, a forgé vne herbe qu'il appelle *Hippice*, y adioustant vne aussi sorte deriuation, & disant qu'elle a prins ce nom à cause qu'elle empesche les cheuaux d'auoir ny faim ny soif. Et toutefois traittant ceste mesme matiere il a fort bien entendu que c'estoit que *Hippace*. Il y a, dit-il, des choses, qui pour peu que l'on en goust, appaisent la faim & la soif, & maintiennent le corps, cōme le beurre, l'*Hippace*, la *Reglisse*. Il dit aussi que *Hippace* signifie le fromage de iument. *Setius*, dit-il, attribue les mesmes vertus au fromage de iument comme à celui de vache, & l'appelle *Hippace*. Il dit aussi que la presure de cheual s'appelle *Hippace*: La presure de cheual, dit-il, qu'aucuns appellent *Hippace*. Or Pline a esté cause que *Gaza* a faillir, & tous deux ont fait faillir *Hermolaus*: car *Gaza* a traduit le mot *Hippace*, herbe de cheual: & *Hermolaus* a dit qu'il y auoit difference entre *Hippace*, & *Hippice*: car *Hippace* se prend pour le fromage & pour la presure: mais *Hippice* est l'herbe *Scythique*: que *Gaza* appelle *Chenalline*. *Dioscoride* dit qu'il croist beaucoup de *Reglisse* en *Cappadoce* & en *Pont*. Mais si nous voulons croire à Pline , la meilleure croist en *Cilicie* , la seconde en bonté est celle de *Pont*, qui a la racine douce , dont on se sert seulement & non du reste de la plante. On l'amasse sur le commencement d'*Octobre*, & est longue comme les racines de vigne, de couleur de Bouis. Celle qui est noire & fonce est meilleure que celle qui est fraile. Il en croist aussi en *Italie* & en *Allemagne*, comme il a esté dit. Or il y a encor vne autre espee de *Reglisse* sauvage, que *Lobel* appelle *Glaux commun*. *Cordus* l'appelle *Polygonum* : & *Gesnerus* *Reglisse sauvage*, pource que la racine a le goust de la *Reglisse*. Ceste racine est grosse, longue, branchue, noire, ligneuse, & produit plusieurs tiges qui sont rouges par le bas, rondes, & couchées par dessus la terre, douces au goust, & de mesme goust & odeur, que la *Reglisse* que l'on plante aux iardins. Pour ceste cause aussi on l'appelle *Reglisse sauvage*. Elle produit beaucoup de fleurs, de couleur de iaune obscur. Ses gouffes sont à angles, & courbées en façon de faucille. Sa graine est comme vne Lentille. Il semble que *Tragus* l'air prins, pour le *Fenugrec* sauvage, & en a fait la description sous ce nom là, & mesme en a donné le pourtrait. Elle croist souvent parmi les buissons hauts & ombrageux, & quelquefois aux lieux qui sont à l'abry. Le suc de la *Reglisse* selon *Dioscoride*, est fort bon à l'aspreté de l'artere du poulmon; mail il faut le tenir sous la langue iusques à tant qu'il se fonde. Il est propre aux ardeurs de l'estomac, de la poitrine & du foye. Il guerit la vessie rongneuse, & les douleurs des reins pris avec de vin cuit. Estant fondu il estanche la soif. On l'applique aussi

Reglisse sauvage.



Liu. 2. ch. 5.

Le lieu.

Les vertus.

Liu. 3. ch. 5.



aussi ſur les playes. Eſtant maſché il eſt bon pour l'eſtomach. La decoction de la racine freſchement cueillie fait les meſmes effets. La poudre d'icelle eſt bonne pour l'ongle des yeux. Pline en dit quaſi toutes les meſme choſes, y adiouſtant quelque peu : Pour s'en ſeruir, dit-il, à tenir ſous la langue, on la fait cuire iuſques à la conſomption de la tierce partie, ou bien on la reduit iuſques à ce qu'elle ſoit auffi eſpeſſe que miel : quelquefois auffi on la pile, & on l'applique ainſi ſur les playes, & à toutes les maladies du gouſier. Le ſuc eſt fort bon pour la voix, ſi on le fait fondre ſous la langue, & auffi pour la poitrine, & pour le foye. Nous auons deſia dit, que la racine appaiſe la faim & la ſoiſ, & que pour ceſte cauſe aucuns l'ont appellée *Adyſſon*, & l'ordonnent aux hydropiques pour deſalterer. Par ainſi eſtant maſchée, elle eſt bonne pour la bouche & pour les vlceres d'icelle, eſtant ſouuent ſaupoudrée deſſus, & meſme aux ongles des yeux. Elle guerit auffi la galle de la veſſie, la douleur des reins, les creuaſſes & les vlceres des genitoires. Aucuns ordonnent d'en boire en la ſieure quarte au pois de deux dragmes avec vne dragme de Poyure en vne hemine d'eau. Eſtant maſchée elle eſtanche le ſang d'une playe. Il y en a meſme qui tiennent qu'elle eſt bonne pour faire fortir la grauelle. Voilà cẽ que Pline en dit. Or comme il s'eſt trompé en liſant en Dioſcoride, *ἐχίνω* au lieu *ἐχίνω* : ainſi maintenant il y a de l'erreur en Dioſcoride là où il dit, que le ſuc eſtant maſché eſt bon pour l'eſtomach : & au contraire Pline a bien dit, qu'il eſtoit propre pour la bouche, comme il me ſemble que Cornarius a fort bien remarqué. Car apres auoir dit auparauant, qu'il eſtoit propre pour l'ardeur de l'eſtomach, il adioute, que la racine & le ſuc ſont propres pour la bouche. Or ce que Pline dit qu'on amaffe la racine de la *Regliſſe* environ la retraicte de la Pouſſiniere, & qu'elle eſt longue comme celle de la Vigne, de couleur de Bouis, Dioſcoride dit qu'elle eſt longue & de couleur de Bouis comme la Gentiane. Le ſuc de la racine de ceſte plante, ſelon Galien, eſt fort vtile ; il eſt doux comme la racine : & vn peu aſtringeant. Pource eſt il bon pour addoucir l'aſpreté, non ſeulement de l'artere, mais auffi de la galle de la veſſie, à cauſe de la mediocrité de ſon temperament. Il doit donc eſtre propre à noſtre temperature ; car nous auons monſtré que ce qui eſt doux, eſt tel : mais attendu qu'il a vn peu d'aſtriction coniointe, tout ſon temperament quant à la chaleur & aſtriction, eſt tiede, approchant fort d'une temperature mediocre : & pour ce que ce qui eſt doux, eſt auffi mediocrement humide, il ſera à bon droit propre pour deſalterer, comme eſtant mediocrement humide, & plus froid que le temperament naturel de l'homme. Dioſcoride dit que la racine ſechée reduite en poudre fort deliée eſt bonne pour l'ongle des yeux, ſi on en met deſſus.

Liu. 22. ch. 9.

Liu. 12. c. 54.

Embl. 5. liu. 3. de Dioſc.

Livre 6. des ſimp.

Le Troëſne:

CHAP. LXI.



Le Troëſne ſ'appelle en Latin *Ligustrum*: Les noms, en Grec *κισσός* : en Arabe *Kenne*, ou *H me*. Les Apothicaires l'appellent *Alcanna*: les Italiens *Guſtrico*, *Oliuella*, *Olinetta*, & *Chambroſſena* : & à Padoüe *Conaſtello* : les Eſpagnols *Alfena*, ou *Alhena* : les Allemans *Rhein vueden*, *Beynholtzlin*, & *Mundholtz* : les Boëmes *Ptáčj*, *Zob* : les Anglois *Pryuet*: les Flamãs *Keeleruyt*, & *Mondthoudt*. Le Troëſne La forme, eſt vne plante ou arbriffeau iettant pluſieurs verges grailles, ſouples, & aiſées à ployer, leſquelles ſont garnies de fueilles ſemblables à l'Oliuier, vn peu plus larges, plus molles, & de couleur plus verte. Les fleurs ſorrent au bout des branches, blanches, mouſſuës, ou, comme Oribaze lit, faites en façon de grappe, odorantes ; mais elles ſieſtriſſent incontinent apres auoir eſté cueillies. Apres les fleurs il y vient des grains entaſſez en grappe de raiſin en façon de pyramide, ſemblables à ceux du Sureau, noirs, plus petits que ceux du Lierre, plus liſſes & plus noirs, de gouſtamer & mal plaiſant, pleins d'un ſuc rouge. Matthiol & pluſieurs autres Simplicites ont deſcrit le Troëſne ou le *Cyprus* en ceſte meſme façon ; & meſmes Cordus, quand il dit, Le *Ligustrum*, ou Troëſne ſans doute eſt vn arbriffeau que les Grecs appellent *Cyprus*, parquoy Pline ne ſe doit point retracter de l'auoir ainſi eſcrit. Ruel dit que le *Ligustrum* eſt le meſme arbre,

Livre 1. de Dioſc. c. 107, ſur le 1. liu. de Dioſcor. chap. 25.

Liu. 1. ch. 94.

Liu. 3. ch. 27. Enarr. 114. ſur le 1. liu. de Dioſc.

que l'on appelle *Cyprus* en Orient & en Grece ; & Troëſne en France, & les Boutiques *Alcanna*, & *Henne*. Tragus & Amatus Portugais ſont de meſme opinion, d'autant que le Troëſne a les meſmes marques que Dioſcoride baille au *Cyprus* ; car il a les fueilles comme celles de l'Oliuier ; mais



plus larges & plus molles, & plus vertes, astringeantes au goust : la fleur blanche, mossue, odorante ; le fruit noir comme celui du Sureau. Qui plus est, dit Matthioli, il n'y a aucun Medecin qui ne sçache que le *Ligustrum* a toutes les mesmes vertus que Dioscoride & Galien ont attribué à leur *Cyprus*. Toutefois il y en a d'autres qui pensent que le *Ligustrum*, & *Cyprus* soient plantes differētes. Fuchse dit, que nous ne sommes pas asseurez comme les Grecs ont appelé le *Ligustrum* : car, dit-il, ce n'est pas le *Cyprus*, comme tous les modernes estiment, veu que Pline dit, qu'il a la semence comme le Coriandre, & que c'est vn arbre estranger : car le *Ligustrum* n'a pas les grains comme le Coriandre, qui est rond & iaunastre ; mais plustost il les a noirs, larges d'un costé, & vn peu creux, entassez en grappe. En outre ce n'est pas vn arbre estranger ; mais il croist par tout aux hayes & buissons. Il estime donc que le *Ligustrum* est la *Phyllirea* de Dioscoride. Dodon appelle la mesme plante que Fuchse met pour la *Phyllirea* de Dioscoride, *Ligustrum*, & dit que c'est le *Ligustrum* de Pline, Virgile, & Columelle. Anguillara aussi ne nie pas que ce ne soit le *Ligustrum* des Latins ; toutefois il n'asleure pas aussi que ce soit le *Cyprus*. Et dit que le *Ligustrum* est la *Phyllirea* des Grecs. Lonicerus aussi dit, que le *Ligustrum* des Latins est la *Phyllirea* de Dioscoride, & que la description que Dioscoride fait de la *Phyllirea* luy conuient fort bien. Donc suyuant l'opinion de ceux-cy, la plante qui est icy peinte sera le *Ligustrum* ; mais ce ne sera pas le *Cyprus*. Constantin dit, que le *Ligustrum* & *Cyprus* est vne mesme plante ; mais que l'on ne sçait pas pour le iourd'huy voir que c'est. Que Pline appelle bien le *Cyprus*, *Ligustrum* en deux endroits, dont le premier est quand il dit : *Le Ligustrum est le mesme arbre que l'on appelle en Leuant Cyprus. Ceux d'Europe s'en seruent. Son suc est bon pour les nerfs, &c.* Et derechef quand il dit : *Il y a vn autre Cyprus en Egypte, qui a les fueilles comme le Iuiubier, la graine comme le Coriandre ; la fleur blanche, odorante. On fait cuire ceste fleur en huile, que l'on presse puis apres ; & est appelé Cyprin. La liure conste cinq deniers romains. Le meilleur vient de Canope ou Borsari le long du Nil. L'autre d'apres se fait en Ascalon cité de Iudée. Le tiers en bonté & qui sent meilleur que tous les autres, est celui qui se fait en Cypre. Aucuns tiennent que c'est l'arbrisseau que l'on appelle en Italie Ligustrum.* Mais le *Cyprus* de Dioscoride a les fueilles comme l'Oliuier, & le *Ligustrum* de Pline les a comme le Iuiubier, & les grains comme le Coriandre ; au lieu que le *Cyprus* de Dioscoride les a comme le Sureau. Mesmes ils ne s'accordent pas touchant la fleur, veu que Dioscoride dit qu'elle est mossue : & Pline ne dit sinon qu'elle est blanche, & odorante. Parquoy le *Cyprus* de Dioscoride est differant du *Ligustrum* de Plinē. Et ces deux auteurs s'accordent seulement en ce que l'un & l'autre dit, que c'est vn arbre : laquelle marque mesme estant seule suffit pour monstrier que ce n'est pas ceste plante vulgaire, que nous auons mis suyuant l'opinion des autres pour le *Cyprus* & le *Ligustrum* ; d'autant que ceste plante n'est qu'un arbrisseau, qui vient parmy les buissons, & ne deuiet iamais arbre. Ce n'est pas donc le *Cyprus* de Dioscoride, ny le *Ligustrum* de Pline, ny celui de Columelle aussi peu, veu qu'il dit :

--- Et nigro permista Ligistro  
Balsama.

On peut aussi preuoir par le tesmoignage de Iosephe, que le *Cyprus*, ou *Ligustrum*, c'est à dire l'*Alcanna* des Arabes, est vn arbre rare, & qui est du nombre des plus exquis Simples : car Iosephe parlant de la vallée de Hiericho, dit ainsi : *Il y croist le Baume, qui est le plus exquis des fruits qui sont là, & le Cyprus, & les Mirabolans, adioustant qu'ils sont rares & beaux.* Sainct Hierosme dit : *Le Cyprus avec le Nard, & le Nard & le Saffran, & la Casse & la Canelle avec tous les bois du Liban.* Voilà ce qu'en dit Constantin. Or pource qu'il dit, que nous ne sçauons que c'est que de cest *Alcanna* des Arabes, ou ce *Cyprus* qui est si rare, il nous faut vn peu voir ce que les autres en escriuent. Ceux qui ont traduit en Latin les auteurs Arabes, pour le mot *Henne*, ou *Alcanna*, ont traduit *Cyprus*, suyuant comme ie croy, l'autorité de Serapion, qui dit, que *Henne*, ou *Alcanna* n'est autre chose que le *Cyprus*. Isaac Ebenamram dit, que *Henne*, c'est à dire *Alcanna*, est la fleur de l'*Alcanna*, qui ressemble les fleurs du Myrte, excepté qu'elle est en grappe, & sa fleur est blanche, tirant sur le pers, d'une odeur piquante. Dioscoride dit, que c'est vn arbrisseau ayant les branches garnies de fueilles, & ce qui s'ensuit, qu'il n'est pas besoin de mettre tout au long, veu que ce sont les mesmes choses que Dioscoride & Galien ont dit du *Cyprus*. L'interprete d'Avicenne appelle aussi *Ligustrum* l'*Alcanna*, à laquelle Avicenne donne les mesmes qualitez que Dioscoride & Galien donnent au *Cyprus*. Bellon escrit que l'arbre *Henne*, ou *Alcanna* croist en Egypte, & qu'il est differant en cela du *Ligustrum*, que le *Ligustrum* perd ses fueilles en hyuer, & l'autre non. Et en vn autre endroit il dit que c'est vne plante ou arbrisseau que les interpretes des Arabes ont faussement nommé *Ligustrum* ; d'autant que ce sont plantes differentes. Car l'*Henne* croist aussi haut qu'un Grenadier. Mais pource que les Egyptiens le couppent souuent, & le cultuiuent diligemment, il iette le plus souuent des verges comme d'Ofiers : & que l'on seche ses fueilles pour les mettre en poudre, qui sert à teindre en iaune. Or d'autant que ceux qui sont sous la domination des Turcs, & d'autres nations aussi, prennent grand plaisir à ceste couleur : & que les femmes mesme se tiennent pour bien prisées d'auoir les mains, les pieds & les cuisses, & les parties honteuses iusques au nombril ainsi teintes en ceste couleur ; que pour ceste raison l'Empereur des Turcs tire vn grand reuenue



de ceſte poudre. Comment donc nommerons nous ceſte plante que nous auons icy mis pour le *Liguſtrum* ? Peut eſtre, dit Conſtantin, que c'eſt le *Liguſtrum* de Virgile. Et meſme les auteurs que j'ay deſia alleguez qui eſtiment que ce *Liguſtrum* ſoit le *Cyprus* de Dioſcoride, n'en font point de doute, & reprennent Seruius le Grammairien en ce qu'en ce vers de Virgile :

*Alba Liguſtra cadunt ; Vaccinia nigra leguntur.*

Eclog 2.

Il dit, que le *Liguſtrum* eſt le Liſer ou Campanette, qui a la fleur blanche, comme le Lis, ou en façon de panier, qui s'agraffe à tout ce qui eſt pres d'elle. Aucuns meſme eſtiment que Virgile appelle les grains du *Liguſtrum* *Vaccinia nigra* : mais ils ſe trompent, dit Matthiol. Et Fuchſe auſſi qui dit, que les Meures des Ronces que les Grecs appellent *Batwa*, ou *Batina*, ſont appellees par Virgile, *Vaccinia*, en changeant ſeulement vne lettre : car il eſt certain, dit Matthiol, que *Vaccinium* ſe prend pour vne fleur, & non pas pour vn fruit. Or puis qu'on lit aux appellations des plantes fauſſement attribuées à Dioſcoride, que l'Hyacinthe eſtoit appellé par les Romains *Vaccinium*, il faut croire que Virgile par le mot de *Vaccinium*, a entendu l'Hyacinthe : d'autant qu'il a comme la Violette la couleur de pourpre, que pluſieurs appelleient *Noire*, auſſi bien que Virgile. Or il appert qu'il met touſiours les *Vaccinia* parmy les fleurs, par ces vers :

*Alba Liguſtra cadunt ; Vaccinia nigra leguntur.*

Eclog 2.

*Mollia luteola pingit vaccinia caltha.*

*Et nigra viola, ſunt & vaccinia nigra.*

Eclog 10.

Aucuns eſtiment que le *Vaccinium* eſt vne plante differante de l'Hyacinthe, & que Virgile parle d'un arbriffeau qui a le fruit noir, dont il ſera parlé au chapitre ſuyuant. Toutefois Vuilichius eſt de meſme opinion que Matthiol, interpretant le *Vaccinium* de Virgile *Hyacinthe*, qui a la fleur de couleur de pourpre, que l'on appelle communement *Brun*, & les Grecs *Φαίδω*, quand il y a vn peu de rouge meſlé parmy le noir. Il ſemble que Plante appelle ceſte couleur *Morulum*. Et ne peut l'opinion de Marcel eſtre bonne, qui croit que le *Vaccinium* ſoit la Flamme. Car on ne mettoit pas de la Flamme aux chapeaux de fleurs, & la couleur meſme n'y reſpond point, qui eſt ſi diuerſe qu'elle a prins ſon nom de la variété des couleurs de l'arc en ciel. En outre Virgile n'eut pas fait plus de cas de la fleur de la Flamme que de celle du *Troëſne*, veu qu'il n'y a fleur qui ſoit pluſtoſt ſeſtrie que celle de la Flamme. Mais pour retourner à noſtre *Liguſtrum* ou *Troëſne*, Dioſcoride dit, qu'il en croiſt de fort bon en Canope & Aſcalon. Pline dit que le meilleur croiſt en Canope le long du Nil ; & le ſecond en Aſcalon de Iudée ; & le troiſieſme en Cypre. Il n'y a plante qui ſoit plus frequente parmy les buiſſons que le *Troëſne*, tellement que pour ceſte cauſe on n'en fait point de compte. Et Virgile dit que les bergers ne tiennent compte de ſes fleurs & les laiſſent perdre. Il fleurit au mois de May : ſon fruit eſt meur en automne, & alors il eſt noir. Selon Dioſcoride, les fueilles du *Troëſne* ſont aſtringeantes ; pour ceſte cauſe eſtant maſchées elles gueriffent les vlcères de la bouche. Eſtans miſes en emplâtre elles ſont bonnes aux grandes inflammations & aux carboncles. La decoction d'icelles eſt bonne pour fomenſer les bruleures. Les fueilles broyées, & miſe en infuſion dans le ius de l'Herbe aux Foulons, ſont les cheueux roux. La fleur appliquee ſur le front avec du vinaigre appaiſe la douleur de la teſte. L'huile qu'on en fait & qu'on applique *Cyprinum*, eſt odorant. Il eſchauffe & remollit les nerfs eſtant incorporé avec des choſes chaudes. Ces derniers mots ne ſont pas au texte Grec, ny auſſi en la traduction de Cornarius parquoy il eſt vray ſemblable qu'ils ont eſté prins de la compoſition de l'huile *Cyprin*, dans laquelle il entre des choſes chaudes. Le *Troëſne*, dit Pline, eſt le meſme arbre que l'on appelle en Leuant *Cypros*. On ſe ſert fort de ceſte plante en Europe. Son ſuc eſt propre aux nerfs, aux jointures, & aux gelures. Ses fueilles appliquées avec vn grain de ſel ſont bonnes aux vlcères inieterez, & aux vlcères de la bouche. Ses grains ſont mourir les poux, & ſont bons pour l'eſcorcheure d'entre les cuiſſes, & meſme les fueilles. Les grains ſont bons pour les poules qui ont la pepie. Cornarius remarque ſur ce paſſage, qu'en vn vieil exemplaire de Pline, ceſte conionction (*ſi*) eſt adiouiſtée, au lieu qu'elle n'eſt pas aux vieux exemplaires ; comme ſi Pline doutoit ſi le *Liguſtrum* eſt le *Cyprus*, comme en vn autre paſſage il dit que ce qu'ils appellent *Cyprus* en Egypte eſt appellé en Italie par aucuns *Liguſtrum*. Dauantage il dit icy les grains, au lieu qu'autrepart il dit la graine comme le *Coriandre*. Mais Dioſcoride a bien dit, La graine noire comme celle du *Sureau*. Pline en vn autre paſſage dit que l'huile de *Troëſne* eſchauffe & ramollit les nerfs. Ses fueilles ſont bonnes appliquées ſur l'eſtomac, & aux eſmotions de l'amarry. Leur ſuc auſſi y eſt bon. Les fueilles freſches maſchées, & appliquées gueriffent la rache de la teſte, & les apoſtumes de la bouche, & les fentes & creuaſſes du fondement. La decoction des fueilles fert aux bruleures & aux diſlocations. Les fueilles pilées & incorporees avec le ius des gros coings, iauniſſent les cheueux. La fleur appliquee avec vinaigre appaiſe la douleur de teſte. Les meſmes fleurs calcinées en vn pot de terre crue ſont ſingulieres aux vlcères corroſifs, appliquées ſeules ou avec du miel. La fleur a vne bonne odeur & prouoque à dormir. Or là où il dit que les fueilles du *Troëſne* pilées ſont les cheueux iannes, en y adiouiſtant le ſuc des gros coings, Dioſcoride dit, Les fueilles freſches broyées, & miſes en infuſion dans le ſuc de l'Herbe aux Foulons fait les cheueux roux, ſi on les en oingt. Dont il appert clairement que Pline s'eſt trompé,

Liure 1. de Dioſc. c 107.

En l'hiſt. des Plant. c. 55.

Liure 1. c. 107.  
Liure 12. c. 24.  
Le lieu.

Le temps.  
Liure 1. c. 107.  
Les vertus.

Huile *Cyprin*.

Liure 24. c. 10.

Embl. 103.  
Liure 1. de Dioſc.

Liure 12. c. 24.

Liure 23. c. 4.



Enart. 14.  
Liure 1. e  
Diole  
Liure 7. des  
simpl.  
Le tempse-  
ment & les  
vertus.

Liure 1. de  
Diole c. 107.

trompé, mettant le suc des coings, au lieu du suc de l'Herbe aux Foulons. Car ie ne fuis pas de l'aduis de Constantin, qui escriit qu'Amatus Portugais a reprins à bon droit Marcel & Ruel, de ce qu'ils ont escriit, que l'on faisoit les cheueux blonds avec le suc de l'Herbe aux Foulons, au lieu de dire avec le suc des gros coings, & du Troëfne. Les fueilles du Troëfne & les tendrons, dit Galien, sont en vſage, & ont vne temperature fort meſlée: car elles ont quelque qualité digeſtiue, avec vne ſubſtance aqueuſe moyennement chaude, & quelque peu d'aſtriſion qui prouient d'vne ſubſtance terreſtre froide. Pource aucuns vſent de leur decoction pour fomentier ou baſſiner les bruſleures. Ils s'en ſeruent auſſi aux inflammations ardentes, & aux charbons; d'autant qu'elles deſſe- chent ſans douleur ny acrimonie: meſme eſtant maſchées elles ſont fort bonnes aux vlceres ſur- uenans d'eux-meſme en la bouche, & aux vlceres des petits enfans. On fait de l'huile des fleurs de Troëfne, dit Matthiol, en les mettant au ſoleil, qui eſt fort bon pour les inflammations des

### Cyprus des Grecs, de Rauuolf.

Le Cyprus  
des Grecs, de  
Rauuolf.  
Les noms.

La forme.

L'vſage.



ſoyes, & à la douleur de la teſte prouenant de la bile. On en fait auſſi de l'eau qui ſent aſſez bon, & qui ſert là où il eſt queſtion de refroidir & reſtreindre. Meſme eſtant prin- ſe en breuage elle eſt bonne aux coeliaques, & aux caque- ſangues. Elle arreſte le flux de la matrice, tant prinſe en breuage que miſe dedans. Il eſt bon d'en donner à boire à ceux qui crachent le ſang. Elle guerit les deſfluxions des yeux, ou ſeulement appliquée avec de la Tutthie. Nous auons veu, dit Rauuolf, en Syrie vn arbre ſemblable à celui que les Allemans appellent *Beynholtz*, ou *Mundholtz*; les Latins *Ligustrum*: les Arabes *Alcanna*, ou *Henne*; & les Grecs modernes communement *Schenna*. On l'y apporte de l'Egypte, & principalement du Caire, où il en croiſt à force. Les Turcs & les Mores entretiennent ſoigneuſement ceſt arbre dans des pots, ou quaiſſes, à cauſe que ſes fleurs ſentent fort bon, & comme de muſc, & le ſerrent quand l'hyuer vient dans des chambres & caues de peur du froid. Ses fleurs ſont palles-iaunaſtres ayans plus de deux doigts de longueur, & ſi ſont tendrettes, & compoſées de quatre petites fueilles. Ses branchettes ſont de meſme couleur que les fleurs. Ceux du païs les aiguifent & les poliſſent pour s'en curer les dents: auſſi les vend on pour ceſt effect. Ses fueilles durent tout le long de l'hyuer, deſquelles après les auoir trempées en ſuc de Citron ils tirent vne liqueur laquelle ils gardent, & s'en ſeruent éſiours de feſte pour ſe teindre en rouge les ongles des doigts, & les cheueux des enfans, comme auſſi le crin & la queuë des cheuaux à la

### Du Vacciet de Pline,

### CHAP. XLII.

Les noms.  
Liu. 16. c. 18.  
Liure 2. de  
Philt. ch. 4.  
& 7.  
Le lieu.  
La forme.



VCCINS eſtiment que la plante qui eſt icy peinte, ſoit celle que Pline appelle *Vaccinium*, & l'arbre que Theopraſte appelle *Lacantha*, diſant qu'il croiſt parmy la plaine en Macedoine. Elle croiſt parmy les buiſſons & eſt le plus ſouuent vn arbriffeau, quelquefois auſſi elle croiſt auſſi haute qu'un Coignier, & a pluſieurs brâches & reiettoſ, ſans aucune eſpine, ſes racines ſont groſſes & branchues: ſon tronc quâd elle croiſt en arbre eſt quaſi touſiours tortu, ayant l'eſcorce creuaſſée, aſpre & griſaſtre: mais celle des branches tire ſur le rouge-brun. Sa fueille eſt comme celle du Prunier ſauuage, mais plus verte; & pleine de veines. Sa fleur eſt blanche, & ſent fort bon;

elle eſt compoſée de quatre fueilles petites, & a des petits filets blancs au dedans, à la cime deſquels il y a vne petite teſte rouge. Ses grains ſont noirs, ronds, & vn peu amers au gouſt, & neantmoins ils ne ſont pas mal plaiſans, pleins d'un ſuc purpurin, duquel on teint les toiles, & les cuirs degraiſſez, & blancs en couleur de pourpre qui a fort beau luſtre, lequel elle garde long tēps ſans le perdre. Ses noyaux ont le meſme gouſt & odeur que ceux des Ceriſes & ſont ainſi couuerts d'une coquille dure cōme vn os, deſquels on tire de l'huile qui ſent bon, duquel on ſe fert pour oindre les gās. Les merles, griges & autre oiſeaux ſont fort friands de ſes grains lors qu'ils ſont meurs: & pour ceſte cauſe on en faiſoit les hayes en Italie, pour y attirer les oiſeaux, ainſi que dit Pline: Le Vacciet, dit-il, ſert pour chaſſer aux oiſeaux: mais en Gaule, à cauſe qu'il eſt de couleur de pourpre, on s'en fert à teindre les gros draps

Liu. 16. c. 18.



Vaciet de Plinc, Lacatha de Theophraste.



draps pour les valets. Aucuns estiment que ceste plante soit le *Chamæcerasus* ou *petit Cerisier*, ou *Cerisier sauvage*: mais elle n'a rien de commun avec quelque espece de Cerisier que ce soit d'autant qu'elle fleurit incontinent, & fait les fucilles petites, le fruit amer, & au dedans de la fleur il y a des petites testes rouges, au lieu qu'elles sont iaunes aux Cerises. Quant au fruit il ressembleroit bien aux Cerises sauvages, s'il n'auoit la queue plus courte, & n'estoit plus petit: car il ne passe pas la grosseur d'un pois. Les Romains appellent le *Vaciet Hyacinthe*, & le mot François *Vaciet* semble venir du mot Latin *Vacciniū*. Ruel a estimé que *Vaccinium* se prenoit pour l'*Hyacinthe*: mais ie ne suis pas de son aduis: car ceste appellation est tirée du liure qui est faussement attribué à Dioscoride, & est prise sur vne coniecture incertaine, à cause de l'affinité des noms. Mesme on ne scauroit se seruir de l'*Hyacinthe* pour chasser aux oiseaux en aucune façon: & les fleurs aussi de l'*Hyacinthe* combien qu'on les broye entre les doigts ne les scauroient teindre en couleur de pourpre. Dauantage Plinc met le *Vaciet* au nombre des arbres & non des herbes. Que si quelqu'un vouloit dire que l'*Hyacinthe* a esté appelé *Vaccinium*, à cause que sa fleur est de couleur de pourpre, comme le suc du *Vaciet*, ie n'y contrediray pas autrement. Mais ie dy qu'il est du tout differant du *Vaccinium*, duquel nous traitons. Aucuns vendent les noyaux du *Vaciet* qui ont esté apportez de Leuant, pour le *Mahaleb*. Et toutefois le *Mahaleb*, dont nous auons desia traité cy deuant, est vn arbre bien differant du *Vaciet*. Or le *Vaciet* croist quasi tousiours dans les hayes parmy les

Liu. 3. c. 104

Troësnes, & peut estre que Virgile pour cette cause les a nommez ensemble disant:

*Alba Ligustra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.*

La Viorne,

CHAP. LXIII.



ETTE plante que les Italiens appellent *Lantana* & *Viburno*: & les Allemans *Schlingbaum*, est fort souple & aisée à ployer sans se rompre aucunement, telle que Virgile décrit le *Viburnum* disant:

*Comme les hauts Cyprés entre les souples Viornes.*

Elle fait ses branches de la grosseur d'un doigt, & longues de deux coudées. Ses fucilles sont comme celles de l'Orme, blancheastes & veluës, attachées par leur queue çà & là deux à deux par certains intervalles, & dentelées fort menu tout à l'entour. Elle fait vne fleur blanche faite en ombelle, apres laquelle il s'y fait des grains plats comme vne Lentille, qui du commencement sont verds; puis apres rouges, & finalement ils deuiennent noirs. Ses racines vont rampant à fleur de terre. Ses verges sont si souples & ployables, que les paisans en font des harts, ou riortes pour lier les fagots. Elle croist parmy les hayes & buissons, & aux lieux non cultuez. Dalechamp a esté le premier qui a obserué que cette plante estoit la *Spiraea* de Theophraste, à l'opinion duquel Constantin s'accorde, quand il dit: La *Spiraea* est vn arbrisseau souple, comme l'Osier, tellement qu'on le peut ployer en façon de cercle, dont aussi il a pris son nom du mot Grec *σπῆρα*. Il porte son fruit rouge au bout des branches, qui deuient noir quand il est meur. Theophraste dit: Ces plantes portent leur fruit au bout de leurs bran-

Les noms.  
Liure 1. de  
Diol. c. 124

Ecolg r.  
La forme.

Le Lien.

Au Lexic.

Liure 1. de  
l'hist. ch. 13.  
Liure 6. de  
l'hist. ch. 1.  
Liu. 11 ch. 9.

ches, la Bruyere, la *Spiraea* & l'Arbre Chaste. En vn autre lieu il y a faute; car au lieu de *σπῆρα* il y a *σπῆρας*, que quelques vns ont mal corrigé y mettant *πῆρας*: & lisent Comme le Lierre, la Coleurée, la Garâce, la *Spiraea*, le *Cucorô* & l'*Origā*. Car Plinc dit ces mesmes mots, On se sert à faire des chapeaux de la



de la Coleuvre, du Spireon, du Trigonon, du Cneoron, &c. Ruel traitant du *Sumach* suyuant ce que  
 Liur. 1. c. 125. Dioscoride & Theophraste en ont dit, & ne le cognoissant pas, pour le treuuer aux Fauxbours  
 de Paris, a mis la peinture d'une plante dont il auoir parlé auparavant sous le nom de *Halimus*  
 Liur. 1. ch. 85. sans en faire aucune description, & auoir dit qu'elle s'appelloit en François *Blanche-purain*. Puis  
 apres au chapitre de la Vigne sauage, il dit qu'elle s'appelle *Viorne*, & *Hardeau*, qui vient du mot  
*Hart*, qui signifie *une corde*, tellement qu'il faut que sans y penser il ait confondu ces deux plan-  
 tes, ou bien qu'elles s'appellent toutes deux *Viorne*, comme on pourroit aussi nommer du mesme  
 nom toutes les plantes qui sont souples & ployables, sans estre aucunement roides. Car les p.  
 ians appellent ces cercles ou boucles qu'ils font de batons entortés, & ployez ensemble, qui ser-  
 uent à tenir les clayes & portes de leur iardins, *Viorne*, ou *Riorte*. Quant au *Viburnum* de Virgile  
 il ne se faut pas beaucoup formalizer, si c'est la *Spirea*, ou la *Vigne sauage*, pource que l'une &  
 l'autre de ces plantes est bien petite au pris des Cyprés. Tourefois la *Vigne sauage*, est plus souple,  
 que la *Spirea*. Or il faut noter vne chose que Ruel n'a pas obseruée c'est que le *Sumach* & la *Vigne*  
*sauage* sont toutes deux bonnes pour tanner les cuirs: mais que la *Vigne sauage* sert pour amollir  
 les cuirs & le *Sumach* pour les raffermir: car entre les plantes qui seruent à tanner les cuirs, les vnes  
 sont chaudes & acres, comme de chaux, telle qu'est la *Vigne sauage*, dont auourd'hui les Tan-  
 neurs se seruent comme d'un depilatoire pour oster le poil des peaux apres les auoir mis tremper en  
 l'eau, & pour les amollir en sorte que l'on les puisse manier, & nettoier à l'aise: ce que les Latins  
 appellent *Depfare*. Les autres apres que les cuirs sont ainsi trempéz, ramollis & pélez, seruent pour  
 les espessir derechef; & les endarcir si bien qu'ils puissent seruir pour faire des fouliers, des semel-  
 les, des bottes & des colets, qui est le dernier habillage: comme sont le *Sumach*, l'*escorce du Chesne*, la  
 Liure 9. de l'hist. ch. 12. *Galle*. Ainsi le *Sumach* sert à tanner en vne façon: & la *Vigne sauage*, & plusieurs autres plantes, en  
 l'autre. Ce que Theophraste a escrit en ceste maniere: *La racine de la Vigne sauage est acre & chan-*  
*de, pource elle est bonne pour faire tóber le poil. Elle efface les taches du visage, qui ont esté causees par*  
*le soleil. On adoucit les cuirs avec son fruit. On la coupe en tout temps: mais principalement en automne.*  
 Liur. 3. c. 151. Or cela est faux que Ruel dit que les grains & la racine de la *Vigne sauage* sont de nature tres-froi-  
 de, veu qu'au contraire elle est tres ardente. Selon Matthiol les fueilles de la *Viorne* sont aspres &  
 astringeantes. Parquoy elles sont bonnes pour referrer les dents branlantes; & pour les defluxions  
 qui tombent sur les genciues, si on les fait cuire en eau & vinaigre avec des fueilles d'Oliuier; &  
 qu'on s'en laue souuent la bouche. Il est bon aussi de s'en gargarizer quand la luette est tombée, &  
 aux defluxions qui tombent sur le gousier. Le fruit cueilly deuant qu'il soit meur, seché & pulueri-  
 zé, & prins en breuuage referre le ventre. On fait du glu des racines apres les auoir tenu quelque  
 temps enterrées, & puis les faisant bien cuire, & les pilant, lequel est bon pour prendre les oiseaux.  
 Les fueilles cuites en lexieue, noircissent les cheueux & les  
 empeschent de tomber.

*Grande Phillyrea de Pena: III. de l'Ecluse, Philyca I.*

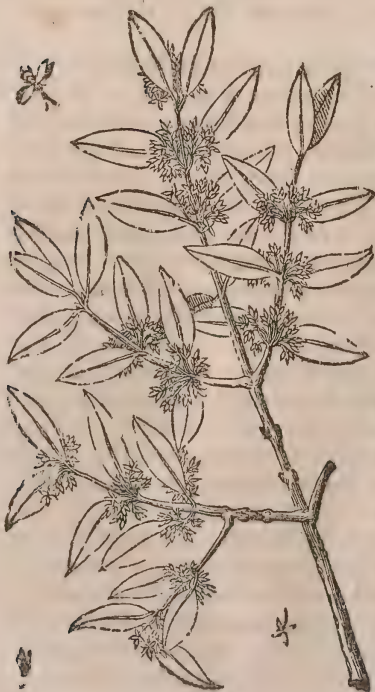
De la Philyca,

CHAP. XLIV.

Les noms.

Figure 1. des  
Ob. creu c. 16.

La forme.

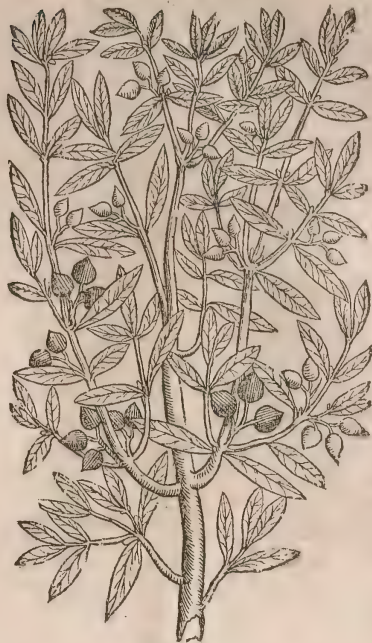


DALECHAMPE estime que la plante  
 appellé *Philyca* des Grecs, soit  
 celle qu'on appelle en Istrie *Comor-  
 richa*: & au bourg du Pont saint-  
 Elprit qui est sur le Rosne, là où il  
 y en a abondance parmy les hayes,  
 ils l'appellent *Alarders*. Les Apo-  
 thicaires de Montpellier l'appellent  
*Phillyrea*, cōme aussi *Pena*. L'Ecluse estime que ce deux plā-  
 tes sōt la troisieme & quatriesme *Phillyrea* de laquelle Theo-  
 phraſte dit par la traduction de Gaza: *La Philyca est fort sou-  
 ple, & est blanche cōme le Celestre, il eust mieux fait de dire, el-  
 le est tres forte: mais il faut qu'il ait leu d'napres ou veyez, ou*  
 quelque chose de semblable. Au reste la *Philyca* est de la grā-  
 deur du Troëſne, fort brāchue, & est garnie de fueilles en tout  
 temps. L'escorce de sa tige est grise & frōcie. Ses fueilles sont  
 quasi semblables à celles du Lentisque, plus grandes & plus  
 longues, charnues, de couleur de vert-brun, & astringean-  
 tes au goust. Son fruit est entassé en façon de grappes: qui est  
 anguleux deuant qu'il soit meur: mais apres estre meur il est  
 rond & noir. Iceluy est composé d'une chair tendre, & pleine  
 de suc, qui est au commencement doux, & puis amer, avec  
 vn bien peu d'acrimonie. En le maschant on sent vne odeur  
 plaisante,



*Petite Philyrea de Penas IV. de  
l'Ecluse, Philyca II.*

*Philyca III. de Da-  
lechamp.*



plaisante, quasi comme celle des grains de Geneure. Au milieu de cette chair il y a vne escaille de bois, qui toutefois est fort tendre & fraile, dans laquelle il y a vn noyau rond, & amer au goust. Nous en auons mis icy le pourtrait. Cette plante croist en la forest de Gramont assez pres de Montpelier, aux endroits qui sont pierreux & sablonneux.

*Du Cytise,*

CHAP. LXV.



E que les Grecs appellent *κνισος* n'est pas vne herbe ; mais vn arbrisseau, Les noms, appellé aussi en Latin *Cytisus*, du nom de l'Isle de Cythnos, où il fut premierement decouuert, & de là transporté és autres Isles Cyclades, qui puis apres en peuplerent les autres villes de la Grece, dont par ce moyen elles eurent beaucoup plus de lait & de fromage ; tellement que Pline s'estonne de ce qu'il est si rare en Italie. Or le *Cytise*, selon Dioscoride, est vn arbrisseau tout blanc comme le Rhamne, iettât ses branches de la longueur d'vne coudée, quelquefois plus grandes, desquelles sortent les fueilles semblables à celles du Fenugrec, ou du Lotus à trois fueilles : mais pour la plus part moindres,

Liu. 13. c. 24.  
Liu. 4. c. 108.  
La forme.

ayans vne coste releuée par le milieu du dos. Icelles broyées entre les doigts sentent la Roquette, & ont le goust des Poisiches frais. Cette description n'est pas si exacte, que le *vray Cytisus* puisse estre cognû par le moyen d'icelle : car il y a diuers auteurs qui ont pris diuerses plantes pour le *vray Cytise* : entre lesquels Matthiola esté quelque temps en cette opinion, que le *Cytise* estoit cette espeece de Treffle odorant que les Italiens appellent *Trifoglio Canallino*, c'est à dire *Treffle de cheuaux*, à cause que les cheuaux en sont fort friands : mais depuis ayant cognû que ce *Cytise* là estoit le *Lotus priué*, & que le *Cytise* n'est pas vne herbe ; mais vn arbrisseau de la grandeur du Meurte, selon ce que Galien en escrit ; & mesme que Pline & Strabon le mettent au nombre des arbres, changeant d'opinion il a fait pourtraire vne autre plante de *Cytise*, que Cortusius luy auoit enuoyée, laquelle il croist auoir toutes les marques du *vray Cytise*, non seulement quant aux fueilles & à la couleur de la plante ; mais aussi pour le bois, qui est noir & tres-ferme, comme l'Ebene : ce que Theophraste & Pline ont escrit du *Cytise*. Et dit, qu'il a ouy dire que cette plante croist en grande abondance au Royaume de Naples, & qu'il croit bien qu'il en croist en d'autres endroits d'Italie ; toutefois qu'il n'en auoit point veu auparavant. Neantmoins les doctes Simplicistes ne prennent pas cette plante pour le *Cytise* ; mais pour vne espeece de *Medica*. Le *Cytise*, selon Tragus, est vne espeece de Treffle que l'auteur des Pandeptes appelle *Pes Milui*, de laquelle il sera encor traité cy-apres avec les Treffles. Et n'est autre chose qu'une tige haute, & pleine de neuds, qui en iette plusieurs autres pleines de

Sur le c. 108.  
du 4. liu.

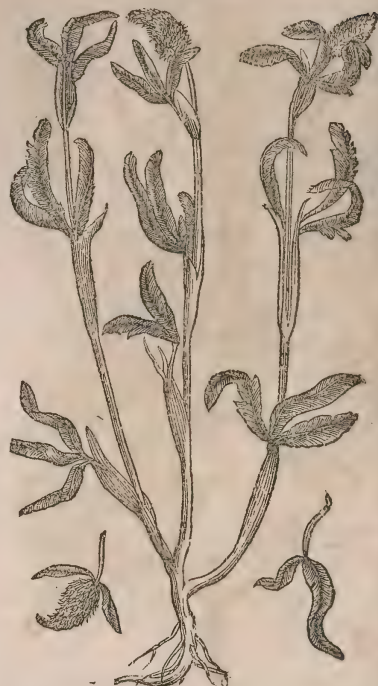
Liu. 2. c. 6.

Liu. 4. c. 68.

Tome premier,

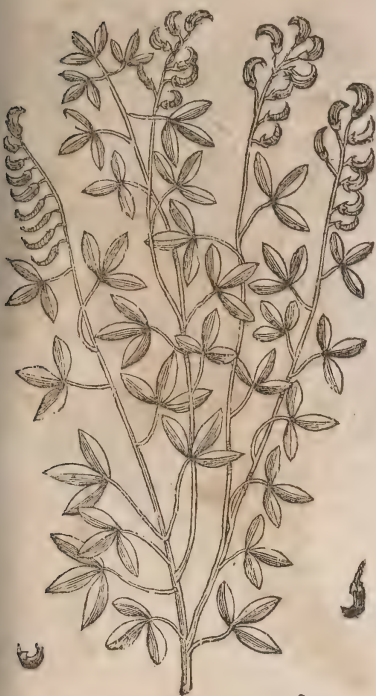
T iointures



*Cytise de Matthiol.**Cytise de Tragus.**Le temps.**Liu 13. c. 24.*

jointures en façon de bras, ayant les fueilles du Treffle, qui ressemblent aucunement à celles du Fenugrec; toutefois elles sont plus grandes, plus fermes, plus aiguës & plus longues: vn peu dentelées à l'entour en façon de scie, blanches, & qui ont le goust du Treffle. Elle croist d'elle mesme parmy les champs. Marcellus Empirique décrit aussi *vn Cytise*, qui croist de foy-mesme parmy les champs, comme il dit: disant, qu'il y a vne herbe ou vn petit arbrisseau, qui croist principalement à l'entour des hayes des vignes, lequel est appellé en Latin *Cytisus*. Ses verges sont tortues, ou courbées: ses fueilles longues, bien verdoyantes. Ses fleurs sont serrées, longues, blanches, qui sentent bon, & ont l'odeur du miel. La plante est tousiours verdoyante en hyuer & en esté. Ceste description conuient peut estre au *Cytisus de Tragus*. Constantin en ses annotations sur Dioscoride dit auoir veu le *vray Cytise* au iadins du Monastere de saint-Germain de Paris, lequel auoit toutes les marques de celui de Dioscoride: & aussi au iardin des Cordeliers à Lyon. Dalechamp en a fait la description fort fidelement & exactement, comme aussi de plusieurs autres plantes. Or voicy ce qu'il en dit: Il y a eu du *Cytisus* par l'espace de plusieurs années au iardin des Cordeliers à Lyon, lequel mourut, pource que pour la crainte du siege on fut contraint de gaster ce iardin là, ce qui fut en plein esté: tellement qu'encor que le Iardinier le replantast, ce neantmoins il ne reprint pas. C'est vn arbrisseau quasi de la hauteur d'vn homme, auant plusieurs branches blanches; la fueille du Fenugrec qui dure tousiours: la fleur iaune, semblable à celle des Pois, racherée de noir. Sa graine est comme celle du Genest, enclose dans des gouffes longues, & larges comme celles du Genest qui la tiennent enserrée. La racine pour la hauteur de la plante est fort grosse, tirant obliquement contre bas, poulpue, comme celle du Raifort: tendre & douce au goust. Il fleurit tout le long de l'hyuer iusques au mois de Mars, & fait ses gouffes en esté. Son fruiet est meur en automne. Ses fueilles pilées sentent du tout comme la Roquette, & ont le goust des Pois ciches frais. Or voicy pourquoy il fait ses fleurs en vn temps si mal propre comme l'hyuer, selon ce que Constantin dit en ses annotations sur Dioscoride: c'est que ceste plante estant de celles qui ne sont point frilleuses, & qui ne craignent ny chaud ny froid, ny nege, ny gresle, estant fertile de sa nature, la chaleur naturelle estant accreüe par la violence du froid extérieur attire par ce moyen plus de nourriture de la racine, qui aussi est tendre, & par ce moyen elle iette les fleurs. Quant au *Cytise* dont le pourtrait est icy mis, Gesnerus l'enuoya à Dalechamp. Or c'est vne plante que luy mesme appelle, *τρεῖς φύλλα*, c'est à dire *qui a les fueilles comme le Treffle*, ayant vn goust visqueux comme celui de la Mauue, tel que Galien attribue au *Cytise*. L'autre *Cytise* qui est apres, est appellé *Cytise des Alpes*, pour raison du lieu, où il croist. Car il croist sur l'Apennin, & est vn arbrisseau de la hauteur d'vn homme, quelquefois plus petit, qui a plusieurs riges branchues: les fueilles comme celles du Fenugrec, ou du Lotus à trois fueilles, tousiours trois a trois, qui sortent par les boutons des branches, & sont attachées à vne queuë graille. Quelquefois



*Cytise de Gesnerus.**Cytise des Alpes, de Dalechamp.*

que fois il y a trois queues ensemble, qui ont chacune trois fucilles. Il fait beaucoup de fleurs au bout des branches, iaunes ou palles, semblables à celles des Pois. Les fucilles & les bourgeons & mesme toute la plante, sont blancheastres. Pena apres auoir longuement esté en doute touchant le *vray Cytise*; en fin ayant bien peté toutes les circonstances, & conseré ensemble plusieurs plantes, il dit, que qui voudra en iuger sans passion, prendra pour le *vray Cytise* ceste plante qu'il dit auoir treuue sur le grand chemin de Rome à Florence pres d'un bourg appellé *Aquapendente*, en vne plaine basse, & fertile. Or c'est vn arbrisseau, qui a cinq ou six coudées de hauteur, & d'a-

*Cytise I. de  
Pena.*

*Cytise I. de Pena.*

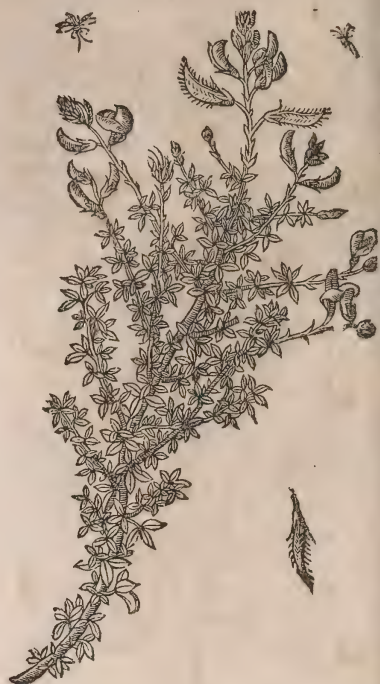
Tome premier.

uantage, & plusieurs branches comme celles du Geneft, grailles, fort dures & caneles, qui sortent de terre, ou bien vn peu au dessus de la racine qui est de bois. Il a les fucilles trois à trois, attachées à vne queue, & n'en fait pas beaucoup. Elles sont semblables au Fenugrec, plus estroites, & plus poulpues, comme celles de la Rue. Sa fleur est comme celle du Geneft ou du Spartion, ou des Pois; iaune; mais plus petite. Ses gouffes sont comme celles du Geneft, grises, plus grailles, & plus plattes, dans lesquelles il y a la graine semblable à celle du Geneft, de couleur de vert-brun, & chaque grain a sa place separée. Toute la plante est blanche comme le Rhamne de Montpellier. Son goust est comme celuy des Pois ciches, ou autres legumes. Or il en met encor vn autre plus cogneu & plus frequent en Italie & en Prouence, qui croist en des costaux maigres & pierreux parmi les arbres de l'escarlata; & les grandes Bruyeres; & fait beaucoup de fleurs belles à voir, & dont les cheuresse paissent au commencement de l'esté. Ceste plante iette des branches longues d'une coudée & demie, grailles & ligneuses, branchues, desquelles les fucilles sortent trois à trois (ce que le peintre a oublié, n'y en mettant que deux.) Elles sont plus grandes que celles du precedent, rondes & de couleur de vert-brun. Ses fleurs sont semblables à celles du Geneft, & en font grande quantité au bout des branches. Elles sont petites, iaunes, & bien entassées pour la grandeur de la plante; sur lesquelles les abeilles se posent volontiers. Il a vne odeur plaisante, & le

*Cytise II. de  
Pena.*

T 2 mesme



*Cytise II. de Peña.**Cytise d'Espagne I. de l'Escluse.**Cytise I.  
d'Espagne.*

mesme goust que le precedent. Sa gouffe & sa graine sont plus petites. Voilà les plantes que les doctes Simplicistes prennent pour le *vray Cytise*. Outre celles là l'Escluse a mis d'autres plantes, qu'il estime deuoir estre mises au nombre des *Cytises*. La premiere croist de la hauteur d'un arbrisseau, ayant quelquefois le tronc de la racine dur, le bois iaune, & la moëlle noire. Les grosses branches, & aussi les petites sont couuertes d'une escorce blancheâtre. Les tendrons sont tous velus. Les branches sont bien garnies de feuilles attachées trois à trois à une queue, comme celles de la *Medica*; mais d'un vert plus palle, ayant le goust des Legumes verts; toutefois il y a

*Cytise d'Espagne II. de l'Escluse.**Cytise II.  
d'Espagne.**Le lieu.**Le temps:**Cytise III.  
d'Espagne.*

un peu d'amertume. Il y a quelque peu de fleurs au bout des branches en façon d'espice, comme celles des *Genests*, iaunes & un peu odorantes: apres lesquelles il y vient des gouffes semblables à celles du *Genest*, languettes; toutefois elles sont aspres & velues. Au dedans il y a une semence petite, un peu enflée, & noirâtre, plus petite que celle du *Genest*. Sa racine est de bois & se va espendant çà & là. Le *second* n'a que deux coudées de hauteur, & est fort branchu. Il iette des verges du tout blanches, minces, branchues. Il a les feuilles comme le precedent; tousiours trois à trois attachées à une queue; mais moindres, & du tout blanches, qui ne s'espendent iamais; mais sont quasi tousiours pliées, avec un dos releué, & fort ameres. Il fait ses fleurs au bout des branches comme le precedent, qui sont du tout semblables; mais de plus belle couleur, comme d'or. La gouffe aussi est languette, aspre, ayant le bout courbé contre bas, de couleur de pourpre-brun. Sa graine est plus grande que celle du precedent, & noirâtre. Il a aussi la racine du tout semblable. L'un & l'autre croist aux enuirs de Salamanque, & en l'une & l'autre Castille le long des chemins. Ils fleurissent au mois de Iuin, leur semence est meure en Iuillet & Aoust. Le *troisiesme* iette des branches de la hauteur d'un pied: rarement arriue il à la hauteur d'une coudée. Ses branches sont grâiles, toutes blanches, garnies de feuilles qui sont attachées trois à trois à une queue courte, dont celle du milieu est deux fois plus longue que les autres. Elles sont de couleur de gris cendré, & blanc, d'un goust

astrin



*Cytise d'Espagne III. de l'Escluse.**Cytise d'Espagne IV. de l'Escluse.*

astringeant & qui dessèche la langue. Les branches iettent quasi depuis le bas iusques à la cime des fleurs qui sortent par mesme endroit que les fueilles deux à deux, ou trois à trois, enclouées dans vne petite guaine couverte d'vne bourre blanche & molle, de couleur d'or, reluisantes, & de plaisante odeur, de mesme façon que celles du precedent, si ce n'est qu'elles sont plus petites. Il s'en treuve en plusieurs lieux d'Espagne, singulierement en l'Andalousie; mais il n'y en a point tant ailleurs comme au Royaume de Valence, où ils s'en seruent pour diuers vsages: car ceux qui nourrisent les vers à soye, se seruent des branches de ce *Cytise*, les mettant par dessus les nattes, affin que les vers estans saoulez de fueilles de Mûrier, montent dessus pour filer leur soye, d'où les femmes & les enfans les ostent puis apres. Le *quatriesme* est de la hauteur d'un homme, ayant des verges longues, qui ne sont pas fort branchuës, ny souples, couuertes d'vne escorce noirastre. Ses fueilles sont comme celles du Treffle, ou de la Medica, attachées trois à trois à vne queue, verdes par dessus, & rougeastres par dessous, & veluës. Elles ont le goust comme les legumes; mais vn peu amer. Ses fleurs sortent par les ailes des branches, semblables à celles du Geneſt, jaunes comme l'or. L'Escluse dit qu'il n'en a point veu ailleurs qu'au pied des montagnes qui sont aupres de Gilbatar, & le long de la Marine de l'Andalousie, & qu'il fleurit au mois de Feurier. Dioscoride dit, que les fueilles du *Cytise* sont refrigeratiues. Broyées avec du pain & appliquées elles font resoudre toutes les enfleures qui commencent à venir. Leur decoction prinſe en breuuage fait vriner. Aucuns le plantent pres des ruches, parce qu'il attire les abeilles. Les fueilles du *Cytise*, dit Galien, ont vne vertu resolutiue, avec vne substance aqueuse temperée, comme les fueilles de la Mauque. Or estoit il en grand vsage du temps des anciens pour nourrir les brebis, & les faire porter, & auoir beaucoup de lait; comme Columelle en a diligemment escrit, disant: Il est bien requis d'auoir beaucoup de *Cytise* aux metairies, pource qu'il est bon aux poules, aux abeilles, aux cheures, aux beufs & à toute sorte de bestail, d'autant qu'il les engraisse bien tost, & fait auoir beaucoup de lait aux brebis, & parce qu'on le peut faire manger vert huit mois durant, & puis apres sec. En outre il croist aisément en toute terre pour maigre qu'elle soit, & endure toute tempeste sans danger. Si les femmes n'ont pas assez de lait, il faut tremper du *Cytise* sec dans l'eau, & apres l'auoir ainsi trempé vne nuit, le lendemain il faut exprimer ceste infusion, & en donner trente onces parmy du vin; & par ce moyen elles en vaudront mieux, & les enfans auroient du lait à foison pour se nourrir mieux, &c. Pline en dit tout autant, disant ainsi: Le *Cytise* est vn arbrisseau merueilleusement celebré par Aristomache Athenien pour la pasture des brebis, & pour les porceaux, quand il est sec: car il dit, qu'un arpan de terre, encor que le fonds ne sera pas des meilleurs, semé de *Cytise* vaudra de reuenir à son maistre deux mille sesterces, qui sont environ vingt neuf escus sol & dix sols, à raison de soixante sols pour escu. Il est d'aussi grand profit qu'il l'Ers; mais il saoule pluſtost, & n'en faut pas beaucoup au bestail pour l'engraisſer, tellement que

*Cytise IV. d'Espagne.*Liu. 4. c. 108.  
Les vertus.Liu. 7. des  
simpl.Liu. 5. chap  
dernier.

Liu. 13. c. 24.



la cheualine en ayant gousté ne se soucie plus de l'orge. Il n'y a point d'autre pasture qui face auoir plus, ny de meilleur laiët. Outre ce il preserue le bestail qui en mange, de toute maladie, comme vne medecine: d'autre lisent comme vne medecine contre toutes maladies: les autres comme vne medecine pour les maladies des brebis: mesme il commande d'en donner avec du vin aux nourrisés qui ont faute de laiët, de celui qui est sec apres l'auoir cuit en eau, & que les enfans en seront plus grands & plus forts. Il est bon de le donner vert aux poules, & s'il est sec, il le faut faire tremper. Democrite & Aristomache promettent qu'il n'y aura iamais faute de mouches à miel là où il y aura du *Cytise*. Et n'y a chose qui couste moins. On le seme avec l'orge

*Alysson ressemblant au Cytise selon  
aucuns, de Lobel.*



ou la graine au printemps comme le Porreau: ou bien on plante ses iettons en automne deuant l'huyuer. Si on le seme il faut que la graine ait trempé auparavant: & s'il ne pleut il le faut arroser. Quand il est de la hauteur d'une coudée, on le plante dans une fosse profonde d'un pied. On le plante enuiron les Equinoxes, qui sont un peu deuant la my-Mars & la my-Septembre lors qu'il est encor tendre. A trois ans il est en sa parfaite grandeur. Il le faut tondre à l'Equinoxe de Mars, quand il est defleuré, par quelque enfant, ou par quelque vieille qui ne scauroit aussi bien faire autre œuvre. Il est blanc à le voir: & pour en faire une breue comparaison, c'est un arbrisseau de Trèfle aux feuilles estroites (ou plustost larges.) On en donne au bestail de trois iours l'un. En hyuer quand il est sec il le faut mouiller. Il n'en faut que dix liures pour saouler un cheual: & ainsi aux autres bestes à proportion, &c. En ceste description du *Cytise* Plin a mal traduit ce mot, comme le Porreau: car au Grec il y a des *negolas* *Φιεύεος*, le semer par quatreaux, comme aussi Columelle l'a traduit. On peut bien adiouster avec les *Cytises*, l'*Alysson* qui ressemble au *Cytise*, & iette ses branches tout de mesme, ainsi qu'escrit Lobel. C'est une fort belle plante, peu cogneue, estrangere, & rare: si ce n'est aux plus beaux vergers de Flandres: où elle fait en esté des fleurs jaunes comme le violier: mais moindres, qui sortent d'une infinité de tiges esparées ça & là, tortuës comme celles du Ben blanc, & canelées. Ses feuilles sont comme celles du *Cytise*, plus poulpuës, blanchestres, aspres, & veluës. Sa racine est de bois, dure. Sa graine vient aussi en des gouffes.

Du Halime,

CHAP. LXVI.

Les noms.

Hermol.  
correct. 122  
liure. 1. de  
Dioscor.  
Corn. Embl.  
9 liure 19.  
de Diosc.



Il y a eu diuerses plantes qui ont esté descrites par les auteurs sous le nom de *Halime*, desquelles ils ont aussi adiousté le pourtrait. Or nous esperons de parler icy du *vray Halime*, selon l'opinion de Dalechamp. Quelquefois il s'escrit sans H, & quelquefois avec vne H. Il est besoin de l'y mettre, pource qu'il a prins son nom de l'eau salée: pour ceste raison aussi Aëce dit que l'*Halime* s'appelle aussi *Almyrida*, à cause de la saleur. Solin dit qu'il y a une herbe qui croist en Candie, & est appelée *Alimus* qui a un merueilleux effect, s'il faut croire à ce qu'il en dit. C'est qu'estant seulement morduë, elle fait perdre la faim pour tout ce iour là, & que son nom est venu de là d'autant qu'elle empesche d'auoir faim: & que pour cette cause il faut escrire son nom sans H. Les Latins, cōme Plin, ont appelé l'*Halimus* *Anreone*. A Tolose ils l'appellent l'*Herbe du Masclou*, qui vaut autant à dire, cōme bonne pour la colique. L'*Halimus* a aussi plusieurs autres noms, comme l'on peut voir au liure des noms des

Liur. 12. c. 4.

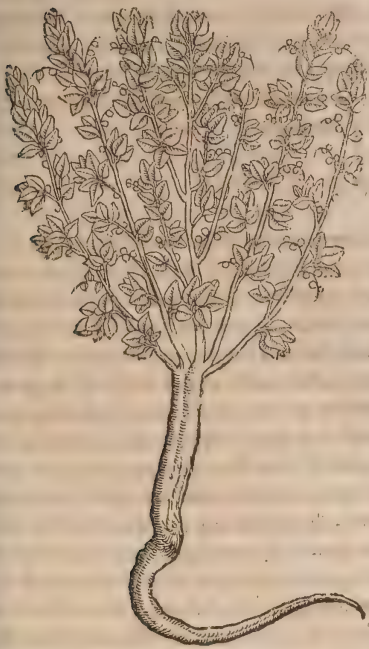
Liur. 7. c. 103.

La forme.

simples faussement attribué à Dioscoride, lesquels il n'est ia besoin d'adiouster icy. Pour raison de l'*Halimus*, dit Plin, il y a grande controuersie entre les auteurs: car les uns disent que c'est une plante fort espesse, blanche, & tout ce que Dioscoride en dit: les autres disent, que c'est une herbe potagere venant le long de la mer, & rienement qu'elle est nommée *Halimus* à cause de son goust salé. On dit encore qu'il s'en treuve de deux especes, dont l'une est sauuage, & l'autre priuée. Crateus en adiouste une troisième. Il y a encor d'autres plantes nommées *Halimus*, comme nous auons dit. Or nous parlōs icy de l'*Halimus* de la premiere espèce, c'est à dire du *vray*, & celui de Dioscoride. L'*Halimus* est une petite plante ayant une grande racine, courbée, & qui s'espand bien au long, grosse & dure. Elle a plusieurs tiges, qui s'espandent deçà & delà en rond, plus hautes d'une coudée, anguleuses & branchuës. Ses feuilles sont entassées par monceaux, sortans du tronc & des branches par distances inegales, grosses



Vray Halime de Dalechamp.



grosses & blanches, semblables à celles de l'Olivier mais plus courtes, combien que quelquefois elles sont aussi longues que celle du Rhamne, telles que l'Esculape les baille à son Halime de la seconde espece. Dioscoride les met plus larges, & Plin dit qu'elles sont plus tendres. Et l'un & l'autre est vray qui sont vertes mesme en hyuer, ayans vn goust premierement salé, & vn peu astringeant, tel que l'on aperçoit en plusieurs plantes, qui croissent le long de la mer; & puis apres il est vn peu doux. De ce goust salé il a esté appelé *Halimus* (affin que personne ne pense qu'il ait prins ce nom là de ce qu'il ne croist sinon le long de la marine, & non ailleurs.) Il fait vne semence large, blanche, & en grande quantité au bout des branches. La troisieme espece d'Halime, que l'Esculape décrit, & qui est fort commune le long de la mer, est le *Chritimum* de Dioscoride, que les Italiens appellent *Bidoué*, comme nous monstrerons en son lieu. L'*Halimus*, selon Dioscoride, est vne plante propre pour faire les hayes, semblable au Rhamne, sans espines, ayant les fueilles comme l'Olivier mais plus larges. Il croist par les hayes & lieux maritimes. En Orbazie il y a les mesmes choses. Theophraste dit que l'Halime tue les plantes qui luy sont proches mieux que le Lierre, ou le Cytise, car le Cytise aussi les tue, & ce d'autant plus qu'il est plus salé. Ruell dit, que l'Halime est fort commun parmy les hayes viues en France, & que les paisans l'appellent *Blanche-putain*, qu'il a vn goust vn peu aspre, tirant

Liv. 1. c. 105.  
Le lieu.  
Livre 11.  
Livre 4. de  
l'hist. ch. 20.  
& liv. 5. des  
cauf. ch. 2.

Liv. 1. ch. 85.

Livre 1. des  
obseru. c. 13.  
Au mes. lieu.  
chap. 44.  
Au mes. lieu.  
60.  
Livre 2. des  
Oseru. c. 31.  
Au mes. lieu.  
chap. 78.

Sur le 1. liv.  
de 1. josc.  
chap. 121.  
Chap. 87. des  
simpl.

Le lieu.  
Liv. 1. c. 103.

Livre 11.  
Livre 6 des  
simpl.  
Les vertus.

Liv. 1. c. 103.

sur le salé; & que pour ceste cause ses fueilles tendres sont d'assez bon goust. Or s'il estime que ceste plante là soit l'*Halimus*, il se trompe grandement comme nous ayons dit au chapitre de la *Spirea*. Belon fait mention de l'Halime en plusieurs endroits, & toutefois il est impossible de comprendre par ce qu'il en dit, quelle plante c'est. En Candie, dit-il, on appelle l'arbrisseau du *Halimus*, *Halimaria*. Il y est si frequent, que la plus part des hayes en sont faites. En vn autre lieu, l'*Halimus*, dit-il, est du nombre des plantes qui sont tousiours verdoyantes. Luy mesme asseure auoir veu du *Halimus* en vn certain pré, qui rampoit par dessus la terre comme les Cappriers, combien que l'*Halimus* de sa nature croist en arbrisseau branchu sans espines. Et en vn autre lieu. On garnit, dit-il, les chaufées du Nil avec des fagots d'Halime. Et puis: On fait les hayes en Egypte du Halime. Amatus Portugais discours aussi bien au long touchant l'Halime, sans que toutefois on puisse cognoistre l'Halime par ses discours. L'Anguillara n'en parle pas plus asseurement, qui dit que l'Halime croist en quelques lieux de l'Abruzze pres de la mer, tel que celui que Dioscoride a décrit, qui est bon à manger, & à faire des hayes; & qu'il s'en voit vne autre espece assez semblable en d'autres lieux maritimes. Finalement que ceste plante s'accorde bien avec tout ce que Dioscoride a escrit du Halime; & qu'on en mange en Candie, là où ils l'appellent *Sandalida*, & qu'on en fait aussi les hayes en Sicile, Cordus confesse de ne cognoistre pas l'Halime, & dit, qu'il faut bien prendre garde comme l'on pourra accorder Dioscoride & Serapion en la description de ceste plante. Car Dioscoride dit, que l'Halime ressemble au Rhamne, sinon qu'il n'a point d'espine. Et Serapion dit, que l'Halime est plus espineux. Voilà comme Serapion en parle. Dioscoride. Ce qui croist de ceste plante parmy les champs ressemble au Rhamne, c'est à dire, au Nauségi, si ce n'est qu'il a beaucoup d'espines, & que ses fueilles sont comme celles de l'Olivier. Dont on ne scauroit comprendre autre chose, sinon que l'Halime ressemble au Nauségi, c'est à dire au Rhamne; si ce n'estoit que le Rhamne a beaucoup d'espines; auquel sens Serapion ne dit pas que l'Halime qu'il appelle Melochia ait des espines, & par ainsi il n'est point besoin de l'accorder avec Dioscoride. On plante l'Halime dans les iardins à Tholouze. Il croist aussi de foy-mesme parmy les buissons, comme Dioscoride escrit, principalement en vn village à trois lieux pres de Tholouze, qu'on appelle *saint-Hourens* es lieux maigres, aspres, & esleuez, tellement qu'Orbazie a bien dit, qu'il croist en lieux maritimes, & aux precipices & hayes. Galien dit qu'il en croist beaucoup en Cilicie, là où ils en mangent les tendrons, & les gardent pour la prouision de l'année. Ceste plante porte semence, & fait aussi du lait. Et est d'un goust salé & vn peu astringeant. Dont il appert qu'elle est composée de parties de diuerses qualitez. Pour la plus part elle est chaude modérément avec vne humidité crue, & vn peu ventreuse. On cuir ses fueilles qui sont bonnes à manger. La racine mitigue les spasmes, ruptions & les trenchées du ventre prise en breuuage avec d'eau miellée au pois d'une dragme. Elle fait aussi venir le lait aux femmes. Quant à ce que Dioscoride dit de la racine, ceux de Tholouze l'experimentent tous les iours aux fueilles: car ils en prennent vne poignée, qu'ils font piler, & la baillent à boire en vin blanc, dont ceux



qui en vsent se sentent merueilleusement allegez des douleurs de la colique, & tranchées du ventre. Pour ceste cause ils l'appellent l'Herbe du Masclou. Quant a faire venir le lait, & engendrer la semence, il y bien de la raison: car la substance salée & nitreuse, atténue le gros sang, & par ce moyen le fait mieux penetrer iusques aux mammelles: & par son afriktion il fortifie les parties glanduleuses pour mieux cuire la matiere dont se fait le lait: & par sa qualité douce il augmente le sang, pource que les choses douces se changent aisément en sang. Les pifans se font accroire qu'en meslant du sel parmy la pasture des brebis, cela leur fait auoir plus de lait.

## Du Sureau,

## CHAP. LXVII.

Les noms.

Coroll. 184.  
Liure 4. de  
Dioscor.

Liure 4. c. 168.  
Les especes.

Chap. 31.



Le Sureau, ou Syer, s'appelle en Latin *Sambucus*: en Grec *ἀκτὴ*: en Arabe *Infatti*: les Italiens l'appellent *Sambuco*: les Espagnols *Sabugo*, & *Caninero*: les Allemans *Holder*, pource qu'il est creux, ou bien *Holler*. Hermolaus estime qu'il a esté appelé *Sambucus* en Latin, de *Sambuca*, qui est vn instrument de musique, que les vns appellent *Pétida*, les autres *Magadin*. Or il a esté appelé *Sambuca* de celuy qui en a esté inuëteur qui s'appelloit *Sambix*. On dit, que la Sibylle fut la premiere qui en vsa. Quintus Serenus appelle aussi cest arbre *Sabucus*. Dioscoride fait deux especes de Sureau, dont l'un est le Sureau commun, qui croist comme vn arbre; l'autre plus petit appelé *Ebulus*, duquel nous parlerons au chapitre suuant. Quant au premier, combien que Dioscoride n'en met qu'une espèce, qui est celuy qui est cogné de tous, & qui est icy peint: toutefois les modernes en ont observé deux autres especes à sçauoir le *sauuage*, ou de *montagne*, que nous auons mis dans la Forest, & auons mis les marques par lesquelles on le peut cognoistre d'avec le precedent.

Le Sureau.



Liure 4. c. 168

Andr. Lacun.

Liure 11.

Liure 3. de re: De mauuaise odeur, & plus ameres. Oribaze lit *μακρότερος*, c'est à dire, plus longues; les autres *μικρότερος*, c'est à dire, moindres. Theophraste a décrit plus au long le Sureau. Or ie mertray icy ce qu'il en dit, pource qu'à mon aduis, Gaza ne l'a pas bien traduit: Le Sureau croist principalement auprès des eaux, & en lieux ombrageux; & toutefois il ne laisse pas de croistre bien ailleurs. C'est vn arbrisseau branchu: ses branches du premier an iusqu'à ce que leurs feuilles tombent, ne croissent sinon en longueur; apres cela elles croissent en gresser. Les branches ne sont pas fort grâdes, & ne passent iamais six coudées au plus. Le vieil tronc est gros comme ceste piece de bois qui fait l'esperon aux galeres: car selon Pollux *ἡ ἐκείνη ὁ δαλαία ἐστὶν ὁ σῶλον*, c'est à dire, ce bois esslé sur le milieu du nauire auquel l'ancre est attachée; & autour duquel on attache de chaque costé des perches de bois, auxquelles on attache vn bec d'arin ou de fer, droites & auancées en dehors, que les Grecs appellent *ἐρβολα*, avec lesquelles on heurte les nauires des ennemis pour les rompre. Theophraste donc compare le vieil tronc du

Sureau



*Sureau* à ceste grosse piece de bois, & non pas avec *vn heaume ou bourguignotte* : car le mot dont il use, qui est vn terme de marine, estoit assez connu & en usage aux Atheniens, & à ceux de l'Isle de Lesbos, au iourd'huy appelée Metelin. Son escorce est lisse, mince & rousse. Son bois est spongieux & léger estant sec, ayant vne moëlle tendre, tellement que toutes les branches sont creues. On en fait des bastons légers. Estant sec il est tresfort, & ne se pourrit point en l'eau, pouruë qu'on en oste l'escorce. Or elle s'oste lors qu'il est sec. Il iette ses racines à fleur de terre ; mais non pas beaucoup, ny fort grandes. Ses fucilles sortent l'une apres l'autre, molles, longues, comme celles du Lautier à larges fucilles ; mais plus grandes, plus larges, & plus rondes, au droit du milieu & par le bas ; & plus aiguës & estroites par le dessus, & dentelees à l'entour. Or toute la feuille est attachée à vne queue grosse, & nerveuse, qui semble vne petite branche. Il en sort deçà & delà par les neuds de la queue deux à deux, & l'une vis à vis de l'autre ; & à la cime de la queue il en sort vne seule vn peu rougeastre & rare. Elles tombent toutes ensemble. Parquoy on peut dire à bon droit que ce n'est qu'une feuille. Les branches nouuelles ont aussi comme des ioinctures. La fleur est blanche, composée de plusieurs petites, en façon d'un rayon de miel, au dessus de la queue diuisée en plusieurs iertons. Elle a vne odeur forte comme du Lyron, aucunement mal-plaisante. Il fait son fruit en grappe, attaché à vne grosse queue, lequel estant meur est noir ; mais n'estant pas meur il est *ὑμφοκώδης*, c'est à dire, *aspre*, & de la grosseur des raisins verts, de la grosseur d'un Ers, vn peu plus gros. Ce qui s'en suit est si corrompu, & manque, qu'à grand peine en peut on tirer aucuns sens. Aux communs exemplaires il y a ainsi, *τὴν ὑγείαν ἢ οἰνώδη τῇ ὄψει, ἢ τοῖς ἡμέτεροις τελεῖς, ἀναβλάσκει ἢ ἢ τὰς κεφαλὰς, ἔχει δὲ, &c.* Ce que Gaza a ainsi traduit ; *Vn suc qui semble du vin, & au dedans des grains comme la Iugioline*. Mais on le peut corriger ainsi suivant Dioscoride, & Plin ; *τὴν ὑγείαν ἢ οἰνώδη τῇ ὄψει καρπὸς τελεῖται αἰνῶσι, τοῖς ἡμέτεροις ἀναβλάσκει, ἢ τὰς κεφαλὰς ἔχει ἢ, &c.* C'est à dire : *Le fruit estant meur a vn suc comme de vin, qui teint les mains & les cheveux. Ce qui est au dedans ressemble à la Iugioline*. Le Sureau est fort commun parmy les buissons, & s'aime es lieux humides & ombrageux. Il fleurit au mois de May, au plus tard. Son fruit est meur en Septembre. Lobel a mis le pourtrait d'un *Sureau*, qui a la feuille déchiquetée aux bords, & decoupée menu, qui croist aux iardins de Flandres : & au reste il a le fruit, la fleur, & le bois comme le Sureau commun. Dioscoride dit, que le

*Sureau aux feuilles decoupées de Lobel.*



*Sureau* & l'*Hieble* ont mesme vertu, à sçauoir de dessécher, & d'euacuer l'eau du corps ; & sont contraires à l'estomac. Les feuilles cuites comme les autres herbes potageres seruent à purger le phlegme & la cholere. Les tendrons cuirs entre deux plats en font tout autant. La racine cuite en vin & mangée est bonne aux hydropiques, & contre la morsure des viperes. La decoction d'icelle sert à amollir les duretez de la matrice, si l'on en fait vn bain, dans lequel la femme soit assise : ouure les conduits d'icelle, & guerit ses maladies. Ses grains prins en breuuage avec du vin font les mesmes effects, & noircissent les cheveux, si on les en frotte. Les fucilles tendres appliquées avec griotte seche appaisent les inflammations, & sont bonnes aux bruleures & aux morsures des chiens, si on les applique dessus, & foudent les vlcères qui sont prests à se changer en fistule. Elles seruent aussi aux gouteux, estans incorporées avec du suif de taureau ou de bouc. Plin dit en partie les mesmes choses que Dioscoride, & y en adjouste encor d'autres de surplus. La decoction, dit-il, du *Suyr* & de l'*Hieble*, c'est à dire de leurs feuilles, ou de la semence, ou de la racine, cuites en vin vieil, & prise en breuuage au pois de trois onces elle est bonne pour euacuer l'eau du ventre, combien qu'elle soit contraire à l'estomac. Elle est aussi propre pour rafraichir les inflammations, & principalement les bruleures fresches. Les fucilles tendres incorporées avec griotte seche sont singulieres aux morsures des chiens. Leur suc est fort propre pour les apostumes du cerueau, principalement de la membrane qui environne le cerueau, si on en distile dedans. Leurs grains ne font pas tant d'operation ; toutefois ils seruent à noircir les cheveux : Prins en breuuage au pois de deux onces ils prouoquent l'vrine. Les fucilles les plus tendres estans mangées avec huile & sel purgent le phlegme & la bile. L'*Hieble* a plus de force en tout que le *Sureau*. La decoction de sa racine cuite en vin prise au pois de trois onces euacue l'eau des hydropiques, ramollit la matrice, & mesme la decoction des fucilles, si on s'affiee dedans. Les tendrons

Le lieu.

Le temps.

Liu 4. c 168.  
Les vertus.

Liu. 24 c 8.



Liur. 16. c. 37.

Liure 6. des  
simpl.

Liure 7.

Liure 4. de  
Diosc. c. 168.

du petit Sureau cuits entre deux plats laschent le ventre. Ses fueilles prinſes en breuuage avec du vin ſont bonnes contre les morſures des ſerpens. Les tendrons incorporez avec ſuiſ de bouc ſont fort bons pour les goutteux, ſi on les applique ſur le mal. On les met auſſi tremper en l'eau, laquelle tue les puceſ, ſi on en arrouſe. La decoction des fueilles tue les mouches, ſi l'on en verſe en quelque lieu. Les branches du Sureau ſont bonnes à la rougeole, ſi on en bat le corps. L'eſcorce du milieu pilée & priſe avec du vin blanc, laſche le ventre. Et en vn autre endroit il dit, que le Sureau & l'Hieble ont des petits grains noirs pleins d'vn ſuc viſqueux, qui eſt bon pour teindre les cheueux, & meſme on les mange eſtans cuits en l'eau. Selon Galien l'vn & l'autre Sureau tant celui qui eſt grand comme vn arbre, que celui qui eſt petit comme vne herbe, que l'on nomme en Grec *Chamaſſete*, ont vertu de deſſecher, ſouder & reſoudre mediocrement à quoy Paulus adiouſte, qu'eſtans pris en breuuage ou en viande, ils euacuent l'eau par le bas. Matthioli dit, que l'eau des fleurs du Sureau appliquée au front & au deuant de la teſte, apaiſe les douleurs d'icelle cauſées par les humeurs chaudes. Le ſuc de l'eſcorce de la racine prouoque grandement à vomir, & euacue l'eau des hydropiques. On fait vn onguent excellent du Sureau pour la bruſſeure du feu, en ceſte maniere : prenez vne liure de l'eſcorce verte qui eſt deſſous la premiere du Sureau, deux liures d'huile qui ait eſté ſouuent lauée avec l'eau diſtilée des fleurs de Sureau : faites les bouillir en ſemble quelque peu : coulez les & les preſſez, & apres auoir adiouſté quatre onces de cire neuue, & autant de ius de tendrons du Sureau, faites les derechef bouillir enſemble, iuſques à tant que le ſuc ſoit conſumé. Et ainſi l'ayant oſté de deſſus le feu, remuez les touſiours avec la ſpatule : en ſin adiouſtez y deux onces de vernis liquide, quatre onces d'encens bien pilé menu, & le blanc de deux œufs apres l'auoir bien battu auparauant avec vn cueillier. Meſlez le tout enſemble diligement, & le gardez en vn vaiſſeau net. Les champignons qui croiſſent au pied du Sureau trempés en eau roſe apaiſent les douleurs & les inflammations de la teſte. L'eau diſtilée des racines tant du Syer que de l'Hieble, eſt merueilleuſement bonne à ceux qui ſont affligés de ceſte eſpece d'hydropiſie qu'on appelle en Latin *Tympanites*, quand le ventre plein de vent reſonne eſtant frappé comme vn tambour; ſi durant trente iours ils prennent deux onces de celle de l'Hieble, ou quatre de celle du Sureau. Les fueilles du Syer bruſſées & reduites en poudre, eſtanchent le ſang qui coule par le nez. Le ſuc des grains du Sureau bien purgé, & cuit avec bon miel, iuſques à tant qu'il ſoit eſpez comme vn ſyrop, apaiſe la douleur des oreilles, ſi on en diſtile dedans tout chaud. Les fueilles plus tendres du Sureau, lors qu'elles commencement à ſortir, pilées avec autant de racines de Plantain, & de viel oingt de porceau, gueriffent en vn instant la douleur des gouttes. La graine menue & platte qui eſt dedans les grains, eſt bonne pour les hydropiques, & pour ceux qui veulent amaigrir, pour eſtre trop gras, ſ'il en boient tous les iours vne dragme parmy du vin : mais il faut continuer cela pluſieurs iours.

## De l'Hieble.

## CHAP. LXVIII.



Les noms.

Liur. 24. c. 8.

La forme.

Liur. 4. c. 168

Le lieu.  
Le temps.Liur. 25. c. 10.  
Les vertus.

Liur. 26. c. 8.

Chap. 11.

OMBIEN que l'Hieble ſoit pluſtoſt vne herbe, qu'vn arbre, ny arbriffeau; ce neantmoins ſuyuant l'exemple de tous les anciens autheurs nous l'auons icy mis apres le Sureau. Il s'appelle en Latin *Ebulum*, & *Ebulum* : en Grec *χαμαίαντι*, c'eſt à dire, petit Sureau : & par aucuns *Helion*, ainſi que dit Plin. En Arabe *Kameactis* : en Italien *Ebulor* : en Eſpagnol *Hiezguos*, & *Sabugo* Pequemo : en Anglois *Maluourt*, & *Bloedtuourt* : en Allemand *Attiſch*, & *Niderer holder* : en Flamand *Hadick*. L'Hieble fait des tiges longues, groſſes, droites, & anguleuſes, toutes en neuds comme les petites branches du Sureau. Ses fueilles ſont de couleur de vert obſcur, ſemblables à celles du Sureau, tant à l'odeur qu'à la forme. Les fleurs ſont au bout deſtiges, ſur des eſmouchettes, apres leſquelles il y vient des grains comme ceux du Sureau. L'Hieble eſt beaucoup plus petit que le Sureau, ſelon Dioſcoride, & doit eſtre pluſtoſt mis au nombre des herbes. Sa tige eſt quarrée, & noüſe. Ses fueilles ſont comme celles de l'Amandier, plus longues, ſortans des neuds par interualles, & eſtendues en façon d'ailes, dentelées à l'entour & puantes. Son eſmouchette ou ombelle eſt ſemblable à celle du Sureau, ayant la fleur & le grain tout de meſme. Il a la racine longue groſſe comme le doigt. Il croiſt es lieux non cultiuez & le long des chemins, quelquefois auſſi parmy les champs. Il fleurit tard, à ſçauoir en Iuin & en Iuillet. Ses grains ſont meurs au mois d'Aouſt. Le Sureau & l'Hieble ſont ſi ſemblables, que tous les autheurs ont traité des vertus de l'vn & de l'autre enſemble, comme auſſi nous auons fait au precedent chapitre. Toutefois nous adiouſterons quelque autre choſe. Plin dit, que la fumée de l'Hieble chaſſe les ſerpens : & que l'Hieble rendre pilé avec ſes fueilles, & pris avec du vin, fait ſortir la pierre, guerit les genitoires eſtant appliqué deſſus. Et vn peu apres; La racine de l'Hieble eſt du nombre des medicamens, qui gueriffent les hydropiques. Il la faut ſeulement ſecouer ſans la lauer, & en prendre autant qu'on en peut tenir avec deux doigts dans vne hemine de vin blanc chaud. Et derechef, La racine de l'Acte qu'aucuns eſtiment eſtre l'Hieble, pilée en quatre onces & demy de vin, pourueu qu'il n'y ait point de ſeuire, ou bien la racine en du

vin



## L'Hieble.



appaife les douleurs de la sciaticque & des intestins, causées par le froid . & les ventositéz. Estant meslé avec de la laine on la met dans la nature des femmes pour faire venir leurs mois. Le suc des racines de l'Hieble estant appliqué dessus. fait retirer le fondement qui tombe, & guerit la squinancie, si on l'applique tout chaud dessus.

## L'Obier.



mus, comme s'il auoit pris son nom, dit Ruel, de ce qu'il n'a point de nom, combien que Pline appelle vne autre plante *Anonymos*, qui est vne herbe & que ce soit celuy que Theophraste décrit, comme

vin noir. Toutefois on estime fort le suc de l'Hieble pour ce fait. Et en vn autre passage : Les fueilles de l'Hieble pilées, & appliquées avec vin vieil guerissent la rougeolle. Cornarius dit, qu'il semble que Pline appelle en vn autre endroit l'Hieble, *Actea*, disant : *Actea* qui a les fueilles puantes, la tige anguleuse, & non aspre ny d'Anis, comme il y a aux communs exemplaires, pleine de neuds ; la femence noire comme le Lierre ; les grains plus mols. Il croist en lieux ombrageux & aspres, & pres des eaux. On en donne deux onces & demie aux maladies interieures des femmes. Paulus aussi ordonne aux hydropiques, de boire la decoction de l'*Actea* faite en vin, auquel endroit Cornarius & Andernacus ont traduit l'*Actea*, *Sureau*, combien qu'incontinent apres Paulus ordonne le suc de l'escorce de la racine du *Sureau* aux hydropiques. D'autres estiment que l'*Actea* est bien differente d'avec l'Hieble, de laquelle nous parlerons en son lieu. Or pour retourner aux vertus de l'Hieble ; le suc tiré des racines de l'Hieble est merueilleusement propre pour faire vomir, & euacuer l'eau & le phlegme gros qui coule sur les iointures. La graine de l'Hieble apres auoir esté lauée plusieurs fois en l'eau iusques à tant que le suc noir en soit tout osté, est fort bonne prinse en breuuage au pois d'vne dragme avec la decoction de l'ue, pour les gouteux, pour ceux qui ont la sciaticque, & pour le mal d'Espagne. Car elle appaife les douleurs en retirant la defluxion des humeurs, & les euacuant. Aucuns tirent le suc des racines de l'Hieble, & l'ayant mis secher au soleil en font des pains. Ce suc mis en clystere

Embl. i. 33.  
liure 4. de  
Diosc.  
liure 27.  
ch. 7.  
L'Actea n'est  
pas l'Ebulus

liu. 3. ch. 38.

Matth. liu 4.  
de Diosc.  
chap. 168.

## CHAP. LXIX.

Nous auons dit cy-dessus, qu'il y auoit vne autre espèce de *Sureau*, à scauoir le *Sureau de marais*, ou *aquatique* ; que l'on appelle en François *Obier*, ou *Opier* : les Latins le nomment *Sambucus aquatica* : en Allemand *Bachboder* : en Flainand *Gelders Roosen*. Toutefois ce n'est pas l'*Opulus*, comme Ruel a pensé. Theophraste comme plusieurs estiment, l'appelle *ῥεγοναλον*. C'est vn arbrisseau qui croist en lieux humides & marescageux. Il a les branches comme le *Sureau* nouëuses, pleines d'une moëlle blanche ; mais d'un bois fraile & tendre. Sa fueille est comme celle de la vigne ; mais moindre. Sa fleur est blanche, par ombelles comme celle du *Sureau*, qui n'a pas mauuaise odeur. En plusieurs lieux d'Allemagne ils le cultiuent tellement que sa fleur se fait fort espesse, & la met on aux bouquets, & est fort belle à voir. Apres la fleur il vyient des grains rouges comme ceux de l'Espinette, pleins d'un suc comme de vin, lequel fait vomir si on en mange. Il fleurit au mois de May. Ses grains sont meurs en Septembre.

Les noms

liu. i. c. 10 f.  
liu. 4. de  
l'hist. ch. 1.  
Le lieu.  
La forme.

Le temps.

## De l'Euonymus,

## CHAP. LXX.

Il y en a qui estiment que la plante qui est icy peinte soit l'*Euonymus*, (qu'aucuns disent auoir nom *Anonymus*, comme s'il auoit pris son nom, dit Ruel, de ce qu'il n'a point de nom, combien que Pline appelle vne autre plante *Anonymos*, qui est vne herbe & que ce soit celuy que Theophraste décrit, comme

Les noms.

liu. i. ch. 77.  
liu. 27. ch. 4.  
liure 3. de  
l'hist. ch. 18.



Sur le r. liu  
de Dioſc.  
Liure 4.

Liure 3. de  
l'hiſt. ch. 6.  
Liure 24 c 10.  
Liure 3. de  
Pluſt. ch. 18.  
Le lieu.  
Liure 5. ch. 3.  
La forme.

comme de fait elle en a pluſieurs marques. Les autres l'appellent *Chamenerion*, c'eſt à dire, *petit Roſage*, ou *Roſage des Alpes*, d'autant qu'il a les fueilles, & la fleur, & les gouſſes aſſez ſemblables au Roſage. Toutefois quant aux gouſſes elles ſont différentes. Geſnerus l'appelle *Balsamum Alpinum*, *Baulme des Alpes*, & *Rofes des Alpes*. Matthiol l'appelle *Cneoron*, combien que puis apres il met vn autre pourtrait pour le *Cneoron* de Theophraste. Ceux qui tiennent que ceſte plante ſoit l'*Euonymus* nient que l'arbre qu'on a creu iuſques à preſent eſtre l'*Euonymus*, à ſçavoir le *Fuſain*, ſoit l'*Euonymus*; mais diſent que c'eſt la *Terragonia* de Theophraste; & la *Verge ſanguine* de Pline, qui toutefois eſt différente d'avec les arbriffeaux qu'il appelle *Sanguins*. L'*Euonyme*, ſelon Theophraste croiſt bien ailleurs, mais principalement au mont Ordynne, qui eſt en l'Isle de Lesbos: car il faut lire ainſi en Theophraste, ſelon Pline (& non pas: *En la montagne Orynie, qu'on appelle Ordynne*) comme il y a aux communs exemplaires de Theophraste.) Il eſt de la grandeur & a les fueilles du Grenadier ainſi tendres; plus grandes que le petit Laurier. Il commence à bourgeonner enuiron le mois de Septembre, & fleurit au printemps. Sa fleur eſt comme celles des Violiers, puante, ſentant comme vne charongne qui commence à ſe gaſter, ou comme ſi c'eſtoit vne charongne: car à mon aduis il faut ainſi traduire ces mots *ὄζει ὅτι δεινὸν ὡσπερ φῶν*; au lieu que Pline a dit, *qu'il preſagit la peſte*: mais mal à propos: car veu qu'il fleurit tous les ans, il faudroit par ce moyen que la peſte aduint tous les ans. Son fruit avec ſa gouſſe eſt ſemblable aux gouſſes du Siſame, qui eſt ſolide au dedans, ſinon qu'il ſe ſepare en quatre. Ceſt arbre fait mourir les brebis, & principalement les cheures qui en mangent, autant le fruit que les fueilles, ſi elles ne ſe purgent. Or pour toute purgation il faut qu'elles ieunent & ſ'abſtiennent de manger. Ces derniers mots ſon à mon aduis mieux traduits ainſi, que comme Gaza les a traduits, diſant: *Il tue les brebis, ſi elles en mangent: la fueille auſſien fait autant, & principalement il tue les cheures, ſi elles ne ſe purgent*. Or elles ſe purgent avec de l'*Anochon*. Je n'ay iamais leu qu'e c'eſt *Anochon*. Parquoy il ſeroit mieux d'y lire, *ἀνοχῆ*, c'eſt à dire, *par abſtinence de manger*. Aucuns interpretent *Anochon*; vomiffement & euacuation par deſſus, comme venant du mot *ἀνα*, comme a fait Dodon eſcriuant que les cheures meurent ayant mangé des fueilles, ſi elle ne ſe purgent par deſſus & par deſſous. Et Pline dit que le flux de ventre y ſert principalement. Or noſtre *Euonymus* croiſt aux montagnes aſpres



Liure 13. c. 22.

Liure 6. ch. 79.

Le lieu.

& pierreuſes du Dauphiné auprès de la Mure, qui eſt à dix lieues loin de Grenoble: & n'eſt point plus haut que le Grenadier, meſme le plus ſouuent il eſt plus petit, & branchu, ayant pluſieurs branches & reiettons; la fueille charnue, longue comme celle du Grenadier, ou du Meſereon blanc, & ſemblable à celle du Roſage, ſi elle n'eſtoit plus petite. Pour ceſte cauſe auſſi aucuns l'appellent *petit Roſage*. Elle eſt molle au toucher, verte par deſſus, & rouſſe par deſſous. Il fait pluſieurs fleurs au bout de ſes branches, ſemblables à celles du Violier rouge, & belles à voir; mais puantes, ſentant comme le ſang gaſté & corrompu. Son fruit eſt en façon de gouſſe. Les bergers diſent, que les cheures & les brebis n'ont garde d'en manger. Et de fait Dalechamp a pris ſoigneuſement garde en voyant paître les cheures, qu'il n'y en auoit pas vne qui en mangeaſt: & meſme ſi on leur en preſentoit, elles n'en vouloient point. En Dauphiné, où il croiſt en abondance, ils l'appellent *des Ourles*. Or ceux qui contredisent à ceſte opinion diſans, que ceſte plante n'eſt pas l'*Euonymus*, pourront dire, que l'*Euonymus* de Theophraste a la fueille plus grande que le petit Laurier; au lieu que ceſte plante l'a plus petite. En apres que la fleur de l'*Euonymus* eſt ſemblable en couleur à la Violette blanche; mais ceſte plante a la fleur rouge. Finalement que ceſte fleur n'eſt pas ſi puante. Mais il eſt bien aisé de répondre à ces obiections. Car là où il eſt eſcrit que la fueille eſt plus grande que du petit Laurier, il y a vne eſtoile au deſſus, qui monſtre que ce paſſage là eſt incorrect, & ſemble que Gaza veut qu'il y ait *Clematidem*, & non *Chamedaphnem*: car il eſcrit en traduiſant, la Perucne. Quant à la fleur il n'eſt pas dit qu'elle reſemble *λεῖον ἰσ*, mais *λεῖον ἰσ*, c'eſt à dire, au Violier, ſingulierement au rouge: car il y a pluſieurs ſortes de Violiers, outre le blanc & le jaune, qui ſont différentes en figure & couleur. Qui plus eſt il peut bien eſtre que ce mot *φῶν*, ne ſignifie pas vne odeur ſi puante: car outre ceſte ſignification il ſe prend auſſi pour la ſenteur du Chardon benit, qui eſt appelé par aucuns *φῶν*, ainſi que Theophraste meſme l'eſcrit, auquel paſſage il y en a qui au lieu de: *Or elle a vne ſenteur grane, & comme du ſang corrompu* liſent *puante*; & les autres *resineuſe*, de *reſine*. Et de fait ceux qui cognoiſſent ceſte plante

Liure 6. de  
l'hiſt. ch. 1.



plante ſçauent bien qu'elle a ceste odeur. Qui plus eſt le fruit de noſtre *Euonymus* eſt compoſé de quatre gouſſettes que Theophraste appelle τὰ καλύφῃ) longues, leſquelles eſtant iointes enſemble il ſemble que ce n'en ſoit qu'une, qui reſemble au pourtrait que Matthiol a mis pour le *Siſame*, & a vn grain ſolide au dedans.

*Du Fusain,*

CHAP. LXXI.

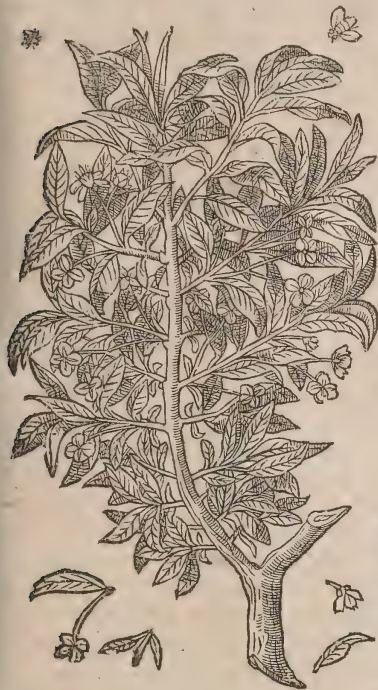


O v s auons deſia dit cy deſſus, que la plante qui a eſté priſe pour l'*Euonymus* par la plus part des Simpliciſtes, eſtoit ſelon l'aduiſ de pluſieurs la *Tetragonia* de Theophraste. Matthiol dit, qu'en Toſcane ils l'appellent *Silio*, & les autres *Fusaro*, pource qu'on en fait de bons fuſeaux. Les modernes l'appellent *Fuſoria*, & *Fuſanum*. En France on l'appelle *Fuſain*, ou *Conillon de Preſtre*, & *Bois à faire lardoire*, pource que les cuſiniers en font des lardoires pour larder la chair. Les Allemans le nomment *Spindelbaum*. C'eſt vn arbriffeau qui ne deuient iamais arbre, ayant pluſieurs branches. L'eſcorce des vieilles branches & du tronc eſt blancheaſtre; mais celle

Les noms.  
Liure 3. de  
Philt. ch 6.  
Sur l'ioſcor  
liu. 1. ch. 114.

La forme.

*Le Fuſain, Tetragonia de Theophr.*



des ieunes branches eſt verte. Icelles ſemblent eſtre quarrées, à cauſe qu'elles ont quatre lignes releuées qui s'etendent droit par deſſus l'eſcorce, & ſont dentelées en façon de ſcie, ce qui n'eſt en aucune autre plante. Meſme la gouſſe de ſes grains eſt quarrée. Et pour ceste cauſe eſt elle appellée *Tetragonia*. Gaza le traduit *Quadratoria*. Il a le bois dur, iaunes les fueilles longues, vn peu largettes, tendres: les fleurs blancheaſtres, qui ſont cinq ou ſix enſemble. Ses gouſſes ſont petites, rondes, & ſont touſiours quatre à quatre iointes enſemble, leſquelles s'ouurent lors que la graine de dedans eſt meure. Icelle eſt couuverte d'une petite peau iaune, laquelle ayant trempé en l'eau la fait deuenir iaune. Il croiſt emmy les hayes, & autour des poſſeſſions, & des foreſts. Il fleurit au mois d'Auril; ſon fruit eſt meur en Septembre. Tragus erre bien grandement, diſant que ceste plante eſt celle que Theophraste appelle ζύμα, c'eſt à dire, *Charpene*.

Le lieu.  
Le temps,  
liu. 3. ch. 17.

*De la Cheureſueille troiſieſme, CHAP. LXXII.*



E S T E plante croiſt en pluſieurs lieux de Sa- uoye, & de Suiſſe. Dodon l'a peint pour la troiſieſme eſpece de *Cheureſueille*. Elle eſt diſſerente des autres eſpeces de *Cheureſueille*, en ce qu'elle n'a point de filets pour s'agraffer aux plantes voiſines mais ſe hauſſe de ſoy-meſme ſans aucune aide. Ses fueilles ſont longues, molles. Ses fleurs ſont auſſi longues, blanches, dans leſquelles il y a pluſieurs filets, & y a touſ-

Liure 6. ſur  
la fin.  
La forme.

jours deux fleurs attachées à vne queuë, & auſſi deux bayes ou grains ronds, leſquels eſtans meurs ſont de couleur de rouge-brun. Dodon dit que les Suiſſes appellent ces grains *Hundskirſen*, c'eſt à dire *Cerifes de chien*. Geſnerus fait auſſi mention de ceste plante, diſant: il y a vne plante qui reſemble au *Periclymenon*, qui eſt fort commune en nos quartiers és lieux pierreux, aux hayes, aux murailles & aux foreſts, portant des grains rouges, qui ſont touſiours deux à deux. Elle ne ſ'entortille point. Les Suiſſes l'appellent *Brinthumbgen*, à cauſe que ſon bois eſt dur comme vn os; dont auſſi Dodon l'appelle *Xiloſtaon*, c'eſt à dire *Bois d'os*, deſcrivant ceste plante plus à plein en vn autre lieu. Son tronc, dit-il, eſt de moyenne groſſeur; ſon bois eſt blanc; ſes branches rondes, couuertes d'une eſcorce blancheaſtre; toutefois au commencement quand elles ſortent elle eſt rougeaſtre. Ses fueilles reſemblent à celles du ſecond *Periclymenon*, ou *Cheureſueille*, molles, vertes-blanchaſtres, plus blanches par deſſous; & vn peu veluës. Ses fleurs ſont moindres, que celles du *Periclymenon* ou *Cheureſueille de la ſeconde eſpece*, blanches, pendant deux à deux à vne queuë; apres leſquelles il vient deux grains comme des petites *Cerifes*, rouges, deſquelles l'un eſt plus petit que l'autre pour la plus part. Il fleurit en Auril & en May. Son fruit eſt meur en automnè. L'Eſclufe met deux autres eſpeces de *Cheureſueille* droit, & qui n'a point faute d'appuy, & en donne la deſcription. Le ſecond *Cheureſueille*, dit-il, eſt beaucoup plus petit que le precedent, & a les branches beacoup plus minces & rares, couuertes d'une eſcorce blancheaſtre. Ses fueilles ſont plus tendres que celles du premier, plus longues, & vn peu dentelées à l'entour, vertes

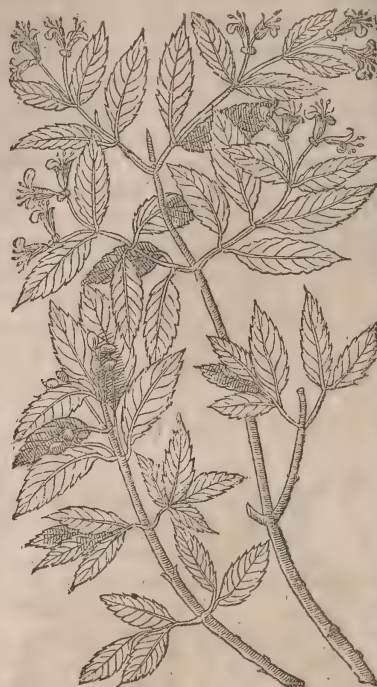
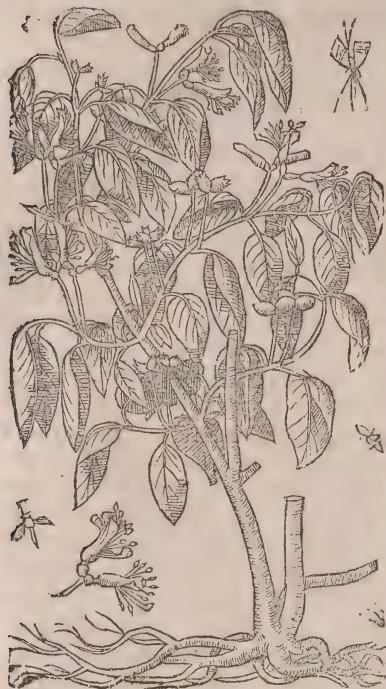
Liure 3. des  
purg. ch. 22.

Le temps.  
Liure 1. des  
Plant. d'Eſp.  
chap. 25.

*Thome premier.*

V par





Le temps.

Par dessus, & vn peu veluës par dessous, non toutefois tant que le precedent. Des tendrons il sort entre les feuilles des queueës minces, qui portent vne fleur, & le plus souvent deux, plus petites & plus tendres que celles du cy deuant dit, & qui ne sont pas palles comme celles là, mais rougeastres, apres lesquelles viennent les fruiets deux à deux, aussi gros que ceux du precedent: toutefois ils sont noirs, pleins de suc, & de goust mal-plaisant. Sa racine est dure, & de bois. Celuy de la troisieme espece est du tout petit, & à grand peine est il iamais de la hauteur d'vne coudée. Il a les branches plus grosses que le second, plus blanches, souples, & mal-aisées à rompre, contre la nature des deux precedens. Ses feuilles sont plus grandes que celles des autres, aussi grandes que celles du Laurier, aiguës au bout, & sans aucunes denteleures à l'entour, vertes par dessus & blanches par dessous sans aucun coton, plus dures que celles des precedens. Ses fleurs sont attachées deux à deux à vne queueë longuette, & assez grosse, semblables à celles des precedens, & blanches. Le plus souvent il n'y a qu'un grain, & rarement deux, combien qu'il y ait eu deux fleurs: mais il est le plus gros de tous, & de la grosseur d'vne petite Cerise, rouge & plein de suc, reluisant, & ayant deux marques à la cime, là où estoient les fleurs. Au reste il n'a qu'un grain dedans. Tous deux fleurissent au mesme temps que les autres. Le grain du second est meur en Iuillet, & celuy du troisieme en Aoust. Le second est fort rare. L'Ecluse dit qu'il n'en a treuvé qu'une plante es monts Pyrenées, & deux ou trois aux montagnes de Sauoye, & autant aux Alpes d'Hongrie. Le troisieme est plus commun aux monts Pyrenées, & aux montagnes de Sauoyes mais il y en a grande quantité es montagnes d'Hongrie.

## Des Saules,

## CHAP. LXXIII.

Liure 3. de  
Hist. ch. 13.

Les noms

Les especes.

OMBIE N que Theophraste appelle le Saule *πάπυρος* c'est à dire, *aquatique*, & que pourtant il eut esté bon d'en traiter parmy les plantes qui s'aiment es lieux ombrageux, & marefcageux, toutefois pource qu'il croist aussi des Saules parmy les bois, buissons, & hayes, à l'entour des iardins, des vignes, des champs, & le long des eaux, & des maisons de village; il ne sera pas hors de propos de traiter icy des Saules, combien que peut estre pour la suite du traité il sera de besoin d'y en adiouster quelque espece, qui pourroit estre plus à propos decrire ailleurs. Le Saule a esté appellé en Latin, comme l'on dit, *Salix*, pource qu'il croist si viste, qu'il semble aduis qu'il faure. Pour la mesme cause il s'appelle en Grecs, *ἰτιά*. Les Arabes le nomment *Bules*, *Bulles*, *Safsaf*, ou *Chalif*. en François *Saulx*, ou *Saule*; en Italien *Salice*; & *Salcio*; en Allemand *Fweiden*, & *Felbinger*, & *Meydenbaum*; en Espagnol *Salce*, & *Salgueiro* en Boheme *Vurba*; en Flamand *Milgheboem*. Les anciens ont mis plusieurs especes de Saules, dont les uns sont blancs,

les



les autres noirs, ou de couleur de pourpre, ou chastagné : les autres sont jaunes, ou rouges ; & toutes ces couleurs se voyent en l'écorce. Ils sont aussi differens pour raison de l'usage : car les uns portent des perches ; les autres des Osiers, & les autres sont bons à fendre : & finalement pource que les uns portent des Osiers propres pour lier ; & les autres en portent qui sont bons pour faire des paniers, & autres tels instrumens, ne seruant d'ailleurs à point d'autre ouurage, pource qu'ils sont foibles. Les autres en portent de plus fermes & plus gros. Il y a encor vne autre difference outre les precedentes : c'est qu'un chascun confesse, que tous les Saules en general ne portent point de fruit ; & neantmoins aucuns disent qu'il y en a vne espece qui porte fruit, comme celle que les Arcades appellent *Helice*. Or il y a deux sortes de *Saule blanc* ; l'un qui croist à la hauteur d'un arbre, & porte des perches fort grandes, desquelles on se sert à faire les treilles des vignes, les eschalats, & des paux pour tenir les hayes fermes & en pied. C'est de ceste sorte que parle Plin<sup>e</sup> quand il dit ; que tant plus on tond le Saulx, tant plus il tronche & devient espez, & qu'il prend plustost sa crue d'une teste courte, que d'une branche : car il faut ainsi corriger ce lieu icy en Plin<sup>e</sup>. La seconde sorte de *Saule blanc*, est celle qui porte les Osiers, que tous les auteurs nomment *Saule Gaulois*, excepté Columelle ; qui appelle l'*Osier noir* ; *Gaulois*. Ses Osiers sont plus forts que de tous les autres, (non pas comme Plin<sup>e</sup> dit plus minces) & plus gros (il y a en Theophraste *πρωτότερος*, c'est à dire plus espez, & non pas *πυγγοτέρας*, c'est à dire plus rous, ) qui sont fort propres à faire des corbeilles, des chaires, & plusieurs vtenfiles de village, & dont on fait des vaisseaux qui sont meilleurs que s'ils estoient de cuir (car aucuns veulent qu'on lise ainsi en Plin<sup>e</sup> : ) combien que fuyuant la commune leçon il n'y auroit point de mal de dire, que ces vaisseaux sont à si bon marché, qu'il vaut mieux en acheter que de ceux de cuir qui coustent beaucoup plus cher. Son escorce est bien blancheastre de nature, & un peu aspre, mais le bois est encor plus blanc apres que l'escorce en est ostée, & s'adoucit & polir en le maniant, ou en le frottant. Cela est donc vray que Plin<sup>e</sup> escrit que tous les deux *Saules blancs* seruent aux laboureurs. Le *Saule noir* est celui qui a l'escorce noire, ou baye selon Theophraste, ou de couleur de pourpre, selon Plin<sup>e</sup>. Columelle l'appelle *Gaulois*, comme nous auons desia dit cy-dessus, & dit que son escorce tire sur la couleur de pourpre. Cestuy-cy porte aussi des Osiers, lesquels sont bien estimez pour faire des corbeilles, & petits paniers fort gentils, à cause qu'ils sont merueilleusement subtils. Le *Saule Grec* porte aussi des Osiers, & est rouge, ou de couleur de jaune d'œuf. En Latin on l'appelle *Salix Amerina*. Les François retenans ce mot l'appellent *Amarines*, & *Ambres*. Columelle appelle les *franc-Osiers*, qui sont jaunes, *Grecs*, & les rouges qui sont plus grâiles *Sabins* ; & dit que ceux-cy sont les vrais *Amerins*. Plin<sup>e</sup> appelle les jaunes, *Vitellins*, de la couleur d'un jaune d'œuf : car Hermolaüs dit qu'il faut lire ainsi en Plin<sup>e</sup> fuyuant un vieil exemplaire ; au lieu qu'aux communs il y a *Niteline* ; & en d'autres *Italina*. Tout ainsi quel'on fend les perches du *Saule blanc*, qui croist en arbre, pour s'en feruir, comme nous auons dit, ainsi aussi l'on fend ces *Osiers* ; car ainsi fendus ils se ployent & ferment mieux, soit pour accoupler les vignes, pour les lier, les paisseler, ou pour esleuer les Rosiers le long des allées des iardins. A quoy l'on se sert aussi de l'escorce des perches du grand *Saule*, à sçauoir de celle grosse que l'on oste quand on les fend, pour faire des eschalats. Aucuns lisent ainsi en Plin<sup>e</sup>, & avec bonne raison à mon aduis : On fend les Grecs rouges, Amerins, comme aussi les blancs : car ainsi ils en sont plus souples, & lient mieux, au lieu que s'ils estoient plus frailes (côme il y a aux communs exemplaires) ils ne pourroient pas serrer si fort. Theophraste dit qu'il y a vne sorte d'*Osiers* tant blancs que noirs, (comme aussi aux Cedres & Palmiers,) qui ne sont iamais grands, soit que cela vienne de leur naturel, ou pour la secheresse du lieu ; ou bien pource que ceux qui s'en seruent les tondent fort souuent. Il dit aussi, que ceux d'Arcadie les appellent *Helice*, pource qu'ils rampent par dessus la terre comme le Lierre, qu'ils appellent *Helice*, ou bien pource qu'ils se ployent aisement quand on les met en œuvre. On fait conte, dit Columelle, qu'il y a trois principales especes de Saules : à sçauoir les Grecs, les Gaulois, & les Sabins, que plusieurs appellent *Amerins*. Les Grecs sont jaunes ; les Gaulois sont de couleur de pourpre obscur, & sont les Osiers fort minces : les *Amerins* sont fort grâiles, & rouges. Or tout cela doit estre entendu des *Osiers*, comme il appert par ce qui a esté dit cy-dessus, & par le tesmoignage mesme de l'auteur, qui dit, qu'il entend de parler là des *Osiers*. Marthiol met quatre especes de Saules : car il y en a qui croissent si hauts, qu'en la coste de Gennes on en fait des perches & eschalats pour les vignes : les autres sont rouscastres, & ne sont pas si hauts, & sont fort souples, lesquels on fend pour lier les cercles des tonneaux. Caton les appelle *Grecs*. Les autres sont plus fermes, & sont bons à faire corbeilles, & autres vtenfiles de village. Les autres sont encor moindres, & sont minces, propres à faire des petits paniers, & coffres pour les femmes. Tragus met quatre sortes de Saules, Fuchse trois, Dodon deux, dont les uns croissent hauts comme arbres ; les autres sont petits & portent les *Osiers*, qui ont quelquefois l'escorce rouge ; d'autres fois blanche, & quelquefois jaune. Or nous mettrons icy la difference des Saules, pour raison des lieux où ils croissent, de l'usage à quoy on les emploie, & de la couleur de l'escorce, selon l'opinion de Dalechamp. Entre les Saules donc, les uns sont *πυρροί*, c'est à dire, qu'ils croissent en lieux aquatiques ; les autres croissent bien aussi en lieux secs, comme les

Liu. 16. c. 17.

Chap. 30.  
Liu 4.Liu. 17. c. 20.  
Les especes.  
Liu. 4. c. 30.Sur Diosc.  
chap. 117 du  
1. liu.Liu. 3. ch. 60  
En l'hist. des  
Plant. ch. 25.  
Liu. 6. ch. 67.



*Amerins* ou *Frans-Ofers*, qui croissent parmy les vignes pour sec que soit le terroir. Entre les aquatiques les vns aiment les eaux dormantes, & croissent sur le bord des ruisseaux & riuieres; ou des eaux qui coulent tout doucement, ou qui arrousent le terroir gras. Les autres s'aiment aux riuages sablonneux & pierreux des torrens & riuieres, qui courent roide. Il y a aussi de la difference quant à la couleur, pource que les vns sont blancs, les autres noirs, bayes, ou iaunes. La pre-

*Saule vul-  
gaire blanc  
1. espece.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 13.  
Liu. 16. c. 37.  
Liu. 17. c. 20.*

*Saule blanc commun, dont on  
fait les perches.*

*Au meilieu.*

*La forme.*

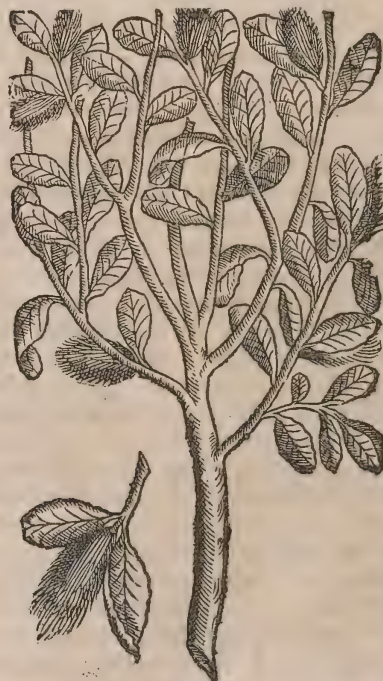
*Le lieu.  
Seconde espece  
de Saule  
blanc.*



*Saule à larges feuilles & ayant  
l'escorce blanche.*



*Saule à larges feuilles, ayant l'escorce  
blanche, de Dalechamp.*



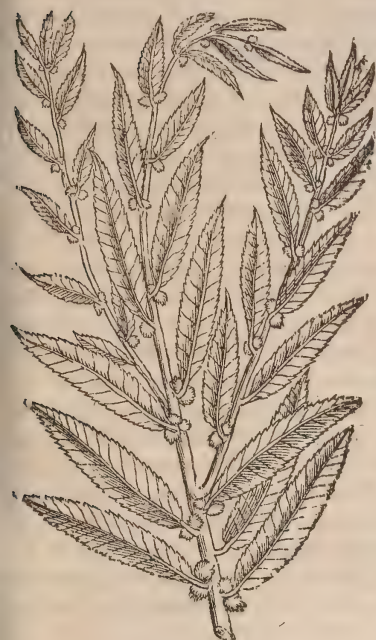
*amasse*

miere espece selon Dalechamp, sont les *Saules vulgaires*, qui deuiennent grands comme les arbres, & ont l'escorce blanche. Theophraste & Pline les appellent *Saules blancs*, qui deuiennent arbres, & portent des perches. Car ie ne suis pas de l'opinion de Fuchse, qui croit que les *Saules* que Theophraste appelle *blancs*, soit ceux que Pline appelle *Vitellins*, ou *iaunes*; d'autant que le *iaune* n'a pas les verges plus grosses que le *noir*, ou comme d'autres lisent *καρυω-  
τερος*, c'est à dire, *plus frailes*, comme sont celles du *Saule blanc*, selon Theophraste: mais *plus grailes*, selon Pline: ou comme il a esté dit cy-dessus, *plus fermes*. Au reste le *Saule* qui croist en arbre a les feuilles longues, estroites, sembla- bles à l'Oliuier, vertes par dessus & blancheastes par des- sous. Il croist es lieux aquatiques, & specialement aux prés humides. La *seconde espece de Saule* est le *Platyphyllos*, ou *Leucophloeos*, c'est à dire, *largefeuille*, & ayant l'escorce blan- che. Car de fait, il a l'escorce blanche tirant sur le gris, la feuil- le plus courte & plus large, blanche par dessus, & verte par dessous, & dentelée à l'entour. L'escorce en dedans est rou- ge, ce qui n'est pas aux autres especes. Celle de dehors est propre pour lier, comme aussi les branches estans retorsés & maillées. Aussi les paisans du Dauphiné en lient les fagots de bois, qu'ils veulent porter aux villes pour vendre; tou- tefois son bois est plus fraile que celui du precedent. Au- cuns ont peint ce *Saule* icy pour l'*Eleagnus*. Il croist en lieu maigre, sablonneux & pierreux, pourueu qu'il soit humide, & aussi au bord des torrens, & aux forests ombrageuses, specialement là où le terroir est humide pour l'eau qui s'y

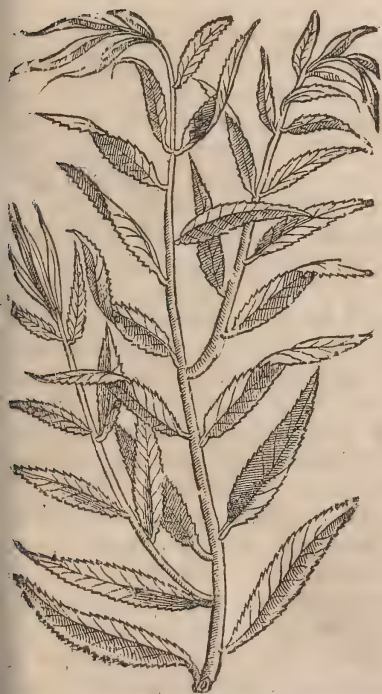


amasse de la pluye, ou bien là où il y a des sources de fontaines. Le charbon que l'on en fait prend vifte feu, & pour ceste cause on s'en sert à faire la poudre d'harquebuze. Il sert aussi aux peintres pour crayonner leurs peintures deuant que d'employer les principales couleurs. Il se voit aux vallées des tres hautes & tres froides montagnes de la Bresse aupres des sources des fontaines, & des eaux des petits ruisseaux qui courent les prés, vne sorte de ces Saules, qui sont petits comme si c'estoient auortons, & ont les fueilles fort petites, rondes, espees, blanches, & des dessus & dessous, & veluës, Toute la plante n'a pas vne paume de hauteur; si bien que pour la petitesse, & pource que les branches & les fueilles sont ainsi entassées, il est mal-aisé

*Saule purpurin noir, portant des Osiers.*



*Saule Phœnicien.*



*Tome premier,*

de le prendre pour *vne espece de Saule*. Les *Saules de la troisieme espece* sont les *purpurees*, qui ont la couleur de l'escorce tirant sur la couleur de pourpre. Theophraste, & ceux de l'Asie l'appellent *μελανόφλοιον* c'est à dire *ayant l'escorce noire*. Pline les appelle *purpurees*. On en fait les verges pour faire les corbeilles, hottes, paniers, nasses, & autres utensiles & vaisseaux; d'autant qu'ils sont fort deliez. Ils croissent aux riuës sablonneuses des riuieres impetueuses & qui vont tournoyant, comme le Rosne, & Lisere, de la hauteur d'un homme, branchus, & qui ont l'escorce comme il a esté dit: les fueilles pleines de veines, de couleur de vert-brun, dentelées à l'entour. Aupres de la queue de chaque fueille il y a tousiours deux petites fueilles rondes, ce qui n'est en pas vne autre espece. Les autres trois especes de *Saule*; assauoir le *Phœnicien*, l'*Helice*, & l'*Eleagnus* croissent aux mesmes lieux que les autres. Le *Phœnicien* a esté ainsi appellé, à cause qu'il a l'escorce de la couleur des Dattes. Il a la fueille comme le precedent; mais moins dentelée. Il n'y a aussi point de ces petites fueilles aupres de la queue; en quoy il est aisé à recognoistre d'auec l'autre. Ses verges sont semblablement grailles. Le plus petit de tous c'est l'*Helice*, qui porte fruiet, & est differant d'auec le *Noir*, & le *Blanc*; combien que Theophraste dit, que de l'une & l'autre espece il y en a de petits. Il fait des verges fort grailles & minces, couuertes d'une escorce iaunastre. Ses fueilles sortent tousiours deux à deux par distances

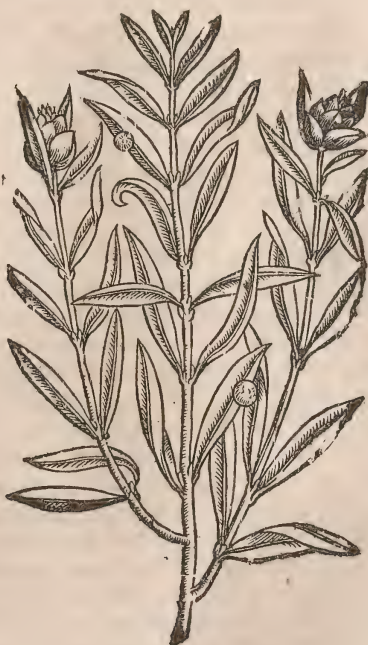
*Saule purpurin  
espece.  
Liu. 3. de  
l'hist. ch. 13.  
Liu. 16. ch. 7*

*Le Saule  
Phœnicien.  
4. espece.*

*L'Helice 5.  
espece de  
Saule.*

*Liu. 6. ch. 37.*

*Saule Helice de Theophraste.*





esgales; au lieu que celles des autres sortent sans aucun ordre. Elles sont blancheâtres, courtes & en grand nombre, & si ne sont ny veluës, ny dentelées: au pied de chascue queuë il y a vn bouton, comme si c'estoit la semence des fucilles à venir, ce qui n'est pas aux autres. Or il y a souuent dessus ses fucilles des vessies rougeâtres, comme celles que l'on voit aux Ormes. A la cime des branches il y a des masses de fucilles composées par escailles, comme les testes des chardons, si ce n'est qu'elles ne sont pas piquantes, & demeurent sur la branche apres que les fucilles en sont tombées: pour cette cause les Arcades ont estimé que ce Saule estoit fertile, ainsi que dit Theophraste. Or pource que luy-mesme dit, que l'on appelle *Helice* les *petits Saules*, soit qu'ils soient blancs ou noirs, nous auons appellé cette sorte *Helice*, pource qu'elle est la plus petite. *L'Eleagnus*,

Liure 3. de  
l'hist. ch. 13.

*L'Eleagnus*  
6. espece de  
Saulte.

*Eleagnus, de Da'echamp.*

Liur. 16. c. 37.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 11.



Les Saules  
Amerins,  
7. espece.  
Les especes.  
Liur. 2. ch. 9.  
Liur. 16. c. 37.  
La forme.

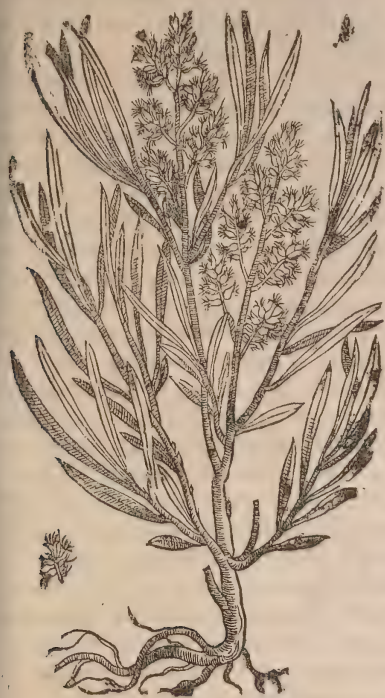
Liur. 1. c. 141.

Liur. 6. ch. 2.

*Saule marin,*  
3. espece.

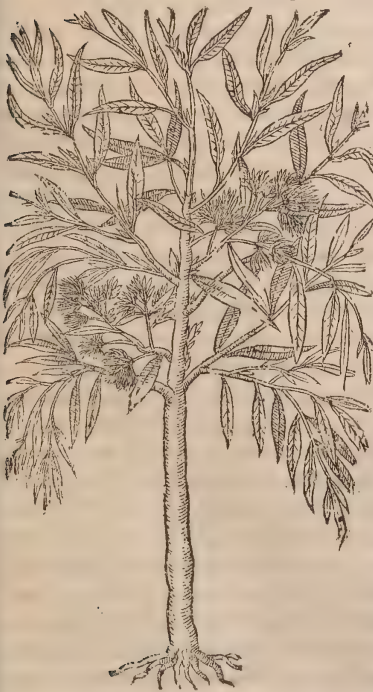
sant: La semence des *Amerins* noirs, &c. & des rouges. En vn autre passage: On fend, dit-il, les *Saules Grecs Amerins* aussi bien que les blancs, &c. Nous auons aussi deux sortes de *Saules Amerins*: car les vns ont l'escorce rouge, lesquels Pline appelle *Amerins Grecs*, & rouges; en France on les appelle *Franc-Osiers*; les autres l'ont noire. On fend les verges de l'un & de l'autre avec des coings faits à triangle; & quand on s'en veut seruir, pour lier les vignes, ou les cercles des tonneaux, on les met tremper en l'eau. Le tronc ou la teste d'où sortent ces verges, est fort basse, & ne se hausse iamais: car on les tond tous les ans. Ruel ayant esté trompé par le liure des noms des Simples que l'on attribue faullement à Dioscoride, dit, que suyuant Dioscoride, on appelle l'*Agnus castus* en Latin *Salix Amerina*: mais il y a grande différence entre ces plantes, comme nous dirons. A Lyon & en Dauphiné ils appellent les *Saules Amerins*, des *Amarines*, suyuant le nom Latin; les Parisiens les appellent des *Osiers*; les Normans & Bressans les appellent *Ambres*. Theophraste en traitant des *Saules* ne fait point de mention des *Osiers*, sinon qu'il les appelle *oisos*, là où il dit: Pour ceste cause on en use (parlant des racines du *Cneoron*) pour lier & assembler, comme des *Osiers*. Gaza l'a traduit, comme des *Ions*. Car il y en a qui estiment que Theophraste par ce mot *oisos* entend les *Osiers*, & de là peut estre venu le mot François *Osier*. Toutefois vne chose contredit à leur opinion; c'est qu'il y a vne espece d'*Oisos*, qui a la fleur perse, & le fruit noir; & l'autre a la fleur & le fruit blanc; au lieu que les *Osiers* ne portent aucun fruit. Mais nous auons traité de ceste question plus à plein en parlant de la nature des *Groiselles*. Il y a encor vne autre espece de *Saule petit rampant*, qui a les fucilles estroites, croissant parmy les Bruyeres aux enuirs d'Anuers. Ses tiges sont de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie. Ses fucilles ressemblent à celles du *Nebrun* premier; & a les fleurs cottonnées comme les fleurs du *Saule*, qui ont vn goust amer. Nous auons adiousté icy le *Saule marin*, combien qu'il pouuoit estre mis au nombre des plantes marines. Il croist sur les escailles des huitres, & sur les rochers qui sont dans la mer; & y est attaché en telle facon, que l'on diroit qu'il est fiché dedans, au lieu d'estre creu dessus. Il fait plusieurs branches fucilluës, de couleur perse, tirant sur le rouge. Ses fucilles sont longues, semblables à celles du *Saulte*; dont la prus part ne sont point decoupées à l'entour, les autres semblent l'estre aucune



*Saule petit rampant aux feuilles estroites.**Saule marin.*

aucunement, & sont salées au goust. Entre les branches il sort des petites verges semblables au rejeton qui porte la fleur des *Saules*, avec plusieurs pointes, qui sont comme composées de plusieurs escailles, tout ainsi que les chatons des *Saules*. Rauwolfadiouste encore vne autre espèce de *Saule rare*, qui croist aux enuirs de la ville d'Halep, & est appelé par ceux du pais, *Saffas*. Il croist, dit-il, en ce pays là beaucoup de tels arbres, qui ne sont pas tous semblables en grandeur, & retirent quant au tronc, au bois, & aux branches, au Bouleau, spécialement quant aux verges, lesquelles sont fort menuës, souples, & de couleur blaffarde qui tiennent sur le blond, ou sur le jaunâtre, & sont garnies de feuilles semblables à celles des Oli-

*Saule rare, ou Saffas de Syrie.*  
La forme.

*Saffas de Syrie, de Rauwolf.*

uiers, vertes par dessus, & blanchâtres par dessous, comme celles de l'Agnus castus. Au demeurant cest arbre produit des bourgeons tant par le tronc que par les grosses branches, comme le Figuier de Cypre, sinon qu'ils ne sont pas sans feuilles, desquels ils sort au printemps des petites fleurs menuës, molles & cotonnées, comme celles du Peuplier blanc, blaffardes & de bonne odeur. Ceux du pais arrachent ces fleurs, pource qu'elles ne portent point de fruit, & en tirent de l'eau avec le feu, laquelle est fort propre & souveraine pour fortifier le cœur. Les Arabes appellent cest arbre *Zarneb* & *Zarnabum*, comme fait Rasis & Auicenne. Mais Serapion l'appelle d'un nom commun *Zurumbeth*, comme il appert par leurs escrits. Au reste ie ne pense pas que cest arbre soit le *Iuibier de Cappadoce*, duquel ie traite quasi au mesme endroit sous le nom de *Seisefun*, attendu que ce *Iuibier* qui est aussi assez frequent en Syrie, porte fruit; au lieu que nostre *Saffas* est sterile. En outre ie me souviens d'auoir fait mention au traité de mon voyage d'une autre espèce de *Iuibier* que j'ay veu sur les côs de Tyr & de Sydon, qui semble approcher entièrement au *Paliurus* de Theophraste, qui voudra en sçauoir dauantage, qu'il voye le dit traité au feuillet 461. En outre le susdit Rauwolf met vne autre espèce de *Saule rare & estrange*, qui est appelé *Garab* par les Mores, duquel on fait de fort bon salpêtre pour faire la poudre à canon. Les habitans du pais, comme dit est, l'appellent encor à present

Les noms.  
Chap. 353.  
Chap. 749.  
Chap. 26.

*Garab des Mores.*



Garab des Mores, de Raunolf.

Chap. 326.  
& 686.

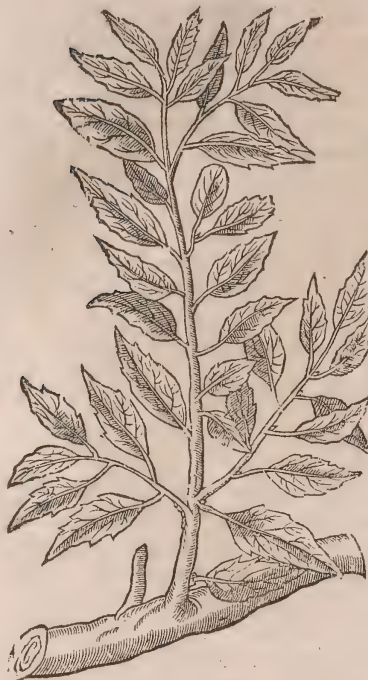
Le temps.

Sur le 1. liu.  
des Plant.  
Liure 3. de  
l'hist. ch 2.

Liur. 16. c. 2, 6

Au 10. liu. de  
l'Odiss.  
Les vertus de  
la semence du  
Saulx.Les vertus.  
Liur. 1. c. 117.Le suc du  
Saulx.

Liur. 24. c. 9.

Liure 7. des  
Ampl.

Garab comme les Arabes l'appelloient anciennement. Cest arbre ne croist pas fort haut ; mais se iette incontinent en branches, qui sont plus grosses & plus fortes, que celles de nos Saules, & par ainsi sont moins souples, & moins propres pour faire des liens. Au reste elles sont couuertes d'une escorce qui est iauue-blaffarde, comme aussi sont les fueilles, lesquelles ont enuiron vne paume de longueur, & deux doigts de largeur, & si sont dentelées à l'entour comme celles des Arroches ; en quoy elles sont différentes de celles des autres Saules. Ces fueilles, à ce que j'ay peu remarquer, sont mediocrement seches & astringentes. Quant aux fruiets & aux fleurs, dont Auicenne fait mention, ie n'en puis rien escrire d'assuré, d'autant qu'ie ne les ay pas veuës, & si n'en ay point ouy parler à personne. Or voila quant aux especes des Saules. Au reste le Saule fait au commencement du printemps vne fleur, ou soit vn chatton, fait en façon d'escaille, & velu, faisant comme des petits boutons entassés en espic, & vne certaine laine, comme dit Scaliger. Theophraste en parle en ceste maniere : *Mais le Saule laisse bien tost tomber son fruiet deuant qu'il soit creu, & qu'il l'ait meuri ; & pour ceste cause le Poëte l'appelle bien à propos, Perdant-fruiet.* Ce que Pline à traduit en ceste maniere : *Or le Saule perd vistemment son fruiet, deuant qu'il soit meur, pour ceste cause Homere l'appelle Fruiet-perdant.* Voila ce qu'en dit Theophraste. A quoy Pline adiouste, que ceux qui sont venus apres Homere ont par leur meschanceté autrement interpreté son dire, ayans cogneu par experience que la graine du Saulx empeschoit la conception. Ce que Dioscoride a dit des fueilles ; tellement qu'ils ont entendu ce mot de *Fruiet-perdant*, pource qu'il perd bien tost sa semence, & qu'aussi il rend la semence de l'homme infertile, & malpropre à faire conceuoir aux femmes. Or ce qu'ils appellent *fruiet* & *semence*, il semble que Galien, & Aëce, & Paul qui l'ont suyuy l'appellent, *fleur*, d'autant qu'il ne fait iamais de semence meure. Cest arbre qui se treuve par tout, a beaucoup & de grandes vertus. Selon Dioscoride, la semence, les fueilles, l'escorce, & le suc ont vertu d'espesir. Les fueilles pilées avec vn peu de Poyure, & prinſes en breuage avec du vin, seruent grandement à l'Iliaque passion. Prinſes seules & avec de l'eau elles empeschent les femmes de conceuoir. La semence de Saule prinſes en breuage est bonne à ceux qui crachent le sang. L'escorce en fait tout autant. La cendre de l'escorce meslée avec du vinaigre, & appliquee, guerit les cals, & les porreaux. Le suc des fueilles & de l'escorce avec d'huile rosat, chauffé en l'escorce d'une grenade, aide fort aux douleurs des oreilles. Il est fort bon de fomentier les pieds des gouteux avec leur decoction. Elle nettoye aussi les fursures, & cuir mort du corps. On amasse le suc qui en sort quand il fleurit, ayant coupé l'escorce : car en ceste coupeure il s'y treuve vn humeur congelee, qui est fort bonne pour oster tous empeschemens qui offusquent la veüe. Pline en dit les mesmes choses : mais il enseigne trois façons de cueillir le suc, au lieu que Dioscoride n'en dit qu'une. *Le fruiet du Saulx*, dit-il, *deuant qu'il soit meur, se conuertit en vne matiere araigneuse ; toutefois si on l'amasse deuant qu'il se change ainsi, il sert à ceux qui crachent le sang. La cendre de l'escorce des premieres brâches meslée en eau guerit les cals & les galôs. Elle sert à ôster les taches du visage, singulierement si on y adiouste du suc. Or il y en a trois sortes dont l'arbre en iette vn a mode de gomme ; l'autre sort de l'ouuerture, si on entame l'escorce pour le moins de la largeur de trois doigts, lors que le Saulx est en fleur. Cestuy-cy sert à nettoyer tout ce qui trouble la veüe, & pour espesir ce qui en a de besoin, pour faire vriner, & pour toutes apostumes interieures. Auduns lisent, pour attirer routes apostumes estant appliqué en façon d'onguent.) Le troisieme suc est celuy qui coule des branches, apres qu'on les a coupées. L'un de ces sucs bouilly avec huile rosat dans l'escorce d'une grenade, est bon pour mettre dans les oreilles. Il est aussi bon de cuire les fueilles, & apres les auoir incorporé en cire, les appliquer dessus, & mesme aux gouteux. La decoction de l'escorce, & des fueilles, faite en vin, est bonne pour fomentier les nerfs. La fleur broyée avec les fueilles guerit les eschasques & fursures du visage. Les fueilles pilées & prinſes en breuage, refroidissent ceux qui sont trop eschauffez en cas d'amour : & mesme qui continueroit d'en prendre, elles rendroient la personne du tout inhabile à ce mestier. La graine des *Osiers noirs* incorporée avec litharge d'argent par esgales portions, fait tomber le poil, si on s'en frotte au sortir des estuues. On peut user, dit Galien, des fueilles de Saule pour soulder vne playe fresche & sanglante, Mais quasi tous les Medecins vsent principalement de ses fleurs à faire vn emplastre desiccatif, qu'ils appellent pour ceste cause *Alga iras*, c'est à dire *fruit de Saux*. Car elles dessechent sans aucune mordication, & ont*



# De l'Agnus Castus. Chap. LXXIV. 237

& ont aussi vn peu d'astringtion. Aucuns en tirent le suc & le gardent comme vn medicament sans acrimonie & desiccatif, & qui sert à plusieurs choses. L'escorce de l'arbre a les mesmes facultez que les fleurs & les fueilles, sinon qu'elle est plus seche, comme sont toutes escorces. Aucuns la bruslent & se seruent de la cendre par tout là où il faut dessecher fort : car en la meslant avec vinaigre ils en guerissent les cloux, les callositez & les verrues. Il y en a aussi qui entament l'escorce du *Saulx*, lors qu'il est en fleur, & en amassent vne liqueur, de laquelle ils se seruent pour oster ce qui trouble la veüe, ou qui couure la prunelle de l'œil, comme est vñ médicament deterisif & de subtiles parties. *Tant plus on coupe le Saulx, dit Pline, plus il croist, & iette plus de branches, prennant sa crenë plusost d'un court bois, que de la branche,* (non pas d'un petit poing, comme il y a aux communs exemplaires.) Au reste il ne le faut pas mettre au nombre des arbres, desquels on tient peu de contre: car il n'y a point de plus assureé reuenu, & qui couste moins à entretenir, ne qui craigne moins le mauuais temps. Caton en faisant estat du reuenu d'un Domaine, met les *Saulës* au troisieme rang, les preferant à la cueillette des Oliuiers, des bleds & des prés : non que pour cela il vueille inferer, qu'il n'y ait plusieurs autres choses dont on peut faire des liens. Et vn peu apres il dit, que les *Saulës* tiennent le premier rang entre les arbres qu'on nourrit pour seruir ailleurs, & singulierement pour les vignes.

Liu. 16. c. 7.

Liu. 17. c. 20.

De l'Agnus Castus,

CHAP. LXXIV.

**L**'AGNUS Castus, en Latin s'appelle *Vitex*; en Grec ἀγνός, qui veut à dire *Chaste*, pource (ainsi que dit Galien) qu'il maintient en chasteté ceux qui en mangent ou boient, ou qui en tiennent dans leurs couches. Ou bien, comme dit Dioscoride, pource que les matrones d'Athenes qui voient leur chasteté durant les sacrifices de Ceres, qu'on appelloit *Tesmophoria*, mettoient de ceste plâte dessous elles en leurs couches. Il s'appelle aussi ἀγνός, c'est à dire *Oser*, à cause que ses branches sont fort souples. Les Apothicaires conioignans le mot Grec & Latin l'appellent *Agnus Castus*: les Arabes *Famanchest*, *Samachest*, *Bengiechest*: les Italiens *Vitice*, & *Agno Casto*, les Espagnols *Gatillo Casto*: les Allemans *Schaffs mullem*, & *Keuschlamp*: les Bohemes *Drimek*. C'est vn arbrisseau qui iette plusieurs branches, souples & mal-aisées à rompre, ayant les fueilles cinq à cinq, ou sept à sept ensemble comme le Chanure, longues, estroites, assez semblables aux fueilles de Saule; toutefois elles sont moindres. Les fleurs sortent à la cime des branches en façon d'espice, quequesfois

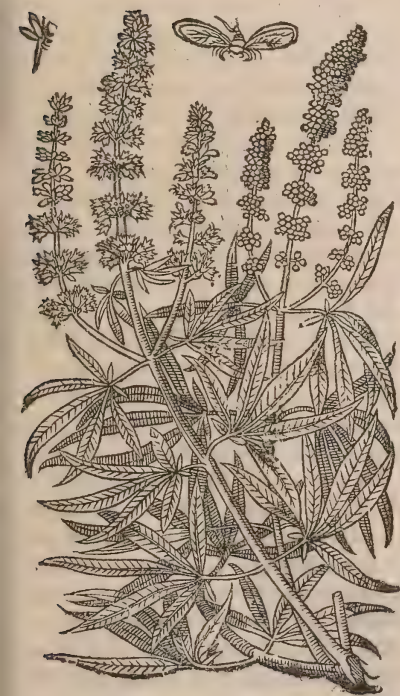
Les noms.  
Liu. 6. des  
simpl.

Liu. 1. c. 316

La forme.

Agnus Castus, de  
Matthiol.

Agnus Castus à larges fueilles, &  
dentelées. de Lobel.



rougeastres



L'arbre.

Les fleurs.  
L'arbre.Le lieu.  
Les vertus.Liure 6. des  
simpl.  
Le remper-  
ment.Liure 7.  
Liure 1.Liure 1. des  
alim.  
Corn. Embl.  
114. liu. 1. de  
Diosc.

rougeâtres, & par fois ayans du blanc meslé parmy. Sa semence est appelée par aucuns *Poyure*, pource qu'elle ressemble fort au Poyure. Selon Dioscoride, *Agnus Castus* est vn arbrisseau qui croist à la hauteur d'un arbre es bords des riuieres, & torrens, & aux lieux alpres. Ses branches sont longues, mal-aisées à rompre : ses fueilles comme celles de l'Oliuier ; mais plus molles, Il y en a deux especes : l'un fait les fleurs blanches-perfées : celles de l'autre sont simplement perfées. L'un & l'autre a la semence comme le Poyure. Pline dit que l'*Agnus Castus* retire fort à l'Osier quant a l'usage des verges, & mesme au fueillage. Les Grecs l'appellent *Lygos*, ou *Agnos*, c'est à dire *Chaste*, pource que les Dames d'Athenes pour garder leur chasteté durât les festes de la deesse Ceres, dittes *Theismophoria*, faisoient des matras des fueilles d'*Agnus Castus*. On en treuve de deux especes. Le plus grand deuient arbre, comme vn Saulx : mais l'autre qui est moindre, est fort branchu, & a les fueilles plus blanches, & plus cotonnées que le precedant. Le premier qui est aussi appelé *Blanc*, fait vne fleur blanche, & perfée. Au contraire celles du noir sont toutes rouges. L'un & l'autre croist en terre marcescageuse. Selon Dioscoride l'*Agnus Castus* a vertu d'eschauffer & restraindre. Sa semence prinse en breuuage est bonne contre les piqueures venimeuses, aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle enflée ou mal-disposée. Elle fait venir le lait, prouoque les fleurs prinse en vin au pois d'une dragme, dissout le sperme, fait mal à la teste & fait dormir. La decoction des fueilles & de la semence sert aux inflammations & autres maladies de la matrice, en se feant dans vn bain d'icelle. La graine prinse en breuuage avec du Pouliot, ou en parfum, ou appliquée sur la partie fait venir les fleurs aux femmes. Elle oste la douleur de teste, si on l'applique dessus en façon d'onguent. On en fait distiler sur la teste aux lethargies & phrenesies, avec vinaigre & huile. Les fueilles en parfum, ou estendues sur le lieu, chassent les bestes venimeuses ; appliquées dessus les morsures des serpens elles les guerissent : incorporées avec beurre, & fueilles de vigne, amolissent les durtez des genitoires. La semence appliquée avec eau guerit les creuasses du fondement. En y adioustant des fueilles elle guerit les desnoieures & les playes. Qui en tiendra vne verge en sa main en che-minant, ne s'escorchera point en aucun endroit du corps, comme vn dit. La semence prinse en breuuage, selon Pline, a le goust du vin, & dit-on qu'elle guerit les fleurs. Incorporée en huile elle fait suer ceux qui s'en frottent. Elle est aussi bonne à ceux qui sont las & recreus. L'un & l'autre prouoquent l'vrine & les fleurs des femmes. Ils font auoir mal à la teste, comme le vin, aussi ont ils tous deux l'odeur du vin. Ils sont fort bons à chasser les ventosités par le bas, referrent le ventre, & sont fort propres aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle mal disposée. Ils font auoir abondance de lait, & sont contraires au venin des serpens, singulierement à ceux qui ont leur venin froid. Le plus petit est meilleur contre les serpens. Il faut boire vne dragme de sa semence avec du vin, ou eau & vinaigre, ou deux dragmes des fueilles tendres. L'un & l'autre appliqué en liniment, sert contre la morsure des aragnées. Si on en fait du parfum, ou qu'on se couche dessus, ou qu'on s'en frotte, les serpens s'enfuiront. Ils rafraichissent la personne au ieu d'amour : pour ceste cause sont ils bons ; contre la piqueure des aragnées que l'on nomme phalanges, qui eschauffent la personne à ce ieu. La fleur & les tendrons de l'*Agnus Castus* incorporez en huile rosat guerissent les douleurs de teste causées par trop boire. Il est bon de fomentier la teste de la decoction de la semence, quand la douleur est fort vehemente. Appliquée en parfum ou cataplasme elle purge la matrice. Prinse en breuuage avec du Pouliot & du miel elle purge le ventre. Incorporée avec farine d'orge, elle amollit les apostumes qui viennent à maturité avec difficulté. La graine d'*Agnus Castus* meslée avec du salpestre & du vinaigre, guerit les dertes & feu volage, & les lentilles du visage, & les vlcères, & vessies de la bouche. Incorporée en beurre avec des fueilles de vigne, elle guerit les durtez des genitoires. Enduites avec d'eau elles sert aux creuasses du fondement, & est fort bonne aux dislocations, estant incorporée en sel nitre, & vinaigre. On mesle la graine & les fueilles aux emplastres qui seruent pour les nerfs & pour les gouttes. La graine cuite en huile & vinaigre est fort bonne distillée sur la teste aux lethargiques & phrenetiques. On dit que qui portera vne houffine d'*Agnus Castus*, ou qui s'en ceindra le corps, ne s'escorchera point entre les cuisses. L'*Agnus Castus*, ainsi que dit Galien, est chaud & sec au troisieme degre, & est de fort subtiles parties, & acre & astringeant au goust. Toutefois ses verges sont inutiles en Medecine. Au reste les fueilles & la graine sont chaudes & seches, & d'essence subtile, comme on voit en ceux qui en vsent : car la fueille, la fleur, & la semence sont acres au goust & astringeantes. On mange bien de la semence, mais elle eschauffe si fort qu'elle en cause douleur de teste : & toutefois estant fritte, elle ne fait pas si grand mal de teste. Or elle chasse les ventosités estant fritte, beaucoup plus que ne l'estant pas. Elle refroidit fort la personne au ieu d'amour, ou fritte, ou non fritte. Autant en font les fueilles & les fleurs. Paul & Aëce suyuant Galien ont dit, que l'*Agnus Castus* estoit chaud & sec au troisieme degre, & d'essence subtile. Toutefois Galien se contredit bien à soy-mesme en deux autres endroits, ce qui est bien à remarquer en vn tel personnage : Car, dit-il, la semence de l'*Agnus Castus* n'est pas semblable en vertu à celle du Chanure, encor que ces deux plantes se ressemblent assez bien ; mais sont beaucoup differentes : car la graine de l'*Agnus Castus* est de difficile digestio, offence l'estomac & la teste & fait vn mauuais suc. Toutefois aucuns apres l'auoir fritt en vsent.



usent parmy les autres dragées au dessert de table. Or elle eschauffe fort : pour ceste cause si l'on en prend assez grande quantité, elle cause douleur de teste, la remplissant de vapeurs & semées, chaudes & medecinales. On mange aussi la graine de l'Agnus Castus, ou crue, ou fritte, & tient on qu'elle refroidit la personne au ieu d'amour. Or elle est de peu de nourriture, qui dessèche & refroidit : mais elle dissipe merueilleusement les ventosités, & pour ses vertus elle est bonne à ceux qui se veulent maintenir en chasteté. Ce qu'il confirme en vn autre lieu examinant les medicamens composez par Archigenne

pour la douleur de la teste; entre lesquels il met cestuy-cy : Des fueilles de Laurier, & de l'Aubeau, & de l'Agnus Castus avec huile & vinaigre. Ceste medecine, dit Galien, est composée de simples facultez contraires : car les fueilles de Laurier sont treschaudes : celles de l'Agnus Castus sont mediocrement froides : & celles de l'Aubeau tiennent le milieu entre chaud & froid. Il appert donc que Galien dit, que l'Agnus Castus est froid & sec : au lieu qu'il auoit premierement dit, qu'il estoit chaud & sec, mesme iusques au troisieme degre. Toutefois nous nous en seruons comme estant chaud & sec par tout là où Dioscoride dit qu'il est bon. Or il y a des personages de bon esprit, lesquels pour desfendre Galien, & empêcher qu'il ne se contredise à soy mesme, disent, qu'il faut lire en ce passage là comme s'ensuit : Car les fueilles de Laurier sont tres-chaudes : celles de l'Aubeau sont mediocrement froides : & celles de l'Agnus Castus, tiennent le milieu entre chaud & froid. Ce qui est tres-veritable.

Liure 2. des  
medic. des  
part.

Aspalathus I. de Montpe'ier.



De l'Aspalathus premier de Montpelier.

CHAP. LXXV.



DIOSCORIDE met deux autres especes d'Aspalathus, dont il descrit la premiere assez clairement, & dit, que le second ne sent rien, estant ligneux & blanc, & que c'est le pire. Les Apothicaires de Montpelier tiennent que la plante qui est icy peinte est le second Aspalathus de Dioscoride, & ce sans grande rai-

Les especes.

Aspalathus II d'Espagne, ou  
Scorpius II.



son, comme l'estime. Toute la plante n'a pas plus d'une coudée de hauteur, & est fort branchue, pleine d'espines courbées contre bas, fermes & piquantes, auxquelles il vient des petites fueilles vertes de la grandeur d'une Lentille. Il y en a aussi de toutes semblables aux nouuelles branches, si ce n'est qu'elles sont plus tendres, dessous lesquelles sortent les espines. Les fleurs croissent sur les plus fermes espines, trois à trois, ou quatre à quatre, ou dauantage ensemble, semblables à celles du Genest; mais moindres, quelque fois iaunes, & quelquefois palles. Il porte sa graine dans des gouffes. Il croist en Biscaye au delà des monts Pyrenées, & en diuers lieux d'Espagne, & mesme en Languedoc. Le second Aspalathus est appellé par les Herboristes de Montpelier & de Salamanque, *Eulalia*. A Salamanque ils en font piler les fleurs & les confire avec sucre, pour renforcer ceux qui sont affoiblis par maladie.

La forme.

Le lieu.

De l'Aspalathus second d'Espagne, appellé par aucuns  
second Scorpius. CHAP. LXXVI.



EST E plante est bien rarement plus haute d'un pied, toute garnie d'espines espesses, qui ne sortent pas sans ordre comme en la precedente; mais tiennent vn rang; sortans tousiours deux à deux l'une contre l'autre. Elles sont bien aucunement ver-

La forme.



*Le temps.*

des; mais non pas tant que celles de la precedente, & ne sortent pas l'une de l'autre. A la cime des petites branches il sort deux ou trois fleurs semblables à celles de la precedente, jaunes, & ce au mois de Mars, auquel temps on y treuve des petites gouffes, courtes, ou plustost vne graine de la grandeur d'un Ers, couvertes d'une bourre blanche & aspre, & cachées parmy les espines qui sont fort espees, comme elles y estoient tombées l'année auparavant. Lors que ie les vis elles estoient si blanches que i'estimoys du commencement que ce fussent toiles d'aragnée. Elle fait vne racine, de laquelle il en sort plusieurs autres deçà, & delà, dures & pleines de bois. Elle croist aux collines pres de Grenade.



*Fin du II. liure de l'Histoire Generale des Plantes.*







# LIVRE TROISIÈME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la description, & les pourtraits des Arbres qui  
croissent dans les Vergers.

Du Pommier,

CHAP. I.

**A** PRES estre sortis des Forests, & que nous nous sommes despeschez des espines & buissons espez, il est temps maintenant de se pourmener parmy le *Vergers*, dans lequel nous considererons les Arbres qui portent les *Pommes*, & autres fruiçts, qui pour la douceur de leur suc ont seruy à nourrir les hommes du commencement, & leur ont appris de mesler du plaisir parmy les viandes necessaires à l'entretien de cette vie, ainsi que dit Pline. Soit qu'ils soient naturellement bons, soit qu'on leur ait acquis ce plaisant goust en les entant, & comme par adoption & mariage; desquels on tire aussi de bons & profitables medicamens: car si les Forests, & les plus hideuses plantes que nature produise, ne sont pas despourueës de vertus medicinales; combien en treuverons nous en plus grande abondance dans les *Vergers*, où il y a de toutes sortes de plantes cultiuées & entretenues avec grand soin & diligence, qui se peuuent à bon droit dire estre faites par l'industrie & entendement humain; plustost que d'estre nées d'elles mesmes; Or est il à noter, que comme il se voit des Plantes, lesquelles estans parmy les Forests croissent grandes comme des arbres, & si elles sont parmy les buissons elles demetrent petites, & des arbrisseaux, qui ne croissent pas seulement parmy les buissons; mais aussi ailleurs: ainsi aussi dans les Forests & parmy les buissons il y a des Plantes, qui y croissent de leur bon gré, lesquelles on replante dans les *Vergers*, avec beaucoup de peine & de travail, & desquelles on peut traiter à propos autant en vn endroit qu'en l'autre. Nous commencerons donc la description de nostre *Vergers* par les *Pommiers*, d'autant qu'ils sont cogneus par les femmes mesme & par les petits enfans. Cest arbre s'appelle en Latin *Malus*, & *Malum*: en Grec *μηλέα*, & *μήλον*: en Arabe *Tufa*, *Les noms.* *Tufaba*: en Italien *Mele*, & *Pomi*: en Espagnol *Mansanas*: en Allemand *Oepffel*, *Appfel*: en Anglois & en Flamand *Appel*. En François pource que le fruiçt de cét arbre est appellé *Pomme*, ils nomment l'arbre *Pommier*. Mais le mot *Pomum* en Latin s'estend bien plus loin: toutefois par long vsage il est adueni, que comme on prend le mot *Caulis*, pour le *Chou*, encor qu'autrefois il se print plus generalement; ainsi on appelle le *Pommier*, *Pomus* & le fruiçt *Pomum*. Ce neantmoins Pline appelle aussi l'arbre *Pomum* au genre neutre, là où il dit qu'il faut pouër les *Pommiers*; comme les *Vignes*: car il vse du mot *Poma*. Selon Hermolaus le mot *Pomum* en Latin comprend tout ce que les Grecs entendent par le mot *ὀπωγόν*: car en ceste signification les Medecins disent, que toutes les *Pommes* sont froides & humides, &c. Scaliger dit, que les Grammairiens ont forttement diuisé toutes les sortes de fruiçts, les appellans ou *Pommes*, ou *Noix* voulans que ceux qui ont la poulpe en dedans, & l'escorce en dehors, soient appelez *Noix*; & au contraire que ceux qui ont la poulpe en dehors, & le noyau en dedans, soient appelez *Pommes*. Car, dit-il, ceux qui ont la poulpe en dehors, & le noyau en dedans, ne laissent pas d'auoir vne escorce par dessus: & ne vit ont iamaïs aucun fruiçt sans escorce, cuir ou peau. La *Pomme* n'a que la chair au dedans, & la peau au dehors; mais le *Pru-nier* a la peau au dehors, l'os au dedans & la chair entre-deux. Comme aussi l'*Abricot*, qui a la peau en dehors, le noyau au dedans, la chair sous la peau, & vn os à l'entour du noyau, lequel est enuironné d'une peau: tellement qu'il a deux choses bonnes à manger: la chair, & le noyau: l'os qui ne vaut rien, & les peaux qui sont indifferentes. Pline appelle les *Noix*, *Pommes*, disant: *Il n'y a que ceste Pomme, à qui nature ait donné vne couverte assemblée*. Et les Meures aussi, quand il dit: *Les esprits n'ont guieres auancé à l'entour de cest arbre, ny aux noms, ny à les enter, ny en autre chose, sinon à rendre grosses ses Pommes*. Scaliger aussi n'est pas d'accord avec Varro, qui dit, que les *Pommes* ont peut estre esté ainsi appellées en Latin, pource qu'il faut boire avec. Car, dit-il, elles auroient plustost

Tome premier.

X esté

Liure 16. en la pref.

Les noms.

Liur. 15. c. 17.

Coroll. 161. sur le liu. 1. de 1 iose. Au liu. 2. des Plant.

Liur. 25. ch. 22. Liur. 15. c. 24.

Liur. 1. c. 31.



Aut. li. 1. des  
cauf. ch. 21.  
Les especes.  
Liu. 1. c. 131.

Liu. 15. c. 14

Liu. 15. c. 14  
Corn. liu. 8.  
ca. ph. par.  
chap. 4.

Rue. liu. 1.  
chap. 96.

esté ainsi appellées, pource que la plus part estanchent la soif seruans de viande & de breuvage tout ensemble. Dioscoride met pour especes de *Pommes* les *Communes*, les *Coings*, les *Peschés*, les *Abricots*, les *Citrons*. Pour les *Communes* il met les *Pommes* du printemps, celles qu'il appelle *Melimeles*, les *Epirotiques*, & les *Sauuages*. Ceux qui sont venu apres en ont bien adiouste d'auantage: car en premier lieu, quant aux *Communes*, il y en a quasi vn nombre infini: tellement qu'il n'est possible de les mettre toutes icy, qui sont differentes au goust, & à la forme, & pour raison de celui qui a les a treuues, ou pour plusieurs autres raison. Pline en met aussi plusieurs especes: à sçauoir les *Citrons*, les *Inibes*, & les *Tuberes*, que nous appellons *Pesche-noix*: & les fructes surnomme *Lanata*, c'est à dire *Bourrus*, ou *Cottonnez*: dont il ne s'en treuve qu'au terroir de Veronne. Adioustant vn peu apres, qu'il ne faut pas s'ennuyer de les nommer l'vne apres l'autre, puis qu'elles ont immortalisé le nom de leurs inuenteurs, comme ayans fait en cela vn acte digne de memoire. Et si ie ne me trompe la subtilité d'enter apperra par ce moyen, & verra-on qu'il n'y a chose si petite de laquelle on ne puisse acquerir honneur. Les vnes donc ont pris leur nom de *Marius*, & de *Cestius* (dont aucuns appellent les *Pommes de Capendu*, *Mala Cestiana*) & de *Manlius* & de *Claudius*. Mesmes le *Pommes* qui viennent sur vn Coignier enté, sont encor dites *Apiennes*, pour raison d'*Appius* premier auteur d'icelles, qui fut de la maison des *Claudes*. Elle ont l'odeur de *Coing*, & sont de la grosseur des *Claudiennes*, avec vne couleur rougeastre. Et afin que personne ne pense que ce nom là leur est demeuré pource que l'inuenteur estoit d'illustre & ancienne maison: il y a aussi des *Pommes* appellées *Sceptiennes*, pour raison de *Sceptius* leur inuenteur, qui toutefois estoit fils d'un esclau affranchy. Caton fait aussi mention des *Pommes Quiriennes*, & des *Scantiennes*, qu'il commande de garder dans des tonneaux. Les dernieres qui ont esté trouuées, sont les *Petisiennes*, qu'on appelle en François *Apioles*, qui toutefois sont fort bonnes: combien qu'elles soient petites. Les *Pommes de Camerin*, & les *Grecques* ont donné bruit à leur país. Il y en a aussi qui ont pris leur nom de quelque marque qu'elles ont, comme les *Pommes sœurs*, & les *Gemelles*, qui sont ainsi appellées, pource qu'elles viennent tousiours à double, & attachées les vnes aux autres. Les autres pour raison de leur couleur ont esté appellée *Seriques*, (en François *Susines*.) Les *Melapiennes* tiennent leur nom pour la ressemblance, (car il ne faut pas dire qu'elles ayent pris leur nom d'aucune famille ou maisons, comme il y a aux communs exemplaires,) mais de ce qu'elles ressemblent aux *Poires*. On les appelle communement *Giraudettes*, ou *Pomme-Poires*. Les *Pomme* appellées *Mustea*, pource qu'elles sont meures des premieres, ont aussi esté appellées *Melimela*, *Pommes de miel*, pource qu'elles sont douces comme miel: on les appelle en François *Pommes de saint-Iean*. Les *Pommes rondes* retiennent leur nom de leur figure: on les appelle en France, *Pommes-Roses*. Les Grecs les appellerent *Epirotiques*, en quoy l'on peut voir qu'elles vindrent premierement d'*Albanie*. Les *Orthomastiques* furent ainsi nommées, pource qu'elles ressemblent aux mammelles: en François *Pommes Tapommes*. Les Flamans appellent certaines *Pommes*, *Chastrées*, à cause que leurs grains n'ont point de germe. Ce sont celles que l'on appelle communement *Pommes grillottes*, & *Pommes de rasset* *Pomme*. Les *Pommes feuillues* sôt ainsi nommées, pource qu'il leur sort quelquefois vne feuille & quelquefois deux du milieu des costez. Celles que l'on appelle en Latin *Pannucee* en François *Panettes*, flestrissent incontinent. Les *Pommes pulmonieres*, ou *Follanes*, sont grosses & flacques. Il y en a qui sont rouges comme sang, pource qu'elles ont esté entrées sur des Meuriers, & sont appellées communement *grosses Pommes rouges*. Toutefois toutes les *Pommes* sont quasi ordinairement rouges du costé qui est tourné deuers le Soleil. Il y en a aussi de *Sauuages*: qui sont petites, & sont de fort bon goust & fort odorantes: & toutefois elles sont si aspres qu'elles rebouchent le trenchant du couteau qui les coupe. Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste il n'y a aujourd'huy province qui n'ait diuerses sortes de *Pommes*. En France il y en a vn nombre quasi infini. Toutefois celles-cy sont les principales, à sçauoir les *Capendus*, ou *Court-pendus*, qui ont vn goust particulier, si bon toutefois que l'on en porte, mesme par dessus mer, en país estranges. Elles endurent d'estre portées plus qu'on ne sçauroit croire, attendu qu'elles sont de si bon goust, & durent long temps. Elles sont de moyenne grosseur, & estant meures elles sont jaunes. Ce peu de senteur qu'elles ont, est bon & resioit le cœur. Leur chair est dure: aussi se gardent elles bien vn an. Il s'en voit quelquefois de *Gemeaux*. Les secondes en bonté sont celles que l'on appelle communement à Amiens *Rambures*, qui sont fort grosses, rondes, & ont la chair si fraile, & tendre: qu'estans abbatus par le vent elles s'esclatent en tombant. Et d'abondant sont de si bon goust & si tendres, que les morceaux s'en fondent en la bouche, Mais elles se gastent incontinent, & à peine les peut on garder iusques à la fin de l'automne. Les *Passepommes* viennent apres, qui sont bien aussi bonnes: mesme elles ont ce nom, pource que si elles n'estoient, de si peu de durée, elles seroient les meilleures de toutes. Elles sont de moyenne grosseur, & en façon de Poire, & ont vne chair fort delicate & tendre, & merueilleusement bon goust. Quand elles sont meures, leur grains sonnent dedans: mais d'autant plus qu'elles sont bonnes, elles se gardent aussi tant moins. Les *Pommes* qu'on appelle de *Paradis*, sont apres celles-cy: & sont ainsi appellées pour raison de leur bonté comme si la race en estoit venue du ciel. Elles sont petites, douces comme miel, & sont



sont meures des premières, & si ne sont pas de longue durée. Aucuns estiment que ce soient celles que Pline appelle *Daciques*, ou de *Transsylvanie*. Les femmes enceintes en sont fort friandes, encore qu'il n'y a point d'autre sorte qui dure moins. Il y en a aussi d'autres qui sont douces & qui ont la chair dure, & sont rondes. Ceux qui sont un peu délicats ne les aiment pas, pour raison de leur trop grande douceur: peut estre estoient elles appellées *Melimela* anciennement, comme ayans un goût de miel; & *Mustea*; d'autant qu'elles sont incontinent meures. Toutefois Martial monstre bien par ce distique:

*Si l'on se sert devant des Coings confits en miel,  
Tu les pourras nommer à bon droit Pommes-miel.*

Cont. Xen.

que l'on peut appeler *Melimela*, non seulement ces Pommes qui sont telles de nature: mais aussi les autres qui sont confites en miel. Or Columelle enseigne la façon de les y confire, & dit que le suc de ceste confiture s'appelle *Melimeli*. On appelle communément *Pommes aigres* celles qui sont aigres au goût, languettes, & qui ont la chair ferme, aigre, qui tient un peu de l'alspe. Elles se gardent ordinairement un an. L'on permet quelquefois d'en manger aux malades pour les mettre en appétit. Outre celles-là il y a les *Pommes-Chastaignes*, qui sont un peu plus aspres, & dures comme la chair d'une Chastagne, de moyenne grosseur, & languettes. Il y en a encore d'autres que l'on appelle communément *Pommes de franchetur*, qui sont rondes & grosses, & ont la chair dure, & une aigreur plaisante, qui se change finalement en douceur. Elles se gardent long-temps, & bien souvent jusques au bout de l'an. En outre il y a les *Pommes de Rouveau*, qui ont l'écorce rouge comme sang, & la chair tendre, & de bon goût, tirant sur l'aigre-doux, & se gardent assez long-temps. En Dauphiné ils font cas des *Pommes* qu'ils appellent *Girodettes*, qui sont petites, rondes, & un peu larges, & rouges tirant sur le roux, & sont long-temps à meurir. Nous pourrions bien adjoindre icy les autres espèces nom par nom, comme aussi celles que Cordus a décrit; & d'autres desquelles Athenée a traité assez succinctement, là où il dit, que Denys fut le premier inventeur des *Pommes*; si ce n'estoit que cela retarderoit nostre dessein, qui tend à choses plus utiles & profitables. Davantage il ne pourroit estre que nous ne fussions quelquefois abusez, attendus la grande variété des noms, qui sont quasi differans en chaque pays, & qu'il s'en fait tous les iours de nouvelles sortes, par le moyen de l'entree. Mesme il est impossible de les denombrez toutes, & d'en traiter particulièrement, veu la si grande diversité des noms qui sont en chaque pays: toutefois nous auons dit celles qui sont plus communes en France. Le Pommier deuiet assez haut &

Liu. 12. c. 45

Liu. 3.

La forme.

Le Pommier.



grand arbre avec le temps, & n'a qu'un tronc, duquel il icte incontinent ses branches, qui s'espandent au long & au large, couvertes d'une écorce assez épaisse, de couleur de gris cendré au dehors, & jaune au dedans, plutôt une qu'aspre. Ses feuilles sont verdoyantes, languettes, aiguës, dit Pline, & poulpes, un peu dentelées à l'entour, qui tombent au commencement de l'hyuer, & reuiennent au mois de May. Ses fleurs sont feuillues, blanches pour la plus part, quelquefois tirant sur le rouge, desquelles il sort une infinité de sortes de *Pommes*, comme il a esté dit. Il fait peu de racines, qui n'entrent pas fort auant; mais vont courant à fleur de terre. On le plante aux iardins & vergers: aussi il aime les lieux gras & fertiles. Il fleurit à la fin d'Auril ou au commencement de May. Le fruit d'aucuns est meur en Iuillet, & des autres en Aoust, & des autres en Septembre. Quand les grains des *Pommes* sont noirs, c'est signe qu'elles sont meures. Matthioli dit, que les meilleures *Pommes* de Toscane sont celles qu'ils appellent *Appiole*, & *Meleroze*, pource que ces deux sortes sentent fort bon, & ont un bon goût. Parquoy, dit-il, ie pense que celui ne failliroit pas qui diroit, que ces *Pommes* qu'on nomme *Apie*, sont celles que Dioscoride nomme *Melimela*; & les *Pommes roses* sont les *Epirotiques*, qu'on nomme en Latin *Orbiculata*. Cornarius estime que les *Pommes* que les anciens appelloient *Pestiana mala*, & Columelle *Sestiana*, sont les *Oranges*, que tous mettent au nombre des *Citrons*. Et ce qui le persuade de croire cela, c'est que Galien les met souuent au nombre des Coings.

Liu. 16 c. 24

Le lieu.  
Le temps.Sur Diosco.  
Liu. 1. ch. 138Liu. 2. des  
medic. des  
part.  
Liu. 13. c. 45.  
Liu. 15. c. 147

Mais Pline luy deuoit bien faire perdre ceste opinion, quand il escrit, qu'elles ont esté appellées à Rome *Cestianes*, du nom de l'inventeur, comme les *Matianes* de Marius; & les autres des noms de ceux qui premierement les ont apportées à Rome: parquoy quand Galien, selon Appollonius, en la douleur de teste qui vient de trop boire dit, que



Le tempera-  
ment, & les  
vertus.  
Liure 1. des  
alim.

Les *Pommes*, qu'on appelle à Rome *Cestienues*, y sont bonnes, si on les mange cuites ; il ne peut estre qu'il entendit de parler des *Oranges*, tant pource qu'on estime qu'Apollonius ny Galien ne les ont pas cogneuës, & qu'aussi on n'ouït iamais dire que l'on en ordonnast de cuites. Or Galien nous enseigne comment nous pourrons cognoistre le temperament & les vertus des *Pommes*, encor qu'il y en ait si grande diuersité, disant : *Il y a des pommes qui sont aspres, les autres aigres, & les autres douces ; aucunes sont de saueur meslée & sont douces & astringentes tout ensemble.* En outre il y en a qui ont vne douceur meslée avec vne manifeste aigreur. Les autres sont aspres & aigres : mesme il s'en treuve qui ont ces trois saueurs ensemble, estans douces-aigres, & vn peu aspres. Et vn peu apres. Les *Pommes* astringeantes ont vn suc froid & terrestre : celui des aigres est bien froid ; mais il est de subtiles parties. Les douces sont de mediocre temperature ; toutefois elles tiennent plus de la chaleur ; côme celles qui sont fades & sans aucune qualité manifeste, & comme aqueuses, tiennent plus de la froideur. Nous vsons donc des *Pommes* selon les qualitez qui surmontent en elles : des aspres quand l'estomac est debile pour raison d'une trop grande chaleur, ou trop d'humidité : des vertes, quand ces deux intemperatures sont fort accretües : des aigres, quand nous soupçonnerons qu'il y ait des grosses humeurs amassées en l'estomach, qui ne sont pas fort froides : car l'humeur froide ne veut pas des choses aigres ; mais plustost des acres. Il est bien vray que tant les choses aigres que les acres, incident les humeurs grosses : mais il y a cecy de difference, que les vnes sont cest effect moyennant leur chaleur, comme les acres, & les aigres le font par le moyen de leur froideur. Or la nourriture qui est aux *Pommes* qui sont simplement douces sans aucune acrimonie, ou grosse substance, est incontinent distribuée par le corps, entant qu'est en elles ; mais s'il y a de l'acrimonie, ou de substance grosse, elle s'euacüe plustost par le bas. Au reste il se faut bien donner garde de manger des *Pommes* de quelque forte que ce soit deuant qu'elles soient meuries sur l'arbre, pource qu'elles sont de difficile digestion, froides, & de mauuaïse nourriture, & demeurent long-temps à passer. Outre ce elles ont vn suc froid, & assez grossier. Mais celles que l'on garde estant bien meures pour l'hyuer, ou iusques au printemps, sont bonnes en plusieurs maladies, ou couuertes de peste, ou cuites sous les cendres chaudes, ou bien à la vapeur de l'eau boüillante. Or il les faut bailler incontinent apres le repas, mesme quelquefois avec du pain, pour fortifier le ventre & l'estomac de ceux qui sont degoustez, & digerent tard, & qui sont subjets à vomir, ou qui ont vne diarrhée ou dysenterie. Les vertes sont aussi bonnes pour cest effect : car estans accoustües comme j'ay dit, elles retiennent vn peu d'astringion. Le mesme Galien en vn autre endroit dit : tous les *Pommiers* ne sont pas d'une nature, ny leur fruiet aussi peu. Car il y a des *Pommes* qui sont douces : les autres aspres ; d'autres sont aigres ; les autres sont du tout fades, & aqueuses, auxquelles l'aquosité surpasse : tellement que leur temperature est froide, & humide ; mais celle des vertes est froide & terrestre : celle des aspres est terrestre, aqueuse & froide ; comme aux douces il y a vne aquosité temperée. Ainsi aussi le suc, l'escorce, & les fueilles des arbres sont de differente nature. Parquoy si elles sont aspres & aigres, on s'en pourra seruir pour foudre les playes, & pour reprimer la defluxion au commencement des inflammations, ou bien pour conforter l'estomac & le ventre lasché & debile. Et si elles sont aqueuses, elles pourront seruir pour adoucir les inflammations qui commencent. Or il appert que toutes les *Pommes* ont vne humidité froide, pleine d'excrement ; pource qu'on ne sçauroit garder le suc de pas vne d'icelles : car il aigrit & se corrompt. Selon Dioscoride, les fueilles, les fleurs, & les tendrons des *Pommiers*, spécialement du *Coignier*, sont astringeans. Les *Pommes vertes* sont aussi astringeantes, & les meures au contraire. Celles qui viennent au printemps engendrent la bile, offensent tous les nerfs, & engendrent des ventosités. Les *Pommes saint-Iean* laschent le ventre & en chassent les vers, nuisent à l'estomac, & l'eschauffent par trop. Plusieurs les appellent *Pommes douces*. Les *Epirotiques*, que les Latins appellent *Ronde* ; en François *Pommes roses*, sont bonnes à l'estomac, referrent le ventre & font vriner ; toutefois elles sont de moindre efficace que les Coings. Les *Pommes sauvages* sont semblables à celles du printemps, & sont astringeantes, comme aussi sont toutes celles qui ne sont pas meures. Quant aux *Pommes du printemps*, dit Pline, estans vertes elles sont contraires à l'estomac, & referrent le ventre, & la vessie, & offensent les nerfs : estans cuites elles sont meilleures. Les *Pommes saint-Iean*, & autres *Pommes douces* laschent le ventre & l'estomac ; toutefois elles alterent, & eschauffent sans offencer neantmoins les nerfs. Les *Pommes roses*, appellées *Rondes* en Latin, referrent le ventre, repringent les vomissemens, & prouoquent l'urine. Les *sauvages* sont semblables à celles du printemps mal meures, & referrent le ventre, comme aussi sont toutes celles qui sont mal-meures. Les *Pommes douces*, dit Matthiol, sont bonnes aux passions melancoliques, & pour les pleuresies, si on en baille à manger aux pleurétiques apres les auoir fait cuire sous les cendres chaudes, en mettant dessus force suc de Reglisse, amydon & sucre fin ; & qu'ils en mangent soir & matin deux heures deuant le repas. On fait du vinaigre des *Pommes vertes* ou *sauvages* en ceste façon il les faut tenir en monceau trois iours durant, puis les mettre en vn tonneau, & y mesler de l'eau de fontaine, ou de pluye ; puis les couvrir & les laisser ainsi par trente iours, puis apres s'en seruir, & à mesure que le l'on en oste, il y faut remettre d'eau. Pline dit,

Liure 7. des  
simpl.

Liure 16. 131.

Liure 23. ch. 6.

Sur Diosc.  
liure 1. ch. 131.

Ruel liure 1.  
chap. 96.

Liure 24. 16.

dit,



dit, que l'on fait du vin des *Pommes*. Aujourd'huy il s'en fait aussi de deux sortes. Le premier que l'on appelle *Cidre*, se fait des *Pommes* pilées sous la meule, & pressées au pressoir. Le second se fait de la grappe, ou marc trempé en eau: tellement qu'on le peut appeller *despence de Pommes*, qui est fort bon pour estancher la soif des païsans. Aux regions septentrionales, où les vignes ne peuvent croître pour raison du froid, ils vivent du vin de *Pommes*. Les *Pommes* pourries sont bonnes pour nourrir les porceaux. Au demeurant les cheuaux sont fort empêchez quand ils sont chargez de *Pommes*: car ils ployent sous le fais, encor que la charge ne soit pas fort pesante: d'autant que, (comme dit Apulée en son *Asne doré*) l'odeur des *Pommes* les affoiblit tellement, qu'ils ne peuvent soutenir leur charge. Pline dit cecy vn peu d'autre sorte, c'est que les cheuaux sentent incontinent quand il portent des *Pommes*, & si on ne leur en montre du commencement, qu'ils suent incontinent, combien qu'ils ne soient guieres chargez. En general pour bien garder les *Pommes*, Pline ordonne, que l'on face des planchers pour les tenir en lieu froid & sec, & que l'on ouvre les fenestres qui sont tournées contre la bize, quand le iour sera serain. Sur tout il se faut garder des vents de midy, & mesme de la bize, pource qu'elle fait rider & flestrir les *Pommes*. Au reste il les faut cueillir apres l'Équinoxe d'automne, ou apres la my Septembre: & faut que la Lune ait pour le moins quinze iours; & qu'il soit pour le moins vne heure de iour. Or il faut mettre à part celles qui sont tombées de l'arbre, & les mettre sur de la paille, ou des nattes, en sorte qu'elles ne se touchent point, à fin qu'elles soient mieux esuentées.

Ruel au  
mef. lieu.Liu. 24. en  
la pref.

Liu. 15. c. 16.

## Des Coings,

## CHAP. II.

**L**es Grecs appellent cest arbre *μηρία κυδωνία*; & les Latins *Malus Cydonia*, du nom d'une ville de Candie, laquelle s'appelloit *Cydon*, d'où on les apporte premierement. Les Apothicaires l'appellent *Citonía*: en François on l'appelle *Coignier*, & *Coignacier*: en Allemand *Quitten*, & *Kuttum*, *Kuttenbaum*, & *Quittenbaum*. Son fruit s'appelle en Grec *μηλον κυδωνιον*: en Latin *Malum Cydonium*, & *Cottoneum*: les Apothicaires l'appellent *Citónium*: les Arabes *Saffargel*: François *Coing*, & *Pomme de Coing*: les Allemands *Kuttenopffel*, & *Quittenopffel*: les Italiens *Melo Cotogno*: les Espagnols *Menbrillo*, & *Marmello*: les Anglois *Quintetra*: les Flamans *Que*  
*perreboem*. Selon Dioscoride & Galien il y a deux sortes de *Coings*, dont les vrais sont ronds, petits, & odorans: mais ceux qu'on appelle *Struthia*, sont bien gros; mais non pas si bons. Galien escrit qu'entre les *Coings* il y en a qui sont plus doux, plus grands, & moins aspres que les autres; lesquels on appelle en Asie *Struthia*. En vn autre passage il fait difference entre les *Coings* qu'il appelle *Cydonia*, & les autres qui sont appelez *Struthia*, & qu'il appelle aussi *Struthiomela*, disant que le suc des *Cydoniens* est plus mal-plaisant & fort astringeant. Columelle en met trois especes, assavoir ceux qu'il appelle *Struthia*, puis apres *Chrysomelia* (au texte il y a mal *Chrysomeliana*) & *Muslea*. Pline en dit tout autant; mais il en adiouste bien dauantage: assavoir les *dorez*, qui sont compartis par dernes. Ceux qui sont les plus blancs sont appelez *Coings d'Italie*, & sentent fort bon. Ceux de Naples sont aussi fort estimez. Les moindres que les Grecs appellent *Struthia* sentent merueilleusement & sont fort tardifs. Mais les *Muslees* ou *Coings vers* sont incôtinement mûrs. Au reste si on jette les *Cydonia* ou *Pômes-Coings* sur les *Struthia*, ou *Poires-Coings*, il y croistra vne sorte de *Coings*, qu'on appelle *Muluïens*, ou *Miluïens*, lesquels seuls entre les *Coings* sont bons à manger crus. On en treuve aussi de *sauuages* parmy les buissons, qui sont les plus odorans apres les *Poires-Coings*. Voilà ce qu'en dit Pline. Virgile met les *Coings dorez* au nombre des *Pommes sauvages*, disant:

*J'ay mandé à l'enfant, ne pouuant dauantage,  
 Dix Poires d'or cueillis sur vn arbre sauvage,  
 Et luy en enuoi'ray demain encor autant.*

Eclog. 31

Or Pline a faillly manifestement, quand il a dit que les *Poires-Coings* estoient les plus petits, ou bien il y a de la faute au texte: car Dioscoride & Galien disent en termes exprés, qu'ils sont plus gros, & que les vrais, ou *Poires-Coings*, sont petits, & ronds. Aëce aussi pour la composition du *Cotignac* ordonne de prendre les plus gros *Coings*, & les plus doux, qui sont appelez *Struthia*, comme il dit, c'est à dire *Poires-Coings*. Parquoy il appert qu'il faut lire en Pline, *maiora* au lieu de *minora*. Matthiol dit, qu'il se treuve de trois sortes de *Coings* en Italie, dont les meilleurs sont ceux qu'on appelle proprement *Pommes de Coing*, qui sont applatis, & compartis par dernes, de couleur d'or, velus, & beaucoup plus odorans que les autres. Les seconds apres sont ceux qui sont fort gros, que Dioscoride & Galien appellent *Struthia*. En Toscanie ils les appellent *Poires-Coings*, pource qu'ils sont mieux faits en façon de *Poires* que de *Pommes*. Ils ont plus de chair & de suc que les autres; mais ils ne sentent pas si bon, & n'ont pas si belle couleur ne si grande vertu. Les derniers sont ceux que Pline appelle *Miluiana*, qu'aucuns appellent *Coings bastards*, pource qu'ils croissent sur des *Coigniers*, qui ont esté entez sur *Poires-Coings*. En France on en fait aussi tout autant de sortes; dont les vns sont moindres, ronds, & plus odorans, que nous appellons simplement *Coings*: les autres sont plus

Sur Diosco.  
liu. 1. ch. 131Ruel liu. 1.  
chap. 72.

Tome premier.

X 3

gros,



gros, de la grosseur des pommes de Pin; couverts de peu de coton, & de couleur d'or; tant dedans que dehors; & ne sentent pas si fort. On les appelle communement *Coignasses*. Les derniers tiennent le milieu entre ces deux especes, & s'appellent *Coings* proprement. Au reste le *Coignier*

## Le Coignier.



Léon.

Le tempera-  
ment.

Liure I. 31.

Liure I. des  
alim.

Liure 23. ch. 6.

est quasi semblable au Pommier commun, sinon qu'il a les feuilles plus estroites, plus lisses, plus poulpuës & dures, blancheâtres par le dos, & vertes de l'autre côté. Il fait la fleur blanche, ou tirant vn peu sur le rouge, faite comme la Rose sauage, ayant cinq petites feuilles. L'arbre n'est pas fort grand; d'autant que le fruit fait courber les branches, & empesche son pere de croistre, estant au reste couuert d'un coton mince. Il croist es lieux cultivez & aux iardins. Or il s'aime en lieu froid & humide. Que s'il est en lieu chaud, il le faut arrouser continuellement. Toutefois il croist bien es lieux temperez entre chaud & froid. Il s'aime en la plaine & aux cœux. Son fruit est meur en Septembre & Octobre. Les *Coings* sont d'une temperature froide & terrestre; & pource qu'ils sont fort astringeans, ils sont aussi moins humides que les autres *Pommes*. Ils sont donc froids au premier degré, & secs au second. Selon Dioscoride, Les *Coings* sont viles à l'estomac, & font vriner. Estans cuits ils sont plus doux. Ils sont bons aux cœliques, aux dysenteries, à ceux qui prachent pourry, à la cholérique passion, principalement estans crus. L'infusion des *Coings* sert bien au flux de ventre, & d'estomac. Le suc des *Coings* crus sert grandement à ceux qui ne peuvent respirer sans se tenir droits. La decoction sert pour fomentier la matrice, & le fondement qui tombe. Ceux qui sont confits en miel font vriner. Or le miel attire leur vertu, par laquelle ils sont astringeans, & espessissent. Ceux qui sont cuits avec le miel sont plus agreables à l'estomac, & à la bouche; mais ils ne reserrent pas tant. On les mesle crus aux emplâtres pour reserrer le ventre, & pour les deuoyemens de l'estomac, & pour appaiser l'ardeur d'iceluy, & les vomissemens, pour l'inflammation des mammelles, pour la duité de la ratelle, & pour les rides & creuâsses du fondement. On fait du vin des *Coings* pilez en les pressant; mais à fin qu'il se garde, sur vingt cinq liures de suc il faut mettre deux liures de miel; autrement ils s'aigriroient. On en fait aussi de l'huile, qui est appelé *Melinum*, duquel nous vsions quand il est besoin de restraindre. On mesle la fleur des *Coings*, ou seche ou verte, aux cataplasmes qui seruent pour restraindre, & pour les inflammations des yeux, & crachement de sang. On en boit dans du vin au flux de ventre, & quand les fleurs coulent en trop grande abondance. Les *Pommes-Coings*, selon Galien, ont ie ne sçay quoy d'excellent, qui n'est pas aux autres. Car outre ce qu'il sont fort astringeans, leur suc se garde long temps, pourueu qu'on le face cuire avec du miel; au lieu que le suc des autres *Pommes* s'aigrit, si on le garde; pource qu'il a beaucoup d'humidité. Le suc des *Poires-Coings* se garde bien aussi estant bien préparé, comme celuy des *Pommes-Coings*; toutefois cestuy-cy est plus mal plaissant, & fort astringeant. Parquoy il est bon d'en vsier, pour renforcer l'estomac debile. Selon Plin, Les *Coings* sont meilleurs estans cuits. Toutefois il est bon de les manger crus, pourueu qu'ils soient bien meurs, à ceux qui crachent le sang, aux dysenteriques, à la cholérique passion, & aux cœliques. Estans cuits il n'ont pas la mesme vertu; pource qu'ils perdent ceste astringtion; On les applique aussi sur la poitrine aux fieures chaudes: neantmoins pour s'en seruir à tout ce que dessus, il les faut faire cuire en eau de pluye. On les applique crus, ou cuits, en façon de cerot, aux douleurs de l'estomac. La boure qui est par dessus estant cuite en vin & incorporée en cire, est fort bonne aux charbons, & guerit la pelade. Ceux que l'on confit en miel tous crus laschent le ventre; mais ils donnent bon goust au miel, & font qu'il soit meilleur pour l'estomac. Quant à ceux qui sont cuits, & confits en miel, aucuns ordonnent d'en manger estans broyez avec feuilles de Roses cuites, pour les douleurs de l'estomac. Le suc des *Coings* crus est fort bon à la rate, à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, & aux hydriques de mesme pour les accidens des mammelles, aux creuâsses enflées du fondement, & aux varices. La fleur des *Coigniers* ou verte ou seche, est bonne aux inflammations des yeux, au crachement de sang, & pour reprimer l'abondance des fleurs des femmes. En les pilant avec du vin doux, on en tire vn suc lenitif qui est bon aux cœliques & au foye. On se sert de leur decoction pour fomentier la matrice, ou le fondement qui deualent. On fait de l'huile des *Coings*, pourueu qu'ils ne soient creus en terroir humide. Les Latins appellent



appellent cest huile *Melinum*. Les meilleurs pour ce fait sont ceux qui croissent en Sicile. Les *Poirres-Coings* ne sont pas si bons à faire cest huile, encor qu'ils soient de la race des *Coings*. Philarcus a laissé par escrit, que l'odeur des *Coings* diminue la violence des poisons: même il s'est veu, qu'une sorte de poison appelée *Pharicon*, ayant esté mise dans un panier qui sentoient encor les *Coings*, qui y auoient esté auparavant, perdit tout son venin; tellement qu'ayant esté puis apres donné en breuuage, elle n'auoit point fait de mal à ceux que l'on taschoit de faire mourir par ce moyen. Ce qui fut remarqué puis apres par celui qui auoit vendu le poison; car il s'aperceut, que cela estoit aduenü, pource qu'il y auoit eu des *Coings* dans le panier. Ceux du Royaume d'Aragon ont prins garde par long vſage, que le suc de l'Ellebore blanc, dont il empoisonnent leurs fleches pour faire mourir les bestes qui en seront frappées, perd toute sa qualité venimeuse, si on le tient en lieu où il y ait eu des *Coings* auparavant; & au contraire qu'il reprend son venin si on le laisse pendu par quelques iours aux priuez. On a aussi prins garde, que les *Coings* que l'on garde pour l'hyuer, par leur acrimonie font pourrir incontinent les raisins; & que pour cette cause il les faut garder en un lieu à part. Aujourd'huy les Apothicaires font beaucoup de compositions des *Coings*: car apres les auoir coupez par morceaux, & fait cuire en l'eau, iusques à tant qu'il soient entierement cuits, & puis passez par un linge sans les presser, on fait cuire ce qui a esté ainsi passé avec du sucre iusqu'à ce qu'il soit espez. Et cela s'appelle *Gelée de Coing*. Elle est transparente, fort belle, & de bon goust. De ce qui reste estant bien pressé, on en fait le gros *Cotignac*, en le faisant cuire avec du sucre iusqu'à tant qu'il soit espez comme un emplastre. Si on passe le clair & l'espez tout ensemble, & qu'on le face cuire avec du sucre, comme dessus, on en fait ce que l'on appelle communement *Cotignac*, dont tout le monde se sert. Si l'on mange une once de ce *Cotignac* deuant le repas, il referre ventre; mais si on en mange apres le repas, il fait auoir bon ventre, & empesche que les fumées de l'estomac ne montent au cerueau: mais cela n'est que *Cotignac simple*. Or il s'en fait aussi de composé avec la chair des *Coings* cuite en vin, à petit feu avec du miel qui ait esté auparavant bien escumé, en y adioustant de la Cannelle, des cloux de Girofle & de la Gallanga, & diuerses autres espiceries, selon le dessein de celui qui en veut vſer. Ce *Cotignac* ainsi préparé fortifie l'estomac, aide la digestion, arreste les vomissemens bilieux & phlegmatiques, rend la primitiue chaleur au corps, chasse les ventosités, & autres choses semblables, si le mal est causé par des humeurs froides. Mais si ce sont humeurs chaudes, il faut faire cuire les *Coings* en vinaigre, & y adiouster des choses qui rafraichissent. Aucuns pour faire qu'il purge la bile, y meslent de la Scammonée: & à fin qu'il purge le phlegme, ils y mettent du Turbith & la graine du Saffran bastard. On fait aussi du *Cotignac* avec le suc des *Coings* en adioustant des especes pour reueiller l'appetit à ceux qui sont degouttez, pour fortifier l'estomac & le foye, pour aider la digestion, & pour conforter la vertu retentive de l'un & de l'autre. Il s'en fait aussi ceste composition que les Apothicaires appellent *Mina Cydoniorum*; qui se fait quelquefois simplement du suc des *Coings* cuit en vin, & y adioustant de bon miel bien escumé: quelquefois on la fait aromatique, en y adioustant diuerses espiceries enuolopées en un linge, cependant que l'on fait cuire le suc, comme dessus. Ceste composition fortifie l'estomac, le foye, & les autres parties interieures: fait reueiller l'appetit, & aide la digestion, appaise les vomissemens, & le flux de ventre. Galien dit, que l'on faisoit du *Cotignac* en Syrie, qui se gardoient si bien, que l'on l'apportoit à Rome tout frais dans des plats. Or on le faisoit avec du miel & de la chair des *Coings* pilez & cuits tout ensemble. Il fait aussi mention d'une composition, où il n'y auoit pas seulement du miel & du suc des *Coings*; mais aussi du Poyure blanc, & du Zinzembre, & du vinaigre. Il appelle cette composition *Diacydonion*; & la décrit à plein en d'autres lieux; & Aëce aussi, disans, qu'elle est bonne pour reueiller l'appetit à ceux qui l'ont perdu, & pour aider la digestion à ceux qui ne la font pas bonne, & qu'elle fortifie le ventre: comme aussi celle qui est faite de la chair des *Coings* avec les mesmes choses. Ces compositions ont presque les mesmes vertus que le *Diacydonion* de Mesuë, fait du suc des *Coings*, ou bien de la chair d'iceux. Galien appelle celui qui est fait du suc *Ἀμύλον*, & *Ἀμύλον*, c'est à dire, des *Pommes*; à sçauoir des *Coings*, qui sont appelez *Pommes* simplement, comme aussi l'huile des *Coings* est appellé *μύλινον*: & les emplastres qui sont de la couleur des *Coings*, à cause du verd de gris, sont appelez *μύλινα*. La composition que Paul appelle *Hydromilon*, qui est faite de trois liures de suc de *Coing*, quatre liure & demie de miel, avec neuf liures d'eau, le tout cuit ensemble, a les mesmes vertus, que celle qui est appellée *Mina Cydoniorum simple*. Les apothicaires vſent aussi fort du syrop des *Coings*, qui est composé du suc des *Coings* avec du sucre, lequel est fort propre pour la dysenterie prouenant de la debilité du foye: mais il est meilleur estant fait du suc des petits *Coings*, que non pas des gros. L'huile *melin* rafraichit & restraint: pour cette cause il fortifie le ventre, & les nerfs qui sont relaschez, & guerit ceux qui suent par trop. C'est merueille de ce que plusieurs disent, que si une femme enceinte mange souvent des *Coings*, elle fera un enfant induricieux & de bon esprit. La semence des *Coings* cuite en eau iusqu'à ce qu'elle s'espessisse, est bonne pour toutes inflammations, & adoucit merueilleusement l'aspreté de la langue. Une liure de suc de *Coings*, dans lequel on aura fait bouillir iusqu'à la troisieme partie du Coral rouge de semence de

Athen. liu. 3.

Mesu liu. 3.  
des Antidot.Liure 2. des  
alim.Liure 6. de  
la conseru.  
de la ſaut. &  
liure. 8. des  
pharm. par.  
chap. 4.  
Liur. 9. c. 24.Liure 6. des  
pharm. part.Liure 2. des  
pharm. ge-  
ner.  
Liure 7.Marthiol au  
mes. lieu.



Roses rouges, & de Rheubarbe, de chascun vne dragme, avec deux scrupules d'Hypociste & Aca-  
cia, est vn singulier remede contre les vomissemens bilieux & contre la dysenterie. Il en faut don-  
ner à boire tous les iours deux fois, au matin & au soir, deux heures deuant le repas. Toutefois il faut  
que le malade ait esté purgé auparauant.

## Du Peschier.

## CHAP. II.

Les noms.



Liu. 15. c. 13.

Liu. 16. c. 26.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 5.Au liu. 2. ch.  
des pharm.  
part. & liu. 1.  
de Paul.Liu. 13. ch.  
108.  
Liure 1.Sur Diosc.  
liu. 1. ch. 13.

Liure 1.

Liu. 14. ch. 3.

Les especes.  
Liu. 15. c. 12.Sur le 1. liu.  
ch. 13.

Liu. 11. c. 28.

E *Peschier* s'appelle en Grec *ῥοδινὴ μηλιά*: en Latin *Malus Persica*: en Allemand *Pfersichbaum*. Le fruit s'appelle en Grec *ῥοδινὸν μῆλον*: en Latin *Malum Persicum*: en Arabe *Sauch Chauch*: en François *Pesche*: en Italien *Persiche*: en Allemand *Pfersing*: en Espagnol *Pexegos*. Plin dit, que les *Peschies* en general c'estoit vn fruit estranger tant en Asie qu'en Grece: car il appert mesme par leur nom quil a esté apporté de Perse. Et en vn autre lieu: *Il y a bien eu à faire d'apriouiser les arbres de Perse aux autres pais; mesme les Peschiers sont steriles en l'Isle de Rhodes, où ils furent premieremēt apportez d'Egypte*. Il dit aussi que les *Peschiers* ne portent que les fleurs en l'Isle de Rhodes. A quoy aussi il semble que Theophraste s'accorde, disant: *que le Peschier porte bien fruit en Egypte, & lieux circonuoisins; mais en l'Isle de Rhodes il ne porte que la fleur simplement*. Toutefois il y a de la faute en ce passage au texte Grec, où aucuns lisent *l'arbre de Persens*; au lieu du *Peschier*. Cornarius dit, que les *Peschiers*, & les *Peschies* aussi sōt appellées *Rhodacena*. Et qu'il y a de l'erreur en tous les passages de Plin, de Paul, de Palladius, & en l'Agriculture de Constantin; là où il y a *δοράκια*, & *Duracina*; au lieu qu'il y deuroit auoir *ῥοδάκινα*, & *Rhodacena*: comme si le mot Grec ne venoit pas du Latin *Duracina*: mais au contraire que le mot *Duracina* vint du Grec *Rhodacena*. Qui plus est, dit-il, Aëce fait bien mention de l'Arbre *Rhodacina*: & traitant des *Peschies* il les appelle *Fructus Rhodacenorū*, disant ouuertement que ce fruit est appelé *Rhodacenon*. Ce que toutefois ie ne treuve pas en mon exemplaire. Or Cornarius estime que ce mot là soit venu du mot de *Rhodes*, pource que ce fut à Rhodes, où l'on apporta premierement les *Peschiers* depuis l'Egypte, comme nous auons dit selon Plin, comme aussi on appelle les Prunes *Damascena*, de l'Isle de Damas. Or Matthioli contredit fermement à Cornarius, & dit qu'il n'a pas entendu que signifie *Duracina* en Plin & en Palladius, & *δοράκια* en Paul Aegineta; & *Rhodacena* en Aëce & Constantin, & quelques autres auteurs Grecs, pource que ce sont fruits differens entre eux, quant au nom & à la chose mesme. Il est toutefois bien d'accord avec Cornarius, que *Rhodacena* est le *Peschier*, & que les *Peschies* sont appellées *Rhodacena*, Mais il dit, que *δοράκια* en Paul se prend pour le Abricots: ce qu'il declare par ces mots: *Præcocia, Doracia, & Armenia*, (c'est à dire les Abricots) *sont meilleurs que les Pesches: car ils ne s'aigrissent pas, & ne se corrompent pas comme les Pesches*. Matthioli donc a bien raison de dire, qu'il faut qu'il ait icy *Doracia*: car *Rhodacena* se prend seulement pour les *Peschies*, & non pas *Abricots*: car combien qu'aucuns mettent les *Abricots* au nombre des *Peschies*, si est ce que ce ne sont pas *Peschies*; autrement Paulus parleroit bien sortement, s'il disoit, *Les Pesches sont meilleures que les Peches*, puis que *Rhodacena* signifie les *Peschies*. Quant au mot *Duracina* Plin le prend pour vne sorte de *Peschies*, & non pas pour toute *Pesche* en general: comme aussi il dit *Cerasa Duracina*, pour les *Cerises qui ont la peau dures*; & vne *duracina*, *Raisin qui a la peau dure*, qui sont especes de *Cerises*, & *Raisins* en Plin & Palladius. Ainsi il appert que *Duracina* se prend pour autre chose que *Rhodacena*, parce que *Rhodacena* signifie en general toute sorte de *Peschies*, & non pas vne seule espece. Aussi on n'appelle point *Duracina* vne sorte de *Peschies* qui ont le noyau plus dur que les autres, comme Cornarius veut: mais suyuant les anciens, pource qu'elles ont la chair plus dure, & de meilleur goust, & durent plus long temps, comme Plin a dit ouuertement, que *Vna Duracina*, c'est à dire le *Raisin à peau dure*, se peut garder sans vaisseau en la vigne tant il est ferme, & resistant contre le froid, le chaud, & les tempestes. Voilà ce qu'en dit Matthioli. Au reste Plin met quelques especes de *Peschies*. Les *Peschies Duracines*, ou les *Presses* sont les plus estimées de toutes. Les Gaulois & Asiennes portent le nom de leur pais. Elles sont meures apres l'automme: mais les *Abricots* sont bons en esté, qui ont esté treuuez depuis trente ans. Du commencement on les vendoit vn denier Romain la piece. Les *Peschies de Spino* de la campagne de Rome sont communes. C'est vn fruit qui est bon aux malades & ne leur nuit point; de sorte qu'elles valent communement trente nummes la piece; qui est vn pris surpassant celui de tous les autres fruits. Chose esmerueillable, veut qu'il n'y a point de fruit si tost passé que cestuy-cy: car on ne le scauroit garder plus de deux iours depuis qu'il est cueilly; tellement que l'on est contraint de le vendre. Matthioli dit, qu'il y a plusieurs sortes de *Peschies*; à scauoir des rouges de couleur d'or, de vertes, de blanches, de vermeilles comme sang. Aucuns sont nommées *Duracines*, ou *Presses* en François; les autres *Peschies-corings*. Outre ce il y en de douces, d'aigres, des vineuses, & d'autres qui sont vn peu ameres, & d'autres qui sont aspres. Les meilleures sont les *Duracines*, qui ont esté ainsi appellées, pource que la chair tient si fort au noyau, qu'elle ne le laisse iamais net. La chair des *Duracines*, dit Plin, *tiēt au noyau & n'en peut estre separée; au lieu qu'aux autres elle est aisée à separer*. De ceste



ceſte ſorte les meilleures ſont celles que pour raifon de leur couleur d'or , & pour leur bonne ſenteur on appelle *Pefches-coings*. Les ſecondes en bonté ſont celles , qui eſtans pelées rendent vn ſuc vermeil, non pour eſtre de meilleur goſt que les autres ; mais pource qu'elles ſont plus groſſes & de belle couleur. Celles qui s'appellent *Pefches-noix*, pource qu'elles ſont ſemblables aux noix, ſont bien auſſi bonnes , & ont le meſme goſt & couleur que les *Pefches-coings*. Elles ont auſſi la chair tellement dure qu'il y a du plaifir à mordre dedans. Outre celles-là il y a en Toſcane , & en pluſieurs lieux d'Italie vne ſorte de *Pefches* , qui ſont artificielles, qu'on appelle *Pefches-amandres*, pource qu'elles ont le noyau doux comme les Amandres. En général il y a pluſieurs eſpeces de *Pefches*. La premiere eſt la *Pefche commune*, qui a la chair pleine de ſuc ; toutefois elle eſt flacque, molle , & ne ſent rien , & qui ſe ſepare du noyau. On l'appelle communément *Pefche qui laiſſe le noyau*. De ceſte ſorte il y en a qui ſont petites ; les autres ſont fort groſſes ; les autres ſont du tout vertes ; les autres ont des taches rouges ; les autres ont la chair ſi tres-rouges qu'elle ſemble de ſang. Et de celles-cy les vnes ont le noyau rouge par dehors : les autres l'ont noir ; neantmoins elles ſont toutes cottonnées. La ſeconde ſorte eſt de celles qu'on appelle en Latin *Duracina* ; & en Grec *Rhodacena*. Or ils les appellent *Duracina*, non pas pour dire qu'elles ſe puiſſent garder long-temps : mais pource qu'elles ont la chair plus dure & ſolide que les autres. Elles ſont auſſi appelées *Rhodacena*, ou pource qu'elles ſentent bon comme les Roſes , ou bien pource que le plus ſouuent elles ſont de la couleur des roſes , c'eſt à dire *rouges d'un coſté*. En François quelques vns les appellent *Preſſes*, & *Perſes* ; & d'autres *Auberges*, ſur tout ſi elles ont la chair blanche. Les autres les appellent *Mirecottons*, ſi elles ont la chair iauue comme les Coings. Toutes celles de ceſte ſorte ont la chair ferme , dure , & ſolide , & qui tient fermement au noyau , & la ſent on duren mordant comme celle des Pommes ou des Poires. Pour cette cauſe il eſt bon d'en manger apres le repas ; car elle n'eſmeut point l'eſtomach , & ne ſe corrompt point ; au lieu qu'il faut manger les autres à l'entrée du repas, autrement elles ſont aiſées à ſe gafter & corrompre. La diuerſité des *Duracines* ſe cognoit en la variété de la couleur de la chair, d'autant que les vnes l'ont blanche, les autres qui ſont les plus communes ſont iauues ; d'autres ſont blanches-rougeaſtres. Toutes ont metueilleuſement bon goſt & odeur ; meſme ſi on les trempe au vin apres les auoir pelé , elles donnent bon goſt au vin. On les ente ; ou bien on plante le noyau. Or il y faut proceder en ceſte façon : il faut planter le noyau en terre , & apres qu'il eſt creu , il faut trans-planter l'arbriffeau au bout de deux ans. Apres qu'il a eſté ainſi trans-planter il le faut couper au bout de l'an vn pied par deſſus terre , & recourir la coupeure. Ainſi les branches qui ſortent puis apres portent leur fruit plus gros , & plus ſauoureux , que ſi l'arbre eſtoit enté. En outre l'arbre qui eſt creu en ceſte ſorte , dure plus long-temps que ſ'il eſtoit enté. Or au liure de Paulus , qui a retenu les mots Latins, il faut lire *δρᾶκηνα* ; au lieu de *δρᾶκηνα*. Aucuns mettent les *Pefches-noix* au nombre des *Pefches*. Pluſieurs ſont en doute, ſ'il y faut mettre les Abricots, & à bon droit. Car l'arbre eſt tout differant du *Pefchier* tant pour raifon de la grandeur , que des fueilles. Quant au fruit il y a bien quelque reſemblance ; mais non pas ſi grande que pour cela on les doie appeller *Pefches*. Au demeurant le *Pefchier* eſt petit au pris des autres *Pommiers*, ayant les fueilles comme l'Amandier : vn peu plus grandes, dentelées legerement à l'entour ; la fleur perſe, ſemblable à celle de l'Amandier. Il porte vne Pomme charnue , pleine de ſuc , & couverte de cotton, ayant la peau par fois blanche, quelquefois rouge , & quelquefois iauue. de vn des coſtez il y a vne taille ou creuaſſe, qui va tout du long , & vn os au dedans dur & aſpre , dans lequel il y a vn noyau ſemblable à vne Amande, ſinon qu'il eſt plus petit , & fort amer. Ses racines ſont foibles, & ne vont pas fort auant en terre. Auſſi il enuieillit incontinent , & ſe laiſſe mourir. Son bois eſt ſpongieux & foible. Les *Pefches-noix* ont l'arbre petit, de la hauteur d'vn Abricottier. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de l'Amandier , plus grandes. Ses fleurs ſont perſes. Son fruit eſt verd ; charnu & plein de ſuc , ſans aucun cotton par deſſus : au dedans duquel il y a vn os dur & aſpre : quia vn noyau dedans comme celuy des Amandes. Le *Pefchier* croiſt par tout , aux

Le Pefchier.



*Leſ lieux.* Vergers, Iardins , & Vignes. Il aime auſſi les lieux aquatiques , & qui ſont à l'abry. Il fleurit au printemps. Son fruit eſt meur en automne , & pourrit ſoudainement. Les *Pefches-noix* meuriſſent à la fin de l'automne ; l'arbre dure plus



Li. 1. c. 137.  
L'estor pei-  
ment & les  
vermes.  
Liure 7. des  
simpl.

Liure 2. des  
alim.

plus que celui des *Peschés*. Selon Dioscoride, les *Peschés meures* sont bonnes à l'estomac, & au ventre: les *verdes* reserrent le ventre, & plus encor si elles sont *seches*. La decoction des *Peschés seches* restraints le flux de ventre & de l'estomac. Galien dit, que les feuilles & tendrons du *Peschier* ont vne qualité amere, qui domine en iceux: & que pour ceste cause les feuilles du *Peschier* pilées, & appliquées sur le nombril tuent les vers: & que c'est aussi vn médicament resolutif. Son fruit qui est bon à manger, est d'vne température froide & humide. En vn autre passage il dit, que le suc ou la chair des *Peschés* est aisée à corrompre, & qu'elle est du tout nuisante. Pour cette cause qu'il ne les faut pas manger apres le repas, comme aucuns font, pource que nageans au dessus des viandes elles se corrompent. Or en general il faut noter, que toutes les viandes qui sont aisées à se corrompre, estans humides & glissantes, & qui passent aisément, doiuent estre mangées à l'entrée de table, & deuant toutes autres: car par ce moyen elles passent viste, & sont comme le chemin aux autres viandes. Mais si on les prend à la fin du repas, elles sont corrompre les autres. Plinie Valerien dit, que la *Pesche* estant mangée est inutile à l'estomach, pource que son suc se corrompt incontinent, & sa chair aussi, cependant que la digestion se fait: tonte fois qu'elle ne le charge pas, pourueu qu'elle ne demeure pas longuement dans les intestins; mais qu'elle passe viste. Les Medecins disent, que les *Peschés* ne nourrissent point: mesme Galien conseillé de n'en prendre iamais apres le repas, pource qu'elles se corrompent en nageant par dessus les autres viandes. Les feuilles des *Peschiers* pilées & appliquées tuent & font sortir les vers du ventre. Estans seches & reduites en poudre elles sont bonnes pour consolider les playes fresches. Les noyaux des *Peschés* pilez avec huile & vinaigre, & enduits, sont bons à la douleur de teste. Tonte fois aucuns aiment mieux les mesler simplement avec huile rosat. La gomme ou larme qui sort du tronc des *Peschiers* sert au flux de ventre. Estant meslée en vin elle rompt la pierre de la vessie. Broyée en vinaigre elle repri- me le feu volage. Cuite en vinaigre elle appaise l'enfleure du gosier, & adoucit le conduit de l'aspre artere. Elle sert grandement à ceux qui crachent le sang; ouure la concavité de la poitrine, si elle est oppilée, & nettoie les maladies du poulmon. C'est donc à tort que Plinie dit, que les *Peschés* sont bonnes aux malades, & qu'elles leur sont plus profitables que les Prunes, & mesme leur suc estant espraint en vin, ou vinaigre: & qu'il n'y a point de fruit qui soit moins dangereux, ne qui ait moins de framboise: & neantmoins elles sont pleines d'un suc qui altere ceux qui en mangent. Ses feuilles broyées & appliquées estanchent le flux de sang. Les noyaux de *Pesche* reduit en liniment avec huile & vinaigre sont bons au mal de teste. Les fleurs du *Peschier*, ainsi que dit Fuchs, confit- tes en sucre en façon de Roses ou de Violettes, laschent le ventre à bon escient. Selon Matthiol, elles en font autant, si on les mange, & font vomir, purgent l'eau des hydropiques, si on les mange fiesches en salade: mais ce n'est pas sans tourmenter la personne. La gomme du *Peschier* prinse avec eau de Plantain ou de Pourpier est bonne pour ceux qui crachent le sang. Avec eau miellée, ou avec la decoction du Pas d'Asne, en y adioustant vn peu de Saffran, elle sert à la toux, & à ceux qui ont courte haleine. Elle sert aussi aux enrouëures & empeschemens de l'aspre artere. On l'ordonne aux graueleux avec le suc de Limon ou de Raifort, ou avec du vin au poids de deux dragmes. Les feuilles pilées avec vinaigre sont bonnes estant appliquées sur le ventre pour tuer les vers. On en distile aussi du suc dans les oreilles fangeuses, & où il y des vers. Les noyaux des *Peschés* guerissent les tranchées du ventre, si on en mange. Ils sont merueilleusement bons pour garder d'enyrer, si on en mange six ou sept deuant que boire. On les pile & les fait cuire en vinaigre iusqu'à ce qu'ils soient deuenus comme de la bouillie, pour la pelade: car c'est merueille comme ils sont bien reuenir le poil, si on en applique sur le lieu. Le lait d'iceux tiré avec eau de Verueine apres les auoir pilez, est bon pour en froter le front & les temples, pour guerir la dou- leur de teste. Autant en fait l'huile qu'on en tire, qui est aussi particulierement bon à la migraine, & fait dormir; ce que fait aussi leur lait. Ce mesme huile est bon pour distiler dans les oreilles, quand elles meinent douleur. Prins en breuuage ou en clystere il appaise merueilleusement les dou- leurs de la colique causées par ventositez, ou à cause des extremens trop endurcis. On l'ordonne aussi à boire en l'iliaque passion, & en la grauelle au poids de quatre dragmes. Mais sur tout les no- yaux des *Peschés* sont bons pour les graueleux en les accoustrant en ceste maniere: il faut prendre cinquante de ces noyaux, & cent noyaux de Cerises, vne poignée de fleurs de Surcail, trois liures de Maluoisie, & mettre le tout dans vn por de terre neuf, & l'enfeuiler en fumier par l'espace de dix iours; puis apres distiler le tout par vn alembic de verre. Si l'on prend de l'eau qui en sortira au pois de quatre onces deuant le repas, elle a merueilleuse vertu de faire sortir la pierre des reins.

## Des Abricots.

## CHAP. IV.

Les noms.

Li. 1. c. 138.  
Liure 7. des  
simpl.



ABRICOTTIER se nomme en Grec *μηλέα ἀρμενική*; en Latin *Malus Armenia*. Le fruit s'appelle en Grec *μήλα δερμιακά*. En Latin *Mala Armeniaca*, ou *Armenia*, & *Pracocia*, selon Dioscoride & Galien. On les nomme aussi *Pracocqua*. Les Grecs prononcent qua si *Bericoca*: en François *Abricots*: en Arabe *Mermex*, ou *Mirmix*, *Mex*, *Mesmes*, *Mismir*: en



en Italien *Armeniache*, *Bacoché*, *Moniache*, *Grisomeles* & à Rome *Bricocolien* en Espagnol *Albriquoques*, *Albarchigas*, & *Aluaricoques*: en Allemand *S. Ioans Pfersich*. Galien les met au nombre des *Peschés*, Livre 2. des Alim. Il y en a de plusieurs sortes, différentes pour raison du goust; mais principalement pour la grosseur. Ce qui n'aient pas seulement par la douceur de l'air, & bonté du terroir; mais aussi par l'industrie: car tant plus on les entre, plus ils profitent & se font gros. Or il y en a principalement deux especes Les especes. en France, qui ne diffèrent en rien que pour raison de la grosseur. Les plus gros qui sont aussi plus saoureux, pource qu'ils ont esté entez, sont appelez en François *gros Abricots*. Les petits sont appelez en Languedoc *Armegnes*. Partout le reste de la France on les appelle *petits Abricots*, pource qu'ils croissent d'eux mesmes. L'*Abricotier* est vn arbre haut, semblable au *Peschier*, sinon qu'il à les feuilles comme celles du *Peuplier noir*, aiguës au bout, & dentelés à l'entour, sortans quatre à

Grand Abricotier.



Petit Abricotier.



quatre, ou cinq à cinq ensemble. Ses fleurs sont blanches comme celles du *Cerisier*, apres lesquelles vient le fruit, qui ressemble aucunement aux *Peschés*, de couleur d'or meslé avec de pourpre. Pource ils les appellent à Rome *Grisomele*, cōme qui diroit *Chrysomele*, c'est à dire *Pommes d'or*, & principalement ceux qui croissent là, de la grosseur des *Peschés*. Ils ont vn os au dedans, qui n'est pas raboreux & aspre, comme celui des *Peschés*, vn peu enflé de chaque costé, au dedans duquel il y a vn noyau, qui est amer en aucuns comme celui des *Peschés*; en d'autres il est doux comme vne *Amande*. D'un costé il fait le dos lisse tout du long, & de l'autre il a comme deux canelures qui sont à leur assemblage vne areste cōme le tranchant d'un cousteau. On les plante aux Vergers & Jardins. Leur fruit est meur au commencement de l'esté au mois de Iuin, deuant que les autres fruits qui ne sont pas de garde, dōt aussi les Latins les ont appellé *Præcocia*. Galien dit, que les *Abricots* sont meilleurs que les *Peschés*: car ils ne se corrompent pas ainsi & n'aigrissent pas en l'estomac. Or cōmune-ment ils ont meilleur goust & pour ceste raison ils sont plus plaisans à l'estomac. Luy mesme en vn autre lieu dit, L'*Abricot* est froid & humide environ le second degré. Les *Abricots*, dit Dioscoride, sont moindres que les *Peschés* & meilleurs pour l'estomac. Toutefois aucuns Medecins modernes sont de contraire opinion, assurant qu'ils se corrompent plustost que les *Peschés*. L'huile tiré des noyaux des *Abricots*, selon Matthioli, est du tout bon pour en oindre les hemorroides qui sont avec inflammation, & aux enflures des vlcères, aux empeschemens de la langue, & à la douleur des oreilles.

Le lieu.  
Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Livre 7. des  
simpl.  
Liu. 1. c. 131.  
Sur le 1. liu.  
de Diosc.  
chap. 131.

## Des Citrons, Limons, Oranges, &amp; Pommes d'Adam, CHAP. V.

E que les Grecs appellent *μηλέα μηδιν*, les Latins l'appellent *Malus Medica*, & *Aff-  
ria*, qui sont tous deux noms prins des regions. Ils les appellent aussi *Citria*, ou *Citrea*,  
Le fruit s'appelle *Mala Medica*, & *Cedromela*, & *Persica*, selon Dioscoride &  
Theophraste, qui dit ainsi: La region de Perse & de Mede, porte plusieurs autres choses, &  
ce que l'on appelle, *Pommes de Mede* & de Perse. En Latin on les appelle *Citria*, *Citrea* & *Citromela*:

Les noms.

Liu. 1. c. 131.  
Liu. 4. ch. 4.  
de l'hist.

en



en François Citrons : en Italien Cedri, & Citroni : en Espagnol Cidras ; en Allemand Citrinocpffel  
 Indenocpffel; & Citro natam: en Anglois Citron tree: en Flamand Citrotuen. Le Citronnier est de la me-

## Le Citronnier.

Sur Diofc.  
 liu. 1. c. 131.  
 Liure &  
 ch. 4.

An mefine  
 lieu,

Liu. 13. c. 22.  
 Liu. 12. ch. 3.  
 Liure 3.



Liure 3. de  
 l'hist. ch. 16.

Liu. 12. c. 3.

Au mefine  
 lieu.

Liu & ch. 4.  
 de l'hist.

Matth. au  
 mefine lieu.

Liure 3.

me grandeur que l'Oranger, & le Limonnier. Il fait ses fueil-  
 les comme le Laurier, ou comme l'Oranger, toutes plei-  
 nes de petits pertuis, qui sont fort mal - aisez à voir. C'est  
 donc à bon droit, que Matthiol & d'autres personnages  
 doctes estiment que ce passage est corrompu en Theophras-  
 te, & que Gaza l'a mal traduit, disant que les fueilles du  
 Citronnier sont semblables à celles du Pourpier: car Theo-  
 phraсте dit ainsi: ἔχει τὸ δένδρον τὰ φύλλον μὴ ὅμοιον, καὶ ὁμοῖον  
 ἴσον τῷ τῆς ἀνδράχνης, ἀνάνθας δὲ οἷας ἀπὸ τοῦ, ἢ ὁξυάνθας, τοῦ  
 λείας δὲ ἢ ὁξείας σφοδρὰ καὶ ἰσχυρὰς ce que Gaza traduit ainsi: C'est  
 arbre a la fueille semblable, & quasi de mesme grandeur que  
 le Pourpier: les espines comme le Pourpier, ou l'Aubespine; mais  
 lisses, fort piquantes & roides. Matthiol dit qu'aucuns lisent  
 au lieu d'ἀνδράχνης, ἀράχνης, c'est à dire, comme des toiles d'A-  
 raigne, d'autant qu'il leur semble que ces fueilles pour estre  
 toutes pleines de petits pertuis, en sorte que l'on peut voir  
 à trauers comme par vn linge, peuuent assez bonnement  
 estre comparées aux toiles d'Araigne. Toutefois il est de  
 contraire opinion, & suiuant Pline il met ἀράχνης, au lieu  
 d'ἀνδράχνης: car Pline appelle Adrachne vn arbre sauuage,  
 qui ne croist pas en la plaine, semblable à l'Arbouzier, à la  
 fueille duquel il compare la fueille du Citronnier. Outre ce  
 il y a vn passage en Athenée, auquel il allegue ce lieu de  
 Theophraste, & dit ainsi: C'est arbre a la fueille quasi sembla-  
 ble à celle du Laurier, de l'Adrachné & du Noyer: & toutefois  
 il y a aux exemplaires communs ἀνδράχνης, qui signifie le  
 Pourpier. Mais ce qu'il met celles du Laurier, & du Noyer,  
 monstre euidentement qu'il faut qu'il y ait ἀράχνης. Car au-

trement quelle proportion y a il des fueilles du Laurier, & il des fueilles du Noyer avec celles du Pourpier? Nous  
 pouuons bien aussi adiouster pour defendre Gaza, qu'il semble bien qu'il ait leu ἀράχνης, & non  
 ἀνδράχνης, d'autant qu'il y a, ainsi en sa traduction, C'est arbre a la fueille semblable & quasi esgale à  
 celle du Pourpier: car il traduit ainsi ἀράχνης, pour mettre par ce moyen difference avec ἀνδράχνη, qui  
 est le Pourpier. Le Citronnier donc fait les fueilles comme celles du Laurier, ou Adrachné, qui a la  
 fueille selon ce qu'en dit Theophraste, comme l'Arbouzier, & le fruit aussi, sinon que l'un & l'autre  
 est plus petit. Ce que les Grecs assurent encor pour le iourd'huy, principalement les Candiot, qui  
 ont grande abondance d'Adrachne: laquelle ils appellent Andracle, retenans aucunement le mot  
 ancien. Or l'Arbouzier a la fueille moyenne entre le Laurier & l'Yeuse. Pline donc compare les  
 fueilles du Citronnier avec celles de l'Arbouzier. Le Citronnier a les branches souples, couuertes  
 d'une escorce verte, & garnies d'espines. Ses fleurs sont blanches, de la façon d'un petit panier avec  
 des petits filets au milieu. C'est arbre comme dit Pline, porte fruit en tout temps: car quand les Citrons  
 meurs tombent, il y en a d'autres qui meurent, & d'autres qui ne font que sortir, Par lesquels mots il  
 a interpreté ce passage de Theophraste, Φέρει δὲ τὰ μῆλα πάντων ὡρον. τὰ μὲν γὰρ ἀφίρη, (il a ἀφίρηται  
 en Athenée) τὰ δὲ αὐθιὰ, τὰ δὲ ἐκπύου. Or il porte en tout temps des fruits: car ceux-cy s'en vont (ou sont  
 meurs) ceux-là sont en fleurs & les autres tombent. Il y a quelque diuersité entre les Citrons, tant pour  
 raison de la grosseur que du goust. Car les uns croissent aussi gros que des Melons, comme ceux  
 de la coste de Gennes, & des Isles du goulfe de Venise, & de l'Archipelago, qu'on appelle en Fran-  
 çois Pomcires, comme qui diroit Pommes-citres. Les autres sont moindres. Les autres sont de la gros-  
 seur des Limons, ou vn peu plus gros, comme ceux du lac de Garde, qui sont les meilleurs pour mû-  
 ger, & plaisans à la bouche, combien qu'ils soient plus petits que les autres: car ces gros là, combien  
 qu'ils soient beaux à voir, si est-ce qu'estans quasi fades, ils ne sont pas si bons à manger frais que  
 les petits. Mais pource qu'ils ont beaucoup de chair, ils sont recherchez par les Apothicaires pour  
 les confire en sucre ou en miel. Au reste ils ont tous couleur d'or, & sont longuers, comme Li-  
 mons; mais ils ont la chair & l'escorce plus epesse, ridée par dessus, & pleine de petits boutons, &  
 de bonne odeur & plaisante. Le dedans est plein d'une moëlle remplie de suc aigre dans laquelle  
 est la graine en façon d'un grain d'orge, mais plus grosse, amere au goust, & couuverte d'une peau  
 dure. Athenée introduit les Deipnosophistes disputans, A sçauoir mon si les anciens ont fait mention  
 des Citrons. Entre les autres Æmilianus dit, que Iuba Roy de Barbarie en fait mention aux memo-  
 res qu'il a faites touchant la Lybie, ou Afrique, disant que les Lybiens appellent ce fruit Pommes  
 des Hesperides, & qu'Hercules en transporta en Grece, où pour raison de la couleur ils les appellent

Pommes



*Pommes d'or* & que les fables portent, qu'il fut produit lors que la terre receut les nouuelles du mariage de Iupiter & de Iunon. Tellement qu'ils veulent que ce fruit serue pour les nopces. Mais Democrite dit, que l'on ne treuve point le nom des *Citrons* aux liures des anciens; Toutefois, dit-il, il faut confesser que Theophraste a parlé des *Citrons* au quatriesme liure de son *Histoire des plâtes*, où il dit les mots que nous auons desia dit cy dessus, & que nous dirons cy apres. Du tēps de Pline il n'y en auoit point en Italie, cōme il tesmoigne disant: *On s'est essayé de les transporter, pour raison de leur excellence contre les poisons en les mettant dans des vases de terre, trouëz par dessous, à fin que les racines ne fussent estouffées.* Mais, dit-il yn peu apres, *ils ne voulēt point croistre ailleurs qu'en Perse & en Mede.* Theophraste dit, *On le plante aussi en des pots de terre trouëz, cōme les Palmiers.* Maintenant au contraire ils y sont fort communs, & sont si bien accoustumez au terroir d'Italie qu'il y en a force aux Iardins & Vergers, non seulement pres de la mer; mais aussi bien auant en terre & loin de la mer & le long des lacs renōmez; depuis que par la diligence & industrie de Palladius (qui fut le premier, cōme l'on dit qui en treuua la science) il est aduenu, qu'estans trāsportez de Medie en Italie, ils y ont profité & s'y sont fort peuplez. Depuis la posterité à son exēple en a peuplé la France & l'Espagne. Ils meurissent toute l'année. On les amasse lors qu'ils sont iaunes comme l'or. Du temps de Theophraste on ne mangeoit pas encor les *Citrons*: ce qu'il tesmoigne disant: *On ne mange pas son fruit; toutefois il sent bon, comme aussi la fueille de l'arbre. Et si l'on mesle le fruit parmy les vestemens, il les contregarde d'estre intressez.* Il est aussi bon si quelqu'un a beu du poison. (Athenée lit, *Il est utile si quelqu'un par fortune a avalé quelque mortel poison: car pris en vin il dilate le ventre, & chasse le poison.*) Il fait bonne haleine; & si quelqu'un boit du suc dans du bouillon où le citron ait cuit, ou bien en quelque autre liqueur, cela fera qu'il aura bone haleine. Le Citronnier, dit Pline, sert contre les poisons. Il a la fueille cōme l'Arbouzier avec des espines parmy. On ne mange pas son fruit, & neantmoins il est fort odorant; cōme aussi sont les fueilles tellement qu'il fait sentir bon les vestemens, si on en mesle parmy, & les garde d'estre mangez de la vermine. Et yn peu apres: C'est de ce fruit dont les Seigneurs de Parthe font cuire la graine parmy les viandes pour se faire auoir bonne haleine. Democrite aussi dit selon Athenée, que le Citron sert de remede contre tous venins. Ce qu'il auoit appris d'un sien combourgeois Gouverneur d'Egypte, lequel ayant condamné quelques malfacteurs à deuoir estre exposez aux serpens; ainsi comme on les menoit au supplice, vne tauerniere ayant pitié d'eux leur donna vn Citron qu'elle renoir d'auature en sa main & le mangeoit; lequel ils mangerent. Or yn peu apres estans exposez aux plus dangereux & gros aspics, & mordus asprement, ils ne s'en treuerent rien plus mal. Dequoy le Iuge fort estonné & pensif, demāda au soldat qui les auoit en garde, s'ils auoient beu ou māgé quelque chose. A yant sceu qu'on leur auoit donné vn Citron sans y mal penser, il commanda que le lendemain on en donnast derechef à manger à l'un deux & à l'autre non. Celuy qui n'en mangea point mourut incontinent, & celuy qui en auoit māgé ne sentit aucū mal. Par ce moyē l'on cogneut apres plusieurs experiences, que le Citron estoit contraire à toutes sortes de poisons. Celuy qui fera cuire vn Citron tout entier avec la semence dans de bon miel iusqu'à tant qu'il soit tout pourry à force de cuire; puis qu'il prenne de ceste decoction trois ou quatre doigts tous les matins, il fera assésuré contre tous venins. Virgile attribue aussi les mesmes vertus au Citron, descriuant l'arbre en ceste façon:

*En la Medie croist le Citron au suc aigre,  
Heureux fruit tout doré d'une saueur allagre;  
Il n'est point de meilleur remede, si par fois  
Les maraîtres mesloient dans les pots Achelois  
Le poison venimeux accompagné des herbes  
Quelles vont recueillant sur les croupes superbes  
Des costaux, marmottant des propos incognus:  
Il vient tost au secours, & des membres perclus  
Il chasse le venin. L'arbre est beau & semblable  
Au Laurier; & n'estoit son odeur dissemblable,  
Il estoit le Laurier: ses fueilles par les vents  
Ne se bougent iamais tant soient ils violens  
Sa fleur tient bien aussi. Pour adoucir l'haleine,  
Et le souffle puant, les Medes par la plaine  
Soigneux la vont cueillant; & les vieillards tremblans  
Pour appaiser leurs poux qui se vont redoublans  
Trop soudain, vont prenant de ceste medecine.*

Selon Dioscoride, le Citron est ridé & raboteux, de couleur d'or de bonne odeur avec vne fa- cheuse meslée. Il a la graine comme la Poire; laquelle beuē en vin resiste à tous venins, lasche le ventre, fait bonne haleine si on se laue la bouche de sa decoction ou de son ius. On en donne à manger aux femmes enceintes qui ont l'appetit depraué. On tient que si on met de ceste graine dans les coffres où l'on tient les habillemens, que cela les empesche d'estre rongez des vers. On boit les Citrons, dit Pline, contre tous venins, & aussi leur semence. Si on se laue la bouche avec

Chap. 4

Liu. 12. c. 3.

Le lien.

Liu. & ch. 4.  
de l'hist.

Liu. 3.

Liu. 12. ch. 3.

Liu. 3.

Au 2. des  
Georg.

Liu. 1. c. 131.

Liu. 23. c. 6.



leur decoction, ou avec leur suc, cela fait auoir bonne haleine. Leur graine est singuliere aux femmes enceintes qui sont degoustées, & souhaitent des viandes estranges. Les *Citrons* sont aussi bons pour la debilitation de l'estomach; toutefois il est mal-aisé d'en manger, si ce n'est avec du vinaigre. Galien dit, que le fruit du *Pommier de Mede* ne s'appelle plus *Pomme de Mede*; mais *Citron*. La graine de ce fruit a vne qualité aspre & seche; tellement qu'elle est froide & seche au troisieme degré. L'escorce aussi desseche avec grande acrimonie. Par ce moyen elle est desiccative au second degré; & toutefois elle n'est pas froide; mais temperée ou peu esloignée de la mediocrité. La chair est de grosse substance, flegmatique & froide. On la mange comme l'escorce. Tout le fruit n'est pas bon à manger, car ce suc est aigre, duquel j'ay parlé au commencement, ny la graine aussi qui est dedans qui est vraiment la semence, ne se mange pas. Ceste graine est amere, & est resolutiue & desiccative quasi au second degré. Les fueilles aussi ont vertu desiccative & resolutiue. Voilà ce qu'en dit Galien. Sur quoy il faut noter, dit Matthioli, que quand Galien dit, *Au fruit la qualité aigre & seche domine*, &c. cela ne se doit pas entendre des grains qui sont la vraye semence; mais du suc aigre du *Citron*, parmy lequel est enclose la semence. Ce qui appert parce qu'il adioute à la fin du chapitre: *Tout le fruit n'est pas bon à manger; à sçavoir ce suc aigre, duquel j'ay desja parlé, & le noyau de dedans qui est la vraye semence*, &c. Auicenne n'ayant pas bien entendu ce passage de Galien, dit que la graine du *Citron* est chaude & seche au second degré. Et au traité *des vertus du cœur*, il dit qu'elle est froide & seche au troisieme degré, sans faire aucune mention du jus aigre du *Citron*, lequel Galien a compris sous le nom de la semence, comme nous auons monstré. Mais quant à moy j'ay leu au liure d'Auicenne imprimé à Venise, & corrigé par André de Bellune, que l'escorce du *Citron* est chaude au premier degré, & seche à la fin du second; & que sa chair est chaude & humide au premier degré; & son suc qui est aigre, & froid & sec au troisieme degré; & la graine est chaude au premier degré, & seche au second. Et au liure *des vertus du cœur* il dit que la graine est seche au troisieme degré; & en d'autres exemplaires il y a qu'elle est froide & seche au second degré. Matthioli dit, que si on mange les *Citrons* crus, ils sont de difficile digestion; & engendrent grosse nourriture. Parquoy il est meilleur de les manger confits en miel ou sucre: car ainsi ils eschauffent, & fortifient l'estomac. Toutefois auioird'huy tant le monde est subiect à sa bouche, on aime mieux les *Citrons* crus pour manger avec le rosti. Les *Citrons* sont bons contre la melancholie, & la tristesse prouenant d'icelle. La graine sert particulièrement contre les piqueures des serpens prise en breuage, & appliquée dessus. Leur suc aigre reprime fort la cholere, & est bon contre la peste; pour ceste cause les Medecins de nostre temps vsent avec heurieux succès du syrop qui en est fait aux fieures pestilentes.

Sur le 1. liu.  
de Diosc. ch.  
131.

Liure 2. des  
Can.

Liure 2. des  
Can. ch 319.

Traict. 2. c. 3

Au meslieu.

Le Limonier.



L'Oranger.





Au reste l'industrie des hommes a fait qu'il y a plusieurs especes de *Citrons*, en les transplantant, & en les entant & cultivant en diuerses façons, dont les vns sont plus doux ou plus aigres que les autres & plus jaunes ou plus blaffards. Comme sont les *Limons*, les *Oranges*, & les *Pommes d'Adam*. Les *Limons* sont appelez en Latin *Limonia*; en Italien *Limone*; en Anglois *Limon tree*. Ils ressemblent les *Citrons* en la forme & aux vertus. Toutefois ils sont plus petits, languets, & n'ont pas l'escorce si grosse, plus pailles, & plus pleins de suc, qui est aussi plus aigre. Leur semence est presque semblable, mais plus petite. Les *Oranges* s'appellent en Latin *Arantia Poma*, ou *Aurantia*, pource qu'elles sont de couleur d'or: tellement qu'on les pourroit à bon droit appeler *Mala aurea*. *Pommes d'or*: en Italies *Aranes*: en Espagnol *Naranzas*: en Allemand *Pomerantz*; en Anglois *Orange tree*: en Flamand *Arangicoppel*. Elles sont plus rondes que les *Limons*, & ont l'escorce plus epaisse, & plus amere; qui est verte au commencement: mais lors qu'elles sont meures, elle est entierement de la couleur de l'or, & toute marquetée de petits poincts. La chair de dedans est blanche, enclose dans des membranes qui la separent, & abondante en suc, qui en quelques vnes est aigre, en d'autres doux, & en d'autres il est vineux. Sa graine est petite & amere. Les *Orangers* demeurent toujours vers, comme aussi les *Citrons*, ayant les feuilles semblables à celle du Laurier à larges-fueilles, epesses, lissés, odorantes, & finissans en pointe. Or les feuilles des *Orangers* ont cela de particulier, que le commencement de la queue de toutes les feuilles est comme une petite feuille faite en façon de cœur, de laquelle la grande feuille sort, & y est iointe. Leurs branches sont aussi souples comme celles des *Citrons*, espineuses, couvertes d'une escorce de couleur de vert-blanchastre. Les fleurs sont blanches, & d'odeur fort exquise. Les parfumeurs sont fort soigneux de les cueillir, là où il en croist en grande quantité, pour en faire diuers parfums. Mais principalement on en tire de l'eau, qui est excellente non seulement pour raison de l'odeur: mais aussi pour seruir en medecine, singulierement aux fleurs pestilentiellees coïntes avec le rac. Car en prenant environ six onces de cette eau elle attire les humeurs pourries du dedans au dehors du corps par le moyen des sueurs; d'autant qu'elle fait fort suer, & soulage grandement le cœur. L'*Oranger* & le *Limon* sont toujours chargez de fruits comme les *Citronniers*. Les *Oranges* ont l'escorce plus chaude que les *Limons*, & *Citrons*: car aussi est elle plus acre & amere au goust. Les douces sont chaudes de toutes leurs parties. Le suc des autres est refrigeratif, & resiste à la pourriture: pour cette cause elles sont bonnes aux fleurs, & les douces au contraire. Du ius des *Limons* comme de celui des *Citrons* on fait un syrop bon pour esteindre l'ardeur de la bile, & pour les fleurs pestilentiellees & contagieuses. L'eau distillée du suc de *Limon* par un alambic de verre, outre ce qu'elle est

Matth. au  
met. liu.  
Les noms.  
La forme.

La forme,  
des Oranges.

#### *Pommes d'Adam.*



bonne aux Dames pour embellir & farder le visage: elle nettoie aussi les vitilignes, & autres taches de tout le corps. efface les boutons du visage, qu'on appelle en Latin *Vari*, & tue les cirons. Elle est fort singuliere pour les fleurs chaudes, & contagieuses, si on la mesle avec les syrops. Prinse en brènuage elle tue les vers du ventre, ce que fait aussi le suc freschement espreint, si l'on en boit une once & demie. Beuë avec Maluoisie elle fait sortir la grauelle avec grande efficace. Les *Pommes* que l'on appelle communement *Pommes d'Adam*; en Latin *Poma Assyria*, ou *Poma Adami*, ne sont pas beaucoup differentes & de nature & de vertus d'avec les *Limons*. Car l'arbre qui les porte a la feuille comme le *Limonnier*, plus grande & plus large; les branches semblables; les fleurs comme le *Citronnier*: le fruit deux ou trois fois plus gros que les *Oranges*, rond, qui n'a pas l'escorce fort epaisse, passe, fronce & inegale, avec quelques fentes comme si on l'auoir mordu avec les dents; tellement que les idiots estiment que ce soit la *Pomme* dont Adam mangea au paradis terrestre. La chair de ce fruit est pleine d'un suc aigre, qui a le goust assez semblable à celui des limons; toutefois il n'est pas si plaisant, dans laquelle il y a des grains comme ceux des *Citrons*, ou des *Limons*. Leur suc est bon aux mesmes choses que celui des *Limons*, sinon qu'il n'est pas de si grande efficace. Specialement ces *Pommes* sont bonnes à la rongne, si les ayant fendues par le milieu, & saupoudrées de soufre bien puluerisé,

La forme  
de l'arbre  
d'Adam.

Les vertus.

puis apres cuites sur les cendres chaudes, on en frotte les parties rongneuses.



Les noms.  
Liu. 13. c. 19.  
Li. de la nat.  
des fem.  
Liure 1. des  
mal des  
fem.



Le Grenadier s'appelle en Grec *ῥοιά* & *ῥοιά*, cōme aussi le fruit: en Latin *Malum Punicum*, comme dit Pline. Le *Malum Punicum* croist en Afrique aux enuirs de Carthage. Aucuns l'appellent *Granatum*. Hippocrate appelle les Grenades *σίδας*, disant, *σίδας σιδάδης, ἀλφίτα Φυρίσας τῷ χυλῷ ξηραν*, c'est à dire, *Ayant espraint des Grenades vineuses, faut mesler parmy le suc de la griotte seche*. Et vn peu apres il dit *ῥοιά, γλυκύη, vne Grenade douce*, & en vn autre endroit *ῥοιά, σίγης σιδάδης* & *ῥῶν χυλόν*, boire le suc d'une Grenade vineuse. Les Arabes l'appellent

*Kuman, Ruman*, ou *Roman*: les Italiens *Melagrano*, & *Pomo granato*: les Espagnols *Granadas*, & *Romanas*: les Allemans *Granatoepffel*: en François on appelle l'arbre Grenadier, & le fruit Pomme de Grenade, ou Migraine: en Anglois, *Pomanarat tree*, pource qu'elles sōt pleines de grains au dedās. D'autres estiment qu'elles sont appellées Grenades, du nom de Grenade ville d'Espagne, où il en croist grande quantité. Or il y a plusieurs especes de Grenades. Pline les distingue mesme par genres; dont il dit que les *Apyrines* n'ont point de noyau en leurs grains, & qu'elles sont plus blanches, & ont les grains plus doux que les autres, n'estans pas separez par tant de pellicules ameres comme les autres. Peu apres il adioute, *Quand à celles qui ont des noyaux, il s'en treuve de cinq especes; dont les vnes sont douces, les autres acres, ou de goust meslé, ou aigres, ou vineuses*. Veu donc qu'il n'en met icy que cinq especes, il y a de la faute en cest autre passage où il dit: *Il n'est pas besoin de conter icy de rechef les neuf especes de Grenades*. Dioscoride n'en met que trois especes, les douces, les aigres, & les vineuses, qu'il dit estre de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Aucuns les appellent *μέσα*, c'est à dire moyennes, qui ne sont ny douces, ny aigres. Les Arabes les appellent *Muza*, ayans ainsi changé le mot Grec. Ceux de Montpellier les appellent *Mezanas*, retenans en partie le mot Grec. Dioscoride donc comprend sous vne espece les douces, & sous l'autre les aigres, & acres, & sous la troisieme les meslées & les vineuses. En outre il s'en treuve de sauvages & de domestiques qui croissent es lieux cultivez. Au reste le Grenadier est vn arbre, lequel n'est pas fort grand, ayant la feuille

Les especes.  
Liu. 13. c. 19.

Liu. 23. ch. 6  
Liu. 1. c. 127.

La forme.  
Matth. liu. 1.  
chap. 127.

### Le Grenadier.



Liu. 16. c. 26.

Plin. liu. 17.  
chap. 11.

Liu. 1. c. 127.  
Liu. 13. c. 19

Liu. 23. ch. 6

estroite, & bien verte, comme celle de l'Olivier ou du Myrte, assez espessé, semée de plusieurs trais rouges, & attachée à vne queue rouge. Il fait plusieurs branches souples, & garnies d'épines. Ses fleurs sont rouges, longuettes, ouuertes en façon de panier, dont l'entrée est decoupée en façon d'estoile, de laquelle il sort des feuillets minces, rouges, semblables à celles du Paut sauvage, avec des petits grains au milieu dessus des petits filets comme en la Rose. Le fruit qui est la Grenade, est couuert d'un cuir ou d'une peau, qui est rouge par dehors, & jaune par dedans, pleine d'une infinité de grains faits à angles, rouges, & remplis d'un suc comme de vin, avec des petits noyaux dedans. Ces grains sont separez par certaines peaux minces, & jaunes, d'un merueilleux artifice. Le bois du Grenadier est jaune, couuert d'une escorce grisastre. Pline met les Grenades au nombre des arbres qui perdent aisément leur fruit devant qu'il soit meur, & desquels les fleurs tombent mesme pour les trop grandes rosées. Pour ceste cause on plie leurs branches à fin qu'elles ne recoient & ne retiennent pas si bien l'humidité, comme si elles estoient droites. Or si le Grenadier est subiect à perdre sa fleur, il faut mesler de l'urine qui ait esté gardée, avec de l'eau par esgales portions, & verser cela par dessus les racines. Ce qu'il faut faire trois fois en l'an: ou bien enuironner le tronc de l'arbre lors qu'il est en fleur, avec un cercle de plomb. Aucuns disent que les Grenades ne s'ouuriront pas sur l'arbre, si on paue le terroir dessous les Grenadiers. Dioscoride appelle *Cytinus* la fleur du Grenadier domestique; & celle du sauvage, *Balaustion*. Pline nomme indifferemment la fleur du Grenadier, *Balaustium*, & dit qu'elle est bonne en médecine, & pour reindre en ceste couleur que l'on appelle pour ceste cause en Latin *Punicus*. En vn autre endroit il dit, que les Grecs appellent *Cytinus* les premieres Pommes, lors qu'elles commencent à fleurir. En ce *Cytinus* il y a la fleur qui en sort deuant que la Pomme soit formée. On appelle ceste fleur *Balaustion*. Aussi les Apothicaires ignorans que *Cytinus* soit le nom de la fleur du Grenadier domestique, appellent indifferemment la fleur de l'un & l'autre *Balaustion*.

Les



Les meilleurs *Cytrines* sont ceux que l'on apporte aujourdhuy de Candie & Cypre à Venise, lesquels sont fort rouges & beaux à voir, & ont plus d'efficace que les autres. On en fait venir de semblables en Italie par artifice: toutefois ils sont de moindre vertu. L'escorce aspre de la *Grenade* s'appelle en Grec *Sidion*: les Apothicaires corrompans ce mot, la nomment *Psidion*: en Latin on l'appelle *Malicorium*; pource, dit Pline, que l'on s'en sert communement à accoustrer les cuirs. Toutes les fortes de *Grenades* croissent non seulement en Afrique; mais aussi en Italie, en Languedoc, & en Espagne, dans les Vergers, iardins & vignes. Le *Grenadier* aime les lieux argilleux & maigres; toutefois il croist bien aussi en terroir gras. Il s'aime fort aux pays chauds. Toutes fortes de *Grenades* sont de bonne nourriture, selon Dioscoride, & propres pour l'estomac; mais elles nourrissent peu. Les douces sont meilleures pour l'estomac, mais elles l'eschauffent un peu, & engendrent des ventosités: & pour ceste cause on les deffend à ceux qui ont la fièvre. Les aigres sont astringeantes. Elles sont bonnes aux ardeurs de l'estomac; & referrent fort, & font vriner. Les vineuses sont de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Les noyaux des *Grenades aigres* sechez au Soleil, & cuits avec la viande, ou saupoudrez par dessus, referrent le ventre. Trempez en eau de pluie ils sont bons pour donner à boire à ceux qui crachent le sang; pour les dysenteries, & aux femmes qui perdent trop de sang par la matrice, si elles en reçoivent la fumée par dessous. Le suc de ces noyaux cuit avec du miel, est bon pour les vlcères de la bouche, du membre viril, & du fondement; aux vlcères qui mangent à l'entour, aux apostumes qui viennent à la racine des ongles, aux excroissances de la chair, aux douleurs des oreilles, & aux accidents du nez, principalement le suc des noyaux aigres. Les fleurs du *Grenadier* s'appellent *Cytini*. Elles sont astringeantes, & desiccatives, & repoussent aussi. Elles soulagent les playes fresches; & ont les mêmes vertus en tout comme la *Grenade*. Leur decoction est bonne pour les accidens des genciues causez par humidité, & pour les dents qui branlent, si on s'en lave la bouche. On en fait des cataplasmes pour repousser la rompure, quand les intestins tombent. On dit que quiconque mangera trois fleurs de *Grenadier* pour petites qu'elles soient, n'aura point les yeux chassieux de toute l'année. On en tire du ius comme de l'Hypociste. *Sidion*, ou *Malicorium* est l'escorce grosse de la *Grenade*. Elle a vertu de reserrer, & est bonne aux mêmes choses que les fleurs. La decoction de la racine du *Grenadier* prise en breuvage fait sortir hors du ventre les vers larges. *Balaustion* est la fleur du *Grenadier* sauvage; elle ressemble au *Cytinus*. Il s'en treuve plusieurs sortes, de blanc, de roux, & de couleur de rose. On en tire le suc comme de l'Hypociste, lequel est astringeant, & fait les mêmes effects que l'Hypociste & le *Cytine*. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Sur quoy est à noter, que là où il y a au texte Grec, εἰς ἑνὰ δισκῆδα δισεντεπνῶν, ἢ ἑνὶν ἀποφύτων, Ruel le traduit, pour les dysenteries, & pour les femmes qui perdent trop de sang par la matrice, si elles en reçoivent la fumée. Mais Cornarius le traduit autrement: Le noyau, dit-il, est bon pour les dysenteries, & flux de ventre, &c. prenant ἑνὶν, pour ceux qui ont le flux de ventre, & non pas pour le flux des femmes. Les *Grenades douces*, dit Pline, qu'on appelle autrement *Aprina*, sont fort contraires à l'estomac, engendrent des ventosités, & offensent les dents & les genciues: mais celles qui ont le goust assez approchant des douces, que nous auons appelé *vineuses*, & qui ont les noyaux fort petits, sont un peu meilleures: car elles referrent le ventre, & sont bonnes à l'estomac, pourueu qu'on en mange peu, & qu'on ne s'en saoule pas. Les douces sont de peu de nourriture. En general il n'y en a point qui soient bonnes à ceux qui sont en fièvre, ny la poulpe des grains, ny le suc. Toutes sont bonnes aux vomissemens, & à ceux qui rendent la bile par dessus & par dessous. Nature leur fait rendre leur vin du premier coup, sans auoir esté ny en grappe, ny en moult. Les vnes & les autres ont l'escorce aspre. Celle des *Grenades brusques* est bonne à plusieurs choses. On s'en sert communement pour affaïter les cuirs; à cause de quoy les Medecins l'appellent en Latin *Malicorium*. On dit qu'elle est bonne pour faire vriner; Estant cuite en vinaigre avec des noix galles, elle est fort propre à raffermir les dents qui branlent. Elle sert aussi grandement aux desgoustemens des femmes enceintes, pource qu'elle leur fait auoir faim aussi tost qu'elles en ont gousté. La *Grenade* estant mise en pieces, & trempée en eau de pluie trois iours durant, rend ceste eau propre pour les coeliacs, & pour ceux qui crachent le sang; s'ils la boient froide. On fait un médicament appelé des Grecs *Stomacice*, des *Grenades aigres*, lequel est fort bon pour les accidents de la bouche, du nez, des oreilles, aux troublemens de la veüe, & à l'excroissance de la chair sur les ongles, & aussi aux genitoires, & aux vlcères corrosifs, & à toutes excroissances qui viennent es vlcères. On s'en sert en ceste maniere contre le poison du Lieure marin: On pile les grains apres les auoir separé de l'escorce, & fait on cuire le suc qui en sort iusques à la consommation de la tierce partie, en y adioustant du safran, d'alum de plume, de myrthe & de bon miel, de chacun demy liure. Les autres sont en ceste sorte: Ils pilent plusieurs *Grenades aigres*, & en font cuire le suc en une chaudiere qui n'ait point encor seruy, iusques à tant qu'il deuienne espez comme miel. Ce suc ainsi préparé est bon pour les accidens des parties honteuses, & du fondement: & pour tout ce à quoy le Lycion peut seruir. Il est bon aux

Liu. 23. c. 6.

Le lien.  
Les vertus.  
Liu 1. c. 127

Liu. 23. ch. 6.



oreilles fangeuses, aux defluxions sur les yeux qui commencent encor, & aux taches rouges. Si on porte vne branche de *Grenadier* en la main, cela chasse les serpens, L'escorce de la *Grenade* cuite en vin, & appliquée guerit les mules aux talons. Vne *Grenade* concassée cuite en deux liures de vin, iusques à la consommation des deux tiers, appaise les tranchées du ventre, & chasse les vers du corps. Les *Grenades* calcinées au four en vn pot de terre neuf, qui soit bien bouché, & luité estans pilées, & prinſes en breuuage avec du vin, sont bonnes pour reserrer le ventre, & guerir les tranchées d'iceluy. Ce fruit lors qu'il commence à fleurir est appellé en Grec *Cyrimus*. On dit qu'il a de grandes proprietés, qui ont esté bien esprouuées (Dioscoride en dit bien autant, sans y mesler de la superstition.) Car on tient que si vne personne n'ayant aucun lien sur soy, ny chausses, ny souliers, ny mesme des anneaux, vient à cueillir vne de ces fleurs avec le pouce, & le quatrième doigt de la main gauche, sans la toucher avec les autres doigts, & puis qu'il s'en touche légèrement tout à l'entour des yeux; & cela estant fait qu'il l'auale sans la toucher avec les dents, il n'aura aucune debilitation de veuë de toute ceste année là. En outre si on fait secher & pulueriser ces fleurs, ceste poudre est bonne pour toute excroissance de chair, & pour les genciues & les dents. Mesme leur decoction ou suc raffermir les dents qui branlent. Les petits boutons des *Grenades* pilez, & appliquez à mode d'onguent, sont bons aux vlceres corrosifs, & qui tendent à putrefaction. Ils sont aussi fort propres pour les inflammations des yeux, & des intestins, & generalement à tout ce à quoy sert l'escor ce des *Grenades*. Mesme ils resistent contre le venin des scorpions. Or on ne scauroit assez s'esmerveiller de la diligence des anciens, qui n'ont laissé aucune chose sans l'esplucher, iusques à prendre garde à certaines petites fleurs qui sortent deuant que la *Grenade* se forme, lesquelles nous auons dit qu'on appelloit *Balaustia*. Ils ont donc treuue par experience qu'elles estoient contraires aux scorpions. Prinſes en breuuage elles arrestent les fleurs des femmes, guerissent les vlceres de la bouche, & les accidens des glandes qui sont sous la langue, ceux de la luette, & le crachement du sang, les deuoyemens du ventre & de l'estomach, & sont propres aux parties honteuses, & aux vlceres fangeux, en quelque partie qu'ils soient du corps. Ils les ont aussi fait secher, & ont treuue que leur poudre peut guerir ceux qui seroient à demy morts de la dysenterie, & qu'elle reserroit le ventre. Ils ont mesme fait l'essay des noyaux des *Grenades aigres*, & ont cogneu qu'ils estoient bons pour l'estomach, estans rostis & pilez, & meslez parmy la viande, ou en breuuage. Il en faut boire avec eau de pluye pour reserrer le ventre. La racine du *Grenadier* estant cuiterend vn ius, lequel estant pris en breuuage au poids d'vn victoriat fait mourir les vers. Cuite en eau iusques à tant qu'elle s'amatisse, elle fait les mesmes effets que le Lycion. Au demeurant il y a aussi des *Grenades sauages*, qui ont pris ce nō à cause qu'elles resēblent fort aux *Grenades prinées*. L'escorce de leur racine est rouge. Icelle prinſe en vin au poids d'vn denier prouoque le dormir. Leur grainé prinſe en breuagc desſeche l'eau qui est entre cuir & chair. Les parfums de l'escorce des *Grenades* chassent les serpens. Voilà en somme ce que Plin en dit. Galien escrit que toute *Grenade* est de qualité astringeante, toutefois que ceste qualité n'est pas extreme en toutes: car il y en a des *aigres*, des *douces*, & des *aspres*. Par ainsi l'operation d'une chacune d'icelles procede de la qualité qui surpasse en elle plus qu'aux autres. Or les grains sont plus astringeans que le suc & aussi desiccatifs; & l'escorce plus que les grains, que les Grecs appellent *Sidia*. Les fleurs ont les mesmes facultez que l'escorce. Matthioli dit que l'on fait vne cōserue des fueilles rouges & minces du dedās des fleurs des *Grenadiers cultiuez* avec du sucre, cōme des roses, rouge qui est de merueilleuse vertu pour l'immoderé flux des femmes ou blanc ou rouge, si on en prend au poids de demy once avec du vin rouge brusé, ou avec le suc des *Grenades aigres*, ou en eau ferrée; ou à faute de ceux-là dans du boüillon de la chair. Elle est aussi excellente pour les cœliaques, dysenteriques, & pour la chaudepisse. L'escorce des *Grenades* sechée, & pilée avec d'esponge de mer aussi semblablement seche, & avec de l'Aloë par esgales portions avec vn peu d'alum bruslé, guerit en peu de temps les vlceres du membre viril, & de la matrice. Les fueilles du *Grenadier* bien pilées, ou bien leur suc meslé avec huile rosat, appaise merueilleusement bien les douleurs inuerterées de la teste, si on s'en oint souuent le front. La *Pomme de Grenade* mise dans vn pot de terre, ayant son couuercle biē enduit de terre grasse, & bruslée au four, guerit soudainemēt la dysenterie & les trachées de ventre, si on en préd vne dragme & demie apres l'auoir puluerisée. Vne once des grains de *Grenade aigre* avec vne dragme d'encens bien puluerisez, sont fort bons pour les femmes qui ont leur flux blanc, si elles prennent tous les iours deux dragmes de ceste poudre en eau rose. On fait du vin de *Grenades meures* en espiegnant les grains de celles qui n'ont point de noyau dedans, qu'on appelle *Appyrena*. On fait cuire ce vin iusques à la consommation de la tierce partie, puis apres on le garde pour s'en seruir: car il est bon contre les defluxions interieures, & contre la fièvre qui seroit suruenue avec vn flux de ventre. Il est aussi profitable à l'estomach: il reserre le ventre, & fait vriner. Au iourd'huy on separe les grains d'avec l'escorce; puis on les met sur le pressoir, pour tirer le vin, lequel on coule avec des sacs propres à cela; puis on le laisse iusques à tant qu'il soit rassis, & apres en auoir osté la lie, on le serre en mettant de l'huile dessus, de peur qu'il ne se corrompe, ou qu'il ne deuienne aigre.

Liure 8. des  
simpl.

Diosc. liu. 5.  
chap. 34.



**L**E Poirier s'appelle en Grec *ἀπριος* ; en Latin *Pyrus* ; plusieurs l'appellent, *Pyrus* à cause Les noms. que son fruit va en aiguissant en façon de pyramide. Les Allemands l'appellent *Byrbaum*. Le fruit est appelé en Latin *Pyra* ; en Grec *ἀπρία* ; en Arabe *Humetêbe*, *Cirme-tre*, ou *Kemetri* ; en Italien *Pere* ; en François *Poires* ; en Espagnol *Piras* ; en Allemand *Pyren*, *Byren*, & *Byr* ; en Anglois *Pear* ; en Bohême *Hrusky* ; en Flamand *Perre*. Les anciens ont eu plusieurs sortes de *Poires* aussi bien que de *Pommes*, lesquelles ont eu le nom de leurs premiers Les espèces. inuenteurs, du pays où elles croissoient ; de leur couleur, de leur goût, & de quelques marques, & du temps, que l'on les amasse. Les *Superbes*, dit Plin, sont petites ; toutefois elles sont Liu. & c. 15. des premières meures, (nous les appelons *Poires Muscadelles*) celles de *Crustumino* sont estimées par tout de bon goût (ce sont les *Poires-perle*. Les *Poires de Falerne* vont après, qui sont ainsi appelées à cause de l'abondance de leur vin, (on les appelle *Poires Bergamottes*.) Il y en a qui s'appellent en Latin *Lactea*, pource qu'elles sont blanches, (ce sont les *Poires blanchettes*.) Il en croît en Syrie qui sont toutes noires. Les autres changent de nom selon les pays où elles croissent ; mais celles qui sont les plus connues par Rome ont il lustré le nom de leurs inuenteurs, comme les *Decimienues*, desquelles sont venues les *Decimienues bastardes*. Quant aux *Poires de Dolabella* elles ont fort longue queue, (ce sont les *Poires Musettes*.) Les *Pompinnes* sont aussi appelées *Poires à tétine*, (ce sont celles de *Eon-Chrestien*.) Il y a en outre les *Licerienues*, (*Poires d'argent*) les *Seuerienues*, & les *Tyrannenues*, qui sont de la race des *Seuerienues*, sinon qu'elles ont la queue plus longue. Les *Faonienues rouges* sont un peu plus grosses que les *Superbes*, (ce sont nos grosses *Muscadelles*.) Les *Laterienues* sont ainsi nommées pour la couleur qu'elles ont aux costez, (ce sont les *Poires Preuost*.) Les *Antienues* vont après celles d'automne, & ont un goût aigrelet qui est plaisant. On appelle *Tyberienues* celles que l'Empereur Tybère aimoit fort, ce sont nos *Poires Forest* ; le Soleil leur baille couleur & les fait grosses : car autrement elles sont semblables aux *Licerienues*. Il y a aussi des *Poires* qui ont le nom du pays où elles croissent, comme les *Poires d'Amerina*, d'aupres de Viterbe, qui sont les plus tardives de toutes (on les appelle *Poires de saint-Martin*.) Les *Picentines*, *Numantines*, *Alexandrines*, *Poires de Barbarie*, les *Grecques*, qui croissent sur un arbre épineux, que les Grecs cultiuient soigneusement, & l'appellent *Achras* (ce sont les *Poires d'Espine*.) Les *Poires Tarentines*, les *Signines*, qui sont aussi appelées *Testacées* pour raison de leur couleur qui ressemble à celle d'un pot de terre, (ce sont les *Poires chats*.) comme aussi les *Onychines*, qui sont ainsi appelées pource qu'elles ont la couleur des ongles, (ce sont les *Cuisse-madame*.) On les appelle aussi *Purpurines*. Les autres prennent le nom à cause de leur odeur, comme les *Poires Aromatiques*, qui sentent comme les onguens odorans (*Caluan rose* :) les *Laurines*, & *Nardines*. Les autres pour le temps auquel elles meurent, comme les *Poires d'orge*, qui meurent quant & l'orge (*Poires de saint-Jean*.) Ou à cause de la façon de leur col, comme les *Ampullaceæ*, ou à *Bouteille* (*Poire d'Angoisse*) Ou pour raison de leur peau, qui semble estre affaîtée, (nous appelons *Poires de jalousie*.) Les *Poires de Brutus* sont faites à mode de courge (*Poire Courle*) Ou à cause de leur suc qui est aigrelet comme celles qu'on appelle *Acidula*, (ce sont les *Poires-pommes*.) Il y en a aussi dont on ne scauroit rendre cause de leur nom, comme les *Poires de Barbarie*, *Poire de Venus*, qu'on appelle aussi *Colorées* (*Poire Aciote*) & les *Royales* qui sont plates & ont la queue courte, & c'est la *Poire Carmagnole*, les *Patricienues*, les *Voconienues*, les *verdes*, (ce sont les *Poires d'hiver*) & les *longues* (*Poires de Certeau*.) Virgile dit que les *Volemiennes* sont venues de Caton, & sont ainsi appelées, pource qu'elles remplissent la paume de la main, que les Latins appellent *Vota* (ce sont les *Poires de liure*.) Il les appelle aussi *Sementines*, & *Mustées*. Et un peu deuant Plin luy-mesme auoit escrit : Il y a aussi des *Poires* qui ont esté appelées Liu. 15 c. 12. *Libralia*, pource qu'elles pesoient une liure. Or il y a bien aujourd'huy plus de sortes de *Poires*, voire mesme il y en a un nombre infiny par toute l'Europe ; tellement qu'il est impossible de les coter toutes. Toutefois celles-cy sont les plus estimées en France ; à sçavoir celles de *Bon-Chrestien*, qui sont les plus excellentes de toutes, non seulement pource qu'elles sont fort grosses, iusques à peser une liure, ayans en outre un merueilleusement bon goût ; mais aussi pource qu'elles sont si tendres qu'elles se fondent aussi tost qu'elles sont en la bouche, & qu'aussy elles se gardent long temps, & endurent bien d'estre portées. Le Roy Charles huitiesme en apporta la race à Naples au voyage qu'il y fit, & en peupla la terre de Labeur. Après celles-cy viennent celles qu'on appelle *Poires nostre Dame*, qui sont quasi aussi grosses que celles-là & pleines d'une fort bonne eau douce, & sont aussi bien tendres ; mais elles ne se gardent pas si long-temps. Les plus petites sont les *Poires Muscadelles*, qui sont aussi appelées *Poires de Chio*. Elles ne sont pas plus grosses que des bayes, & sortent cinq ou six, & quelquefois dauantage par un mesme endroit, attachées à des longues queues, & sentent comme le musc, dont aussi elle ont pris leur nom. On les confit en sucre, pour les faire durer toute l'année. Les *Poires de Cailloiau* sont de moyenne grosseur, & ont la chair plaisante, douce, odorante, & tendre. Il semble que leur nom soit tiré du mot Grec, à cause de leur bonté, comme si on les appelloit les meilleures. Les *Poires d'eau Rose* ont pris ce nom de ce qu'elles



sentent comme les Roses. Les *Poires à deux testes*, ainsi nommées pource qu'elles ont comme deux testes, sont bien estimées, ayant vne chair delicate, & qui n'est rien graueleuse, vne eau plaisante, qui contente mesme les plus delicats. Les *Poires de Certeau*, ou *Poires à cloche*, vont en aiguissant en façon de pyramide. Elles endurent bien le froid, & ont la chair ferme, de fort bon goust, & peu d'eau. Estans cuites au feu elles suppléent à la fin du printemps aux *Poires d'Hastineau*. On les confit aussi en sucre, en y adioustant vn peu de Canelle pour manger au dessert. Il y en a aussi qu'on appelle *Poires de saint-Martin*, qui demeurent sur l'arbre iusques à l'entrée de l'hyuer, & ont bon goust & la chair assez dure. On ne les mange guieres sinon cuites. Celles qu'on appelle *Poires de fin or*, pource qu'elles sont entierement de la couleur de l'or, ont la chair aspre, & dure & ne valent rien à manger qu'elles n'ayent senti la gelée. Au demeurant elles sont de longue durée, combien qu'il s'en treuve de ceste mesme sorte qui sont meures en esté. On fait grand cas des *Bergamottes* & n'y a pas fort long temps qu'elles croissent en France, d'une eau & d'un goust excellent. Il ne faut pas oublier ceste sorte de *Poires*, lesquelles sont fort belles, rouges, ou iaunes, comme si elles estoient meures; & neantmoins quand on vient à mordre dedans, elles sont si mal-plaisantes, & si aspres, qu'il n'est possible d'en aualler, ainsi il les faut reietter incontinent: aussi les appelle on *Poires d'estragon*. Or combien qu'elles soient si mal-plaisantes, neantmoins il s'en fait du vin qui s'adoucit au bout de quelques mois; en sorte que plusieurs ne sçachans le recognoistre le boient pour vray vin blanc; d'autant que ceste aspreté là s'esuanouit en peu de temps, se changeant & prennant le goust du vin, ce qui vrayement est esmerueillable. Or nous auons desia dit, qu'il n'est possible de denombrier toutes les sortes de *Poires*, ven qu'il s'en fait tous les iours de nouuelles par le moyen de l'enteure. Ceux de Toscane, dit Matthiol, suyans les anciens ont aussi donné diuers noms à leurs *Poires*, pour diuerses raisons, les appellant *Moscatele*, *Guignole*, *Ciampoline*, *Roggie*, *Ghiaciule*, *Spinose*, *Quadrane*, *Carouelle*, *Papali*, *S. Nicolo*, *Durelle*, *Zuccaie*, *Campane*, *Vernareccie*, *Gentili*, *Porcine*, *Sementine*; & plusieurs autres. Il y a aussi en general deux sortes de *Poiriers*: l'un est *domestique*, & l'autre *sauuage*, qui s'appelle en Grec *ἄγριος*, & *ὄρνις*; en Latin *Pyraster*. Toutefois quand Dioscoride escrit *Achras est vne espece de Poirier sauuage*, qui meurt tard: il met l'*Achras* pour vne espece de *Poires*. Et neantmoins Theophraste & tous les autres appellent *Achras* toute sorte de *Poirier sauuage*, dont il s'en treuve de plusieurs sortes. Or nous auons desia touché cy dessus qu'*Achras* est vn *Poirier*, lequel combien qu'il soit plein d'espines, comme les sauuages, il porte neantmoins vn fort beau & bon fruit. Ce que i'estime estre aduenu par le moyen de l'enteure. Mais *ὄρνις*, qui est aussi plein d'espines, est du tout sauuage, & non cultiué: quelquefois c'est vn arbre de moyenne hauteur; mais le plus souuent ce n'est qu'un arbrisseau, qui fait vn petit fruit d'un goust du tout mal-plaisant, & qui n'est pas bon à manger pour les hommes. Quant au *Poirier*, c'est vn arbre de la grandeur d'un Pommier; & quelquefois plus grand, & plus haut. Il a vn tronc gros, ayant plusieurs branches. Le bois du tronc est luisant & madré. Ses feuilles sont rondes, lisses par dessus, & bien vertes, quelquefois vn peu blancheâtres par dessous. Ses fleurs sont fueilluës. Le fruit va en aiguissant, & y en a plusieurs differences tant en la grandeur, qu'en la forme, couleur, & au goust. Au milieu du fruit la semence est enclose dans vne peau. Le *Poirier* perd aisement son fruit deuant qu'il soit meur, combien qu'il ne pleue pas, pourueu seulement que le vent du midy coure, & que le temps soit couuert: car si le temps est tel lors qu'il commence à defleurir, il perd ses fleurs, & ses premiers fruits. Et si ce vent là court lors qu'il commence à fleurir, & qu'il vienne à pleuoir quant & quant, toutes les *Poires* se perdent; mesme si tant seulement le temps est couuert & le vent du midy tire. Le *Poirier sauuage* est vn arbre branchu, qui fait beaucoup de reiettons, ayant l'escore de son tronc toute creuassée & entr'ouuerte. Sa feuille est ronde. Ses fleurs sont aussi fueilluës, & son fruit va semblablement en aiguissant, & est fort aspre & astringent. Son bois est fort dur. Le *Poirier* fleurit au mois d'Auril & en May. Son fruit meurt en esté, & automne. Le *Poirier sauuage* pour la plus part garde son fruit iusques en hyuer, lequel demeure long temps à mourir. Toutes les *Poires* sont astringentes, selon Dioscoride; pource il est bon d'en mettre aux Cataplasmes repercussifs. La decoction des *Poires* seches, & mesme des *Poires* crues referre le ventre. Elles nuisent à ceux qui en mangent à ieun. *Achras*, c'est à dire la *Poire sauuage* est plus astringente que la domestique.

Sur Diosc.  
liu. 1. c. 132.

liu. 1. c. 132.

Le Poirier.



Le temps.

liu. 1. c. 132.



meftique, & eft bonne aux mefmes chofes. Ses fueilles font auffi astringeantes. La cendre du bois de *Poirier* eft fort bonne pour ceux qui font en danger d'eftre eftouffez pour auoir mangé des champignons. On dit que les *Champignons* ne feront point de mal, fi on les fait cuire avec des *Poires fauuages*. Pline dit que les *Poires* font pesantes, mefme à ceux qui font en bonne fanté, auffi les deffend on aux malades comme le vin : neantmoins eftant cuites, elles font faine & de fort bon goust ; principalement les *Poires-perles*. Toutes les *Poires* cuites en miel aident à l'eftomac. On fait des Cataplafmes de *Poires*, qui font bons pour diffoudre toutes enfleures. Leur decoction eft fort refolutiue. Les *Poires* amortiffent la malice des potirons & champignons, & les pouffent en bas par leur pesanteur, & par vn naturel qu'elles ont contraire aux champignons. Quant aux *Poires fauuages*, elles font fort tardiues à meurir. On les coupe par morceaux, & les enfle on pour les mettre fêcher, à fin de s'en feruir pour referrer le ventre : mefme leur decoction en fait tout autant. On fait auffi cuire les fueilles avec le fruit pour le mefme effect. La cendre du *Poirier* eft encor plus finguliere que le fruit à ceux qui fe treuueront mal pour auoir mangé des champignons. Voilà ce qu'en dit Pline. Au refte les vertus & proprieté des *Poires* fe cognoiffent à la faueur & au goust : car les douces font différentes d'avec les vertes, aigres ou afpres ; & au contraire. Galien donc à eu raifon de dire : *Ce que nous auons dit des Pommes, fi on le raporte tout aux Poires, il ne fera pas befoin d'en dire dauantage : car il y a auffi des Poires qui font feulement afpres, ou vertes ; comme auffi il y en a d'aigres, & de douces ; & d'aucunes meflées de diuerfes faueurs qui n'ont aucune qualité qui furpaffe les autres : parce eflans aqueufes elles n'ont aucune vertu de fortifier. Il faut donc vfer ainfi des Poires, comme l'ay dit des Pommes.* Or il dit en vn autre endroit : *que les fueilles des Poiriers comme auffi les tendrons font afpres ; mais le fruit a vn peu de douceur aqueufe.* Dont il appert quelle eft leur temperature à fçauoir inegale, felon la diuerfité des parties : car vne partie eft terreftre, & l'autre aqueufe ; toutefois l'vne & l'autre eft froide. Il y en a mefme vne temperée. Par ce moyen les *Poires* font agreables à l'eftomac, & empeschent d'auoir foif. Appliquées en liniment elles deffèchent, & refroidiffent mediocrement : car ie me fouuiet d'auoir foudé vne playe en appliquant des *Poires* deffus, pour ce que ie n'auois rien de plus propre. Les *Poires fauuages* font plus astringeantes que les autres, & deffèchent : pour ceste cause on en peut guerir les plus grandes playes, & repouffer les deffluxions. Matthiol dit, que les *Poires*, principalement les grandes qu'ils nomment en Tofcane *Mennate*, donnent quelque nourriture. Pour ceste raifon on les coupe par rouelles, & les fait on fêcher pour les garder. On les fait cuire pour en manger en hyuer & au printemps à faute d'autre viande. En France on garde des *Poires* fêchées au four, & les mangent ainfi ou bien ils les mettent tremper en quelque liqueur : ou vrayement ils les font cuire au vin avec du fucre iufques à tant quelles foient ramollies ; & les mangent ainfi ; & mefme en donnent aux malades pour les mettre en appetit.

Liure 2. des alim.

Liure 6. des simpl.

Sat Diof. liure 1. ch. 13.

## Du Cerisier,

## CHAP. VIII.



Es Grecs ont appellé le Cerisier *Κεράσιον* : les Latins *Cerasus* ; les Allemans *Kirschenbaum* : Le fruit s'appelle en Grec *κεράσια* : en Latin *Cerasia*, & *Cerasa* : en Arabe *Sarase* : en Italien *Ciregie* : en François *Cerises*, & *Guignes* : en Espagnol *Cerezas* : en Allemand *Kirschen*, & *Chirschen* : en Anglois *Cherish* : en Flamand *Kricken* : en Boheme *Vuisne*. Athenée a laissé par escrit, que Luculle Chef de l'armée Romaine après auoir vaincu Mithridates fut le premier qui aporta des *Cerisiers* en Italie de *Cerasus* ville de Pont ; dont auffi il appella le fruit *Cerasa* du nom de laditte ville. A quoy s'accorde Pline, disant : *Il n'y avoit point de Cerisiers en Italie deuant que Lucullus eust*

Les noms.

Liure 2.

Liure 15. c. 25

deffait *Mithridates*, qui fut enuiron l'an de la fondation de Rome six cents huietante. Iceuluy fut le premier qui en aporta de Pont. Et en moins de six vingts ans on en aporta mefme iufques en Angleterre.

Or luy mefme en met les especes ; à fçauoir les *Aproniennes*, qui font fort rouges ; mais les *Actiennes* font fort noires, comme auffi les *Ceciliennes*, qui font rondes. Les *Iuliennes* ont fort bon goust ; mais il les faut quasi manger fous l'arbre : car elles tournent feulement en les maniant. Les meilleures font les *Duracines*. On les appelle *Pliniennes* en la terre de Labeur. On en fait mefme estat en Portugal, & le lög du Rhein. Elles font cōposées de trois couleurs : car elles font noires, & rouges, & si semblēt estre vertes, combien qu'elles soient meures. Il n'y a que cinq ans que les *Cerises Laurines* sont en estre, ayans vne amertume qui n'est pas mal-plaisante. Elles ont esté entées sur des Lauriers. Il y en a auffi de *Macedoniques*. L'arbre qui les porte est petit, & n'est iamais guieres plus haut que de trois coudées ; toutefois les *Cerisiers nains* sont encor plus petits. En France il y en a beaucoup de differences : dont aucunes croiffent sur des arbres de moyenne hauteur, qui sont quelquefois comme d'arbrisseaux, & ont la queue courte, le fruit rond, rouge & avec beaucoup de chair, molle, & pleine de suc, & au dedans vn os qui couure vn noyau doux. Ces *Cerises* sont les plus plaifantes, à cause de leur aigreur, & resiouiffent mefme les malades qui sont degoustez. Les femmes enceintes en sont fort friandes, mefme deuant qu'elles soient entierement meures. Il n'y a que cette sorte qui soient appellées

Aumeflien. Les especes.



Liu. 1. ch. 64. pellées *Cerises* en France ; mais aux autres provinces de la France on les appelle *Griottes* & l'arbre *Griottier*. Ruel estime que ce soit le *Chamacerasus*. Il y en a d'autres, qui sont quasi semblables aux precedentes, sinon qu'elles ont la queue plus longue, & sont plus aigres, & vertes : & l'arbre qui les porte, est plus grand. Au reste elles sont mal-plaisantes, pour raison de leur aigreur : ce qui est cause qu'on n'en tient pas tant de conte, comme aussi de celles qui sont trop douces, desgoustans la personne par ce moyen. En outre il s'en voit d'autres qui croissent sur des grans arbres, estans plus longues, & faites en forme de sabot, avec vne longue queue, & sortent plusieurs ensemble, en partie rouges, en partie blanches, quelquefois du tout rouges. Leur chair est fort douce & de bon goust, avec vn os tendre au milieu, dans lequel il y a vn noyau, qui n'est pas de mauuais goust. Elles sont bien plustost tournées que les aigres : aussi sont elles des premieres meures. On les appelle communement *Guignes* & *Guindoules*. Il y en a de ceste sorte qui sont grosses, & ont beaucoup de chair ferme, & sont quasi toutes blanches, fort douces. Leur chair est fort attachée au noyau ; pour cette raison Ruel estime, que ce sont celles que les Latins nommoient *Duracina*, mesme à Lyon elles ont vn nom quasi semblable : car il les appellent *Dureines*. Quant à celles qui sont du tout rouges, elles sont plus molles. Celles qui sont moitié blanches, moitié rouges, tiennent de la nature des vnes & des autres. Celles qui ont la chair tendre sont des premieres meures. Il s'en treuve aussi d'autre forte dans les bois, & forests, quelquefois parmy les buissons, qui sont beaucoup plus petites que les susdites, & sont plus rondes. Leur chair est fort attachée au noyau, rouge du costé battu du soleil, & blanche de l'autre. Elles sont bien douces ; toutefois elles sont fades. Elles croissent d'elles mesme parmy les champs sans qu'on les cultiue. Outre plus il y en a d'autres fort noires, qui ont vn suc comme de sang, & tachent les mains & les leures comme les meures. On appelle les vnes & les autres *Sessians*. Toutefois Ruel estime que ces dernieres sont celles qui estoient appellées *Atians* ; & les autres *Cecilians* ; & que les François mangeans la moitié du mot, à leur accoustumée, les appellent *Cessians* au lieu de dire *Cecilians*. Matthioli escrit, qu'il y a aussi plusieurs especes de *Cerisiers* cultiuez en Italie, qui ont aussi diuers noms ; mais, dit-il, les meilleures sont celles que l'on appelle en Toscane *Marobiane*, & *Duracine* ; dont il y en a de grosses & de petites ; & d'autres qui sont du tout rouges, & les autres blanches. Celles que Plin nomme *Iuliana*, & en Toscane *Aquairole*, c'est à dire *aquenses*, ne sont point estimées, pource qu'elles sont si molles, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se gastent en les portant, & se pourrissent. En outre elles sont fades, & mal-plaisantes au goust pour l'abondance de l'eau qu'elles ont. Celles qu'ils appellent *Corbines*, à cause qu'elles sont noires comme les Corbeaux, (Plin les appelle *Atiana*, & *Ceciliana*), pour estre assez fermes, & douces, sont d'assez bon goust : mais on n'en sert guieres à table, à cause qu'elles noircissent les mains, & les leures. Il y en a aussi qui croissent en façon de grappe de raisin, & d'autres qui sont trois à trois, quatre à quatre, ou cinq à cinq, dependans d'une queue. Celles qu'on appelle à Rome *Visciole*, à Siene *Amarine*, & par le demeurant de l'Italie *Marasche*, à cause qu'elles ont vn peu d'amertume qui n'est pas mal plaisante, sont aussi du nombre des Cerises. Or il y en a de plusieurs fortes, & combien que toutes soient aigres, si est-ce que les vnes le sont plus que les autres. A Trente on appelle communement *Marasche* celles qui sont moins aigres ; dont il y en a d'aucunes qui ont vne douceur meslée parmy l'aigreur ; & pour ceste cause sont plaisantes à la bouche. Les autres sont nommées *Marine*, & *Marinelle* : qui sont bien de mesme goust que les autres ; toutefois elles sont moindres, plus rondes, & ont la queue plus courte. Il y en a encores vne troisieme espece, qu'on appelle communement *Ferule*, qui ont la queue longue, & le fruit plus gros que les autres, de goust fort aspre & aigre, & sont tousiours rouges sans iamais se noircir : au lieu que les autres estant meures sont comme rouges-noires. Touchant les *Cerisiers nains*, & *sauuages*, que Matthioli nomme *Chamacerasus*, nous en auons traité au Liure des Buissons. Il y a bien aussi des *Cerises sauvages*, qui croissent en grande abondance parmy les montagnes, & les bois, qui seruent plustost de nourriture aux oiseaux, qu'aux hommes, à cause de leur aspreté & amertume. Voilà en somme les differences des *Cerises* princes du goust, de leur couleur, & du lieu où elles croissent. Asclepiade Myrle fait mention d'une autre espece de *Cerisier nain*, ainsi qu'Athenée le recite, lequel croist en Bithynie ayant vne petite racine ; aussi n'est-ce pas vn arbre ; mais seulement vn arbrisseau, ressemblant assez bien aux petits *Cerisiers*, mesme quant au fruit & toute autre chose. Au reste ce fruit, si on en mange beaucoup, remplit la teste comme si on auoit beu du vin, & fait auoir douleur de teste. Toutefois Athenée estime qu'il faut entendre cela des *Arbouillers*, d'autant qu'ils portent vn tel fruit. Athenée suyuant l'opinion de Theophraste dit, que le *Cerisier* est vn arbre qui a la feuille de Neflier, fort dure, & plus large, l'esforce semblable à celle du *Tillier* ; les fleurs blanches, comme le Poirier, ou le Neflier, iointes en façon de grappe, qui sentent comme les rayons de miel ; le fruit rouge, comme celui du *Diospyrus*, de la grosseur d'une Feue ; combien que l'os du *Diospyrus* est tendre, & celui du *Cerisier* est dur. Theophraste adiouste bien d'autres choses à ceste description ; c'est, que le *Cerisier* croist à la hauteur de vingt & quatre coudées ; & qu'il est fort droit, estant fort gros vers la racine, de l'espeueur de deux coudées. Plin dit, que le *Cerisier* est branchu, & qu'il s'en est veu de si grands, qu'ils auoient quarante coudées de longueur, & deux coudées d'esquarreure tout du

long



## Le Cerisier.



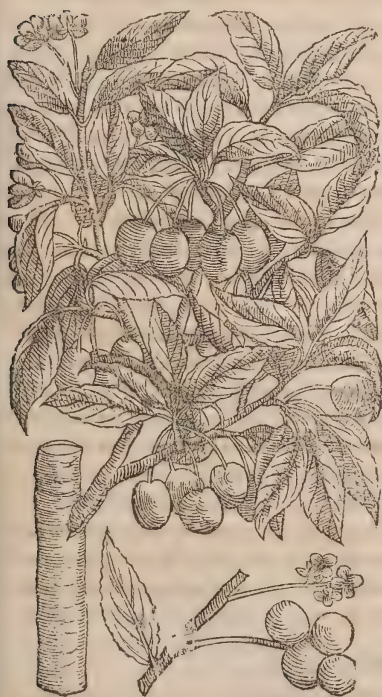
long. Dodon dit, qu'il faut entendre cecy seulement de ceste espece de *Cerisier*, qui porte les *Cerises* qu'on nomme en France *Guignes*: d'autant que les autres *Cerisiers* qui portent les *grosses Cerises*, ou aigres, ou douces, sont plus petits en France, & ne croissent iamais si grands. Theophraste en escrit bien plusieurs autres choses, qu'il n'est pas besoin de mettre icy. Au demeurant le *Cerisier*, dont nous auons parlé vn peu deuant, est vn arbre gros & grand, ayant l'escorce lisse, espesse, de la couleur du Chastagnier: les fueilles grandes, longues, & dentelées, les fleurs blanches, composées de cinq fueilles petites: le fruit petit, doux, qui est quelquefois rouge, quelquefois tirant sur le noir avec vn grain dedans, dans lequel il y a vn noyau. Le *Cerisier* qui porte les *grosses Cerises*, est vn petit arbre, tendre, & qui ne dure pas fort long temps. Il a les fueilles semblables au precedent, & toutefois elles sont moindres. Ses fleurs sont aussi semblables: son fruit est rond, & aigre, quelquefois rouge, & quelquefois noirastre, dans lequel il y a vn noyau plus petit & plus rond. Tous ces arbres font vne gomme ou larme comme le Peschier ou le Prunier, spécialement si on entame leur escorce, ainsi que le tesmoigne Theophraste. Ceux qui portent les *grosses Cerises*, comme aussi les aigres, croissent par les Vergers: les autres croissent parmy les plaines, aux champs & forests. Ils s'aiment és lieux Septentrionaux, & froids. Ils fleurissent en Mars & Avril; & sont les premiers entre tous les arbres à rendre leur fruit tous les ans. Aucuns tien-

Lieu, 6 c. 50.

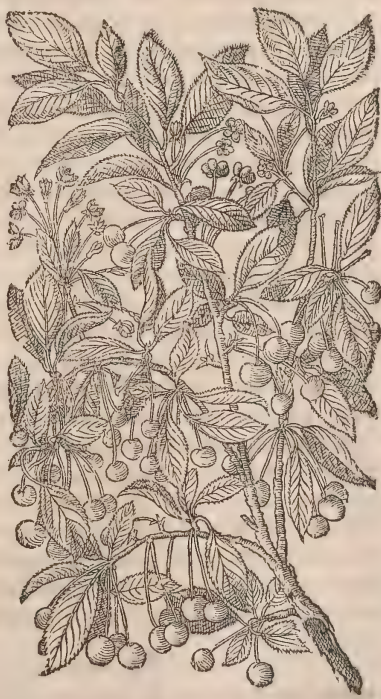
Le lieu.

Le temps.

*Cerisier portant plusieurs Cerises  
attachées à vne seule queue.*



*Cerises ameres, de  
Matthioli.*



nent que la plante qui est icy peinte, soit vne espece de *Cerisier*; toutefois d'Alechamp estime que c'est le *Padus* de Theophraste. C'est le plus souuent vn arbrisseau, & quelquefois vn arbre de bonne hauteur. L'escorce de son tronc est de couleur de cendre, & celle des branches tire sur le rouge. Il a les fueilles comme le Griottier, pleines de veines dentelées menu tout à l'entour: la fleur blanche, de la longueur d'une paume ou enuiron, semblable à celle de l'Aubour, qui sent merueilleusement



*Cerises qui croissent en Grappe  
de raisin.*



*Padus de Theophraste,  
ou Putier.*



leusement bon, & d'aussi bonne odeur que celles du Citronier, qui toutefois sont des plus exquisés en cas de senteur. Il porte vn fruit rond, noir, de la grandeur d'un poix, aspre au goust, ayant comme le goust de la nefle. Quand on le mange il a assez mauuaise odeur. Pour ceste cause on le nomme *Putier* en Dauphiné, comme qui diroit *Abre puant*; dont ie suis fort estonné: car on ne voit pas fort souuent, qu'après vne fleur sentant tres-bon il vienne vn fruit puant. Les Bourguignons l'appellent *Pudis*, qui vient du mot *Padus* corrompu. Aucuns estiment, comme nous auons desia dit, que c'est vne espece de *Cerisier sauvage*, pource qu'il retire fort aux *Cerisiers*, tant aux fueilles qu'au fruit. Toutefois la fleur est bien differente d'auec celle des *Cerises*, au moins à mon aduis, estant fort belle & odorante, en sorte que ie crois fermement que ceste fleur & celle de l'Aubour surpassent toutes les autres en beauté. Il croist es lieux sablonneux le long des hayes & buissons. Or il est temps maintenant de traiter des vertus des *Cerises*. Dioscoride dit, que les *Cerises* fresches sont bonnes pour le ventre; estant seches elles le reserrent, La Gomme des *Cerisiers* beuë en vin trempé guerit la toux inueterée, fait venir bonne couleur, & bonne veuë, aiguise l'appetit. Prise en vin elle sert à la grauelle. Les *Cerises*, selon Pline, laschent le ventre; toutefois elles nuisent à l'estomac. Estans seches elles reserrent le ventre, & sont vriner. *Je treuue*, dit-il, *en certains autheurs*, que si on mange des *Cerises* au matin, tādīs que la rosée est dessus, & qu'on auale aussi le noyau, elles laschent tellement le ventre, que ceux qui ont mal mesme aux pieds s'en sentent allegez. Toutes les *Cerises*, dit Galien, ne sont pas esgalemēt astringeantes: car cōme il y a des *Pommes* & aussi des  *grenades aigres ou douces*, ou aspres: ainsi en prend il des *Cerises*: mesme de celles qui sont douces, aucunes d'icelles deuāt qu'estre meures, sōt fort aspres; les autres aigres comme les *Meures*: mais aux *Meures* vertes l'aigreur surmonte l'aspreté. Ce qui n'est pas tousiours aux *Cerises*. Les douces dōc laschent plus le ventre: mais elles ne sont pas si bonnes à l'estomac: & les aspres au cōtraire. Les aigres sont bonnes aux estomacs phlegmatiques, & pleins d'excremēs: car elles sont plus desiccatiues, & vn peu incisives. La Gomme du *Cerisier* a la mesme qualité que les medicaments visqueux sans mordication, & est fort propre pour adoucir l'artere aspre. Particulierement elle est bonne, (s'il est vray ce qu'aucuns en escriuent) à ceux qui sont suiets à la grauelle, en la beuuant avec du vin.

#### Du Prunier,

#### CHAP. IX.

Les noms.



Le *Prunier* se nomme en Grec *κακκωμυλῆα* en Latin *Prunus*: en Allemand *Pflaumenbaum*. Les *Prunes* s'appellent en Grec *κακκωμυλῆα*: en Latin *Pruna*: en Arabe, *Anas*, *Anas*: ou *Hagias*: en Italiē *Prune*, & *Succine*: en Espagnol *Prunas*, *Andrinās*, & *Amexecas*, en Allemand *Praumen*, & *Pflaumen*, & *Pflaumenboem*: en Anglois *Plumtree*: en Flamād *Pruymboon*. Il y a, dit

Liur. I. c. 13.  
Les especes.

Pline, vn grād nōbre de *Pruniers* de diuerses sortes: car il y en a qui sont de diuerses couleurs: d'autres qui sont noires, & d'autres qui sont blanches. Les *Prunes* d'orge ont pris ce nom de ce qu'elles sont meures



meures au mesme temps que l'orge. Il y en a d'autres qui sont de mesme couleur, qui sont plus tardives & plus grosses, & les appelle on *Prunes d'Asie*, pource qu'on n'en fait pas grand conte. Il y en a aussi de noires : toutefois on fait plus d'estime de celles qui sont jaunes comme cire, & de celles qui sont purpurines. Il y en a d'autres qui ont pris leur nom des pais estrangers, comme celles d'Arménie, & sont prisées entre toutes les autres pour raison de leur odeur. Quant aux *Prunes Noix*, elles ont ceste particularité, qu'elles retiennent la forme de leur pere, & neantmoins elles ont le goust des noix ; aussi leur nom est composé de l'un & de l'autre. Il n'y apas long temps que l'on a commencé d'enter les *Pruniers* sur les Pommiers en Flandres, & appelle-on ces *Prunes* qui en proviennent *Melines*, comme *Amandrines* celles qui ont esté entées sur des Amandiers. Elles ont le noyau doux comme les Amandes. Et de fait, c'est vne des plus belles inuentions que l'on eust sceu treuver pour conioindre deux fruiçts ensemble. Quant à celles de *Damas*, nous en auons parlé en traittant des arbres estrangers. Elles portent le nom de Damas ville de Syrie. Or il y a desia long temps qu'il en croist en Italie, combien qu'elles ont le noyau plus gros, & moins de chair, & ne se rident point quand on les seche ; d'autant qu'elles n'ont pas le Soleil si propre comme en Syrie. Or il est certain qu'il n'y auoit point de *Prunes* du temps de Caton. Voilà ce qu'en dit Pline. Il y a aussi vne espeece de *Pruniers* qui croissent particulièrement en Egypte, ainsi que Theophraste a laissé par escrit disant : *Il y a vn autre arbre, qui est le Prunier, & est d'une fort grande hauteur. Il porte vn fruiçt semblable aux Nefles, & pour le plus souuent de mesme grosseur, sinon qu'il a vn os rond. Il commence de fleurir au mois de Iuillet. Il meurt son fruiçt enuiron le solstice d'huyver. Ses fueilles demeurent tousiours* : (car il faut lire *αἰσχροῦ*, a tousiours ses fueilles, selon Pline & Gaza ; & non pas *φύλλον ἵπν*, or la fueille, comme il y a aux communs exemplaires. Or ceux qui habitent autour de Thebes font secher ces fruiçts, pource qu'ils ont grande abondance de ces arbres, & en ayans osté le noyau, ils les pilent & les mettent en masse. Ce que Pline semble auoir traduit autrement qu'il n'y a aux communs exemplaires, & Gaza aussi. Car Pline dit ainsi : *On treuve, dit-il, vne espeece de Pruniers en Egypte, qui retirent fort à l'espine, dont nous venons de parler. & font leur fruiçt comme vne Nefle, qui meurt au commencement de l'huyver, & ne perdent iamais leurs fueilles. Il y a vn gros noyau dans ce fruiçt. Les gens du lieu tiennent ce fruiçt pour vne cueillette ; car après l'auoir modé ils le pilent, & le mettent en masse pour garder. Et Gaza dit en interpretant ce passage, Il y a vn certain autre arbre, qu'on tiét pour vn Prunier, & est fort grand, portât vn fruiçt qui retire aux Nefles quant à sa nature, & sa grosseur, sinon qu'il a vn noyau rond. Il comence à fleurir au mois de Iuillet ; son fruiçt est meur sur l'etrée de l'huyver. Au reste il ne perd point ses fueilles. Les habitâs des enuirs de Thebes font secher ce fruiçt, pource qu'ils en ont grande abondance, & en ayans osté le noyau ils le pilent & le mettent en pains. Au reste Cornarius dit qu'il n'y a point d'arbre qui reséble mieux au Prunier d'Egypte que le Prunier sauvage. Il y en a d'autres qui estiment que ce soit l'arbre qui porte les Scabestes, Quant aux *Pruniers* il y en a vne infinité de sortes en Frâce, dont les plus estimées sôt celles de *Damas*, qui ont la peau noire, & la chair fort bone, & l'os rond dans lequel il y a vn petit noyau. Les *Perdigones* vont apres. Ruel estime que ce sont celles qu'on appelle en Latin *Iberica*, pource qu'elles sôt venues d'Espagne, come dit Aëce. Elles ont vn suc doux, & la chair ferme & de bon goust. Du costé que, le Soleil bat dessus elles sôt rouges ; & de l'autre elles sont blâches, ou à demy rouges. Le noyau fort de toutes ces deux sortes, quand on les presse avec les doigts. Il y en a d'autres de couleur de cire, qui sont blanches tirant sur le jaune palle, qu'on appelle *Cereoles* ; & d'autres qui sont vn peu plus grosses, molles, pûpurines. On les appelle *Prunes pouilleuses*, pource qu'on n'en fait point de conte. Les villageois en nourrissent les porceaux. Ce sont peut estre celles qu'on nommoit anciennement *Prunes d'Asie*. On fait aussi grand cas des *Prunes dattes*, que Ruel dit auoir esté ainsi nommées, pource qu'elles sôt longues come le doigt. Elles sont de couleur de pourpre, de la forme d'un œuf, & croissent par tout estâs entées. Il y en a aussi que l'on nôme *Noberdiennes*, & d'autres *Iuliennes*, qui meurissent tard, estâs de couleur perse. Elles croissent par môceaux sur les branches, & si on tord vn peu la brâche, elles y demeurent iusques à tant qu'elles soient seches. Quant aux autres différences qui sont prinſes ou pour raison de la couleur, ou du goust, de la grâdeur, ou figure, de ce qu'elles sont dures ou molles, il n'est pas besoin de les mettre icy toutes. Les *premier*es *Prunes*, en cas de boneté, dit Matthiol, sont celles de *Damas* que l'on apporte de Syrie à Venize. Les meilleures apres en Allemagne sont celles qu'on apporte d'Hongrie & de la Transsylvanie, desquelles celles qui sont moindres sont de meilleur goust, si on le fait cuire en vin, en y adioustant du sucre : car estâs ainsi aprestées, & mangées à l'entrêe de table, elles l'aschent le ventre, d'autant qu'elles sont douces sans aucune astriction. Au reste le *Prunier* estant bien entretenu se fait fort grand, & iette ses racines à fleur de terre, & n'en fait pas beaucoup. Son tronc est assez droit, aspre, & iette plusieurs branches. Sa fueille. est longuette tirant sur le rond, & dentelée menu tout à l'entour. Ses fleurs sont blanches, ayans cinq ou six fueilles, & sont attachées au bout du fruiçt, lequel est composé de chair & d'une peau ; ayant vn os dur au dedans assez longuet, dans lequel il y a vn noyau amer. Le *Prunier domestique* croist par tous les Vergers. Il aime les lieux gras & humides. Il croist bien aux lieux temperez ; toutefois il ne laisse pas de venir aux pais froids. S'il est en lieu sablonneux il perdra tout son fruiçt, si on n'y met du fumier ; ou bien il le fera tout vermoulu & petit. Il fleurit en Aueil & pluſtoſt. Son fruiçt est*

Liu. 13. c. 5.

Liure 4. de l'hist. ch. 3.

Liu. 13. c. 10.

Embl. 134. liu. 1. de Diosc.

Liu. 1. c. 127.

Au meslieu

Sur Diosc. c. 137. du 1. li.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Tome premier.

Z

meur



## Le Prunier.

Lib. 6. 137.  
L. 1. 1. 1.

Lib. 23. c. 7.

Lib. 6. ch. des  
L. 1. 1. 1.

Liure 7. des  
simpl.



Sur Diosc. li.  
1. ch. 137.

Liure 2. des  
alim.

Au mesliu.  
Liure 2. des  
simpl. purg.  
ch. 19.

Le tempera-  
ment.

meur en esté ; principalement au mois d'Aoust. Le fuis du *Prunier*, dit Dioscoride, est bon à manger ; mais il est mau-  
uais à l'estomac, & fait bon ventre. Les *Prunes de Syrie*, nom-  
mément celles de *Damas* estans seches sont bonnes à l'esto-  
mac, & referrent le ventre. Les feuilles du *Prunier* cuites en  
vin arrestent les defluxions qui tombent sur les genciues &  
sur la luette, si on s'en gargarize. La gomme des *Pruniers*  
consolidés prise en breuvage elle rompt la pierre, appliquée  
avec vinaigre elle guerit la grarelle des petits enfans. Les  
feuilles du *Prunier*, dit Plin estans cuites en vin sont bon-  
nes aux accidens des glandes de dessous la langue, aux gën-  
ciues, & à la luette, si on s'en laue souvent la bouche. Les  
*Prunes* laschent le ventre, & sont bonnes à l'estomac ; mais  
c'est pour peu de temps. Apollonius, ainsi que dit Galien, or-  
donne de cuire les feuilles de *Prunier* broyées, & mesler du  
lait parmy ceste decoction pour les vlcères de la bouche  
des petits enfans, leur ordonnant l'usage de ce lait avec les  
feuilles pilées, comme Dioscoride & Plin ordonnent la de-  
coction des feuilles avec du vin, pour les personnes plus aa-  
gées, & aux accidens plus dangereux. Galien dit, que les  
*Prunes* laschent le ventre ; ce qu'elles font mieux fresches  
que seches. Mais ie ne sçay à qu'elle occasion Dioscoride  
dit, que les *Prunes de Damas* sechées referrent le ventre, veu  
qu'il est tout certain qu'elles le laschent, toutefois moins  
que celles d'Espagne. Celles de *Damas* sont bien plus astrin-  
geantes ; mais celles d'Espagne sont plus douces. Mesme les  
arbres ont les mesmes proprietés ; car ceux d'Espagne

ne sont pas si astringeans que ceux de *Damas*. En somme la decoction des feuilles, ou des tendrons,  
qui ont quelque astringtion manifeste, est bonne aux inflammations de la luette, ou des glandes de  
dessous la langue. Quant à la gomme des *Pruniers*, aucuns assurent qu'en la beuvant avec du  
vin, elle rompt la pierre, & estant meslée en vinaigre elle guerit la galle des petits enfans. Que  
s'il est vray qu'elle face ces effets, il faut qu'elle ait vne vertu incisive & attenuative. Or Galien  
contredit à Dioscoride, en ce qu'il dit que les *Prunes de Damas* seches laschent le ventre ; mais  
Brafauole contredit à Galien, disant qu'il n'a pas pris garde, que Dioscoride parloit des *Prunes*  
de *Damas* seches, lesquelles outre ce qu'elles sont seches, on les sent aussi au goust estre aigres  
& astringeantes. En quoy, dit Matthiol, Brafauole s'est trompé grandement ; car non seule-  
ment les *Prunes de Damas* seches, mais aussi plusieurs autres medicamens simples sont astringeans,  
& ne laissent pas pour cela de purger, comme sont les Tamarindés, les Mirabolans, & la Rheu-  
barbe, lesquels laschent premierement le ventre, & le referrent par apres. Laquelle vertu des  
*Prunes* Galien a fort bien cogneue ; parquoy ayant dit au lieu cy dessus allegué, que les *Prunes* de  
*Damas* seches esmouuoient le ventre, il escrit bien en vn autre lieu qu'elles sont aussi astrin-  
geantes, disant ; Les *Prunes* ont cela de bon, comme aussi les *Figues*. qu'elles ne laissent pas d'estre  
bonnes, combien qu'elles soient seches. Celles de *Damas* ont le bruit d'estre les meilleures : les se-  
condes en bonté sont celles d'Espagne. Les meilleures de celles de *Damas* sont celles qui sont  
grandes, & molles & mediocrement astringeantes. Mais les petites, dures & aspres, sont mauuai-  
ses à manger, & si ne sont pas si propres à lascher le ventre, à quoy celles d'Espagne sont fort pro-  
pres. Estans cuites en eau miellée, en laquelle il y ait assez de miel, elles laschent fort bien le  
ventre, combien qu'on ne mange que les *Prunes*, & beaucoup plus si on boit la decoction. Il  
appert donc par ce que nous venons de dire, que Brafauole a tort de contredire à Galien : &  
mesme l'experience le monstre tous les iours : car il est plus qu'euident, que les bonnes *Prunes*  
de *Damas* laschent fort le ventre. Que s'il faut deffendre Dioscoride, on ne peut dire autre chose,  
dit Matthiol, sinon que les *Prunes de Damas* estans sechées sont plus astringeantes que les au-  
tres ; sans que pour cela il vueille dire qu'elles ne sont pas laxatives. Or selonc Mesuë les *Pru-  
nes* laschent le ventre, & l'esmeuvent, mais les blanches, jaunes, & rouges ne sont pas si me-  
dicinales que les noires, desquelles celles que les Grecs appellent μέρα, c'est à dire aigres-dou-  
ces esmeuvent davantage le ventre ; mais les douces purgent mieux ; toutefois les vnes &  
les autres esmeuvent & purgent les vnes plus, les autres moins. Celles de *Damas*, & d'Ar-  
menie sont l'vn & l'autre mieux que toutes les autres, & plus fresches que seches ; neantmoins  
elles se corrompent plustost en l'estomac estans fresches que seches. Les douces sont tempérées  
entre chaud & froid, ou vn peu tirant plus sur le froid ; & humides au second degré. Les aigres-  
douces sont froides au commencement du second. Toutes neantmoins lauent & sont lenitiues &  
refrigera



refrigeratiues, & purgent la bile; & à cause de ces deux dernieres qualitez elles sont propres aux fièvres & autres maladies bilieuses. Elles nuisent à l'estomac, & sont de peu de nourriture. Or pour ce qu'elles purgent fort doucement, on melle parmy sur tout en les mettant en infusion, des Thamarindes, de la Casse, de la Manne, des Violettes confites. Du suc des Prunes on vn syrop, & de leur chair vn electuaire, qui ont les mesmes facultez. En Armenie ils percent le tronc du Prunier en deux ou trois endroits, faisant des petits trous vne paume loin l'un de l'autre, & apres auoir rempli ces trous de Scammonée ils les enduisent de terre grasse; par ce moyen les Prunes sont plus purgatiues. On donne iusques à vne liure du suc ou de la decoction des Prunes avec du sucre.

## De l'Amandier,

## CHAP. X.

**A**MANDIER, ou Amandrier se nomme en Grec *αμυγδαλη*: en Latin *Amygdalus*: en Allemand *Mandelbaum*. Son fruit s'appelle *αμυγδαλη*, & *αμύγαλον*: en Latin *Amygdala*, & *Amygdalum*: en Arabe *Iaus*, *Kaus*, *Lauzi*: en François *Amandes*, & *Amandres*: en Italien *Mandole*: en Espagnol *Almendras*: en Allemand *Mandelkern*: en Anglois *Almondree*. Herodian Alexandrin dit, que les Grecs l'appellent *Amygdale*, pource que dessus son escorce verte il y a plusieurs petits trous & creuasses, que les Grecs appellent *αμυχας*. Les anciens ont mis les Amandes au nombre des Noix: mesme Caton les appelle *Noix Grecques*. Pline apres auoir traité des Noix, & des Noisettes adioust; Quant aux Amandes c'est vne troisieme espece de Noix, n'ayns vne couuerture come les Noix: mais plus mince: & vne autre qui est son escaile. Mais son noyau est different de celui des Noix, à cause qu'il est plat, & plus dur que celui des Noix. Il n'est pas certain s'il y auoit des Amandriers en Italie du temps de Caton: car les Noix qu'il appelle Grecques, sont tenuës d'aucuns pour vne espece de Noix. Cloatius estimoit, que les Amandes estoient les mesmes qu'on appelloit Grecques, & Thasiennes. Arhenée dit, que l'on appelloit aussi les Noix *Amygdalas*. Il sèble que Columelle met differēce entre les Noix Grecques, & celles qu'on appelloit Inglandes, qui sont les vrayes Noix, & les Amādes: sinon qu'il ait entēdu les Amādes ameres par les Noix Grecques. Les anciens Grecs faisoient grand estat des Amandes de l'Isle de Niosia, & puis de celles de Cypre, lesquelles contre la coustume des autres sont larges au bout. Or il y a deux sortes d'Amandes: car les vnes sont douces, & les autres ameres. Celles-cy sont estimées plus saines: mais les douces sont de meilleur goust. On fait deuenir les ameres douces en deschauffant le pied de l'Amandier tout à l'en-

Athen. liu. 2.

Liu. 15. c. 21.

Hermo Cr.  
rol. 173. li. 1.  
Liure 2.  
Liure des  
arbres.  
Athen. au  
meisme lieu.  
Les especes.

Liu. 17. c. 27.  
Liure 1. des  
cauf. ch. 21.

La forme,

Le lieu.

Liure 3. des  
cauf. ch. 7.

Au meslieu

Liu. 16. c. 25;

## L'Amandier.

tour: puis le perçant, & nettoyant tousiours l'humidité qui en coule, come Pline l'escriit selon Theophraste, qui dit en ceste forte: Si l'on perce le tronc des Amandiers, & que l'on nettoie l'humour qui en coulera, continuant cela deux ou trois ans, on fera deuenir les Amandes douces: si elles estoient ameres. Au reste l'Amandier ne fait le plus souuent qu'une grosse racine, & forte qui va fort profond en terre. Il fait son tronc assez haut, gros & droit, au bout duquel il iette plusieurs branches, ayant l'escore rude. Ses fueilles sont comme celles du Saulx, longues, & du tout semblables à celles du Pefchier, auquel aussi il ressemble quasi en tout & par tout. Sa fleur est fueilluë, blanche, & quelquefois rougeastre. Il porte vn fruit de la figure d'un cœur, couuert de deux escorces, comme les Noix, dont celle de dessus est cottonnée, & l'autre est dure comme de bois, dans laquelle il y a vn noyau solide, couuert d'une peau aspre. L'arbre est plein d'un suc gras, & iette vne larme par les creuasses, qui se prend incontinent comme de Gomme: toutefois on ne s'en sert point en Medecine. Or l'Amandier aime les lieux chauds: & pource il y en a grande quantité en la Pouille, & en Sicile, & aux Isles. Toutesfois il aime vne terre menuë, selon Theophraste, & qui soit battuë du Soleil, pour corriger sa trop grande auidité à tirer sa nourriture, & pour l'empescher de bourgeonner trop tost: car il est si hastif à bourgeonner, que quand Theophraste en parle, il vse du mot *ἐμπύρεον*, qui signifie faire outrage insolentement: pource que combien qu'on le plante pour auoir le fruit, il fait neantmoins tort à son fruit: car combien qu'il attire beaucoup de nourriture, il l'employe à produire des fueilles, consumant par ce moyen ce qui deuroit seruir pour nourrir le fruit. Et c'est comme i'estime la cause pourquoy il bourgeonne de si bonne heure. Entre les arbres, dit Pline, qui conçoient en hyuer au leuer du signe de l'Aigle enuiron la my-December, les Amandiers fleurissent des premiers, à sçauoir au mois de Jan-





Liure 16. c. 26. *nier, & rendent leur fruit meur au mois de Mars.* Il dit aussi que les *Amandiers* perdent aisément leur fruit deuant qu'il soit meur. Aux pays plus froids leur fruit est meur en Iuin, ou en Iuillet, lequel on mange entier deuant qu'il s'endurcisse, principalement les femmes enceintes : car il n'est pas de mauvais goust. On les amasse au mois d'Aoust, quand la premiere escorce s'ouure. La decoction des racines de l'*Amâdier* amer pilées selon Dioscoride, nettoie le visage. Les *Amandes* mesme appliquées en liniment en font autant. Mises au lieu secret des femmes elles prouoquent les mēstruēs. Emplastrées sur le front, ou sur les temples avec vinaigre, ou huile rosat, elles guerissent la douleur de teste. Avec du vin elles guerissent les vessies rouges qu'on appelle en Grec *Epiniētides*. Incorporées avec du miel elles guerissent les vlcères pourris, & qui s'auancent tousiours, mesme la morsure des chiens. Estans maschées elles appaisent les douleurs, amolissent le ventre, font dormir, & prouoquent l'vrine. On en vse avec de l'amidon & de mente contre le crachement de sang. On les boit pour le mal des reins, & pour l'inflammation des poulmons, avec de l'eau, ou reduites en looch avec resine de Terebinthe. Beuēs avec vin cuit elles seruent aux graueleux, & à la difficulté d'vrine : & mises en looch avec du miel & du lait, elles sont fort profitables à ceux qui ont le foye interessé, à la toux, & aux inflammations du gros boyau, prinſes de la grosseur d'une noisette. Les yurongnes ne s'enyreront point s'ils mangent six ou sept *Amandes ameres* deuant que boire. Si les Renards māgent d'*Amandes ameres* avec quelque apait, ils en meurent. La Gomme des *Amandiers* eschauffe & restraint. Prinſe en breuuage elle est bonne à ceux qui crachent le sang. Fondue en vinaigre elle guerit les dertes ou feu volage qui est sur la peau du corps, estant appliquée dessus. Prinſe en breuuage avec du vin trempé elle guerit la toux inueterée. Elle est bonne pour les graueleux s'ils en boient avec du vin cuit. La Gomme des *Amandiers*, cōme aussi celle des Pruniers est bōne pour rompre la pierre des reins & la faire sortir. Dauantage on s'en sert fort pour donner l'eau aux draps de foye, à fin qu'ils soient plus fermes, & qu'ils ne se gassent pas tant cōme ils feroient s'ils prenoient beaucoup de plis. Les *Amandes douces* sont bonnes à manger mais elles n'ont pas tant d'efficace en

Liure 23. ch. 3 Medecine cōme les *Ameres*, toutefois elles attenuent & font vriner. Celles qu'on mange vertes avec leur escorce, corrigent l'humidité de l'estomac. Plinie leur attribue les mesmes effets, & visage, excepté qu'il adiouste quelque autre chose, ou de luy-mesme, ou l'ayant pris de quelque autheur. La decoction, dit-il, des racines de l'*Amâdier amer* nettoie la peau du visage, & red la couleur plus naïue. Quant aux *Amandes ameres* elles font dormir, & reueillent l'appetit : elles prouoquent l'vrine & les mois des femmes. On les applique en liniment pour le mal de teste, nomément quand on est en fièvre : mais si la douleur de teste viēt d'auoir trop beu, il les faut appliquer avec vinaigre, huile rosat & en vn fester d'eau. Elles sont bonnes pour estancher le sang. Avec amydon & mēte elles sont bōnes cōtre le haut mal, & à ceux qui sont du tout assopis avec fieures *Letbargiques*, si on les applique sur la teste. Avec du vin vieil elles guerissent les vessies rouges appellées *Epiniētides*. Incorporées avec miel elles guerissent les vlcères pourris, & la morsure des chiens, & les eschaques ou surfures du visage, pourueu que l'on ait vsé de quelque fomentation auparavant. Prinſes en breuuage avec de l'eau elles seruent aux douleurs du foye & des reins, & à la toux estans reduites en looch avec de Tourmentine. Prinſes en vin cuit elles sont bonnes pour les graueleux, & pour ceux qui ont difficulté d'vrine. Broiées en eau miellée elles sont propres pour nettoyer & embellir la peau. Prinſes en looch en y adioustant vn peu de Sauge elles seruēt au foye, à la toux, & à la colique. Il en fait prendre la grosseur d'une noisette. Galien rend raison de ces choses, disant ainsi : Les *Amandes* ne sont aucunement astringentes : car elles sōt tāt seulement attenuatiues & deterſiues, à raisō de quoy elles modifient les parties interieures, & euacuent les humeurs cōtenues en la poitrine, & aux poulmōs. Or il y en a qui ont si grāde vertu d'incider & atténuer les humeurs grosses & visqueuses, qu'à cause de leur amertume on ne les scauroit mascher. Toutefois elles ont une qualité huileuse cōme les Noix, par laquelle elles deuenēt huileuses avec le tēps, toutefois nō pas tāt que les Noix : tellement qu'elles sont plus lōg tēps deuant que d'estre huileuses, que les Noix. Dequoy il est aisé à cōprendre, qu'elles ne laschèt pas le vētre, & ne nourrissent pas beaucoup le corps : mais celles qui sont extrêmement ameres, sont fort bōnes pour faire sortir & cracher l'apostume, & les humeurs grosses & visqueuses de la poitrine & des poulmōs. Et en vn autre lieu il dit, que les *Amādes ameres* sont attenuatiues, ce que leur qualité mōstre, & l'experience aussi : car elles ostēt les tētilles du visage, & seruēt beaucoup à faire cracher les grosses & visqueuses humeurs de la poitrine, & des poulmōs. Il a esté aussi déclaré cy dessus, qu'elles ont par accidēt vertu de desopiler : car elles purgēt le foye des grosses & visqueuses humeurs qui opilent les extremitēz de ses veines : mesme elles guerissent les douleurs de costé, & de la ratelle, des reins, & du gros boyau aduenues pour mēme cause. Or l'arbre a aussi la mēme vertu : car la decoction de ses racines nettoie les lentilles du visage, si on l'en frotte. Quant aux *Amandes douces* elles ont bien aussi vn peu d'amertume : mais elle est cachée par la douceur qui surmonte : & toutefois elle se cognoist avec le tēps. Or nous auōs mōstré que la qualité douce est moyennement chaude. Voilà ce qu'en dit Galien. Quant à ce qu'il est dit, que les *Amandes ameres* empeſchent d'enyrer, Plutarque en fait aussi mētion, disant qu'il y auoit vn medecin chez Drusus fils de l'Empereur Tybere, lequel beuuoit d'autant contre tous venans, & n'auoit point de pair en cas de boire du vin. Or on se print garde, que deuant que boire il mangeoit cinq ou six *Amandes ameres*



*ameres*, de peur de s'enyrurer : parquoy l'ayans vn iour empesché d'en manger, il fut incontinent en-  
 yré sans toutefois auoir beaucoup beu au pris de ce qu'il faisoit les autres fois. Athenée le recite  
 aussi en ceste mesme façon. Plutarque dit, qu'elles ont ceste vertu, à cause de l'amertume, laquelle  
 desseche & consume les humeurs. L'huile des *Amandes douces* adoucit l'aspreté du gosier, des  
 poulmons, & mesme des parties exterieures ; & corrige la durté & les iointures, & autres parties  
 qui sont trop seches. Pour ceste cause il engraisse, & est bon aux hestiques ; mesme il augmente la  
 semence genitale. Il sert aux ardeurs de l'amarry & de l'vrine, si on en met dedans. L'huile des  
*Amandes ameres* ouure les opilations, resout & dissipe les ventosités ; mesme aux oreilles qui cor-  
 nent, tant que pour ceste raison l'ouye en est plus grossier. Il adoucit les aspretez, appaise la douleur  
 des nerfs, & les amollit s'ils sont endurcis. Il oste les lentilles & taches du visage. Or l'un & l'autre  
 se fait en ceste façon : Apres auoir osté l'escaille des *Amandes*, & la peau dont elles sont couuertes,  
 on les fait bien piler, & les met on par pains, & ainsi on les tient en quelque lieu chaud par l'es-  
 pace d'environ cinq heures. Ou bien on les fait cuire vne heure durant en double vase. Quoy fait,  
 on les pile derechef ; & les ayant mis en vn sac, on les presse. Ou bien, apres les auoir bien emondé  
 de toutes leurs couuertes, on les pile, puis on les met dans vn vase de verre ou d'estain, que l'on met  
 puis apres tremper dans de l'eau chaude ; & apres les y auoir laissé enuiron trois heures, il les faut  
 presser à l'instant cependant qu'elles sont encor chaudes.

Liure 2.  
 Mesu. liu. 3.  
 des Antidot.

## Du Coudrier priné

## CHAP. XI.

**N** Ous auons traité du Coudrier sauvage au liure des Forests. Il reste à parler maintenant  
 du Priné qui se nomme aussi en Grec *καρύς pontική, λεπτήκαρύς*, c'est à dire *Noix Pon-*  
*tique*, & petite *Noix* : en Latin *Nux Pontica*, *Auellana*, *Preneestina*, *Heracleotica*. Le  
 fruit a aussi les mesmes noms : & en Arabe *Agilenz*, ou *Bundurb* : en François *Noisettes*,  
*Noisilles*, *Auellaines* : en Italien *Nociuole*, *Auellane*, *Nocelle* : en Espagnol *Auellanas* : en Alleman  
*Hafelnusz* : en Boheme *Vuoredi Lijs kouui* : en Anglois *Hasel tree*. Plin dit, que du commen-  
 cement on appelloit *Noisettes*, *Auellanas*, du nom d'*Auellina* ville du Royaume de Naples,  
 où il en venoit de fort bonnes. Despuis on les apporta de Pont en Natolie, & en Grece ; &  
 pour ceste cause on les appella *Noix Pontiques*. On les appelle aussi *petites Noix*, à comparaifon  
 des autres qui sont plus grosses. Theophraste les appelle *Heracleotiques*, pource qu'elles ont  
 esté apportées d'Heraclee ville de Pont. Matthiol dit que des *Noisettes cultinées* les vnes sont  
 longuettes, les autres rondes. Les *longuettes* sont plus exquisés, & de meilleur goust, principa-  
 lement celles qui ont la coquille rouge, & ne sont pas mal-aisées à casser, comme sont celles  
 de Vicence, qui sont si bonnes qu'elles ne doivent guieres de retour aux Pistaches : car toutes  
*Noisettes* n'ont pas vn mesme goust, & ne sont pas si bon-  
 nes à manger les vnes que les autres. Les *longues* meurif-  
 sent plus tard, & les rondes plustost. Aussi les longues ont  
 le noyau mieux nourry, & se gardent plus long temps. Le  
 Coudrier a les racines menuës, profondes dans terre, de lon-  
 gue durée & fortes ; desquelles il fort plusieurs troncs, qui  
 sont garnis de plusieurs branches au dessus, & de verges  
 courtes, & sans neuds, dont il y en a quelques vnes qui sont  
 grosses. Il a les fueilles comme l'aune, mais plus larges, den-  
 telées à l'entour. Son bois est fort souple : l'escorce de dehors  
 est mince, grasse, & tachetée de blanc. Celle de dessous est  
 iauue, & se peut separer. Il y a ceste difference entre le  
 Coudrier priné, & le sauvage, c'est que la fueille du priné est  
 plus grande, & qu'il a le tronc plus haut, & le fruit mei-  
 leur, dont il y en a vne sorte qui est couuert d'une peau rou-  
 ge. On le plante aux iardins, & vergers, es lieux humides. Il  
 fait des chattons en hyuer, qui s'ouurent au printemps,  
 & se monstrent apres que les fueilles sont tombées. Les *Noi-*  
*settes* sont meures au mois d'Aoust. Elles sont reuestues d'une  
 couuette tendre & barbue, ainsi que dit Plin : mais tant  
 l'escorce que le noyau sont ronds & tout d'une piece. Elles  
 ont comme vn nombril au milieu de leur ventre. Les *Noi-*  
*settes*, comme luy mesme escrit, font douleur de teste, &  
 remplissent l'estomac de ventosités. Au demeurant elles en-  
 graissent le corps plus qu'on ne scauroit croire. Estans rosties  
 elles sont bonnes contres les cathaires. Pilées & prises en  
 breuuage avec eau miellée, elles sont bonnes à la vieille  
 toux. Aucuns y adioustent des grains de Poyure ; d'autres les

Cha. 35.  
 Les noms.

Liur. 15. c. 22.

Sur Dios. ch.  
 142. liu. 1.  
 Les especes.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Liur. 15. c. 12.

Liur. 23. c. 8.  
 Les vertus.



Tome premier.



Plin. liu. 16  
ch. 18.  
Liure 2.

En la Forest  
ch. 35.

boient avec du vin cuit. On se seruoit fort anciennement des *Coudriss* pour faire des torches nuptiales Diocles, ainsi que recite Athenée, dit, que les *Noissettes* nourrissent moins que les *Amâdes*, & qu'elles nagent au dessus de la viande; mesme que si on en mange beaucoup elles font auoir mal à la teste: & que les vertes ne sont pas si dangereuses que les seches. Or *Diphilus* adiouste, que les *Noissettes* font mal à la teste; mais qu'elles ne nagent pas tant sur la viande comme les *Noix* & qu'ayans senti le feu elles en sont plus saines; d'autant que par ce moyé ce qu'elles ont de gras se cōsume par le feu. Quant à leurs vertus & tēperament, nous en auons parlé plus à plein en traittā du *Coudrier sauuaige*.

## Du Noyer,

## CHAP. XII.

Les noms.



Or ainsi que le mot Grec *Βάλαν*, comprend plusieurs sortes de fruiçts; aussi fait le mot *Κάρον*: car en premier lieu, les *Attriques*, comme dit Athenée, & d'autres auteurs, appellent en general tous les fruiçts couuerts de coquille dure *Κάρα*. Aussi on dit en Latin, *Nux Amygdala* pour les *Amandes*; *Nux Euboica*, pour les *Chastagnes*; *Nux Heracleotica* pour les *Noissettes*; *Nux Myreppica*, *Nux Indica*; *Nux Syriaca*, *Nux Moscata*; *Nux Pineæ*, *Nux Cupressi*, & d'autres semblables. Or nous parlons icy de celle sorte de *Noix*, qui est appelée *Noix Royale* & *Persique*, pource que les Rois l'apporteroient de Perse. Elle s'appelle aussi *Inglans*: aucuns voulans tourner ce nom à honneur inter-

Plin. liu. 15.  
c. 22. & Dio-  
scor. liu. 1.

Li. 15 c. 22.

Li. 23. ch. 8.

Li. 17. c. 12.

aux sympo.

Les especes.  
Li. 15 c. 22.  
Li. 3 ch. 28.  
Liure 1. des  
Plant.

Coroll. 180.  
li. de Diosc.

Liure 1. des  
sem. saryr 4  
Li. des Arb.  
chap. 22.  
Auh Iard.  
d'Allemag.  
Sur. Diol. li.  
1. ch. 141.

Coroll. 180.  
1. de Diosc.  
Li. 15. c. 22.

Li. 3. c. 66.

pretent ce mot; *Noix*, de *Iupiter*. Cloatius, ainsi qu'escrit Macrobe, dit qu'on l'appelloit du commencement *Dinglans*, comme qui diroit *Gland de Iupiter*; depuis en retranchant la premiere lettre, on l'appelle *Inglans*. Les Apothicaires appellent autant le fruiçt que l'arbre simplement *Nux*; comme aussi on les appelle ainsi communement. L'arbre s'appelle en Grec *Κάρα*; & le fruiçt *Κάρον* d'autant que par son odeur il fait mal à la teste, comme dit Plin. Et en vn autre lieu: Les Grecs ont appelé le Noyer ainsi à cause de la pesanteur de la teste: car, dit-il, la senteur de l'arbre & de ses fueilles penetre incontinent le cerueau. Et en vn autre passage: L'ombre du Noyer, dit-il, appesantit & offense le cerueau des hommes, & porte nuisance à tout ce qui est planté apres Plutarque dit, qu'il a esté appelé *Carya*, pource que par vne odeur forte qu'il a, il fait mal à la teste, faisant endormir ceux qui se reposent dessous. Les Arabes le nomment *Leuḳ*, ou *Leuḳ* ou *Gianzi*: Les Italiens *Noci*: les Espagnols *Nuezes*: les Allemans *Nussen*, *Nuss*, *Vuolchnusz*, & *Vuelschnuszbaum*: les Flamans *Notteten*, *Ockernaetenboon*, & *Notteluere*: les Anglois *Vualnut tree*. Nous appellons le fruiçt *Noix*, & l'arbre *Noyer*. Toute la difference, dit Plin, qui est és noix, gist en ce que les vnes ont l'escaille plus dure & tendre que les autres; ou plus mince, ou plus espaisse, ou plus froencie, ou plus lisse. Celle qui a l'escaille tendre & fraile, s'appelle *Mollusca*, Suetie Poète ancien & tres-docte, ainsi que dit Macrobe, l'appelle *Persica*. *Inglans*, dit Scaliger, est la mesme chose que *Nux Tarentina*, ou pour le moins de mesme nature, ayant l'escaille fraile, & large: car en nos quartiers on appelle les *Noix* qui serrent fort le noyau *auares*. Hermolaus dit qu'aucuns ont appelé les *Noix* *Moracias*, & *Moracillas*, pource qu'on demeure quelque temps à les rompre. Macrobe en prenant ces mots *Molusca*, & *Persica*, pour le *Peschier*, s'est manifestement trompé: car *Malum Persicum*, *Nux Persica*, & *Persea*, sont choses differentes. Or les *Noix* tendres s'appellent *Tarentines*, pource qu'il en croist à Tarente, & aussi des Pommes de Pin qui sont tendres: dont aussi aucuns veulent dire qu'est venu le mot *Tarentum*, pource qu'en la langue des Sabins *Tarentum* se prend pour mol: dont Horace appelle aussi ceste ville *Tarentum molle*. Or Columelle enseigne la façon de faire les *Noix* *Tarentines*, ou *frailes*. Gesnerus dit, qu'il y a des *Noix* en Allemagne qui sont de fort bon goust; & en outre ont l'escaille si tendre, qu'on la rompt en serrant les doigts. Matthiol en dit quasi tout de mesme: Il y a, dit-il, plusieurs sortes de *Noix* differentes de forme, & pour auoir l'escaille tendre, ou dure. Les meilleures sont les longues, qui ont l'escaille blanche, & fraile; & le noyau de dedans blanc, qui ne tient comme rien à l'escaille, & qui est doux. Il y en a aussi vne autre sorte, qui pour raison de leur grandeur sont appelées *Cheualines*. Elles sont aussi grosses que des Pommes. De leurs escailles on en fait des bourreux pour les petits enfans. A Solieu, qui est vne petite ville en Bourgongne, il se fait des gans si deliez, qu'ils en font cheuir vne paire bien artificiellement pliée dans l'escaille d'une de ces *Noix*. Hermolaus adiouste encor vne autre espece de *Noyers*, qui portent deux fois; & dit qu'il y en a en vn village apres de Padouë qu'il appelle *Syluaciano*. Ce que Plin auoit desia dit deuant que luy. Il n'y a pas long temps, dit-il, que l'onis dire à vn qui a esté Consul de Rome, qu'il auoit des *Noyers* qui portoient deux fois l'an. Il ne faut aussi oublier ce que Tragus dit, qu'en vn lieu pres du Rhin, qu'il nomme *Vasonia*, il se treuve des *Noyers* qui ne iettent ne fueilles ne *Noix* deuant la Saint-Jean: mais venant ce temps ils sont comme les autres quant au fruiçt & aux fueilles. Ce qu'il attribue à vn grand-miracle de nature, adioustant en la marge, qu'il s'en treuve deux tels à Gengembach encor auourd'huy. Bauhin Medecin tres-docte, & bien experimenté en la cognoissance des simples, dit qu'il a veu de ceste sorte de *Noyers* à l'entour de Zurich

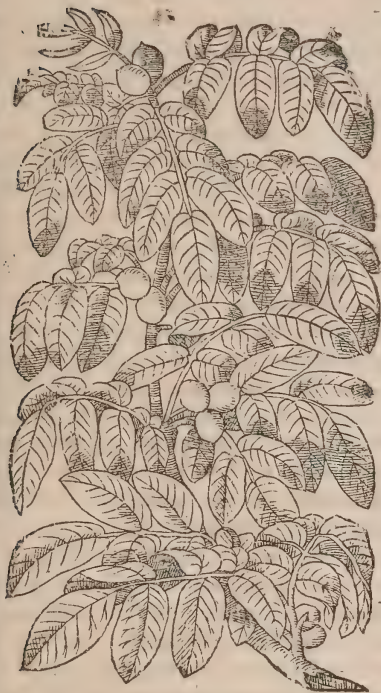
Dalechamp



Dalechamp assure, qu'il y a plusieurs *Noyers* de ceste sorte à l'entour de Lyon, lesquels semblent estre secs & morts devant la Saint-Jean, & le iour de la veille Saint-Jean, ils bourgeonnent & poussent leurs fucilles : & qu'on les appelle communement *Noix de la Saint-Jean*. Leur fruit meurt bien tard, au mois d'Octobre, & lors que l'on ne treuve plus des autres *Noix vertes*, on sert les cerneaux de celles-là sur table. Au reste elles ont l'escaille fort dure, & leur noyau y est fort attaché, tellement qu'il est mal-aisé, de les separer ; mesme elles ont le goust plus fade, & douceastre, que les autres. Or il est certain que la force du Soleil les fait ainsi bourgeonner soudainement, lors qu'il commence à s'en retourner ; auquel temps, comme dit Columelle ; la chaleur est vehemente, & l'air eschauffé, & recueille le naturel froid & tardif de cest arbre. Au demeurant le *Noyer* est vn arbre fort grand, ayant beaucoup de racines, longues ; le tronc haut, avec plu-

La forme.

Le Noyer.



sieurs branches au dessus, qui est souvent de l'espaisseur de trois coudées ; l'escorce entr'ouuerte, grisastre, & fort creuassée aux vieux arbres. Son bois est beau, noirastre, & mardré à ondes. Ses fucilles sont tendres au commencement, rougeastres, odorantes ; mais estans creués, elles sont larges & longues, sortans d'une queueu deçà & delà, sentans assez bon ; toutefois leur odeur est vehemente. Elles font vne ombre fort grande, & mal saine, & tombent en automne. A l'entrée du printemps, quand il commence à bourgeonner, il fait certains chattons quasi semblables à ceux du Saule : mais ils sont plus longs, composez d'escailles en façon de Pommes de Pin, lesquels en s'ouvrant deviennent jaunes, & fectris, & tombent dès aussi tost que les fueilles commencent à sortir : & alors sur la queueu de ces chattons il sort des fleurs, & autant de petites coupettes serrées, attachées à des petites queueu, comme il y auoit de fleurs, dont chacune contient vne *Noix* couuerte de double couuerture. La premiere est vne coupette tendre & rabbotteuse ; & l'autre est l'escaille qui est dure comme bois. C'est pourquoy, dit Pline, elles seruoient aux *Ceremonies nuptiales*, à cause que ce fruit est si bien couuert. Ce qui est plus croyable que non pas de dire, que ce fust pour raison des fauts qu'elles font, ou du bruit qu'elles meinent quand elles tombent en terre. Ainsi donc les *Noix* croissent entre les fueilles cachées de beaucoup de couuertes : premierement d'une escorce verte & aspre, qui s'appelle en Latin *Gulioica* ; Festus la nomme *Culeolum*, puis d'une escaille creu-

Liu. 15. c. 22

ce, qu'aucuns nomment en Latin *Nauti*. Son noyau qui est dedans est tout froncey, & diuisé en quatre, avec vne peau entre-deux dure comme bois. Or Scaliger descriuant la diuersité des couuertes des fruits dit, que Pline a failly, d'autant qu'il dit, que les *Noix* seules entre tous les fruits ont l'escaille compartie en deux, & que ce sont comme deux esquifs ioints ensemble : car combien que cette iointure soit plus manifeste aux *Noix* qu'aux autres fruits & aisée à ouvrir toutefois elle est bien aussi manifeste au noyau des *Peschés* de l'un des costés : combien qu'il est plus difficile à ouvrir. Quant aux *Pignons* elle ne s'aperçoit pas si bien, & encor moins aux *Noisettes*. Elle est assez decouuerte aux *Amandes*, & aux *Pistaches*, qui s'ouurent quelquefois d'elles mesmes pour auoir esté long temps gardées ; & y en voir on comme les marques. Or les *Noyers* haïssent les eaux, & aiment les montagnes & le froid. Le *Noyer*, ainsi que dit Palladius, aime les lieux montueux, humides & froids ; & mesme les lieux pierreux. Toutefois il ne laisse pas de croistre aux lieux temperiez, pourueu qu'il y ait de l'humidité. Il y en a grande quantité en France & en Italie le long des chemins, & aux vergers. Il en croist quasi par tous les iardins en Allemagne. Il en croist à force aux enuirs de Zurich. Or ils nuisent aux iardins, tant pour l'ombrage qu'ils meinent estans si grands, qu'aussi pource que par leurs grandes racines ils amaigrissent le terroir, attirant à eux toute la meilleure nourriture. Le *Noyer*, commence à bourgeonner apres que le vent fucillu a tiré, & ne commence pas par la cime, comme la plus part des arbres, mais par les costez, en poussant le vieil botton. Mesme le tronc & les grosses branches croissent en cette façon. Leur fruit est meur en automne. Les chattons sortent au mois de Mars, ou pour le plus tard en Avril. Les *Noix* sont meures sur la fin du mois d'Aoust. Les *Païsans* tiennent que si le *Noyer* charge beaucoup de fruit en desflorissant, que c'est signe de bonne vinée pour ceste année là ; pource que les *Noix* & les raisins s'entrefeuient volontiers : & s'il est saison de l'un, qu'il sera aussi abondance de l'autre. On amasse les *Noix*, dit Matthiol, au commencement d'automne, en les abbarant avec des perches ;

Au liure 1.  
des Plant.Le lieu,  
Chap. 16.  
de l'auu.Geso. aux  
iard. d'Alle-  
magne.

Le temps.

Au meslieu.



Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Aux anno-  
tations sur  
Dios.  
Liur. 23 ch. 8.

Liure 2. des  
antidot.  
Liur 15 c. 22

Liure 7. des  
simpl.

Liure 2. des  
Alim.

Liure 6. des  
Pharm. part.  
chap. 1.

puis on les fait secher à l'ombre apres auoir osté la premiere escorce. Fuchse dit que les *Noix ver-  
des* sont seches au premier degré, & chaudes au second. Dodon au contraire dit, que les *Noix ver-  
tes & fresches* sont froides & humides. La *Noix seche* est chaude & seche, & de parties subtiles. L'e-  
scorce desleche & restraint fort : les fucilles aussi ont le mesme temperament. Selon Curce, les  
*Noix fresches* sont chaude au premier degré; & *estans seches* elles sont chaudes au second, & sont de  
subtiles parties & desiccatiues, *Les noix*, dit Dioscoride, sont de difficile digestion, nuisible à l'e-  
stomac, augmentent la bile, & font douleur de teste, & sont ennemis de la toux. Toutefois  
elles sont bonnes à ceux qui veulent vomir s'ils en mangent à jeun. Mangées avec de la Rue &  
des figues deuant & apres le repas, elles seruent de contrepoison; mesme si on en mange apres  
auoir prins le poison. Si on en mange beaucoup elles chassent les vers larges du ventre. On en  
fait des liniments avec vn peu de miel & de Rue pour les inflammations des mammelles, aux apo-  
stumes & dislocations: & avec des oignons, sel & miel contre la morsure de l'homme, & du chien.  
Estant bruslées avec leur escaille, & appliquées sur le nombril, elles appaisent les tranchées du  
ventre. L'escaille des *Noix* bruslée, & pilée avec huile, & vin, nourrit les cheueux des enfans, si  
on leur en frotte la teste, & les font renaistre là où ils sont tombez. Les *Noyaux des Noix* bruslez  
arrestent les purgations des femmes, si on les pile avec du vin. & qu'on les applique. Les noyaux  
des *Noix vieilles* mis sur les carboncles, gangrenes, & fistules lachrymales les guerissent. Estans  
maschez & appliquez dessus les lieux d'où le poil seroit tombé, ils le font tost reuenir. On tire l'huile  
des *Noix* pilées. Les *Noix fresches* nuisent moins à l'estomac, comme estans plus douces. Estant  
meslées avec de l'ail elles perdent leur acrimonie. Elles ostent les meurtresseurs du corps, si on les  
en frotte. Lacuna estime qu'il faut autrement traduire ces derniers mots; à sçauoir: Estans fresches  
elles nuisent moins à l'estomac, pource qu'elles sont plus douces. Aussi on mesle des aux parmy  
pour oster leur acrimonie: car il y a ainsi au Grec: *Estans plus douces; & partant on y mesle des ails*  
*pour oster leur acrimonie.* Plinè ayant escrit les mesmes choses, adiouste puis apres: les *Noix* sont  
bonnes seulement estant mangées à ieun pour faire vomir ceux qui ont à tous coups enuie d'al-  
ler à selle, sans toutefois rien faire: car elles purgent le phlegme. Incorporées avec huile & Rue  
elles sont bonnes à la squinancie. Elles sont contraires aux oignons & amortissent leur acrimonie.  
On les applique avec vn peu de miel aux inflammations des oreilles. Les coquilles seruent à bru-  
sler les dents creuses. L'escorce sert aux dertres & aux dysenteries. Les fucilles pilées avec vinaig-  
re sont bonnes pour la douleur des oreilles. Cneus Pompeius apres la deffaire du grand Roy Mi-  
thridates treuua en vn cabinet dudit Roy vne recepte escrite de sa propre main: c'estoit, de prendre  
*deux Noix seches, & autant de figues, & vingt fucilles de Rue & les broyer ensemble avec vn grain de*  
*sel; & estoit adiouste, que quiconque vseroit de ceste composition à ieun, seroit assure de tout venin &*  
*poison pour tout ce iour là.* On dit aussi que maschant vne *Noix* à ieun c'est vn souverain remede con-  
tre la morsure du chien enragé, si on l'applique dessus. Cest antidote, ou contre-poison, combien  
qu'il soit vrayement de Mithridates, ce neantmoins Galien dit qu'Apollonius Mus en est l'auteurs  
& Aëce le décrit en la mesme façon, & dit l'auoir eu de Struthon. Au reste Plinè en vn autre pas-  
sage dit, que l'on se sert de l'escorce des *Noix* lors qu'elles commencent à sortir, pour teindre les  
laines, & iaunir les cheueux. Ce qu'on a appris à voir qu'elles teignent les mains seulement en les ma-  
niant. Au reste tant plus on garde les *Noix* elles sont tant plus d'huile. Galien dit, que le *Noyer* est  
astringeant, tant ses fucilles que ses tendrons; mais l'escorce de la *Noix* tant fresche que seche, est  
bien plus notoirement astringeant, pource les teinturiers en vsent. Mais nous vsons de son suc  
comme de celui des meures, & des Ronces. Le faisant cuire en miel pour seruir aux accidens de  
la bouche; & en vsons à toutes les choses auxquelles lesdits sucus seruent. Or ce qui est bon à man-  
ger en la *Noix*, est huileux & subtil, pource on en tire aisément l'huile; & tant plus on garde les *Noix*,  
elles rendent tant plus d'huile. Parquoy si on peut tirer de l'huile des *Noix vieilles*, il est fort bon  
pour digerer & refondre par transpiration. Pource aucuns en guerissent les gangrenes, les char-  
bons, & les fistules du coin des yeux. En vn autre endroit il dit. La *Noix* a assez de qualité astringe-  
ante, laquelle se perd avec le temps; d'autant que toute la substance se conuertit en graisse; tel-  
lement qu'elle ne vaut rien à manger; pource qu'elle prend le goust du vieil huile, ou graisse. La  
*Noix verte* & encor humide n'est ny astringeante ny huileuse; au moins qu'il se connoisse; mais  
elle est plustost comme fade, & sans saueur. Elle est de plus facile digestion que la Noisette, & est  
meilleure à l'estomac, principalement si on la mange avec des figues. Plusieurs Medecins disent,  
que si on mange de ces deux fructs avec de la Rue deuant toute autre viande, que le poison ne  
nuira pas grandement. D'auantage, il est certain que les *Noix fresches* font meilleur ventre que les  
seches. Plusieurs mangent des *Noix* avec du Garum deuant toute autre viande pour lascher le  
ventre; à quoy les vertes sont plus propres que les seches, comme estans moins astringeantes. Or  
les seches auront les mesmes facultez que les verdes, si on les met tremper en eau. Et en vn autre  
passage il examine par le menu vne composition pour la bouche, qu'il auoit dressée avec grand  
iugement, & expérimentée par plusieurs fois. Elle est faite du suc de l'escorce extérieure des *Noix*  
*verdes* avec du miel, & est singuliere pour les inflammations de la bouche, à cause qu'elle est

d'vne



d'une essence subtile, de bon goüst & aisée à faire. Diphilus, ainsi que recite Athenée, dit que les Noix sont mal à la teste, & qu'elles nagent par dessus les autres viandes: & que les Noix fraîches pelées sont plus douces, & meilleures, & qu'elles sont de peu de nourriture, si on les fait secher au four. Les Noix vertes, selon Plin Valerien, comme pleines d'une humeur aqueuse sont alstringeantes, & froides; toutefois elles confortent aucunement l'estomac; & prinſes avec du Garum elles sont bon ventre. Si l'on prend cent Noix vertes dessus l'arbre, depuis le premier iour du mois de Juillet iusques au quinziesme ou environ: & incóntinent apres les auoir cueilly qu'on les casse avec leur escorce, puis qu'on y adioute trois liures d'alun de plume, mettant le tout en vn pot de terre neuf: apres que l'on mette par dessus trois liures de bon huile; puis qu'on mette le tout diligemment couuert de terre en lieu qui ne soit ne trop humide ne trop sec; l'huile que l'on en tirera au bout de nonante iours est excellent pour faire reuenir les cheueux qui tombent. Simeon Sethi dit que les Noix laschent le ventre: pource aucuns en mangent au commencement du repas avec du vin cuit. Elles sont aussi de meilleure digestion que les Amandes. Les Noix seches sont enflammer la bouche, & l'ulcerent. Elles sont plus profitables à l'estomac, si on les mange avec des figues. Les estomacs froids digerent aisément les Noix; mais elles se changent en bile en ceux qui ont l'estomac chaud. Elles sont bonnes pour la demangaíson des dents. On tient pour chose asseurée, que si on met des Noix vertes pelées dans du miel sans les trop presser, qu'elles se tiendront vertes toute l'année; & que ce miel là est par ce moyen bon pour en faire des breuuages pour les accidens du gosier, & de l'artere. Aucuns disent, que les Noyers se peuuent enter sur vn Arbouzier, & qu'il faut que ce soit au mois de Feurier; toutefois il est meilleur de les enter sur leur tronc, ou sur celuy d'un Prunier. Les Noix vertes cueillies au mois de May, ou au commencement de Iuin, deuant que leur escaille s'endurisse, & confites en sucre ou miel, sont bonnes à l'estomac & de plaisant goüst. Les chattons des Noyers seés & puluerisez, & pris en vin blanc au poix d'une dragme, sont singulierement bons aux femmes qui endurent suffocation de matrice. Aucuns font secher la grosse escorce des Noix, & l'ayant reduit en poudre, s'en seruent en lieu de poivre pour donner goüst aux viandes. Et si on melle parmy cette poudre des fueilles de Sauge seches & pilées, le goüst en fera encor meilleur. On se peut aussi seruir pour le mesme effect des premieres fueilles tendres lors qu'elles sont encor rouges, en les puluerísant comme dessus. Plin dit, que le Noyer se courbe aisément & neantmoins on en fait des poutres & soliveaux. Il croíſſit ordinairement deuant qu'il rompe, ce qui seruit à ceux de l'Isle d'Antandros, qui se sauuerent trouuant croíſſir les poutres des estuues. Toutefois Theophraste dit cecy du Chastagnier. Le Noyer, ainsi que dit Plin, demeure fort long-temps auant que d'estre vermoulu ou gasté; aussi on s'en sert à faire des tables, & autres beaux meubles. Or ie ne veux pas oublier de mettre icy ce qui pouuoit estre dit en la description des Chefnes; à ſçauoir, que c'est que Isca. Ce que Paulus Aegineta declare ainsi disant: Isca sont certaines choses spongieuses croíſſants sur les Chefnes & Noyers: dont les Barbares se seruēt fort. Luy mesme dit, que les anciens s'en seruoient pour faire des cauterés, quand il parle de cauterizer l'estomac, disant: Aux longues defluxions de l'estomac les modernes ont mis en usage le Cautere: car les uns sont trois bruleures avec des fers chauds pointuz: l'une pres de l'os que l'on appelle Xiphoides; & les deux autres un peu plus bas en triangle, si profond que la peau soit toute percée. Les autres n'en font qu'une grande sur l'orifice de l'estomac. Il y en a aussi qui n'usent point de fer: mais de ce qui est appelé Isca. Parlant aussi de cauterizer les hydropiques, il dit, qu'aucuns ont appliqué des cauterés sur l'estomac, sur le foye, sur la ratelle, sur le nombril, & sur le ventre, faisans par ce moyen cinq cauterés, & pour ce faire aucuns vsent de fers chauds; & les autres de ce que l'on nomme Isca. Or Caelius Aurelien enseigne la façon de mettre en ceure l'Isca, disant: Aucuns aiguísants des pieces de champignons de la dures comme bois, d'un costé & d'autre, les mettent sur le membre malade; & ayant mis le feu à l'un des bouts de ces pieces, ils les laissent brusler iusques à ce qu'elles soient reduites en cendre, & qu'elles tombent d'elles mesmes. Ce que les Turcs ensuyuans auioird'huy appliquēt vn ſarment bien sec sur la partie dolente, & puis l'allument au bout de dessus. Cornarius a mal traduit ce mot Iscas (au moins à mon aduis) le prennant pour la moëlle de Noyer, encor qu'il a bien traduit les mots d'Aëce τῆ ἐν τῇ ράμφῃ τῇ καρύνων ξύλων, ἢ καλῶς, ἴσκαας, ce que Cornarius a ainsi interpreté, La moëlle du bois de Noyer, qu'on appelle Iscas. Hermolaus dit aussi, que Iscas est vne moëlle: car il dit qu'Aëce appelle la moëlle du Noyer, Isca. Peut estre, que ce mot a esté pris du mot Latin Esca corrompu comme plusieurs autres, pource que les Medecins s'en seruent pour brusler. Hippocrate ou l'auteur du liure des maladies des parties interieures, appelle les Champignons Isca, disant, Il le faut brusler à l'endroit où il y a des os avec des Champignons; mais aux lieux charnus, avec des fers. En la vieille traduction il y a, A l'endroit des os avec des champignons, ou Cantharides; mais la chair avec plusieurs ferremens de bois & profond. Or ie croy qu'il estoit en doute touchant le mot πυκνῶν, dont ie n'ay point vëu de lieu, où il fut prins pour les Cantharides; mais bien, pour les Champignons qui croíſſent en terre, & sur les arbres, ou au bout des meches des lampes: Et aussi pour vn vermicelle ou petit animal, que celuy qui a commenté Aristophane descrít en cette façon: C'est vn Aux Gues fort petit animal semblable aux mouches guêpes, lequel pour estre si petit craint fort le froid: & pour

Athen. liu. 2.

Pallad. liu. 2. chap. 6.

Marth. au mes. lieu.

Trag. liu. 3. chap. 66.

Liu. 16. c. 42.

Liu. 5. de l'hist. ch. 7. Liu. 16. c. 40.

Liu. 6. ch. 49.

Liu. 6. ch. 50.

Liu. 5. des long. malad. chap. 1.

Liu. 3. sect. 2. chap. 39. Coroll. 180. li. 1. de i. iol.

Aux Gues. PCS.

cette



Liur. I. c. 35.  
Aux Com.  
sur le ch. 35.  
du Liure de  
Diosc.

Sur Diosc.  
liur. I. ch. 14

Enonym. de  
Thess.

Brunsvicēf.

cette cause il va tournant à l'entour de la flamme des chādelles, ou lampes, & les hurtant il en fait sortir des estincelles, ce qui est signe de pluye. On pile les Noix, & les met on au pressoir pour en tirer l'huile qui est appellé en Grec *Carynion*, lequel Dioscoride dit auoir les mêmes vertus que celui de Ben. Voicy ce que Matthioli en dit: Quant à l'huile de Noix ie ne treuve pas qu'il serue aucunement en medecine, combien que ceux qui cherchent l'espargne en vsent aux lampes pour la lumiere, pource qu'il ne s'en gaste pas tant que de l'huile d'Oliue. Les Peintres aussi l'aiment mieux que l'huile de Lin pource que l'huile de Lin estant meslé parmy la Ceruse, change de couleur avec le temps: mais celui des Noix ne se change point. Depuis en ses Commentaires sur le chapitre du Noyer ne se souuenant pas de ce que dessus, il dit, qu'on fait de l'huile des Noix, duquel les Lombards vsent pour les lampes: & les Peintres & Menuisiers pour donner lustre à leurs ourages. Estant beu au poids de cinq ou six onces il chassé avec grande efficace les ventosités; pour ceste cause il est excellent à la colique venteuse. Il resout les enfleures, si on les en oint, & ramollit les nerfs retirez; principalement si on y adioust de la chaux viue. Il guerit la vieille rongne. Ce qu'il a fort bien dit suyuant l'opinion de Galien, & de Mesue. Or cest huile à cela de particulier, selon Aëce, qu'il est bon pour dorer & embrunir, & fait durer long temps la doreure, & embrunissement. L'eau tirée des Noix enuiron la Saint-Jean est bonne aux playes & vlcères chauds, & au charbon pestilent, estant appliquée dessus. Mesme estant prinse en breuuage au poids de deux ou trois onces, elle raffraichit & resiste à la contagion de la peste. On distile de l'eau de l'escorce verte des Noix; soit qu'elles soient desia meures, & que l'escorce s'ouure abandonnant la Noix, soit qu'elles ne soient pas en cor meures; & ce au mois de Septembre; & n'importe pas, encor qu'elle sera desia noire; ains au contraire elle en sera meilleure, pourueu qu'elle ne soit pourrie. Ceste eau ainsi distillée, si on en boit mediocrement, en y adioustant la tierce partie de vinaigre, est vn remède que l'on tient pour tout asseuré contre la peste, si elle commence avec chaleur, pourueu que la personne ait esté saignée auparauant. Elle est aussi bonne aux oreilles qui bruyent, & à la difficulté de l'ouye, & aussi à la squinancie, si on s'en gargarize. On fait grand cas de l'eau distillée des fueilles de Noyer au mois de May sur la fin pour desfecher & reserrer les vlcères, & les consolider, si on les en laue soir & matin, & que l'on applique dessus vn linge trempé en ladite eau. Dalechamp a pris garde, que la manne rousse qui tombe du ciel sur les fueilles des arbres durant les grandes chaleurs d'esté, tombe plus tost sur les fueilles du Noyer, que des autres arbres, & que ces fueilles ainsi arroufées de ce miel celeste estant mises en la bouche, estanchent la soif; au lieu que celles des arbres prochains sont seches & sans suc, comme si c'est arbre auoir plus grande affinité avec le ciel que les autres.

### Le Meurier noir,

### CHAP. XIII.

Les noms

Les efface.

Liur. 5. c. 24.

La forme.



ARBRE que les Grecs appellent *μορπία*, & *συκάνιν*, s'appelle en Latin *Morus*; en François *Meurier*; en Italien *Moro*; en Allemand *Maulberbaum*. Son fruit se nomme en Grec, *μόρον*, & *συκάνιν*; en Latin *Morum*; en Arabe *Tut*, ou *Thut*; en François *Meure*; en Italien *Moro*; en Espagnol *Moras* del *Moral*; en Allemand *Maulbeer*, & *Maulberbaum*; en Anglois *Mulberry tree*; en Flamand *Moerbessenboom*. Il y a deux sortes de Meurier, le noir, & le blanc, qui sont ainsi distinguez pour raison de la couleur de leur fruit. Car il y a des Meures blanches & des noires, lesquelles ne sont pas différentes en la couleur tant seulement, & en la grosseur; mais aussi au goust. On n'a pas treuvé, dit Plin, de grandes inuentions sur les Meuriers, ny és noms, ny à les enter. Au reste les Meures de *Frescata* & d'*Ostia* ne sont différentes sinon pour raison de la grosseur. Or le Meurier noir est vn grand arbre iettât des grosses branches au long & au large. Son tronc est le plus souuent tortu, bossu & noueux. Il a l'escorce grosse, souple, & ployable. Son bois est fort, & iauue iusques à la moëlle. Ses racines sont grandes & fortes; toutefois elles ne vont pas fort auant en terre; mais s'estendent bien au long quasi à fleur de terre. Elles sont iauues, singulierement leur escorce, qui est aussi amere au goust. Ses fueilles sont quasi rondes, sinon qu'elles sont vn peu aiguës au bout, dentelées à l'entour, larges & espesses: quelquefois il y en a qui semblent celles de vigne. La fleur est petite, cortonnée. Le fruit est composé comme de grains entassés à la façon de s



des Meures des Ronces, mais plus grand & plus long. Il est de trois couleurs : car premierement il est blanc, puis apres rouge : mais estant meur il est noir:& alors il est plein d'un suc vineux, lequel estant premierement aspre se fait aigre, dit Theophraste, & puis apres il change ceste aigreur en douceur. Quand il est meur il teint les mains par son suc:mais estant verd, il les nettoye. *Le Meurier blanc* a les fueilles moindres, plus tendres, plus minces, comme celles de l'Aubeau, ou du Sureau de montagne, blancheastres, molles. Son frui& est

Plin. liu. 15.  
ch. 24.

Liure 6. des  
cauf. ch. 7.

Plin. au mes.  
lieu.

*Le Meurier blanc.*



aussi moindre, tirant sur le vert deuant qu'il soit meur, d'un goust assez aspre; mais estant meur il est totalement doux comme miel: tellement qu'il fait venir enuie de vomir tant s'en faut qu'il soit bon à manger. En somme l'arbre est en toutes choses plus petit que celui du noir, combien qu'on l'estime plus pour la foye. *Le Meurier* croist aux iardins & Vergers. En Italie il y a grande quantité de *Meuriers blancs* pour nourrir les vers à foye. Au reste il s'aime en la plaine, aux lieux cultivez, plaisans, chauds, & sablonneux. Il veut estre cultuié à l'entour & fumé. Il bourgeonne le dernier de tous les arbres. Pline dit qu'il est des premiers à perdre ses fueilles; & en outre, qu'entre tous les arbres domestiques il bourgeonne le plus tard, & ne s'avance point que le froid ne soit tout passé. Pource est il appelé *l'Arbre sage*. Mais dès qu'il commence il pousse tout à vn coup, tellement qu'en vne nuit il bourgeonne tout; si bien que mesme il fait du bruit. Et en vn autre lieu il dit: *Quand tu verras bourgeonner le Meurier il ne te faut plus auoir peur du froid*. Dioscoride traite ainsi des diuerses parties du *Meurier*, & de son frui& vert ou meur: Le frui& du *Meurier*, dit-il, lasche le ventre, & est mauuais à l'estomac, & se corrompt aisément. Autant en fait le suc des *Meures*: mais estant cuit en vn vaisseau d'airain, & seché au Soleil, il en est plus altringeant. Il est bon aux Catharres, aux vlceres corrosifs, & à l'inflammation des glandes du gousier, en y adioustant vn peu de miel. Il fera de plus grande vertu, si on y adiouste d'alum de plume, des Galles, du Saffran, & de la Myrrhe,

Le lieu.

Le temps.  
Li. 16. c. 22.

Au mes. lieu  
chap. 25.

Li. 18. c. 27.

Li. 1. ch. 14.  
Les vertus.

& aussi de la graine du Tamarisc. *Les Meures vertes* sechées & puluerizées sont bonnes pour s'en seruir au lieu de la graine de Sumach à mettre sur les viandes des Celiagues. L'escorce de la racine cuite en eau & prise en breuuage lasche le ventre, & en fait sortir les vers larges. Elle sert aussi à ceux qui ont mangé de l'Aconit. Les fueilles pilées, & appliquées avec vinaigre, sont bonnes aux bruleures du feu, & noircissent les cheueux. Si on les fait cuire avec des fueilles de vigne, & du figuier noir dans l'eau de pluye, le suc qu'on tirera de ces fueilles prins au poids d'une once & demie, guerit la morsure des araignées que l'on nomme *Phalangia*. Il est bon de lauer les dents, quand elles sont mal, de la decoction de l'escorce & des fueilles. Si l'on entame la racine du *Meurier* enuiron le temps des moissons, en faisant vne fosse à l'entour, il en sort vn suc, qui est espessy des le lendemain. Ce suc est fort bon pour la douleur des dents: il resout les petites apostumes, & purge le ventre. Pline apres auoir traité du *Meurier d'Egypte*, adiouste consequitiuement; Nous nous seruons bien autant du suc. Il est contraire à l'Aconit, & aux Aragnes prins en vin. Il lasche le ventre, & purge le phlegme, & fait sortir les vers larges, & autres animaux du ventre. L'escorce pilée en fait tout autant. Ses fueilles sont bonnes à teindre les cheueux estans cuites en eau de pluye avec l'escorce du figuier noir & de la vigne. Le suc des *Meures* lasche le ventre à l'instant. *Les Meures* pour vn peu de temps sont bonnes à l'estomac. Elles rafraichissent & alterent. Si l'on ne mange rien apres, elles s'enflent en l'estomac. Le suc des *Meures vertes* reserre le ventre. L'escorce de cest arbre, qui est comme la peau des animaux, a des proprietéz miraculeuses dignes d'estre bien remarquées, comme nous auons dit en sa description. On fait vne composition des *Meures*, ditte des Grecs *Panchrestos stomatice*, ou *arteriace*, en la maniere qui s'ensuit. On prend trois festiers de suc de *Meures*, lesquels on fait cuire à petit feu iusques à ce qu'il soit espessy comme miel; puis faut ietter dessus le poids de deux deniers de verius d'aigrets se&cs, ou vn denier pesant de Myrrhe, & autant de Saffran. Apres qu'on aura pilé ces drogues ensemble, il les faut incorporer en la decoction que dessus. Il n'y a remede plus propre pour la bouche, l'artere, la luette, & l'estomac. C'est ainsi que Cornarius a corrigé ce passage qui estoit fort incorrect, suyuant vn viel exemplaire. Galien met vne composition faite de *Meures* du tout semblable: Il faut, dit-il faire cuire du ius de *Meures* tant qu'il s'espessisse come lie d'huile: puis apres il faut piler vne dragme de Saffran, de myrrhe deux dragmes, de ius d'aigrets sec vne dragme, d'alûde plume vn scrupule & demy: & incorporer le tout avec vne

Li. 23. c. 7.

Sur le liure,  
c. des ph.  
parr.  
Au mes. lieu

hemine



*hemine d'huile.* Ceste composition est bonne pour les accidens de la luette, & des glandes du gosier, & pour toutes inflammations de la bouche qui viennent tout à coup. Le mesme Galien met vne autre composition appellée *Stomatica*, suyuant la description d'Andromachus. On dit des choses esmerueillables de cest arbre, dit Pline: car on tient que les petites *Meures*, que les Grecs appellent *Ricinos* (Hermolaus veut qu'il y ait *Cytinos*: car combien que *Cytinus* à proprement parler soit la fleur du Grenadier, on s'en sert bien toutefois en autre signification: Car Dioscoride appelle les fleurs du Iusquiam *Cytinos*,) estans cueillies avec la main gauche, quand l'arbre commence à ietter, deuant que les fueilles soient sorties, sans toucher aucunement terre; estanchent le sang estans liées sur le corps, soit que le sang coule d'une playe, ou de la bouche, ou du nez, ou des hemorrhoides. On dit qu'une branche de *Meurier* rompue en Lune pleine, quand il commence à ietter son fruit, en fait tout autant, pourueu qu'elle n'ait point touché terre. Elle sert particulièrement aux femmes à qui les fleurs coulent en trop grande abondance, la portant liée au bras. Les fueilles de *Meurier* pilées vertes, ou cuites, si elles sont seches, sont bonnes pour appliquer sur les morsures des serpens, ou prinſes en breuuage. Le suc de l'escorce de la racine du *Meurier* prins en vin, ou eau & vinaigre, est singulier aux piqueures des scorpions. Les anciens tiroient du ius des *Meures vertes* & de celles qui estoient meures, & le faisoient cuire en vn vaisseau d'airain iusques à tant qu'il fut espez comme miel. Aucuns y adioustoient de myrrhe ou cypres, ou bien (comme d'autres lisent) du vin cuit, & ayant fait endurcir ceste composition, mettoient le vase au Soleil pour la faire cuire, la remuant avec vne spatule trois fois le iour. Telle estoit la composition qu'ils appelloient *Stomatica*, de laquelle ils se seruoient pour consolider les playes. Ils la faisoient encor en ceste autre maniere: car ils faisoient secher les *Meures vertes*, & en tiroient par apres le ius, duquel ils se seruoient en lieu de fausse pour donner goust aux viandes. Et pour le fait de la Medecine ils s'en seruoient aux vlcères corrosifs, & pour euacuer le phlegme de la poitrine, & par tout là où les parties interieures auoient besoin d'aſtriction. Ils en lavoient aussi les dents. On tiroit encor vne troisieme sorte de suc en faisant cuire les fueilles & la racine ensemble, & se seruoient de ce suc de l'huile pour les brulures. Les fueilles aussi seules sont bonnes pour appliquer dessus. La racine entaillée en temps de moisson rend vn suc qui est fort propre pour la douleur des dents, & pour les apostumes qui sont prestes à percer. Il purge aussi le ventre. Les fueilles du *Meurier* detrempées en vrine font tomber le poil des peaux que l'on veut affaier. Voilà comme Pline dit quelque chose d'autre façon que Dioscoride, y adioustant mesme de la superstition. Mais si quelqu'un veut conferer le reste avec ce qu'en dit Dioscoride, il treuuerà que c'est tout vn. Et sur tout ce qui est dit, du suc sortant de la racine du *Meurier* entamée en temps de moisson. Ce que Pline repetant en d'autres endroits, il attribue imprudemment au suc du *Meurier* ce qui appartient au suc du *Sycomore*: Au lieu, dit-il, que les animaux ont la peau, les arbres ont l'escorce, Or c'est grand cas du *Meurier*, que les Medecins en voulant tirer le suc, ne font qu'entamer la peau avec vne pierre à deux heures du iour, & en ont ce qu'ils veulent, au lieu que si on entamoit plus profond, il n'en sortiroit nō plus que s'il estoit sec. En vn autre lieu il ne dit pas cela de nos *Meuriers*, mais de ceux d'Egypte: En Egypte, dit-il, & en Cypre ils ont vne particuliere espece de *Meuriers*. Or ils sont pleins de suc, si on entame seulement l'escorce par dessus, mais ce qui est esmerueillable, si on l'entame plus profond, on diroit qu'ils sont secs, & ne rēdent aucun suc. Mais nous mōstrerons en lieu plus à propos que ce cy doit estre entendu du *Sycomore*, selon Dioscoride. Galien appelle aussi ce suc sortant de la racine du *Meurier* entamée, γάλα, c'est à dire, Lait, disant: Ou bien faut mettre le lait du *Meurier* dans du vin, & espreindre de la laine sours dedans, & faire qu'il soit tiede, puis avec de la laine sours en mettre dans la dent creuse. Il euacue le phlegme, & appaise la douleur. Or combien que Dioscoride dit, que le suc du *Sycomore* s'appelle *Sycaminus*, si est-ce que Galien monstre bien qu'il n'entend pas de parler du *Sycomore*, quand il dit, *Sycaminus* c'est le lait du *Meurier*. Or il semble que Cornelius Celsus n'a pas ſeu que c'estoit que ce suc, lequel il appelle *Larme*: car en traitant du moyé pour faire dormir les phrenetiques, il dit ainsi: Si nonobstant ce que dessus les phrenetiques continuent à veiller, aucuns cherchent de les faire dormir en leur donnant à boire la decoction de pauot, ou de Iusquiam; d'autres mettent des pommes de Mandragore sous le cheuet du malades les autres appliquent sur le front de l'Amone, ou bien la *Larme* du *Sycaminus*. Il treuve ce nom és auteurs: mais puis que les Grecs appellēt le *Meurier*, *Sycaminus*, le *Meurier* ne fait point de *Larme*: mais il y a vne *Larme* d'un arbre qui croist en Egypte, que l'on nomme ainsi, lequel arbre ceux du pais appellent *Morofsycom*. Or ces derniers mots semblent auoir esté adiouſtez de la glose de quelqu'un qui vouloit oſter ce doute, auquel Celse auoir eſcrit. Selon Galien, le fruit du *Meurier* estant meur lasche le ventre: mais les *Meures vertes* sechées ſōt fort aſtringētes. Pour ceste cause elles sont fort bonnes aux dysenteries, aux Coeliagues, & autres semblables passions. Or il les faut piler & les mesler parmy les viandes. Comme la graine du Sumach. Ou bien qui vouldra en pourra boire parmy de l'eau ou du vin. Quant au suc de celles qui sont meures, chascun ſçait bien qu'il est fort bon pour faire les medecaments pour la bouche, à cause de son aſtriction. D'auantage il est bon à plusieurs autres choses qui ont besoin de reſtreindre mediocrement: mais les *Meures vertes*, outre la verueur ou aspreté, ont aussi vne aigreur.

Mesme



Mesme tout l'arbre en toutes ses parties semble auoir vne vertu meslée, partie astringeante, partie laxatiue. Toutefois la vertu laxatiue surpasse en l'escorce de la racine, avec quelque amertume; tellement qu'elle tue les vers larges du ventre: mais aux autres parties il y a plus de qualité astringeante: & neanmoins les fueilles & les tendrons sont esgalement laxatifs & astringeans. Et en vn autre lieu il dit, que les *Meures* descendent viftement, & vont deuant les autres viandes, pouruë qu'on les mange deuant toute autre viande, & que l'estomac soit bien sain: mais si on les prend apres d'autres viandes, ou si elles treuuent l'estomac mal habitué, elles se corrompent aisement avec les autres viandes d'une extraordinaire façon de corruption. qu'il n'est possible d'exprimer, comme aussi il en prend des courges. Il en faut vser comme des Melons lors que le corps est en chaleur pour la siccité de l'estomac: car il n'est possible que le foye aussi ne s'en sente de mesme. Or la Courge, & le Cocombre, & mesme les Melons ne sont aucunement astringeans, ny deuant, ny apres qu'ils sont meurs: mais les *Meures* sont manifestement astringeantes, singulierement deuant qu'elles soient du tout meures: mais estans verdes, elles sont mesme aigres. Parquoy aucuns les font secher pour les garder pour s'en seruir aux dysenteries & flux de ventre, qui ont duré long temps. Quant à ce qu'elles passent vifte, cela procede de ce qu'elles sont d'une substance humide, qui les fait glisser, & peut estre aussi pource qu'il y a vne acrimonie meslée, laquelle suffit pour les faire euacuer: car quant à la qualité astringeante tant s'en faut qu'elle serue pour faire vider, que mesme elle restraint de sa nature. l'estime donc que la faculté euacuariue est petite aux meures, au lieu qu'elle est grande aux medicamens purgatifs, par le moyen de laquelle non seulement elles passent vifte; mais aussi elles se corrompent si elles demeurent long temps au ventre. Que si elles ne se corrompent, il est certain qu'elles humectent: toutefois elles ne rafraichissent pas, sinon qu'on les mange du tout froides. Or elles sont de fort petite nourriture, comme aussi les Melons: toutefois elles ne font pas vomir, & ne nuisent pas à l'estomac comme les Melons.

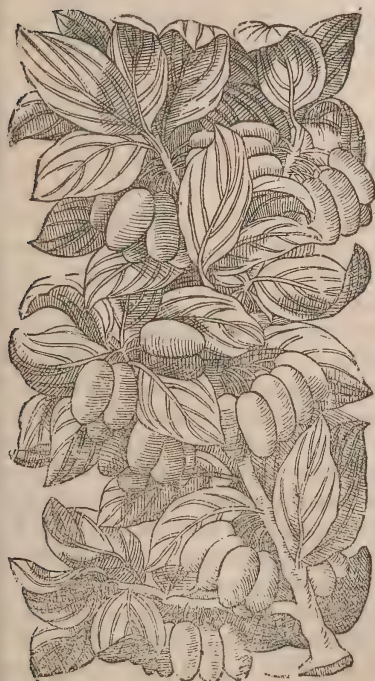
Liure 2. des alim.

## Du Cornouillier masle,

## CHAP. XIV.

Est arbre s'appelle en Latin *Cornus*: en Grec *negvia* en François *Cornouillier*; Les nomi.  
en Italien *Corniolo*: en Espagnol *Cerezo siluestre*: en Allemand *Cornelbaum*, *Kur-*  
*berbaum*, *Thierlinbaum*, & *Dierlem*: en Flamand *Cornoeliebaon*: en Anglois *Cornel*  
*tree*: en Boheime *Drinkonny*. Le fruit s'appelle en Latin *Corna*: & en Fran-  
çois *Cornouilles*: en Italien *Corniolo*: en Allemand *Vuelschkirsfen*, & *Cornelein*: en Es-  
pagnol *Cornizolos*. Theophraste dit qu'il y en a deux especes, le *masle*, & la *femelle*.  
Quant à la *femelle* nous en auons desia traité: tellement qu'il ne reste plus à parler que

### Cornouillier masle.



Tome premier.

du *masle*, ou *domestique*. Le *Cornouillier masle* est souuent d'assez bonne hauteur comme les arbres communs; quel-  
quefois ce n'est qu'un arbrisseau iettant plusieurs verges, qui  
sortent d'un tronc court, nouëuses, roides, & fortes. Tout  
l'arbre est couuert d'une escorce aspre ayant un goust  
fort astringeant. Il a les fueilles comme la verge sanguine,  
plus lisses, mediocrement espesses & veinçues. Les fleurs  
sont moussues, de couleur d'or, dont il sort des grains rou-  
ges, longuets comme d'oliues, avec un noyau au dedans qui  
est fort dur. Le *Cornouillier*, dit Diofcoride, est un arbre  
dur, portant un fruit longuet comme l'oliue, qui est premiere-  
ment vert, puis apres estant meur il est rouge, ou de couleur de  
cire, (selon l'interpretation de Ruel qui a suiui les communs  
exemplaires.) Or au vieil il y a ainsi: Le *Cornouillier* est un  
arbre grand & fort, qui porte un fruit longuet comme les Oli-  
ues, lequel est premierement verd, puis teint en couleur de cire,  
en fin apres qu'il est du tout meur il est rouge. Selō Theophras-  
te il y a deux especes de *Cornouillier*, le *masle*, & la *femelle*;  
l'un & l'autre a les fueilles comme le Pommier commun,  
ou comme le Coignier, sinon qu'elles sont plus grasses &  
plus espesses, l'escorce nerueuse, mince; le tronc n'est pas  
fort gros. L'un & l'autre produit des verges comme l'*Agnus*  
castus: mais celles du *Cornouillier femelle* sont moindres,  
combien qu'il en porte en plus grand nombre. Tous deux  
ont des noeuds comme l'*Agnus castus* vis à vis l'un de l'autre.  
Le bois du *masle* est sans moëlle, & solide ou massif, aussi  
fort & dur comme de corne: mais le bois de la *femelle*

Lio 3. de  
l'hist. ch 12.  
Au espineux  
ch. 18.  
Meth sur  
Diofcoride,  
ch. 35.  
La forme

Au meslieu.  
Les especes.



Le lieu.

Liu. 16. c. 26

Le temps.

Liu. 16. c. 25

Les vertus.

Liu. 1. c. 135

Liu. 13. c. 8.

Liure 7. des  
simplesMatthiol. an  
mesme lieu.Plin. liu. 11.  
ch. 12.

Liu. 16. c. 25.

à de la moëlle, & est plus tendre, & se peut creuser : aussi n'est-il pas bon à faire des espietux. Le *masle* n'est quasi iamais plus haut de douze coudées, autant que les plus longues piques; car tout son tronc n'a iamais plus que cela de hauteur. Les habitans du mont Ida pres de Troye disent, que le *masle* est sterile, & que la *femelle* porte fruit. Le fruit à vn noyau comme vne Oliue, doux au goust, & de bonne odeur. La fleur est comme celle de l'Oliuier, produisant plusieurs *Cornouilles* pendantes d'une queue, & quasi au mesme temps que l'Oliuier. Mais les Macedoniens assurent, que l'un & l'autre porte fruit, & que celui de la *femelle* ne vaut rien à manger. Ses racines sont fortes & de longue durée, comme celles de l'Agnus castus. Il croist aux lieux humides & non aux secs. On le peut semer, ou bien le replanter, ou arracher vne barbe de la racine. Voilà ce qu'en dit Theophraste : sur quoy Matthiol s'estonne, & à bon droit, de ce que Theophraste dit, que le *Cornouiller* à les feuilles comme l'Amandier, veu qu'elles sont bien differentes. Parquoy il estime qu'il y a de la faute en ce passage. Au reste le fruit du *Cornouillier* est meur environ le Solstice, ou la my-Iuin. Il est premierement blanc : puis apres il devient rouge comme sang, ainsi que dit Plin. Les *Cornouilles* du *Cornouiller femelle* forment apres l'Automne, & sont si aspres qu'il n'y a animal qui en puisse gouter. Son bois aussi ne sert à rien, pource qu'il est spongieux : au lieu que celui du *masle* est des plus durs qu'il se treuve, tant est grande la difference en vne mesme espece d'arbre. Le *Cornouillier domestique* se plante aux lardins & Vergers. Il fleurit incontinent, & des premiers, aussi tost que le premier vent fuicillu commence à souffler, selon le tesmoignage de Plin. Son fruit est meur au mois d'Aoust. Les *Cornouilles* estans mangées sont fort astringentes, comme Dioscoride l'a bien dit. Elles sont bonnes au flux de ventre, & à la dysenterie, soit qu'on les mange seules, ou avec du vin cuit. On les confit en sel comme les Oliues. L'humidité que les feuilles rendent quand on les brulle, est fort bonne pour oindre la gratelle, ou les dartres. La Gomme ou liqueur qui sort des branches du *Cormier*, ainsi que dit Plin, tombant sur vne plaque de fer chaude sans toucher le bois fait vne rouilleure, laquelle est fort propre à guerir les dartres, quand elles commencent à venir. Et de fait, il semble que ce medicament soit de plus grande efficace à cause de la rouilleure, que non pas l'humidité des feuilles, ou la sueur des verges & du bois simplement. Les *Cornouilles*, dit Galien, sont fort aspres, & bonnes à manger. Pource il ne se faut pas esbahir, si elles reserrent fort le ventre, comme les Nefles. Ses feuilles aussi & les tendrons sont fort aspres & fort desiccatifs : à raison de quoy ils sont bons pour soudre les grandes playes, principalement és corps robustes. Mais ils sont contraires aux petites playes, & aux corps delicats : car ils les reserrent & dessechent par trop. On fait de la chair des *Cornouilles* vne confection semblable au Corignac. De leur decoction avec du sucre il s'en fait vne gelée, laquelle outre ce qu'elle est de fort bon goust, est aussi profitable aux dysenteries, & aux femmes qui se purgent par trop. Il se faut bien garder de planter des *Cornouillers* pres les ruches des Abeilles : car les Abeilles ayant tasté de leur fleur prennent vn flux de ventre qui les tue : au lieu qu'elles font vn effect tout contraire aux hommes. Le *Cornouillier masle* n'a point de moëlle, ainsi que dit Plin, adioustant en vn autre lieu : Tous ceux que nous auons dit, ont le bois fort massif. Apres ceux-là vient celui du *Cornouillier* : combien que pource qu'il demeure tousiours petit, il ne merite pas d'estre mis au nombre des arbres dont on fait de la fuste : car on ne se sert point de son bois à autre usage qu'à faire des rayons des roues, ou à faire des coings ou chenilles, pource qu'elles en sont fortes comme de fer.

## Du Sorbier.

## CHAP. XV.

Les noms.

Les especes.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 12.

Le *Sorbier* est appelé en Grec *ὄνη* & *ἄνη* : en Latin *Sorbus* : en François *Sorbier*, ou *Cormier* : en Allemand *Spernuerbaum* : le fruit s'appelle en Grec *ῥα* & *ῥα* : en Latin *Sorba* : en François *Cormes*, & *Sorbes* : en Italien *Sorbe* : en Espagnol *Sorbas* : en Allemand *Spererling*, *Sporcepfel*, & *Sperbieren*. En Boheme *Kzerbiny*. Theophraste a conneu quelques differences aux *Sorbiers*, quand il escrit, qu'il y a deux especes de *Sorbier*, dont la *femelle* porte fruit, & le *masle* est sterile. Au reste ils sont aussi differens quant aux fruits, pource que les vns ont le fruit rond, les autres longuet, & les autres en ouale. Mesme ils sont differens quant au suc : car pour la plus part les *Sorbes rondes* sont plus odorantes, & plus douces : les *Ouales* sont le plus souuent aigres & moins odorantes. L'un & l'autre a la queue des feuilles longue, & nerveuse. Les feuilles sont disposées par ordre en façon d'ailes sortans par les costez comme si ce n'estoit qu'une feuille qui fust decoupée à franges iusques à la grosse queue. Toutefois combien qu'elles sont bien espessées, si sont elles séparées l'une de l'autre, & tombent toutes ensemble : & non l'une apres l'autre. Toute cette queue ageancée en ailes est plus aspre & plus petite aux vieux arbres, qu'aux ieunes. Toutefois *Gaza* au lieu de *ῥα* *ἡ* *ἐπιπολαιότερα*, lit *ῥα* *ἡ* *παλαιότερα*, c'est à dire aux plus vieux. Tous ont au bout de la grosse queue vne feuille qui fait le nombre impair, comme aussi elles sont disposées toutes par nombre impair. Au reste elles sont semblables à celles du Laurier aux feuilles



fueilles estroites , excepté qu'elles sont quelque peu dentelées , & ne sont pas si aiguës au bout : mais vont en arrondissant. Ses fleurs sont en grappe , pendantes comme d'une masse , & vont en aboutissant au bout comme le fer d'une lance : estans en grand nombre , blanches & petites. Le fruit aussi quand il en est bonne saison , est entassé en grappe , & y a plusieurs *Sorbes* pendantes d'une même tige , représentant aucinement un rayon de miel. Les vers mangent ce fruit sur l'arbre , même devant qu'il soit meur , plus que ny les Neffles , ny les Poires cultivées ou sauvages ; combien qu'il soit beaucoup plus aspre que ne sont pas ceux là ( car il faut ainsi corriger les vieux exemplaires. ) Même l'arbre est subiet à estre vermoulu : tellement que cela le fait enuieillir & secher plustost. Le ver qui a accoustumé de le ronger , est rouge & velu. Cependant que l'arbre est ieune il porte du fruit assez honnestement , & dès qu'il a trois ans , il ne cesse de porter. En Automne apres que les fueilles sont tombées , il y a comme la monstre de ces boutons que les Grecs appellent *Cachrys* , qui sont gras & enflez comme s'ils vouloient bourgeonner à l'instant , & durent tout l'hyuer. Au reste le *Sorbier* n'est point espineux comme le Nefflier. Les *Sorbiers ieunes* ont l'escorce lisse , iaune tirant sur le blanc : car il faut lire *ἀσπρὴν τὴν γεραιόφραν* , au lieu qu'il y a aux communs exemplaires *ῥοδωδὴν γεραιόφραν* ; mais celles des vieux est aspre & noire.

Le Sorbier.



L'arbre est grand , droit , & de beau ramage , fait le plus souvent quasi en façon d'une Pomme de Pin , pourueu que rien ne l'empesche de croistre. Son bois est massif , espez , coloré & fort. Il ne fait pas beaucoup de racines , & ne les pousse pas fort avant en terre : toutefois elles sont grosses & fortes , & durent long-temps sans se gaster. Il croist estant semé , ou replanté avec la racine , ou d'un reietton arraché. Il s'aime en lieu froid & humide : car estant planté en tel lieu il y dure longuement sans se gaster : & toutefois il croist bien aussi aux montagnes. Voilà que Theophraste escrit touchant les especes des *Sorbiers* & de leur forme. Pline dit qu'il se treuve quatre especes de *Sorbes* ; car les vnes sont rondes , les autres vont en aiguissant comme une Poire ; les autres sont faites en ouale , comme l'on voit aucunes Pommes ; celles-cy s'aigrissent incontinent. Les rondes sont les meilleures & plus odorantes ; mais les autres ont le goust du vin. Les plus excellentes de toutes sont celles qui ont des fueilles molles & delicates à l'entour de leurs queueës. Celles de la quatriesme espece sont appellées *Trancheres*. Matthioli dit , qu'il y a deux sortes de *Sorbiers* , de *domestiques* , & de *sauvages*. Quant aux *domestiques* il y en a deux especes , un *masle* , & l'autre *femelle*. L'un & l'autre , dit-il , est un arbre ayant le tronc droit , long , & des branches qui sont toutes esleuées contremont ; la fueille comme le Frefne ; mais plus estroite , blancheastre par dessous , & dentelée à l'entour. Il fait une fleur blanche sortant en façon de grappe , de laquelle les fruits sortent entassés en grappe. Chaque fruit à sa queueë , &

La forme.

Le lieu.

Liur. 17. c. 21.

Sur Dioscor.  
l. 1. ch. 136.  
Le Sorbier  
domestique.

neantmoins sortent toutes d'un même endroit ; dont l'un les porte ronds , & qui ont un suc plus odorant , & plus doux ; l'autre les porte faits en ouale comme une Poire , plus aspres , plus mal-plaisans , & moins odorans ; de couleur passe , & rougeastre d'un costé. On amasse les *Sorbes* en automne devant qu'elles soient meures , & les ayant lié par poignées , on les pend ; ou bien on les estend sur de la paille pour les adoucir : car autrement il ne seroit pas possible d'en manger ou aualler à cause de leur grande aspreté. Leur bois est ferme & fort massif. Leur escorce est assez aspre , de couleur iaune-blanchastre. Ils ont peu de racines : mais elles sont massives & fortes. Quant au *Sorbier sauvage* , qui est nommé *Torminalis* , il n'est guieres différent du domestique , sinon pour raison du fruit , qui croist par ombelles comme celui du Sureau. Ses grains sont de couleur de Saffran tirant sur le rouge , semblables à ceux de l'Aubepin , & quasi de même grosseur. Toutefois quant au goust il est fort semblable à celui du *Sorbier domestique*. Les paisans le gardent pour prendre des oiseaux en hyuer ; d'autant que les Griues en sont fort friandes. Or nous en auons traité au liure des Forests , & du *Cratægus* Chap. 34. aussi , lequel a la fueille comme la vigne , ou le Plane , lisse , & ferme ; les grains longuets , ronds , & un peu aspres , entassés en grappe , & attachez à des longues queueës , de couleur d'enfumé , verts & aspres. L'arbre est assez haut , ayant l'escorce lisse , le bois dur , & mal-aisé à rompre. Or combien que , comme il a esté dit , nous auons desia mis cy devant sa description ; toutefois nous auons bien voulu redire icy ces deux mots pour rafraichir la memoire du lecteur , & quant



*Sorbier sauvage de Matthiol, & le  
vray Tormalis.*

*Cratægus de Theophraste, Sorbier Tor-  
minalis de Matthiol.*



*Le lieu.  
Le temps.  
Les vertus.  
Liu. 23. ch. 7.*

*Liure 8. des  
simpl.*

& quant nous auons adionsté le pourtrait de l'une & l'autre plante, mieux fait & plus gentil. Au reste, on plante le *Sorbier* aux Jardins & aux Vergers. Il fleurit au mois de Mars : son fruit est meur en Septembre. Les *Sorbes*, selon Dioscoride, estant coupées en pieces, cependant qu'elles sont jaunes deuant qu'estre meures, & sechées au Soleil, sont bonnes à manger pour reserrer le ventre. Reduites en farine elles font les mesmes effets, si on en mange en lieu de griotte seche. Autant en fait la decoction d'icelles prinse en breuuage. Plin dit, que les *Sorbes seches* resserrent le ventre : estans fresches elles sont bonnes à l'estomac, & au flux de ventre. Les *Sorbes*, ainsi que dit Galien, ont une qualité astringente : mais beaucoup moindre que les *Neffles* ; aussi sont elles bonnes à manger, & resserrent le ventre, moins toutefois que les *Neffles*.

#### Du Nefflier.

#### CHAP. XVI.

*Les noms.*

*Les especes.  
Liure 3. de  
l'hist. ch. 12.  
Liu 15. c. 20.*



Le *Nefflier*, *Mesplier*, ou *Meslier*, s'appelle en Grec μέσπιλον & μεσπίλη : en Latin *Mespilus* : en langue Arabesque *Zarar*, ou *Zarur*, & *Alzarur* : en Italien *Nespolo* : en Allemand, *Nesfelbaum* : en Boheme *Nysspule* : en Anglois *Mederre*, & *Medeler*. Son fruit se nomme en Grec μέσπιλον : en Latin *Mespilum* ; en François *Neffle*, *Mesple*, & *Mesle* : en Allemand *Nesfel* : en Espagnol *Nesperas*. Theophraste met pour especes de *Nefflier*, l'*Anthedon*, & le *Satanios Anthedenoides*. Plin lit *Setanios*, suivant la diuision qu'en font les Ideens. Le *Satanien* porte le fruit plus gros, plus blanc, plus mol, & a les noyaux plus tendres. Les autres ont le fruit plus petit, plus odorant, & plus aspre : tellement qu'on le peut garder plus long-temps. Leur bois aussi est plus solide, & plus jaune ; au demeurant il est tout semblable. Tous ont la fleur comme l'Amandier, sinon qu'elle n'est pas rouge comme celle de l'Amandier, mais aucunement palle. Le *Nefflier Anthedon* n'a pas l'arbre fort grand, (car il faut lire ainsi μεγέδες & μέγα τὸ δένδρον, combien que Plin, comme nous dirons tantost, dit que les *Neffliers* sont mis au rang des grands arbres, & que Gaza mesme traduit ainsi : c'est arbre croist fort grand, & produit ses branches en rond. Il a la feuille fort fendue (Gaza a mal leu ἀσχιζον, & l'a traduit, non fendue.) En nos exemplaires il y a ἐπιλυσχιδες, au lieu qu'il faut qu'il y ait πολυσχιδες, fort fendues, ou à plusieurs descoupeures, semblable par le bout à celle du Persil : mais avec plus grandes decoupeures : (non pas comme Gaza lit suivant les exemplaires communs μέζοι σχήμασι, c'est à dire, plus grandes en figure, au lieu qu'il faut qu'il y ait μέζοι σχίσμασι, à plus grandes descoupeures, comme il a esté dit) ferme & neruée, plus aspre & plus longue que celle du Persil.

Il y a



Il y a au tehte Grec τέτανον, ἰνῶδες, λεπρότερον σελίνου ; ce que Gaza traduit, *longue, nerveuse, & plus mince que celle du Persil*, pource qu'il a leu λεπρότερον σελίνου. ) & toute decoupée à l'entour. Son fruit est pendant à vne queue longue, & mience, & est fort rouge deuant que les fueilles tombent. Car au lieu qu'aux communs exemplaires il y a ainsi, καὶ τὸ ὅλον κατασχισμαῖα ὀβεικαρμύρον ἢ ὅλον. μικρόν δὲ ἔχει λεπτὸν μακρόν, il semble qu'il faut lire en ceste maniere, καὶ τὸ ὅλον κατὰ σχισμαῖα, ou bien κατασχισμασι ὀβεικαρχαρχύρον μικρόν ἢ ὁ καρπὸς ἔχει λεπτὸν, &c. Ce que Gaza traduit ainsi, Elle est toute coupée à l'entour, & est attachée à vne queue longue & gresle. Deuant que tomber elle est fort rouge. Pline aussi dit, les fueilles deuant que tomber deuiennent rouges. Cét arbre a beaucoup de racines, & bien profondes en terre ; aussi il dure fort long-temps, & ne meurt pas aisément. Son bois est massif & solide, & n'est pas subiect à pourriture. On le peut semer, ou bien en planter des barbuës. Ces arbres estans vieux sont subiects à estre rongez par des vers, qui sont fort grands, & differents d'avec ceux des autres arbres. Voilà ce qu'en dit Theophraste, duquel Pline a emprunté tout ce qu'il en dit. Quant aux Nefles, dit-il, il y en a de trois especes, assauoir l'Anthedon, & le Setanien. Ceux de la troisieme espece sont comme bastards ; toutefois ils retirent plus au Neflier Anthedon. On les appelle Nefliers Galliques. Les Setaniens ont le fruit plus gros, & plus blanc, ayant aussi les grains plus tendres. Mais les Nefles des autres sont plus petites, & plus odorantes, & se gardent plus long temps. Au reste les Nefliers sont du nombre des plus grands arbres. Leurs fueilles deuant que tomber deuiennent rouges. Ils iettent plusieurs racines, & qui vont fort auant en terre, tant qu'il est quasi impossible de les arracher. Du temps de Caton il n'y auoit point de Nefliers en Italie. Dioscoride n'en met que deux especes. Le Neflier, dit-il, qu'aucuns appellent Aronia, est vn arbre, &c. Et puis apres, Il y a vne autre espece de Neflier en Italie, qu'aucuns appellent Epimelis, & les autres Setanien. Combien qu'en quelques exemplaires escripts à la main il y ait ainsi, Il y a vne autre espece de Nefliers en Italie, qu'aucuns appellent Epimelis : & vn autre nommé Setanien. Tellement que suyuant ceste leçon Dioscoride en met bien aussi trois especes, assauoir l'Aronien, qui est l'Anthedon de Theophraste ; l'Epimelis, qui est l'Anthénoides, & le Setanien. Or quasi tous les Simplicistes tiennent, que le Neflier Italien, que Dioscoride appelle Epimelis, est nostre Neflier commun : Matthiol aussi est de ceste mesme opinion. Et que Galien sous le nom d'Epimelis a entendu vn autre arbre que le Neflier commun. Toutefois Dalechamp n'est pas de cest aduis là. Et de fait nous auons desia cy deuant, suyuant son opinion, mis la description d'un autre Epimelis bien differant du Neflier, ou de l'Anthedon de Theophraste. Le Neflier Aronien, ou Tricocos, ou Anthedon de Theophraste est bien differant de nostre Neflier ; car selon l'opinion de Dodon, de Cordus, & de Matthiol, c'est l'arbre que les Neapolitains ap-

Liu. 15. c. 29.

Au neflier.

Liu. 1. c. 132.

Sur Diosc.  
Liu. 1. c. 132.

Le Neflier.  
Aronien.

Le Neflier Aronien.

Le Neflier Setanien.





pellent suyuant les Arabes *Azarolo*; d'autant que les Arabes appellent le *Nefflier Zaror*, *Zarur*, & *Alzarur*. Car c'est vn arbre de moyenne hauteur, ressemblant assez au Prunier, quant à la hauteur, en l'écorce, & au bois, garny d'épines, qui toutefois ne sont pas fort piquantes, les fueilles decoupées comme celles du Persil. Ses fleurs sont blanches, entassées en grappe. Son fruit est rond, rouge, semblable aux *Neffles communes*, sinon qu'il a le nombril plus petit, & n'y a que trois petits os au dedans. Au reste Theophraste l'a décrit si diligemment, qu'il n'est pas besoin d'en traiter plus à plein. Dioscoride aussi n'a pas oublié ses principales marques, quand il dit, *Le Nefflier Aronien est vn arbre espineux, ayant les fueilles comme l'Aubepin* (car il faut qu'il y ait ainsi, non pas comme le *Pyracantha*, ou *Pyracantha*.) Il porte vn fruit assez bon, semblable à une petite Pomme, ayant au dedans trois petits os, ou noyaux, dont aucuns l'ont nommé *Tricocos*. Le *Nefflier Setanien* est nostre *Nefflier commun*, qui croist aux Forests, buissons, & hayes, & est espineux, plus petit qu'un Pommier. Il a la fueille comme le Laurier: mais plus longue, vn peu dentelée à l'entour. Ses fleurs sont comme celles de l'Amandier, palles. Son fruit n'est pas du tout rond; mais fait en sabot, & blancheâtre. Du commencement il est si aspre, qu'il n'est possible d'en manger deuant qu'il soit meuri par le froid. Il a comme vne creste au bout, & vn nombril garni de cimes herbues, & plus grand que celui des autres *Neffles*, plus mol, plus blanc, & avec cinq petits os au dedans. Cest arbre estant souuent enté aux Vergers & Iardins, s'appriuoise tellement qu'il ne tient rien du sauage, & fait son fruit aussi gros que les Pommes, & n'a point d'épines. Quant au *Nefflier Aronien* il y en a abondance à Naples dans les Vergers, Iardins, & dans les Vignes. Le fruit n'est pas meuri deuant le mois de Septembre. Le *Setanien* fleurit en Avril & en May; son fruit est meuri aussi en Septembre. Dioscoride dit, que le *Nefflier Aronien* meurit tard, & est astringent au manger; il est bon à l'estomac, & reserre le ventre. Les *Neffles*, selon Plin, excepté les *Setaniennes*, qui approchent plus des Pommes, restraignent toutes l'estomac & reserrent le ventre. Dodon dit, que le fruit & les fueilles de nos *Neffliers* refroidissent, dessèchent, & reserrent. Selon Galien, les *Neffles* sont fort aspres, tellement qu'à peine en peut on manger, & reserrent fort le ventre: mesme ceste qualité se treuve aussi aux fueilles & tendrons; & en vn autre passage, Tous deux, dit-il, sont astringens; mais les *Neffles* le sont beaucoup plus que les *Sorbes*. Pource il est bon d'en donner au flux de ventre: toutefois les *Sorbes* sont de meilleur goust: car elles ne tiennent rien du verd, comme les *Neffles*: mais leur suc est simplement aspre sans verdeur. Or ie croy qu'un chacun sçait bien qu'il ne faut pas manger de ces fruits icy en grande abondance, comme on fait des Figues, & des Raisins: car nous n'en vsons pas comme de viande; mais pour medecine. Les *Neffles Aroniennes*, ou *Azaroles* sont de plaisant goust: tellement qu'ainsi que dit Matthiol, on ne les mange pas seulement crues; mais aussi confites en sucre, ou en miel: mesme les femmes enceintes les aiment fort, non seulement pource qu'elles les treuuent bonnes, mais aussi pource qu'elles s'en treuuent soulagées en leurs degoustements. Luy mesme dit, que les *Neffles communes* sont bonnes à manger aux coeliâques, & à ceux qui ont le flux de ventre. Leur decoction arreste les defluxions qui tombent sur la gorge, sur le gosier, sur les dents, & sur les genciues, si on s'en laue la bouche. Si les femmes se tiennent quelque temps assises dans ceste decoction, cela arreste la trop grande abondance des menstres. Des *Neffles seches* incorporées avec suc de roses, en y adioustant des cloux de Girofle, du Corail rouge, & vn peu de Noix muscade, on fait vn cataplasme fort bon estant appliqué sur l'orifice de l'estomac, pour appaiser les vomissemens: singulierement quand on vomit la viande. Les fueilles seches, & puluerisées foudent les playes fresches, & arrestent le flux de sang. Elles sont bonnes aussi à ceux qui crachent le sang, & partout là où il faut restreindre, & renforcer, tant les fueilles que le fruit. Les os de dedans les *Neffles* puluerisez chassent la pierre des reins, si l'on en boit vne cueillerée dans du vin, auquel on ait fait premierement cuire des racines de Persil.

## Du Figuier,

## CAHP. XVII.

Les noms.

Les especes.  
Liure 8. des  
simpl.

Liure 15. c. 19

Liure 1. c. 145

Le *Figuier* s'appelle en Latin *Ficus*: en Grec *συκή*: en Allemand *Feighenbaum*: en Flammant *Friguenbaum*: en Anglois *Figge tree*: En Boheme *Fikstepei*. Son fruit se nomme en Grec *σῦμα*; en Latin *Fici*, & *Ficus*; en Arabe *Sin*, *Fin*, ou *Tin*: en Italien *Fichi*: en François *Figues*: en Espagnol *Higos*: en Allemand *Feighen*. Il y a deux especes de *Figuier*; l'un est sauage, & l'autre domestique. Galien appelle le sauage *συκή ἄγρια*, & *ἐχινός*. On le nomme en Latin *Caprificus*. Les *Figuier sauages*, dit Plin, s'appellent *Caprificus*, qui ne font iamais leur fruit meuri. Le fruit des sauages se nome en Grec *συκὸν ἐχινός*. Le domestique *συκὸν ἡμετέριον* & son fruit *συκόν*. Autant le fruit du sauage, qui ne meurt iamais, que celui du domestique deuant qu'il soit meuri, se nomme en Grec *ἐλκωβή*. En Latin *Grossus*. Dioscoride dit qu'on appelle aussi ces *Figues* là *Erineis*. Macrobe appelle les *Figues* qui ne meurent iamais *Grossos*. Toutefois, à proprement parler, *Grossi* sont tant les *Figues sauages*, que les domestiques n'estans pas meures. Les *Figues seches* s'appellent en Grec *ἰχθῦδες*: en Latin *Carica*. On ne les appelle pas en Grec *καρπῆ*, comme aucuns



euns ont pensé: car *Carica* est vne particuliere sorte de *Figue* qui croist en Syrie, ainsi que dit Plin. Il y a dit-il, des arbres en Syrie qui ne croissent pas ailleurs; comme entre les autres les *Pistaches*, qui est vne espece de noix; & ce qu'on appelle *Caricas*, qui est vne espece de Figues petites, de la sorte de celles que l'on appelle *Cottana*. Et toutefois il semble que Paulus a prins le mot *Carici* pour les Figues seches, quand il dit: Des *Carices* huit dragmes, de *Sureau* vne dragme, faut le tout incorporer en huile, & en faire comme vn Cèrot, & en user. Car il semble que par *Carici* en ce passage on ne peut entendre autre chose, que ce que les Grecs appellent aussi *izās*. En l'Incant des vies de Lucien, quand ce vient à celle d'Epicure l'encherisseur s'enquiert quelles viandes il aime: Et Mercure respond, Il aime les viandes douces, & où il y a du miel: mais, dit-il, *μαδισα τὰς ιζάδας*, c'est à dire, principalement des Figues fresches: Et l'Encherisseur respond: Il n'y a rien de mal-aisé. car ie luy acheterai des grosses masses de *Cariques*. C'est à dire de Figues seches. Soit donc que ce nom vienne du lieu où elles croissent, ou bien d'ailleurs, il est en vſage autant en Grec qu'en Latin. On treuve aussi en Hippocrate deux compositions qu'il nomme *Cariques*, dont l'une est seche, & l'autre liquide: & toutefois il n'y va point de Figues, ny en l'une ny en l'autre, & n'a pas pris ce nom pour les Figues; mais du païs des Cariens, auquel ces compositions estoient fort en vſage. Quant aux Figues domestiques, il y en a de diuerses façons & couleurs: car les vnes sont faites comme des Poires; les autres sont plates, & les autres moyennes entre ces deux fortes. Il y en a aussi qui sont blanches, d'autres noires, d'autres rougeâtres, de roussâtres, de vertes, de pâles, & d'autres qui sont de diuerses couleurs. Nous auons, dit Plin, plusieurs Figues étrangères en Italie, dont aucunes ont esté apportées de Chalcis, & de Chio & sont de diuerses sortes; car elles ressemblent celles de Lydie, qui sont rouges, & aux Figues qui sont faites en façon de tétine. Les Callistruchiennes ne sont pas de guieres meilleur goust que les autres, & sont les plus froides de toutes. Les Figues d'Alexandrie sont noires, & ont des fentes blanches. On les nomme delicates: Ou bien comme il y a au vieil exemplaire de Parme; Les Therines sont blanches, & sont nommées Delicates. Les Rhodiennes sont aussi noires, & celles de Tyoli, qui sont des premieres meures. Celles de Rhodes sont aussi noires. Les Liuiennes, & Pompeiennes ont pris ce nom de ceux qui les ont apportées en Italie. Il les faut secher au Soleil, & se peuent garder tout l'an, avec les Figues folles qui sont tachées comme les fucilles des Roseaux. Les Figues Herculanens, Albicerates, & Aratiennes, ou Aritiennes sont blanches, fort plates, & ont la queue fort petite. Les Porphyrites viennent des premiers, & ont la queue fort longue. Apres viennent les Figues qu'on appelle Populaires, qui sont des plus petites. Les Chelidonienues au contraire sont meures des dernieres à l'entrée de l'hyuer. Il y en a aussi de cette mesme sorte, (combien que ces derniers mots ne sont pas aux exemplaires escripts à la main) qui sont tardines & aussi d'hasineaux, & portent deux fois l'an, à sçauoir par moissons, & au temps de vendanges. En outre il y en a de tardines que l'on nomme Duracines, pour ce qu'elles ont la peau dure, qui viennent de certains Figuiers de Chalcidie,

## Le Figuier.



qui portent trois fois l'an. A Tarente il n'y a qu'une sorte de Figues qu'on appelle *Oma*, qui sont fort douces, (en l'exemplaire escript à la main il y a *Oenas*, ce qu'aucuns entendent comme si elles auoient le goust du vin.) Theophraste fait aussi mention des Figues de Cypre, & de celles d'Indie, desquelles Strabon & Plin ont traité, & sont bien differentes des nostres. Quant aux Figues d'Egypte, desquelles Plin fait mention nous en auons parlé en son lieu: touchant le Figuier Idéen nous en auons desia traité. Il est donc temps maintenant de parler de nos Figuiers domestiques. Le Figuier pour la plus part à le pied tortu & court; l'escorce blancheâtre, pleine d'un suc blanc comme lait, d'un goust astringent, acré & amer; tellement qu'il vlcere. Il iette plusieurs branches, que l'on appelle particulièrement *Cradas*, pleines de moëlle comme les petites branches du Sureau, couuertes d'une escorce lisse. Ses feuilles sont comme celle de la vigne, larges, noirâtres, rudes, & fermes, attachées à des queues rondes, & fortes. Le Figuier ne fleurit pas; mais produit son fruit rond, & de diuerses façons, comme il a esté dit, au bout des branches, aupres de la queue des feuilles. Son bois est blanc & spongieux comme celui de la vigne, toutefois il est fort, & propre pour faire des targes & boucliers. Il iette plusieurs racines qui vont courant à fleur de terre, qui est cause qu'il ne peut endurer le froid. Cependant que les Figues ne sont pas meures, elles sont pleines d'un suc comme de lait; mais estans meures, il est comme de miel. Dauantage elles ont

Hermol.  
aux Corol.  
c. 18 f. liu. 1.  
L'odon li. 6.  
chap. 46.  
Liu. 13 c. 5.

Liu. 4 ch. 13

Liure des  
vicerés.

Les especes,  
Marthiel  
sur Diof.  
liu. 1.  
chap. 14 f.  
Liu. 15 c. 18.

Liu 4. de  
Phist. ch. 2.  
& 5.  
Liure 18. des  
Georg.  
En la Forest,  
chap. 41.  
Aux Espi-  
neux ch. 40.  
Matthiol au  
mesme lieu.



Liu. 15. c. 19.

vne chair molle, fort bonne à manger, & pleine de plusieurs grains, que les Grecs appellent *νεργημιδα*; & Pline *Fruentis Car*, dit-il, toutes *Figues* sont tendres à manier. Quant elles sont meures elles sont pleines de grains, & vse de ce mot *Fruenta intus*. Au reste les *Figues* les plus estimées sont celles qui ont la peau creuassée, & qui ont la chair plus grasse, estans plus douces, & de meilleur goust que les autres. Elles sont meures en automne au mois d'Aoust, & en Septembre: mais les *Primes-rouges*, ou *Figues-fleurs*, sont meures en esté. On les amasse estant meures: puis on les fait sécher au Soleil sur des clayes, tant pour manger, que pour seruir en Medecine. Estans seches on les garde dans des tonneaux. Il y a abondance de *Figuers* en Italie, Espagne, en Languedoc & Prouence. Aux pais froids il n'en croist sinon dans les Iardins, & Vergers, aux lieux qui sont à l'abry, & couuerts de la bize. Il n'y a pas long temps, que l'on a treuue la façon, tant les hommes sont curieux, de planter au printemps les branches des *Figuers* à l'enuers, mettant le bout de

Le lieu.

*Chamaesyce, ou petit Figuier.*

Les vertus.  
Liu. 1. c. 145.

dessus de la branche en terre. Par ce moyen on les peut planter dans des pots de terre pour les transporter cà & là où l'on veut: car la plante demeure tousiours petite & basse, n'ayant iamais de hauteur plus d'une coudée; & neantmoins elle ne laisse pas de porter autant comme si elle croissoit bien haute. Ce qui est fort beau à voir aux Vergers & Iardins, quand il y en a le long des allées; & qu'il se faut baisser pour recueillir le fruit; ou bien aux fenestres & aux entrées des grandes maisons, dedans des beaux vases. Et quand ce vient l'huyer on les peut mettre dans les caues, & lieux chauds; dont par ce moyen ils bourgeonnent, & portent leur fruit plustost que les autres. Les *Figues* meures fresches cueillies nuisent à l'estomac, selon Dioscoride, lâchent le ventre; mais ce flux là est bien aisé à guérir. Elles font suer, & font venir des boutons par le corps, appaisent la soif, & amortissent la chaleur. Les seches sont chaudes de leur nature, & nourrissent bien; mais elles alterent, & font bon ventre. Elles sont contraires aux defluxions qui tombent sur l'estomac, & le ventre; mais elles sont fort bonnes au gosier, à l'artere aspre, aux reins, à la vessie, & à ceux qui ont mauuaise couleur pour auoir esté long temps malades, à ceux qui ont l'haleine courte, aux hydropiques, & à ceux qui ont le haut mal. Bouillies avec de l'hyssope, & prinſes en breuuage elles purgent la poitrine, & sont propres à la toux vieille, & aux longues maladies des poulmons. Pilées avec du Nitre, & semence de safran bastard, & mangées elles lâchent le ventre. Leur decoction est bonne pour l'inflammation de l'artere, & des glandes de dessous la langue, si on s'en gargarise. On les mesle avec farine d'orge pour faire des Cataplasmes. On en vse avec du Fenugrec pour fomentier les lieux secrets des femmes avec de la pithifanne. La decoction d'icelles avec de la Rue est bonne pour faire des clysteres pour les tranchées du ventre. Estans cuites & appliquées elles font resoudre les durtez. Font meurir les apostumes de derrier l'oreille, & les foroncles; & aussi ces apostumes larges qui viennent aux lieux glanduleux, qu'on appelle *Panis*; Singulierement si l'on y adioust de la Flamme, du Nitre, ou de la Chaux: mesme si on les mesle toutes crues avec lesdites choses elles font la mesme operation. Avec de l'escorce de Grenades elles nettoient l'excroissance de la chair sur les ongles. Avec du Vitriol elles guerissent les defluxions desesperées des iambes; & les vlceres malins. Mesme elles sont bonnes pour les hydropiques, si on en fait des Cataplasmes, en les faisant cuire avec de l'Absinthe, & farine d'orge parmy du vin. Bruslées, & incorporées avec de la cire elles guerissent les mules aux talons. Pilées crues & incorporées avec Moustarde, & quelque autre liqueur, & distillées dans les oreilles, elles guerissent leur tintement, & les demangeaisons. Le lait des *Figues* tant *sauuages* qu'autres fait cailler le lait comme la presure, & fait decailler celuy qui est caillé, comme le vinaigre. Il vlcere le corps, ouure les conduits, lâche le ventre, ouure les conduits de la matrice, beu avec des Amandes pilées. Appliqué avec vn iaine d'œuf, ou cire de Toscane il prouoque les menstrues. Il est bon en Cataplasme avec farine de Senegré, & de vinaigre pour les gouttes des pieds. Meslé avec de griotte seche il nettoie les lepres, les dertes, vitilignes, les taches du visage, le mal Saint-Main, la tigne de la teste. Il est bon contre les piqueures des scorpions, & à la morsure des bestes venimeuses & du chien enragé, si on en fait distiler dedans. Il appaise la douleur des dents, si on met dedans de la laine qui en soit abreuuée. Il oste les demangeaisons des verrues, si on en frotte la peau à l'entour, l'ayant incorporé avec de l'oingt. Autant en fait le suc des branches tendres du *Figuier sauua*ge.



*Sauuage.* Or pour le tirer il les faut cueillir lors qu'ils sont pleins de lait, deuant qu'ils bourgeonnent, & les piler, puis faire secher le suc à l'ombre. On vse du lait, & du suc aux medicaments qui vlcerent. Les petites branches cuites avec de chair de bœuf la rendent tendre. Si en cuisant le lait du *Figuier* on le remue avec vne verge de *Figuier* au lieu de sparule, il en sera plus laxatif. Les *Figues* n'estans pas meures, qu'aucuns appellent *Frinei*, cuites, & mises en Cataplasme amollissent les escroüelles, & autres neuds estant appliquez dessus. Mesiées toutes crues avec du Nitre, & de la farine elles sont choies pour les poireaux, les verrues, & les excroissances qu'on nomme *Thymia*. Les fueilles en sont tout autant. Enduites avec sel & vinaigre elles guerissent la tigne de la teste, les vessies qui viennent de nuit, & les furfures, ou peau morte. On en frotte les boutons ou excroissances qui viennent au fondement, & l'aspreté des paupieres. Les fueilles des *Figuier noirs*, & les tendrons, sont bons pour frotter les virilignes. Ils sont aussi bons contre la morsure des chiens, & aux vlceres que l'on appelle *Fani*. Les *Figues* qui ne meurissent pas mesiées avec les fueilles de Pauot sauuage, tirent hors les os rompus. Incorporées avec de la cire elles sont refoudre les foroncles Appliquées avec des Ers, & du vin elles sont bonnes aux morsures des Musaraignes, & contre le venin des Scolopendres. Des cendres de ieunes branches du *Figuier* tant cuituë que sauuage on en fait de la lexiue, dans laquelle il faut faire souuent tremper ces cendres, iusqu'à tant qu'elle enuieillisse: car elle se fait caustique. Elle sert aux gangrenes, elle nettoye & consume les excroissances. La maniere d'en vse est de tremper vne esponge dans cette lexiue, & l'appliquer dessus. Quelquefois on en fait des clysteres pour les dysenteries; & aux flux de ventre qui durent long temps. On en syringe aussi les vlceres profonds, cauerneux & grands. Car elle mondifie, soude, & fait reuenir la chair, & reioinct les bords des vlceres, ne plus ne moins que les emplastres qu'en met sur les playes fresches & sanglantes. On en boit pour dissoudre le sang caillé. On en donne aussi à boire de toute fresche coulée avec vne once & demie d'eau, & vn peu d'huile, à ceux qui sont tombez d'en haut, aux ruptions, & retiremens des nerfs. On en ordonne aussi vne once & demie de toute pure aux coeliaques & dysenterie. Elle est bonne mesiée avec d'huile pour oindre les nerfs interessez, & les nerfs retirez: car elle fait suc. On en boit quand on a beu du plastre, ou qu'on a esté mordu des phalanges. Toutes lexiues sont les mesmes effets, principalement celle du Chesne; toutes neantmoins sont astringeantes. Pline dit, que le suc du *Figuier* qui est comme lait, tient de la nature du vinaigre: aussi fait il cailler le lait comme la presure. Or Dioscoride escrit cela autrement; à sçauoir, que le suc du *Figuier* autant du priué comme du sauuage fait cailler le lait comme la presure; & dissout celuy qui est caillé, comme le vinaigre. Mais reuenons à Plin: Le temps, dit-il, de cueillir ce suc est auant que les Figues soient meures; & le faut faire secher à l'ombre. Il est propre pour ouurir les vlceres; & prouoquer les menstrues estant appliqué avec vn iauue d'œuf, ou prins en breuuage avec d'amydon. Au lieu que Dioscoride dit: Il vlcere le corps, & desopile la sache le ventre, & ouure la matrice, prins en breuuage avec des amandes. Appliqué avec vn iauue d'œuf il prouoque les menstrues, &c. Là où Dioscoride dit: Il fait meurir les apostumes larges des glandes, principalement si on y adiouste de la Flamme, du Nitre, ou de la chaux: Il y a aux communs exemplaires de Plin: Ce qu'il fera avec plus d'efficace, si on y adiouste de la chaux ou du Nitre. En l'exéplaire escrit à la main que Cornarius a, il y a: Avec plus d'efficace, en y adioustant de la chaux, du Nitre, ou de la moustarde. Là où il y a au Plin vulgaire: On l'applique sur les vlceres des iâbes avec grenaille de bronze, & avec des Grenades, à la chair qui croist aux racines des ongles: Il y a au vieil exemplaire: Aux vlceres des playes, avec grenaille de bronze, & aux apostumes de derrier les oreilles, & excroissances de la chair aux racines des ongles, avec des Grenades. Tellement que là où Dioscoride dit: Escorce des Grenades: Plin dit, les Grenades; Et là où Dioscoride dit, Avec du Vitriol; il semble que Plin ait leu *ῥαδιον αἰθέριον*, c'est dire, la roüilleure ou fleur d'airin, s'estant laissé tromper par l'afinité des mots. Or ce qui s'en suit après en Plin: Elles reserrent le ventre, si on en mange: Il faut qu'il y ait, Elles laschent. Quant à ce que Dioscoride dit: Estans pilées crues avec de la moustarde, & quelque liqueur, elles seruent aux demangaisons & aux oreilles qui cornent si on en distille dedans: cela n'est pas en Plin. Ruel en sa traduction a leu *σπινθάρων ἢ ὑγρῶν τῶν* Cornarius ne lit pas ainsi: car il traduit ainsi ce passage. Pilées crues & mesiées avec de Moustarde claire, & mises dans les oreilles elles guerissent, &c. Et de fait, il a raison de dire, qu'il les faut incorporer avec de la moustarde claire, & ainsi il n'y faudra point d'autre liqueur, & par ainsi il ne faudra pas lire cōme Ruel. Ou bien au lieu de *ὑγρῶν*, il faudra lire *ῥαδιον*, selon l'opinion de quelques vns. Ce qui est adiousté en Plin: Il n'y a point d'arbre qui face les cendres plus fortes, elles nettoient les vlceres; & ce qui s'en suit: par les cendres il faut entendre la lexiue, que Dioscoride appelle *ῥαδιον*. Finalement ce que Dioscoride dit, que toutes les lexiues sont astringeantes: Galien reprend cela; d'autant que la lexiue acquiert la vertu de la cendre par laquelle elle passe. Et veu que toutes les cendres n'ont pas vn mesme temperament, par consequent la lexiue qui sera passée à trauers d'icelles, ne l'aura pas aussi semblable. Or suyuant l'opinion de Galien, les *Figues* engendrent moins de mauuais suc, que tous les autres fruiçts d'haïtieu, & mesme que ceux d'automne qui sont de garde. Si ne sont elles pas du tout exemptes de ce vice: toutefois elles ont cela de bon, qu'elles sont tost digerées, & penetrent vstement par tout le corps, pource qu'elles

Au meslieu.

Embl. 142.  
li. i. de Dios.Liure 8. des  
simples, des  
Cend.Liure 2. des  
Alim.



qu'elles sont absterſiues. Auſſi les graueleux apres en auoir mangé, piſſent force menuë grauelle. Et combien que tous les fruitſ d'automne ſont de peu de nourriture ; toutefois il n'en prend pas ainſi des *Figues*. Toutefois elles n'engendrent pas vne chair ferme & maſſiue, comme la chair de Porceau : mais bouffie & molle, comme les feues. Meſme elles ſont ſemblablement venteuſes ; dont elles ſeroient aſſez facheuſes, ſi ce n'eſtoit qu'elles paſſent viſte ; au moyen dequoy la ventofité qu'elles engendrent ne dure guieres. Et pour cette cauſe elles nuient moins que tous les autres fruitſ. Au reſte les *Figues meures* ſont beaucoup meilleures que les vertes : ce qui ſe voit auſſi en tous les autres fruitſ, combien qu'il n'y a pas tant de difference : car les *Figues meures* ne ſont comme rien nuifibles. Et au chapitre ſuyuant où il traite des raiſins, il dit ainſi : Tout ainſi que les *Figues* & les raiſins tiennent le premier rang entre tous les fruitſ ; auſſi nourriſſent ils mieux que tous les fruitſ d'haſtieu, & engendrent fort peu de mauuais ſuc ; ſur tout quand ils ſont bien meurs. Or qu'ils ſoient de bonne nourriture il appert en ceux qui gardent les vignes : car combien qu'ils demeurent enuiron deux mois ſans manger autre choſe que *Figues*, & raiſins, ſi ce n'eſt qu'ils mangent quelque peu de pain parmy, ils ne laiſſent pour cela de ſe remplir & engraiſſer. Toutefois leur chair n'eſt pas ferme & maſſiue comme de ceux qui viuent de chair ; mais ſaue & humide. Auſſi elle ſ'abaſſe incontinent, & ſe retire auſſi toſt qu'ils ne mangent plus de ces fruitſ. Parlant auſſi des *Figues ſeches* il dit ainſi : Les *Figues ſeches* ſont de grand profit & vtilité ; toutefois ſi on en mange beaucoup, elles nuient ; car elles engendrent vn ſang qui n'eſt pas bon ; dont elles ſont venir torce poux. Elles ſont inciſiues & attenuatiues ; au moyen dequoy elles eſmeuent le ventre, & nettoient les reins : mais elles nuient à l'inflammation du foye & de la ratelle, comme les *Figues freſches* ; non pas que cela vienne de leur propre nature : mais elles ont cela de commun avec toutes les viandes & breuuages doux. Que ſi ces parties-là ſont opilées, les *Figues* ſeules ny ſont ny bien ny mal : mais eſtans meſlées avec des medicamens inciſifs, & attenuatifs, & deterſifs, elles y ſeruent grandement. Pour cette cauſe aucuns Medecins en tels accidens du foye, & de la ratelle ordonnent de manger des *Figues* long-temps auant le repas avec du Thim, ou du Poyure, ou du Zinzembre, ou du Poulior, ou de la Sariette, ou du Calamant, ou de l'Origan, ou de l'Hyſſope. Semblablement, ſi on mange des *Figues ſeches* avec quelque choſe qui ſoit de qualité acre, ou inciſiue, ou attenuatiue, elles ſeront profitables non ſeulement à ceux qui ont le foye, ou la ratelle oppilez : mais auſſi à ceux qui ſont en ſanté ; veuſqu'il eſt bien requis non ſeulement pour les malades : mais auſſi pour les ſains, que les conduits du foye par leſquels la nourriture paſſe, ſoient ouuerts. Pour ce on a accouſtumé de manger les *Figues* avec du ſel, qui eſt extenuatif, & du vinaigre, & du Garum, pource que l'on a cogneu par experience, que cela eſtoit profitable : mais ceux qui en mangent avec quelque viande groſſiere, en ſont grandement offencez. Outre-plus en vn autre paſſage traitant de la vertu & temperament des *Figues* il dit ainſi : Les *Figues ſeches* eſchauffent au premier degre complet, ou meſme au commencement du ſecond. Avec ce elles ſont de parties aucunement ſubtiles ; par le moyen de ces deux qualitez elles ſont mourir les enſeures, & ſont auſſi reſoudre viſtement. Meſme eſtant appliquées ſeules elles ſont telles operations. Toutefois quand il eſt queſtion de faire mourir mieux, il les faut meſler avec farine de froment, & avec farine d'orge pour reſoudre. Le pain tient le milieu entre ces deux facultez. Or il eſt à ſçauoir, que celles qui ſont plus graſſes, ſont plus propres pour faire mourir ; mais celles qui ſont plus acres, ſont auſſi plus deterſiues & reſolutiues. Si on les fait cuire en l'eau long-temps, il ſe fera vne liqueur ſemblable au miel, non ſeulement quant à la conſiſtence : mais auſſi quant aux facultez. Dauantage les *Figues freſches* à cauſe de l'humidité qu'elles ont, ſont de moindre vertu ; toutefois autant les vnes que les autres laſchent le ventre. Le *Figuier* eſt d'une temperature chaude, & de parties ſubtiles. Ce qui appert par le ſuc tant du bois que des fueilles ; car l'un & l'autre eſt fort chaud. Parquoy il n'eſt pas ſeulement mordicatif, ou fort deterſif ; mais auſſi il vlcere, & ouure les veines, & fait tomber les verrues ; meſme il eſt laxatif. Or le ſuc du *Figuier ſauuage* que les Grecs appellent, *Erineum*, & les Latins *Capriſcus*, eſt de plus grande efficace en routes choſes, que celui du *domestique*. Meſme ſes branches ſont d'un temperament ſi chaud, & de ſi ſubtiles parties, que ſi l'on en met cuire parmy la chair de bœuf qui ſoit dure, elles la feront deuenir tendre & friable.

Liure 8. des  
ſimpl.

Au meſme lieu.

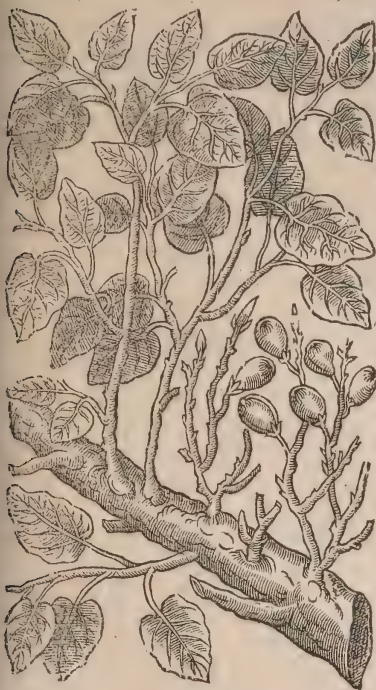
Matthiol dit, que les Aſthmatiques ſe ſentiront merueilleuſement ſoulagez, ſ'ils mangent tous les matins deux ou trois *Figues*, qui ayent trempé toute vne nuit en eau de vie. Le lait du *Figuier* guerit les oreilles qui ſont pleines de vers. On ouure facilement les hemorrhoides en les frottant avec des fueilles de *Figuier*. Les *Figues* cuites avec des racines de Flambe ou de Guimauue, ou bien des oignons de Lis, ſont ſort propres pour faire mourir les apoſtumes larges qui viennent aux glanduleuſes. Democrite dit, qu'on aura des *Figues d'haſtieu*, ſi on oint le *Figuier* d'huile avec du fumier de pigeons : Et au contraire des tardiues ſi on oſte les premieres *Figues* lors qu'elles ſont vn peu plus groſſes qu'une feue. On peut faire des *Figuers* qui ſeront ſi petits par artifice, qu'on les pourra tenir aux fenestres dans des pots de terre en la maniere qui ſ'enſuit : Il faut couper au printemps vne jeune branche de *Figuier* vn peu deuant qu'il bourgeonne, quand il eſt deſia bottonné ; & ayant tordu la cime, la faut planter en vn vaſe plein de terre, la cime contre bas ; & ſemer à l'en-

tout.

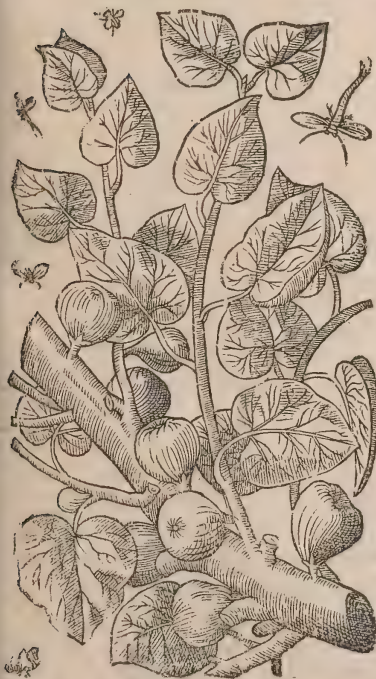


tout vn peu de millet, & d'orge, & la couvrir de terre, laissant le bout par où elle a esté coupée hors de terre. Par ce moyen elle iettera des petites branches, lesquelles s'espanant à l'entour du vase, produiront en peu de temps des *Figues*; & neantmoins l'arbre demeure tousiours fort petit. On tient pour assuré, que le *Figuier* n'est iamais frappé de la foudre non plus que le *Laurier*:

*Figuier de Cypre, de Rauuolf.*



Le Sycomore.



## CHAP. XVIII.

**A**Vx environs de la ville de Tripoli, qui est en Sy-<sup>Le lieu.</sup>rie, il s'y voit ainsi qu'escriit Rauuolf, plusieurs fortes d'arbres; comme entre autres de ceux que les Grecs appellent *Sycomores*; & les Arabes *Mumeitz*, desquels Theophraste & Dioscoride establisent deux es-<sup>Les espèces.</sup>ces. Dont l'une est appellée *Figuier d'Egypte*; & l'autre *Figuier de Cypre*; du nom des lieux où ces arbres se treuvent en grande abondance. Or ces *Figuiers de Cypre*, qui croissent aussi en grand nombre en Syrie, sont arbres grands & hauts; car il s'en voit d'aussi grand que les *Meuriers blancs*, auxquels ils reti-<sup>La forme.</sup>rent aussi quant aux feuilles, sinon que celles-cy sont vn peu plus rondes, & ne sont point dentelées à l'entour. Ils portent leur fruit quatre fois l'an, non pas par le tronc & par les grosses branches, comme le *Figuier d'Egypte*; mais sur des brachettes ou reiettons qui en sortent. Ce fruit ressemble à vne *Figue*, sinon qu'il est plus petit, de la grosseur d'une *Prune*; & plus doux: tellement qu'il en est plus mal-plaisant, & par conséquent de peu d'estime: & toutefois les pauvres gens en achettent. Cest arbre s'aime aux vallées & en la plaine.

## Du Sycomore.

## CHAP. XIX.

**E**st arbre est nommé en Grec *συκόμορος*; en Latini *Sycomorus*, & *Ficus Egyptia*; Pline & Theophraste l'appellent *Morus Egyptia*: les Arabes *Mumeiz*, *Aliumeiz*, ou *Giumeizi*: en Italien *Sycomoro*, & *Fico d'Egitto*: en François *Sycomore*: en Boheme *Moruze*. Aucuns l'appellent aussi *Sycaminon*, suyuant le tesmoignage de Dioscoride. Son fruit s'appelle aussi en Latin *Sycomorum*. Or les plus doctes *Simplicistes* tiennent pour tout assuré: que la plante qui est icy peinte, soit le *uy Sycomore*; d'autant qu'elle a les principales marques que les anciens auteurs ont attribué au *Sycomore*. Car Dioscoride dit, que c'est vn grand arbre comme le *Figuier*, feuillu, & ayant beaucoup de lait; & les feuilles comme le *Meurier*. Il produit son fruit trois ou quatre fois l'an; & ce nom par les branches comme le *Figuier*; mais par le tronc, semblable à la *Figue sauuage*, plus doux que les *Figues* qui ne sont pas meures, & sans aucuns grains au dedans. Il ne meurt point, si on ne l'esgratigne avec les ongles ou quelque ferrement. Il croist aussi vn arbre en Cypre d'une autre forte, comme luy mesme dit: Car estant *Orme* il a la feuille du *Sycomore*, le fruit de la grosseur d'une *prune*, beaucoup plus doux, & tout semblable aux susdits quant au reste Theophraste l'appelle *Meurier d'Egypte*, disant: *En Egypte il y a plusieurs arbres* (Pline lit, des arbres propres, c'est à dire qui ne sont pas ailleurs,) comme le *Sycomore*, & la *Persea*, &c. Or le *Sycomore*, est pour le plus souuent comme le *Sycomore* qui croist icy: car il a sa feuille semblable, & la grandeur, & toute sa prospectiue. Or il porte le fruit en son particulier dissemblable a tous les autres & partant il est remarquable entre tous: car il ne iette pas son fruit par ses branches, ny par ses rameaux; mais par le tronc; semblable à la *Figue* en grandeur & à la monstre; mais au suc & en la douceur aux *Figues sauuages*, beaucoup plus doux pour le plus souuent, n'ayant pourtant aucun grain, & vient en plus grand nombre. Il ne peut mourir si on ne l'esgratigne: mais ayans des ongles de fer ils l'esgratignent. Et quand ils l'on esgratigné

Les noms  
Liu. 2. ch. 7.  
& liu. 13. c. 7.  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 2.

La forme.  
Liu. 1. c. 147.

An me lient.



Liur. 13. ch. 7.

Liure 2. des  
Alim.Liure 5. des  
caul. ch. 2.Liure 1. des  
caul. ch. 21.

Au mesm. lieu.

Chap. 24.  
Le liur.Liur. 1. c. 144.  
Les verus.

tigné, il meurt dans quatre iours. Ayant osté celles-là il en produit d'autres, & du mesme lieu, sans rien changer : & disent que cela se fait iusques à trois fois, voire iusques à plusieurs. C'est vn arbre qui a beaucoup de lait, & dont le bois est vtile à beaucoup de choses. Or il semble auoir ne scay quoy de particulier entre tous les autres : car mis en l'eau estant encor verd, il s'en va incontinent au fonds : car ils le iettent aux fesses & aux estangs, pour le secher. Or estant plongé au profond, il se desseche, & quand il est entierement desseché il vient au dessus, & surnage, & semble qu'il est alors bien desseché : car il deuient leger, & tendre. Voilà donc les choses particulieres qu'a le Sycomore. Or le naturel du Figuier qu'on nomme Cyprien en Crete, luy semble retirer en quelque façon. Car aussi iceluy porte son fruit par le tronc, & par les plus grosses branches, si ce n'est que les rameaux en iettent aucuns, qui sont petits, sans fueilles, comme si c'estoient des racines, ausquels est le fruit. Or le tronc est grand, & fort semblable au Pin, & a la fueille comme l'Orme, il iette son fruit quatre fois, autant de fois qu'il fait de poussées : mais il n'en meurt point, son fruit n'ayant point esté fendu, & si on ne fait sortir son lait. Quant à la douceur, & au dedans il est semblable aux Figues sauvages, la grosseur est comme des Sorbes. Car il faut lire ainsi selon Pline, & non pas μέγελος ἡλίκον κακκμήλον. Ce que Pline a emprunté de mot à mot, disant : En Egypte on treuve plusieurs arbres, qui ne sont point ailleurs singulierement des Figuiers, qui pour ceste cause sont appellez Egyptiens. Cest arbre à la fueille comme le Meurier en grandeur & à la monstre. Il porte son fruit par le tronc, & non par les branches. Ce fruit est comme vne Figue fort doux, sans aucuns grains au dedans. L'arbre est fort fructueux : mais le fruit ne meurt point, si on ne l'esgratigne avec des ongles de fer, quoy fait il est meur dans quatre iours : & apres, qu'on l'a cueilly il s'en treuve vn autre dessous : de sorte qu'il porte ainsi iusqu'à sept fois en esté, auquel temps il est plein de lait. Mesme sans l'esgratigner il ne laisse pas de porter quatre fois en esté, le fruit nouveau faisant tomber l'autre deuant qu'il soit meur. Son bois est de grand seruice, & si est singulier en son espece : car incontinent apres l'auoir coupé, il le faut plonger en vn estang, parce moyen il se seche. Du commencement il va à fonds, puis apres il nage sur l'eau : de sorte que l'eau, qui a accoustumé d'arrouser tout autre bois, succe naturellement toute l'humour de cestui-cy. Quand il commence à nager sur l'eau c'est signe qu'il est bien assaisoné. Or il se treuve en Candie des arbres quasi semblables aux Sycomores, qu'ils appellent Figuiers de Cyre : car ils ont bien leur fruit attaché au tronc & es grosses branches. Ils jettent aussi certains boirgeons sans fueilles, qui ressemblent à des petits raiforts. Le tronc de l'arbre est comme celui du Peuplier, a la fueille comme l'Orme. Ils portent quatre fois l'an, & bourgeonnent autant de fois. Leur fruit aussi ne meurt pas, sinon qu'on en face sortir le lait en esgratignant. Il a le goust & est fait dedans comme vne Figue, & de la grosseur d'une Sorbe. Voilà ce qu'en dit Pline. Quant à ce que Dioscoride dit, que le fruit du Sycomore estoit appelé Sycomore, à cause de son goust fade, & qu'il n'a aucune aigreur : Galien l'en taxe tout noiroirement : disant que ceux-là sont ridicules, qui disent qu'on a nommé ainsi les Sycomores, pource qu'ils ont le fruit comme les Figues folles : car au contraire ce nom là est venu de ce que l'arbre tient en partie du Meurier, & en partie du Figuier. Quant à ce aussi qu'il dit, que le Sycomore est vn arbre bien fueillu : cela di-e a esté cause que plusieurs ont douté, s'il y faudroit point lire comme il y a en Theophraste πολύπορον ἢ τὸ δένδρον σφόδρα ἐν, Cest arbre est bien plein de suc ou de lait. Ruel en sa traduction a mis l'vn & l'autre, fueillu & plein de lait, combien que ceste dernière clausule ne se treuve en aucun exéplaire. En outre ce que Dioscoride dit aussi, que le fruit du Sycomore ne meurt pas, si on ne l'ouure avec l'ongle, ou avec quelque ferrement : Theophraste & Pline disent qu'il faut que ce soient des ongles de fer. Dont Theophraste en rend la raison : Le Meurier d'Egypte porte son fruit par le tronc, d'autant qu'il est plein de suc & fertile. Ce qui appert en ce qu'il pousse son fruit plusieurs fois par vn mesme lieu apres qu'on a osté le premier. Et de fait, il n'y a rien qui l'empesche de meurir son fruit, sinon que l'on l'esgratigne, & qu'on l'engraisse d'huile, que la trop grande abondance de suc & de nourriture : car en l'esgratignant on en fait sortir quelque peu ainsi l'huile avec la chaleur du Soleil fait vistement meurir ce fruit apres qu'il est ouuert. Et en vn autre endroit il dit, que le Meurier d'Egypte ne peut meurir son fruit pour estre trop abondant en suc & nourriture, sinon qu'on l'esgratigne & qu'on le l'engraisse d'huile. Dioscoride est encor different d'avec Theophraste, quand il escrit : Il croist aussi vn arbre d'autre sorte en Cyre, car estant Orme il a la fueille du Sycomore. Au lieu que Theophraste dit, Il se treuve en Candie des arbres quasi semblables, qu'ils appellent Figuiers d'Egypte. Puis apres il a le tronc semblable au Peuplier, & la fueille de l'Orme : Pline dit que le fruit est gros comme vne Sorbe : mais Theophraste & Dioscoride disent μέγελος ἡλίκον κακκμήλον le fruit est gros comme vne Prune. Suyuant donc l'opinion de si braues auteurs il appert que ceux-la faillent qui prennēt pour le Sycomore, cest arbre que l'on voit souuent aux Couuents, aux places des Temples, & Cimetieres, des grains duquel les Moines font des Patenostres, ou Chapelets pour la deuotion des femmes. Sa description est mise cy apres sous le nom de Iuibier blanc. Or le Sycomore est vn arbre qui ne croist point ailleurs qu'en Egypte, au tesmoignage de Theophraste. Toutefois il en croist aussi en Carie & à Rhodes en quelques lieux où le bled ne peut pas croistre, estant de grand profit en temps de cherté, pource qu'il porte beaucoup tous les ans. Il est tousiours verdoyant, & produit à diuerses fois son fruit en esté. Selon Dioscoride, le fruit du Sycomore fait bon ventre, mais il nourrit fort peu, & est contraire à l'estomac.



l'estomac. On tire du suc de c'est arbre lors qu'il ieune, & deuant qu'il porte fruit, en entamant le dessus de l'escorce avec vne pierre; car si on l'entamoit plus auant, il n'en sortiroit point de suc. On amasse ceste larme avec vne esponge ou de la laine; & l'ayant fait secher & reduit en trochisque on la garde dans des pots de terre. Ce suc a vertu de remollir, & foudre les playes, de refoudre les apostumes qui ne peuuent venir à maturité. On en boit aussi contre la morsure des serpens; ou bien on l'applique dessus; & pour la durté de la ratelle, pour les douleurs de l'estomac, & pour les frissons des fieures. Au reste il se gaste incontinent. Pline dit, *Liu. 23. c. 71.* qu'il y a vne particuliere sorte de *Meures* qui croissent en Egypte, dont l'arbre est plein de suc, si on entanne l'escorce par dessus; mais si on l'entame plus auant, il n'en sort point, ce qui est esmerueillable. Ce suc est bon contre le venin des serpens, & à la dysenterie. Il fait tesoudre les apostumes larges des parties glanduleuse, & toutes enflures. Il consolide les playes, apaise la douleur de teste, & des oreilles aussi. On ordonne d'en boire à ceux qui ont la ratelle mal disposée. On l'applique aussi contre les frissons des fieures. Il se gaste incontinent. Or Pline dit ces mesmes choses en vn autre endroit, & mal apropos, de nostre *Meurier*, & non pas du *Sycomore*; comme nous l'auons desia remarqué cy deuant, Galien dit auoir veu en Alexandrie vne plante de *Sycomore* avec le fruit, semblable à vne *petite Figue blanche*. Ce fruit, dit-il, n'a point d'acrimonie: toutefois il est aucunement doux, & plus humide & froid que les *Meures*. Ou bien il faut dire, qu'il est de nature moyenne entre les *Meures* & les *Figes*. Et c'est de la, comme ie croy, qu'il a pris son nom: car c'est vne moquerie de dire que ce fruit soit appelé *Sycomore*, à cause qu'il ressemble aux *Figes folles*. Or ce fruit croist autrement que les autres: car il ne sort pas des branchettes, ou tendrons; mais des grosses branches & du tronc; car en ce passage sur la fin, le mot Grec ἀκρεμίσαν est mal mis, au lieu de τρέμων, qui signifie le tronc.

*Liu. 16. c. 28.*  
Au Chap. du  
*Meurier. 13.*  
*Liure 2. des*  
*Alim.*

## De l'Oliuier,

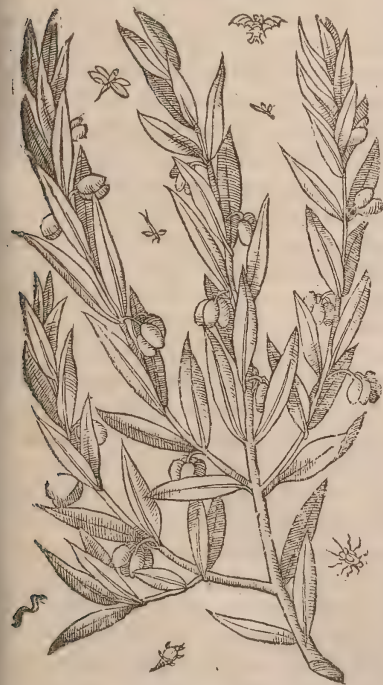
## CHAP. XX.



**L**OLIVIER domestique se nomme en Grec ἐλαία ἡμερῶς en Latin *Olea sativa* *Les noms.* en Arabe *Zaiton*, ou *Caiton*; en Italien *Oliuo domestico*; en Espagnol *Oliuo*, & *Azeytuno*; en Allemand *Oelbaum*, & *Olinebaum*; en Flamand *Olineboom*; Anglois *Oliuetre*. Or nous auons desia traité du *sauuage*; parquoy nous traiterons icy du *domestique*. C'est vn arbre grand, haut, & branchu, ayant les feuilles longues quasi comme le Saulx; mais plus estroites & moindres, aigues au bout, espesses, & grasses, attachées à vne queue fort courte, vertes par dessus, blancheâtres par dessous, & qui ne tombent iamais, ayans vn

*Aux Espi-*  
*neux. ch. 12.*  
*La forme.*

## l'Oliuier domestique.



Tome premier.

goust amer & vn peu acre. Il fait des fleurs blanches attachées en grappes, desquelles sortent les fruits, qui sont premierement verts, puis apres palles; puis deuiennent purpurées; en fin ils sont noirs. Ils s'appellent en Grec du nom de l'arbre ἐλαία en Latin *Oliua*; en François *Olines*. *Liu. 15. c. 1.* Pline dit, que quand les *Olines* commencent à noircir, on les appelle en Latin *Drupas*, & en Grec *Drypetas*. Et en vn autre lieu il dit, qu'on appelle l'*Oliue Drupa* deuant qu'elle soit bonne à manger, lors qu'elle commence à changer de couleur. Le bois de l'*Oliuier* est beau, massif, veineux, & madré, & brulle aussi bien verd que sec. Virgile met trois especes d'*Olines*; les *Orchites*, les *Ronguettes*, & celles qu'on nommoit *Pausiennes*. Il dit aussi qu'elles n'ont point de besoin ny de houë, ny de serpe, ou autre culture; disant. *Liu. 12. c. 17.*

*L'Oliuier a cela, qu'il ne demande point  
La sarpe ny la houë, estant planté à point  
Depuis qu'il est repris.*

*Liure. 2. des*  
*Georg*

Matthioli dit aussi, qu'en la Toscane il n'y a que de trois sortes d'*Olines*; les premieres sont celles que les petits *Oliuiers* portent, qui toutefois sont belles, & aussi grosses que celles de Bologne. On ne s'en sert que pour manger apres les auoir confites en sel: car elles ne sont pas propres pour faire de l'huile; d'autant qu'elles sont plus de lie que d'huile. La seconde espece est de celles qui sont fort grosses & de belle couleur; toutefois elles sont moindres que les precedentes, & fort bonnes à faire

*Sur Diosc. li.*  
*1. ch. 118.*

BB l'huile



l'huile : car non seulement elles le font jaune, doux, clair, & meilleur que celui des autres : mais elles en font aussi beaucoup. Elles croissent sur des *grands Oliniers* hauts comme Noyers, qu'on appelle à Sienné *Olinastres*. La troisième espece est de celles qui croissent ordinairement par tout, & sont fort communes. Auourd'huy les plus grosses *Olines*, & les meilleures, sont celles que l'on apporte d'Espagne confites en sel. Plin en met bien plus de sortes ; Les *Liciniennes*, qui sont fort bon huile, principalement en vn quartier à l'entour de Venaffri. Or Venaffri est pres de Traïette, & de Fregelle pres de la riuiere de Garigian sur les confins de la terre de Labeur, là où Strabon dit qu'il croist de fort bon huile. Puis apres il y a les *Comnies*, *Conties*, *Sergies*. En outres il y a les *Purpurées* les *Superbes*, les *Royales*, qu'on appelle aussi *Maïorines*. Les *Phanlios*, celles de la marque d'Ancone, les *Sidicines*. Il y en a aussi qui estans sechées toutes seules, sont fort douces d'elles mesme, voire plus douces que raisins de cabats ; toutefois il s'en treuve peu, & ce en Afrique seulement, & à l'entour de Merida Ciudad. En l'Andalouzie il n'y a point de plus grand arbre que l'*Olinier*, comme dit le mesme Plin. Mais en Afrique les auteurs font soy qu'il y a des *Oliniers* qu'on appelle *Miliaries*, pource qu'ils rendent tous les ans vn milier d'huile. L'estime, dit Columelle, que tout ainsi qu'il y a diuerses sortes de Vignes, qu'il en prend de mesme des *Oliniers* : toutefois ie n'ay peu remarquer que dix sortes d'*Olines*, les *Pausianes*, *Algianes*, *Licianes*, *Sergies*, *Neuianes*, *Culminianes* *Orchitei*, *Royales*, *Circites*, *Murtiennes*. Entre lesquelles les *Pausiennes* sont les plus douces ; & les *Royales* sont les plus grosses : lesquelles seruent plustost pour manger, que pour faire d'huile. Toutefois l'huile de la *Pausienne* est de tres-bon goust, tandis qu'il est encor verd ; mais il se gaste estant gardé quelque temps : les *Orchites* aussi, & les longues sont meilleures pour manger confites en sel, que pour faire huile. Les *Liciniennes* sont vn fort bon huile ; les *Sergiennes* en font beaucoup. Et quasi toutes les *Olines* grosses sont meilleures pour manger ; & les petites pour faire l'huile. Voilà ce qu'en dit Columelle. Au reste les *Orchites*, & celles que l'on nomme en Latin *Radij*, sont ainsi nommées pour raison de leur figure. Les *Orchites*, pource qu'elles sont faites à mode de genitoires ; & les autres *Radij*, pource qu'elles sont longues comme des rais. Les *Pausiennes*, comme aucuns estiment, ont esté ainsi nommées pour raison de leur goust, pource qu'à raison de leur amertume on ne les scauroit manger. Les autres, entre lesquels est Seruius, disent qu'elles sont ainsi appellées, pource qu'on les pile ; car autrement elles ne rendroient point d'huile. Quant à la premiere deriuation, Columelle y contredit, veu qu'il dit, que les *Pausiennes* sont fort douces, & que leur huile est d'un tres-bon goust estant vert, contre l'opinion de Virgile. Quant à l'autre elle conuient à toutes *Olines*. Au demeurant, au tesmoignage dudit Columelle, il n'y a point d'*Olinier* entre tant de sortes, qui s'aime aux regions ny trop chaudes, ny trop froides. Pour ceste cause aux lieux chauds ils veulent estre plantez en lieu exposé à la bise ; & aux pais froids en lieu qui soit tourné deuers le midy. Ils ne s'aiment pas aussi aux lieux bas, mais plustost aux petites collines : d'autant qu'il y a tousiours quelque peu de vent qui adoucit la grande ardeur du Soleil, & pource y croist il de fort bon huile. Mais en lieu plain & champestre, les *Oliniers* estans moins battus des vents sentent mieu l'ardeur du Soleil, & ainsi font l'huile plus gros. Les *Oliniers*, dit Matthioli, s'aiment aux lieux exposez au Soleil, aux collines & pais chauds &, ne peuuent croistre aux lieux froids : pour ceste cause il y en a force en Italie, Espagne, Languedoc, & Prouence. Plin dit, que par le tesmoignage de Theophraste l'an apres la fondation de Rome quatre cents quarante il n'y aïoit point d'*Oliniers* qu'à quarante milles pres de la mer. En vn autre endroit, Alors, dit-il, on estimoit, que l'*Olinier* ne pouuoit point croistre sinon à trois cents stades pres de la mer. Plusieurs estiment, dit Columelle, que les *Oliniers* ne peuuent pas croistre plus auant que soixante milles en terre ferme ; ou bien qu'ils n'y portent point de fruit. Luy mesme dit, que si on coupe vn Chefne, les racines qui demeurent dans terre nuisent aux *Oliniers*, & les font mourir. Plin dit, que le Chefne & l'*Olinier* sont si grands ennemis, que si on plante l'un d'iceux en vne fosse d'où on ait tiré l'autre, cela le fait mourir. Et en vn autre passage il dit qu'il n'est pas bon de mettre vn *Olinier* là où il y a eu vn Chefne ; pource qu'en la racine du Chefne il s'y engendre des vers qu'on appelle *Rauce*, (Theophraste les appelle *Eruce*) lesquels vont puis apres en l'*Olinier*. Tous *Oliniers* fleurissent au mois de Iuillet. On amasse les *Olines* en Novembre & en Decembre. Les premieres que l'on amasse au commencement d'automne sont les *Pausiennes*, non pas qu'elles soient meures, mais pour le profit : car c'est alors qu'elles sont en saison pour saler, parce qu'elles ont beaucoup de chair. Apres viennent les *Orchites*, qui sont fort huileuses, puis apres on amasse les *Longues* : car la chaleur les penetre incontinent pour estre fort tendres, & la lie les fait tomber. Il y en a d'autres qui sont dures, & qui resistent bien à la pluye, à raison de quoy elles sont petites. On ne les amasse point deuant le mois de Mars, comme sont les *Liciniennes*, *Comniennes*, *Contiennes*, *Sergiennes*, que les Sabins appellent *Royales*, lesquelles ne noircissent iamais que le vent feuillu ne commence à tirer, qui est environ le huictiesme de Feurier. Au reste c'est vn erreur commun de penser que l'huile croisse quand les *Olines* s'engrossissent : car les *Olines*, qu'aucuns appellent *Royales*, & les autres *Maïorines*, ou *Phauliess* encor qu'elles soient grosses, elles redent fort peu d'huile. Ce qui mostre, que la grosseur du fruit n'est pas cause de l'abondance de l'huile. Mesme celles d'Egy



les d'Egypte sont fort poulpes ; & neantmoins elles rendent fort peu d'huile. Et au contraire celles qui croissent à l'entour de Decapolis de Syrie, encor qu'elles soient petites comme Cappes, sont neantmoins beaucoup d'huile. Aussi les *Olines* d'outre-mer sont meilleures à manger : mais celles d'Italie sont plus d'huile. On auance les *Olines*, encor qu'elles soient bien verdes, en les mettant tremper en eau chaude. Les *Olines* sont composées d'un noyau, de la chair, de l'huile, & de lie, qui est vne fondrée amere. Elle s'engendre d'eau ; aussi y en a-il peu en temps sec, & beaucoup en temps de pluye. *L'Oline iauue & fresche* est bonne à l'estomac, & nuit au ventre : mais celles qui sont noires, & meures, sont aisées à pourrir, nuisent à l'estomac, & aux yeux, & font mal à la teste. Estans sechées elles arrestent les vlcères corrosifs, si on en applique dessus ; & font tomber l'escarre des charbons. On confit les *Olines* en la saumure ; aussi sont elles appellées *Colymbades*, pource qu'elles nagent dans la saumure. On les appelle aussi *Halmades*, pour raison de ladite saumure. On les confit, dit Pline, avec le sel, ou bien comme les autres, avec de la saumure & du vin cuit. Aux communs exemplaires il y a mal, avec de la lie. D'autres les laissent tremper en leur huile sans autre façon. Celles qu'on appelle *Colymbades* nagent en la saumure. Il y en a aussi qui les rompent, & les confisent avec des herbes odorantes. Or pource qu'on les entainoit pour les mettre en la saumure, Dioscoride dit qu'il faut vser de la saumure apres qu'elle a pris le goust des *Olines*, en ceste maniere : Les *Olines* confites pilées & appliquées sur les brulures, empeschent que les vessies n'y viennent, & mondifient les vlcères sales & ords. Leur saumure reserre les genciues, & affermit les dents qui branlent. Il faut maintenant traiter à part de chascune des parties de l'*Oline*. Et premierement de l'*Huile*. Le suc de l'*Oline* c'est l'*Huile*. On le tire des *Olines* apres les auoir laissé quelque temps sur le paué, iusques à tant qu'elles se froncissent ; puis on les fait passer sous la meule, & les serre-on au pressoir. Et si les *Olines* ne sont pas meures, on appelle l'*Huile* qui en sort *Omphacin*, & *Omotribes*, c'est à dire vert & cru. Cestuy-cy refroidit, & est astringeant. Mais si les *Olines* sont meures, on en tire l'*Huile* commun. L'un & l'autre peut estre salé, ou non ; & laué, ou non. On le laue pour le dessaler, ou pour le rendre plus blanc, & sans acrimonie. Pareillement l'un & l'autre est frais, ou vieil ; & de ce lieu icy, ou de cest autre. Or ces differences sont bien remarquables, à fin qu'on puisse mieux composer les medicamens. Car selon les differences, il a aussi diuerses facultez, & altere beaucoup le médicament auquel on le met. Selon Galien, l'*Huile* d'*Olines*, qui est proprement appelé *Huile*, est humectatif, & moyennement chaud. Tel est celuy qui est fort doux, qui est fait des *Olines* que les Grecs nomment *σπυρατός*, & les Latins *Drupas*. Quant à l'*Omphacin*, & *Omotribes*, autant qu'il est astringeant, il est aussi froid ; mais l'*Huile* vieil, qui est fait de l'*Huile* doux gardé long temps, est plus chaud, & plus propre pour resoudre. Celuy qui est fait d'*Olines* vertes, enuieillit. Cestuy-cy tandis qu'il retient vn peu de son astriction, est de temperature meslée ; mais apres qu'il l'a toute perdue, il est semblable à l'autre. Ceux aussi qui en faisant l'*Huile* iettent les tendrons des *Oliuiers* dedans, ils le font semblable à l'*Omphacin*. Or il ne faut pas s'enquerir comme il a esté fait ; mais plustost il le faut taster ; & s'il tient quelque peu de l'astringeant il faudra iuger qu'il est aussi froid, comme celuy qu'on apporte d'Espagne. Que s'il ne monstre point d'astriction au goust ; mais qu'il semble estre doux ; il faut iuger qu'il est medjoirement chaud. Dauantage, s'il semble estre subtil, (comme est celuy qui est pur & transparent) & qu'en ayant mis vn bien peu sur la main il s'estende largement, sans toutefois se separer, & a incontinent percé dedans, il le faut tenir pour le meilleur, & de plus grand vertu ; comme est celuy qu'on nomme *Sabin*. Quand à l'*Huile* laué il a moins d'acrimonie que tous les autres. L'*Omphacin*, selon Dioscoride, est bon à plusieurs choses. Le meilleur est celuy qui est frais, odorant, & n'est point piquant au goust. Il est bon à l'estomac, & pource qu'il est astringeant il reserre les genciues, & raffermist les dents si on le tient en la bouche, & empesche de suer. Touchant l'*Huile* commun, tant plus il est vieil & gras, il est tant plus propre en Medecine. Or en general tout *Huile* eschauffe, ramollit le ventre (les autres lisent il amollit la chair.) Il empesche le corps d'auoir froid, & le rend plus prompt à executer toutes ses actions. Il fait bon ventre. Il affoiblit la force des medecines corrosiues, si on en mesle parmy. Il sert de contrepoison, si on en boit souvent en le vomissant apres. Prins avec orge mondé passé, autant de l'un que de l'autre, il lasche le ventre, ou mesme prins avec de l'eau. Il chasse les vers du corps. Apres qu'il a esté cuit avec de la rue il est bon de le boire chaud contre les tranchées du ventre au poids de quatre liures & demie. Il est aussi bon en clysteres pour les douleurs de l'Iliaque passion. L'*Huile* viel eschauffe mieux, & est plus resolutif. Il rend les yeux clairs si on les en oint. A faute du vieil il en faut faire cuire dans vn vase iusques à tant qu'il soit espez comme miel, & qu'il sente le vieil. Or au texte Grec il y a ainsi, selon que nous le iugeons deuoir estre traduit : Mais à faute d'*Huile* qui soit ainsi vieil, il faut prendre du meilleur que l'on pourra treuuer & le mettre dans vn pot, & le faire cuire iusques à ce qu'il soit espez, comme miel, & en vser, car il a les mesmes vertus que le susdit. Le mesme auteur dit, que les fueilles de l'*Oliuier* cultiué sont astringeantes ; mais vn peu moins que celles du *sauuage* ; & pource qu'elles sont plus propres pour les medecines des yeux ; & que l'eau qui sort de l'*Oliuier* verd, quand on le brulle, guerit la gratelle, la peau morte & la rongne, si on les en frotte. Les noyaux de l'*Oliuier* guerissent

Plin. liu. 15.  
chap. 3.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Diosc. liu. 1  
chap. 118.

Liu. 15. ch. 3.

Liu. 2. c. 218.

Liure 5. des  
simpl.

Liu. 1. ch. 18.

Liu. 1. c. 218.



Liur. 2. Epid.  
sect. 5.

Liur. 1. ch. 20.

Liur. 23. c. 3.

Embl. 113.  
Liur. de Diosc.

Liur. 25. ch. 5.

la peau morte, & les vlceres corroffs, si on les applique dessus : mais ce qui est dedans le noyau estant incorporé avec graisse, & farine, fait tomber les ongles rabbotteues. Il semble aussi qu'Hippocrate se sert dudit noyau, pour quelques medicamens des yeux, & qu'il n'entend pas de parler d'autre noyau, quand il dit, selon que Cornarius l'a interpreté: *Pour les yeux. Du Spodion vne douzieme partie, de Saffran la cinquieme, des noyaux d'Olive vne, de Ceruse vne, de Myrre vne. Il faut verser de l'eau froide sur la teste, & donner à manger des aulx avec de la boiillie.* Toutefois il y en a qui estimer avec assez bone raison, que par le mot *πυλε* il faut entendre les noyaux de Grenade. Nous auons desja parlé des *Oliues*, de leur suc, ou *Huile*, & de leur *Noyau*. Il reste à parler de la *Lie de l'Huile*. Dioscoride dit, qu'estant cuite en vn vase de cuiure iusques à tant qu'elle soit aussi espeisse que miel, elle est astringente, & fait les mesmes effects que le Lycion. En outre il est bon de l'appliquer avec du vinaigre, ou du vin ou bien avec du vin miellé aux douleurs des dets & aux playes. On en mesle aux medecines des yeux, & à celles qu'on fait pour reserrer. Or il est certain qu'elle est meilleure estant vieille. Elle est bonne pour syringuer dans les vlceres du fondement, des genitoires, & de la matrice. Et si on la fait require avec *Huile Omphacin* iusques à tant qu'elle soit espeisse comme miel, elle fait tomber les dents creuses. Elle guerit la rongne des bestes cheualines, estant appliquée dessus avec decoction de Lupins & du Chamæleon. Elle est singuliere estant crue & fresche, pour fomentier les gouttes des pieds, & des iointures. Si on en estend sur vne peau veluë, & qu'on la mette sur le ventre des hydropiques, elle abbaïsse & resout l'enfleure. Pline en dit quasi tout de mesme façon touchant l'vsage de la *Lie de l'Huile* en medecine : sinon qu'au lieu qu'il y a aux exemplaires Grecs : *Elle fait tomber les dents pourries avec Huile Omphacin.* Ce que Rucl les ayant suiuy a ainsi traduit, comme il a esté dit, *Si on la fait require avec de l'Omphacin.* &c. Et Pline dit, *Si on la fait cuire avec de l'Huile Omphacin iusques à tant qu'elle soit espeisse comme miel, elle fait tomber les dents qui branlent.* Cornarius approuuant ceste leçon de Pline, a ainsi traduit ce lieu de Dioscoride : *Elle fait aussi tomber les dents gastées estant cuite avec de l'Huile Omphacin iusques à tant qu'elle soit espeisse comme miel, & appliquée dessus.* Car l'*Huile Omphacin* reserre les gencies, & renforce les dents, comme nous auons dit, & ne les fait pas tomber. Il corrige aussi ce passage de Pline, lequel est corrompu, suiuant vn exemplaire escript à la main, & met *Causarios dentes*, c'est à dire *les dents malades* en lieu de *casuros*, qui sont prestes à tomber : car, dit Cornarius, si elles sont prestes à tomber, elles n'ont point de besoin d'estre arrachées. Or on appelle *causarios dentes* en Latin, celles qui sont interressées en quelque façon, comme Dioscoride les appelle *ἐφθαρμένοι*, c'est à dire *gastées*. Pline vse du mesme mot, quand il defend de donner de l'Ellebore *causarius*, vel *lateris* vel *saucibus* c'est à dire, à ceux qui ont le gosier, ou les flancs mal disposés. Caron fait grand cas de la *Lie de l'Huile*, lequel le lecteur aura recours, & à Pline aussi, pour voir ce qu'ils en disent. Seulement diray-ie, qu'il est fort bon d'en mesler en bastissant les boutiques & magasins où l'on veut tenir les draps de Laine ou de Soye. Car si on enduit les murailles avec de la chaux, parmy laquelle ont ait meslé de la *Lie d'Huile*, avec les voutes & planchers tant dessous que dessus, non seulement la muraille ne rendra point d'humidité : mais aussi il ne s'y engendrera point de teignes, aragnées, cloportes, ny autres tels animaux, qui ne font que mal.

### Du Lotus, ou Micoconlier,

### CHAP. XXI.

Les noms.

Les especes.  
Liur. 13. c. 17.



Liur. 4. de  
Thi. ch. 4.

Liur. 3. de  
Thi. ch. 13.

Liur. 4. de  
Thi. ch. 4.  
Embl. 131.  
Liur. de Diosc.

L y a plusieurs plantes qui sont nommées *Lotus*; mais nous traitons icy de l'arbre qui est ainsi nommé en Grec *λωτός δένδρον*; en Latin *Lotus arbor*; en Arabe *Sadar*, *Sedar*, ou *Alfadar*; en Italien *Loto Albero*; à Trente & en Goritie *Bagolaro*; à l'entour de Verone *Perlaro*; en Espagnol *Alme*; en François *Micoconlier*, & son fruit *Micoconles*, d'un nom deriué de *Lotus*, comme qui diroit *petit fruit de Lotus*. Les auteurs font mention de trois especes de *Lotus arbor*, ou *Micoconlier*. Car il y a celui que Pline appelle *Celtis*, qui est fort commun en Afrique, & en l'Isle des Gerbes, qui estoit appelée *Lotophagia*, duquel il a mis la description suiuant ce que Theophraste en a escript. Et de ceste sorte il y en a deux especes, l'une qui fait son fruit avec vn noyau au dedans, & l'autre qui n'a point de noyau. Le second *Lotus* de Theophraste est differant d'avec celui des *Lotophages*. Le troisieme est appelé aussi *Lotus* par Pline, (combien qu'il ne soit pas proprement *Lotus*,) pource qu'il a le fruit aussi doux que les precedents & aussi *Faba Græca*, & *Diospyros* par Theophraste. Le premier *Lotus* de Dioscoride, & le *Celtis* de Pline est celui qui est icy pourtrait au premier lieu, appelé en François *Micoconlier*; en Italien *Bagolaro*, suiuant l'opinion, de Matthiol, de Dodon, de Dalechamp, & d'autres doctes Simplificistes. Theophraste met la description du *Lotus* en ceste maniere : *Or il y a vne espece de vray Lotus, qui est haut, de la grandeur d'un Poirier, ou peu moins, ayant la feuille descoupée comme l'Euë.* (Cornarius estime qu'il faut lire *περιωδές*, c'est à dire *dentelée*.) *Et le bois noir.* Il y en a plusieurs especes qui sont differentes quant au fruit, lequel est gros comme vne Feue, & meurt comme les grains de Raisin, changeant de couleur il croist l'un apres l'autre, comme les grains du Meurte, & est fort espez sur les



*Micocoulier, ou Lotus Celtis*  
arbre.



les bourgeons. Ceux que l'on appelle Lotophages en mangent, & est doux, & de bon goust, sans faire aucun mal: mesme il fait bon ventre. Celuy qui n'a point de noyau est plus saoureux. On en fait aussi du vin. Il y a grande abondance de ces arbres en ce pais là, & qui portent beaucoup de fruit. Aussi dit on que l'armée d'Ophelle allant à Carthage vescu à l'aute d'autre viande plusieurs iours de ce fruit là. Il y a donc grande quantité de Micocouliers en l'Isle des Lotophages, qu'on nomme Pharos; (à present l'Isle des Gerbes.) Or ceste Isle est peu esloignée de terre ferme. Audemeurant il n'en croist pas seulement en ceste Isle là: mais aussi en terre ferme, & en plus grande abondance: car en Afrique il y en a force, comme aussi du Paliure. Pline descriuant ces mesmes choses y a adiouxté quelque peu du sien. Le Lotus, dit-il, qu'aucuns appellent Celtis, croist en Afrique du costé qui regarde contre l'Italie. Il s'en treuve aussi en Italie; mais il change de nature avec le terroir. Les meilleurs viennent pres les Baxes, ou Secagnes de Barbarie, & en Nafanconnée. Il est de la hauteur d'un Poirier, combien que Cornelius Nepos dit qu'il est petit. Ses fueilles sont descoupées fort dru, autrement elles ressemblent assez bien à celles de l'Yeuse. Il y a plusieurs especes de Lotus, qui se cognoissent principalement par les fruits. Ces fruits sont de la grosseur d'une Feue, de couleur de Safran; toutefois deuant qu'estre meurs ils changent de beaucoup de couleurs, comme fait le Raisin. Ils sont fort cipez parmy les branches, comme les grains de Myrte, non pas comme les Cerises en Italie. Ce fruit est si doux en ce pais là, que la contrée en a prins son nom, estant si gracieux

Liu. 13. c. 17.

se que ceux qui y vont ne se soucient plus de retourner en leur patrie. On dit que ceux qui en mangent n'ont iamais mal au ventre. Le fruit du Lotus qui est sans noyau, est meilleur que celui qui en a. On en fait aussi du vin qui est comme vin miellé: toutefois il ne se peut pas garder plus de dix iours, ainsi que dit Cornelius Nepos. Il dit aussi qu'on casse les grains du Lotus, & qu'on les garde dans des tonneaux avec de la fourmentée, pour manger puis apres. Mesme nous auons ouy dire, que les armées allant & venant parmy l'Afrique ont vescu de ce seul fruit. Le bois de cest arbre est noir. On en fait de fort bonnes fleutes. De la racine on fait des manches de cousteaux, & autres petites besongnes. Voilà quant à la nature de cest arbre en ce pais là. Ainsi Pline dit, que le vin qui est fait du fruit du Lotus sans noyau ne se garde pas plus de dix iours; ce que Theophraste, duquel toutefois il a emprunté tout ce qu'il en dit, a obmis. Vray est, qu'il dit bien; que le vin qui est fait du Lotus de la seconde espece se gaste au bout de deux ou trois iours. Or Plin<sup>e</sup> a ensuiuy Polybe, lequel ainsi qu'escriit Athenée, dit que le vin qu'on fait du Lotus est semblable au vin miellé, & qu'il ne se garde pas passé dix iours. Pline dit, que l'on

Liu. 14.

fait des fleutes du bois du Lotus, & des manches de cousteaux de la racine, & autres petits ouvrages. Et neanmoins Theophraste dit cela du bois & de la racine du Lotus de la seconde espece, ainsi qu'il sera dit. Le mesme Pline nomme avec bonne raison le Lotus arbre Syrique. Et vn peu apres ne se souuenant pas de ce qu'il en auoit escrit, il l'appelle *Faba Græca*, & luy attribue les mesmes vertus que Dioscoride escrit de son Lotus, disant, que c'est vn grand arbre, qui porte vn grain plus gros que le Poyure, doux & bon à manger, & profitable à l'estomac. Or qui considerera diligemment nostre Lotus ou Micocoulier, il treuura que toutes ces choses luy conuiennent fort bien: car c'est vn arbre grand & gros, souuent de la grandeur d'un Poirier, & quelquefois plus, ayant le tronc fort gros, l'escorce lisse, la couleur perce-brune, les branches grosses, & fort estendues. Ses fueilles sont larges, & aspres & dentelées. Sont fruit & est rond, plus gros que du poyure, pendant d'une longue queue. Il est premierement verd, puis iaune, en fin il deuiant noir, & de bon goust. Or si quelqu'un vouloit inferer, que ce n'est pas icy le vray Lotus, pource qu'Homere dit, qu'il estoit si doux, que les compagnons d'Ulysse apres en auoir tasté ne s'en voulurent pas retourner, sinon à force de coups; tellement que l'on dit en proverbe, que ceux-là ont tasté du Lotus, lesquels apres auoir gousté quelque chose de plaissant, y sont du tout affectionnez, & ne s'en peuuent distraire: Si, dy-ie, quelqu'un veut dire que nostre Micocoulier n'est pas le vray Lotus, à cause de ceste douceur, qui ne s'y retienne pas; & que le fruit de nostre Micocoulier n'est pas si delicat; qu'il se souuienne de ce que Plin<sup>e</sup> dit, qu'il croist en Afrique vn arbre remarquable nommé Lotus, & qu'ils'en treuve aussi en Italie: toutefois qu'il change de naturel en changeant de terroir, & perd ceste bonté & douceur. Ce

Liu. 24. ch. 2.  
Liu. 13. c. 17.  
Matth sur  
Diof. liu. 1.  
ch. 134.

La forme

Livre 9. de  
l'Odyss.



En lieu.  
L'automne.

Aumel lieu.

nostre *Micocoulier* croist aussi en plusieurs lieux de Languedoc, singulierement autour de Montpellier, aussi haut & grand que quelque autre arbre qui y soit. Son fruit est meur en Septembre: auquel temps ses feuilles commencent à tomber, & reuiennent au printemps avec les fleurs. Quant à la seconde espece du *Micocoulier*, Theophraste dit, que c'est vn arbrisseau branchu, qui a le tronc ferme, & la semence enserree dans vn noyau couuert par dehors non pas de chair; mais comme d'une peau, laquelle n'est pas si douce comme elle est plaisante, & de bon goust, dont on fait du vin qui n'est

*Micocoulier de la seconde espece.*



Liure 14.

*Diospyros, ou Feue Grecque à larges feuilles, faux Micocoulier de Matth.*



*Micocoulier III.*

pas de duré, & qui ne se garde que pour deux ou trois iours, & puis apres il aigrit. Son fruit est plus plaisant en la contrée des Lotophages. Son bois est fort bon en la region de Cyrene, qui est plus chaude que celle des Lotophages. Sa racine est beaucoup plus noire que l'autre bois de l'arbre; toutefois elle est moins solide, & ne sert de guieres, sinon pour les poignards, pour assembler & conioindre les petites tables, au lieu que le bois de l'arbre est bon pour faire des stèles & plusieurs autres choses. Dalechamp estime que l'arbre dont nous auons mis icy le pourtrait de l'une de ses branches, soit la seconde espece de *Micocoulier* de Theophraste. Aucuns doctes Simplificistes l'ont appellé *Laurecerasus*, pource qu'il a les feuilles comme le Laurier, & le noyau comme le Cerifier. Il croist à Genes au Jardin du Prince Doria, où il a esté apporté de Barbarie. C'est vn arbrisseau branchu, ayant le tronc ferme, & la semence cachée dans vn noyau, qui est fort tendre, & n'a pas beaucoup de chair par dessus, comme l'Amande: mais il est plustost comme vne pau molle, tout ainsi comme aux Cerifes. Le fruit est longuet, de couleur perse tirant sur le rouge; il n'est pas si doux que le precedent: mais il est plus plaisant & de meilleur goust. Pline ny Matthiol aussi n'ont pas cogneu ce *Micocoulier*. Quant au *Micocoulier* duquel Polybe parle en Athenée, les simplicistes sont en different pour sçauoir quel arbre c'est. Dalechamp estime que ce soit vne sorte de la premiere espece de *Micocoulier*, selon Theophraste, qui fait son fruit sans noyau: ou s'il y en a il est si petit qu'il semble aduis qu'il n'y en ait point du tout, comme la description le monstre. Car il dit, que c'est vn arbre haut, rude, sans espines, ayant les feuilles verdes, semblables à celles de l'Yeuse, (car suyuant Theophraste il faut qu'il y ait *ωρεανδρισον τῇ περὶ*, & non *ἐάμνη*) toutefois elles sont vn peu plus espesses, & plus larges. Le fruit du commencement est de la couleur & grosseur des grains de Meurte blanc, lors qu'ils ont toute leur grosseur. Comme il vient à croistre il est de couleur baye, rond, de la grosseur d'une Oliue, (Theophraste dit, de la grosseur d'une Feue,) & a le noyau fort petit. On l'amasse apres qu'il est meur, & le garde on avec de la fourmentée dans des vases bié bouchés pour en nourrir les seruiteurs: mais pour les autres qui ne sont pas seruiteurs, on le garde apres en auoir osté le noyau, & le mange on ainsi. Il a la saueur des Figes & des Dattes, mais il sent meilleur. On en fait du vin, apres l'auoir mis tremper en l'eau & pilé, lequel est d'un bon & plaisant goust: tellement que l'on iugeroit que c'est du fort bon moult: & le boit on tout pur. Toutefois on ne le sçauoit garder plus de dix iours: & pour ceste cause on n'en fait qu'ainsi que l'on s'en veut seruir. On en fait aussi du vinaigre. Voilà ce qu'en dit Polybe. Les feuilles du *Micocoulier* sont apres à toucher; mais personne n'a escrit qu'elles fussent piquate. Theophraste a bié dit, qu'il a les feuilles quasi semblables à l'Yeuse, & que le fruit chage de couleur quand il meurt; qu'il croist come les grains de Meurte, & qu'on en fait du vin. Ce qui se treuve au *Micocoulier* susdit. Le *Micocoulier* de la troisieme se voit icy peint, & cōbien que ce ne soit pas vrayement vn *Micocoulier*, si est il mis au nombre d'iceux, & en a retenu le nom. Pline l'appelle



*Diospyros, ou Feve Grecque aux  
feuilles estroites, ou Lotus  
d'Afrique.*



pelle *Lotus*, ou *Faba Græca*. A Rome, dit-il, on l'appelle *Lotus*, pource que combien que son fruit soit sauvaige de son naturel, si est il de bon goust, & approche de la nature des Cerises. Cest arbre est fort commun en Italie, & est appelé en Toscane *Vua d'India*, singulierement à Florence, d'où Dalechamp l'a fait venir. Il s'en voit aussi en quelques iardins à Lyon. Il a le tronc court, & plusieurs branches tres longues & puissantes, qu'on diroit que ce sont autant d'arbres. Elles sont fort grand ombrage, iusqu'à passer sur les ptochaines maisons; toutefois leur ombre n'est pas de durée. Ses fueilles sont quasi semblables à celles du Cornouillier, plus longues, plus estroites, plus palles, & pleines de veines. Sa fleur est rougeastre au milieu, ayant quatre petites fueilles, de couleur d'herbe, & si estendue le long de la branche qu'il semble qu'elle n'ait point de queue. Le fruit est fait comme les Cerises, estant blanc deuant que d'estre meur: mais estant meur il est roux ayant au milieu comme vn petit aiguillon qui s'auance, & attaché aux branches & surjeons sans aucune queue. Au reste il est doux & d'assez plaissant goust à la bouche. Toutes ces marques monstrant, comme j'ay desia dit, que c'est la *Feue Grecque* de Plin. Car comme, il dit, elle est branchue au dessus, & a le tronc court, les branches fort longues à proportion de l'arbre, fortes, & bien espesses, & qui n'empeschent point que le Soleil ne passe à trauers apres que les fueilles en sont tombées, pource qu'il y a fort peu de surjeons. Son fruit ressemble assez bien aux Cerises, sinon qu'il a le noyau plus dur que celui des

Cerises. Ce que Theophraste a remarqué. L'escorce est de couleur de rouge blaffard, qui est belle à voir, de laquelle il est bien vray-semblable qu'on pourroit bien teindre les peaux, comme aussi les laines de la racine. Dont c'est merueille que Matthioli dit de l'escorce de son *Lotus* qui est fort laide, ce que Plin auoit dit de cestuy-cy, de laquelle il dit en vn autre endroit, qu'on en fait la couleur rouge, & que les coupeaux de ce bois cuits en vin sont bons pour la dysenterie, &c. Puis apres, ils font aussi les cheueux roux, & les empeschent de tomber. Car c'est ainsi que Ruel a corrigé ce passage suyuant vn exemplaire plus entier, lequel autrement estoit fort corrompu. Aucuns estiment, & non sans quelque raison, que cest arbre soit le *Diospyrus* de Theophraste, qui a le fruit comme le Cerisier, si ce n'est qu'il a vn noyau dur & solide au dedans; au lieu que celui des Cerises est aisé à rompre; specialement que Plin, qui autrement a accoustumé d'ensuyure par tout Theophraste, apres auoir traité de la *Feue Grecque*, ne fait aucunement mention du *Diospyrus*. Falloppel'appelle *Guaiac de Padoue*: Pena & Lobel le prennent pour le *vray Lotus* de Theophraste. C'est l'arbre duquel Belon escrit qu'on l'appelle à Constantinople *Cerisier de Trebizonde*. C'est aussi cestuy-là duquel Auger de Busbeck enuoya le pourtrait à Matthioli, sous lequel il estoit escrit, *Dattes de Trebizonde douces, & de plaissant goust* Matthioli met deux pourtraits de ce *faux Micocoulier*, ou *Feue Grecque*, qui ne sont en rien différentes sinon pour raison de ce que les fueilles sont plus courtes, ou plus longues & plus larges, ou plus estroites; mais ceste diuersité peut aduenir pour la propriété du terroir, auquel ils croissent, & pour l'age de l'arbre. Au reste Dioscoride dit que le fruit de son *Micocoulier* reserre le ventre. La decoction des coupeaux du bois sert aux dysenteries ou prinse en breuuage ou en clystere; & qu'elle sert aussi aux femmes qui ont vn flux continuel; & iaunit les cheueux, & guerit le cours du ventre. Plin confondant la *Feue Grecque* avec le *Lotus* de la premiere espece, comme nous auons dit cy dessus, en dit les mesmes choses que Dioscoride. Ce *Lotus*, dit-il, que nous appellons en Latin *Faba Græca*, fait vn fruit qui restaure le ventre. La decoction des rabbotteures de son bois cuites en vin (Dioscoride ne dit pas cecy) sert aux dysenteries, & aux menstrues. (Dioscoride dit au flux des femmes) aux tournemens de la teste, & à ceux qui ont le haut mal. (cecy n'est pas en Dioscoride.) Elle empesche aussi les cheueux de tomber. Ce qui s'en suit n'est pas aussi peu en Dioscoride. C'est vne chose estrange que ces rabbotteures sont si ameres, au lieu que le fruit est si doux. Des sceures de ce bois cuites en eau de Myrthe bien pestries, & reduites en trochisques, on en fait vne medecine, qui est fort propre pour les dysenteries, si on en prend au poids d'vn victoriat avec quatre onces & demie d'eau. Mais Galien descrit bien plus clairement les facultez de cest arbre disant: Le *Micocoulier* n'est pas fort astringeant: mais il est aussi de parties subtiles & dessicatif. Parquoy les racleures de ce bois sont bonnes pour le flux des femmes, pour les dysenteries & coliques. On les fait cuire quelquefois en vin, & quelque fois en eau selon qu'il semble estre de besoin. Et s'en sert on non seulement en clysteres: mais aussi en breuuage. Mesme elle garde les

Li. 16. c. 39.

Liure 3. de l'hist. ch. 13.

Sur Diosc. li. 1. c. 134. Li. 24. c. 2.

Li. 1. c. 95.

Liure 3. de l'hist. ch. 13.

Sur Diosc. li. c. 134.

Li. 1. c. 134. Les vertus.

Li. 24. c. 2.

Liure 7. des simpl.



cheueux de tomber. Ce qui monstre qu'elle est quelque peu astringente, & moyennement desiccative. Veu donc que Pline & Galien disent, que la decoction des racleurs du bois de *Micoconlier* empesche les cheueux de tomber, il semble que le texte de Dioscoride soit corrompu, où il y a *Elle iauuit les cheueux & arreste le flux de ventre*: Et qu'il y faut lire ainsi, *Elle iauuit les cheueux, & les empesche de tomber*. Car puis qu'il auoit desia dit auparauant, que son fruit referroit le ventre, & que la decoction des racleurs estoit bonne pour la dysenterie, à quel propos eust il adioulté vne autre fois, qu'elle referre le ventre.

## Du Laurier,

## CHAP. XXII.

Les noms.

Les especes.

La forme.



Le Laurier s'appelle en Latin *Laurus*: en Grec *δαφνι*: en Arabe *Gaur*, ou *Gar*: en Italien *Lauro*: en Allemand *Lorbeerbaum*, & *Loorbeeren*: en Espagnol *Laurel*, ou *Laureiro*: en Boheme *Bobek*: en Anglois *Laureorbay tree*: en Flamand *Laurusboō*: en Portugais *Laureizo*. Ses grains s'appellent *daφνιδες* en Grec. Il y a de deux sortes de Laurier, dont l'un a les feuilles étroites; celles de l'autre sont larges. Tous deux sont fort odorans, & bien cogneus par tout, singulierement en Italie. Car il en croist non seulement aux iardins & Vergers, & aux vignes; mais aussi aux Forests: principalement aux lieux maritimes; & mesme aux montagnes, & collines qui sont à l'abry, le long des lacs ou de la mer. Le Laurier a les feuilles longues, larges du commencement, & aiguës au bout, grosses, solides & odorantes. L'un a les feuilles larges, &

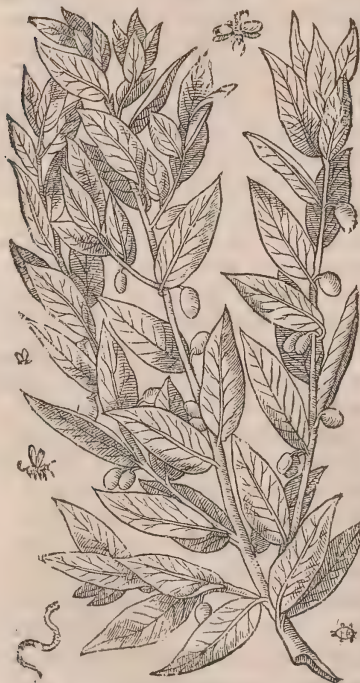
Le Laurier.

Le lieu.

Liu. 16. c. 32.

Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 1. ch. 90.



l'autre les a étroites, & plus minces: & pour raison de ceste diuersité de feuilles, on appelle l'un *Masle*, & l'autre *Femelle*. Il produit des fleurs petites, moussues, quasi semblables à celles de l'Oliuier, blancheastres, tirans sur le iaine, après lesquelles il sort vn fruit, qui est premierement vert: mais apres estant meur il est noir, ayant vn gros noyau au dedans comme le Brusc. Le Laurier est fort commun en Italie, comme il a esté dit, en Espagne & en Languedoc & autres pais chauds, ausquels il deuient fort grand arbre, ayant l'escorce grosse & dure. Mais aux pais froid ont le plante aux iardins, & prend on grand peine pour le contregarder du froid: car il luy est fort contraire. Et toute-fois Pline dit, que c'est l'arbre le plus commun au mont Olympe. Mesme il en croist dans les iardins de Lisieux, & de Bayeux en Normandie, qui sont exposez à l'air de la marine. Au reste les feuilles de Laurier sont tousiours verdoyantes. Il bourgeonne en Mars & Aueil. L'on amasse ses grains sur la fin de l'automne, ou au commencement de l'hyuer, comme les Oliues. L'un est l'autre Laurier, selon Dioscoride, à vertu d'eschauffer, & remollir. Les feuilles vertes, (d'autres lisent le bois vert) referrent peu à peu. Broyées & appliquées elles guerissent les piqueures des mouches guespes, & des abeilles. Appliquées avec griorte, seche, & du pain elles diminuent toute inflammation; prinſes, en breuuage elles relaschent l'estomac, & font vomir. Au Grec il y a *ροφιντα ἢ πραινιδες ἢ σιναλον, καὶ ἐμείδης κινεῖ*. Cornarius lit au lieu de *πραινιδες*, c'est à dire *appaissent* *βαρύνει*, c'est à dire, *nuisent*. Pline dit simplement, qu'elles font vomir estans prinſes en breuuage. Les grains du Laurier sont plus chauds que les feuilles. Parquoy estans pilez, & reduits en looch avec du miel, ou du vin cuit, ils sont bons aux phrthiques, à ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, & à tous catarrhes tombans sur la poitrine. On en boit avec du vin contre les piqueures des scorpions. Ils nettoient les vitilignes. Le suc de ces grains est fort bon mis dans les oreilles avec du vin vieil & huile rosat, contre la douleur d'icelles, & à l'ouye dure: car en Pline il y a ainsi, au lieu qu'il y a au vieil exemplaire, *aux oreilles bruyantes*. On en met aux medicamens qui seruent pour delasser, & aux onguens qui eschauffent, & sont resolutifs. L'escorce de la racine rompt la pierre, tue l'enfant au ventre de la mere, & est bonne à ceux qui ont le foye gâté prinſe au poids de trois oboles avec bon vin odorant. Pline en dit les mesmes choses: adioustant de surplus, que les feuilles du Laurier cuites avec de l'huile sont bonnes pour les purgations des femmes. Celles qui sont tendres estant broyées avec griorte seche sont singulieres aux inflammations; ou bien comme il y a en l'exemplaire escrit à la main, aux enſeures des yeux: mellées avec de la Rue elles sont bonnes aux inflammations des genitoires: & avec huile rosat, ou d'Ireos

Liu. 23. c. 8.



d'Ireos contre la douleur de teste. Si on en masche trois, & qu'on les aualle trois iours durant l'un apres l'autre, elles guerissent la toux. Incorporées avec du miel elles sont bonnes en la difficulté d'haleine. *L'escorce de la racine* est dangereuse aux femmes enceintes. *La racine* rôt la pierre & est bonne pour le foye, estant prinse en bon vin odorant au poids de trois oboles. Ses *grains* pilez & appliquez, ou prins en breuvage prouoquent les fleurs des femmes. Quatre *grains de Laurier* prins en vin seruent aux picqueurs des scorpions. Toutes bestes venimeuses s'enfuyent de ceux qui se seront frottez du suc de ce fruit. Il est bon aussi d'en prendre en breuvage contre les morsures des bestes venimeuses : principalement des *grains de Laurier* à petites fucilles. Les *grains de Laurier* prins en vin seruent contre les serpens, scorpions, & aragnes. Reduits en liniment avec huile & vinaigre, ils sont bons pour la ratte & pour le foye. Incorporez en miel ils seruent aux gangrenes. Il est bon aussi de s'en frotter à ceux qui sont las & recreux, en y adioustant du Nitre ; & à ceux qui sont felleux. Aucuns estiment que la *racine du Laurier* est fort bonne pour faire deliurer les femmes qui sont en travail d'enfant, en la prenant avec d'eau au poids de deux onces. Estant fresche elle est meilleure que seche. Trois onces de *grains de Laurier*, & des fucilles cuites en trois cestiers d'eau iusques à la consommation de la troisieme partie, sont bonnes à ceux qui ont la luette baissée : si on se gargarize de ladite decoction toute chaude. Item prenant en nombre impair des *grains de Laurier*, & les pilant avec de l'huile, & les chauffant par apres, ils sont bons aux douleurs de teste. Les fucilles & fruit du *Laurier* selon Galien, desséchent & eschauffent bien fort ; Livre 6. des simpl. & plus encor le fruit que les fucilles. Mais *l'escorce de la racine* est moins acre, & chaude ; & toutefois elle est plus amere. En outre elle est aussi vn peu attringente. Pour cette cause elle rompt la pierre, & est bonne au foye. On en boit avec du bon vin odorant au poids de trois oboles. Matthiol dit, que les *tendrons du Laurier* cuits en vin avec du Nard guerissent l'ouye dure, & le bruit des oreilles ; si on reçoit la fumée de cette decoction chaude dans les oreilles par vn entonnoir. Les *grains du Laurier* font redresser la luette tombée, estans incorporez en miel avec autant de Cumin, d'Hyslope, d'Origan, & d'Euforbe, & appliquez chaudement au dessus de la teste. Ces mesmes *grains* pilez avec du son de froment, des grains de geneure, & des aulx, & estans souuent arrousez de vin sur vne tuile chaude, & appliquez sur le penil, font sortir l'vrine qui ne pouuoit sortir. Si les femmes estans prestes à accoucher aualent *sept grains de Laurier*, quand elles vont dormir, elles enfanteront aisément & sans danger. Les plus tendres *cimes du Laurier* pilées avec du sel, & du Calament, & prises avec de l'eau tiede, laschent le ventre, & font sortir hors les vers, & le phlegme. *Des grains de Laurier* estans meurs en les cuisant en l'eau il s'en fait l'*huile Laurin*, selon Huile Laurin. Dioscoride : car de l'escorce qui est à l'entour elles rendent vne graisse, qu'on reçoit en vn vaisseau apres l'auoir maniée avec les mains. Mais selon Mesue il faut prendre la *graine de Laurier* meure, & la piler toute fresche en vn mortier, & la faire cuire en vn chauderon avec de l'eau apres cela on la presse en vn pressoir plat, & faut receuoir ce qui en sort dans vn vase, & recueillir l'huile qui nagera par dessus l'eau. Le plus simple est le meilleur ; & aussi tant plus il est frais & de couleur verte. Il est tres-amer & acre. On l'apporte de Languedoc dans des peaux de cheure, comme l'*huile d'Olive*, & semble mieux son onguent que d'*huile*. Il est chaud & d'une essence subtile. Il est remolitif, aperitif & resolutif. Pour cette cause il guerit toute intemperie froide, soit qu'elle soit simple, ou qu'il y ait du phlegme conioint, ou des ventosités ; & est excellent mis en clystere aux douleurs de la colique, qui sont causées par ventosités ; comme aussi à toutes les parties du cerueau, si on les en graisse ; aux iointures, à l'estomac, à l'espine du dos, à la paralysie, aux tremblemens & frissons qui precedent l'accès des fieures. En somme à toutes maladies de nerfs, aux froidures, à ceux qui sont las & recreux, aux catarrhes, aux douleurs d'oreilles ; du foye, de la ratte, des reins, & de la matrice, prouenant du froid. On fait aussi vn emplastre de ladite graine, qu'on appelle aux Boutiques *Emplastrum de Baccis Lauri*, duquel Mesue est l'auteur. Il y entre d'Encens, de Mastich, de Myrrhe de chascun vne once ; de *graine de Laurier* deux onces, du Soucher, & du Costus, de chascun demie once ; de miel passé tant qu'il en faut pour incorporer le tout. Que si on y mesle vne once & demie de Soucher, & du sien de cheure ou de vache sec autant que tout le reste pese, il sera excellent pour l'hydropisie. Mais sans cela il guerit la douleur de l'estomac, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & autres parties, qui seroit procedée des ventosités ou d'intemperie froide. Parquoy il est bon de l'appliquer tout chaud sur le ventre contre la colique, qui est causée par ventosité ou phlegme, apres auoir premierement seigné le malade. On en mesle aussi dans les clysteres vne once ou vne once & demie avec d'autres choses propres à cela. Par mesme raison il est bon contre toute sorte d'enseure, quand quelque partie est fort enflée par les ventosités. Il y a en Galien vn emplastre remolitif *Mel de David*, c'est à dire de la *graine de Laurier*, de Nitre rouge, d'Ammoniac, de Cire, de resine de Pece, & de poix de Calabre. Aucuns font des bastons du bois de *Laurier* pour les vieilles gens, qui sont fort legers & beaux. Les Poëtes feignent, que Daphné fut vne fille de Ladon, laquelle estoit fort belle, & de laquelle Apollon estant extremement amoureux, & luy courant apres ; comme elle s'enfuyoit & l'ayant atteinte, elle pria la Terre qui estoit sa mere, qu'elle ouurit son sein pour la receuoir. La terre esmeüe par ses



ses vœux & prières, la changea soudainement en Arbre. Quoy voyant Apollon en fut tout estonné; & ayant donné le nom de la Pucelle à l'Arbre, en print vne branche de laquelle il se fit vne Couronne. Or sous cette fable il y a quelque vérité cachée: C'est à sçavoir, que le *Laurier*, qui signifie la Prophetie, est consacré à Apollon, qui estoit le Dieu des propheties. Ils prennent la fille pour la *Sagesse*, de laquelle vient la science de sçavoir deuiner. En outre le *Laurier* comme estant plein de feu est aimé d'Apollon, ou soit du Soleil qui est le feu. Le Soleil est ennemy des esprits & des fantômes qui vont de nuit; aussi on les chasse avec du *Laurier*. Le *Laurier* donc, comme les anciens ont dit, est vn arbre qui sert pour deuiner, & est consacré à Apollon. Dont aussi on appelloit le *Laurier*, *Arbor Delphica*. Mesme les Deuins voulans faire leurs deuinations, mangoient du *Laurier*, & s'en couronnoient, afin qu'Apollon qui aime cest arbre, les voyant ainsi accoustrez, & y prennant plaisir, les remplit plus volontiers de son diuin esprit. Ainsi le Poëte Tibulle dit:

*Ce que ie dis est vray. Ainsi du saint Laurier  
Toujours manger ie puisse, & demeurer Pucelle.*

Et Claudian appelle le *Laurier*, *Deuinant*. Aussi pour la mesme raison Lycophron appelle les deuins *Daphnophages*, c'est à dire, *mangeurs de Laurier*. On dit que les Muses donnerent à manger du *Laurier* à Hésiode, pource qu'il est de telle vertu, que quiconque en mange, il peu deuiner. En l'Isle de Delphos on en couronnoit ceux qui estoient victorieux; comme aussi ceux qui triomphoient à Rome: ainsi que dit Pline. Le *Laurier* est dédié proprement pour les triomphes, & est le plaisant portier des Empereurs & des Pontifes. Car on pare les maisons de ce seul arbre, & le fait on seruir pour garder les portes. Mesme en le portant à descouuert par le milieu d'une armée, c'est signe de paix & de repos. Il seruoit principalement aux Romains pour annoncer les bonnes nouuelles, & les victoires; mesme ils en paroient les missiues, & les lances & corselets des soldats. Les Archers aussi de la garde des Empereurs en paroient leurs armes. On en pare aussi le sein de Iupiter pour l'alegresse de quelque nouuelle victoire, suyuant le Poëte:

*Vraiment ie tiendray pour mon Arbre, à iamais  
Mon Luth, & mon Carquois, mon cheueul, ny mes rais  
Ne seront despourueux de ton gentil feuillage.  
Aux guerriers triomphans tu seras en usage,  
Quand ioyeux ils iront monter sur des chariots  
Pompeux au Capitole, & que les clairs Echos  
Des voix chantans triomphe iront frapper la nuë.  
Comme garde assurée aux portes estendue.  
Des Monarques & Grands tu seras en honneur:  
Tu garderas le Chesne heureux sous ta faueur.  
Et comme de mon chef la tresse vagabonde  
Ne s'enueillit iamais demeurant toujours blonde;  
Toy de mesme ie veux que ta fresche verdure  
Se maintienne toujours en son lustre & vigueur.*

Or pource qu'il y auoit des *Lauriers* fort beaux sur le mont Parnasse, il estoit agreable à Apollon, plus que pour estre toujours vert, ou pource qu'il signifie la paix. Aussi desia du temps des Rois Romains ils y enuoyoit des presens, ainsi que dit Lucius Brutus. Il aduint aussi des choses memorables à l'Empereur Auguste touchant le fait du *Laurier*: car vne Aigle ietta d'enbaut au giron de Liuia Drusilla, (qui fut depuis Imperatrice,) lors qu'elle estoit promise à l'Empereur, vne Poule fort blanche sans l'auoir aucunement blessée: & comme elle regardoit ce miracle sans s'estonner, elle s'apperceut que la Poule tenoit en son bec vne branche de *Laurier* chargée de grains. Sur quoy les Aruspices estans interrogez, ils respondirent, qu'il falloit garder la Poule, & la race qu'elle feroit; & qu'il falloit planter cette branche, & la bien conseruer. Ce qui fut fait en la metairie des Césars à neuf mille pres de Rome auprès du Tibre sur le payé de Flaminius; laquelle metairie s'appelle pour cette cause la *Maison aux Poules*. Le *Laurier* s'y peupla merueilleusement. Depuis l'Empereur Auguste entrant en triomphe à Rome portoit en sa main vne branche de ce *Laurier*, & vn chapeau sur sa teste. Ce que tous les Empereurs ont continué apres luy. Et estoit la coustume de replanter ces branches de *Laurier* qui auoient ainsi seruy en triomphe. Entre tous les arbres cultiuez & qu'on plante dans les maisons, le seul *Laurier* est exempt de la foudre; si ce n'est pour presage d'un malheur à venir. Mesme on tient, qu'une maison où il y aura des branches de *Laurier*, est assurée de la foudre. Pour cette cause on dit que Tibere Cesar portoit vn chapeau de *Laurier* quand il tonnoit, craignant fort la foudre. Le *Laurier*, ainsi que dit Pline, pette dans le feu, comme le voulant chasser de foy. C'est pourquoy, peut estre, Virgile dit,

*Et fragiles incende bitumine Lauros,*

c'est à dire,

*Et brulle dans bitum les fragiles Lauriers.*

entendant par *fragiles*, qu'ils pettent en brulant: car il n'y a rien qui face tant de bruit en brulant comme

Liur. 15. e 30

Liure 1. des  
Metamorph.



comme le *Laurier*. Or *fragilis* se prend bien quelquefois en ceste signification là, comme en Lucrèce quand il dit,

*Et fragiles sonitus chartarum commeditatur.*

Car pource que les choses en rompant font du bruit, & ce bruit là s'appelle quelquefois *Fragor*; cela aussi qui fait le bruit s'appelle *Fragilis*. Au reste le *Laurier* fait du feu de soy-mesme : car si on frotte des branches de *Laurier* seches l'une contre l'autre, iettant du souffre puluerizé dessus, il en sortira du feu incontinent. Il faut frotter deux pieces de bois l'une contre l'autre, dit Pline, & auoir quelque matiere seche & qui prenne aisément feu, comme des boulets ou des fucilles. Mais il n'y a rien meilleur que de frotter le Lierre avec du *Laurier*. Parquoy il faut ainsi interpreter les mots de Theophraste, quand il parle de ceste mesme matiere, disant ; Δὲ τὸ ἐχόμενον ἐν τῷ ποίῳ, τὸ ὅτι ἔστιν ἐν δαφνῇ, & non pas ἔστιν ἐν δαφνῇ, comme il y a aux exemplaires : c'est à dire, de ceste-cy il faut faire la matiere seche pour brusler ; & ce qui frotte de *Laurier*, tellement que ἔστιν vient de ἔστιν, c'est à dire frotter : car on fait sortir le feu en frottant & frappant, & non pas en perçant. Le mot *ἐχόμενον* se prend, selon Pline, pour la matiere seche qui prend incontinent feu ; & non pas qui le garde, comme Gaza l'a traduit. La Nielle qui est vne grande peste sur les bleds, ne tombera point sur iccux, si on plante parmy eux vne branche de *Laurier* ; mais tout le mal retournera sur les fucilles du *Laurier*, ainsi que Pline a laissé par escrire. Les Ramiers, les Geais, les Merles, & les Perdrix se purgent tous les ans avec les feuilles du *Laurier*. Le Corbeau ayant tué le Chameleon, qui nuit à ce-luy qui l'a vaincu, mange du *Laurier* pour contre poison. Theophraste recite, qu'au goulfe d'Herode, où descendent les Egyptiens, il y a vn *Laurier*, vn Oliuier & du Thim, qui ne sont point verds : mais comme de pierre en ce qui est hors de la mer. Toutefois ils semblent estre verts, tant aux fucilles qu'aux bourgeons ; & que ces arbres là ont trois coudées de longueur.

Liu. 16. c. 40.

Lia. 18. c. 17.

liure 4. de l'hist. ch. 8.

### De la Syringue;

### CHAP. XXIII.



*Syringue à la fleur blanche, de l'Escluse.*



Es t arbre est auourd'huy commun en plusieurs Iardins d'Italie; specialement à Florence, & à Pise, où il est appelé *Syringa*, peut estre du nom Africain. C'est vn arbre de moyenne hauteur, & grandeur, ayant l'escorce tirant sur le roux, & faisant beaucoup de ictrons, & petites branches. Il a la feuille comme le Tillet, mais plus aiguë, & quelquefois plus estroite, fort descoupée à l'entour, sinon lors qu'elle est encor bien petite. Sa fleur est blanche, & sent fort bon, pour ceste cause aussi on plante cest arbre aux iardins, dans laquelle il y a des petits filets, palles. Son fruit est petit, & noir, dans des coquilles languettes, qui ressemblent à vn grain d'orge, & dentelées par dessus. Plusieurs estiment que ce soit l'*Ostrya* de Theophraste, veu que la description de l'*Ostrya* luy conuient fort bien ; & sur tout ceste marque, c'est à sçauoir, que son fruit ressemble à vn grain d'orge. L'Escluse dit, qu'il n'est possible de sçauoir pour certain, si cest arbre a esté cogné par les anciens ou nom. Mais communement les Simplicistes l'appellent *Flos Coronarius*, pource que l'on fait des bouquets de sa fleur ; & aussi *Syringa* ; peut estre pource qu'il a des verges droites & longues, & pleines au dedans d'une moëlle spongieuse. Il y a aussi vne autre plante, que les Flamans appellent *Syringa*, qui toutefois est differente de la precedente : car combien qu'elle iette plusieurs verges dès la racine, noieuses ; elles sont neantmoins beaucoup plus petites, & ressemblent mieux les ieunes branchettes de Fresno, que celles de la *Syringue* ; car elles ont moins de petites branches, desquelles il sort deçà & delà vne fucille de chascun costé par tout les neuds, & vis à vis l'une de l'autre. Ses feuilles sont plus larges que celles de la precedente, & attachées à vne queue plus longue, plus grosses, plus dures, & plus noires, approchant de la figure des feuilles du Peuplier noir, ou plustost du Lierre. A la cime des branches il y croist comme des petits ictrons, desquels il sort plusieurs fleurs, moindres que celles de la *Syringue*, de couleur perse destainte, qui sent assez bon ; toutefois moins que celles de la blanche. Apres les fleurs il y vient vn fruit longuet, composé comme de deux quaiesses, dans lequel il y a deux grains longuets & plats, de couleur noire tirant sur le roux. On plante aussi cest arbrif-

Les noms

La forme.

seau



*Syringue ayant la fleur incarnate,* seu aux iardins : & fleurit au mesme temps que l'autre & plus tost. Matthiol a descrit ceste plante sous le nom de *Lilac* : & pense que ce soit le *Gland onguentaire*. Toutefois son fruit est bien differant des Pistaches : attendu que comme il a esté dit, il a mesme la fueille comme le Tillier, plus aiguë, & quelquefois plus estroite, fort descoupée à l'entour, si ce n'est lors qu'elle est encor bien petite. Et que sa fleur est blanche, & sent bon. Pourceste cause on l'a planté aux iardins, & Vergers, ayant des petits filets palles dedans. Sa graine est petite, noire, semblable à vn grain d'orge, dans des gouffes longuettes, dentelées par dessus. Aucuns estiment que ce soit l'*Ostrya* de Theophraste, pource que la description de l'*Ostrya* luy conuient fort bien : sur tout en ce que son fruit ressemble à vn grain d'orge. Il n'y a, dit Theophraste, qu'une espeece d'*Ostrys*, qu'aucuns appellent *Ostrya*, qui ressemble à l'*Oxya*. Pline dit au *Fresne* tant en la plante qu'en l'escorce. Sa fueille n'est guieres plus longue que celle du Poirier, & plus en aiguissant, plus grande, ayant plusieurs filers gros, sortans en façons de costes du dos qui est au milieu de la fueille, frôcie à l'endroit de ces filers, & dételee legerement à l'entour. Son bois est dur, palle, blâcheastre. Son fruit est petit, lgôuer, iaune, semblable à vn grain d'orge. Il a les racines hautes. Ceste plante aime les lieux pleins d'eau, & les precipices. On dit qu'elle porte malheur de la porter dans les maisons : car elle fait mourir, & fait que les femmes endurent beaucoup de trauail en accouchant, en quelque lieu qu'elle soit plantée. Voila ce qu'en dit Theophraste. Ce que Pline a ainsi translaté; l'*Ostrys* qu'aucuns appellent *Ostrya*, croist en Grece. C'est

Liure 3. de  
l'hist. ch. 10.  
Liu. 13. c. 21.



Liu 13. c. 21 vn arbre solitaire, croissant parmy les rochers, où sont bien arroufés. Il est semblable au *Fresne*, quant à l'escorce & aux branches. Ses fueilles ressemblent à celles du Poirier, toutefois elles sont plus longues, & plus espesses, & descoupées tout à l'entour. Sa graine est comme vn grain d'orge, en la figure, & en la couleur. Son bois est dur & fort. On dit qu'en la maison où il y aura de ce bois, il y cause des morts miserables, & trauail, aux femmes quand elles enfantent.

## Du Iuiubier,

## CHAP. XXIV.

Les noms.  
Liu. 9. ch. 4.

Au meslieu.  
Les espees  
Matth. sur  
Diosc. l. i. c. 1.  
ch. 137.  
La forme



Le lieu,

Au meslieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 2. c. 369.

OLVMELLE appelle le *Iuiubier* *Zizyphus*. Son fruit s'appelle en Grec *Ζύζυφα*, *Ζύζυφα*, & *Ζύζυφα* en Latin *Zizypha* : en Arabe *Hunen*, *Zufalzef*, ou *Hanab* : les Apothecaires les appellent *Iuinba* : en François *Iuibes* : en Italien *Giuggiole* : en Espagnol *Azufecifa*, & *Acofeifo* : en Flamand *Rosbustbeerle*, *Brustbeerlin*. Columelle dit, qu'il y a deux espees de *Juiubier*, dont l'un est *baye* & l'autre est *blanc*. Le *Iuiubier baye* est vn arbre vn peu moindre que le *Prunier*, ayant le tronc tortu, l'escorce rabbotteuse presque comme la vigne. Son bois est fort semblable à celui de l'*Aubespín*. Ses racines sont fortes & massiues. Il est presque tout garny d'espines, longues, fortes, & tres-aiguës, de couleur noire tirant sur le roux. De ses branches il sort certains scions ou verges de couleur palle, souples, plus longues d'une paume, desquelles il sort des fueilles deçà & delà par certains interualles, comme au *Fresne* & au *Sorbier* : toutefois elles ne sortent pas esgalement. Elles sont longuettes, petites, fermes, comme celles de la *Peruèche*, peu dentelées à l'entour. Les fleurs sortent par le mesme endroit que les fueilles, palles, & moussues, desquelles il sort vn fruit semblable à l'*Oliue* : premierement il est vert, puis blanchastre, en apres de couleur d'or : & comme il vient à estre meur, il devient rougeastre, ou baye. Au dedans d'iceluy il y a vn noyau dur, comme celui des *Oliues*. Sa chair est verte deuant que d'estre meure, d'un goust aspre : mais estant meure elle devient iaune, & est douce, & d'assez bon goust. Le *Iuiubier* croist aux pais chauds, & en Italie & *Languedoc*. On amasse les *Iuibes* à la fin de Septembre avec leurs branches qui sont comme Ioncs : & les ayant liées par poignées, & tenu au Soleil par quelques iours, on les pend aux planchers des maisons. Apres on les oste de ces branches, & les met on dans des boëttes pour s'en seruir en medecine. D'autres les cueillent, & les font secher au Soleil sur des clayes & nattes iusques à tant qu'elles se froncissent. Au reste Matthiol dit, que les *Iuibes* sont temperées en chaleur & humidité. Voicy ce qu'*Auicenne* en dit des *Iuibes*, c'est à dire *Seriques*. Les plus grosses *Iuibes*, sont les meilleures. Or elles sont froi-

des



## Le Iuiubier.



des; mais quant à la secheresse & humidité, elles sont tempérées, tenans vn peu plus de l'humide. Elles corrigent le sang acré & chaud; pource, comme ie croy, qu'elles le font gros; & visqueux. Car ceux-là se trompent qui disent qu'elles purifient le sang, & le nettoient: & quant à moy ie ne suis pas de cest aduis là. Elles nourrissent peu, & sont de difficile digestion. Ie ne puis pas testmoigner, dit Galien, combien les *Seriques* seruent à contregarder la santé, & chasser les maladies. Au reste elles sont de peu de nourriture, & de difficile digestion; pour ceste cause elles nuisent à l'estomac, & sont bonnes pour la poitrine & pour les poulmons. Aucuns estiment qu'elles seruent à la douleur des reins, & de la vessie. Actuaire fait mention d'un *Syrop de Iuiubes* pour les fieures ardentes, qui purge le sang, & sert contre la toux & les catarrhes causez par la chaleur. Simeon Sethi dit, que les *Iuiubes* sont tempérées en chaleur & humidité, & qu'elles ont ceste propriété de reprimet l'acrimonie du sang; qu'elles engendrent vn bon suc, & euacuent la serosité du sang: que leur decoction est bonne contre la toux, & à ceux qui ont difficulté d'haleine, & pour la poitrine, les reins, & la vessie: que les plus grosses sont les meilleures, comme celles d'*Edeffa*: qu'elles appaisent les vomissemens causez par les humeurs acres; toutefois qu'elles sont difficiles à digerer, & nuisent à la ratelle. Pour ceste cause il est meilleur de boire leur decoction. Ainsi les auteurs sont de diuerse opinion, & ne s'accordent pas pour le regard des *Iuiubes*. Auicenne dit, qu'elles sont froides, & tempérées

Liure 2. des alim.

Serap. ch. 77.

Li. 3. meth.

Liure 2. des alim.

Matthiol. Au meillieu. Li. 15. c. 14.

Li. 16. c. 25.

Li. 17. c. 102.

quant à la secheresse & à la chaleur: Simeon dit, qu'elles sont tempérées en l'humidité & en la chaleur: Auicenne dit, qu'elles ne purifient pas le sang. Et toutefois Actuaire dit, que le *Syrop des Seriques* purifie le sang. Simeon dit qu'elles euacuent la serosité du sang, & font vn bon suc. Tous sont d'accord, qu'elles sont de difficile digestion, & qu'elles sont bonnes à la toux, aux maladies de la poitrine, & des poulmons, & qu'elles appaisent l'acrimonie du sang. Aucuns estiment que Galien appelle les *Iuiubes Serica*, desquelles il escrit n'auoir point cogneu qu'elles eussent quelque vertu pour conseruer la santé, ou pour guerir les maladies, & qu'il n'y a que les enfans dissolus, & les femmes qui en mangent. De quoy Fuchse a prins occasion de reprendre Auicenne, & tous les autres auteurs Arabes, disant, que tout ce qu'ils ont escrit des *Iuiubes* est faux. En quoy il ne blasme pas seulement les Arabes; mais aussi les modernes Grecs. Car, comme il a esté dit, Actuaire mesle les *Iuiubes* aux medicamens qui sont pour les maladies de la poitrine prouenant des humeurs chaudes: & parmi les medicamens qui seruent à purger la bile, à quoy aussi s'accorde ce que nous auons allégué de Simeon Sethi cy dessus. Nicolas Alexandrin en mesle aussi souuent parmi les compositions de medecine. En outre on a si bien cogneu cela par experience, que l'on est desia tout assuré, que ce qu'Avicenne en a dit est vray, à sçauoir que les *Iuiubes* reprimet l'ardeur & l'acrimonie du sang; & que pour ceste cause elles seruent aux maladies de la poitrine & des poulmons, prouenant de humeurs chaudes, pource qu'elles engrossissent le sang. Que si quelqu'un condâne ceux qui en vsent à tous propos sans distinction, à la toux, & autres accidens de la poitrine, prouenant de quelque humeur que ce soit, soit chaude ou froide, il fera fort bien, & suyuant l'opinion des Arabes. Or il y a mesme des doctes Medecins, qui doutent, si ce que Galien appelle *Serica* sont les *Iuiubes*, veu que Pline semble y mettre de la difference: Les *Iuiubiers*, dit il, & les *Tuberes* sont aussi arbres estrangers, qu'on a apporté n'aguières en Italie. Les *Tuberes* sôt venus d'Afrique, & les *Iuiubiers* de Syrie. Sextus Papinius que nous auons veu Consul, fut le premier qui en apporta sur la fin de l'Empire d'Auguste, & les fit planter sur les rampars du camp. Leur fruit ressemble plustost à vne baye qu'à vne Pôme: & neantmoins il fait bon voir ces arbres sur les rāpars; car ils commencent desia à surmonter les maisons. Quant aux *Tuberes* il y en a de deux especes: car il y en a des blancs, & d'autres qu'on appelle *Serica*, à cause de leur couleur. Et en vn autre endroit; Les *Abricots*, dit-il, fleurissent apres les *Amandiers*, puis les *Tuberes*. Quant aux *Tuberes*, c'est vn arbre estrange: mais les *Abricots* sont venus par contrainte. On plante les grains des *Iuiubes* au mois d'Auril. Mais il est meilleur d'enter les *Tuberes* sur vn Prunier sauage & sur vn Coignier, ou en vne sorte d'espine qu'on appelle en Latin *Calabrice*. Mais Columelle ne fait aucune mention des *Tuberes*: il dit seulement qu'il y a deux especes de *Iuiubes*, comē nous auons dit. Parquoy Matthiol soupçonne que le texte de Pline ne soit incorrect, & qu'il faudroit entredre des *Iuiubes* ce qu'il dit des *Tuberes*, pource que nō seulement Columelle, mais aussi Auicenne, & Simeon Sethi entre les Grecs modernes, mettēt deux especes de *Iuiubier*;



Sur le r. lin.  
de Paul. c. 9.

& Pline n'en met qu'une. Finalement, pource que selon Auicenne, Serapion & Galien, *Serica* & *Iuinbes* c'est tout une mesme chose; Matthioli est aussi de mesme opinion. A quoy toutefois Cornarius contredit, se faisant accroire, que fuyuant ce que Pline en a escrit, il y a deux sortes de *Tuberes*, dont l'un est *blanc*, & l'autre est appellé *Serique*, pour raison de la couleur, c'est à dire *Iaunastre*, telle qu'est la couleur de la foye crue. Et que ces *Seriques* sont celles mesme que Galien appelle *σιρωνα*, que Pline a fait différentes d'auec les *Iuinbes*. Quant aux *Tuberes* qu'on appelle communement *Pesche-noix*, il y en a deux especes, qui sont bien cogneuës de tous, dont les unes mesme estans meures sont blanches tirans sur le verd, & toute la pomme est de mesme couleur. Les autres sont toutes rouges, ou bien rougeastres du costé qui est battu du Soleil, & de l'autre costé iaunastres, qui sont tenuës pour les meilleures & plus delicates. Ce sont cellès-cy qu'on tient estre les *Seriques* de Pline. Or Petronius le Poëte fait mention de ces *Tuberes* en ces plaifans vers:

Malheureux ! tout ast heure  
Plus beau que n'est Phœbus,  
Ny sa Sœur, en parure  
De blonds cheueux menus,  
Tu brillois sur la troupe:  
Maintenant plus rasé  
Que la sonante coupe  
D'airain iaune-trasé,

Ou que la pomme ronde  
Que fait la Pesche-noix  
Au iardin qui de l'onde  
S'arrose : dont ie vois  
Que tu suis ceux qui rient,  
Et que mesme tu crains  
Les Filles qui te crient.

Or il vse du mot *Horti Tubere quem rigauit unda*.

## Du Iuinbier blanc,

## CHAP. XXV.

Les noms.

La forme.

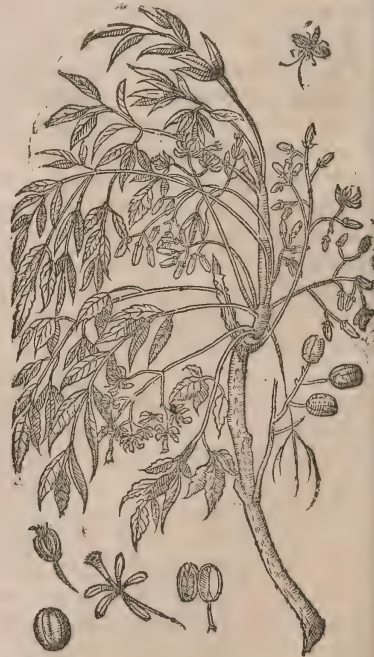


Es Arabes, selon ce qu'escrit André de Bellune en l'exposition des noms Arabes d'Auicenne, ont appellé cest arbre *Azadaracht* : en Damas ils l'appellent *zaizalacht*. Aucuns en Italie l'appellent *Sycomore*, sans aucune raison : & les femmes *Albero da le paternostri* : les Turcs l'appellent *Thespic*. C'est un arbre d'assez bonne grandeur : ayant les fueilles quasi comme le Frefne ; mais moindres, d'un vert plus brun, la fleur perse, composée de cinq fueilles, au milieu de laquelle il y a un petit filer noir qui s'auance en dehors, fort semblable à nos ceilllets. Il porte un fruit rond en forme d'une Cerise, qui est doux quand on commence à le gouter ; mais puis apres il est tres-amer, & de mal plaifant goust. Les noyaux ont naturellement une canelleure fort belle, & se peuuent percer aisément avec une espingle ; aussi les femmes & les Moynes en font des chappelets pour prier par nombre. Il s'en treuue, dit de Bellune, à Venize :

Le lieu.

Iuinbier blanc, de Dalechamps.

Iuinbier blanc de Matthioli, ou faux Sycomore.





# De l'Arbre des Sebestes, Chap. XXVI. 303

& à l'adouë aux Contiens des Moines. On en plante aussi en quelques Jardins de Montpellier. Anicenne dit, que le fruit & le bois de cest arbre tue les mesmes bestes, que le Rosage fait mourir; & qu'il faut vser des mesmes remedes, dont on vse contre tous poisons, & nommément de ceux qui resistent au venin du Rosage.

Les vertus.

De l'Arbre des Sebestes,

CHAP. XXVI.



IOSCORIDE & Galien n'ont fait aucune mention de cest arbre: mais les modernes Grecs, Paul, Aëce, Psellus, & Actuairé en font souuent mention. Il commença d'estre planté à Rome du temps de Pline. ayant esté enté sur des Sorbiers. Il s'appelle en Grec *μύξα*; & son fruit *μύξα*, *μύξα*, *μύξα*. Pline l'appelle *Myxas* les autres *Myxa*, & *Myxaria*, pour la viscosité de leur fruit. Car les Grecs appellent *μύξον*; la viscosité. Les Apothicaires suiuant les Arabes, l'appellent *Sebesten*; les Arabes l'appellent aussi *Mosheica*, *Mukeita*, & *Mokaita*: les François *Sebestes*. Ruel estime que les Syriens ont nommé ces fruits *Sebastas* en l'honneur de l'Empereur Auguste,

Li. 15. c. 13.  
Les noms.

li. 1. ch. 121.

La forme.

Marth. sur  
Diosc. li. 1.  
chap. 137.

d'où est venu le mot *Sebesten* des Arabes & des Apothicaires. Le *Sebeste* est vn arbre assez semblable au Prunier: toutefois il est plus petit. L'écorce de son tronc est blanche. Il fait des branches qui sont fort verdoyantes; les feuilles plus rondes que celles du Prunier, & plus fermes. Ses fleurs sont blancheâtres, grappues, desquelles sortent des fruits cōme des petites Prunes, attachez par les bas à vne petite coupelle comme les glands, avec vn noyau au dedans fait à triangle, qui est assez bien

Prunier Sebesten, de Matthioli.



Myxos arbre, ou nostre Sebesten.



proportionné au fruit. Ce fruit estant meur est de couleur de vert-brun, d'un goüst fort doux, & d'une chair fort lente & visqueuse. On l'amasse apres qu'il est meur, & le met on au Soleil pour le faire secher & le garder apres qu'il est sec. Les *Sebestes*, ainsi que dit Pline, croissent du cōmencement en Damas de Syrie, & en Egypte; puis apres on cōmença d'en planter en Italie. A present il en croist en quelques lieux chauds & en quelques Vergers d'Italie. Les *Sebestes* sont douces d'une température efgale, qu'il n'est ny chaude ny froide. Elles sont laxatiues comme les Prunes, par le resmoignage tant des Grecs que des Arabes; combien que Fuchs est de contraire opinion, disant qu'elles sont plustost astringentes. Mais tant les anciens que les modernes Medecins, & mesme l'expérience montre le contraire. Paul dit que les *Sebestes* c'est vn fruit vn peu plus petit que les Prunes, mais ayant les mesmes facultez; & qu'elles laschent le ventre cōme les Prunes. Galien aussi dit, que les Prunes laschent le ventre, & plus estant vertes que seches. Actuairé mesle les *Sebestes* en plusieurs compositions qui purgent la bile. Si on prend de la chair des *Sebestes* au poids de dix drag-

Le lieu.  
li. 13. ch. 5.  
& li. 15.  
chap. 13.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Aux Para-  
doxes.  
li. 7.  
Liure 7. des  
simpl.



mes, ou douze au plus, elles feront les mesmes effects que la Casse. L'opinion donc de Fuchse est à condamner, quand il dit, que l'electuaire des *Sebestes*, que les Apothicaires appellent *Diassebesten*, ne purge pas à raison des *Sebestes*, mais à raison des autres medicamens qui y entrent. Car si les *Sebestes* seules à part soy purgent, comme nous l'auons monstré; elles en feront bien autant estans meslées parmy d'autres. Il est bon aussi, selon l'opinion de Paul, Aëce, Psellus & Actuair, d'en donner aux fieures bilieuses. Elles adoucissent aussi merueilleusement l'aspreté de la langue. Elles sont aussi bonnes à la poitrine, & à la toux. Elles chassent les vers du ventre. Elles sont excellentes contre l'ardeur de l'urine prouenant de la bile ou du phlegme salé, si on en mange trente ou quarante. Elles lachent commodement le ventre, si on les fait tremper en du boüillon de la chair, & qu'on les mange à l'entrée de la table. Les meilleures sont les pleines, grasses, charnues, qui ne sentent point le mois, & ne sont point vermoulues.

## De l'arbre des Pistaches.

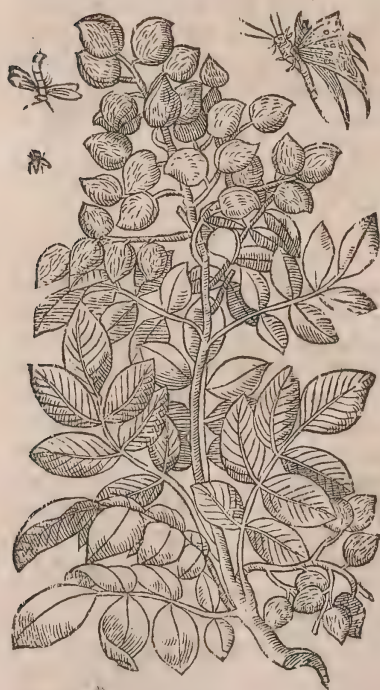
## CHAP. XXVII.

Les noms.

La forme.

**L**e fruit de l'arbre des Pistaches s'appelle en Grec *πισάμια*. Nicander le nomme *Φισάμια*; & Possidoine *βισάμια*: en Latin il s'appellé aussi *Pistacia*, & *Pistacea*, & aussi *Pistacia*: en Arabe *Pustech*, ou *Festich*: les Apothicaires & Barbares l'appellent *Festici*: en François *Pistaches*: en Italien *Pistacci*: en Espagnol: *Albocigos*: en Allemand *Vuelfsch Bimernuslin*: en Boheme *Pistacya*: en Anglois *Pistakes*, & *Fistikes*. Tout l'arbre est semblable au Terebinthe, ayant les fueilles vertes qui tirent sur le iaune, & qui sortent des branches deça & delà comme au Terebinthe. Le fruit sort du sommet des branches en façon de grappe, plus petit qu'une Amande, un peu plus gros que les Pignons, composé de deux escorces, & d'un noyau

## L'Arbre des Pistaches.

Sut Diofco.  
li. 1. ch. 140.

Liure 14.

Liure 13. ch. 5.

longuet, aigu au bout, & retenant en l'autre bout la marque de la queue où il estoit attaché. De l'un des costez il est un peu enflé, & est fait comme à angle, avec une jointure qui va par le milieu tout du long dudit angle, laquelle s'ouure quand le fruit est meur. L'escorce de dehors est charnue, & un peu froncie, de semblable substance, & couleur que l'escorce extérieure des Amandes, laquelle se separe aisément d'avec le fruit quand il est meur, & descouure l'escaille intérieure, unie, blanche, dure, & souple, & mal-aisée à rompre comme d'os; au dedans de laquelle il y a un noyau qui ressemble à celui d'une noisette rouge, tendre, gras, de couleur de jaune-vert, & couuert d'une petite peau rouge; doux & de plaisant goût, & qui fait bonne haleine. Les meilleures Pistaches sont les plus grosses, qui sont bien pesantes, & fort blanches, & qui s'ouurent un peu d'elles mesme par la jointure, estans pleines, fraîches, & non rancies, ny froncies, ny moisies. Celles qui n'ont ces qualitez ne sont pas bonnes, & ne les faut mesler aux compositions que l'on prend par la bouche: mais aux medicamens seulement qui seruent à oster les taches & meurtrissures du corps. De ces marques si signalées Matthioli conclut, que le Terebinthe d'Inde de Theophraste est sans doute l'arbre des Pistaches. Car Theophraste l'a ainsi décrit: *On dit aussi qu'il croist un Terebinthe aux Indes, qui est un arbre ressemblant à nostre Terebinthe aux fueilles, aux branches, & en toute autre chose, si ce n'est quant au fruit qui est semblable aux Amandes. Car ce Terebinthe croist aussi en la region des Bactriens, & porte fruits de la grosseur des Amandes, non pas du tout, mais de pareille figure, & de meilleur goût, & pour cette cause les habitans de ce pays-là en mangent plus volontiers que des Amandes.* Outre plus il y a le tesmoignage d'Athenée. Possidoine Stoïque au troisieme liure de ses Histoires dit ainsi: *Le Bistacier croist en Perse, Arabie, & Syrie, ayant son fruit entassé en grappe, couuert d'une escorce blanche, long, semblable aux noix, (non pas aux larmes) qui est couché l'un sur l'autre en façon de raisin. La chair de dedans est verte, & a le suc qui n'est pas si bon que celui du Pignon; mais il est plus odorant.* Les Freres qui ont écrit les Georgiques disent ainsi au troisieme liure. *Le Fresno, le Terebinthe que les Syriens maintenant appellent Pistacia.* C'est ce qu'Athenée en écrit. Il y a, dit Plin, plusieurs arbres particuliers en Syrie, comme pour une espece de Noix ils ont des Pistaches qui sont assez cogneues. Lucius Vitellius qui fut Censeur, fut le premier qui les apporta en Italie, ayant esté Gouverneur de Syrie



de Syrie sur la fin de l'Empire de Tybere Cesar. Apres Flaccus Pompeius Cheualier Romain, qui auoit esté soldat avec ledit Vitellius en porta en Espagne. Hermolaus dit, qu'il a veu vn *Pistachier* Corol 179 liu.1. Le lieu, Liur.1.c.116. à Venize en la Iudeque, qui estoit venu de semence. A present il s'en voit à Naples, & à Gayette, & en d'autres Vergers d'Italie. Mesme Ruel dit, qu'il y en a vn à Paris en l'Eglise de nostre Dame, qui estoit venu de semence. Il s'en est aussi veu de bien grands à Lyon, qui ont porté fruit. Celles dont on vse communement aux boutiques, viennent de Syrie. Au reste *les Pistaches*, qui Liur.1.c.140. croissent en Syrie, comme dit Dioscoride, sont semblables aux Pignons, & bonnes à l'estomac. Broyées avec du vin elles sont bonnes contre la morsure des serpens, soit qu'on les mange ou qu'on les boiue. Les vertus & le tempe- rament. Liur.13.ch.5. Liur.23.ch.8. Liur.2. des Alim. Pline dit, que *les Pistaches* sont bonnes contre la morsure des serpens, tant en breuuage qu'en viande : & qu'elles sont bonnes aux mesmes choses que les Pignons ; & outre cela aux morsures des serpens, ou mangées ou prinśes en breuuage. Galien dit, qu'il en croist en Alexandrie : mais qu'il y en a plus grande abondance en Alep ville de Syrie : qu'elles sont de peu de nourriture ; mais qu'elles sont propres pour renforcer le foye, & le desopiler ; d'autant qu'elles ont vne qualité aromatique, vn peu amere & astringeante. Or, dit-il ie ne scaurois dire au vray, si elles nuisent à l'estomac, ou si elles y sont bonnes, & si elles laschent le ventre, ou le resserrent. En vn autre lieu il dit, qu'il croist *des Pistaches* en Syrie, & en grande abondance, & qu'elles sont d'vne essence subtile, ayans vn ie ne sçay quoy vn peu amer & odorant : & que pour ceste cause elles desopilent, principalement le foye, en apres aussi la poitrine & les poulmons. Selon Auicenne, *les Pistaches* sont chaudes & humides à la fin du second degré. Ceux qui pensent qu'elles soient froides, faillent grandement. Elles desopilent le foye par leur qualité amere & aromatique, & tiennent peu de l'astringeant. Elles nourrissent fort peu, & sont bonnes à l'estomac, principalement celles qui croissent en Syrie, semblables aux Pignons, à cause de leur amertume qui est conionte avec vn peu d'astringeant. Vn certain escrit, qu'il n'a point aperceu, si elles nuisent à l'estomac, ou si elles y sont bonnes ; mais quant à moy ie dis qu'elles fortifient l'orifice de l'estomac, & ostent l'enuie de vomir, & qu'elles ne laschent point le ventre, ny ne le resserrent. Leur decoction avec du bon vin sert contre la morsure des vers venimeux. En quoy Auicenne ne voulant pas reprendre Galien manifestement, a dit ainsi : *Vn certain escrit, &c.* Et ce avec bonne raison : car il n'y a personne qui ose nier qu'elles ne fortifient l'orifice de l'estomac par ce peu d'amertume & astringeant qu'elles ont. Pour ceste cause il y a des Medecins, qui ne les ordonnent pas seulement pour desopiler le foye : mais aussi pour le renforcer, & l'estomac aussi, tant en viande, qu'aux medicamens : mesmes pour inciter à luxure, & pour remettre en bon point ceux qui sont amaigris & atrenuez.

## De la Palme,

## CHAP. XXVIII.

**L** ARBRE que les Grecs appellent *Πωμ*, s'appelle en Latin *Palma* ; en Arabe *Machia*, ou *Nachal* ; en François *Palme*, *Palmier*, & *Dattier* : en Italien *Palma* : en Espagnol *Palmeira* : en Allemand *Dattelbaum* : en Anglois *Daetz tre* : en Flamand *Dayboom* : en Boheme *Daktyl*. Son fruit s'appelle en Grec *δακτύλοι*, & *Πωμ* ; en Latin *Palmula*, & *Dactyli* : en Arabe *Thamar* : en Italien *Dattoli* : en François *Dattes* : en Espagnol *Tamaras*, & *Dattiles*. *Le Palmier* est vn arbre beau & grand, qui a le tronc droit & rond : mais l'escorce est toute raboteuse en façon de degrez, par lesquels les Orientaux montent aisément sur l'arbre. Il ne iette point de branches qu'à la cime, qui ont leur bout tourné contre terre. Ses fueilles sont longues, doubles, en façon d'espée, ou comme celles des Roseaux ; lesquelles on fend des aussi tost qu'elles commencent à boutonner pour faire des cordages à lier les vignes, & pour faire des lobies, ou chapeaux legiers, ainsi que dit Pline : car il faut qu'il y ait ainsi : Il croist du tronc mesme entre les premieres branches vne couuerte d'escorce de la longueur enuiron de deux paumes, assez large, comme pourroit estre vne espée des plus larges, qui est appelée selon Dioscoride, *Palma*, du nom de tout l'arbre & *Elaté* ou *Spatha*. Ceste couuerte enuironne la fleur & le fruit du *Palmier*. Car les Grecs n'appellent pas seulement ceste couuerte *Elaté*, mais aussi le fruit qui est couuert, ainsi que dit Dioscoride. D'autres l'appellent *Borassus*. Parquoy quand Galien escrit : *Ce qu'ils appellent Elaté, qui est le germe tendre du Palmier, a la mesme vertu, que la moëlle du tronc ; mais sa couuerture* La forme, Liur.1.c.126. Au meslieu, Liur.8. des simpl.





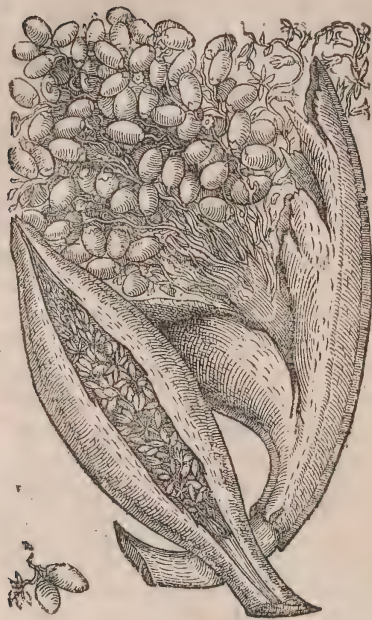
semblablement est astringente, &c. Il appelle *Elaté* le germe du fruit de la *Palme*; & sa couverture que Dioscoride appelle *περικάλυμμα*, Galien l'appelle *ἐμφύσιμα*: car il faut lire ainsi; au lieu de dire *αφύσιμα*, comme il y a aux communs exemplaires. Ceste couverture qui couvre ainsi la fleur & le fruit, & qui est appelée *Elaté*, venant à s'ouvrir tout du long, il en sort vn grand nombre de fleurs attachées à des filers menus, & entassées à forme d'une grosse grappe de raisins, semblables aux fleurs du Saffran, sinon qu'elles sont blaucoup moindres, & blanches. D'icelles viennent les *Dattes* rondes & languettes, ayans au dedans vn noyau tres-dur avec vne caneleure, & longuet. A la cime du tronc il y a la ceruelle, que Théophraste, Galien & les autres Grecs appellent *ἐγκέφαλον*; & Dioscoride *ἐγκράδιον τῆς πρέμης* c'est à dire, la moëlle du tronc, & ce mal à propos, veu que Théophraste vsc du mot *ἐγκράδιον*, par tout là où il parle de la moëlle, laquelle il dit aussi estre appelée *καρδία*, *μήτρα* & *μύελον*, disant que c'est ce qui est au milieu, & qui tient le troisieme rang apres l'écorce. Mais Galien appelle la cime & le bout du *Palmier*, *Ceruelle*, disant, Comme quelques vns mangent le sommet des *Palmiers*; qu'ils appellent la *Ceruelle*. Pline l'appelle indifferemment *moëlle*, & *Ceruelle*: Leur *moëlle*, dit-il, est douce à la cime: on l'appelle *ceruelle*: On la peut oster sans que l'arbre en meure pour cela, ce qui n'adient point en autre arbre quel qu'il soit. Selon Théophraste, il y a plusieurs especes de *Palmiers*. Car les vns portent fruit, les autres sont steriles. Et entre ceux qui portent fruit, les vns sont *masles*, & les autres *semelles*. Qui sont differens en ce que le *Masle* fait premierement sa fleur en vne couverte qui est appelée *Spatha*: mais la *semelle* fait son fruit long, tout des le commencement. Quant aux fruits du *Palmier* il y en a de plusieurs sortes: car il se treuve de *Dattes* qui sont sans noyau, & d'autres qui en ont: & de celles-cy les vnes l'ont dur, & les autres tendre. Car Théophraste dit ainsi, au lieu que Pline dit: *Entre ceux qui portent fruit, les vns le font avec le noyau au dedans & les autres long. Celles-cy l'ont tendre, & les autres dur.* Il y a aussi difference pour raison de la couleur du fruit: car les vnes sont *blanches*, les autres *noires*, & les autres *jaunes*. En somme il y en a d'autant de couleurs comme aux *Figues*, & autant de sortes. Il y a aussi difference en la grandeur, & en la figure: car les vnes sont rondes comme *Pommes*, & si grosses qu'il n'y en a que quatre par chascue grappe. Les autres sont petites comme des poix *Ciches*. Elles sont aussi differentes pour raison du suc. Toutefois on tient que les meilleures tant des *noires* que des *blanches* sont celles qu'on appelle *Royales*, ne pour raison de leur grosseur, qu'aussi de leur propriété. Et de fait, elles sont fort rares: car il ne s'en treuve qu'au lardin ou Verger de Bati: (il y a *Batys* en nos exemplaires; Gaza lit *Βατὸν* & Pline *Βαγὼν*, les autres *Βήλα*) en *Babylonne*. Or il y a vne particuliere espece de *Palmiers* qui croissent en *Cypre*, dont le fruit n'est iamais entierement meur: toutefois il est de fort bon goust à le manger tout cru, ayant vne douceur extraordinaire. Il y a aussi des *Palmiers*, qui sont differens des autres, non seulement pour raison du fruit: mais aussi pour la hauteur de l'arbre & quant à la forme. Car les vns ne sont ny gros ny grands: mais courts & plus fertiles que les autres: tellement qu'ils commencent à porter à trois ans, comme il s'en voit plusieurs en *Cypre*. En *Syrie* & en *Egypte* il croist des *Palmiers* de la hauteur d'un homme, qui portent fruit au bout de quatre ou cinq ans. Il y en a aussi vne sorte en *Cypre*, qui ont la feuille large, & le fruit fort grand, & fait d'autre façon que celuy des autres: car il est aussi gros qu'une *Grenade*, & longuet. Son suc n'est pas si doux comme aux autres; mais comme celuy des *Grenades* *ὁμοίως τοῖς ῥοαῖς*, & non pas *ῖσι*, c'est à dire, des *racines*. Aussi on ne l'ualle pas: mais apres l'auoir masché on le reiette. Pline dit, qu'il y a quarante-neuf especes de *Dattes*. Les principales de toutes sont les *Royales*, qui ont esté ainsi appellées, pource qu'on les gardoit pour la bouche des Rois de Perse. Elles croissent en *Babylone*, au seul Verger nommé *Bagon*, Car on appelle ainsi les Chastrez, qui ont eu la domination sur les Perles. Et estoit ce lardin tousiours à celuy qui commandoit. Mais aux regions Meridionales les plus estimées sont celles qui sont surnommées *Syagres*. Apres lesquelles sont les *Margarides*. Celles-cy sont courtes, blanches, rondes, ressemblants plustost à vn grain qu'à vne *Datte*, Aussi les a on ainsi appellées, pource qu'elles sont faites comme des Perles. On dit qu'en la ville de *Chora* il y a vn arbre qui porte les *Dattes* de cette façon: & vn autre qui porte les *Syagres*. Duquel nous auons entédu des choses admi

La fleur & le fruit des  
Palmier.

Liur. 1. de  
l'hist. ch. 4.

Liure 2. des  
alim.  
Liur. 3. c. 4.

Liure. 2. de  
l'hist. ch. 8.  
Les especes.



Liur. 23. ch. 4

Au milieu.

Liur. 13. ch. 4.



ses admirables, dit Pline : C'est à sçavoir, que cest arbre meurt quand le Phoenix meurt ; & que le Phoenix a prins son nom pour raison de cedir arbre ; & qui reuiet de soy-mesme. Et du temps que j'escriuois ceste histoire, il portoit fruit. Or il fait son fruit gros, dur & aspre, d'un goust tout different des autres : car il sent le sauage, comme fait le Sanglier ; dont aussi il a prins son nom. Les *Sandalides* tiennent le quatriesme rang en cas de bonté ; & sont ainsi appellées, pource qu'elles ressemblent aux *Sandales*. Et dit on, qu'il n'y en a que cinq arbres au bout de l'Ethiopie ; qui sont aussi bonnes, comme elles sont rares. Apres celles-là on fait grand estat des *Caryotes*, qui sont fort bonnes à manger ; & en outre elles rendent beaucoup de suc, dont les Peuples Orientaux font leurs principaux breuuages. Vray est qu'il fait mal à la teste ; & delà aussi vient leur nom. Mais sur toutes celles de Iudée sont les meilleures, & y en croist en grande abondance ; non toutefois par toute la Iudée ; mais tant seulement autour de Hiericho. Combien qu'il s'en treuve aussi de fort bonnes aux vallons d'Archelais, de Linias, & de Phafelis, qui sont au mesme pais ; lesquelles sont singulierement estimées, pource qu'elles rendent un suc blanc comme lait, qui a le goust du vin, & si est doux comme miel. Les *Dattes* les plus seches sont les *Nicolaïtes*, qui sont fort grosses ; car les quatre font vne coudée de longueur. Aucuns disent, quatre coudées, pour dire qu'elles sont d'une monstrueuse grandeur, quasi comme par miracle. Les *Saurs*, que les Grecs nomment *Adelphides*, ne sont pas si belles ; mais elles ont quasi le goust de *Caryotes* ; toutefois il s'en faut quelque peu, qu'elles ne soient si bonnes. De celles cy il y en a une *troisième sorte*, qui sont nommées *Patetes*, qui sont si pleines de suc, qu'elles creuent sur l'arbre, & rendent tant de suc que l'on diroit qu'elles ont esté foulées. Il y en a une *autre espèce*, qui sont fort longues, grâles & seches, & quelquefois recourbées. Celles qui croissent en la haute Egypte appellée Thebaïde, sont du tout seches, comme aussi celles d'Arabie, maigres & petites. Car elles sont si battues du Soleil, qu'on diroit plustost qu'elles sont couuertes de crouste que de peau. Celles d'Ethiopie sont si seches, qu'elles se froissent aisément, & en peut on faire de la farine pour faire du pain. Or elles croissent sur un arbrisseau, qui a les branches de la longueur d'une coudée, & les feuilles fort larges. Elles sont rondes & plus grosses qu'une Pomme. On les appelle *Cyca*. Theophraste dit *Coica*. Aujourd'hui ceux qui nauigent en Ethyopie les appellent *Coccos*, & les Apothicaires *Noix d'Indie*, de laquelle nous traiterons à part. Ses fruits demeurent trois ans à meurir ; tellement que la plante est toujours chargée de fruit ; car deuant que les uns soient meurs, les autres pouissent. Quant aux *Dattes* de la haute Egypte, il les faut mettre dans des barils aussi tost qu'elles sont cueillies avec leur chaleur naturelle : car autrement elle s'esuanouiroit incontinent ; mesme elles pourriroient, si on ne les sechoit au four. Quant aux autres *Dattes*, on les tient pour la minuscaille. Les Syriens & le Roy Iuba les mettent pour le dessert de table. Touchant celles de Phénicie & Cilicie, nous les appellons *Balani*, comme au lieu où elles croissent. Or il y en a de plusieurs espèces : car il y en a de rondes, de longues, de rougeâtres, & de noires ; en sorte qu'on en treuve autant de couleurs comme des Figues. Toutefois les blanches sont les meilleures. Il y a aussi de la différence en la grosseur, selon qu'il en faut plus ou moins pour faire vne coudée. Les autres ne sont pas plus grosses qu'une Feue. Athenée dit, que celles que Pline appelle *Nicolaïtes*, qui sont de la sorte des *Caryotes*, & fort grosses, furent ainsi nommées par l'Empereur Auguste pour faire honneur à Nicolas Philosophe de la secte des Peripateticiens, qui luy en enuoyoit souuent. Plutarque dit, que l'Empereur Auguste aimoit singulierement ce Philosophe là, qui estoit un excellent personnage, & de bonne vie. Mais au reste il auoit le corps long & grailé, & le visage rouge, & pour l'amour d'iceluy il appella les plus grosses & plus belles *Dattes*, *Nicolaïtes*. Paulus fait aussi mention de ces *Dattes* là, quand il ordonne de mettre dans l'Epitheme fait des Pepins de raisin, dix *Dattes Nicolaïtes*. Au reste il se treuve des *Palmiers* en plusieurs lieux d'Italie, & de Languedoc dans les Iardins & Vergers, qui sont merueilleusement hauts, & de belle grandeur : mais ils sont steriles ou bien ils ne meurissent pas leur fruit. Car ces arbres ne croissent pas ailleurs qu'en pais chauds ; & leur fruit ne meurir point, si ce n'est aux regions qui sont extremement chaudes. Le long de la marine d'Espagne ils portent bien fruit, comme dit Pline : mais il est aspre. Celles d'Afrique sont douces ; mais ceste douceur se pert incontinent. Il en croist aussi en Candie, Cypre, Afrique, Egypte, Phénicie, Syrie ; mais les *Dattes* de Iudée sont les plus excellentes. Aujourd'hui on apporte les *Dattes* à Venise de Syrie & d'Alexandrie d'Egypte, & aussi de Naples, où elles ont esté premierement apportées du Royaume de Tunis en Barbarie. Cest arbre, ainsi qu'escriit Theophraste, aime le terroir sablonneux, & salé (ce mot *αλμυρὸν* n'est pas aux communs exemplaires.) Parquoy là où la terre n'est pas telle de nature, on seme du sel à l'entour. Or que les *Palmiers* aiment les lieux sablonneux, il appert, parce que par tout là où il y en a abondance, le terroir est tel. Car on dit, qu'il est tel en Babylone là où il y a abondance de *Palmiers*, comme aussi en Lybie, Phénicie, & en la basse Syrie ; & aux quartiers de l'Indie, auxquels il en croist beaucoup. Il n'y a que les *Dattes* qui croissent en terre sablonneuse, qui se puissent garder : car celles qui croissent ailleurs ne sont pas de garde ; mais pourrissent incontinent : car il faut ainsi corriger le texte Grec, Et en Phénicie, & en Syrie surnommée Creuse, & aux lieux circonuissins il y en a plusieurs, qui croissent seulement aux lieux sablonneux, & n'y a que celles-là

Corn Embl.  
122 ltu 142  
Dioit.

Liure 14.

Aux prop. de  
Tabl.

Liure 7.

Le liett.

Liur. 17.

Liure 2. de  
l'hist. ch. 3.



qui se puissent garder; celles qui croissent autre part ne peuvent estre gardées, mais se pourrissent. Duquel Gaza a oublié vne partie le traduisant ainsi: En la Syrie surnommée Creuſe, il n'en croist qu'en trois endroits qui sont sablonneux, lesquelles soient de garde; mais celles qui croissent ailleurs, ne se gardent pas, mais pourrissent incontinent: & toutes fois elles sont bonnes à manger estant verdes. Ils aiment aussi fort d'estre arrouſez. Au reste le Palmier est tousiours verdoyant, fleurit au printemps. Son fruit est meur en automne, au mesme temps que les Figues. On l'amasse estant meur, & aussi deuant qu'il soit meur, comme dit Dioscoride: On amasse, dit-il, son fruit en automne, quand il est à demy meur, qui est semblable au Myrobolan Arabe surnommé Poma, de couleur verte, & ayant l'odeur du Coing. Que si on le laisse du tout meurir, alors on l'appelle *Phanicoalanus*. Or là où Ruel a mis en sa traduction, qu'on l'amasse estant à demy meur, il y a au texte Grec, On le cueillit vers le milieu de l'automne: car il faut lire ainsi. Ce que Lacuna a bien obserué, quand il a dit qu'il s'en raportoit au iugement des hommes doctes, s'il n'estoit pas mieux de traduire ainsi ces mots: On les amasse au milieu de l'automne, Cornarius les a traduits ainsi, On amasse le fruit des Palmiers au milieu des iours Caniculaires: Car, dit-il, *πῶμα*, est le commencement quand l'estoile du chien commence à se lever, à ſçauoir la seconde partie de l'Esté. Comme Galien a escrit en ses Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, disant, que l'on amasse ce fruit des Palmiers en ce temps là, combien qu'il ne soit pas meur. Plin dit quasi les mesmes choses de ces Dattes mal-meures, que fait Dioscoride disant: Les Dattes d'Egypte, qu'on appelle *Adipsos*, estans verdes, sont quasi aussi bonnes pour les onguens que le Ben. Elles sentent aussi comme le Coing, & n'ont point de noyau dedans. Car comme il dit ailleurs, Les Dattes du commencement sont sans noyau, puis apres le noyau y vient qui leur sert de graine. Par cela il appert, que sur vn mesme arbre les ieunes Dattes sont sans noyau. Or on les amasse vn peu deuant qu'elles commencent à meurir. Celles que l'on laisse meurir s'appellent *Phanicoalanus*, & deuiennent noires, & enyurent ceux qui en mangent. Or il auoit dit au precedent chapitre, que le Ben croistoit aux pais des Troglodytes, en la haute Egypte, & en l'Arabie, qui separe l'Egypte d'auec la Iudée, pour seruir particulièrement aux parfumeurs, comme son nom le monstre. Dont il appert aussi que c'est le fruit d'un arbre qui a la fucille comme l'*Heliotropion*, de laquelle nous traiterons entre les herbes, qui est de la grosseur d'une Noifette. Or il est tout notoire, que ces choses sont dites du Ben, que Dioscoride appelle *βαλαν* & *μυροβύλη*, c'est à dire *Gland onguentaire*, & *Myrobolanus Arabe*. Et toutes fois il appert que Plin n'a pas ſceu que c'estoit, quand il escrit que les Dattes d'Egypte qui sont surnommées *Adipsos*, sont quasi aussi bonnes pour les onguens que le Ben, &c. Car ces Dattes là ne sont pas aussi bonnes aux onguens que les Myrobolans: mais sont semblables, ainsi que dit Dioscoride, à ſçauoir en la figure, & en la grandeur, qui est comme vne Noifette, comme Plin mesme le tesmoigne, & Dioscoride l'assure au liure quatriesme, où il appelle *Balanus Myrpsica*, ce qu'il auoit appellé en ce passage, *Myrobolanus Arabe*. Toutes fois feu mon precepteur Guillaume Rondelet, fort curieux chercheur de ces matieres estime, que Dioscoride cōparant les Dattes verdes aux *Myrobolans*, n'a pas entendu le *Gland onguentaire*; mais les *Myrobolans jaunes*, qui seruent à purger le corps; & que les Apothicaires appellent *Citrins*, qui sōt fort cōmuns en ces quartiers d'Egypte où les Dattes croissent. Ceux qui veulent deffendre Plin, disent, que quand il a escrit, que les Dattes d'Egypte sont quasi aussi bonnes pour les parfumeurs, que les Myrobolans, a entendu l'*Elaté des Palmiers*, dont les parfumeurs se seruent pour espessir leurs onguens. Or si le texte de Plin n'est incorrect, où il y a *Myrobolanus*, au lieu de *Phanicoalanus*, il a grandement failly, confondant ces fruits; quand il escrit: Les meilleurs Palmiers, qui portent les Myrobolans, sont ceux qui croissent en Egypte. Ses fruits n'ont point de noyau au dedans, comme il y en a aux autres: car on les amasse deuant qu'ils soient meurs, & que le noyau y soit creu dedans. Ils arrestent le flux de ventre & les mois prins en breuuage avec du vin aspre, & consolident les playes. Car le Palmier ne porte pas les Myrobolans: mais c'est vn autre arbre, que Dioscoride dit estre semblable au Tamarisc. Theophraste dit au Meurte: Et Plin, dit qu'il a la fucille comme l'*Heliotropion*. Et quand aux vertus medicinales que Plin attribue icy aux Myrobolans, Dioscoride les attribue notoirement aux Dattes, qui ne sont pas meures, comme nous dirons. Or Dioscoride appelle ces Dattes verdes *πῶμα*, qui signifie *Breuuage*: & Plin *Adipsos*, pource qu'elles estanchent la soif. Au reste ceux qui estiment qu'il y a vne particuliere sorte de Dattes que Plin appelle *Adipsos*, & que les Apothicaires appellent *Myrobolans*, sont clairement conuaincus par Dioscoride, qui dit que ce qu'il appelle *πῶμα*, qui est le fruit non meur, & les Dattes aussi croissent sur les Palmiers. Et par Plin mesme, qui dit les mesmes choses de l'*Adipsos*, que Dioscoride escrit de son *Poma vert*, adioustant, que le fruit mesme venant à meurir s'appelle *Phanicoalanus*, c'est à dire *Datte*: Parquoy ces mots de Plin. La Palme qui croist en Egypte, qu'on appelle *Adipsos*, &c. doiuent estre entendus du fruit, & non pas de l'arbre. Or Plin dit, que les Dattes verdes n'ont point de noyau au dedans; ce que toutes fois Dioscoride a obmis. Toutes fois Aristote aux liures des plantes fait mention, ainsi qu'Athenée le recite, des Dattes, qu'il appelle *δωρεας* d'autres disent *ἐβρύχες*, les autres *ἀνωγυρες*, c'est à dire sans noyau. Comme aussi Theophraste, & mesme Aëce, disant: Les Dattes *Caryotes* de la Thebaide, qui n'ont point d'os, soit qu'elles soient telles naturellement, ou bien artificiellement. Par où il monstre, que toutes les Dattes de celle sorte ne sont pas ainsi naturel

Le temps.

Liu. 1. c. 125.

Embl. 125. li. 2. de Diosc.

Liu. 3. aphor. 14. Liu. 12. c. 22.

Liu. 4. c. 154.

Liu. 23. ch. 5.

Liu. 4. c. 154. Liu. 12. c. 21.

Liu. 12. c. 22.

Liu. 14.

Liure 2. de l'hist. ch. 8.



naturellement ; mais par industrie. Or il les appelle *καρυωτὰς* comme aussi Varro & Pline les ont appelé *Caryotas*. Au reste, suivant Dioscoride, les *Dattes* deuant qu'elles soient meures, ont aspres & astringentes. On en ordonne contre le flux de ventre, & au flux immodéré des femmes, avec du gros vin aspre. Elles arrestent les hemorroides, & consolident les playes, estant appliquées dessus, Les *Dattes meures & fresches* sont plus astringentes que les seches. Elles font douleur de teste : si on en mange beaucoup elles enyurent. Estans seches elles sont bonnes à ceux qui ont l'estomac desuoyé, aux dysenteries, & à ceux qui crachent le sang. On les met en cataplasme avec des coings & du Ceror Oenanthin pour les accidents de la vessie. Les *Dattes* nommées *Cariotes* guerissent l'aspreté du gosier, si on en mange. La decoction des *Dattes Thebaïques* prinse en breuuage apaise la grande chaleur (selon la traduction de Ruel ; toutefois veu qu'il y a au texte Grec *πᾶσι καύσιν*, il semble que la traduction de Lacuna est meilleure qui dit, *Elle apaise la fièvre ardente*, que les Grecs appellent *Causus* ; comme aussi Cornarius l'a traduit.) Prinse avec de l'Hydromel fait dès long-temps, elle restaure les forces, comme aussi si on en mange. On en fait aussi du vin qui sert à cela mesme. La decoction seule prinse en breuuage, ou gargarisée reserre & restraint fort. Les *noyaux des Dattes* bruslez comme les autres en vn pot de terre cru, & esteints avec du vin, puis reduits en cendres bien lauées, seruent en lieu de Spodion. On s'en sert aussi pour noircir les paupieres. Ils sont fort astringents, & reserrent les pores du corps si on l'en frotte. Ils sont fort bons au mal des yeux nommé *Fua*, aux pustules d'iceux, & au poil des paupieres qui tombe, appliquées avec du Nard. Avec du vin ils repriment, & cicatricent les vlceres. Apres les Vignes & les Oliuiers, ainsi que dit Pline, les *Dattiers* emportent le dessus. Les *Dattes fresches* enyurent, & sont mal à la teste, toutefois quand elles sont seches elles ne sont pas si mauuaises. Au reste elles ne sont pas si bonnes à l'estomac comme on dirait bien : car elles enaigrissent la toux, combien qu'elles soient nutritiues. Les anciens donnoient la decoction des *Dattes* aux malades au lieu d'Hydromel, pour les resfaire & remettre en vigueur ; & estimoient plus pour cest effect celles de la haute Egypte. Elles sont aussi bonnes à ceux qui crachent le sang, sur tout estant mangées au repas. Les *Dattes* surnommées *Caryotes* sont bonnes appliquées en liniment pour l'estomac, pour la vessie, pour le ventre, & pour les intestins. Incorporées avec des coings, de la cire, & du safran elles sont singulieres aux meurtriresses du corps. Quant aux *noyaux des Dattes* estant bruslez, & calcinez en vn pot de terre neuf, & que leurs cendres soient bien lauées, ils peuvent seruir en lieu de Spodion. On en met aussi dans les Collyres des yeux, & pour orner le poil des sourcils, avec du Nard. Puis apres il adiouste : Les *Dattes d'Egypte* reserrent le ventre, & repriment l'abondance des fleurs. (Dioscoride dit *ῥῶν γυναικῶν*, c'est à dire, *le flux des femmes*.) Prinse avec du vin rude elles consolident les playes. La couverte des fleurs des *Dattes* qu'on appelle *Elaté*, ou *Spatha*, sert, ainsi que dit Dioscoride, pour espessir les onguents & leur donner corps. Elle est astringente. Elle empesche les vlceres qui mangent à l'entour, rejoint les jointures deslouchées. On la mesle parmy les cataplasmes & emplastres. Elle est bonne aux parties nobles de dedans le corps, à la debilité de l'estomac, & aux maladies du foye, incorporée en cataplasmes propres à cela. Sa decoction noircit les cheveux, si on les en frotte souuent. Elle est bonne prinse en breuuage aux maladies des reins, de la vessie, & des parties interieures du ventre. Elle arreste le flux de ventre, & de la matrice. Incorporée avec resine & cire, tandis qu'elle est verte, elle guerit la rongne en l'appliquant dessus vingt iours durant. Le fruit qui est enuélé dans cette couuerture qui s'appelle aussi *Elaté*, & par d'autres *Borassus*, est astringent, & fait les mesmes effects ; toutefois il n'est pas si propre aux onguens. La moëlle blanche du tronc mangée fresche en viande, ou cuite fait les mesmes effects que le *Borassus*. En quoy Pline s'est bien trompé : car pource qu'il auoit leu qu'*Elaté* s'appelloit aussi *Palma*, du nom de l'arbre, estant deceu par ce moyen il a estimé qu'il y auoit vn arbre particulier qui s'appelloit *Palma Elaté*, ou bien *Spatha*, & dit que ses tendrons, ses fueilles, & son escorce seruent en medecine ; au lieu qu'il n'y a qu'une partie du *Palmier*, à sçauoir la couuerture du fruit, qui face les effects qu'il dit, comme nous auons dit selon Dioscoride. Toutefois il y en a qui descendent Pline, disants, qu'il a eu raison de dire que l'*Elaté* ou *Spatha* du *Palmier* porte des tendrōs, à sçauoir les surjeons ausquels les fleurs sont attachées, & le fruit, qui seruent en medecine ; & que par les fueilles il entend l'escorce exterieure, qui enuolope les fleurs & le fruit. Pline dit ainsi : les tendrons, les fueilles, & l'escorce du *Palmier*, ou *Elaté*, ou *Spatha*, seruent en medecine. On applique les fueilles sur le Diaphragme, sur l'estomac, & sur le foye, aux vlceres corrosifs, & qui sont mal-aisez à consolider. Leur escorce tendre incorporée avec resine & cire guerit la rongne & le mal Saint-main en vingt iours. On la fait cuire pour les maladies des genitoires. Son parfum noircit les cheveux, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. On l'ordonne en breuuage aux maladies des reins, & de la vessie, & aux parties interieures. Toutefois elle fait douleur de teste, & offence les nerfs. Sa decoction arreste le flux de ventre, & de la matrice. Sa cendre prinse en vin blanc est singuliere aux tranchées du ventre, & aux accidens de l'amarry ; ou comme d'autres disent, aux maladies de la luerre, d'autant que par sa grande vertu desiccative elle reprime & reserre la luerre relaschée, & qui tombe. Luy-mesme auoit desia auparavant confondu fort lourdement l'*Elaté* avec le *Sapin*, qui s'appelle aussi *Elaté* en Grec. Il y a, dit-il,

Liu. 1. c. 125.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 24. ch. 41.

Chap. 5.  
Liu. 1. c. 126.

Corn. Embl.  
123. liure 1.  
de Dioscor.

Liu. 23. ch. 51.

Liu. 12. chap.  
dernier.



dit il, *un arbre, qui est aussi propre pour les onguens, qu'aucuns appellent Elaté, & les Latins Abies, & les autres Spatha du Palmier.* Selon Galien, il y a grãde difference entre les *Dattes*: car les vnes sont seches, & astringeantes, comme celles d'*Egypte*; les autres sont molles, humides, & douces, comme celles qu'on appelle *Caryotes*, dont les meilleures & plus exquisës croissent en Syrie, & en Palestine, & en Hiericho. Toutes les autres sont moyennes entre ces deux especes. Or elles sont de difficile digestion, & engendrent douleur de teste. Toutefois les vnes sont plus ou moins humides & douces, ou seches & astringeantes. Mais ayant conceu les deux extremitéz, il sera aisé à cognoistre ce qui est au milieu. Il n'y en a point qui n'ait quelque douceur, & astringiõ. Les *Caryotes* ont fort peu d'astringiõ, & les *Thebaïques* ont fort peu de douceur. Or nous auons desia monstré, que ce qui est doux est aussi nourrissant; & ce qui est aspre, est agreable à l'estomac, & reserre le ventre. Mais en general toutes *Dattes* sont de difficile digestion, si on en mange beaucoup, & font auoir mal à la teste: mesme il y en a qui font sentir quelque acrimonie en l'orifice de l'estomac. Au reste la nourriture qu'elles donnent au corps, est grosse, & vn peu visqueuse; sur tout si les *Dattes* sont grasses, comme sont les *Caryotes*. Or s'il aduient que parmy vn sucainfi gros il y ait de la douceur meslée il peut incontinent opiler le foye, qui par ce moyen est offencé, si on en mange beaucoup; car cela luy cause vne inflammation ou vn Scirrhe. Apres le foye la ratelle aussi s'opile & en est offencée. Mais sur tout les *Dattes vertes* sont les plus nuisibles en toutes sortes, si on en mange par trop. Les douces son plus chaudes; & les astringeantes plus froides. Mesme les *Dattes vertes* engendrent des ventositéz, comme les figues. Es regions qui ne sont pas fort chaudes les *Dattes* ne viennent pas à parfaite maturité, tellement qu'on les puisse garder; d'où vient que les gens du pais estants contrains de les manger vertes, se remplissent de cruditez, & de froideurs, qui sont mal-aisées à rechauffer; & tombent en des oppilations de foye. Ce qui appert par l'exemple d'vn certain, lequel du temps de Galien s'estant saoulé de *Dattes mal-meures* en Alexandria par plusieurs iours, en entrant & en sortant des estuues, sentit vn frisson & tremblement par plusieurs fois sans aucune apparence de fièvre. Le mesme Galien dit, que le *Palmier* est astringeant en toutes ses parties. Le suc des Rameaux est aspre, composé d'vne substance aqueuse, tiede, terreste, & froide. Son *Cerueau*, qui est bon à manger, est de semblable nature. (Serapion dit, que c'est vne *seconde espece de Bdellion*) mais son fruit, principalement s'il est doux, est fort chaud. Or outre ce qu'il est bon à manger, il est aussi bon à plusieurs choses, non seulement estant appliqué par dehors, quand il est question de fortifier, dessécher, reserrer, essesser & boucher les pores du corps: mais aussi estant mangé seul ou avec d'autres viandes. Au demeurant ce qu'on appelle *Elaté*, qui est le germe tendre du *Palmier*, a les mesmes vertus que le *Cerueau*: mais ce qui le couure, est d'vne qualité fort astringeante, & desséche beaucoup plus que tout le demeurant dont nous auons parlé; comme estant de sa nature d'vne substance plus seche, & ayant moins d'humidité. Pource ceux-là ont raison qui en vsent aux ylcères pourris, & en meslent parmy les médicaments, qui reserrent les iointures par trop relaschées; & aux medicamens pour l'estomac, & pour le foye, tant pour appliquer au dehors, que pour prendre par le dedans. Mesme la racine de l'arbre est desiccatiue sans mordication, ayant aussi quelque peu d'astringiõ meslée parmy. Ils estoient desia arriuez, dit Xenophon, en ces villages où il falloit faire prouision de viures. Il y auoit là force froment, & du vin de *Dattes*, qui estoit plaisant à boire; mais il faisoit mal à la teste: & du vinaigre aussi fait de *Dattes cuites*. Les seruiteurs mangeoient de plus belles *Dattes*, qu'il ne s'en voit point en Grece. On mettoit à part pour les maistres les plus grosses, & les plus belles, qui ressembloient du tout à l'ambre; lesquelles ils gardoient apres les auoir fait secher pour manger au desert. Ce fut là où les soldats commencerent premierement à manger la *Ceruelle des Palmiers*, dont tous ceux auxquels on l'ostoit se sechoient; & y en auoit plusieurs qui s'esmerueilloient d'vne telle sorte de viande, & de son bon goust, & delicateste particuliere, encor qu'elle cause grande douleur de teste. Nicander en ses Georgiques dit ainsi: Ils coupent, dit-il, les bourgeons du *Palmier*, & en ostent le *Cerueau*, duquel les ieunes gens font grand cas pour le manger. Diphilus Siphnius dit, que le *Cerueau du Palmier* remplit, & est de grande nourriture, qui toutefois appesantit, & ne se distribue pas aisément par le corps; & altere, & reserre le ventre. Plinie dit, qu'il y eust des soldats d'Alexandre qui furent estranglez pour auoir trop mangé de *Dattes vertes*. Ce qui aduint au Royaume de Guzerat par vne propriété des *Dattes*: & en d'autres endroits pour en trop manger. Car les *Dattes vertes* sont de si bon goust, qu'on ne s'en peut saouler iusques à ce qu'elles commencent à faire mal. Au reste le *Palmier* denote la victoire; pource que comme Aristote, & Plutarque l'ont expliqué, il ne plie point sous le fais, quelque pesant qu'il soit, & ne s'ouure point; mais se releue contre la charge. Pour ceste cause anciennement aux ieux on ne donnoit point d'autre recompence que la *Palme*; ainsi que Pausanias le recite. Plinie dit; qu'en Leuant on fait de tres-bonnes cordes des feuilles du *Palmier*, lesquelles durent long-temps en l'eau. Le mesme Plinie met entre plusieurs especes de *Palmiers*, ceux qu'il appelle *Chamaropas*, & Theophraste *χαμαρόψα*, dont il y en a abondance en Candie, & plus encor en Sicile, qui ont la feuille large & molle, propre pour seruir en lieu d'osier, à la cime desquels il y a vne moëlle douce, qu'on appelle *Ceruelle*. La plante ne meurt point,

Liure 2. des  
Alim.

Liure 8. des  
simpl.

Athe. liu. 14.

Athe. liu. 14.

Lia. 1. ch. 4.

Lia. 16. c. 24.  
liu. 1. ch. 4.  
Chap. 8. liu.  
2. de l'hist.



point, encor que l'on oste laditte moëlle. Ce qui n'advient pas aux autres *Palmiers*; lesquels encor que l'on les coupe par le pied, ils ne laissent pas de reietter. Dalechamp estime, que la plante qui est icy peinte, en soit vne espeece. Elle croist le long de la marine, quasi de la hauteur d'une coudée, quelquefois plus grande, ayant au dedans de son germe comme vn morceau de *Ceruelle*, qui.

*Palmier Chamaraps, de  
Pline.*



*Chamarippe, ou petit Palmier,  
de Matthiol.*



est de fort bon goust, enuélépé de plusieurs couuetes, dont les vnes sont comme d'escorce ou cuir; & les autres sont comme des cheveux, qui sont en partie rousses, entassées l'une sur l'autre, & bien serrées. Du milieu de cest amas sortent des fueilles de la longueur d'une coudée, estroites, dures, & comme si elles estoient de cuir. Ceste *Ceruelle* est estimée estre de meilleur goust que les Truffes, Cardes, ny Artichaux, & autres telles viandes. Les Grecs l'appellent *γυγιφάρων*, comme nous auons dit. Serapion le nomme *Cefilio*, qui est vn mot corrompu; les Italiens *Cefaglione*. Des fueilles liées ensemble on en fait des balais pour secouer la poussiere de dessus les tables, bancs, ou escabelles. On en fait aussi des cofins & des paniers. Matthiol a aussi mis le pourtrait de ces *petits Palmiers*, disant qu'il en croist à force en Sicile, & en la marine de Siene, qui ont vn peu plus d'une coudée de hauteur, & les fueilles semblables aux autres, excepté qu'elles sont plus petites, & plus courtes; & produisent la fleur par le costé attachée à vne queue cheueluë, dont il sort des grains en façon de grappe de raisin. La partie qui est le plus pres de la racine, est pleine d'un gros germe rond, qu'on appelle *Ceruelle*, & enuélépée d'une infinité de couuetes, fort tendre, fauoureuse, & plaisante à la bouche. On la mange à l'issue de table avec du Poyure & de sel en façon d'Artichaux: & de fait c'est vn plaisant manger. De ceste sorte de *Palmiers* on en fait des corbeilles, nattes, & balais.

*Fin du 111. liure de l'Histoire Generale des Plantes.*





# LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

*Contenant la description & les Pourtraits des Bleds, & Legumes, & autres Herbes  
croissans pesle-mesle avec les Bleds emmy les champs labourrez.*

Du Froment.

CHAP. I.



Li. i. ch. 10.

Les noms.

Li. 18. ch. 7.

De re rustic.  
chap. 48.  
Les especes.

Liure 8. de  
l'hist. ch. 4.

PRE s nous estre assez longuement esgayé en la fiesche ombre du Verger, & prins plaisir à contempler, & sauouer les beaux & excellens fruits d'iceluy: Il est temps maintenant d'entrer aux champs pour nous y pourmener à plein, là où nous treuuerons autant de miracles de nature dignes de remarque, qu'en aucun autre lieu qui soit. Varro estime qu'on appelle vn *Champ labourable*, *Ager* en Latin, du mot *Agere*: pource qu'on y fait quelque chose. Ou comme dit Donat, *pource qu'il y a beaucoup à faire*. Quintilian au contraire dit, que *Ager* vient du mot Grec *ἀγρός* qui signifie *une Possession*. Or nous entendons icy par les *Champs*, vne Possession ou Piece de terre: laquelle est cultiüée par les mains & industrie de l'homme pour en tirer beaucoup de commoditez necessaires à l'enretien de ceste vie, rapportant le plus souuent profit, & iamaïs peüce: si ce n'est par quelque desastre venant du ciel, ou par le moyen des larrons: ainsi que dit Columelle. Nous declarerons donc principalement la nature des *Bleds*, & *Legumes*, & adiousterons aussi leurs maladies&, imperfections: car les *Bleds* sont subiects à des grands changemens. Il y a aussi plusieurs Plantes, qui croissent d'elles mesme aux *Terres labourées*, desquelles nous traiterons aussi en ce Liure, comme aussi de quelques autres qui croissent aux terres qui sont en friche. Nous declarerons, di-je, bien diligemment la nature & propriété de toutes ces Plantes, tant en ce qu'elles seruent pour la nourriture des hommes, & des animaux, comme aussi pour le fait de la medecine. Et traiterons premierement des *Bleds*, par lequel mot nous entendons toutes les Plantes, qui produisent vn chaume noüeux, & ont la feuille comme les Roseaux, portans leur graine propre à faire du pain, en des espics: commençans par le *Froment*, cōme le plus cognen & profitable. Les Grecs l'appellent *πυρός*: en Latin *Triticum*: pource ainsi que dit Varro, *qu'il a esté osté des espics*. Les Arabes l'appellent, *Henta-Hencha*, *Hantha*. en Italien *Frumento*, & *Grano*: en Espagnol *Trigo*. en Allemand *Vueysen*: en Anglois *Vueet*: en Flamand *Teruue*: en François *Froment*, qui vient du mot Latin *Frumentum*. Toutefois le mot Latin *Frumentum* se prend en plus ample signification, que le mot *Triticum*. Et le mot *Fruges* encor plus que *Frumentum*: comme Pline le monstre, quand il dit: *Il y a deux sortes de Bleds, dont la premiere comprend les Froments, comme le Froment, l'Orge: la seconde comprend les Legumes, comme les Feues: les Poix ciches: car le mot fruges comprend tout ce qu'on sème en terre pour seruir à nostre nourriture*. *Frumentum* est appellé ainsi en Latin à *fruendo*, id est, *vescendo*: pource qu'il nourrit & qu'on le mange, Varro dit, que *Frumentum* c'est ce que le chaume a porté, ou ce qui porte des espics, comme dit Seruius. En Grec *σίτη*. Theophraste met plusieurs sortes de *Froment* princes des lieux où il croist, ou de leurs vertus, & proprietéz, du temps auquel on le sème, de ce qu'il rend plus ou moins, & de ce que l'un est grand, l'autre petit, l'un croist viste, & l'autre est long temps à venir, & de plusieurs autres raisons: disant ainsi, *Il y a aussi plusieurs sortes de Froment, qui se nomment selon les lieux où ils croissent: comme l'Africain, Pontique, Thracien, Assyrien, Egyptien, Sicilien, qui sont differents en couleur, grosseur, espece & propriété. Aucuns prennent leur nom de la vertu qu'ils ont, tant aux autres choses qu'aux viandes: comme les Cachrydias, Stlengys, Alexandrins: les differences desquels se prennent des choses dessus dites. Il ne sera pas aussi hors de propos, si on prend les differences, de ce que les uns meurissent tost, les autres tard: l'un porte beaucoup & l'autre peu: l'un fait de grands espics, & l'autre les fait petits: l'un demeure long temps en sa gouffe, & l'autre peu, comme l'Africain, l'un a le tuyau, mince & delié comme l'Africain: & l'autre l'a gros, comme le Cachrydias. En outre l'un a beaucoup de balle, comme le Thracien: & l'autre en a peu. Item l'un ne fait qu'un tuyau, & l'autre en fait plusieurs:*







Liu. 1. ch. 6.

Liu. 2. ch. 6.

Dere rust.  
ch. 48.La Siligo  
est vne espe-  
ce de Fro-  
ment.  
Liu. 18 c. 8.

Chap. 9.

Chap. 10.  
Liu. 2. c. 6.

Chap. 9.

De reru rust.  
chap. 73.  
Liu. 2. c. 7.

Liu. 18. c. 9.

Liu. 1. ch. 18.

de Galatie, & l'Halicastre, & les Feues marisques. Car il faut semer les autres Bleds forts deuant l'hyuer aux regions temperées, non pas celle sorte qu'il auoit mis auparauant pour la troi-  
*sième* espece de Bled, l'appellant Bled de trois mois, & disant que c'est vne espece de Siligo. Ses mots sont tels : Nous auons, dit-il, cognu plusieurs sortes de Bleds, toutefois il vaut mieux semer de celui qu'on appelle Robus, pource qu'il est plus beau & plus pesant. Apres cestuy-ci il faut faire cas du Bled appelé Siligo, duquel on fait de fort bon pain; toutefois il n'est pas si pesant que l'autre. Le troisieme est celui de trois mois, dont les paisans font grand cas: car quand ils n'ont pas peu semer en bon temps à cause des playes, ou pour quelque autre occasion ils ont recours à ce bled là: qui est vne espece de Siligo. Or nous distinguerons autrement le Bled, suivant ce que Dalechamp en estime de plus conuenable, en fai-  
 sant deux principales especes, qui sont les plus cognuës & frequentes; sur tout en nos quartiers, dont l'un est blanc, & est appelé communement Bled blanc, l'autre roux, qu'il estime estre le *pygès* des anciens, appelé communement Bled rouge: & le Robus de Collumelle, ainsi appelé à cause de sa couleur iauue, que les anciens appelloient en Latin *Rubeum*, & *Robeum*; & les Grecs *ξανθον*, dont Seruius l'appelle *Nitela*, *Mus agrestis*, *Robens*; & sur ces mots de Virgile,

*Sanguineis frontem moris, &c.*

Il explique, *Robeus color diis attributus.*

Et en vne vieille inscription il y a ainsi, *Vt Prætor, cui hac regio sortit obuenierit, litaturum se sciat, aliis-  
 ue quis magistratus Vulcanibus X. Cal. Septemb. omnibus annis vitulo robo & Verre.* C'est à dire, Que le Pretre auquel ceste region sera escheuë par sort, sçache qu'il luy faudra sacrifier, ou quelque autre Magistrat, aux Vulcanales le X. des Calendes de Septembre tous les ans, d'un veau rouge, & d'un porc. Où *vitulo robo* se prend pour un veau rouge, ou de couleur de Froment. Derechef il y a deux fortes de ces deux especes, tant blanc que rouge, qui sont bien cognuës, dont l'une a l'espic garny d'arestes, & l'autre a l'espic muttet, c'est à dire, sans arestes, comme tient Varron. Le premier n'a point de nom particulier en François; le dernier s'appelle Bled muttet. Or ce que l'espic est ainsi garny d'arestes, ou sans icelles, aucuns disent que cela vient de la propriété, & du naturel du grain: d'autres disent, que c'est le terroir, qui est gras ou maigre, gros ou menu, fumé ou non fumé: car ils disent que le Bled blanc en vne terre grosse, grasse, & bien fumée fait l'espic muttet: mais en celle qui est menuë, maigre & qui n'est point fumée, il fait les espics garnis d'arestes. Aucuns aussi estiment que cela vient selon le temps qu'il fait cependant que le Bled croist: car en temps pluuieux l'espic est sans arestes; mais en temps sec, il en est tout garny. Les autres disent, que cela vient des vents: car s'ils courent fort, ils abbattent ces arestes; mais s'il ne court point de vent impetueux, les arestes demeurent entieres; d'autant que les espics ne se frottent pas l'un contre l'autre; ainsi les arestes ne peuuent pas estre abbatues. Mesme il y en a qui estiment que cela vient du Bled, qui est rare, ou espece: car si le Bled est espece, les espics sont muttets; mais s'il est rare, ils sont garnis d'arestes. Au reste les Bolangers disent, que le Bled blanc fait plus beau pain que le rouge; toutefois il est plus leger & nourrit moins. Mesme ils estiment plus le Bled blanc, qui est muttet, que celui qui a des arestes. Combien que le grain du muttet soit plus petit & plus gresle: car il rend plus de farine, & peu de son; & à l'encontre celui qui a les arestes fait beaucoup de son, & peu de farine. En outre, que la farine du Bled muttet est fort blanche, quasi comme de nege: mais l'autre a la farine plus noire, & plus sale. Or il est aisé à prouuer par le tesmoignage des anciens auteurs, que le Bled blanc est celui qu'on appelloit en Latin *Siligo*; d'autant qu'ils mettent le *Siligo* pour vne espece de Froment, & disent qu'elle est plus blanche, & plus legere, que toutes les autres especes de Froment, comme est nostre Bled blanc. Plin dit que les Froments ne sont pas par tout d'une mesme sorte, & mesme combien qu'ils sont d'une mesme sorte, si ne retiennent ils pas tousiours un mesme nom. Toutefois les plus communs sont ceux que les Latins appellent *Far*; & que les anciens appelloient *Adoneum*: & celui qu'ils appellent *Siligo*, & *Triticum*. Quand au Bled blanc, qui est appelé *Siligo*, i'estime que c'est le parangon & le plus delicat de tous les Bleds: car il est blanc & leger, & n'a aucune vertu. Il s'aime es contrées humides, comme est l'Italie & la France. Le meilleur pain se fait de ce Bled qui est fort aisé à pestrir (combien que *Siligo* se peut prendre icy, tant pour la farine blanche du Bled blanc, que pour le Bled mesme.) Le Bled blanc, ou *Siligo* ne meurt iamais esgalement come les autres Bleds, &c. Quant à Columelle, voicy ce qu'il en dit: Nous auons, dit-il, remarqué plusieurs sortes de Bleds, entre lesquels il faut sur tout semer de celui qui est appelé Robus, pource que c'est le plus beau, & le plus pesant. Apres il faut faire estat du Bled blanc, ou *Siligo*, duquel on fait de fort bon pain; toutefois il ne se pas tant que l'autre, &c. Or il y en a de meilleurs les uns que les autres, qui endurent bien la tiedeur du printemps, comme le Bled blanc, & l'orge, &c. Caton enseigne comment il faut faire l'amydon du Bled blanc. Plin dit qu'on le fait de toute sorte de Bled, & du *Siligo*; mais que le meilleur se fait du Bled *tramis*. Au reste *Siligo* ne se prend pas seulement pour ce bon Bled, & tres-blanc & tres-leger; mais aussi pour la fleur de la farine: car Plin dit, que le Froment chastré de la terre de Labeur, doit rendre par chaque boisseau quatre sestiers de fleur de farine; & dit, *Sextarios quatuor Silliginis*. Un peu apres il dit encores, que le Bled de Pise rend cinq sestiers de *Siligo*. Les Bleds de Chiufi & d'Arezzo rendent ordinairement six sestiers de *Siligo*, ou de fleur de farine. Peut estre aussi que Celsus parle de la fine farine, quand



quand il dit : *Ex tritico firmissima Siligo, deinde Simila : infirmior panis est ex polline : deinde cui nihil ademptum est, quare αὐτοπυρον Græci vocant : infirmissimus cibarius panis, id est, sordidus, & surfaraceus.* Iuuenal aussi dit :

*Sed tener & niueus, mollique siligine factus*

Satyr. 5.

*Seruatur domino.*

En outre, il semble que les anciens ont appelé *Siligo* vne maladie des bleds, cōme quād Columelle Liu. 2. ch. 9.  
 eſcrit, *Et ne faut point que nous nous trōpions, cōme si nous deuioſ grandemēt ſouhaiter d'auoir du Siligo :*  
*car c'eſt vne imperfection des bleds : d'autant que cōbien qu'il eſt fort blanc, ce neantmoins il eſt leger.* Et  
 vn peu plus bas ; *Il ne faut point, dit-il, que nous nous mettions en grande peine pour en auoir : car toute*  
*ſorte de Froment apres auoir eſt'e ſemē pour la troiſieſme fois en terre humide, ſe change en Siligo.* Her- Coroll. 107.  
 molaus, Budē, & Ruel diſent, que ſuiuant l'opinion de Pline, *Olyra*, des Grecs eſt *Siligo* des Latins. li. 2. de l'ioſ.  
 Toutefois ie ne treque point d'endroi en Pline où il die cela : car il eſcrit ainſi, *Les Bleds plus com-* li. 1. de Affe.  
*muns ſont ceux que les Latins appellent Far, qu'on nommoit anciennement Adoreum, Siligo & Triti-* Liu. 2. ch. 21.  
*cum, qui viennent auſſi en pluſieurs regions. Quant à l'Arinca elle croiſt particulièrement en Gaule, &* Liq 18. ch. 8.  
*en Italie auſſi : le Zea, ou Eſpeaute, Olyra, & Tiphe croiſſent particulièrement en Égypte, Syrie, Cilicie, &*  
*Aſie, & en Grece, Et vn peu apres ; Quant à l'Arinca, dit-il, elle fait fort bon pain. Son grain eſt mieux* Chap. 10.  
*nourry, que celui du Bled rouge : & fait l'eſpic plus gros & plus peſant. Le plus ſouuent le boiſſeau de ce*  
*bled peſe ſeize liures. Il eſt mal-aiſé à moudre en Grece : pource Homere dit, qu'on le dōnoit aux cheuaux :*  
*car c'eſt ce Bled, qu'il appelle Olyra. Et long temps apres ; Nous auons, dit-il, deſia dit, que l'Arinca* Liu. 23. c. 25.  
*s'appelloit Olyra. Dont il appert, que ſelon Pline Arinca des Gaulois, & Olyra des Grecs, c'eſt vne*  
*meſme choſe ; & qu'il a touſiours mis à part le Siligo. Voilà quant au Siligo. Voilà quant au Bled blanc. Venons*  
*maintenant au Bled rouge. Il y en a pluſieurs differences, outre celle de l'eſpic garny d'areſtes, ou*  
*ſans icelles, ſelon le naturel & la diuerſité des lieux. Aſſez pres de Lyon, aux villages qui ſont voi-*  
*ſins de la montagne haute, qu'on nomme Le Mont d'Or, il y croiſt vne ſorte de Froment, que ceux*  
*du lieu appellent Bled rme, & gros Bled. Il fait l'eſpic mutter, & le grain gros ; & touteſois il n'eſt*  
*pas des meilleurs pour faire du pain. Les païſans apres l'auoir mondé en font de la boüillie, le*  
*ſaiſant cuire avec du laiſt, dont ils ſont fort friands ; pour cette cauſe ils ſ'eſtudient d'auoir de ce*  
*Bled là. Aucuns eſtiment que ce ſoit le Far, ou Adoreum des Anciens, duquel Pline dit, que*  
*les Romains ont veſcu fort long-temps de la boüillie faite de ce Bled, diſant ; Entre tous bleds, le*  
*Far eſt le plus dur, & reſiſte le mieux au froid. Il ſe treuue bien és lieux froids & mal laborez, &* Liu. 18. ch. 8.  
*meſme és lieux chauds & ſecs : Les anciens Latins n'uſoient point d'autre Bled. Ce qu'on peut voir*  
*és preſens que le peuple faiſoit, qui eſtoient appelez Adorea, comme nous auons dit. Or il eſt certain*  
*que les Romains demeurèrent long-temps qu'ils ne mangcoient que de la boüillie, ſans point de pain,*  
*dont encor auourd'huy on uſe du mot Pulmentaria. Le Bled rouge de Chiufi ayant eſté apporté*  
*d'Italie, & ſemé en bonne terre eſt creu auſſi haut qu'un homme, voire plus, ayant ſix neux par*  
*tuyau, & autant de fueilles, & cinq ou ſix petites racines comme des filets ; l'eſpic de la lon-*  
*gueur d'une paume, gamy de fort longues areſtes ; le grain enuelopé de pluſieurs gouſſes eſ-*  
*peſſes, long & menu, avec vne caneleure profonde, ſec, & mal-aiſé à battre. Tellement que*  
*c'eſt à bon droit, que Pline dit, qu'on ne le peut battre en l'aire comme le Froment, Orge, ou Siligo :*  
*mais qu'on le fait roſtir pour le nettoyer, comme le Panic, le Millet, que l'on ſeme crus avec*  
*leurs gouſſes, & qu'auſſi on garde le Far avec ſes gouſſes pour le ſemer ſans le roſtir. Touteſois*  
*les anciens ont pris le Far pour toute ſorte de Bled. Dont auſſi ils diſoient Far Triticum, pour le*  
*Froment, & Far Hordaceum, pour l'Orge : & Far Adoreum. Apres ce, dit Columelle, il les faut* Liq. 8. ch. 5.  
*enfermer en vne cage avec leur mere, & les nourrir Farre Hordacco cum aqua incoſto, vel Adoreo*  
*farre vino aſperſo. Et vn peu apres, Vna labruſca de vepribus immatura leſta cum Farre triticeo mi-*  
*nuto coſta ebullitur eſurientibus. Il ſemble auſſi que Pline a prins Far pour la Farine du Bled, ou* Liu. 18. ch. 7.  
*pour la boüillie, ou pour le grain mondé, quand il dit : Populum Romanum Farre tantum & Frumento*  
*trecentis annis uſum Ferrius tradidit. Or la Farine groſſiere du gros Bled mondé, de laquelle on*  
*fait de la boüillie, s'appelle en Grec ρεῖνον : en Latin Simila : en François Fromentée : d'autres*  
*l'appellent du mot Italien corrompu Semonle, qui vient du mot Simila. Touteſois Dioſcoride* Liu. 2. ch. 83  
*dit, que Crimmon ſe fait auſſi bien de l'Eſpeaute, comme du Froment, & auſſi de l'Olyra. Il y a*  
*vne ſorte de Bled rouge, qu'on appelle en François Bled à ſix quarres : d'autres, comme aux en-*  
*uirons du village d'Erieu en Dauphiné l'appellent Bled Riquet, comme qui diroit en Latin Triti-*  
*cum Rigidum, pource qu'il a l'eſpic ferme & roide, diuiſé par ſix rangs ; au lieu qu'aux autres il*  
*n'y en a que quatre. Et vne autre ſorte, que les païſans du Lyonnois appellent Bled qui Truche,*  
*pource que de ſon eſpic il en fort d'autres eſpics en façon de branches. Car Trucher à Lyon, eſt au-*  
*rant comme ietter pluſieurs branches au langage des Lyonnois. Pline l'appelle Triticum ramosum.* Liu. 18. c. 10.  
*Le plus fertile de toutes les ſortes de Bled, dit-il, eſt le Ramosum ou branchu, & celui qu'on ap-*  
*pelle Centigranum, Froment à cent grains. Et au contraire à l'entour de Maſcon en ces terres hu-*  
*mides de la Breſſe, il y croiſt le pire Bled de tous, & fort menu, & mal nourry, qui a*  
*le grain long, menu, noirâtre, & couuert de beaucoup de baſſe. Les païſans l'appellent*



Long grain : & à faute d'autre en temps de necessité ils en font du pain. Les autres en donnent à

Far de Chusi, ou Bled rouge selon  
Dalechamp.

Lia. 2. ch. 9.



manger aux porceaux & aux poules. Il semble que ce soit la *Briça* de Thrace, dont il sera parlé en son lieu. Parquoy Columelle avec bonne raison escrit, que le *Froment* en lieu humide se conuertit en *Siligo*, spécialement si la terre est maigre & menuë : car nostre *Bled blanc* creu en bon lieu est preferé au *rouge*. La terre menuë & maigre rend le grain menu, dont on fait du pain blanc, qui est plus beau qu'il n'est nourrissable : car il est de peu de nourriture ; & le mesme grain semé en terre grasse, retourne en son premier naturel : & non seulement le *Bled blanc* : mais aussi le *rouge* est subiet à ce changement : car s'il est semé en terre mince & humide, comme au pais de Forests, il empirera & deviendra noirastre, & ne fera pas si bon pain. Tellement qu'il y en a qui aiment mieus du pain fait du *Segle* de celieu là, que du *Froment*. Il en prend de mesme en Dauphiné. En Bugey, qui est vn quartier de la Saouye entre la riuere d'Ains & le Rhosne, il y a grande abondance du bled nommé *Tragus*, que ceux du lieu retenant quelque reste du mot ancien appellent *Bled Turquet*. Il croist aux montagnes, es lieux secs & battus par les vents, & ne craint point les broüillars, gelées, ny autres telles iniures du ciel, ausquelles les lieux montueux sont subiets : & encor qu'il soit bien tourmenté par les vents, il tient tousiours bien ferme son grain. L'espice estant meur est tout garny d'arestes, & est comme de couleur perse, contre le naturel des autres *Bleds*, qui font l'espice iaune. Il n'est pas de grande nourriture. Il y a en diuers pais diuerses sortes de *Bled*, qu'il seroit mal-aisé de raconter toutes, & la diuersité de leurs noms. Au reste toute sorte de *Bled* fait plusieurs racines menuës, desquelles il sort vne

*Tragus*, espece de Froment ayant l'espice  
de couleur perse : *Bled Turquet*.

Le Froment.

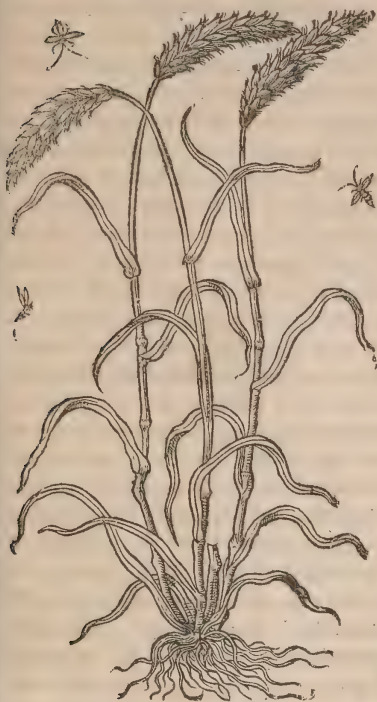


herbe



herbe verte, laquelle croist peu à peu, & fait le plus souvent plusieurs chalumeaux ronds, dont les vns ont trois nœuds, d'autres en ont quatre: le *Bled rouge* en a six, comme dit Pline, les-  
 Liu. 18. c. 7.

Froment muttet.



poussent vn espic, lequel n'estant pas muttet comme au *Froment* & en l'*Orge*, a trois choses qui s'entretiennent; à sçauoir le grain, la balle, & l'arest. L'*Espic* s'appelle en Latin *Spica*: anciennement on l'appelloit *Spica*; & semble que ce mot soit venu de *Spes*, ainsi que dit Varro: car on la sème pour l'esperance qu'on a d'en receuoir profit. On appelle *Granum* en Latin ce qui est solide au dedans de l'espice, & est ainsi appelé du verbe Latin *gero*; d'autant qu'on le sème, à fin que l'espice le porte, & non pas la balle, ou l'arest. *Gluma* en Latin c'est la balle, ou couuerture de grain, & vient de *glubendo*, d'autant qu'elle engloutit le grain dedans soy. L'arest mince comme vne aiguille longue, sort de la balle, & est appelée en Latin *Arista*, pource qu'elle est seche la premiere; comme si la balle estoit l'estuy du grain, & l'arest luy sert de cime. Toutefois il y a du *Bled* tant du blanc que du rouge, qui est sans arestes. Le *Bled blanc* a le chalumeau plus gros, plus ferme, & plus solide, & l'espice droit, qui ne penche pas contre terre. Aussi est-il moins subiect à la nielle. Ce que Pline escrit aussi du *Siligo*: mais, dit-il, le *Siligo* estant debout est moins en danger que tout autre bled, pource que son espice est tousiours droit, & ne retient par la rosée qui le pourroit nieller. Au reste le *Bled blanc* s'aime en terroir gros & gras, & humide, pres des estangs, pour estre tousiours entretenu en humidité par leur vapeur. Il s'aime aussi aux vallées entre les montagnes, là où quand les torrents viennent à croistre par le moyen des pluies, ils amènent quant & eux du haut de la montagne la bonne terre. Au contraire il ne  
 Liu. 1. ch. 48;  
 Le lien.

croist pas en terre maigre, froide, & battue des vents. Le *Bled rouge* s'aime en terroir gros & gras, & sec. Varro dit, que le *Froment* demeure quinze iours en la guaine, & quinze iours à fleurir, & quinze à secher. Apres qu'il est fleury, ainsi que dit Theophraste, il croist en grosseur, & est meur dans quarante iours. On le moissonne au plus tard huit mois apres qu'il a esté semé, & en Egypte au septiesme mois. Nous semons le *Bled d'hyuer* au mois de Septembre ou Octobre, & le *Tramis* au mois de Mars. Ils fleurissent en May & en Iuin. On les moissonne en Iuillet. Mais le *Tramis*, que les Latins appellent *Trimestre*, pource qu'il estoit meur en trois mois; en ce pais icy n'est meur sinon au cinquiesme mois, à sçauoir en Iuillet. Parquoy il faut que selon la diuersité des pais ils meurissent plus tost ou plus tard. Or il est temps de venir à l'usage du *Bled*, soit en nourriture, soit en medecine. Le meilleur *Froment* pour la santé, selon Dioscoride, est celuy qui est frais, & bien meur, de couleur iaune. En apres le *Froment Tramis*. Galien dit que le meilleur *Froment*, & le plus nourrissable est celuy qui est espez, massif, & si serré qu'il en est mal-aisé à rompre: car estant tel il nourrit bien, encor qu'on en mange peu. Mais celuy qui est aisé à rompre, & est mol & vuide, est de peu de nourriture, encor qu'on en mange beaucoup. Mesme si on en prend vne mesure esgale de l'un & de l'autre, on treuuerà que celuy qui est massif, pese beaucoup plus. Il est aussi plus iaune que l'autre. Or il ne faut pas seulement les considerer par dehors: mais il faut les rompre, & les fendre, comme il a desia esté dit: car il s'en treuue qui est bien iaune au dehors, & semble estre massif; & toutefois au dedans il est vuide, mol & blanc. Le *Pain* fait de la fleur de farine de *Froment* est plus nourrissant, selon Dioscoride, que celuy qui est fait de la farine sans estre blutée. Le *Pain* du *Bled Tramis* est de plus legere nourriture, & plus aisé à distribuer par le corps. Or Ruel à mal traduit ce mot *συνκρυσσόν* de Dioscoride, quand il dit *Panem Cibarium*: car le *Pain συνκρυσσόν* est le mesme que *αὐτόπυρον*, duquel on n'a point osté le son. Cornarius l'a traduit *Ex toto comportatum*. Ce que Galien declare, disant: *Il y a vne autre sorte de pain qui est moyen entre ceux que nous auons dit, qui est celuy qu'on appelle Autopyrus: les anciens Medecins l'appelloient Syncomysum*. Or il est notoire à vn chascun, qu'il est fait de la farine sans en oster le son: car son nom est venu de là, pource que *αὐτόπυρον* est comme *αὐτός* & *πυρός*, c'est à dire, tout le *Bled*: & *συνκρυσσόν*, pource que pour le faire on y met toute la farine sans la separer aucunement d'auec le son. Mais Celse prend le *Pain* qu'il appelle *Cibarium* pour le gros *Pain bis*, & luy assigne le cinquiesme rang en cas de nourriture; & à l'*Autopyrus* le troisieme; comme il est aisé à voir par le passage que nous auons allegué cy-dessus. Apulée prend  
 Li. 2. ch. 278.  
 Liure 1. des Alim.  
 Li. 2. ch. 184.  
 Liur. 6.



Liure 1. des  
Alim.

Liure 7. des  
Pharm. loc.  
chap. 1.  
Liur. 2. ch. 3.

Liur 18. c. 10.

Liur. 5. de Af-  
fe.

Liur. 30. c. 18.  
des Animad.

le gros pain, ou *Pain bis*, & le *Cibarius*, pour vne mesme chose, parlant de la descente de Psyche en enfer. Le meilleur pain, selon Galien, est celuy qui est fait de *Bled blanc*: & apres c'est celuy qui est fait de *Fromentée*, ou *Semoule*, Or il vse du mot *σμιδαλῖς*, qui est vn mot ancien Grec: mais le mot *σμιγνῆς* n'est pas Grec, & ne le scauroit on autrement interpreter. De tous les Pains donc le plus nourrissant est celuy du *Bled blanc*: & puis apres celuy qui est fait de *Fromentée*. Le *Pain bis* tient le troisieme rang. Le quatriesme est le *Pain gros*, entre lesquels celuy qui est fait de son, est le moindre, & nourrit le moins de tous, & passe plus viste que tous les autres par le ventre. Galien donc met cinq sortes de pain, dont il appelle le premier, *Silignites*, c'est à dire, de *Bled blanc*. Le second *Semidalites*, c'est à dire, de *Fromentée*. Et en interpretant ces mots, il dit, que *Semidalis* est vn mot Grec, d'où vient le mot Latin *Similago*, & *Simila*: mais que *Silignis* n'est pas vn mot Grec: mais Romain, comme il dit aussi autre part. Le troisieme est le *Pain* fait de toute la farine avec le son. Le quatriesme est le *Pain bis*, qui est quasi tout de son. Le cinquiesme est fait tout de son. Or quant à ce qui appartient à la nourriture, Celse en dit quasi tout autant. Entre les *Bleds*, dit-il, le plus nourrissant est le *Bled blanc*; puis la *Fromentée*, puis apres celuy duquel on n'a rien osté, que les Grecs nomment *Autopyrus*. Le moindre est de la farine effleurée, ou *Pollen*; puis apres celuy duquel on n'a rien osté, que les Grecs appellent *Autopyros*. Le moindre de tous est celuy qui est appellé en Latin, *Panis cibarius*. Doncques suyuant l'opinion de Celse, s'il n'y a de la faute en ce passage, le *Pain* fait de la farine effleurée, appellée *Pollen*; que Galien met pour vne espee de gros pain, entendant, comme ie croy, la farine qui reste quand on a osté la fleur, tient le quatriesme rang en cas de nourriture. Hefychius dit, que le *Pain Autopyros* est *ρυπὺτης ἀέτης*, c'est à dire, *le pain fait de ceste farine qui est appellée rypos*. Or il est aisé à entendre par le texte de Pline, que c'est que *Pollen*, quand il escrit: *La meilleure fleur de farine se fait de farine de Froment. Le Bled d'Afrique doit rendre par boisseau demy boisseau de fleur de farine, & cinq sestiers de farine dite Pollen. Car ce qu'on appelle en Latin fleur au Bled, appellé Siligo, s'appelle Pollen au Froment commun. Et en outre, quatre sestiers de grosse farine, & autant de son. Item d'un boisseau de fleur de farine on fait cent vingt-deux pains. Et de grosse farine, qu'il appelle Pollen, on n'en fait que cent dix-huict. Quand l'année est moyenne, le boisseau de la farine du Bled d'Afrique avec tout le son coste quarante asses: mais si la farine a esté bluttée, le boisseau coustera huit asses d'auantage. Et si c'est de la farine bluttée de Siligo, elle coustera au double. Il y a encor vne autre distinction. Quand au Bled commun, la farine blanche d'iceluy fait ordinairement dix-sept liures de pain par boisseau: mais la grosse farine rend trente liures & quatre onces de pain blanc, deux liures & demie de pain moyen, & autant de gros pain, avec six sestiers de son. Desquelles paroles de Pline Budée conclud, qu'il falloit que le Bled d'Afrique fust excellent: veu que de sa farine on enleuoit premierement la fleur, qui s'appelloit *Similago*, & *Simila*, par vn tamis fort delié: tellement que de la farine qui restoit on en estoit encor comme vne autre fleur de farine, & puis on separoit encor vne autre grosse farine d'avec le son avec vn crible large. C'est de ceste dernière que parle Celse disant, que la quatriesme espee de pain se fait de *Pollen*. Turnebus dit qu'en vn exemplaire de Pline escrit à la main, au passage que nous auons allegué il y a ainsi: *Est & alia distinctio semel tempore L. Pauli nata, Pondo panis reddere visa xviij. tertio xix. cum triente*; comme aussi il y a de mesme en vn exemplaire que j'ay, lequel est escrit à la main. Toutefois i'estime qu'il y ait de l'erreur. Quant à la *Simila*, ou *Similago*, i'estime que c'est ce qu'on appelle communement *Simoule*; à scauoir le Bled mondé sous la meule, puis reduit en petits grains, comme on a accoustumé de faire aux païs chauds, comme en Afrique, en Sardaigne, aux Isles de Maiorque & Minorque, en Sicile, & autres lieux semblables; dont les habitans de ce païs là en mangent aussi volontiers en potage comme du pain. Et de fait, ce sont choses diuerfes que la farine & la *Simoule*. Et Pline a fort bien remarqué, combien c'est que le Bled rend de farine, & de *Simoulé*; & combien on peut faire de *Pain blanc*, & de *Pain moyen* de la *Simoule*, & de la grosse farine. Or *Pollen*, ou *Pollin*, se prend aussi quelque fois pour la farine bluttée. Et appelle on la farine la plus deliée en Latin *Pollinem primarium*; & la plus grosse, *Pollinem secundarium*, & *Cibarium*. Quelquefois aussi *Pollen* se prend pour la farine legere qui vole par les moulins, & s'attache aux murailles, dont on fait de fort bonne colle. En François on l'appelle *folle Farine*, comme si on voloit dire *vole*. Je n'ay point leu en pas vn auteur que l'on fit du *Pain* de ceste farine là. Or la diuerse signification de ces mots retarde merueilleusement ceux quilisent les auteurs, comme aussi le mot *Siligo*, qui se prend tantost pour vne espee de Froment fort leger, & delicat; & quelquefois pour la fleur de la farine passée par vn tamis bien espez. Or il semble que Budée, l'honneur de nostre France, a confondu le *Smila*, ou *Smilago* avec *Siligo*, qui signifie farine, ne sachant pas la difference qu'il y auoit, pource qu'on n'en vse comme point en France. Quant au *Pain* que nos Boulangers vendent, il s'en treuve communement de trois sortes; à scauoir le premier, qu'on appelle *Pain blanc*, & *Pain de bouche* à Lyon de la *Miche*. Le second, qui est appellé *Pain bourgeois*, & *Pain de ménage* à Lyon, *Pain ferain*, lequel est fait de la farine de laquelle on n'a osté que le son de gros en gros. Le troisieme est le gros *Pain*, que les Latins ont nommé *Panis cibarius*: & les Grecs *Syncomysos*, ou *Autopyros*. Pline l'appelle *Militaris*; & à Lyon *Pain à tout*, duquel on n'a*



on n'a rien osté, ny la fleur, ny le son. Au reste la meilleure farine pour faire du Pain est celle qui n'est pas trop moulue, ny freschement moulue, ny gardée, & qui ne rend pas le son gros: car celle qui est trop moulue, fait le Pain comme s'il estoit de son: celle qui est freschement moulue, retient encor de la chaleur de la meule: Celle qui est gardée, peut estre gâtée, ou par la poussière, ou par moisissure ou par quelque autre mauuaise senteur. Il la faut puis apres pestrir avec eau de fontaine claire, qui ne sente point le limon, ny le borbier. Il y faut en outre adiouster du leuain de froment en moyenne quantité, & qui ne soit point trop vieil: car autrement le Pain en seroit aigre: & aussi vn peu de sel blanc, à fin que le Pain en soit plus savoureux. Galien dit, que le Pain de meilleure digestion c'est celui qui est bien leué, & bien pestri, & bien assaisonné sous la terrasse, avec vn feu mediocre: car si le feu est violent il bruslent du premier coup le dessus du Pain, & l'endurcit comme vn test: tellement qu'il l'empire doublement: car en premier lieu le dedans demeure cru, & le dehors est trop sec & brulé. Mais aussi le feu estant moindre qu'il ne faut, ne cuit pas bien le Pain, ains le laisse cru, principalement au dedans. Mais le Pain qui a esté longuement & esgalement cuit avec feu mediocre, est de bonne digestion, & bon pour tout ce qui suit apres la digestion de l'estomac. Au contraire il faut tenir pour mauuais Pain celui qui n'a pas les qualitez que nous venons de dire. Le Pain pur a besoin de plus de leuain, & d'estre plus long-temps pestri que l'autre, & ne le faut pas cuire incontinent apres qu'il est pestri. Il veut aussi demeurer plus long-temps à cuire. Au contraire, le Pain qui a beaucoup de son, n'a besoin de guieres de leuain, ny d'estre fort pestri: & le faut cuire incontinent; mesme il ne demeure comme rien à cuire. Or il faut encor traiter des autres façons que l'on tient à cuire le Pain. Le meilleur Pain, dit Galien, est celui qui est cuit en la terrasse; de la façon que nous auons dit: & puis apres celui qui est cuit au four, ayant les mesmes conditions que dessus. Mais pource que ce Pain ne se cuit pas esgalement autant dedans que dehors, pour cette cause il n'est pas si bon que celui qui est cuit en la terrasse. Mais ceux que l'on fait cuire sur le gril, ou sous la cendre chaude, ou sur la pierre du foyer, sont tous mauuais: pource qu'ils ne sont pas cuits esgalement: car le dehors est comme brulé, & le dedans est cru. Or pource que les cendres donnent quelque mauuaise qualité à ceux qui y sont cuits, i'ose dire, que le Pain cuit en cette façon, entant que concerne le cuitage, est le plus mauuais de tous: combien qu'au reste il eust toutes les autres qualitez requises à vn Pain. Or Galien appelle le Pain cuit sous la terrasse κλιβανιστῆν ou κελανιστῆν: car κλιβανος en Grec ou κελανος en langage d'Athenes, est ce que les Latins appellent *Clibanus*, & *Testus*, c'est à dire, vn test, ou couvercle, tel que l'on en vse aujourdhuy: mais on les fait de cuyure pour cuire les tartres, foïaces, & autres choses semblables, apres l'auoir premierement bien eschauffé; & puis l'on met encor des braises par dessus. Il appelle aussi les Pains cuits au four *ινιστῆν*. Parquoy Linacer a failluy, en ce qu'il traduit le Pain *Clibanites*, cuit au four, en Galien; au lieu que c'est l'*Ignites*, qui n'est pas si bon que le *Clibanites*: car Galien dit en vn autre passage ainsi, Sur tout, d t-il, il faudra vser du Pain bien leué & bien cuit, qui soit *Clibanites* & non pas *Ignites*. Pline a bien remarqué cette difference parlant de la *Squille*. On la fait cuire, dit il, en plusieurs façons: car les vns la font cuire en vn pot, sous vn test ou cloche, ou dans le four. Le Pain cuit sur le gril s'appelle en Grec *εξαπτης*, & en François Parisien *Eschalette*, qui est quasi le mot Grec, & aussi *Gansfre*. Or *εξαπτης* est vn instrument ayant deux platines de fer, grauées bien auant en façon de gril, qui ne se peut esslargir, & seruer aussi tant qu'elles se touchent l'une l'autre. Ces platines estant bien chauffées sur le feu iusqu'à ce qu'elles soient quasi rouges, on met de la paste sur celle de dessus, & à l'instant on serre l'autre dessus, & la fait on cuire autant qu'il est besoin, tournant souuent ces fers tant dessus que dessous. On fait aussi les *Oublies* en la mesme maniere. Athenée appelle le Pain qui est cuit au foyer sur les charbons *ενδωδεξῃ*; & celui qui est cuit sous la cendre chaude *εγνευφιας, εγνευπτῃ*. Au reste Liure 8. des simpl. suyuant l'opinion de Galien, le Froment est chaud au premier degré: toutefois il ne dessèche ny ne ramoitit euidentement. Il a aussi quelque chose de visqueux, au moyen dequoy il opile. Vn cataplasme fait de Pain a vne vertu resolutiue, plus grande que celui qui est fait de Bled, pource que l'on y a adiousté du sel & du leuain: car le leuain a vertu d'attirer, & refondre ce qui est bien profond dans le corps. Toutefois Pline monstre par exemple, comme le Froment dessèche: car, dit-il, Sextus Pompeius, qui fut de son temps des premiers d'Espagne, & eust vn fils Preteur, estant present à faire esuenter ses greniers, & surpris de la goutte il se mit dans le Bled iusques aux genoux, & treuuant ses pieds fort desséchez, & la douleur allegée par ce moyen, il continua depuis ce temps là à vser de ce remede. Et de fait le Bled est si desiccatif, qu'il dessèche mesme les barils pleins. Le mesme Pline escrit, que les grains de Froment rostis sur vne palette de fer chaude, seruent de souverain remede aux parties bruslées par le froid. La farine, dit-il aussi du Froment cuite en vinaigre est singuliere aux nerfs retirez. Et cuite avec des Roses, & Figues seches, & des Sebestes, elle est singuliere pour guerir la peau morte; & estant gargarisée elle est bonne aux accidens du gosier & des glandes de dessous la langue. On dit aussi que la paille de Froment, ou d'Orge est bonne pour la rompure estant appliquée toute chaude, & que cela s'est veu par experience: & qu'il est bon aussi de fomentier la rompure de l'eau en laquelle aura bouilly ladite paille. Galien recite vn medicament Liure 5. des Pharm. 1<sup>re</sup>



Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
chap. 78.

Liu. 2. ch. 78.

Lacua.

de Crispus qui est composé de *Froment*, & sert pour les dertres, ou feu volage, estant au menton ou autre endroit du visage: Il faut mettre dit-il plusieurs grains de *Froment* sur vne enclume, puis, mettre dessus vne plaque d'airain toute rouge; & prendre la liqueur qui en sortira toute chaude, & en frotter les dertres. Nous scauons que plusieurs ont esté gueries par ce seul remede. Matthioli dit aussi, qu'on fait de l'huile des grains de *Froment* pressez entre deux lames de fer toutes chaudes, qu'on estime estre fort bon pour les vlceres cauerneux. Aucuns en vsent aussi pour les creuassies des pieds & des mains causées par le froid; & pour adoucir l'aspreté de la peau & la rendre lisse.

Mais Dioscoride traite bien plus à plein des vertus du *Froment*: Le *Froment*, dit-il, mangé cru engendre des vers ronds au ventre. Il est bon contre la morsure des chiens estant maché & appliqué dessus. On applique la *Farine de Froment* avec le suc de Iusquiamme aux defluxions qui tombent sur les nerfs, & contre les ventosités des intestins. Meslée avec vinaigre miellé elle oste les lentilles. Le son cuit avec du vinaigre bien fort empesche les mammelles de croistre. Au Grec il y a: Le son appliqué avec vinaigre fort, guerit le mal Saint-Main: mesme il appaise toutes inflammations qui commencent à venir, estant appliqué dessus. Estant boüilly en l'eau où l'on auroit fait cuire auparavant de la Rue, il empesche les mammelles de croistre. Or il y a aux communs exemplaire *αμαγ-γώνη*, c'est à dire, qui croissent par trop; mais au vieil exemplaire il y a *χονδριώδης*, c'est à dire, fort endurcies. Il sert aussi aux morsures des viperes, & aux tranchées du ventre. Le leuain fait de la farine de *Froment* eschauffe & attire; specialement il diminue les cals ou durtéz & verrues des pieds. Il fait meurir & ouurir les foroncles & autres apostumes appliqué avec du sel. La farine du *Froment* tramis meslée avec vin ou vinaigre sert contre les piqueures venimeuses estant appliqué dessus. Et si on la fait cuire & espessir comme colle, elle est bonne au crachement de sang. Cuite avec de la menthe, & du beurre, elle sert à la toux; & à l'aspreté du gosier. La grosse farine de froment cuite avec eau miellée, ou en huile & eau, resout toute inflammation. Le pain cru, & aussi cuit avec eau miellée appaise toute inflammation, estant appliqué dessus, pource qu'il amollit & rafraichit quelque peu; mais il le faut mesler avec des herbes, ou avec le suc d'icelles, qui soit propre à cela. Le pain rassis & sec, en y adionstant autres choses propres à cela, reserre le flux de ventre. Le pain frais trempé en saumure, mondifie le feu volage si on l'applique dessus. La colle faite de fleur de *Froment*, & de la grosse farine, de laquelle on colle le papier, sert à ceux qui crachent le sang si on la fait humer tiède, & liquide au poids de trois scrupules. Il pourroit sembler que c'est assez parlé du *Bled*, si ce n'estoit qu'il y a du *Bled estrange* duquel il faut maintenant traiter.

#### Du Froment d'Indie,

#### CHAP. II.

Chap. 18.  
de l'hist. des  
Plantes.  
Sur Dioscor.  
liu. 2. ch. 78.



La forme.

Liu. 4. ch. 10.  
Liu. 18. ch. 7.

Les especes.

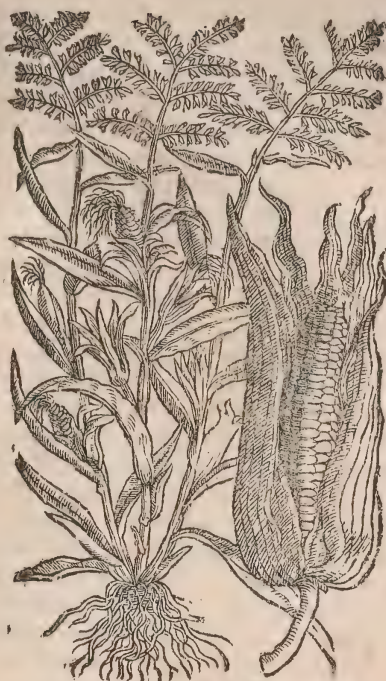
N'appelle auourd'huy sans raison *Bled de Turquie*, au lieu qu'il deuroit estre nommé *Fromet d'Indie*: car il a esté apporté des Indes occidentales, & non de Turquie ny d'Asie, cōme Fuchse a estimé. Matthioli dit, qu'il s'en treuve de quatre sortes, differētes seulement pour raisō de la couleur du grain & de l'espice. Car l'un a les grains rouges; l'autre noirs, ou iaunastres ou blancheastres. Or il a cecy de propre qu'il iette la fleur d'un costé & l'espice vient par un autre endroit: au lieu que toutes les autres plātes produisent le fruit par le mesme endroit par où sort la fleur. Ce *Froment* a plusieurs racines, dures & nerueuses; toutefois elles ne sont pas grosses, desquelles il sort vn tuyau en façon de cāne, gros par le bas, & rougeastre, & qui va en appetissant vers la cime, rond, haut, noüeux, & plein de moëlle spongieuse au dedās. Ses fueilles sont longues, larges, pleines de veines, & cōme celles des cannes. A la cime de ce tuyau il sort des espices de la longueur d'une paume, esparpillées en façon de crins, & pendās cōtre bas, imparfaits & sans aucun grain. Ils produisent seulement des fleurs iaunes, ou blāches, ou purpurées, selon la couleur naturelle des espices qui portent le grain. Les vrais espices sortent par les neuds, fort grāds, enuolopez de plusieurs cōuertes fueilluēs cōme d'une guaine, de laquelle il sort des cheueux longs. Ces espices estāt desia auācez sont aussi gros, & aussi longs qu'une Pōme de Pin, à l'entour desquels les grains sont entassez, & bien serrez, nuds, polis, & assez ronds, de la grosseur d'un pois, & disposēz en huit ou dix rangs droits. Dodon dit, que Plinē a nommé ce *Fromet*, *Millet d'Indie*. Les Indiens l'appellent auourd'huy *Maljz*; & le plantent en cette maniere. Ils vōt plusieurs au chap qu'ils veulent semer, tous disposēz en droite ligne, esloignez esgalemēt l'un de l'autre. Ils font des trous en terre avec un baston pointu qu'ils tiennēt en la main droite, & avec la main gauche ils iettēt quatre ou cinq grains en chascue trou, qu'ils bouchent puis apres avec le pied, de peur que les perroquets ne les mangent. Ainsi mesurans les distāces avec leurs pas, ils sement tout le chap, cheminans à reculons. Toutefois deuant que le semer ils mettēt trēper le grain par l'espace de deux iours, & ne le sement point que la terre n'ait esté abreuuē de la pluye. Il croist en peu de tēps, & on le moissonne dās quatre mois en Indie. Il y a aussi vne autre espee de ce *Fromet*, qu'on sème & amasse dās deux mois; & vne autre dont il est meur dans quarāte iours apres qu'il a esté semé: mais il est plus menu, & n'est



# Du Froment Sarrazin, Chap. III. 321

*Froment d'Indie : de Turquie,  
selon Pline.*

*Froment d'Indie de  
Matthiol.*



n'est pas si bon, & ne se sème sinon quand on a peur de la cherté, ou disette de viures. Au reste il semble que le *Froment d'Indie* soit de mesme temperature que le nostre, si ce n'est qu'il soit vn peu plus chaud. Ce qui appert par la douceur du pain qu'on en fait. Il fait vne farine blanche, de laquelle on fait du pain, qui toutefois est de substance plus grosse & plus visqueuse, que nostre Pain commun. Parquoy il engendre vne grosse nourriture, qui peut aisément causer des opilations. Sa farine est bonne pour mesler aux cataplasmes qu'on donne pour meurir les apostumes : car par le moyen de sa viscosité, en bouchant les pores du corps, elle les fait aisément venir à maturité.

*L'usage & le  
temperament.*

## Du Froment Sarrazin, Erysimon de Theophraste ; & Irio de Pline, CHAP. III.



Ly a vne espee de *Froment* appellé *Sarrazin*, pource qu'il a esté apporté premierement d'Afrique. En quelques lieux d'Italie on l'appelle *Sarracino*, & en d'autres *Fromentone*, comme qui diroit *Froment vil*. En la haute Allemagne on l'appelle *Heydenkorn* ; en la basse *Bockvneydt*, ou *Buckvneydt*, c'est à dire *Bled de bouc*, ou de *Fau*. On le pourroit nommer en Grec *καρύονιον*, & *φρυγανιον* : & en Latin *Hircotriticum*, ou *Fagotriticum*, pource qu'il est aucunement semblable aux Faines, en ce qu'il est fait à trois angles, & d'une couleur laide. Les plus doctes & diligens Herboristes estiment que ceste plante soit l'*Erysimon* de Theophraste, & l'*Irio* de Pline, & des Latins. Car Theophraste dit, que la grai-

*Les indus.  
Matthiol  
sur Dioscor.  
liu. 2, ch 78.*

ne de l'*Erysimon* fructifie beaucoup, comme le Millet, le Pauot, le Cumin, combien qu'elle soit petite. Et au mesme liure il dit ; qu'il n'y a point de beste qui mange l'*Erysimon*, ny aussi le *Sesame*, cependant qu'ils sont en herbe, à cause de leur amertume, qui se perd quand ils sont secs ; & alors ils sont bons à manger. Theophraste dit que l'*Erysimon* qui est vne espee de *Bled*, (car il y a vne herbe de iardin qui a le mesme nom) a la tige ferulacée, comme aussi le *Sesame* ou *Iugioline* : toutefois Pline ne parle que de la *Iugioline*. Au mesme endroit Pline dit, que la feuille de l'*Irio* & de la *Iugioline* est rouge comme sang. Or la tige & les branches de ceste plante sont bien rouges ; mais non pas les feuilles. Quant à la feuille du *Bled* appellé *Erysimon*, elle est premierement quasi ronde, & avec le temps elle devient comme celle du *Lierre* ; toutefois elle est vn peu plus aiguë, & plus molle. Sa tige est fraile, ronde vuide, de la hauteur de deux coudées, rougeastre, & feuillüe. Il fait vne petite fleur blanche en grappe de raisin, apres laquelle il vient vne graine triangulaire, noire, & de mauuaise

*Liure 2. de  
l'hist. ch. 17.  
Chap. 19.*

*Liure 9. de  
l'hist.  
liu. 18. ch 7.*

*La fleur.*



*Med Sarrazin, Erysimon de Theophraste, Irio de Pline.*



Liu. 2. ch. 25.

De l'Espeaute

CHAP. IV.

Les noms.  
Liure 1. des  
alim.  
Liu. 18. ch. 8.



Liu. 2. c. 82.  
Les especes.

Fuchs 108.  
Ruel liu. 2.  
chap. 19.  
Dodon li. 4.  
chap. 2.

Liu. 18. ch. 8.

Le lieu.

'ESPEAUTE s'appelle en Grec *zea* & *zea*, ainsi que dit Galien: en Latin *Zea*, & *Semen*: les Italiens l'appellent communement *Spelta*, & *Pirra*. Il y a, dit Pline, beaucoup de *Zea* en Italie, sur tout en la Terre de Labeur, où on l'appelle *Semen*: lequel nom luy a esté imposé par singularité: car Homere a appelé la terre *Σάραρον* ἀπ' αὐτῆς: à cause de ce grain, & non, comme quelques uns pensent, pource qu'elle donne la vie. Par ces mots Pline veut, que cette graine soit appelée *Semen* par excellence; & qu'Homere a appelé la terre *Σάραρον* ἀπ' αὐτῆς, pource qu'elle porte l'Espeaute, & non pour ce qu'elle donne la vie. Les Arabes l'appellent *Hais*: les Espagnols *Spelta*: les Allemands *Speltz*. Aucuns l'appellent *Tinkel*, & *Dinkelkern*. Dioscoride dit, qu'il y a deux sortes d'Espeaute, dont l'une est simple, & l'autre, dit-il, *διπλῆς καὶ ἅλῃ ἐν δυοῖν ἐλύοιτο ἕχασα σπυρίον ὁ ἀέσμα*, c'est à dire, s'appelle *Dicocos*, pource qu'elle a ses grains conjoints ensemble en deux gouffes ou basse. Ou, comme Ruel l'a traduit, pource que ses grains sont ensemble deux à deux enclos en la basse. Dont il appert, que ceux-là se trompent, qui interpretent ce mot *Dicocos*, comme ayant deux grains en chasque basse. Et que la simple n'a qu'un grain par basse. Le *Zea* des anciens, dit Matthiol, est ce qu'on appelle communement en Italie *Spelta*, & *Pirra*. Car il y a deux sortes d'Espeaute aussi bien que du *Zea*. L'une fait les espics qui n'ont qu'un grain de chasque costé: & l'autre en a deux. Dauantage aucuns, comme ceux de Friul, l'appellent *Pirra Farra*, pource que l'ayant despotuillée de sa basse, ils en font de la Fromenté comme les anciens faisoient du *Far*. En quelques lieux aussi de la Lombardie on l'appelle *Alga*, comme qui diroit *Alica*, comme aussi les anciens appelloient l'Espeaute élbouillée & mondée, *Alica*. En outre Pline dit, qu'il y a force *Zea*, spécialement en la Terre de Labeur, où on l'appelle *Semence*. Et puis qu'il y en auoit force en ce temps là, elle a bien peu continuer d'y croistre iusques à présent. Les Toscans, suyuant les anciens appellent l'Espeaute, *Biada*. Car comme *Semen* est un nom commun à toutes graines: ainsi *Biada* en Toscan signifie toute sorte de grains. Or l'Espeaute a esté appelée *Zea*, par excellence. Doncques *Zea* que nous appellons communement *Espeaute*, est assez semblable au Froment, toutefois elle a le ruyau plus menu & plus ferme. Mais elle est différente d'auec le Froment quant à l'espice: car elle l'a plat, & les grains seulement disposez decà & delà de deux costez, garnis d'arestes & minces. Quant à la grande *Espeaute*, ou *Dicocos*, elle a le ruyau plus ferme & plus grand, & fait aussi l'espice plus grand, auquel les grains sont deux à deux conjoints & enclos en leur basse. La petite *Espeaute* a le ruyau & l'espice plus petit, auquel les grains sont ageancez un par un, & enclos dans la basse. Au reste l'Espeaute croist en plusieurs lieux d'Italie, France, & Allemagne. Elle croist en toute sorte de terroir, combien qu'il soit humide, pour ce, comme



## Espeaute de deux sortes.



Et derechef, ταυτώα ἢ χόνδρον ἄλιου μετ' ὕδατος σερμαίνεσθαι, &c. Mais nous le monstres cy apres plus certainement suivant la propriété de la chose mesme. Or il semble que le mot Latin *Alica* vienne de *Alo* qui signifie nourrir : comme elle s'appelle aussi en Grec χόνδρον, qui signifie graine, par singularité ; χόνδρον aussi se prend en double signification, comme aussi *Alica*. Car il se prend pour vne sorte de grains & aussi pour vne chose artificielle. *Alica* est faite d'Espeaute ; & *Chondrus* est fait de Froment. Paulus dit, que le *Chondrus* est semblable au Froment, si ce n'est qu'il est plus visqueux, comme aussi Suidas en dit de mesme. Et Galien *Chondrus* est vrayment de bonne nourriture, comme le Froment. Et puis apres : Pour ceste cause aucuns ont estimé qu'il fut grandement desiccatif, c'est à sçavoir son grain. Aucuns, dit Plin, tiennent pour bleds de printemps, le Millet, le Panic, les Ciches, & l'*Alica*, ou Espeaute. Et vn peu apres : Le Froment est bien couuert de bourre, mais l'Orge est nu, & l'Espeaute, l'*Arinca*. Il y en a vn vieil exemplaire, & principalement l'*Auoine*. Il reste maintenant de declarer comme se fait le *Chondrus*, ou *Alica*. Dioscoride dit, qu'elle se fait de l'Espeaute nommée *Dicoccos*, c'est à dire à double grain. Elle est plus nourrissante que le Riz, reserre mieux le ventre & est meilleure à l'estomac. *Alica* dit Galien, est vne espece de Froment, qui nourrit grandement, & engendre des humeurs visqueuses, soit qu'on la mange cuite en l'eau avec vin miellé, ou vin doux, ou de vin aspre & astringent. Car nous l'ordonnons en toutes ces façons, quand il est besoin ou bien aussi avec huile & sel : quelquefois aussi on y mesle du vinaigre. Or estant ainsi apprestée les Medecins l'appellent *Chondroptisana*. Aucuns disent, que le malade a esté nourry ἐν χόνδρον πικρῶν, c'est à dire de pisanne d'*Alica*. Quelques vns des anciens, comme Diocles & Philotimus ont appelé l'*Alica* faite de Froment πικρῶν πυρίλω, Pisanne de Froment. Parquoy son nom n'a pas esté fort vité des anciens. Or il y a plusieurs autres grains qui ressemblent aux dessus dits : & toutefois ne sont pas de mesme espece, qui tiennent le milieu entre l'Orge, & le *Zipha* ; ou entre le *Zipha* & l'*Olyra*, ou *Segle* ; ou entre l'*Olyra*, & le Froment. D'autres approchent du naturel du *Segle*, ou *Olyra* ; ou de celui de l'Orge, ou du *Zipha*, ou du Froment. Comme aussi il y en a qui approchent de celui du Panic ou du Millet, auxquelles on a imposé des autres noms particuliers : comme en Italie celle dont on fait l'*Alica*. Par lequel discours il ne pretend de monstrier autre chose, sinon qu'on appelle simplement *Zea* la graine dont on faisoit le *Chondrus* en Italie. Avant toutes choses, dit Plin, il faut traiter comment se fait la Fourmentée, veu que c'est vne chose fort saine & profitable & dont l'Italie emporte le bruit sur toutes autres regions. Vray est qu'il s'en fait bien en Egypte ; mais on n'en fait point de cas : mais il s'en fait en plusieurs endroits d'Italie, comme aux environs de Verone & de Pise, toutefois celle de la Terre de Labour est la plus estimée. Et en vn autre passage l'*Alica* se fait de l'Espeaute, que nous auons nommée *Semen*. Et en vn autre. L'usage, dit-il, de l'*Alica* a esté treuvé à Rome n'y a pas fort long temps. Dont il appert que l'*Alica* des Latins est le *Chondrus* des Grecs, & qu'on ne la faisoit pas seulement d'une espece de grain. Toutefois celle qui estoit faite d'Espeaute ou de Froment estoit appeellée proprement *Chondrus*, ou *Alica*. Car quand Galien dit, que les anciens appelloient le

ce, comme dit Columelle, qu'elle a la balle, dans laquelle son grain est enclos, ferme, & qui peut resister contre quelque humidité que ce soit. Toutefois elle croist mieux en terre grasse & fertile. On la sème comme le Froment en Septembre & en Octobre. Et on la moissonne en Juillet. On dit, que l'Espeaute se change en Froment non pas du premier an, mais au troisieme. Aussi est-ce vne espece de Froment bastard, ainsi que dit Plin. Dioscoride dit, que l'Espeaute nourrit plus que l'Orge, & est de bon goust. On en fait du pain, qui nourrit moins que le Froment. Or en ces mots de Dioscoride, au lieu de

ἄλικοι, c'est à dire, plaisante à la bouche, il faut suyuant vn vieil exemplaire bien correct mettre σερμαίνεσθαι, c'est à dire, profitable à l'estomac ; comme aussi Galien a leu alleguant ce passage de Dioscoride. Et luy mesme dit ainsi parlant de l'Espeaute. L'Espeaute dit-il, de toute sa nature est auantagement moyenne entre le Froment & l'Orge. Dont il est aisé de cognoistre, quel est son naturel. Comme l'on faisoit anciennement le

*Crimmon*, ou grosse farine du Froment, ainsi on faisoit le *Chondrus*, ou *Alica* de l'Espeaute. Or il appert que χόνδρον des Grecs est l'*Alica* des Latins par le tesmoignage des hommes doctes, qui ont traduit les liures des Medecins Grecs en Latin ; comme aussi par les derniers Medecins Grecs, lesquels vñs du mot Latin ἄλιζ, conioignent souuent ensemble ces deux mots χόνδρον ἄλιου, comme fait Aëce disant, ἢ διόναυ χόνδρον ἄλιου μετ' οὐν λαόν. Et en vn autre passage, ἐν χόνδρον ἄλιου ἢ ἐν ἀντὶ ἐμμελῶν.

Le temps.

Liu. 18. c. 10.

Liu. 2. ch. 82.

Les verus

et le tempe-

rament.

Livre 1. des

Alim.

Livre 6. des

simpl.

Le Chondrus,

et Alica.

Liu. 9. ch. 10.

Au mes lieu.

chap. 12.

Au mes lieu

chap. 29.

Livre 7.

Liu. 8. des

simpl.

Liu. 18. ch. 7.

Liu. 2. ch. 89.

Livre 1. des

Alim.

Liu. 18. c. 12.

Liu. 22. c. 25.



*Chondrus, Chondroptissana, & Ptissana pyrine*, cest à dire de *Froment*, il ne veut pas autre chose, sinon que l'on mondait le *Chondrus* comme l'*Orge*, & le rompoit on puis après, on l'apprestoient cômè l'*Orge*. Or *Ptissana* se prend proprement pour l'*Orge mondé*, cômè nous dirons en son lieu. Et quand ce mot est conioint avec le nom de quelque autre sorte de graine, c'est autant comme si on disoit, que telle graine est mondée comme on fait l'*Orge* cômè *χονδροπονισσάνη*, si signifie l'*Espeaute mondée* *πυρινή*, du *Froment mondé*: tellement que *Chondrus*, & *Ptissana* sont mots qui signifient generalement toute sorte de Bled seché & modé. Comme aussi il semble que Plinc se sert du mot *Alica*, pour vn mot general, signifiant la mesme chose que *Chondrus* en Grec, quād, il enseigne la façon de faire l'*Alica*, ou *Fromentée*. On la fait, dit-il, de l'*Espeaute*, que nous auons appellé semée. Il la fait piler en vne pile de bois: car si on l'esbourroit en vne pile de pierre, le grain se casseroit. Toutefois il vaut mieux de la faire esmonder aux Esclaves. Au bout du pilon il y auoir fait en façon de boîte, duquel il se seruet pour esbourrer l'*Espeaute*. Et apres qu'elle est esbourrée ils concassent le grain avec le mesme instrumēt. Ainsi il se fait trois sortes de *Fromentée*, la petite, la moyenne, & la grosse, que les Grecs nomment *Apharema*. Voila comme Plinc declare la maniere que l'on tenoit à faire la *Fromentée*. Et en met trois sortes, selon qu'elle estoit plus ou moins pilée: la plus petite qui estoit la premiere, & concassée fort menu: la seconde ou moyenne, qui l'estoit assez grossierement, & la plus grosse de toutes qui estoit le grain esbourré seulement & quasi tout entier: dont aussi elle a esté appellée *ἀφάρημα*. de ce que la bourre en estoit seulement ostée: ou bien de ce que ce n'estoit qu'un ce qui restoit en esmondant les autres, qui sont beaucoup meilleures. Or Plinc montre qu'il se fait aussi de la *Fromentée* d'autre graine: Quant à la *Fromentée bastarde*, dit-il on la fait d'une sorte d'*Espeaute*, qui s'abastardit en Afrique, laquelle a son espic plus plat, & plus noir que l'autre, & la paille plus courte. Et vn peu après, On s'essaye de la contrefaire par tout. Et de fait, on choisit les plus gros grains de *Froment*, & les mieux nourris, & plus blancs, & apres les auoir fait cuire à demy en vn pot de terre, ils les fôt puis apres secher au Soleil, iusqu'à ce qu'ils soient aussi secs comme auparavant. Puis les ayant arrosé d'un peu d'eau, ils les concassent sous la meule. Dont il appert que la *Fromentée* se fait de l'*Espeaute* vraie, & bastarde, & aussi de *Froment*, cômè il a esté desia dit du *Chondrus*. Et par ce mesme passage nous pourrons reconcilier Paul Aeginete avec les autres auteurs Grecs & Latins, en ce qu'il met le *Chondrus* pour vne chose diuerse de la *Fromentée*. Ce qu'il n'a fait pour autre occasion, que pour monstrer qu'il s'en faisoit de beaucoup de sortes, selon la diuersité du grain dont elle est faite, & pour mettre difference entre celle qui se fait de *Froment*, & celle qui est faite d'*espeaute*: appellant celle qui est faite de *Froment* *Chondrus* comme Galien l'appelle *Chondroptissana*, & *Ptissana* de *Froment*: & *Alica*, celle qui est faite d'*Espeaute*, vñant du nom Latin. Car il dit ainsi: Entre les viandes qu'on fait de graine, le *Chondrus* nourrit fort, & engendre vne humeur visqueuse. Toutefois si on le lane il est du tout mal-sain, pource qu'il s'espesist incontinent, tellement qu'il ne se peut pas diger. Mais si on le passe & qu'on le face bien cuire comme l'*Orge*, il est plus à loner. Quant à l'*Alica* elle est du tout semblable au *Chondrus*, excepté qu'elle n'esferme mieux le ventre. Galien escrit donc de mesme du *Chondrus*, ou *Fromentée*: à sçauoir qu'elle nourrit bien, & a vn suc visqueux: que le *Chondrus* estant visqueux s'espesist comme colle, & demeure sans estre digeré; mais que son suc est meilleur estant bien cuit en façon d'*Orge mondé* & passé. Or les anciens mesloient parmy la *Fromentée* du plastre, ou Craye de *Puzzole*, pour la rendre plus tendre & plus blanche, estimans qu'elle retenoit de la qualité du souffre, à cause des mines de souffre qui sont en ce quartier là, qui bruslent continuellement: & pensoient en meslant ce plastre parmy la *Fromentée* de la rendre plus blanche: (car de fait, la vapeur du souffre blanchit) & consumer la viscosité, de laquelle elle participe, & son humidité superflue, & la rendre par ce moyen plus saoureuse, plus seche, & par consequent plus tendre & plus aisée à diger en l'estomac. Et en somme plus saine: d'autant que son humidité estant consumée elle opploioit moins les parties interieures du corps. Or apres que Plinc a montré la façon de faire la *Fromentée*, comme il a esté dit, il adiousté puis apres: Encor n'est elle pas si blanche, comme celle d'*Alexandrie*, qui est tenue pour la plus exquisite. Puis apres: C'est merueille, dit-il que l'on y mesle du plastre, qui s'incorpore avec la *Fromentée*, & la rend plus blanche & plus tendre. Ce plastre se treuve entre *Naples* & *Puzzole* en vne colline appellée *Leucogäum*. Et se treuve vn Arrest de l'Empereur Auguste, par lequel il ordonne vingt mille dragmes d'annuelle pension aux *Neapolitains*, à payer des deniers de son tresor, lors qu'il erigea vne Colonie à *Capua*: Adioustant, qu'il faisoit cela, pource que les *Capuans* assenuroient, que sans ce plastre ils n'eussent sceu faire de bonne *Fromentée*. En ceste mesme colline il y a du souffre, & les fontaines *Oraxines* en sortent, qui seruent pour eclaircir la veüe, & pour guerir les playes, & raffermir les dents qui branlent. Et vn peu apres parlant de la *Fromentée*, qui estoit falsifiée, de laquelle nous auons desia dit quelque chose cy dessus: Ils la pilent, dit-il, parmy du *Sable*: ce qui est toutefois bien mal-aisé, estant esbourrée elle ne reuiert qu'à la moitié de ce qu'il y en auoit auparavant qu'elle fut esbourrée. Puis apres ils iertent par dessus la quatre partie de plastre, & apres qu'elle est bien incorporée ils la tamisent comme la farine. La plus grosse qui demeure au crible, est appellée en Latin *Exceptitia*. Quant à celle qui est passée, on la passe derechef par vn tamis plus estroit: & est appellée *Secundaria*. Finalement on la repasse pour la troisieme fois par vn tamis si



espez qu'il n'y peut passer que la menue poudre; & est ceste-cy apellée *Cribraria*. Aux Geoponiques de Cassian, dōt on dit que Cōstantin est auteur, il se treuve par escript que les anciens en faisant la *Fromentée* y mesloient du sable & du plastre. Car il y a en ceste sorte: *La maniere de faire le Chondrus. Il faut piler l'Espeaute, & la ieter en l'eau bouillante, puis l'exprimer. Apres il faut piler du plâtre blāc, & le reduire en poudre biē menue, & mesler peu à peu la quarte partie de sable bien blāc, & menu avec le plastre parmy l'Espeaute, laquelle il faut derechef piler. Or il la faut preparer durāt les iours Caniculaires, de peur qu'elle n'aigrisse. Apres qu'elle est toute pilée, il la faut passer par le Crible. Le Chondrus, ou Fromentée qui passe la premiere est la meilleure, & la seconde apres: mais la troisieme est la pire de toutes.* Or pource qu'il estoit dangereux de prendre du plastre ou craye par la bouche, pour la separer d'auec la *Fromentée* ils la lauoit bien soigneusement deuant que la faire cuire, la remuant souuēt dedans l'eau avec vn baston; puis laissoient raffoir ce qui nageoit sur l'eau; & le faisoient cuire, comme Galien le declare en ses Commentaires sur Hippocrate, là où il enseigne de guerir le nez rompu. Galien mesme entend bien cela, quand il dit: *Or il faut diligemment prendre garde quand on apreste de la Fromentée lauee, Or voicy ce que Pline dit: de l'vtilité de la Fromentée: Touchant, dit-il, la Fromentée de l'Espeaute, les Romains en ont esté les premiers inuenteurs, & n'y a pas long temps qu'elle est en vsage: car autrement les Grecs eussent plustost descrit ses proprietés que celles de l'Orge mondé. Mesme ie croy qu'elle n'estoit par encor en vsage du temps de Pompée le grand. Aussi les sectateurs d'Alcibiades n'en ont comme rien escrit. Neantmoins il n'y a personne qui ne sache bien qu'elle est fort bonne, soit qu'apres l'auoir lauee ou la prenne en eau miellée, ou bien qu'on en fasse du bouillon, ou bien de la bouillie.* Et vn peu apres. Hippocrate, dit-il, a fait vn liure entier des loian-ges de l'Orge mondé, & de ses vertus & proprietés: lesquelles neantmoins on attribue maintenant toutes à la *Fromentée*. Ce qui s'accorde fort bien avec ce que nous en auons dit cy dessus, suyuant l'opinion de Galien là où il monstre comme on la fait cuire en diuerſes façons; quelquefois avec l'eau toute pure, ou avec du vin miellé. Ce que Martial monstre par ces vers:

*Nos alicam mulsam poterit tibi mittere diues  
Si tibi noluerit mittere diues, eme.*

Liure 2. des  
Alim.

Liure 22. 25.

Contre Xerx.

Ou bien avec du vin doux, ou astringeāt, quelquefois avec huile & sel en y adioustant vn peu de vinaigre. Ce qu'il declare aussi en vn autre passage, quand il dit: *La fromentée est vne bonne nourriture, cōme aussi le Fromēt.* Mais il n'est pas icy question de traitter cōment elle nourrit. Toutefois en ce qui cōcerne la medecine, elle a vertu d'opiler. Quant au tēperament, il est sēblable à celui du Froment, sinō qu'elle est plus visqueuse, aussi nourrit elle mieux. C'est aussi vne matiere propre pour incorporer avec le vinaigre, eau marine, saumure, & autres choses semblables fort desiccatiues. Parquoy aucuns ont pesé qu'elle fust du nōbre des choses qui desſechēt fort. Toutefois il la faut mettre au nōbre de celles qui digerēt plus qu'elles ne desſechent, cōme aussi le Fromēt. Mais estāt meslée avec d'autres medicamēs desſiccatifs, la cōposition venāt à estre desſiccatiue fait que plusieurs Medecins se trōpent, estimās que la *Fromentée* soit ainsi desſiccatiue, sās considérer ce qui a esté ainsi meslé. Au reste Dioscoride dit, que la *Fromentée d'Espeaute* cuite en vinaigre & appliquée guerit la lepre, ou le mal S. Main: & fait tōber les ongles gastées. Elle guerit les fistules qui cōmencent à venir au coing de l'œil. Sa decoction mise en clystere est bonne aux douleurs de la dysenterie. On fait auourd'huy de la *Fromentée d'Espeaute* en Italie & en Sicile, dōt on fait grād cas, tant pour les sains, que pour les malades: mais on l'appelle faussement *Farro*. Ce qui a fait penser à quelques vns; que *Zea* n'estoit autre chose que le *Far*. Or Denis Halicarnassien tesmoigne cōme les anciēs Latins appelloient le *Far*, *Zea*: Les anciens Romains, dit-il, appelloient les nopces en leur lāgue *Farracia*, pource que les mariez mangeoient d'un mesme *Far*, que nous autres Grecs appellōs *Zea*. Et Asclepiade au rapport de Galien, dit *Φάριον*, ὁ καὶ δῆρι ζῆαν: du *Far* qu'on appelle *Zea*. Or nous auons declaré plus amplement en vn autre lieu comme on faisoit les mariages, par vsage, par achept, & par consarration, qui estoit vn sacrifice qui se faisoit à la solemnité des nopces. Toutesfois Pline contredit à cecy, quād il dit tout claiřemēt, que *Far* estoit vne espece de Bled differēte de l'Espeaute; & qu'o l'appelloit aussi *Adore*: Ceux, dit-il qui vsēt de l'Espeaute n'ōt pas du *Far*. Luy mesme mōstre biē que *Far* estoit vne chose artificielle faite de *Fromēt* differēte du *Chondrus*, ou *Fromentée d'Espeaute*, quād il dit: que le peuple de Rome, selō le dire de Verrius, n'auoit vescu que de *Far*, qui estoit fait de *Fromēt*, par l'espace de trois cērsans. Auquel tēps les Romains ne sçauoient que c'estoit que *Fromentée d'Espeaute*. Ce qu'il assure en vn autre passage, disāt, que du tēps de Pompée le Grād la *Fromentée d'Espeaute* n'estoit pas en vsage à Rome. A quoy s'accorde ce qu'Archigene en dit, ainsi qu'Aēce le recite: mais, dit-il, ce qui s'appelle *Far* en Latin aux anuions de Rome se fait en ceste maniere: Il faut faire tremper quelque peu le *Fromēt* en l'eau, puis l'ayant tire de là, le piler en vne pile de bois, & l'esbourrer, comme on fait l'Orge: apres l'auoir esbourré, il le faut mettre secher au Solcil; puis le frotter avec les mains iusqu'à ce qu'il soit du tout esbourré, puis le moudre grossierement, tellement que d'un grain il s'en face cinq ou six pieces. Cela fait il le faut faire secher & le garder. Et quand on s'en veut seruir, il le faut cuire comme la *Fromentée*. C'est vn bon manger pour ceux qui sont sains: mais pour les malades on l'appreste en diuerſes façons, mesme on en met aux Epithemes, ou medicamens pour le cœur. Au-

Liure 8. des  
simp.

Le tēper-  
ament. &  
les vertus  
de l'Alica.

Liure 18. c. 39.

Liure 9. des  
Phar. loc. c. 3.

Liure 18 c. 8.

Liure 18. ch. 7.

Liure 22. c. 25.

Liure 9. ch. 45.  
La Fromen-  
tée comment  
se fait.



cuns prennent les espics du *Bled*, lors qu'il est encor verd, & en font le *Far*, qui s'en fait plus beau & de meilleur goust. Il appert donc de ce que dessus, que *Far* est vne chose artificielle, & qu'il se prenoit anciennement pour diuerses sortes de Froment: comme nous pouons bien dire aussi de l'*espeaute*, mesme par l'autorité de Galien, qui dit, suyuant l'opinion de Mnesitheus, que personne ne scauroit manger par trop de pain fait de *Zea*, sinon au preiudice de sa santé. Que si quelqu'un n'y estant pas accoustumé vient à manger de ce pain, il en fera malade, combien qu'il en mange peu: car il est pesant, & de difficile digestion. Toutefois ceux qui habitent aux pais froids, sont contrains de viure de ce grain, & d'en semer: pource qu'il ne craint pas le froid. Ce qui ne peut estre entendu de la *Zea*, ou *Espeaute*, de laquelle nous venons de parler, suyuant l'opinion de Dioscoride & de Plin: ny aussi de la *Zea* de Theophraste, qui semble auoir entendu la mesme que Dioscoride: car il en parle ainsi, *Entre les graines qui ressemblent au Froment & à l'Orge, comme Zea, Olyra, Tiphia, & Auoine, & Aegilops la Zea est plus ferme, & porte beaucoup, iettant beaucoup de racines & bien profondes, & plusieurs gros tuyaux: mais son grain est leger, & n'y a point d'animal qui n'en mange.* Puis apres il adioute: *Or ces deux, assauoir le Zea, & le Tiphia, retirent au Froment.* Il semble aussi qu'Herodote fait mention d'une autre *Zea*, quand il dit: *Plusieurs se nourrissent de Froment & d'Orge: mais en Egypte on tiendrait pour son grand deshonneur, si on en auoit mangé: car ils vsent de l'Olyra, qui est appellé par d'autres Zeia, qui s'escriit par vn Z.*

## De l'Olyra,

## CHAP. V.

Liure 18. c. 10.  
& 22. c. 25.  
Liure 2. ch. 84.  
Les noms.



Liure 1. des  
Alim.

Au meslieu.  
Liure 8. de  
l'hist. ch. 9.

Liure 18. c. 8.

Liure 10.

Liure 4. c. 3.

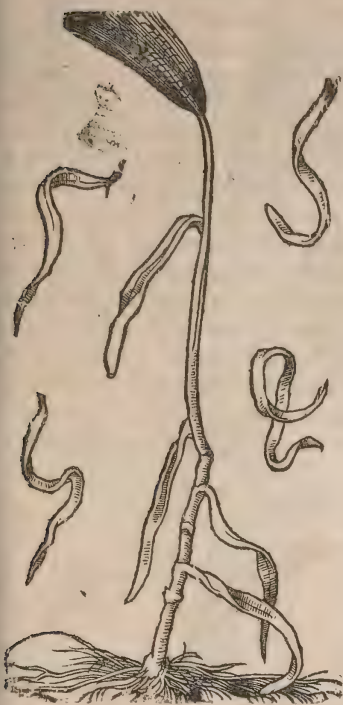
Le lieu.  
Le temps.  
L'usage &  
le tempera-  
ment.  
Sur le c. 107.  
du 2. liu. de  
Diosc.

Liure 18. c. 16.

**L**'OLYRA s'appelle aussi en Grec *ὀλύρα* & en François *Arinca*, comme dit Pline. *L'Olyra*, dit Dioscoride, est vne espece d'*Espeaute*. Ce que les hommes doctes estiment deuoir estre entendu, non pas que Dioscoride vueille dire que ce soit vne troisieme espece d'*Espeaute*, veu que les anciens n'en ont mis que deux especes: mais qu'elle a les mesmes facultez, & est de mesme naturel que l'*Espeaute*. Toutefois l'*Olyra* ne nourrit pas tant que l'*Espeaute*. Si est-ce pourtant que l'on en fait du pain comme de l'*Espeaute*. mesme on en fait de la grosse farine: qui est appellée *Crimmon* en Grec. Moesitheus, suyuant le tesmoignage de Galien, dit, qu'il y a deux sortes de graines comprises sous vn nom, disant ainsi: *Entre les graines, le Froment & l'Orge sont plus nutritifs. Apres ceux y cy on en met vn qui a deux noms, & toutefois c'est vne mesme chose: car les vns l'appellent Tiphia, les autres Olyra.* Neantmoins Diocles, ainsi que Galien mesme le recite, met de la difference entre *Olyra*, & *Tiphia*, comme aussi Theophraste: l'opinion desquels Galien approuue & reprend Mnesitheus, disant ainsi: *Quelqu'un pourra, & à bon droit, s'esbaïr de ce que Mnesitheus n'a pas cogneu la difference qu'il y a entre Olyra & Tiphia, veu que l'une & l'autre est assez commune en Asie, spécialement au dessus de Pergame, où les paisans en font ordinairement du pain, pource qu'ils portent tout le Froment aux villes. Quant au pain fait d'Olyra, pourueu que ce soit de la bonne, c'est le meilleur apres celui de Froment: & puis apres ceux qui sont fais de Tiphia: mais si le grain de l'Olyra n'est bon, le pain fait de Tiphia sera bien aussi bon que celui d'Olyra.* Pline met l'*Olyra* pour vne espece de Froment, & la fait differente de *Tiphia*: *L'Arinca*, dit-il, croist en Gaule: toutefois il en croist bien aussi en Italie: mais en Egypte, Syrie, Cilicie, Asie & Grece, il y croist particulièrement du *Zea*, *Olyra*, & *Tiphia*. Et vn peu apres, d'*Arinca* on fait de pain fort doux. Elle est plus espesse que le *Far*, & a l'espice plus grand, & est plus pesante. Le plus souuent vn muïs de grain pese dixsept liures. Elle est mal aisée à esbourrer en Grece, & pource Homere dit, qu'on la donnoit aux cheuaux: car c'est celle qu'il appelle *Olyra*. Elle s'aime bien en Egypte & y multiplie bien. Matthiol dit qu'on ne seme point d'*Olyra* en Italie, & n'en donne point de description ny de pourtrait aussi. Dodon a mis le pourtrait qui est icy dessus, pour celui de l'*Olyra*, qu'il dit estre appellé en Allemagne, *Amelkorn*: & que c'est vne espece d'*Espeaute*, ayât le tuyau netieux, & de la grosseur de celui du Froment, & l'espice garny d'arestes comme l'Orge; & son grain enclos dans la balle cômme l'*Espeaute*, lequel estant esbourré est semblable à celui du Froment. Elle croist en plusieurs lieux d'Allemagne, où on la seme deuant l'esté, & on la moissonne en Iuillet. Au reste Dodon dit, que comme c'est vne espece d'*Espeaute*, ainsi elle a les mesmes vertus, & temperament: & qu'elle tient le milieu entre le Froment & l'Orge, faisant les mesmes effects que l'*Espeaute*: & que le pain qu'on en fait est semblable aucunement à celui qui est fait de Froment. Marcellus Virgile estime que ce que Theophraste & Pline ont escriit de *Olyra*, se doit entendre de ceste sorte de Bled, qui est appellé *Segle*: toutefois il ne l'assure pas. Or Pline oste l'occasion de toute doute, disant, que l'*Olyra* est differente d'auec le *Segle*: Car ayant dit de l'*Olyra* ce que nous auons allegué cy dessus, il dit encores en vn autre passage, que ce qu'on appelle *Secale*, & *Farrago* ne veut sinon estre hercé: Toutefois, dit-il, ceux de Turin en Piemont appellent le *Segle Asia*, qui ne vaut guieres: aussi ne s'en sert on qu'en temps de famine. Et toutefois il rend beaucoup, & fait la tige ou paille mince: mais il est noir, encor qu'il soit bien pesant. On melle du Bled rouge parmy pour moderer vn peu son amertume: toutefois il ne laisse pour cela d'estre mal-plaisant du tout.

Et au



*Olyra de Dodon.*

Et au contraire l'*Olyra* fait le pain fort doux, comme nous auons dit cy-dessus, suyuant l'opinion de Pline. En outre Galien<sup>Liure 1. des alim.</sup> escrit, comme nous auons desia dit cy-deuant, que le pain fait de bonne *Olyra* est le meilleur apres celuy de Froment. Quant à ce qu'Hermolaus, Manard, & Ruel disent, que suyuant l'opinion de Pline, *Olyra* est le *Siligo* des Latins, nous auons desia monsté que cela estoit faux, au chapitre du Froment, par le tesmoignage de Pline mesme. Au reste tout ainsi que de l'Espeaute & du Froment on faisoit le *Chondrus*, *Chondroptissana*, & *ptissana*; ainsi aussi on faisoit le *Tragus* de l'*Olyra*. Or nous auons dit cy deuant, au chapitre du Froment, que *Tragus* se prenoit aussi pour vne espece de Froment, comme aussi il semble que Galien en ait vísé en mesme terme, alléguant Dioscoride, où il dit ainsi; Le *Tragus* ressemble au *Chondrus*; toutefois il nourrit moins que l'Espeaute, pource qu'il a beaucoup de baste, aussi est il de plus difficile digestion, & lasche mieux le ventre. Toutefois en nos exéplaires de Dioscoride ces mots sont autrement escrits; car il y a, Le *Tragus* est bien de la forme de l'*Alica*; mais il nourrit moins que l'Espeaute, pource qu'il a beaucoup de baste, & aussi est de plus mauuaise digestion, &c. Or aucuns estiment, que par ce mot de *Tragus* il vaut mieux entendre vne chose artificielle, que non pas vne espece de grain. Quant à ce que nous auons dit, que l'on faisoit le *Tragus* de l'*Olyra*, Galien le tesmoigne, quand il dit: Des plus beaux grains de l'*Olyra* estant bin esbourrez comme il faut on en fait du *Tragus*, duquel plusieurs vsent, le faisant premierement cuire en eau, laquelle par apres ils escolét, & y mettent du vin cuit, ou du vin

<sup>Liure 1. des alim.</sup><sup>Au meillieu.</sup><sup>Liure 13. ch. 7.</sup><sup>Liure 3. ch. 13.</sup>

doux, ou du vin miellé, & des pignons qui ayent auparauant esté trempéz en eau, iusqu'à ce qu'ils soyent bouffis. Item sur le liure d'Hippocrate, de la maniere de viure aux maladies aiguës, il dit que l'on fait le *Tragus* de l'Espeaute, disant ainsi: Il a donc en raison de dire, que l'Orge mondé est meilleur que toutes les autres viandes de Froment, à sçauoir le pain, le *Chondrus*, & l'Espeaute de laquelle on fait le *Tragus*. Quant à la maniere de faire l'Orge mondé, elle est assez commune, dit Pline: le *Tragus* se fait en la mesme maniere du grain de Froment: mais il ne s'en fait finon en la Terre de Labeur & en Egypte. Cassianus Bassus en ses Geponiques enseigne la maniere de faire le *Tragus* du Froment Alexandrin. Façon du *Tragus*. Il faut mettre tremper le Bled Alexandrin; puis l'ayant esbourré on le seche au Soleil. Puis apres il faut derechef recommencer, iusqu'à tant qu'il soit du tout bien esbourré. Ainsi aussi faut il faire secher & garder le *Tragus* qui se fait de bonne *Olyra*, dont il appert qu'on auoit accoustumé d'esbourrer, & accoustrer toutes sortes de Froment, comme l'orge mondé: & que l'on a confondu leurs noms, comme aussi des viandes que l'on en apreste pour la nourriture du corps.

## Du Típha,

## CHAP. VI.



**T**ÍPHA, ou *Tiphe*, s'appelle en Grec τίφη. Ruel l'appelle *Típha Cerealis*,<sup>Les noms.</sup> pource qu'il y a vne autre plante croissant parmi les Roseaux és lieux humides qui s'appelle aussi *Tipha*. Theophraste met *Zea*, *Tipha*, & *Olyra* du nombre des grains qui semblent le Froment & l'Orge. Apres il adioute, que *Tipha* est le plus leger de tous, & ne iette qu'une tige, se contentant d'une terre menuë: & qu'elle ne se soucie pas d'estre semée en terre grasse, comme l'Espeaute. Mnesitheus, ainsi que dit Galien, met le *Tipha* au troisieme rang apres l'Orge & le Froment. Diocles dit que l'*Olyra* & *Tipha* sont semblables en vertus & facultez: à l'Orge & au Froment. Mais Mnesitheus prend l'*Olyra* & *Tipha* pour vne mesme cho-

<sup>Liure 1. des alim.</sup>

se; de quoy il est repris par Galien, comme il a esté dit au precedent chapitre. Or Galien redit plusieurs fois ces mots, parlant de *Tipha*, & du pain qui en est fait. Le pain d'*Olyra* pourueu qu'elle soit bonne, est le meilleur apres celuy du Froment. Apres celuy-là vient le pain fait de *Tipha*. Que si le grain de l'*Olyra* n'est bon, le pain de *Tipha* sera bien aussi bon. Mais le pain chaud fait de bon grain de *Tipha* est beaucoup meilleur que celuy de l'*Olyra*; mais estant gardé il devient mauuais. Car d'autant que la matiere dont il est fait est gluante, & qui s'estend aisément, elle s'espeffit merueilleusement; sur tout s'il est mal pestry: tellement qu'il semble à ceux qui mangent de ce pain, apres qu'il a esté gardé vn iour ou deux, qu'ils ont de la terre dans l'estomac: & ce d'autant plus que le pain aura esté plus long temps gardé. Mais estant chaud les bourgeois



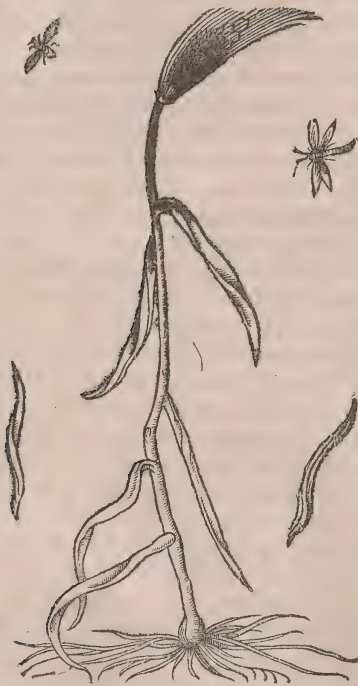
mesme se plaissent d'en manger, & le mangent avec vne sorte de fromage, qu'ils appellent en commun langage, *Oxigalaionon*. Or il faut que le fromage soit tendre, & que le pain soit encor chaud de la terralle. Et de fait non seulement les païsans, mais aussi les plus delicats sont fort friands de ce pain là, quand il est ainsi cuit. Mais apres qu'il a esté gardé trois ou quatre iours, les païsans mesme ne le treuvent pas bon. Qui plus est, il est de dure digestion, & demeure plus long-temps à passer par le ventre, ce qui n'aduiant pas quand il est chaud; car combien qu'il ne descende pas si vistement comme le pain d'Orge, il n'est pas pourtant si à condamner comme celuy de miller. Mesme il nourrit bien le corps estant chaud, quasi autant que le pain à tout de Froment. Or le grain de *Tipha* par dehors a l'escorce semblable à l'Olyra, & à l'Orge: mais on l'esboure pour en faire du pain, qui est fort bon: car on le mange estant boiilly en l'eau, comme celuy que les païsans appellent *Apothermus*, en y adioustant du pain cuit, quelquefois aussi on n'y met rien que du sel. Voilà ce que Galien dit du *Tipha*. Au reste plusieurs doctes Simplicistes ne scauent qu'elle sorte de Bled des nostres on doit prendre pour le *Tipha*. Dodon appelle *Tipha* celle sorte de grain qu'il croit estre appellée en France *Meteil*, & en Allemand *Vuelsche Vuyssen*, & *Roomscheterne*, c'est à dire *Bled d'Italie*, ou de Rome. Fuchse la peint pour la troisieme espeece de Froment. Toutefois il se trompe, comme aussi Dodon: car ce qu'on appelle *Meteil* en François n'est pas vne sorte de Bled estrange, & incogneu: mais vn meslange de Froment, & de Segle, qu'on appelle à Lyon *de la Mescla*. Or ce Bled a le tuyau noueux, & l'espic garny d'arestes comme l'Olyra, excepté que les

Li. 4. ch. 4.  
Les noms.

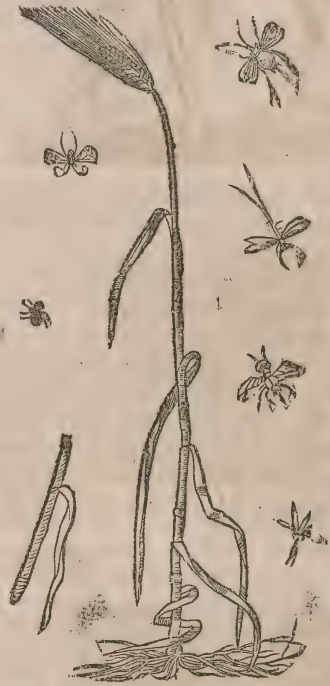
En l'hist.  
chap. 150.

La forme.

*Tipha de Dodon.*



*Tipha de Fuchse.*



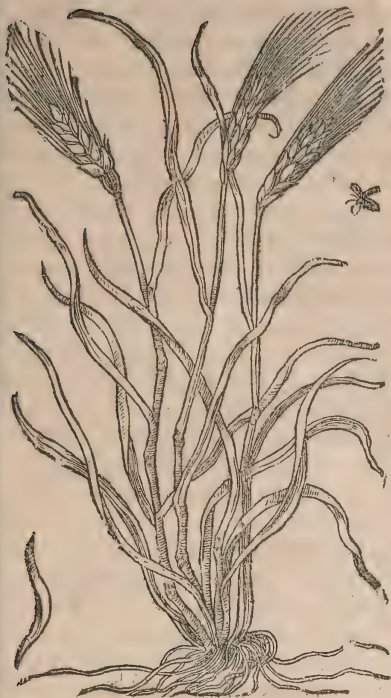
espics de *Tipha* sont plus longs, plus aspres, & plus ronds; & les grains plus serrez ensemble. Son grain est couuert d'une balle seule, semblable à celuy de Froment. Ce grain estant bien esbourré, puis apres semé se change en Froment, comme l'Espeaute. Ce que Pline escrit aussi du *Tipha*, disant ainsi: *On dit que l'Espeaute & la Tipha se changent en Froment, si on les seme apres les auoir esbourrés; non pas du premier coup, mais au bout de trois ans: aussi sont ce especes de Froment bastard.* On le seme assez communement, ainsi que dit Tragus, en Alsace: mais il n'est pas si commun aux autres quartiers d'Allemagne: ains seulement és montagnes là où les Sangliers mangent les Bleds lors qu'ils sont meurs: car ils ne mangent pas de ce Bled, pource qu'il a l'arestte fort dure, qui les blesse. Au reste la *Tipha* est semblable en vertus & temperament à l'Olyra, sinon qu'elle n'est pas si bonne, ainsi qu'il a esté dit, suiuant l'opinion de Galien.

Li. 18. c. 10.

Le lieu.

Les vertus.





LE Froment Tiphin est aucunement semblable au nostre ; toutefois il a la paille plus mince & plus courtes l'espice garny d'arestes dures & longues, comme l'Orge ; le grain dur, espez, iaune, qui se separe aisement d'avec la basse. On treuve des grains de ce Bled parmy la graine de Phalaris, qu'on apporte d'Espagne & des Canaries. Ce Froment a cela de commun au *Tipha*, qu'il fait sa paille mince, & simple ; que sa graine est fort legere & petite, & toutefois elle est espeffe & serrée, plus rouge que le Froment : & en ce qu'il a l'espice garny d'arestes dures & longues. Et au contraire il est different en ce que le grain de *Tipha* est couuert de plusieurs basses, desquelles il se separe mal-aisément : mais le grain de cestui - cy n'est pas si couuert, & s'en separe facilement. Aucuns estiment que ce soit du Froment qui a esté ainsi changé en *Tipha* par la faute du terroir.



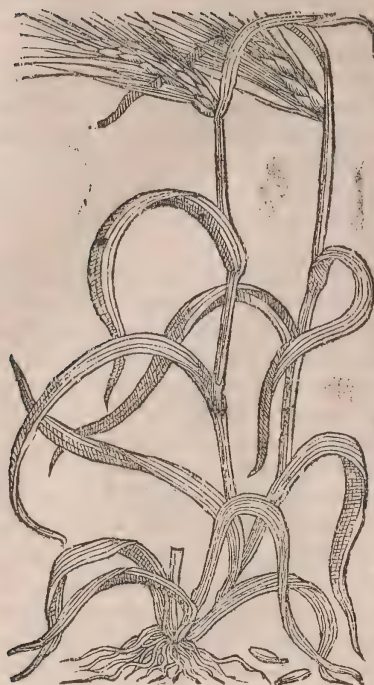
AL IEN met le Zeopyron au nombre des Bleds, disant : qu'il y a vne graine qui croist aux quartiers les plus froids de Bursia, laquelle est appelle Zeopyron sans, i, en la premiere syllable, au lieu qu'Homere y en met vn, quand il dit, *Et la Zeia & le Froment, avec l'orge fertile & blanc*. D'icelle on fait de meilleur pain que celuy qu'on fait de Briza en Albanie, ou en Romanie. Et comme son nom est composé de *Zea*, qui signifie *Espeaute*, & *Pyros*, *Froment*, ainsi est elle composée d'une substance moyenne entre ces deux là, comme si elle tenoit de l'un & de l'autre meslez ensemble. Par ainsi d'autant qu'elle est moindre que le Froment, autant est elle aussi meilleure que la

Le lieu.

*Briza* d'Albanie. Or les villes où croist ce grain sont Nichia, Bource, Crassopoli, Claudiopoli, He-liopolis, Dorile, qui est la derniere ville de la Phrygie Asiatique. Il en croist bien aussi au terroir mesme de Phrygie, comme aussi aux enuirs de quelques autres villes voisines. Or il est aisé à voir, que le pain qui en est fait, est d'autant meilleur, que celuy que l'on fait du grain de *Briza* en Albanie & Romanie, comme il s'en faut qu'il ne soit aussi bon que celuy de Froment. Dodon estime que le grain que les Allemans appellent *Kern*, & *Drinkelkern*, & *Kernsamen*, soit le Zeopyron quia le tuyau, les neuds & l'espice à peu pres comme l'espeaute. Son grain ressemble assez bien à celuy du Froment, non toutefois tant que celuy de l'Espeaute : & croist envelopé dans sa basse, de laquelle il sort aisément, & est iaunastre comme le Froment. On le seme en quelques lieux d'Allemagne pour le manger en lieu d'Orge. Le pourtrait que Dodon en met est du tout semblable à celuy de l'Espeaute : tellement que ie croy que Dodon a estimé qu'il fut semblable à l'Espeaute, ou pour le moins qu'il y auoit peu de difference. Le Froment que Ruel appelle *Scourgeon*, l'interpretant *secours*, qui a le grain petit & maigre semblable à l'orge, & duquel les païsans sement en Autonne en temps de cherté, sembleroit estre vne espece de Zeopyron ; si ce n'estoit que son grain est mal-aisé de separer d'avec la basse, comme celuy de l'Espeaute.

Liv. 4. ch. 5.  
& au traitté  
des Bleds,  
chap. 8.  
La forme





Les noms.

Liure 1. des  
Alim.

Liu. 4. ch. 6.

*Tipha d'Asie* ; j'ay demandé à ceux du lieu, comment c'est qu'ils l'appelloient ; & tous ceux desquels ie m'en suis enquis m'ont respondu, que tant la plante que son grain s'appelloit *Briza*. Or il s'en fait du pain qui sent mal, & est noir, & d'une substance membraneuse, (comme parle Mnesithée.) Que s'il eust escrit, que le pain que l'on fait de *Zea* estoit aussi noir, ie croirois aisement que c'est ce grain qu'il appelle *Zeia*. Au reste, Dodon a mis pour le *Briza* le pourtraict d'une sorte de Bled, que les

*Briza, de Dodon.*

La forme.

Le lieu.  
Le temps.  
Liu. 2. ch. 17.

Le lieu.

à cause que Columelle n'en dit comme rien. Le mesme Dodon en son histoire des Plantes dit,

**O**BEL appelle le *Zeopyron Gymnocritbon*, Orge nud, & n'en dit autre chose que le nom tant seulement, sans en donner la description. Si on seme l'Orge esbourré il croistra tout de mesmes tellement qu'il ne sera point besoin de l'esbourrer pour faire l'Orge mondé. Le goust de ce grain est aussi bon que de l'Orge mondé, en quelque façon qu'on l'appreste, & est tout semblable à l'Orge commun, si ce n'est que le grain est tout nud en l'espice garny d'arestes. On dit qu'il en prend tout de mesme aux autres sortes de Bled, si on les monde deuant que les semer. Au reste il a les mesmes proprietez en medecine que l'Orge mondé.

## De la Briza, CHAP. X.

**E**T TE plante s'appelle *Briza* en Grec ; & en Latin aussi. C'est vne espece de Bled, de laquelle Galien apres auoir long temps discoursu de la *Zea* de Mnesitheus, adiouste puis apres : *Ie me fais accroire, que les Grecs ont appellé ce grain Zeia, mais que les Barbares luy ont donné un nom propre.* Or ayant pris garde

en diuers lieu de Romanie & Albanie, que non seulement son espice, mais aussi toute la plante estoit semblable à nostre *Tipha*, ie m'en suis enquis m'ont respondu, que tant la plante que son grain s'appelloit *Briza*. Or il s'en fait du pain qui sent mal, & est noir, & d'une substance membraneuse, (comme parle Mnesithée.) Que s'il eust escrit, que le pain que l'on fait de *Zea* estoit aussi noir, ie croirois aisement que c'est ce grain qu'il appelle *Zeia*. Au reste, Dodon a mis pour le *Briza* le pourtraict d'une sorte de Bled, que les Allemans appellent aujourd'huy *Blicker*, *Santpeters korn*, & *einkorn*, c'est à dire simple grain, dont aussi il est appelé *Monococos*. Il a la paille plus courte que l'Espeautre, & plus mince : les espices ont le grain disposé par certain ordre comme l'Orge, les arestes aspres, & le grain plus petit que celui de l'Espeautre, dont chaque grain est à part soy enclos en sa balle. Il en croist en plusieurs montagnes, & lieux aspres d'Allemagne. On le seme en Automne, comme les autres Bleds : mais il demeure long-temps à meurir, à sçauoir iusques en Septembre. Tragus dit, que toute la plante, à sçauoir la paille, la balle, les arestes, & le grain sont de couleur noire tirant sur le rouge. Dodon estime que ce soit le *Froment rouge*, ou *Locar* de Ruel, pource qu'il est enuélé de plusieurs basses. Ce Bled s'appelle aussi *Pullare* en Latin, pource qu'il est de couleur de rouge-brun. Mais Dodon se trompe manifestement : car le Bled *Locar* est vne espece de Bled rouge, qui est ainsi appelé de ce mot venant du Latin, comme qui diroit *Foculare*, pource qu'il est enuélé de plusieurs basses. Ruel tient, que ce *Froment barbu* est vne espece de *Far*. Les François, dit-il, le sement dans les lieux bas, qui sont subiects à la nielle : car on tient qu'il ne craint point ny les gelées blanches, ny la nielle : & combien qu'il croisse bien aussi es lieux esleuez, & battus des vents, ils disent toutefois qu'il ne s'y aime pas tant. Dodon dit, que ce n'est pas vne espece de *Far* ; pource, dit-il, que l'espice du *Far* n'a point d'arestes. Et au traitté des Bleds il dit, qu'il est aucunement semblable au *Far* appelé *Far veniculum*. Toutefois qu'il est mal-aisé de deuiner que c'est, rien. Le mesme Dodon en son histoire des Plantes dit,

que



que ce n'est pas vne espece d'*Espeaute* : Car dit-il, on fait du pain de routes les sortes d'*Espeaute*, qui ressemble du tout à celuy de Froment, & est fort bon ; mais celuy de *Briza* est noir, & de mauuais goust. Puis au traitté des Bleds il dit que les auteurs ont eü quelque raison de la mettre au nombre des *Espeautes*, & n'ont pas eu tort de croire que ce soit l'*Espeaute*, que Dioscoride appelle *ωάλλιν*, c'est à dire *Simple*. Ruel aussi dit, que *Briza* n'est pas fort differente de ce Bled, qu'on appelle *Segle* en France, dont on fait du pain noir, qui toutefois n'est pas mauuais étant frais ; & que du nom *Briza* pourroit estre venu le mot de *Bis*, en rongnant vne lettre : car on appelle en France, le pain noir *Pain bis* : mais nous traiterons cy apres plus amplement du *Segle*.

*Du Siecle,*

## CHAP. XI.



Es François retiennent encor aujourd'huy le mot Latin *Secale*, en ayant seulement osté vne lettre, l'appellans *Se cle*, ou plustost *Segle*: en Italien *Segala*: en Espagnol *Centeno*: en Allemand *Rocken*: en Flamand *Roëghe*. Aucuns l'appellent *Asia*, Pline l'appelle *Farrago*, pour le mesme respect que le Bled, l'Orge, l'Avoine son nommez *Farrago*, quand on les seme pour seruir de pasture aux brebis, & à la cheualine. Tellement que *Farrago*, qui s'appelle en Grec *ῥαγας*, & *ῥαγας*, est vn nom general sous lequel on comprend toute sorte de bled en herbe, seruir de pasture. En Sicile ils l'appellent *Ferruina*, On la seme, dit Pline, *des nettes*: & la faut semer fort espez, & y mesler quelquefois des vesces. En Afrique ils la tiennent que le mot *Farrago* est venu de ce qu'on a coupé le *Far*, ou *Bled rouge*, pour la du commencement on la faisoit de *Far*, ou *Fled rouge*. Columelle enseigne le *rage* d'Orge. Pline dit qu'on la fait de Froment. Il y a dit-il, du *roment* qui sert *on le seme pour le bestail, comme la Farrago*. Absyrre. aussi louë grandement la *ux cheuaux* faite de Froment, pour les ieunes poulains: & à deſaut de celle-là il *ῥαγας* c'est à dire *celle d'Orge*: laquelle Eumelus ordonne de la leur bailler trois ans. Ainsi le *Segle* est vne espeece de *Dragée aux cheuaux*, à ſçauoir lors *au bestail en herbe*. Ce que Ruel monstre aussi: On seme, dit-il, en nos quartiers, quelquefois tout pur, & d'autrefois parmy du Froment blanc ou rouge. Ce meſlange s'appelle en François *Meteil*. Les païſans appellent aussi ce meſte le grain, *Bouarre*, du mot venant de *Far*. On s'en sert en hyuer pour nourrir *ur faire la litiere*. Voilà pourquoy Pline a appelé le *Segle Farrago*. Or comme le Froment; aussi y a il deux sortes de *Segle*, l'une qui se seme en automne, & de *le long de l'hyuer*, & l'autre que l'on seme au printemps. Au reste le *Segle* a du

Les noms.

*Farrago.*

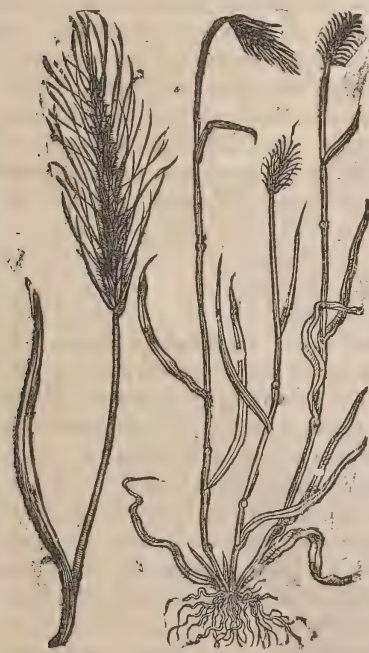
Liu. 18. c. 16.

Liu. 1. ch. 3 r.  
Liu. 2 ch. 11.  
Liu. 18 c. 16.

Liu. 2, ch. 23

La forme

Le Siecle.



Liu, 18, c. 16

mauvais à l'estomac: Il croist en toute terre, & rend ordinairement cent pour un, & en outre il engraisse



Liur. 18. ch. 9.  
Chap. 8.

Liur. 18. c. 10.

Le liur.

L'usage.

Les vertus  
de lesempe-  
rament.

Liur. 6. ch. 11.

Liur. 1. c. 489.  
& ch. 7. de la  
sect. 3. du 1.  
liure.

la terre. Par ces mots il se voit clairement, que le *Segle* est bien different du *Siligo* : Car comme Plin ne dit au lieu cy dessus allegué ; on fait de fort bon pain de *Siligo*. Et en vn autre endroit il dit, *le tiens pour certain, que Siligo est la fleur de tous les Bleds. Il est blanc, &c.* Et au contraire le *Segle* est noir, comme aussi le pain que l'on en fait, & n'y a que les pauvres seulement qui en mangent. En outre Plin dit, que l'espice du *Siligo* est tousiours droit, & ne retient point la rosée, qui le pourroit faire nieller. Et au contraire l'espice du *Segle* est tousiours pendante ; & pource aussi est il subiect à la nielle, comme il a esté dit. Il en croist en Allemagne, en France, & en plusieurs autres lieux, specialement aux païs Septentrionnaux en quelque terre que ce soit, combien qu'elle soit mince, maigre & sèche : toutefois il croist mieux en terre grasse, & y est meilleur. Au reste le *Segle* tient le premier rang de tous les Bleds apres le Froment. Le pain que l'on en fait est de sa nature visqueux & oppilatif, de difficile digestion, mauuais à l'estomac, singulierement si on en oste le son : car encor celuy qui est fait de la *farine de Segle* toute entiere, pourueu qu'il soit bien cuit & bien leué, n'est pas si visqueux : & d'ailleurs il est d'assez bonne digestion, & passe legement par le ventre : toutefois il n'est pas si bon que le pain à tout de farine de Froment. Il donne vne nourriture ferme au corps, & solide, & n'engendre pas de mauuaise humeurs, pourueu que le *Segle* soit bon : mais si le *Segle* estoit corrompu & gâté, il engendre de mauuaises humeurs. Le plus souuent on mesle du Froment parmy pour rendre le pain plus leger, & de meilleur goust, & alors il ne charge pas tant l'estomac, comme s'il estoit tout pur de *Segle*, & n'est pas si visqueux. Et d'autre part il se garde tendre plus long temps que celuy de *Segle*, pur. Quant aux facultez medicinales du *Segle* il eschauffe & resout beaucoup mieux que le Froment. Le pain fait de *Segle*, comme aussi le leuain, sont plus propres pour faire meurir & creuer les apostumes, que non pas de Froment. Sa farine appliquée toute entiere sur la teste entre deux linges, appaise les douleurs de teste inueterées. Or il y a deux sortes de *Segle estranger*, appelez *Nachani*, & *Mugo*. Quant au *Nachani*, Garcie du Iardin en fait mention au chapitre du Lycion. C'est vn sorte de *Bled* ressemblant à la graine de moutarde, noir, & petit ; mais au reste il a le goust du *Segle*. Ceux d'Ethyopie qui habitent pres de la mer entre les riuieres de S. Christophle & S. Lucie, en font des pains ronds, dont ils viuent. De la mesme farine meslée avec les branches du Lycion pilées, en y adioustant de la scieure d'un certain bois noir qui croist en Indie peut estre que c'est de l'Ebene, il s'en fait vn médicament desiccatif & astringeant, qui est soit propre pour appaiser la douleur des yeux, pour rafermir les genciues relâchées, & pour arrester le flux de ventre. Aucuns estiment que ce soit *epandion*, dont Pollux fait mention disant, que c'est vne graine fort commune en Ethiopie, semblable, à la Iugioline, dont ils ont accoustumé de faire du pain qu'ils appellent *Orindis*. Quant au *Mugo* c'est aussi vne espeece de Bled de la grosseur des grains de Coriandre, qui est vert deuant qu'il soit meur ; mais estant meur il est noir. Auicenne l'appelle *Mex* Ce grain estant entier est aucunement desiccatif : mais estant esbourné il est temperé en cas de secheresse & humidité. Et au reste il retire fort au naturel de la Feue : toutefois il n'enfle pas tant, & n'est pas aussi si detersif. Il deuaille plus viste par le ventre. Il refroidit moins que les Lentilles, & si on y mesle du Cresson alenois il en fera plus sain. Au reste il engendre vn bon suc, principalement estant esbourné, & cuit avec huile d'Amandes douces. Si on le fait cuire, & qu'on iette là la premiere decoction, estant cuit pour la seconde fois il referre le ventre, & plus encor si on y adiouste du Sumach, & du suc de Grenade aigre. Les habitans de Guzarata & Decan, qui sont quartiers de l'Indie, en font du bouillon avec du ris, & en donnent à ceux qui ont la fieure, apres qu'ils ont esté long temps sans manger, deuant que de leur permettre de manger du pain de Froment ; tout ainsi comme nous faisons de l'Orge mondé. Incorporé en vin, ou bien en vin cuit avec du safran, il appaise la douleur des iointures. Et sert aux meurtrissures & rompures.

### De l'Orge,

### CHAP. XII.

Les noms.  
Les especes.  
Theophrast.  
liur. 8 ch. 4.  
de l'hist.



ORGE s'appelle en Latin *Hordeum*, en Grec *κερα* en Arabe *Xahaer*, ou *Shair* : en Italien *Orzo* : en Allemand *Gersten* : en Espagnol *Cenada*. Theophraste dit, qu'il y a plusieurs especes d'Orge, desquelles il y en a qui a deux rangs de grains, l'autre trois, l'autre quatre, l'autre cinq ; mesme il s'en treuve qui, en a six ; mais c'est tout au plus. Or tant plus il y a de rangs en l'espice, tant plus est il ferré. Celuy des Indes est bien differant, pource qu'il est branchu. Il y en a qui a l'espice plus grand & clair semé ; & l'autre plus petit & plus ferré. Il y en a aussi qui iette l'espice pres de la fueille, & l'autre loing. Il y a aussi de l'Orge rond & petit, & d'autre qui est longuet & plus gros, & plus clair en l'espice. Il se treuve aussi de l'Orge qui est blanc & d'autre tirant sur le rouge, qui rend plus de farine, & resiste mieux contre le froid & les vents, & autres iniures de l'air, que ne fait le blanc. Il y a de l'Orge, dit Plin, qui n'a que deux rangs de grains en l'espice, & d'autre qui en a dauantage iusques à six. Mesme il y a difference aux grains : car il y en a de longuets, de legers, de ronds, de blancs, de noirs, & d'autres qui tirent sur le rouge. Ce dernier ne vaut rien pour faire la Griottte sèche ; & le blanc ne peut supporter le mauuais

Liur. 18 c. 7.



mauvais temps. Columelle dit, qu'il y a de l'Orge que les païsans appellent *Hexastichum*, & les autres *Cantherinum*, pource qu'il nourrit mieux le bestail des champs, que ne fait le Froment. Et mesme l'homme s'en nourrit mieux que du mauvais Froment. Il n'y a point de bled qui serue mieux en temps de necessité. Il dit aussi, qu'il y en a vne autre sorte qui est appellé *Distichon*, & par d'autres *Galaticum*, qui est merueilleusement blanc & pesant; de sorte que le meslant avec du Froment, il est fort bon pour nourrir vn mesnage. Au reste nous auons aujourd'huy deux sortes d'Orge, le *Polystichon*, que se sème l'huyers; & est appellé communement *Gros Orge*; en Allemand *Grosz Gersten*; & le *Distichon*, que l'on sème au printemps; & s'appelle simplement *Orge*; ou *Pomole*. Ruel estime que l'Orge qui croist sans balle s'appelle *Cantherinon*. Ceux qui le sement en France l'appellent *Orge mondé*. Son grain se separe aisement de la balle: mais les autres ne se mondent qu'avec grand peine. Au demeurant ils sont semblables. Aucuns estiment que Galien appelle cest Orge, *Gimmo-criton*, c'est à dire *Orge nud*. Au reste l'Orge iette vn tuyau simple avec la fucille plus large que celle du Froment & plus aspre; la tige plus courte, & tendre, avec plusieurs neuds: car quelquefois il y en a six, & d'autres fois huit. L'espice a ses grains arrangez en diuerfes façons, comme il a esté

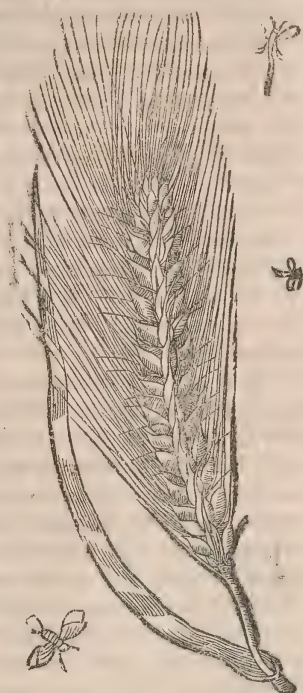
Liu. 2. ch. 9.

Liu. 2. ch. 16.

Livre 1. des alim.  
La forme

Gros Orge.

Orge Pomole, ou à deux rangs.



dit. Les grains sont longuets, enuironnez d'une balle mince, à laquelle ils tiennent fort. Au sommet de la balle il y a vne areste; tellement que tout l'espice est garny d'arestes, plus longues, roides & plus picquantes que ne sont celles du Froment. Il a la racine fort cheueluë. Il en croist quasi par toute l'Europe. Columelle dit, qu'il faut semer le *Gros Orge* en terre menuë & seche, ou forte du tout, ou maigre: car il est certain qu'il amaigrit la terre. Et pour cette cause on a accoustumé de le semer en terre si grasse qu'elle ne s'en puisse point ressentir, ou bien en terre maigre, ou l'on ne sème rien d'autre. Quant à l'autre il le faut semer aux plus grasses terres, mais en lieu froid, & ce enuiron le mois de Mars. Toutefois il rapporte mieux, si l'huyers se rencontre si doux, qu'on le puisse semer enuiron la my-Januier. Quant au *Gros Orge* il le faut semer deuant l'huyers. Selon Galien, l'Orge n'est pas de mesme qualité que le Froment, veu que le Froment eschauffe tout notablement. Et au contraire tant s'en faut que l'Orge eschauffe, qu'en quelque façon que l'on le prenne, ou qu'on en face du pain, ou qu'on l'appreste en porage, ou qu'on en face de la griotte feche, il semble qu'il rafraichit tousiours aucunement. Il a aussi vn naturel different d'avec le Froment, en ce qui concerne la nourriture, quel vn & l'autre baille; car le Froment engendre vn suc gros & visqueux, & l'Orge engendre vn suc subtil & qui est quelque peu deterfif. Quant au pain d'Orge il nourrit moins que celui de Froment; toutefois quand il est fait de bon Orge, le pain de Froment ne nourrit pas guieres mieux. Mais celui qui est fait d'Orge leger, & vuide, tient du naturel du pain de son. Il est bien vray que ce pain fait de tel Orge deualle viste par le ventre; ce qui est commun à tout autre pain en comparaïson de celui du Froment. En outre celui d'Orge, s'esmie plus aisément

Le lieu.  
Liu. 2. ch. 9.Le temps.  
Livre 1. des Alim.

Le temperament &amp; les vertus



non seulement que celui de Froment ; mais aussi que celui d'Olyra , ou de Tiphia , & n'a aucune viscosité au pris de ceux-là. Dont il appert qu'il est de peu de nourriture , spécialement s'il est fait de mauvais Orge. Et en vn autre lieu : l'Orge : dit-il , desseche & refroidit au premier degré. Il est aussi quelque peu deterfif. Dioscoride dit que l'Orge ne nourrit pas si bien que le Froment. Il est deterfif , fait vriner , engendre des ventositéz , & est contraire à l'estomac , & est bon pour faire mourir les apostumes. La farine d'orge cuite en eau miellée avec des figues resout toutes inflammations , & fait mourir les apostumes froides. Incorporée avec poix resine & fiente de pigeon , elle meurt les durtez. Avec Melilot & des testes de pauré elle guerit les douleurs du costé. Appliquée sur le ventre avec graine de Lin , Fenugrec , & de Rue , elle sert bien contre les ventositéz des intestins. Elle meurt les escroüelles estant appliquée dessus avec de Poix liquide , cire & huile , & vrine de petit enfant. Avec du Myrte , ou du vin , ou escorce de Grenade , ou Poires sauuages , ou des Ronces , elle arreste le flux de ventre. Elle est bonne contre les inflammations de la goutte aux pieds avec des Coings , ou du vinaigre. Cuite en vinaigre fort , comme vn cataplasme d'Orge & appliquée chaude , elle guerit la gratelle. Le ius espez de la farine cuite en eau avec Poix & huile , fait mourir les apostumes. Incorporé avec du vinaigre & de la poix , il est bon contre les defluxions des iointures. Voilà ce que Dioscoride dit touchant l'Orge , & de sa farine, Or les anciens ont eu en grand vsage la Ptisane, & la Griotte sèche, desquels il nous faut maintenant traiter. Le mot Latin *Ptissana* vient du Grec *πρίσιν*, qui signifie piler & escorcer. Ce nom prins ainsi generalement peut appartenir à toute sorte de Bled mondé , & selon la diuersité du Bled, il se prend pour diuerses sortes de Ptisane, cōme il a esté dit cy-dessus. Comme *Chondroptissana*, pour l'Espeante mondée & *Ptissana pyrine* pour le Froment mondé. Hippocrate dit ainsi : *Que si tu luy veux donner quelque chose à māger, il luy faut donner d'Espeante ou de Fromēt mondé.* Il vse de ces mots *χόνδρον ἢ πρίσιν*. Dioscoride dit : *πρὸς δὲ τὴν πύρεν πρίσιν ἀποδοῖ.* Le Froment mondé y sert bien aussi. En Italie , dit Pline , on aime fort le Riz , duquel ils font la Ptisane , au lieu qu'autre part on la fait d'Orge. Toutefois quand ce mot *Ptissana* est seul, & sans addition, il se prend par excellēce pour l'Orge mondé. Or il se faisoit ainsi, selon qu'il se peut comprendre par diuers passages de Galien. On fait tremper l'Orge tāt qu'il s'enfle ; puis on le fait secher au Soleil. Apres on le pile en vne pille de bois, iusques à tant qu'il s'esboure. Apres qu'il est esbourré , on le fait cuire en l'eau iusques à tant qu'il s'espesisse. Galien, au moins que ie sçache , n'a pas specifié la quantité de l'Orge & de l'eau. Oribaze veut que sur vne partie d'Orge , on mette les dix d'eau. Paulus ordonne de mettre quinze parties d'eau sur vne d'Orge , Didymus aux Geoponiques de Cassian enseigne la façon de faire l'Orge mondé, disant : *La maniere de faire la Ptisane, ou Orge mondé. Il faut mettre tremper l'Orge, puis le piler, & le faire secher au Soleil, & le garder ainsi, puis apres il faut mettre par dessus ce qui est le plus menu ; car ainsi elle s'en garde mieux. Si on la prend en bouillon elle nourrit fort. Il faut mettre dix parties d'eau sur vne d'Orge, & la saupoudrer par dessus. On fait aussi en la mesme maniere de Ptisane de Froment.* Or Pline en dit ainsi : *l'Orge modé est si bon & si sain, qu'Hippocrate tres-fameux à cause de son sçauoir en la medecine a employé vn liure entier à descrire ses loüanges & proprietéz.* Or le meilleur Orge mondé viēt de Biseria de Barbarie. La maniere de le faire est assez cōmune. Hippocrate en son liure du regime de viure aux maladies aiguës, qui est aussi intitulé, de *Ptissana*, cōme luy mesme le cite au liure touchāt l'vsage de l'Elleboze, discours bien plus amplemēt de l'Orge modé disant : *A bone raison donc il faut preferer l'Orge modé à toutes les viādes qui se font de Bled, quād il est question d'une maladie aiguë. Et de fait, ie louē ceux qui en ont fait plus de cas : car sa viscosité est legere , & plaisante, & coule aisēmēt. Et d'autant qu'il est mediocremēt humide, il oste la soif, & est incontīnēt lauē, s'il est de besoin, n'ayāt point d'astringētiō. Et d'ailleurs il ne trouble pas le vētre, & ne s'y enfle pas aussi : car il s'est enflē en cuisāt tout ce qu'il estoit possible. Ceux donc qui vsent de l'Orge modé en ces maladies-là ne doiuent point passer de iours sans nourrir ; mais en peuuent donner tous les iours, si ce n'est qu'il faille discōtinger pour auoir ordonné vne medecine, ou vn clystere au malade. Mesme il en faut donner deux fois le iour à ceux qui on accoustumé de manger deux fois : & à ceux qui n'ont accoustumé de manger qu'une fois, il n'en faudra donner qu'une fois le premier iour. Mais s'il est possible il se faudra accoustumer à leur en faire prendre deux fois le iour , s'il semble aduis qu'il soit de besoin ; Or il faut que l'Orge mondé soit fait de bon Orge , & qu'il soit bien cuit ; spécialement si on ne le passe pas : car autrement outre les autres vertus sa lubricité visqueuse fait qu'il ne nuit point : car il ne se prend en aucun lieu : & ne s'arreste point le long de la poitrine : car il est fort glissant, estanche la soif, & est aisē à digerer ; & si ne nourrit guieres, pourueu qu'il soit bien cuit. Toutes lesquelles choses sont bien requises en ces maladies-là. Voilà ce qu'en dit Hippocrate. En quelque façon, dit Galien, que l'Orge soit apresté , il n'eschauffe iamais le corps : mais selon qu'il est diuersement apresté, il rend aussi le corps humide en plusieurs manieres , & le desseche aussi : car il est tout certain que la Griotte sèche faite d'Orge fricassé , desseche tout notoirement : & au contraire l'Orge mondé rend le corps humide , estant apresté comme il faut, c'est à dire , si on le fait tant cuire qu'il ne s'enfle plus , puis qu'on le laisse cuire à loisir à petit feu iusqu'à tant qu'il soit du tout desfait , & conuertti en aus epais : & alors il y faut adiouster du vinaigre : mais apres qu'il est parfaitement*

cuit,



cuit, lors qu'on le veut manger il faut mettre vn peu de sel par dessus: que si on y mēte de l'huile dès le commencement, il ne l'aura pourtant de se cuire: mais il n'y faut rien mesler, sinon qu'on y voulut mettre vn peu d'anis, ou de porreau, ce qu'il faudra faire tout au commencement en le mettant cuire. Or i'ay prins garde, que tous les cuisiniers apreſtent mal l'*Orge mondé*: car ils le pilent tout cru en vn mortier, & n'attendent pas qu'il se deſſace sur le feu. Mesme aucuns y meslent de l'Amydon, à fin qu'il semble aduis qu'il se soit ainsi espessien cuisant. Mais tel *Orge mondé* doit estre flatueux à bon droit, & de fort difficile digestion. Or il faut que l'adiouſte maintenant ce que i'auois oublié touchant la maniere de bien apreſter l'*Orge mondé*. Il faut donc prendre l'*Orge cru*, & esbourné, & le laisser tremper quelque peu dans l'eau, puis apres le mettre en vn mortier, & le froter avec les mains; mesme il seroit bon d'auoir aux mains quelque chose aspre: & le froter tant que toute la peau qui est par dessus soit ostée: car il n'est possible de l'oster toute en le pilant, & c'est pourquoy il le faut mettre tremper & le froter dans le mortier. Que si l'*Orge* n'est bien esbourné à perfection, l'*Orge mondé* que l'on en fera sera plus deterſif: au reste cela n'y fait point d'autre inconuenient. Au contraire il est du tout mauuais, quand les cuisiniers pilent l'*Orge* tout cru, avec de l'eau, puis apres le font bien peu cuire, & y meslent du vin cuit. Aucun outre cela y adiouſtent du miel & du cumin, faïſans par ce moyen pluſtoſt vn brouillars, qu'un *Orge mondé*. Mais l'*Orge mondé* estant bien apreſſé, apportera les commoditez qu'Hippocrate luy attribue, tant aux ſains qu'aux malades. Voilà ce que Galien dit de l'*Orge mondé*. Dioscoride dit; que l'*Orge mondé* a cause de son ius espais, qu'il fait en cuisant, est plus nourrissant que la *Griotte ſeche d'Orge*: & est bon contre les aspretez & acrimonies & vlcères du gosier. Au reste les Medecins n'vſent pas de l'*Orge mondé* selon les preceptes d'Hippocrate & de Galien; mais au lieu de cela ils prennent l'*Orge* apres l'auoir esbourné sous la meule, & le font cuire tant qu'il soit reduit comme de la boüillie, puis apres ils le pilent & le font passer par l'estamine, & y adiouſtent du ſucré: quelquefois avec le ſucré ils y meslent du lait d'Amandes douces, ou de semence de Melons, ou de graine de Panois & quelquefois aussi de l'eau rose, selon l'intention du Medecin, & la diuerſité des maladies. Les Apothicaires pour le iourd'huy font vne forte de breuuage, qu'ils appellent improprement *Ptiſane*, vœu que ce n'est ny *Ptiſane*, ny *Orge mondé*; mais ſeulement vne ſimple decoction d'*Orge*, qui ne retient rien, ou pour le moins bien peu de la qualité d'iceluy: car elle est faite d'*Orge mondé*, de Regliſſe, & de raiſins de paſſe. Toutefois estant ainsi apreſſée elle est bonne à ceux qui ont vne inflammation de poulmons, & des parties qui ſeruent à la respiration, comme aussi aux vlcères des reins & de la veſſie. Il reste maintenant à parler de la *Griotte ſeche*. Les Grecs l'appellent proprement *ἀλφιτῶν*; combien que ce mot *ἀλφιτῶν* ſe prend pour toute autre forte de farine groſſe & aspre, mais ce n'est pas en parlant proprement. Plin monſtre bien que c'est, & aussi la façon de la faire, diſant; La couſtume de manger l'*Orge* est fort ancienne; comme on peut voir par Menander, quand il parle des couſtumes des Atheniens, & des maîtres d'Eſcrime qui s'appelloient *Hordearii*. Les Grecs aussi ne font leur *Griotte ſeche* que d'*Orge*. Or elle ſe fait en diuerſes façons. Les Grecs font ſecher l'*Orge* en vne nuit apres l'auoir arrouſé d'eau par dessus; puis le lendemain ils le fricaſſent: puis apres ils le font moudre. Les autres apres l'auoir bien roſty l'arrouſent d'eau pour la ſeconde fois, & le font ſecher derechef, deuant que le moudre. Les autres eſgrennent l'*Orge* lors qu'il est encor vert en l'eſpic, & apres l'auoir esbourné, le font tremper & le pilent en vne pile de bois: puis le lauent en vne corbeille, & l'ayant fait ſecher au Soleil, ils le pilent derechef, & apres l'auoir bien eſmondé, ils le meulent. Galien dit, que la bonne *Griotte ſeche* ſe fait de l'*Orge frais* médiocrement fricaſſé; mais à faute d'*Orge frais*, on la peut faire d'autre *Orge*. Et comme ainſi ſoit que toute *Griotte ſeche* estant bien faite est de bonne odeur, celle-là ſera la plus odorante, qui ſera faite de bon *Orge* & frais, qui n'ait pas l'eſpic trop ſec: & qu'il y en a pluſieurs qui ont accouſtumé tant diſ qu'ils ſont ſains, d'en prendre avec du vin cuit, ou du vin doux, ou du vin miellé; quelquefois aussi en l'arrouſant d'eau, en eſté & ce deux ou trois heures deuant que d'en trer dans le bain; diſans que cela leur eſtanche la ſoiſ. Et si on la prend avec du vin rude, elle reſerre le ventre. En outre qu'il y a des nations qui vſent de *Griotte ſeche* en lieu de pain, comme ſont les paſſans en Cypre; combien qu'ils ont grande abondance de Froment: & qu'anciennement on donnoit de la *Griotte ſeche* aux ſoldats: toutefois que les Romains cognoiſſans qu'elle ne nourriſſoit guieres, n'en vſoient plus de ſon temps; car de fait elle est de peu de nourriture, ſi ce n'est pour ceux qui ſont en repos, & ne ſont point d'exercice, qui en reçoient aſſez ſuffiſante nourriture: mais ceux qui ſont quelque exercice, n'en ſont pas ſuffiſamment nourris. Au reste puis que *Polenta*, ou *Griotte ſeche* est la farine d'*Orge fricaſſé*, Aëce deſcrit vne choſe aſſez ſemblable; mais il dit qu'elle est appelée *Byne*, duquel mot ie ne treuve point d'autre auteur qui en ait vſé. Or il dit: *Entre les choſes qui ſeruent*

Maniere de  
faire l'Orge  
mondé.

La Griotte  
ſeche.

Liure 1. des  
alim.

Li. 10. c. 29.

l'Orge,



Liure 1. des  
alim.

Liure 7. des  
simpl.

Li. 2. c. 108.

Li. 22. c. 25.

Ωμήλυσις,  
que c'est.  
Li. 18. ch. 7.

Li. 2. ph. loc.

Li. 2. ph. loc.

Li. 6. ph. loc.

*l'Orge*, & n'est pas de beaucoup si froid : car en le faisant rostir, & cuire longuement il deuient plus sec, & non seulement sa froideur se diminue; mais mesme il acquiert quelque chaleur. Parquoy quãd Galien dit, que *l'Orge* prins en quelque façon que ce soit, ou en partage, ou en *Griotte seche*, a tousiours quelque vertu refrigeratiue, il n'a pas peu entendre cela du *Malt*, qui a beaucoup plus changé de naturel en germant, & en estant longuement rosty, que non pas la *Griotte seche*, qui se fait de *l'Orge* qui n'est pas encor meur, ou qui a seulement esté trempé en eau. Dauantange le *Malt* est plus deterfif que *l'Orge*, tant pource qu'il a moins de farine, & plus de basse, & à cause aussi de la brusleure qui le rend encor plus deterfif. Au reste le *Malt* est propre pour guerir les tranchées du ventre, & autres semblables douleurs prouenant des humeurs froides, estant rosty, & appliqué tout chaud dessus. Galien dit, que la *Griotte seche* desseche beaucoup plus que *l'Orge*; mesme elle reserre le ventre, selon Dioscoride, & appaise les inflammations. Toutefois il y a aux communs exemplaires de Dioscoride; *La farine d'iceluy reserre le ventre, & appaise les inflammations*. Comme si cela deuoir estre entendu de la farine d'*Orge*, duquel il auoit desia beaucoup parlé auparavant. Mais Cornarius maintient qu'il faut lire *ἀλφιτῶν*, au lieu de *ἀλφειῶν*, comme il appert par Plinẽ qui escrit ainsi: Touchant la *Griotte seche* nous en auons assez parlé, *au traité des Bleds*, selon les lieux où elle est faite. Elle est differente d'avec la farine d'*Orge* en ce que le grain dont on la fait est rosty. Au reste elle est bonne pour l'estomac, reserre le ventre, & repousse les enflures rouges, à sçauoir les Erisi-peles. Galien aussi dit que la *Griotte seche* est plus desiccatiue, que n'est pas *l'Orge*: Mais pource que la farine d'*Orge* pour la distinguer d'avec la *Griotte seche* a esté appellée *ὠμήλυσις*, & aussi tout en vn mot, *ὠμήλυσις* il faut voir vn peu que c'est. *Polenta* donc ou *Griotte seche* est la farine de *l'Orge* rosty: *ὠμήλυσις*, suyuant Galien & les autres Medecins Grecs, est la farine d'*Orge* crue. Pour ceste cause Plinẽ a dit, que la *Griotte seche* est differente en cela d'avec la farine d'*Orge*, pource qu'elle est rostie: *ὠμήλυσις* est la farine d'*Orge* crue, & toute pure. Ce qui appert en ce que par tout là où les Medecins en parlent, ils adioustent tousiours ce avec quoy il la faut incorporer, l'apprester, ou la cuire. Cela donc est faux qui est escrit en l'introduction qu'on attribue faussement à Galien, à sçauoir qu'*ὠμήλυσις* signifie tousiours la farine crue de *l'Orge*, incorporée en eau & huile: car *ὠμήλυσις* ne se prend pas pour la seule farine de *l'Orge*: mais aussi pour celle du Froment. Pour ceste raison aussi quelquefois ils y adioustent quelque mot pour signifier la farine qu'ils entendent: comme quand Galien dit, *Pour faire les cataplasmes il faut prendre la farine d'Orge crue*. Mesme ce mot *ὠμήλυσις* estant seul signifie la farine d'*Orge* crue, comme vn peu apres *ἡ τῆ ὠμῆς λύσος δι' ὀξυμέλιτος γνομώμης*, c'est à dire, de la farine d'*Orge* crue, preparée avec de l'*Oximel*: Et en vn autre passage *ἡ τῆ ὠμῆς λύσος κεράτινῃ ἢ πυρίνῃ ἐν γλυκύνῃ ἐφοιδίῃ*, ou de farine d'*Orge* crue, ou de celle de Froment cuite avec vin bastard, ou vin cuit. Et non seulement ce mot *ὠμήλυσις* signifie la farine crue de *l'Orge*, ou du Froment, mais aussi généralement toute sorte de farine, comme quand Galien dit, *καὶ ὠμὴ λήσιν Ἰππικῶν τινῶν ἀπὸ κεράτινῃς ὠλίσσον, ἢ ἀπὸ λυγιστέρμον, ἢ τήλεος, ἢ τῆς μίγματος ἐκ τῶν*. C'est à dire, Mesme il y faut appliquer dessus vne Omelysis de farine d'*Orge* crue, ou de farine de graine de Lin, ou de Fenugrec, &c.

### De l'Auoine,

### CHAP. XIII.

Les noms.

Les especes.

La forme.

Le lieu.  
Le temps.

Corn Embl.  
82. li. 2.  
Li. 22. sur  
la fin.

Liure 8. de  
l'hist. ch. 9.

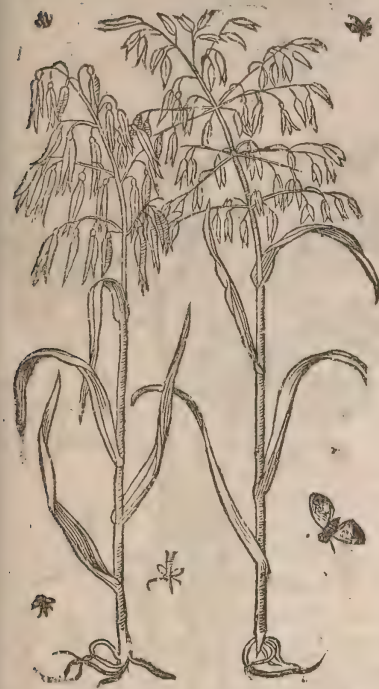


**A**VOINE est appellée en Grec *βρώμη*, & *βρόμη*: en Latin *Auena*: en Arabe *Churtals* en Italien *Vena*, ou *Biana*: en Espagnol *Auena*, & *Auca*: en Anglois *Oates*, *Etes* & *Hauer*. Nous entendons de parler icy de *l'Auoine* qu'on sème: car il y en a qui croist de soy-mesme de *l'Orge* qui s'abastardit, qui est appellée *Aegilops*, de laquelle nous traiterons cy apres. Il y a aussi vne herbe qui est appellée *Bromos*. Quant à la vraye *Auoine* elle produit: sa tige notieuse, la fucille semblable à celle du Froment, ou de l'Espeautre. A la cime de la tige il y a comme des petites sauterelles à deux pieds pendantes, dans lesquelles le grain est enclos, long, ayant comme des petits cheveux au bout de dessus, & enuclopé de basse. Elle a plusieurs racines, desquelles il sort plusieurs tiges. Elle croist par tout là où on la sème. Elle se sème au printemps, & se moissonne à la fin de l'esté. Voicy ce que Dioscoride escrit du *βρόμη*. *Bromus*, ou *l'Auoine* a la tige & les fucilles comme de Froment; mais pleine de neuds. Elle porte son grain à la cime, comme de petites sauterelles à deux pieds, dās lesquelles est enclos le grain comme *l'Orge*, qui est bon pour faire des cataplasmes comme *l'Orge*. Mesme on en fait de la bouillie qui reserre le ventre. Sa decoction espessie est bonne pour donner à boire à ceux qui ont la toux. Ce que tous les Simplicistes entendent estre dit de *l'Auoine* qu'on sème. Toutefois, combien que Plinẽ met *l'Auoine* pour vne maladie des Bleds, la confondant avec *l'Aegilops*, il en dit neantmoins les mesmes choses que Dioscoride: car il dit ainsi: *Entre les Bleds imparfaits il croist vne sorte d'Auoine. Ses fucilles & sa channe retirent au Froment, & portēt à la cime des grains faits à mode de petites sauterelles. Sa graine est bonne à mettre en cataplasme, cōme l'Orge, & autres sēblables. Sa purée est bonne à la toux*. Theophraste en traitant des Bleds, met *l'Auoine*, & *l'Aegilops*, pour graines sauages, quand il dit; *Entre les plantes qui ressemblent au Froment & à l'Orge, comme est l'Espeautre, le Thipha, Olyra, Auoine, Aegilops, l'Espeautre*



*L'Espeaute est la plas forte, & consume mieux la terre que toutes: car elle icte plusieurs racines grandes, & plusieurs tiges: mais son grain est fort leger, & n'y a point d'animal qui n'en mange. Mais sur tout*

## L'Auoine.



*L'Auoine fait beaucoup de racines: car aussi fait elle plusieurs chaumes. L'Olyra est plus tendre & plus foible que ceuxcy: mais le Tipha est le plus leger de tous ces grains, & ne fait qu'un tige. Aussi s'aime-il en terre menuë, & non pas en terre grasse comme l'Espeaute. Or ces deux cy, à sçavoir l'Aegilops & l'Auoine ressemblent au Froment, & sont comme à demy sauvages. Au reste l'Aegilops mange & consume fort la terre, d'autant qu'il icte plusieurs racines, & tuyaux. Quand à l'Uroye elle est du tout sauvage. Voilà ce qu'en dit Theophraste. Au demeurant tout ainsi que le Chondrus & Chondroptisana c'est à dire, l'Espeaute mondée, & le Froment mondé, se faisoient d'Espeaute & de Froment: & Prissana se faisoit d'Orge: & le Tragus de l'Olyra: ainsi aussi il semble que βρόμιον estoit vne viande que l'on faisoit de l'Auoine. Ce que Paul monstre, quand apres avoir enseigné la façon de cuire l'Orge mondé, il adioustειρως ή τή πηροσάνη και όβρόμιον και ό χόνδρον έπειτα. C'est à dire, Il faut cuire le Bromus & le Chondrus tout de mesme comme l'Orge mondé. Parquoy le mot βρόμιον, comme aussi quelques autres noms de Bleds, que nous auons dit, se prendra pour ceste sorte de Bled que nous appellons Auoine: & aussi pour vne viande qui se fait d'Auoine. Galien dit, que l'Auoine c'est la nourriture des Cheuaux, & non des hommes; si ce n'est que par vne grande necessité on soit contraint d'en faire du pain: toutefois on en mange bien aussi sans necessité, la faisant cuire en l'eau avec du vin doux, vin cuit, ou vin miellé, ne plus ne moins que le Tipha. Elle participe aussi de la chaleur, comme le Tipha, combien qu'elle ne soit pas si solide; pour rai-*

Liv. 1. ch. 78

Livre 1. des Alim.  
L'usage & les vertus,

Livre 6. des simpl.

Lieu des med. com. cura.  
Lieu 18. c. 17.Corn. emb.  
82 lieu 2.

Lieu 22. c. 25.

*son de quoy elle nourrit aussi moins. Le pain qui est fait d'Auoine est mal plaissant; toutefois il n'est meurt point le ventre, ny ne le ferre pas aussi: mais pour ce regard là il est comme mediocre. Quant à ses facultez en medecine, Galien en parle en ceste maniere: L'Auoine est vne espece de legume, qui en medecine a les mesmes vertus que l'Orge: car estant appliquée elle desseche & resout mediocrement & sans mordication. Or elle est de temperature un peu plus froide, & en outre elle a quelque peu d'astringent: tellement qu'elle sert contre le flux de ventre. Auquel passage de Galien il y a βρόμιον εν ρηδ' εν τω όσπριον, au lieu qu'il faudroit lire σιτηριον, pour όσπριον; c'est à dire, l'Auoine est vne espece de Bled, pour distinguer les Bleds d'avec les Legumes: sinon que l'on die, que Galien vse de ces mots indifferemment, appellant aussi le Panic Legume, & l'Espeaute & l'Orge. Quant à ce que Dioscoride dit, qu'on fait de la bouillie d'Auoine; Plinie escrit aussi: Premièrement, dit-il le Froment, s'abastardit & se conuertit en Auoine, comme aussi l'Orge. Elle deuient bien aussi semblable au Froment, veu que les Allemans en mangent & ne font de la bouillie d'autre chose. Ce dire de Plinie se voit estre veritable encor auioird'huy; toutefois il n'est pas vray qu'ils ne font point d'autre bouillie: car ils vnt de la grosse farine d'Espeaute, & aussi de Froment, & en font quelquefois de la bouillie claire & liquide, & par fois aussi de l'espeisse. Ainsi aussi ils font de grosse farine d'Auoine, comme le Crimmon, laquelle ils font cuire en l'eau avec du beurre, & de la farine menue ils en font de la bouillie. Mesme au pais de Saxe ils mettent de la grosse farine d'Auoine qu'ils appellent Gorte, quasi sur toutes les viandes parmy le sel, & la font ainsi cuire parmy. Plinie dit que la farine d'Auoine cuite en vin, oste les feings, ou taches qui sont naturellement en quelque partie du corps, qu'on appelle en Latin Nani.*

## De l'Aueneron,

## CHAR. XIV.



*L'Aueneron n'est en rien differente d'avec l'Auoine semée, sinon pour raison de l'usage: d'autant qu'elle n'est point semée ne cultiuée, estant toutefois de semblable espece, de mesme nom, & figure: car elle s'appelle aussi en Grec βρόμιον & βρόμιον. Dodon l'appelle Herbe. Toutefois pour la distinguer d'avec la vraye Auoine, on l'appelle en Grec βρόμιον πρία, c'est à dire Auoine herbe: en François Aueron, Aueneron, & Auenoisse: en Italien Vena vana, c'est à dire Auoine vaine. En somme en toutes ses parties c'est vne Auoine sauvage ayant plusieurs tiges noieufes, & les fueilles aussi comme l'Auoine; toutefois plus minces. Les espics sont aussi*

En l'Hist. des Plnt.  
c. 46. lieu 4.



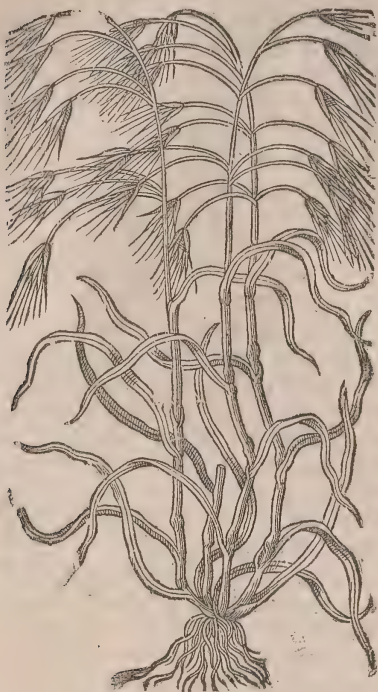
plus esparpillez, & ont les arestes plus aspres, & plus longues. Toutefois son grain est vuide, enclos en sa balle, qui est aussi à demi vuide. Virgile a appelé ceste sorte d'Auoine, *Auenas steriles*. Au reste l'*Aueneron* fait plusieurs racines minces. Il s'en treuve en esté le long des chemins, & des terres. Lobel met vne autre espeece d'*Auoine sterile*, qui ressemble fort à celle là, laquelle Dodon nomme *Aegilops*, ou *Festuca*. Les Allemans l'appellent *Dort*, & *Lulch*: les Flamans *Draulich*. Elle ressemble au Segle quant au chaume, & aux fueilles. Ses espics sont à la cime de la rige,

Le lieu.

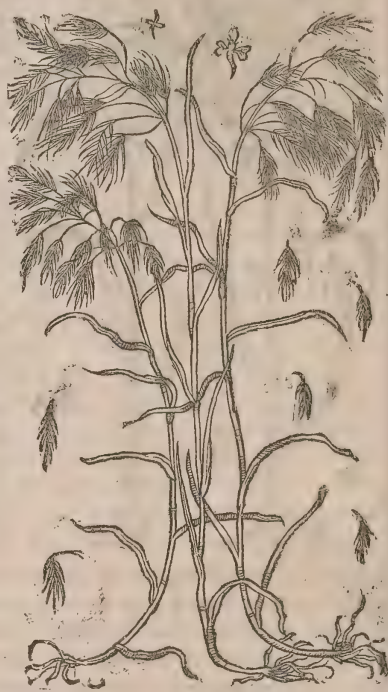
Les noms.

La forme

*Bromus, ou Aoine: Herbe de Lobel.*



*Autre Aoine sterile, de Lobel.*



quasi comme ceux de l'Auoine; mais plus courts & plus ferrez. Ses grains sont longuets comme ceux du Segle; mais beaucoup plus minces, petits & plus légers, enclos dans des petites bourses. C'est proprement vne imperfection de Segle: car il ne s'en treuve point parmi les autres bleds, ou pour le moins fort peu. Elle s'engendre comme les autres de semblable sorte durant les pluies continuelles, & quand la saison, & l'hyuer se treuve doux & temperé. En Flandres il s'en treuve parmi le Segle, & sur le bord des terres. Matthiol l'a peint sous le nom de premiere espeece d'*Aegilops*. Au reste l'*Auoine Herbe*, selon Dioscoride, est de faculté desiccative. On la fait cuire en eau avec sa racine iusques à la consommation de la tierce partie, & ayant coulé ceste decoction on y adiousté autant de miel; puis on la fait derechef recuire iusqu'à ce qu'elle soit espesse comme miel. Vn linge trempé dans ceste confection est vn singulier remede contre la puanteur des vlcères du nez. Aucuns y adioustent de l'Aloë en poudre, & en vsent en la mesme maniere. Estant cuite en vin avec des roses seches, elle fait auoir bonne haleine.

Liu. 4. c. 12.  
Les vertus

De la Coquiole, ou *Aegilops*,

CHAP. XV.

Les noms.

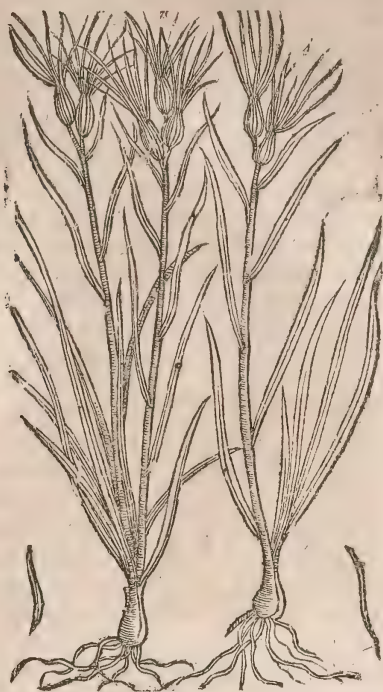
La forme.



Liu. 4. c. 13.

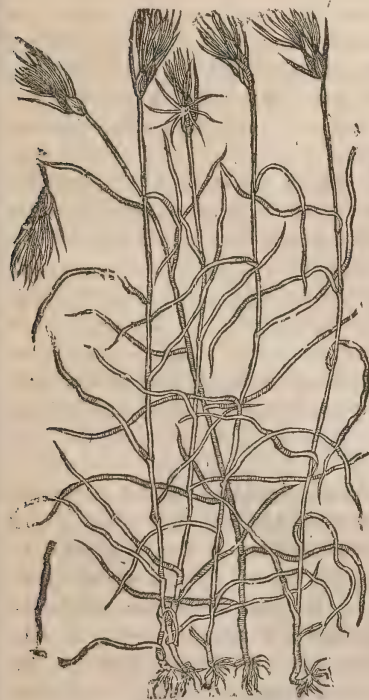
A *Coquiole* s'appelle en Grec *αἰγίλωψ*, & en Latin *Aegilops*. Pline l'appelle *Festuca*: les Arabes *Dausir*, *Dalistr*, *Desana*, *Dausir*, ou *Dasser*. En Italien *Egilopo*. Dodon dit que l'*Aegilops*, ou *Coquiole* a la fueille cōme le Froment; mais que sa tige & son espic sont semblables à l'Auoine. Ses grains sont longs, herifsez, rougeastres, couverts de leur balle, & ont vne longue areste mince, en façon de cheueux. Ceux de Brabant l'appellent *Ghebaerde enene*, comme qui diroit *Auoine barbe*. Ce qui s'aceorde fort bien avec la description de Dioscoride: car il dit, qu'*Aegilops*, ou la *Coquiole* est vne herbe ayant les fueilles comme le Froment; mais plus molles. Elle porte à la cime des grains rouges deux à deux, ou trois à trois, desquels il sort des arestes comme des cheueux. Lobel ne l'appelle pas simplement *Aegilops*, mais *Aegilops Bromoides Belgarum*, & la met entre l'*Aegilops*, & le *Bromus*, disant qu'elle est semblable





blable à la premiere espece de *Bromos*, ou *Ægilops*. Elle est fort commune en France, Angleterre, & Flandres, parmy l'Orge, & le Segle. Il n'est pas, dit-il, eneor assuré si elle a les mesmes facultez que l'*Ægilops*. Au reste Lobel & Matthiol donnent le pourtrait d'un autre *Ægilops*, qui croist parmy le Froment & l'Orge en Languedoc, & en Prouence, sur les chauffées sablonneuses, &

Seconde espece d'*Ægilops* de Matth.  
ayant la racine & les feuilles différentes d'avec les autres.



Tome premier.

chaudes, qui est selon la description que Dioscoride en fait, vne herbe de la hauteur d'une paume & demy, ou bien de deux paumes, ayant la feuille comme le Froment, mince, l'espice petit & court, qui ne porte au plus que deux ou trois grains ferrez dans leur basse fronce, au bout desquels sortent les arestes, & non de l'espice. Ces grains sont semblables à l'Orge. Sa racine est comme celle du Froment, & petite. Pena adioust, qu'il a veu par experience plusieurs fois, qu'elle sert aux fistules qui viennent au grand coing des yeux, pourueu qu'elles ne soient desia fort auancées: car elle desèche avec vn peu d'astriktion, & sans beaucoup de chaleur. Sa graine meslée parmy la biere fait enyurer ceux qui en boient. Or l'*Ægilops* des anciens est vne sorte d'Auoine qui croist de soy-mesme, & s'engendre de l'Orge qui s'abastardit. A raison de quoy Plin l'appelle *Imperfection des Bleds*; disant que la *Festuca* estouffe l'Orge ne plus ne moins que l'Yuroye tue le Froment, & les Pois ciches & les Ers sont estouffez par vne herbe, qui pour cette raison est appelée *Orobanche*. Galien aussi dit, que l'Yuroye est fort frequente parmy le Froment, & qu'il s'en treuve peu parmy l'Orge: & au contraire qu'il se treuve force *Ægilops* parmy l'Orge, quand il ne se rencontre pas qu'il puisse bien germer & pousser: & que son pere estant desia vieil, & prennant plaisir à l'Agriculture auoit quelquefois semé du Froment & de l'Orge, apres auoir osté bien soigneusement toutes les autres graines qui pouuoient estre parmy pour scauoir au vray si le Froment & l'Orge se changeoient point en Yuroye, & *Ægilops*; ou bien si c'estoit vne particuliere sorte de graine. Et s'estant apperceu, que parmy le Froment il y auoit beaucoup d'Yuroye, & peu parmy

Liu. 18. c. 17.

Livre 1. des  
alim.



Liure 6, des l'Orge mais force *Aegilops*, il se delibera de faire le mesme essay aux autres semences. Au reste *lian.* *l'Aegilops*, selon Galien, a vertu de resoudre; & ce qui se cognoist au goust: car elle a vn peu d'acrimonie: dont il appert aussi qu'elle guerit les inflammations endurcies, & l'*Aegilops* qui est vne apostume venant entre le grand coing des yeux & le nez, laquelle si on n'en tient conte se change en fistule, qui puis apres va s'estendant iusques aux os. Archigenes, comme Galien le recite, prend le suc de la *Coquiol*, ou *Aegilops*, & le mesle avec du miel contre les fistules du coing de l'œil. Dioscoride dit, que l'herbe appliquée avec farine guerit les fistules lacrymales, & resout les durtez; & qu'on mesle le suc avec de la farine, & le fait on secher pour le garder pour ce que dessus. Il y a vne herbe, dit Pline, nommée *Aegilops*, qui guerit la maladie du mesme nom. Ceste herbe croist en l'Orge, ayant la fucille comme le Froment. Il faut piler la semence & la mesler parmy de la farine, & l'appliquer dessus, ou vraiment le suc de l'herbe. On le tire des fucilles & de la tige, lors qu'elles en sont pleines en ostant l'espice: & avec de farine de Froment tramis, on en fait des trochisques.

Du Rys,

CHAP. XVI.

Liure 2. c. 88.  
Liure 1. des  
alim.

Les noms.  
Liure 4. de  
l'hist. ch. 5.

La forme.  
Matthiol sur  
Diosc. liur. 2.  
ch. 88.



Le Rys.

Liur. 18. ch. 7.

Le lieu.

Les vertus.  
Liur. 2. c. 88.  
Liure 1. des  
Alim.

Liure 8. des  
simpl.  
Liur. 18.



Li. 2. sem. 6.  
say 3.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 5.

Matth sur le  
chap. 88. du  
2. li. de Diosc.

DIOSCORIDE dit que le Rys est vne espèce de Froment. Galien le met au nombre des Legumes. On appelle Legumes, dit-il, les graines dont on ne fait pas du pain, comme les Feues, les Pois, les Pois chiches, les Lentilles, les Lupins & le Rys, & semblables. Au reste les Grecs l'appellent ὄρυζα; & les Latins *Oryza*. Theophraste l'appelle ὄρυζον au genre neutre. Les Arabes *Arz*, ou *Arzi*; en Italien *Rizo*: en Espagnol *Arroz*: en Allemand *Rheis*; en Anglois *Rist*. Le Rys a les fucilles comme les Cannes charnues, assez semblables à celles du pourreau. Sa tige est de la hauteur d'une coudée, & quelque fois plus nouëuse, plus grosse que celle du Froment, & plus ferme, à la cime de laquelle il vient un espice miparty en branches, auxquelles vient la graine deçà & delà, ne poussant pas esgalement les grains au droit l'un de l'autre. Leur escororce est iaunastre, aspre & comme canelée, de figure ouale. Le grain estant esbourné est blanc. Pline décrit le Rys en la mesme maniere: Il a, dit-il, les fucilles charnues, comme celles du Pourreau; mais plus larges. Il croist de la hauteur d'une coudée. Sa fleur est de couleur de pourpre; la racine ronde comme une perle. Il croist en lieux marecageux, & arrousez, comme dit Dioscoride. Du commencement c'estoit vne graine estrangere, qui fut apportée des Indes. Il en croist aussi en la Bactriane en Babylone, en Cusistan, & en Syrie la basse. A present il en croist en plusieurs lieux d'Italie, & en Piemont, & en quelques endroits de la France: mais la plus grande abondance est en Syrie, Asie, & Egypte. Le Rys, comme dit Dioscoride, nourrit mediocrement; mais il reserre le ventre. Tous, dit Galien, se seruent du Rys pour reserrer le ventre, le faisans cuire comme on fait l'Alica, ou Fromentée d'Espeaute, toutefois il est de plus difficile digestion que l'Alica, & nourrit moins: mesme il s'en faut beaucoup qu'il ne soit si plaisant à manger. Et en vn autre passage: Le Rys, dit-il, a quelque peu d'astriktion; parquoy il reserre mediocrement le ventre. Les Italiens, dit Pline, aiment fort le Rys, lequel ils mondent comme on fait l'Orge aux autres lieux, & l'aprestent en mesme façon. Voilà pourquoy Horace introduit vn Medecin disant:

*Agedum sume hoc ptisanarium Oryza,*

pource qu'on l'aprestoit de la mesme façon que l'Orge mondé. Mais aujourd'huy on fait de potage du Rys tout entier, & le mange on ainsi sans le passer, comme on fait l'Orge. Or voicy ce que Theophraste dit de l'Orge: Ils sement principalement du Rys, dont ils font du potage. Il est semblable à l'Espeaute, & estant pilé comme la Fromentée d'Espeaute il est de bonne digestion. Au reste il ressemble de prime face à l'Euroye. Il se garde longuement en l'eau, & ne fait pas un espice, mais une houppe, comme le Millet, ou le Panic. Matthiol sur Dioscoride dit ainsi: Le Rys cuit en lait de vache, ou en lait d'Amandes, ou au bouillon gras de la chair, est de meilleure digestion, & de beaucoup meilleur goust. C'est vn bon manger pour la dysenterie, pour la colicque

passion,



passion, & pour la diarrhée, spécialement si l'ayant un peu rosty on le fait cuire dans du lait, dans lequel on ait de devant estéint des cailloux tous rouges de feu. Il y en a qui disent, que le Riz augmente la semence genitale, étant cuit en lait de vache avec du sucre & cannelle. La decoction du Riz est bonne en clysteres, aux dysenteries, & aussi en breuvage. Sa farine est bonnir pour mesler aux cataplasmes repercuissis, & empesche les inflammations des mammelles qui commencent.

Du Millet,

CHAP. XVII.



Es Grecs appellent le Millet *κέρχρ*. Strabon l'appelle *κέρχρ* Hippocrate *πασπαλη*, suivant l'opinion d'Hermolaus. Galien *πασπαλ*, & non *πασπαλη*. Car en ses Commentaires sur Hippocrate il interprete le mot *πασπαλης*, *κέρχρ* *αδότης*, adioustant *πασπαλ* & *κέρχρ*. En Latin *Milium*: en Arabes *Ieners*, *Ieguers*, ou *Giauers*: en Italien *Miglio*: en Espagnol *Milho*, & *Miyos* en Allemand *Hirss*: en François on l'appelle *Mil*, & *Millet*. Festus estime que le mot *Milium* vient du nombre de mille; & non du Grec. Et au contraire Varro dit qu'il vient du mot Grec: car, dit-il, les Grecs l'appellent *Meline*. Et toutesfois Dioscoride & Galien appellent le *Panic*, *Me-*

Les nomi.

Cor. 107. l. 2.

line. Hermolaus dit qu'il y en a qui pensent qu'Horace en ce vers, *Viliavendentem tunicato scruta popello;* par le mot *scruta* entend la farine de Millet, ou le Millet concassé. D'autre prennent ce mot pour le nom d'un vase fait de *Scrotum*, c'est à dire de cuir cousu, ou une sorte de viande, comme aussi Plaute use souvent de ces mots *Scrotea*, & *Collubia* en la mesme signification. Ou il peu estre qu'il n'y a pas en Horace *Scutas* mais *Scruta*, qui est un vase rustique, dont Caton parle souvent de *Scutiscum*. Toutesfois Lucilius en Aule Gelle montre, que ce mot *Scutum* ne signifie rien de tout ce qui a esté dit cy dessus; mais des vieux ferrements rompus, des vieux drapeaux, & des pots cassés, disant: *Pourquoy non? pour vendre ses fripperies il loné le frippier*; car les Grecs appellent *Gryti*, & *Grytaria* une estrille rompue une semelle à moitié bonne. D'où vient le mot *γρυτάρης*, pour un qui vent des pots cassés & choses semblables. Varro dit aussi qu'il y a des oiseaux qui sont appelez *Miliarie aues*, pource qu'ils volent sur le Millet par troupes & s'en engraisent. Ce sont ceux que l'on appelle communement *Iardiniers*, qui s'en engraisent si fort en les nourrissant de Millet aux cages, qu'en fin la graisse les estouffe. Ou si on les tue il semble que tout l'oiseau ne soit qu'un morceau de graisse. Les Oiseleurs à Lyon les nourrissent pour les banquets, & les vendent bien cher.

Liu. 1. des epist. epist. 7

In Persa, scene 3. où presque tous lisent, Com-milce mulsum: strutha, colli-biaque appa-para.

Liu. 3. ch. 14.

Millet commun.



Et combien qu'il semble que cest oiseau soit à bon droit ainsi appelé à cause du Millet; ce neantmoins il est certain, que ce n'est pas le *vray Cenchris* des Grecs; veu que les Grecs, au rapport de Pline, appellent ainsi un oiseau de proie, qui est appelé en Latin *Tinnunculus*; en François *Quercerelle*, qui est assez cogneu, pource qu'il niche au dessus des plus hautes tours. Mais pour retourner à nostre propos, nous mettrons premierement la description du Millet commun, puis apres du Millet d'Indie, dont il s'en treuve deux especes. Quant au Millet commun, Galien & Dioscoride le mettent au nombre du Froment, & des graines dont on fait du pain. Il a plusieurs racines longues & fermes, & iette plusieurs tuyaux, de la hauteur d'une coudée, gros, nouëux, & couverts de bourre. Ses fueilles sont grandes comme celles de canne. Au dessus de la tige il porte non pas un espic; mais une houppe esparpillée, pendante & courbée contre terre. Quand au Millet, dit Pline, son grain croist en une houppe pleine de petits cheueux. Theophraste appelle ceste houppe ou cheuelure *Φοπλῶ*. En ceste houppe il y a une infinité de grains, petits, ronds, durs, luisans & jaunastres, couverts d'une petite escorce. Au reste le Millet s'aime en terre menue, & legere, & ne croist pas seulement en lieu sablonneux, mais aussi dedans l'arene, pourueu qu'il ait la pluye à commandement, ou qu'il soit arrousé, car il craint la secheresse, & la grosse terre, comme dit Collumelle. Il n'est pas bon de le semer deuant le printemps, pource qu'il aime le chaud. Toutesfois il est temps de le

La forme,

Liu. 18. ch. 7  
Liu. 8. de l'Hist. ch. 3

Le lieu,

Liu. 2. ch. 9

Tome premier.

FF 3 semer



Liur. 18. c. 7.  
Liur. 1. c. 57.  
Liure 1. des  
Alim.  
L'usage.

Liur. 18. c. 10.

Liur. 18. c. 7.

Liur. 2. c. 9.

Sur le c. 90.  
du 2. liu. de  
Diosc.

Liur. 2. c. 90.

les vertus  
Liure 7. des  
simpl.

Liure 2. de  
la maniere  
de viure aux  
malad. aig.  
Liur. 2. c. 25

semer à la fin de Mars. Pline met aussi le *Millet* au nombre des Fromens tramis. Theophraste dit que le *Millet* se garde long temps, à cause qu'il est sec. Varro dit qu'il dure plus de cent ans, pourueu qu'il soit en lieu que le vent ny j'air n'y entre. Galien dit, que quelquefois en temps de famine on fait du pain de *Millet* à faute d'autre grain, & toutefois qu'il est de peu de nourriture, & refrigeratif. En outre il est tout notoire qu'il est fort sec, & qu'il s'esmie comme l'arene: car il n'a point de graisse, ny de viscosité. A bon droit donc il desseche le ventre qui seroit part trop humide. Les paisans mangent la farine de *Millet* cuite en y adioustant d'oint de porcean, & de l'huile, Pline tesmoigne aussi qu'on fait du pain de *Millet*, & de la bouillie aussi, quand il dit: On sème à force *Millet* en la Terre de Labeur: mesme on en fait de la bouillie blanche, & du pain qui est fort doux. Les Tarrares aussi vsent fort de la bouillie de *Millet*, & de la farine crue, laquelle ils demeslent en lait de iument, ou en sang de cheuaux, lesquels ils saignent à la cuisse. Ceste bouillie de *Millet* est aussi en vſage en Allemagne, cuite avec le lait, en y adioustant du beurre, & quelquefois vn peu de sucre par dessus. En vn autre passage Pline dit; Qu'on fait du pain en plusieurs façons, & de *Millet* aussi, & de Panic, combien que rarement: & toutefois il n'y a point de Bled plus pesant, ne qui s'enfle plus à la cuitte, en fortes qu'on peut faire soixante liures de pain d'un muid de *Millet*; & vn muid de bouillie, de trois sestiers de millet trempé. Columelle dit, qu'on fait du pain de *Millet*, lequel n'est pas mauuais cependant qu'il est chaud. Or combien que Galien dit qu'on ne fait pas du pain de *Millet* sinon à faute de Froment: toutefois, ainsi que Marthiol escrit, quand il est frais, & bien pesty, comme on fait à Verone, tout chaud en sortant du four il a vn bon & plaissant goust; tellement que plusieurs en mangent volontiers: mais estant dur, il est du tout mauſade: Ceux qui habitent dans les bois es enuirs de Trente, se nourrissent de la seule bouillie de *Millet*, qu'ils appellent de la *Polema*, la mangeans avec du lait. Dioscoride dit, que le pain de *Millet* nourrit moins que les autres. La bouillie faite de *Millet* reserre le ventre, & fait vriner. Le *Millet* rosty, & mis tout chaud dans vn sac, est bon aux tranchées & autres douleurs, si on l'applique sur la partie malade. Galien dit, que le *Millet* refroidit au premier degré, & desseche au commencement du tiers, ou pour le moins à la fin du second, & a quelque subtilité de parties. Estant donc de ceste substance & temperature, si on le mange il est de moins de nourriture, que toute sorte de Bled. Or estant appliqué au dehors dans des sacs il sert bien à estuer les parties qu'on veut dessecher sans mordication, mesmes il desseche aussi estant reduit en cataplasme. Toutefois pource qu'il s'esmie fort, il est mal-aisé de mettre en cataplasme. Et en vn autre lieu il loué la fomentation de *Millet* en la douleur de teste, pource que, comme dit Hippocrate, le *Millet* est leger. Car il escrit ainsi: *Il est bon d'y faire vne fomentation seche, de sel, & de Millet rosty, & mis dans vn sac de laine: car le millet est leger & doux.* Pline l'appelle leger, & mol, disant le *Millet* reserre le ventre, & appaise les tranchées d'iceluy: mais pour ce fait il le faut rostir auparavant. On le met dans vn sac, pour la douleur des nerfs & autres parties, & ne scauroit on vser de chose qui soit plus propre, d'autant que le millet est leger & fort mol, & retient bien la chaleur. Parquoy il est fort propre par tout là où il faut eschauffer. On applique la farine de *Millet* avec de la poix liquide sur la morsure des serpens & des porcelets. Voila ce que Pline en dit. Le *Millet* donc est bon en fomentation, pour chasser les ventosités, principalement si on y mesle du sel. Encor fera-il plus grand effect, si on y adiouste des fleurs de Camomille. Aussi le *Millet* est propre pour garder long temps de moisir & de pourrir les medicaments, & la chair fresche, si on les couure dedans.

### De la Melica, ou Millet d'Indie,

### CHAP. XVIII.



Sur le ch. 91.  
du 2. liu. de  
Diosc.

Les noms.  
Liur. 2. c. 28.

Liur. 4. c. 12.  
En l'hist. des  
plant. c. 295.

La forme.

VTRE le *Millet* commun il y a d'autres sortes de *Millet* estrange. Pline fait mention du *Millet d'Indie*, quand il dit: Il ny a pas dix ans, qu'on a apporté du *Millet d'Indie* en Italie, lequel est noir, & a le grain gros, & le tuyau come les cannes. Il croist iusqu'à la hauteur de sept pieds, ayant de fort grands tuyaux que les Grecs appellent Phobas, c'est le plus fertile de tous les Bleds. Marthiol estime que ce *Millet* soit celuy qu'on appelle communement *Melica*, & en Lombardie *Melega*: en Toscanie *Sagitta*, & aux autres quartiers d'Italie *Sorgo*. Et dit que Ruel s'est trompé, en ce qu'il a escrit, qu'on appelle le *Panic*, *Melica* en Italie, veu qu'il n'y a point d'édroit en Italie, où l'on appelle le *Panic* *Melica*. Peut estre que l'antiquité des noms de *Melica* & *μελίως* ou *μελίον* l'a trôpé, & a fait qu'il a cōfondu le *Panic* avec le *Sorgo*, & la descriptiō de l'un avec celle de l'autre. Les Allemas l'appellent *Sorgsamen*: les Portugais *Milho Saburro*. Dodon l'appelle *Panic d'Indie*: les autres *Panic estrange*; le prenans pour vne espece de *Panic* estager, l'opiniō desquels est plus vray sēblable que celle de Fuchs, qui le met pour vne *espece de Far*, auquel il ne resēble aucunemēt, au lieu qu'il a quelque affinité avec le *Panic*. Mais il approche encor plus du *Millet*, à raison dequoy Marthiol tiēt que c'est le *Millet d'Indie*, dōt Pline fait mention. Or la *Melica*, pour vser du nom commun, est vne espece de bled, qui iette trois ou quatre tiges



*Millet d'Indie, ou Melica, de  
Marthiol.*

*Millet d'Indie, ou Melica, de  
Dodon.*



tiges, ou bien dauantage, semblables aux cannes, fort hautes, de sept ou huit pieds de hauteur, & quelquefois de dix, & d'auantage, ayans chascune neuf neuds, & pleins d'une moëlle blanche. A chascun neud il sort des fueilles plus longues qu'une condée, & larges de trois ou quatre doigts. A la cime de la tige il y a une houppe, de la longueur d'une paume, & plus, droite & qui n'est point recourbée contre bas, & bien garnie de grains, qui sont plus gros que ceux du *Millet*, quasi semblables en grosseur à une lentille & quelquefois plus petits, & de couleur de rouge-brun. Elle a plusieurs racines fortes, qui ont plusieurs filets. En somme toute la plante retire fort aux cannes, tellement que quand elle est venue à maturité, il semble à voir les champs qui en sont garnis, que ce soient des lieux pleins de cannes. Les tuyaux & les espics rougissent quand c'est que le grain vient à maturité. Elle aime la terre grasse & humide. Il en croist en Italie, Espagne, & autres pays chauds. Elle est du nombre des graines que l'on sème en été, & est meure en automne. Les paysans amassent sa graine, & la font moudre pour faire du pain. Toutefois en Toscane ils s'en servent plus pour engraisser les pigeons, & les poules, que pour nourrir les hommes. De la moëlle des tuyaux de la *Melica* il se fait un médicament excellent contre les escrouelles en ceste maniere: Il faut prendre toute la moëlle qui peut estre en dix entre-deux des neuds de ce *Millet*, & la brasser avec un esponge menuë, entiere & rouge, puis apres il faut pulueriser tout cela, & y adiouster douze grains de Poyure noir, & une once de farine de froment, & incorporer le tout avec un œuf & en faire une fougace, laquelle il faut faire cuire sous les cendres chaudes. Estant cuite il en faut faire six parties, & en donner au patient qui a les escrouelles en Lune décroissant de deux jours l'un au soir, quand il ira dormir à chascun fois une partie, sans qu'il boie rien pour ceste heure là ny apres. Ce qu'il faut reiterer par trois diuerses Lunes, tousiours au décroissant de la Lune. Marthiol dit, que plusieurs ont esté gueris par ce médicament. Il dit en outre, que les fleurs des espics rouges de ce *Millet* des Indes, du *Melica*, prinses au poids d'une dragme avec vin rouge arrestent le flux rouge des femmes; Et que semblablement les fleurs blanches prinses sur les espics blancs arrestent le flux blanc. Et qu'il est bon d'en donner aux dysenteries, & autres flux de ventre. Mesme que l'escorce du grain fait le mesme effect, estant prise à ieun avec un iaine d'œuf bien cuit. Il met aussi une autre sorte de *Millet d'Indie*, qu'il dit luy auoir esté enuoyé de Padoue par Jaques Antoine Cortufus Gentilhomme Padoüan, lequel a la tige, les fueilles, & l'espice comme le precedent; mais il est beaucoup plus beau & meilleur: mesme la balle se separe aisément d'avec le grain, & en fait on de meilleur pain. Dodon met entre les especes de *Millet* une plante que les modernes Herboristes appellent *Lachryma Iob*, ou *Christi*, de laquelle nous traiterons parmy les Herbes aux Perles.

*Le lieu.  
Le temps.  
L'usage &  
les vertus.*

*Au mesme lieu.*

*Sur le c. 92  
du 2. liur. de  
Dioscor.*

*Au traité  
des Bleds.*



Les noms.

Liu. 22. c. 25.

Liu. 18. ch. 7.

Liu. 2. ch. 9.

Liure 6. des

simpl.

Les especes.

Liu. 18. ch. 7.

La forme.



E *Panic* ou *Panis* s'appelle en Grec  $\epsilon\lambda\upsilon\mu\omicron$  en Latin *Panicum* en Arabe *Dochō* en Italien *Panico* en Espagnol *Pamizo*, & *Paniso* : en Allemand *Pfenich*, & *Heydelpfenich*. Il s'appelle aussi en Grec  $\mu\epsilon\lambda\iota\nu$ , selon le tesmoignage de Dioscoride & Galien. Dioscoride l'appelle  $\mu\epsilon\lambda\iota\nu$ . Pline l'appelle *Melfrugum*, qui est un mot qui est prins de *Meline*, & signifie quelque chose sentant le miel, non pas noir, comme s'il venoit du mot Grec  $\mu\epsilon\lambda\alpha\nu$ . Car aucuns tiennent que *Meline* signifie le *Panic noir*, qui est different d'auec les autres pour raison de la couleur. De fait, Theophraste fait mention en diuers lieux de *Elymus*, & *Meline*, comme de choses diuerses. Pline dit que le *Panic* a esté nommé *Paniculum*, à cause de son espic, ou grappe faite à mode des chattons des arbres, que l'on nomme en Latin *Panicules*, Luy mesme met le *Panis* entre les bleds d'esté, & non du printemps, comme quelques vns veulent. Dioscoride le met au nombre des Froments, & Columelle aussi. Galien les met entre les Legumes: toutefois il vſe indifferemment de ces mots  $\sigma\iota\tau\eta\varsigma$ , &  $\epsilon\sigma\pi\iota\alpha$ , combien qu'à proprement parler  $\epsilon\sigma\pi\iota\alpha$  sont proprement les graines dont on ne peut faire du pain. Il y a, dit Pline, plusieurs especes de *Panic*: car il y en a qui est appellé *Mammenx*, à cause qu'il iette plusieurs petits chattons, & double teste. Il y a aussi difference pour raison de la couleur: car il s'en treuve de blanc, de noir, de roux, & de rouge. Il y a en outre vne sorte de *Panic domestique*, & d'autre qui est sauuage. Le *Panic domestique*, ou cultiue dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, a la racine, la tige, & les fueilles comme le Millet. Il iette aussi plusieurs tuyaux pleins au dedans, & noieus, qui vont tousiours en appointant. Il a les fueilles comme les cannes, beaucoup plus larges que le Froment. Mais il est different quant à l'espic, ou grappe: car le *Panic* a des grappes longues d'un pied, grosses & espesses, & non espar-

*Panic domestique.**Panic sauuage, de Matthiol.*

pillées comme le *Millet*: mais composées de plusieurs grains entassez en façon de grappe, aspres, ronds, durs, & couuerts d'une basse reluisante, de couleur iaunaſtre, semblables à ceux du *Millet*, sinon qu'ils sont plus petits, & plus ronds. Il a les racines fortes, avec plusieurs filamens. Il s'aime en mesme terre que le *Millet*, & se sème en mesme temps, selon Columelle. Il se treuve aussi, dit Matthiol, du *Panic sauuage*; mais il ne vaut rien pour manger, ne seruant sinon pour nourrir les oiseaux. Il a le tuyau beaucoup plus graile que le domestique, de la longueur d'une coudée, ou plus: les fueilles estroites, courtes, & aspres. A la cime des tuyaux il y a la grappe, qui est veluë en sorte qu'elle s'attache fort contre les habillemens, & est beaucoup plus petite que celle du domestique. Il a les mesmes vertus que le *Panic*, sinon qu'il refroidit & restraint mieux. Nous auons adiousté icy vne autre espece de *Panic sauuage*, selon l'opinion de Dalechamp, lequel a la racine

Le lieu.

Le temps.

Liu. 2. c. 9.

Sur le ch. 91.

du 2. liur. de

Dios.



*Autre Panic sauvage, de Dalech.*



cine courte, blanche, & diuifée en plusieurs parties, & filaments, & iette plusieurs tuyaux de la longueur d'une coudee, pleins de neuds, les fueilles comme celles de la Dent de chien; mais plus longues, & plus larges, fortans à l'endroit des neuds. Au dessus de la tige il y a comme des espics, ronds, velus, aspres, qui s'attachent si fort aux vestemens des passans, qu'il est mal-aisé de les en arracher. Il croist par les allées des iardins, parmy les ruines des murailles, & aux lieux qui ne sont pas cultiuez. C'est peut estre l'Herbe blanche de laquelle Pline parle ainsi: *il croist aussi vne Herbe blanche semblable au Panic, de laquelle les chaps sont tous pleins qui fait mourir la moutonaille.* Aucuns estiment que c'est celle mesme qu'il appelle *Herba miliaria*, laquelle tue le Millet, & mise en infusion dans vne corne, guerit la goutte de la cheualine, comme l'on dit. Mais à mon aduis l'opinion de ceux qui le prennent pour l'Herbe blanche, est plus receuable. Au reste Dioscoride dit; que le *Panic* est semblable au *Millet*, mesme on en fait du pain aussi bien que du *Millet*. On s'en sert aussi à mesme vsage; toutefois il nourrit moins; Et en outre il est astringeant. Galien dit, que le *Millet* en toutes choses est plus excellent que le *Panic*, qu'il est plus plaissant à manger, & de meilleure digestion, qu'il resserme moins le ventre, & nourrit mieux. Les païsans, dit-il, man-

Liu. 18. c. 17.

Liu. 2. ch. 25

Liu. 2. ch. 91.

L'usage de  
les verus.

Livre 1. des  
Alim.

gent quelquefois la farine de l'un & de l'autre cuite ne plus ne moins que celle du Froment, dont il appert que cette viande est d'autant plus saine, que le lait est meilleur que ses graines, pour engendrer un bon suc: car ces graines là n'ont rien de plaissant, spécialement le *Panic*, mesme celui qui croist en nostre Asie: car ailleurs, comme en Italie, il y croist beaucoup meilleur. En un autre endroit il dit, que le *Panic* est semblable au *Millet*. Quant à sa faculté il est de peu de nourriture & desiccatif. Il resserme aussi quelque peu le flux de ventre, comme le *Millet*: mais estant appliqué, au dehors, il desseche & refroidit. Pline dit, que le *Panic* fait les mesmes effects que le *Millet*. Estant prins en vin il sert aux dysenteries: & aussi quand il faut fomentier quelque partie, il est bon de l'appliquer tout chaud. Estant cuit avec du lait de cheure, il resserme le ventre, si on en prend deux fois le iour: il sert aussi aux tranchées en la mesme façon. On fait, dit Columelle, de bonne bouillie du *Panic* & du *Millet* aussi à faute de Pain: mais elle sera meilleure si on la fait cuire avec du lait. Auioird'huy les Apothicaires ne se seruent point du *Panic*: mesme on n'en fait pas du pain aussi peu, d'autant qu'il est fort maigre & sec, & de fort peu de nourriture. Pour cette cause on le laisse pour nourrir les oiseaux.

Livre 6. des  
simpl.

Liu. 22. c. 25.

Liu. 2. ch. 91.

*Panic d'Indie.*



## Du Panic d'Indie, CHAP. XX.



L faut icy adiouter vne autre espece de *Panic d'Indie*, ou *estranger*, duquel Dodon a donné le pourtrait & la description. Il iette un gros tuyau, de la hauteur de huit ou neuf pieds, ayant à force de neuds, à chacun desquels les fueilles sortent, semblables à celles des cannes, grandes, longues & larges. Il fait des espics ou plustost panicules fort serrées, un peu aspres, plus courtes que celles du *Panic domestique commun*, lesquelles ne sortent pas seulement à la cime de la tige: mais aussi par les costez avec les fueilles, attachées à des tuyaux courts & gresles. Sa graine est longue, enuolopée de sa basle faite en façon de cheueux. Ses racines sont grosses, avec plusieurs filamens. Ses espics bien espez & entassez montrent que c'est vne espece de *Panic*. Pena dit qu'il en a semé en un iardin à Montpellier, duquel il auoit receu la graine toute fresche venant des Indes: & ce au mois de Mars, lequel deuant qu'il fut le mois d'Aoust ietta des tiges comme des cannes, de la hauteur d'un homme, un peu plus grosses qu'un doigt, & pleines d'une moëlle spongieuse, droites & pleines de neuds, qui sont d'une fort belle couleur perse tirant sur le rouge

La forme.



rouge aupres de la racine : au dessus desquelles il y a des espics en façon de Cylindre, ou d'une Pomme de Pin, qui auroit la pointe rebouchée. Ses fleurs ont de petits filets de couleur perse-blafarde. Ses grains sont entassez bien espez, & de bonne grace, longuets, ronds, & de couleur perse, retirant aucunement aux grus d'Avoine: mais plus petits & en grand nombre. Ses fueilles sont comme celles des Cannes, avec un nerf qui va par le milieu tout du long, & qui couvrent les entre-deux des neuds iusqu'au milieu. Ses grains ont le goust de Millet. Mais au reste on ne s'en sert à rien.

*Graine de Manne, de Matthiol.*

CHAP. XXI.

Les noms.

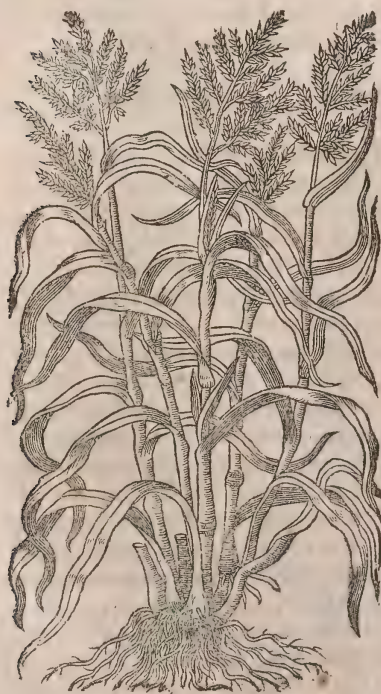
Les especes.  
Liu. 27. ch. 8.

Le lieu.

La forme.

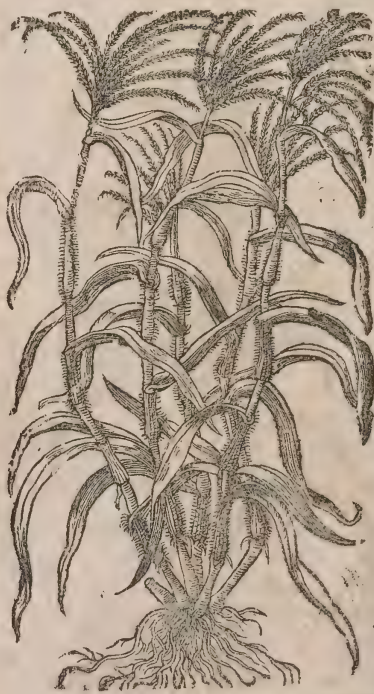


*Graine de Manne premier, de Dodon.*



VCVS mettent pour une espèce de Millet, & les autres de Panic une plante que les Allemans appellent *Gramen Manne*. Il s'en treuve de deux especes, dont l'une est particulièrement appelée *Capriola* & *Sanguinella*, qu'aucuns prennent pour l'*Ischamon* de Plin, duquel nous parlerons cy apres. Elle croist de soy-mesme en plusieurs endroits non cultivez d'Italie, d'Allemagne & de Boheme: toutefois en Gorizie & Carinthie ils la semēt. Elle a la racine chevelue, grosse, qui s'estēd en trauers. Ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, & quelquefois dauantage, fort pleines de neuds, & rougeastres, quand elles sont meures. Ses fueilles retirent à celles des Cannes, ou du *Graine*, ou *Dent de Chien*, & sont velues, specialemēt celles qui enuolopent la tige. Sa houppe est esparpillée comme celle du Millet: toutefois elle n'est pas si espesse, noirastre, & diuisée par espics lōgs, & minces, qui ne portent leurs grains que d'un côté, un peu plus petits que ceux du Millet, longuets, lesquels estās esbourrez sont blācs comme le Rys. Les Bohemiens les mangent cuits au boiillon de la chair grasse, & en font cas cōme d'une bonne viande. En Sclauonie on l'appelle *Pied de Corneille*, dont Leonicens ayant esté trōpé par ce nom à pensē que ce fut le Co-

*Graine de Manne second, de Dodon.*



noportus



*ronopus* de Dioscoride. Le second Graine de Manne croist sans semer sur les orées des champs, en France, Allemagne, & Flandres, & autres contrées de l'Europe; toutefois aucuns le sement aux iardins. Cestuy-cy aussi retire aucunement aux cannes. Sa racine est fort cheueluë. Sa fucille ressemble à celle des cannes. Il iette plusieurs tiges en partie toutes droites, & en partie par les costez, qui pendent contre terre. Il n'a point de houppe, comme le precedent; mais comme vn espic aspre plus court, plus rare & plus mince qu'une grappe de Panic, quelquefois il n'y en a qu'un seul, & d'autresfois plusieurs, entassez ensemble, de couleur d'herbe, & quelquefois rouge-brun. De son grain comme aussi de celui du precedent, on nourrit les poules, les pigeons, & les petits oiseaux.

Du Phalaris.

CHAP. XXII.



EST E graine s'appelle en Grec & en Latin *Phalaris*. Galien l'appelle *Pharnes*; les Allemans *Spensthsaet*, & *Canariensaet*, c'est à dire *Semence d'Espagne*, & de *Canarie*, du nom de l'Isle de Canarie. A Malte, où ils la sement en grande diligence, ils l'appellent *Cumeno*; & la meslent parmi le Froment pour en faire du pain. Au reste la *Phalaris*, suivant la description de Dioscoride, produit ses tiges de ses racines, menues & inutilles, de la hauteur de deux paumes, noieuses, comme les Cannes; ou comme celles de l'espeaute. La graine qui y vient, est de la grosseur du Miller, blancheâtre, longuette. Suivant laquelle description les doctes

Les noms.

Liu. 3. c. 142.

La forme.

Sur Diosc. li.

3. ch. 142.

Liu. 4. ch. 11.

Liure 1. des

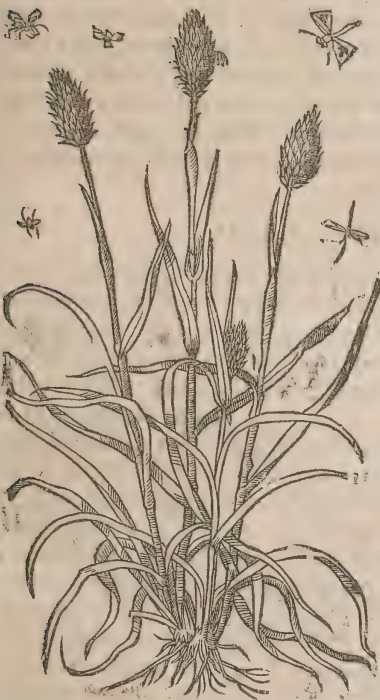
Plant. ch. 45.

Dodon au

traitté des

Bleds.

La Phalaris.



Simplicistes, comme Matthioli, Dodon & Cordus estiment que la plante qui est icy peinte, soit la *vraye Phalaris*: car elle produit trois ou quatre tiges de la hauteur d'une coudée & quelquefois davantage, noieuses, retirant assez bien à celles du Froment ou de l'espeaute. A chaque neud il sort une fucille aiguë au bout, semblable aux petites fucilles de roseaux, ou à celles du Froment. Des mesmes neuds il sort comme d'autres tiges en façon de branches; qui sont enuelpées par les fucilles. Au dessus des tiges & petites branches il y a des espics droits, de la grosseur d'un doigt, ronds, qui vont en aiguissant au bout, composez de petites escailles blanches, desquelles il sort des petites fleurs blanches, & attachées à des petits filets. Puis apres la semence croist entre les escailles, assez semblable au Miller, reluisante, blancheâtre, ou bien noirâtre, & longuette, aiguë au bout, ayant le goust du Miller. Elle a plusieurs racines, cheueluës. Au reste le *Suc tiré de l'herbe* apres l'auoir pilée, & prins en breuuage, est excellent contre les douleurs de la vessie. Sa graine prinse au poids de trois scrupules a la mesme vertu. Or ce que Plin dit de ceste mesme plante, ne s'accorde pas du tout avec ce que Dioscoride en a escrit: car il dit, que la *Phalaris* a une tige, longue & mince, comme une Canne, & au sommet une fleur rabbaissée; & la graine comme la Iugioline. Ceste graine beue avec du vin rompt la pierre, ou bien avec du vinaigre, miel & lait. Elle guerit aussi les accidens de la vessie. Selon Galien, la graine de *Phalaris* & le suc & les fucilles, seruent aux douleurs de la vessie, soit qu'elles soient de parties subtiles, ou chaudes.

Les vertus.

Liu. 27. c. 12.

Liure 8. des

simpl.

Aucuns Apothicaires s'en seruent à faute de Millet assez heureusement pour les fomentations: car pour raison des fomentations seches, elle peut bien seruir au lieu de Millet. Ceste graine est estrangere & s'apporte d'Espagne, & des isles Canaries. A Marseille ils l'appellent *Froment des Canaries*, pource que les marchans en apportent grande quantité de ces Isles là, qu'ils vendent avec les passe-reaux de Canarie, pource qu'ils en sont fort friands, & que c'est un manger bien sain pour eux. Toutefois Pena dit, qu'il en croist bien aussi à l'entour de Narbonne sur le chemin quand on va à Maguelonne, le long des bleds; & mesmes que la graine prinse en ce quartier là a fort bien profité en Angleterre & en Flandres.

De l'Yroye sauvage,

CHAP. XXIII.

Y V ROYE sauvage, s'appelle en Grec *Φολιγ*; en Latin aussi *Phanix*, à cause de sa couleur que les Latins appellent *Phaniceus*. Plin dit, qu'elle est appelée *Hordeum Murinum*, pourueu qu'il

Les noms.

Liu. 22. c. 25.



## Turoye sauvage ; ou Phœnix.



a forme.

Le lien.

Liu. 4. c. 39.

Les vertus.

Liu. 22. c. 15.

Liure 7.

scoride appelle *Phœnix*. Quant à Galien, il ne parle point du *Phœnix*. Pàulus dit, que le *Phœnix* est vne herbe semblable à l'*Turoye*, & que d'autres l'appellent *Rhyn*. Icele est de vertu astringente. Prinse en breuuage avec vin rude, elle arreste toute sorte de flux.

De l'*Turoye*,

## CH. AP. X. XIV.

**L**Y VROYE s'appelle en Grec *αἶρα*, & *ῥαγ* : en Latin *Lolium* : en Arabe *Sceylem*, ou *Zeum* : en Italien *Loglio*, & *Gioglio* : en Espagnol *Yoio*, & *Zizania* : en Allemand *Tumalch*, *Kueuueysen*, & *Lulch*. Les François l'appellent *Turoye*, qui vient du mot

Les noms.

l'*Turoye*.

La forme.

Le lien.

Liure 8. de l'hist. ch. 7.

Liure 1 de alim.

Liu. 18. c. 17. En l'hist. des plant. ch. 44.

Sur. le c. 91. du 2 liu. de Diosc.



qu'il ait entendu par *Herba Phœnicea* la mesme que Dioscoride & Galien appelle *Phœnix*. Les modernes auteurs Latins l'appellent *Lolium Rubrum*, & *Lolium Murinum* : les Toscans *Gioglio saluatico*, c'est à dire *Turoye sauvage* : les Allemands *Bintzen helmer*, & *Mald trohor* : les Flamans *Muyse koren*, pource qu'il fait les espics comme l'*Turoye*. Ceste plante a la tige, les fueilles, & l'espice semblables à l'*Turoye*, le tout plus petit : car elle fait plusieurs tiges, courtes & noieuses. Ses fueilles sont comme celles de l'Orge, si ce n'est qu'elles sont moindres, & plus estroites, & plus courtes & plus clair semées. Elle croist aux champs, le long des chemins, & sur les couverts des maisons, estant assez commune en Italie, & en France ; veu qu'il s'en treuve quasi par tout. Toutes ces marques s'accordent fort bien en tout & par tout avec ce que Dioscoride en escrit, disant : Le *Phœnix* a la fueille comme l'Orge ; mais plus courte & estroite ; l'espice comme l'*Turoye* : les tuyaux de la longueur de six doigts, sortants à l'entour de la racine, & sept ou huit espics. Elle croist aux champs, & sur les toits nouvellement enduits. Sa vertu est telle, qu'estant beue en vin rude, elle guerit le flux de ventre & de la matrice, & le trop grand flux d'vrine. Aucuns disent, que l'ayant liée dans de laine rouge, & pendue au col, elle estanche le sang. Pline dit que l'herbe qui est appelée par les Grecs *Herba Phœnicea*, & par les Latins *Hordeum Murinum*, pilée & prise en breuuage, est excellente pour faire venir les mois aux femmes. Ce que Pena assure aussi : toutefois il n'est pas assuré s'il entend parler de ceste herbe, ou bien de celle que Dioscoride appelle *Phœnix*. Quant à Galien, il ne parle point du *Phœnix*. Pàulus dit, que le *Phœnix* est vne herbe semblable à l'*Turoye*, & que d'autres l'appellent *Rhyn*. Icele est de vertu astringente. Prinse en breuuage avec vin rude, elle arreste toute sorte de flux.

en Arabe *Sceylem*, ou *Zeum* : en Italien *Loglio*, & *Gioglio* : en Espagnol *Yoio*, & *Zizania* : en Allemand *Tumalch*, *Kueuueysen*, & *Lulch*. Les François l'appellent *Turoye*, qui vient du mot enyurer, pource que si on en mange du Pain où il y en ait, on est yure, comme si on auoit trop beu de vin. Or l'*Turoye* a la fueille longue, grasse, velue, ayant la tige comme le Froment, sinon qu'elle est plus graille, au dessus de laquelle est l'espice, qui semble estre composé de plusieurs autres petits espics, disposez alternatiuement deçà & delà, en chacun desquels il y a trois ou quatre grains, plus petits que ceux du Froment. Elle croist parmy les bleds, du Froment ou de l'Orge corrompus par trop grande humidité, ou trop mouillez en hyuer par les pluyes. On tient, dit Theophraste, qu'elle ne sort pas au printemps, combien qu'aucuns le veulent faire accroire : car elle sort dès le commencement de l'hyuer, ayant vne fueille estroite, grasse & velue. Galien dit, qu'il se treuve communement de l'*Turoye* parmy le Froment : mais peu parmy l'Orge. Pline dit, que l'*Turoye* est plustost vne imperfection des bleds, que de la terre. Fuchse estime que le *Pseudomelantion*, c'est à dire, la *Nielle commune*, qui se treuve non seulement parmy le Froment & l'Orge : mais quasi parmy toutes les autres sortes de bled, soit l'*Turoye*. Ce qui est, dit Matthiol, non seulement contre l'opinion de tous les modernes bien experimenterz en ceste matiere des Simples : mais aussi contre les escrits des anciens, qui disent que l'*Turoye* porte son grain en vn espice, & non en vn coupelle ou teste, comme la *Nielle*, ou le Pavot. Dioscoride dit, que l'herbe *Phœnix* porte vn espice comme l'*Turoye*. Mesme la propriété de l'*Turoye*, qui est assez cogneuë, declare assez



assez l'erreur de Fuchse. Au reste la farine de l'Yuroye, comme escrit Dioscoride, meslée avec des Raiforts & du sel fait tomber la crouste des vlcères corrosifs & pourris, & des grangrenes. Meslée avec vinaigre & soufre elle guerit les detres, la galle & la gratelle. Elle fait aussi refondre les escrouelles cuites en vin avec de la fiente de Pigeon, & semence de lin; & fait rompre les apostumes qui sont difficiles à ouvrir. Estant cuite en eau miellée elle est bonne pour appliquer à la sciaticque. Si on en fait vn parfum avec de la Griote seche, de l'Encens, de la Myrrhe, ou du saffran, elle aide à concevoir. Cornarius distingue autrement ces derniers mots, disant; qu'estant cuite en eau miellée, & qu'on y adiouste de la Griotte seche, ou de la Myrrhe, ou de Saffran, ou bien de l'Encens; & qu'on l'applique dessus, qu'elle est bonne à la sciaticque. Puis apres, qu'il faut faire vn parfum de l'Yuroye seule, sans y adiouster aucune chose de ce que dessus, qui sont propres pour mettre en cataplasme au mal de la sciaticque, & non pour parfumer: car il traduit ainsi ce passage: *Cuit en eau miellée & appliqué dessus, il est propre au mal de la sciaticque, en y adioustant de la Griotte seche, ou de Myrrhe, ou de Saffran, ou d'Encens. Appliqué en parfum il aide à la conception* Plin traite separément de l'Aëra, & du *Lolium*, comme si c'estoient choses differentes: & toutefois si quelqu'un prend la peine de conférer ce qu'il dit de l'un & de l'autre, avec ce que Dioscoride en dit, il treuvera que tous deux ne sont qu'une mesme chose. L'Yuroye, dit-il, les Saligots, Chardons, & les Bardanes ou Gletterons, comme aussi les ronces sont plustost imperfections des Bleds, que de la terre. Et vn peu apres: Quant à l'Aëra, elle a vn grain fort petit dedans vne escorce pointue. S'il y a de ce grain dans le pain, il rend incontinent estourdis ceux qui en ont mangé. On dit qu'en Grece & en Asie les maistres des estuues se voulans despescher du monde, iettent de graine d'Yuroye sur du charbon vif. Et en vn autre passage: Touchant la farine d'Yuroye, dit-il, elle mondifie mieux qu'autre qui soit les vieux vlcères, & les gangrenes, incorporée avec de Raifort, sel & vinaigre, elle est singuliere aux detres & feux volages: & avec du soufre vif elle nettoye la rongne & la gratelle: apaise la douleur de teste, estant appliquée sur le front avec de la graisse d'Oye. Cuite en vin avec du fien de Pigeon & semence de Lin elle fait refondre les escrouelles, & ces foroncles plats qu'on appelle en Latin *Pani*. Et vn peu apres; On se sert en medecine mesme des pestes des Bleds: car Virgile appelle l'Yuroye, *malheureuse*. Toutefois icelle estant mouluë, & cuite en vinaigre elle est singuliere aux feux volages, si on l'applique dessus: & tant plus souuent on renouellera le cataplasme, tant plustost on sera allegé. Elle guerit aussi la goutte, & toutes autres douleurs, appliquée avec oxymel. Ce qui s'ensuit puis apres est incorrect aux communs exemplaires: car il y a ainsi, *Curatio hæc à cæteris differt. Aceti sextario vno dilui mellis uncias duas infusum est: ita temperatis sextariis tribus decocta farina lolii sextariis duobus vsque ad crassitudinem, calidumque ipsum imponi dolentibus membris. Eadem farina extrahit ossa fracta*. Ce que Cornarius a corrigé sur vn vieil exemplaire, comme s'ensuit: *Ratio hæc. Aceti sextario vno diluuntur mellis uncie due. Infusum est ita temperatis sextariis tribus, decocta farine Lolij addere vsque ad crassitudinem calidum ipsum imponi dolentibus membris, &c.* C'est à dire: Voicy comment il faut faire. Il faut demesler deux onces de miel en vn sextier de vinaigre, & ayant trois sextiers d'oxymel ainsi préparé, il y faut adiouster de farine d'Yuroye cuite autant qu'il en faudra pour espessir l'oxymel, & l'appliquer chaudement sur les parties malades, &c. De ce que dessus il appert, que Plin dit les mesmes choses de l'Aëra, & du *Lolium*, que Dioscoride dit de l'Yuroye. Combien que Plin n'a pas exprimé entierement, ny distinctement les medicaments que Dioscoride ordonne. Galien dit, que l'Yuroye desseche & eschauffe fort tellement qu'elle approche des choses acrés plus que la Flambe, toutefois elle n'est pas de si subtile essence: car il s'en faut beaucoup. Cela presupposé on la pourra mettre au commencement du troisieme degré de chaleur, & dire qu'elle desseche à la fin du second. Au reste le pain auquel il y a de l'Yuroye estourdit, & opile les sens par sa secheresse, & appesantit le cerneau de telle façon qu'on ne peut se soutenir, tenant la personne comme sans force en ses mouuemens, & rend ceux qui en mangent comme s'ils estoient yures avec vne extreme enuie de dormir. C'est pourquoy Galien ordonne à ceux qui veulent vser à profit du Froment, & autres grains, de la separer diligemment avec des cribles: car, dit-il, aduint vne fois que la saison ayant esté mauuaise, il y eut beaucoup d'Yuroye parmy le Froment. Or les paisans ne l'ayant pas diligemment triée avec des cribles propres à cela, ny les bolangers non plus, d'autant qu'il y auoit peu de Froment ceste année là, plusieurs commencerent à auoir mal à la teste: & puis apres au commencement de l'esté il commença à venir des vlcères sur la peau de ceux qui en auoient mangé, & d'autres accidens, qui demonstroient qu'il y auoit des mauuaises humeurs au dedans. On dit aussi, que l'Yuroye nuit aux yeux: d'où est venu le prouerbe Latin, *Lolio vititare, viure d'Yuroye*, pour denoter ceux qui ont la veüe courte, qui sont appelez en Grec *Nyopes*, selon le tesmoignage de Nonius. Comme il y a en Plaute, A. *C'est merueille que tu manges de l'Yuroye, d'un si pauvre grain, veu que le Bled est à si grand marché*. B. *Pourquoy?* A. *Pource que tu as la veüe courte*. Quide aussi dit:

Les versus  
Liu 1. ch. 93.

Liu. 18 c. 17

Liu. 22. c. 25.

Liure 5. des  
simpl.

Le tempera-  
ment.

Liure 1. des  
Alim.

Au Soldat.

Et careant Lolii oculis vitiantibus agri.

Tome premier.

C'est à dire.

G G

Et que



Et que nos champs bien nets ne soient chargez d'Yuroye  
Qui nous trouble la venë, & nous gaste les yeux.

De la Brusleure, ou Nielle,

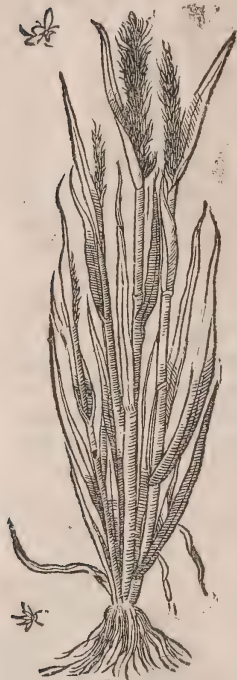
CHAP. XXV.

Les noms.  
Liu. 4. c. 17.  
Liu. 2. c. 37.  
Liure 8. de  
l'hist. ch. 10.  
Liu. 17. c. 24.



La Brusleure.

Au mes. lieu.  
Chap. 17. du  
Liu. 18.



Es modernes Simplicistes, comme Dodon, & Tragus appellent *Vstilago* en Latin, ce que les paisans en France appellent *Brusleure*: & les Allemans *Brant*. Theophraste la nomme *ἐπώϊον*: en Latin *Rubigo*. D'autre suiuaus Pline la nomment *Carbunculatio*. Or la *Brusleure*, ou *Vstilago* est vne maladie qui vient aux Bleds, specialement à ceux qui portent des espics, à quoy l'Auoine est principalement suiette. Or deuant que ceste plante produise son espic, elle retire fort à l'Auoine: mais despuis qu'elle commence à espier, au lieu d'un bon espic, il en sort vn tout noir & brûlé, qui semble estre tout couuert de poussiere. Il s'en treuve souuent en l'Auoine, & quelquefois aussi au Froment, principalement au mois d'Auril, & de May, quand apres vn soleil ardent il vient vne pluye soudaine, durant laquelle le Soleil ne laisse pas de chauffer fort, & quand le temps est variable, qu'il pleut, & puis fait vne ardente chaleur tout à l'instant: par le moyen duquel changement les espics qui sont tendres & encor tous pleins de suc, sont surpris par l'ardeur du soleil, & si bien rôstis, qu'ils en deuiennent noirs & secs: de façon que puis apres ils ne peuuent plus porter de grain. Il semble, dit Tragus, que Pline ait fait mention de ceste maladie, quand il dit: *il y a encor vne autre imperfection qui vient à l'Auoine, quand le grain estant formé, & ayant sa grosseur, auant qu'estre meur, & dur, il est frappé d'un mauvais vent qui le fait auorter dans son espic, de sorte qu'il ne demeure rien dedans*. D'autres estiment que ceste imperfection des Bleds doit plustost estre appellée *Rubigo*, qui signifie la *Nielle*: car Pline dit, que *Rubigo*, ou la *Nielle* est vne maladie des Bleds, & des vignes, procedant du ciel, qui fait autant de mal qu'aucune autre. Elle tombe volontiers es lieux suiets à rosées, aux valées, & lieux qui sont à requoy du vent. Au contraire les lieux hauts & battus des vents n'y sont point subiers. Elle tombe le plus souuent en pleine Lune, comme Theophraste a escrit, disant en outre, que ceste maladie tombant sur les Poix ciches, s'appelle *Sphacelisme*. Au reste la *Brusleure*, ou *Nielle* ne sert aucunement en medecine, n'estant faite que pour nuire.

Du Bled de Vache, ou Bled de Bœuf.

CHAP. XXVI.

Les noms.

Liure 1. des  
alim.

Liure 8. de  
l'hist. ch. 5.

*Stelephuros*,  
Liu. 21. c. 17.

Chap. 10. li.  
7. de l'hist.



ESTRE plante s'appelle auioird'huy en Latin *Triticum Bouini*, ou *Vaccinum*: en François *Bled de Bœuf*, ou de *Vache*, pource que les *Vachés* en sont fort friandes: & toutefois elle ne leur fait aucun mal. Les Allemans l'appellent aussi *Knnueysen*; & d'autres *Braunsleichblumen*. Il semble que ce soit celle que Galien dit estre appellée *Melampyrum*, c'est à dire *Bled noir*, qui s'engendre aussi quand le Froment s'abastardit: mais elle n'est pas de beaucoup si mauuaise que l'Yuroye. Theophraste dit, que le Bled de Sicile est fort subiet auoir du *Bled noir* parmi; mais qu'il ne fait aucun mal, & n'engendre pas douleur de teste comme fait l'Yuroye. Mais il est bien different du *Melampyrum* de Dioscoride, qu'il appelle aussi *Myagron*. Aucuns estiment que le *Stelephuros* de Pline soit le *Melampyrum*, dont il est question à present. Il y a, dit-il d'autres herbes qui iettent des espics, comme le *Cinops*, *Alopecuros*, *Stelephuros*, & le *Plantain* qu'aucuns appellent *Ortyx*. Car il faut qu'il y ait ainsi au texte pour rendre le sens accompli. Or Pline a emprunté cecy de Theophraste: & pource que ce passage là est bien corrompu, aux communs exemplaires, il le faudra corriger comme s'ensuit: *Celles-cy donc portent des espics comme celle qu'on nomme Cynops, Alopecuros, Stelephurus, & le Plantain qu'on appelle Ortyx; duquel il y a plusieurs especes*. Au reste ceste plante, ou maladie des Bleds fait vne tige de la hauteur d'une coudée, avec trois ou quatre petites branches, qui sortent par les costez, ausquelles il y a des fueilles longues, estroites, aiguës, noirastres. Au sommet des branches il y vient des espics larges gros, de belle venë, pleins de fleurs, & de fueilles, qui ont des grandes decoupeures, qui fleurissent peu

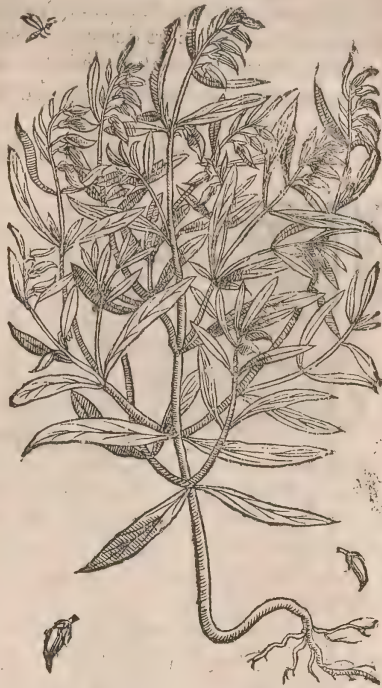


peu à peu, en commençant par dessous. Deuant que ces fleurs là s'espanouissent, elles sont de fort belle couleur de pourpre; mais estans espanouies & ouuertes, elles sont iaunes, tacherées de

*Bled de Vache.*



*Melanopyron perpusillum, ou Bled noir tres petit.*



pourpre. Les fleurs estans tombées, ces petites fucilles changent leur couleur purpurine en couleur verte: & au lieu des fleurs il y vient des petites gouffles larges, dans lesquelles est encluse la se-

*Cratægonon.*



mence, qui retire au Froment, sinon qu'elle est noire & plus petite. Elle croist parmy les Bleds, comme le Froment & le Segle, specialement en terre grasse, fertile, & qui porte tous les ans. Elle fleurit, & meurt au mesme temps, que les Bleds. Selon Theophraste la *Stelephuros* est semblable à l'*Alopecuros*, c'est à sçauoir qu'elle porte semblablement vn espic: toutefois elle fleurit peu à peu, & non par tout l'espice, comme l'*Alopecurus*, & le Froment. L'une & l'autre ont la fleur cotonnée comme le Froment. Or il faut icy adiouter vne autre espèce de *Bled noir*, selon l'opinion de Pena, qu'il appelle *Perpusillum luteum*, disant qu'il est fort commun parmy les Bleds en Prouence. A grand peine est il iamais plus haut d'une paume, ou d'une & demie. Il est tout semblable au precedent: mais sa fleur est iaune, & ses fucilles entaillées plus profond, retirans mieux à celles de la corne de cerf. Il ne sera pas aussi hors de propos de mettre icy le pourtrait d'une plante, que les modernes appellent *Melanpyron*, ou *Bled noir*, pour ce qu'elle y retire. Pena & Lobel l'appellent *Cratægonon*. (Or nous entendons par ce mot vne plante qui porte graine, qui retire au *Bled noir*, & non pas l'arbre, qui est appelé *Cratægos*, *Cratægon*, & *Cratægonum*, ou *Cratægonum*, duquel nous auons traité en la Forest.) Ce *Cratægonon*, croist aux collines pleines de bois, & aux costaux, & lieux ombrageux de Narbonne, d'Anglerre, de Saouye, & de Piemont, ausquels lieux il y en a abondance, qui a plusieurs branches de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, pleines de nœuds, & d'ailes, comme

Le lieu.

Le temps.



L'Eufraife, finon qu'elles font plus groffes, & plus grandes, & font tout à l'entour enuironnées de fueilles femblables à celles du *Bled noir*, ou de la *Linaire*. Ses fleurs font à la cime d'icelles, jaunes-verdes, de la forme de celles du *Bled noir*, difposées comme l'herbe appellée *Digitalis lutea*. Sa graine est enfermée en vne petite gouffe, & est femblable au millet, acre au gouft, comme auffi ses fueilles estans sechées. Il n'y a point de plante à laquelle les marques que Dioscoride baille au *Cratagon*, conuiennent mieux qu'à cette-cy. Il y en a, dit Dioscoride, qui disent, que si vne femme en boit à ieun trois fois le iour, au poids d'un scrupule & demy en trois onces d'eau apres auoir eue ses fleurs, quarante iours deuant la conception; & que l'homme femblablement en vse autant de temps deuant qu'auoir affaire à la femme, qu'ils engendreront vn mafle. Le fruiſt du *Cratogonon*, dit Galien, a de l'acrimonie en le goustant, & si on en vse. Au reste il retire fort au Mil.

es verus.

## Du Grame, ou Dent de Chien.

XXVII.

Les noms.

Liu 4. ch. 28  
Les especes.

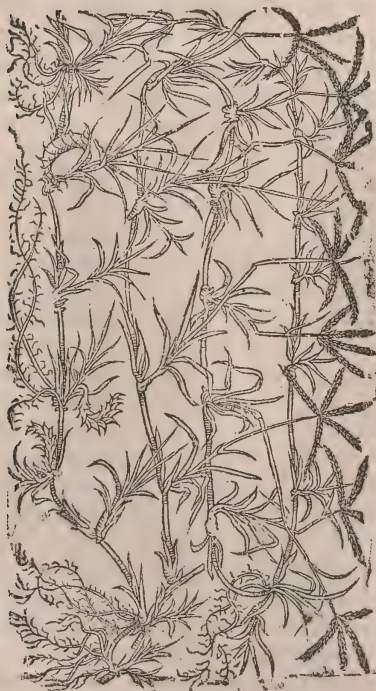
Liu. 24. c. 19

Liu 4. c. 28.  
La forme.

Le *Grame* s'appelle en Grec ἀγρός, du mot ἀγρός, qui signifie *les champs*: en Latin *Gramen*, de *gradior*, pource qu'il va rempant, & estendant ses tiges noieufes, ou pource qu'il est fort fertile: car il renouelle souuent les racines: en Arabe *Vagem*, *Negem*, ou *Negien*, & *Negil*: en Italien *Gramigna*: en François *Grame*, ou *Dent de chien*. Dioscoride mer trois especes de *Grame*, dont il appelle l'un *Agrostis*, qui est tenu de tous pour le commun. Le second *Calamagrostis*, c'est à dire de *Canne*, qui est beaucoup plus grand que le precedent; & dit-on qu'il fait mourir la Cheualine, singulierement à l'entour de Babylone. Ce nonobstant il croist le long des chemins, Le troisieme est le *Grame de Parnasse*. Et sur la fin de ce chapitre là il adioute; qu'il croist du *Grame* en Cilicie, qui est appelé par ceux du lieu, *Cinna*. Pline mer le premier *Grame* au nombre des Herbes plus communes; & pour le second celuy de *Parnasse*; puis apres le *Grame piquant*, dont il y en a de trois sortes. Le premier qui a à la cime le plus souuent cinq aiguillons, & est appelé à cette occasion *Pentadactylon*. Le second ressemble à la Ioubarbe. Le troisieme, qui est le plus petit, croist sur les murailles, & sur les toits des maisons. En fin il adioute: Or on dit, que celuy qui croist le long des chemins fait mourir les Chameaux en Babylone. Et c'est celuy-là que Dioscoride nomme *Calamagrostis*. Au reste le *Grame*, selon Dioscoride, a des petites branchettes qui trainent par terre, desquelles il iette des racines, douces, & noieufes. Ses fueilles sont pointues, dures, & larges, comme celles des petits Roseaux,

## Grame commun, de Matthiol.

## Grame commun, de Dalechamp.



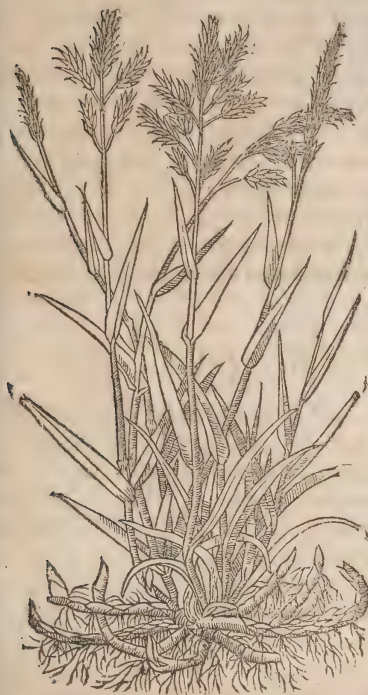
desquelles



desquelles les cheuaux & bœufs se paissent. Matthiol estime que ce soit celuy duquel nous auons mis icy le pourtrait. Et toutefois il y a des doctes Simplicistes, qui prennent diuers *Grames* pour le commun: à l'occasion dequoy nous auons donné le premier lieu à celuy de Matthiol: & le second à celuy de Dalechamp, qui va trainant par terre avec des petites branches, grêles, longues & nouëuses, qui iettent par les nœuds leurs petites racines dans terre. Sa fueille est verte, longue, & estroite avec plusieurs tiges qui n'ont pas plus d'une paume de hauteur: & sont toutes pleines de nœuds. Sa fleur est en façon d'espice, ronde, noirastre, ayant quatre ou cinq espices ensemble. Le *Gramé* de Dodon, qui est appellé en François *Dent de Chien*, a les fueilles, les tiges, & la houppe assez semblables aux petits Roseaux. Ses fueilles sont estroites, aiguës au bout, beaucoup plus petites que celles des Roseaux: mais plus dures & plus gran-

Liu. 4. c. 44.  
Lobel liu. 1.  
ch. 20. lect.  
191

*Gramé commun de Dodon.*



*Gramé Leucanthemon.*



des que celles du *Gramé* des prés. Ses tiges sont rondes, de la longueur d'un pied & demy, ou un peu plus, dont chacune a quatre ou cinq nœuds. Au reste il porte plustost une houppe qu'un espice, semblable à celles du Millet, ou des Roseaux; toutefois elle est plus petite, & plus claire. Il traine ses racines longues, blanches, pleines de nœuds, & iointures, qui sont entortillées ensemble, & iettent par diuers endroits leurs tiges & fueilles. Ses racines ont une douceur qui n'est pas mal-plaisante. Il croist principalement aux terres, où l'on sème le Bled: & est une peste, & imperfection tant des Bleds, que des terres, l'ennemy mortel des paisans: car ayans labouré la terre ils amassent ses racines avec des rastiaux, où herces, & les brulent; car autrement elles sont si aisées à reprendre, qu'estans mesme à demy seches elles ne laissent de reprendre, si on vient à les couvrir de terre. Ce *Gramé* fleurit en esté au mesme temps que les Bleds. Il faut cueillir ses racines en automne. Fuschse a mis le pourtrait d'un autre *Gramé commun*, qui iette plusieurs petites tiges dès la racine, mince, rondes, avec force nœuds, qui se couchent aisément contre terre, sinon qu'elles s'appuyent à quelque plante voisine. A chaque neud il sort deux fueilles à l'endroit l'une de l'autre, estroites, longuettes, & assez dures; mais plus couuertes que celles des autres *Grames*. Au sommet des tiges il sort plusieurs fleurs, dont chacune est attachée à sa queue, blanches, & composées de plusieurs petites fueilles estroites, plus petites que celles des Violiers; apres lesquelles il y vient des gouffes longuettes, pleines d'une petite graine semblable au millet. Ses racines sont grêles & nouëuses, & vont rampant comme celles du *Gramé*. Dodon l'appelle *Leucanthemon*. Ruel & ceux de Paris l'appellent *Holostion*. Peut estre aussi que Lacuna l'appelle ainsi: Tragus l'appelle *Eufasia*, *Gramen*. Matthiol le met pour le *Gramé second*. Et Oribaze le nomme *Chamacissos*, des Italiens. Il croist par tout es lieux ombrageux parmy les buissons, & aux fossés, & chaufées le long des terres. Il fleurit en May, & en Iuin, & quelquefois plus tard. Dodon estime que ceste plante soit le *Cratægonon*, ou *Cratæonon*, ou *Cratæon*, pour ce

Au traité  
des Bleds.

Le lieu.  
Le temps

Liu. 4. c. 47.

Tome premier.

G G 3 qu'elle



Au traité  
des Bleds.  
ch 8.

Les noms.

Les vertus.

Graine de  
Canne.

Sur le c. 28.  
du liu. 4. de  
Diosc.

Les vertus  
du Graine  
commun.  
Liu. 4. ch. 28

Liure 6. des  
simp.

Liure. 7.  
Les vertus  
du Graine  
de Parnasse.

qu'elle ressemble aucunement au *Gratagroni* & dit, que les Allemans l'appellent *Augentrost gras*, c'est à dire, *Graine qui fortifie les yeux*

*Graine commun des Prés.*

CHAP. XXVIII.



N appelle communement en François le *Graine commun*, qui croist emmy les prés, *Herbe des prés*; ou simplement *Herbe*, comme estant l'herbe la plus commune de toutes. Elle couvre la terre avec ses racines chevelues & fort espesses, & va rampant par dessus; & iette vne infinité de feuilles semblables à celles du Froment, & des tiges de la hauteur d'un pied, ou d'une coulée, grâiles, noïeuses, lisses, avec des espics bourrus, & esparpillez comme ceux des Cannes. Les Medecins se seruent de la semence pour les opilations des parties intérieures du corps, & pour le calcul. Ils l'appliquent aussi par dehors pour refondre les enflures qui sont mal-aisées à guérir, & aussi les ventositez. Le *Galamagrostis*, dit Dioscoride, ou *Graine de Canne*, est plus grand beaucoup que celui de la premiere espece, & dit on qu'il fait mourir la cheualine, singulierement en Babylonne. Il croist le long des chemins. Peut estre que ce *Graine* nous est inconnu: toutefois nous traiterons du *Calamagrostis* parmi les plantes des marais.

Du Graine de Parnasse, CHAP. XIX.



Le *Graine* qui croist au mont Parnasse vient plus espez que les autres, ayant les feuilles de Lierre, la fleur odorante & blanche, la semence petite, qui n'est pas inutile. Il fait cinq ou six racines comme le doigt, blanches, molles, & fort douces. Matthiol le décrit ainsi, & dit, qu'il luy a esté enuoyé par Marc Antoine Cortusius. Mais nous en traiterons aussi avec les autres herbes de marais. Au reste les Simplicites appellent *Pentedaëtylon* le premier des trois espece du *Graine* aigu, à la cime duquel il y a coutumierement cinq aiguillons au plus, lesquels on plie, & les met on dans le nez, puis on les retire pour se faire saigner. Matthiol estime que ceste herbe soit appelée *Capriola*, ou *Sanguinella*, pource que les enfans pour se faire saigner en passant le temps, se la mettent dans les narines. Il reste maintenant de dire les vertus du *Graine*, qui ne sont pas petites. Dioscoride dit, que la racine du *Graine* broyée, & appliquée soude les playes. Sa decoction prinse en breuuage guerit les tranchées du ventre, la difficulté d'vrine, & la dysenterie; mesme elle rompt les excremens de la vessie, desquels le calcul s'engendre. Selon Galien, la racine du *Graine* est mediocrement froide & seche, & par ce moyen elle soude les playes qui sont encor sanglantes. Son *Herbe* refroidit au premier degré; mais elle est mediocrement seche & humide. La subtilité & mordication qui est en la racine est bien petite: toutefois elle rompt quelquefois la pierre, si on en boit la decoction. Sa graine n'a comme point de vertu; toutefois celle du *Graine de Parnasse* fait vriner, & dessèche le flux de ventre, & de l'estomac: car elle est desiccative, & de parties subtiles; & vn peu aspre. Paulus dit, que le *Graine de Parnasse* est fort profitable. Il dessèche & refroidit mediocrement, & est de subtiles parties, & vn peu aspre; pour ceste cause il soude les playes. Sa decoction brise la pierre.

Le suc des racines du *Graine de Parnasse*, selon Dioscoride, estant cuit en vin & miel par esgales portions avec la moitié de Myrrhe en y adioustant le tiers de Poyure; & d'Encens, est vn fort bon medi





medicament pour les yeux. Or il le faut garder dans vne boëtte d'airain. La decoction de la racine fait les mesmes effects que l'herbe. Sa graine fait vriner, & reserre le ventre, & appaise les vomissements. Pline en dit quasi tout de mesme; toutefois il est discordant en quelque chose. Il n'y a, dit il point d'herbe que la Cheualine aime mieux que le *Grame de Parnasse*, ou vert ou en foin sec. On le pile en l'arroufant d'eau. On dit mesme qu'on en tire le suc en Parnasse, tant elle est bien nourrie, car il est doux. Ailleurs au lieu du suc on se sert de la decoction pour soulder les playes; ce que fait aussi l'herbe estant broyée, & les contregarde de toute inflammation. Il faut adiouster du vin & du miel parmy la decoction. Aucuns y adioustent le tiers de Poyure, Myrrhe, & Encens: puis le fait on cuire derechef en vn pot d'airain pour la douleur des dents, & pour les defluxions qui tombent sur les yeux. Sa racine cuite en vin guerit les tranchées du ventre, la difficulté d'vrine, & les vlcères de la vessie, & rompt la pierre. Sa Semence a plus de vertu pour faire vriner, reserre, le ventre, & les vomissements. Elle est particulièrement bonne aux morsures des Dragons. Le *Grame* qui a sept entre-neuds est singulier contre la douleur de teste, si on le lie à l'entour d'icelle. Aucuns ordonnent pour les grandes douleurs de la vessie, de prendre en sortant du bain la decoction du *Grame* cuit en vin iusqu'à la consumption des deux tiers. Sur la fin Dioscoride adiouste: que le *Grame de Cilicie*, que ceux de ce pais là appellent *Cinna*, cause inflammation aux bœufs, s'ils continuent de le manger: quand il est vert. Ce qui se lit autrement en vn vieil exemplaire, Il en croist d'une autre sorte en Cilicie, qu'ils appellent au langage du pais *Cinna*, laquelle remplit merueilleusement les bœufs, s'ils en mangent souvent, principalement estant verte. Ceste diuersité de lecture procede de ce que les vns lisent *αιμανησι*, c'est à dire, enflammes; & les autres *αιμανησι*, remplit, qui sont mots de bien differente signification. Au reste il croist dans les eaux dormantes, estangs & fossiez de Bresse vne sorte de *Grame* à longues fueilles, rougeastres, qui nagent sur l'eau, dont les bœufs sont si frians, qu'ils se fourrent en l'eau iusqu'au ventre, & plongent toute la teste dedans pour le manger, & s'en engraisent merueilleusement. Mesme les vaches qui en mangent ont beaucoup plus de lait, que celles qui sont hors de ce quartier là. Aucuns estiment que ce *Grame* là soit celuy de *Cilicie* qui estoit appelé *Cinna*.

Liu 24. c. 19.

## Autres sortes de Grames.

## CHAP. XXX.



VIRE les Grames dont nous auons desia parlé, il y en a plusieurs autres especes, qui se ressemblent, en ce qu'ils ont tous les fueilles estroites, longues, grailes; mais ils ont l'espice, ou la houppe de diuerse façon. Quasi tous ont les racines menuës; vne bonne partie les ont cheueluës; mais il y en a peu qui les ayent longues & rampantes. Tous aussi ne croissent pas indifferement par tout. Pour ceste raison il n'est possible de les descrire tous ensemble. Nous lairrons donc la description de quelques vns pour vn autre lieu plus à propos: Toutefois nous traiterons icy d'une bonne partie d'iceux, selon l'opinion de Dalechamp, & suyuant ce qu'il en a remarqué. Et combien que tous ceux dont nous parlerons ne croissent pas emmy les champs labourez parmy les bleds; si estce pourtant, que pour l'affinité qu'ils ont ensemble ils ne scauroient bonnement estre separez.

Le Premier sera le plus petit de tous, qui est comme vn gazon ou motte assez grande, ronde, ayant plusieurs racines petites, courtes, & blanchés. Ses fueilles n'ont pas plus d'un doigt de longueur, rondes, avec vn espice fort graile, & petit. Il fait des petites fleurs rouges, qui sortent au mois de Fevrier au premier temps doux qu'il fait & semblent estre douces au commencement, puis apres elles sont ameres, Il croist parmy les terres labourées.

Petit Grame.

Grame, le plus petit, de Dalechamp.



Le *Grame velu* a plusieurs petites racines blanches, gressles, & courtes: & aussi plusieurs fueilles vertes, la tige d'une coudee de long, qui est de goust douceastre. Sa fleur est comme celle du Panic, rougeastre. Toute la plante est couverte d'une bourre molle, qu'il fait bon manier: pour cela est il appelé *Bourru* ou *Velu*. Il croist parmy les prés arroufez des montagnes hautes, & aspres. Il fleurit au mois de May.

Le lieu.

Grame velu.

Le lieu.

Le camp.

Grame de Ionc.

Il fait aussi plusieurs tiges minces, pleines de neuds, desquelles il sort peu de fueilles. Sa fleur est comme celles des Canes, en des houppes rougeastres, & de goust douceastre. Il croist aux lieux froids & secs, & fleurit en May.



*Grame velu, de Dalechamp.**Grame en façon de ionc, de Dalech.**Grame des  
prés.**Le lieu.  
Les vertus.*

Ce *Grame* a plusieurs petites racines blanches, qui sont entassées ensemble comme vn gazon. Il produit plusieurs tiges de la longueur d'une paume, qui ont chacune deux ou trois neuds. Sa feuille est comme celle du *Grame*; mais plus étroite, & plus verte. Il fait vn espic assez gros, garny de belles fleurs purpurines. La feuille qui sort par le dernier neud embrasse tellement la tige, qu'elle ne s'ouvre aucunement. & diroit on que c'est vne vessie. Il croist en des prés humides. Toute la plante a vn goût doux & aqueux. On dit qu'il est bon à tout ce à quoy l'on fait servir celuy dont les Apothicaires vsent; toutefois il n'a pas tant d'efficace.

*Grame des prés, de  
Dalechamp.**Grame Aniboxanthos, ou à fleur  
jaune, de Dalechamp.*

Ce



Ce *Grame* a les fucilles, & les racines toutes semblables à celuy des prés ; le mesme goust & faculté ; tellement qu'aucuns à bon droit ont estimé, que l'un est le masse, & l'autre la femelle. Mais ils sont differents en ce que la fleur de cestuy-cy est iaune, passe ; & celle de l'autre est rouge. En cestuy-cy la fleur en croissant n'est pas enucloppée en vne couuerte semblable à vne vessie, comme celle du *Grame* des prés ; mais fort toute nue. Son espic aussi est plus graille, & plus long ; au lieu que l'autre est plus court, plus gros, & plus plat. Il croist emmy les prés avec le *Grame* des prés.

*Grame à fleur iaune.*

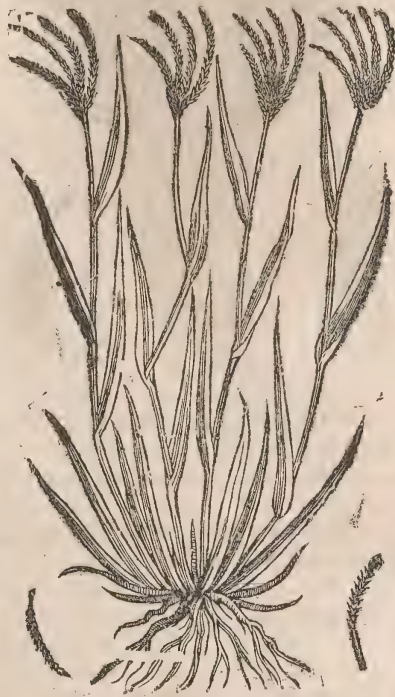
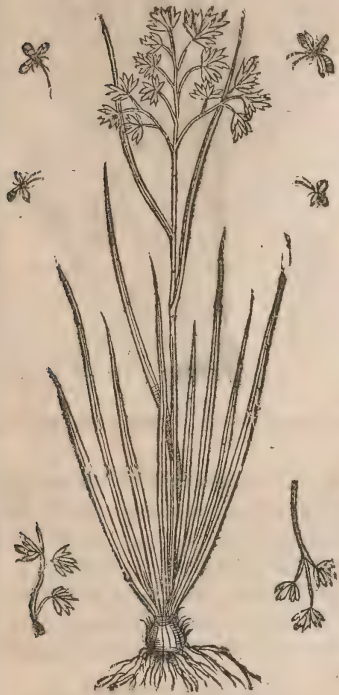
*Le lieu.*

*Grame à la fleur blanche.*

Ce *Grame* a plusieurs racines fort menuës, & courtes, noires, & plusieurs fucilles, longues, vertes, aspres & assez larges : la tige de la longueur d'une coudée ; & plusieurs fleurs blanches entassées

*Grame Leucanthemon ; ou à la fleur blanche, de Dalechamp.*

*Grame Ischamon de Pline ; ou Dactylon.*



ensemble en vne houppe, & qui tremblent tousiours. Il croist volontiers aux montagnes parmy les buissons aux lieux pleins de mousse.

*Le lieu.*

Ce *Grame* s'appelle *Ischamon*, pource qui estanche le sang. Il iette plusieurs racines menuës, blanchestres, qui s'estendent deçà & delà en rond. Il fait les fucilles comme le Millet, ainsi qu'escriit Pline, aspres, & vn peu veluës : & plusieurs tiges rondes & noieuses. Il fait sa fleur en des espics longs, de couleur verte, dont il y en a le plus souuent cinq, ou sept, & bien rarement quatre ensemble. Il croist par tout, singulierement aux allees des iardins parmy les autres herbes inutiles. Cette herbe pilée & appliquée estanche merueilleusement bien le sang ; soit qu'on la mette dans le nez, ou qu'on l'applique sur les playes. Les enfans en prennent l'espice qui est aspre ; & l'ayans entortillé se le fourrent dans les narines en le tournant par dedans ; puis apres en se chastoillant le nez ils se font seigner ; tellement que selon qu'on en vse diuersement, elle sert aussi à faire seigner, & estancher le sang. Or il appert par sa figure & par ses facultez, que c'est l'*Ischamon* de Pline : car il dit ainsi : *L'usage de l'Ischamon a esté treuvé en Thrace. On dit, qu'elle estanche le sang, non seulement d'une veine qui seroit entr'ouuerte ; mais aussi coupée du tout. Elle rampe par dessus la terre, & est semblable au Millet, ayant les fucilles aspres, & veluës. Il s'en faut farcir le nez pour estancher le sang qui en coule. Celle qui croist en Italie estanche le sang, mesme estant attachée au bras ou au col. Voilà ce qu'en dit Pline. Anguillara tient que c'est la Canaria de Pline. Apulée l'appelle Crus galli, pource que sa cime est faite en façon de pied de Coq.*

*Grame Ischamon.*

*Lieu. 25. cl. 3.*

*Le lieu des vertus.*

*Au mesme lieu.*

Ce *Grame* a en la racine plusieurs oignons ou bulbes entassés ensemble, couverts d'une peau rougeastre, assez semblables aux petites testes des eschalottes, d'un goust doux & plaisant, desquels il sort vne infinité de racines menuës, entrelassées quasi en façon de filets. Il a les fucilles comme le *Grame*, & les tiges de la longueur d'une paume. Ses fleurs sont rougeastres, fort petites, en des espics fort espez, qui semblent estre velus. Il croist dessus les murailles, & sur les portes

*Grame bulbeux.*

*Le lieu.*

*couvertes*



Graine bulbeux, de Dalechamp.

Graine espié, de Dalechamp.



couvertes de mousse en lieu sec. On dit, qu'il a les mesmes vertus que le *Graine*, dont on use ordinairement en medecine.

*Graine espié.* Ce *Graine* a la racine petite avec beaucoup de petits filaments, blancheâtre ; Ses fueilles sont comme celles du *Graine* ; mais plus longues, & dures au toucher : & ce qui est esmerueillable, & ne se voit point aux autres *Graines*, elles sont tellement noieuses quelquefois, qu'il semble que l'une soit enchassée dedans l'autre. Elles ont aussi des lignes, qui vont tout le long de la fueille. Au dessus de la tige il y a vn grand nombre d'espics plus serrez qu'en aucune autre sorte de *Graine* quelle qu'elle soit, qui portent des petites fleurs rougeâtres : pour cette cause il est appellé *Graine espié*. Il croist emmy les prés des froides montagnes.

*Graine d'Orge ; Holcus de Pline.*

Le lieu.

Graine d'Orge.

Liu. 27 c. 10.

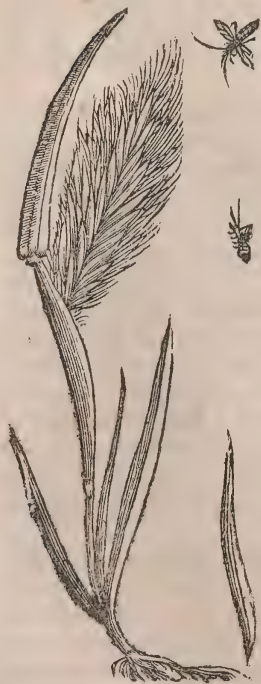
Le lieu.

Les vertus.

Graine des murs.

Le lieu.

Graine Polyanthos.



On a appellé ce *Graine* en Latin *Gramen hordeaceum*, pource qu'il porté vn espic comme celuy de l'Orge : car c'est comme vne espece d'Orge sauage, ayant la racine petite, blanche, cheueluë : les fueilles comme le *Graine*, & noieuses, comme celles du *Graine espié*, dont nous auons parlé cy-dessus. Aucuns estiment que c'est le *Holcus* de Pline : car il dit ainsi : *Holcus a à la cime des petites arestes, & la tige comme l'Orge fertile*. Il croist de soy-mesme emmy les champs. Mais Pline dit, que son *Holcus* croist parmy les pierres seches. Ceste herbe, dit Pline, estant entortillé à l'entour de la teste, ou du bras fait sortir le poil, dont aucuns l'ont nommé *Aristidia*. Lobel en a donné le pourtrait sous le nom de l'Orge bastard.

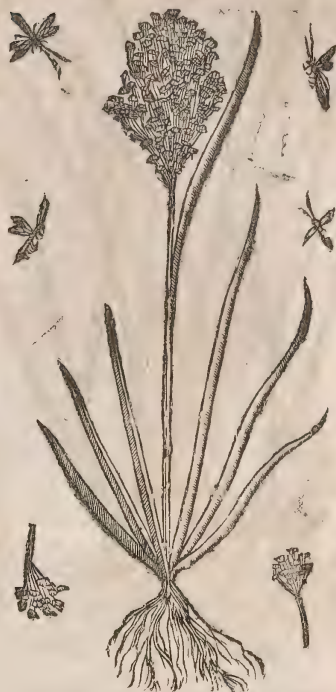
Les paisans recognoissent ce *Graine* pour vne maladie des bleds. On l'appelle à l'entour de Lyon *Rue*, & ailleurs *Gurguet*. Il a les fueilles, & la racine comme les precedents ; mais il est different pour raison de l'espic, qu'il fait comme l'Orge ; & en porte plusieurs, qui sont comme raccourcis, & garnis d'arestes fort courtes, iaunâtres. Sa fleur est pasle. Il croist aux masure, & dessus les murailles, & sur les tuiles, & souuent parmy les bleds.

Le *Graine Polianthes* a la racine noirâtre, courte, & cheueluë : les fueilles comme le *Graine*, au dessus de la tige il y a beaucoup de fleurs esparpillées en façon de houppe, dont aussi il a pris son nom, qui sont composées de plusieurs petites pailletes, qui ressemblent à des lentilles, estans en façon d'escaille, & attachées à vn petit filet, qu'il fait fort bon voir : tellement que pource qu'elles pendent ainsi, & meinent



Grame des murs de  
Dalechamp.

Grame Polyantes, *Egylops*  
de Plin.



nent bruit en les branlant, les filles & les enfans les amassent soigneusement, pour en faire leur bouquets. Il croist emmy les prés secs des montagnes.

Ce *Grame* croist aux lieux aspres, ayant plusieurs petits filaments blancs en la racine, & iette plusieurs tiges d'une souche, noieuses, & anguleuses. de la hauteur d'un pied; & non plus: les feuilles comme le *Grame*. Au sommet de la tige il produit beaucoup de fleurs, qui sortent par intervalles inégaux, vertes, longues, & pointues, composées de petites feuilles, du tout semblables à la Feuchiere masle; tellement que les voyant hors de la plante on les prendroit pour des feuilles de Feuchiere qui ne font que sortir. Pour ceste cause les vns l'ont appelé *Gramen Filiceum*, & les autres *Gramen Polyantes* second, pour la multitude des fleurs qu'il porte.

Le lieu  
Grame  
Feuchiere.

Grame Feuchiere, ou Polyantes.



Cestuy-cy est bien different du precedent, combien qu'il luy ressemble aucunement. Il croist aux terres grasses & humides, estendant ses tuyaux noieus de sa racine cà & là, avec plusieurs petites racines cheuclues: & a les feuilles comme le *Grame vulgaire*. Il iette plusieurs tiges, & les fleurs en une teste velue à l'endroit par où les tiges sortent de la racine, il y a plusieurs gros neuds entassez l'un sur l'autre, qui sont fort gros au commencement de l'hyer apres que les fleurs sont tombées, & que les feuilles commencent à se fecher, & pleins d'une poulpe charnue, ronds, plats, & bien ferrez. On les voit dessus la terre apres qu'elle a esté renuervée par la charrue, ou bien les porceaux les vont fouiller dans la terre avec le groin: car ils en sont fort friands. Ils ont un goust amer & aspre, comme les glands. On dit que ce *Grame* desopile mieux, & prouoque l'vrine, que ne fait le commun.

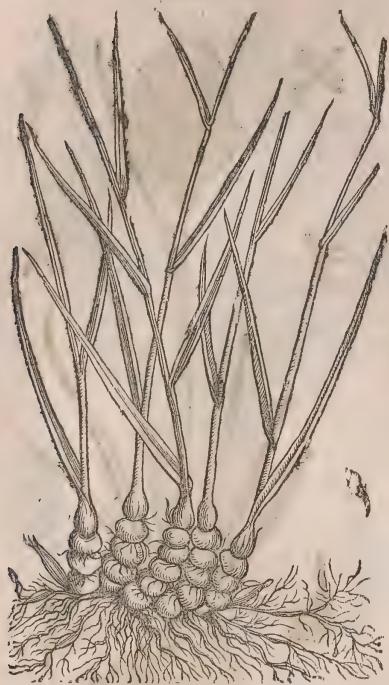
Gramme  
noieus.  
Le lieu.

Les verins.

Le *Grame des bois* a la racine entrelassée d'un nombre infiny de filaments, blancs, & fort deliez. Au tour de la racine il y a plusieurs feuilles comme celles du *Grame*: mais il y en a peu aux tiges, & sont velues à l'endroit par où elles sortent desdites tiges. Il fait plusieurs tiges de la longueur d'une paume; & beaucoup de petites fleurs, de couleur de jaune

Grame des  
bois.



*Graine rousse.**Graine des bois, de Dalechamp.**Le lieu.*

*Graine  
chargée de  
basle.  
Le lieu.  
Graine dorée.*

jaune-brun, attachées à des longues queue. Ceste plante n'est pas beaucoup differente d'auec l'Holostion de Marthiol. Il croist au bois secs, esuentez, & à l'abry.

Cestui-cy n'a pas la racine, ny les fucilles beaucoup differentes des autres sortes : mais il a cecy de particulier, que ses espics sont tous couuerts de basle ou paille fort espesse ; c'est pourquoy on l'appelle *Gramen Glumosum*. Il croist aux terres grasses.

Le *Graine doré* fait plusieurs racines noires, qui s'espandent çà & là ; & plusieurs fucilles semblables à celles du *Graine*, & fort longues, Sa tige a vne coudée de hauteur, & est noieuse. Sa fleur

*Graine chargée de basle, de Dalech.**Graine dorée, de Dalechamp.*

est de



est de couleur d'or, pendant en l'espice: pour ceste cause est il appellé *doré*. Il croist en lieux secs, & maigres.

Le lieu.

Ce *Grame* a la racine grosse comme le bras, blanche, & cheueluë. Sa tige est de la hauteur d'un pied, & noieuse; sa fucille comme le *Grame*, vn peu plus longue & plus large. Il fait vn espice au sommet, espez, long: & tres-blanc, tout garny de bourre fort molle, & douce au toucher, tachetée de marques rouges. Il semble que ce soit le vray *Alopecuros* de Pline, qu'il met au nombre des Plantes qui portent espice: car elle a l'espice mol, & couuert de bourre, ressemblant aux queuës de Renard, dont elle est appellée *Alopecuros*. Ce qui ne peut competer à autre plante mieux qu'à ceste - cy. On pourroit aussi bien dire, que c'est le *Lagopyros* d'Hippocrate: car il escrit ainsi; *Sur toutes choses l'herbe nommée Lagopyrus est propre pour remplir les playes creuses.* Or elle ressemble au Froment quand elle est seche, & a la fucille petite comme l'Oliuier: mais plus longue. Toutefois aux communs exemplaires il y a *αλωπεκίον* ou *αλωπεκίον*, c'est à dire, ressemblant au son. Dodon met vne autre *Alopecuros*, qui a les tiges noieusës, & les fucilles comme celles du Froment, excepté que les tiges sont plus courtes, & les fucilles moindres & plus estroites. Ses espices ne sont ny aigus, ny couuerts d'arestes; mais mols, velus & couuerts d'une bourre, retirants assez bien aux queuës de Renard. Il croist emmy les champs.

*Grame bourru.*

*Alopecuros.*

*Lagopyros.*

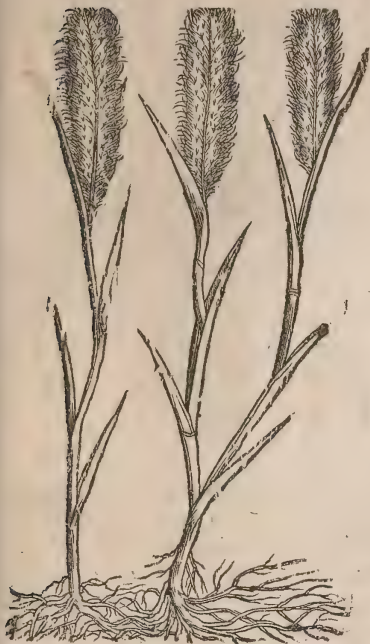
Au traité des Bleds.

Le lieu.

Le *Grame Triglochin* qui est icy peint, croist en lieux secs. Il a plusieurs racines menuës, cheueluës, & courtes, avec beaucoup de fucilles comme le *Grame*, de la longueur d'une paume, estroites & gressles; la tige longue d'un pied, & quelquefois dauantage, en façon de verge, & sans neuds, & mesme sans fucilles. Sa fleur est iaunaistre, disposée inegalement par la cime de la tige. Son fruiet ressemble à vne fleche, ayant deux pointes qui tirent contre has, & la troisieme tire encontre mont: pour ceste cause il est appellé *Triglochin*.

*Grame Triglochin.*  
Le lieu

*Grame bourru, de Dalechamp: Alopecuros vraye de Pline & Theophraste.*



*Alopecuros de Dodon.*

*Grame Triglochin, ou Marquete, de Dalechamp.*



Tome premier.



HH

Le





Gramé ailé.

Le Gramé ailé a plusieurs racines minces, & blanches; les feuilles comme le Gramé, longues, minces, aiguës & en grand nombre: & aussi plusieurs tiges, qui ne font point de fleur: mais estans parvenues à leur iuste grandeur, lors qu'elles commencent à secher par l'ardeur du soleil, elles se separent en façon d'ailes longues, garnies deçà & delà de filets fort deliez en façon de plumes d'aigrettes dont les soldats font leurs pennaches, & se maintiennent tout l'hyuer en ceste maniere; tellement que pour raison de leur beauté il y en a qui les lient par poignées, & les gardent en la maison. Il croist sur les mortes seches, pierreuses, & battues du soleil.

Le lieu.

Alopecurus Graminea.

Gramé aux testes piquantes, de Dalechamp.



Le lieu.

Gramé aux testes piquantes.

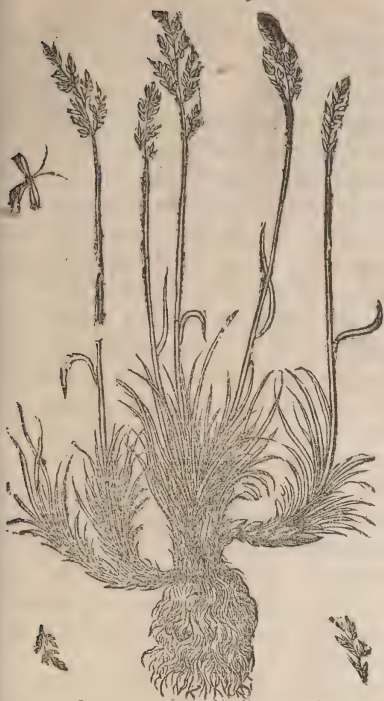
Le lieu.

Ceste herbe qui est icy peinte, que nous auons nommée *Alopecurus Graminea*, approche fort du naturel des autres Grames, & de l'*Alopecurus* de Dodon. Elle a la racine mince, qui espend çà & là des filets deliez, & est blancheastre. Elle fait plusieurs tiges de la longueur d'une paume: la feuille comme le Gramé; mais vn peu plus longue, & aiguë au bout. Son espic fort au sommet de ses tiges, rond, & fait en façon de queue de Renard. Il fait plusieurs petites fleurs rouges, & a le goust du Gramé. Il croist pres de la marine.

Ce Gramé a plusieurs racines, grâilles & blancheastres & iette plusieurs tiges d'une fouche, qui s'espendent çà & là. Ses feuilles sont semblables à celles des cannes; mais moindres. Au dessus des tiges il y a des petites testes longues si aspres au toucher, qu'il semble qu'elles soient garnies de pointes, ou espines. Sa graine est fort petite, blanche, & couverte de basse. Toute la plante a vn goust doux-fade. Elle croist sur le bord de la Saone. Toutes ces espèces de Gramé semblent estre esgales en vertus. Ce qui appert, côme il semble, en ce qu'elles ont toutes vn mesme goust. Toutefois les Apothicaires ne se seruēt que de l'vn tant seulemēt, qui est appellé en François *Dent de chein*, duquel nous auōs traité au precedent chapitre. Or puis que nous auons desia mis tant d'espèces de Grames: il en faut encor adiouter d'autres; que Lobel & Pena ont remarqué, & fait pourtraire. Dont le Premier est celui des Prés, qui est le plus commun de tous; duquel nous auons parlé au precedent chapitre.



*Graine petit.*



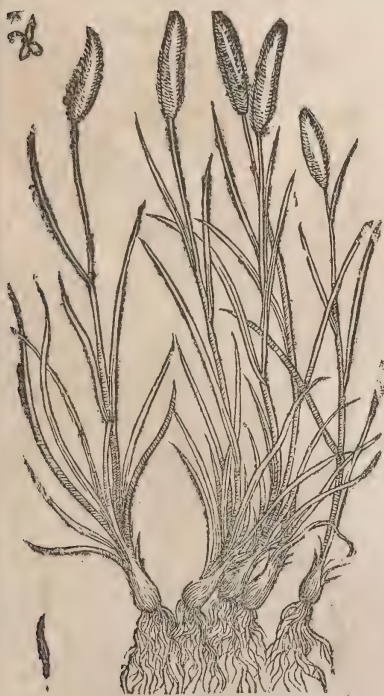
*Graine tres.petit.*



Le second est petit & dur, ayant les feuilles de Ionc, de la longueur d'une ponce ou d'une ponce & demie, sortans d'une petite racine chevelue; sa grappe & sa graine sont aspres & dures; & pource le bestail ne les aime pas. Il croist en lieux sablonneux, & parmy les bruyeres, en terre maigre, en France, Angleterre, Allemagne, & Flandres.

Il y en a un autre fort petit, qui croist aux terres maigres, & sablonneuses du Languedoc, où il est assez frequent, & parmy le grauier des vignes, ayant la racine fort petite, chevelue, blanche; des tuyaux petits, qui semblent des cheveux, de fort belle couleur de pourpre, comme en l'ischemon; mais son espice est plus mol & plus large, si beau que l'on diroit qu'il est de foye.

*Graine Tiphin.*



*Graine Cyperoides.*





G. ame Ti-  
ph in.Graine Cy-  
peroides.

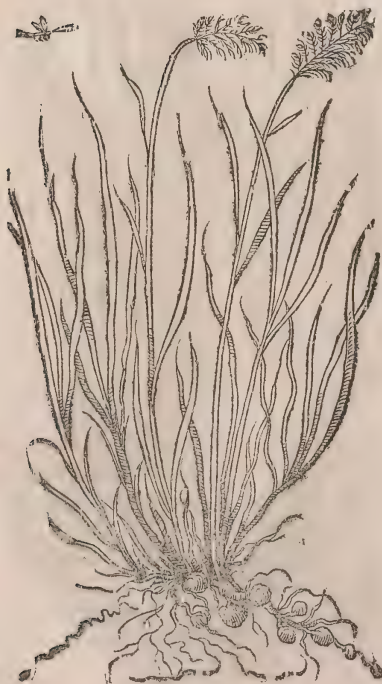
Il y en a encor vn appellé *Graine Tiphinum*, qui croist au mesme lieu que le petit, dur, pourueu que ce soit pres de la mer. Sa racine est petite, cheueluë. Sa tige est de la hauteur d'un pied.

Cestuy-cy est ainfi appellé à cause de sa racine, qui est fort entrelassée, & longue, en façon du Soucher long, pour le distinguer d'avec les autres. Il a les feuilles de la longueur d'un pied, retirans aucunement à celles de l'Algue marine. Ses tiges sont de la longueur d'une paume, ou d'un pied au dessus desquelles il y a des petites testtes, longues d'une poudée, ou d'une poudée & demie, aspres, comme le *Graine Tiphin*. Lobel adiouste encor vne autre sorte de *Graine* fort beau, que l'Escluse dit auoir veu en quelques endroits d'Espagne en lieu sec & sablonneux, comme aussi à Montpellier, & mesme à l'entour de Paris, ou les paisans l'appellent non *Dent de Chien*, comme le *Graine commun*; mais *Amourettes* peut estre à cause de la beauté de ses houppes, ou grappes. Lobel l'appelle *Paniculolum Phalaroides*. Nous en auons traité cy dessus, suyuant l'opinion de Dalechamp, qui l'appelle *Graine filiceum*, ou *Polyanthes second*. Quant au *Graine* qu'on appelle *Caninum medicatum*, nous l'auons descrit suyuant l'opinion de Dodon, avec quelques autres *Graines vulgaires*. Quant à celuy dont Lobel a mis le pourtrait suyuant l'opinion de l'Escluse, duquel on vse en la plus grande partie de l'Europe, spécialement en France, & Espagne, nous l'auons mis au precedant chapitre : & il y a plus de dix ans que nous l'auons fait pourtraire sous le nom de *Graine commun*, suyuant l'opinion de Dalechamp. Il n'y a rien de plus commun que ce *Graine* là en France, & en Espagne parmy les vignes, & les champs, & mesme le long de la marine, où il semble qu'il vienne beaucoup mieux qu'ailleurs ; tellement qu'il semble que c'est vne espee de *grand Graine marin* en façon de roseaux. Parquoy Lobel a eu raison de dire, que ce *Graine* a quelque affinité avec l'*Ischemon*, & le *Dent de Chien* : car il a la figure, la racine & les feuilles comme le *Dent de Chien* ; & les fleurs par houppes, comme l'*Ischemon* : mesme il a les mesme facultez, que le *Dent de Chien*, & on s'en sert en France, Languedoc, & Espagne en lieu de *Dent de Chien*, où il a aussi le mesme nom. Sa grainë est rude & aspre. Le long de la marine de Narbonne il a les racines si bien retirans & en la forme, & en grandeur aux racines des grosses Canes, qu'on diroit que c'en sont vrayement.

Graine à  
vessies.

Il y a vn *Graine* nommé en Latin *Graine bulbosum*, qui est du tout semblable au *Dent de Chien*, sinon qu'il a des petits boutons comme des glandes rondes, doux au goust, qui sont attachez au replis des racines, au lieu que le *Dent de chien* n'en a point. Au reste il a les mesmes facultez & temperament que le *Dent de chien*, duquel on vse communement aux boutiques : mais il n'est pas si commun, & y a plusieurs quartiers de l'Europe ausquels il ne s'en treuve pas : toutefois il y en a abondance en Portugal parmy les champs & les Bleds, & mesmes en Sauoye & Angleterre, où les Medecins treuuent par experience qu'il est de tres-grande efficace. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Pena, lequel descrit aussi le *Graine Calamagrostis*, c'est à dire qui ressemble aux

*Graine à vessies,*  
*noüeux.*



*Graine Calamagrostis de Lobel,*  
*appellee Lecbe.*



roseaux,



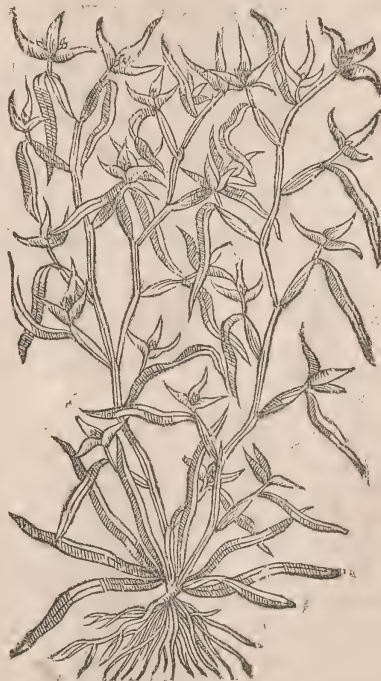
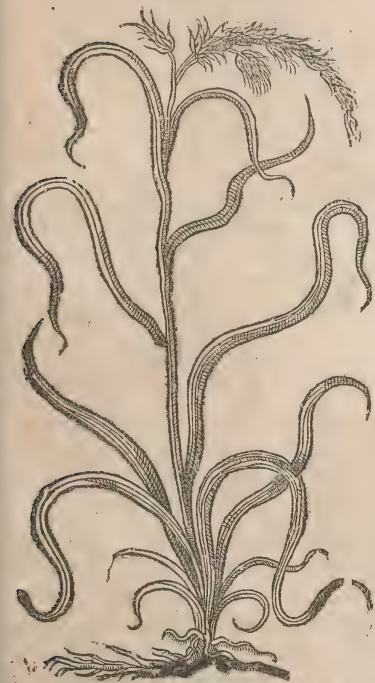
roseaux, qui est ainsi appellé, pource qu'il ressemble aucunement au *Grame*, & aux roseaux, participant aussi de la mesme nature. Lobel en a donné le pourtrait comme il se voiticy. Il est plus grand que le *Dent de chien*, ayant les tuyaux, & les fueilles plus fermes, & aspres, en quoy il re-  
 tire aucunement aux grandes Canes. Sa racine est toute noieuse, blanche, & longue, toutefois elle est platte, & grosse, ressemblant à celle du *Dent de chien* mais aussi grosse que celle des Canes. Son espic ressemble à celui de la Melica: mais ce n'est que bourre. On l'appelle en François *Leche*. Pena a bien raison de dire qu'il ressemble au *Grame de Babylone*: Car ny la Cheualine, ny les autres bestes n'en mangent pas, sinon qu'elles ayent grand faim, & à faute de meilleure pasture, non seulement pource qu'il est mal plaissant, & sec: mais aussi pource qu'il altere. Mesme on tient qu'il fait amaigrir, & extenuer petit à petit le bestail qui en mange. En outre il blesse la langue, & le gosier, faisant par ce moyen couler du sang en l'estomac, dont il s'en suit le plus souvent enflure, inflammation, & la mort. Que s'il croist en Babylone, (où l'on dit qu'il fait cest effect) plus sec, & plus roide, & que le bestail soit plus debile, & ait le ventre plus refermé, il ne se faut pas es-  
 baïr, s'il fait mourir le bestail qui en mange. Car de fait on voit souvent le bestail qui a les leures & la bouche sanglante, & blessée pour auoir mangé durant qu'on fauche les prés, de ceste, ou de sem-  
 blable herbe.

Pena a mis encor vn autre *Grame*, qu'il appelle *Grame sulcatum*, ou *Striatum*, *album*. Il croist de  
 soy-mesme és montagnes & forests de Sauoye, & de Dauphiné: mais on le cultiue en Flandres &  
 en Angleterre. Il a les fueilles comme celles du Millet: mais fermes, roides, & aiguës, comme cel-  
 les des Canes, qui sont par le milieu tout le long de la fueille de couleure perse, avec plusieurs li-  
 gnes blanches, ou argentines. Ses tiges sont comme celles du Panic sauuage, ou du *Dent de Chien*.  
 Sa racine est petite, blanche, cheulue, comme celle du *Grame* des prés.

*Grame ca-  
 nelé.  
 Le lieu.*

*Grame Sulcatum*, ou *Striatum*, c'est  
 à dire *Canelé*, de Pena.

*Grame piquant* de  
 Matthioli,



Nous traiterons du *Grame piquant* parmy les herbes des marais, la description duquel s'accor-  
 de fort bien à ce que Plin en dit. Mais à present il faut dire vn mot du *Grame*, que Matthioli, hom-  
 me digne de tout honneur, a pris pour le *Gramen aculeatum*. Sa racine se va estendant de biais, &  
 est assez grosse, & cheulue, sans aller fort auant en terre. Il fait plusieurs tiges comme verges, de  
 la hauteur d'vne paume, & quelquefois dauantage, desquelles il sort plusieurs surgeons à droite &  
 à gauche, enuironnez de leur fueille iusqu'à l'endroit où l'aiguillon commence à sortir: & alors  
 elles s'elargissent. Au sommet des tiges il y a trois aiguillons, qui sont separez comme les fueil-  
 les du Treffle, gros par le bas, & aigus au bout, au milieu desquels il sort des petites fleurs, enra-  
 mées comme pelottes.

*Grame pi-  
 quant.*



Liur. 4. ch. 48  
La foreie.

Le terop:

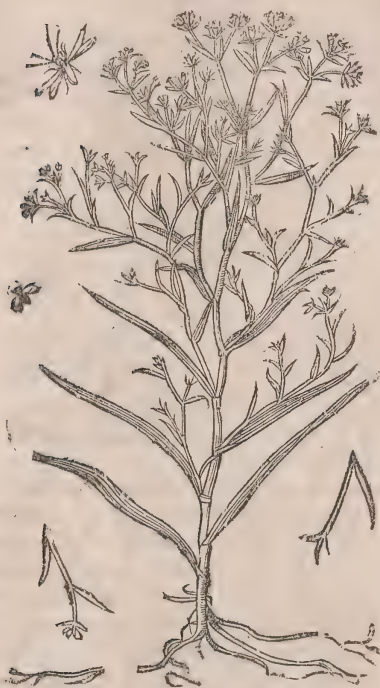
Liur. & c. 22.



ODON a mis le pourtrait de ceste plante pour le *Buptenron*, qui a les fueilles longues, estroites, plus grandes & plus larges que les fueilles du Grame, & toutefois elles y retiennent fort. Ses tiges ont trois ou quatre pieds de hauteur, quelquefois plus, rondes, droites, espesses, avec force neuds, & plusieurs branches, au dessus desquelles il y a des houppes de fleurs jaunes, apres lesquelles il y vient vne graine longue. Il fleurit & fait sa semence en Juillet & en Aoust. On le tenoit autrefois pour vne herbe qui croissoit de soy-mesme; maintenant on le plante aux Iardins. Plin dit que le *Bupleuron* est tenu par les Grecs pour vne herbe potagere, qui vient d'elle mesme. Ceste herbe produit plusieurs fueilles longues, & vne tige de la hauteur d'vne coudée, & au dessus vne ombelle comme celle de l'*Aneth*. Hippocrate dit qu'elle

*Bupleuron de Dodon.*

*Autre Bupleuron à large fueille, de Lobel.*



L'usage &  
les vertus.

est bonne à manger. Glauco, & Nicander disent qu'elle sert en medecine. Sa graine est bonne contre les morsures des serpens. Ses fueilles ou le suc d'icelles appliqué en liniment avec du vin fait fortir l'arriere faix des femmes. On l'applique avec sel & vin pour les escroüelles. Sa racine prinse en vin est bonne contre la morsure des serpens, & pour faire vriner. Le treuve que l'on donne la graine de *Bupleuron* contre les morsures des serpens, & qu'on foment les playes avec la decoction de laditte herbe en y adioustant des fueilles de Meurier ou d'Origan. Aucuns tiennent l'*Ammi* vulgaire pour le *Bupleuron*. Les Apothicaires de Montpellier l'appellent *Auricula leporis*: ou bien celle qui est plus frequente aupres de Montpellier non pas fort loin de la Forest de Gramont: & est du tout semblable à la precedente, quant au lieu ou elle croist, en la figure, vertus, ombelles & fleurs. Toutefois elle a la fueille plus large, plus roide, & vn peu largette par le milieu, & en estreuisant au bout, vn peu creuse, & repliée, dont on l'a appellé *Auricille de lieure*. A Paris elle s'appelle *Gratia Dei*, & *Elaphoboscum*. Aucuns la prennent pour la *Buprestis* de Plin.

*De l'Aubifoin, ou Blauet, ou Bluet,*

CHAP. XXXII.

Les noms.

Liur. 21. ch. 8.

& 11.

Au meslieu

Liur. 22. ch.

125.



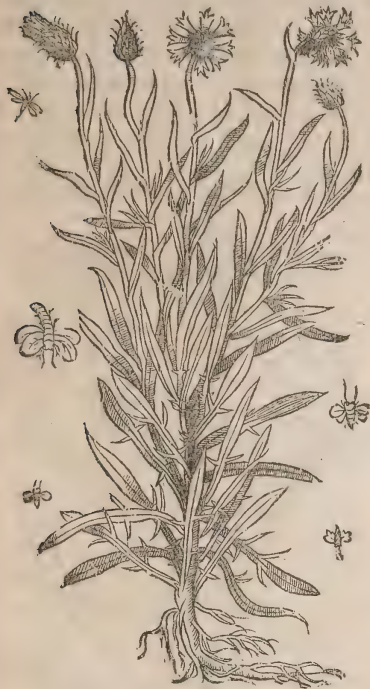
LINE appelle *Cyanus* la plante que les modernes appellent *Baptifecula*, ou *Blaptifecula*, ou *Batifecele*. On l'appelle *Cyanus* pour raison de la couleur de sa fleur: car Plin dit, que l'on cognoit la couleur du *Cyanus* par son nom: car il a donné credit & le nom à la mesme couleur qui est bleue: & *Blaptifecula*, pource que, comme dit Ruel, elle nuit à ceux qui fauchent & moissonnent en rebouchant le taillant des faux, qu'on appelloit anciennement en Latin *Secula*. Elle s'appelle en François, *Aubifoin*, *Blauet*, ou *Bluet*,



*Bluet*, pource que sa fleur est d'une couleur de *Bleu* fort belle: en Italien *Fior Campese*: en Allemand *Kornblumen*. Or il y a deux sortes d'*Aubifoin*, l'un grand & l'autre petit. Cestuy-cy a les tiges de deux coudées de haut, cotonnées, & anguleuses, avec des fucilles estroies, & veluës, de couleur de blanc cendré avec quelques entailles comme des dents, ou petites barbes. Au dessus de ses riges il y a des coupelles ou des petits boutons ronds, aspres & pleins d'escailles, desquels il sort

*Les escailles.  
Les boutons.*

*Aubifoin petit.*



*Aubifoin grand.*



des fleurs bleuës, fort belles, qui ont cinq ou six fucilles dentelées à l'entour, apres lesquelles il y vient vne graine longue, qui est comme envelopée de bouë. Il ne fait qu'une racine, de laquelle touefois il en sort beaucoup d'autres, comme de cheueux. L'*Aubifoin grand* a les fucilles plus larges, plus blanches, plus veluës, & qui ne sont rien descoupées. Ses tiges aussi sont plus grosses & plus blanches; mais plus courtes: en la cime desquelles il y a aussi les fleurs, qui sortent des boutons aspres; mais plus gros, & plus larges. Sa graine aussi est semblable. Le *Petit* croist emmy les champs entre les Bleds en May & en luin en fort grande abondance. On le plante aussi quelquefois aux iardins pour raison de sa belle couleur. Il s'en treuve qui a la fleur blanche comme nege, & aussi de rouge-pers. Peut estre qu'estant cultiue sa couleur s'abastardit: car autrement sa fleur est tousiours teinte d'un fort beau bleu. Le *grand* croist plus souuent aux montagnes qu'en la plaine. On le plante aussi aux iardins: & fait quelquefois les fleurs rouge-bleuë, & quelquefois de couleur de pourpre: Au reste il n'y a eu aucun des anciens qui ait rien escrit touchant les vertus de l'*Aubifoin*, ou *Bluet*. Toutefois Nicolas Plaisantin, suyuant l'opinion de quelques vns qui ont escrit, que l'*Aubifoin* auoit vne particuliere proprieté contre les maladies pestilentielles, l'a meslé en son *Syrop de Cichorée*, qu'il louë merueilleusement pour les fieures pestilentielles. La poudre du *grand Aubifoin* est bonne pour ceux qui sont tombez d'en haut, ou qui crachent le sang, si on la leur donne avec de l'eau de Plantain, ou de Prellé ou de la grande Consolide. Son suc appliqué, en liniment consolide les playes fresches, & guérit les vlceres de la bouche. Les fucilles de l'un & de l'autre cuites en vin & prises en breuuage sont bonnes à ceux qui ont esté piquez par les scorpions, & phalanges, mesme elles sont bonnes contre toutes sortes des poisons. Leur suc appliqué en liniment guérit l'inflammation des yeux. Autant en fait l'eau distillée de l'herbe: car l'*Aubifoin*, selon Dodon, est d'une temperature froide & seche. Les païsans meslent sa fleur parmy leurs bouquets, combien qu'elle ne sente rien, tant pour raison de sa beauté, que de sa couleur. Au demeurant Lobel met au nombre des *Aubifoins* les deux plantes cy iointes, dont la premiere croist & va rampant sous le Sefeli des prés, à Selle-neue, & autres lieux à l'entour de Montpellier, ayant les fucilles languettes, estroies, comme celles de la Lauandé, fermes, en des tiges menues comme de farnens, de la longueur d'une paume, ou d'un pied, ou d'un pied & demy, au dessus desquelles il y a des fleurs semblables aux pensées, de couleur de pourpre blaffarde, avec des

*Le lieu.  
Le temps.*

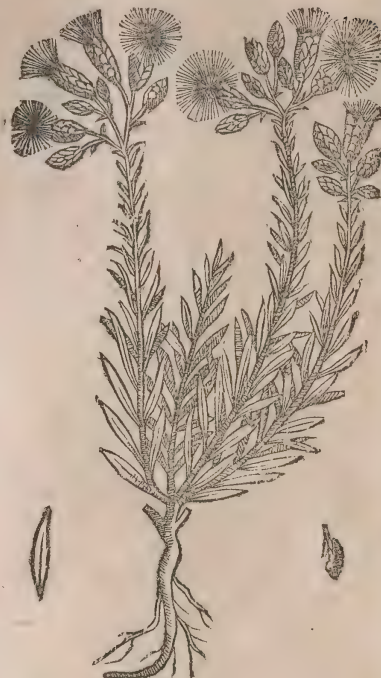
*Les vertus  
Marth. sur le  
chap. 125. du  
liure 2. de  
Diosc.*

*Li. 2. ch. 11.  
La tempera-  
ment.*



*Aubifoin couché.*

*Aubifoin rampant.*



boutons pleins d'escailles. Sa racine est de la grosseur du petit doigt. Au reste toute la plante a vn goust fort amer, & mal-plaisant. Voilà ce qu'en dit Pena. L'autre est l'*Aubifoin rampant*, assez sem- blable au precedent, si ce n'est qu'il a les fueilles beaucoup plus petites, & des petits boutons blanc comme d'argent.

*La Nielle,*

CHAP. XXXIII.

Les noms.  
Liur. 2. c. 121.

Liure 7. de  
l'hist. ch. 9.

La forme.

Le temps.

Les vertus.



VE L appelle la plante qui est icy peinte, & qui croist de soy-mesme par tout parmy les Bleds, ἀνθεμον φικκῶδες, c'est à dire *Anthemon feuillu* de Theophraste. Gaza l'appelle *Nigella foliosa*. Aucuns la nomment *Githago*, & *Nigellastrum*: les autres *Pseudomelanthion*: les Italiens *Githone*: les François *Nielle vulgaire*:

le Allemans *Raden*, & *Grafraden*. Elle fait ses tiges droites, grasses, & veluës; ses fueilles longues, estroites, veluës, de couleur cendrée. Ses fleurs sont rouges, tirant sur le pourpre, diuisées en cinq petites fueilles, desquelles on se sert à faire des bouquets. Apres les fleurs il y vient des gouffes, dans lesquelles la semence est encluse. Elle fleurit en esté. D'autres prennent ceste plante pour la *Nielle sauvage*; & d'autres pour la *Lichnis Coronaria sauvage*: mais ils se trompent, comme il sera dit en son lieu. Encor moins faut il adiouter foy à Fuchse qui la prend pour l'*Yuroye*, & mesme l'a fait peindre sous le mesme nom. Ceux-là donc se trompent grandement qui en vsent en lieu d'*Yuroye*. Au reste les modernes, selon le tesmoignage de Fuchse, loient merueilleusement la *Nielle vulgaire* pour guerir la gratelle, & autres especes de galle, & aussi pour guerir les playes, & les fistules, & pour estancher le sang.



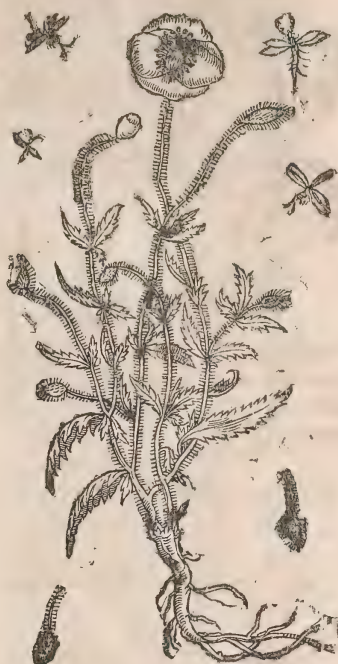
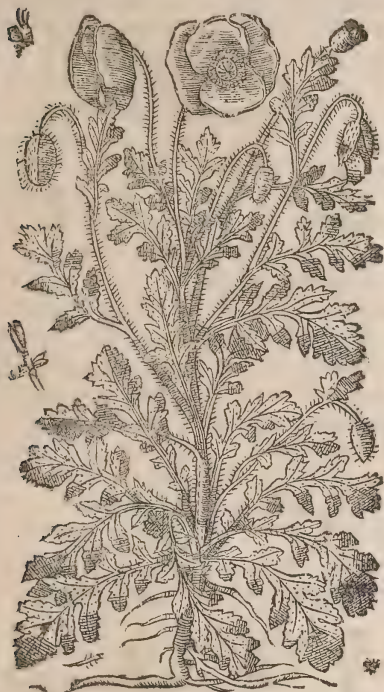


**L**E Coquelicoc, ou Pavot sauvage s'appelle en Grec *μῆλον ποῖδον*, c'est à dire Pavot <sup>Les noms.</sup> coulant, à cause de sa fleur qui se perd incontinent. Les Apothicaires l'appellent *Papauerrubrum*: les François *Confanons*, *Ponceau*, *Coquelicoc*, *Pavot sauvage*. les Allemans *Klappenrosen*: les Espagnols *Amapolas*, *Rosella*, *Papolas*: les Italiens *Papauero saluatico rosso*. Il a les feuilles, ainsi que dit Dioscoride, comme la <sup>La forme.</sup> Roquette, ou la Cichorée; descoupées; mais plus longues & aspres. Sa tige est cotonnée, droite, aspre, de la hauteur d'une coudée. Il fait des fleurs rouges, quelquefois blanches, comme celles de l'Anemone sauvage, & des têtes longues; toutefois moins que celles de l'Anemone. Sa graine est rouge; sa racine longue, blancheâtre, de la grosseur du petit doigt, & amere. Il croist par tout aux champs parmi les Bleds. Il fleurit au printemps, & en

<sup>Le lieu.</sup>  
<sup>Le temps.</sup>

*Pavot sauvage, ou Coquelicoc premier.*

*Pavot sauvage moindre.*



esté, quand le temps des moissons approche, auquel temps il faut cueillir la fleur. Les Grecs, dit Plinie, ont appelé la troisieme espece de Pavots, *Rhoeas*, & les Latins, *Papauer erraticum*. Il croist de soy-mesme, spécialement aux champs, parmi l'Orge, semblable à la Roquette, de la hauteur d'une coudée, ayant la fleur rouge, qui tombent incontinent, dont aussi les Grecs luy ont imposé le nom. Et en un autre passage: Entre les Pavots domestiques, dit-il, & les sauvages, il y en a une espece qui tient le milieu, que nous auons appelé *Rhoeas*, & *Erraticum*, pource qu'il croist de soy-mesme emmy les champs. Auquel endroit il dit *Rhoeam*, au lieu de dire *Rhoeada*. Au reste Dodon & Fuchse ont mis deux fortes de Pavot sauvage. Le premier est le plus grand, ayant les feuilles comme la Roquette, ou comme la Bourse à berger: l'autre qui est moindre, a les feuilles comme la Cichorée, dentelées tout à l'entour. Quant au reste il a la tige, les fleurs, & les branches comme le precedent Il n'y a rien de plus commun parmi les Bleds. Cinq ou six testes de ce Pavot cuites en cinq onces de vin iusqu'à la consommation de la tierce partie & prinse en breuvage font dormir, ainsi que dit Dioscoride. Sa graine prinse en breuvage au poids de quinze dragmes avec d'eau miellée lasche mediocrement le ventre. On la messe parmi les gasteaux, & tartres pour le mesme effect. Les feuilles reduites en liniment avec les testes guerissent les inflammations. Leur decoction fait dormir, si on s'en foment, ou qu'on s'en laue. Cinq testes de ce Pavot, dit Plinie, cuites en trois hemines de vin, & prinse en breuvage, laschent le ventre, & font dormir. Galien dit, que sa graine est fort refrigerative: tellement qu'il n'est pas seur de la prendre toute seule en la meslant parmi du miel, comme l'on fait du Pavot domestique. Or si on en prend ainsi, elle prouoque merueilleusement à dormir. On en messe aussi parmi les tartres & gasteaux, & parmi le pain. Les modernes adioustent outre ce que dessus, qu'il guerit le feu volage, arreste le mois des femmes, estanche le sang qui coule du nez, si on l'applique

<sup>Liu. 19. ch. 8.</sup>

<sup>Liu. 20. c. 19.</sup>

<sup>Liu. 3. ch. 81.</sup>  
<sup>Chap. 194.</sup>

<sup>Les verius.</sup>  
<sup>Liu. 4. c. 59.</sup>

<sup>Livre 7. des</sup>  
<sup>simpl.</sup>

sur



sur l'vlcere. Et que sa decoction guerit l'ardeur du gosier, si on s'en laue la bouche : & fait desenfier les genitoires, si on les en estuue. Qu'estant appliqué sur les temples il fait dormir les phrenetiques : & appaise les douleurs des yeux, prouenans de chaleur, si on l'applique dessus entre deux linges.

## De l'Argemone, CHAP. XXXV.

Les noms.  
Liu. 2. c. 173.

La forme.

Le lieu.

Liure 6. des  
simpl.  
Les vertus  
Liu. 3. c. 38.

Argemone de Tragus.



L'autre du premier coup retirent au Coquelicoc. A Sommerfet en Angleterre, & en Flandres aussi parmy les Bleds elle fait la racine, les fleurs, & les fucilles veluës ; & vne tige d'un pied, & d'un

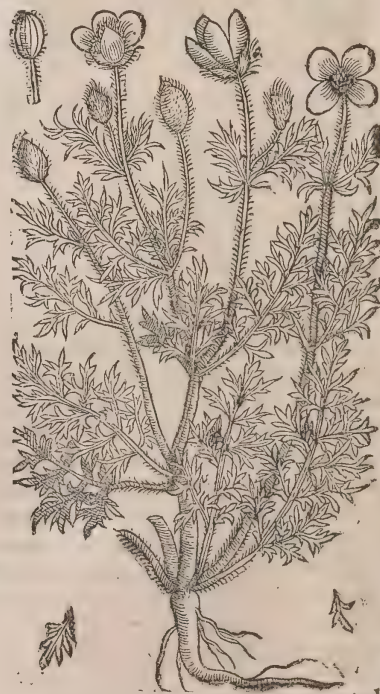


Es Grecs appellent c'este plante *δ'εργεμόνη* & les Latins *Argemone*. Pline l'appelle *Argemonia*. Elle a prins ce nom de ce qu'elle guerit les taves des yeux. Ceste plante, ainsi que dit Dioscoride, est du tout semblable au Pavot sauuaige. Elle a les fueilles comme l'Anemone, descoupées, la fleur rouge, la teste comme le Coquelicoc ; mais plus longue, & large par dessus ; la racine ronde. Elle iette vn suc de couleur de Saffran, acre & piquant. Elle croist emmy les champs. L'on en fait trois especes en nos quartiers, & tient on pour la meilleure celle dont la racine sent l'Encens. Galien dit que ceste herbe a vne vertu detersive & resolutiue. Tragus a mis pour l'*Argemone* le pourtrait de la plante que Fuchse & Dodon ont appellé *Papauer Rhoeas* ; & la nomme *Argemone grande*, disant que la petite est semblable à la grande, si ce n'est qu'elle a la tige, la racine, la plante, la fleur, & les testes en tout & par tout plus petites, & ses petites fueilles fort descoupées. Sa fleur est petite, composée de quatre petites fucilles. Sa teste est plus longue que celle de la precedente. Elle fleurit tousiours au mois de May ; & ne s'en treuve pas aisément par tout. Elle s'aime parmy le Froment, le Segle, & Orge. Aucuns estiment, & avec quelque raison, que c'est l'*Hypocourm* de Matthiol. Or sans doute il y a deux sortes d'*Argemone* qui sont differentes pour raison des testes ; l'une &

Argemone ayant la teste longue.



Argemone ayant les testes petites.



ped



pied & demy. Ses fleurs sont de couleur baye, plus petites que celles du Coquelicoc, & qui tombent aisément. Mais la moindre, qui est à tort appelée *Anemone* par Pena, a les testes comme le Coquelicoc, plus estroites, plus longues & veluës, sans queue. La grande les a piquantes, veluës, rondes, & canelées, au dessus desquelles il y a comme vne monstre d'une petite teste ou d'une queue. L'une & l'autre a la graine plus petite que le Coquelicoc.

*Du Pied de Lieure,*

CHAP. XXXVI.

**D**IOSCORIDE est si brief en la description du *Pied de Lieure*, qu'il n'est possible de pouoir cognoistre le *vray Pied de Lieure* pource qu'il en dit Toutefois Dodon, Fuchse, les Allemans, & quasi tous les Simplicistes tiennent, que la plante qui est icy peinte, est le *vray Pied de Lieure*, qui a esté ainsi appelée pour raison de son espic velu, qui ressemble proprement à un Pied de Lieure. On l'appelle en Latin *Pes Leporis* & par aucuns *Leporis cuminum* & *Trifolium humile* : en Allemand *Hasenfisch*, ou *Katzenkler*. Hippocrate l'appelle *Lagopyron*, comme il a esté dit au chap. du *Grame*, pource qu'elle croist parmy les Bleds, comme qui diroit, *Bled de Lieure*. Au reste le *Pied de Lieure* a les tiges rondes, veluës les feuilles qui retirent au *Trefle* commun, longuettes ; sa graine vient en des petites grappes ou espics veluës & cottonnées, qui

Liv. 4 c. 42.  
En l'hist. des  
Plant. c. 187.

Les noms.

La forme.

*Pied de Lieure commun de Matthioli.*

*Pied de Lieure commun, de Fuchse.*



ressemblent fort bien à un pied de Lieure, & est fort astringente. Le *Pied de Lieure* ainsi que dit Pline, croist parmy les bleds. Dioscoride dit *ἐν περασiais*, c'est à dire, *aux allées des Iardins*, comme aucuns l'interpretent. Cornarius l'a traduit, *aux rayes*, adioustant que pour cela il n'y a point de contradiction, encor que l'un die *parmy les Bleds*, & l'autre *aux rayes* : car, dit-il, cecy s'entend des rayes des Bleds. On voit ceste plante principalement en Juillet & en Aoust. De ce que dessus il appert que ceste plante, qui est fort frequente parmy les Bleds par toute l'Europe, est le *vray Lagopus*, ou *Pied de Lieure* des anciens. Et mesme les vertus le declarent encor plus asseurement. Dioscoride dit, que le *Pied de Lieure* beu en vin reserre le ventre, & s'il y a de la fièvre il le faut prendre avec d'eau. Appliqué aux aines il guerit leurs inflammations. Pline quasi par les mesmes paroles dit, que le *Pied de lieure* arreste le flux de ventre beu avec du vin ou avec d'eau s'il y a fièvre. On le lie aux aines pour en guerir les inflammations. Ce sont quasi les mesmes mots de Dioscoride. Galien dit, que le *Lagopus* est de verru desiccative ; tellement qu'il desseche fort bien le flux de ventre. Dont il appert, dit Fuchse, que c'est icy le *vray Lagopus*, d'autant que le nom, & la figure luy conuiennent fort bien ; & mesme pour le regard du lieu où il croist, & de ses vertus & proprietéz, pource qu'il est astringent & desiccatif. Et qui plus est, on voit que tous vident de ceste plante

Le lieu.  
Liv. 26 c. 8.

Le temps.

Les vertus.  
Liv. 4. ch. 17.

Liv. 26 c. 8.

Livre 7. des  
simpl.  
Chap. 187.

en la



sorte ch. 17.  
du 4. liur. de  
Diosc.

en la dyfenterie, & au flux de ventre. Matthiol attribue aussi les mesmes vertus à ceste herbe. On baille, dit-il, les fueilles de *Lagopus*, les grappes & la graine puluerizées, contre les dyfenteries, & autres flux de ventre, contre les vomissemens bilieux, & aux coeliaques avec du vin aspre, ou du suc de Grenade. La decoction de toute la plante en y adioustant des fueilles de Mauue faite en vin doux, est bonne pour les accidens de la vessie, spécialement contre l'ardeur de l'vrine. Sa graine est bonne pour ceux qui crachent le sang. La cendre des grappes appliquée en liniment arreste le flux des hemorroides. Aucuns se seruent de ses grappes à torcher le fondement des dyfenteries, estimans que cela sert pour reserrer. Toutefois Matthiol n'assure pas que ceste plante soit le *uray Lagopus* de Dioscoride. Pena dit, que la graine du *Lagopus* est fort altringeante, & si desiccative, qu'elle sert de souverain remede à ceux qui endurent vn flux de sperme. Parquoy il ne faut point douter qu'elle ne face reuenir la chair aux vlcères creux, & qu'elle ne les cicatrize, pourueu qu'ils ayent esté bien mondifiez deuant que d'en vser, comme Hippocrate l'a dit. Mais sur tout ceste plante est propre pour empescher qu'il ne s'engendre des enfleures en l'aine, & pour reserrer les hernies ou rompures. Le mesme Pena a pris garde qu'il y a vne seconde espece de *Pied de Lieure*, qui n'est pas si commune; & toutefois elle croist aussi parmy les Bleds, dont ils s'en treuue de deux sortes: l'une qui a les fueilles du tout semblables à la precedente, excepté qu'elles ne

*Pied de Lieure grand.*

*Autre Pied de Lieure aux fueilles estroittes.*



sont pas si aiguës, & retirent mieux au *Trefle des prés*. Ses tiges sont plus simples, sans neuds, quasi toutes droites, de la hauteur d'une coudée, portans des espics à la cime de la longueur de deux poudées, assez grosses, & plus velues & coronnées; avec des fleurs aussi velues, semblables à celles du *Trefle des prés*, rougeâtres, tirans sur la couleur de pourpre, bayes brunes, & passées. Il dit qu'il en a cueilly aux prés de Vegani, & pres de la Fontaine publique qui estoient fort belles, au mois de Iuin & de Iuillet. Quant à l'autre, il l'appelle *Lagopus angustifolia*, c'est à dire ayant les fueilles estroites, & dit qu'il croist sur l'orée des champs, & le long des chemins à Sellenue de Montpellier; & en Dauphiné assez pres du Pont du Saint-esprit, & en beaucoup d'autres lieux, ayant les fueilles beaucoup plus estroites & plus longues, qui sont trois à trois, retirans en partie au peucedane, & en partie à celles du *Trefle*, verdoyantes; la tige d'un pied de hauteur avec quelques neuds, desquels il sort quelques branchettes en façon d'ailes, au sommet desquelles il y a des espics qui sont comme des queue, ressemblans à celles du *Lagopus*, duquel nous venons de parler. Les fleurs de ces espics tombent enuiron le temps des moissons, & laissent des grandes arestes, & les espics secs, dont la base est piquante, dans laquelle il y a la graine petite & ronde, semblable à celle de la *Iugioline*. Toutes les parties des plantes sont desiccatives, & altringeantes, sur tout l'espice, principalement du Grand. Lobel aussi nomme *Lagopus folio pinnato*, la plante que *Tragus* appelle *Cytisus*; & *Cordus Trifolium magnum*, de laquelle les fueilles se changent bien



# Du Ladane des Bleds. Chap. XXXVII. 373

bien euidentment : car venans à secher , specialement aux regions chaudes , comme en Piedmont, elles se froncissent & prennent vn lustre si beau , que l'on diroit que ce sont plumes d'oiseaux , ressemblans à la Feuchiere appellée *Osmunda*, estans trois à trois attachées à des queuës. Sa fleur aussi est rouge, fort semblable à celle du *Pied de Lieure*. Nous auons mis le pourtrait de ceste plante au liure des Buissons, au chap. du *Cytisus*.

Ladane des Bleds.

## CHAP. XXXVII.



Polycarpon,

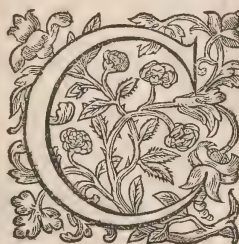


**P**LINE appelle ceste herbe *Ladane* Les noms. Liu. 26. ch. 8. des Bleds , à cause qu'elle a les fueilles comme le *Ladane*; & pour raison du lieu où elle croist : les autres l'appellent *Tetrahit angustifolium*. Plin dit qu'il y a de deux sortes de ce *Ladane*; ce que les Simplicistes entendent ainsi, c'est à sçauoir, qu'il y en a vn blanc, & l'autre rouge. Tous deux La forme. ont les fueilles comme le *Ledum*, estroites, longues, & fortans deux à deux par certains interualles; vne tige seule de la hauteur d'un pied , rouge par le bas , iettant puis apres plusieurs branches & surgeons. Leur fleur est comme celle du Marrube, entournant tout à l'entour la tige, qui luy ressemble aussi : car elle est par fois blanches, & par fois rouge, d'un goust aspre. Ils ont aussi plusieurs racines. L'un & l'autre croist aux terres pleines de pierres parmi les Bleds. Au reste Plin dit , que ces *Ladanes* resserrent le ventre , pilant & blutant celui qui croist es Bleds ; il le faut prendre en eau miellée ; & pour la bile il le faut prendre en vin. En vn autre endroit il dit, que le *Ladane* qui croist parmi les Bleds estant pilé adoucit les fleurs , qui sont causées par humeurs froides. Liu. 29. c. 8. Les vertus. Liu. 26. c. 17.

## CHAP. XXXVIII.



Del Hedysaron,



**E**ST E plante croist aussi de soy-mesme emmy les champs, & sur le bord des terres , singulierement quand la saison est humide ; & est appellée *Polycarpon* , pour la grande abondance de la graine qu'elle porte. Elle est de la hauteur d'une paume ; & fait plusieurs tiges tendres, noieuses, qui s'entrecroissent l'une l'autre; des fueilles petites , estroites, qui retirent assez bien à celles du Geneure , excepté qu'elles sont plus petites, & ne piquent pas, entre lesquelles sortent les fleurs en façon d'estoiles, de mesme couleur que la tige, à sçauoir cendrées. La racine est cheueluë, de la longueur d'un doigt. Dodon Le lieu. Les noms. La forme. Liu. 1. ch. 51. tient que c'est vne troisieme espece de *Renouée* , & qu'elle a quasi les mesmes vertus. Aux Geoponiques de Cassian il est parlé d'une plante nommée *Polysporus*. Aucuns tiennent que c'est la femelle de la premiere espece du *Polygonon* de Plin, qui est la moindre, & la moins noire, & qui a plus de neuds, portant sa graine dessous chascue fueille. Liu. 20. ch. 11.

## CHAP. XXXIX.



**L**ES Grecs ont nommé ῥόδιστον , & πελεκύιον la plante qui est nommée en Latin *Securidaca*; ou bien, comme lit Turnebus, *Securiclata* pour raison de la forme de sa semence. Dioscoride ne fait mention que d'un *Hedysaron*. Marthiol en fait deux especes, le *Grand*, & le *Petit*; comme aussi Dodon. Dalechamp adiouste le troisieme. *Hedysaron*, selon Les noms. Sur le chap. 129. du 1. de Diosc. Au traité des Bleds chap. 701.

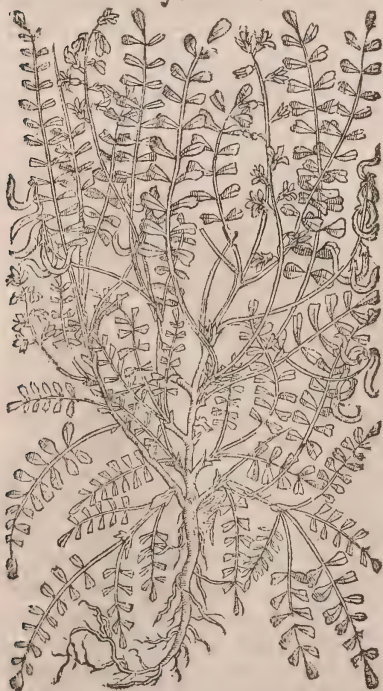


La forme,  
Lieu 3. c. 129.*Hedifaron grand, ou Securidaca,  
de Matthiol.*

Lieu 27. c. 12.



Dio scoride, est vne plante ayant les fueilles comme le Pois ciches, & porte sa graine rousse dans des gouffes recourbées en façon de cornes, qui ressemble à vne coignée qui tranche des deux costez, d'où la plante a prins son nom. Elle est amere au goust, bonne à l'estomac prinse en breuuage. On en met aux antidotes. Pline en dit quasi tout de mesme: Nous auons, dit-il, desia dit, que le *Pelecinum* croist parmy les Bleds, faisant plusieurs petites tiges, & ayant les fueilles semblables aux Pois ciches. Il porte sa graine en des gouffes courbées comme des cornes, trois à trois, ou quatre à quatre, comme la Nielle. Nous scauons qu'elle est amere, & bonne à l'estomac. On en met aux antidotes. L'*Hedifaron grand* de Matthiol produit plusieurs tiges dès la racine, minces, rondes, & souples; les fueilles longues, semblables à celles des Pois ciches. Ses fleurs sont de couleur de pourpre clair, tirant sur le rouge comme celles des Pois, mais moindres. Ses gouffes sont plattes, en façon de cornes, recourbées au bout, dans lesquelles il y a vne semence rousse, amere, retirant à vne haëche. Il n'a qu'une racine blanche, avec quelques autres menuës. Le *Petit* est presque semblable au grand, si ce n'est qu'il a les fueilles moindres, rebouchées au bout, & en plus grand nombre. En outre ses tiges & ses branches, & en somme toutes ses parties sont moindres. Ses fleurs ressemblent assez bien à celles du premier; mais elles sont fort pettes, desquelles il prouient des petites cornes rondes, recourbées, & aiguës au bout, qui sont rousses lors qu'elles sont meures, dans lesquelles est la semence semblable à celle

*Petit Hedifaron de Matthiol.**Hedifaron l. de Dodon.**Hedifaron  
de Dodon.  
Au traité  
des Bleds.*

du precedent, sinon qu'elle est moindre, & plus menuë. Sa racine est graille, longue, blanche, & entre fort auant en terre. Dodon a misle pourtrait & la description d'un autre *Hedifaron*, qu'il met pour le premier. Il fait plusieurs tiges dès la racine, de la longueur d'une coudée, rondes. Ses fueilles sont longues, & entassées de plusieurs petites fueilles souples, rondes, semblables à celles des Vesles, ou Vesseron, & autres semblables; ses fleurs iannes, attachées à des petites queuees apres lesquelles il y vient des gouffes longues, plaines, un peu courbes, dans lesquelles il y a plusieurs grains,



*Hedifaron II. de Dodon.**Hedifaron III. de Dodon.*

grains, faits à angles, roux & amers, ressemblans à vne hache. De cestuy-cy mesme il y en a vne autre sorte, ayant la tige & les fueilles semblables au precedent ; si ce n'est qu'elles sont moindres. Ses gouffes sont plus courtes, & mieux recourbées, dans lesquelles il y a des grains quarrez, qui ressemblent aussi à vne hache trenchant des deux costez. Quant au plus petit Hedifaron, il est ainsi appelé, pource qu'à comparaizon des autres il fait les plus petites gouffes de tous. Il a la racine menuë, courte, blanche; les tiges quasi d'un pied de long, couchées sur la terre. Ses fueilles sont comme celles du Treffle des prés, dont il y en a plusieurs attachées à vne queue, au bout de laquelle il y en a tousiours trois. Il fait plusieurs fleurs jaunes, sortans tout à l'entour de la tige. Sa graine est rousse,

*Hedifaron  
le plus petit.*

*Hedifaron le plus petit.**Tome premier.**Autre Hedifaron de Lobel.*

II 2 fait



Hedifaron de  
Lobel.Le lieu.  
Chap. 17.  
liu. 18.Li. & ch. 8.  
de l'hist.Liure 1. des  
Alim.Liure 6, des  
simpl.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Sur le c. 129.  
du 3. liure de  
Diosc.

faite en façon de coignée. Il croist autour de Montpellier, & en la forest de Gramont. Nous deuons  
fçauoir gré à Lobel, de ce qu'il nous en a appris vn autre beaucoup plus beau que tous ceux cy, qui  
croist & est entreteu dans les iardins en Flandres. Aucuns l'ont prins pour l'*Helinon d'Egypte*, ou  
pour vne espeece d'iceluy; les autres, & à bon droit, le tiennent pour vne espeece de *Hedifaron*; car il  
ressemble à la *Securidaca*, tant aux fucilles, qu'aux tiges, foibles, qui ne se tiennent pas droites. Ses  
fleurs sont fort belles, rerirant à celles du Genest; mais elles sont rouges, & au bout de la tige, apres  
lesquelles il y vient des gouffes plates en grand nombre, qui ont trois, ou quatre, ou cinq fossettes,  
rondes en façon de petit bouclier, dans lesquelles est la graine comme celle du Genest, sinon qu'el-  
le est plus petite. Au demeurant Dioscoride dit, que l'*Hedifaron* croist parmy les Bleds, comme aussi  
fait Pline au lieu cy dessus allegué. Mais il auoit dit auparauant: *Il y a vne herbe qui estouffe les Pois-  
riches, & les Ers en les embrassant: on l'appelle Orobanche. Semblablement aussi l'Yroye tue le Fro-  
ment; & la Festuca, qui est aussi nommée Aegilops, ou Auoine barbue, estouffe l'Orge; & l'herbe appelée  
Securidaca, estouffe les Lentilles. Les Grecs l'ont appelé Peleciton, pource qu'elle ressemble à vne coignée.*  
Toutefois Theophraste dit, que la *Securidaca* croist parmy les vesses, & les estouffe; tellement  
qu'il faut que Pline se soit trompé en la lecture de Theophraste, lisant *φάρων*, c'est à dire *Lentilles*; au  
lieu de *ἀραων*, qui est vne espeece de Vesse. Mesme Theophraste contredit Pline: car il escrit, que  
l'*Aracus*, qui est vne chose dure & aspre, croist parmy les Lentilles, & non la *Securidaca*. Galien dit,  
que la Lentille se change en vne graine qu'il appelle *Aracus*, qui est ronde & dure; & aussi en *Secu-  
ridaca*, qui ne valent rien à manger ny l'une ny l'autre. Il dit aussi, que la graine d'*Hedifaron*, qui est  
roussé, & a deux costez comme vne coignée, est amere & aspre; pource estant prinse en breuuage  
elle est bonne à l'estomac, & desopile les parties interieures. Les petites branches de la plante en  
font tout autant. Matthiol dit, que la graine de l'un & l'autre *Hedifaron* est bonne à boire contre la  
morsure des bestes venimeuses. Sa farine mondifie les playes, & les vlceres pourris Elle nettoye aussi  
les lentilles, vitilignes, & autres taches de la peau, si l'ayant incorporé en miel on s'en frotte sou-  
uent. Elle purge aussi la poitrine des grosses humeurs phlegmatiques, prinse en looch avec du miel,  
ou du vin cuit. Mesme estant prise en breuuage avec de la lexue douce, ou avec du vin, ou du  
lait de femme, en y meslant tant soit peu de safran, elle tue les vers du corps.

## De l'Arrestebeuf,

## CHAP. XL.

Les noms.

Ruel liure 1.  
chap. 20.Li. 4. ch. 18.  
La forme.

Li. 21. c. 16.

Li. 27. c. 4.

Sur Dioscor.  
li. 1. ch. 18.Liure 6. de  
l'hist. ch. 3.

Es Grecs appellent l'*Arrestebeuf*, *ἀρώνις*, & *ὄνωνις*; & les Latins semblablement  
*Anonis*, & *Ononis*; tellement que ceste plante a double nom, sans changer que  
d'une lettre. Theophraste & Galien la nomment *Ononis* Dioscoride & Pline  
*Anonis*. Il semble qu'elle a esté nommée *Anonis*, pource qu'elle n'apporte point  
de profit; d'autant qu'elle empesche fort les laboureurs, & estouffe les Bleds:  
en outre ses espines sont piquantes. Sinon qu'au contraire on vueille dire,  
qu'elle a esté nommée *Ononis*, pource qu'elle sert à gratter, les asnes, que les  
Grecs appellent *όνους*, quand ils se frottent contre, & se veautrent par dessus. Les Simplicistes l'appel-  
lent communement *Aresta bonis*. ou *Restabonis*, pource qu'elle retient les bœufs, quand ils tirent  
à la charrue. Aucuns l'ont nommée *Remora aratri*, *Areste. charrue*, pource que par le moyen de  
ses racines, grandes, & dures, elle retient la charrue: d'autres l'appellent *Acutella*, pource qu'elle  
pique les pieds de ceux qui passent par dessus. On l'appelle en François *Arrestebeuf*: en Allemand  
*Hauubechel*, ou bien *Ochsenbrech*, pource qu'il a les espines aussi espesses qu'un instrument à carder le  
lin; ou bien pource qu'il se faut seruir d'une houë pour l'arracher, depuis qu'il est vne fois grand.  
Les Reistres l'appellent *Stalkrant*, pource qu'ils baillent de sa decoction aux cheuaux qui ne peu-  
uent vriner. Or l'*Arrestebeuf*, selon Dioscoride, produit forces branches, de la longueur d'une pau-  
me ou d'avantage, enuironnées de plusieurs neuds, avec plusieurs creux comme aisles, & des re-  
stes rondes. Ses fucilles sont comme celles des Lentilles, petites menües, retirans aucunement à celles  
de la Rue, ou Lotus des prés, vn peu veluës, odorantes, & sentans assez bon. Ses branches  
sont garnies de plusieurs espines piquantes, comme aiguillons roides. Sa racine est blanche. Il y a,  
dit Pline, vne autre sorte de Plantes espincuses, qui est appelée *Ononis*: car elle a des espines atta-  
chées aux branches; & la fucille comme la Rue. Toute la tige est fucillue en façon de couronne.  
Il la faut couper avec la charrue; car elle nuit aux Bleds: ou (comme Turnebus veut,) elle aime  
les terres labourées, & est dommageable aux Bleds & si est de fort mal arracher. En vn autre passa-  
ge il dit: aucuns aiment mieux appeller l'*Arrestebeuf*, *Ononis*, que non pas *Anonis*, qui est vne plan-  
te branchue, ressemblant au Fenugrec, excepté qu'elle iette plus de branches, & est veluë, sentant  
bon. Apres le printemps elle se charge d'espines. Voilà ce qu'en dit Pline. Auquel Matthiol con-  
tredit, rouchant ce qui a esté dit sur la fin: car l'*Arrestebeuf* ne se charge pas d'espines apres le prin-  
temps; mais en automne. Ce qui se voit par experience, & Theophraste l'escrit aussi disant: *L'Ar-  
restebeuf a les branches espincuses, & ne dure qu'un an. Sa fucille est sèblable à celle de la Rue, tout à  
l'entour de la tige, sortant par certains intervalles tellement qu'on diroit que c'est vne couronne. Sa fleur est*

com

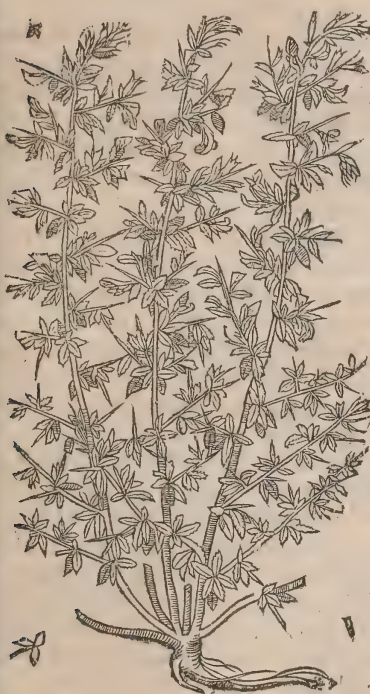


comme mousse, estant attachée à ses gouffes, sans qu'il y ait aucun espace entredeux. Il croist en terre grasse, & sur tout parmy les Bleds, & terres labourées, parquoy les laboureurs l'haïssent. D'auantage il est de mal faire mourir: car s'il rencontre vn bon fond de terre, il iette ses racines droit contre bas, iertant tous les ans ses branches à costé; puis l'année apres il pousse d'autres racines en terre. Parquoy il le faut du tout arracher, quand la terre est mouillée; car il en mourra plustost ainsi faisant: autrement si on en laisse tant soit peu, cela est suffisant pour le faire reuenir. Or il commence à bourgeonner en chtë, & est parfait en automne. Voilà ce qu'en dit Théophraste. Dont il appert que Pline a emprunté tout ce qu'il en dit, en partie de Dioscoride, & en partie de Theophraste, excepté ce qu'il dit, que l'Arrestebeuf deuiet espineux apres le printemps: & Theophraste dit, qu'il bourgeonne seulement en chtë, & est parfait en automne. Aucuns lisent autrement ce passage de Pline, le distinguans ainsi: Aucuns aiment mieux appeller l'Arrestebeuf; Ononis, que non pas Anonis. C'est vne plante branchue, ressemblant au Fenugrec, si ce n'est qu'elle fait plus de branches: & plus velues, & qu'elle a des espines, & sent bon. On en mange l'ayant confite en sel, apres le printemps, à scauoir au commencement de l'esté, lors que ses tendrons sont bons pour confire. Ces descriptions montrent euidentement que la plante icy peinte est l'Anonis; car elle produit des branches gresles, souples, garnies de fueilles de couleur de vert-brun, rondes, qui retirent à celles de la Rue, ou du Lotus des

Le lieu.

La forme.

Arrestebeuf.



prés, entre lesquelles il fort des espines aiguës, & bien piquantes comme d'aiguillons. Sa fleur ressemble à celle des Pois, de couleur de pourpre clair. Elle fait des petites gouffes, pleines d'une graine large. Sa racine est blanche-brune, fort souple, estendant ses branches au long & au large: pour cette cause est elle bien cognue aux païsans, non seulement pource qu'auec ses branches & racines longues elle retient souuent la charrue; mais aussi pource qu'elle pique les moissonneurs. Elle croist principalement parmy les Bleds: & fleurit en Iuillet & en Aoult. En automne elle a tout son creu. On la confit en sel, dit Dioscoride, deuant que les espines sortent, & est bonne à manger. Sa racine eschauffe & subtilie. Son escorce beuë en vin fait vriner, & consume les croustes des vlceres. Sa racine cuite en eau & vinaigre appaise la douleur des dents, si on s'en laue. On tient que la decoction d'icelle prinse en breuuage guerit les hemorroides. Oribaze n'a pas mis cette derniere claufule, ny Pline aussi, encor qu'il soit tout certain qu'il a emprunté tout ce qu'il en dit de Dioscoride; à scauoir, qu'on la mange confite en sel; qu'estant fraische elle consume les croustes des vlceres. Sa racine cuite en eau & vinaigre appaise la douleur des dents. Prinse avec du miel elle fait sortir la grauelle. On la fait cuire en vinaigre miellé iusqu'à la consommation de la moitié, pour ceux qui ont le haut mal. Selon Galien, la racine de l'Arrestebeuf est chaude au troisieme degré. Elle est fort profitable; d'autant qu'elle est aucunement deterfue & incisive. Parquoy elle ne prouoque pas simplement l'vrine; mais elle rompt aussi la pierre. Par mesme moyen

Le lieu.

Le temps.

Liu. 3. ch. 18.

Les vertus.

Liu. 7. ch. 4.

Liu. 8. des

simpl.

La tempera-

ment.

Sur le ch. 18.

du 3. liu. de

Diosc.

elle fait tomber les croustes des vlceres. On s'en sert aussi à la douleur des dents, ordonnant de la faire cuire en vinaigre miellé, & s'en lauer les dents. Matthioli assure, que la racine de l'Arrestebeuf est de grande efficace pour rompre la pierre, & la faire sortir hors, singulierement quand les conduits de l'vrine sont estoupez, & que cela s'est veu par experience en plusieurs, lesquels estans tourmentez par la grauelle ont recouuert leur premiere santé pour auoir prins en vin la seule escorce de la racine de cette herbe en poudre: & qu'il en a cogneu qui ont esté gueris d'une hernie charnue, que les Medecins tenoient pour incurable, sinon en la coupant ou cauterizant, pour auoir seulement vŕé par plusieurs mois de la poudre de cette racine. Mesme cette poudre consume les croustes des vlceres. Estant cuite en vinaigre miellé elle appaise la douleur des dents, si on laue la bouche de ladite decoction; principalement quand il y a abondance de phlegme. Aucuns mesme tiennent, que la seule decoction de ces racines guerit les hemorroides. Il est bien certain, que cette decoction est excellente pour desopiler le foye, & les veines. On prend quatre liures de l'escorce desdites racines fresches, & les ayant taillé en menuës pieces, on les met tremper en huit liures de Maluoisie, puis on met le tout dans vn Alembic de verre, & en fait on distiller l'eau au bain Marie. Cette eau ainsi distillée prinse en breuuage au poids de demy liure, non seulement nettoie les reins de la grauelle, & fait vriner; mais aussi la vessie, & le col d'icelle, quand il est rempli d'excrement visqueux. Il y en a qui appellent cette autre herbe qui est icy pourtraite,



*Arrestebeuf sans espines: Natrix de Pline selon l'opinion des Simplicistes.*

Liu 17 c. 12.



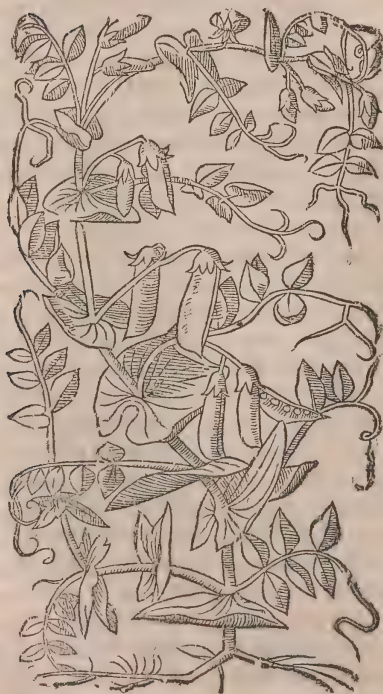
Liu 1 ch. 23.  
& 22.

Les noms.

Au liore du  
bon & mau.  
1 r.

Les especes.  
Machiol sur  
Dio c. 10. 2  
ch p. 10. 1.  
Rucilire 2.  
ch 1. 14.  
La forme.

Le Pois.



Le lieu.  
Liu 2. ch. 17.  
Liu 13. c. 16.

Le temps.

Liure 8. de  
l'hist. ch. 3.

*Arrestebeuf sans espines: les autres l'appellent grand Melilot, ou Melilot sauuage gras. Aucuns estiment que ce soit la plante que Pline appelle Natrix, pource que non seulement sa racine arrachée; mais aussi toute la plante sent le bouc. Ou bien, comme aucuns l'interpretent, a vne odeur du Bitume, & fort puante. Sa racine est noire, grosse, diuisee en plusieurs parries ligneuses. Elle fait plusieurs tiges couuertes d'une escorce rougeastre. Ses fueilles ressemblent au Treffle des prés, & sentent mal, si on les broye entre les doigts. Sa fleur est iaune, ayant des lignes rouges, semblable à celle des Pois. Elle porte sa graine dans des gouffes. Elle croist en lieux secs, & sablonneux. On a treuue par experience qu'elle sert contre tous poisons, tant prinse par dedans, qu'appliquée par dehors. Les Dames de la Marque d'Ancone croyent asseurement, qu'elles chassent avec cette herbe les Fauues. Le croy que ce sont des esprits qui vont ainsi courant, contre lesquels cette medecine sert.*

Des Pois,

CHAP. XLI.

**D**V S Q V E S icy nous auons parlé des Bleds, & de leurs imperfections; & des autres herbes qui croissent parmy: Il reste maintenant à parler des Legumes. Varro tient qu'on les appelle *Legumina* en Latin du Verbe *Lego*, pource qu'on ne les coupe pas; mais qu'on les arrache. Gelle les appelle *Legumenta*. Les Grecs les appellent *δωρελας*. Theophraste *χέρποσα*. Or pource qu'entre les Legumes les Pois sont les plus cogneus, nous commencerons par iceux. En Grec le Pois s'appelle *ο πικρός*. Plusieurs estiment qu'on les nomme aussi du *λέκυθον*: mais improprement; car Galien tesmoigne, que la botuillie faite de farine de Legumes s'appelle *λέκυθον* en Grec, quand il dit: *L'appelle Ernos le potage fait des Legumes escorcez & concassez: & Lecythum la botuillie qui se fait de leur farine cuite en eau, avec quelque graisse. Dont les Grecs appellent Lecytopolai, ceux qui vendent de telles viandes. Toutefois le mot λέκυθον en Grec a bien d'autres significations, qu'il n'est besoin de dire à present. Au reste on dit, que les Pois ont esté nommez en Latin Pisa, de la ville de Pise, où il en croissoit en grande abondance. En Allemand on les appelle Erbsen. Il s'en treuue de deux sortes: car les vns croissent emmy les chāps, qui se couchent, & vont rampant par dessus la terre; & les autres qui montent en haut, pourueu qu'on leur mette des branches d'arbres aupres, ausquelles ils se puissent aggraffer par le moyen de leurs filets, qu'on appelle Pois ramez. Les Pois sont les tiges creuses, branchues, esparfes par dessus la terre, s'ils ne treuuent des branches où s'appuyer, rondes, & frailes, & plusieurs fueilles longues, larges, espesses, & vn peu grasses, avec plusieurs fleaux par lesquels ils s'attachent aux branches qu'on leur met aupres pour les soutenir. Leur fleur est blanche, faite comme vn pauillon, ayant vne tache de pourpre au milieu. Les gouffes sont longues & rondes, dans lesquelles sont enclos les grains ronds, qui sont verts du commencement, & se touchent l'un l'autre; mais estans secs ils ont des angles inescaux, & deuiennent blancs, ou iaunastres. Leurs racines sont petites & foibles. Columelle dit, que les Pois aiment vne terre menuë, vn lieu tiede, & d'auoir souuent la pluye. Selon Pline, il faut planter les Pois en quelque lieu qui soit à l'abry; d'autant qu'ils craignent merueilleusement le froid: & que pour cela on ne les seme en Italie sinon au printemps, & en terre menuë. Ils fleurissent en Iuin & en Iuillet, puis apres ils portent le fruit. C'est merueille que Dioscoride n'a point fait mention de ce Legume, qui toutefois est si commun, veu que Theophraste, Hippocrate, Galien, Paul Aegineta, & Pline en ont bien parlé. Car Theophraste dit ainsi: *Entre les Legumes les vns ont la fueille ronde,**

*comme*



comme la Feue ; les autres longues, comme les Pois. Puis apres: Les autres ont la tige qui se couche comme l'Ochrus, les Pois, & le Lathirus. Selon Hippocrate les Pois ne font pas fort flatueux ; mais passent mieux par le ventre. Selon Galien, les Pois sont du tout semblables en substance aux Feues, & se mangent en la mesme façon : toutefois ils sont differens en deux choses, qu'ils ne sont pas si flatueux que les Feues ; & en outre ils n'ont aucune vertu deterfiue ; pource demeurent ils plus à passer par le ventre que les Feues. Paulus dit, que le Pois est bien enflé ; toutefois qu'il ne fait pas tant de ventositez que les Feues. Dont il appert, que ceux là se trompent grandement, qui disent que le bouillon des Pois fait purger les femmes accouchées, & leur fait venir le lait ; qu'il guerit ceux qui ont la jaunisse, & est bon aux hydropiques : car comme est il possible qu'un medicament froid & sec face ces effets là ? Hieronymus Tragus a esté cause de cest erreur, pensant sans raison que le Pois fust le Ciche arietin, qui a les susdites facultez. Mais nous dirons en son lieu, quelle difference il y a entre les Pois, & le Ciche arietin. Puis donc que les Pois, suivant l'opinion de Galien, n'ont aucune vertu deterfiue, il se faut bien garder de donner leur bouillon aux accouchées ; mesme leur purée ne lasche aucunement le ventre. Les Pois nouveaux que l'on mange avec la gousse font rotter. Au reste il n'y a Legume plus cogueu aux paisans en France, qui les gardent apres qu'ils sont secs pour s'en

Liure 1 des alim.

Liu 1. ch. 79. Match. sur le chap. 101. de Diole. liu. 2.

seruir toute l'année, les ayant esgouffez : car ainsi ils se conservent long temps. Mesme les riches les font cuire avec de la chair salée, ou du lard, & s'en fait vne fort bonne viande, qui ose mesme comparoir aux grands banquetts. Or il ne faut pas oublier le Pois escarlatin d'Amérique, qui est creu d'un Legume semblable à un Pois, ou à un Ers. Ses grains sont en clos dans vne gousse, quasi comme celle des Pois sauvages, pleins de moëlle, durs, ronds, & longs, comme les grains de la Pivoine ; mais plus petits, & rouges, & reluisans, avec des taches noires rondes, bien apparentes au droit du germe. Au demeurant ils ont un gouff amer, comme quelques Legumes.

Pois d'Amérique.



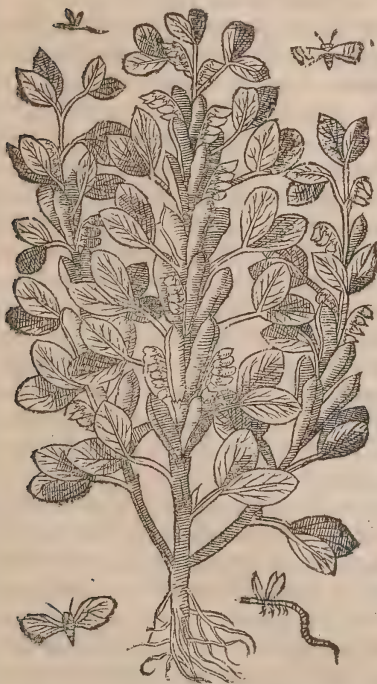
De la Feue,

CHAP. XLII.

Les Grecs appellent la Feue *νίαν*, à cause de sa fertilité : & *νίανος* *ἰσχυρός*, c'est à dire Feue Les noms. Grecque, pour la distinguer d'avec celle d'Egypte. On l'appelle en Latin *Faba*, & aussi *Fabulum*, selon le témoignage de Gelle, & Festus : en Arabe *hachille*, *habaltré*, ou *Buchale* : en Italien *Fava* : en Allemand *Bonen*. Nous auons deux sortes de Feues, qui sont differentes pour raison de la

Les especes.

La Feue cultivée.



couleur : car il y en a de blanches, ou pâles ; & des noires, ou rouges-brunes. La Feue, dit Pline, croist aussi de soy-mesme en plusieurs lieux, comme aux Isles de la mer Septentrionale, que les Latins ont nommées pour ce respect *Fabarias*. Mesme en Barbarie les Feues sauvages y sont communes ; mais elles sont si dures, qu'elles n'amolissent point pour cuire que l'on face. Or la Feue fait vne tige longue, quarrée, droite, lisse, de laquelle il sort des petites branches sans aucun ordre. Ses fucilles sont grasses, lisses, & à demy rondes, retirans à celles du Pourpier. A la cime de chaque branche il sort vne queue ou filer, si menu qu'il se perd aisément. Les fleurs sortent par les ailes des branches, dont il y en a plusieurs attachées ensemble à vne queue en façon de grappe seulement d'un costé, pendantes par ordre, de diuerses couleurs, herissées, & crestées. Les gouffes sortent premierement des fleurs qui sont au bas de la tige, plus grosses que celles des autres Legumes, plus grandes, & plus poulpes, dont le bout va finissant en pointe, dans lesquelles sont les Feues, qui sont differentes en forme & en grandeur : car les vnes sont grosses, les autres petites, les autres rondes, ou plattes ; les vnes blanches, les autres rougeâtres, ou noirâtres. La plante n'a qu'une racine, ligneuse & chevelue. Matthiol dit, que la Feue sauvage croist parmy les champs, & se traîne par terre, ayant les tiges carrées, qui s'entortillent l'une à l'autre ; & les fucilles la Feue domestique. Ses fleurs sont incarnates & blancheâtres, desquelles il vient des gouffes plattes, beaucoup plus petites que

Liu. 18. c. 22.

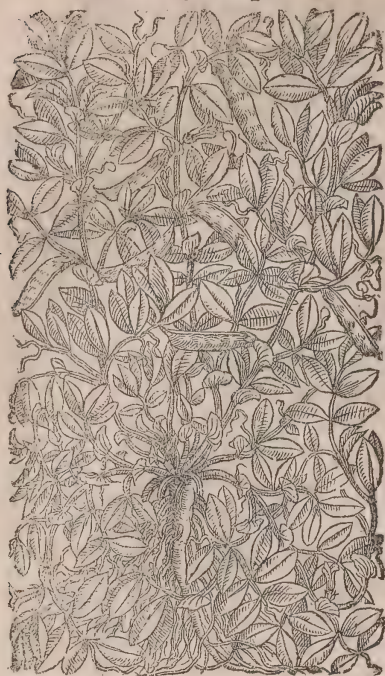
La forme.

celles des Feues, dans lesquelles il y a des grains ronds, qui ont le mesme goût que les Feues. Aucuns, dit-il, prennent cette plante pour l'*Aracus* de Galien. Theophraste dit, qu'entre les Legumes il n'y a que la Feue qui ait la tige droite. Et un peu apres : Elle a les fleurs differentes, tant pour raison

Liure 8. de l'hist. chap. 3



## La Feue sauvage.



Lieu. 18. c. 21.

Chap. 1. liur.  
8. de l'hist.Au mesliur.  
chap. 7.Liure 8. de  
l'hist. ch. 1.

Lieu. 18. ch. 7.

Liure 8. de  
l'hist. ch. 2.

Lieu. 18. ch. 7.

Liure 8. de  
l'hist. ch. 6.

Lieu. 8. ch. 12.

Chap. 1. li. 8.  
de l'hist.

Au mesliur.

Daden liure  
4. chap. 18. &  
au traité  
des Bleds.

de l'endroit où elles sortent, & aussi pour raison de leur naturel. Il dit dauantage, Il faut semer à bonne heure le Millet, & les Feues entre tous les autres Legumes: car à cause qu'ils sont tendres, ils ont besoin de se bien enraciner deuant l'huyver. Plinie dit; qu'il faut semer les Feues deuant le coucher de la poissiniere, deuant que tout autre Legume, à fin qu'elles s'auancent deuant l'huyver. Vn peu apres: Virgile, dit-il, ordonne de les semer au printemps, comme on fait au quartier d'Italie, qui est à l'entour du Pau: toutefois la plus-part aime mieux le fourrage des Feues hyuernales, que des trauises. Ce que Theophraste dit aussi: Les Legumes n'ont qu'une racine, & iettent plusieurs iettons au dessus de leur tige, excepté la Feue. Les Bleds ont plusieurs racines cheueluës. De tous les Legumes, dit Plinie, la Feue seule ne fait qu'une tige, & les Lupins aussi. Les autres ont tous la tige fort menue & branchuë: mais tous en general l'ont creuse. Vn peu apres: Les Feues, dit-il, sont premierement des fueilles, puis poussent leur tige sans aucuns nœuds, Les autres Legumes font des branches. Les uns, dit Theophraste, sortent plus tost de terre; les autres plus tard: l'Orge & le Froment en sept iours: toutefois l'Orge se haste le plus. Les Legumes sortent en quatre ou cinq iours, excepté les Feues: car Fla eue demeure plus à sortir que les Bleds. en quelques lieux quinze iours, & en d'autres vingt. Et Plinie dit: L'Orge sort sept iours apres auoir esté semé; & les Legumes le quatriesme, ou au plus tard le septiesme. Mais la Feue demeure quinze ou vingt iours deuant que se leuer. Theophraste aussi declare, combien c'est que la Feue demeure en fleur disant: Mais la fleur des Legumes demeure long-temps: mais les Ers, & les Pois ciches la tiennent plus que tous les autres: & le Cyamos la tient encor plus que tous ceux là, & avec beaucoup de difference. Car l'on dit qu'elles fleurissent quarante iours durant. Il est vray que toutes les fleurs ne viennent pas à la fois; car l'on dit que l'une sort premierement; & puis une autre consecutiuent: car elles fleurissent par parties, & non tout à coup. Or les fleurs des Bleds sortent tout à coup: mais celles de ceux qui portent des gouffes, & des Legumes, sortent l'une apres l'autre. Car ils fleurissent premierement par le bas: & apres que celles d'embas sont toutes passées, elles sortent au milieu; & de ceste sorte vont suyuant iusques à la cime. Ce que Plinie a ainsi traduit: Les Legumes demeurent long temps en fleur; entre autres les Ers, & les Pois ciches: mais les Feues encor plus, à scauoir quarante iours; non pas en une mesme tige: car quand l'une commence à desfleuir, l'autre se met en fleur; & ne fleurissent iamais toutes à coup, comme le Froment. Or tous Legumes font leurs gouffes en diuers temps, commençans tousiours par le pied à ietter leurs fleurs, puis petit à petit contremont. En outre le mesme Theophraste dit: Le Cyamos estant en fleur desire fort d'estre arrousé: c'est pourquoy ils ne veulent pas estre semés tard, comme nous auons dit; parce qu'ils demeurent long-temps à fleurir. Mais apres qu'ils ont passé la fleur il n'ont pas besoin que de peu de pluye: car ils sont incontinent meurs. Ce que Plinie a translaté ainsi: La Feue estant en fleur aime bien la pluye; mais estant desfleurie elle n'en veut comme point. Theophraste dit encore: Le Cyamos, comme il a esté dit, n'est pas autrement fascieux, & mesme il semble qu'il engraisse la terre la fumant à cause de sa tenuité, & de sa facilité à pourir: C'est pourquoy ceux d'autour de Macedonne, & de Thessalie, lors qu'il est en fleur le renuersent avec la charrue. Ce que Plinie a traduit ainsi: La Feue engraisse la terre, où elle est creuë, comme du fumier. Pour cette cause en Thessalie & Macedoine, ils recouurent les Feues avec la charrue, lors qu'elles sont en fleur. Il appert donc que tout ce que Theophraste dit du rûau, Plinie l'a attribué aux heues. Ce qui conuient aussi bien à nos Feues communes, que nous ne deuons point douter de reietter l'opinion de ceux qui disent, que nostre Feue commune n'est pas la Feue des anciens; mais vn Legume d'autre nom, à scauoir le Phasol. De fait ie voudrois bien que quelqu'un me dit, en quel autre Legume se treuve cette petite chose noire, qui est à vn des bouts de la Feue, qu'on appelle en Latin Hilum, sinon en nostre Feue commune? car cette chose noire qui se voit aux Pois d'Amerique & d'Indie à l'endroit du creux par où le germe doit sortir, c'est vne marque empreinte en l'escorce, & non vne petite piece qui se puisse oster sans entamer la peau, comme il y a en la Feue. Et quant à ce qui se treuve çà & là en diuers autheurs de la forme & grandeur des Feues, en quoy elles sont differentes d'avec les nostres, cela n'est pas de si grande importance, que nostre opinion en puisse estre esbranlée: car elles croissent grosses, ou petites selon la diuersité du terroir: & mesme elles ont diuerse figure en vne mesme gouffe lors qu'elles commencent à croistre, que quand elles sont meures. En outre, les anciens



anciens n'auoient sinon des *petites Feues*, qui sont comparées quant à la grosseur; aux bayes du Lotus, ou du Terebinthe, ou de l'If pour le plus. Mais nos *Feues* estans cultiuées sont deuenues plus grandes, plus grosses, & mieux nourries; & ayant mesprisé, la petitesse de celles-là n'en ont retenu que le nom, sans que pour cela ce soit vne autre espece, n'y ayant point d'autre difference, que pour raison de la grosseur; & non pour raison du naturel de la plante, ou de son temperament. Or quant à ces *petites Feues*, il en croist à force en Italie, en Bresse, & parmy les Alpes, & en Flandres, desquelles ils nourrissent le bestail: mais sur tout elles sont bien communes en Angleterre, où ils en font du pain pour la cheualine en lieu d'autre Bled. Il se treuve bien aussi des *Feues saunages*, qui sont encor plus petites que toutes celles-là. Et de fait les paisans de Bresse, & de Masconnois ne mangent point de pain, où il n'y ait de ces *petites Feues rondes* parmy vn peu de Froment & de Segle. Outre toutes les marques que dessus, on a desia treuue par experience, que toutes les vertus & qualitez, que les anciens ont attribuées à leurs *Feues*, appartiennent aussi aux nostres, soit qu'on les considere comme viande, ou bien comme medicament. Dioscoride dit, que les *Feues mangées* sont venteuses, & de difficile digestion; & causent des songes facheux. Elles sont bonnes à la toux, engendrent de la chair, & sont moyennes entre chaud & froid. Cuites en eau & vinaigre, & mangées avec leur escorce, elles seruent aux dysenteries, & aux coliques. Il est bon d'en manger contre les vomissemens. Elles enflent moins, si on iette la premiere eau où elles ont cuit. Les *verdes* sont pires à l'estomac, & engendrent plus de ventositez. Galien dit, que les *Feues* enflent en quelque façon qu'on les appreste, & pour cuire que l'on les face au lieu que l'Orge mondé perd sa ventosité en cuisant. Or ceux qui prennent garde à tous les effets que chaque viande cause en nostre corps, ils se sentent enfler tout le corps apres auoir mangé des *Feues*, comme s'il estoit plein de vent; principalement ceux qui n'ont pas accoustumé d'en manger, ou si elles ne sont pas bien cuites. Or les *Feues* ont vne substance, qui n'est pas solide, ny pesante; mais spongieuse, & legere, qui a quelque vertu detersiue, comme l'Orge mondé: car on voit notoirement que la farine des *Feues* nettoye les ordures de dessus la peau. Ce que les femmes & les corratiers des esclaves & des enfans scachans bien, vident de la *farine des Feues* aux estiuées, comme les autres du Nitre, ou d'Aphronitre, & autres choses absteriues. Elles s'en frottent aussi le visage: car elle oste les lentilles qui sont au dessus de la peau. Par laquelle faculté elles passent plus viste par le ventre, que les viandes qui ont vn suc gros & visqueux, & qui n'ont aucune faculté detersiue. Or puis que le *potage de farine de Feues* est venteux, à plus forte raison les *Feues entieres* le feront encor plus. Toutefois si on les fait frire, elles perdent bien ceste ventosité: mais elles sont de dure digestion, & demeurent long temps à passer, & donnent vne nourriture grossiere. Que si on les mange vertes deuant qu'elles soient meures & seches; il en prendra comme des autres fruiets qu'on mange deuant que d'estre meurs: car elles engendreront vne nourriture plus humide, & par ce moyen plus pleine d'excrement, non seulement aux intestins; mais aussi par tout le corps. A bon droit donc pourrons nous dire, qu'elles nourrissent moins; mais qu'elles passent plus viste. Or il y en a plusieurs qui non seulement mangent les *Feues crues*; mais aussi qui les font cuire avec de la chair de porceau, comme les herbes potageres: & les paisans les font cuire avec de la chair de cheure, ou de brebis. Les autres scachans que les *Feues* enflent, font cuire des oignons parmy: d'autres ne les font pas cuire; mais les mangent tous crus avec elles. Au restes les Grecs, ainsi que dit Galien, appellent la *bouillie*, que l'on fait avec les *Feues frezes* ἐνϑ, comme il a esté dit au chapitre des Pois. Ainsi donc ἐνϑ κωμιν sera vn potage de *Feues frezes*, qui se fait en diuerses manieres au tesmoignage du mesme Galien, le faisant cuire dans le pot tout clair, ou bien espez en vn plat. La troisieme façon d'apprester ces *Feues frezes* est avec l'Orge mondé: & comme κωμιν ἐνϑ se prend simplement pour les *Feues frezes bouillies*; ainsi κωμιν & λέκυθι signifie la *Farine de Feues bouillie*. Paul Aginete ordonne pour les cors & durillons des pieds ou des mains, disant: ποιεῖς ἢ ἡ λέκυθος κωμιν μετ' ἔξως ἐψηθῆσα, c'est à dire; La *farine de Feues y est bonne cuite en vinaigre*. Pline dit, que les *Feues* tiennent le premier rang entre les *Legumes*, pour ce que mesme on en fait du pain. Leur farine s'appelle en Latin *Lomentum*. Elle fait peser le Bled: car aussi les *Feues* pesent plus que tout autre Legume. On les vent pour engraisser la cheualine: Aussi s'en sert on en diuerses façons, tant pour le bestail, que pour les hommes. On en mesle parmy le Froment en plusieurs pais; mais sur tout parmy le Panic, ou entieres ou concassées. Mesme anciennement on se seruoit de la *bouillie faite de Feues* aux sacrifices, estimans que c'estoit la meilleure de toutes. Et toutefois on tient, qu'elles rendent la personne stupide, & font refuer en dormant. Pour ceste occasion Pythagoras deffendit d'en manger, ou comme d'autres veulent, pour ce que les ames des trepassez y resident: & c'est pourquoy on en mange aux funerailles des trepassez. Varro aussi dit, que le Sacrificateur qu'on appelloit *Flamen*, ne mangeoit point de *Feues*, pour ceste raison là, & pource qu'aux fleurs des *Feues* il y a certaines lettres qui signifient tristesse. Or Plutarque en ses *Problemes*, rend vne autre raison, pourquoy c'est que Pythagoras deffendit de manger des *Feues*: c'est assauoir, pource que tous Legumes engendrent mauuais suc dans le corps, & mesmes corrompent les esprits, & pour ceste cause incitent à luxure. Ce qu'il semble

L'usage, &  
les vertus.  
Liu 2. c. 98.

Liure 1. des  
alim.

Liure 1. des  
Alim.

Cornar, sur  
le 5. liu. des  
Pharm.  
Liu. 18. c. 12.

que



Liure. 1. de la  
Dynamat.

Liur. 4. c. 11.

que Cicéron mesme ait tenu pour vray, quand il dit : Platon donques ordonne, qu'on s'aïlle reposer en telle sorte que le corps soit tellement disposé, qu'il n'y ait rien qui trouble les esprits, & l'ame. Dont aussi il sèble qu'il estoit deffendu aux Pythagoriciens de manger des Feues, pource qu'elles enflent fort, ce qui est contraire à la tranquillité de l'esprit, qui est requise pour rechercher la verité des choses. Toutefois Aristoxenus, ainsi que dit Gelle, refuse ceste opinion, asseurant que Pythagoras māgoit plus volōtiers des Feues que d'aucun autre Legume, pource qu'elles laschèt le ventre petit à petit, & l'adoucisēt. Et quant à ce qu'aucuns s'abstenoient de manger des Feues, Gelle dit que les vers d'Empedocle en estoient cause, lequel auoit suyuy la doctrine de Pythagoras entre lesquels cestuy-cy se treuve :

Δειλοί πῶς, δειλοί κυάμων ὑπὸ χεῖρας ἔλαδ' ;

*Ah ! misérables gens, gardez vous des Cyames.*

Car plusieurs estiment, que ce mot *Cyame* se prend icy pour les *Feues*. Toutefois ceux qui ont plus diligemment espluché, & recherché de pres le vers d'Empedocle, tiennent que le mot *Cyamos* en ce lieu cy se prend pour les testicules, ou genitoires, qui ont esté ainsi nommez à la façon Pythagorique, pource qu'ils sont εἰς τὸ κυαν δεινὸν, ἢ αἶποι τὸ κυαν, c'est à dire, bons pour faire engendrer & cause de la conception & generation des hommes. Par ainsi Empedocle par ce vers là ne deffend pas de manger des *Feues* : mais a voulu destourner les hommes de s'addonner à la luxure. Cassian en ses Geoponiques allegue ces vers d'Orphée, qui sont semblables à ceux d'Empedocle, & se doiuent eutendre au mesme sens :

Δειλοί πῶς, δειλοί, κυάμων ὑπὸ χεῖρας ἔχητε,  
ἴσον τῷ κυάμῳ φάγειν κεφαλὰς τε τρυχόν.

*Misérables ! gardez de manger des Cyames*

*Car il est dangereux : aussi les chefs des femmes.*

Liur. 2. c. 98.

Or c'est assez parlé de ces choses. Venons maintenant aux proprietéz que les *Feues* ont en medecine. Dioscoride dit, que la *Farine des Feues* seule, ou avec griotte seche, appaise les inflammations, qui suruiennent aux playes : rend les cicatrices de mesme couleur que la peau, aide aux mammelles dans lesquelles le lait est caillé, encor qu'il y ait de l'inflammation, fait perdre le lait aux femmes. Incorporée avec de farine de Feugrec, & de miel elle fait resoudre les foroncles, les meurtrisseures de la peau, & les apostumes, qui viennent derriere les oreilles : & avec des Roses, de l'Encens & vn blanc d'œuf elle retient les yeux qui sortent de la teste, reprime la prunelle des yeux qui veut sortir, & les enfleures des yeux. Pestrie avec du vin elle aide fort aux cataractes, & meurtrisseures des yeux. Les *Feues* machées, sans escorce, & appliquées sur le front, diuertissent les defluxions : cuites en vin elles guerissent les apostumes des genitoires. On en frotte le penil des enfans, à fin que le poil n'y croisse si tost. Elles nettoient les vitilignes. Si apres auoir arraché les cheueux on frotte le lieu avec d'escorce des *Feues*, ceux qui croistront puis apres seront plus grâiles, ne receuans pas tant de nourriture comme auparauant. L'escorce des *Feues* appliquée sur les escroëilles avec griotte seche, Alum de plume, & huile vieil les fait resoudre. Leur decoction sert à teindre les laines. La *Fene pelée*, & partie en deux, comme elle se diuise naturellement, estanche le sang qui coule par vne piqueure de sangsue, si on presse vne des moitez dessus. Il y a au texte Grec, ainsi que Lacuna l'a traduit : Les *Feues* escorcées, & diuisées en deux, comme c'est leur naturel, on a accoustumé d'en appliquer vne moitié pour estancher le sang qui coule par la piqueure d'une sangsue, & l'autre à appliquer du costé qu'elle touchoit à l'autre moitié. Cornarius l'a traduit plus proprement en ce sens : La *Fene pelée*, & fendue en deux par la jointure qu'elle a naturellement, est bonne pour appliquer au flux de sang causé par les sangsues : car elle l'estanche, si on applique vne partie d'icelle par l'endroit de la jointure. Les *Feues*, dit Pline, seruent aussi aux maladies : car estant brisées entieres, & fricassées, puis iettées dans du vinaigre toutes chaudes, elles guerissent les tranchées du ventre. Concassées & cuites avec des aulx elles sont bonnes à la toux, où l'on n'espere point de remede, & à ceux qui ont quelque apostume en la poitrine, pourueu qu'ils en mangent tous les iours. Estant machées à ieun, elles sont bonnes pour faire meurir les foroncles, & pour les resoudre. Cuite en vin, & appliquées elles seruent grandement aux enfleures des parties honteuses, & des genitoires. Leur *Farine* aussi cuite en vinaigre fait meurir & creuer les apostumes. Mesme elle sert aux meurtrisseures & brusleures Varro dit, que les *Feues* sont bonne voix. Les cendres de Fauas & des gouffes de *Feues* bruslées incorporées en vieil sain de porc sont bonnes aux douleurs inueterées de la sciati que, & des nerfs. L'escorce des *Feues* cuite seule iusqu'à la consommation de la tierce partie, reserre le ventre. Voilà ce qu'en dit Pline : avec lequel Galien est d'accord disant : Les *Feues* approchent fort de la temperature moyenne, en cas de froideur, & secheresse. Leur chair est aussi quelque peu deterfiue, comme l'escorce est vn peu astringeante. Pour ceste cause il y a des Medecins qui ordonnent les *Feues* cuites toutes entieres en eau & vinaigre aux dysenteries, cœliques, & à ceux qui vomissent. Or estant prises en viande elles sont ventreuses, & de difficile digestion autant que point d'autre viande : toutefois elles sont bonnes pour faire cracher ce qui est de mauuais en la poitrine, & aux poulmons. Estans appliquées par dehors elles dessèchent sans faire mal, Nous en auons souuent vsé aux gouttes des pieds, les faisant cuire en eau, & puis les mellant avec

Liure. 7. des  
simpl.



avec de graisse de porceau. Pour les contusions, & bleffures des nerfs nous y auons appliqué la *Farine de Feues* incorporé en vinaigre mielle: & là où il y estoit suruenu de l'inflammation, nous y auons meslé de griotte seche. C'est aussi vn cataplasme bon pour les genitoires & tetins: car ces parties, y suruenant quelque inflammation, veulent estre mediocrement refroidies, spécialement quand il y a de l'inflammation aux mammelles, pource que le lait y est caillé. Mesme ce cataplasme fait perdre le lait: comme aussi si on frotte le penil des enfans avec de *Farine de Feues*, ils seront long temps sans y auoir du poil. Or là où Dioscoride dit, *νομίζουσιν ὅτι μέσος ἐστὶν ἡ φλογὶς καὶ ψυχρὸς*: La Feue tient le milieu entre le chaud & le froid: Galien dit, *La Feue est entre le milieu du temperament, fort proche entre le froid & le sec*. Et Paul, qui a tout emprunté de Galien dit: *La Feue n'est pas loin d'une mediocrité de temperature, en cas de froid & de sec*. Semblablement aussi Aëce dit: *La Feue approche fort d'un temperament mediocre en cas de refroidir & dessécher*. On peut donc douter à bon droit, quel est ce temperament mediocre de la Feue tant à refroidir comme à dessécher, veu qu'il semble qu'une mediocrité soit entre deux contraires, esgalement distante des deux extremités. Or puis que le froid & le sec ne sont pas contraires, comment est ce qu'il y aura vne mediocrité entre deux? Pour ceste cause Cornarius estime qu'aux passages susdits des trois auteurs præalleguez il faut lire *ἐγγύς* au lieu de *ἐν μέσῳ*, c'est assauoir, que la Feue tient le milieu entre le chaud & le froid, comme aussi Dioscoride dit. Au reste Archigene, ainsi qu'il se voit en Galien, entre autres remedes qu'il met pour les meurtresseurs fait souuent mention des *Feues concassées*, disant: *Faites y vn cataplasme de Feues concassées, pilées, & d'Absinthé, &c.* Puis apres: *Applique dessus des Feues seches maschées, avec du miel. Mesme aussi la Farine de Feues sans les mascher*. Et Apollonius aussi: *De l'Absinthé broyé avec du miel, & des Feues concassées en la mesme façon* En tous lesquels passages, le mot *ἐγγύς* en Grec se prend pour les *Feues concassées, & rompues en menues pieces*, que Pline appelle *Faba fresa & fracta*. Tellement que *ἐγγύς* en cas de Feue est autant que *χονδρὸς*, & *πίσος*, en cas des Bleds.

Liu. 7. c. 3.

Emblem. 93.  
liu. 2.Liu. 5. phar.  
local.

Au mesme lieu.

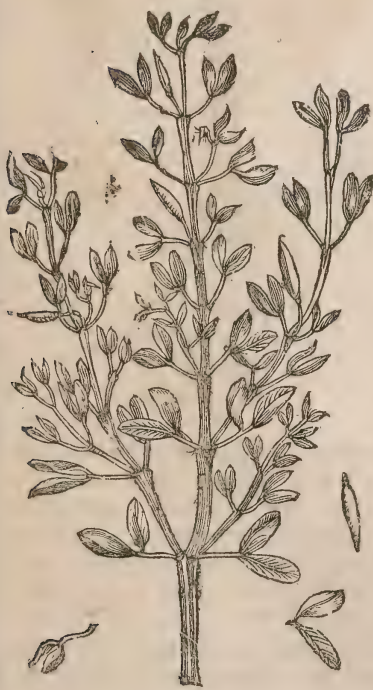
Cornar. au  
mesme lieu.Gal. au mes.  
lieu.Liu. 1. ch. 2. §.  
De la nature  
des fem.L'ure 1. des  
alim.Aux comm.  
sur le liu. 5.  
des phar.  
local.  
Au Dalub.  
for Paul.  
Li. 8. c. 5.

Liu. 18. c. 12

Fabago.

couleur

*Fabago des Flamans; ou Peplus.  
des Parisiens.*



Mais la *Farine de Feues* s'appelle en Latin *Lomentum fabaceum*, comme il a desia esté dit suyuant l'opinion de Pline; & en Grec *νομισμὸν ἀλδύρον & αλευρὸν ἐγγύμινον*, qui est aussi ordonnée en ce passage, meslée avec du miel pour les meurtresseurs de la peau. Toutefois *ἐγγύς* se prend bien quelquefois aussi pour la *Farine de Feues*, comme là, *ψιμίθιος, καὶ λοθαγγύριον ἵσα καὶ μέλιτι*. C'est à dire, *Il faut mesler de Ceruse, & d'escume d'argent par esgales parties, avec du miel, & de farine de Feues, & le reduire en forme de cerot*. Car on ne pourroit pas bien reduire les *Feues* en cerot, si elles n'estoient en farine. En outre le mot *ἐγγύς* ne s'entend pas seulement des *Feues*; mais aussi des autres Legumes, & de leurs racines aussi, concassées en la mesme façon. Comme Paulus dit *ἱερῶς, καὶ πίσωνος ἐγγύς ἀνὰ ζ. α. σ.* C'est à dire, *De racine de Flamme, & d'Orge mondé concassé ou rompu, de chascun vn sestier & demy*. Et Hippocrate *καὶ ἡ βότρυς πεφωσμένη καὶ ἐργυμμένη*, c'est à dire, *d'Orge mondé rompu, & concassé* Galien dit, que l'on ne mange pas fort communement des Pois chiches concassés; mais plustost de leur farine cuite avec du lait, pource qu'ils ne sont pas aisez à concasser pour en faire l'*ἐγγύς*. Toutefois combien que Cornarius allegue ce passage, pour monstrier que *ἐγγύς* s'entend aussi bien des autres Legumes concassés, comme des *Feues*, il dit en vn autre lieu, qu'il y a faute au texte Grec de Paulus, là où il y a *ἱερῶς καὶ πίσωνος ἐγγύς ἀνὰ ζ. α. σ.* tellement que *ἐγγύς* ne s'entend pas de l'*Orge mondé*; mais ce sont trois diuerses choses, de la *Flamme*, de l'*Orge mondé*, des *Feues concassées*, ou de *farine de Feues*. Ce qu'il preuue par Aëce, lequel parlant du mesme medicament dit ainsi: *ἱερῶς λείας, πίσωνος ἀλδύρον, νομισμὸν ἀλδύρον*, entendant par ces dernieres mots, ce que Paulus appelle *ἐγγύς*, qui se prend non seulement pour les *Feues concassées*; mais aussi pour la *Farine de Feues*, comme il a desia esté dit. Or tout ainsi que Pline a laissé par escrit, qu'on s'estoit essayé de son temps, de faire du pain de *Feues*, & qu'aussi on'en mesloit parmy le Froment: ainsi aussi aucuns en meslent aujourd'huy parmy le Segle, & en font du pain qui est bien massif, & de grande nourriture. Mesme au pais de Frise ils font du pain d'une partie de *farine de Feues*, & vne autre de *farine d'Orge*, ou d'*Auoine*, principalement aux Isles, que nous auons dit estre appellées *Fabarie* par Pline. Il reste maintenant d'adiouster icy la *Fabago des Flamans*, que d'autres appellent *Capparis leguminosa*; & les Parisiens *Peplus*. Ceste plante a les fueilles come les Cappiers, plus longues, & deux à deux, comme les *Feues*, de



couleur de vert-brun ; toutefois moindres , & approchans de celles de la Rue. Ses fleurs sont deux à deux, qui retirent aux Cappes confites, vertes par dehors, mais étant espannies elles sont blanches, du milieu desquelles il sort des filets jaunes. Toute la plante est amere au goust, comme les Saulx, ou les Cappiers: on n'en treuve guieres ailleurs, que par les iardins de France, & de Flandres, Voilà ce qu'en dit Lobel,

## De la Feue d'Egypte,

## (HAP. XLIII.

Les noms.  
Liu. 2. c. 99.

Liu. 2. c. 15.  
Au meslieu,  
Liure 2.

Eclog. 4.

Liure. 1.  
Liu. 2. c. 99.  
La forme.

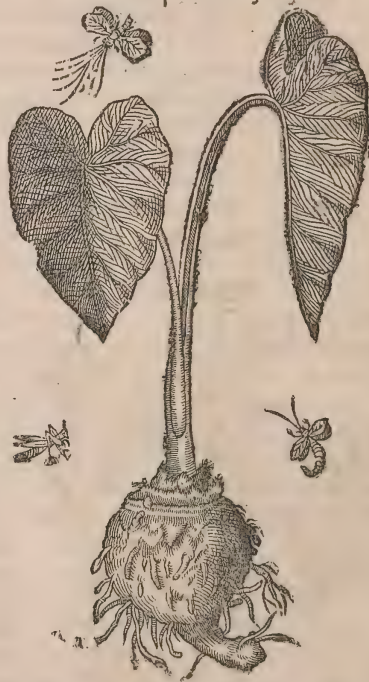


A Feue d'Egypte s'appelle en Grec κίανθαις αἰγυπτίαις: en Latin *Faba Aegyptia*. Aucuns, dit Dioscoride l'appellent aussi *Pontique*. Herodote la nomme *Lys d'Egypte*. Pline s'appelle *Colocasia*: En Egypte, dit-il, on fait grand cas de la *Colocasia*, qu'aucuns appellent *Cyamus*, &c. Mais Dioscoride dit, que la racine de la Feue d'Egypte est appelée *Colocasia*. Athenée la nomme *Colocasion*, au genre neutre, ἡ τῆς κίανθαις αἰγυπτίαις ῥίζα, ἣν λέγουσιν κολοκάσιον; c'est à dire: La racine de la Feue d'Egypte, qui est appelée *Colocasion*. Et Virgile dit aussi:

*Mixtaque ridenti Colocasia fundet Acantho.*

Aëce l'appelle aussi *Manzianion*. Or la Feue d'Egypte, selon Dioscoride, a les fueilles grandes, bien qu'on les parangonne à des fueilles d'arbre. (Au texte Grec il y a ἐχθρὸν φύλλον μέγα, αἰς πέτασον, c'est à dire, Elle a les fueilles grandes comme un chapeau. Mais Ruel a vsé des mots de Pline, au lieu qu'il eust mieu fait de les comparer aux fueilles de la personata, comme aussi Pline a fait, comme nous dirons.) Sa tige est de la hauteur d'une coudée, grosse comme le doigt. Sa fleur est de la couleur des roses, deux fois aussi grande que celle du Pavot. Quand elle defleurit, elle porte des petites gouffes semblables aux rayons des mouches guêpes, sur la couverture desquel-

Feue d'Egypte.

Arum d'Egypte de Matthiol:  
Colocasia de l'Escluse.

les la Feue apparoit en façon d'une de ces bouteilles qui viennent sur l'eau quand il pleut. On l'appelle *Ciborium*, ou *Cibotium*, c'est à dire *petit Coffre*, pource qu'on la sème la mettant dans une motte de terre humide, puis on la jette dans l'eau. Ses racines sont comme celles des cannes; mais plus grosses. Matthiol dit, qu'Edoard Polonus luy monstra la Feue d'Egypte à Trente, qu'il avoit apportée d'Egypte & de Syrie avec d'autres plantes rares, de laquelle nous avons mis icy le vray pourtrait. Toutefois il y en a qui ne la tiennent pas pour la vraye Feue d'Egypte. L'Escluse a mis le pourtrait de la plante que Matthiol & Dodon appellent *Arum d'Egypte*, pour la *Colocasia*. Elle a quatre ou cinq fueilles charnues, comme celles du Nénuphar; mais fort nerueuses: & plusieurs veines, ou filets qui paroissent au dehors de la fueille, blanches & tres-grandes; tellement que quelquefois elles

Arum.  
Liure. 2 des  
Plant. d'Esp.  
chap. 19.  
Liure. 1. des  
purg. ch. 5.



elles sont plus grandes que celles du Gloutteron, & ne sont iamais mouillées, combien qu'on les plonge en l'eau, sortans d'une queue longue, grosse, & ferme. Sa racine est grosse & grande, & le plus souvent double, faite en façon de bouteille, & bonne à manger, laquelle se multiplie en jettant d'autres racines par les costez. Cette racine a aussi quelques filamens. L'Escluse dit; qu'il en croist en abondance en Portugal le long des ruisseaux, qui a esté apporté d'Afrique: & que la plus grande qu'il ait veu, ç'a esté à Seuille au iardin de la Citadelle, qui avoit de tres-grandes fucilles. Toutefois on luy dit, qu'elle ne portoit ne fleur ne fruit ny en Portugal, ny en Barbarie. Les Portugais suyans les Mores l'appellent *Igname*; & en Andaloufie, *Alcolaz*, qui est un nom venant de *Colocasia*. Or pource que cette plante a plusieurs marques de la *Colocasia* des anciens, l'Escluse se fait accroire que la plante qui est icy peinte soit celle mesme que les Grecs ont appellé *Colocasia*, & αἰγύπτιος κίημα, ἢ πόντος, dont les Mores qui sont esclaves en Portugal, sont fort friands, qui la mangent & crue & cuite. Selon en ses observations dit, que la *Colocasia* est fort frequente en Ale-  
Chap. 19.  
xandrie, & aux villes & villages d'alentour, là où on la vend au marché: & que les Egyptiens ne font quasi point de repas, qu'ils ne servent de la *Colocasia* cuite avec la chair. Et un peu apres il dit, qu'elle ne porte ny fleur ny fruit. Il nous faut icy mettre ce qu'il en recite, pource qu'il contredit à ce que les anciens ont dit touchant la *Feue d'Egypte*. Les terres, dit-il, estoient semées en divers lieux de Ryz, de Papyrus, & en quelques endroits de *Colocasia*. Or pource qu'en recherchant avec grande diligence le fruit de cette *Colocasia*, qui est aussi appellée *Lotus*, & *Feue d'Egypte*, les habitants du Caire se mocquoient de nous, nous auons pris de là occasion de rechercher pourquoy c'est que les anciens l'appelloient *Feue d'Egypte*, veu qu'elle ne fait point de *Feues*. Et finalement nous auons prins garde d'où est venue cette faute. C'est qu'Herodote auteur tres ancien fait mention de deux sortes de *Feues*, qui croissoient dans le Nil; dont l'une avoit la racine ronde, qui est la *Colocasia*; & l'autre portoit en une teste certaine chose retirant aux noyaux des Oliues. Les auteurs qui ont escrit apres luy, suyuant ce qu'il en avoit dit, l'ont puis apres descrite cōme il leur a pleu, suyans les traces l'un de l'autre: car quant à ce que Theophraste dit, que la racine est espineuse, l'experience monstre bien que cela est faux. Dioscoride en la description de la *Feue d'Egypte* a quasi ensuiuy Theophraste: & Plin a emprunté de l'un & de l'autre. Outre plus il adiouste qu'il en a treuvé de sauage en Candie, qui y croist de soy-mesme le long des ruisseaux: au lieu que les Egyptiens prennent beaucoup de peine à la cultiver. Mais pour retourner à ce que les anciens en ont escrit: il y en a fort grande abondance en Egypte: ainsi que Dioscoride a escrit. Il s'en treuve aussi dans les lacs de Cilicie, & d'Asie. Theophraste aussi la descrit en cette façon: *La Feue croist aux estangs & marais. Sa tige n'a que quatre coudées de haut au plus, de la grosseur d'un doigt, semblant à une canne molle.* (Athenée qui a descrit ce passage icy en partie, au lieu de *molle* lit μακρὰ c'est à dire *longue*) & *sans nœuds. Elle est toute pleine de fentes au dedans, comme au Lys.* (Athenée lit νεῖος, c'est à dire, en façon de rayons de miel.) *A la cime il y a un chapiteau, ou teste semblable aux rayons ronds des mouches guêpes. Et en chascque chambrette, ou creux, il y a une Feue, qui paroist un peu en dehors, & en toute la teste il y en a environ trente.* (En cet endroit Gaza au lieu de σφικία, qui est un mot corrompu aux exemplaires communs, a leu σφικία, traduisant des rayons ronds: en lieu de κητέων, il lit κητέων, & ἐν ἑκάστῳ τῷ κητέων, il traduit cela. en chascque creux ou chambrette: car κητέων sont Les trous des rayons des mouches guêpes, Aucun au lieu de κητέων lisent κητέων. Hermolaus ayant suiuy Gaza traduit ainsi ce passage: *A la cime il y a une coupelle ronde, semblable aux rayons des mouches guêpes, avec environ trente trous, en chascun desquels il y a une Feue, laquelle n'est pas du tout couverte dedans, mais passe un peu en dehors.* Or ceux qui ont traduit Dioscoride, là où il dit, ὅτι ἀπαυθίσαν φέρε φυσκία ἀπὸ πλῆθους θυλάκισκων, ἐν οἷς κίημα μικρὸν ὑπερέχει τὸ πῶμα, ὡς πομφύλυς, l'ont interpreté en cette maniere, suyans Gaza & Hermolaus: *Quand elle desflorit, elle porte des gouffes semblables à des rayons de mouches guêpes; encor que Dioscoride n'vse pas du mot σφικία, mais de φυσκία, c'est à dire des gouffes comme des petits coffrets, dans lesquels les Feues sortans un peu en dehors de leur couverture, ressemblent à ces vessies qui se font sur l'eau quand il pleut.* Or Dioscoride vse du mot πῶμα qui signifie *couuercle*; au lieu que Theophraste vse du mot κωδία, lequel ils ont interpreté, *teste & coupelle.*) *La fleur est deux fois plus grande que celle des Panots, de couleur de Rose fort chargée. Sa teste passe hors de l'eau. A chascune plante de ces Feues il y vient des feuilles.* (Hermolaus traduit ainsi: *Les testes aussi sortent hors de l'eau, ayans de larges feuilles à l'entour, qui semblent environner chascque Feue.* Or Gaza a obmis ce qui s'ensuit apres ὡς καὶ τὰ μέγιστα πλάττειται, &c. C'est à dire; *Aussi grandes que les bonets à la Thessalique.*) *Leur queue est semblable à la tige, qui produit les Feues.* (Ce que Hermolaus traduit autrement: *Leur grandeur est comme de cette plante qui s'appelle en Latin Perso-nata: laquelle croist dans les ruiñeres.* Apres Gaza dit, quand on concasse chascque Feue cette chose amere d'où sort la tige, se monstre toute torse. La tige & le fruit sont de mesme. Or c'est merueille cōme Gaza traduit le mot πῖλον, *pilule*. Ce que Cornarius traduit ainsi: *Si quelqu'un concasse chascque Feue, cette masse amere se descouvre, de laquelle sort le bonet: car il appelle, dit-il, πῖλον, icy les feuilles qui ont la grandeur d'un chappeau.* Or Gaza n'ayant pas cela en son exēplaire Grec, a esté en doute: tellement que ne sçachant comme tourner ce mot πῖλον, il a mis *pilule*, en lieu de *bonet*. Et ce que Theophraste a

Chap. 19.

Chap. 19.

Le lieu.

Livre 4. de l'hist. ch. 10.

Embl. 94. liti. 2. de Diose.



appellé *πίλον*, Dioscoride le nomme *πέτασον*, disant ἐκ τῆς φύλλον μέγαλός πέτασον, c'est à dire, *ses feuilles sont de la grandeur d'un chapeau*. Hermolaus interprete ce mot *πίλον*, *La tige*, disant, *la tige se fait bien voir entre les feuilles, laquelle Theophraste a appelle *πῖλον*, comme aucuns estiment*: combien qu'il semble que Gaza ait pris ce mot pour des pilules. D'autres estiment qu'il entend par ce mot la coupelle ronde. Voilà ce qu'en dit Hermolaus: en quoy il appert, que ces personnages si doctes ont esté en doute à cause de la faute qui estoit en ce passage, veu qu'autrement la chose est de bon comprendre; c'est à sçavoir que de cette chose amere qui est cachée au milieu de la Feue, en lieu de germe, fort premierement la tige, laquelle s'estendant les feuilles sortent à l'entour. Mais il vaut mieux laisser esplucher cela aux plus doctes, & poursuivre le demeurant. *Sa racine est plus grosse que celle des roseaux, ainsi pleine de fentes comme la tige. On la mange crue, & bouillie, & rostie. Ceux qui habitent pres des estangs en vivent. Elle croist souvent de soy-mesme. On la sème aussi dans du limon que l'on enveloppe de paille soigneusement, à fin qu'elle aille à fond, & y demeure sans se corrompre. C'est ainsi comme l'on fait ces fauieres là. Si la semence est vne fois reprise la plante ne meurt iamais: car sa racine est forte, ressemblant à celle des cannes, si ce n'est qu'elle est espineuse. Pource les Crocodiles la fuyent, de peur de huer des yeux contre, & de se les blesser; d'autant qu'ils ont la veue courte. Il en croist en Syrie & en Cilicie; mais elle n'y vient pas à perfection. Il y en a aussi en un petit lac de Chalcide pres la ville de Torone, qui sont mediocrement grosses, où elles viennent à perfection, & s'y meurissent.* (il vse du mot *τελειοί*, que plusieurs tiennent pour superflu.) Voilà comme Theophraste a bien exactement deschiifié la *Feue d'Egypte*, qui est celle mesme de laquelle Dioscoride fait mention. Pline a traité à part de la *Feue*, & de la *Colocasía*, ayant fuiuy Theophraste, changeant toute-

fois quelque chose, & en oubliant aussi quelque autre. Car quant à la *Feue*, il en parle en cette maniere: Elle croist aussi, dit-il en Egypte, ayant la tige espineuse: aussi les Crocodiles la fuyent, de peur de s'y blesser les yeux. La tige a quatre coudees de longueur au plus, & grosse comme le doigt, & ressembleroit à vn roseau tendre, si ce n'estoit qu'il n'y a point de nœuds. Turnebus lit ainsi. Elle a la teste comme le Pauror, de couleur de Roses, en laquelle il n'y a iamais plus de trente grains. Ses feuilles sont grandes; le fruit est amer & ne sent rien: mais ceux du país où elle croist, sont grand cas de la racine pour manger, soit crue, ou cuite. Au reste elle retire à celle des roseaux. Il en croist en Syrie, & Cilicie, & au lac de Toron, qui est en Chalcide. Quant à la *Colocasía*, voicy ce qu'il en dit: *La Colocasía*, qu'aucuns appellent *Cyamon*, est fort bonne en Egypte. On la moissonne dans le Nil: mais il n'en croist point en nos riuieres. Sa tige est comme vne matiere araigneuse, & est bonne à manger esté cuite. Elle fait aussi vne masse fort remarquable, & des feuilles tres larges, mesmes estans parangonnées aux feuilles des arbres, qui retirent à celles de la plante que nous appellons *Personata*. Or les Egyptiens cherissent tant les choses qui croissent en leur Nil, qu'ils prennent vn singulier plaisir à boire dans les feuilles de la *Colocasía* entrelassées en façon de vases. On commence aussi à en semer en Italie. Strabon fait aussi mention desdits vases, disant, qu'ils sont si grands, qu'ils seruent de gobelets & d'escuelles, estans assez creus pour ce faire; tellement que les boutiques d'Alexandrie en sont pleines, & s'en seruent comme de vases. Il dit aussi, que ces vases là sont appelez *Ciboria*, & *Cibotia*, ὅθεν αἰγυπτίῳ ἐστὶ νάμος αἰγυπτίος ἐξ ἧς καὶ ἐσθλόν γίνεται. C'est à dire, *La Feue d'Egypte croist particulierement en Egypte, d'où on fait ce qui est appelé Ciborion. Ce qu'Athenée confirme disant: Comme on commençoit à boire d'autant: ce que les Grecs appellent Cotona, il print vne sorte de gobelet que les Grecs appellent Ciborion, & pissa dedans comme s'il eust esté yvre & insensé. Didymus dit que c'est vne sorte de gobelet, peut estre sont ce de ceux qu'on appelle Scyphia, pource qu'ils se vont estreñssans par le bas, comme ceux qu'ils appellent Ciboria en Egypte. Horace aussi l'a prins en cette signification, quand il dit:*

*Oblinioso lenia massico*

*Ciboria exple.*

*Remply du Massique oublicux*

*Ces Ciboires larges & creux.*

Liure de Ther. à Pan. Toutefois Dioscoride dit, que la *Feue* mesme s'appelle *καὶ ἐσθλόν*, & *καὶ ὠπνόν*: & Galien aussi: On en donne en vin cuit, ou eau miellée, dans lesquels on ait fait cuire auparavant du *Dictam*, ou de la *Rue*,

Liure 1.

Liure 2. ch. 99.

L'usage & les vertus.

aussi dit, que le fruit vert des *Feues d'Egypte* est appelé *Ciborion*. Au reste Dioscoride declare l'usage des *Feues d'Egypte*, tant en viande, comme en medecine, disant: *On mange la racine crue & cuite. La Feue se mange estant encor fresche, estant seche elle deuient noire, & est plus grosse que les Feues communes. Elle est astringente, & profitable à l'estomac. Elle est bonne aux dysenteries, & passions celiâques, appliquant sa farine en lieu de griotte seche. On la peut aussi donner en bouillie. Ses escorces cuites en vin miellé sont encor plus profitables, si on boit environ cinq onces de cette decoction. Ce qui est vert au milieu, & amer au goust, est bon pour la douleur des oreilles, si l'ayant pilé, & cuit avec d'huile rosat, on en distile dedans. Galien dit, que comme la *Feue d'Egypte* est plus grosse que la commune, aussi est elle plus humide, & engendre plus de superfluitez. En vn autre lieu il dit, que la *Feue d'Egypte* est bonne à la douleur des oreilles estant verde, à sçavoir ce qui est amer au dedans, que Dioscoride a déclaré*

Liure 1. des alim.

Liure 3. de la comp. des pharm. loc.



declaré par ces mots : *Le verd, qui est au milieu d'icelles sert au mal des oreilles, & qui est amer au goust.* Marcellus appelle ceste mesme chose tantost *la chair* tantost *le dedans.* Cornelius Celsus aussi ordône ce qui est amer aux *Feues d'Egypte* pilé avec des roses pour la douleur des yeux coïointe avec inflammation. Aëce dit, que la *racine de Colocasia* a la mesme vertu que les Raues & les Oignons; mais sa substance est visqueuse: tellement qu'elle participe d'une vertu deterfiue, & est bonne pour le ventre estant prinse en viande. Pline dit, que la *tige de Colocasia* est d'une certaine matiere araigneuse, quand on la mange, comme il a desia esté dit. Ce que Martial monstre aussi en ces vers:

*Tu te riras de voir le Nilien herbage,  
Et sa longue filace, alors que de la main  
Et des dents la tirant, sa laine sur ton sein  
Estendra ses filets, le mangeant en potage.*

Glaucias, ainsi que Pline recite, dit que la *Feue d'Egypte* est bonne pour appaiser l'acrimonie des humeurs qui sont dans le corps, & aussi pour l'estomac. La racine de la *Feue d'Egypte*, (ainsi que dit Diphilus par le rapport d'Athenée) qui est appellée *Colocasion*. est bonne à l'estomac, nourrir le corps; toutefois fort difficilement, pource qu'elle est astringente. Or le meilleur qui y soit, c'est ce qui ne tient rien du naturel de la laine. Les *Feues d'Egypte* estans verdes sont de difficile digestion, & de peu de nourriture, demeurent long temps; à sortir, & engendrent des ventosités: toutefois estans seches elles en engendrent moins. Elles sont aussi une fleur de laquelle on fait des bouquets & chapelets.

## Des Pois ciches,

## CHAP. XXXVII.

**L**EPÉBINΘΕΕ des Grecs, s'appelle en Latin *Cicer*: en Arabe *Chemps*, *Hamos*, ou *Arhamos*: en François *Ciche*, *Pois ciche*, & *Pois bechu*: en Italien *Ceci*: en Espagnol *Garauancos*: en Allemand *Kichem*, *Kicherebs*. Dioscoride met deux especes de *Pois ciches*, comme aussi Galien & Pline: à sçavoir les domestiques, & les sauvages. Il y a aussi quelque difference, quant aux domestiques, ou cultivez: car Dioscoride dit qu'il y en a une forte qu'on appelle en Latin *Cicer arietinum*. Theophraste les distingue autrement, quant il dit selon que Gaza l'a traduit: *Donc les Ciches montrent beaucoup de differences soit en la grandeur, en la saueur, & en la couleur, comme l'arietin, & le colombin: mais les blancs surpassent tous les autres en douceur.* Or Pline l'a aussi ensuiuy, disant: *Quant aux Ciches il y en a de plusieurs sortes, qui sont differens pour raison de la grosseur, de la forme, de la couleur, & du goust: car il y en a qui sont faits à mode de teste de bellier, aussi pour ceste cause on les appelle en Latin arietina. Il y en a aussi des Blancs, & des Noirs; & d'autres qu'on appelle Colombins, ou Veneriens, qui sont blancs, ronds, & moindres que les arietins. On en mange par superstition pour se faire dormir. Il y a aussi la Cicerole, qui ressemble à un petit Pois ciche, estant quarrée. Au reste elle est semblable aux Pois. Ces plus doux Ciches sont ceux qui ressemblent aux Ers. Les noirs aussi, & les roux sont plus fermes que les blancs. Voilà comment Pline met deux fortes de, *Pois ciches*, l'*Arietin*, & le *Colombin*, qui s'appelle aussi *Venerien*. Theophraste l'appelle *ῥοβιαῖον*, qui ressemble aux Ers, comme il declare incontinent apres, disant: *Ces plus doux sont ceux qui ressemblent aux Ers.* Columelle l'appelle *Punicum*, mettant aussi deux fortes de *Ciches*: Les *Ciches*, dit-il, qu'on appelle *Arietins*; & l'autre forte qu'on appelle *Punicum*, se peuvent semer par tout le mois de Mars. Galien aussi fait mention de deux fortes de *Ciches*, à sçavoir de ceux qu'il dit qu'on appelle *Arietins*, & les autres *ῥοβιαῖον*, c'est à dire, qui ressemblent aux Ers. Quant à ce que Pline dit de la *Cicerole*, comme d'une troisieme espece de *Ciche*, il n'a pas prins cela de Theophraste; mais l'a adiousté du sien: car la *Cicerole* est differente d'avec le *Pois ciche*, tant au nom, comme en la chose mesme. Ce qui sera dit en son lieu. Matthiol dit, que les especes des *Ciches*, sont les *Blancs*, appellez *Colombins*; les *Rouges*, qui sont appellees *Veneriens*, pource qu'ils prouoquent merueilleusement à luxure; & les *Noirs*, qui sont les moindres, & sont appellez *Ciches arietins*, ou de *Bellier*. Au reste la plante des *Pois ciches* croist à la hauteur d'une coudée, ou un peu plus, ayant les fucilles longuettes & dentelées, blanchastres, veluës. Leur tige est ligneuse, aucunement veluë, qui pend d'un costé avec plusieurs*

Les noms.

Les especes.

Liu. 2. c. 97.

Liu. 6. des

simpl. l.

Liu. 18. c. 12.

Liu. 8. de

l'hist. ch. 5.

Liu. 18. c. 11.

Liu. 1. ch. 10.

Liu. 6. des

simpl.

Sat Dioscor.

Liu. 1. ch. 97.

La forme.



branches. Leurs fleurs sont comme purpurées, desquelles il prouient des gouffes courtes, pleines, aiguës au bout, dans lesquelles il y a deux ou trois grains au plus ayans plusieurs coings ou angles, & faits en sabot, avec vn angle aigu, noirs, tirans sur couleur de pourpre rougeastre. La racine est ligneuse, cheueluë, qui entre fort profond en terre. Ce pourtrait donc qui est icy mis, est au vray celuy du *Pois ciche* par le tesmoignage mesme de Pline, qui dit, que les gouffes des *Pois ciches* sont rondes; au lieu que celles des autres Legumes sont longues, & larges, selon la proportion du grain qui est dedans. Dodon a mis le pourtrait de la plante, que les Apothicaires appellent communement *Orobe*, pour le *Pois ciche cultivé*, & commun. Quant au *Ciche*, que les Latins ont nommé *Ervinum*, aucuns estiment que ce soit la plante qui est icy peinte, qui a les tiges larges, ou plattes; les fueilles longues, au bout desquelles il sort des fleaux, lesquels du commencement sont tout en vn; mais puis apres ils se separent en deux ou trois petites fueilles estroites. Ses fleurs sont blanches; apres lesquelles il y croist des gouffes rondes, plus petites que celles des *Pois*, dans lesquelles il y a des grains ronds, semblables aux *Pois*, excepté qu'ils sont moindres, & amers,

Liu. 13. c. 12.

Cicer Ervinum.

Cicer Ervinum, selon aucuns.



Cicer Orobiaeoz.



Liu. 4. ch. 10. tandis qu'ils sont vers. Dodon a fait peindre ceste plante sous le nom de *Erulia siluestris*; & Matthioli sous le nom d'*Aracus*. Pena a mis vn autre *Ciche Ervin*, ou d'*Orobe* de Theophraste, qui est si semblable à l'*Orobe* de Narbonne, specialement quant à la gouffe, qu'il est tout assuré, que c'est celuy que Pline dit estre le plus doux, & fort semblable à l'Ers. En plusieurs lieux des enuirs de Narbonne, & en Prouence on le voit iaunir durant les moissons, ayant la tige de la hauteur d'un pied & demy, vn peu canelée & creuse; ses fueilles disposées par ordre le long d'un petit nerf, comme celles des Lentilles ou de l'*Aracus*. Ses petites branches sortent en diuers endroits de la tige. Aupres des neuds qui sont au haut bout de la tige, il sort plusieurs gouffes quasi par vn mesme endroit, qui s'entretouchent l'une l'autre, faites en façon de cylindre, de la longueur d'une poutée, droites, & rondes, ayant chascune trois ou quatre petites bossettes separées par petits interualles. Les grains qui sont dedans s'entretouchent l'un l'autre sans aucune separation, & sont quasi aussi gros, que le *Pois Arietin*, ou de *Bellier*, ayans trois coings obtus, deux fois aussi gros que les Ers, de couleur blanche-brune, ou iaunastres, d'assez bon goust, comme les *Pois ciches*, ou les *Pois*. Le *Pois ciche sauvage*, selon Dioscoride, a les fueilles comme le domestique, avec vne odeur acre; mais il est differant quant au fruit. Pline dit, que le *Ciche sauvage* a les fueilles comme le domestique, & qu'il sent mal. Nous auons mis icy le pourtrait du *Ciche sauvage* de Matthioli, & des autres Simplicistes. Pena & Lobel en baillent vn autre, du tout dissemblable, peut estre avec plus de raison, qui croist aux confins de Sauoye, & de Suisse, qui a les tiges branchues, esparées çà & là, de la longueur d'une coudée, ou d'une coudée & demie; & les fueilles, quasi semblables au *Lorus sauvage*, comme celles du *Pois arietin*, plus grandes, plus grosses, & plus ronds,

Le *Pois ciche*  
sauage.  
au mesme lieu.  
Liu. 22. c. 15.



*Pois ciche sauvage, de Matthiol.**Pois ciche sauvage, de Pena.*

rondes, vn peu denteelées. Ses fleurs tirent sur la couleur de pourpre. Sa gousse est comme celle du *Ciche arietin*, courte & fucillue, vn peu plus platte, ressemblant plustost aux *Ciceroles*. Parquoy, dit Pena, on pourroit bien dire à bon droit, que c'est le *Pois ciche* de Dioscoride. Nous auons icy adiousté deux autres sortes de *Ciches sauvages*, suyuant l'opinion de Dalechamp; dont le premier a les racines longues, esparfés çà & là, ligneuses & en grand nombre, pleines de neuds, rougeastres. La plante est comme vn arbrisseau, ayant les branches quasi d'un pied de long, qui traignent quasi en terre. Ses fueilles sont semblables à celles du *Pois ciche domestique*, sans aucune descoupeure à l'entour, rondes, & attachées en grand nombre à yne queuë. Ses fleurs sont petites, palles, & comme

*Ciche sauvage I. de Dalechamp.**Teme premier.**Ciche sauvage II. de Dalechamp.*

KK 3

entassées



Liur. 18. c. 12.  
Le liou.

Liur. 2. ch. 10.

Le temps.  
Liure 1. des  
alim.  
Le tempera-  
ment des  
vertus.

Liure 6. des  
simpl.

Liur. 2. c. 97.

Liur. 22. c. 15.

Sur le ch. 97.  
du 1. liure de  
Diosc.

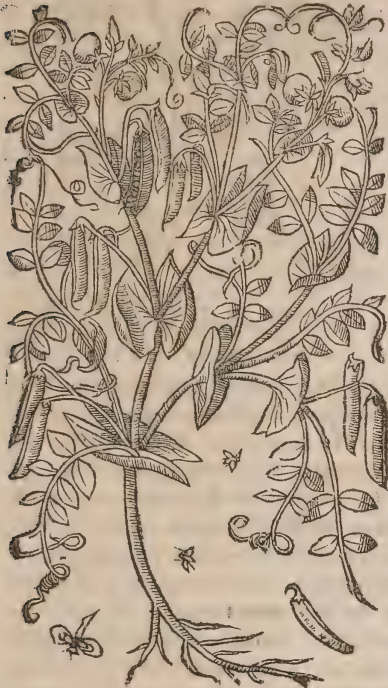
entraîssées en espic ; apres lesquelles il y vient plusieurs gouffes, comme celles des *Ciches cultineux*, s'entretenans plusieurs ensemble. Ses grains sont petits, noirs, plats, & ne sont pas faits en teste de bellier, comme les cultinez. Ce *Pois ciche* croist en vne Saussaye, qui est sur vn costau le long du Rosue pres de Lyon. L'autre *Ciche saunage* croist en lieu sec, ayant la racine grosse, longue, branchue, couuerte d'une escorce noire, blanche par dedans, avec plusieurs tiges branchues. Ses fueilles sont comme celles des *Ciches*, & trois à trois, comme au Lotus. Ses fleurs retirent à celles des *Pois*, & sont rouges. Ses gouffes sont semblables à celles des *Pois ciches*, velues, & marquetées de taches rouges. Au reste Pline dit, que les *Pois ciches* aiment le terroir salé : aussi brûlent ils la terre : & s'il ne les faut point semer, qu'ils n'ayent premierement trempé vn iour. Il est bon de les semer par tout le mois de Mars, dit Columelle, en temps humide, & en terre grasse : car ils mangent fort la terre : pour ceste cause les laboureurs bien aduisez n'en vsent guieres. Toutefois quand il sera question d'en semer, il les faudra faire tremper le iour deuant, à fin qu'ils sortent plus vistes. Ils fleurissent en Iuin & en Iuillet ; puis apres ils produisent leurs gouffes avec les grains au dedans. C'est vn manger que les *Ciches*, dit Galien, qui n'engendre pas moins de ventositez, que les Feues ; mais il nourrit mieux, & prouoque à luxure : & tient on qu'ils augmentent le sperme ; dont aucuns en donnent à manger aux estalons. En outre les *Pois ciches* sont plus detersifs que les Feues, tellement qu'il y en a vne sorte qui rompt la pierre aux reins & ont les reins notoirement. Ce sont les noirs & petits, qui viennent principalement en Bithynie, & s'appellent, *Arietins*. Le meilleur est d'en prendre la decoction en eau. On mange aussi les *Ciches verts* deuant qu'ils sont du tout meurs, comme on fait des Feues. Et en vn autre lieu il dit, que les *Ciches* sont vne sorte de Legume, qui est flatueuse, de grande nourriture, & propre pour lascher le ventre, & pour faire vriner : en outre qu'ils engendrent du lait & du sperme, mesme ils prouoque les mois aux femmes. Ceux qu'on appelle *Arietins*, sont les plus excellens pour prouoque l'vrine. Leur decoction brise la pierre des reins. L'autre sorte de *Ciches*, qui sont appelez *Orobiscon*, ont les mesme facultez, à scauoir d'attirer, resoudre, atténuer : & sont aussi abstersifs : car ils sont chauds, & mediocrement humides, avec quelque peu d'amertume, par le moyen de laquelle ils nettoient le foye, la ratelle, & les reins ; guerissent la rongne, & la gratelle, & font resoudre les apostumes qui viennent derriere l'oreille, & les durtez des genitoires. Mesme estans incorporez en miel ils guerissent les vlceres malins. Les *Ciches saunages* ont plus d'efficace par tout que les domestiques, estans d'autant plus chauds & plus secs, qu'ils sont aussi plus acres & amers. Dioscoride dit, que les *Ciches cultineux* sont bon ventre, prouoque l'vrine, engendrent des ventositez, sont auoir bonne couleur prouoque les fleurs des femmes, & font fortir le fruit hors du ventre, & augmentent le lait. On les fait cuire avec des Ers pour faire des cataplasmes contre les inflammations des genitoires, & pour les verrues qui desmangent. Incorporez avec miel & Orge ils sont bons contre la galle, la tigne, & la gratelle, & contre les chancres & vlceres malins. Il y en a vne autre sorte qu'on appelle *Ciches arietins*, ou de Bellier. L'un & l'autre prouoque à vriner, si on les fait cuire avec Rosmarin, & qu'on en donne la decoction aux hydropiques, ou bien à ceux qui ont la iaunisse. Toutefois ils blessent la vessie, & les reins vlcerés. Pour guerir les verrues qui sont plattées, & celles aussi qui sont longues, on touche toutes les verrues au renouuellement de la Lune avec autant de ces *Pois* ; puis faut plier lesdits *Pois* dans vn linge, & les jeter derriere soy. On tient que cela les fait toutes tomber. Les *Ciches saunages* sont les mesmes effects que les cultineux. Pline confondant fort mal à propos les *Pois cerres* avec les *Pois ciches*, parlant des proprietiez des *Ciches*, dit ainsi : Quant aux *Ciches saunages*, si on en prend en abondance, ils laschent le ventre, & causent des tranchées & des douleurs de ventre. Estans rostis ou fricaillez ils sont meilleurs. Les *Pois cerres* sont meilleur ventre, que les *Ciches saunages*. La farine de l'un & de l'autre guerit la tigne ; toutefois celle des *Ciches saunages* est meilleure pour ce fait. Elle sert aussi au mal caduc, à l'enfleure du foye, & aux morsures des serpens. Elle est propre à esmonuoir l'vrine, & les mois aux femmes : mais encor plus le grain entier. Elle guerit les dettres, les inflammations des genitoires, la iaunisse, & l'hydropisie. Neantmoins tant les *Ciches saunages* que les *Pois cerres* sont contraires aux reins, & à la vessie, quand il y a vlceration : & sont plus propres aux gangrenes, & vlceres malins incorporez avec miel. Il y en a qui prennent autant de grains de *Ciches saunages*, qu'ils ont de verrues, & de chaque *Pois* touchent vne verrue au premier iour de la Lune, & ayans lié lesdits *Pois* en vn linge, ils les iettent derriere eux, & tiennent que les verrues tombent par ce moyen. Nos Latins ordonnent de faire cuire les *Ciches arietins*, ou de Bellier avec eau & sel (ces deux mots ne sont pas au liure escrit à la main,) & de boire trois onces de ceste decoction pour la difficulté d'vrine, pour faire sortir la pierre, & pour la iaunisse. La decoction aussi de leurs fueilles & branches en eau bouillante guerit le mal des pieds aussi font les *Ciches* pilez & appliquez chauds. La decoction des *Ciches colombins* cuite en eau diminue les frissons des fieures tierces, & quartes, comme l'on dit. Les *Ciches noirs* pilez avec des noix de galle par esgales portions, & appliquez avec du vin cuit sont singuliers aux vlceres des yeux. La farine des *Pois ciches*, ainsi que dit Matthiol, cuite avec eau d'Endiue distillée, & appliquée sur le foye resout les tumeurs d'iceluy, & guerit les morsures



morfures des ſerpens, ſpecialement eſtant meſlée avec la decoction du Millepertuis. *Les Ciches* nommez *Colombins* trempez en eau, puis pilez & appliquez gueriffent les pourritures des gen- ciues. On fait vn ſingulier remede pour l'ardeur de l'vrine, de la decoction des *Ciches rouges*, comme ſ'enſuit: Il faut prendre vne liure & demie de ces *Pois*, & les ayant fait tremper vn iour durant ladite decoction, & y adiouſter vne once de Regliſſe de Mauues avec la racine de Dent de chien, d'Agrimoine, de Guimaue, de goutte de lin, de chaſcun vne poignée; de Sebeſtes & Iuiubes de chaſcun dix en nombre; de graine de Melon mondée deux onces; des grains d'Alchechengi, de Morelle, de l'Herbe aux perles, de chaſcun quatre dragmes; des noyaux de Dattes pilez trois dragmes, & faire bouillir le tout iuſques à la conſumption du riers. De ceſte decoction faut donner à boire tous les iours quatre onces au matin.

Eruilia, ou Ochrus, ou petit Pois,

CHAP. XLV.



Es Grecs nomment *ωχρός*, ce que Pline, *Les noms.*  
& les autres auteurs Latins nomment *Eruilia*; pour raiſon de la couleur iàune comme d'Ochre, dont ce fruit eſt teint au dedans. Les auteurs modernes & les Apothicaires l'appellent *petit Pois*: les Italiens *Rouiglione*; à Trente *Arabeia*; en Allemand *Ernoeſſen*. Ce *petit Pois* à la tige creuſe; les fueilles, les fleaux, & les gouſſes, comme les *Li forme.*

*Pois*, le tout plus petit toutefois. Il porte des fleurs qui ſont blanches pour la plus part: toutefois il ſ'en treuve de couleur de pourpre-brun, des gouſſes rondes & longues, dans leſquelles ſont les grains, moindres que les *Pois communs*, de couleur iàune le plus ſouuent, ou bien verte. Il en croiſt emmy les champs, & dans les iardins. Ils viennent auſſi mieux en lieu qui eſt à l'abry, & quand la ſaiſon eſt chaude, & ſèche: & au contraire, ils ne fructifient pas en lieu humide, & craignent merueilleuſement le froid, auſſi bien que les *Pois*. On les ſeme au printemps, & ſont meurs en Iuillet. Les *petits Pois*, ſelon Galien, tiennent comme le milieu entre les viandes qui engendrent bon, ou mauuais ſuc; entre celles qui ſont de dure, ou de bonne diſteſtion; entre celles qui paſſent viſte, ou qui ſont long temps à paſſer, qui engendrent des ventofitez, ou qui n'en engendrent point; qui nourriffent peu, ou beaucoup: car ils n'ont point de qualité efficiente, comme d'autres qui *Le lieu.*

ſont ou acres, ou aſpres, aigres, ſalez, ou amers, ou bien doux. Dodon en ſon hiſtoire des Bleds met vne autre ſorte de *petit Pois*, ou *Eruilia ſauuage*, que nous auons deſia dit cy deuant eſtre appellé en Latin *Cicer Erinum*. *Le temps.*  
*Liure 1. des Alim.*  
*Le tempe- rament & les vertus.*

Des Lupins,

CHAP. XLVI.



Le *Lupin* s'appelle en Grec *ῥέπος*: en Latin *Lupinus*; en Arabe *Tarinus*, ou *Tor-* *Les noms.*  
*mus*; en Italien *Lupino*; en Eſpagnol *Entramocos*; en Allemand *Feighomen*. Ce nom *Lupinus* luy a eſté donné en Latin, pource que tout ainſi que le Loup ſe repaiſt de terre, quand il a faim, ainſi auſſi les *Lupins* aiment ſi fort la terre, que (comme dit Pline) ſ'ils tombent d'auenture en vn buiſſon parmy les fueilles & *Liur. 18. c. 14.*

les eſpines, ils ne laiſſent pour cela de pouſſer leur racine en terre. Il eſt auſſi appellé *Lupinus*, comme eſtant abandonné aux Loups, d'autant que, comme dit le meſme Pline, encor qu'il ſoit ſur la terre, & que la pluye ne le couure pas incontinent qu'il eſt ſemé. les beſtes n'ont garde pourtant d'y toucher, eſtant aſſeuré à cauſe de ſon amertume. Au reſte Dioſcoride met deux ſortes de *Lupins*, & Galien & Pline auſſi: car il y a des *Lupins cultiuez*, & *des ſauuages*. Les *Lupins cultiuez* ne ſont qu'une tige ronde, creuſe au dedans, ferme, qui ſe tient bien debout ſans aucun appuy, & eſt vn peu veluë. Ses fueilles ſont compoſées de cinq, ſix, ou ſept petites fueilles, qui ſe tiennent enſemble, comme celles de l'Agnus caſtus, vertes au deſſus, & blancheſtres par deſſous, & veluës, leſquelles ainſi que le Soleil veut coucher, comme ſi elles le cognoiſſoient bien, deuiennent flaquées, & pendent contre bas. Les fleurs ſont à la cime de la tige, blanches. Leurs gouſſes ſont plattes, groſſes, dentelées à l'entour, dures, vn peu veluës par *Au meſ. lieu.*  
*Les eſpeces.*  
*La forme.*

K K 4. dehors,





dehors, & lisses par dedans, dans chacune desquelles il y a cinq, ou six grains, separez par certainé petite peau, ronds, & plats, ayans vn creux qui est comme vn petit nombril, au lieu où ils sont attachez à la gouffe; blancs par dehors, & iaune par dedans, & tres-amers. Ils ne font qu'une racine iaunaistre, ligneuse, & cheueluë. Dioscoride dit, que le *Lupin sauvage* est semblable au cultiué, excepté qu'il est plus petit, dont il y en a vne infinité de plantes en Toscane, comme dit Matthiol, parmy les champs enuiron le mois de May, qui iettent des fleurs rouges comme les Roses. Theophraste dit, que le *Lupin* s'aime en terre sablonneuse, & mauuaise, & en somme qu'il ne s'aime pas en lieu cultiué. Il se treuuerá bien, ainsi que dit Plin s'uyuant l'opinion de Caton, en vne terre rouge, ou noire, ou sablonneuse, pourueu qu'elle ne soit point subiette à l'eau. Luy mesme dit, que le *Lupin* fleurit par trois diuerses fois; premierement enuiron la fin de May, puis apres en Iuin, ou au commencement de Iuillet; & finalement en Iuillet ou en Aoust, pourueu que la saison soit chaude & seche. Les deux premiers fruiçts viennent souuent à maturité; mais le dernier bien peu souuent, & ce en pais chauds. Galien dit, que le *Lupin* sert à beaucoup de choses: car estant bouilly, puis apres trempé en eau douce iusqu'à ce qu'il ait perdu tout ce qu'il a naturellement de mauuais goust, on le mange avec du Garum, ou Oxygarum, ou sans cela avec vn peu de sel, non pas comme l'Orge, ou autres viandes qu'on apreste diuersement. Le *Lupin* est d'une substance terreste & dure, parquoy il est de dure digestion, & engendre vn gros suc, lequel n'estant pas bien cuit aux veines, engendre des humeurs qu'on appelle proprement crues, Or ayant perdu toute son amertume apres qu'on l'a appresté, il deuiet de la nature des viandes, qui n'ont aucune qualité euidente. Par ce moyen il appert qu'il n'est pas propre, ny pour lascher le ventre, ny aussi pour le reserrer; mais qu'au contraire il demeure long temps, & est de mauuais passer. Et en vn autre lieu: On mange, dit il, des *Lupins cuits* apres les auoir fait long temps auparavant tremper en eau iusqu'à tant qu'ils ayent perdu leur amertume, & alors ils engendrent vn gros sang. Quant à la medecine, estant ainsi preparez ils sont emplastics; mais ayans encor leur amertume, ils ont vne vertu absterfiue & resolutiue. Ils tuent les vers ou appliquez, ou bien pris en looch avec du miel, ou avec eau & vinaigre. Mesme leur decoction peut chasser les vers. Elle est aussi bonne aux virilignes, à la tigne, aux pustules qui sortent par le corps, à la galle, aux gangrenes, & aux vlceres malins, si on les en laue souuent, partie en mondifiant, partie en resoluant, & dessechant sans aucune acrimonie. Prinse avec de la Rue, & du vinaigre pour luy donner goust, elle nettoye le foye & la ratelle. Appliquée avec myrrhe & miel elle prouoque les fleurs, & fait sortir le fruiçt du ventre. Au demeurant la farine des *Lupins* resout sans mordication; car elle ne guerit pas seulement les meurtrisseures de la peau; mais aussi les escrouelles, & autres enfleurs dures; mais pour ce fait il la faut cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, selon les complexions des malades, & la diuersité du mal. Mesme elle resout les meurtrisseures, & fait

Liur. 2. c. 103.

Sur le mes.  
lieu.

Le lieu.

Liure 8. de

l'hist. ch. 11.

Liur. 18. c. 17.

Au mes. lieu.

chap. 14.

Le temps.

Liure 1. des

alim.

Les vertus.

Le tempe-

rément &amp;

es vertus.

Liure 6. des

simpl.



fait tout ce que nous auons dit de la decoction cy dessus. Aucuns en font des *cataplasmes* pour la sciaticque. Le *Lupin sauuage* est plus amer que le *cultiué*, & de plus grande efficace en toutes chose. Pline dit, que les *Lupins* seruent tant aux hommes, comme aux bestes à quatre pieds; mesme que les hommes en mangent apres les auoir fait tremper en eau chaude, & qu'on s'en sert de remede pour les petits enfans en les leur appliquant sur le ventre. La *farine des Lupins*, comme dit Dioscoride, prinse en looch avec du miel, ou en breuuage, chasse les vers du ventre. Les *Lupins* seuls trempés en eau, & mangés ainsi amers comme ils sont, font le mesme effect. Leur decoction prinse avec de la Rue & du Poyure en fait tout autant; parquoy elle est bonne à ceux qui ont mal à la ratelle. Il est aussi bon d'en fomentier les viceres dangereux, nommez *Theriomata*, les gangrenes, la rongne qui commence à venir, les pustules, la tigne de la teste, les vitiliginés, & toutes taches du corps. Mise en pessaire avec laine, myrthe, & miel, elle prouoque les fleurs aux femmes; & fait sortir l'enfant du ventre. La *farine des Lupins* nettoie la peau, & les meurtrisseures d'icelle. Avec griotte seche & eau elle appaise les inflammations: avec vinaigre elle appaise toutes enflures, & douleurs de la sciaticque. Cuite en vinaigre & appliquée elle resout les escrouelles, & rompt les charbons. Les *Lupins* cuits en eau de pluye iusqu'à ce qu'ils soyent tout reduits en ius espais, nettoient la face. Cuits avec la racine du Chamæleon noir ils guerissent la galle des bestes, pourueu qu'on les en laue à l'instant. La decoction de leur racine cuite en eau, & prinse en breuuage fait vriner. Les *Lupins* pilez apres estre adoucis pour auoir esté long temps trempés, & beus avec du vinaigre, ostent le desgouttement, & font venir l'appetit. Le *Lupin sauuage* fait les mesmes effects que le *cultiué*. Galien dit que le *sauuage* est *μικρότερον*, c'est à dire plus amer: & Dioscoride dit *μικρότερον*, c'est à dire plus petit. Ce que Pline declare quand il dit que les *Lupins sauuages* sont en tout & par tout moindres que les *domestiques*, sinon en cas d'amertume. Puis apres il adiouste plusieurs medecaments prins de Dioscoride, spécialement pour faire mourir les vers. Le bouillon espez des *Lupins*, dit-il, cuits avec Rue & poyure se peut donner pour chasser les vers du corps; mesme à ceux qui sont en fleur, à ceux qui n'ont encor trente ans; mais aux petits enfans, il faut leur appliquer les *Lupins* sur le ventre à ieun. Estans cuits en eau de pluye, leur purée est bonne pour embellir la peau, pour fomentier les gangrenes, les apostumes phlegmatiques, & la tigne de la teste. Il adiouste puis apres ce que Dioscoride en dit, & en outre quelque autre chose. Mais quant à ce que Dioscoride dit pour guerir la rongne des bestes, Pline le dit d'autre façon, assauoir que les *Lupins* bouillis en eau avec l'herbe de Chamæleon seruent bien au malades de la moutonnaile, sion leur donne à boire ladite decoction. Cuits en lie d'huile, ou mêlant leur decoction parmy ladite lie, ils guerissent la rongne de toutes bestes à quatre pieds. Le parfum des *Lupins* bruslez fait mourir les mouchons. Horace conserant le sage avec vn fol, montre que le fol & prodigue donne à ceux qui en sont indignes; & qu'au contraire l'homme de bien garde la bonne monnoye pour ses semblables, assauoir pour ceux qui en sont dignes; Or il vse de ces mots:

*Nec tamen ignorat quid distent era Lupinis.*

C'est à dire, qu'il sçait bien la difference qu'il y a entre la bonne & la mauuaise monnoye. Ce qui est prins de la coustume des ioueurs de farce, qui se seruoient estans sur l'eschaffaud de *Lupins*, ou de monnoye faite de *Lupins*, au lieu de la vraye monnoye d'or ou de cyure. Aussi Plante appelle les *Lupins*, *Aurum comicum*. Mesme encor aujourd'huy en Italie les enfans manient les *Lupins* entre eux, comme si c'estoit de l'argent.

Des Ers,

CHAP. XLVII.



ER s'appelle en Grec *ἔρσος* en Latin *Eruum*: en Arabe *Erbum*, *Keisene*, ou *Kersene*: en Italien *Erno*: en Espagnol *Ieruos*: en Allemand *Eruen*. Il s'en treuue de deux sortes, assauoir de *cultiuez*; & de *sauuages*. Quant au *cultiué*, il y en a de deux sortes aussi; assauoir le blanc, & le rouge; ainsi que dit Matthioli. Galien adiouste le troisieme, assauoir le *passe*, qui tient le milieu entre les deux autres. Matthioli dit, qu'il a veu encor vne autre espece d'Ers, qu'on appelle *Ers de Candie*, presque semblable au nostre, si ce n'est qu'il a la semence beaucoup moindre, & les gouffes plus menuës. Au reste l'Ers *cultiué* est vne plante fort fueillue avec plusieurs tiges & branches, qui sortent deçà & delà, s'entortillans l'une parmy l'autre, comme dit Theophraste. Ses fueilles sont petites, languettes, moindres que celles des Lentilles, don il y en a plusieurs qui sortent d'une queue deçà & delà par esgaulx intervalles, au bout de laquelle il n'y en a qu'une seule. Ses fleurs sont petites, tirans sur le rouge, quelquefois blanches. Ses gouffes sont quasi semblables à celles des Pois, mais plus courtes & plus gressles, estans plates & ferrées à l'endroit de l'entredeux des grains ronds qui sont dedans. C'est icy l'Ers de Dioscoride, qui est, comme il dit, vn petit arbrisseau, mince, & ayant la fueille estroite, qui porte ses grains dans des gouffes. Matthioli dit, qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé à semer le vray Ers en Italie, duquel nous auons icy mis le pourtrait suyuant la seconde edition de ses Commentaires sur

Liu. 18. c. 14.

Liu. 2. c. 103.

Liu. 2. c. 25.

Liu. 1. epist. 7.

Les noms.

Les especes.  
Sur Dioscor.  
lin. 2. c. 102.  
Lieu 1. des  
Alim.  
Au mes. lieu.  
La forme.

Lieu 3. de  
l'hist. ch. 3.

Au mes. lieu.

Dioscori



L'Ers.



Ers de Candie.



Liv. 2. ch. 22  
En l'hist. des  
Plant. c. 125.  
Liv. 2. ch. 11.

Le lieu.

Liv. 18. c. 15.

Liure 1. des  
sim.  
L'usage.

Les vertus.

Liure 8. des  
simpl.  
Le tempe-  
rament  
Liv. 2. c. 102.

Dioscoride: car en la premiere edition il auoit mis le pourtrait du *Lathyrus culinaris* sous le nom d'Ers. Dodon a décrit l'Ers sous le nom de *Ciche culinaris*, comme nous auons desia dit. Et Fuchse a décrit la *Cicerula*. Brasauola a pensé que l'*Ernilia* descrite par Theophastré, Galien & Paul, sous le nom d'Ochros, estoit le *vray Ers*: peut estre que la similitude des noms l'a abusé. Dodon, Lobel & les autres Herboristes tiennent pour l'Ers *sauuage* la plante que nous auons descrite entre les maritimes sous le nom de *Catanance*. L'Ers, ainsi que dit Columelle, s'aime en lieu maigre, qui ne soit pas humide: car souvent il se tue pour estre trop dru. On le peut semer en automne, & sur la fin du mois de Ianuier apres le plus court iour de l'an, & tout le long de Feuurier, pourueu que ce soit deuant le mois de Mars: car les laboureurs disent, qu'il n'est pas bon de le semer durant tout ce mois, pource qu'estant semé en ce mois il est dommageable au bestail, singulierement aux beufs, auxquels il offence le cerueau, s'ils en mangent. On le seme parmy les champs. On en treuve souvent parmy les Bleds qui y croist de soy-mesme: mais pource qu'il y a peu de gens qui le cognoissent, on le tient pour vne espeece de Vesles. De fait, Pline a conioint les Ers avec les Vesles: car apres auoir traité de la Vesle: *Il n'y a pas, dit-il grand peine apres l'Ers; toutefois il le faut cercler de plus que les Vesles. Il sert aussi en medecine: car l'Empereur Auguste resmoigne en ses miseres, qu'il recoura la santé par le moyen des Ers.* Galien dit: qu'en son pais, & en plusieurs autres aussi on donne à manger aux beufs des Ers adoucis dans l'eau. Mais les hommes n'en mangent pas: car il est mal-plaisant au goust, & engendre mauvais sang. Toutefois en temps de famine, comme escrit Hippocrate, les hommes par necessité y ont leur recours. Nous vsons des Ers preparez comme les Lupins avec du miel, comme estant vn medicament propre, pour faire sortir les grosses humeurs de la poitrine & des poumons. Or les *Lrs blancs* ont moins de vertu en medecine, que les jaunes ou pasles. Mais si on les fait bouillir deux fois en eau, & tremper en eau, tant qu'ils soient adoucis, ils perdent bien leur mauvais goust: mais quant & quant aussi ils perdent toute leur vertu abstersiue & incisive, & n'y demeure qu'une substance terrestre, laquelle pourra servir de nourriture desiccative sans aucune amertume euidente. En vn autre lieu: *L'Ers*, dit-il, desseche à la fin du second degré, & eschauffe au premier degré; & entant qu'il a de l'amertume il est incisif, & abstersif, & desepile aussi; mais si on en mange en abondance il fait pisser le sang. Dioscoride dit, que l'Ers cause pesanteur de teste, trouble le ventre, si on en mange, & fait pisser le sang. On le fait bouillir pour engraisser les beufs. On en fait la farine en ceste sorte: Il faut choisir les grains les mieux nourris, & les plus blancs, & les demesler fort en les arroulant d'eau iusqu'à ce qu'ils en ayent beu à suffisance; puis il les faut rostir, tant que leur escoice se rompe. Estans moulus il les faut passer par vn cribré, & garder ainsi ceste farine. Elle fait bon ventre, & fait vriner; & rend bonne couleur: toutefois si on en prend trop en breuuage ou en viande, elle fait fortir le sang par la vessie, ou par le ventre avec des grandes tranchees. Elle mondifie les

ulceres



ulceres avec du miel, & oste les lentilles, & les taches du visage, & de tout le corps. Elle empesche que les vlcres corrosifs, & les gangrenes ne s'avancent sur les parties saines, & guerit les duretez des mammelles. Elle fait tomber la crouste des vlcres malins, qu'on appelle *Theriomata*, & de la rache aussi: elle fait outir les charbons. Incorporée avec du vin elle guerit les morsures des viperes, des chiens, & des homes, si on l'applique dessus. Avec vinaigre elle guerit la difficulté d'vrine, & la trop grande enuie d'aller souvent à selle. *Les Ers* rostis & incorporez avec du miel au gros d'une noix, sont bons pour donner à manger aux phthiques qui ne reçoivent point de nourriture. *Le jus de leur decoction* guerit les maux aux talons, & les demangeaisons de tout le corps, si on les en fomente. Or il est à noter icy, que Dioscoride pour faire la farine ordonne de choisir *les Ers* les plus blancs; au lieu que Galien dit, qu'ils ont moins de vertu en medecine. Nous auons, dit Pline, desia parlé quelque peu de la propriété de *l'Ers*; & comme les anciens luy attribuent autant de vertu comme aux Choux contre les morsures des serpens, & des crocodiles, & des hommes, appliqué avec du vinaigre. Il y a de bons auteurs qui assurent, que mangeant *d'Ers* tous les iours à ieu, il diminue & consume la ratelle. *La farine des Ers*, comme dit Varro, efface toutes les taches de la peau par tout le corps. Elle reprime les vlcres corrosifs. Elle est singuliere aux mammelles. Incorporée en vin elle fait rompre les charbons. *L'Ers rosty* & incorporé avec du miel prins à la grosseur d'une noisette, est fort bon aux difficultez d'vrine, aux ventosittez, aux maladies du foye, à l'enuie trop grande d'aller à selle, & aux phthiques; qui ne se resistent point de ce qu'ils mangent. Cuit en vinaigre, & appliqué sur le feu volage il y est fort bon, pourueu qu'on l'y laisse trois iours sans le debender. Appliqué avec miel il empesche les foroncles plats, qu'on appelle en Latin *Pani*, d'apostumer. *La fomentation de sa decoction* faite en eau est singuliere pour les mules aux talons, & pour faire perdre les demangeaisons par le corps. Mesme on tient, que beuvant de ladite decoction tous les iours à ieu, cela fait auoir bonne couleur à la personne. Or il ne vaut rien à manger pour les hommes: car il prouoque à vomir, trouble le ventre, & charge l'estomac & la teste: mesme il appesantit les genoux. Toutefois le laissant tremper longuement il s'adoucit; & alors il est fort bon pour la bouine, & pour les bestes cheuallines. Les gouffes des *Ers* cueillies verdes, deuant qu'elles soient dures, & pilées avec leurs tiges & fucilles, noircissent les cheueux.

Liu. 22. c. 25.

## Des Gesses.

## CHAP. XLVIII.

**L**E Legume que les Grecs ont appelé *λathyρον*, est nommé en Latin par Columelle & Palladius *Cicerula*; en François *des Gesses*; en Italien *Cicergua*. Il s'en treuve de deux sortes; à sçauoir de sauages & de cultiuées. Celles-cy ont les tiges anguleuses & plattes; les fueilles longues, estroites, aiguës; tousiours attachées deux à deux à vne queue, au milieu desquelles il passe

Les noms.

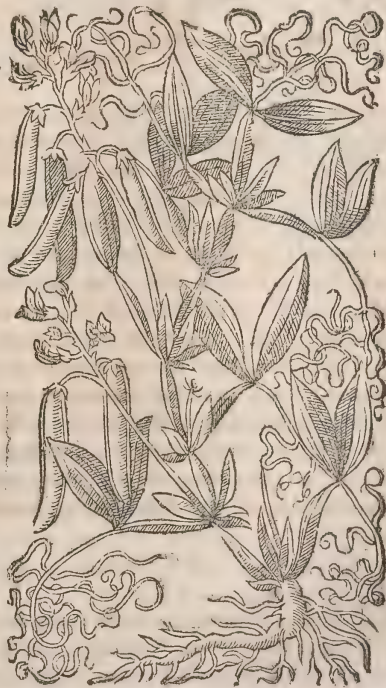
Les especes

La forme.

*Lathyrus*, ou Gesse cultiuée aux  
fueilles estroites.



*Lathyrus*, ou Gesse cultiuée aux fueilles  
larges: *Clymenum* de Matthioli.



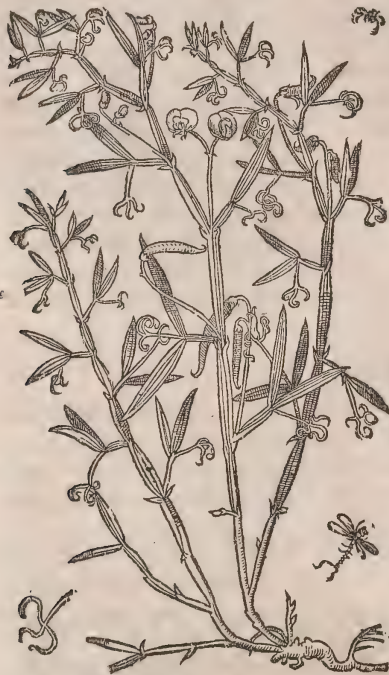


Liu. 4. ch. 21.

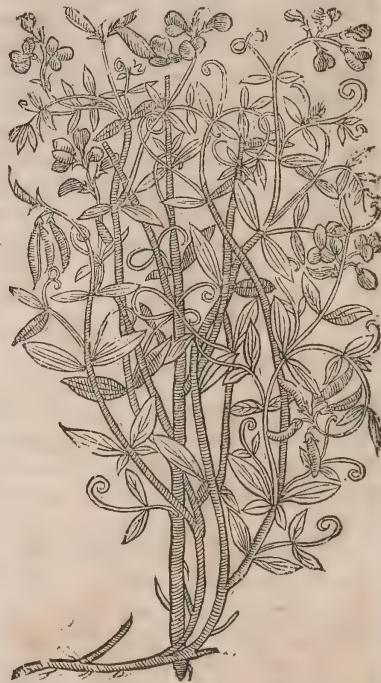
Les Gesses  
sauvages.Chap. 215.  
Liu. 2. ch. 10.  
Le lieu.  
Liure. 1. des  
alim.

vn fieu, par lequel elles s'attachent aux branches, ou autres appuis qui sont auprès. Leurs fleurs sont blanches, semblables à celles des Pois. Leurs gouffes sont larges & plates, & non en façon de rouleau, dans lesquelles il y a des grains blancs, larges, plats, avec des angles inégaux, quasi du mesme goüst que les Pois. Leur racine est menuë, & cheueluë. Matthiol en la premiere edition de ses Commentaires sur Dioscoride en auoir mis le pourtrait sous le nom de l'Ers. Quant aux Gesses, qui ont les fucilles larges, Matthiol les prend pour le *Clymenum*. Cordus les prend pour l'Ers cultiné : & Tragus pour le *Pois des Grecs*. Les Gesses sauvages ont les tiges, les fucilles, & les gouffes assez semblables à celles des cultinées ; mais leurs fleurs sont rougeâtres ; toutefois leurs grains sont aussi bien plats, avec des angles inégaux : vray est qu'ils sont plus petits, plus durs, & tirans sur le noir. Fuchse a mis le pourtrait de ces Gesses sauvages pour l'Ers cultiné. Il faut semer les Gesses, ainsi que dit Columelle, en bonne terre, & en temps de pluye. Ga-

*Lathyrus sauvage de Dodon : Ers  
cultiné de Fuchse,*



*Cicera.*



L'usage.

Cicera.

lien dit, que les Gesses sont semblables en substance aux petits Pois, & aux Phasiols. Les païsans, dit-il, de nostre Asie, sur tout en Myse, & en Phrygie en vsent fort, non seulement comme on vse des Phasiols & petits Pois en Alexandrie & en d'autres villes ; mais ils les mondent aussi, comme l'Orge mondé. Or elles ont vn suc, qui est semblable aux petits Pois, & aux Phasiols, quant aux facultez : toute fois il est plus grossier : & pour cela elles nourrissent aussi plus que les Phasiols, ny les petits Pois. Au reste la Cicera, c'est à dire Cicerole, a la tige & les fucilles comme les Gesses. Ses fleurs sont de couleur de pourpre rouge, tirant sur le chastagné : ses gouffes sont vn peu plus petites, dans lesquelles il y a des grains qui ressemblent aussi aux Gesses, si ce n'est qu'ils sont moindres, plus durs, & ne sont pas si plats, & sont quasi du tout noirs. Il ne se treuve guieres de cette sorte de Legume ; & n'y a que les Herboristes qui en sement. On l'appelle en Latin *Cicera*, pource qu'elle ressemble à la *Cicercula*, c'est à dire aux Gesses ; tellement qu'il n'y a aucune difference que pour raison de la couleur ; d'autant qu'elle tient plus du noir. Palladius au mois de Mars, dit : On seme en ce temps la *Cicera*, ou *Cicerole*. Elle n'est en rien differente des Gesses, que pour raison de la couleur, qui est noire. Quant à l'usage de la *Cicerole*, dit Galien, elle a les mesmes facultez que les Gesses, excepté que ses grains sont plus durs, & plus mal-aisez à cuire, qui est la cause qu'ils sont de plus dure digestion que les Gesses.

Des Phasiols,

CHAP. XLIX.

Les noms.

N appelle cette espee de Legume tant en Grec, qu'en Latin, *Phasoli* : en Italien *Fagioli* : & en François *Phasiols*. Galien met difference entre *Phasolus*, qui se prononce en quatre syllabes, & *Phaselus*, qui n'en a que trois, duquel il traite parmi les petits Pois. Or nous traiterons à present



present des *Phasiols* selon ce qu'il en dit. Nous en mettons donc trois especes, les *Cultinez*, ou soit les *blancs*, les *sauvages*, & les *Phasiols des bois*. Le *Phasiol cultivé*, ou soit *Phasiol blanc*, & commun a les feuilles comme le *Lierre* ; toutefois elles sont plus grandes, plus molles & plus pleines de veines fortans trois à trois d'une queue. Il faut des fleurs blanches, moindres que celles des *Pois*, desquelles il prouient des petites cornes de la longueur d'une paume, rondes, finissant en pointe, qui sont premierement vertes ; mais estans meures elles sont blancheastres, dans lesquelles sont ses grains, qu'on appelle communement des *Phasiols*, qui ont la figure des roignons des animaux, tout blancs excepté le nombril qui est noir. Le *Phasiol sauvage* est celui duquel nous auons mis icy le pourtrait, qui a les tiges larges & creuses ; les feuilles comme le precedent, sinon qu'elles n'approchent pas tant de celles du *Lierre* ; les queues desquelles finissent en fleau. Ses fleurs sont rougeastres ; ses gouffes plattes avec des grains ronds

Les especes.  
La forme.

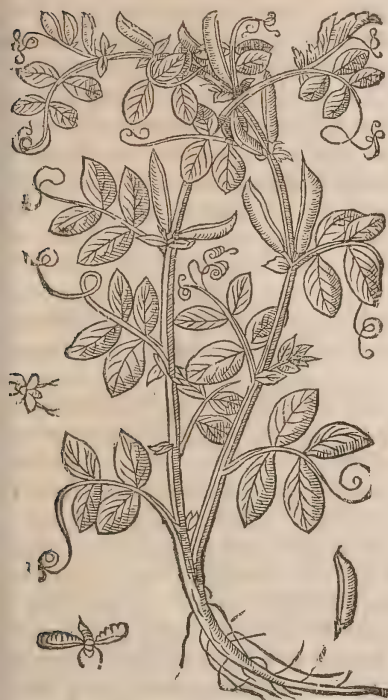
*Phasiol blanc.*



*sauvage* est celui duquel nous auons mis icy le pourtrait, qui a les tiges larges & creuses ; les feuilles comme le precedent, sinon qu'elles n'approchent pas tant de celles du *Lierre* ; les queues desquelles finissent en fleau. Ses fleurs sont rougeastres ; ses gouffes plattes avec des grains ronds

*Phasiol sauvage.*

*Phasiol sauvage*



*Phasiol des bois.*



au dedans, noirs, de la grosseur d'un *Pois*, & de fort mal-plaisant goût. Quant à la troisieme espece des *Phasiols*, *Dalechamp* a remarqué, qu'il en croist parmy les bois, aux montagnes & lieux deserts, qui ont la racine noire, longue, & grosse, diuisée en une infinité d'autres petites racines fort espees. Ceste plante produit plusieurs tiges plus hautes qu'un pied ; les feuilles comme les *Phasiols*, ou *Fenes peintes*, dont il y en a pour la plus part six par chaque queue. Ses fleurs sont comme celles des *Pois*, bayes, tirans sur le purpurée. Ses gouffes sont rouges, dans lesquelles il y a des petits grains comme des *Lentilles* petits, & noirs. Les *Phasiols blancs*, ou communs se sement parmy les champs, & se maintiennent bien debout sans appuy ; ils s'elargissent deçà & delà. Au reste les *Phasiols* selon *Dioscoride*, enflent, & engendrent des ventositez, & sont de dure digestion. Si on les mange estant encor vers & tendres, ils sont bon ventre, & appaisent les vomissemens. *Pau-lus* met des *Phasiols* en une composition pour les reins, laquelle il nomme des *Cigales*. *Matthioli* dit

Le lieu.  
Les vertus.  
Liu. 2. c. 101.  
Liu. 7. c. 11.  
Sur Dioscor.  
Liu. 2. ch. 101.



que les *Phasols* eschauffent & humectent au premier degré. Prins en viande ils enflent, & d'abondant ils chargent l'estomac : neantmoins ils engendrent force sperme, & incitent à luxure, singulierement si on les mange avec du Poyure long, de la Galanga, & du sucre ; & encor plus si on les fait cuire avec du lait de Vache bien gras iusqu'à tant qu'ils soient tous creuez. Il ne sont pas si nuisibles, si on les mange avec de moustarde, ou graine de Carui. Ils sont songer de terribles & fascheux songes, comme les Lentilles. On fait bouillir les gouffes pendant qu'elles sont encor rendres pour les manger en salade, en y adioustant du Poyure, qui est vne assez bonne viande. Les Italiens en font aussi grand cas, si apres les auoir bouillies on les saupoudre de farine, puis les fait on fricasser en huile bouillant ou avec du beurre, y adioustant vn peu de Poyure, & de verjus. Les *Phasols* ont vne propriété de guerir la morsure des cheuaux estans maschez & appliquez sur la morsure. On en fait aussi vn fard pour les femmes comme s'ensuit : Il faut prendre des *Phasols blancs*, & de mie de pain de Froment bien blanc, vne liure de chascun ; vne courge longue, tendre, & verte, taillée en pieces, & mettre le tout tremper vne nuit durant en du lait de cheure. Apres il y faut adiouster cinq onces de graine de Melons, & trois onces de noyaux de Pesches pelez, & de mie liure de pignons aussi pelez : puis piler chascune chose à part en vn mortier de pierre, & y adiouster vn pigeonneau priuë descoupé en pieces avec toutes les plumes, sans en oster rien que les intestins. Quoy fait il faut mesler le tout dans vn vase propre, & en tirer l'eau par le baing Marié, & la garder diligemment : car si on s'en laue le visage, elle rend la peau fort nette, & luy baille fort beau lustre.

Des *Phasols* ou *Feues peintes*,

## CHAP. L.

Les noms.



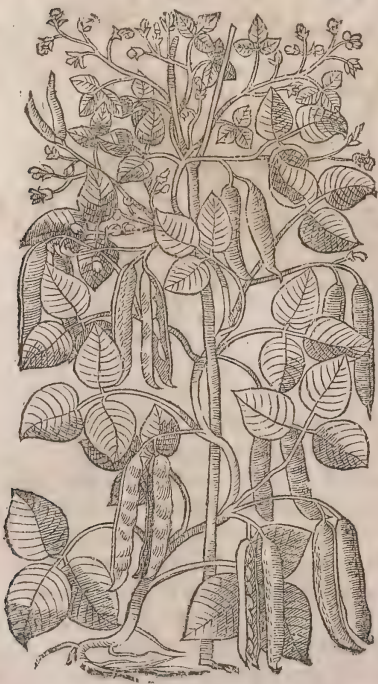
Les especes.

La forme.

EST plante, qui est appellée par Dioscoride *σμάλας κηπαία*, pource qu'elle monte comme le Liser, s'agraftant à ce qui est près d'elle ; est nommée par Hippocrate, Diocles, Theophraste, & plusieurs autres, *δολικός* ; & par d'autres, *λόκος* & *λόσιον*, c'est à dire *Gousse*, à cause de ses grandes gouffes. Les autres l'appellent *φασόλος* ; en Latin *Phasolus*, que nous auons dit estre different du *Phaselus*, qui s'escriit à trois syllabes. Les Arabes les appellent *Lubia* : les Italiens *Smilace de gli horti*, & *Faginolo Turchesco* : les Espagnols *Feyones* : les Attemans *Vuelchbaomen*, c'est à dire *Feues d'Italie* : les François *Phasols*, ou *Feues peintes*. On cognoist les especes de ces *Phasols* par la diuersité de leurs couleurs : car les vns sont iannes, les autres rouges, les autres sont de diuerses couleurs. Or les *Feues peintes*, ou *Phasols* ont les fucilles comme le Lierre ; mais elles sont plus molles, les tiges minces, avec plusieurs fleaux,

*Smilax des iardins, ou Dolichus*  
Feue peinte.

Liur. 2. c. 130.

Liure 1. des  
alim.Liure 8. de  
l'hist. ch. 1.

avec lesquels elles s'agraftent aux plantes prochaines, & croissent si hauts, qu'on en peut couvrir les paillons des iardins. Leurs gouffes sont semblables à celles du Senegré, plus longues, & plus grosses, dans lesquelles sont les grains faits en forme de roignon, & de diuerses couleurs, iannes d'un costé. Par ces marques Dioscoride a si bien exprimé ceste espece de *Phasols*, qui est icy peinte, qu'il n'y en a pas vne qui ne s'y accorde fort bien : car ses tiges sont minces, longues branchues, & ne s'attachent pas seulement par leurs fleaux aux paux qui sont pres d'eux : mais couurent mesme les treilles, & cabannes des iardins. Galien declare tres expressement que ceste espece de *Phasols* sont appelez *Dolichus*, & le conserme par le resmoignage de Theophraste, disant : *Diocles a mis le Dolichus parmi les graines, qui seruent de nourriture aux hommes*. Il est aussi escriit au liure d'Hippocrate touchant le regime de viure. Or ie croy qu'ils appellent ainsi vne graine d'une plante de iardin, qu'on nomme maintenant en deux façons : car on les nomme *λόκος* & *φασόλος*. Il est aussi aisé à coniecturer, que ce *Dolichus* est vne plante de iardin par cela mesme que Theophraste en escriit, disant : *Les vns ont la tige droite, comme le Froment, l'Orge, & tous les Bleds d'esté ; les autres l'ont recourbée & comme couchée d'un costé, comme les Ciches, Ers, & Lentilles ; aux autres elle se couche par terre, comme les Pois, les Gesses, & les petits Pois. Mais si on plante des longues perches pres le Dolichus, il rampera dessus, & portera fruit, autrement la nielle le gaste*. Or en ce qu'il dit, que le *Dolichus* se gaste, si on ne plante des perches longues aupres, il appelle dit Galien, qu'il traite de ce, qu'on appelle à present *Phasols*,



*Phasiols*, ou *Λόβος*, c'est à dire *Gouffes*. Aëce aussi monstre clairement, que *Dolichus* est une espèce de *Phasiols*. Ceux, dit-il, qu'on appelle maintenant *Lobi*, s'appelloient anciennement *Dolichi*, & *Phasioli*, & par aucuns *Smilax* des *iardins* Ils nourrissent bien autant que les *Pois*, & n'engendrent non plus de ventositez; ils ne sont pas si plaisans, & ne passent pas aussi si tost par le ventre. Or on les appelle *Lobi*, c'est à dire *Gouffes*, pource qu'entre tous les Legumes, qui portent leurs grains en des gouffes, il n'y en a que ceste sorte qui se mange avec toute la gouffe le plus souuent. Voilà ce qu'en dit Aëce. Mais les *Phasiols*, dit Paulus, qui s'appellent aussi *Dolichi*, estans mangés avec toute la gouffe verte, engendrent plus d'excremens. On demande donc pourquoy c'est que Dioscoride a premierement traité des *Phasiols*, & puis vn peu apres du *Smilax* des *iardins* à part, si *Smilax* des *iardins* est le *Phasiol*: à quoy il faut respondre, qu'il y a diuerfes sortes de *Phasiols* à sçauoir les blancs & communs, qui croissent parmy les champs; les autres iaunes, & de diuerfes couleurs, qui croissent dans les *iardins*, desquels il parle en dernier lieu. Or voicy qu'Hippocrate dit touchant les *Doliches*. Les *Pois*, dit-il, n'ont pas: mais ils passent plus viste par le ventre. Quant aux petits *Pois*, & aux *Doliches*, ils passent bien plus viste; mais ils n'engendrent pas tant de ventositez, & nourrissent mieux. Diocles, suyuant ce que Galien recite, en la liste des Legumes met les *Feues* les premieres; puis apres les *Pois*; en apres il dit ainsi: Quant aux *Doliches*, ils nourrissent bien autant que les *Pois*, n'engendrent non plus de ventositez: mais ils ne sont pas si delicats, & demeurent plus long temps à passer. On mange ses gouffes, dit Dioscoride, avec tous les grains à mode d'*Asperges* estans cuites. Elles font uriner, & causent des songes facheux.

Livre 1.

Liu. 1. c. 79.

Livre de la Diete.  
Les vertus.  
Livre 1. des alim.

## Des Lentilles,

## CHAP. LI.

Les *Lentilles* s'appellent en Grec *Φακός* & *Φακή*: en Latin *Lens*, & *Lenticula*: en Arabe *Hades*: en Italien *Lenticchia*: en Espagnol *Lenteias*: en Allemand *Linsen*. Je treuve, dit Pline, qu'il y a des auteurs qui ont escrit, que la *Lentille* rend debonnaire & patiens ceux qui en mangent. Ce qui semble estre tiré de son nom: car elle s'appelle *Lens*, comme qui diroit *Lenis*, c'est à dire *doux*, comme si elle signifiât la douceur. Au reste il y a deux sortes de *Lentilles*; à sçauoir les *blanches*, qui sont les moindres, & meilleures pour manger; & les autres *cendrées*, qui sont vn peu plus grosse. Pline aussi dit, qu'il s'en treuve de deux sortes en Egypte, dont les vne sont rondes & noires; & d'autres qui sont comme les communes. Dont aussi elles ont diuers noms. La *Lentille* fait des tiges menuës, de la hauteur d'une coudée avec plusieurs feuilles estroites, qui sont deçà & delà à l'entour d'une queue, semblables à celles de la *Vesce*; mais moindres, & plus estroites. Ses fleurs aussi ressemblent à celles de la *Vesce*, si ce n'est qu'elles sont plus petites: dont celles des *cendrées* sont rougeastres; & celles

Les noms.

Liu. 18. c. 12.

Les especes.  
Math. sur le chap. 100. du 2. liure de Diosc.  
Au mes. lieu.  
La forme.

Lentille grande.



Tome premier.

Lentille petite.



LL 2 des



Le lieu.  
Liure 18 c. 12  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 3, des  
simpl.

Liure 1. des  
alim.

Liure 7.

Liure 1.

Liure 2. c. 100.

Liure 1. des  
alim.

Liure 1. des  
alim.

des blanches sont blanches. Ses gouffes sont petites, plates, assez largettes, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains, petits, ronds, larges & plats enuolopez d'une petite peau lisse. Il y a aussi les *petites Lentilles*, qui ont la fleur, les gouffes, & la graine du tout semblables aux precedentes, sinon que le tout est moindre. Les Herboristes sement celles-cy en leurs iardins. Les *Lentilles*, dit Pline, aiment vne terre legere plus qu'un terroir gras, & demandent le temps sec. Galien dit, que la *Lentille* a des facultez contraires: car son escorce est astringeante; & le dedans qui est comme la chair, est desicatif, & referre le ventre par sa qualite aspre, de laquelle l'escorce participe beaucoup. Leur decoction ou bouillon espez au lieu de referer, lasche le ventre: parquoy il faut ietter la premiere eau, quand il est question de referer le ventre. Or il faut diligemment peser ces mors de Galien, pour voir s'il est point contraire à Dioscoride. Les *Lentilles*, dit Galien, sont fort astringeantes, ( combien qu'il semble qu'Aëce & Paul, qui ont tout pris de Galien, ayent leu *σφραγιστον* *οὐκ* *ισχυρὸν*, c'est à dire, *ne sont pas fort astringeantes*.) Elles sont mediocres entre chaud & froid: toutefois elles dessèchent au second degré. Leur chair doncques dessèche le corps, & referre le ventre: & au contraire leur decoction lasche le ventre: parquoy aussi faut il ietter la premiere eau, quand il est question de referer le ventre par leur moyen. En un autre endroit il dit, que personne ne fait du pain de *Lentilles*: car elles sont trop seches & friables. Leur escorce est fort astringeante: mais leur chair est de substance grosse & terrestre, tenans un peu de l'aspre, au lieu que l'escorce est fort aspre. Et toutefois leur suc n'est aucunement astringeant: mais au contraire il est laxatif. Tellement que si on fait cuire les *Lentilles* en eau, puis qu'on adionste à ce bouillon du Garum, ou bien mesme qu'on le prenne avec les *Lentilles* en y adionstant de l'huile, cela laschera le ventre. Mais les *Lentilles* estans cuites deux fois sont un effect du tout contraire à leur premier bouillon: d'autant qu'elles dessèchent le ventre, & fortifient l'estomac, les intestins & en somme tout le ventre. Aussi est ce une bonne viande pour les coeliacques, & dysenteriques. Mais la *Lentille* escorcée ou pelée, perdant ceste grande astringtion, & tout ce qui en depend, est aussi plus nutritive, que toute entiere: mais elle engendre un gros suc & mauuais, & demeure long temps à passer; & neantmoins elle ne dessèche pas le flux de ventre, comme celle qui est toute entiere. Paul Aegineta dit, que les *Lentilles* dessèchent au second degré, & sont temperées entre froid & chaud, & ont en outre un peu d'astringtion. Or les *Lentilles* entieres dessèchent & referrent le ventre: au lieu que leur decoction le lasche. Aussi faut il ietter là la premiere eau quand on se veut servir des *Lentilles* pour referer le ventre. Les *Lentilles*, ainsi que dit Aëce, ne sont pas fort astringeantes, & tiennent le milieu entre chaud & froid. Elles dessèchent au second degré. Parquoy leur corps dessèche, & referre le ventre: au lieu que leur decoction l'esmeut. Aussi quand on les prend pour referer le ventre, il faut ietter la premiere eau. Voyons maintenant si Dioscoride est point contraire à ce que dessus: Si on continue, dit-il de manger des *Lentilles*, elles debilitent la venue, sont de difficile digestion, nuisent à l'estomac, & le font enfler, & les intestins aussi, mais estant cuites avec leur escorce elles referrent le ventre. (Galien dit, que leur escorce est astringeante, comme participant d'une qualite fort aspre.) Celles là sont les meilleures à manger, qui sont aisées à cuire, & ne sont point leur bouillon noir. Elles ont vertu de retraindre. (Galien dit que les *Lentilles* sont fort astringeantes) pource elles referrent le ventre: si leur ayant osté l'escorce on les fait fort cuire, & qu'on iette la premiere eau: car elle lasche le ventre. En cecy Dioscoride s'accorde bien avec Galien: car Galien dit que les *Lentilles* escorcées perdent ceste grande astringtion, & tout ce qui s'en peut ensuyure. Et quant à ce que Dioscoride dit: Elles arrestent le flux de ventre estant escorcées & bien cuites: c'est autant comme ce que Galien dit: Les *Lentilles* cuites deux fois ont une faculte contraire à leur premier bouillon: d'autant qu'elles referrent le ventre. Il n'y a point d'autre difference, sinon que Galien n'en oste pas l'escorce, comme fait Dioscoride, pource qu'un peu auparavant il auoit dit que les *Lentilles* cuites entieres referroient le ventre. Or qu'il soit vray que Galien a entendu, que la *Lentille* estant bien cuite apres en auoit osté l'escorce referre le ventre, il le declare luy mesme, quand il dit: Non seulement les *Lentilles*: mais aussi les Choux, & mesme tous les animaux couverts de coquilles ou escailles, ont une nature composée de diuerses facultez: car leur substance solide demeure long temps à passer, & referre le ventre, & leur eau au contraire esmeut le ventre. Ce qui appert euidentement en les faisant cuire: car l'eau dans laquelle aura cuit quelque une des choses susdites, lasche le ventre: mais la substance le refertera. C'est pourquoy on dit, que si on fait cuire des Choux à moitié, & qu'en les ostant de dessus le feu on les mette à l'instant en un plat, dans lequel il y ait du Garum & de l'huile: & qu'on les mange devant toute autre viande, ils laschent le ventre. Et les autres ordonnent pour referer le ventre des Choux cuits deux fois: c'est à sçauoir, que les ayant fait premierement bouillir en eau, il faut ietter toute ceste premiere eau, & y en mettre d'autre qui soit toute chaude & pure, & faire derechef cuire lesdits Choux dedans. Il faut presupposer le semblable des *Lentilles*. Or Galien poursuivant de declarer les facultez des *Lentilles*, entant qu'elles seruent pour viande, il dit: A bon droit donc ceux qui mangent de ceste viande en trop grande abondance sont sujets à deuenir lades, ou bien aux chancres: car les viandes grossieres & seches sont propres pour engendrer un sang melancholic. Les *Lentilles* donc ne sont bonnes sinon à ceux qui ont une mauuaise habitude de corps



de corps pour auoir de l'eau esbandue parmy leur chair : & au contraire sont tres dangereuses à ceux qui sont maigres & secs. Pour cette mesme raison elles debilitent la veüe bonne & entiere, la defechant par trop. Au contraire elles sont bonnes à ceux qui sont par trop humides. Elles sont contraires aux purgations des femmes ; d'autant qu'elles engendrent vn gros sang, & qui coule mal-aisément : & au contraire elles sont bonnes au flux desmesuré des femmes. Or estant ainsi que l'Orge mondé, & les *Lentilles* sont de qualitez contraires, estans meslez ensemble il s'en fait vne fort bonne viande, qui est appellée en Grec *Phacoptissana*, ne les meslant pas par esgales portions : mais y mettant moins d'Orge mondé, pource qu'en cuisant il fait vn ius espez, & s'enfle fort : & la *Lentille* en cuisant ne s'enfle guieres. Au demeurant il faut apprestre cette viande tout ainsi que l'Orge mondé, excepté qu'on y adiouste de la Sarriette, ou du Poulier ; au moyen dequoy elle est de meilleur goust, & de meilleure digestion. Ce qui ne seroit pas bon en l'Orge mondé tout seul, où il ne faut mettre que de l'Aner, & du Porreau. Or les cuisiniers apprestent fort mal les *Lentilles* pour les riches avec du vin cuit ; pource qu'il ne faut pas mesler parmy les *Lentilles* les choses qui engrossissent ; mais plustost les choses humides, & qui puissent attenuer leur nature grossiere. En y meslant donc du vin cuit elles oppilent le foye, & y engendrent des inflammations, comme aussi à la ratelle ; si ce n'est qu'on les corrige, en y adioustant du miel. Voilà vne partie de ce que Galien en dit. Or Dioscoride dit plusieurs autres facultez des *Lentilles*. Elles causent, dit il, des fonges fascheux ; sont nuisibles à la teste, aux nerfs, & aux poulmons. Elles feront meilleure operation en reserrant le ventre, si on y adiouste du vinaigre, & de l'Endiue, ou du Pourpier, ou des Blerres noires, ou des bayes de Meurte, ou de l'escorce de Grenade, ou des Roses seches, des Neffles, ou des Sorbes, ou des Piores de Thebes : (Cornarius estime qu'il manque icy vn mot ; & qu'il faudroit qu'il y eut ainsi, ou des Piores, ou des Dattes de Thebes, veu que les auteurs ne font point de mention des Piores de Thebes ; mais bien des Dattes de Thebes : & mesme Dioscoride, desquelles la decoction est fort astringente :) ou des Coings, ou de Cichorée, ou de Liu. 1. c. 15. Plantain, ou des grains de Grenade entiers, qu'il faut ietter là apres que la decoction est faite, ou du Sumach, duquel on saupoudre les viandes. Mais sur tout il les faut bien faire cuire avec le vinaigre ; autrement elles troubleroient le ventre. Il est bon de manger trente grains de *Lentille* pelez contre le desuoyement de l'estomac. Les *Lentilles* cuites avec griotte seche appaisent les douleurs de la goutte des pieds, si on les applique dessus. Avec du miel elles soudent les vlceres fistuleux ; rompent les croustes des vlceres & les mondifient. Cuites en vinaigre elles sont resoudre les escroüelles, & autres durtez. Avec des Coings ou du Melilot, & huile rosat elles guerissent les inflammations des yeux, & du fondement. Mais en vn grand vlceres cauerneux, ou bien en l'inflammation du fondement, qui requierent des remedes plus vehemens, il les faut faire cuire avec l'escorce de Grenade, & des Roses seches, & y adiouster du miel. Elles seruent aussi aux vlceres corrosifs, qui deuiennent grangeneux, en y adioustant d'eau de mer ; aux pustules & aux vlceres qui s'auancent tousiours ; aux crepelles, & mules aux talons, appliquées comme dessus avec du vinaigre. Pour les mammelles, où le lait est caillé & prins, & se respand par trop grande Liu. 2. c. 2 f. abondance, il est bon de les faire cuire en eau de mer, & les appliquer dessus. Pline dit, que les meilleures *Lentilles* sont celles qui sont les plustost cuites, & qui boient beaucoup d'eau. Au reste elles affoiblissent la veüe, & font enfler l'estomac : mais estans mangées elles reserrent le ventre, singulierement estans cuites longuement en eau de pluye. Au contraire elles laschent le ventre n'estans guieres cuites. Elles font rompre les croustes des vlceres, & mondifient les vlceres de la bouche, & les reserrent. Appliquées elles appaisent incontinent les douleurs des apostumes, sur tout quand elles sont escorcées ou creuassées. Elles seruent grandement aux defluxions chaudes qui tombent sur les yeux avec du Melilot, ou des Coings. Avec griotte seche elles sont fort bonnes aux apostumes fangeuses & ouuertes. La purée des *Lentilles* est singuliere aux vlceres de la bouche, ou des genitoires, & aux accidens du fondement avec huile rosat, & des Coings. Là où il faut des remedes plus forts il y faut adiouster d'escorce de Grenade, & vn peu de miel. Et à fin que le cataplasme ne soit si tost sec, il y faut adiouster de fueilles de Poirée. Cuites en vinaigre, & appliquées elles seruent aux escroüelles, & aux apostumes plattes, soit qu'elles soient meures, ou prestes à meurir. Appliquées avec eau miellée elles sont bonnes aux creuasses, & aux gangrenes avec escorce de Grenade. Avec griotte seche elles seruent aux reins, à la matrice, aux mules des talons, & aux vlceres qui sont mal-aisez à consolider. Trente grains de *Lentilles* mangez sont bons pour les desuoyemens d'estomac. Elles sont aussi singulieres à la cholerique passion, & aux dysenteries ou caquesangues, estans cuites en trois eaux. Toutefois pour cest effect il est meilleur de les rôstir, ou de les concasser fort menu pour les prendre seules, ou avec des Coings, ou des Piores, ou Meurte, ou Cichorée sauuage, ou Poirée rouge, ou avec du Plantain. Au demeurant elles sont contraires au poulmon, à la douleur de teste, au fiel, & à toutes les parties nerveuses. Mesme elles gardent de dormir. Cuites en eau marine elles sont bonnes aux pustules, au feu S. Antoine, & aux accidens des mammelles. Cuites en vinaigre elles sont bonnes pour resoudre les escrouelles, & autres durtez. Pour le mal d'estomac on en demesle parmy les potages,



comme on feroit de griotte sèche. Cuites à demy en eau, puis broyées, & passées par vn tamis pour en oster le son, elles sont bonnes aux brusleures : mais puis apres avec le temps il y faut adiouster du miel. Cuites en eau & vinaigre elles sont bonnes pour les accidens du gosier. Encor aujourd'huy c'est vn legume assez cogneu que les *Lentilles*, & en fait on de la bouillie, que les Grecs appellent *Φακή*; & les *Lentilles* cuites toutes entieres *ολόφακον*. Martial aussi sçanoit bien que c'estoit des *Lentilles d'Egypte*, quand il dit :

*Reçoy ce mien present de Lentilles d'Egypte, &c.*

*Des Vesces,*

CHAP. LII.

Liure. 1. des  
alim.  
Les noms.

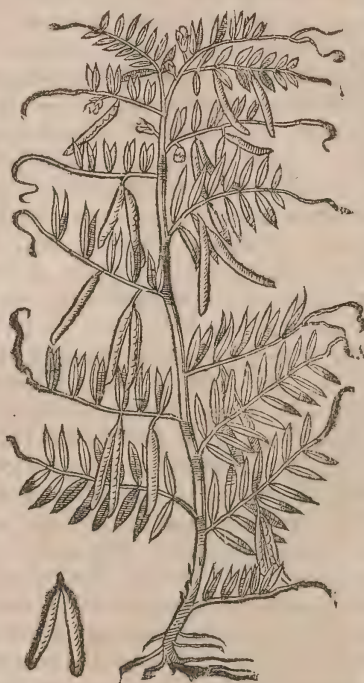
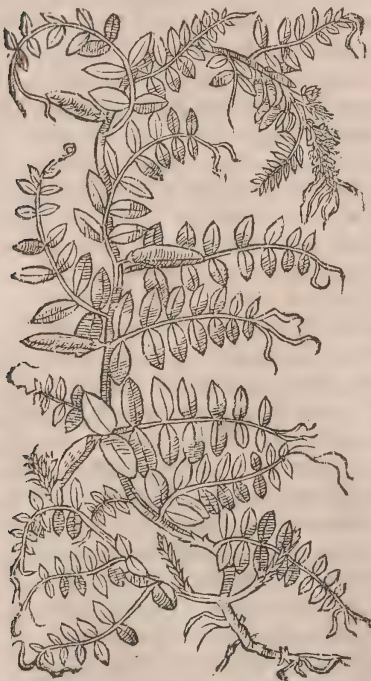
La forme.



ALIEN dit, qu'en son pais il y a vne sorte de Legume appellé *βίκιον*, qui n'a point d'autre nom : mais en Athenes ils l'appellent *σαράκον*, ou bien *κράμιον*. En Latin il s'appelle *Vicia*, du mot *Vincire*, comme dit Varro, pource qu'il a des fieux comme les vignes, avec lesquels il s'attache à la tige des Lupins, ou à d'autres appuis; & pour s'y mieux tenir il entortille ses fieux à l'entour. En François on l'appelle *Vesce*; en Allemand *Veycken*; en Anglois *Fiche*. Il y a des *Vesces* qui viennent d'elles mesme, & d'autres qu'on sème aux champs, comme les autres Legumes. Celles-cy ont les tiges menuës, quarrées, quasi de trois pieds de hauteur. Leurs fueilles sont longues, semblables à celles des *Lentilles*, d'oit il y en a

*Vesce vraye, Aphaca de Matthiol.*

*Aphaca vraye, Vesce de Matthiol.*



Le lieu

Sur le chap.  
142. du 2. liu.  
de Diosc.  
Liur. 2. c. 142.  
Liure 7. de  
l'hist. ch. 7.  
& 11.

Au mes. liure  
chap. 5.

Chap. 8.  
Liur. 29. ch. 5.

plusieurs attachées à vne queue, & toutes plus grandes que celles des *Lentilles*. Ses fleurs sont rougeâtres, ou de couleur de pourpre-brun. Leurs gouffes sont larges, dans chascune desquelles il y a cinq ou six grains, plats, quasi en façon de *Lentille*, noirs, & de mauuais goust. On les peut semer en quelque terre que ce soit, & n'y faut pas grand peine apres; mesme elles engraisent la terre, où on les sème. Or nous auons icy le vray pourtraict des *Vesces*, que Matthiol a mis sous le nom d'*Aphaca*, laquelle Galien a conioint avec les *Vesces*. Dioscoride dit, que l'*Aphaca* croist emmy les champs, plus haute que la *Lentille*, ayant les gouffes plus grandes que celles de la *Lentille*, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains noirs, plus petits que les *Lentilles*. Theophraste en parlant des *Cichorées* fait mention d'une *Aphaca*, qui est vne herbe potagere, dont nous traiterons cy apres : & d'une *Aphaca* Legume, la mettant parmy les *Lentilles*, & les *Pois* au nombre des Legumes qu'il faut semer tard. En vn autre lieu il dit, qu'il y a des Legumes qui ont les gouffes *δπωλατῆς*, ou *ὑπωλατῆς*, c'est à dire selon l'interpretation de Gaza, vn peu larges, comme la *Lentille*, & l'*Aphaca*; & que le fruit de l'*Aphaca* se perd en vn instant. Mesme en racontant les imperfections des Legumes il dit, que la *Securidaca* estouffe l'*Aphaca*. Pline aussi ensuiuant Theophraste

me



met l'*Aphaca* entre les Cichorées. Et en vn autre lieu il décrit si bien l'*Aphaca* de Dioscoride qu'il semble auoir prins de luy tout ce qu'il en dit, ou bien de quelque autre duquel Dioscoride auoit prins ce qu'il en a dit: L'*Aphaca*, dit-il, a les fucilles fort minces, & est vn peu plus haute que la Lentille. Elle produit des gouffes plus grosses, dans lesquelles il y a trois ou quatre grains, plus noirs, plus humides & moindres que les Lentilles. Elle croist parmy les champs. On pourra donc à bon droit prendre pour l'*Aphaca*, le Legume qui est icy pourtrait, que Matthioli a mis pour la *Vesce*. Galien dit, que les grains d'*Aphaca*, & des *Vesces* ne sont pas ronds comme les Feues; mais vn peu plats, comme les Lentilles. Les païsans les amassent avec les gouffes & toute la plante pour en nourrir le bestail. Toutefois il dit qu'il en a veu manger à quelques vns en temps de famine, principalement au printemps lors qu'elles sont encor vertes, comme on mange les Feues, & les Ciches. Or elles ne sont pas seulement de mauuais goust; mais aussi de difficile digestion, & reserrent le ventre. Il est donc bien certain, qu'estans de telle nature elles donnent vne nourriture mauuaise, & grossiere, propre pour engendrer vn suc melancolic, comme il a esté dit des Lentilles. Toutefois les Lentilles ont beaucoup de bonnes qualitez, dont les *Vesces*, ny l'*Aphaca* ne tiennent rien. La graine de l'*Aphaca* est astringente, selon Dioscoride, parquoy estant roïtie, elle arreste le flux de l'estomac & du ventre, si on les concasse, & qu'on les face cuire, comme les Lentilles. L'*Aphaca*, dit Plin, est plus propre pour espessir, que n'est la Lentille: quant au reste elle fait les mesmes effects. Sa graine cuite arreste le flux de l'estomac, & du ventre. Quant aux *Vesces sauvages* elles ont les tiges, les fucilles & les gouffes comme les cultiuées, sinon que le tout est moindre. Leurs tiges sont tendres, gielles, & anguleuses: leurs fucilles sont attachées à vne queue en mesme disposition que celles des cultiuées, le bout desquelles finit en trois ou quatre petits fleaux. Les fleurs sont petites, attachées à la tige. Leurs gouffes aussi sont petites; languettes, estroites, dans lesquelles il y a six ou sept grains noirs, & durs, moindres que les *Vesces cultiuées*. Elles croissent aux champs, parmy les Bleds. Dodon appelle ces *Vesces sauvages*, *Arachus*, qui s'escriit par vne h, en la dernière syllabe, & *Cracca*. En François on les nomme *Vesces sauvages*, ou *Vesserons*; en Allemand *Vuilde vuicrem*, & *Sant Christoffelskran*: en Brabant *Crok*. Ruel dit aussi qu'elles s'appellent *Cracca*. Fuchse les nomme *Aphaca*: & Matthioli *Vicia*. Ausquels Dodon contredit, disant que la graine de *Cracca* est entierement ronde; mais celle des *Vesces* & d'*Aphaca* n'est pas du tout ronde; mais vn peu largette comme les Lentilles, ainsi qu'il a esté dit cy dessus, suyuant ce que Galien en escrit. Or la *Vesce sauvage* est aisée à cognoistre pour la ressemblance qu'elle a avec la cultiuée.

Livre 1. des alim.

L'usage.

Les vertus. Liu. 2. c. 12.

Liu. 27. ch. 5.

La vesce sauvage.

Le lieu.

## CHAP. LIII.

Arachus, ou Arouses,



EST E. sorte de Legume sauage ressemble du tout à la *Vesce sauvage*, en la tige, aux fucilles, & aux fleaux. Mais il y a de la difference quant aux fleurs: car elles croissent par bouquets en des queues longues quasi en façon d'espic; de couleur purpurée tirant sur le pers. Ses gouffes sont plates, dans lesquelles il y a des grains comme ceux des *Vesces sauvages*. En Bourgogne & en Auvergne ils les appellent *Arouses*, qui vient du mot *Arachus* corrompu. Elles croissent parmy les Bleds, sur le bord des champs. Les Grecs les appellent *ἀραχόν*; & les Latins aussi *Arachus*; duquel Galien parle en cette sorte: Il se treuve vne graine sauage parmy nos Bleds, ronde & dure, moindre que l'Ers, qu'ils appellent en nostre païs *Arachus*, prononçans la dernière syllabe par ch, & non par c. Ils la trient de parmy le Bled, comme celle de la *Securidaca*. Voila ce qu'en dit Dodon en son histoire des Bleds.

La forme.

Livre 1. des alim.

## Du Fenugrec, CHAP. LIV.



E Fenugrec, ou *Senegre* s'appelle en Grec *τῆλις, κρηγις, αἰγόνερο*, & *Βακαρ*; en Latin *Fenumgracum*. La plus part de ces noms Grecs est prinse de la similitude de ses gouffes, pource qu'elles ressemblent à des petites cornes: car *κρηγις* signifie corne, *Aigoceros*, pource que ses gouffes ressemblent aux cornes de cheure. Et *Buceros*, comme l'appelle *Theophraste*, pource qu'elles ressemblent aux cornes de beuf. Columelle dit, que les païsans l'appellent simplement

Les noms.

Liu. 2. ch. 11.

LL 4

Siliqua,

pource que ses gouffes ressemblent aux cornes de cheure. Et *Buceros*, comme l'appelle *Theophraste*, pource qu'elles ressemblent aux cornes de beuf. Columelle dit, que les païsans l'appellent simplement



*Fenugrec cultivé de Matibiol.*

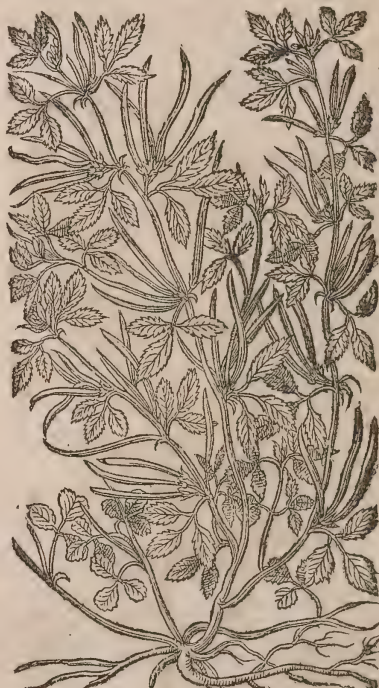
Les especes.

La forme.

Le lien.



*Siliqua*, & *Vatro Silicula*, Pline *Silicias* les Arabes *Olba*, *Helbe*, ou *Hebbe* : les Italiens *Fiengreco* : les Espagnols *Alformas*, & *Alhouas* : les Allemans *Bockshorn* : les Flamans *Fenigrec* : les Anglois *Fenegreck*. Il y a deux especes de *Fenugrec*, ou *Senegré*, le *cultivé* & le *sauvage*. Le *cultivé* produit plusieurs tiges tendres, d'une racine, rondes, noires, creuses & branchues. Ses feuilles sont semblables à celles du Treffle des prés, dentelées à l'entour ; ses fleurs blanches, petites, desquelles il sort des gouffes longues, en façon de petites cornes, courbées & pointues, dans lesquelles est la graine jaunastre, grasse, & de mauuaise odeur. Il a plusieurs racines menues. Le *sauvage* a vne racine longue, ligneuse, avec plusieurs reiettons, & vne seule tige de la hauteur d'une paume, avec beaucoup d'escorce par le bas, & peu de feuilles semblables au *cultivé*. Ses gouffes sont plus larges que celles du *cultivé*, & finissent en vn filet delié, estans courbées comme des cornes. Sa semence est moindre que du *cultivé*. Il croist en lieux secs. Tragus & les modernes mettent vn autre *Fenugrec sauvage*, qui rampe par terre, ayant plusieurs tiges longues & rondes ; les feuilles longues comme celles des Vesces ; toutefois plus grandes, plus larges, & plus rondes. Ses fleurs sont blanches, sortans du creux des feuilles. Ses gouffes sont longues & vn peu courbées, semblables à celles du *Fenugrec*, si ce n'est qu'elles sont moindres, dans lesquelles il y a vne graine à plusieurs coings, du mesme goust que les Vesces. Sa racine est si longue, qu'il s'en treu-

*Fenugrec sauvage de Dalechamp.**Autre especie de Fenugrec de Dodon.*

ne souuent qui a trois coudées de longueur. Elle ne meurt pas aisément, mais bourgeonne tous les ans au premier commencement du printemps. Il s'en treuve par toute l'Allemagne aux lieux pleins de bois, ombrageux & qui ne sont pas cultivez. On ne s'en sert point ny pour manger, ny en medecine. Quant au *cultivé* on le seme au mois de Septembre, quand c'est pour nourrir le bestail, & sur la fin de Ianuier, ou au commencement de Feurier, quand c'est pour en recueillir la graine. Pour semer le *Senegré*, dit Pline, il ne faut que gratter la terre quatre doigts de profond, & non plus : car tant moins on le cultiue, tant mieux il se porte. C'est grand merueille qu'il y ait quelque

Le temps.  
Livr. 18. c. 16.



quelque chose, à qui la paresse soit profitable. Il fleurit en Iuin & en Iuillet; puis il produit ses gouffes; sa graine est meure au mois d'Aoust. Au reste les anciens mesloient du *Fenugrec* parmy leurs viandes, & s'en seruoient aussi en medecine. Galien met la graine du *Fenugrec* parmy les choses qui eschauffent manifestement; & dit qu'estant mangée elle sert tout de mesme comme les Lupins: car on la mange avec du Garum pour lascher le ventre, & est plus propre à cela, que les Lupins, n'ayant rien en soy, qui l'empesche de sortir viste. On la mange aussi avec du vinaigre, & avec du Garum, comme on fait les Lupins. Plusieurs mangent aussi le *Fenugrec*, & les Lupins avec du vin, du Garum, & de l'huile; d'autres y adioustant du pain, se contentans de cela pour toute pitance. Et combien que prins en ceste sorte il ne lasche pas tant le ventre, pour le moins il ne fait pas mal à la teste, comme il en prend à plusieurs apres auoir mangé du *Fenugrec* avec du Garum. En outre il ne desuoye point l'estomac, comme fait le *Fenugrec* à quelques vns. Le suc du *Fenugrec* prins avec du miel est bon pour faire euacuer toutes les mauuaises humeurs qui sont dans les intestins, les adoucissant par sa viscosité, & apaisant la douleur par sa chaleur. Et pour ce qu'il a vne faculté detersiue, il prouoque les intestins à faire sortir les excremens. Toutefois il n'y faut adiouster guieres de miel, de peur qu'il n'y ait par trop d'acrimonie. Mais aux longues maladies de la poitrine qui sont sans fièvre, il faut faire cuire des Dattes grasses avec le *Fenugrec*, & puis mesler force miel parmy ceste decoction, & la faire derechef cuire sur les charbons iusqu'à tant que le roü soit mediocrement espez: & ainsi en prendre long temps auant le repas. Aujourd'huy nous n'vons point du *Fenugrec* aux viandes; mais, bien en medecine, & sur tout les Chirurgiens. Car sa farine, comme Dioscoride a bien déclaré, a vertu de remollir, & resoudre. Estant cuite en eau miellée elle sert bien aux inflammations tant interieures qu'exterieures, si on l'applique dessus. Broyée avec vinaigre & nitre elle diminue la ratelle. Sa decoction est bonne aux maladies des femmes, soit que la matrice soit enflée, ou bien close, si on les en estuue, ou bien qu'elles en recoient la fumée. Le ius espais du *Senegré* cuit en eau, & bien espreint nettoye les cheueux & peaux mortes de la teste, & aussi les tignes. Estant appliqué en pessaire avec graisse d'oye il eslargit & remollit les lieux secrets des femmes. Le *Fenugrec* vert appliqué avec vinaigre est bon aux debilités de la matrice, & aux vlcères. Sa decoction est bonne quand on a trop souuent enuie d'aller à selle, & au flux puant de la dysenterie. L'huile qu'on en tire, & celuy du Meurre nettoye les cheueux, & les cicatrices des genitoires. Le *Senegré*, dit Plin, n'est pas de moindre vertu que les precedentes. Les Grecs l'appellent *Thelis*; les autres *Carphos*, ou *Buceras*, ou *Aegoceras*, pource que les gouffes sont faites en façon de petites cornes. Les Latins le nomment *Silicia*. Le *Senegré* est desiccatif, remollitif, & resolutif. Le ius qu'on tire de sa decoction est souverain à plusieurs accidens qui peuuent suruenir aux femmes: car il sert aux enflures & durtez, & aux opilations & contractions de la matrice, appliqué en fomentation ou estuue, & mesme feringué dedans. Il fait perdre les furfures, ou peau morte du visage. Cuit & appliqué avec nitre ou vinaigre il est singulier à la ratelle, & aussi au foye. Il adiouste aussi plusieurs autres choses touchant la medecine, desquelles on peut iuger, comme aussi de ce que Dioscoride en dit, suyuant ce que Galien en a escrit: assauoir que le *Fenugrec* eschauffe au second degré & desseche au premier. Parquoy il irrite & enaigrit les inflammations ardens: mais il guerit celles qui sont moins chaudes & dures, en les faisant resoudre. La farine de *Fenugrec* sec, comme dit Matthiol, avec souffre, & nitre, efface les lentilles. Elle guerit la rongne vlcérée, en y adioustant vne quarte partie de graine de Nasitort avec du vinaigre, & qu'on l'en frotte souuent. Cuire avec eau miellée, avec graisse de porc elle soulage grandement les enflures des genitoires. Elle est aussi bonne aux apostumes qui viennent derriere les oreilles, & aux gouttes des mains, & des pieds, & aux dislocations des iointures. Pestrie avec du vin elle mondifie les chancres. La decoction du *Fenugrec* est fort bonne à boire pour ceux qui ont la toux des long temps, & la poitrine vlcérée. La decoction de la graine du *Senegré* diuertit les desfluxions des yeux, si on y applique des linges qui ayent trempé dedans.

Le temps.

Les vertus.  
Livre 1. des  
Alim.

Liu. 2. c. 9.

Liu. 24 c. 9.

Liu. 8. des  
simpl.  
Le temps-  
rament.  
Sur le c. 9.  
du liure 2. de  
Diosc.

## De la Iugioline, ou Sésame,

## CHAP. LV.



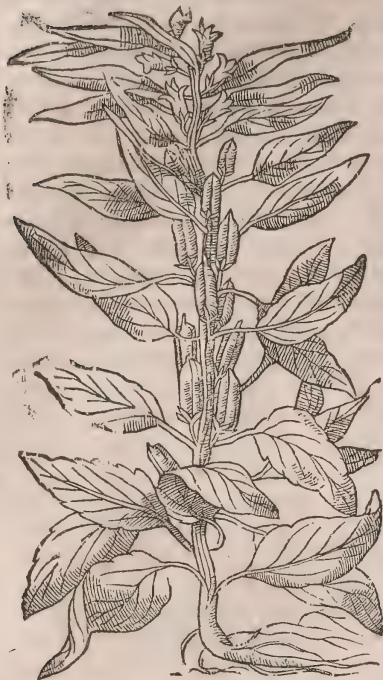
La Iugioline s'appelle en Grec *σησαμιν*; en Latin *Sesamum*, & *Sesama*; en Arabe *Semsem* & *Sensera*; en Italien *Sesamo*, *Sosmano*, & *Iugiolina*; en Espagnol *Iorgilin*, & *Alegria*. La graine du *Sesame* est assez cogneüe, pource qu'on en tire force huile: mais la plante n'est pas si cogneüe, pource que l'on n'en seme point, ou à tout le moins fort peu ny en Italie, ny en France: car la graine dont vient les Apothicaires, vient de Grece, & de la Morée. La Iugioline donc, ainsi que dit Theophraste, fait vne tige comme la Ferule, plustost que comme les Canes, semblable à celle du Millet; mais plus grosse: mesme elle en fait en plus grand nombre, & a aussi plus de racines. Ses feuilles sont rougeâtres. Sa fleur est verte comme l'herbe. Sa graine est enclose en des petites testés, comme le Paur. Matthiol dit, que Lucas Ghini luy enuoya la plante de *Iugioline*, qui est icy peinte: toutefois il n'assure pas que ce soit la vraye *Iugioline*, pource qu'elle ne fait pas la tige plus grosse que le Millet, & plus haute, ny aussi plus de racines; mais

Les noms.

La forme.  
Livre 8. de  
l'hist. ch. 3.  
& 9.



Iugioline vraye.



Liure 8. de  
l'hist. ch. 9.

Liure 1. des  
alim.  
Liu. 18. c. 10.  
L'usage &  
les vertus.

- Liu 2. ch. 92. geant il en demeure entre les dents. Estant appliqué il resout les enfleures des nerfs. Il guerit les meurtrisseures des oreilles, les brusleures, inflammations, douleurs de colique, & les morsures des serpens nommez *Cerastes*. Avec huile rosat il apaise la douleur de la teste causée par chaleur. Autant en fait l'herbe cuite en vin, laquelle est singuliere pour l'inflammation & douleur des yeux. On en fait de l'huile. duquel les Egyptiens vsent. Quant à ce que Ruel traduit, *il guerit les oreilles rompues*, & ce qui s'ensuit: Il y a au Grec: *Il guerit les oreilles meurtries, les inflammations, les brusleures du feu, la colique, & la morsure des Cerastes*. Toutefois Cornarius interprete *κόλων άλγηματα*, douleur des iointures, estimant qu'il faut escrire ce *κόλων*, par *ω*, & non par *ο*, qui signiferoit vn des intestins. Mais Lacuna dit qu'il a leu en certains exemplaires escripts à la main, *ἀσκαλαώτα & κερύσι δήματα*, c'est à dire, *la morsure des stellions & Cerastes*: & en d'autres seulement *κωνοπών δήματα*, *δρεπιδει*, c'est à dire, *Il guerit la morsure des puce*. Pline dit, que le *Sesame* pilé & prins en vin reprime les vomissemens. Il est fort propre aux brusleures & aux inflammations des oreilles estant enduit dessus. L'herbe estant sur sa plante en fait autant: & a cecy d'auantage, qu'estant cuite en vin & appliquée sur les yeux, elle y sert bien. C'est vne viande contraire à l'estomac, & qui rend l'haleine puante. Elle est toutefois propre aux morsures des stellions, & aux vlceres malins. Nous auons desia dit, que l'huile qu'on en fait est bon aux oreilles. Or il y a ainsi aux communs exemplaires: mais Cornarius dit, qu'en vn vieil exemplaire qu'il a, au lieu de *tritā in vino*, c'est à dire *broyée en vin*, il y a *in ovo*, c'est à dire *en vn œuf* qui est plus vray semblable; assauoir que le *Sesame* broyé en vn œuf reprime les vomissemens, si on le prend par la bouche. Le *Sesame*, selon Galien, est gras & visqueux, pource est il emplastic, remollitif, & mediocrement chaud. L'huile qu'on en fait a les mesmes facultez, comme aussi la decoction de son herbe. L'huile *Sesamin*, comme dit Mesuë, engraisse, augmente le sperme, adoucit l'artere aspre, & pour ceste cause aussi il rend la voix claire.

Emblem. 87.  
liu. 2.

Liure 8. des  
simpl.

Liure 3. des  
Antid.

## De l'Orobanche,

## CHAP. LVI.

Les noms.

Les especes.

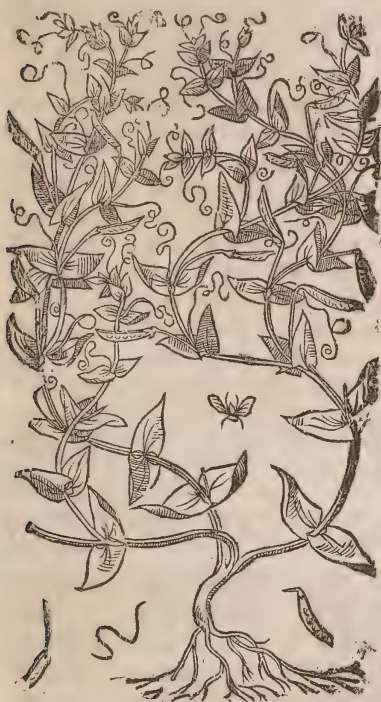


ΡΟΒΑΓΓΗ en Grec, s'appelle aussi en Latin *Orobanche*, & *Erui angina*. Gaza l'appelle *Erunga*: car le mot *Orobanche* vient du Grec, de ce que *ὀρεον ἀγχει*, c'est à dire *qu'elle estrangle l'Ers*. Il est aisé à voir en Theophraste, Galien & Dioscoride, qu'il y a deux sortes d'*Orobanche*: car il y a vne sorte de Legume qui s'appelle ainsi, pour le moins c'est vne imperfection des Ers, & vne peste. L'autre n'est qu'une petite tige rougeastre. Theophraste parlant des graines qui naissent parmy les autres, comme l'*Aegilops* parmy l'Orge, l'*Arachus* parmy les Lentilles, & la *Securidaca*, qui croist parmy l'*Aphaca*, il adioute: *Il y en a quelques vnes qui croissent indifféremment*



rement parmi diuers Bleds ; mais d'autant qu'elles ont plus de force parmi les vns que parmi les autres, on les tient pourtant comme propres de ceux là, comme l'Orobanche de l'Ers ; l'Aparine ou Gratteron des Lentilles. Mais l'Orobanche surmonte l'Ers, à cause de sa foiblesse, & le Gratteron se nourrit bien entre les Lentilles, & ressemble aucunement à l'Orobanche, parce qu'elle empoigne toute la plante, l'embrassant comme avec des bras ; car elle l'estrange ainsi ; dont aussi elle a prins son nom. Et en vn autre lieu escriuant des herbes qui tuent celles qui leur sont proches, il dit <sup>L'v. 5. des caules. c. 22.</sup> Car l'Orobanche tue l'Ers en l'embrassant & le pressant, & le Limodoron tue le Fenugrec, croissant incontinent à sa racine. Galien fait aussi mention de l'Orobanche Legume, disant : <sup>Liure 1. des Alim.</sup> Il se treuve aussi parmi les Lentilles de l'Arachus, auquel les Lentilles se changent, & du Pelecynon, ou Securidara. Ce sont graines qui ne sont pas bonnes à manger, comme aussi l'Aparine, laquelle non seulement n'est pas bonne à manger, mais aussi embrassant tout à l'entour la plante de la Lentille, lors qu'elle croist, elle l'estrange & l'estouffe ne plus ne moins que l'Orobanche fait à l'Ers. Plinc aussi en fait mention <sup>Liu. 18. c. 17.</sup> disant : Il y a aussi vne herbe qui est appelée Orobanche, laquelle tue les Pois ciches & l'Ers, s'entortillant parmi eux. Or les plus sçauans Herboristes prennent l'herbe qui est icy peinte pour l'Orobanche, encor que Dodon l'ait pris pour l'Aphaca. Elle fait des petites tiges, minces, anguleu- <sup>L'v. 4. c. 8. La forme.</sup> ses & pleines de neuds, longues, vn peu plus grandes que les Lentilles. Ses fueilles sont petites,

Orobanche Legume: Aphaca de Do'on.



Autre Orobanche, de Matihisl.



minces, largettes, & vont en aiguissant au bout, deux à deux en chascun neud, vis à vis l'vne de l'autre, à l'entour desquelles il y a des petits fleaux, & des queuës greffes. Ses fleurs sont petites, iaunastres, apres lesquelles il vient des gouffes larges, plus longues que celles des Lentilles ; dans lesquelles il y a quatre ou cinq grains larges, noirs, durs, plus petits que les Lentilles. Ses racines sont petites & cheueluës. Quant à l'autre Orobanche, Dioscoride la décrit en ceste maniere : <sup>Liu. 2. c. 138</sup> Orobanche, dit-il, est vne tige d'un pied & demy, & quelquefois plus grande, rougeastre, velue, tendre, grasse, sans fueilles. Sa fleur est paste tirant sur le iaune. Sa racine est de la grosseur du doigt, & creuse lors que la tige commence à se flestrir. Or ce que Ruel a traduit en ceste description, sans fueilles, grasse, il y a au Grec *φύλλοις ἐπὶ ἰσχυρὰν*, c'est à dire, ayant les fueilles vn peu grasses. De fait, ceste plante n'est pas du tout sans fueilles ; mais elle en a de petites à la cime, entre lesquelles sortent les fleurs : Ruel a suuy la description de Plinc, lequel a tellement décrit ceste plante, qu'il l'a confondu avec la <sup>Liu. 22. c. 27</sup> precedente. Nous auons, dit-il, nommé Orobanche vne herbe qui tue l'Ers & autres Legumes : les autres l'appellent *Cynomorion*, pource qu'elle ressemble à vn vit de chien. C'est vne petite tige, sans fueilles, rougeastre. Or Matthiol & plusieurs doctes Herboristes estiment, que la seconde Orobanche, <sup>Sûr le chap. 136. du 2. liu. de Diosc.</sup> qui est icy peinte, soit la *vraye Orobanche*, attendu qu'elle a toute les marques que Dioscoride luy attribue : Matthiol dit, qu'au val d'Ananie ils l'appellent *Herba Lupæ*, Herbe louue, pource qu'elle tue les plantes qui luy sont voisines. Aucuns l'appellent *Coda di leone* ; les autres *Herba tora*, pource



que comme les pasteurs assurent, les vaches ayant mangé de ceste herbe cherchent incontinent les Taureaux. Pline aussi dit qu'elle s'appelle *Cynomorion*, pource qu'elle ressemble à vn vit de chien : car si on considere sa tige lisse, & les fleurs entassées ensemble, on verra qu'elle ressemble à vn vit de chien, qui est gros au bout, & comme couuert d'un petit chapeau. Les modernes Grecs l'appellent *καρμολέων*, & *λεοντοκατάνη*, c'est à dire, *Legume de Lion*, *herbe de Lion*. L'auteur du Liure des Plantes que l'on attribue à Aristote, fait aussi mention de ceste herbe : Il y a, dit-il, *une herbe, qui fait vne tige sans feuilles, & sans fruit, comme celle qu'on appelle Chrysocome, ou Chrysis*; par lesquelles paroles il est tout euident qu'il a entendu l'*Orobanche* de Dioscoride, & l'*Hemodoron* de Theophraste, qui s'appellent aussi *Chrysis*; & pource que ceste herbe est iaune, quelqu'un

En l'hist. des Bleds, Liure 8. de l'hist. ch. 8. *deron* de Theophraste, qui s'appellent aussi *Chrysis*; & pource que ceste herbe est iaune, quelqu'un faisant le bien entendu a interpreté ce mot là, *Chrysocome*. Dodon estime que ceste *Orobanche* soit le *Limodoron* de Theophraste, dont il parle ainsi : *L'Hemodoron qui croist à la racine du Cumin, & du Fenugrec, ne fait qu'une tige; mais elle est courte, ayant comme vne teste au dessus, & la racine quasi ronde*. Où il faut lire *Hemodoron*, & non pas *Limodoron*, comme nous auons aux communs exemplaires

Lin. 5. des caul. ch. 2. d'autant qu'elle a la peau teinte comme de sang, ainsi que l'estime. En vn autre lieu il dit, que l'*Hemodoron* croissant aupres de la racine du Senegré le tue incontinent. Cependant il sera bon de corriger vne lourde faute qu'il y a en Plin, sur le texte de Theophraste qui est correct : car au lieu qu'il dit, *& necatur cuminum ab imo dorso*, il faut qu'il y ait, *& necatur cuminum ab Hemodero*, suyuant ce qui est en Theophraste. Au demeurant il est tout certain, que l'*Orobanche* de Dioscoride est

Lin. 20. ch. 10. de l'hist. du tout differente de celle de Theophraste, suyuant ce que l'un & l'autre en dit : veu que Dioscoride dit, que la sienne n'a qu'une tige; car comme seroit il possible, qu'elle peut embrasser l'Ers, ou autre sorte de Bled, iusques à l'estouffer; comme Theophraste escrit de la sienne, qui a la tige rampante, & des petits fleaux avec lesquels elle embrasse les plantes voisines, & ne les tue pas avec vne seule tige comme fait celle de Dioscoride? Toutefois Dioscoride dit de son *Orobanche* qu'elle croist parmy quelques Legumes, & les estouffe; & qu'elle s'appelle *Orobanche* à cause de

cela. Il faut donc conclurre, comme dit Matthiol, qu'elle n'embrasse aucunement les plantes; mais qu'elle fait mourir par sa presence seule les Legumes, Bleds, Chanure, & Lin, qui sont pres d'elle. Ou bien il faudra dire que Dioscoride a compris toutes les deux ensemble, comme aussi Plin a fait, ainsi qu'il a esté dit. Or l'*Hemoderos* se voit souuent là où il y a du Chanure semé, croissant si pres de la racine du Chanure, qu'elle l'embrasse, & la souleue comme estant collée contre; au moyen de quoy estant si proche elle mange beaucoup de la nourriture du Chanure, pource que l'*Hemoderos* estant vne plante pleine de suc, & fort humide, elle a aussi

Liure 8. des simpl. Le temperament & les vertus. besoin de beaucoup de nourriture, dont elle fraude par ce moyen le Chanure. Galien dit, que la premiere *Orobanche* est d'une temperature froide & seche au premier degré. Quant à l'autre, Dioscoride dit qu'on la mange crue comme les autres herbes potageres, & aussi cuite entre deux plats en façon d'Asperge. Et que si on en mer parmy les Legumes, elles les fait plustost cuire.

Pied d'Oiseau de Dodon.

Du Pied d'Oiseau, CHAP. LVII.

Les noms.

La forme.



Les Simplicistes ont voulu appeller ceste plante *Ornithopodium*, c'est à dire *Pied d'Oiseau*; car les anciens auteurs Grecs, & Latins ne luy ont point baillé de nom, que ie sache, sinon que ce soit le *Polygalon* de Dioscoride, duquel nous parlerons tantost. Or ce nom de *Pied d'Oiseau* luy a esté imposé à bon droit, pource que ses gouffes ressemblent à vn pied d'Oiseau; d'autant qu'il y en a quatre ou cinq attachées à vne queue, esparpillées & aiguës comme des aiguillons courbes, avec plusieurs ioinctures, ou neuds. Elle fait plusieurs petites tiges menuës & gresles, esparfes par dessus la terre; avec plusieurs petites feuilles rondes, moindres, & plus minces que celles des Lentilles. Ses fleurs sont petites, iaunes, attachées bien espez à des petites queues. Ses gouffes petites, minces, telles que nous auons dit cy dessus, dans lesquelles il y a six, ou sept petits grains, ronds, semblables à la graine de moutarde, ou des Raues. Elle croist dans les champs parmy les Bleds. On en treuve es lieux qui ne sont pas cultivez, comme aux collines; & aux prés secs, & à l'abry, & le long des chemins. Nous auons icy adiousté le pourtrait d'une

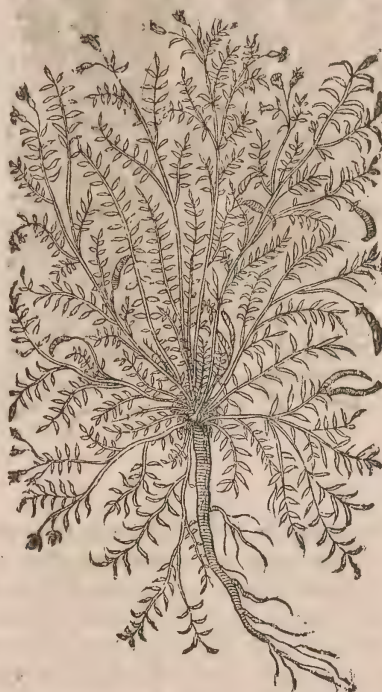


d'une autre herbe que Dalechamp appelle *Ornithopodion*, qui croist en lieux secs & sablonneux avec plusieurs racines esparées çà & là, & cheveluës, toutes garnies de bossiettes comme de neuds, durs, & ronds. Elle fait plusieurs tiges couchées par dessus la terre, ou peu releuées. Ses fueilles sont comme celles des Vesces; mais moindres, & disposées deçà & delà le long des petites branches l'une au droit de l'autre en nombre impair. Sa fleur vient à la cime des branchettes, blanche-rougeastre. Ses gouffes sont petites, courbes, trois à trois pour la plus part, avec certaines separa-

*Pied d'Oiseau de Dalechamp.*



*Petit Pied d'Oiseau de Pena.*



rons qui semblent des jointures. Sa graine est fort menüe. Aucuns l'appellent *Herniaria*, pource <sup>Les vertus</sup> qu'elle est souveraine aux rompures, quand la coëffe, ou les boyaux tombent, ou prise par la bouche, ou appliquée dessus. Mesme il est tout certain, comme l'experience le monstre, que la decoction de toute la plante, ou bien la plante reduite en poudre, rompt la gravelle des reins, & la fait sortir. Pena met *un autre Pied d'Oiseau* fort petit & beau, qui croist le long de la Tamise au pres du Palais Royal de Grinuine non guieres loin de Londres. Ceste plante à grand' peine est plus haute de deux ou trois poudées. Ses branchettes sont couchées par dessus la terre, plus gresles, plus espees, & disposées en plus bel ordre, que celles de la precedente. Au reste il ne s'en treuve point ailleurs.

*De l'Herbe au Laiet,*

*CHAP. LVIII.*



**N**ous adioufterons quelques autres plantes semblables aux precedentes, au <sup>Les noms.</sup> moins quant aux fueilles, & premieremēt celle qui s'appelle en Grec, si nous <sup>Liu. i. ch. 32.</sup> voulons croire Dodon, γλαυξ, & γάλαξ, & γλαξ; en Latin on l'appelle *Glaux*; <sup>La forme.</sup> en François *Herbe au Laiet*; en Allemād *Milchkraut*. Elle iette plusieurs petites tiges d'une mesme racine, tédres, de demy pied de hauteur, aufquelles les fueilles sont disposées en ordre deçà & delà, loquettes, moindres que celles des Lentilles, plus blanches par dessous, que par dessus, entre lesquelles sortent les fleurs semblables aux Violettes; mais moindres, & purpurines. Sa racine est gresle & cheveluë, qui varampant par terre. Elle croist és lieux salez & marescageux <sup>Le lieu</sup> pres de la mer par toute la Zelande. Tout ce que dessus conuient assez bien au *Glaux* de Dioscoride. <sup>Liu. 4. ch. 36.</sup> Le *Glaux*, dit-il, a les fueilles seblables au Cytise, ou à la Létille, lesquelles sont vertes par dessus, & blanches au dessous. Il produit des la terre cinq ou six brächettes minces, de la hauteur d'une paume. Ses fleurs sont <sup>Liu. 27. c. 9</sup> cōme celles du Violier blāc, plus petites & purpurées. Il croist pres de la mer. Le *Glaux*, dit Pline, s'appelloit anciennemēt *Galacton*, ayāt les fueilles seblables au Cytise & aux Létilles, blāche par dessous. Il fait cinq ou six brāches trainans sur la terre, fort menües des la racine. On le treuve pres de la mer.

*Tome premier.*

*M M*

*Estans*



*Glaux, ou Herbe au Lait,  
de Dodon.*

*Glaux de l'Escluse.*



*Les vertus.* Estant cuit en boüillie faite de semoule de Froment il fait venir le lait aux nourriffes ; mais il faut que celles qui en prennent, aillent aux estuues. Dioscoride luy attribue les mesmes vertus. On le fait, dit-il, cuire avec farine d'Orge, sel & huile : pour faire reuenir le lait aux femmes, quand elles l'ont perdu, Galien en dit aussi tout autant : *Il semble*, dit-il, *que l'Herbe appelée Glaux fait reuenir le lait. Que s'il est ainsi, il faut qu'elle ait un temperament chaud & humide.* L'Escluse met encor vn autre Glaux, disant qu'il n'y a point d'autre plante qui s'accorde mieux avec ce que Dioscoride en dit. Elle produit trois ou quatre petites tiges dès la racine, hautes d'une paume, gresles & blancheastres ; les fueilles disposées deçà & delà par ordre tout le long de la branchette, comme es Lentilles ; mais plus molles, vertes par dessus, & couuertes d'un cotton blanc par dessous, vn peu ameres au goust. Les fleurs sont entassées au bout des branches en façon de petite teste, ou d'un espic accourcy, fort semblable à la Réglisse commune, en figure & en couleur. La racine est petite & blancheastre. Or il dit n'en auoir point veu ailleurs que sur le bord de la riuiere de Tormez, qui passe aupres de Salamanque, vn peu plus bas que la ville : & qu'elle n'a point de nom : & que cela fut au mois de Iuin. Toutefois ce lieu là est bien esloigné de la mer ; au lieu que Dioscoride dit, *que son Glaux croist pres de la mer.*

*Liure 6. des  
simpl.*

### Du Polygalon,

### CHAP. LIX.

*Liure 4. c. 37.*

*La forme.*

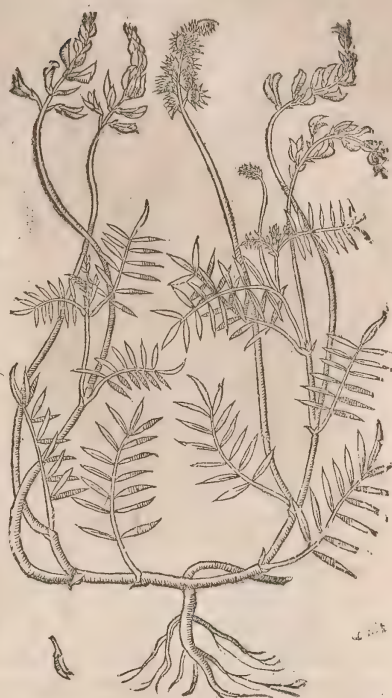


ESTE plante a pris son nom de ses effects ; pource que, comme dit Dioscoride, estant prinse en breuuage elle fait venir abondance de lait. C'est vne petite plante de la hauteur d'une paume, ayant les fueilles comme la Lentille, d'un goust vn peu aspre. Plin dit, que la Polygala croist à la hauteur d'une paume, ayant au dessus de sa tige des fueilles, comme les Lentilles, d'un goust astringent, laquelle prinse en breuuage fait venir abondance de lait. Nous auons mis icy le pourtrait du Polygalon de Matthioli, qu'il n'assure pas toutefois estre le vray Polygalon. Cette plante, dit-il, n'excede point la hauteur d'une paume ; & a les fueilles comme la Lentille, & est de goust astringent. Mesme Calzolarius luy a escrit, qu'il a veu par experience, que l'usage de cette plante fait venir abondance de lait aux femmes. Lobel dit, que c'est l'*Astragaloides des Herbiere*, & qu'il l'a souuent cueilly au Lyonois à l'entour du chasteau & de la ville de Treuou, sur les collines qui sont là aupres. Et pource que cette plante ressemble à l'*Astragalus*, luy & Valerand, homme tres expert en matiere des Simples, la nommerent *Astragaloides*. Elle a les tiges hautes d'une paume, ou d'un pied ; les fueilles comme les Pois ciches ou la Galega ; mais moindres, attachées à leurs queues deçà & delà par ordre. Ses fleurs sont de couleur de baye passe, & belles à l'œil. Sa racine est grosse comme le doigt. La vraye Polygala, selon



*Polygalon de Matihol, Astragaloides de Lobel.*

*Polygala selon plusieurs ; & aux autres, Onobrychis.*



selon l'opinion de plusieurs, est la plante que Dodon met pour *une seconde espee de Vescé, & en son Histoire des Bleds*, il l'appelle *Onobrychis*. Lobel la nomme *Teste de Coq des Flamans*. Elle ierre plusieurs tiges dès la racine, de la longueur d'une coudée, qui traignent par terre. Ses fucilles ressemblent à celles de la Galega ; toutefois elles sont plus minces, & blancheastres par dessous, estroites, & aiguës au bout. Ses fleurs sont rouges & sortent en certains espics longuets. Ses fruiets sont herissez aspres, & à demy ronds. A Die en Dauphiné ils l'appellent *sparse*. Là où il n'y a pas abondance de prés,

*Onobrychis.*

*Polygala de Valence,*



és lieux aspres & pierreux, tant soit peu qu'il y ait de terre, ils ne la font qu'un peu sercler, puis sement ceste plante, & la courent de terre & de fumier. Apres qu'elle est semée, s'il pleut elle reprend fort bien, & s'avance aussi tost, iertant ses petites tiges çà & là de sorte que combien que le terroir soit extremement maigre, neantmoins on diroit que c'est un bon pré. On la fauche trois fois l'an, apres qu'elle est grande & forte. C'est un manger bien plaisant pour les brebis. Elle aime principalement les lieux secs, & sablonneux. Or il est tout certain que les brebis qui la mangent ou seche ou verte, ont fort grande abondance de lait. Nous auons encor mis une autre *Polygala*, suyuant l'opinion de l'Ecluse, laquelle il dit n'avoir point treuvé ailleurs qu'en Espagne. C'est une plante branchue, de deux paumes de haut, iertant plusieurs petites verges souples, comme le Genest, ou les lónes. Ses fucilles sont attachées à toutes ses costes longuettes, le plus souvent en nombre impair, cinq ou sept, ou bien d'avantage, comme celles des Lentilles ; toutefois elles sont plus poulpuës, s'approchant de la couleur de la Rue, d'un goust astringent & malplaisant. Ses fleurs sont semblables au Melilot, jaunes, au sommet des petites verges en façon de bouquet. Ces verges là n'ont point de fueilles pour la plus part & sechent apres que la semence est meure. Apres les fleurs il y vient des gouffes longuës & roïdes, qui sont séparées par trois ou quatre entreneuds, dans lesquels il y a une graine dure, longuette, noire de mauvais goust. Sa racine est longue,

*Le lieu. Liv. 2. ch. 13.*

*Tome premier.*

MM 2 dure,



*Polygala rempante.*

Le temps.

Le lieu.



Les noms.

Les especes.

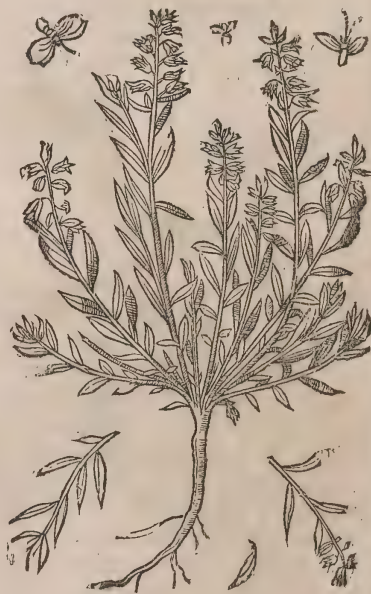
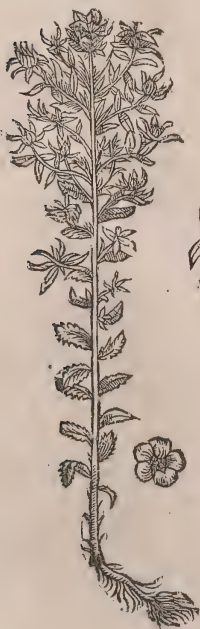
La forme.

deure, souple, & assez grosse. Au demeurant elle est verte en tout temps, & fleurit en Avril, May & Juin. Sa graine est meure en Juillet. On tient que les abeilles amassent beaucoup de miel sur ses fleurs. Elle est fort commune à l'entour de Salamanque, le long des chemins. Il s'en treuve aussi au Royaume de Grenade, de Valence, & de Murcia, és lieux sablonneux, & aux pentes des costaux. A Salamanque ils appellent *Coronilla del Rey*; & les Apothicaires de ce lieu là en vrent au lieu de Melilot. Ceux de Grenade & de Murcia l'appellent *Lenteinela*, c'est à dire *petite Lentille*. Ceux de Valence *Polygala*. Elle retire fort au *Pied d'Oiseau* de Dodon. Il y a aussi quelques Herboristes qui ont nommé *Polygala* ceste petite plante, qui fait vne infinité de petites branches, longues d'une paume, couchées sur la terre, avec les fueilles comme celles de l'Herniaria, disposées par certains intervalles, desquelles il sort des fleurs blanches entassées ensemble comme petites pelottes. elle croist dans les fossés sablonneux, & sur les bords des champs. Il s'en treuve force aux enuirs d'Anuers & de Gand.

De l'*Onobrychis*, CHAP. LX.

NOBRYCHIS en Latin, s'appelle en Grec *ὄνοβρυς*, du rugissement d'un asne. Il y en a plusieurs especes differentes pour raison de la diuersité de

la couleur des fleurs, *La premiere*, selon Dodon, est vne petite herbe tendre, de la hauteur d'une paume, ou de deux, ayant les tiges tendres & gresles, sur lesquelles il y a des petites fueilles vertes, comme celles des Lentilles. Ses fleurs sortent le long des tiges, & au sommet d'icelles de couleur perse, assez semblables aux Violettes de Mars: mais sans aucune odeur, quasi de la figure d'une cloche à cinq angles, au milieu desquelles il sort vn pilon, qui est diuisé en trois à la

*Onobrychis I. de Dodon.**Onobrychis II.*

cime. Les fleurs s'ouurent au Soleil leuant, & se ferment au Soleil couchant. *La seconde Onobrychis* de Dodon est la *Polygala*. Elle produit des petites tiges grâiles, souples, ligneuses, de la longueur d'une paume, qui traînent par terre: des fueilles petites, estroittes semblables à celles des Lentilles. Ses fleurs sortent à la cime des tiges, assez semblables à celles du Fumeterre, en figure & en grandeur.



grandeur ; quelquefois rouges , quelquefois blanches comme de negé. Elle produit des petites gouffes , couuertes de petites fueilles d'un costé & d'autre en façon d'ailes. Sa racine est mince & ligneuse. *La premiere* croist aux terres grasses parmy le Froment. *La seconde* croist aux montagnes arides, & le long des chemins. Elle fleurit au mois de May ; & l'autre en Iuin , ou en Iuillet. *La troisieme Onobrychis purpurée* a la racine petite, blanche & qui ne sert à rien : avec plusieurs tiges de la longueur d'un pied , droites & non pas couchées , comme aux autres especes d'*Onobrychis*. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles , disposées le long des tiges sans aucun ordre. Sa fleur est perle au dessus des tiges, & entassée en grand nombre. Sa graine est fort menuë, dans des gouffes ou vessies anguleuses. Elle croist aux prés secs des montagnes. Or il appert que c'est icy l'*Onobrychis* de Dio-

Le lieu  
Le temps.

*Onobrychis I. II. purpurée , de  
Dalechamp.*



*Onobrychis I V. à la fleur iaune,  
de Dalechamp.*



scoride, par la description qu'il en fait : *Onobrychis*, dit-il , a les fueilles comme la Lentille , un peu plus longues ; la tige de la hauteur d'une paume ; la fleur rouge ; la racine petite. Elle croist es lieux humides & non cultivez. A quoy aussi s'accorde Pline, disant : L'*Onobrychis* a les fueilles comme les Lentilles , un peu plus longues ; la fleur rougeastre ; la racine petite & graille. Elle croist à l'entour des fontaines. La quatriesme qui est iaune , croist aux plus hautes cimes du mont Iura , ayant la racine grosse , courte , ligneuse , & blancheastre , & une infinité de petites tiges de la longueur d'un pied. La fueille comme le Lin ; mais plus estroite , & plus longue , sortant de la tige sans aucun ordre. Elle fait plusieurs petites fleurs iaunes au plus haut de ses tiges. C'est une plante rare , & dont il ne s'en voit guieres ailleurs. Au reste l'*Onobrychis*, selon Galien , a vertu de refoudre & rarefier : parquoy ses fueilles , mesme estans vertes , appliquez en mode de cataplasme font refoudre les petites apopleumes , & autres semblables enflures. Estans seches elles guerissent la difficulté d'vrine , quand elle ne sort que goutte à goutte , si on en boit avec du vin. Si on s'en oint avec huile elle fait suer. Dioscoride dit , que la vertu naturelle de ceste herbe est de faire refoudre les enflures , si on la pile , & qu'on l'applique dessus. Beuë en vin elle guerit ceux que ne pissent que goutte à goutte. Si on s'en oint avec d'huile elle fait suer. Pline dit, qu'il la faut piler & la reduire comme en farine , & en mettre dans le vin pour guerir ceux qui ne pissent que goutte à goutte. Elle referre le ventre. Son suc meslé en huile fait suer , si on s'en oint.

Liu. 3. c. 152.

Liu. 14. c. 51.

Les vertus.  
Liu. 8. des  
simpl.

Liu. 3. c. 152.

Liu. 14. c. 16.



La forme.

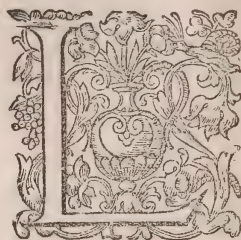


Les noms.



EST E forte d'Anthyllis fait vne racine noire, ligneuse & cheuclue, longue de demy pied : au dessus de laquelle il y a comme le commencement de plusieurs tiges, assez grosses, & pleines d'escore, desquelles il sort plusieurs fueilles trainans par terre, longues, composées de petites fueilles comme celles des Lentilles, disposées deçà & delà par ordre l'une au droit de l'autre. Les fleurs sortent longues & jaunes, à la cime de certaines petites verges nues. Apres il y vient des gouffes comme celles des Lentilles, noires, au bout desquelles il y a vn filet mince en façon de fleau, ou de vuille. Elle croist és lieux maigres, & sablonneux qui sont à l'abry.

Du Fer de Cheual, CHAP. LXII.

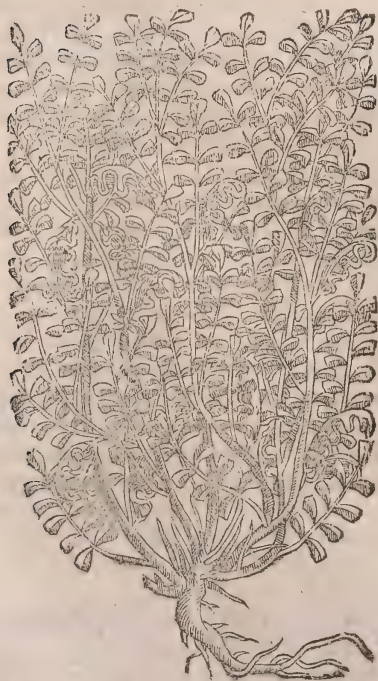


ES Italiens ont appellé ceste plante *Ferro di Cavallo*; en Latin *Solea Equina*, ou *Ferrum Equinum*, pour la similitude que ses gouffes ont avec vn fer de cheual. Les autres l'appellent *Sferro-cavallo*, pource que si les cheuaux foulent longuement sur ceste herbe verte, ils se deferrent. Les Alchymistes la mettent entre les Lunaires.

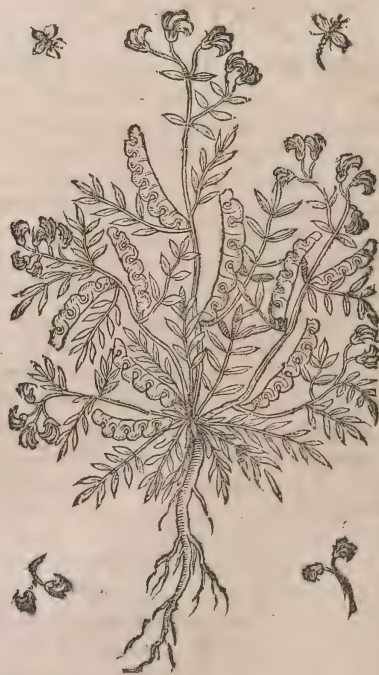
Sur le r.liu.  
de Diosc.  
chap. 13.  
La forme.

Matthiol l'appelle *Securidaca de montagne*, pource qu'elle retire fort à la *Securidaca* petite, & en figure & en vertus. Elle a la racine assez longuetre, blanche mediocrement cheuclue. Elle fait plusieurs tiges en rond, minces, couchées par terre, & branchuës. Ses fueilles sont comme celles des Lentilles. Sa fleur est jaune comme celle du Genest. Sa graine est en forme de croissant, dans des gouffes qui ne sont pas tout d'une venue, comme celles des autres plantes qui portent gouffes; mais ont des descoupeures courbes en façon de croissant, & representans quasi du tout

Fer de Cheual, ou *Securidaca* de  
montagne, de Matthiol.



Fer de Cheual, de  
Dalechamp.





vn fer de cheual. Ce qui est particulier à ceste plante. C'est pourquoy aucuns l'appellent *Lunaria siliquata*, c'est à dire avec les gouffes. Elle croist aux lieux pierreux & maigres aux enuirons de Montpelier; & fleurit au mois de May. Toute la plante est amere, & de mesme nature que l'Hedysaron. Quant à ce qu'on dit qu'elle rompt les fers des cheuaux qui foulent dessus, Pena dir, que ce sont fables, & qu'il l'a souuent essayé en vain. Or il en adiouste vne autre bien aussi belle & rare, laquelle croist parmy les bleds à l'entour de Narbonne, l'appellant *Scorpioides leguminosa*. Elle a sa racine cheueluë; deux ou trois petites tiges droites, grâiles, de la hauteur d'un pied, ou d'un pied & demy, au dessus desquelles il y a des petites cornes aiguës, fort recourbées, plus rondes

*Scorpioides leguminosa.*

*Stella leguminosa de Lobe!*



que celles du Fenugrec, qui ressemblent à des queue de scorpion, repliées en dedans avec des lignes en trauers de fort bonne grace, que l'on diroit que ce sont autant de iointures. Ses fleurs sont petites, jaunes; les fueilles comme celles du Pied d'Oiseau, ou du Tribulus, si ce n'est qu'elles sont plus petites, attachées deçà & delà à des petits filets incontinent dès la racine. On tient que c'est vne espee de *Securidaca*. Or il faut icy ioinde, pour raison de la similitude, l'*Estoile legumineuse*, que nous deuons à Arturus Cortus, qui est vne plante fort rare. Elle fait les fueilles comme la *Scorpioides legumineuse*, & les fleurs comme la Saune blanche. Sa graine est fort menuë, noire, croissant en des petites cornes vn bien peu courbées, attachées à vne queue & ageancées en façon des rais d'une rouë, ou comme vne Estoile, du mesme goust que les Legumes, & vn peu visqueuse. Elle est fort prisée pour les breuuages amoureux.

Du Lin,

CHAP. LXIII.



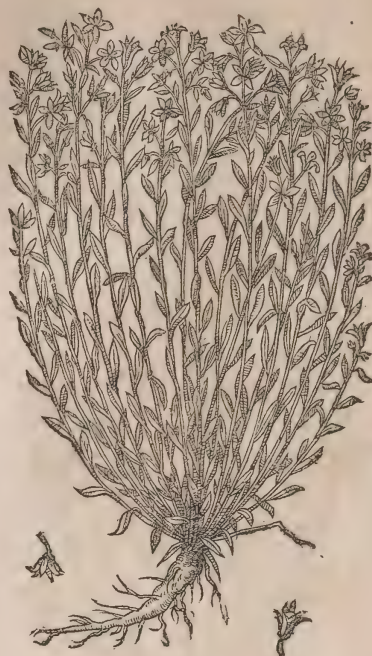
Le Lin s'appelle en Grec *λίον*: & en Latin *Linum*: en Arabe *Bazari chichen*, ou *Bezer-* Les noms.  
*chetan*: en Italien *Lino*: & en Espagnol de mesme: en Allemand *Lein*, & *Flachis*.

Marthiol mer deux especes de Lin, a sçauoir le *cultiué* & le *saunage*. Le *cultiué* pro- Les especes.  
duit des tiges rondes, & menuës, comme des petites verges; des fueilles longues, Sur Di. cor.  
estroites & aiguës. Ses fleurs viennent à la cime des tiges, qui sont séparées en plu- l'ii. 2. ch. 95.  
sieurs petites branches & courtes, belles & de couleur perse, apres lesquelles il y vient des petites La forme.  
testes rondes & larges, dans lesquelles est la graine, languette, lisse, polie & reluisante, de couleur de iaune baye, qui s'appelle en Grec *λίνα σπέρμα*, & tout en vn mot *λίνα σπέρμα*, & *λίνα σπέρμα*.

La racine est mem è: Le Lin *saunage* est la plante qui est icy pourtraite, non seulement pource qu'il ressemble au *Lin* mais aussi pource qu'on en peut faire du fil, comme du *Lin cultiué*. Pena l'appelle *Lin de mer*, pource qu'elle croist dans les prés, & aux bords de la mer de Narbonne, qui sont garnis d'herbe, & entre l'estang & la mer; ayant plusieurs menuës branches, hautes d'un pied, ou d'un

MM 4 pied



*Lin cultivé.**Lin sauvage I.**Le temps.*

pied & demy, droites, grâiles & souples, avec vne escorce propre pour filer, ausquelles il y a moins de fucilles qu'au *Lin*, & des fleurs assez semblables, sinon qu'elles sont jaunes & moindres. Elles sortent en Juin & en Juillet. Sa graine & ses testes sont aussi moindres. Il ne s'en treuve point par tout le reste de la France, ny en Allemagne ny en Angleterre non plus. Il y a en outre du *Lin sauvage* ayant les fleurs blanches, qui croist sur le chemin quand on va de Montpellier à Frontignan aux orées des champs secs, & quelquefois sur les rochers, produisant des petites verges rondes, & nettes, de la longueur d'une paume. Ses fleurs sont blanches plus grandes que celles du *Lin de mer jaune*. Les fucilles sont à l'entour de la tige, comme celles de la *Scoparia*; mais beaucoup plus

*Lin sauvage II à la fleur blanche.**Lin sauvage III. marin.*



estroites, quasi aussi petites que celles des Asperges ou du Fenouil. Il semble que la description que l'Ecluse met touchât la troisième espèce de Lin, conuient fort bien à ce Lin, dont nous parlons. Outreplus il y a encor vne autre espèce de Lin sauvage aux feuilles minces, qui icte fort elpez des la tige, & seroit du tout semblable au cultiue, s'il n'estoit en tout & par tout plus petit. Ses petites, fleurs sont composées de cinq petites fueilles de couleur perse, qui se perdent & cheent incontinent, ressemblans à celles du cultiue. Il fait plusieurs branches hautes d'un pied, ou d'une coudée avec des fueilles plus petites que celles du Lin, ou de la Linaire purpurée, le tout sortant d'une racine assez longue. Il y en a aussi de la mesme espèce, qui fait les fueilles larges, & velues, semblables à celles du Tithymale Helioscopius. Quant au Chamelinon, ou petit Lin sauvage, à grand peine

Chamelinon, ou Lin tre-petit.



croist il à la hauteur d'une paume, ayant les fueilles fort petites les fleurs de couleur de iaune palle, & les tiges comme le Lin, sinon qu'en toutes ses parties il est quatre fois plus petit que le Lin. Il en croist en Flandres, & le long des murailles de Loquain au dedans de la ville. Au reste le Lin aime la terre grasse & fertile, & un lieu humide plustost que le sec, Columelle dit qu'il ne faut pas semer du Lin, si ce n'est qu'il en croisse beaucoup au pais, & qu'il soit de grand profit: car il gaste merueilleusement la terre: parquoy il le faudra mettre en terroir gras & humide. Palladius dit, qu'il ne faut pas semer du Lin, à cause qu'il consume trop la graisse de la terre: toutefois quand on en voudra semer, il faut choisir un lieu sablonneux, selon Pline, & n'est besoin de labourer la terre qu'une fois. Il n'y a rien qui croisse plus viste, & neantmoins il brulle la terre, & l'empire de beaucoup. Ce que Virgile tesmoigne aussi disant:

Le lieu.

Liu. 2. ch. 10.

Liu. 11. ch. 1.

Liu. 29. ch. 1.

Et l'Auoine & le Lin brulent la bonne terre.

On le seme au printemps: il fleurit en May & en Iuin. Apres moissons on met tremper le Lin en d'eau qui soit eschauffée par le Soleil, avec quelque chose pesante au dessus. Quand l'escorce commence à se lascher, c'est signe que le Lin est assez naïsé. Apres cela il le faut faire secher au Soleil comme auparavant: & apres qu'il est sec, on le bat sur vne pierre avec un maillet propre à celà. Au demeurant les anciens vsoient du Lin en leurs viandes, selon ce que Galien tesmoigne, quand il dit: *Aucuns mangent la graine de Lin fricassée pour pitance avec du Garu, ny plus ny moins que du sel artificiel.*

Letemp.

L'usage & les vertus. Liure 1. des Alim.

On mesle aussi du sel parmy d'autres en saupoudrent le pain: toutefois elle nuit à l'estomac, & est de dure digestion, & de fort peu de nourriture. Quand à lascher le ventre elle n'y nuit ny aide. Toutefois elle prouoque quelque peu l'urine: ce qui se conoist mieux, quand on la mange fricassée: mais aussi elle reserre mieux le ventre. Or les paisans la mangent souvent fricassée & pilée, y meslant du miel. En un autre passage il dit, que la graine de Lin engendre des ventositéz, combien qu'elle soit fricassée, & a beaucoup d'humidité excrementale. Elle est chaude au premier degré, & mediocire entre l'humide & le sec. A present on n'en mange pas en viande, mais on s'en sert souuent en medecine. La graine de Lin, dit Dioscoride, a les mesmes vertus que le Senegré. Cuite en miel, & en huile avec un peu d'eau, ou incorporée en miel cuir, elle resout & remollit toutes inflammations tant dedans que dehors. Crue elle oste les taches & boutons du visage. Appliquée avec nitre & cendre de figuier elle fait resoudre les inflammations de derriere l'oreille, & toutes durtez. Cuite en vin elle mondifie les vlceres corrosifs, & la male tigne ou rache. Appliquée avec du Nasitort, & du miel par esgales portions elle fait choisir les ongles rabotteuses. Reduite en looch avec du miel elle fait cracher ce qui est de mauuais dans la poitrine & apaise la toux. Incorporée avec poudre de Poyure, & miel en façon de gasteau elle prouoque à luxure, si on en mange en quantité. Sa decoction est bonne en clysters pour les erosions des intestins & de la matrice, & fait vuidier les excremens du ventre. Elle est fort profitable aux inflammations de la matrice, si on en reçoit la fumée par dessous. Pline dit que la graine de Lin sert en plusieurs compositions de medecine. Appliquée seule elle oste les taches du visage des femmes. Son suc esclarcit la veuë. Meslée avec d'eau & d'Encens, ou avec Myrthe & vin, elle reprime les defluxions acres des yeux. Incorporée en miel, gresse, ou cire elle resout les parotides ou oreillons. Saupoudrée à mode de griotte seche elle guerit les defuoyemens de l'estomac. Cuite en eau & huile elle guerit la squinancie, en y adioustant de l'Anis. Estant rostie elle arreste, le flux de ventre. Appliquée avec vinaigre elle sert aux cœliaques & dysenteriques. On la mange avec des raisins secs pour les douleurs du foye. Reduite en looch elle est singuliere pour les phthiſiques. La farine de ceste graine incorporée avec nitre, ou sel, ou cendre, sert grandement à mollifier les durtez des

Liu. 7. des simpl.

Letemperaturement. Li. 2. ch. 96.

Liu. 20. c. 22.



# 418 Liure IV. de l'Histoire des Plantes,

des muscles, des nerfs, des jointures, de la nuëque du col, & des pellicules du cerueau. Auec des figues elle est bonne pour faire venir les apostumes à maturité. Appliquée avec la racine du Cocombre saunage elle sert pour attirer toutes eschardes de dedans le corps, mesme les os rompus. Estant cuite en vin elle empesche les vlcères de s'aduancer. Auec miel elle sert bien aux apostumes phlegmatiques: avec cresson alenois par esgales portions elle guerit les ongles rabotteues. Auec resine & myrthe elle est singuliere à la rompure, aux accidens des genitoires; & avec d'eau elle est bonne aux gangrenes. Vn festier de ceste graine avec autant de Senegré cuits en eau mieliée, guerissent les douleurs de l'estomac. La graine de Lin mise en clystere avec huile & miel, oste les meschantès humeurs de la poitrine, & des intestins. Voilà ce qu'en dit Pline. Au demeurant on tire de l'huile de la graine de Lin qui sert à plusieurs choses; car il ne sert pas seulement aux peintres & faiseurs d'images, & autres tels ouuriers, ou pour brusler en la lampe: mais aussi pour la medecine. Il est singulier pour le retirement des nerfs: il amollit toutes duretez: il relasche les nerfs qui sont bandez, & retirez. Appliqué en liniment il appaise les douleurs. Il est profitable à tous les accidens du fondement, comme aux hemorroides, aux bourons durs, & aux creuasses. Il amollit la matrice endurcie. Laué en eau de Roses, ou de Nenufar il est bon pour guerir les brusleures. Aucuns en donnent à boire avec grand succez à ceux qui ont mal de costé: mais il faut qu'il soit frais: car estant vieil, il se rancit, & eschauffe plus qu'il ne faut; & en outre il fait venir enuie de vomir. Le Lin saunage cuit avec ses fleurs, & appliqué dessus les enflures, appaise les inflammations, amollir les jointures endurcies, & guerit les larges apostumes des aines.

Matchiol. au  
meisme lieu.

Du Chanure,

CHAP. LXXIV.

Les noms.

Les especes.  
La forme.

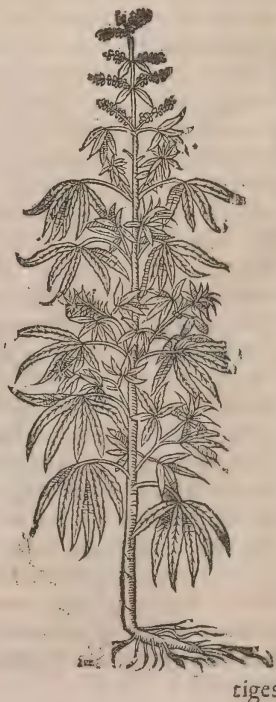


E. Chanure s'appelle en Grec *καμβίς*, *ἀσίελον*, & *χλωρόρφον*: en Latin *Cainabis*: en Arabe *Schehedenegi*; & *Canab*: en Italien *Canape*: en Espagnol *Caunamo*: en Allemand *Zamer Hanff*: en Anglois *Himp* & *Hemp*: en Flamand *Kemp*: en François *Chanure*, & *Cheneue*. Dioscoride met deux sortes de Chanure, à sçauoir le *cultivé*, & le *saunage*. Quant au *cultivé*, il y en a aussi de deux sortes, le *masle*, & la *semelle*. Le *masle* produit des tiges rondes, droites, creuses, de cinq ou six pied de hauteur, branchues, de façon qu'il ressemble quelquefois à vn arbre: à la cime des tiges il y vient des petites gousses rondes, sans qu'il y ait point eu de fleur auparavant, du moins apparente; dans lesquelles il y a vne graine ronde, assez dure, pleine de moëlle blanche. Ses fueilles sont dures, aspres, noïrastres, & sentent mal estans broyées, dont il y en a six ou sept attachées ensëble. Chascune d'icelles est estroite, longue, aiguë & dentelée par les bords. Sa racine est fort cheueluë. Dioscoride dit, que le Chanure a les fueilles comme le Frefne, puantes; & des

Liur. 2. c. 148.

Chanure masle.

Chanure semelle.





tiges creuses, & hautes, la graine ronde. *La femelle du chanure cultivé est semblable au masle, excepté qu'elle a les fueilles moindres, la tige plus graille, & plus simple; sans aucunes branches; & ne porte point de graine; mais seulement des petites fleurs blanches, qui s'esvanoüissent incontinent, & ne seruent à rien.* Quant au *sauvage* Dalechamp en a treuvé qui a la racine fort cheuëlle;

## Chanure sauvage, de Dalechamp.



& fait plusieurs tiges, plus hautes qu'une coudée, pleines de neuds, & de reiettons. Ses fueilles sont comme celles du cultivé, aspres au toucher, fortans deux par chascue neud, tant de la tige que des branches, & par esgales distances. Ses fleurs sont bayes, & sortent de certaines guaines veluës tout à l'entour de la branche en rond comme le Marrube. Dioscoride le décrit ainsi :

*Le Chanure sauvage iette des tiges comme la Guimauve; mais moindres, plus aspres, & plus noires, de la hauteur d'une coudée. Ses fueilles sont come celles du cultivé; mais plus noires & plus aspres. Sa fleur est comme celle de la Lychnis, rougeastre; sa graine & racine sont comme celles de la Guimauve.* Pline dit, que du commencement le Chanure

croissoit par les bois; mais il auoit la fueille noire & aspre. Aucuns tiennent que l'*Alcea des Apothicaires*, ou *Herbe d'Hongrie* soit le *Chanure sauvage*. Lobel met le pourtrait d'un autre *Chanure sauvage*, disant que c'est l'*Alcea grande*, ayant la fleur comme la *Lychnis, rougeastre*; la graine & la racine comme les *Guimauves*; toutefois qu'elle fait plus de branches que la *Guimauve*. Nous en traiterons au *Jardin*, au

chapitre des *Guimauves*. Quant au *Chanure cultivé*, tât *masle* que *femelle* on le sème parmy les champs; & ce qui est esmerueillable, le fertile & le sterile viennent d'une mesme semence. Le *sauvage* croist en terre grasse & ombrageuse. Au

reste le *Chanure*, ainsi que dit Columelle, aime la terre grasse, fumée, & arroufée: ou bien vne terre vnie, humide, & labourée bien profond. On le sème communement au printemps; la *femelle* est meure en Juillet. Quant au *masle*

sa graine est meure à la fin du mois d'Aoust, ou bien au commencement de Septembre. Le *Chanure*, dit Pline, qui est bon pour faire des cordes, se sème

apres que le vent fueillu commence à titer. Tant plus espez il est, il en est tant plus rendre. Sa graine est meure enuiron l'Equinoxe d'automne; apres qu'on l'a cueillie il la faut faire secher au Soleil, au vent, ou à la fumée. Quant au *Chanure*, on l'arrache apres vendanges, & puis on l'esmonde le soir en veillant. Anciennement on mangeoit la graine de *Chanure* selon Galien: car il dit, qu'en-

cor que la plante du *Chanure* soit semblable à l'arbre Chaste; leur semence toutefois n'est pas semblable; mais bien differente. Car la graine de *Chanure* est de dure digestion, nuit à la teste, & à l'estomac, & est de mauuaise nourriture. Toutefois aucuns la font fricasser, & ainsi la mangent avec d'autres dragées. L'appelle *dragées* ce qu'on mange apres souper pour donner enuie de boire, & faire treuuer le vin bon. Or elle eschauffe fort; parquoy si on en mange par trop elle fait mal à la teste à cause des vapeurs qu'elle y fait monter, qui sont chaudes & medecinales. A present on ne s'en sert pas pour viande. Mais le *Chanure* apporte bien d'autres grandes commoditez aux hom-

mes: car on le bat, comme aussi le Lin, tant qu'on les face deuenir comme de laine, pour en faire de la toile & des cordes. On monde premierement l'un & l'autre apres les auoir naïfé, & seché. Puis on les espinasse, & les met on par quenouilles: & apres les auoir filez on les met par pelotons pour en faire des toiles, qui apportent grande commodité à la vie de l'homme. Quant à la

graine du *Chanure*, Dioscoride dit, qu'elle consume le sperme, si on en mange par trop. Le ius d'icelle

estant fresche est bon à la douleur des oreilles, si on en distile dedans. La racine du *Chanure sauvage* cuite & appliquée appaise les inflammations, resout les enfleures, & fait fondre les neuds & durt-

tez des jointures. Son escorce est bonne à faire des cordes. Galien dit, que la graine de *Chanure* dissipe les ventositez, si bien que si on en mange par trop, elle consume le sperme. Aucuns en tirent le suc

quand elle est verte pour guerir les douleurs d'oreilles qui procedent d'opilation. Pliné dit que la graine du *Chanure* fait entierement perdre le sperme aux hommes. Son ius distilé dans les oreilles en

fait sortir les vers & autres bestes qui feroient entrées dedans: toutefois il cause douleur de teste. On tient que le *Chanure* a si grande vertu, qu'estant mis en infusion en eau il la fait prendre. Aussi on la baille à boire parmy d'eau aux bestes cheuallines qui ont le flux de ventre. Sa racine cuite en

eau mollifie & adoucit les jointures qui sont retirées. Mesme elle est bonne aux gouttes, & semblables defluxions d'humeurs. Crue & reduite en liniment elle est bonne aux brusleures: mais il la faut souuent raffraichir, de peur qu'elle ne se seche. Matthioli dit, que la graine de *Chanure* fait de

contraires

Au meslieu

Liu. 20. c. 23.

Le lien

Liu. 2. ch. 10

Le temps

Liu. 20. ch. 9.

Liure. 1. des alim  
L'usage & les vertus.

Liu. 2. c. 148.

Liure 7. des simpl.

Liu. 20. c. 23.

Sur le c. 148. du 2. liure de Diosc.



contraires effects aux hommes, qu'elle ne fait aux poules; ven qu'elle leur fait faire beaucoup d'œufs: mesme il dit sçavoir par experience, que les Poules qui ne font guiere d'œufs en hyuer, à cause du froid, estans nourries de graine de *Chanure* en font dauantage. La decoction du *Chanure* vert apres auoir bien espreinte l'herbe fait sortir incontinent les vers de terre, si on en iette dans leurs trous. Ce qu'il dit auoir esté appris des pescheurs, lesquels par ce moyen ont des vers à routes heures, pour pescher à la ligne. Tellement que c'est à bon droit que Pline dit, que son suc fait sortir les vers des oreilles. De là aussi on pourroit conclurre, que cette decoction seroit excellente pour chasser les vers du corps. Le suc ou la decoction mis dans le fondement des cheuaux en fait sortir les vers. Quant à ce que Pline dit, que le *Chanure* sert pour le ventre des cheuaux, il faut entendre cela du flux de ventre, comme il a esté dit. Aucuns aussi donnent à boire la poudre des fueilles seches aux dysenteries. Quant à ce aussi qu'il dit sur la fin, qu'il faut souuent rafraichir la racine sur les brusleures, il sera meilleur de la piler toute frefche en vn mortier avec du beurre frais, & l'appliquer souuent. Or il ne faut pas oublier ce que Simeon Sethi dit, que la graine de *Chanure* mangée nuit tout ainsi que le Coriandre: car si on en mange par trop elle fait resuer comme la Coriandre. Ses fueilles puluerisées en façon de farine, & prises en breuuage rendent la personne yure sans qu'on s'en apperçoine, ny que cela face mal à celui qui en boit. Les Arabes en font leurs breuuages, & s'en enyurent. Or elle dessèche la semence genitale comme la Camphire. Les païsans de Flandres cassent la graine du *Chanure*, & en tirent la moëlle, qu'ils meslent parmy quelque breuuage, & en donnent à boire à ceux qui ont la iaunisse, quand le mal ne fait que commencer, dont ils se treuuent bien fort souuent, quand le mal est causé seulement par opilation, & qu'il n'y a point de fièvre: car cela ouure les conduits du fiel, & fait refondre la bile qui est espanchée par le corps. Aucuns Empiriques assurent que si quelqu'un saigne, & qu'on prenne de son sang, & qu'on le fricasse avec des fueilles de *Chanure* descoupées bien menu, puis qu'on en face manger à celui qui saigne, que cela estanche le sang de quelque endroit qu'il coule.

En l'hist. des  
Bleds.

Du *Guede*, ou *Pastel*,

## CHAP. LXV.

Le nom.



*E Pastel*, s'appelle en Grec *ισάνς*; en Latin *Isatis*. Cesar en ses Commentaires dit, que les François l'appelloient de ce temps là *Glastum*; à present on l'appelle *Guede*, ou *Pastel*: en Arabe *Dili*, *Dileg*, *Vesme*, *Chate*, *Chatis*, *Alchat*, *Adlen*, ou *Adhlen*, & *Nil*: en Italien *Guado*: en Espagnol *Pastel*: en Allemand *Vueydt*: en Anglois *Vuode*, & *Vuade*: en Flamand *Vuerdt*, & *Vuoid*, & *Vuoidl*. Il s'en treuue de deux sortes, à sçauoir du *culiné*, qu'on appelle en Grec *ισάνς ημεσ*: & le *sauuage* qu'on appelle *ισάνς αγρία*. Pline met ces deux sortes de *Pastel* pour la troisieme & quatriesme espee de *Laitue*: Il y en a, dit-il, vne troisieme espee, qui croist parmy les bois; qu'on appelle *Isatis*. Ses fueilles pilées avec griorte seche sont bonnes pour les playes. Quant à la quatriesme les Teinturiers de laine s'en seruent, & l'appellent *Glastum*. Elle a les fueilles semblables à la Parelle: toutefois elle est plus fueilluë, & ses fueilles sont plus noires. Dioscoride dit, que le *Pastel culiné* a la fueille semblable au Plantain, plus grasse & plus noire. Sa tige a plus de deux coudées de hauteur. Le *Pastel sauuage* est semblable au culiné. C'est donc icy le vray pourtrait de l'un & de l'autre *Pastel*, qui est assez cogné à tous, & duquel encor aujourd'huy les Teinturiers vsent comme ils faisoient iadis. Le *culiné* fait premierement ses fueilles longues, larges, & de couleur de vert-brun, esparfes par dessus la terre, assez semblables à celles du Plantain; mais plus noires & plus charnuë, du milieu desquelles sort la tige de la longueur de deux coudées, garnie de fueilles moindres; & plus pointues que les autres. A la cime elle se separe en plusieurs branches, qui se chargent de petites fleurs jaunes, puis apres de gouffes longues, & vn peu larges, faites en façon de langue, lesquelles sont premierement verdes, puis apres noirâtres, dans lesquelles est la semence. Sa racine est simple, blanche & peu cheuue. Le *sauuage* a la tige & les fueilles comme le domestique: toutefois la tige est plus tendre, moindre & plus noire, & les gouffes plus estroites. Lobel a mis le pourtrait d'une autre sorte de *Pastel*, qu'on

Les especes.

Liu. 20. ch. 7.

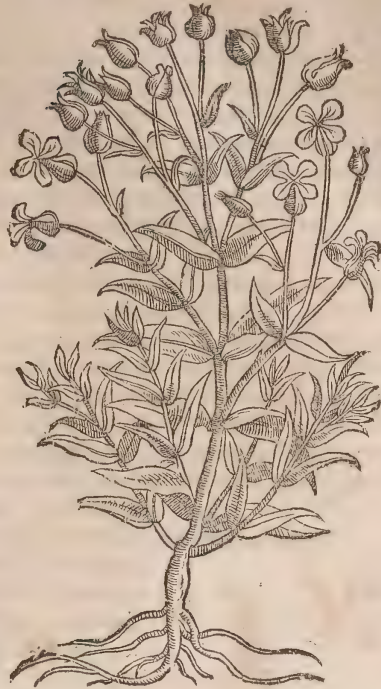
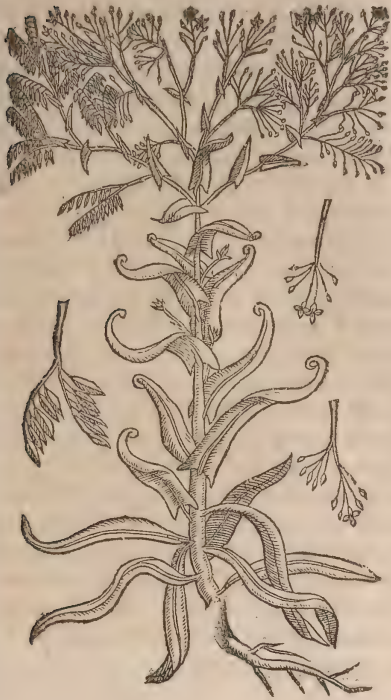
*Pastel culiné.*



Liu. 2. c. 180.

La forme.



*Pastel sauvage, de Matthioli.**Pastel sauvage de Lobel: Vaccaria pasle.*

qu'on appelle à Narbonne *Vaccaria*, & *Ocimoides*. Cette plante produit les fucilles plus estroites que l'autre *Pastel sauvage* cy dessus, semblables à l'*Ocimastre*, ou *Polenium* de Dodon, & n'en porte pas tant. Sa tige n'a qu'une coudée de haut, & est diuisée en ailles ou branches, garnie de petites fleurs pasles comme celles du *Basilic sauvage*, ou de la *Nielle* des blés, qui sortent de certains petits boutons, blancheastres & pasles. Sa graine est assez semblable à celle du cultiué. Au reste on sème le *Pastel* aux terres grasses & fertiles. Il s'en sème grande quantité en Languedoc, & en Italie, en la Romagnie, & en la marque d'Ancône à l'environ de Nocera; où il y a une bourgade nommée *Guado*, pource qu'on y sème du *Pastel*, où *Guede* en grande abondance: & en Allemagne aussi aux environs de la ville d'Erdford. Es pais où on le sème il y est de tres-grand profit. Quant au *Pastel sauvage* il en croist es lieux gras qui ne sont pas cultuez. Tous deux fleurissent au mois de May & de Juin. Au demeurant les Teinturiers des draps s'en seruent comme on faisoit anciennement. On en sème aussi & cultiue à Bayeux en Normandie, qui est plus blaffard pour teindre les draps que celui qui croist en Loregois. Toutefois il ne laisse pas d'estre de grand reuenue à ceux de ce pais-là. La premiere année qu'on le sème, pourueu qu'il ait la pluye à propos, on le coupe quatre fois deux doigts auant dans terre, lors qu'il a ses fueilles semblables au *Plantain*, qui se tiennent en partie droites, & en partie couchées sur la terre. Après que les fucilles sont coupées, & qu'elles ont demeuré en un tas par l'espace de deux ou trois iours, on les met sur un pauc de pierres quarrées, & fait on passer une meule aspre par dessus, laquelle on fait tourner à un cheval qui a les yeux bandez, y ayant un homme qui suit le cheval comme il tourne, & avec une palette va remettant l'Herbe qui est sortie de dessous la meule, pour la faire bien meudre. Après qu'elle est assez molue les paisans pressent l'herbe avec les mains pour en oster le suc, qui semble estre du commencement noir comme ancre: mais après il se change en couleur perse; & reduisent l'herbe par pelotons aussi gros qu'ils peuvent empoigner à deux mains, & les font secher au Soleil en la même place, si le temps est sec & beau; mais s'il pleust ou que le temps soit humide, ils les font secher sur des ais à couuert dans les maisons en lieu qui soit tourné contre l'Orient, ou contre la bize, les disposans par ordre: & après qu'ils sont secs ils les mettent dans des sacs pour les garder. Ainsi on s'en sert puis après à teindre en noir. L'année après on sème du Bled là où le *Pastel* est creu: car le *Pastel* n'amaigrit pas la terre: mais plustost l'engraisse; & des racines que la charrue n'a pas peu renuerfer ou atracher pour estre trop auant en terre, il en sort des reiettons qui croissent avec le Bled, & portent la graine pour en semer une autre fois, laquelle vaut plus que le Bled mesme. En la machant ou broyant, & la motillant de saluë ou autre liqueur, elle rend une couleur perse tirant sur le pourpre, dont ils teignent leurs manches de cuir tandis qu'elles sont neuues: car ils aiment fort cette couleur, comme faisoient anciennement les Anglois. En euissant le *Pastel* pour la teinture il s'y fait une escume, que les Teinturiers appellent *Inde*, & la font

Le lieu.

Le temps.  
L'usage.



**Liur. 22. ch. 1.** fecher pour les Peintres. Pline dit, que femmes de Bretagne, & leurs belles filles atioient acoustumé de se teindre tout le corps de *ius de Pastel*, qui s'appelloit *Glastum*, en certains sacrifices où elles alloient nuës, pour ressembler aux Mores. Tous les Bretons, dit Cæsar, ont acoustumé de se teindre avec le Pastel qui fait la couleur ianne, pour ressembler plus horribles en guerre. Au reste Dioscoride dit, que les fueilles du Pastel appliquées font resoudre toutes enfleures, foudent les playes fresches, estanchent le flux de sang, guerissent le feu S. Anthoine, les vlcères corrosifs, & pourris, qui vont tousiours croissant. Le Pastel sauuage en fait de mesme. Estant prins en breuuage, ou appliqué il est bon pour la ratelle. Pline dit, que l'Herbe du Pastel est propre pour estancher le sang, reprime les vlcères corrosifs & pourris, qui vont rongeat, & les apostumes aussi deuant qu'elles soient meures. *Saracine* ou ses fueilles appliquées seruent bien au feu S. Anthoine : prinses en breuuage elles seruent aux accidens de la ratte. Selon Galien, le Pastel cultiué, duquel vñent les Teinturiers, est fort desiccatif ; toutefois sans aucune acrimonie : car il est amer & astringent tout ensemble. Pourquoy il peut foudre les grandes playes és corps robustes, encor qu'elles fussent à la teste des muscles. Il est aussi singulier pour estancher le sang qui coule de quelque partie du corps, estant appliqué dessus. Il refout aussi merueilleusement bien les inflammations, qui ont du phlegme meslé, & les reprime ; comme aussi il resiste contre tous vlcères malins, qui sont mal aisez à guerir, combien qu'ils soient pourris, & allent rongeat. Que s'il semble quelquefois qu'il soit trop violent, eu esgard à la complexion du malade, il faudra mesler parmy ses fueilles broyées ou du pain, ou de farine d'Orge, ou de Froment, ou de griotte seche, selon que le mal semblera le requérir. Mais le Pastel sauuage a vne acrimonie qui le monstre bien euidentment au goust, & en ses

**Liur. 5. de la guer. Gaul.**  
**Liur. 2. c. 180.**  
**Le tempera-**  
**ment & les**  
**vertus.**

**Liur. 10. ch. 7.**

**Liure 6. des**  
**simpl.**

Herbe ianne.



**Les noms.**

**La forme.**

**Le lieu.**

De l'Herbe ianne,

CHAP. LXVI.



**L'**HERBE ianne est appellée en Latin *Herba lutea*, & *Luteola*, pour raison de ses operations. Elle a les fueilles fort longues, grasses & estroites ; la tige longue d'une coudée, & quelquefois plus, & fort grosse & charnue. Sa fleur est ianne. A la cime de la tige il y a plusieurs petites gouffes, qui se croissent l'une l'autre, aspres, & si bien entassées au bout qu'il semble que ce soit yn espic, dans lesquelles la graine est encluse. Elle n'a qu'une racine longue, & grosse. Or combien qu'elle croist en plusieurs lieux de soy-mesme, si ne laisse on pas d'en tirer grand profit, quand on le seme dans les terres ; sinon qu'elle rencontraist mal. Car apres l'auoir tirée de terre avec toute la racine on la lie par grosses poignées, dont l'on se sert pour teindre. Estant seche elle est d'une couleur ianne-passe. Estant meslée dans les chaudieres des Teinturiers elle teint les draps en ianne. Et de fait, on en vñe fort à present. D'auantage les Teinturiers apres auoir donné la couleur du Pastel aux draps, leur donnent cette couleur par dessus. Ainsi ils en font vne couleur verte.

Du Sainfoin, ou Foin de Bourgogne,

CHAP. LXVI.

**Les noms.**

**Liur. 13. c. 16.**

**Les especes.**

**La forme.**

**Liur. 2. c. 141.**



**L'**E Sainfoin s'appelle en Grec *μυδιμή* : en Latin *Medica* : en Arabe *Cot*, ou *Alfasafat* : en François *Sainfoin*, & *Foin de Bourgogne* : en Espagnol *Alfasc*, & *Alfafa*, & *Eruaye*, qui sont noms prins des Arabes. Pline dit, que la *Medica* monstre bien par son nom d'où elle est venue. Et de fait il n'y en a auoir point anciennement en Grece, où elle fut apportée de Mede apres la guerre des Grecs contre Darius Roy de Perse. Ainsi elle retint le nom de son país. Or il y a de deux sortes de Sainfoin, le cultiué, & le sauuage. Le cultiué produit plusieurs petites tiges tendres, rondes, qui ne se tiennent pas droites : mais traident par terre comme celles du Treffle commun. Ses fueilles aussi retirent à celles du Treffle commun. Ses fleurs sont petites, purpurées. Ses gouffes sont plattes, entortillées comme l'escaille d'une limace, dans lesquelles est la semence. C'est donc icy la *Medica* de Dioscoride, laquelle comme il dit, quand elle commence à croistre, a les fueilles & les tiges comme le Treffle des



*Sainfoin cultivé, ou Medica sativa*  
de Dodon.



des prés ; mais en croissant ses fueilles se retirent. Sa tige est comme celle du Treffle, & porte des gouffes entortillées comme des petites cornes, dans lesquelles il y a vne graine de la grosseur d'une Lentille. Au texte Grec il y a  $\epsilon\phi' \tau\omicron \sigma\pi\epsilon\mu\alpha \omega\sigma\pi\epsilon\phi\upsilon\kappa\epsilon \phi\alpha\upsilon\delta \tau\omicron \nu\epsilon\gamma\epsilon\theta\omicron$  ;  $\epsilon\pi\epsilon\sigma\epsilon\gamma\mu\phi\iota\sigma\iota\omicron\nu \delta\varsigma \nu\epsilon\gamma\epsilon\iota\omicron\nu$ , c'est à dire, Dans lesquelles est la graine de la grosseur d'une Lentille, entortillée en façon de petite corne. Cornarius dit que  $\nu\epsilon\gamma\epsilon\iota\omicron\nu$  en cest endroit signifie vne petite gouffe, le traduisant ainsi, entortillée en façon de petite gouffe : & estime que ce passage de Dioscoride, quant à la description de la graine, soit corrompu. Toutefois il est plus vray-semblable de dire que Dioscoride abuse icy, comme en plusieurs autres endroits, du mot  $\sigma\pi\epsilon\mu\alpha$  ; nommant la semence au lieu de la gouffe, laquelle est entortillée en façon de corne, comme il est aisé à voir. Pline est bien d'accord avec Dioscoride touchant les fueilles & la tige ; mais il ne parle aucunement de la graine. Elle est, dit-il, semblable au Treffle, en fueilles & en tige ; toutefois il y a plusieurs neuds en sa tige, & dès qu'elle se iette en tiges ses fueilles s'estrecissent. Il se treuve aussi de deux sortes de ce Sainfoin différentes pour raison de la fleur, dont l'une la fait violette, & l'autre jaune. Quant au Sainfoin, qui a la gouffe piquante, on l'appelle en Latin *Trifolium cochleatum*, en François l'Herbe aux limaçons.. Il y a en outre vne herbe appelée *Lunaria silvestris*, qui a les gouffes en Lune, pour ceste cause on l'appelle en Latin *Lunata*, & *Falcata*. Quant au Sainfoin sauvage, il a la tige & les fueilles comme le Treffle des prés, si ce n'est que ses fueilles sont dentelées à l'entour. Sa fleur est jaunastre avec des

Embl. 13. j. li.  
2. de Diofc.

Liu. 18. c. 16.

pelle en Latin *Lunata*, & *Falcata*. Quant au Sainfoin sauvage, il a la tige & les fueilles comme le Treffle des prés, si ce n'est que ses fueilles sont dentelées à l'entour. Sa fleur est jaunastre avec des

*Sainfoin ou Medica sauvage I. portant*  
trois fruietz diuers.

*Autre Medica sauvage ayant les gouffes*  
en façon de croissant.



petits fleaux. Au reste il fait de trois sortes de gouffes : car les vnes sont larges, & entortillées comme des coquilles ; les autres sont longues, est oïres, plattes, comme les coquilles des escargots, avec plusieurs replis, & petites bossertes comme des neuds. Ou bien elles sont comme des festus enroulez, plus grosses & plus grandes que les precedentes : mais plus rabattues au bout. Au demeurant la *Medica* ou Sainfoin cultivé est fort commun en plusieurs endroits du Languedoc, & de la Prouence, spécialement en la Guienne. où ils en sement les prés arroufez, qu'ils fauchent trois

Le li. 18.



fois ; pource que c'est vne herbe merueilleusement fertile. Ils l'appellent *Luzerne*, & *Luçert*. La *Medica* ou *Sainfoin sauvage* croit par tout aux enuiron de Montpellier, & de Tournon, aussi és lieux cultiuez & le long des hayes, & en plusieurs endroits d'Espagne, spécialement au Royaume de Valence, où ils le sement fort curieusement pour engraisser la cheualline : car il a si grande propriété, comme dit Pline, qu'estant vne fois semé il dure trente ans. Palladius escrit, qu'ayant esté vne fois semé il dure dix ans, & qu'on le peut faucher quatre fois l'an, & quelquefois six. Il engraisse les terres, & le gros bestail, & guerit aussi les accidens d'iceluy. Columelle dit qu'il n'y a rien de meilleur pour engraisser les mules que la *Medica*. Ceste herbe estant verte engraisse promptement la cheualline, & aussi estant seche & reduite en foin. Toutefois il en faut donner sobriement, de peur qu'elle ne les face estouffer à force d'en manger. On en mesle, dit Dioscoride, la graine de la *Medica* avec le sel, dont on se sert aux viandes pour raison de son bon goust. Estant appliquée verte elle est bonne pour ceux qui ont besoin d'estre rafraichis. On vse de ceste herbe pour engraisser le bestail en lieu de Grame.

## Du Treffle.

## CHAP. LXVIII.

Les noms.



Les especes.

Liu. 2. c. 141.

Liu. 21 ch. 9.

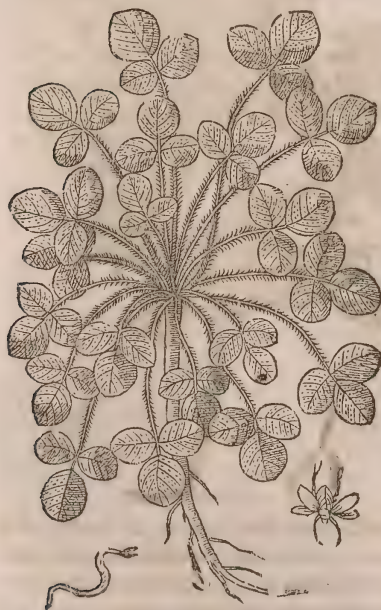
Treffe bitu-

mineux.

Liu. 3. c. 106.

La forme.

Es Grecs nomment le *Treffe*, *τρίφυλλον* les Latins *Trifolium* : les Italiens *Trifolio* : les Espagnols *Treuol* : les Allemans *Vysenklée* : les Anglois *Clauer*. Les anciens aussi bien que les modernes ont cogneu plusieurs especes de *Treffe* : car combien que Dioscoride n'ait parlé que du *Treffe bitumineux* en vn chapitre à part ; toutefois il fait bien mention en quelques lieux d'une autre sorte de *Treffe*, à sçauoir de celui des prés, quand il dit, que la *Medica* à les tiges : & les fueilles semblables au *Treffe des prés*. Pline en met trois sortes. Les fueilles, dit-il du *Treffe* seruent aussi à faire des chapeaux. On en treuve de trois especes : à sçauoir celui que les Grecs appellent *Menyanthes* les autres *Asphaltion* lequel fait ses fueilles grandes, duquel les bouquetiers ne se seruent point à cause de sa mauuaise senteur : l'autre qui a les fueilles pointues, & est appelé pour cela *Oxytriphylon* : le troisieme est le moindre de tous. Mais les modernes en mettent bien plus d'especes, desquelles il ne faut pas traiter en vn mesme lieu de toutes. Nous dirons donc en premier lieu du *Treffe Asphaltite* : c'est à dire *bitumineux*, de Dioscoride : Les Grecs, dit-il, appellent le *Treffe Triphylon*, les autres *Oxytriphylon* ; les autres *Menyanthes* les autres *Asphaltion*. Ceste plante est de la hauteur d'une coudée ou plus, produisant des verges menuës comme iones, & noires, desquelles il sort des petits iertons à guise de branchettes, qui portent au bout chascune trois fueilles, comme celles de l'herbe nommée *Lotus*. Quand elles commencent à sortir, elles sentent comme la Rue ; mais

Treffe bitumineux aux  
fueilles rondes.Treffe bitumineux aux fueilles  
plus longues.



estans grandes elles sentent le Bitume. Sa fleur est purpurée: sa graine est aucunement large & veluë, longue & estendue par vn bout, comme vne corne. Sa racine est menuë, longue & forte. Scribonius Largus dit qu'il croist de l'*Oxytriphylon*, ou *Treffle pointu* en grande quantité en Sicile, & qu'il n'en vit oncques en Italie, sinon au port de Lune, quand il passoit pour aller en Angle-

Dodon en l'hist. des Bleds. *Oxytriphylon*. Chap. 163.

*Oxytriphylon de Scribonius:*  
*Cytisus de Tragus.*



terre avec l'Empereur Claude Cesar, & qu'il y en a abondance aux montagnes à l'entour dela, estant semblable au *Treffle commun* de figure & de fueilles, si ce n'est que ses fueilles sont plus grosses, & comme veluës, ou cottonnées par dessus, & ont au bout vne pointe comme vn aiguillon. La plante a deux pieds ou plus de hauteur, & est puante. Ce qui n'est pas au *Treffle des prés*. Matthiol estime que ce *Treffle pointu* de Scribonius n'est pas le *Treffle bitumineux*: mais la *seconde espece de Treffle*, dont Pline fait mention, qui est appellé *Oxytriphylon*, pource qu'il a la fueille aiguë: & *Allehya* aux boutiques des Apothicaires: Tragus le prend pour le *Cytisus*; & le décrit sous ce nom là en ceste sorte: Le *Cytisus* est vne espece de *Treffle*, que l'auteur des *Pandeutes* appelle *Pes Asilui*. Et n'est autre chose qu'une tige haute & pleine de neuds, qui en iette plusieurs autres pleine de jointures en façon de bras, ayant les fueilles du *Treffle*, qui ressemblent aucunement à celles du *Fentigrec*; toutefois elles sont plus grandes, plus fermes, plus aiguës, & plus longues: vn peu dentelées à l'entour en façon de scie, blanches & qui ont le goust du *Treffle*. Elle croist d'elle mesme parmy les champs. Et de fait nous en auons mis le pourtrait entre les *Cytises* cy dessus. Galien dit qu'aucuns appellent le *Treffle*, *Asphatium*; les autres *Oxytriphylon*; les autres *Menyanthes*; les autres *Cnicium*: dont les trois premiers noms sont prins, de la propriété de la plante: mais des deux autres ie ne scay, dit-il. d'où ils peuuent auoir esté prins, Et au liure de la Theriaque à Pison: Le *Treffle*, dit-il, a la semence semblable au *Cartame sauuaige*; & de là peut estre vient qu'aucuns l'appellent *Cnicium*. Aucuns

Sur Dioscor. chap. 106. du 2. liu.

Liur. 2. ch. 6.

Liure 2. des simpl.

Le temperament, & les vertus.

Liur. 3. 106.

Liure 2. des antidot.

Liur. 3. 106.

estiment qu'il est appellé aussi *menyanthes*, & non pas *menyanthes*, pource qu'il demeure long temps fleury Il est chaud, & sec au troisieme degre, comme le Bitume, auquel il ressemble en odeur. Parquoy prins en breuuage il est bon au mal de costé procedant d'opilation. Il fait aussi vriner, & prouoque les mois aux femmes. Hippocrate dit, que le *Treffle* fait venir les mois aux femmes; & en outre, qu'il fait aussi sortir l'enfant du ventre, ou appliqué ou prins en breuuage: Si la femme dit-il ne s'est purgée après l'enfantement, il luy faut donner du *Treffle* en du vin blanc: car cela fait sortir l'enfant, & les mois aussi. Et en vn autre lieu: Le *Treffle* estant appliqué prouoque les mois des femmes, & fait aussi sortir l'enfant du ventre. Selon Dioscoride la graine & les fueilles du *Treffle* prinles en breuuage avec d'eau sont bonnes aux pleuresies, à la difficulté d'vrine, au haut mal, & à ceux qui commencent à deuenir hydropiques; & aussi aux femmes qui sont subiettes aux maladies de l'amary; & prouoquent les menstrues. Au reste il faut donner trois dragmes de la graine, & quatre des fueilles. Les fueilles broyées, & prinles en vinaigre miellé sont bonnes contre les morsures des serpens. On dit que la fomentation faite de la decoction de toute la plante, des racines & fueilles oste la douleur à ceux qui ont esté mordus des serpens. Mais si de la mesme decoction dont vn tel a esté guery on vient à lauervn autre qui ait quelque vlcere, il sentira les mesmes douleurs que s'il esté mordu des serpens Aucuns en font boire trois fueilles, ou trois grains de la semence à ceux qui ont la fièvre tierce, & quatre en la fièvre quarte, estimans que cela empesche que l'accès des fièvres ne retourne. On mesle la racine aux antidotes, comme dit Dioscoride. Toutefois les autres anciens n'y ont pas seulement meslé la racine; mais aussi la graine, comme il est aisé à voir en plusieurs compositions que Galien aredigées par escrit, comme en la composition de la Theriaque d'Alus Gallus, de Zenon, de Laodicée, de Claude Appollonius, d'Eudemus, d'Heraclides, de Dorothee, & d'Hera. Or il semble que Pline soit d'autre opinion que n'est Dioscoride, quand il dit: Je scay qu'il y en a qui croient, que le *Treffle* sert contre la morsure des serpens, & des scorpions; si on prend en vin, ou bien en eau & vinaigre, vingt grains de sa semence, ou bien la decoction des fueilles & de toute la plante; & que iamais les serpens n'approchent du *Treffle*. Dauantage il y a certains auteurs fort renommez qui asseurent, que vingt cinq grains du *Treffle bitumineux*, que nous auons appellé *Menyanthes*, suffisent pour contrepoison contre toutes poisons, outre plusieurs autres choses à quoy on dit qu'il sert. Toutefois l'autorité du Poëte Sophocle me donne à penser: car il dit, que ce *Treffle*



est venimeux. Simus aussi Medecin dit, que la decoction ou le jus d'iceluy prins en clystere cause vne semblable chaleur au corps, comme si la personne estoit mordue d'un serpent. Par ainsi je ne me voudroy seruir de ce *Trefle* que pour contrepoison : car peut estre que ce venin est de naturel contraire aux autres, comme il aduint en plusieurs autres poisons. D'auantage ie treuue, que la graine du *Trefle* à petites feuilles reduite en linimēt est propre pour maintenir la peau du visage des femmes belle. Galien mesme en dit autant comme Simus en son liure de la Theriaque à Pison : Le *Trefle*, dit-il, qui ressemble à l'*Hyacinthe*, au printemps lors qu'il est garny de graine semblable au *Carthame* sauuage, estant bien cuit guerit & oste à l'instant la douleur des morsures des araignes nommées phalanges; & aussi des viperes, si on les foment de ladite decoction; mais si on foment de ceste mesme decoction vn autre qui n'ait point esté mordu, il sentira les mesmes douleurs, cōme s'il auoit esté mordu; tellement que c'est vne chose esmerueillable, qu'une mesme herbe guerit les morsures; & rend vne partie saine tellement passionnée, cōme si elle auoit esté mordu d'une beste venimeuse. Or il semble qu'en cecy Galien est cōtraire à Dioscoride, ou vrayement (cōme plusieurs disent sans aucun respect) qu'il n'a pas bien cōpris l'intention de Dioscoride. Les autres pour deffendre Galien disent, que ce liure n'est pas de Galien. Or Dioscoride dit ainsi: Il y en a qui disent, que la decoction de toute la plante, des racines & des feuilles oste la douleur à ceux qui ont esté mordus des serpens, si on en foment la morsure. Mais si on verse de ladite eau avec laquelle cestui-là aura esté guery sur quelqu'un ayant vn ulcere, il sentira les mesmes douleurs, que sentent ceux qui ont esté mordus. Or si nous n'entendons pas les mots de Dioscoride, cōme parlant de la mesme eau, (en quoy il n'y auroit rien d'admirable) mais d'une autre decoction semblable, sans doute ce seroient deux effects contraires, dignes d'admiration, de guerir ceux qui sont mordus, & offencer ceux qui ne sont pas mordus. Que si on adiouste vne negatiue qui semble y manquer, & qu'il y ait ainsi à être & ελεος μη έχων, &c. sur vn autre qui n'ait point d'ulcere, Simus, Galien, & Dioscoride se trouueront estre par ce moyen d'accord. Car de fait, Galien dit en' ἀλλὰ μη δεδιγμένον, sur vn autre qui n'a point esté mordu. Au reste il croist en l'Amerique vn autre *Trefle* semblable au bitumineux, qui iette plusieurs tiges dès la racine, rondes, branchues, pendantes de costé; ayans leurs feuilles trois à trois par chaque quenue, de couleur de vert-brun, & assez rondes; dont les premieres qui sortent pres de la racine, sont presque de mesme figure, couleur, & odeur, que celles du *Trefle* bitumineux: toutefois elles sont plus larges, & plus crenées à l'entour. Ses fleurs

*Trefle de l'Amerique.*

*Trefle d'Amerique, de Dodon.*



*Trefle odorant, ou cultivé.*



sortent à la cime des branchettes, petites & blancheâtres, disposées en façon d'espice. Son fruit est rond, & aucunement plein. Il a plusieurs racines. La graine ayant esté apportée d'Amerique & semée en Flandres, y fleurit en Iuillet & en Aoust. Or ce qu'il sent mal, & a vne odeur approchant de celle du *Trefle* bitumineux, monstre que c'en est vne espece. Nous adiousterons outre celles que dessus vne autre espece de *Trefle*, que Dodon appelle *Lotus urbana asphaltum*, ou *Trefle* odorant second : & en Allemand *Sibengezeil*, pource que tous les iours il perd sa senteur par sept fois, & la reconure

*Trefle odorant.*  
Lin. 4. ch. 37.  
Fuchs. c. 314.



recouure autant de fois, quand il est planté au iardin. Car estant cueilly & seché, il retient tousiours sa senteur qui est fort violente lors que le temps se change, & qu'il veut pleuvoir ; tellement qu'il se fait quelquesfois sentir par toute la maison où il y en a. On le peut aussi nommer *Treffe cultivé*. Il fait ses tiges droites, rondes, creuses, d'une coudée de long, ou bien davantage, avec plusieurs branchettes, au bout desquelles les fueilles sont trois à trois, comme celles du *Treffe*, peu dentelées à l'entour. Ses fleurs sont comme des petits espics, de couleur perse tirant sur le blanc, après lesquelles il y vient de petits boutons aspres, dans lesquels est la graine moindre que celle du Fenu-grec. Sa racine est fort cheueluë. Estant semé il reuint, croist, & se renouelle tous les ans par le moyen de la graine qui en tombe. Il fleurit au mois de Iuin ; en après il produit sa semence. Dodon dit qu'il est temperé entre chaud & froid, & qu'il participe aucunement de la secheresse ; & qu'estant appliqué dessus il fait meurir les apostumes phlegmatiques ; & que son suc incorporé en miel esclarcit la veuë. Aucuns disent que l'huile dans lequel on aura mis les fleurs de ce *Treffe* icy en infusion soude les playes fresches : & mesme les rompures. Fuchse attribué fort mal, à propos à ce *Treffe* icy tout ce que Dioscoride dit du *Treffe bitumineux*.

Le temps.  
Liu. 4. ch. 37.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Chap. 314.

Du Lotus,

(HAP. LXIX.



Ly a vn arbre appellé *Lotus*, duquel nous auons desia traité cy dessus. Il y a aussi vne herbe qui s'appelle du mesme nom, dont nous parlerons maintenant apres les *Treffes*. Les Grecs la nomment *λωτός* ; les Latins *Lotus* ; les Arabes *Handachocha*, *Garch*, *Thusi* ; en Italien *Loto domestico*. Or il y en a plusieurs especes, dont Dioscoride en met deux *λωτός ημερος*, *Lotus cultivé*, & *λωτός άγρος*, c'est à dire, *Lotus sauvage*. D'autres en content dauantage, comme il sera dit. Les Herboristes sont encor aujourd'hui en doute, quel est le *vray Lotus cultivé*, ou bien le *sauvage* ; peut estre mesme n'en scauent ils rien. Il semble bien que les anciens les ayent mis au nombre des *Treffes* : mais Dioscoride n'a laissé aucune marque en la description du *Lotus primé*, par laquelle on le puisse recognoistre. Aucuns estiment, que le *Treffe* qui croist par tout parmy les prés, & aussi ailleurs, soit le *Lotus cultivé* ; peut estre pource que Dioscoride dit, qu'il y en a qui appellent ce *Lotus*, *Treffe*. Toutefois Dioscoride adioute, qu'il croist és iardins & non pas és prés. Les autres prennent pour le *Lotus* ceste plante que tous les Herboristes, & les Apothicaires d'Italie appellent faussement *Melilot*, pource qu'elle a les fueilles comme le *Treffe*, & croist non seulement aux prés ; mais aussi aux iardins & vergers. Mais ceste opinion n'est pas assurée, veu qu'elle est simplement appuyée sur des opinions, & non sur des bonnes raisons & autoritez. Matthiol en la

Les noms.

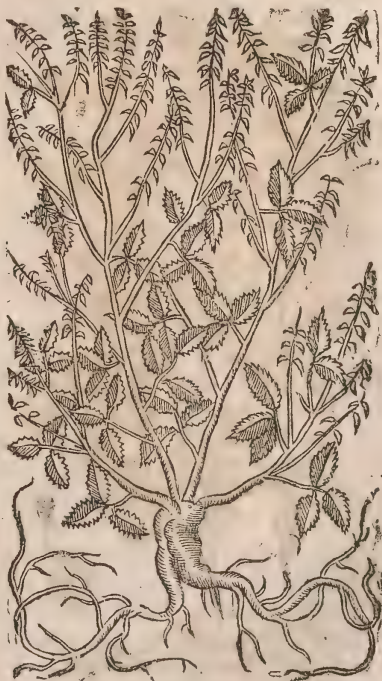
Les especes.  
Liu. 4. c. 107.

Liu. 4. c. 106.

*Lotus cultivé de  
Matthiol.*



*Autre Lotus cultivé de Matthiol  
Melilot des Apothicaires.*



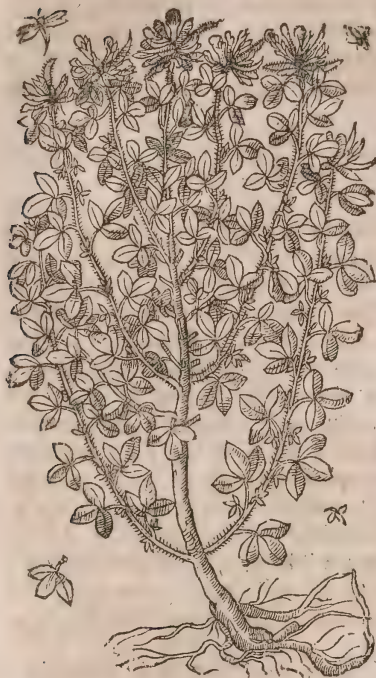


Sur le c. 106.  
du 4. liu.  
Liu. 4. c. 38.  
La forme.

premiere edition Latine de ses Commentaires sur Dioscoride a mis le pourtrait qui est icy pour le *Lotus cultiné*. Dodon l'a mis premierement pour le *Lotus sauuage*, puis apres en son traité des Bleds, il l'a mis pour le *Treffle cornu*, ou *Treffle sauuage ianne*. Ceste plante fait plusieurs tiges menües & foibles, couchées par terre; des fueilles blancheastres, semblables à celles du *Treffle*; toutefois elles sont moindres, & plus estroites. Ses fleurs sont au bout des branchettes, reluisantes, quasi de couleur d'or, ageancées comme des petits espics; apres lesquelles il y vient trois ou quatre gouffes longuettes, menües, & rondes; dans lesquelles il y a des petits grains ronds.

De temps.  
Le tempera-  
ment.

*Lotus sauuage de Matthiol.*



Le Lotus sau-  
uage.

Liu. 4. ch. 38.

Sa racine est dure & ligneuse. Elle croist en plusieurs lieux d'Allemagne, & encor plus en Flandres, où il s'en voit le long des chemins, & des terres labourées. Elle fleurit en este. Elle est astringente, refrigeratiue, & desiccatiue, & bonne pour les inflammations qui commencent, & par tout où il est besoin de reprimer & refroidir. Pena & Lobel l'appellent *Melilot couronné*; Fuchse l'appelle *Melilot d'Allemagne*. Le mesme Matthiol en la troisieme editio de ses Commentaires sur Dioscoride estime que la plante du *Treffle odorant*, qu'il auoit autrefois pris pour le *Cytise*, soit le *Lotus cultiné*. On appelle communement ceste plante à Rome *Tri-bolo*, & au demeurant de l'Italie *Trifoglio Cauallino*, pource que les cheuaux en sont fort frians. Les Apothicaires l'appellent *Melilot*: de fait c'est vne espeece de *Treffle* qui sent fort bon; pource les parfumeurs, & ceux qui distillent les eaux de senteur, tirent aussi de l'eau de ceste plante. Qui plus est, Matthiol assure que le suc de ceste herbe guerit les taves des yeux. Quant au *Lotus cultiné* de Dodon qui est le *Lotus cultiné* des iardins, nous en auons parlé au precedent chapitre. Quant au *Lotus sauuage*, Matthiol n'en escrit rien d'assuré. Bien dit-il auoir veu la plante qui est icy peinte, & l'auoir cueillie souuentefois es prés & es lieux non cultiueez, ayant les fueilles comme le *Treffle*: la tige de deux coudées, avec plusieurs fleurs iannes, desquelles il sort des petites cornes, pleines de graine, semblable à celle du *Senegré*, & qui sent bon. Toutefois il dit, qu'il n'est pas assuré, si c'est le vray *Lotus sauuage*. Dodon met le pourtrait d'un autre

*Autre Lotus sauuage de Matthiol.*



*Lotus sauuage petit, de Dodon.*



Lotus



*Lotus sauvage*, qui se pourroit appeller *Petit*. Il a les tiges fort menuës, rondes; les fueilles comme le Treffle; les fleurs jaunes, en des boutons ronds, dans lesquels il vient vne graine noire, recourbée, couverte d'une gousse noire, disposée par ordre tout à l'entour du bouton. Fuchse le prend pour vne espèce de Treffle des prés, & l'appelle *Treffle à la fleur jaune*. Marthiol a mis pour le *Lotus sauvage*, en la seconde & troisieme edition de ses Commentaires sur Dioscoride, *une sorte de Treffle cornu*, dont nous avons traité cy deuant, qui croist en abondance en Boheme, ayant les fueilles du Treffle, la tige longue d'une coudée, branchue, avec plusieurs ailes. La fleur est perse, & croist sur des petits boutons. Sa graine est comme celle du Senegré; mais petite & odorante. Dalechamp a fait icy adiouster le pourtrait d'un autre *Lotus sauvage*, ou de *Barbarie*, ayant la racine grosse, & fort cheueluë, la tige haute plus de deux coudées, branchue, avec des grandes branches esparfes deçà & delà; les fueilles semblables au *Lotus des prés*, & à double, environnant la tige & les branches par certains interualles en façon d'ailes, attachées de bien pres à icelles, & dont la queue de chascune fort du creux de chascune ailes, languette, avec trois fueilles au bout jointes ensemble, & disposées comme en tous les autres Treffles, & plusieurs fleurs entassées au sommet des branches par mouchets, quasi en façon d'ombelle, blanches tirans sur le rouge. Il s'en treuve

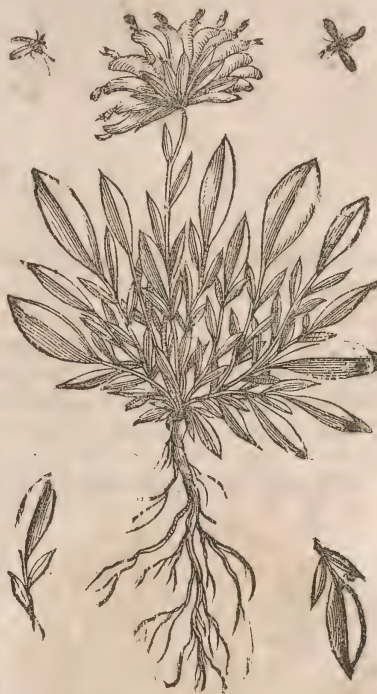
Petit Lotus  
sauvage.

Chap. 315.

*Lotus de Barbarie, de  
Dalechamp.*



*Lotus aux fueilles larges, de  
Dalechamp.*

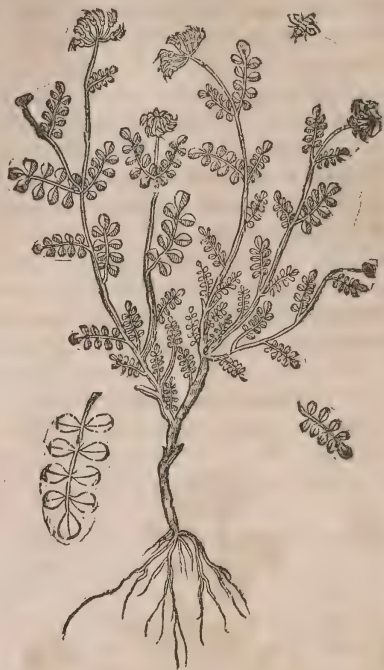


assez le long de la riuere de Lez, qui entre en l'estang marin pres de Montpellier. Or il semble que ceste plante a fort grande affinité avec le *Lotus sauvage* de Dioscoride, duquel il escrit ainsi: *Le Lotus sauvage qu'aucuns appellent Lotus de Lybie, croist en grande abondance en Lybie* (car il faut qu'il y ait ainsi au texte Grec *λὼτὸς ἀγρὸς, οἱ δὲ λιβύων καλῶσι. Φύεται ὑπὸ πλάτῃ ἐν λιβύῃ*; non pas comme Ruel a traduit; *Le Lotus sauvage appellé petit Treffle*; & ce sans aucune raison: car pourquoy appelleroit-on ceste plante *petit Treffle*, veu qu'elle a plus de deux coudées de hauteur & par ainsi est plus haute que tous les Treffles?) *ayant la tige longue de deux coudées, & souvent dauantage, avec plusieurs ailes; les fueilles semblables au Lotus à trois fueilles des prés, (& non comme Ruel a traduit, Cime celles du Treffle des prés; car au Grec il y a Φύλλα ὡμοῖα λωτῷ τριφύλλῳ, τὰ ἐν χειρὶ περὶ τοῖς ἰσχυροῖς.)* Sa graine est comme celle du Senegré, beaucoup moindre, de goust sentant sa medecine. Dalechamp a remarqué d'autre especes de *Lotus*, desquelles nous mettrons icy la description. *Le Lotus aux fueilles larges* a la racine menuë, mediocremēt cheueluë, avec plusieurs fueilles petites fueilles, disposées inegalement, grandes & larges au dessus. Sa tige est de la hauteur d'une paume, sur laquelle il y a plusieurs fleurs, qui sont rougeâtres deuant que d'estre ouuertes; puis estans espannies elles sont jaunes. Sa graine est petite, & vient en des gosses courtes. Aucuns appellent ceste plante, *grande Anthyllis*. Elle croist en lieux secs, maigres & sablonneux. *Le Lotus purpurée des prés* fait vne racine graille, blancheâtre, & peu cheueluë, avec

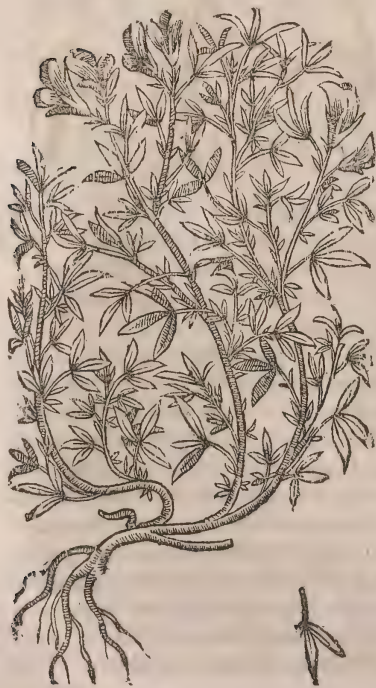
Lin. 4 c. 107

plusieurs



*Lotus des prés purpuree.**Lotus Enneaphyllos de Dalechamp.*

plusieurs tiges branchues, quasi longues d'un pied; les fueilles comme le *Lotus*, trois à trois, ou quatre à quatre, petites; & vn grand nombre de fleurs purpurées à la cime des branchettes. Il croist parmy les prés, & lieux humides. Quant au *Lotus à neuf fueilles* il a vne racine courte noirastre, fort cheueluë, & fait plusieurs tiges couchées sur la terre, ou bien peu releuées. Ses fueilles sont attachées neuf à neuf par chasque queuë pource est il appellé en Grec *Enneaphyllos*. Ses fleurs sont iaunes, ageancées par bouquets. Sa graine est petite & croist en des petites cornes longues & gresles. Il croist aux prés, & sur les mottes de terre. Aux mesmes lieux il en croist vne autre sorte

*Lotus aspre es branchu de Lobel.*

Lin. 4. c. 106.  
Le tempe-  
r amens.

les vertus.

Lin. 22. c. 21

assez semblable à celle-cy, ayant les fueilles disposées en mesme ordre: toutefois il n'y en a pas tousiours neuf. Il a les fleurs toutes semblables, si ce n'est qu'elles sont purpurées, & la graine dans des semblables gouffes. Pour le dernier nous mettrons le *Lotus arbrisseau*, ou *Lotus de Narbone*, blanc de Lobel, qui ressemble du tout aux autres especes de *Lotus*. Il fait des tiges fermes, de la longueur d'une paume, & a les fueilles disposées trois à trois, blancheastres; plus estroites, que celles du *Lotus des prés de Montpellier*, quasi semblables à celles du *Cytisus*, & plus larges que du *Dorycnion*. Au sommet de ses petites tiges sortent des petites fleurs iaunes, moindres que celles du *Lotus*, & vn peu grises ou blancheastres. Il reste maintenant de traiter des facultez du *Lotus*. Dioscoride dit, que le suc du *Lotus priné* incorporé en miel resout les mailles, les taves, & toutes offuscations des yeux. Le saunage est chaud, & vn peu astringeant. Enduit avec miel il oste les taches du visage. Broyé seul, ou bien avec graine de Mauues il est bon contre les douleurs de la vessie, si on le boit avec du vin, ou avec du vin cuit. Ceux, dit Pline, qui estiment qu'il n'y a que le *Lotus* arbre, peuuent estre conuaincus par le tesmoignage mesme d'Homere, lequel parlant des herbes qui reuiennent estant coupées, & dont on fait seruice aux Dieux, met le *Lotus* pour la premiere. Ses fueilles incorporées en miel, & appliquées sont fort bonnes aux cicatrices, des yeux, & pour resoudre les mailles & taves d'iceux. Voilà comment Pline attribue aux fueilles du *Lotus* cultiné ce que Dioscoride dit de son suc. Quant au *Lotus saunage*,



*sauvage*, ou *Libyque*, il n'en a rien dit que ie sçaché. Mais Galien rend la cause des effets du *Lotus* Liure 7. des  
*tus*, disant ; Le *Lotus* cultivé, qu'aucuns appellent *Treffe*, comme il a vne vertu mediocrement detersive, simpl.  
 aussi l'a il semblablement desiccative, estant comme moyen entre chaud & froid, & temperé. Le *Lotus*  
*sauvage* croist en quantité en Lybie. Sa graine eschauffe au second degré, & est aucunement  
 abstersive.

## Du Melilot,

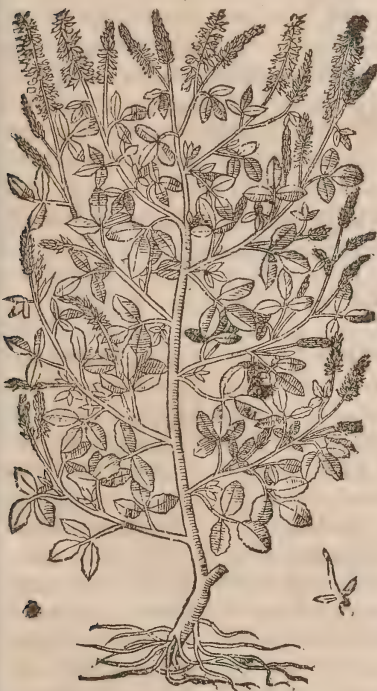
## CHAP. LXX.

**M**E Melilot se nomme en Grec *μελιλωτ* ; en Latin *Melilotus*. Caton le nomme *Serta* Les noms  
*Campana*. Celse & Pline *Sertula campana* : les autres *Corona Regis*. Les Apothicaires  
 ont retenu le nom de *Melilot* : les Italiens l'appellent *Meliloto*, & *Trifoglio Canallino* : les  
 Anglois *Melilote*. Les anciens Romains l'appelloient *Sertula*, pource qu'anciennement  
 on faisoit des chapeaux & bouquets de ses fleurs : & *Campana*, pource que la meilleure vicht en  
 la contrée d'Italie qui s'appelloit *Campania* : & *Corona regia*, pource qu'elle a au dessus comme vne  
 couronne de fleurs jaunes. Quant au *Melilot vulgaire*, duquel les Apothicaires vsent comme du *vray*  
*Melilot*, aucuns le prennent pour le *Lotus cultivé*, suyuant le tesmoignage de Matthiol, comme il a  
 esté dit. Dodon l'appelle *Treffe odorant*. Il a communément trois ou quatre pieds de haut, & la tige  
 mipartie en plusieurs branchettes dès la racine ; les fueilles trois à trois, semblables au *Treffe*, peu  
 descoupées à l'entour & bien menu. Ses fleurs sont jaunes ; croissans en des espics courts ; puis la  
 graine vient en des petites gouffes noires, & largettes, menuë, & passe. Sa racine est longue. Toute

Si. Dioscor.  
 liu. 3. ch. 41.  
 La forme.

*Melilot vulgaire, ou Treffe odorans*  
*de Dodon.*

*Melilot, ou Sertula*  
*Campana.*



odorante, spécialement la fleur qui sent meilleur apres qu'elle est seche. Quant au *vray Melilot*, il  
 croist à la hauteur d'une coudée, iettant plusieurs branches menuës incontinent dès la racine : Ses  
 fueilles retirent fort à celles du *Treffe*, & se vont eslargissant petit à petit, attachées à vne longue  
 queue. Ses fleurs sont jaunes, & petites. Ses gouffes sont larges, & en grand nombre, dont il y en a  
 plusieurs attachées à vne mesme queue, dans lesquelles il y a vne graine menuë, rousseâtre, d'assez  
 bonne odeur, de laquelle il faut vser. Sa racine ne sert à rien. Dioscoride dit, que le meilleur croist  
 en Affrique, & en Cyzique, & Chalcidoine. Sa couleur retire à celle du *Saffran*, & est de bonne  
 odeur. Il en croist aussi en la terre de Labeur à l'entour de Nola, qui est de couleur jaune passe, &  
 n'est pas fort odorant. Nous appellons le *Melilot*, *Sertula Campana*, dit Pline, pource qu'il en croist  
 de fort bon en la Campagne d'Italie, en Sinio en Grece, apres en Chalcis & en Candie, par tout  
 en lieux aspres & sauvages. Or le nom de *Sertula*, qui signifie *Guirlande*, monstre que l'on en faisoit  
 anciennement des chapeaux de fleurs. Son odeur & sa fleur approche fort du *Saffran*. Quant à  
 l'herbe,

liu. 3. ch. 41.  
 Le lieu.

liu. 2. ch. 9.



Chap. 21.

Liure 7. des  
simpl.  
Le tempera-  
ment, & les  
vertus.  
Liure 3. ch. 31.

Chap. 20. du  
liu 21.

Au meslieu.

l'herbe la meilleure est celle qui est blancheâtre, ayant les fueilles fort courtes & grasses. Vn peu apres il dit, que le *Melilot* croist par tout; singulierement en la region d'Attique. Toutefois en quelque part qu'il vienne, le meilleur est celuy qui est frais, & qui ne tire point sur le blanc; mais est semblable au Saffran. Neantmoins en Italie le *Melilot blanc* est le plus odorant de tous. Il dit donc *semblable au Saffran*, pource que Dioscoride dit *κροκίον*, comme qui diroit *saffrandi*; & auparavant il auoit dit, que l'odeur & la fleur approchoit fort du Saffran. Auioird'huy le *vray & bon Melilot* croist non seulement en la Campagne d'Italie; mais aussi au mont Saint-Ange en l'Apoüille. Au reste Galien dit, que le *Melilot* a des qualitez entremesiées: car il tient quelque peu de l'astringeant, & en outre il resout & meitir; car il a plus de chaleur que de froideur. Dioscoride dit, que le *Melilot* est astringeant. Il remollit les inflammations, principalement celles des yeux, de la matrice, du fondement, & des genitoires, si l'ayant fait cuire avec du vin cuit on l'applique dessus, en y adioustant quelquefois vn ianne d'œuf rosty, ou de farine de Senegré, de graine de Lin, ou fleur de farine de Froment ou des testes de Pauot, ou Endiue. Avec eau simple il guerit les recentes apostumes qui iettent fange comme miel, & la rache de la teste, avec croye de Chio, vin ou noix de galle. Cuit ou cru avec quelqu'une des choses susdittes il allegé les douleurs de l'estomac. On le distile tout cru avec du vin cuit dans les oreilles pour appaiser la douleur d'icelles: trempé en vinaigre ou huile rosat il guerit la douleur de teste. Le *Melilot*, selon Pline, appliqué avec du lait, ou graine de Lin est fort bon aux yeux. Il appaise aussi la douleur des machoires, & de la teste avec huile rosat, & celle des oreilles avec du vin cuit. Il est aussi fort bon aux enfleures ou rongnes qui viennent aux mains. Cuit en vin ou broyé cru il appaise les douleurs de l'estomac. Il sert aussi en la mesme façon aux accidens de l'amarry. Cuit en eau tout frais, ou en vin cuit il est fort bon aux genitoires, & à la cheute du fondement, & aux autres accidens de ces parties là. Il est bon pour appliquer sur les chancres avec huile rosat. Il le faut faire cuire en vin doux pour les apostumes qui rendent vne ordure comme miel. Aux communs exemplaires il semble qu'il y a faute, là où il a, *avec du lait*; au lieu qu'il faut, *avec vn ianne d'œuf*. Car Dioscoride dit expressement *ὡς λευκὸν*. Serapion est d'aduis qu'il faut vser des gouffes, & de la graine du *Melilot*, quand il en traite suyuant l'autorité d'Isaac Ebenamram, disant: *Melilotus* est vne herbe qui porte des fueilles rondes, & vertes, des branches fort menuës, ausquelles il y a fort peu de fueilles. Il porte sa graine en des petites gouffes rondes, dans lesquelles il y a peu de grains, de couleur perse, ronds, moindres que ceux de moustarde. Or on se sert de la graine & des gouffes du *Melilot*. Dont il est aisé à coniecturer, dit Matthioli, qu'il n'est pas de merueille, si l'emplastre de *Melilot* trompe souuent les Medecins, veu qu'on ne le fait pas de la farine de la graine du *Melilot*.

## Du Tribulus,

## CHAP. LXXI.

Les noms.

Lin. 4. ch. 14.  
Les especes.  
Liure 6. de  
Thist. ch. 5.

Liure 6. ch. 1.

Liure 21. c. 15.

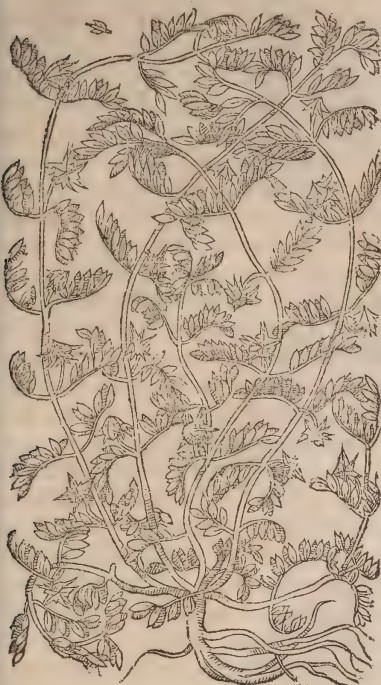
Liure 21. c. 16.



Le *Tribulus* s'appelle en Grec, *τερεβινθ* & *χερσάν*; en Latin *Tribulus terrestris*, pource que la plante est picquante: en Italien *Tribolo terrestre*: en Arabe on l'appelle simplement *Hasach*, ou *Haserk*: en Espagnol *Abrojos*, & *Abrolhos* Dioscoride mer deux sortes de *Tribule*, le terrestre, & l'aquatique, duquel nous traiterons en vn autre endroit. Theophraste mer deux sortes de *Tribule* terrestre, disant: *Le Tribule a cela de particulier, que la conuerture de son fruit est espineuse. Or il y en a deux sortes: l'un a la fueille comme le Pois ciche, qui n'est pas picquante; l'autre a les fueilles picquantes. Tous deux traignent par terre, & s'espandent deçà & delà de tous costez. Celuy qui a les fueilles picquantes demeure plus long-temps à bourgeonner, & vient le plus souuent parmi les hayes des villages. La graine de l'hastif qui germe le plus tost est semblable au Sesame; mais celle du tardif est ronde, noireâtre, encluse en vne gouffe. Voilà comme nous l'auons traduit, mieux à mon aduis, que n'auoit pas fait Gaza. Or ce que Theophraste dit, que le fruit du Tribule a la conuerture piquante, il auoit dit vn peu auparavant, que la conuerture de la graine du Tribule est piquante, & ses fueilles espineuses; & de fait il y a des espines en la conuerture de sa graine. Le Tribule, dit Pline, a cela de particulier, que mesme son fruit est espineux. Et en vn autre lieu: D'autres, dit-il, ont la fueille près de l'espine, comme le Tribulus, & l'Arrestebeuf. Mais en vn autre passage il parle encor plus clairement: Le Tribulus, dit-il, ne croist sinon en lieux marescageux, car autrepert il seroit trop facheux. Ceux qui habitent le long du Nil: & du fleue Strymon en mangent ordinairement. Cette plante est petite par le pied & a la fueille comme celle de l'Orme, & la queuë longue. Es autres regions il s'en treuve de deux especes, dont les vns ont la fueille comme le Pois ciche; les autres l'ont piquante. Ces derniers fleurissent plus tard que les autres, & croissent mieus pres des hayes des metairies. Leur graine est ronde, & noire, enserree en vne gouffe. Celle des autres semble du sablon. Or au texte de Theophraste il y a *σφαμίδες*, c'est à dire semblable à la Ingioline; au lieu de quoy il semble que Pline ait leu *ἀμυγδαές*, c'est à dire, comme de sablon. Toutefois il y en a qui lisent en Pline *Acanaceum*, & non pas *Arenaceum*. Au reste il croist force Tribulus le long des riuages sablonneux de la mer Adriatique, de la mer de Toscanie, & de Prouence. Il s'en voit aussi à l'entour de Montpellier aux lieux secs,*



*Tribulus terreſtre, de Matthiol.*



secs, & là où il y a des Oliviers en abondance: qui ont la figure du Pois ciche, & plusieurs branchettes menues, garnies de double rang de fueilles, non pas semblables aux fueilles de Pourpier, comme il y a aux communs exemplaires de Dioscoride, mais à celles de l'Aphaca, ou Vesce satuage, ou bien des Lentilles: pource aussi Pena estime qu'au lieu de ἀνδραγνή, il faut qu'il y ait ἀφάκη ὁμοία, c'est à dire, semblable à l'Aphaca, ou Vesce, comme le monstre la plante. Leurs fleurs sont petites, jaunes, attachées à des petites queueues, qui sortent des ailes, par où aussi il sort des aiguillons piquans, roides; & à six ou cinq angles, comme de Chaussetrappes, qui environnent & courent la moëlle ou graine, s'ouvrans lors qu'elle est meure. Leurs racines sont petites, cheuclues, & ne vont pas fort avant en terre. Auioird'huy on ne s'en sert pas, sinon pour nourrir les Asnes là où il en croist. Le *Tribulus terreſtre* est fort commun en Espagne emmy les terres, & est ennemy des Bleds. De fait Pline met les *Tribules*, les Cardons, & le Glatteron aussi bien que les Ronces, au nombre des imperfections des Bleds, comme aussi Virgile, quand il dit:

*Lappaque Tribulique, interque nitentia culta  
Infelix Lolium, & steriles dominantur Avena.*

Dalechamp a remarqué deux autres especes de *Tribule* outre celles que dessus, desquels nous avons mis icy le portrait, dont il appelle l'un *petit Tribulus droit*, & l'autre *petit Tribulus rampant*. Le droit a la racine longue d'une paume, fort menuë, blanche, & aucunement cheuclue; la tige

*La forme.*

Dodon en  
l'hist. des  
Bleds, c. 101.  
Le lieu  
Liu. 18, c. 17.

Liure 1. des  
Georg.

*Tribulus  
droit.*

simple, ronde, haute de quatre doigts, diuisée en petites branches; les fueilles petites comme celles des Lentilles, larges au bout & étroites pres de la queueue, avec vn nerf qui va tout du long par le milieu; & sont trois par chaque queueue, comme celles du Treſfle ou du Lotus. Sa fleur est comme celle des pois, petite, jaune. Sa graine est encloſe en des petites boules rondes, lesquelles tombans à terre sont cause que la plante se renouvelle par ce moyen tous les ans; & les treque on attachées à la racine de la plante qui en est creuë, quand on fouit la terre. Il en croist en lieux sablonneux, & sur le grauier, & est d'un goſt deſiccatif sans aucune acrimonie, ny modication. Le *Tribule*

*Tribule petit droit, de Dalechamp.*



*Tome premier.*

*Tribule terreſtre petit rampant.*



00

*petit*



*Tribulus ram-  
pant.*

Liore 8. des  
simpl.  
Le tempera-  
ment, & les  
vertus.

*petit rampant* est du tout semblable au precedent, si ce n'est, qu'il a de fort longues vergettes, qui rampent par dessus la terre, & porte des petites boules piquantes, qui sont quatre à quatre, ou cinq à cinq ensemble: au lieu que l'autre est court & droit, & ne fait les boules que deux à deux, ou trois à trois au plus. Au demeurant, le *Tribule aquatic*, selon Galien, est composé d'une substance humide, & non mediocrement seche, (car il faut lire ainsi au Grec: *Le Tribulus aquatic est de substance humide, mediocrement froide: mais le Terrestre d'une non mediocrement seche & icelle meslée avec la froide.* Toutefois au *Terrestre* le froid qui est alstringeant surmonte, & en l'*aquatic*, l'aquosité. Pour raison donc de toutes ces qualitez ils sont propres pour empêcher les inflammations de venir, & pour arrester toutes defluxions. Or le fruit du *Terrestre*, d'autant qu'il est de subtiles parties, estant prins en breuvage rompt la pierre aux roignons. Dioscoride dit, que tous les deux *Tribules* raffraichissent & espessissent; pource sont ils bons en cataplasme contre toutes inflammations. Ils guentissent les vlceres qui viennent en la bouche, & la pourriture des genciues, & l'enfleur des glandes de dessous la langue. On en tire le suc qui est bon pour les yeux. La graine d'iceux estant fiesche prinse en breuvage est bonne aux graueleux. Vne dragme du *Tribule terrestre* beuë ou appliquée remet ceux qui ont esté mordus par vne vipere. Elle est bonne à boire en du vin contre tous venins. Si on arrouse le pauë de leur decoction elle fait mourir les puces. Ceux de Thrace qui habitent pres le fleuve Strymon, engraisent leurs cheuaux du *Tribule vert*, & font du pain pour leur manger de son fruit, qui est aussi doux & bon à manger. Pline met vne sorte de *Tribule* qui croist dans les iardins, & l'autre qui ne croist que dans les ruières. On en tire du suc qui est bon pour les yeux: car il est refrigeratif, & pourtant est il propre contre les inflammations & enfleurs. Incorporé en miel il guerit les vlceres venans d'eux mesme, sur tout en la bouche, & aussi l'enfleur des glandes de dessous la langue. Prins en breuvage il rompt la pierre. Ceux du pais de Thrace, qui habitent le long de la ruiere Strymon, engraisent leurs cheuaux des fueilles du *Tribule*; & quant à eux ils en mangent le fruit, & en font du pain, qui est fort doux & resfer le ventre. La racine cueillie par vne personne chaste & nette, est bonne pour resoudre les escrouelles. Sa semence appliquée guerit la douleur des varices ou veines grosses & enflées. Pilée & demeslée en eau, elle fait mourir les puces là où on arrousera de ladite eau.

De la *Vaccaria* rouge,

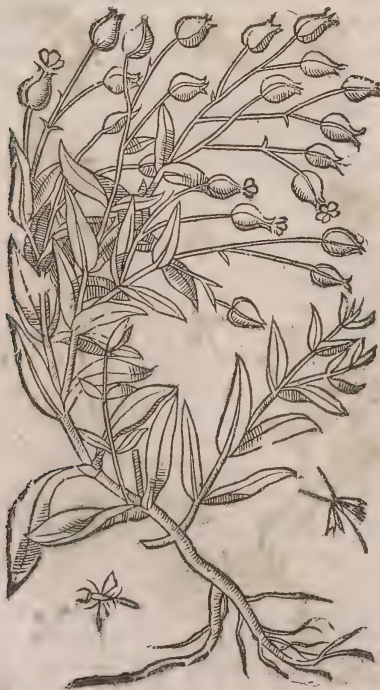
CHAP. LXXII.

Le nom.

**E**s Simplicistes ont appellé cette herbe *Vaccaria rubra*, pource que les Vaches la mangent volontiers, & qu'elle a la fleur rouge. Nous auons desia cy deuant parlé de la passe entre les especes de Pastel. Aucuns tiennent que c'est le *Condurdum* de Pline. Et de fait, elle porte vne

Liure 6. ch. 5.

*Vaccaria* rouge grande.



*Vaccaria* rouge moindre.





# De la Vaccaria rouge, Chap.LXXII. 435

fleur rouge, ou de couleur de Roses enuiron le solstice : cè que Pline escrit de son *Condurdum*. Au  
 reste elle croist és terres argilleuses parmy les Bleds, ayant la racine ligneuse, blanche, courte, & *Le lieu.*  
 vn peu cheueluë. Elle ne fait qu'vne tige de la hauteur d'vn pied, branchuë à la cime. Ses fueilles  
 sont longues, lisses, passées, aiguës au bout, sortans deux à deux l'vne à l'endroit de l'autre, tenans  
 à la tige sans queuë. Du sein des fueilles il sort au dessus de la plante des petites queuës, au  
 bout desquelles il y a des coupettes blanches, larges par dessous, & aiguës au dessus,  
 ayans cinq costes, vertes, desquelles il sort vne fleur belle, de couleur baye,  
 composée de cinq petites fueilles, qui ont vne ligne par le milieu  
 qui les separe en cinq aussi ; tellement que par ce moyen  
 il s'y en treuve dix. Dans ces coupettes  
 il y a grande abondance de  
 graine ronde.

*Fin du IV. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.*







# LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE

## Generale des Plantes:

Contenant la Description & les Pourtraits de Herbes Potageres, &  
autres qui croissent dans les Iardins.

Des Choux.

CHAP. I.

Les noms.

Li. 19. ch. 4.

En Alexiph.



Le *Iardin* est volontiers pres du Verger. On l'appelle en Latin *Hortus*. Festus dit, qu'anciennement on appelloit toutes les metairies de ce nom là, venant du verbe *Orior*, pource que là naissoient ceux qui pouuoient porter les armes. Mesme Pline dit, qu'il n'est point fait mention de *Villa*, ou *Metairie* aux lois des douze tables: car ils vsoient seulement du mot *Hortus*: & pour nommer le *Iardin* ils vsoient du mot *Heredium*. Le *Iardin* s'appelle en Grec κήπος, & κήρυκος, combien que ce dernier signifie proprement *une Hoirie*: tefmoin Nicander:

Ἦεν ἃ κλήροισιν Ἰππολὰ τειάρεσσι ὄρεαι  
Ἐαρινὰ Φορέσσιν ἐνὶ λήματι κέρας.

C'est à dire selon l'interpretation de Gorraus:

Les fruits qui en esté croissent dans nos Iardins  
Seruans de passe-temps & deduit aux pucelles.

Pline li. 19.  
chap. 4.

Au mes. lieu.

De là est venu le mot Latin *Heredium*, qui se prenoit pour le *Iardin*, comme nous auons dit scuyuant l'autorité de Pline. Festus l'interprete *paruum pradium*, c'est à dire *petit heritage*. Au reste *Hortus* en Latin c'est vn lieu où il croist des arbres, & particulièrement des herbes potageres; dont les anciens faisoient fort grand cas: tefmoin le *Iardin* des Hesperides, & des Rois Adonis & Alcinous, & ceux qui estoient sur les maisons ou colonnes, soit que Semiramis les eust dressé, ou bien Cyrus Roy d'Assyrie. Mesme les Rois de Rome ont aussi aimé les Iardins. Tefmoin la despêche cruelle que fit Tarquin le superbe dans son Iardin. *A present*, dit Pline, *il y en a qui ont des lieux plaisans, des possessions & des metairies dans la ville, & toutefois tout cela s'appelle Iardin, dont Epicurus en a esté inuenteur, luy qui estoit le paragon & autheur de toute oisiveté: car au parant on n'auoit pas de costume d'auoir des possessions dans les villes.* Et de fait anciennement à Rome vn Iardin estoit la cheuance d'un pauvre homme. Car le commun populaire n'auoit point d'herberie ou boucherie autre que son Iardin. Or qu'ils viuoient bien plus sobrement que nous! Aussi on cognoissoit les bons laboureurs à voir leur Iardin, & iugeoit on que la femme ne valoit rien, quand vn Iardin estoit mal en ordre: (car c'estoit la charge de la femme d'accoustrer le Iardin) pource que le Iardin n'estant pas bien fourny, il falloit acheter la pittance en la boucherie ou herberie. Toutefois ils ne faisoient pas tant d'estat des Choux comme on fait maintenant: car ils n'aimoient pas la pittance qui auoit besoin d'autre pittance pour l'apprester. Et parainfi ils espargnoient l'huile. Mesme c'estoit vne chose infame, que de demander de sauce de Garum. Aussi ils faisoient cas des Iardins, pource qu'on y treuuoit la viande toute preste, sans qu'il y fallut ny feu, ny bois pour l'apprester. Dont est venu le mot *Acetaria*. (Pincianus lit *acedaria*; & Hermolaus *acetaria*, qui ne vient pas du mot *acetum*, qui signifie *vinaigre*, comme on croit à present; mais de *accipio*, c'est à dire *prendre*; car dit Pline, on appelloit les Iardins *Acetaria*, pource que c'est vne chose qu'on treuue tousiours preste, comme aussi *acceptabulum* vient de *accipio*: combien que les Grecs l'appellent *Oxybaphon*, pour raison du vinaigre) Ils appelloient, dis-ie, *Acetaria* toutes choses de facile digestion, qui n'apesantissent pas le cerueau, & ne font pas venir l'enuie de manger du pain. Les anciens donc tenoient les Iardins pour plaisir, & pour la necessité. Or nous entendons de parler du *Iardin*, auquel croissent principalement les herbes potageres, lesquelles les anciens comprenoient sous le mot *Olus*, en quoy ils monstroient combien estoit grande leur sobriété puis qu'ils se contentoient d'herbes pour toute pittance. Car *Olus* vient du mot Grec ὄλον, comme *Panis* de πᾶν. En outre, le *Iardin* ne sert pas seulement pour rapporter des herbes bonnes à manger; mais aussi on en tire vne infinité de medecines, qui sont aisées à faire, & de peu de despence. Cy dessus nous auons traité des arbres qui



qui portent gland, duquel les hommes ont vescu durant leur pauureté & misere ; apres nous auons discouru des autres fruicts, qui seruient les premiers pour delices. Il reste de parler du naturel des *Iardins* ; en quoy nous comprenons ce que la terre produit outre les arbres, qui peut seruir à nostre nourriture, & santé, & mesme pour nostre plaisir & contentement. Or nous commencerons par les *Choux*, pource que c'est vne herbe des mieux cogneuës à tout le monde. Les Grecs l'appellent *κεράμεν*, comme qui diroit *κεράμεν*, ainsi que dit Suidas, pource que les *Choux* offusquent la prunelle de l'œil, que les Grecs appellent *κέρας*. Columelle aussi a esté de ceste opinion, quant il dit :

Les noms.  
Au liure du  
Iardin,

*Nunc veniat quamuis oculis inimica coramble.*

Encor que le Chou vienne ennemy à la veuë.

Mais il me semble que ce mot *κεράμεν*, vient plustost de *κεράμεν*, pource que *κεράμεν* ; ou pour mieux dire *ἀντρέει*, c'est à dire *qu'elle empesche d'enzyurer*, comme il sera dit cy apres. Les anciens Grecs appelloient aussi les *Choux* *ράφανον*, pour l'affinité que les graines des *Choux*, & des *Rauonneaux* ont par ensemble, sur tout estans vieilles ; d'autant que l'un s'engendre de l'autre. Les Latins les appellent *Brassica*, comme qui diroit *Præseca*, ainsi que dit Varro, pource que l'on descoupe menu leur tige. Aussi les voit on quelquefois sans tige, & quelquefois chargez de cymes & tendrons. Aucuns tiennent qu'ils ont esté appelez *Brassica*, comme qui diroit *Passica*, pource qu'on les descoupe menu pour faire fecher. Ou bien *δρατὶ τὸ βράζειν*, c'est à dire, *appeller*, comme il est plus vray-semblable : car le commun populaire les mange crus & cuits & mesme salez. On les appelle aussi communement *Caules*, pource qu'ils ont le pied fort gros au prix des autres herbes. Les Arabes les appellent *Corumb*, & *Karumb* : les Italiens *Cauli*, & *Verze* : les Allemand *Koel* : les Espagnols *Colbes*, & *Couues* : les Flamans *Koolen* : les Anglois *Keale*, & *Cole*. Il se treuve plusieurs sortes de *Choux*. Theophraste en met trois, disant : Il y a trois especes de *Choux* : car les uns sont crespéz, les autres ont les fueilles lisses, & les autres sont sauuages. Ceux cy ont la fueille petite, lisse, & ronde, & ont plusieurs fueilles, & branches. Dauantage ils ont un suc acre, & medicinal, auquel les Medecins vsent pour esmonuoir le ventre. Semblablement il y a de la difference entre les autres deux especes, en ce que les uns ne sont point de semëce, les autres la font mauuaise. En somme le Chou crespé est de meilleur goust, & a les fueilles plus grâdes que le lisse. Or est il à noter que ce n'est pas seulement en ce passage, que Theophraste appelle le Chou *ράφανον*, comme aussi Gaza l'a traduit : mais aussi en plusieurs autres, auxquels Scaliger Philosophe & Medecin tres-docte prend le mot *ράφανον* pour le Chou, & non pas pour le Raiffort, ou Rauonneau, que les Grecs appellent aussi *ράφανον*. Mesme Athenée prend le *ράφανον* de Theophraste pour le *κεράμεν*, disant : *Θεοφράστῃς ὅτι τὰς ῥάφας, τῆς ὅτι ῥάφας (λέγω ὅτι τὸ κεράμεν) ἡ ὁδὸς ἐστὶν ἐλὸφουκῃ, &c.* C'est à dire, Theophraste escrit ainsi, il y a du Raiffort (ie ly du Chou) qui a la fueille crespée. Aristote aussi parlant des chenilles dit : *αἱ δὲ καμπὰι γίνονται ἐκ τῆ φύλλων χλωρῶν, ἢ μάλιστα ἐκ τῆς ῥάφας, ἢ καλῶς πρὸς κεράμεν* c'est à dire : Les Chenilles naissent des fueilles vertes, principalement du *Raphanus* qu'aucuns appellent *Crambe*, c'est à dire, *Chou*. A quoy Pline n'ayant pas pris garde, il a tout raporté au Raiffort ce que Theophraste & Aristote auoient escrit des *Choux*. Car en premier lieu il exprime ainsi le passage de Theophraste cy dessus allegué : Les Grecs, dit-il, ont mis trois sortes de Raifforts, selon la diuersité de leurs fueilles : car il y en a de crespéz ; d'autres qui sont lisses & vniss ; & finalement des sauuages. Ceux cy ont les fueilles lisses mais courtes & rondes, & sôt bien garnis de iettons & de fueilles ; toutefois ils ont un goust aspre, qui sert cōme vne medecine pour lascher le ventre. Quant aux autres deux especes, il y a difference en leur graine : car les uns portent vne graine qui n'est pas bonne, & celle des autres est fort petite. Ces imperfections aduenient seulement es *Choux crespéz*. Or tout cecy se doit entendre des *Choux*, & non des Raifforts. Ce qui se peut preuuer par vn autre passage de Pline mesme, auquel il rapporte au Chou tout ce qu'il auoit auparauant dit des Raifforts, alleguant Catō qui auoit pris de Theophraste tout ce qu'il en dit : Catō, dit-il, escrit merueille des proprietéz des *Choux*, desquelles nous parlerōs au traitté de la medecine. Or il en establit trois especes : dont les uns ont la fueille large, & la tige longue ; les autres qu'il appelle *Apiens*, sont crespéz : les derniers ont les tiges menuës, & tēdres ; dont il n'en fait pas grand estat. En vn autre passage aussi il redit ces trois mesmes especes : Les anciens Grecs, dit-il, en ont establi trois especes : les Crespéz qu'ils ont appelle *Selinien*, pour le rapport qu'ils ont avec les fueilles de l'Ache, qui sont bons pour l'estomac, & laschent mediocrement le ventre. Les autres qu'ils appellent *Lea*, qui ont la fueille large sortāt de la tige, dont aucuns les ont appelle *Gaulodis*, ceux cy ne seruent de rien en medecine. Ceux de la troisieme espece sont proprement appelez *Crambe*, qui sont fort fueillus, & ont les fueilles minces, & simples, & plus ameres que celles des autres : néanmoins ils sôt les meilleurs de tous en medecine. Catō prise plus les *Choux crespéz* que les autres, apres lesquels il met les *Choux vniss*, qui ont la fueille large, & la tige grāde. Or pour mieux cognoistre que Catō a prins de Theophraste ce qu'il en dit au lieu allegué par Pline touchant les trois especes de *Choux*, il nous faut icy mettre ses propres mots : Pour cognoistre, dit-il, leur naturel, les premiers sont ceux qui sont lisses. Ils sont fort grāds & ont les fueilles lisses & la tige grosse ; en outre est de grande force & vertu. Les seconds sont les Crespéz, qui ont esté appelez *οἱ ἀπῆες*, à cause qu'ils retirent fort à l'Ache. Ceux cy sont beaux, & bons en medecine, & mesme ils ont plus

Les especes.  
Les noms  
Liure 7.  
l'hist. chap

Aux commentaires, sur le liu. des caul. de Theophr. Aux Deipnosoph. liure 9.  
Liure 5. de l'hist. des anim. ch. 19.

Liu. 19. ch. 5.

Liu. 19. ch. 8

Liu. 20. c. 9.



grande vertu que les precedens. Ceux de la troisieme espece sont nommez *Crambe*, qui ont la tige menuë: au demeurant ils sont plus tendres, & plus acres que les autres, & ont vn suc subtil & de grãde vertu. Et faut que tu saches qu'entre toutes les sortes de Choux il n'y en a point de plus grãde vertu en medecine.

Liu. 11. c. 32.

En apres Pline parlant de l'origine des Chenilles, fuyant l'opinion d'Aristote, rapporte aux fueilles du Raifort tout ce qu'Aristote declare auoir entëdu des Choux au passage cy dessus alleguë. Voicy les mots de Pline: Il y a, dit-il, plusieurs autres insectes, qui s'engëdrent autrement que les precedens, & principalement de la rosëe. Icelle tombant sur la fueille du Raifort au cõmencement du printemps s'es-

Liure 9.

peffit au Soleil, & deuient comme vn grain de Millet, &c. Mais nous dirons encor quelque autre chose de ceste erreur de Pline cy apres. Au reste Eudemus Athenien en son liure des herbes potageres, recognoit aussi trois especes de Choux, ainsi qu'escriit Athenëe: On dit qu'il y a trois sortes de Choux, *Halmyris*, *Laophyllos*, & *Selinusia*. L'*Halmyris* a meilleur goust que les autres. Il en croist en Eretria, à Cumes, Rhodes, Cnide, Ephese. *Laophyllos* a prins ce nom de ses fueilles qui sont lisses. Il en croist par tout le mōde. Les *Selinusiens* ont pris ce nom de leurs fueilles crespëes, pource qu'elles retirët σελίνω, (c'est à dire,

Liu. 2. c. 123.

à l'Ache) & mesme à cause de leur espaisseur. Diofcoride met les Choux cultivez les Choux sauuages, & les Choux marins, Sous les cultivez il comprend les trois especes dessus declarées, ou bien partie d'icelles, comme aussi les Choux d'Egypte, dont on ne mange pas en Egypte, à cause de leur amertume,

Liu. 20. c. 9.

comme dit Pline, lequel en met bien plus de differences, pour raison de la culture, du lieu où ils croissent, & de leur figure: Pour auoir de bons Choux, dit-il, & bien nourris, il les faut planter en vn lieu, qui ait esté labouré deux fois. Apres il faut couper les tiges qui se jetteront trop hors de terre, ou bien les rechauffer de terre, qu'il ne sorte que l'œil hors de terre. Et pource qu'il y a double

Liu. 19. c. 8.

peine & despence, on les appelle *Tritiens*. Au reste il se treuue plusieurs especes de Choux. Car il y a les Choux de Cuma, qui ont les fueilles en plat, & la teste large, Ceux d'*Aritia* ne sont pas plus hauts; mais ils sont plus fueillus, & ont bien les fueilles aussi poulpees que ceux de Cuma. On les tient pour les meilleurs, pource que quasi à chaque fueille il iette des tendrons, qui sont fort bons à manger. Ceux de Pompei sont plus hauts, & ont la tige menuë vers la racine, qui s'engrossit à l'endroit des fueilles. Ils ont les fueilles plus clair-semées, & plus estroites; mais on les estime pource qu'ils sont tendres, combien qu'ils ne peuuent endurer le froid. Et au contraire les Choux de Calabre se nourrissent au froid. Ils ont la fueille fort grande & la tige menuë; mais ils ont vn goust aigu & piquant. Quant aux Choux de l'Abrusse, ils ont les fueilles merueilleusement crespëes, & si grosses que la tige s'en monstre petite. Aussi sont ils les plus doux & sauoureux de tous. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'apporter les *Lacuturriens* de la vallëe d'*Aricia*, où anciennement il y auoit vn lac, & vne tour, laquelle y est encor à present, qui ont vne grosse teste, & vne infinité de fueilles; dont les vns sont ronds; les autres plats, & charnus. Et de fait, il n'y a point de Choux

Chou blanc commun, ou Lisse  
cultiue

1. espece de  
Chou blanc.

La forme

2. espece de  
Chou blanc.

Liu. 5. c. h. 6.



qui ayent la teste si grosse apres les *Tritiens*, qui l'ont quelquefois de la grosseur d'un pied en trauers, & n'y en a point qui se iette plus tard en graine. Voilà ce qu'en dit Pline. Au reste nous auons aussi à present plusieurs especes de Choux, dont il y en a mesme que les anciens n'ont pas cogneuës. Or nous les distinguerons en *Cultivez*, en blancs, noirs, & rouges. Quant aux Choux cultivez blanc, qui sont assez cogneus de tous, ce sont ceux que Theophraste, Caton & Pline appellent *Lisses*. Ils ont la tige grande & grosse, les fueilles grandes & larges, charnuës, vertes tirant sur le blanc, qui s'estendent à costé, ayant plusieurs veines grosses, qui vont par toute la fueille. Ils produisent vne infinité de cimes, ou reiettons, que l'on peut couper. Les vns sont la fleur jaune, les autres blanche. Il en fait meilleur manger apres qu'ils ont senty la gelée; d'autant que le froid les retendrit. On a accoustumé de les manger au bouillon gras. Leurs cimes & reiettons sont bons à faire des salades. Il les faut premierement faire bouillir, puis apres y adiouter sel, huile, & vinaigre. Il y a encor d'autres Choux blancs, qu'on appelle Choux de Sauoye: Dodon les appelle *Lacuturris*: Caton *Brassica crispa*; & Pline *Sabellica*. Ils ont les fueilles fort crespëes & serrées en façon de Laitue; mais ils ne s'arondissent pas si fort comme les Choux cabus, & n'ont pas les fueilles si bien enroulées au milieu; toutefois elles y sont blanches. Au reste ils sont fort tendres, & doux. Aussi sont ils tenus pour les meilleurs aujourd'huy. Ils produisent des fleurs blanches, & font leur graine en des petites gouffes,

& ne



Chou blanc cressé.

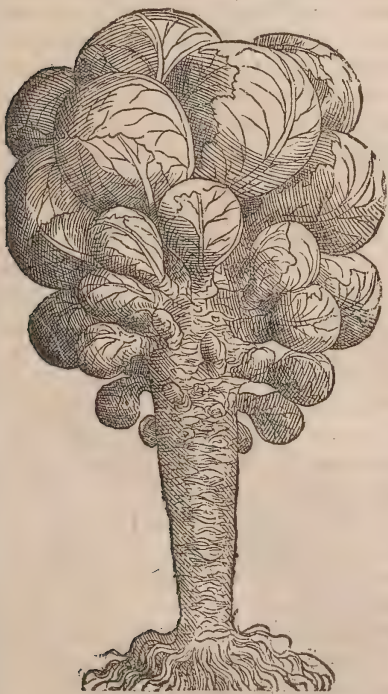
Choux cabu blanc.



& ne peuvent endurer le froid, ny les gelées. Dodon met ces *Choux* icy pour la *seconde espece de Choux blancs*. La *troisième espece des Choux blancs* sont ceux dont les feuilles s'enrassent en rond, dures par dehors, & froncées à l'entour; les plus grandes embrassent tousiours les petites, avec une infinité de remplis au dedans, faits comme le fond d'un bateau, & ne s'ouvrent point, que quand ils veulent fleurir. Or ils sont merueilleusement blancs & tendres, & ont la tige petite, & la teste grosse, quelquefois d'un pied & demy. On les appelle en Latin *Brassica capitata*, c'est à dire *Choux capus*, pource qu'ils croissent en façon de teste. Aucuns les appellent *Choux blancs*, à cause qu'ils ont

Liv. 5. ch. 5.  
3 espece de Chou.

Choux Cabu à plusieurs testes.



les feuilles blanches. C'est quasi une viande ordinaire des païsans: mais ils sont meilleurs en hyuer, qu'en point d'autre temps. Matthioli estime que ce soit ceste *espece de Choux* que Plin appelle *Lacuturris*. Dodon tient que c'est *Brassica Tritiana*. Toutefois il est plus vray-semblable, que le *Lacuturris* soit le *Chou cabu blanc*, & que *Brassica Tritiana* soit le *Chou cabu vert*. Il y a encor une autre sorte de *Chou cabu* appelée en Latin *Brassica capitata polycephalos*, c'est à dire, *Chou cabu à plusieurs testes*; estant semblable quant à la racine, tige, & grandeur, aux autres *Choux cabus*; mais il est differant en ce que nature voulant comme faire parade de sa fertilité en ce *Chou* icy ne luy fait pas une teste seule, comme au dessusdit; mais plusieurs séparées l'une de l'autre; toutefois elles sont entassées comme en un monceau, composées de plusieurs feuilles garnies de veines, dont les unes sont grandes; les autres petites. Aucuns tiennent que la fertilité de la terre est cause de ceste chose si estrange, pource qu'elle fournit tant de nourriture, qu'il y en a assez pour nourrir toutes ces testes. Il y a une autre sorte de *Chou blanc* estrange, qui est d'une merueilleuse nature; Dodon l'appelle *Brassica Pompeiana*, ou *Cypria*, ou bien *floridus*; en François *Chou de Cypre*, *Chou fleury*; en Italien *Cauli fiori*. Car elle fait premierement les feuilles comme les *Choux blancs* & lisses, tirant sur la couleur de cendré; puis apres du milieu de ces feuilles enroulées il sort plusieurs tiges assez grosses & blanches, douces, garnies de plusieurs petites branches de semblable grandeur, & entortillées ensemble. On

Sur le liv. 2.  
de Diosc.  
chap. 121.  
Au meslieu.

5. espece de Chou.



*Chou Pompeien ou de Cypre, ou bien  
Chou fleury, de Dodon.*



6. espèce de  
Chou

appelle cestiges, *La fleur du Chou*. Au demeurant la nature n'est pas moins esmerueillable en ceste autre sorte de Chou, que les Herboristes appellent *Brassica asparagodes*, dont il est parlé au Geoponiques de Cassian, qu'on attribue à Constantin. Leur tige & racine est comme aux autres Choux: Mais les fueilles sont descoupées fort dru, en façon de franges comme celles des Choux crespez: d'autrefois elles sont du tout estendues, larges & vnies. Par fois aussi elles sont toutes vertes; & par fois elles ont des veines rouges à trauers de la fueille, & par le milieu de la coste de la fueille.

#### *Chou-Raue.*



Liure 1. des  
Plantes.

*Chou d'Asperge, de  
Dalechamp.*



En outre ils ont cecy de particulier & remarquable, que des fueilles mesme il fort plusieurs petites branches, courtes, charnuës, & fueilluës, qui fleurissent en leur temps, & portent la graine ne plus ne moins que les autres plantes, par la tige, ou par le tronç: d'autant que ces petites branches ressemblent aucunement aux Asperges, de là vient que les Grecs ont nommé ceste sorte de Choux, *Asparagodes*. On mange ces, petits Asperges ou tendrons, cuits au bouilloni gras d'un chapon, ou bien avec du mouton. Mais sur tout la nature de ceste autre sorte de Chou est digne d'admiration, dont ie croy que les anciens n'ont pas eu cognoissance, (si non que ce soit le *Colis rapitius* de Caton.) On le peut appeller en Grec *γερνυλονεγμεν*; en Latin *Brassica Rapa*: en François *Chou-Raue*, pource que la tige fait vne grosse teste, charnue, & ronde en façon de Raue: mesme elle est blanche au dedans comme vne Raue. De ceste teste sortent les fueilles semblables à celles des autres Choux, frangées, vertes, avec des queuës longues & grosses. D'icelles mesmes sortent les tiges, qui portent des fleurs blanches. Scaliger l'appelle *Caulorapum*: Nous auons, dit-il, veu ce mélange de deux natures, la racine de Chou estoit cachée en la terre, & hors de terre il croissoit vne Raue sur la tige. Dodon le met pour la quatriesme espèce de Chou blanc. Or on descoupe ceste pomme par morceaux, & apres l'auoir fait bouillir on la mange avec vinaigre & poyure. Ceux qui aiment les Choux en font fort friands. Ou bien pour les faire meilleurs il les fait cuire au bouillon d'un chapon, ou de chair de veau, ou bien



bien de mouton ; comme nous auons dit qu'on aprestoioit les Asperges, ou reiettois tendres des Choux. Voilà quant aux especes de Choux blancs. Quant au Chou noir, il est semblable à la premiere espece de Chou blanc, ayant la tige longue & haute ; les fueilles grandes & larges, noirastres, & toutes froncies. Ses fleurs sont iaunes. Sa graine & ses gouffes sont comme celles des autres. Quant au Chou rouge ; il a les fueilles grandes, larges, & frangées, lisses, de couleur de vert-brun tirant sur le rouge, avec des veines rouges à trauers. Il fait les fleurs iaunes, & des gouffes longues & greilles. Sa graine est menuë, ronde, noire par dehors, & iaunaître par dedans, comme celle

Chou rouge  
1. espece.

Chou noir de Dodon.



Chou rouge premiere espece.



Chou crepsu de Tragus.



des Nauets ou des Raues, excepté qu'elle est plus petite. Dodon tient que c'est le Chou, que Caton appelle *Brassica Cumana*, & *rubra*, & *leuis*. C'est aussi la premiere espece de Chou descrite par Fuchse. Quant à la seconde espece de Choux rouges, ils ont bié les fueilles comme le precedent ; mais celles du milieu s'entassent peu à peu l'une sur l'autre ; & font vne pomme, comme le Chou cabu, qui est rougeastre, ou de couleur de pourpre. Dodon tient que c'est ceste sorte de Chou, qui est appelé *Lacaturris* ; en François Chou cabu rouge. Ceux de la troisieme espece ont les fueilles descoupées : au reste ils sont semblables, quant à la couleur, aux fleurs, & à la semence. Dodon les appelle *Brassica celivoides* ; en Latin *Appiana*. Ceux de la quatrieme ont les fueilles fort froncies, & crepées : & au demeurant ils sont tous semblables aux dessusdits. Dodon les appelle Choux noirs : Fuchse les appelle *Brassica, crispata*, & *celivoides* ; c'est à dire *Apiane*, pource qu'ils ont la fueille, qui ressemble au Persil ; en François Chou crepsu noir. Il faut adiouter à ceste espece le Chou crepsu de Tragus, qui a la racine, la tige, la fleur, la graine, & le goust du tout semblables aux precedentes especes ; mais il a les fueilles differentes ; d'autant qu'elles sont crepées, & descoupées à l'entour, comme les Laitues crepées ; combien qu'il s'en treuve de ceste mesme sorte, qui ont les descoupeures plus grandes les vns que les autres, & en plus grand nombre. Il faut encor rapporter icy les Choux que Lobel appelle *Brassica tenuifolia*, c'est à dire, ayant les fueilles minces, ou menuës, dont il s'en treuve de deux sortes. Les vns ont les fueilles descoupées

Chou rouge  
2. espece.

Liu. 5. c. 67.

Chou rouge  
3. espece.

4. espece.

Liu. 2. c. 59.

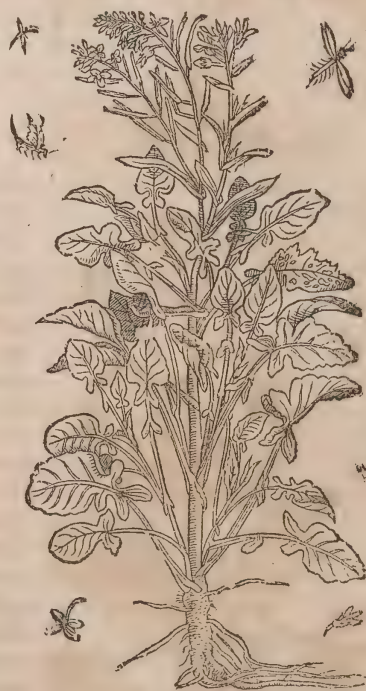
iniques



*Chou frangé aux fueilles minces.*

Au mel. lieu.

Choux sauvages.

Liure 1. des  
Plants. ch. 31*Chou sauvage.**Troisième espece de Chou, selon Fuchse.*

des ioncs, droites, longues d'une coudée. Au dessous de chascune d'icelles à l'endroit par où elles sortent, il y a une feuille de la longueur d'un doigt, & au bas d'une ponce; & quelquefois de deux doigts, aiguë au bout, grasse, & lisse, qui embrasse la tige, & la verge, sans aucune queue. En toutes ces verges il y vient des gouffes droites de la longueur d'un doigt, fort gressles, dans lesquelles il y a une graine comme celle de la moutarde. Et sont diuisées tout du long au milieu par une membrane fort mince & deliée. Les fleurs sortent au printemps, ou au commencement de l'esté blanches, au dessus des verges tant seulement, composées de quatre petites feuilles, & quelque

iufques à la coste du milieu, comme l'Armoise ou le Panicaud des champs, dont nous auons mis icy le pourtrait. Les autres sont mieux frangez & moins descoupez. Il semble que ce soit ceste sorte que Dodon appelle *Sabellica*, pour le moins ils sont fort semblables. Dodon met pour la dernière espece de *Choux rouges*, certains *Choux* qui sont les plus petits de tous, quasi semblables aux sauvages. Ils ressemblent quant à la tige, & aux fueilles à ceux de la première espece, si ce n'est qu'ils sont plus petits. Au demeurant on n'en mange guieres; mais on les tient seulement pour graine, de laquelle on fait de l'huile, qu'on appelle, communement *Huile de nanette*. Dodon les prend pour la troisième espece de *Choux de Caton*, qu'il dit estre appelez proprement *Crambé*. Or c'est assez parlé des espece des *Choux cultivez*; venons maintenat aux *Sauvages*, qui s'appellent en Grec *νεγυβν άγρια*; en Latin *Brassica silvestris*. Ils ont la feuille & les fleurs comme les rouges de la seconde & dernière espece, excepté qu'ils ont la tige, & les fueilles moindres, plus blanches, & aspres, & beaucoup plus ameres au goust. Ausquels ceux que Fuchse met pour la troisième espece de *Choux cultivez*, desquels nous auons mis icy le pourtrait, ressemblent en tout & par tout. Cordus décrit deux autres especes de *Choux sauvages*. Il y en a, dit-il, qui font la tige de deux coudées de haut, quasi ronde, & lisse, pleine de moëlle au dedans. Autour de laquelle depuis le bas rez de terre iufques à la cime il croist des verges gressles comme



quelque peu de filets. Ils fleurissent peu à peu. Tellement que tout en vn coup on y treuve des fleurs & des gouffes qui sont meures, & d'autres qui sont encor vertes. Leur racine est de la longueur d'une paume, de la grosseur d'un doigt moyen. Il y a encor vne autre espee, dit-il, de *Chou sauvage*, qui a la tige d'une coudée, ronde, polie, vn peu creuse, & qui se separe en branches petites. Ses fucilles sortent par intervalles, par où sortent les branches vne à la fois, de trois ou quatre poudées de long, aucunement estroites, & à demy rondes, & rongées comme celles des *Choux*. Ses fleurs sortent à la fin du printemps, blanches & languettes. Apres il y vient des gouffes vn peu plus longues qu'un doigt, estroites, & quarrées, pleines d'une graine longue, & noire. Sa racine est petite, dure comme bois, & ne sert à rien : & d'auantage elle ne dure pas plus de six mois. Ses fucilles ont le gouft des *Choux* ; mais leur graine est plus amere, & vn peu acre. Il croist en terre grasse, & visqueuse. Voilà ce qu'en dit Cordus. L'Escluse a mis le pourtrait & la description

Liure. 1. des  
Planch. 89.

*Chou sauvage, de l'Escluse.*



d'une autre espee de *Chou sauvage*, qui a la tige d'un pied de long, blanche, ronde, & quelque peu de petites branches. Ses fucilles sortent par certains intervalles, comme celles de la Percefucille, blancheastres, de la couleur des *Choux*, d'un gouft brulant, qui embrassent si bien la tige, que quand la plante est nouuelle, elle retire fort à la Percefucille. Les fleurs viennent aux petites branches qui sortent par les aïles, blanches, semblables à celles des *Choux*. Apres il y vient des petites gouffes longues, quarrées, pleines de graine menuë. Il y en a encor vne autre espee ayant les verges plus fermes & moins branchues. Ses fucilles sont vn peu dentelées à la cime, & d'un gouft acre comme les autres. Ses fleurs sont comme celles du dessu dit ; toutefois elles sont plus grandes, comme celles des *Violiers jaunes*, purpurées. La racine de l'un & de l'autre, combien qu'elle soit dure, cheueluë, & blanche, ne dure toutefois qu'un an. Il en croist force en Andalousie pres de la ville d'Horca emmy les champs, & le long des chemins. Ils fleurissent au mois de Mars. Il en croist aussi de la premiere espee aux enuirs de Vienne. Les Espagnols du lieu les appellent en leur langue *Colleion*, comme qui diroit *petit Chou*. Aucuns les appellent *Choux à la graine quarrée*. On les peut bien appeller aussi *Choux sauvages*. L'acrimonie de cette plante montre qu'elle approche de la nature du *Chou*. Lobel l'appelle *Perfoliata siliquosa*, c'est à dire, *Percefucille qui porte des gouffes*. Au reste le *Chou sauvage* croist le long de la

Liure. 2. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 61.

Au meslieu,

marine de Siene sur le mont Argentier, & le long de la mer de Toscane, & Adriatique. Matthioli dit, qu'il en a veu en grande quantité pres de Terracine sur le chemin qui va de Rome à Naples, ayans les fucilles comme celles des *Choux de Iardin*, si ce n'est qu'elles estoient veluës comme celles du *Isquiam*, de gouft amer, & mal-plaisant. Les autres *Choux* croissent par tout aux iardins : mais sur tout ils viennent bien aux pais froids & où il pleut souvent. Mesme Theophraste escrit, que les *Choux* valent mieus d'estre arroufés d'eau salée, & que pour cette cause aucuns meslent du Nitre parmy l'eau, dont ils les veulent arroufer, comme font les Egyptiens : ce qui les rend plus tendres & plus doux, comme aussi de les saupoudrer de sel deuant que de les faire cuire. Martial dit, que l'eau nitreuse maintient la couleur verte aux *Choux*, disant :

Liure 2. des  
cauf. ch. 7.

*De peur que les Choux passes te facent mal au cœur,  
Reuerdir il les faut avec de l'eau nitreuse.*

Contre Xen.  
Corn. sur le  
7. liure des  
comm. d. 2.  
phar. local.  
Liure 3. ch. 24.

Palladius ordonne de mettre du Nitre par dessus, & non de l'eau nitreuse, quand il dit ; qu'ils cuiront plus viste, & se maintiendront verts, si on les saupoudre de Nitre puluerizé avec vn crible menu, en façon qu'il semble que ce soit de gelée blanche, lors qu'ils n'ont encor que trois, ou quatre fucilles. Ce qu'il semble auoir prins des *Geoponiques* de Cassian, qu'on attribue à Constantin, où il y a : *il est à noter, que le Chou veut estre semé en lieu salé ; pource faut-il quand il n'a encor que trois fucilles, mettre dessus avec vn crible du Nitre puluerizé, ou bien de la terre salée, tant qu'il semble qu'ils soient blancs. Par ce moyen ils se cuisent plus viste, & sont plus tendres.* Or Plin voulant exprimer en partie ce que dessus, l'ayant veu en quelque vieil auteur, peut estre Dydimus, d'où l'auteur des *Geoponiques* l'a emprunté, il semble toutefois, ou qu'il ne l'ait pas bien entendu, ou bien qu'il y eust de l'erreur en ce passage ; car, dit-il, il y en a qui mettent au pied des *Choux* en les replantant, de Mouffe de mer avec autant de Nitre pilé, qu'on peut prendre avec trois doigts, estimans que cela les fait plus tost croistre & meurir. D'autres saupoudrent leurs fucilles de graine de Treffle, & de Nitre

Liure 12. c. 17.

Liure 19. ch. 8.



Le temps.

Liv. 2. c. 125.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Nitre pulverisez ensemble. Et de fait, le Nitre les maintient verts mesme en cuisant, ou bien les mettant tremper en sel ou huile deuant que les cuire, comme faisoit Apicius, pour les maintenir verts apres qu'ils sont cuits. Ainsi Pline met la graine du Tressle, au lieu qu'il y a, quand le Chou aura trois fueilles, comme Palladius l'a bien translaté. Les Choux fleurissent principalement au mois d'Aoust, puis apres ils font leur graine. Au demeurant Dioscoride dit, que les Choux cultivez estans legerement cuits sont bon ventre; mais estans trop cuits ils le referrent; & encor plus estans cuits deux fois; ou bien cuits en lexiue. Ils sont mal à l'estomac, & ceux d'esté ont plus d'acrimonie. On n'en mange point en Egypte, à cause qu'ils y sont amers. Le Chou est bon à ceux qui tremblent, ou qui ont la veuë courte. Si on les mange à la fin du repas, ils empeschent d'enyrurer, & que le vin ne puisse faire mal. La cyme des Choux est meilleure pour l'estomac; toutefois elle est plus acre & fait mieux vriner. Estant confite en sel elle nuit à l'estomac, & esmeut le ventre. Le suc des Choux crus prins avec de la Flambe, & du Nitre lasche le ventre, (car il faut qu'il y ait au Grec  $\delta\ \chiυλ\acute{o}\varsigma\ \alpha\upsilon\tau\eta\varsigma\ \acute{\alpha}\mu\eta\varsigma$ , & non  $\acute{\alpha}\mu\acute{o}\varsigma$ , c'est à dire, le suc cru, comme Ruel l'a traduit.) Prins en vin il est bon contre la morsure des viperes. On l'applique sur les gouttes des pieds, & aux douleurs des iointures, avec farine de Senegré, & du vinaigre. Il est bon aux vlcères pourris & inuetez, si on l'applique dessus en liniment. Tiré par le nez il purge le cerueau. Il prouoque les menstrues mis en pessaire avec farine d'Yraye. Les fueilles appliquées seules, ou bien broyées avec griotte seche sont bonnes aux inflammations, & enfleures; aux vessies, ou boutons chauds, qui viennent de nuit, & guerissent les crisperes, & la lèpre. Avec du sel elles font rompre les charbons, & empeschent les cheueux de tomber. Boiillies, & incorporées en miel elles sont bonnes aux gangrenes, qui vont rongean (car Ruel a mal traduit, cuites avec du miel elles sont bonnes aux vlceres corrosifs, & aux gangrenes; au lieu qu'il y a au Grec  $\epsilon\psi\acute{o}\rho\mu\epsilon\tau\alpha\ \eta\ \kappa\alpha\iota\ \mu\epsilon\gamma\alpha\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha\ \mu\acute{\epsilon}\lambda\iota\sigma\iota\ \pi\rho\acute{o}\varsigma\ \nu\omicron\iota\acute{\alpha}\varsigma\ \gamma\alpha\gamma\alpha\rho\iota\acute{\alpha}\nu\omega\upsilon\alpha\ \pi\omicron\iota\acute{\alpha}\sigma\iota$ .) Estans mangées crues avec du vinaigre elles sont bonnes à ceux qui ont la ratelle intereffée. (Au texte Grec il y a,  $\acute{\omega}\mu\acute{\alpha}\ \eta\ \epsilon\delta\iota\omicron\rho\acute{\alpha}\rho\alpha\ \mu\epsilon\tau'\ \acute{\omicron}\xi\upsilon\varsigma\ \sigma\pi\lambda\eta\gamma\iota\kappa\acute{\iota}\varsigma\ \acute{\omicron}\phi\epsilon\lambda\acute{\alpha}$ ; ce que Ruel n'a pas bien distinctement traduit, disant: Crues avec vinaigre elles sont bonnes au mal de la ratelle. Si on les masche & qu'on aualle le ius, il rend la voix, qui seroit empeschée, ou entrecoupée: Ruel n'a pas bien à mon aduis traduit ces mots  $\phi\omega\eta\varsigma\ \acute{\alpha}\ \pi\alpha\kappa\omega\pi\eta\eta$ , la voix cassée. La decoction des Choux prinse en breuuage lasche le ventre & prouoque les menstrues. La fleur rend la femme sterile, ou l'empesche de concevoir, si apres qu'elle a enfanté on l'applique en pessaire en la nature de la femme. (Au Grec il y a,  $\tau\omicron\ \eta\ \acute{\alpha}\nu\theta\epsilon\ \acute{\alpha}\gamma\acute{\alpha}\mu\epsilon\iota\omega\ \mu\epsilon\tau'\ \tau\epsilon\lambda\acute{o}\varsigma\ \delta\alpha\pi\alpha\kappa\upsilon\eta\sigma\iota\nu\ \alpha\ \rho\omicron\sigma\epsilon\theta\epsilon\iota\ \epsilon\iota\ \pi\iota\omicron\sigma\omega$ . Ce que Ruel traduit ainsi: La fleur appliquée en pessaire, apres que la femme a conceu, la fait auorter.) La graine des Choux, singulierement de ceux qui croissent en Egypte, prinse en breuuage chasse les vers. On en met aux antidotes & contrepoisons. Elle nettoye la peau & les lentilles du visage. Les tiges vertes bruslées avec la racine, & incorporées avec viel oingt de porceau, appaisent la douleur de costé, qui a duré long-temps. La cime des Choux sauvages cuite en lexiue n'est pas mal plaisante à la bouche. Leurs fueilles appliquées en liniment consolident les playes, & font refoudre les inflammations & enfleures. Voilà ce que

Liure. 7. des  
com. phar.  
local.

Liure. 19. ch. 8.

Liure. 10.

Liure 2. des  
alim.

Liure. 1. com.

phar. local.

chap. 1. &amp;

Corn. sur le

mes. lieu.

Liure. 2. c. 125.

Liure 10.

Liure 14.

Dioscoride en dit. Et quant à ce qu'il ordonne de mascher les fueilles, Asclepiade, ainsi que dit Galien, ordonne de mascher les petites tiges pour la voix entrecoupée. Il faut, dit-il, nettoyer les petites tiges des Choux verts, & les faire mascher, en sorte qu'on en aualle le suc, & puis cracher ce qu'on a bien succé, qui est comme de paille. Et derechef: il faut, dit-il, luy donner à succer du suc de Chou cuit avec miel, & incontinent il s'en sentira soulagé. Or ce que nous appellons la cyme des Choux, Dioscoride l'appelle  $\kappa\upsilon\mu\alpha$ ; & Pline nous enseigne que c'est disant: Apres que les Choux ont esté coupez une fois, le printemps suyuant ils iettent des cymes, qui sont petits bourgeons fort delicats & tendres. Et vn peu apres: Quand on a, dit-il, coupé ces tendrons, le Chou reiette encor en esté, & en automne, & puis en hyuer, & puis au printemps suyuant il iette derechef d'autres cimes ou tendrons. En somme il n'y a point d'herbe potagere qui porte tant, car ils se tuent à force de porter. Pline donc appelle Cymas ce que Dioscoride appelle  $\kappa\upsilon\mu\alpha$ ; & Columelle abregeant le mot les appelle Cymata, disant:

Frigoribus caules, &amp; veri cymata mittit.

Au froid il fait la tige, &amp; au printemps les Cymes.

Ce que Galien a aussi remarqué, disant: Le reietton des Choux qu'aucuns appellent  $\kappa\upsilon\mu\alpha$ , en abregeant comme i'estime le mot  $\kappa\upsilon\mu\alpha$ , qui se prononce à trois syllabes. Galien appelle aussi ces Cymes, ou tendrons  $\pi\rho\omicron\tau\omicron\tau\omicron\mu\epsilon\varsigma\ \kappa\alpha\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\varsigma$ , combien que le texte soit corrompu en ce passage là: car il y a  $\pi\rho\omicron\tau\omicron\mu\omega\ \kappa\alpha\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\varsigma\ \acute{\alpha}\phi\psi\epsilon\eta\mu\alpha\tau\omicron\ \kappa\alpha\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\varsigma\ \beta\prime$ ,  $\eta\eta\varsigma\ \delta\iota\delta\omicron\mu\acute{\epsilon}\rho\epsilon\varsigma\ \delta\eta\ \eta\eta\iota\varsigma\epsilon\alpha\varsigma\ \theta'$ , au lieu qu'il est certain qu'il faut qu'il y ait  $\pi\rho\omicron\tau\omicron\mu\epsilon\varsigma\ \kappa\alpha\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\varsigma$ , &c. C'est à dire, la decoction des Choux prototomes, ou des tendrons de Choux, prinse au poids de trois onces par l'espace de neuf iours à ieu. Lequel remede d'Archigene pour les reins Dioscoride approuue aussi disant: La cyme des Choux est meilleure pour l'estomac; mais elle est acre, & fait mieux vriner. Martial aussi fait mention desdits Choux, disant:

Et faba fabrorum, prototomique rudes.

Et en vn autre endroit:  
Cum mihi boleti dederint tam nobile nomen,  
Prototomis, pudet heu, seruiſſo cauliculis.

Or pas



Or par ce mot *Prototomi* il entend les reiettons qui viennent apres qu'on a coupé les *Choux* pour la premiere fois, lesquels ils pouillent pour porter la graine, si on ne les coupoit pour les manger. Marcellus les appelle d'un mot Grec *Haplofiles*, à cause de leur tendreur. Ce seroit, dit Pline, vne chose trop longue de vouloir descrire toutes les vertus des *Choux*, veu que Cryssippus Medecin en a fait vn liure particulier, auquel il rapporte les proprietéz du *Chou* à l'endroit de chascun membre de l'homme. Autant en a fait Dieuches. Ce qui seroit trop long & fascheux d'en vouloir traiter au long. Parquoy qui en voudra scauoir dauantage qu'il lise Pline, & Caton, sans toutefois s'amuser aux folles superstitions de Caton touchant les *Choux*. Bien adiouterons nous vne chose que Pline dit, en quoy il s'accorde à ce que Dioscoride en dit aussi. C'est que les *Choux* sont contraires au vin, comme estans ennemis de la Vigne; & que mangeant des *Choux* deuant que boire, ils empeschent d'enyrurer; & prins apres boire ils desenyurent. Et quelque peu apres il dit, que les *Choux sauages* sont fort contraires au vin; mesme que la Vigne se destourne de peur de les toucher: ce que ne pouuant euer elle meurt. Et en vn autre lieu, que le *Chou* & la Vigne sont ennemis mortels. Ce qu'ayans escrit bien à propos, suyuant l'opinion des anciens; il s'oublie puis apres grandement, quand il dit: Il y a des plantes qui ne font pas mourir les arbres; mais bien les offensent, ou par leur odeur, ou en meslant leur suc avec celuy des arbres; comme le Raiffort, & le Laurier font à la Vigne: car la Vigne flaire bien, & sent les odeurs qui sont pres d'elle: & de fait, elle s'en recule, & s'enfuit, comme ayant en horreur leur goust. De là print occasion Androcydes de faire manger des Raifforts pour garder d'enyrurer. Car il deuoit mettre cela des *Choux*, & non des Raifforts, comme ayant emprunté ce passage là de Theophraste, qui appelle *ἐσφαυερ* comme aussi les anciens Grecs, ce qu'on a puis apres appelé *νεσφύων*, ainsi qu'il a esté desia dit cy dessus. Or Theophraste dit ainsi: Il y en a qui ne les tuent pas, mais qui les empirent par la force de leur suc, & de leur odeur, comme fait le *Raphanus*, & le *Laurier* à la Vigne: car on dit qu'elle sent, & attire. Partant quand il est creu aupres elle se recule loin, & se retire come s'il y auoit vne guerre entre les odeurs: car Androcydes a abusé de cette raison pour l'aide qu'il dit que le *Raphanus* a contre le vin, qu'il puisse empeschier l'hyuresse: d'autant qu'estant en vie son odeur chasse la Vigne. Ce que Pline a traduit de mot à mot, comme nous auôs dit cy dessus. Mesme ce qu'il dit en vn autre endroit: Que les Raifforts sont grands ennemis de la Vigne, & qu'elle les fuit si on les plante aupres, doit estre entendu des *Choux*, & non des Raifforts. Or Aristote rend la raison pourquoy c'est que les *Choux* desenyurent: & dit que cela procede du ius des *Choux*, qui est doux & absterfif: parquoy aussi les Medecins s'en seruent pour lascher le ventre. En outre la substance du *Chou* est froide: car les Medecins en vsent aux grands flux d'estomac, la faisans bien cuire apres l'auoir laissé refroidir, & osté les tiges. Quant à ceux donc qui sont yures, le suc des *Choux* attire au ventre les humeurs crues du vin, & leur substance qui est froide, refroidit le corps; & par ainsi les humeurs subtiles s'en vont à la vescie. Ainsi donc les humeurs estans chassées de tous costez, & le corps raffraichy, il est tout euidant qu'il faut qu'ils soient desenyurez, principalement attendu que la vapeur du vin suit aisément les humeurs qui coulent en bas; & s'en va avec icelles: au lieu que montant en haut elle se fait du principal logis de l'entendement, & rend la personne yure, causant en outre mal à la teste. Galien par l'autorité d'Apollonius, ordonne contre la douleur de teste qui prouient de trop boire, pour refroidir & repousser, de l'huile rosat seul, ou avec du vinaigre, ou bien avec du ius de Lierre, ou de Choux. Mesme il dit, que les feuilles de *Choux* trempées en eau chaude, & appliquées à l'entour de la teste, en les serrant bien fort par dessus, empeschent naturellement d'enyrurer. En vn autre endroit il discourt fort pertinemment des proprietéz des *Choux*, disant: le suc des *Choux* a quelque vertu d'euacuer; mais leur substance reserre (comme font les autres choses desiccatiues) plustost que d'esmouuoir & lascher le ventre. Quand donc il sera question d'euacuer ce qui est dans le ventre, il faudra les faire cuire en eau, & les tirant soudainement, verser de l'huile, & du *Garum* par dessus, & les manger. On peut bien aussi y mettre du sel, en lieu de *Garum*. Mais si on veut reserrer le ventre qui est trop humide, il faudra jeter la premiere eau dans laquelle on aura fait cuire les *Choux* à suffisance, & en mettre d'autre par dessus, qui soit toute chaude, & les faire cuire long temps ensemble, iusqu'à ce qu'ils soient comme pourris de cuire. Ce qui ne se fait pas quand on veut lascher le ventre: car en ce cas nous ne voulons pas que tout leur suc s'en alle: mais au contraire nous taschons à le retenir au plus qu'il nous est possible. Or il n'est possible qu'une chose cuite retienne tout son suc; ains au contraire il se perd tout, si on la fait longuement cuire. Au demeurant les *Choux* sont de peu de nourriture, mesme ce qu'ils en donnent n'est pas fermie ny solide, ains lasche. Leur suc aussi n'est pas bon comme celuy des Lactues; ains il est mauuais & sent mal. Quant à l'vrine ils ne seruent pas fort, que ie sçache, ny à la retenir, ny aussi à la prouoquer. Les tendrons des *Choux* qu'aucuns appellent *κνύα*, ne dessechent pas si fort que les *Choux mesmes*, combien que la tige des autres herbes potageres est pour la plus part d'une temperature plus seche que les feuilles, spécialement quand elles sont prestes de faire la graine. Et en vn autre endroit: Les *Choux*, dit-il, mangez, & aussi estans appliquez par dehors, ont quelque vertu desiccatiue, non pas toutefois fort aigre. Car ils soudent les playes, & guerissent les vlceres malins, mesme les inflammations qui

Chap. 20.  
Liu. 20. ch. 9.

Au mes. lieu.  
chap. 15 7.  
Au mes. lieu.

Liu. 24. en la  
prefac.

Liu. 17. c. 24.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 20.

Liu. 19. ch. 7.  
Aux Proble.  
sect. 3.

Liu. 2. com.  
Phar. local.

Liure. 2. des  
alim.

Liure. 7. des  
simp.



sont desia endurcies, & malaisées à guerir, comme aussi les erisipeles, qui sont de mesme qualité. Par mesme moyen ils guerissent les epinictides, & les dertes ou feu volage. Ils ont aussi vne vertu deterſiue, par laquelle ils guerissent la galle, ou grosse rongne. La graine des Choux prinſe en breuuage tue les vers, principalement de ceux d'Egypte; d'autant qu'elle est d'une temperature plus seche. Aussi elle est amere, comme sont tous les medicamens qui sont bons contre les vers. Par mesme moyen elle est propre pour guerir les gros cirons rouges, & pour oster les lendes. En somme elle sert là où il n'y a pas besoin de grande abſterſion. Au reste les tiges des Choux brulées sont des cendres fort desiccatiues; tellement qu'elles sont aucunement caustiques: pour ce on les incorpore avec du vieil oingt pour les douleurs inueterées du costé qui ont duré long temps, & autres semblables maladies; car c'est vn medicament fort propre pour resoudre. Le Chou ſauuage est plus chaud, & plus sec que le cultiué; comme aussi toutes les plantes ſauuages ont ces deux facultez plus gaillardes que les domestiques de mesme espee. Parquoy il ne seroit pas ſeur d'en vſer par dedans: d'autant qu'il est trop esloigné de la temperature de l'homme. Aussi est il plus amer que le cultiué, combien que le cultiué participe vn peu d'aerimonie & d'amertume. Mais le ſauuage en a beaucoup, aussi est il plus deterſif & resoût beaucoup mieux que le cultiué. Voilà ce qu'en dit Galien. Simon Serhi dit, que le Chou engendre mauuais ſang, & melancholique, debilité la veuë, & fait ſonger des ſonges ſacheux. Son ſuc purge quelque peu; mais son corps referre le ventre. Parquoy quand il est queſtion de referre, il les faut faire vn peu cuire, puis ietter la premiere eau, & les remettre incontinent en d'autre eau boiillante. Car il ne faut point que ce qu'on veut cuire deux fois, ſente d'air, ny d'eau froide. Les choux sont pires en esté qu'en hyuer. Ils prouoquent l'vrine, tuent les vers, & sont fort propres à ceux qui se treuuent peſans pour auoir trop beu de vin. On dit qu'ils guerissent la debilité de veuë, qui est causée par trop d'humidité. Estans cuits au boiillon de la chair graſſe ils perdent beaucoup de leur mauuaïſe qualité. Leur fleur par vne certaine propriété corrompt la ſemence genitale eſtant appliquée ſur la matrice, & empeſche les femmes de conceuoir: elle nuit aux poulmons. On dit aussi, que ſi on mange des Choux deuant toute autre viande, ils empeſchent d'enyrer, & que leur ſuc incorporé en miel repare fort bien les deſectuositez de la voix. Ils conſolident les playes eſtans appliquez deſſus, & guerissent les vlcères malins, & les inflammations qui sont desia endurcies. La graine de Chou, ainſi que dit Marthiol, pilée groſſierement, & boiillie avec du boiillon de la chair, & puis humée avec le boiillon meſme, est vn ſouuerain remede, & ſoudain, contre la colique. Le Chou guerit les ranchées du ventre, ſi on le mange cuit deux fois, en y adioutant de graine de Cumin, de ſel & d'huile, & de fleur de farine d'Orge, ſur tout ſi on le mange ſans pain. Autant en fait ſa decoction, ſ'il est cuit avec vn vieil coq. Elle ſert aussi à ceux qui ont le foye ou la ratelle intereſſez, & à ceux qui ont la pierre aux roignons. Eſtant bien cuit, il est bon aux phthiſiques, ſ'ils en mangent ſouuent. Leur ſuc cuit avec du miel eſclairci la veuë eſtant ſeulement appliqué ſur les coins des yeux. Il est fort bon d'en donner à boire contre le venin des champignons. Les Choux eſtans cuits & mangez en potage avec du Poyure long ſont auoir beaucoup de laiſt aux nourriſſes. La moëlle des tiges des Choux cuite en laiſt d'amandes, puis reduite en looch avec du miel, est fort profitable pour ceux qui ont courte haleine, ſ'ils en prennent ſouuent en leſchant.

Sur le liu. 2.  
de Dioſcor.  
chap. 113.

## De la Bete, ou Poérée,

## CHAP. II.

Les noms.



Liure 10.

Les Betes sont appellées en Latin *Beta*; en Grec τεῦτον, ou σῆντον, pource qu'estans cultiuees elles deuiennent grandes comme d'arbres, & n'y a point d'herbe dans le Iardin qui ait les fueilles plus larges: car elles ont quelquefois deux pieds de largeur, ſi elles ont vn terroir propre. Meſme il y a des lieux où elles deuiennent tres-grandes. Elles ont esté appellées *Beta* en Latin, pource qu'estans en graine elles representent la lettre B, par le moyen de leur cyme qui ſe replie. Ce que Columelle monſtre par ces vers:

Alors par vn nom Grec tout ainſi que la lettre  
Proche apres la premiere eſcrite par le maiſtre  
Sur la cire eſt grauée avecque le burin:  
La Bete au pied blanchy dans le fertile Iardin  
De meſme ſur ſa fueille en bas recoquillée  
En porte le pourtrait eſtant bien cultiuee.

Les especes.

Li. 2. c. 11.  
Li. 19. ch. 8.

Les Arabes les appellent *Decka*, & *Celb*; en François *Bete*, *Jote*, *Poérée*: les Italiens *Bieta*, ou *Bietola*: les Eſpagnols *Aſelgas*: les Allemans *Mangolt*, & *Pieſſen*. Dioſcoride dit qu'il y a deux ſortes de Betes, à ſçauoir les blanches, & les noires. La Bete, ou Poérée, dit Plin, est le plus leger herbage des Iardins. Les Grecs en eſtablirent deux especes pour la diuerſité de la couleur; à ſçauoir les noires, & les blanches, qu'ils eſtiment le plus, combien qu'elles portent fort peu de graine: & les appellent *Betes de Sicille*, les eſtimans pour raiſon de leur blancheur, comme la Laiſtue. Ce qu'il a prins de Theophraste



phrafte qui dit : Les Betes blanches font meilleures que les noires, & portent moins de graine, aucuns les appellent *Siciliennes*. Mais combien que *Beta Sicula* ne s'entende, à parler proprement, que des Betes blanches, comme il apert par le refimoignage de Pline, & de Theophraste, si est ce que maintenant quasi tous les Medecins oftans vne lettre du mot *Sicula*, appellent *Sicla* toute sorte de Bete. Celle qui est appellée *Beta nigra* semble estre noire, pource qu'elle est de couleur de rouge-brun. On l'appelle en François *Bete rouge* : en Allemand *Rotermangolt*. Dont il s'en treuve vne autre espece, qui a la racine grosse & rouge, & pourroit estre nommée en Latin pour ceste occasion *Beta Erythrorrhizos*. On l'appelle communement *Bete Romaine*. Les autres disent que les noires, & les blanches, c'est vne mesme espece, si ce n'est que les vnes ont les fueilles de couleur de vert plus brun, & pour ceste cause sont appellées *noires*. Il y a puis apres les rouges communes, qu'aucuns appellent *noires*, qui ne sont en rien differentes d'avec les blanches, sinon pour leur couleur qui est rouge-brune, desquelles nous auons mis icy le pourtrait prins de Lobel : & encor d'vne autre sorte de rouges, qui sont differentes d'avec les autres, pource qu'elles ont la racine comme les Raues. Outre lesquelles Dalechamp en a remarqué vne quatriesme espece, qu'il appelle *πλάτυ-ρωλον*, c'est à dire, à la tige large. Tellement qu'aujourd'huy nous auons quatre especes de *Poerées*. Or Pline continuant son propos dit : Nos gens ne mettent point de difference entre les *Poerées*, si-  
non pour raison du temps auquel on les seme, appellans les vnes, *Poerées du printemps*, & les autres *Poerées d'automne*. Combien qu'on en seme aussi bien au mois de Iuin. Il dit aussi, qu'il y a vne sorte de *Poérée sauvage*, qu'aucuns appellent *Limonion*; les autres *Neuroides*. Et toutefois Dioscoride n'en parle point. Car il fait grande difference entre le *Limonion*, & les *Poerées*. Mesme Galien n'est pas de son opinion, quand il dit ainsi : Nous auons dit, qu'il y auoit des Mauues sauvages, & domestiques, comme aussi des Laictues, Mais quant aux Betes ; il n'y en a point de sauvages, si ce n'est que nous voulions prendre le *Laphaton* pour les Betes sauvages. En quoy Galien rend suspete l'opinion de Platon en son *Timée*, laquelle estoit auparavant comme toute asseurée ; à sçauoir que toutes les plantes cultiuées estoient iadis sauvages ; & qu'il n'y auoit point de difference entre les sauvages & les cultiuées, sinon pour raison de la culture. Car, dit Scaliger, ayant cultiué soigneusement le *Laphaton* pour en faire l'essay, il ne s'est iamais changé en Bete tellement que, dit-il, nous en sommes tousiours logez là, que toutes les plantes cultiuées n'ont pas esté sauvages. Au reste la Bete blanche a les fueilles grandes, larges, & lisses : entre lesquelles sort vne tige de deux coudées de haut,

Livre 7, de l'hist. ch. 4.

Au mes. lieu.

Liu. 20. ch. 2.

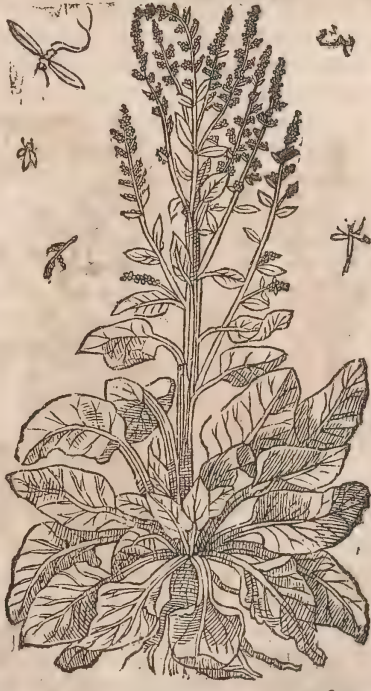
Livre 2, des alim.

Sur le liu. 2, des caus. ch. 14. La forme.

Bete blanche.

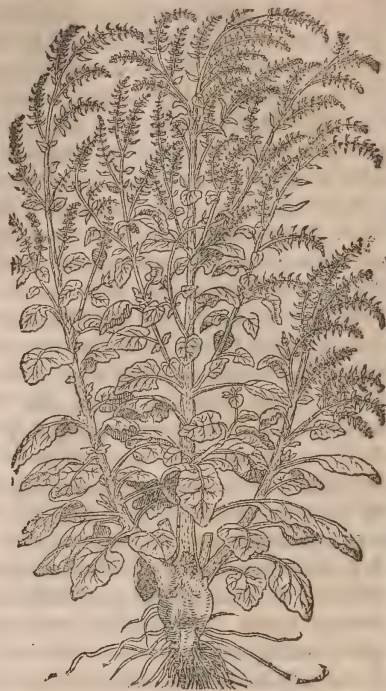
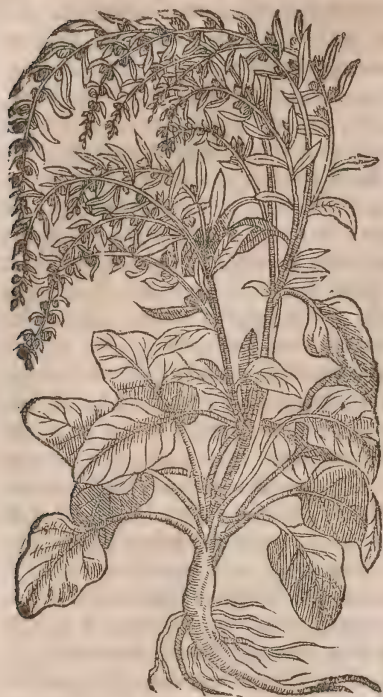


Bete noire.



cannelée ; autour de laquelle il y vient des petites fleurs, vertes - pales, ou bien iaunes, en façon d'estoilles. Apres lesquelles il y vient force graine ronde, dure, & aspre. Elle n'a qu'une seule racine, grosse, blanche au dedans, & longue, à l'entour de laquelle il en sort vne ou deux, & par fois trois, qui sont fort cheveluës. Quant à la *Poérée rouge*, ou *noire commune*, elle a les fueilles, la tige, la graine,



*Bete rouge commune, de Lobel.**Bete Erythrorrhizos, de Dodon.*En l'hist. des  
Plant. ch. 77.

& la racine semblable à la blanche, sinon que sa tige, ny ses feuilles ne sont pas blanches ; mais de couleur de rouge-brun : à laquelle ressemble ceste autre, que Dodon appelle *Erythrorrhizos*, en tout & par tout, excepté qu'à la cime, qu'elle a fort grosse, courte, ventrue, qui va en aiguissant en façon de Naueau. Au dehors & au dedans elle est rouge comme de sang, & est beaucoup meilleure que celle des autres. Fuchse la met au nombre des *Raues*, l'appellant *Rauc rouge*; combien que ce n'est pas vne espece de Raue. Quant à l'espece de *Bete*, que Dalechamp appelle *πλατύκαυλος*,

*Bete rouge de  
Matthiol.**Bete Platicaulos, ou à la tige large,  
de Dalechamp.*

elle



elle merite d'estre mise au nombre des plantes monstrueuses: car il ne faut point douter qu'il ne se treuve quelquefois des choses monstrueuses, ou bien prodigieuses aussi bien aux plantes comme aux autres choses, qui meritent d'estre redigées par escrit, pour en faire part à la posterité. A propos de quoy en l'an 1557. Dalechamp veit & mania vn oignon, lequel auoit fait au dessus de sa tige plusieurs petits oignons en lieu de graine. Qui est vne chose esmerueillable, que nature eust changé de coustume, & fait venir au lieu de la semence, ce qui deuoit estre en la racine. Or ceste *espece de Bete*, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, n'est pas moins esmerueillable: car elle a la tige large de quatre doigts, garnie à l'entour de petites fucilles, & toute couuerte de graine, qui est si espesse à la cime, qu'on ne scauroit voir la tige. Dalechamp a autrefois remarqué vne plante de Cichorée sauuage, qui auoit la tige de mesme façon en vn petit Bourg de Sauoye appellé S. Rambert, dans vn pré qui estoit bien dru. Au surplus les *Betes ou Poérées* croissent par tout dans les lardins, & aux lieux cultiuez. Theophraste dit qu'elles croistront mieux si on les arrouse d'eau salé; & mesme qu'elles en font meilleures. Elles fleurissent & portent leur graine en Iuillet, & en Aoust. Dioscoride dit, que les *Poérées noires* cuites avec des Lentilles reserrent le ventre. Ce que la racine fait mieux. Les Grecs anciens appelloient ceste viande *πύτλαρα*. Les *blanches* font bon ventre. Toutefois & l'une & l'autre engendre mauuais sang, à cause qu'elles participent d'une humeur nitreuse. Aussi leur suc incorporé en miel & tiré par le nez purge le cerueau, & sert à la douleur des oreilles. La decoction des racines, & des fucilles nettoye la crasse, & les lendes de la teste; & guerit les mules aux talons, si on les en estuue. Les fucilles crues sont bonnes pour appliquer sur les vitilignes apres les auoir frotté de Nitre, & aussi sur les places vuides de poil, apres les auoir premierement bien esgratigné; comme mesme sur les vlcères corrosifs. Estans cuites elles sont bonnes contre les boutons rouges qui sortent par le corps, & au feu S. Antoine, & aux brusleures. Pline traitant des *Betes*, entant qu'elles sont bonnes à manger, & en médecine, dit: qu'on les mange avec les Lentilles & les Feues, comme les autres herbes; mais il est bon d'y mesler de la moutarde pour leur donner goust; & aiguifer ceste douceur fade qu'elles ont. Les Medecins disent, qu'elles sont plus mal saines que les Choux. Aussi ne me souuiens ie pas d'en auoir veu seruir à table: mesme aucuns font difficulté d'en manger, tellement que c'est vne viande propre pour ceux qui sont d'un naturel robuste. Les *Poérées* sont de deux qualitez diuerses: car l'herbe est d'une nature, & la teste de la racine est d'une autre. Car quand la tige commence à fortir le nez du milieu des fucilles qui sont couchées en terre, sa cime ou tendron a un goust & vne dureté qui ressent le bulbe. Un peu apres il dit: Si ce qu'on dit est vray, c'est vne chose esmerueillable, que les *blanches* laschent mediocrement le ventre; & les *noires* le reserrent. Mesme on dit, que les fucilles de Chou mises en un tonneau de vin luy donnent mauuais goust; & au contraire les fucilles de *Poérée* rendent le goust au vin. En un autre lieu traitant de l'usage des *Betes* pour la medecine, il en dit cela mesme que Dioscoride en a escrit, & quelque autre chose de plus: Les *Betes*, dit-il, ne sont pas inutiles en la medecine: car on dit que portant de la racine des *blanches* ou des *noires* fresche & mouillée, pendue à vne ficelle, elle est propre contre les morsures des serpens. Les *Betes blanches* cuites & mangées avec de l'ail cru chassent les vers du corps. La racine de la *Poérée rouge* cuite oste les crasses & eschacques de la teste, & du demeurant du corps. En somme on tient que la *Poérée rouge* a plus de vertu que la blanche. Son suc guerit la douleur de teste qui a duré long temps, & le tournoyement de teste, & les oreilles qui bruyent, si on le distille dedans. Il fait vriner. Estant clysterisé il guerit la dysenterie, & la jaunisse. Estant appliqué sur les dents il appaise la douleur d'icelles. Mesme il est bon contre les morsures des serpens; mais il faut que ce soit du suc de la racine des rouges. Sa racine cuite guerit les mules aux talons. Le suc de la *Poérée blanche* appliqué en liniment sur le front reprime les defluxions chaudes de dessus les yeux. Et en y adioustant un peu d'alum il est bon contre le feu S. Antoine. La *Poérée blanche* pilée, mesme sans huile est bonne contre les brusleures, & pour la petite verole. On l'applique cuite & reduite en liniment contre les vlcères corrosifs. Crue elle est bonne à la pelade, & à la tigne de la teste. Son suc tiré par le nez avec du miel purge le cerueau. On la fait cuire avec des Lentilles, & un peu de vinaigre pour lascher le ventre. Mais estant bien cuite elle arreste les fluxions de l'estomac, & du ventre. Galien dit, que le suc des *Betes* est manifestement absterfif, tellement qu'elles font aller à selle, & font sentir des douleurs en l'estomac, sur tout de ceux qui l'ont fort sensible naturellement. Parquoy elles nuisent à l'estomac, si on en mange par trop. Au reste elles ne sont pas de grande nourriture au corps, non plus que les autres herbes. Toutefois elles sont plus propres à desopiler le foye, que ne sont les Mauues, principalement si on les mange avec de moutarde, ou pour le moins si on mesle du vinaigre parmy. Elles sont aussi bonnes en ceste mesme façon pour les accidens de la rarelle. Et en un autre endroit: La *Poérée*, dit-il, a vne qualité nitreuse, par le moyen de laquelle elle est resolutive, & detersiue, & purge par le nez: mais estant cuite elle perd toute ceste nitrosité, & devient bonne pour les inflammations, estant mediocrement resolutive. Or la *Poérée blanche* a plus de vertu, tant pour resoudre que pour nettoyer; d'autant que la noire est un peu astringente; & ce plus en la racine qu'en ses autres

Le lieu.  
Liu. 2. ch. 7.  
Le temps.  
Liu. 2. c. 116

Le temperament, & les vertus.

Liu. 19. ch. 8.

Liu. 20. c. 8.

Livre 2. des alim.

Livre 9. des simpl.



parties. Simeon Sethi dit, que le suc des *Poerées* est mediocrement deterfif; mefme il efmeut le ventre, & donne quelquefois des pointures à l'estomac, fur tout de ceux qu'il ont fort fenfible. Parquoy c'est vne viande contraire à l'estomac, fi on en mange beaucoup. Elles nourriffent peu comme auffi les autres herbes. Estans mangées avec du vinaigres elles font bonnes pour defopiler le foye, & la ratelle auffi. Or la *Poérée* a deux facultez contraires: car fon suc est chaud, referre le ventre, & altere: & fon corps qui est de parties groffieres, est flatueux, de difficile digestion, & froid; & referre le ventre, fur tout fi on iette la premiere eau en laquelle elle aura cuit. Martial dit, qu'il faut cuire les *Betes* avec vin & Poyure, difant:

*Afin que la Poérée aliment des ouuriers*

*Ait bon goust; ah combien de fois les cuisiniers*

*Y demanderont l'aide & du vin & du Poyure.*

Matth. fur le  
Liure. 2. de  
Diosc. c. 116.

Le suc des *Betes* depuré mis en clysteres, est excellent pour faire sortir hors du ventre les excremens endurcis, fur tout apres que les clysteres lenitifs n'ont rien feruy. La racine de la *Poérée* blanche raclée, & frottée de miel & de fel, & appliquée en fuppositoire, fait aller à selle. La racine de la noire cuite en eau guerit les demangeaifons, fi on s'en frotte. Le suc d'icelle beu, & appliqué dessus est bon contre les morsures des ferpens venimeux. Les Allemans font des falades de la racine des *Poérées* rouges cuite en eau, ou bien sous les cendres chaudes, en façon de Carottes, en y adioustant du Poyure. Et de fait elle est meilleure que les Carottes. Ils font auffi bouillir ces racines vn peu, puis les coupent par rouelles, & les ferment dans des pots de terre avec du vinaigre, en y adioustant des Raiforts fauuages qu'ils appellent *Cren*, taillez menu. Et mangent cela avec le rofty.

### Des Arroches,

### CHAP. III.

Les noms.

Liur. 11. c. 3.

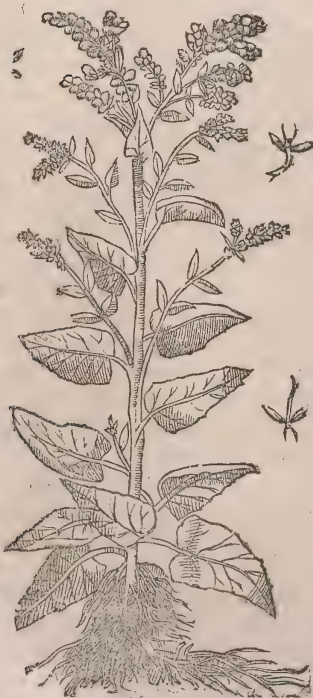


**L'**ARROCHE s'appelle en Grec ἀράφαξις, & χρυσολάχανον. Festus dit qu'on l'appelle en Latin *Atriplex*, à cause de sa couleur noire. Mais ce nom est plustost deriue du mot Grec, que de la noirceur. Car Columelle tesmoigne, que les Grecs l'appellent ἀράφαξις. Hippocrate l'appelle ἀράφαξις; & Hesichius ἀράφαξιν; Suidas ἀράφαξιν ( pource qu'au langage Attique on change volontiers le D, en T. ) ἀδελφὰς δὲ ταχέως εἰς μερὲς αὐξάνει; c'est à dire, pource qu'elle est incontinent grande: car elle ne demeure que huit iours en terre, & la voit on croistre en vn instant. Et de fait, on cognoit bien qu'elle oste la nourriture aux

herbes qui sont pres d'elle. Et dit on que dedans les Iardins mefme les autres herbes qui sont pres d'elle ne peuuent pas profiter. Les Grecs la nomment auffi χρυσολάχανον; c'est à dire, herbe d'or, pource qu'elle est de couleur d'or; ou bien pource qu'elle a la fleur iaune, ou de couleur d'or. Les Arabes les appellent *Catas*, ou *Caras*: les François *Arroches*, *Folleses*, *Bonnes dames*: les Italiens *Atriplice*, & *Reppice*: les Allemans *Molten*, & *Milten*: les Espagnols *Armoles*. Dioscoride dit qu'il y en a de deux sortes, dont l'une est cultinée & l'autre sauuage. Dodon en met deux especes tant du cultiné, comme aussi du sauuage, Matthioli en met trois especes de sauuages: & en outre vne autre qu'il appelle *Arroche marine*. Or l'*Arroche* a la racine qui va fort auant en terre, & fort cheueluë, de laquelle il sort vne tige droite, rougeastre, ronde par le bas, & quarrée au dessus, qui est quelquefois haute de quatre coudées, avec plusieurs branches tout à l'entour. Les fueilles sont larges pres de la tige, & vont en aiguissant en façon de fleche, grasses, pleines de suc, longues. Estans nouuelles elles sont blanches, comme si on les auoit saupoudré de farine; mais estans plus grandes elles sont de couleur de vert iaune. A la cime des tiges il y a vne infinité de petites fleurs iaunes. Apres la semence vient, qui est faite en façon de fueille, & couuerte d'une escorce. Quant à l'autre espece d'*Arroche* cultinée, elle a les fueilles, les tiges, & les fleurs de rouge-brun, ainsi que Dodon a escrit. Au reste elle est de mefme grandeur & figure que la precedente. Quant à l'*Arroche* sauuage, elle profite si bien, que quelquefois elle a plus de quatre coudées de hauteur. Sa tige est quarrée comme celle de la cultinée, branchue & rougeastre. Sa fueille retire fort à celle de la cultinée, principalement quant à la couleur. Toutefois elle est moindre, & dentelée. Sa fleur est petite & iaune: Sa graine vient en façon de grappe de raisin. Sa racine

### Arroche cultinée.

Liur. 2. c. 112.  
Les especes.  
Liur. ch. 1.  
Sur Dioscor.  
Liur. 2. c. 1. 2.  
La forme.



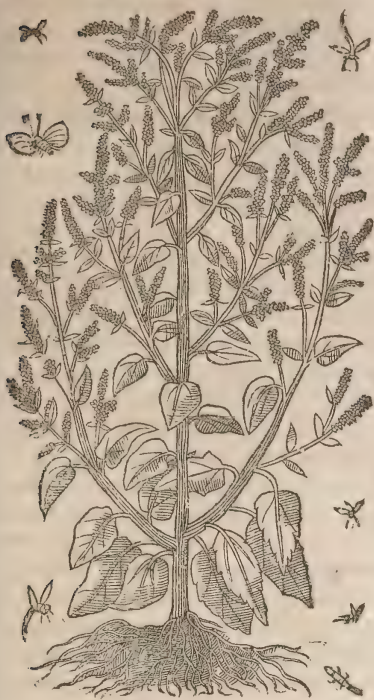
Au meslieu.

est



*Arroche sauvage l. de Matthioli, en  
sa premiere edition.*

*Arroché sauvage l. de Matthioli, ayant la feuille  
de la Reneée ; en sa seconde edition.*



est chenue. La seconde espece d' *Arroche sauvage* de Matthioli, est celle que Lobel & Pena appellent *Arroche sauvage commune, plissée*. Or ses feuilles montrent bien qu'elle est de differente espece d'avec la cultivée : car elles sont noires, de couleur de plomb, comme la Morelle, pres de laquelle elle croist le plus souvent le long des chemins, & aussi pres des murailles des villes, & pres des fumiers, Mesme on s'est essayé de la cultiver pour voir si elle changeroit de naturel : mais ç'a esté en vain. Ses feuilles sont moindres que de la cultivée, estroites, vn peu vuidées à l'entour. Ses fleurs sont de

*Arroche sauvage l l. espece*

*Arroche sauvage l l l. espece.*





couleur de ianne-vert. La *troisième espece d'Arroche* de Matthioli est le *Pied d'Oye*, duquel nous parlerons tantost. Pena & Lobel adiouffent encor vne autre plante, qu'ils appellent *Arroche sauage*, qui a la fueille comme la Renouée, ou comme la Parietaire. Matthioli en la seconde edition de ses Commentaires la met pour la *premiere espece d'Arroche sauage*. Il s'en treuve par tout dans les vignes, & le long des possessions, qui a les fueilles estroites, semblables à celles des *Arroches*; & fait des petites branches, qui traînent par dessus la terre, de la longueur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, avec vne fleur mouffue, & la graine fueilletée comme l'*Arroche* des Jardins. Outre celles-cy nous pouons bien adiouffter le *Polysporon* de Cassian, selon l'opinion de l'Anguillara, qui est ainsi appelé pour l'abondance de la graine, & des fleurs mouffues qu'il porte; qui retirent à celles de la Migraine; dont il a vne infinité de petites branches longues d'une coudée & demie, qui en sont chargées; au bas desquelles il y a des fueilles comme celles de la Morelle, ou de l'*Arroche sauage*; mais au dessus elles sont beaucoup plus petites, & menues. Les Poissons en sont fort friands, comme dit Cassian: ce qu'aussi l'Anguillara dit auoir expérimenté. Sa racine est blanche, & menue. Au reste l'*Arroche des Jardins* ne vient pas sans estre semée. Quand à la *sauage*, elle croist de soy-mesme le long des murailles des villes, & emmy les champs. L'une & l'autre aime d'estre arroufée. Elles fleurissent en Iuin & en Iuillet; puis apres elles font la graine. On mange les *Arroches* cuites, dit Dioscoride, comme les autres herbes potageres. Elles amolissent le ventre. Estans appliquées ou crues ou cuites, elles font resfoudre les apostumes larges qu'on appelle en Latin *Pani*. Leur graine prinse en breuuage en eau miellée guerit la jaunisse. Galien dit, que l'on mange les *Arroches*, & les *Blettes* comme les autres herbes potageres; dont nous traiterons cy apres. Mais quât à leur temperament, & vsage en la medecine; il en traite en vn autre endroit, disant: *Les Arroches sont d'une temperature froide & humide: car elles sont humides au milieu du second degré, & froides au premier*; qui est, comme nous auons dit, vne chaleur tiede, comme celle des Roses: toutefois elles ne sont pas astringentes, ains aqueuses, & vn peu restres comme les Mauues. Mesmes elles passent legerement

*Polysporon de Cassian.*

Le lieu.

Le temps.  
Au meslieu.  
Le temperament & les vertus.

Liure 2. des alim.

Liure 6. des simpl.



Liur. & ch. 20.

par le ventre, comme les Mauues, à cause qu'elles sont glissantes. Au reste elles ne sont comme point resolutiues. Or les *Arroches* & les Mauues de lardin sont plus humides & plus froides, que les sauages: parquoy celles des lardins sont bonnes aux inflammations, & apostumes des glandes & aux foroncles, lors qu'ils commencent à venir mais les sauages sont meilleures sur la fin, quand ils s'endurcissent. La graine des *Arroches* est deterfiue; parquoy elle est bonne pour la jaunisse prouenant de l'opilation du foye. Voilà comme Galien declare l'opinion de Dioscoride. Mais il nous faut voir vn peu ce que Plin en dit: Il y a, dit-il, des *Arroches sauages* & des *cultiuées* lesquelles Pythagoras accuse de ce qu'elles font les gens hydropiques, & de ce qu'elles causent la jaunisse, & font la couleur passer, & font de difficile digestion. Et que mesme dans les lardins les herbes qui sont à l'entour ne peuuent profiter, n'y croistre que bien peu. A quoy Dénys & Diocles adiouffent, que les *Arroches* causent plusieurs maladies, & que pour cela il les faut faire cuire en plusieurs eaux deuant que les manger; & qu'elles sont contraires à l'estomac, & engendrent des lentilles, & eschanbouilleures par le corps. Or ie m'estonne pourquoy c'est que Solon Smirnéen dit, que les *Arroches* ne peuuent venir en Italie sinon avec grande difficulté. Hippocrate ordonne d'en syringuer aux accidens de la matrice. Avec de la Poeree Lycus Napolitain ordonne d'en boire contre les Cantharides. Apres il adiouffte ce que Dioscoride & Galien en ont escrit, qu'estans appliquées crues ou cuites elles sont bonnes aux apostumes des glandes, aux foroncles qui commencent à venir, & à toutes durtez, & au feu S. Antoine, estans incorporées avec miel, vinaigre & Nitre. Et aussi qu'elles sont propres pour faire tomber les ongles rabotteuses, sans vlcere. Aucuns ordonnent de prendre de leur graine avec du miel contre la jaunisse: & y adiouffant du Nitre ils en frottent les arteres & les glandes du gosier. D'autres font prendre la decoction de ceste graine pour lacher le ventre, la faisant cuire seule, ou bien avec des Mauues, ou Lentilles, & aussi pour faire vomir. Quant aux *Arroches sauages* elles seruent à noircir les cheueux. On s'en sert aussi en medecine comme des cultiuées. Serapion a redigé par escrit, que Rhafis auoit veu vn homme reduit à l'extreme danger de la vie, tant par vomissemens, que par purgations par le bas, au meslieu. pour auoir pris deux dragmes de semence d'*Arroche*. Matthioli dit auoir cogneu vn Apothicaire, lequel



lequel voulant purger les païsans ne leur bailloit autre chose que de graine d'*Arroches*, laquelle leur faisoit le ventre, non sans grand tourment, & les faisoit aussi vomir tres-fort. Or combien que Matthioli dise, qu'il y a peu de gens qui ayent cogneu ceste propriété de ceste graine par cy deuant, si peut on bien voir toutefois par ce qui en a esté dit cy dessus, que Plin ne l'a pas ignorée. Au demeurant on sème grande quantité d'*Arroche* en Lombardie, pource que les païsans en font des tartres en la maniere qui s'ensuit : Ils hachent bien menu les feuilles des *Arroches* ; puis ils les meslent avec du fromage gratté, des œufs & du beurre, & les estendent sur vne feuille de paste bien menue dans vne pacle ou tarrriere, & font cuire le tout au feu.

## Des Blettes.

## CHAP. IV.

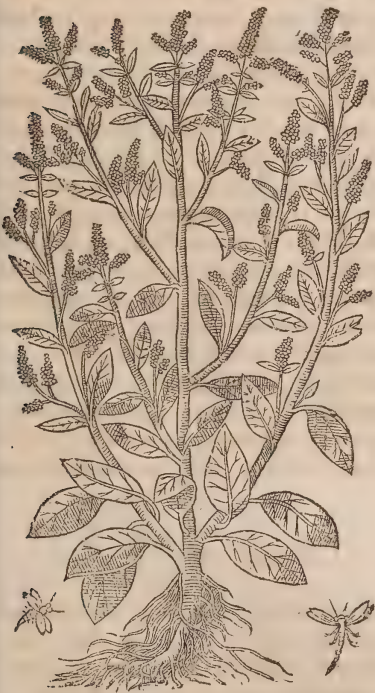
**L**es *Blettes* s'appellent en Latin *Blitum* : mesme il se treuve des liures Grecs où elles sont ainsi nommées. Toutefois Hippocrate, Theophraste, & Dioscoride les appellent *βλήτιν* : les Arabes *Bachala iamenia*, & *Bachale aliemanie* : les Italiens *Blito* : les Allemands *Mayer*. Il semble que Plin prend le mot *Blitum*, pour la paresse & lourdisse : Les *Blettes*, dit-il, semblent n'auoir aucune vertu : car elles n'ont ny goust, ny aucune force. Aussi Menander introduit vn mary, qui voulant reprocher à sa femme qu'elle n'auoir point de grace, l'appelle *Blette*. Hippocrate appelle aussi souuent les *Apoplectiques*, & ceux qui demeurent immobiles, *βλήτι*. Et en vn autre endroit il fait mention d'vn medicament qu'il appelle *ἐνέολιον*, lequel *ἔπειαν βλήτιν σφόδρον ἐκβαίνει*, c'est à dire, fait sortir l'enfant mort & blessé. Festus estime que le mot Latin *Blitum* vient du mot Grec *βλάξ*, qui signifie stupide. Mesme ce mot est atjourd'huy en vogue en France : car on appelle les *gueux*, *faineans*, & qui ne veulent rien faire, *Blitres*. Plautus aussi appelle vne *Putain*, *Blitea*, en ceste mesme signification. Or il y a deux especes de *Blettes*, les *blanches* & les *rouges*. Dodon met aussi deux especes des *blanches*, les *grandes*, & les *petites*. Et autant des *rouges*, comme aussi Matthioli. Quant aux *Blettes blanches grandes*, elles croissent de la hauteur de deux ou trois pieds, ayans la tige quasi de couleur cendrée, ronde ; les feuilles vnies, larges blanchestres, retirans à celles des *Betes*, ou des *Arroches*. Du creux de leurs ailles il fort des petites branches, qui se chargent de fleurs, & d'vne grande quantité, de graine, qui est ageancée comme vne grappe de *Panic* sauuage. Elles ont plusieurs racines longues. Les *Blettes blanches moindres* croi-

Les noms.

Liv. 20. c. 22

Liure 2. de  
malad.  
Liure 2. des  
malad. des  
fem.In Tricul.  
Les especes.  
Liv. 5. c. 12.  
Sur le liu. 2.  
de Diosc.  
chap. 110.  
En forme.

Blette blanche grande



Blette rouge grande.



sent en fort peu de temps, ayans la tige verte, branchue, & des feuilles longuettes & estroites, comme celles des *Betes* : mais beaucoup moindres, & la racine cheueluë. Ses fleurs sont de couleur de rouge-brun ; leur graine vient en grappe, comme celle des *Arroches*. Quant aux *Blettes rouges grandes*, que Dalechamp appelle *Polyanthes*, elles ont la racine longue, grosse fort cheueluë & noirastre,



noirastre. Leur tige est marquée de plusieurs lignes rouges, de la hauteur d'un homme, branchue, & ferme. Leurs feuilles sont comme celles des *Blettes*, vertes-rougeâtres. Leurs fleurs sont de couleur d'escarlate, fort longues, & en façon d'espice au dessus de la plante & en grande quantité, garnies de bouvre aspre en lieu d'arrestes, & tachetées de points jaunes, fort belles. Aussi sont elles de requeste : car encor qu'on les oste de dessus la plante, elles ne laissent pour cela de garder leur beau lustre fort long temps. Elles ont le même goût que les *Blettes*. Lobel les appelle *Amaranthus grand ayant les fleurs en grappe, ou espice*. Les *Blettes rouges moindres* ont les feuilles & la tige beaucoup moindres que les précédentes ; qui sont toutefois si rouges, qu'on diroit qu'elles sont teintes en escarlate : combien qu'avec le temps elles deviennent purpurées. Leur racine aussi est pleine de suc, qui est rouge comme sang. Elles sont les fleurs & la graine à la cime des petites branches. Toutes les *Blettes* croissent en lieux non cultivés. Toutefois on les sème bien aussi aux jardins, principalement les *rouges grandes* pour le beau lustre & couleur de leur fleur. Or estant vne fois semées en lieu cultivé, elles s'y entretiennent long temps se semant d'elles mêmes ; tellement qu'on a de la peine de s'en débarrasser : car elles sont fort fertiles, sans qu'elle aient besoin de sarcler, ny emonder. On les sème au mois de Mars ; Elles fleurissent au milieu de l'esté, & en automne elles sont en graine. Au reste Dioscoride dit, qu'on mange les *Blettes* comme les autres herbes de jardin ; qu'elles font bon ventre, & ne servent rien en médecine. Galien dit, que les *Blettes*, & les *Arroches* sont plus aqueuses que les autres herbes potagères, & sans aucune qualité. Pour ceste cause on ne les mange pas simplement avec de l'huile, & du Garum ; mais on y adouste aussi du vinaigre : car autrement elles font mal à l'estomac. Or les herbes qui sont de telle nature passent légèrement par le ventre, singulièrement si elles ont quelque matière glissante conjointe avec l'humidité : toutefois elles ne peuvent pas beaucoup esmouvoir, comme n'ayant point de qualité acre & nitreuse. Or elles sont de fort peu de nourriture. En vautre lieu ; Les *Blettes*, dit-il, sont bonnes à manger, estant humides & froides au second degré par dessus les tempérées.

### Blette rouge petite.

Le lieu.

Le temps.

Liur. 2. c. 110.  
Le temperament & les vertus.  
Liur. 2. des alim.



Liur. 6. des simpl.  
Liur. 2. de la Diète.  
Liur. 2. des malades.  
fem.  
Liur. 20. c. 22.

Sur Dioscor.  
liur. 2. c. 110.

Hippocrate au contraire dit, que les *Blettes* sont chaudes, & n'esmeuvent pas le ventre. Et en vautre endroit pour arrêter le flux des femmes il ordonne βλήτην τῷ βέλῳ ὡς γλώσσαν, ἔσαν ἐν ἐλῶ πειῶν πεσέτην, *L'herbe des Blettes appliquée avec de la laine*. Plin dit, que les *Blettes* sont contraires à l'estomac, & le renouent de telle sorte, qu'elles font venir à plusieurs la cholérique passion. Toutefois il dit, qu'elles sont bonnes contre les pointures des scorpions prises avec du vin, & pour appliquer aux galons des pieds. Même qu'elles servent à la ratelle & à la douleur des ioues appliquées avec huile, & qu'Hippocrate tient qu'elles arrêtent les menstrues des femmes estant mangées. Il entend peut-être le passage cy dessus allegué ; auquel Hippocrate dit, qu'il faut appliquer avec de la laine l'herbe des *Blettes* pour dessécher le flux des femmes ; à quoy toutefois Plin n'a pas bien pris garde, quand il dit, qu'il les faut manger : & quand il dit pour les menstrues ; au lieu qu'Hippocrate dit pour le flux. Matthiol dit, que les paisans d'aupres de Trente appellent les *Blettes blanches*, *Bredone*, & qu'il y en a qui en mangent. Ils les font premièrement bouillir en eau, puis ils les frottent avec d'huile, ou du beurre, d'ail, du verjus ou du vinaigre. Toutefois il dit avoir vu par expérience, que ceste viande fait vomir, & donne des tranchées en l'estomac, & au ventre, esmouvant la cholère. Que si cela est vrai, c'est merueille que Dioscoride dit, que les *Blettes* font bon ventre, & ne servent rien en médecine.

### De la Symphonia de Pline,

### CHAP. V.

Le nom.

Liur. 16 ch. 7.  
Hermol. coll. 159. liur. 1. de Diosc.  
La forme.



O v s auons mis ceste plante apres les *Blettes*, pour la ressemblance qu'elle y a. Il semble que ce soit celle que Plin a appelée *Symphonia*, & *Gomphena*. Aucuns lisent *Cremphena* ; les autres *Comphe-na*, ou *Symphena*. En Toscane on l'appelle maintenant, *Herba de la marauiglia*, c'est à dire, *herbes des merueilles*, pour la beauté & diuersité de couleur en ses fleurs. Or ceste plante a la racine courte, blanche, & diuisée en plusieurs autres ; & ne fait qu'une tige rouge, haute d'un ou de deux pieds. Ses feuilles sont comme celles des *Blettes*, diuersifiées de couleur



*Symphonia de Pline, selon  
Dalechamp.*



couleur verte, iaune, & de couleur de Roses ; tellement qu'il fait bon voir cette diuersité de couleurs aux fueilles grandes & en leur parfaite nature. Toutefois Pline dit, que la *Symphonia* a les fueilles disposées alternatiuement par la tige, vertes & de couleur de Roses ; tellement qu'on pourroit douter, s'il entend point, que les fueilles soient disposées en sorte que l'une soit du tout verte, & l'autre de couleur de Roses ; & ainsi consecutiuent. Lobel la met au nombre des *Passelours*, & l'appelle *Passelours à trois couleurs*. Tragus l'appelle *Gelosia*. Peut estre, dit Pena, que c'est l'herbe que Pline appelle *Theombrotum Persarum*, qui n'est pas estimée pour la beauté de ses fleurs ; mais pour raison de ses fueilles, qui sont tacherée de trois diuerses couleurs, & retirent à celles du Basilic, ou des Blettes. Quelquefois elles sont iaunes ; vertes, ou purpurées ; quelquefois elles sont de trois couleurs tout ensemble, vertes, iaunes, & de couleur de sang, comme les ailes des Perroquets. Aussi les Flamans les appellent *Papagalli*. Au reste la plante qui est icy peinte, porte la graine en vn petit espic velu, qui tient à la tige sans queuë, marquée de points iaunes qui luy seruent de fleur, comme si nature ayant taché d'embellir les fueilles, auoit puis apres oublié de peindre les fleurs, & les auoit laissé imparfaites. On la sème aux Iardins pour les salades ; singulierement les Iardiniers Italiens, qui ont fait venir la graine de Toscane. Elle craint fort le froid, tellement qu'elle flestrit au premier froid qu'elle sent. Aussi les Iardiniers ne l'osent pas semer, que le prin-

*Le lieu.*

*Le temps.*

temps ne soit bien aduancé, de peur qu'estant encor tendre le froid ne la face mourir. Elle a le mesme goust que les Blettes, excepté qu'elle est vn peu plus aspre ; pour cette cause aussi Plinè dit, qu'elle sert au crachement de sang estant prinse en eau & vinaigre.

*Au meslieu.*

### De la Lampsane, Saunes blanches, ou Rauenon. CHAP. VI.]

**C**EST E herbe semble auoir esté appellée par les Grecs *λαμψάνη*, *ὑπὸ τῷ λαΨαι*, qui signifie *lesher*, pourcé qu'il semble qu'elle vueille comme lescher la terre, couchant ses fueilles mol-

*Les noms.*

*Lampsana de Matthiol.*



les par dessus. En Latin aussi on l'appelle *Lampsana*. Anciennement les Romains la nommoient *Napus sylvestris*. Aucuns tiennent qu'il la faut nommer *λαψάνη*, & *Lapsana*, & non *Lampsana*. Dioscoride la met au nombre des herbes qu'on mange, sans toutefois en donner aucune marque, comme estant de son temps assez cogneuë. Neantmoins elle ne l'est pas tant à present. Pline la met au nombre des *Choux sauua-*  
*ges*, disant qu'elle est haute d'un pied, & a les fueilles veluës, & aspres, comme les Nauets, sinon qu'elle a la fleur plus blanche, & qu'on la fait cuire pour manger, & qu'elle lasche mediocrement le ventre. Et en vn autre lieu : Il y a, dit-il, vne herbe potagere sauua-  
*ges* à trois fueilles fort renommée es chançons des soldats de Iules Cesar : car de deux mots l'un ils luy reprochoient qu'ils ne mangeoient que de *Lampsana* près de Durazzo, le taxans par ce moyen de la ciche récompence qu'il leur en donnoit. C'est comme vne espee de rendrons de Choux sauua-  
*ges*. Quant à la plante qui est icy peinte, Matthiol dit, qu'il y en a force en Toscane, en l'Apouille, & en plusieurs autres lieux d'Italie, specialement aux terres qui choment. Toutefois, dit-il, on n'en mange pas maintenant sinon en temps de famine. Or il ne la décrit pas, comme il deuoit faire, & ne rend pas la raison pourquoy il la prend pour la *Lampsana* de Dioscoride. Dodon met la *Lampsana* pour vne espee de *Puerée sauua-*  
*ges*, qui a les fueilles larges, de vert passe, avec de grandes descoupeures deçà & delà, comme celles des Nauets, excepté qu'elles sont moindres ; la tige de deux pieds de haut, diuisée en plusieurs pe-

*Liu. 2. c. 109.*

*Liu. 20. ch. 9.*

*Liu. 19. ch. 8.*

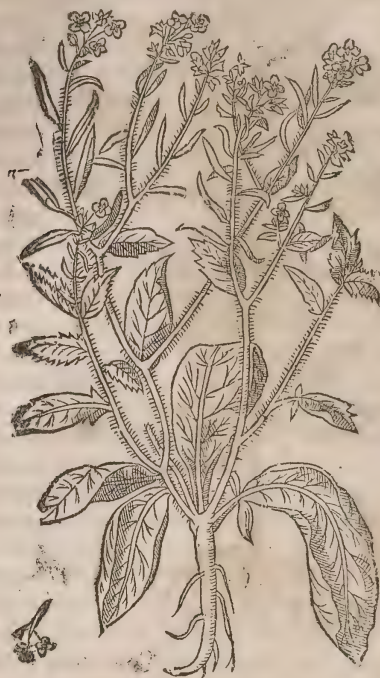
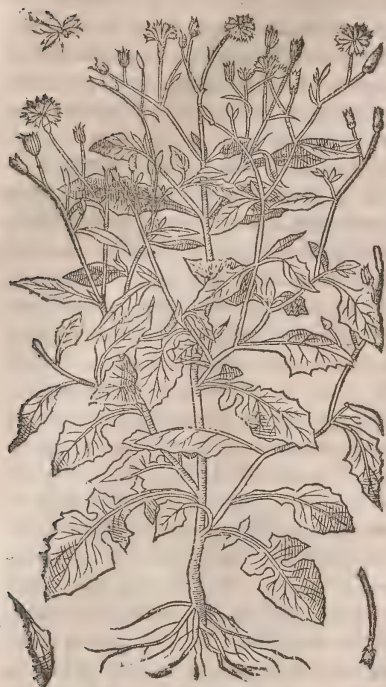
*Le lieu.*

*Au meslieu.*

*Liu. 3. c. 109.*

*cités*



*Lampfana* de  
Dodon.*Lampfana* vraye, que Dodon prend faussement  
pour l'Erysimon de Theophraste

Le lieu.

Fig. 5. ch. 10.  
Les v. r. 10.

tites branches, à la cime desquelles il y a beaucoup de petites fleurs jaunes, quasi semblables à celles du petit Hieracium. Lobel a décrit cette même plante sous le nom de *Lampfana*, laquelle croît par tout es chemins & aux Jardins parmy les Poërées en lieu humide. Pena tient que cette *Lampfana* de Dodon n'est point vne espèce de *Nauets*, ny de *Choux*; mais plustost de *Cichorées jaunes*, comme ayant les fleurs jaunes en façon d'estoile, & non comme les Choux, & les fucilles descoupées comme la *Cichorée* jaune, les tiges de la hauteur d'un pied, ou d'un pied & demy, sortans d'une petite racine cheveluë, & portans vne graine menuë. Or on ne mange aucune partie de cette herbe, parquoy il nie que ce soit la *Lampfana*. Au contraire il tient pour la vraye *Lampfana*, l'herbe qu'on appelle en France *Saunés blanches*; les autres *Moustarde sauvage*; au Lyonnais *Rauenon*. Pena l'appelle *Rapistrum aruorum*. Dodon tient que c'est l'*Erysimon* de Theophraste: dont nous traiterons au chapitre des Raues: mais il se trompe. Au reste Dioscoride dit, que la *Lampfane* nourrit mieux que le *Laphaton*, & est meilleure à l'estomac. On fait cuire ses fucilles, & ses tiges pour manger. Pline dit, qu'on la fait cuire pour la manger, & qu'elle esmeur quelque peu le ventre. Galien en son liure touchant les facultez des viandes, ne parle point de la *Lampfane*, la comprenant peut estre sous les espèces des Choux. Mais au traité des Simples, il dit, que la *Lampfane* estant mangée engendre un mauvais sang: mais estant appliquée dehors elle est deterstive & resolutiue. Les païsans en Normandie l'amusent parmy les Bleds, & l'ayans bien hachée la cuisent en potage, & la mangent comme les autres herbes potageres. De fait elle est d'assez bon goust.

Du Pied d'Oye,

CHAP. VII.

Les noms.

En l'hist. des  
plant. c. 251.

Es deux plantes sont icy mises apres les precedentes, non pas que ce soient espèces de *Lampfane*, ou qu'on en mange ou bien que les Jardiniers prennent la peine de les semer: mais pour la grande affinité qu'elles ont avec les *Blettes*, & les *Arroches*, singulierement quant aux fleurs & à la graine: tellement que Matthioli met cette première pour vne troisième espèce d'*Arroches*: & Lobel l'appelle *Arroche sauvage aux fucilles larges*. Toutefois il y a des Herboristes, lesquels pensans qu'elle n'eust point esté cognée par les anciens, l'ont nommée *Pied d'Oye*, pour raison de la figure de ses fucilles, qui sont descoupées de telle façon, qu'elles représentent le Pied d'une Oye. Et de fait on l'appelle aussi *Pied d'Oye* en François: & en Allemand *Genszfus*. Or d'autant que cette herbe est contraire aux porceaux, les femmes, dit Fuchse, l'ont appelée *Seuntod*, & *Schneinfztod*, c'est à dire, *La mort aux porceaux*. Elle fait la tige longue d'une coudée,



*Pied d'Oye.*



*Vulvaria, ou Herbe de bouc.*



coudée, quelquefois plus droite, canelée & branchue. Ses fucilles sont larges, avec des grandes descoupeures à l'entour, representans par ce moyen le Pied d'une Oye. Ses fleurs sont petites, rougeastres, ageancées en façon de raisin, comme aussi sa graine, qui est sur toutes les branches comme celle des Arroches sauvages. Sa racine est recourbée de biais, & fort cheveluë. Elle croist par tout es lieux, qui ne sont pas cultiuez, & aux lardins, & aussi là où l'on entasse le fumier. Elle fleurit en Juin & en Juillet. Au reste Fuchse dit, qu'elle est froide au second degré, comme la Morelle des lardins, & quasi iusques au troisieme, selon l'opinion de Dodon. On voit par experience que les porceaux ayans mangé de ceste herbe en meurent. Estant appliquée sur les corps humains elle fait les mesmes effects que la Morelle. Parquoy combien que les Apothicaires ne s'en seruent pas; toutefois pource qu'elle croist par tout, & que quelq'un en pourroit vser par mesgarde ne sçachant à quoy elle est bonne, nous auons bien voulu en traiter pour faire cognoistre à vn chascun les facultez d'une herbe si commune.

*Le lieu.  
Le temps.  
Le venin.*

## De la Vulvaria, ou Herbe de bouc, CHAP. VIII.



EST herbe ressemble aucunement aux Arroches, sinon qu'elle est en tout & par tout plus petite; dont aucuns l'appellent *petite Arroche*. Lobel l'appelle *Olida* & *Garum olens*. Cordus la nomme *Garofma*. Les Herboristes tiennent que les Grecs, ny les Latins ne luy ont point donné de nom. Pour ceste cause Dodon l'appelle *Tragium*; c'est à dire, *Herbe de bouc*, à raison de sa puanteur. Et pource que Dioscoride met deux autres especes de Tragion, il l'a surnommée *Tragion Germanicum*. Les autres Herboristes l'appellent *Vulvaria*; pource qu'elle sent de mesme que le Con d'une putain. D'autres l'appellent *Atriplex canina*; c'est à dire *Arroche de chien*, croyans qu'elle prouient de l'urine de chien. C'est une petite herbe tendre, ayant plusieurs petites tiges esparées par dessus la terre & des petites fucilles blancheastres, comme si elles estoient couuertes de farine, semblables à celles des Arroches mais moindres, quasi aussi petites que celles de la Mariolaine. Elle fait une petite graine blanche, en une grappe, comme l'Arroche sauvage. Toute la plante sent tres-mal, comme la teste d'un poisson, ou d'un bouc puant. Elle croist emmy les rues, es lieux sablonneux. Elle fleurit & fait sa semence au milieu de l'Esté. La puanteur de ceste herbe sert grandement contre la suffocation de la matrice, principalement estant appliquée sur le nombril.

*La forme.*

*Le lieu.  
Le temps.  
Le venin.*

## Des Espinars,

## CHAP. IX.



HERBE qui est appelée par les Grecs modernes *σπινάκια*, se peut appeller en Latin *Spinacia*, & *Spinachia*, & *Spinaceum olus*; pource que sa graine est garnie d'aiguillons, ce qui est esmerueillable en une herbe si tendre. Mais elle s'appelle *σπινάκια* pour sa rareté, à cause que les Medecins ne s'en seruoient guieres en medecine. Ceux à qui ces noms là ne plaisent pas, l'appellent *Arroche d'Espagne*. Les Arabes *Hispanach*, c'est à dire *Herbe d'Espagne*, peut estre pource qu'elle est venuë d'Espagne du commencement. Aucuns l'appellent *Seutlomachen*. Les Grecs modernes, dit Ruel, appellent une herbe *Seutlomachen*, comme qui diroit, *Poerée de*

*Les noms.*

*Liv. 1. G. 147.*



*Mauues*, pource que, comme ie croy, on la fait venir telle par artifice; peut estre pource qu'elle a la graine piquante comme les Betez, & est molle comme les Mauues; & pour raison aussi de sa graine, qui est piquante, les modernes l'ont appellée *Spinaceum*. Toutefois Gesnerus dit, qu'il vaudroit mieux l'appeller *Seutolapathon*, que *Seutomalachon*, comme participant de la Poirée, & de la Parelle. En François on l'appelle *Espinars*, & *Espinoches*: en Allemand *Spinnet*, & *Spinnat*. Or il y a deux especes d'*Espinars*, les *cultivez* & les *sauvages*. Quant aux *cultivez* il y en a aussi de deux fortes, le *masle* & la *semelle*; dont le *masle* porte la graine; la *semelle* ne fait que fleurir sans porter graine. Car les *Espinars* portent de telle graine comme le Chanure, de laquelle encor qu'elle soit d'une mesme plante, il en croist le *masle* & la *semelle*. Les *Espinars* ne demeurent que sept iours en terre despuis qu'ils sont semez, & sont premierement leurs feuilles à triangle; puis apres comme

*Espinars.*

Sur le liu. 2.  
de Dioscor.  
chap. 11.

Le lieu.

Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Matthioli au  
mef. lieu.

ne en Iuin & en Iuillet. Au reste les *Espinars* sont froids & humides au premier degré. Ils laschent le ventre, & donnent vne meilleure nourriture que les Arroches: mais ils passent legerement par le ventre. Ils engendrent des ventositéz, & font vomir, si on ne jette l'eau qu'ils rendent. Leur decoction laue le ventre. On les fait cuire sans eau, pource qu'ils rendent beaucoup de ius en cuisant. & comme s'ils se contentoient de leur humidité, ils n'en veulent point d'autre. Puis apres ont espraint ce ius, & les hache-on menu, & les met-on par pelottes ou poignées, & les fait on fricasser en huile ou au beurre, adioustant vn peu de verjus pour leur donner vn peu d'aigreur. Le ius des *espinars* est bon à boire contre les piqueures des scorpions, & araignes, mesme on l'applique sur la playe. Estans cuits ils adoucissent l'aspreté du gosier. Quant aux *espinars sauvages*, ils iettent plusieurs petites tiges des la racine, rondes, lisses, rougeâtres par le bas, de la longueur d'une coudée, ou plus; auxquelles il y a des feuilles attachées à des longues queuez. Ces feuilles sont larges & longues, & quelque peu descoupées à l'entour, froncies, pleines de veines de l'un des costez, & de couleur de vert-gay- mais de l'autre costé elles sont d'un vert plus obscur. Au reste elles sont aiguës, & faites en façon d'une pointe de fleche. Au sommet des tiges la graine vient en façon de grappe de raisin. Avec les feuilles il sort aussi de la racine des longues queuez, à chascune desquelles il y a des feuilles fort grandes. Aucuns tirent de l'eau de ceste plant epar vn alembic de verre, disans qu'elle est propre pour faire suer.

## Des Laitues.

## CHAP. X.

Les noms.

**L**A Laitue s'appelle en Latin *Lactuca*, pour l'abondance de son Lait: en Grec *Σελδαξ*. Les plus modernes, comme Pcellus, & Simeon Sethi l'appellent *μαρῆλιον*, ou *μαυῆλιον*, & *Σελδαξιν* (combien que Galien dit qu'il y a vne sorte d'herbe sauvage bonne à manger, qui s'appelle propre



proprement de *Jardin*. Les Arabes *Cherbas*, ou *Chas* : les Italiens *Lattuca* : les Espagnols *Lechuga*, ou *Alfalfa*: les Allemands *Laetuck*, & *Lattick*. Il y a plusieurs especes de *Laiëtues*. Les auteurs Grecs, dit Pline, disent qu'il y en a de trois sortes. La premiere, qui auoit les tiges si larges, qu'on dit qu'on en faisoit anciennement des petites portes de Iardin. Ses fucilles sont plus grandes que celles des *Laiëtues communes*: toutefois elles sont estroites, pource qu'elles employent leur nourriture ailleurs. La seconde espece de *Laiëtues* a la tige ronde. La troisieme est platte, & appelle on ceste espece *Laiëtue de Lacedemone*. Ce qu'il a prins de Theophraste, qui dit ainsi: La *Laiëtue blanche est la plus douce & la plus tendre*. Or il y en a trois autres especes; dont la premiere a la tige large; la seconde l'a ronde; la troisieme est nommée *Laconique*. Ceste-cy a la fucille comme l'*Artichaud*, droite & fort haute, & ne fait point de branches par la tige. Quant à celles qui ont la tige large, il y en a de si grandes, qu'elles seruent quelquefois à faire des portes de Iardin. Mais celle qui a beaucoup de suc, & la fucille petite, & la tige plus blanche, ressemble à la *Laiëtue sauvage*. Or Pline adiouste encor d'autres especes de *Laiëtues*: Les autres, dit-il, distinguent les especes de *Laiëtues* autrement; à sçauoir selon la couleur, & au temps qu'on les seme. Et que celles qu'on seme en Ianuier sont noires, & celles de Mars sont blanches: mais celles d'Auril sont rouges. Et qu'il les faut replanter, quand elles ont deux mois. Toutefois ceux qui ont esté plus diligens establisent plusieurs sortes de *Laiëtues*: à sçauoir les rouges, les crespées, celles de *Cappadoce*, & les *Grecques*. Celles-cy ont les fucilles plus longues que les autres, & la tige large. d'autres les ont longues & estroites, comme la *Cichorée*. Les pires sont celles que les Grecs appellent *Picris*, comme par desdain, à cause de leur amertume. Il y en a encor vne autre sorte qui sont noires: les Grecs les appellent *Meconies*, pour le grand laiët qu'elles rendent, qui fait dormir: combien que toutes en general prouoquent à dormir. Anciennemēt il n'y auoit point d'autres *Laiëtues* en Italie quē celles-cy: aussi elles ont retenu le nom de *Laiëtues*. Quant aux rouges, qui iettent vne fort grosse racine, on les appelle *Ceciliennes*. Mais les rondes, qui ont la racine petite, & les fucilles larges, s'appellent *Astylis* (Athenée lit *Astitis*.) Aucuns les appellent *Eunuques*, c'est à dire *chastres* pource qu'elles refroidissent la personne au ieu d'amour. Il y en a aussi vne sorte qui s'appelle *Laiëtue de cheures*, (Cornelius Celsus l'appelle *Marine*.) Et vne autre appelée *Cilicia*, laquelle estant creuë parmy les *Laiëtues cultivées* est estimée fort bonne, encor qu'elle soit sauvage, ayant les fucilles comme celles de *Cappadoce*, sinon qu'elles sont crespées & plus larges. Columelle aussi establit plusieurs especes de *Laiëtues*, qui ont chascune leur temps, auquel elles veulent estre semées. Entre autres celles qui sont noires, ou rouges, ou bien vertes, & ont la fucille crespue, comme les *Ceciliennes*, se treuuent bien d'estre semées en Ianuier. Mais celles de *Cappadoce*, qui ont les fucilles pailles, & fort espesses, & vertes, veulent estre semées au mois de Feurier. Quant aux blanches, qui ont la fucille fort crespée, comme il en croist en Andalousie pres de Caliz, elles veulent estre semées au mois de Mars. En outre il y a des *Laiëtues de Cypre*, blanches rougeastres qui ont la fucille douce & fort

*Les especes.*  
Liu. 19, ch. 8.

Liure 7. de  
l'hist. ch. 4.

Au meslieu.

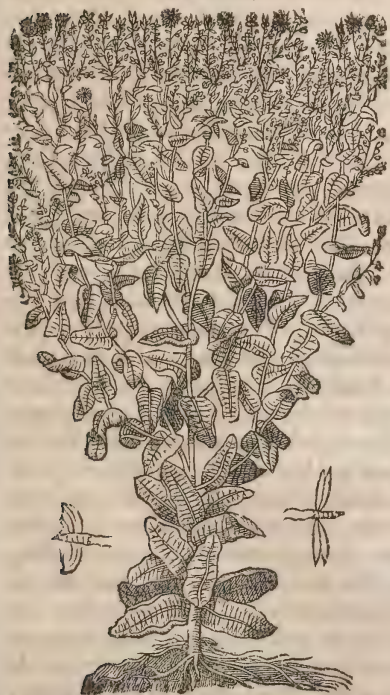
Liu, 20.ch.7.

Liu, 11.ch. 3.

Liu.2 c.1295

Liu, 5. ch. 18.

*La forme,*



*Laitue cultivée.*

*Tome premier.*

QQ 2

sembla



*Laiçtue, creſpue, de Matthiol.**Laiçtue creſpue de Dodon, & de Fuchſe.*

semblables à celles de la ronde ; mais elles s'entassent en rond. les vnes sur les autres , comme les Choux cabus. La *Laiçtue Romaine* , qui est la meilleure pour manger , a les feuilles plus grandes, plus grasses , & plus vertes que les autres. Elle fait sa pomme en ovale , & devient plus blanche & plus tendre que toutes les autres , si on la lie au dessus , & qu'on l'environne de terre iusques à la cime : car par ce moyen elle s'attendrit merueilleusement , & devient plus blanche & de meilleur goût. Toutes en general font vne tige de deux pieds de hauteur, blancheâtre , pleine de suc blanc comme laiçt , branchue au dessus , & pleine de feuilles , qui sont aiguës au bout. Les fleurs sortent

*Laiçtue sauvage de Matthiol.*

à la cime des petites branches, jaunes, lesquelles en fin se changent en papillottes , & s'en volent en l'air. Toutes ont la graine longue, qui va en' aiguissant, blanche ou noire , & en enuicillissant deviennent ameres. La *Laiçtue* ne demeure que quatre ou cinq iours à leuer apres qu'elle a esté semée : quand elle est assez grande , il la faut replanter. Quant à la *Laiçtue sauvage*, Discorde dit, qu'elle est semblable à la cultivée : toutefois elle a la tige plus longue , & les feuilles plus blanches, plus grosses , & plus aspres , & ameres au goût. Theophraste en parle en ces termes : La *Laiçtue sauvage* a la feuille plus courte que la domestique , laquelle devient aiguë à la fin : elle a aussi la tige plus courte , qui iette un suc acre , dont on se sert en medecine. Elle croist emmy les champs. On amasse son suc durant les moissons. On dit qu'il euacue l'eau des hydropiques , qu'il esclarcit la veuë , & guerit les taches des yeux , avec du laiçt de femme. C'est celle, dit Ruel , que les Apothicaires appellent communement *Endiue* ; d'autant , dit-il , qu'elle croist parmi les champs , & le long des vignobles , de laquelle les feuilles estans grandes sont aiguës par les bords , & ont le dos garny d'aiguillons comme le fonds d'un nauires par dehors : mais par dedans elles sont lisses. Aucunes fois elles sont dentelées à grandes descoupeures. Sa tige croist à l'hauteur de deux coudées , & est aspre. Ses fleurs sont jaunes. Son suc est blanc , amer & acre , qui pique la langue & la bouche. Sa graine est couverte de coton aussi bien que celle de la cultivée. Fuchse & Dodon font aussi de mesme opinion , & Matthiol aussi, disant : que la *Laiçtue sauvage*, qui croist emmy les

Liu. 2. c. 130

Liure 7. de l'hist. ch. 6.

Liu. 2. ch. 69.

En l'hist. des  
Plant. c. 112.  
Liu. 5. ch. 19.  
Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
ch. 130.





les champs, est bien aisée cognoistre ; d'autant qu'elle a la tige, les fleurs, la graine, & la fucille, comme la *cultivée*, quand elle est en fleur. Mais elle est amere au goust, & est plus pleine de lait. Cette *Laictue* donc *sauvage* selon Fuchse, & Matthiol, est la plante que les Apothicaires appellent communement *Endive* ; mais selon Pena & Lobel c'est la *seconde Seris* de Dioscoride, qui ressemble fort aux *Laictues*, estant amere, & ayant les fucilles estroites. Or nous auons adiousté le pourtrait

*Laictue sauvage vraye, de  
Dalechamp.*



d'une autre *Laictue sauvage*, laquelle Dalechamp tient pour la *vraye Laictue sauvage*. Elle a la racine de la grosseur du petit doigt, blanche, quasi tousiours entorse, & vn peu cheueluë, pleine de suc comme de lait. Ses fucilles deuant qu'elle iette sa tige, sont couchées sur la terre, semblables à celles de la *Laictue*, crenées à l'entour ; mais non pas vuidées, comme le pourtrait le monstre. Elles ont des aiguillons au dos, & se fèchent quand la tige vient à croistre, laquelle est ronde, plus haute d'une coudée, & vn peu espineuse pres de la racine ; mais aux autres endroits elle est lisse, & rougeâtre, ayant des fucilles tout autour disposées alternatiuement, & fenduës à l'endroit par où elles sont attachées à la tige. Au bout elles sont à trois pointes, retirans aucunement au Treffle. Sa fleur est iauue, comme celle de la *Laictue*. Toute la plante est d'un goust fort amer. Pena met le pourtrait & la description d'une autre *Laictue sauvage*, qui retire en toutes les parties à la *Laictue*, ou bien à la *Seris à larges-fucilles*, qu'on appelle communement *Scariole*, laquelle ressemble à la *Laictue*. Elle est fort pleine de lait, tellement que pour cela elle en a vne senteur mauuaise & fascheuse, qui endort, comme l'Opion. Sa tige peut auoir deux coudées de haut, & est visqueuse. Ses fleurs sont comme celles de la *Laictue*. Sa graine est vn peu plus petite & noirastre. On en treuue, dit Lobel, à l'entour de Rome, qui a des taches noires aux fucilles. Au demeurant la *Laictue cultivée* croist par les Iardins en lieu bien arrousé & fumé. La *Laictue sauvage* de Dalechamp croist sur les rochers, & en lieux pierreux, où il y a peu de terre, quelquefois elle sort mesme par les fentes des rochers. On sème la *Laictue* en tout temps ; mais principalement en Mars & en Avril. Elle demeure deux mois à venir en sa per-

Le lieu.

Le temps.

liu. 2. c. 129.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

liu. 19. ch. 8.

Plin. liu. 20.  
chap. 7.

fektion depuis qu'elle a esté semée. Dioscoride dit, que les *Laictues de Iardin* sont refrigeratiues, bonnes à l'estomac. Elles font dormir, lachent le ventre, & font venir le lait. Estans cuites elles nourrissent mieux. Pour ceux qui sont subiets au mal d'estomac il ne les faut pas lauer. La graine de *Laictues* prinse en breuuage fait perdre les songes & imaginations, & l'appetit de luxure. Si on en mange souuent elles nuisent à la veuë. On en met bien en composte. Quand elles commencent à monter, elles acquierent vne qualité semblable à celle du lait des *Laictues sauvages*. Plin dit ; que toutes les *Laictues* sont naturellement refrigeratiues : aussi on en mange souuent en esté pour ouurir l'appetit : car elles le font venir merueilleusement. Et de fait, l'Empereur Auguste fut guery d'une maladie en mangeant des *Laictues* par le bon conseil de son Medecin Musa. Anciennement on faisoit scrupule d'en manger ; mais maintenant elles sont si bien en vogue, que mesme on a treuü moyen de les garder dans de l'Oxymel. On tient aussi qu'elles engendrent beaucoup de sang. Elles font perdre l'appetit du ieu d'amour, refroidissent la personne, & font dormir. Elles n'engendrent point de cruditez en l'estomac, & n'y a rien qui aiguise mieux l'appetit, ny qui le face perdre aussi. Appliquées en liniment avec du sel elles sont bonnes aux brulleures fresches, deuant que les ampoules s'y leuent. Elles repriment aussi les vlcères corrosifs appliquées premierement avec du salpêtre, & puis apres avec du vin. Leurs tiges reduites en emplastre avec gortte seche, & eau froide, appaisent les douleurs des dislocations & moderent les conuulsions. Appliquées avec vin & gortte elles empeschent les boutons de la verole de sortir. Elles sont bonnes au feu S. Antoine appliquées en liniment. On ordonne leurs tiges cuites entre deux plats pour la cholerique passion, principalement les plus grandes ameres des *Laictues ameres*. Aucuns en font des clysters avec du lait. On tient que ces tiges bouillies sont fort bonnes à l'estomac, & pour faire dormir, comme aussi la *Laictue des Iardins*, principalement celles qui sont ameres & qui iettent du lait, que nous auons dit estre appellées *Meconides*. Ce lait avec du lait de femme esclarcit merueilleusement la veuë, si on l'applique bien à propos. La graine de celles des Iardins est bonne contre les scorpions. Pilée & prinse en vin elle fait perdre les imaginations de luxure. On dit que les eaux qui font mal à la teste, ne sçauroient nuire à ceux qui ont mangé des *Laictues*. Tou-

liure 2. c. 29  
alim.



plus exactement : Plusieurs Medecins ; dit-il, preferent la *Laiëtue* à toutes les autres herbes des lardins , comme les Figues à tous les autres fruiëts d'automne. Et de fait, il n'y a point d'herbe qui soit de meilleure nourriture. Or ce qu'aucuns la condamnent disans qu'elle engendre du sang, tant s'en faut qu'il la faille condamner pour cela, que mesme s'il estoit vray, elle ne cederoit à pas vne autre herbe potagere, non pas mesme aux meilleures viandes qu'on puisse treuuer, tant soient elles de grande & bonne nourriture. Aucuns ne disent pas simplement du sang, mais beaucoup de sang. Or combien qu'ils ayent plus de raison de la blasmer que ces autres là ; ils sont toutefois plus esloignez de la verité que les autres, combien que cela mesme n'est pas vice, que d'engendrer beaucoup de sang : car il est certain qu'il faut que la viande qui engendre beaucoup de sang, sans engendrer point d'autre humeur, soit de fort bonne nourriture. Que si la *Laiëtue* est à condamner pource qu'elle engendre beaucoup de sang, il est bien aisé de remedier à ce mal, à sçauoir si on en mange moins ; & faisant beaucoup d'exercice. Voilà donc pour respondre à ceux qui blasment cette herbe à tort. Cependant il faut noter, que toutes les herbes engendrent peu de sang & mauvais, excepté la *Laiëtue*, laquelle n'en engendre pas beaucoup, ny mauvais ; mais si n'est il pas bon en tout & par tout. On la mange le plus souuent crue : mais en esté quand elle commence à monter, on la fait bouillir en eau, puis on la mange avec de l'huile, du vinaigre, & du Garum ; ou bien avec quelque autre viande, sur tout de celles qui sont aprestées avec le fromage. Plusieurs aussi la font bouillir deuant ou'elle vueille monter, comme ie fais despuis que ie n'ay plus bonne dents. Car vn mien amy voyant que i'estois accoustumé desia dès long temps de manger de *Laiëtues*, comme d'une viande ordinaire, & que i'auoy peine à les macher, m'enseigna de les faire cuire : car estant ieune, pource que i'auoy l'orifice de l'estomac bouillant pour l'abondance de la bile, ie mangeois des *Laiëtues* pour moderer cette chaleur. Or estant deueni viel i'en mangeois pour me faire dormir de propos delibéré ; d'autant qu'en ma ieunesse ie m'estois accoustumé de veiller pour estudier ; tellement que venant sur l'age, il me faschoit bien de ne pouuoir dormir : pour à quoy obuier ie n'ay point treuü de meilleur remede, que de manger des *Laiëtues* au soir. Elle engendre donc vn sang froid & humide, qui n'est pas mauvais toutefois ; aussi n'engendre elle pas des cruditez, comme les autres herbes potageres, & ne reserre pas le ventre, ny ne l'esmeut non plus. Aussi n'est elle ny aspre, ny aigre, par lesquelles facultez le ventre est reserré, comme au contraire les choses salées, acres, & absterfues esmeuent le ventre, dont la *Laiëtue* ne participe nullement. Et en vn autre passage ; La *Laiëtue*, dit-il, est vne herbe humide & froide ; non pas extremement : car autrement elle ne seroit pas bonne à manger ; mais seulement comme l'eau froide de fontaine, par maniere de dire. Pource est elle bonne aux apostumes chaudes, & aux erisipeles legeres, non pas toutefois aux grandes. C'est aussi vne viande qui desaltere ; mais sa graine prinse en breuage arreste le flux spermatique, pour cette cause on l'ordonne à ceux qui sont subjets aux songes veneriens. En outre le mesme Galien, recitant les herbes qui sont bonnes à ceux qui sont subjets au mal d'estomac, selon l'opinion d'Archigene, entre autres met la *Laiëtue*, & *μυκωιδας*, que Cornarius prend pour vne espece de *Laiëtues* appellées *Miconides*. Car de fait, il y a vne sorte de *Laiëtues* noires, qui sont appellées *Miconides*, pour l'abondance du laiët qu'elles ont ; qui fait dormir, & retire aucunement au suc de Pauot, qu'on appelle *Meconium*, du mot Grec *μικον*, qui signifie *Pauot*. Or nous auons desia traité de cette espece de *Laiëtue*, & auons allegué ce que Plin en a escrit, de laquelle luy mesme parlant en vn autre passage dit ainsi, *Et celle qui est amere & pleine de laiët, que nous auons dit estre appellée Meconide* : (car il faut qu'il y ait ainsi en ce passage là,) Matthiol dit, que le suc de la *Laiëtue* appliqué avec huile rosat sur le front, & sur les temples fait dormir ceux qui ont la fieure ; & dauantage appaise la douleur de teste. Il est bon pour en gargarizer avec vin de Grenade, pour l'inflammation de la luette. Si on en frotte les genitoires il arreste le flux spermatique, sur tout en y adioustant vn peu de camphre : mais aussi il refroidit la personne au ieu d'amour : de mesme fait sa graine prinse avec la decoction de graine de Pauot. Mesme elle est singuliere pour l'ardeur de l'vrine. Or il faut que ceux qui ont difficulté d'haleine s'abstiennent de manger de *Laiëtues*, comme aussi les phlegmatiques, & ceux qui ont enuie d'auoir des enfans. Horace dit, que la *Laiëtue* nage par dessus la viande estant prinse apres boire, à ceux qui ont l'estomac chaud, disant :

— La *Laiëtue* surnage  
en vn estomac chaud. —

Et pource que cela empesche la digestion, il faut manger les *Laiëtues* à l'entrée de table deuant toute autre viande, soit qu'on les mange ou crues, ou cuites. C'est aussi ce que Martial entend, quand il dit :

La *Laiëtue* iadis on seruoit au desert,  
Pourquoy donc en ce temps la sert on la premiere ?

Liure 2. c. 130. Venons maintenant aux proprietéz de la *Laiëtue* sauvage. Dioscoride dit, qu'elle est aucunement semblable en vertu au Pauot ; tellement qu'il y en a qui meslent son laiët parmy le Mecouion, qui est fait de Pauot. Le suc de la *Laiëtue* prins au poids d'un scrupule avec du vinaigre miellé purge l'eau

Liure 6. des  
simpl.

Liure 8. com.  
phar. loc.  
chap. 4.

Liure 20. ch. 7.

Sur le liure 2.  
de Diosc.  
chap. 129.

Liure 2. des  
simpl. fac. 4.

Liure 13.



l'eau qui est par le corps, & la fait vuidier par le bas. Il oste la maille de l'œil, & esclaireit la veuë. Il est bon pour appliquer en liniment avec du lait de femme sur les brusleures. En somme il fait dormir, apaise les douleurs, prouoque les mois aux femmes, & est bon à boire contre la picqueure des scorpions, & des phalanges. Sa graine fait perdre les imaginations veneriques, & les songes d'amour, aussi bien que celle de la cultiuee; & refroidit la personne au ieu d'amour. Son suc fait le mesme; mais il est de moindre efficace. On garde son lait dans vn pot de terre neuf, l'ayant au prealable fait secher au Soleil, comme l'on fait les autres fucs. Pline parlant des *Laitues sauvages* dit, que la premiere espece d'icelles s'appelle *Laitue de cheures* (ou bien *Marine*,) laquelle iettée en mer tue les poissons qui se treuvent en cest endroit là. On ordonne aux hydropiques de prendre le lait seché de cette *Laitue* au poids de deux oboles avec vne once & demie d'eau. Par ces mots il a voulu exprimer ce que nous auons allegué cy dessus de Dioscoride: *Il euacue l'eau des hydropiques*, &c. Mesme Theophraste au lieu cy dessus allegué attribué la mesme vertu à ce suc, duquel Pline a prins cecy, y adioustant quelque autre chose. Toutes les *Laitues sauvages* font vn suc blanc, qui a semblable vertu que le Pauot. On l'amasse durant les moissons apres auoir entamé la tige, puis on le serre en vn pot de terre neuf. Il est bon à tous les accidens des yeux meslé avec du lait de femme, & guerit les mailles, les cicatrices, & les brusleures qui y aduiennent, & esclaireit la veuë. On l'applique aussi avec de la laine ou du coton, pour les defluxions chaudes des yeux. Prins en eau & vinaigre au poids de deux oboles il euacue le ventre. Il guerit les morsures des serpens estans prins en vin; mesme on en boit les fueilles rosties, & les tiges broyées avec du vinaigre, pour ce mesme effect. On les peut appliquer sur toutes playes; mais sur tout pour la picqueure des scorpions; & pour la picqueure des phalanges on les prend avec du vin & du vinaigre. Elles sont aussi propres à tous autres venins, excepté à ceux qui estouffent la personne, ou qui nuisent à la vescie, & aussi à la Ceruse. On les applique aussi en cataplasme avec vinaigre & miel, pour purger les meschantes humeurs qui sont au ventre. Leur suc est bon à la difficulté d'urine. Cræueas l'ordonne aux hydropiques au poids de deux oboles en vinaigre, & vne once & demie de vin. Quant à Galien il dit, que la graine de *Laitue sauvage* est bonne pour donner à ceux qui songent de l'amour; & que son suc oste la maille des yeux, & esclaireit la veuë, & guerit les brusleures des yeux meslé avec du lait de femme. Or il semble que ce que Theophraste, Dioscoride, & Galien appellent *Argema*, Pline l'a traduit *Cicatrices*. Dioscoride adiouste en outre de plus que Theophraste, *ἢ πρὸς Πικνύσεις*, & Galien *πρὸς Πικνύματα*, qui est vne mesme chose, à sçauoir les *ulceres des yeux*, comme Paulus le declare, quand il dit: Tous *ulceres* des yeux s'appellent bien *ulceres*; toutefois il y a des particulieres differences. Car vn *ulcere* creux, estroit, & net, estant en la membrane cornée, s'appelle *βότρυς* en Grec, c'est à dire, *fossette*. Mais si l'*ulcere* est plus large & qu'il ne soit pas si profond, on l'appelle *κοίλωμα*, *Argemon* est vn *ulcere* dans le rond de la prunelle, qui comprend aussi ce qui est à l'entour, apparoisant rouge au dessus de la prunelle de l'œil, & blanc au dedans. *Πικνύματα* s'appelle vn *ulcere* sale, couuert de crouste, lequel voulant nettoyer, le plus souuent les humeurs sortent hors de l'œil. Voilà ce qu'en dit Paulus. Galien aussi traitant des medicamens composez pour les yeux, dit *ἄλδο του Φερὸν Πικρὰ Φόδρον, πρὸς Πικνύματα*; & ce que Ruel, qui a traduit Dioscoride, & ceux qui ont traduit Galien, ont interpreté, *adustiones*, c'est à dire *brusleures*, ayans, comme l'estime, suiuy Pline, lequel comme il est aisé à voir au passage allegué cy-dessus, semble auoir traduit ces mots de Dioscoride *ἄλδω, ἄργεμα, & Πικνύσεις*, *nudes, cicatrices & brusleures*. Mais s'ils entendent cela des brusleures du feu, ou autrement, ils se trompent bien fort. Cornarius le traduit *inustiones*, adioustant qu'il ne sçait pas bonnement comment c'est qu'on pourroit nommer autrement en Latin cette sorte d'*ulcere*. Scribonius en vn collyre qu'il appelle *Psitatinum*, les appelle simplement *vittiones*. L'auteur de l'Introduction en la medecine attribuée à Galien dit que *Πικνύματα*, c'est quand la petite peau de dessus l'œil est *ulcerée* par brusleure, & que la playe, est vn peu profonde, à cause de la grande defluxion des humeurs; tellement qu'on peut appeler ce mal *inustio* assez proprement en Latin.

Liu. 20. ch. 7.

Liu. 6. des simpl.

Liu. 3. ch. 22.

Liu. 4. com. phar. local. chap. 7.

Au meslieu.

Du Pourpier,

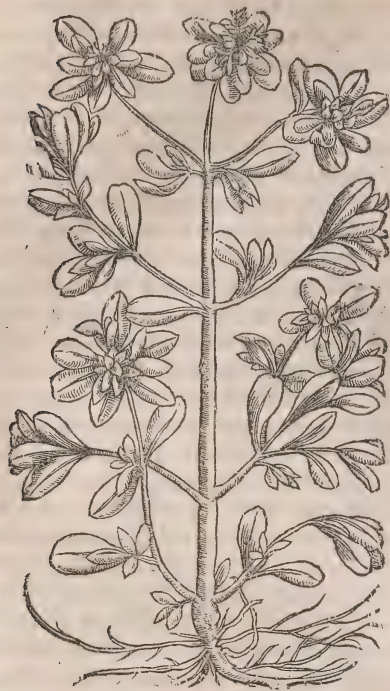
CHAP. XI.



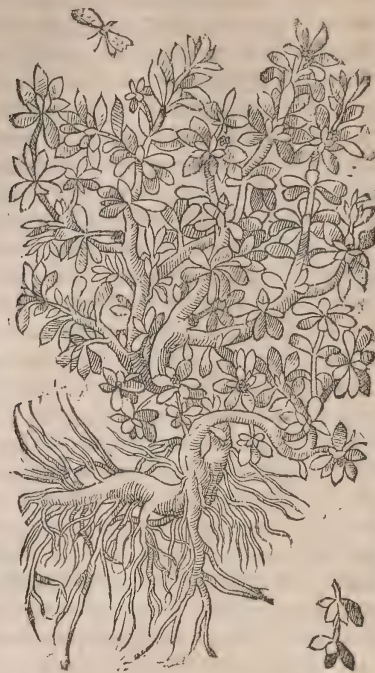
E Pourpier s'appelle en Grec *ἀνδράχνη*; en Latin *Portulaca*; en Arabe *Bakleācha*, Les noirs. ou *Bachele albanica*; en François *Pourpier*, *Porchaille* & *Porcelaine*; en Italien *Porcellana*, *Porcellachia*, & *Porcellina*; en Espagnol *Verdolaga*, & *Baldroegas*; en Allemand *Burtzelkraut*. Il s'en treuve trois especes à sçauoir la cultiuee la *sauvage*, Les especes. & la *marine*. Quant à la cultiuee elle fait ses tiges grosses, grasses, rondes, lisses, esleuées, qui tirent vn peu sur la couleur baye. Ses fueilles sont grosses, grasses, larges, & longues, rondes au bout, reluisantes comme celles de la Reprise, La forme. d'vn costé, & blancheastres par le dos. Ses fleurs sont petites, jaunes, ou pales, quasi au bout des tiges. Sa graine est menuë, noire, enfermée en des petites coupetes rondes, & vertes. Elle fait plusieurs racines tendres & cheueluës. Le Pourpier sauvage, qui croist de soy-mesme aux Iardins,



Pourpier cultivé.



Pourpier sauvage.



Sur le liu. 2.  
de Dioscor.  
chap. 117.

Liu. 2. ch. 56.

Au chap. de  
la Ioubarbe.

Liu. 4. ch. de  
la Ioubarbe.

Liu. 2. chap.  
dernier.

En l'hist. des  
Plant. ch. 39.

Le liu.

Le temps.  
L. u. 2. c. 117.  
La tempera-  
ment & les  
vertus.

aux Vignes, & autres lieux : a les tiges rondes, grasses, & grosses : mais plus tendres, moindres & plus rouges, trainans par terre : les fueilles moindres & plus longues, que la *cultivée*. Quant au demeurant elles sont semblables. Matthioli met encor vne *autre espece de saunage*, trainant par terre, ayant les fueilles fort minces, & en grand nombre. Ces especes de *Pourpier* sont pleines d'un suc aspre & aigre. Or puis qu'il est certain, que c'est icy la vraye description de l'un & de l'autre *Pourpier*, tant par le tesmoignage des plus doctes Simplicistes, qu'aussi par ce qui s'en voit à l'œil, il appert que le chapitre du *Pourpier saunage* de Dioscoride a esté mal à propos conioint par quelque autre que Dioscoride, au chapitre du *Pourpier cultivé*, aux communs exemplaires. Ruel aussi & Matthioli semblent auoir esté de la mesme opinion : d'autant que Matthioli en l'une & en l'autre Edition de ses Commentaires en a du tout retranché ce chapitre : & que quelqu'un estant trompé par l'affinité des noms, l'y a rapporté du quatriesme liure sans aucune consideration. Car voyant que Dioscoride auoit conioint les autres herbes porageres avec les saunages de mesme espece, & qu'il descriuoit au quatriesme liure la troisieme espece de Ioubarbe, appelé par aucuns *Pourpier saunage* : & que Pline aussi la nommoit ainsi, la descriuant quasi avec les mesmes mots de Dioscoride, ayant esté trompé par ce moyen, il a adiousté ceste description à celle du *vray Pourpier* ; comme si ceste espece de Ioubarbe estoit vne *espece de Pourpier*, qui peut estre comparée au *Pourpier commun des Iardins*, qui est bon à manger ; au lieu que ceste là est chaude, acre, & caustique, comme dit Dioscoride, & celle des Iardins est froide & humide, laquelle nous mangeons communement en esté toute crue és salades. Que si ainsi estoit, il faudroit aussi rapporter icy l'autre espece de Ioubarbe appelée *Telephion* ; d'autant que, comme dit Dioscoride, elle a les fueilles, & la tige comme le *Pourpier* ; & que Galien mesme escrit en ses commentaires sur Hippocrate, qu'on l'appelle *Pourpier saunage*. Les autres, comme Fuchs & Lacuna, tiennent bien ce chapitre pour estre vrayement de Dioscoride : mais qu'il y a beaucoup de fautes : & que quelque ignorant y a rapporté plusieurs choses princes au chapitre de la Ioubarbe, sans rime ny raison. Fuchs donc tient qu'il faut qu'il y ait ainsi : L'*Andrachne*, ou *Pourpier saunage* a les fueilles comme l'*Olinier* ; toutefois elles sont plus petites, en fort grand nombre, & tendres. Ses tiges sont petites, rouges, sortans plusieurs d'une racine, couchées sur la terre, lesquelles estans mangées sont pleines de suc, & ont un goût salé. Tout ce qui y est adiousté outre cecy y est de trop, & y a esté rapporté mal à propos. Quant au *Pourpier de mer*, nous en traiterons entre les Plantes maritimes. Au reste le *Pourpier cultivé* se seme aux Iardins ; le *saunage* croist de soy-mesme aux Iardins, & aux Vignes, quelquefois aussi aux lieux non cultivés & pierreux. Tous deux fleurissent en Iuin & en Iuillet, & portent la graine iusques en Septembre. Venons maintenant à leur vsage, soit en viandes, ou en medecine. Dioscoride dit, que le *Pourpier* est astringent. On l'applique avec griortte seche à la douleur de teste, aux inflammations des yeux, & des autres parties du corps. Il est bon à l'ardeur de l'estomac, aux erispeles, & pour la douleur de la vessie.



Il desagace les dents, quand on le masche. Il appaise les chaleurs de l'estomac, & des intestins, & leur flux. Il est profitable aux reins & à la vessie, encor qu'elle seroit vlcérée. Il reprime les appetits de luxure. Son suc prins en breuvage fait les mesmes effects, & est bon aux fieures. Il est bon contre les vers ronds du ventre, au crachement du sang, à la dysenterie, aux hemorrhoides, & contre le flux de sang, estant cuit, & contre la morsure du serpent nommé *Seps*. Il sert bien estant meslé aux medicamens composez pour les yeûx. On en met aux clysteres pour les defluxions des intestins, & aux erosions de la matrice. Incorporé avec huile rosat & huile commun, il est bon pour en frotter la teste, quand elle fait mal pour auoir enduré la chaleur du Soleil. Il guerit les boutons rouges, qui viennent en la teste meslé avec du vin. On l'applique en liniment sur les playes qui tendent à mortification. Pline dir, que l'on conte merueille des vertus du *Pourpier*. Liu. & c. 2.

Prins en viande il amortit le venin des fiesches, & des serps qu'on appelle *Hemorrhoides*, & *Presteres*; mesme appliqué dessus il en attire le venin. Il sert aussi à ceux qui ont beu du Iusquiamé, estant prins avec du vin cuit. A faute de l'herbe on se peut seruir de sa graine. Mesme il est bon à l'hydropisie, à la douleur de teste, aux vlcères, estant broyé en vin & appliqué dessus. Masché & appliqué avec miel il guerit les vlcères. On l'applique aussi en la mesme façon sur le cerueu des petits enfans, & sur leur nombril, quand il est relasché. Aux vehementes defluxions qui tombent sur les yeûx, tant des grands que des petits, il le faut appliquer sur le front & sur les iouës, avec de griotte sèche; mais pour le mettre sur les yeûx il le faut mesler avec lait & miel. Et si les yeûx tombent, il est bon de broyer ses fueilles avec escorce de Feues. Avec griotte sèche, sel, vinaigre, & cire il est bon aux boutons & ampouilles. Estant masché il guerit les vlcères de la bouche, & l'enfleure des genciues, & la douleur des dents. Sa decoction est singuliere aux vlcères des glandes de dessous la langue. Estant masché il raffermir les dents qui branlent. Il est bon pour guerir les cruditez, pour raffermir la voix, & pour defalterer. Incorporé avec noix de galle, & graine de Lin par esgales portions il appaise la douleur du chignon du col. Estant appliqué avec miel, & terre à lauer; il est singulier aux accidens des mammelles. Sa graine prinse avec du miel est bonne à ceux qui ont courte haleine. L'herbe mangée en salade fortifie l'estomac. Appliquée avec griotte sèche elle est bonne aux fieures chaudes & aiguës. Maschée elle raffraischir les intestins. Elle arreste les vomissemens excessifs. Mangée en vinaigre, ou prinse en breuvage avec du Cumin elle est bonne à la dysenterie, & aux apostumes interieures. Estant cuite elle est bonne à ceux qui à tous coups prennent enuie d'aller à selle. Mangée, ou prinse en breuvage elle est bonne à ceux qui sont atteints du hant mal. Prinse au poids de dix dragmes avec du vin cuit au tiers, elle sert à purger les femmes. Elle est bonne aux gouttes chaudes appliquée avec sel & au feu S. Antoine. Son suc prins en breuvage est singulier aux reins, & à la vessie. Il chassé les vers du ventre. Pour appaiser la douleur des playes il le faut appliquer avec huile & griotte sèche. Il ramollit la durté des nerfs. Il refroidit la personne en cas d'amour, & fait perdre les songes veneriques. Je sçay vn grand Seigneur Prince d'Espagne, pere d'un qui a esté Preteur, lequel porte ordinairement vne racine de *Pourpier* pendue au col avec vn filet, contre le mal de la luette, auquel il estoit sujet, & ne l'oste iamais de dessus soy, sinon quand il entre aux estuues. Et de fait, il a esté guery entierement de ceste maladie par ce moyen. Dauantage ie treuve en certains autheurs, que se frottant la teste avec ceste racine reduite en liniment, on ne sentira aucune distillation de cerueu de tout vn an. Toutefois on tient qu'elle esblouit la veuë. Galien dir, qu'aucuns vsent du *Pourpier* pour viande, lequel est de peu de nourriture, qui est froide, humide & visqueuse. On s'en sert aussi pour guerir les dents agacées, à cause de sa viscosité, qui ne pique point. Et en vn autre lieu il dit, que le *Pourpier* est froid & humide, participant de quelque aspreté. Pour ceste cause il reprime les defluxions principalement celles qui sont bilieuses, & chaudes: car outre qu'il les change & altere, il les refroidit aussi fort. Il le faut donc mettre comme froid au troisieme degré, & humide au second; par le moyen desquelles qualitez il est excellent pour les grandes chaleurs autant qu'autre chose qui soit, estant appliqué sur l'orifice de l'estomac, & sur les hypochondres, principalement aux fieures hectiques. En outre il guerit les dents agacées, adoucissant & remplissant par son humidité visqueuse ce qui auroit esté fort desseché par l'attouchement des choses aspres. Autant en fait son ius, lequel refroidit tant appliqué par dehors que prins en breuvage. Ce que fait aussi toute l'herbe. Or pource qu'elle referre, elle est bonne à manger aux dysenteries, au flux desordonné des femmes, & à ceux qui crachent le sang. Toutefois en ces cas le suc est de beaucoup plus grande efficace, que l'herbe. Galien donc rend la raison pourquoy c'est que le *Pourpier* guerit les dents agacées: & toutefois Alexandre Aphrodisée attribue ceste operation aux causes & aux facultez secretes. Au reste on a accoustumé de mettre le *Pourpier* vert tant cultivé que sauuage en composte en ceste maniere: On amasse les plus grosses tiges: car les petites flestrissent incontinent au vinaigre. On les laue bien diligemment pour en oster la terre s'il y en a, puis on les fait secher iusqu'à tant qu'elles soient vn peu fletries: car sans cela elles sont si humides qu'elles se pourriroient incontinent, & deuiendroient rancies. Puis apres on les trempe dans du verjus d'aigrets, & les ageance on en des pots de terre, ou dans des barils, faisant premierement vn liét de Fenouil vert, &

Liure 2. des  
alim  
Liure 6. des  
simpl.  
Le tempera-  
ment.

Aux Probl.

puis



puis vn autre de *Pourpier*, lequel on saupoudre de sel à suffisance, & puis derechef vn autre lië, iusqu'à tant que le pot ou le baril soit plein: puis on couure le dessus d'herbe de Fenoil pour les faire aller à fonds. En fin on y met la fausse qui est faite de deux tiers de vinaigre, & d'un tiers de verjus, de laquelle on remplit le pot iusques aux bords; ce qu'il faut serrer puis apres en quelque lieu bien sec où le Soleil ne batte point, de peur que par la lenteur du lieu la fausse ne moisisse. Or il faut prendre garde que le *Pourpier* alle tousiours à fonds, & qu'il ne nage pas par dessus: mesme quand on en osterà, il faut tout bellement repousser le reste au fonds. Quand ce vient qu'on en veut manger, il faut lauer ces costes d'eau, ou de vin, & mettre de l'huile par dessus.

## La Blanchette,

## CHAP. XII.

Les noms.

Liu. 10. c. 24.

Liu. 16. ch. 7.

L'usage.

Le lië.



L semble que la plante qui est icy peinte, soit celle qui est appelée *Polygremmon* aux Geoponiques de Cassian, qu'on attribue à Constantin, laquelle est ainsi appelée pour raison du grand nombre de tiges qu'elle produit. Car *πρέμνα* en Grec signifie les grosses branches des arbres, qui sont les plus pres du tronc. Aucuns estiment que ce soit l'herbe que Pline appelle *Chalcetum*; & que ce nom luy a esté imposé à cause de la couleur de ses fueilles, qui est ianne-passe, comme le cuire. Nous l'appellons communement *Blanchettes*, & *Poule grasse*. Elle a la racine blanche, longuette & peu cheueluë; & plusieurs fueilles tenäs à la racine, qui traignent par terre, de couleur de vert-passe, & iannastres, longues, d'un goust aqueux; & aussi plusieurs tiges quasi de la hauteur d'un pied, diuisées tousiours comme en deux grosses branches, de mesme que les arbres en croissant ierrent le plus souuent deux branches principales du tronc. Elle fait plusieurs petites fleurs entassées au sommet des branches, blanches, tirans sur la couleur de cendre. Sa graine est fort menuë. On mange ceste herbe communement en salades au printemps deuant qu'elle monte. Elle croist emmy les prés, & terres; mais specialement aux Vignes, & aux lardins.

## Des Endiuës, ou Cichorées,

## CHAP. XIII.

Les noms.

Liu. 2. c. 28.

Liu. 3. ch. 46.  
Liu. 9. ch. 48  
Liure 7. des  
Epist.Aux ann. sur  
les Pandect.

Nous entrerons maintenant au traitté des herbes que Theophraste appelle *κικωρέας*, c'est à dire, *Cichorées*. Les Grecs appellent *Ξείας*, l'herbe que les Latins nomment *Intubus*, & *Intubum*; les Arabes *Dumbebe*, *Hundebe*, ou *Eudeba*; les Italiens, & les Espagnols *Endiuia*; les Allemans *Endiuën*; les François *Endiue*. On l'appelle aussi en Grec *τρώξιμον*; car aux Geoponiques de Cassian il y a vn lieu allegué de Didymus, où il est escrit: *Seris, ou Troxiana trempées au vinaigre, & mangées, sont bonnes à l'estomac*. Et Paulus dit: *L'Intybon c'est le Troximum*. Et Aëce; *Incorpore le avec suc d'Endiue*. Politian escrit toutefois, que *τρώξιμον* prononcé simplement, signifie vne sorte de raisins bons à manger, que Pline appelle aussi *Vna cibaria*; corrigeant ainsi le passage de Paulus Iurifconsulte, suyuant l'autorité des Pandectes Florentines: *Qui fundum vendidit, pomum recepit, nuces & ficus, & vnas duntaxat duracinas, & purpureas, & quæ eiusdem generis essent, quas non vini causa haberemus, quas Græci τρώξιμους appellant recepta videri*. Mesme Budæ assure d'auoir leu ce mot *τρώξιμους* en vn vieil exemplaire, combien qu'il ne soit pas aux communs. Ainsi donc puis que ce mot *τρώξιμα* estant pris en substantif, comme parlent les Grammairiës signifie les *Endiuës*, suyuant l'autorité des autheurs que nous auons allegué cy dessus, qui sont ainsi appelées, pource qu'on les mange crues avec de l'huile & vinaigre; & anciennement avec du *Garum* comme les *Laiëtues*: il semble que *τρώξιμοι*, comme adiectif, ne se prend pas seulement pour les *Raisins*; mais aussi pour toutes les choses qui sont bonnes à manger crues, avec le nom desquelles on l'adiouste. Comme disant vn fruit *Troximos*, on entendra toute sorte de fruits, qui sont bons à mangër crus, comme les Raisins, Figues, Raisins secs, les Pommes, les Raisforts, & semblables viandes, que l'on sert crues. Mais *τρώξιματα*, & *τρώγαντα*, combien qu'ils ayent vne mesme etymologie, ils ont toutefois vne autre signification: car ce sont les viandes que l'on sert au dessert de table. Hippocrate dit, *τρώξιμων ὁ ῥαφανίδι χρεώτω, & σελίνω εἰς ὃς βαπτίαν*; c'est à dire,



dire; *Quant à des Troximes*, c'est à dire des choses que l'on mange crues, il faut qu'il mange des Raisforts, & de l'Ache ou Perfil trempé au vinaigre. Aux Geoponiques, dont on dit Contantinn estre l'auteur, il y a *ῥαῖς τῶν ποσειδων*, c'est à dire Raisin qu'on mange. Galien en ses Commentaires sur Hippocrate, interprete ce mot *ῥαῖς* pour *ῥαῖς*, *ῥαῖς* *ῥαῖς* *ῥαῖς*. Et Artemidorus *ῥαῖς ἢ ποσειδων ῥαῖς ὄντα*, &c. C'est à dire: Les choses qu'on pele & qu'on mange crues. Parquoy au passage de Paulus cy dessus allégué, on peut aussi bien lire *ῥαῖς*, que *ῥαῖς*. Au reste il y a deux sortes d'Endiue; l'une sauvage, & l'autre cultivée. Quant à la sauvage il y en a de deux sortes, dont l'une s'appelle Picris, & Cichorion; l'autre a les feuilles larges, & est meilleure à manger que la cultivée. Quant à celle des Jardins, il y en a de deux sortes; l'une a les feuilles larges, & retire à la Laitue; l'autre a la feuille étroite, & est amere. Voilà les especes d'Endiue, que Dioscoride met, selon l'opinion des doctes Simplicistes, & principalement de Matthiol, lequel voyant le chapitre de l'Endiue fort corrompu en Dioscoride, l'a corrigé sur Oribaze; & sur des exemplaires écrits à la main, distinguant les especes des Endiues comme s'en suit sur le texte de Dioscoride: Il y a deux sortes d'Endiue; l'une est sauvage, & l'autre croist aux Jardins. Quant à la sauvage, il y en a aussi de deux sortes. L'une qu'on appelle Picris, & Cichorée; l'autre qu'on sème a les feuilles larges, de meilleur goût que celle des Jardins. Il y a aussi deux sortes de celle des Jardins: l'une a les feuilles larges ressemblant à la Laitue; l'autre a les feuilles étroites, & est amere au goût. Ce qui s'accorde, dit-il, avec ce que Serapion en écrit, lequel suyvaut Dioscoride met autant d'especes de Cichorée sauvage, que de la cultivée. Car si l'Endiue cultivée est diametralement opposée à la sauvage, qui croist de soy-mesme, comment est ce que l'on pourra bien distinguer l'Endiue sauvage, pour dire qu'il y en ait une qui s'appelle Picris, ou Cichorée; & l'autre cultivée? Or par l'Endiue sauvage cultivée, Matthiol entend celle que l'on plante pour l'appriuoiser, comme l'on fait ordinairement aux Jardins, aussi bien comme des Raisforts sauvages, des Artichauts & des Asperges. Ainsi Theophraste ayant apposé *τὰ ἀγροῦ ῥαῖς ἢ ῥαῖς ἀγροῦ*, c'est à dire, celles qui ne sont pas cultivées, aux cultivées; oppose puis apres *τὰ ἡμεῶν ῥαῖς ἀγροῦ*, en quoy il y auroit de l'équivoque, veu qu'il semble que *ῥαῖς ἀγροῦ*, & *ἡμεῶν*, soit une mesme chose; comme aussi, *ἀγροῦ*, & *ἡμεῶν* ce n'estoit qu'il y a plusieurs plates priuées qu'on ne cultive point; comme aussi des arbres, lesquels estans domestiques, ont des maîtres nonchalans; & au contraire on en cultive des sauvages pour les appriuoiser, cōme il a esté dit. On pourroit bien lire aussi ce passage en ceste sorte: Il y a des Endiues sauvages, & d'autres qui viennent aux Jardins. Quant aux sauvages il y en a de deux sortes, l'une qu'on appelle Picris & Cichorion; l'autre a les feuilles larges, qui est meilleure à l'estomac que celle des Jardins. De celle des Jardins il y en a aussi deux sortes, &c. Oribaze n'en met que trois sortes, si le traducteur l'a traduit au vray, cōme il luy a esté aisé: Il y a de l'Endiue sauvage, & de la cultivée; la sauvage s'appelle Picris, ou Cichorée, qui a les feuilles plus larges, & de meilleur goût que celle des Jardins. Quant à celle des Jardins; il y en a de deux sortes, dont l'une retire mieux à la Laitue & a les feuilles larges, qui ont quelque peu d'amertume; l'autre a les feuilles plus étroites & est amere. Cornarius a aussi suivy ceste leçon. Il ya, dit-il, deux sortes d'Endiue; dont la sauvage, qu'on appelle Picris, & Cichorion, a les feuilles plus larges, & est meilleure pour l'estomac, (car il lit *ὁμαχῶρες*, & non *ὁμοῦρες*) que celle des Jardins, de laquelle il y en a aussi deux especes. Quant à la Cichorée sauvage dit Plin, il y en a qui l'appellent *Ambugia* (aux exēplaires corrects il y a *Ambubiā*, cōme aussi en Celse) les Egyptiens l'appellent *Cichoriū*. Theophraste l'appelle *ῥαῖς*, & *ῥαῖς*. Ainsi quand Horace dit:

### Endiue large feuille cultivée.



Me Cichorea, leuesque mature, &c.

Il met Cichorea au nombre pluriel, venant du singulier *ῥαῖς*. Les Apothicaires l'appellent aujourd'huy Cichorea silvestris en François Cichorée sauvage. L'Endiue cultivée, qui a les feuilles larges s'appelle communement Endiua, qui vient du mot corrompu *Intubum* en François Endiue, ou Cichorée de Jardin. L'Endiue cultivée, qui a les feuilles étroites, est appelé par les modernes Scariola, du mot *Seris* corrompu: en François Scariole. Les Apothicaires appellent bien aussi l'une & l'autre Scariola: mais sans raison, veu que le nom de la petite Seris ne conuient pas bien avec l'Endiue. Plin appelle l'Endiue cultivée Seris; à scauoir la moindre, qui a les feuilles plus pleines de veines. Un peu apres il appelle Seris, tant la sauvage que la cultivée. Touchât l'Endiue qui retire à la Laitue, il y en a de deux sortes, dont la sauvage est la meilleure, &c. L'Endiue large feuille cultivée a les feuilles grandes, longues, larges, vertes-blanchâtres, vniées, qui retirent

Lia. 14 c. 17  
Liu. 1. ch. 69

Les especes.

Liu. 1. c. 125

Liu. 2. des  
caul. ch. 15.

Liu. 20. ch. 8.

Au meslieu

La forme.



tirent assez bien à certaine sorte de Laitue. Sa tige est haute & cannelée, avec plusieurs branches. Ses fleurs sont belles, bleues, quelquefois blanches; mais rarement. Sa graine est blanche. Sa racine est longue & blanche. Les Apothicaires, ainsi que dit Lobel, l'appellent *Endivia*, & *Scariola*. L'*Endive*

*Endive à la feuille étroite cultivée*  
de Matthiol.



*Endive à la feuille étroite, cultivée.*  
De Dodon.



*Endive sauvage large feuille: Cichorée*  
cultivée de Matthiol: *Seris*  
cultivée de Lobel.



Matth. sur le  
liure 2. de  
Diosc. c. 125.

Le temps.

à la feuille étroite cultivée a les feuilles longues, étroites, quelquefois un peu crenées à l'entour. Sa tige est ronde. Ses fleurs sont bleues, comme celles de la précédente. Sa racine est longue, blanche, & pleine de suc. Quant à l'*Endive large-feuille sauvage*, que Matthiol appelle *Seris*, ou *Scariola*, & *Cichorée prinée*, la mettant pour une espèce de *Cichorée des Jardins*, sa feuille approche fort de celle de l'*Endive large-feuille cultivée*. Sa racine est longue, chevelue. Ses feuilles longues, & larges. Sa tige est grande, pleine de branches garnies de belles fleurs bleues, & rarement blanches. Pena & Lobel la prennent pour la *Scariola*, ou *Cichorée cultivée*. Quant à l'*Endive à la feuille étroite sauvage*, que Lobel appelle *Cichorée sauvage*, elle a les feuilles longues, fort frangées à l'entour, étroites, aspres & amères; pour ceste cause aussi l'a on appelée *Picris*. Pena & Lobel l'appellent *Cichorée sauvage*, & *Ambubeia*. On adjoûte encor une troisieme sorte d'*Endive*, surnommée *Crespue*, laquelle on mange volontiers en salade, laquelle a la plante fort grosse & feuillue; les feuilles grandes, crespées & frangées tout à l'entour; la tige plus grande, plus grosse, & plus tendre que les autres, auxquelles elle ressemble quant au reste. Au demeurant les *Endives* fleurissent au milieu de l'esté, puis font la graine. Les Jardiniers les courent dans les Jardins avec de terre ou de fable au commencement de l'hiver; par ce moyen elles deviennent tendres & fort blanches, & se gardent tout l'hiver, ayans pris cela de nature, voyant souvent la *Cichorée sauvage* emmy les champs couverte de fable ou de terre par l'inondation des eaux, devenir fort tendre & blanche, & perdre toute son amertume. Or ceste herbe a plusieurs, & grandes utilitez



*Endiue sauvage à la fucille estroite, de Marthi.**Endiue crespée.*

utilitez. L'une & l'autre *Cichorée* dit Dioscoride, refroidit & est astringente, & fort profitable à l'estomac. Elle reserre le ventre, si on la mange avec du vinaigre estant cuite. Les *sauvages* sont meilleures pour l'estomac : car elles appaisent l'ardeur d'iceluy & le fortifient, si on en mange. Il est bon de les appliquer en liniment ou seules, ou avec de griotte sèche, aux deffauts de cœur provenans de l'orifice de l'estomac mal disposé. Elles sont bonnes aux gouttes des pieds, & à l'inflammation des yeux. L'herbe appliquée en liniment avec sa racine guerit les piqueures des scorpions. Leur suc incorporé avec Ceruse & vinaigre est propre pour appliquer en liniment, quand il est besoin de refroidir. L'une & l'autre *Cichorée*, dit Pline, est fort bonne à l'estomac, principalement quand il est chargé d'humeurs. Mangées en salade avec du vinaigre elles rafraichissent, ou bien estans appliquées. Mesme elles resolvent d'autres maladies que celles de l'estomac. Les racines des *Cichorées sauvages* prinſes avec griotte sèche sont bonnes à l'estomac. Reduites en liniment. & appliquées avec vinaigre sur le terin gauche, elles sont bonnes aux foibleſſes de cœur, ou soit de l'orifice de l'estomac. En somme toutes les *Cichorées* sont bonnes prinſes en breuvage de deux iours l'un, pour les gouteux, pour ceux qui crachent le sang, & pour le flux de sperme ou semence genitale. Mais parlant des *Endiues* & de la *Cichorée* : L'*Endiue*, dit-il, a de grandes proprietiez. Son suc appliqué avec vinaigre & huile rosat appaise la douleur de teste. Prinſ en breuvage avec du vin il est bon au foye, & à la vessie : on l'applique aussi aux chaudes defluxions des yeux. Et un peu apres ; La *Cichorée sauvage* rafraichit, si on en mange. Elle est bonne aux apostumes estant appliquée dessus. Sa decoction lasche le ventre, & est profitable au foye, aux reins, & à l'estomac. Un peu apres il dit, que plusieurs l'appellent *Chreston*, les autres *Pancration*, pource qu'elle est fort singuliere à la santé de l'homme. Galien dit que l'*Endiue* est une herbe amere, principalement la sauvage que quelques uns pour cette cause appellent *Picris* ; & d'autres *Cichorion*. L'une & l'autre est sèche & froide au second degré. La *cultivée* refroidit encor plus que la sauvage ; mais sa grande humidité empesche la siccité. Toutes deux aussi sont astringentes. Et en un autre endroit ; L'*Endiue*, & *Cichorée* sont bonnes à manger : car nos païsans les mangent crues & cuites. Erasistrate aussi s'en sert pour guerir les maladies d'autour du ventre. Ces herbes sont froides & ameres, & quelque peu astringentes, pour raison desquelles qualitez elles sont bonnes aux intemperatures chaudes du foye : car outre ce qu'elles le rafraichissent mediocrement, elles le fortifient pour raison de leur astriction ; & mondifient les bours des veines du creux du foye, qui respondent à ceux du dessus d'iceluy. Et toutefois elles n'offencent point ceux qui sont de temperature froide, comme sont les choses, qui sont humides & froides sans aucune astriction, ou amertume. Or la substance de ces herbes aide aussi grandement au foye, encor que son intemperie ne soit point accompagnée d'humeurs, ny d'aquositez corrompues ; & qu'elle soit seule ou accompagnée de quelque humeur que ce soit. Car estans meslées avec miel elles euacuent l'humidité par l'urine. Mesme si

Tome premier.

RR

on

Liu. 2. c. 125.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 20. ch. 8.

L'ure. 3. des  
simpl.Liu. 8. com.  
phar. loc.  
chap. 8.



on les prend en breuusage seches & puluerizées, elles font mesme operation. Leur decoction aussi prinse en breuusage est de grande vtilité. Que s'il n'y a de l'interperie chaude au foye, & qu'il soit oppilé en quelque façon, elles y font singulieres prinse avec de vin blanc delicat, y adioustant des choses qui prouoquent l'vrine. Leur suc aussi est fort bon, tant sec que frais, & mesme l'herbe sechée & pilée prinse en breuusage avec du vin, & leur decoction semblablement. Voilà ce qu'en dit Galien. Or Matthiol reprend aigrement la paresse & l'ignorance dangereuse de plusieurs Apothicaires, lesquels ayans d'*Endine largefeuille*, qui retire à la Laiétue, & est la vraye *Endine*, comme nous auons dit, par tous les Iardins, & force *Cichorée* emmy les champs: toutefois au lieu d'icelles ils vsent de l'herbe d'Esparuier quelquefois, ou bien de la Laiétue sauuage, de laquelle nous auons traité cy dessus, qui est pleine de suc blanc comme de lait, & tirent de l'eau avec des alembics de plomb, & l'appellent faussement *eau d'Endine*: car combien que ces deux plantes soient refrigeratiues; toutefois elles n'ont aucune faculté qui soit grandement propre au foye: & mesme leur suc blanc comme lait, sur tout lors qu'elles en sont pleines, a des parties si chaudes, qu'il pique & brusle la langue, & d'autres, par lesquelles il fait tant dormir, que plusieurs, comme

Liur. 2. c. 130. Dioscoride le tesmoigne, en meslent avec le Meconion. Mais Lobel & Pena contredisent fort & ferme à Matthiol, ne recognoissans point sa Laiétue sauuage: car ils disent, que c'est vne espece d'*Endine cultiuee* de Dioscoride, qui est amere, & a les feuilles estroites, comme nous auons dit au chapitre de la Laiétue. Et que nos predecesseurs ont eu raison d'en vser pour l'*Endine*: d'autant qu'elle ne nuit point par sa chaleur immodérée, ny par son amertume, laquelle ne prouient pas de chaleur, ou pour le moins n'est pas chaude: comme aussi nous ne disons pas que l'Opion, le Meconion, & le Pauot, la Laiétue, la Mandragore & autres choses semblables soient chaudes, pource qu'elles sont ameres, veu qu'au contraire elles sont grandement froides. A bon droit donc nosdits ancestres estans tres doctes, combien qu'ils fussent barbares, se fondans sur la raison & sur l'experience en ont meslé en la composition des syrops, & en ont tiré de l'eau par l'alembic, pour auoir treuue par effect, que son eau, sa decoction, & son suc estoient excellens pour l'interperie & pour l'opilation du foye, & des premieres veines, & pour mettre en infusion le Rhubarbe, & autres medicamens semblables. Car ayant vne humidité subtile avec peu d'excrement, & estant amere, elle mondifie, & ouure mieux, & penetre aussi mieux dans ce que l'on met en infusion dans icelle. Dioscoride donc a eu raison de dire, que les *Endines sauuages* estoient meilleures pour l'estomac, appaisans sa chaleur, & le fortifiant, si on en mange. Mesme qu'elles seruent estans appliquées par dehors. Or il y a deux autres plantes que Matthiol met au nombre des *Cichorées*, dont

Sur le chap.  
12. du 2. liu.  
de Dioscor.

*Zacinthe ou Cichorée verrucaire.*



aucuns appellent la premiere *Zacintha*, pour raison de l'Isle *Zacinthe* où il croist: mais luy l'appelle *Cichorium verrucarium*, *Cichorée aux verrues*, à cause de sa propriété. Cette plante a la racine comme les Réponces, noirastre, avec plusieurs cheuelures à l'entour; les feuilles comme celles de la *Cichorée*; mais vn peu plus aspres; les tiges d'vne coudée, & quelquefois plus, menuës & quelque peu aspres, à la cime desquelles il y a des fleurs jaunes, comme celles des *Cichorées*, apres lesquelles il y vient vne graine noire en façon de bouton, cannelée tout du long comme vn Melon. Cette herbe est miraculeuse pour faire perdre les verrues: car Matthiol assure, qu'aucuns ayans les mains toutes garnies de verrues en ont esté gueris pour auoir seulement vne fois mangé de cette herbe en salade. Sa graine aussi fait le mesme effect, si ceux qui ont des verrues en prennent trois iours durant au poids d'vne dragme à chascun fois, quand ils se vont coucher. Ce que Matthiol recognoit auoir appris de François Calzolaire Apothicaire à Verone, qui luy enuoya la plante avec vn memoire de ses vertus & proprietéz. Pena l'appelle *Chondrilla*, ou *Cichorée sauuage*: & dit qu'il en croist en Italie aussi bien qu'en l'Isle de *Zacinthe*. Toutefois il dit, qu'il n'est pas vray que pour en manger vne fois, elle face perdre les verrues: ouy bien en les en frottant, comme il est certain, ce qu'elle a de commun avec plusieurs autres, lesquelles par leur suc bruslent & dessechent les racines des verrues. Quant à la seconde espece, qui a esté apportée de Constantinople, Matthiol, dit, qu'Auger de Busbecke la luy enuoya de Vienne, & qu'elle a plusieurs racines pendantes comme en l'*Asphodel*, quasi faites en façon des gouffes de Raifforts, laquelle il n'a fallu oublier pour sa nouveauté. Ce neantmoins Pena ne la tient pas pour nouvelle, l'appellant *Dent de Lion de Montpellier*: & dit qu'il



*Verrucaire, ou l'espece de  
Laitteron.*



*Cichorée de Constantinople, de  
Matthiol.*



qu'il en croist emmy les prés de Sienn, de Toscane, de la coste de Gennes, de Prouence & de Narbonne en grande abondance. Lobel aussi l'appelle *Dent de Lion* de ceux de Montpellier, estimant que c'est celle espece de *Laitteron*, que Dioscoride dit auoir des petits Oignons, ou bulbes, comme les *Asphodeles*. Au reste Dalechamp adiouste encor vne autre espece rare de *Cichorée*, qui a la racine bulbeuse, de laquelle nous traiterons entre les plantes maritimes. Outreplus Myconius Medecin tres-docte de Barcelone nous en a enuoyé vne autre espece bien aussi rare que la precedente, à laquelle elle retire aucunement, & a vne merueilleuse vertu. Il l'appelle *Cichorium strumosum*, c'est à dire, *Cichrée aux escrouelles*. Ceste herbe croist és lieux ombrageux & sur les orées des champs emmy les buissons, ayant les fueilles de la longueur de quatre doigts, & d'un doigt de large, lisses, vertes, sans aucune denteleure à l'entour, qui sont esleuées en quelque endroit plus qu'en l'autre inegalement, attachées chascune à vne queue, quelquefois en grand nombre, & quelquefois en petit, dont les vnes sont couchés sur la terre, & les autres se tiennent debout. Icelles estant broyées rendent vn suc blanc comme lait, mais peu, & sont ameres comme celles du *Laitteron*. Sa fleur est iaune, sortant de sa coupelle, comme celle du *Laitteron*, & autres semblables, toute enuironnée au dedans & à l'entour de petites fueilles iaunes; & attachée à vne queue, comme en la *Dent de Lion*, laquelle en fin se resout en papillottes. Sa racine est menuë, trainant à fleur de terre, sans y entrer fort auant. Au bout d'icelle il semble qu'il y croisse comme vne autre racine, quasi toute ronde, quelquefois blanche, & par fois rougeastre, ayant par dessus vne peau menuë, & au dedans vne chair blanche tres-amere. Ce Myconius assure qu'il a veu par experience, que ceste racine est excellente pour guerir les escrouelles, en continuant d'en prendre par l'espace de quelques iours cinq ou six avec du miel. Mesme l'eau distillée d'icelle fait le mesme effect; routefois elle n'est pas de si grande efficace. Estans aussi confites en miel

*Cichorée aux Escrouelles, de  
Myconius.*



*Tome premier.*

R R 2 elles



elles y seruent grandement. C'est pourquoy l'edit Myconius a nommé de ce nom de *Cichorium* *frumosum* ceste plante, pource que sa racine est faite comme les glandes des escrouelles, & sert à les guerir & pour raison de ses fueilles, qui sont comme celles des *Cichorées*. Aussi à Barcelonne, là où il en croist en grande quantité, ils l'appellent *Porcellanes*, comme qui diroit, l'Herbe aux escrouelles.

## D'autres especes de Cichorée,

## CHAP. XIV.

Li. & ch. 7.  
de l'hist.



Les noms.  
Le lieu.  
La figure.

Liure 7. de  
l'hist. ch. 11.  
Li. 21. c. 17.

Li. & c. 12.

Sur le chap.  
63. du 3. li.  
de Dioscor.  
Liure 7. de  
l'hist. ch. 11.  
Li. 5. ch. 16.

N appelle, dit Theophraste, herbes à mâger, cōme la Cichorée, l' Aphaca, Andryala, Hypocheris, Erigerō. Et en general toutes les sortes de Cichorées, ainsi appellées pour la ressemblance de leurs fueilles avec celles de vraye Cichorée. Or il y en a qui ont non seulement les fueilles: mais aussi les racines, & les fleurs semblables à la Cichorée, & en outre sont pleines de lait, & bonnes à mâger, tant crues que cuites, lesquelles iusques à present ont esté obscurément descrites, & sans estre distinguées par leurs noms: tellement que pour ceste cause plusieurs d'icelles sont encor incogneues. Voilā pourquoy Dalechamp les distingue, & décrit comme s'ensuit, suyuant Theophraste & Plin. Celles-cy donc sont especes de Cichorée, ou d'Endiue; à sçauoir *Picris*, *Apate*, *Aphaca*, *Apargia*, *Crepis*, *Hypocheris*, *Andryala*, ou *Hedypnois*, *Theison*, *Corchorus*. Quant à celle qui est appellée en Grec *Picris*, que Gaza appelle en Latin *Amarago*, c'est vne herbe qui croist és lieux maigres & sablonneux, & est pleine de lait, ayant les fueilles cōme le Hieracion, si ce n'est qu'elles sont moindres, plus rondes, couchées par terre, de couleur cendrée, des petites tiges courtes, & la fleur ianne, qui ne craint point l'hyuer tant aspre soit il: car ceste plante fleurit en ce tēps là, encor qu'elle soit couuerte de neige, & les champs tous gelez: & est si adonnée à fleurir, qu'elle n'est quasi iamais sans fleurs. Tellemēt que Theophraste & Plin ont bien eu raison de dire, qu'elle fleurissoit toute l'année. Ce qui ne pouuant estre dit de la Cichorée sauvage: veu qu'elle perd sa fleur deuant l'hyuer, ceux là se trompent qui estiment qu'elle soit la *Picris* de Theophraste. Elle a plusieurs racines menuës. Au reste toute la plante est si tres-amere, que l'Aloe à grand peine le sçauoit estre plus: aussi est elle appellée *Picris*, pour ceste cause. Toutefois aucuns en mangent la fuisans cuire comme la Cichorée. Plin dit qu'elle est excellente pour faire tomber les verrues. Matthioli, Dodon & Lobel en mettēt le pourtrait sous le nom du petit Hieracion. Au demeurant pource que les Cichorées, selon l'opinion de Theophraste, commencēt à venir au commencement du mois d'Auril, & que l'*Apate*, que Gaza appelle *Frans* en Latin, vient encor plus tard, à sçauoir au mois de May, cōme fait aussi ceste herbe, que Dodō & Lonicerus prennēt pour le grand Laitteron, ainsi commel'on voit tous les ans: Dalechamp pour ceste cause tient, que c'est l'*Apate*

*Picris* de Dalechamp: Hieracion de  
Matthioli, & de Dodon.



*Apate*, de Dalechamp.



de Theo



de Theophraste. Elle croist le plus souuent és terres grasses, & sur les leuées de terre, quelquefois aussi emmy les bois, ayant la racine longue & blanche comme la Cichorée, fort cheueluë par le haut; les fueilles longues, de couleur de blanc cendré, fort descoupées, & en grand nombre, tout touchant la terre; la tige est d'un pied & demy, & quelquefois plus haute, menuë & diuisée en plusieurs petites branchettes, garnie de peu de fueilles, avec plusieurs boutons ronds à la cime de ses tiges; la fleur est bleuë, quand elles s'espannit comme celle de la Cichorée, mais moindre: aucunes fois elle est iaune, & d'autres fois elle est baye, comme Dalechamp en a veu pres de Lion au bois appellé du *Vernau*. Or Theophraste met l'*Apate* entre les herbes qu'il appelle *Παραφύλλα*, c'est à dire, qui ont leurs fueilles à rez la terre, pres de la racine; au lieu que Pline la met entre celles qui ont la tige fueillue. La *Crepis*, & l'*Apate*, dit-il, ont leurs tiges fueillues. Mais ie croy que Pline s'est trompé, pource qu'en Theophraste l'*Apate* est mise la dernière de celles qui font leurs fueilles pres de la racine. Ainsi il l'a coriointe avec la *Crepis*, que Theophraste met pour la première de celles qui ont la tige fueillue, comme si elle estoit de ce nombre. Quant à l'*Aphaca*, Theophraste dit, qu'elle bourgeonne aux premiers pluyes qui viennent après l'Equinoxe, & qu'elle fleurit des premières. Pline dit qu'elle commence à croistre incōtinent après l'Equinoxe. Mesme Theophraste dit, qu'elle est fleurie en esté, & en hyuer, & venant à secher vne fleur il en croist vne autre. Il dit en outre, qu'elle est amere, & n'est pas bonne à manger; toutefois il la met au nombre des herbes que l'on mange. Or d'autant que ces marques conuiennent fort bien à ceste espece de *Cichorée* qui est icy pourtraite, Dalechamp estime que ce soit vrayement l'*Aphaca*. Toutefois Dodon la prend pour l'*Hedipnois*, ou *Cichorée iaune*, autrement *Pissentit*. Elle croist en lieux humides & marécageux, sur le bord des fossés & des esgouts des eaux, ayant la racine d'un pied de long, pleine

La forme,

Livre 7. de l'hist. ch. 9. Liu. 2. c. 16.

L'*Aphaca*. Livre 7. de l'hist. ch. 8. Liu. 2. c. 14. Livre 7. de l'hist. ch. 11. Au lieu. Liu. c. 7. de l'hist. Liu. 15. c. 12. Le lieu. La forme,

Aphaca de Dalechamp.



Apargia de Dalecamp: L'Hieracion moyen de Dodon.



de suc blanc comme lait, cheueluë à la cime; les fueilles comme l'*Endive sauvage*; mais plus longues, & plus larges, d'escoupées en façon de franges; la tige haute d'une coudée fort branchue: la fleur comme celle de l'*Hedipnois* avec des petits boutons. Quant à l'*Apargia*, Theophraste la met entre les plantes qui produisent leurs fueilles à rez de terre, & d'autant que ceste plante icy peinte est différente en cela d'avec les autres *Cichorées*, Dalechamp la prend pour l'*Apargia*: mais Dodon l'appelle première espece du petit *Hieracion*, comme aussi Lobel, qui l'appelle *Hieracium à la racine longu*. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultivez, le long des prés & des champs, & dans les fossés à l'entour des possessions, & aussi le long des chemins ayant plusieurs racines longues, blanches, gresles; les fueilles couchées sur la terre, de couleur de vert-brun, longues & descoupées, comme celle du *Pissentit*; & plusieurs tiges, de la hauteur d'une paume, brunes, nues, & lissés: la fleur iaune, composée de plusieurs fueilles, qui se resout en fin en papillottes. Au contraire

L'*Apargia*. Livre 7. de l'hist. ch. 9. Liu. 5. ch. 14

Le lieu. La forme,



La *Crepis*.  
Liu. 7. ch. 9.

la *Crepis*, selon Theophraste, a la tige fucillue: & pource que la plante qui est icy peinte sous ce nom, est de ceste façon là, & que les Italiens retenans encor son nom en partie, l'appellent *Crepola*, & *Terracrepola*, pour ceste cause Dalechamp tient, que c'est la *vraye Crepis* de Theophraste. Elle croist de soy. mesme sur les leuées de terre, à l'entour de Montpellier, & dans nos Iardins aussi y estant semée. Elle a la racine comme l'*Endine*, vn peu cheueluë, blanche, & plusieurs tiges de la hauteur d'vne coudée, garnies de fueilles. Ses fueilles sont comme celles de l'*Endine*: mais plus blanches & moins descoupée, pleines de suc blanc comme lait, de bon goust, encor qu'elles

*Crepis de Dalechamp.*



*Andryala grande de Dalechamp.*



*Andryala moindre, de Dalechamp.*

L'*Andryala*.  
Liure 7. de  
l'h. st. ch. 7.  
En l'hist. des  
Plant. c. 261.  
Liu. 5. ch. 13.

Le lieu.

La forme.

L'*Hypoche-  
ris*.  
Liure 7. de  
l'hist. ch. 11.

Liu. 6. ch. 11.  
La forme.

Le lieu.



soient vn peu ameres. Sa fleur est iaune & se resout en papillottes. Lobel prend pour le *Terracrepola* des Italiens, le Laitteron bleu, qui a les fueilles descoupées comme la *Cichorée sauvage*. Quand à l'*Andryala*, Theophraste la met aussi au nombre des herbes qui sont bonnes à manger, & des *Cichorées*. Dalechamp tient que c'est la plante que Fuchse & Dodon nomment *Sonchus*, dont il y en a de deux fortes: l'vne qui est plus grâde, aspre & piquante; l'autre moindre, plus tendre, & sans aiguillons. L'vne & l'autre croist dans les Iardins humides parmi les autres herbes, & aux terres marcescageuses, ayans la racine longue, iaunastre, & fort cheueluë, les fueilles longues, larges, descoupées à l'entour, dont celles de la grande sont piquantes, les autres non. La tige est quarrée, creuse, & pleine de neüds; la fleur iaune comme celle de l'*Hedipnois*: mais moindre, & qui se resout en papillottes, commenceant à sortir au mois de Iuin, & dure tout l'esté. Touchant l'*Hypoche-  
ris*, Theophraste dit, que c'est vne herbe plus lisse, plus belle & plus douce, que n'est la *Chondrilla*, laquelle ne vaut rien à manger; & a la racine pleine d'vn suc acre. C'est celle que nous auons fait icy pourtraire suyuant l'opinion de Dalechamp. Gaza l'appelle mal *Porcellia*. Elle a la fleur bleuë comme la *Cichorée*; pour ceste cause Dodô l'appelle *Endine*, & *Cichorée sauvage*. Elle a les fueilles descoupées comme la seconde espee de *Chondrilla*. Elle croist es lieux garnis d'herbe, humides & non cultiuez, ayant la racine longue, blanche; les fueilles estr oites,



*Hypocheris de Dalechamp.**Hedypnois de Dalechamp ou Pissenlit.*

estroites, longues, descoupées à l'entour, passées, & de couleur plaisante à l'œil ; la tige de la hauteur d'une coudée & branchue. Sa fleur est bleüe, & vient emmy l'esté. On la mange cuite en salade, comme la *Cichorée*, & est saine & de bon goût ; non seulement aux Égyptiens, comme Pline écrit ; mais aussi à d'autres ; principalement aux Grecs & Siciliens, qui mangent beaucoup d'herbes, dont nous ne tenons conte. Il y a, dit Pline, une sorte de *Cichorée sauvage*, qu'aucuns appellent *Hedypnois*. Les Apothicaires l'appellent *Rosrum porcinum*, ou *Dent de Lion*, ou *Taraxacon*, ou *Dent de chien* ; les autres *Caput Monachi*. Matthioli prend pour l'*Aphaca* de Theophraste, de laquelle nous venons de traiter. Anguillara tient que c'est la *Chondrilla* de Galien. Theophraste ne fait aucune mention de l'*Hedypnois*. Tragus estime que ce soit le *Hieracion*. Dodon la met pour la seconde espece de *Chondrilla*. On l'appelle en François *Pissenlit* ; en Allemand *Pfaffenblat*. Ceste plante fort au premier commencement du printemps dans les prés & terres herbues, au cimetières, & emmy les hayes, ayant la racine quasi comme la *Cichorée*, pleine de suc blanc comme lait ; mais plus amere, jaunastre par dehors, blanche par dedans, graille, longue & un peu cheuëlue. Ses fueilles pour la plus part sont couchées sur la terre, ressemblans à celle de la *Cichorée*, longues, & descoupées tout à l'entour, plus grasses & plus molles, ayans quelque peu de veines par dessous, qui sont rougeastres, & finissans en façon d'un fer de fleche, entre lesquelles il sort de longues queuees, rondes, lisses, rougeastres & creuses, pleines de suc comme de lait, au bout desquelles il y a de belles fleurs jaunes, garnies de plusieurs rangs de fueilles, lesquelles estans tombées il y vient des testès de papillottes, (qui est une œuvre de nature digne d'admiration) lesquelles s'enuolent en l'air estans soufflées par le vent, & laissent le bouton, où elles estoient attachées, tout nud, blanc & rond, ressemblant à la teste d'un Moine rasé : pour ceste cause aucuns ont appelé ceste plante *Teste de Moine*. Elle reserre l'estomac desuoyé, comme dit Pline, & reserre le ventre estant mangée crue. Elle sert aussi aux dysenteries, principalement estant cuite avec des Lentilles. Elle est bonne tant crue que cuite aux convulsions, & à ceux qui sont rompus & à ceux qui sont affligés du flux de sperme. Elle fleurit au mois d'Auril. Or il y a une autre plante semblable à ceste-cy : mais moindre & plus noire, ayant la racine pleine de suc, comme celle que l'on appelle *Morsus diaboli*. Dalechamp prend ceste plante pour le *Thefion*. Tragus l'a peinte pour l'*Endiue*, & Leonice-rus, pour la *Laitue sauvage*. Elle croist es lieux qui ne sont pas cultivez, parmi les pierres, & le long des murailles & mazures : en lieu froid & ombrageux ; ayant la racine courte, blanche, & cheuëlue : la tige haute, ronde, & branchue, garnie de petites fueilles faites en façon de langue ; mais celles du reste de la plante retirent à celles des Laitues, & ne sont point descoupées. Sa fleur est jaune, & se resout finalement en papillottes, comme celle du Senegon. Sa graine est noire. On peut tirer un suc blanc comme lait de toutes les parties de ceste plante, lequel est tres-amer. C'est pourquoy à mon aduis Pline met le *Thefion* apres la *Picris* ; car ayant parlé de la *Picris*, il adionste ;

Liu. 21. c. 15.

Liu. 20. ch. 9.

Les noms.

Matthioli sur

Diosc. liu. 2.

chap. 12.

Au mch. liu.

Liu. 1. ch. 87.

Liu. 5. ch. 16.

La forme.

Liu. 20. ch. 8.

Le Thefion.

Liu. 1. ch. 87.

Liu. 8. ch. 20.



*Theſion de Dalechamp : Endiue  
de Tragus.*

Liure 7. de  
Plin. lib. 11.  
Liur. 15.

Liur. 20. c. 15.  
Liur. 7. de l'hist.

Liur. 20. c. 15.  
Liur. 7. de l'hist.

Liur. 20. c. 15.  
Liur. 7. de l'hist.



Liur. 21. c. 32. *rus* a les fueilles comme le Baſilic, c'eſt merueille, que Pline l'ayant peut eſtre prins de quelque autre auteur, dit que le *Corchorus* eſt vne herbe ayant les fueilles entortillées comme le Meurier. Toutefois quelques vns liſent, *Ayant les fueilles tachées, comme de ius de Meures*, ce qui ſe voit manifeſtement par la deſcription de ceſte plante. Or il ne faut pas oublier de dire, qu'il ſort entre les fueilles de ceſte plante tout aupres de terre là où la tige commence, vne certaine humeur comme ſaliue de la groſſeur d'une noix, ronde, laquelle avec le temps ſe couurant d'un poil blanc, comme

Le *Theſion* eſt pareillement amer: mais il purge le ventre: pour ce faire il le faut broyer avec d'eau. Ce qu'il a prins de Theophraste qui dit ainſi: *La racine du Theſion eſt amere au goſt: Eſtant broyée elle laſche le ventre.* Athenée met la fleur du *Theſion* entre celles dont on fait des bouquets, ſuyuant l'autorité du Poète Tymarchides. Au reſte Theophraste met le *Corchorus* au nombre des herbes qu'on mange, & des *Cichorées*, diſant qu'il eſt en Prouerbe pour raiſon de ſon amertume; & que ſa fueille reſemble à celle du Baſilic. Pline le met entre les herbes qui croiſſent d'elles meſme, dont on mange en pluſieurs lieux. En vn autre lieu il prend le *Corchorus* pour le *Mourron*, duquel nous ne parlons point à preſent. Dalechamp eſtime, que ceſte plante que Tragus a deſcrit & pourtrait ſous le nō de *Myſotis*, c'eſt à dire, *Oreille de ſouris*, ſoit le vray *Corchorus*: Car elle eſt fort amere; toutefois il y en a qui la mangent eſtant cuite. Elle croiſt eſ forests ombrageuſes, & quelquefois ſur les vieilles murailles, qui ne ſont pas battues du Soleil, ayant la racine courte, & fort cheuëluë, comme celle du Plantain, & huit ou neuf fueilles couchées par deſſus la terre, comme celles du grand Baſilic, dentelées à l'entour, & quelquefois tachetées de rouge par deſſus, & pour la plus part rougeaſtres par deſſous, & veluës. Sa tige eſt d'une coudée de long, ronde, graille & veluë, ſans aucune fueille, ny neuds. Sa fleur croiſt, au deſſus de la tige & des branches, jaune, & compoſée de pluſieurs rangs de fueilles, comme celle du *Hieracion*, qui ſe reſout finalement en papillottes. Elle fleurit en Iuin. Toute la plante eſt pleine d'un ſuc blanc comme lai. Or veu que Theophraste dit, que le *Corcho-*

*Corchorus de Dalechamp.*



*Corchorus de Lobel.*





de moisissure, ressemble à vn rat. Au reste le *Corchorus*, selon Pline, est fort bon aux parties nobles de dedans le corps, & à la pelade, & aux Lentilles de la peau du visage & du reste du corps. Mesme ie treuve qu'il guerit promptement la rongne de la bouine. Nicander aussi dit, qu'il est singulier contre les morsures des serpens, deuant qu'il fleurisse. L'eau distillée du *Corchorus*, selon Tragus, est fort bonne contre toutes sortes d'inflammations interieures, & ardentes, du cœur, de l'estomac, & du foye, tant prinse en breuuage, qu'appliquée par dehors. Les Chirurgiens en font des breuuages pour ceux qui sont bleffez au dedans, leur donnant à boire du vin où elle ait esté cuite; & l'appliquans aussi par dehors. Son suc est bon pour distiler dans les oreilles: car il en oste la douleur, & le cornement. Lobel a mis le pourtrait d'un autre *Corchorus* tout différent à cestuy-cy, lequel aucuns appellent *Molochia de Serapio*, ayant les fueilles comme le Basilic, en des tiges hautes d'une paume, ou d'une & demie; les fleurs iaunes pres de leur queue, & la graine en des longues gouffes, plus menuës que celles de l'*Asclepias*. Jean Brancion Flamand l'auoit en des pots pleins de terre, ayant eu la graine d'Espagne, & la tenoit pour les *Corchorus* de Pline.

Liou. 1. c. 32.  
Les vertus.

Liou. 1. ch. 92.

## De la Chondrille,

## CHAP. XV.



A Chondrille s'appelle en Grec *χονδρίων*; en Latin *Chondrilla*. Pline l'appelle *Chondrillon*, & *Chondrile*: en Arabe *Candaret*, *Candaron*, ou *Amiron*. Aucuns, comme dit Dioscoride, l'appellent *Cichorée* ou *Endiue*. Il y en a de deux sortes. La premiere a la tige, les fleurs, & la fueille, comme la Cichorée; pour ceste cause aucuns ont dit, que c'estoit vne espece de Cichorée sauvage. Toutefois elle est en toutes ses parties plus menuë, ayant les fueilles, la tige, & les fleurs moindres. En ses petites branches on treuve souvent de la gomme semblable au Mastic, à la grosseur d'une Feue. Et de fait, elle a prins son nom de ce bouton, qui ressemble au Mastic, ou bien à vn noyau d'encens que les Grecs nomment *Chondrus*. Or combien qu'elle soit plus amere, on ne laisse pas d'en manger aussi bien que de la Cichorée. Elle croist es lieux qui ne

Les noms.  
Liou. & c. 42.  
Liou. 2. c. 126.  
Les espece.  
Dioscor. au  
m. s. lieu.  
La forme.

Le lieu.

Chondrille I. de Matthioli.

Chondrille II. de Matthioli.



sont pas cultiuez, & sur le bord des fosses, & le long des chemins. Il y en a encor vne autre sorte qui porte vne fueille longue, rongée à l'entour, & trainant par terre, ayant la tige pleine de suc comme de lait; la racine menuë, ronde, vnue, bien nourrie, iaunastre, & pleine de suc. Et pource que toute la plante, & principalement la racine est pleine de lait, ils l'appellent en Toscane *Lattainola*, où les paisans du pais la mangent en lieu de Cichorée. Elle croist es terres grasses, & cultiuees. Il croist aussi pamy les champs cultiuez & sur les mortes de terre releuées, vne seconde espece de Chondrille de Dioscoride, qui a la racine ronde, assez grosse, lisse, noire ou brune, de la figure & grosseur



Seconde espece de Chondrille de.  
Dioscoride.

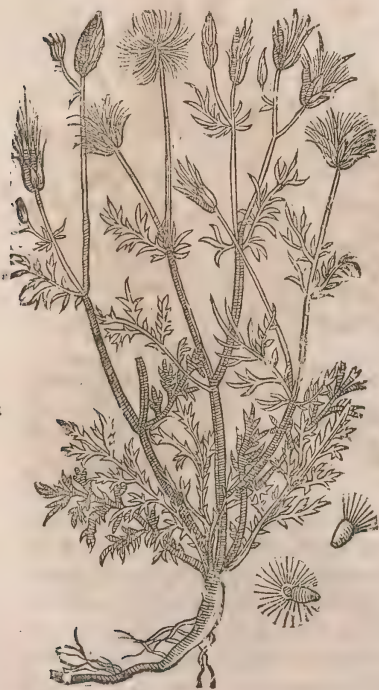


Autre espece de Chondrille de  
Dioscoride.



grosſeur d'un doigt , quand elle eſt grande , de la longueur d'environ cinq doigts ou quelquefois huit, ayant au bas vne teſte comme vn Oignon , qui retire à vne chaſtaigne , de laquelle il ſort du ſuc blanc comme de laiſt. Du haut de la racine il ſort quaſi touſiours trois tiges petites , avec des fueilles ſemblables à celles de la Dent de Chien , longues & menuës dont il y en a pluſieurs qui ſont recourbées contre terre : Sa fleur eſt iaune , ou blonde , ſemblable à celle de l'Oreille de rat, laquelle ſort parmy les fueilles, dont chaſque fleur a ſa queuë. Aux meſmes lieux que deſſus , &

*Chondrille rare rouge de Lobel.*



Les vertus.  
Dioscor. au  
meſ. lieu.

parmy les champs pierreux , & ſec il croiſt encor vne autre espece de Chondrille, ſemblable à la precedente, quant à la racine & aux fleurs : mais il y a de la difference ſeulement quant aux fueilles. Car ceſte icy les a plus larges & plus groſſes , & griſaſtres , quaſi de meſme que celles de l'Holoſtion , que nous auons veu à Montpellier. Or on doute ſi ceſte autre Chondrille rare , qui eſt icy peinte , eſt point celle que Lobel dit auoir la fleur rouge. Les Flamans l'appellent *Crupina*, qui vient du mot *Cruppen*, c'eſt à dire *Couler*, pour ce qu'en maniant ſa graine elle ſ'eſcoale des mains. Ceſte petite plante croiſt en Toſcane , & en Syrie , & aux collines d'alentour de Narbonne , non guieres loin du mont Loup, laquelle doit eſtre miſe au nombre de Chondrilles. Ses tiges ſont de la hauteur d'une paume , ou d'un pied & demy, pleines de iointures. Sa graine eſt comme celle des Penſées, ou du Carthame ſauuage , noire, polie, luiſante & qui tombe aiſément. Au reſte de la premiere espece de Chondrille pilée avec ſa racine , en y adiouſtant du miel , on en fait des trochiſques, leſquels meſlez avec du Nitre gueriffent les viti- ligines. Sa gomme broyée avec de la Myrthe , & miſe dans vn linge de la groſſeur d'une oliuë attire les fleurs des fem- mes, & redreſſe le poil mal arrangé. Ce que fait auſſi ſa raci- ne rendre, ſi on paſſe vne aiguille trempée en ſon ſuc par de- dans le poil. Prinſe en breuuage avec du vin elle eſt bonne contre la morſure des viperes. Sa decoction prinſe ſeule, ou avec du vin reſerre le ventre. Les fueilles de l'autre Chon- drille ſont bonnes pour faire meurir. Son ſuc redreſſe le poil

des



des paupieres qui est replié. Galien traitant de la Cichorée dit, que la *Chondrille* en est vne espece, & qu'elle est astringeante. Il dit aussi, comme Dioscoride, qu'on l'appelle *Cichorée*, & qu'elle a quasi les mesmes facultez, sinon qu'elle est plus amere, & dessèche mieux. Toutefois en vn autre endroit il dit, qu'il y a vne herbe sauuaige qui retire à la Laictue, laquelle on appelle *Chondrille*, qui monte tout aussi tost, & est plus amere, ayant vn suc visqueux, & blanc, comme celuy des Tithy-males; toutefois il n'est pas acré comme celuy-là, & s'en sert on pour rallier le poil des paupieres. Là où il semble que Galien parle de la *seconde espece de Chondrille* de Dioscoride. Il les faut donc distinguer selon Dioscoride, tant pour les pouuoir recognoistre, que de peur de faillir en s'en seruant, combien que la faute ne scauroit estre grande, pource que l'une & l'autre sont quasi de mesmes facultez. Pline confond ces deux especes, & attribue à l'une des especes tout ce que Dioscoride dit de toutes les deux: *Chondrillon*, ou *Chondrille*, dit-il, a les fueilles comme l'Endiue, qui semblent estre rongées à l'entour. Sa tige n'a pas vn pied de hauteur, & est pleine d'un suc amer. Sa racine est comme celle des Feués; quelquefois elle en a plusieurs. Il y vient tout aupres de terre vne chose comme de Mastic, de la grosseur d'une Feue, laquelle estant appliquée fait venir les fleurs aux femmes, comme l'on dit: On la broye avec ses racines, & en fait on des trochisques, lesquels on dit estre bons contre la morsure des serpens. Ce qui est vray semblable, d'autant qu'on dit aussi qu'elle fait mourir les rats des champs. Sa decoction faite en vin referre le ventre. Elle sert aussi en lieu de gomme pour tenir le poil des paupieres en bonne forme. Dorothee en sa poésie dit, qu'elle est bonne pour l'estomac, & pour aider à la digestion. Aucuns tiennent qu'elle est contraire aux femmes, & aux yeux, & qu'elle empesche les hommes d'engendrer. Luy mesme met aussi la *Chondrille* entre les herbes qu'on mange. Et en vn autre endroit il dit, que la *Chondrille* est amere, & a vn suc acré en la racine. Or l'Esluse met le pourtraict d'une autre *Chondrille*, disant qu'elle a les fueilles larges, & descoupées cōme la Cichorée, du tout blâches, & couuertes d'une bourre espeffe, & molle; entre lesquelles fort la tige haute d'un pied, ou plus, ronde blanche, & ayant quelques branches, & des fueilles moindres & plus estroites, ausquelles, comme aussi aux petites branches il y a des grains jaunes attachez du suc qui s'est ainsi prins & caillé. Au bout des branches il vient vne fleur jaune, qui se resout en papillotes. Sa racine est longue, & noirastre, de la grosseur du petit doigt. Toute la plante est blancheastre, pleine d'un suc, lequel estant seché deuient jaune, & est acré. Il s'en treuve à l'entour de Salamanque, en lieux qui ne sont pas cultiuez; & aussi en plusieurs autres quartiers de l'Espagne. Elle fleurit au mois d'Aoust, ou encor plus tard. En quelques lieux de l'Espagne on l'appelle *Terna di sancta Gayteria*, & tiennent que sa decoction est bonne pour ceux qui ont esté mordus du chien enragé. L'Esluse dit, qu'à son aduis elle approche fort à la *premiere espece de Chondrille* de Dioscoride. Lobel l'appelle *Chondrilla verrucaria*, à cause des boutons, où la graine

Liure 8. des  
simpl.  
Liure 2. des  
alim.

Liv. & c. 22.

Liou. 2. c. 15.  
Aunc. c. 17.

Liure 2. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 61.

*Chondrille premiere, de  
l'Esluse.*



*Chondrille en façon d'Osier visqueuse,  
de Pena.*



vient,



vient, qui sont cannelez & faits comme vne masse d'armes : & dit qu'on l'appelle en Italien *MaZZa di Canalliero*, & *MaZZa ferrata*, & que Matthiol la nomme *Zacintha*, combien que les pourtraits en sont differens. Au mesme terroir de Salamanque on treuve parmy les champs apres moissons vne espece de *Chondrille*, qui ressemble aux Osiers, ayât des verges longues & souples, blancheastres, d'une coudée & demy de hauteur, visqueuses au toucher, avec plusieurs petites fucilles qui sortent tout le long d'icelles, dont celles qui sont pres la racine sont du commencement plus grandes que les autres, & descoupées, quasi comme celles de la Cichorée ; apres elles flestrissent. Au bout des branches il sort vne petite fleur iaune, qui s'esuanouit en fin en papillottes. Sa racine est longue & pleine de laiët, comme aussi tout le demeurant de la plante. Elle fleurit au mesme temps que la precedente. A Salamanque on l'appelle *Iunquiera*, & s'en sert on à faire des balais. Les enfans font de glu de sa racine avec du miel noir, pour prendre les chardonnerets, & autres petits oiselets. Je croy fermement que c'est la *Chondrille*, que Pena appelle *Chondrille en façon d'Osier visqueuse*. Car sa racine & toute la plante, comme dit Pena, est pleine de laiët, & visqueuse au toucher, produisant vne infinité de petites verges, comme d'Osiers, aisées à plier, blanches, & droites, de la hauteur de deux coudées. Ses fucilles au bas de la plante sont descoupées comme celles de la Cichorée, ou de l'Aubefoin ; mais fort petites & tendres. Les autres petites fucilles sont disposées par certaines distances esgales iusqu'à la cime des verges, & font paroistre les verges comme si elles estoient tacherées de blanc & de vert. A la cime desquelles il y a des petites fleurs iaunes, qui se perdent en papillottes. Cette *Chondrille* est fort belle à voir. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Il s'en voit à force au deçà du Pont de Chasteau-neuf à demie lieuë pres de Montpelier, sur laquelle nous auons fait faire le pourtrait que nous auons mis icy.

Le temps.

De l'Herbe à l'Esperuier,

CHAP. XVI.

Les noms.

Les especes.  
Liu. 3, ch 63.

Au mes. lieu.  
La forme.

**L**E *iegeuion* des Grecs s'appelle aussi en Latin *Hieracium*, ou *Accipitrina* : en François *Herbe d'Esperuier*, pource que l'on dit, que les Esperuiers, qui s'appellent en Grec *iegeues*, s'esclaircissent la veuë avec le suc de cette herbe. Dioscoride met deux especes de l'Herbe à l'Esperuier, à sçauoir la grande & la petite. Aufquelles Dalechamp adiouste la troisieme, qu'il appelle *Hieracium μακρόκλων*, c'est à dire, qui a la tige grande. Quant au petit *Hieracion* de Matthiol, nous auons dit cy dessus suyuant l'opinion de Dalechamp, que c'estoit la *Picris* de Theophraste. Quant au grand *Hieracion* de Dioscoride, il fait vne tige aspre & espineuse, rougeastre, & creuse. Ses fucilles ont des descoupeures assez loin l'une de l'autre, semblables à celles du Laitteron tout à l'entour, & portent des fleurs iaunes en des boutons longs. Touchant

*Hieracion grand, de  
Dalechamp.*



*Hieracion petit de Dalechamp :  
grand de Matthiol.*





# De l'Herbe à l'Esperuier, Chap. XVI. 481

le grand Hieracion de Matthiol & Dodon, c'est celuy qui est mis icy pour le petit : car celuy qu'ils prennent pour le petit, nous l'avons mis cy dessus sous le nom de *Picris*. Mais nous avons mis icy un grand Hieracion, selon Dalechamp, qui a la racine semblable aux autres : mais plus grosse ; les feuilles pres de la racine, grandes, amples & vuidées à l'entour ; au milieu de la tige il y en a quatre ou cinq qui l'embrassent. La tige a plus d'une coudée de hauteur, & cannelée, au dessus de laquelle il y a une fleur jaune, semblable à celle du Barbe de bouc, plus grande, & se perd en bourre, qui n'est pas blanche comme celle des autres plantes de mesme espece ; mais rousse tirant sur le rougeâtre. Toute la plante est pleine de suc comme lait. Elle croist es terres grasses qui sont à l'abril. Dalechamp prend pour le petit Hieracion celuy que Matthiol a prins pour le grand. Il a les tiges descoupées à l'entour par intervalles ; les tiges petites, tendres, vertes, à la cime desquelles il y a une fleur jaune, qui a ses feuilles compassées en rond. Quant au Hieracion, qu'il appelle *μακρόκαυλον*, pour la longueur de ses tiges, il a la racine grosse, & fort chevelue ; la tige de la hauteur de plus d'une coudée, rougeâtre, ronde, & velue, garnie à l'endroit du milieu de plusieurs feuilles longues entassées ensemble, avec une fleur jaune à la cime, & par le milieu par où sort cette touffe de feuilles, laquelle sort d'un grand bouton, qui en fin se refout en papillottes. Toute la plante rend un suc comme de lait. Elle croist es lieux humides, gras, & ombrageux. Au reste Lobel a mis le pourtrait de deux autres especes de Hieracions dont il appelle le premier Hieracion *Sabadum*, c'est à dire, de *Sauoye*. Pena l'appelle *Montanum*, de montagne. Il a les feuilles qui ont des plus grandes descoupeures que celles de la Chondrille bleue, vertes, fortans d'une tige flaque, molle, & lisse ; la fleur comme la Dent de Lion, un peu moindre ; & la racine comme la Barbe de bouc. Quant à l'autre il l'appelle Hieracion de *Narbonne*. Il fait des gouffes courbées en faucille, comme la graine du Soucy, & du Pied d'Aloüette. Il est assez cogneu

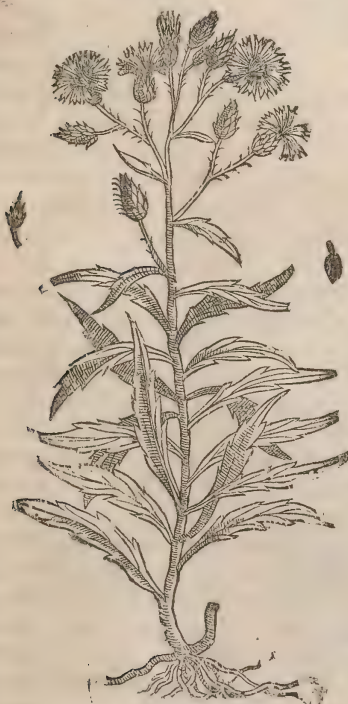
Le lien.

Sur Diosc.  
liu. 3. ch. 63.

*Hieracion Macrocaulon, de Dalechamp.*

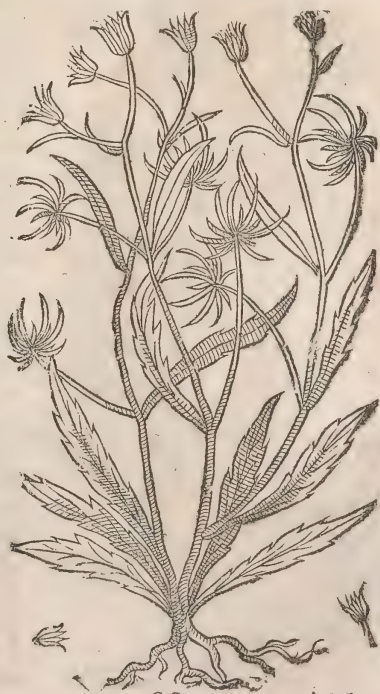


*Hieracion de Sauoye, de Pena & Lobel.*



Tome premier.

*Hieracion de Narbonne ayant la gouffe comme une faucille, selon Lobel.*



SS

à Mont



à Montpellier, à cause qu'il en croist parmy les Bleds, & le long des possessions d'alentour de Bon-tonet, ayant les fueilles longues comme le *Hieracion*, ou la Chonduille marine; les aïles grailles, diuïsées en plusieurs tiges; & des fleurs iaunes comme celles des Saunes blanches. Sa graine est petite & croist en des gouffes courbes, comme la graine de Soucy, qui sont ageancées tout à l'en-tour d'une queue, comme les rais d'une rouë, & representent le pied d'une aloüette, d'une escree- uice, ou d'une araignée. Au demeurant l'un & l'autre *Hieracion*, ainsi qu'escriit Dioscoride, est re- frigeratif & quelque peu astringeant; tellement qu'il appaise la chaleur de l'estomac, & les in- flammations, estant appliqué dessus. Son suc prins en breuüage appaise les erosions de l'estomac. Toute l'herbe appliqué avec la racine sert contre la piqueure des scorpions. Galien en traitant des Simples, ne dit rien du *Hieracion*; aussi ne font Paulus ny Aëce, le comprenans sous les espe- ces de Laitües, ou de Cichorées. Pline traitant des Laitües qui croissent d'elles-mêmes dit, qu'il y en a une qui a les fueilles courtes, & rondes, laquelle aucuns appellent *Hieracia*, pource que les Esperuiers, ou Faucons les gratignans avec leurs ongles, se frottent les yeux de son suc pour s'esclaircir la veüe. Parquoy Cordus a bien raison de croire, que Dioscoride n'a point traité des especes de *Hieracion*, au troisieme liure, où il traite des plantes qui portent des ombelles: car atten- du qu'elles sont bonnes à manger, & especes de Cichorées, il en falloit traiter au second liure, par- my les Laitües, & Cichorées.

Liu. 3. ch. 69.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 20. ch. 7.

Sur le 3. liu.  
de Dioscor.  
chap. 72.

### Du Sonchus, ou Laitteron,

### CHAP. XVII.

Les noms.

Liu. 1. ch. 20.

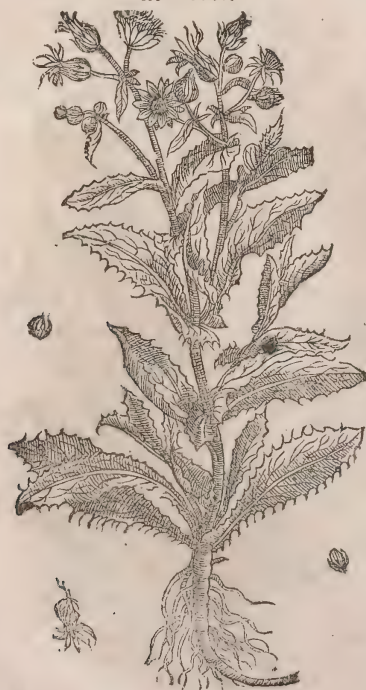


Les especes.

Liure 8. des  
simpl.  
Liure 7. de  
l'hist. ch. 9.  
Liu. 2. c. 124.

Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
chap. 124.

Embl. 117.  
liu. 2. de  
Dioscor.

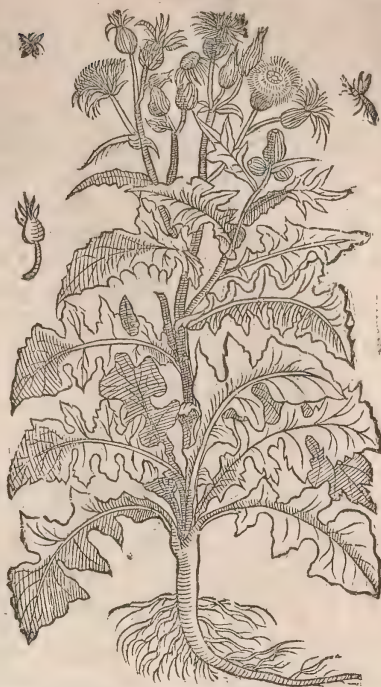


*Laitteron lisse, à large fueilles  
de Lobel.*

Le Laitteron s'appelle en Grec σόγχη, *σὸν τὸ σῶν/χέν*, c'est à dire, pource que son suc est sain. On l'appelle aussi en Latin *Sonchus*. Il se treuve escriit en quelques exemplaires de Dioscoride, qu'il s'appelle aussi *Cicerbita* par les Romains, comme encor aujourdhuy on l'appelle ainsi en Toscane. Tou- tefois Ruell estime que ce mot là a esté adioulté de nouveau en Dioscoride, veu qu'il n'y a point d'auteur Latin qui en vse. Les modernes l'appellent aussi *Lactucella*: Peut estre aussi que c'est la plante qu'Apulée nomme *Lactuca Leporina*, pource que quand le Lieure se treuve mal à cause de la grande chaleur, il se guerit par le moyen de cette herbe. En François on l'appelle *Laitteron*, pource qu'elle iette beaucoup de lait: & aussi *Palais au Lieure*, pource que le Lieure pour se garentir de l'ardeur du Soleil a accoustumé de faire sô giste sous ceste herbe. Or tous les Herboristes recognoissent deux especes de *Laitteron*: l'un qui est plus sauvage que l'autre, & mieux garny d'espines; l'autre plus tendre & meilleur à manger. Pline aussi en met deux, le blanc, & le noir, & dit, que l'un & l'autre est espineux. Galien dit, que le *Laitteron* estant grand est conté entre les plantes espineuses. Theophraste le met aussi en ce rang là. Mais Dioscoride ayant mis les deux especes, que nous auons dit cy dessus, adiouste sur la fin du chapitre: *Il y a une autre espece de Laitteron plus tendre, qui vient comme un arbre, ayant les fueilles larges, qui separent sa tige branchue*. Or Marthiol en l'une & l'autre Edition de ses Commentaires sur Dioscoride dit, que cette troisieme espece non seulement ne se treuve pas en Italie, où il dit qu'il n'a point veu de plante grande comme un arbre, qui sembler au *Laitteron*; mais que mesme Theophraste ny Pline aussi n'en ont rien escriit. Toutefois en la seconde Edition de ses Commentaires, il a mis le pourtrait d'une seconde espece de *Laitteron lisse*, sans adiouster la description. Cornarius estime que Dioscoride ne met que deux sortes de *Laitteron*; & qu'il ne faut pas entendre ce qu'il dit sur la fin, d'une troisieme espece, côme s'il auoit parlé de deux auparavant: mais qu'il traite premierement du premier, qui est plus sauvage & espineux; & puis apres sur la fin du chapitre, du *Laitteron tendre*, qui est grand comme un arbre. Lobel a bien mis d'autres especes de *Laitterons*; pour le moins leur pourtrait est bien different. Le premier est lisse, & le plus tendre, ayant les fueilles larges, avec des petites franges & espines à l'entour, aspres. L'autre est encor plus aspre & pi- quant, ayant les fueilles plus estroites, les descoupeures & les aiguillons plus piquans, & plus grands. Le troisieme est lisse, ayant les fueilles peu descoupées, comme la Dent de Lion: & un quatrieme, qui est aussi lisse, avec les fueilles descoupées à grandes descoupeures; le bout desquelles

retire



*Laitteron aspre de  
Lobel.**Laitteron lisse aux feuilles frangées,  
de Lobel.*

retire à vne feuille de Lierre , & est rouge par dessous , sans aucuns aiguillons. Sa fleur est comme celle de la Cichorée sauvage: sa tige peut auoir deux coudées de haut. La seconde espece de *Laitteron* de Matthiol est le *Laitteron large-fucille* de Lobel. Le *Laitteron aspre* de Matthiol est le *Laitteron lisse* de Lobel. Dalechamp met vne troisieme espece de *Laitteron*, qui croist comme vn arbre: & encor vn autre , desquels nous mettons la description cy dessous. Le *Laitteron* tant aspre que lisse, a la tige *La forme.* quarrée, d'une coudée de long, creuse au dedans , & vuide , tendre , fragile , pleine de lait , & le

*Laitteron aspre de Matthiol.**Laitteron lisse.*

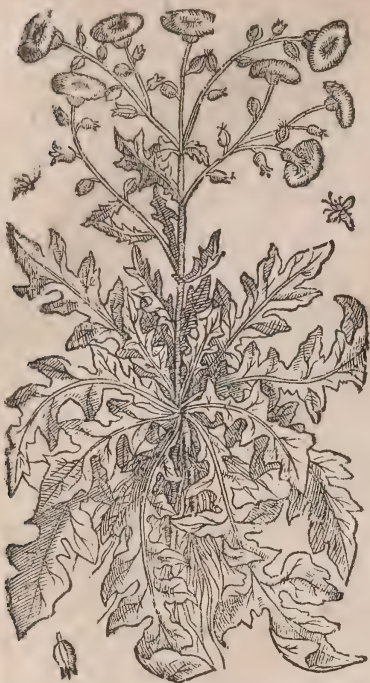


Autre Laitteron lisse, de Matthiol.

Le lieu.

Au mes. lieu  
Le tempera-  
ment, & les  
vertus.Figure 8. des  
1.

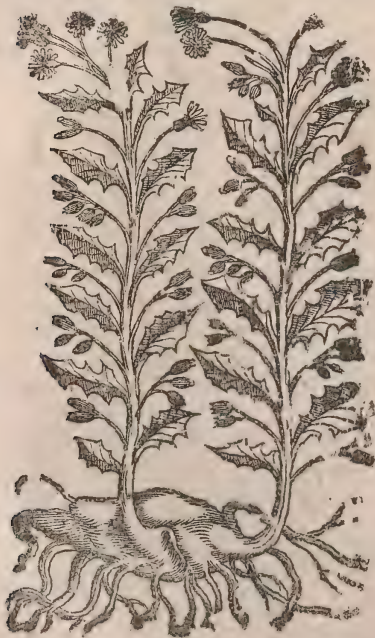
Liu. &amp; c. 22.



piquans. Leurs tiges sont anguleuses, creuses, & d'une coudée de haut : lesquelles iettent un lait blanc en les rompant. Celui qui est blanc comme lait, est bon à ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, aussi bien que la Laitue (Cornarius adiouste *en fausse*, fuyant un vieil exemplaire.) Erasistratus tient qu'il fait pisser la grauelle, & qu'en le maschant il oste la puanteur de l'haleine. Son suc chauffé en huile, & en vin blanc, prins au poids de quatre ou cinq onces, est bon pour faire deliurer une femme qui est en travail d'enfant : mais il faut qu'elle se promeigne apres estre deliurée. On en prend aussi en bouillon. La tige du Laitteron cuite fait auoir beaucoup de lait aux nourrissees, si elles en mangent, & fait auoir bonne couleur aux enfans. Elle est singuliere aux femmes qui sentent leur lait cailler. Son suc est bon aux oreilles, le distillant dedans. Il le

Laitteron Dendroides, de Dalech.

Au mes. lieu.



plus souuent rougeastre ; les fucilles descoupées à l'entour par interualle, comme celles des Cichorées. Celles du Laitteron aspre sont crespées, aspres, piquantes, & rougeastres. Celles du lisse sont lisses & sans aiguillons. A la cime des tiges, il vient des fleurs jaunes, qui retirent à celles du Seneflon, & se resoluent en papillottes. Ces Laitterons croissent aux Iardins, & emmy les terres & les Vignes. Dioscoride dit, que tous deux rafraischissent, & sont mediocrement astringeans. Ils sont bons pour appliquer en l'ardeur de l'estomac, & sur les inflammations. Leur suc beu appaise les erosions de l'estomac ; il fait venir le lait aux femmes, & sert aux apostumes du fondement & de la matrice, appliqué avec de la laine. Autant l'herbe comme la racine appliquée sert contre les piqueures des scorpions. Or voicy ce que Galien dit touchant les facultez des Laitterons. Le Laitteron estant grand est espineux : mais tandis qu'il est vert & tendre, il est bon à manger, comme les autres herbes sauueges que l'on mange. Son temperament est aucunement melle car il est composé d'une substance aqueuse & terrestre, dont l'une & l'autre est quelque peu froide. Il est aussi quelque peu astringent, & soit qu'on l'applique en liniment, ou qu'on le mange, il refroidit manifestement ; mais apres qu'il est du tout sec, son temperament deuient terrestre, & acquiert un peu de chaleur. Or il faut encor adiouster ce que Pline en dit : Le Laitteron est bon à manger : car Callimachus dit, qu'Hecale en seruit à Theseus. Il y en a du blanc & du noir, & tous les deux retirent à la Laitue, s'ils n'estoient faut faire boire tout chaud au poids d'une once & demie à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte ; & y adioustant des pignons & de graine de Cocombre, il est singulier pour les erosions de l'estomac. On l'applique aussi aux apostumes du fondement. Il est bon d'en boire contre la piqueure des serpens & des scorpions : mais il faut aussi appliquer sa racine dessus. Ceste racine cuite avec huile en l'escorce d'une Grenade est un souverain remede pour les maladies des oreilles. Or tout cecy se doit entendre du blanc. Cleomporus deffend de manger du noir, comme s'il engendroit des maladies : mais il ne deffend point de manger du Laitteron blanc. Agatocles aussi dit, que le suc du Laitteron est bon pour ceux qui auroient ben du sang de Taureau. Ils s'accordent bien toutefois, que le noir est refrigeratif, & que pour ceste cause il le faut appliquer avec griotte seche : (car Cornarius dit qu'il faut lire ainsi.) Matthiol dit, qu'on mange les Laitteron en salade en Toscane, & principalement leurs racines, pource qu'elles sont tendres & douces, & bonnes à manger. Le Laitteron cuit en vin guerit les defluxions de l'estomac. Le lait qui sort de ses tiges est bon pour ceux qui ont difficulté d'haleine, & pour les asthmatiques. Distillé dans les oreilles il guerit la douleur d'icelles, sur tout estant cuir avec huile en l'escorce d'une Grenade. Quant au Laitteron que Dalechamp appelle Dendroides, c'est à dire, grand cômme un arbre, il a la racine grosse & noirastre, de laquelle il en sort plusieurs



plusieurs petites ; les tiges deux coudées de haut , & quelquefois plus , rondes , garnies de feuilles plissées, ou descoupées aux bords par intervalles , larges, retirans assez bien à celles du Chefne, & pleines de lait. Es tiges il n'y a point de branches ; mais depuis le bas iusques à la cime assez pres de l'endroit d'où les fucilles sortent , pres de chascune desdites feuilles il fort vne queue , qui produit plusieurs fleurs iaunes, comme celles des autres *Laitterons*, ou des *Laietues*, lesquelles en fin se resoluent en papillottes. C'est la *troisiesme espece de Laitteron*, dont nous auons dit, que Dioscoride faisoit mention à la fin du chapitre du *Laitteron*. Toutefois la traduction Latine de Dioscoride pourroit tenir les lecteurs en suspens là où il y a : *L'autre Laitteron, plus tendre, comme vn arbre, ayant les fueilles larges, lesquelles diuisent la tige branchue* ; au lieu que nous auons dit, que cestuy-cy ne fait point de branches, & que sa tige n'est garnie que de feuilles & de fleurs. Mais le texte Grec esclarcira ce doute , là où il y a, ὁ ὅς ἐστιν ὁ σόγχιος, ὁ καὶ τευφερός, διενδρώδης ἐστὶ, καὶ πλατύφυλλος : τὰ δὲ φύλλα διέτε τὸν κοιλόν. Ce que Ruel eust bien peu traduire plus fidelement comme s'en suit, *L'autre Laitteron, qui est aussi plus tendre, devient comme vn arbre, & a les fueilles plus larges, lesquelles distinguent la tige*. Au reste cette espece de *Laitteron* croist aux pentes des montagnes froides, parmy les pierres. Le lieu. Il a les mesmes vertus que les autres *Laitterons*.

## Du Seneffon.

## CHAP. XVIII.



Le *Seneffon* s'appelle en Grec *ἡλεγεον*, pource que ses fleurs deuenient blanches au printemps, comme les cheueux. Les Italiens le nomment *Cardoncello* ; d'autres *Spellicio* ; les Espagnols *Bonnaron* ; les Allemans *Creutzvintz*. Theophraste a mis le *Seneffon* entre les herbes que l'on mange & entre les Cichorées. Luy & Dioscoride ne font mention que d'un *Seneffon* : mais les sçauans Herboristes modernes en mettent plusieurs especes. Aucuns prennent pour le grand *Seneffon* l'herbe qui est appelée par aucuns *Iacobaea*, du nombre desquels est Matthioli en la seconde Edition de ses Commentaires sur Dioscoride. Outre lequel ils adjoûtent le *Seneffon maritime*. Dalechamp aussi adiouste le *Seneffon puant*. Dodon en a descrit trois especes ; à sçauoir le grand & le petit, qui se ressemblent, & le *troisiesme*, qui a les fueilles longues & estroites, la tige graile, droite, rouge-brune, & couuverte comme d'une laine molle ; au dessus de laquelle il y a des fleurs iaunes-pâles, qui deuenient blanches en s'ouurant. Il prend ce *Seneffon* icy pour celuy de Theophraste. Quant au *Seneffon* de Dioscoride, & des anciens, il a la racine d'une coudée,

Les nomi.  
Liu. & ch. 7.  
de l'hist.  
Les especes.  
Sur le 4. liu.  
chap. 92.  
Liu. 5. ch. 17.

La forme.

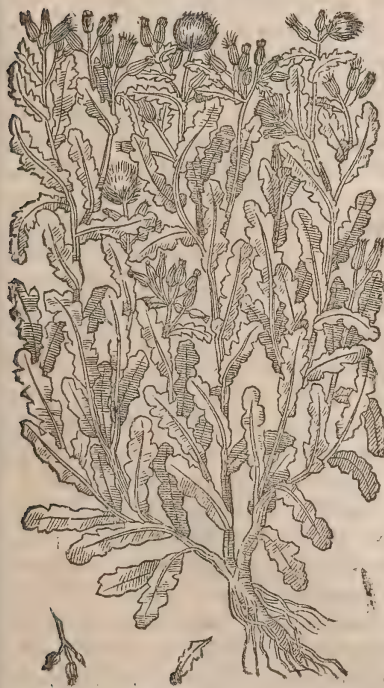
Le lieu.

Matthioli au  
meslieu.  
Liu. 4. ch. 92.  
Les vertus.

Liu. 6. des  
simpl.

Liu. 25. c. 13.

*Seneffon de Matthioli.*



rougeastre, des fueilles descoupées par les bords , comme celles de la Roquette ; mais moindres, qui s'entresuiuent l'une l'autre ; des fleurs iaunes, lesquelles estant ouuertes s'esfauouissent en papillottes. Sa racine ne sert à rien. Il croist par tout es Jardins, & aussi sur les murailles des villes, & sur les vieilles mazures. Il est vert tout le long de l'année, & fleurit tous les mois. Pource aucuns l'appellent en Italien *Fiore d'ogni mese*. Dioscoride dit, que les fueilles & les fleurs du *Seneffon* rafraichissent ; parquoy enduites seules, ou avec vn peu de vin, elles guerissent les inflammations des genitoires, & du fondement. Avec manne d'encens elles sont bonnes à toutes playes, & principalement à celles des nerfs. Les papillottes des fleurs appliquées avec vinaigre font le mesme effect. Toutefois si on les mange fraisches elles estrangent la personne. Si on fait cuire toute la tige dans du vin cuit, & qu'on le boiue, il guerit la douleur de l'estomac prouenant des humeurs bilieuses. Galien traitte fort breuement du *Seneffon*, disant : *Le Seneffon a vne vertu meslée, par le moyen de laquelle il refroidit, & resout mediocrement*. Plin allegue plusieurs & diuerses opinions touchant le *Seneffon*, entre lesquelles il met aussi celle que nous venons de dire de Dioscoride : *Le Seneffon*, dit-il, s'appelle en Grec *Erigeron* : en Latin *Senetio*. On dit que si on deschausse cette herbe tout à l'entour, sans se seruir de fer pour ce faire, & que l'ayant arrachée on en touche trois fois la dent qui fait mal, crachant tousiours en terre à chasque fois qu'on l'aura touchée, puis qu'on la remette au

mesme lieu duquel on l'a arrachée, tellement qu'elle y reprenne, que iamais la dent ne fera mal. Cette herbe est faite comme la *Germandrée*, & est molle & tendre : ses tiges sont rougeastres. Les Grecs l'appellent *Erigeron*, pource qu'elle est chenuë au printemps. Ses bourons se diuisent en



*Senesçon grand, ou fleur de  
S. Iaques de Fuchse.*Embl. 83. du  
4. liure de  
Diosc.

grain de sel elle est bonne pour l'appliquer sur les escroüelles. Au reste ce n'est pas en ce passage  
 Liu. 26. ch. 8. seulement que Pline en discourt, selon ce qu'on en a veü l'expérience à Rome : mais aussi vn peu  
 Chap. 12. apres, là où il dit : *Le Senesçon* incorporé avec poudre d'encens, & avec du vin doux guerit l'inflam-  
 mation des genitoires. Et en vn autre lieu : On applique le *Senesçon* avec vinaigre pour appaiser les  
 douleurs. Ce que Dioscoride dit vn peu diuerfement. Au surplus le *Senesçon grand*, selon aucuns,

Herbes S. Ia-  
ques.*Senesçon grand, ou fleur S. Iaques  
de Matthiol.*

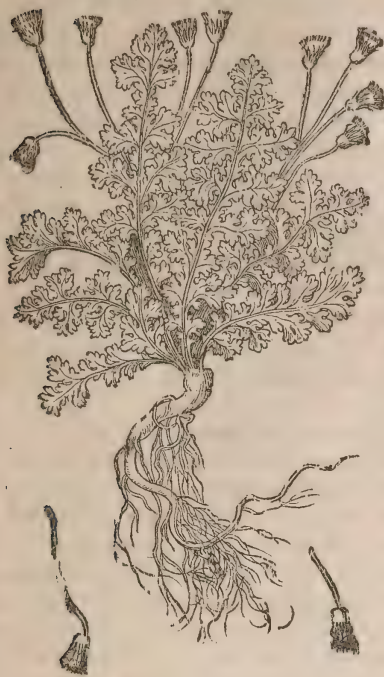
Liur. 1. ch. 47

plusieurs parties, & iettent vne bourre par les fentes, comme celle des Chardons. (Cornarius dit, qu'il faut qu'il y ait ainsi ; au lieux qu'aux communs exemplaires il y a : *Sa teste iette beaucoup de bourre, comme celle des Chardons, laquelle sort par les fentes.*) Aussi Callimachus l'appelle *Achantida*, les autres *Pappus*. Qui plus est les Grecs ne sont pas d'accord touchant cette herbe : car les vns disent qu'elle a les fueilles comme la Roquette ; les autres disent, qu'elles retirent à celles du Rouure, si ce n'est qu'elles sont beaucoup plus petites. En outre ; les vns disent que sa racine ne sert à rien ; les autres disent qu'elle est bonne aux nerfs ; & d'autres ont opinion, qu'elle estouffe ceux qui la prennent en breuuage. Dauantage, les vns ordonnent d'en prendre avec du vin pour la jaunisse, & contre tous les accidens de la vessie ; comme aussi du cœur, & du foye ; & tiennent qu'elle fait sortir la grauelle des reins. Les autres ordonnent d'en prendre vne dragme avec de l'Oxymel apres s'estre promené, pour ceux qui sont tourmentez de la sciatique : & tiennent aussi quelle est excellente pour les tranchées du ventre, en la prenant avec du vin cuit. Mesme il y en a, qui la mangent avec du vinaigre, estimans qu'elle est bonne aux parties interieures ; & à cest effect ils la sement en leurs Iardins. Il se treuve aussi des autheurs, qui en mettent vne *seconde espece*, sans toutefois declarer quelle elle est, & neantmoins ils ordonnent d'en boire contre les morsures des serpens, & que ceux qui sont subjets au haut mal en mangent. Quant à moy, ie mettray ce qu'on en a veu par experience à Rome. Sa bourre pilée avec vn peu de Saffran & d'eau froide, est fort propre aux chaudes defluxions des yeux, estant appliquée dessus. Rostie avec vn

est appellé communement par les Herboristes, *Herbe S. Iaques, fleur de S. Iaques, & Iacobaa* ; en Italien *Cardoncello maggiore* ; en Allemand *S. Jacobs blum*. Il a les tiges longues, quelquefois d'vne coudée & demie, rougeastres, cannelées & branchues : les fueilles descoupées à l'entour, semblables à celles de la Roquette sauvage, noirastres, ameres au goust, qui trainent par terre deuant que la tige commence à monter. Les fleurs iaunes, qui retirent assez bien à celles de la Camomille, & en fletrissant se resoluent en papillottes. Au milieu d'icelles est la graine, grise : sa racine est blanche & cheuë. Il croist le long des possessions, & des bords de l'eau, és lieux sablonneux ; & fleurit en Juillet & en Aoust. Il est amer & astringent. En quoy il appert qu'il est chaud & sec. Les Medecins modernes ont cogneu par experience, que cette herbe est excellente pour les playes, & pour les entrailles : & qu'estant appliquée sur les fistules, elle les guerit, & les empesche de croistre : d'autres disent, que si on se gargarize avec son suc, il guerit les inflammations & apostumes du gosier. Lobel en donne aussi le pourtrait, l'appellant *Senecio Iacobea*. Quant au *Senesçon marin*, ou *Iacobaa marine* de Dodon, nous en traiterons entre les *Plantes maritimes*. Touchant le *Senesçon puant* de Dalechamp, il a la racine longue d'vne paume, dure comme bois, tortue, noirastre & cheuë. Il a de fort belles fueilles vertes-brunes, qui sortent en grand nombre, comme celles du *Senesçon*, fort brauement descoupées, & de beaucoup plus belle façon que celles de la Branche vrine, dont les peintres & sculpteurs font beaucoup de cas pour ce respect,



*Seneffon puant de Dalechamp.*



respect, & si grassés qu'il semble aduis qu'on les ait enduites de miel, repliées & se retenans si fort ensemble, qu'il est mal-aisé de les separer, si bien elles sont collées par le moyen de cette visquosité là. Au reste elles sont puantes, sentans comme fait la grande Scrofulaire, ou l'Hieble; pource a il esté appelé *Puant*. Sa tige n'a pas plus d'un pied de hauteur apparoyssant peu par dessus les fueilles, desquelles elle est quasi toute cachée. Sa fleur est iaune, comme celle du *Seneffon*, & s'enuole aussi en papillottes. Aucuns l'appellent *Armoise puante*, pource que ses fueilles retirent aucunement à l'*Armoise*. D'autres tiennent que c'est la *quatriesme espece de Sideritis*, de laquelle Pline fait mention, laquelle croist parmy les mazures, & est puante estant broyée. Il croist es lieux maigres, aspres, & froids. On fait grand cas de son suc pour les vlcères malins. Or Myconius nous a enuoyé deux autres especes de *Seneffon*, que nous auons fait pourtraire icy. Le premier est vne herbe qui croist parmy les pierres, & est branchue. Elle a la racine fort petite, mi-partie en d'autres plus petites, & plusieurs tiges rondes, dures comme bois, blancheastres, de la longueur d'une paume, garnies de petites fueilles menuës, comme celles du Rosmarin: mais elles sont encoir moindres, vertes par dessus & blanches par dessous, lesquelles sortent le long de la tige par distances inegales. Au bout de chascune des tiges il y vient deux ou trois, & quelquefois quatre petits boutons, qui sont faits en façon d'une pomme de pin, lesquels

Liu 25. ch. 5

finallement s'en vont en papillottes. Ses fueilles broyées avec la main sentent comme le pin: mais estans maschées elles ont un goust astringeant. Il appelle cette herbe *Seneffon*, pource qu'elle devient incontinent blanche comme les *Seneffons*. Toutefois il semble, que ce soit plustost vne espece de *Stoechas citrine*, de laquelle nous traiterons en son lieu. Quant à l'autre espece, qui croist parmy les Chefnes, plustost es lieux humides que secs, quelquefois aussi parmy les prés, à la hauteur d'une coudée, elle a les racines menuës, blanches, douces; la tige un peu velue, ronde, creuse, & remplie d'une moëlle bourrue, en laquelle il y a de petites fueilles velues, dentelées à l'entour, espesses, & un peu vertes, & rougeastres par dessous, qui taignent quelquefois les mains de couleur

*Espec de Seneffon selon Myconius.*



*Espec de Seneffon, de Dodon.*





de vin. Au sommet de la tige il y a des fleurs jaunes, qui s'en vont incontinent en papillottes. Toute la plante a vn goüst d'eau, comme le *Senesçon commun*. Il semble que ce soit le *Senesçon*, duquel Pline parle au lieu cy dessus allegué, qui a les fueilles comme la Germandrée & molles, & les tiges rondes. Il croist sur les toits & murailles. Dodon en vn autre endroit met vne autre espèce de *Senesçon*, lequel est different du grand & petit dessusdits: car il a les fueilles plus grandes, avec des descoupeures plus grandes, qui approchent fort des fueilles de la Cichorée. Ses tiges sont branchues, d'un pied de hauteur, avec des fleurs jaunes à la cime; qui s'en vont en papillottes, comme celles du *Senesçon*, auquel il ressemble quant au reste. Cette herbe est vn peu puante, dont aucuns l'appellent *Cichorée puante*. Et de fait, il la faut mettre, dit Dodon, au rang des *Cichorées*: car elle ressemble à cette espèce de Cichorée, que Theophraste appelle *Aphaca*, si ce n'est qu'elle ne fleurit sinon en esté, au lieu que l'*Aphaca* de Theophraste fleurit tout le long de l'hyuer, & du printemps. Lobel a mis le pourtrait de cette herbe, sous le nom d'*Erigeron tomentosum*, c'est à dire *Senesçon bourru*, pource qu'elle a les fueilles bourruës. Elle croist aux pais chauds.

## De la Buglosse ou Bourrache,

## CHAP. XIX.

Les noms.



Liur. 4. c. 124.

De re rust.  
chap. 40.Liure 2. des  
caul. ch. 436.Liure med.  
herb.Matthiol sur  
Diosc. li. 4.  
chap. 124.

La forme.

Liure 1. des  
Plant. ch. 74.

A Buglosse, ou Bourrache est appelée en Grec βύλλωσιν, & βύλλωσιν: en Latin *Buglossum*, & *Lingua bouis*, ou *Lingua bubula*, & communement *Borragine*. Pline l'appelle *Euphrosinon*, pource qu'elle cause l'allegresse, comme nous dirons. Les Arabes la nomment *Lefen art haur*, ou *Lefan althaur*: les Italiens *Borragine*: les Espagnols *Borraia*: les Allemans *Borre scht*. Leonicerus, Manard, Ruel, Fuchse, Tragus, Cordus, Matthioli, Marcel, Virgile, Dodon, Cornarius, Pena, & Lobel, & autres bien versez en la cognoissance des Simples, tiennent pour tout assésuré, que le *Buglossum* des anciens est l'herbe que nous appellons communement *Bourrache*; & non celle qu'on appelle *Buglosse*, dont les Apothicaires vsent à tous propos, & ce avec bon iugement & raison. Car en premier lieu la description de Dioscoride, qu'il fait de son *Buglossum*, conuient en tout & par tout à nostre *Bourrache*: Le *Buglossum*, dit-il, est semblable au *Bouillon*. Ses fueilles sont couchées sur la terre, plus noires & plus aspres, faites comme des langues de beuf. Or qui sera celui si priué de iugement, qui ne iuge de première veüe, que la *Bourrache* a les fueilles semblables au *Bouillon*; mais plus noires & plus aspres? De fait, ne voit on pas aussi les fueilles de la *Bourrache* couchées par terre, faites comme des langues de Beuf, & ainsi aspres? Au contraire la plante qu'on appelle communement, & faussement *Buglosse*, a les fueilles longues comme l'*Echium*, & non tant larges, qu'elles ressemblent aux langues de beuf. Pour cette cause Caron ordonne de couvrir la fente des arbres entez d'une fueille de *Buglosse*, de peur que l'eau de la pluye n'entre dedans, & entredeux de l'escore; en quoy il est aisé à voir, qu'il a pluïstost entendu des fueilles de *Bourrache*, qui sont larges & rondes, que celles de la *Buglosse commune*, qui sont longues & estroites. Dauantage les fueilles de la *Buglosse commune* ne traînent pas par terre; mais sont releuées contremont dès la racine, & ne ressemblent en rien à celles du *Bouillon*. Et en outre elles sont mediocrement veluës, molles, & blancheastres, au lieu d'estre noires. Outre ce que dessus il y a le tesmoignage d'Auicenne, lequel escrit ainsi: *La Langue de beuf est vne herbe ayant les fueilles larges comme l'Almaru, & aspres au toucher. Ses branches aussi sont aspres comme les pieds des langoustes. Or il se faut seruir de celle qui croist en Corascri, qui a les fueilles espesses, sur le dessus desquelles il y a des points, qui sont les racines des espines & du poil qui sort d'icelles.* En quoy Auicenne a si clairement descrit nostre *Bourrache*, qu'il est aisé à vn chacun de cognoistre que c'est celle qu'il descrit sous le nom de *Langue de beuf*, laquelle il descrit diligemment contre sa coustume, pource que desia de son temps il y en auoit qui prennoient vne autre plante au lieu de la *vraye Buglosse*. Ce qu'il monstre bien, quand il adiouste: *Celle qu'on treuve en ce pais, & de laquelle les Medecins se seruent, est pour la plus part vne espèce d'Almaru, & n'est pas la Langue de beuf, & n'a pas aussi les mesmes vertus & facultez.* Voilà ce qu'en dit Auicenne. Apulée aussi dit, qu'en la Basilicate ils appellent la *Bourrache*, *Corrago*, pource qu'elle sert merueilleusement aux accidens du cœur. Or il n'y a qu'une lettre à changer de *Corrago* à *Borrago*. Ainsi donc, puis que nous auons clairement monstré, que nostre *Borrago*, ou *Bourrache* est le *Buglossum* des anciens; il faudra que les Medecins & Apothicaires, quand ils treuueront par cy apres la *Buglosse* aux compositions des medicamens des anciens, se seruent de la *Bourrache*, & non de la *Buglosse commune*, pour tirer les vtilitez des medicamens qu'ils pretendent. La *Bourrache* donc est celle que Lobel appelle *Buglosse à larges fueilles*; & Anguillara l'appelle *Lycopsis* faussement. Elle a les fueilles larges, longues & aspres, toutes pleines comme de petits boutons, garnis d'aiguillons bien piquans, lesquels rendent toute la plante rude & comme si elle estoit veluë. Elle fait la tige haute d'une coudée, & quelquefois plus, grasse, creuse, & rougeastre, toute pleine d'aiguillons, avec plusieurs petites branches. Ses fleurs sont belles, faites en façon d'estoile, bleuës, avec vne pointe noire au milieu. Sa graine est noire & rayée. Sa racine est blanche, tendre, de la grosseur d'un ponce, d'un goüst douceastre & visqueux. Cordus fait mention d'une autre sorte de *Bourrache* toute



*Bourrache, ou Buglosse vraye.*

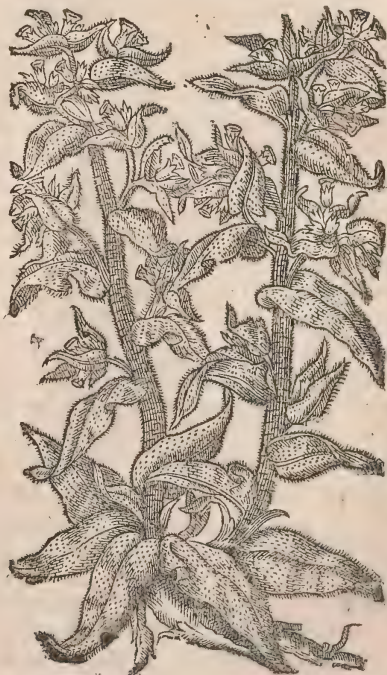
blable à celle de la *Bourrache*; toutefois elle est plus grosse, & a l'écorce plus grasse. Cordus l'appelle *Buglosse à la feuille longue*. Tragus l'appelle *Buglosse d'Italie*. Matthiol en a remarqué trois espèces; dont celle des jardins a les feuilles plus larges, & plus longues. Quant à la *sauvage* il y en a de deux fortes, l'une qui a les feuilles plus larges, & purpurées; l'autre a les feuilles étroites, & les fleurs noirâtres. Dodô dit qu'il se treuve une autre espèce de *Buglosse moindre*, en quelques lieux d'Allemagne, & aux jardins en Flandres, laquelle il met pour une espèce d'*Anchusa*. Lobel la nomme *Buglosse plus petite* ressemblant à l'*Echium*. Elle a la racine & les feuilles, cômme la *Buglosse aux feuilles*

*Buglosse commune.*

toute semblable à la précédente, fors qu'en ses fleurs, qui sont blanches. Que dirons nous donc de la *Buglosse commune*? Manard en ses Commentaires sur Mesuë appelle la *Bourrache*, *Buglosse des jardins*, ou *cultivée*; & la *Buglosse commune*, *Buglosse sauvage*. Autant en dit Cordus. Quant à Au meslieu, Matthiol, il tient que la *Bourrache*, & la *Buglosse commune* sont bien différentes quant à la forme; mais au reste qu'elles sont semblables en vertu; & que le goût de l'une & l'autre qui est semblable, monstre euidentement qu'elles sont de même nature, ou pour le moins fort semblables. Même elles ne sont pas fort différentes en figure, si on considère cette espèce de *Buglosse*, qui a été apportée d'Espagne, que l'on sème à présent aux jardins. Car combien qu'elle ne retire pas au Bouillon de si pres comme la *Bourrache*, elle ressemble bien toutefois à une langue de Beuf. Fuchse appelle la *Buglosse commune* des Apothicaires & Simplicistes, *Cirson d'Italie*. Dodon l'appelle *Buglosse grande cultivée*, & *Lycopsis*. Lobel & Pena l'appellent *Buglosse aux feuilles étroites*. Matthiol n'est pas d'accord avec Dodon, ny avec ceux qui prennent la *Buglosse commune*, pour une espèce d'*Echium*, comme nous dirons en traitant de l'*Echium* & *Cirson*. Au reste la *Buglosse commune* a la feuille plus longue que la *Bourrache*, velue, & moins aspre; la tige d'une coudée & demie, ronde, velue, de laquelle il sort des branches, qui sont fleuries contremont. Elle fait des fleurs purpurées, moindres que celles de la *Bourrache*, desquelles il sort une graine noire. Sa racine est du tout sem-

Liv. de l'hist.  
chap. 28.  
Liv. 1. ch. 3.

Livre 1. des  
Planch. ch. 45.  
Liv. 1. ch. 77.  
Au meslieu,  
Liv. 1. ch. 5.

*Buglosse sauvage de Matthiol.*

estroites



*estroites; mais moindres, & comme celles de l'Echium. Sa fleur est de couleur de violet - rouge. Sa graine resen ble à celle de la Buglosse, de mesme goust, odeur, & vsage. Voilà ce qu'en dir Lobel. Dodon met pour la seconde espece de Buglosse moindre cultinée, qu'il appelle Lycopsis sauuage, la petite Buglosse cultinée, laquelle nous venons de descrire suyuant Lobel, disans qu'elle ressemble du tout à la grande Buglosse cultinée, quant à la tige, & aux fueilles veluës, & aspres, & aussi quant à la*

*Buglosse petite cultinée de Dodon.*



*Buglosse petite sauuage, de Dodon.*



*Buglosse toujours verdoyante de Pena.*

Chap. 128.

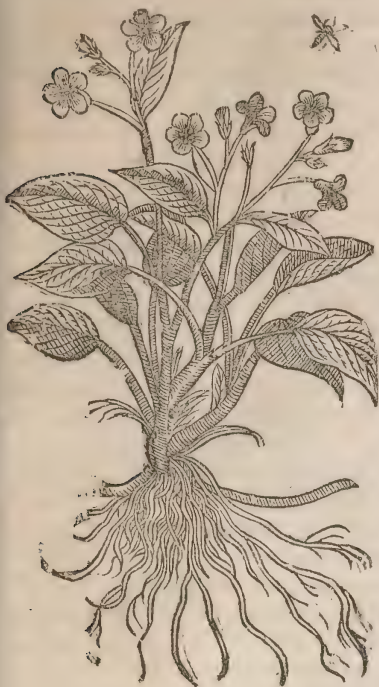


racine, excepté qu'elle est moindre en toutes les parties; ayant les tiges plus courtes, les fueilles moindres & plus étroites; les fleurs aussi moindres, de couleur purpurée, mais blaffarde; la semence semblable, si ce n'est qu'elle est moindre, & plus noire. Fuchse prend ceste forte icy pour le *Cirsion d'Allemagne*. Quant à la *Buglosse sauuage*, ou *Lycopsis sauuage*, elle ressemble fort à la precedente: mais elle a les fueilles plus aspres, moindres, plus estreites; les fleurs de mesme façon, mais moindres de beaucoup & bleuës; la graine menuë, & noire; la racine longue & gresse. Fuchse la prend pour le *Cirsion*; & de fait il en a mis le pourtrait sous ce nom. Au reste il ne faut pas oublier icy la *Buglosse qui est toujours verdoyante* de Pena, mesmes aux regions les plus froides, comme en Angleterre, en Anuers, & par tout les pais de Flandres, où elle croist dans les Iardins en grande quantité, & bien à propos, pour s'en seruir en medecine. Elle a les fueilles à demy rondes, comme la *Bourrache aux fueilles larges*; comme aussi la tige; la racine de mesme façon & avec vne telle viscosité, comme la grande *Consoude*. Mais les fleurs sont comme celles de la *Bourrache estreite*, de mesme goust & vertu, pour le cœur & pour les maladies qui procedent de melancholie. Lobel ne fait point mention de ceste plante: mais bien d'une autre qu'il appelle *petite Consoude en façon de Bourrache*, & la plus petite *Bourrache des Herboristes*, laquelle on entretient aux Iardins de Flandres; ayant les fueilles de la *Bourrache*, ou de la *Pulmonaire*; mais moindres les fleurs cōme celles de la *Bourrache*, bleuës tirant sur le pourpre: mais la racine est noire, & cheueluë

comme



Petite Bourrache des Herboriſtes.



comme celle de l'Vlmaria & de la Cariophyllata. Elle fleurit en hyuer, eſtant plantée dans des vaſes, & au printems & en eſté dans les Iardins. Quant on la gouſte on ſent vne viſcoſité accompagnée d'une acrimonie. Ce qui n'eſt pas en la *Borragh*, ny en la *Bugloſſe*. On ne ſçait pas encor comment c'eſt que les anciens ont appellé ceſte plante. Voilà ce qu'en dit Lobel, aſſeurant qu'il a veu la meſme ou vne ſemblable puante au Iardin de Muron, les fucilles de laquelle auoient de ſemblables taches que la Pulmonaire. Or il eſt temps de pourſuiure ce qui reſte à dire de la *Borragh* & de la *Bugloſſe*. La *Borragh* croiſt de ſoy meſme par tous les Iardins, tellement qu'à peine l'en peut on deuier, & auſſi parmy les champs eſ lieux ſablonneux. Elle fleurit tout du long de l'eſté. Le vin, dans lequel la *Borragh* aura trempé, eſtant beu rend la perſonne ioyeuſe, & allegre, ainſi que dit Dioſcoride, comme auſſi Galien, diſant, que la *Borragh* eſt de remperature chaude & humide : pour ceſte cauſe on tient, qu'eſtant trempée dans le vin elle cauſe ioye & allegreſſe. Meſme eſtant cuite en eau miellée elle eſt bonne contre la toux qui eſt cauſée par l'aſpreté du goſier. Paulus auſſi en parle, en ceſte maniere : la *Borragh* eſt chaude & humide : pour raiſon de quoy on dit, qu'eſtant trempée dans du vin elle rend la perſonne allegre, & ioyeuſe. La *Bugloſſe*, dit Plin, reſemble à vne langue de beuf. Ceſte herbe a cela de ſingulier, qu'eſtant miſe dans du vin elle reſouit la perſonne, auſſi eſt elle appellée *Euphroſimon*. Quant à ce qui eſt en quelques exemplaires de Dioſcoride : la *Bugloſſe*

Le lieu.

Le temps.  
Les vertus.Liu. 4. c. 123.  
Liu. 6. des ſimpl.

Liu. 7.

Liu. 25. c. 8.

Au meſ. lieu.

Liu. 2. c. 11.

Matthiol. au meſ. lieu.

croiſt eſ lieux champêtreſ, &c. Et, l'on dit, que celle qui iette trois tiges, &c. Cela n'eſt point de Dioſcoride, comme il ſe voit rant par le ſtyl, qui ne reſent point celuy de Dioſcoride, qu'auſſi par ce que Plin dit les meſmes choſes du *Cynogloſſe* : Le *Cynogloſſe*, dit-il, eſt auſſi de ce rang, qui eſt fait comme vne Langue de chien, & eſt propre à vigneter : & dit on que la racine de celuy qui fait trois branches pour porter graine, eſtant prinſe en breuuage eſt bonne aux fieures tierces : & la racine de celuy qui en a quatre, aux fieures quartes. Combien qu'il y a auſſi ie ne ſçay quoy de ſemblable en Plin, touchant la *Borragh*. On dit, que ſi on prend la mouëlle d'une tige de *Borragh*, lors qu'elle commence à ſecher, & qu'on nomme celuy pour qui c'eſt, puis qu'on l'enveloppe en ſept fucilles de la meſme herbe, attachant le tout au col du patient vn peu deuant l'accés : qu'il perdra la fieure. Il eſt donc certain, que cela a eſté prins de Plin, ou bien de quelque autre auteur, & rapporté en Dioſcoride. Car il ne ſe treuve pas en l'exemplaire Grec d'Aldus, & Ruel auſſi en ſa traduction ne les y a pas mis : car il commence le chapitre par là, La *Borragh* reſemble au *Bouillon*, &c. Au reſte Simcon Sethi dit, que la *Borragh* fait vriner, & apaiſe la ſoiſ. Sa tige eſtant mangée ou crue ou cuite ſert aux maladies du foye. Les voyageurs en font vn iulep, qui eſt fort profitable. La *Bugloſſe commune*, comme auſſi la *Borragh* eſt merueilleuſement bonne contre les deſfaillances, & autres maladies du cœur, & pour les maladies prouenant de l'humeur melancolique, principalement leur decoction faite en vin ou en eau. La racine de la *Bugloſſe commune* broyée avec du vinaigre, & appliquée trois iours tout de ſuite guerit la rongne. Le ſuc de l'une & l'autre eſt excellent pour ceux qui auroient beu du venin, & contre les morſures des beſtes venimeuſes. Leur eau diſtilée eſt fort bonne pour les reſueries qui ſont avec fieure. Outre-plus elle apaiſe les inflammations des yeux, tant prinſe par dedans qu'appliquée par dehors.

Du Cirſion.

CHAP. XX.



Le *Cirſion* s'appelle en Grec *κίρσιον*, & non *κέρσιον* comme aucuns liſent : en Latin *Cirſium*, pource qu'il guerit les varices, que les Grecs nomment *κίρσις*. Les Romains l'appellent *Spina mollis*. *Cirſion*, comme dit Dioſcoride, eſt vne tige tendre, haute de deux coudées, & faite en triangle : au bas de laquelle il y a des petites feuilles diſpoſées en façon de Roſe. Ses angles ont des eſpines molles par certains interualles. Ses fucilles reſemblent à celles de la *Bugloſſe*, excepté qu'elles ſont plus longues, blancheaſtres, vn peu veluës, & piquantes par le bout. Le ſommet de la tige eſt rond, & aſpie, auquel il y a des boutons rouges, qui deuiennent en bourre. Plin deſcrit le *Cirſion* quaſi tout de meſme : Le *Cirſium*, dit-il, eſt vne tige tendre, de deux coudées de haut, faite à triangle, enuironnée de fucilles eſpineuſes : toutefois ſes eſpines

Les noms.

Liu. 4. c. 114.  
La forme.

Liu. 27. c. 8.



*Cirſion, de Matthiol.*

Sur le chap.  
114. de Dioſ.  
liu. 4.

Le lieu.  
Les vertus.  
Au meſ. lieu.

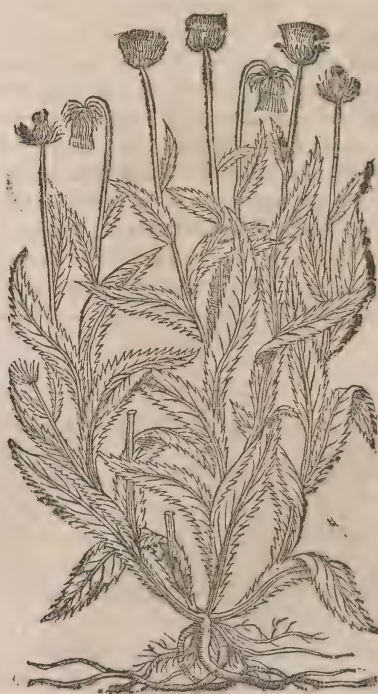
Liur. 5. c. 15.



Le lieu.  
Liure des  
purg. app. 1.  
chap. 122. &  
au liure des  
fleurs.

quel nous auons mis icy le pourtrait, ayant les fueilles grandes, & larges plus que celles de la Bourrache, & couuertes de petites eſpines : la tige anguleuſe, tendre, fraile, au deſſus de laquelle il y a pluſieurs petites fueilles entaſſées, entre leſquelles il ſort vne teſte de Cardon ronde, & piquante : & vne fleur purpurine, qui ſ'enuole en l'air. Sa racine eſt groſſe, & cheueluë. Elle croiſt eſ lieux humides & le long des eaux, & fleurit au mois d'Aouſt. Elle eſt d'un temperament froid & ſec, & quaſi de meſme vertu que le Laiteron. Le meſme Dodon en deux autres endroits met le pourtrait d'un autre *Cirſion*, qui a les fueilles longues : quaſi ſemblables à la Laitue : mais aiguës au

eſpines ſont molles. Ses fueilles reſemblent à celles de la *Bourrache*, excepté qu'elles ſont plus petites, blancheaſtres. Au ſommet de ſa tige il y a de petits boutons purpurins, qui en fin ſe reſoluent en bourre. Ainſi Plin n'eſt en rien diſcordant d'auec Dioſcoride, ſi ce n'eſt qu'il dit, que ſes fueilles ſont moindres, ayant leu au Grec *μυγώρεα* ; au lieu que maintenant il y a aux exemplaires *μυγώρεα*, plus longues. Au demeurant Ruel, Fuchſe, & d'autres Simpliſtiſtes de noſtre temps tiennent que le *Cirſion* n'eſt autre choſe, que la *Bugloſſe commune*. Et pource qu'il eſt grand, ils l'appellent *Bugloſſe grande*, ou d'*Italie*, ou *Romaine*. Ce que Matthiol n'appreue pas, pource que la *Bugloſſe* n'a pas la tige à triangle ; mais pluſtoſt ronde. Ses fueilles d'embas ne ſont pas eſpineuſes à l'entour, & diſpoſées en façon de Roſe : mais ſont longues & ſ'entretouchent. En outre les fleurs de la *Bugloſſe* ne ſe reſoluent pas en papilottes : mais tombent toutes entieres eſtans fleſtries, apres leſquelles la graine vient en des petites gouſſes. Il met donc le pourtrait de la plante que nous auons mis icy pour le *vray Cirſion*, & dit que Lucas Ghini excellent Medecin luy en auoit enuoyé la plante, laquelle il dit auoir toutes les marques du *Cirſion* de Dioſcoride. Elle croiſt, comme il dit, en lieux humides. Andreas, ainſi qu'eſcrit Dioſcoride, dit, que la *racine du Cirſion* miſe ſur le lieu malade, oſte la douleur des varices. Plin auſſi dit, que ceſte herbe, ou bien ſa racine appliquée ſur vne varice en oſte la douleur, comme l'on dit. Or Dodon deſcrit vn autre *Cirſion*, du-

*Cirſion de Dodon.**Autre Cirſion du meſme*

bout,



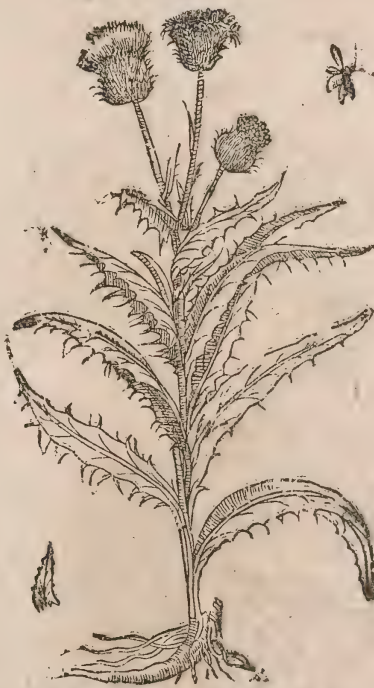
*Cirſion d'Allemagne, de Lonicerus.*



*Grand Cirſion aux gros boutons.*



*Cirſion d'Angleterre.*



bout, & garnies d'aiguillons tout à l'entour, plus blanches que celles de la Bugloſſe commune; les tiges droites, de deux coudees de haut, qui tierrent des branches, au deſſus de chaſcune deſquelles il y a vn bouton velu, lequel apres que la fleur eſt paſſee ſe courbe contre terre, & en fin ſ'en-ua en papillotes. Sa fleur eſt purpurine. Sa graine reluit comme celle des autres Chardons. Il a eſté apporté d'ail- leurs dans les Iardins. On dit, qu'il croiſt le long de la ma- rine en quelques lieux. Il le met au nombre des Chardons. Leonicerus & Euchſe tiennent que la grande Bugloſſe, ou Bugloſſe d'Italie eſt le *Cirſion*: diſans auſſi qu'il croiſt en Al- lemagne vne autre plante du tout ſemblable, ſi ce n'eſt qu'e- le eſt plus petite en toutes ſes parties, dont nous auons mis icy le pourtrait. Et pource qu'elle reſemble à la Bugloſſe d'Italie, qu'ils prennent pour le *Cirſion*, ils ont nommé ceſte plante *Cirſion Germanicū*, *Cirſion d'Allemagne*. Lobel eſcrit, que dans les Iardins de Flandres il y a pluſieurs eſpeces de *Cirſion*, differentes quant aux fueilles & aux boutons, outre celles que nous auons dit cy deſſus. Dont il y en a vn qui a la tige de quatre ou cinq coudees: ſes fueilles blanches, deux fois plus grandes & longues que celles de la Bourra- che aux fueilles eſtroites, deſcoupees à l'entour, & piquan- tes: les fleurs purpurines, dont il y en a vne à chaſque ci- me, qui ſont pleines de bourre, en vn bouton deux fois auſſi gros, lequel eſt couuert de petites eſcailles, & n'eſt pas tant eſpineux. Nous en auons mis icy le pourtrait.

Lobel a auſſi le pourtrait d'un autre *Cirſion*, qu'il appelle *Cirſion Anglicū*, c'eſt à dire, d'Angle- terre, qui retire aucunement, comme il ſemble, à l'Eſpine blanche, ayant la tige haute d'une pau- me, & les feuilles comme le *Cirſion*, auquel il peut bien eſtre raporté. Il ne fait qu'une fleur ſem- blable à celle du Chardon bulbeux. Sa racine eſt cheueluë, comme celle des Marguerites, ou de l'Ellebore noir. Il croiſt emmy les prés, & eſt d'un gouſt ſec, & aſtringent, mediocrement chaud. Voilà ce qu'en dit Lobel.



Les noms.

Liu. 2.0. c. 21.

Liure 20.

Les especes,

La forme.



OMME la Mauue s'appelle en Latin *Malua*, quasi *Molua*, pource qu'elle remollit le ventre, ainsi que dit Varro; ainsi aussi les Grecs l'appellent *μαλάχη*, pour la mesme raison; car *μαλάειν* signifie ramollit. Plinè dit, que les Grecs appellent la Mauue cultivée, *Molope*, & la sauvage *Malache*. Athenée dit, qu'en langage Attique elle s'appelle *μαλάχη*; & qu'on treuve escript en plusieurs exemplaires d'Antiphane, & d'Epicharmus *μαλόχη* par vn, o, petit. Les Arabes l'appellent *Chubeze*, ou *Chubas*; les Italiens *Malua*, & les Espagnols aussi: les Allemans *Pappel*. Or il y a plusieurs especes de Mauues; à l'auoir celle des Iardins, ou soit cultivée; & la sauvage, laquelle est dite *sauuage*, non qu'elle croisse es forests & lieux aspres; mais pource qu'elle croist de soy-mesme es lieux qui ne sont pas cultivés. Dioscoride la nomme *χρσαία*, qui signifie la terre qui n'est point labourée, telle qu'elle est le long des sentiers, es prés & autres lieux semblables. En quoy nous entendons parler des Mauues communes, & non des Guimauues, ou *Bismalues*, desquelles nous traiterons cy apres. Ceste Mauue commune croist par tous les chemins & places, pres des villes, produisant plusieurs tiges, tendres, ployables, & vne infinité de fueilles, assez espesses, quelque peu descoupees à l'entour, rondes & vertes. Elle fleurit peu à peu tout du long de l'Esté, & fait ses fleurs purpurines, ou de couleur de pourpre blaffard; puis apres des petis boutons ronds, dans lesquels est la graine. La racine est longue, grosse comme le doigt, & semble estre de bois. Au reste il y a quelque difference entre les Mauues pour raison de la diuerse figure de leurs fleurs, & de leurs couleurs. Car les vnes font leurs fleurs rouges; les autres blanches; les autres de couleur de pourpre blanchastre. Dauantage les fleurs des vnes n'ont qu'un seul rang de fueilles, les autres en ont plusieurs. Tellement que pour leur beauté on les appelle communément en France, *Rose d'outre-mer*. Il y a deux sortes de Mauues sauvages, l'une qui se iette en hauteur, & deuiant quasi comme vn arbre: l'autre demeure basse, & traîne par terre. La Mauue de Iardin, qui croist souuent à la hauteur d'un arbre, a la racine longue & grosse, vn seule tige de merueilleuse hauteur, ronde, qui sert de baston; les fueilles grandes, dentelees à l'entour: mais celles qui

Mauue commune, de Matthiol.

Premiere Mauue grande, de Matthiol.



sont au haut de la tige, sont descoupees comme celles des Mauues communes. Dès le milieu iusques au sommet la tige est quasi toute garnie de tre-belles fleurs de diuerses couleurs, comme il a desia esté dit, attachées à vne queue fort courte, lesquelles ne doiuent rien aux Roses en cas de beauté, & si elles auoient aussi bien l'odeur, elles se pourroient comparer à la Rose. Premièrement il sort de la tige certains petis boutons vn peu aigus, pendans à des courtes queues, lesquels s'enflans peu à peu, & venans à s'espännir, la fleur qui y estoit cachée fort, & eslargit ses fueilles, dont il n'y en a



en a quelquefois que cinq, & d'autrefois vne infinité, qui sont entassées par vn certain ordre, au milieu desquelles il y a quelque peu de petites testes jaunes, lesquelles venans à tomber il en sort des petits filers rouges. Apres vient le fruit, lequel est enuironné de plusieurs couuertes, contenant beaucoup de graine ageancée en façon de nombril, laquelle on voit apres que les fueilles sont tombées, toute semblable à celle des autres *Mauues*. Matthiol appelle cette espèce de *Mauues*, *Mauues grandes*, & à bon droit. Il a mis aussi le pourtrait d'une autre *Mauue grande*, laquelle ne fait pas vne seule tige : toutefois elle est grosse comme l'autre & ronde, garnie de fort belles fleurs, au bas de laquelle il sort des fueilles attachées à des longues queuees, fort larges, fronces, & pleines de veines, dentelées à l'entour, & avec des grandes découpeures : mais au dessus de la tige elles ne

Liure 2. de  
Diosc. c. 117.

*Mauue grande seconde, de Matthiol.*



*Mauue grande troisième, de Matthiol.*



sont pas si grandes. Et encor vne autre troisième, qui est celle que Cordus appelle *Malua satina laciniosa*, pour le moins elle luy retire fort. Elle fait vne seule tige, qui est quelquefois plus haute qu'un homme, avec plusieurs branches de la longueur d'une coudée, quelque peu anguleuse, lisse, & vn peu creusée par dedans. Ses fueilles sont lisses, & en sort vne avec chaque branche, ayant cinq, six, ou sept découpeures, qui toutefois ne sont pas fort profondes. Mais celles qui sont au bout des branches, sont moindres. Elle produit aupres des fueilles beaucoup de petites fleurs tout le long de l'esté, lesquelles sont blanches, composées de cinq fueilles, apres lesquelles vient la graine ageancée en rond à l'entour d'une pointe, comme vn centre, qui separe la coupelle en cinq parties. Sa racine a plus d'un pied de longueur, simple, blanche & chevelue. Toute la plante a vn goust doux visqueux. La *Mauue des Iardins* croit dans les Iardins y ayant esté semée, & deuiet aussi grande qu'un arbre ; tellement qu'il ne la faut plus appeller, ny herbe, ny arbrisseau : mais arbre tout entier. Pour cette cause les Grecs l'ont appelée *δενδρομαλάχη*, c'est à dire *Mauue arbre*, qui n'est autre chose, selon l'opinion de Matthiol, que la *Mauue des Iardins*, qui croit ainsi par la culture, & industrie des Iardiniers : ce qu'il preuue par Theophraste, qui dit, qu'il y a certaines plantes, qui changent de naturel, & se diuersifient par le moyen du cultiuaage, comme la *Mauue*, qui deuiet grande comme vn arbre. Ce qui se fait en peu de temps, à sçauoir en six ou sept mois : tellement qu'elle se fait aussi longue & grosse qu'une lance, & peut seruir de baston. Et selon qu'on la laisse croistre plus long-temps elle croit aussi dauantage. Plin en dit quasi de mesme : On treuue, dit-il par escrit, qu'en Arabie les *Mauues* deuiennent grandes comme arbres dans sept mois, & seruent de bastons. Il y a aussi vne autre *Arbre-Mauue* en Mauritanie, pres d'un bras de mer de la ville de Lix, où l'on dit qu'estoit anciennement le Iardin des Hesperides deux cents pas loin de la mer, pres du temple d'Hercules, qui est plus ancien que celui de Calis. Elle a vingt pieds de hauteur, & est si grosse qu'un homme ne la sçauoit embrasser. Au contraire Pena tient qu'il en prend de la *Mauue sauvage* cōme de la Feugere, de la Ioubarbe, des Cannes &

Liure 1. de  
l'hist. ch. 5.

Li. 19.  
ch. 4.



autres telles, lesquelles deüiennent bien grandes, & branchues sans estre cultiuees: mesme il aüeure qu'il en a veu au Couuent du Saint Esprit pres de Venise, & en d'autres lieux de long de la marine de Toscane, qui estoient creuës d'elles mesme aussi hautes qu'un Pescher, & qui auoient le pied aussi gros: & toutefois les branches, & les fueilles lisses & verdes: mesme les fleurs & la graine, & en somme toute la plante monstroient bien que c'estoit *Maunes*. Toutefois elles sont plus grosses & mieux nourries, comme il s'en voit aujourd'huy es Jardins de Flandres, d'Angleterre, & d'Allemagne, qui durent quatre ou cinq ans, avec la racine grande & comme de bois

*Petit Maune sauvage rampant,*



*Grande Maune sauvage.*



*Maune-Rose à la fleur simple.*



& le tronc massif, & dur comme de bois, de fix, ou huit coudees de hauteur, & de mesme faculté que les *Maunes communes*; & ce sans aucune industrie du Iardinier. Tellement qu'il faut simplement attribuer cela au terroir. Quant à la *Maune sauvage grãde*, elle fait vne tige droite, de la hauteur d'une coudee & demie, & de la grosseur du petit doigt, ronde, & quelque peu veluë, qui iette des branches tout aupres de terre. Ses fueilles sont attachees à des longues queuees, & fort descoupees & dentelees, plus brunes, moindres, & plus lisses que celles des cultiuees. Elle produit ses fleurs en esté, qui sont petites, composees de cinq fueilles semblables aux autres *Maunes sauvages*, toutefois moindres, blanches tirant sur le rouge, après lesquelles il vient vne petite graine arrangee en rond. Sa racine est longue, nerueuse & blanche. Toute la plante rend vne humeur visqueuse. Elle croist à l'entour des Iardins, des villages, & de mazures. Or il ne faut pas oublier les *Maune-Roses* ou *Roses d'hüer*, qui sont ainsi appellees, à cause de la fleur, qui ressemble à la Rose, en figure & en beauté, qui tiennent en partie du naturel de la *Maune*, & en partie de la *Guimaune*. Car elles tiennent de la *Guimaune* en ce qu'elles ont les fueilles & les petites tiges blanches par dessus, & la racine molle, & visqueuse. Mais en leur figure & tige elles ressemblent du tout à l'*Arbre-Maune*. Toutefois elles croissent à la façon des *Guimaunes*, & meurent tous les ans; puis reiettent & se renouellent au commencement du



*Mauue-Rose à la fleur double,  
de Lobel.*



du Printemps par la racine, iettans d'autres tiges de trois ou quatre coudées de long, lesquelles fleurissent tard, assauoir au mois d'Aoust; & font des fleurs de mesme grandeur, figure, & beauté que les Roses. Par fois elles sont simples, & d'autresfois elles sont composées d'une infinité de petites fueilles, dont il s'en treuve de trois diuerses sortes dans les Iardins des regions Septentrionales: car il y en a qui sont bayes, les autres sont blanches; & d'autres, qui sont de couleur de rouge blaffard; ou bien de toutes ces couleurs mêlées ensemble. Leur graine ressemble plus à celles des Guimaues, que des Mauues, si ce n'est qu'elle est plus grande. Voilà ce qu'en dit Pena. Au reste les Mauues de Iardin fleurissent en Iuillet & en Aoust. Leur fleur ne se perd pas si viste comme celle de la Rose, mais dure longuement. La petite Mauue sauuage dure tout l'esté, & vne grande partie de l'automne. La Mauue arbre est chargée de fleurs en Iuin & en Iuillet. Les anciens mangeoient des Mauues comme des autres herbes potageres, pour se lascher le ventre. Dont aussi Martial dit.

*On me vient d'apporter des Mauues du village  
Pour descharger mon ventre & aussi d'autre herbage,  
Dont les riches Iardins enrichissent leur plan.*

Et en vn autre endroit:

*Manges souuent amy, des Mauues & laitues.  
Car la mine tu as d'un qui chie tousiours dur.*

Aussi Dioscoride dit, que les Mauues de Iardin sont meilleures à manger que les sauuages. Elles sont contraires à l'estomac, & font bon ventre, principalement les tiges. Elles sont

*Le temps.*

*Liu. 2. c. 111.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.*

aussi singulieres pour les entrailles, & pour la vessie. Les fueilles de Mauue crues machées avec vn peu de sel, & appliquées avec du miel, guerissent les fistules du grand coing de l'œil. Mais quand elles commencent à faire la cicatrice, il n'y faut point mettre de sel. Elles sont bonnes pour froter les morsures des abeilles, & des guêpes. Mesme ceux qui s'en froteront les ayans broyées crues avec de l'huile, n'en feront point piquez. Mêlées avec vrine elles guerissent la rigne de la teste, & la peau morte. Les fueilles cuites & pilées avec d'huile sont bonnes pour appliquer sur les erispeles, & sur les brusleures. Leur decoction amollit la matrice endurcie en se seant dedans. Elle sert aux vlceres de la vessie, des intestins, de la matrice, & du fondement, estant mise en clystere.

La decoction de la plante avec la racine sert contre toutes sortes de venins, si on la vomit incontinent apres l'auoir beu. Elle guerit la morsure des phalanges, & fait venir le lait aux femmes. La graine beuë en du vin, en y adioustant de la graine du Lotus sauuage appaise les douleurs de la vessie. Galien en traite fort clairement, quand il dit: comme il y a difference entre la laitue sauuage & la cultinée; ainsi aussi faut il mettre difference entre la Mauue sauuage & la cultinée. Car entre les plantes mesmes d'une mesme sorte il y a difference, en ce que les cultinées sont plus humides, & les sauuages sont plus seches. Or le ius de la Mauue a vne viscosité qui n'est pas en celuy de la Laitue: mesme la Mauue ne refroidit point. Ce qu'on peut apercevoir sans en manger, si on applique l'une & l'autre de ces herbes en cataplasme sur quelque enflure chaude, comme sur vne erispele, ainsi que l'on fait ordinairement, en broyant diligemment les fueilles tendres. Car on cognoistra bien clairement, que la Laitue refroidit: mais que la Mauue a vne chaleur temperée & mediocre. Au reste ceste herbe passe legerement par le ventre, non seulement à cause de son humidité: mais aussi pour sa viscosité, principalement si on en mange en quantité avec de l'huile & du Garum. Toutesfois elle nourrit mediocrement. Et en vn autre endroit: La Mauue sauuage,

*Livre 2. des  
alim.*

*Livre 7. des  
simpl.*

dit-il, est quelque peu resolutiue, & remolliuiue. Celle des Iardins a autant moins de vertu, qu'elle est plus humide. Leur fruit à plus d'efficace, quand il est plus sec. Celle qui s'appelle *Dendromache*, c'est à dire *Arbre Mauue*, a les mesmes facultez; & a plus grande vertu de resoudre que les autres. Pline declare bien amplement les vertus des Mauues: La Mauue cultinée, dit-il, & la sauuage aussi sont fort estimées en medecine. Elles engraisent la terre où elles croissent. Mais la sauuage a plus d'efficace contre toutes pointures, principalement contre celles des scorpions, des guêpes, des mufets, & semblables autres bestes. Mesme ayant pilé quelque Mauue que ce soit, & s'en estant froité avec huile, ou en portant avec soy, on n'a garde d'estre piqué des bestes susdites. Vne fueille de Mauue iettée sur vn scorpion l'amortit. Aussi sont elles propres contre tous venins. Enduites crues avec Nitre elles tirent hors tous aiguillons estans dans la chair. Cuites avec leur racine, & rinsées en breuage, elles amortissent le venin du Licre marin, pourueu qu'on vomisse, comme

*Liu. 20.  
cap. 21.*



aucuns veulent. On dit grand merueille des *Manues* outre ce que dessus. Premièrement que si quelqu'un prend tous les iours demie cyathe, ou soit six dragmes du ius de quelque *espece de Manue* quelle qu'elle soit, il sera exempt de toute maladie. Estans potiries en vrine elles guerissent la tigne de la teste, & les vicerres de la bouche, & les derreres, avec du miel. *La decoction de la racine des Manues* est propre pour nettoier les peaux mortes de la teste, & pour raffermir les dents. *La racine de la Manue qui n'a qu'une tige* est bonne au mal des dents, si avec icelle on scarifie à l'entour de la dent qui fait mal iusques à ce que la douleur soit passée. La mesme racine appliquée avec saluie d'homme refout les escrouelles, les oreillons, & aussi les apostumes plattes des haines, sans faire ouuerture. *La graine de Manues* beuë avec du vin noir descharge le phlegme, & guerit les desuoyemens de l'estomac. *Sa racine* appliquée avec laine noire sur les mammelles, est fort bonne pour les accidens d'icelles. Cuire avec du lait, & prinse en façon de bouillon cinq iours durant, elle guerit la toux. Neantmoins Sextius Niger dit que les *Manues* sont contraires à l'estomac. Olympias de Thebes dit, qu'elles font auorter estans enduites avec graisse d'Oye. D'autres tiennent que si vne femme prend vne poignée de fucilles de *Manues* avec huile & vin, cela la fera fort bien purger. Et de fait, il est tout assuré, que si on met des fucilles de *Manues* entre la coultre & le linceul de la femme qui seroit au travail d'enfant, elle en deliurera plus soudain. Mais il faut prendre garde de les en oster quand elle sera accouchée, de peur que l'amarry ne sorte en purgeant. Aussi on a accoustumé de faire prendre à ieun aux femmes qui sont en travail d'enfant, vne hemine de la *decoction de manue* faite en vin. On ordonne aussi à ceux qui endurent vn flux de sperme, de porter de *graine de Manues* pilée, attachée au bras. Elles sont si propres au ieu d'amour, que Xenocrates dit, que si on se saupoudre le membre de *graine de la Manue* qui ne fait qu'une tige, cela met la femme merueilleusement en rut, tant qu'on ne la scauroit saouler de l'embrasser. Autant en sont trois racines de *Manues* liées aupres de la nature d'icelles. Clysterisées elles sont fort bonnes à ceux qui ne sont qu'à aller à selle à tous coups sans rien faire, & aux dysenteries aussi : & en outre aux accidens du fondement, si mesme on l'enfomente tant seulement. On donne le ius des *Manues* au poids de cinq onces à ceux qui sont troublez par humeurs melancoliques : mais à ceux qui sont enragez du tout, il en faut donner quatre cyathes, ou soit six onces. Il est bon aussi de donner vne hemine du suc tiré des *Manues cuites* à ceux qui sont entachez du haut mal. *Ce mesme suc* enduit tiede est bon à la grauelle, aux ventosités, aux tranchees, & aux conuulsions qui font retirer la personne en arriere. Les *fucilles de Manues* cuites, trempées en huile sont singulieres pour appliquer aux bruleures, & au feu S. Antoine. Appliquées crues avec du pain elles repriment la malice des defluxions qui tombent sur les playes. *Le suc tiré des Manues cuites* est bon aux nerfs, à la vessie, & aux rongemens des boyaux. Syringué, ou prins par la bouche avec huile il amollit l'amarry. Celuy qu'on tire des *Manues cuites* rend les conduits des pores doux & coulans. Simeon Sethi dit, que la *Manue* passe légèrement par le ventre non seulement à cause de son humidité ; mais aussi pour sa viscosité, principalement estant mangée avec huile & du Garum, sur tout si en la mangeant on verse du vin dessus. Elle aide grandement à la vessie, à la poitrine, & au poulmon, & guerit l'enrouëure. On dit, que la *Manue sauvage* estant mangée oste la douleur des piqueures des guêpes. Celuy qui aura esté piqué par les guêpes, ou abeilles, en se frottant du suc de *Manue sauvage* n'en sentira point de douleur. On tient aussi que la decoction des *Manues* prinse en breuïage rompt la pierre, fait dormir, & fait enfanter vne femme sans travail, si la femme en use souuent. Estant appliquée en liniment elle appaise les inflammations, & amollit les durtez. La *Manue* cela de particulier, qu'estant appliquée sur la piqueure des abeilles & des guêpes, elle oste incontinent la douleur. *La racine seche des Manues*, dit Matthiol, trempée en eau vn iour durant, puis enuelpée en du papier mouillé, & cuite sous les cendres chaudes, puis sechée derechef, est fort bonne pour se froter les dents ; car elle les nettoie, & brise la crasse qui est endurcie dessus comme de plastre. *La decoction des racines & fucilles de Manues* adoucit l'aspreté du gousier, si on s'en gargarize ; mais sa muscillage appaise les acrimonies. Les *fucilles de Manues* boüillies guerissent l'enrouëure, si on les mange. Avec huile, sel & beurre frais elles lachent le ventre. On fait vn singulier emplastre des *fucilles de Manues*, & de Saux pilees ensemble, pour toutes inflammations des playes, & toutes autres. Elles sont aussi bonnes contre la morsure des serpens venimeux appliquées avec des Porreaux & des Oignons. *Le suc de Manues* distillé dans les oreilles en oste la douleur. *La decoction des Manues* cuites avec leur racine, est bonne pour donner à boire aux femmes qui enfantent avec grand travail. Comme aussi leur suc prins au poids de demy liure. *La graine* beuë avec du vin rouge guerit l'estomac desuoyé. On mange les *tiges des Manues* lors qu'elles sont tendres, avec sel, huile & vinaigre, apres les auoir fait cuire en façon d'Asperges à l'entrée de table, pour faire bon ventre. *Leur suc* est bon pour ceux qui sont enragez prins au poids de huit onces. En somme la *Manue* sert à plusieurs choses, & n'est pas sans cause que les anciens l'appelloient *Omnimorbia*, c'est à dire, *bonne à toutes maladies*.

Sur le c. lxxi.  
du 2. liu. de  
Diosc.





A Guimaue pourroit estre appellée en Latin simplement *Medica*, tout ainsi que les Grecs l'appellent *αλθαία*, pource qu'elle est de fort grand vſage, & s'en fert on pour plusieurs remedes, comme dit Dioscoride. Car ce mot est pris du verbe *αλθαίνω*, qui signifie *mediciner*, ou *guerir*. On l'appelle aussi en Grec *ιβίσκος*, & *ιβίσκος*: en Latin *Althæa*, *Ibiscus*, ou *Ebiscus*; & par aucuns *Aristalthea*, par excellence ainsi que dit Plin. Theophraste l'appelle aussi *μαλάχη αργία*, cest à dire, *Manue sauvage*; car comme dit Dioscoride, c'est

Les noms.

Liure 3.  
c. 146.Liure 20.  
c. 21.Liure 9. de  
l'hist. ch. 15.  
Au meslieu.Liure 1. des  
Plaut. c. 417.Les especes.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 19.La forme.  
Liure 3. c. 146.

vne espece de *Maues sauvages*. Entre les *Maues sauvages*, dit Plin, celle qui a la fucille grande, & les racines blanches, s'appelle *Althæa*. Cordus l'appelle *Malua palustris*, *Manue de marais*. En Arabe elle s'appelle *Chitini*, *Chatini*, *Chatinie*, & *Rosa zamani*. Communement elle s'appelle *Maluaniscus*, du nom composé de *Manue* & *Ibiscus*: en Italien *Maluanisco*. Les Apoticares l'appellent *Bismalua*: les Allemans *Ibisch*, & *Heylurtz*: en François *Guimaue*, comme qui diroit *Manue visqueuse*. Il semble que Theophraste mette deux especes de *Guimaues*: car, dit-il, la *Guimaue* a les fucilles comme la *Manue*; mais plus grandes & velues. Les tiges tendres: les fleurs jaunes, & le fruit comme celui des *Maues*, la racine nerueuse & blanche, & le goust semble aux tiges des *Maues*. On s'en sert aux rûpures, à la toux, avec du vin doux: & pour les vlcères avec d'huile. Il y en a vne autre qui rassemble les pieces de chair coupée, si on la cuit parmy, & les colle, & attire, côme l'aimât fait l'ambre. Quât à la premiere que Theophraste dit auoir les fleurs jaunes, nous en parlerons tantost: mais il faut premieremēt traiter de la commune. La *Guimaue*, dit Dioscoride, a les fucilles comme le Pain de porceau, rondes, courtes d'un coton blanc. Sa fleur est comme vne Rose. Sa tige est de la hauteur de deux coudées. Sa racine est souple, blanche par dedans. Mais il la nous faut decrire plus par le menu. La *Guimaue* fait ses tiges

### Guimaue de Matthiol.



pour la plus part de deux coudées de haut, droites, de la grosseur du petit doigt, rondes, cottonnées, & solides ou massives, garnies de fucilles iusques à la cime par certains interualles, lesquelles pendent à vne queue longue, à demy rondes, s'aiguifans par le bout, dentelées à l'entour, larges de trois ou quatre doigts, molles au toucher, avec un coton court & espez par dessus, qui semble estre tondue comme de velours. Elle fait ses fleurs au sommet des tiges, semblables à celles des *Maues sauvages*, ou de *Roses sauvages*; toutefois elles sont un peu plus petites, blanches tirant sur le rouge, composées de cinq petites fucilles, au milieu desquelles il y a un petit bouton rougeâtre. Sa graine est large, & arrangée en rond, comme à l'entour d'un centre, & est noire, estant séparée d'avec son escorce. Ses racines durent long-temps, sortans d'un seul tronc de la longueur d'une coudée, & de la grosseur du petit doigt, passés par dehors, & blanches par dedans, nerueuses, souples, visqueuses & douces. Elle croist es lieux marécageux, & gras, aux prés humides & marécageux, & dans les fosses. Elle fleurit en Juillet, & en Aoust, comme les *Maues sauvages*. Or Dioscoride declare comme elle est de grand vſage & profit en la medecine, disant: La *Guimaue* cuite en vin ou eau miellée, ou bien prinse en breuvage seule, est bonne à toutes playes. Item aux escrouelles, aux oreillons, aux apostumes, aux inflammations des mamelles, aux meurtrissures du fondement, aux ventrositez, & aux nerfs retirez & roides; d'autant qu'elle resout, meurit, fait rompre, & cicatrize. Estant cuite comme il a este dit, en y

Le lieu.

Le temps.

Liure 3. c. 146.

Les vertus.

adioustant de graisse de Porceau ou d'Oye, ou de Terebenthine pour la reduire en cataplasme, elle est singuliere aux inflammations de la matrice: & quand elle est serrée, si on l'applique en pessaire. Sa decoction fait le mesme effect; fait sortir l'arriere-fais & ce qui pourroit estre demeuré dans la matrice apres l'enfantement. Le suc tiré des *Guimaues* cuites prins en breuvage avec du vin, sert à la difficulté d'urine, aux cruditez des graueleux, à la dysenterie, à la sciatarie, aux tremblemens & rompures. (Or il y a au texte Grec *ἡ ῥίζη ἀφ' ἧς αὐτὸν οἶνον πινόμενον ὠφέλει δυσουρῆτας, λιθιῶντων ὠμότητας*, &c. Ce que Lacuna dit qu'il faut traduire comme s'ensuit: La decoction de la racine prinse en breuvage avec du vin sert à la difficulté d'urine, & aux grâdes douleurs causées par la grauelle. Car, dit-il, *ὠμός* ne signifie pas seulement les cruditez; mais aussi vne grâde & extreme douleur. Et de fait, dit-il, l'experience s'accorde avec cette interpretation: car nous ordonnons avec tres-



heureux succez , pour appaiser ces grandes & intolerables douleurs que la pierre a accoustumée d'esmouoir , la decoction des racines de *Guimaune*. Et combien qu'on continue d'en prendre par plusieurs iours, tant s'en faut que cela cause bonne digestion en l'estomach , que mesme il la gaste & empesche. Ce qui est aisé à cognoistre , en ce qu'elle cause vn desuoyement d'estomach : mais principalement par les rots facheux qu'elle cause. Or Dalechamp n'approuue pas ceste interpretation de Lacunas; & dit, que ces mots λιθιωντων ὁματητας signifient les humeurs plegmatiques, crues, & visqueuses, qui sortent en pissant, & causent vne extreme douleur: & sont vn asseuré indice qu'il y a de la granelle en la vessie, ou aux reins; mais principalement en la vessie, quelquefois sortant deuant, quelquefois ensemble, ou bien apres la pierre. Cuites avec vinaigre elles appaissent la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. La graine des *Guimaunes* verte ou seche, pilée & enduite au Soleil avec vinaigre, guerit les vitilignes, (aux exemplaires communs il y a καταχρησας σω ὄζω, c'est à dire, avec vinaigre; mais au vieil exemplaire il y a σω ὄζω ἢ ἐλαιῳ, c'est à dire, avec vinaigre & huile.) Si on s'en oingt aussi avec huile & vinaigre on ne fera point touché des bestes venimeuses. Cette graine est bonne contre la dynterie, au crachement de sang, & pour le flux de ventre. Sa decoction faite en eau & vinaigre, ou bien en vin, est bonne à boire contre les piqueures des abeilles, des guespes, & autres semblables bestes. Les fucilles avec vn peu d'huile sont bonnes pour appliquer sur toutes morsures, & sur les bruslures du feu. Il est certain, que la racine pilée fait espessir l'eau, si on la met dedans. Ces derniers mots sont ainsi au texte Grec πηγνυσι ἢ ἐξῆα; au vieil exemplaire il adiouste χλωρά, c'est à dire, verte, & ὕδαρ, μηριαῖα, λεῖα, & σωεῖσθαι καθάιστα; c'est à dire, la racine verte pilée, & mise dās l'eau, la fait espessir, si on l'expose au serain toute vne nuit. Theophraste, duquel Dioscoride a pris cecy, ne dit pas χλωρά; car il dit simplement πηγνυσι ἢ τὴν ἰσχυρὰν ἐξῆα ἢ ὕδαρ, ἐάν τ' ἐπιβάς ἐμβαλῃ & ἢ παυθῆτον. C'est à dire; On dit que la racine des *Guimaunes* espessit l'eau, si l'ayant pilée on la met dedans, & qu'on la laisse au serain. Plin ayant descrit bien au long l'vsage des Mauues en medecine, comme nous auons dit, adiouste sur la fin; La racine des *Guimaunes* a plus d'efficace en tout ce que dessus. Cuite en eau elle resferme le ventre. Cuite avec vin blanc elle resout les Escrouelles, & les oreillons, & les inflammations des mamelles, & les apostumes plattes qu'on appelle *Pani*. Icelle seche cuite en lait guerit fort soudain la toux, tant mauuaise soit elle. Hippocrate ordonne de tirer le ius de cette racine cuite, & d'en donner à ceux qui sont blesez, & à ceux qui sont alterez par faute de sang. Il l'applique aussi avec miel & resine sur les playes, escacheures, dislocations, enfleures, & aux accidens des muscles, des nerfs, & des jointures: & aux asthmatics, & dysenteries, il la fait prendre avec du vin. C'est merueille, que mettant cette racine dans de l'eau, & l'y laissant au serain, l'eau s'espessit, & deuiet comme lait. Or tant plus elle est fresche, plus elle fait d'operation. Voilà ce qu'en dit Plin, dont vne partie est prise de Dioscoride. Mais quant à ce qu'il dit, de l'eau qui s'espessit & deuiet comme lait, nous l'auons desja allegué cy-deuant de Theophraste & de Dioscoride. Et de là Cornarius doute, & à bon droit, s'il faudroit point lire en Plin, lentescere, au lieu de lactescere. Au reste Plin ayant dit ce que dessus des *Guimaunes*, traite de l'*Ibiscus* en quelques lieux à part, comme estant different des *Guimaunes*. L'*Ibiscus*, dit-il, est tout semblable au *Panais*, si ce n'est qu'il est plus graisse. Il ne vaut rien à manger; toutefois il sert bien en medecine. Et derechef, l'*Hibiscus* ressemble aux *Panais*. Aucuns l'appellent *Moloché agria*, *Mauue sauvage*, ou *Pistolochie*. Il est bon pour les vlcères des Cartilages, & pour les os rōpus. Ses fucilles prises en breuuage avec d'eau laschēt le ventre, & chassent les serps. Guerissent les piqueures des abeilles, guespes, & frellons. Et vn peu plus bas: Celsus, dit-il, ordonne d'apliquer la racine de l'*Ibiscus* cuite en vin, aux gouttes qui ne font point d'enfleure. Puis encore: La racine d'*Ibiscus* cuite avec du glu & de vinaigre fort iusqu'à la consommation de la quarte partie, guerit les derres ou le mal s. Main. En quoy Dioscoride, Galien & les autres Grecs cōtredifent ouuerremēt à Plin, lesquels appellēt la *Guimaune*, *Ibiscus* ou *Ebiscus*. Car Galien en parle ainsi: l'*Ebiscus*, ou *Althæa*, qui est la *Mauue sauvage*, a vertu de resoudre, relâcher, appaiser les inflammations, adoucir, & faire mourir les apostumes difficiles à mourir. Or la racine & la greine font la mesme operatiō que les fucilles; mais elles sont de plus subtils parties, & sont plus desiccatives & detersiues; tellement qu'elles guerissent les vitilignes, & rompent la pierre dans les rognons. La decoction de la racine est bōne à la dysenterie, au flux de ventre, & crachement de sang; d'autant qu'elle est vn peu altringeante. Et traitant des *Mauues*: Celle, dit-il, qui est appelée par les Grecs *Dendromalache*, en est aussi vne espee; mais la plus resolutiue de toutes est celle qu'on nomme *Althæa*. Au reste Dodon tient, que la plante qui est icy mise en second lieu, est l'*Althæa*, ou *Ibiscus* de Theophraste, & *Abutilon* d'Auicenne, ayant les fucilles rōdes vers le commencement; mais aigües au bout, blanches, molles au toucher, & cottonnes quasi autant que celles de la *Guimaune* susdite; toutefois elles sont beaucoup plus grandes, quasi semblables en grandeur, & figure à celles de la Courge. Ses tigēs sont longues, grosses & fermes, sur lesquelles il vient des fleurs jaunes, en apres des petites coupelles veluës, membraneuses, dans lesquelles est la graine, laquelle est petite, noirastre. Sa racine est comme celle des *Mauues*. Pena aussi a descrit cette mesme plante pour l'*Hibiscus*, ou *Althæa* de Theophraste: & Lobel l'a fait pourtraire sous le mesme nom. Matthioli aussi en met bien le pourtrait; toutefois il ne tient pas que ce soit la

Liure 9. de  
l'hist. ch. 19.

Liu 10.  
ch. 21.

Embl. 147.  
liure 3. de  
Diosc.

Liu. 19. ch. 5.  
Liu. 20. ch. 4.

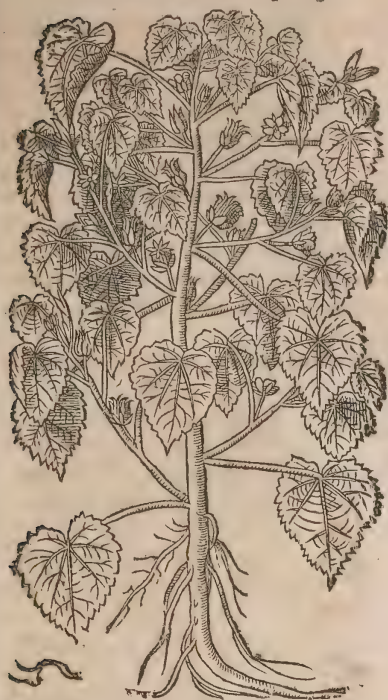
Liu. 26. ch. 4.

Liu. 6. des  
simpl.

Liure 7. des  
simpl.  
Liu. 5. ch. 25.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 19.



Guimaue de Theophraste.

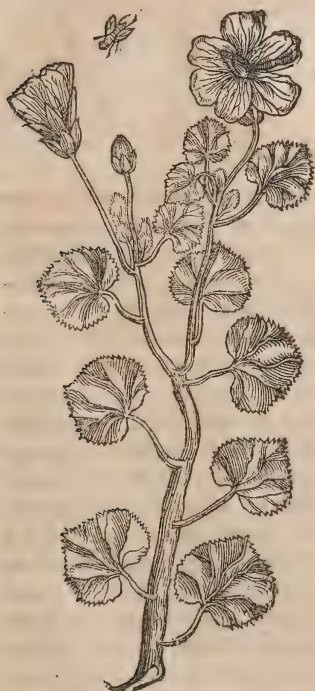


Autre Guimaue de Matihol.



seconde espece de Guimaue de Theophraste; non plus que l'*Abutilon* d'Auicenne:& neantmoins il ne rend point de raison de son opinion, sinon qu'elle n'a pas les marques ny de l'une ny de l'autre. Ce nonobstant, dit-il, il est bon de la cognoistre, à fin que tout le monde sçache sa vertu: car

Guimaue ferme comme bois,  
de Dalechamp.



c'est vne chose bien certaine & approuuee, que sa graine prise au poids d'une dragme & demie avec du vin rompt la pierre aux reins, & la fait sortir. En outre elle fait vriner, & apaise les douleurs. Ce que toutefois Auicenne ne dit pas de son *Abutilon*. L'*Abutilon*, dit-il, est vne plante qui ressemble à la Courge. On dit, qu'elle est fort bonne aux playes fresches, & qu'elle les consolide en peu de temps. Nous auons aussi mis icy le pourtrait d'une autre espece de Guimaues, qui est appelée en Latin *Lignosa*, & aussi *Arborea*, pource qu'elle est solide comme vn arbre. Elle a plusieurs racines grosses, & espesses; la tige aussi grosse qu'un homme est par le milieu, plus haute qu'un homme & branchue, couverte d'une escorce rousse, purpurine. Ses feuilles sont semblables à celles de la Guimaue, sortans par les branches bien loin l'une de l'autre. Sa fleur aussi est comme celle des Guimaues, grande & blanche. Il en croist près d'un village nommé Mireual és entours de Montpellier, sur vn rocher aspre, au dessus duquel il y a vn hermitage. Il semble que ce soit la mesme plante que l'Escluse appelle *Althaa frutex*: Pena & Lobel *Althaa arborea*, ou *arborescens*, laquelle croist en peu de lieux, singulierement és pais chauds, comme est la marine de la Prouence vers Ieres, là où elle croist si plantureusement, que l'on en pourroit faire des hayes. Sa tige est beaucoup plus solide & massiue, que celle de la Maune arbre, quasi comme le bois de Saulx, & faite en forme d'arbré. Sa fleur est comme celle des Maunes communes, ou des Guimaues, comme aussi sa graine. Il y a en outre vne Guimaue des marais, de laquelle nous traiterons au liure des Plantes marcescenses.



Les noms.

La forme.



A Guimaune sauvage s'appelle en Grec ἀλκία; & en Latin *Alcea* Les apothicaires à grand' peine la cognoissent. Les Italiens l'appellent *Bismalua*, & *Malua saluatica*, & *Buon vischio*: en Espagnol *Malua de Högrin*, & *Malua montesina*: en Allemãd *Sigmars*, *Kraut*: en François *Guimaune sauvage*. Les Herboristes vulgaires, & les Empiriques l'appellent l'*Herbe de Simeon*. Or la *Guimaune sauvage* est vne espece de *Mauue sauvage*: toutefois elle a les fueilles plus fendues, & avec de plus grandes découpeures, & diuisées en plus de parties, quasi cōme celles de la *Veruaine*: mais beaucoup moindres: les tiges rōdes, droites, de deux pieds de haut & plus. Ses fleurs sont sēblables à celles des autres *Mauues*, purpurées, ou de couleur de rouge-clair. Sa graine est aussi semblable, avec vne couuerte tout de même. Sa racine est grosse, lōgue de deux pieds & plus blāche au de-

Guimaune sauvage, de Matthioli.



Guimaune sauvage commune, de Lobel.



dans. Nous en auons mis icy le pourtrait selon Matthioli. Il semble que ce soit la mesme plante que celle que Pena & Lobel nomment *Alcea frutex*, & *Chanure sauvage* de *Dioscoride*, selon aucuns. Elle a les surgeons plus longs & plus minces: & a cinq descoupeures profondes, avec vne petite denteleure à l'entour: & ressemble à la *Quinte-fueille rouge*, ou soit au *Chanure*. Sa fleur est purpurine. Aucuns la prennent pour le *Chanure sauvage*. Aussi Pena & Lobel mettent vn autre *Guimaune sauvage* plus commune, ayant la figure, & les tiges comme la *Mauue*. Toutefois ses fueilles sont descoupées plus profond, diuisées en cinq, comme celles des *petites Mauues vieilles*, ou du *Bec de Grue*. Elle fait plusieurs fleurs semblables à celles de *Mauues*, cōme aussi la graine ronde. Sa racine ressemble du tout à celle des *Mauues*: mais elle n'a pat tant de viscosité. Elle croit tant aux pais chauds, comme aux froids. *Dioscoride* la décrit breuement, disant *La Guimaune sauvage est vne espece de Mauues sauvages, ayant les fueilles espesses, ressemblans fort à celles de la Veruaine. & trois ou quatre tiges couuertes de telle escorce que le Chanure. Sa fleur est comme vne Rose, petite; les racines blanches, larges, cinq, ou six en nombre, de la longueur d'une coudée pour la plus part. Ce qu'il semble que Pline ait prins de Dioscoride: La Guimaune sauvage, dit-il a les fueilles comme la Veruaine. Elle s'appelle aussi peristereos en Grec; & produit trois ou quatre tiges fort garnies de fueilles: la fleur à mode de Rose; & a le plus souvent six racines blanches, lesquelles se iettent de costé, & sōt longues d'une coudée. Elle croit en lieu gras & humide* Voilà ce qu'en dir Pline. Au reste la *Guimaune sauvage* croit aussi es lieux non cultiuez, sur les bords des champs & des fossés, pres des hayes & chemins. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust, au mesme temps que la *Mauue sauvage* *Dioscoride* dit, que les racines de la *Guimaune sauvage* prinſes en breuuage en vin ou en eau guerissent la dysenterie & la rompure. On se sert, dit Pline, de ses racines les prenant en eau, ou en vin, pour

Liu. 3. c. 147.  
c. 147.

Liu. 27. c. 4.

Le lieu.

Le temps.

Au meſlieu.

Les vertus.

Liu. 27. c. 4.



# De la Guimaue sauvage, Ch. XXIII. 503

pour guerir la dysenterie, le flux de ventre, les conuulsions, & la rompure & descente des boyaux. Et ailleurs: *La racine de la Guimaue sauvage* resout les enfleurs: Et vn peu apres: *La racine de la Guimaue sauvage* prinse en eau mielée est bonne aux spasmes, à ceux qui treblét, & aux conuulsions qui font tirer la teste en derriere. Elle est aussi bonne pour guerir ceux qui sont en frisson. Et derechef: *La racine de la Guimaue sauvage* puluerisée prinse en vin est singulieré pour guerir les tranchees. Galien n'en a point fait de mention. Paulus suyuant Dioscoride dit, que la *Guimaue sauvage* est vne espece de *Maue sauvage*: & qu'estant prinse en vin, elle guerit la dysenterie, & les

Liu. 26.  
c. 12.  
Au meslicu.

Liu. 26.  
ch. 8.  
Liure. 7.

*Guimaue de Venise de Dodon.*



*Sabdariffa, de Lobel.*



erosions, principalement sa racine. Toutefois il est different d'auec Pline & Dioscoride en ce qu'il dit *δίζας* c'est à dire *erosions* au lieu que Dioscoride & Pline disent *ἐρύμα-τα* c'est à dire *les rompires*. Il pourroit bien estre aussi qu'il faudroit lire en Paulus *ἐρύμα* au lieu de *δίζας*. Or tant les fueilles de la *Guimaue sauvage*, qui ont ie ne sçay quoy de visqueux, que la racine, laquelle est visqueuse, douce & vn peu astringeante au goust, monstrent qu'elle est au nombre des medicamens emplastiques. En quoy il appert que la *Guimaue sauvage* desseche sans grande chaleur ny froidure: & qu'elle est de la nature des choses dont on fait les emplastres. Les Empiriques en font grand cas pour la debilité de la veüe. Mesme aucuns tiennent, que la racine de la *Guimaue sauvage* pedue au col escclairci merueilleusement la veüe, & la contregarde. Au reste selon l'opinion des Simplicistes la plante qui est icy peinte, est vne espece de *Guimaue sauvage* laquelle on aporte d'Italie, où elle est appelée *Alcea Veneta*, *Guimaue de Venise*. Toutefois Pena dit qu'il n'en a point veu non seulement à Venise: mais en Italie mesme, si non dans les Iardins: & que les Simplicistes des pais Septentrionaux en ont beaucoup plus grãde abondance que les Italiens. Pour ceste cause luy & Lobel l'appellent *Alcea peregrina solis equa*, *Guimaue sauvage estrangere suyuant le Soleil*. Tragus l'appelle *Guimaue de Venise*. Dodon en l'histoire des medicamens qui sont purgatifs, l'appelle *Alcea vesicaria*. Matthiol la nomme sans aucune raison *Hypecocon*. Elle produit vne tige ronde, molle, branchue, pleine d'aiguillons. Ses fueilles sont de couleur de vert-brun, poulpues, qui ont de grandes descoupeures, assez semblables à celles de la *Guimaue*, dont nous venons de parler, si non qu'elles sont moindres. Ses fleurs forment à la cime des tiges, plus belles que pas vne de celles des *Maues*; toutefois elles sont quasi semblables, composees de cinq fueilles, blanches par les bords ou passes; mais par le milieu elles sont purpurines, d'où il sort vn filet, fait à mode de pilon, lequel est iaune ou de couleur d'or. Icelles commencent à s'ouuir trois ou quatre heures apres que le Soleil est leué: à midy elles se tiennent ouuertes enuiron l'espace d'vne heure; puis commencēt à se reserrer. Apres les fleurs il y vient des petites vessies, dans lesquelles il y a des petits boutons ronds, & velus, pleins d'vne graine noire. Sa racine est petite & tendre. Nous n'en auons point qui ne soit semee, & cultiuee dans les Iardins. On la seme en Mars ou en Avril. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Il y a vne plante fort belle & nouuelle, qui doit estre mise au nombre de celles-cy, laquelle Lobel a fait peindre: l'ayant eu du beau Iardin du Sieur Brancion. Aucuns l'appellent *Sabdariffa*: Elle fait vne seule tige branchue, haute de cinq ou six coudees, avec des fleurs semblables à celles de la *Guimaue de Venise*, & quasi de mesme couleur, d'vn iaune cendré blaffard; toutefois elles sont plus grandes, & ont vn cercle rouge comme sang à l'entour du milieu. Ses fueilles retirēt du tout à celles des vieilles *Maues*, & ont le goust du tout comme l'Ozeille. Voilà ce qu'en dit Lobel. On m'a

Fuch. en  
l'hist. des  
Plat. ch. 17

Dodon lib.  
5. chap. 27.  
Cord. aux  
obl. 1.

Le lien.  
Le temps.  
Sabdariffa.

aussi



aussi enuoyé vne autre *espece de Sabdariffa*, de laquelle i'ay bien voulu adiouster icy le pourrais, pource qu'elle porte des gouffes, & est quelque peu differente d'auec la de susdite. Dalechamp a aussi nommé cette autre plante *Guimaue*, pource qu'elle tire à la *Guimaue*. Elle a la racine longue d'une paume, rousse blanchastre, vn peu cheueluë, avec plusieurs tiges couuertes d'un coton ou bourre fort espesse, pour ceste cause on l'a appellee *Alcea villosa*, *Guimaue veluë*. Ses tiges n'ont pas plus d'une paume de hauteur. Ses fueilles sont fort dentelees à l'entour, diuisees en trois parties, & biens couuertes de bourre. Sa fleur est baye, grande, & belle, quasi plus grande que celle

Autre Sabdariffa



Guimaue veluë, de Dalechamp.



Trionon de Theophraste.



du Trachelion. Son fruit est noir, fait en fouace comme celuy des Mauues communes, enclos dans vne gouffe couuerte d'un poil aspre & espez, laquelle couure le fruit tout à l'entour, comme celuy des Baguenaudes. Elle croist au bas du mont Iura, & fleurit au mois de May. Son fruit est meur en Iuin. On treuve aussi parmy les champs en Syrie, ainsi qu'escriu Rauuolf, vne plante rare, qui est aisee à voir à cause de sa hauteur. Elle est assez semblable au Sesame: toutefois elle a la tige plus longue & plus grosse, & les fueilles plus aspres au bout, diuisees & fendues en trois. Ce qui n'est pas aux fueilles du Sesame, lesquelles sont de la longueur & couleur de celles des Saules. Ses fueilles forment par certains interualles, au pied desquelles viennent les fleurs, qui sont belles, jaunes par dehors, avec des petites veines rouges; mais par dedans elles sont purpurines tirans sur le brun avec vn petit bouton releué au milieu, apres lesquelles il y vient des petits vases à mode de gouffes, quasi de la longueur & grosseur du doigt, aspres par dehors & aiguës au bout. & miparties par dedans comme en cinq chambrettes, dans lesquelles est arrangee la graine à mode des Pois, semblable à celle des Mauues, ou des Guimaues, laquelle on tient estre l'*Abutilon* d'Auicenne. Ceux du pais appellent cette plante *Lubie Endigi*, c'est à dire *Fasol d'Indie*. Si ie ne me trompe c'est le *Trionon* duquel Theophraste fait souvent mention. Aucuns Herboristes de nostre temps l'appellent *Banna*; les autres *Sabdariffa*.





A Morelle s'appelle en Grec *ῥήχιν*, & *ῥύχιν* selon Galien: en Latin *Solanum*. Les Apothicaires l'appellent *Solatriū*, & communément *Cuculus*, *Vna lupina*, & *Vna Vulpis*: les Arabes *Hameb alhomaleb*, *Hameb alchaich*, ou *Hanab alihaleb*: en François. *Morelle*, qui est celle des Iardins: en Italié *Solatro hortolano*: en Espagnol *Terna mora*: en Allemand *Nacht schadt*. Il ya quatre especes de Morelle, selon Dioscoride & Galié. La premiere s'appelle en Grec *ῥύχιν* *ὑπωστειλός* en Latin *Solanum hortense*, Morelle des Iardins, pource qu'anciennement ils la semoient

Les noms.  
Liure 8. des  
simpl.

Les especes.

Liur. 3. c. 119.

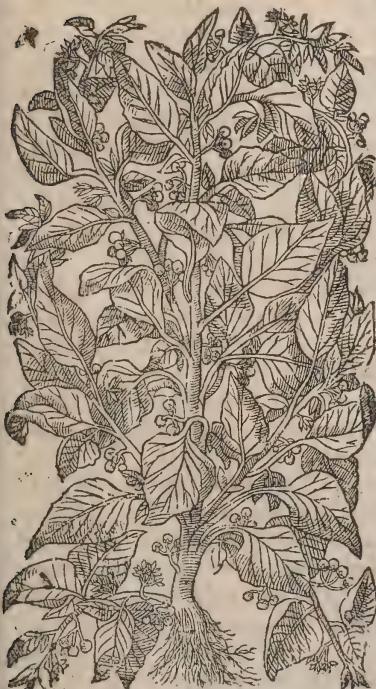
Liure 7. de  
Hist. c. 14.

Liure 9. de  
Hist. c. 11.  
& 15.  
Liur. 17. c. 13.  
Chap. 8.

Liur. 21. c. 31.

dans les Iardins parmy les autres herbes potageres. Aujourd'huy elle y croist de soy-mesme en despit des Iardiniers. On l'appelle autrement *Solanum nigrū*, Morelle noire, ou *Solane noir* pource qu'elle a les fueilles noires, ou pource que son fruit estant bien meur est noir. Le second *Solane* s'appelle *ῥύχιν* *ἀλικακαβός*. *Solanum Halicacabon*: & *Φυσάλις* c'est à dire *vesicaire* à cause de ses gouffes, qui ressemblent aux vessies des animaux: & non qu'il serue à la pierre de la vessie. Les Apothicaires suy-uans les Arabes, ayans corrompu le mot *Halicacabus* l'appellent *Alchachenge*: les Italiens *Halicacabo*: les Espagnols *Bexigo de perro*: les Allemands *Indenkirsén*: en François *Alchachenge*. Ruel dit que les païsans l'appellent *Cocqueret*. Quant à la troisieme espece, on l'appelle *ῥύχιν* *ὑπωστειλός*, *Solanum somniferum*: & par d'autres *Solanum dormitorium*, & *Marinum*, pource qu'il s'en treuve sur les rochers pres de la mer: En François *Solane dormitif*: en Italien *Solano somnifero*. La quatrieme espece est le *ῥύχιν* *μανιός*: en Latin *Solanum furiosum*. Les Apothicaires le nomment *Solanum mortale*: en François *Solane furieux*. Theophraste en met trois especes, disant: *Le Solane est bon à manger & porte un fruit doux & plein de grains. Il y en a deux autres especes, dont l'un fait dormir, & l'autre fait enrager*. Vn peu apres il n'en met que deux especes: *L'un des Solanes fait dormir & l'autre fait enrager*. Pline en met quatre especes: Les Grecs, dit-il, appellent le *Solane Strichon*. Or il auoit dit auparavant, que les fueilles du *Cucubalus* pilées en vinaigre estoit bonnes contre les morsures & piqueures des serpens & des scorpions. Aucuns l'appellent *Strumus*: & d'autres le nomment en Grec *Strichnos*, &c. qui sont noms aussi adioustez en Dioscoride. En vn autre endroit il descrit bien amplement le *Strichnon*: *Le Strichnon*, dit-il, est nommé par aucuns, *Trichnon*, pleust à Dieu, que les bouquieriers d'Egypte n'en missent point en leurs bouquets & chapeaux de fleurs, (selon Dioscoride on ne se sert que du fruit du *Solanum*, comme encor aujourdhuy on fait en France en hyuer: & nō de la fueille, des fleurs, & du fruit, de l'un & l'autre *Solanum des Iardins*) en vsans pour repesenter les fleurs de Lierre: (il faut lire le fruit & non la fleur des deux especes de *Solanum*) Or il y en a de deux especes, dont l'un a des boutons rouges comme escarlate, & certaines vessies pleines de grain, & est appelé *Halicacabum* ou *Callion*. Les Latins l'appellent *Vescaria*, pource que ceste herbe est propre à la vessie, & à la grauelle, &c. (Les anciens n'ont pas appelé l'*Halicacabus*, *Vescaria* pour dire qu'elle fut bonne à la vessie, ou à la grauelle: mais comme monstre le mot Grec *Φυσάλις*, pource que, comme il a esté dit, son fruit est enclos en vne gouffe, qui est faite comme vne vessie.) Le *Solanum de la troisieme espece* a les fueilles semblables au basilic (Dioscoride dit *ῥόζους*, c'est à dire à la *Roquette*). *Je n'ay pas besoin*, dit-il, *de le descrire diligemment: car mon dessein n'est pas d'escrire des venins: mais seulement de ce qui sert de remede: car ceste herbe fait enrager pour peu qu'on prenne de son suc, &c.* Il y a encor vne autre espece, qu'aucuns appellent *Halicacabus qui fait dormir*. Gesnerus dit, qu'il y a beaucoup d'autre especes de *Solanum*, outre les quatre de Dioscoride & des autres cy dessus. Tous lesquels portent des boutons pleins de graine blanche. La plus part se ressemblent quelque peu quant aux fueilles & aux fleurs, qui ont vne odeur pesante, & refrigeratiue. Matthiol aussi dit qu'il a pris garde qu'il y en a plusieurs especes. Au reste le *Solanum commun* ou *Morelle*, que l'on semoit anciennement aux Iardins pour manger, combien que maintenant on n'en mange pas, est vne plante ayant beaucoup de cautez comme d'aisselles: les tiges rondes, de la hauteur d'un pied & branchues: les fueilles noirastres, molles au toucher, pleines de suc, & semblables à celles du Basilic, si ce n'est qu'elles sont plus larges, & beaucoup plus grandes, decoupées à l'entour, & aiguës au bout. Elle produit ses fleurs en Esté, sortans du milieu de ses aisselles, lesquelles

*Solanum de Iardin, ou Morelle de Matthiol.*



Tome premier.

V V sont

Aux Iardins  
d'Allemag.

Liure 4. de  
Diosc. c. 68.

La forme.



Sont petites, trois à trois, ou quatre à quatre, attachées à vne queue; quelquefois cinq ou six; & sont composées de cinq petites fûeilles, languettes, aiguës, & blanches, disposées en façon d'estoile, au milieu desquelles il y a de petits filets jaunes ioins ensemble. Autant qu'il y a de fleurs, il y vient puis apres des boutons ronds, de la grosseur d'un Pois, tendres, lesquels sont premiere-ment verts; mais estans meurs ils sont noirs, pleins d'un suc vert, & visqueux, & d'une petite

*Solanum ou Alchachenge de  
Matthiol.*

Liure 2. des  
Plant. c. 137.

Aux iardins  
d'Allemag.



*Alchachenge estrange: ou Vesicaire  
rempante, de Fuchse.*

En l'hist. des  
Plant. c. 164.  
Liu. 3. ch. 89.  
Sur le 4. liu.  
de Dioscor.  
chap. 67.

Aux iardins  
d'Allemag.

Liu. 4. c. 67.



graine jaune, & platte, pendans à vne queue contre terre, comme des grappes de Lierre, ou de Raisin. Sa racine est longue, cheveluë, & blanche. Ses fueilles ont vn goust aqueux, & astringeant; mais celuy des boutons est visqueux, & quelque peu vineux. Toute la plante a vne mauuaise odeur. Cordus met vne autre sorte de *Solanum* de ceste mesme espece, lequel est baye, & n'est quasi en rien different de cestuy-cy que pour raison de la couleur du bouton: car il luy ressemble entierement quant aux branches, aux fueilles, aux fleurs, en la figure & quantité des grains; en la racine, au goust, & odeur, croissant aussi en mesme lieu. Il y a seulement difference en ce qu'il a les branches vn peu plus aspres, & que ses grains sont jaunes tirans sur le baye, & sont verts deuant que d'estre meurs. Gesnerus l'appelle *Solanum rubrum*, c'est à dire rouge; & en adiouste vn autre jaune, qui a les grains jaunes. C'est la mesme espece que celle que nous auons dit cy dessus estre commune, & auoir les grains noirs, sinon qu'il y a difference en la couleur des grains. Quant au *Solane Alchachenge* ou *Vesicaire*, il a les tiges grailles, & souples, lesquelles estans grandes penchent contre terre, ayans les fueilles comme la *Morelle*; mais moindres, plus larges, & plus fermes, & vn peu aspres; mesme elles ne sont pas si noirastres. Ses fleurs sont passes, plus grandes & plus brunes que celles de la *Morelle*; apres lesquelles il vient des gouffes, faites en façon de vessies, de la grosseur d'une noix, & quelquefois plus, qui vont en aiguissant, ayans huit costé esgalement distantes l'une de l'autre. Du commencement elles sont vertes: mais estans meures elles sont roussastres, ayans des boutons au dedans pleins de suc vineux, & arrachez au fonds de la vessie, semblables à vn grain de Raisin rouge, d'un goust aspre & amer, remplis d'une infinité de grain menuë, blancheastre, ou iaunastre, ronde & lisse. Les bouquetiers en France garnissent les bouquets de ces vessies qu'ils ouurent pour faire paroistre le bouton, qui leur donne bonne grace pour sa couleur qui est comme d'escarlate. Fuchse & Dodon descriuent vne autre espece de *Vesicaire estrange*, de laquelle Matthiol fait aussi mention, & la nomme *Vesicaire rempant*. Les autres l'appellent *Pisum cordatum*; d'autres *Cor Indicum*: toutefois elle est fort differente de l'*Alchachenge*. C'est vne plante fort propre pour couvrir les treilles: car elle s'estend fort avec ses veillons. Elle a les fueilles longues & descoupées; les fleurs blanches, desquelles il sort des vessies à demy rondes, avec six diuisions tout du long; la graine qui est au dedans est brune, de la grosseur d'un Ers, ou plus grosse, au milieu de laquelle on voit empreinte la figure d'un cœur. Sa racine est graille & cheveluë. Gesnerus dit que cest *Alchachenge estrange* n'est pas vne espece de *Solane*, pource qu'il n'a pas des boutons. En quoy il vse du mot *Acinus*, qui ne se prend pas pour les pepins des Raisins; mais pour le grain entier qui comprend le suc, la chair, & les pepins. & la peau qui couure tout cela: comme quand Dioscoride parlant du *Solane Alchachenge* dit: Le *Solane Alchachenge* a vn fruit roux, rûd & lisse, côme le fruit d'un Raisin, il n'entend pas les pepins, mais le grain tout entier auquel le fruit de ce *Solane* ressemble. Plin vse bien aussi



*Alchachenge estrange: ou Vesicaire rempante, de Matthiol.*



aussi du mot *Acinus* en ceste signification, quand il dit parlant de ce mesme *Solane*, Cui *acini coccinei*, &c. C'est à dire, ayant des boutons de couleur d'escarlate, traduisant ainsi ces mots Grecs *ἐρυθὰ πυγῶν*. Et de la *Morelle* il dit, que *acinos* habet nigroselle a des boutons noirs, pource qu'il y a au Grec *ἐρύας μελάνας*. Il faut aussi noter que *Gaza* traduisant Theophraste appelle toutes les especes de *πυξίον*, c'est à dire du *Solane*, *Vesicaire*, en quoy il a failly: car *Vesicaria* est vn nom particulier, qui n'appartient sinon à l'*Alchachenge*, qui porte son fruit comme des vessies, ou pource qu'il sert à la vessie, & à la grauelle; dont aussi il a prins ce nom.

Liu. 2. c. 31

Liu. 27. 18

Au reste la *Morelle* croist dans les Jardins & Vergers, le long des grands chemins, singulierement aupres des hayes, & parmy les vieilles mazures. L'*Alchachenge* croist en grande abondance dans les Vignes pres des hayes es lieux humides, & sur les vieilles murailles. On le seme aussi aux Jardins. La *Morelle* fleurit quasi tout du long de l'Esté: son fruit est meur en automne. L'*Alchachenge* fait ses vessies sur la fin du mois d'Aoust, & au commencement de Septembre, qui sont premierement vertes, & peu à peu elles deuiennent rouges. Il reste maintenant d'esplucher leur vertu par le menü. La *Morelle*, dit Dioscoride, est refrigeratiue: pour ceste cause ses fueilles incorporées avec farine de griotte seche sont bonnes pour appliquer sur les vlcères corrosifs, & sur le feu S. Antoine. Pilees & appliquées seules elles guerissent la douleur de teste, & les fistules du grand coin de l'œil. Elles sont bonnes pour l'ardeur de l'estomac. Broyées avec sel elle sont resoudre les oreil-

Le lieu.

Le temps.

Liu. 4. c. 66.

Le tempera-  
ment es les  
vertes.

lons. Leur suc incorporé avec ceruse, huile rosat & litharge, est bon au feu S. Antoine, & aux vlcères corrosifs; & avec du pain aux fistules larmoyantes. Avec huile rosat il est bon à l'inflammation du cerueau des petits enfans, que les Grecs appellent *Syriasis*. On s'en sert es collyres en lieu d'eau ou d'un œuf, contre les defluxions aiguës, en l'appliquant en façon de liniment. Il sert contre la douleur des oreilles. Mis avec de la laine en façon de pessaire il arreste les mois qui coulent en trop grande abondance. Son suc incorporé avec fumier de poules nourries aux cours des maisons, & appliqué dans vn linge, est vn souverain remede pour les fistules larmoyantes. Le *Solanum*, dit Plin, est *repercussif* & *refrigeratif*. Et derechef: Les fueilles du *Cucubale* broyées avec vinaigre, guerissent les piqueures des serpens & des scorpions. Aucuns l'appellent autrement *Strumum* & les autres, comme les Grecs *Strichnom*. Il a des boutons noirs, le ius desquels prins avec trois onces de vin miellé au poids vne once & demie, sert aux douleurs des reins, & à la douleur de teste, distillé dessus avec huile rosat. L'herbe est bonne pour appliquer sur les escrouelles. Toutefois Dioscoride ne luy attribue pas ces vertus en medecine. Galien dit, que la *Morelle*, qui est bonne à manger, & qui croist aux Jardins, & est assez cognüe de tous, est bonne par tout là où il est besoin de refroidir & restreindre. Car elle est froide & astringeante au second degré. Et, qu'entre les herbes que l'on mange, il n'en cognoist point de si astringeante. Pour ceste cause on en vie peu souuent en viande, & souuent en medecine: car elle est de grande efficace, quand il est question de restreindre & refroidir. Elle est aussi de fort peu de nourriture. Matthiol dit que le suc tant des fruits que des fueilles avec huile rosat & vn peu de vinaigre est singulier contre la douleur de teste causée de chaleur. Il sert aussi aux phrenetiques, si on leur applique sur le front & au deuant de la teste des linges trempés dedans. On l'applique aussi sur le front en la mesme façon contre les chaudes defluxions des yeux. Il est bon aussi d'en gargariser avec du vinaigre aux inflammations du gosier & de la luette. On le mesle aussi parmy les onguens qui seruent pour les vlcères malins. Quant au *Solanum Alchachenge*, Dioscoride dit, qu'il a les mesmes vertus que la *Morelle*; toutefois on n'en mange pas. Sa grainz prise en breuage guerit la jaunisse, & fait vriner. Au texte Grec en ces derniers mots il y a, *διωται δὲ ὁ καρπὸς αὐτὸς πινόμενος* *ἵντερον δυνάσκειεν ἐπ' ἡμῶν, ὦν*. Ce qui viendroit mieux d'estre traduit ainsi: Son fruit prins en breuage guerit la jaunisse, d'autant qu'il fait vriner. Car Dioscoride entend, que pource que ce fruit fait vriner, il euacue la bile qui est espanchée par le corps de ceux qui ont la jaunisse. Galien dit, que les fueilles de l'*Alchachenge* ont les mesmes vertus que celles de la *Morelle*; & que son fruit prouoque l'vrine. Parquoy on le mesle en plusieurs compositions propres pour le foye, pour la vessie, & pour les reins. Matthiol dit, que son fruit est excellent non seulement pour faire vriner; mais aussi pour oster l'ardeur de l'vrine. Car son suc beu avec le lait fait de graine de Pavot blanc, ou de graine de

Liu. 27. c. 15.  
Chap. 8.

Liu. 8. des  
simpl.

Liu. 2. des  
alim.

Au mesl. liu.  
chap. 67.

Au mesl.  
liu.



Melon, ou de Courge on bien avec la decoction de Mauues, ou d Orge mondé, sert merueilleusement bien à l'ardeur de l'vrine. Ses fruiçts destrempez en vin sont singuliers pour appliquer sur les charbons des yeux au commencement. Ceux qui sont subjects à la grauelle, meslent de ce fruiçt avec des Raisins meurs, & les laissent bouillir ensemble par l'espace de quelques iours; apres ils en tirent du vin fort propre pour les accidens des rongnons, & de la vessie, qu'on appelle en François *Vin de Cocqueret*. Si on donne à boire quatre onces de ce vin, il fait pisser vne infinité de

Eiu. 2. r. c. 3. r.

*Solanum de l'Amerique, de Dalechamp.*



grauelle. Or il ne faut pas oublier ce que Pline dit, que ceste herbe est si ennemie de l'aspic, que si on approche sa racine pres d'iceluy, elle l'endort, combien qu'il face mourir les gens en dormant. Pour ceste cause estant broyée en huile, elle est bonne à ceux qui en ont esté mordus. Il faut encor adiouster ce *Solanum*, qu'on appelle *Solanum d'Indie*, ou d'*Amerique*, pource que les Espagnols ayans conqueste l'Amerique, qu'ils appellent *Indie Occidentale*, en ont apportée la graine de là. Il produit plusieurs branches d'une racine, longues d'une coudée, souples & branchues. Sa feuille ressemble à celle de la *Morelle*; sinon qu'elle est plus estroite, plus longu, & plus aiguë, comme celles qui viennent à la cime de la plante de la *Morelle*, retirant assez bien à celles du Curage, pleine de veines, & de couleur de vert passés. Ses fleurs sont comme celles du Violier, blanches, attachées à vne longue queue, trois ou quatre par ensemble, avec vn bouton au milieu, en façon de bouclier, de couleur baye, ou de couleur ensaffranée, fort belle, avec vn filet bien menu qui en sort. Ses grains sont rouges, de la grosseur d'une cerise, ou du bouton de l'*Alchachenge*, aigres & vn peu amers, pleins d'une infinité de graine menuë, & blanche, comme celle de l'*Archachenge*. Or combien qu'il soit venu de l'Amerique, qui est vn país tres-chaud, si ne laisse il pas pourtant de croistre au nostre qui est froid, durant l'Esté: car il meurt l'huyer, ne pouuant endurer la rigueur du froid. Aucuns le prennent pour l'*Amomum* de Pline; d'autre avec plus de raison pour le *Strichnodendron*, c'est à dire *Solane arbre*. Dodon l'appelle *Pseudocapsicum*. Les Espagnols *Guindas de las Indias*, c'est à dire *Cerises d'Inde*.

Du Lapais,

CHAP. XXV.

Les noms.



Liure 2. de la Physiq.

Liure 7. de l'hist. ch. 6. Les especes.

Ε λάπαθον, ou λάπαθον des Grecs, s'appelle en Latin *Rumex*; & par les Barbares *Lapathion*. Toutefois ce mot, comme diminutif de *Lapathon*, n'est pas Barbare; car aussi Varron en use disant: *Hanc eandem voluptatem tacitulus taxim consequi Lapathio & ptisana possim*. Or le mot *Lapathus* vient απο τῆ λαπαζης, qui signifie *Lascher & descharger le ventre*; dont aussi vient le mot λαπαζης, duquel vŕ Aristote, εἰον τῷ Βαδισαυ εἰ λαπαζης ἐνεκα ἐστὶ, c'est à dire, comme de se pourmener pour se lascher le ventre. Les Arabes nomment le *Lapathon*, *Humadh*, *Hundh*, ou *Hamad*; les Italiens *Rombice*, & *Lapatio*; les Espagnols *Labaca*; les Allemans *Ampffer*. Theophraste met deux sortes de *Lapathon*; le *cultivé*, & le *sauuage*. Dioscoride en met cinq especes, non pas distinctement, comme il a de coustume; mais confusement. Entre les especes du *Lapathon* dit-il, on appelle *Oxylapathon*, celle qui a les feuilles aiguës, dures au bout, qui croist aux lieux marécageux. (Or veu qu'il y a au texte Grec λάπαθον. τῷ μὲν αὐτὸν ὀξύλαπαθον λέγεσθαι, Φυέρθρον ἐστὶ λεῖον, σκληρὸν, κατ' ἀκρὰ ὕποξον, il falloit traduire ainsi: Entre les especes de *Lapathon*, on appelle *Oxylapathon* celui qui est dur & aigu au bout. (Il y en a vn autre dissemblable) car aux communs exemplaires il y a & ὅμοιον τῷ πρώτῳ. Mais aux autres qui sont plus corrects à mō aduis, il y a & ἐστὶ ἀνόμοιον, c'est à dire *semblable*. A quoy aussi s'accorde Pline, qui dit, que l'*Oxylapathon* ressemble au *Lapathon* *cultivé*; combien que pour dire au vray ce qui en est, il se trouue des exemplaires où il y a *dissemblable*. Oribaze dit & ὅτι ὅμοιον τῷ πρώτῳ, non du tout *semblable* au premier. Tellement que les deux premieres especes ne sont pas si differētes, comme on lit aux communs exemplaires. Celui de la troisième espece est *sauuage*, petit, retirant au Plantain, bas & tendre. Celui de la quatrième espece est appellé par aucuns *Oxalis*; & par d'autres *Anaxiris*, ou *Lapathon*, (au vieil exemplaire il y a ἀγριον, c'est à dire *Lapathon* *sauuage*.) Ses feuilles sont semblables à la Parelle *sauuage*, & petites; sa tige est petite, la semence pointuë, rouge, acre, pendant de la tige & des branches. Le dernier est l'*Hippolapathon*, qui est vne herbe bonne à manger, croissant dans les marais. Voilà comment Diosco



Dioscoride met premierement le *Lapathon sauvage*; puis le *cultiué*; apres il retourne aux *sauvages*. Pline les distingue ainsi: Le *Lapathon*, dit-il, a quasi les mesmes proprietéz que la Guimauue. Or il y en a aussi de *sauuage*, qu'aucuns appellent *Oxalis*, qui retire à l'Ozeille des Iardins, (au lieu de dire des Iardins, il faut lire, *sauuage*.) Ses fueilles sont aiguës, blanches comme celles de la Poeree, sa racine petite. Les Latins l'appellent *Rumex*, ou *Lapathon Cantherinon*. Ceste herbe incorporee avec de l'oingt est singuliere pour resoudre les escrouëlles. Encor y en a il vne autre espeece, qu'on appelle *Oxylapathon*, qui retire encor mieux à l'Ozeille des Iardins que la precedente. (En l'Exemplaire de Cornarius il y a *plus dissemblable*; au lieu de plus semblable: toutefois la premiere leçon s'accorde avec Oribaze, & avec les exemplaires de Dioscoride les plus corrects, comme nous auons desia dit.) Et si elle a les fueilles aiguës & plus rouges, & ne croist que parmy les marais. Il y en a qui font mention d'un *Hydrolapathon*, qui croist en l'eau, comme ils disent. Outre-plus il y a un *Hippolapathon*, qui est plus grand que l'Ozeille des Iardins, plus blanc & plus espez. Vn peu apres il dit, que Solon fait mention d'une herbe qu'il appelle *Bulapathon*. Ainsi il dit, que l'Ozeille *sauuage* que les Grecs appellent *Oxalis*, se nomme en Latin *Rumex*, & non les autres especes de *Lapathon*. En un autre passage luy mesme dit, que toutes les herbes *sauvages* ont quasi les fueilles moindres, & aussi les tiges, & le suc plus acre, comme on voit en la Sariette, en l'Origan, & en la Rue *sauuage*. Et neantmoins l'Ozeille *sauuage* est meilleure que celle des Iardins, laquelle les Latins nomment *Rumex*. Elle dure plus que toute autre herbe de Iardin. On dit, qu'estant vne fois semée, quoy que la terre face, elle ne la scauroit corrompre, principalement s'il y a de l'eau au pres. (Toutefois aucuns estiment qu'il faut lire en ce passage: *Hoc in satius Rumex vocatur, nasciturque fortissimum, traditur certè semel satum durare, nec vinci unquam à terra, &c.* C'est à dire; *Estant vne fois semée, elle dure long temps, comme on assure, tant que la terre s'en peut defaire*) Tellement que par ce moyen il mettroit le *Rumex* pour l'Ozeille des Iardins; au lieu qu' auparauant il auoit ainsi appelé la *sauuage*. Or les Romains appelloient proprement l'Ozeille *Rumex*, peut estre pource qu'on succe ses fueilles quand on a foif, comme on feroit vne mammelle, que les anciens appelloient *Rumem*. Car de fait, il y en a qui succent l'aigreur de ses fueilles comme les agneaux qui alaissent leurs meres, Virgile aussi en fait mention disant:

*Fecundusque Rumex, Malua, violeque virebant.*

Liv. 19;  
C. 12.

In Mon.

Sinon que l'on vult dire, qu'elle est ainsi appelée, pource qu'elle ressemble à vne forte de dard, qui est appelé *Sparus*, & est courbe à la figure d'un pied, duquel Lucilius parle, quand il dit selon Nonius:

*Tum spara, tum Rumices portantur, tragula porrò.*

On allegue aussi ce vers de Festus: mais au lieu de *Rumices*, il y a *Murices*. Au reste Galien escrit ainsi des especes du *Lapathon*: On peut bien appeller le *Lapathon*, Bete *sauuage*: car il a non seule-

Liv. 2. des  
alim.

### Lapais cultiue.



Tome premier.

ment le goust, mais aussi les mesmes qualitez que la Bete des Iardins. Toutefois pource que la Bete est de meilleur goust, il n'y a personne qui n'en mange plus volontiers que du *Lapathon*. Quant à l'*Oxylapathon*, son nom mesme montre sa qualitez & ses vertus: car c'est à dire *Lapathon aigre*. Quant au *Lapathon*, personne n'en mange de cru, non plus que des Poerees. Toutefois nos femmes enceintes qui sont enuieuses, mangent de l'*Oxylapathon* cru, & aussi les enfans goulus. Or il est certain que ceste herbe est du nombre de celles qui ne nourrissent pas non plus que le *Lapathon*. Dont il est aisé à entendre, que Galien par l'*Oxylapathon* a entédu l'Ozeille, laquelle il appelle ainsi, pource qu'elle a un goust aigre; & non pource qu'elle a les fueilles pointues. En un autre passage il ne met que trois especes de *Lapathon*: le *Lapathon*, qui est ainsi appelé simplement; l'*Oxylapathon* & l'*Hippolapathon*. Toutefois pource qu'aujourd'huy on a remarqué plusieurs especes de *Lapathon*, nous les distinguerons comme s'ensuit. Il y a donc le *Lapathon* des Iardins, & le *sauuage*. Celuy des Iardins a les fueilles comme la Poeree noire, sinon qu'elles sont moindres, retirans à celles du Plantain, couchées par terre, qui ne sont pas fort aiguës, pleines de veines, avec de longues & grosses quenës; la tige d'une coudee de haut, cannelée: la fleur rouge. Sa graine est menuës, luisante, & noirâtre. Sa racine est iaune & amere. C'est celuy que Dioscoride met pour la seconde espeece; & que les Dauphinois tiennent dans les Iardins, principalement en la ville de Cremieu, & l'appellent du *Lapas*, en mangeans les fueilles au porage, estimans que sa decoction lasche le ventre.

Liv. 7. des  
simpl.

La forme



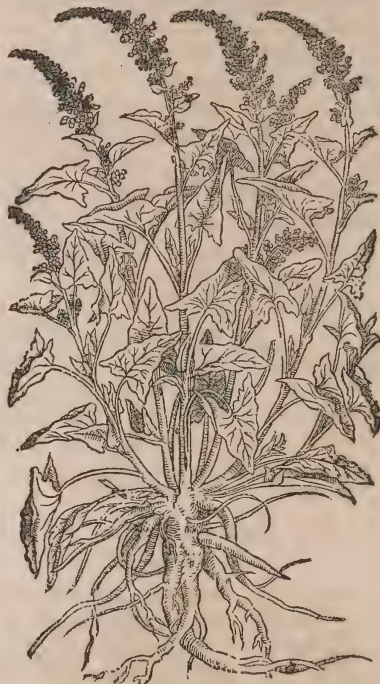
Aux Jardins  
d'Allema-  
gu. 1.  
c. 114.  
Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
chap. 108.  
En l'hist. des  
Plât. c. 174.  
Liu. 5. c. 9.  
1. espece de  
Lapathon  
sauuage.

Et combien qu'on ne le plante pas dedans les Iardins, il ne laisse pas d'y croistre de soy-mesme. Gesnerus dit qu'il en a veu en Sauoye, à l'entour de Laufane & ailleurs, où ils l'appellent *Lampe*. Ce que Tragus assure aussi. Matthiol en la premiere Edition deses Commentaires sur Dioscoride, la peint sous le n<sup>o</sup> d'*Hippolapathon*. Fuchse met pour le *Lapais cultiue*, celle plante qu'on appelle communement *Rhubarbe des Moines*, cōme aussi Dodon & les autres. Quant au *Lapais sau- uage*, il y en a plusieurs especes. L'*Oxylapathon* de Dioscoride est la premiere espece de *Lapais*, co- gneue de rous: ainsi nomé cōme il dit, non pour son goust aigre comme l'*Ozeille*; mais à cause que ses fueilles sont aiguës: tellement que *œv* se prend tant pour le goust aigre, que pour les fueilles aiguës. A quoy Auicenne & Serapion n'ayans pas prins garde, comprennent toute sorte de *Lapais* sous le nom d'*Acetosa*, ou *Ozeille*, rapportans mal à propos au goust ce que Dioscoride a rapporté à la figure des fueilles de ceste espece de *Lapais*. Les Apothicaires l'appellent *Lapathon acutum*: en François *Parelle*, en Allemand *Mangelwurzt*. Elle a les fueilles longues, estroites, dures, aiguës au bout; les tiges rondes, noïeuses, creuses, & noirastre, au sommet desquelles il y a beaucoup de

Oxylapathon, ou Parelle.



Lapathon sauuage de la 11. espece.



2. espece. fleurs passés. Sa graine est triangulaire, noirastre, couverte d'une menuë peau. Sa racine est longue, jaune au dedans. Elle croist es lieux marecageux. Quant à la seconde espece de *Lapathon sau- uage* de Dioscoride, qui est petite, semblable au Plantain, basse, & tendre, comme il dit; aucuns doctes personages estiment que c'est l'*Ozeille ronde*. Car toutes les autres especes ont les fueilles dures, & n'y a que celle-cy qui les ait tendres, & molles. Dodon dit qu'elle retire fort à la *Parelle*, sinon qu'elle a les fueilles courtes & larges, trainans par terre, quasi semblables au Plantain, & la tige moindre. C'est peut-estre cette espece que Gesnerus appelle *Lapathon rotundum*, & dit qu'il s'en treuve force autour de Fribourg en Suisse. Ruel tient que c'est la plante que l'on appelle communement *Acidula* ou *Oxalis minuta*: en François *Ozeille menuë*, Mais Fuchse la prend pour la plante qu'on appelle communement *Bon Henry*; en Allemand *Gutter Heinrich*, laquelle Dodon ap- pelle *Chrysolachanon*, c'est à dire *Herbe d'or*, pour ses excellentes proprietés; & en baille le pourtrait sous ce nom-là. On l'appelle communement en François *Toutebonne*. Tragus l'appelle *Rumex vr- etuosus*; & en Allemand *Schmerbel*, à cause de ses fueilles grasses & molles, que d'autres appellent *Bon Henry*. Hollier prend pour une espece de *Lapathon sauuage* celle petite plante, dont il y a abon- dance par tout, laquelle on appelle en François *Lapas*, & en Dauphiné du *Lapais*. Quât à l'*Ozeille menuë*, nous en parlerons cy apres. Mais quant au *Bon Henry*, il a les fueilles larges, grosses, retirans fort à l'*Ozeille*, si ce n'est qu'elles sont plus courtes, & plus larges: la tige grosse, haute d'un pied & demy, à l'entour de laquelle croist la graine, quasi comme en l'*Arroche*. Sa racine est grāde, longue, grosse, & jaune. Ceste herbe croist es lieux qui ne sōt pas cultiuez, le long des sentiers & des hayes. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet. Le *Lapathon sauuage* de la troisieme espece, duquel Dioscoride

3. espece.

n'a



n'a rien dit, est appelé par les modernes *Lapathon nigrum*, & *Sanguis draconis*, pour raison de la couleur de ses feuilles & tiges, & de son suc aussi. Il a les tiges, les feuilles & la graine fort semblables au précédent. Toutefois il a les tiges purpurées, & les feuilles rouges-brunes, comme la *Parelle*, excepté qu'elles sont plus étroites, plus longues, & en plus grand nombre; pleines de veines rouges, lesquelles estans pressées rendent vn suc rouge. C'est bien *une espece de Lapathon*; d'autant

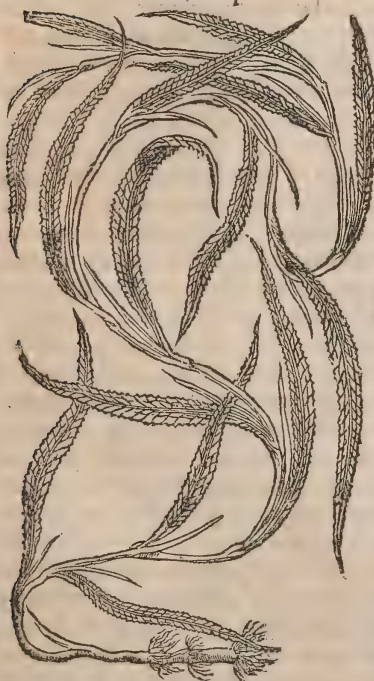
*Troisième espece de Lapathon  
sauvage.*



*Quatrième espece de Lapathon  
sauvage, selon Dalechamp.*



*Oxylapathon aquatique, selon  
Dalechamp.*



qu'il luy retire du tout. Il croist de soy-mesme dans les Jardins des regions Septentrionales: mais il est rare aux pais chauds. Quant à la quatrième espece, aucuns tiennent que c'est cette plante que Pline appelle *Panaces Chironion*, ayant la feuille comme le *Lapathon*, & la fleur jaune. Il a la racine courte, branchuë, & cheveluë, dure, & de nature de bois; & deux ou trois tiges anguleuses, de la hauteur d'une paume; les feuilles comme la *Parelle*, longues & étroites, & la fleur de couleur d'or au sommet des branches, dont on l'a appelé *Anthoxanthon*, c'est à dire *Lapathon à la fleur jaune*. Ses fleurs sont en grand nombre, & fort pressées, comme celles d'une sorte d'Espinars, qu'aucuns appellent *Teutlomalache*. Cette plante croist dans les fossés aux lieux humides. Touchant la cinquième espece, de laquelle Gesnerus fait aussi mention, Dalechamp l'appelle *Lapathon aquaticum*, ou plutôt *Oxylapathon*, pource que ses feuilles retirent fort à celles du *vray Oxylapathon*, qui est la *Parelle*. Sa racine est noïeuse, jettant par chaque neud des racines menuës comme des cheveux, par lesquelles elle se tient au fonds. Aux premiers entreneuds elle est rougeastre. Elle fait plusieurs tiges rondes, longues de cinq ou six coudées, qui flottent par dedans l'eau. Ses feuilles sont de la longueur d'une paume & plus, étroites, & dentelées à l'entour, sortans alternativement par la tige, d'un goût fade & sec. A la cime des tiges il y vient vne masse toute semblable à celle du *Poramogeton*, ou *Herbe des Eangs*. Elle croist dans les rivières qui coulent doucement comme la *Saône*. Or Lobel a mis vn

4. espece

5. espece.  
Aux jardins  
d'Allemag.



autre *Hydrolapathon*, ou *Lapathon aquatique*, bien different de cestuy-cy, dont il fait deux especes, le grand, qui ressemble entierement au *Lapathon cultivé*, tant en la tige comme en la graine & aux fueilles; qui toutefois sont vn peu plus noires. Sa racine aussi est vn peu plus courte & plus cheuclüe, plus noire par dehors, & plus rouge par dedans. Il s'en treuve force dans les eaux. Au reste il ne croist pas ailleurs de soy-mesme. Quant au petit *Hydrolapathon*, il croist aussi dans les eaux; toutefois ce n'est que dans les eaux claires, & aux fontaines, du fonds desquelles il pousse des

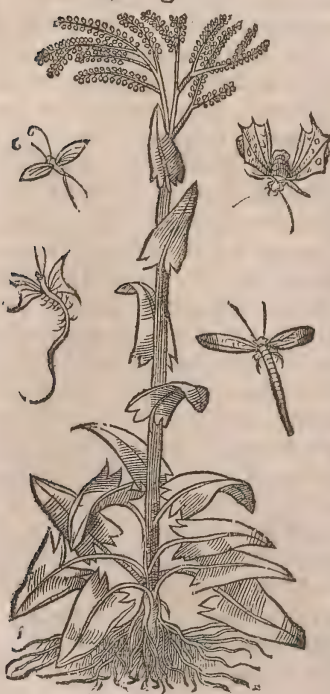
*Hydrolapathon: ou Lapathon aquatique  
grand, de Lobel.*



*Hydrolapathon moindre,  
de Lobel.*



*Ozeille grande.*



petites tiges tendres, flaqes, grails, garnies de quelques cheuclües, comme toutes herbes aquatiques. Ses fueilles sont fort menuës & molles; toutefois elles ne nagent pas sur l'eau, comme l'Herbe des Estangs: mais se maintiennent droites, de couleur de vert-brun, semblables à celles de la Lanceola, & plus estroites que celles de l'Herbe des Estangs. Pour la dernière espèce de *Lapathon*, Dioscoride met celle qu'il appelle *Oxalis*, laquelle suiuant ce qu'il en dit, n'est autre chose que nostre grande *Ozeille*, qui croist emmy les prés, ayant les fueilles comme la *Pareille*: toutefois elles sont plus tendres, menuës, & resistent mieux leur herbe de Iardin. Elles sont larges au bas, retirans à celles des Espinars, & des Blettes, qui sont faites en façon de fer de fletche. Sa tige est cannelée, rouge & pleine de suc. Sa graine est anguleuse & aiguë; & vient en des gouffes, comme celle des autres especes de *Lapais*. Elle a beaucoup de racines, qui ne sont pas iaunes, comme celles du *Lapathon des Iardins*, & ont le goust aigre, comme les fueilles & les tiges. Nous distinguerons donc l'*Ozeille* en cette façon: nous en mettrons vne espèce, qui soit *sauuage*; & l'autre *cultivée*. L'*Ozeille sauuage* de Dioscoride est celle que nous venons tout maintenant de décrire, qui est appelée la grande: car il y en a vne autre moindre, qui a les fueilles menuës, vuidées, laquelle on appelle en Latin *Veronica*, c'est à dire de *Belier*. Elle a les fueilles beaucoup moindres, faites en façon d'une pointe de lance, molles, lisses, couuertes d'une certaine bourre rougeastre, pleines de suc, & plus



Ozeille moindre, de Matthiol.



Ozeille ronde.



plus aigres que celles de la grande. Aussi s'en sert on plus en medecine. Quant à celle des *Iardins*; il y en a aussi de deux sortes, la grande qui est celle des prés, qui a esté plantée dans les Iardins, ayant les fueilles longues & noirastres. L'autre a les fueilles blanches, à demy rondes, courtes, anguleuses, retirans à celles du Lierre; toutefois elles ne sont pas si grandes, ne si espesses, ny dures. Ses tiges sont tendres, & portent la graine semblable aux autres. On en treuve par tous les Iardins en France, comme de l'autre. On l'appelle en François *Oxaille*, ou *Ozeille*, qui vient du mot

*Ozeille ayant la racine à plusieurs testés*, de Lobel.



*Oxalis* Grec. D'autres l'appellent *Vinette*, ou *Aigrette*. A Lyon on l'appelle *Salette*; en Allemad *Saurampffer*. La petite *Ozeille* le *sauuage*, qui est la plus aigre de toutes, s'appelle en François *Ozeille menuë*, *Ozeille de brebis*. La petite *Ozeille* des *Iardins* s'appelle *Ozeille ronde*; *Ozeille franche*, & *Ozeille Romaine*. Elle s'appelle en Grec *Oxalis*, à cause de son suc, qui est aigre, & plaisant à la bouche; pour cette cause aussi les Apothicaires l'appellent *Acetosa*. Or il ne faut pas oublier icy une autre espèce d'*Ozeille*, que Lobel met, laquelle est estrange, & bien remarquable; d'autant qu'elle a plusieurs testés en la racine, tout de mesme comme l'*Oenanthe*. Et toutefois quant aux fueilles, aux tiges, & à la graine, elle retire du tout à l'*Ozeille* des *Iardins*. Lobel dit, que cette plante est rare en Flandres; & qu'elle y a esté apportée d'Italie. Il reste maintenant à décrire l'*Hippolapathon*; dont il s'en treuve deux espèces; le *sauuage*, qui ne croist pas seulement aux marais; mais aussi aux montaignes, spécialement aux lieux où la terre est engraisée par le moyen des brebis, qui y ont séjouré longuement. Il ressemble du tout à celui dont nous parlerons cy-apres, si ce n'est qu'il a les fueilles plus estroites & plus aiguës. L'autre croist dans les Iardins, & selon l'opinion de Matthiol, c'est la plante qui croist aux Iardins, qu'on appelle communement *Rhubarbe des Moines*. Aucuns tiennent que c'est le *Lapathon* cultiue de Dioscoride, comme nous auons desja dit. On l'appelle en François *Patiencé*. Elle ressemble quasi à la *Pareille*, si ce n'est que ses fueilles sont plus grandes, plus larges, plus molles, & ne sont pas aiguës au bout. Ses tiges sont fort longues, grosses, & rouges.

*Hippolapathon.*



*Hippolapathon faunage, de Matthiol.**Hippolapathon cultivé aux larges feuilles de Lobel.*

rouges. Ses fleurs sont iaunastres; sa graine rouge, triangulaire: sa racine longue, grosse & iaune. Nous auons dit, que c'estoit le *Lapathon cultivé* de Dioscoride, selon l'opinion de Fuchse, Dodon & Solier. Tragus tient que c'est l'*Hippolapathon* de Dioscoride. Scaliger la prend pour le *Bulapathon*. Car il escrit ainsi: La plante qui croist dans les Iardins que l'on nomme *Raued*, est le *Bulapathon*, duquel la racine sert bien en medecine. Les Nonnains l'appellent en France d'un nom qui leur conuiet assez bié, assauoir la *Patience*. Lobel & Pena adioustét vn autre *Hippolapathon*, qui a la

*Hippolapathon à la sueille ronde, de Lobel.**Hippolapathon des Iardins.*

sueille



*fueille ronde.* Les modernes l'appellent *faux Rhubarbe* & n'y a que les plus diligents Herboristes qui en ayent, comme retirant mieux au *vray Rhubarbe*, à cause qu'il a la fueille plus ronde, & rabattue au bout, approchant fort au Glouteron, ou au Petasites, comme estant de mesme grandeur : toutefois il n'a pas la racine plus grande, ou beaucoup differente de l'*Hyppolapathon* ; mesme elle a les mesmes proprietiez & naturel. Voilà quant à la description & aux especes du *Lapathon*, & *Hyppolapathon* Il reste maintenant à declarer leurs vertus. La decoction dit Dioscoride, de l'herbe de toutes les especes de *Lapathon* lasche le ventre. Crue appliquée avec huile rosat, ou Saffran, elle fait resoudre les apostumes, qui iettent vne fange semblable au miel. La graine du *Lapais*, & de la *Parelle*, & de l'*Ozeille*, prise en breuvage en eau ou en vin, est bonne contre la dysenterie, & à la passion coeliaque, au desuoyement d'estomac, & contre la piqueure des scorpions. Mesme sion en prend deuant que d'estre piqué on ne sentira aucun mal de la piqueure. Leur racine cuite en vinaigre, ou appliquée crue guerit la lepre, les dettres, & les ongles aspres : toutefois il faut frotter la partie malade au Soleil auparavant avec du vinaigre & du nitre. Leur decoction appaise les demangeaisons, si on les en baigne, ou qu'on les en frotte dans les estuues. (Au texte Grec il y a ἐπουλίαν, ἢ λέρω μινυμένον c'est à dire ; En la versant dessus, ou si on s'en foment, ou bien qu'on la melle parmi l'eau du bain ; toutefois ces mots ἢ λέρω μινυμένον ne sont pas en beaucoup d'exemplaires. Et neantmoins il semble que Pline les y a leu quand il dit à ce propos : Elle sert aux demangeaisons meslée avec l'eau des bains.) Cuites en vin, & distillées dans les oreilles, elles en ostent la douleur, comme aussi des dents, & sont resoudre les escrouelles, & les oreillons. Avec vinaigre elles diminuent la ratelle. Mais il semble que les mots du texte Grec ne sont pas bien exprimez : car il y a ainsi παραγοῖσι δὲ ἀταλγίαν, ἢ ὀδονταλγίαν ἐψηθεῖσαν ἐν οἴνῳ, ἢ ἀσκαλυζόμενα. Διαφορεῖται ἢ χοιράδας ἢ παραιτίδα, ἐφθαί σὺν οἴνῳ, ἢ καταπλασθεῖσα, πηλῶα δὲ σὺν ὄξει. C'est à dire, Estans cuites en vin elles appaisent la douleur des oreilles, & des dents, si on les en lave. Cuites en vin & appliquées en cataplasme elles font resoudre les escrouelles, & les oreillons, & la ratelle aussi estans cuites en vinaigre. Aucuns pensent seulement leurs racines au col pour guerir les escrouelles. Pilées & appliquées elles arrestent le flux des fêmes : prises en breuvage avec du vin elles guerissent la jaunisse, brisent la pierre de la vessie, prouoquent les mestrués, & guerissent les piqueures des scorpions. La *Patience* a les mesmes vertus que les autres especes de *Parelle*. Pline ne leur attribue pas les mesmes effects en medecine que Dioscoride : car il dirainfi : On se sert des *Lapais sauvages* contre la piqueure des scorpions : mesme ils empeschent ceux qui en porte sur eux d'en estre piquez ; au lieu que Dioscoride dit que qui en aura beu auparavant ne se sentira point offensé encor qu'il soit piqué des scorpions. Le suc tiré, dit Pline, des racines cuites en vinaigre est bon au mal des dents : & prins en breuvage il sert à la jaunisse. Dioscoride les fait cuire en vin pour ces deux maladies. Il y a aussi faute aux exemplaires Latins de Pline, où il y a, coletur, au lieu de collatur, qui veut dire, s'en laver. Leur graine guerit les accidens de l'estomac, tant mauvais soient ils. Dioscoride dit ἀσπυ σπυάχης c'est à dire, le desuoyement d'estomac, qui procede de ce que son orifice est chargé de mauuaises humeurs. Les racines de l'*Hyppolapathon* ou *Patience*, ont cela de propre, de faire tomber les ongles rabouteuses. La graine prise en breuvage avec du vin au poids de deux dragmes guerit la dysenterie. Ce que Dioscoride attribue aux racines du *Lapathon sauvage*, de la *Parelle*, & de l'*Ozeille*. La graine de la *Parelle* lauée en eau de pluye est singuliere à ceux qui crachent le sang, y adioustant de l'*Acacia* la grosseur d'une Lentille. On fait d'excellens trochisques des fueilles, & racines de la *Parelle*, en y adioustant du Nitre, & vn peu de leur bouillon (Cornarius au lieu de iure, qui signifie bouillon, veut qu'il y ait thure, c'est à dire d'encens.) Quand on en veut vser, on les destrempe en vinaigre. Quant au *Lapathon des Iardins*, on l'applique sur le front aux fluxions chaudes des yeux. Sa racine guerit la gruelle & les apostumes qui rendent vne fange comme miel. Cuite en vin elle est fort bonne aux escrouelles, aux oreillons, & à la grauelle. Ce que Dioscoride dit du *Lapathon sauvage*. Le vin de sa decoction sert aussi à la ratelle, aux coeliaques, aux dysenteries, & à la trop grande enuie d'aller à selle. Cornarius dit, qu'il faut lire, sa graine prise en vin, &c. La decoction du *Lapathon* est meilleure à tout ce que dessus ; neantmoins elle fait rotter, prouoque l'vrine, & esclarcit la veüe. Meslée en l'eau des bains elle oste les demangeaisons ; ou bien si on s'en frotte sans huile deuant que d'entrer au bain. Sa racine estant maschée raffermist les dents qui branlent. Cuire en vin elle reserre le ventre ; & au contraire ses fueilles le laschent. En vn autre endroit il parle ainsi du *Lapathon sauvage* : On ne s'en sert, dit-il, sinon avec de l'*Orge mondé*, pour donner meilleur goust aux viandes. Cornarius tient, & avec iuste raison, que ces mots, avec de l'*Orge mondé*, sont superflus. Et de fait, on cuit les fueilles entieres de l'*Ozeille* comme des autres herbes parmi les viandes, comme avec la chair, ou le poisson, & non seulement avec de l'*Orge mondé*. Le *Lapathon*, dit Galien, a vertu de resoudre mediocrement mais la *Parelle* l'a meslée : car outre ce qu'elle est resolutiue, elle est aussi reperculsiue. Leur graine est manifestement astringente : tellement qu'elle guerit la dysenterie, & autres flux de ventre, principalement celle de la *Parelle*. Or la *Patience*, qui ne croist que dans les marais, a les mesmes proprietiez ; mais plus debiles. Aëce dit, qu'il faut laver la playe de ceux qui ont esté mordus du chie enragé, avec la decoction de *Camomille* : des racines de *Lapathon*, qu'on appelle *Oxalis*, c'est à dire *Ozeille* : & qu'il

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 2. c. 108.

Liu. 10. c. 11.

Au meslieu.

Embl. 102.  
liure 2. de  
Diosc.

Au meslieu.

Liu. 20. c. 12.

Au meslieu.

Liure 7. des  
simpl.

Liu. 6. c. 24.



qu'il a cogneu vn vieillard, qui guerissoit tous ceux qui estoient mordus du chien enragé, seulement avec de l'Ozeille : car il l'auoit la playe avec sa decoction, & la couuroit de l'herbe, & en donnoit à boire. Or ceux qui en ont beu pissent beaucoup sans pouuoir retenir leur vrine. Pour ceste cause ceste decoction guerit la iaunisse. Nous nous seruons aussi de l'herbe, frottant d'icelle avec du vinaigre, le feu volage ou la grabelle. Et de la racine pour guerir la demangeaison. On s'en sert aussi contre la morsure du chien enragé avec d'autres remedes. Le *Lapathon sauuaige* en fait tout autant. Il a les feuilles aiguës, & la racine longue comme vn petit Raifort. Voilà ce qu'en dit Aëce. Au reste on fait de l'eau distillée des racines de la *Parelle*; laquelle est singuliere pour guerir les pustules de la peau, & les taches, le feu volage & les derres; & en somme toutes les taches de la peau, principalement du visage, en la maniere que s'ensuit: il faut prendre de ladite eau, & de celle de Melon bien meur, de chacune deux liures; dix œufs d'arondelles; du sel Nitre demie once; & ayant pilé ce qui veut estre pilé, faut mettre le tout avec lesdites eaux dans vn alembic de verre; & en tirer l'eau: de laquelle se faut lauer le visage au matin, & au soir le faut oindre d'huile de tartre, & d'Amandes. La decoction de la *Parelle* cuite en vin & prinse en breuuage, guerit la iaunisse, & rend à la peau son premier lustre. Aucuns tiennent que celui qui portera sur soy la racine de *Lapathon sauuaige* cueillie au decreissant de la Lune, bien nettoyée, il n'aura iamais les yeux chassieux. Quant à la plante du *Bon Henry*, elle est bonne pour les playes; & sert merueilleusement pour mondifier & consolider les vlceres: mesme en la portant pendue au col, ou l'appliquant pilée sur les playes, elle en fait sortir les vers, s'il y en a. En somme elle est desiccatiue & deterfiue. Touchant l'*Hippolapathon*. qu'on appelle *Rhubarbe des Moines*, Fuchse dit, que sa racine a vertu de purger, si l'ayant reduite en poudre on en prend au poids d'une dragme. Ce qui n'est pas de merueille, dit-il, veu que Dioscoride dit, que la decoction de l'herbe de tous les *Lapathons* lache le ventre; & que leurs racines cuites en vin guerissent la iaunisse, à cause qu'elle euacue la bile par le bas. Tragus assure, que ceste racine prinse avec vn peu de Zinzembre euacue le phlegme & la bile par le bas; ce qu'il a veu par experience. Or il la faut ainsi aprestre: c'est de prendre vne dragme de ceste racine seche, & vn scrupule de Zinzembre, & reduire le tout en poudre, & le prendre au matin à ieun dans du bouillon chaud.

## Des Asperges,

## CHAP. XXVI.

Les noms:



Liure. 2. des alim.

Liure 2. c. 118. Les especes. Liure. 2. des alim.

Liure 6. des simpl. Liure 19. c. 8. Liure 19. c. 4. Liure 10. c. 20.

Liure 6. de l'hist. c. 1.

Liure 21. c. 15. Coroll. 139. Liure 2. de Diosc.

**L'**ASPERGES s'appelle en Grec *ἀσπράγγος*, ou *ἀσπράγγος*: en Latin *Asparagus* en Arabe *Halion*, ou *Helion*; en Italien *Asparago*; en Espagnol *Esparagos*. Les Apothicaires mangeans la premiere lettre l'appellent *Sparagus*. Les Grecs, dit Galien, appellent *Asparagi* quasi toutes les tiges des herbes, qui pouissent pour porter la graine, comme de Choux, des Laictues, des Arroches, des Blettes, des Poerees, des Maunes, des Raiforts, des Raues, de la Moustarde, du Pyrethre. Toutefois nous parlons icy de la plante qui est proprement nommée *Asperge*, qui est ainsi appelée, à cause qu'on se sert principalement de ses tiges tendres, lors qu'elles commencent à sortir de terre. Dioscoride n'en met que deux especes; assauoir la *Sauuage*, ou *pierreuse* & la *cultiuée*. Galien met le *βασιλικόν*, c'est à dire la *Royale* & le *ἐλευον*, c'est à dire, de *marais*. Matthiol aussi dit, qu'il y a deux especes d'*Asperges*, assauoir les *cultiuees*, & les autres qui croissent d'elles mesme. Desquelles il s'en treuve de trois fortes, celle des *marais*, celle de *montagne*, & celle qui croist entre les pierres, qui est autrement appelée *Myacanthinus*, ainsi que dit Galien. Et en Latin *Corruda*. Il y a aussi, dit Pline, des *Asperges sauuaiges* dites *Corruda*; les Grecs les nomment *Horminion* *ἡρμινιον*, pour ce que leur decoction & la graine eschauffent l'amour, ainsi que dit Pline. Mesme en Auignon ils les appellent encor aujourd'huy *Hormioconin*, (les autres *Remieconin*) ou *Myacanthon*, & encor autrement. Il treuve qu'il y a des *Asperges* qui s'engendrent de cornes de belier concassées & mises en terre. Et en vn autre lieu: Nature auoit fait croistre les *Asperges* emmy les champs, à fin que chacun en peut cueillir: maintenant on les cultiue. Theophraste vse simplement du mot *ἀσπράγγος* pour dire la *sauuage* quant il dit: Il y en a aussi qui sont entierement tout espines, come les *Asparagi*, & le *scorpius*: car elles n'ont point de feuilles que les espines. Ce que Pline traduit ainsi: L'*Asperge* & le *scorpius* sont tout espine: car elles n'ont point de feuilles. Hermolaus veut que l'*Asperge* & *scorpius* se doient entédre pour vne seule plante, differente d'auec l'*Asperge commune*: mesme en ses additiōs sur Dioscoride il en dit tout de mesme. En quoy il s'est trompé, comme il appert par ce que Theophraste a escrit à part du *Scorpius*, & de l'*Asperge* vieil, disant: Entre les plantes espinenses, qui sont distinguées par especes, il y en a plusieurs qui ont les feuilles piquantes, & y en a peu qui soient tout espine. De fait à grand peine en scauroit on treuuer d'autres que l'*Asperge*, & le *Scorpius*. Tout ces deux fleurissent après l'Equinoxe d'automne. Le *Scorpius* fait sa fleur sortant d'un bouton sous le bout de l'aiguillon, laquelle est blanche du commencement; puis elle tire aucunement sur la couleur de pourpre. Mais l'*Asperge* produit vne certaine petite chose aupres de ses aiguillons, laquelle est faite comme vne masse, en laquelle il y a vne petite fleur. Le *Scorpius* n'a qu'une racine, courte & droite: mais l'*Asperge* en a beaucoup & de bien grandes, avec vne infinité de petites fort espesses, le dessus desquelles s'entretient, par où sortent les tiges. Or la



*tige des Asperges* sort au printemps, du dessus de leurs racines, ou bien de toute la plante: ceste tige est bonne à manger: mais avec le temps elle devient aspre & fleurit; & n'y a que les dernières qui fleurissent: & toutefois elles ne durent qu'un an. Or ce que Theophraste dit ἀναβλασθέντι ὁ καυλὸς ἐκ τῆ ἀσπεργίας, Gaza l'a traduit, *Exit caulis de Corrugagine*; c'est à dire, la tige sort de l'Asperge sauvage. Toutefois il semble plutôt que Theophraste par ce mot ἀσπεργία ou ἀσπεργία, a entendu le dessus des racines des Asperges, ou bien toute la touffe, ou plante, comme nous l'avons traduit. Ce qu'Hermolaus a bien aussi remarqué. Il semble, dit-il, que Theophraste use du mot *Asparagia* pour toute la plante, ou bien pour la place où les Asperges sont semées, en la même façon que l'on dit en Latin *Cepina*, & *Rapina*; pour le lieu où sont semés les Oignons, ou les Raues. Gaza l'a interprété *Corrugago*, comme si c'étoit une autre plante que l'Asperge. Mais Cato use du mot *Corruda*, en la même signification, que de *Cepina*, & *Rapina*. Il faut, dit-il, planter la *Corruda*, c'est à dire, les Asperges parmi les Carottes, pour en avoir les tendrons. Voilà ce qu'en dit Hermolaus. Au reste il a estimé que les anciens n'avoient pas eu connoissance des Asperges cultivées; & qu'en langage Attique la *Corruda* s'appelle non *Hormion*; mais *Orminion*, ou plutôt *Ormenon*; & par aucuns *Libycum*, qui est l'Asperge sauvage; & est proprement la *Corruda*, depuis qu'on a treuvé les Asperges cultivées. Quant au *Scorpius*, nous l'avons décrit en un autre endroit. Il reste à parler des Asperges. L'Asperge cultivée produit premièrement des sa racine des tiges tendres, vertes, lisses, rondes, sans fucilles, & poulpes, quasi de la grosseur d'un doigt, le bout desquelles va en appointant. Matthioli les compare fort proprement à l'Orobanche. Icelles venant à croître jettent des grandes branches garnies de feuilles comme de cheueux, & menuës comme celles du Fenouil, lesquelles en fin s'endurcissent comme d'épines. Il fait une petite fleur pâle, après laquelle il y vient des petits boutons ronds, de la grosseur d'un pois, qui sont verts au commencement: mais puis après ils deviennent rouges, & sont pleins d'une graine noire, dure comme de corne. La racine auprès de la tige est spongieuse,

Coroll. 139.  
Livre 2. de  
Dioscor.

Livre de re  
cultic. ch. 6.

La forme.

Livre 2. de  
Dioscor. c. 118

Asperge cultivée.

Asperge sauvage, de Matthioli.



de laquelle il sort une infinité de racines, si fort entrelassées qu'on diroit que ce n'est qu'une pièce. Les Jardiniers appellent ces racines ainsi entrelassées *Espouges*, comme dit Columelle. Les anciens, dit-il, ont dit, que l'Asperge avoit une espouge en la racine. Quant à la *Corruda*, ou Asperge sauvage, elle a les tiges ou tendrons, & le fruit semblables à l'Asperge cultivée. Au reste elle est tout épineuse & garnie d'aiguillons: car au lieu des feuilles faite comme de cheueux, dont la cultivée est garnie en ses petites branches, la sauvage a autant d'épines menuës, courtes, dures, & piquantes. Nous avons mis icy le pourtrait de l'une & de l'autre prins de Matthioli. Mais ceste Asperge sauvage qui croît de soy-mesme, n'est en rien différente de la cultivée, sinon pour raison du cultiavage. Ce n'est donc pas la *Corruda*, qui est de différente espèce avec l'Asperge, & beaucoup plus rare, comme dit Pena: car il ne s'en voit point le long de la marine de Venise, ny aussi peu en celle d'Allemagne,





Le lieu.

Le temps.

Liur. 2. c. 118.  
Le rempe-  
rament &  
les vertus.  
And. Lacun.

Au mesme  
lieu.

de France, ou d'Angleterre, ou toutefois il y en a beaucoup de *cultiuée*. Or elle est aisée à cognoistre d'auec l'autre ; pource que toute sa plante est plus blanche & plus aspre, espandant ses branches parmy les hayes, avec les fueilles plus aiguës, plus courtes, & mieux disposées en ordre : les fleurs comme celles de l'Oliuier, jaunes, en grand nombre, sortans dessous les ailes. Sa graine n'est pas de la couleur du Corail comme celle de la *cultiuée* : mais estant meure elle est verte-brune, vn peu plus petite que celle-là, & entassée pres des branches. Pena l'a fort bien fait pourtraire comme on voit icy. Ceste plante s'aime fort aux montagnes & collines exposées à l'air de la marine. L'*Asperge cultiuée* croist par tout aux lardins y estant semée & cultiuée La *Corruda* croist aux lieux secs & sablonneux, en Languedoc, & principalement parmy les hayes & buissons. La *cultiuée* commence à pousser ses bourgeons ou tiges au commencement du printemps, qui sont alors fort bonnes à manger. Les friands les tiennent pour vn manger fort delicat. Celles de Rauenne ont esté tenues pour les plus belles, comme on fait encor à present. Or on les fait cuire avec du bouillon, puis on les apreste avec sel, huile, & vinaigre, ou bien avec du beurre frais entre deux plats, en y adioustant vn peu de Poyure, qui est vne viande de fort bon goust & delicate. Au contraire les tiges de la *Corruda* sont vn peu ameres & ne sont pas plaisantes à manger. On amasse leur graine en esté. Au reste Dioscoride declare premierement les vertus de l'*Asperge sauuage*. Ses tiges, dit-il, ou iettons cuits & mangez font bon ventre, & font vriner. (Au vieil exemplaire il y a *Sa petite tige mediocrement cuite & mangée, &c.* A quoy s'accorde l'experience : car en les cuisant longuement ils perdent leur vertu de lascher le ventre, & de prouoquer l'vrine. La decoction de la racine est bonne contre la difficulté d'vrine, contre la iaunisse, contre les accidens des reins, & à la douleur de la sciatique estant prinse en breuage. Prinse avec du vin elle est bonne contre la piqueure des phalanges. Le ius tiré de ceste racine cuite guerit la douleur des dents, si on le tient dans la bouche. La graine prinse en breuage a les mesmes proprietiez. On dit, que les chiens meurent, s'ils boient la decoction des *Asperges*. On dit aussi que les *Asperges* croissent des cornes de belier concassées, & enterrées. Ce que Dioscoride dit n'estre pas vray-semblable. Or ce qu'il dit puis apres : Ceste *Asperge, &c.* Et ce qu'il adiouste puis apres, doit estre entendu de la *cultiuée*, tout ainsi que ce qui est dit deuant s'entend de la *sauuage*. Ce qui appert en ce qu'il a dit des cornes de belier enterrées, entendant que par ce moyen de sauuage qu'il estoit il deuiet domestique. D'auantage ce qui suit apres ne peut estre entendu du *sauuage*. Car ayant dit au commencement du chapitre qu'il estoit assez cogneu à tous, apres auoir descrit ses proprietiez il n'eust pas adiousté sa description. Ceste *Asperge cultiuée*, dit Dioscoride, fait plusieurs branches, & a les fueilles comme le Fenouil, longues, & en grand nombre. Sa racine est ronde, grande, ayant vn esponge, (au Grec il y a *ἐχασα χόνδρον*, c'est à dire, vne teste ou bosse.) Ses jettons tendres pilez en vin blanc, & pris en breuage appaisent la douleur des reins. (Au texte Grec il y a *μαλ πᾶσι φρενίδα*, c'est à dire, appaisent la phrenezie ; au lieu de *πᾶσι φρενίδα*



ve *Opitida*; car il auoit dit au commencement du chapitre, *Bon dē ve Phetmois, il sert à la douleur des reins.*) *Rostis*, ou bouillis ils adoucissent la difficulté d'urine, quand on ne pisse que goutte à goutte, & sont propres à la dysenterie. Sa racine cuite en vin ou vinaigre appaise la douleur des dislocations. Cuite avec des Fignes ou des Pois ciches, & prise en breuillage, elle guerit la jaunisse allège la douleur de la sciaticque, & la difficulté d'urine, quand on ne pisse que goutte à goutte. Sa racine attachée, ou sa decoction prise, en breuillage empêche de cœcuoir, & rend la personne sterile. Il y a au Grec *ποτὶ ἀγρον* & *ἀγρον*: Empêche de cœcuoir & d'engêdrer. Pline attribue quasi les mesmes facultez en cas de medecine, à l'*Asperge* - Lu. 20. c. 10. ge sauvage & à la cultivée. Les *Asperges* sont fort profitables à l'estomac, cōme l'on dit. Les prennāt avec du Cumin elles resoluēt les ventositéz de l'estomac, & du boyau appelé *Colon*. Mesme elles esclarcisēt la veuē. Elle laschēt moyēnement le ventre. Elles sont bonnes aux douleurs de la poitrine, & de l'eschine, & des intestins, en y adioustāt du vin en les cuisāt. Leur graine prise en breuillage au poids de trois oboles avec autant de Cumin est fort bonne à la douleur des reins, & des flancs. Les *Asperges* incitēt à l'amour, & prouoquent fort l'urine; toutefois elles vlcerent la vessie. Plusieurs tiēnent que leur racine broyée, & prise en breuillage avec du vin blanc fait sortir la grauelle, & appaise la douleur des reins, & des flancs. Mesme aucuns ordonnent de boire de ceste racine avec du vin doux aux douleurs de la matrice. Icelle cuite en vinaigre est bonne cōtre la ladrerie à ceux qui en vsent. On dit que celuy qui se sera oingt d'huile dans lequel on aura broyé des *Asperges*, ne sera point piqué par les mousches guespes. Quant aux *Asperges sauvages* elles ont plus d'efficace en toutes choses que les cultivées, & principalement les blanches. Elles dissipent la jaunisse. Il y en a qui ordonnent de boire vne hemine de leur decoction pour estre gaillard aupres des Dames. La graine fait le mesme effect prise au poids de trois oboles avec autant d'Anerth. Le ius aussi tiré des *Asperges sauvages* cuites est bon contre la morsure des serpens prins en breuillage. Leurs racines meslées avec celles de Fenouil sont singulièrement bonne à ce que dessus. Chrysippus ordonne à ceux qui pissent le sang de prendre cinq iours durant trois oboles de graine d'*Asperge*, d'Ache, & de Cumin en deux cyathes de vin, ou soit trois onces. Et toutefois il dit, que ceste mixtion n'est pas bonne aux hydropiques, combien qu'elle prouoque l'urine. Et qu'elle est aussi contraire à l'amour, & à la vessie, sinon qu'on en baillāt la decoction, de laquelle si vn chien boit, il en meurt. Et que le ius tiré de la racine cuite en vin sert au mal des dents le tenant en la bouche. Les *Asperges royales*, dit Galien, c'est à dire cultivées, & aussi celles des marais sont bonnes à l'estomac, font vri- Liure 2. des alim, ner, & nourrissent peu. Toutefois estās bien digerées elles nourrissent mieux que les bourgeoīs des autres herbes qu'on mange, d'autāt qu'elles sont plus seches. Et en vn autre lieu l'*Asperge*, dit-il, qui Liure 6. de simpl. croist entre les pierres, autrement appelée *Myacanthinus*, est deterfiue sans aucune chaleur ou froidure euidente. Par ce moyen elle guerit l'opilation du foye & des reins, principalement les racines & la graine, Mesme à cause qu'elle est seche, elle guerit la douleur des dents : car les dents

Seconde *Corruda*, de l'*Escluse*.



veulent le sec. Auicenne dit, que les *Asperges* estans cuites Liure 4. feu. & mangées font que tout le corps sent bon; toutefois l'urine est puante. Or nous auons voulu adiouter icy des *es- Liure 2. des peces de Corruda*, ou *Asperges sauvages*, selon l'*Escluse*: En Plant. d'Esp. chap. 84. premier lieu la *orruda* de Dodon, ou de Pena. Quant à celle que Matthioli a mis, l'*Escluse* ne la recognoit pas pour *Corruda*: car il dit que c'est vne espece d'*Asperge cultivée*, & pource qu'elle croist sur les couteaux le long de la mer, il l'appelle *Asperge marine*. Elle a, dit-il, la tige plus courte, plus fermes, & les fueilles plus grosses, plus fermes, vertes tirans sur le bleu; ses grains sont plus gros que de l'*Asperge des Iardins*, mesme ils ne sont pas rouges comme de Corail, ainsi que ceux-là. Peut estre, dit l'*Escluse*, sera ce celle espece que Galien appelle *Asperge de marais*. L'autre *Corruda* de l'*Escluse* est brâcheue, & iette en ses branches, ou verges branchues, molles & vertes, trois ou quatre espines aiguës, deçà & delà, au lieu de fueilles, lesquelles sont vertes aussi bien que les branches. Au reste il dit, qu'il n'y a point veu de fleur: mais bien force grains ronds, comme au precedent, qui sont premierement verts, & estans meurs ils deuinent noirs, pleins d'un suc & d'une chair verte, dans laquelle est enclose la graine, noire par dehors & blanche par dedans. Quelquefois il n'y en a qu'une, & quelquefois deux. Sa racine est grosse, longue cōme celle du precedent. Il en croist force aupres du Taio en Portugal, & en l'Andalousie aux lieux pierreux, aux costaux & emmy les haies. Quant à la troisiēme espece de *orruda*, elle produit des verges d'une



*Corruda troisieme, de l'Escluse.*

Des Fraises,

## CHAP. XXVII.

Les noms.

En l'hist. des  
Plant. c. 327.  
Aux Espin.  
chap. 1.

**L**es Simplicités nomment l'herbe qui porte les *Fraises*, *Fragaria* en Latin. On ne sçait encor comme les Grecs l'ont appelée. Toutefois aucuns estiment que c'est le *Rubus Idæus sans espines*, à quoy Fuchse s'accorde : neantmoins Dalechamp n'est pas de ceste opinion là, par l'advis duquel nous auons décrit & pourtrait le vray *Rubus Idæus sans espines* bien diuers de ceste plante. Apulée dit, que les Grecs l'appellent *κόμαρον*. Que s'il est ainsi, elle est bien différente du *Comaron* que nous auons décrit suuant l'opinion de Dioscoride, Galien & d'autres ; veu que cestuy-cy est arbre, & l'autre est vne herbe. Au reste elle s'appelle en Latin *Fragaria*, du mot *Frago*, qui signifie *estre odorant* : en François *Fraisier* ; & son fruit *Fraïse* ; en Italien *Frauole* : en Allemand *Erälbeer*. Seruius les appelle *Meures terrestres*. Aucuns tiennent que le *Fraisier* est vne espee de *Quintefueille* ; mais quiconque voudra considerer cette herbe de pres, il s'aperceura clairement que cela est faux, comme il sera dit en son lieu. Au reste il y a des *Fraïses* qui croissent aux montagnes & parmy les bois, lesquelles on appelle *Fraïses de montagne* ; les autres dans les Iardins, qu'on appelle *Fraïses cultivées*. On les distingue aussi pour raison de la couleur : car il en a de blanches, & d'autres qui sont rouges. Or le *Fraisier* ne produit aucune tige ; ains iette seulement plusieurs petites queuez veluës, sur chascune desquelles il y a trois fucilles ressemblans auement à la *Quintefueille*, dentelées à l'entour, & pleines de veines. Ses fleurs sont blanches, jaunes par le milieu, qui retirent assez bien à celles de la *Quintefueillé*. Le fruit est premierement vert & rond ; mais estant meur, il est rouge ou blanc, de bon goust & sentant fort bon. Sa racine est noire, ou rouge par dehors, & blanche par dedans & fort cheueluë. Les vnes croissent aux Forests & montagnes ombrageuses : les autres dans les Iardins. Elles fleurissent en Auril ; leur fruit est meur en May, & en Iuin. Au demeurant l'herbe que le fruit deuant que d'estre meur sont d'un temperament froid & sec. Les *Fraïses meures* sont

Le Fraisier

Les especes.

La forme.



Le lieu.  
Le temps.  
Dodon liu. 1.  
chap. 57.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

coudée, branchues, blanches, & pleines de bois ; semblables à celles de la precedente, garnies alternativement d'espines fermes, & blancheastres, qui tirent contre bas, selon que les branches sont diuersement courbees, à l'entour desquelles il y a cinq ou six fucilles fortans d'un mesme bouton, plus longues que celles de la premiere espee & plus molles, lesquelles estans maschées sont douceastres, & gommeuses. La fleur sort du creux des ailes, entre les fucilles, attachée à vne queue longue & menuë, de couleur de vert passe. Le fruit qui vient apres est, quafirond, & semble estre parti en trois, combien qu'il n'y ait qu'un grain dedans & rarement deux, noir par dehors & blanc par dedans, ferme comme les dessusdits, vert au commencement, & rouge quand il est meur, & plein d'une poulpe ou suc espez & visqueux. Elle a plusieurs racines, comme les autres *Asperges sauvages*, longues, grosses, blanches au dedans, & jaunes par dehors. Elle produit quelques iettons qui sont bons à manger avec sel, huile, & vinaigre estans cuits, comme les autres *Asperges*. Il y en a fort grande Abondance au dessus de Lisbonne en lieux pierreux & aspres, le long des chemins, & de la riuiere du Tago, comme il dit auoir veu. Toutefois il en croist bien aussi en d'autres lieux de Portugal, quasi par toute l'Andalousie.

froides



froides & humides, L'herbe, selon Matthioli, est froide au premier degré, & sèche au second. Ses feuilles & ses racines guérissent les playes & ulcères, arrestent le flux des femmes & la dysenterie, prouoquent l'urine, & sont propres pour la ratelle. *La decoction de l'herbe & de la racine prise en breuillage sert à l'inflammation du foye, & nettoye les reins & la vessie. Elle raffermi les genciues & les dents, si on s'en laue la bouche, & arreste les defluxions. Quant aux Fraises, elles sont bonnes à ceux qui ont l'estomac plein de bile, & fort chaud. Elles estanchent aussi la soif. Le suc qu'on en tire est merueilleusement propre aux petits ulcères de la face prouenant de chaleur; efface les boutons durs du visage, & mis dedans les yeux il en oste les nuées, & estant appliqué il guerit les chaudes defluxions des yeux.*

Sur le c. 38.  
du 4. liu. de  
Dioscor.

## Des Courges,

## CHAP. XXVIII.

**L** est temps maintenant d'arranger les Plantes cartilagineuses par les carreaux de nostre Jardin, comme sont les *Courges, Cocombes, & autres semblables*. Les Grecs appellent la *Courge* κολοκύνθα, κολοκύνθη, & κολοκύντα; en Latin *Cucurbita*, à concurren<sup>Les noms</sup> pource que pour peu d'empeschement qu'elle ait, elle se courbe aisement. Les Grecs, comme dit Ruell, ont nommé les *Courges* κολοκύνθα au rebours, comme si c'estoit un fruit petit & court; au lieu qu'il n'y a ny arbre ny herbe qui porte si gros fruit. Euthydemus appelle la *Courge*, Cucumerem Indicum, *Cocombre d'Inde*; pource que sa graine a été apportée d'Inde. Menodorus dit, qu'il y a deux sortes de *Courges*, l'une d'Inde, qui s'appelle en Grec σικυα, c'est à dire *Cocombre*; & l'autre qui s'appelle κολοκύνθη. Ceux de Gallipoli appellent les *Courges* longues σικύας; & *Cucumeres*, les rondes. Or il y a si grande affinité entre les *Courges*, *Cocombre*, *Pompons*, & *Melons*, que les Grecs confondent bien souvent leurs noms, & proprieté. C'est instrument aussi, par le moyen duquel on tire le sang du corps, que nous appellons en François *Ventouses*, s'appelle en Grec σικυα & en Latin *Cucurbitula*, qui est le diminutif de *Cucurbita*. Du commencement on se seruoit pour cest effect des *Courges* rondes estans sechées; maintenant on fait les *Ventouses* d'airain, de corne, ou de verre. Au reste il y a deux principales especes de *Courges*; assauoir la *Courge cultivée*, ou de *Jardin*, appelée en Latin *Cucurbita sativa*, ou *Hortensis*; en Grec κολοκύνθα ἰσίδιμη, c'est à dire, *Courge bonne à manger*; en Arabe *Huraba*, *Hara*, ou *Carba*, en Italien *Zucca*; en Espagnol *Calabazas*; en Allemand *Kurbis*. Et l'autre qui est *Sauvage*, dont nous parlerons puis apres, En Latin on appelle d'un mesme nom les *longues*, & les *rondes*. Et de fait, combien qu'elles soient differentes en figure, elles ont toutefois les mesmes proprieté. Car on leur peut faire prendre telle forme qu'on veut, comme nous dirons tantost. Toutefois les Herboristes en content plusieurs especes, selon la diversité de leur forme, & des lieux où elles croissent.

Les noms

Liu. 1. c. 29.

Athen. liu. 2.

Les especes

## Courges de treille longues.



Tome premier.

Plinie met deux especes de *Courges*; l'une qui jette ses fleurs qui rampent par les murailles jusques aux couuerts des maisons, si fort elle aime à monter haut, & toutefois elle ne scauroit se soutenir d'elle mesme; & croist fort legerement; aussi est elle propre pour couvrir les treilles, & les tonnes. De là vient qu'on l'appelle *Courge de treille*. L'autre est la *Courge commune*, qui rampe par terre. Quant aux *Courges de treille*, c'est merueille d'y voir du fruit si gros, que pour vent qu'il face il ne bouge point, & neantmoins il est soutenu par une queue fort deliée. On fait aussi prendre telle forme qu'on veut à la *Courge*, la mettant en des petits paniers d'Ozier incontinent qu'elle est desflurée: car elle prend la figure qu'on veut, jusque'à prendre la forme d'un dragon entortillé. Toutefois celles des *Treilles* estans en liberté croissent merueilleusement grandes: car il s'en est veu de telles, qui auoient neuf pieds de long. Ainsi donc il appert que les especes de *Courges* mises par les Herboristes, pour la diversité de leur fruit, sont especes de *Courge des treilles* & des communes: car ils en mettent une grande & l'autre petite. La grande est ainsi appelée à cause de ses fleurs & fruits qui sont grands; & la petite au contraire. Quant à la troisieme, ils l'appellent *longue*, pource que son fruit est long. Matthioli en met aussi de trois sortes, la *longue*, la *ronde*, & la *platte*. La *Courge longue* fait ses fleurs longs, en façon de sarments, tendres, anguleux, & se va estendant par terre come la Vigne, si ce n'est qu'elle treuve quelque appuy, auquel elle se prend

Liu. 19. ch. 5

Fuchs. c. 137.  
Dodon liure  
5. chap. 32.

Sur Diosc.  
c. 127. liu. 2.  
La forme.



aïsément, & s'y attache par le moyen de ses veillons, dont il y en a vn à chaque fucille par lesquels elle grimpe aussi sur les arbres, & sur les treilles, & s'y entortille. Elle iette ses fucilles vne à vne par certains interualles, attachées à vne queue, quasi rondes, si ce n'est qu'au bout il y a certains angles aigus, blancheâtres, molles au toucher, vn peu veluës, & fort grandes, retirans assez bien à celles du Cabaret. Les fleurs sortent aupres des fucilles & veillons, & sont blanches, de la figure des fleurs de Lys, ou bien diuisées en cinq petites fucilles en façon d'estoile, veluës par dedans, qui sont en partie fertiles, & en partie steriles. Or on cognoist les steriles en ce qu'elles ont des filets au milieu, & sont plus veluës, & si n'ont point de bouton au dessous pres de la queue, qui est le commencement du fruit. Mais les fertiles ont trois petits filets forchus, & ne sont pas attachées à la queue immédiatement: car il y a vn petit bouton entre deux, quelque peu velu, qui est le commencement de la *Courge*, lequel va en estrecissant deuers la queue. Et comme la fleur vient à flestrir, ce bouton croist peu à peu. En fin, estant deuenu fort gros & long, il vient à se meurir. Et c'est ce qu'on appelle *Courge*. Ce fruit au commencement est vert, & velu, ayant vne peau tendre, & la chair ou poulpe blanche, douce au goust. Estant meur il deuiet iaune. Sa peau s'endurcit, & sa chair deuiet spongieuse, & pleine de graine, laquelle est vnie, plate, aiguë par l'vn des bouts, auquel il y a comme deux cornes; de l'autre costé elle est largette. Son escorce est comme de bois & blanche, dans laquelle il y a vn noyau doux. La racine est blanche, estant diuisée en plusieurs autres petites. Quant à la *Courge de treille grande, ou platte*, elle est semblable à la precedente, quant aux veillons, aux fucilles aux fleurs, & à la graine; mais elle est differente quant au fruit: car elle fait son fruit rond, gros & large. La *Courge de treille petite ou ronde*, est semblable à

*Courge de treille grande.*



*Courge de treille moindre.*



ceste-cy, si ce n'est qu'elle fait la graine plus menuë, & le fruit court & retrouffé, avec vn col long & estroit. Toutefois ces diuersitez de figure en cas de *Courges* peuuent estre contrefaites par l'industrie des Iardiniers: car la graine qui est pres du col de la *Courge*, fait les *Courges* longues, & aussi celle du fond; mais non pasant. Celle du milieu les fait rondes. Celle des costez les fait grosses, & courtes. Mais qui voudra auoir des grosses *Courges*, il faut prendre la graine du milieu de la *Courge*, & la planter la pointe contre bas. Au reste on se sert des *Courges* estans seches, comme de barils pour tenir du vin, & autres choses, & sur tout les pelerins & voyageurs s'en seruent pour porter à boire. Celles qu'on veut garder pour graine, il les faut laisser sur la plante iusques en hyuer, puis apres les faire secher au Soleil, ou à la fumée, de peur que la graine ne se pourrisse. Or il y a encor d'autres sortes de *Courges estrangeres*, que l'on dit auoir esté apportées des Indes Occidentales. Aussi il y en a qui les appellent *Courges d'Indes* qui sont differentes quant à la grandeur, à la figure, & à la couleur; toutefois elles approchent toutes de la figure des Melons. Il y en a de grandes, de petites, & de mediocres & d'autres qui sont rondes, comme on voit au present pourtrait,

aussi



Courge d'Inde  
ronde.Courge longue d'Indie, Cocombre de  
Turque selon Fuchse

aussi bien comme des *longues*, qui sont fort iaunes. Fuchse en a mis le pourtrait sous le nom de *Cocombre de Turquie*. Il y en a mesme de diuerfes couleurs. Elles ont les fueilles beaucoup plus grandes que nos *Courges communes* plus fermes, aspres, & approchans de celles de la Vigne, attachées à vne forte queue aux branches qui sont comme gros sarments, quarrées, aspres, & veluës, qui s'espendent fort loin par dessus la terre ; & estans appuyées à des perches ou autres appuis, elles montent bien aussi sur les treilles & les ombragent. Leurs fleurs sont grandes en façon de fleur de Lys, & de couleur d'Or. On amasse leur fruct en automne, qui se garde tout l'hyuer à la cheminée. Elles ont la graine grosse ; faite en façon d vn noyau d'Amande, dans laquelle il y a

Chap. 266.

*Courge pleine de vertus.*

vn noyau doux & de bon goust. Ces *Courges* ne sont pas si fades que les nostres. Dalechamp adiouste encor outre celles-cy vne autre sorte de *Courges*, qu'il appelle en Latin *Cucurbita verrucosa*, *Courge pleine de verrues*, qui ont la racine, les fueilles, les fleurs, & les veillons comme les autres. Mais il y a de la difference quant au fruct, qui a l'escorce lisse & vnne aux autres, combien que celles d'Indie sont garnies de costes releuées comme de dernes. Mais celles-cy sont toutes couuertes de bossettes & petits neuds en façon de verrues. En quoy on peut voir comme nature s'elgaye à diuersifier les choses. Il appelle aussi *Cucurbita laciniata*, *Courge frangée*, celle que Dodon a descrit sous le nom de *Pepo-latus*, de laquelle le fruct est plat, rond, & large, couuert d'une escorce menuë, & tendre, & frangée à l'entour. Il est fait en façon de bouclier, & a vne graine blanche au dedans semblable à celle du Cocombre, si ce n'est qu'elle est plus grosse. On l'appelle communement des *Oreilles*. On treuve aussi, dit Pline, des *Courges sauvages*, que les Grecs appellent *Somphos*. Elles sont creuses, car c'est de là d'où elles ont prins leur nom. Elles ne sont pas plus grosses que le doigt, & ne croissent sinon parmi les rochers. Le suc tiré de ceste *Courge* en la maschant est singulier à l'estomac. Aucuns estiment que c'est la *Courge marine*. Au reste elle est bien differente de la *Coloquinte*, qui s'appelle aussi *Courge sauvage*. Ceste *Courge* que Pline appelle *Somphos*, est selon

Liu. 5. c. 19.

Liu. 20. c. 3.



*Courge frangée, ou des Oreilles.*

Le lieu.

Liu. 19. c. 5.

Les vertus.

Liure 2. des  
alim.Liure 7. des  
simpl.  
La tempera-  
ment.

Liu. 2. c. 127.



l'opinion des plus doctes Simplicistes, la plante que l'on appelle autrement *Momordica*, en François de *Merveilles*. Or la *Courge* aime merueilleusement le fumier, & d'estre arroufée, & ne croist pas si on ne la plante. Elle profite merueilleusement en lieu humide. Toutefois le fruit de celle qui n'est point arroufée est de meilleur goût. Si elle a l'eau à commandement, elle n'a pas besoin d'estre beaucoup cultivée. Aux pays où il fait chaud, elle est plustost meure qu'en pays froid. Plin dit que tant plus les *Courges* sont longues & grailles, elles en sont de meilleur goût & pourtant que celles qui croissent pendues en l'air sont plus saines. Elles ont aussi moins de graine : mais la dureté de la graine les rend facheuses à manger. On a treuvé aussi l'invention de garder les *Courges* entieres jusques aux nouvelles, comme on fait aussi des *Cocombes* en les mettant en composte. Toutefois il y en qui aillent qu'elles se garderont vertes, si l'on met force sable dans vne fosse en vn lieu obscur, sur lequel on mette puis apres les *Courges* & *Cocombes*, les couvrant de foin sec, & finalement de la terre par dessus. Voilà ce qu'en dit Plin. Aujourd'huy les Genoïs descourent les *Courges* fort gentiment par longues bandes qu'ils font secher au Soleil, & les gardent ainsi seches tout le long de l'année. Elles sont si douces qu'on diroit qu'elles sont confites avec du sucre. Ce qui leur est aisé à faire, pource que le pays y est chaud. On les mange ainsi seches en porage, & les vent on à cinq sols la liure.

Quant à la *Courge crue*, elle est mal-plaisante à manger, comme dit Galien, & si nuit à l'estomac, & est de difficile digestion : tellement que si quelqu'un estant contraint à faute d'autre viande, vient à en manger, il sentira vne grande pesantur froide dans son estomac, lequel en fera tout desuoyé, & aura enuie de vomir, qui est le seul moyen pour euitier ces accidens là. Pour ceste cause on a accoustumé de manger les *Courges*, comme plusieurs autres fruits qui ne sont pas de garde, apres les avoir bouillies, ou fricassées, ou rosties. Or la *Courge* estant bouillie n'a point de saueur manifeste, donnant au corps vne nourriture froide & humide, pour raison de quoy elle en donne aussi bien peu : mais elle passe legerement tant à cause de sa substance qui est glissante, que pource que toutes les viandes qui sont humides sans aucune astringtion, sont de ce naturel là. Elle n'est pas aussi de fort dure digestion, pourueu qu'elle ne se corrompe dans l'estomac, comme il aduient quand elle est mal aprestée, ou qu'il y a de mauuaises humeurs amassées dans l'estomac : quelquefois aussi pource qu'elle sejourne trop longuement dans l'estomac, comme il en prend de tous les autres fruits humides qui ne sont pas de garde : car ils se corrompent dans l'estomac, si ce n'est qu'ils descendent legerement par le bas. Tout ainsi donc que la *Courge* de soy donne vne nourriture au corps laquelle n'a aucune qualité dont on se puisse apercevoir au goût, ainsi la meslant avec des choses acres, ou salées, elle prend aisement leur qualité. Or estant rostie ou fricassée elle perd beaucoup de son humidité naturelle, & ce qui reste n'a point de qualité manifeste, non plus, que quand elle est simplement bouillie. Au reste pour raison de son humidité naturelle il sera fort bon de mesler de l'*Origan* parmy : car il faut mesler parmy toutes telles viandes quelque chose acre, aspre, aigre, ou salée, si l'on veut qu'elles soient de bon goût, & qu'elles ne prouoquent pas à vomir. Quant à l'usage de la *Courge* en medecine, Galien dit, qu'elle est froide & humide au second degré. Pource le suc de ses raclesures incorporé avec huile rosat est bon pour la douleur des oreilles, quand il y a de l'inflammation. Si on l'applique aussi chaude toute entiere, elle refroidit mediocrement les apostumes chaudes. Estant mangée elle est humide, & estanche la soif. Dioscoride dit, que la *Courge* qui est bonne à manger, estant pilée crue, & appliquée sur les enflures & apostumes, elle les apaise. Les raclesures d'icelle sont bonnes contre l'inflammation du cerueau des petits enfans, estans appliquées sur le deuant de la teste. Elles sont aussi bonnes pour rafraichir les inflammations des yeux, & les gouttes des pieds. Le suc tiré de ces raclesures distillé tout seul dans les oreilles, ou bien avec huile rosat, est singulier contre la douleur d'icelles. Estant appliqué sur la peau il est bon pour appaiser son ardeur durant les fieures ardentes. Le suc tiré par expression de la *Courge* bouillie, prins en breuage avec vn peu de miel & de nitre, lasche doucement le ventre. Le vin mis dans vne *Courge* nouvellement creusée, si on le tient au serain, laschera le ventre estant pris en breuage. Ceste dernière clause est ainsi au Grec, *ἢ εἰ τις κοιλίαν αὐτὴν ἀμύνῃ, ἐγγχεῖς τε οἶνον, ἢ ἐξαιθείας, κερσας τε πίνῃσις, μαλάσει πικρὰν καὶ φάρμακον* : Ce qui vaudroit mieux d'estre traduit ainsi : Si ayant creusé la *Courge* crue on



met du vin dedans, & qu'on le laisse au serain, puis que l'ayant trempé d'eau on le boiue à ieuu, il lasche-  
ra doucement le ventre. Mais au lieu de ce qu'il y a aux cōmuns exemplaires *πινῖν*, il y a aux vieux  
d'ἰν πινῖν, c'est à dire, que l'on boiue à l'instant. Plin met les mesmes remedes que Dioscoride touchant  
la Courge; mais il en adioute bien dauantage. Le suc tiré de la Courge raclée ou pilée mistiede dans  
les oreilles en oste la douleur. La chair de dedans, ayant osté la graine, est singuliere aux durillons &  
gallons qui viennent aux pieds, & aux apostumes ouuertes. Le ius de la Courge cuite toute entiere  
auec sa peleure raffermist les dents qui branlent, & en oste la douleur. La decoction de la Courge cuite  
en vin est bonne pour reprimer les ardenes defluxions qui tombent sur les yeux. Ses feüilles pilées  
& appliqués auec fueilles fresches de Cypres sont bōnes à guerir les playes. Autant en fait la Courge  
cuite dans l'argille & incorporée auec graisse d'Oye. Ses peleures aussi rafraichissent les gouttes qui  
ne sont que commencer, & les ardeurs de la teste, specialement des petits enfans. Appliqués elles  
seruent bien au feu S. Antoine, comme aussi leur graine. Le ius de la Courge reduit en liniment auec  
huile rosat, & du vinaigre, modere les ardeurs d'ses fieures. La cēdre des Courges seches bruslées gue-  
rit merueilleusement bien les brusleures. Chrysippus Medecin deffendoit de manger des Courges.  
Neantmoins tous tiennent pour tout assure, qu'elles sont bonnes à l'estomac, & aux vlcérés des in-  
testins & de la vessie. Or là où Plin dit l'ardeur de la teste, singulierement des enfans; Dioscoride dit,  
*συναίσια παιδίων*, c'est à dire, les enfans qui endurent inflammation des parties qui sont à l'entour du  
cerueau, & de ses membranes. Car Paulus en escrit ainsi: *Siriasis est l'inflammation des parties qui*  
*sont à l'entour du cerueau des petits enfans, & de ses membranes.* Et vn peu apres il ordonne les ra-  
cleures de Courges pour la Siriasis. Plin en vn autre endroit appelle ceste maladie *Adustio infan-*  
*tium*, disant; *Ossibus in canino fimo inuentis adustio infantium, que vocatur Siriasis, adalligatis emen-*  
*datur*; c'est à dire; Les os que l'on treuve dans la fiente des chiens, estans liez au col des petits enfans,  
guerissent l'ardeur d'iceux, laquelle on appelle Siriasis. En vn autre endroit il l'appelle *infantium distil-*  
*lationes*, disant; *infantium distillationibus, quod Siriasin vocant, illita medentur.* Quelquefois il vse  
simplement du mot Grec *Siriasis*; comme quand il dit, *Siriasisque infantium spongia humida cere-*  
*bro humefacto, rana inuversa alligata efficacissime sanat: quam aridam inueniri affirmant*, c'est à dire:  
Quant à la Siriasis des petits enfans, il est bon apres auoir humecté le cerueau auec vne esponge mouillée  
mise dessus, d'y appliquer vne grenouille à l'enuers: & dit-on qu'en peu d'heures elle sera seche. Quant  
au mot *Strigmenta*, dont il vse, ou *ramenta*, c'est ce que Dioscoride appelle *ξύματα*, c'est à dire les  
racleures; disant que leur suc modere l'ardeur des fieures. Ce que Dioscoride dit: *Appliqué en lini-*  
*ment il soulage l'ardeur de la peau aux fieures ardenes*, ou comme Cornarius l'a traduit; *Il est pro-*  
*pre estant appliqué en liniment au dessus de la peau qui semble estre en feu durant les fieures chaudes.*

## Des Cocombres.

## CHAP. XXIX.



E Cocombre s'appelle en Grec *σίκυς*, & *σίκυς* & *σίκυς*, & *σίκυς*: en Latin *Cucu-*  
*mis*, & *Cucumer*, pource qu'il est courbe, ainsi que dit Varro, comme si on disoit  
*Curruimer*. Demetrius, ainsi qu'escrit Athenée, dit qu'on les appelle *σίκυς* en  
Grec *πρὸ τῆς σίκυος*, c'est à dire, pource qu'ils eschauffent à l'amour au lieu  
qu'ils y sont contraires. Et de là, dit Athenée, est venu le prouerbe Grec; *τὸν*  
*σίκυον τράγισσα γύναι, τὴν χλαῖναν ὕφαίει*, c'est à dire, qu'il faut qu'une risserrande  
mange des Cocombres. Car pource que la plus part des risserrandes, selon l'opi-  
nion d'Aristote, sont lasciuies & impudiques, pour leur oster cest appetit impudique, le prouerbe  
leur conseil de manger des Cocombres: car de fait, Diphilus dit qu'il sont propres à cela. Mais ils  
sont plustost appelez *σίκυς*, *πρὸ τῆς σίκυος* & *κύνων*, pource qu'ils iettent plusieurs branches &  
s'épandent au long & au large; non pas pource qu'ils prouoquent à luxure. Matron en ses vers apel-  
le le Cocombre *fils de terre*. Heraclides Tarentin l'appelle *Hedygeon*, delicateffe de la terre. Les mo-  
dernes Grecs ont appellé les Cocōbres *ἀγγούρια*. Simeon Sethi dit *ἀγγούρια τὰ λεγομένη σίκυα, κατὰ νόμους*  
*τῆς τῆρας*; c'est à dire; Les Cocombres s'appellent *Anguria*, & communement *Tetrangura*. Les Arabes  
les appellent *Chathe*, Chetha; les Italiens *Cocomero*; les Toscans *Cedriuolo*; les Espagnols *Cogombro*; les  
Allemands *Cucumern*. Or il y en a deux especes à sçauoir le *cultiuē*, & le *sauuage*. Plin suyuant l'au-  
thorité de Theophraste, dit que les Grecs en ont estably trois especes à sçauoir ceux de *Lacedemone*,  
ceux de *Scythie*, & de *Bœotie*; & disent qu'il n'y a que ceux de *Lacedemone* qui aiment l'eau. Dio-  
scoride n'a pas descript le Cocombre, comme estant assez cogneu; mesme pas vn des anciens ne nous  
en a laissé les vrayes marques. Pour ceste cause plusieurs sont en doute, si c'est de nostre Cocombre  
que Dioscoride traite en vn chapitre à part, ou bien des *Citrouilles*. Toutefois il semble que Mar-  
thiol a preuue par certaines coniectures, que Dioscoride, & les autres Grecs par le mot *σίκυς*,  
ont entendu nostre Cocombre. Car Dioscoride dit, que le Cocombre *sauuage* est tout semblable au  
*cultiuē*, sinon quant au fruit, ayant les fueilles, les fleurs, & les branches toutes semblables. Ainsi  
donc puis que nostre Cocombre est du tout semblable au *sauuage*, il ne faut point douter, que Dio-  
scoride ne descriue en ce chapitre les vertus & proprietiez de nostre Cocombre, & non de la *Citrouille*.

Ourre

Liu. 10. ch. 1.

Liu. 1. ch. 13.

Liu. 30. ch. 1.

Liu. 22. c. 21.

Liu. 32. c. 10.

Liu. 2. de  
Deipno.Athen. au  
meslieu.Les especes.  
Liu. 19. ch. 8.  
Liu. 7. de  
l'hist. ch. 4.Liu. 1. c. 128.  
Sur Dioscor.  
Liu. 2. c. 128.



Liv. 19 ch. 5. Outre ces raisons il y a l'autorité de Pline, qui en parle ainsi: Les *Cocombres* croissent en la forme que l'on veut. En Italie ils sont verts & petits; mais aux autres provinces il en croist de fort gros, & de jaunes, & aussi de noirs. Ceux d'Afrique sont estimez pour bons, où il en croist en grande abondance. En Mésie ils sont fort gros. Quand on les a mangé ils demeurent en l'estomac iusques au lendemain; mesme il est quasi impossible de les digerer; & toutefois ils ne sont pas fort mal sains. Ce qui est propre à nos *Cocombres*, & non aux *Citrouilles*. Car elles croissent fort grandes en Italie, & estans aqueuses & fort douces quand elles sont meures, elles passent legerement par l'estomac. Ce qui n'adient pas à nos *Cocombres*, lesquels ayans vn suc froid & visqueux, sont pour ceste

Au meslieu.

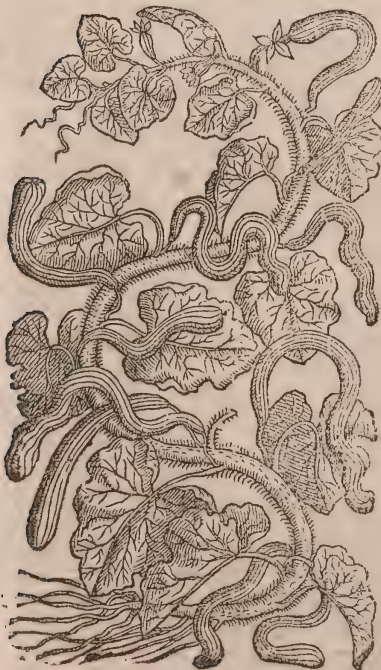
*Cocombres cultivé.*



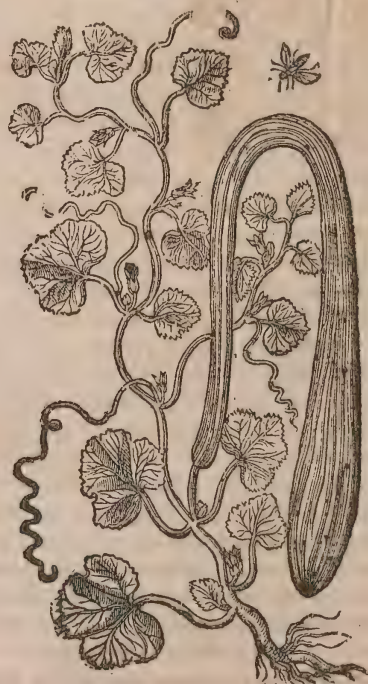
La forme.

cause de dure digestion, & demeurent long-temps à passer. En outre les *Cocombres*, ainsi que luy mesme dit, estans mis en vne canne lors qu'ils sont en fleur, deuiennent merueilleusement longs. Ce que nous experimentons tous les iours en nos *Cocombres*. Et ceux qui viendront de la graine de ceux-là, retiennent la mesme forme; tellement qu'à les voir en la plante ainsi longs & entortillez, on diroit que ce sont serpens. Dauantage ils haïssent fort l'huile naturellement, comme luy-mesme escrit, & aiment d'autant plus l'eau; tellement que s'il y a de l'eau là aupres, ils s'en approcheront. Au contraire ils fuyent l'huile; que s'ils sont contrains, ou s'ils penchent contre l'huile, ils se courberont plustost que de le toucher. Ce qui se voit en vne seule nuit: si on met vn vaisseau d'eau au dessous, on verra que le *Cocombre* se fera abbaissé de quatre doigts; mais si on y met de l'huile, il se recourbera contre-mont. Ce qui ne peut aduenir aux *Citrouilles*, qui sont du tout rondes comme vne boule. Au reste le *Cocombre cultivé*, qui est bon à manger, iette ses tiges longues en façon de sarments, & aspres, par dessus la terre, avec des fueilles aspres, & à demy rondes, & plusieurs veillons. Ses fleurs sont jaunes pasles. Le fruit est long & cartilagineux, couuert de plusieurs boutons, vert au commencement, en fin il deuiet iaine. La graine qui est au dedans, est blanche & large. Le *Cocombre*, que Columelle appelle *Cucumis anguinus*, est aussi vne espee de *Cocombre*, ayant les fueilles, les fleurs, & les sarments trainans, comme

*Cocombre long.*



*Cocombre anguin.*



le pre



le precedent : mais le fruit est different, long de trois pieds & plus , estroit , & vn peu cannelé , de couleur de vert-brun ; representant en la figure vn serpent. Tellement qu'il faut que ce soit vne espece differente du *Cocombre commun* ; ou bien qu'il soit creu de la graine du *Cocombre commun*, qu'on a fait croistre long en le mettant dans vne canne ou tuyau. On plante le *cocombre* dans les Iardins. Il aime les lieux chauds. Il hait l'hyuer & la froidure. Les *cocombres* ne fleurissent pas tout à coup, comme dit Pline, car ils jettent souuent fleur sur fleur. Ils ne craignent point les lieux fecs, & sont couuers de bourre, & encor plus en croissant. L'Empereur Tybere aimoit fort ce fruit, ainsi que Pline escrit ; tellement qu'il ne se passoit iour de l'an qu'il n'en eust à sa table. Aussi les *Cocombrieres* estoient en des quesses posées sur des rouës, pour les pouuoir contourner çà & là & les mettre au Soleil ; & en hyuer on les mettoit dessous certains couuerts hauts & bien exposez au Soleil. Au reste les anciens Grecs ont escrit, que pour auoir des *Cocombres fort doux*, il faut mettre tremper leur graine dans du lait ou du vin miellé, deuant que les semer. Ainsi Theophraste escrit aussi : *Si l'on trempe la graine des Cocombres dans du lait, ils en seront plus doux*. On a treuvé le moyen, dit Pline, pour garder les *Cocombres* & les Courges iusques aux nouueaux, en les mettant en composte. On dit aussi, qu'ils se gardent verts tout l'an, si on les met en vne fosse sur du sable, en vn lieu obscur ; puis qu'on les couure de foin sec, & de terre par dessus. Aujourd'huy ceux qui vendent les viandes salées, les mettent en composte avec du sel & du vinaigre, du Fenouil & de la Mariolaine. Ou bien avec de la moustarde broyée en vinaigre. Au demeurant Galien dit, que les *Cocombres* prouoquent l'vrine comme les Pompons ; mais non pas si fort, pource que leur substance n'est pas si humide ; parquoy ils ne se corrompent pas si tost en l'estomac. Or il se treuve des gens qui les digerent fort bien : mais si se fians en cela ils en mangent en grande quantité, en fin par succession de temps, il se fait vn amas dans leurs veines d'humeurs mediocrement grossés & froides, lesquelles ne peuuent pas aisément se conuertir en bon sang par le moyen de la digestion qui se fait dans les veines. Par ainsi il se faut abstenir de toutes viandes mauuaises, combien que l'on les digere aisément : car peu à peu sans y penser il s'aniée par succession de temps vn mauuais sang dans les veines, qui pour peu d'occasion venant à se pourrir, engendre des fleurs malignes. Et en vn autre endroit il dit, que le *Cocombre qui est bon à manger*, estant meür, est de subtile essence ; mais deuant qu'il soit meür, son essence est plus grosse. Il est aussi de qualité abstersive & incisive ; parquoy il prouoque l'vrine, & rend la peau du corps nette & polie principalement si on vse de la graine sechée, puluerisée & bien tamisée, en lieu de poudre abstersive. Or les *Cocombres* sont de temperature froide & humide, non pas trop, mais quasi au second degré. Toutefois si on fait secher leur graine ou leur racine, elle ne sera plus humide ; mais desiccative ; & ce au premier degré, ou au commencement du second, & sera plus deterstive que la chair du fruit. A quoy s'accorde ce que Dioscoride en dit : *Le Cocombre cultiué fait bon ventre, & est tres-bon à l'estomac*. Il rafraichit, & ne se corrompt point. Il est bon à la vessie. Sa senteur fait reuenir ceux qui sont esuanouis. Sa graine prouoque mediocrement l'vrine ; prise avec du lait, ou du vin cuit ; elle sert aux exulcerations de la vessie. Ses fueilles appliquées en liniment avec du vin guerissent la morsure des chiens ; & avec du miel les boutons rouges qui viennent de nuit sur la peau. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Au demeurant ce qu'il dit ou commencement deuoit estre autrement traduit : car il y a ainsi au texte Grec, *Ζίνος ἡμερῶν Διόσκορι, Διόμαχ, ψυκτικός & Φρεγδύρ*, c'est à dire : *Le Cocombre cultiué lasche le ventre, est agreable à l'estomac, & rafraichit, pourueu qu'il ne se corrompe*. Ce que Dioscoride a adiouste, pource que si le *Cocombre* vient à se corrompre, il engendre vne humeur bilieuse & acre, causant par ce moyen des fleurs tres-ardentes ; tellement que tant s'en faut qu'il refroidisse le corps, qu'au contraire il le brusle. Ce que Galien enseigne en plusieurs endroits, & specialemēt au liure des viandes qui engendrent bon ou mauuais sang : Il faut, dit-il, conter au nombre des fruits les *Cocombres*, *Pompons*, & *Melons* ; toute fois tant s'en faut qu'ils engendrent bon sang, que s'ils ne passent legerement par le ventre, venans à se corrompre ils engendrent vn sang qui approche de la nature des poisons mortelles. Or comme tous ces braues autheurs sont d'accord en ceste opinion, comme, aussi on en voit l'experience : ainsi l'opinion de Diphilus Carysius est tant plus à reprendre, lequel, ainsi que recite Athenée, dit qu'il n'est pas bon de manger les *Cocombres* à l'entrée de table, pource qu'ils nagent par dessus, comme les Raiforts ; mais que les mangeant apres le repas, ils ne sont pas si dangereux, & si sont plus aisez à digerer ; autrement il dit, qu'il n'en faut point manger du tout ; mais au contraire, attendant qu'ils engendrent mauuais sang, il les faut manger deuant que point d'autre viande, à fin qu'ils passent plus legerement par le ventre, & ne s'y corrompent pas ; ce qui aduiendroit aisément, si on les mange à la fin du repas. Mais il adiouste ce qui est vray, qu'il font vriner & rafraichissent, & se distribuent mal-aisément par le corps, & demeurent long temps à passer par le ventre ; mesme qu'il font auoir des frissons, engendrent la bile, amortissent les appetits de luxure. Au reste les *Cocombres des Iardins* s'engrossissent à veue d'œil, & se remplissent comme les Ourfins de mer, quand la Lune est au plein, comme dit Athenée ; mais c'est leur aquosité qui s'augmente. Aucuns font tremper leur graine parmy l'herbe nommée *Culix*, estant broyée, pour les faire croistre

Le lier.  
Liu. 19. ch. 5.

Au mef lieu.

Liure 3. des  
cauf. ch. 12.  
Au mef lieu.

Liure 2. des  
alim.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure. 8. des  
simpl.

Liu. 2. c. 118



croistre sans graine. Ou bien ils engraisent leur graine d'huile de Iugioline deuant que la planter. Les mulets aiment les *Cocombes*, & en sont fort friands, & les sentent de bien loin. Tellement qu'il faut tenir clos les lieux où croissent les *Cocombes*, de peur qu'ils ne les foulent & gassent.

## Des Pompons, &amp; Melons,

## CHAP. XXX.

Liu. 19. ch. 5.



Es *Melons* sont espèce de *Pompons*; & ceux cy sont espèce de *Cocombes*. Plinie dit, que les *Cocombes* estans gros s'appellent *Pepones*. Il s'en treuve, dit-il, vne nouvelle sorte en la terre de Labeur, qui sont faits comme de Coings. Je croy qu'ils soient venus d'aventure; & que de la graine d'un de ceux-là sont venus ces *Melons*, qu'on appelle *Melopepones*. Ils ne croissent point en lieu haut; ains rampent tousiours par terre. C'est grand cas, qu'oultre ce qu'ils ont vne figure estrange, comme aussi la couleur & odeur bonne, ils abandonnent la queue estans meurs, encor qu'ils traient par terre. Dont il appert que les *Pompons* sont espèce de *Cocombes*; & que les *Melons* sont espèce de *Pompons*, lesquels Palladius nomme *Melones*, disant qu'ils ont esté appelez *Melopepones*, pource qu'ils ont la forme des Pomes de Coing. Or ils sont differens des *Pompons*, pource que les *Pompons* sont plus grands, plus cannelez, & plus pleins de suc: toutefois ils ne sont pas si plaisans, & ont la chair plus molle, & sont longs comme les *Cocombes*; au lieu que les *Melons* sont ronds. Πέπων donc en Grec signifie, ainsi que dit Galien, τὸ πέπανον, c'est à dire, *meur*, ce qui conuient à tous les fruiets meurs. Toutefois on a donné ce nom à vne particuliere sorte de fruiet, comme on appelle *μέλαι*, c'est à dire, *noir*, l'ancré dont on escrit. Parquoy les Medecins n'ont pas voulu appeler ce fruiet simplement *Pepona*; mais σικυπέπων, c'est à dire *Pompon de Cocombre*. Aristote l'appelle σίκυ πείπων, comme aussi Pollux; & aussi σπερματίας. Dioscoride, Galien & Plinie ont traité à part des *Cocombes*, & *Pompons*, ou *Melons*; en François on l'appelle *Pepon*, *Pompon*, & *Melon*. Il y en a plusieurs especes, qui sont differentes à raison du goust, de la forme, & de la couleur. Car il y en a qui sont ventrus, & cannelez depuis la queue iusques au nombril, qui est à l'autre bout; & d'autres qu'on appelle *femelles*, qui ne sont pas si cannelez. Il y en a aussi qui sont couuerts d'une tisseure comme ret estendue sur toute l'escorce, d'un tres-grand artifice de nature: Les vns sont fort gros, comme la teste d'un homme, & quelquefois plus: les autres sont beaucoup plus petits. Les vns sont verts: les autres iaunes, ou pâles, ou cendrez, ou blancs. Il y en a aussi de noirs par dessus. Ils sont mesme differens en la couleur du dedans: car aux vns elle est rouge; aux autres blanche; & en d'autres blanche-rougeâtre. Aux vns elle est douce & fort delicate: en d'autres elle est mal-plaisante. Il y en a aussi qu'on appelle communement *Melons de Turquie*. Quant aux *Melons* il y en a aussi de plusieurs sortes,

## Pompons.



La forme.

dont les vns sont grands; les autres de la grosseur & forme d'un Coing, lesquels ont la chair quelquefois blanche, quelquefois iaune ou pâle, par fois molle; & d'autres l'ont ferme. On fait plus d'estime de ceux qui ont la chair blanche & ferme, & si douce qu'il semble aduis qu'ils soient confits en sucre, & pour ce aussi on les appelle *Sucrins*, & *Sucrez*. Dauantage les vns ont la graine entrelassée, & bien attachée à la chair; tellement qu'il en faut oster les grains l'un apres l'autre avec la pointe du couteau: les autres ont leur graine dans vne moëlle humide, qui tombe en secoiant le *Melon*, & se separe aisément d'avec la chair. Il y en a aussi qui sentent le musc, & les Roses, & ce par l'industrie des lardiniers, qui ouurent un peu les grains de la semence par la pointe, & les mettent tremper en eau Rose avec du musc. Il y en a aussi vne forte qu'on garde tout l'hyuer, lesquels ne meurissent pas sur la plante; mais deuiennent iaunes estans pendus au plancher: & y a du plaisir à les manger en hyuer. En Toscane on les confit en miel ou en sucre, tout ainsi que les Citrons. Touchant les *Citrouilles*, ce sont aussi espèce de *Pompons*. Toutes ces especes de *Melons* croissent fort bien en France. Au reste la plante des *Pompons* produit des branches comme de sarments, longues, & veluës, trainans & rampans par dessus la terre comme celles du *Cocombre*, avec force fleaux. Sa fucille est comme celle de la Vigne: toutefois elle n'a pas les descoupeures si grandes, aspre & veluë, & aupres d'icelle il y a des fleaux, par lesquels ceste plante s'aggrave aux plantes voisines. Les fleurs sont grandes & iaunes: le fruiet



Melons.



fruiet est grand & gros, & rond, selon la diuersité que nous auons dit cy dessus, dans lequel il y a la graine large & blanche, plus grande que celle du Cocombre. Quant au Melon il produit ses sarments qui traient par terre comme le precedent; toutefois elles sont moindres. Ses fucilles sont semblables; mais moindres, & ne sont pas tant decoupees. Ses fleurs sont aussi semblables, & jaunes. Son fruiet est moindre, rond, & de diuerses sortes, comme nous auons dit. Sa graine est aussi moindre. De plusieurs qui croistront en vne mesme plante, il y en a peu qui se treuuent bons, & les autres ne valent rien. On cognoist les bons en ce qu'ils sentent fort bon, sont fort pesans, & ont la queue grosse, & fort amere: car c'est vne marque infailible de la bonté, quand plus la queue est amere. Ils aiment la terre bonne & grasse, exposée au Soleil, & la place libre pour se pouoir estendre à leur aise. Ils veulent estre arrousez en temps sec. Toutefois quand le fruiet commence à meurir, les pluyes leur sont fort contraires: car elles les rendent fades & de mauuais goust. Aux lieux chauds, & quand l'esté est chaud, ils en sont plustost meurs: mais en lieu froid, ils meurissent plus tard. Au reste Dioscoride dit, que la chair du Pompon estant mangée fait vriner; & guerit l'inflammation des yeux estant appliquée dessus. Ses racines mises sur le deuant de la teste guerissent l'inflammation des parties qui sont à l'entour du cerueau aux petits enfans. Appliquées sur le front elles destournent les fluxions qui tombent sur les yeux. Leur suc & leur graine

L'u. 2. 128.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

meslée avec de la farine & sechée au Soleil, seruent de bon deterisif pour nettoyer la face, & luy donner lustre. La racine seche prinse avec eau miellée au poids d'une dragme fait vomir. Si quelqu'un desire de vomir mediocrement apres souper, il n'en faut prendre que deux oboles, ou vn scrupule. Cette racine estant appliquée en liniment avec du miel guerit les vlceres de la teste qui iertent vne fange jaune, qu'on appelle *Cerion*. Or le traducteur a bien traduit ces mots: *Les racines seruent contre la sriaie estans appliquées sur le deuant de la teste*, encor qu'il y ait aux cōmuns exemplaires, *τὴν ὀφθαλμοῦ ἀντὶ τῆς σφαιρῆς καὶ τῆς βέρυμας* & *Ἰνδίδου*: là où il semble qu'il y ait mal *βέρυμα*, qui signifie le deuant de la teste, au lieu de *ἐξομα*, qui signifie les racines, ainsi que le mesme Dioscoride a dit parlant de la Courge: *Ses racines sont bones pour appliquer sur le deuant de la teste des petits enfans, &c.* Toutefois Cornarius ne treuve pas mauuais qu'il y ait *βέρυμα*, entendant par ce mot le bout du Melon coupé, qui doit seruir au mesme effect que les ratisseures de la Courge. Au demeurant Plin en dit quasi tout de mesme: Quant aux Pompons, dit-il, ils rafraichissent ceux qui en mangent, & sont bon ventre. Leur chair est bonne pour appliquer aux chaudes fluxions des yeux. Leur racine guerit les vlceres qui iertent vne fange comme miel, lesquels on appelle *Ceria*. Estant sechée & puluerisée, & prinse en eau miellée au poids de quatre oboles, elle est bonne contre les vomissemens, pourueu qu'apres auoir beu cela on se promene enuiron cinq cents pas. On vse de la poudre de cette racine pour faire des deterisifs. Son escorce fait vomir, & nettoye la peau du visage. Voilà ce qu'en dit Plin. En quoy il est du tout contraire à Dioscoride & à Galien (sinon qu'il y ait de l'erreur en son texte:) quand il dit, que la racine sechée est bonne contre les vomissemens, tellement qu'Hermolaus estime qu'il faut lire: *Eadem contrahit vomitiones, siccatur & in farinam, &c.* C'est à dire, Elle fait aussi vomir estant sechée, &c. Cornarius veut qu'il y ait: *Eadem ad vomitiones siccatur*, Au mes. lieu. C'est à dire: On la fait secher pour faire vomir. Et de fait, cette correction s'accorde avec ce que Plin adiouste puis apres. Quant à ce qu'il dit, que la racine est bon à faire des deterisifs, on pourroit douter, si Dioscoride parle de la racine, quand il dit, que de son suc & sa graine meslez avec de farine, & sechez au Soleil, il s'en fait des deterisifs. Car combien que Dioscoride dic aussi bien que Plin, que la racine fait vomir, il n'auoit pas encor parlé de ladite racine: tellement qu'il n'est pas vray-semblable, qu'il entende d'en parler. Au contraire, veu qu'il a iusque là tousiours parlé de la chair des Pompons seulement, & que suuant mesme l'opinion de Galien, elle est deterisue, & sa graine encor plus, il faudra entēdre icy de la farine de cette chair estant sechée, ou bien de quelque autre farine commune, comme de Froment ou d'Orge. Et si elle ne sert pas pour nettoyer, elle seruira pour le moins pour donner corps aux trochisques, estant meslée avec le suc & la semence. Au surplus Galien declare clairement la nature des Pompons, & des Melons, disant: *Tous les Pompons generalement de leur nature sont froids & fort humides. Ils ont aussi quelque vertu deterisue, au moyen de laquelle ils provoquent l'urine & passent par le vētre plus legerement, que les Courges ou les Melons. Or on peut cognoistre*

Liu. 2. c. 127.  
Embl. 121.  
liure 2. de  
Dioscor.  
Liu. 20. ch. 2.

Au mes. lieu.

Liure 2. des  
alim.



qu'ils sont deterfifs en frottant la peau du corps qui sera sale. Parquoy ils sont bon pour oster les taches du visage causée par le Soleil, & les lentilles, & autres mauuaises taches. Toutefois leur graine est bien plus deterfue que leur chair tellement qu'elle est bonne à ceux qui sont sujets à la gravelle, Or leur chair engendre au corps des mauuaises humeurs sur tout n'estant pas bien digerée, & a accoustumé de causer la cholerique passion. Mesme deuant qu'elle soit corrompue elle est propre pour faire vomir. Et si on en mange par trop, sans manger puis apres quelque bonne viande, sans doute elle fera vomir. Voilà ce qu'en dit Galien touchant les Pompons. En quoy il attribue à leur chair ce que Dioscoride & Plin attribuent à leur racine. Quant aux Melons, il dit, qu'ils sont moins humides que les Pompons, & ne sont pas de si mauuaise nourriture. Aussi ils prouoquent moins l'vrine, & ne passent pas si legerement par le ventre. Ils n'ont pas mesme telle vertu pour faire vomir que les Pompons, comme aussi ils ne se corrompent pas si aisément dans l'estomac, quand il y a des mauuaises humeurs amassées dans iceluy, ou quelque autre cause qui les pourroit faire corrompre. Et combien qu'ils ne soient pas si propres à fortifier l'estomac, comme d'autres fruiet d'autonne; toutefois ils n'y sont pas si contraires que les Pompons: car ils ne prouoquent pas à vomir comme les Pompons. D'auantage on ne mange pas la chair du dedans des Pompons, où est la graine, comme on fait des Melons, ce qui sert à les faire passer plus legerement. Mais si on mange seulement leur chair, ils se iourneront plus long temps dans le ventre. Or on en fait de l'eau pour embellir le visage des femmes en cette maniere: Il faut prendre des Melons & les tailler en pieces, & des racines de Pied de Veau & de Coleurée, & du ius de Limon, avec du lait de cheure, tant que tout ce que dessus en soit couuert; puis distiller le tout par vn alembic de verre. Le lait fait de la graine des Melons & Pompons, cuit avec de l'Orge mondé, est fort propre pour ceux qui ont la fièvre: car non seulement il rafraischit & estanche la soif: mais il desopile aussi le foye, & les veines, & fait vriner. Il est bon pour ceux qui ont la toux, aux phthifiques, & aux hectiques. Il est aussi singulier contre l'ardeur de l'vrine en y adioustant des trochisques d'Alchachenge, du suc de Reglisse, de Manne, de Gomme Arabic, ou vn peu de Gomme dragant. Mais il sera encor meilleur si on y adiouste du lait de graine de Pauot, & de la decoction des grains d'Alchachenge & des Mauues. Au reste ce que les Medecins appellent *Citrus* comme si on disoit *Citreolus*, pource qu'il a la figure & la couleur d'un Citron, est aussi une espece de Pompon, ou de Cocombre. On l'appelle en François *Citrouille*: en Italien *Anguria*. Auicenne l'appelle *Batheca* André de Bellune en l'exposition des noms Arabes, dit que *Melon abrachi*, est le *Melon d'Indie*, c'est à dire la *Citrouille vulgaire*, que les Arabes appellent aussi *Batheca d'Indie*, ou *Batheca verde*, ou bien *Batheca filistin*, & quelquefois *Batheca al'zachi*. *Bathec* aussi ou *Batheca* comprend toutes les especes de Melons, & *Citrouilles*. Serapion apres auoir traité des Pompons & Melons, selon l'opinion de Galien, fait vn chapitre à part des *Citrouilles*, qu'il appelle en langue Arabique *Dul-laha*. Et pource qu'en la description de ses forme & proprieté il n'allegue aucunement les Grecs; mais seulement les Arabes, il est aisé à cognoistre par cela, que les anciens Grecs n'ont point eu cognoissance des *Citrouilles*; & que pourtant ceux-là se trompent qui prennent les Pompons pour les *Citrouilles*; comme aussi Fuchs, qui prend le Cocombre, que nous auons décrit cy deuant, pour la *Citrouille*. Or la *Citrouille*, fait les feuilles comme la *Coloquinte*, plus grandes & aspres, decoupées à l'entour en façon d'ailes ou de plumes. Sa tige est comme des sarments, & traîne par terre, comme les *Cocombes* ou *Pompons*. Sa fleur est iauue. Son fruiet est merueilleusement gros, rond, pesant, couuert d'une escorce lisse, verte, rachetée, & blanche à l'endroit qui est contre terre. Sa poulpe ou chair est humide & aqueuse; en quelques vns elle est fade, en d'autres elle est aigrelette, parmi laquelle est la graine large, deux fois aussi grande que celle des Pompons, avec vne peleur ferme, & vn noyau gros. Il y en a qui ont la graine noire & les autres rouge. Ce fruiet mesme deuant qu'estre meur se garde long temps en vn tas de Bled & s'y meurit. Il est froid & humide au second degré, & fort propre pour desalterer. Pource les Italiens aux iours Caniculaires en mangent la poulpe pour se rafraischir. Il est singulier aux fieures arden-tes & sur tout quand la langue est fort seche. Il modere l'acrimonie des humeurs, & y est propre, singulierement à ceux qui sont en fièvre causée plus par la malignité, que par l'abondance des humeurs. Car la *Citrouille*, ainsi que dit Serapion, ne lache pas fort le ventre au commencement; parquoy elle est bonne à ceux qui sont foibles & debiles,

Citrouille.

En l'hist. des  
Plant. c. 66.

La forme.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

maigres,



# Des pommes d'Amour, Chap. XXXI. 531

maigres, & attenuiez, aufquels il faut plustost donner des medicamens alteratifs, que des purgatifs. Et combien que les choses aigres sont propres à cest effect ; toutefois celles qui sont fades avec vn peu de douceur, comme la *Citrouille*, y sont beaucoup plus propres : car les choses aigres, comme estans incisives & attenuatives, amaigrissent dauantage la personne, & nuisent à l'estomac, & par mesme moyen aussi aux corps maigres & attenuiez : & si les choses aigres sont aussi astringentes, elles dessèchent sans donner aucune humidité. Mais celles qui sont fades, de substance grossiere, ayans quelque douceur, comme la *Citrouille*, rafraichissent, & rendent le corps humide, engendrans vn sang aqueux, qui esteint & dompte l'ardeur de la bile, tant au foye qu'aux veines. Au reste les *Citrouilles* sont de meilleur goust aux pais chauds. Aussi sont elles fort bonnes à Rome, en la Terre de Labeur, en l'Apouille, en Calabre, & en Sicile, & fort grandes. Mais celles de Cypré sont les meilleures de toutes, & les plus grosses. Il est creu des *Citrouilles* à Lyon de la graine qui auoit esté apportée d'Asie, qui sont bien semblables aux autres par dehors ; mais elles ont la chair rouge & sont si douces au goust, qu'il semble que l'on ait mis du sucre par dessus, & qu'elles y soient confites. Il y a en outre vne autre sorte de *Pompons*, qui sont le fruit rond, & vn peu

Grand Pompon d'Indie, de Lobel.



plat, de la façon d'un *Melon*, ayant les tiges & les fueilles velues, semblables aux autres communs ; la fleur iaune, toute semblable aux autres : mais la graine est moindre & blanche. Il ne faut pas aussi oublier le *grand Pompon plat d'Indie*, de Lobel, qui n'est en rien different des autres que pour raison de la grandeur du fruit : car il s'en treuve quelquefois qui pesent quatre vingts liures. Il a aussi les fueilles plus rondes.

Des Pommes d'Amour,

CHAP. XXXI.



VICENNE appelle les *Pommes d'Amour*, *Melongena* en langue Arabique : les Italiens les appellent *Melanxanas* : les Genoïs *Merenxanas*, Matthiol dit qu'en Toscane on les appelle *Petranciani*. Dodon les appelle du nom Espagnol *Verangen* : les Allemans les nomment *Melantzan*, & *Dollopffel*, c'est à dire *Pommes de fureur*. Aucuns estiment que ce soit la *Mandragore masle* de Theophraste. Je ne sçay, dit Ruel, pourquoy on les appelle en France *Pommes d'Amour*, si ce n'est à cause de leur beauté, qui fait qu'on les aime. Toutefois il y a bien d'autres *Pommes d'Amour*, comme nous dirons cy apres. Hermolaus les a appelé sans aucune rai-

Les noms.  
Liu. 2. c. 444.

Liu. 4. c. 71.  
Diosc. liu. 5.  
chap 84.  
Liu. 2. c. 124.

Liure 1. des  
Plant.

Les especes.

La forme.

Le lieu.  
Le temps.  
aux Coroll.  
ch. 73. liu. 4.  
de Diosc.

son, comme dit Scaliger, *Mala insana* : car combien qu'on en mange, elles ne font pas engraver pour celasmesme on en sert communement à Genes pour le dessert. Or il y en a qui ont le fruit purpurin ; les autres l'ont iaune-blanchastre, ou passe : mais ils sont semblables quant au reste. Au demeurant les *Pommes d'Amour* sont vne seule tige, de la hauteur de demie ou d'une coudée, de la grosseur du petit doigt, massiue, dure comme bois, & ronde ; branchue, rougeastre & veluë. Ses fueilles sont larges, brunes, qui retirent assez bien à la grande Morelle : toutefois elles sont vn peu aspres, & veluës, avec quelques vuidanges inegales, & aiguës au bout, aupres desquels il sort des courtes queuës rougeastres & veluës, chascune ayant sa coupelle garnie d'aiguillons, de laquelle sort la fleur rougeastre, & quelquefois blanche, composée de petites fueilles aiguës, & froncies, miparties en façon d'estoile, au milieu desquelles il y a des filets iaunes, avec vne queuë releuée par le milieu. Le fruit vient apres, qui est long, quasi de la grandeur d'un Cocombre, pour la plus part rouge, quelquefois iaune, ou blanc, couuert d'une escorce fort lisse, & ayant vne chair pleine de suc, spongieuse, & blanchastre, avec vne infinité de grains, petits, comme ceux du Poyure de Guinée. La plante fait vne infinité de racines cheueluës. On la seme dans les Jardins au printemps. Elle fleurit en esté, & en automne. Et craint merueilleusement le froid. Brasauola & Fuchs reprennent Hermolaus, de ce qu'il a pensé que les *Pommes d'Amour* fussent vne troisieme espece de *Mandragore*, qu'on appelle *Morion*, escriuant ainsi : Quant à la *Mandragore* appellée *Morion*, ie ne sçay qu'en dire de plus que ce que Dioscoride en a escrit : mais pource qu'on appelle le fruit de la *Mandragore*, *Pommes de terre*, & *Pommes de chien*, cela me fait souuenir de celles que nous appellons *Melanxana*, c'est à dire, come ie croy, *Mala insana*, *Pommes furieuses*, desquelles ie ne m'esbaïs plus



## Pommes d'Amour.

Liv. 2. c. 455.  
Le tempera-  
ment, & les  
vertus.

Liv. 5. des.  
Colle. c. 201.



Les enfarine ; puis on les fricasse avec de l'huile ou du beurre, & les sert on à table saupoudrées de fel & de Poyure. De fait elles sont d'assez bon goût. Les autres les font bouillir sur le feu, & les coupent par morceaux, & les mangent en salade avec huile & vinaigre & vn peu de Poyure. Ceux qui sont estât de vendre les viandes salées, les mettent en composte aigre, qui est vn plaissant manger en hyuer & au printemps ; toutefois elles sont de dure digestion. Aucuns en mangent pour se rendre plus vaillans champions avec les femmes. Peut estre ont elles ceste propriété, pource qu'estans de difficile digestion, elles engendrent des ventosités. Rauuolf escrit, qu'il a veu en Syrie des

*Melanzana, ou Melongena des Arabes.*

*Melanzana noire.*



Pommes

que les anciens n'en ayent rien escrit, veu que tous les iours il se treuve de semblables choses, comme aussi il y a eu plusieurs choses anciennement que nous n'avons pas à present, ou pour le moins nous ne sçavons que c'est. Donques ces *Pommes furieuses* croissent sur vne plâte assez commune, qui croist par tout, comme les Melons, les Pompons, & les Courges, & veut estre cultiuée de mesme. Ses fueilles retirent à celles du Figuier. Sa fleur est blanche, longue & belle. On mange communement leur fruit cuit en façon de Champignons, avec huile, sel & Poyure. Voilà ce qu'en dit Hermolaus. Or il n'y a personne de si peu de iugement qui puisse conclurre par ces mots, que les *Pommes d'Amour* soient fruits de la *Mandragore*, qui est appelée *Morion*. Les *Pommes d'Amour* estans vieilles, à ce que dit Auicenne, sont dangereuses ; mais elles sont meilleures fresches. Or est il aisé à cognoistre par leur amertume & acrimonie, qu'elles sont d'un temperament chaud & sec au second degré. Elles engendrent la melancolie, les chancres, la lepre, les hemorrhoides, les apostumes plattes, des glandes, douleur de teste, & si font auoir l'haleine puante. Elles oppilent le foye & la ratelle, sinon qu'on les face cuire en vinaigre ; & font la couleur du corps laide, noire & jaunastre, tellement que c'est merueille comme Auerroës les louës estans aprestées à sa mode. Fuchse dit, qu'il est tout certain que ces *Pommes* sont froides & humides, comme les Cocombres, ou Champignons. A present on les fait bouillir, puis apres les auoir pelées, & descoupées par menues tranches où rouëlles, on



*Pommes d'Amour*, que les Arabes appellent *Melongena*, ou *Bedengia*, de trois sortes de couleur, à sçavoir de grises, de jaunes, & d'autres qui estoient quasi purpurines. Leur fruit estoit long & recourbé, semblable à vne Courge longue, & est d'une mesme figure en toutes les trois sortes. Outre plus le mesme autheur dit, qu'il y a deux *deux especes de Pommes d'Amour noires*, lesquelles sont appellées par les Mores *Bathleschain*. Iceles sont vn fruit quelquefois long & par fois rond, du tout noir, ou bien noirastre, ayant l'escorce lisse, qui reluit quand on la regarde de loing. Ce fruit, ainsi que dit Auerroës, est plus sain estant cuit que non pas à le manger tout cru.

Des Pommes d'Amour, ou Pommes d'Or.

CHAP. XXXII.



ESTE plante est aussi estrangere, & differente de la precedente, laquelle porte vn fruit, qu'on appelle *Pommes d'Amour*, ou *Pommes d'Or*: en Latin *Pomum amoris*, ou bien *Aureum*: en Italien *Pomi d'oro*: en Allemand *Goltoppffel*. Cette plante fait vne tige ronde, passe, veluë, de trois ou quatre pieds de hauteur; branchue; les fueilles grandes, avec des grandes descoupeures; & cinq ou six fleurs ensemble, jaunes, attachées à des queuës courtes, apres

Pommes d'Or.



lesquelles il y vient des *Pommes* rondes, cannelées comme les Melons; qui sont premierement vertes, puis estans meures elles sont jaunes: il y en a aussi qui sont rouges. Or Dodon la décrit bien plus exactement au *livre troisieme des medecines purgatives*. Elle fait, dit-il, les tiges rondes, de deux coudées de haut & plus, avec plusieurs branches pleines de suc, qui tombent aisément; & vne infinité de fueilles descoupées en plusieurs façons, quasi comme celles de l'Agrimoine. Ses fleurs qui sont jaunes, sortent de dessous les fueilles; apres lesquelles il y vient vn fruit rond, avec des profondes cannelures, de la grosseur d'une Pomme moyenne, lequel estant meur est de couleur rouge fort belle, ou bien de couleur iayne comme l'Or & reluisant, & sans cannelures, plein d'une moëlle humide comme de suc, dans laquelle est la semence. Toute l'herbe est puante, & de couleur verte blancheastre, & vn peu veluë. Elle croist aisement dans les jardins y estant semée. Elle s'aime en terre grasse & veut estre arrousee. Elle fleurit en Juillet & en Aoust. Son fruit est meur en automne. Ces *Pommes*, comme aussi toute la plante, refroidissent; toutefois vn peu moins que la Mandragore; parquoy il est dangereux d'en vser. Toutefois aucuns en mangent les *Pommes* cuites, avec huile, sel & Poyure. Elles donnent fort peu de nourriture au corps, laquelle est mauuaïse & corrompue. Aucuns tiennent que c'est le *Lycopersion* duquel Galien fait mention: les autres que c'est le *Glaucion* de Dioscoride.

Le lieu.  
Le temps.

De la Noix Methel des Arabes,

CHAP. XXXIII.



LA plante estrangere que les Arabes appellent *Noix Methel*, & Leuz *alkei*, ou *Alke* est nommée par les Italiens *Stramonium*, & *Stramonium*, & *Pomo spinoso*: par les Turcs *Tatoula*; par les modernes Grecs *Paraccocalon*, ou *Barycocalon*, c'est à dire, *Noix qui assoupit*, ou *endort*. Aucuns la nomment *Corona regis*: les Venitiens *Melospino*: les François *Pommes de Perou*: les Allemans *Stechoppffel*, & *Rauchoppffel*. Cordus l'appelle *Insquiam* du Perou. Fuchse dit, qu'aucuns ont mis la *Stramonium* pour une espece de *Morelle*: non pas qu'elle s'accorde

Les noms.

En l'hist. des  
Plant. c. 264.

avec la description de la *Morelle*; mais pource que ses fueilles ont quasi vne telle odeur que l'*Opium*: Les fleurs, dit-il, de cette herbe sentent bon, comme les fleurs de Lys. Il semble qu'elle approche fort des dernieres especes de *Morelle* quant aux vertus. Ce neantmoins Dodon décrit la *Stramonium* comme vne plante à part. Matthiol en la premiere Edition de ses Commentaires sur Dioscoride a escrit de mesme que Fuchse touchant la *Stramonium*. Mais en la seconde Edition ayant changé d'avis, il dit que la *Noix Methel* est le fruit de la *Stramonium*, suivant l'autorité d'Auicenne, qui dit que la *Noix Methel* est stupefactive, & semblable à la *Noix Vomique*, ayant l'escorce garnie d'aiguillons gros & courts, & la graine comme celle de la Mandragore, suivant Matthiol. Mais quant à moy, je lis, comme celle des Citrons. Gefner aussi tient que la *Stramonium* de Fuchse est la *Noix Methel* d'Auicenne,

Liu. 3. ch. 86

Sur le 4. liu.  
de Dioscor.  
chap. 69.Liure 1. de  
Diosc. c. 148Aux iardins  
d'Allemag.



d'Auicenne, & qu'elle peut estre mise au nombre des *Mandragores* ; pour le moins que c'est plustost vne plante à part qu'une *espece de Morelle*. A quoy il semble que s'accorde André de Bellune, d'autant qu'il ne décrit autre chose sous le nom de la *Noix Methel*, que le fruit de la *Stramonium* : La *Noix Methel*, dit-il, suyuant l'opinion d'Ebeubitar, & de tous les Physiciens, Syriens, & Egyptiens, est le fruit d'une plante qui ressemble quant à la grandeur & aux fueilles, aux Pommes d'Amour, dont aussi elle a esté nommée par quelques Arabes *Berbengine*, c'est à dire *semblable aux Pommes d'Amour*. Sa fleur est blanche, grande & longue. Son fruit, qui est appelé *Noix de Methel*, est comme vne Noix aspre, qui a l'escorce garnie d'épines, & de la graine au dedans semblable à celle des *Pommes de Mandragore*, qui est douce & grassie. Les Apothicaires & Medecins Leuantins se seruent de ce fruit, quand il est question d'assopir, asseurans que c'est la *Noix Methel*, pour ce qu'il a les mesmes proprietiez qui sont attribuées à la *Noix Methel* par Auicenne, & que l'expérience monstre qu'il fait les mesmes effects. Ainsi donc la *Stramonium*, ou soit *Noix Methel* fait vne tige ronde, quasi de la hauteur de deux pieds. Ses fueilles sont cendrées, quasi semblables à celles de la *Morelle* : toutefois elles sont plus grandes, spécialement celles qui sont les plus pres de la racine. Ses fleurs sont blanches, rondes, creuses, quasi à mode d'une cloche, sentans comme celles des Lys. Ses fruits sont ronds comme vne pomme, verds, garnis d'épines tout à l'entour, & pleins de graine au dedans, comme les *Pommes d'Amour*. Il ne s'en treuve sinon dans les Iardins des Simplicistes. Au reste Auicenne a escrit que la *Noix Methel* est venimeuse, & stupefactiue ; qu'elle cause vn sommeil profond, estant d'ailleurs contraire au cerueau & au cœur. Estant prise au poids de demie scrupule elle enyure : mais si on en prend au poids d'une dragme, elle fait mourir dans vn iour par le moyen de sa qualité venimeuse. Les autres disent qu'il en faut vne dragme pour enyurer, & deux pour faire mourir.

Stramonium.



La forme.

Les vertus.

& quelquefois fait mourir ; qu'elle oppile les conduits, & fait vomir : si l'on en prend plus d'une dragme, l'on en meurt. Pour à quoy obuier il faut faire boire force beurre chaud, & tenir les extremités du corps dans de l'eau chaude. En outre il faut faire souvent vomir. En somme il se faut seruir de tout ce qui sert contre le poison de la *Mandragore*. Or tout ce qui est dit par de Bellune suyuant l'autorité d'Ebeubitar, a esté aussi escrit d'un commun consentement par Abraham, lequel est allegué par Serapion ; Hachse, & Auicenne, Medecins Arabes fort renommez, à sçauoir que ce fruit est semblable à la *Noix Vomique*, & sa graine à celle du Citron. Auicenne & Abraham la comparent à celle de la *Mandragore*. Hachse dit, qu'il a l'escorce aspre, & de bon goust, & Auicenne dit qu'elle est couuerte d'aiguillons gros & courts. Lonicerus & Amatus Portugais se sont abusez en traitant de ce fruit, pensans que la comparaison avec la graine de la *Mandragore* doive estre entendue touchant la qualité stupefactiue, & non quant à la figure. Matthioli apres auoir esté en cette mesme erreur, comme il a esté dit, s'est puis apres retracté. Anguillara apres auoir rabbatu ladite opinion, dit, que c'est l'*Hippomanes* des Grecs. Ce qui de fait est bien vray-semblable. Car celui qui a commenté Theocrite, que l'*Hippomanes* fait le fruit comme le Cocombre, (à sçauoir le sauage) *épineux*, & les fueilles comme le Pavot ; toutefois qu'elles sont plus noires. Ce qui se voit en cette plante. On peut bien aussi lire, que son fruit est *épineux* comme est le Cocombre.

De la Noix Vomique vraye,

CHAP. XXXIX.



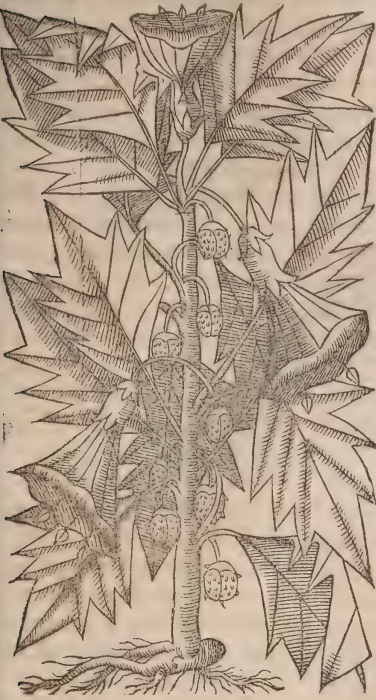
Ly a trois *especes de Noix Vomique*, qui est aussi vne plante estrangere, appelée par les Arabes *Leuz atracaha*, & par la plus part des Indiens *Datura*, desquelles nous descrirons pour la premiere, celle dont on se sert le plus : car de fait, elle est si fort en vſage, qu'il y a peu de putains qui n'en tiennent parmi leurs ioyaux & besognes plus cheres, pour les raisons qui seront deduities cy apres. Or elle a vne tige de la grandeur de celle des Guimaues, ausquelles elle retire assez bien ; toutefois elle est plus branchue. Ses fueilles retirent merueilleusement bien à celles de la *Stramonium*, tant en grandeur comme en figure ; toutefois elles sont plus dentelées à l'entour, quasi comme les fueilles du Gloutteron. Ses fleurs sont blanches, du

tout



# De la Noix Vomique, Chap.XXXIV. 535

*Datura, de Acoſta.*



tout ſemblables à celles du Liſeron que les Eſpagnols appellent *Correguela mayor*, c'eſt à dire *grand Liſeron*. Son fruit retire à celui de la Stramonie ou Noix Methel, & eſt rond, de la groſſeur d'une Noix, verd, garny de neuds petits & tendres, non pas d'aiguillons piquans comme la Noix Methel. Abraham, lequel nous auons joüé au chapitre precedent, dit qu'il eſt vn peu plus gros qu'une Noifette, noüeux, de couleur entre pers & blanc (à ſçauoir quand il eſt meür) plein de graine ſemblable à des Lentilles & de meſme couleur, de la figure d'un cœur d'homme, & amer au goüſt. Sa racine eſt blanche & ſent comme le Raiſfort; meſme ſi on la tient long temps pres du nez, elle fait eſternüer. Elle eſt couuverte d'une eſcorce aucunement amere; toutefois moins que celle qui couure la tige & ſes branches. Elle croiſt és

*Le lieu.*

*Les noms.*

*Le temperament & les vertus.*

lieux ombrageux, & le long des eaux. Ceux de Malabar appellent cette plante *Vumata caya*: ceux de Canara *Datiro*: les Arabes *Marana*: les Perſes & les Turcs *Datula*: les Portugais *Datura*, & le *Burladota*, c'eſt à dire l'*Herbe plaiſante*. Pluſieurs gens doctes, & meſme la plus part des Medecins de ce païs là eſtiment que c'eſt la *Noix Methel* des Arabes, à cauſe qu'elle luy reſemble, & qu'elle eſt froide au troiſieſme degré, & ſeche à la fin du ſecond. Les purains de ce païs là ont vne mauuaiſe couſtume, qu'elles ſont boire pour leur plaiſir aux hommes demie dragme de cette graine pulueriſée avec du vin, ou autre liqueur qui leur vient plus à propos, laquelle rend les pauures gens qui en ont beu hors du ſens par vn long eſpace; tellement qu'ils rient, ou pleurent, ou dorment.

Bien ſouuent ils parleront aux perſonnes & reſpondront comme s'ils n'eſtoient point troublez, combien qu'ils le ſoyent vrayement, & ne cognoiſſent pas ceux avec leſquels ils parlent, & apres eſtre reuenus à ſoy ils ne ſe ſouuiennent aucunement des propos qu'ils ont tenus. Or il y en a de ſi ſtilées à ſçauoir donner de breuuage, qu'elles oſteront le ſens à vne perſonne pour autant d'heures qu'elles voudront. Et de fait j'en pourrois alleguer pluſieurs exemples que j'ay veu & ouy raconter: toutefois pource que cela ne ſert de rien à noſtre propos, ie m'en tairay, & me contenteray de dire, que ie n'ay iamais peu ſçauoir perſonne qui ſoit mort pour auoir beu ce breuuage, combien que j'en aye veu qui ont eſté hors du ſens par quelques iours. Ce qui procedoit de ce qu'il en auoient prins trop grande quantité; & en tel cas on eſt en danger d'en mourir, d'autant qu'il y a vne qualité perniciieuſe en cette graine, combien qu'en ce païs là ils ayent de couſtume d'en donner avec du Poyure & des fucilles de Betele, pour faire vriner, eſtimans que cela y eſt fort propre.

Quant à moy ie ne l'ay iamais eſpreuü, & meſme ie ne l'ay pas voulu eſpreuuer, attendu qu'il y a aſſez d'autres medicamens propres à cela. Or quand les Medecins Eſpagnols ſont appelez au ſecours de ceux qui ont beu de cette graine, ils leur ordonnent des medicamens propres pour les faire vomir, à fin de faire ſortir tout ce qui eſt attaché dedans l'eſtomac; & puis apres des clyſteres bien acres pour euacüer. En outre ils ordonnent des ligatures ſerrées pour diuertir, comme auſſi des ventouſes & la ſaignée. Mais les Medecins du païs, & les Chreſtiens auſſi natifs dudit lieu, ayant en horreur la ſaignée & les ventouſes, ne procurent autre choſe que de faire vomir, & ordonnent auſſi les ligatures ſerrées, & les frottemens; & ſi cela ne ſuffit, ils ordonnent des bains d'eau chaude pour faire ſuer; & apres que le malade a vomy, ils luy ſont boire du vin meſlé avec du Poyure & de la Canelle. Et quant au manger, ils s'en diſpenſent mieux que les Eſpagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils diſpenſent le malade de manger des poules, & boire du vin doux, ou du vin cuit. Au reſte vne dragme de la racine de *Datura* priſe avec du vin fait dormir profondement, & auoir des viſions eſtranges en dormant. La graine miſe en infuſion par l'eſpace d'une nuit dans du vinaigre, puis eſtant bien pilée eſt fort ſouueraine pour appliquer ſur le feu volage, & ſur le feu S. Antoine: car elle les guerit en peu de temps.

Suyuant la ſuſdite deſcription de cette premiere eſpece de *Datura*, l'eſclufe eſtime que c'eſt la meſme plante que les Turcs de Conſtantinople appellent *Tatula*, de laquelle ils vſent fort communement. Quant aux autres deux eſpeces, elles ſont quaſi ſemblables à la precedente quant à la figure & au fruit; mais il y a de la difference quant aux fleurs. Car celles de la ſeconde, combien qu'elle ſoient de la meſme figure que la premiere, elles ſont toutefois iaunaſtres, & aucunement rouges aupres de la queüe. Mais celles de la troiſieſme approchent plus des fleurs du Iuſquiamé. Au demeurant ils n'vſent en ce païs là de l'une ny de l'autre de celles-cy, ſinon quand ils veulent faire mourir quelqu'un. Et neantmoins les Medecins Brachmanes vſent de la graine de la ſeconde, qui a les fleurs iaunes, & en font des pillules de



la grosseur d'un grain de Poyure, lesquelles sont fort souveraines pour guerir le flux de ventre qui survient aux fièvres ardentes, comme aussi la dysenterie. Or elles se font en ceste maniere : Il faut prendre vne dragme de cette graine, du Poyure noir & du long, du Santal blanc, de l'Atin car, des racines de Bifa, que l'on apporte des montagnes de Bengala, & Paranne, des fueilles de Bangué, de chascun demie dragme ; & piler le tout bien menu sur vne pierre de marbre, sur laquelle les peintres ont accoustumé de brasser leurs couleurs ; puis en former des pillules, desquelles on en ordonne autant qu'il semble estre de besoin. Au surplus ie suis de l'opinion de plusieurs autres, à sçavoir, que la *Noix Methel* est le fruit de la *Stramonia*, & la *Noix Vomique* est le fruit de *Datura* ; & qu'il y a peu de difference, comme il a esté dit, laquelle procede seulement de la diversité des lieux, comme aucuns estiment ; & que la *Noix Vomique* a esté ainsi appelée, d'autant qu'ainsi que dir Serapion, estant prinse toute seule, ou bien broyée avec du sel ou autres medicamens, elle prouoque à vomir, comme aussi estant meslée avec du miel, ou de la graine d'Anerh ou de Fenouil. Mais estant prinse en breuvage avec de l'eau chaude, elle euacue les humeurs bilieuses & le phlegme. Aucuns toutefois tiennent, qu'elle a esté ainsi nommée, pource que pour remedier à son venin & poison, on prouoque ceux qui en ont prins à vomir.

Des Tue-chien d'Indie, Noix Vomique des Apothicaires,

CHAP. XXXV.



Nous auons adioint consequitiuement apres les susdites deux sortes de Noix, le Tue-chien d'Indie, de peur que personne ne soit abusé par le nom que les Apothicaires luy ont donné des long temps. Or il vient d'une plante d'Indie, dont les fueilles rampent par terre. Sa racine est vnie de costé & d'autre, ayant certaines bosselles releuées deuant & derriere, rondes, quasi de la figure d'un œil, de couleur brune, & vne peau aucunement veluë, ou plustost cottonnée. Au demeurant ie ne me souuiens point d'auoir leu, qu'elle ait aucune autre vertu que de faire mourir les chiens, de laquelle elle a prins son nom. Et de fait j'ay expérimenté, qu'un chien en ayant mangé avec de la chair de beuf hachée bien menu, en mourut quasi au mesme instant.

Des Pommes de Merueille,

CHAP. XXXVI.

Les noms.



A Pomme de Merueille s'appelle en Latin *Balsamina*, ou *Balsamina* ; & par d'autres *Momordica* ; à Venise & à Padoüe *Carantia* : en Tolcane *Pomo di Ierusalem*, & en quelques endroits d'Italie *Viticella* : en François Pomme de Merueille. Cordus l'appelle *Cucumis puniceus*. Lobel *Balsamina cucumerina punicea*. La plante des Pommes de Merueille a esté incogneue aux

Liure I. de Pomme de Merueille, de Matthioli.  
Plant. ch. III.

La forme.



anciens, si ce n'est la Courge, que Plin appelle *Somphos*, comme il a esté dit cy dessus. Elle espend çà & là des fleaux longs, minces, & anguleux. Ses fueilles sont comme celles de la Vigne, ou de la Coleurée ; mais moindres, avec de plus grandes descoupeures à l'entour, lisses & molles, à la veüe, & au toucher. Aupres de chascue fueille elle produit des veillons entortillez, par le moyen desquels elle s'aggraffe à ce qui est aupres d'elle, & rampe contremont. Elle fait des fleurs comme le Cocombre, iaunastres, dont les vnes sont steriles, les autres fertiles. Les steriles ont au milieu quelque peu de filets iaunes ; mais il n'y a point de bouton aupres, qui est le commencement du fruit à venir. Les fertiles ont trois filets au milieu, recourbez & fourchus, & tout ioignant d'elles un bouton long, qui est le fruit qui commence à venir, lequel après que les petites fueilles des fleurs sont tombées, croist peu à peu, & se fait long, pour la plus part de figure ouale, ou en savor, de tous les deux bouts. Son escorce est poulpeue, pleine de boutons, & d'aiguillons. Ce fruit estant meurt est rouge, & se creue aisément, quand il est parfaitement meurt, monstrant la graine dont il est plein au dedans, semblable à celle de la Citrouille, si ce n'est qu'elle est moindre, ayant l'escorce espessée, dure, grasse, & glissante, & fort rouge. Sa racine est plus menuë que le petit doigt & cheueluë au bout. Cette plante ne croist point sans estre semée, & diligem



# Des Pommes de Merueille, Ch. XXXVI. 537

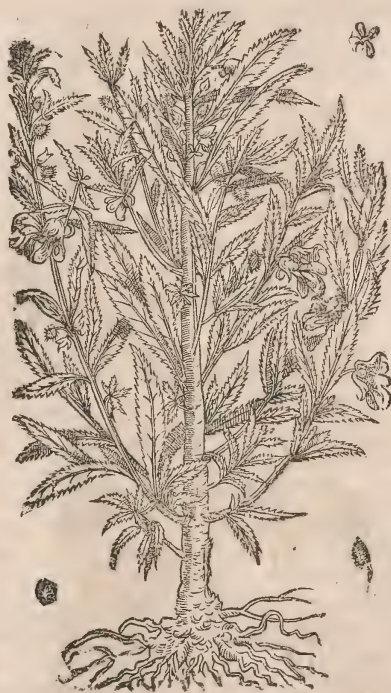
diligemment cultivée. Son fruit n'est point meur que sur le commencement d'automne, ou au mois d'Aoust & de Septembre. Ses *Pommes* sont chaudes au premier degré, & seches au second, comme quelques vns assurent. On les met dans de l'huile Omphacin, & les tient on au Soleil longuement ou en vn bain d'eau chaude, ou bien dans du fumier de cheual; puis on en tire de l'huile, qui est excellent pour oster l'inflammation des playes & des mammelles, & pour appaiser les douleurs. Syringué dans les lieux secrets des femmes il guerit leurs vlcères & inflammations. Ces mêmes fruits sont excellens pour oster la douleur des hemorroides estans mis en infusion comme il a esté dit cy dessus, dans l'huile d'Amandes douces, ou huile de graine de Lin, adioustant à chasque liure d'huile vne once de vernis liquide. Cest huile guerit aussi les brulceures tant du feu que de l'eau. Il est fort bon pour en oindre les nerfs piquez ou blesez. Il amoindrit les cicatrices des playes, & les efface du tout. Aucuns modernes ont escrit, que les femmes qui ne peuvent auoir d'enfans deuiendront fertiles, si en sortant du bain préparé avec les choses propres à cest effect, elles s'engraissent l'entrée de la matrice de cest huile, puis qu'elles ayent affaire avec leurs maris. Il est bon pour la rompure des petits enfans, si on oingt souuent l'endroit de la rompure avec cest huile. Ils disent aussi, que ses fueilles reduites en poudre, si on en prend enuiron vne cucillerée avec la decoction de Plantain, ou de Preille, guerissent les playes des intestins. Il y en a aussi qui loient fort ceste poudre contre la colique, & contre les tranchées du ventre. Au reste il y a vne autre plante appelée *Balsamine*, & *Balsamella*, qui est toutefois differente de la precedente. Les Italiens l'appellent *Balsaminum*, au genre neutre. Dodon l'appelle *Balsamina femelle*; & l'autre cy dessus *Balsamina masle*, sans aucune raison, veu que ce sont plantes du tout differentes. Lobel & Pena l'appellent aussi *Balsamina femina Persifolia*, c'est à dire ayant les fueilles de Pescher. Elle produit vne tige dès la racine plus haute d'une coudée, rouge comme celle du Pourpier, aussi

Le temps.  
Dodon liure  
1. chap. 87.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Matthiol sur  
Nosc. liu. 4.  
chap. 177.

*Balsamine.*

*Balsamine femelle, ou Merueille de Matth.*

*Balsamina, de Fuchs.*



grosse pres de terre comme on peut empoigner avec la main; & au dessus beaucoup plus menüé que le petit doigt, à l'entour de laquelle depuis le bas iusques au hault sort de tous costez des petites branches, droites, & longues d'une coudée, lesquelles sont lisses, comme aussi la tige, composées d'une substance charnuë & pleine de suc, comme les tiges du Pourpier; mais beaucoup plus fortes. Toute la plante est garnie de fueilles sēblables à celles du Saule, ou du Laurier qui a les fueilles minces, vn peu dentelées à l'entour. Ses fleurs sont grandes, rouilleastres tirant sur le purpurée, quasi de la façon des Violettes de Mars; mais beaucoup plus grandes, au derrier desquelles il y a vne pointe courte, & vne queue recourbée; combien qu'elles ont bien aussi par le deuant vne plus longue pointe. A chascun fleur il sort autant de petits boutons velus, pleins d'une graine noire, grosse comme le Millet, & vn peu aspre. Elle a des racines grosses & fortes, desquelles il en sort vne infinité d'autres menües & grasses.



Les noms.

Fuch. c. 280.

Liu. 5. ch. 69.

Liu. 19. c. 20.



Es modernes ont nommé la plante qui est icy peinte; *Piper Indicum*, *Piper Calcuticum*, *Bresilicum*, & *Piper Hispanum*: en François *Poyure d'Indie*; & *Poyure de Bresil*, ou d'*Espagne*. Aucuns tiennēt que c'est le *Zinzembre de chein* d'Auicenne. Dodon dit que c'est le *Capsicum* d'Actuarius. Selon l'opinion de Fuchse c'est le *Siliquastrum* de Plin, ainsi appelé à cause des grâdes gouffes qu'il produit. Il l'appelle aussi *Piperitis*, pource que sa graine a vn tel goust & acrimonie

que le *Poyure*; toutefois ceste plante est bien differente de celle qu'on appelle communement *Piperitis*. *Castor*, dit Plin, monstroït vne autre sorte de *Poyure*, qui a la tige rouge, & longue, avec plusieurs nœuds. Ses fueilles retirēt à celles du *Laurier*. Sa graine est blanche, menuë, & a le goust

du *Poyure*. Et en autre endroit: Le *Panax*, dit-il, a le goust du *Poyure*; toutefois le *Siliquastrum* participe encor plus de ce goust là; pour ceste cause aussi l'appelle *Piperitis*. Fuchse a distingué ce *Poyure* en quatre especes: car il y a, dit-il, le grand & le petit. Le grand fait les gouffes grandes, noires, ou brunes. Au contraire le petit les fait moindres & rouges. Celuy de la troisieme espece les fait fort longues & rouges. Le quatrieme le fait larges, & d'autant plus courtes. Dodon en establit trois especes,

Liu. 19. c. 19.

Au mes. lieu.

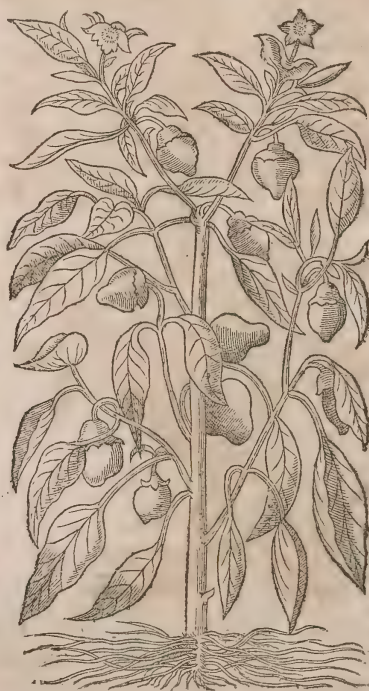
Les especes.

distinguées selon la grandeur & figure des gouffes. Dont le premier a les gouffes de moyenne longueur, & grosseur. Il l'appelle *Capsicum*: le second les a longues & estroites, à raison de quoy il l'appelle *Capsicum oblongum*: le troisieme les a courtes, larges, & rondes: il l'appelle *Capsicum latum*. Quant aux autres parties, ils sont assez semblables. Or ce *Poyure* fait vne tige d'vne coudée de haut, ou encor plus, de la grosseur du petit doigt, avec certains angles & cannelures, verte; & à l'endroit d'où sortent les fueilles & les branches, rouge-brune, pleine au dedans d'vne moëlle comme celle du *Sureau*. Il a les fueilles longues, larges par le commencement, puis s'estrecissans en pointe, de figure moyenne entre celles du *Laurier* & de la *Morelle*. Ses fleurs sortent par les ailes des petites

La forme.

*Capsicum* ou *Poyure d'Inde* grand & petit, de *Matthiol*.

*Poyure d'Inde* large, de *Dodon*.



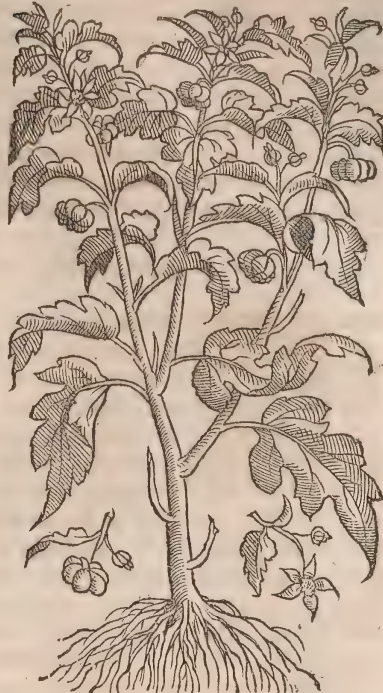
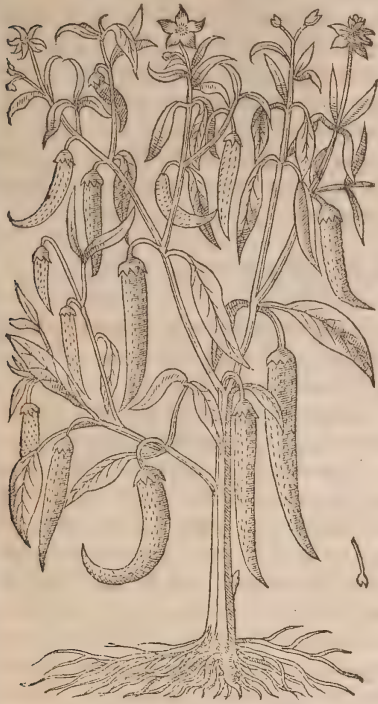
branches, & sont blanches, composées de cinq ou six petites fueilles, disposées en façon d'estoile, avec quelque peu de filers au milieu. Icelles estans tombées il y vient des petits vases ou gouffes rondes sans aucune iointure, sortans de leur coupelle, de la longueur & largeur qui a esté ditte cy dessus, lesquelles du commencement sont vertes: mais estans meures elles sont noires ou brunes, en celuy de la premiere espece: mais aux autres elles sont rouges ou brunes, ou biē rouges, & reluisantes comme du *Corail* poly; pleines d'vn grand nombre de graine jaune-blanchastre, platte, retirant à vne *Lentille*, sinon qu'elle est plus menuë. Il a vne infinité de menuës racines & cheueluës. Sa tige, ses fleurs & sa racine n'ont point de qualité euidente. Les gouffes avec leur graine, & la poulpe

qui



*Poyure d'Inde long, de Dodon.*

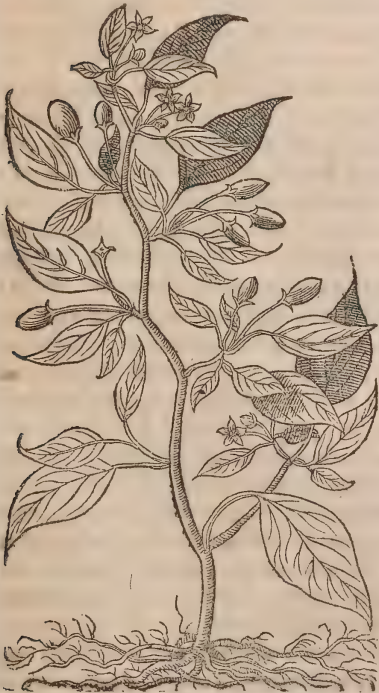
*Poyure d'Inde rond, de Dalechamp.*



qui est entre-deux, ont vn goust fort acré, qui pique la langue, & sont odorantes. Il croist par tout estant planté dans des pots de terre. Il fleurit en esté. Les gouffes viennent apres les fleurs. Nous auons adioucté vne autre sorte de *Poyure d'Inde* selon Dalechamp, qui est rond & cannelé. Il croist dans les Iardins; & fait vne racine fort cheuclüé, iaunaistre; la tige d'vne coudée de haut, & quelquefois plus-graile, verte-brune, branchue; les fueilles frangées à l'entour, plus larges pres de la queuë & aiguës au bout, vertes par dessus, & blancheastres par dessous; la fleur petite, attachée à vne queuë courte, composée de cinq petites fueilles blanches, & iaune au milieu. Son fruit est

*L. lieu.  
Le temps.*

*Poyure de Bresil, de l'Escluse.*



rond avec des canneleures profondes, rougeastre, plein de petits grains iaunaistres, & d'vn goust acré. Il a les mesmes proprieté que les autres. C'est vne plante estrangere, & ne croist pas sans estre semée, & diligemment cultivée. Lobel la met entre les *Solanes*, l'appellant *Solanum pomiferum* des *Herboristes*: & en François *Poyure de Guinée*; combien qu'il ne brulle pas. Il faut encor adiouster vne espece de *Capsicum Bresilianum*, c'est à dire *Poyure de Bresil*, que l'Escluse a remarqué en quelques lieux de Portugal qui fait des branches d'vne coudée de long, vertes les fueilles quasi semblables à la Morelle, vn peu plus estroites; la fleur petite & blanche, comme celle de la Morelle. Son fruit est pendant à des longues queuës, petit, vert du commencement, puis apres noiraistre; mais estant meur il est rouge, dans lequel il y a beaucoup de graine largette, comme celle des autres cy dessus, si ardente & bruslante, que si on en goust, on s'en sentira-brusler le gosier quelques iours apres. Il fleurit & porte son fruit durant tout l'automne, & quasi tout le long de l'huyér au pais chauds. Les Portugais l'appellent *Pimenta de Bresil*, c'est à dire *Poyure de Bresil*, pource qu'il y en croist à force, & qu'il y est fort en vsage. Voilà ce qu'en dit l'Escluse. Fuchse dit, que ces sortes de *Poyure* eschauffent & desséchent grandement, comme la grande acrimonie de la graine, & l'amertume des fueilles le monstrent clairement; tellement que plusieurs avec bonne raison vsent de ceste graine au lieu de *Poyure vray*. Car de fait, elle a les mesmes facultez. Dodon dit que ce *Poyure d'Indie* est chaud & sec au

*Liu. 5. ch. 69.  
Le tempera-  
ment, & les  
vertus.*

troisies-



troisième degré. Quant aux vertus il en dit de mesme que Fuchse, adioustant que si on en mesle parmy les viandes, il les rend jaunes; qu'il eschauffe l'estomac, fait faire bonne digestion; qu'il resout les escrouilles & autres enflures froides ou phlegmatiques; & qu'en l'appliquant en liniment avec du miel il efface les taches du visage & les lentilles; toutefois qu'il n'est pas bon d'en user souvent, pource qu'il a vne certaine qualité occulte qui est maligne, par le moyen de laquelle il fait mourir les chiens s'ils en mangent. La *Piperitis*, dit Pline, que nous auons aussi appellé *Siliquastrum*, prinse en breuuage est fort bonne au haut mal. Elle est propre aux genciues, aux dents, & à faire bonne haleine, & pour ceux qui rottent. Auicenne dit, que le *Zinzembre de chien* fait mourir les chiens; qu'il est chaud au second degré, & sec au premier; qu'estant broyé frais avec la graine il efface les taches & lentilles de la peau & du visage, & resout les enflures qui sont dures.

## Des Raifforts,

## CHAP. XXXVIII.



Les noms.

L'espèce.

Liure 9. ch. 5.

Lin. 2. c. 106.

Les especes.

Liure 7. de

Philt. ch. 4.

Liure 2.

Liure 19. ch. 5.

Liure 19. ch. 5.

Le Raiffort se nomme en Grec *ῥαφαν*, & *ῥαφάν*. Homère le nomme *ῥαφάν*: en Latin *Raphanus*, *Radix*, & *Radícula*. Il est appellé *Raphanus*, selon Athenée, *ῥαφαν* *ῥαφάν*, pource qu'il se montre aisément. Car de fait il sort de terre trois iours apres qu'il a esté semé. Quant au nom de *Radix*, Varron dit qu'il est venu du Grec; pource qu'anciennement les Grecs disoient *Radix*, au lieu qu'ils disent maintenant *Raphanus*. Sinon qu'on vueille dire, qu'il a prins ce nom, de ce qu'il surpasse en grandeur les autres racines: pour le moins il y en a peu de plus grosses. Car quelquefois il s'en treuve de si estrangement grands, comme aux lieux froids où il s'aime, comme en Allemagne, qu'au tefmoignage mesme de Pline il s'en voit d'aussi gros qu'à des petits enfans. Ce qui se voit encor aujourd'hui en la Thuringe, & pres la ville d'Erford. Or faut il noter qu'il y a vne autre herbe, qui est nommée simplement *Radícula*; & en Grec *Struthion*, laquelle est bien differente du Raiffort. Dauantage qu'Aristote, Theophraste, & autres anciens prennent le mot *ῥαφαν*, pour les Choux, & non pour le Raiffort. Ce qui a trompé Pline: tellement qu'il confond les Raifforts & les Choux, comme nous l'auons déclaré cy dessus en traitant des Choux; & cōme il fera encor dit cy apres. Les Arabes nomment le Raiffort, *Fugel*, & *Fegiel*: les Italiens *Raphano*, & *Radice*: les Espagnols *Rauano*, *Rauanillo*: les François *Raiffort*, cōme qui diroit, *racine forte* & *acre*. Dioscoride met deux especes de Raifforts, dont il appelle l'un *ῥαφαν* *ῥαφάν*, Raiffort cultiné, & l'autre *ῥαφαν* *ῥαφάν*, Raiffort sauvage, qu'on appelle en Latin *Armoracia*, ou *Armoracium*. Mesme les Romains retenans encor aujourd'hui le mot ancien transposans seulement la premiere lettre appellent le Raiffort sauvage, *Ramoracia*. Theophraste en met plusieurs especes: On les distingue, dit-il, par les fucilles, racines, couleurs & suc, & semblables choses, comme le Raiffort Corinthien, le Cleoneen, le Liotalassien, le Baotien. Le Corinthien deuient fort gros; & a la racine descouuerte: car il pousse contremont au rebours des autres, qui poussent dans terre. Le Liotalassien, qu'aucuns appellent *Thracien*, reside bien au froid. Le Baotien est le plus doux, de figure rōde, & non longue, cōme le Cleoneen. Athenée allegue ce passage de Theophraste en ceste sorte: Theophraste aux liures des plates dit, qu'il y a cinq especes de Raifforts, le Corinthien, le Liotalassien, le Cleoneen, l'Amortheen, & le Baotien, &c. Or Theophraste adiouste, que ceux qui ont les fucilles lisses, sont plus doux & de meilleur goust: au contraire ceux qui les ont aspres, sont plus forts. Il s'en treuve aussi vne espece qui a la fucille toute seblable à la Roquette. Voilà ce que Theophraste dit touchât les Raifforts. Ce que Pline a tout prins de luy; mais ce que Theophraste escrit *ῥαφαν* *ῥαφάν*, Pline l'escrit des Nauets: Eux mesme, dit-il, mettent cinq especes de Nauets, à sçauoir les Nauets de Corinthe, de Cleone, de Liotalasus, (& nō de Liotalassie, cōme il y a aux communs exemplaires de Theophraste, ceux de Baotie, & finalement ceux qu'ils appellent verts. Entre tous, ceux de Corinthe sont fort gros, & ont la racine quasi hors de terre: car elle ne tire pas contre bas comme celle des autres, mais pousse contremont. Ceux de Liotalasus, ou de Thrace endurent fort bien le froid. Mais ceux de Baotie sont fort doux, & remarquables pource qu'ils sont rōds & courts, & nō pas longs, comme ceux de Cleone. Or en general tant plus ils ont les fucilles minces, ils en sont plus doux: & au contraire ceux qui les ont aspres, anguleuses, & velues, sont plus amers que les autres. Il y en a aussi vne espece de sauvages: qui ont les fucilles comme la Roquette. Voilà ce que Pline a prins de Theophraste; dont il appert qu'il a prins les *ῥαφαν* *ῥαφάν* de Theophraste, pour les Nauets. Et au contraire vn peu apres parlant des especes des Raifforts: Les Grecs, dit-il, en ont estably trois especes, selon la difference des fucilles: car il y en a de crespes; & de frisees; & d'autres qui sont lisses, & aussi des sauvages; pensant que Theophraste parle mot *Raphanus* eur entendu les Raifforts; au lieu qu'il parle des Choux, comme il a esté dit au chapitre des Choux. Vn peu apres le mesme Pline traite fort bien des Raifforts: Les Latins, dit-il, en ont parlé autrement: car ils mettent en premier lieu ceux de l'Aglio, qui sont longs & transparents; apres ceux qui sont faits comme vne Raue, qu'on appelle Raifforts de Syrie, qui sont fort doux, & tendres, & ne craignent point le froid. Toutefois les meilleurs de tous sont ceux qu'on a apporté n'a guieres de Syrie, pour le moins les anciens n'en ont point fait de mention: car ils durent tout l'hyuer. Il y a aussi des Raifforts sauvages, que les Grecs appellent



appellent *aye*. Ceux de Ponte les appelle *Armos*, ou *Leuce*; & nos Romains *Armoracia*, qui ont plus de fueilles que de racine. Au reste les bons *Raiforts* se cognoissent à la tige. Car ceux qui sont forts & aspres au goust, ont les tiges plus rondes, & plus grosses, & les tuyaux plus longs, & les fueilles plus aspres, & rudes. Or le *Raifort cultivé* a les fueilles grandes, larges, & fort descoupées semblables à celles du Naveau; les tiges rondes; les fleurs blancheâtres, & des gouffes enfilées, aiguës au bout, dans lesquelles est la graine rousse ou brune, laquelle est acre. Quant à la racine il y en a de plusieurs sortes, selon la diuersité des especes & du cultuage. Car les vns les

En forme.

Raifort cultivé, de Matthioli.

Raifort de la seconde espèce, de Matthioli.



Raifort purpuré petit, de Lobel.



Tome premier.

ont longues, blanches, rondes tendres, frailes, & transparentes, qui ne sont pas fort acres: les autres les ont grosses, quasi en façon de Naveau, dures, fortes, & de plus malplaisant goust. Quant à la seconde espèce de *Raifort* de Matthioli, Lobel & Pena l'appellent *Raifort petit purpuré*. Il en croist en plusieurs lardins d'Italie, qui ont la couleur tirant sur le rouge; & d'autant qu'ils sont moindres, ils sont aussi de meilleur goust, & moins forts. Ils seront encor meilleurs estant detrempez en eau salée, pour recueillir l'appetit, si on les mange à l'entrée de table. Au surplus le *Raifort sauvage* a les fueilles comme le *cultivé*; toutefois elles sont moindres & plus descoupées. Sa tige a plus d'un pied de hauteur. Ses fleurs sont jaunes; ses gouffes petites, pleines d'une graine fort menue. Sa racine est de beaucoup moindre, & plus acre & forte que celle du *cultivé*; tellement qu'il faut qu'il y ait de l'erreur au texte de Dioscoride, quand il dit *ἐῖς αἵ ἰσὺν, μαλακὴ, ὑπόριπτος*, c'est à dire selon la traduction de Ruël; Sa racine est graille, tendre & un peu acre ou forte. Parquoy Lacuna dit qu'il faut qu'il y ait, suuant un vieil exemplaire *naveau*, c'est à dire, longue au lieu de tendre. Car de fait, le *Raifort sauvage* est beaucoup plus dur que le *cultivé*, & plus fronce, plus long, & d'un goust plus acre. Fuchse a mis au lieu du *Raifort sauvage*, ou *Armorache* le pourtrait de ceste plante qu'on appelle communement en Latin *Raphanus rusticus*, ou *Raphanus magnus*, ou *montanus*; en Grec *ῥαφανὶς ἀγριότης*; en François *Raifort sauvage*; en

En l'hist. des Plantes. c. 255.

ZZ Alle





Liu. 2. c. 106.

Dodon liu. 5.  
chap. 37.Sur le 2. liu.  
de Diosc.  
chap. 186.Embl. 101.  
liu. 2.

Le lieu

Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 2. c. 106.

Allemand *Merrettich*, peut estre à cause de son nom; & du goust de ceste plante qui est fort acre. Toutefois Matthiol & plusieurs doctes Simplicistes tiennent, qu'il s'en faut beaucoup que ce ne soit le *vray Raiffort*. D'autant que selon le tesmoignage de Dioscoride, le *Raiffort sauuage* a les feuil- les comme le *cultiué*. Au contraire le *Raiffort des champs* a les feuil- les beaucoup plus grandes, plus larges, comme celles de la Patience, & encor plus grandes & plus aspres; les tiges tendres, cour- tes, & grailles, à la cime desquelles il vient des petites fleurs blanches, puis apres des petites gousses, dans lesquelles est la graine. Sa racine est longue, grosse, & d'un goust tres-fort, qui pique mer- ueilleusement la langue. Et de fait, ceste plante & specialement la racine, est chaude & seche quasi au troisieme degré, de laquelle on vse quasi par toute l'Ailemagne & la Hongrie à faire les fausses sur la chair, ou sur le poison, au lieu de moustarde. Les modérnes, dit Cordus, ont mis ceste ra- cine au nombre des *Raifforts*; toutefois sans raison: car il n'y a point d'auteur ancien, qui ait escrit, que *Merrettich* soit une espece de *Raiffort*. Aussi il tient que c'est le grand *Thlaspi*, que les Arabes ont appellé *Cresson blanc*. Cornarius aussi estime que la *Ramorache* est une plante differente de celle qu'on appelle communement parmy l'Allemagne *Raiffort sauuage*; & que les Apothicaires nomment *Raphanus maior*; & en Allemand *Mhervattich*, c'est à dire *Racine plus forte*, sinon que ce n'est pris du mot *Armoracia*. Elle croist le long des chemins, & aux lieux sablonneux, & quelquefois dans les prés. On la sème aujourd'huy en Allemagne; tellement que par ce moyen elle s'adoucit & devient meilleure. Elle commence à croistre au mois d'Auril, & fleurit en Juin. Quant au *Raiffort cultiué* on a accoustumé de le semer dans les Iardins. Or il le faut semer, selon Plinie, en terre menuë, & humide. Il hait le fumier & se contente de paille pourrie simplement. Le *Raiffort sauuage* croist sur le bord des fosses, & autres lieux humides. Plinie dit, qu'on le sème aussi en Italie. Car ayant dit au passage cy dessus allegué, que le *Raiffort sauuage* s'appelloit *Armoracia*, il adiouste un peu apres: *On en sème aussi en Italie, & l'appellent Armoracia* parlant du *sauuage*, que l'on sème en Italie, l'a- priuoisant par ce moyen, comme aujourd'huy en Allemagne on sème le *Raiffort des champs* dans les Iardins, ainsi qu'il a esté desia dit. Quant aux *Raifforts cultivez* on les sème au printemps & en esté, aussi on en peut auoir en esté & en hyuer: car ils sont fort communs. Touchant leurs proprietiez, Dioscoride en dit ce qui s'ensuit; ce qui seroit peut estre mieux d'estre traduit autrement que n'a fait Ruel: Le *Raiffort* eschauffe, il engendre des ventositéz, & est bon à la bouche: mais il est con- traire à l'estomac. Il fait rotter & vriner, & fait bon ventre. Si on le mange à la fin du repas, il aide mieux à faire la distribution de la viande: mais estant mangé au commencement il souleue la viande. Il est bon d'en manger à l'entrée du repas pour ceux qui veulent vomir. Il aiguise les sens: estant cuit il est bon contre la vieille toux, & pour dissiper les grosses humeurs qui sont dans la poitrine. Son escorce prise avec vinaigre miellé est plus singuliere pour faire vomir. Elle est bon- ne aux hydropiques, appliquée en cataplasme elle sert aux accidens de la ratelle. Avec miel elle

reprime



reprime les vlcères corrosifs, & guerit les meurtrisseures de la peau. Elle sert aussi contre les morsures des vipères, & à la pelade pour faire reuenir le poil, & avec farine d'Yroye pour oster les lentilles. Elle est fort profitable estant prinse en viande ou en breuuage, à ceux qui se sentent estouffer apres auoir mangé des Champignons. Elle prouoque les menstrues. *Sa graine* fait vomir, & vriner. Prinse en breuuage avec vinaigre elle diminue la ratelle. Cuite en vinaigre miellé elle est bonne pour gargariser tout chaud en la iquinance. Prinse en breuuage avec du vin elle est profitable contre la morsure des serpens nommez *Cerastes*. Appliquée en liniment avec vinaigre elle fait fort bien choir les croustes & escarres des gangrenes. Quant au *Raiffort sauuaige*, ses *fueilles* & *sa racine* sont bonnes à manger cuites, comme les autres herbes de Iardin. *Sa racine* eschauffe, fait vriner, & cause grande chaleur. Or voycy ce que Pline en dit, & bien à propos: Les *Raifforts*, dit-il, sont faits d'escorce & de cartilage, mesme il y en a qui ont l'escorce plus espeece que d'aucuns arbres. Ils tiennent fort de l'amer, & ce selon qu'ils ont l'escorce plus grosse ou menuë. Il y en a aussi qui ont le demeurant dur comme bois. Au reste tous *Raifforts* sont venteux & prouoquent la personne à rotter. Aussi n'est ce pas vne viande delicate, principalement si on mange d'autres herbes avec: mais si on les mange avec oliuots confits, on ne rottera pas tant, ne si puant. En Egypte on en fait grand cas pour la grande quantité d'huile qu'ils font de leur graine: & par ainsi, quand ils en peuuent semer, ils en sement, pource qu'il y a plus de profit qu'au Bled, & si n'en payent pas tant de gabelle, combien qu'ils en tirent beaucoup d'huile. Mais ce qu'il adioute vn peu apres: *Ils sont grands ennemis de la Vignes car elle se recule d'eux, si on en plante aupres d'elle*, nous auons monstré cy dessus en traittant des Choux, que cela doit estre entendu des Choux, & non des *Raifforts*. Quant à leurs proprietéz en medecine, il en traite au mesme endroit, disant: Les Medecins ordonnent de les manger crus à ieun avec du sel pour amasser les humeurs acres qui chargent les entrailles, preparans par ce moyen les conduits pour faire vomir. On dit mesme que leur suc est necessaire aux parties nobles du corps, attendu qu'il n'y a point d'autre moyen de guerir vne vlcération du cœur, comme il apparut en Egypte es anatomies que les Rois d'Egypte faisoient faire pour cognoistre les causes des maladies. En vn autre lieu il en traite plus au long: *La decoction des Raifforts* prinse en breuuage au poids de trois cyathes est propre pour briser & faire sortir la grauelle. Cuits en eau & vinaigre, & reduits en liniment ils sont propres aux morsures des serpens. Le *Raiffort* aussi est bon à la toux prins au matin à ieun avec du miel. Sa graine fricassée ou maschée est bonne aux douleurs de costé qu'on appelle *Lagonoponon*. *La decoction des fueilles de Raifforts*, ou leur suc prins en breuuage au poids de deux cyathes, ou trois onces, fait mourir les poux. Mesme le *Raiffort* pilé & reduit en liniment est singulier aux apostumes chaudes; mais son escorce enduite avec miel efface les meurtrisseures. Les plus forts *Raifforts* sont bons à manger à ceux qui sont trop endormis, pour les esveiller. Leur graine fricassée, pilée, & incorporée avec miel, sert grandement à ceux qui ont courté haleine. Plusieurs vident des *Raifforts* pour contrepoison. Mesme ils sont contraires aux scorpions, & aussi leur graine; de sorte que s'en estant frotté les mains on peut manier les scorpions sans danger, & mettant vn *Raiffort* sur vn scorpion il en mourra. Nicander afferme aussi, qu'ils sont singuliers contre le venin des Champignons ou du Iusquiam. Aussi les deux Apollodores ordonnent d'en donner à ceux qui seroient empoisonnez de glu. Toutefois Citieus ordonne à cest effect la graine broyée en eau. Mais Tarentinus ordonne le suc du *Raiffort*. Les *Raifforts* aussi diminuent la ratelle, & si sont bons au foye, & pour appaiser la douleur des reins. Prins en vinaigre ou avec de moustarde ils seruent aux hydropiques, & à ceux qui sont trop endormis & faitards. Praxagoras les ordonne en l'iliaque passion. Et Plistonius en la coeliaque passion. Ils guerissent les vlcères des intestins, & la pourriture qui est aux parties nobles, en les mangeant avec du miel. Toutefois il y en a qui les enduisent d'argille pour les faire cuire, & les mangent au mesme effect que dessus. Estans ainsi preparez ils sont bons à faire venir les mois aux femmes. Prins avec vinaigre & miel ils chassent la vermine des intestins. Leur decoction reduite au tiers, & prinse avec du vin est bonne à la rompure, quand le boyau tombe. Elle tire aussi le mauuais sang. Medius ordonne de les manger cuits au mesme effect, & à ceux qui crachent le sang, & pour faire venir le lait aux nouuelles accouchées. Hippocrate ordonne aux femmes à qui les cheveux tombent de se frotter la teste de *Raifforts*; & de les appliquer sur le nombril, quand elles se sentiront tourmentees de l'amariy. Les *Raifforts* rendent aussi la viue couleur aux cicatrices. Leur graine pilée & appliquée avec eau reprime les vlcères chancreux & corrosifs, que les Grecs nomment *Phagedene*. Democritus tient que les *Raifforts* eschauffent à l'amour: & peut estre que c'est à cause de cela que quelques vns ont dit, qu'ils estoient contraires à la voix. On dit que les *fueilles des Raifforts qui sont fort longs* sont bonnes pour esclarcir la veuë. Au reste si on se sent trop pressé d'une medecine de *Raiffort*, il faut incontinent apres prendre de l'Hyssope: car il y a de l'antipathie & contrariété naturelle entre ces deux herbes. Le ius des *Raifforts* est bon à ceux qui ont l'ouye dure estant distillé dans les oreilles. Prins à la fin du repas ils sont bons à ceux qui veulent vomir. Quant au *Raiffort sauuaige*, il a cela de particulier, qu'il est meilleur pour faire vriner. Or faut il noter, que Pline entend icy vne plante bien differente des *Raifforts*, à sçauoir l'*Apio Ischas*. Quant à ce que Pline dit au commencement: *qu'il les faut manger à ieun avec du sel*, Liu. 26. ch. 8.



*Et que cela prepare les conduits pour vomir plus à l'aise; Diofcoride dit au lieu de cela: Que le Raiffort mangé deuant toute autre viande fait souleuer la viande: par ce moyen il est bon à ceux qui veulent vomir. Mais ce que Diofcoride dit: Que mangeant du Raiffort apres le repas, il aide à la distribution de la viande, Galien y contredit, disant: Je m'esmerueille de ces Medecins & ignorans, qui mangent apres soupper des Raifforts crus pour aider à la digestion, assés qu'ils ont bien esprenu cela en eux mesmes. Et toutefois tous ceux qui les ont ensuiuy s'en sont treuvez mal. Sur la fin Pline se contredit à soy mesme, quand il dit, qu'il est bon d'en manger apres le repas pour ceux qui veulent vomir: au lieu qu'au parauant il auoit dit, qu'il les falloir manger à ieun avec du sel pour vomir plus à l'aise. Or voyons vn peu ce que dit Galien touchant les Raifforts tant en viande, qu'en medecine: Les Bourgeois, dit-il mangent le Raiffort seul, le plus souuent deuant toute autre viande, avec du Garum, pour faire bon ventre. Aucuns y adiouffent vn peu de vinaigre. Mais les paisans les mangent souuent avec du pain, comme des autres viandes qui croissent d'elles mesmes. Ils mangent bien aussi la tige & les fueilles: mais c'est plustost par force qu'autrement. Quant à leur racine, on en mange ordinairement, & sert plustost pour donner appetit que de nourritures: attendu qu'avec ce qu'elle eschauffe manifestement, elle est aussi attenuative: car sa qualite acree surmonte les autres. Au printemps elle a accoustumé de produire vne tige haute, comme les autres herbes qui iettent tige, laquelle on fait bouillir pour la manger, avec de l'huile du Garum & du vinaigre, comme la tige des Raues, de la moustarde, des Laitues: Et de fait, elles est de plus grande nourriture que la racine crue: pource qu'elle perd toute son acrimonie en cuisant. Si est ce toutefois qu'elle donne fort peu de nourriture. Il y en a aussi qui font bouillir la racine mesme comme les Raues. En vn autre endroit il dit, que le Raiffort eschauffe au troisieme degre, & desseche au second. Or le Sauvage a plus de vertu en l'vne & en l'autre de ces qualitez. Mesme la graine a plus d'efficace que n'a pas la plante, & est resolutiue: pour ceste cause elle est propre aux meurtriſseurs, & autres taches de terniſseure. Voilà ce qu'en dit Galien. Marthiol escrit, que la racine du Raiffort descoupée menu; & arrouſſée de bon vin blanc pur, & eschauffée en la paelle, puis appliquée sur le penil, fait sortir l'vrine retenuë des long temps. Son suc fait le mesme effect prins en breuuage au poids de deux onces avec de la Maluoie. Vne once de l'escorce d'icelle avec autant de Mercuriale, quatre grains de Safran, poudre de Cassé odorante au poids d'vne dragme, & deux dragmes de suc de Saunier: le tout broyé dans vn mortier, & enuélépé dans vn linge bien delié, & appliqué à l'orifice de la matrice, c'est vn souverain remede pour les femmes qui enfantent avec difficulté. Le suc de la mesme racine incorporé avec huile d'Amandes douces ou ameres, & vn peu de Coloquinte & vin blanc, guerit le cornement des oreilles, si on le distile tout chaud dedans.*

## Des Raues.

## CHAP. XXXIX.

Les noms.  
Liur. 2. Satyr.



Liur. 9.

Chap. 35.  
Les especes.  
Liur. 18. c. 13.

En meslieu.  
Liur. 7. de  
l'hist. ch. 4.

Li. 1. 19. ch. 5.

A Raue est appelée en Grec *ραψύλη*, & *ραψύλις*: en Latin *Rapa*, & *Rapum*, d'où vient le diminutif *Rapulum*, duquel vſe Horace. Les Arabes la nomment *Seliem*, *Selgem*, ou *Alſegiem*: en Italien on l'appelle *Rapo*: en Espagnol *Nabo redondo*: en Allemand *Ruebem*: en François *Raue*, ou *Naveau rond*. Le mot Grec *ραψύλη* est prins de ce que les Raues pour la plus part sont rondes: car les Grecs appellent *ραψύλον*, ou *εῖς ῥαψύλον*, ce qui tiend du rond. Mesme Hippocrate appelle les pillules du mot *Gongylon*. Elle est appelée *Rapa*, comme qui diroit *Ruapa*, ainsi que dit Varro: ou du verbe *Rapere*, pource qu'on les prend par tout. Toutefois il est plus vraisemblable que ce mot est prins du Grec: car, comme dit Athenée, les Grecs, vſent du mot *Rhaphy*, ou *Rhapy*. Apollas, ainsi que tefmoigne le mesme Athenée, dit que les Lacedemoniens appelloient les Raues *γαστέρας*, c'est à dire *ventres*. Toutefois Nicander Colophonien dit, que les Beotiens appelloient les Choux *γαστέρας*; & les Raues, *Zacelidas*. Amerias & Timachides tiennent que ce sont les Courges, qui s'appellent ainsi, non pas les Raues. Or du mot *Rapum* vient *Rapina*, & *Rapitium*: en François *Raniere*. Aussi Caton appelle *Caules Rapitios*, la tige des Raues. Au reste il y a deux especes de Raues, selon Diofcoride, à ſçauoir les *cultiuées* & les *sauuages*. Pline les distingue autrement: Les Grecs, dit-il, en font de *masles* & de *femelles*, & disent que les vnes & les autres viennent d'vne mesme graine, selon ce qu'on les seme: car si on les seme fort espez, elles deuiendront masles, comme aussi en terre forte. Et plus la graine des Raues est menue, elle en est d'autant meilleure. Or il y a trois sortes de Raues: car les vnes sont plates, les autres rondes: celles de la troisieme sorte ont la racine longue comme les Raifforts, & sont appellées *sauuages*, ayas les fueilles afpres & faites à angles. Nous lisons en Athenée, que Theophraste met deux especes de Raues, le *masle* & la *femelle*, qui croiſſent d'vne mesme graine. Et toutefois voicy ce que Theophraste en dit: *Aucuns disent qu'il y a diuerses especes de Raues: les autres disent que non; & qu'il n'y a point de difference sinon de male à femelles; & que l'vne & l'autre croiſſent d'vne mesme graine: mais pour auoir des femelles il les faut semer plus rares: car si on les seme espesses, elles serot toutes masles: come aussi si on les seme en mauuaise terre. Ce que Pline tiert aussi disant: Il ſemble que nous auons assez suffisamment traitté des Raues: toutefois les Medecins en font de masles, & de femelles: dont les rondes sont masles, mais celles qui sont plates & creuses sont femelles, lesquelles sont*

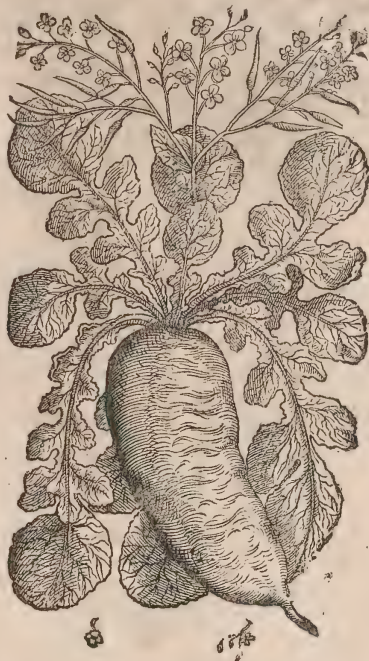


*Sont les meilleures, & plus aisées à metre en composte; & disent que la graine de ces Raues plates estant souvent ressemée se change en fin en Raues rondes.* Nous cognoissons donc trois especes de Raues; à sçavoir les larges, ou *maïles*; les rondes, ou *semelles*; & pour la troisieme les Raues sauvages. Au reste la Raue cultivée fait au commencement ses fueilles grandes, larges, alpres, avec des grandes deschique-  
La forme.  
 teures par les costez, comme celles des Raiforts; puis apres elles poussent leur tige, en laquelle il vient des petites fleurs jaunes; puis des petites gouffes pleines d'une graine brune; le tout fort semblable aux Choux. Sa racine est grosse, blanche, & de telle grandeur, que Plin assure qu'il en a veu  
Liu. 18. c. 11

Raue cultivée plate.



Raue longue.



Raue sauvage.



qui pesoient plus de quarante liures. Matthioli aussi dit qu'il en a veu plusieurs qui pesoient trente liures, & mesme cent, en quelques lieux. Ce qui est vn grand miracle de nature, qui d'une si petite graine fait de si grandes racines, quasi en trois mois. Il dit aussi en avoir veu au territoire d'Ananie, qui estoient longues & rouges. Les vnes ont la racine plate ou ronde, les autres l'ont longue & ronde en façon de Naueau; autrement elles ne sont point differentes des autres. La Raue sauvage, selon Dioscoride, croist emmy les champs. C'est vne plante haute d'une coudée, branchue, lisse au dessus, ayant les fueilles lisses, de la largeur d'un doigt, ou plus; sa graine vient en des gouffes faites en façon de coupettes. Quand on les ouvre, on treuve dedans vne autre gouffe qui est faite en façon de teste, dans laquelle il y a de la graine menue, noire par dehors, & blanche par dedans. Pena dit qu'il en croist force en Flandres & en Allemagne, où on la seme pour nourrir les beufs de leurs fueilles; car elle en produit vn grand nombre; tellement que sa racine n'est plus comme celle des Raues; mais fort graille, autrement elle ressemble assez bien aux Raues cultivées longues; toutefois elle est aisée à recognoistre; d'autant qu'elle a plus de fueilles, plus crespées & froncies. La plante appelée *Rapistrum* & à Lyon *Rauenon*, est aussi vne espece de Raue sauvage. Elle croist le long des chemins & parmy les Bleds, Ipecialement aux regions Septentrionales; & fait vne infinité de fleurs jaunes comme celles des Choux ou des Raues. Elle produit des tiges de la

Sar Dioscor.  
Liu. 2. ch. 104.

Au meslieu.

Liu. 2. c. 104.



Sur le 2. li.  
de Dioscor.  
chap. 104.  
Chap. 42.

hauteur d'une coudée & demie, garnies de feuilles, comme celles des *Raues sauvages*, lisses & vertes comme celle des Choux, non pas comme la Roquette : car cela appartient à l'Erisimon de Dioscoride. Sa racine est menuë. & n'est point cheveluë, ayant le mesme goust que la *Raue sauvage* ; mesme elle a quasi les mesmes facultez, & avec plus d'efficace. Matthiol l'a prins pour l'Erisimon de Dioscoride, le pourtrait de laquelle est icy dessous sous le nom d'Irio. Plusieurs Simplicistes suyans l'opinion de Fuchse, estiment que la plante qu'on appelle communement *Rapunculus*, & *Rapontium*, & *Rapunculum* : en François *Raiponce* : en Allemand *Rapinckeln*, que l'on mange

communement en salade, soit la *Raue sauvage*. Toutefois Matthiol n'apprenue pas ceste opinion ; pource que les gouffes des *Raiponces* ne sont pas doubles, & que leur graine n'est point deterfue, comme il sera dit de la graine de la *Raue sauvage*. Or la *Raiponce* est vne plante de la hauteur d'une coudée, qui produit premierement des feuilles longues, couchées par terre, quasi semblables au commencement à celles des Violettes de Mars. Apres elle iette ses tiges rondes, dures, branchues à la cime, & garnies de feuilles longues, & estroites. Au bout des branches elle fait des fleurs purpurées tirans sur le pers, composées de quatre petites feuilles. Sa graine est menuë & brune, enclosée en vne petite teste simple. Sa racine est longue de trois ou quatre doigts, assez grosse, & ventrue par le milieu, blanche, fraile, tendre, ayant vn suc doux. Ce que Dioscoride n'eust pas oublié de dire, si la *Raiponce* eust esté la *Raue sauvage*. Elle croist aux champs non cultivez, aux hayes, & aux prés. On la seme aussi aux lardins pour en avoir de plus grandes racines, lesquelles plusieurs treuvent fort bonnes. On les mange en salades crues & cuites. Dodon suyuant, comme i'estime, l'opinion de Fuchse, appelle la *Raiponce*, *Raue sauvage petite*, & en met vne autre espeece à sçavoir le *Rapunculum maius* : en François *grande Raiponce*, qu'il appelle *Raue sauvage grande*. Ceste plante fait les tiges droites, creuses avec des feuilles qui sont premierement larges, puis apres estroites, lesquelles sont tachetées de noir en certaines plantes, qu'on prend pour les *masses*. A la cime des tiges il

*Raiponce petite, de Matthiol.*

La Raiponce.

Le lieu.

Lia. 5. ch. 35.

*Raiponce.*  
2. espeece.

*Raiponce petite, de Dodon.*



*Raiponce grande, de Dodon.*



vient



vient des grands espics garnis de fleurs languettes, lesquelles deuant qu'estre espannies sont faites en façon de petites cornes recourbées. Estans espannies elles se séparent en quatre petites fueilles perles, ou purpurées, ou grisâtres, ou blanches. Apres lesquelles il y vient plusieurs petites gouffes jointes ensemble semblables aux testes ou coupettes des *Raiponces* cy deuant dites, si ce n'est qu'elles sont moindres. Sa racine est grosse, blanche, pleine de suc, du mesme goust & figure que celle de la precedente. Dodon assure que ceste plante est l'*Alopecurus* de Theophraste, de-  
quoy nous parlerons en lieu plus propre. Au surplus Dalechamp adiouste encor vne autre espece de

*Pyramidalis*, espece de *Raiponce*,  
selon Dalechamp.



*Raiponce*, qu'il appelle *Pyramidalis*, pour raison de la figure; d'autant qu'elle est comme vne Pyramide, large au bas, & estroite au dessus. Ceste plante fait vne racine longue, grosse, tortue, & branchue, iauantre, qui dure long temps; & supporte fort bien la rigueur de l'huyet, & reiette tous les ans. Elle fait plusieurs tiges de la hauteur d'un homme; garnies de fueilles par certains intervalles, semblables à celles des *Raiponces*; dont les vnes sont attachées à des longues queuees; & les autres à des plus courtes; mesme il y en a qui sortent de la tige sans queue. Mais à la cime elles sont quasi tout iognant la tige; pour le moins il ne s'en fait guieres. A chascun endroit par où les fueilles sortent, il sort des petites verges deçà & delà, garnies de plusieurs fleurs perles, ou blancheâtres, belles, qui retirent à celles des *Raiponces*, apres lesquelles il vient des petites gouffes garnies d'escorce, quasi rondes, & pleines de graine menuë. Elle croist en nos quartiers estant semée. On tient que c'est vne espece de *Raiponce*; pource que ses fueilles, ses fleurs, & sa graine retirent à celles de la *Raiponce*. Or pour retourner à nos *Raues*, on les seme dans les Iardins, & specialement es champs cultiueux, en Iuin & en Iuillet. On les amasse au mois d'Octobre, quand leur racine est assez grosse. La *Raue*, dit Pline, n'est point fâcheuse pour raison du terroir: car elle vient mesme aux lieux où il ne croist autre chose. Elles se nourrissent aux brouillars, aux bruines, & au froid, & deuenient merueilleusement grosses. Aussi ne s'en treuve il pas en plus grande abondance ny de meilleures en toute la France, qu'au pais de Limosin, à cause qu'il est subject aux brouillars, aux bruines, & à la froidure. Pline & Columelle

Le lieu.  
Le temps.  
Liu. 18. c. 13.

dissent, que les meilleures viennent au territoire de Norcia, & que celles du territoire de l'Aglio en la campagne de Rome vont apres. Athenée & Pollux louent celles de Mentinée. Entre les Alpes là où il ne croist pas beaucoup de Bled, les *Raues* y sont fort viles & necessaires, tant pour nourrir les hommes que le bestail. Theophraste en escrit ainsi, χαμαζομένη ἢ χειρα ἢ αὐτὴ γοφύλις, ἢ ῥαφανὴς ὀνοται ἅμα γλοκαίνεος, τε, ἢ τὴν αὔξησιν εἰς τὴν εἴζαν τεταμένης, ἢ ὅτε εἰς τὰ φύλλα, τὰς δὲ ροτίαις ἢ τοῖς ὀδόντις ἐκπύλλει ταχὺ. Ce que Pline a ainsi traduit: On tient que le froid fait adoucir les *Raues*, & les fait deuenir grosses; & qu'au contraire le chaud les fait ietter en fueilles. Celles que l'on seme en esté ne seront point mangées des chenilles, qui ont accoustumé de manger les fueilles quand elles sont tendres, si l'on mesle de la suye parmy la graine en les semant, ou bien si on met tremper ladicte graine vne nuit entiere, dans le suc de Tourbarbe. Ce que Columelle assure d'auoir bien espreuë. Au demeurant Dioscoride dit, que la racine de la *Raue* nourrit bien estant cuite: elle engendre des ventositéz, & fait vne chair humide & flaque, & incite à luxure. La decoction des *Raues* est bonne pour foiner les gouttes des pieds & les mules; mesme il est bon de broyer la *Raue*, & l'appliquer dessus. Si l'on met du cerot rosat dans vne *Raue* creusée, & qu'on le face fondre sur les cendres chaudes, cela sera propre pour appliquer sur les mules escorchées. On mange les cimes de ses tiges estans cuites, lesquelles font vriner. Au Grec il y a: Leur asperge est bonne à manger, &c. Pline les appelle *Cymas*. L'un & l'autre entend les bouts & rendrons qui sortent entre les fueilles. La graine des *Raues* est bonne pour mesler aux antidotes & theriaques, specialement quand c'est pour oster le sentiment de la douleur, qu'on appelle en Grec *Anodina*. (Le texte Grec dit: La graine est propre pour mesler aux antidotes & theriaques qui appaisent les douleurs. Ruel donc a mal traduit *Anodina*, qui ostent le sens de la douleur; car ce sont les medicaments narcotiques qui rendent la personne stupide, lesquels par leur extreme froidure ostent le sens de la douleur, & non pas la douleur. Mais ceux qu'on appelle *Anodina*, n'affouissent pas les sens; mais appaisent la douleur en relaschant les parties, & les adoucissant.) Prinse en breuage elle est bonne contre les venins, & prouoque la luxure. La *Raue* mise en composte nourrit moins; mais elle reueille l'appetit beaucoup mieux. On se sert de la *Raue* sauuage

Livre 7. de  
de l'hist. c. 4.

Liu. 18. c. 13.

Liu. 1. c. 104.  
Les vertus.



Liu. 204. 13.

pour mesler avec les medicamens qui seruent à nettoyer la peau du visage, & de tout le corps, spécialement ceux qui sont composez de farine de Lupins, ou d'Ers ou de Froment, ou de d'Yuroye. Pline en escrit quasi les mesmes choses disant: Les *Raues* seruent aussi en medecine. Elles guerissent les mules des talons, si on les applique chaudes dessus. Elles eschauffent aussi les pieds, bouillies en eau & appliquées dessus. Leur decoction chaude est singuliere aux gouttes, spécialement aux froides. Broyées crues, & appliquées avec du sel elles sont bonnes à tous les accidens des pieds. On dit que la graine des *Raues* enduite, & prinse en breuuage est singuliere contre la morsure des serpens, & contre tout autre venin. Plusieurs tiennent aussi, qu'elle sert de preseruatif prinse en vin & huile. Democritus defend d'en manger, pource qu'elles engendrent des ventosités. Diocles les loué grandement, assurant qu'elles eschauffent la personne au ieu d'Amour. Autant en dit Dionysius, principalement estans mises en composte avec de la Roquette. Il dit aussi qu'estans cuites au feu & incorporées avec de la graisse, elles sont bonnes aux douleurs des jointures. Quant aux *Raues sauvages* elles croissent principalement parmy les champs. Ceste herbe iette plusieurs branches, & vne graine blanche deux fois plus grosse que celle du Pavot. Ceste graine incorporée en vrine par égales portions est singuliere à nettoyer la peau tant du visage que de tout le corps. Quant aux racines d'Ers, d'Orge, de Froment & des Lupins, elles ne seruent de rien. Ceste derniere clausule est fort incorrecte aux communs exemplaires, car ces derniers mots *mista vrina pari, &c.* ne sont pas à propos de ce que dessus. Il faudra donc les corriger ainsi selon Dioscoride; *Hoc ad lauigandum cutem in facie toro que corpore vtuntur, admixto in smegmata que ex Erui, Tritici. Lolij, aut Lupini farina fiunt*, C'est à dire; *On s'en sert pour nettoyer la peau du visage & de tout le corps, le meslant parmy les detergifs qui sont composez de farine d'Ers, ou de Froment, ou d'Yuroye ou de Lupins.* En vn autre lieu il dit, que le suc des *Raues sauvages* qui est acre, estant tiré au temps des moissons, sert à mondifier les yeux, & à esclarcir la veuë estant incorporé avec du lait de femme. Touchant l'usage des *Raues* en viande, voicy ce qu'il en dit: Il n'y a chose meilleure & dont on se serue plus que de la *Raue*: car en premier lieu tous les animaux en viuent, comme aussi plusieurs especes de volaille, principalement estans cuites en eau. Les bestes à quatre pieds mangent aussi les fucilles des *Raues*. Mesme la *Rauisse* en sa saison est aussi bonne que les cimes & tendrons des Choux; & plus quand elle est seche & flacque, que quand elle est verte. Quant aux *Raues* elles sont bien de garde: car elles se gardent mesme en terre, & aussi sechées iusques aux nouuelles, qui est vn grand moyen pour se garder d'auoir faim. En Piémont ils estiment la cueillette des *Raues* la plus profitable apres celle du Bled & du vin. Quant à Galien voicy ce qu'il en dit: Le dessus de la *Raue* qui est hors de terre, est de la nature des autres herbes potageres: mais la racine qui est en terre, deuant qu'estre cuite est dure, & n'est pas bonne à manger; mais estant cuite en eau, elle nourrit autant que racine qui soit de sa sorte. Or on l'apreste communement en plusieurs façons; car on la met en composte en vinaigre, ou en saumure, pour en manger tout l'an. Elle engendre vn sang au corps vn peu plus gros que le temperé. Parquoy si quelqu'un en mange par trop, sur tout s'il ne les digere pas bien, il se remplira de sang cru dans les veines. Quant à serrer ou lascher le ventre, on ne scauroit dire qu'elles le laschent ny aussi qu'elles le reserent, singulierement estans bien cuites: car elles veulent estre cuites longuement, & celles là sont meilleures qui sont cuites deux fois. Que si on les mange mal cuites, elles sont de dure digestion, engendrent force ventosités & nuisent à l'estomac, quelquefois aussi elles donnent des tranchées au ventre. Il dit dauantage; que la graine des *Raues* eschauffe la personne à l'amour, comme elles engendrent des ventosités; & que leur racine est de dure digestion; qu'elle enfle, & engendrent le sperme. Il faut aussi adiouter ce qu'en dit Simeon Sethi: Les *Raues*, dit-il, sont de grande nourriture, font vriner; elles enflent, & engendrent le sperme & causent des opilations au foye. Elles adoucissent le gosier & la poitrine. Si on en vse par trop elles engendrent des grosses humeurs & oppilent le foye. Elles ne reserrent le ventre ny ne le laschent. Estans mangées avec sel & vinaigre elles réueillent l'appetit. Leur graine pilée, & prinse en grande quantité eschauffe la personne au ieu d'amour. On dit que qui aura prins de ceste graine avec du Calament, & de Terre seellée, ne pourra estre offensé ny par poison, ny par morsure de beste venimeuse. Estant pendue au col elle sert aux accidens des haines par vne certaine propriété particuliere. Quant aux *Raipoices* on les mange avec sel & vinaigre pour se metre en appetit, & pour faire vriner, sur tout estans vn peu cuites. Appliquées en liniment avec de farine de Lupins & d'Yuroye elles nettoient la face, & rendent la peau de la face belle & de tout le corps aussi. Le suc des fucilles & de la tige, spécialement de la petite espee, distilé dans les yeux avec lait de femme esclarcit la veuë.

Liu. 18. c. 13.

Au mélicieu.

Liure 2. des alim.

Liure. 6. des simpl.

## Des Nauets,

## CHAP. XL.

Les noms.

**D**E Nauet, ou Nauet au est appellé en Grec *Βενιάς*; en Latin *Napus*; en Italien *Nauone*; en Espagnol *Nabicas*; en Allemand *Steckrueben*. Le mot Grec *Βενιάς* est prins de la grosseur de ceste plante, d'autant qu'elle fait la racine fort grosse & ronde: car les Grecs appellent les cōstaux, collines, & lieux



lieux bossus, *Bévas*, Dioscoride n'a point décrit les *Nauets*, ny ne les a point distingué par especes. Nous lisons en Athenée, que Theophraste n'a point fait de mention de *Bunias*, encor que Nicander qui a esté deuant luy, en a bien fait mention: toutefois qu'il appelle vne *espece de Raue masle*, qui sera peut estre le *Nauet*; pource, comme i'estime, qu'il semble que les *Nauets* soient *especes de Raues*, d'autant qu'ils ressemblent aux Raifforts & aux Raues, comme il lera dit cy apres suyuant l'autorité de Pline. Car ils ressemblent aux Raifforts quant aux fueilles & à la racine: mais leur tige, leur fleur, & leur graine retire à celle des Raues. I'estime aussi que pour cette mesme cause Galien ne met point de difference entre la Raue qui s'appelle *γερνυδης*, & *βυνιδης*, qui est le *Nauet*, quand il dit: *Soit qu'on appelle cette plante Gongylis ou Bunias; ce qui est hors de terre tient de la nature des autres herbes potageres, &c.* Et au liure des simples medicaments, il ne fait point de mention de *Bunias*, declarant seulement les proprietéz & facultez de *Gongylis*, comme il a esté veu cy dessus. Pline a rapporté ce que Theophraste escrit des Raifforts touchant leurs especes, aux *Nauets*, comme il a desia esté dit cy deuant. En quoy il appert, qu'il a prins les *Nauets*, pour ce que Theophraste appelle *ἐκαβιδας*. Or le mesme Pline comme ne se souuenant pas des *especes de Nauets*, qu'il auoit mis auparavant, en fait deux autres distinctions, disant: Les Medecins Grecs se seruient de deux sortes de *Nauets* en medecine: l'un qui a les queuez des fueilles faites à quarrés estant en fleur. (Cornarius dit qu'il faut lire, *l'un qui a les tiges anguleuses en fleurissant*) & est appellé des Grecs *Bunion*, la decoction duquel priuée en eau miellée, ou bien vne dragme de son ius sert aux purgations des femmes, aux accidens de la vessie, & pour faire vriner. Sa graine rostie, puluerisée & prinse en eau chaude au poids de quatre cyathes est bonne aux dysenteries. Mais elle supprime l'vrine, si on ne melle de graine de Lin parmy. Quant à l'autre *espece* ils l'appellent *Bunias*. Elle est semblable aux Raifforts & aux Raues. Sa graine est singuliere contre tout poison & venin; pource on en met aux contrepoisons. Par ce discours de Pline Matthiol veut inferer, que *Bunion* est cette plante qu'on appelle en Toscane *Nauet sauvage*. Et luy mesme en ses Epistres dit, que le *Bunion* de Dioscoride est le *Nauet sauvage*. En quoy il erre grandemēt avec Pline: car *Bunias* est bien different d'avec *Bunion*, doquel nous parlerons entre les plantes qui portent des Ombelles. En outre Matthiol dit, qu'il ne se treuve que deux especes de *Nauets*, à sçauoir le blanc & le iaune, desquels le blanc est plus gros, & a la couleur plus plaissante. Toutefois il n'est pas si sauoureux, ny de si bon goust Fuchse & Dodon mettrēt deux especes de *Nauets* à sçauoir les *cultinez* & les *sauuages*; lesquels sauuages Fuchse appelle *Bunias sauvage*, & non pas *Bunion*. Dodon décrit le *Bunion* bien different d'avec le *Bunias sauvage*. Au reste le *Nauet cultivé* a beaucoup de fueilles sortans de la racine, grâdes & larges, avec de fort grandes descoupeures d'un costé & d'autre: fort semblables aux fueilles des Raues; si ce n'est qu'elles sont plus lissés. Du milieu des fueilles la tige sort de la hauteur d'une coudée, laquelle porte les fleurs, les gouffes, & la graine comme les Raues. Sa racine est longue, ronde, grosse, plus forte que

Liure 2. des alim.

Liu. 19. ch. 5.

Liu. 20. ch. 4.

Liure 4. de Diosc. c. 12. &amp; Liure 5.

Liure 4. de Diosc. c. 12. &amp; les especes. En l'hist. des Plant. ch. 63. Liu. 5. ch. 34. Liu 5. ch. 23. La forme.

Nauet cultivé.



Nauet sauvage, de Dodon.



celle



celle de la Raue. Quant au *Nauet sauvage*, il est semblable au precedent: mais il a les fueilles plus descoupees, assez semblables à celles de la Roquette. Sa racine est plus courte & plus ronde. On seme le *cultiné* aux Iardins & aux champs. Le *sauuage* croist en lieu humide le long des ruisseaux & riuieres. Plin ayant parlé des *Raues* adiouste puis apres: quand aux *Nauaux d'Amiterno*, qui ont quasi le mesme naturel que la Raue, ils se nourrissent aussi au froid. Et en vn autre lieu. A Rome, dit-il, on tient ceux d'Amiterno pour les meilleurs, puis apres ceux de Nursia, & en troisieme rang ceux de nostre pais de Verone. Martial appelle les *Nauets*, *Pilas Nursinas*, disant:

*Nos Amiternus ager felicibus educat hortis.*

*Nursinas poteris parcius esse pilas.*

Liure 2. c. 105. *des vertus.* Au demeurant Dioscoride dit, que la racine du *Nauet* cuite engendre des ventosités, & est de peu de nourriture. Sa graine prinse en breuage diminue la force des poisons. On en messe aux contrepoisons. On met leur racine en composte. Galien examinant les Simples dont la Theriaque est composée, dit qu'il faut prendre la graine du *Nauet sauvage* qui soit crû en Candie. Toutefois Matthiol dit, qu'il ne faut pas croire Galien en tout & par tout; d'autant qu'Andromachus ne parle ny du *cultiné*; ny du *sauuage*; mais seulement de la graine douce de *Nauet*. Ce qui semble deuoir estre plustost entendu de la graine du *cultiné*, pource que celle du *sauuage* n'a aucune douceur: mais plustost vne acrimonie & amertume. Ce qui se treuve au contraire au *cultiné*. Dauantage Andromachus le ieune, comme aussi Democrite n'ordonnent simplement que la graine de *Nauet*. Ioint l'autorité de Dioscoride, qui dit que la graine des *Nauets* oste la vertu aux poisons mortelles; & qu'on en messe aux contrepoisons. Toutefois il peut estre que Galien auoit remarqué particulièrement, que la graine des *Nauaux sauvages de Candie* auoit quelque vertu singuliere contre les poisons. Pour ceste cause ordonnoit il de la mettre en la Theriaque. Mais à faute de celle là, Matthiol veut qu'on vie de celle du *cultiné* adioustant en outre que ceste graine tue les vers estant prinse en breuage avec ius de Limons, ou d'Oranges. Avec la decoction du *Capillus Veneris*, ou de Lentilles, elle fait sortir la rougeole & autres pustules; d'autant qu'elle chasse la matiere qui cause ceste maladie de dedans le corps la faisant aller dehors; & qu'en outre elle resiste par sa propriété naturelle à la malignité de ceste maladie. Elle est singuliere pour faire vriner, si on en prend vne cueillerée dans du vin avec vne dragme de graine de Lin. Elle fait vomir les cruditez qui sont dans l'estomac, la prennant avec de l'Oxymel & eau tiede. Il est aussi fort bon à ceux qui ont la iaunisse, & à ceux qui commencent à estre hydropiques, de prendre par plusieurs iours vne dragme de ceste graine avec la decoction du Marrube.

### De la Moustarde,

### CHAP. XLI.

Les noms.  
Liure 9.  
Liure 19. ch. 8.



Au meslieu.

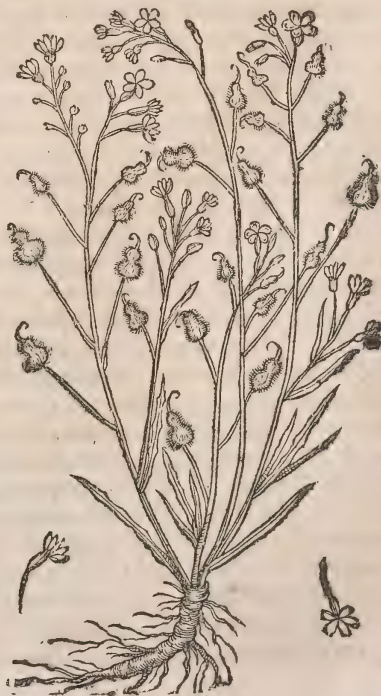
Les especes.  
Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
chap. 148.  
Liure 5. ch. 55.  
Chap. 20.  
Liure 19. ch. 8.  
La forme.

Es Grecs appellent la *Moustarde*, *σινησι* & *σινάπιν*. Athenée & Plin disent que les Atheniens l'appellent *νέπτον*; les autres *Thapsi*, ou *Saurion*. En Latin on la nomme *Sinapis*, & *Sinapi*: en Arabe *Cardel*, ou *Chardel*; en Italien *Senape* *Mostarda*; en Espagnol *Moflaza*: en Allemand *Seneff*, & *Senff*; en François *Seneue*, & *Moustarde*; peut estre que ce dernier nom vient de ce qu'on broye ceste graine avec du moust pour seruir de sausse aux viandes. Or elle s'appelle *σινησι*, ainsi que dit Athenée, *ὅτι σινεται τὸς ὠσας τῇ ὀσμῇ*, pource qu'à la sentir elle nuit à la veüe. Et *νέπτον*, comme qui diroit *νέφω*, pource qu'elle est d'un naturel acré, & pour ceste cause falcheux. Ou bien de ce qu'elle est fort petite: car les Grecs nomment vne chose hors de nature *ἀφύει*. Et c'est delà, qu'à prins son nom le Poisson qui est nommé *Apua* sans h. D'autres veulent, que la *Moustarde* soit appelée *νέπτον*, comme qui diroit *νέπιον*, c'est à dire sans douceur, pource qu'elle est douée d'une grande acrimonie. Matthiol & Dodon mettent trois especes de *Moustarde*. Fuchse n'en met que deux. Plin dit qu'il y en a trois especes; l'une qui est graille; l'autre qui a les fueilles comme les *Raues*; & l'autre qui les a comme la Roquette. La meilleure graine de *Moustarde* est celle d'Egypte. Au reste il y a de *Moustarde* *cultinée*, & de *sauuage*. Quant à la *cultinée* il y en a de deux sortes; dont l'une a la graine brune, ou rouffeastra. Celle de l'autre est blanche. Nous appellons ceste-cy *blanche*; & l'autre *noire*. La *Moustarde des Iardins*, qui est la plus grosse, & commune, & noire, a la tige veluë, branchue: ses fueilles qui sont pres de terre ressemblent à celles du *Nauet*, ou de la Roquette; toutefois elles sont moindres & plus aspres, descoupees tout à l'entour. Les autres fueilles sont encor plus petites & crenées. Ses fleurs sont iaunes. Ses gouffes rondes & veluës, pleines de graine rouffe-brune, chaude & acré, dont on dit en commun prouerbe François, pour dire vn homme fin & rusé, *qu'il est plus fin que Moustarde*; d'autant que ceste graine par sa vertu ignée surprend le nez, & le cerneau; tellement que les larmes en sortent par les yeux. Quant à l'autre espece de *Moustarde des Iardins*, elle ressemble à la precedente en ses tiges, aux fueilles & à la grandeur. Ses gouffes sont pleines d'une graine passe, qui n'est pas si forte que celle de la precedente. Pena met vne sorte de *Moustarde blanche* du tout semblable à la commune, sinon qu'elle est blâche & deux fois plus grosse. Quant à la seconde espece de *Moustarde* de Matthiol, Lobel & Pena la prennent



*Moustarde des Jardins.**Moustarde cultivée.*

prennent pour *Moustarde sauvage*, ayant les feuilles comme l'Ache, ou plustost comme la Berle. Au reste assez semblable aux autres en la figure & acrimonie de la graine. La *troisième sorte de Moustarde* de Matthiol est *sauvage*, ayant la tige & la graine menuë. Lobel & Pena l'appellent *Moustarde sauvage petite ayant la feuille comme La Bourse au berger*. Elle croist en lieux secs, parmi les masures pres des villes ; & a les feuilles fort déchiquetées, comme celles de la Bourse au berger ; toutefois les déchiqueteures sont plus aiguës & plus menuës. Elle fait ses fleurs quasi par ombelles, & ses gousses à la cime, comme l'Erysimon de Dioscoride. Sa tige est de la hauteur d'un pied. Toute la plante a un goüst tres-acre, comme la *Moustarde*. Au reste Dalechamp adiouste encor *une espee de*

*Moustarde sauvage.**Moustarde herissée.**Moustarde*



*Moustarde*, qu'il appelle *Sinapi Echinatum*, *Moustarde herissée*, laquelle croist emmy les champs à l'entour de Montpellier. Elle a la racine assez grosse & cheueluë ; & beaucoup de tiges d'une coudée de haut ; les fueilles longues, estroites, quelque peu descoupées à l'entour, & y en a peu par les tiges ; la fleur jaune, composée de cinq petites fueilles. Ses gouffles herissées sont quarrées, dans lesquelles est la graine d'un goust acre. En outre nous auons mis icy le pourtrait d'une autre espece

*Moustarde amere, de  
Dalechamp.*



*Le lieu.*

*Le temps.*

*Les vertus.*  
Liu. 2. c. 149.

de *Moustarde*, que le mesme Dalechamp appelle *Moustarde amere*. Ceste plante aime les lieux gras & humides où l'on a accoustumé de semer le Chanvre. Elle croist à la hauteur d'une coudée, avec peu de racines, courtes, menuës, & blanches ; la tige haute d'une coudée, rayée, & rougeastre, pleine au dedans d'une moëlle spongieuse, & branchue. Ses fueilles sont longues, estroites, vertes-brunes, quasi comme celles de l'Hyssope. Elle fait beaucoup de fleurs jaunes composées de quatre petites fueilles. Sa graine est fort menuë, roussicaste, enserrée dans des gouffles longues, & fort menuë. Toutes les parties de ceste plante sont tres-ameres. Elle fleurit peu à peu depuis le mois d'Aoust iusqu'au mois de Novembre. Il s'en treuve force aux terres qui sont le long de la Saône auprès de l'Abbaye de l'Isle Barbe au dessus de Lyon. On seme toutes les deux sortes de *Moustarde* cultivée dans les Iardins, & parmi les champs. Elle aime la terre bien labourée, & encor plus la terre remuée ; toutefois elle croist par tout, mesme sans estre cultivée. La *sauvage* croist aux lieux pierreux & humides, & le long des chemins. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet ; puis apres elle porte la graine. Elle a beaucoup & de bien grandes vertus en medecine. Car en premier lieu, selon Dioscoride, elle eschauffe, subtilie, & attire. On la mange pour attirer le phlegme du cerueau. Son suc incorporé en eau & miel est fort bon pour gargarizer, quand les glandes de dessous la langue sont fort dures & enflées ; & contre l'aspreté dure & inueterée de l'artere. Broyée & appliquée pres du nez elle fait esternuer. Elle est aussi singuliere au mal caduc, & pour faire reuenir à soy les femmes qui endurent la suffocation de l'amar-ry. On l'applique sur la teste de faitards & endormis : mais il les faut premierement raire. Elle est propre en la douleur de la scia-

tique pour attirer au dehors & alterer le mal estant incorporée avec des Figues, & appliquée sur la partie iusqu'à ce qu'elle en deuienne rouge ; & aussi pour les douleurs de la ratelle, & toutes autres telles douleurs inueterées. Elle guerit la pelade, si on en frotte la partie. Elle nettoye la face. Incorporée avec miel, graisse ou cerot, elle guerit toute meurtrissure. On en frotte les mauuaises dertres & gratelles, avec vinaigre. On la boit aussi sechée pour empêcher que les accès des fieures ne retournent. Ou bien on en met parmi ce qu'on boit en façon de grioire seche (le texte Grec dit πίνεταυ ὅτι μετὰ πειόδαυ ἔχον, ὡς ἀλφίταυ ἡπιαιτέρων τῶ πετῶ. Ce qui seroit mieux traduit ainsi : On la boit seche contre les accès des fieures, la saupoudrant par dessus ce qu'on boit cōme de farine.) On a accoustumé de la mesler avec succés aux emplastres attractifs, & qui guerissent les rongnes. Broyée & appliquée avec vne Figue elle sert à l'oye dure, & aux oreilles qui coient. Son suc esclarcit la veuë, & guerit l'aspreté des paupieres estant appliqué en liniment avec du miel. On tire le suc de la graine fresche, puis on le fait secher au Soleil. Pline dit que la *Moustarde* est fort piquante & ignée, & saine à la personne ; & qu'elle croist de soy mesme sans estre cultivée. Toutefois que la graine en est meilleure, si on replante son herbe. Neantmoins dès que l'on en a semé vne fois en vn lieu, on a assez de peine d'en deffaire la place : pource que la graine tombant en terre reprend incontinent. On l'accommode en la paelle pour faire des fausses, & luy fait on perdre toute son acrimonie. On mange aussi les fueilles de *Moustarde* cuites, comme les autres herbes potageres. En vn autre endroit il traite plus à plein des effects & de l'usage de la *Moustarde* : Pythagoras, dit-il, assigne le premier lieu entre tous les medicamens fumeux à la *Moustarde* ; car il n'y en a point qui penetre si tost dans le nez, & au cerueau. Pilée & appliquée avec vinaigre elle est singuliere aux morsures des serpens, & aux piqueures des scorpions. Elle est aussi fort propre pour refondre le poison des Champignons venimeux. Fondue en la bouche, ou gargarisée avec eau miellée elle purge les phlegmes du cerueau. Estant maschée elle sert au mal des dents. Gargarisée avec miel & vinaigre elle est propre à la luerre, & aux maladies de l'estomac, & du poulmon. Si on continuë d'en manger, elle fait cracher aisément, & est bonne à ceux qui ont courte haleine. Prinse tiede avec suc de Cocombre elle sert à ceux qui ont le haut mal. Elle fait esternuer, & purge par ce moyen le cerueau & les sens, lasche le ventre, prouoque l'vrine, & les mois aux femmes.

On

Liu. 17. ch. 8.

Liu. 20. c. 12.



On l'applique sur les hydropiques, & à ceux qui ont le haut mal pilée, en adioustant le tiers de Figues & de Cumin. Incorporée en vinaigre, &z approchée du nez elle fait reuenir les femmes estouffées de l'amarry, & les lethargiques & dormars. Apres il declare l'usage de la *Moustarde* incorporée avec des Figues & sans iselles; pour faire rougir la partie. Et si les lethargiques sont par trop endormis, il la faut appliquer sur les cuisses, ou bien sur la teste avec des Figues & du vinaigre. Appliquée elle est fort bonne aux douleurs inueterées de la poitrine, des reins, des anches, & des espaulles, & de toutes les parties, desquelles il est besoin d'attirer hors les humeur mauuaises qui sont dedans. Et ce en faisant vessier la peau, & y faisant leuer des petites pustules. Que si la dureté est trop grande, on y pourra appliquer la *Moustarde* seule sans Figues. (Dalechamp tient qu'il faut lire ainsi *Que si la dureté de la ratelle est trop grande*) & si on craint l'operation caustique, on la pourra enuoloper en vn linge double. On s'en sert aussi à faire reuenir le poil tombé par la pelade, avec terre rouge, & aux gratelles, aux rongnes, & au mal S. Main, & à la tigne, & à faire mourir les poux. Mesme on s'en sert aux spasmes qui font tenir la personne droite & roide; & à ceux qui font retirer la teste en arriere. On en froite aussi les paupieres rudes & crasseuses, & quand on a les yeux chargez de caliginositez. Or on en tire le ius en trois fortes, lequel on met secher au Soleil en vn pot de terre. Il sort aussi vn certain laict de petites tiges de la *Moustarde*, lequel estant seché est propre au mal des dents. On prend aussi la graine & la racine de *Moustarde*, & les ayant laissé tremper en du moust on les pile par apres. Et si on hume plein le creux de la main de ce ius ainsi tiré, il est singulier pour renforcer la gorge, fortifier l'estomac, les yeux, le cerueau & tous les sens. C'est aussi vne fort bonne medecine pour les fleurs lasses des femmes. La *Moustarde* prinse en breuuage avec vinaigre rompt la pierre. Reduite en liniment avec miel & graisse d'Oye, ou avec cire de Cypre, elle est singuliere aux meurtrisseures & ternisseures. On fait aussi d'huile de Senené, mettant tremper la graine en huile, & la pressurant par apres. Cest huile est singulier pour eschauffer les nerfs refroidis, les reins, & les gouttes sciariques. Or Galien rend la raison de toutes ces choses en peu de mots: La *Moustarde*, dit-il, eschauffe & desseche au quatriesme degré. En vn autre lieu il fait estat de la graine d'Alexandrie, comme aussi Pline loue celle d'Egypte. Simeon Sethi dit aussi & à bon droit, que la *Moustarde* refout l'humidité qui est en la teste & en l'estomac; & qu'elle est propre aux accidens de la ratelle, causez par humidité & ventositez; comme aussi au fleurs quartes qui sont causees par le phlegme aduste; & aux gouttes phlegmatiques. Toutefois qu'elle nuit à la veüe, & au cerueau chaud, & au foye. Elle aide à la digestion, & à la distribution des viandes grossieres. Elle consume les humiditez de l'estomac. Appliquée en liniment sur la gratelle ou lepre, elle la change en mieux. Elle desseche aussi la langue chargée de trop d'humidité. La prenant avec miel elle guerit la toux. Appliquée avec des Figues aux douleurs de la hanche, & à la ratelle, elle y est profitable. Car elle attire au dessus ce qui est dans le corps. Son parfum chassie les serpents. Aujourd'huy on met tremper la graine de *Moustarde* dans de l'eau, puis l'ayant espreinte avec les mains, on la pile avec du vinaigre en vn mortier pour seruir de fausse piquante aux viandes. Ou bien on met tremper ladite graine dans du moust au temps de vendanges, puis on la fait moudre; par ce moyen elle perd vne grande partie de son acrimonie, & se garde toute l'année. Et n'y a fausse plus commune en hyuer. Et de fait elle est assez plaissante, & fait treuuer les viandes bonnes, principalement en hyuer. Mesme quand on ne treuue pas la viande bonne pour en trop vser ou autrement, la *Moustarde* sert comme d'aiguillon pour reueiller l'appetit, & faire prendre enuie de manger au palais qui est degousté. Mais elle prend incontinent par le nez, & n'y a rien, comme dit Pline, qui penetre plustost au cerueau. Tellement que si on n'en vse par mesure, son odeur penetre incontinent dans le nez, & fait eternuer, & pleurer; comme Columelle le tesmoigne par ce vers:

*La Moustarde qui fait pleurer ceux qui la sentent.*

Liure. 8. des  
simpl.  
Le tempera-  
ment.  
Liure. 9.  
med. loc.

Liure. 10.

au cheual.

Aussi Cristophane voulant introduire Cleon bien fache & en grand cholere, dit:  
*Ayant veu la Moustarde il refrenoit son front.*

De la Roquette,

CHAP. XLII.



A Roquette s'appelle en Grec *Ῥαῖνον*: en Latin *Eruca*: en Arabe *Iergir*, *Ergir*, ou *Giargir*: en Italien *Ruchetta*, ou *Rucola*: en Espagnol *Oruga*, & *Aruga*: en Allemand *Rokeete*, & *Rokelen*. Aucuns estiment qu'elle est appelée *Ῥαῖνον*, pource qu'elle donne bon goust au potage, & qu'elle y est bonne. Ce que Pline mesme tesmoigne, quand il dit, que la Roquette donne si bon goust aux viandes, que les Grecs l'on appelée *Ῥαῖνον*. Mais elle est appelée *Eruca* en Latin, pource qu'elle ronge: car elle pique la langue, & la bouche de ceux qui la mangent. Au reste il y a deux sortes de Roquette à sçauoir celle des Iardins, & la sauuaige. Celle des

Les noms.

Liure. 10. c. 13

Les especes,  
La forme.

Iardins a la fucille longue & estroite, avec des descoupeures profondes: routefois elles sont rares, come celles du Cresson, acre au goust & assez ameres; la tige de la hauteur d'un pied, ou d'un pied &

Tomme premier.

AAA demy,





Lin. 2. c. 134.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Li. 19. ch. 8.

Li. 20. c. 13.

Liure 2. des  
alim.

demy, à la cime de laquelle il y a des fleurs blanches, ou pâles. Elle porte sa graine en des petits corners, comme l'Irio. Sa racine est blanche, menuë, & acre. La *sauvage* a les fueilles plus estroites que celle des lardins, avec plus de descoupeures, d'un goust plus acre, & plus savoureux, & un grand nombre de tiges, & des fleurs jaunes. Quasi toute la plante est garnie d'une infinité de corners tendans contremont. Sa graine est semblable à celle de la Moutarde, acre & un peu amere. On mange l'une & l'autre communement en salade avec la Laiçue. La *Roquette*, dit Dioscoride, eschauffe la personne à l'amour, si on la mange crue en abondance. Sa graine fait le mesme effect, & prouoque l'vrine. Elle aide la digestion, & fait bon ventre. On se sert de la graine pour faire des fausses; & pour la garder long temps on la met en trochisques avec du lait ou du vinaigre. Il croist aussi de la *Roquette sauvage* en Espagne du costé d'Occident, dont ceux du pais se seruent de la graine en lieu de Moutarde. Elle prouoque bien mieux l'vrine, & est plus acre, que celle des lardins. Au reste Plin declare les vertus & proprietiez de la *Roquette*, disant: La *Roquette* & le Cresson Aenois croissent aussi bien en hyuer qu'en esté. Mais sur tout la *Roquette* supporte bien la froidure, & est de naturel contraire à la Laiçue: car elle eschauffe la personne à l'amour & c'est pourquoy on la met ordinairement avec la Laiçue, pour temperer par sa chaleur la froideur de la Laiçue. En un autre endroit il dit, que la graine de la *Roquette* est bonne contre les piqueures des scorpions, & aux morsures des mufaraignes, & qu'elle chasse toute sorte de vermine du corps de l'homme. Appliquée en liniment avec miel elle oste toutes les taches de la peau du visage. Et avec vinaigre elle oste les lentilles. Avec fiel de beuf, elle rend la couleur viue aux cicatrices noires. On dit que si ceux qui doiuent estre fouëttez boient de ceste graine avec du vin, cela les endureit & fait qu'ils ne sentent pas tant de douleur. Il y en a qui tiennent que pilant la *Roquette*, & frottant les yeux, cela esclaireit la veuë, & guerit la toux des petits enfans. Sa racine cuite en eau fait sortir dehors les pieces des os rompus. Trois fueilles de *Roquette sauvage* cueillies avec la main gauche, & pilées en eau miellée, prises en breuvage guerissent la jaunisse. Galien aussi dit que cette herbe est notoirement chaude; tellement qu'on ne la scauroit guieres bien manger, sinon avec des Laiçues. Elle augmente le sperme, & eschauffe la personne au jeu d'amour; & qu'elle fait aussi mal à la teste, si on la mange seule. Or non seulement les dessusdits auteurs; mais les Poëtes aussi disent, que la *Roquette* est propre pour inciter à luxure. comme Martial qui dit:

*La Roquette excitant la Venus languissante.*

Et Columelle:

*La Roquette qu'on sème auprès du Dieu Priape*

*Pour rendre les maris plus hardis à l'Amour.*

Il l'appelle aussi *Salax*, qui est la mesme signification, disant:

*La Roquette salace est aux lardins fecunds.*

Comme Aussi Ovide: *Je dy qu'on fuyé aussi les Roquettes salaces.*



*Roquette de marais : ou Herbe  
S. Barbe.*



Or il semble qu'il faille mettre au nombre des *Roquettes* ceste herbe que l'on seme aux Iardins en certains lieux pour la manger en salade, laquelle les Simplicistes appellent communement l'*Herbe sainte Barbe* : & en Allemand *S. Barbara kraut*.

Nous la nommerons *Roquette de marais*. Elle a la tige ronde, dure, & cannelée ; les fueilles descoupées comme la *Roquette* ; les fleurs jaunes ; les gouffes rondes, pleines de graine. La racine s'estendant de biais & fort longue. Elle croist emmy les

*La Roquette  
de marais.*

*Le lietz*

*Le temps.*

champs, & autres lieux non cultuez, spécialement en lieux humides. Elle fleurit en May & en Iuin : puis apres elle produit sa graine en ses gouffes. Pena dit qu'on la pourroit à bon droit nommer *Pseudobunias*, c'est à dire faux *Nauau*, pource qu'elle a les descoupeures, la grandeur, les fleurs & la gouffe comme le *Nauau*. Elle croist par tout és terres humides

Quand on en mange on la sent premierement vn peu acre, puis aussi vn peu altringeante ; tellement qu'il n'y a point de doute qu'elle ne soit chaude & seche. Or son temperament & l'experience, monstrent, qu'elle est bonne pour les playes, principalement aux vlcères sordides, ausquels la chair croist par trop : car d'autant qu'elle est acre quelque peu, elle mondifie les ordures ; & pource qu'elle est fort delicatiue, elle peut consumer la chair. Aucuns nomment aussi *Roquette cendrée*, *Roquette cen-*

*drée.*

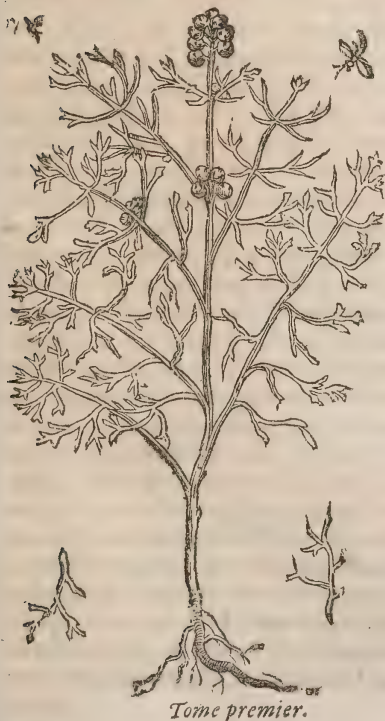
l'herbe qui est icy peinte, pource que ses fueilles retirent à la *Roquette sauvage*. Elle a la racine mediocrement cheueluë, & grosse ; la tige haute d'un pied & demy, anguleuse, couverte d'une bourre blanche & molle ; les fueilles comme la *Roquette sauvage*, blancheâtres par dessous, & du tout grises par

dessus, pleines de bourre & espees ; les fleurs à la cime des

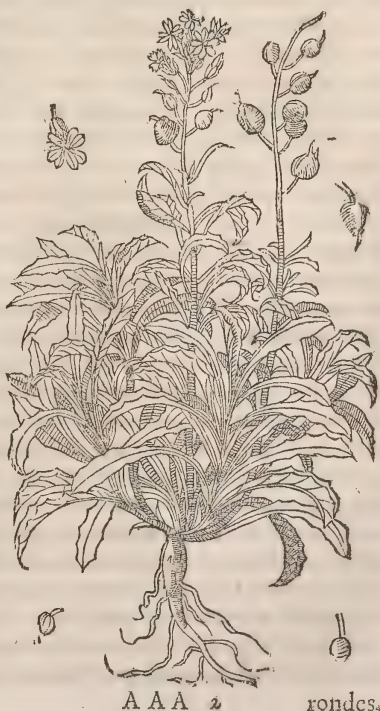
tiges comme entassées en grappe, couuertes d'un coton fort espez, & tachtées de points noirs. Elle croist en la marine de Coisegue pres la ville d'Aiacca. L'Escluse met le pourtrait d'une autre *Roquette estrangere*, qui produit plusieurs tiges d'une seule racine, de la hauteur d'un pied & demy : rondes, grailles, avec beaucoup de petites fueilles longues, estroites, encauées, qui semblent estre vn peu rongées à l'entour, & d'un goût acre. Ses fleurs sont jaunes, entassées au sommet des tiges, moindres que celles de la *Roquette commune* ; apres lesquelles il y vient des gouffes à demy

*Roquette cendrée, de Dalechamp.*

*Roquette estrangere, de l'Escluse.*



*Tome premier.*

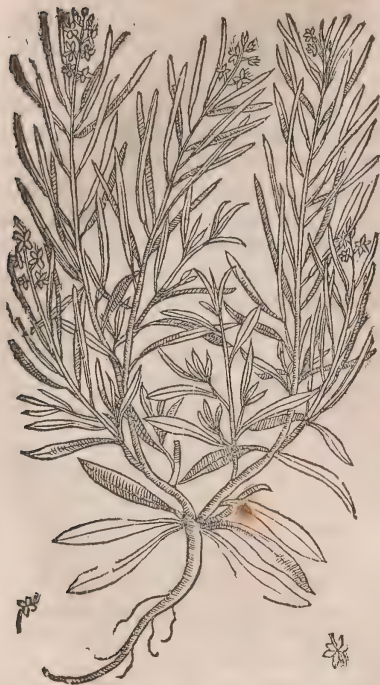


A A A 2

rondes,



*Roquette sauvage aux feuilles  
estroites.*



Les noms.

La forme.

Liure 8. de  
l'Hist. ch. 1.  
A. mes. c. 7.

Liur. 18. ch. 7.

Liur. 22. c. 25.

Liure 6. des  
simpl.  
Liur. 1. des  
alim.

rondes, enflées, dans lesquelles il y a vne graine rouffeaistre & acre. Sa racine est grosse comme le petit doigt, blanche & quelque peu cheueluë. Elle croist en quelques endroits de Castille, qui ne sont pas cultivez, & le long des chemins: & fleurit au mois de May. En Flandres elle fleurit en Juin & en Iuillet. Il estime que cette plante doit estre mise au nombre des *Roquettes*, Lobel l'appelle *Leucoium marinum Patavinum*. Il a fallu aussi mettre icy la plante que Lobel appelle *Roquette sauvage aux feuilles étroites*, à cause qu'elle a quelque affinité tant en son naturel qu'en la figure, avec la *Roquette*, & la *Tortelle*: car elle fait au dessus de ses tiges recourbées, & d'une coudée de hauteur, des fleurs jaunes, comme la *Roquette sauvage* & des petits cornets, comme les gouffes de la Moustarde ou du Cresson sauvage, pleins d'une semence acre; les feuilles estreites, de mesme couleur que celles de la *Roquette sauvage*; toutefois elles ne sont pas déchiquetées; & quasi de mesme grandeur que celles du Tarcon, qui ont le goust de la *Roquette*, ou de la *Tortelle*: pour ceste cause on tient qu'elle est de mesme naturel. Mesme les modernes tiennent que c'est le *vray Erysimum*, ou *Tortelle*.

De la *Tortelle*, ou *Erysimum*, CHAP. XLIII.



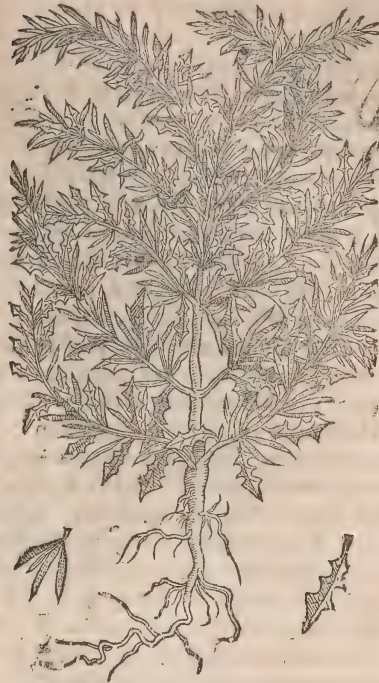
**E**RYSIMUM en Latin s'appelle en Grec ἐρύσιμον. Il s'appelle aussi en Latin *Irio*, selon le témoignage de Plin. Les François le nomment *Tortelle*. Il est appellé en Grec ἐρύσιμον ὄνιστος ἐπέχουσιν.

c'est à dire, de ce que ses feuilles sont fort descoupees, comme celles de la *Roquette*. D'autres tiennent qu'il est ainsi appellé pour son excellence, cōme qui diroit ἐρύσιμος, c'est à dire, précieux & exquis. D'autres disent qu'il est ainsi nommé ὄνιστος ἐπέχουσιν, à cause que pour sa grande chaleur il a vertu d'attirer. Les Latins l'ont nommé *frio*, ab *irruendo*, pource que par la force ignée, & goust acre il se fait inconcontinent sêtir au goust. Dioscoride dit, que l'*Erysimum* a les feuilles cōme la *Roquette sauvage*: les tiges souples, cōme vne courroye, des fleurs jaunes: & des gouffes au sōmet, menuës cōme celles du *Fenu-grec*, & cornues: la graine cōme le *Nasitort*, menuë, & brullante au goust. Au reste il est bien à considérer, que Theophraste met l'*Erysimum* pour vne espèce de *Bled*, & le fait sêblable à la *Iugioline*; rellemēt que par ce moyē il est bien differēt de celuy de Dioscoride, qui a les feuilles cōme la *Roquette*, du nōbre des plantes acres, & nō espèce de *Fromēt*. Car Theophraste escrit: Les *Bleds d'esté*, cōme le *Millet* & le *Panic*, ont la tige en façō de canne. Mais celle de la *Iugioline*, & de l'*Erysimum* est plus ferulacée. Et derechef: Personne ne mège de la *Iugioline verte*, ny des *Lupins*, ny aussi peu de l'*Erysimum*, ou de l'*Orminon*: peut estre pource que ces plantes sont ameres. Or l'*Erysimum* resēble à la *Iugioline* & est gras. Plin fait mention de l'un & l'autre *Erysimum*. Car en vn lieu suyuant Theophraste, il le met au nōbre des *Bleds*: Les *Bleds d'esté*, dit-il, qui se sement deuant le lever de la Poussiniere, cōme le *Millet*, le *Panic*, la *Iugioline*, l'*Orminon*, l'*Irio*, selon la custume d'Italie, &c. Et vn peu apres: Nous auons, dit-il, mis entre les *Bleds d'esté* la *Iugioline*, le *Millet*, & le *Panic*. La *Iugioline* est venuë des Indes, là où ils en font de l'huile. Elle est blanche, l'*Erysimum d'Asie* & de Grece luy ressemble. Et de fait on les prendroit pour vne mesme chose, s'il n'estoit plus gras. Nos Latins l'appellent *frio*. Or on le deuroit plustost mettre au nombre des herbes medecinales, que des *Bleds*. En vn autre passage il traite de l'*Erysimum* de Dioscoride disant: Nous auons dit au traitté des *Bleds*, que l'*Irio* retiroit au *Sesame*. Les Grecs l'appellent *Erysimum*: les Gaulois *Velar*, (en l'exemplaire de Cornarius il y a *Velam*.) Ceste plante est fort branchue, & a les feuilles comme la *Roquette*, vn peu plus estreites. Sa graine retire à celle du *Cresson Alenois* Galien aussi au traitté des medecaments simples, compare l'*Erysimum* avec les plantes acres, & de nature ignée. Et au traitté des viandes, il le compare à la *Iugioline*. Dont il appert que ce dernier est bien different de cest autre là. Combien qu'il semble que Plin n'y ait point mis de distinction, & qu'il les a prins pour vne mesme plante. Hermolaus & Ruel ont dit, que ceste *Roquette sauvage*, que les Italiens appellent *Gentile*, est l'*Erysimum*, l'opinion desquels Matthiol ne reçoit pas, & deux autres espèces d'*Erysimum*. Dont il dit, que le premier a quasi toutes les marques que Dioscoride baille à son *Erysimum*: l'autre a les feuilles moindres, & les cornets ou gouffes vn peu plus grosses, lequel il tient pour le *vray Erysimum*. Toutefois Pena & Lobel reprennent Matthiol, en ce qu'il a prins pour le premier *Erysimum*, la plante qui est appellée communement *Rapistrum*, pource qu'elle a le goust des Raues, & qu'il y a quelque ressemblance entre ses feuilles & celles des Raues: veu qu'elle

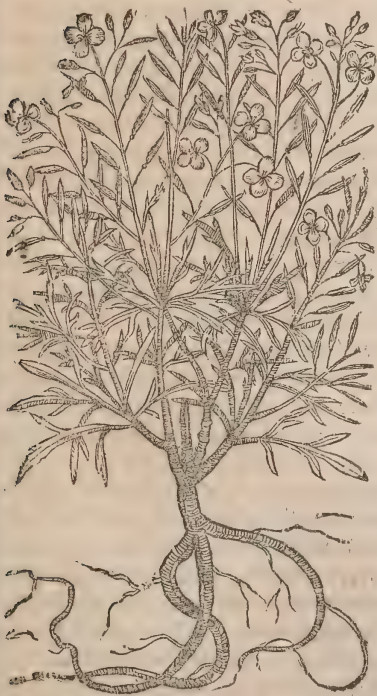


Irio, de Matthiol.

Autre Irio, de Matthiol.



qu'elle n'a rien qui s'accorde avec l'*Erysimon* de Dioscoride ; & mesme qu'elle n'a pas les fueilles semblables à la Roquette sauage de Matthiol. Mesme son odeur & son goust ne sont pas si acres comme en l'*Erysimon*, ioint qu'elle n'a pas les vertus de l'*Erysimon*, comme il sera dit tantost. Donc que le *vray Erysimon* de Dioscoride a la racine longue & de bois ; les fueilles comme la Roquette sauage, lesquelles sont mal-aisées à recognoistre d'avec celles de la Bourse au Berger, quand elles commencent à sortir ; si ce n'est à gens bien experientez, en ce que celles de la Bourse au Berger ne sont pas si vertes, & sont plus aiguës au bout ; au lieu que celles de l'*Erysimon* sont plus rondes au bout & raccourcies, grasses, & en grand nombre pres de terre. Leur descoupeure est aussi plus grande. Sa tige est d'une coudée & demie, & quelquefois plus. Il fait sa graine en des gousses comme celle de la Roquette sauage, excepté qu'elles sont beaucoup plus petites. La graine est acre & bruslante. Il fait des petites fleurs au dessus des tiges. Il est fort commun par les carrefours, cymetieres, & mazures. Dodon en son *histoire des Plantes* tient que l'*Erysimon* de Theophraste ou le *Rapistrum*, est cette plante qu'on appelle en François *Velar*, & *Tortelle*, laquelle Lobel prend pour le premier *Erysimon* de Matthiol, à sçavoir pour le *Rapistrum* des champs. Et Pena tient que c'est la *vrays Lampsana*, comme il a esté dit en ce mesme liure. Le mesme Lobel tient que le second *Erysimon* de Matthiol, qu'aucuns prennent pour la Roquette sauage, est le *vrays Erysimon*. Au reste Dioscoride dit,

*Vray Erysimon.*

Tome premier.

que l'*Erysimon* croist aupres des villes, des chemins & des jardins. Il est bon, dit-il, contre les defluxions qui tombent sur la poitrine ; mesme quand on cracheroit de pourriture & de fange. Il est bon à la jaunisse, & à la sciatique. Incorporé avec du miel & réduit en looch il est bon contre les venins. (Le texte Grec dit : Sa graine est bonne pour les defluxions qui tombent sur la poitrine, à ceux qui ont quelque apostume en la poitrine, à la toux, à la jaunisse, & à la douleur des hanches, ou soit sciatique, s'en la prend avec du miel en façon de looch. On la boit aussi contre les venins mortels.) Il est singulier aux chancres cachez, aux oreillons, à la durté des mammelles, & à l'inflammation des genitoires, estant

Le lieu

L'U. I. C. 275 ;  
Les urins.

A A A 3

appli



appliqué en liniment avec d'eau ou du miel. En somme il atténue & eschauffe. Il s'adoucitra beaucoup pour en vser en clysteres, si l'ayant trempé en eau on le rostir; ou bien si l'ayant enuolopé dans vn linge, & couuert de paste par dessus, on le rostir semblablement (Ruel ayant suuy vn exemplaire incorrect, & ainsi traduit ce passage: mais au vieil exemplaire il n'y a pas *τὰ κλύσματα*, c'est à dire *les clysteres*; ains *εἰς τὰ ἐκλύσματα*, c'est à dire pour mettre en looch) & de fait Galien confirme ceste leçon, escriuant ainsi des vertus de l'*Erysimon*: Comme la graine de l'*Erysimon* est semblable au Nasitort; ainsi est elle aussi d'une faculté ignée, & chaude. Or pour s'en seruir en looch, il sera bon de le mettre tremper en eau à fin de le refroidir, ou bien l'ayant plié dans vn linge, & couuert de paste le faire rostir. Il est singulier estât réduit en looch pour faire cracher les grosses & visqueuses humeurs qui sont dans la poitrine, & les poulmons. Mesme il sert aux durillons, & aux durtez des mammelles & genitoires qui ont duré longuement. Dioscoride dit, qu'estant réduit en cataplasme avec eau & miel, il est profitable aux chancres cachez. Pline en dit tout autant, & adiouste encor quelque autre chose: l'*Erysimon*, dit-il, prins avec miel est fort bon à la toux, & pour faire cracher les pourritures qui sont en la poitrine. Il sert aussi à la jaunisse, aux accidens des reins, à la pleuresie, aux tranchées & aux cœliaques. Il est profitable aux oreillons, & aux chancres estant appliqué dessus, & aux inflammations des genitoires avec eau, ou bien avec du miel. Il est singulier pour les petits enfans, comme aussi aux accidens du fondement, & aux gouttes, avec du miel, & des Figues. Prins en breuage il sert de contrepoison contre tous poisons & venins, & est fort bon à ceux qui ont courte haleine. Incorporé en vieil oing il est bon de l'appliquer sur les fistules, pourueu qu'il n'en entre point dedans. Or nostre *Erysimon* a les mesmes facultez: car il est composé d'une substance mediocrement subtile & incisue, meslée avec des parties humides & deterfues: tellement qu'il est propre pour atténuer, & nettoyer le phlegme gros & visqueux, sans le dessécher par trop; & pour le faire sortir de la poitrine sans grand effort, à cause qu'il a vn peu de ventosité meslée parmy. Parquoy c'est vn excellent remede pour l'artere, fort profitable aux asthmatiques, qui ont les poulmons remplis & opilez, comme aussi à la voix enrouée, encor que ce seroit des long temps. Rondelot mon precepteur fut le premier que ie sçache qui le mit en vſage, par la seule decoction duquel il me souuient qu'il rendit la voix gaillarde & claire à vn enfant de Chœur qui l'auoit du tout cassé, & quasi perdue avec le soufflé mesme.

## Du Nasitort, ou Cresson de Iardin,

## CHAP. XLIV.

Les noms.



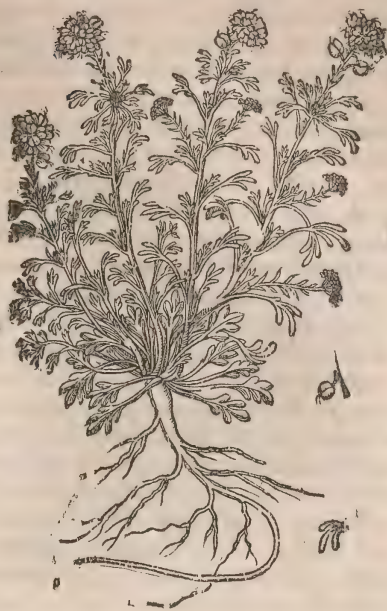
Les Grecs appellent ceste plante *καρδαμον*: les Latins *Nasturtium*: les Arabes *Nasfalech*, ou *Narf*: les Italiens *Nasturtio* & *Agretto*: les Espagnols *Nasturco*, & *Malpica*: en François on l'appelle *Cresson de Iardin*, *Cresson Alenois*, & *Nasitort*: en Allemand *Kressen*, & *Gardenkress*. Les Apothicaires ont retenu le mot Latin. Aucuns Herboristes Barbares l'appellent *Cressio hortensis*. Il y en a qui estiment qu'il est appelé *καρδαμον* en Grec, comme qui diroit *καρπίδαμον*, faisant mal à la teste. Car de fait, il penetre dans le cerueau par son acrimonie, & comme ayant vne vertu ignée il fait mal à la teste. Selon d'autres il est ainsi appelé *καρπὸς τοῦ κέρας μύων*, c'est à dire pource qu'il cache la prunelle de l'œil en faisant serrer les paupieres. Car en l'approchant des yeux on est contraint de les fermer. D'où ils ont deriué le mot *καρδαμύλειον*, qui signifie fermer les yeux. D'autres estiment qu'il est ainsi appelé *καρπὸς τῆς καρδίας*, pource qu'il est cordial, & est singulier aux esuanouïsemens procedans du cœur qui est offensé. Ce qu'il sème qu'Aristophane veut signifier, quand il dit *ἐχθὲν ἐφαγον καρδάμια*, *Je mangeay hier du Cresson, qu'est-ce que tu parles de Cresson*. Et, Ceux qui ont vn cœur vif, les iustes, & ceux qui descendent le Cresson, c'est à dire, qui sont clair-voyans. Mais on l'appelle en Latin *Nasturtium*, selō que dit Pline, à *narium tormento*: pource qu'il fait mal au nez. Or Pline adiouste: *Et inde vigoris significatio prouerbio id vocabulū vsurpauit*. Dalechamp veut qu'il y ait ainsi: *Et inde vigoris significatio prouerbiū id vocabulū vsurpauit veluti torporem excitantis*. Et pource que ceste leçon qui est aux communs exemplaires, est vn peu facheuse, veu que le mot *excitantis* n'est pas bien cōsonant avec le genitif precedent, veu qu'il faudroit qu'il y eust plustost *excitās*, le rapportāt à *significatio*, ou *prouerbiū*. Il semble que Cornarius a leu ce passage beaucoup plus correctement comme s'ensuit: *Et inde vigoris significatio prouerbio eius esum vsurpauit veluti torporem excitantis*. C'est à dire: *Tellement que pour signifier vne chose vigoureuse, on a mis en prouerbe de manger du Nasitort, comme réueillant la personne*. Et de fait, il y a vn prouerbe Grec qui dit *ἐδὲν καρδάμων*: *mange du Nasitort*, pour denotter vn lourdaut, sot, & grossier, pource qu'ils estimoient que le *Nasitort* estoit propre pour reueiller l'esprit, comme il sera dit cy apres. Dioscoride ne fait mention que d'une espee de *Nasitort*. Pline en ayant mis premierement deux especes, vn blanc & l'autre noir, vn peu apres fait mention du *Nasitort sauuage*. Nous en mettons icy trois premieres especes, à sçauoir celui de *Jardin*, le *sauuage*, & le *marin*, duquel nous traiterons entre les plantes marines. Fuchse & Dodon appellent le *Nasitort sauuage*, *Iberis*. Or le *Cresson de Iardin* fait ses tiges rondes, d'un pied ou d'un pied & demy de hauteur, menuë, garnies de petites fucilles descoupées, d'un goust acre & brulant,

Au Theſ-moph.  
Aux Gueſp.Liu. 20. cl. 13.  
Les especes.Chap. 121.  
Liu. 5. ch. 65.  
La forme.



Nasitort de l'ardin.

Nasitort sauvage, de Dalechamp.



brûlant, & des petites fleurs blanches ; puis après des gouffes rondes & ferrées dans lesquelles est la graine rouge noirâtre. Il croist par tous les lardins estant semé. Il fleurit en Esté, spécialement au mois de Juin. Et produit sa graine incontinent après. Quant au *sauvage*, il a la racine longue, menuë, cheueluë, & blanche ; & fait plusieurs tiges de la hauteur d'une paume, & en terre grasse de la hauteur d'un pied. Il a beaucoup de feuilles semblables à celles de *celuy de l'ardin*, dont ses branches sont fort garnies. Sa fleur vient par ombelles, blanche tirant sur le purpurée. Sa graine vient en des gaines larges, & fourchues, comme celles du Thlaspi, d'un goût acre, & de même odeur que *celuy des lardins*. Il croist aux terres à froment, aux lieux pierreux & maigres. On tient, dit Pline, qu'il en croist de merueilleusement grand en Arabie. Il dit aussi, comme Dioscoride, qu'il y en a de *Babylonien*. Au demeurant la graine de tous les Nasitorts, selon Dioscoride, est acre, chaude, contraire à l'estomac ; esmeut le ventre, fait sortir les vers, consume la ratelle, tue le fruit dans le ventre, prouoque les mois aux femmes, eschauffe la personne à l'amour. Et est estimée semblable à celle de la Moutarde, & de la Roquette. Elle guerit les lepres & gratelles. Appliquée avec miel elle diminue la gratelle, & mondifie les vlcres qui iettent fange comme miel. Estant cuite en potage elle fait cracher les mauuaises humeurs qui sont dans les poulmons. Prins en breuuage elle resiste aux venins des serpens ; mesme le parfum d'icelle les chasse. Elle empesche les cheueux de tomber ; fait meurir les charbons, & les rompt. Elle est singuliere à la sciaticque estant appliquée avec griotte sèche & vinaigre ; elle resout les enfleures, & les apostumes, fait meurir les foroncles, appliquée avec saumure. L'herbe fait les mêmes effects, combien qu'elle n'ait pas tant de force. Pline declare bien plus au long les vertus du *Cresson de l'ardin*, & est en quelque chose different de Dioscoride : Le *Cresson Alenois*, dit-il, refroidit la personne au ieu d'amour, & aiguise l'esprit. Il lasche le ventre. Prins en eau au poids de dix deniers, il euacue la bile. Appliqué en liniment avec farine de Feues sur les escrouelles, & mettant vne feuille de Chou dessus, il y est souverain. Le noir est propre à purger le cerueau, & à esclarcir la veuë. Prins avec vinaigre il raffermist le cerueau à ceux qui l'ont troublé. Prins en breuuage avec du vin, ou bien avec vne Figue il aide à la ratelle. Il guerit la toux si on en prend tous les matins à ieun avec du miel. Sa graine prise avec du vin chasse la vermine du corps ; & fera encor plus d'operation si on met du Mentastre parmy. Prins avec de l'Origan & du vin doux, elle est bonne à la difficulté d'haleine, & à la toux. Cuite en lait de cheure elle est bonne aux douleurs de la poitrine. Appliquée avec poix elle resout les apostumes plattes, que les Medecins appellent *Pani* ; & attire hors du corps les aiguillons. Appliquée en liniment avec vinaigre elle nettoye les taches du visage. Aux chancres on l'applique avec vn blanc d'œuf. On l'applique avec vinaigre aux accidens de la ratelle. Mais aux petits enfans il la faut appliquer avec miel. Sestius adioust que le parfum de ceste graine chasse les serpens, & qu'elle est bonne contre les scorpions. Dauantage qu'estant broyé, & appliquée avec

Le lieu.  
Le temps.

Liu. 19. ch. 8.

Liu. 2. c. 141.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 20. c. 13.



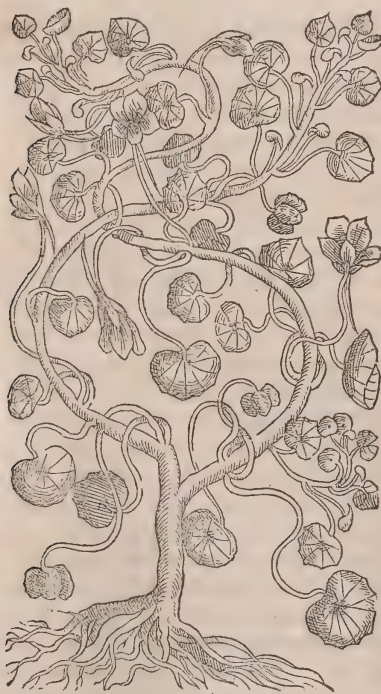
Moustarde, elle est singuliere contre les douleurs de teste, & à la pelade; & qu'elle sert à ceux qui ont l'ouye dure, l'appiquant sur les oreilles broyée avec vne Figue; & que sa decoction distillée dans les oreilles guerit la douleur des dents. Incorporée avec graisse d'Oye elle nettoye les eschaches, & les tignons & vlceres de la teste. Appliquée avec du leuain elle fait meurir les foroncles, & fait apostumer & rompre les charbons. Avec miel elle mondifie les vlceres chancreux & corrosifs. Enduite avec griotte seche & vinaigre elle est bonne aux sciaticques, & aux douleurs des reins, comme aussi aux dertres & ongles raboteuses; d'autant que cette graine est caustique & brullante. Toutefois le *Nasitort sauvage* a plus de vertu que tous les autres. Voilà ce qu'en dit Pline.

Au reste Dioscoride dit que la graine du *Nasitort* *συνερίαν παρρηγών*, c'est à dire *eschauffe à l'amour*. Et au contraire Pline dit, *qu'elle refroidit la personne au ieu d'amour*. A quoy s'accorde Florentin aux Geponiques attribuées à Constantin: *L'on dit que ceux qui mangent du Nasitort, il leur fait les sens plus aigus*. Puis encore: *Il reprime la luxure*. Toutefois veu que cela est contraire à Dioscoride, & mesme à l'experience, il faut dire qu'ils n'ont pas cogneu la vertu du *Nasitort*, ou vrayement qu'il y a faute en ces passages là. Or Galien declare bien clairement les vertus du *Nasitort*, & ses facultez, disant: La graine du *Nasitort* est caustique & brullante comme celle de la Moustarde; parquoy elle est bonne pour guerir la douleur de la sciaticque & de la teste, & par tout là où il est besoin d'eschauffer iusqu'à tant que la partie en soit toute rouge. On en melle aussi aux medecines que l'on ordonne aux asthmatiques, comme ayant vertu d'inciser tres-fort les humeurs grosses, tout ainsi que la Moustarde, à laquelle elle ressemble en tout & par tout. Mesme son herbe estant seche a la mesme vertu que la graine. Mais estant encor verte & humide, à cause de l'humidité aqueuse qui y est mēlée, elle n'a pas tant de vertu que la graine, à beaucoup pres: car de fait, son acrimonie est si bien temperée, qu'on la peut manger avec du pain. Voilà ce qu'en dit Galien.

*Nasitort du Peru.*

Aujourd'huy l'on en mange communement en esté avec les Laitues en salade. Nous auons adiousté icy vne autre sorte de *Nasitort rare & stranger*, que Myconius Docteur Medecin appelle *Nasurtium Peruvianum*, *Nasitort du Peru*. Et le décrit ainsi:

*Nasitort du Peru, de Myconius.*



C'est vne plante qui a deux coudées de haut, iettant çà & là d'un seul tronc plusieurs tiges rondes, massives, pleines de neuds, vertes tirant sur le roux, & lisses; desquelles il sort plusieurs branches qui s'étendent au long & au large; tellement qu'elles ont besoin d'estre soutenues: aussi embrasse elle les plantes voisines. En icelles il y a des feuilles attachées à des longues queueues, lesquelles sont rondes, lisses & pleines de nerfs qui sont comme lignes, tirans du milieu de la feuille iusques aux bords d'icelle, où ils finissent en façon d'espines. Les feuilles ne sont pas du tout rondes; mais sont faites quasi en façon de pied d'Oye. Elles sont creusées comme vn gobelet ou tasse, vertes par dessus; mais par dessous elles ne le sont pas tant. Leur queueue y est quasi attachée par le milieu d'icelles, pres de laquelle à l'endroit où elle sort de la tige, il sort vne autre queueue longue, qui porte vne fleur jaune en façon de panier, composée de cinq petites feuilles, lesquelles sont environnées, par dehors de cinq autres feuilles rouges, comme aussi tout le panier est rougeastre. Ce panier est fait de telle façon comme en la Consolide Royale, si ce n'est qu'il est tout droit. Au trois petites feuilles d'embas à costé de la fleur il y a certaine diuision, au milieu de laquelle on voit vne tache rouge. Et par le milieu de ces mesmes feuilles tout au long des le centre iusques au bord de la feuille, il y a vn filet en façon de bord, composé d'une infinité de petits poils menus, jaunes, comme l'on voit en la Flambe. Au demeurant en toutes les petites feuilles depuis le fonds du panier iusques au dessus, il y a certaines lignes rouges. Cette fleur ne sent rien du tout, & sort en Automne, apres laquelle il y demeure comme vn vase vert qui semble estre composé de trois vases, & est aspre, comme l'on voit en la seconde espece d'Heliotropion. Sa graine quand on l'amasse est verte & molle, en apres elle devient noire & se fronce. Sa racine est blanche, mi-partie en plusieurs autres, & cheueluë, & ne va pas fort auant en terre. Le goust de la racine de cette plante, comme aussi de ses tiges, feuilles, & fleurs, est de mesme que celui du *Nasitort*: mesme elle a quasi la mesme odeur. Tellement que Myconius a eu raison de l'appeller *Nasitort*: lequel a esté incogneu aux anciens, il l'a aussi appelé *Peruvianum*, pource qu'il a esté apporté du Peru. Car il ne croist pas en nos quartiers, sinon dans les Jardins y estant semé; & cultivé soigneusement.



sement. Son goust monstre qu'il a les mesmes vertus que le *Nasitort*, parquoy on en pourra vser en salade & en medecine comme de l'autre. Or il fut donné à Dodon le pourtrait d'une plante sous le nom de *Nasitort d'Indie*, laquelle il décrit ainsi suyuant le pourtrait, qui toutefois n'estoit pas des mieux faits. Elle ressemble au Liser : ses fueilles sont larges, anguleuses, & sont peintes d'un fort beau vert. Sa fleur est iaune, & a par derriere vne petite corne comme la fleur du Del-

*Nasitort d'Indie, de Dodon.*



*Nasitort sauvage, de l'Escluse.*



phinion. L'Escluse aussi a mis le pourtrait d'un autre *Nasitort sauvage de Valence*, lequel il décrit ainsi : il ne fait, dit-il, qu'une tige, laquelle se diuise tout aupres de terre en petites branchettes, velue, aspre, verte, & ronde, de la hauteur d'un pied. Ses fueilles sont menues & fort descoupées, retirans quasi à celles du *Nasitort commun* ; toutefois elles sont plus menues, & vertes, d'un goust acre. Il produit au bout des branches, ainsi que le *Nasitort commun*, des petites fleurs passées en façon d'espice, puis apres deux petites gouffes, composées de deux pieces, avec vne queue qui s'auance, dans lesquelles y a de la graine semblable à celle du *Nasitort*. Il ne fait qu'une seule racine blanche, laquelle meurt tous les ans. Il s'en treuve au Royaume de Valence, où il fleurit en Mars. Or pource qu'il est semblable au *Nasitort* en beaucoup de parties, il l'a nommé *Nasitort*. Et de fait, à ce qu'on peut iuger par le goust, il peut bien auoir les mesmes facultez.

De la Cardamine, ou Cresson,

CHAP. XLV.



A plante appelée *Cardamine* a quelque affinité avec le *Nasitort* : & est ainsi appelée selon Dioscoride, pource qu'elle a quasi le mesme goust que le *Nasitort*. Dioscoride appelle le *Sisymbrium*, *Cardamine* ; d'autres l'appellent *Sion*. Or la *Cardamine* n'est en rien semblable au *Sisymbrium*, sinon quant au nom : car c'est plustost vne espece de *Nasitort*, que de *Sisymbrium*. Ruel, Matthioli & Fuchs tiennent, que la *Cardamine* est cette plante que les Apothicaires nomment *Nasturtium aquaticum*, ou *Cressonem* : en François du *Cresson* : en Allemañ *Brunnenkress* :

Les noms.  
Liu. 2. c. 121.  
Au mes. lieu.  
Liu. 2. ch. 60.  
Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
chap. 120. &  
121.  
Chap. 275.

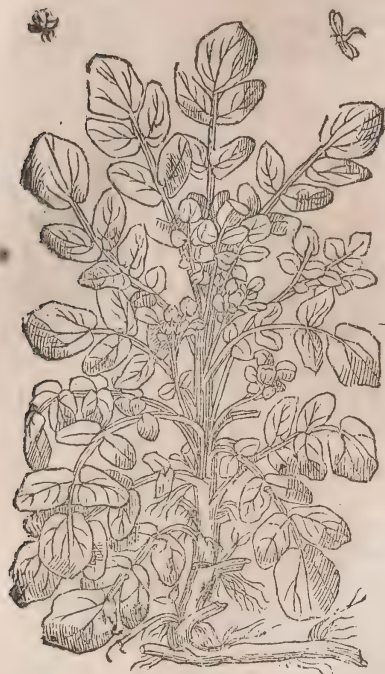
en Italien *Cressione* : pource que toutes les marques de la *Cardamine* de Dioscoride luy conuiennent fort bien. Car c'est vne herbe qui se treuve communement aux ruisseaux avec la Berle, & ne croist point ailleurs qu'aux lieux aquatiques ; & a le goust du *Nasitort* : pour ceste cause est elle appelée *Cardamine*. Les Apothicaires l'appellent *Nasturtium aquaticum*. En outre elle fait du commencement la fueille ronde ; mais estant grande elle a la fueille descoupée comme la Roquette. Finalement elle a les mesmes vertus, que Dioscoride & les autres anciens ont attribuées à la *Cardamine*. Or Dioscoride s'est contenté de la descrire en peu de paroles, comme estant assez cogneuë. Mais au reste elle fait vne tige creuse, d'un pied & demy, toute garnie par le bas de racines che-

La forme.

ueluës,



*Sisymbrium*, ou *Cardamine* I. *Cresson*  
vulgaire, de Matthiol.



*Sisymbrium*, ou *Cardamine* II. de  
Matthiol.



ueluës, du creux de ses ailes il fort plusieurs bouquets de fleurs blanches. Sa graine vient en des gouffes, & est petite & acre. Les petites branches estans enuicillies sont garnies par tous les neuds de certaine cheueclure blanche, qui retire aux cheueux des vieilles gens. Pline en fait aussi mention: car ayant traité du premier *Sisymbrium*, il adioust, que celui qui croist dans l'eau ressemble au Nasitort. Pena & Lobel estiment que c'est la plante que Crateuas appelle *Sion eruce folium*, comme

Sur Dioscor.  
liu. 2. ch. 127.

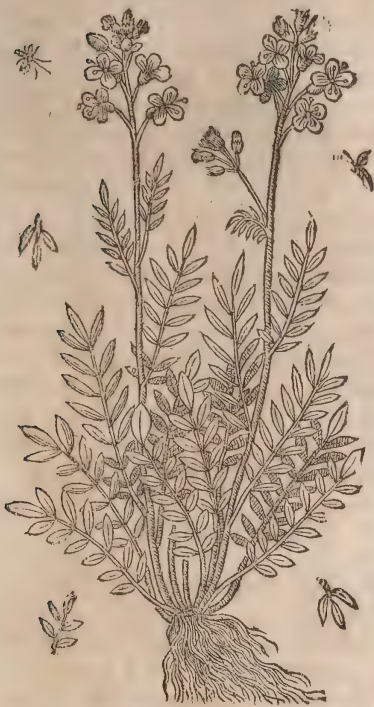
*Sisymbrium*, ou *Cardamine* III.  
de Dodon.



nous l'aons remarqué aux plantes *marefcageuses*. Or il y a vne autre *Cardamine* de la mesme espee, selon Matthiol, laquelle est icy peinte en second lieu. Elle a les fucilles & les tiges beaucoup moindres, & vne infinité de petites branches, houppees seulement à la cime, desquelles il fort des petites fleurs blanches. Cette-cy croist non seulement aux ruisseaux & lieux aquatiques; mais aussi aux Iardins & le long des chemins. Elle a vn goust fort acre. Pena & Lobel ayans prins la premiere *Cardamine* de Matthiol, ou soit le *Cresson commun*, pour le *Sion* de Crateuas, qui a les fucilles comme la Roquette, tiennent que cette seconde *Cardamine* de Matthiol est la premiere *Cardamine* ou *Sisymbrium aquatique* premier de Dioscoride. Comme aussi fait Dodon l'appellant en François *Passerage sauage*, pour raison de l'acrimonie de sa chaleur, ou bien petit *Cresson aquatique*: en Allemand *Gauchblum*, *vuilder Kress*. Il y a des Simplicistes qui l'appellent *Flos Cuculi*. Quant au Nasitort sauage que Fuchse appelle *Iberis*; Cordus l'appelle *Nasturtium sylvestre*, *Nasitort sauage*: Tragus l'appelle *Nasitort des prés*. Il fait ses fueilles rondes du commencement, puis apres il pouffe vne tige ronde, quasi de la hauteur d'un pied, de laquelle il fort des fueilles longues, avec des grandes descoupeures d'un costé & d'autre, quasi semblables à celles de la Roquette. Au sommet des tiges il y a des fleurs blanches, puis apres des petites gouffes, dans lesquelles est la graine. Il croist aux prés humides & le long des fossiez & estangs. La seconde *Cardamine*, ou *Sisymbrium second*, selon l'opinion de Lobel, croist aux prés humides d'Angleterre, d'Allemagne, de Flandres, & autres regions froides où le *Cresson* croist, auquel elle retire quant à ses fueilles basses.

Le



*Autre Cardamine ou Sisymbrium.**Cardamine trifolia, de Lobel.*

Le plus souvent elle ne fait qu'une tige de la hauteur d'un pied, garnie de petites feuilles semblables à celles du *Cresson des Jardins*, & des fleurs blanches purpurées, comme celles de la Roquette ou du Naueau, plus grandes que celles de la première *Cardamine*, qui sont de même goût, comme aussi toute la plante, & de mêmes facultés que le *Sisymbrium*. Lobel adjoûte encore une autre *Cardamine*, qu'il appelle *Trifolia*, c'est à dire en façon de *Treffe*, qui est assez commune dans les Jardins des Herboristes & autres principaux Jardins de Flandres. C'est une petite plante de la hauteur d'une paume, qui a le goût du *Cresson*, & les feuilles qui retiennent aucunement à celles de la

*Cardamine IV. de Dalechamp.*

*Cardamine*, ou *Cresson*; toutefois elles sont disposées alternativement, comme celles de l'Oxys de Plinie; & traînent par terre. Sa fleur est blanche & vient sur des petites queues, comme celle de l'Isopyron commun, ou de la *Cardamine*. Sa racine est fort chevelue. Outre celles-cy Dalechamp adjoûte encore deux espèces de *Cardamines* à savoir la moindre *Cardamine aquatique*, & la *Cardamine odorante*. Quant à la *Cardamine moindre aquatique*, elle a la racine menue, longue, quelque peu chevelue, blanche; les feuilles un peu moindres, que celle que Dodon appelle *Sisymbrium Cardamine*. Sa fleur est petite, blanche, moindre que celle de la précédente, & plus menue & grêle. Ses gousses sont petites & de même goût. Elle croît sur le bord des fossés qui sont à l'entour des prés. Quant à la *Cardamine odorante* elle a la racine assez grosse, longue d'une paume, & qui va peu à peu en appointant, pleine de plusieurs petits grains blancs qui ne sont pas plus gros que des grains de Coriandre; comme en la Brise-pierre blanche, fort chevelue. Ses feuilles sont comme celles du *Sisymbrium Cardamine* de Dodon, traînant par terre, grandes, noires, d'un goût acide, & d'une si bonne odeur quand on les mâche, qu'il semble que ce soit Cannelle. C'est pourquoy on l'a appelé *Cardamine odorante*, ou *Nasturtium odoratum*. Elle a la fleur & la graine comme les autres. Aucuns estiment que ce soit le *Callitrichon* de Plinie, qui a les feuilles, comme il dit, semblables à celles des Lentilles; les tiges comme les Ioncs, fort menuës, & la racine aussi fort mince. Elle croît

Au mes. lieu.

Liu. 25. c. 11.



*Cardamine V. odorante de Dalechamp.*

Li. 2. c. 121.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 8. des  
simpl.

Les noms.



que communement elle croist sur les murailles. D'autres l'appellent *Nasturtium siluestre*, *Nasturtium sauvage*. Communement on l'appelle en nos quartiers *Senene*, ou *Moustarde sauvage*, pource qu'estât broyée elle sent la Moutarde. Les Espagnols l'appellent *Paniqueso del flor blanco* : les Allemands *Baurnsenf*, & *Baurnkres*. Les Grecs l'appellent *Tblaspi*, en esgard à la forme de son fruit, qui ressemble au *Nasturt*, si ce n'est qu'il est plus large, & comme concassé & à demy rompu. Car *θλάω* signifie, *casser & froisser, & applattir en rompant ce qui auparavant estoit rond, avec un maillet, ou pierre*

*Tblaspi I. de Matthiol.*

Li. 2. c. 150.  
Les especes.

Li. 27. c. 13.

La forme.



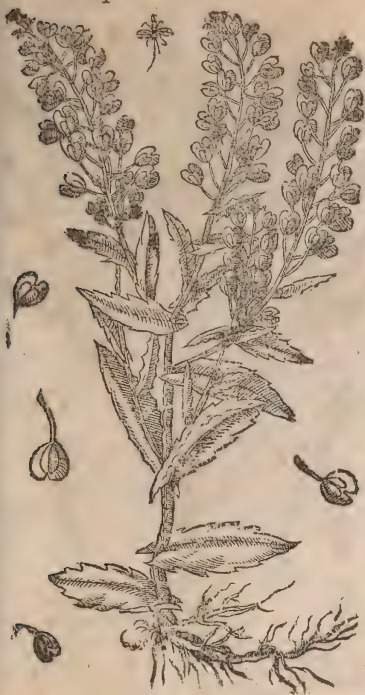
Le lieu.

és lieux ombrageux & humides, & est d'un goüst brulant. Dalechamp a treuvé de cette *Cardamine odorante* en Bourgogne parmi les forests des Sapins, & de Pesses, aux lieux garnis de mousse. Au reste Dioscoride, dit que la *Cardamine* eschauffe, prouoque l'vrine, & qu'elle est bonne à manger crue. Elle nettoye les lentilles & tasches du visage, en l'appliquant la nuit dessus, puis l'ostant au matin. Galien dit, que le *Sisymbrium Cardamine*, comme ayant quasi un mesme goüst que le *Nasturt*, estant seché est chaud & sec au troisieme degré ; mais tandis qu'il est vert & humide, il ne passe pas le second degré. C'est pourquoy les Medecins vsent de la decoction du *Cresson*, quand l'vrine est retenuë, ou bien ordonnent de le manger cru pour faire vriner & rompre la pierre. On le mange communement tant cru que cuit à l'entree de table. Appliqué tout chaud dessus le penil avec du Raïfort, & des racines de Persil, du vin blanc pur, & du beurre, il fait sortir l'vrine qui seroit retenuë. Son suc meslé avec vinaigre est bon pour ceux qui sont trop endormis estant appliqué en liniment.

Du *Tblaspi*. CHAP. XLVI.

L y a vne herbe qui ressemble à la Moutarde ; à la Roquette, & au *Nasturt*, laquelle s'appelle en Grec *τ θλάω*, & *η θλάω*, & *θλάω*, & *θλάω* : en Latin *Tblaspi*, & *Tblaspe*, *Capsella*, & *Scandulaceum*. Aucuns Herboristes modernes l'appellent *Nasturtium tectorum*, pource qu'elle croist communement sur les murailles. D'autres l'appellent *Nasturtium siluestre*, *Nasturtium sauvage*, pource qu'estât broyée elle sent la Moutarde. Les Espagnols l'appellent *Paniqueso del flor blanco* : les Allemands *Baurnsenf*, & *Baurnkres*. Les Grecs l'appellent *Tblaspi*, en esgard à la forme de son fruit, qui ressemble au *Nasturt*, si ce n'est qu'il est plus large, & comme concassé & à demy rompu. Car *θλάω* signifie, *casser & froisser, & applattir en rompant ce qui auparavant estoit rond, avec un maillet, ou pierre*. Ou bien à cause que la couverte de la graine qui est faite en façon de fucille, est rompue & fendue en trauers ou par le milieu. Dioscoride met deux especes de *Tblaspi*, dont l'un a la fucille estroite, & l'autre de Crateuas, qui a les fucilles larges. Plinie met ces mesmes especes sans parler de Crateuas. Les doctes Simplicistes en font bien plus d'especes, selon la forme de la graine, de laquelle nous auons desia dit que cette herbe auoit pris son nom, comme il se verra par la description d'une chascune d'icelles. Or nous commencerons par le *Tblaspi* de Dioscoride : C'est vne herbe ayant les fucilles estroites, de la longueur d'un doigt, tournées contre terre, grassettes, & fendues au bout. Sa tige est menuë, longue de deux paumes, avec quelques branches à l'entour. (Au Grec il y a *ποφύδας ὀλίγας ἐχόντα*, c'est à dire, avec peu de branches) autour desquelles est le fruit, qui depuis la queue va en ellargissant. Sa graine est semblable à celle du *Nasturt*, enclose en des gouffes, faites en façon de celles des Lentilles, excepté qu'elles sont fendues au bout ; (au texte Grec il y a *ὡς ὁ σπέρματι ἐμφερὲς καρδάμω, διακοιδες, διὰ τὴν ἐντετρασπύον*. C'est à dire, Dans laquelle il y a vne graine menuë, semblable à celle du *Nasturt* en façon de palet, & comme raplatie. Il semble que Ruel a leu *Φακοειδης*, veu qu'il a traduit en façon de Lentille, & non sans raison : car de fait elle y retire fort. Ou bien il l'a traduit ainsi, selon Plinie : toutefois aux communs exemplaires il y a *α διακοιδες*) dont aussi il a prins son nom. Sa fleur est blanche. Il croist par les sentiers & murailles, & parmi les hayes. Sa graine est d'un goüst aspre, (Ruel



*Thlaspi II. de Matthiol.*

(Ruel traduit ainsi cecy, selon Pline : le texte Grec dit ἀνέμωτος de θυ, c'est à dire, la graine est acre) & fort chaud. L'autre *Thlaspi* de Crateuas, qu'aucuns appellent *Monstarde de Perse* a les fueilles larges & les racines grandes. Ce qu'il semble que Pline ait tout emprunté de Dioscoride ou bien de quelque autre auteur, d'où Dioscoride l'auoit prins: Il y a, dit-il, deux sortes de *Thlaspi*: l'un a les fueilles estroites, de la longueur & largeur d'un doigt, tournées contre terre, fendues à la cime; la tige d'un demy pied, avec quelques branches, en façon d'un pavois; & a une graine enclosée, faite à mode d'une Lentille; si ce n'est qu'elle est concassée: & de là vient son nom. Sa fleur est blanche. Elle croist par les chemins & le long des hayes. Sa graine a un goust aspre. L'autre *Thlaspi* qui est appelé par aucuns *Napy* Persique, a les fueilles larges, & les racines grandes. En ces mots de Pline il semble qu'il s'en faille quelque chose, à sçauoir le mot, fruit lequel est comparé aux pavois. Votcy ce que Galien dit du *Thlaspi*: On vse dit-il, du *Thlaspi* qu'on apporte de Candie, & qui croist par tout, de couleur entre iaune & blond, rond & plus petit qu'un grain de Millet. Mais il est meilleur d'vser de celui de Capadoce, lequel tire sur le noir, & n'est pas du tout rond, plus gros de beaucoup que le precedent & est un peu applati, d'un costé, dont aussi il a prins ce nom de *Thlaspi*. Tous deux croissent en abondance en Capadoce Parquoy il ne faut pas generalement tenir pour le meilleur celui de Capadoce; mais specialement celui qui croist en Saurus, qui n'est pas semblable ny à celui de Candie, ny à celui qui croist par tout. Voilà ce que dit Galien du

Libre. 1. des  
antidot.

*Thlaspi* dont il appert qu'il y a deux especes de *Thlaspi*, differētes pour raison de la graine, de la figure & de la couleur, outre celle que Dioscoride & Pline mettent pour la seconde espece. Quant au premier *Thlaspi* de Dioscoride & de Pline, selon l'opinion de Matthiol, Fuchse, & autres doctes simplicistes, c'est celui dont le pourtrait est icy mis au premier lieu; lequel combien qu'estant desia esleué en tige, il n'a pas les fueilles fendues en la cime; toutefois puis qu'il a toutes les marques du *Thlaspi* de Dioscoride, il faut croire que c'est le vray *Thlaspi*, principalement pource que deuant qu'il monte en tige, comme il est aisé à voir à qui voudra prendre garde, au commencement du

Piintemps, il fait ses fueilles couchées par terre, fendues des deux costez par la cime. Toutefois ces fueilles sont de peu de durée, & flestrissent incontinent, Mais celles qui sont en la tige, sont estroites, comme dit Dioscoride, grassettes, de la longueur d'un doigt. En outre sa tige est menuë, longue de deux paumes, avec quelques branches, à l'entour desquelles est le fruit, à sçauoir des gouffes plates, en façon de parler, ou de Lentille, dans lesquelles est enclosée la graine semblable à celle du Nasitort, d'un goust acre. Pena & Lobel estiment que ce *Thlaspi* est fort commun, & qui a les fueilles comme la *Vaccaria*. Aucuns estiment que c'est le *Thlaspi* de Crateuas, dont Dioscoride & Pline font mention; toutefois ils se trompent: car il n'a pas les fueilles larges, & les racines grandes, comme le *Thlaspi* de Crateuas. Mais s'il y a plante cogneuë pour le iourd'huy, qui soit le *Thlaspi* de Crateuas, Matthiol tient que c'est celle dont nous auons mis cy dessus la description & le pourtrait, sous le nom de *Raphanus rusticus*. D'autant qu'elle a les fueilles larges, les racines grandes, & est singuliere à la sciatique. Cordus aussi tient pour tout assésuré, que ceste herbe que les Allemans appellent *Merretich*, & les Arabes *Nasitort blanc*, à cause que sa racine est blanche, est le grand *Thlaspi*. Nous auons aussi adiouste une autre espece de *Thlaspi*, selon Matthiol, la graine duquel ressemble au *Thlaspi*, Il croist à l'entour de Prague, en lieux raboteux & pierreux, & fleurit au milieu du Printemps. & fait sa graine au mois de Iuin, laquelle est acre au goust, Outre-plus Matthiol adiouste, une troisieme & quatrieme

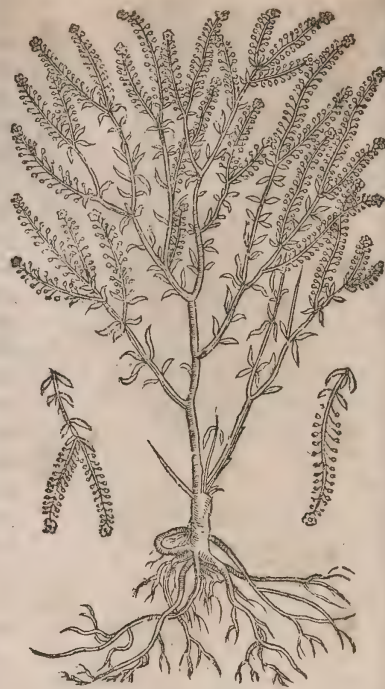
Sur le 2. liu.  
de Dioscor.  
chap. 186.

Le lieu.

Le temps.

Lib. 5. ch. 65.





Les vertus.  
Liur. 2. c. 150.

Liur. 27. c. 13.

Liure 6. des  
simpl.

triefme espece de *Thlaspi* desquels nous auons aussi mis le pourtrait. Les doctes *Simplicistes* ont remarqué encor plusieurs autres especes de *Thlaspi*, desquelles nous auons mis la description au liure des *Plantes qui croissent es lieux aspres & secs, & aux montagnes*. Il y a aussi vn petit *Thlaspi marin*, duquel nous traiterons entre les *Plantes maritimes*. Venons donc aux vertus du *Thlaspi*, selon *Dioscoride*. Sa graine, dit-il, prinse en breuuage au poids de quinze dragmes purge la bile par le haut & par le bas. Elle est bonne pour mettre aux clysteres contre la sciatique. Prinse en breuuage elle fait sortir le sang, rompt les apostumes au dedans du corps; fait venir les mois aux femmes; toutefois elle tue l'enfant au ventre de la mere. L'autre *Thlaspi* est bon aux clysteres pour la sciatique. *Plinie* en dit tout autant en semblables mots; comme aussi *Galien*, disant: *La graine du Thlaspi* est d'une faculté acre; tellement qu'estant prinse en breuuage elle fait rompre les apostumes de dedans le corps, prouoque les mois, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Mise en clystere elle euacue iusques au sang, & est bonne à la sciatique. Aussi étant prinse au poids de quinze dragmes elle euacue les humeurs bilieuses par dessus & par dessous.

De l'*Arabis*, ou *Drabe*,

## CHAP. XLVII.

Les noms.



La forme.

EST plante est nommée *Araba*, ou *Draba*, ou bien *Arabis*. Serapion la met pour vne espece de *Nasturt*, & l'appelle *Nasturt de leuant*, à cause de sa grande acrimonie. Aucuns l'appellent *Nasturt de Babylone*. Or voicy ce qui s'en treuve escrit aux exemplaires de *Dioscoride*: *L'herbe Draba croist à la hauteur d'une coudée, produisant des menues branches, garnies de feuilles deça & delà, qui ressemblent à celles du Lepidion: toutefois elles sont plus molles & plus blanches. À la cime des branches il y a vne ombelle semblable à celle du Sureau, de laquelle sortent des fleurs blanches. On fait cuire ceste herbe avec l'Orge mondé, spécialement en Capadoce. Sa graine étant sechée sert à mettre parmy les viandes au lieu de Poivre*. Toutefois *Marcel Virgile*, *Matthioli*, & autres personnages doctes tiennent que ce chapitre n'est pas de *Dioscoride*; mais qu'il luy est faussement attribué, & ce avec grande raison: car en premier lieu, si nous prennois bien garde au nom de ceste herbe, nous treuuerons qu'il n'est ny Grec ny Latin, veu que *Galien*, *Oribaze*, *Paul*, ou *Aëce*, ny mesme *Plinie*, & autres auteurs Grecs ou Latins n'en ont rien escrit. Dauantage, ceste herbe se treuve inserée deux fois en l'exemplaire Grec de *Dioscoride* escrit à la main, au second liure: car elle est mise icy apres le *Thlaspi*; & à la fin du liure apres le *Glaston*, deuant le *Telephion*. Ce qui monstre bien ouuertement, qu'elle a esté faussement inserée en *Dioscoride*. Au reste soit que *Dioscoride* en ait escrit, ou bien quelque autre *Herboriste*, *Dodon* estime que c'est la plante de laquelle nous auons mis icy le pourtrait. Ceste vne herbe de la hauteur d'un pied, qui a les feuilles estroites, quasi sem-

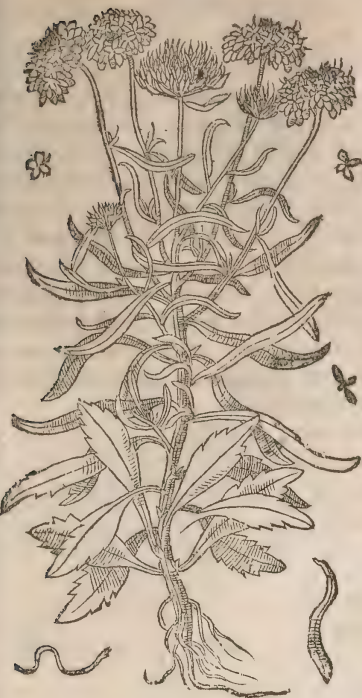
Liur. 5. ch. 63

blables



*Arabis* ou *Draba* de Dodon, ou  
Thlaspi de Candie.

*Arabis* ou *Draba* de  
Matthiol.



Autre *Arabis* ou *Draba* de Pena  
& de Lobel.



blables à celles de l'Iberis ; & porte des ombelles à la cime de ses petites tiges, desquelles il fort des petites fleurs blanches, ou bien purpurées tirans sur le blanc ; puis apres des petites gouffes plattes, semblables à celles du Thlaspi, sinon qu'elles sont plus petites, dans lesquelles est la graine, d'un goust acré & chaud, comme celle du Thlaspi. Dodon luy attribue les mesme vertus qu'au Thlaspi. Cordus estime que Plinè a parlé de ceste herbe sous le nom de *Dryophonon*. Car apres auoir parlé de la *Dryopteris*, il adioust : Le *Dryophonon* est vne herbe semblable, ayant les tiges menuës, longues d'une coudée, garnies de fueilles deçà & delà, larges d'une poudée, comme celles de l'Oxymyrine ; toutefois elles sont plus blanches & plus molles. Sa fleur est comme celle du Sureau, & blanche. On en mange les petites tiges cuites ; mais on vse de sa graine au lieu de Poyure. Matthiol a mis le pourtrait d'une autre *Draba*, laquelle il estime estre la vraye ; toutefois pour ce que Serapion dit, que la *Draba* a vne grande acrimonie, & au contraire il y en a fort peu en ceste cy, cela est cause qu'il n'ose asseurer si la *Draba* qui croist en Italie, est celle de laquelle Serapion a escrit ; si ce n'est qu'il faille croire, que ceste difference procede de la diuersité des Climats, comme Galien a escrit de l'Aron. Lobel met aussi vne autre *Draba*, laquelle participe de la nature de la *Draba* de Narbonne. & du Myagris. On la cognoist en ce qu'elle a force tiges menuës, longues d'une paume, qui traident par terre ; & la racine fort menuë, la fleur blanche, composée de quatre petites fueilles. Voila ce qu'en dit Lobel.

Sur le liu. 2.  
de Dioscor.  
chap. 187.

De l'Iberis ou passage sauuage, CHAP. XLVIII.

**E**ST E herbe est appelle *ἰβερὶς* en Grec, du nom de la region où elle croist. Paulus escrit qu'elle s'appelle aussi *Lepidion*, & *ἀργεῖον ἀρδαίου*, c'est à dire *Nastort sauuage*. Aëce l'appelle *Cardamine*, pour ce qu'elle a le goust, l'odeur & la figure du *Nastort*. Galien aussi dit, qu'elle a

Tome premier.

B B B 2

les

Les noms,  
Liu. 3. c. 184.  
Liu. 3. c. 17.  
& li. 12. c. 12.  
Liure 7. des  
simpl.



Liure 10. des  
pbar. loc. c. 2.

les mesmes odeur & vertus que le Nasitort: dont Cornarius estime qu'il y a de la faute en Dioscoride, & qu'au lieu de *ναρδαμαντική*, il faut lire *ναρδαμίνη*. Galien declare aussi que le *Lepidion*, & *Iberis*, c'est vne mesme herbe, disant: Il y a vn liure de Damocrate intitulé *Clinicus*, auquel il traite en vers Iambiques de trois medicaments. En premier lieu de celui qui est composé de l'herbe qu'il nomme *Iberis*. Puis apres Galien adjouste; qu'un sien amy Medecin a esté guery en Iberie par le moyen de cette herbe que Damocrates appelle *Iberis*, la connoissant seulement de veüe, & n'en sçachant point d'autre nom; mesme que celui qui luy auoit enseigné l'usage de cette herbe, n'en sçauoit pas le nom. Mais aux enseignes qu'il en donne, il semble qu'il appelle *Iberis*, l'herbe qui est appelée en Grec *Lepidion*, laquelle il nomme *Iberis* du nom du pais où son amy auoit esté guery. Apres Galien recite les vers de Damocrates, par lesquels il décrit l'*Iberis*; adjoustant puis apres, qu'Archigene a escrit aussi de cette *Iberis*, l'appellant *Lepidion*. Et qu'il dit qu'elle est bonne à la ratelle, & à la sciaticque, alleguant la recepte d'Hygienus Hipparchus pour la sciaticque, & les frissons: Prenez de l'*Iberis*, qu'aucuns appellent *Lepidion*, ou *Agriocardamon*. &c. Veu donc qu'*Iberis*, & *Lepidion* est vne mesme herbe, il est tout notoire que le chapitre de l'*Iberis* a esté mal à propos adjouste à la fin du premier liure de Dioscoride par quelque Medecin ou Libraire trop curieux, & non par Dioscoride: car ce n'est pas là sa propre place; mais plustost au liure second, où il traite des Plantes acres, & aussi du *Lepidion*. Or Damocrates en fait vne telle description:

*Cette herbe croist par tout, par tout elle est frequente,  
Pres des vieux Monumens, pres des vieux murs pendante,  
Pres des anciens chemins, que le pied de long temps  
A de ses pas foulé; pres desquels de maints ans  
Le labourcur soigneux n'a conduit sa charrière.  
Son chef est toujours verd, & sa tige fueilluë  
Resemble au Nasitort, dont les fueilles aux bois  
Verdoient au Printemps; mais moindres toutefois.  
Sa tige en haut s'estend le long d'une coudée  
Ou bien quelque peu moins, ou peu plus relencée:  
Elle porte en Esté ses fueilles jusqu'à tant  
Que l'Hyuer les met bas par son froid penetrant  
Qui les brule & desseche amenant ses gelées:  
Toutefois la racine en garde les poussées  
Que tu verras sortir venant le renouveau.  
Sa tige a vne fleur semblable au lait nouveau  
En sa blanche couleur, mince & beaucoup changeante:  
Sa graine suit apres si petite & muante  
Qu'elle pourroit tromper & la veüe & les yeux.  
Sa racine vn goust fort acre & ennuyeux  
Comme au vray Nasitort auquel elle est semblable.*

Liure 25.  
ch. 8.

Plinie declare fort clairement ces vers, disant: Il n'y a pas aussi long-temps, que Seruilius Damocrates des premiers Medecins de son temps, treuua vne herbe, à laquelle il donna vn nom à son plaisir, la nommant *Iberis*, comme il se voit aux vers qu'il a composez pour la description de cette herbe. Elle croist principalement anpres des vieilles sepultures, parmi les mazures, & le long des chemins & lieux non cultivez. Elle jette fleur, & a les fueilles cōme le Nasitort. Sa tige est de la hauteur d'une coudée. Sa graine est si menue, qu'à peine la peut-on choisir à l'œil. Sa racine a l'odeur du Cresson Alenois. &c. La Descriptio aussi que Dioscoride en fait, est du tout sēblable, soit que ce soit luy-mesme qui l'ait faite, ou biē que quelque autre Auteheur l'y ait adjoutée: L'*Iberis*, dit-il, a les fueilles comme le Nasitort, plus vertes au Printemps, & la tige d'une coudée ou moindre. Elle croist es lieux qui ne sont pas cultivez. En Esté elle fait vne fleur blanche, & alors elle est en sa plus grande vertu. Elle fait deux racines cōme celles du Nasitort, chaudes & bruslantes. Or il y a de l'erreur en cette description; *μήκ* & *ἥ ὅσον πηχυαῖον ἢ ἑλάσιον*, c'est à dire, la tige d'une coudée ou moindre. Car il y faut adjoûter *καυλῶ*, & *πλεῖς*, en cette façon: *μήκ* & *ἥ καυλῶ ὅσον πηχυαῖον, πλεῖον ἢ ἑλάσιον*. C'est à dire, La tige de la longueur d'une coudée ou plus ou moins: car Damocrates le dit ainsi; comme aussi Aëce recitant les Vers de Damocrates en Prose. Et Archigene aussi en l'Epistre qu'il escrit à Ariston, ainsi qu'Aëce le témoigne, en laquelle il décrit l'*Iberis*, vñt quasi des mesmes mots: tellement qu'il semble les auoir prins de Dioscoride, ou bien que quelqu'un a prins en Archigene ce chapitre de l'*Iberis*, & l'a adjoûsté à la fin du premier liure de Dioscoride. Au reste l'*Iberis*, ou *Lepidion* des anciens Grecs, suiuant l'aduis des plus doctes Simplicistes, est la plante qui est icy peinte, laquelle est appelée en Italien *Nasturtio saluatico*: En François *Passerage sauuaige*, & *Cresson sauuaige*. Elle a les tiges rondes, de la hauteur d'une coudée, branchuës: les fueilles estroites; les fleurs blanches, & des gouffes dans lesquelles est la graine; la racine grosse, blanche, & tres-forte au goust. Les Simplicistes la plantent dans les Iardins. Toutefois en Italie & Languedoc elle croist de soy-mesme es lieux qui ne sont pas cultivez. Et d'autant que ce que Plinie escrit d'une

Liur. 1. chap.  
dernier.

Liu. 12. c. 2.  
Liu. 3. c. 184.

Matthiol sur  
Diosc. liu. 1.  
chap. dern.  
La forme.

Liu. 19. ch. 8

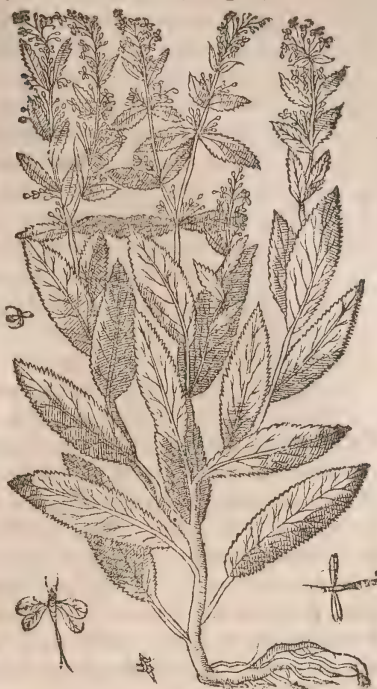
forte



*Iberis*, ou *Lepidion* de Matthioli: *Passerage*  
sauvage, ou *Cresson* sauvage.



*Lepidion* de Paulus & de Pline,  
ou *Passerage*.



Sorte de *Lepidion*, ne conuient point à celuy que nous venons de decrire, attendu qu'il dit, qu'il fait la tige haute d'une coudée; les fueilles comme le Laurier, qui toutefois sont molles: & que Paulus aussi dit, qu'en son pais il croist vne *Iberis* branchue, qui a les fueilles semblables à celles du Laurier, & encor plus grandes: Il faut conclurre que ce *Lepidion* icy, ou *Iberis*, est du tout different des dessusdits, veu mesme que Dioscoride appelle son *Lepidion* *Bordiuor*, c'est à dire *petite herbe*. Et de fait, ce *Lepidion* grand de Paulus & de Pline est sans doute l'herbe que les modernes appellent *Piperitis*, (non pas celle de Pline, de laquelle nous auons desia traité cy deuant) pource qu'elle pique la langue par son goüst qui est tres-acre. Les Apothicaires l'appellent *Raphanus siluestris* (touefois ce n'est pas le *Raisfort* sauvage, duquel nous auons parlé apres celuy des Iardins, ny le *Raisfort des champs* non plus) mais ceste herbe qu'on appelle en François *Passerage*, à cause de son goüst ardent. Les Allemans l'appellent *Pfefferkraut*. Cordus & Tragus l'appellent *grand Lepidion*. Il a les fueilles longues, larges, semblables à celle du Laurier; toutefois plus larges & plus longues: vn peu dentelées tout à l'entour; les tiges rondes, mal-aisées à rompre, quasi de deux pieds de hauteur, à la cime desquelles il y a des petites fleurs blanches; apres lesquelles il y vient vne graine menue. Sa racine est longue & simple, qui va rampant sous terre, & reiette tous les ans plusieurs tiges. Tous les Simplicites la plantent communement en leurs Iardins, depuis qu'elle est vne fois semée, il est mal-aisé d'en deffaire la place. Or est il temps de declarer les vertus de la premiere *Iberis*, ou *Lepidion*. Galien dit qu'il eschauffe au quatriesme degré; & ressemble au Nasitort, tant en odeur, comme au goüst, & aux vertus: toutefois il ne desseche pas si fort. Quant aux effects qui procuiennent de ces qualitez, il les faut prendre au chapitre de l'*Iberis*, que nous auons dit auoir esté adionsté en Dioscoride. Ses racines, dit-il, incorporées avec oingt salé en façon d'emplastre sont bonnes à la sciatique, estans appliquées sur le mal par l'espace de quatre heures, pourueu qu'on entre puis apres dans les estuues, & puis qu'on engraisse le lieu d'huile avec de la laine. Damocrates ordonne cemesme remede de la racine d'*Iberis* en ces vers:

Tu en amasseras l'Esté en abondance,  
Car c'est alors qu'elle est en sa plus grand puissance  
Estant verte: mais seche elle est de moins d'effect:  
Puis l'ayant bien pilé (ce qui certe se fait  
Auec difficulté) en vieil oingt l'incorpore,  
Après applique-la sur la iambe, & encore  
Sur la cuisse, & la lie: & fera son progrès  
Deux heures sur la femme, & quatre en l'homme: apres  
Meine les dans le bain sans les frotter ny oindre

Tome premier.

Liu. 3. ch. 77.

La forme.

Liure 7. des  
simpl.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

BBB 3

D'huile



D'huile ny d'autre onguent : le chaud les venant ioindre  
 S'il esment au dehors quelque lente sueur  
 Tu les exhorteras d'endurer la douleur,  
 Et les arrouseras : car soudain il s'enleue  
 Vne demangeaison extreme, & puis souleue  
 Vne chaleur poignante, & dure à supporter.  
 Puis les ayant laué, & soudain fait froter  
 Tu les rameneras doucement, & sans peine.  
 Car combien qu'en allant au chariot on les traine,  
 Ou qu'ils y soient portez des mains de leurs amis,  
 Ils s'en retourneront à leurs pieds & remis  
 En leur force & vigueur, si mon conseil ils suivent  
 Qu'ils treuueront tres-bon, s'ils le font & ensuiuent.  
 Apres. prens assez d'huile avec bien peu de vin  
 Dont tu les laueras, & froteras, à fin  
 D'abatre la sueur, & la graisse, & l'ordure :  
 Puis enuelleras de peur de la froidure  
 De laine bien douillette & la iambe & le flant.

Liure 10. des  
phar. oc.

Li. 3. c. 84.  
& li. 12. c. 2.  
Li. 25. ch. 8.

Sur le 10. liu.  
des phar. loc.  
de Gal.

Li. 12. ch. 2.

Li. 3. ch. 77.

Li. 2. c. 170.

Embl. 159.  
li. 2.

Li. 20. c. 17.

Par ce moyen, dit Galien, Damocrates assure d'auoir guery des douleurs de teste inueterées, & d'autres maladies inueterées & mal-aisées à guerir, en toutes les parties du corps, & mesme des paralyties; & en femme toutes les maladies auxquelles les autres Medecins vsent de la Moustarde emplastrée, ou de la Thapsie. Aëce met aussi ce mesme remede pour la sciatique en deux endroits; comme aussi Pline disant: La racine de l'*Iberis* a l'odeur du Cresson Alenois. On s'en sert principalement en Esté, & tandis qu'elle est fresche seulement. Elle est fâcheuse à piler. Elle est fort propre à la sciatique, & à toutes douleurs des jointures, estant incorporée en oingt appliquée sur la partie malade; toutefois il ne la faut pas laisser aux hommes plus de quatre heures au plus & aux femmes, deux; quoy fait il faut entrer en vn bain d'eau chaude, & puis se froter tout le corps d'huile & de vin: & s'il y demeure encor quelque sentiment de douleur de reste, il faudra recommencer de vingt en vingt iours; par ce moyen elle guerit tous les rheumès & fluxions internes. Et neantmoins il ne faut pas vser de ce remede, quand il y a de l'inflammation en la partie; mais faut attendre qu'elle se diminue. Par ces escripts de ces auteurs si signalez Cornarius conclut que le chapitre de l'*Iberis* en Dioscoride est corrompu en vn endroit, là où il y a, *ἡ ἐλαία μετ' ἐστὶ τοῖς τοῖς ἰατρικῶς*; c'est à dire apres il faut oindre la partie d'huile avec de laine; au lieu qu'il faut qu'il y ait, *ἡ ἐλαία μετ' ὀνίχοις τοῖς τοῖς ἰατρικῶς*; c'est à dire, il faut oindre la partie d'huile & de vin; pource que Damocrates & Pline l'ordonnent ainsi; comme il appert par ce qui a esté dit cy dessus. Ainsi aussi Aëce dit: Estant sorti apres s'estre oingt bien fort de vin & d'huile & s'estre bien frotté, il faut couvrir la hanche de laine nette. Et en vn autre endroit, En sortant du bain il faut mesler vn peu de vin avec beaucoup d'huile, & en oindre la partie. Au reste les dessusdits auteurs n'ordonnent que la racine de l'*Iberis* seulement pour la sciatique; mais Paulus se sert aussi des fueilles: car il escrit ainsi: On a veu souuent par experience, que l'*Iberis*, qui croist en nostre pais ayant les fueilles semblables au Laurier, & encor plus grandes, est singuliere non seulement à la sciatique; mais aussi en d'autres maladies inueterées. Toutefois ses fueilles ont plus d'Efficace en Esté. Que si elle n'est fueillue en ce temps là, il faut piler l'escorce de la racine, & l'incorporer avec graisse de porcean en façon d'emplastre; puis l'estendre sur vn linge espez, & l'appliquer dessus la partie dolente, &c. Dioscoride aussi ordonne les fueilles du *Lepidion* pour la sciatique: Ses fueilles, dit-il, sont fort acres & chaudes; parquoy c'est vn souverain remede, si on les pile avec de la racine d'*Enula*, & qu'on les applique sur le mal les y laissant vn quart d'heure. Elle est aussi bonne à la ratelle en la mesme façon; & guerit la lepre ou rongne. On tient que sa racine pendue au col guerit du mal des dents. Or Cornarius estime qu'il y a de la faute là où il est dit, par l'espace d'un quart d'heures; bien qu'il y a au Grec *ἑτάπειν ὥρας*. Car attendu que tous les autres auteurs, comme il a esté dit, ordonnent d'appliquer l'emplastre du *Lepidion*, & l'y laisser quatre heures durant, il n'est pas possible qu'il n'y ait ici de la faute, en disant vn quart d'heure. Et de faire l'emplastre ne scauroit en si peu de temps faire son operation. Et il s'est bien pû faire qu'on ait mis *τέρας*, au lieu de *τέρας*, spécialement s'il y auoit au texte vn *δ*, pour exprimer le nombre de quatre. Au reste Pline se sert en medecine du *Lepidion*, & de sa racine aussi autrement que Dioscoride: Le *Lepidion*, di-il, est vne plante caustique & bruslante; aussi est elle propre pour oter toutes les taches du visage; toutefois c'est avec vlcération; mais ces escorcheures se guerissent aisément avec cire & huile rosat. On s'en sert semblablement aux gratelles, aux rongnes, & au mal S. Main, & à nettoyer les cicatrices des vlcères. On dit, que la portant liée au bras quand on a mal aux dents du costé de la dent malade, qu'elle appaise la douleur.





E mot Grec *καρνώδης* signifie un Pied de Corneille. Et de fait, ceste plante a les fueilles ainsi fendues, & disposées en façon d'un Pied de Corneille. Or *Coronopus*, suivant l'opinion de Manard, Scaliger, Matthiol, Fuchse, Cordus, & autres doctes Simplicistes, est ceste herbe fort commune par les Iardins, laquelle on mange en salade, qui est appelée communement *Cornu cerui*, à raison de la figure de ses fueilles : en François *Corne de Cerf* ; en Italien *Herba stella* : en Allemand *Krautswos*. Combien que Dioscoride la décrit en fort peu de paroles ; C'est, dit-il, *une petite herbe, longue, couchée par terre, ayant les fueilles fendues. On la mange cuite comme les autres herbes potageres. Elle a une racine menue, & astringente, laquelle est bonne aux celiagues*, (ou comme il y a au viel exemplaire *ἡ ἴρις ἐφωμένη ἐν ἰσθμῷ ποτῶν καὶ κελιακῶν*, c'est à dire, *La racine de laquelle estant bouillie & mangée, est bonne aux celiagues*.) Elle croist sur les chauffées aux lieux non cultivés, & le long des chemins. Pline en dit aussi tout de mesme en peu de mots : *La Corne de Cerf est une longue herbe, & dechiquetée. On la sème quelquefois, pource que sa racine est bonne aux celiagues, estant cuite sous les cendres. En un autre endroit il dit, qu'il y a des herbes piquantes, qui ont leurs tiges couchées par terre, comme le *Coronopus*. Ce qui est prins de Theophraste, lequel met le *Coronopus* ; ou *Corne de Cerf* entre les *Ἰνυεόφυλλα*, c'est à dire, *Entre les plantes qui jettent leurs fueilles de la racine, & aussi entre les herbes piquantes qui croissent d'elles-mêmes, Et combien que Dioscoride ne dise pas, que la Corne de Cerf est piquante, & n'en traite pas au troisieme liure parmy les Plantes espineuses ; mais au second entre les Herbes potageres quel'on mange ordinairement il ne faut pas toutefois reprouer l'opinion de ceux qui tiennent, que la Corne de Cerf, qui est icy peinte, est le *Coronopus* de Dioscoride. Car Theophraste a eu esgard peut estre à la forme des fueilles, singulierement des nouvelles, lesquelles ont des decoupeures si menuës, qu'il semble que ce soient espines, comme Matthiol a bien sçeu dire, combien qu'elles ne soient pas piquantes. Ou bien, comme dit Fuchse, on peut appeller les decoupeures, *aiguillons*, si-on veut. Doncque s le *Coronopus*, ou *Corne de Cerf* a les**

Les noms.

Le lieu.

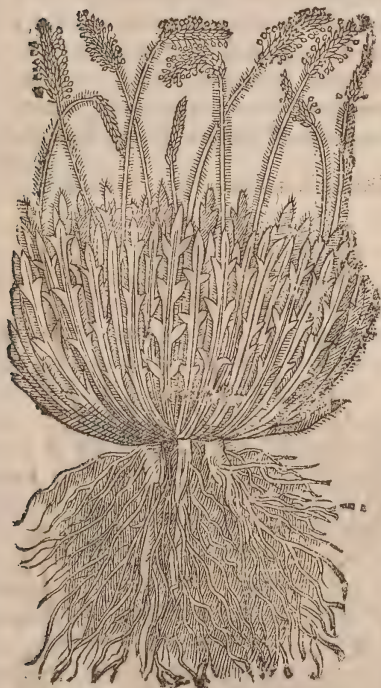
Liu. 22. c. 19

Liu. 21. c. 16.

Liu. 7. de l'hist. 9.

Livre 2. de Diosc. c. 123. Chap. 169. La forme.

## Corne de Cerf, de Matthiol.



trois ou quatre petites fueilles, tellement que la fueille entiere ressemble aux Cornes de Cerf branchuës, & traident par terre, disposées en façon d'estoile, du milieu desquelles il sort des petites tiges rondes & veluës, lesquelles portent un espic, la fleur, la graine, qui ressemble entierement à celles du Plantain, & y a fort peu de difference. Elle ne fait qu'une racine, garnie toutefois d'une infinité d'autres cheveluës. Dioscoride & Pline, comme il a été dit, assurent qu'elle est bonne aux celiagues ; à quoy Galien s'accorde aussi : *La racine*, dit-il, *de la Corne de Cerf sert aux celiagues, comme l'on, dit s'ils la mangent. Aëce en dit tout autant. Paulus dit qu'elle est bonne à la colique, & non aux celiagues. Et toutefois il n'en faut pas accuser le Libraire, comme ayant faillly ; mais Paulus luy mesme, lequel ayant dit, que l'Alouëtte sert à la colique, adiouste puis apres : On tient aussi que la racine de la Corne de Cerf est bonne à la colique estant mangée. Matthiol dit qu'il se reuue de la Corne de Cerf es lieux maigres au conté de Goritië, laquelle ceux du pais appellent *Serpentine*, pource que sa racine prinse en breuvage avec du vin est singuliere contre la morsure des viperes, & autres bestes venimeuses : de sorte qu'il a veu par experience, qu'aucuns qui en auoient esté mordus, ont esté gueris par le moyen de ce seul remede. Nous en faisons aussi mention entre les Plantes qui croissent es lieux aspres, au chapitre de l'*Holostion*. Il y en a aussi une autre qui est appelée *petite Serpentine*, du tout sèblable à la precedente, si ce n'est qu'elle est plus petite : car ses tiges n'ont pas de hauteur plus d'une poudée, ou d'une poudée & demie. Elle*

Les vertus.

Livre 7. des simpl.

Livre. 7.

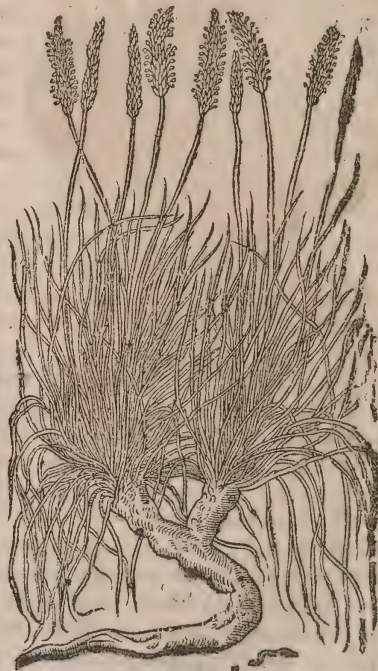
Cor. Embl. 116. nu. 2.

croist à la cimé des steriles montagnes des Seuenes en Languedoc en grand abondance. C'est, comme ie croy, celle dont Pena a mis le pourtrait, que ceux de Montpellier prennoient fausement pour l'*Holostion*, veu que sa racine est du tout differente d'avec la description de la *Corne de Cerf*. C'est la mesme aussi que l'Ecluse a pourtrait & décrit sous le nom de *Holostion de Salamanque*, comme nous l'auons monstré au lieu cy dessus alle gué ; pour le moins elle luy retire fort bien. Suyuant donc ce que nous venons de dire de la *Corne de Cerf*, il appert clairement que ceux-là



*Serpentine la plus petite de toutes, de Lobel.**Corne de Cerf saunage, ou Serpentine.*

Car en vne grande erreur, qui estiment que la *Corne de Cerf* soit la plante qui est appellée communement par les Herboristes *Pes coruinus*, & par aucuns *Pes gallinaceus*, *Pied de courbeau*, ou *pied de eoq*, de laquelle les Medecins se seruent quelquefois pour vlcérer quelque partie du corps, quand il en est besoin, veu que sans doute c'est vne *espece de Grenouillette*, comme il sera dit en son lieu. Il y a eu d'autres personnages doctes, lesquels ayés employé beaucoup de temps & de diligence à connoistre la nature des Plantes, ont eu autre opinion touchant le *Coronopus*. Et singulierement Leoniceus, lequel tient que le *Coronopus* est l'herbe que l'on appelle communement *Capriola* en sa langue, & en Italien *Sanguinella*, pource que les enfans en Esté se la fourre dans le nez pour se faire saigner.

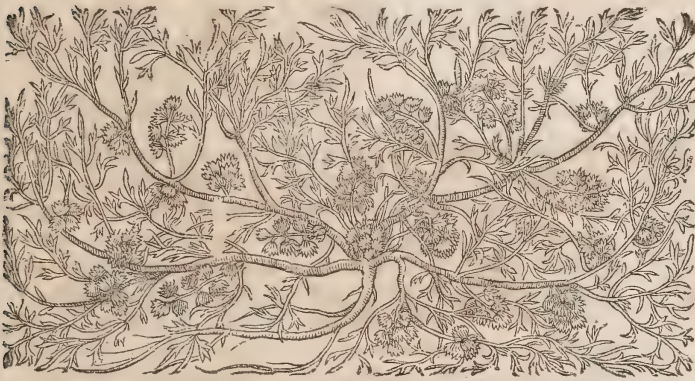
*Coronopus de Ruel, selon Dodon.**Coronopus de Marseille, de Pena.*

Touze



Toutefois Manard n'est pas de son opinion : car combien que ceste herbe porte au sommet de ses tiges comme cinq espics menus , lesquels estans eslargis forment comme vn Pied de Corneille , ou d'autre oiseau ; toutefois veu qu'on ne la mange pas ; & qu'elle n'a point la fucille descoupée , & qu'on ne la sème pas dans les lardins ; ioint qu'estant sèche elle se tient droite comme foin , ce ne peut estre le *Coronopus*. Que si quelq'un allegue , que selon Theophraste & Plin , le *Coronopus* est vne plante espineuse , & pour ceste cause , que ce peut estre la *Capriole* , ou *Sanguinelle* , il fera bien aisé de luy respondre ; parce que la tige de la *Capriole* est toute pleine de neuds en façon de canne , & ne traîne pas en terre ; mais croist toute droite , & porte des espics. Dodon tient que la plante que nous auons appelée *Coronopus* , n'est pas le *Coronopus* de Dioscoride ; mais il l'appelle *Pseudocoronopus* ; & met le pourtrait d'une autre plante , qu'il dit approcher fort du *Coronopus* de Dioscoride , laquelle Ruel décrit fort exactement , disant : Il y a vne herbe qui croist par tout par les sentiers & chemins battus , comme si elle aimoit d'estre foulée aux pieds , & se traîne tousiours par dessus terre. Elle a les fueilles fort descoupées , les tiges plattes , la fleur blanche , & petite. Sa graine est enclose dans certaines bourses rondes , herissées à l'entour , dans lesquelles il y a double concavité , dans chacune desquelles il y a vne graine. Et pource que sa fucille par ses descoupeures ressemble à vne Corne de Cerf , on l'appelle communement *Corne de Cerf*. Toutefois Ruel n'ose pas assurer , comment ceste herbe s'appelloit par les anciens. Pena dit qu'il la faut bien prendre pour vne espèce de *Coronopus* , plustost que la *Serpentaire* de Matthioli , laquelle a les fueilles bien differentes de la *Corne de Cerf* , & est plustost vne espèce de *Holostion*. Le mesme Pena adiouste encor vne nouvelle sorte de *Coronopus* , dont les anciens ny mesme les modernes n'ont point fait de mention , laquelle croist communement sur les collines & rochers le long de la mer de Marseille , parmy la

Liu. 6. ch. 62.

*Coronopus rampant, de Lobel.*

Dregante , espandant ses fueilles bien espez , semblables à celles de la petite Ioubarbe des montagnes , ou comme la Pesse , ainsi ageancées & fermes , avec vne infinité de petites tiges de la longueur d'une paume. Sa graine est niennue , enclose dans des espics semblables à ceux du Plantain , ou de la Serpentine commune. Sa racine est languette , & grosse , dure comme bois , vn peu chaude au goust , & aromatique.

## De la Mente.

## CHAP. L.



Es Grecs , dit Plin , ont changé le nom à la *Mente* , à cause de la bonne senteur qu'elle a ; car anciennement ils l'appelloient *Mimtha* ; dont les anciens Latins ont tiré le nom de *Mentha*. Ce que Plin a dit , pource qu'à present les Grecs appellent la *Mente* , ῥόσμον pour raison de son odeur souëue. Les Arabes l'appellent *Nabatnabo* ; les Italiens *Mentha* ;

Liu. 19. ch. 8.  
Les noms.

les Espagnols *Hierue Buena* ; les Allemans *Muntz* ; les François *Mente*. Dioscoride ne met que deux especes de *Mente* , à sçauoir la *cultivée* , ou celle de *Jardin* , de laquelle il ne fait point de description , comme estant assez connue ; & la *saunage* , qui est appelée en Latin *Mentastrum*. Les modernes en ont remarqué plusieurs especes : & de fait , Matthioli dit qu'il y en a plusieurs especes ; dont l'une a les fueilles courtes & crespées ; l'autre a la tige & la fleur rouge , & l'autre l'a blanche. Fuchs. en met quatre especes differentes ; & Dodon autant , & deux de la *saunage*. La premiere espèce de *Mente* selon Matthioli , a les fueilles courtes & crespées ; de laquelle nous traiterons tantost , selon l'opinion de Dodon , & de Fuchs. L'autre a la tige & la fleur rouge ; & l'autre l'a blanche. Matthioli met le pourtrait de ces deux dernieres. Outre-plus il adiouste la *Mente Grecque* qui est appelée *Sauge Romaine* , de laquelle nous traiterons en vn autre chapitre. La premiere espèce de *Mente de Jardin* , selon Fuchs & Dodon , est celle qu'on appelle en Latin *Mentha crispa* ; en François *Mente crespue* ; en Allemand *Deyment* , & *Kranfsdeymment*. Lobel l'appelle *Mente commune rampant à la fueille ronde*. Elle produit des petites tiges , quarrées , & noirastres , couuertes de bourre ; les fueilles quasi rondes , dentelées , bien vertes , froncies , molles , & fort odorantes ; les fleurs purpurées qui sortent en rond par chaque neud en façon de couronne. Sa racine est fort cheuelue , & s'espand fort loin par dessous terre. La seconde espèce de *Mente* , selon les mesmes auteurs , s'appelle en Allemand

Liu. 3. c. 35.  
Les especes.

Chap. 110.

Liu. 2. ch. 62.

Les formes

Kranf



*Mente de lardin crespée, L'espece  
de Mente de Dodon*

*Premiere espece de Mente de lardin selon  
Matthioli; II I. selon Dodon.*



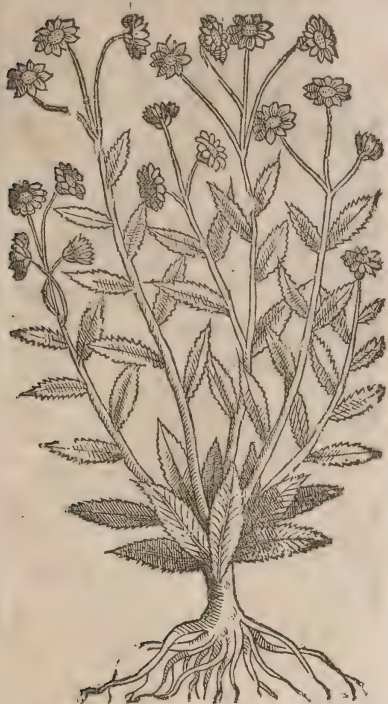
*Seconde espece de Mente de lardin  
de Matthioli.*



*Kransmuntz* & *Kransoalsam* c'est à dire, 'Baume crespé' Lobel l'appelle *seconde espece de Mente* aux fueilles rondes ayant la fleur en espic. ou bien *Mente croisée* Elle est fort semblable à la precedente, ayant les fueilles rondes, noirastres, odorantes les tiges quarrées, & les racines rampantes par dedans terre: mais elle fait les fleurs en espic. C'est la *seconde espece de Mente de lardin*, selon Matthioli. Quant à la *troisième espece de Mente de lardin*, selon Dodon, aucuns l'appellent *Menta Sarracenica*, & *Menta Romana*: en François *Mente de Noïtre-Dame*, & *Mente Romaine*: en Allemand *Balsammuntz*, & *Vnfer frauenmuntz*. Lobel l'appelle *Menta Romana Officinarum* ou *prestantior, angustifolia*. Matthioli la met pour la *premiere espece de Mente de lardin*. Elle a la fueille longue & aiguë comme les fueilles de Saule; toutefois elle est plus blanche, plus molle, & plus veluë; les fleurs purpurées, enraïlées en espic au dessus des tiges; la racine tendre & cheueluë. Nous auons adiousté icy le pourtrait d'une autre *Mente Romaine*, ou *Sarrazine*, de Myconius, qui est appelée par les habitans des monts Pyrenées, où il en croist en grande quantité, *Hierua del Moro*, c'est à dire *Herbe Sarrazine*. Elle croist principalement es lieux froids, aux prés, & le long des ruisseaux: à grand peine s'en voit il ailleurs. C'est vne herbe d'une coudée de haut, quelquefois moins. Elle iette plusieurs branchettes dès la racine, qui sont comme cannelées de l'un des costez; & vn peu veluës, ausquelles il y a des petites fueilles courtes, non pas fort larges, vertes. & dentelées à l'entour, odorantes, d'odeur moyenne entre l'Ageraton, & le *Mentastre*, si fort approchant de celle de la *Mente Romaine*,

qu'elle pourroit bien seruir au lieu d'icelle. A la cime des branches elle fait plusieurs fleurs semblables à celles de la Camomille, jaune au milieu & blanches à l'entour, & odorantes. Ses racines sont blanches. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Ils la font cuire parmy la chair pour luy donner goust. Myconius tient que c'est vne espece de *Mente Romaine*, pource qu'elle a le mesme goust & odeur, & les fueilles quasi de mesme, sinon qu'il y ait d'autres Simplicistes qui soient de contraire



*Mente Sarrazine, de Myconius**Mente cultivée IV. de Dodon.*

contraire opinion. La quatriesme espece de *Mente* s'appelle en Allemand *Hortkraut*, & *Balsamkraut*: en François *Herbe de cœur*. Lobel l'appelle *Mente Romaine* aux fueilles estroites, ou bien *Mente cordiale*. Elle a aussi les fueilles longues; les tiges & la racine comme celle de la troisieme espece; mais ses fleurs sont purpurées, sortans par les neuds comme celles de la premiere espece. Quant à la *Mente sauvage*, elle s'appelle en Latin *Mentha silvestris*. en Grec *ῥόσμη ἀγρία*: en François *Mente sauvage*, & *Mente chevalline*: en Italien *Mentastrò*: en Allemand *Rosmuntz*, & *Vuilderbalsä*.

*Mente sauvage commune, de Matthiol.*



Elle a la fueille plus veluë, comme dit Dioscoride, & du tout plus grande que celle du *Sisymbrium*, ou *Tymbrée*; mais elle sent mal; pour ceste cause ceux qui sont sains n'en vsent guieres. C'est celle dont nous auons mis icy le pourtrait selon l'opinion des Simplicistes. Elle a les tiges quarriées, veluës; les fueilles longuettes, froncies, molles, garnies d'un cotton blanc, tant dessus que dessous, & plus veluës, & est plus haute que la *Mente aquatique*, & de plus mauuaise odeur. Ses fleurs viennent en façon d'espics à la cime des tiges. Sa racine est tendre & cheueluë. Quant à la seconde espece de *Mente sauvage* de Dodon, c'est le *Sisymbrium* dont nous traiterons au chapitre suyuant. Lobel adiouste d'autres especes de *Mentastrè*, qu'il appelle *Campanse*, & *Zuuolense*, fort semblables à la *Mente sauvage commune*; toutefois leurs fueilles sont plus noires, plus longues, & ont les dentelures plus grandes, & sont moins couuertes de bourre; & ont aussi les espics de leurs fleurs entrecoupez. Elles croissent en Frise au territoire de Campen & Zuuolen. Quant à la *Mente sauvage blanche d'Angleterre*, Pena dit qu'on en tient aux plus beaux Iardins de ce pais là. Elle est beaucoup moindre & plus odorante que la commune. Ses fueilles sont en partie verdes, & en partie blanches comme neige, & fort polies, comme sont celles de l'*Hyslope* & de la *Sauge* en ce pais là, ainsi que luy mesme l'a remarqué. Touchant la *Mente sauvage petite espiée*, elle a l'odeur moins forte, & plus plaifante, & la fueille semblable à l'*Heliotropion Tricoccon*. Au reste toutes les especes de *Mente cultivée* croissent dans les Iardins par tout. Elles s'aiment à l'abry, & en terre qui

*Le lieu.*

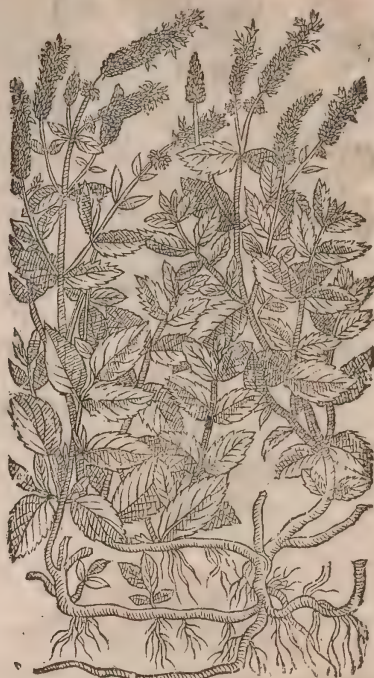


*Mente sauvage, ou Mentastrium Campense*  
*& Zuzolense, de Lobel.*

*Mente sauvage blanche d'Angleterre*  
*de Pena & Lobel.*



*Mente sauvage petite à espics,*  
*de Lobel.*



*Le temps.*

*Liu. 3. ch. 35.*  
*Les vertus.*



*liu. 19. c. 20.*

*liu. 20. c. 14.*

qui ne soit ny grasse ny fumée. Elles viennent plustost en lieu humide. La *Mente sauvage* s'aime aux lieux marécageux : car il s'en treuve partout aux lieux abbreuuez. Toutes fleurissent au mois d'Aoust. Venons maintenant aux vertus. Dioscoride dit, que la *Mente* a vertu d'eschauffer, restraindre, & dessecher. Son suc prins en breuuage avec du vinaigre estanche le sang, tue les vers ronds du ventre, & prouoque la personne à luxure. Trois Branchettes de *Mente* prinſes en breuuage avec le suc de Grenade aigre appaisent le vomissement, le hoquet, & la cholerique passion. Estant appliquée avec griotte seche elle fait resoudre les apostumes. Mise dessus le front elle appaise la douleur de teste. Elle appaise les douleurs des mammelles enflées & trop pleines de lait. Appliquée avec sel elle est bonne contre la morsure des chiens. Avec eau miellée elle guerit la douleur des oreilles. Mise aux parties honteuses des femmes deuant qu'auoir affaire à l'homme, elle les empesche de conceuoir, Si on en frotte la langue qui est aspre, elle l'adoucit. Ses fueilles mises dans du lait, l'empeschent de se cailler & prendre en fromage, (selon aucuns il a *λανόειρα* c'est à dire ses branchettes.) En somme elle est bonne à l'estomac, & donne bon goust aux saussés, Pline dit, que la *Mente* est de bonne odeur, & que les païsans en vsent parmy leurs viandes. Estant vne fois planté en vn lieu elle y dure long-temps. Vn peu apres: La *Mente*, dit-il a vne odeur propre pour réuciller l'esprit: son goust réucille l'appetit, aussi en met on ordinairement parmy les saussés. Elle empesche le lait d'enaigrir, & de se cailler parquoy on en met parmy le lait qu'on veut boire, pour le garder de se cailler, de peur que par ce moyen il n'estouffe la personne. Aucuns la donnent à cet effect avec d'eau ou vin miellé. On dit qu'estant ainsi prinſe elle empesche d'engendrer; pource qu'elle dissout le sperme, & empesche de se prendre. Elle estanche le sang, tant aux hommes qu'aux femmes, & empesche les purgations des femmes. Prinſe avec Amydon & eau elle restraint les defluxions de l'estomac. Syriacion s'en seruoit pour guerir les Apostumes de la



de la matrice. Item les accidens du foye la donnant en breuuage avec vin miellé au poids de trois oboles, & à ceux qui crachent le sang prinse avec du boüillon. Elle est singuliere pour guerir la tigne de la teste des petits enfans ; & desseche l'humidité des arteres, & reserre celles qui sont seches. Prinse en eau & vin miellé elle euacue le phlegme pourri & corrompu. *Le ius de Mente* est singulier pour faire bonne voix : mais il ne le faut prendre qu'un peu deuant qu'on vueille haranguer. Gargarizé avec du lait, de Coriandre, & de Rue il est propre à ceux qui ont la luette enflée. Il est aussi propre à l'inflammation des glandes de dessous la langue avec de l'alum. Avec du miel il guerit l'aspreté de la langue. Prins seul il est propre aux conuulsions interieures, & aux accidens du poulmon. Democritus dit, qu'estans prins avec du suc de Grenade il reprime les vomissemens, & fait passer le hocquet. *Le ius de Mente* fresche tiré par le nez, guerit les defectuositez du nez. La *Mente* broyée, & prinse en vinaigre est singuliere en la cholérique passion ; & restreint toutes les fluxions interieures de sang. Appliquée avec griotte seche elle est propre à la colique, & aux mammelles enflées. On s'en sert aussi en la douleur de teste s'en frottant les ioues. Prinse en breuuage elle sert contre les scolopendres, contre les scorpions marins, & contre les serpens. Appliquée en liniment elle est bonne aux defluxions chaudes des yeux, & à toutes eschamboüilleures de la teste, comme aussi aux accidens du fondement. La portant seulement en la main elle empesche la personne de s'escorcher en marchant. Distillée aux oreilles avec vin miellé elle y est singuliere. On dit que mordant la *Mente* sur la plante neuf iours durant sans l'arracher, pourueu qu'on die qu'on fait cela pour guerir la ratelle, elle guerit les accidens d'icelle. La poudre de *Mente* seche prinse en eau autant qu'on en pourroit prendre avec trois doigts, est propre pour les douleurs de l'estomac. Prinse parmy du vin elle chasse les vers du ventre. Voilà comment Pliné attribue beaucoup plus de vertus à la *Mente* que Dioscoride. Et en outre il luy contrarie en quelque chose : car Dioscoride dit, *ἡ ψευδοκία ἐστὶν ἐν τῇ ψυχῇ*, c'est à dire, qu'elle eschauffe la personne à l'amour : & au contraire Pliné dit, comme veut Cornarius, qu'elle y est contraire : & mesme il en adiouste la cause. Toutefois Pliné ne dit pas qu'elle nuise à l'amour, ou qu'elle y soit contraire : mais qu'elle empesche d'engendrer : ce que Dioscoride appelle *ἀδυναμία ἐν γυναικὶ*. Florentin, comme il est escript aux Geoponiques, en dit tout autant : Si l'on met, dit-il, de la *Mente* dans du lait, encor que puis apres on y mette de la presure, le lait ne se prendra pas. Puis il adiouste : On tient aussi qu'elle est contraire à l'amour. Hippocrate aussi & Aristote sont contraires à Dioscoride ; mais diuersement : car Hippocrate dit, que la *Mente* eschauffe, fait vriner, & reprime les vomissemens ; si on en mange souuent, elle rend liquide la semence genitale, si bien qu'elle s'escoule aisément ; empesche que le membre ne puisse dresser, & rend le corps debile. Aristote en ses Problemes propose cette question : *Pourquoy c'est que l'on dit communément qu'il ne faut pas manger de la Mente, ny en planter en temps de guerre ; n'est ce point*, dit-il, *pource qu'elle refroidit le corps, comme il appert en ce qu'elle corrompt le sperme* ; Ce qui est contraire à l'hardiesse & à la generosité, comme luy mesme le monstre en un autre Probleme disant que ceux qui sont froids de nature sont plus craintifs ; & au contraire, ceux qui sont de chaude complexion sont plus hardis. Mais Hippocrate entend, que le trop grand usage de la *Mente* est contraire à l'amour, pource que par sa chaleur elle extenué le sang, & rend le sperme liquide ; & pour cette cause elle empesche d'arreser. Et Aristote entend, que la *Mente* refroidit par accident, & debilitte, pource qu'elle corrompt le sperme. Galien descriuant les proprietéz de la *Mente*, rend la raison pourquoy c'est qu'elle eschauffe la personne au ieu d'amour, disant *Hedysmos*, qu'aucuns appellent *Menthe odorante*. Car il y a vne autre *Mente* qui sent mal, appellé *Calamente* ; l'vne & l'autre a vn goüst acre, & est chaude au troisieme degré. Toutefois la *Mente odorante* est plus debile que la *Calamente*, & n'est pas si chaude ; car pour parler generalement, la *Calamente* est comme sauuage ; & la *Mente* comme domestique. Parquoy à raison de l'humidité que le cultiuage luy acquiert, elle incite mediocrement à luxure. Ce qui est commun à toutes choses, qui ont en elles vne humidité à demy cuite, & venteuse. Et à raison de cette temperature aucuns en vsent aux apostumes la meslant avec griotte seche. Ce qu'on ne scauroit faire de la *Calamente*, pource qu'elle eschauffe & desseche plus fort qu'il n'est de besoin en telles maladies. Elle a aussi quelque amertume & aspreté : par le moyen de l'amertume elle tue les vers, & par son aspreté elle restraint le crachement de sang, estant prinse en eau & vinaigre. Elle est de substance subtile autant qu'herbe qui soit. Or il ne faut pas oublier ce que Simeon Sethien dit : elle est bonne au foye froid, & fortifie le ventre & l'estomac. Elle fait faire bonne digestion & appaise le vomissement & le hoquet. Elle est aussi propre aux defauts de cœur, & pour donner appetit. Elle resout les ventositéz, & tue les vers, specialement, le suc de la sauuage. Elle eschauffe la personne à l'amour, & desopile le foye. Toutefois il n'en faut pas manger son faoul, pource qu'elle attenué le sang, le rend aqueux, & le change en bile iaune. Dautantage elle fait que le sang le plus subtil se resout, tellement qu'il ne reste que le gros & melancholique. Parquoy il faut que ceux qui sont bilieux s'abstiennent d'en manger. Broyée avec du sel c'est vn singulier remede pour la morsure du chien enragé en l'appliquant dessus. Sechée & pilée, & prinse apres le repas, elle aide à la digestion ; & est propre à ceux qui ont la ratelle mal disposée. Prinse en breuuage avec du vin elle est singuliere aux femmes qui sont en travail d'enfant. On dit,

Liu. 12. c. 24.

Liu. 2. de la Diet.

Sect. 20.

Prob. 2.

Liu. 6. des simp.

Le tempera- ment.



qu'estant maschée elle est bonne pour appliquer és yeux chassieux : & que sa decoction prinse en breuuage guerit tout soudain ceux qui crachent le sang du gosier. Sagraine lasche le ventre ; toutefois elle nuit aux poulmons. Matthiol dit, que l'eau distillée de la *Mente* prinse en breuuage au poids de quatre onces estanche le flux de sang par le nez, ce qui pourroit sembler estrange à plusieurs. Il reste maintenant à voir ce que Pline dit de la *Mente sauuaage* : Le *Mentaistre*, dit-il, est vne espece de *Mente sauuaage*. Elle se prouigne comme la Vigne, mesme si on en plante vne branche à l'enuers, elle ne laisse pas de reprendre. Et vn peu apres : le *Mentaistre* n'est autre chose que *Mente sauuaage* ; & n'y a point de difference, sinon en la forme des fueilles : car le *Mentaistre* a les fueilles comme le Basilic, qui ont l'odeur du Pouliot. Aussi plusieurs l'appellent *Pouliot sauuaage*. (Aux communs exemplaires il y a, de la couleur du Pouliot, ce qu'il appert estre faux en sentant l'vn & l'autre) & Dioscoride aussi le monstre clairement lequel au chapitre de la *Calamente* a descrit la premiere & la seconde espece en vne mesme maniere. Et toutefois Pline a confondu toutes ces deux especes en vne. Galien au passage allegué cy dessus prend la *Calamente* pour la *Mente sauuaage* ; & toutefois il en traite à part puis apres en son rang. Ce qui n'est pas de merueille, dit Fychse, d'autant que ces auteurs ayans esté abusez par l'affinité de ces plantes, à sçauoir de la *Mente*, du *Pouliot*, & de la *Mente sauuaage*, ont confondu leurs noms & especes. Au reste Pline apres auoir descrit le *Mentaistre*, adioust ses proprietéz en medecine, lesquelles Dioscoride a obmis au chapitre de la *Mente* ; combien que puis apres il met quasi les mesmes choses que Pline au chapitre de la *Calamente*. Or Pline en escrit ainsi : Du temps de Pompée le grand on cogneut par experience que les fueilles de la *Mente sauuaage* maschées, & appliquées sur la ladrerie y estoient fort bonnes : car vn lādre s'en estant couuert le visage pour se deguiser, se treuua guery par ce moyen. Ces fueilles aussi sont bonnes enduites & printes en breuuage contre le poison des scolopendres, & contre la morsure des serpens, si on en prend deux dragmes en trois onces de vin. Aux pointures des scorpions on en vse avec sel, huile & vinaigre : mais pour les scolopendres on vse de leur decoction. On garde la poudre de ces fueilles seches pour seruir contre toute sorte de poison. Cette herbe semée en quelque lieu en chasse les scorpions ; aussi fait son parfum. Prinse en breuuage elle purge les nouuelles accouchées ; mais elle fait mourir l'enfant au ventre, si vne femme enceinte en vse. Elle est singuliere à ceux qui ne peuuent respirer sans se tenir droits, aux tranchées de ventre, & à la cholerique passion. Appliquée sur les lombes elle y est bonne, comme aussi aux gouttes. Son suc est bon pour chasser les vers des oreilles ; estant distillé dedans ; & à la iaunisse estant prins en breuuage. Il sert aux escrouelles estant appliqué dessus en liniment. Il fait perdre les pollutions & songes veneriques qui aduiennent de nuit. Beu en vinaigre il chasse les vers du corps. Si on s'en laue la teste au Soleil avec du vinaigre, il guerit les eschaques de la teste.

Du *Sisymbriion*, ou *Mente aquatique*,

## CHAP. LI.

L'herbe.

Lieu. 2. c. 21.  
Les especes.

La forme.

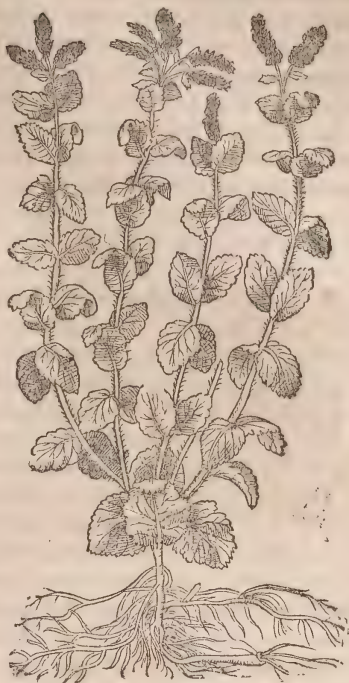
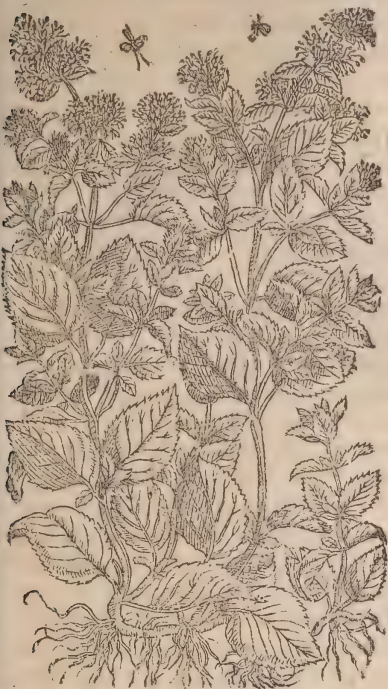
Le lieu.  
Au mes. lieu.Lieu. 1. c. 22.  
Lieu. 19. ch. 8.Lieu. ch. 7.  
de l'habit.

ESTE plante s'appelle en Latin *Sisymbriion*, comme en Grec *σιςυμβριον* : en Arabe *Sinasbarion*, ou *Sinasbar*. Varro tient qu'elle est appellée *Sisymbriion*, de *Sisymbrio*, qui estoit vne petite putain qu'on introduisoit parlant aux comedies anciennement. Aucuns l'ont aussi appelée *Coronne de Venus*, pource que la ieunesse amoureuse, qui se plait à porter des chapeaux de verdure, en faisoit de cette herbe, pour iouir de sa verdure, & de sa bonne odeur tout ensemble en leurs festins. Dioscoride en met deux especes, dont il appelle l'une *Sisymbriion sauuaage*, & l'autre *Sisymbriion Cardamine*. Quant à ce dernier *Sisymbriion*, qui n'a rien de commun avec l'autre que le nom, nous en auons desia traité cy deuant. Il reste maintenant à parler du sauuaage ; qui est vne espece de *Mente*, dont on l'appelle en François *Mente aquatique* ; en Allemand *Fischmuntz*, & *Vuassermuntz*. Lobel l'appelle *Menta Sisymbria*, ou *aquatiqua* : les Apothicaires *Balsamine*. Cette plante ressemble à la premiere espece de *Mente* des Iardins, ayant la tige quarrée, aucunement purpurée ; les fueilles comme la *Mente*, dentelées, plus larges, & plus odorantes ; les fleurs purpurées, blancheastres, qui sont à la cime des tiges en façon de petits boutons ronds. Ses racines sont longues, rampans par terre. Elle croist parmy les eaux. Ce qui s'accorde avec ce que Dioscoride en escrit, disant : Le *Sisymbriion* croist és lieux qui ne sont pas cultiuez ; & ressemble à la *Mente* des Iardins ; toutefois il est plus odorant, & a la fueille plus large. On en fait des chapeaux. Pline parle aussi de ce *Sisymbriion*, quand il dit : Le *Sisymbriion sauuaage* est appelé par aucuns *Thymbraion*, & n'a pas plus d'un pied de hauteur. Et en vn autre lieu : Il y a, dit-il, plusieurs montagnes toutes couuertes de Serpolet & de *Sisymbriion*, comme en Thrace, où il s'en treuue grande quantité, que les eaux amènent des montagnes ; puis apres on les replante dans les Iardins. A Sicyone ou Chiarezza ils en vident de mesme, comme aussi en Athenes, du mont Hymettus. Et toutefois il se treuue de beau *Sisymbriion* aux murailles des puits, & à l'entour des viuiers & estangs. Ce qu'il a prins de Theophraste, toutefois mal à propos : car Theophraste dit, qu'il y a quelques lieux, où les montagnes & aussi les plaines, sont garnies de Serpolet, & non du *Sisymbriion*, comme en Thrace : & qu'il



*Sisymbrium sauvaige, Mente aquatique,  
ou Baume sauvaige.*

*Sisymbrium cultiué, ou Baume  
de l'ardin.*



qu'il y a aussi du Serpolet sauvaige, qu'on dit auoir esté apporté des montagnes, comme en Chia-  
reza & Athenes, &c. Tellement que suyuant Theophraste, il faudroit qu'il y eust ainsi: *Il y a quel-*  
*ques lieux où les montagnes & les plaines sont garnies de Serpolet, &c.* Or le mesme Theophraste fait  
mention en quelques lieux du *Sisymbrium cultiué*, lequel Matthiol & autres doctes Simplicistes tien-  
nent estre cette plante que les Apothicaires appellent *Balsamita*, & communement *Menta Romana*,  
ou *Crispa*: en François *Baume crespu*. Il semble aussi que Florentin aux *Geoponiques*, l'appelle *Baume*  
*de l'ardin*. Lobell l'appelle *Sisymbria Mentha agrestis satina*, qui est la mesme plante que Dodon met  
pour la seconde espece de *l'ardin*, comme il a esté dit au precedent chapitre: pour le moins elle est de  
la mesme forte. Les Italiens l'appellent aussi *Balsamita*, ou *Mentha cresspa*. Car elle a les fueilles  
rondes, plus larges que la Mente comune, crespées: la tige quarrée, rougeastre & verte: & a l'odeur  
plus forte que la Mente. En somme ce *Baume* se change aisément en Mente, s'il n'est bien diligem-  
ment cultiué. Ce que Theophraste a escrit du *Sisymbrium*, disant: *Ce que le Baume se change en Men-*  
*te, cela vient par nonchalance: car quand on le laisse sans cultiuier cōme de coustume, il iette ses racines*  
*plus auant en terres en quoy il employe toute sa vertu. Ce qui le red plus debile, & luy fait perdre l'acri-*  
*monie de son odeur, cōme si leur ressemblance procedoit de ces deux choses, à sçauoir des reiettons, & de*  
*l'odeur. Car l'acrimonie estant perdue, cette odeur qui y reste estant moindre & moins penetrante, deuient*  
*semblable à celle de la Mente.* Pline ne dit pas que le Baume se change en Mente: mais en *Calamen-*  
*te*. Toutefois veu qu'il est tout asseuré qu'il a prins cecy de Theophraste, les hommes sçauans esti-  
ment qu'il y a de la faute en ce passage; & qu'il faut simplement lire *Mente*, au lieu de *Calamente*.  
Aucuns aussi estiment que le Baume se change en *Mente* seulement à raison de son odeur vehemen-  
te: non qu'elle change de nature ou d'espece. Sur quoy voicy ce que Scaliger personnage tres-docte,  
& entier, en dit: Aucuns esprits turbulens delaissent à tous propos la commune opinion, establisans  
des regles generales, comme ceux qui disent que le Baume se change en Mente, eu esgard à son  
odeur tant seulement, sans changer d'espece ou de nature. Mais quant à moy, ie dis qu'il perd sa pre-  
miere forme, son lustre, sa rondeur, son odeur, & son goust; & se change en Mente, comme ie l'ay  
veu souuent & le puis asseurer. Au reste Dioscoride dit, que la *Mente aquatique* est chaude. Sa grai-  
ne prinse avec du vin est bonne à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & à la gravelle. Elle ap-  
paie les tranchées du ventre, & le hoquet. Ses fueilles sont propres pour enduire sur le front & sur  
les ioues, contre la douleur de teste; & contre la piqueure des abeilles & des guêpes. Prinse en breu-  
uage elle appaie les vomissemens Pline declare bien plus au long les vertus tant de la *Mente aqua-*  
*tique*, que du *Sisymbrium Cardamine* tout ensemble. Mais Galien traite bien plus clairement & en  
peu de paroles de la *Mente aquatique*: Le *Sisymbriū*, dit-il, est de parties subtiles, & a vertu de resoudre,  
d'eschauffer, & dessécher au troisieme degré. Sa graine aussi est de subtiles parties & chaude: pour

Liu. II, c. 28.

La forme.

Liu. 5, ch. 8.

L'U. 19, c. 19.

Liu. 1, des  
Plans.

Liu. 2, c. 12.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 10, c. 22.  
Liu. 8, de  
simul.



Sur Diofcor.  
liu. 2. ch. 121.

cette cause aucuns l'ordonnent avec du vin pour guerir les tranchées du ventre, & le hoquer. Voilà ce qu'en dit Galien. Matthiol dit, que le *Baume* & la *Mente aquatique* aussi chassé les vers, & les ventosités, soit qu'on en prenne l'herbe puluerizée, ou bien leur decoction. Elle est bonne aux ventosités de la matrice, si on l'applique sur le ventre, l'ayant eschauffée avec la Matricaire, & arrosée de bon vin pur, sur vne tuile. Elle sera encor meilleure pour les douleurs de la matrice apres l'enfantement, si l'ayant hachée menu avec de la Matricaire, & des fleurs de Camomille, & incorporée avec trois ou quatre œufs, & fricassée en vne paille sur le feu, avec huile de Lys, on en fait vn gasteau pour l'appliquer tout chaud sur le nombril. On l'applique fresche & seche l'ayant arrosée de Maluoise, contre les douleurs de l'estomac. Leur suc appliqué en liniment sur les genitoires, guerit les pollutions nocturnes, ou le flux de sperme.

## Du Coq,

## CHAP. LII.

Les noms.

Li. 2. ch. 64.



La forme.

ESTE herbe icy peinte croist par tout par les Iardins, & est appellée par aucuns *Mentha Græca*, & *Mentha Sarracenia*: en Toscane *Salvia Romana*, pource que ses fucilles ressemblent plustost à la Sauge, qu'à la Mente. Il y en a d'autres qui l'appellent *Herba diue Marie*; & d'autres *Lassulata*. Dodon l'appelle *Balsamita*: en François *Coq*. Il y en a aussi qui tiennent qu'elle a quelque affinité avec le *Costus* estranger, pour le moins quant au nom, l'appellans *Costus des Iardins*; l'opinion desquels il semble que Florentin approuue dans les Geoponiques, quand il dit, qu'on plante le *Costus*, & le *Baume* dans les Iardins, au mois de Novembre, lesquels ont la racine qui dure long temps, & sentent bon; comme aussi la Marjolaine en Avril & en May. Car il semble que de son temps on appelloit *Baume*, le *Sisymbrium* des Iardins, comme il a esté dit; & *Costus* la plante dont nous traitons à present. Doncques le *Coq* a la fucille plus longue que la Sauge, quasi semblable à celle de

*Costus des Iardins, ou Coq.*

Li. 1. ch. 38.

Li. 2. ch. 91.

Li. 3. ch. 17.



Li. 27. c. 17.

Sur Diofcor.  
liu. 3. ch. 35.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

de la mer. Les auteurs ne la distinguent pas par especes; car ils ne disent sinon que les fucilles de la sauage qui sont plus larges, ont plus d'efficace; mais que la graine de cette-cy est plus acre. Au reste Matthiol dit, que toute la plante du *Coq* est chaude & seche; qu'elle ouure, atténue, & fortifie; & qu'elle est deterfue & prouocative; & propre aux accidens de la matrice. Elle guerit les hydropiques, principalement ceux qui ont l'eau espadue par tout le corps; pource qu'elle reschauffe le foye refroidy, & desopile les veines. On l'applique en liniment avec huile Irin aux accidens de la ratelle; & bouillie en vin à ceux qui ont difficulté d'vrine. Elle nettoye les lentilles, vitilignes, & autres taches de la peau, si on la frotte de son suc. Les femmes qui sont subiettes au mal



mal de la matrice, en font des gasteaux. Il y en a aussi qui les courent de paste claire, & les font frire en la poëlle avec huile, ou du beurre, & les mangent ainsi. Le suc de cette herbe prins en breuvage tue les vers du ventre. Il est singulier à la matrice froide. Il fortifie l'estomac, tant pris en breuvage, qu'appliqué en liniment, & guerit les vomissemens. Toute la plante chasse les serpens en l'espanant par terre, ou si on en fait du parfum, & est contraire à leur venin.

## Du Basilic,

## CHAP. LIII.



Le Basilic s'appelle en Grec *ἀνιμον* : & en Latin *Ocimum* : en Arabe *Berendaros*, & *Bedarog* : en Italien *Basilico* : en Espagnol *Albahara* : en Allemand *Basilien*, & *abst gram* : en François *Basilic* ; comme aussi tous les Herboristes de nostre temps, & les Apothicaires & aussi plusieurs nations ont retenu ce nom, qui est venu des modernes Grecs, qui l'appellent *βασιλινον*, c'est à dire *Royal*, pource que pour sa bonne odeur il merite d'estre tenu dans les maisons Royales. Toutefois aucuns nomment ainsi le Basilic *Caryophyllaton* tant seulement. Il y en a

Les noms.

qui tiennent qu'il est appelé *Ocimon*, pource qu'il ne demeure comme rien à croistre : car il commence à leuer trois iours apres avoir esté semé. Toutefois cette etymologie conuiet mieux à cest *Ocymon*, qui est vne sorte de foin & de pasture, qui est ainsi appelé du mot Grec *ὄκμος*, qui signifie *riste*. Parquoy aucuns disent, qu'ils seroit plus propre d'escrire *Ozymon* par z, comme venant du mot *ὄζω* qui signifie *estre odorant*, pource que de fait cette herbe sent fort bon. Aucuns establisent deux especes de Basilic, dont l'un a les fueille larges : & celles de l'autre sont estroites. Fuchse en met trois especes, le petit, le moyen, & le grand, entre lesquels il n'y a point de difference que pour raison des fueilles ; d'autant que le premier les a fort petites ; celles de l'autre sont vn peu plus larges ; & le troisieme les a fort larges : toutefois ils ont tous vne mesme couleur. Matthioli aussi dit, qu'il y a trois especes de Basilic, lesquelles il distingue plus exactement en la seconde Edition de ses Commentaires, qu'il n'auoit fait en la premiere. Il met donc le plus grand pour le premier : & le moyen en second lieu, duquel il y en a deux sortes : car l'un a l'odeur comme les autres sortes communes ; mais l'autre sent le Citron ; pour raison dequoy les Arabes l'appellent *Citratum*. Le troisieme est le plus petit de tous ; les Italiens l'appellent *Basilico Gentile*. De toutes lesquelles especes Serapion a fait mention, appellant le Basilic moyen, ou second, duquel parle Dioscoride en celieu icy, *Ocimon non Caryophyllaton*, Basilic non Girofle. Et celui qui est le plus menu, & le plus odorant de tous, *Ocimon Caryophyllaton*, Basilic Girofle. Et le dernier *Ocimon Citratum*, Basilic Citronier, à raison de son odeur. Or le Basilic croist de la hauteur d'un pied ; & fait plusieurs branches rondes, & les fueilles de couleur de vert-blaffard. Il fleurit peu à peu, premierement par le bas, puis apres au dessus. Sa fleur est

Dodon l'ure  
2. chap. 60.  
Les especes.  
Chap. 207.

Liu. 2. c. 125.

La forme

Grand Basilic.



Tome premier.

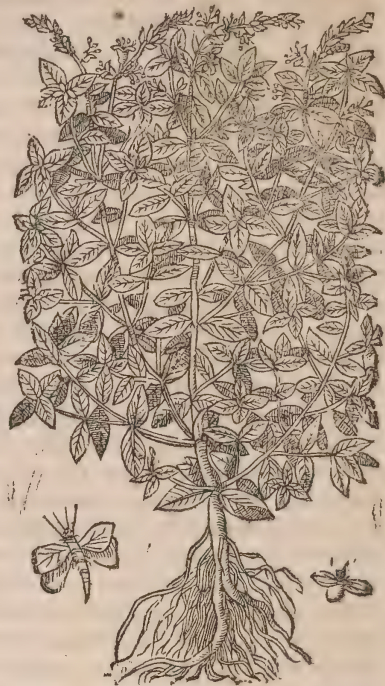
Basilic moyen, de Fuchse.



CCC 3 petite,



petite, blanche, quelquefois purpurée. Sa graine est menuë & noire. Il ne fait qu'une racine, qui est droite, grosse, & comme de bois : mais de celle-là il en sort par les costez d'autres qui sont menuës & longues. Le *grand Basilic*, selon Matthiol, a les feuilles beaucoup plus grandes que celles du Passieulours, larges, longues, grosses, semblables à celles du Citronnier. Le *second* a les feuilles & les branches moindres, duquel le *Basilic commun* est une espèce : mais l'autre a l'odeur si semblable au Citronnier, qu'il n'y a comme point de différence que l'on puisse appercevoir, dont Mesuë & les autres Medecins Arabes, cōme nous auons dit cy dessus, l'ont nommé *Citratum*. Le *troisième*

*Basilic moyen, de Matthiol.**Basilic petit.**Basilic Giroflé.*

Le lieu.

Le temps.  
Liure, 5. des  
cauf. ch. 8.Lio. 2. c. 135  
Les vertus.

a les feuilles estroites, menuës, &c. Mais il sent le meilleur de tous. Au demeurant le *Basilic* estant semé dans les Jardins y croist fort bien. On a aussi accoustumé de le mettre dans des pots de terre aux fenestres des maisons. Il fleurit en Juin & en Juillet; puis apres il fait la graine. Theophraste dit, que le *Basilic* se change quelquefois en *Serpolet*; & dit que le Soleil est cause de ce changement. Or il parle ainsi: *Le Basilic estant longuement au Soleil se change en Serpolet, pource qu'il se dessèche; car sa feuille se fait moindre, & aussi l'odeur des choses seches est plus vehemente; d'autant qu'elles sont moins nourries.* Au reste Dioscoride dit, que si on mange du *Basilic* en quantité, il obscurcit la veuë, lasche le ventre, engendre des ventositéz, prouoque l'vrine; & fait auoir du lait aux nourrisles, & toutefois il est de dure digestion. Appliqué avec farine de griotte seche, vinaigre & huile rosat, il sert à l'inflammation des poulmons. (Au texte Grec il n'est pas parlé du poulmon: mesme Cornarius en sa traduction ne l'y a pas mis.) Appliqué tout seul il est bon contre les piqueures du dragon marin, & des scorpions. Avec de la Maluoisie il guerit la douleur des yeux. (Selon le texte Grec il faut distinguer autrement cette clause, & lire ainsi *Aux piqueures du dragon marin & des scorpions, & tout seul avec de la Maluoisie, &c.*) Son suc esclarcit la veuë, & desfeche les catarrhes. Sa graine prinée en breuauge est bonne à ceux qui de leur naturel engendrent des humeurs melancoliques, à ceux qui ont difficulté d'vrine. Tirée par le nez elle



elle fait esterneuer, comme aussi fait l'herbe : toutefois il faut fermer les yeux, quand ce vient à esterneuer. Aucuns descendent de manger du *Basilic*, pource qu'estant masché & mis au Soleil il engendre des vers. Les Africains disent d'auantage, que celui qui aura mangé du *Basilic* ne sentira point de douleur, encor qu'il fust piqué d'un scorpion. Au contraire il y a eu des anciens qui ont dit, que non seulement le *Basilic* estoit dommageable à ceux qui le mangent ; mais qu'il ne sert mesme rien en medecine ; & qu'il est dangereux. Comme Pline le declare disant ; Chrysippus blasme entierement le *Basilic*, disant qu'il est contraire à l'estomac, qu'il supprime l'vrine, & obscurcit la veüe : en outre qu'il trouble les sens & fait dormir ; & qu'il offence le foye ; tellement que les cheures mesmes n'en mangent point pour raison de cela : à cause de quoy aussi il conseille aux hommes de n'en manger point. D'autres adioustent, que mettant du *Basilic* broyé dessous vne pierre, il engendrera vn scorpion : & que si l'ayant masché on le met au Soleil, il engendre des vers. Les Africains tiennent que le iour qu'un homme aura mangé du *Basilic*, s'il est piqué d'un scorpion, il n'en scauroit eschapper. D'auantage aucuns disent que broyant vne poignée de *Basilic* avec dix Cancres marins, ou bien de riuere, tous les scorpions qui sont là autour s'assembleront à ceste composition. Diodorus parmy ses receptes dit, que le *Basilic* fait auoir des poux à ceux qui en mangent. Au contraire les modernes asseurent que les cheures en mangent, & que personne n'eust iamais le sens troublé pour en auoir mangé. Outre-plus, que le *Basilic* prins en vin avec vn peu de vinaigre est fort bon aux piqueures des scorpions terrestres, & contre le venin des marins : mesme que l'on a veu par experience, qu'il est bon de faire sentir du *Basilic* avec du vinaigre à ceux à qui le cœur faut, & aux faitards qui sont trop endormis, & qu'il rafraischit ceux qui sont en feu : qu'estant appliqué en liniment avec huile rosat, ou huile de Meurte, ou bien avec du vinaigre, il est singulier aux douleurs de testes ; & qu'on s'en sert aux defluxions acres des yeux, l'appliquant avec du vin. En outre, qu'il est bon à l'estomac, & prins avec du vinaigre il resout les ventosités, & garde de rotter ; qu'estant appliqué sur le ventre il le reserre, & neantmoins il fait vriner. Par ainsi qu'il est bon à la jaunisse, & aux hydropiques : qu'il reprime toutes defluxions, & est singulier à la cholerique passion. Aussi Philistion l'ordonnoit aux coeliaques : & le faisoit bouillir pour la dysenterie. Plistonius en vsoit aussi en la colique. D'autres l'ordonnent aussi avec du vin, à ceux qui vont souuent à selle sans rien faire ; & à ceux qui crachent le sang, & en la durté des parties interieures du corps. Estant appliqué sur les mammelles il en fait perdre de lact. Il est fort bon distilé aux oreilles des petits enfans spécialement l'ayant meslé avec graisse d'Oye. La graine broyée, & attirée par le nez fait esterneuer : mesme estant appliquée sur le front elle causera distillation de cerueau. Mangée avec du vinaigre elle mondifie les lieux secrets des femmes. Incorporée avec du Vitriol elle fait tomber les verrues. Elle eschauffe la personne à l'amour aussi en met on en la nature des asnesses & des iumens, quand elles sont en amour. Voilà ce qu'en dit Pline. Auicenne aussi au liure des vertus du cœur, sèble estre contraire à Dioscoride : car il dit, que le *Basilic* engendre vn sang trouble & melancholique ; pource que par son humidité superflue il remplit les veines de ventosités. A quoy il semble que Galien aussi s'accorde, quand il dit : Le *Basilic* est chaud au second degré. Il a en soy vne humidité superflue ; parquoy il n'est pas bon d'en manger. Mais estant appliqué par dehors, il est bon pour resoudre & faire meurir. En vn autre endroit il dit, qu'aucuns vsent du *Basilic* en viande. & le mangent avec du Garon, & de l'huile, mais il est de mauuaise nourriture, dont aucuns ont dit que si on met du *Basilic* broyé dans vn pot de terre neuf, en peu de iours il s'y engendrera des scorpions : sur tout si on met chauffer le pot tous les iours au Soleil. Et toutefois cela est faux. Bien peut on vrayment dire, que c'est vne herbe contraire à l'estomac, qui est de difficile digestion, & engendre mauuais sang,

Liv. 20. c. 12.

Liv. 8. des simpl.

Liv. 2. des alim.

Du Basilic sauuage,

CHAP. LIV.



Es Grecs appellent ceste plante *ωκίμοσος*, pource qu'elle a les fueilles comme le *Basilic*. Dioscoride dit, que les Latins l'appellent *Ocimastrum*, comme qui diroit *Siluestre Ocimum*, *Basilic sauuage*. Il semble aussi que Pline l'ait ainsi appellé. En Italien on l'appelle *Basilico saluatico* : en Espagnol *Allahaqua montesina* : en François *Basilic sauuage*. Dioscoride dit, qu'il a les fueilles comme le Basilic, & les branches de la longueur d'une paume, veluës ; des gouffes semblables au Iusquiam pleines de graine noire, comme celle de la Nielle ; & à la racine menüe qui ne sert à rien. Matthiol prend pour le *Basilic sauuage* la plante qui est icy peinte, qui croist par toute l'Italie en grande abondance, principalement emmy les Bleds, le long des hayes, & des champs. Elle a vrayment les fueilles comme le Basilic de lardin ; les branches veluës, quartées, de la longueur d'une paume, ou d'une coudée, à la cime desquelles il sort des fleurs blanches, quelquefois purpurées. Ce que Dioscoride a obmis, desquelles sortent des petits vases, comme au Iusquiam, qui ont vn ventre large, & le col estroit, & sont dentelées à l'entour, comme des dents de viperes, dans lesquelles est vne graine noire, quasi comme celle de la Nielle. Fuchse a mis vn

Les noms.

Liv. 20. c. 13

Liv. 4. ch. 25. La forme.

Sur le liv. 4 de Dioscor. chap. 26.

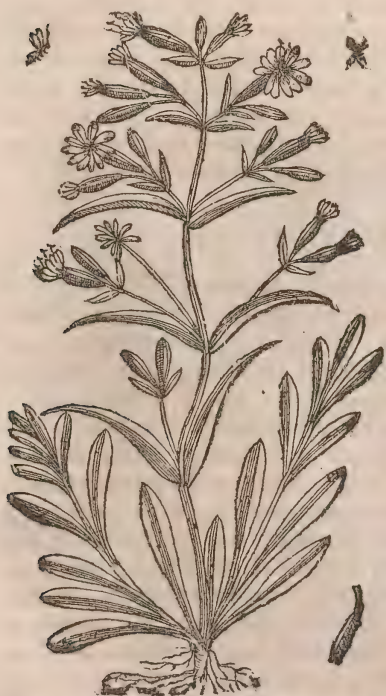


*Basilic sauvage grand, de Matthioli.**Basilic sauvage, de Fuchse.*

autre *Basilic sauvage*, auquel il estime que toutes les marques de celuy de Dioscoride conuiennent si bien que rien plus, sans qu'il s'en faille pas vne : car il a les fueilles quasi semblables au Basilic, des petites branches, longues d'une paume, quarrées, veluës ; & des fleurs de mesme figure que les fleurs du Basilic, lesquelles sont purpurées ; en quoy elles sont différentes, pource que les fleurs du Basilic sont blanches. Apres ces fleurs il y vient de telles gouffes comme au Jusquiame, pleines d'une graine noire comme celle de la Nielle. Il a vne racine menuë, qui ne sert à rien. Qui plus est ils sent aucunement comme le Basilic. Dodon en a mis le pourtrait sous le nom de *Acinas*. Or

*Ocimoides petit, ou blanc.*

Lin 22. c. 17.  
Ocimoides  
petit, de  
Dalech.  
La forme.



Le lieu  
le temps.

il y a encor d'autres especes de *Basilic sauvage*, selon l'opinion de Dalechamp, dont il appelle la premiere *Ocimoides minus*, qui est peut estre la seconde espece de *Perdicion* de Plinè. Il a vne racine longue, grosse, & de bois au dedans, couverte au dehors d'une poulpe charnue, nouëuse, de laquelle il sort plusieurs fleaux deçà & delà, dont prouiennent les branches longues d'une coudée, ou plus rondes & nouëuses, & à chaque neud il y a deux fueilles, qui ressemblent à celles de la Souey ou des Violiers jaunes. Il y en a aussi plusieurs tout aupres de la racine, qui sont couchées par terre : routefois celles qui sont à l'entour des tiges, sont plus longues que les autres & aiguës. Ses tiges sont si grasses à la cime, qu'il semble en les maniant qu'elles soient graissées de miel. Elles se multipartissent aussi en plusieurs branches rondes, d'un pied & demy de longueur, nouëuses, sortans par les neuds d'enhaut, par lesquels nous auons dit que sortoient les fueilles. Sa fleur est blanche, composée de cinq petites fueilles, en telle sorte qu'il semble que chascune d'icelles soit composée de deux fueilles iointes ensemble ; d'autant qu'elles sont multiparties par vne ligne tout du long tout de mesme comme en la *Vaccaria* de Dodon, que les Apothicaires appellent *Ben album*. La fleur estant tombée il y reste vne coupelle lōgue, qui va en pointe au bout, verte, pleine de graine, laquelle a vn goüst visqueux & amer. Il croist en lieux aspres, & sablonneux, froids, & exposez aux vents ; & fleurit au mois de May. L'Escluse dit que ceux de Salamanque l'appellent *Sesamoides magnum*, &

en



*Sesamoides petit, ou Ocimoides.*  
le plus petit.



en à mis le pourtrait sous ce nom là. Apres lequel il adiouste vne autre plante de tout differente; laquelle est aussi appellée par ceux de Salamanque *Sesamoides petit*, combien que ce nom ne conuienne pas avec sa description. Ceste plante peut estre de la hauteur d'une paume, ietant trois ou quatre fions ou vergettes rondes de sa racine, qui est simple, enuironnées de petites fueilles comme celles du Lin, fort espesse & sans aucun ordre. Au bout de ces verges il fort plusieurs petites fleurs entassées comme vn escip, ou vne grappe de raisin, lesquelles sont premierement purpurées tirans sur le vert, puis apres elles ont vne cheuelure menuë, blanche-passe, au milieu desquelles il y a comme quatre grains verts, lesquels apres que la fleur est tombée se changent en petites gouffes, pleines d'une graine menuë & noirastre. Sa racine est blanche, assez grosse & dure, & qui ne meurt point, mesme elle reiette tousiours devant l'hyuer. Elle croist aux coustaux voisins de Salamanque, en lieux pierreux; & fleurit au mois de May, puis apres elle fait sa graine. Il y a plus de raison de l'appeller *Ocimoides le plus petit*, que non pas *Sesamoides*. Elle a vn goust mal-plaisant & amer. Pena met aussi le pourtrait de deux autres plantes, qu'il dit estre appellées communement *Muscaria*, *Viscaria*, ou *Muscipula*, pource qu'elles sont sienduites d'une certaine viscosité comme de glu, que nō seulement la main s'y englue, mais aussi les mousches & les papillons en volant s'y treuuent prins à tous propos. Nous tenons que la premiere d'icelles soit l'*Ocimoides petit*, ou *blac*, que nous venons de descrire. Quant à l'autre il dit qu'elle n'est pas fort

differente, ayant les tiges, les fueilles, les coupelles, & la graine toutes semblables; mais sa fleur est fort petite, en grappe, de couleur de iaune-vert, nous en auons mis icy le pourtrait. On la pourroit nommer *seconde espee d'Ocimoides*, rampant, que plusieurs prennent pour le *Cucubalus* de Plin<sup>Li. 27. ch. 8.</sup>, duquel nous auons traité au liure des herbes qui s'appuyent à ce qui est aupres d'elles. Voila <sup>Liure 2. des</sup> Plant. d'Esp. <sup>chap. 53.</sup> quant aux diuerfes especes de *Basilic sauvage*. Aufquelles nous adiusterons encor le *Basilic sauvage*

*Muscipula seconde de Pena, ayant la fleur mousue.*



*Basilic sauvage de Valence, de l'Ecluse.*





de Valence, selon l'Esculape, qui a vn pied de hauteur, les branches quarrées & veluës: les fueilles deux à deux par chascun neud, l'une au droit de l'autre, de la grandeur & figure de celles du Basilic, & astringeantes au goust. A la cime de ses branches, il y vient des fleurs disposées en rond, comme celles du Marrube, blanches, semblables à celles du Basilic, sortans de certaines coupes piquantes. Sa graine est comme celle du Marrube, noire. Sa racine est comme celle de l'Ortie, ou du Lamium. Il croist en grande abondance le long des ruisseaux, que l'on desfourne de la riuere pour les faire passer par dedans la ville de Valence en Espagne, la ou l'Esculape dit l'auoir veu fleury au commencement d'Auril, & plein de graine; mais qu'il n'en a point veu ailleurs. On l'appelle en ce pais là *Ocimastrum*, combien que la description de Dioscoride ne luy conuient guieres bien. Lobel l'appelle *Marrube d'Espagne* sentant la Stechas. Au reste la graine du *Basilic sauuaige* de Dioscoride, prinse en breuuage avec du vin, est de grande vertu contre la morsure des viperes & autres serpens. Elle sert à la sciaticque prinse avec miel, vin, Myrthe, & Poyure. Aucuns, dit Galien, appellent l'*Ocimoides*, *Philetarium*. Sa racine ne sert à rien: mais sa graine est de parties subtiles, & desiccative sans acrimonie. Pline apres auoir escrit du Basilic, adiouste que le *Basilic sauuaige* fait plus grande operation en tout ce en quoy l'on employe celuy des Iardins. Et neantmoins il a cela de particulier, qu'il est fort bon aux accidens qui prouiennent de vomir trop souuent. Sa racine prinse en vin, est singuliere aux apostumes de la matrice, & sert grandement aux morsures des bestes venimeuses. Toutefois attendu que cecy ne s'accorde pas à ce que Dioscoride & Galien disent du *Basilic sauuaige*, il ne peut estre que le *Basilic sauuaige* de Pline soit leur *Ocimoides*.

De la *Caryophyllata*, ou *Benoiste*,

## CHAP. LV.

Les noms.  
Liur. 25. ch. 7.  
Marrube sur le  
liure 4. de  
Diosc. ch. 17.

Les especes.  
Chap. 143.



La forme.

N ne scait pas encor au vray comme les anciens Grecs, & Latins, ont appellé ceste herbe, si ce n'est d'auenture le *Geum* de Pline, qu'il dit auoir les racines menuës, qui sentent bon. Aucuns le prennent fausement pour le *Lagopus* de Pline: car il ne croist pas parmy les Bleds. Les modernes l'appellent *Caryophyllata*, pour raison de l'odeur de ses racines. On l'appelle communement *Benedicta*, *Benoiste*, & *Sanamunda*. Fuchse en a remarqué deux especes, lesquelles ne sont pas toutefois fort differentes, dont il appelle la premiere *Benoiste des Iardins*, laquelle à raison du cultiuaige a les fueilles vn peu plus tendres que les autres, cōme aussi les fueilles & espies. Sa fleur aussi est moindre, & plus passe, que celle de la sauuaige. Quant à l'autre il l'appelle *Benoiste sauuaige*, elle a les fleurs beaucoup plus grandes, & plus iaunes. Nous en auons aussi mis icy le pourtrait de deux, à scauoir de la *Benoiste commune*, & de la *Benoiste de montagne*. La *Benoiste commune* a les fueilles diuisees en trois, à la cime, veluës, & vn peu aspres, retirans aucunement aux fueilles d'Agrimoine, apres desquelles il y en a deux autres en la mesme queue beaucoup moindres, elles sont toutes decoupées à l'entour, la tige est branchue, ronde, d'une coudée & demie de hauteur, notieuse, & veluë. Ses fleurs sont comme celles de la Quintefeuille, apres lesquelles il y vient de petits boutons velus dans lesquels est la graine. Elle fait plusieurs racines, rousses, qui sentent comme les Cloux de Girofle. Les Herboristes la plantent dans les Iardins. Elle croist aussi le long des chemins, à l'entour des hayes des champs & des Iardins, & s'aime en lieu ombrageux. Quant à la *Benoiste de montagne*, elle a la racine noire, grosse au dessus qui va peu à peu en s'estrecissant, & fort cheueluë de tous costez, sans aucune odeur, & d'un goust fade. Elle porte peu de fueilles qui retirent à celles de la *Benoiste des Iardins*, dentelées à l'entour. Sa tige est longue d'un pied, menuë, garnie de peu de fueilles, qui sont petites. La fleur est iaunes, ayant plusieurs lignes rouges, & vn bouton au milieu, lequel apres que la fleur est tombée, se remplit d'un poil noir, & herissé. Elle aime les lieux aquatiques. Matthiol mer le pourtrait d'une autre *Benoiste de montagne*, laquelle est appellée par Lobel *Benoiste grande* aux fueilles rōdes. Elle a les fueilles plus espesses & fronces, & plus veluës, que la commune, qui sortent en grand nombre des la racine, sur des queues longues, vn peu aspres & decoupées à l'entour, couchées en terre, & des tiges menuës sans aucunes branches à la cime, garnies de quelque peu de petites fueilles. A la cime

*Benoiste de Matthiol.*

Le lieu.



En la montagne.  
Diosc. ch. 17.  
Philetarium.

de



*Benoïste de montagne, de Dalechamp.**Benoïste de montagne, de Matthioli.*

de chascune tige il y a vne fleur, belle, quasi trois fois plus grâde que celles de la *Benoïste commune*, & de couleur d'or, laquelle venant à flestrir, il y vient vn bouton tout fait par pointes, d'un grand artifice de nature. Sa racine est longue d'une paume, de la grosseur du petit doigt, roussastre & sans chevelure, sentant le Clou de Girofle, & d'un goust astringeant. Il estime qu'elle est de plus grande efficace que la commune. Pena met encor vne autre *Benoïste*, que les modernes appellent aussi *Geum Alpinum*. Elle a au bas plusieurs fueilles, semblables à celles de Lierre, avec quelques

*Benoïste, ou Geum des Alpes,  
de Pena.*



pointes : elles sont rondes comme celles du Cabaret, ou de la Brise-pierre blanche ; toutefois elles sont plus grandes. Sa racine est nouëuse, de laquelle il fort vne tige droite de couleur de brun ou roux-blanchastre, graille, longue d'une coudée, branchue à la cime, & chargée de petites fleurs blanches, faites en façon d'estoile. Toute la plante reschauffe aucunement & dessèche, & a le goust de la *Benoïste*, ou de la *Sanicula*. Au reste tous les modernes, & mesmes vn très-ancien Herbiere, tiennent que la *Benoïste* est chaude & sèche au second degré. Quant aux fueilles elles montrent au goust d'estre fort astringeantes, comme aussi la racine. On la fait sécher apres l'auoir bien nettoyée, & arroufée de vinaigre par dessus, puis on la met dans les coffres, pour donner bonne senteur aux vestemens. On use de sa decoction pour aider à la digestion, & pour appaiser la douleur de la colique. Elle resout les douleurs & cruditez de la poitrine & des costez, par son plaisant goust. L'Herbiere escrit à la main dit qu'elle a vertu de resoudre, & desopiler, & qu'estant cuite en vin elle prouoque les mois aux femmes, si on en estuue les lieux secrets, & qu'elle est singuliere contre toutes poisons prinse avec du vin, qu'elle aide à la digestion, & que sa decoction faite en vin guerit la douleur de l'estomac & des intestins, prouenant de froid & de ventositez. La decoction aussi de ceste herbe est fort singuliere pour les playes interieures. On en doit aussi frotter les playes exterieures. Matthioli aussi dit que les modernes vident de la *Benoïste* en breuuage pour les playes interieures de la poitrine. Son suc meslé en verd de gris est bon pour

tyranguer

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Fuchf. 143.

Sur le liu. 4.  
de Dioscor.  
chap. 17.



syringuer les vlcères cauerneux, & mal-aisez à guerir. Son odeur recrée les esprits, & fortifie le cerueau froid. Prinse en breuuage elle sert aux coeliagues, aux dysenteries, au flux des femmes, & au crachement de sang. Elle est bonne aux rompures esquelles le boyau descend, tant prinse par dedans qu'appliquée au dehors. Son temperament est chaud & sec, principalement sa racine, laquelle est odorante & astringente au goust, par le moyen desquelles qualitez elle atténue, resout, restraint & fortifie.

## Du Targon ou Dragon.

## CHAP. LVI.

Les noms.  
La forme.

**L**E s Iardiniers ont aujourd'huy en leurs Iardins vne herbe dont les Grecs ny les Arabes n'ont fait aucune mention, si ce n'est Simeon Sethi qui l'appelle *Tarchon*. On l'appelle communement en François *Dragon*, ou *Targon*: en Italien *Dragoncello*, & *Dragone*; dont Matthioli & les modernes l'ont nommée *Dracunculus hortensis*. C'est vne

## Dragon des Iardins.



Sur Dioscor.  
liu 4. ch. 50.

herbe qui a la fucille estroite, languette, vn peu noirastre; assez semblable à celle de l'Hysope, laquelle brusle la langue aussi bien que sa racine, & a vn tel goust comme le sel, ou vinaigre. Sa tige est ronde, de la hauteur d'vne coudée, diuisée en plusieurs branches, petites, desquelles il sort de petits boutons, lesquels venans à s'espanir, il en sort de petites fleurs iaunes, quelquefois blanches; puis apres vne graine menuë & noire. Sa racine est longue, graile, & cheueluë, qui rampe par dedans la terre. Aucuns estiment que ceste plante soit artificielle, & qu'elle ne croist point de soy-mesme; mais qu'elle vient d'vn Oignon creusé, & remply de graine de Lin, puis planté en terte: toutefois ceux qui l'ont voulu essayer ont esté deceus. L'acrimonie qu'elle a, luy a donné bruit pour les salades, par laquelle il est aisé à iuger qu'elle est du nombre des plantes qui sont fort chaudes. Dalechamp estime que ce *Targon* est le *Chrysocome* de Dioscoride, qui est de la hauteur d'vne paume (toutefois estant cultiuée elle est plus grande) ayant les fueilles comme l'Hysope, & chargée de grains, la racine espeisse, menuë, comme celle de l'Elleboro noir, semblable à celle du Souchet, d'assez bon goust, entre-doux & aspre. Ce qui conuient bien au *Targon*. Il en croist de soy-mesme aux montagnes pierreuses qui sont près de Bourg, à l'entour d'vn village nommé Ceiseria, en allant en vn petit bourg qui est au conté de Bourgogne, nommé Chauanas.

Fin du V. Liure de l'Histoire des Plantes.





# LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

Contenant la Description & Pourtrait des Plantes  
qui portent des Ombelles.

Du Fenouïl,

CHAP. I.



OUT ainsi que les choses cachées, sont aisées à treuver, si quelqu'un montre & remarque le lieu où elles sont, ainsi faut-il que ceux qui s'estudient en la cognoissance des Plantes, sçachent l'endroit où chacune d'icelles croist: car par ce moyen ils s'acquerront la cognoissance de diuerfes Plantes, selon que nature les fait croistre en diuers lieux. C'est pourquoy aussi nous auons prins la premiere distinction des Plantes, de la diuersité des lieux où elles croissent. Or maintenant nous y mettrons d'autres distinctions, prinſes de quelque partie des Plantes plus remarquées, ou bien de quelque marque signalée, ou vrayement de quelque propriété & vertu ſecrete & admirable d'icelles, commençans par les Plantes qui produiſent des ombelles à la cime de leurs tiges, & en ſont comme couronnées; à ſçauoir le Fenouïl, l'Anis, l'Aneth, & pluſieurs autres. Nous appellons ombelle, la queue de la fleur, ou de la graine; laquelle ſe ſepare en pluſieurs petites queues longues, lesquelles ſortans d'un meſme endroit, comme d'un centre, viennent à ſ'eſlargir au deſſus, & portent chaſcune d'icelles la fleur, ou la graine ageancée en rond. Et pource que cela eſt fait comme ces inſtrumens deſquels les femmes vſent pour ſe tenir le viſage à l'ombre, & le contregarder du Soleil, les Grecs ont appellé cette façon de fleur *συνιδιον*. Et les Latins à leur imitation l'ont nommé *Umbella*, dont les Plantes qui la portent ſont auſſi appellées par eux *Umbelliferae*. Or entre toutes les autres de cette sorte, le Fenouïl eſt le plus cogneu, lequel eſt appellé en Grec *μαδειρον*. Actuaire le nomme *μαδατρον*: en Latin *Feniculum*: en Arabe *Raſenigi*: en Italien *Finocchio*: en Eſpagnol *Hinoio*, & *Funcho*: en Allemand *Fenchel*. Il eſt appellé en Grec *μαδειρον*, *ἀπὸ τῆς παραίσεως*, c'eſt à dire de ſecher, ſelon l'opinion d'aucuns, pource que l'on ſe ſert du Fenouïl ſec, pour confire & dōner gouſt à pluſieurs choſes. Les Latins l'appellent *Feniculum*, pource que *ſatum magno cum ſanore ſemen reddat*, c'eſt à dire, eſtant ſemé il rapporte beaucoup de graine: ou pluſtoſt à l'imitation des Grecs il eſt appellé *Feniculum*, *quaſi Fanum*, pource qu'on le fait ſecher comme le foin pour garder tout l'hyuer. Au reſte Dioſcoride en met de trois ſortes: le premier eſt celui qu'il appelle *Marathrum*, ou Fenouïl commun, l'*Hippomarathon*, c'eſt à dire, Fenouïl ſauuage: dont il y en a vne autre eſpece, qui porte la graine comme le Coriandre. Nous en auons de trois ſortes à ſçauoir le commun, le doux, & le ſauuage. Le Fenouïl commun, ou cultiué, (combien qu'il vient bien auſſi ſans cultiuier, aux terres maigres & ſeches, comme en Languedoc) fait vne tige nouëuſe, ronde, fort branchue, ou bien ſouuent de la hauteur d'un homme ayant vne eſcorce liſſe & verte par dehors, & par dedans vne moëlle ſpongieuſe. Ses fueilles ſont longues; molles, deſcoupées fort menu: tellement qu'elles reſemblent pluſtoſt vn tas de cheueux que de fueilles, & ſentent bon. A la

Les noms.

Lin. 3. ch. 67.  
Les eſpeces.

La forme.



Tome premier.

DDD

cime



cime des tiges il y a vne ombelle ronde, grande & iaune, arrangée en façon de rayons, en rond, au dessus de laquelle vient vne graine passe, ou iaune, languette. Sa racine est blanche, longue, & odorante. Le *Fenouil doux* a la tige plus courte & plus menue, les fueilles comme l'Anet, la graine plus grosse, d'un goût doux comme l'Anis, blancheâtre, & moins acre. Il n'endure pas si bien le froid comme le commun, & n'est pas si frequent, pource qu'on en apporte la graine de Syrie ou de Grece, dont les Apothicaires vlient fort souuent: comme aussi les Cuisiniers en accoustrant les viandes. Quant au *Fenouil* que les Apothicaires nomment *sauuage*, suyuant l'opinion de

*Fenouil sauuage, de Lonicerus*

Le lieu

Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. c. 67.

And. La.

Emblem. 71.  
liu. 3.



Ruel, & Lonicere, il croist plus haut que le cultiue, de la grosseur du bras, & a aussi les fueilles plus grandes, la graine comme de Millier, la racine blanche & odorante. Il croist si grand en Barbarie, qu'il a la tige haute de douze coudées, & de quatre paume de grosseur. Le *Fenouil* croist par tous les lardins y estant semé. Le *sauuage* croist es lieux pierreux, & chauds. Il fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Au demeurant l'herbe du *Fenouil* estant mangée, ainsi que dit Dioscoride, ou bien sa graine prinle avec de l'Orge mondé, fait venir le lait aux femmes. La decoction des fueilles sert grandement à la douleur des reins mise dessous, parce qu'elle fait vriner. (C'est ainsi que Ruel a traduit les mots du texte aux communs exemplaires, où il y a: *La decoction de la fueille mise par dessous, sert aux accidens des reins, prouenant à l'entour de la vessie*. Au lieu que au vieil exemplaire il y a: *La decoction de la fueille prinse en breuuage, est bonne aux accidens des reins & de la vessie, pource qu'elle fait vriner*. Et de fait, c'est ainsi qu'il faut lire, mesme suyuant l'aduis de Cornarius. Car il n'est pas possible de mettre cette decoction par dessous, singulierement pour faire vriner. Mais, dira quelqu'un, on pourroit bien mettre la fueille avec sa decoction sur ces parties, ou bien tremper vne esponge dans ladite decoction, & l'appliquer dessus, suyuant quoy il faudroit qu'il y eust au texte Grec *ὑποθεῖν*, c'est à dire, *mise par dessous*. Toutefois cela ne semble point propre pour faire vriner. Tellement que pour conclusion il y faut lire *πρὸς*, c'est à dire, *prise en*

*breuuage*. Car aussi Serapion a fuiuy cette leçon, quand il dit, que la decoction des cimes du *Fenouil* prinse en breuuage, fait vriner, & est bonne aux douleurs des reins & de la vessie.) Elle est bonne prinse en breuuage avec du vin contre la morsure des serpens: fait venir les fleurs aux femmes, prinse en breuuage avec eau froide. Elle apaise le desuoyement & la grande chaleur de l'estomac, qu'endurent ceux qui sont en fleur. Ses racines pilées, & appliquées en liniment avec du miel, guerissent les morsures des chiens. Le suc tiré en pressant les tiges & les fueilles, & seché au Soleil, est bon pour mesler dans les medecines qui seruent à esclarcir la veuë. On en tire aussi de la graine estant verte, comme des fueilles & des branches, qui sert à mesme fin. On l'exprime aussi de la racine, quand elle commence à bourgeonner. En l'Espagne Occidentale le *Fenouil* rend vne liqueur qui semble de gomme. Les habitans de ce pais-là coupent la tige du *Fenouil* par le milieu, quand il est en fleur, pour en faire sortir plus aisément la gomme par la chaleur du feu. Cette gomme a plus d'efficace es medecines des yeux que n'a pas le suc. L'*Hippomarathrum*, c'est à dire, *Fenouil sauuage*, porte vne graine semblable au Cachris. Sa racine est odorante, laquelle prinse en breuuage, guerit ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Estant appliquée elle fait venir les fleurs. La graine & la racine prinse en breuuage, referrent le ventre; seruent contre la morsure des serpens, rompent la pierre, & guerissent la iaunisse. Mais la decoction des fueilles fait venir le lait, & purge les femmes apres l'enfantement. Il y a encor vne autre sorte de *Hippomarathrum*, ou *Fenouil sauuage*, qui a les fueilles estroites, petites, languettes; la graine ronde, qui retire à celle de Coriandre, acre odorante & chaude. Il a les mesmes facultez que le precedent; toutefois il ne fait pas tant d'operation. Pline en dit quasi tout de mesme. Les serpens, dit-il, ont baillé credit au *Fenouil*, en ce que comme nous auons desia dit, ayans tasté du *Fenouil*, elles posent leur peau, & s'esclarcissent la veuë avec son suc; dont on a appris que cette herbe est propre pour esclarcir la veuë aussi bien aux hommes. On amasse ce suc quand la tige est grosse, & le fait on secher au Soleil, & s'en sert on avec du miel. On en peut faire par tout. Toutefois le meilleur vient d'Espagne: car il se fait de la larme qui sort de la tige, & de la graine fiesche; & mesmes de la racine entamée, quand elle commence à ietter. Et long temps deuant il auoit dit en parlant des serpens, que pour se despoillier de leur vieille peau que l'hyuer leur a fait prendre, elles se seruent du

Liu. 40 c. 23.

Liu. 8. ch. 17.



de suc de *Fenouil*, dont elles sont puis apres plus gayer & disposées au Printemps Et vn peu apres: Ce mesme animal . dit-il , ayant la veuë obscurcie, pour auoir esté caché en sa cauerne tour l'hyuer, se l'esclaircit en se frottant contre le *Fenouil* auquel endroit il vse du mot Grec *μυδερρεν*. Or il adioust: Touchant le *Fenouil sauuaige* aucuns l'appellent *Hippomarathrum*, ou *Mysineum*, il a les fueilles plus grandes, & vn goust plus acree: il est aussi plus haut, & gros comme le bras, & a la racine blanche. Il croist en lieux chauds & pierreux. Diocles fait mention d'une autre sorte de *Fenouil sauuaige*, qui a la fueille longue & estroite, & la graine semblable au Coriandre. La graine du *Fenouil cultiné* est bonne aux morsures des serpens, & à la piqueure des scorpions, prinse avec du vin. Son suc distillé es oreilles fait mourir les vers qui y sont. On se sert quasi ordinairement du *Fenouil* parmy toutes sausses, principalement es sausses de vinaigre: mesme on en fait la crouste de dessous du pain. La graine de *Fenouil* reprime les destroyemens d'estomac: mesme durant la fleur, si on en vse. Pilée & beuë en eau, elle fait passer l'appetit desordonné de vomir, & est singuliere au poulmon & au foye. Prinse en petite quantité elle reserre le ventre, & si fait vriner. Cuite elle appaise les trenchées du ventre, & prinse en breuuaige, elle fait reuenir le lait aux femmes, quand elles l'ont perdu, si elles vsent de la racine avec d'Orge mondé. Il est propre pour decharger les reins, soit qu'on vse de la decoction, ou du suc, ou de la graine. La racine cuite en vin, est bonne aux hydropiques, & aux conuulsions. Les *Feuilles de Fenouil* appliquées avec vinaigre, sont singulieres aux enflures chaudes, & enflammées; & seruent à faire sortir la grauelle qui est dedans la vessie. En quelque sorte qu'on vse du *Fenouil*, il augmente le sperme. Il est aussi fort propre aux parties genitales, soit qu'on les foment de la decoction de ses racines cuites en vin, ou bien qu'on les frotte de ladite racine broyée & incorporée en huile. Plusieurs en vsent aux enflures & meurtrissures, l'incorporans avec de la cire. Ils vsent aussi du suc de la racine avec du miel contre la morsure des serpens. Les autres la prennent en vin contre les Percepains ou Oreillieres. Le *Fenouil sauuaige* a plus d'efficace en tout & par tout: & sur tout il est singulier à faire sortir la grauelle. Prinse avec de petit vin il est fort bon à la vessie & pour faire couler les mois supprimez. Sa graine a plus d'efficace que la racine. Or il ne faut prendre à chascune fois, ou de l'un ou de l'autre que deux doigts de leur poudre. Petridius qui a escrit des serpens, & Miction (d'autres lisent Micon) qui a fait vn traité des racines, ont escrit tous deux qu'il n'y a chose meilleure contre les serpens que le *Fenouil sauuaige*. Nicander aussi en fait grand cas pour cest effect. Or Galien declare plus distinctement les facultez de l'un & de l'autre; en quoy toutefois il ne contrarie pas à Dioscoride. Le *Fenouil*, dit-il, eschauffe si fort qu'on le peut dire chaud au troisieme degré; mais il n'est pas si desiccatif, ains seulement au premier degré; parquoy il est propre pour engendrer du lait, ce qu'il ne feroit pas s'il estoit fort sec. Par mesme raison il est bon aux cataractes, & prouoque l'vrine & les mois aux femmes. Or il y a vne autre sorte de *Fenouil* qu'on appelle *Hippomarathrum* à cause de sa grandeur, la racine & graine duquel desseche plus fort que celle du domestique, à raison de quoy il reserre le ventre; & toutefois on n'y apperçoit pas vne astriction manifeste. Or non seulement la racine de cestuy-cy; mais aussi la graine ressemble au Cachris, & est propre pour rompre la pierre, pour guerir la jaunisse, pour prouoque les menstres, & faire vriner; & toutefois elle ne fait pas venir le lait comme le precedent. Il y a aussi vn autre *Fenouil sauuaige* qui a la graine ronde, acree, semblable à celle du Coriandre. Il a bien les mesmes vertus que le *Fenouil sauuaige* precedent: mais il est de moindre efficace. Voila ce qu'en dit Galien.

Liu. 10. c. 23.

Livre 7. des simpl.

Del'Anet,

CHAP. II.

**L'**ANET s'appelle en Grec *ἀνθος*: en Latin: *Anethum* en Arabe *Xebet, Iebet*, ou *Sebet*: en Italien *Aneto*: en Espagnol *Eneldo*: en Allemand *Dyllen*, & *Hochkraut*: Aucuns estiment qu'il est appelé *ἀνθος*, comme qui diroit *ανθηρον*, c'est à dire, *inuiucible*, pource qu'il reueille l'appetit. Ou bien de *ανθηον* qui signifie *l'accouplement venerique*, auquel l'*Anet* incite si on en mange, ainsi que les anciens ont laissé par escrit: combien que en fin si on continue d'en manger, il consume le sperme, au tesmoignage de Dioscoride. Or l'*Anet* fait les tiges rondes, noües, branchues, d'une coudée & demy de haut. Ses fueilles sont menuës, quasi semblables à celles du *Fenouil*; toutefois ses filets sont plus gros & plus durs. Il porte des fleurs jaunes à la cime des ombelles comme le *Fenouil*, & vne graine menuë, large & comme fueillue. Sa racine est de bois, & n'est pas fort longue, ny cheueluë. Il ressemble si fort au *Fenouil*, que les Apothicaires y sont souvent trompez, s'il n'estoit aisé à cognoistre au goust, qui est mal plaisant, plus chaud, & de couleur de vert plus brun. Il est maintenant assez commun par les Iardins, mesmes il croist de soy-mesme quelquefois aussi bien que le *Fenouil*. Il fleurit au mois de Iuin & de Iuillet. Voicy les facultez que Dioscoride luy attribue. La decoction des fueilles seches, & de la graine de l'*Anet*, prinse en breuuaige fait venir le lait aux femmes appaise les ventosités, & les trenchées, reserre le ventre, & les vomissements. (C'est suivant la traduction de Ruel, pource qu'il y a aux communs

Les noms.

La forme.

Le lieu.

Le temps.

Liv. 3. ch. 58.

Le temperament & les vertus.



## L'Anet.

Liur. 13. ch. 8  
Liur. 20. c. 18.

Liure 6. des  
simpl.



me il est propre à cicatrizer les vieux vlcres du prepuce : mais estant vert il est plus humide, & n'est pas si chaud : parquoy il aide mieux à la digestion qu'estant sec, & fait dormir ; mais il n'est pas si resolutif. C'est peut estre la cause pour laquelle les anciens en leurs festins , tenoient sur leur teste des chapeaux faits d'Anet vert.

## De l'Anis,

## CHAP. III.

Les noms.

Liur. 2. ch. 17.

Pierre Pena  
aux Aduers.  
fol. 122.  
En forme.

Le lieu.

Le temps.  
Liur. 3. ch. 15.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liur. 20. c. 17.



L'ANIS est appellé en Grec *ανισον* & *ανισον* : les Latins & les Apothicaires le nomment *Anisum* : le Arabes *Aneisum*, & *Anexissum* : les Italiens *Aniso* : les Espagnols *Mattuhalna*, & *Terna dulce* : les Allemans *Anis* & *Enis*. Aucuns ainsi qu'escriit Pline , disent que l'Anis est appellé en Grec *ανισον*, comme qui diroit *ανισον*, pource qu'il donne appetit. Toutefois il est plus vray semblable de dire qu'il est ainsi appellé, à cause qu'il resout les ventosités, tant interieures que exterieures. Or l'Anis a la fueille comme le Persil quand il commence à venir ; il fait vne tige ronde, vn peu cannelée, creuse, & avec plusieurs branches. Sa fueille du commencement quand il commence à croistre est ronde, puis apres elle se descoupe comme celle du Persil ; toutefois elle est moindre & plus blancheastre. A la cime des tiges, il y a de fort belles ombelles, chargées premierement de fleurs blanches, puis apres de graine blanche, longuette, qui sent bon, & a vn goust doux & plaisant. On l'apporte de Syrie & de Candie, où il croist de foy-mesme, toutefois à present il croist par tous les lardins, y estant semé ; mesmes es pais Septentrionaux. Il fleurit & porte sa graine en Iuin & Iuillet. Dioscoride dit que l'Anis eschauffe & desfeche, & fait auoir l'haleine libre, (le texte Grec dit *σπιννεν*, ce que Ruel suyuant Pline a traduit qu'il fait auoir bonne haleine.) Il appaise les douleurs, il resout & prouoque l'vrine. Prins en breuuage il defaltre les hydropiques. Il est bon contre le venin des bestes venimeuses, & contre les ventosités. Il reserre le ventre & le flux blanc des femmes. Il fait venir le lait es mammelles, & eschauffe à luxure. Son parfum tiré par le nez appaise la douleur de teste. Broyé avec huile rosat & distilé dans les oreilles, il guerit les fractures d'icelles. Voilà qu'en dit Dioscoride. Ce que Pline a bien déclaré plus par le menu & plus amplement. L'Anis, dit-il, est bon estant prins en breuuage, contre les piqueures des scorpions. Pithagoras le loué fort, tant creu que cuit. On s'en sert en routes fausses, tant du verd que du sec ; mesme on en saupoudre la crouste de dessous du pain. Ou en met aussi dans les sacs par où on passe les vins sophistiqués. Avec des noix ameres, il donne bon goust au vin, mesmes estant mangé au matin avec graine de Liuesche, & vn peu de miel, il oste toute puanteur de la bouche, & fait auoir bonne haleine, pourueu que puis apres on se laue la bouche avec du vin. Il rend la personne plus ieune. Attraché au coussin du liét, en sorte que ceux qui sont couchez le puissent sentir, il garde de resuer. Il fait auoir bon appetit, pour ceste cause



Anis.



cause aucuns l'ont appellé *Anicetum*. Son parfum tiré par le nez guerit les douleurs de teste. Iollas dit que sa racine pilée & appliquée avec du vin, est fort bonne aux vehementes defluxions des yeux. Et en outre que prenant de l'*Anis* & de Saffran, autant de l'un que de l'autre, & pilant le tout avec du vin, puis l'appliquant sur les yeux; ou bien l'*Anis* seul pilé avec griotte seche, cela reptime les chaudes defluxions d'iceux & mesme attirera tout ce qui pourroit estre tombé dedans. Appliqué en liniment avec eau, il guerit les chancres des narines. Gargarizé avec miel, Hyssope, & vinaigre, il appaise les douleurs des squinancies. Il est bon d'en distiler dans les oreilles avec huile rosat. Prins rosty il euacue le phlegme de la poitrine, & plus encores si on le prend avec du miel. Pour la toux il faut prendre deux onces & deux dragmes d'*Anis*, & cinquante noix ameres emondées, & piler le tout ensemble, & en vser, l'incorporant avec du miel. Mesme ceste composition est singuliere pour les rots & par consequent elle est fort bonne aux ventositéz de l'estomach, aux trenchées du ventre, & aux cœliques. La decoction de l'*Anis* prise en breuuage, ou sa fumée tirée par le nez, guerit du hocquet. l'*Anis* prins en breuuage fait dormir, fait sortir la grauelle, reptime les vomissemens, & resoult les enflures des parties interieures. Il sert aussi aux accidens de la poitrine, & des parties nerveuses du diaphragme qui ceignent le corps. Le jus d'*Anis* cuit en huile est bon aux douleurs de teste, si on le distile d'en haut dessus. On tient pour asseuré, qu'il n'y a rien de plus

propre pour le ventre, & pour les intestins. Aussi on l'ordonne ordinairement rosty aux caquesfanguies ou dyfenteries, & à ceux qui ne font qu'aller à selle sans rien faire. Dalion Herboriste donne noir à boire de l'*Anis*, avec de l'*Anet*, aux femmes estans au travail d'enfant. On l'applique aussi vert avec de griotte seche aux phrenetiques. Ainsi préparé il est singulier aux petits enfans, qui sont subiers au haut mal, & aux conuulsions. Pythagoras assure qu'une personne portant d'*Anis* en sa main, ne tombera point du haut mal: aussi il ordonne d'en semer à force dans les iardins. Mesme il dit qu'une femme se deliurera plus aisément du travail d'enfant, si on luy baille à sentir d'*Anis*. Sosimenes vsoit de l'*Anis* avec du vinaigre, pour resoudre toutes durestés, & le faisoit cuire en huile, y adioustant vn peu de Nitre, pour guerir ceux qui se treuuent las & recreus. Mesme il promet à ceux qui vont par pais, qu'ils ne seront iamais las, s'ils boient de l'*Anis* Heraclides ordonne de prendre autant de graine d'*Anis* qu'on peut prendre avec trois doigts, & la piler avec du Castoreum au poids de deux oboles, & vser de cela avec du vin miellé pour resoudre les ventositéz de l'estomach, du ventre & des intestins. Et pour ceux qui ne peuvent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite, qu'il faut prendre autant d'*Anis* qu'on en peut prendre avec trois doigts, & autant de graine de Isquiami, avec du lait d'Aneffe. Il y en a plusieurs qui ordonnent à ceux qui veulent vomir de prendre au milieu du soupper deux onces & vn quart d'*Anis* pilé, avec dix fueilles de Laurier, dans de l'eau. L'*Anis* masché, ou enduit chaud, ou prins en breuuage avec du Castoreum, miel, & vinaigre, resoult les estouffemens de l'ammarry. Prins autant que trois doigts en peuvent tenir, avec autant de graine de Lin, & de graine de Cocombre, en trois cyathes de vin blanc, il guerit les tournoyemens du cerueau aux nouuelles acouchées. Tlepolemus ordonnoit aux sieures quartes, de graine d'*Anis*, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, & autant de fenouil, avec du vinaigre, & vne once & demye de miel. L'*Anis* appliqué en liniment avec des noix ameres, adoucit la douleur des gouttes. Il y en a qui tiennent qu'il est bon contre la morsure des Aspics. Il fait vriner. Il estanche la soif, & eschauffe la personne à luxure: Prins avec du vin il esmeur aucunement la sueur, mesme il contregarde les habits des artres & autre telle vermine. Et tant plus il est frais & noir, d'autant en est il meilleur: toutefois il est contraire à l'estomach, siuon lors qu'il est plein de ventositéz. Voila qu'en dit Pline. Au surplus Galien dit que la graine d'*Anis* est fort profitable, elle est acre & vn peu amere, tellement qu'elle approche d'une qualité bruslante: car elle est chaude & desiccative au troisieme degré. Aussi fait elle vriner. Elle resoult & chasse les ventositéz du ventre. Voila qu'en dit Galien. Toutefois veu qu'entre toutes les graines de iardin, qui resoluent les ventositéz, il n'y en a point de plus agreable à l'estomach que l'*Anis*, ne qui ait moins d'acrimonie, & qui soit de meilleur goût, il ne faut pas qu'il soit chaud au troisieme degré, comme Galien a estimé, suivant Dioscoride. Il semble donc auoir entendu cela de l'*Anis* qui croist de soy-mesme en Syrie, ou autres regions. Et pource qu'à present il ne croist

Livre 6, des simpl.



point de foy-mefme en aucun lieu, mais feulement eftant femé dans les Iardins, mefme aux païs Septentrionaux. Il faut neceffairement conclurre, que par le moyen du changement du climat, du lieu & du cultiuage, il a perdu quelque peu de cefte grande chaleur. Simeon Sethi, dit que l'*Anis* eft propre aux maladies froides du foye, & pour ceux qui ont difficulté d'haleine, caufée par le phlegme. Qu'il refoult les ventofitez qui font en l'eftomac. Qu'il defopile, & fait auoir force lait & aux nourrices.

## Du Carui,

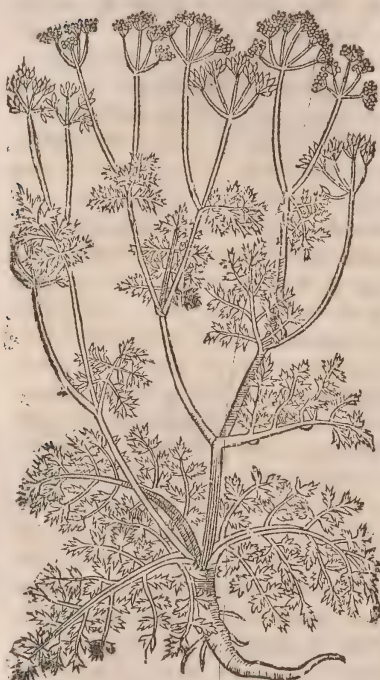
## CHAP. IV.

Les noms.

La forme

Le lieu.  
Le temps.  
Liu. 3. ch. 57.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

## Carui, de Matthiol.



Liu. 19. ch. 8.

Liure 7. des  
simpl.

Liure. 2. des  
alim.  
Matth. sur le  
c. 57. du li. 3.

Le *Carui* s'appelle en Grec *καριον* & *καριον*, ou *καριον* : en Latin *Carum*, ou *Careum* : & par les Apothicaires *Carui* : en Arabe *Karani*, ou *Carui* : en Italien *Caro* : en Espagnol *Alcaraua* : en Allemand *Matthkumich*. On l'appelle *Carum* à cause d'une région nommée Carie, où il en vient d'excellent. Il retire assez bien à la pastenade sauvage, & jette plusieurs tiges quarrées d'une même racine, noüeuses, hautes d'une coudée. Ses fucilles font comme celles de la Pastenade sauvage. A la cime de ses tiges il y vient desombelles, couuertes de fleurs blanches. Sa graine est anguleuse, noirastre, acre, & piquante la langue, dont il y en a abondance. Sa racine est assez grosse, longue, & jaune. Il en croist parmy les prés : mais le meilleur vient en Carie, comme il est dit. Il fleurit & fait sa graine en May & en Iuin. Dioscoride dit, que le *Carui* eschauffe, qu'il fait vriner, qu'il est bon à l'estomac, plaissant à la bouche ; (car il y a au texte Grec *ευσμουν*. Ruel la traduit. *fait bonne haleine*,) il ayde à la digestion. Il est bon aux antidotes, & aux compostes faites de vinaigre. On s'en sert au lieu d'Anis, Ruel ainsi traduit le texte Grec, où il y a *αυαλογον ανισω, η ανηθω*, c'est à dire, *il est semblable en vertus à l'Anis, & à l'Anet*. On mange sa racine estant cuite comme la Pastenade. Pline en parle assez briuelement. Le *Carui*, dit-il, est une herbe estrangere, qui a prins son nom du lieu où elle croist, c'est une des meilleures graines qu'on trouue pour la cuisine. Il croist en quelque terre que l'on le mette, ne plus ne moins que la Liuesche. Toutefois le meilleur vient de Carie ; & le second apres est celui de Phrygie. La graine du *Carui*, dit Galien, eschauffe & desseche au troisieme degre, & est mediocrement acre : parquoy elle resoult les ventositez, & fait vriner, non seulement la graine, mais aussi toute la plante. En un autre endroit, il dit, que la racine du *Carui* engendre meilleur sang que la Pastenade ; toutefois qu'elle est de dure digestion. Au reste le *Carui* est assez cogneu aux Apothicaires, spécialement sa graine, laquelle est aperitiue, prouocatiue, resolutiue, & incisive. Elle est bonne aux maladies froides de la matrice, & de la teste ; & esclaireit la veüe. On mange l'herbe comme les herbes potageres, & la racine comme celle de la Pastenade. On melle sa graine reduite en

farine, aux cataplasmes qu'on fait pour guerir les meurtrisseures. Les Allemans mettent de ceste graine toute entiere, en pestissant le pain, & aux fausses des autres viandes, comme nous faisons du Fenouil, ou de l'Anis.

## De l'Ammi,

## CHAP. V.

Les noms.



Chap. 2. de  
l'hist.  
Liu. 2. ch. 79.  
La forme.

M M I en Grec, s'appelle aussi en Latin *Ammi* : les Apothicaires corrompans ce mot, l'appellent *Ameos* : les Arabes *Nanochach*, *Anažue*, ou *Nanachue*. Il n'en a pas prins de l'*Ammi* comme des autres plantes precedentes. Car combien que Dioscoride n'en ayt point laissé de description, elles n'ont pas laissé pour cela d'estre bien cogneuës : mais à cause qu'il n'a point donné de marques pour le scauoir cognoître, cela est cause que les Herboristes sont en doute quel est le vray *Ammi*, de tant d'especes qu'on en monstre ; car il n'en dit rien, sinon que c'est une petite graine cogneuë à tous, beaucoup moindre que le Cumin, sentant l'Origan au goust. Tellement qu'il semble que ce soit une graine fort menuë, comme de sablon- & de même couleur. Fuchse, & Dodon aussi suyuant l'opinion de Fuchse, tiennent que l'*Ammi* commun des Apothicaires, est le vray *Ammi*, lequel a la tige ronde & verte, & plusieurs petits surgeons,



furgeons, ou branches, la fueille longue, estroite, descoupée à l'entour. La fleur petite & blanche, & l'ombelle comme l'Anet. Sa graine est beaucoup moindre que du Cumin, acre, & vn peu amere, qui a le goust comme l'Origan. Sa racine est blanche. Aucuns tiennent que c'est le *Bupleuron* de Pline; comme ils prennent aussi le *Buprestis* pour l'oreille de lievre, de laquelle nous traitons en ce mesme liure au chap. 23. Or il appert, dit Fuchse, que cette plante est le vray *Ammi*, par le goust de cette graine, qui est amere & acre, comme Galien l'a décrit, & mesme qu'elle a vn peu le goust de l'Origan. En outre il y a le tesmoignage d'vn ancien Herbiere escript à la main, le pourtrait duquel, monstre assez que cette herbe est le vray *Ammi*. Car cette graine entre toutes les autres a aucunement le goust du Poyure, & pour cette cause aussi aucuns l'appellent *Pipercula*. Ce qui se monstrera estre veritable, si on vient à taster de cette graine, car on sentira merueilleusement acre. Au reste l'*Ammi* dit Fuchse, ne croist point de soy-mesme en nos quartiers, toutefois y estant semé, il s'y peuple si bien, qu'il est mal-aisé de deffaire le lieu où il aura vne fois esté

Au mes. lieu.

Le lieu.

Ammi, de Fuchse.



Ammi, de Matthioli.



planté. Il fleurit au mois d'Aoust; & puis apres il porte sa graine en grande quantité. Toutefois Matthioli n'approuve pas cette opinion, disant que le vray *Ammi*, selon Pline, est blanc, & celuy qu'on tient communement aux boutiques est noir, & si semblable au Persil, qu'on ne le scauroit reconnoistre à la veüe, mais seulement au goust, pource qu'il est fort acre. Dauantage veu qu'il ne se sent aucunement du goust de l'Origan, il appert en cela, que ce n'est pas le vray *Ammi*. Voilà ce qu'en dit Matthioli. Sur quoy il faut noter que Pline ne dit pas que le vray *Ammi* est blanc, mais que l'on le recognoist d'avec le Cumin, parce qu'il est blanc. Car il dit ainsi: Il y en a plusieurs qui tiennent que l'*Ammi* est bien different d'avec le Cumin Ethiopique, pource qu'il est plus menu, & plus blanc. Or Matthioli, met au lieu de celuy de Fuchse, le pourtrait du vray *Ammi*, luy ayant esté enuoyé par l'Anguillara, du Iardin de Padouë. Toutefois Pena dit qu'il en a cueilli du mesme, qui estoit creu de soy-mesme pres d'Agen, & de la Garonne, en Gasconne, ayant les fueilles, & les ombelles, comme la Carotte sauage; la graine & la racine comme le Persil; laquelle graine n'auoit pas les qualitez que l'on attribue à l'*Ammi*. On a commencé depuis peu d'années en ça, d'apporter de Syrie, ou de Candie, à Venize, vne autre graine, qui ressemble au Persil: toutefois elle est jaune, d'vn goust aromatique, chaud, & du goust de l'Origan, de laquelle estant semée, Lobel dit auoir eu de l'*Ammi* de Candie, dans vn Iardin à Condemberg, qui auoit le goust de la Pastenade, & la graine aromatique; duquel Matthioli a aussi mis le pourtrait. Nous auons aussi mis vn autre *Ammi* fort petit, de Lobel. qui a la racine comme le precedent, les fueilles comme le Fenouil, & plusieurs ombelles, chargées d'vne graine menuë. Il y en a d'autres qui mettent vne autre sorte d'*Ammi*, à scauoir celuy que Matthioli décrit, sous le nom de *Crihamus terrestris*, disant: Il croist en Boheme, specialement à l'entour de Prague, non seulement parmi les bleds,

Le temps.  
Liu. 3. c. 68.

Liu. 20. c. 15

Aux Ad. fol.  
323.

Liu. 2. c. 134.



*Ammi* fort petit, de l'obel.*Ammi*, selon aucuns, de Dalc'hamp.

Liur. 3. ch. 61.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liur. 20. c. 15.

Liure. 6. des  
simpl.

mais aussi sur l'orée des champs, & le long des chemins, ayant les feuilles longues, estroites, fermes, trois à trois tenans à vne queue longue, dentelées tout à l'entour, comme vne faucille à moissonner les bleds ; mais celles qui sont à la cime des tiges, sont moindres, & plus courtes. Sa tige est branchuë, avec plusieurs ailes, & pleine de neuds, à la cime de laquelle il sort de petites branches esparfes, sur lesquelles il y a des ombelles blanches, & fleuries, & puis apres vne petite graine, longue, acre, & odorante. Il ne fait qu'une seule racine, qui retire assez bien à celle de la Pastenade, excepté qu'elle est moindre, d'un goût fort doux : toutefois si on la mâche longuement, elle est acre & odorante. Au demeurant Dioscoride dit que l'*Ammi* est chaud & sec. Il est bon aux trenchées, à la difficulté d'urine, & contre la piqueure des serpens ; prins en breuvage avec du vin, il fait venir les fleurs aux femmes. On en metle aux medicaments corrosifs, faits de cantharides, pour guerir la difficulté d'urine qu'elles ont accoustumé de causer. Enduit avec du miel, il guerit les meurtrissures. Prins en breuvage, ou appliqué en liniment, il fait auoir la couleur palle. Si on en fait du parfum avec de raisins de passe, ou poix resine, il est propre pour purger l'amarry. Plin en dit tout autant. Il resoult, dit-il, les ventrositez, & les trenchées. Il prouoque l'urine, & les menstrues ; meslé avec graine de lin, il guerit les meurtrissures, & les chaudes defluxions de dessus les yeux. Prins en breuvage avec du vin au poids de deux dragmes, il sert contre la piqueure des scorpions, & particulièrement des cerastes, avec autant de myrthe. Mesme il fait la couleur palle, à ceux qui en boient, comme le Cumin. Mis en parfum avec des raisins de passe, ou de poix resine, il purge la Matrice. On dit qu'une femme conceura plus aisément, si elle sent de l'*Ammi* cependant que son mari l'embrasse. Galien dit, que la graine de l'herbe qu'on appelle *Ammi* est fort profitable, qu'elle eschauffe, & desseche, & est de subtiles parties. Mesme elle est un peu amere au goût, & acre. Dont il est notoire qu'elle resout & fait vriner. Or elle eschauffe & desseche au troisième degré complet.

## Du Cumin,

## CHAP. VI.

Les noms.

Auz. ad. fol.  
330.

Les especes.  
Pena au mes-  
lieu.



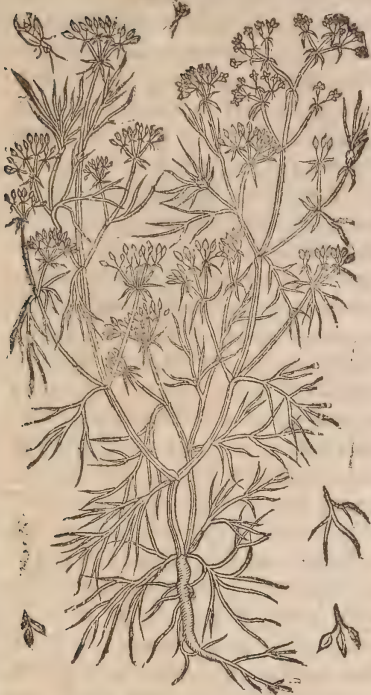
Es Grecs nomment le Cumin *κuminum* : les Latins *Cuminum* : les Apothicaires *Cyminum* : les Arabes *Camum*, ou *Kemum* : les Italiens *Cumino* : les Espagnols *Cumino* : les Allemands *Kimmel*. Pena dit, que le Cumin est si fertile, qu'il ne laisse pas de croistre fort bien, encor qu'on le sème en pauvre terre : tellement qu'on pourroit à bonne raison dire, que le mot *κuminum* vient du verbe *κωω*, comme étant plein de semence. Dioscoride en met trois especes ; à sçavoir le *cultiné*, & deux sortes de *sauvage*. Quant au *cultiné*, ou a remarqué qu'il s'en apporte de diuers lieux de Syrie, Grece, & Cilicie, qui sont quelque peu differens entre eux. Et de fait on tient pour le meilleur, celui qui est blanc & aspre : car



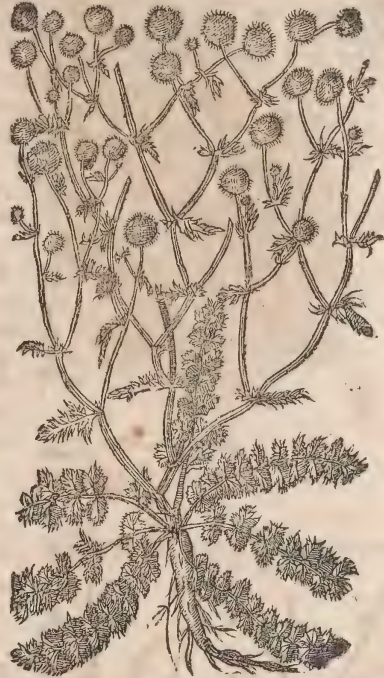
car il y en a qui n'est point aspre. Et ne faut point penser que celuy d'Ethiopie soit different d'avec l'autre, sinon entant qu'il est meilleur. Et de fait il semble que Hippocrate, ait appellé, Royal, ou Ethiopique, le *Cumin cultivé*, blanc & aspre. Or le *Cumin cultivé* a la tige longue & droite; les feuilles descoupées fort menu, semblables à celles du Fenouil. Il fleurit par ombelles comme le Fenouil, sur lesquelles il porte puis apres grande quantité de graine. Sa racine est blancheâtre, &

La forme.

*Cumin cultivé, de Matthiol.*



*Premiere espece de Cumin sauvage, de Matthiol.*



*Seconde espece de Cumin sauvage, de Matthiol.*



va rampant à fleur de terre. Il aime les lieux chauds & boüeux; pource il croist en abondance pres de la mer. Il en croist, dit Dioscoride, en Galatie, Asie, Cilicie: mais celuy d'Ethiopie est le plus estimé, lequel Hippocrate appelle *Royal*. Le second apres est celuy d'Egypte. Et puis les autres. Quant au *Cumin sauvage* Dioscoride dit que c'est vne petite plante, qui fait la tige de la hauteur d'une paume, & menuë, avec quatre ou cinq petites feuilles, menuës, dentelées, & dechiquetées comme le Gingidium. A la cime il a cinq ou six petits boutons, ronds & tendres, dans lesquels est la graine pailleuse, plus acré que celle du *Cumin cultivé*. Il croist parmy les collines. Il en croist, dit Dioscoride, abondamment & de grande efficace, en Lycie, & Galatie d'Asie, & en Carthagene d'Espagne. La seconde espece de *Cumin sauvage* est assez semblable au cultivé, lequel produit par chaque fleur, de cornes droites, dans lesquelles est la graine semblable à celle de la Nielle. Nous avons mis icy le pourtrait du *Cumin cultivé*, qui est assez connu de tous, lequel nous avons prins de Matthiol; comme aussi le pourtrait du *sauvage* de la premiere espece, qu'il a eü par la courtoisie de Cortusius. Quant à la seconde espece de *Cumin sauvage*, Matthiol, Ruel, & Gesnerus, tiennent que c'est cette plante que les Herboristes appellent *Consolida Regia*, ou *Regalis*; & les François *Pied d'Aloüette*; les Allemans *Ritterhorn*, c'est à dire, *Esperon de Cheualier*. Elle ne fait qu'une tige, de laquelle il fort plusieurs branches, menuës, longues & espandues, comme la Nielle sauvage. Elle fait des fleurs purpurées,

Liu. 3. ch. 59.

Liu. 5. ch. 59.



*Autre Cumin sauvage, de  
Marthiol.*

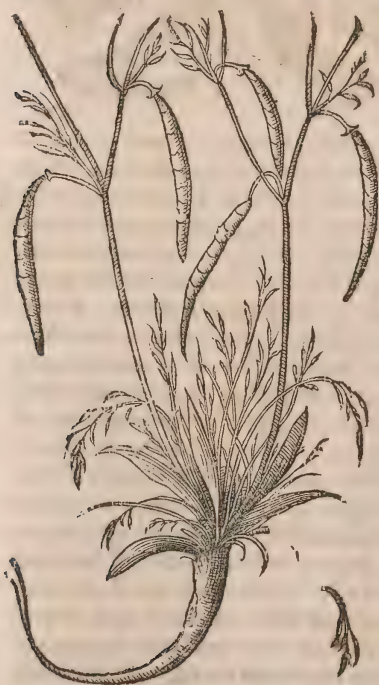
Liur. h. 15.

Chap. 8. de  
l'hist.

Pena aux  
Auerf.



*Cumin sauvage gouffe, de Pena.*



purées, semblables aux violettes, desquelles il sort par vn des costez, des petites cornes, qui tirent contremont, & ressemblent aux esperons du temps passé; dont aussi les Allemans luy en ont donné son nom. Elle porte sa graine dans des petites cornes, semblable à la Nielle. Dodon a mis le pourtrait de cette plante, sous le nom de *Buccinum*, ou *Delphinium secund*, en adjoustant vne autre fort semblable à cette-cy, excepté qu'elle est en tout & par tout plus grande: laquelle il nomme *Consolida Regia hortensis*, & *Delphinium*. Fuchse l'appelle mal à propos *Chamamelum Eranthemum*. Toutefois Marthiol se retracte en la dernière edition de ses Commentaires, & met vn autre pourtrait d'vn autre *Cumin sauvage*, qu'il reçoit pour le vray, & dit l'auoir eu du mesme Cortusius; qui est la plante que l'Escluse & Dodon appellent *Hypocoum*. Pena décrit ces mesmes especes de *Cumin sauvage*, disant: Il y a deux plantes qui ressemblent aux deux especes de *Cumin sauvage*, lesquelles croissent assez abondamment es lieux pierreux à l'entour d'Aix en Prouence: la première a de petites fucilles, comme le Gingidium, ou comme la Pastenade sauvage, decoupées de mesme. Sa racine est petite, & blanche. Ses tiges sont petites, recourbées, comme celles du Pesten veneris, mais blancheastres, & rondes, qui portent de petits boutons ronds & velus, comme ceux du Glouteron, couuerts d'vne bourre molle, entassée en rond, de la grosseur de ceux de la Pimpinelle, comme les Pelottes du Platane, ou de l'Herbe que ceux de Montpelier appellent *Globularia*. Sa graine ressemble à celle du Dent de Lion ou du Platane; toutefois elle est plus menue. Quant à l'autre *Cumin sauvage*, il y en a deux plantes, qui se ressemblent assez bien; dont celle qui est la moins connue, petite & belle, croist assez pres de la ville d'Aix en Prouence, & porte plusieurs petites gouffes, comme de cornes, recourbées, comme la Scorpioide; toutefois elles sont plus grosses, au dedans desquelles la graine est toute disposée, chaque grain en son auge, jaune & languette. Ses tiges sont petites, grâiles, & tendres, & ses feuilles petites, avec de profondes descoupeures comme en celles du Pesten veneris, ou du Fumeterre. Sa racine est fort petite. Elle porte des fleurs jaunes au mois de May, comme celles de la grande Esclaire, ou de la Roquette, toutefois elles sont plus petites. Au mesme lieu, il y croist vne autre plante *gouffée*, fort semblable à celle-cy: car il n'y a point de difference, sinon qu'elle a les feuilles plus minces, & plus estroites, descoupées comme celles du Sezeli de Marseille, qui sortent en grand nombre pres de la racine qui est blanche, & ressemble à celle du Cerfueil, ses tiges sont lisses, & les gouffes plus grosses que de l'autre, pleines de telle graine que celle de la Galega, jaunastre. Mais quant à la Consoude Royale, de laquelle nous auons parlé ailleurs, qui a les fucilles du *Cumin*, des fleurs purpurées, & quelquefois blanches, desquelles on se sert à faire des bouquets, belles, & faites en façon d'vn esperon à l'antique, desquelles il sort des petites cornes longues, & droites, qui sont pleines d'vne graine

noire, comme celle de la Nielle, elle est si cogneue par tous les Jardins, qu'il n'est pas besoin de la descrire & remarquer plus clairement. Voila les Plantes, que Pena dit qu'il propose, afin que chascun en iuge à sa fantaisie, car d'autant qu'elles n'ont pas le goust ny l'odeur plaisante du *Cumin cultivé*, tant s'en faut qu'elles surpassent en cela, on peut douter si elles doivent estre prises pour le *Cumin sauvage*: car l'vne a les fleurs jaunes, & n'a pas la graine comme la Nielle. Il n'y a seulement que celle qui est appelée *Côsoude Royale*, qui semble auoir quelques marques du *Cumin sauvage*: combien que on ne s'en sert point encor en Medecine, ny aussi peu parmy les viandes. Voilà ce qu'en



qu'en dit Pena. Venons maintenant aux vertus. Le *Cumin cultiné*, dit Dioscoride, est plaisant à la bouche, (en vn vieil exemplaire, comme aussi en Oribaze, il y a *δισκόμαχον*, c'est à dire, bon à l'estomac.) Il eschauffe; il est aussi astringent, & desiccatif. Estant cuit il est bon aux tranchées & ventositez; mis en clystere avec de l'huile, ou bien appliqué dessus avec farine d'Orge. On en baille à boire en eau & vinaigre à ceux qui ne peuvent respirer, s'ils n'ont la teste droite. Et avec du vin à ceux qui ont esté mordus par les serpens. Il est bon de l'appliquer avec des raisins de passe, ou de farine d'Yrayé, ou du Cerat, aux inflammations des genitoire. Il reserre le trop grand flux des femmes, & le sang qui coule par le nez, estant broyé avec du vinaigre & appliqué. Soit qu'on le prenne en breuvage, ou qu'on l'applique, il rend la personne passe. La graine de la premiere espèce de *Cumin sauvage*, prise en breuvage avec eau, est bonne contre les tranchées, & ventositez, & contre les morsures des bestes venimeuses. Prise avec du vin elle est propre contre l'humidité de l'estomac, avec vinaigre elle appaise le hoquet. Maschée & appliquée avec raisin de passe, & miel, elle guerit les meurtrisseures, & mesme l'inflammation des genitoire. Celle de l'autre *Cumin sauvage*, est singuliere contre la morsure des serpens. Elle sert à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte, aux grauellex, & à ceux qui pissent le sang caillé. Mais il faut puis apres boire de la graine de Persil bouillie. Pline a écrit les mesmes vertus touchant l'un & l'autre *Cumin*, plus au long, disant: Le *Cumin* qu'on sème est fort singulier, principalement aux maladies de l'estomac. Broyé & prins avec du pain, ou bien avec d'eau & de vin, il incite les phlegmes, & est propre aux tranchées, & douleurs du ventre. Toutefois tant le *Cumin privé* que le *sauvage*, rendent la couleur passe à ceux qui en boient. Et de fait, on dit, que les disciples de Porcius Latro, grand Rhetoricien, beuvoient ordinairement du *Cumin*, pour estre passes, comme leur maistre, qui l'estoit par trop estudier. Autant en faisoit Iulius Vindex vn peu auparavant, pour se garentir de Neron, faisant semblant par sa passe couleur de n'auoir pas plus long temps à viure, & trompant par ce moyen Neron, qui abbayoit à son heritage. Le *Cumin* reduit en trochisques & mis és narines, estanche le sang qui en coule, comme aussi estant appliqué frais avec vinaigre. Estant appliqué seul, il sert aux chaudes defluxions des yeux, & à toutes enflures avec du miel. Il suffit de l'appliquer sur le ventre des petits enfans. On l'ordonne contre la jaunisse, avec du vin blanc, en sortant du bain. Mais on donne l'Ethiopique comme dessus, en eau & vinaigre, ou bien avec du miel à mode de looch. On dit que celui de Barbarie a ceste propriété, de faire recenir l'vrine à ceux qui ne la peuvent tenir. Le *Cumin* qu'on sème, est bon aux accidens du foye, estant fricassé sec, si on prend sa poudre en vinaigre, comme aussi aux tournoyemens du cerueau. Mais estant prins avec du vin doux; estant pilé, il est bon pour ceux qui ont l'vrine forte & mordante. Prins en vin il est singulier aux accidens de la matrice: mais il faut aussi appliquer sur la mesme partie ses fueilles avec de la laine. Rosti & broyé avec miel, ou d'huile rosat & de cire, il est propre aux enflures des genitoires: mais le *sauvage* fait plus d'operation que le *cultiné*, en tout ce que dessus. En outre il a vne vertu particuliere contre les serpens, scorpions, & scolopandres, avec de l'huile. Prins en vin autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, il reprime les deuoyemens d'estomac, & les vomissemens desordonnez. Prins en breuvage il est fort bon à la colique; & mesme enduit tout chaud, avec des plumaceaux en serrant fort dessus, avec des bandes. Prins en trois cyathes de vin, au poids de trois dragmes, il resoult les suffocations de la matrice. Distillé és oreilles, avec graisse de veau, ou miel, il guerit le tintement d'icelles. Appliqué avec miel, raisins secs, & vinaigre il guerit les meurtrisseures. Avec vinaigre il oste les lentilles noires qui viennent par le corps. Nous vsons fort, dit Galien, de la graine du *Cumin*, comme de celle de l'Anis, de la Liuesche, du Carui & du Persil. Or elle est chaude comme chascune d'icelles, elle prouoque l'vrine, resout les ventositez, & eschauffe au troisieme degré.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liuzo.c.14.

Liute 7. des  
simpl.

## Du Persil.

## CHAP. VII.



Le Persil s'appelle en Grec *σέλινον*, & *σέλινον υπαίον*; en Latin *Apium*, & *Apium hortense*, ou *Satium*; en Arabe *Charff*, *Charf*, ou *Chares*; en Italiens *Apio domestico*, & *Petrosello*; en Espagnol *Perexil*; en Allemand *Peterfilien*, & *Peterlin*. Les Grecs l'appellent *σέλινον*, come qui diroit *ἐλβε σελόρδον*, attaché au marais. Aussi Homere l'appelle *ἐλατορεθρον σέλινον*, pource qu'il s'ayme és lieux marescageux, & y croist fort bien. Toutefois Pena estime, qu'il est pluost appelé *σέλινον*, de la Lune; pource que si on en mange beaucoup, il cause le mal de la Lune, ou

Les noms.

Fuch. c. 28;  
de l'hist.  
Aux Aduers.

Les especes.

haut malique non pas à raison des marais, où il ne croist pas tousiours. Or il y a plusieurs autres sortes de Persil, qui ont prins leur nom des lieux où elles croissent, & de leur grandeur. Comme l'*Apium siluestre*, le Persil sauvage, le *Eleoselinum*, *Orcoselinum*, *Petroselinum*, *Hipposelinum*. Au reste le vray *Apium* des Iardins ou *cultiné*, des Anciens, selon l'opinion quasi de tous les Herboristes, prins plus par coniecture, que d'aucune marque que les Anciens en ayent laissé, est ce que nous appellons communement Persil, & en Latin *Petroselinum*; qui est fort commun par tous les Iardins,

&c



La forme.  
Liu. 3. c. 4.

& plaçant a manger, qui a la tige creuse, comme dit Ruell, vn peu canelée, ronde, avec plusieurs branches, bien souvent de la hauteur d'vne coudée. Les fueilles departies en trois, vn peu crespées, & dentelées, à l'entour, & la fleur blanche, des plus peites qu'on puisse treuver, la graine nue, & vne racine simple qui sent bon. Nous auons adiousté icy, vne autre sorte de *Perfil crespé*, fort beau, & rare, qui n'est en rien different d'avec le precedent, sinon que ses fueilles sont crespées par les bords, & ont les descoupeures plus menues, lequel Dalechamp nomme *σέλινον ἄγριον*, *Perfil saunage*, duquel Theophraste & Dioscoride font mention. Il a la racine graile, longue, blanche, odorante,

*Perfil de Iardin.*

*Perfil saunage de Dalechamp.*



Liu. 3. c. 69.  
Liure 7. de  
l'hist. ch. 4.  
La forme.  
Le lieu.  
Liu. 5. ch. 4.

*Perfil saunage de Dodon.*



*Thyselium*  
de Plin.  
Liu. 2. c. 11.

Les noms.

La forme.

les fueilles comme le *Perfil des Iardins*, fort menuës: la tige haute d'vne paume: la fleur petite, blanche, sur des petites ombelles, soustenues par certaines escorces vertes, assez semblables à la balle des espics de Bled, & vne graine fort menuë. Il croist par les collines aspres. Dodon a mis vn autre *Perfil saunage*, bien different d'avec cestuy-cy, lequel a les fueilles grandes, fort descoupées, comme la Pastenade saunage; mais beaucoup plus grandes: les tiges rondes, creuses, longues de quatre ou cinq pieds, rouges brunes par le bas, au dessus desquelles il y a des ombelles chargées de fleurs blanches; puis apres vne graine platte, aspre, assez semblable à l'Anet, sinon qu'elle est plus grande. Sa racine est diuisée en trois ou quatre autres, qui n'entrent pas droit dans terre, mais s'espandent deçà & delà de biais, & sont si chaudes qu'elles brulent la langue. De toute la plâte, tant des tiges que des fueilles, il en sort vn suc blanc, comme des Tithymales, peu estre que c'est le *Thyselium* de Plin: car il dit que le *Thyselium* ressemble au *Perfil*, sa racine maschée euacue le phlegme du cerueau. Aucuns le prennent pour le *Silau* de Plin: d'autres, comme ceux de Bauiere & d'Anuers, pour le *Meum*; toutefois ils se trompent. Le *ἐλεσείλιον* en Latin s'appelle *Apium palustre*: Gaza l'appelle *Paludapium*: les Apothicaires *Apium*: les Arabes *Assilis*: les François *Perfil de marais*, *Ache*, *Apio*: les Italiens *Apio palustre*: les Espagnols *Perexil d'agua*: les Alle-mans *Epfich*, ou *Eppich*. Il est plus grand que celui des Iardins:



*Persil de marais de Matthioli, ou Ache.*

*Persil de marais de Fuchse.*



Jardins : mais il est de mauuais goust & sent mal. Il croist és lieux aquatiques. Quant à l'ορεοσέλινον on l'appelle aussi en Latin *Oreoselinum*, & *Apium montanum* : en François *Persil de montagne*. C'est, dit Dioscoride, vne tige de la hauteur d'une paume, sortant d'une racine menue, à l'entour de laquelle il y a des petites branches, & des ombelles, comme celles de la Ciguë, mais beaucoup plus menues, auxquelles il vient vne graine menue, longue, acre, odorante, semblable au Cumin. Il croist és lieux pierreux & aux montagnes. Celuy duquel nous auons mis icy le pourtrait fuyant l'opinion des Herboristes, a la cime grosse, longue, noire par dehors, & blanche par dedans, acre odorante, aromatique. Il produit grande quantité de fueilles dès la racine, qui traident par terre, semblables à celles du Persil de lardin; toutefois elles sont plus larges, & sentent bon; les queuees desquelles sont rouges par le bas. Sa tige est plus haute d'une coudée, sortant du milieu des fueilles, & ferulacée. Sa fleur est blanche, & croist sur vne ombelle. Sa graine est comme celle du Persil; acre, odorante & amere. Il croist és lieux aspres & pierreux, sur les rochers, qui sont à l'abry : mesmes il sort quelquefois des fentes des rochers. Il fleurit au mois de Iuillet. Et combien que ceste plante soit differente en quelque chose, avec la description de Dioscoride, toutefois les Herboristes l'appellent *Oreoselinum*, comme nous auons dit, & quelques vns *Oreoselinum maius* ; & disent que les exemplaires de Dioscoride sont incorrects principalement là où il y a : *A l'entour de ses branches sortent des testes comme celle de Pauot* : & aux autres il y a, comme celle de la Ciguë. Car veu que Theophraste & Plin disent, comme nous dirons tantost, que le *Persil de montagne* a les fueilles comme la Ciguë, veu mesme qu'il ne produit rien de semblable au Pauot, il appert par là clairement qu'il faut lire ainsi au texte Grec, au lieu de κοφαλα μικρῶν, *testes de Pauot*, & Φήλα κωνία παρεμφερῶν, c'est à dire, *les fueilles semblables à la Ciguë*. Il y en a d'autres, qui prennent pour l'*Oreoselinum* ou *Persil de montagne*, vne autre plante, qui croist en Bourgogne, parmi les pierres, à l'entour des prés, ayant la tige & les fueilles comme la Ciguë, quelquefois petite, & quelquefois

Le lieu.  
*Oreoselinon.*  
Liu. 3, ch. 64.  
La forme.  
Le lieu.

*Persil de montagne, de Dalechamp.*



Tome premier.

EEE grande,



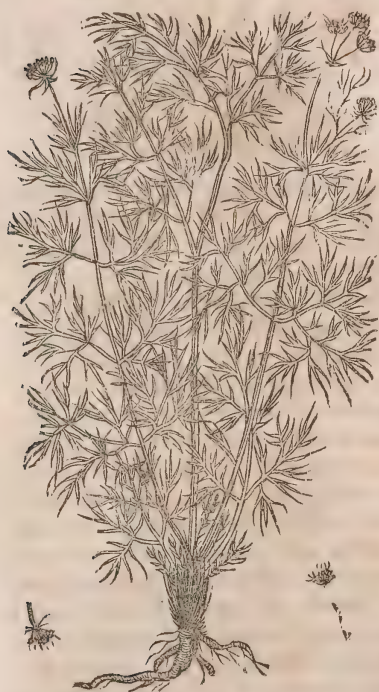
grande, selon la diuersité du lieu; la racine blanche & menuë, la fleur blanche sur vne ombelle, la graine longue, noire, acre, odorante, semblable à celle du Cumin. Les Parisiens aussi monstrent pour le *Perfil de montagne*, vne plante rare & exquise, qui croist sur la cime sablonneuse de la montagne de Surene, & ne s'en voit point ailleurs: ayant la racine longue, grosse, acre, odorante, d'un goüst & odeur fort semblable à nostre Empetron; les fueilles comme le *Perfil*, trainans par terre, & en bonne quantité. Sa fleur croist sur vne ombelle, & est blanche; sa graine est acre & sent bon. Touchant le *περροσέλιον*, & *περροσέλιον μακεδονικόν* il s'appelle en Latin *Petroselinum* & *Petrapium*, & *Apium saxatile*, & *Petroselinum Macedonicum*; pource qu'il en croist à force en Macedoine, par les precipices, comme escrit Dioscoride. Il a la graine comme l'Ammi, mais plus odorante, acre, & aromatique. Dalechamp estime que la plante qui est icy peinte, soit le vray *Petroselinum* de Macedoine, laquelle croist, sur les collines pierreuses pres de Grenoble; & mesme sur les rochers, qui sont couverts d'un bien peu de terre, là où le Soleil bat à plein. Elle a la racine courte, un peu cheueluë, noire, & (ce qui est bien esmerueillable) qui n'est point acre, ny odorante, de laquelle il sort des tuyaux, & des fueilles semblables à celles du *Perfil commun*, non toutefois comme ces larges, qui sont près de la racine, qui ressemblent au Coriandre; mais aux autres plus menuës, quasi comme celles de l'Anech, qui croissent à la cime de la tige du *Perfil*, lesquelles sentent si bien le *Perfil* estans broyées, que si on les approchoit du nez de quelqu'un qui eust les yeux fermez, il penseroit asseurement que ce fust du *Perfil*. Sa fleur vient sur vne ombelle, & n'est pas

Le Petroselinon.

Liu. 3. ch. 64.

La forme.

*Perfil de Macedoine, de Dalechamp.*



*Perfil de Macedoine, de Matthiol.*



du tout blanche, mais un peu rougeastre. Sa graine ressemble à celle du *Perfil des Iardins*, laquelle est premierement rougeastre, puis apres noirastre; du commencement quand on commence à la goustier, elle semble estre amere, mais puis apres, en continuant de la macher, on la sent acre, fort bruslante, & odorante; comme Galien veut que soit la graine du Petroselinon. Matthiol à mis le pourtrait d'un autre Petroselinon de Macedoine, qui commence à estre desia commun en quelques Iardins d'Italie, la graine duquel a esté apportée de Macedoine. Il a les fueilles, comme l'Ache, ou *Perfil des marais*, mais moindres, la tige grosse, branchuë avec plusieurs aïles, les fleurs blanches. & la graine semblable au *Perfil de Iardin*, odorante & amere. Quant à *περροσέλιον* des Grecs, on l'appelle en Latin *Olus atrum*. Gaza l'appelle *Equapium*. Il est ainsi appelé à cause de sa grandeur. Car il est plus grand que le *Perfil*, & plus blanc, comme dit Dioscoride; & a la tige haute, creuse, tendre, rayée; les fueilles plus larges, tirants sur le rouge, avec des fleurs semblables à celles du Romarin, qui sont toutes entassées comme par petits grains deuant que de fleurir. Sa graine est noire, longue, acre, solide, & aromatique. Sa racine est petite, blanche, odorante, agreable à la bouche (aux communs exemplaires il y a *δωμάριον*, c'est à dire *qui fait bonne bouche*; au lieu qu'aux vieux exemplaires il y a *δωμάριον*, c'est à dire *bonne à l'estomac*.) Il croist es lieux ombrageux, & près des marais

Sur le ch. 64.  
liure. 3.

L'Hipposelinon.  
Au mes. lieu.  
La forme.



marais. Matthiol a mis le pourtrait de la *Liuesche commune*, pour le *Hipposelinö*, & dit qu'il ne cognoist point d'autre plâte qui soit le *vray Hipposelinon*: mesme il reprend Brasauola, de ce qu'il a prins pour l'*Hipposelinon* l'herbe que les Italiens nomment communement *Macerone*. Peut estre, dit-il, s'est-il trompé par la faulxe traduction de Marcellus, lequel, tout au rebours du texte de Dioscoride, dit que l'*Hipposelinon* a la racine blanche au dedans, & noire par dehors: car Dioscoride ne parle aucunement de racine noire. Or il peut estre que Marcellus se soit ainsi trompé, pour auoir leu en Theophraste, que la racine de l'*Hipposelinon* est grosse, comme le Raifort, mais qu'elle est noire. Toutefois Theophraste en ce passage là ne parle pas de l'*Hipposelinon* de Dioscoride, mais plustost du *Smyrniö*, comme nous dirons cy apres. Ce neantmoins Marcellus & Brasauola, comme aussi Dodon, Pena, & plusieurs autres Simplicistes tiennent pour le *vray Hipposelinon*, cette plante, que les modernes appellent *Petroselinum Alexandrinum*, & que les Apothicaires nomment faulxement *Petroselinon Macedonicum*. Et en François *Alexandre*, laquelle iette plusieurs tiges ou branches dès la racine, & a les fucilles comme l'Ache, ou Persil des marais: toutefois elles sont plus grandes & plus rondes de couleur de vert-brun. Sa tige est cannelée, haute de deux coudées, & creüsée. Ses ombelles sont comme celles du Persil, & sont pendantes comme de petits grains, estans meüres, & chargées d'une grande

Sur le ch. 64.  
liu. 3.

Liu 3. ch. 45.  
Pier. Pen. aux  
Auerf.  
fol. 135.

*Hipposelinon, ou Liuesche commune  
de Matthiol.*



quantité de graine noire, qui est la cause qu'on l'appelle *Olus atrum*, les grains de laquelle sont à demy ronds: toutefois ils sont vn peu plats de chascun costé au droit du milieu, d'un goust aromatique, & acre, approchant de celui du *Smyrnion*. Sa racine est assez grosse, & longue: celle du *cultiné*, est plus pleine de suc, bonne à manger & plus tendre, que celui qui croist de soy-mesme. Elle est brune par dehors; blanche par dedans, odorante, & d'un goust assez plaisant & aromatique tellement que non seulement les Italiens, mais aussi les François, Allemands & Anglois en sont fort frians pour la manger en salade: & de fait on la mangeoit desia du tēps de Dioscoride & cruë & cuite. Pour cette cause les Iardiniers semēt communement cette Plante aux Iardins. Mais quant au *Liuesche* on n'en mange pas en salade: car ce n'est pas vne herbe bonne à manger, veu qu'elle a vn goust fort mal plaisant, pour estre fort acre. Son ombelle aussi est bien differente; & mesme sa graine, spécialement quant au goust & à l'odeur. Touchant la traduction de Marcel elle n'est pas mauuaise pour cela, s'il a leu en quelque exemplair different d'avec les communs, que ces racines estoient noires par dehors, & blanches par dedans. Theophraste distingue ainsi les especes de Persil, selon que Pline l'a traduit, disant: *Touchant le Persil des Iardins, on en treuue de plusieurs sortes; car les vns sont plus fueillus que les autres, on bien ils ont la fueille plus creüsée, ou plus clair semée, & plus lisse que les autres. Il s'en treuue aussi qui ont la tige plus grosse, ou plus menüe. D'auantage, les vns ont la tige blanche, les autres rouge, les autres de diuerses couleurs.* Or Theophraste vn peu apres dit: *L'Hipposelinon, l'Eleoselinon, & l'Oreoselinon, sont differens*

Liure 7. de  
l'hist. ch. 4.  
liu. 19. ch. 6.

Liure 7. de  
l'hist. ch. 6.

entr'eux aussi bien comme avec le Persil des Iardins: car le *Eleoselinon*, ou Persil de marais, qui croist le long des ruisseaux, & par les marais, a les fueilles plus rares, & qui ne sont point aspres, mais ressemblent aucunement au Persil, tant en la figure & odeur, comme au goust. Quant à l'*Hipposelinon*, il a les fueilles comme le Persil de marais; mais il est aspre, & a les tiges grandes, & la racine grosse comme le Raifort, mais elle est noire. Son fruit aussi est noir, plus gros qu'un *Ers*. Touchant le Persil de montagne il y a encor plus de difference: car il a les fueilles comme la Ciguë, la racine menüe: & la tige comme l'*Aneth*, excepté qu'elle est moindre. On l'ordonne en vin aspre, pour faire venir les fleurs aux femmes. Dont Pline a emprunté vne partie, disant: *L'Eleoselinon croist es lieux humides, & ne ie iette qu'une fueille, qui est polie & lisse; mais l'Hipposelinon croist es lieux secs, & est fort fueillu, retitant au Persil de marais.* Le *Persil de montagne* a les fueilles comme la Ciguë, la racine menüe, & la graine comme l'*Aneth*, sinon qu'elle est plus menüe. En quoy Pline a failluy, lisant au *Persil de marais* *μυόφυλλον*, c'est à dire, vne seule fueille; au lieu de *μυόφυλλον*, c'est à dire, les fueilles rares. En outre il y a de l'erreur en Theophraste, quand il parle du *Persil de montagne*: car il y a *καυλόν*, c'est à dire, la tige; au lieu de *καρπών*, c'est à dire, le fruit; car de fait il n'a pas la tige, mais la graine semblable à l'*Aneth*, comme Pline l'a bien traduit. Or il appert par ces deux auteurs qu'il faut lire en Dioscoride, là où il traite du *Persil de montagne*, *καί φύλλα κινεία ἐμπερή*, au lieu de *καπαλία μεκωνία ἐμπερή*: c'est à dire, les fueilles comme la Ciguë, au lieu qu'il y a, des testes

P'ie liu. 19.  
chap. 8.

Cor. Embi.  
65. liu. 1.



Le tempera-  
mens & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 64.

Liure 8. des  
simpl.

fol. 314. &  
315.

Liure 3. des  
alim.  
Liu. 2. de la  
Diet.

Liu. 20. c. 11.  
Pierre Pena  
Pline liu. 20.  
chap. 11.

Au mes. liu.  
Liu 3. ch. 64.

Liure 8. des  
simpl.

comme celle de *Pauot*. cōme il a desia esté dit cy dessus. Dauantage quand Theophraste dit que l'*Hippofelinon* a la racine grosse comme le Refort, noire, & qu'elle rend vn suc comme myrrhe, il est aisé à voir, comme aussi Dioscoride a remarqué, qu'il a prins l'*Hippofelinon*, & *Smyrnon*, pour vne mesme chose, comme font les Grecs encor auioud'huy. Venons maintenant aux vertus d'vn chascun d'iceux. Dioscoride dit que l'herbe du *Perfil* est bonne aux mesmes choses que le Coriandre. On l'applique avec griorte seche ou avec du pain, aux inflammations des yeux. Il appaise les chaleurs de l'estomac. Il resout le lait caillé dans les mammelles, soit qu'on le mange cru, ou cuit, il fait vriner la decoction tant de l'herbe que de la racine prinse en breuuage, resiste aux venins, fait vomir, & referre le ventre. Sa graine a plus de vertu pour faire vriner. Elle est propre contre la morsure des bestes venimeuses, & à ceux qui auroient beu de Litharge, elle resout les ventositez. Il est bon d'en mesler parmy les medicamens qui ostent la douleur, & parmy ceux qu'on ordonne pour la poitrine, & pour la toux. Galien dit que le *Perfil* est si chaud qu'il fait vriner, & prouoque les menstrues. Il resout aussi les ventositez; ce que la graine fait encor mieus que l'herbe. Que si nous entendons cecy du *Perfil*, ou de l'*Ache*, & qu'il soit vray, comme de fait l'experience le monstre tous les iours, comment est-il possible que le *Perfil* estant chaud soit bon aux mesmes choses que le Coriandre, que Dioscoride dit estre froid. Cemment sera-il bon aux inflammations des yeux, à l'ardeur de l'estomac, & aux mammelles trop remplies de lait. Pierre Pena resout ainsi cette difficulté: C'est qu'il y a plusieurs medicamens, qui sont doüez de facultez contraires, ou bien differentes, & toutefois ils seruent à vne mesme maladie, qui aura eu vn mesme commencement. Ce qui est aisé à cognoistre, dit-il, à qui voudra conserer les medicamens qui sont en Galien, & en Celse, pour les rompures, & playes de la teste. Car Celse vse de medicamens desiccatifs, & froids; & Galien vse de medicamens chauds & resolutifs; mesmes ils ont aussi vsé des medicamens humides, avec heureux succez. Aucuns vsent à l'ensfleure des genitoires d'huile violat, & farine de legumes. Et les autres de maluoisie bouillante, avec de poudre de Cumin. Ainsi donc il n'est pas de merueille, si le suc de Coriandre estant froid, & quelque peu alstringeant, resout en partie la matiere; & la repousse aussi en partie, quand elle commence à s'esmouuoir. Ny aussi, si le *Perfil* qui est chaud & resolutif, la fait resoudre, en ouurant les conduits du corps. Or Galien loué le *Perfil*, au conseil qu'il donne pour vn enfant atteint du haut mal. Et au contraire Auicenne dit, qu'il le faut fuir comme poison. Car les Arabes disent, qu'il nuit à la veüe, & à l'haut mal, pource que si on en mange, cela fait reuenir l'accez. Toutefois Galien parle du *Perfil commun*, qui est incisif, duquel on peut vser seurement au haut mal. Mais Auicenne & les autres auteurs Arabes parlans de l'*Apion*, entendent la plante que les Apothicaires nomment encor à present *Apion*; qui est l'*Eleoselinon* des Grecs: en François *Ache*; dont nous parlerons tantost. Pline dit que l'usage du *Perfil* est fort commun; car il nage à tous coups sur les potages; mesme on fait peu de fausses qu'il n'y entre du *Perfil*, d'autant qu'il leur donne bon goust. Dauantage estant appliqué en liniment sur les yeux, avec miel pourueu que cependant on les foment souuent de la decoction du *Perfil*, il est fort bon aux chaudes defluxions d'iceux, & mesme aux defluxions chaudes qui tombent sur les autres parties du corps, en le pilant & l'emplastrant dessus, tout seul, ou avec du pain, ou griorte seche. Mesme quand les poissons sont malades dans les viuiers, en leur donnant du *Perfil* frais, on les fait tout regaillardir. Galien en vn autre endroit escrit, que le *Perfil* est fort en usage, & qu'il est agreable à la bouche, & bon à l'estomac. Hippocrate dit que le *Perfil* prouoque mieus l'vrine qu'il ne lasche le ventre, & que ses racines le laschent encor plus. Et au liure des maladies interieures, quand il traite de l'hydropisie causée par le phlegme, il ordonne d'vsr du Refort, & du *Perfil*. Dont il appert que ces auteurs parlent du *Perfil commun*. Et de fait encor à present si on en met dans le bouillon, tant de la chair que du poisson, & le faisant cuire en eau avec du *Perfil*, le potage en est fort plaisant: comme aussi Pline dit que le *Perfil* donne bon goust à l'eau dans laquelle il aura bouilly. Touchant l'*Eleoselinon*, ou *Perfil des marais*, ou *Ache*, Dioscoride dit qu'il est bon aux mesmes choses que le *Perfil*, mais il est mal-plaisant au nez & à la bouche. Tellement qu'il faut croire, que c'est de cest *Apion* icy, que parlent Chrysippus & Dionysius Medecins, defendans d'en vsr en viande, pource qu'il esmeut l'accez du haut mal, & obscurcit la veüe. Et toutefois il est de fort grande efficace; à raison dequoy les Arabes & plusieurs Apothicaires, en vsent plustost que de l'autre, en la composition des Syrops, qui seruent pour desopiler, comme au Syrop Bizantin, & en celuy des cinq racines. Pline dit que l'*Ache* a cela de particulier, qu'il est propre contre la piqueures des Aragnes. Touchant l'*Oreoselinon*, ou *Perfil de montagne*. Dioscoride dit, que la racine & sa graine, prinse en breuuage avec du vin, font vriner, & prouoquent les mois. On le mesle parmy les Antidotes, & medicamens qui font vriner, & qui eschauffent. Le *Petroselinon*, selon le mesme auteur, prouoque l'vrine & les menstrues. Il est bon contre les trenchées du ventre, aux ventositez de l'estomac, & à la colique: prinse en breuuage, il sert aux douleurs de costé, des reins & de la vessie. On en mesle aux medicamens qui prouoquent l'vrine. Galien dit que, la graine du *Petroselinon* est principalement en usage, combien que l'herbe & la racine ayent les mesmes vertus, mais moindres. Or comme elle est acre & amere au goust, aussi elle est chaude & incisive.

A raison



A raison dequoy elle est propre pour faire vriner. Elle refout les ventosités, & prouoque les fleurs aux femmes. Elle est donc chaude & seche, au troisieme degré. Quant à l'*Hippofelinon* ou *Alexandre*, Dioscoride dit qu'on le mange comme les autres herbes potageres, & comme le *Perfil*. Sa racine est bonne à manger crue, & cuite. Les fueilles & les tiges cuites, sont aussi bonnes à manger, ou seules, ou bien apprestées avec du poisson. On les met en composte crues. Sa graine prise en breuuage, avec du vin miellé, prouoque les fleurs. Elle eschauffe ceux qui sont morfondus de froid, s'ils en boient, ou qu'on les en frotte. Elle est propre à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte. Sa racine fait les memes effets. Pline dit, que l'*Hippofelinon* est contraire aux scorpions. Sa graine prise en breuuage guerit les tranchées de ventre. Cuite en vin miellé, & beuë, elle est bonne à la difficulté d'vrine. Sa racine cuite en vin fait sortir la gratelle, & appaise les douleurs du costé & des flancs. Prise en breuuage, & enduite, elle est singuliere contre la morsure du chien enragé. Son suc eschauffe ceux qui ont froid, s'ils en boient. Ce qu'il a quasi tout prins de Dioscoride : & là où Dioscoride use du mot *πικύωνας*, Pline dit *algentes*, c'est à dire, ceux qui sont gelez de froid, ou bien, ceux qui sont en frisson deuant l'accez de la fièvre. Car cela peut estre entendu des vns, & des autres. Or Theophraste adiouste, ainsi que Pline l'a traduit : *Quand à l'Alexandre, que les Grecs appellent Hippofelinon, ou Smyrnion, elle tient du naturel de la Myrrhe*. Elle viét du suc où gôme qui sort de sa tige, & aussi en la replantant. Ceux qui amassent son suc, disent qu'il a le goust de la Myrrhe. Aussi Theophraste dit, que ceste herbe est produite, de la Myrrhe cultivée. En quoy il appert que Theophraste appelle *Hippofelinon* ce que les autres appellent *Smyrnion*.

Au meslieu.

Liu. 20. c. 11.

Livre 7. de l'hist. ch. 6. Liu. 19. ch. 8.

Du Smyruion,

CHAP. VIII.



Es Grecs appellent ceste plante *σμύρνιον* : & les Latins *Smyrnum* : en Cilicie on l'appelle *Petrofelinum* : d'autres l'appellent *Hippofelinon sauvage*, ainsi que dit Galien. On l'appelle *Smyrnion*, dit Pline, pource que sa graine ou sa racine sent la Myrrhe. Dioscoride dit, qu'il y en a qui appellent l'*Hippofelinon Smyrnion*, comme bien qu'il y a vne autre plante qui est proprement appelée *Smyrnion*, comme il est aisé à voir par la description de l'une & de l'autre. Le *Smyrnion*, dit-il, fait vne tige semblable à l'Ache, laquelle est fort branchue. Ses fueilles sont plus larges, pendans contre terre, grassettes, fermes, odorantes, avec vne acrimonie, & aromatiques, jaunastres. Sa tige porte l'ombelle semblable à l'Anet. Sa graine est ronde, comme celle des Choux, noire, acre, du goust de la Myrrhe ; tellement qu'on prend aisément l'un pour l'autre. Sa racine est acre, odorante, tendre, pleine de suc, piquant le gosier. L'escore de laquelle est noire par dehors, mais par dedans elle est verte-passe, ou blancheastre. Il croist en lieux pierreux, és collines seches, & és bords des terres. Pline descriuant ce mesme *Smyrnion*, est discordant avec Dioscoride en quelque chose : Le *Smyrnion*, dit-il, a la tige semblable à l'Ache, toutefois ses fueilles sont plus larges. Il produit force iettons, és ailerons, desquels il sort des fueilles grasses, pendantes contre terre, lesquelles ont vne odeur aromatique, coniointe avec vne acrimonie, qui les rend agreables, & sont jaunastres, tirans sur le blaffard. A la cime de ses tiges, il y a des mouchets ou ombelles, ronds, comme celles de l'Anet, & vne graine ronde & noire, laquelle vient à secher au commencement de l'Esté. Sa racine est odorante, & a vn goust acre, & mordant ; & si est molle, & pleine de suc noire en dehors, & passe en dedans. Son odeur est comme l'odeur de la Myrrhe, dont aussi est venu son nom. Il croist és costaux pierreux, & mesme en ceux qui sont terreux. Ailleurs il dit : On seme le *Smyrnion* aux memes lieux, la racine duquel sent la Myrrhe. Voilà ce qu'il dit du *Smyrnion*, qui est proprement ainsi appelé. Et toutefois en vn autre lieux il dit, que l'*Hippofelinon* qui est aussi appelé *Smyrnion*, sent la Myrrhe, prennant par ce moyen ces deux plantes l'une pour l'autre, comme aussi a fait Theophraste. Or combien que ces descriptions soyent assez claires ; si n'ont elles pas peu faire que le *Smyrnion* fust bien cogneu de tous esgalement. Car Fuchse suyuant l'opinion de Ruel, estime que le *Smyrnion* soit ceste plante qu'on appelle à present *Leuisticum* : en François *Liuesche*. Matthiol dit, que le *Smyrnion* est fort semblable à l'herbe que les Italiens appellent *Macerone*. Car elle a la tige comme l'Ache, avec beaucoup de branches, les fueilles plus larges, grassettes, fermes, pendantes contre terre, avec vn odeur aromatique, coniointe avec vne acrimonie plaisante, & de couleur de jaune-blaffard. En outre elle porte à la cime des tiges, vn mouchet ou ombelle, semblable à celle de l'Anet ; & la graine comme celle des Choux, vn peu plus grosse, toutefois elle est longuette, noire, acre, sentant la Myrrhe. Finalement sa racine est odorante, acre, pleine de suc & molle, noire par dehors, & verte-passe par dedans. Et combien qu'il compare la graine de ce *Macerone* à celle des Choux, il respond toutefois à ceux qui pourroient dire que ceste comparaison n'est pas propre ; d'autant que ceste graine n'est pas ronde comme celle des Choux, attendu que toutes les autres marques luy conuiennent fort bien, qu'il peut bien estre qu'il y a de la faute touchant ceste graine ; ou bien que ceste ressemblance ne s'entend pas de la rondeur, mais de quelque autre chose. Pena dit, que ceux-là cognoissent le vray *Smyrnion*,

Les noms.

Liu. 2. ch. 64.

Liu. 3. ch. 65. La forme.

Le lieu. Liu. 27. c. 13.

Liu. 19. c. 12.

Ch. 290. de l'hist. Sur le ch. 65. Liure 3.



*La forme.*

qui le distinguent d'auec l'*Hippocelinon*, & la *Liuesche*, ayans cogneu ceste plante qui a esté plantée desia. dés long temps en plusieurs Iardins de France & de Flandres, la racine de laquelle est assez grosse, noire par dehors, & blanche par dedans. Ses fueilles d'embas sont grandes & fort decoupées, les autres sont rondes, & enuironnent la tige tout à l'entour, tellement qu'on diroit que la tige les perce, comme celles de la Perce-fueille. Ses ombelles sont comme celles de l'Aner, ou de la Percefueille. Ses fleurs sont de couleur de iaune - vert passe. Sa graine est brune, assez ronde, moindre que celle du Raifort, semblable a celle des Chous, & de mesme grosseur, acre, & sentant

Sur le ch. 65. *Smyrnion de Candie de Matthiol.*  
liure 3.



Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 65.

fort la myrrhe. Voilà comme Dodon & Lobel ont descrit ceste Plante. Matthiol a mis le pourtrait d'un *Smyrnion* de Candie, qu'il dit luy auoir esté donné, lequel est assez différent d'auec le precedent. Or il le descrit ainsi: c'est qu'il fait les fueilles plus grosses que celles du Maceron, dont il y en a cinq par chaque queue, dentées à l'entour, & comme rognées naturellement de l'un des costez: mais celles de la tige sont bien autres: car elles sont rondes, & percées par leur tige, ou branche qui les porte, comme celles de la Perce-fueille, & si ne sont point dentées à l'entour. Sa tige est ferme, canelée, & noueuse au dessous des fueilles, de laquelle il sort de petites branches canelées par l'endroit où la fueille est percée, dont il en sort vne par chaque fueille. A la cime des tiges & branchettes il porte des ombelles, departies en petites grappes, auec des fleurs blanches: sa graine n'est pas semblable à celle du Chou; mais ronde, anguleuse, & pointue, de couleur de iaune-brun, d'un goust piquant, & un peu amer, croissant sur des queues longues & canelées. A raison de quoy il estime que son *Smyrniou* approche mieux de la description de Dioscoride. Au reste la racine du vray *Smyrnion*, comme dit Dioscoride, comme aussi l'herbe & la graine sont chaudes. On mange ses fueilles comme les autres herbes potagieres, les ayant mis en composte, lesquelles referrent le ventre. Sa racine prise en breuage sert contre la morsure de serpens. Elle appaise la toux, & la difficulté d'haleine, quand on ne peut souffler qu'ayant la teste droite. Elle sert à la difficulté d'vrine. Appliquée



pliquée en liniment elle resout les apostumes phlegmatiques, les inflammations & duretez, & cicatrize les playes. Cuite & appliquée par le bas elle fait auorter. Sa graine est propre aux accidens de la ratelle, des reins, & de la vessie. Elle prouoque les fleurs des femmes, & fait sortir l'arriere-fais. Elle est bonne à la sciaticque, prise en breuuage avec du vin. Elle resout les ventosités de l'estomac. Fait suer & rotter. Prise en breuuage elle est singulière aux hydropiques, & contre les fleurs qui retournent par accès & périodes. Plin en dit de mesme, adioustant encor quelque autre chose. Le *Smyrnion*, dit-il, eschauffe & subtilie. Ses fueilles & sa racine seruent à prouoquer l'vrine, & les mois aux femmes. Sa graine reserre le ventre. Sa racine appliquée en liniment, resout les enflures & apostumes, pourueu qu'elles ne soient trop inueterées; & generalement toutes duretez. Prise en vin avec des fleurs de Rosmarin, ou avec Polium, ou Melisse, elle sert aux pointures des araignes, & morsures des serpens: mais il la faut prendre peu à peu: car si on la prenoit tout en vn coup, elle feroit vomir, à raison de quoy on ordonne quelquefois de la prendre avec de la Rue. Sa graine & sa racine aussi guerissent la toux, & seruent à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit. On s'en sert aussi aux accidens de la poitrine, de la ratte, des reins, & de la vessie. Sa racine sert aux rompures & descentes de boyaux, & aux conuulsions. Elle est aussi propre pour faire deliurer incontinent vne femme qui est au trauail d'enfant, & pour faire fortir l'arriere-fais. Prise en vin avec la Basille, elle est bonne aux sciaticques. Elle fait suer & rotter. Elle est aussi propre à resoudre les ventosités de l'estomac. Elle sert encor à cicatrifer les playes. On tire du suc de cette racine, qui est singulier pour les femmes, & aux maladies de la poitrine, & des parties interieures: car il les purge, les eschauffe, & aide à la digestion. Sa graine prise en breuuage, est bonne particulièrement aux hydropiques, lesquels il faut aussi frotter du suc de sa racine, appliquer en cataplasme l'esorce d'icelle sechée & puluerizée. On la mange aussi avec vin miellé, & huyle, & Garon, spécialement avec la chair boiillie. Galien traite du *Smyrnion* comme d'une viande, & comme d'un medicament: le *Smyrnion*, dit-il, n'est pas de mauuais goust, aussi se vend il bien à Rome. Or il est beaucoup plus acré & chaud que le Persil; mesme il est quelque peu odorant. Parquoy il prouoque mieux l'vrine, & les fleurs des femmes, que le Persil, l'Alexandre, ny la Berle. Quand ce vient au printemps, il produit vne tige, laquelle est bonne à manger, aussi bien que les fueilles, qui restent seules en la plante durant l'huyet, sans qu'il y ait point de tige; comme aussi le Persil n'en a point en ce temps là. Cette tige venant à croistre, toute la plante en deuient meilleure, soit qu'on la vueille manger crüe ou cuite, ou bien avec de l'huyle & du Garon, ou du vinaigre, ou bien du vin. En vn autre endroit il dit ainsi: Aucuns appellent le *Smyrnion Hipposelinon sauuaige*. Il est du mesme naturel du Persil & du Petroselinon; mais il fait plus d'operation que le Persil, & moins que le Petroselinon. Parquoy il prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Il est

Liu. 27. c. 13.

Liu. 8. des simpl.

chaud & sec au troisieme degre. Ceux de Cilicie appellent celui qui croist sur le mont Amanus *Petroselinon*. Il est moins que le *Petroselinon* & le *Smyrnion* (c'est à sçauoir l'*Alexandre*, qui est aussi appelé *Smyrnion*) & est acré. Parquoy on le peut appliquer sur les playes, d'autant qu'il desseche, sans faire douleur. Il est aussi propre pour resoudre les duretez. Au reste il a les mesmes vertus que le Persil & le Petroselinon, à raison de quoy on vse de sa graine pour faire venir les mois aux femmes, & pour prouoquer l'vrine, comme aussi en la difficulté d'haleine.

*Sison, ou Persil de Macedoine, de Dodon.*



Du Sison,

CHAP. IX.



Les Grecs appelle cette plante *σιςων*: & les Latins aussi *Sison*: Hipocrate la nomme *Sinon*. Dioscoride dit que c'est vne petite graine prouenant en Syrie, semblable au *Persil*, languette, noire, & caustique. Il y a des doctes Simplicistes qui tiennent que la plante qui est icy peinte soit le *Sison*, de laquelle Dodon a mis le pourtrait sous

Les noms. Liu. 3. ch. 55.

le nom de *Petroselinon Macedonicum*. D'autres l'appellent *Petroselinon estranger*. Il a les fueilles languettes, diuisees en plusieurs autres, avec de grandes decoupeures par les costés, & dentelées tout à l'entour, les tiges grailles, de deux pieds de haut, sur lesquelles il y a de petites ombelles blanches. Sa graine est brune, semblable à celle du Persil, toute-

La forme.



Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 55.  
Lieu 8. des  
simpl.

Emblem. 53.  
Liu. 3.  
Liu. 27. c. 15.

fois elle est de meilleur goüst, ayant vne odeur plus aromatique, & plus chaude. Sa racine est graille & fort cheueluë. Il s'aime és lieux aspres, pierreux & non cultiuez. On le sème aussi aux lardins, où il fleurit au mois de Iuillet, & produit la graine au mois d'Aoust. Dioscoride dit qu'il est bon à boire, aux accidens de la ratelle, en la difficulté d'vrine, & quand les fleurs des femmes ne coulent pas. Ceux du pais où il croist en font de la saülse, le mangeans avec des courges cuites & du vinaigre. Or il a comme plusieurs grains à la cime. Galien aussi en dit de mesme. Le *Sifon* ou *sinon*, est chaud & amer au goüst : parquoy il prouoque l'vrine, & meurit. Il prouoque aussi les mois, & est propre pour desopiler toutes les parties interieures. Au vieux exemplaire de Pline que Cornarius a il y a *Sifon* ; aux lieu qu'aux communs exemplaires il y a *Simul* ; & ce qui s'en suit est rapporté au Smynion, au lieu qu'il parle de *Sinon*. Or il dit ainsi : Le *Sinon* est propre pour aider à la digestion, ayant le goüst fort semblable au Poyure. Il est aussi singulier en la douleur de l'estomac. Ce qu'il dit, qu'il a le goüst du Poyure, c'est au lieu de ce que Dioscoride dit qu'il est *πυρρῶτον*, c'est à dire brülant.

## Du Gingidion,

## CHAP. X.

Les noms.

Liu. 2. c. 131.

La forme.



IOSCORIDE dit que cette plante s'appelle en Grec *γινγίδιον*, & *λεπίδιον* : en Latin on l'appelle *Gingidium*. Il en croist, dit-il, à force en Cilicie & Syrie. C'est vne petite herbe, semblable à la Pastenade sauuage, toutefois elle est plus menuë, & plus amere. (Au texte Grec il y a *λεπίδιον* & *πικριότερον*, c'est à dire *plus menuë & plus espesse, ou massue*. Neantmoins tous les interpretes, ont reieté cette leçon, ayant leu *πικρότερον*, c'est à dire *plus amere*, suyans en cela Galien & Pline.) Sa racine est à demy ronde, & vn peu amere. On la mange crue & cuite & en composte. Elle est bonne à l'estomac. Elle prouoque l'vrine. Sa decoction beuë avec du vin, est bonne à la vessie. Pline ne le décrit guieres plus clairement. Ceux de Syrie dit-il, prennent beaucoup de peine apres les lardins. Delà est venu le prouerbe qui dit, *Qu'en Syrie il y a force herbe de lardins*. Ils cultiuent entre autres vne herbe semblable au panais sauuage, excepté qu'elle est plus menuë, & plus amere : aucuns l'appellent *Gingidion*. Cette herbe mangée crue, ou cuite, est fort bonne à l'estomac ; d'autant qu'elle dessèche les humeurs superflues qui sont enracinées dedans. Il croist, dit Galien, à force *Gingidion* en Syrie, où on le mange. Il ressemble à nostre *Scandix*. Or il est fort bon à l'estomac, soit qu'on le mange cru, ou bouilly : mais il ne le faut guiere cuire. Aucuns le mangent avec d'huile, & du Garum. D'autres y adioustent du vin ou du vinaigre. Et de faict il en est beaucoup meilleur à l'estomac, & fort propre pour faire reuenir l'appetit à ceux qui sont degouttez, le mangeant avec du vinaigre. Or est il assez notoire que cette herbe sert plustost de medicament que de viande :

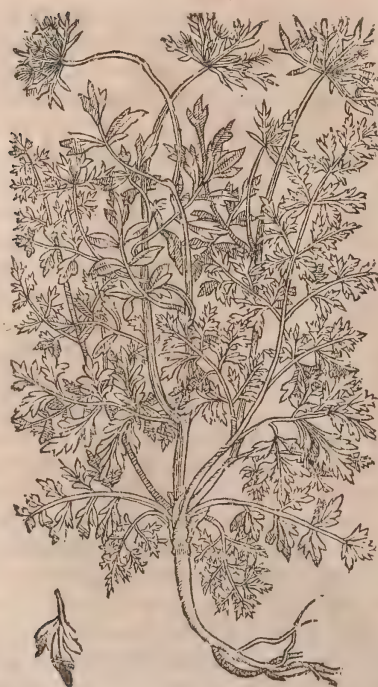
Liu. 6. des  
simpl.

## Gingidion de Matthiol.

Liu. 2. ch. 70.

Chap. 78. de  
l'hist.  
Sur le liu. 2.  
chap 131.

La forme.



car elle est notoirement astringeante, & fort amere. Il en parle aussi en vn autre endroit comme d'vn medicament : Tout ainsi, dit-il, que le *Gingidion* est amer & astringeant au goüst, aussi tient-il du chaud & du froid. Par le moyen de ces qualitez, il dessèche & est propre à l'estomac ; pource qu'il est fort astringeant. Quant à la chaleur elle n'y est pas si euidente : mais il est sec au second degré. Doncques le *Gingidion* a esté premierement apporté de Syrie, en Grece, & de là en Italie, & estoit bien cogneu du temps de Dioscoride, Galien, & Paulus au lieu qu'à present à peine y a il personne qui le cognoisse. Ruel estime que le *Gingidion* est cette plante, qu'on appelle communement *Cheressillon* : en François *Cerfueil* : en Alemand *Kerfel*, & *Kelfelkraut*. Fuchsé aussi a mis le pourtrait & la description du *Cerfueil*, pour le *Gingidion*. Toutefois Matthiol contredit à cette opinion, & met le pourtrait du vray *Gingidion*, lequel luy a esté enuoyé avec la plante mesme par Iaques Antoine Cortusus ; ayans esté apportez de Syrie, laquelle il décrit ainsi : Le *Gingidion* est assez semblable à la Pastenade sauuage ; toutefois il est plus amer : Il a la tige de la hauteur d'vn pied & demy, ronde, branchue, cannelée, noirastre, & pleine de neuds. Il porte à la cime des tiges des ombelles blanches, garnies tout à l'entour de petites feuilles. La graine vient apres la fleur, laquelle venant à meurir, les ombelles se referrent, comme celles du Panais. & sont visqueuses au toucher. Sa racine est blanche, de la longueur d'vne paume, vn peu amere au goüst. On en a apporté la graine de Syrie, laquelle on commence à semer par



*Gingidion de Syrie, de Lobel.*

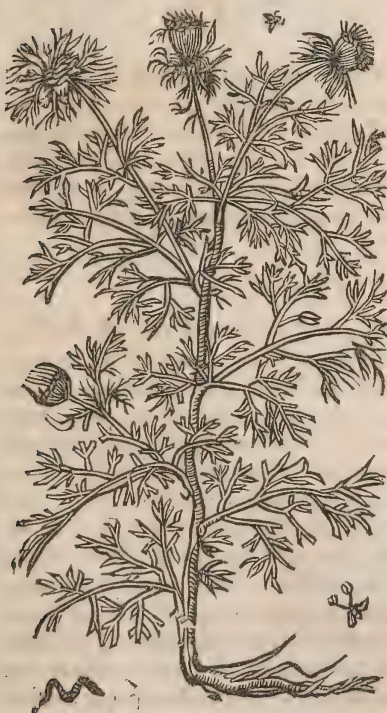
*Visnaga Gingidion, de Matthiol.*



par les Iardins en Italie. Lobel met vn autre *Gingidion* de Syrie, qui a les fueilles comme la *Baucia*. C'est, dit-il, vne plante de la hauteur d'vne paume, laquelle a esté apportée d'Alep de Syrie à Venize, par le moyen de Sequin Martinel. Elle a la fleur blanche, & le goust du *Gingidion*. Mais ses fueilles ressemblent à celles de la *Baucia*, ou bien de l'*Elaphoboscum*, sinon qu'elles sont moindres. Matthiol dit aussi qu'il y en a qui tiennent que la plante appelée *Visnaga*, est le vray *Gingidion*. Entre autres Dodon & l'Anguillara, ou pour le moins que ce en est vne espece; pource qu'il semble que ses fueilles ressemblent aucunement mieux à celles du Panais. Mais Matthiol n'approuue

Liu. 5. c. 5 f.

*Visnaga Gingidion, de Dodon.*



pas leur opinion, pource que la plante de la *Visnaga*, est beaucoup plus grande que celle du Panais, & produit des ombelles grandes & fortes, tellement qu'on se fert de ses queuës en lieu de curesdents. Parquoy il estime qu'il vaudroit mieux l'appeller *Panaïs sauvage grand*, d'autant qu'elle luy ressemble en tout & par tout; & en outre qu'elle a les mesmes vertus. Penà asseure de l'auoir veu en plusieurs lieux d'Italie, singulierement sur le chemin quand on va de Pesaro à Rome. Et aussi en la Guyenne aupres d'Agen, le long de la Garonne, & aupres de Bordeaux; laquelle s'accorde aussi bien avec la description du *Gingidion*, comme les autres plantes susdites. Car Dioscoride ne parle point de l'ombelle du *Gingidion*. Or la *Visnaga* ressemble bien au *Panaïs sauvage*, quant aux fueilles, aux tiges nouëuses, aux fleurs, & en tout le demeurant: toutefois elle a les fueilles plus tendres, plus espais-ses & moins decoupées, les tiges plus grâiles & plus lisses, & n'est pas veluë par tout, comme la *Pastenade sauvage* mais lisse, & nuë, d'un goust amer. Elle fait de petites fleurs blanches sur les ombelles; comme la *Pastenade sauvage*. La graine estant meure, l'ombelle deuiet dure comme bois, tellement qu'elle peut seruir de curesdents. Sa racine est blanche & amere. Au reste pource que le *Cerfueil* est bon à manger, & sert aussi en medecine, & qu'il semble que ce soit vne espece de *Gingidion*, il nous en faut dire deux mots. C'est vne plante assez cogneuë, laquelle croist par tous les Iardins, fraile & tendre, ayant quasi ronsiours cinq fueilles par chasque queuë, comme le *Perfil* commun, descoupées

Aux adueit fol. 324.

Matth. aux mes. lieu.

à l'en



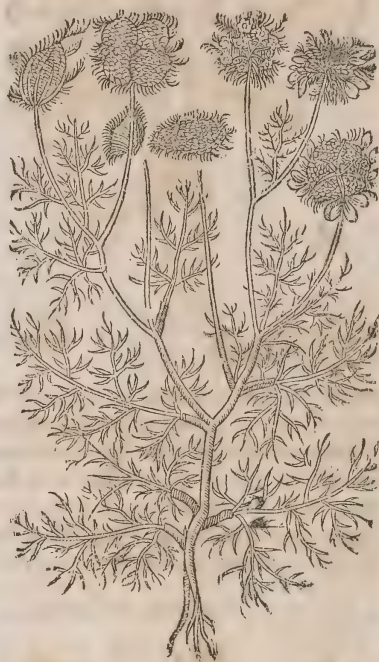
à l'entour, les tiges hautes d'une coudée & demie, grasses, & rouffeaftres, creuses & noueuses, à la cime desquelles il vient une ombelle, garnie de fleurs blanches, desquelles il sort des petites cornes menuës & droites, dont il en sort plusieurs d'une mesme queue, velue, rouffeaftre, aiguës au bout; dans lesquelles il y a une graine longuette, & brune. Sa racine est courte, ayant beaucoup de cheueleurs. Toute la plante est douce & odorante, avec un goût un peu acre, qui ne se fait pas toutefois fort sentir: à raison duquel estant meslée avec d'autres herbes, elle leur donne meilleur goût. Plin parlant du *Cerfueil* dit ainsi: D'autrepart en l'Equinoxe d'Automne, on sème le Coriandre, l'Anet, l'Aroche, la Mauue, le Lapais, le *Cerfueil*, que les Grecs appellent *Pederota*. Ce qu'il adiouste apres, (*acre au goût*) doit estre entendu de la Moustarde. Toutefois ce *Cerfueil*

Liu. 19. c. 8.

*Cerfueil, ou Gingidion selon l'opinion de  
plusieurs & de Matthioli.*



*Gingidion de Dioscoride de  
Rauwolf.*



de Plin est bien different d'avec le nostre. Au reste il y a un autre *Gingidion* assez semblable au nostre, toutefois il a la fueille menuë comme le Fenouil, & plus amere au goût, que nostre *Panaïs sauvage*. A la cime il porte une ombelle blanche, au milieu de laquelle il y a une ie ne sçay quoy de purpurée, dont la graine sort parmi certaines petites escailles, desquelles elle est enuironnée, comme d'une coronne, & est ronde comme celle du Coriandre, toutefois elle est moindre. Celle venant à meurir, toute l'ombelle se referre. Sa racine est petite & blanche, suivant ceste description, i'estime que c'est le *Gingidion* de Dioscoride.

#### Du Scandix,

#### CHAP. XXI.

Les noms.  
Liu. 2. c. 132.



Liure 8. des  
simpl.

Liure 2. des  
alim.  
Lia. 2. c. 2.

ESTE herbe s'appelle en Grec *σκανδιξ* & en Latin *Scandix*. C'est, dit Dioscoride, une herbe sauvage, un peu acre, & amere, laquelle on mange; & soit qu'on la mange crue, ou cuite, elle est bonne à l'estomach. Sa decoction prise en breuvage, sert à la vessie, aux reins, & au foye, semblablement Galien dit, que le *Scandix* est une herbe sauvage, bonne à manger, un peu acre & amere, tellement qu'elle est chaude & seche, ou à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Elle prouoque fort l'vrine, & desopile les parties interieures, à cause des susdites qualitez. En un autre lieu il dit, que le *Gingidion* est semblable au *Scandix*. Plin monstre bien que le *Scandix* est une herbe de peu d'estime, disant. Les Grecs mercent aussi le *Scandix*, entre les herbes sauvages, bonne à manger, suivant, ce que Opion, & Erasistrate, en ont escrit. Estant cuit il referre le ventre.) Sa graine prise en breuvage avec du vinaigre, appaise soudain le hoquet. On l'applique sur les brusleures. Il prouoque l'vrine. Le suc qu'on en tire apres l'auoir cuit, est bon à l'estomac au foye, aux reins, & à la vessie. C'est ceste herbe que Aristophane



phane reproche en ieu au Poëte Euripide, que sa mere ne vendit iamais bonne herbe, mais seulement de *Scandix*. Il en fait aussi mention en vn autre lieu, disant : Quant aux autres herbes dont ils vsent communement en viande ils les appellent *Chondrilla*, *Hippocheris*, *Caucalis*, *Antrifous*, *Scandix*, qui est autrement appellée *Tragopogon*, &c. Theophraste met le *Scandix* entre les plantes, qui ont la tige trainant par terre ; toutefois aux communs exemplaires il y a *ἰπτερόκαυλα*. Ce que Gaza traduit *Annicaules*, c'est à dire, qui ne dure qu'un an. Les mots du texte sont tels : On peut remarquer cette difference communement en toutes plantes ; c'est que les vnes ont la tige droite, & nerveuse, & aux autres elle traîne par terre, comme aux Mauues, au *Scandix*, au Cocombre sauvage. Ce *Scandix* estoit assez cogneu anciennement à tous les Grecs, pour auoir souuent fait rire le monde au theatre d'Athenes, seruant de viande ordinaire à la populace : & toutefois à grand peine y a il personne qui le cognoisse à present ; & mesme de la suite des chapitres de Dioscoride, & de la conference des plantes, & lecture de Galien & d'Acce, on n'en peut tirer autre chose, sinon qu'elle ressemble au Gingidion. Aucuns estiment que le *Gingidion* de Matthioli soit la *Scandix*. Les autres, que c'est l'herbe qui est icy peinte, laquelle a la racine comme la Pastenade sauvage, amere & peu acré, quasi de mesme goust que celle du *Smyrnion*, ou Persil de Macédoine ; les fucilles plus larges que celles de la Pastenade sauvage, & plus approchantes de celles du Persil, blanches & lisses, sortans de la tige par intervalles en telle sorte, qu'elles s'estargissent pres d'icelle en façon d'une escorce ou membrane, & enferment vne autre fucille qui en sort. Sa tige est cannelée, de la hauteur d'une coudée. Elle porte vne ombelle chargée de fleurs blanches, non pas comme le Fenouil, ou autres semblables plantes, qui produisent des ombelles, lesquelles sont composées de plusieurs queuez agencées en rond. Car ce sont plusieurs filets verts blancheastres, entassés ensemble, d'une façon particulière qui ne se

Liu. 5. ch. 52.

*Scandix.**Aiguille à bergier, Scandix de quelque vns.*

voit en aucune autre herbe. D'autres, entre lesquels est Dodon ; prennent pour la *Scandix*, l'herbe qu'on appelle communement, *Scanaria*, *Acus pastoris*, & *Acula* : en François *Aiguille de bergier*, laquelle Plin nomme *Pecten veneris*, qui ressemble, quant à la hauteur, aux tiges, fucilles, & fleurs, à nostre Cerfueil ; toutefois elle n'a pas cette bonne odeur. Elle a les tiges rondes, & dures, les fucilles plus grandes que le Cerfueil, plus decouppées & plus brunes, les fleurs blanches sur des ombelles, apres lesquelles il sort d'un mesme bouton plusieurs pointes aigues, séparées l'une de l'autre, & disposées en façon d'un peigne à carder de Lin. Sa racine est blanche, de la longueur d'un doigt. On la nomme *Peigne de Venus*, dit Plin, pource qu'elle ressemble aux peignes. Sa racine pilée avec des Mauues, attiré hors tout ce qui pourroit estre fiché dans le corps. Toutefois Pena dit que le *Peigne de Venus*, ou *Aiguille à bergier*, a les fucilles & aussi le goust du Fumeterre, mesme il sert tout de mesme. Et de fait les Apothicaires communs de Venize, la prennent & en vsent comme si c'estoit Fumeterre ; aussi elle a vne telle acrimonie & amertume que Galien demande

Liu. 24. c. 19.  
La forme.Au mes. lieu.  
Aux Aduerf.  
fol. 324.



demande au Fumeterre. Neantmoins les hommes doctes condamnent cette opinion, & à bon droit : car aussi la chose montre le contraire : comme nous voyons par experience que la petite Esclaire, la Serpentaïre, & les oignons, n'ont pas tant d'acrimonie que les anciens leurs ont attribué : mais ceux qui cognoissent bien la plante que les Anglois appellent *Perce-pierre*, sçavent qu'elle est semblable aux deux plantes précédentes, & quelle ne leur cede point en faculté : elle a aussi de l'amertume & de l'acrimonie. On la mange communement pour la santé, comme vne herbe potagere : elle ressemble fort au Cerfueil. C'est vne petite herbe de la hauteur d'une paume, & iamais plus haute ; laquelle croist de soy-mesme tout le long de l'année, en terre sèche, & foulée, sans faire aucune tige, & porte de petites fleurs vertes. Elle est excellente & souveraine pour faire vriner & fondamment. On la met en composte. On en tire aussi de l'eau distillée, qui est de grand service.

*Perce-pierre, des Anglois.**Brise-pierre, des Anglois.*

Pena a proposé cette Plante seulement par aduis, & non pour asseurer quelle elle est, pource qu'il y a peu de Simplicistes qui la cognoissent, & n'y a encor personne autre qui l'aye décrit, au moins que ie sçache. Et toutefois les femmes en usent fort communement en Angleterre. Or il faut encor adiouster icy la *Saxifraga*, ou *Brise-pierre* d'Angleterre, qui porte des ombelles laquelle ressemble au Sefeli des prés de Montpellier. Les Anglois l'ont ainsi nommée, pource qu'elle est singuliere pour briser la pierre. Elle croist communement es prés humides, ayant les fueilles comme le Fenouil ; toutefois elles sont plus larges, & moindres que celles du Sifeli des prés. Sa racine est odorante, noire par dehors, & blanche par dedans, comme celle du Peucedane. Ses fleurs viennent sur des ombelles, & sont blanches. Sa graine est comme celle du Fenouil. Sa tige est haute d'une coudée & demy.

*Du Caulis.*

## CHAP. XII.

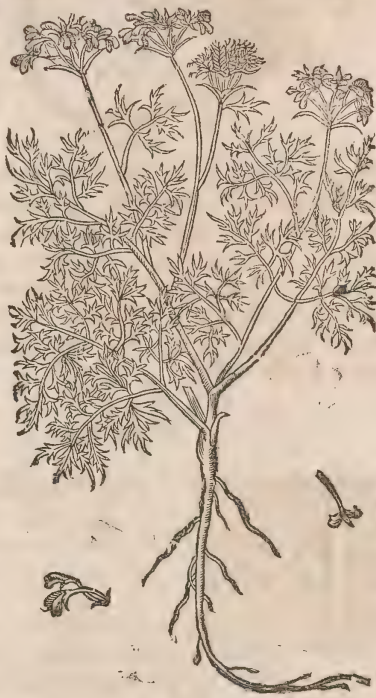
Les noms.



ESTE herbe est appelée en Grec *καυκαλῖς* : en Latin *Caulis*, peut estre à raison de la figure de sa graine, laquelle est faite en façon de vase long, & demy rond ; ou bien pource que cette graine meine du bruit, estant agitée par le vent, apres les vendanges ; tout ainsi que les bouteilles font du bruit, quand on les remplit, ou qu'on les vuide tout à coup. Gaza en sa traduction de Theophraste l'appelle *Pied de Cog*. Aucuns, comme dit Dioscoride, l'appellent *Daucus sauvage*. Elle a, dit il, vne tige haute d'une paume, & quelquefois plus ; vn peu veluë, les fueilles semblables au Persil, toutes fendues par les bouts, comme celles du Fenouil, aspres ou espais, (c'est ainsi que Ruel a traduit ce passage, ayant eu vn exemplaire incorrect. Car aux vieux exemplaires, comme aussi en la plus part des recents, il y a : *Ses fueilles sont semblables au Fenouil, & fort decoupées*. Ce qui s'accorde bien avec la figure de cette herbe.) A la cime elle porte vne



vne ombelle qui sent bon. On la mange crue, ou cuite, comme les autres herbes bonnes à manger. Elle fait vriner. Theophraste met la *Caucalis*, du nombre des herbes qu'on mange. Pline en parle comme d'une herbe commune, dont on vsoit ordinairement en viande. Les autres herbes, dit-il, desquelles ils vsoient ordinairement en viande, sont la Chondrille, Hypocharis, *Caucalis*, &c. En vn autre endroit, il la décrit en ceste maniere: La *Caucalis* est aussi bonne à manger, elle retire au Fenouil. Elle a la tige courte, la fleur blanche, & est bonne au cœur. Son suc prins en breuvage est fort propre à l'estomac & pour faire vriner, pour faire fortir la pierre & la gravelle, & contre les demangeaisons de la vessie, &c. Galien dit qu'il y en a qui appellent la *Caucalis*, *Daucus sauuage*, car elle luy ressemble au goût & en facultez, pource qu'elle eschauffe, des- Liure 7. de l'hist. ch. 7. Liur. 21. c. 15. Liur. 22. c. 22. seche, & fait vriner. Et qu'aussi on la met en composte. Des trois herbes cy dessus descrites consequitiuement, ceste derniere n'est guieres mieux cogneüe que les autres deux, pource que Dioscoride n'en a pas mis des marques gueres plus particulieres que des autres. Dauantage il y a de l'erreur en son texte: car ces mots (*ayant les fucilles comme le Persil*), auoient esté mis en marge par quelqu'un, puis apres, on les a inferé au texte Latin. Car de faict ils ne sont pas aux exemplaires Grecs, mesme ils sont superflus. Ce nonobstant les simplicistes ne laissent pas de monstrier quelques especes de *Caucalis*. Matthiol dit que celle qui est icy peinte, croist en Tosca- Sur. l'ec. 133. liur. 22. ne, és lieux champestres, & en terre qui n'est pas cultuée, comme aussi à l'entour d'Anani, au territoire de Trente, & qu'elle a toutes les marques de la *Caucalis*, & qu'on l'appelle communement *Petrosello saluatico*. Car ses fucilles qui sortent pres de la racine, ressemblent aucunement à

*Caucalis*, de Matthio.*Caucalis*, de Dodon.

celles du Persil, combien que celles qui sortent par dessus sont diuisées à l'entour en facon de cheuelure, comme les fucilles du Fenouil. Elle fait sa tige comme celle de la Pastenade, au dessus de laquelle il vient vne ombelle, chargée de fleurs blanches, odorante, semblable à celle du Daucus. Lobel l'appelle *Caucalis aux fleurs rouges, & fucilles larges*. Et en met en outre, vne autre commune, qui a les fleurs blanches, & les fucilles moindres; mais sa tige est plus haute. Dodon met vne autre *Caucalis*, qui est vne plante veluë, peu differente d'avec la Pastenade sauuage, ayant les fucilles comme la Coriandre, mais plus decoupées. A la cime de ses tiges il y a des ombelles rondes, garnies de fleurs blanches, dont les fucilles exterieures sont plus grandes. Sa graine est longue, & veluë, ou aspre, comme celle de la Pastenade sauuage, plus grande que la graine de Cumin. Elle croist és lieux champestres. Et fleurit au mois de Iuin. Sa graine est meure vn peu apres. Anguillara met vne autre Plante pour la *Caucalis*, dont toutefois les fucilles ne ressemblent pas au Persil, laquelle Pena assure d'auoir cueilly il y a long temps, par les precipices de la Sainte Cauerne, pres le temple de Magdelaigne en Prouence; & laisse l'opinion libre à vn chascun, d'en iuger comme il vouldra. Nous en auons mis icy le pourtrait prins

Tome premier.

FFF de



*Caucalis, de Pena.*Chap. 133.  
Fig. 2.Le tempera-  
ment & les  
vertus.

de Pena. Sa tige, dit-il, est comme celle du Fenouil, & aussi ses feuilles: & est haute d'une coudée. Son ombelle est blanche & odorante. Elle ne fait qu'une racine, droite, fichée en terre, blanche, ayant le goût de la Pastenade. Toutefois, dit Pena, les autres *Caucalis* communes n'agréent mieux, pource qu'elles ont la tige, les feuilles, l'ombelle, & la graine veluës & par ainsi elles s'accordent mieux avec la description de Dioscoride. Car il en croist de deux sortes parmi les Vignes, & les Bleds, en nos quartiers: dont l'une est blanche, ayant les feuilles petites, & la tige plus haute; qui est celle de Matthioli. L'autre a les ombelles ou les fleurs purpurées, & les feuilles larges, & plus espesses, & la graine plus grosse: laquelle est faite d'une fort belle façon. Car elle est couverte d'une balle triangulaire, & garnie de petits aiguillons, retirans aucunement à celle de la Reglisse, s'attachant fermement aux vestemens. Icelle estant ostée la graine demeure nue, comme les grus d'Auoine, & est d'assez bon goût; qui est la marque que Dioscoride donne à sa *Caucalis*, pour la pouvoir recognoistre d'avec les Plantes semblables. Au reste Matthioli attribue bien plus de vertus à sa *Caucalis*, que ne fait Dioscoride: car il dit qu'elle est bonne au cœur. Son suc fait pisser la pierre, & la gravelle, il subtilie le phlegme qui est au foye en la râtée, & aux rongnons. Sa graine prise en breuvage aiguise la veüe, & aide les purgations des femmes. Elle est bonne pour les hommes, qui endurent le

flux de sperme, prise avec du Cetrach, & de graine d'Agnus Castus. Elle rend les femmes steriles habillées à concevoir, si elles continuent d'en user. Elle est bonne contre la piqueure de la Pastenade, de la viue, & du scorpion marin, estant appliquée sur la playe. L'herbe mangée avec du vinaigre, pourueu qu'on la vomisse par apres, purge le ventre, résueille l'appetit à ceux qui sont degouttez; & oste l'enuie de vomir. L'herbe prise en viande, ou son suc pris en breuvage, comme aussi la graine, & la decoction de toute la Plante; est bonne aux melancoliques. Parquoy il est bon de l'ordonner en la sieure quarre, & aux rongneux. Et mesme à ceux qui ont la grosse verole,

Du *Daucus*,

CHAP. XIII.

Les noms

Les especes.  
Liu. 25. ch. 9.

**D**e *Daucus* s'appelle en Grec δαύνω: en Latin *Daucus*, *Daucum*, & *Daucium*: en Arabe *Dacu*, *Gezar*, ou *Giezar*. Dioscoride en met de trois sortes: celui de Candie, l'autre qu'il appelle *Selinoides*, c'est à dire, ressemblant au Persil; & le troisieme ayant les feuilles comme le Coriandre. Petronius Diodotus, dit Pline, en établit quatre especes, lesquelles ie laisse à dire, pource, qu'elles se peuvent reduire en deux. Or le meilleur vient en Candie, & celui d'Achaie en second lieu: en apres celui qui croist en lieux secs, où que ce soit: qui retire au Fenouil, excepté que ses feuilles sont plus blanches, veluës, & moindres que celles du Fenouil. Sa tige est droite, de la hauteur d'un pied. Sa racine est odorante & de bon goût. Il croist ordinairement sur les rochers exposez au Soleil du midy. Quant aux autres especes elles croissent par tout, & mesme au costaux, & collines terreuses, & le long des bornes des champs: toutefois il faut que la terre y soit grasse. Ayant les feuilles comme le Coriandre, la tige d'une coudée, & des boutons ronds, dont il y en a quelquefois plus de trois. Sa racine est pleine de bois, laquelle estant seche ne sert à rien. Sa graine retire à celle du Cumin; mais celle du *Daucus* de Candie est semblable au grain de Millier, blanche, acree. Toutes sont odorantes, & brulantes au goût. Celle du second est plus vehemente que du premier, aussi en doit on prendre peu. Or s'il en faut établir une troisieme espece: elle retire fort au Panais sauage, que les Grecs appellent *Staphilinus*, & a une graine longuette, & la racine douce. Cependant il faut noter qu'il n'y a aucune beste à quatre pieds qui mange du *Daucus*, ny en Hyuer, ny en Esté, sinon qu'elle ait auorté. On use de la graine des dernieres especes du *Daucus*; mais quant à celui de Candie on use de sa racine, & de son suc, principalement contre les morsures des serpens. La dose est d'une dragme avec du vin: mesme on en donne à boire aux bestes à quatre pieds, qui ont esté mordus des serpens. Voila les mots de Pline, qui dit que les feuilles sont plus blanches, au lieu que Dioscoride dit

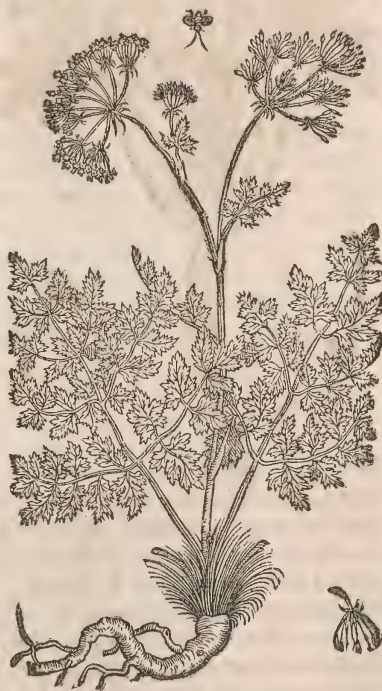


dit *λεπιδότερον*, c'est à dire *plus menuës*. Dioscoride décrit aussi les mêmes espèces, disant : Le *Daucus* de Candie a les feuilles semblables au Fenouil, moindres, & plus menuës, la tige de la hauteur d'une paume, & l'ombelle semblable à celle du Coriandre, les fleurs blanches, & une graine blanche, velue, & acre; qui sent bon quand on la mâche. Sa racine est grosse comme le doigt, de la longueur d'une paume. Il croît en lieux pierreux & exposés au Soleil. Il y en a une autre espèce, qui retire au Persil sauvage, qui est acre, aromatique, odorant, & d'un goût brûlant. Le meilleur est celui de Candie. Celui de la *troisième espèce* a les feuilles comme le Coriandre, les fleurs blanches, la cime & la graine comme l'Anet, & en ladite cime une ombelle semblable à la Pastenade, pleine d'une graine longue, & acre, comme le Cumin. Matthioli dit que toutes ces trois espèces de *Daucus* se trouvent en Italie: toutefois que la plus commune est celle qui retire à la Pastenade sauvage: car il s'en trouve quantité au territoire de Sienne, spécialement le long de la mer. Quant à celui de Candie, il dit, que le vrai ne croît pas ailleurs qu'en Candie: mais celui qui a les feuilles semblables au Coriandre, & la graine semblable au Cumin, croît non seulement en plusieurs lieux d'Italie; mais aussi en Allemagne, & en Bohême. Ce nonobstant Pena assure que le *Daucus* de Candie, ne pousse pas seulement en Candie: mais aussi sur les Alpes d'Allemagne, & sur les collines de la rivière de Gènes: & mêmes il y en a abondance sur les rochers du mont Iura, près de Genève, d'où on l'apporte vendre à Lion, & en d'autres lieux; lequel se vend plus cher à Venise même, que ne font les autres des autres lieux: d'autant qu'il est meilleur pour mettre dans la theriaque, & autres semblables antidotes. Il a les feuilles menuës, & moyennes entre celles du Fenouil, & des Carottes. Ses ombelles sont blanches. Ses fleurs sont comme celles de l'Anet. Il fait beaucoup de graine longue, comme celle du Cumin, laquelle est environnée d'une bourre blanche, d'un goût acre, & odorante, de laquelle

Ch. 69. liu. 3.

Aux ad. fol. 323.

La forme.

*Daucus premier, de Matthioli.**Daucus second, de Matthioli.*

on se sert principalement; toutefois on se sert aussi de sa racine, laquelle est moindre que celle de la Pastenade, d'un goût plus chaud, & plus odorante. Il n'y a rien à dire, que ce ne soit celui de Candie, si ce n'est le terroir & le climat. Car quant à la figure il n'y a rien à dire. Et quant aux facultés il s'en faut bien peu, s'il ne les a du tout semblables. Quant au *Daucus second* de Matthioli, les Apothicaires de Venise l'appellent *Saxifragia*, d'autant qu'ils ont expérimenté, comme ils disent, qu'il a les mêmes vertus que la *Saxifragia*. Cela toutefois n'empêche que ce ne puisse être le *Daucus second* de Matthioli. Car il a les feuilles comme le Coriandre, ou le Persil, la graine longue, qui vient sur des ombelles, & est faite à angles comme le Fenouil. Sa racine est blanche, sentant l'aromatique, & de bon goût, garnie d'une chevelure à la cime, comme celle du Meum. Lobel l'appelle *Daucus Selinoides*. C'est le *Rosmarinum*, ou *Libanotis prima* de Theophraste, ayant les feuilles comme l'Ache. Les Italiens l'appellent *Valdebona*, & les Venitiens *Saxifragia*. Or le plus commun *Daucus*,



# 616 Liure VI. de l'Histoire des Plantes,

duquel les Apothicaires se seruent communément en Italie, France & Allemagne, c'est la *Pastenade sauvage* de Dioscoride, qu'on appelle communément *Carotte sauvage*, comme nous dirons tantost. Ils s'en seruent di-je le plus souuent à faute de celui de Candie, en prenant au double, suyuant l'opinion de Galien, Combien qu'elle soit bien differente quant à la figure & facultez d'avec le *Daucus* de Dioscoride. Dodon a mis le pourtrait & la description de la mesme *Carotte sauvage*, pour la *troisiesme espeece de Daucus*. Or nous auons mis icy d'autres especes de *Daucus*, que les defusdites, suyuant l'opinion de Dalechamp; à sçauoir le *second*, qui retire à l'Hippofelinum, que Dioscoride dit estre appellé *σέλιον αἰγιον*, c'est à dire, *Perfil sauvage*, en la tige, fucilles, & racine; combien que Dioscoride n'a pas remarqué particulièrement en quoy il luy ressemble. Toutefois les fueilles du Perfil sauvage ont de plus grandes descoupeures: mais au reste, l'un & l'autre les a semblablement espessés & charnuës. Il en croist en vne terre pleine de grauiers, qui est arroufée par la Draue, pres de Grenoble, ayant la racine blanche, odorante, acre, garnie au

Liur. 2. ch. 87.

Liur. 2. au ch. de l'Hippofel.

*Seconde espeece de Daucus, de Dalechamp.*



*Troisiesme espeece de Daucus, de Dalechamp.*



dessus d'une cheuelure comme paille; la tige haute d'une coudée, quelquefois plus, & anguleuse; les fueilles qui sont pres de terre larges, semblables à l'Hippofelinon: mais celles des petites branches sont plus menuës, & descoupées comme le Perfil. Son ombelle est comme celle du Perfil, chargée d'une infinité de fleurs blanches, & d'une graine menuë, languette, acre, & odorante. La *troisiesme espeece de Daucus*, croist sur vn costau pierreux au dessus de Grenoble, que ceux du lieu appellent *Chalemont*, c'est à dire *montagne chaude*, pource qu'elle est à l'abry, & battue ordinairement par le Soleil de midy. Aussi y croist-il quantité de Plantes excellentes. Ce *Daucus* donc a la racine ianne-blanchastre, courte, menuë, & veluë à la cime. Les fueilles qui sont pres de la racine sont semblables au Coriandre: & d'autant plus qu'elles sont pres de la cime de la tige & des branches, elles sont aussi plus menuës; tellement qu'à la cime de la tige elles sont aussi menuës que celles du Fenouil ou de l'Aner; qui est ce que Dioscoride dit *κεφαλῶν ἧ ἐξ ἧ καρπὸν ὅμοιον τοῦ ἀνέθου*, c'est à dire; *Il a l'ombelle & la graine semblable à l'Aner*. Sa tige est comme celle de Perfil. Son ombelle porte vne fleur blanche, semblable à celle de l'Aner, ou de la Pastenade sauvage; car Dioscoride compare l'ombelle de la Pastenade sauvage, avec celle de l'Aner. Sa graine est languette comme celle de l'Aner, d'un gouft acre, comme celle du Cumin. En outre Dalechamp adiouste encor vn *Daucus des prés*, qui croist parmy les prés des montagnés, ayant plusieurs racines blanches, rondes, esparses çà & là dés le pied de la tige; courtes, douces, & odorantes: & six ou sept fueilles pres de la racine, de la longueur de six ou sept doigts, garnies par ordre de beaucoup de fueilles qui enuironnent en rond toute leur tige, semblables à celles de la Millefeuille molles & bien vertes, entre lesquelles il sort vne tige semblable à celle du Fenouil, de la hauteur d'une

Liur. 3. au ch. de la Pasten.



Daucus des prés, de Dalechamp.



d'une coudée, qui jette deux ou trois branches, & est garnie de peu de feuilles, quelquefois elle est toute nue. Son ombelle du commencement est un peu rougeâtre, puis après elle est blanche, amère, un peu acre, & odorante. Il fleurit au mois de May. Au reste Dioscoride dit que la graine de toutes les espèces de *Daucus* eschauffe. Prins en breuvage elle fait uriner, prouoque les mois aux femmes, & fait sortir l'enfant du ventre de la mère. Elle apaise les tranchées du ventre, & la vieille toux. Prise avec du vin elle est bonne à ceux qui ont esté mordus des phalanges. Appliquée en cataplasme elle resout les enflures. De toutes les espèces de *Daucus* il n'y a que leur graine qui serue, excepté celui de Candie, la racine duquel est en usage, principalement estant prise en vin, elle sert contre les morsures des bestes venimeuses. Or au lieu que Dioscoride dit ἐμμήναιον, ἐμμεναίον, καὶ οὖρον ἀγωγόν, c'est à dire ; Elle fait uriner, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant ; Pline dit que le *Daucus* prouoque les mois, & fait sortir aisément l'arrière-faix, comme s'il auoit leu ὀστρέον au lieu d'ἐμμεναίον. Galien dit que la graine du *Daucus* eschauffe fort ; tellement que c'est un des principaux médicaments pour faire uriner, & prouoquer les mois. Estant appliquée au dehors, elle est propre pour resoudre, par insensible transpiration. Quant à l'herbe elle a bien les mêmes facultez ; toutefois plus debiles, à cause qu'il y a de l'humidité aqueuse, combien que son temperament soit aussi chaud,

Letemps.  
Liu. 3. c. 69.  
Le temperament & les vertus.

Liu. 26. c. 15

Liure 6. des simpl.

## De la Pastenade

## CHAP. XIV.



La Pastenade s'appelle en Grec πασλίον : en Latin & en Italien *Pastinaca* : en Arabe *Iezar*, *Gezar*, ou *Giezar* : en Espagnol *Canuaria blanqua* : en Allemand *Pastenei*, & *Pastnachen*. Elle est nommée *Pastinaca* de *pascere*, c'est à dire *paître*, pource qu'elle croist de soy-mesme emmy les champs, & que la populace en mange souuent, & s'en repaist : comme aussi on l'appelle πασλίον en Grec, pource que le tronc de sa racine ressemble auement à celui de la Coleurée, qui est aussi appelée πασλίον. Dioscoride établit deux espèces de Pastenades ; à sçauoir les sauvages, & celles des Jardins Pline en met quatre espèces. Il y a dit-il, une espèce de Pastenade sauvage, laquelle croist de soy-mesme, & est appelée en Grec πασλίον. Quant aux autres on les seme, ou bien on les replante au commencement du Printemps, ou en Automne. Toutefois Hyginus veut que ce soit en Feurier, ou bien en Aoust, Septembre, & Octobre, & que la terre soit labourée bien profond. Elles commencent à un an d'estre bonnes ; mais à deux ans elles sont meilleures ; & plus en Automne qu'en autre saison, principalement estant bouillies ; & toutefois encor ne leur sçauoit-on offer un goust fascheux qu'elles ont. Touchant l'*Ibiscum* il est tout semblable à la Pastenade, sinon qu'il est plus graille. Il ne vaut rien à manger, & ne sert qu'en medecine. Il y a encor une quatrième espèce de Pastenades, que les Latins appellent *Gallica* : & les Grecs *Daucus*, dont il y a quatre espèces. En un autre endroit il fait mention d'une Pastenade des prés. Aucuns la prennent pour celle qui est aussi appelée, *Ibiscus*, du même nom que la Guimaue. Les autres tiennent que c'en est une autre espèce. Comment qu'il en soit, elle est différente d'avec la Pastenade sauvage de Dioscoride. Quant à celle qu'il met pour la quatrième espèce, il semble que ce soit ce que nous appellons Carotte, que luy-mesme met pour la quatrième espèce de *Daucus*, comme nous auons dit. Au demeurant la Pastenade sauvage, ainsi que dit Dioscoride, a les feuilles comme le Gingidium ; toutefois elles sont plus larges, un peu ameres, la tige droite, aspre, au dessus de laquelle il vient une ombelle semblable à celle de l'Aner, garnie de fleurs blanches, au milieu de laquelle il y a un peu de rouge, qui retire à la couleur de Saffran. Sa racine est grosse comme le doigt, de la longueur d'une paume, odorante, laquelle on mange estant cuite. Quant à celle des Jardins, Dioscoride n'en met point de marques. Il dit seulement qu'elle a les mêmes vertus : mais plus debiles ; & qu'elle est meilleure à manger. Toutefois les Herboristes reconnoissent celle qui est icy peinte pour la vraye ; d'autant, comme dit Pena, qu'il y a long-temps qu'elle est receüe pour telle. Elle ressemble aux Carottes blanches, mais encor mieux à l'*Elaphoboscon*, que les Apothicaires appellent Pastenade sauvage, ou *Bancia* : car

Les noms.

Liu. 3. ch. 52.  
Les espèces.  
Liu. 19. ch. 5.

Liu. 2. c. 15

La forme  
Au chap. du  
Dau.  
Liu. 3. c. 52.

Aux Aduers.  
fol. 316.



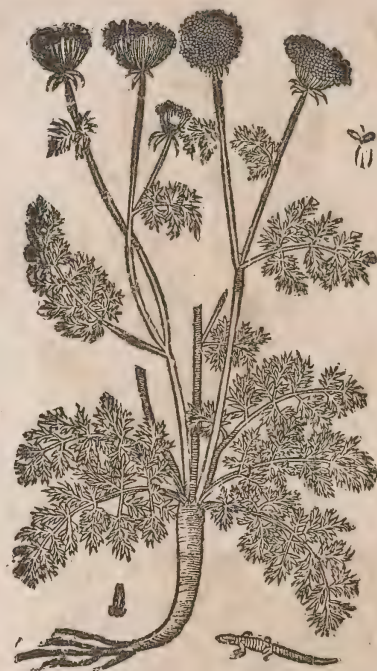
la Baucia a les fleurs jaunes, & la racine de mesme couleur, & de mesme goust. Quant à la *sauvage* elle est du tout semblable aux *Carottes*, ou au *Daucus* appellé *Staphylinos*, au lieu duquel les Apothicaires vsent de la *Pastenade sauvage*, comme nous auons dit. Ses ombelles sont assez grandes & espesses, & ses fleurs blanches. Les champs & les Bleds en sont tous garnis; mais elle est beaucoup moindre que celle des Iardins. Sa racine a bien le mesme goust; toutefois il est aromatique: & de faict on n'en mange pas si volontiers que de celle des Iardins. Matthiol.

Ch. 52. liu. 3.

*Pastenade de Iardin, commune,  
de Matthiol.*



*Pastenade sauvage, de  
Matthiol.*



Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 20. c. 5.

dit qu'on sème à force *Pastenades* dans les Iardins en Italie, reprenant Ruel, de ce qu'il a prins ce qu'on appelle communement *Carottes*, pour les *Pastenades des Iardins*. Quant aux *sauvages*, elles croissent partout emmy les champs d'elles mesmes, & es lieux qui ne sont pas cultuez. L'une & l'autre a les racines blanches, qui sont bonnes à manger estans cuites. On sème aussi de celle des Iardins en Bourgogne, en Sauoye & Dauphiné, ou ils l'appellent quasi du nom Latin *Pannais*. Lobel l'appelle *Pastenade cultivée commune*, *Pastenade cultivée* de Dioscoride, *Daucus* de Theophraste: & en François *Pastenade*, & *Carotte jaune*: & la *sauvage* de Dioscoride, *Carotte* ou *Pastenade sauvage*, qui est le *Daucus* des Apothicaires duquel nous auons mis icy le pourtrait: mais celui de la *Pastenade des Iardins* de Dioscoride, ou soit de la *Carotte jaune*, ou *Daucus jaune*, bon à manger, il est es Commentaires de Matthiol au chapitre du *Sisaron*, sous le nom du *Sisaron second*; & icy apres au chapitre des *Carottes*. Au surplus Dioscoride dit que la graine de la *Pastenade sauvage*, estant appliquée & prinse en breuage, prouoque les mois aux femmes. Elle est aussi bonne à boire à ceux qui ont difficulté d'vrine, aux hydropiques, aux pleurésies, & à ceux qui ont esté piquez ou mordus par des bestes venimeuses. Mesme on dit, que si on en a mangé deuant que d'estre mordu, on ne sentira aucun mal. Elle aide à la conception. Sa racine prouoque l'vrine, eschauffe la personne à l'amour, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere, estant appliquée. Ses fueilles pilées & appliquées avec miel, mondifient les vlcères corrosifs. Plin d'escriit bien plus à plein les vertus de l'une & l'autre *Pastenade*, disant: Il y a vne autre sorte de *Pannais sauvage*, que les Grecs appellent *Staphylinos*. Sa graine pilée, & prinse en vin, est propre pour ceux qui ont le ventre enflé, & aux femmes sujettes à la suffocation de l'amarry: car elle appaise la douleur; tellement qu'elle corrige mesme l'imperfection de l'amarry; & estant appliquée en liniment avec du vin-cuit, elle est bonne au trenchées des femmes; & à celles des hommes, estant broyée, avec autant de pain, & prinse en breuage avec du vin. Elle fait aussi vriner. Elle arrreste les vlcères chancreux & corrosifs, estant appliquée fresche avec du miel, ou bien en les saupoudrant de ladite poudre. Dieuches ordonne sa racine avec eau miellée aux accidens du foye, de la ratte, des flancs, & des reins. Cleophrantus l'ordonne aux vieilles dysenteries.



fenestres. Philistio la fait cuire en lait, & en ordonne au poids de quatre onces à ceux qui ne pisent que goutte à goutte. Prinsé avec d'eau elle est bonne aux hydropiques, & en la conuulsion qui fait courber la personne en derriere, & aux pleuresies; comme aussi pour le haut mal. On dit que la portant sur soy, on ne sera point mordu des serpens. Et que si on en mange deuant que d'estre mordu, on ne se treuuera point mal de la morsure. On l'applique aussi avec de l'oingt sur la morsure des serpens. Ses fucilles machées seruent contre les cruditez de l'estomac. Orpheus dit que ceste herbe est propre à l'amour, peut estre pource qu'elle eschauffe à l'amour ceux qui en mangent. Aussi dit on qu'elle aide à concevoir. Touchant les *Pastenades cultinées*, elle ont aussi les mesmes proprietéz. Toutefois les *sauuages* ont plus d'efficace, spécialement celles qui croissent es lieux pierreux. Ce néantmoins la graine de la *cultinée* prinsé en vin, ou en eau & vinaigré, est bonne contre la piqueure des scorpions si on se descharrie les dents avec sa racine, elle en oste la douleur. Voila ce qu'en dit Plin. Galien dit que les *Pastenades cultinées* sont de moindre efficace, que les *sauuages*. Leur herbe fait vriner, & prouoque les mois; mais sur tout la graine & la racine. Elle est

Liure. 8. des  
simpl.

*Secacul des Arabes, ou Pastenade de Syrie, de Rauuolf.*

aussi quelque peu deterfiue; à raison de quoy ses fueilles sont bonnes pour mondifier les vlcères chancreux, estant appliquées en liniment avec du miel.

*Du Secacul des Arabes, ou Pastenade de-Syrie,*  
CHAP. XV.



V dehors des Iardins de la ville d'Halep en Syrie il y croist, ainsi que dit Rauuolf, deux Plantes rares, lesquelles doiuent estre mises au nombre des Plantes de Iardin; pource que l'on en vse communement en viande. L'une, qui est appellée par les Arabes *Secacul*, est celle que les Allemans appellent *Gere-len*, ou soit vne espèce de *Sifer*. Elle croist hors de la susdite ville, en lieu ombrageux, deslous les arbres, & parmy les bleds. Elle a la racine lisse, fraile & tendre, de couleur cendrée par dehors, & blanche par dedans; la chair de laquelle est visqueuse, molle & tendre. Elle est grosse comme le doigt, & vn doigt & demy de longueur. Au lieu de cheuelures, elle a des petites bossettes rondes, à mode de verrues. Au demeurant elle est douce & de bon goust, tel que celuy de nos Paners iaunes, auxquels elle ressemble fort quant à sa chair, à sa tige, & aux ombelles: toutefois ses fleurs sont iaunes, au lieu que celles de nos Paners sont blanches. Les charlatans enfilent ces racines ensemble, & les gardent ainsi: puis apres ils les vendent quand ce vient au printemps, & en font grande deduite.

Le lieni  
En forme.

*De l'Elaphoboscon,*

CHAP. XVI.

EST herbe est appellée en Grec *ἐλαφόβοσκον*: & en Latin *Elaphoboscon*; & *Cervi ocellus*; *Elaphoboscon* signifie *Pasture de Cerf*; pource, comme dit Plin, que les Cerfs l'ont donné à cognoistre. C'est dit Dioscoride, vne tige comme le Fenouil, ou Romarin, ayant les fueilles anguleuses, de la largeur de deux doigts, & longues comme celles de Therebinthe, quelque peu aspres, & descoupées à l'entour. De la tige il sort plusieurs branches, qui produisent des ombelles semblables à celles de l'Anet, avec les fleurs iaunes, & vne graine semblable à l'Anet. Sa racine a trois doigts de long & est de la grosseur d'un doigt, blanche, douce, & bonne à manger: mesme on mange la tige, quand elle est tendre & ieune Plin en dit tout autant: L'*Elaphoboscon*, a la tige comme la Ferule, qui est compartie par neuds, de la grosseur d'un doigt. Sa graine est faite à mode de bourons pendans, & n'est point amere. Ses fueilles retiennent à celle de la Liuesche. Ceste herbe est bonne à manger. Or les Herboristes sont en dispute pour raison de L'*Elaphoboscon* des anciens. Les Apothicaires, & Pena aussi, établissent deux espèces de *Pastenades sauuages*; l'une est celle de Dioscoride, dont nous auons fait mention cy dessus; l'autre est appellée *Baucia* par les Arabes, qui est differente d'avec la precedente: car elle a les fueilles, les fleurs, la tige, & en somme toute la figure de la *Pastenade de Iardin*, excepté qu'elle a la racine moindre; toutefois elle a vn goust plus piquant, aromatique, & moins

Les noms.

Liu. 3. ch. 66.

Liu. 22. c. 22.



## 620 Liure VI. de l'Histoire des Plantes,

de fucilles. Si on la considère bien diligemment, dit Pena, & qu'on la rapporte avec l'*Elaphoboscon* de Dioscoride, on n'y sçauroit treuuer aucune difference, Dodon l'a aussi peint sous le nom de *Elaphoboscon*. Aucuns la prennent pour la *Pastenade des prés* de Pline laquelle il appelle aussi *Hibiscus*, & *Mente sauvage* : & les paisans d'alentour de Lyon, *Panaïs sauvage* : de laquelle ils mangent la racine comme de celle de lardin. Matthiol dit qu'il a veu au territoire de Trente, & en Goritie, vne herbe, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, qui se rapporte si bien à toutes les marques, de l'*Elaphoboscon*, qu'il ne peut estre que ce ne soit le vray *Elaphoboscon*, ou vne plante qui luy retire fort, de laquelle il a obmis la description, qui est telle : Elle croist en lieux aspres, de

Liu. 5. ch. 39.  
Liu. 21. c. 15.  
Liu. 19. ch. 5.  
Liu. 20. ch. 4.  
Liu. 3. ch. 66.

*Elaphoboscon, ou Baucia, de Dodon.*

*Elaphoboscon de Matthiol.*



la hauteur de deux coudées, ayant la racine grosse, & odorante, les fucilles comme l'Angelique dont il y en a quasi tousiours cinq, ou sept, par chascue queue, assez grosses, pleines de veines, & dechiquetées tout à l'entour. Ses fleurs sont jaunes pâles, & viennent à la cime des tiges sur diuerses ombelles, qui ne sont pas esgales en hauteur, d'autant que les vnes sont hautes, & les autres basses ; & toutefois elles sortent toutes par vn mesme endroit de la tige, d'vne fort belle maniere, qui ne se voit point aux autres Plantes qui portent des ombelles. Son goust & son odeur monstrent qu'elle est incisive, attenuative, deterstive, & aperitiue. On tient dit Dioscoride, que les biches se guerissent de la morsure des serpens, en mangeant de ceste herbe. De là vient qu'on ordonne à ceux qui ont esté mordus des serpens, de prendre la graine de ceste herbe avec du vin. Pline dit en outre, qu'on la confit pour la garder, & s'en seruir pour faire vriner, pour appaiser la douleur de costé, & guerir les rompeures & les conuulsions, pour resoudre les ventosités, & pour guerir la colique. Elle est bonne aussi contre la morsure des serpens, & de toutes bestes venimeuses. Et de fait on dit que les biches n'ont autre remede que ceste herbe contre la morsure des serpens. Sa racine reduite en onguent avec du nitre, guerit les fistules ; mais il la faut premierement secher pour en oster toute l'humour, combien que ceste humeur ne la rende pas de moindre efficace contre la morsure des serpens,

Les vertus.

Liu. & ch. 22.

*Des Carottes,*

CHAP. XVII.

Les noms.



O BEL establit deux sortes de *Pastenade des Jardins* : dont la premiere est celle de Dioscoride, à sçauoir nostre *Carotte ianne* : l'autre qui est rouge-brune, est appellée simplement *Carotte*, par aucuns *Pastenade* & *Carotte rouge* : pource que sa racine est rougeastre. Quant à la premiere, nous en auons desia traité cy dessus. Il reste à parler de la seconde. Pena dit qu'on l'appelle *Carotte*, pource qu'elle ressemble au Carui. Il semble qu'elle particie de la nature du *Daucus*, & des *Pastenades*, & sans que ce soit toutefois ny l'vne



l'une ny l'autre. Or il n'y a personne qui ait mieux exprimé ce naturel que Galien, qui a appelé la Carotte *Daucus Staphilinus*, c'est à dire *Daucus Pastenade*, au moins selon l'advis des plus doctes Simplicistes. Cette ressemblance aussi des Carottes, avec le *Daucus*, a fait que Theophraste a appelé les Carottes, *Daucus noir*, disant: Le meilleur *Daucus* croist à l'entour de Patres. Il est chaud, & a la racine noire. Au reste la Carotte a les fueilles noirastres, descoupées, approchantes de celles du Cer-

Carotte commune.

Autre Carotte, de Matthiol.



fueil: mais plus brunes, plus grandes, & découpées plus menu: & de petites tiges vn peu plus velues, creuses, avec de grandes ombelles, chargées de fleurs blanches, & d'une graine velue, retirant assez bien à celle de l'Anis. Sa racine est grosse & longue, dont il y en a de blondes, & d'autres qui sont rouges tant dedans que dehors, & s'en trouue de merueilleusement grosses & longues. On la sème dans les lardins. Elle fleurit au mois de Juin, & fait sa graine en Aoust. On mange ordinairement ses racines frites, ou bottillies avec d'huile, sel & vinaigre, qui est vne viande assez plaisante.

Des Cheruis.

CHAP. XVIII.



Le Cherui est appelé en Grec *Σίσυρον*: & en Latin *Sisaron* & *Sifer*: & par aucuns *Seruillum*, *Seruilla*, ou *Cheruilla*: en Allemand *Gerlin*, ou *Gierlin*. Pline met deux especes de Cheruis, à sçavoir ceux des lardins & les sauvages: desquels Dioscoride n'a point traité. Or il n'y a eu aucun des anciens, que ie sçache, qui en ait laissé aucune description, pource qu'ils estoient assez conneus, qui est la cause que ce qui estoit anciennement conneu de tous, nous est maintenant inconnu, si ce n'est que nous en tirions la connoissance, comme dit Pena, du nom qui leur est demeuré, & de la ressemblance qu'ils ont avec la Berle, & de leurs racines: & ce par con-

iecture. Car pource que on les entretient communement en Languedoc plus qu'en Italie, ou ailleurs, pour en manger: cela, dis je, fait qu'on tient nos Cheruis pour le *vray Sifer*. Le Cherui a vn goust plus plaisant que la Pastenade cultivée, à laquelle il retire, ou bien à la Berle: toutefois il y a bien de la difference quant à leurs racines. Car il y en a plusieurs qui sont comme pendantes d'un tronc, grosses, comme celles d'Oenanthe, ou des Asphodeles. Et pource qu'elles sont bonnes à manger, il y a de doctes personnages qui doutent, à sçavoir mon, si ce sont point celles que Hesiodé reproche aux fols, disant qu'ils ne sçavent pas cognoistre le profit qu'on tire des Mauues & Asphodèles. Car l'Asphodelle de Dioscoride, n'est pas viande pour les hommes: mais plustost pour les brebis, ou porceaux. Matthiol dit, qu'il y a plusieurs raisons qui l'ont mené à croire, que la Planre qui est icy peinte soit le *vray Sifer*. Premièrement, pource que les anciens ont mis le *Sifer* au rang des Pastenades;

Les noms.

Les especes.

Pierre pena  
aux Aduers,  
fol 317.

La forme.

Au meslieu,  
Liu. 2. c. 107.  
Liu. 20. ch. 5.



*Cherui grand, de Matthio'.*Liu. 1. b. 48.  
Liu. 11. c. 3.Les vertus.  
Liu. 2. c. 107.  
Liu. 19. ch. 5.

Liu. 20. c. 5.

Pastenades : car Pline en traite incontinent apres la Pastenade , comme estant de mesme espeece, comme aussi nos *Cheruis* en semblent estre vne espeece. En apres leur racine, comme Pline l'a remarqué , a vn nerf ou eœur , au dedans, que l'on oste apres qu'ils sont cuits. En outre pource qu'on en replante plus volontiers les sillioles , comme on fait de l'Enula, des fleurs de Lis, & de l'Arum, que non pas de les semer ; pource que ceux qu'on seme ne sont bons à manger qu'au bout de trois ans. Et si on en plante les racines, on les pourra cueillir tous les ans , comme les anciens faisoient du *Sifer*, suiuant le témoignage de Marcellus & de Ruel, comme aussi Columelle le donne bien à entendre , disant : La Pastenade & le *Sifer*, se treuuent bien en terre labourée bien profond , & bien fumée , mais il les faut planter fort clair, afin qu'ils deuiennent plus gros. Car si on pèse bien ces mots il apperra aisement, que l'on plantoit le *Sifer* au lieu de le semer. En outre pource que le *Sifer* fait plusieurs racines comme l'Asphodille, il le faloit planter fort cler, afin que les racines eussent meilleur moyen de s'elargir & engrossir ; par ce que tant plus elles sont grosses, elles en sont meilleures. Dauantage Dioscoride dit que la racine du *Sifer* estant cuite est de bon goust, & agreable à l'estomac, ce qui se voit manifestement es racines de cette plante, si apres les auoir bouilly, on les couure de farine, & qu'on les fasse fricasser au beurre en la poëlle. Il ne reste qu'une difficulté, à sçauoir que nos *Cheruis* ne sont aucunement amers : & toutefois Galien & Pline disent que le *Sifer* est amer. Toutefois cela ne nous doit pas destourner de cette opinion, d'autant qu'il est certain que les plantes changent de goust selon les regions : car de fait on voit que l'*Ognon* qui est fort acré de sa nature, n'a toutefois aucune acrimonie au terroir de Gaïette, où il en croist des plus beaux qu'on sache veoir : comme il en prend aussi des Raïfforts en plusieurs lieux, & du Pied de veau, qui croist en Circene, ainsi que Galien escrit. Au demeurant Dioscoride dit que la racine des *Cheruis*, est de bon goust, & bonne à l'estomac, elle fait vriner, & aiguise l'appetit. Pline dit qu'il faut mettre les *Cheruis* entre les herbes medecinales, auxquels l'Empereur Tybere donna bruit, en faisant venir tous les ans, d'Allemagne : car il en croist de fort beaux à Gelduba, qui est vn chasteau assis sur le Rhin. En quoy il appert qu'ils s'aiment es regions froides. Au reste les *Cheruis* ont vne corde que l'on oste apres qu'ils sont cuits ; toutefois ils ne laissent pas pour cela d'estre vn peu amers. Mais cette amertume leur donne meilleur goust, quand on les appreste avec du vin miellé. Quant aux sauages, il en traite bien plus au long : Les *Cheruis sauages*, dit-il sont semblables à ceux des Iardins. Et de fait ils esueillent l'estomac , & rendent l'appetit à ceux qui sont degouttez. Opion tient que mangeant des *Cheruis* avec vinaigre fait avec du Laspition, ou avec Poyure & vin miellé, ou avec du Garum, ils font vriner, & eschauffent la personne à l'amour. Diocles en dit de mesme. Les *Cheruis* aussi sont bons pour fortifier le cœur de ceux qui releuent d'une grosse maladie ; & seruent bien à ceux qui ont vomi longuement. Heraclides ordonne les *Cheruis* à ceux qui seroient empoisonnez de vis argent, & à ceux qui se treuuent mal, pour auoir trop embrassé les femmes ( ou bien à ceux qui sont à tous coups recreus, ne pouuant auoir affaire aux femmes ) & à ceux qui se retirent de quelque grosse maladie. Hiccius dit que les *Cheruis* sont bons à l'estomac , pource qu'un homme n'en sçauoit manger trois, toutefois qu'ils sont fort bons aux malades qui recommencent à boire du vin. Le jus des *Cheruis de Iardin* prins en laict de cheure, reserre le ventre. Voila ce qu'en dit Pline. Galien dit aussi que la racine des *Cheruis* estant cuite est bonne à l'estomac , & fait vriner, estant chaude au second degré, ayant vn peu d'amertume conjointe avec vn bien peu d'astriktion.





O v s pouuons bien adjoûter icy la plante que les Herboristes appellent *Cheruis de marais*. Elle croist au boubrier des eaux dormantes, ayant plusieurs racines courtes, noïrastrres & charnuës, & plusieurs fueilles pres de la racine, trainans par terre, semblables à celles du Persil; excepté qu'elles sont plus larges, & vn peu plus grosses: mais en sa tige il y en a peu, & sont menuës quasi comme de cheueux, de la façon de celles qui sont au dessus de la tige du Persil. Sa tige a vn pied de hauteur, au dessus de laquelle il y a vne ombelle, chargée de fleurs blanches, & d'vne graine odorante.

Les noms.

Le lieu.

La forme.

## De l'Angelique, CHAP. XX.



O v s les Simplicistes de nostre temps d'vn commun accord nomment cette plante *Angelica*, & *Racine du saint Esprit*, à cause des grandes & diuines proprietéz qu'elle a contre de tres-griefues maladies, & contre les poisons; comme aussi pour la bonne odeur de sa racine: en François *Angelique*: en Allemand *Angelick*, & *Deshedigengeyts wurts*, ou *Brustwurts*. A grand peine est-il

Les noms.

aux Aduers.  
fol 111.Les especes.  
Chap. 43. de  
l'hist.  
Liu. 2. ch. 93.  
Liu. 4. c. 112.  
La forme.

croyable dit Pena, que les anciens ayent conneu nostre *Angelique*, laquelle ne cede en rien à toutes les medecines, & delices des Indes, si ce n'est le *Lasercpitium* des François dont les Mareschaux font mention. Car autrement ils n'eussent pas oublié de remarquer vne si diuine odeur, & la vertu *Angelique* de nostre *Angelique*. Or Fuchse & Dodon en establisent deux especes: vne *cultinée*, & l'autre *sauuage*. Matthiol en met dauantage: dont l'vne dit-il, est *cultinée*; l'autre *domestique*; l'autre *sauuage*; & l'autre *aquatique*. Pena en establit trois especes. La *cultinée*, qui est la plus grande, a les fueilles larges, qui retirent à l'Alexandre, ou au Smyrnion, dentelées à l'entour, de couleur de vert-passe, & molles. Sa tige est de la hauteur de deux ou trois coudees, cannelée, creuse, passe, & ferulacée. Ses ombelles sont comme celles du Fenouil, ou des Pastenades de Iardin. Ses fleurs sont jaunes. Sa graine est comme de fueilles, ronde, platte & blancheâtre, d'vn goust acre, & de fort bonne odeur. Sa racine est grosse, aucunement ronde au dessus, diuisée en plusieurs autres, blanche par dedans, & tannée par dehors, d'vne odeur fort plaisante, aromatique, grasse, gommeuse, rendant vn suc jaune. Pena a laissé par escrit, que en quelques Iardins de Londres, & d'Anuers, il s'en voit vne autre sorte, qui est moindre en toutes ses parties; mais sa racine sent beaucoup meilleur que celle des autres, les fueilles de laquelle, qui sont le plus pres de terre, sont rouges-purpurées, mais celles de dessus sont rouges-vertes. Quant aux ombelles, & en tout le demeurant, elle est semblable aux autres. L'vne & l'autre s'ayme aux hautes montagnes, & aux lieux froids, comme l'Imperiale, lesquelles on plante ensemble dans les Iardins, en France, Angleterre, & Flandres. Quant à l'*Angelique sauuage*, elle ressemble à la *cultinée*, sinon qu'elle a les fueilles moindres, plus acres, & moins découpées, & n'en fait pas tant. Sa tige est grêle & courte. Ses ombelles sont plus blancheâtres. Sa racine est fort cheueluë, & n'a pas si bonne odeur que la *cultinée*: toutefois elle a vn goust assez plaisant, quasi comme la Pastenade. Elle fleurit en Iuillet, & en Aoust. Il ne s'en voit gueres es Iardins: car elle croist le plus souuent es prés & lieux marefcageux, & s'aime

*Angelique cultinée, de Matthiol.*

Le lieu.

Le temps.



*Angelique sauvage, de Fuchse.**Angelique sauvage, de Dodon.**Angelique sauvage, de Matthioli.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus.



la teste d'un qui a la fièvre, elle attire à soy toute la chaleur; & qu'elle sert contre les enchantemens en la portant sur soy. Sa racine puluerisée est singulière aux defauts de cœur, & autres accidens d'iceluy. On ordonne à ceux qui sont atteints de peste, de prendre demy dragme de la racine, avec vne dragme de Theriaque, puis apres on les contraint de fuer; & apres sept heures recommencer tout de mesme. La racine maschée, & mise dans le creux de la dent, appaise la douleur d'icelle, & fait l'haleine si bonne que si on en masche apres auoir mangé des aux on ne les sentira point. Pena dit qu'on vse fort de l'*Angelique sauvage* en Angleterre, pource qu'elle y est plus

aux Aduers.  
fol. 11.

s'aime en lieu froid. Aucuns estiment que ce soit le *Phellandron*, duquel Pline fait mention au chap. 12. du liu. 27. qui croist es marais, ayant la fueille comme le Persil, & duquel la graine sert contre la grauelle; & aux accidens de la vessie, estant prinse en breuuage. Nous parlerons aussi d'un autre *Phellandron* au liure des Plantes marescageuses. Or l'*Angelique* eschauffe & desseche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Elle est aperitiue, attenuatiue, & resolutiue. C'est vn souverain remede contre les poisons. Elle contregarde de la peste; si on la tient seulement en la bouche. Il suffit d'en prendre en Hyuer la grosseur d'un Pois ciche avec du vin; & en Esté avec de l'eau rose. Il y en a qui assurent que l'on ne sera point atteint de peste le iour qu'on aura mangé de l'*Angelique*: car elle fait sortir le venin par l'vrine, & par les sueurs. Elle resout les viscositez du phlegme. Aussi est-elle bonne à la toux qui procede de froid. Elle resout les grosses humeurs qui sont caillées en la poitrine. Son herbe cuite en vin & eau consolide les playes interieures, dissout le sang caillé, fortifie l'estomac si on en mange, resiouit le cœur, euacue le phlegme de l'estomac, guerit les desgoutemens, & réueille l'appetit. Elle guerit la morsure du chien enragé; & des serpens, si on applique ses fueilles dedans, les ayans broyées avec de la Ruë & du miel; & puis qu'on boiue la decoction d'icelles cuites en vin. Prinse par la bouche à jeun, elle amortit l'appetit venerique, elle refait ceux qui sont las & recreus, & purge la poitrine. On dit que l'appliquant sur



## Archangelique, de Dodon.



plus commune, & plus propre à mettre dans les fausses des viandes: car elle corrige les humeurs grosses & visqueuses, & l'haleine puante, prouenant de mauuaise digestion. Elle est aussi plus plaisante. Au reste il y a vne autre espee d'*Angelique*, suyuât l'opinion de Matthiol & Gesnerus, laquelle croist dans l'eau. Dodon la nomme *Archangelique*, disant qu'elle a les fueilles bien aussi grandes que la *cultrine*; toutefois elle en a plus grand nombre, pource que ses fueilles sont diuiscées en plusieurs autres. Sa tige est grosse, & quelquefois rouge, comme aussi les queuës des fueilles: & garnie aussi de neuds, & fort branchue: car de chascue neud il en fort trois ou quatre branches: aussi est elle garnie tout à l'entour de plusieurs ombelles, chargées de fleurs blanches. Sa graine est large, plus longue & plus grosse que celle de l'*Angelique*. Sa racine est longue, & blancheâtre, & ne sent comme rien; & toutefois elle est plus odorante que ses fueilles, ou la tige, qui ne sentent du tout rien, ou bien peu. Mais la racine de l'*Angelique grande*, dit-il, de laquelle on vse, est chaude & sèche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Parquoy elle est aperitiue, extenuatiue & resolutiue. Elle fait suer, & resiste aux venins. Elle guerit les maladies pestilentielles, si on en vse à propos. On donne communement vne dragme de sa poudre, avec de petit vin; ou, si la fleur est trop ardente, avec de l'eau de Chardon benit, ou de Tormentille, & vn filer de vinaigre: & la donnè-on seule, ou avec de la Theriaque. Elle preserue aussi de la contagion, seulement

Lin. 5. ch. 25.  
La forme.

Le tempérant  
est les  
vertus.

en la maschant & tenant en la bouche. Elle aide à diger les humeurs crues, & visqueuses. Elle fait euacuer aisément les humeurs grosses qui sont dans la poitrine & dedans les poulmons, & desopile le foye & la ruelle. Elle fait venir les fleurs aux filles, qui tardent trop à les auoir. Elle fait fortir l'arierefais. Sa decoction faite en vin est bonne contre les frissons, & tremblemens des sieures. Fuchse dit aussi qu'elle sert contre les enchantemens, si on la porte sur soy.

## Imperiale, de Matthiol.

## CHAP. XXI.



EST E plante a esté nommée *Imperiale*, à cause de ses rares & excellentes vertus: Fuchse l'appelle aussi *Obstrutium* & *Asprantia*, & *Laserpitium*: Tragus la nomme *Smyrion*. Elle ressemble mieux à l'*Angelique* cultiuée, qu'à la sauage: toutefois ses fueilles retirent mieux à la Pastenade sauage, ou à l'*Alexandre*; & sont le plus souuent trois à trois, attachées à leur queuë qui sort dès la terre, fermes, velus & aspres. Sa tige est haute de deux coudées, ou d'une coudée & demie, rougeâtre, røde, noieuse & veluë, à la cime de laquelle il vient des ombelles chargées de fleurs blanches, desquelles il prouient vne graine semblable à celle de l'*Angelique* sauage, ou de l'*Anet*, & odorante. Sa racine est grosse cōme le doigt, fronce & pleine de bois, avec plusieurs cheuelures, brune par dehors, & blanche par dedans, ou verdastre, beaucoup plus odorante & acre que celle de l'*Angelique*. Elles croissent en mesme lieu. Matthiol dit qu'il y en a à force aux montagnes d'Ananie au dessus de Trente. Les auteurs modernes disent que la racine de l'*Imperiale* eschauffe au troisieme degré complet, ou au commencement du quatrieme. Elle refout merueilleusement bien les ventosités de l'estomac, des intestins, & de la matrice. Parquoy elle est singuliere aux tranchées du ventre, & à la colique. Elle prouoque les mois, & l'vrine. Il est bon de fomentier les dents de sa decoction, specialement si elle est cuite en vin aspre. Prinse en breuuage avec du vin elle est fort bonne contre la suffocation de l'amarry. Elle aide à conceuoir aux femmes qui ne peuvent conceuoir pour estre trop froide; & aussi à la digestion. C'est vn bon masti-

Les noms.

La forme.

Le lieu  
sur le ch. 65.  
figure. 3.  
Le tempérant  
est les  
vertus.

catore



caroïre pour bien purger le phlegme du cerueau. Puluerizée & prinse en breuuage avec de vin elle guerit les maladies froides. Parquoy elle est bonne aux paralyfies, au haut mal, & aux conuulsions. Il y en a qui assurent qu'elle guerit de la fièvre quarte, si on en prend demy cucillérée de sa poudre avec du vin pur, vne heure deuant l'accès. Elle fait auoir bonne haleine, & fortifie tous les sens. Elle est singulière aux maladies contagieuses & pestilentielle, & quasi contre toute sorte de venins & morsures ou piqueures des bestes venimeuses. Elles sert bien aux asthmiques & pour desopiler; & guerit les hydropiques, & ceux qui ont la ratelle offencée. Finalement elle eschauffe toutes les parties du corps, qui seroient surprises de froid. Tellement que veu que cette herbe a tant & de si grandes proprieté, on ne l'a pas nommée à tort *Imperiale*.

## Du Laséripition,

## CHAP. XXII.

Les noms.



Liu 3. ch. 78.

La forme.

Liure 3. de  
l'hist. ch. 3.

E que les Grecs appellent *σίλφιον*, s'appelle en Latin *Laséripitum*; en Arabe *Silphon*; Dioscoride appelle sa tige *μασπερον*, & Oribaze *μασινρον*; elle s'appelle aussi en Latin *Maspelum*, & *Mastierum*; en Arabe *Mastates*. Theophraste & Plin appellent sa fueille *Maspelum*, & non sa tige. Parquoy aucuns, comme dit Dioscoride, ont nommé sa tige *σίλφιον*, la racine *μαγύδαρον*, & les fueilles *μασπερον*. Le suc du *Silphon* s'appelle *Laser*, au tesmoignage de Plin. Theophraste appelle celui qui sort de la tige *καυλίας*, & de la racine *ρίζας*. Gaza appelle le premier *Scaparium*, & l'autre *Radicularium*. Dioscoride décrit le *Silphon* en peu de paroles, disant: Le *Laséripition* croist en Syrie, Armenie, Mede, & Libye; ayant la tige comme la Ferule, que l'on appelle *Maspelum*; les fueilles semblables à celles du Persil, & la graine large. Theophraste le décrit bien plus à plein, disant, selon que Gaza l'a interprété: Touchant le *Laséripition*, il a plusieurs racines grosses, la tige quasi aussi grosse que la Ferule. Sa fueille qu'on appelle *Maspelum* retire à celle du Persil. Sa graine est large comme une fueille, aussi on l'appelle fueille. Sa tige quand il a un an est comme celle de la Ferule. Au commencement donc du Printemps ce *Maspelum* commence à sortir, dont les brebis s'en purgent, & s'en engraisent merueilleusement, & leur chair en deuient de fort bon goust. Apres cela il fait une tige, laquelle est bonne à manger pour les hommes, étant bouillie en quelque façon que ce soit, ou bien rostie. On dit aussi qu'elle purge le corps, si on en use par l'espace de quarante iours. On en tire deux sortes de suc; l'une de la tige, & l'autre de la racine: à raison de quoy l'un est appelé en Grec *Caulias*, & l'autre *Rizias*. La racine est couuverte d'une esorce noire qu'on a accoustumé d'ôster. Or il y a moyen d'en tailler la racine: car il en faut laisser de reste, autant qu'on verra estre de besoin pour la seconde taille, & couper tout le surplus: mais aussi il n'en faut pas couper de plus que la coustume; car autrement il se corrompt & pourrit, s'il croupit long temps; (selon le Grec il faudroit dire, s'il demeure long temps sans remuer.) Au reste apres qu'il a esté apporté au port de Pyrée, on le prepare en cette maniere: On le met dans des vases, y meslant de la farine parmy, & les demesle-on souuent & long temps, dont il prend sa couleur. Estant serré en cette façon il se garde longuement. Voilà quant à la preparation & à la taille. Il y en a un grand país dont plein en Afrique, qui contient plus de quatre mille stades. On dit qu'ils s'en amassent une grande partie au lardin des Hesperides; mais encor plus à l'entour des seches de Barbarie. Il a ce naturel qu'il n'aime point d'estre cultivé, & si on le cultive, & qu'on laboure la terre, il s'en destourne; (il vaut mieux lire comme Plin, il s'enfuit aux deserts) & s'abastardit du tout, tant il est naturellement sauvage, & ennemy du cultinage. Ceux de Corene disent que sept ans deuant la fondation de leur ville, cette herbe fut treuue; car c'estoit bien trois cents ans deuant que Simonides fut magistrat en Athenes. Voilà ce qu'ils en disent. D'autres disent que la racine du *Laséripition*, peut estre longue d'une coudée, ou un peu plus. Et qu'elle s'engrossit par le milieu comme une teste, qui apparait si fort qu'on diroit qu'elle est toute dessus terre. De laquelle il en sort premierement ce qu'on appelle du lait; apres la tige mûre, qui est appelé *Magydaris*, de laquelle sort ce qu'on appelle fueille, qui est la graine, laquelle tôle lors que le vent de midy souffle vehement, apres les iours Caniculaires: & ainsi le *Laséripition* croist, & sa racine & sa tige prennent leur iuste grandeur en un an. Mais cecy n'est pas chose nouuelle: car il en prend bien ainsi à d'autres Plantes, sinon que l'on voulust dire qu'il croist incontinent d'une particuliere façon differente d'avec les autres. En outre faut sçavoir tout à l'entour de ceste Plante tous les ans: car autrement la graine & la tige s'espendent par trop, dont elles en deuient pires, comme aussi la racine: mais la terre étant ainsi cultivée elles en sont meilleures. Toutefois cecy contrarie à ceux qui disent que ceste Plante n'aime point d'estre cultivée. On dit aussi que ses racines descoupees fresches, sont bonnes pour manger avec du vinaigre. Sa fueille retire à la couleur de l'or. Cela aussi est faux. qu'on dit que cette herbe purge les brebis, si elles en mangent la fueille: car on amene les brebis au Printemps & en Hyuer aux montagnes où il croist, lesquelles ne mangent pas seulement de cette Plante; mais aussi d'une autre, qui est semblable à l'Auronne, comme ils disent. Toutes deux monstrent d'estre chaudes; toutefois elles ne semblent pas d'estre purgatives: mais sur tout elles resoluent & dessechent. Or ils disent que si le bestail étant mal disposé en mange, il meurt, ou est guery tout à l'instant: toutefois que le plus souuent il en est guery. Quant à ce qu'on appelle *Magidaris*, il est different d'avec le *Laséripition*: Il faut lire comme nous l'auons corrigé, c'est une autre espece de *Laséripition*; car il est plus tendre, & n'est pas si vehement, & si



ne rend point de suc : mesmes ceux qui y sont experimentez, le cognoissent seulement au regard. Il croist en Syrie, car on dit qu'il en croist à force en Corene, & au mont Parnasse. Aucuns l'appellent aussi Laserpition. Il faudroit voir s'il ne s'aime pas es lieux cultivez, comme le Laserpition, & s'il a quelque affinité avec iceluy, en la fucille & en la racine, & s'il ne iette point de larme. Voilà comment Theophraste a décrit tout à plein le Laserpition, duquel Pline a emprunté ce qui s'ensuit : Apres vient le noble Laserpition, que les Grecs appellent *Silphion*, qui fut treuvé premicrement en la region de Corene; le suc duquel ils appellent *Lasfer*, lequel est si singulier, tant en medecine, qu'en autre chose, qu'on le vend au poids de l'argent. Il y a long temps qu'il ne s'en treuve plus en Corene. Car les fermiers des Pasquiers pour en auoir plus de profit, mettent le bestail parmy ces Plantes, & les gastent par ce moyen. De nostre temps on en treuva encor vne plante, qui fut enuoyée à l'Empereur Neron par grande singularité. S'il aduient qu'il commence quelquefois à venir du Laserpition en vn Pasquier, on le cognoist en ce que quand les brebis en ont mangé, elles s'endorment tout soudain, & les cheures esternuent. En somme il y a long temps qu'on n'apporte point d'autre Lasfer en Italie, que de celui qui croist en Perse, Mede, & Armenie : mais ce n'est rien au regard de celui de Corene : encor est-il sophistiqué avec de gomme, ou avec du Serapion, ou bien avec des Feues concassées. Par ainsi ie ne veux pas oublier de dire, que l'an du Consulat de Caius Valerius & Marcus Herennius, on apporta à Rome trente liures du vray Laserpition de Corene. Et que Iules Cesar estant dictateur, au commencement de la guerre ciuile, tira hors de la chambre du thresor de Rome cent & onze liures de Laserpition, qui estoit gardé par singularité parmy l'or & l'argent dudit thresor. Au reste les plus renommez auteurs d'entre les Grecs, ont laissé par escrit que sept ans deuant la fondation de la ville de Corene, qui fut fondée cent quarante trois ans apres Rome, cette herbe s'engendra en vn instant, par vne certaine pluye grasse, & empoissée, qui tomba es enuirs des Iardins des Hesperides, & des grandes seches de Barbarie, & que la force de cette pluye s'estendit enuiron quatre mille stades de pais. En outre que ce Laserpition est vne herbe fort sauuage, qu'elle se retire aux deserts plustost que d'endurer d'estre cultiuée; & qu'elle a plusieurs racines, qui sont grosses, & la tige comme celle de la Ferula; toutefois elle n'est pas si grosse. Ses fucilles qu'ils appellent *Maspetum*, retirent fort au Persil. Sa graine est platte comme vne fucille. Ses fucilles tombent au Printemps. (Theophraste dit qu'elles commencent à croistre alors.) Ils disent que le bestail les aime fort, & que du commencement elles le purgent, & apres elles l'engraissent, & luy rendent la chair de fort bon goust. Les fucilles estans tombées (il vaudroit mieux lire, sorties) elle fait vne tige que les anciens auoient accoustumé de manger cuite sous la cendre, ou bouillie; ce qui leur seruoit de purgation durant quarante iours, pour les guerir de toutes infirmités. Quant à son suc on le tiroit en deux sortes; à sçauoir de la racine & des tiges; & appelloit-on le ius des racines *Rhifias* & l'autre *Caulias*; dont le *Rhifias* estoit plus dangereux de pourrir; aussi estoit il à meilleur marché que l'autre. Quant à la racine du Laserpition elle a l'escorce noire, dont on se sert aussi à sophistiquer plusieurs drogues. Pour accoustumer le suc du Laserpition, apres l'auoir mis en vn vase, ils mesloient du son parmy, & les debattoient tant ensemble, qu'ils luy faisoient perdre toute sa crudité, autrement il n'eust pas esté de durée, & quand il estoit sec, c'estoit signe qu'il estoit assez battu. D'autres disent que la racine du Laserpition passe vne coudée en grosseur, & qu'elle a vne certaine bossé sur la terre, laquelle estant incisée rend vn ius blanc comme lait, & que d'icelle sort la tige qu'ils appellent *Magydaris*, laquelle porte des fucilles dorées en lieu de graine, lesquelles tombent au commencement des iours Caniculaires, au premier vent Meridional qui tire; & que le Laserpition en vient, la tige duquel ne dure qu'un an, ny la racine aussi peu. Plus ils disent qu'on auoit accoustumé de dechauffer cette herbe, & qu'elle ne sert pas pour purger le bestail; mais pour le guerir quand il est malade, ou bien qu'elle le fait mourir soudain (ce qui toutefois aduient peu souuent.) Mais la premiere opinion conuient mieux au Laserpition de Perse, (ou plustost de Corene.) Il y en a encores vne autre espèce ditte *Magydaris* qui croist es lisieres de Surie, & est plus tendre & moins vehement que l'autre; & si ne rend point de suc. Il ne se treuve point de ce Laserpition icy en Corene. Il se treuve bien aussi grande quantité de Laserpition au mont Parnasse, avec lequel on sophistique ce diuin Lasfer tant célébré. Toutefois pour cognoistre le bon, il faut premicrement qu'il tire sur le roux en dehors, & qu'il soit blanc & transparent en dedans quand on le rompt, & se fonde en le destrempant d'eau ou de salie. Il sert en plusieurs medecines. Voilà ce qu'en dit Pline. Or Strabon n'attribue pas la perte du Lasfer de Corene, aux fermiers; mais il'en accuse les Barbares, disant : Il y a vn endroit pres de Corene où croist le *Silphion*, & le *Lasfer*, que le *Silphion* porte sur la fin (il faut lire ainsi, qui est la liqueur du *Silphion* : car les traducteurs de Strabon n'ont pas prins garde que *ὁ σίλφιον* en ce lieu là vient de *σίνφιον*, c'est à dire rendre vn suc, & que ce n'est pas vn aduerbe.) Puis apres au liure 15. il dit qu'Alexandre le grand, passant d'Aracofia en la region Bactriane, par vn chemin où il n'y auoit point d'arbres, treuva beaucoup de *Silphion*; lequel, dit-il, est quasi du tout perdu, pource qu'un iour les Barbares, par vne certaine haine coururent par tout ledit pais, & en arracherent quasi toutes les racines. De cette si dif-

Liu. 19. ch. 3.

Liu. dernier;  
de la Geo-  
graph.



*Laserpition*  
nommee  
des Isles de  
Maurice.

ferente description du *Silphion*, il est mal-aisé à iuger, quelle Plante c'est qu'on pourroit nommer aujourdh'uy *Laserpition*. Toutefois Pena en escrit tout ce qu'il en a sceu remarquer, & dit que au droit de Marfeille, assez pres des Isles, lesquelles il semble que Dioscoride ait nommées *Stoechas*, entre plusieurs autres plantes rares, il y en croist vne retirant à la Ferule; laquelle est remar-

*Laserpition de Pena.*



*Les vertus.*  
*Lin. 3. ch. 7.*

quable, ayant la racine fort grande au dedans, & grisâtre en dehors, pleine de suc, molle, grasse & odorante; plus grande que celle de la Thapsia, ou de la Ferule. Sa tige est aussi grande & grosse que la Ferule. Ses feuilles retirent à celles de l'Ache; toutefois elles sont plus grosses & plus fermes. Elle produit de fort grandes ombelles, comme celles de la Ferule, au moins plus larges que celles de l'Anet. Sa graine est comme celle de l'Angelique en façon de feuille, ronde, plate, odorante, de couleur de Bouis. Nous en auons mis icy le pourtrait. Or il n'y a pas moins de controverse & de dispute, entre ceux qui s'estudient en la cognoissance des Simples, touchant le suc du *Laserpition*. Car les vns assurent que cettre gomme odorante qu'on appelle *Belzuin*, ou *Benjoin*, est le *Laser*. Les autres disent que non; d'autant, disent-ils, que le *Laser* est l'excrement d'une Plante ferulacée, au lieu que le *Belzuin* est beaucoup plus delicat, & sort d'un arbre fort haut, & pource aussi que les qualitez & facultez du *Benjoin* duquel nous traiterons en son lieu, ne sont pas semblables à celles du *Laser*, lesquelles Dioscoride declare, disant que la racine du *Laserpition* eschauffe, qu'elle est de dure digestion, & nuit à la vessie. Incorporée avec du cerot elle guerit les escrouelles & autres enfleures. Appliquée avec de l'huile elle guerit les meurtrisseures. Elle est bonne aux sciaticques, avec huile Irin, ou cerot Cyprin. Cuite en vinaigre avec d'escorce de Grenade, & appliquée, elle guerit toutes les excroissances du fondement. Prins en breuuage, elle sert de

contrepoison. Elle a aussi un plaissant goust; si on la mesle parmy le sel, ou dedans les fausses. Quant à son suc, qui est le *Laser* de Corene, tant soit peu que la personne en taste, il la fait suer par tout le corps: & toutefois il ne sent comme rien, encor qu'on l'ait en bouche, (car il y a ainsi au texte Grec, ὁ ῥῆ τοι κυρναϊκος κὰν ἐπ' ὀλίγον πρὸς αὐτὸν γόσσηται, ἡμάδα κλυῖ καὶ ὄλον σὸ σῶμα, τῇ τε ὡσμῇ προσνήσεται, ὥστε γόσσηται τὸ σῶμα μὴδ' αὖτε πνεῖν, εἰ μὴ ἐπ' ὀλίγον. Ce que Lacuna traduit bien autrement que nous n'auons dit cy dessus; à scauoir; *Le Laser pour peu qu'on en taste, esment une certaine sueur par tout le corps, & a une odeur si douce, plaissante & agreable, que cependant qu'on l'a en la bouche, on oublie de respirer, ou pour le moins on ne respire comme rien.* Tout ainsi, dit Lacuna, qu'il nous en prend ordinairement, quand nous considerons attentiuement quelque chose belle; c'est que nous retenons nostre respiration pour un peu, cependant que nostre esprit estant soulé de cette contemplation, retourne à faire son deuoir. Et si nous sentons quelque chose en la bouche qui soit de bon goust, nous nous retenons pour un peu de respirer; pource que la respiration empesche de pouoir bien odorier & gouter, empeschant aucunement ces sens-là. Ce qu'il semble que Dioscoride ait voulu dire en cest endroit là.) Quant au *Laser de Mede, & de Syrie*, ils n'ont pas tant d'efficace, & rendent une certaine odeur facheuse. Le *Laser* est acre, & engendre des ventosittez, il guerit la pelade estant appliqué avec du vin, Poyure, & vinaigre. Il esclarcit la veüe; & efface les cataractes qui commencent à venir, estant enduit avec miel. On en met dans le creux des dents qui sont mal, & l'on en lie à l'entour dans un linge avec de l'Encens. On le fait aussi cuire avec de l'Hyssope, & des Figues, dans d'eau & vinaigre, pour en lauer la bouche. Il est bon contre la morsure du chien enragé estant enduit dessus la playe; & aussi contre toutes bestes venimeuses; & mesme pour mettre sur la playe qui auroit esté faite par des fiesches empoisonnées, auxquelles il sert aussi estant prins en breuuage. On le destrempe en huile pour l'appliquer sur la playe des scorpions. Pour les vlceres qui sont en danger de se tourner en gangrene, il en faut mettre dedans; mais il les faut premierement scarifier. On l'applique tout seul sur les charbons, ou bien avec de Rue, miel & Nitre. Estant remolloy avec du cerot il guerit les gallons & callositez, pourueu qu'on les scarifie premierement à l'entour, ou bien il le faut incorporer avec la chair des Figues seches pour le mesme effect. Detrempe en vinaigre, il guerit les dettres qui ne commencent qu'à venir, il mange les excroissances de la chair, & le poulpe du nez, y estant appliqué avec du Vitriol, durant quelques iours (au vieil exemplaire il y a, μετὰ χαλκῷ ἀνθους, avec du verd de gris) pourueu qu'on coupe avec des ciseaux ce qui suruance. Il sert aussi à l'aspreté du gosier qui a duré



duré long-temps. Destrempé en eau & beu, il guerit la voix qui seroit cassée, & enrouée, tout en vn instant. Il reserre la luette, si on l'en frotte avec du miel. Il est bon d'en faire des gargarismes avec eau miellée pour la squinancie. Il fait auoir le teint beau à ceux qui en vsent parmy leurs viandes. Pour la toux, il est bon d'en vser avec vn œuf qui ne soit qu'à demy cuit. Il sert aussi en la pieuresie prins dans du boüillon; & à la iauuissie, & hydropisie, prins avec des Figues seches. Prins en breuuage avec du vin, Poyure, & Encens, il guerit les frissons qui viennent deuant l'accez des fieures, (au vieil exemplaire il n'y a pas avec l'Encens; mais *συνι ωνυδα*, c'est à dire avec de Rue.) On l'ordonne aux conuulsions qui font tenir la personne toute roide, à celles qui font tirer la teste en derriere, au poids d'vn obole, l'ayant enuironné de cire. Il fait tomber les sangsues qui seroient attachées au palais, ou gosier, si on s'en gargarize avec du vinaigre. Il est bon d'en prendre avec vinaigre miellé à ceux qui ont du lait caillé dans l'estomac; & pour le haut mal. Prins en breuuage avec Poyure & Myrrhe, il prouoque les mois. Il est bon aux cœliques prins dans vn grain de Raisin. Prins avec de la lessive il guerit tout soudain les conuulsions & rompures. Pour en boire on le dissout avec des Amandes ameres, ou bien avec de la Rue, ou du pain chaud. Au demeurant le suc des fueilles fait les mesmes effects; mais il ne fait pas tant d'operation à beaucoup pres. Il est bon d'en prendre avec vinaigre miellé pour deliurer l'aspre artère de tous empeschemens, principalement en la voix cassée. Voilà ce qu'en dit Dioscoride. Plin<sup>Liv. 22. c. 23.</sup> discourt aussi bien à plein touchant l'usage du *Silphion* en la medecine, en quoy il s'accorde avec Dioscoride en plusieurs choses; toutefois il est different quant au remede pour le mal des dents: car il dit ainsi: Je ne suis pas de l'opinion de ceux qui ordonnent de le mettre au creux de la dent malade, l'ayant embouchée de cire tout à l'entour; car j'ay veu vn homme, lequel ayant vî de ce remede, se ietta d'vn lieu haut en bas, de la rage qu'il sentoît es dents. Et de fait pour mettre vn Taurcau en furie, il luy en faut frotter le muffle. Il fait creuer les serpens qui sont fort friandes de vin, si on en mesle paymy. Il y en a qui en font de l'onguent avec du miel Attique; toutefois ie n'en voudrois pas vser. Voilà ce qu'en dit Plin. Mais Dioscoride n'vse pas de cire, pour enuolopper la dent, mais d'Encens. Or Galien en traite bien plus succinctement: La liqueur, dit-il, du *Silphion*, est fort chaude; mesme les fueilles, la tige, & la racine, sont assez chaudes; mais elles sont toutes venteuses, & par consequent difficiles à digerer. Estant appliquées par dehors, elles ont plus d'efficace; principalement le suc, qui a vne vertu fort attractatiue. Et à cause de sa temperature susdite, il est propre pour faire perdre & fondre toutes les excroissances. Au surplus après auoir bien espluché & considéré ce que dessus, principalement les vertus du *Laserpition*, il faut necessairement suiure l'opinion de ceux qui tiennent que l'*Asa* est le *Laserpition*: car tout ainsi que les Grecs ont appellé la Plante du *Laserpition*, *Silphion*, les fueilles *Masperton*, la tige *Magdaria*, la graine *Phyllon*: & les Latins appellent le suc *Lasar*, duquel mot corrompu vient le mot *Asa*, duquel vsent les Apothicaires; ainsi aussi les Arabes appellent la plante *Aniuden*, & *Angeiden*, & son suc *Altiib*, & *Antit*; Auicenne aussi l'appelle *Almhaur*: les Indiens *Imgu*, & *Imgara*; toutefois *Althit* qui signifie le suc, se prend quelquefois pour la Plante. Car Serapion traite du *Laserpition* des Grecs sous ce nom là. Or les Indiens ont aussi deux sortes de *Lasar*; donc l'un est pur & transparent, de couleur nette, comme celle de l'Ambre, qui est le plus odorant & le plus cher, qu'on apporte de Guzarate, Parane, Mandon, Chitor & Dely, qui est vn pais fort froid, s'estendant iusqu'à Chirum. L'autre est mal net, trouble & moins odorant, qu'on apporte, comme l'on dit, de Corason à Ormoussion, qui est en Perse, & de là on le porte à Pegu, Malaca, Tanasarim, & autres provinces d'alentour. Quand à celuy qui est pur, les Baneanes (qui estoient iadis Philosophes de Cambaye, au lieu que ce sont aujourd'uy des marchands, qui ne mangent point de chose qui ait eu vie, comme faisoit aussi Pythagoras) en achettent autant qu'ils peuuent, & en vsent parmy leurs potages & herbes, en frottant le chauderon deuant que les mettre cuire, & n'vsent point d'autre condure ou graisse en leurs viandes, treuans ceste-là bonne; laquelle de fait n'est pas mal plaisante, mesme à ceux qui ne l'ont pas accoustumée. Son goust est vn peu amer du commencement, comme des oliués salées; mais en le machant plus long-temps, il est fort plaisant. Touchant l'autre, qui est mal net, il n'y a que les porte faix, & autres pauures gens, qui ne viuent pour la plus part que de pain & d'eau, qui en vsent tant en medecine, qu'en viandes; n'ay pas le moyen d'en acheter du bon, pource qu'il est trop cher. Que si les Baneanes qui scauent comme il faut accoustumer vne telle marchandise, en veulent vser, ils le nettoient & le purifient, deuant que d'en mettre parmy leurs viandes. Or les Indiens tiennent pour tout asseuré que le *Lasar* fortifie l'estomac, & resout les vètosités; & mesme qu'il eschauffe à l'amour, ils ont aussi accoustumé d'en mettre dans le creux de la dent quand elle fait mal, pour appaiser la douleur. Il y eust vn marchand Indien qui raconta à Garcie, de l'histoire duquel nous auons transcrit cecy, que l'on tiroit le *Lasar*, en enramant la tige d'une Plante, qui a les fauilles comme le Coudrier, lesquelles par ainsi ne sont pas fort differetes d'avec celles de nostre Angelique, si on les considère l'une à part l'autre, sans prede garde à la dispositiõ ou ordre. Ce marchand adiuoistoit que le *Lasar* estât cueilly, on le met dedas vn cuir de beuf, aptes auoir premierement enduit ledit cuir, de sang mellé avec farine de Froment, pour



le contregarder plus long-temps : parquoy si on treuve parmy le *Lasfer* quelque chose qui retire à la farine de Feues, cela n'est pas signe qu'il soit falsifié ; mais plustost que c'est du meilleur & plus net. Nos Apothicaires ont deux sortes de *Lasfer* ; l'un, qui est le plus commun, à meilleur marché, est rouseâtre, en pains gommeux, flaque, & non solide, d'un goùst qui est amer du commencement, puis apres il a vne acrimonie plus vehemente que l'autre, laquelle demeure long temps en la bouche & au gosier ; mesme il sent plus mal que l'autre, lequel est plus rare & plus estimé, tirant mieux sur le jaune, plus ferme, & massif, ayant plusieurs mies blanches meslées parmy, qui semblent des morceaux d'Amandes mondées, ou des gouttes blanches d'Ammoniac ; à raison de quoy les marchands le nomment *Lasfer Amandré*. Il n'est pas d'un goùst si amer ne si acre que le precedent ; mesme son odeur n'est pas si vehemente, & si est plus plaisante. Il aduint vn iour qu'ayant tasté de l'un & de l'autre pour essayer, & m'estant apres cela pourmené quelque peu, ie me prins tout incontinent à suer par le corps, par les bras, & par la teste, encor que ce fust en hyuer, & que la bize courust. Vn peu apres quand ce vint au dîner, il me sembla que iamais ie n'eusse mangé de meilleur appetit. Ce qui s'accorde ce que Dioscoride escrit du *Lasfer*. Parquoy Garcie a bien raison de dire, que ceux là se trompent grandement, qui mettent difference entre le *Lasferpition*, & l'*Asa fetida*, disans que les anciens vsoient du *Lasferpition* parmy leurs viandes, au lieu que l'*Asa fetida* ne sert sinon en medecine, & encor peu souuent, pource qu'on n'en scauroit vser parmy les viandes, à raison de sa mauuaise odeur : car il n'y a medicament simple qui soit plus en vñage par toutes les Indes que l'*Asa fetida*, tant en medecine, que pour donner goùst aux viandes.

Liure 1. des  
Aromat.  
Sur le cb. 3.

## Du Spondylion,

## CHAP. XXIII.

Les noms.

Liur. 3. ch. 74

Liure 9. de  
l'hist. c. 14.  
Liur. 27. c. 17.



Ε σπονδυλίων des Grecs, s'appelle en Latin *Sphondylium*, & *Spondylium*, peut estre à cause de sa puanteur, du nom d'un insecte qu'on nomme *Spondyle*, lequel sent mal, ainsi que dit Pena. Sur quoy il ne sera pas peu estre mal à propos d'alleguer icy quelque chose, suyuant l'opinion de Dalechamp, que tout le monde ne sçait pas. C'est que le *Sphondyle*, ou *Spondyle* de Theophraste n'est pas vn serpent, comme a pensé Plin ; mais vn ver qui se tient fort profond en terre, & qui se va pliant comme vne teigne, & marchant comme par le moyen de ses vertebres. Il a le ventre blanc, rouge aupres de la teste, auquel endroit il a quatre pieds de chascun costé, la bouche noire, & des dents tres-fortes ; par le moyen desquelles il ronger non seulement les racines des herbes, mais aussi celles des Vignes & des arbres. Les paisans du Lionnois l'appellent Turc. Et puis que nous sommes sur ce propos, il y a encor deux autres bestes bien dangereuses pour les Plantes, dont l'une est appelée en Grec περισσούρις, από τῆ κεφαλῆς ; pource qu'elle ronger la racine des Porreaux. Les Lionnois l'appellent *Courterolle* : au demeurant de la France on l'appelle *Taillepré*, pource qu'elle coupe iusqu'aux racines des herbes des prés mesme. L'autre est vne petite souris, ayant le poil brun, le museau aigu, comme la taupe, ou la musaraigne, aueugle, courant par dessous terre comme la taupe, & ayant vne courte queue. C'est la grande ennemie des Iardiniérs, pource qu'elle mangé la racine des Cardes & des Artichaux. Les paisans l'appellent *Rate courte*. Or pour retourner à nostre *Spondylion*, c'est, à ce que Dioscoride en escrit, vne herbe ayant les fueilles aucunement semblables au Platane, approchantes de celles du Panax ; les tiges hautes d'une coudée & plus, comme celles du Fenouil, au sommet desquelles est la graine double, semblable à celle du Sefely, sinon qu'elle est plus large, plus blanche, plus pailleuse, & de mauuaise odeur. Ses fleurs sont blanches. Sa racine est comme celle du Raifort & blanche. Il croist és lieux marecageux & aquatiques. Pena & Lobel l'appellent *Panax Heracleum*, ou *Heraclea aux fueilles du Smyrnon*, ou de l'*Imperatorre*, Plin apres auoir traité du *Panax*, adiousté puis apres : Il y a vne autre Plante ferulacée differente à cette-cy, laquelle on appelle *Spondylion*. Or il n'y a difference qu'aux fueilles, pource que celles du *Spondylion* sont moindres que celles du *Panax*, & diuiscées à mode des fueilles de Platane. Il ne croist sinon és lieux ombrageux.

*Spondyllon, de Matthio!*

La forme.  
Liur. 3. ch. 74.

Le lieu.

Liur. 12. c. 25.

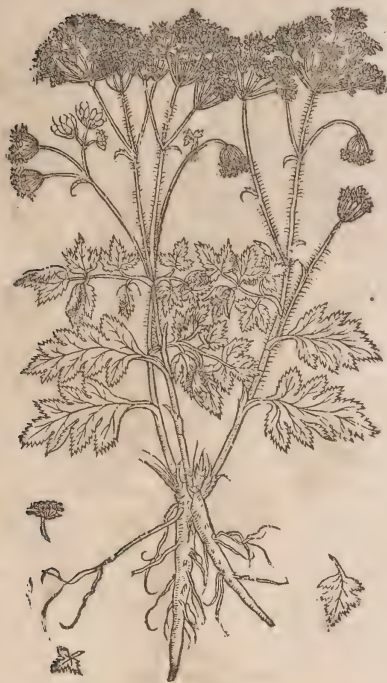


Sa



Sa graine s'appelle aussi *Spondylion*, comme la plante, & est semblable à celle du Siler; & ne sert sinon en medecine. La Plante qui est icy peinte, est le *Spondylion* de Matthioli, laquelle croist en quantité es près humides des montagnes, ayant la fucille comme la Plante, ou le Panax, la tige semblable à celle du Fenouil, de la hauteur d'une coudée & plus, à la cime de laquelle il y a une ombelle garnie de fleurs blanches, apres lesquelles il y vient une graine assez semblable à celle du Sefeli; toutefois elle est plus large, & en façon d'écaillés, d'un goust mal plaisant, d'autant qu'elle sent quasi comme les punaises.

*Spondylion commun.*



Sa racine est blanche, retirant à celle du Raifort, d'assez bon goust. Quant au *Spondylion commun* de Pena & Lobel, Dodon & Dioscoride, selon l'opinion de l'Anguillara, c'est l'*Achantis Germanica* de Fuchs. Il croist par tout de soy-mesme, ayant la tige haute de deux coudées, ronde, un peu velue, les fucilles aussi quelque peu velues, & aspres, composées la plus part de cinq petites fucilles jointes ensemble, dentelées à l'entour, & avec de grandes descoupeures, retirans quasi à celles des Figues, excepté qu'elles sont moindres. Ses fleurs sont blanches, qui viennent sur des ombelles. Sa graine est large, plate, & menuë. Sa racine est blanche divisée en plusieurs autres. Dodon met une Plante semblable à cette-cy, pour une seconde espece de *Spondylion*, de laquelle nous traiterons au chapitre du Panax. Au reste Dioscoride dit que la graine du *Spondylion* prise en breuvage euacue le phlegme par embas. Elle guerit aussi ceux qui ont le foye mal disposé, & la jaunisse; ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, le haut mal, & la suffocation de l'amarri. Son parfum esueille ceux qui sont trop endormis. Elle est bonne estant meslée avec huile, pour verser sur la teste des phrenetiques & lethargiques, mesme en la douleur de teste. Appliquée aussi avec de la Rue, elle reprime les dentres ou feu volage. On ordonne la racine à ceux qui ont la jaunisse, & le foye mal disposé. Icelle estant raclée, & mise dans les fistules, mange les callositez s'il y en a. Le suc de ses fleurs fraiches, est singulier aux oreilles ulcerées, & qui jettent fange. Plin dit aussi de mesme touchant le *Spondylion*, dis-

Chap. 25.  
l'hist.

Liv. 3, ch. 54.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liv. 24, ch. 6.

fant: On laue la teste des phrenetiques & des lethargiques avec le *Spondylion*, & à ceux qui ont douleurs de teste inueterées. Pris en breuvage avec huile vieil, il est fort bon aux accidens du foye, à la jaunisse, au haut mal, & à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, & à la suffocation de l'amarri, à laquelle il sert mesme en parfum. Il lasche le ventre. Reduire en liniment avec de la Rue, il est singulier aux vlcères corrosifs. Sa fleur est propre pour distiller dans les oreilles fangeuses. Les raclesures de la racine du *Spondylion* mises en une fistule rongent & mangent la callosité d'icelle. Distillée es oreilles avec son jus elle y est fort propre. On s'en sert aussi contre la jaunisse, aux maladies du foye, & de la matrice: se frottant la teste de ceste racine elle rend les cheueux crespez. Galien dit que le fruit du *Spondylion* est d'une vertu acre & incisive: Parquoy c'est un bon médicament pour les asthmiques, & pour le haut mal. Il est bon aussi à la jaunisse. La racine a les mesmes facultez, & est bonne aux mesmes choses. Dauantage elle est propre pour oster les callositez des fistules; mais il la faut racler, tout à l'entour, deuant que de la mettre dedans. On garde aussi le suc de ses fleurs, qui est propre pour les vlcères inueterés des oreilles.

Liure 8. des  
simpl.

## Du Coriandre,

## CHAP. XXIV.



**K**ÓPION, & κοριανδρον en Grec, s'appelle aussi en Latin *Corion*, & *Corianum*: les Apothicaires & le commun l'appellent *Coriandrum*: les Arabes *Cusbor*, *Kusbero*, & *Kuzbara*: les Italiens *Coriandro*: les Espagnols *Culantro*: les Allemans *Coriander*: les François *Coriandre*. Il est vray-séblable qu'il est appelé en Grec κοριανδρον, à cause que ses fucilles, & tiges sentent les punaises, que l'on appelle κορυς en Grec. Dioscoride & les autres auteurs anciens ne font mention que d'une espece de *Coriandre*: mesme Theophraste met le *Coriandre* au nombre des Plantes, dont il ne s'en treuve qu'une espece. Plin e aussi dit qu'il ne se treuve point de *Coriandre sauvage*. Toutefois celuy qui a commenté Nicander, met deux especes de *Coriandre*, dont l'une est cultivée, & l'autre *sauvage*: duquel Myconius Medecin tres-docte de Barcelonne nous a enuoyé le

Les especes:



La forme.

pourtrait & la description , avec plusieurs autres plantes rares. Quant au *Coriandre cultiné*, il a la tige petite , ronde , branchue , de la hauteur d'une coudée , où d'une coudée & demye ; les feuilles blancheâtres , fort descoupées , dont celles d'en bas , ou celles qui ne font que commencer , retirent à celles du Cerfueil , ou du Persil ; mais celles d'en haut , & de la tige , sont plus menues , & plus descoupées , semblables à celles du Fumeterre. Ses fleurs viennent par ombelles , & sont blanches , desquelles prouient la graine en façon de grappe , ronde , creuse , & cannelée. Sa racine est courte

*Coriandre cultiné*, de  
Matthiol.



*Autre Coriandre moins odorant*,  
de Lobel.



*Coriandre sauvage*. de Myconius.



Sur les Alex.

Le lieu

& de bois ; & n'est pas beaucoup cheueluë. Toute la plante est puante , & sent comme les punaises ; mais la graine estant sèche , devient odorante , & vtile à beaucoup de choses. Lobel a mis le pourtrait d'un autre *Coriandre* moins odorant , qui a les feuilles d'enbas fort descoupées , & la graine fort abondante en suc , croissant sur des petites tiges pendantes , de la longueur d'une paume. On le sème aux iardins. Touchant le *Coriandre sauvage*, il n'a qu'une seule racine menuë , qui n'entre pas fort avant en terre , de laquelle il en sort quelques autres menuës. Elle produit plusieurs tiges , faites à cinq angles , solides , noüeuses ; de chascun nœud il en sort des branches sans aucun ordre , qui sont aussi solides , chargées de feuilles semblables à celles de la cime du *Coriandre cultiné* , toutefois elles sont moindres. A la cime il y a des ombelles , comme en l'autre *Coriandre*, garnies de fleurs rouges-blancheâtres , lesquelles estans cheutes , il en vient une graine ronde , qui a cecy de particulier ; c'est qu'il y a deux grains par chascun queue , qui se touchent l'un l'autre. Toute la plante a une odeur plus facheuse , & qui fait plus mal à la teste que celle du *Coriandre cultiné*. Cely qui a commenté Nicâder , fait le *Coriandre sauvage* semblable au *cultiné* , excepté qu'il a les feuilles plus larges , & qu'il est plus haut , ayant aussi plusieurs branches , plusieurs racines , & fleurs. Quant aux feuilles , qu'il dit estre plus larges , Myconius dit qu'il faut que cela procede du terroir : car le sien les a moindres. Il croist es lieux qui sont aucunement secs , sur les bords



bords & leuées des champs: toutefois il croist mieux en terre humide. Le *Cultivé* ne croist point sans semer. Il aime la terre grasse suuant l'opinion de Palladius; toutefois il croist bien aussi en terre maigre. Il fleurit en Juillet & en Aoust, on l'amasse en Automne, lors qu'il est chargé de graine. Or il nous faut diligemment esplucher les proprietéz du *Coriandre*, & ce d'autant plus, que les auteurs les plus remarqués en sont en different entre eux. Car en premier lieu Dioscoride dit que le *Coriandre* refroidir, à raison dequoy estant appliqué avec du pain, ou griotte sèche, il guerit le feu saint Anthoine, & les dertres Avec du miel & raisin de passe il est bon aux boutons rouges à l'entour. qui viennent de nuict, à l'inflammation des genitoires, & aux charbons. Avec des fleurs fresques, il resout les escrouelles, & autres enflures. Sa graine prinse en breuusage avec vin cuit, chasse les vers du ventre, & augmente le sperme; toutefois si on en prend en quantité elle est dangereuse, d'autant qu'elle trouble l'entendement: par ainsi il se faudra garder d'en trop user. Son suc incorporé avec ceruse, litharge, vinaigre & huile rosat, & réduit en liniment, est singulier aux inflammations chaudes & ardentes de la peau. Voila ce qu'en dit Dioscoride. A quoy s'accorde aussi Plin à peu pres, disant: Quant au *Coriandre* il ne s'en treuve point de *saunage*: toutefois le meilleur vient d'Egypte. Prins en breuusage, & appliqué, il est bon aux morsures des serpens nommés *Amphisbenaj*, & aussi aux autres playes. Pilé & appliqué, il oste les boutons rouges qu'on nomme *Epiniëtides*; & y adioustant du miel, ou des raisins de passe, il resout toutes apostumes, & enflures. Avec vinaigre simplement il est bon aux apostumes plates des aynes, nommées en Latin *Pani*. Trois grains de *Coriandre* mangés deuant, l'accès seruent aux fieures tierces. D'autres en broient vne quantité & les appliquent sur le front. Les autres pour le mesme effect, mettent du *Coriandre* qui ait esté cueilly deuant Soleil leuant, sous le cheuet des malades. Le *Coriandre vert* est fort propre pour rasraichir ceux qui sont en grande chaleur. Appliqué avec miel ou raisins secs, il guerit les vlcères corrossifs, il est aussi bon ainsi préparé aux genitoires, aux bruleures, aux charbons & aux oreilles. Appliqué avec lait de femme, il est singulier aux chaudes defluxions des yeux. Sa graine prinse en eau est bonne aux fluxions du ventre & des intestins. Prinse avec de Ruë, elle est singuliere en la colerique passion. Prinse en breuusage avec du suc de Grenade & d'huile elle chasse les vers du ventre. Zenocrates en dit vne chose esmerueillable, pourueu qu'elle soit vraye: c'est qu'une femme pourra arrester son flux menstruel vn iour, beuuant vn grain de *Coriandre*, & si elle en prend deux, elle l'arresterà deux iours; & autant de iours qu'elle en prendra de grains. Marcus Varro dit que pour garder de gaster la chair en Esté, il la faut saupoudrer de *Coriandre* puluerizé avec du vinaigre. Or en ce que dessus il y a deux absurdités dignes de reprehension. La premiere, en ce que Plin & Dioscoride disent que le *Coriandre* a vertu de refroidir; & puis qu'il sert à resoudre les escrouelles, à quoy il faut user de medicamens chauds & resolutifs, non pas de froids. Voicy donc ce qu'en escrit Galien: Les anciens auteurs Grecs appelloient *Corianum*, ce que nous nommons à present *Corion*, comme aussi Dioscoride, qui dit faussement que c'est vne herbe froide: car elle est douée de facultez contraires, participant beaucoup d'amertume, que nous auons monstré estre composée de parties subtiles & terrestres. Elle participe aussi de beaucoup d'humidité aqueuse, tiède, avec aussi vn peu d'astriktion. Par le moyen de toutes lesquelles qualités; elle fait les diuerfes operations que Dioscoride luy attribue, & non par le moyen de sa froidure. Et vn peu apres il adiouste: Parquoy il ne faut pas que nous pensions, que ce qui sert aux erisipeles, apres qu'elles sont desia refroidies, soit froid pour cela, comme Dioscoride a fait du *Coriandre*, pource qu'estant, comme il dit, appliqué avec du pain ou griotte sèche il guerit les erisipeles. Car de fait le *Coriandre* appliqué avec du pain, ne guerira pas vne erisipele vraye, laquelle sera desia enflammée & iaune, mais seulement apres qu'elle est desia refroidie. Or que le *Coriandre* ne soit point refrigeratif, il appert par cela mesme que Dioscoride en dit: car il dit que le *Coriandre* appliqué avec des Feues fresches, resout les escrouelles, & toutefois ie masseure que Dioscoride mesme ne doute point qu'il n'y a point de medicament refrigeratif, qui soit propre pour resoudre les escrouelles, veu qu'il a escrit vne infinité de medicamens propres pour resoudre les escrouelles, lesquels toutefois il confesse estre chauds & resolutifs. Voila ce qu'en dit Galien. Auquel Auicenne contredit tout ouuertement, disant ainsi: Galien, dit-il, a escrit que le *Coriandre* est doté de diuerfes qualités, à sçauoir que la terrestre y domine par dessus les autres, outre ce qu'il a vn peu d'aquosité tiède, avec vn peu d'astriktion: toutefois, à mon aduis, sa qualité aqueuse est froide, & non tiède, sinon que d'auenture il y ait vn peu de substance chaude meslée parmy, laquelle s'esuanouit soudain. A raison de quoy, dit Humain, Galien dit que le *Coriandre* n'est pas froid, en quoy il contredit à Dioscoride. Et neantmoins Archigenes, Rufus, & quelques autres modernes, disent qu'il est froid à la fin du premier degré, iusques au commencement du second, & sec au second. Mais quant à moy j'estime qu'il est sec tirant vn peu sur le chaud. Mais Galien dit, qu'il est du tout chaud, pource que peut-estre il a vne chaleur subtile, laquelle toutefois se resout aisement, quand on le mange, ou qu'on le boit: car s'il faisoit mourir les personnes par sa froideur, il ne seroit pas necessaire de donner vne grande quantite de son suc. Vn peu apres: Auicenne adiouste: Galien demande, si le *Coriandre* resout les escrouelles, comment peut-il estre froid? Je respons qu'il peut faire cela par vne

Le temps.

Le temperament & les vertus.  
Liu.3. ch.62.

Liu.20. c.20.

Lieu 7. des simpl.

Liu.2. c.143.

qualité



Pennaux  
Auerf.  
fol. 314.

qualité secrete, ou par quelque sienne vertu subtile, laquelle penetre fort auant, laissant au dehors sa qualité froide. Mais en le beuuant ceste chaleur se resout, tellement qu'il ne reste que la froideur, laquelle fait son operation sur les corps. Voila ce qu'en dit Auicenne, avec quelque raison. Pour donc les accorder, & auoir vne resolution sur ce fait, il faudra vser de distinction en la maniere que s'en suit: Toute la Plante, ou bien la graine du *Coriandre* sert en medecine à tous propos, & ce ou verte ou seche. Or a on treuue par longue experience, comme aussi les anciens l'ont bien asseurement remarqué, que son suc, ou mesme toute l'herbe appliquée appaise l'ardeur des inflammations, que sa graine pour plusieurs raisons sert à l'estomac, spécialement estant seche, qu'elle aide à la digestion, qu'elle arreste l'impetuosité des vapeurs, & ventositez, qui montent au cerueau, & que c'est vne viande temperée, tellement qu'elle est propre pour augmenter le sang, & le sperme aussi, mesme sans estre corrigée: tellement que c'est à tort qu'il y en a qui le condamnent, disans que ceux-là faillent lourdement, qui l'ordonnent à tous propos, pour fortifier le cerueau, auquel il est du tout contraire, veu que les Apothicaires, & mesme vn chascun en mesle parmy les viandes & medicamens tous les iours, apres l'auoir corrigé, sans que pour cela personne s'en soit treuue mal. Mesme le plus souuent les Apothicaires ne preparent point le *Coriandre* dont ils font la dragée, sinon que le sucre & le feu luy serue de preparation. Il ne faut pas donc penser que ceste graine perde sa puanteur par la froideur du vinaigre; mais plustost en se sechant. L'herbe donc du *Coriandre*, & principalement son suc, est froid, tellement qu'en plusieurs lieux il est mortel, suyuant le tesmoignage des Arabes, estant prins en breuuage, comme les modernes ont veu par experience de la Hiurca, ou Lucca de l'Amerique, qui est vne herbe bonne à manger, & de bonne nourriture, & toutefois son suc fait mourir la personne. Par ainsi donc le suc du *Coriandre* estant incorporé avec de griotte seche, ou de mie de pain, appaisera les inflammations si on l'applique dessus. Cè que Galien mesme ne niera pas veu qu'en son liure des medecines aisées à faire, il dit, suyuant l'opinion des anciens, que la farine d'Orge, la griotte seche, le pain, & semblables choses, ne seruent pas tant de remede, que pour receuoir en soy la vertu du suc dans lequel on les detrempe, combien qu'il semble toutefois qu'elles seruent pour resoudre & desecher, comme la farine d'Orge, ou bien pour appaiser la douleur, comme fait la mie du pain. Il sera donc aisé maintenant de respondre à la question touchant les escrouelles: car il y a beaucoup de medicamens qui toutefois ne sont pas chauds; lesquels sont propres pour resoudre les escrouelles qui commencent à venir: à raison de quoy aussi Dioscoride ordonne pour cest effect, de l'incorporer avec de Fenues freses, tant pour donner corps au medicament, que pour aider son operation: car de fait la Feue fresse resout, & estant incorporée avec du suc de *Coriandre*, elle repousse mediocrement en desechant; & par ce moyen aussi elle est propre pour l'inflammation des genitoires: car Galien monstre en sa methode, que les choses seches sont propres à cest effect, pourueu qu'elles soient mediocrement froides & resolutiues, singulierement quand le mal ne fait que commencer. Ainsi Dioscoride mesme dit que le Plantain, & le Capilli Veneris, seruent à resoudre les escrouelles. En outre il y a aussi diuerses fortes d'escrouelles, dont il y en a qui participent d'inflammation du tout, ou en partie à raison de laquelle elles ont besoin de tels remedes. Quant à ce que Dioscoride escrit que la graine du *Coriandre* prinse en quantité est dangereuse, d'autant qu'elle trouble le sens, Auicenne dit cela du suc du *Coriandre*, lequel feroit mourir la personne qui en boiroit quatre onces: car il rend la personne triste, & cause des syncopes: tellement qu'il faut bien se garder d'en vser par trop. Or il est vray semblable que Dioscoride a entendu cela de la graine, lors qu'elle est encor fresse & verte: mesme en vn autre endroit il dit generalement que le *Coriandre* prins en breuuage rend la voix aspre, & met la personne hors du sens, comme si on estoit yre. Dauantage Dioscoride dit que la graine du *Coriandre* augmente le sperme. Et au contraire Auicenne dit que par le moyen de son humidité, & de sa siccité aussi elle empesche d'arreser, & de pouoir exequuter le ieu d'amour, d'autant qu'elle desseche le sperme. Serapion aussi de l'autorité de Alcanzi, dit que l'eau dans laquelle il y aura eu du *Coriandre* sec en infusion, prinse en breuuage avec du sucre, empesche d'arreser, d'autant qu'elle desseche le sperme.

Liu. 2. c. 143.

Au mes. liu.

Chap. 34.

#### Du Panaces.

#### CHAP. XXV.

Les noms.

Liu. 2. ch. 48.  
49. & 50.  
Les especes.



EST E herbe s'appelle en Grec *πάνανες*, & *πάναξ*: en Latin *Panaces* & *Panax* qui est vn nom commun à plusieurs Plantes, lesquelles ne se ressemblent en rien, ny en figure, ny en vertus; & toutefois elles sont singulieres en medecine, comme estans doüees de plusieurs vertus: aussi ont elles esté ainsi nommées en Grec de *πᾶν* & *ἀν*, c'est à dire toute sorte de remedes. Dioscoride décrit trois sortes de *Panax*: à scauoir le *ἡερίδιον*, c'est à dire *Heraclien* ou *Herculien*, que les Arabes nomment *Steusir*, *Ieusir*, ou *Giausir*: l'autre est le *ἀσκληπιον* ou *ἀσκληπίς*, c'est à dire *Asclepien*, ou d'*Aesculape*, nommé par les Arabes *Panax asclibet*: le troisieme est le

est le



est le *Panax* ~~grec~~ en Latin *Panax Chironium*; en Arabe *Panax Coronion*. Theophraste en met quatre sortes, dont le premier croist en Syrie, le second est le *Chironien*, le troisieme est l'*Heraclien*, & le quatrieme l'*Asclepion*. Apres la description desquels il adiouste: Il y a aussi d'autres sortes de *Panaces*, dont il y en a qui ont les fueilles menues, les autres les ont grosses. Quant au *Panax Heraclien*, Dioscoride dit qu'il a les fueilles aspres couchées par terre, fort vertes, approchantes fort de celle du *Figuier*, avec cinq entailles à l'entour; la tige sēblable à celle de la *Ferule*, fort haute, cotonnée d'un

Livre 7. de l'hist. c. 12.

La forme. Liu. 3. ch. 48.

*Panaces Heraclien, de Matthiol.*



Le lieu.

Liu. 1. ch. 49.

Livre 9. de l'hist. ch. 12.

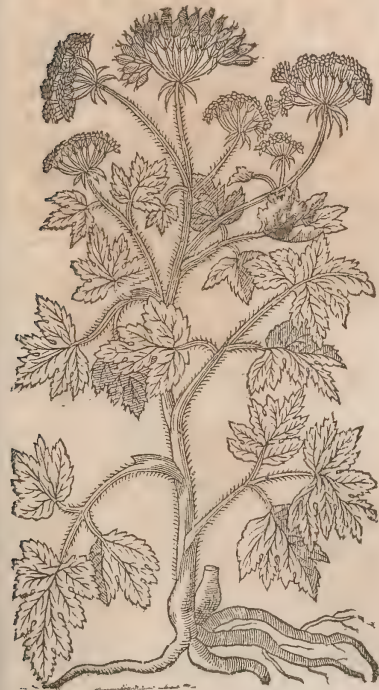
Liu. 3. ch. 60.

Au meslieu.

Liu. 12. c. 25.

Liu. 25. ch. 4.

*Panaces Heraclien de Lobel, seconde espece de Spondylion, de Dodon.*



coton blanc, & garnie de fueilles moindres que celles d'ēbas, & au dessus des ombelles comme celles de l'*Anet*, longues, avec des fleurs jaunes, & vne graine odorante & brulante. Il produit d'une teste plusieurs racines blanches, qui sentent mal: & ont l'escorce espesse, assez ameres au goust. Il croist en *Corene*, *Lybie*, & *Macedoine*. Theophraste le décrit ainsi, selon la traduction de *Gaza*: Le *Panax Heraclien* a la fueille grāde, & large de trois paumes, la racine grosse quasi comme le doigt, diuisee en deux, ou en trois, un peu amere au goust, sentant comme le bon *Encens*. Touchant le *Panax Asclepion*, Dioscoride le décrit ainsi: Il iette, dit-il, vne tige menue des la terre, de la hauteur d'une coudée, avec plusieurs neuds, garnie de fueilles semblables à celles du *Fepouil*, toutefois elles sont plus grandes, plus veluēs & odorantes, avec des ombelles à la cime, chargées de fleurs de couleur d'or, acres & odorantes; sa racine est petite. Or la description de Theophraste ne s'accorde pas avec ceste-cy: car il dit: L'*Asclepion* a la racine longue d'une paume, blanche, & fort grosse, avec vne escorce grosse, & salée, & la tige pleine de neuds, avec des fueilles tout à l'entour, semblables à celles de la *Thapsie*, excepté qu'elles sont plus grosses. Quant au *Chironien*, Dioscoride dit qu'il croist principalement sur le mont *Pelien*. Il a les fueilles cōme la *Mariolaine*, & la fleur dorée, la racine menue & assez courte, d'un goust acre. Ce qui ne s'accorde pas aussi peu à ce que Theophraste en escrit, disāt: Le *Chironien* a les fueilles comme le *Lapais*; toutefois elles sōt plus grandes & plus velues, & la fleur comme d'or, la racine longue. Il aime les lieux gras. *Pline* traite du *Panax* sans le distinguer autrement par especes. Le *Panax*, dit-il qui sert pour les onguens odorans, croist aussi en *Syrie*, & à l'entour d'une ville d'*Arcadie*, nommée *Psophida*, & vers la source du fleuve *Erimanthus*, comme aussi en *Barbarie* & *Macedoine*. C'est vne espece de *Ferule*, qui iette vne tige de cinq coudées de haut. Du commencement il ne fait que quatre fueilles, puis apres six; qui sont toutes fort grandes, rondes & couchées en terre; mais celles de la cime sont à mode de fueilles d'*Oliuier*. Sa graine vient par emouchettes comme celle de la *Ferule*. En un autre lieu traitant des especes du *Panax* il dit ainsi: Quant au *Panaces*, il promet par son nom le remede à toutes maladies, On en treuve de plusieurs sortes, qui toutes ont esté inuentées par quelque dieu. Car l'un est appelle *Asclepion* de *Panacea* fille d'*Esculape*, &c. l'autre est appelle *Heraclien*, pource que l'on dit qu'*Hercule* en fut l'inuenteur. Aucuns l'appellent *Origan Heracleotique sauvage*, pource qu'il retire à l'*Origan Heracleotique*, mais sa racine ne sert à rien. Quāt au *Panaces Chironien*, il porte le nom de *Centaure Chiron* son inuenteur. Ses fueilles retirent à celles du *Lapais*, excepté qu'elles sont plus grandes & plus veluēs. Sa fleur est jaune, & sa racine petite. Il croist es lieux gras. Voila ce qu'en dit *Pline*: en quoy il est bien discordant avec *Dioscoride*, suyuant quasi en tout Theophraste, duquel il a emprunté ce qu'il en dit. Toutefois là où Theophraste dit la racine *μακρόν*, c'est à dire longue, *Pline* a leu *μακρόν*, c'est à dire petite, & *Dioscoride* *μετὶ*, c'est à dire menue; tellement

ment



Ch. 48 liu. 3.

ment qu'il n'est pas assuré qu'il n'y ait de la faute au texte de Theophraste en cest endroit. Au reste Matthiol escrit, qu'il croist à force *Panaces Heraclien* en la Pouille; sur l'Apennin, & en la marine de Sienné. On en treuve aussi dans les Iardins d'Italie, où on le cultive soigneusement. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, qui est le mesme dont Dodon a mis le pourtrait. Or Lobel & Pena prennent vne autre plante; pour le *Panax Heraclien*, laquelle a la tige de la hauteur de deux coudées, couuerte d'une bourre blanche; & les fueilles semblables à celles du Smyrnion, ou de l'Imperatoire; mais plus decoupées, & plus rondes, de couleur de vert-passe, aspres, & vn peu veluës, & des ombelles larges, chargées de fleurs iaunes: toutefois Lobel dit qu'il en a veu de blanches, en vn Iardin de Flandres. Sa racine est comme celle de la Liuesche, ou de l'Angelique; toutefois elle n'est pas si pleine de suc. Dodon l'appelle *second Spondylion*, disant qu'il est semblable à celuy duquel il a esté traité cy dessus; mais qu'il est plus rare & plus grand, & qu'il produit plusieurs tiges, plus grandes & hautes; & les fueilles composées de trois; plus grandes & retirans plus à celles du Figuier, vn peu aspres & veluës, aussi bien que la tige. Quant aux fleurs, à la graine, & à la racine, il les a semblables à l'autre. On tient, dit Dodon, que ce n'est pas, *une espee de Spondylion*, mais que c'est le *Panax Heraclien*. Et de fait il n'y a rien à si ce n'est pour raison de la fleur, que Dioscoride dit estre iaune. Ses fueilles sont aspres, comme celles du Figuier. Sa tige veluë, avec plusieurs racines, comme l'on décrit le *Panaces Heraclien*. Toutefois ceste doubte quant aux fleurs n'est pas de grande importance. Car ceste Plante, mesme dans les Iardins de Flandres, fait des fleurs blanches, suuant le tesmoignage de Lobel, lequel dit en auoir veu avec les fleurs iaunes, dans le Iardin des Cordeliers à Venize. Pena escrit aussi qu'il en a veu sur vn costau pierreux, qui est à gauche quand on va de Frontignan à Montpellier, laquelle estoit creue de soy-mesme, & auoit les fleurs iaunes. Nous auons aussi mis le pourtrait icy du *Panaces Asclepion* prins de Matthiol, lequel Pena dit n'estre point different d'avec la Ferule, ny d'espee ny de figure; principalement celuy qui est tenu pour le vray par les plus doctes; tel peut estre que celuy dont Matthiol a mis le pourtrait. Toutefois Matthiol dit seulement qu'il

*Panaces Asclepium de  
Matthiol.*



*Autre Panaces Asclepium de  
Dalechamp.*



l'a veu, sans en donner la description. Or Pena dit qu'il est semblable à la Ferule, excepté qu'il est beaucoup moindre, & que sa graine retire non à celle du Fenouil, mais de la Ferule; estant large, & ayant les fueilles, & les fleurs assez semblables, la tige & la racine de la grandeur & figure de celle de l'Aner, & odorante. Il y en a vn autre different de cestuy-cy, dont nous auons mis icy le pourtrait, suuant l'opinion d'autres Simplicistes lequel croist sur les costaux, & lieux aspres, pres de Montpellier, ayant la racine comme le Persil, blanche, menue, acre, & odorante. Sa fueille ressemble plustost à celle de l'Ache, ou du Coriandre, que non pas du Fenouil, & est velue. Ses ombelles

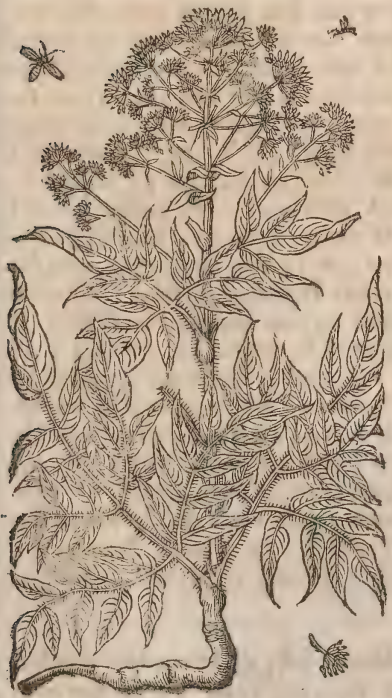


ombelles sont rondes, & garnies de fleurs jaunes. Quant au *Panaces Chironien* Matthiol dit qu'aucuns estiment que ce soit ceste Plante qu'on appelle communement *Flos Solis*, à l'opinion desquels il ne contredit pas toutefois il estime que ce soit vne espece de *Symphyron*. Les autres prennent vne espece de *Bupleuron*, pour le *Panaces Chironien*, que ceux de Montpellier appellent *Oreille de lieure*; ayant les fueilles longues, roides, vn peu larges par le milieu, & en estre-cissant au dessus, quasi comme celles de la *Lanceolata*, avec plusieurs canneleures comme si c'estoient costes, vn peu voutée & repliée, à raison de quoy on l'a appelée *Oreille de lieure*. Sa

*Panaces Chironion, ou Fleur du Soleil, de Matthiol.*



*Panax Chironion, de Dodon.*



*Tome premier.*

*Panaces Chironion d'aucuns, selon Dalechamp.*



tige est haute, noueuse qui se separè en petites branches à la cime, au sommet desquelles il y a de petites ombelles, esparpillées, avec des fleurs jaunes, & la graine longue comme celle de l'Anis, ou de l'Anet. D'autres l'appellent *Elaphoboscon*. Il y en a qui tiennent que c'est le *Buprestis* de Plinè, & que l'*Ammi commun*, qui a esté décrit cy dessus au chapitre cinquième, est le *Bupleuron*. Quant au *Panaces Chironien* de Theophraste, Pena estime que c'est vne Plante qu'on appelle à Narbonne *Herbe d'or*, qui a les fueilles comme le Limonier, ou le Lapaïs ou bien l'un des *Panaces* que Plinè attribue à Theophraste, comme le *Pharnacien*: car apres auoir traité du *Panaces Chironien* il adioute: On treuve encor vne *quatriesme espece de Panaces*, qui est appelé *Chironien*, & aussi *Pharnacien*, pource qu'on est en doute qui en fust l'inuenteur, ou le Centaure Chiron, ou bien le Roy Pharnaces, &c. Quant à ceste *Herbe d'or* de Lobel, & de Pena, nous en auons amplement traité entre les Plantes qui croissent à l'ombre, au chapitre de la Verge dorée. Au surplus Dodon met vne autre espece de *Panaces*, differente, d'avec les precedentes, qui est vne Plante estrangere; ayant plusieurs fueilles grandes, vn peu veluës & aspres, chascune desquelles retire aux fueilles du Lapaïs, sinon qu'elles sont moindres, la tige a deux, trois, ou quatre coudées de hauteur, & produit des ombelles garnies de fleurs jaunes. Sa graine est vnüe, large, & jaunastre

Au liure des purg. & des fleurs.

HHH

Sa



# 638 Liure VI. de l'Histoire des Plantes,

Liur. 3. ch. 48.  
La tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 8. des  
simpl.

Liure 9. de  
l'hist. ch. 12.

Liure 2. des  
simpl. purg.  
Chap. 21.

Liur. 3. ch. 49.

Liure 8. des  
simpl.

Au meslieu.

Sa racine est longue & blanche. Sa graine, dit Dodon, monstre que c'est vne *espece de Panax* d'autant qu'elle a esté treuuee dans de l'*Opopanax*, & semée par Pierre Colemberg Apothicaire d'Anuers; dont ceste Plante est creüe. Au reste Dioscoride dit qu'on entame la racine du *Panax Heraclien*, non pas de l'*Asclepion*, comme Pline escrit, pour en tirer le suc, lors que les tiges commencent à pousser, lequel on appelle *Opopanax*, & les Apothicaires *Opopanaxum*. On l'amasse aussi de la tige en l'entamant durant les moissons, lequel on nous apporte à present d'Alexandrie d'Egypte, & est mieux cogneu des Apothicaires, que les Plantes mesmes de *Panaces*. L'*Opopanax*, dit Dioscoride, eschauffe, remollit & subtilie. Parquoy il est propre aux fieures qui ne sont pas continuës, & aux frissons d'icelles; aux conuulsions, rompures, douleurs de costé, à la toux, aux trenchées, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il est singulier contre la rongue qui est en la vessie, estant pris avec eau miellée, ou avec du vin. Il prouoque les mois, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Detrempe en miel il resout les durtéz & ventositez de la matrice. On l'applique en liniment contre la douleur de la sciatique. On en mesle aussi parmi les medicamens propres pour delasser, & pour la teste. Il fait rompre les charbons. Il sert aux gouttes estant enduit sur le mal avec de Raisins de passe. Mis dans le creux de la dent il en oste la douleur. Si l'on s'en frotte les yeux il aiguise la veüe. Incorporé avec de la poix, c'est vn singulier emplastre pour mettre sur la morsure du chien enragé. La racine du *Panax* raclee par dessus, & mise dans le lieu naturel des femmes, fait sortir l'enfant du ventre. Elle est aussi bonne pour les vieux vlceres. Elle couure de chair les os qui en sont denuëz, si on les en saupoudre, ou bien qu'on l'applique dessus en liniment avec du miel. Sa graine prinse avec du fort blanc prouoque les mois. Avec d'Aristolochie elle sert contre les bestes venimeuses. Prinse en breuage avec du vin, elle sert contre les suffocations de la matrice. Galien escriuant de ce mesme *Panaces* dit que l'*Opopanax* se fait en entamant les racines & les tiges du *Panaces*. Cest *Opopanax* est fort singulier à plusieurs choses; pource qu'il eschauffe, ramollit & resout; tellement qu'on le peut mettre pour estre chaud au troisieme degre, & sec au second. L'escorce de la racine est chaude & seche; toutefois moins que le suc; mesme elle est vn peu deterfiue. A raison de quoy nous nous en seruons pour recouurer les os denuëz de chair, & aux vlceres malins & mal-aisez à guerir. Sa graine est aussi chaude, & est propre pour prouoquer les mois. Theophraste dit que la racine du *Panax Heraclien* est propre contre le haut mal, en le meslant avec la quarte partie du caillé de veau marin; & aux trenchées, si on la prend avec du vin doux; comme aussi aux playes seches; mais à celles qui sont humides il en faut vser avec du miel. Mesuë, outre les proprietéz, susdites, & plusieurs autres, dit que l'*Opopanax* est propre pour purger secretement le phlegme gros & visqueux des parties lointaines, comme du cerueau, des nerfs, des instrumens des sens des iointures, & de la poitrine. A raison de quoy il est propre aux maladies froides de ces parties, à la debilité de la veüe, à la vieille toux, à la difficulté de respirer, à la sciatique, à la goutte, des genoux, & des pieds; de laquelle vertu purgatiue les Grecs n'ont point fait de mention. Touchant le *Panaces Asclepion* Dioscoride dit que ses fleurs & sa graine sont propres contre les vlceres; mesme contre les corrosifs, en les appliquant avec du miel. On les boit avec du vin contre les morsures des serpens, mesme on les applique aussi dessus avec huile. Ceste graine n'est pas si chaude que celle de l'*Heraclien*, comme dit Galien; parquoy on s'en sert aux vlceres, aux fongues, & aux vlceres corrosifs. Theophraste dit que son *Panax Asclepion* est singulier contre les serpens si on en boit les racleures, & pour la ratelle aussi quand elle est remplie de sang à l'entour, estant prins avec du vin miellé; & aussi pour la teste, si on l'en oint avec de l'huile; & en d'autres parties cachées; & aux douleurs du ventre, si on le racle en vin. Et mesme qu'il est singulier pour guerir les maladies longues; comme aussi aux vlceres humides, si on les en saupoudre apres l'auoir lauë avec du vin chaud; & aux vlceres secs, en l'appliquant dessus apres l'auoir trempé en vin. Quant au *Panaces Chironien*, sa racine prinse en breuage, selon Dioscoride resiste au venin des serpens. Ses fueilles appliquées en liniment en font tout autant. Galien dit qu'il a les mesmes facultez que l'*Asclepion*. Theophraste suyuant la traduction de Gaza, dit qu'on s'en sert contre les viperes, les phalanges, les artres & autres telles bestes qui rongent les vestemens, prins en vin, & enduit avec d'huile. Contre la morsure des viperes il le faut appliquer dessus avec du vinaigre, & en faire boire. On dit aussi qu'il sert aux vlceres avec vin & huile; & pour les enflures, avec du miel. Au texte Grec de Theophraste il y a τὰς σῆτας ce que Gaza traduit les tignes des vestemens, suyuant les communs exemplaires. Or σῆτες sont ces vers qui rongent les habillemens & les liures. Comment donc est ce que le *Panax* seruira contre iceux, si on le boit avec du vin, ou qu'on l'enduise avec d'huile. Parquoy il y faudra lire τὰς σῆτας qui signifie vne sorte de serpens qu'on nomme en Latin *Seps*, dont Lucian parlant dit:

*Osiaque dissoluens cum corpore tabificus Seps.*

Lesquelles sont pourrir la par tie qu'elles ont mordue, & finalement ceux qui en ont esté mordus, meurent dans trois ou quatre iours, desquelles Dioscoride & Aëce ont escrit. Par ce que nous venons



venons de dire. il appert, combien les opinions des plus signalez auteurs sont differentes, touchant les especes du *Panaces*. Sur quoy voicy l'opinion tres-docte de Dalechamp. Il est tout asseuré, dit-il, que Dioscoride, establit trois especes de *Panaces*. Le premier est l'*Heraclien*, le suc duquel s'appelle *Opopanax*, & non de l'*Asclepion*, comme Pline dit au liure 25. chap. 4. fort legerement, ne se soutenant pas qu'il auoit au chap. 26. du liure 12. décrit la Plante, de laquelle on tire l'*Opopanax*, luy attribuant les marques du *Panaces Heraclien*. Le second est le *Panaces Asclepion*, qui a l'escorce fort espesse & salée. Le troisieme est le *Chironien*, que Dioscoride d'escriit, ayant la fueille comme la Marjolaine; au lieu que Theophraste dit, comme le Lapais. Outre ces trois Dioscoride dit qu'aucuns appellent *Panaces Heracleon*, l'*Origan sauuaige*, ou *Cunicula bubula*, laquelle retire à la *Cunila Gallinacea*, ou soit à l'*Origan Heracleotique*. Mesme le *Ligusticum* s'appelle aussi *Panaces*, & *Panacea*, suiuant le témoignage de Pline; lequel assure aussi que la racine du grand *Centaurion* s'appelle *Panacea*, & *Pharnaceon*; combien que les plus entendus en cette matiere estiment que ce nom de *Ligusticum*, n'a pas esté mis par Dioscoride; mais par quelque autre; pource qu'il n'est pas en l'exemplaire Grec, comme aussi tout ce qui est adjousté à la fin du chapitre touchant la racine du *Centaurium*. Il y a, dit Pline, vne autre espece de *Panaces*, qu'on appelle *Heraclien*, & dit on qu'Hercule en a esté l'inventeur. D'autres (à sçauoir Cratenas au liure 19. chap. 8.) appellent l'*Origan sauuaige*, *Panaces Heraclien*, pource qu'il retire à l'*Origan* appelé *Heracleotique*, à cause de Heraclee ville de Candie, & non à cause d'Hercules. C'est ainsi qu'il faut lire ce passage, lequel autrement est fort corrompu en Pline, qui prend pour especes de *Panaces*, l'*Heraclien*, l'*Asclepion*, le *Chironien*, l'*Origan sauuaige*, le *Ligusticum*, & la racine du grand *Centaurium*; comme aussi Dioscoride. Et en outre l'*Achillea Syderitis* au chap. 5. liure 25. & Theophraste au chap. 12. du liure 9. de son histoire met pour especes de *Panaces*, celui de Syrie, l'*Heraclien*, l'*Asclepion*, le *Chironien*, & encor deux autres, dont l'un a la fueille menuë, & l'autre l'a grosse, (non pas large comme il y a aux communs exemplaires) entre lesquels il décrit bien au long l'*Heraclien*, l'*Asclepion*; & le *Chironien*. Quant à celui de Syrie il dit qu'il en a traité vn peu auparavant, à sçauoir au chap. 7. là où il dit que pour faire les onguents odorans, on l'apporte d'Indie & d'Arabie, lesquels onguents sont composez de Cassie, de Cannelle, de Nard, du Neron, ou bien Maron, du Baume; de Flamme, de Narta, comme aucuns lisent, suiuant Dioscoride, de Narmachton, du Costum, du *Panaces*, (& non du *Ligusticum*, comme Gaza l'a traduit,) du Saffian; &c. Puis apres au chap. 11. On se sert, dit-il, du *Panaces* en plusieurs choses, & tous ne seruent pas en vne mesme chose. Quant à la graine, elle fait auorter les femmes. Elle est bonne aux nerfs retiréz, & semblables douleurs; aux accidens des oreilles, & pour faire bonne voix. Sa racine sert pour faire deliurer viste vne femme qui est en trauail d'enfant, pour prouoquer les mois aux femmes, & aux maladies de la cheualline. Il croist du *Panaces* en Syrie, lequel on entame enuiron les moissons. Voila ce que dit Theophraste du *Panaces Syrien*, dont il n'est possible d'en tirer aucune marque. Tellement que les hommes doctes sont en doute quel il est. Pline au chap. 26. liure 12. declare que c'est l'*Heraclien*. Car apres auoir dit, suiuant Theophraste, qu'il croissoit du *Panaces* en Syrie, lequel seruoit à faire les onguents precieux, il adiouste vn peu apres qu'il en croist aussi en Phocide d'Arcadie, (& non en Psophide) en Afrique, & en Macedoine. Et que c'est vne Plante ferulacée de la hauteur de cinq coudées, (Dioscoride dit qu'elle a la tige comme la Ferule, & fort haute) jettant premierement quatre fueilles, puis apres six, (il faut lire premierement trois, & puis cinq; car de fait elles croissent ainsi.) (Dioscoride dit qu'elles ont cinq decoupeures à l'entour) lesquelles trahent par terre, fort grandes, rondes, (Dioscoride dit qu'elles approchent fort de celles du Figuier) mais à la cime elles retirent à celles de l'Oliuier, Dioscoride dit qu'elles sont moindres à l'entour de la tige.) Sa graine vient en des esmouchettes comme celle de la Ferule, Dioscoride dit comme celle de l'Aner.) On en amasse le suc apres auoir entamé la tige au temps des moissons, & la racine aussi en Automne. Theophraste dit *τεύεται ὡς ὀξυπύρον*. On fait estat de celui qui est blanc quand il est prins, apres de celui qui est passé en la balance. Dioscoride dit qu'il deuiet sec estant passé, &c. Tout ce que dessus conuiet fort bien au *Panaces Heraclien*, lequel Pline n'a point décrit ailleurs, pource qu'il en auoit icy mis la description assez ample. Quant à moy ie suis de l'opinion de Pline, & estime qu'il faut lire ainsi en Theophraste: On prend pour le premier *Panaces* celui qui croist en Syrie; à sçauoir l'*Heraclien*, duquel nous auons parlé vn peu auparavant, puis apres le *Chironien*, & aussi l'*Asclepiu*. Quant au *Chironien* il a, &c. Et que tout le surplus a esté adiouste par quelque estourdy, qui prenoit le *Panaces Syrien*, pour vne quatriesme espece. Sinon que quelqu'un voulust dire, qu'il faut oster la description du *Panaces Heraclien* du lieu là où elle est, & la mettre deuant celle du *Chironien*, & de l'*Asclepion*, afin que le fil de l'histoire s'ensuiue. On doute semblablement touchant le *Panaces* aux fueilles menuës, & aux grosses fueilles, à sçauoir mon quelles Plantes ce sont. Dodon estime que celui aux grosses fueilles, est le grand *Centaurion*, la racine duquel Dioscoride dit estre appelée *Panacea*; & que celui aux fueilles menuës, est le petit *Centaurion*, afin que tous deux soient surnommez *Panaces*, comme par excellence, lequel nom semble promettre le remede contre toutes maladies,



Mais quant à moy, veu qu'il est tout certain que l'*Origan sauvage*, & le *Ligusticon*, sont surnommez *Panaces*; & qu'au contraire personne n'a escrit que le Centaurion petit fust ainsi appelé, il me semble plus vray-semblable, de dire que Theophraste entend l'*Origan sauvage* par le *Panaces* à grosses fueilles, & par celuy aux fueilles menues, il entend le *Ligusticon*, attendu que ceste difference est bien manifeste en leurs fueilles.

Du *Ligusticon*,

## CHAP. XXVI.

Les noms.

Liu. 3. ch. 51.

Le lieu.

La forme.

Liu. 3. ch. 51.  
Liu. 19. ch. 8.

Es Grecs nomment ceste Plante *λγυστικόν*: Galien y change vne lettre & l'appelle *λγυστικόν*, (s'il n'y a de la faute au texte.) On l'appelle aussi en Latin *Ligusticum*; pour ce dit Dioscoride, qu'il en croist à force en la riuere de Genes, qu'on appelle en Latin *Liguria*, sur l'Apennin qui confine aux Alpes. Les gens du pais l'appellent *Panaces*, non sans raison: car de faict il a la racine & la tige comme le *Panaces Heraclien*; mesme il a aussi les mesmes vertus. Il croist és montagnes aspres, hautes & ombrageuses; principalement pres des fossez. Il fait vne petite tige menuë, semblable à l'Anet; nouëuse, garnie de fueilles semblables au Melilot; mais plus molles, odorantes, dont celles de vers la cime sont plus menues, & plus decoupées. A la cime de la tige il y a des ombelles qui portent vne graine noire, ferme & longuette, retirant à celle du Fenouil, acre au goust & aromatique. Sa racine est blanche, semblable à celle du *Panaces Heraclien*, & odorante. Voila comme Dioscoride a descrit le *Ligusticon*, duquel Plîne traite fort succinctement, disant: Le *Ligusticon* est vne Plante sauuage. laquelle croist és montagnes desquelles elle porte le nom. On la seme aussi par tout: le *cultivé* est de meilleur goust, mais il n'a point de vertu. Aucuns l'appellent *Panaces*. Crateuas Medecin Grec nomme de ce nom là la *Cumila bubula*. Quant au *Ligusticon* dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, c'est le *Siler montanum* des Apothicaires, que plusieurs prennent pour le *Seseli de Marseille*. Toutefois Dodon

*Ligusticon*, de Matthiol.Autre *Ligusticon*, de Lobel.

est pluſtoſt d'opinion que c'eſt le *Ligusticon*: car ſes fueilles approchent de celles du Melilot, excepté qu'eſſes ſont pluſ molles & pluſ eſtroites. Sa graine eſt groſſe, de couleur noirâtre comme celle du Cumin pluſ grande & pluſ acre. Il croiſt és montagnes de la riuere de Genes. Lobel a mis vn autre *Ligusticon* de Flandres, qui eſt vne Plante aſſez belle, treuuee par luy il y a deſia pluſieurs années parmi les coſtaux à l'entour de Turin, aſſez pres du Pau. On l'entretient és Iardins de Flandres. Elle a la tige haute d'vne coudée, ou d'vne coudée & demie, garnie de fueilles ſemblables à la Rue, pluſ larges que celles du *Siler montanum*, pluſ rondes, quaſi ſemblables à celles de la tige de l'Abſinthe. Ses fleurs & ſa graine ronde, qui eſt vn peu aromatique, croiſſent ſur des ombelles comme celles du



du Smyrnion de Candie. Voila ce qu'en dit Lobel. Dont il appert que la Plante qu'on appelle communement *Leuisticum* : en François *Lineſche*, est bien differente avec le *Ligusticon*, lequel fait vne tige menuë, & les fueilles semblables au Melilot. Et au contraire la *Lineſche* fait la tige haute, nouëuse, blanche, grosse & creuse, & a les fueilles fort descoupees, grandes, grosses, lisses, reluisantes, de couleur de iaune-vert, comme aussi la tige ; les fleurs iaunes, la graine noirastre, grande & vne grosse racine, laquelle dure long temps. C'est ceste Plante que les Apothicaires appellent *Leuisticum* : en François *Lineſche*, laquelle Matthioli appelle *Hippofelinon* : les Allemans *Laserpitium*, & *Lacuna Smyrnium*. Toute la Plante a vne odeur plaisante & aromatique : nous en auons fait mention au ch. 7. cy dessus. Au reste Dioscoride dit que la graine & la racine du *Ligusticon* est chaude, & digestiue. Elle est propre aux douleurs de dedans le corps, aux enflures, à la digestion & aux ventositéz, spécialement de l'estomac, & contre la morsure des serpens. Prinſe en breuuage elle fait vriner & prouoque les menstrues. La racine appliquée en fait tout autant. La racine & la graine sont bonnes pour mesler aux compostes faites de vinaigre, & aux medecines digestiues. Elle est fort agreable à l'estomac. Aussi ceux du pais la meslent parmi les viandes au lieu de Poyure. Aucuns, dit Pline, appellent le *Ligusticon* *Panaces*, il ne vaut rien pour l'estomac, (ce qui est faux, veu qu'il appert par ses facultez & par l'autorité de Dioscoride qu'il est propre à l'estomac, & aussi aux conuulsions, & ventositéz. Aucuns aussi l'ont appellé *Cnula bubula* ; mais sans raison, comme il a esté dit. Galien dit que la graine & la racine du *Leuisticum* sont chaudes, si bien qu'elles prouoquent les mois, font vriner, & resoluent les ventositéz. Quant au *Lineſche*, il n'est pas beaucoup different en vertus au *Ligusticon* ; tellement qu'on peut vser seulement de l'un à faute de l'autre. Leur racine & leur graine sechée, & prinſe en breuuage avec du vin desſèche & eschauffe l'estomac, appaise les trenchées du ventre, resout les ventositéz, prouoque l'vrine & les mois.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Au meſ. lieu

Livre 7. des  
ſimpl.

Du *Peucedanon*, ou soit Fenouil, ou queuë du Pourceau,  
CHAP. XXVII.



EST E Plante s'appelle en Grec *πενκεδανον* : en Latin *Peucedanus*, & *Peucedanum* : en Arabe *Harbatum* : les communs Herboristes l'appellent *Faniculus Porcinus* : en François *Fenouil de Pourceau*, ou *Queuë de Pourceau* : en Allemand *Hartrang*, qui signifie vne touſſe de cheueux & *Scunſenſchelz*, & *Seunſenſchel*, c'est à dire racine de ſuſſre, & *Fenouil de Pourceau*. Elle est appellée en Grec *πενκεδανον*, de *πεν*, qui signifie vn Pin ; d'autant que ses fueilles retirent à celles du Pin, à raison de quoy Apulce l'appelle *Pinaſtellum*. Ou bien pource qu'il sent la poix. Et de faict quand les Poëtes veulent ſignifier vne extreme amertume & puanteur, ils vident du mot *πενκεδανον*, Dioscoride dit que le *Peucedanon* fait vne tige menuë, graille, avec plusieurs fueilles au bas, semblables à celles du Fenouil, & les fleurs iaunes. Sa racine est grosse, & noire puante, & pleine de ſuc. Il croist és montagnes ombrageuſes. On amasse le ſuc de la racine en l'entamant lors qu'elle est tendre, lequel eſtant coulé on le met ſoudain au Soleil : car le tenant à l'ombre il ſe reſout. Ceux qui l'amassent endurent incontinent douleur de teſte, & tournement d'icelle, ſi premierement ils ne ſe frottent le nez d'huile roſat, & aussi toute la teſte. Apres que le ſuc eſt tiré la racine ne ſert plus de rien. (Car c'eſt ainſi qu'il faut qu'il y ait au texte Grec, *αχρης* *χρης* *χρης* *χρης*, & non *αχρης* *αχρης* comme il y a aux communs exemplaires, lesquels Ruel ayant ſuyuy a traduit ainſi : *La racine eſtant roſie ne ſert à rien.*) On amasse aussi le ſuc de la tige, & la liqueur, comme aussi de la racine, tout ainſi que de la Mandragore : mais le ſuc n'a pas tant diffi- cace que la liqueur, & ſ'eſuaioit pluſtoſt, (ily a ainſi aux communs exemplaires, *ηθον* *ηθον* *ηθον* *ηθον*, c'eſt à dire, ſelon la traduction de Ruel : *La larme a plus d'efficace que le ſuc.* Toutefois Lacuna dit qu'aux vieux exemplaires il y a tout au contraire *ηθον* *ηθον* *ηθον* *ηθον*, c'eſt à dire : *Le ſuc a plus d'efficace que la larme.* A quoy s'accorde Galien, eſcriuant du *Peucedane*. On ſe ſert du ſuc & de la larme. Puis apres il adiouſte : *Mais le ſuc a plus de vertu.* Toutefois Dioscoride en d'autres endroits, preſerre *το χυλισμα*, ou *την χυλον*, c'eſt à dire, *la larme* du Iuſquiame, & de la Mandragore, *της παοις*, c'eſt à dire *au ſuc* qui eſt tiré vne deſdites Plantes.) On treuve aussi vne gomme ſemblable à l'Encens, attachée aux tiges & racines. Le meilleur ſuc vient de Sardaigne, & de Samothrace, de mauuiſe odeur, roux, & qui eschauffe la langue. Pline met la meſme deſcription excepté qu'il eſt different avec Dioscoride en quelque choſe, en quoy il a ſuyuy Theophraste. Car il dit qu'entre toutes les herbes on fait cas du *Peucedanon* d'Arcadie, & puis apres de *celuy de Samothrace*. Il a la tige mince, longue, ſemblable à celle du Fenouil, avec à force fueilles pres de terre. Sa racine eſt noire, grosse, maſſue, pleine de ſuc, & d'odeur faſcheuſe. Il croist ordinairement és montagnes ombrageuſes. Les meilleures racines ſont les plus tendres, & les plus profondes en terre. On les entame quatre doigts de profond avec vn oſ & faut que ceux qui le tirent ſ'oignent la teſte & le nez d'huile-roſat, de peur que ce ius ne leur cauſe vn tornoyement de cerueau.

Les noms.

Liv. 7. ch. 37.  
La forme.

Le lieu.

Livre 8. des  
ſimpl.  
Liv. 4. ch. 64.  
Liv. 4. ch. 71.

Liv. 25. ch. 32



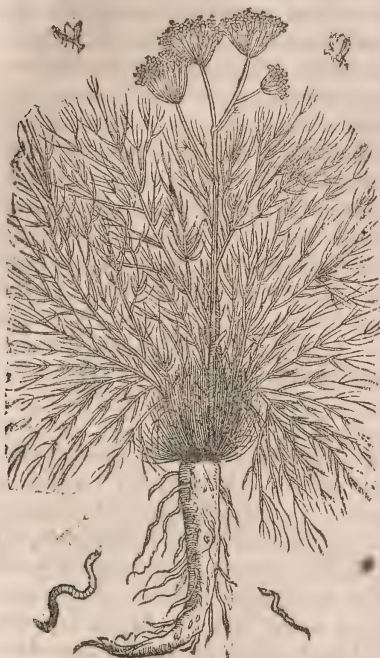
Chap. 219.  
de l'hiut.

Il se treuve aussi vn autre suc attaché à la tige ; mesme elle rend vne liqueur quand on l'entame. Le bon suc du *Peucedanon* se cognoist quand il est espais comme miel, de couleur rousse, d'odeur assez bonne, laquelle neantmoins est facheuse, & qui a vn goust brulant. On s'en sert en plusieurs medecines, comme aussi de la racine, & de la decoction du *Peucedanon* : mais on vse principalement du ius, lequel on fait dissoudre avec des Amandes ameres, ou de la Rue, pour le faire prendre en breuvage contre les morsures des serpens. Mesme les serpens ne mordront point celuy qui s'en fera frotté avec de l'huile. Voila ce qu'en dit Plin. Theophraste ne fait estat que de la racine, disant

*Peucedanon, de Matthiol.*

Ch. 77. liu. 3.

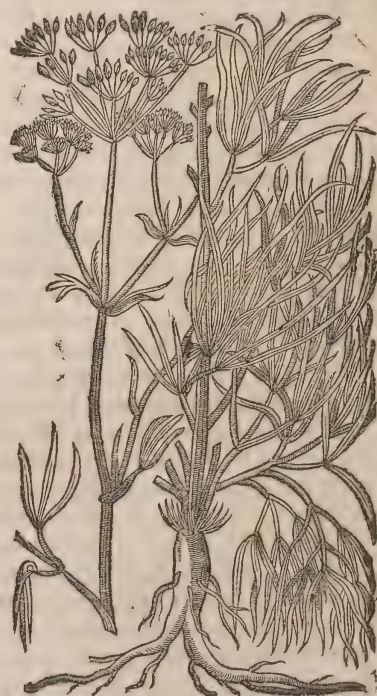
Aux Aduers.  
fol. 350.



*Peucedanon, Dodon.*



*Grand Peucedanon d'Italie, de Lobel.*



Tant

que la graine & le suc ne seruent à rien : car il escrit ainsi: *La racine du Peucedanon mise en decoction on en fait vn certain liniment pour ceux que l'on veut faire suer, comme des autres. On fait prendre aussi du Peucedanon à ceux qui ne peuvent aisément respirer : mais sa graine ny son fruit ne seruent de rien: Il croist en Arcadie.* Ce qu'il dit qu'il croist en Arcadie, Plin le met aussi, & adiouste qu'il en croist aussi en Samothrace ; tellement qu'il semble qu'il faudra lire en Dioscoride *Σμαθρία* au lieu de *σαρδωλία*. Matthiol dit qu'il croist à force *Peucedanon* aux montagnes d'Ananie, lequel retire fort bien au *Peucedanon* de Dioscoride, tant en la racine que aux autres marques, pource qu'il a la racine grosse, noire, pleine de suc, & l'odeur forte. Pena dit qu'il en vient aussi à force es montagnes chaudes de Toscane, & aux costaux sablonneux du Languedoc, specialement à l'entrée du bois de Gramont, & à l'entour d'iceluy, parmy les espines & buissons ; ayant la racine fort profond en terre, noire par dehors, verte par dedans, laquelle iette vn suc comme de gomme, roux, & puant. Au dessus elle produit à force feuilles, comme de cheueux, brunes, lesquelles enuironnent sa tige, qui est graille, d'vne coudée & demy de haut, de laquelle il sort quelquefois plusieurs branchettes qui se separent en feuilles, qui sont trois à trois, comme celles du Fenouil, deux fois plus larges que celles de la Ferule, plus longues, & plus menuës. Ses ombelles sont aussi plus larges, chargées de fleurs iaunes, & d'vne graine semblable à celle de l'Angelique, & mal-plaisante au goust.



Tant la racine que l'herbe sont purgatives; mais à raison de leur puanteur, on ne s'en sert pas. Lobel dit, que le *Peucedanon* d'Italie est quatre fois plus grand en toutes ses parties, que celui du Languedoc. Il croist sur les costaux à l'entour de Lorette, & de Rome. Dioscoride & Galien attribuent de singulieres vertus à la racine & au suc du *Peucedanon*: car Dioscoride dit qu'estant appliqué en liniment avec du vinaigre & d'huile rosat il est propre pour les lethargiques, phrénétiques, & à ceux à qui la teste semble tourner, au haut mal, aux douleurs de teste qui ont duré long temps, aux paralyties, à la sciatique, aux convulsions, & en general à toutes les maladies de nerfs, estant appliqué avec huile & vinaigre. Il le faut approcher du nez des femmes quand elles endurent suffocation de l'amarry pour les faire reuenir à soy, comme aussi aux lethargiques & faitars. Son parfum chasse les serpens. Distillé dans les oreilles il en oste la douleur. Il est bon aussi d'en mettre dans le creux des dents qui sont mal. Prins avec du vin il est bon à la toux. Il sert contre la difficulté d'haleine, aux trenchées & ventositéz du ventre. Il remollit legerement le ventre, & consume la ratelle. Il est singulier pour les femmes qui enfantent avec grande difficulté. Prins en breuuage il est bon aux douleurs de la vessie, & quand elle est enflée, & aux reins aussi. Il desopile la matrice. Sa racine sert aux mesmes choses, mais avec moins d'opération. On boit sa decoction. Icelle seche & puluerisée mondifie les vlcères sales, cicatrice les vieux vlcères & fait sortir les pieces des os qui sont effleurez. On le mesle aux cerots & emplastres faits pour eschauffer. Nous vions, dit Galien, de la racine du *Peucedanon*, comme aussi du suc & de sa liqueur. Toutes ces choses sont de mesme qualité, mais le suc a plus d'efficace, comme estant fort chaud & resolutif. A raison de quoy on tient qu'il est fort propre à tous les accidens des nerfs, & aussi aux maladies des poulmons, & de la poitrine, prouenant de humeurs grosses & visqueuses. Il est bon non seulement estans prins dans le corps: mais aussi en le sentant tant seulement. Et à cause qu'il est incisif, & attenuatif, il appaise souuent la douleur des dents creuses si on le met dedans, pource qu'il est chaud & de subtiles parties. Il est mesme bon à la ratelle endurcie, d'autant qu'il a vne vertu propre pour dissiper, resoudre, & subtilier les grosses humeurs. A quoy on se peut aussi seruir de la racine, laquelle est propre pour faire sortir les pieces des os qui sont effleurez, & ce fort soudain, pource qu'elle desseche fort: toutefois elle est moins chaude que son suc. C'est aussi vn remede propre pour les vlcères qui sont mal aisez à guerir, en l'appliquant seche dessus apres l'auoir reduite en liniment: car elle les mondifie, les remplit de chair, & les cicatrize, estant chaude à la fin du second degré, & seche au commencement du troisieme. Pline décrit ces mesmes vertus, & aussi quelques autres, en diuers lieux. Le *Peucedanon* est bon aux douleurs de la poitrine. Sa racine purge le phlegme & la bile. Sa decoction est propre pour la ratelle & pour les roignons. On frotte avec la racine ceux que l'on veut faire suer, pource qu'elle a vne vertu caustique. Il est si propre aux playes fresches, qu'il fait sortir mesme la pourriture des os. On ordonne à ceux qui crachent le sang, & le rendent par defous, d'en boire avec de graine de Cypres. Son parfum fait reuenir à soy les femmes qui sont estouffées par l'amarry. Aucuns meslent parmy du vin, de la graine de Cypres puluerisée. Prins avec du caillé de veau marin par esgale portions il guerit le haut mal. Son suc est bon pour oindre les rompures des petits enfans, & le nombril qui pousse dehors. Il sert à la difficulté d'vrine avec du miel. Sa graine sert à récueiller les lethargiques, & son suc aussi, si on leur en frotte le nez, tout ainsi qu'on fait de l'Euphorbe.

Les vertus.

Livre 8. des Simpl.

## Du Sefeli,

## CHAP. XXVIII.



ΕΣΕΛΙ en Grec, s'appelle aussi en Latin *Sefeli*: en Arabe *Sifalios*; les Barbares le nomment *Sifelios*. Il semble que Pline l'appelle *Sili*, en plusieurs lieux, & en d'autres *Sifeli*. Dioscoride establit trois especes de *Sefeli*: à sçauoir le *μασαλειωτικόν*, c'est à dire *Sefeli* de Marseille: que les Apothicaires nomment *Siler montanum*: en François *Sermontain*. Le *σέσελι αἰθιοπικόν*, en Latin *Sefeli Aethiopicum*; & le *σέσελι πολωνεσιανόν*, *Sefeli Poloponesiacum*, c'est à dire de la Morée; adioustant puis apres en vn chapitre le quatriesme, qui est *σέσελι κρητικόν*, *Sefeli de Candie*, qui est aussi nommé *Tordylion*, lesquels il décrit l'un apres l'autre comme s'ensuit: Le *Sefeli de Marseille* a les fucilles semblables au Fenouil; toutefois elles sont plus grosses, & à la tige mieux nourrie, & les ombelles comme l'Anet, chargées de graine longue, anguleuse; qui est acre incontinent que l'on la gousse. Sa racine est longue & odorante. Matthiol met le pourtrait du *Sefeli de Marseille*, & dit qu'on en amasse en quantité par les montagnes de Trente: toutefois Pena dit que ce n'est pas le *vray Sefeli*, & neantmoins dit-il, on ne sçauoit dire quelle plante c'est, veu que Matthiol n'en a pas mis la description. Cependant il assure de n'en auoir point veu aux montagnes de Trente, ny mesme au mont Baldé, qui est encor plus fertile en plantes: mais que le *vray Sefeli* de Marseille croist par tout en abondance en ce quartier, qui est sur le chemin de Marseille & Aix, & par delà le Rosne, és lieux aspres qui sont à l'entour de Montpelier. Et mesme qu'il en a cueilly sur le chemin quand on va de Rome à Sienné, sur les costaux qui sont pres d'une ville appelée Montefiascon, qui a la racine blanche, de la grandeur & figure de celle du Fenouil,

Les noms.

L. iu. 24. c. 19.  
& liu. 8. ch.  
12 & liu. 13.  
ch. 26. & liu.  
27. c. 7.Ch. 53. liu. 3.  
Aux ad. fol.  
352.



entrant fort avant en terre, & mal-aïlée à arracher, plus odorante & plus chaude que celle du Fenouil. Sa tige est pour la plus part haute d'une coudée & demie, comme celle de la Ferule, avec plusieurs aisles sortans deçà & delà par les neuds, & recourbée, fort dure & roide. Il a moins de fucilles que le Fenouil, toutefois elles sont plus fermes, plus grosses, & blancheastres. Ses ombelles sont comme celles de l'Aner avec des fleurs blanches. Sa graine retire plustost à celle de l'Anis, que non pas du Fenouil, & a un goût plaisant, acré, & aromatique comme le Meu, ou le Panaces. Ceste plante est fort cogneüe en ces quartiers. - là où ils la nomment *Fenouil tortu*. Il n'y a

*Seseli de Marseille, de Matthiol.*

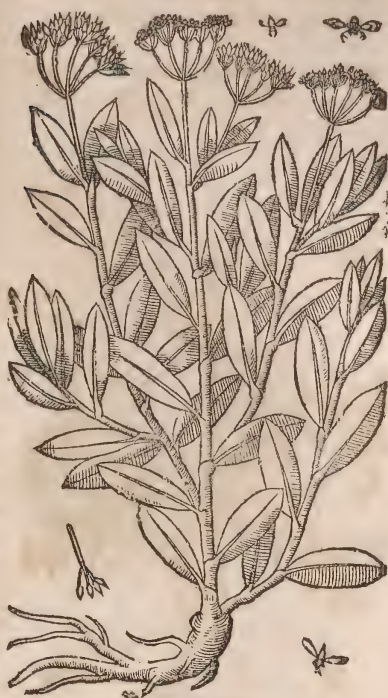
*Seseli de Marseille, de Pena.*



Plante en tous les enuirs de Marseille qui retire mieux au *Seseli*. Nous en auons mis le pourtrait & la description sous le nom de *Fenouil tortu*. Nous auons dit que les Apothicaires appelloient le *Seseli de Marseille*, *Siler montanum*, & *Siseleos*; toutefois il est different d'auec la Plante dont nous venons de parler. Car le *Siler Montanum*, comme dit Pena, fait une tige ferulacée; de deux coudées de haut, & une racine odorante semblable à celle du Ligusticon, & les fucilles trois à trois, lesquelles sont plus larges non seulement que celles du Fenouil, mais mesmes que celles du Peucedanum, & presque autant que celles du Ligusticon. ou que celles du Romarin, & molles. Ses ombelles sont fort grandes comme celles de l'Angelique, garnies d'une graine fueillue, plus longue que celle du Cumin, de couleur paille, & plus acré au goût, que celle du *Seseli* *Æthiopique*; mesme estant couverte de sucre, & d'autant plus acré que celui de Marseille, qui l'est encor moins que l'Æthiopique. Ceux donc qui ont donné à entendre aux Apothicaires, & aux modernes que le *Siler montanum*, ou *Siseleos*, est le *Seseli de Marseille* de Dioscoride, les ont trompez quant à la figure, non pas toutefois quant aux vertus. Car ceste Plante a beaucoup plus d'acrimonie & est de plus grande efficace qu'aucun *Seseli*; à raison dequoy elle est fort propre pour prouquer les menstres. Nous en auons mis le pourtrait cy dessus, au chapitre du Ligusticon, sous le nom du Ligusticon de Dioscoride. Quant au *Seseli* *Æthiopien*, Dioscoride dit qu'il a les fueilles semblables au Lierre, sinon qu'elles sont moindres, un peu languettes, retirans à celle du Cheurefueille. C'est une plante haute (car il faut lire ainsi *ῥάμνος ἢ μέγας ἔστι*, comme aussi Hermolaus l'a interpreté, & non comme Ruel, qui semble auoir leu *ῥάμνος ἢ μέγας ἔστι*, c'est une plante noire) ayant les tiges de deux coudées de haut, garnies de branches longues de deux paumes, avec des testés comme l'Aner. Sa graine est noire, espeffe comme le Froment, plus acré & odorante que celui de Marseille, & de fort bon goût. Ruel dit qu'elle est amere, ce qui toutefois ne se treuve pas aux communs exemplaires, ny mesme aux vieux, ausquels sur la fin du chapitre il est adiousté *διωραταὶ ἢ τὰ ἄλλα*, c'est à dire, il a les mesmes vertus. Matthiol a mis deux pourtraits de ce *Seseli*. Dont l'un & l'autre comme il dit, retire fort bien au vray *Seseli* *Æthiopique*. Toutefois il y a bien à dire du premier au *Seseli* *Æthiopique*: car c'est une Plante que les modernes ont nommé *Libanotis de Theophrasie*.

Et



*Sefeli Ethiopien, de Matthiol.**Autre Sefeli Ethiopien, de Matthiol.*

Et de fait Dodon en a mis le pourtrait & la description sous ce nom là, comme estant differente en figure & vertus d'auec le *Sefeli Ethiopien*, lequel Dioscoride (comme il se voit aux exemplaires plus corrects) dit estre vne plante haute, comme il a esté dit cy dessus. Il se deuoit donc contenter de mettre l'autre, qui est le vray, lequel toutefois il semble auoir postposé à ceste herbe - là. Or Pena le décrit exactement, disant: Il en croist en grande quantité sur les rocs pendans le long de la marine de Marseille, & au pied du mont Cestius du costé deuers l'Estang, lequel il fait fort bon voir au mois de Iuillet & Aoust. Il produit plusieurs tiges droites ligneuses, noirastres

Liv. 2. ch. 84.

Au mes. liu.

*Sefeli Peloponesien, de Matthiol.*

roides, de la hauteur de deux ou trois coudées, diuisées en plusieurs branchettes, chargées de feuilles, grosses roides, lissés, vertes comme celles du Lierre, & longuettes, approchantes de plus pres à celles du Cheurefueil, à la cime desquelles elle porte des ombelles fort belles, avec des fleurs jaunes, comme celles de l'Anet, & vne graine noire, longue & plus grande que celle du Fenouil. Nom seulement la graine, mais aussi toute la Plante a vn goust aromatique, acre, & vn peu amer, toutefois il ne laisse pas d'estre plaissant, & sent bon, dès la cime iusques à la racine, laquelle est comme de bois. Sa graine est singuliere pour la Theriaque, & de fait elle est plus odorante & de plus grande efficace que celle du *Sefeli de Marseille*, comme Dioscoride mesme l'a remarqué. Quant au *Sefeli de la Morée*, Dioscoride dit qu'il a les feuilles comme la Ciguë (aux communs exemplaires il y a *πλατύτεα*, plus larges, au lieu qu'au vieil exemplaire, il y a *τεαχύτεα*, c'est à dire plus aspres) & plus grosses, & la tige plus grande que celui de Marseille, ferulacée, & des ombelles à la cime, chargées de graine large, odorante, & charnuë. Il croist es lieux aspres & humides par les costaux, & sur le mont Ida. Il a les mesmes vertus. Voila comment Matthiol l'a décrit & pourtrait: mais Pena décrit & met le pourtrait d'un autre bien different d'auec cestui-cy, disant ainsi: Sur le mont du Loup, & aupres d'une petite cure, qui est en des descentes raboteuses de l'Isle du mont Cestius, le long de la mer, il croist vne plante en fort grande quantité, qui

Liv. 3. c. 153.  
La forme.

Le liu.

Liv. 1. ch. 53.  
aux Aduels.  
fol. 327.

ne



*Seseli de la Morée, ayant les feuilles  
comme la Ciguë, de Pena.*



Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 53

ne se treuve pas par tout, laquelle fait vne grande racine blanche par dedans, noire par dehors, droite & bien profonde en terre, comme celle de la Fetule, ou de la Thapsie, odorante & vn peu acre. Sa tige est grosse comme le doigt, de la hauteur d'une coudée & demie, ferulacée, de laquelle il sort plusieurs aisles & surgeons tout à l'entour, avec beaucoup de feuilles de la grandeur de celles de la Ciguë: mais elles sont repliées, velues, crespées, & fronces: elle fait plusieurs ombelles jaunes, comme celles de l'Anet, & la graine large, comme de feuilles, & platte, de la figure & grandeur de celle de l'Angelique, de couleur de jaune paille, & de fort bonne odeur, si semblable à celle de l'Ethiopien, que de premier abord l'ayant veu, il coniectura par son odeur que c'estoit le *Seseli de la Morée*. Ce que les Docteurs de Montpellier ont trouué estre vray, ayans esplusché de plus pres ses marques & vertus: tellement qu'il n'y a personne à present qui doute, que ce ne soit le vray *Seseli de la Morée*, au lieu qu'auparavant aucuns le tenoyent pour vne espece de Thapsie. Lobel a mis vn grand *Seseli*, qui n'est en rien different que pour raison de la grandeur, lequel il dit estre creu en vn Jardin de Flandres, de la graine qui auoit esté apportée d'Espagne, qui est vne fois aussi grand, ayant les feuilles plus grandes, & plus larges, comme aussi la graine. L'Escluse & quelques autres l'appellent *Thapsie aux larges feuilles*. Au reste Dioscoride dit que la graine & la racine du *Seseli de Marseille*, ont vertu d'eschauffer. Prinse en breuage elles sont propres à la difficulté d'vrine, & quand on ne peut respirer sans tenir la teste droite, & en la suffoca-

tion de l'amarry au haut mal. Elles prouoquent les mois, font sortir l'enfant du ventre, & sont propres à toutes les maladies interieures & pour guerir la vieille toux. La graine prinse en breuage avec du vin aide à la digestion, & resout les ventosités. Prinse avec du Poyure & du vin elle est bonne aux fieures qu'on appelle Epiales, & pour empescher d'auoir froid à ceux qui voyagent. On en donne aussi aux cheures & aux brebis pour les faire agneler plus aisément. Plinie parlant des cerfs dit, que les biches estans prestes à se decharger de leurs fans, se purgent par le moyen d'une herbe appellée *Seselis*, & par ce moyen elles en dechargent plus aisément. Incontinent qu'elles ont fait leurs petits, elles mangent du Vir de chien, & du *Seselis*. Et en vn autre endroit: Les biches,

Liu. 8. ch. 32.

Liu. 2. ch. 8.

*Tordylion, de Dodon.*



Liure 9. de  
l'Hist. des  
anim.  
Liure. 8. des  
simpl.

Liu. 3. ch. 54

La forme.

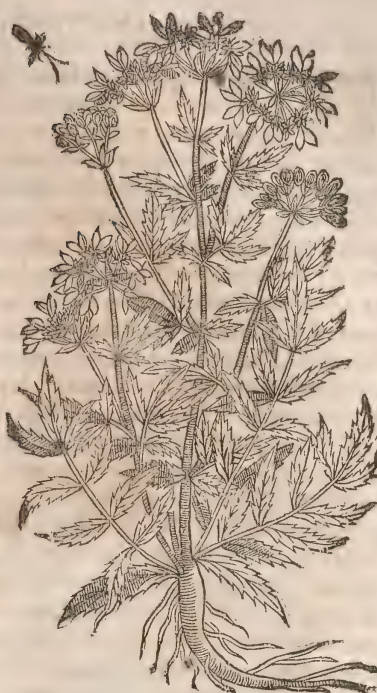
Le lieu.  
Le temps.

dit-il, ne sont pas si rusées: car elles ont monstré l'Elaphoboscon, duquel nous auons parlé cy dessus, comme aussi le *Seseli*, duquel elles mangent après qu'elles ont fait leur veau. Ce qu'Aristote dit en ces mots: *Ayans fait leur veau elles mangent incontinent l'arrierefais, & puis du Seseli, apres elles retournent vers leurs fans*. Galien dit que la racine & la graine du *Seseli* sont si chaudes, qu'elles prouoquent tresfort l'vrine, & qu'elles sont aussi de parties subtiles, & propres pour le haut mal; & pour ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite. Outre les susdites especes Dioscoride en adiouste encor vn autre, appellé par aucuns, *Seseli de Candie*, ou *Tordylion*. Paulus l'appelle *γαρδύλιον*, en Latin aussi *Tordylion*, & *Seseli Criticum*, Nicander, selon l'opinion de l'Anguillera, l'appelle *Ordalion*. C'est, dit Dioscoride, vne petite herbe pleine de suc, ayant la graine ronde, double, faite comme de petits escussions, vn peu acre & aromatique. Elle croist en Cilicie sur le mont Amanus. Dodon estime que c'est ceste petite herbe qui est icy peinte, laquelle est tendre, de la hauteur d'un pied & demy, iettant des surjeons grailles & tendres, garnis de peu de feuilles, decoupées bien menu, semblables à celles du Coriandre, dont celles d'enbas sont plus larges & moins decoupées; mais celles d'enhaut sont plus tendres & plus decoupées. A la cime des surjeons il y a des ombelles blanches, & vne graine rouge, ronde, platte, ayant vn cercle à l'entour en façon de bord & est double: car les grains sont ioints ensemble deux à deux dont chacun d'iceux est fait à mode d'escussion. Sa racine est graille & tendre, & ne dure qu'un an. Il s'en treuve dans les Jardins des Simplicistes curieux. Il fleurit en Iuillet. Sa graine est meure en Aoust. Lobel montre



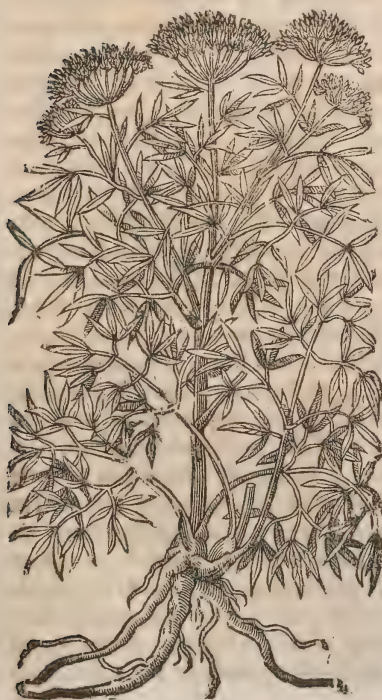
*Tordylion, es Sefeli de Candie,  
de Lobel.*

*Grand Tordylion, ou Sefeli de Candie,  
de Lobel.*



monstre encor vn autre *Tordylion* ou *Seseli Creticum*, different avec cestuy-cy, lequel croist, ainsi que dit Pena, partout parmy les Bleds en Languedoc, & le long des chemins. C'est vne plante branchuë, aspre, & veluë, ayant la fucille ronde, semblable à celle du Cerfueil, des ombelles blanches, & des fleurs purpurées & petites, apres lesquelles il y vient à force graine ronde, qui semble estre ouragée à entailleure, dont peut estre venu son nom, platte, composée de deux pieces, comme la graine de la Ferule, faite en façon de petit escusson, du goust de l'herbe appellée Myrrhis.

*Seseli des prés, de Lobel.*



Lobel adiouste encor vn autre *Tordylion* ou *Seseli de Candie* plus grand, beaucoup plus branchu, & ayant les fueilles plus longues, & les tiges de deux coudées, lequel on treuve parmy les prés d'alentour de Montpellier, & au Lyonnois durant le temps qu'on fauche. En Flandre on le sème dans les Iardins. Il est chaud & sec au second degré. Dioscoride dit qu'il est bon d'en boire contre la difficulté d'vrine, & pour prouoquer les mois. Le suc de la tige & de la graine estant encores vertes, prins avec du vin cuit, au poids de trois oboles par l'espace de dix iours, guerit le mal des reins. Sa raciné est singuliere pour faire sortir les humeurs qui sont dans la poitrine, si on la prend en looch avec du miel. Paulus attribué ces mesmes proprietéz à son *Tordylion*. Toutefois en vn autre endroit il vse du *Tordylion* aux meurtrisseures, disant: Pour les meurtrisseures qui ont duré longtemps, il faut prendre les deux parts de *Tordylion*, & de terre figillée vne partie, & les appliquer avec du miel, & prendre garde que la place ne s'vlcere. Ceux de Paris & de Montpellier, comme dit Pena, adioustent encor vne autre Plante qui se treuve communement dans les prés, laquelle ressemble à la plus menuë *Saxifragia*, & l'appellent *Seseli pratense*, *Seseli des prés*. Il a la raciné comme le *Daucus* ou *Peucedanon*, noire par dehors, & odorante, la tige de deux coudées de haut, & les fueilles comme le *Siler montanum*, moindres, plus estroites, & plus fermes, les ombelles blanches, & la graine comme le *Meum*, plus noire & plus grande que celle du *Fenoüil*, & sans odeur, au lieu que

Le tempera-  
ment es les  
verus.  
Liu. 3. ch. 54

tous



tous les autres sont odorants, aussi n'est-elle pas fort acree; tellement que quelques vns de Montpellier on estimé autrefois que c'estoit le *Seseli de Marseille* de Dioscoride.

## De la Ferule,

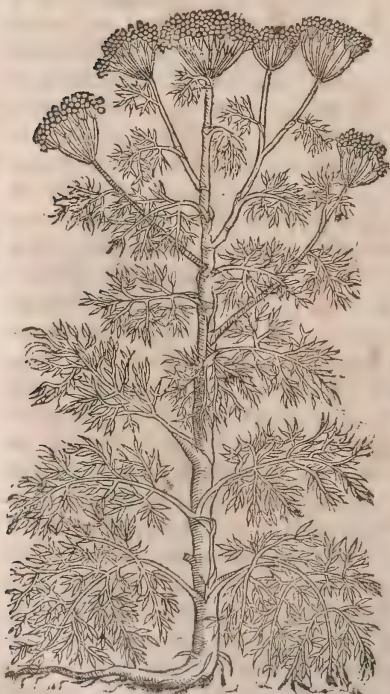
## CHAP. XXIX.

Les noms.



La Ferule s'appelle en Grec *νάρθηξ*, en Latin *Ferula*. Et tout ainsi que *νάρθηξ* en Grec signifie une masse, verge, ou petit baston, aussi le mot *Ferula* en Latin vient de *fero*, qui signifie porter, pource que les tiges de la Ferule seruent d'eschalas aux plantes, & pour appuyer les vieilles gens Dioscoride la décrit ainsi en peu de mots: *Ferule*, dit-il, fait vne tige haute le plus souvent de trois coudées, les fueilles semblables au Fenouil. toutefois elles sont plus grosses, & plus grandes, (aux communs exemplaires il y a bien *παχύτερα ἢ πολὺ καὶ μέζονα*, plus grosses & plus grandes, au lieu que Ruc la mis en la traduction *τραχύτερα ἢ πολὺ καὶ πλατύτερα*, plus aspres & plus larges, comme il y auoit au texte Grec.) Quand on entame la tige par le bas, il en sort le *Sagapenum*. Touchant la Ferule, dit Pline, il la faut mettre au rang des Plantes, & arbres estrangers: car, comme nous verrons en la distinction des arbres, il y en a qui ont leur bois en dehors, qui leur sert d'escorce, & au lieu de bois au cœur, ils ont vne certaine moëlle spongieuse, comme le Sureau, ou bien vn creux, comme les cannes. La Ferule croist és pais chauds, qui sont par delà la mer, ayant ses tiges comparties par neuds. Il y en a deux especes: car celle que les Grecs appellent *Narthex*, deuient fort grande; mais celle qui est appelée *Narthecia* demeure tousiours basse. Elle produit de grandes fueilles lesquelles sortent par chascun neud, & sont d'autant plus grandes, qu'elles sont plus près de terre. Au reste elle est du mesme naturel de l'Anet, & porte sa graine toute semblable. Il n'y a point de Plante plus legere que ceste-cy. Aussi les vicilles gens en font des bastons pour s'appuyer, d'autant qu'elle est aisée à porter. Voila ce qu'en dit Pline succinctement. Mais Theophraste en parle bien plus au long, disant: Il faut maintenant traiter de la Ferula, & Ferulago, soit qu'elles soyent d'une mesme espece, & qu'il n'y ait difference qu'à raison de la grandeur, ou qu'elles soyent de diuerses especes, comme aucuns pensent. Il est donc bien notoire qu'elles sont d'un naturel semblable, si ce n'est pour la grandeur. Car la Ferule deuient fort grande, & la Ferulago demeure petite: toutefois l'une & l'autre ne font qu'une tige, laquelle est pleine de neuds, desquels il sort des fueilles & des branches. Les fueilles sortent alternativement: car elles ne sortent pas d'un mesme costé par les neuds: mais l'une d'un costé, & l'autre de l'autre: lesquelles enveloppent quasi toute la tige, comme celles des cannes, excepté que celles de la Ferule pendent mieux contre terre, à cause qu'elles sont grandes & molles: car de fait les fueilles de la Ferule sont grandes, mollès, & fort decoupées tellement qu'elles sont quasi menuës comme des cheueux. Celles d'enbas, & près de terre sont les plus grandes, & vont en décroissant à proportion. Leur fleur

## Ferule, de Matthiol.

Aux Aduers.  
fol. 348.Sur le c. 73.  
du liu. 3.Aux Aduers.  
fol. 348.

est jaune, la graine est brune, semblable à l'Anet, sinon qu'elle est plus grande: La Ferule se mipartit à la cime, & a des petites branches, chargées de fleur & de graine, comme aussi les branchettes qui sont à costé. Sa tige ne dure qu'un an. Au printemps elle pousse premièrement les fueilles, puis apres la tige, comme les autres Plantes. Elle n'a qu'une racine, laquelle est fort profonde en terre. Voila quelle est la Ferule. Ainsi donc il appert qu'il y a deux sortes de Ferule, dont l'une est appelée *νάρθηξ*, & l'autre *ναρθηκίδα*, laquelle Gaza appelle *Ferulago*. Il se treuve aussi, dit Pena, aujourd'huy dans les Iardins des Herboristes, deux telles Plantes, qui sont de mesme naturel & figure, à raison de quoy ils les appellent *Ferulagines*: & semble que toute la difference ne procede que du cultiuage, & de la grandeur & abondance de suc, selon que la racine récontre le terroir plus sec & chaud, & le temps aussi sec & chaud; comme en Afrique, Mede, Corene, & ailleurs. Nous auons mis icy le pourtrait de la Ferule prins de Matthiol, de laquelle il dit qu'il y a grande quantité en la Poëille, & aussi à l'entour de Rome, en tirant contre la mer de Toscane, principalement vers Forcelle, & le long de toute la marine de Toscane, de laquelle les bergiers, lors qu'elle commence à bourgeonner, ostent comme le cœur, retirant fort au iaine d'un œuf dur, lequel ils enveloppent de papier ou linge mouillé, & le font cuire sous les cendres, puis le mangent avec du Poyure & du sel; ce quiest non seulement de fort bon goust, mais aussi prouoque merueilleusement à luxure. Pena dit aussi qu'il en croist à force & de bien grande en Prouence, & en

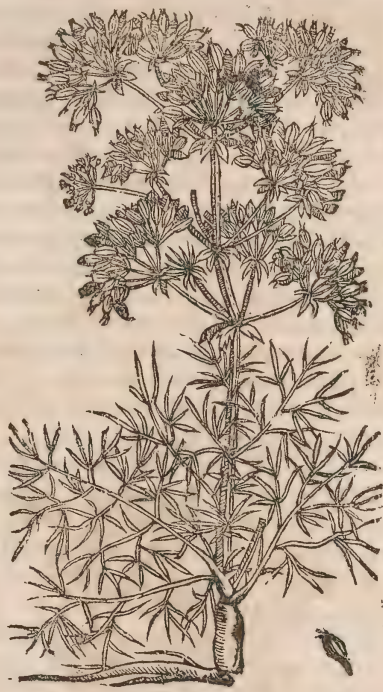
Langue



Languedoc, singulierement sur des rochers & precipices pierreux aupres des gouttes qui sont sur le chemin quand on va de Frontignan à Montpellier, comme aussi aux vallons hauts & secs qui sont entre les rochers, exposez & battus tout le iour par le Soleil. Leur tige est haute de cinq coudées, la racine grande, droite, & fichée bien profond dans les fentes des rochers, mal-aisée à arracher, blanche, pleine d'un suc gras & comme de lait, d'une odeur bien vehemente. Leurs fueilles sont plus grandes que celles du Fenouil, plus grasses & plus grosses, comme aussi la tige: avec des grandes ombelles comme celles de l'Anet, chargées de fleurs jaunes, qui tombent en Iuin & en Iuillet. Sa graine est comme de fueilles, platte, languette & ronde, quasi comme celle de l'Angelique, excepté qu'elle est deux fois plus grande. Quant au *Narthecium* de Theophraste, ou *Ferulago* de Gaza, elle croist aux mesmes lieux que la *Ferule*, de la hauteur d'un homme, ayant la racine longue d'une paume, laquelle est petite en esgard à la grandeur de toute la Plante, graille & blanche, un peu cheuclüe, d'un goüst un peu acre, & odorante quand on la masche. Sa tige est comme celle du Fenouil, cannelée, branchue & creuse, avec les fueilles comme celles du Fenouil: toutefois elles sont plus grandes, & moindres que celles de la *Ferule*; sortans par le mesme endroit que les branches, l'une d'un costé & l'autre de l'autre, d'un goüst doux & plaisant. Ses ombelles

*Narthecium*, de Theophraste; *Ferulago*, de Gaza.

*Ferula Galbanifera*, de Lobel.



Portent des fleurs jaunes, ameres & un peu acres, odorantes, & la graine longue. Lobel a mis une fort belle Plante, qu'il appelle *Ferula Galbanifera*, laquelle est creue aux Iardins de Flandres. & porte grande quantité de graine, large, fueillue & aromatique, qui fut treuüé dans la larme du Galbanon, en Anuers. Toute la Plante ressemble entierement à la *Ferule*. Ses fueilles sont menues. Ses fleurs croissent sur de fort belles ombelles. La racine est grosse & pleine de suc. Voila ce que Lobel en escrit. Au reste Dioscoride dit que la moëlle de la *Ferule verte* prinse en breuuage est propre pour ceux qui crachent le sang; & contre la morsure des viperes, prinse en vin; & qu'estant mise dans le nez, elle estanche le sang qui en coule. Sa graine beue sert aux tranchées du ventre, & fait suer si on s'en frotte avec d'huile. Si l'on en mange les tiges elles font auoir mal à la teste: & toutefois on les met en composte, Nous auons monstré, dit Plin, au traité des herbes estrangeres qu'il y a deux especes de *Ferule*. On mange ordinairement son germe en Italie, lequel ils mettent confire, & le gardent ainsi dans des pots de terre, où il se maintient fort bien tout du long de l'an. On en fait de composte de deux sortes, à sauoir des tiges & mouchers. On appelle ceste-cy *Corymbienne*, & la graine confitte *Corymbes*. En un autre lieu il dit que la *Ferula* a la graine comme l'Anet. Celle qui ne iette qu'une tige, & se fourche au dessus, est tenuë pour la femelle. Ses tiges sont bonnes à manger estans cuites. Elles sont meilleures estans accoustrées au moust & au miel, & sont singulierés à l'estomac.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 19. c. 9.



Toutefois si on en prend trop, elles font venir mal à la teste. La racine prinse au poids d'un denier en deux cyathes de vin, est propre contre les morsures des serpens. Il faut aussi appliquer ladite racine sur la playe. Prinse comme dessus, elle est bonne aux trenchées de ventre. Avec huile & vinaigre, elle sert à reprimer les sueurs immodérées, encor qu'on fust en fièvre. Le suc de la *Ferule* prins à la grosseur d'une Feue, lasche le ventre. Les petites branches de la *Ferule* estans vertes, sont bonnes à tout ce que dessus. Dix grains de sa graine prins en vin, ou sa moëlle, seruent pour estancher le sang. Aucuns tiennent qu'il est bon de prendre vne cuillerée de ceste graine quand la Lune aura quatre iours, ou six, ou sept, à ceux qui sont subiects au haut mal. La *Ferule* est si contraire aux Murenes que si on les en touche tant soit peu elles meurent. Castor tient que le suc de la racine de la *Ferule* est propre pour esclarcir la veüe. Or, comme Pline dit que la *Ferule* est contraire aux Murenes; ainsi aussi dit-il que les asnes en sont fort friands. Les asnes, dit-il, se plaisent fort à manger la *Ferule*, & toutefois elle fait mourir les autres bestes de charge; aussi sont ils consacrez à Bacchus, comme la *Ferule* luy est consacrée. Galien declare les vertus de la *Ferule* en general, & en peu de mots, disant: La graine de la *Ferule* eschauffe & atténue: mais la moëlle est astringente, à raison de quoy elle est propre à ceux qui crachent le sang, & aux celiacques.

Liur. 14. c. 1.

Liure 8. des  
simpl.De la *Thapsie*,

## CHAP. XXX,

Les noms.  
Liure. 4. fol.  
151.  
Aux Aduers.  
fol. 350.  
Liur. 4. c. 151.  
La forme.



A  $\Psi$  I A en Grec, s'appelle en Latin *Thapsia*: en Arabe *Iantum*, & *Driz*. Dioscoride dit qu'elle est ainsi nommée de l'Isle de Thapsus, où elle fut premierement cogneüe. Elle peut bien aussi, dit Pena, auoir esté nommée *Thapsia* à raison de la chaleur de feu qu'elle fait sentir quant on l'applique sur quelque partie du corps, & mesme de loin, spécialement si on la regarde contre le vent. Dioscoride dit qu'elle est du tout semblable à la *Ferule*; toutefois sa tige est plus graille. Ses fucilles retirent au Fenouil, à la cime de chascune branche il y a vne ombelle semblable à celle de l'Anet, sur laquelle il vient des fleurs jaunes, & vne graine largette, comme celle de la *Ferule*, excepté qu'elle est moindre. Sa racine est blanche au dedans, & noire par dehors, grande, avec vne grosse escorce, & acre. On l'entame pour en amasser le suc, ou bien on le tire en la pressant, après l'auoir broyée. Il y en a aussi qui espraignent les fucilles tout ensemble; mais ce suc est de moindre vertu. Celuy qui amasse le suc ne doit pas estre tourné contre le vent. Encor seroit il meilleur de l'amasser vn iour qu'il face beau temps & calme: car l'acrimonie de sa vapeur fait ensfer le visage, & venir des vesfies par toutes les parties du corps qui son decouuertes. Parquoy il faut que ceux qui l'amassent s'oiignent les parties nues de quelque cerot liquide & astringeant deuant que de se mettre

Lin. 13. c. 22.

*Thapsie*, de Matthiol.Sur le c. 151.  
du 4. liur.Aux aduers.  
fol. 350.

apres. Pline en dit tout de mesme. Aucuns, dit il, ont appellé la graine de la *Ferule*, *Thapsia*; mais ils s'abusioient en ce que la *Thapsia* est faite à mode de *Ferula*, encores que ce soit vne Plante à part, ayant les fucilles semblables au Fenouil, la tige vuide, qui ne passe point la longueur d'un baston. Sa graine retire à celle de la *Ferule*. Sa racine est blanche, laquelle estant incisée rend vn ius blanc comme lait. On la concasse aussi avec son escorce pour en tirer le suc, & cependant tout cela est poison. Mesme elle est venimeuse à ceux qui l'arrachent, si le vent leur donne tant soit peu contre le visage, & qu'ils recoiuent l'exhalation de ladite racine, tellement que le visage leur vient à ensfer, & leur y vient du feu volages pour à quoy obuier ceux qui la tirent s'endoient le corps de quelque cerot. Matthiol dit qu'il croist à force *Thapsie* en la Pouille, singulierement au mont saint Ange, parmi plusieurs autres Plantes ferulacées, & mesme le long de la marine de Toscane, laquelle ressemble si fort à la *Ferule*, qu'il n'y a que les plus experts Herboristes qui la puissent discerner. On en plante aussi aux Iardins pour monstre. Or ceste *Thapsie* est la plus commune entre les Apothicaires, comme dit Pena, & tenuë pour la vraye, laquelle a la racine qui retire fort à celle de la vraye *Thapsie*; & toutefois eile est bien esloignée de la description de Dioscoride: car elle a plustost les fucilles comme les Carottes ou le *Daucus* sauuage, que comme la *Ferule*, & est desia fort commune dans les Iardins de



*Thapsie vraie, de Pena.*

de France & de Frandres, ayant esté apporté d'Italie. Mais il a mis le portrait de la *vraye Thapsie*, laquelle retire fort en la figure, & aux vertus, à la Ferule; toutefois elle est plus exquise, & a vne vertu purgatiue. Rondelet qui fut l'un des premiers Medecins de son temps, la trouua parmy les montagnes maigres & plus steriles de la Guienne, aupres du lieu où l'on s'embarque pour passer en Espagne, & aussi au pied des monts Pyrenées, assez pres de Perpignan. L'escorce de sa racine est grosse, noire par dehors, blanche par dedans, iettant force suc blanc comme lait, & gommeux. Sa tige est comme celle du Peucedanon, plus graile que celle de la Ferule. Ses fueilles sont plus larges que celles du Fenouil, & plus courtes. Ses ombelles portent vne graine semblable à celle de la moindre Ferule, longue & plus estroite que celle du Siler de montagne. Au reste Dioscoride décrit les vertus de ceste Plante autant bonnes que mauuaises. Tant l'escorce que le suc de la racine ont vertu de purger, comme aussi le lait qui en sort beu en eau miellée: car elles purgent la cholere par le haut & par le bas, la dose de la racine est de quatre oboles, avec trois dragines de graine d'Anet. Du suc on en donne trois oboles, & du lait vn obole. Il n'est pas seur d'en prendre d'auantage. Ceste purge est propre pour les asthmatiques, aux douleurs de costé, qui ont duré long temps, & au crachement du sang. Pour ceux qui ne peuent vomir qu'avec grande difficulté on la mesle parmy leurs viandes. Tant la ra-

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 4. c. 15

cine que son lait, entre tous les medicamens de semblable faculté, sont singulieres pour changer le meslange des humeurs du corps, quand il est question de les attirer en dehors, ou d'alterer les conduits autrement qu'ils ne sont; dont vient que la racine verte, ou son suc, guerit la pelade si l'on en frotte le lieu qui est pelé. Sa racine pilée ou son suc incorporez par esgales portions, avec de l'Encens & de la cire, guerissent les meurtrisseures; mais il ne les y faut laisser que deux heures, & puis fomentier quant & quant la place avec d'eau marine chaude. Son suc enduit avec miel efface les taches du visage venuës pour auoir esté au Soleil. Il guerit les grates. Appliqué avec souffre il fait ouurir les petits foroncles. Il est bon d'en vser en liniment aux maladies inueterées des poulmons, des costez, des pieds, & des ioinctures. Il est propre pour faire croistre le prepuce à ceux qui n'en ont point, sans toutefois auoir esté circoncis; car il le fait enfler, tellement que si on vient à ramollir ceste enflure avec des linimens gras, elle recompense la faute du prepuce. Voila ce qu'en dit Dioscoride. A quoy s'accorde quasi tout ce qu'en dit Pline. Les Medecins disent que ceste racine est fort bonne en plusieurs maladies, pourueu qu'on la mesle parmy d'autres medicamens; & aussi à la pelade, aux meurtrisseures & ternisseures, comme s'il n'y auoit point d'autres remedes, & qu'on soit contraint d'auoir recours aux poisons: mais c'est vne honeste excuse & pre-texte pour pouuoir manier telles drogues; & sont si impudens de dire que l'art consiste en cela. Au reste la *Thapsie d'Afrique* est fort vehemente. Aucuns incident la tige de la *Thapsie* du temps de moisson. (En cecy Pline est en different d'avec Dioscoride, lequel dit qu'on incide seulement la racine,) & la creuse on afin que le suc s'amasse dans ce creux, & apres qu'il est sec on l'en oste. D'autres prennent la tige, les fueilles, & la racine, & pilent le tout en vn mortier, & apres auoir fait secher ce suc au Soleil, ils le reduisent en trochisques. L'Empereur Neron donna bruit à ceste Plante au commencement de son Empire: car allant ribler la nuit, il s'en retournoit souuent avec le visage meurtry, & ne faisoit que s'oindre avec de la *Thapsie*, d'Encens & de cire; le lendemain il auoit le visage frais & net, contre ce qu'on en auoir fait courir le bruit. Or il est certain que le feu se garde bien en la Ferule, & dit on que celles d'Egypte sont les meilleures. En vn autre endroit il dit qu'on se sert de la racine de la *Thapsie* broyée avec du miel, pour les dertres. Theophraste aussi a traité touchant les vertus de la *Thapsie*, disant, selon que Gaza l'a traduit: *La racine de la Thapsie fait vomir & euacuer par le haut & par le bas ceux qui en vsent. En outre elle guerit les meurtrisseures; toutefois elle blanchit les apostumes, (il faut lire selon le Grec, elle blanchit les autres ternisseures.) Or son suc fait plus d'operation, & purge tant par le haut que par le bas. Sa graine ne sert à rien. Il en croist en plusieurs lieux; mais principalement en la region d'Attique, où le bestail du pais n'en mange point, & si font bien les autres des autres lieux, & faut nécessairement que le ventre leur lasche, ou qu'elles en meurent.* Galien en escrit bien exactement & en peu de paroles. La *Thapsie*, dit-il, a vne faculté aere, & vne grande chaleur coniointe avec vn peu d'humidité; à raison de quoy elle attire de bien profond avec violence, & refout ce qu'elle attire:

Liu. 13. c. 1

Liu. 26. ch. 4.  
Liure 9. de  
l'hist. ch. 22.

Liure 6. des  
simpl.



Aux aduers.  
fol. 350.

mais il luy faut donner vn peu de loisir pour faire son opération ; d'autant qu'elle a beaucoup d'humidité en soy, qui fait qu'elle se corrompt en peu de temps. On a laissé à bon droit, dit Pierre Pena, d'vsr du suc de la *Thapsie* pour se purger, comme l'on en vsoit anciennement ; d'autant qu'il nuit aux principales parties du corps, & donne de terribles tranchées : toutefois luy mesme dit que de trois sortes de Turbith que l'on treuve es boutiques des Apothicaires, celuy qu'on appelle *Cendré* à cause de sa couleur est la racine de la *Thapsie* commune.

Du *Coflus* bastard,

## CHAP. XXXI.

Sur le c. 15.  
du liure 1.

La forme.



ATTHIOL dit qu'il y a des affronteurs qui apportent tous les ans du mont saint Ange, qui est en la Pouille, des racines d'un certain *Coflus* bastard, lesquelles sont ameres, & retirent aucunement à celle qu'on appelle Radix Rhodia ; & les vendent pour le vray *Coflus* aux Apothicaires qui n'ont point de cognoissance des Simples. Elle a les fueilles comme les Pastenades de Iardin ; toutefois elles sont plus grandes, plus espesses, crespées, & plus aspres, couchées par terre, la tige ronde comme celle du Fenouil, noïeuse, de deux coudées de haut, de ses neuds il sort de petites branches, tout du long de la tige, à la cime desquelles il vient des ombelles iaunes. avec vne graine nue, & à demy ronde. Sa

*Coflus* bastard, de Matthiol.

Les vertus.



racine est bien nourrie, ayant vne esforce grosse & charnue, de couleur cendrée reluisante. Les Herboristes qui l'apportent de la Pouille, disent qu'elle est singuliere à toutes les maladies froides des nerfs & de la teste, aux accidens de la poitrine, aux douleurs de l'estomac, aux opilations de toutes les parties interieures, & pour les accidens des reins, de la vessie, & de la matrice. Parquoy ils assurent qu'elle est fort propre aux douleurs de teste inuerterées, à ceux qui sont subiects aux tournoyemens du cerueau, aux spasmes, aux paralyties, aux asthmatiques, à la toux, à la iauuissie & à l'hydropisie. En outre qu'elle resout les ventosités, tue les vers, fait sortir l'vrine & la grauelle, l'arrierefais & l'enfant du ventre de la mere, & prouoque les mois, soit qu'on en boiue la racine ou sa decoction, ou qu'on en face des bains ou des fomentations, ou qu'on face asseoir tels malades dans ceste decoction. Ils disent aussi qu'elle est excellente pour la colique, si on fait des clysteres de sa decoction, & contre les gouttes, & la sciatique : car estant amere & vn peu odorante, ayant aussi quelque peu d'acrimonie, il est vray-semblable qu'elle est propre à tout ce que dessus. Pena a eu cognoissance de ceste Plante, pour luy auoir esté souuent montrée par les Herboristes de Sclauonie, laquelle n'a rien qui la puisse faire prendre pour le *Coflus* : car elle retire plustost au Panais sauage. On l'appelle aujourd'huy *Coflus* de Sclauonie. Ses fueilles sont semblables à celles de la grande Pastenade, trainans quasi par terre & embrassans la tige, laquelle a vne coudée & demie

Du *Mu*,

## CHAP. XXXII.

Les noms.  
La forme.  
Liu. 1. ch. 3.



Liu. 20. c. 25.

de hauteur, & est semblable à celle du Fenouil. A la cime de ses branchettes il y a des ombelles chargées de fleurs iaunes. Sa racine est grosse comme le ponce, & fort amere.

En *Mu*, ou *Meu* s'appelle en Grec *μῦον* & *μῦνον* : en Latin on l'appelle aussi *Meum* : en Arabe *Me* : les Apothicaires l'appellent *Meu*. Dioscoride dit que sa tige & ses fueilles sont semblables à celles de l'Aner ; toutefois qu'elles sont plus grosses, & de la hauteur de deux coudées, avec des racines menues, dont les vnes vont droit en terre, les autres de trauers, & sont longues & odorantes, & eschauffent la langue. Il croist en quantité en Espagne & en Macedoine. Pline dit qu'on ne treuve point de *Meu* en Italie, si ce n'est en quelque Iardin de Medecin, encor y en a il peu qui en sement. Il y en a de deux especes : le meilleur s'appelle *Athamantique*, à cause d'Athamas qui en fut l'inventeur, ou bien pource que les mailleur vient au mont Athamas. Il a les fueilles semblables à l'Anis, (il semble qu'il y a icy de la faute, & qu'il faut lire Aner au lieu d'Anis) & iette sa tige quelquefois de deux coudées de haut, avec plusieurs



*Meon, de Matthiol.*

plusieurs racines noires, dont il y en a qui se jettent fort profond en terre. Pena assure d'avoir vu souvent plusieurs Plantes du vray *Mu* en France, Italie, Espagne, & Allemagne parmi les montagnes. Sa racine sent fort bon, comme la *Spica* ou l'Angelique. Sa tige & ses feuilles retirent à celles de l'Aner, & fait ses ombelles blanches. Il fleurit en Juin & en Juillet. Sa graine retire à celle du Fenouil sauvage. Il s'en treuve aussi aux plus hautes montagnes & steriles des Seuenes; principalement en un lieu qu'on appelle, en François l'Esperon. Ceux du lieu l'appellent *Sistre* en leur langage, comme du temps de Platearius, & de l'auteur des Pandectes, auquel il ne defaut aucune des marques que Dioscoride donne à son *Meu*. Dodon se trompe mettant ceste Plante pour la premiere espece de *Libanotis*, appellée en Allemand *Bernurts*, à cause, dit Fuchs, que sa racine est chevelue, ou bien pource qu'elle guerit la douleur de la matrice, qui est appellée en Allemand *Bernuter*. Matthiol en ses derniers Commentaires dit que ceste Plante a esté treuvée par la diligence de quelques Simplicistes, & qu'elle represente fort bien le vray *Meon*, avec lesquels il s'accorde, combien que mal volontiers; pource que les racines de ceste Plante ne sentent pas si bon, & ne sont pas menues, comme veut Dioscoride, mais sentent plustost mal; & que ses feuilles ne retirent pas à celles de l'Aner; ains plustost à celles des Asperges. Ceux de la Pouille l'appellent *Imperatrice*.

Aux Aduers.  
fol. 347.

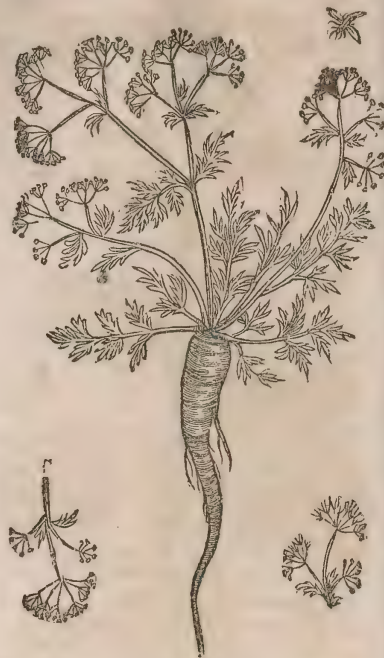
Liu. 2. c. 84.

Chap. 85. de  
l'Hist.Autre  
Meon.Le lieu.  
La forme.Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Au meillieu

Voilà qu'en dit Matthiol. Toutefois Pena dit que le commun populaire a accoustumé quasi en tous pais d'appeller Imperatoire vne Plante qui leur sera incogneue, pour denoter quelque singuliere odeur ou vertu, comme on appelle aussi l'Angelique Imperatoire; combien qu'il n'y ait point d'affinité entre l'Angelique ou l'Imperatoire, & le *Meu*, si ce n'est à raison de ce que le *Meon* sent bon comme ces Plantes là. Et neantmoins ses feuilles retirent à celles de l'Aner, & non de l'Asperge, comme il dit: & encor qu'elles retireroient à l'Asperge, luy mesme compare bien les feuilles des Asperges avec celles du Fenouil, & dit que l'Aner a les mouchets si semblables au Fenouil, que le plus souvent ceux qui l'amaissent y sont trompez. Le mesme Matthiol, en la seconde Edition de ses Commentaires dit qu'aucuns prennent la Plante qui est pour-  
traite en second lieu pour le *Meon* (Mais ce pourrait n'a point esté mis en pas vne Editio) pource qu'elle retire mieux à l'Aner que l'autre, l'opinion desquels il apprene, pource que l'autre a plustost les feuilles comme les Asperges que cômme l'Aner. Nous auons mis le pourtrait de ceste Plante que nous auons dit auoir esté obmis par Matthiol, l'ayans prins de Lobel. Lequel dit que ceste Plante, ne ressemble pas mal à l'autre *Meon*, qui a esté mis en premier lieu; toutefois ses tiges qui sont de la hauteur d'une coudée, ses feuilles, & ses ombelles, sont plus grosses, mieux nourries, & sentent mal. Sa racine aussi est plus grãde, noire par dehors, de mesme figure que celle du Peucedanon, de mauuais goust & odeur. Lobel l'appelle *Meon Spurium Italicu*. Il y a d'autres Herboristes qui tiennet pour le vray *Meon* ceste autre Plante qui est icy peinte, laquelle croist sur les plus hautes & froides montagnes de Sauoye, & de Bourgogne. Sa racine a plus de demy pied de long, & est noire par dehors, à mode du Daucus de Candie, blanche par dedans, branchue & odorante, avec plusieurs petites tiges, nerveuses comme celles du Fenouil, de trois ou quatre doigts de hauteur au plus, & des feuilles courtes, chevelues, semblables à celles du Fenouil & plusieurs ombelles chargées de fleurs blanches, & d'une graine menuë, amere, & qui sent bon. Au reste Dioscoride dit que les racines du *Meu* cuites en eau, ou bien pilées sans cuire, & prises en breuuage, appaisent l'opilation des rognons, & les imperfectiõs de la vessie, & seruēt à la difficulté d'vrine,





*Ausre Meu, ou Fenouil tortu grand.**Meu, ou petit Fenouil tortu, de Dalech.*

aux ventositez de l'estomac, aux tranchées du ventre, aux accidens de l'amarry, & à la douleur des ioinctures. Broyées & reduites en looch avec du miel elles sont propres aux defluxions de la poitrine. Elles font purger le sang des menstrues, si on fait asseoir les femmes en leur decoction. Appliquées sur le penil des petits enfans elles les font vriner; mais si on en prend par trop, elles causent douleur de teste. Pline attribue aussi au *Meu* les mesmes vertus en Medecine; mais son texte est aussi corrompu: car il y a aux communs exemplaires: Sa racine broyée, ou cuite, & prise en eau prouoque l'vrine. Elle est singulière pour resoudre les ventositez de l'estomac, & est propre aux trenchées & aux accidés de la vessie. (Après il y a au texte, *vuluarumque articulis cum melle, infantibus cum apio*, &c. au lieu qu'il faut qu'il y ait ainsi, *vuluarumque & dolentibus articulis prodest. Thoracis item fluxionibus cum melle, infantibus cum apio illitum imo ventri urinas mouet*: c'est à dire: Et aux accidens de la matrice, & mesme aux douleurs des ioinctures. Avec miel est propre aux defluxions de la poitrine. Appliqué avec du Persil sur le penil des petits enfans, il les fait vriner. Galien dit que les racines du *Meu* sont chaudes au troisieme degré, & seches au second, partant ceux qui veulent prouoquer l'vrine & les mois vident de ce remede: toutefois si on en prend vn peu trop il fait mal à la teste, pource qu'il est vn peu plus chaud que sec. Ainsi il fait monter vne humidité crue, & vne chaleur ventouse à la teste, l'offensant par ce moyen.

## De la Myrrhis, ou Ciculaire,

## CHAP. XX XIII.

Les noms.

La forme.  
Liu. 4. c. III.  
Liu. 24. c. 16.

Liu. 26. c. II.

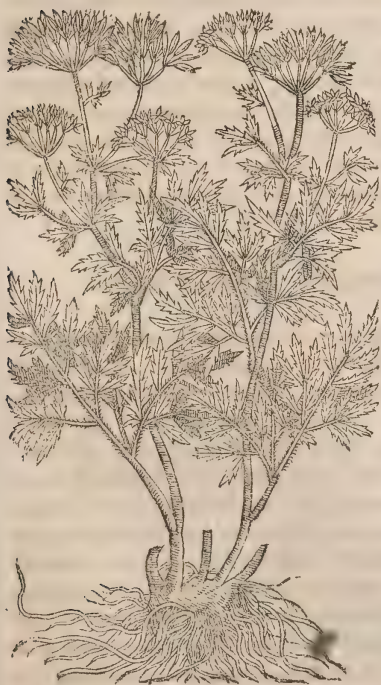
Sur le c. III.  
du Liu. 4.Chap. 93.  
de l'hist.

ESTE herbe s'appelle en Grec *μύρρις*, & *μύρρα*: en Latin *Myrrhis*: les modernes l'appellent *Cicutaria*, pource qu'elle retire fort à la Ciguë: car, comme dit Dioscoride, elle a la tige & les fueilles comme la Ciguë. Sa racine est longue, tendre, ronde, odorante & assez bonne à manger. Pline en dit quasi tout de mesme. La *Myrrhis*, dit-il, que d'autres appellent *Smyrnizusa*, & *Myrrha*, retire du tout à la Ciguë, en tiges, en fleurs, & en fueilles, sinon qu'elle est plus petite, plus menue, & d'assez bon goust pour manger. En vn autre lieu il la confond avec le *Geranium odorant*, disant: Il y en a qui appellent le *Geranium*, *Myrrhis*, ou *Merthrida*. Il ressemble à la Ciguë, excepté qu'il a les fueilles plus menues, & la tige plus courte, ronde, de bon goust & odeur. Marthiol dit qu'il croist vne Plante en plusieurs lieux d'Italie laquelle ressemble à la Ciguë, toutefois elle est plus petite, & ne sent pas mal, & qu'elle est appelée *Cicutaire*: cependant aucuns tiennent que c'est la vraye *Myrrhis*: mais qu'il y en a d'autres qui prennent la vraye *Myrrhis* pour l'Angelique: & d'autres, entre lesquels est Manard, tiennent que le Cerfueil soit la *Myrrhis*. Finalement il conclud que s'il y a Plante en Italie qui puisse estre prise pour la *Myrrhis*, qu'il n'en sçait point qui luy retire mieux, que celle dont nous auons mis icy le pourtrait. Fuchse estime que l'herbe



*Myrrhis, ou Cicutaire, de Matthioli.**Myrrhis, de Fuchs.*

L'herbe que les modernes nomment, comme il a esté dit, *Cicutaria*: en François *Cicutaire*, & *Persil d'Asne*: en Allemand *Vuildekerffel*: en Flamand *Vuildekernel*, c'est à dire *Cerfueil sauvage*, est la *Myrrhis*: car ses fucilles & sa tige retirant aucunement à celles de la Ciguë. Ses fucilles sont decoupées fort menu, & quelquefois ont des taches blanches, sa tige est ronde de deux ou trois pieds de haut, à la cime de laquelle il y a des ombelles rondes chargées de fleurs blanches, & d'une graine grosse & longue. Sa racine est ronde & longue, quasi du goût de la Pastenade. Toute la plante, & principalement les fucilles, sont couuertes d'un certain cotton court, & retirent fort au *Cerfueil*, tant au goût qu'en l'odeur. Elle croist par tout dans les Jardins, comme aussi en quelques prés. Quand ce vient au mois de May on en voit blanchir les places où il y en a.

*Autre Myrrhis petite, de Lobel.*

Pena est de la mesme opinion, disant que cette Plante se pourroit à bon droit appeller *Ciguë odorante*, ou bône à manger, laquelle aucuns nomment *Myrrhis*, à cause de sa bonne senteur, qui tient quelque peu de l'odeur de la *Myrrhe*: toutefois qu'elle n'est pas fort commune ny grande: car il ne s'en treuve sinon dans quelques prés, & en quelque lieu parmy la Dent de chien. Les Iardiniers aussi de Flandres en sement à force pour manger dans le porage au lieu de *Cerfueil*: tellement que les Allemans l'appellent *Cerfueil*, comme il a esté dit, à cause qu'elle retire au *Cerfueil* quant à l'odeur & bon goût, & mesme en la propriété de faire vriner: mais elle a la figure de la Ciguë, ayant les fucilles couuertes d'un cotton blanc & tendre, comme on voit en la Pastenade cultiuiée ou sauvage. Sa racine est fort grande, & se iette fort profond en terre, & est mal-aisée d'arracher, comme celle de la Ferule, ou de la Pastenade des Jardins, à laquelle elle retire quant au goût toutefois elle l'a plus aromatique, & approchant mieux du *Smyrnion*. Sa graine est assez longue, deux fois plus grosse que celle du *Cerfueil*, cannelée, anguleuse, brune, & odorante. Lobel met vne autre petite *Myrrhis*, laquelle est appellée par Cordus, *Daucoides petit*, & retire à l'odeur de la *Cicutaire* ou de la *Myrrhis*, toutefois elle a les fucilles & les ombelles moindres & plus menues, & la graine longue, comme celle du *Daucus* de

Aux Aduers,  
fol. 328.



Candie, mais plus menuë, & sans cotton, quasi de mesme goust. On en treuve aux montagnes à l'entour de Geneue, & de Salins. Voila quen dit Pena. Au reste Dioscoride dit que la racine de la *Cicutaire* prinse en vin est bonne pour ceux qui ont esté mordus des phalanges. Elle prouoque les mois, & est propre pour faire sortir l'arrierefaix. Le bouillon d'icelle est singulierement bon aux phthysiques. On dit qu'elle sert de preseruatif contre la peste, si on en prend deux ou trois fois le jour avec du vin. Pline en dit tout de mesme, & adiouste encor quelque autre chose. Prinse en vin, dit-il, elle esmeut les fleurs aux femmes, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. On

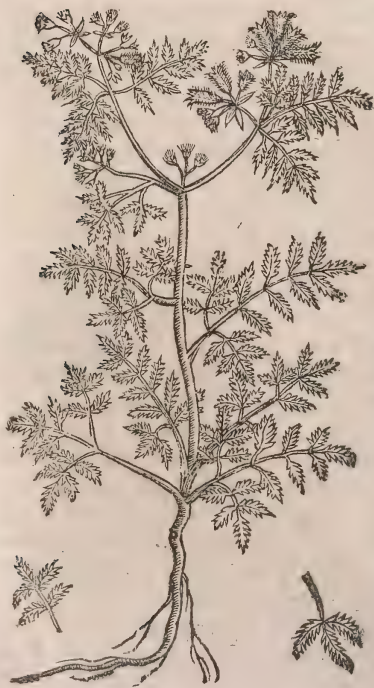
*Myrrhis Lappa de Dalechamp.*

Liure 7 des  
simpl.



*Lappa Boaria, de Plin.*

Liure 6.c.11.  
Liure 21.c.17.



Liure 7. de  
l'hist. ch. 14

dit qu'elle est fort bonne en temps de peste la prenant en breuage. Elle sert aussi aux phthysiques humée en vn bouillon. Elle fait auoir bon appetit, & amortit le venin des araignes phalanges. Le ius de cette herbe apres auoir esté trois iours trempé en eau, est singulier aux roignes & vlcères qui viennent au visage, & en la teste. Galien dit, que la Myrrhis a vne racine douce, & qui sent bon, laquelle prouoque les fleurs aux femmes, & euacüe les mauuaises humeurs qui sont dans la poitrine & les poulmons. Par ainsi elle est chaude au second degré, & a quelque subtilité de parties. Au surplus Dalechamp appelle vne herbe *Myrrhis Lappa*, laquelle croist aux terres à Bled, en lieu gras & humide, ayant la racine blanche, comme le Persil, & qui sent bon quand on la masche, vn peu cheueluë, & les fucilles comme le Coriandre, ou la Caulalis; toutefois elles sont plus larges pour la plus part. Sa tige est ronde, de la hauteur d'une coudée, & quelquefois moins, & lisse, & les ombelles chargées de fleurs blanches, qui semblent s'entretenir l'une l'autre, & ne sont pas esparpillées, comme celles du Fenouil, approchant fort du Sureau sauage, qu'il prend pour Thraupalus de Theophraste, à raison de sa tendreur. Ses fleurs ne sortent pas toutes ensemble: car celles qui enuironnent l'ombelle s'ouurent les premieres, & cependant celles du milieu sont serrées. Elle fait vn fruit rond, qui retire assez bien à vne petite masse, & herissé, comme les pelottes du Platane; tellement qu'estant sec il s'attache aux robes des passans. Sa fleur estant broyée a vne odeur de Myrrhe fort vehemente & plaisante, qui ne se treuve en point d'autre Plante, à raison de quoy on l'appelle *Myrrha*. Rondeler auoit accoustumé de faire confire cette fleur en sucre, & de l'ordonner en temps de peste; & en faisoit prendre tous les iours à ieun de la grosseur d'une noix, avec heureux succez, mesme cest vn souverain remede pour faire reuenir à soy les femmes qui sont en danger d'estre suffoquées par l'amarry. Ce mesme remede est propre pour faire venir les fleurs aux vierges qui ont les passes couleures à faute de cela, si elles en vsent durant quelques iours au matin.

*De la Lappa Boaria. CHAP. XXXIV.*

**L**Es Herboristes prennent cette Plante, pour la *Lappa Boaria* de Plin, à cause que son fruit s'attache aux vestemens, comme celuy de l'Apparine, que Plin, traduisant les mors de Theophraste, appelle *Lappa*. Il y a, dit-il, vne chose remarquable en la *Lappa* qui s'attache aux vestemens: car on ne voit point sa fleur, d'autant qu'elle demeure cachée au dedans, où elle s'entretient, comme les animaux qui portent leur fruit dans leur corps. Ce que Theophraste a dit ainsi: *L'Apparine laquelle s'agraffe aux vestemens par le moyen de son aspreté, si bien qu'il est mal-aisé de l'en despetrer: à cecy de particulier: c'est que la fleur croist dans ce qui est ainsi aspre, & n'en sort point ny ne se monstre, se nourrissant & faisant sa graine au dedans: &*

comme



comme les viperes, portent leurs œufs de leur petit dans le ventre, ainsi cette Plante, nourrit sa fleur & son fruit au dedans : Elle croist es terres grasses & bien fumées, ayans la racine comme le Persil qui sent bon quand on le masche, & la tige haute d'une paume, les fueilles comme le Coriandre, decoupées fort menu & de biais, avec une ombelle chargée de fleurs blanches, jaunastres, tirans sur le rougeastre, & d'un fruit long & espineux, qui s'attache aux vestemens des passans. Sa graine est noire, graille & de la figure de fruit.

Du Libanotis,

CHAP. XXXV.



LE Λιβανός des Grecs s'appelle en Latin *Libanotis* : & *Rosmarinum* : en Arabe *Xaier Almerlem*, *Aspinalfach*, & *Chalcala*. Le Λιβανός *ῥοσμάρινον* se nomme en Latin *Rosmarinum Coronarium* : en Arabe *Elkiolgeber* : en François *Rosmarin* : en Italien : *Rosmarino* : en Espagnol *Romero* : en Allemand *Rosmarin*. On l'appelle *Libanotis* pource qu'il sent l'Encens : car l'Encens s'appelle en Grec Λιβανός. Dioscoride & Galien, establisent trois especes de *Libanotis*, dont il y en a deux qui portent fruit, & une qui est sterile : contre lesquelles il adiouste le

Les noms.

Liv. 3. ch. 72.  
Livre 7. des  
simpl.

Les especes.

Liv. 24. c. 11

Livre 9. de  
l'hist. c. 12.

*Libanotis* dont on fait les bouquets, que les Romains appellent proprement *Rosmarinum*, duquel nous traiterons en un autre lieu. Plin en establit deux especes, outre le *Rosmarin*. Il y a, dit-il, deux especes de *Libanotis* : car il y en a une qui est du tout sterile : l'autre porte une tige, & un fruit gommeux, que les Grecs appellent *Cachris*. Ses fueilles sentent l'Encens. Theophraste en establit aussi deux especes, dont l'une est fertile, l'autre sterile. Quant à la premiere espece, qui est fertile, Dioscoride dit, qu'on appelle sa graine *Cachris*, ou *Canchris*, & que ses fueilles sont comme celles du Fenouil, toutefois elles sont plus grosses & plus larges, couchées par terre tout en rond comme une rotie, odorantes. Sa tige est de la hauteur d'une coudée, & quelquefois plus, ayant plusieurs conqueitez comme aisselles, & des ombelles à la cime, qui portent grande quantité de graine, blanche, comme celle du *Spondylion*, ronde, faite à angles, acre, & sentant la resine, laquelle brule la langue quand on la masche. Sa racine est fort grande, blanche, & sentant l'Encens. L'autre espece de *Libanotis* est du tout semblable à la precedente & porte une graine large, & noire comme le *Spondylion*, odorante, & qui ne brule pas la langue. Sa racine est noire au dehors, & blanche au dedans, quand on la rompt. La troisieme, qui est appelée *Sterile*, ressemble du tout aux precedentes, excepté qu'elle ne porte ny tige, ny fleur, ny graine. Elle croist es lieux aspres & pierreux. Theophraste en traite ainsi : suivant la traduction de Cornarius : Il y a deux especes de *Libanotis* dont l'une est fertile, & l'autre sterile. De l'une on se sert de ses fueilles & de sa graine de l'autre on ne se sert que de sa racine. La graine est appelée *Cachris*. Celle qui est fertile a les fueilles comme l'Ache, mais beaucoup plus grandes : la tige longue d'une coudée, ou d'un peu plus, la racine grande, grosse, & blanche, sentant comme l'Encens. Sa graine est blanche, aspre & longuettes. Elle croist principalement en lieu sec & pierreux. Quant à la sterile, elle a les fueilles comme la *Lactue amere*, plus aspres, & plus blanches, & la racine courte. Elle croist parmy les bruyeres : (car il y a de la faute aux communs exemplaires, là où il y a *ἐρηται*, lesquels Gaza ayant luy, a traduit ainsi : Elle croist es mesmes lieux en abondance : car il faut lire, *ἐρηται* comme Hermolaus

*Libanotis*, ou *Rosmarin*, de Matthiol.



la remarqué, selon le témoignage mesme de Dioscoride, lequel alleguât ce passage de Theophraste, dit ainsi : Theophraste escrit que la *Libanotis* qui a les fueilles comme la *Lactue amere*, croist parmy les bruyeres, & a la racine petite. Plin parle fort succinctement de la *Libanotis* disant. La *Libanotis* a l'odeur de l'Encens, & la Myrrhis sent la Myrrhe. Un peu apres il dit que l'on seme la *Libanotis* en lieux pourris, maigres, & subjets à la rosée. Elle a la racine comme le *Smyrnion*, & sent du tout comme l'Encens. Cette racine à un an est singuliere à l'estomac. Aucuns l'appellent *Rosmarin*. Quant à la *Libanotis* de Dioscoride & de Theophraste, il est mal-aisé de sçavoir au vray quelles Plantes ce sont : car il y en a bien differentes en espece, qui ont esté appellées *Libanotis* à cause de leur odeur, qui tient de l'Encens, comme Dioscoride dit, que la racine de la premiere espece de *Libanotis* le sent aussi. Theophraste encor dit que la racine de la *Libanotis* fertile sent l'Encens. Plin dit que ce sont les fueilles. Le mesme Dioscoride dit que la premiere espece de *Libanotis* fertile a les fueilles comme le Fenouil, & que l'autre fertile, comme aussi la sterile, luy ressemblent du tout. Theophraste dit que la sterile a les fueilles comme la *Lactue amere* ; mais plus blanches & plus aspres, & la racine courte. Nous auons mis icy le pourtrait



pourtraict de la *premiere Libanotis fertile* de Dioscoride, prins de Matthioli, laquelle il dit auoir veu à Venise, & qu'il en croist à force en Goritie, au dessus de Salicano, en la montagne Gargaro. Quant aux deux autres, il n'en a point mis de pourtrait ny de description. Or entre toutes les Plantes Ferulacées qu'on prend pour la *Libanotis*, Pena estime qu'il n'y en a point qui s'accorde mieux à la description de Dioscoride, que celle qui estoit iadis au Iardin de Padouë, laquelle auoit

*Cachris vraye, Libanotis,  
de Galien.*



Liv. 2. ch. 84.

*Libanotis II. de Dodon, Daucus  
troisesme, de Fuché.*

Chap. 85. de  
l'hist.  
Au mes. lieu.

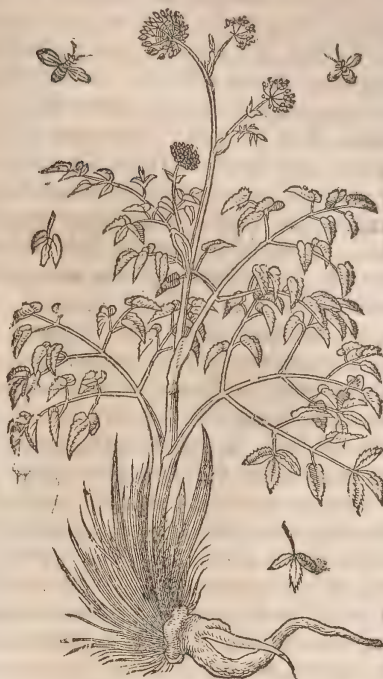


Liv. 2. ch. 84.  
Au chap. du  
Seseli.

Aux Aduers.  
fol 323.

la tige haute de cinq ou six coudées, nette, & polie, comme celle du Fenouil, ou de la Ferule de couleur de vert-brun, avec plusieurs branches, qui sortent à l'endroit des neuds, & beaucoup de fueilles, plus grosses que celles du Fenouil, & plus grandes que celles de la Cotusa, qui sont de couleur de verd pers au dessous. Ses ombelles viennent en Esté & sont larges comme celles de la Thapsia, ou de la Ferule, avec des fleurs jaunes, & la graine comme celle du Fresno, fueilluë, plus longue que celle de la Ferule, & plus grande que celle du Cocombre, plus platte, cannelée, pailleuse, & gommeuse, sentant l'Encens en la broyant, & remplissant la bouche du goust du Rosmarin, & d'Encens, mais plus acre. Le reste de la Plante est tendre, vn peu chaud, d'vn goust qui n'est pas mal-plaisant, tel que celui du Smyrnion, par lequel on la recognoist d'avec la Ferule: car autrement elle icte du lait aussi bien que la Ferule; toutefois il est plus blanc, moins chaud, & ne sent pas si mal; veu qu'il sent plustost bon. Ce seroit plustost, dit Lobel, le *second Rosmarin Ferulacée* de Dioscoride. Car la *vraye Cachris* a la graine ronde, languette, assez semblable à vn Pignon, mi-partie en deux cōme celle de la Ferule, d'vn goust aromatique cōme celui du Sefeli Ethiopique, & resinoux, & la tige haute d'vne coudée, ou d'vne coudée & demys les fueilles plus grosses que celles du Fenouil, de couleur de vert passe. Aucuns l'ont prins pour le *Sefeli de Marseille*, & de fait ils sont bien semblables en vertus, comme aussi le *Rosmarin fertile*, la graine duquel on appelle *Cachris*, & se peut on bien seruir de l'yn à faute de l'autre. En Flandre on le cultiue dans les Iardins. Voila ce qu'en dit Lobel. Dodon s'est trompé prenant pour la *premiere espece de Libanotis* la Plante que nous auons dit cy deuant estre le meum, & que Fuchetient estre le *Daucus Creticus* de Dioscoride. Pour la *seconde espece de Libanotis*, Dodon a mis le pourtrait de la Plante, que Fuchse prend pour la *troisesme espece de Daucus*, que les Allemans appellent *Schwarz hirtzwurtz*, c'est à dire *Racine de Cerfnoire*, laquelle il dit, auoir la tige haute, & nouëuse, comme celle du Fenouil, les fueilles comme le Cerfueil, ou la Ciguë, plus grandes, plus larges, & plus poulpees. A la cime des tiges il y a des ombelles, chargées de fleurs blanches, & vne graine odorante, largette, quasi comme celle de l'Angelique. Sa racine est noire par dehors, & blanche par dedans, cheueluë au bout de dessus, sentant la Resine ou l'Encens. Lobel la prend pour la *Libanotis petite*. Le mesme Dodon a mis pour la *Libanotis fertile* de Theophraste, la Plante que nous auons dit que Matthioli auoit mis pour le premier Sefeli Ethiopien. Elle fait, dit Dodon, la tige droite & nouëuse, les fueilles comme l'Ache, mais plus grandes, & les fleurs sur des ombelles, comme les precedentes, la graine longue, grosse, aspre, & acre. La racine grosse, espesse, & blanche, veluë au dessus, sentant l'Encens ou la Resine. A l'opinion duquel Pena ne contredit pas fort, disant: Il semble que cette Plante approche fort de la *Libanotis* de Theophraste, laquelle a les fueilles comme l'Alexandre, en petit nombre, dentelées à l'entour, les ombelles chargées de graine fueilluë, large, longue, du goust & odeur de l'Angelique, & la racine comme



*Libanotis III. de Dodon.**Autre espece de Daucus; de Fuchse.*

la Ferule, laquelle est vn peu cheueluë au dessus, & noire quasi comme celle du Peucedanum ou du Daucus, blanche au dedans, & noire au dehors, odorante, & aromatique, quasi comme l'Angelique sauvage. Fuchse tient que c'est vne *seconde espece de Daucus*, que les Allemans appellent *Veiszhirtznuts*, c'est à dire *Racine de cerf blanche*. Lobel la prend pour la *Libanotis* de Theophraste. Quant à la *Libanotis* sterile de Theophraste, qui a les fueilles comme la Laitue sauvage, & ne fait ny tige, ny fleur, ny graine, à grand peine est elle cogneuë aujourd'huy de personne. Lobel monstre vne autre *Libanotis* de Theophraste, grande, qui a les fueilles plus poulpues, plus rondes, &

*Libanotis grande. de Theophraste.**Libanotis plus petite.*

plus



plus grandes, polies, & la graine crestée, quant au demeurant elle est semblable à la précédente. Matthioli l'a mis pour le *second Lignosicon*. Il y a des Herboristes qui mettent vne autre *Libanotis*, laquelle est icy peinte, qu'ils appellent *la plus petite*. Elle croist aux mesmes montagnes, & lieux que le *Thlaspi*, & a la racine grosse, qui se diuise en plusieurs autres, blanche, & cheuclue par dessus, odorante, sentant l'Encens, les fueilles pres de la racine decoupées, couchées par terre, menuës comme celles du Fenoüil, dont il y en a peu à l'entour des tiges, mais seulement trois ou quatre, lisses, de la hauteur d'une paume. Ses ombelles sont chargées de fleurs blanches, & d'une graine petite, acree, & qui sent bon. Or voicy ce que les auteurs ont escrit touchant les vertus diuerses & rares dont les parties de ces Plantes sont douées. En premier lieu Dioscoride dit que l'herbe de routes en general pilée & appliquée appaise le flux des hemorrhoides, & appaise les inflammations & les enflures du fondement. Elle fait meurir les escrouelles, & les apostumes, qui sont mal-aisées à meurir. Leurs racines seches incorporées avec miel mondifient les vlceres, guerissent les trenchées du ventre, prinſes en breuuage elles sont bonnes contre les morsures des serpens, prouoquent les mois, & les vrines. Appliqués sur les vieilles enflures, elles les font resoudre. Le suc tant des racines que des fueilles incorporé en miel, & appliqué sur les yeux, aiguise la veüe. La graine prinſe en breuuage fait le mesme effect. Elle est bonne au haut mal, & aux maladies inueterées de la poitrine, comme aussi à la iaunisse, estant prinſe avec vin & Poyure. Enduite avec huile elle fait fuer. Broyée & appliquée elle sert pour les rompures & conuulsions, & pour les gouttes avec de farine d'Yuroye & vinaigre. Avec du vinaigre fort elle nettoye les vitilignes. Pour les breuuages il se faut seruir de la *graine de la Libanotis* qui ne porte pas le *Cachris*: car elle est acree, & escorche le gosier. Plin declare les mesmes proprietés en medecine, disant: Sa racine appliquée verte est fort propre à soudre les playes, à la cheute du fondement, aux fentes & creuasses d'ice-luy, & aux hemorrhoides. Le ius tant de l'herbe que de la racine est singulier à la iaunisse, & là où il y a besoin de purgation. Il esclairec aussi la veüe. La graine prinſe en breuuage sert grandement aux maladies inueterées de la poitrine. Prinſe en vin avec vn peu de Poyure elle est fort bonne à la matrice, & pour émouuoir les mois aux femmes. Appliqué en cataplasme avec farine d'Orobe elle est propre aux gouttes. Elle sert à nettoyer les lentilles du corps, & à eschauffer les parties qui ont besoin d'estre eschauffées, & quand on veut faire fuer la personne, estant enduite, comme aussi aux spasmes. Prinſe en vin elle fait venir le lait aux nourrisſes. Autant en fait la racine. L'herbe appliquée avec vinaigre est fort bonne aux escrouelles. Incorporée en miel elle est bonne à la toux. Galien dit qu'il y a *trois sortes de Libanotis*, dont l'une est *sterile*, & les autres deux portent fruit. Toutes ont vne mesme qualité remollitiue & resolutiue. Le suc tant de la racine que de l'herbe incorporé avec du miel, guerit la veüe courte & foible, prouenant des grosses humeurs.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 24. c. 11.

Liure 7. des  
simpl.

Au meslieu.

Liu. 16. ch. 8.

Liu. 24. c. 11.

Liure 9. de  
l'hist. c. 12.

La graine appelée *Cachris*, eschauffe & desſeche fort, selon Dioscoride. Parquoy elle est bonne pour mesler és medicamens absterſifs. On l'applique en liniment sur la teste & contre les defluxions des yeux, puis il la faut nettoyer au bout de trois iours. Elle est appelée *Cachris* pource qu'estant caustique elle fait vne semblable escharre à la peau comme fait la pelotte appelée *Cachris*: car les Medecins, dit Plin, appellent ainsi vne pelotte qui est caustique. C'est donc vn nom commun à plusieurs choses, comme Plin le tesmoigne aussi, disant, Il y a plusieurs sortes de *Cachris*, comme nous auons dit; mais celle qui croist de la rosée susdite sent la resine en la frottant. Elle sert contre les poisons & bestes venimeuses, si ce n'est contre les serpens. Elle est propre pour faire fuer, pour resoudre les trenchées du ventre, & pour faire venir le lait aux femmes. Voilà qu'en dit Plin. En quoy il a traduit le mot *ἐμνίζων* de Dioscoride, *resineuse*, comme aussi vn peu auparavant il auoit dit que la graine estoit *resineuse*, ce qui doit estre entendu de l'odeur. Theophraste dit que la *racine de la Cibanolis fertile* est propre pour les vlceres, & pour prouoquer les mois, prinſe en breuuage avec du vin aspre. Sa graine est propre pour ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte, & pour les accidens des oreilles, aux cataractes & taches noires des yeux, & pour faire venir le lait aux femmes. Quant à la *racine de la Cibanolis sterile*, elle sert à purger la personne par le haut & par le bas. Car le dessus fait vomir, & le bout d'embas euacué par le bas. Si on la mesle aussi parmy les vestemens elle empesche qu'il ne s'y engendre des arres.

Du Fenoüil marin, ou Bacille,

CHAP. XXXVI.

Les noms.  
Liu. 2. c. 112.

La forme.



A *Bacille* s'appelle en Grec *κρίθμον*, *κρίθαμον*: en Latin *Crithmum* & *Crithamum*, ou *Crethmum* & *Crethamum*, Plin l'appelle aussi *Batis*. C'est, dit Dioscoride, vne herbe branchue, (toutefois ce nom d'herbe ne conuient pas à vne Plante qui a vne coudée de hauteur, & qui est branchue) garnie de fueilles tout du long, de la hauteur d'une coudée, croissant és lieux pierreux le long de la marine, bien fournie de fueilles grasses & blancheâtres, semblables à celles du Pourpier, toutefois elles sont plus larges & plus longues: (au vieux

exemplaire il n'y a pas *πλατυτέρας*, qui est à dire *plus larges* mais *παχυτέρας*, c'est à dire *plus espesses*;



ce qui conuient mieux aux fueilles de la *Bacille*, si c'est le *Crithmon*. Car elle a les fueilles grasses, blancheastres, semblables à celles du Pourpier; mais beaucoup plus grosses, plus estroites & plus longues; d'un goust salé. Ses fleurs sont blanches, & son fruit comme celuy du Rosmarin, odorant, mol, rond, lequel estant sec s'ouure, & monstre la graine qui est au dedans semblable à vn grain de Froment: (car les anciens interpretes de Dioscoride, comme aussi les modernes, ont leu *ωρυπρον*, traduifans de la figure du Froment; toutefois il semble que Plinie a leu *ωρυπιδες*, c'est à dire dire *vne graine chaude*. Que si on veut lire *ωρυπρον*, comme il y a quasi en tous les exemplaires Grecs, entendant qu'elle est blonde, il y aura par ce moyen quelque similitude avec le Froment, (combien qu'il y en a qui la rapportent à la blancheur d'un grain de Froment brizé, pource que Plinie a dit qu'il y a au dedans du fruit vn noyau blanc.) Elle fait trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, de bonne odeur. Plinie la décrit aussi de la mesme façon, & fort elegamment. Autant en fait le *Crithmon*, ou *Bacille*, de laquelle Hippocrate fait grand cas. C'est vne herbe sauuage, bonne à manger: aussi Hecale au festin décrit par Callimachus en seruit bien sur table, & tient-on que ce soit vne espece de *Batis des Iardins*. Elle produit vne seule

Corn. Jiu. 2.  
Embl. 115.

Liu. 26. ch. 8

*Crithmon, ou Bacille de Matthiol,  
Batis de Plinie.*



tige de la hauteur d'une paume, laquelle est chargée d'une graine ronde, chaude & bruslante, comme celle de la Libanotis. Cette graine creüe & estant seche, a au dedans vn petit noyau, qu'aucuns appellent *Cachris*. Ses fueilles sont grasses, & blancheastres comme fueilles d'Oliuier, espesses, & salées au goust. Elle iette trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, & vient ordinairement es lieux pierreux le long de la marine. Matthiol, Dodon & plusieurs autres tiennent que ce *Crithmon* est cette Plante que les Apothicaires appellent *Creta marina*, qui vient du mot *Crethmon* corrompu: en François *Crete marine*, *Bacille*, & *Fenouil marin*: en Italien *Finochio marino*, & *Herba di Sanpetro*: en Espagnol *Perrexil de la mar*: en Allemand *Bacillen*: & *Empetron* de Rondelet. Avec lesquels Pena ne s'accorde pas: car, dit-il, si nous espluchons attentiuement la description que font les anciens des herbes, nous treuuerons que Dioscoride dit que c'est vne Plante branchue, ayant les fueilles grasses, plus longues & plus larges que celles du Pourpier, blancheastres & salées; ce qui conuient mieux au Pourpier marin, qu'au *Fenouil marin*, que quasi tous les Herboristes modernes prennent pour le *Crithmon*. Mais le *Fenouil marin* ne ressemble point au Pourpier marin, comme veut Dioscoride; plustost retire-il au Fenouil, tant au reste qu'aux ombelles, dont aussi cela l'a fait nommer ainsi par le commun. En outre ses fueilles ne sont pas blancheastres, mais vertes de la couleur de Porreau. Et combien qu'on le met en composte, & qu'on en mange communement, il ne

faut pas conclurre pour cela que ce soit le *Crithmon*: car il y a bien d'autres Plantes marines que l'on mange en salade, & qu'on met en composte; & sont estimées auoir les mesmes proprietiez que le *Fenouil marin*. Parquoy il y a des Herboristes, de l'opinion desquels est Pena qui tiennent que la description du Pourpier marin, duquel Matthiol a mis le pourtrait sous le nom d'Halimus, conuient mieux au *Crithmon*, qu'au *Fenouil marin*; & que Plinie s'est abusé, estimant que la *Batis des Iardins*, qui est le *Fenouil marin* cultiué, fust vne espece de *Crithmon*. Au reste Dioscoride dit que la graine de la *Bacille*, sa racine & ses fueilles, cuites en vin, & prinſes en breuuage, seruent à la difficulté d'vrine & à la iaunisse, & prouoquent les mois. On la mange crue & cuite, comme les autres autres herbes. On la met aussi en composte. Plinie dit ces mesmes choses, & quelque autre d'auantage. On la mange, dit-il, crue & cuite, avec les autres herbes potageres. Elle a vn bon goust & odorant. On la met aussi quelquefois en composte. Ses fueilles, sa tige & ses racines prinſes en vin sont singulieres à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Elle fait aussi auoir bonne couleur à ceux qui en vsent: mais qui en prendroit trop, elle engendre des ventrositez. Sa decoction lasche le ventre, & est propre à esmouuoir l'vrine, & pour descharger les reins des mauuaises humeurs. Galien dit que le *Crithmon* est salé avec vn peu d'amertume, à raison de quoy il est desiccatif, & deterſif; toutefois moins que les Plantes qui sont ameres. Quant aux deux autres especes de *Crithmon*, nous en auons traité entre les Plantes maritimes.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 26. ch. 8

Livre 7. des  
simpl.



Les noms.

Chap. 43.  
Les especes.Liu. 4. c. 98  
La forme.

A *στράτιotes* ὁ χιλιόφυλλος en Grec, s'appelle en Latin *Stratiotes Millefolia*, & *Militaris Millefolia* : en François l'Herbe Militaire à Millefeuilles. Les Grecs l'ont nommée *Stratiotes*, c'est à dire Militaire ; pource qu'elle guerit les playes faites par le fer, & par ce moyen elle est de grand service en vn camp durant la guerre. Dioscoride establit quelques Plantes qui sont nommées *Stratiotes*, ou *Militaires*. Touchant le *Stratiotes* qui croist sut l'eau, nous en auons traité au liure des Plantes marescageuses. Ainsi donc nous traiterons des autres en ce chapitre, & premierement de nostre *Millefeuille* laquelle Dioscoride dit estre vne Plante branchue, de la hauteur d'vne paume, ou encor plus, ayant les fueilles à mode de plumes d'oiseaux. (Aucuns au lieu de *πρῶτα πτερά*, qui signifie les premières plumes d'un oiseau : lisent *νέα τῇ πτερεῖ*, c'est à dire semblables aux fueilles nouvelles & tendres de la Feugiere) avec des queuës fort courtes, & decoupées. Elles retirent principalement à celles du Cumin sauage, en ce qu'elles sont courtes & aspres. Son ombelle est plus pleine & entassée, laquelle elle porte à la cime des petites branches avec des ombelles comme celles de l'Ancr, chargées de petites fleurs blanches. Elle croist es lieux aspres, principalement le long des sentiers & chemins. Matthiol & autres doctes Simplificistes, prennent pour le *Stratiotes terrestre* la Plante que les Apothicaires, & mesme communement on appelle *Millefolium* : en François *Millefeuille* : en Allemand *Garben*, & *Tausenblatt*, & *Scaffipp*, qui est bien différente d'auec le *Myriophyllum* dont nous parlerons tantost. Dodon l'appelle

*Stratiotes Millefeuille petite, de Matthiol.*



*Stratiotes Millefeuille grande, de Matthiol.*



Chap. 177. de Phil. Au meslieu. *Achillea* : & Fuchs *Stratiotes Millefolia*. Matthiol dit qu'il croist en Goritie sur le mont Saluantin vne espece de cette *Millefeuille*, qui est plus grande que la precedente, comme il est aisé à voir par le pourtrait que nous auons icy mis : & de fait il l'appelle, & à bon droit, *Millefeuille grande*. Penatient, avec plusieurs autres, que la première *Stratiotes*, ou *Millefeuille terrestre* de Dioscoride, approche fort de la *Syderitis Achillea* quant à la figure & aux effectz ; toutefois la *Stratiotes terrestre* est moindre, & fait des surjeons droicts, les fueilles ailées, qui approchent de celles de la Feugiere, & de la *Filipendula* ; toutefois elles sont beaucoup moindres, & plus courtes que celles de l'*Achillea*. Ses ombelles sont rondes, & blanches, & viennent sur des branches qui ne sont pas egales en grandeur, & sont grâiles. Il en croist à force parmy les prés & le long des chemins. Il assure aussi d'en auoir veu qui auoit les ombelles purpurées, & aussi des jaunes, sur les montagnes chaudes, hautes & seches de Languedoc, & à l'entour de la Grotte de la



la Magdelaine en Prounce, comme aussi en la riuere de Genes, où l'on en voit des Plantes qui sont de couleur cendrée, & toutes couuertes de cotton ou bourre. Le mesme Pena a remarqué d'un grand esprit que le chapitre de la *Stratiotes Millefeuille* de Dioscoride estoit manque, ou bien qu'il y a de la faute, veu qu'elle y est comparée aux plumes des oiseaux, & puis aux fueilles du Cumin sauuage; & se doute que Dioscoride ne parle en ce chapitre icy, qui est si confus, de deux *Stratiotes Millefeuille*, differentes d'auec l'Acizois de riuere; à sçauoir vne *terrestre*, qui a la fueille comme la Feugiere; & l'autre *aquatique*, qui a la fueille comme le Cumin sauuage; & qu'ainsi il n'y ait deux Plantes comprises en vne description. Par quoy apres y auoir diligemment pensé, il luy semble en fin que cette seconde comparaison des fueilles du *Stratiote Millefeuille* avec celle du Cumin sauuage, conuient fort bien au *second Stratiotes Millefeuille* qui croist dans l'eau, & si est de mesme espece & figure avec le *terrestre* ayant vne infinité de fueilles, lesquelles dès le milieu en bas retirent fort bien à celles du Cumin sauuage, & du Coriandre; mais au dessus elles retirent au Fenouil, mais elles sont plus menuës, delicates & tendres, (comme il y a en quelques exemplaires *Marathri*, au lieu qu'en d'autres il y a mal *Amaraci*), les autres sont moindres, & retirent à la cime à celles de la *Millefeuille*. Matthiol dit que cette *Stratiotes d'eau*, retire à la Ioubarbe, en la derniere Edition de ses Commentaires, & l'a fort bien pourtrait sous ce nom: combien qu'il soit tout euident qu'elle n'a pas les fueilles plus grâdes, ny plus refrigeratiues que la Ioubarbe; ains qu'elles retirent plustost à celles du Coriandre, ou du Cumin sauuage, ou bien du Fenouil. Dodon au liure 1. chapitre 99. a mis le pourtrait d'un autre *Stratiotes d'eau*, que nous auons mis au liure des Plantes marescageuses, comme il a esté dit. Au reste il y a vne autre *Millefeuille* qui est bien differente d'auec les precedentes; les Grecs l'appellent *μυριόφυλλον*, comme qui diroit dix mille fueilles. Dioscoride l'appelle aussi *μαχατόφυλλον*, c'est à dire fueilles de Fenouil, & dit que c'est vne seule tige, tendre, n'ayant qu'une racine, au dessus de laquelle il y a plusieurs fueilles lisses, semblables à celles du Fenouil, dont elle en a prins son nom. La tige est jaunastre & rayée de diuerses couleurs, comme qui l'auroit fait expres. Elle croist es lieux marescageux. Pline en dit tout de mesme. Quant au *Myriophyllon*, que les Latins appellent *Millesolium*, il produit vne tige tendre, semblable à celle du Fenouil, & a vne infinité de fueilles, dont aussi il a prins son nom. Il croist es lieux marescageux, & est singulier à guerir les playes. Cette Plante n'est pas la *Millefeuille* qu'on appelle ainsi communement; d'autant qu'elle iette plusieurs tiges dès la racine, & a les fueilles bien differentes d'auec le Fenouil. Elle croist parmi les prés & lieux non cultiuez, & non dans les marais. Mais le *vray Myriophyllon* est celuy dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, qui dit en auoir souuent veu es marais du val d'Ananie, ne faisant qu'une tige, garnie d'une infinité de fueilles, cheuelues, semblables à celles du Fenouil d'assez bonne odeur. A quoy il semble que Pena s'accorde aussi: Il est aisé, dit-il, de recognoistre le *Myriophyllon* ou *Maratrophyl-lon marescageux*, d'auec les autres; d'autant qu'on le treuve à tous propos dans les eaux qui coulent doucement, & dans les marais, ayant vne infinité de fueilles cheuelues, menuës, sortant de leur nerf par egaux intervalles en façon de plumes, tendres & decoupées, comme les fueilles nouuelles du Fenouil, ou de l'Asperge sauuage, mais elles sont plus molles, de couleur de vert-brun, avec vne tige molle & tendre qui nage par dessus l'eau, sortant

Au meslieu.

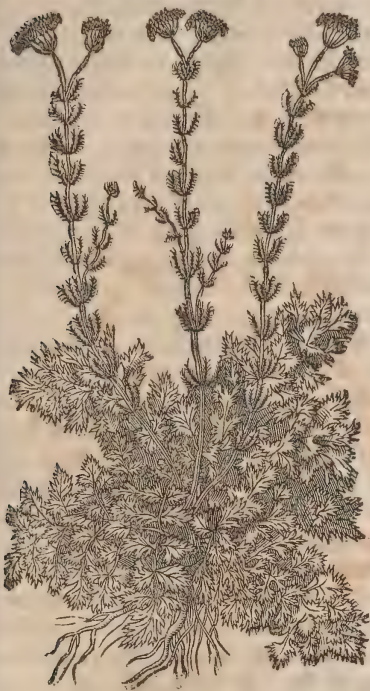
Ch. 97. lib. 4.

Liu. 4. c. 110.

Liu. 24. c. 16.

Le lieu.

*Stratiotes Millefeuille aquatique,*  
de Matthiol.



*Myriophyllon premier, de Matthiol.*





*Myriophyllon second, de Matthiol.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 4. ch. 98.  
Liure. 8. des  
simpl.



la *Millefeuille* prinse au poids d'une once, avec une dragme de terre d'Armenie en lait de chevre, est singuliere pour ceux qui pissent le sang, s'ils en boient autant trois iours durant. Ses feuilles maschées, principalement estans vertes, appaisent la douleur des dents. La racine aussi maschée & tenuë long temps sous la dent, en fait tout autant. La decoction de cette herbe cuite avec des fleurs de la Vigne sauuage est fort bonne contre le vomissement. Quant au *Myriophyllon*, Dioscoride dit qu'il empesche qu'il ne vienne de l'inflammation aux playes fresches en l'appliquant vert dessus, ou bien sec avec du vinaigre. On'en fait aussi boire à ceux qui sont

Liu. 4. c. 110.  
Liure 7. des  
simpl.  
Liu. 2. 4. c. 16.

*Stratiotes iaune, de l'Escluse.*

d'une racine seule, qui est bien aisée d'arracher & passe Son ombelle est iaune, & d'un goût quasi de mesme que la Presse des marais. Nous auons aussi mis icy vn second *Myriophyllon* de Matthiol, lequel Dodon appelle *Viola aquatica*, duquel nous auons mis le pourtrait & la description au liure des Plantes marescageuses. Il est temps maintenant de declarer les vertus de chascune de ces Plantes. Dioscoride dit que la *Stratiotes Millefeuille* est fort propre contre le flux de sang, aux vieux & nouveaux vlceres, & aux fistules. La *Stratiotes terrestre*, dit Galien, est yn peu astringente, à raison de quoy elle est propre à soudre les playes, & les vlceres. Aucuns en vsent contre le flux de sang, & pour les fistules. Matthiol dit que le suc de la *Millefeuille* est fort singulier contre le crachement de sang, & que la poudre de l'herbe sechée p mise en eau de la grande Consolide ou de Plantain fait le mesme effect. Elle sert aussi à estancher le sang qui coule par le nez, en la mettant dedans; & aussi qu'elle est fort bonne pour mettre avec son suc dans les clysteres qu'on ordonne pour les dysenteries. L'herbe fresche pilée & appliquée dans le lieu naturel des femmes, & sur le penil, arreste leur flux immodéré. La *Millefeuille* qui a l'ombelle blanche pilée avec ses fleurs, & prinse en breuuage avec son eau mesme, ou lait de cheure, guerit le flux de sperme aux hommes, & les fleurs blanches des femmes; ce qu'elle fera encor mieux si on y adioust de la poudre de Coral, d'Ambre & d'Yuoire. La poudre de la racine dure; toutefois ses tiges vont rampant comme celles de l'autre *Stratiotes* & de la Camomille, & iettent des racines



racines. Elle croist en l'Andalousie, & au dessus d'Auignon, quand on va à Nismes, en lieu stérile & pierreux. Elle fleurit en May & en Iuin. On la peut bien tenir pour vne *espece d'Achillea* de Dioscoride, pource qu'il dit qu'il s'en treuve qui fait la fleur iaune, tellement que ce sera vne *Achillea* petite.

De l'Achillea,

CHAP. XXXVIII.



CHILLEA, *Achillea Sideritis*, s'appelle en Grec ἀχιλλῆα, & ἀχιλλῆα-  
λαϊδία σιδερίτης : & à raison de ce nom Dioscoride la mis entre le *Sideritis*.  
Pline l'appelle *Millefolium*. Dioscoride dit qu'elle produit des verges de  
la hauteur d'une paume, & encor davantage, faites à mode de fuseaux, &  
à l'entour d'icelles des petites fueilles, fort decoupées de biais, comme le  
Coriandre, rousleatres, (aux vieux exemplaires au lieu de ἀσπυρρα il y  
a ἀσπυρρα, c'est à dire *un peu ameres*) visqueuses, fort odorantes, & d'as-  
sez bonne odeur, & aromatique. A la cime il vient des ombelles rondes,  
garnies de fleurs blanches, purpurées, & de couleur d'or. Elle croist  
en terre grasse. Pline l'a descript ainsi : Achilles, dit-il, disciple du Centaure Chiron fut le pre-  
mier qui s'en seruit à guerir les playes, dont elle a pris le nom d'*Achillea*. Et de fait on dit qu'il  
en guerit Telephus. D'autres tiennent qu'il fust le premier inuenteur du verd-degris, dont on  
se sert communement aux emplastres, aussi le peint on raclant la rouilleure d'un fer de lance,  
auec la pointe d'un couteau dans les playes de Telephus. Les autres disent qu'il se seruoit de  
l'un & l'autre de ces remedes. Il y en a aussi qui appellent l'*Achillea*, *Panaces Heraclion*, & *Side-  
ritis Achillea* : nos Latins la nomment *Millefolia*. Elle fait vne tige d'une coudée de haut, fort  
branchue, reuestue des bas des branches de petites fueilles, moindres que celles du Fenouil,  
&c. Suyuant ce que dessus, il semble que Pline parle plustost du *Stratiotes Millefeuille*, dont  
il a esté parlé au precedent chapitre, que de l'*Achillea* de Dioscoride. Il semble aussi que le nom  
de *Millefeuille* a fait croire à quelques vn que la *Millefeuille vulgaire* estoit l'*Achillea*, ce qui  
est aisé à refuter, pource que la *Millefeuille vulgaire* n'a pas les fueilles comme le Coriandre, ny  
plus menues que le Fenouil. Or nous auons mis icy le pourtrait de la *vraye Achillea* prins de

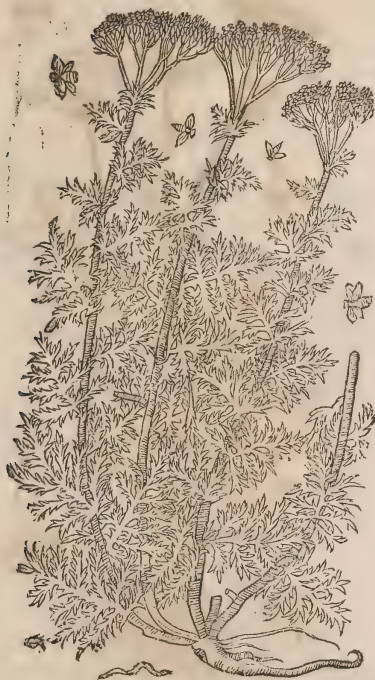
Les noms.  
Liu. 4. ch. 32

La forme.

Liu. 2. 5. ch. 5.

*Achillea Sideritis*, de Matthioli.

*Achillea* de montagne, de Pena.



Matthioli, laquelle il dit croistre en Toscané, & en Goritie, ayant les tiges quasi d'une cou-  
dée de haut, les fueilles qui retirent à celles du Coriandre, d'une odeur vn peu forte, qui  
n'est pas toutefois mal-plaisante, auec des ombelles rondes à la cime, grandes, de couleur  
de pourpre blancheastre, auec certains points comme d'or. Au reste Dioscoride dit que cette  
herbe pilée consolide les playes fresches & sanglantes, & garde qu'il ny vienne de l'inflammation.

Ch. 32. liu. 4.

Liu. 4. c. 22.

Tome premier.

KKK 3

Elle



Liure 8. des  
simpl.

Elle estanche le flux de sang, & le flux des femmes estant appliquée en pessaire. Sa decoction aussi est propre pour le flux des femmes, en les faisant asseoir dedans. On en boit pour guerir la dysenterie. Aucuns, dit Galien, appellent l'*Achillea Sideritis*, laquelle a les mesmes vertus que l'herbe precedente; toutefois elle est plus astringente. Parquoy elle est propre au flux de sang, à la dysenterie, & au flux des femmes. Pena met le pourtrait d'une autre *Achillea de montagne*, qui ressemble à l'Armoise qui a les feuilles menues, fort belle & rare: car il ne s'en treuve qu'aux plus hautes montagnes d'alentour de Narbonne, qu'on appelle Esperon, & Iardin Dieu. Elle a la racine petite, comme celle du Seneçon, avec plusieurs petites tiges, grailles, d'un pied de haut, & les feuilles plus menues que la precedente, mieux nourries, plus pleines de suc, & plus vertes, avec des ombelles dorées, comme celles de la Millefeuille, la graine longue comme celle de la Tanée, ou de l'Auronne. Elle fleurit en Juillet & en Aoust.

Du *Bolbocastanon*,

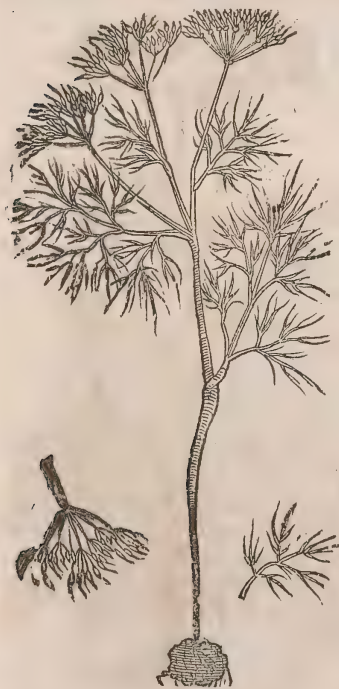
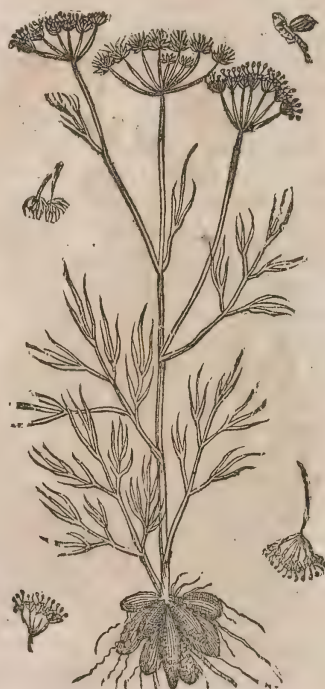
## CHAP. XXXIX.

Liu. 7. ch. 2.

Les noms.

Les especes.  
La forme.

ALEXANDRE Tralien, ordonnant le regime de viure à ceux qui ont de l'apostume en la poitrine, entre plusieurs autres choses fait mention de *Bolbocastanon*, sur lequel passage Gouphylus a remarqué que ce mot a esté corrompu par les escriuains, pource que les Chastagnes ne sont point especes de Bulbes, & n'ont rien de commun ensemble, veu que ce sont plustost especes de gland, dont il fait coniecture qu'il y auoit auparavant *Balanocastanon*. Toutefois pource que la nature produit des Plantes qui ont les racines en forme de Bulbes, ou Oignons, & le goust tout de mesme que les Chastagnes, Dalechamp n'est pas d'aduis de changer ceste leçon, & a voulu appeller *Bulbocastana* les Plantes qui sont icy peintes; les distinguant par sexe; tellement que l'une soit le *masle*, & l'autre la *femelle*. Quant au *masle*, il croist es prés humides & arrousez, ayant la racine bulbeuse, avec de gros neuds, noire-rouffe par dehors, & blanche au dedans, du goust de la Chastagne, ietant vn long filet, qui est le plus souuent retors, & va en grossissant vers la tige, laquelle a plus d'une coudée de haut, & est ronde, avec quelque peu de feuilles, semblables au Fenouil, com-

*Bolbocastanon masle, de Trallian.**Bolbocastanon femelle, de Dalech.*

me aussi la tige, & qui sortent par les neuds. L'ombelle qui est au dessus est blanche, & la graine longue, avec deux pointes au bout, & vn peu acre. Dodon tient que c'est le *Bunio* de Dioscoride en son histoire des Plantes. Au traité des medecines purgatiues, il l'appelle *Bolbocastanon*. Lobel l'appelle *Nucula terrestre*. Matthiol l'appelle en vain *Oenanthe*. Quant à la *femelle* elle croist aux prés secs, ayant plusieurs racines bulbeuses, dont les vnes sont rondes comme Noisettes; les autres sont



*Bulbocastanum grand, Bunion, de Dioscoride.*

sont longuettes, douces, du goust des chastagnes, desquelles il sort certaine cheueleure, & vne tige rouge anguleuse, longue d'une coudée, assez grosse, tout aupres de la racine, & non attachez à sa racine avec vn filet menu comme celle du precedent; les fueilles comme le Fenouil, & en moindre nombre qu'au masle, & moins espaisles, mais plus poulpues; & des ombelles blanches, avec vne graine petite, entassée, & rougeâtre du commencement, vn peu acre, à chaque grain de laquelle il y a comme deux petits aiguillons. Il y aussi vue autre Plante, qui deuroit estre appellée *Bulbocastanon grand*, plustost que *Bunion*, comme Dodon l'appelle, laquelle a la tige lisse, anguleuse, d'une coudée de long. Ses fueilles d'en bas retirent à celles du Persil, mais elles sont moindres, decoupées plus menu; celles de la tige sont comme celles de l'Anet. Ses fleurs sont blanches, croissans sur des ombelles semblables à l'Anet. Sa graine menuë, odorante, approchant assez bien de celle du Cumin, ou du Fenouil, toutefois elle est plus petite. Sa racine est faite à mode d'une petite Pomme ronde, noire par dehors, & blanche par dedans, du goust des Pastenades. Il en croist en plusieurs lieux d'Holande & de Zelande, parmy les Bleds, & le long des chemins, & encor plus an Angleterre. Elle fleurit & porte sa graine en Iuin.

## Du Bunion, CHAP. XL.



L faut icy aduertir le lecteur, qu'en quelques vieux exemplaires de Dioscoride le chapitre du Bunion, a esté mal à propos mis apres celui de la Lampsa-

ne, au second liure, par quelque escriuain, lequel a esté trompé par l'affinité de ces mots Grecs *βυνιον* c'est à dire du *Naueau*, & *βυνια*, c'est à dire du *Bunion*; combien que ces Plantes soyent bien differentes. Car outre ce que ce seroit vne grande absurdité de penser que Dioscoride ait descrit vne mesme Plante en diuers liures, les Raues, Raiforts, Naueaux & semblables herbes potageres sont bien de nature differente d'avec le *Bunion*, & *faux Bunion*, qui sont Plantes fort aromatiques, & qui ne doivent aucunement estre meslées parmy celles-la. Par-

*Bunion, de Dalechamp.*

quoy ce chapitre du *Bunion*, & *faux Bunion* a esté bien à propos mis au liure quatriesme, mesme suyuant l'autorité des plus vieux exemplaires. Ceste affinité des noms a aussi fait fallir plusieurs doctes Herboristes, du nombre desquels est Pline, qui met le *Bunion* pour vne espèce de *Naueau*, disant: Les Medecins Grecs establisent deux especes de *Naueau*, dont l'une fait la tige de ses fueilles quarrée: quant à l'autre ils l'appellent *Bunion*, &c. Ruel aussi y a esté trompé, quand il a traduit au chapitre du *faux Bunion* *βυνια* *βυνια*, les fueilles semblables au *Naueau*; comme aussi celui qui a traduit Oribaze, lequel traduit *Naueau* pour *βυνια*. Mesme Matthiol y a esté deceu, prenant le *Bunion* pour le *Naueau sauuage*, qui s'appelle *βυνια*, & non *βυνια*: car de fait le *Bunion* n'est pas la mesme chose que *Bunias*, ains ce sont Plantes differentes en figure, en vertus, & en naturel. Mais le *vray Bunion*, selon l'aduis de Dale-

Liu. 20. c. 4.

Liu. 4. c. 120

La forma.



ches de la tige sont garnies de petites fueilles & fleurs. Il est bien aussi remarqué que les fueilles retirent au Persil ; mais il n'est pas dit que ce soient celles qui sont pres de la racine. Parquoy il faut necessairement dire que ces mots sont superflus, ou bien que Ruel a eu d'autres exemplaires que les communs. Au reste Pena estime que le *Bunion* soit le *Bulbocastanon*. Or Dioscoride dit que le *Bunion* prouoque l'vrine, qu'il eschauffe & fait sortir l'arrierefais, & est propre pour la ratelle, pour les rognons, & pour la vessie. On le prend sec en eau miellée, ou bien on vſe du suc tiré par exprefſion des tiges, fueilles, & racine, comme dessus. Galien dit que le *Bunion* est si chaud qu'il prouoque l'vrine & les mois aux femmes.

Aux Aduerſ.  
fol. 71.  
Liu. 4. c. 19.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liure 6. des  
ſimpl.

## Del'Elichryſon,

## CHAP. XLI.

Leſ. nom.

Liu. 4. ch. 52.  
La forme.

Liu. 21. c. 11.

Chap. 25.

Liure 6. de  
l'hiſt. c. 7  
& liu. 9. c. 21.

DIOSCORIDE appelle ceste Plante *ἐλίσχυρον* : Theophraste *ἐλεόχρυς* & d'autres *ἡλιόχρυς* : Galien l'appelle *ἀμάραντον* : en Latin on l'appelle aussi *Elichryſon*, *Eliochryſon*, & *Heliochryſon*. Elle est appellée *ἐλίσχυρον*, & *ἐλεόχρυς*, pource qu'elle croist és lieux aquatiques & mareſcageux que les Grecs appellent *ἐλῆς* & *ἡλιόχρυς*, pource que ses fleurs reluisent comme d'or, estans battues du Soleil, à raison de quoy aussi Gaza l'appelle *Aurelia*. Dioscoride dit que l'*Elichryſon*, duquel on faisoit des chapeaux aux images des dieux, fait vne petite branche, blanche, verte, droite & solide, & des fueilles estroites, fortans par intervalles, approchantes de celles de l'Auronne, ses cimes reluisantes comme l'or, rondes, comme aussi l'ombelle, qui est garnie de boutons ou grains secs ; & la racine menuë. Il croist és lieux rudes, & au fonds des torrens. Pline met l'*Elichryſon* au nombre des fleurs Printannieres. Et vn peu apres il dit, qu'il a vne fleur iaune comme l'or, la fueille menuë, & la tige graille, mais dure. Les magiciens s'en font des chapeaux, & tiennent qu'elle sert pour faire auoir bonne grace aupres de tous, & pour acquerir de l'honneur, pourueu qu'on se frotte d'onguens qui soient tenus en vne boëtte d'or, appelle *Apyron*, c'est à dire qui n'a pas senty le feu. Vn peu apres il redit les mesmes choses, disant : L'*Heliochryſon*, qu'aucuns appellent *Chrysantemon*, iettent de petites branches, & des fueilles blanchestres, sēblables à celle de l'Auronne. Et des mouchets faits en rond, garnis de boutons dorez & resplendissans au Soleil, qui ne fterifſent iamais. A cause de quoy les anciens auoient accoustumē d'en faire des chapeaux aux dieux ; mais sur tous Ptolomée Roy d'Egypte, ne s'oubloit point en cela. Il croist parmi les buissons. Ce qu'il a tout prins de Theophraste en ce passage, où il dit : *Ceux qui portent des chapeaux d'Heliichryſon se frottent d'ongues faits d'or qui n'ait point senty le feu, ils acquierent par ce moyen gloire & bonē renommée. L'Elichryſon a la fleur comme d'or, les fueilles menues, comme aussi la tige, qui d'ailleurs est dure. Sa racine est menuë, & va rampant à fleur de terre. On en prend avec du vin cōtre la morsure des serpens, & aux brusleures du feu, le bruslant, & incorporant avec du miel.* Aucuns estiment que la Plante appellée parmi les Apothicaires *Stachas citrine* soit l'*Elichryſon* de Dioscoride, mais ils s'abusent grandement car elle n'a pas les fueilles menues, sēblables à l'Auronne ; mais plustost longues, blanchestres & veluës, les tiges hautes d'une paume ou dauantage, blanches, & cortōnēes, à la cime desquelles il y a bien des fleurs iaunes, mais elles sont rondes, & odorante, & s'elargissans à modes d'une ombelle esparpillée. Dodon tient que l'*Eliochryſon* de Theophraste est bien differēt d'avec celui de Dioscoride : car il le prend pour la *Stachas citrine*, & non pas celui de Dioscoride. Matthioli est d'opinion que le *vray Elichryſon* ou *Eliochryſon* est ceste Plante qui croist en grande abondance parmi les prés de Tos cane, en terre menuë, & sur les costaux secs & non cultiuez, & aussi dans le liēt des torrens, ayant la tige droite, polie, & de bois, qui n'est pas plus haur d'une coudée. Ses fueilles sortent par intervalles, sēblables à celles de l'Auronne. Au dessus il y a vne houppe de fleurs reluisantes comme l'or, & se tenans l'une à l'autre en rond sur leur ombelle, faites à mode de boutons, lesquels malntiennent longuement leur couleur d'or apres qu'ils sont secs. A raison de quoy les filles en mettent parmi leurs bouquets & chapeaux en temps d'hyuer, à faire d'autres fleurs. Il semble que Pena soit de ceste mesme opinion, disant : La fleur de l'*Eliochryſon*, pour estre de couleur d'or, est propre pour mettre aux bouquets, comme Theophraste a remarqué qu'on s'en seruoit à cest effect. Car ses boutons estans frappez par les rayons du

## Elichryſon, de Matthioli.

Matthioli sur  
le ch. 52. du  
41 u.

Liu. 1. ch. 60.



Soleil,



Soleil, resplendissent fort, dont aussi il en a prins son nom ; ce qui nous sert de marque tres certaine pour le pouuoir regnoistre, comme nous voyons en cestuy-cy qui nous est assez commun, qui a les ombelles chargées de boutons ou grains ronds, reluisans comme l'or, & gardent leur lustre, comme la Tanée, ou l'Aggeratum, sur des verges droites, grâiles, vertes, de la hauteur d'un pied ou d'une coudée, avec des ailles dures & de fucilles qui sortent par intervalles, comme celles de l'Auronne, ou de l'Armoise aux fucilles menues, & une racine de bois & menuë. Il en croist à l'entour de Nices, & de Gennes le long de la mer de Toscane ; & aussi en Prouence sur les cesteaux aspres, maigres & non cultivez. Il est singulier aux gouttes & vlcères malins, d'autant qu'il reprime les defluxions des humeurs, en faisant vriner, & repoussant avec vehemence l'abondance des humeurs. Voila ce qu'en dit Pena. Dioscoride dit que sa cime beue en vin est singulière contre la morsure des serpens, à la sciaticque, à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & aux rompures, qu'elle prouoque les mois, fait dissoudre le sang caillé en l'estomac ou en la vessie, prinle avec vin. Et qu'estant prinse en vin blanc detrempe au poids de trois oboles à ieun elle arreste les defluxions du cerueau. Elle est aussi bonne pour preseruer les vestemens d'estre mangez des arres. Pline luy attribue les mesmes vertus en medecine, ayant prins partie de ce qu'il en dit de Theophraste, & partie de Dioscoride. Prinse en breuuage, dit-il, avec du vin, elle prouoque l'vrine & les mois. Elle resout les durtez & les inflammations. Appliquée avec miel elle est bonne aux brusleures. Prinse en breuuage elle est propre contre les morsures des serpens, & aux accidens des flancs. Avec du vin miellé, elle consume le sang caillé dans le ventre ou la vessie. Ses fueilles prinse avec vin blanc au poids de trois oboles arrestent le flux des femmes. Elle conserve les vestemens, & leur donne une bonne odeur. Or ce que Dioscoride dit ἰσχυρὴ καὶ καταρροῦν c'est à dire *ils arrestent les defluxions*. Pline dit seulement qu'elle arreste le flux des femmes ; ce qui pourroit sembler estrange. Car combien que le mot *καταρροῦν*, comprenne generally toutes defluxions, il se prend toutefois proprement pour la defluxion qui tombe du cerueau au gosier, & puis en l'estomac. Galien ne parle point d'Elichryson, mais il attribue à l'Amaranthus ce que Dioscoride a dit de l'Elichryson. L'Amaranthon, dit-il, est incisif & attenuatif, sa cime beue en vin prouoque les mois. Mesme on tient qu'elle est propre pour dissoudre le sang caillé, dans le ventre & en la vessie, pour ce fait il la faut boire avec du vin. Prinse en breuuage elle desseche generally toutes defluxions, toutefois elle est contraire à l'estomac. Il y a une autre Plante dit Mat-

Les vertus.

Livre 6. des simpl.

*Elichryson d'Italie, de  
Matthiol.*



*Elichryson de Candie, de  
Matthiol.*



thiol, laquelle croist en Italie, qu'il a voulu appeller *Elichryson second*, pource qu'elle a aussi les fueilles estroites, & des fleurs jaunes comme l'or à la cime. En outre il adiouste le pourtrait d'un *Elichryson de Candie*, sans en adiouster la description.



Les noms.  
Liu. 4. c. 54.  
Au mes. lieu.  
La forme



Sur le ch. 54.  
du 4. liu.  
Liure 2. des  
simpl. ch. 25.

L'AGERATON s'appelle en Grec *α'νιγρον*, c'est à dire *qui n'enuieillit point*: car de faict il est ainsi appellé d'autant que, (ainsi que dit Dioscoride) sa fleur maintient longuement son lustre. C'est, dit-il, vne Plante branchue, de la hauteur d'une paume, basse & simple, retirant fort à l'Origan, qui porte de fleurs jaunes, moindres que l'Elichryson. Plin n'est pas fort different d'avec Dioscoride. L'ageraton, dit-il, est vne Plante ferulacée, qui est de la hauteur de deux paumes, & retirant fort à l'Origan, ses fleurs sont faites à mode de boutons dorez. L'odeur de ceste herbe bruslée fait vriner, & purge la matrice, principalement si la femme en reçoit le parfum dessous. Toutefois il ne prend pas son nom de là; mais pource que sa fleur dure long temps sans flestrir. Matthiol & plusieurs autres Herboristes, tiennent que l'ageraton de Dioscoride est l'herbe appellé en Italien *Herba Giulia*, laquelle Mesuë décrit sous le nom d'*Eupatorium*. Elle croist, dit-il, par tout en Tuscane, ayant les fueilles quasi comme l'Origan, les ombelles chargées de fleurs jaunes, reluisantes à mode de celles de l'Elichryson. Pena a suivi ceste opinion, iugeant, que ceste herbe est l'ageraton, de Dioscoride, parce qu'elle a les fleurs jaunes, qui ne flestrissent point, & des ombelles chargées de grains, ou boutons, comme l'Elichryson. Mesme que la decoction & la fueille de l'ageraton de Narbonne ont vne grande acrimonie & amertume, qui se font sentir à ceux qui les tastent, comme il asseure; & ont grande vertu pour prouoquer l'vrine, si on les prend dans le corps, & mesme si on en fait des parfums par dehors. Et qu'en outre la douceur de son odeur, qui retire aucunement à celle de la Camomille Romaine, est vn signe plus certain qu'elle est propre pour amollir les durtez de la matrice, & pour attirer l'vrine par son odeur, comme Dioscoride à dit de son *ageraton* Dauantage, dit-il, ceste comparaizon avec l'Origan est fort propre, soit qu'on considere toute la plante avec ses ombelles, comme Dioscoride, ou bien la figure de la Plante. Car ses ombelles portent des boutons comme l'Elichryson, ou l'Origan, lesquelles Dioscoride compare l'une avec l'autre; & toutefois il n'entend point de parler des fueilles, aussi peu qu'en la Chrysocome, qu'il compare à l'Hyssope; & en l'Hyssope qu'il compare à l'Origan & encor qu'il voulust comprendre les fueilles en ceste comparaizon, il ne s'ensuiroit pas pour cela que ceste Plante ne fust l'ageraton: car les fueilles ne sont pas beaucoup differentes d'avec celles de l'Origan,

*l'ageraton, de Matthiol.*

Aux aduers.  
fol. 207.



ains au contraire il en croist en quelques lieux secs & bas de Narbonne, & de Toscane, qui est fort petit, & a les fueilles beaucoup moindres que l'autre, vn peu dentelées, roides & dures, & plusieurs branchettes, qui retirent assez bien à celles de l'Origan, qui croist au mesme lieu. Mesme qu'on y en voit quelquefois qui a les boutons des fleurs fort blancs, & toutefois il n'est pas different d'avec l'autre quant au reste. En outre qu'estant cultuié & arrousé, ou bien semé es pais Septentrionaux & froids, comme en France, Allemagne, & Flandres, il change bien sa figure, est plus grand, porte de plus grandes branches, a les fueilles plus larges, & plus longues, beaucoup plus decoupées & flaves, retirans à l'herbe qu'on appelle Crista Galli: mesme que celui qui a esté semé dans des les Iardins en Angleterre, de la graine mesme de celui de Narbonne, se nourrit fort bien, & fait des branches foibles, & les fueilles plus dentelées. En somme il est bien diuers d'avec l'autre: laquelle diuersité a esté cause, comme ie croy, que Dodon a pensé que l'herbe qu'il appelle *Balsamita* moindre, & les Italiens *Herba Giulia*, n'estoit pas l'ageraton de Dioscoride, n'y l'Eupatoire de Mesuë. Voila comment Pena a traité bien au long de l'ageraton. En quoy c'est merueille de ce qu'il dit, que Dioscoride ne parle point des fueilles de Chrysocome, veu qu'il dit expressement que le dessus de ceste Plante est *κορυμβοειδής*, c'est à dire *porte des grains, ou boutons* & ressemble à l'Hyssope. Aucuns Herboristes disent que la comparaizon qu'il en fait avec l'Origan ne doit estre entendue sinon des branches, & non des fueilles, comme celle du chapitre du Symphyton petraeum, laquelle ne peut estre entendue des fueilles. Au reste Dioscoride dit que la decoction de l'ageraton est fort chaude & bruslante, & que le parfum de son herbe fait vriner, & amollit les durtez de l'amarry. Plin en dit tout de mesme, comme il a esté dit. Galien dit que l'ageraton est

Liure 6. des  
simpl.

*διωάμεως Αιφρορητικής, & ἀπὸ ἐμά πᾶς*, (aucuns lisent *ἀπὸ φλεμάντος*, de brusler & en enflammer legie-

rement



# De la Stœchas citrine, Chap. XLIII. 671

rement, ce qui s'accorde avec le mot *πρωτική* duquel vſe Dioſcoride) *ἀφλεγυάνη* c'eſt à dire qu'il eſt reſolutif, & empêche aucunement les inflammations. Ce qui ſemble eſtre contraire à ce que Dioſcoride en dit, quand il eſcrit que ſa vertu eſt *πρωτική* c'eſt à dire brûlante, & cauſant inflammation. Aucuns eſtiment qu'il faudroit lire *πυρετική* c'eſt à dire propre à faire des fomentations. Au ſurplus Matthiol en la derniere Edition de ſes Commentaires a adiouté deux autres ſortes d'*Ageraton*, dont le ſecond a les fleurs blanches. Il y a auſſi d'autres Herboriſtes qui en mettent encor vn autre qui s'aime és lieux ſecs, & croiſt le plus ſouuent par les creuaſſes des murailles, ayant la racine

*Ageraton ſecond, & troiſieſme.  
de Matthiol.*



*Autre Ageraton, ſelon  
aucuns.*



blanche, menuë, courte & cheueluë, & pluſieurs petites branches, longues d'un pied, blanches, avec des fueilles comme celles de la Stœchas citrine, toutefois elles ſont plus eſtroites, & plus longues, ſortans de la tige par intervalles, blancheaſtres, avec des boutons de couleur d'or à la cime des tiges & branchettes, qui ſe reſoluent en fin en papillotes. Nous auons deſcrit deux autres ſortes d'*Ageraton* en vn autre lieu.

Au lieu des  
Aſperic 56.

## De la Stœchas citrine,

## CHAP. XLIII:



A Plante que les Apothicaires appellent *Sticas citrina*, ou *Sticados citrinum* eſt appelée par par aucuns *Tincaria*, & *Amaranthus luteus*: les Allemans l'appellent *Mottenblumen*, & *Rheinblumen*. Dodon tient que c'eſt l'*Eliochryſon* de Theophraste, & l'*Ageraton* de Dioſcoride. Toutefois Matthiol & pluſieurs autres, ne ſont pas de ceſt aduiſ. Elle produit des tiges grailles, dures, blancheaſtres, cortonnées de la hauteur d'une paume, ou plus, & des petites fueilles eſtroites, veluës, molles, ſemblables à celles de l'*Hyſſope* au deſſus des tiges il y a des fleurs reluiſantes de couleur d'or; rondes, qui s'ouurent en façon d'ombelle eſparpillée, odorantes, & vn peu ameres, qui ne fletriſſent pas aiſément. Sa racine eſt courte, grailſſe, & noirâtre. Elle croiſt és lieux aſpres, & ſecs, & aux montagnes. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena & Lobel tiennent que ceſte *Stachas* eſt la *Chryſocome* de Dioſcoride, que les Herboriſtes n'ont encor cogneuë iuſques à preſent; laquelle a eſté ainſi nommée à cauſe des boutons reluyſans ou elle porte à la cime, de couleur d'or: & qui eſt auſſi nommée par les Grecs *Amaranthus iauue* à cauſe de ſa couleur & ſplendeur qu'elle ne perd quaſi iamais, comme vn chacun peut aiſément apperceuoir és fleurs de ceſte plante. Pour confirmer ceſte leur opinion, ils comparent les boutons ou grains du vray *Hyſſope* de Dioſcoride, que Pena penſe auoir bien remarqué, avec ceux de la *Stachas citrine*, & aux autres marques & proprietez que Dioſcoride luy attribue ſuyuant la traduction de

Les noms.

Liu. I. c. 60.

La forme.

La vraye  
Chryſocome.

Ant. Aduerſ.  
fol. 212.  
Liu. 4. c. 50.

Ruel:



*Stachas Citrine, de Matthiol.**Autre Stachas, Citrine.*

Ruel, La *Chrysocome*, dit-il, croist de la hauteur d'une paume. Sa cime est faite en façon de boutons, semblable à l'Hyssope. Sa racine est velue & menuë, comme celles de l'Elleboire noir de la grandeur de celle du Souchet, d'assez plaisant goust, entre doux & aspre. Elle croist en lieu pierreux & ombrageux. Sa racine est chaude & astringente, propre pour l'inflammation du foye ou des poulmons. Cuire avec eau miellée elle est propre pour les femmes qui se purgent trop. Voila qu'en dit Dioscoride, ce qui conuient fort bien à la *Stachas Citrine*. Car ses ombelles sont rondes, chargées de boutons, & comme composées de pelotons de fleur boutonnées, assez semblables à celles de l'Origan, ou de la Plante que Pena prend pour l'Hyssope de Dioscoride. Ces boutons estans meurs sont de couleur d'or & resplendissante, avec une bourre molle, & une graine menuë au dedans, comme celle de la Mariolaine, & encor plus menuë, rousse, acre & odorante sur des petites tiges droites, blancheâtres, un peu cotonnées, de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie. Ses feuilles sont longues, estroites, un peu veluës & blanches, comme celles de la *Stachas*, ou de la Linaire, que quelques doctes personages, ont mal à propos nommée *Chrysocome*. Sa racine est grasse, & cheuelue, noire par dehors, sentant la Gomme Eleni, ou bien comme le Souchet rond de Syrie, comme aussi les fleurs, & toute la Plante, qui a un goust aromatique, piquant, sans estre trop chaude, & est d'ailleurs astringente quelque peu. En outre ils assurent d'auoir treuue par experience qu'elle a les mesmes proprieté que Dioscoride attribue à la *Chrysocome*. Estant propre pour les longues maladies du foye, causées par des humeurs visqueuses, & par les grosses vapeurs encloses dans les membranes. Mais elle nuit aux poulmons quand il y a de l'inflammation, sinon qu'elle procede par la defluxion du phlegme aigre, fereux, ou salé. Et mesme quand il y a de l'erosion. Et que Ruel eust mieux fait de traduire *ἡ ἀπὸ τοῦ σπλάχνου*, au foye mal disposé, & aux poulmons interessez que non pas pour l'inflammation du foye, & des poulmons. Et que la meilleure est celle qui croist en Languedoc & en Espagne, en lieu sec & pierreux, où il y en a à force, qui est fort odorante en esté, dont la racine ne meurt point. En Allemagne le long du Rhin, & par tout le reste de la France, il y en croist peu, & qui est de peu de vertu. Parquoy il n'y a rié qui empesche qu'on ne prenne ceste *Stachas* pour la *Chrysocome*, sinon une ou deux paroles, ausquelles toutefois les docteurs de Montpellier ont pris garde long temps à qu'il y auoit de la faute, la prenans pour la *Chrysocome*, suyuant ce que Plin en a escrit, & qui se treuve aussi en un exemplaire escrit à la main. Car ils disent qu'il faut qu'il y ait ainsi: *Elles a plusieurs racines menuës, & noires, comme celles de l'Elleboire; & de fait il y a ainsi en Plin. Chrysocome ou Chrysis n'a point de nom Latin. Elle est de la hauteur d'une paume, & iette certains boutons qui sont de couleur d'or. Sa racine est noire, &c.* Or Dioscoride adiouste quant & quant, *Du goust du Souchet, entre doux & aspre.* Ce qui conuient si bien à l'odeur & au goust de la *Stachas*, qu'il n'est possible de mieux. Le mesme Pena assure d'en auoir veu une autre seblable à la precedente à Nismes & à Mōtpellier, toutefois elle estoit plus petite, plus noire, plus seche & cendrée, avec plusieurs petites tiges, comme Osiers, de la hauteur d'un



d'un pied. Sa racine aussi estoit moindre & moins cheveluë, d'autant qu'il ne s'en voit guieres que dans les creuassés & vieilles murailles de ville, noire par dehors, & peu odorante. Sur chascune tige il n'y a qu'une fleur, ou bouton, au lieu qu'il y en a plusieurs en l'autre; toutefois sa graine est semblable, menuë, & brune. Il y en a, dit-il, encor une autre plus rare, qui croist parmy les arbres de l'Escarlate, entre Sommieres & Montpellier, laquelle est du tout belle, ressemblant en figure à la *Stachas citrine*, sinon que ses fueilles sont plus larges, & blanches, comme aussi toute la Plante. Ses tiges sont petites de la hauteur d'une paume, & portent des fleurs comme la seconde *Stachas citrine*; toutefois elles sont plus grandes, & plus longues, quasi comme celles de la Laictue sauvaige. Sa racine est petite, pleine de bois, & sans aucune odeur. Elle n'est pas fort cogneuë, ny aisée à treuuer; qui est la cause que ses vertus ne sont pas encor cogneuës. Voila comment Pena en traite bien au long, voulant inferer que la *Stachas citrine* des Apothicaires, est la *Chrysocome* de Dioscoride, ayant des boutons tels que ceux de l'Hyssope, non pas que le nôtre commun, qui n'est pas l'Hyssope des anciens; mais que la Marjolaine d'Angleterre, qu'il tient pour le vray Hyssope. Sur quoy il faudroit premierement sçavoir, si l'Hyssope commun est le vray Hyssope; apres, en quoy c'est que la *Chrysocome* retire à l'Hyssope; & si la *Stachas* est iaune. Quant à l'Hyssope il y en a de deux sortes, qui sont assez cogneuës & communes. L'un est le *cultiuë*, qui est le plus amer, ayant la fleur perse, qui sort d'un espic; l'autre *sauvage*, qui n'est pas si amer, & fait la fleur rouge. Ceux qui disent que ce n'est pas le vray Hyssope, alleguent pour leur raison, que l'un & l'autre a la fueille longue & estroite, qui ne retire en rien à celle de l'Origan, d'autant qu'elle n'est pas ronde, mesme elle est bien differente d'avec la Marjolaine; le Pouliot, & le Dictam, les fueilles desquels on compare avec celles de l'Origan. Et de faict ce scrupule & doute est si grande que plusieurs se sont tourmentez l'esprit apres, lesquels n'auoient pas encor eu cognoissance de la troisieme espeece d'Hyssope, duquel nous auons mis le pourtrait, & la description au liure des Plantes odorantes: car il est semblable aux autres, sinon qu'il a les fueilles rondes, semblables à celles de l'Origan, ou de la Marjolaine; & porte la fleur bleuë, mesme en Huyer, & en façon d'espic, comme les deux autres espees. Si tous ceux qui ont traité de ceste matiere eussent cogneu ceste espeece d'Hyssope, ils n'eussent eu que faire d'aller chercher en Angleterre, pour auoir le vray Hyssope, une Plante qui est une espeece d'Origan sauvaige, lequel estant cultiuë a un peu changé de figure, au prix de celui qu'on treuue par tout. Mais il ne porte point de boutons: car c'est plustost un bouquet de fleurs entassées, comme on voit en l'Origan sauvaige, duquel personne n'a iamais escrit qu'il portast des boutons ou grains. Ceste doute estant esclairee, il reste à voir, à sçavoir mon si la *Stachas citrine* est la *Chrysocome*. Ceste Plante ne semble en rien quant aux fueilles, ny à l'un ny à l'autre Hyssope, tant à celui qui a les fueilles rondes, qu'à celui qui les a longues. Dauantage sa cime, qui sont beaucoup de petites fueilles & branches, esparpillées, ne porte point de grains; mais seulement des boutons iaunes comme or: mesme sa racine n'est ny espeece, ny menuë, comme celle de l'Ellebores; & n'a pas aussi le goüst du Souchet, entre aigre & doux, comme porte la description de la *Chrysocome*. Or j'ay cy dessus aduertit ceux qui sont curieux de cognoistre les herbes, que la plante qu'on appelle en François *Targon*: & en Italien *Dragoncello*, que Ruel dit prouenir de graine de Lin, enterrée dans un Oignon, suiuant la commune opinion, s'accordoit fort bien avec la description de la *Chrysocome*: car sa cime est chargée de fortes boutons reluisans. Ses fueilles retirent à celles de l'Hyssope, qui a les fueilles longues. Sa racine est branchue, comme celle de l'Ellebores noir, de la couleur du Souchet, & d'assez bon goüst, entre aspre & doux; à raison de quoy elle est propre pour la debilité du foye, & pour l'inflammation des poulmons. Elle croist es lieux pierreux & ombrageux. Et d'autant que cela me semble estre bien vray-semblable, ie ne m'en suis pas voulu taire, en declarant la nature de la *Chrysocome*, laissant toutefois à la liberté des plus doctes d'en iuger comme bon leur semblera. Au reste nous auons traité des vertus & proprietéz de la premiere *Stachas*, suiuant l'autorité de Dioscoride, Pena & autres, avec lesquels s'accorde Plin, disant que la racine de la *Chrysocome* est chaude & astringente. Elle est bonne prinse en breuuaige aux accidens du foye, & des poulmons, & à la douleur de la matrice estant cuite en eau miellée. Elle prouoque les mois, & euacue l'eau des hydropiques, la prenant crüe. Galien en dit tout autant. La *Chrysocome* s'appelle aussi *Chrysites*. Sa racine a deux vehementes qualitez, à sçavoir l'acrimonie, & l'astringtion; qui est la cause qu'on n'en vse gueres. Toutefois estant cuite en eau miellée on s'en sert à l'inflammation des poulmons & aux maladies du foye; mesme elle est propre pour prouoquer les fleurs aux femmes. Les modernes adioustent, que la decoction ou infusion de ses fleurs faite avec du vin desopile le foye, à raison de quoy l'une ou l'autre est bonne à la iaunisse, ou à ceux qui sont mal disposez. Prinse en breuuaige elle tue les vers du corps; & que toute la Plante sert de remede à toutes les maladies du cerueau prouenant de froid; à sçavoir aux defluxions du phlegme, aux douleurs inueterées, pour le haut mal, aux paralysies & autres semblables, soit qu'on vse de sa decoction en breuuaige,



*Stacha. verde, de  
Dalechamp.*



Les noms.  
Chap. 2. & 5.  
Chap. 118.

Fuch. c. 217.  
de l'hist.  
Liu. 3. c. 118.

Au mes. lien.  
La forme.

Liu. 2. c. 24.

Chap. 217.  
de l'hist.

Sur le c. 118.  
du liure 3.

Aux Aduers.  
fol. 325.



usage, ou bien d'herbe puluerizée avec du miel rosar, ou vinaigre miellé. Mesiée parmy de lessive elle sert non seulement aux dessusdites maladies, si on en laue la teste; mais aussi elle nettoye les gratelles & peau morte, & tue les poux. Tant l'herbe que sa decoction est bonne à l'vrine retenuë: car elle purge les reins, & fait vriner. On se sert de ses fleurs aux fomentations que l'on ordonne pour les maladies froides, & pour l'opilation de la matrice. J'ay icy adiousté vne *Stachas verte*, qui m'a esté enuoyée par Bauhin, laquelle est entierement verte, avec plusieurs feuilles par interualle tout le long de la tige, dont il y en a deux longues, & quelques autres beaucoup plus courtes, avec vn bouton à la cime de la tige, long, & rond, & deux petites feuilles au bout, duquel il fort des fleurs iaunes.

De l'Oenanthe,

CHAP. XLIV.



Le mot *oianthe* signifioit anciennement trois choses, premierement la fleur de la *Lambrusche*, puis vne Plante remarquée à cause de sa fleur, de laquelle Theophraste fait mention: & finalement l'herbe dont nous traitons icy, avec Dioscoride. Or le mot *oianthe*, est composé de *oia* c'est à dire vin, & *anthe*, c'est à dire fleur: car ces Plantes sont ainsi appellées pource qu'elles retirent aucunement à la Vigne, tant pour raison de la beauté de leur fleur, comme aussi pour la couleur & odeur. Toutefois aucuns estiment que l'*Oenanthe* de Dioscoride est ainsi nommée pource qu'elle fleurit avec la Vigne. Elle est aussi appelée *Leucanthos* par Dioscoride, pour la blancheur de ses fleurs. Or il la décrit ainsi: Elle a les feuilles de la

en François *Filipende*, & *Filipendule*; en Allemand *Rotsteinbrech*, c'est à dire *Brise-Pierre rouge*. A l'opinion desquels Marthiol contredit; pource, dit-il, que la *Filipendula* n'a point de grosieracine qui ait de testes rondes, qu'elle ne porte pas la graine comme les Arroches, & aussi qu'elle ne croist pas parmy les pierres; mais emmy les prés, & en terre grasse. Mais, dit Pena, s'il eust senti la racine & les fleurs, qui sentent beaucoup meilleur que les bourgeons de la Vigne sauvage spécialement en quelques endroits de Languedoc, & de Guienne. Et s'il eust bien pesé les mots de Dioscoride, & qu'il en eust arraché beaucoup és lieux secs & pierreux, il n'eust pas repris ces gens là. Car il en croist beaucoup en Angleterre, assez pres de Bristoye, sur les rochers pendans de S. Vincens & mesme és lieux secs d'Allemagne, au mois de Iuin & de Iuillet, ayant les fleurs blanches, petites, en façon d'estoille, espesses à mode de celles de la Coleurée, & de la Rue. La graine moussue, faite à escailles, ronde, comme celle de la Pimpinelle, à laquelle elle ressemble aussi quant aux feuilles, decoupées comme celles de la Pastenade sauvage. La tige haute d'une coudée, ou d'une coudée & demie. Sa racine ne va pas fort auant en terre, mais va s'espandant au large, & est grande, pendante à plusieurs chevelures, en façon des pelottes du fouchet, ou de la Piuoine femelle, ou de l'Asphodele. Ce qui conuient fort bien avec la description de Dioscoride. Car Pena interprete *μεγαν ριζαν*, vne

racine



racine large & estendue, se fondant en la cognoissance de la chose, & sur la conference de quelques autres passages, & *καυλὸν παχὺ*, la tige grosse, comme de fait elle l'est, eu esgard à sa hauteur, qui n'est, comme il dit, que d'une paute, telle qu'est la *Filipendula*, en quelques montagnes sablonneuses. Finalement *κεφαλὰς ἐχουσα σπορῶδης*, c'est à dire, ayant plusieurs testes rondes, comme en effect celles cy le sont. Joint que la *Filipendula* a les mesmes vertus que l'*Oenanthe*, comme il sera dit cy apres. Le mesme Matthioli mis le pourtrait des quatre especes d'*Oenanthe*, qui est icy adjoind, apres celuy de la *Filipendula*. La premiere desquelles, pour auoir la racine

Sur le c. 118  
du liu. 3.

Oenanthe I. de Matthioli.



à mode d'une Truffe, il estime auoir plusieurs marques de la vraye *Oenanthe* de Dioscoride. Au reste elle a la racine, & les ombelles comme la *Filipendula*. Mais Pena tient que c'est plustost vne premiere espece d'*Aristolochie* ronde, & bien auancée, & qu'il y a autant à dire de la racine de l'*Oenanthe* à celle là, comme de celle du Bunion à celle de la *Filipendula*: car Dioscoride ne dit pas que l'*Oenanthe* ait la racine à mode de Truffe; mais qu'elle a plusieurs testes rondes en la racine. Quant à la seconde & troisieme *Oenanthe* de Matthioli, elles sont aussi appellées *Filipendula*, ainsi que dit Pena. Et de fait elles peuuent à bon droit estre mises avec l'*Oenanthe*, d'autant qu'elles luy ressemblent fort: toutefois si on considere le lieu où elles croissent, elles ne seront pas tenuës pour l'*Oenanthe*, d'autant que l'une croist le plus souuent en terre marécageuse, & parmy les prés: cependant Matthioli les appelle *Oenanthe*, & non la *Filipendula*, laquelle meritoit mieux ce nom tant à raison de ses proprietéz, que de ce qu'elle croist aux montagnes & lieux pierreux, suyuant mesme la commune opinion des auteurs modernes. Et l'autre à scauoir la troisieme qui est moindre & plus semblable à l'*Oenanthe*, ayant la racine large, & des testes longues, attachées à des filets longs. Elle produit des surjeons, & les fueilles d'enbas semblables au Persil, tendres, & fort vertes; la tige longue d'une coudée, ou d'une coudée & demie, noueuse, ayant ses branches, fueilles & ombelles, comme celles de l'Anis ou du Coriandre.

aux Aduers.  
fol. 325.

Au meslieu.

Oenanthe II. de Matthioli.



Tome premier.

Oenanthe III. de Matthioli.



L L L 2

Ses



*Oenanthe* IV. de  
Matthiol.

*Oenanthe*, ou *Filipendula* II. de  
montagne, de Pena.



Ses fleurs sont blancheâstrës, petites, & viennent en esté. Il en croist aux vallons pleins d'herbe, & sur les mottes des prés en Angleterre : & aussi à Montpellier pres du Pont de Selle-neue, à Maguelonne, parmy les Narcisses ; & à l'entour de la forest de Gramont. Voila ce qu'en dit Pena, lequel a decouvert vne autre *Filipendula* beaucoup plus rare, laquelle est icy peinte ; & toutefois il ne se treuve personne qui en ait escrit deuant luy. Il dit l'auoir treuuee à la cime des

*Autre Oenanthe de Pena, retirant  
à la Ciguë.*



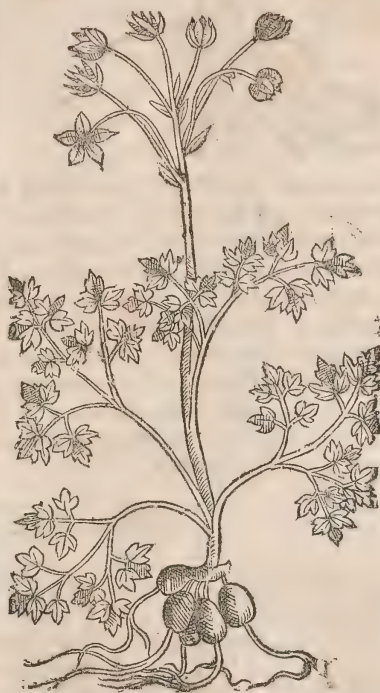
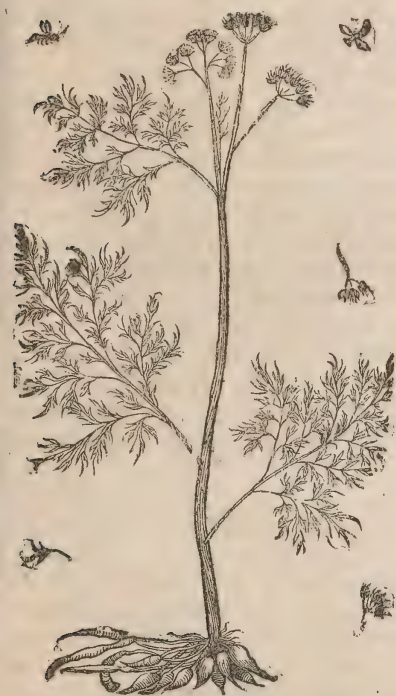
montagnes, singulièrement pres de Narbonne, au lieu appelé Paradis de Dieu, qui est proche de la montagne de l'Esperon. Sa racine n'est pas fort estendue, ny branchue ; mais produit tout aupres de la tige beaucoup de racines en façon d'Oignons, ronds & longuers, quasi egales en longueur, & grosseur à celles des Asperges sauuages qui ont vn an, semblables aux racines de la Piuoine. Elle fait la tige de la hauteur d'vne paume & demie, plus grosse que les autres especes, ronde, & vn peu cannelée, & comme sillonnée, iettant au bas & par le milieu d'icelle des fueilles disposées alternativement, de figure moyenne, entre les fueilles de la *Filipendula*, & de la Millefueille, petites, decoupées comme celles de la Corne de cerf, & à la cime vne masse de fleurs blanches espineuses, composée comme de petits chapeaux, semblables au froc d'un Religieux, entassées fort espais, comme en la fleur de la Creste du coq, ou du Gynosorchis. Le mesme Pena en met encor vne autre, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, fort peu aussi cogneuë, sinon aux pais Septentrionaux, singulièrement en Angleterre, où elle croist dans les ruisseaux, & sur le bord fangeux & arroufé d'iceux, là où croist le Persil des marais, auquel elle retire assez bien quant aux fueilles ; toutefois elle retire mieux à la Rue des prés. Elle iette plusieurs branches, qui sentent mauuais ; de la couleur & à mode de celles de la Ciguë. Elle produit des tiges de deux coudées de haut, & a des Oignons à la racine, tels que ceux des *Affrodises*, qui s'entretiennent l'un à l'autre, sans qu'il y ait



y ait aucun filet qui les tiegne (au contraire de celle de Matthioli) tendres, acrés & mal-plaisans au goût, pleins d'un suc blanc comme lait, lequel devient puis après jaune, puant & caustique. Son ombelle est comme celle de la Ciguë, à laquelle elle ressemble quant à estre venimeuse, comme il y en a qui disent l'avoir essayé: car quelques vns en ayant mangé en salade furent en grand danger de leur vie, & d'autres après en avoir mangé, ont esté surpris d'un tournoyement de teste, qui les aveugloit tellement, qu'ils ne faisoient que chanceler; & se tourner en rond. Et de fait elle est autant différente d'avec l'Oenanthe, comme avec la Rue des prés ou Ciguë. C'est ce qu'en dit Pena. Dodon aussi a remarqué que Matthioli met pour la *quatrième espèce d'Oenanthe*, une espèce de petite Berle, qui croist aux Jardins, & là où elle est semée, non es marais; combien qu'elle soit bien différente d'avec l'Oenanthe, comme nous le monstrerons aussi au liure des Plantes marisageuses, chapitre 78. Outre celles que dessus Dalechamp met deux espèces d'Oenanthe, dont la première est appellée par aucun *Scrofularia*. Elle croist pres de Montpellier, & produit plusieurs racines rondes, & longues, qui ont des testes noires, la tige grosse, faite à angles, de la hauteur d'un pied, la feuille comme la Pastenade sauvage, & ombelles chargées de fleurs blanches & d'une graine longuette, qui n'est ny large ny semblable à celle de l'Arroche, en quoy elle est différente d'avec celle de Dioscoride, à laquelle elle retire bien quant au reste. Touchant la seconde, elle croist es lieux aspres à l'entour de Montpellier, Elle a la racine grande; toutefois elle n'en a pas grand nombre, comme Plin dit; mais elle a beaucoup de petites

Espèce d'Oenanthe, de Dalechamp.

Oenanthe de Myconius.



testes, & les feuilles comme la Pastenade sauvage; la tige grosse d'un pied de haut, & la graine large comme celle de l'Arroche. Myconius, bon personnage, & tres-docte Medecin de Barcelonne a augmenté le nombre des espèces d'Oenanthe de deux, qu'il nous a enuoyées d'Espagne; le nom desquelles n'est pas encor connu, aussi peu que leurs propriétés. La première croist aux montagnes & lieux pierreux. Ses feuilles sortent pres de la racine & traînent par terre, menuës, découpées & lisses, quasi semblables à celles du Lierre; toutefois elles sont beaucoup moindres, tellement qu'à grand peine sont elles plus grandes que celles qui sont icy peintes, attachées ensemble en telle sorte qu'elles ressemblent à celle du Coriandre ou de la Pastenade, avec des longues quenës qui sortent de la tige, laquelle est haute d'une coudée, & rouge par le bas, ayant peu de nœuds, ronde, lisse, comme cannelée, & un peu creuse. Elle a plusieurs racines comme l'Asphodele, quelquefois sept ou huit, & quelquefois moins, grosses, attachées ensemble, jaunes par dehors & blanches par dedans, du bout desquelles il sort des racines menuës & longues. A la cime de la tige il y a des fleurs pendantes en façon d'ombelle, blanches, composées de cinq feuilles petites, & moussues au dedans, après lesquelles vient la graine dans des petits vases ou gouffes. Les feuilles & la tige sont



*Autre Oenanthe, de Miconius.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liur. 3. c. 118.  
Liure 7.

Fuchs. c. 11.  
de l'hist.

douces au goust, comme aussi les racines, qui sont avec ce-  
la vn peu astringentes; mais leur escorce est amere. L'autre  
croist à la cime des plus hautes & froides montagnes; rou-  
tefois elle veut le terroir gras, & ce nonobstant elle croist  
entre les pierres. Ses fueilles traident par terre en partie. Il  
y en a aussi d'autres qui sortent de la tige menuës, & decub-  
pées diuersement, comme celles de la Pastenade de Iardin,  
ou plustost de la Filipende; car elle luy retire si bien quant  
aux fueilles, qu'il est mal-aisé de les recognoistre ensemble.  
Elle produit quelquefois deux tiges, mais le plus souuent  
vne seule, de la hauteur d'vne paume ou dauantage, ronde,  
massiue & vn peu veluë, à la cime de laquelle sort la fleur,  
comme d'vne certaine vessie, & s'esparille en dehors, blan-  
che-rougeastre, laquelle venant à flestrir laisse vn vase rond,  
plein de graine menuë, & noirastre. Ses racines sont blan-  
ches & quelquefois rougeastres, rondes, attachées aux filers  
de la racine, dont il y en a quelquefois plus & quelquefois  
moins, quelquefois il y en a iusqu'à vne vingtaine, longues  
comme le doigt, & vn peu moindres. Leur goust est douceas-  
tre; toutefois il sent vn peu d'acrimonie du commence-  
ment en les tastant, laquelle s'esuanouit soudain. Les fueil-  
les de la tige, ont vn peu d'acrimonie, avec vn peu d'astri-  
ction. Elle fleurit en Iuin. Myconius tient que c'est vne espe-  
ce de *Filipendula*, à cause que leurs fueilles & racines se re-  
semblent, & ont le mesme goust. Il reste maintenant de  
conferer les vertus de l'*Oenanthe*, & de la *Filipendula*. On  
ordonne, dit Dioscoride le fruit de l'*Oenanthe*, sa tige & ses  
fueilles, avec du vin miellé pour faire sortir l'arrierefaix. Sa racine prinse en vin sert à ceux qui ne  
peuent vriner que goutte à goutte. Au vieux exemplaire il y a & *intépus* c'est à dire & à la iaunisse,  
côme aussi Paulus a leu, descriuant ces mots de Dioscoride ainsi: Dioscoride, dit-il décrit vne autre  
*Oenanthe*, qui n'est differente qu'à raison de ses proprietéz: car il dit qu'elle est propre pour faire  
sortir l'arrierefaix, & à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, comme aussi à la iaunisse. La *Fili-  
pendula* est fort amere, tellement que c'est à bon droit que les modernes disent qu'elle est chaude  
& seche au troisieme degre, ayans treuvé par experience qu'elle est propre quand l'vrine est sup-  
primée, ou qu'on ne pisse que goutte à goutte. Mesme à la douleur des reins, & quand il y a de la  
pierre es rognons. Qu'elle resout les ventositéz de l'estomac, sert à ceux qui ont courte haleine, &  
à toutes maladies prouenant de froid. On ordonne aussi de mesler sa farine parmy les viandes de  
ceux qui ont le haur mal.

*De la Saxifrage,*

CHAP. XLV.

Les noms.  
Au liure des  
Pal. ch. 70.  
Au liure des  
Afp. ch. 8.

Les especes.  
La forme.



Le lieu.  
Aux ad. fol.  
421.

L y a plusieurs Plantes auxquelles on donne le nom de *Pimpinelle*, &  
*Saxifrage*, comme il est aisé à voir, par ce que nous en auons dit, en  
traittant des *Pimpinelles*, & autres especes de *Saxifrage*. Nous traitons  
à present de celle qui est appellée *Saxifraga Hircina*, d'autant qu'elle  
sent le bouc, comme l'on dit. Les Apothicaires l'appellent *Saxifraga*,  
ou *Saxifraga*, d'autant qu'elle est fort propre pour faire sortir la pierre  
des rognons: Simon Ianuensis l'appelle *Petrafundula*: en François *Sax-  
ifrage*: en Allemand *Bibernell*, & *Feldmorem*. Les Simplicistes en esta-  
blissent deux especes, la grande & la petite. La grande fait vne tige lon-  
gue, creuse, pleine de neuds, les fueilles vertes-brunes, lesquelles sont  
composées de plusieurs petites fueilles attachées ensemble à vne queue, semblables à celles de la  
Pastenade des Iardins, detelées tout à l'entour. Ses ombelles sont chargées de fleurs blanches, & d'v-  
ne graine menuë, comme celle du Persil, plus chaude & qui pique mieux la langue. Rondelet l'ap-  
pelle *Thalictron*. Guiliadin & Anguillara tiennent que c'est la *Natrix* de Pline. Pena dit que la grde  
croist es forests & prés ombrageux, & quelle a moins d'acrimonie & de chaleur que la petite; & à  
cause de sa fueille qui est longue, elle ressemble mieux au Persil qu'à la *Pimpinelle*. Les Flamans  
vsent fort de la graine & de la racine, tant de l'vne que de l'autre, pour brizer la pierre & faire vrir-  
ner, en quoy elle est souveraine. Aucuns Herboristes tiennent que c'est le *Pseudobunion* de Dio-  
scoride, qui croist en Candie, de la hauteur d'vne paume, ayant les fueilles comme le Bu-  
nion, & non comme le Naueau, ainsi que Ruel la traduit. Quatre de ses branchettes prin-  
ses en



en breuusage avec d'eau, guérissent les trenchées du ventre, les douleurs de costé, & ceux qui ne pissent que à goutte goutte. Elles font aussi resoudre les escroüelles, si on les applique tièdes dessus, avec vin & sel. D'autres la prennent plustost pour le *Phellandrium* de Pline, duquel il a esté parlé cy-dessus au chapitre de l'Angelique, & au chapitre 78. des Plantes marescageuses. Or Pena dit qu'elle n'est point appellée *Hircina* de ce qu'elle sent le bouc (veu qu'elle tient vn peu de l'odeur du *Daucus*, de la Pastenade, ou du *Ligusticon*, qui n'est pas mal plaisante;) mais plustost de ce que c'est vn souverain remede contre la grauelle, & qu'elle y sert comme fait le sang d'un bouc, & aussi sa chair, suiuant ce que les Medecins en escriuent, l'ayans veu par experience, comme aussi elle sert à la jaunisse, & à l'hydropisie. Mesme elle est appellée *Petra fudula* pour la mesme raison.

Au meslieu.

*Pimpinelle Saxifrage grande, de Matthiol.*



*Pimpinelle Saxifrage de Dodon, & Lobel.*



Quant à la moindre *Pimpinelle bouquine*, ou *Bipinelle*, comme luy-mesme dit, elle est ainsi appellée, à raison qu'elle a les fueilles si semblables à la *Pimpinelle*, qu'il semble que ce soit vne mesme chose; mesme on ne les peut pas reconnoistre, pour estre veluës, suiuant les vers.

*Pimpinella habet pilos, Saxifragia non habet villos:*

car il dit auoir veu de la *Saxifrage* qui auoit les fueilles veluës par dedans, & que toutefois la *Pimpinelle des Tardins* n'en a point: sinon que peut-estre il n'entendist pas de parler des fueilles veluës, mais de certains filets fort menus qui sortent en rompant les fueilles, qui sont menus quasi comme vn fil d'aragnée, comme l'on en voit en la Scabieuse. Sa tige est ronde, lisse, creuse & pleine de neuds, & porte des ombelles chargées de fleurs blanches, & d'une graine comme celle du *Daucus*, acre, ou comme celle du Carui; mais plus chaude & plus acre. Sa racine est comme celle du *Daucus* sauage, fort acre, & blanche. Elle croist parmy les prez secs d'Allemagne, Flandres, Angleterre, & en France aussi, mesme le long des chemins. Voila ce qu'en dit Pena; qui est conforme à ce que les autres Herboristes ont escrit des mesmes plantes: à sçauoir que cette *Saxifrage* est chaude, & seche, au second degré, veu qu'on apperçoit vne grande acrimonie à son goust, mesme qu'elle approche du troisieme. Sa graine & sa racine, comme aussi leur decoction, prinse en breuusage avec du vin fait vriner, rompt la pierre des reins & de la vessie, & guerit l'opilation desdites parties. Et d'ailleurs elle est fort souveraine à la difficulté d'vrine. Sa racine prouoque les mois, fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere, & aussi l'arrierefaix, prins comme dessus. Icele sechée & puluerisée, incorporée en sucre, eschauffe & fortifie l'estomac, aide à la digestion, guerit les trenchées du ventre, & la colique, resoluant les ventosités. La racine & graine sont souveraines aux spasmes & conuulsions, à l'apoplexie, & aux fieures longues prouenant de cause froide, & à ceux qui ont beu quelque poison, ou qui ont esté mordus par les serpens. Beuë en vin & vinaigre elle est bonne contre la peste, & preserue la personne de contagion seulement à la tenir en la

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Fuch.C. 225.  
de l'hist.  
Dodon liu.  
2. chap. 38.



bouche, & corrige le mauvais air. Estant maschée elle attire du cerueu vne grande quantité de phlegme gros & visqueux, appaise la douleur des dents, & fait reprendre la parole à ceux qui sont surprins d'apoplexie. Le ius des fueilles efface toutes les taches du visage, & rend la peau delicate. Mis dans les vlceres pourris il les mondifie, Autant en font les fueilles broyées, & appliquées. L'eau distillée d'icelle mise dans les yeux seule, ou avec du vinaigre, en oste les taves, & esclaireit la veuë.

## De la Ciguë,

## CHAP. XLVI.

Les noms.



A Ciguë, ou Coqueuë s'appelle en Grec κώνειον : en Latin *Cicuta* : en Arabe *Sucaram* en Espagnol *Seguda* : En Allemand *Vurtzerling*, *Schirling*, & *Vuetterich*, c'est à dire *Tyrant* ; pource qu'estant prinse dans le corps elle tuë la personne. On l'appelle en Grec κώνειον, & το κωνάρι, & αὐτὸν γινώσκον ἐλγισμὸν ἢ σκόρον τοῖς πίνονσι, c'est à dire de tourner, pource qu'il semble à ceux qui en ont beu que tout ce qu'ils voyent tourne, & qu'elle leur offusque la veuë, comme Nicander le declare plus au long. Dioscoride dit que la Ciguë fait vne tige pleine de neuds, comme le Fenoüil, grande, les fueilles semblables à la Ferule, mais plus estroites & puantes ; à la cime de la tige il fort des petites branches, avec des ombelles chargées de fleurs

Aut Ale-  
xiph.  
Liu. 4. ch. 74.  
La forme.

## Ciguë de Matthioli.

Liu. 25. c. 13.



Le lieu.

Aux Aduers.  
fol. 316  
Liu. 4. ch. 74.  
Le tempore-  
ment & les  
vertus.

blanches, & la graine semblable à l'Anis, mais plus blanche. Sa racine est creuse, & si ne vas pas fort profond en terre. Pline dit que la Ciguë est poison : & est odieuse, à cause que les Atheniens en vsent pour faire mourir ceux qu'ils vouloient chastier, & toutefois elle a plusieurs belles proprietes : mais sa graine est dangereuse. Et neantmoins il y en a qui mangent la tige verte, ou cuite entre deux plats. Elle est lisse, & compartie par neuds, comme celle des Canes, noirastre, & passe le plus souvent deux coudées de haut. Elle est branchuë au dessus. Ses fueilles retirent à celles de Coriandre, sinon qu'elles sont plus tendres, & sentent mal. Sa graine est plus grosse que celle l'Anis. Sa racine est creuse, & ne sert point en Medecine. Voila qu'en dit Pline. Au reste ceste Plante est assez cogneuë d'un chacun, d'autant qu'elle croist communement es prés & es lieux non cultiuez, & ombrageux, le long des hayes & buissons, & en tous pais indifferement, comme dit Pena. Elle retire au Cerfueil ou à la Pastenade sauuage, ou à la Myrrhis. Elle fleurit & fait sa graine en Iuillet. Dioscoride declare ainsi sa pernicieuse propriété, & l'vsage qu'elle a en medecine : La Ciguë est vne poison mortelle, & fait mourir par sa froideur. Le remede est de boire du vin pur. On tire le suc des cimes pilées, deuant que la graine & les fueilles sechent, & l'ayant esprain on le fait secher au Soleil. Iceluy estant sec, sert bien en medecine. On le met es collyres qu'on fait pour appaiser la douleur des yeux. Appliqué en liniment, il esteint l'ardeur du feu. S. Antoine, & des dertres. L'herbe pilée avec toutes ses cimes, & appliquée à l'en-

tour des genitoires fait perdre les songes veneriques ; mais elle refout la vertu du membre. Elle fait perdre le lait, & empesche que les mammelles ne deuiennent trop grosses à celles qui sont vierges, si on l'applique dessus ; & desseche les genitoires des petits enfans. Pline dit plusieurs choses de mesme, disant : Sa graine & ses fueilles ont vne vertu fort refrigeratiue. Que si la personne doit mourir pour en auoir beu, elle commence à sentir le froid en toutes les extremitez du corps. Le remede est deuant que le venin paruienne aux parties vitales, de leur faire prendre du vin pour les rechauffer. Mais si on a prins la Ciguë avec du vin, il n'y a point de remede. On tire le suc des fueilles & des fleurs, car c'est le vray temps de la cueillir quand elle est en fleur. Le suc tiré de la graine seché au Soleil, & reduit en trochisques tue la personne, luy faisant cailler le sang, qui est vne autre vertu que ceste graine a. De là vient aussi que ceux qui sont morts de ce poison ont le corps tout marqueté de taches. On se sert toutefois de ce suc pour resoudre les autres medemens en lieu d'eau. On l'applique aussi à mode de cataplasme aux ardeurs de l'estomac. Mais sur tout il est singulier pour reprimer les chaudes defluxions des yeux qui viennent en Esté, & pour appaiser toutes douleurs d'iceux, l'appliquant dessus. Aussi le met-on aux collyres ; car il est singulier à reprimer tous catharres. Les fueilles de Ciguë seruent pareillement à appaiser toutes tumeurs & douleurs, & à reprimer les chaudes defluxions des yeux. Anaxilaus dit que si vne pucelle s'enduit les mammelles du ius de la Ciguë elles ne croistront point, & demeureront en l'estre qu'elles sont

Liu. 25. c. 13



sont. Il est bien certain qu'elle est propre pour faire perdre le lait aux nouvelles acouchées l'appliquant sur les mammelles; & qu'elle esteint la semence genitale aux ieunes garçons, si on leur en frotte les genitoires quand ils entrent es quatorze ans, ou enuiron. Galien dit que le monde scait bien que la *Cigue* est extremement froide. Toutefois les Auteurs ne disent pas qu'elle soit si dangereuse en vn lieu qu'en l'autre. Pline dit que la plus violente est celle qui vient à Susiane au Royaume des Parthes (Cornarius dit qu'il faut lire sur le confin du Royaume des Parthes.) Et de fait la ville de Suse estoit entre le pais de Perse, & celuy de Babylonne, & n'estoit pas du Royaume des Parthes. Toutefois Theophraste escrit que Thrasia de Mantinée, pour composer le poison de la *Cigue*, vouloit qu'on prinst de la *Cigue*, non de la premiere, dit-il, qu'on treuue; mais de celle de Suse. Vn peu deuant il auoit dit, suyuant le tesmoignage d'Homere: *Que la meilleure Cigue estoit celle de Suse, & des pais bien froids*: apres celle de Misitra, & puis celle de Candie; finalement celle de Natolie. En Grece la *Cigue* de Megare est la plus dangereuse en Italie, & que si les Asnes en mangent en Toscan, il tombe en vn dormir si profond & estourdissement; qu'ils semblent plustost morts, qu'estourdis. Ce qui a autrefois trompé des paisans, lesquels voulans escorcher l'Asne qu'ils pensoient estre mort, il aduint qu'estant à demy escorché il s'esueilla, au grand estonnement des escorcheurs, & risée des assistants.

Liur. 25. c. 13.  
Emblem. 67.  
liure 4.

Liure 9. de  
l'hist. ch. 17.

Chap. 13.

## De la Cicutaria,

## CHAP. XLVII.



ESTRE Plante a esté appellé *Cicutaria* par les Herboristes, à cause qu'elle ressemble fort bien à la Ciguë. On en fait deux especes. La premiere croist en abondance aux prés des montagnes froides, ayant la racine blanche, branchuë, & charnuë, comme celle du Fenouil, quelquefois droite, & quelquefois fourchue, odorante & acre; les fueilles longuettes, fort decoupées à l'entour; la tige haute d'une coudée, faite à angles, branchuë; la fleur blanche sur des ombelles; & la graine longue, noire, double; garnie de deux filets au bout, acre & odorante. Quant à l'autre qui est appellée rouge, elle croist aussi es prés humides des montagnes, & pres des sources des fontaines, & au bord des ruisseaux; ayant la racine grosse, noire, compartie par neuds & cheueluë; les fueilles plus

Les noms.  
Les especes.  
La forme.

Cicutaria blanche.



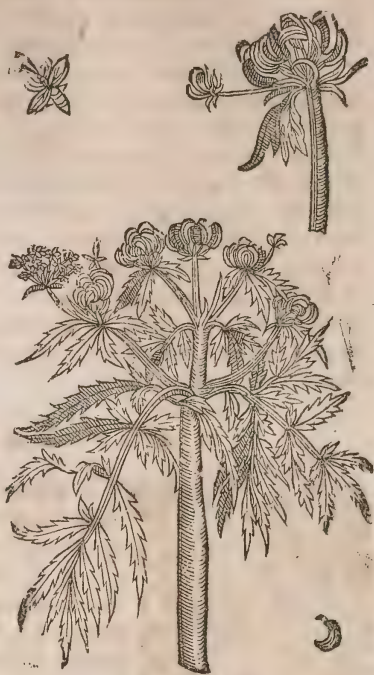
Cicutaria rouge.



larges que la precedente, & plus päsles; la tige de la hauteur d'un pied, & ferulacée. Sa fleur est blanche-rougeâtre, sur une ombelle plate. Sagine est aussi longuette, noire & double, ayant deux menus filets au bout, acre & sentant bon. Lobel met des autres *Cicutaires*, à sçauoir la grande

Cicutaire



*Cicutaire grande puante, de Lobel.**Cicutaire large-feuille fort puante, avec la fleur, de Lobel.**Autre Cicutaire large-feuille tres-puante sans fleur, de Lobel.*

*Cicutaire puante*, qui fait sa tige de la hauteur d'un homme, de la grosseur de quatre doigts; & a les feuilles, la graine & la racine comme le Sefeli de la Morée, mais beaucoup plus grandes. Peut estre que c'est la troisieme espece de *Thapsie de Salamanque*; de laquelle l'Escluse a mis la description, & non le pourtrait. Il met aussi vne autre *Cicutaire fort puante*, à larges feuilles, qu'aucuns prennent mal à propos, pour le Sefeli de la Morée, devant que le vray Sefeli (qui a la feuille semblable à la Ciguë, sinon qu'elle est plus large, & plus grosse, comme sont celles de ceste Plante) fust venu en connoissance, l'appellans *Sefeli aux feuilles de la Ciguë de la Morée*. Toutefois ces Plantes sont bien contraires en vertus. Car toutes les parties de ceste *Cicutaire* rendent vne odeur fort puante lors qu'on les manie. Elle retire assez bien, tant en la racine, qui est grosse, comme au demeurant à la Myrrhis odorante, qui est bonne à manger. Toutefois elle a les feuilles plus larges, plus longues & plus noires; & la graine plus courte, semblable à celle de l'Angelique, ou de la grande *Cicutaire*, qui vient sur des ombelles, apres que la fleur blanche en est tombée.





Anthriscus, de Dalechamp.

Fin du V<sup>e</sup> L. Livre de l'Histoire Generale des Plantes.

ETRE Plante croist à la hauteur d'une coudée, ayant la tige ronde; la feuille pendant contre bas & recourbée, épaisse; & pleine de veines, passe, & semblable à celles de *premiere espece de Percefeuille*, par le bas de laquelle, la tige, & les branches passent & la transpercent, quasi comme en la *premiere Percefeuille*, excepté que la feuille ne fait pas un semblable creux à l'entour de la tige, mais est comme fendue à l'endroit où la feuille la traucie. Elle porte sa fleur sur des ombelles, laquelle sort de la cime de la tige; qui est creuse; auquel endroit les feuilles sont deux à deux, au lieu qu'autrepart elles ne sont qu'une à une; & sont comme une fessette. Sa graine est petite, noire; & ronde. Nous auons traité de la *premiere espece de Percefeuille*, aulieu Chap. 55.

## De l'Anthriscus, CHAP. XLIX.



LINNE met l'*Anthriscus* entre les Liu. 1. c. 15 herbes qu'on mange communement en Egypte, avec la Chondrilla; Hypochaeris Caulis & Scandix. Liu. 2. c. 22 En un autre lieu parlant de la Scandix, il dit ainsi: l'*Anthriscus* luy ressembleroit du tout, s'il auoit les feuilles plus menue & plus odorantes. Aucuns Herboristes; tiennent que la Plante qui est icy peinte est l'*Anthriscus*, à l'opinion desquels ie ne contredis pas, aussi peu que de la suite. Elle croist sur le bord des prés, spécialement de Le lieu ceux qui sont arrousez de quelque eau bien froide, & le long des ruisseaux courans. Elle a la racine comme le Fenouil, blanche au dedans, odorante & acre. Les feuilles La forme comme le Persil, decoupées de biais tout à l'entour, dont il y en a cinq ensemble par chaque queue. Sa tige est haute d'une coudée, & quelquefois plus; faite à angles. Ses fleurs sont blanches, croissant sur des ombelles; comme aussi la graine, qui est double & longuette, avec deux petites pointes au bout; acre & odorante. Aucuns maintiennent fort & ferme que c'est nostre *Cerfueil*.





# LIVRE SEPTIESME DE L'HISTOIRE Generale des Plantes:

*Contenant la Description & Pourtrait des Plantes qui sont recommandées  
à raison de leur belle fleur.*

Des Fleurs & Chapeaux,

CH AP. I.

Liv. 6d.  
l'hist. ch. 7.  
Que c'est  
qu'il faut en-  
tendre par le  
mot de fleur.



**D**OVRCE que les ombelles pour la plus part sont chargées de fleurs, nous pouvons à bon droit apres les Plantes qui portent les ombelles traiter de celles qui produisent des belles fleurs, lesquelles il semble que Theophraste appellé *ἀνθια*. Ce que Gaza a traduit *Floribus dicata*. Or ce que les Grecs appellent *ἀνθος*, & les Latins *Flos*, c'est à dire fleur, est comme le renouvellement des Plantes qui rajeunissent, & la monstre du fruit qui doit venir apres, & comme vne réjoüissance & allegresse des herbes & des arbres: car elles conçoivent en diverses saisons, & ayans conceu portent leur fruit, chacune selon sa nature ce qui s'appelle *bourgeonnement*. Elles entantent lors qu'elles fleurissent: car la fleur est composée comme d'un ventre qui s'ouvre: mais elles nourrissent lors qu'elles portent le fruit. Combien que l'on dit qu'il y a des arbres qui fleurissent sans faire aucun fruit: & d'autres au contraire qui portent fruit sans fleurir. Et de fait il y a vne sorte de Cerisiers qui font vne belle fleur garnie de plusieurs petites fueilles, en façon de Rose, & ne porte toutefois point de fruit, comme si ce qui devoit nourrir le fruit avoit esté employé pour embellir la fleur, & la fournir de plusieurs fueilles. Au contraire les Ieüses portent fruit sans avoir fleuri auparavant. Il y a aussi vne sorte de Violette incarnate, & de Camomille à la fleur blanche, qui font les fleurs espesses, sans produire aucune graine. Davantage il y a certaines Plantes malalaires, lesquelles ne portent naturellement point de fleur, comme le Capilli veneris, Hemionitis, l'Epolide, la Feugiere, le Polytric: toutefois nature les a pourueues au lieu de fleurs, de quelque autre chose, comme la Feugiere & le Polytric ont des petits vermissaux pendans à l'envers de leurs fueilles. Au reste Theophraste distingue les Fleurs selon la saison de l'année en laquelle elles sortent, tellement qu'il en met du Printemps, de l'Esté, & de l'Automne. Quant à l'Hyuer il ne luy en donne point. Pour les Fleurs du Printemps il met celles cy. Les premiers Fleurs qu'on voit au Printemps sont les Violiers (Gaza a traduit *viola alba*, pour le Leucoion, ayant peut-estre suivi Plin, d'autres le prennent pour les Violiers jaunes.) Car es lieux chauds ils fleurissent en Hyuer, mais là où il fait froid, ils fleurissent un peu apres. En d'autres lieux les Fleurs de Lis sortent au mesme temps que les Violettes, ou bien un peu apres, comme aussi le Phloginon sauvage. Ces Fleurs icy sortent long-temps devant les autres dont les bouquetiers se seruent. Apres lesquelles viennent les Narcisses, & le Lyrion & le Bulbicodion: Car on s'en sert aussi à faire les bouquets. En apres l'Oenanthe, la Violette de Mars. Et quant aux sauvages le Eliochryson, & vne espèce de Passefleur, qu'on appelle des prés, la Glaycul, l'Hyacinthe, & les autres dont on se sert aux montagnes. La Rose est plus tardive: car elle sort des dernières, & toutefois entre toutes les Fleurs Printannieres c'est elle qui flestrit le plus tost: car elle ne fleurit pas longuement. Quant aux autres qui sont sauvages elles durent aussi fort peu, excepté l'Hyacinthe, tant le sauvage que celui des Jardins, lesquels durent long-temps, & le Phloginon encor plus. Touchant les Violettes elles durent toute l'année pour peu qu'on y prenne de peine, comme aussi l'Oenanthe, qui est aussi recommandée à cause que sa fleur sent bon: car si on amasse sa fleur deuant qu'elle fasse graine, & qu'elle soit en lieu chaud, elle dure long-temps. Or sa fleur est entassée à mode de grappe de raisin, & est blanche comme celle de la Lambrusche. Voila quant aux fleurs du Printemps: Plin a quasi tout emprunté ce que deslus de Theophraste, disant: Les Violiers sont les premiers messagers du Printemps mesmes es pais qui sont tant soit peu chauds; ils fleurissent en Hyuer. Apres vient la Violette de Mars, & puis les Pensées, principalement les sauvages. Quant au Porion, (il faut lire Bulbicodion suivant Theophraste) il fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Automne: car il craint l'Hyuer & l'Esté. Es contrées d'outre-mer les Narcisses & les Lis sont un peu plus tardifs, que les fleurs precedentes:

Liv. 21. c. 11.



cedentes : & neantmoins ils fleurissent en Italie incontinent apres les Roses. En Grece l'*Anemone* fleurit encor plus tard. Or c'est la fleur des Bulbes sauvages, differente avec celle dont nous ferons mention au traité de la medecine. L'*Oenanthe* vient apres, le *Melanion*, & l'*Helichryson*, qui est vne herbe sauvage; & vne autre espece d'*Anemone*, qu'on appelle *Limonia*. Le petit *Glayeul* suit apres, accompagné de l'*Hiacinthe* ou *Vaciet*, & finalement la *Rose*, laquelle neantmoins passe plus viste de toutes, combien que celles des Jardins durent quelque peu. Entre les autres fleurs le *Vaciet*, le *Violier*, & l'*Oenanthe*, durent longuement; principalement l'*Oenanthe*, pourveu qu'on ne la laisse pas grener, & que l'on tôte souuēt la fleur. *Athenée* alleguant ce mesme passage de *Theophraste*, adioulte d'autres fleurs avec les precedentes, sinon qu'il y ait de la faute aux exemplaires. Or il dit ainsi : *Theophraste* dit que les *Violiers* sont les premiers fleuris, comme aussi le *Bouillon sauvage*, puis apres les *Narcisses*, & la *Flamme*, & entre les fleurs de montagne vne sorte d'*Anemone*, qu'on appelle *Anemone* de montagne, & le *Bulbicodion*: car aussi quelques vns l'employent à faire les bouquets. Apres suit l'*Oenanthe* & les *Violettes*, & entre les sauvages l'*Elichryson* & l'*Anemone* qui est appelée *Limonia*, & consecutiuelement le petit *Glayeul*, & le *Vaciet*. Les *Roses* sont plus tardives que toutes les precedentes, & neantmoins elles sont d'es plus tost flétries. Quant aux fleurs d'Esté & d'Automne *Theophraste* en parle ainsi: Les fleurs d'Esté sont la *Candelaria*, les *Coquelourdes*, le *Cerinthus*, l'*Iphium*. (*Pline* au lieu du *Cerinthus*, dit, la seconde espece de *Lis*; & au lieu de l'*Iphium*, il a dit, *Tiphium*) & la *Marjolaine* de *Natolie*, & le *Pothos* duquel on treuve de deux sortes: l'un qui a la fleur comme le *Vaciet*, & l'autre l'a plus blancheastre, lequel on met à l'entour des sepulchres, & se maintient longuement. La *Flambe* fleurit aussi en Esté, & la *Poyurette*, qui fait bien la fleur belle: toutefois elle ne sent rien. Quant à l'Automne il y a vne autre espece de *Lis*, & le *Saffran*, tant celuy de montagne qui ne sent rien, que le cultiue. *Athenée* alleguant ce passage de *Theophraste* n'y change rien du tout. Quant à *Pline* il a emprunté du susdit passage de *Theophraste* ce qui s'ensuit: Apres, dit-il, viennent les fleurs d'Esté, comme la *Candelaria*, les *Coquelourdes*, & vne seconde espece de *Lis*, le *Tiphion*, & la grosse *Marjolaine* de *Natolie*. Mais entre autres le *Pothos* est bien remarquable. On en treuve de deux sortes: l'un a la fleur comme le *Vaciet*, l'autre l'a plus blanche, lequel croist volontiers par les sepulchres, & se maintient longuement. La *Flambe* aussi fleurit en Esté, mais ses fleurs passent incontinent, apres lesquelles viennent celles d'Automne, comme la tierce espece de *Lis*, & le *Saffran*, dont il s'en treuve de l'une & de l'autre qui sentent & qui ne sentent rien. Voila comment *Theophraste* distingue les fleurs selon le temps auquel elles croissent. Combien que, comme il dit, il n'y a point de saison qui sans fleur, non pas mesme l'*Hyuer*. Car combien qu'il semble aduis qu'il ne se treuve point de fleurs durant l'*Hyuer*, à cause des grandes froidures, si est ce qu'il n'en est pas du tout despourueu, d'autant qu'il y en a encor de reste de celles d'Automne, & encor mieux, si l'*Hyuer* est doux. Ce sont là les fleurs qui estoient en vſage en Grece du temps que *Theophraste* escriuoit son histoire des Plantes. Mais à present il s'en treuve bien davan tage, & de fort belles & bonnes, desquelles nous traiterons, afin que la posterité en ait la cognoissance, sans oublier toutefois celles dont *Theophraste* fait mention, principalement celles desquelles nous vſons encore. Et pour commencer à celles du Printemps: La premiere fleur qui sort est celle de l'herbe appelée *Consiligo*, & autrement faux *Ellebole* noir, ceste fleur est verte, & fort en Ianuier, & dure quasi tout le long d'iceluy. Au reste elle n'est point remarquable pour sa bonne odeur, ny pour sa belle couleur; mais seulement pource qu'elle ne laisse point de sortir malgré l'*Hyuer*, & deuant toutes les autres fleurs. Apres vient le *Violier* bulbeux, fleurissant en Ianuier & en Feurier. Puis le *Violier* iaune, le *Bulbus vomitorius*, la *Violette* de Mars, les *Soucis* des Plantes qui ont hyuerné. La *Prime-verre*, & ses especes, les *Marguerites* de Jardin, les *Violiers* blancs, incarnats, & bleus, l'*Anemone* *limonia*, la *Bulbina*, la petite *Esclaire*, le *Fumeterre* bulbeux. Voila quant aux fleurs du mois de Ianuier, Feurier, & du commencement de Mars. Apres lesquelles suyuent le *Phlox*, la *Peruenche*, l'*Oenanthe* le *Vaciet*, la *Lunaria* odorante, & celle qui ne sent rien, deux sortes de *Narcisse*. Dont l'un a vn cercle rouge au milieu de sa fleur, & sent bon; l'autre sent mal, & a le cercle iaune, la *Chamaeleuce* ou *Farranon* de *Pline*, la *Cardamine* petite; car on s'en sert bien aussi es bouquets, elle a la fleur comme la *Violette*, blancheastre tirant sur le rouge. Il y en a aussi vne autre moindre, & plus petite, qui a la fleur blanche, petite, & qui ne sert à rien. En Auril on a les *Roses* de l'*Esclantier* lisse, de la *Piuoyne*, de la grande *Flamme* bleue & blanche, le petit *Glayeul*, l'*Elichryson*, la *Giroflée* de Damas, qui fait la fleur blanche comme les, *Violiers*, rouge & perse, qui retire à celle des *Bassinets*; l'*Aubespain* fleurit aussi en ce mois, & la *Smilax* aspre, la fleur de laquelle *Theophraste* dit qu'on mettoit es bouquets. Entre ces fleurs celles qui sont de plus longue durée, sont celles de *Phlox*, qui ne cesse quasi de fleurir tout du long de l'Esté; le *Violier* iaune, les *Violiers*, les *Oeillets* de Damas, & les *Violettes* doubles. Apres vient le mois de May, qui est aussi riche d'une infinité de fleurs; car en ce temps là fleurit le *Lis* iaune, le *Lis* blanc, le *Lis* appelé *Martagon*, la *Poyurette* rouge, le *Soucy* qu'on a semé au Printemps, la *Rose* *Corniole*, le *Isaëmin* iaune, le grand *Blaue* violet, pers & blanc; le *Saryion*, & les especes de *Bassinets*, le *Phalangion* à la fleur blanche, la *Giroflée* ou *Oeillet* sauvage & des Jar-

Liure 15. du  
dipu.  
Lin. 21. 6. 11.

Nos fleurs  
du Printemps.



dins, blanc, rouge, incarnat tacheté; la Violette barbue, la fleur d'Afrique, le Signet de Salomon. la petite Flambe, le Meurte, l'Asphodille, l'Asperula, l'Aquilegia blanche, purpurée & rouge, le Pied d'Alouëtte. Entre celles-cy, les Soucis de Jardins, l'Aquilegia, les Oeilliers, le Pied d'Alouëtte, le Blauet, la Rose Corniole & la Poyurette rouge durent longuement: car il y en a qui fleurissent deux ou trois mois durant, & d'autres quasi tout du long de l'Efté, comme la Poyurette rouge, & le Soucy: mefine ils s'en treuue qui fleurissent deux fois l'an, comme la Rose Corniole, qui fleurit aussi en Automne, & continué iusques à la fin d'Octobre. Quant aux fleurs d'Efté, (ainsi faut-il nommer celles qui viennent en Iuin & en Iuillet) il y a les trois especes de Poyurette, la Candelaria des Jardins, rouge & blanche, la Lauande, l'Aspic, le Genest qui fleurit aussi deux fois: car il fait aussi des fleurs sur la fin de l'Automne, pourueu que l'air ne luy soit contraire; les deux sortes de Cumin sauuage, dont l'un a les fueilles de sa fleur rares, & l'autre les a espesses, & faites à mode d'esperon; la Marjolaine, les deux sortes de Iasemin, les Mauues des Jardins, blanches, rouges & incarnates, simples & doubles. Entre les sauages il y a la grande Raiponce, les deux sortes de Trachelion, la Campanette blanche & perse, la Dactylis iaune & rouge, la fleur du Sylibon, que Tragus appelle Leucacantha, & dit que les filles d'Allemagne s'en seruent és bouquets, & la Guimauue de Venize. Entre toutes ceux-cy celles qui durent plus longuement sont la Lauande, l'Aspic, la Candelaria, la Marjolaine, le Cumin sauuage, que l'on amasse par poignées, & le fait-on secher, pource que la couleur de pourpre de ses fleurs ne se perd point pour cela, à raison de quoy on s'en sert en Hyuer à faute d'autres fleurs pour faire des bouquets, le meslant avec de la Marjolaine & du Thim, comme aussi l'Elichryfos que l'on garde en la mefine maniere. En Aoust & en Septembre nous auons la fleur du Passeucloirs, le grand Petiluis de Pline, les grandes Bletties, le Cyclaminus qui a la fleur comme les Violettes, rouges & odorantes; les Tulipans rouges, la Calathiana d'Automne de Pline: car il y en a deux autres, l'une du Printemps, & l'autre d'Efté; le Saffran sauuage, qui ne sent rien, & le bon Saffran qui sent assez bon, & la fleur de la Chiennée, croissant és prés, qui luy retire fort bien; tellement qu'on y est souuent trompé si on n'y prend garde de pres, singulierement en la voyant sans fueilles. La Morelle fait aussi son fruit en ce temps, lequel est iaunastre apres qu'il est meur, & lequel apres l'auoir decouuert & osté sa vessie qui le couure, on met en bouquets parmy le Cumin sauuage; la Marjolaine & le Thim; & appelle-on ce fruit la Cerises, & d'autant qu'il retire debien pres aux Cerises. Voila les fleurs desquelles on se sert à faire les bouquets & chapeaux, pour lesquels on se sert bien aussi de plusieurs autres Plantes, à cause que leurs fueilles sont bien bigarrées, ou bien que leurs branchettes, & fueillage sentent bon. Mais nous en traiterons à part au liure des Plantes odorantes. Il reste maintenant à traiter de l'usage des fleurs qui est fort grand: & de fait nature a creées fleurs pour vn singulier plaisir & profit de l'homme; car les yeux & le nez en recoient vn merueilleux contentement, d'autant qu'elles sentent merueilleusement bon, & qu'aussi il s'en treuue d'une infinité de couleurs: car il n'y a chose au monde que nature ait tant prins plaisir à la diuersifier comme celle-cy, soit que l'on considere particulièrement la couleur d'une chascune fleur, comme la blancheur du Lis, la couleur iaune du Soucy, ou bien la variété qui se voit en vne mefine fleur, comme en celle qu'on appelle Fleur de la Trinité, laquelle est iaune d'un costé, d'un autre elle est de couleur de pourpre bien viuë, & de l'autre blanche, ou perse: ou vrayement la diuersité de leur figure, soit aux appendices, filamens, ou variété de fueilles, quant au nombre & couleurs. D'auantage qui est celuy qui pourroit descrire à plein l'usage des fleurs en la medecine, tant à cause de leurs odeurs que de leurs facultez excellentes pour eschauffer, refroidir, reprimer, fortifier, resoudre, dissiper, ouuir, atténuer, adoucir, & vne infinité d'autres? Car il n'y a aucune partie du corps de l'homme laquelle estant malade on n'y puisse treuuer vn remede propre par le moyen des fleurs. Y a-il mefine aucune maladie qui puisse estre guerie à propos sans les fleurs? Y a-il aucune composition de medicamens ou antidores qu'il n'y entre des fleurs? On en fait des cataplasmes, emplastres, onguens, fomentations & estuées. Il se fait peu de clysteres sans y mettre des fleurs. Il y a vne infinité d'huiles composez avec les fleurs, comme aussi des syrops & confitures, On en tire de l'eau. On les met en infusion dans du vin, du miel, du vinaigre, afin qu'elles leur communiquent leur vertu. Mais nous en traiterons plus à plein en parlant d'une chascune d'icelles à part. Pourfuyons à discourir du plaisir & volupté que l'on tire des fleurs. Les bouquets & chapeaux de fleurs furent anciennement mis en usage, principalement pour les filles & pucelles, & pour l'ornement d'icelles. Strabon dit que ceste coustume vint premierement de Vibonne, en Calabre; où Proserpine se retira, pour l'abondance des fleurs qui y estoient. On s'en seruoit aussi és banquets. Bref c'estoit vn des plus grands contentemens pour les amoureux. Or les Grecs appellent les chapeaux *στέφανος*, & *στέμμα* pource qu'ils ceignent, comme dit Athenée. Les Latins les appellent *Corona*, lequel mot semble estre deriué de Chorus, combien que maintenant on l'escriit sans aspiration: car Apion dit en son liure de la langue Latine, ainsi que recite Athenée qu'il a esté vn long temps que l'on escriuioit le mot Corona par h, pource que celui qui menoit les dances aux ieux publics, auoit accoustumé de porter vn chapeau de fleurs. A

Not fleurs de l'Efté.

Not fleurs de l'Automne.  
Liu. 21. ch. 8.

Comment il faut user des fleurs.

Liure 15.

Au meslieu.

present



présent on ne fait pas seulement des chapeaux ou couronnes de fleurs ; mais aussi des bouquets pour tenir en la main, & iouir tout en vn coup de la veüe & de l'odeur, en les approchant du nez, ou bien on les entasse par poignées, & les met on dans des vases, ou pots de terre peints & remplis d'eau pour en parer les buffets, les tables & les fenestres, & pour repaistre ainsi la veüe. On en vît pour faire les bouquets & chapeaux de fleurs des herbes, & non des arbres, si ce n'est des Oregiers, Citrons, Grenadiers, & du Meurte : mais pour garnir les vases on prend toutes sortes de fleurs, tant des arbres, qu'aussi des herbes sauvages, pourueu qu'elles soient belles, comme des Pommiers & Poiriers tant domestiques que sauvages, de l'Aubespain, du Vacier, des Pêchers, du Padus, du Traupalus, du Fuzain, du Violier Calathien, du Sisymbion sauvage & autres semblables, sans en exempter pas vne. Au reste les anciens ne pourtoient pas seulement des chapeaux de fleurs sur leur teste, (ce qui fut mis en v'sage, ainsi qu'Athenée recite contre la douleur de teste, ayans treuvé par accident, que s'en estant lié la teste, apres auoir beu d'autant, la douleur se passoit, ou pour le moins s'amoindrissoit, principalement quand il y auoit du Lierre, du Meurte, du Laurier, & des Roses : ) mais ils s'en mettoient aussi à l'entour du col, les faisant pancher sur la poitrine, & appelloient ces chapeaux là ou *σπομίδας* ou *σπομυιδας* car Athenée dit: *Hypothimides & Hypothimiades sont certains chapeaux que ceux d'Ionie & d'Æolie auoient acoustumé de porter à l'entour du col, comme on peut voir par les vers de Alcens & Anacreon Poëtes.* Or Athenée dit qu'ils auoient prins ceste coustume pource qu'ils estimoient que d'autant que le cœur, qui est le commencement de la vie, est logé en la poitrine, il falloit non seulement parer ceste partie-là de chapeaux; mais aussi l'enduire d'onguens precieux. Et semble que ces chapeaux sont appelez Hypothimides, ou Hypothimiades, pource que leur *σπομιας*, c'est à dire *parfum*, ou *senteur*, paruenoit iusques au nez. Encor aujourd'huy les Bourguignons retiennent en partie ceste coustume, ayans accoustumé de porter leurs bouquets pendus aux attaches de leurs chemises, plustost qu'en la main. En outre tous ne portoient pas des chapeaux pour vne mesme occasion, & ne les faisoient pas aussi peu tous d'une mesme matiere, comme on ne fait pas aussi peu maintenant; mesme on ne les fait pas tous d'une mesme façon. Ceux de l'Ango v'soient de l'Agnus Castus en leurs chapeaux par deuotion, & par vne particuliere reuelation qui le leur auoit commandé, ainsi qu'Athenée le recite. Les Lacemoniens v'soient des roseaux *ἐν τῇ τῶν προμαχίων ἑορτῇ*, c'est à dire *en la feste des Caporaux*, comme aussi de la Palme, selon Sosibius, laquelle, ainsi qu'escrit Festus Laconicus en ses Gymnopodes, ils v'surpoient en memoire de la victoire qu'ils auoient obtenue aupres de Tyræze. Ceux de Naucratis v'soient de Myrte. Les Egyptiens de Papyrus, qu'ils appelloient Coronaria, pource qu'ils faisoient des chapeaux à leurs dieux de sa fleur, suyuant le tesmoignage de Pline. Les Secretains du temple de Iunon, qui estoit en Samos, portoient des chapeaux de Laurier, duquel les autres Grecs v'soient aussi, ainsi que dit Philonides, pour se guerir la pesanteur de teste, apres qu'ils auoient trop beu. Mais les Romains en v'soient en signe de victoire. Qui plus est les hommes n'ont pas seulement porté des chapeaux de verdure sur eux par deuotion; mais ils en ont aussi mis sur les images de leurs dieux: ce qui se pratique encor à present es iours de feste, aufquels on garnit les Eglises, chappelles & sepulchres de verdure. Je laisse à part les chapeaux renommez de Persil, de Peuplier, & d'Oliuier sauvage, que l'on donnoit en Grece à ceux qui auoient emporté le prix en quelque ieu public, & ceux que les Romains donnoient à ceux qui entroient en triomphe, qu'ils nommoient particulièrement *Corona triumphalis, obsidionalis, ciuica, muralis, vallaris, naualis, oualis*, qui estoient faites de Laurier, d'or, de Brame, d'Yeuze, de Chefne, de Meurte, pource qu'elles n'appartiennent pas à nostre traitté, touchant la nature des Plantes. Comme aussi ceux qui estoient composez de Malabattrum, & de Nard, cousus ensemble, ou bien qui estoient faits de foye, à la Phrigienne, aufquels par le moyen de la teinture de la foye estoient representées les fleurs naturelles. Bien sera-il plus à propos de parler des chapeaux qu'ils appelloient anciennement *coronas paciles*, qui auoient grand vogue & credit, & estoient ainsi appelez pource qu'ils estoient composez de diuerses fleurs & herbes propres à faire les bouquets. Les Grecs les appelloient *σπεινάς ἐλκιδες*, c'est à dire *entortillez*, & *φίλυρα*, pource que l'on lioit les fleurs avec l'escorce menuë de Philyra, c'est à dire *du Til*. Les Egyptiens auoient aussi des chapeaux qu'ils appelloient *ἀντινοία*, du nom d'une fleur qui croist en ce pais-là en Esté, parmy les estangs, de laquelle il s'en treuve de deux couleurs, l'une est blanche à mode de Rose, qui est celle dont on faisoit les chapeaux appelez proprement *Antinoia*: l'autre a la fleur perse, de laquelle on faisoit les chapeaux appelez *Lotina*. Il y auoit en outre des chapeaux appelez *ἀκινος* qui estoient faits d'une Plante nommée *Acinos*, desquels Andron Medecin fait mention, comme il se voit en Athenée. Outre les fleurs propres à faire des bouquets, que nous auons nommées cy deuant, il y en auoit encor d'autres qui estoient anciennement en v'sage, suyuant le tesmoignage d'Athenée, comme le Cosmasandale, le Thesion, le Philadelphion, & la Chelidoine qui a la fueille blancheastre. Et qui plus est les anciens estoient si curieux d'auoir des chapeaux & bouquets, qu'en temps d'hyuer lors que l'on ne treuve pas des fleurs ils peignoient de racleurs de corne en façon de fleurs, comme aujourd'huy on à accomode les plumes des oiseaux, du bois, & du papier decoupé avec artifice pour contrefaire les fleurs du Printemps en Hyuer, & la moëlle des Ions endure

Chapeaux  
de plusieurs  
sortes, &  
leur diuers  
v'sage.

Au meslieu

Au meslieu

22

11  
3

Liure 5

Au meslieu



de plaſtre, pour faire des petits oiſeaux, que l'on pend aux chapeaux, au lieu des bendes & pendans de laine & d'or, dont les anciens uſoient. Voila quant aux chapeaux & fleurs qui ſont propres à faire bouquets en general. Il reſte maintenant à traiter de chaſcune à part, non pas de toutes celles que nous auons nommées, d'autant qu'il y en a qui ſont ou ſeront deſcrites en d'autres liures, pour ne les ſéparer pas d'auec leurs ſemblables; mais ſeulement de celles qui ſont les plus belles, & les plus communes pour le iourd'huy, deſquelles il faudra traiter, & ſpecifier par le lieu le lieu auquel chaſcune croiſt, le temps, & leurs excellentes & ſingulieres facultez en la medecine. Et à ces fins nous commencerons par les plus communes.

## Des Violettes de Mars,

## CHAP. II.

Les noms.



Ecl. 1.

Ecl. 10.

Liure 7. des  
archi.

Ch. 117 li. 4.

Aux aduerſ.  
fol. 66.Lia 4. c. 117.  
La forme.

A *Violette de Mars* s'appelle en Grec *ἰὼν*, & *ἰὼν μέλαν*: Theophraste l'appelle *μελάνιον*: Dioscoride *ἰὼν πορφύρεα*: en Latin *Viola nigra*, & *purpurea*, *Viola Martia*: les Apothicaires l'appellent *Viola*, & l'herbe *Violaria*: les Arabes *Seneffigi*, *Sonoffrigi*, ou *Benefefigi*: les Italiens *Viola porporca*, & *Viola mammola*: les Allemas *Mertzen violem*: les Espagnols *Violette*. Nibander en ses Georgiques, ainſi que recite Hermolaus, dit que la *Violetta* eſt appellée *Ion* en Grec, pource que quelques filles d'Ionie furent les premieres qui en firent preſent à Iuppiter. D'autres diſent qu'elle eſt appellée *Ion*, pource que lors que la pucelle Io, fut tranſmüée en Vache, la terre produiſit premierement ceſte fleur pour le paſturage d'icelle: tellement qu'il pourroit ſembler que les Latins ont auſſi prins ſon nom de là, l'appellans *Viola*, comme qui diroit *Vitula*, en oſtant ſeulement vn T. Seruius dit qu'elle eſt auſſi appellée *Vaccinium*, alleguant ce vers de Virgile:

*Alba liguſtra cadunt Vaccinia nigra leguntur.*

Toutefois Virgile en vn autre endroit, monſtre bien la difference qui eſt entre la *Violette*, & le *Vaccinium*, quand il dit ainſi:

*Et nigra Viola ſunt, & Vaccinia nigra.*

Vitruue diſtingue auſſi la *Violette* d'auec le *Vaccinium*. Car il dit que l'on fait la couleur du Silis Attique auec la *Violette*, & du *Vacciniū* vne couleur de pourpre fort belle. Pierre Pena eſtime que *ἰὼν*, viét du verbe *ἰέω*, qui ſignifie *aller*, ou *croiſtre*, ou *ſortir* la premieres d'autant que la *Violette* vient au commencement du Printemps. Et pource qu'elle eſt de couleur de pourpre tirant ſur le brun. Voila pourquoy Theophraste & les autres Autheurs Grecs, & auſſi Virgile, l'ont appellée *Viola nigra*. Il s'en treuve bien auſſi des *blanches*, qui croiſſent és lieux froids & humides, qui ne ſentent rien, ou pour le moins fort peu. Et tant des *blanches* que des autres il s'en treuve de *cultiuées* & de *ſauuages*. En outre les vnes & les autres eſtañt plantées dans les Iardins en lieu qui ſoit à l'abry, ſi on leur oſte ſouuent leurs fleurs, deuiennent en fin fort fueillues, & alors on les appelle *Violettes doubles*, que les Iardiniers entretiennent pour plaiſir. Pena dit qu'en toute l'Europe il ne s'en treuve point de plus belles, plus grandes, ne qui ſentent meilleur, & ſoient de plus belle couleur, que celles dont les Apothicaires d'Anuers font le ſyrop Violat bleu, de pluſieurs infuſions, y adiouſtant du ſucre, & les laiſſant au Soleil par l'eſpace de vingt ou trente iours. Toutefois ceſte abondance de fueilles aux fleurs, fait qu'il n'y vient point de graine, & meſme ſi on ne les replante ſouuent elles retournent en leur premier eſtre. Matthiol a mis le pourtrait d'une Plante de *Violette*, qu'il dit luy auoir eſté enuoyée du mont Balde, laquelle croiſt comme vn arbre, qui eſt la *Mater Viola*, de laquelle nous traiterons plus à plein cy apres. Elle croiſt à la hauteur de deux coudées, iettant pluſieurs branches d'une ſeule racine, & a la fleur quaſi ſemblable à celle de la Conſoude Royale. Pena dit que ce n'eſt autre choſe que que la *Violette purpurée* croiſſant parmy les bois, & lieux ombrageux des regions froides, comme en Angleterre & en Flandres, ou bien aux plus hautes cimes des montagnes des païs chauds, comme celles de Narbonne & d'alentour; produiſant des petites tiges branchues, de la hauteur d'une paume & demie, tendres, garnies de fueilles longuettes par certain interualle, auec de grandes denteleures, & des gouſſes longues, qui s'ouurent en trois. Ses fleurs ſont toutes d'une couleur & ne ſentent rien, & retirent aucunement en leur façon de croiſtre à la fleur des Penſées, & neantmoins elles ſont de meſme eſpece & naturel que les *Violettes* leſquelles Dioscoride deſcrit en cette ſorte: La *Violette*, dit-il, a la feuille plus menuë, moindre, & plus brune que le Lierre, auquel elle retire. Du milieu de ſa racine il ſort vne petite tige qui porte des fleurs purpurées, qui ſentent bon. Elle croiſt és lieux aſpres, & ombrageux. Or il n'y a perſonne qui doute que ce ne ſoit icy la *Violette de Mars* laquelle eſt fort cognüe & en vſage, tant aux Apothicaires qu'à tout le monde à raiſon de la beauté de ſa fleur, & de ſa bonne odeur, & eſt de grand plaiſir & profit: car elle va trainant par terre comme l'herbe des Fraiſes, & iette pluſieurs fueilles dès la racine, larges, pleines de veines, vn peu denteleées à l'entour, plus petites que celles du Lierre, plus rondes, plus menuës, & plus noires, ſpecialement par le deſſus; entre leſquelles ſortent des petites queuës tendres, deſquelles chaſcune porte vne fleur belle & odorante, de couleur de pourpre brun, quelquefois plus paſſe, & quelquefois blanche, compoſée de cinq petites



*Violetti de Mars, de Matibiol.*

petites feuilles, après lesquelles il y vient des petites gouffes pendantes, qui sont comme petits vases ronds, qui s'ouvrent en trois pieces quand ils sont meurs, & sont pleins d'une graine menuë, blanche, ronde, & un peu longue, comme le Miller, & pleine de moëlle. Ses racines sont menuës & chevelues. Plin<sup>e</sup> dit qu'il n'y a que ceste forte icy qui s'appelle proprement *Ion* en Grec, disant : Les *Violiers* vont après, dont il y en a plusieurs sortes ; à sçavoir des *purpurins*, des *jaunes*, & des *blancs*, qui se replantent comme les autres herbes potageres : mais quant aux *Violettes* qui croissent d'elles mesmes es lieux maigres qui sont à l'abry, elles sont *purpurines*, & iertent immédiatement des feuilles larges des la racine qui est charnuë. Les Grecs leur ont donné un nom particulier, les appellens *Ia*, dont vient le nom de la couleur ianthine. Elles croissent es lieux ombrageux pres des buissons & murailles, & aux bords des champs en terre grasse. Les *Violettes doubles* des Iardins sont plus pasles & ne sentent pas si bon. Elles croissent aussi à l'ombre le long des chemins & bords des champs, en terre seche & sterile. Elles fleurissent en tout temps, comme il a esté dit selon Theophraste, pourueu qu'on les cultive ; mais principalement en Esté, & quasi les premieres entre toutes les autres fleurs. Quant a leurs feuilles elles se maintiennent vertes toute l'année. Au reste Dioscoride dit que la *Violette* est refrigerative. Ses feuilles appliquées seules, ou avec griotte seche sont fort propres contre l'ardeur de l'estomac, aux inflammations des yeux, & à la cheute

Liu. 21. c. 6.

Ee lich.

Le temps.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 4. c. 117.

du fondement. D'auantage on dit que ce qui est de couleur de pourpre en la fleur estant prins en breuvage avec d'eau, sert à la squinancie & aux enfans qui ont le haut mal. Aucuns retranchent du texte ceste derniere clause ; & mesme Ruel ne l'a pas mise en sa traduction, d'autant qu'elle est aussi écrite au chapitre de l'Aster. Au contraire il y en a d'autres qui tiennent qu'il faut suture en cela Plin<sup>e</sup> & les auteurs qu'il a suivis ; & que cela doit estre entendu des *Violettes*, comme Dioscoride le leur attribue ; mais que ceste clause a esté fausement & sans raison adioustée au chapitre de l'Aster, pour ce que Plin<sup>e</sup> ny pas un auteur Grec n'attribuent point cela à l'Aster. Car voicy que Plin<sup>e</sup> dit des *Violettes* : Il y a, dit-il, des *Violettes domestiques & sauvages*. Les *Violettes de Mars* sont refrigeratives ; aussi on les applique à mode de cataplasme sur les inflammations & ardeurs de l'estomac, & servent mesme aux douleurs de teste les appliquant sur le front, & principalement es fluxions chaudes des yeux ; comme aussi à la cheute du fondement ; de la matrice, & pour empêcher les enflures d'apostumer. L'odeur des *Violettes* ou un chapeau d'icelles porté sur la teste resout fort bien la pesanteur de teste qui vient de trop boire, & guerit le rhume qui coule par le nez. Beues en eau elles servent à la squinancie. Le rouge de ces *Violettes* prins en breuvage avec eau est singulier à ceux qui ont le haut mal, & notamment aux petits enfans. La graine des *Violettes* sert contre les Scorpions. Et au contraire les fleurs des *Violettes blanches* servent à rompre toutes apostumes. Leur herbe sert à les faire refondre. Voila ce qu'en dit Plin<sup>e</sup>. Or il semble que ce n'est pas par le moyen de leur qualité & faculté manifeste que les *Violettes* servent à la squinancie, & contre le haut mal, mais plustost par une secrette propriété. Galien dit que les feuilles des *Violettes* ont une substance aqueuse & un peu froide, à raison de quoy tant seules qu'appliquées avec griotte seche elles appaisent les enflures chaupes. Elles servent aussi contre l'ardeur de l'estomac, estant appliquées dessus, & aussi dessus les yeux. Mais Mesuë declare bien plus exactement les vertus de la *Violette*, disant : La *Violette* estant fraische est froide & humide ; mais estant seche elle n'est pas tant froide ny humide ; car en la fraische l'humidité superflue qui est en sa superficie, & qui purge d'autant qu'elle rend les parties glissantes, rabbat la chaleur qui est la cause de sa perfection & forme. Icele s'estant esvanoïye en séchant, la chaleur qui auparavant estoit cachée commence à se monstrier, coniointe avec une amertume qui en procede, tellement qu'elle purge alors en tirant. Les *Violettes* fraisches refroidissent, & appaisent les douleurs causées par chaleur à mode des medicaments narcotiques, elles amortissent toute sorte d'inflammation, adoucissent l'artere aspre, & la poitrine, purgent la bile, & esteignent la chaleur causée par icelle, & la douleur de teste procedant de chaleur. Elles font dormir, & sont propres à la luerre, à la squinancie, & sur tout à la pleuresie & autres enflures de la poitrine. Elles sont singulieres en l'inflammation du foye, & en l'opilation d'iceluy quand elle procede de ce qu'il est trop sec. Elles sont souveraines en la jaunisse, & aux fleurs symptomatiques qui procedent de quelque inflammation. Elles estanchent

Livre 6. des  
simpl.

Liu. 2. c. 11.



la soif; mais elles esmeuent le rheume au nez. Les meilleures sont celles qu'on amasse au matin: d'autant que le Soleil n'a point encor consumé leur vertu, & que la pluye ne les a pas aussi gastées. Or d'autant qu'elles purgent fort doucement, aucuns y adioustent la moitié de Turbith.

*Mater Violarum, de Dalech.*

*Mater Viola-  
rum.*



D'autres y mettent de la Scammonée, & en font des trochisques. On melle les *Violettes*, & l'huile Violat pour adoucir la violence de medicamens. Le suc des *Violettes*, & leur syrop laschent en adoucissant. Les *Violettes* confites en miel sont plus deterſiues, mais elles refroidissent moins, ce qui aduient au contraire quand on les met au sucre. Pour faire l'huile Violat, il faut prendre d'huile d'Amandes, ou bien d'huile d'Oliues vertes. Voila ce qu'en dit Mesuë. Or on fait encor à present du syrop de *Violettes*, en les mettant en infusion par plusieurs fois, comme l'on fait le syrop rosat des Roses. Les Medecins en vsent pour lascher le ventre à ceux qui sont malades de pleuresie; & c'est la coustume d'en ordonner quatre ou cinq onces. Il est bien certain que Galien & les autres auteurs Grecs n'ont pas eu cognoissance de ceste qualité purgatiue des *Violettes*. Au surplus la Plante qui est icy peinte, que les Herboristes appellent *Mater Violarum*, croist parmy les bois & buissons, ayant la racine noire, fort cheueluë, & plusieurs tiges de la hauteur d'un pied & demy, comparties par plusieurs neuds, rondes les fueilles plus longues que celles des *Violettes de Mars*, fortans par les neuds des tiges, & des branches. Sa fleur est comme celle de la *Violette de Mars*, attachée à vne longue queue, & sa graine aussi toute semblable, enclose en des petites vessies quarrées. Ses tiges du commencement sont droites, puis apres elles trainent par terre. Ceste Plante continue longuement à fleurir. Car apres que les premieres fleurs sont passées il en sort beaucoup d'autres les vnes apres les autres.

*Des Pensées,*

CHAP. III.

*Les noms.*

Liure 6. de  
l'Hist. c. 7.



Liu. 2. ch. 31.

*Les especes.*  
Sur le c. 117  
du 4. liu.  
*La forme.*

A Plante qui est icy peinte s'appelle en Latin *Violatricolor*, pource que ses fleurs sont de trois couleurs; on l'appelle aussi *Herba* ou *Flos trinitatis*: d'autres l'appellent *Iacea*; & les autres *Viola flammea*, estimans que c'est le *Phlox* de Theophraste, que Pline & Gaza ont nommé *Viola flammea*; combien qu'en nos exemplaires il n'y a pas *Phlox*, mais *φλογών*; toutefois ie croy que c'est vne mesme chose. Theophraste dit que la *Phloga* sort au Printemps quant & les *Violettes*, ou vn peu apres, qu'elle est sauuage, & qu'elle dure long temps, ce conuient bien aux *Pensées*: car elles sont sauuages, & sans aucune odeur, & sortent au Printemps, ou vn peu apres. D'autres prennent pour le *Phlox* la Plante que Dodon a mis pour l'Eranthemom. Anguillara estime que c'est le *Passenelours purpurée*; mais il ne fleurit pas au Printemps, & si n'est pas iaune. Or on appelle ceste Plante en François *Pensées*, & menues *Pensées*; en Allemãd *Freyſcampkraut*. Et combien que de son naturel elle soit sauuage, on ne laisse pas pour cela d'en planter à present dans les Iardins, Matthioli en a remarqué & mis le pourtrait de deux especes, dont l'une est grande, l'autre petite. Au teste les *Pensées* sont les fueilles petites, à demy rondes du commencement, puis apres longuettes, dentelées à l'entour, les tiges faites à angles, foibles & menues, comparties par neuds, & trainantes par terre, desquelles il sort parmy les fueilles des queues longues, avec vne fleur au bout, quasi semblable en grandeur & figure à celle des *Violettes*, composée pareillement de cinq petites fueilles, chascune desquelles est peinte de trois sortes de couleurs, à sçauoir de pourpre, de iaune, & de blanc ou pers. Car le bout des fueilles est purpurée, le milieu est blanc, & le bas est iaune, avec des lignes noires à trauers. Il s'en voit aux Iardins qui ont toutes ces couleurs là mellées, aussi on ne fait pas cas de ceste fleur, sinon à cause de ceste diuersité de couleurs, car elle ne sent rien: mais il s'en treuve de toutes iaunes parmy les prés des montagnes de Velay, pres du Content de saint Chastroy, & en si grande quantité que c'est vne chose bien remarquable: car sur les plus hautes & froides montagnes, d'où sort la source de la riuere de Loire qui sont couuertes de neige six mois de l'année, quand ce vient en Esté, il y sort si grande quantité de ces fleurs, que la terre en est toute couuerte, lesquelles ceux du pais amassent, & mettent dans des sacs, puis les enuoyent à Marseille, puis apres on les porte en Alexandrie d'Egypte; & dit-on que les Egyptiens les achettent, pour corriger l'eau qu'ils boient, leur estant defendu de boire du



# Des Violiers ou Giroffliers, Chap.IV. 691

Première sorte de Pensée grande,  
de Matthiol.



Petite Pensée, de  
Matthiol.



du vin : & tiennent que leur decoction est propre pour le haut mal , & pour les accidens du poulmon & de la poitrine. Voilà comment nous leur enuoyons les remedes à leurs maladies, & pour estancher leur soif. Aucuns tiennent que les *Pensées* sont appellée *Φλόγα* comme qui diroit *couleur de flamme*, à raison de la couleur iaune de ces *sauuages* icy, laquelle se change quand on les cultiue. Leur graine vient en des gouffettes rondes, qui s'ouurent quand elle est meure. Leurs racines sont fort cheueluës. Quant au fleurs des *petites Pensées*, Matthiol dit qu'elles sont beaucoup moiedres, que celles des autres, & qu'elles ne sont que de deux couleurs, à sçauoir perses & blanches, ou iaunes & blancheastres. Elles croissent en plusieurs lieux parmy les champs d'elles mesmes, & parmy les prés secs. Celles qui croissent parmy les Iardins sont plus belles que les *sauuages*. Elles fleurissent au printemps, ou bien tost apres, & continuent tout le long de l'Este, & bonne partie de l'Automne, & quelquefois aussi en Hyuer. Dodon en son histoire des Plantes dit que les *Pensées* sont seches, & d'une temperature mediocre entre chaud & froid. Au traitté des fleurs il tient qu'elles sont vn peu froides, mais que l'humidité y est plus manifeste : & qu'elles ont vn suc visqueux comme les Mauues, à raison daquel elles sont aussi remollitiues ; toutefois moins que les Mauues ; & qu'elles sont, ainsi que disent les modernes, propres pour ceux qui sont en fleur, principalement aux petits enfans. On tient aussi qu'elles sont singulieres aux spasmes des petits enfans, & contre le haut mal, comme aussi aux inflammations des poulmons & de la poitrine, & contre la galle & demangeaison de tout le corps. On dit aussi qu'elles sont singulieres à soudre les playes. Pena dit que la Plante des *Pensées* est chaude, & vn peu acre au goust.

Le lieu.  
Le temps.

Liv. 2. ch. 2.  
Chap. 2.

Aux aduers.  
fol. 266.

Des Violiers ou Giroffliers,

CHAP. IV.



OMBIEEN que le mot Grec *λευκοίον*, à le prendre en sa propre signification, doit estre prins pour les *Violiers blancs*, si est-ce qu'il comprend tous les autres, de quelques couleurs qu'ils soient, & mesme les *iaunes*, que les Arabes appellent *Keiri*, ou *Alkeiri* : les Allemans *Viusuail* : les Espagnols *Violetas amarillas* : en François *Violiers* ou *Giroffliers iaunes* ; comme aussi les *blancs*, les *bleus*, & les *purpurés*, dont il s'en treuve de quatre sortes, qui ne sont différentes que pour raison de la couleur, selon Dioscoride : car les vns sont *blancs*, les autres *iaunes*, les autres *purpurés*, & les autres *bleus* ; combien que plusieurs sont en doute touchant les *bleus*, estimans, que ce mot a esté adiousté au texte de Dioscoride, combien qu'il se treuve en tous les exemplaires ; d'autant qu'il ne se treuve point de *Violiers* de telle couleur : & que le Dioscoride Latin de Marcel,

Les noms.

Les especes.  
Liv. 3. c. 121.

Tome premier.

MMM 4

qui



Ch. 173. de  
l'hist.

Liu. 21. ch. 6.

qui est fort ancien & correct, escrit en lettre Lombarde, ne met que les *trois sortes de Violiers* qui sont cogneuz à tout le monde, sans faire aucune mention de ce *quatrième*. Outre plus Fuchse pour consermer cette opinion, allegue l'autorité de Pline, lequel discourant sur les *especes de Violiers* ne parle que des *rouges, jaunes, & blancs*, aussi peu qu'Oribazese ny aussi Serapion, qui a descrit ce chapitre de Dioscoride de mot à mot. Or il ne faut pas entendre icy les *Violettes* tant blanches que purpurines, que nous auons dit, estre appellées proprement *en* en Grec : & en Latin *Viola* : car le monde, dit Pena, se laissant abuser par la bonne senteur & beauté de ces fleurs, comme elles seruoient rouses à faire des bouquets, leur a aussi baillé vn mesme nom : & ainsi de main en main suyans plustost la coustume, & la ressemblance des fleurs, que non pas la raison, on en est venu là, qu'on a appellé diuerfes fleurs en Latin du nom de *Viola* ; combien qu'elles fussent bien differentes comme sont les *Violettes* & les *Violiers*, lesquels sont bien differens en qualitez & facultez l'un d'auec l'autre ; comme aussi Dioscoride les a bien distinguez, en traitant à part l'un de l'autre.

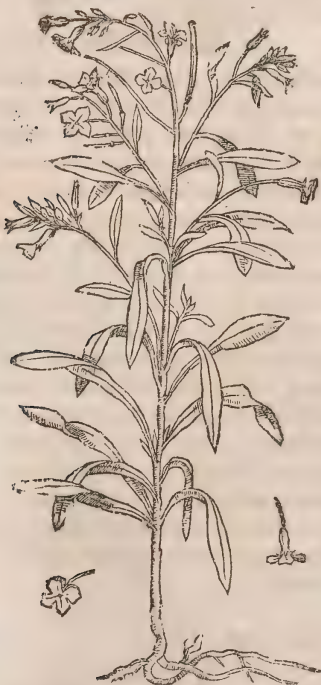
Liure 7. de  
l'hist. ch. 15.

La forme.

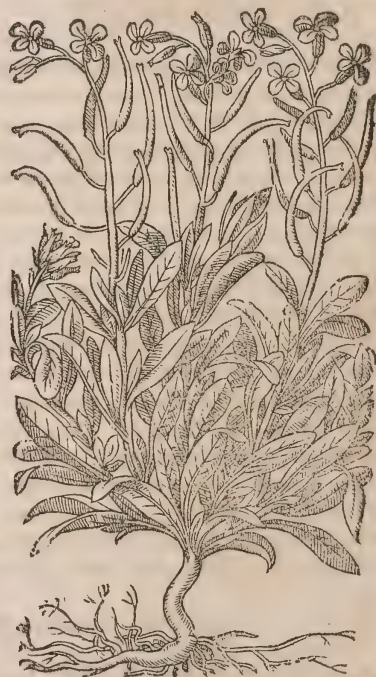
Liu. 2. ch. 4.  
& en l'hist.  
des fleurs.  
chap. 3.  
Ch. 117. de  
l'hist.

Theophraste fait aussi mention d'un *Violier bulbeux* ; desquels il fera traité chacun en son lieu. Au reste le *Violier blanc*, est aussi bien cogneu d'un chacun à present comme il estoit du temps de Dioscoride, & n'est pas ainsi appellé pour dire qu'il fait ses fleurs blanches ; car elles ne le sont pas tousiours, mais à cause que ses fueilles sont blanches ou cendrées. Il fait vne tige de deux ou trois pieds de haut, dure, droite, branchuë & ronde, les fueilles longues, blanches & molles, & comme coronnées à mode de celles du Boüillon. Ses fleurs sont odorantes ; composées de quatre petites fueilles, sortans de leurs queueës à la cime des petites tiges, & sont blanches ou rouges, ou tirans sur la couleur de pourpre, ou de couleur cendrée. Apres il y vient des gouffes estroites, & longues, ayans au dedans vne graine large & ronde. Ses racines sont fortes & cheueluës. Dodon appelle *petit Violier* cest autre, lequel il ne fait en rien different, si ce n'est quant à la grandeur : car il a les tiges & les fueilles semblables, excepté qu'elles sont moindres. Ses fleurs aussi sont blanches, rouges, ou purpurines. Ses gouffes & sa graine sont semblables. Fuchse en a mis le pourtrait

*Violier blanc.*



*Violier blanc & purpuré, de Matthiol.*



Le temps.  
Le lieu.  
*Violier jaune.*

sous le nom de *Viola matronalis*. Quant au *Violier purpuré*, il a les tiges semblables au precedent, les fueilles blancheastres d'un costé & d'autre, & n'y a autre difference entr'eux qu'à raison de la couleur des fleurs ; aussi Matthiol les a comprins sous vn mesme pourtrait. Ces *Violiers* fleurissent au Printemps, & quasi tout le long de l'Esté, & croissent es Jardins & lieux cultriez. Quant au *Violier jaune* les Grecs le noiment *λακκίον*, & *λακκίον μέλιον*. Pline le nomme *Viola lutea*. C'est proprement le *Keiri* des Arabes & Apothicaires : en François *Giroflée* ou *Violier jaune* ; en Italien *Viola gialla* ; en Allemand *Geel veiel*. Il fait les tiges branchuës, pleines de bois, vertes, les fueilles longues & estroites, de couleur de vert-brun, lisses, & en plus grand nombre, plus longues, & plus pointues que celles des precedens. Ses fleurs sont vrayement jaunes, belles & fort odorantes, sortans à la cime des petites branches, apres lesquelles il y vient des gouffes moindres que celles des precedens, avec



*Violier iaune, de Matthiol.*

avec la graine plate & iaune. Il croist de soy-mesme aux creuassies des vicilles murailles & rochers, qui sont à l'abry & battus du Soleil, & mesme parmy les mafures. On le sème aussi & le plante-on dans les lardins. Toutefois celuy qui croist de soy-mesme fleurit en Feurier & en Mars, principalement si l'Hyuer est doux : mais celuy des lardins est plus tardif à fleurir. Les plus doctes Simplicistes viennent que ce *Violier iaune* doit plustost estre tenu pour le *ιον φλογιδον* de Theophraste, que non pas la Plante qui est appelée *Herba trinitatis*, pource que toute sa fleur est de couleur de flamme, à sçauoir iaune : car il appert que les Latins appelloient le iaune, *flammeus color*, par ces mots de Plin : le treuve dit-il, que les anciens ont estimé la couleur iaune : car les voiles que les espousées portoient anciennement le iour de leurs nopces qu'ils appelloient *flammea*, estoient du tout iaunes. Car la flamme d'une chose humide est iaune : mais celle d'une chose seche est rouge : & d'autant qu'elle s'esloigne du iaune elle s'aperçoit rouge avec splendeur. Pena dit qu'il y en a vne sorte qui porte le plus souvent les fleurs blanches, quelquefois purpurées, & quelquefois quand il a vn an de couleur passée, tirant sur le pers, & des gouffes de mesme grandeur que celles du Patiot cornu, dans lesquelles il y a double rang de graine, qui est separée par vne petite membrane. Ses fucilles approchent de celles du Soucy, & sont blancheastres, sortans d'une racine ferme comme bois. Cette sorte icy n'a pas vn goust si chaud que les autres. Nous auons icy adiousté vn

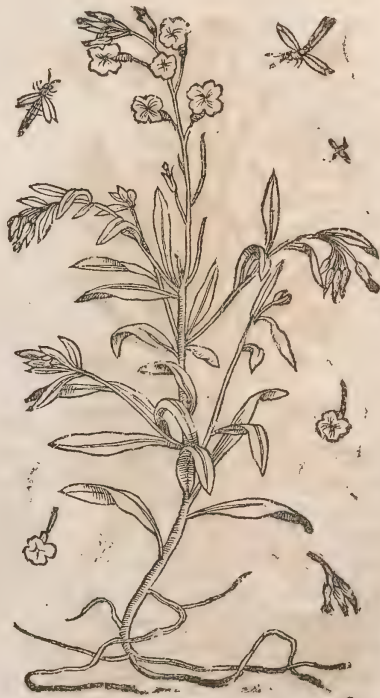
L'ellier.

L'etemps.

Liu. 21. ch. 8.

Aux Aduers.  
fol. 141.

autre *Violier iaune*, qui doit à bon droit estre appelé *Polianthes*, ou double ; d'autant que ses fleurs sont composées d'une infinité de petites fucilles, avec vne odeur vehemente & tres-souëfue. Au reste il ne porte ny gouffes ny graine : car la nourriture qui les deuoit produire se consume à faire la fleur ainsi grosse & grande. On dit qu'il deuient tel estant cultiue, principalement si on replante souvent ses Plantes lors qu'elles sont ieunes. Nous auons aussi mis le pourtrait du *Violier bayé*, car il merite mieux ce nom que d'estre appelé comme Fuchse l'a nommé, *Viola matronalis punicea*. Au surplus Dioscoride dit que l'on se sert principalement du *Violier iaune* en medecine. La deco-

*Violier iaune.*  
La forme.Chap. 117. de  
l'hist.  
Liu. j. c. 111.*Violier iaune double.**Violier bayé, de Fuchse.*

ction



# 694 Liure VII. de l'Histoire des Plantes.

Le teraperament & les vertus.

Liure 2. c. 19.

Liure 7. des simpl.

Liure 3. des acid.

Etion de ses fleurs seches est fort propre contre les inflammations de la matrice, & pour faire venir les mois aux femmes, si elles reçoivent la fumée par dessous. Incorporées en cerot elles guerissent les creuasses du fondement, & les vlcères chauds de la bouche estans incorporées en miel. Sa graine prinse en breuusage avec du vin au poids de deux dragmes, ou appliquée avec miel, prouoque les mois, fait sortir l'arrierefaix, & l'enfant du ventre de la mere. Ses racines appliquées avec miel, appétissent la ratelle, & seruent aux gouteux. Pline en dit les mesmes choses. Les *Violiers* tant *blancs* que *iaunes* sont attenuatifs, & prouoquent les mois & l'vrine. Estans verts ils n'ont pas tant de vertu; aussi les faut-il garder vn an pour les auoir bons. La fleur du *Violier iaune* prinse au poids de demy ciathe en trois ciathes d'eau sert à esmouuoir les fleurs aux femmes. Ses racines reduites en liniment avec vinaigre appaisent la douleur de la ratelle & des gouttes. Appliquées avec myrrhe & Saffran elles sont propres aux inflammations des yeux. Se feuilles incorporées en miel guerissent les vlcères de la teste. Avec du cerot elles guerissent les creuasses du fondement & autres parties humides. Avec du vinaigre elles resoluent les enflures. Galien dit ces mesmes choses, mais plus distinctement. Toute la Plante, dit-il, du *Violier*, est de vertu absterfue, & de parties subtiles, rousefois ses fleurs le sont encor plus, & plus encor les seches que les verdes; tellement qu'elles attenuent les grandes cicatrices des yeux. Leur decoction aussi sert à prouoquer les mois, & fait sortir l'arrierefaix & l'enfant mort; mesme estant prinse en breuusage elle fait auorter. C'est donc vn medicament amer autant que chose qui soit. Que si on luy rabat de cette violence, y meslant beaucoup d'eau, ou autre telle chose, ce sera vn bon remede contre les inflammations. Aussi ceste decoction ainsi meslée, guerit les inflammations de la matrice, si on en met souuent dedans, principalement quand par long espace de temps elles sont endurcies à mode de scirrhe. Avec cerot elle guerit les vlcères qui sont de difficile guerison. Aucuns l'incorporent en miel contre les vlcères de la bouche des petits enfans. Sa graine pour estre de mesme qualité est fort propre pour prouoquer les mois estant prinse en breuusage au poids de deux dragmes, ou appliquée dedans & tue l'enfant au ventre, de la mere, & fait sortir celuy qui est mort. Ses racines ont aussi les mesmes facultez, excepté qu'elles sont d'une substance plus grossiere, & terrestre. Elles guerissent la durté de la ratelle & aussi enduites avec huile; mesme aucuns s'en seruent contre les inflammations endurcies des iointures. Mesuë fait vn huile de Keiri, c'est à dire des fleurs de *Violier iaune*, comme celuy de Camomile, lequel atténue & resout, à raison de quoy il appaise les douleurs de la poitrine, des reins, des nerfs, & des bras.

Des Violettes, ou Giroflées de Damas

CHAP. V.

Les noms.

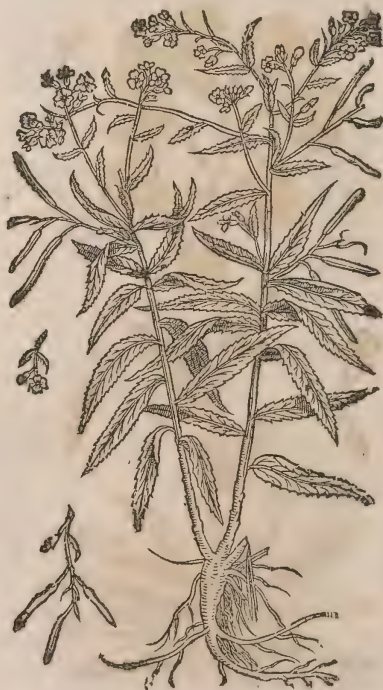


A *Violette de Damas*, ou *Giroflée de Damas* est aussi appelée *Violette* ou *Giroflée des Dames*: en Latin *Viola matronalis*, ou *Viola Damascena*, & aussi *Viola marina*: en Allemãd *Vuipternio*.

*Violette des Dames, blanche.*



*Violette des Dames, purpurine.*



len,



# Du Violier large-fueille, Chap.VI. 695

len, c'est à dire *Violette d'Hyuer*: aucuns l'appellent *Musquée*, à cause de sa bonne odeur, d'autres estiment que c'est l'*Hesperis* de Plin, qui est ainsi nommée, pource qu'elle sent meilleur sur le soir. On l'appelle *Viola matronalis*, pource que les Dames s'estudient à la cultiver: & de Damas, pource qu'elle a esté apportée premièrement de Damas. Il s'en treuve qui sont différentes: quant aux fleurs. Fuchse met le pourtrait d'une sorte qui fait les fleurs blanches, & une autre qui les fait purpurines; & les appelle *Leucoion blanc* & *purpurée*. Au reste cette Plante fait une racine grande, cheueluë, & espaisse, & des tiges droites, d'une coudée ou d'une & demie, de long, & branchues, garnies de feuilles longues, larges, brunes, un peu dentelées à l'entour, & en grand nombre, comme celles de la Draba, ou de la Roquette, toutefois elles ne sont pas si fort decoupées. A la cime des tiges, il y a de fort belles fleurs, odorantes composées de quatre feuilles, semblables à celles des Violiers, qui sont le plus souuent blanches, quelquefois aussi il s'en treuve qui sont un peu rouges, ou bien de couleur de pourpre blafarde. Ses gouffes sont longues & rondes, avec une graine au dedans, menuë acre & brune ou roussâtre. Pena dit que combien qu'elle est appelée de *Damas*, ou *marine*, comme si c'estoit une plante estrangère, si est ce qu'il s'en treuve es montagnes à l'entour de Montpellier, & parmi les prés en Angleterre, où on l'a prinse pour la replanter aux jardins, auxquels elle fleurit en Auril, May, & Juin. Ses feuilles sont acres & chaudes au goust, mesme toute la Plante a le goust de la Roquette, du Thlaspi, ou de la Raiponce, à raison dequoy on tient qu'elle leur retire quant à sa nature & faculté. Il en croist aussi de soy-mesme parmi les vallons de Bourgogne le long de la riuere d'Ain, dans les buissons.

Liu. 21. ch. 7

Les especes.  
Chap. 173:  
de l'hist.  
La forme.

Le lieu.

Le temperament & les vertus.

## Du Violier large-fueille, CHAP. VI.

**D**AVANT que les fleurs de cette Plante retirent fort à celles des Violettes & Violiers, les Herboristes l'ont mise au nombre des Violiers, l'appellans *Viola latifolia*, ou *peregrina*. Car, comme il a esté dit, sous le mot Grec *τὸ λεῖον*, & de *Viola* en Latin, sont comprinses plusieurs Plantes, qui ne se ressemblent en autre chose qu'aux fleurs. Aucuns, comme aussi les Apothicaires, l'ont appelée avec plus de raison *Bulbonac*, ou *Bolbonac*, pource qu'elle a les racines bulbeuses. La plus part des modernes l'appellent *Lunaria*: d'autres *Lunaria Græca* & d'autres la nomment mal à propos *Raisfort sauvage*: en Brabant on l'appelle *Percininkbloemen*,

Les noms.

c'est à dire *fleur de monnoye*, pource que ses gouffes retirent aucunement une piece de monnoye. Cette plante fait les tiges dures, rondes, branchues. Les feuilles longues, plus larges beaucoup que celles du Violier de Damas, vertes, un peu dentelées à l'entour, les fleurs comme celles des Violiers, purpurées, ou tirans sur le pers, après lesquelles il y vient des gouffes larges, lisses, & quasi rondes, composées de plusieurs membranes, menues, comme de petites lames, & reluisantes, dans lesquelles il y a quatre ou cinq grains, vnis, larges, de couleur brune, quasi en façon d'une

La forme.

### Violier large-fueille



lune mi-partie, entre lesquels il y a une membrane qui fait la troisieme. Ses racines sont bulbeuses, longues, & toutes blanches, charnues, esparses çà & là, comme celles des Asphodilles, ou de la Pivoine, toutefois elles ne sont pas grosses. Pena dit que ceste Plante croist aux montagnes de Prouence, & sur la frontiere du Piedmont: mais en France, Flandres, & Angleterre, il ne s'en treuve que dans les jardins, où elle a les racines moindres, plus flacques, & moins enflées toutefois elles sont semblables. Elle fleurit au commencement du Printemps, & au mois d'Auril dans les jardins, un an apres qu'elle a esté plantée. Pena & Dodon disent qu'il se treuve une autre Plante semblable à ceste cy, qui a les feuilles larges, & les gouffes plates & rondes, un peu moindres que la precedente, les tiges plus dures, & plus courtes, les fleurs plus blaffardes, la racine qui ne meurt point en Hyuer, ains dure longuement, & est cheueluë, & non bulbeuse, comme celle de l'autre, & qu'il s'en treuve dans les jardins, où elle fleurit en Esté. Au reste le *Violier largefueille* est d'un goust chaud & acre, singulièrement sa graine, laquelle est aussi seche: ses racines ont quelque peu d'acrimonie. Lobel dit qu'elles sont deterſiues & qu'elles eschauffent mediocrement, & font vriner, comme les Raiponces. Ou en mange en salade comme les Raiponces, & quelques autres. Dodon & quelques autres estiment que c'est le *second Thlaspi des anciens*, qui est aussi appelé *Mouſſarde*.

Aux Aduers.  
fol. 137.  
Le lieu.

Le temps.

Des fleurs. c.  
6 fol. 137.

Le temperament & les vertus.



*starde Perſique, & Thlaſſi de Crateuas.* Car, comme dit Dioſcoride, Crateuas eſtablit vn ſecond  
 Liu. 2. c. 150. *Thlaſſi*, qu'il appelle *πλατύφυλλον, & μεγαλόριζον*, c'eſt à dire, *qui a les fueilles larges, & les racines*  
*grandes*, tel qu'il ſemble que ſoit ce *Violier large-fueille*: toutefois Pierre Pena n'appreue pas cette  
 opinion, pource que les racines de ce *Violier* ne ſont pas ſi acres, comme Crateuas dit de celles de  
 ſon *Thlaſſi*, leſquelles ſont bonnes contre la ſciatique, au lieu que les autres pour n'eſtre ſi acres  
 ne ſont pas telle operation. Il ne croit pas auſſi que ce ſoit l'*Armoracia*, ou *Raiſort ſauuage* de  
 Dioſcoride.

## Des Oeillets ou Giroſſées,

## CHAP. VII.

Les noms.



**L**E s Oeillets ou Giroſſées qui ſont fleurs aſſez cogneuës, & priſées à cauſe de leur beauté,  
 ſont appelez en Latin *Caryophilli*, & *Caryophillei flores*, à cauſe qu'ils ſentent le Clou de  
 Giroſſe: aucuns l'appellent *Ocellus*, à raiſon de la figure de la fleur, & *Ocellus Damascenus*,  
 & *Ocellus Barbaricus*, & *Barbarica*: les Italiens les appellent *Garofoli*: les Allemans

Ch. 132. de  
Philt.

*Negelbluomen*, auſſi à cauſe de leur odeur, & *Grafzbluomen*. Fuchſe les met pour vne ſeconde eſpece  
 de *Betoin*, l'appellant *Betonica altera*, ou *Betonica coronaria*, pource qu'on ſ'en ſert quaſi par tout à

Sur le c. 153.  
du liure 2.

faire les chapeaux. Matthiol l'appelle ſemblablement *Betonica coronaria*, les Apothicaires rongnent  
 les deux lettres premieres de ce nom, & l'appellent *Tunica*, ou *Tunix*: toutefois Bernard Gordon

Liu. 2. ch. 7.  
Pierre Pena  
fol 188.

prend la *Tunix* pour le *Polemonion*. Dodon les appelle *Betonica altilis*, ou *coronaria*. Pena les prend  
 pour la *Cantabrica*, que Pline dit auoir eſté treuuee en Eſpagne, du temps de l'Empereur Auguſte,

Liu. 2. c. 8.  
Liu. 2. c. 149.

par les Biſcains, & qu'elle croiſt par tout, ayant la tige cōme vn Ionc, de la hauteur d'un pied, laquelle  
 porte des fleurs longues, faites à mode d'un panier, avec vne graine fort menuë au dedans. Mais il

Liure 6. de  
Philt. ch. 7.

y en a d'autres qui aiment mieux prendre la *Cantabrica*, pour la Plante que les Eſpagnols appellent  
*Scorzonera*, laquelle eſt fort eſtimée contre toutes ſortes de venins, de laquelle nous traiterons en

Liure 1. des  
cuſt. ch. 10.  
Liu. & ch. 6.  
de l'hiſt. c. 7.

vn autre lieu. D'autres les prennent pour l'*Iphion* de Theophraſte, qu'il dit eſtre ſemblable à la  
 Dent de chien, & qu'il eſt ſec, ayant la racine dure comme bois, qu'on le ſeme, & qu'il fleurit en

Eſté. Or il faut noter que l'*Iphion*, & le *Tiphion*, ce ſont Plantes differentes, de peur que l'affinité  
 des mots ne nous trompe. Car l'*Iphion* ſert à faire des bouquets, mais non pas le *Tiphion*. Dauantage

le *Tiphion* a cela de particulier, qu'il fleurit deuant que ietter ſes fueilles, comme fait le Pas d'Asne,  
 tellement qu'aucuns avec bonne raiſon eſtiment que Theophraſte appelle ainſi le Pas d'Asne. An-

guillara prend l'*Aſphrondille ianne* pour l'*Iphium*. D'autres eſtimēt avec Ruel que les anciens n'ont  
 pas eu cognoiſſance de nos Oeillets, d'autant qu'il, n'eſt pas vray-ſemblable qu'ils euſſent oublié

Les eſſences.  
La forme.

vne ſi belle fleur, laquelle pour raiſon de ſa grandeur, beauté & variété, ſemble pouuoir ſ'eſgaler  
 à la Roſe. Or il y a des Oeillets ſauuages & cultiuez dont les ſauuages ſont les moindres, & ceux des

## Oeillets de lardin.



*lardins* les plus grands, ayans les fueilles longues, charnues,  
 dures, eſtroites, aigues au bout, blancheſtres, & pluſieurs  
 tiges, comme des Ioncs, rondes, comparties par neuds, liſ-  
 ſes, de la hauteur d'un pied, & dauantage; au ſommet deſ-  
 quelles & des branches qui en ſortent, il ſort des coupettes  
 longues, rondes, liſſes, dentelées au bout, du dedans deſ-  
 quelles il ſort de tres-belles fleurs, dont celles qui ſont ſim-  
 ples ſont compoſées de ſix fueilles, mais les doubles en ont  
 bien dauantage, fort gentiment decoupées par le bout, &  
 ſentans merueilleuſement bon, comme le Clou de Giroſſe.  
 Les vnes ſont de couleur de pourpre blaſſarde, les autres  
 ſont fort rouges, & les autres blanches. Il y a auſſi des *Oeil-*  
*lets blancs*, qui ſont tachetez de taches purpurées. A raiſon  
 de laquelle diuerſité de couleurs, & de leur bonne odeur ils  
 peuuent ſ'eſgaler avec les Roſes. Du milieu de la fleur il  
 ſort deux filets blancs, Ils ſont leur graine menuë & noire,  
 dans des boutons longs. Leur racine eſt longue, ſimple &  
 compartie par neuds. Quant aux *petits Oeillets* ou ſauuages,  
 ils ont les tiges comme les precedents, toutefois ils trai-  
 nent par terre, comme auſſi les fueilles, neantmoins ſi on  
 les replante dans les lardins ils les ſont vn peu plus gran-  
 des, mais elles ſont touſiours plus petites que celles des cul-  
 tiuez, leurs fleurs ſortent ſemblablement de certaines cou-  
 pettes longues, & rondes, mais il n'y a pas tant de fueilles  
 comme aux *cultiuez*. Elles ſont auſſi pareillement decou-  
 pées & frangées par les bords, de couleur de pourpre, ou  
 blanches, & ne ſentent pas ſi bon que celles des cultiuez.

On



## Oeillets sauvages.



On cultive les grands Oeillets dans les Jardins, & les plus beaux dans des pots de terre. Le plus souvent on arrache les surjets pour les replanter : car on ne les sème quasi jamais, d'autant que ceux qui viennent de graine s'abâtardissent, & font les fleurs moindres, & plus simples, combien qu'elles fussent doublées auparavant. On treuve à force des sauvages par tout es lieux pierreux, aux montagnes & forests, tant des pais chauds, comme des froids. On en plante aussi aux Jardins. Il y en a qui assurent que les Jardiniers percent les reiettons des Oeillets avec vn poinçon, & les lardent de Cloux de Girofle, pour faire que la fleur ait cette odeur si souëve, & la rendre domestique, de sauvage qu'elle estoit. Que si cela est vray, il n'y a point de différence entre les cultivez, & les sauvages, sinon à raison du cultuage. Toutefois d'autres disent que cela est faux. Ils fleurissent en Esté & en Automne, aussi leur Plante s'entretient par plusieurs années, sans mourir, pourveu que l'on la contregarde du froid. Ruel dit qu'on les voit souvent verdoyer, & fleurir dans les caës, & celiars, à cause de la chaleur du lieu. Il dit en outre vne chose remarquable. C'est qu'il aduient souvent qu'une mesme Plante fera la fleur blanche vne année, & l'année apres purpurée, & la troisieme année de diuerses couleurs. Et qui pourroit sembler plus estrange, qu'une mesme branche portera des fleurs blanches, & des marquées, estant ainsi sujette à changement que les fleurs blanches deuiennent incarnates, & au contraire, soit à cause du cultuage, ou bien de la nature du terroir. Au reste ce peu d'amertume qui s'apperçoit es Oeillets monstre qu'ils sont chauds & secs. Les modernes disent que la fleur des Oeillets spécialement des incarnats, est fort propre contre les deffailances, & battemeur de cœur à ceux qui sont subjets au tournement de teste, contre le haut mal, la paralysie, & le spasme, en les prenant en breuillage avec la decoction de Betoine ou de Marjolaine. Estant confite en sucre comme les Roses, elle est singuliere non seulement contre les maladies susdites ; mais aussi contre toute forte de poison, & la morsure & piqueure des bestes venimeuses. Elle fait aussi mourir les vers de dedans le ventre, & sert de preseruatif contre la peste. Toutefois le suc tiré par expression de toute la Plante, est de beaucoup plus grande efficace car estant pris en breuillage au poids de quatre onces il guerit ceux qui sont desia atteints de peste. La racine des Oeillets sauvages prinse avec du vin pur, au poids de trois dragmes guerit ceux qui auroient esté mordus par quelque vipere. Leur suc est fort propre pour rompre la pierre & la faire sortir. Il est mesme singulier contre le haut mal. On met les fleurs des Oeillets cultivez bien defonglées dans du vinaigre le tenât quelque temps au Soleil, lequel par ce moyen est fort propre pour faire reuenir à soy ceux qui sont esvanouis, leur en froissant le nez. C'est aussi vn bon preseruatif contre la peste, si on s'en laue tous les iours le nez, les arteres, & les mains.

Le lieu.

Le temps.

Lieu. c. 139.

Le temperament &amp; les vertus.

## Des Armoiries,

## CHAP. VIII.



L semble que la Plante que les François appellent Armoiries, & Ruel Armeria, & Armerij flores, soit vne espee d'Oeillets sauvages ou petits. Dodon appelle la premiere espee d'icelles, *Vetonia Coronaria*, ou *Altilis* moindres : en Allemand *Mitvullen*, ou bien *Hochmut*, c'est à dire superbe : en Flamand *Pluymkens* ; à cause que les fueilles de leurs fleurs sont decoupées à mode de plumies. Elles ressemblent aux Oeillets cultivez, quant à la tiges, fueilles & fleurs, excepté quelles les sont moindres, & les fueilles vn peu plus longues & plus estroites, les tiges menuës, pleines de neuds, d'un pied ou d'une coudée de haut, qui portent des fleurs, lesquelles sentent bon, & ressemblent aux Oeillets, sinon qu'elles sont simples, composées de cinq ou six fueilles, qui ont les crenes plus profondes & plus estroites, blanches ou incarnates, & portent la graine en des goussertes aiguës. On les tient aux Jardins à raison de leur beaute & bonne odeur. Le mesme Dodon l'appelle en son traité des Fleurs *Caryophyllea minor*, & *Vetonia altilis*, ou *Coronaria minor*. Fuchse la nomme *Betonica silesifris altera*, seconde Betoine sauvage. Quant à la premiere espee d'Armoiries, Dodon en son traité des Fleurs la prend pour ce que les Allemans nomment *Dondérnegele*, *Feldnegele* : les Flamans *Keykens*, comme qui diroit *fagot de fleurs*. En quelques endroits de Picardie, *Cuydereles* Elle fait les tiges petites, rondes, noïeuses, comme celles des Oeillets, rougeâtres vers les neuds d'enbas, & qui n'ont pas vne coudée de haut, les fueilles longues ; mais vn peu prus larges que celles des grands Oeillets, de couleur d'herbe verte. Au dessus de ses petites tiges il vient de petites fleurs

Les noms.

Lieu. c. 149

&amp; lieu. c. 77

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

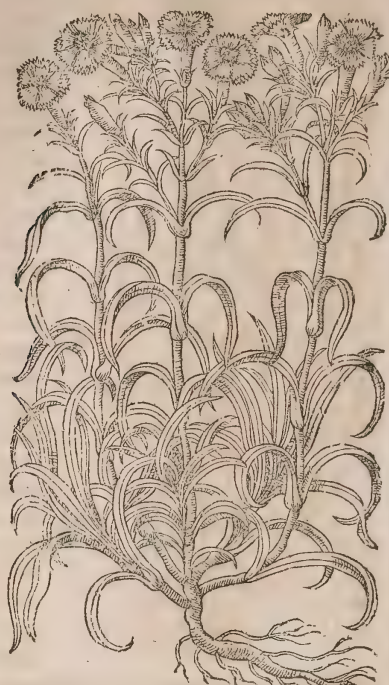
Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

Lieu. c. 67

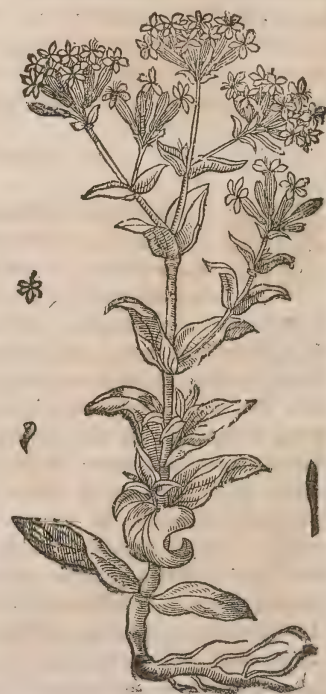
Lieu. c. 67



*Armoiries, ou Betonica  
Coronaria.**Premiere espece d'Armoiries de Dodon,  
ou petit Oeillersauage, de Lobel.*

comme celles des petits Oeillets : toutefois elles sont moindres, & y en a plusieurs entassées ensemble, comme en ombelle : mais pour la plus part elles fleurissent l'une apres l'autre, & sont presque tousiours de couleur d'escarlare, ayans par fois des taches blanches par le milieu, bien peu souvent en voir-on de blanches du tout. Les Flamans en garnissent leurs lardins ; mais en Italie, & en d'autres lieux aussi, il en croist és lieux secs, & non cultivez. Dodon en son histoire des Plantes, appelle ceste Plante *Betonica vrage*, ou *Tunix*. Fuchse la prèd pour vne espece de betoine sauvage,

Liv. 2. ch. 7.  
Ch. 132. de  
l'hist.

*Armoirie seconde ou sauvage, de Dodon.**Muscipula, ou autre espece d'Armoirie.*

Quant



Quant à la *seconde espece d'Armoiries*, Dodon dit que c'est vne espece de *Vetonica sauvage*, appellée en François *Armoiries sauvages*: en Allemand *Ganchblum*, c'est à dire *fleur de Coq*: en Flamand *Cracyenblamkens*, c'est à dire *fleurs de Cornilles*. Ceste Plante a quelque affinité avec les *Armoiries cultiées*, ayant les tiges noüeuses, les fueilles plus courtes, plus larges, & beaucoup plus blanchastres que celles des *Oeillets*, ou de la *premiere espece d'Armoiries*. Ses fleurs pour la plus part sont rougeastres, & quelquefois blanches, avec de plus grandes decoupeures, & sont plus simples, sans aucune odeur. Sa graine vient en des gousses longues. Elle croist par tout es prés marefcageux, & es lieux arroufeux, & garnis d'herbe, en May & en Iuin. Aucuns estiment que c'est l'*Odontis* de Plinie, qu'il met pour vne espece de Foin, ayant à force tiges noüeuses, qui sortent d'vne mcme racine, faites à triangle, & noires. Elle a des petites fueilles par les neuds; toutefois elle sont plus longues que celles de la Renouëe. Sa graine vient par les aisles semblable à l'Orge. Sa fleur est petite & incarnate. Elle croist parmy les prés. La decoction d'vne poignée de ses tiges cuites en vin rude, guerit la douleur des dents, en la tenant quelque temps en la bouche. Ceux, dit Pena, qui tiennent que ceste Plante est la *Tunix*, disent qu'elle est souveraine contre les venins; & de fait ils ne sont pas du tout trompez, en ayant fait l'essay avec heureux succez, mesme il y a quelques Arabes praticiens, qui l'appellent *Tunix*, aussi bien que le *Polemonium* des Flamans, ou *Ocimastre*, que Gordon prend pour la *Tunix*. Dodon en son traité des fleurs met vne *troisiesme espece de fleurs d'Armoiries*, qui sont les tiges petites, rondes, noüeuses, & glueuses au toucher; d'un pied de haut. Ses fueilles sortent deux à deux par chaque neud, longues, estroites & aiguës, vertes-blanchastres quasi tirantes sur le pers: ses fleurs sont aussi entassées par ombelles, & sont belles, semblables à celles des *Armoiries*; toutefois elles sont moindres, & de couleur de pourpre rouge blaffarde: sa graine est petite, & vient en des petits vases: ses racines sont menuës & cheueluës. On la plante aux lardins où elle fleurit dès le mois de May ou de Iuin, iusques en Automne. Aucuns tiennent que c'est vne espece de *Limonium*, ou de ce qu'on appelle communement *Behen*. Lobel la prend pour la *seconde espece de Lychnis sauvage*. L'escluse l'appelle *Behen rouge de Salamauque*. Lobel l'appelle aussi *Muscipula*, ou *Armoracia seconde*. Peut-estre que c'est ce que Gesnerus appelle *fleur de Constantinople petite*.

Armoirie  
sauvage.  
Les noms:  
La forme.

Le temps.

Le lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

## Des Violettes barbues grandes,

## CHAP. IX.

Les Herboristes appellent les Plantes qui sont icy peintes *Violettes*, à cause de la ressemblance de leurs fleurs. Or il s'en treuve de deux sortes, dont l'une s'appelle *Violette barbue aux larges-fueilles*: & l'autre *Violette barbue estroite-fueille*. La *large-fueille* fait ses racines longues, noirastres, avec des cheueluës fort menuës, esparfes çà & là. Sa tige croist à la hauteur d'vne coudée, quelquefois plus, quelquefois moins, selon que le terroir est gras ou maigre

Les noms.  
Les especes.  
La forme.

Violette barbue large-fueille.

Violette barbue estroite-fueille.



Tome premier.



NNN 2 com



compartie par neuds, au nombre de sept ou de huit le plus souvent, & ronde. Ses fueilles sortent deux à deux par chaque neud, plus larges qu'ès autres *Violettes* de ceste sorte, & pleines de veines. A la cime de la tige il croist vn ras de quinze ou seize petites guaines, & quelquefois plus enrichies brüement tout à l'entour d'un certain poil, comme d'une barbe. d'où est venu ce nom de *Violette barbee*. Ces gaines fleurissent l'une apres l'autre, sur la fin du mois d'Auril; tellement que d'un si grand nombre il n'y en a que cinq ou six qui s'ouurent, & sont rouges, marquetées de plusieurs poincts blancs, & fort petits, & composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles il sort des petits filers qui sont quasi de couleur parfaitement que par leur excellente beauté elles resjouissent les yeux de ceux qui les regardent. Sa graine se meurt en des petits vases longuets. Elle croist de soy-mesme, elle croist es près humides & pasquiers arrousez. On l'entretient aussi dans les Iardins, pour la beauté de sa fleur. Quant à la *Violette barbee étroite-fueille*, elle a la racine courte, blanche & vn peu cheueluë, les fueilles comme la Dent de chien, mais plus longues, plus noires, & vn peu veluës, qui sont en grand nombre pres de la racine; mais par les tiges il y en a peu, & deux à deux par certains intervalles, jointes aux neuds de la tige, à mode d'aisles. Quelquefois elle ne fait qu'une tige, & quelquefois plusieurs, comparties par neuds, de la hauteur d'un pied. Ses branches sortent vne par vne, de l'un des costez tant seulement, du creux des aisles, à la cime desquelles il vient plusieurs petites coupelles, longues & grailles, diuisées au bout en plusieurs cheueux, comme vne barbe, à raison dequoy on l'a appellé *barbee*. Sa fleur est fort belle, & rouge; toutefois elle est petite, & de couleur fort belle, & bien viue. Elle aime les lieux sablonneux, maigres & pierreux, pourueu qu'ils soient à l'abry. Elle fleurit en May & en Iuin.

Le lieu.

Le lieu.  
Le temps.

Du Soucy.

CHAP. X.

Les noms.

Sur le c. 84.  
du liure 4.

La forme

Es auteurs modernes ont nommé ceste Plante *Calendula*, pource qu'elle fleurit quasi à toutes les Calendes des mois: comme aussi les Italiens l'appellent pour la mesme occasion *Fior d'ogni mese*: Marthiol dit qu'en Toscane on l'appelle *Fior rancio*, à raison de sa couleur: en Allemand *Ringelblumen*, pource que sa graine est recourbée à mode de cercle. On l'appelle en François *Soucy*, qui vient du mot Latin *Solisequium*, pource que sa fleur se resserre deuers le soir. Ce n'est pas toutefois l'*Heliotropion*, & encor moins la *Scorpioides*; mais bien la *Caltha* des anciens; principalement des Poëtes, qui a esté ainsi appelée peut estre du mot Latin *Calathus*, qui signifie, suuant le tesmoignage de Seruius vn gobelet ou coupe, faite de la mesme façon que les fleurs de *Soucy*. Or la Plante des *Soucy*s iette trois ou quatre tiges cannelées, avec vne moëlle spongieuse au dedans, & garnies de fueilles longues qui sont premierement estroites, & puis s'elargissent peu à peu, molles, vn peu cortonnées: à la cime des tiges il vient des belles fleurs, qui ont vne odeur vn peu facheuse, & se resserrent au Soleil couchant, &

*Soucy, ou Caltha des Poëtes.*

Linn. art. cl. 6

Ecl. 2.

Le lieu.  
Le tempera  
ment & les  
vertus  
Po. in des  
Fleurs 9 17Ch 14 2. de  
l'hist.

s'ouurent le matin au Soleil leuant. Au milieu de chascune d'icelles il y a vn rond, ou bosse, fait en façon de bouclier, iaune, ou de couleur de Saffran, environnée de plusieurs petites fueilles iaunes, ou de couleur d'or (à raison de quoy Lobel tient que c'est le *Chrysantemon* de Dioscoride) au milieu il y a plusieurs filers courts & resserrez ensemble, iaunes, ou noirâtres. A chaque fleur il vient vne infinité de graine recourbée. Ses racines sont cheueluës. Or les Herboristes ont esté persuadez à croire que ceste herbe est la *Caltha*; premierelement pource que Pline dit que la *Caltha* a vne odeur facheuse, & puis à cause des mots de Virgile qui en parle ainsi:

*Mollia luteola pingit vaccinia caltha.*

Et Columelle qui dir:

*Candida Leucopa, & flauentia lumina caltha.*

Ce qui conuiet fort bien au *Soucy*, qui a vne odeur pesantte, & a la couleur iaune, reluisante comme l'or. Il en croist en abondance es Iardins, & lieux cultiuez, & mesmes en plusieurs endroits parmy les champs en Prouence, & Languedoc. La fleur de *Soucy* est chaude quasi au second degré, spécialement estant sechée. On tient qu'elle fortifie le cœur, qu'elle resiste aux venins, & qu'elle est singuliere contre les fièvres pestilentielles, en quelque façon qu'on la prenne. Fuchse dit qu'estant prinse en breuuage avec du vin elle prouoque les mois, & que son parfum fait fortir l'arrierefaix, & qu'elle sert à blondir les cheueux. Les fueilles de l'herbe sont plus chaudes: car elles ont

vne



Au mef. lieu

Chap. 186.

vne acrimonie brulante : toute fois elle ne fe decouure pas à l'inftant , à caufe qu'il y a de l'humidité meflée parmy , à raifon de laquelle eftans mangées en potage, elles lafchent le ventre. Fuchfe dir que leur fuc appaife le mal des dents, fi on en laue la bouche : les autres reduifent en poudre lefdites fucilles, laquelle ils appliquent contre la dent avec du corton. Il y en a auffi qui meflent de ceste herbe parmy les falades. Marthiol dir que l'herbe du Soucy efchauffe, atténuë, ouure, refout & prouoque, combien que fon gouft monftre qu'elle a quelque peu d'aftiction. Il y a vne infinité de femmes qui ont efproué que ceste herbe eft fort propre pour prouoquer les mois, fpecialement fi on en boit le fuc, ou que l'on mafche long temps l'herbe fraifche. On ordonne auffi vne once de fon fuc avec vne dragme de poudre de vers de terre contre la iauniffe. Aucuns tiennent que le continuel vfage de ceste herbe efclaircit la veuë. Il eft bien certain que l'eau diftillée de ceste Plante eftant en fleur eft bonne à guerir la rougeur & inflammation des yeux, fi on en met dedans, ou bien qu'on applique fur les yeux des linges trempéz dans ladite eau. Aucuns tiennent que la *Caltha*, eft le *Cerinte* de Theophraste qui eft ainfi nommé, comme qui diroit *καράθη*, c'eft à dire fleur iaune comme tire: & de fait il y a de la conuenance quant à la couleur de la fleur, & au temps qu'elle fleurit: car eftant femée enuiron le commencement de Feurier, elle commence à fleurir au commencement de Iuin, & continuë iufqu'en Hyuer: & mefme fi elle peut efchapper l'Hyuer, principalement celle qui eft fauage, elle recommence à fleurir quant & les Violiers Bulbeux & les Violiers iaunes.

## De la Nielle,

## CHAP. XI.

Les noms.

Les especes.

La forme.

**L**A Nielle s'appelle en Grec *μελάνθιον*, & *μελάνσπερμον*, ainfi que dit Pline : en Latin on la nomme *Gith* : les Apothicaires l'appellent *Nigella* : elle eft appellée *Melanthium*, *Melanfpermum*, & *Nigella*, à caufe que fa graine eft noire : les Arabes l'appellent *Sumis*, ou *Sumizi* : en François *Poyurette*, ou *Nielle* : en Espagnol *Xegnullia*. Diofcoride & les autres anciens ne parlent que d'une efpece de Nielle ; mais ceux qui font venus apres en ont remarqué quatre efpeces : à fçauoir la Nielle commune des Iardins, appellée *Romaine*, & odorante : & celle que les Apothicaires nomment *Citrine*, à caufe que fa graine eft de couleur de Citron : car au demeurant elle eft toute femblable à la precedente. Lobel en met vne autre toute femblable, finon qu'elle eft plus belle, pour auoir la fleur double. Puis il y a deux fortes de Nielle fauage. Quant à celle des Iardins, c'est vne petite Plante, qui fait des branches menuës de la hauteur de deux paumes, ou dauantage. Ses fucilles font petites, femblables à celles du Seneflon ; toute fois elles font beaucoup plus menuës : à la cime elle porte des petits boutons ou testes, comme celles du Paut, longuettes, qui font miparties au dedans par certaines membranes, dans lesquelles eft enclofe la femence, qui eft noire, acre, & odorante. Ceste defcription de Diofcoride eft affez fuffifante pour donner à

Nielle de Iardin, de Marthiol.

Nielle Citrine, ayant la fleur blanche &amp; double.



Tome premier.



NNN 3

cognoi-



cognoistre la *Peyrette* ou *Nielle*. Car de faict elle produit en nos Iardins vne tige branchue, de la hauteur d'un pied, les fucilles decoupées, quasi comme celles de Fumerterre, excepté qu'elles sont plus vertes. Ses fleurs viennent à la cime des branches, & sont de couleur de bleu blaffard, chacune desquelles est composée de cinq petites fucilles, disposées à mode d'une petite roüe. Après lesquelles il y vient des petites testes cornuës, ayans chascune cinq ou six separations, comme chambrettes au dedans, dans lesquelles est la graine semblable à celle des Oignons, acre & odorante. Quant à la *Nielle Citrine* elle est toute semblable sinon quant à la couleur. Car elle a les fucilles tout de mesme, & les testes ainsi separées par certaines membranes. Ses fleurs sont de couleur de pourpre, pâle. Elle fait aussi beaucoup de graine odorante. Elle est de mesme odeur, goust & vertu, & sert aussi à mesme usage. Quant à la *Nielle sauvage*, il y en a de deux sortes, qui ont les tiges quasi semblables à celle des Iardins, comme aussi les fleurs, & n'y a autre difference que pour raison qu'elles ont les fucilles plus menues, fort decoupées & cheuclues, & n'ont pas telle odeur ny acrimonie; toutefois la *Nielle sauvage* qui est icy peinte en second lieu a les fleurs & les testes plus grosses que celle des Iardins, & celle qui est mise la premiere, les a plus longues, & diuisées comme en cinq petites gouffes cornuës, dont les cornes vont s'elargissant à l'entour, & sont repliées en dehors, comme celles des Ancholies. La *Nielle des Iardins* ne vient point sans semer. Quant à la *Citrine*, il s'en treuve à force es Iardins d'Angleterre, & d'Allemagne, où elle a esté semée de la graine qui auoit esté apportée de Syrie, & autres lieux marchans de Leuant; tellement qu'il s'y en trouue en plus grande abondance, qu'en Italie où la meilleure qui y croist est appellée *Romaine*, combien qu'il s'en treuve à Rome, mesme dans les Iardins. La *Nielle sauvage* croist parmy les Bleds, & autres terres. Elles fleurissent en Iuin, & leur graine est meure en Iuillet & en Aoust. Au reste Dioscoride dit qu'on mesle la graine de la *Nielle* parmy le pain. Estât appliquée en linimēt

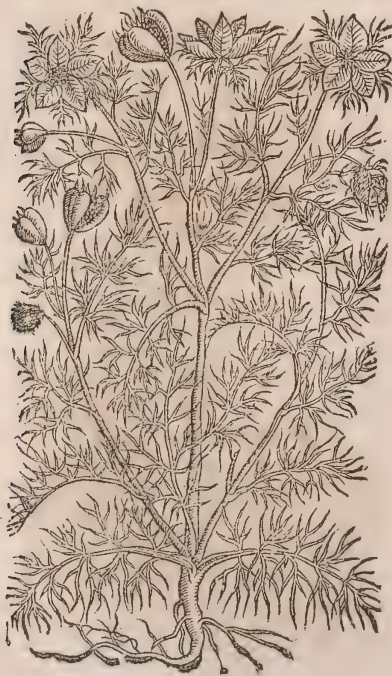
Premiere espee de *Nielle sauvage*,  
de Matthio.



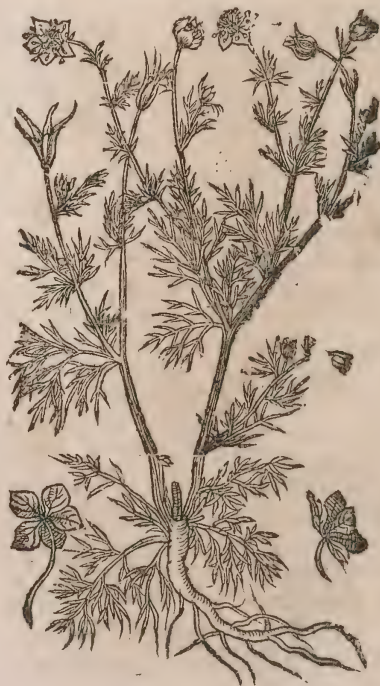
Le liou.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Premiere espee de *Nielle sauvage* de Matthiol  
en la seconde Edition de ses Commentaires.

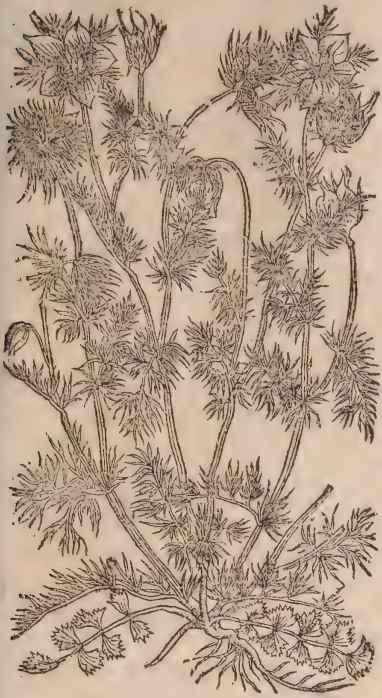


Seconde espee de *Nielle sauvage*,  
de Matthiol.



sur



*Melanthion Isopyron, de Matthioli.*

sur le front elle sert contre la douleur de teste. Broyée avec d'huile Irin, & mise dans le nez, elle guerit les cataractes qui commencent. Elle guerit les lentilles du visage, les gratelles, & les vieilles tumeurs & durtez estant appliquée avec vinaigre. Appliquée avec du vin sur les gillons des pieds, les ayant premierement scarifiez à l'entour elle les fait tomber. Cuite en vinaigre avec de la rede, elle guerit la douleur des dents, si on les en laue Elle fait sortir les vers ronds du ventre, estant appliquée en liniment avec d'eau sur le nombril. La senteur d'icelle broyée, & mise en vn linge sert contre le rheumes & catarthes. Prinse en breuuage par plusieurs iours elle prouoque les mois, & l'vrine, & fait venir le lait aux femmes. Prinse avec du vin elle fait cesser la difficulté d'haleine. (André Lacuna lit icy suyuant vn vieux exemplaire: Prinse en breuuage par plusieurs iours, elle prouoque les mois & l'vrine, fait venir du lait, & chasse les vers du ventre: Mais si on en boit avec du Nitre, elle appaise la difficulté de respirer.) Prinse au poids d'une dragme avec de l'eau, elle sert contre la morsure des phalanges. Son parfum chasse les serpens. On dit que si on en prend en quantité, elle fait mourir la personne. Pline en dit quasi de mesme. Quant au *Gith*, que les Grecs appellent *Melanthion* ou *Melanspermon*, on tient pour le meilleur celui qui a la graine plus noire, & plus odorante, & qui recueille mieux la personne. Elle est propre contre les morsures des serpens, & piqueures des scorpions. Je treuve qu'il la faut appliquer avec vinaigre & miel, & que son parfum chasse les serpens. Prinse en breuuage au poids d'une dragme, elle sert

Liu. 20. c. 17.

bien contre le venin des araignes. Pilée & liée en vn linge, elle resout la roupie, & le rheume qui coule par le nez, si on la flaire souuent. Appliquée avec vinaigre, ou distillée dans le nez, elle est propre aux douleurs de teste. Avec huile Irin elle allegé les enflures, & chaudes defluxions des yeux. Cuite en vinaigre elle appaise la douleur des dents. Pilée & maschée, elle guerit les vlcères de la bouche. Broyée avec du vinaigre, elle nettoye les lentilles, & gratelles qui viennent par le corps. Prinse avec du vin elle est bonne à ceux qui ont difficulté d'haleine, Appliquée en liniment elle resout toutes durtez & enflures inueterées, & toutes apostumes. Elle fait venir le lait aux femmes si elles continuent à en prendre. On tire le suc du *Gith*, comme du Iusquiamme, lequel sert à mondifier les yeux, & à prouoquer l'vrine & les mois: mais estant prins en trop grande quantité, il est venimeux, ce qui pourroit sembler esmerueillable, veu qu'on se sert ordinairement de la graine pour donner goût au pain. Mesme je treuve en certains auteurs que trente de ses grains liez en vn linge, & appliquez à vne acouchée luy font sortir l'arrierefaix. On dit aussi qu'estant broyée avec de l'vrine, & appliquée sur les gillons de pieds, elle les fait perdre. Et que son parfum fait mourir les mouches, & les mouchérons qu'on appelle *Cusins*. Galien de scrit, bien plus diligemment le temperament, & vertu de la *Nielle*, disant: La *Nielle* eschauffe, & desseche au troisieme degré. Il semble aussi qu'elle soit de parties subtiles. A raison de quoy elle guerit les catarrhes en la hant dans vn linge, & la flairant à toutes heures. Si on en prend aussi par dedans, elle resout fort les ventosités dont il appert qu'elle est d'une essence subtile, & bien cuite par la chaleur, aussi en est-elle amere. Ce n'est pas donc de merueille si elle fait mourir les vers, non seulement estant prinse en viande, mais aussi appliquée par dehors, ny aussi si elle fait tomber les petites verruës, & les gallons, & guerit les gratelles. Car pour ceste mesme raison elle sert à la difficulté d'haleine, & fait venir les mois retenus à cause de la grossier & viscidité du sang. En somme c'est vn souverain remede, là où il est besoin d'inciser nettoyer, dessecher, & eschauffer. Voilà ce qu'en dit Galien. Symeon Sethi adioust qu'estant incorporée avec du miel & prinse en eau chaude, elle diminue la pierre des reins, & de la vessie, qu'elle prouoque l'vrine, & les mois, & sert de remede contre tous venins si on la prend à ieun. Pierre Pena dit que la graine de la *Nielle* est grasse, tellement qu'on en peut tirer de l'huile, lequel est propre pour aider aux femmes qui sont en travail d'enfant, & les faire deliurer aisément & pour faire sortir l'arrierefaix, & l'appellent communement, *huyle Nardin*, pource qu'il a la mesme odeur, & vertu. Cest huyle estant tiré en la presse est noir, toutefois il a une couleur claire. Pour peu qu'on en prenne par la bouche, il guerit l'enflure & durte de la rate: comme aussi estant appliqué en liniment par dehors: les Italiens se seruent fort de la *Nielle Citrine* parmy les fausses, & gasteaux, y adioustans de la moustarde. La graine des *Nielles sauvages* ne sert à rien, pource qu'on treuve assez de l'autre qui est meilleure.

Livre 7. des simpl.

fol. 329.



Les noms.



AZA traduisant ce mot Grec *Lychnis*, l'appelle en Latin *Lucernula* : celui qui a translaté Athenée l'appelle quelquefois *Ballaria*, ou *Genicularis* : & d'autres *Vallaria*. Ceste Plante a aussi plusieurs autres noms, lesquels toutefois ne luy sont pas propres : car elle s'appelle *ἀθάνατος* en Grec, c'est à dire, *immortelle*, pource qu'elle garde longtemps son lustre, & *ἀκράνιον*, *βαλκάριον*, *γεγραπτόδιον*, c'est à dire, *Pied de grue*, & *καρυμβιον*, dont aussi Ruel estime que Columelle parle de ceste Plante quand il dit :

Liu. 3. c. 57.  
Liure 10.

*Nunc veniat quamvis oculis inimica, corymbe.*

Liu. 3. ch. 97.  
Les especes.

D'autant que quand on met sa fleur aux chapeaux, elle offusque & esblouit la veüe, pource qu'elle reluit comme feu. On l'appelle aussi *Taurion* : & toutefois ce n'est pas la Plante, dit Ruel, qui est appelée communément *Taura*, ou *Tora*, laquelle est venimeuse. Outre plus on l'appelle *σκηπτον*, & *μαλόν*. Dioscoride ne fait mention que de deux especes de *Lychnis*, dont il appelle l'une *σκηπτομακνή*, c'est à dire, dont on use en chapeaux : & l'autre *αργία*, c'est à dire, *sauvage*. Les Herboristes en establisent bien d'avantage, lesquelles ils appellent toutes *Lychnis*, pource que leurs fleurs sont de la couleur de la flamme du feu & reluisantes, ou de couleur de pourpre sanguine, comme qui diroit, *fleur reluisante* ou *resplendissante* : peut-estre aussi qu'elles sont ainsi appelées, pource qu'anciennement on faisoit les meches des lampes de leurs fucilles qui sont cottonnées : car *λύχνος* en Grec signifie *une lampe*, & *ἐκδοχώνιον*, signifie *la mesche de la lampe*. Quant à la *Lychnis* des Jardins, ou qui sert à faire des chapeaux, on l'appelle en François *Oeillet*, & *Oeillet-dieu* : à Paris *Passe-rose* : en Allemand *Frümmroszlin*, *Marienroszlin*, & *Himmelroszlin*, c'est à dire *Rose des Dames*, *Rose de Nostre dame*, *Rose du ciel*, & *fleur du ciel* : en Flamand, *Christus ooghen*, c'est à dire *Oeil de Christ*. La *Lychnis sauvage* s'appelle en François *Oeillet sauvage* : en Allemand *Margenroszlin*, & *Vuilde margenroszlin* : en Flamand *Ienettekens*. Dioscoride traite fort brièvement de l'une & de l'autre disant, La *Lychnis* qui sert à faire des chapeaux a la fleur semblable au Violier, toutefois elle est de couleur de pourpre de laquelle on fait des chapeaux & bouquets : la *Lychnis sauvage* ressemble du tout à celle des Jardins. Pline traitant des Roses dit ainsi : Il y a une autre espece de Roses, que les Latins appellent *Rosa Greca* : & les Grecs *Lychnis*, qui ne vient qu'ès lieux humides, & n'a jamais plus de cinq fucilles, de la grandeur de la fleur des Violiers, & ne sent rien. Luy mesme traitant vn peu apres des fleurs selon les saisons de l'année, met la *Lychnis* entre les fleurs d'Esté, suivant en cela Theophraste, comme il a esté dit au commencement de ce liure. Par le moyen donc de ceste comparaison des fleurs de la *Lychnis*, avec celles des Roses, & des Violiers, tous les doctes Herboristes d'un commun accord tiennent pour vray *Lychnis* toutes les Plantes qui sont icy peintes. Entre lesquelles la

La forme.

*Lychnis ou Oeillet-dieu, de Matthioli.*



Le lieu.

*Lychnis cultivée*, ou *Oeillet-dieu*, fait les tiges d'une coudée de haut, rondes, blanches, cottonnées, comparties par neuds, & branchuës, les fucilles longues, de la grandeur des fucilles de Violier, ou de la Sauge, frâques, blancheâtres, & couvertes de bourre, comme l'Ethiopis. A la cime des petites tiges & branchettes il fort des fleurs, de certaines coupes dentelées, qui ressemblent à celles de la Nielle bastarde, belles à voir, mais sans aucune odeur, plus grandes que celles des Violettes de Damas, de couleur de pourpre de Roses, fort resplendissante, avec vn lustre qui esblouit quelquefois la veüe, comme feroit vn ruby, ou comme la pierre appelée *Lychnis*, dont aussi l'un & l'autre a prins ce nom. Icelles sont composées le plus souvent de cinq, & rarement de six petites fucilles, au milieu desquelles il y a des filers aigus & piquans. Sa racine est aussi longuetre, menuë, & cheueluë. Il s'en treuve dans les Jardins qui a la fleur blanche, ou rouge blâfarde, mais peu souvent, & si on n'en tient point de compte, ains seulement de l'autre qui est la plus belle de toutes, ainsi que dit Pena, laquelle on cultive fort soigneusement, à raison dequoy elle fait ses fleurs si espâillës, & doubles, quelle ne fait puis apres point de semence, d'autant que la matiere d'icelle est toute employée, pour la nourriture de la fleur, tout ainsi que nous auons dit des Violettes de Mars. Aucuns estiment que ceste *Lychnis* est la *διὰς ἰού*, en Latin *flos Iouis*, c'est à dire *Fleur de Iupiter* : toutefois ceste opinion est bien aisée à rabattre par l'autorité de Theophraste, qui met distinctement



ment la *Lychnis*, & d'ios *αἰθ* du nombre des fleurs d'Esté, comme fait aussi Pline, redisant les mesmes paroles de Theophraste. Quant à la *Lychnis* ou *Oeillet sauvage*, elle ressemble assez bien à la precedente. pour auoir les tiges comparties par neuds & les fueilles molles, toutefois elles sont moins blanches, & cotonnées. Ses fueilles sont aussi plus estroites, & ses tiges plus grailles, plus tendres, & plus branchuës. Ses fleurs aussi sont moindres, blanches ou rougeastres, plus decoupées, sans aucuns filets au milieu, toutefois leurs coupelles sont plus grandes, rondes, & veluës, autrement elles sont semblables aux autres. Sa racine est longue; & grosse comme le doigt bien souuent. Dodon dit qu'il y en a vne autre sorte du tout semblable à ceste-cy; tellement qu'on la iugeroit estre la mesme, si ce n'estoit qu'elle est moindre & a la racine plus courte; & que ses fleurs sont tousiours purpurées. Plusieurs prennent ceste espece de *Lychnis* pour l'*Ocymoides purpurée*, comme la precedente pour l'*Ocymoides blanc*. Nous auons mis icy le pourtrait d'une autre *Lychnis sauvage* assez semblable à celle qui est mise cy dessous, pour la troisieme espece de *Lychnis* de l'Escluse. laquelle a la racine courte, blancheastre, vn peu cheueluë, avec plusieurs fueilles aupres de la racine, couchées par terre tout en rond, longues, estroites, aiguës, noirastres, & cotonnées, quasi à la mode des fueilles du petit Plantain. Elle ne fait par fois qu'une tige, quelquefois elle en fait plusieurs, de la hauteur d'une paume, comparties par neuds, & veluës. En la tige on voit tousiours les fueilles deux à deux, qui sortent par esgaux intervalles, d'un goust fade, & vn peu aspres, Sa fleur est moindre que celle de la *Lychnis cultivée*, de couleur de pourpre. Elle porte force graine en des gouffes faites à mode de sabot, & marquetées de plusieurs lignes blanches & vertes. Ceste Plante est bien differente d'avec la *Lychnis sauvage purpurée* de Dodon, que plusieurs prennent pour l'*Ocymoides purpurée*. Les deux premieres especes de *Lychnis sauvage* croissent sur les orées des champs & des prés, & pres des hayes des Bleds. Toutefois Penadit que si on les replante dans les Iardins, leurs fleurs s'y augmentent en telle sorte, qu'elles sont aussi grandes que celles de la grande fleur d'Afrique ou bien que les Roses, ou encor plus. Nous auons aussi mis icy vne autre

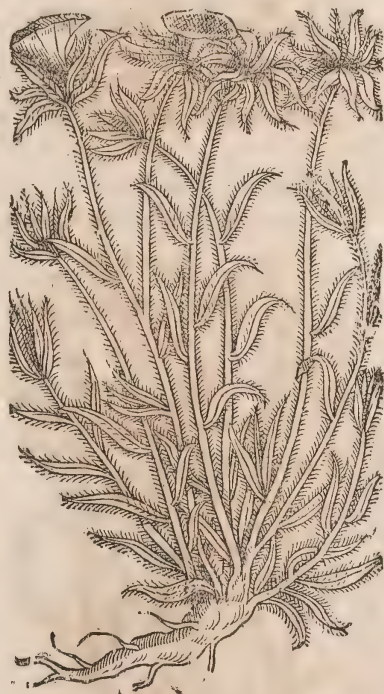
Liure 6. de  
Plut. ch. 7.  
Liu. 2. l. c. 12.

fol 142.  
Le liure.

*Lychnis sauvage purpurée, de  
Dodon.*



*Espec de Lychnis sauvage, de  
Myconius.*



*Lychnis sauvage* de Myconius, laquelle a la racine cheueluë, de la longueur d'une paume, noirastre avec vn nerf au dedans, & fichée fort profond en terre, d'un goust doux, avec vn peu d'astringion. Ceste racine produit plusieurs petites branches, rondes, veluës & blancheastres, qui n'ont pas plus d'une paume de hauteur, garnies de fueilles estroites, veluës, blancheastres, qui sortent de la tige sans aucun ordre, & sont aucunement astringeantes. A la cime des tiges il soit des fleurs semblables aux Campanettes, rondes, comme celles du petit Liset, blanches tirans vn peu sur la couleur de pourpre. Myconius dit qu'elle croist es montagnes, & lieux qui sont fort secs, & qu'il n'en a point veu ailleurs, qu'aux montagnes de Nostre-dame de Montferrat. Elle fleurit au mois

L. in. 3. ch. 9.  
de l'hist.

Le temps  
de



de May. Or il l'a appellé *espece de Lychnis*, à cause de la figure de ses fueilles, & de ses fleurs, qui retiennent aucuncmêr à celles de la *Lychnis*, combien qu'elle n'est pas si chaude que les autres *especes de Lychnis*, descrites par Dioscoride & Galien. Dodon met plusieurs *especes de Lychnis sauvage*, outre

*Première espece de Lychnis sauvage de l'Escluse* appelé *le Bobin blanc* par ceux de Salamanque.



lesquelles l'Escluse en a remarqué quelques autres desquelles nous mettrons icy la description qu'il en fait. La *première* fait des petites tiges comparties par neuds, de la hauteur d'un pied ou davantage, & diuisées en plusieurs aisselles: par chaque neud il sort deux ou trois fueilles, & quelquefois davantage, plus estroites que celles des autres vertes-blanchestres, tirant sur le pers. Ses fleurs sortent à la cime de ses branchettes, composées de cinq petites fueilles fourchues, blanches par dedans, & de couleur de pourpre par dehors, qui se referrent & replient en flestrissant: ses coupettes sont fort dures, courtes & à demy rondes, pleines de graine petite, & ronde, comme celle du Paoût sauvage, toutefois elle est grisâtre: sa racine est assez grosse, blanche & diuisée en plusieurs autres; mais elle meurt tous les ans. La *seconde* a les tiges plus grosses que la précédente, rondes & comparties aussi par neuds, à chacun desquels sortent les fueilles deux à deux, disposées par ordre, semblables quant à la couleur à celles de la précédente: toutefois elles sont beaucoup plus grandes. Elle porte plusieurs fleurs enraïlées en ombelle ou mouchet, belles & rouges, composées aussi de cinq fueilles; mais elles ne sont pas fourchues. Sa graine vient en des petits vases tendres, semblables à ceux de la précédente: sa racine est plus grosse, & plus cheveluë, & ce neantmoins elle meurt l'Hyer aussi bien comme l'autre. Quant à la *troisième* elle a les tiges comparties par neuds: mais elle n'a pas tant de cautez ou aisselles. Ses fueilles sortent aussi deux à deux par chaque neud, mais elles sont plus vertes que les précédentes, & plus fermes. De chaque aisselle il sort vne fleur quasi semblable à celle de la *seconde*; toutefois elle est plus grande, &

*Seconde espece de Lychnis sauvage de l'Escluse.*  
Aucuns l'appellent *Paoût escumeux*.



*Troisième espece de Lychnis sauvage de l'Escluse, qui fait ses coupettes cannelées.*



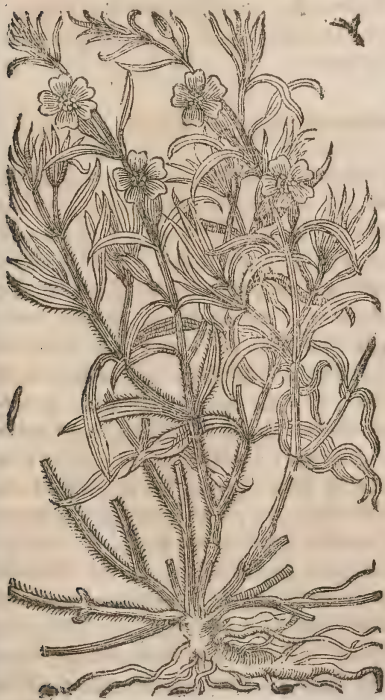


de couleur plus blaffarde, & ses fueilles sont aussi fenduës en deux. Sa coupelle est plus grosse que celle des precedentes, couverte d'une peau dure & fort cannelée, de couleur de cendre, dans laquelle est la graine de mesme couleur, plus grosse que celle des precedentes. Elle n'a qu'une racine, laquelle n'est pas fort cheveluë, & qui meurt aussi en Hyuer. La *quatriesme* iette par chascue neud, des branches de la longueur d'un pied, comparties par neuds, ses fueilles sont semblables à celles de la *premiere*, excepté qu'elles sont un peu plus larges, & d'une couleur verte si chargée qu'elle en noircit. Sa fleurs sont aussi composées de cinq fueilles petites, & rougeâtres. Sa graine vient en des petites coupettes, semblable à celle des precedentes: toutefois elle est moindre & plus noire. Sa racine est grosse, semblable à celle de la *seconde*, & meurt aussi en Hyuer. Touchant la *cinquiesme* elle produit plusieurs tiges d'une seule racine, qui sont aussi comparties par neuds & rondes, mais elles sont veluës, plus longues & plus foibles, & trainent par terre. Ses fueilles sortent deux à deux par tout, & sont longues, molles, & couvertes d'une certaine bourre blanche, entre lesquelles sortent les fleurs une à une tout le long de la branche, semblables en figure aux precedentes, toutefois elles sont plus grandes, & teintes en rouge plus blaffard. Sa graine vient en des gousses semblables à celles des precedentes, & tirant sur le roux. Sa racine est grosse & cheveluë. La *sixiesme* est la moindre de toutes, & fait une petite tige, de la hauteur d'une paume ou environ, compartie par neuds, graille, & cottonnée. Ses fueilles sortent deux à deux par chascue neud, & sont petites, longuettes & cottonnées. Ses fleurs sortent sans ordre, & une à une par chascue neud, & sont petites, & de fort belle couleur rouge, tirant sur le pourpre, attachées à une coupette longue & cottonnée. Sa racine est mince, & ne sert à rien. Les *quatre premieres especes* croissent d'elles mesmes es champs parmy les Bleds, en terre grasse, en plusieurs lieux de la vieille Castille. Es Jardins de Flandres elles fleurissent en May, & continuent iusques

*Quatriesme espece de Lychnis sauvage, de l'Escluse.*



*Cinquiesme espece de Lychnis sauvage de l'Escluse.*



*Sixiesme espece de Lychnis sauvage de l'Escluse la moindre de toutes.*





*Lychnis d'Angleterre à plusieurs  
fueilles, de Pena.*



Liv. 3. ch. 98.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

quelles vient la graine, sont cannelées, & jointes de bien près ensemble cinq à cinq, comme celles de la *Lychnis maritime*. Toute la Plante est blancheâtre, d'un goût fort sec & un peu chaud. Il semble que ce soit la quatrième *Lychnis* de l'Escluse cy dessus descrite. Toutes les espèces de *Lychnis sauuage* fleurissent quasi durant une bonne partie de l'Esté, & jusqu'en Automne. Dioscoride dit que la graine de l'*Oeillet-dieu des Jardins*, prise en breuvage avec du vin, sert contre la piqueure des scorpions. Celle de la *Lychnis sauuage* prise au poids de deux dragmes purge la bile par embas, & est propre

*Grande fleur de Constantinoble.*

Liure 7. des  
simpl.



Les noms.

La forme.

en Automne, toutes estans grandes semblent estre enduites à la cime d'une certaine humeur visqueuse & gluante, spécialement la quatrième, à laquelle on voit souvent les mouches, confins, & formies attachées, comme; si elles estoient prises au glu. La cinquième croît en ce pais-là, le long de certaines terres, & fleurit au mesme temps que les autres. La sixième croît sur les collines d'alentour de Salamanque, parmy les rochers, & fleurit en May. Ceux de Salamanque prenoient les deux premières pour le *Behen*, à sçavoir le blanc & le rouge, & la troisième pour l'*Ocimoides*: toutefois l'Escluse estime que ce sont plustost espèces de *Lychnis sauuage*, à laquelle elles retirent fort bien, & en ont quasi toutes les marques. Aucuns prennent la seconde & la quatrième, pour espèces d'*Armoiries*, toutefois leur graine qui est semblable à celle de la *Lychnis*, & n'est pas plate, montre le contraire. La cinquième retire assez bien à la *Lychnis*, de Myconius. La sixième approche fort de nostre *Saponaria petite*, de laquelle nous traiterons tantost. Voila ce qu'en dit l'Escluse. Lobel met un autre *Lychnis sauuage*, qui est blancheâtre, & a les tiges cannelées, laquelle il décrit ainsi: Le Pauot escumeux, selon aucuns, est une petite herbe de la hauteur d'une paume, qui retire quant à la figure, à la *Lychnis maritime*: mesme il dit qu'il n'en a point treuvé ailleurs que parmy les champs & vignes de Prouëce & d'Italie, & qu'elle fait cinq ou six petites branches, de la longueur d'une paume & demie, ses fueilles sortent deux à deux. Elle retire fort bien quant à la figure, & au lieu de sa naissance, au petit

*Nigellastrum*: toutefois les coupettes de ses fleurs dans lesquelles vient la graine, sont cannelées, & jointes de bien près ensemble cinq à cinq, comme celles de la *Lychnis maritime*. Toute la Plante est blancheâtre, d'un goût fort sec & un peu chaud. Il semble que ce soit la quatrième *Lychnis* de l'Escluse cy dessus descrite. Toutes les espèces de *Lychnis sauuage* fleurissent quasi durant une bonne partie de l'Esté, & jusqu'en Automne. Dioscoride dit que la graine de l'*Oeillet-dieu des Jardins*, prise en breuvage avec du vin, sert contre la piqueure des scorpions. Celle de la *Lychnis sauuage* prise au poids de deux dragmes purge la bile par embas, & est propre à ceux qui ont esté piquez par les scorpions. On dit qu'en mettant ceste herbe sur un scorpion, il demeure immobile, & sans aucune vertu. Galien dit, que la graine de l'*Oeillet-dieu* est chaude environ le second degré, ou mesme au troisième, & seche semblablement.

#### De la Fleur de Constantinoble, CHAP. VIII.



ESTE Plante de *Scutari*, ou de *Constantinoble*, qui est teinte en vermillon, qu'on appelle *Fleur de Constantinoble*, est aussi une espèce de *Lychnis*: on l'appelle aussi *Fleur de Hierusalem*, ou de *Candie*. Elle fait plusieurs tiges, de deux coudées de haut, grailles, tendres, comparties par neuds, & aspres: à chaque neud il sort deux fueilles nerveuses, qui embrassent la tige à mode d'aïsses, & sont aiguës au bout, & larges pres de la tige, sans aucune queue, longues, quasi comme celles de la *Lychnis sauuage*: toutefois elles sont un peu plus vertes; plus velues, & plus aspres. Ses fleurs sont entassées ensemble par ombelles, en grand nombre, composées de cinq petites fueilles fendues en deux, de la couleur des fleurs de Soucy, ou du Lis rouge, ou du Vermillon; mais fort vives, & de bonne grace: toutefois elles n'ont point d'odeur, tellement qu'on ne les met aux bouquets sinon à cause de leur belle couleur, comme beaucoup d'autres fleurs, à raison de laquelle elles meritent le premier lieu.



# Dela Fleur d'Escarlate, Chap.XIV. 709

lieu entre toutes les *espees de Lychnis*. Sa graine est fort menuë & noire, qui vient en des petits vases longs & pointus. Ses racines sont longues, diuïsées en plusieurs petites, vn peu acres au goust. C'est vne Fleur estrangere que l'on sème es Jardins. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet vn an apres auoir esté semée. Dodon dit qu'il y a vne *autre sorte de cette mesme Fleur*, laquelle est moindre, de la hauteur d'vne coudée, ou vn peu plus, & fait moins de fleurs, & fleurit la premiere année, ainsi que dit Gesnerus. Or il appert que cette Plante n'est pas le *Struthion* ou *Lanaria*, & le *Condis* des Arabes, comme aucuns estiment par le tesmoignage de Theophraste & de Pline, qui disent que le *Struthion* est vne Plante espineuse & piquante, ce qui n'est pas en la Plante de cette fleur: comme aussi elle n'a pas les racines grandes, ny les fueilles comme l'Oliuier, ainsi que le *Struthion*: toutesfois elle est propre à nettoyer la laine, comme la *Saponaria*. Il semble que Dodon suiue l'opinion de ceux

Le lieu.  
Le temps.  
Des Fleurs  
chap. 21.

*Fleur d'Escarlate, ou de Constantinople petite.*

qui tiennent que cette *Fleur* estoit anciennement nommée *πικτή*, pource que Theophraste, Pline, & Athenée mettent la *Fleur de πικτή* entre celles d'Esté, disans qu'il s'en treuve de deux sortes, dont l'vne retire au Vacier, & l'autre est *ἀχρῆ*, c'est à dire sans couleur, à sçauoir qu'elle est blanche. Or la fleur de Constantinople fleurit en Esté, & approche fort de la couleur du Vacier, qu'on appelle Lis purpuré, ou bien elle est blanche. Ce qui montre qu'elle retire fort au Porhos.

## De la Fleur d'Escarlate, CHAP. XIV.



N tient cette Plante dans les Jardins seulement pour plaisir. Elle a la racine courte, graille & cheueluë, & vne seule tige, quasi de la hauteur d'vne coudée, & peu de fueilles, disposées par interualle en la tige, nerveuses, embrassans la tige à mode d'aïles, & larges auprès d'icelle, qui vont peu à peu en aiguissant au bout, & n'ont point de queuë, mais tiennent à la tige comme celles de la Percefueille, & sont ameres au goust. Ses fleurs sont entassées à la cime de la tige, composées de cinq fueilles fendues en deux, & de couleur d'Escarlate, reluisantes, à raison de quoy on l'a appelée en Latin *Flos Coccineus*, c'est à dire *Fleur d'Escarlate*. Sa graine est fort menuë, noire & reluisante, enfermée en des petits vases comme ceux de l'Ocymoides. La beauté de la fleur est causée que les Jardiniers entretiennent cette herbe.

## De l'Ancholye,

## CHAP. XV.



Es modernes nomment l'*Ancholye* en Latin *Aquilegia*, *Aquileia*, & *Aquilina*: car les anciens n'en ont pas eu cognoissance, autrement ils n'eussent pas oublié de la mettre entre les fleurs à bouquets: car ses fleurs sont bien assez belles: les Allemans l'appellent *Agley* & *Ageley*, aucuns l'appellent aussi *Colombine*. Elle produit des fueilles grandes & larges, comme celles de la grande Esclaire: toutesfois elles sont vn peu plus rondes, avec deux ou trois decoupeures, grandes, & dentelées tout à l'enrou, plus blanches, & comme de verd tirant sur le pers, lesquelles ne iettēt point de suc iaune, ny autre, encor qu'on les entame. Sa tige est haute d'vne coudée, graille, rougeastre, & vn peu veluë: à la cime de laquelle & de ses branchettes il vient des fleurs composées de deux sortes de fueilles: car il y a cinq petites fueilles estroites disposées en façon d'estoile, & cinq autres au dessous, qui ont des cornes creuses, comme celles du Pied d'Alloüette, recourbées contre mont, faites en façon d'vn bec de pigeon, à raison de quoy elle a esté appelée *Columbina*, ce qui s'entēd des fleurs qui sont simples: car ceste Plante estant cultiuée aux Jardins, fait bien dauantage & de plus belles cornes, & les fleurs plus doubles qui sont quelquefois blanches, par fois purpurées, perses, ou rouges, & quelquefois meslées de blac & de pers, avec des filers qui sortēt du milieu d'icelles, au bout desquels il y a de petites testes. Apres chascun fleur il y vient des gouffes courbes, cōme en la Nielle, iointes ensēble, dās lesquelles y a vne graine petite, noire, & reluisante. Ses racines sont grosses & cheueluës. Lobel a mis vne autre *Ancholye*, qui a les fleurs doubles & de bōne grace: toutesfois elles sōt reueruës c'en dessus dessous. Pena dit qu'elle aime les lieux froids des pais Meridionaux. Il en croist aussi parmy les prés en Frāce, & en Angleterre: toutesfois elle n'est pas si belle

Le nom.

La forme.

Fol. 147.  
Le lieu.

Tome premier.

○○○

comme



*Ancholye.**Ancholye aux fleurs doubles, de Lobel.**Ancholye petite, de Dalechamp.*

*Les temp.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.*

*De la Saponaria.*

## CHAP. XVI.

*Les noms.**La forme.*

N appelle communement cette herbe *Saponaria*, à cause qu'elle sert à nettoyer les draps à mode de savon, & toutefois elle merite bien d'estre mise entre les Plantes qui seruent aux bouquets, pource que sa fleur sent fort bon, & est fort belle. Elle produit plusieurs verges rondes, grâiles, lisses, de la hauteur d'une coudée, ou d'une & demie, avec force neuds. Ses fucilles sont larges, pleines de veines, grosses, grasses, & semblables à celles du Plantain

aux

comme n'estant point cultivée. Dodon assure aussi qu'il en croist en Allemagne & ailleurs, les costaux qui sont à l'abri, & aux montagnes garnies de bois, & aux prés gras. Il s'en treuve aussi à force aux Iardins de France & d'Angleterre. Elle fleurit en May & en Juin. Tragus dit qu'il est fort bon de donner de la graine de cette herbe au poids d'une dragme, avec un obole de Saffran dans du vin, à ceux qui ont le foye opilé, & la jaunisse: mais il faut faire coucher celui qui en a prins dans le liêt, & le bien couvrir pour le faire suer. Pierre Pena dit que cette graine est un peu astringente au goust, & qu'elle est temperée entre chaud & sec, à raison de quoy on en use communement contre l'ardeur & les petits vlcères du gosier, & de l'artere aspre. Plusieurs prennent l'*Ancholye* pour la diès d'ib<sup>o</sup> de Theophraste, c'est à dire *Fleur de Jupiter*. Il y a une autre espèce d'*Ancholye*, selon Dalechamp, laquelle est icy peinte. Elle a plusieurs racines menuës, blanches, fort tendres, & frailes; les fucilles comme l'*Ancholye*, excepté qu'elles sont moindres, & ne se haussent guieres hors de terre, & en grand nombre. Ses tiges sont fort petites de quatre doigts de hauteur. Sa fleur retire à celle des Violettes, & est blanche, de bonne & agreable odeur. Elle sort au commencement du Printemps parmi les forêts ombrageuses, parmi les Iacinthes, au premier vent fucillu qui tire, comme en un bois de Chefnes qui est pres de Grenoble, sur le chemin qui va à la Chefnaye, qui est un chasteau appartenant à l'Euesque de Grenoble.



aux larges-fucilles, sortans deux à deux par les neuds, & courbées contre bas : à la cime des tiges, & à l'entour des neuds d'enhaut, il sort plusieurs fleurs odorantes, qui sont quelquefois rouges, comme les Roses, & quelquefois de pourpre blaffardes, ou blanches, lesquelles sortent de certaines coupettes longues & rondes, comme celles de la *Lychnis*, ou de la *Fleur de Constantinople*, & sont composées de cinq petites fucilles, du milieu desquelles sortent certains filets menus. Ses racines sont grosses & longues, & s'espandent çà & là de biais avec quelques chevelures. Elle croist le long des creux herbus des rivières, & és lieux bas & humides qui sont à l'abry. Es pais Septentrionaux, où elle n'est pas si commune, on la plante dans les Iardins, où elle dure longuement, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Cette herbe est chaude & seche, & fort deterfiue, à raison de quoy combien

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Grande Saponaria.



Faux Struthion, de Matthioli.



qu'elle & quelques autres Plantes, puissent estre appellées *Struthia*, du mot Grec *σπυθίζω*, qui signifie nettoyer, & blanchir les laines, il appert toutefois que cette *Saponaria* n'est pas le *Struthion* des anciens, ny le *Condis* des Arabes, par le tesmoignage de Theophraste & de Pline, comme il a esté dit cy deuant, & ce qui s'ensuit. Le *Struthion* des Grecs s'appelle en Latin *Radix*, ou *Radix*. On la cultiue par tout en Syrie, voilà pourquoy Columelle l'appelle *Radix Syriaca*, & sa graine *Semen Syrium*: Gaza la nomme *Herba lanaria*. Elle croist aussi de soy-mesme au mesme pais, parmi les rochers & lieux aspres. Sa racine est grosse, acre au goust & bruslante, & fait esternuer. Elle a la fucille semblable à l'Oliuier & piquante. Sa tige est bourrue, menue, & ferulacée, laquelle ceux de ce pais-là mangent, & neantmoins elle teint tout ce qu'on fait boüillir avec elle. Sa fleur vient en Esté, fort belle à voir, & si ne sent rien. Pline dit qu'elle ne porte point de graine: toutefois Columelle monstre le contraire, par ce vers de son Iardin :

*Iam Sifer, à Syriðque venit quæ semine radix.*

Liure 6. de  
l'hist. ch. 3.  
Liu 19. ch. 3.

Et puis au chap. 3. liure 11. où il ordonne de semer les Raues, Naueaux & Racine de Syrie en Feurier, si on en veut auoir en Esté. Serapion dit apres Dioscoride que la racine du *Struthion* est acre, longue & ronde, ce qui ne se treuve pas en nos exemplaires de Dioscoride : les Arabes l'appellent *Condes*, *Condisum*, & *Aflengi*. De Bellune dit que c'est la racine d'une Plante qui fait les fucilles espi-neuses à mode des Chardons, de la grosseur du pouce, jaunastre en dedans, & noire par dehors, avec vne odeur & goust acre, & que sa decoction sert à nettoyer les laines, & les draps fales. Diten outre que les Apothicaires de Damas meslent sa decoction parmi les confectiõs composées de miel & de vin cuit: ce qui les rend si blanches qu'il semble qu'elles soient faites avec de l'amidon & sucre tout pur, mesme cela les endureit si fort, qu'il y a de la peine à les endureir avec les dents. Il est bien certain que les Syriens se seruent de sa racine reduite en masse, pour blanchir leurs chemises & linges, comme on feroit de saou, ou de lessive. Il y a donc difference entre le *Struthion*, ou *Condisum*, des Arabes, & nostre *Saponaria*, tant aux facultez cõme en d'autres marques, & toutefois Fuchse en a mis le pourtrait pour le *Struthion*. Au demeurant Dalechamp met pour vne autre *Saponaria*,

Tome premier.

000 2

la



*Struthion; de Eufse.**Saponaria petite, de Dalechamp.*

la Plante qui est icy peinte, pourcé qu'elle retire à la precedente, & l'appelle *Saponaria petite*, laquelle croist és lieux aspres & pierreux, & a la racine grosse, longue, noïeuse & branchue, rousse, tirant sur le noir, de laquelle il sort plusieurs branchettes, qui tiennent vn grande espace de terre, grasses & comparties par neuds, & couurent la terre par leur longueur & abondance : les fueilles sortent à l'endroit des neuds, semblables à celles du Mourron, plus aiguës & veluës. Sa fleur est comme celle des Violiers, ou de la *Saponaria rouge*, & en grand nombre, qui reluit quand on la regarde de loing. Elle porte beaucoup de graine en des petits vases longuers, à mode de ceux de l'Ocimoides petite. Elle fleurit au mois de May. Toute la Plante est d'un goust amer.

De la Calathiana, ou Violette d'Automne,

CHAP. XVII.

Les noms.



N T R E toutes les Plantes desquelles les fleurs sont faites à mode de panier, ou de clochette, il n'y en a point de si belle couleur que cette-cy, & qui merite mieux d'estre mise au nombre de celles qui seruent à faire des bouquets. C'est la Plante que Pline nomme *Calathiana Viola*, au moins suyuant l'opinion des plus doctes Herboristes, & *Viola Autumnalis*; en François *Violette d'Automne* : en Allemand *Blawuleliekens*, c'est à dire *Lis bleu*. Cordus l'appelle *Pneumonante*, & dit que les Allemands la nomment communement *Lungenblumen* : Matthiol dit que ceux d'Ananie l'appellent communement *Pettimborsa*, au lieu qu'ils deuroient dire *Mettimborsa*, pource qu'elle est

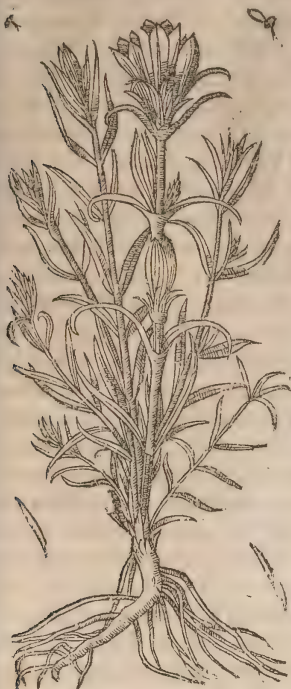
si excellente, & a tant de proprietéz, qu'elle merite bien d'estre gardée dans la bourse, ne plus ne moins qu'une pierre precieuse ; ou pource que par son moyen les Medecins remplissent leur bourses. Or il la décrit fort exactement, & la met pour vne espece de Gentiane, l'appellant *Gentiane petite*. Elle fait ses tiges de la longueur d'une paume, ou dauantage, menuës, & comparties par neuds. Les fueilles longues, & estroites, disposées deux à deux, l'une vis à vis de l'autre, du sein desquelles à la cime des tiges, sortent des fleurs belles, longues, creuses, & ouuertes par le bout, estroites par dessous, & larges par dessus, à mode de panier ou de clochette, de couleur de pourpre perse bien chargée ; quelquefois elles sont blanches, avec deux ou trois filers blancs. Sa graine qui est menuë vient en des petites testes rondes & longues. Ses racines sont menuës, longues, en grand nombre, & diuïsées en plusieurs autres. Au demeurant Pline dit que ces fleurs ne sentent du tout rien, & qu'elles viennent en Automne, au lieu que les autres viennent au Printemps. Elle croist és lieux champêtres & marescageux, aux prés & aux lieux ombrageux & qui ne sont point battus du Soleil de midy, à la cime des hautes montagnes. Et fleurit à la fin du mois d'Aoust, & en Septembre. Au reste la *Violette d'Automne* est chaude, & retire aucunement à la Gentiane, de laquelle il semble que ce soit vne espece ; toutefois elle n'a pas tant d'efficace. Les modernes asseurent qu'elle

La forme.

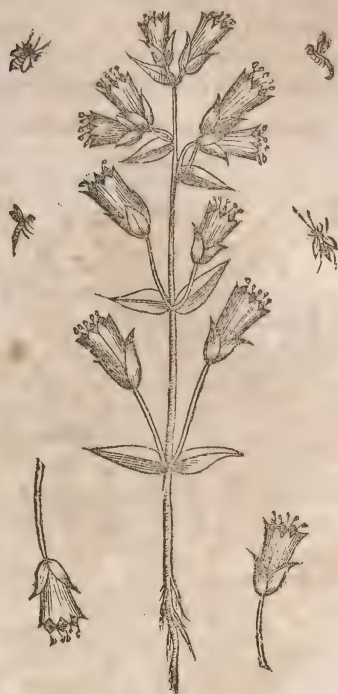
Lieu, r. ch. 6.

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



*Calathiana, ou Violette d'Automne.**Calathiana Printaniere, de Dalech.**Campanette des prés.*

deux semblables à celles des autres *Campanettes*. Elle a vn goût fort amer, comme les autres.



*Autre Calathiana, ou Thylacitis, Le lieu.*

qu'elle est singuliere contre les maladies pestilentiellcs, & contre les morsures & piqueures des animaux venimeux. Nous auons icy adiousté, suuant l'autorité de Dalechamp, cette autre Plante qui peut à bon droit estre nommée *Calathiana verna*, c'est à dire du Printemps, ou *Thylacitis*, pource que sa fleur ressemble au *Sulaxer*, c'est à dire à vn sac, ou goussette. Elle croist és prés des plus hauts endroits de la montagne du Iura, ayant la racine courtte, graille, blanche, vn peu cheueluë, & vne seule tige de la hauteur d'vne paume, compartie par nœuds, avec peu de fucilles semblables à celles du petit *Centaurion*, sinon qu'elles sont vn peu plus longues, & deux à deux, qui embrassent la tige l'vne au droit de l'autre, & sont comme vn sein creux, ainsi qu'au Mourron, du dedas duquel il sort vne queue, & quelquefois deux, sur lesquelles est la fleur faite à mode de panier ou goussette, de couleur de pourpre perse, avec des filets blancs au dedans. Elle fleurit en May & en Iuin. Il faut aussi mettre en ce mesme rang, la *Campanette des prés*, laquelle croist és prés, & lieux arrousez, ayant la racine courtte & fort cheueluë, de couleur de iaune-brun. Elle fait plusieurs petites tiges de la hauteur d'vn pied, les fucilles longues & estroites qui sortent des tiges, disposées par ordre à l'endroit l'vne de l'autre, & estenduës en façon d'ailes; ce qui ne se voit pas aux autres especes de *Campanettes*. Sa fleur est purpurée, comme les *Violettes*, sortant à la cime des tiges; le plus souuent il n'y en a qu'vne seule, & quelquefois

Des Mariettes,

CHAP. XVIII.



Es Flamans appellent ceste Plante *Mariettes*, & *Violettes de Marie*; pource, ainsi que dit Pena, qu'ils en firent present à cause de la beauté de sa fleur, à Marie d'Hongrie, laquelle a esté tant renommée par ses hauts faits d'armes. Ou bien, dit Gesnerus, elle a esté ainsi appelée du nom de la sainte Vierge, à raison de la beauté de sa fleur. Du com-

Tome premier.

○○○ 3

mence

Les noms.  
Fol. 137. au  
Iard.

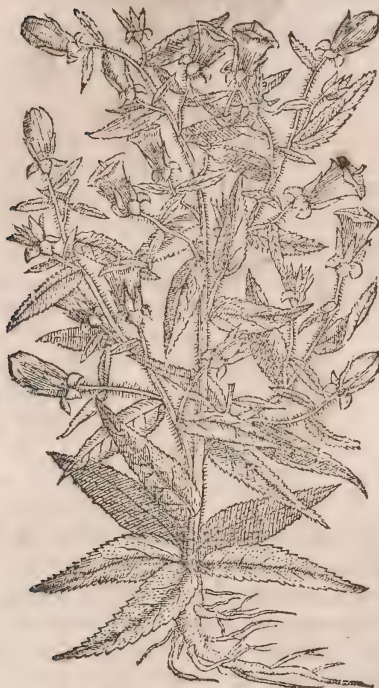


La forme.

mencement ses fueilles sont longues, larges, aspres, & vn peu veluës, plus noires que celles de la Buglosse commune, moindres & moins aspres. En la seconde année apres qu'elle a esté plantée aux Iardins, elle fait des tiges droites, rondes, branchues, vn peu veluës, garnies de fueilles de mesme, excepté qu'elles sont moindres. A la cime de ses verges, il sort de fleurs longues, creuses, belles & plaifantes, qui ont cinq decoupeures à l'entour ; & sont la plus part de couleur perse tirant sur le

*Violette de Marie, Medion  
Dioscoride.*

Le lieu.  
Sur le ch. 18.  
du liu. 4.



Liv. 4. ch. 18

Aux Aduers.  
tol. 137.

*Medion de Dioscoride, ou Mindion  
de Rhafis.*



pourpre, quelquefois blancheâtres, avec deux ou trois filets blancs au dedans: deuant qu'elles s'espannissent elles sont à cinq angles. Apres il y vient des petites testes rondes, courtes, aspres, ayans aussi cinq angles, creuses, larges au dessus & rabattuës, au milieu desquelles est la graine menuë, de couleur de Chastagne. Ses racines sont longues, grosses, blanches, desquelles il en sort d'autres en trauers, qui sont d'assez bon goust. Matthiol dit qu'elle croist és lieux secs, pierreux & ombrageux ; & qu'ils en treuue peu en Italie & en Prouence. En Flandres on la plante dans les Iardins. Elle fleurit en Iuin, Iuillet, & Aoust. Sa graine meurt au mesme temps: car elle ne fleurit pas tout à coup, mais peu à peu. Matthiol estime, avec plusieurs autres, que ceste Plante est le *Medion* de Dioscoride. Car ils tiennent qu'il y a de la faute aux communs exemplaires de Dioscoride, & de Pline, là où il y a que le *Medion* a les fueilles comme l'Iris, au lieu qu'aux autres exemplaires, & mesme en Oribaze, il y a comme la *Seris*. Le *Medion*, dit Dioscoride, croist és lieux pierreux & ombrageux. Il a les fueilles *ῥωια σέριδι*, (André Lacuna dit qu'il y a ainsi en vn vieil exemplaire) c'est à dire *semblables à la Seris*. Sa tige est haute de trois coudées. Ses fleurs grandes, purpurées & rondes. Sa graine est comme celle du Saffran baltard, menuë. Sa racine est de la longueur d'une paume, grosse cōme vn balton, d'un goust aspre. Oribaze en dit tout de mesme. Par laquelle description ainsi corrigée il leur semble aduis qu'il n'y a point de Plante qui retire mieux au *Medion* que la *Violette de Marie*, laquelle opinion Pena suit volontiers. Car, dit-il, à present ceste *Violette* qui fait ses fleurs en panier ou vase estant cultiuée dans les Iardins deuiant si grande, qu'on y pourroit fort bien tenir du vin pour boire, comme vne tasse ou gobelet: car sa fleur est faite à mode d'une cloche longue, avec quelques franges & denteleures, de couleur perse, fort belle à voir: quelquefois elle est purpurée, quelquefois plus blaffarde & blancheâtre, sortant du fond de sa coupette. Apres la fleur, vient la graine, dans le creux ou base de la fleur, qui est faite comme celle des Raiponces, ou du Trachelion. Ceste graine est triangulaire, & en grande quantiré de la couleur, forme, & grandeur de celle de l'Ozeille. Ses tiges sont longues de deux coudées, avec des aiselles veluës, garnies par le bas de fueilles plus longues & plus larges que celles des Oeillers, veluës & plus roides que celles de la *Lycopsis*, ou *Pulmonaria* commune, approchans plus de celles de la *Chicorée* des Iardins, que de la sauuage, qui est frangée. Sa racine est tendre, blanche & bonne à manger, de la longueur d'une paume, semblable à celle de la Raiponce, comme aussi sa graine & ses fleurs; toutefois elle est deux fois plus grosse, & quasi de mesme goust, aussi on la mange en salade cōme les Raiponces. Il en croist à force és bois d'Angleterre & de Flandres: mais elle est plus petite, & plus maigre; toutefois on la cultiue cōmument és Iardins, où elle se fait beaucoup plus grande, mieux nourrie, & meilleure à manger. Au contraire, il s'en trouue peu és pais chauds, comme en Italie & Prouence. Or elle retire mieux au *Medion* quant à la figure, que quant aux facultez, veu qu'elle est douce & vn peu

acre



# De l'Herbe aux Cloches, Chap.XIX. 715

acre, sans qu'on s'apperçoive d'aucune astringtion. Dodon estime que la *Violette de Marie* ne s'accorde pas bien avec la description du *Medion* & qu'il semble que ce soit plustost la *Rane sauvage* de Dioscoride. Passant plus outre, dit Rauuolf, nous treuuaſmes en certains lieux obscurs & ombrageux parmy des arbrisseaux le *Medion* de Dioscoride, ou *Mindion* de Rhafis, qui est vne Plante fort grande, retirant à la *Violette de Marie* de Dodon, ayant les fueilles comme le petit Plantain, fort decoupées, & bien séparées l'une de l'autre. La fleur large, purpurée, vn peu blancheastre, avec huit fueilles à l'entour qui l'environnent, tant ouuerte que serrée. Nous n'auons pas eu moyen de voir sa graine meure. Il semble que la description du *Medion* de Dioscoride conuient fort bien à ceste Plante.

De l'Herbe aux Cloches bleues,

CH AP. XIX.

**C**N appelle communement ceste Plante *Campanula*: d'autres la nomment *Beluedere*, combien qu'elle soit bien differente d'avec le *Beluedere* des Italiens: les Allemans l'appellent *Blawunloxxkens* c'est à dire *Clochetée bleue*: les François l'*Herbe aux Cloches bleues*. Ceste herbe croissant es Iardins, fait des feuilles longues, pres de la racine, & au bas de la tige, estroites, de couleur de vertbrun, entre lesquelles sort la tige cannelée, creuse, & haute de deux ou trois coudées, garnie de feuilles & de fleurs à la cime, chacune desquelles a vne queue, & sont semblables à celles des Raiponces, sinon qu'elles sont plus grandes, & plus ouuertes, fait à mode d'un panier ou Clochette, composées tout au tour comme d'une seule fueille, à six angles, elles sont bleuës pour la plus part, il s'en treuve aussi de blanches, qui ont aussi quelques filers blancs au milieu. Apres les fleurs il y vient des petites testes, assez semblables à celles des Raiponces, toutefois elles sont percées de petits trous, & pleines d'une semence fort menuë, ses racines sont blanches, menuës, & cheueluës. Quant on entame sa tige, & ses fueilles, il en sort vn suc blanc comme lait. Il y a vne autre *Herbe aux Cloches* du tout semblable à ceste-cy, sinon qu'elle est en tout & par tout plus petite, & qu'elle fait ses fueilles qui sont pres de la racine larges, & en petit nombre, semblables à celles des *Violettes de Mars*, sinon qu'elles ne sont pas si grandes, mais les autres fueilles sont longues & estroites. Ses fleurs sont bleuës, & du tout sem-

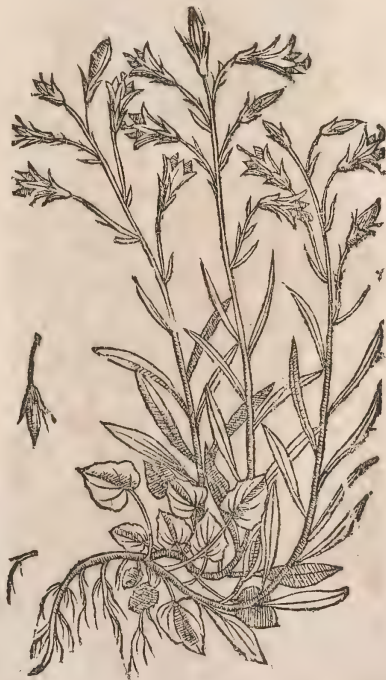
Les noms.

La forme.

Herbe aux Cloches, sauvage. La forme.

Herbe aux Cloches bleues des Iardins.

Herbe aux Cloches, petite, aux fueilles rondes, de Lobel.



blables. Ses racines sont menuës. Elle iette aussi du lait en grande abondance. Lobel & Pena l'appellent *Campanula minor rotundifolia*, & l'ont ainsi descrite comme dessus. On seme la premiere dans les Iardins pour plaisir, & pour en faire des bouquets, l'autre croist sur les orées des champs, & le long des buissons. Celle des Iardins fleurit en Iuin & en Iuillet, l'autre fleurit aussi au mois d'Aoust. Or il semble que celle des Iardins soit la Iasione de Theophraste: car traittant des diuersitez des

Le lieu.

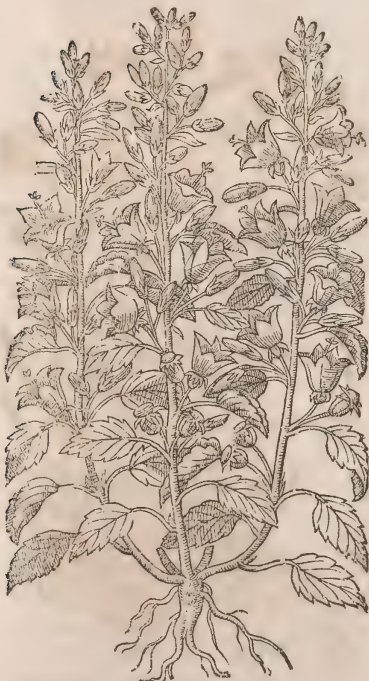
Le temps.

Liure 1. de l'hist. ch. 21.



fleurs il dit ainsi: Il y a des fleurs qui sont composées naturellement d'une seule feuille, sans qu'il y ait si non la monstre de diuerses feuilles, comme la fleur de la Iasione: car ses fleurs ne se separent pas en feuilles, & mesme leur fond est tout d'une piece; mais elle fait des angles en s'elarguant à la cime. Ce que Pline n'a pas bien clairement exprimé, quand il dit: La Iasione n'a qu'une feuille, mais elle est repliée en telle façon qu'il semble qu'il y en ait plusieurs. (Aucuns lisent ainsi ce passage: La Iasione n'a qu'une feuille en la fleur, & ce qui s'ensuit.) Car Theophraste ne dit pas que la feuille de la Iasione soit redoublée; mais qu'il y a la marque de diuerses feuilles, sans que pour cela elles soient séparées, & qu'elle est toute d'une piece, comme on voit en la fleur des Clochettes, du Trachelion, des Digitales, & du Liseron, duquel on tient que c'est une espèce: pource que Pline dit que la Iasione est une herbe potagiere sauuage, trainant par terre, pleine de lait, qu'elle porte une fleur blanche, qu'on appelle Concilion. Ce qui conuient aussi aux Clochettes: car leur fleur est composée d'une seule feuille, combien qu'elle semble estre composée de plusieurs, & qu'elle soit faite à angles par le dessus. En outre veu qu'elle est bonne à manger, on la peut bien tenir pour une herbe potagere. Ses racines rampent aussi par dessus terre, à raison de quoy ceste Plante se multiplie incontinent. Qui plus est nous auons dit que la fleur de celle des Iardins est quelquefois blanche, dont il peut bien estre qu'il s'en treuve aussi de la sauuage qui soit blanche. Matthiol a mis le pourtrait de la Clochette, pour le Phyteuma, pource que la graine du Phyteuma est percée, au lieu que la Clochette, a ses petites testes percées. Nous auons adioulté icy deux autres Clochettes, prinſes de Lobel, & de Pena: la premiere est la grande Clochette laitée. qu'on appelle *Pyramidalis* à Paris: elle est appelée *Laitée* à bon droit, pource qu'elle est plus abondante en lait que toutes les autres. Ses feuilles d'embas sont comme celles de la Morelle: celles du milieu sont sembiabes à celles des Violettes de Mars, lisses, & de couleur de vert-brun. Sa racine est cheueluë, comme celle des Mariettes, pleine d'un suc blanc comme lait; & si viue, que si on en plante seulement un petit morceau, il reprendra. Elle produit des tiges minces, de trois ou quatre coudées, dès le milieu desquelles iusques à la cime, il y a à force de feuilles longues & estroites, & des belles fleurs bleues, plus grandes que celles de l'Herbe aux Cloches bleues, & faites semblablement à mode de Cloches, & qui vont en aiguissant, comme une Pyramide, dont elle a esté appelée *Pyramidalis*. On la plante aux Iardins en Flandres: on n'a pas encor espreuue à quoy elle

Herbe aux Cloches grandes, iettant  
du lait.



Clochette iaune ayant les feuilles  
comme le Lin, de Pena.



peut seruir. Voila ce qu'en dit Lobel. Or Pena met une autre *Campanula* ou Clochette, qui a les feuilles comme le Lin: c'est une herbe croissant de la hauteur d'une paume fort belle aux pentes de la montaigne du Loup, du costé de Septentrion, & a la feuille comme la Polygala, ou comme le Lin, la fleur iaune, tres-belle, comme celle du Liseron, & bien grande à proportion de la Plante. C'est, dit Pena, une herbe rare, & bien digne d'estre cogneue.





**D** A LE CHAMPA nommé ces Plantes *Gentianelles*, à cause qu'elles reti- Les noms.  
rent à la *Gentiane* quant à leur figure & vertus. Dont il appelle l'une  
*Gentianelle aux larges fucilles*, laquelle aucuns nomment *Elleboriné*, ou  
*Epipactis*, & l'autre *Gentianelle aux fucilles estroites*. Elle peut bien aussi  
estre appelée *Thilacitis petite*, & l'autre *Thilacitis grande*. Ceste-cy a des La forme.  
petites racines courtes, blanches, tirans sur le iaune, & cheueluës, & iette  
des petites tiges faites à angles, dont il en sort plusieurs d'une mesme ra-  
cine. Ses fucilles sont semblables à celle du petit Centaurée, ou à celles du

Mourron: toutefois elles sont plus grandes, quelquefois elles retirent  
assez bien, au moins selon leur petitesse, à celles de la *Gentiane*, ou de l'*Ellebore blanc*, dont aussi  
on la nomme *Gentianelle*, & *Elleborine*. Elle produit vne fleur violette tres belle, faite à mode de pa-  
nier, grande à proportion de la Plante, ayant certaines lignes par dedans, comme si elles estoient de  
cuyure. De laquelle il sort des petits filets, comme ceux des fleurs de Lis: toutefois ils sont de cou-  
leur de pourpre, & courent vn bouton blanc fait en Pyramide, qui est plein d'une graine menuë, &  
foustiennent son couuercle qui est fait à mode d'un bonnet. Elle croist es lieux secs, pleins de neige,  
battus des vents, aux montagnes. Toute la Plante est d'un goust fort amer, aussi est-elle proper aux  
accidents du foye, comme aux opilations & à la iaunisse, ayant les mesmes facultez que la *Gentiane*,  
& estant bien aussi amere. Les Dauphinois l'appellent *Reperet*, comme aussi l'autre cy dessous, assen-  
rans que ceux qui en ont prins sont contraincts de peter malgré qu'ils en ayent, si singuliere elle est

*Gentianelle petite aux fucilles larges.*

*Gentianelle aux fucilles estroites.*



pour resoudre les ventositéz. Ce que Pline raconte aussi des Asnes qui ont mangé de l'*Onopordon*. Liu. 27. c. 12.  
Quant à la *Gentianelle aux fucilles estroites*, elle espend ses racines plus au large & iette plus de ti-  
ges, ayant la fucille longue, & estroite à mode de celle des Oliuiers: sa fleur est plus courte, & estroi-  
te que celle de la precedente, & sort d'une coupette longue & verte, de couleur bleue par dehors,  
avec des lignes blanches, composées de cinq petites fucilles qui sont dentelées rout à l'entour. Au  
reste elle a le mesme goust de l'autre: car elle est tres-amere. Elle a aussi le mesme nom: car on l'a-  
pelle *Reperet*, comme l'autre; & a aussi les mesmes vertus. Les païsans disent qu'elle est singuliere  
contre la douleur de la colique & les trenchées du ventre, à la iaunisse, & contre la mauuaise dispo-  
sition du corps. L'une & l'autre fleurit au mois d'Auril. I'estime que c'est la Plante que l'Escluse ap-  
pelle *Gentianella verna minor*, & d'autres *Cantabrica*.



Les noms.



L faudra aussi mettre les Plantes qui sont icy peintes au nombre de celles qui sont les fleurs à mode de Cloche, & desquelles on se sert à faire des bouquets & chapeaux, dont les anciens n'ont point fait mention. Les modernes les appellent en Latin *Trachelion*: en Allemand *Halskraut*, comme qui diroit, *Herbe de la Nuque*, pource qu'elle est fort propre contre les enflures, & vlceres de la nuque, & autres parties voisines du col, tant interieures que exterieures, dont aussi elle est appelée *Ulnuaria*, pour raison de la luette. Fuchse l'appelle *Campanula*, pource que ses fleurs sont en façon de Cloche. Aucuns l'appellent *Archangelica*: en François *Gantelée*, *Gans de nostre-Dame*. Or il y a deux sortes de *Gantelée*, à sçavoir la grande & la petite. La grande fait vne tige quarrée, veluë, & rougeastre, les fueilles longues, aspres, & rudes, larges par le bas, aiguës au bout, dentelées à l'entour, de mesme que celles des Orties. Ses fleurs sortent le long de la tige, faites en façon de Panier ou de Clochette, semblables à celles des Raiponces, ou des Mariettes: excepté qu'elle sont moindres, avec cinq grandes decoupeures à l'entour, vn peu veluës par dedans, blanches: le plus souuent toutefois elles sont bleues, & quelquefois de couleur de pourpre-blafarde, avec vne chose iaune & releuée au milieu. Les premieres fleurs sortent à la cime de la tige, & puis ainsi consequutiuellement iusqu'au bas. Icelles estans fletries, il y vient des petits,

Chap. 161.  
de l'hist.  
Les especes.  
Dodon liu.  
2. ch. 20.  
La forme.

Gantelée grande,



Gantelée petite.



boutons ronds, pleins d'une graine menue, & griffastre, comme aux Raiponces. Sa racine est blanche & bien entortillée. Quant à la *petite Gantelée*, elle a la tige comme la *grande*, excepté qu'elle est plus courte. Ses fueilles sont vn peu plus longues, plus petites, & plus blanches, & n'ont pas les decoupeures si grandes: mais sont semblables à celles des Raiponces, ou de la Sauge, & velues. Ses fleurs sont assez belles, en façon de Panier, ou de Clochette violettes, & de couleur de pourpre-blafarde, & sortent à la cime de la tige, plus entassées que celles de la grande, du goust des Raiponces, aussi en met-on dans les salades au commencement du Printemps. L'une & l'autre croist es lieux secs, sur les bords des prés, & bien souuent parmy les buissons. On les plante aussi es Jardins pour auoir la fleur. Elles fleurissent en Iuin, Iuillet & Aoust. La *Gantelée* est astringente au goust, à raison de quoy il est vray-semblable qu'elle est aussi desiccative. Sa decoction donc faite en eau est singuliere contre la douleur & inflammation du col & du gosier, tant interieure que exterieure, & aux vlceres de la bouche, & autres tels accidents qui ont besoin de restriction. Il ne faut pas douter, qu'elle ne soit aussi bonne pour tous autres vlceres, à raison de ce que ces Plantes ont vne singuliere vertu desiccative.

Le lieu.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Dodon liu.  
2. ch. 20.  
Fuch. 1. ch.  
163.





Es Simplicistes appellent ceste Plante *Cynoc-* Le nom.  
*phale*, pource que ce qui contient sa graine est fait  
à mode d'un *test de chien*, desnué de peau & de  
chair. Soit que ce soit la *Cynocephalia*, dont Pline Liu. 30. c. 2.

fait mention, de laquelle on se seruoit, pour coniuurer les ames  
des morts, peut estre pource que la guaine de la graine de  
ceste Plante represente la *teste du chien*, que les Egyptiens ado-  
roient, comme vn dieu, à raison de quoy peut - estre que ceste  
nation attribuoit quelque diuinité à ceste herbe, & tenoit pour  
assuré qu'elle estoit propre pour les enchantemens, & contre  
toutes forceries; ou bien que ce soit vn autre herbe de laquel  
le les anciens n'ont point traitté, elle croist parmy les hayes, Le lieu.  
buissons, leuées, & masures, à l'entour de Montpellier. Sa racine La forme  
est cheueluë, & fait plusieurs tiges, hautes d'une coudée, rondes,  
& branchues. Ses branches sortent de la tige par certains inter-  
ualles au dessus d'une fucille large. Ses fucilles sortent par les  
branches, sans aucun ordre, & sont noirastrés, longues, estroites,  
aiguës; toutefois elles ne piquent pas. Sa fleur est faite comme  
vn panier; ou comme vn baillon, pleine de graine iaune, & est  
fendue en sorte que la partie d'enhaut qui represente deux  
fucilles iointes ensemble, se montre plus longue que celle de  
dessous. Elle est de couleur de Roses, blancheastre, & fort belle,  
comme celles des Mauues, ou Guinaues sauages. Elle  
fait à force graine dans vn petit vase qui est long par deuant, &  
large par derriere, avec deux trous, comme si c'estoient narines

& comme vn groin auance tellement qu'en ceste façon elle represente du tout le *test d'un chien*,  
dont aussi est venu son nom. Aucuns estiment que c'est le vray *Anthirrinon*.

## De la Digitale,

## CHAP. XXIII.



L'appert bien que les anciens n'ont point fait mention de ceste Plante, veu qu'elle n'a point Les noms.  
de nom Latin ny Grec. Parquoy Fuchse l'a bien à propos nommée *Digitalis*, pource que ses

*Digitale purpurée.*

fleurs s'ont faites à mode d'un doigtier duquel on se sert pour cou-  
dre: les Allemans l'appellent *Fingherhuet*, & *Fingherkraut*: les  
François *Digitale*, *Gant nostre-Dame*, & *Doigtier*: aucuns l'appel-  
lent *Campanula sauage* & *Nola siluestris*, c'est à dire *Cloche*  
*sauage*. Or il y en a de deux sortes: l'une fait les fleurs purpu- Les especes.  
rées, qui est appelle en Latin *Digitalis purpurea*; l'autre les fait Fuchs. 342.  
iaunes, & est appelle *Digitalis lutea*. Dodon en adiouste deux Des fleurs  
*autres especes*, à sçauoir vne qui fait les fleurs blanches, & l'autre ch. 11.  
qui les fait iaunastres, ou pâlles. La plus cōmune *Digitale* est la  
*purpurée*, qui fait les fucilles longues, larges, dentelées à l'entour  
de couleur de vert-blafard, quasi comme le Bouillon; route-  
fois elles sont moindres & moins cortonnées. Sa tige est droi- La forme.  
te, rondes d'une ou deux coudées de hauteur, dès le milieu de  
laquelle iusques, à la cime, de l'un des costez seulement, sor-  
tent les fleurs par vn bel ordre, pendantes contre bas, de la fa-  
çon d'un long panier, ou presque comme vn doigtier, de cou-  
leur de pourpre rouge, marquetées & peintes de certains points  
blancs, apres lesquelles il y vient de petits vases ronds, dans  
lesquels est la graine, de mauuais goust, & qui sent vn peu mal.  
Sa racine est cheueluë, visqueuse, & noiraistre. Elle croist en grā-  
de abondance es pais Septentrionaux; mais il ne s'en treuve  
comme point es Meridionaux. De fait elle est cogneuë par tout  
en France, Flandres, & Angleterre, où elle croist parmy les  
montagnes ombrageuses, & es lieux pierreux. On la seme aussi Le temps.  
es Jardins. Elle fleurit principalement en Iuillet, puis apres elle Digitale  
fait sa graine. La *Digitale iaune* a les fucilles plus estroites, plei- Jaune.  
nes de veines, lisses, de couleur des vert-brun, toutefois elles La forme.

sont





*Digitale purpurée ou blanche, de Lobel.**Digitale iaune.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

sont plus blanches par dessous, vn peu dentelées à l'entour, & les fleurs iaunes quasi semblables aux precedentes. Aucuns prennent la *Digitale* pour vne espee de Bouillon, l'appellans *Spualidia* & *luxvins*. Toutefois la *Lychnitis* ou *Thryallis* a les fueilles grasses, grosses, & veluës, propres pour faire les meches des lampes, ce qui n'est pas en la *Digitale*, car elle n'a pas les fueilles si espais- ses & veluës, qu'elles puissent seruir de meche aux lampes, veu que c'est vne herbe fort amere, & qu'il est tout notoire qu'elle est chaude, seche, & deterfiue, tellement qu'elle peut seruir là où il est besoin d'attenuer, nettoyer, purger, & desopiler. Toutefois on ne s'en sert point aujourd'huy en medecine. Il n'y a que la fleur qui plaist à cause de sa beaulté & figure.

## De la Peruenche,

## CHAP. XXV.

Les noms.



Liu. 24. c. 15.  
Liu. 21. c. 11.

Chap. 14.  
de l'hist.  
Liu. 24. c. 15.

Liar. 4. c. 6.  
La forme.

Liu. 25. c. 25.

A *Peruenche* s'appelle communement en Latin *Vinca peruinca*: les Apothicaires disent simplement *Peruinca*: les Italiens *Prouenca*: les Allemans *Tugrien* pource qu'elle est tousiours verdoyante: Les doctes *Simplicistes* estiment que c'est la premiere *Clematis* de Dioscoride, & la *Clematis daphnoides*, ou *Myrsi- noides*, ou *Polygonoides*. Elle est appellée *Clematis* comme les autres Plâtes qui ont ce mesme nom, à cause de ses veillons ou sarmens, que les Grecs appellent *κλήματα*. Et *Daphnoides*, pource que ses fueilles retirent à celles du *Laurier*: *Vinca Peruinca*, pource qu'elle traîne par terre, & s'espend comme vn cordeau, se liant à tout ce qui est aupres d'elle, ainsi que dit Fuchse; & toutefois elle ne s'attache pas volontiers avec ses veillons aux Plantes qui sont aupres d'elle. Pline l'appelle *Clematis Egyptienne*: & en vn autre endroit *Vinca Peruinca*, & dit qu'elle est aussi appellée *Chamadaphné*, pource qu'elle ressemble à vn petit Laurier, comme ce nom le porte. Or il ne faut pas, dit Fuchse, penser que ce soit celle *Chamadaphné* que les Romains appellēt *Laureola* ou *Laurago*; car elles sont bien differentes en espee & facultez; & mesme Pline traite à part de l'une & de l'autre: tellement qu'il met deux sortes de *Chamadaphné*, dont l'une est celle que Dioscoride, & les autres auteurs nomment *Chamadaphné*: & l'autre est celle qu'on appelle autrement *Vinca Peruinca*. Au reste Dioscoride dit que la *Peruenche* fait des petites sarmens, grosses comme vn Ionc, (aux communs exemplaires il y a *μικρά*, c'est à dire petites: mais Oribaze & Paulus lisent *μακρά*, c'est à dire longues. Pline aussi dit que la *Peruenche* est graille & longue. Ce qui s'accorde avec le proverbe, par lequel on appelle *Clematis Egyptia* par ieu, ceux qui ont le corps long & graille outre mesure, & qui sont noirs) les fueilles petites, de la figure & couleur de celles du Laurier, toutefois elles sont moindres. Il y a, dit Pline, vne autre *Clematis* surnommée Egyptienne, & par d'autres, *Daphnoides*, ou *Polygonoides*, qui a les fueilles comme le Laurier, & est longue & graille, qui est fort propre estant prinse en breuage avec vinaigre, contre les serpens & specialement contre les aspics. Elle croist en grâde abondance en Egypte. Par lesquels derniers mots.

Cornarius



Cornarius conclud, qu'il faut lire en Dioscoride *Φύεται ἐν αἰγύπτῳ*, c'est à dire, elle croist en Egypte, & non pas *Φύεται ἐν ὀρεῖσις*, c'est à dire, elle croist en bonne terre, comme il y a aux communs exemplaires de Dioscoride. Car autrement Dioscoride n'eust eu que faire de redire sur la fin du chapitre. *Φύεται ἐν ὀρεῖσις*, c'est à dire, elle croist es lieux qui ne sont pas cultivez. Or il appert par la figure & facultez de ceste Plante, que c'est la *Peruenche* cogneuë à tout le monde, & mesme aux femmes. Car elle espend çà & là plusieurs vergettes, grails longues, tendres, ployables & verdoyantes. Ses fueilles sont comme celles du Laurier; toutefois elles sont moindres, toujours verdoyantes, & sortent deux à deux par certains intervalles, l'une au droit de l'autre. Ses fleurs

Liv. 4. Embl.  
6.

Peruenche.



Peruenche grande, de Lobel.



sont attachées à des queues, & sont bleues, composées de cinq petites fueilles, qui retirent assez bien à celles des Bourraches; toutefois elles sont plus grandes, & ne sentent rien; combien qu'elles soient plus belles à voir que celles-là, tellement que pour leur seule beauté on les met aux bouquets, principalement en Hyuer. Sa racine est cheueluë & jaunastre. Il y a aussi, dit Lobel une grande *Peruenche* qui croist aux Iardins en Flandres, & fait les fleurs doubles, fort belles & grandes, de couleur de pourpre rougeastre. La *Peruenche* s'aime es bocages ombrageux; parmi les buissons, & sur les orées des terres. Elle est verte en tout temps; toutefois elle fleurit principalement en Mars & Avril. Dioscoride dit que les fueilles & branches de la *Peruenche* prises en breuvage avec du vin, arrestent le flux de ventre, & la dysenterie. Appliquées en pessaire avec du lait, & d'huile rosat, ou cyprin, elles guérissent les douleurs de la matrice. Estans machées elles guérissent le mal de dents, & sont propres pour appliquer sur la morsure des bestes venimeuses. Mesme on dit qu'elles sont propres contre les morsures des aspics. Galien en dit tout de mesme. La *Clematis Daphnoïdes*, c'est à dire la *Peruenche*, qu'aucuns appellent *Myrsnoïdes*, & les autres *Poligonoïdes*, prise en breuvage avec du vin est propre contre le flux de ventre, & la dysenterie. Estant machée elle appaise la douleur des dents. Elle est aussi singuliere aux douleurs de la matrice estant appliquée en pessaire. Paulus dit que ce que la *Peruenche* guerit le flux de ventre, la dysenterie, & appaise le mal des dents, qu'elle le fait par sa vertu desiccative, & qu'elle est aussi propre pour appliquer sur les morsures des bestes venimeuses. Or le goust monstre euidemment qu'elle a ces proprietiez là, car elle est amere au goust, vn peu chaude & astringente. Parquoy elle deseché sans acrimonie. Et, comme dit Fuchs, luyuant vn viell exemplaire escrit à la main, elle est fort propre pour estancher le sang qui coule par le nez, & à ceux qui vomissent, ou qui crachent le sang. En somme il asseure qu'elle estanche le sang, de quelque part qu'il coule. Qui plus est, le pourrait qu'il en a mis avec sa description conuiennent fort bien à nostre

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liv. 4. ch. 6

Livre 7. des  
simpl.



Les noms.

La forme.

**R** O V R C E que ces Plantes sortent & fleurissent au commencement du Printemps, les Apothicaires les appellent *Primula-veris*, & *Herba Paralyfis*, & *Arthetica* au lieu qu'il faut droit dire *Arthritica*. On les appelle en France *Brayes de Cocu*, *Prime-vere*: en Italien *Bracche di Cuculo*, & *fior di Primavera*: en Allemand *Schlusselflumen*. Or il y en a plusieurs

*Prime-vere premiere*, de Matthiol.

Lia. 1. ch. 81.

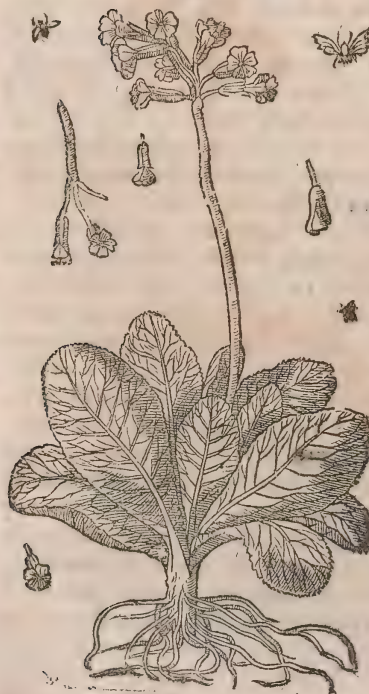
Fol. 244.

La forme.

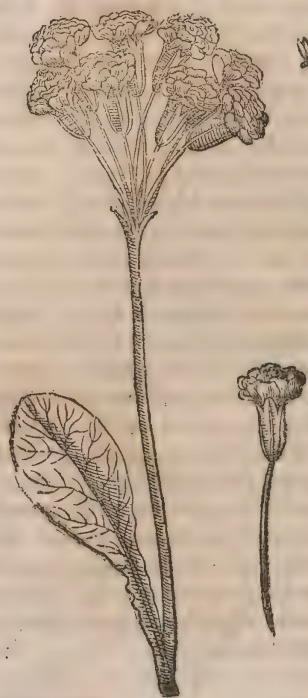


Fol. 244.

*Prime-vere seconde*, de  
Matthiol.



*Prime-vere des Iardins d'Angleterre*,  
de Lobel & de Pena.



TOUTES

especes differentes. Car il y a vne herbe qui porte des fleurs jaunes & odorantes, qu'on appelle en Allemand *Geelschlusselflumen*, *Himeschlusself*, & *Sanctus Peters schlusself*. Et l'autre qui les fait jaunes-pâles, & sans odeur, que les Allemands nomment *Vuciszhimelschlusself*, & *Schlusselflumen*. Ces Plantes estant cultiuees, & replantees dans les Iardins, se changent & font leurs fleurs plus doubles, & plus chaudes. Dodon en adiouste encor vne autre à sçauoir la *Prime-vere petite*. Pena & Lobel adioustent vne *Prime-vere des bois*. Quant à la *premiere*, elle fait les feuilles blancheâstres, & fronces, comme celles de la Betoine; toutefois elles sont plus grandes, & ne sont pas decoupees à l'entour, assez semblables à celles de la Digitale purpurée, couchées par terre, ou bien peu releuées, du milieu desquelles il sort vne tige menuë, ronde, nue, & blancheâtre, de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie, à la cime de laquelle il y a des fleurs pendantes, qui sortent de leurs coupes dentelées, & sont ageancées comme par ombelles. Icelles sont jaunes & odorantes, sentans comme la cire, & de mesme couleur, puis apres des petits boutons dans lesquels est la semence. Sa racine est blanche & cheueue. L'autre *Prime-vere* est du tout semblable à la precedente, sinon qu'elle a les feuilles vn peu plus grandes, & plus larges. Ses fleurs sont toutes semblables, excepté qu'elles sont pâles blancheâstres, ou quasi blanches, & sans aucune odeur. Mais celle, dit Pena, qui croist es Iardins d'Angleterre & de Normandie, merite le premier lieu entre



toutes les *Primes-veres*, d'autant qu'elle fait les fleurs doubles, & trois ou quatre fois plus grandes. Lobel la décrit ainsi : La *Prime-vere des bois*, est aisée à cognoître par les precedentes : car il n'y a point de difference sinon quant aux fleurs, lesquelles sont vne à vne sur chascque queue, de couleur passe, & petites, & n'ont pas vne paume de hauteur. Quant aux fueilles, goust, & odeur & vsage, elles sont assez semblables. Elle croist le plus souuent dedans les bois & vallées ombrageuses. Mais en Angletterre, Dauphiné, Sauoye, Flandres, & en France, elle croist dans les Iardins.

*Prime-vere des bois, de Lobel.*



*Prime-vere des bois à la fleur brune, de Lobel.*



Tome premier.

*Prime-vere petite, de Dodon.*



Or celle que Dodon appelle *Verbasculum minus*, ou *Primula veris minor*, est la mesme que la precedente, ou pour le moins elle luy ressemble bien ; car elle a les fueilles petites, blancheâtres, du tout semblables à la *seconde Prime-vere*, du milieu desquelles il sort des petites tiges, à chascune desquelles il n'y a qu'une fleur de mesme figure, odeur & couleur que la susdite. Lobel met vne autre *Prime-vere*, qui a les fleurs vertes brunes, plissées & froncies, laquelle est assez commune dans les Iardins à Londres ; au demeurant elle est semblable aux autres. Il ne faut pas oublier icy celle *Prime-vere* de Lobel qui fait la fleur double, l'une sortant de l'autre : comme aussi la *Prime-vere des bois* à la fleur belle, & double, de laquelle Lobel a mis le pourtrait. Dioscoride apres auoir mis les especes du Bouillon adiouste puis apres : Il y a, dit-il, deux sortes de *Phlomis* veluës, qui ont les fueilles rondes, & se ressemblent : Ruel estime que ce sont les *Prime-veres*, comme aussi Dodon & Fuchs : toutefois Matthioli n'est pas de cest aduis, pource que les fueilles des *Primes-veres* ne sont pas veluës ny rondes ; mais l'une les a lisses, & l'autre froncies, comme les *Laiques*, ou le *Dipsacus* : ioint que Dioscoride, ny pas vn des anciens de ceux qui ont escript des especes de Bouillon, ne parlent point des fleurs du *Phlomis* ; & toutefois il n'est pas vray-semblable que Dioscoride eust oublié les fleurs de la *Prime-vere*, veu qu'elle est des premieres qui fleurissent & qui annoncent le Printemps : Mais, dit Pena, puis que toutes les *Primes-veres* ont les fueilles plus rondes que celles du grand Bouillon, & qu'il y en a qui ont la tige & les fueilles veluës, à quelle raison est-ce que Matthioli dit que ce ne sont pas *Phlomidés*. Car en effect leurs vertus & figure par laquelle elles retirent fort au Bouillon, sont contre son opinion, & mesme l'experience qui s'en voit par tous pais là où il en croist quelque espece, dont on leur a donné le nom de *Herbe pour la paralysie* : comme aussi le *Phlomis* a esté nommé de mesme, pource qu'il est singulier pour ceste maladie : il

Liu. 4. ch. 99.

Liu. 3. ch. 12.

Liu. 1. ch. 81

Ch. 326. de l'hist.

Liu. 4. ch. 197.

Fol. 244.



*Prime-verre des bois à la fleur double.*

Les tempora-  
ment & les  
vertus.

Chap. 326.  
de l'Hist.



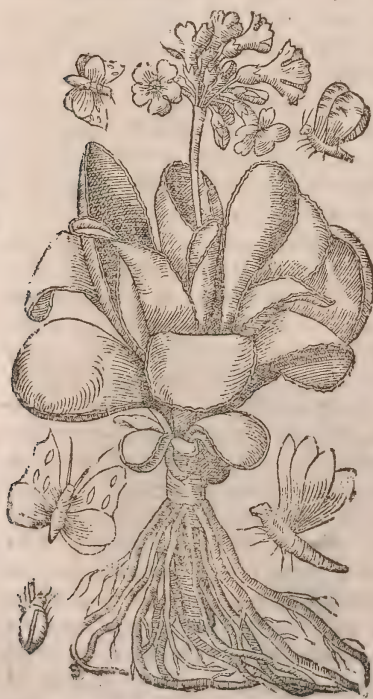
*Sanicula.*

*Lelieu.*

*La fime.*

mettre au nombre des *Primes-veres* la Plante qu'aucuns appellent *Sanicula*, pource qu'elle est propre à guerir les playes, d'autres l'appellent *Auricula vrsicelle* meriteroit plustost le nom de *Arthritica* ou *Paralytica*: Gesnerus l'appelle *Lunaria Arthritica*. Anguillara la nomme *Britannica*: Pena & Lobel l'appellent *Paralytica Alpina Sanicula*, à cause dit Pena qu'elle a vne particuliere propriété à guerir les gouttes. Ceste Plante s'aime à la cime des plus hautes montagnes, & sur les rochers & precipices comme il y en a à l'entour des montagnes de S. Claude là où il y a de la neige quasi tout le long de l'Esté, maugré laquelle sur la fin du Printéps elle produit vne petite tige chargée de fleurs,

*Prime-verre Bachyphyllos, ou Oreille d'Ours, de Matthiol.*



faut donc conclurre que les *Primes-veres* sont les *Phlomidés*. Au reste la *Prime-verre* qui fait les fleurs jaunes, est d'assez bon goust, est bonne à manger en potage, en tartres, & en salade contre les accidens de la teste & des nerfs, & contre la putrefaction ou inflammation des humeurs: aussi tient-on qu'elle est fort propre aux playes. Voila ce qu'en dit Pena. Or l'opinion de quelques vns a bien du vray-semblable, c'est que ceste Plante est le Bouillon sauvage, duquel Athenée fait mention, suivant Theophraste, le mettant entre les fleurs du Printemps, comme aussi l'Anémone de montagne & des prés, la Flamme d'Hercules, & la Lychnis, que l'Interprete appelle *Genicularis*. Fuchse dit que les modernes attribuent ces vertus aux *Primes-veres*, c'est qu'estans broyées elles sont propres pour appliquer sur les douleurs des iointures. La decoction de leurs racines est bonne pour desopiler les reins & la vessie. On ordonne le suc de l'herbe en breuuage, & en liniment contre les rompures, desnoüures & meurtrisseures: & de fait il appert bien par leur temperament qu'elles sont propres à tout ce que dessus: car elles sont vn peu astringentes, ameres au goust, & vn peu acres, à raison de quoy il ne faut point douter qu'elles ne soient desiccatives & detersiues, comme Galien le dit. Aussi les modernes Herboristes tiennent qu'elles sont chaudes & seches. Les femmes qui cherchent de s'embellir, se frottent le visage du suc de leurs fleurs: car il est singulier pour en oster toutes taches & rides, & autres telles imperfections. Au reste il faut attacher chascune à vne queue, tendre & repliée, quasi rouges, ou de couleur de Roses, blancheastre, belles à voir, & qui resioyissent la veüe, & sentent bon. Ses fueilles sont vertes-blancheastres, assez grosses, poulpes, & plus lisses que celles de la *Prime-verre*, vn peu recourbées, rondes, avec vn gros bord tout à l'entour. Sa racine est fort cheueluë & semblable à celle de la *Prime-verre*; comme aussi elle est semblablement seche & astringente au goust. Elle est singuliere pour les breuuages que l'on ordonne pour ceux qui ont des playes dans le corps, & pour consolider les playes exterieures. Or elle fait les fueilles plus grandes quand elle croist sur les hautes montagnes des pais chauds, & quelquefois de beaucoup plus petites; toutefois elle sont de mesme figure & nature. Et qui cognoistra bien ceste-cy, viendra aisément à la cognoissance des deux suivantes: dont la premiere est appellée *Paralytica Alpina Sanicula* aux fueilles estroites la grande. Elle fait les fueilles plus grandes que le *Gnaphalioir* de montagne, & beaucoup de fleurs entassées comme par ombelles, sur des queues de la hauteur d'vn pied, ou d'vne paume, de couleur de pourpre, ou de Roses & de blanc, meslées ensemble. Quant à la *Sanicula des Alpes* petite ou moyenne elle a les fueilles plus petites, vn peu dentelées, & les fleurs comme la precedente, sur des petites tiges hautes d'vne paume, ou d'vn pied. Sa racine est fort cheueluë. Il y a encor vne *Sanicula des Alpes*, la plus petite de toutes, qui n'est à grand peine pas plus grande d'vne ponce, ou d'vne ponce & demie. Ses fueilles sont poulpes cômme celles de la Ioubarbe, ou du Nombriil de Venus; toutefois elles sont plus petites, & sont orlées & dentelées au bord

Sa,



*Paralytica des Alpes aux fueilles estroites, de Lobel.*

*Paralytica des Alpes ou moyenne, de Lobel.*



*Oreille d'Ours, de Myconius.*



Sa fleur est purpurée. Voila ce qu'en dit Lobel. Or Myconius appelle *Oreille d'Ours* vne Plante, differente d'auec les precedentes, à raison de la figure de ses fueilles qui sont veluës, & en a mis le pourtrait & la description, telle que s'ensuit: Elle fait, dit-il, plusieurs racines menues, quasi cheueluës, brunes, attachées aux pierres, & astringeantes au goust, à l'entour desquelles il y a des fueilles couchées par terre, qui retirent aucunement à celles des Borraches, vn peu decoupées tout à l'entour, aspres, fronces grosses, nerueuses, & veluës, principalement pres de la racine. Car à l'endroit où sortent les fueilles, il y vient vne grosse touffe de poil, à mode de bourre ou de crin. Les fueilles sont aussi veluës dessus que dessous, & mesme à l'entour des bords, & garnies d'vn poil roux. Du milieu des fueilles il sort deux ou trois petites tiges rondes, de la hauteur d'vne poutre, veluës, massiuës, pleines de suc, & de couleur tirant sur le pourpre, astringeantes auec vn peu de douceur, au dessus desquelles il y vient des fleurs bleues, composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles, comme d'vn vase, fait en façon de grain d'Orge, qui est au fonds de la fleur, il sort des filers jaunes. Elle croist és montagnes, & lieux ombrageux, quelquefois aussi és lieux humides. L'eau distillée de ceste Plante par vn alembic de verre est souveraine pour rompre la pierre des reins, & de la vessie. Ce que Myconius, qui est vn bon & docte personnage assure d'auoir treuü par experience. Les Espagnols

*La forme.*

vsent de ceste mesme eau contre la toux, à raison de quoy ils appellent ceste Plante *Xerna Tissera*: & d'autres *Peluda*, c'est à dire *veluë*.

*Du Muguet,*

*CHAP. XXVI.*

**L**E s fleurs de ceste belle Plante meritent à bon droit d'estre mises au nombre de celles qui Les noms. seruent à faire les bouquets, comme estans de bonne grace & sentans bon. Les modernes

*Tome premier.*

PPP 3. appel



# 726 Liure VII. de l'Histoire des Plantes.

La forme.

appellent ceste Plante *Lilium conuallium*, à raison du lieu où elle croist : en François *grand Muguet* : en Allemand *Meyenblumle*, & *Meyenrysz* aussi, à raison du lieu de sa naissance. Elle iette deux ou trois fucilles vertes, lisses, assez larges, semblables à celles des Lis, si ce n'est qu'elles sont moindres.

Muguet.

De lieu.

Le temps.

Liu. 4. ch. 30.

Pena fol. 61.

Liu. 7. ch. 26.

Liure 6. de

l'hist. ch. 7.

Liure 6. de

l'hist. ch. 7.

Le tempera-

ment & les

vertus

Fuch. ch. 88

Matth. sur le

chap. 120. du

liure 3.

Sa tige est menuë, de la hauteur d'une paume, à l'entour de laquelle dès le milieu en dessus il sort des fleurs petites ; rondes, ouuertes, dentelées tout à l'entour par le bord, & repliées, semblables aux fleurs de l'Arbousier ou du Palmier, blanches & odorantes, lesquelles produisent en fin vn fruit rond, rougeâtre, assez semblable aux grains qui croissent sur les Asperges, sinon qu'il est moindre & plein d'une graine dure, & vn peu amere. Ses racines sont menuës, longues, comparties par quelques neuds, estendues à fleur de terre. Elle croist de soy-mesme parmy les bois taillis, & aux vallées ombrageuses. On en plante bien aussi dans les Iardins. Elle fleurit enuiron le commencement de May, & fait son fruit en Juillet. Aucuns tiennent que le *Muguet* est le *Ephemerum* non mortel de Dioscoride, combien qu'il n'ait aucunes marques de celles que Dioscoride baille à son *Ephemerum*. Toutefois Fuchse en a mis le pourtrait & la description sous ce nom. D'autres le prennent pour l'*Hemerocallis*, mais sans raison. D'autres estiment que ce soit le *Lis entre les espines*, duquel parle Salomon, à cause de sa bonne odeur, & de sa fleur, qui retire aucunement à celle du *Lis* entant qu'elle est blanche, de bonne grace & odeur. Dodon tient que c'est le *Lis Printannier* de Theophraste qui fleurit incontinent apres les Violettes de Mars. *ἐναχὴς ἢ ἴσος*, dit-il *ἀνα τῶν ἱσίων, ἢ μιν πρὸν ὕστερον τὸ κέρνον*. Et de fait Gaza traduit ainsi ces mots: *Il sort quelquefois en Printemps avec les Violettes, ou vn peu apres, vne sorte de Lis, comme aussi les Pensées*. Aucuns estiment que c'est l'*Oenante* de Theophraste, qui est differente

d'auec celle de Dioscoride, ayant la fleur blanche, faite à mode de grappe de Raisin, comme la *Lambrusche*, laquelle sent bon : car Theophraste l'ayant mise au nombre des fleurs Printannietes, adiouste puis apres: *L'Oenante est aussi du nombre des fleurs qui sentent bon de leur nature*. Puis apres il dit: *Sa fleur est grappue, & blanche comme celle des Lambrusches*. Au reste les fleurs & le fruit du *Muguet* sont d'une qualité chaude & seche. On dit que les fleurs sont singulieres contre l'apoplexie, la paralysie, le tourment de teste, le haut mal, & autres maladies prouenant de l'interperie froide & humide du cerueau, qu'elles fortifient le cœur, le foye, & le cerueau. A raison de quoy on ordonne le suc & la decoction de ceste herbe à ceux qui esuanouissent, contre le tourment de teste & le haut mal, à ceux qui sont tous esperdus ou estonnez pour quelque cheute, ou autre tel accident, & aux phrenetiques : mesme on dit qu'elle empesche la ladrerie qui commence, de venir auant, & d'empirer. Les Medecins des yeux en vsent aussi pour esclaircir la veuë qui est offusquée. On en ordonne aussi à ceux qui ont esté piquez ou mordus par quelque beste venimeuse. Aucuns mettent tremper ces fleurs fraiches dans du vin, & les tiennent long temps au Soleil dans vn alembic de verre, y adioustant des fleurs de Romarin, de Lauande. & quelques autres choses aromati pui en tirent l'eau, de laquelle ils vsent en toutes les susdites maladies.

## De l'Oeillet d'Inde,

## CHAP. XXVII.

Les noms.



Au chap. 18. des Fleurs.

Aux iardins

d'Allema

Liure 1. des

Plant. ch. 17.

Les especes.

Liu. 2. c. 145.

Sur le c. 186.

du liure 4.

**D**'AVANT que ceste fleur estrangere retire aux Oeillets, on l'appelle en Latin *Caryophyllus Indicus*, & *Flos Indicus* : en Allemand *Indianischblumen* : & *Indianischnegelim* : en François *Oeillet d'Inde*, au lieu qu'il seroit plus à propos de l'appeller *Fleur d'Afrique*, ou de *Tunis*, ou bien *Soucy d'Afrique*, comme Gesnerus le nomme, n'appreuant pas ce nom d'Inde pource que, comme dit Dodon, on l'a premierement apportée de Barbarie, lors que l'Empereur Charles cinquiesme passa à Tunes : dont aussi les Flamans l'appellent communement *Thunisbloemen* : en Barbarie on l'appelle *Pedua*, ainsi qu'escriit le mesme Gesner : Cordus la nomme *Tanacetum Peruvianum*, pource que ses fleurs retirent à celles de la Tannée, & qu'aussi les Allemands croient qu'on l'a apportée premierement du Peru, qui est vne Prouince de l'Amerique : les Italiens l'appellent *Othona*. Tragus en met deux sortes, à sçauoir la grande & la petite. Matthioli en met trois, qui ne sont differentes qu'à raison de la fleur. Le *grand Oeillet d'Inde* fait la tige haute de deux ou de trois coudées, droite, cannelée, rousse-brune, compartie par neuds, & branchue. A chascun neud il sort deux surjeons garnis de beaucoup de fucilles longues, estroites, & dentelées

tout



Oeillet d'Inde grand, de Matthiol.



Oeillet d'Inde petit, de Matthiol.



tout à l'entour, quasi comme celles de la Tannée, & esparpillées à mode de plumes, situées l'une vis à vis de l'autre, lesquelles apparoissent percées comme vn crible, quand on les regarde contre le Soleil, ou la lumière; à raison dequoy aucuns pensent que ce soit l'*Othona* de Dioscoride. Au bout des petites branches il y vient des fleurs qui sortent de leurs coupettes longues, & sont grandes, & plus garnies de feuilles, que la Rose, de couleur de iaune passe par dessous; & de couleur d'or reluisante par dessus, avec des filets iaunes au milieu. Sa graine est velue, noirastre, languette, & platte. Ses racines sont cheueluës, & s'espandent à fleur de terre. Quant à l'*Oeillet d'Inde petit*, il a les tiges du tout semblables au précédent, comme aussi les feuilles, les fleurs & la graine, excepté qu'en toutes ses parties il est plus petit, n'ayant à grande peine pas plus d'un pied, ou d'une coudée de haut. Ses fleurs ont deux ou trois rangs de feuilles de couleur iaune fort chargée, ou de couleur de Saffran, retirant au velours qui est de ceste couleur là. Quant à l'*Oeillet d'Inde de la troisieme espee*, qui est le plus petit de tous, il a les fleurs comme le précédent, mais qu'elles sont plus petites de beaucoup. Tant la fleur que la feuille de toutes ces especes sentent mal, quand on les approche du nez; toutefois leur odeur n'est pas si mauuaïse au matin. Ils croissent d'eux mesmes en Barbarie, comme il a esté dit: mais en Italie, France; Allemagne, & autres lieux Septentrionaux, on les entretient pour plaisir dans les Jardins, principalement le grand, qui ne fleurit qu'environ le mois d'Aoust, & en Automne: mais le petit fleurit au mois de May, & tout le long de l'Esté. Fuchse met la Tannée, pour une espee d'Armoise, disant que son nom Latin *Tanacetum* vient du mot *Tagetes* corrompu, duquel il estime que ceste herbe qui porte ces belles fleurs qu'on appelle *Oeillet d'Inde*, soit une espee, & qu'il n'y a aucune difference sinon aux fleurs; d'autant que celles des *Oeillets* sont plus grandes & plus belles, & que l'Armoise sent plus fort, pour ceste cause il appelle les *Oeillets d'Inde* *Tagetes Indica*. Toutefois Tragus n'approuue pas ceste opinion, d'autant que non seulement la figure de l'Armoise, ou de la Tannée, mais aussi le goust y contredisent, comme aussi leur odeur. Encore moins fera-ce, dit-il, la *Tagetes* d'Apulée, vëu qu'il n'en fait point de description. Aucuns estiment que les *Oeillets d'Inde*, soient ce que Plin appelle flos *Petilius*; mais Plin dit que ceste fleur vient en Automne, & croist parmy les buissons n'ayant rien de beau que la couleur, qui est comme celle des Roses sauuages, & fait cinq feuilles petites, & une petite coupette de diuerses couleurs, pleine d'une graine iaune: c'est merueille, dit-il, que la cime de ceste fleur se recourbe deuant que les feuilles y viennent. André Lacuna & les Italiens, prennent l'*Oeillet grand*, qui reluit comme l'or, & qui ne sent gueres mal, pour l'*Othona* de Dioscoride, & toutefois il y a plusieurs doctes Herboristes qui ne s'accordent pas à ceste opinion, d'autant que ceste fleur ne conuient pas avec la description de Dioscoride. Car il dit que l'*Othona*, a les feuilles comme la Roquette, percées à mode d'un crible, & comme si elles estoient rongées par les teignes, flacques & en petit nombre, la fleur iaune, avec des feuilles larges. Et au contraire ceste fleur est bien garnie de feuilles, qui retirent

Le lieu.

Le temps,  
Chap. 13. de  
l'hist.

Liu 2. c. 17.



*Tagetes d'Indie, de Fuchse.*Liure 4. des  
Simpl.Chap. 18.  
des Fleurs

Au mef. lieu



Pen. fol. 318 l'on a treuvé de rats morts, pour auoir mangé de ceste graine. Il y a eu mefme des Porceaux aufquels le groin & le gosier font enfléz, & quelques vns font morts pour en auoir mangé. Ce qui monstre que ceste herbe a vne qualité venimeufe, & dangereufe; tellement qu'il ne faut pas adiouter foy à ceux-là qui difent que ceste Plante est vne efpece de Tannée, ou d'Armoife, & qu'elle ne fait point de mal.

*Pyrole,*

CHAP. XXVIII.

Les noms.

fol. 112.

Chi. 173. de  
l'hist.  
La forme.

Le lieu.

Le temps.



EST E herbe s'appelle communement *Pyrola*, à cause qu'elle a les fueilles comme le Poirier en François *Pyrole*: en Allemand *Wintergruen*, c'est à dire *Verdure d'Hyuer*, pource dit Pena, qu'elle se maintient tousiours verte nenobstant le froid de l'Hyuer: & *Holtzmangolt*, & *Vualdmangolt*, c'est à dire *Poirée fauuage*, pource qu'elle retire assez bien aux poirées de Iardin qui eommencent à croistre, à raison dequoy aucuns la prennent pour le *Limonion*. Et de faict Fuchse en a mis le pourtrait & la description sous ce nom là. D'autres la prennent pour la *Britannica*. Elle produit au bas sept, huit, neuf ou dix fueilles, assez semblables à celles de la Poirée, toutefois elles sont plus rondes, & beaucoup plus petites, approchant mieux de celles du Poirier, & sont plus vertes-brunes. Sa tige peut auoir vn pied, ou vne paume de hauteur, & est garnie au dessus de belles fleurs blanches, qui sentent presque de mefme que celles du Muguet, du milieu desquelles il sort des filers ou petits boutons. Sa racine est petite, tendre, rouffastre, & rampant à fleur de terre. Elle s'aime és montagnes & forests, & és lieux froids & humides, & ne croist point és Iardins, ny vergers cultuez. Elle est assez cogneüe en la haute & basse Allemagne, & par tous les pais Septentrionaux: mais elle est plus rare en Italie, & aux endroits plus Meridionaux de la France. Elle est verte en toute saison; toutefois elle fleurit particulièrement en Iuin & en Iuillet. Les modernes assurent qu'elle est seche au troisieme degre,



degré, & froide au second. Car on apperçoit en toutes ses parties vne tres-grande vertu astringente, & vne froideur manifeste. A raison de quoy sa decoction prinse en breuage guerit les playes tant interieures qu'exterieures, comme aussi les fistules & autres malins vlcères.

Le tempérament & les vertus

## De l'Anemone,

## CHAP. XXIX.



ESTE herbe s'appelle en Grec ἀνεμώνη: & en Latin *Anemone*: & par aucuns *Herba venti*: en Arabe *Iakaiak*, *Anahamen*: & *Sakaikanheamen*. Plinc dit qu'elle est appelée *Phenion*, peut estre à cause qu'elle respandit de loin; combien que quasi par tout, mesme aux vieux exemplaires, il y a au lieu de *Phenion*, *Fremion*: qui est vn mot qui ne signifie rien comme y'estime. Gaza aussi traduisant Theophraste, met par tout *Fremion* pour l'*Anemone*. Or est-elle appelée *Anemone*. ἀνὸ τοῦ ἀνέμου, c'est à dire du vent, pource que, selon Plinc; sa fleur ne s'espannit point sinon quand le vent tire. Toutefois veü qu'il y a plusieurs fleurs qui s'ouurent en Esté quand le vent souffle, il ne seroit pas hors de raison de dire qu'elle est appelée *Anemone* pource que sa fleur est facilement abbatue par le vent, comme aussi celle du Pauot sauage; auquel elle retire. Il semble que Ouide appelle la fleur d'Adonis *Anemone*, quand il dit:

Les noms.  
Liu. 2. l. c. 23.

Ainsi dit, du Nectar elle arroussa le sang  
Qui de ceste liqueur touché, tout à l'instant  
S'enfla, comme feroit sur l'eau vne vessie,  
Quand le ciel chargé d'eau nous enuoya la pluie;  
Et d'iceluy sortit vne tres-belle fleur,  
Qui retient de ce sang empreinte la couleur,  
Telle qu'on voit és grains d'une grenade fraische,  
Quand l'on ouure sa peau qui de voir les empesche,  
Et toutesfois le vent, qui toute chose perce,  
D'autant qu'elle tient peu, en vn moment la verse.

Metam. lib.  
16.

Dioscoride establit deux especes d'*Anemone*, l'une sauage, & l'autre cultivée; (car il sera mieux de traduire ainsi le mot Grec τὸ ἤμερον, que non pas de dire comme Plinc, & Ruel qui l'a suiuy, croissant és lieux cultivez, d'autant qu'il y a bien aussi des herbes sauvages qui croissent d'elles mesmes sans estre semées és lieux cultivez.) Quant à la cultivée, il s'en treuve qui fait les fleurs rouges; & d'autre qui les fait blancheâtres, ou de couleur de lait, & d'autres de couleur de pourpre. Plinc suiuant Dioscoride, en a mis ces mesmes especes; disant: Nous auons parlé cy dessus seulement des especes d'*Anemone*, dont les bouquetiers se seruent; il reste maintenant à parler de celles qui seruent en medecine. Aucuns appellent l'*Anemone Phenion*. Il y en a de deux especes: car il y en a de sauvages; & d'autres qui croissent és lieux cultivez. Neantmoins toutes ayment les lieux sablonneux. Quant à celles qui croissent és lieux cultivez, il s'en treuve de plusieurs especes: car il y en a qui ont la fleur rouge, d'or il s'en treuve assez. Il y en a d'autres qui sont de couleur de pourpre, & d'autres qui sont blanches. Quât aux especes d'*Anemone* qui seruent aux bouquetiers, Plinc ne les a pas bien distinguees, & a failly en traduisant le passage de Theophraste, où il traite de l'*Anemone*: car dit-il, l'*Anemone fleurit encor plus tard en Grece*. Or c'est la fleur des Bulbes sauvages; differente d'auec celle dont il sera traité entre les medicamens. Apres vient l'*Oenanthé*, le *Melanium*; & pour les sauvages l'*Heliochrysis* puis apres vne autre espece d'*Anemone* qu'on appelle *Limonia*. Et toutesfois Theophraste en ce passage, ne fait mention que d'une espece d'*Anemone*. Et vn peu auparauant il auoit dit, que l'on mettoit aux bouquets le *Bulbicodion*; & non l'*Anemone*; tellement que Plinc, de deux bien differentes Plantes, en a fait fort mal à propos deux especes d'*Anemone*. Dont aucuns voyans ce passage de Plinc estre corrompu tout notoirement, le corrigent ainsi: Entre les fleurs qui annoncent le Printemps la Violette blanche sort la premiere mesme és lieux chauds elle fleurit en Hyuer. Apres vient la Pensée qui est aussi nommée *Phlox*, assauoir la sauage seulement. Le *Bulbicodion* fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Automne. & non en Esté, ny en Hyuer. Or c'est la fleur des Bulbes sauvages. Quant au *Narcisse* il est vn peu plus tardif; & le *Lis*, que Theophraste appelle *Liroin*, & ce aux contrées d'outre mer: car en Italie ils fleurissent apres les Roses, comme il a esté dit: mesme l'*Anemone* fleurit encor plus tard en Grece, à sauoir celle qui est appelée *Limonia*, & par Theophraste *Anemone* des prés; laquelle est differente d'auec celle d'or nous traiterons entre les medicamens. Apres viennent les Violettes de Mars, & puis l'*Oenanthé*, &c. Les modernes Herboristes recognoissent aussi plusieurs especes d'*Anemone*. Dioscoride dit que les feuilles de l'*Anemone* sont semblables à celles du Coriandre; mais qu'elles sont decoupées plus meiu, & pendent contre terre. Ses tiges sont velues & minces, & portent des fleurs comme le Pauot, auec des testes au milieu; qui sont noires, ou perses. Sa racine est grosse comme vne Oliue, ou vn peu plus, & comme compartie par neuds. La sauage est en tout & par tout plus grande que la cultivée & a les feuilles plus larges, & plus dures, elle a aussi les testes plus longuettes, la fleur rouge, & plus fleur.

Les especes.  
Liu. 2. l. c. 17.

Liu. 2. l. c. 25.

Liu. 2. l. c. 11.

La forme.  
Au mel. lieti.



Liure 7. de  
l'hist. ch. 9.

fleurs racines menues. Suiuât ces descriptions Dioscoride distingue la *cultivée* d'auec la *sauuage*, premierement en ce que la *cultivée* a la racine en truffe, & comme compartie par neuds, & la *sauuage* a la racine fort cheueluë. En outre de ce que la *cultivée* est moindre que la *sauuage*, & a la fueille plus estroite & plus tendre, & les boutons plus courts, la fleur de diuerses couleurs; mais la *sauuage* est plus grande & a la fueille plus large, & plus dure, les testes plus longues, & la fleur seulement rouge. Parce que dessus, il est aisé à voir que l'*Anemone* de Theophraste, qu'aucuns prennent pour la *Pulsatilla*, est differente d'auec celle de Dioscoride. car Theophraste met la sienne au nombre des Plantes qu'il appelle *ἄνθηον*, c'est à dire, *qui ne font leur fueille que tout aupres de la racine*, sans qu'il en sorte aucune par les tiges: ce que Dioscoride n'a pas remarqué, mesme *toutes les especes d'Anemone*, que les Herboristes ont sçeu remarquer, iettent leurs fueilles aussi bien en la tige, & aux branches, comme aupres de la racine. Plin les décrit bien en moins de paroles: Ces trois, dit-il, ont les fueilles comme le Persil, & ne passent gueres vn demy pied de haut, & ont la cime comme les Asperges. Leur fleur ne s'espandit iamais que le vent ne tire, dont aussi elles ont prins leur nom. L'*Anemone sauuage* est plus grande & a les fueilles plus larges, & la fleur rouge. En outre pource que *toutes les especes d'Anemone*, retirent aux Coquelicots, & aux fleurs de l'Argemone, à ceste cause Dioscoride a soigneusement remarqué les differences qu'il y a entre ces Plantes disant: Le Coquelicot & l'Argemone n'ont pas la couleur rouge si brune, & l'une & l'autre fleurissent plus tard. D'auantage l'Argemone rend vn suc iaune, d'un goust fort acré. Celuy du Coquelicot est plus blanc, & est aussi acré. Qui plus est, l'Argemone & le Coquelicot, ont des petites testes au milieu, semblables à celles du Pautot sauuage, toutefois la teste de l'Argemone est vn peu plus grosse au dessus, au lieu que celle du Coquelicot est estroite. Or *les especes d'Anemone* ne rendent point de suc, & si n'ont point de testes ou coupertes; mais ont la cime comme les Asperges. Au texte Grec il y a *ἔτερον ἀνὰ στήν*, &c. Surquoy Lacuna dit que ce mot *ἔτερον*, doit estre entendu du *ius* de l'herbe, & non de la larme: car dit-il, le mot *succus* en Latin, & en Grec *χυλός*, se prend à parler proprement, pour le *ius* que l'on tire des herbes en les pilant, & au contraire *ὀπός* est le *suc* que les Plantes iettent d'elles mesmes. Parquoy il ne peut estre que Dioscorides, ait entendu icy que l'*Anemone* ne rend aucun suc, veu qu'il auoit dit auparauant que le suc de l'*Anemone* mis dans les narines seruoit à purger le cerueau: mais il dit qu'il n'en coule aucun suc, comme l'on voit couler l'Opion des Pautots. Au reste combien que ceste description des especes d'*Anemone* soit assez claire & suffisante, si est-ce que plusieurs en establisent diuerses especes. Matthiol en a mis le pourtrait de cinq. Dont la *premiere*, dit-il, fait les fueilles comme le Coriandre, toutefois elles sont plus decoupées, & la tige bourrue, meuré & cannelée, en laquelle il y a des fueilles plus menues, disposées par certains interualles. Ses fleurs sont grandes comme celles du Pautot sauuage, composées de cinq fueilles purpurées, du milieu desquelles sort vne teste noire, garnie de cheuelure noire, comme au Pautot. Sa racine est

Chap. 172.  
liu. 4.

*Anemone premiere, de Matthiol.*



*Anemone seconde, de Matthiol.*



grosse



grosse comme vne Oliue, à demy ronde, cheueluë, & d'un goust acré. La *seconde* à des fueilles plus grandes, & decoupées plus menu, comme celles de l'Aconit tue-chien. Ses tiges sont semblables à celles de la précédente, sinon qu'elles sont un peu plus grosses, creuses, & droites, portans des fleurs reluisantes de couleur de pourpre, plus blaffarde, & un bouton cheuelu tout à l'entour, comme la première. Sa racine est courte comme celle des Raiponces, avec plusieurs chevelures, qui en sortent, & est aussi acré au goust. Quant à la *troisième* ses fueilles retirent à celles de la première espèce de Grenouillette, ses tiges sont menuës, hautes d'une paume & demie, rondes, à la cime desquelles il sort des fleurs blanches, composées de cinq fueilles, de la grandeur des Roses;

Anemone troisième, de Matthiol.



Anemone quatrième de Matthiol.



Anemone cinquième, de Matthiol.



quelquefois elles sont un peu teintes de pourpre, principalement par le bas. Sa racine est menuë & cheueluë. Elles croissent sur les collines. Or il y a encor deux autres espèces d'Anemone, qui ont les fueilles decoupées, dont l'une fait les fleurs purpurées, & celles de l'autre sont de couleur d'or. Tragus prend aussi pour une espèce d'Anemone la Plante qui Lieu. c. 149. est icy peinte, l'appellant *Anemone des Jardins*, laquelle a la racine droite, lisse, & grosse comme le petit doigt, qui produit la tige ronde, à mode de celle du Behen blanc, compartie par neuds; les fueilles vertes, fort decoupées comme celles de la Camomille vulgaire, ou de la Corula; jusques à la cime, qui est garnie d'une fleur reluisante, & quasi de couleur d'or, retirant à celle de l'Argemone. Or Dodon a mis le pourtrait & la description d'autres espèces d'Anemone bien différentes d'avec celles que dessus; dont la première fait peu de fueilles, qui sont decoupées à franges, assez semblable à celle de la Grenouillette des Jardins excepté qu'elles sont moindres. Sa fleur sort au dessus d'une queue courte, & de la hauteur d'une paume, composée d'onze ou treize petites fueilles estroites, longues & aiguës, au milieu desquelles il vient un petit bouton, environné de quelques filets, duquel il sort une petite fleur velue blancheâtre, au dessous de laquelle est la graine. Sa racine du commencement est de la grosseur d'une Oliue: mais elle s'engrossit avec le temps, & alors elle devient comme si elle estoit compartie par neuds, & est tortue, n'entrant pas droit dans

terre;



*Anémone des Iardins de  
Tragus.*

*Anemone l. de Dodon, large-fueille,  
I. de Lobel & II. de l'Escluse.*



Liure 4. des  
purg. ch. 7.

*Anemone II. de Dodon, & la III. aux  
feuilles menuës de l'Escluse, ou ayant  
les feuilles comme le bec de Grue.*



terre, & fait quelque peu de chevelures. Sa fleur est de fort belle couleur de pourpre rouge, claire; quelquefois elle est bien vue d'un & d'autre costé; quelquefois elle l'est seulement par dedans, & blafarde & blancheâtre par dehors. Il s'en treuve aussi de ceste mesme espee, qui fait les fleurs blanches mais peu souvent. L'escluse en met le pourtrait sous le nom d'*Anemone large-fueille*. Lobel l'appelle *Anemone bulbeuse*, ayant la racine comme la Bulbocastanon. Ce pourroit bien estre l'*Anemone jaune* de Galien. Quant à la *seconde*, elle a les fueilles comme le Grenouillet des Iardins, mais elles sont plus petites, & jointes trois à trois ensemble. Ses fleurs sont composées de treze ou quatorze petites fueilles espannées, & qui ne sont point aiguës, de couleur perse, comme celles de l'Aubefoin, avec des filets jaunes à l'entour d'un rond qui est au milieu, sans aucun poil blanc, comme on voit en la fleur du Grenouillet, & ressemble à un bourgeon d'Asperge. Sa racine est grosse & recourbée, compartie par plusieurs neuds & testes. Matthiol n'a pas permis le pourtrait de celle-cy. La *troisiesme* *Anemone* a les fueilles plus grandes, avec plus de decoupeures, & plus menuës. Sa queue est semblable aux autres, mais sa fleur est plus grande, quasi aussi grande que celle des Confanons, composée de sept ou huit fueilles tant seulement, de fort belle couleur comme celle des Violettes de Mars, toutefois elle est un peu plus claire, ses testes sont bourruës, comme celles de la premiere. Sa racine est plus longue & plus grosse; & est aussi tortue, avec plus grand nombre de neuds, de couleur de rouge-brun. Or combien qu'il semble qu'elle retire aucunement à l'*Anemone seconde* de Matthiol, si est-ce qu'il y a bien de la difference. Il se treuve aussi *une sorte* de ceste cy qui a la fleur rouge-baye, & de mesme couleur que celle des Confanons. Et *une troisiesme* qui est blanche. La *quatriesme* retire à la *troisiesme* quant aux fueilles, tiges & racines. Sa fleur est de moyenné grandeur, de la couleur des Confanons, rougeâtre, double, & composée de plusieurs petites fueilles, dont

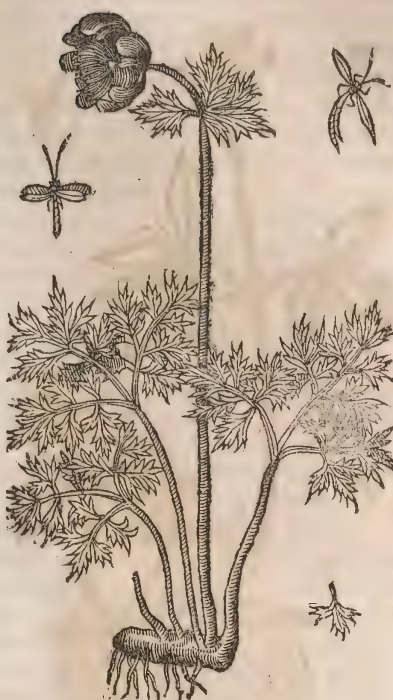


Anemone III. de Dodon, estroite-fueille  
de l'Escluse.

Anemone IV. de Dodon, rouge, double,  
de l'Escluse.



Anemone V. & VI. de Dodon.



dont les dix ou douze qui sont en dehors sont plus grandes, & celles qui sont en dedans petites. La *cinquiesme* espece a les fueilles comme le Grenouillet des Iardins; toutefois elles sont moindres. Sa fleur est vn peu plus grande, composée pour la plus part de six petites fueilles blanches ou de couleur de pourpre rouge, quelquefois bien viue, & quelquefois blaffarde. Ses boutons sont aspres, petits & nuds. Ses racines sont plus menuës, & aussi tortues, sans aucuns neuds, ou pour le moins elles en ont bien peu, & ont quelque peu de cheuclure par dessous. La *sixiesme* est du tout semblable à la precedente, excepté qu'elle a les fueilles & les fleurs plus petites, & ses fleurs sont jaunes, comme celles du Grenouillet. Sa racine est semblable à celle de la *cinquiesme*. C'est le *Ranunculus nemorosus blanc & ianne* de Fuchse, duquel nous ferons mention au liure des Plantes maritimes, au chapitre du Grenouillet. Or Dodon en adioust encor vne autre, combien qu'elle ait les fueilles differentes: car elle ne les a pas comme le Coriandre ou le Grenouillet, mais plustost comme le Treffle; veu qu'elles sont attachées trois à trois ensemble, & sont assez petites, larges, aigues, & sans aucune decoupeure, sinon qu'elles sont dentelées à l'entour. Sa tige est petite, de la hauteur d'vne paume, & porte vne fleur blanche, qui retire à celles du Grenouillet, & venant à se faner deuient quelque peu purpurée. Sa racine est aussi tortue, & se diuise en quelques autres grossettes, garnies de quelque peu de cheuclure. La *cinquiesme* & *sixiesme* espece d'Anemone

croist, comme dit Dodon, aux prés & parmy les bois, principalement és lieux humides & ombrageux, en Allemagne & en Flandres. Les autres sont estrangeres. Il estime qu'il les faut toutes mettre au nombre des *herbes*, c'est à dire *cultiuées*: car la *sauuage* est differente d'auec elles comme nous auons dit suyuant Dioscoride. Au reste l'Escluse a aussi remarqué quelques *especes d'Anemone*, qui sont differentes non seulement quant à la couleur & figure des fleurs, mais aussi quant aux fueilles. L'vne a les fueilles assez grandes, quasi toutes rondes, dentelées à



*Anemone à mode de Trefle,  
de Dodon.*

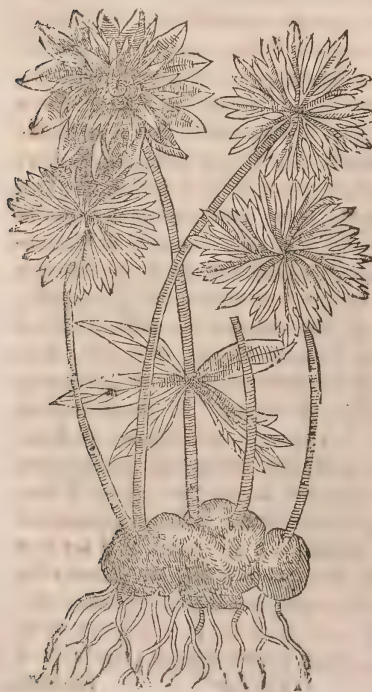


*Anemone large-fueille premiere,  
de l'Escluse.*



l'entour, dures & fermes, assizes sur vne queue longue, fort verdes par le dessus, mais au dessous elles sont pour la plus part purpurée, quasi à mode de celles du Cyclamen; d'un goust fort brulant. Sa racine est à mode de Truffes & languette, retirant à celle de la Tourmentille commune, avec quelques cheueleurs qui en sortent, noire au dehors, blanche par dedans, massive, & de fort mauuais goust, tellement qu'elle fait venir l'enuie de vomir, & estrangle quasi, & si elle

*Anemone large-fueille à la fleur  
double, de l'Escluse.*



pique quelque peu la langue. L'Escluse dit qu'il l'a treu- uée sur quelques collines pierreuses de Portugal, le long de la riuere du Tayo, & aussi parmi les buissons. Elle fort en Decembre & en Ianuier. Pour la seconde il met l'*Anemone large-fueille* que Dodon met pour la premiere, comme il a esté desia dit. La troisieme est l'*Anemone estroite-fueille*, que Dodon met pour la seconde, en son Histoire des Plantes pur- gatiues. La quatrieme est la seconde estroite-fueille, laquelle nous auons dit estre la troisieme de Dodon. Il en met encor vne autre double, & rouge, qui est la quatrieme de Dodon dessusdire. Le mesme l'Escluse en vn autre endroit met pour especes d'*Anemone* deux Plantes bien remarquables pour leur beauté. La premiere iette plusieurs fueilles d'une seule raci- ne, qui retirent assez bien à celles de l'*Anemone large-fueil- le*, qui a les fueilles purpurées, ou bien à celles de la Sanicu- la, dures, nerueuses, avec trois grandes decoupeures, & den- telées à l'entour; noirastres par dessus, & blanches par des- sous, d'un goust tres-chaud qui brusle la langue aussi tost qu'on les met en la bouche, & bourgeonnent deuant l'Hy- uer, comme celles des autres especes d'*Anemone*. Entre ces fueilles il fort vne ou deux tiges, hautes d'une paume, & quelquefois d'un pied, nues, & vn peu pelues, à la cime des- quelles il fort quasi d'un mesme endroit trois petites fueilles qui enuironnent la tige. Et à la cime vne grande fleur fort espandue, composée de plusieurs fueilles, dont celles qui sont en dehors, & les plus grandes, en nombre de dix ou douze, sont vertes; mais les autres qui sont en dedans, moindres & plus estroites, sont de couleur de pourpre claire, entassées ensemble



ensemble à l'entour du milieu. Sa racine est grosse, & fait quelque nombre de testes grosses, comme celles de l'*Anemone large-fueille purpurée*, noires par dehors & aspres, blâches par dedans & massives, de mauuais goust, qui restreint & reserre le gosier, & fait plusieurs racines cheueluës, & menuës. L'autre a cinq ou six fueilles ou dauantage, avec plusieurs decoupeures menuës, de couleur de verd

*Anemone aux fueilles menuës, & à la fleur double, de l'Ecluse.*



*Anemone Arabique, de Rauuolf.*



plus blaffard que celles de la precedente. Sa tige est aussi comme la precedente, de la hauteur d'un pied; mais elle n'est pas si grosse. Elle produit aussi a la cime trois petites fueilles qui l'environnent, & sont decoupées bien menu, qui couurent la fleur deuant qu'elle soit espannie, comme on voit en toutes les autres especes d'*Anemone*. Et comme la tige vient à croistre la fleur s'espannit en dix fueilles ou dauantage, veluës, assez larges, grandes, & rouges comme Escarlate, lesquelles enuironnent vne infinité de fueilles menuës, qui retirent fort bien à celles des Marguerites doubles, & sont de couleur d'Escarlate couuerte. Sa racine n'est pas beaucoup differente d'avec la precedente; toutefois elle est vn peu plus longue, froncee par dehors, noirestre, cheuelue, & blanche par dedans, de mesme goust que la precedente. Toutes deux fleurissent au Printemps, quant & les autres especes d'*Anemone*, ausquelles elles retirent quant aux vertus. Il dit qu'elles ont esté apportées de Constantinople, où on les appelle *Giul Catamer*. Or *Catamet* ou *Catemer* en langue Turquesque signifie *plein*, ou *double*. Il y a, dit Rauuolf aux mesmes lieux; à scauoir en Arabie, quelques especes d'*Anemone*, belles & remarquables, pour raison de la variété de la couleur de la fleur, qui est quelquefois rouge, quelquefois purpurée, ou iaune; lesquelles ceux du pais appellent communement *Sakaick*, adioustans le surnom selon la couleur de la fleur, comme *Sakaick achmar*, *Sakaick alfar*, *Sakaick aserach*, c'est à dire *Anemone rouge*, *purpurée*, ou *iaune*. Au reste Dioscoride dit qu'il y a vne espece d'*Anemone* qui a les fueilles noires & & encor plus acre, combien que toutes en general sont bien acres, tellement que le suc de leur racine tiré par le nez, est propre pour purger le cerueau, La racine maschée, tire le phlegme. Cuite en vin cuit, & appliquée, elle guerit l'inflammation des yeux, nettoye les cicatrices d'iceux & eclaireit la veue. Elle est aussi propre pour mondifier les vlcères sordides. Leurs feuilles & tiges cuites avec de l'Orge mondé & mangées font venir le lait aux nourris. Appliquées en pessaire elles prouoquent les menstrues. Appliquées sur la lepre ou gratelle elles la nettoient. Plin en dit le mesme vsage pour le fait de la medecine, disant: Les *Anemones* seruent aux douleurs de teste, aux inflammations, & à la matrice des femmes, comme aussi à faire venir le lait. Prinſes avec de l'Orge mondé elles prouoquent les menstrues, ou bien appliquées avec de la laine. La racine maschée attire le phlegme; cuite elle guerit le mal des dents, & les inflammations & cicatrices des yeux. Galien dit que toutes les *Anemones* ont vertu de tirer hors, attirer, & d'ouir le bout des vases. Dont leur racine estant maschée attire le phlegme. Son suc purge le cerueau par le nez, & amoindrit les cicatrices des yeux. Dauantage elles mondifient les vlcères ords, & nettoient la lepre ou rogne, appliquées elles font venir les menstrues & attirent le lait.

Les vertus.

Liv. 21. ch. 3.

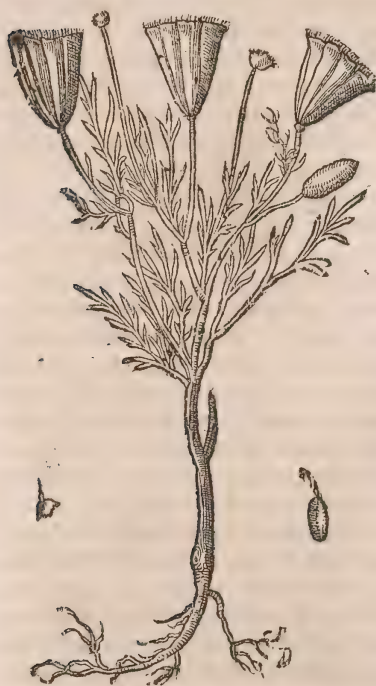
Livre 6. des simpl.





O v s. auons icy mis deux pourtraits d'*Anemone* prins de Pena, pource que leur fleur est semblable à celle des Pauots, combien que leur propre lieu seroit entre les autres especes d'*Anemone*, que nous auons descrites cy deuant. Or ces deux especes sont fort cogneuës en Languedoc, & diroit-on à voir leur fleur de premiere abordée, que ce sont Coquelicots, principalement quand elles eroissent en lieu cultiüé. La plus grande a les fueilles decoupées comme celles du Coriandre; toutefois elles sont veluës, comme celles des Coquelicots. Sa tige est de la hauteur d'un pied ou d'un pied & demy. Ses fleurs sont rouges tirans sur le violet, lesquelles sont si tendres à mode de celles des Coquelicots, qu'au moindre vent qu'il face elles sont abatues; & y demeure vne petite corne longue, ronde & veluë, comme celle du Pauot cornu, toutefois elles est moindre & plus graille, comme si nature auoit voulu contrefaire en ce fluy-cy le Pauot cornu, & en l'autre les testes rondes de l'Argemone, qui sont aiguës, non pas avec

*Anemone grande cornuë, de Pena.*



*Anemone petite, de Pena.*

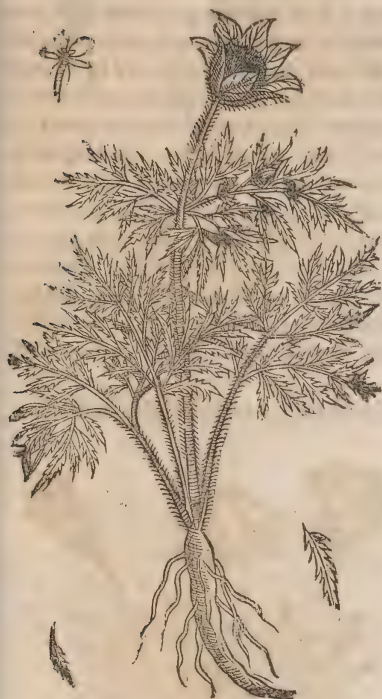


vn couuercle, comme il y a en toutes les testes de Pauot. Quant à la petite elle a la tige assez semblable à l'autre, & plus deliée. Ses fueilles sont plus menues & decoupées plus menu que celles du Coriandre, fort velues & assez roides. Ses testes sont aussi velues, beaucoup plus petites; mais aucunement semblables à celles des Coquelicots. Sa graine est noire comme celle du Iusquiam. Sa racine est petite, semblable à celle de la precedente: que si elle estoit bossuë, il ne s'en faudroit aucune marque. Et de fait, si ce n'est l'*Anemone*, à peine treuuerà-on Plâtre qui en approche plus, ou à l'Argemone ou bien il faudra dire que Dioscoride au chapitre de l'*Anemone* en a descrit deux especes, dont l'une a la racine bossuë, & l'autre l'a semblable à celle du Pauot cornu, ce qu'il semble monstrier par ce qu'il dit au commencement, & puis apres l'asseure, quand il met la difference qui est entre le Pauot, l'Argemone, & l'*Anemone*, sans parler aucunement de la racine bossuë, ce que autrement il deuoit faire. Parquoy il luy en prend peut estre comme à la racine de la Draba qui est bossuë en certains lieux, & en d'autres elle vient plaine & vnie. A raison de quoy les Medecins de Montpelier tiennent que ce sont vrayement especes d'*Anemone*. Or il en croist à force en ce pais-là parmy les Vignes, & aux terres qui sont en friche, principalement aupres de la metairie du Docteur Asclapius, diligent recercheur des herbes, lequel estimoit, avec plusieurs autres, que l'*Anemone* d'Allemagne, qui fait les fleurs comme la Grenouillette, jaunes & estoillées, & mesme la graine, & la racine avec beaucoup de petites bulbes, comme le Bulbocastanon, estoit vne espece de Grenouillette bulbeuse: car combien que ses fleurs soient par fois blanches ou purpurines; toutefois elle n'a quasi rien qui approche des Coquelicots; d'autant que ses fueilles retirent à celles du Geranion colombin, ou de la Grenouillette, estant aussi semblablement caustique: parquoy nous l'eussions aussi mise en ce rãg, si ce n'est que Galie parlât d'une *Anemone* à la fleur jaune, ne nous eust mis plus en suspës qu'asseuré touchât ceste Plâtre.

Si l'*Anemone* jaune de Galien, liure 2. selon les lieux, est la mesme que celle des Alleman.



**Q**N a appellé ceste herbe en gros Latin *Pulsatilla*, pource que ses papillotes veluës dans lesquelles est la graine sont esbranlées çà & là au moindre vent qui face. Plusieurs l'ont appellée *Herbe du vent*, la prenans pour l'*Anemone*, ou bien pour vne espee d'icelle, & à bon droit : car il y a de doctes personages, qui iugent qu'elle n'est pas beaucoup differente d'auec l'*Anemone* sauage. Et de fait elle a les fucilles comme l'*Anemone* tube-

*Pulsatille blanche, de Lobel.**Pulsatille rouge, de Lobel.**Pulsatille, de Matthiol.*

Tome premier.

reuse, ou le Bulbocastanon, ou bien comme le Coriandre toutefois elles sont plus veluës, plus roides, noirastres, & plus grosses. Sa tige est haute d'une paume, ou d'une paume & demie, veluë comme celle du Geranion, laquelle porte des fleurs semblables à celles des Confanons, ou plustost de l'*Anemone*, composées de cinq ou six fucilles de couleur de pourpre tirant sur le pers, du milieu desquelles il sort des filers & petits boutons iaunes, comme en l'*Aquilegia*, ou l'*Herbe de la Trinité*, ou au Treffle Hepatique, lesquelles estans tombées il y vient vne chevelure frizée par touffets, brunë, & qui semble de soye, ou bien vn floc de coton cardé, comme on voit en la *Caryophyllata*, au *Scorinus*, ou en l'*Esponge* qui croist sur l'*Esclantier*, dās laquelle est enclose vne graine menüë, comme celle de l'*Asclepias*. Sa racine est grosse comme le doigt, & si n'est pas fort acre ny bruslante. Lobel dit qu'il y en a vne qui a les fucilles plus grandes, & la fleur blanche fort belle, que Pena dit auoir veu aux montagnes de Mende, & d'Auvergne, & aussi à l'entour de Turin, qui auoit la fleur blanche-passe, & vne autre qui l'auoit iaune. Lobel met le pourtrait d'une rouge qui est icy peinte, laquelle Pena dit auoir eu d'Alep de Surie. Matthiol reprend Fuchse de ce qu'au lieu de l'*Anemone* purpurée; il a mis le pourtrait de la *pulsatilla*, laquelle, dit Matthiol, n'a rien de cōmun auec l'*Anemone*. Car la *pulsatilla* dès aussi tost qu'elle cōmence à croistre fait ses fucilles fort veluës, decoupées menu, d'un goust fort acre, tellement qu'elles vicerent ne plus ne moins que la Grenouillette ou la Flāmula. Sa fleur s'espandit au commencement du Printemps, deuant que les fucilles sortent, & est faite à mode d'estoille, de couleur de pourpre brune, du milieu de laquelle il sort certains fleurons iaunes, comme

Sur le c. 172.  
du liu. 2.



## 738 Liure VII. de l'Histoire des Plantes.

aux Roses, entre lesquelles il y a vn petit floc purpuré, qui semble estre de soye. Par le dehors à la cime de la tige, à l'entour de la base de la fleur, il sort vn autre floc velu de couleur cendrée, que l'on iugeroit estre de fine soye, tant il est delicat & vni. Sa graine est enclose dans vn bouton blanc & cheuelu, quasi de mesme grosseur qu'une noix. Sa racine est longue enuiron d'un pied, & comme rongée, tout ainsi que celle du Chameleon noir, d'un goust douceastre; & non acre, comme les fueilles & sa tige; & toutefois il auoit dit auparauant qu'elle estoit acre comme la Grenouillerte ou la Flammula. Or Dioscoride dit que l'une & l'autre Anemone est acre, & que celle-l'est plus qu'à les fueilles noires, comme sont celles de la *Pulsatilla* lesquelles estant appliquées sur les vlcères en font tomber les croustes, ainsi que Dioscoride escrit de l'Anemone, ordonnant de faire cuire ses fueilles avec de l'Orge mondé, quand il est question d'en prendre dans le corps pour leur faire perdre leur acrimonie. Et quant à la racine, comme estant plus douce, il s'en sert pour purger le phlegme du cerueau en la maschant. Voila ce qu'en dit Pena. Au reste nous auons icy adiousté la *seconde Pulsatille* de Dodon lequel en parle en ceste maniere. Ruel, dit-il, escrit qu'elle croist en France es lieux qui ne sont pas cultiuez, & que les montagnes en sont toutes fleuries au commencement du Printemps. En Flandres on la tient dans les Jardins. Mais elle est assez commune en Allemagne, es lieux aspres & pierreux, & sur les rochers, ayant la fleur purpurée tirant sur le pers, plus chargée de couleur ou plus claire selon la diuersité des lieux où elle croist. Car aux forêts & lieux ombrageux, elle a la couleur plus claire & quasi blancheastre: mais aux lieux qui sont à l'abry, elle est plus haute en couleur. Sur les montagnes d'Auuergne & de Languedoc, elle fait la fleur blanche: mais aux montagnes de Turin elle la fait iaune. Pena & Lobel disent qu'ils en ont receu d'Alep de Syrie, qui faisoit la fleur rouge. En François on l'appelle *Coquelourde*; en Allemand *Kueſthenschell*. Communement on l'appelle *Pulsatilla*, quelques vns la nomment *Apium risus*; & toutefois ce n'est

Liur. 4. ch. 6.  
Le lieu.

La forme

*Pulsatille, seconde, de Dodon.*



*Pulsatille premiere des Alpes, de Dalech.*



pas l'*Herba Sardo*, qui s'appelle proprement *Apium risus*. Aussi n'est-ce pas une espece de Grenouillerte, ny d'Anemone, combien qu'elle approche fort de l'une & de l'autre, quant à ses facultez. Car elle est tres-acre, comme on peut voir, l'appliquant broyée sur quelque partie que ce soit du corps. Au demeurant soit que nous mettions la *Pulsatille*, pour une espece d'Anemone, ou bien que nous en facions une espece à part differente d'avec l'Anemone, Dalechâp en a remarqué *trois especes*, qui sont remarquables à raison de leur fleur qui est iaune, lesquelles croissent es prés gras qui sont quasi à la cime des Alpes, où il vient beaucoup plus d'herbe & de foin, à cause que la rosée y tombe fort grosse, que s'ils estoient arrousez d'eau courante. La *premiere* fait la racine grosse, noire, & rongée; les fueilles decoupées come le Persil, velues, plus larges qu'aucune des *trois especes*. La *seconde* à la racine plus menuë, plus courte, & moins noire; les fueilles semblables au Persil des Jardins, vn peu plus larges, velues, qui sortent à l'entour de la racine, sans qu'il y en ait en la tige, laquelle est haute d'une paume



*Pulsatille seconde des Alpes, de  
Dalechamp.*

*Pulsatille troisieme des Alpes, de  
Dalechamp.*



paume, & cottonnée, par le milieu de laquelle il sort vn peloton velu, duquel sort vne queue portant vne fleur iaune. La troisieme a la racine plus graisse que les precedentes, les fueilles comme la Pastenade sauage, & des filets iaunes entassez au milieu de la fleur, dans lesquels est la graine, & lesquels viennent à estre couuerts en fin d'une bourre fort espaisse. On treuve toutes ces trois especes sur vne montagne qui est pres d'une petite ville de Dauphiné, qu'on appelle la Mure.

*Du Phalangion,*

CHAP. XXXII.

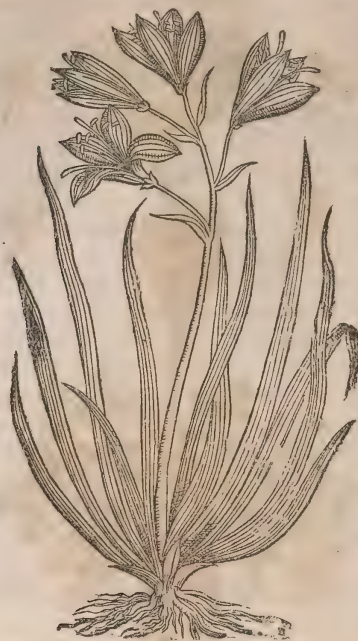
**E**ST E herbe s'appelle en Grec *Φαλάγιον*, & *Φαλαγγίτης*, comme aussi en Latin *Phalangion*, & *Phalangites*, pource que, ainsi que dit Galien, elle est singuliere à ceux qui ont esté mordus par les phalanges. Dioscoride dit qu'elle iette deux ou trois branchettes, & quelquefois davantage, esloignées l'une de l'autre, & des fleurs blanches semblables aux Lis, avec plusieurs decoupeures, & vne grosse graine noire, comme la moitié d'une Lentille. (Aux exemplaires Grecs il n'y a pas *πλάττον* c'est à dire large, comme Ruel l'a traduit suyuant Plin, mais *παχύν* c'est à dire grosse: & en quelques exemplaires il n'y a pas *ὡσπερ Φακὸς ἡμισυ*, c'est à dire comme la moitié d'une Lentille: mais *ὡσπερ Φακὸς ἡ μάζον*, c'est à dire grosse comme une Lentille, ou bien davantage: ce qui semble estre plus à propos) toutefois elle est beaucoup plus menuë. Sa racine est petite, menuë, verte, quand on l'arrache de dedans terre; car puis apres elle se referre. Elle croist es collines. Plin en dit quasi tout de mesme. *Phalangites*, dit-il, qu'aucuns appellent *Phalangion*, & d'autres *Leucathemon*; ou bien, comme il y a en quelques exemplaires *Leucarentha*, ne iette iamais moins de deux branches, dont l'une va d'un costé, & l'autre de l'autre. Ses fleurs sont blanches, semblables à celles des Lis rouges. Sa graine est noire, de la largeur d'une demie Lentille; mais beaucoup plus menuë. Sa racine est graisse & verdastre. Dalechamp estime que la Plante qui est icy peinte soit le Phalangion, laquelle il a treuue es collines quand on va de Lyon à Vienne. Elle a la racine courte, poulpue, diuisée en plusieurs petites, & passe ou iannastre quand on l'arrache: Car c'est ainsi qu'il interprete le mot *χλωρόν*, non pas verte, ou de couleur d'herbe, comme a fait Plin, & Ruel qui l'a suiuy; mais estant puis apres gardée elle deuiet blancheastre, ce que Ruel a obmis, encor que Dioscoride l'eust remarqué: car il y a ainsi au texte Grec, *ῥίζιον μικρόν, λεπτόν, χλωρόν ἅμα τῷ ἐλκυσθῆναι ἐν τῇ γῇ. ὕστερον δὲ ἐκλωθαίνεται, & non συνελκνεται*, comme il y a aux communs exemplaires. Elle iette plusieurs fueilles des la racine, longues, semblables à celles de la Dent de chien, sinon qu'elles sont plus larges & rayées. Sa tige est de la hauteur d'un pied, nue, & diuisée en trois ou quatre petites branchettes, qui portent vne fleur blanche; qui retire du tout au Lir blanc, non pas au rouge, comme dit Plin, tant en la figure qu'en la couleur, avec des filets iaunes au milieu. Les

Les noms

Liu. 3. c. 105.  
La forme.

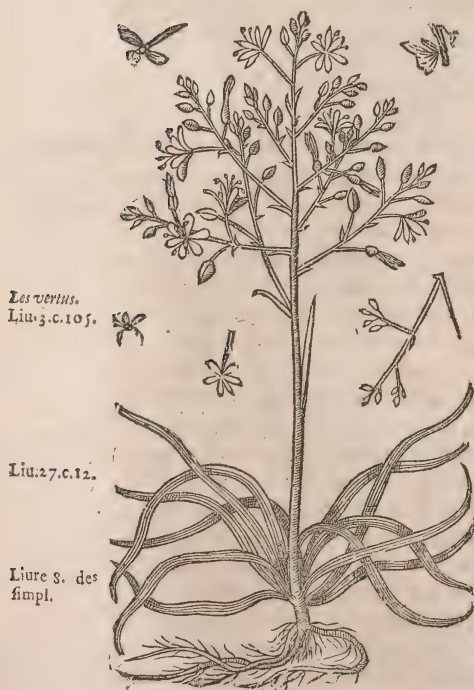
Liu. 27. c. 12





fueilles de la fleur sont rayées de plusieurs lignes en long. Pena & Lobel aussi prennent cette mesme Plante pour le *Phalangion*, comme aussi Matthiol, au moins à ce qu'on peut coniecturer par le

*Phalangion branchm, de Lobel.*



Les vertus.  
Liu. 3. c. 105.

Liu. 27. c. 12.

Liure 8. des  
simpl.

pourtraict qu'il en a mis; car autrement il n'en a point mis de description. Or Lobel met vn autre *Phalangion*, qu'il nomme *branchu*, lequel Dodon en son Histoire des Plantes prend pour le *second Moly* de Pline, & ce mal à propos, selon l'opinion de plusieurs. Il fait les fueilles comme la Dent de chien, qui traignent par terre, entre lesquelles sort la tige ronde, lisse, graille, iettant plusieurs branches à la cime, lesquelles portent des petites fleurs blanches, qui retirent assez bien aux Oeilllets: toutefois elles sont beaucoup plus petites. Ses racines sont longues, grailles, & fort cheueluës. On le cultiue aux Iardins. Pena & Lobel prennent pour vne *troisiesme* espee de *Phalangion* de Candie, vne Plante assez semblable à la precedente, laquelle croist en grande quantité en cette Plaine de Prouence, qu'on appelle Craux de Sallon, de laquelle nous traiterons au liure des Plantes bulbeuses, entre les Asphrodilles. Au reste Dioscoride dit que les fueilles du *Phalangion*, sa graine, & sa fleur prinſes en breuuage avec du vin, sont propres contre la piqueure des Scorpions & Phalanges, & qu'elles resoluent les tranchées. Pline en dit aussi tout de mesme. On se sert: dit-il, de sa fueille, ou de la fleur, ou de la graine, contre les piqueures des Scorpions, Phalanges, & Serpens, & contre les tranchées du ventre. Galien dit que cette Plante est appellée *Phalangites* pource quelle est propre contre la morsure des Phalanges. Or est-elle de parties subtiles & desiccatiue, à raison de quoy elle sert aussi contre les tranchées du ventre.

*Des Marguerites,*

CHAP. XXXIII.

1. mms.



O's auons à traiter icy des *Marguerites*, desquelles on se sert fort souuent à faire des chapeaux & bouquets, & ce suuant l'opinion de Pline; d'autant que Dioscoride, Galien, ny les



Les autres anciens Auteurs n'en ont rien écrit. Pline les nomme *Bellis* & *Bellio*; les modernes *Consolida Minor*, & *Herba Marguarita*; aucuns les nomment *Primula veris*, principalement les petites & sauvages: en François *Marguerites* & *Pasquettes*; en Allemand *Maschlieben*, & *Massuselin*; en Italien *Primo fiore*, & *fior di Primavera*. Peut estre qu'elles ont esté appellées *Belides* du nom de ces malheureuses filles du Roy Belus, lesquelles tuèrent chacune son mary la premiere nuit de leurs nopces, pource qu'on en voit tousiours grand nombre ensemble dont aussi on les appelle en François *Marguerites*, pource qu'elles sont ageancées ensemble comme des perles. Or il s'en treuve plusieurs es-

Pierre Pena  
fol. 199.

*Bellis grande, de Fuchse.*



peces. Fuchse & Dodon en établissent deux, l'une grande & l'autre petite, laquelle ils distinguent encor en celle des Jardins & la sauvage. Matthiol en met vne grande, l'autre moyenne, & la petite, de laquelle il met quelques especes. Plin<sup>e</sup> dit que la *Bellis* ou *Marguerite* croist emmy les prés, & fait la fleur blanche, quel que peu rougeastre. Par cette brieve description les Herboristes se font accroire que ces fleurs qui sortent parmy les prés au commencement du Printemps en grande abondance, sont les *Bellis*; nonobstant ce que Plin<sup>e</sup> dit en vn autre endroit, que la *Bellis* fait la fleur iaune: car il n'a pas entendu des fueilles qui sont à l'entour de la fleur, mais bien de ce qui est au milieu, qui est vraiment iaune. Qui plus est ce passage de Plin<sup>e</sup> est si corrompu, que les hommes doctes ont prins beaucoup de peine pour le corriger, sans toutefois en pouoir venir à bout: car aux communs exemplaires il y a ainsi: *Luteus & Bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronatur*; La forme, *pratenses hi flores*, &c. Et au vieux exemplaire suyuant l'autorité d'Hermolaus, il y a ainsi, *Alij & Bellio pastillicantibus quinquagenis quinis barbulis coronantur; pratenses hi flores*, &c. Aucuns lisent *Luteum & Bellio*, entendans de la graine, dont il auoit parlé auparauant. Perottus ne veut pas qu'il y ait *Pastillicantibus*, mais *patulicantibus*, c'est à dire qui s'ouurent; toutefois Hermolaus n'appreue pas cette leçon. Mais retournons à la description des *Marguerites*. La grande *Bellis* ou soit *Marguerite*, que les Chirurgiens nomment *Consolide moyenne*, fait les fueilles estroites du commencement, & qui vont en s'elarguant, à demy rondes, grossiettes, vertes, & dentelées tout à l'entour, couchées

Liu. 26. c. 5.  
Liu. 21. ch. 8

*Bellis grande, de Matthiol.*



*Bellis moyenne de Matthiol.*



par



par terre pres de la racine, mais celles qui sortent par la tige sont vn peu plus longues, semblables à celles du Seneçon. Elle produit aussi plusieurs tiges grailles, rondes, & dures comme bois, de la hauteur d'un pied, ou d'une coude, à la cime desquelles il sort des fleurs jaunes au milieu, avec

*Trois especes de Bellis la moindre, de Matthiol.*



*Bellis sauuage petite.*



Fol. 199.

Le lieu.  
Le temps.

& cheveluë. La *Bellis petite sauuage* a les fueilles du tout semblables à celles des Iardins. Ses fleurs sortent pareillement de la racine, sur des queuës courtes, & sont jaunes au milieu, avec des fueilles blanches tout à l'entour, comme en la *grande Bellis*, toutefois elles sont beaucoup plus petites, & si ne sentent rien. Pena dir qu'il n'y a point de difference entre ces *Marguerites sauuages*, & celles qu'on met aux bouquets, sinon pour raison du cultiuage. Car si on les replante souuent, leurs fleurs en deuiennent plus belles, & plus doubles. Qui plus est avec la grandeur elles sont si fertiles qu'il sortira quelquefois d'une fleur vne autre avec sa queuë, & encor vne autre de ceste dernière, qu'o appelle en François *Margaritons*. Ce que Dalechamp a aussi veu en des Roses incarnates pres de Grenoble, assauoir que du milieu d'une Rose il sortoit vne queuë qui portoit vne autre Rose. Ce qu'il a aussi veu dans Lyon au Iardin du sieur Rouille. Il y aussi vne *Bellis jaune*, de laquelle nous auons traité entre les Plantes qui portent des ombelles. Or la *grande Bellis*, & aussi la *petite* croissent és prés & autres lieux fournis d'herbe, & marescageux. On les plante aussi és Iardins. La *petite* sort dès le commencement du Printemps, & dure quasi tout le long de l'Esté.

La



La *grand e* fleurit principalement au mois de May. Fuchse dit qu'il est bien aisé à voir en Pline que l'une & l'autre *Bellis* est chaude & seche, veu qu'il dit qu'elles sont propres pour resoudre les escroüelles. Toutefois l'aigreur qui s'apperoit en la petite en la goustant monstre qu'elle participe de quelque peu de froideur, combien qu'il est tout certain que toutes les *Bellis* sont desiccatives. Or tout le monde sçait assez que c'est vne Plante propre pour les playes, & qu'il est bon de l'appliquer aux fractures de la teste principalement. Leur suc est singulier aussi à ceux qui sont blesez, en le prenant en breuvage. On fait aussi cas de l'herbe, contre la paralysie, la goutte des pieds, la sciati- que, & les escroüelles. Voilà ce qu'en dit Fuchse. Dodon dit que les mesmes *Bellis* sont froides & seches. En vn autre endroit, il dit que les feuilles de la *petite Bellis* sont froides & humides, & qu'elles humectent à la fin du second degré, & refroidissent au commencement de ce mesme degré. Ce que Lobel n'approuve pas, d'autant qu'il est tout assuré qu'elles sont plustost froides & seches. Et qu'elles appaisent toutes douleurs de iointures, & de gouttes, caufées par quelque humeur chaude & seche; en les broyant avec du beurre frais qui ne soit point salé, & les appliquant sur la partie malade, principalement si on y adiouste des feuilles de Mauue. Estant meslées parmy les herbes potageres elles font bon ventre (Lobel doute de cecy) & qu'aussi il est bon d'en mesler aux clysteres qu'on ordonne aux sieurs ardentes, & contre l'inflammation des intestins.

Chap. 53 de l'hist.

Liv. 1. ch. 19. Des fleurs ch. 71.

## De la Piuoine,

## CHAP. XXXIV.



A *Piuoine* s'appelle en Grec *παωνία*, *γλυκυσίδη* ou *γλυκυσίς*, & *πενόβορ*. Les noms Apulée la nomme *σελῶν*, *διχορῶν*, *σελῶγονον*, *Aglaophotis*; en Latin *Paonia*: & par Apulée *Herba casta*: les Arabes la nomment *Feonia*: les François *Piuoine*: les Italiens *Peonia*: les Espagnols *Rosa del monte*, *Rosa albande ira*: les Allemans *Peontienblum*. Or est-elle appelée *Peonia* du nom de *Pæon*, qui fut vn excellent Medecin lequel la mit en vſage le premier; & *Glycyssis*, & *Dulcida* par Gaza, pource que ses grains retirent à ceux d'une Grenade: car les Beotiens nomment

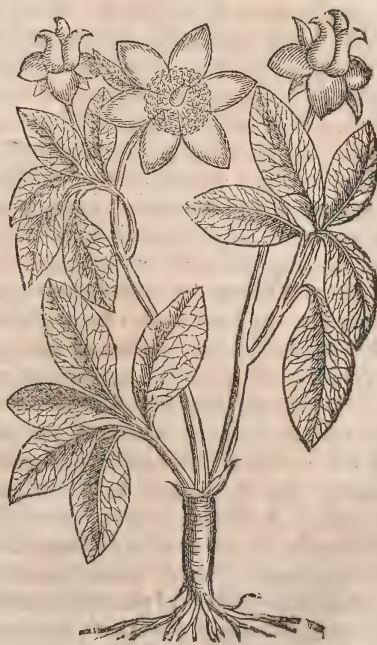
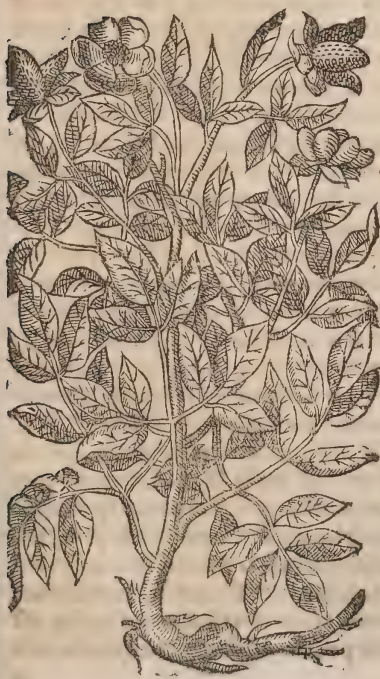
Les noms

*Sidia* les grains d'une Grenade. Et d'autant que ses grains ressemblent aussi à vn Ers, elle est aussi appelée *πενόβορ*. car *ἐρς* en Grec, signifie vn Ers. Toutefois il y a des exemplaires Grecs de Dioscoride, & des Latins de Pline, où il n'y a pas *Pentorobon* mais *Pentoboron*, qui est ambigu. Or Dioscoride en establit deux especes, à sçauoir le *masle* & la *femelle*. Aufquelles Dodon adiouste vne seconde especie de *femelle*. La *Piuoine masle* fait les feuilles come le Noyer, & la racine grosse comme le doigt, longue d'une paume, blanche & odorante, qui entre bien auant en terre, diuisée en deux ou en trois, d'un goust astringent. Sa tige est haute d'un pied & demy, avec plusieurs iettôs, qui sont rougeâtres aussi bien que la tige. A la cime de laquelle il fort des fleurs excellemment rouges, semblables aux

Les especes. Liv. 3. c. 140. des fleurs. chap. 32. La forme.

Piuoine masle, de Matthioli.

Piuoine masle, de Dalechamp.



grandes



grandes Roses rouges, desquelles il sort comme vne petite corne au milieu, environnée de petits cheueux jaunes, & de petites fleurs, apres lesquelles il y vient trois ou quatre gouffes bourruées par dehors, & faites à mode d'A mande, dans lesquelles quand elles viennent à s'ouurir, on voit beaucoup de petits grains rouges, semblables à ceux d'une Grenade, & cinq ou six au milieu qui sont de couleur de pourpre brune. La femelle a les fueilles decoupées comme le Smyrnion, vertes par dessus & blanchestres par dessous. Sa racine est noire, & a sept ou huit appendices comme de Glans, tout ainsi que les *Asphrodilles*. Ses fleurs sont comme celles du masle, quelquefois excellentement rouges, & quelquefois rouges blaffardes. Sa graine croist aussi dans des gouffes telles que celles du masle, & est aussi semblable. Pline est discordant avec Dioscoride en la description de deux *Pinoines*. Il y a long temps, dit-il, que la *Pinoine* est en vsage, & a prins son nom de celui qui en fut le premier inuenteur, aucuns l'appellent *Pentorobon*, & *Glycysida*. Or il y a icy de la difficulté en ce qu'une mesme Plante, s'appelle en vn lieu d'une sorte, & d'une autre en vn autre lieu. Elle croist és montagnes ombrageuses, produisant vne tige d'entre ses fueilles, de quatre doigts de long, à la cime de laquelle il y a comme quatre ou cinq amandes, qui sont fournies de graine rouge & noire. En vn autre endroit la *Glycysis*, dit-il, qu'aucuns appellent *Peonia*, ou *Pentorobus*, a la tige de deux coudées de haut, accompagnée de deux ou trois autres, rougeastre, & ayant l'escorce comme le Laurier. Ses fueilles retirent à celles du Pastel, excepté qu'elles sont moindres, plus grasses, & plus rondes. Elle porte sa graine en des gouffes, qui est rouge ou noire. Or il s'en treuve de deux especes: dont on prend pour femelle celle qui a six ou huit boutons longs attachez à la racine. Le masle a plus de racines: car il n'en a pas vne seule, mais plusieurs, qui sont blanches, & de la longueur d'une paume. Ces racines sont astringentes au goüst. Les fueilles de la femelle ont l'odeur de Myrrhe, & sont plus espaisées. Elles croissent és forests. Voilà ce qu'en dit Pline. Sur quoy il y faut corriger quelques fautes, & mesurer le reste sur la vraye description de la Plante, Car en premier lieu, il appert par le tesmoignage de tous ceux qui ont décrit la *Pinoine*

Premiere espece de *Pinoine* femelle.

Liu. 25. ch. 4.

Liu. 27. c. 10.

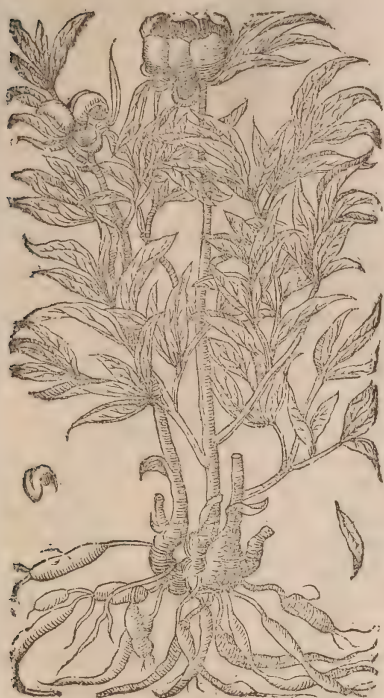


que cela est faux, qu'il dit que le masle a plus de racines que la femelle, veu qu'il n'en a qu'une. Ce qui pourra estre corrigé en transposant tant seulement vne negatiue ainsi: *Mas plures non habet, quoniam vna radice nixus est*: c'est à dire, *Le masle ne fait pas plusieurs racines, mais vne seule*. Quant à ce qu'il adiouste que les fueilles de la femelle sentent la Myrrhe, & sont plus espaisées, il est bien à craindre qu'il n'ait escrit *σμύριον* au lieu de *σμύνιον*. Et de fait Dioscoride dit *ἡ δὲ θήλειά πτερίσσει τὰ φύλλα ὡς τὰ σμύριον*, sinon que l'on vouldit dire que puis que le Smyrnion sent la Myrrhe, c'est tout vn, soit que l'on die qu'elles sentent la Myrrhe ou bien comme le Smyrnion. Or Pline n'adiouste pas sans raison qu'elles sont plus espaisées, combien que cela ne soit pas en Dioscoride, ce que peut-estre y deuroit estre adiouste, *ἀλλὰ πυκνότερα ἔχει*. Au reste Pline se contredit à soy-mesme. Car il auoit dit auparavant, que la *Pinoine* produisoit entre ses fueilles vne tige de quatre doigts de longueur, & puis apres il dit qu'elle fait la tige de la hauteur de deux coudées: au lieu que Dioscoride dit qu'elle n'est pas plus haute d'un pied & demy, ou de deux paumes, ce qui se voit mesme à l'œil en la Plante. Il adiouste puis apres, accompagnée de deux ou trois, il faudroit qu'il y eust ainsi, suyuant Dioscoride: Avec plusieurs reiettons: car Dioscoride dit *ἡ θήλη φαιδὰς ἔχει πολλὰς*. Or il dit avec bonne raison que ses tiges sont rougeastres, & que toutefois Dioscoride a oublié, combien qu'aucuns estiment que c'est plustost la faute des Imprimeurs: & qu'il faut qu'il y ait ainsi *καὺλῃ ὡς διασπιδαί* *ἡ θήλη φαιδὰς ἔχει πολλὰς*. Mais il a tort de dire que l'escorce de la *Pinoine* est comme celle du Laurier, tellement que peut-estre a-il leu en quelque exemplaire *φλοιὸν ἔχει διαφνῆς*, au lieu de *δαφνοειδῆς*; veu que l'escorce de la *Pinoine* est plus semblable à celle de la Laureole, que du Laurier. Quant à ce qu'il dit que les fueilles de la *Pinoine* retirent à celles du Pastel, il faut corriger ce passage, & dire, du Noyer, suyuant Dioscoride, & le naturel mesme de la Plante: car ses fueilles ne retirent pas mal à celles du Noyer, sinon qu'elles sont vn peu plus rondes, moindres, & plus grasses. La seconde espece de *Pinoine* femelle fait les tiges & les fueilles comme la precedente, mais elles sont de couleur de verd plus blanchastre, & plus blanches par dessous. Ses fleurs sont moindres, & de couleur de rouge plus clair, ses racines sont aussi glanduleuses: toutefois chascune d'icelles est plus longue & plus graisse. Pena dit qu'on prenoit cette femelle pour le masle, deuant que l'on eust



Seconde espece de Piuoine femelle,  
de Dodon.

Piuoine femelle aux fleurs doubles,  
de Lobel.



la cognoissance du *vray masle*, & qu'on l'appelle *Meslée*, pource qu'elle participe de l'un & de l'autre : car si on considere ce qui est hors de terre, on la prendra pour le *masle*, si on considere ses racines on la prendra pour la *femelle* ; sinon qu'elles sont plus grosses & mieux nourries. Lobel adiouste encor vne autre *Piuoine femelle* ; qu'il appelle *Polyanthes*, laquelle croist aux Iardins en Flandres, & fait les fleurs belles & doubles, comme celles des Pauots, ou des grandes Guimauves des Iardins, & quelquefois plus grandes. Dioscoride dit que la *Piuoine* croist sur les hautes montagnes & lieux inaccessibles. Pline dit qu'elle croist és montagnes ombrageuses en vn autre endroit ; il dit, és forests. Apulée dit qu'il en croist és montagnes de Candie & de Sicile. A present on la cultiue dans les Iardins, où la plus commune est la *femelle*, dite en premier lieu, & puis apres l'autre. Le *masle* est plus rare. Pena dit qu'il a vëu la *Piuoine masle & femelle* sur les montagnes d'alentour de Geneue, & de Narbonne aussi, sur les plus hautes cimes du mont Vega, & qu'il en a arraché parmy les bois, non guieres loin de la montagne du Loup si renommée, & qu'elle fleurit au Printemps & au commencement de l'Esté, & que l'une est aussi commune que l'autre dans les Iardins de ce pais-là ; toutefois que la *femelle* est plus cogneue, & par ainsi plus en vsage. Dioscoride dit que la *racine de la Piuoine* est bonne pour les femmes qui n'ont pas esté bien purgées apres l'enfantement. Prinse en breuuage à la grosseur d'une Amande elle prouoque les mois. Cuire en vin & prinse en breuuage elle reserre le ventre. Dix ou douze de ses grains rouges prins en vin rouge & aspre, arrestent le flux rouge ; ils sont bons à manger à ceux qui ont mal d'estomac, & des trenchées d'iceluy. Les faisant boire ou manger aux petits enfans ils ostent le commencement de la grauelle. Quinze grains noirs beus en vin, ou eau miellée soulagent grandement ceux qui endurent la nuit en dormant des suffocations qu'on appelle en Latin *Incubus*, & les femmes qui sont trauaillées par la suffocation de l'amarry, & seruent aussi contre les douleurs d'icelle. Pline dit quasi de mesme touchant l'vsage de la *Piuoine* au fait de medecine. Elle sert, dit-il, aux fantosmes & visions qu'on a la nuit en dormant. On dit qu'il la faut arracher de nuit : car il seroit à craindre que si le Piuert la voyoit arracher de iour, il ne creuast les yeux à ce luy qui l'arracheroit. En l'autre passage il dit qu'on dit qu'il les faut tirer de nuit, car l'arrachant de iour, il y a du danger que les Piuers s'en apperceuans ne saurassent aux yeux de ceux qui la tirent. Et qu'il y a aussi du danger en tirant la racine que le fondement ne tombe à celuy qui la tire toutefois ie croy que ce n'est qu'abus pour donner plus de credit à ceste racine. Or on s'en sert à diuers vsages. Car les *grains rouges* prins au nombre de quinze avec du vin rouge arrestent les fleurs rouges des femmes. Les *noirs* prins en mesme nombre en vin ou vin cuit, sont singuliers aux accidens de la matrice. Sa racine prinse en vin sert à apaiser toutes les douleurs de ventre, & à le lascher aussi. Elle est bonne aux spasmes qui font retirer la teste en derriere, & pour guerir la iaunisse, &

Tome premier.

R R R

les

Le li. II.

Fol. 30 f.

Le tempe-  
ment es les  
ventus.  
Liu. 3. c. 146.

Liu. 2. f. ch. 4.

Liu. 2. f. 107



les douleurs des reins & de la vessie. Cuite en vin elle est singulière à la matrice, à l'estomac, & à refermer le ventre. On la fait aussi manger à ceux qui sont transportez de cerueau, & suffit à ceux qui en veulent user d'en prendre quatre dragmes. Les grains noirs de la *Pinoine* prins en vin au nombre de quinze seruent contre les pesars & chauce-vieilles. Mangez ou appliquez en liniment sur l'estomac ils sont singuliers aux erosions d'iceluy. Ceste *graine* sert aussi à resoudre les apostumes, pourueu qu'elles ne soient inueterées; mais à celles qui sont desia vieilles il faut user de la *graine rouge*. Et cependant tant l'une que l'autre sert contre la morsure des serpens, & aux petits enfans à qui la pierre commence à venir. Or ce que Pline appelle en vn lieu *saunorum nocturna ludibria*, & en vn autre *nocturnas suppressiones*, Dioscoride l'appelle *τῶν ἐφιαλτῶν πινγμύς*. Ce que Paulus Aegineta declare que c'est qu'*Ephialtes* en Grec, & *Incubus*, en Latin: & d'autant que la *Pinoine* sert contre ce mal, qui est comme l'auant-coureur du haut mal. Les anciens l'ont nommée *Ephialtion*. Quant à ce que Pline dit des *Piuers*, Theophraste en parle en ceste maniere, s'uyant l'interpretation de Gaza:

*Mais il semble que cela soit adiouste, & tiré de bien loin, car ils ordonnent de tirer de nuict la Pinoine, qu'aucuns appellent Dulcisida, pource que si quelqu'un cueillant la graine de iour estoit apperten par les Piuers, il seroit en danger qu'ils ne luy creuassent les yeux. En outre il y a du danger pour celuy qui tire la racine, que le fondement ne luy tombe, mais ce sont pures folies: car on peut cueillir seurement le fruit & la racine de la Pinoine, à quelque heure que ce soit, tant de iour que de nuict. Il y aura bien plus de profit de remarquer que ce passage de Pline est corrompu: car aux communs exemplaires il y a, *Sanat opisthotonum, morbum regium, &c.* Ce que Cornarius corrige ainsi s'uyant vn vieil exemplaire: *Sanat opisthotonum, morbum regium, renes, vesicam, arteriam, & stomachum decocta in vino, alutimque sifit, estur etiam cum alimentis. Sed in medendo quatuor drachme satis sunt.* C'est à dire: Elle guerit le spasme qui fait retirer la teste en derriere, la jaunisse, les reins, la vessie, l'artere, & l'estomac, estant cuite en vin, & reserre le ventre. On en mange aussi parmy les viandes, mais pour medecine il suffit d'en prendre quatre dragmes. Et posé le cas, dit Cornarius, que nous n'eussions pas ce vicil exemplaire, il ne se treuve point que Pline ait iamais usé du mot *Matrix*, en la signification que l'on en use aujourd'huy communement, aussi peu comme il ne se treuve point qu'il ait appelé vne particuliere maladie *Malum mentis*. Aucuns entendent ce mot de la rage; les autres de la maladie qui est appellée melancholie. En outre Pline dit que la *graine rouge de la Pinoine* arreste le flux de sang, & que la racine a la mesme vertu. Et vn peu apres il dit que la *graine rouge de la Pinoine* sert principalement à toutes les maladies des femmes en general estant prinse en eau miellée. Et que la racine a les mesmes vertus; & aussi de prouoquer les mois. Galien parlant des facultez de la *Pinoine* dit que sa racine est legerement astringeante avec vn peu de douceur: mais si on continué quelque temps à la macher, on apperçoit vn peu d'acrimonie & amertume. A raison de quoy estant prinse en eau miellée de la grosseur d'une Amande elle prouoque les mois. Elle nettoye aussi le foye qui est opilé, & les reinsice qu'elle fait par le moyen de son acrimonie & amertume, comme au contraire par le moyen de ce qu'elle est vn peu astringeante elle peut arrester le flux de ventre, mais pour ce fait il la faut faire cuire en quelque gros vin rude, & la prendre en breuage. Or est-elle aussi desiccatiuue dont ie croiroy bien qu'estant pendue au col des petits enfans, elle les pourroit guerir du haut mal. Et de faict j'ay veu vn enfant preserué de ce mal par l'espace de huit mois entiers par ce seul remede, & comme la racine par cas d'auenture tomba de son col, il fut à l'instant surprins de l'accez de ce mal, dont luy en ayant puis apres remise vne autre, il en fut puis apres libre comme deuant. Or pour estre plus assuré de ceste experience ie voulus la luy offer vne autre fois, dont à l'instant il fut derechef surprins de ce mal, tellement qu'alors nous luy pendismes au col vne bonne partie d'une racine fraische, & de là en auant il se porta bien, & ne fut plus affligé de ce mal. Il faut donc dire, qu'il sortoit quelque vertu de la racine laquelle attirée par le moyen de la respiration, guerissoit la partie malade qui caufoit ce mal, ou que l'air estoit alteré & changé continuellement par le moyen d'icelle. Voilà ce qu'en dit Galien. Seleucus, autheur tres-ancien, ainsi que raconte Athenée, s'uyant la traduction d'Hermolaus, dit que *Gylcysis* est vne sorte de Pomme en façon de Figue, de laquelle les femmes se gardent soigneusement de manger de peur de deuenir folles: car, dit Hermolaus, l'interprete ainsi ce mot *μαλγισμύς*. Mais Dalechamp là où il est dit que la racine de la *Pinoine* *μαλγισμύς τῶν*, entend qu'elle fait *τῶν τρυφῶν φθορὰν*, c'est à dire auorter, & par tant que les femmes s'en doiuent soigneusement garder. Et de faict cela a du vray-semblable puis que, s'uyant Dioscoride, elle purge les nouuelles accouchées, & prouoque les mois.*

## De l'Aster Atticus,

## CHAP. XXXV.

Les noms.



ESTE Plante est appellée en Grec *ἀστὴρ ἀττικὸς* & *βουβανιον*: en Latin *Aster Atticus* ou *Stella Attica*, & *Inguinalis*. Elle est nommée *Aster* à cause que les fueilles de sa fleur sont disposées à mode d'estoile, que les Grecs appellent *Astera*, non pas pour dire qu'elle luise de nuict, comme les estoiles. Or les anciens Grecs luy ont adiouste vn surnom prins du terroir d'Athenes, pource que peut-estre ceste herbe, à cause que



que le terroir y est menu, y croissoit en plus grande quantité qu'ailleurs, ou bien meilleure. Ils l'ont aussi nommée *Bubonion*, pour ce qu'elle est si souveraine aux aynes qu'ils appellent *Bubonus*, qu'en la liant seulement dessus les aynes, elle guerit incontinent les accidens d'icelles. Au reste Dioscoride dit que l'*Aster Atticus* est vne verge dure comme bois, à la cime de laquelle il vient vne fleur purpurée ou iaune, (car il y a ainsi és communs exemplaires, & toutefois Matthioli dit qu'il y faut lire *ἀστέρας πορφυρέου καὶ κίτρινου*, c'est à dire *vne fleur purpurée & iaune*) decoupée à l'entour comme le bouton de la Camomille, dont les petites fueilles sont disposées à mode d'estoile; mais les fueilles qui sont à

*Aster Atticus, de Matthioli.*



l'entour de la tige sont languettes & veluës. Plin en traite ainsi en peu de mots: L'*Aster* qu'aucuns appellent *Bubonion*, pour ce que c'est vn souverain remede pour les accidens des aynes, est vne petite tige garnie de deux ou trois fueilles longues, avec vne tette à la cime faite à mode d'estoile. Matthioli estime que la Plante qui est icy peinte ayant les fleurs iaunés par dedas & purpurées à l'entour, soit le vray *Aster*, & aussi le *Amellum* de Virgile. Et de fait Dioscoride remarque bien ceste couleur double de la fleur, sur la fin du chapitre, quand il dit *πορφύρεον τὸ ἀστέρος*; c'est à dire *purpurée en la fleur*, come aussi Marcellus l'a bien interprété, disant que ce qui est dit que ceste Plante fait la fleur purpurée & iaune, doit estre entëdu de diuerses parties de la fleur: car, dit-il, ses fueilles sont purpurées, & le bouton qui est au milieu d'icelles est iaune, comme en la Camomille. Lobel l'appelle *Aster Italorum flore purpureo luteo*. Il s'en treuve en Languedoc, en Prouence, & aussi en Lombardie. Ceste herbe iettë plusieurs tiges droites des la racine, folides & dures, comme bois, de couleur de iaune-brun, desquelles il sort pres de la cime des brâchettes, au dessus desquelles il croist des fleurs faites à mode d'estoile, iaunes par le milieu, comme celles de la Camomille, avec des fueilles tout à l'entour qui sont de couleur de pourpre claire. Ses fueilles sont longues & aiguës, faites à mode de celles d'Oliuier, excepté qu'elles s'ont moindres, veluës, aspres, noirastrës, d'un goust vn peu amer, celles de la tige sont moindres. Sa racine est diuisée en plusieurs autres, sentant assez bon: car son odeur sent vn peu le Clou de Girofle. Elle croist sur les collines, & quelquefois dans les prés & forësts. Elle fleurit sur la fin de l'Estë, ou au commencement de l'Automne, come au mois d'Aoust, & en Septembre. Ses fleurs durent vne bonne partie de l'Automne, & flestrissent en fin, & s'en vont en papillottes. Sa graine est petite, languette, quasi come celle de l'Endiue. Matthioli met le pourtrait d'un autre *Aster Atticus*, que Pena dit estre fort commun aux enuironis de Narbonne, le long des prés & ruisseaux, l'appellant *Aster* de Montpellier; lequel retire mieux à l'*Aster* de Dioscoride qu'aucune autre herbe qui soit. Il fait vne fleur iaune en Estë, ronde & plate, & non beaucoup releuée, comme celle de l'Oeil de bœuf, ou du Chrysanthemon, enuironnée de cinq ou six petites fueilles, estroites, aiguës, fermes & languettes, qui retirent assez bien au poisson appelé Estöile de mer. Ses tiges sont de la hauteur d'un pied, au nombre de trois ou quatre, dures, veluës, & garnies de fueilles longues, semblables à celles de la Lychnis, ou du Bouillon, qui a les fueilles comme la Sauge menuë, veluës, assez fermes, de couleur de vert-brun. Sa racine est cheuluë, & d'un goust astringeant, qui tient vn peu de l'anier, & n'est pas acre ny mal-plaisante. Sa graine est comme celle de la Camomille; & est mettre en Aoust ou en Septembre. Il ne s'en voit sinon és Iardins en France, Allemagne, & Flandres. En quelques lieux les fueilles des fleurs sont purpurées par dessous. Lobel a mis ceste mesme Plante pour l'*Aster Atticus*. Dioscoride dit que ceste herbe est bonne contre l'ardeur de l'estömac, appliquée dessus,

*Autre Aster Atticus, de Matthioli.*



*Tome premier.*

R. R. R. 2 comme

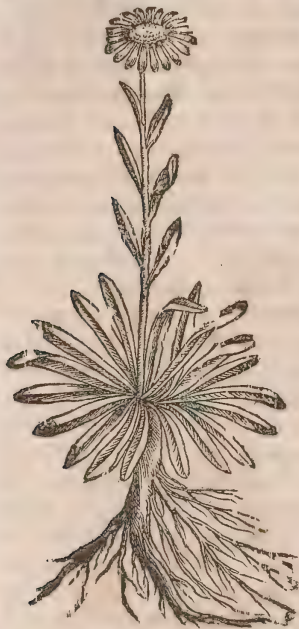
Le tempérément & les vertus.



comme aussi l'inflammation des yeux & des aynes, & au fondement relasché. On dit que ce qui est de purpurée en la fleur, étant prins en breuusage, sert contre la squinancie & le haut mal des petits enfans. Appliquée fraische elle est singuliere à l'inflammation des aynes. Si le malade amasse ceste herbe sèche avec la main gauche, & qu'il l'applique sur l'ayne, il sera guery. Plin n'en dit pas tant de choses. On la prend, dit-il, en breuusage contre les serpens. Mais pour guerir l'inflammation des aynes on dit qu'il la faut cueillir avec la main gauche, & la lier au droit de la ceinture; mesme elle sert cōtre la sciaticque étant liée dessus. Galien dit que l'*Aster Atticus* est appelé *Bubonion* pour ce qu'il guerit le mal des aynes, non seulement étant appliqué en liniment, mais mesme étant seulement lié sur la personne. Il est quelque peu resolutif, & si a ie ne sçay quoy d'avantage, qui ne refroidit, ny ne reprime, tellement que sa faculté est meslée comme

Liur. 27. c. 10.

Liure 6. des simpl.

*Aster purpurée de montagne.**Aster Atticus, de l'Escluse.*

en la Rose; toutefois il n'est pas astringent. Au reste il y a vne autre Plante qui merite bien d'estre appelée *Aster Atticus* avec ce furnom, *Purpurée de montagne*, laquelle croist és lieux sablonneux & secs, & sur les cimes des montagnes battues des vents, ayant la racine noirastre, pleine de bois, dure, & cheueluë, avec plusieurs fueilles à l'entour, couchées par terre, longuettes, estroites, & qui ne sont point dentelées à l'entour. Ses tiges sont hautes d'une paume, garnies de quelques fueilles & d'une fleur à la cime, semblable à celle de l'*Anthemis bleue*, qui est appelée *Eranthemion*; car elle est composée de fueilles bleuës, ou purpurées, qui sont disposées à mode d'estoile tout à l'entour comme d'un œil iaune. Il faut encor adiouster deux autres *Aster*, dont le premier est celuy que Gesner appelle *Conyzoides*, ayant la figure, les fueilles, & surjeons qui sont de la hauteur d'une paume, semblables à la *Conyza* petite; la fleur comme celle de l'*Aster*, de couleur iaune-passe, laquelle se refout en papillottes. Il s'en treuve en Angleterre & en Flandres, aux environs de Louvain. Le second est l'*Aster* trainant par terre de l'Escluse, la racine duquel ne meurt point. Il ierte plusieurs petites tiges d'une seule racine, couchées la plus-part par terre, & veluës. Ses fueilles sont quasi semblables à celles du second *Aster* de Matheiol; toutefois elles sont un peu plus verdes, & en plus grand nombre. A la cime de chascune branche il y a vne coupete dure & fueillue, qui fait vne fleur ronde & iaune, comme celle de l'Œil de bœuf, ou du Chrysanthemon, laquelle

*Aster Conyzoides, de Gesner.*

venant



venant à flectir ces coupettes se changent en vn bouton si dur qu'à grande peine le peut-on rompre avec l'ongle, dans lequel y a la graine qui y est attachée bien ferme, & faite à mode d'un œil. Il s'entreue en quelques lieux de Castille la neuue.

## De l'Oeil de bœuf.

## CHAP. XXXVI.

**L**OËYL de bœuf s'appelle en Grec *Βιφθαλμῶν* : en Latin *Buphtalmos*, & *Oculus bouis* : en Arabe *Bihar*. Il fait des petites tiges tendres & menues, & les fucilles semblables au Fenouil, les fleurs iaunes, plus grandes que celles de la Camomille, faites à mode d'un œil, dont il a pris son nom. Il croist à l'entour des villes, & emmy les champs. Plin en dit quasi tout de mesme. Le *Buphtalmos*, dit-il, est fait en façon d'un œil, & a la fucille comme le Fenouil, croissant à l'entour des villes, & fait plusieurs tiges qui sont bonnes à manger étant cuites. Aucuns l'appellent *Cachlan*. Or il y a grande diuersité d'opinions touchant le vray Oeil de bœuf. Car aucuns prennent pour le vray Oeil de bœuf ceste herbe qui croist es prés, & aux bords des champs, laquelle nous auons mis cy deuant pour la grande Bellis, pource que sa fleur est iaune dedans, & enuironnée de petites fucilles blanches, plus grande que celle de la Camomille. D'autres, comme Fuchs, prennent pour l'Oeil de bœuf, ceste herbe que les Apothicaires appellent *Cotula non fatida*, la fleur de laquelle n'est pas toute iaune, aussi peu que celle de la précédente, comme doit estre l'Oeil de bœuf, mais est blanche tout à l'entour. Matthiol amis le pourtrait d'un autre Oeil de bœuf, ayant la fleur toute iaune, lequel il estime estre le vray. Dalechamp en met vn autre, qui croist

Les noms.  
sur Dioscor.  
lib. 1. c. 135.  
La forme.

Lib. 25. ch. 8.

Chap. 52 de  
l'hist.

Lib. 5. c. 31.

Oeil de bœuf, de Matthiol.

Vray Oeil de bœuf, de Dalechamp.



le long du Rosne, près d'Aigues-mortes, & fait la racine courte, menue, blanche & chevelue; la tige longue d'une paume, ronde, grasse & rougeastre, & les fucilles semblables au Fenouil, qui sortent par les petites branches que la tige iette. Sa fleur est comme celle de la Camomille, & si est du tout iaune, vne partie de laquelle semble estre comme encauée en façon d'un œil, d'où est venu son nom. Il semble que ce soit le Chrysanthemon Valentinum de l'Ecluse, qui deuroit plustost estre mis à son iugement, pour vne espece d'Oeil de bœuf, sinon qu'on aimast mieux le prendre pour vne espece d'Achillea. Lobel aussi l'appelle *Buphtalmos tenuifolium Narbonense*. Dodon a mis vne autre Plante pour le vray Oeil de bœuf, laquelle iette des petites tiges dès la racine, minces, en nombre de trois ou quatre, ou d'auantage, de la hauteur d'un pied & plus, garnies de fucilles verdes, decoupées menu, comme les fucilles de Fenouil; toutefois elles sont beaucoup moindres. A la cime des tiges il y a des fleurs grandes, qui retirent assez bien aux fleurs du Sotcy; mais elles ont vne couleur iaune plus blaffarde, avec des filets iaunes au milieu, apres lesquelles il y vient vn bouton composé de plusieurs grains de semence entassés ensemble. Ses racines sont

Tome premier;

R R R 3

minces



*Oeil de bœuf, de Dodon.**Oeil de bœuf second, de Pena.*Des Fleurs.  
ch. 2.2. tempera-  
ment & les  
usages.  
Lieu 3. c. 139.  
L. 1. 2. 4. ch. 8.Figure 6. des  
simpl.

minces & cheueluës, comme celles de l'Ellebore noir. Il croist en plusieurs lieux non cultiuez d'Allemagne, & de Boheme. Ailleurs on le cultiue dans les Iardins. Il fleurit en May ou en Iuin. Aucuns prennent ceste Plante pour vne espece d'Ellebore noir, d'autres pour la Consiligo, d'autres pour la Sefamoides, & d'autres pour l'Elleborastrum, & toutefois par vn de ces noms ne luy conuient, ainsi que Dodon le monstre clairement, tenant pour tout assëuré, que ce n'est autre chose que l'*Oeil de bœuf*. Il semble que Pena ait prins pour le *Buphtalmon* la mesme Plante dont nous auons mis le pourtrait cy dessus, suyuant l'opinion de Dalechamp. Or il en adiouste encor vn autre, ayant la forme & la fueille semblable à la *Cotula foetida*, qu'il dit auoir treuue parmi les bois d'Orangers, qui sont à Yeres en Prouence. Il fait des tiges tortues, longues d'vne coudée, ou de deux pieds, garnies de fueilles tendres, comme celles de la Camomille, vn peu plus grandes, & de mesme grandeur que celles de la *Cotula* puante. Ses fleurs sont à mode de rayons, semblables à celles du Chrysanthemum iaune, qui croist emmy les champs, ou des Soucys qui croissent d'elles mesmes. Il dit qu'il en a treuue aussi aux enuiroñs de Rome. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles de l'*Oeil de bœuf* broyées & incorporées avec du cerot sont bonnes pour resoudre les enflures froides, & les duretez. On dit que si ceux qui ont la iaunisse en boient incontinent apres estre sortis du bain, cela leur fait auoir bonne couleur pour vn temps. Pline en parle plus succinctement. L'*Oeil de bœuf* incorporé en cire resout les duretez schitreuses, ainsi à son accoustumée il dit, avec de la cire, au lieu de cerot. Galien dit que le *Buphtalmon* a pris ce nom de sa fleur, qui est faite à mode d'vn *Oeil de bœuf*, & ressemble quāt à la couleur aux fleurs de la Camomille, sinon qu'elle est plus grāde, & plus acre, à raisō de quoy elle est plus propre pour resoudre, tellement qu'elle resout toutes duretez, estāt incorporée avec du cerot.

*De l'Aphyllantes,*

CHAP. XXXVII.



L. C. 16.

HEOPHRASTE racontant les Plantes qu'il appelle *ἄφυλλοι*, c'est à dire, qui iettent leurs fueilles tout pres de la racine, fait mention de *ἀφύλλανθες*, auquel endroit Gaza a leu simplement *φύλλανθες*, & l'a interpreté *Fraudiflora*, s'estant peut estre laissé tromper par le texte de Pline qui est depraué. Or pource que quasi toutes les Plantes font leurs fleurs composées en telle sorte, qu'il y a en chacune fleur vn certain nombre de fueilles, qui font tout le rond de la fleur, comme aux Violiers, & vne infinité d'autres, dont les vnes embrassent diuersement des filers, ou autres telles choses qui sont au milieu, comme au Liser, aux fleurs de Lis, & semblables; & qu'il y en a peu qui font la fleur qui ne s'espandisse point en fueilles, à ceste cause les Grecs ont appellé les Plantes de ce naturel là *ἀφύλλανθες*, pource que leurs fleurs sont sans fueilles.

Nous

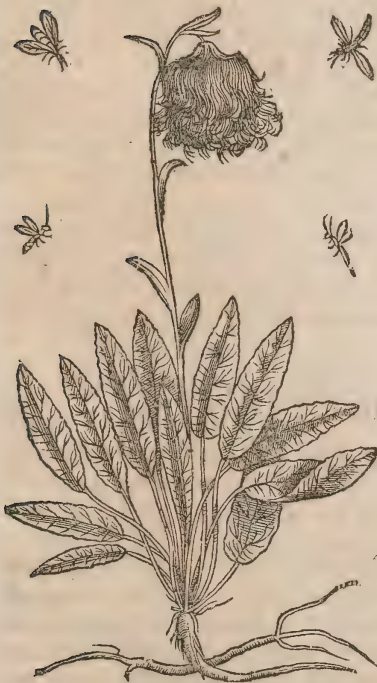


*Aphyllantes premiere.*



Nous avons mis icy le pourtrait de *trois especes d'Aphyllantes*, & la description aussi, suivant l'opinion de Dalechamp. Les especes.  
 La *premiere* fait la racine courte, blanche, peu cheuclüe, & plusieurs petites tiges, hautes quelquefois d'une coudée, toutefois le plus souvent elles sont moindres, faites à angles, rouges par dessous, & veluës, garnies tout du long de plusieurs petites fucilles, longues & estroites, semblables à celles du Gnaphalion commun, à la cime de chaque tige il vient une seule fleur bleuë, qui n'est pas composée de fucilles, mais de pointes, ou petits filets de couleur perse, entassez en grand nombre, comme en la fleur de la Scabieuse. Quand on commence à macher la tige & les fucilles on n'y sent point de goût, mais en fin on sent une douceur. Elle croist en terre sèche & maigre. Et fleurit au mois de Juin. Dodon a mis ceste Plante, pour une *troisiesme espece de Scabieuse*. La *seconde Aphyllantes*, fait la racine petite, courte blanche, & plusieurs fucilles pres de la racine, semblables à celles de la Sauge, ou Betoine, attachées à une longue queue, & un peu decoupées. Sa tige est de la hauteur d'un pied, & quelquefois davantage, peu garnie de fucilles, avec une fleur bleuë à la cime, composée de plusieurs filets, pendante contre terre, & sans aucunes fucilles. La tige & les fucilles rendent un suc blanc comme lait en les rompant. Aucuns tiennent que c'est une *espece de Morsus diaboli*. Elle croist es près des montagnes. La *troisiesme* a la racine petite, cheuclüe, & blanche, avec plusieurs fucil-

*Aphyllantes seconde.*



*Aphyllantes troisieme.*

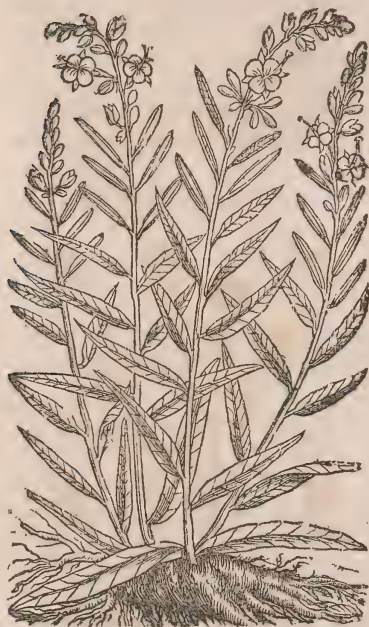


les à l'entour, couchées par terre, vertes-brunes, à demy rondes, comme celles des Marguerites; mais en la tige il y en a peu, ou point du tout. A la cime d'icelle, il y a une fleur bleuë, semblable à celle des autres especes dessusdites, un peu plus large, à forme des grains de Lierre: toute la Plante est amere. Pena l'appelle *Bellis Cerulea*, les modernes & singulierement ceux de Montpellier, l'appellent *Globularia*, à cause que ses fleurs sont faites à mode de Pelotons.



**D**IOSCORIDE appelle ceste Plante *ὄνυχα*, *ὄνθηχα*, *ὄνθρις*, Theophraste l'appelle *ὄνθηχα*; Galien *ὄναγον*, *ὄνθηχα*, *ὄνθρις*: On l'appelle aussi en Latin *Onagra* ou plustost *Ocnagra*, *Oenothera*, *Oenotheris*, *Oenuris*, à cause du vin. C'est vne Plante à mode d'arbre, ainsi que dit Dioscoride, fort grande, ayant les fueilles comme l'Amandier; toutefois elles sont plus larges, & semblables à celles des Lis. Ses fleurs sont grandes comme de Roses. Sa racine est blanche & longue; laquelle estant sechée sent le vin. Elle croist aux montagnes. Pline en dit tout autant. Et l'Oenothera, dit-il, laquelle prinse en vin resiouit la personne: elle a la fueille comme l'Amandier, & la fleur comme la Rose. Elle iette force branches, & fait vne racine longue, qui sent le vin estant sèche. Ceste racine prinse en breuage appriuoise mesme les bestes sauvages. Cè qu'il a prins de Theophraste, qui dit ainsi: suuant la traduction de Gaza: *Au contraire la racine de l'Oenothera rend les personnes plus affables & ioyeux. Elle a les fueilles comme l'Amandier, excepté qu'elle est plus grande, & la fleur comme les Roses. Elle s'aime aux montagnes.* Gaza a oublié ce qui est dit *ἀντὶ τοῦ οἴνου*, &c. c'est à dire *l'Oenothera est vne Plante grande, ayant la racine rouge, & grande, laquelle estant sèche sent le vin.* Or les Herboristes n'ont peu encor recognoistre ceste Plante, encor qu'ils se soient bien tourmentez apres: toutefois il y a quelques sçauans personna- ges, qui prennent la Plante qui est icy

Onagra.



Le lieu.  
Liu. .c.iiij.  
Les vertus.

Liu. 24. c. 17.  
Liu. 26. c. 14.  
Liure 8. des  
simpl.

peinte pour l'Oenothera, pource qu'elle croist iusques à la hauteur d'vne homme, & a les fueilles comme l'Amandier, mais plus larges & plus longues, comme celle du Saux, à raison de quoy on l'a appelée *Salicaria*, qui sont semées par la tige sans aucune mesure, à la cime de ses tiges elle porte vne fleur comme les Roses, suuant cè que Dioscoride & Theophraste en escriuent: car Theophraste dit, *ἀνθὶ ἐρυθρὸν ὡς καὶ ῥόδον*, & Dioscoride dit *ἀνθὶ ῥοδοειδῆ*, ce qui doit estre enten- du des fleurs quand elles sont espannées. Car tandis qu'elles sont serrées elles sont entassées comme en espic. Sa graine qui est fort menuë est enclose dans des gouffes, & conuertte de bourre. Sa racine est grosse, longue & fourchue: conuertte d'vne escorce rouge brune, & blanche par dedans. Ce qui seruira pour accorder Dioscoride avec Theophraste, pource que Dioscoride dit, qu'elle a la racine blanche, au lieu que Theophraste dit qu'elle est rouge. Elle croist aux montagnes. Au surplus Dioscoride dit que l'eau dans laquelle aura trempé ceste racine, appriuoise les bestes sauvages si on leur en donne à boire. Estant appliquée sur les vlcères malins elle les adoucit. Crateuas, dit Plinè, adiouste l'Oenotheris, laquelle trempée en vin appriuoise les bestes sauvages. Elle sert aussi toute seule pour guerir les *vlcères malins*, interpretant ainsi ce que Dioscoride dit *θηριώδη ἔλκη*. Ceste racine, dit Galien, estant sèche sent le vin, aussi tient elle du naturel du vin.

De la Linaria rouge,

CHAP. XXXIX.

Les noms.  
Liu. 25. ch. 9.  
Liu. 3. ch. 84.  
La forme

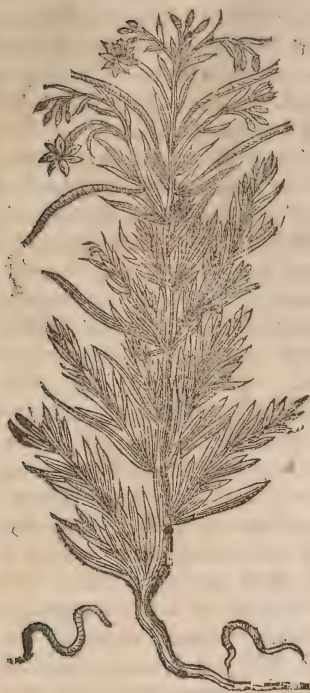


Au meil. lieu.

**E**ST E Plante suuant l'opinion de quelques Herboristes est la *Therionaria* de Pline, laquelle est branchue, & fait les fueilles verdastres, & la fleur comme les Roses; ou bien le *Delphinion* de Dioscoride. Elle fait vne seule racine longue, iauastre, & pleine de bois, de laquelle il sort plusieurs tiges, rougeastres & branchues. Ses fueilles sont comme celles de la Linaire, longues, estroites, blancheastres, ou verdes-palles, fort espais- ses, & d'vn goust tres acré. Ses fleurs ressemblent aux Violettes, & sont rouges, composées de quatre petites fueilles, qui sont séparées l'vne d'avec l'autre par autant de petites pointes de mesme couleur. Au mi- lieu de la fleur il y a des filers pales. Sa graine est menuë, & enclose en des gouffes longues & men- uës pleines de bourre. Ceste Plante estant telle que dit est, ce n'est pas sans cause si plusieurs dou- tent, à sçauoir mon si c'est le *Delphinion* des Grecs, pource que les fueilles de ceste Plante ne sont pas decoupées, comme Dioscoride dit de celles de son *Delphinion*. Toutefois si nous prenons garde de pres aux marques que Dioscoride donne à son *Delphinion*, nous treuuerons que ceste Plante luy retire fort, soit que nous considerions le lieu où elle croist, ou bien le nombre ou la grandeur de ses tiges, ou bien ses fueilles fendues, non pas decoupées à l'entour, mais fortans en grand nombre comme



Lunaria rouge.



comme d'un bouton, puis fendues en long à mode de peigne, comme celles du Pin sauvage ou Pinaître, car Theophraste use de ce mot en ceste signification, ou bien sa fleur purpurée, semblable à celle des Violiers, ou bien ses gouffes, & sa graine qui retire au Millet. Aucuns prennent la comparaison du *Delphinion* aux fucilles qui retirent au museau d'un Dauphin, qui est long & aigu. Les autres disent que ses fucilles sont de la couleur d'un Dauphin. Peut-estre n'y auroit il point de mal de prendre la *Therionarca* de Pline, & le *Delphinion* de Dioscoride pour une mesme Plante, veu mesmement que ces auteurs attribuent les, mesmes facultez chascun à la sienne, comme il sera dit cy apres & que Pline ne parle point en autre endroit du *Delphinion*. Cette Plante croist es lieux aspres, & qui sont à l'abry, comme fait aussi le *Delphinion* de Dioscoride. Pline dit que la *Therionarca* dont les Magiciens se seruent, (non pas la nostre qui est differente d'avec celle-la,) croist en Cappadocce, & en Mysie. Et que toutes les bestes sauvages sont comme amorties par la *Therionarca* des Magiciens, & demeurent ainsi, jusqu'à tant qu'en les arrouse d'urine d'hyenc. En un autre endroit il dit qu'elle fait mourir les serpens, & assopit quelque beste sauvage que ce soit. Or veu que ceste Plante est appelée *Therionarca*, pource qu'elle est τὸν θηρίων νέκρον, peut-estre que Pline eust mieux fait de dire, qu'elle fait seulement mourir les bestes venimeuses, dont la morsure est mortelle, que non pas de dire qu'elle assopit toutes les bestes sauvages, & fait mourir les serpens. Quant au *Delphinion*, Dioscoride dit qu'il n'y a chose plus profitable à ceux qui ont esté piqué par un scorpion, que de boire de la graine de ceste herbe.

Le lieu.

Liu. 24. c. 17

Aumez. li. 1.

Liu. 23. ch. 9

be. Et dit-on, que mettant ceste herbe devant un scorpion, il demeure tout assopit & sans vigueur; mais l'ayant ostée il revient en son premier estre.

De l'Aunée,

CHAP XL.

**L**'AUNE s'appelle en Grec *ἡλενιον*; en Latin *Helenion* & *Inula*; Apulée l'appelle *Inula campana*; Les noires les Apothicaires *Enula Campana*; les Arabes *Iafin*, ou *Rafen*; les Italiens *Lella*, *Enola*, & *Enoa*;

Aunée, de Matthiol.



les Allemans *Alant*. Il y en a qui disent qu'elle est appelée *Helenion* pource qu'on feint qu'elle a esté produite par les larmes d'Helene; ou bien pource qu'Helene fut la premiere qui s'en servit contre les serpens. D'autres disent qu'elle est ainsi appelée du nom d'une Isle nommée Helene, où il en croist de fort bonne. L'Aunée selon Dioscoride, a les fucilles comme le Bouillon aux fucilles estroites, plus aspres & plus longues, en quelques endroits elle ne produit point de tige. Sa racine est blancheâtre, & quelquefois rouillâtre, odorante, un peu acre, bien nourrie, & grande, de laquelle on planté les yeux comme ceux des Lis; ou du Pied de veau. Elle croist aux montagnes; es lieux secs & ombrageux. Aux communs exemplaires il y a *avinois*, c'est à dire secs en d'autres il y a *évinçois*, c'est à dire humides; ce qui est plus à propos. Toutes ces marques conviennent fort bien à l'Aunée vulgaire, si ce n'est en ce que Dioscoride compare ses fucilles au Bouillon qui a les fucilles estroites, au lieu que nostre Aunée les a plus larges mesme que le grand Bouillon, tellement qu'il y a de l'erreur en ce passage au texte Grec, comme aussi en plusieurs endroits de ce chapitre, suivant le tesmoignage de Marcel Florentin, lequel assure d'avoir eu un fort ancien exemplaire, & bien correct, auquel il se treuvoit beaucoup de choses en ce chapitre, qui ne se treuvent pas aux autres exemplaires Grecs. Ce qu'il s'en fait donc touchant les fleurs; & autres parties, a besoin de plus ample declaration, comme s'ensuit. L'Aunée fait les fucilles grandes, larges, comme celles du

La forme

Liu. 1. ch. 27

Bouillon



Bouillon aux larges fueilles, plus larges, plus longues, & veluës, aigues au bout, avec vn dos au milieu. Entre lesquelles fort la tige qui est quelquefois haute de deux ou trois coudées, quelquefois de quatre, grosse, & veluë avec vne fleur iaune à la cime, faite à mode d'estoile, comme celle du Chrysanthémon, mais plus grande. Sa graine est comme celle du Bouillon petit faisant demander quand on la touche. Sa racine est bien nourrie, grosse, tortue, noire par dehors, & blanche par dedans, amere, & vn peu acre, de laquelle on prend les yeux pour replanter. Estant seche elle est bien plus odorante & acre, & d'vn goust plus aromatique. que quand elle est encor freche. Elle aime les lieux humides, elle croist bien aussi aux montagnes ombrageuses, & aux forests. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Dioscoride dit que la decoction de la

Le lieu.  
Le temps.  
Liu. 1. ch. 27.  
Le temporement & les vertus.

*Aunée petite, de Dioscoride.*



Liu. 19. ch. 5.

Liu. 20. c. 5.

Liure 6. des simpl.

Matthioli sur le ch. 27. du liu. 1.

Liu. 1. c. 128.  
La forme.

Le lieu.

racine de l'*Aunée* prinse en breuueage, prouoque l'vrine & les mois. Icelle reduite en looch avec du miel, sert à la toux, à ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, à la rompure, aux conuulsions, & aux ventosités, & aux morsures des peus. En somme elle eschauffe : ses fueilles cuites en vin sont propres pour appliquer sur la sciatique. Sa racine confite en vin cuit, est fort propre pour l'estomac ; pillée & prinse en breuueage, elle est singuliere à ceux qui crachent le sang. Plin parle de l'*Aunée* en diuers lieux. Quant à l'*Aunée*, dit-il, elle a la racine plus courte, plus poulpe, & plus amere. Ceste racine prinse seule est fort contraire à l'estomac ; mais estant meslée avec quelque chose douce, elle est fort saine & propre à l'estomac. Vn peu apres ceste racine, dit-il, print bruit de ce que l'Imperatrice Iulia en mangeoit tous les iours. Sa graine ne sert à rien, pource qu'on plante les yeux de sa racine, comme ceux des cannes ou Roseaux. En vn autre endroit. La racine, dit-il, de l'*Aunée*, maschée à ieun affermit les dents qui branlent, pource qu'elle n'ait point touché terre depuis qu'elle a esté tirée. Estant confite elle est fort bonne à la toux, le ius qu'on tire de ceste racine cuite chasse les vers du corps ; la poudre d'icelle sechée à l'ombre, est bonne à la toux, aux spasmes, aux ventosités, & aux accidens du gosier. Elle est singuliere aux morsures des bestes venimeuses : ses fueilles appliquées en liniment avec du vin, appaisent la douleur des reins. Galien en parle en ceste maniere. La racine de l'*Aunée* est fort vile & n'eschauffe pas du premier coup, pource il ne la faut pas dire chaude & seche, comme le Poivre noir ou

blanc, ains elle a vn peu d'humidité superflue. Parquoy elle est fort propre pour mesler és loochs qu'on ordonne pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses de la poitrine. On en fait aussi des rubrificatifs sur les parties affligées de maladies longues & froides, comme en la sciatique, & aux petites desnoieures qui aduiennent souuent à quelques iointures à raison de trop grande humidité. Voila ce qu'en dit Galien. Au surplus le vin préparé avec des racines d'*Aunée*, comme on fait quasi par route l'Allemagne, aiguise merueilleusement la veuë, si on en boit souuent. La poudre de ceste racine sechée, prinse avec du vin vieux par l'espace de quelques iours, est bonne à ceux qui ont la ratelle offensée. Le suc des racines de l'*Aunée* avec autant de suc d'Hissoppe, & trois fois autant d'eau de Pasdaue, & de sucre à suffisance, cuits ensemble iusqu'à tant que le tout soit espais comme miel, est singulier pour les astmatiques, s'ils en vsent souuent. Il est bon d'vsr de ceste racine seche par dehors, mais pour la prendre par dedans il faut qu'elle soit encor fraische & humide. Crateuas, ainu que Dioscoride le recite, dit qu'il croist vne autre espece d'*Aunée* en Egypte, pour laquelle plusieurs prennent la Plante qui est icy peinte. Car elle a la racine longue d'vne paume, grosse au dessus, graille par le bas & fort cheueluë, pleine de bois, avec vne escorce rouge-brune passe par dedans, & fait plusieurs petites tiges rondes, esparses çà & là par dessus la terre, à mode du Serpolet, longues d'vne coudée : ses fueilles sont molles comme celles du Serpolet ; toutefois elles sont plus grandes, plus longues, & plus larges, dont les petites branches sont fort garnies, elles sont aussi quelque peu veluës. Sa fleur est comme celle des Violiers iaunes, composée de cinq fueilles avec plusieurs filets passes au milieu, denant qu'elle espannisse son bouton est couuert d'vne escorce. Elle croist és lieux secs, pierreux & sablonneux. Or l'Helenion de Theophraste qu'il appelle *φρυγανίδες*, est bien different avec ceste seconde espece d'*Aunée*, que nous venons de descrire, veu qu'il est odorant. Aucuns le prennent pour nostre Marum qu'on appelle communement Mastie.





**P**LINÉ met la *Helianthe* au nombre des herbes desquelles les Magiciens se seruent; On appelle, dit-il, en la region de Themiseyra & aux montagnes de Cilicie, *Helianthe*, vne Plante qui a les fueilles comme le Meurte. Icele estant cuite avec graisse de Lyon; du Saffran, & du vin de Datres; on en oingt les sages & les Rois de Perse, afin qu'ils soient par ce moyen plus agreables au monde, à raison de quoy on l'appelle aussi *Helio-*

Li. 24. c. 117.  
Les noms.

*callida* De ceste si brieue description il est mal-aisé de iuger aujourdhuy quelle Plante est ceste-cy: toutefois plusieurs estiment que la Plante qui est icy peinte est l'*Helianthe* ou *Helianthemum*, c'est à dire, *fleur du Soleil*, laquelle par fois traîne par terre, quelquefois aussi elle se tient droite; pouruen qu'elle treuve à quoy s'appuyer. Elle produit vne infinité, de petites tiges grasses & menües, des fueilles longues, poulpues, quasifemblables à celles de l'Hyssope des Iardins, ou du Lede; excepté qu'elles sont plus courtes; vn peu veluës, & pleines d'un suc visqueux: Ses fleurs sortent à la cime des tiges, petites à mode de petites Roses; toutefois elles sont moindres; de mesme figure & grandeur que celles de l'herbe appelée *Argentina*, ou *Potentilla*, dont il s'en treuve de blanches, & de iaunes. Ses racines sont menües, dures comme bois, & roussastres. Elle croist és lieux aspres, secs, & à l'abry, tant en plaine, comme aux montagnes. Elle fleurit en Esté. Dodon & Tragus l'appellent *Hyssope des Bois*: en Allemand; *Heyden yssop*, & *Feld yssop*; plusieurs la nomment en Latin *Gratia dei*: toutefois il ya vne autre herbe que les modernes appellent *Gratiola*. Cordus & plusieurs autres, comme nous auons dit, l'appellent *Helianthemum*, & *flos solis*. Il semble que l'Ecluse en a mis le pourtrait sous le nom de *Cistus humilis*. Dodon aussi en son traité des fleurs, la mis pour vne espece de *Ciste Lede*: comme aussi ceux de Montpelier l'ont mis pour vne espece de petit *Ciste*. Aucuns la prennent pour la *Chrysocome*, à scauoir celle qui a les fleurs iaunes ou dorées; toutefois la description de la *Chrysocome* ne luy conuient en aucune façon; d'autres la prennent pour la *seconde espece d'Année* de Crateuas. Matthiol dit, qu'aucuns prennent pour le *Panax Chironium*, ceste mesme Plante que les modernes appellent *Flos Solis* laquelle a la fueille longue quasi comme l'Hyssope; & plusieurs tiges menües, pleines de bois, la fleur comme la *Quinte-fueille*; toutefois elle est plus grande, de couleur d'or. Sa racine est de bois & roussastre, astringente au goust: toutefois elle est plus grande, de couleur d'or. Sa racine est de bois & roussastre, astringente au goust: toutefois elle est plus grande, de couleur d'or. Sa racine est de bois & roussastre, astringente au goust: toutefois elle est plus grande, de couleur d'or. Sa racine est de bois & roussastre, astringente au goust: toutefois elle est plus grande, de couleur d'or.

La forme.

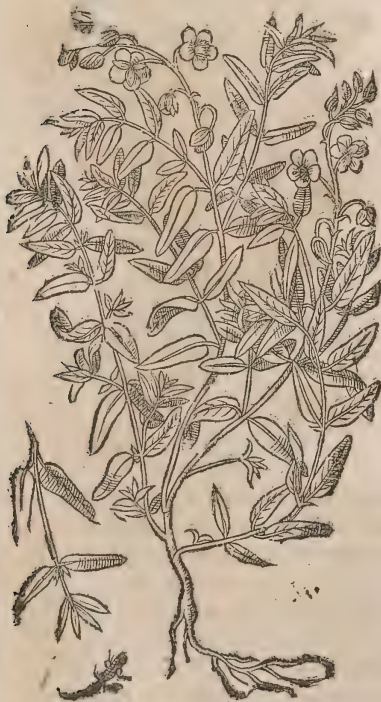
Le lieu.  
Le temps.  
Liure. 6. de  
l'hist. ch. 12.  
Liu. 1. c. 173.

Livre 1. des  
Plants. d'E.  
Pag. 6. 133.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

*Helianthemum* ou fleur du Soleil, Hyssope  
des bois de Dodon.

Espece de Helianthe, de  
Pena.



teufes



teuses estant cuire en vin, si on les en laue. On l'ordonne en breuueage à ceux qui crachent le sang, & pour la disenterie, la broyant avec les racines : & en outre contre la trop grande abondance des mois des femmes. En somme à ce que Matthiol dit, quand il est question de consolider, arrester, & renforcer, elle est propre à tout cela, comme les autres especes de *Simphitum*. Pena a mis le pourtrait d'une autre *Helianthe* rare, laquelle il dit auoir treuuee aux plus hautes cimes de la montagne de Saint Bnnauenture, assez pres de la ville d'Aix en Prouence, laquelle a la racine de bois, vn peu recourbée, noieuse au dessus, & au dessous, de laquelle il sort des petites verges, longues d'une paume, faites à mode de Ionc, droites, souples, blancheastres, garnies dès le bas iusques à la cime de petites fueilles, comme celles des Lentilles, ou du Baguenaudier scorpioide, vertes tirant sur le pers. Ses fleurs sont iaunes & ont des conpettes comme l'*Helianthe* dessusdite, comme aussi sa graine ressemble à celle-là, estant petite comme celle du Ciste Lede, & amere au goust.

Du Muguet ou *Asperula*,

## CHAP. XLII.

Les noms.



La forme.

ETRE Plante merite à bon droit d'estre mise au nombre de celles dont on fait des chapeaux, tant à raison de la beauré de ses fleurs que de la belle couleur de toutes ses parties, en Latin on la nomme *Asperula*, combien qu'elle n'ait rien d'aspre que sa graine : on l'appelle aussi *Aspergula*, & *Spergula odorata*, & *Herba stellaris* : en François *Muguet* : en Allemand, *Hertzsfreydt*. Aucuns estiment que c'est le Alysson de Pline, qui n'est en rien different d'auec l'*Erythrodanum*, excepté quant aux fueilles & branches qui sont plus petites. Il est bien aussi different avec l'Alysson de Galien, qui ressemble au Marrube, excepté qu'il est plus aspre, & fait ses pelouses plus espineuses, & fait la fleur tirant sur le bleu. Ceste Plante donc fait plusieurs petites tiges quarrées, & comparties par neuds, à chascun desquels il y a sept ou huit fueilles, esteri-

*Asperula*, de Dodon.*Asperula* bleuë, de Lobel.

ducs à mode d'estoille, comme celles du Gratteron, plus larges & plus vertes, & qui ne sont pas aspres. A la cime de ses tiges il y a des fleurs blanches, de bonne odeur, comme aussi est toute la Plante : sa graine est ronde & vn peu aspre. Il ne s'en voit gueres ailleurs que dans les Iardins, où on l'entretient à cause de sa bonne odeur, autrement elle s'aime és lieux ombrageux, & aux murailles humides. Elle fleurit au mois de May, & sent meilleur alors qu'en point d'autre temps. Elle est chaude & seche approchant des facultez du Galien. On dit qu'elle consolide les playes, & qu'estant trempée dans du vin elle resouit le cœur, & fortifie le foye mal disposé. Il s'en voit qui est bleuë en Flandres, ainsi que Lobel assure, quelquefois parmy les champs ; mais elle ne sent rien

&amp; si.

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus



& si a les fueilles comme celles de l' *Aspergula*, veluës. Sa graine aussi, & mesme ses fleurs sont semblables, excepté que leurs fueilles sont bleuës, disposées à mode d'estoile. Sa racine est rougeastre, menuë, & longue. Ce n'est pas l'Alysson de Galien.

## Du Passeuelours.

## CHAP. XLIII.

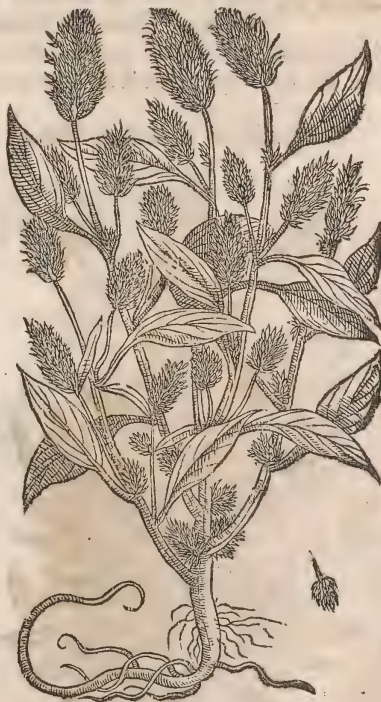


A fleur de cette Plante qui est merueilleusement belle, non seulement tandis qu'elle est verte, mais aussi estant sèche, d'autant qu'elle maintient longuement sa belle couleur, & pour ce est propre à faire des chapeaux, mesme en Hyuer, a esté cause qu'elle a esté nommée *Amaranthus* Les noms à cause qu'elle ne flestrit point. Quelques Herboristes de nostre temps, croyant que le mot *Amaranthus* fust composé de *Amor*, & *Anthos*, l'ont appelée *Flos Amoris* : dont les Allemans retenans ce nom l'appellent *Flor amor*, & *Samatblum* : les François *Passeuelours*, entendans par ce le velours Ruel liure 2.  
chap. 120. cramoyssi, auquel cette fleur retire en couleur, & combattent ensemble

à qui emportera le prix : les Italiens l'appellent *Fior veluto*. Cette Plante fait la tige d'une coudée de haut & davantage, cannelée, rougeastre pres de la racine, lisse & branchue, garnie de fueilles longues, larges, aigues, molles, vnies & vertes, ou tirans vn peu sur le rouge ; entre lesquelles il sort le long des petites branches au lieu des fleurs certains espics de fort bonne grace, qui toutefois ne sentent rien, de couleur de pourpre, retirans à la couleur du velours cramoyssi, & quasi le surpassans quant à la viue couleur, & qui rendent estans broyez vn suc quasi de semblable couleur, & estans cueillis maintiennent leur lustre, mesme par l'espace de quelques années, dont luy est venu son nom. Ces espics estans meurs sont chargez d'une graine menuë, noire & fort reluisante. Ses racines sont courtes & cheueluës. Les doctes Herboristes estiment que c'est icy l' *Amaranthus*, duquel Pline parle, disant : Sans doute nous sommes vaincus par le *Passeuelours*. C'est vn espic purpuré, plustost qu'une fleur, lequel ne sent rien. C'est merueille qu'il se plaist à estre cueilly, & qu'il en profite mieux. Il croist au mois d'Aoust, & dure iusques en La forme  
Liu. 21. ch. 8.

*Passeuelours purpurée, de Matthiol.*

*Passeuelours aux fueilles estroites, de Lobel.*



Automne. Celuy d'Alexandrie est le plus beau de tous, & certes c'est vne chose estrange qu'alors qu'on ne treuve plus de fleurs, mettant tremper cest espic en l'eau, il se reuerdit, & sert par ce moyen à faire les chapeaux pour l'Hyuer. Or son nom monstre tout ce qu'il a de plus remarquable, ce qu'il ne flestrit point. Voilà ce qu'en dit Pline. Tragus appelle cette Plante *Circea* : l'Anguillara la prend pour la *Phlox*, ou *Flamma* de Theophraste. Lobel a mis le pourtrait d'un autre *Passeuelours*,



*Passenelours sanguin, de Lobel.*

Le lieu.

Match. sur  
le ch. 52. du  
liu. 9.

qui ne fait qu'un espic simple, garny dès le bas iusques au dessus de fleurs cramoisies. Au reste il est semblable au precedent, sinon qu'il a les fueilles plus estroites, & plus petites. Et encor d'un autre, qui fait les fleurs à mode de filé, beaucoup plus belles & rouges comme de sang. Ce *Passenelours* est merueilleusement beau ; & de fait on le cultiue comme vne chose rare dans les Iardins d'Italie, où il fait beaucoup de fleurs, qui sont recourbées à la cime à mode d'un arc, de couleur rouge fort viue, & comme de vray sang, avec force greine. Les femmes le cultiuent soigneusement dans les Iardins, & dans les pots, non seulement pour en faire des bouquets & chapeaux, mais aussi pour s'en seruir au flux de sang de la matrice, & des reins, & aux vlcères desquels le sang coule. Car les modernes disent qu'il est froid & sec, à raison de quoy sa fleur prinse en breuuage sert aux cœliques, & à la dyfenterie, & reserre la trop grande abondance des fleurs des femmes, & le flux blanc d'icelles. Elle est aussi singuliere à ceux qui crachent le sang, principalement quand il y a quelque veine rompue en la poitrine, ou aux poulmons. Et de fait ils ne disent pas cela sans raison. Car Lobel dit que tous les *Passenelours* sont refrigeratifs, astringeans, & desiccatifs.

De la Frassinelle,

CHAP. XLIV.

Les noms.

La forme.



A beauté & bonne odeur des fleurs, & mesme la bonne grace de toute cette Plante, luy ont aussi donné credit, comme aux precedentes, combien que ny les Grecs, ny les Arabes, n'en ayent pas eu cognoissance. Et pource que ses fueilles retiennent à celles du Fresnoy, les modernes l'ont appellée *Fraxinella* : d'autres *Pumila* ;

*Fraxinus* : d'autres *Dictamnus album*. Elle fait sa tige d'une coudée & demie, ou de deux coudées de haut, ronde & aspre, les fueilles comme le Fresnoy, à la cime des tiges elle produit des fleurs qui retirent assez bien à celles du Citronnier, d'une odeur bonne, combien qu'elle

*Frassinelle, ou Dictamne blanc.*

Le lieu.

Le temps.

Liu. 4. c. 44.  
Dodon liu.  
3. ch. 21.  
Pena fol 410  
Sur le ch. 44.  
du liu. 4.  
Sur le ch. 33.  
du liu. 3.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



aitie ne sçay quoy de puant parmy, de couleur de pourpre passe, comme celles des Mauues, du milieu desquelles il fort certains petits filers pendants. Elle produit plusieurs racines blâcheastes, entrelassées l'une avec l'autre, de la grosseur du petit doigt. A chascune fleur apres qu'elle est cheute il vient quatre ou cinq gouffes, couuertes d'une escorce aspre par dehors, visqueuses, & puantes, sentans quasi comme le bouquin, pleines d'une graine lisse, & reluisante. Elle croist es collines pendantes, & pierreuses, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena dit que la description du Tragion, que Dioscoride dit ressembler au Lentisque, conuient fort bien à cette Plante, quoy que sçaché dire Matthioli au contraire. Neantmoins elle ne iette point de suc blanc comme lait, ce que toutefois Dioscoride escrit de son Tragion. Au reste Matthioli dit que les Medecins exerçans la pratique, ont vû des racines de cette Plante avec heureux succès ; car elles sont attenuatiues, aperitiues, prouocatiues, & deterſiues. Elles sont singulieres pour mesler es contrepoisons, que l'on compose contre les morsures des bestes venimeuses & autres venins, prinſes au poids d'une dragme elles font mourir les vers dedans le corps. On les ordonne pour les maladies froides de la matrice, pour prouoquer les mois & faire sortir l'arriereſaix, & l'enfant mort au ventre de sa mere ; tant appliquées en pessaire, comme en parfum avec du Poliot, comme aussi en breuuage au poids de deux dragmes, avec du vin pur. Prinſes au meſme poids elles guerissent les tranchées, & font



& font sortir la pierre des rognons. Il est bon d'en mettre dans les potions que l'on ordonne pour les playes interieures. Appliquées par dehors elles font mondificatives. Aucuns se sont fort bien treuvez d'en donner aux verollés tous les iours vne dragme, avec la decoction du Guaiac. Elles sont aussi bonnes pour le haut mal, & autres maladies froides du cerueau. En quelque façon que l'on les prenne elles sont singulieres contre la contagion de la peste. Les gouffes & les fleurs de cette Plante font venir vne demangeaison à ceux qui les touchent, & aux pais chauds elles vicerent la peau.

Du Chrysanthemon de Matthiol.

CHAP. XLV.

**P** OVRCE qu'il y a plusieurs Plantes qui ont les fleurs iaunes comme l'or, à raison de quoy elles meritent le nom de *Chrysanthemon*, il est bien mal-aisé de cognoistre au vray le *Chrysanthemon* de Dioscoride, veu mesme qu'il a mis au chapitre de l'Oeil de bœuf, tout ce qu'il dit du *Chrysanthemon*. Et qui plus est, Pline ne fait point de mention particuliere du *Chrysanthemon*, sinon qu'il dit qu'aucuns appellent l'Elychryson *Chrysanthemon*. Galien aussi & Paul Ægineta n'en parlent aucunement, comme si le Buphtalmon & *Chrysanthemon* estoient vne mesme chose, ou pour le moins qu'il n'y eust rien à dire que le nom; car ils descriuent le Buphtalmon par les mesmes mots de Dioscoride, tellement que cela fait quasi penser que le chapitre du *Chrysanthemon* est superflu, & qu'il a esté adiousté par quelque Libraire, & mis entre le Chrysogonon, Chrysocome, Helyochryson & Ageraton, à cause de l'affinité que ces noms ont ensemble, d'autant qu'il est descrit en la mesme maniere, & avec les mesmes vertus que le Buphtalmon. Toutefois Matthiol contredit à cette opinion, montrant la difference qu'il y a entre le Buphtalmon & le *Chrysanthemon*, avec les particulieres marques d'une chascune de ces Plantes. Premièrement, dit-il, le Buphtalmon a les fueilles comme le Fenouil, & du tout cheveluës; mais celles du *Chrysanthemon* sont tendres, bien fendues, avec beaucoup de petites decoupeures tout à l'entour. En outre les tiges du *Chrysanthemon* sont bonnes à manger, comme les autres herbes potageres; ce qui n'est pas dit du Buphtalmon. Dauantage Dioscoride compare les fleurs du Buphtalmon avec celles de la Camomille, & au contraire il dit que celles du *Chrysanthemon* sont iaunes & fort reluisantes. Et qui plus est, il dit que les fleurs du Buphtalmon broyées avec du cerot resoluent toutes durtez; mais il dit que celles du *Chrysanthemon* sont propres specialement pour refoudre ces enflures que les Medecins appellent *Steatomata*. Ainsi donc veu qu'il y a telle difference entre ces Plantes, Matthiol est d'aduis qu'il faudroit lire ce chapitre du *Chrysanthemon* en cette maniere: Le *Chrysanthemon* est vne herbe, tendre, branchue, produisant des tiges lisses, & des fueilles fort decoupées,

Liu. 4. ch. 53.  
Liu. 3. c. 149.

Pen. fol. 345.

Sur le c 53.  
du liu. 4.

*Chrysanthemon, de Matthiol.*



Tome premier.

*Chrysanthemon, de Myconius.*



SSS 2

&



Les noms.

La forme.

Le lieu.  
Le temps.

& des fleurs jaunes fort reluisantes. On mange les tiges comme les herbes potageres. Ses fleurs broyées avec du cerot resoluent les apostumes appellées *Stateoma*. Or il estime que cette description conuient fort bien à la Plante qui est icy peinte, sans qu'il s'en faille pas vne seule marque, tellement qu'il la prend pour le vray *Chrysanthemon*, laquelle croist en grande abondance au tetrtoire de Siene, comme aussi en Boheme, Moraue & Austriche, parmy les champs; & que les pauvres gens de Tosane en mangent les fueilles à faute d'autres herbes potageres. Lobel a aussi mis le pourtrait de cette mesme Plante sous le nom de *Chrysanthemon des Bleds*. Dodon aussi l'appelle *Chrysanthemon*. Au reste Myconius prend pour vne seconde espece de *Chrysanthemon* la Plante qui est icy peinte pource qu'elle a le mesme goüst & odeur, & les fleurs semblables, & croist aussi aux mesmes lieux que le *Chrysanthemon* de Matthiol. En Castille où il en croist à force, on l'appelle *Giralda*. C'est vne herbe branchue, iettant plusieurs tiges dès la racine, longues d'une coudée, rougeastres, massives, qui ont des lignes tout du long à mode de canneleures, & sont branchues, garnies de fueilles longues, & larges comme le doigt, nerueuses, & dentelées à l'entour. A la cime des tiges il croist des fleurs, jaunes tout à l'entour, belles, & qui retirent tant par dedans que par dehors à celles du susdit *Chrysanthemon*. Ses racines sont de bois, blanches & fort cheuclues, s'espandans à fleur de terre. Elle croist par tout es prés & emmy les champs. Elle fleurit en Aueil & en May. Elle a le mesme goüst du *Chrysanthemon*.

Du *Chrysanthemon* du Peru,

## CHAP. XLVI.

Le lieu.

Les noms.

La forme.

EST E Plante qu'on appelle *Chrysanthemon* du Peru, pource qu'on dit qu'elle a esté treu- uée au Peru, & en quelques autres Prouinces de l'Amerique, d'où on l'a apportée, sur- passe toutes les Plantes qui font les fleurs dorées, tant en beauré comme en grandeur. Aucuns l'appellent *Planta maxima*: les autres *Flos Solis*, ou *Sol Indianus*: les Portugais l'appellent *Gigante*. C'est vne Plante merueilleusement grande, car il s'en voit en Espagne, qui a vingt quatre pied de hauteur. Or ie la descriray icy toute telle que ie l'ay veüe à Lyon dans le Jar- din du Sieur Rouille. Elle auoit presque douze pieds de hauteur, la tige droite, ronde & fort gros- se, avec force nœuds, desquels il sort des petites queuees, spécialement dès le milieu en dessus iusques à la cime, de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un pied, soustenans des fueilles larges au commencement d'un pied, & longues d'un pied & demy, aiguës & aspres, vertes-brunes par dessus, & passées par dessous. A la cime de la tige il vient vne grosse teste ronde, laquelle quand la fleur vient à sortir, fait plusieurs escailles, entassées ensemble comme celles de l'Artichaut, grosses,

*Chrysanthemon* du Peru ou la  
grande Herbe.Fleur du Soleil petite,  
de Lobel.

Ventes



vertes-brunes, & fort aiguës, combien qu'elles ne piquent pas. Icelles environnent la fleur, qui est composée d'une infinité de feuilles entassées bien espais, longues, grosses & aiguës, retirans aucunement à celles des fleurs de Lis rouges grandes; toutefois elles sont encor plus grandes, de couleur jaune comme l'or & reluisantes. Quand la fleur est du tout espannie, on diroit que c'est une assiete, de la largeur d'un pied, qui est jaune du commencement, puis après elle devient roussâtre. Toute la fleur panche fort contre terre. Or il y a encor une autre *Fleur du Soleil* qui est plus petite, & fait la tige branchue. Ses feuilles sont semblables à l'autre. Sa fleur est moindre & a les feuilles disposées à l'entour à mode d'estoile.

*Chrysanthemon large-feuille, de Dodon.*

CHAP. XLVII.



**L**E *Chrysanthemon large-feuille* iette immédiatement dès la racine des feuilles longues, larges, vertes, un peu aspres par dessus, lisses par dessous, & un peu blaffardessentre lesquelles il sort des tiges menuës, de la hauteur d'une coudée, un peu veluës, avec trois ou quatre nœuds, à chacun desquels il sort des feuilles deux à deux vis à vis l'une de l'autre, & puis après des queueës, au bout desquelles il sort des grandes fleurs rondes, semblables à celles de l'Oeil de bœuf, ou du *Chrysanthemon*; toutefois elles sont plus grandes, & plus hautes en couleur; le milieu desquelles, comme aussi les petites feuilles qui sont à l'entour sont jaunes. Ce milieu-la fe resout finalement en papillottes, & laisse une graine longue, menuë, & noirâtre. Sa racine est cheveluë. Il s'en treuve assez souvent en Alle-

*Le lieu.*

*Le temps.*

l'appeller *Chrysanthemon aux larges-feuilles*, que de luy donner sans aucune raison le nom de *Alisma*.

Du Polyanthemon ou Bassinet,

CHAP. XLVIII.



**P**OLYANTHEMON en Grec: en Latin *Polyanthemum*, est appelé par quelques uns *Batrachion* ou *Ranunculus*, pource qu'il retire à la Grenouillette: en François *Bassinet*: en Allemand *Schmaltzblum*. Il s'en treuve de deux sortes, le simple & le double. Cestuy-cy fait les tiges grailles, les feuilles noirâtres, decoupées comme celles de la Grenouillette; toutefois elles sont plus larges. Ses fleurs sont espaisées & doubles, de couleur de fin or, à raison de laquelle on en met aux bouquets. Sa racine est fort cheveluë. En somme on prendroit cette herbe pour la Grenouillette si ses feuilles estoient tacherées de noir, & si elles brusloient la langue comme la Grenouillette. Elle croist es lieux herbus, on la cultive aussi dans les Jardins. Elle fleurit en Avril, & continuë quasi tout du long de l'Esté. Quant au *Bassinet simple*, il fait plusieurs tiges grailles, nues; les feuilles noirâtres, decoupées, fort semblables à celles de la Grenouillette; toutefois elles sont plus larges, & n'ont pas les decoupeures si grandes. Ses fleurs sont de couleur d'or, du tout semblables à celles de la Grenouillette jaune. Sa racine est cheveluë. Cette Plante est chaude & sèche, non pas toutefois autant que la Grenouillette. Dodon estime que c'est le *Polyanthemon* de Pline, duquel il parle ainsi: Le *Polyanthemon* qu'aucuns appellent *Batrachion*, vlcere les cicatrices par sa vertu caustique, & leur fait prendre bonne couleur. Il rend aussi la couleur à ces taches de la peau qu'on appelle vitiliginés. Neantmoins Dodon dit que cette Plante ne brusle pas la langue comme la Grenouillette.

*Les noms.*

*La forme.*

*Le lieu.*

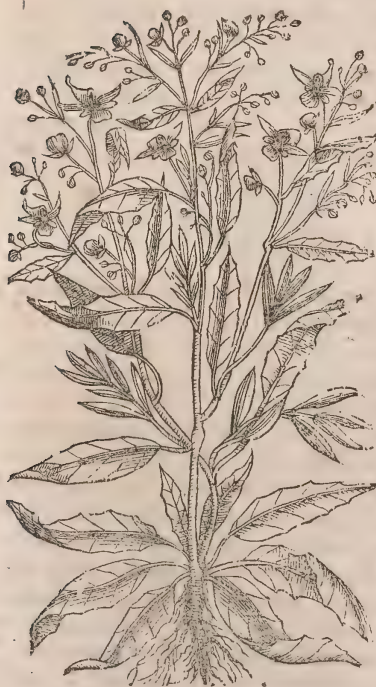
*Le temperament & les vertus.*

*Lia. 3. ch. 74. Liu. 2. 7. c. 12.*



*Bassinet double, de  
Dodon.**Chryset**Bassinet simple de Dodon, Chrysanthemon  
de Fuchse.*

CHAP. XLIX.



Es Herboristes appellent cette herbe *Chryseta*, à cause de sa fleur qui reluit comme l'or. Elle croist aux prés des montagnes, ayant la racine noirastre, & fort cheueluë. Elle produit plusieurs tiges comparties par neuds, hautes d'une coudée. Les fueilles comme la

Morelle, plus longues, aiguës, & decoupées à l'entour, sortans de la tige par certains intervalles, au pied desquelles il sort des branchettes chargées de fleurs ou de fueilles. La fleur a au milieu comme un bouton blanc, mais tout le demeurant est de couleur d'or, & est composée de six fueilles, dont la première retire à une petite corne, dessous laquelle il y en a deux estendues à mode d'ailes, & deux autres au dessous de celles-cy, moindres & plus rondes. La sixiesme qui est faite comme celles des Violettes, estant disposée vis à vis de la corne, sert de closture à la fleur, qui est un merueilleusement beau, & singulier artifice. Voilà ce qu'en dit Dalechamp. Monsieur Pons excellent Medecin Lyonnais en ses Annotations sur l'Histoire Generale des Plantes estoit d'advis de transferer icy la *Persicaire gouffée*, qui est au dixiesme liure, chap. septante-neufiesme; mais parce qu'elle est entre les Plantes qui croissent es lieux aspres, nous l'avons laissée en son mesme lieu, où l'on la pourra voir avec sa description.





# LIVRE HVICTIESME DE L'HISTOIRE

## Generale des Plantes:

Contenant la description tres-ample & claire des Plantes odorantes.

Des Plantes qui seruent à faire des Chapeaux & bouquets,

CHAP. I.



Les anciens pour faire leurs bouquets & Chapeaux, ne prenoient pas seulement des fleurs, mais aussi des Plantes entieres, pource que leurs fueilles estoient bigarrées de diuerses couleurs, comme sont celles de la Symphonia de Pline, ou bien pource que leurs fueilles & branchettes sentoient bon, lesquelles ils appelloient *σεφανωτιδες*, c'est à dire propres à faire Chapeaux. Theophraste dit qu'elles sont especes *των φερανων*, c'est à dire que ce sont Plantes qui tiennent le milieu entre les petits arbres & les herbes. Or apres auoir dit qu'il y en a de deux sortes, à sçauoir les sauuaiges & les cultiuees, il adioust: Car il y en a peu de ceste sorte, à sçauoir de celle que nous venons de dire, qui soient cultiuees, & seruent quasi toutes à faire Chapeaux, comme les Roses, les Violiers, la fleur de Iuppiter, la Mariolaine, le Lis iaune, le Serpollet, le Sifymbriou, l'Aunee, & l'Auronne: car toutes les Plantes dessusdites, sont de bois, & ont les fueilles petites, tenans le milieu entre les arbres & les herbes. Comme il se voit aussi aux herbes qu'on mange, comme au Raifort, la Rue, &c. Apres ce il traite des sauuaiges, dont les vnes sont piquantes, les autres non. Quant aux piquantes il en met plusieurs especes. Touchant celles qui ne piquent pas, il dit qu'il n'est possible de discourir du naturel de toutes: toutefois qu'on les cognoist à la diuersité des fueilles, à leur grandeur, ou petitesse, par leur figure, & autres choses semblables, comme le Cistus: car au lieu de *κιστος* il faut lire *κισδος* en Theophraste, le Melothron, Erythrodanon, Smerca, Cneorus, l'Origan, la Timbra, le Spacelus, & non Phacos, comme il y a aux communs exemplaires de Theophraste, la Sauge, le Marrube, la Conyza, que Gaza appelle Pulicaria: la Melisse, & quelques autres, qui sont en partie nerveuses, & en partie ferulacée, comme le Fenouil, l'Hippomarathon, la Ferule, la Tapsie, & le Myophonos. Apres il retourne à la description des Plantes cultiuees, & lesquelles ne sont ny arbres ny herbes, & dit: Quant aux cultiuees il en faut traiter briuement: car elles sont comprises au nombre de celles qui seruent à faire des Chapeaux, desquels il faut parler en general, pour y comprendre tout ce qui en depend. Car les Plantes qui seruent à faire des Chapeaux, ont un ordre particulier, estans en partie arbres, & en partie herbes: il y faut donc comprendre les arbres, & parler des herbes quand il viendra à propos. Et pour commencer aux Plantes qui ne sont ny arbres ny herbes, il les faut distinguer en deux sortes, selon que l'on s'en sert: car des vnes on ne prend que les fleurs, dont les vnes sont odorantes, comme les Violettes: les autres ne sentent rien, comme la fleur de Iuppiter, & la Phlox; les autres ont leurs branches & fueilles odorantes, & mesme toute la Plante, come le Serpolet, l'Helenion, & le Sifymbriou. De ce passage de Theophraste, Pline parlant des Chapeaux a emprunté ce qui s'ensuit: Apres auoir parlé des plus riches teinures, il reste à parler des Chapeaux, qui plaisent pour la diuersité de couleur qui y est. On en treuve de deux sortes: car les vns sont faits de fleurs, les autres de fueilles. Toutefois par les fleurs j'entens les Genestes (car on vse de leurs fleurs iaunes), le rosage, les fleurs de Iuiubier, appellées Cappadocia, lesquelles sentent comme les fleurs d'Oliniers. Touchant le Cyclamen, dont il sera parlé plus amplement autre part, on se sert de sa fleur violente à enrichir les Chapeaux. Quant aux Chapeaux de fueilles, on en fait de Lyseron & de Lierre, y meslant leurs boutons qui sont les plus beaux. Et un peu plus bas: Pour faire dit-il, les Chapeaux, de fueilles, on se sert de la Couleuiérée, du Spireon, du Trigonon du Cneoron, qu'Hyginus appelle Casia; & de la Conyza femelle qu'il appelle Cunilago: de la Melisse dite Apiastron, du Melilot que nous appellons Sertula Campana. Or qu'anciennement on s'en soit serui à faire des Chapeaux, son nom de Sertula le monstre. Un peu apres il dit: On se sert aussi des fueilles de Treffle à faire les Chapeaux. On en treuve de trois sortes, &c. On y met aussi de la Ferule, & des boutons, & fleurs rouges de Lierre. Or il faut lire en ces mots de Pline, au lieu de

Livre 6. de l'hist. ch. 1.

Livre 6. de l'hist. ch. 6.

Liv. 21. c. 9.



# 764 Liure VIII. de l'Histoire des Plantes.

Trigonon, Origanon, suiuant Theophraste, Au lieu de Spiræon il y a en Theophraste Smærea, au lieu qu'il faudroit qu'il y eust Spiræa. En outre Pline met mal à propos la Coleurée, le Spiræon, ou Spiræa, l'Origan, le Cneoron, la Conyza, & la Melisse, entre les Plantes dont on fait des chapeaux: car elles ne seruent pas à cest vsage. Et Theophraste ne les met pas aussi en ce nombre. Quant aux especes de Treffle il ne les met pas mesme du nombre des Plantes moyennes, entre les arbrisseaux & les herbes, ny aussi de celles dont on fait les chapeaux. Dauantage il y met des Plantes desquelles Theophraste n'a point fait de mention, comme le Rosage, le Iuiubier Cappadocia, le Cyclamen, le Melilot: toutefois il n'a pas tort, quant au Melilot: car les anciens Grecs & Latins, luy ont donné bruit à cause de cela. Et de fait Athenée introduit Cratinus parlant des chapeaux de Melilot, & les Romains aussi l'ont appellé *Sertula*, du nom des bouquets, qu'ils appellent *Serta*. Theophraste aussi dit que le Melilot retient sa senteur, encor qu'il soit sec, comme fait la Flambe. Mais Pline, comme aussi Gaza, qui l'a suiuy, ne se scauroit excuser de ce qu'ayant leu en Theophraste *κισσός* en lieu de *κισσός*, il a escrit qu'on faisoit des chapeaux des feuilles de Lierre, & principalement de ses boutons, comme aussi de la fleur rouge, d'une sorte de Lierre qui fait les fleurs semblables aux Roses sauvages. Ce que Theophraste n'a pas escrit du *κισσός*, c'est à dire du Lierre, mais bien du Cistus: à scauoir qu'il y en a de deux sortes, le masle, & la femelle: dont l'un a la fueille plus grande que l'autre, plus dure, & plus grasse, & la fleur rouge: toutefois que celle tant de l'un que de l'autre, retire aux Roses sauvages, sinon qu'elle est plus petite & ne sent rien. Or que tout cela soit dit du Cistus il apert par le tesmoignage de Dioscoride: & mesme à qui vouldra prendre garde à la Plante. Au reste, outre les Plantes bouquetieres dont nous auons parlé cy dessus, suiuant Theophraste, & Pline, nous en pourrions adiouster beaucoup d'autres, desquelles on se sert fort communement aujourd'huy à faire les bouquets & chapeaux, comme le Rosmarin, l'Origan tant cultiué que sauvage: la Marjolaine grosse, le Calament, le Thym, le Basilic, les especes de Camomille, les deux sortes de Marjolaine, & plusieurs autres: de toutes lesquelles nous ne parlerons point à present, pource que nous traiterons d'une partie d'icelles en lieu plus à propos: mais nous traiterons seulement de celles qui ont credit à cause de leur bone odeur, cōmenceant par les plus cogneuës, comme nous auons tousiours fait par cy deuant.

Li. 6. ch. 22.  
Li. 2. ch. 9.  
Liure 6. de  
l'hist. ch. 2.

## De la Sauge.

## CHAP. II.

Les noms.



L n'y a personne tant grossier & ignorant soit-il, qui ne cognoisse ceste herbe, non seulement de veuë, mais pour en auoir tiré de souuerains remedes. Les Grecs l'appellent *ἐλελίσφακος*: les Latins & Apothicaires *Salvia*: les Arabes, *Aelisphacos*, & *Eliphacos*: les Italiens *Salvia*: les Allemans *Saluey*: les François *Sauge*. Or d'autant qu'il semble qu'elle soit tousiours seche & sans aucun suc, de là est venu que les Grecs l'ont nommée *Elelisphekon* ou *Elelisphekos*, comme qui diroit *transie* ou *flestrie*, de deux mots *ἐλελίσσω* & *σφακός* conioints ensemble. Car *ἐλελίσσω*, signifie *fioncir* & *reserrer*, & *σφακός* ou *σφακέλ* est vne maladie des Plantes, quand elles viennent à flestrir & secher à cause que l'ardeur du

Soleil consume l'humidité qui les deuroit entretenir. On appelle en Latin ceste maladie là *fideratio*. On pourroit biē dire aussi, dit Pena, qu'elle a prins ce nom de ce qu'elle sert à remettre en estre les parties de nostre corps qui sont à demy mortes, par vne singuliere propriété, & familiarité qu'elle a avec les principes de nostre vie, dont aussi pour ceste raison on l'a appelée *Salvia* en Latin, pource qu'elle maintient les hommes en santé. Aux liures faulxement attribuez à Dioscoride il est escrit, cōme aussi en Apulée, que la *Sauge* est appelée *Becion*. Galien aussi en ses medicaments composez pour appaiser la douleur, qui sont propres pour les Thisiques, & pour ceux qui crachent le sang, fait mention de *Βετίς* *Βετίνης*, & aussi de *Βετίς*, tout seul, ce que Cornarius interprete pour la *Sauge*, & dit qu'il faut lire *Βητίς*, au lieu de *Βετίς*, afin que *Βητίς*, soit vn autre nom de la *Sauge*. Pline aussi dit, qu'il y a vne espece de *Bethion* qui est appelée *Salvia*. Dioscoride n'a descrit qu'une espece de *Sauge*, toutefois il y en a deux qui sont assez cogneuës, la *grande*, & la *petite*, qu'on appelle en François *Sauge fraîche*, & *Sauge menüe*. Theophraste en met aussi autant: Il y a difference entre le *Sphacelus*, & la *Sauge*, d'autant que l'un est cultiué, l'autre sauvage. Le *Sphacelus* a la fueille plus lisse & moindre, & non si seche comme celle de la *Sauge*, qui est aussi plus aspre. Dodon en establit trois especes: la *grande*, la *petite*, & la *sauvage*: & en outre la *Sauge de Candie*, qui porte des bayes. Quant à la *Sauge grande* Dioscoride la descrit ainsi. C'est vne Plante longue, branchuë, qui fait ses verges quarrées & blancheastres, les fueilles semblables au Coignier, mais plus lōgues, plus aspres & plus grosses, (il sēble que Serapio ait leu *σερότεπα*: car il adiouste, & plus polies), vn peu veluës à mode d'un drap frippé, blancheastres & fort odorantes, mais d'une mauuaise odeur. Sa graine vient à la cime de ses tiges, comme celle de l'Orual. Elle croist es lieux aspres, d'où ayant esté replantée aux Iardins, & cultiuée, elle a esté appelée d'un chascun *Sauge grande*, mesme encor à present il s'en voit à force, comme dit Pena, es vignes de Gascogne, de Languedoc & de Piemont. Il n'y a donc point de difference entre ceste-cy & celle des Iardins, sinon à cause

Liure 7. des  
med. loc.

Li. 2. c. 6.  
Les especes.

Liure 6. de  
l'hist. ch. 2.

Li. 2. ch. 66.  
Et 66.

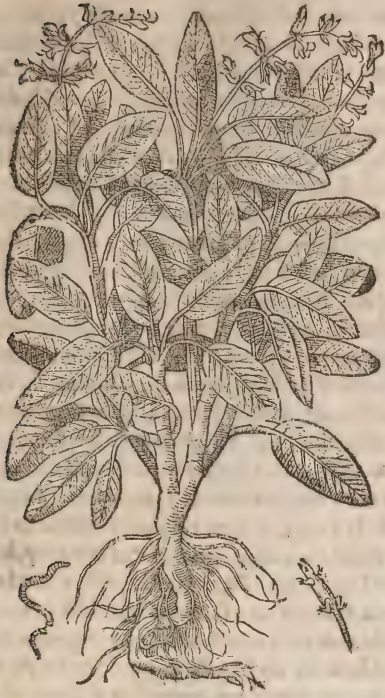
Li. 3. c. 34.  
La forme.

Les.

Fol. 139.



Sauge grande.



cause de la diversité des lieux où elles croissent. Celle aussi qui croist es lieux champêtres & aspres, parmi la Languade & nostre Nard, n'est pas le *Sphacelus* de Theophraste; mais la petite *Sauge*, que Lobel appelle *Pinnata*, laquelle fait plusieurs branches pleines de bois, & les fueilles attachées à des longues queues étroites, longues & blanchestres, moins aspres & plus petites que celles de la precedente, avec des Oreilles ou ailerons au bas, ce qui est de particulier au *Sphacelus*. Quant au reste, cette-cy retire du tout à la precedente. Car elle fait la fleur rouge le long de la tige, recourbée à mode d'un bec d'Aigle. Sa graine est noirastre. Sa racine est de bois. La *Sauge sauvage* de Dodon retire du tout à celle des Jardins, quant à la forme & odeur. Elle fait des tiges quarrées, noirastres, couuertes d'un corté delié. Ses fueilles retireront assez bien à celles de la *grande Sauge*, sinon qu'elles sont un peu plus larges, plus courtes, & plus lissés. Ses fleurs sortent aussi le long de la tige de l'un des costez tant seulement, apres lesquelles il y vient vne graine ronde & noirastre. Sa racine est cheuclue. Elle croist le long des hayes & sur le bord des champs. Dodon l'appelle *Sphacelus* de Theophraste. Quant à la *Sauge de Candie*, qui porte fruit, elle est fort belle, & ressemble du tout à nostre *Sauge commune*, ayant la mesme odeur & goust, & les branches de bois, lesquelles portent un excrément rond comme vne galle, de la grandeur & figure des Pistaches; toute fois il n'est pas si chaud, & si est plus astringent, & d'assez plaissant goust. Plin s'estant laissé tromper par le

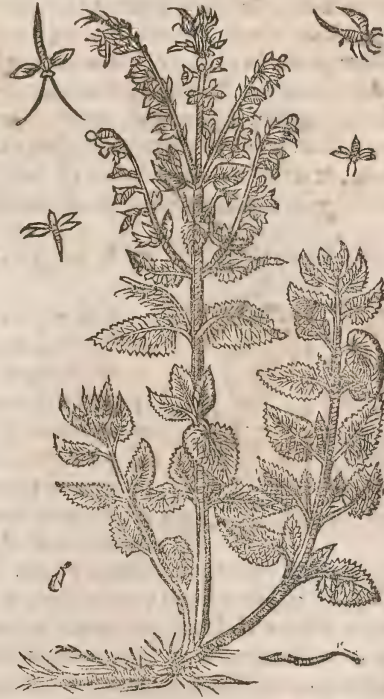
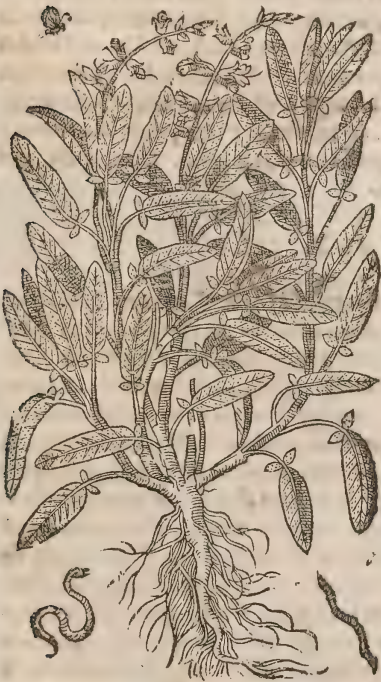
Liure 2. de  
l'hist. ch. 66.

Pena aux ad-  
uers.

Liu. 21. c. 26.

Vray Sphacelus de Theophraste.

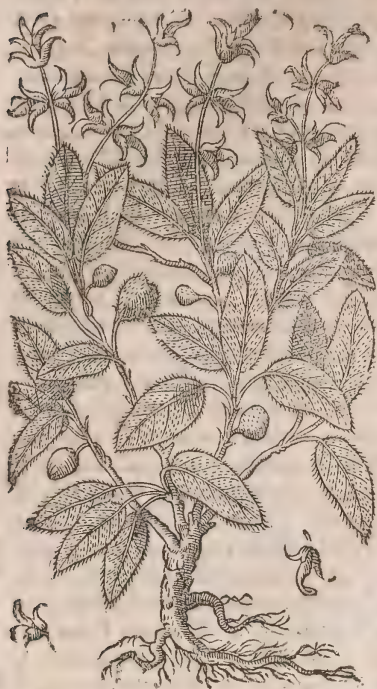
Sauge sauvage, Sphacelus de Dodon.



mot *Φάν* qui signifie aussi vne *Lentille*, a mis l'*Elelispacos* pour vne espece de *Lentille sauvage*. Il y a, dit-il, vne autre *Lentille* dite des Grecs *Elelispacos* & *Phacos*. Elle est plus legere que la bonne *Lentille*, & a les fueilles plus petites, plus seches, & plus odorantes. On treuve encor vne autre espece de *Lentille sauvage* qui a vne odeur facheuse, mais cette autre est plus douce. Ses fueilles retiennent à celles du Coignier, mais elles ne sont pas si grandes, & sont blanches. Il les faut cuire avec leurs branches. Elle est fort propre à prouoquer les mois aux femmes, & l'vrine, & pour guerir

la



*Sauge de Candie portant fruit.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 34.

la piqueure de la Pastenade de mer, or elle amortit la partie offensée. Prinse avec de l'Aluyme elle est propre contre la dysenterie. Et avec du vin elle fait venir les mois supprimez, & neantmoins sa decoction les arreste quand ils coulent en trop grande abondance. L'herbe appliquée seule estanche le sang des playes. Elle guerit aussi la morsure des serpens. Cuite en vin elle oste la demangeaison des genitoires. Quant & quant comme si l'*Eleliphacos* de son temps eut esté different d'avec celui des anciens il adiouste: Nos Herboristes modernes prennent l'*Eleliphacos* des Grecs pour la *Sauge*, laquelle retire à la Menthe, & est blanche & odorante. Appliquée elle attire l'enfant mort au ventre de sa mere & chasse les vers qui sont es vlceres, & aux oreilles. Au reste Dioscoride dit que la decoction des fucilles & branches de la *Sauge*, prinse en breuvage fait vriner, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant du ventre de sa mere. Elle sert contre la piqueure de la Tarreronde, & noircit les cheveux. Cette herbe est propre pour les playes, & estanche le sang. Elle mondifie les vlceres pourris. La decoction des fucilles & des branches cuites en vin guerit la demangeaison des genitoires si on en laue. Acec traite aussi au long de la *Sauge*, disant: Aucuns disent que le parfum de la *Sauge* arreste les mois qui coulent par trop, & le flux des femmes quel qu'il soit. Agrippa l'appelloit *Herbe sacrée*. Elle est bonne à manger aux femmes enceintes, qui sont trop lasches car elle retient le fruit, & le rend vigoureux. Si vne femme boit vne hemine du suc de *Sauge* avec vn peu de sel, apres auoir esté quatre iours sans approcher & auoir af-

faire à son homme, & qu'alors il vienne à l'embrasser, elle conceura asseurement. On dit qu'il y a vn endroit en Egypte, où quand il y a eu quelque grande pestilence & mortalité, ceux qui sont demeurez de reste; contraignent les femmes, de boire de ce suc, & que par ce moyen elles font à force enfans. Orphée ordonne à ceux qui crachent le sang de prendre à ieun deux ciathes de suc de *Sauge*, avec du miel, & boire, & que par ce moyen le sang s'estanchera à l'instant. On en fait des pilules pour les Phitiques en cette façon: on prend de *Spica nardi* & de *Zinzembre* de chascun deux dragmes, de graine de *Sauge* rostie, pilée & criblée huit dragme, de Poivre long douze dragmes; faut reduire tout cela en pilules avec du jus de *Sauge*, & en donner vne pilule au matin à ieun, & semblablement le soir, & boire vn peu d'eau pure quant & quant apres. Galien dit que la *Sauge* eschauffe manifestement, & est vn peu astringente.

Liure 6. des  
simpl.

## De la Marjolaine.

## CHAP. III.

Les noms.



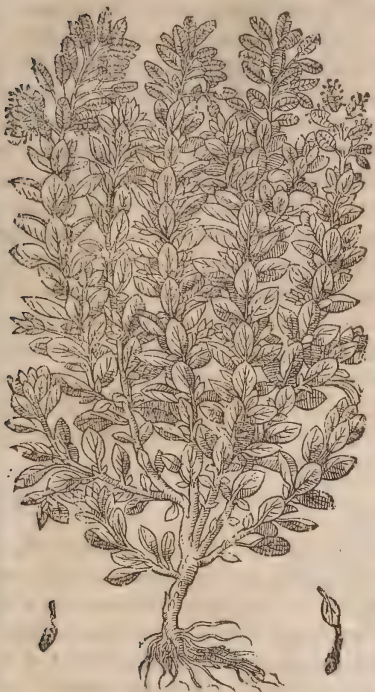
LES SIEURS estiment que la Plante appellée par les Romains *Maiorana*: en François *Marjolaine*: en Arabe *Merzenius* ou *Mersangius*: en Toscanne *Perfa*: & en vulgaire Italien *Maiorana*: en Allemand *Meyeron*, & *Meyram*, est le *Sampsuchus* & *Amaracus* des Grecs. Elle a esté appellée *Amaracus* du fils de Cynara Roy de Cypre, nommé *Amaracus* lequel estant tombé par cas fortuit en portant des onguents precieux, & ayant rompu la boüette où estoient lesdits onguents, en mourut de regret, dont il fut puis apres changé en l'herbe appellée *Sampsuchus*, qui depuis fut appellée *Amaracus* à cause de luy: Dioscoride aussi monstre bien que *Sampsuchus* &

*Amaracus* signifie vne mesme chose. Le meilleur *Sampsuchus*, dit-il, est celui de Cyzicene & de Cypre, en second lieu celui d'Egypte. Or ceux de Cyzicene, comme aussi les Siciliens le nomment *Amaracus*. Pline aussi en parle ainsi: Diocles Medecin & les Siciliens aussi, appellent *Amaracus* ce qu'on appelle en Egypte & en Syrie *Sampsuchus*. Et vn peu apres: Le *Sampsuchus*, dit-il, ou *Amaracus* croist excellent & fort odorant en Cypre. Mais nous ne sommes pas si bien asseurez si nostre *Marjolaine* est le *Sampsuchus* ou *Amaracus*. Parquoy il faut examiner leur description. *Sampsuchum*, dit Dioscoride, est vne herbe branchuë, trainant par terre, ayant les fucilles veluës, & rondes, semblables à celles du *Calament* aux fucilles menuës, fort odorante, laquelle eschauffe, & mesmes on en fait des chapeaux. Or la *Marjolaine* est vne petite Plante branchuë, blancheastre, qui sent fort bon, de la hauteur d'vn pied, ou d'vne paume & demie, avec plusieurs branches, & reiettons menus & frailes, garnis tout à l'entour, de fucilles qui sont quasi rondes, tendrettes, blanches, & quelque peu veluës. A la cime desquels il sort de tres petites fleurs blanches, de certains petits espis longuets,

Liu. 1. ch. 40  
Liu. 21. C. 11.  
Au mesme lieu.

Liu. 1. ch. 40.  
La forme.



*Amaracus ou Marjolaine, de Matthiol.*

longuets, & composez comme d'escailles. Sa graine est fort menuë, & roussâtre. Sa racine est de bois, diuisée en plusieurs, & ne sert à rien. Serapion la descriuant suiuant Dioscoride, dit que c'est vne herbe qui iette plusieurs verges, qui traident par dessus terre quand elle commence à croistre. Et toutefois la *Marjolaine* ne traîne pas, mais se maintient droite, ce qui aduient quand on la rond souuent & qu'on l'esmonde, mais si ou la laisse croistre à son plaisir, ses branches qui sont tendres de leur nature se couchent par terre. A raison de quoy on prend la *Marjolaine* susdite pour vne espèce de *Sampsuchus*, comme aussi celle qu'on appelle communement *Marjolaine menue* & *musquée*, & en Toscane *Persa gentille*, laquelle a les surgeons, les fueilles & les fleurs semblables à la précédente; sinon qu'elle est plus menuë, plus delicate & odorante. On la cultiue par tout dans les Iardins, & dans des pots. Or elle aime les lieux ombrageux, l'eau & le fumier. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Aucuns estiment que la *Marjolaine* est le Marum de Dioscoride; toutefois Pena le nie, & dit que tout ainsi que la *Marjolaine* est vne espèce de *Sampsuchus*; qu'il en a veu vne autre beaucoup plus rare traînant par terre, laquelle merite mieux le nom d'*Amaracus*. Celle ne iette pas ses petites branches droit comme la précédente; mais en morte & touffe, les laissant traîner cōme celles du Serpolet, auquel elle retire quant à la fueille, figure & grandeur. Fuchse dit que la description du *Sampsuchus* de Dioscoride, conuient fort bien à la *Marjolaine commune*; car, dit-il, elle a ses branchettes souples & rougeâtres, les fueilles veluës & rondes, qui sentent bon. Et fait à forcée

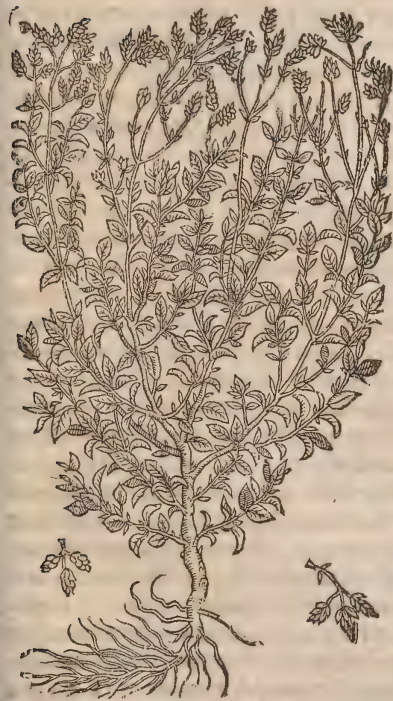
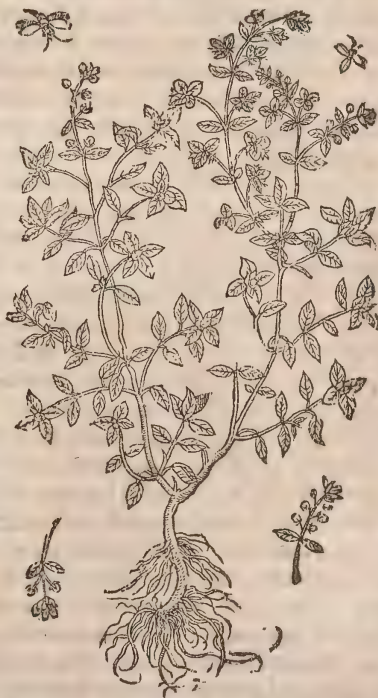
Ch. 296. des simpl.

Marjolaine menue.

Le lieu. Le temps.

Fol. 213.

Marjolaine traînant par terre, de Pena.

*Amaracus ou Marjolaine menue, de Matthiol.**Amaracus, de Fuchse.*

graine, qui est enclōse en certaines pelottes, & la fleur blanche & petite. Elle traîne aussi par terre, toutefois cela n'aduient pas par tout: car quelquefois elle croist toute droite. Dodon a mis aussi ce mesme pourtrait: mais d'autant qu'elle ne traîne pas comme Dioscoride a escrit du *Sampsuchus*, il dit qu'à son aduis c'est plutôt le *Marum* que le *Sampsuchus*. Theophraste met l'*Amaracus* au nôbre des Plantes



Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 40.

Liu. 21. c. 22.

Liure 8. des  
simpl.

Plantes moyennes entre arbrisseaux & herbes, lesquelles sont cultiuées, desquelles on se sert à faire des bouquets. L'*Amaracus*, dit-il, croist en l'une & l'autre maniere, en replantant vn iet, ou en le semant. Il fait beaucoup de graine, laquelle sent bon, comme aussi toute la Plante, qui endure bien d'estre replantée. Il dit aussi que c'est vne herbe d'Esté, & qu'on la mesle es onguents precieux. Dioscoride dit que la *Marjolaine* eschauffe. Sa decoction prinse en breuuage est bonne à ceux qui commencent d'estre hydropiques, comme aussi à la difficulté d'vrine, & aux trenchées du ventre. Ses fueilles seches appliquées avec du miel guerissent les meurtrisseures, appliquées en pessaire elles font venir les mois. Contre la piqueure des scorpions il les faut appliquer avec vinaigre & sel. Contre les deuotieuses & enflures il les faut incorporer en cerot. On les applique aussi en liniment avec poudre de griotte seche, contre l'inflammation des yeux. On les mesle aussi aux medicaments qui seruent pour delasser, & aux emplastres qui rechauffent. Pline leur attribue le mesme vsage, toutefois il ne se declare pas si clairement. Elle resiste, dit-il, aux scorpions appliquée en liniment avec vinaigre & sel. Elle aide aussi beaucoup à prouoquer les menstrues, estant appliquée. Estant prinse en breuuage elle ne fait pas tant d'operation. Elle guerit aussi & empesche les chaudes defluxions de dessus les yeux, estant appliquée avec griotte seche. Le suc qu'on en tire apres l'auoir fait cuire guerit les trenchées du ventre. Elle est bonne pour faire vriner & aux hydropiques aussi. Estant seche elle fait estenuer. On en fait de l'huile qu'on appelle *Sampfucinum*, ou *Amaracinum*, qui est propre pour eschauffer & amollir les nerfs. Il eschauffe la matrice. Ses fueilles appliquées avec miel & cire, sur les deuotieuses, & meurtrisseures, y sont fort propres. Galien dit que la *Marjolaine* est de parties subtiles, & qu'elle est resolutiue car elle desseche & eschauffe au troisieme degre.

## Du Maron,

## CHAP. IV.

Les noms.  
Fol. 213.

Liu. 3. ch. 43.

L'u. 12. c. 24



Liu. 3. ch. 36

Liure 1. des  
Antidot.

Liu. 2. ch. 56.  
& des fleurs  
chap. 75.

E que les Grecs nomment *μαρνον*, s'appelle aussi en Latin *Marum*. Aucuns, dit Pena, estiment que ceste herbe a esté ainsi nommée d'un Roy de Thrace qui auoit nom *Maron*. Toutefois ce nom luy peut bien auoir esté donné de *Amaracus*: car de fait il semble que c'en soit vne espece. Dioscoride dit que c'est vne herbe assez cogneuë, branchuë, & qui fait la fleur comme l'*Origan*; toutefois que ses fueilles sont beaucoup plus chaudes, & sa fleur plus odorante. Et qu'il en croist à force aux environs de *Magnesie* & de *Tralles*. Pline ne parle du *Marum* sinon en vn lieu seul, (encor si c'est de cestuy-cy) Le *Maron*, dit-il, croist aussi en Egypte, & est pire que le *Lydion* qui a les fueilles plus grandes & diuersifiées, au lieu que le *Maron* les a courtes, menuës, & odorantes. Galien, Paul, & Aecè, n'en ont point parlé en leur traité des Simples, mesme Marcel assure d'auoir eu des exemplaires Grecs & Latins, de Dioscoride tres anciens, ausquels il n'estoit point traité du *Maron*, ny en cest endroit ny en aucun autre. Parquoy, dit Ruel, il pourroit bien estre que ce chapitre du *Maron* ait esté adiousté en Dioscoride, & ce qui le fait mieux croire, c'est que les premiers mots de Dioscoride ne s'accordent pas avec ceux de la fin: car ayant dit que c'estoit vne herbe cogneuë à tout le monde, il dir puis apres qu'elle ne croist pas par tout en abondance; mais seulement à l'entour de *Magnesie*, & *Tralles* au pais de Lydie. En outre contre la coustume de Dioscoride, qui est de traiter des herbes d'une mesme espece l'une apres l'autre, ceste herbe est separée d'avec les especes d'*Origan*, & mise au nombre des herbes odorantes communes, comme le *Melilot*, *Lacinos* *Baccaris*; combien qu'il dise qu'elle croist en *Magnesie* & *Tralles*. Galien en la composition de l'*Hedicroon*, au liure des antidotes, fait mention d'un *Maron*, disant: Il se treuve d'autres receptes de l'*Hedichroon*, ausquelles il n'y a point d'*Amaracus* ny de *Maron*. Et d'autres où il n'y a qu'une de ces herbes, pour ce que les parfumeurs ne cognoissent pas ces deux choses, comme ceux qui achètent seulement les herbes qu'on leur apporte de Candie, avec leurs graines & sucs: mais quant à moy ie sçay fort bien que ces herbes - là croissent en Asie, & qu'elles sont rares aux autres contrées, toutefois qu'elles sont assez frequentes en Chizico. Quant à l'*Amaracus* i'en ay veu en Italie, comme aussi d'autres herbes, mais il s'en faut beaucoup qu'il ne sente si bon que le *Maron*: car de fait il est fort odorant. Or quelqu'un pourroit estre trompé considerant simplement le nom de l'onguent *Amaracin*, qui se fait en Chizico, & penser qu'il est composé principalement de l'*Amaracus*, comme peut estre on l'en composoit anciennement, toutefois à present on n'y met que du *Maron*. Or ayant autrefois gousté de ceste herbe, & treuuant qu'elle estoit fort amere, avec peu d'acrimonie, ie priay quelqu'un de ces parfumeurs, qui composent ordinairement l'onguent *Amaracin*, qu'il y meslat autant d'*Amaracus* que de *Maron*. Ce qu'ayant esté fait ie treuuant que cest onguent n'estoit vraiment pas si odorant: toutefois qu'il auoit bien autant de vertu. Voila ce qu'en dit Galien. En quoy il monstre qu'il y a peu de difference entre le *Maron*, & l'*Amaracus*, mais que le *Maron* est plus plaisant, & odorant. Ce qui a fait croire à plusieurs que le *Maron* est nostre *Marjolaine*. Comme entre autres Dodon est de ceste opinion, disant que le nom mesme de *Maiorana* le monstre, comme estant deriué de *Maron*: mais la description d'iceluy qui a esté mise cy dessus le monstre encor plus clairement, laquelle

couient



conuient fort bien , comme il dit , à nostre Marjolaine. Et qu'il ne se faut pas esmerueille si l'on a pris la Marjolaine pour le Sampfuchus ; veu mesme que du temps mesme de Galien on composoit l'onguent Amaracin du *Maron* au lieu du Sampfuchus, comme il a esté dit cy dessus, fuyant Galien. Ce qui a esté cause que ceux qui sont venus puis apres ont prins le *Maron* ou soit la Marjolaine pour le Sampfuchus, & luy ont donné ce nom. Matthiol dit qu'il seroit de l'opinion de ceux qui estiment le *Maron* estre cette espeece de Marjolaine, laquelle est la plus odorante, & plus amere au goust, & a les fueilles moindres, plus blanches, & plus menues ; si ce n'estoit que Galien au passage cy dessus allegué, dit qu'il a veu de l'Amaracus en Italie, sans dire qu'il y ait veu du *Maron* ; mais seulement qu'il croist en Asie , où il est rare. Dont il faut conclurre que le *Maron* ne croist pas en Italie. Il met donc le pourtrait d'une autre Plante pour le *Maron* , laquelle il dit luy auoir esté enuoyée par Cortufus, & qu'elle represente du tout le *vray Maron* , pource qu'elle a les fueilles plus blanches que l'Origan, odorantes, d'un goust piquant, & vn peu ameres, les branches de bois, & menues, les fleurs rougeastres , qui sentent merueilleusement bon. C'est vne Plante estrangere qui ne croist pas en Italie, sinon qu'on l'y apporte de dehors. Tourefois Pena & Lobel , disent que ceste Plante est vne *seconde espeece de Tragoriganon*, pource qu'elle est plus chaude & plus acre que ne doit estre le *Maron* , comme il sera dit en son lieu. Aucuns à ce que dit Dodon, estiment que le *Maron* soit ceste Plante

Ch. 42. li. 3.

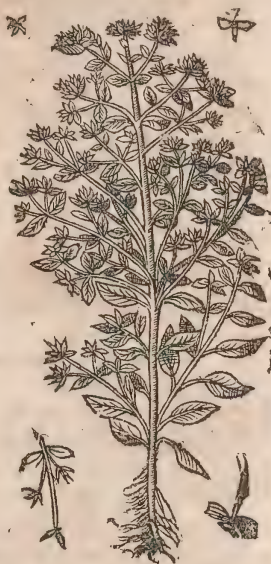
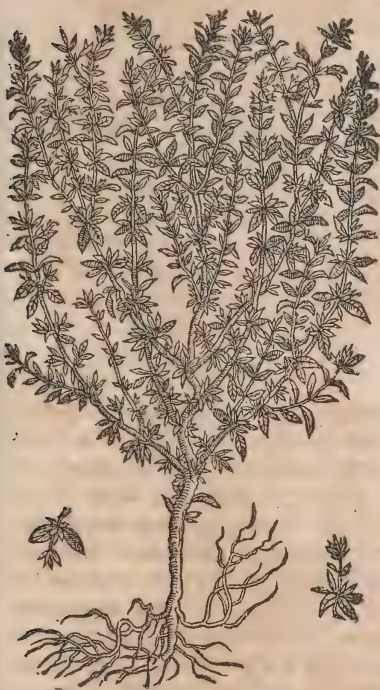
Fol. 211. &

213.

Li. 2. ch. 3.

*Maror, de Matthiol.*

*Maron, selon aucuns.*



que luy mesme met pour vne espeece d'Origan, que l'on cultiue dans les Iardins, & qu'on appelle *Marjolaine d'Angleterre*, & *grosse Marjolaine*. C'est vne petite herbe, qui retire assez bien à l'Origan sauuage ; toutefois elle a la fueille

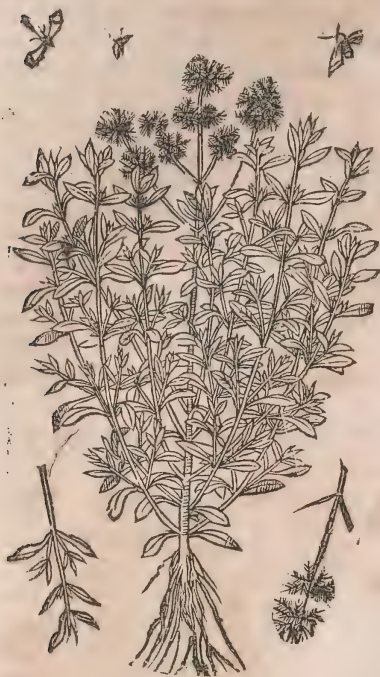
moindre, ronde, noirastre, qui n'est point veluë : mais plustost lisse, & la fleur purpurée, entassée comme par esmouchettes. Sa racine est de bois. Nous traiterons plus au long de cette Plante au chapitre de l'Hyssope. Mais Pena & plusieurs autres, tient que le *vray Maron* est ceste Plante odorante, que les Angeuins & Manceaux appellent *Mastic*, pource qu'elle a quelquefois vn peu de viscosité, ainsi que dit Ruel, principalement quand elle croist en terroir gras, ou bien pource qu'elle sent bon comme le *Mastic*. Elle fait plusieurs reiettons, menus, branchus, ronds, & de bois, garnis de fueilles tendres comme celles de la Marjolaine. A la cime des tiges il sort de certaines coupertes veluës, de fort petites fleurs blanches. Ses racines sont menues, & de bois. Toute la Plante est plus odorante & plaisante que l'Origan, ny la Marjolaine, telle que Galien dit qu'elle est. Que si quelqu'un dit Pena, ne se veut accorder que cette Plante soit le *Maron*, qu'il recoiue au moins celle qui vient en Syrie, laquelle a vne odeur tres-agreable, & retire du tout à la Marjolaine, ou à l'Origan ; toutefois ses branches sont plus grasses, de la longueur d'un pied, ou d'un pied & demy, les testes & les fueilles plus menues, laquelle il dit auoir receu d'Alep de Syrie par voye de Venize, & l'auoir gardée par l'espace de dix ans, sans qu'elle eust perdu son odeur. Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Lobel. Quant au precedent. Ruel estime que c'est le Tragoriganon de Dioscoride, & l'Origan Heraclien de Pline. Dodon le prend pour le Clinopodion de Pline, auquel toutefois il ne retire pas, selon le iugement de Pena, comme il sera dit. Aucuns tiennent que

Fol. 213.  
Vray Maron.  
Li. 3. ch. 25.  
La forme.

Liure 1. des  
Antidot.  
Fol. 213.  
Maron de  
Syrie.

Li. 3. ch. 25.  
Li. 3. ch. 17.  
Des Fleurs  
ch. 77.  
Fol. 213.





Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 5. ch. 42.

c'est l'Helemon *Φρυγανίδες* & odorant de Theophraste. Au reste le *Maron*, selon Dioscoride, est semblable en vertu au Sifymbrien; car il est astringeant, & eschauffe mediocrement, à raison de quoy il guerit les vlcères corrosifs, on le melle aussi és onguens chauds.

## De l'Origan, ou Marjolaine bastarde,

## CHAP V.

Les noms.



**O**RIGAN est appellé en Grec *ὀρίαν*: en Latin *Origanus* ou *Origanum*: les Apothicaires l'appellent aussi *Origanum*: les Arabes *Fundenigi*, *Fudenegi*, ou *Fundenegi*: en François on l'appelle *Origan*, ou *Marjolaine bastarde*: en Italien *Origano*: en Espagnol *Oregano*: en Allemand *Volghemuth*, comme qui diroit *douceur d'esprit*, ou *allegresse*: & *Rottosten*, ou *Castent*: les Grecs l'ont appellé *Origanon*, pource qu'il s'aime sur les hautes montagnes, du nom composé de *ὄρε* & *γαν*, qui signifie *montagne* & *γαν*, c'est à dire *joye*; ou bien pource qu'il resjouit la venue du mot *ὄρε* & *γαν*, qui se prennent pour *λαμπρυν*, c'est à dire *reluire*; ou bien du verbe *ἐρύω*, c'est à dire *avoir froid*, vient *ἐρύων*, & en adjoûstant vn *o*, *ὀρίων* par vne antiphrase, d'autant qu'il est d'un naturel chaud. Les auteurs sont si differens sur le fait de cette Plante, qu'il est bien mal-aisé de s'en bien resoudre. Theophraste dit: *Il y a vne espece d'Origan noir qui est sterile, mais le blanc porte fruit*. Duquel Pline a emprunté ce qui s'ensuit: Car apres auoir mis deux especes de *Cnicorō*, à sçauoir le blanc & le noir on se sert, dit-il, d'autant d'especes d'Origan à faire les chapeaux, dont l'une ne porte point de graine: On appelle celuy qui est odorant *Origan de Candie*. En vn autre endroit il dit: *Il y a plusieurs especes d'Origan*, qui a le goût semblable à la *Cunila*, desquelles on se sert en medecine. On l'appelle aussi *Onitis* ou *Prasion*, il retire aucunement à l'Hyslope. Vn peu auparavant il auoit dit que celle Plante qui est appellée en Latin *Cunila Gallinacca*, est nommée par les Grecs *Origanon Heracleoticon saunage*. Le mesme Pline traitant en vn autre endroit des especes de Panaces. Il y en a, dit-il, vne espece, qu'on appelle *Heraclicon*, dont on dit qu'Hercules a esté inuenteur d'autres l'appellent *Origan Heracleotique*, pource qu'il retire à l'*Origan*. Et ne se sert-on point de sa racine: nous en auons parlé cy dessus. En vn autre endroit il dit: Touchant l'*Origan Heracleotique*, il s'en treuve trois especes; car il y en a qui est brun, & a les feuilles plus larges que les autres, & si est gluât: L'autre a les feuilles petites, molles, & assez semblables à celles de la petite Marjolaine. Il y en a qui aiment mieux l'appeller *Prasion*. Le troisieme tient le milieu entre les precedens, & n'est si vertueux que les autres. Or le meilleur *Origan* est celuy de *Candie*, d'autant qu'il a bonne odeur. Celuy de *Smyrne* vient apres, puis l'*Heracleotique*, qu'on appelle *Onitis* lequel est plus singulier pour prendre en breuuage. Mais veu la si grande varieté de noms, & ces descriptions douteuses, il sera meilleur de s'arrester à Dioscoride seul, lequel dit qu'il y a trois especes, ou plustost trois noms d'*Origan*, à sçauoir l'*Heracleotique* ou *Heraclicon*, qui a prins ce nom d'*Heraclee* ville de Pont, d'autant

Liure 6. de  
l'Hist. h. 1.

Les especes.  
Liu. 2. c. 10.

Liu. 20. c. 17.

Chap. 16.

Liu. 25. ch. 4.

Liu. 20. c. 17.

Liu. 3. ch. 28.



d'autant qu'il y en croissoit de fort bon : l'autre est appellé *Onitis*, pource qu'il sert de pasture aux asne, à raison de quoy Nicander l'appelle *ἄνπεδλον*, c'est à dire *feuille d'asne*, pource que les asnes en sont friands. Outre-plus il y a l'*Origan sauvage* qui croist de soy-mesme sans cultiuer. Aucuns, ainsi qu'escriit Dioscoride, l'appellent *Panaces Heraclien* : d'autres le nomment *Cunila*, comme Nicander, disant : *πανακείον τε κονίλω*.

In Theiza.

ἢν τε καὶ ἡρακλείον ὀρίγανον ἀμφενέπιοι :

C'est à dire,

Le *Panaces Heraclien*, qu'aucuns nomment *Origan Heraclien*.*Origan Heraclien*, de Matthiol.*Origan Onitis.*

Or l'*Origan Heraclien* a la feuille semblable à l'*Hyssope* ; son ombelle n'est pas faite à mode de roué mais est diuisée. Sa graine croist à la cime de ses branchettes, & n'en fait pas beaucoup. L'*Onitis* a la feuille plus blanche, & retire mieux à l'*Hyssope*, & fait sa graine comme par boutons entassés ensemble. Le *sauvage* a les feuilles comme l'*Origan*, & des branchettes longues d'une paume, menues, avec des ombelles semblables à celles de l'*Anet*, & les fleurs blanches. Sa racine est menue, & ne sert à rien. Ces trois especes donc d'*Origan* ne sont differentes d'avec l'*Hyssope* sinon quant à la grandeur & aux ombelles. L'*Heraclien*, dit Pena, est celui duquel on apporte tous les ans d'Espagne en Flandres des pleins sacs, que les marchands vendent puis apres : car on en use aux viandes, comme du Poivre, & de la Sarriette. En Flandres on cultiue cette Plante, qui est de la hauteur d'un pied, & a ses feuilles & branchettes plus grandes que la Marjolaine, à la cime desquelles les fleurs ne sont pas entassées par ombelle ronde, mais par petits espics, qui sont trois à trois, espars çà & là, comme ceux du Thym, de même odeur que la Marjolaine, principalement en Portugal, & en la Pouille. Quant à l'*Origan Onitis*, il y en a deux especes, qui sont assez cogneues à l'entour de Montpellier & en Prouence, entre lesquelles il n'y a aucune difference sinon pour raison de ce qu'il y en a un qui est plus petit que l'autre : toutefois le petit retire à la Marjolaine quant à la figure & aux feuilles, mais elles sont plus petites & plus rondes, quasi cōme celles de l'*Heraclien*. Ses tiges sont droites de la hauteur d'un pied, avec plusieurs cimes &

La forme.

Aux Aduers.



Tome premier.



TTT 2

bran



branchettes courtes, ferrées en espic, & ramassées à mode d'ombelle, comme si c'estoit vn bouton fleury, qui sont purpurées durant l'Esté, & fort gluantes. Le *grand* est plus branchu & plus velu; toutefois il n'a pas si bon goüst & odeur, ny mesme tant de vertus; autrement il retire assez bien au *petit*, & est assez commun. Lobel appelle *Agrioriganum* la Plante qui est icy peinte sous le nom de *Origan vulgaire*. Or les Medecins & Apothicaires de Venize, se seruent de fort bon *Origan sauuaige*, qu'on leur apporte de Syrie, ou de Candie, lequel a les tiges menuës, les fueilles petites & plusieurs boutons, amassez à mode d'ombelles, comme celles de l'*Onitis*; toutefois elles ne sont pas si fort ferrées. Ses fleurs sont petites & blanches. Toute cette herbe est de bon goüst & aromatique, avec vne acrimonie comme celle du Poirer, & du Dictam. Au reste Dioscoride dit que l'*Origan Heracleotique* eschauffe. Tellement que sa decoction faite en vin sert contre la morsure des bestes venimeuses. Prinse avec du vin cuit elle sert à ceux qui ont beu de la Ciguë, ou du suc de Pavot. Avec du vinaigre miellé elle est propre à ceux qui ont auallé du Plastre, ou de la Chiennée. Estant mangé avec des Figues il est bon aux rompures, aux spasmes, & contre l'hydropisie. Estant prins tout sec au poids d'un acerbule, avec eau miellée, il euacue la melancholie par le bas, & prouoque les mois. Reduit en looch avec miel il est bon à la toux. Sa decoction prinse à l'entrée du bain guerit les demangeaisons, la rongne, & la jaunisse. Le suc tiré de son herbe verte guerit les inflammations des glandes de dessous la langue & de la luette, & les vicerres de la bouche, Tiré par le nez avec d'huile Irin, il en euacue la morue. Incorporé en lait il appaise la douleur des oreilles. On fait vne composition propre pour faire vomir, en meslant de cest *Origan*, avec des Oignons & du Rhus des saulles: mettant tout cela au Soleil, en Cypre, durant les iours Caniculaires, par l'espace de quarante iours. Si on met de ceste herbe de dessous vne personne, les serpens ne j'approcheront point. L'*Onitis* a les mesmes proprietés, toutefois il n'a pas tant d'efficace à beaucoup pres. Le *saauage* a cela de particulier, que ses fueilles & fleurs princes en breuuage avec du vin seruent contre la morsure des bestes venimeuses. Galien dit que l'*Origan Heracleotique* a plus de vertu que l'*Onitis*; mais que le *saauage* est plus verueux, & singulier, encor que ces deux en general ont vertu d'inciser, atténuer, deslecher & eschauffer au troisiéme degré.

Du *Tragoriganon*,

## CHAP. VI.

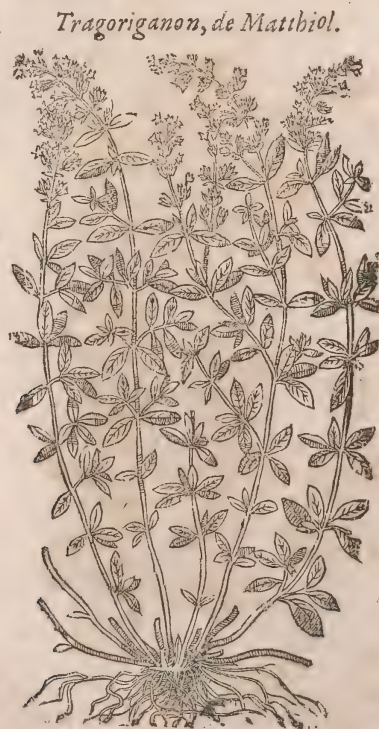
Les noms.

Liu. 3, ch. 29.

Les especes.  
La forme.

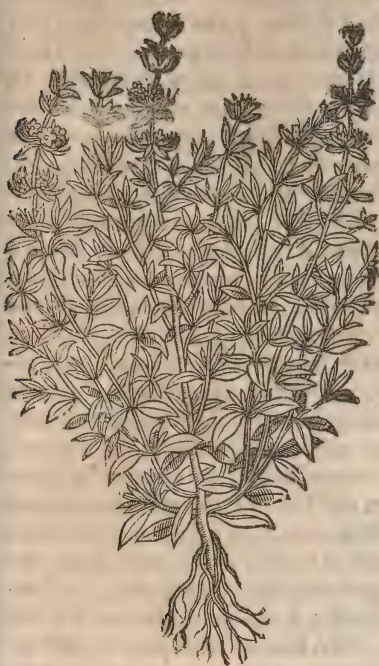
Liu. 20, c. 17

Ch. 29, liu. 3

Fol. 212 &  
217.*Tragoriganon*  
bastard.*Tragoriganon, de Matthiol.*

ES TE Plante est appellée en Grec *τρυγαν* & en Latin *Tragoriganum*, comme qui diroit *bouquine*, pource que les boucs en sont fort friands, comme les asnes de l'*Onitis*; & non qu'elle sente le bouc, car mesme Dioscoride tesmoigne que le *Tragoriganon* est plaissant & bon à boire. Or il en establit deux especes, dont le premier est vne petite Plante, ayant les branches & les fueilles semblables à l'*Origan* ou au Serpolet. En quelques lieux il est plus grand & plus vert, & a les fueilles plus larges, & est assez visqueux. L'autre a des surgeons graisses, & des fueilles menuës, aucuns l'ont appellé *Prason*. Pline dit que le *Tragoriganon* retire au Persil sauuaige. Quant à ce que Dioscoride a dit, qu'aucuns appellent le *Tragoriganon Prason*, Pline a rapporté cela à l'*Onitis*, comme il a esté dit au precedent chapitre. Matthiol a mis le pourtrait qui est icy dessous, pour celuy du *Tragoriganon*, & dit qu'il s'en treuve assez au Friul, qui a les fueilles comme le Serpolet, mais le goüst du Pouliot. Pena dit que ce n'est pas le *Tragoriganon*, mais vne seconde espece de Calament. Nous auons aussi mis le pourtrait d'un autre *Tragoriganon* prins de Dodon, qui fait plusieurs surgeons de bois, rougeastres, & les fueilles larges, noirastrées, plus grandes que celles du Serpolet commun, vn peu aspres & cottonnées avec des fleurs purpurées, sortans des ombelles qui sont à la cime de ses petites tiges. Plusieurs tiennent aussi pour espece de *Tragoriganon* cette Plante qui croist en grande abondance au territoire de Montpellier, & a les fueilles comme l'*Origan sauuaige*, d'un goüst acre, & sentans bon, avec vne ombelle chargée de fleurs purpurées, laquelle n'est pas du tout ronde, à mode d'une rouë, & vient à la cime des tiges comme celle de l'*Origan* commun, outre laquelle la tige est aussi garnie de fleurs qui l'environnent tout en rond, par certains interualles, comme au Calament, aux endroits par où sortent les fueilles. Les Herboristes appellent aussi *Tragoriganon bastard* cette autre Plante qui croist le long de la marine, ayât la racine de bois, noiraistre, & vn peu cheuclué, & plusieurs petites tiges de la hauteur d'une paume, branchues



*Tragoriganon, de  
Dodon.**Tragoriganon de Montpellier, de  
Dalechamp.**Tragoriganon bastard, de  
Dalechamp.*

branchues à la cime. Ses fueilles sont disposées inegalement par la tige, & par les branches, longues, estroites, & blanchestres, quasi comme celles de l'Hyssope ; par le mesme endroit où fortent les grandes, il en fort quelques autres petites. Sa fleur est belle, purpurée, fortant à la cime des tiges d'une coupette faite d'escorce. Sa graine est fort menuë. Pena dit qu'entre toutes les Plantes qui retirent au *Tragoriganon*, il n'en a point treuvé qui en approchast de plus pres à son aduis que les deux suyuanres. La premiere est celle qu'on appelle à Venize *Tragoriganon de Candie*, ayant les tiges hautes d'une paume, les fueilles vn peu plus grandes que le Thim de Candie, espaisles & roides, avec des fleurs purpurées, semblables à celles du Clinopodion, fortans par houppes rondes, & par certains interualles. Elle a vn goust chaud, comme le Poiure ou le Thym. Quant au second *Tragoriganon*, il n'y a point d'herbe qui luy retire mieux quant à la figure & aux facultez, que ceste petite herbe branchuë, de laquelle nous auons mis le pourtrait au chapitre du Maron, & laquelle Matthiol appelle Maron, l'ayant receuë, comme il dit, de Corusufus. Car c'est vne petite Plante, haute d'une paume & demie, blanchestre, avec plusieurs petites tiges menuës, & les fueilles semblables au Serpolet ou à celles du *Tragoriganon* que nous venons de descrire. Ses fleurs sont purpurées, & sortent au pied des fueilles, d'un goust tres-acre, & d'une odeur vehemente & bruslante. Car si on les broye entre les doigts, elles se font sentir au nez de bien loin, comme la Flammula, & penetrent iusques au cerueau. Voila ce qu'en dit Pena. L'Ecluse assure d'auoir veu deux Plantes, qui retiroient fort au deux especes de *Tragoriganon*, descrites par Dioscoride: l'une qui croist à la hauteur d'un

Fol. 211.

Ch. 42. liu. 3.

L'Espece i. des  
Plant. d'Esp.  
ch. 63.  
La forme.

pied, ou de demy pied, iettant plusieurs surgeons de bois, & menus, garnis de fueilles, moindres que celles de la Marjolaine, & moyennes entre celles de l'Origan, & du Serpolet sauuage, du tout blanches, de bonne odeur, & d'un goust acre. Ses tiges sont garnies à la cime, tout en rond, de petites fleurs blanches. Sa graine est menuë, noire, cachée dans ses coupettes. Elle fleurit quant & le Thym, & la Stoechas. Toute la Plante est odorante, & garde ses fueilles tout le long de l'année.

Tome premier.

TTT 3

La



*Tragoriganon second, de l'Escluse.*

Le lieu.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 28Emblem. 3.  
du liure 8.

Liu. 20. c. 17

Liure 8. des  
simpl.

La seconde a les tiges moindres, & plus blanches, les fueilles plus minces, plus longues, & vn peu blanches, d'un goust acre; toutefois elles ne sentent pas si plaisant que celles de la precedente. Ses fleurs sortent aussi en rond, à la cime de ses petites branches, de certaines petites coupertes, plus grandes que les autres, blanches, & vn peu aiguës. Sa racine est de bois comme la precedente, dure, & mi-partie en plusieurs. Il s'en treuve de cette mesme espee, de mesme grandeur & figure, excepté qu'elle a les tiges plus noires, & les fueilles plus aspres & plus brunes, & la fleur purpurée. L'une & l'autre est tousiours verte. La premiere croist en plusieurs lieux d'Espagne, en lieu sec & pierreux, parmy la Stœchas. Quant aux deux sortes de la seconde, l'Escluse dit qu'il n'en ap oint veu ailleurs qu'aux environs de Valence en Espagne, où elle croist de soy-mesme, & fleurit en Mars. Celle qui a la fleur purpurée croist aussi aux Iardins en Flandres. Dioscoride dit que toutes les especes de *Tragoriganon* eschauffent, font vriner, & sont bonnes au ventre, si on boit leur decoction, d'autant qu'elle euacue les humeurs bilieuses. Prinse en breuue avec vinaigre elles sont bonnes à ceux qui ont la ratelle interessée: avec du vin elles sont propres à ceux qui ont beu de l'*Ixia*. Mesme elles prouoquent les mois, & sont bonnes à la toux, & à l'inflammation des poulmons estant reduites en looch avec du miel. Leur decoction est plaisante à prendre, à raison de quoy on l'ordonne à ceux qui sont degoutez, & qui ont l'estomac mal disposé, & sont subjets à rotter, sentans puis apres yn goust aigre; & à ceux qui ont l'estomac deuoyé, & chaleur aux hypochondres, pour auoir enduré la tourmente sur la mer. (au texte Grec il y a  $\alpha\gamma\epsilon\phi' \omega\varsigma \alpha\lambda\upsilon\sigma\mu\delta\varsigma \kappa\alpha\iota \nu\alpha\upsilon\tau\iota\alpha$ , ce que Cornarius traduit, qui sentent vne inquietude & deuoyement d'estomac: car, dit-il, Hippocrate vse souuent de ce mot  $\alpha\lambda\upsilon\sigma\mu\delta\varsigma$ , & de ses composez, lequel Galien en se Gloses, interprete  $\delta\omega\tau\epsilon\rho\alpha$  &  $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\alpha\sigma\mu\delta\varsigma$ , c'est à dire inquietude) Incorporées avec griotte seche elles resoluent les enfleurs froides. Pline en dit de mesme. Le *Tragoriganon*, dit-il, fait vriner, resout les enfleurs, prins en breuue il est bon à ceux qui auroient mangé du Viscus, & contre la morsure des viperes. Ceste herbe est aussi bonne aux parties interieures, & à ceux qui rotent avec vne aigreur qui leur demeure en la bouche. Reduite en looch avec du miel elle est bonne contre la toux, aux pleuresies, & inflammation des poulmons. Ce qu'il dit de ceux qui ont mangé du Viscus, c'est ce que Dioscoride entend quand il parle d'*Ixia*: car Pline a de coustume de traduire ainsi le mot *Ixia*. Galien apres auoir traité des vertus de l'*Origan*, adiouste puis apres: Le *Tragoriganon* est quelque peu astringent.

## Du Pouliot,

## CHAP VII.

Les noms.

Liu. 20. c. 14.

Liure 1. de  
Diuin.Liu 12. epi-  
gram. 32.

E Pouliot est appellé en Latin & par les Apothicaires *Pulegium*: en Grec  $\gamma\lambda\acute{\alpha}\chi\omega\nu$  &  $\beta\lambda\acute{\alpha}\chi\omega\nu$  en Arabe *Alnam*, *Alnegen*: en Italien *Pulegio*: en Allemand *Poley*. Pline dit que le Pouliot est appellé en Latin *Pulegium*, pource que le parfum de ses fleurs fraisches tue les puces. Ciceron l'appelle aussi *Puleium* sans g, quand il dit: *Nam & muscutorum iecuscula bruma dicuntur augeri, & Puleium aridum florescere ipso brumali die*, comme aussi Maltial, disant.

*Quadrina nigri, nec corona Pulei.*

Liu 20. c. 14.

L. 14.

L. 30.

L. 14.

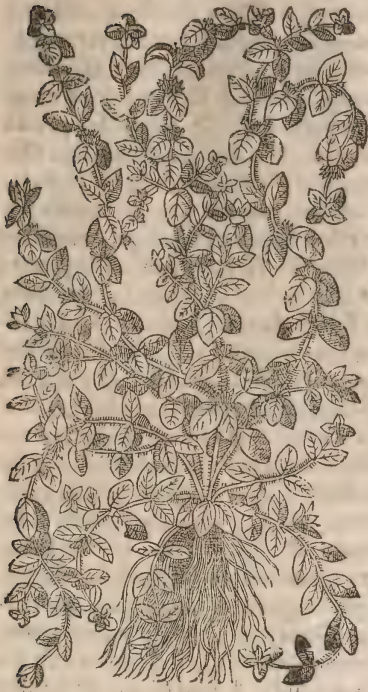
forme.

Le lieu.

Il est aussi appellé *Blechon*, pource que les brebis & les cheures se mettent à béeler aussi tost qu'elles en ont gousté, suyuant le tesmoignage de Dioscoride & de Pline. Ou bien, comme dit Pena, pource qu'il euacue le phlegme gros, dont les poulmons sont remplis. Dioscoride ne met qu'une espee de Pouliot, à sçauoir le *cultiué*, Pline met le *masle* & la *femelle*: dont le *masle* a la fleur blanche, & l'autre la fait purpurée. Or ny l'un ny l'autre n'en a point mis de description, comme estant vne herbe assez cogneue d'un chascun. Le commun Pouliot qu'on appelle à present *Royal*, est vne herbe trainant par terre, avec des tiges graisses, & frailes, de la longueur d'une paume. Ses fueilles sont quasi rondes, à mode de celles de la Marjolaine; toutefois elles sont vn peu plus grandes, plus verres-brunes. Ses fleurs, principalement de celuy des Iardins, sont purpurées; mais celuy qui croist emmy les champs les a blanches, qui sortent tout du long de la tige par mouchers, & par certains interualles, à l'endroit par où les fueilles sortent. Sa racine est graisse, cheueluë, espandue par terre. Il croist en lieu moire & humide. Toute la Plante est odorante, d'un goust acre, avec vn peu d'amertume. Dont c'est merueille qu'aucuns ne recognoissent pas le Pouliot commun par le vray; mais le prennent pour vne seconde espee de



## Pouliot Royal.



de Calament, veu qu'il a les mesmes facultez que Dioscoride attribue à son *Pouliot*. Il atténue, dit-il, eschauffe, & meurit. Prins en breuuage, il prouoque les mois, & fait sortir l'arrière-faix, & l'enfant du ventre de la mere. Il purge aussi les poulmons, prins en breuuage avec de l'Aloë & du miel. (Cornarius dit que ce passage est corrompu, & qu'il le faut corriger, combien que personne n'y ait encor prins garde iusques à present : car au lieu de *μυδάρος*, avec de l'Aloë il y faut lire *μυδάρος*, avec du sel. Car Pline a ainsi traduit ce passage : On l'ordonne à ceux qui ont le foye interressé pour le boire avec du miel & du sel. Il fait aussi cracher ce qui est de mauuais dans les poulmons. Or il est bien aisé à voir que l'Aloë n'est pas propre pour faire sortir quelque chose du poulmon, veu qu'il est astringent & desiccatif. Et au contraire, l'expérience montre que le sel avec du miel sont fort propres pour cest effect) il est bon aussi aux spasmes & conuulsions. Prins avec vinaigre & eau il guerit les trenchées de l'estomac, & le desuoyement d'iceluy. Iteuacue la melancholie par le bas. Prins avec du vin il sert contre la morsure des bestes venimeuses. Appliqué pres du nez avec du vinaigre il fait reuenir de pismoison. Seché, réduit en poudre, & calciné, il raffermist les genciues. Enduit avec griorte seche il appaise toute sorte d'inflammations. Il est bon aux gouttes, en l'appliquant dessus iusqu'à tant que la peau en rougisse. Incorporé avec du cerot il guerit ces boutons du visage qui semblent des verrues. Il est singulier au mal de la ratelle, en

Liu. 3. c. 20  
Le remède  
ment & les  
vertus

Embl. 3. r. du  
liure 3.

Liu. 20. r. 14.

l'appliquant en liniment avec du sel. Sa decoction oste la demangeaison si on s'en laue. Elle guerit les ventosités, durtez, & subuersions de l'amarry, si on fait asseoir la femme dans ladire decoction. Pline décrit ces mesmes vertus bien au long disant : La Menthe & le *Pouliot* ont vn grand rapport l'vne avec l'autre : car si on met des branches del'vn & de l'autre en vne fiole de vinaigre, il fera merueilleusement bon aux defaillances de cœur. Aussi a-il esté conclud chez moy qu'une couronne ou chapeau de *Pouliot*, estoit meilleur aux vertiginosités, & tournoyemens de teste, qu'un chapeau de Roses, car on dit mesme qu'un chapeau de *Pouliot* porté sur la teste guerit les douleurs d'icelle. Dauantage que l'odeur du *Pouliot* preserue le cerueau du froid, & du chaud, & garde d'auoir soif. Et que portant des branchettes de *Pouliot* sur l'oreille, la personne ne se sentira point eschauffée, encor qu'elle soit au Soleil. Il est aussi singulier pour appaiser les douleurs, étant appliqué en liniment avec griorte seche & vinaigre. Le *Pouliot femelle* fait plus d'operation que le *masle*. Il a la fleur rouge, & celle du *masle* est blanche. Prins en breuuage avec sel, griorte seche, & eau freche, il reprime l'appetit desordonné de vomir, & est singulier aux douleurs de la poitrine & du ventre. Prins avec eau il replume les erosions de l'estomac, & les vomissemens desordonnez avec vinaigre & griorte seche. Cuit en miel avec vn peu de nitre, il est bon aux accidens des intestins. Prins en breuuage avec du vin il prouoque à vriner. Et si c'est vin Amineen, il fera sortir la grauelle, & appaisera toutes douleurs interieures : Avec miel & vinaigre, il prouoque les mois, & fait sortir l'arrière-faix. Il est aussi propre à remettre l'amarry en sa place. Il fait sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere. Sa graine fait reprendre la parole à ceux qui l'ont perdue, à la sentir seulement. On l'ordonne contre le haut mal en vinaigre, au poids d'un once & demie. Si on est contraint de boire d'eau mal-saine, il la faudra saupoudrer de ceste graine pour corriger sa malice. Prins en vin elle diminue les demangeaisons prouenant de humeurs salées, (peut estre que Pline a leu en vn exemplaire. Grec *αδόνος*, c'est à dire *les inquietudes*, lesquelles Hippocrate en l'Aphor. 56. liure 7. guerit avec du vin trempé en eau par esgales portions : au lieu de quoy Pline a traduit mal à propos *Salsitudines*.) Pour conforter les nerfs retirez il les faut froter de ceste graine avec sel, vinaigre & miel, ce qui est aussi singulier aux spasmes qui sont recourber la teste en derriere. Sa decoction est singulière contre la morsure des serpens. Broyée & prins en vin elle est singulière aux pointures des scorpions. On tient que celuy qui croist en lieu sec est fort singulier aux vlceres de la bouche, & à la toux. Le parfum de la fleur du *Pouliot* frais fait mourir les puces. Xenocrates escrit, qu'une branche de *Pouliot* enucloppée en laine, guerit la fièvre tierce à la sentir seulement vn peu deuant l'accez, ou bien faut mettre le *Pouliot* accoustré comme dessus, sous le linceul dans lequel est couché le malade. Galien dit que le *Pouliot*, comme étant acre & vn peu amer, eschauffe fort & attire. Or il appert comme il eschauffe, en ce qu'estant appliqué sur vne partie, il la fait rougir, mesme il l'vlcere s'il y demeure longuement. Il appert bien aussi qu'il atténue, veu qu'il aide à cracher

Liu. 10. c. 14

Liure 6. des  
simpl.



# 776 Liure VIII. de l'Histoire des Plantes,

les humeurs visqueuses de la poitrine & des poulmons, & prouoque les mois. Simeon Sethi est aussi de ceste opinion, disant que le *Pouliot* atteinue & eschauffe grandement, parquoy il est bon contre les humeurs grosses & humides, & nettoye les humeurs visqueuses du poulmon, aidant à les faire cracher. Cuit en vin blanc, & beu tout chaud, il prouoque les mois. Il sert à la sciatique, & autres parties interessées par le froid, estant appliqué par dehors. On auoit de coustume anciennement de garder du *Pouliot* dans les lardiers par plusieurs années, lié à mode de chapeau, dont vient ce que Martial dit *Quadrimum Pulegij coronam*. Et Pline aussi en parle ainsi : Le *Pouliot* sec pendu dans les maisons fleurit le plus court iour de l'an. Et en vn autre lieu : On se pourroit esmerveiller

Li. 2. ch. 41.  
Li. 18. c. 26.

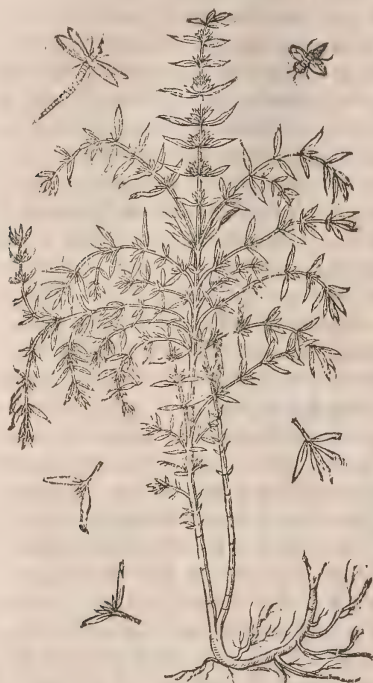
## *Pouliot Ceruin.*

Li. 19. ch. 8.

Le lieu.

La forme.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.



de cela, si on n'auoit veu fleurir le *Pouliot* dans les lardiers, le plus court iour de l'an, en quoy on voit que nature n'a rien voulu cacher : car elle a donné ce signe pour monstrier quand il est temps de semer. En vn autre endroit : Il y a, dit-il, de la correspondance avec le *Pouliot*, duquel nous auons desia souuent dit qu'il fleurit dans les lardiers. Aëce a accoustumé d'appeller ce *Pouliot* ainsi gardé à la fumée *παλαιός*, c'est à dire vieux, & *γλήχον* & *πείσιωλω*, c'est à dire du *Pouliot* de l'année passée. Et celuy qui n'est pas ainsi gardé il l'appelle *ἀνεπινον*, c'est à dire qui n'est pas fumé. Au reste ceux de Montpellier établissent vne autre espeece de *Pouliot* qu'ils appellent *Pulegion Ceruinum*, lequel d'autant qu'il est commun au territoire de Montpellier, principalement es lieux humides, où l'eau croupit, est d'autant plus rare en Italie, Allemagne, & aux autres quartiers de la France, à raison de quoy il est cogneu de peu de gens. Il a vne racine qui s'estpand au long & au large, cheveluë, blanche, tendre, & compartie par neuds. Et iette plusieurs tiges d'une coudée de long, compartie aussi par neuds ; & plus droites & fermes que celles des autres. Ses fueilles sont plus petites, longues, & entassées bien espais, retirant assez bien à celles de l'*Hyssope*, d'un goust acre & plaissant, qui sentent cōme le *Pouliot Royal*. Sa fleur est purpurée, & retire à celle du *Pouliot* quant à sa couleur & affiete. Les Medecins de Montpellier vsent en leurs medecines de ce *Pouliot*, encor qu'ils ayent grande abondance de l'autre ; d'autant qu'ils le tiennent pour estre de plus grande vertu & efficace, & mieux espreuë.

## Du Dictam & du Dictam bastard,

## CHAP. VIII.

Les noms.

Fol. 214.  
Emblem. 32.  
du liure 3.

Li. 1. ch. 31.  
Les especes.  
La forme.



Le *Dictam* s'appelle en Grec *δίκταμον* & *δίκταμον*. & aussi *δίκταμον* & *δίκταμος*, & *γλήχον* & *αίγρια* comme aussi en Latin *Dictamnium* & *Dictamum*, ou *Dictamnus*, *Dictamus*, & *Pulegium siluestre* : en Arabe *Mescatrenfir*, *Anegen*, *Araba*, ou *Bari* : en Italien *Dittamo*. Pena dit que ceste herbe a esté appelée *Dictam*, d'un quartier d'une montagne d'Ida en Candie, lequel est appelée *Dictæa*. Ou bien, à ce que dit Cornarius, du mot Grec, *τίσσω*,

c'est à dire *enfanter*, pource qu'il aide à deliurer les femmes du trauail d'enfant : ou pource que, comme dit Dioscoride, *ἐξυτόριον ἐστί, ἵλται δελιυρῆσαι τὰς γυναῖκες καὶ τὰς ἐν τῷ τῶναι δ' ἐν τῷ τῶναι*, il fait deliurer soudain les femmes qui sont en trauail d'enfant. Dioscoride met trois especes de *Dictam* : assauoir le vray *Dictam*, le faux *Dictam*, & encor vn autre. Le *Dictam*, dit-il, est vne herbe qui croist en Candie, acre & molle, semblable au *Pouliot*, toutefois ses fueilles sont plus grandes & cotonnées, avec beaucoup de poil par dessus. Il ne fleurit ny ne porte fruit. Le *Dictam bastard* croist en plusieurs lieux, semblable au precedent, sinon qu'il n'est pas si acre. On apporte de Candie vne autre espeece de *Dictam*, qui a les fueilles comme le *Silymbrium*, toutefois il fait des branches plus grandes, avec des fleurs semblables à celles de l'*Origan*, noires, & molles ses fueilles ont vne odeur meslée entre le *Silymbrium* & la Sauge, qui est fort plaissante. Pline en dit tour de mesme. Les biches, dit-il, estans blessées, ont apprins, comme nous auons desia dit, aux hommes de cognoistre le *Dictam*, pource qu'estans blessées, si elles mangent de ceste herbe, le traitt sortira quant & quant de la playe. Ceste herbe se treuve seulement en l'Isle de Candie. Elle a ses branches fort menuës, & est semblable au *Pouliot*, ayant vn goust acre & brulant. On se sert seulement de ses fueilles, car elle ne iette ny fleur, ny graine, ny tige. Sa racine est mince, & ne sert à rien. Elle vient seulement en quelques endroits de Candie. Et en outre les cheures en sont fort friandes. Au lieu d'iceluy on vse du *Dictam bastard*, qui se treuve en plusieurs lieux, & a les fueilles semblables à l'autre, combien que ses branches soient plus petites. Aucuns l'appellent *Chondris*. On cognoit incontinent qu'il est de moindre efficace que le vray, par ce que le vray met la bouche en feu,

Li. 25 ch. 8.



Dictam vray.



pour peu qu'on en goust. Ceux qui amaillent les fueilles du Dictam les enferment dans des tuyaux de Ferule, ou de Cannes, & les lient tres bien de peur qu'il ne s'esuente. Plusieurs tiennent que le vray Dictam & le bastard croissent diuerfement; car le pire est celuy qui vient en terre grasse, mais le vray Dictam ne croist sinon es lieux aspres. Il y a encor vne tierce espeece de Dictam, qui est tout autre que les precedens en figure & en vertu: car il a les fueilles comme le Sifymbriion, & les branches plus grandes: toutefois les hommes se sont persuadez que tout ce qui croist en Candie, est beaucoup meilleur que ce qui croist ailleurs, combien que ce soient choses de mesme espeece. Ce que Pline a prins de Theophraste qui en escrit ainsi: Le Dictam ne croist point ailleurs qu'en Candie: il a de merueilleuses proprietes, & sert à plusieurs choses, principalement pour soulager les femmes au travail d'enfant. Il a la fueille semblable au Pouliot, quasi de mesme goust; mais ses branches sont plus minces. On se sert seulement des fueilles, & non des branches, ny de la graine. Il est singulier à plusieurs choses, mais principalement pour soulager les femmes au travail d'enfant, & les faire bien tost deliurer, comme nous l'auons desia dit. Et de fait on dit, qu'elles les font enfanter sans difficulte, ou pour le moins qu'elles appaisent les douleurs. Il les faut boire avec de l'eau. Ceste herbe est rare: car le lieu où elle croist est de peu d'estendue. Les cheures en sont fort friandes. Et tient-on que ce qu'on en dit est vray, que les dites cheures estant blessées si elles viennent à manger du Dictam, le traitt

Liure 9. de  
l'hist. ch. 15.

sortira hors de la playe. Voila quant à la figure & proprietes du Dictam. Quant au Dictam bastard, il a les fueilles semblables au vray Dictam; mais ses branches sont moindres, comme aussi sa vertu. Toutefois il sert aux mesmes choses, combien qu'il ait moins d'efficace: car on s'apperçoit incōtinent de la force du vray Dictam, d'autant que pour peu qu'on en mette en la bouche il la met incōtinent en grande chaleur. On serre le Dictam par poignées dedans de la Ferule ou des Cannes, de peur qu'il ne s'esuente; car autrement il perdrait beaucoup de sa vertu. Aucuns tiennent que le vray Dictam & le bastard sont de mesme nature: mais que croissant en terre grasse il en est pire, comme plusieurs autres choses, qui empirerent en changeant de terroir: car le Dictam s'aime es lieux aspres. Il y a encor vne autre espeece de Dictam, qui n'a ny la figure ny les vertus du precedent. Il ressemble quant à la fueille au Sifymbriion, toutefois ses branches sont plus grandes. Il ne sert pas à ce à quoy on se sert de l'autre. Voila donc vne proprieté de l'Isle de Candie, qui est esmerueillable. Car aucuns assurent que les herbes, & les Plantes, en somme tout ce qui croist en Candie est plus excellent, que s'il croissoit ailleurs. Voila ce qu'en dit Theophraste. Ce que Pline a quasi tout redit de mot à mot, sinon qu'il parle là des biches: & en vn autre lieu il dit que les biches ont donné à cognoistre la vertu du Dictam en ce qu'il fait sortir les fleches du corps de celles qui sont blessées si elles en mangent, au lieu que Theophraste dit cela des cheures, comme aussi Aristote l'auoit desia dit devant luy, disant: On dit que les cheures sauvages de Candie estans blessées cherchent le Dictam, pource qu'il fait sortir les fleches hors du corps. Dioscoride aussi fuyuant ces mesmes auteurs dit que les cheures estant lardées de quelque fleche en Candie, la font sortir de leur corps en mangeant du Dictam: Ce que Virgile aussi monstre par ces vers, par lesquels attribue ceste mesme proprieté au Dictam, quand il dit:

liu. 8. ch. 27.

Liure 9. de  
l'hist. des  
Anim.

Venus de la douleur de son cher fils Aenee  
Qu'il souffroit à grand tort. se treuuant bien faschée,  
Print du Dictam qui croist sur vn mont de Candie.  
C'est vne herbe qui fait vne tige garnie  
D'une fleur qui rougit, d'une fueille bourrue,  
Qui mesme des cheureux est assez recogneüe,  
Quand le fer bien poignant d'une volante fleche  
Elles ont dans le corps, qui leur fait maint empeche.

Touchant les vertus que Theophraste attribue au Dictam, d'aider les femmes au travail d'enfant, Dioscoride les met aussi, avec plusieurs autres. Il est bon, dit-il, à tout ce quoy l'on se sert du Pouliot cultiué mais il a bien plus d'efficace: car il fait sortir l'enfant mort du ventre, non seulement estant prins en breuage, mais aussi appliqué en pessaire ou en parfum. Son suc appliqué en liniment, ou broyé avec griotte seche est mondificatif. L'Herbe appliquée tire de dehors les aiguillons qui seroient fichez dans les pieds ou au reste du corps. Elle est bonne contre la douleur de la ratelle;

Li. 3. ch. 37  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



car elle la consume. Sa racine eschauffe ceux qui en goustent, & fait deliurer soudain les femmes prestes à accoucher. Son suc prins en breuuage avec du vin, sert contre la morsure des serpens. Ceste herbe est de si grande vertu que les bestes venimeuses fuyent son odeur, & meurent si on les en touche. Son suc mis dans les playes faites avec du fer, ou dans les morsures des bestes venimeuses, & prins en breuuage, guerit incontinent ceux qui sont ainsi interessez. Le *Dictam bastard* fait les mesmes effects, mais avec moins d'efficace de beaucoup. La troisieme espece de *Dictam* est

Liur. 26. c. 14.

Au meslieu.

aussi propre aux mesmes choses que le precedent, mais elle n'est pas si odorante. On la melle aussi aux emplastres & antidotes. Plin en dit les mesmes choses en diuers lieux. Le *Dictam*, dit-il, prins en breuuage fait sortir les fleches du corps, estant appliqué en liniment il attire les autres traicts qui seroient dedans la playe. On boit ses fueilles à la pesanteur d'un obole dans un ciathe d'eau. Le *Dictam bastard* va apres, car l'un & l'autre fait resoudre les apostumes. Un peu apres parlant des douleurs de la matrice & de la suffocation d'icelle. Mais, dit-il, le plus souverain remede est le *Dictam*: car il prouoque les mois, & fait sortir l'enfant mort, dans le ventre de la mere, iusques à le faire sortir de trauers. Pour cest effect il suffit de prendre de ses fueilles au poids d'un obole avec d'eau. Et de fait ceste herbe est si propre à cela, qu'il se faut bien garder d'en porter en la chambre d'une femme enceinte. Et non seulement elle sert à cela estant prinse en breuuage, mais aussi appliquée en liniment & en parfum. Le *Dictam bastard* approche bien de pres ceste vertu. Aussi il prouoque les mois estant cuit en vin au poids d'un denier. Puis apres sur la fin du chapitre il dit: Le Scordion prins en breuuage fait soudain sortir l'enfant: mais les fueilles du *Dictam* prinse en eau sont singulieres à cela: car il est certain que prenant seulement lesdites fueilles au poids d'un obole, elles feront soudain sortir l'enfant, sans donner trauail à la mere, encor que l'enfant fust mort.

Liure 6. des simpl.

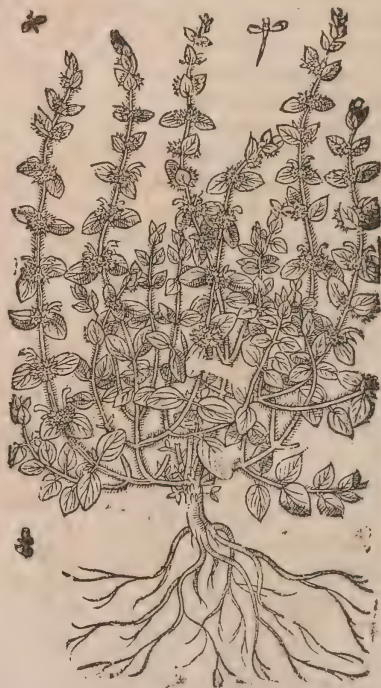
Le *Dictam bastard* y est aussi fort bon: mais il n'est pas si prompt que l'autre en son operation. Galien escrit que le *Dictam* est d'une essence plus subtile que le Pouliot, mais qu'il luy ressemble quant au reste. Et que le *Dictam bastard* a moins d'efficace que l'autre en toutes choses. Voila ce qu'en dit Galien. Au reste nos predecesseurs n'auoient pas cognoissance du *uay Dictam*: car il n'y a pas fort long-temps qu'il s'en treuuoit fort peu avec les fleurs & qui se vendoit bien cher, d'autant qu'on en apportoit fort peu de Candie, & ce qu'on en apportoit estoit sans fleurs. Voila pourquoy Dioscoride & quelques autres anciens auteurs ont dit qu'il ne florissoit point: non pas Theophraste, puis qu'il a dit qu'il portoit fruit: car par consequent il faut bien qu'il fleurisse. Virgile aussi parle du *Dictam fleuri* au passage cy dessus allegué. Galien aussi mettant la recepte de Damocrates pour composer l'emplastre du *Dictam* fait mention du *Dictam* avec la fleur. Atiourd'hui on en apporte de Candie en grande quantité à Venize, où tous les Apothicaires s'en fournissent, lequel est garny de belles fleurs purpurées, en grand nombre, qui sortent de certains espics faits à mode d'ecailles reluisantes, & de mesme couleur que la fleur. Mesme Pena dit auoir entendu qu'il en estoit

Liure 5. des compositions med. gener. chap. 10. Pierre Pena fol. 214.

*Dictam bastard*, de Matthiol.



*Dictam bastard*, de Dodon.





treu au territoire de Pise & en la riuere de Genes, en certains lieux aspres, & pendans, où il auoit esté semé; & qu'il auoit fleuri, & porté vne graine menuë, dont il dit en auoir veu vne belle Plante, toutefois qu'au bout de trois, ou de cinq ans il s'abastadit. Quant au *Dictam bastard*, Matthioli dit en auoir receu vne Plante de Luc Gnimi excellent Medecin de Pise, qui auoit la tige haute d'une paume, cotonnée & blancheastre. Les fueilles sortent deux à deux de la tige, par certains intervalles, couuertes de bourre ou poil, comme celles du *vray Dictam*, avec lesquelles, & par le mesme endroit sortent les fleurs purpurées à mode de celles de Marrube, ou de la Melisse, ayans le goüst du Pouliot, toutefois elles ne sont pas si acres. Dodon met le pourtrait & la description d'un autre *Dictam bastard*, qui fait les tiges rondes, vnies, & couuertes de poil, comparties par neuds, à chascun desquels il sort deux fueilles, vn peu rondes, blanches, molles & veluës, quasi de mesme figure que celles du Pouliot, mais elles sont plus grandes, du tout blanches, couuertes de poil, & molles à manier de mesme que les fueilles du Bouillon, sans odeur, ny acrimonie au goüst; mais plustost ameres. Ses fleurs sont bleuës blaffardes, dont la tige en est garnie par mouchets, comme le Pouliot ou le Marrube. Liu. 2. ch. 75.

## De la Sariette ou Sauorée.

## CHAP. IX.



A *Sauorée* s'appelle en Grec *Θύμρα*; en Latin *Thymbra*; & par aucuns *Cunila*, Les noms. Liu. 19. ch. 2. & *Satureia*, ainsi que dit Pline. Nous appellons, dit-il, en Latin la *Thymbra*, *Cunila*, & aussi *Satureia*, laquelle sert à faire des sauces. On la seme au mois de Feurier. Elle retire à l'Origan. Aussi ne se sert-on pas de ces deux herbes ensemble, pource qu'elles sont semblable en vertu. Toutefois on fait plus d'estat de l'Origan d'Egypte, que de la *Sariette*. En quoy Pline prend pour vne mesme herbe la *Thymbra*, *Cunila*, & *Satureia*. Mais Columelle a mis de la difference Liu. 9. ch. 4. entre la *Thymbra*, & la *Cunila*, qu'il appelle aussi *Satureia*, disant: de la *Thymbra* aussi, & de nostre *Cunila*, que nos paisans appellent *Satureia*. Vn peu apres il dit: & nostre *Cunila* que j'ay dit estre aussi appelée *Satureia*: comme aussi en sa Poësie, où il dit:

*Et Satureia Thymi referens Thymbraque saporem.*

S'il y a donc de la difference entre la *Thymbra*, & *Satureia*, il faudra entendre par *Satureia*, cette Diosc. Liu. 10. herbe des Iardins, qui est assez cogneuë, que nous appellons en François *Sariette*, *Sadrée*, *Sauorée*: en Italien *Sauoreggia*, *Coniela*, *Peucrella*; en Arabe *Sabater* ou *Sabatar*. Elle est peut estre appelée *Satureia* en Latin à *Saturando*, pource qu'on en mesle souuent parmy les viandes. D'autres veulent que ce nom luy ait esté imposé à cause des Satyres, d'autant qu'elle eschauffe la personne au ieu d'amour. Martial l'appelle *Satureia* au nombre pluriel, disant:

*Improba nec profunt iam Satureia tibi:*

Liu. 3. ch. 38.

Combien que d'autres lisent en ce passage: là

*Nec prodest iam Satureia tibi.*

Aëce aussi l'appelle τὰ *θύμρα*. Au reste, afin que ce nom de *Cunila*, qu'on donne à plusieurs plantes, soit moins ambigu & fascheux il me semble qu'il sera bon d'aduertir le lecteur, que *Cunila* estât dit sans addition, il faut entendre la *Sariette*, suivant Pline au liure 20. chap. 16. & Columelle au liure 9. chap. 4. Et que Pline appelle au liure 20. chap. 16. l'Origan Heraclien *Cunila Gallinacea*, & l'Origan sauuage *Cunila Bubula*, à quoy s'accorde aussi Dioscoride, combien qu'il die, que ces especes d'Origan sont appellées *Cunila* sans addition. Pline dit que Crateuas a esté trompé en ce nom de *Cunila*, nommant le Ligusticon que d'autres appellent Panaces, *Cunila Bubula*. Outre les precedentes Pline en met encor d'autres, comme au chap. 10. du liure 32. il fait mention d'une *Cunila Capitata*, laquelle Serenus appelle *Cephalote*, laquelle à mon iugement est le Polynemon, qui a esté nommé *Cunila*, pource qu'il a la fueille comme l'Origan, en adioustant *Capitata*, pource qu'elle a vne teste qui sent bon, faite à mode de bouton de Lierre. Pline aussi est à condamner de ce que au liure 20. chap. 16. descriuant la *Cunila Bubula*, suivant la description fausse du Polynemon, il dit qu'elle a la graine comme le Pouliot, qui est propre pour les playes, estant maschée & appliquée dessus, pourueu qu'on l'en oste cinq iours apres; au lieu que Dioscoride, qui est plus digne de croire, que n'est Pline, dit que le Polynemon fait la tige semblable au Pouliot, & non la graine; & qu'il est bon pour consolider les playes, estant appliqué dessus, ou frais, ou sec, avec de l'eau, pourueu que le cinquiesme iour d'apres on l'en oste. En conferant donc ainsi ces passages, il se voit comme Pline a esté confus en cest endroit. Le mesme Pline appelle la *Cunila Cumilago*, la distinguant par ses especes, ne plus ne moins qu'elle est en Dioscoride, lequel establit deux especes de *Thymbra*, l'une Les especes. La forme. *cultiuée*, & l'autre *sauuage*, desquelles il donne fort peu de marques. La *sauuage*, dit-il, croist es lieux aspres, en terre menuë, ressemblant au Thym, excepté qu'elle est moindre & plus tendre, & portant vn espic plein de fleurs, de couleur verte. La *cultiuée* est en tout plus petite que la *sauuage*. Or ny l'une ny l'autre de ces deux ne peut estre prinse pour nostre *Sariette*. Parquoy nous auons mis icy le pourtrait d'une autre prins de Matthioli, laquelle il estime s'accorder fort bien à la description



prion de la *Thymbra* de Dioscoride ; car elle retire si bien quant aux fueilles & tiges au Thym, qu'il y en a beaucoup qui le prennent pour le Thym. Dauantage elle est plus graille que le Thym, & beaucoup plus tendre. Toutefois elle ne porte pas des petites testes comme le Thym ; car ses tiges aboutissent à mode d'espy desquels il sort de petites fleurs rouges. Pena ne tient pas ceste Plante pour la *vraye Thymbra* de Dioscoride : car, dit-il, il semble que ce seroit pluſtoſt le *Polium* femelle des modernes. Car elle ne fait point d'espy, & ne vaut rien à manger. En somme elle n'a pas vne

*Thymbre de Dioscoride, & de Matthiol.*



*Vraye Thymbre, de Pena.*

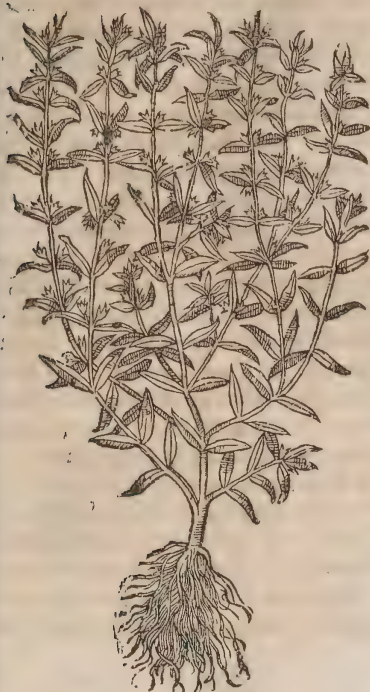


*Sariette commune des Iardins, de Matthiol.*



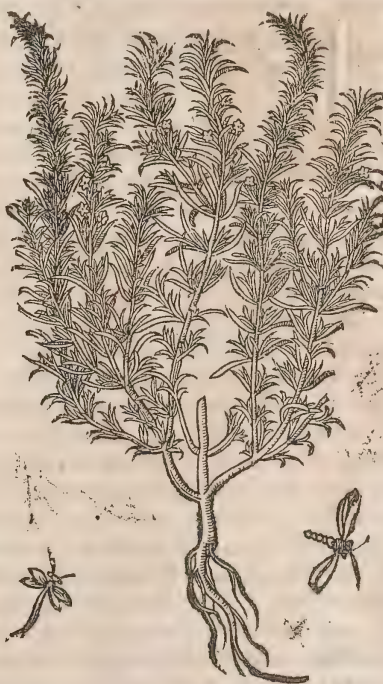
certaine marque de *Thymbra*. Or il descrit ainsi la *vraye*:és lieux aspres & pierreux, dit-il, le long de la mer de Toscane, pres de Saint Iulien, il croist vne petite herbe en grande quantité, laquelle est fort belle, & receuë de tous pour la *vraye Thymbre*. Mesme ceux de Pise l'appellent communement en leur langue *Thymbra di Sancto Iuliano*. Elle fait des branchettes menuës, de la hauteur d'une paume, à mode de sarmens, & de bois, avec plusieurs fueilles dès le bas des tiges, semblables à celles du Thym de Candie, mais plus estroites, & plus longuettes, avec vne espice rond à la cime des tiges, garni de plusieurs petites fleurs, d'un gouſt acie & odorant, lequel est tout de couleur de pourpre blaffarde, & blancheastre, plus petite que celui du grand Thym, & quasi de mesme grandeur que celui du petit. Il semble que ce soit la *vraye Thymbra* de Dioscoride. Matthiol a mis le pourtrait d'une *Thymbra* laquelle s'accorde fort bien avec toutes les marques de Dioscoride: car elle a les tiges & les fueilles si semblables au Thym que plusieurs la prennent pour le Thym mesme. Et de fait ses tiges aboutissent à mode d'espics, desquels il sort de petites fleurs rougeastres. Et en outre, elle ne croist pas seulement de soy-mesme, mais on la cultiue aussi, comme Dioscoride a escrit de la *Thymbra*. L'autre, pourueu qu'elle merite le nom de *Thymbra* ou *Satureia* est plus grande, plus touffue & plus commune d'as les Iardins, de laquelle nous auons aussi mis le pourtrait. Il y en a encor deux autres lesquelles combien qu'elles ne fassent point d'espice, ne laissent pour cela d'estre appellées communement *Sariette*, desquelles on se sert aux saulles & aux andouilles, en lieu de Poivre: sur tout de celle



*Sarriette dure.*

celle qui croist en grande abondance és montagnes, & lieux pierreux de Narbonne & de Piedmont, laquelle Da-lechamp appelle *Sarriette dure*. Elle a la racine courte, noire, cheueluë & dure, la tige de bois, fraile & branchue. Ses fueilles sont plus longues que celles du Thym, quasi semblables à celles de l'Hyssope commun, mais plus espaisées qu'en la *Sarriette de lardin*, qui les a disposées pour la plus part deux à deux, l'une à l'endroit de l'autre; au lieu qu'en ceste-cy elles sont le plus souuent quatre à quatre, dont il y en a deux plus petites, qui sortent comme du sein des plus grandes, par certains intervalles, de là il fort aussi à force fleurs rouges-blaffardes. Toute la Plante sent bon, & tresfort, & a vn goust chaud & acre, dont aucuns l'ont nommée *Poiurette*. Dodon appelle *Thymbra*, & non *Sarriette*, la Plante dont nous auons mis icy le pourtrait prins de luy, laquelle fait plusieurs tiges de bois, grailles, & les fueilles petites, estroites, avec des fleurs rouges ou blanches, qui sortent parmy les fueilles le long des tiges, dès le bas iusques à la cime, lesquelles estant tombées il y demeure comme vn espic vert, dans lequel est enclosé vne graine fort menuë. Sa racine est de bois. On l'appelle *Sarriette d'Hyuer*, pource qu'elle ne meurt pas en Hyuer. Elle fleurit au mois d'Octobre. Quant à la *Sarriette commune* elle ne croist pas volontiers emmy les champs, mais elle est fort commune dans les Iardins, & est vne herbe d'Esté, tendre, plus grande & plus branchue que la precedente. Car elle fait plusieurs

Liu. 2. c. 32.

*Thymbra, de Dodon.**Figure de la Thymbra, de Dodon.*

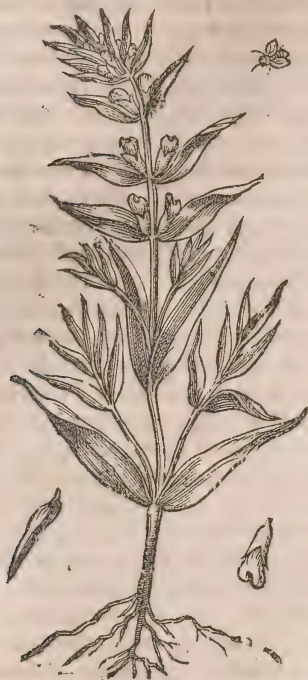
surgeons & branches qui s'espandent en rond, grailles, rondes & noirastres, granies de fueilles par certains intervalles, lesquelles sont plus tendres & plus estroites que celles de la precedente, & plus rares, retirans aucunement à celles de l'Hyssope commun, mais elles sont moindres, d'entre lesquelles il fort peu de fleurs blanches-rougeastres, de bonne odeur. Sa graine est noire. Sa racine est tendre & cheueluë. On la seme tous les ans dans les Iardins: car elle meurt aussi tous les ans. Elle fleurit en Iuin. Il faut encor adiouster icy vne Plante qu'aucuns appellent *Sarriette iaune*, laquelle croist le long des bois & forests ombrageuses, ayant peu de petites racines, noires, & courtes; la tige



*Sarriette ianne, de Dalechamp.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liu. 3. ch. 38.

Ch. 17. de  
l'hist.



de la longueur d'une paume, quarrée, de laquelle il sort peu de branches petites, qui sortent du sein des feuilles, fait à mode d'aisle. Ses feuilles sont longues, estroites, & ne sont point dentelées, semblables à celles de l'Hyslope, ou de la *Sarriette*. Sa fleur est petite, languette, blanche par le bas, & ianne à la cime, & comme si c'estoit une bouche ouverte. Elle a un goût amer, & aspre. Elle fleurit en May & en Juin. Au reste Dioscoride dit que la *Thymbre sauvage* a les mêmes propriétés que *Thym*, si on la prend en la même manière. Il n'est pas bon d'en user à ceux qui sont sains. Celle des *Jardins* pour avoir moins d'acrimonie est meilleure à manger. Galien n'en fait point de mention en son denombrement des Simples Paulus a écrit les mêmes choses que Dioscoride, de toutes les deux. Quant à la *Sarriette commune* elle est chaude & sèche au troisième degré. Fuchs dit, suivant un vieux Herbar, que la poudre de la *Sarriette* prise en vin guérit les accidens des poulmons, de la poitrine, & de la vessie, prouoque l'urine, & les mois. L'herbe avec les fleurs est propre pour recueillir les faitars & lethargiques, en la leur faisant sentir, ou la mettant sur la teste à guise de chapeau. Son suc est bon pour mettre dans les oreilles avec d'huile rosat & pour la sciaticque, étant incorporé avec farine de Froment. L'usage de la *Sarriette* recueille l'appetit de luxure desia à demy perdu: aussi tient-on que son nom Latin vient du *Satyrus*. Elle aide à la digestion, guérit ceux qui sont degouttez, & aiguise la veue debile.

Du *Thym*,

CHAP. X.

Les noms:



Liu. 3. ch. 37.  
Les especes.

Liu. 4. c. 172.  
Liu. 21. c. 10.

Le *Thym* est appelé en Grec *Θύμ*, & *Θύμον*: en Latin *Thymus*, & *Thymum*: en Arabe *Hafche*, *Alafce*: en François *Thym*: en Italic *Thymo*: en Espagnol *Tamilho* *salsero*: en Allemand *Thym* & *Rhomischquendel*. Il est appelé *Θύμ* en Grec de *θύω*, qui signifie *esfueiller*. Aucuns aiment mieux dire qu'il est appelé *Thymos*, comme qui diroit *Thymos*, c'est à dire *esmouuant le sang*. Dioscoride ne décrit sinon une espèce de *Thym*; toutefois aucuns estiment qu'il a parlé d'une seconde espèce de *Thym* en la description de l'*Epithymum*, laquelle il appelle *Θύμον* *oxygóteton*, c'est à dire *Thym le plus dur*. Plin en établit deux espèces. On treuve aussi, dit-il, deux espèces de *Thym*, le blanc, & le noir. Il fleurit environ les plus grands iours de l'année, auquel temps les abeilles le cueillent; & alors peut-on cognoître s'il sera saison de miel ou non. Car ceux qui gouvernent les ruches, tiennent qu'il y aura force miel quand le *Thym* se rencontre bien fleury. Ceste herbe craint fort la pluye; car elle luy abat ses fleurs. Sa graine est si petite qu'on ne la scauroit discerner à l'œil, & neantmoins on voit bien celle de l'*Origan* qui est merueilleusement petite. Mais que seruoit-il à nature de tenir ceste graine ainsi inuisible: car on cognoist bien qu'elle porte graine, puis qu'elle fleurit, & que sa fleur étant semée germe comme la graine. Or la curiosité des hommes est fort grande, & pource que par tout le monde on fait estat du miel d'*Athenes*, on s'est essayé de semer du *Thym d'Athenes* en Italic, mais on n'en est pas peu venir à bout, encor qu'on ait semé de la fleur. Il y a bien une autre raison qui a empêché ce dessein: car le *Thym d'Athenes* ne peut viure sans l'air de la marine. Et de fait les anciens croyoient cela de tous *Thym*s indifféremment; & que pour ceste raison il n'y en auoit point en Arcadie. En ce tēps-là aussi on auoit opinio que l'*Oliuier* ne pouuoit croistre en lieu qui fust esloigné plus de trois cents stades de la marine: mais maintenant nous voyons les campagnes pierreuses de Languedoc garnies de *Thym*, tellement que ceux du pais n'ont presque point d'autre revenu, d'autant qu'on y amene les brebis à milliers, pour leur faire manger ce *Thym*. Ce que Plin a prins de Theophraste, les mots duquel i'emmetray icy, pour mieu esclarcir ce passage: Il y a une espèce de *Thym* qui est blanc, & un autre qui est noir. Il fleurit fort tard. (Gaza ne lit pas icy *θύμ*, comme il y a aux vieux exemplaires, mais *θύμ*, qui s'accorde mieux aux sens de ce passage; car il met apres la raison pourquoy il fleurit ainsi tard.) Car il fleurit environ le solstice d'Esté, & alors les abeilles le cueillent, & dit-on qu'on cognoist alors s'il sera bonne saison de miel: car si la fleur est endommagée il y aura peu de miel: ce qui adient quand le tēps est pluvieux. Or on treuve bien la graine de la *Thymbre* & de l'*Origan*; mais quant à celle du *Thym* on ne la scauroit voir; car elle est comme entrelassée dans les fleurs, pource qu'elle se meut avec le *Thym* en croist. Or ceux-là la cherchent & la treuuent qui en veulent emporter d'*Athenes*. Le *Thym* a encor une autre propriété, c'est qu'il ne vient pas par tout: car on tient qu'il ne croist point en lieu qu'il

Liure 6. de  
l'hist. ch. 2.



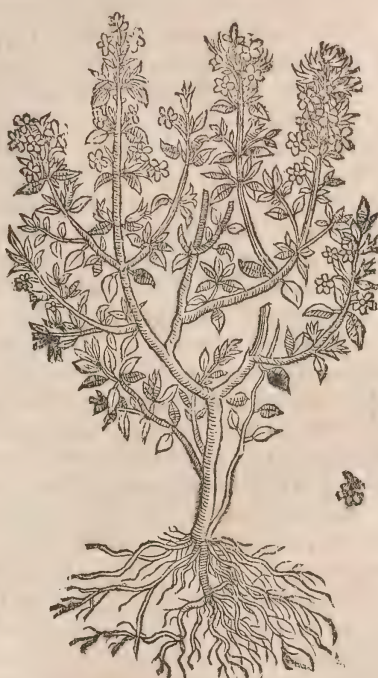
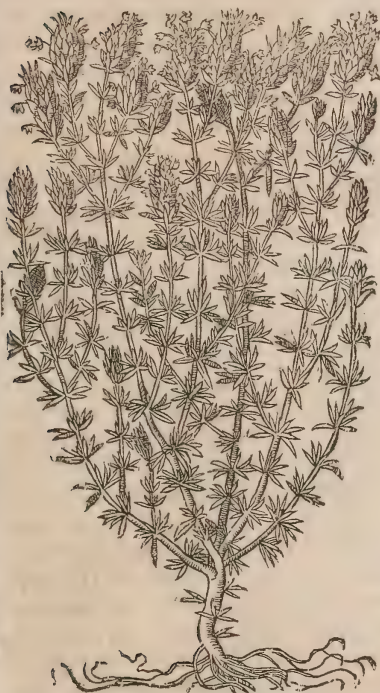
qu'il ne sente l'air de la marine, à raison de quoy il n'en croist point en Arcadie, ny de Thymbre, n'y d'O-  
 rigan, combien que ces Plantes, & autres telles croissent bien en plusieurs autres endroits. Il leur en prend  
 donc comme aux Oliuiers: car on dit qu'ils ne croissent point en lieu qui soit esloigné de la mer plus de trois  
 cents stades. Voilà ce qu'en dit Theophraste. Or Pline reprend vn peu apres la description du *Thym*,  
 disant. Il faut cueillir le *Thym* estant en fleur & le secher à l'ombre. On en treuve de deux sortes: le  
*blanc*, qui a la racine de bois, & croist par les costaux, est tenu pour le meilleur: l'autre est plus noir,  
 & fait la fleur noire. Les Herboristes donc suyans ces auteurs ont estably deux especes de *Thym*,  
 ils appellent l'un *Thym de Candie*, duquel il croist à force en Candie, & est appelé κεφαλών, pour-  
 ce qu'il porte de petites testes à mode d'espice. Cestuy-cy est le plus grand, & blanc, & a les feuilles  
 couuertes de bourre, ou de poussiere, blanches. L'autre, qui est le plus commun, est le plus petit,  
 & est appelé noir, pource que sa fueille est de couleur de vert-brun. Dioscoride ne traite que de  
 ce premier de Candie qui est blanc, tant au traité du *Thym*, que de l'Epirhim, au iugement des  
 plus doctes Simplicistes, lesquels estiment que le *Thym noir* de Theophraste, & le Serpillum de  
 Pline, sont vne mesme Plante, que Dioscoride appelle Zigida, & ce avec bonne raison, comme

Au mes. lieu.  
 ch. 21.

Liu. 3. ch. 17.  
 Liu. 4. c. 172

*Thym de Candie.*

*Thym commun, de Dodon.*



nous dirons. Le *Thym* de Dioscoride est vne petite Plante, branchue, garnie de plusieurs petites  
 fueilles estroites, ayans à la cime des petites testes pleines de fleurs rougeastres. Le *Thym commun* est  
 vne petite herbe iettant plusieurs tiges frailes & de bois, & les fueilles fort petites, d'un goust acre,  
 de mesme goust & figure que celles du precedent; toutefois elles ne sont pas si blanches: mais ses  
 fleurs ne sortent pas par des testes ou espics, mais aupres des fueilles, & sont purpurées. Ses racines  
 sont de bois & menues. Dont il appert clairement que Pline a failly, en ce qu'ayant leu en Theo-  
 phraste qu'il y auoit vne especes de *Thym noir*, à cause que sa couleur verte est si brune qu'elle semble  
 estre noire, il a escrit au lieu cy dessus allegué que le *Thym noir* a la fleur noire, au lieu que celle de  
 tous les deux est purpurée; toutefois la couleur de la fleur de celuy de Candie est plus brune, celle  
 de l'autre est plus claire. Le *Thym de Candie* croist en terre menue & pierreuse, non seulement en  
 Candie, mais aussi en Grece & en Syrie, d'où on l'apporte à Venize. Le *noir* est assez commun sur  
 les costaux de Languedoc le long de la marine, & autres endroits non cultiuez de Prouence, com-  
 me en la plaine appelée la Crau de Prouence, ainsi que Pline aussi l'a escrit, & mesme en Espagne.  
 Aux pais froids on le cultiue soigneusement dans les Iardins. Au surplus Dioscoride dit que le  
*Thym* prins en breuuage avec vinaigre & sel, euacué le phlegme par le bas. Sa decoction faite avec  
 du miel, est singuliere aux asthmatiques, & à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite.  
 Il fait sortir les vers du corps, comme aussi l'enfant & l'arrierefaix, & prouoque les mois, & fait  
 vriner. Meslé avec du miel à forme de looch, il aide à cracher la pourriture qui est dans la poitrine.  
 Enduit avec vinaigre il fait resoudre les tumeurs & enfleurs froides, pourueu qu'elles ne soient

La forme.

Liu. 21. c. 21

Le lieu.

Le tempera-  
 ment & les  
 vertus.

Liu. 3. ch. 37.



L'v. 21. c. 21.

inueterées, & refout aussi le sang caillé. Il fait tomber les verrues, & gallons. Appliqué avec vin & giorre sèche, il sert à la sciaticque. Il est aussi bon d'en vser pour se maintenir en santé. Pline en traite bien plus amplement : L'un & l'autre, dit-il, sont bons pour esclaireir la veüe, tant en viande comme pour medecine. Prins en looch ils sont fort bons aux toux inueterées, & avec sel & vinaigre, ils font cracher aisément ce qui est dans la poitrine. Avec miel ils empêchent le sang de se cailler. Enduits par dehors avec du Seneué, ils subtilient les distillations inueterées qui tombent sur le gosier, & sont fort propres aux douleurs de l'estomac & du ventre ; toutefois il en faut vser moderelement, pource qu'ils eschauffent la personne & referrent le ventre ; & si d'auenture il y a vlcération es intestins il en faut prendre au poids d'un denier, en un cestier de vinaigre & de miel. Es douleurs de costé, ou d'entre les deux espauls, & en la poitrine, il en faut vser comme dessus. Prins en breuueage en vinaigre & miel, ils seruent aux parties vitales ; mesme ce breuueage est bon pour ceux qui ont le sens troublé, & à ceux qui sont affligés de la maladie appelée melancholie. On en donne aussi à ceux qui sont subjets au haut mal, & quand le mal les tient on les fait reuenir en leur faisant sentir du *Thym*. Mesme on dit qu'il est fort bon de les faire dormir sur le *Thym noir*. La decoction du *Thym* faite en eau, iusques à la consommation de la tierce partie, sert à ceux qui ne peuvent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite, ou qui ont courte haleine. Elle fait venir les mois supprimés. Elle fait aussi sortir l'enfant encor qu'il seroit mort hors du ventre de sa mere. Pour les hommes le *Thym* sert contre les ventosités, prins avec miel & vinaigre ; & à ceux qui ont le ventre enflé, ou bien les genitoires, & quand on sent douleur en la vessie. Le *Thym* appliqué avec du vin reprime toutes tumeurs, & defluxions impercieuses. Avec vinaigre il fait cheoir les gallons, & verrues. Broyé & appliqué sur la laine trempée en huile, il est fort bon aux sciaticques, aux gouttes, & aux dislocations. On en fait mesme un breuueage, au poids de trois oboles en trois cyathes de vinaigre & de miel que l'on ordonne contre la goutte. Broyé avec sel il est fort bon à ceux qui ont perdu l'appetit. Or Galien enseigne d'où procedent ces proprietés du *Thym*, disant : Le *Thym* est incisif, & tres-chaud, à raison de quoy il prouoque l'vrine & les mois ; fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Prins en breuueage il euacüe les parties vitales, & sert à faire sortir les mauuaises humeurs qui sont dans la poitrine & aux poulmons. Il faut donc dire qu'il est chaud & sec au troisiemesme degré. Outre toutes ces proprietés Aëce luy en attribue encor d'autres, disant : Quant au *Thym* voicy ce qui s'en est treuue par expérience : C'est qu'il faut donner à ieun aux gouteux de *Thym* sec broyé bien menu quatre dragmes dans un cyathe de vinaigre miellé ; car cela euacüe la bile & les autres humeurs & le sang qui est acré ; & sert aux accidens de la vessie. Quant le ventre est enflé, & qu'il commence à grossir, il en faut prendre vne dragme à ieun, avec vne cueillerée d'eau miellée. Pour les douleurs des lumbes, de la sciaticque, des costez, & de la poitrine, & pour les trenchées & ventosités, il en faut mesler trois dragmes avec du vinaigre miellé, & en prendre vne cueillerée à ieun. Semblablement aux melancholiques, & à ceux qui ont perdu le sens, & sont en continuelle crainte, il en faut donner trois dragmes avec vne cueillerée d'Oxymel detrempé. Pour ceux qui ont les yeux chassieux, ou qui y souffrent grande douleur, il en faut aussi faire prendre à ieun comme dessus, & deuant soupper. Il est aussi singulier prins en breuueage avec du vin contre la goutte, quand mesme elle seroit si grande qu'elle auroit osté tout mouuement. Finalement il en faut donner trois dragmes à ieun à ceux qui ont les genitoires enflés ; toutefois il se faut bien garder de prendre du *Thym noir* : car il corrompt nostre temperament, & augmente la bile ; mais il faut choisir celuy qui a la fleur rouge, neantmoins celuy qui fait la fleur blanche est encor le meilleur. Marthiol dit qu'on tire de l'huile du *Thym*, lequel est de couleur d'or, lors qu'on tire l'eau de l'herbe du *Thym* verte dans le bain de Marie. C'est huile sent le Citron, & est d'un goust fort acré, & bon par tout la où il est besoin d'eschauffer tres-fort.

Liure 6. des simpl.

Liure 1.

Sur le ch. 37. du liu. 3.

## Du Serpollet,

## CHAP. XI.

Les noms.

Liue 3. ch. 39.

Au meillieu. Les especes.

Liue 20. ch. 2.

Liue 6. de l'hist. ch. 7.



Le *Serpollet* s'appelle en Grec *ἐρπωλλος*, & *ἐρπωλλον* : en Latin *Serpillum* : les Apothicaires ont aussi retenu ce nom ; en Arabe *Hemen* : en Italien *Serpillo* : en Espagnol *Serpollo*, & *Serpam* : en Allemand *Querdel*, & *Hener Roel*. Le mot Grec est venu de *ερπειν*, c'est à dire *ramper*, ainsi que dit Dioscoride. Varro aussi dit que son nom Grec & Latin a vne mesme deriuation, pource qu'il rampe par dessus terre ; & si vne de ses branches touche terre, elle prend incessamment racine. Dioscoride dit qu'il y a deux sortes de *Serpollet* : dont l'un croist dans les Iardins, & sent comme la Marjolaine, dont on se sert aussi es bouquets, & traine par terre. Et le *sauuage* qui est appelé *Zigis*, pource peut-estre qu'on s'en seruoit à lier les Vignes ; car *ζυγείν* en Grec signifie *lier*. Cestuy cy ne va pas rampant. Pline s'accorde avec Dioscoride quant aux especes de *Serpollet* ; mais non pas touchant ce qu'il dit de trainer. On tient, dit-il, que le *Serpollet* est appelé *Serpillum* en Latin de *Serpere*, qui signifie *traineur* : ce qui est propre au *sauuage*, spécialement quand il croist sur les rochers. Quant à celuy des *Iardins* il ne traine pas, mais croist à la hauteur d'une paume. Celuy qui croist de soy-mesme est plus gras, & a les feuilles & les branches plus blanches. Ainsi Pline attribue au *sauuage*, ce que Dioscoride dit du *cultiué*. Theophraste fait aussi mention de l'un & l'autre *Serpollet* mais



mais il fait estat que celui des *Jardins* n'est en rien different d'avec le *sauuage*, sinon en ce qu'il a esté replanté dans les *Jardins*. Car il dit ainsi : *Car c'est le Serpollet sauuage que l'on prend aux montagnes & le replante-on, comme en Sicyone, & Athenes, celui du mont Hymettus: mais ailleurs, comme en Thrace, les montagnes & autres lieux sont tous farcis de Serpolet, & de Menthe aquatique, & autres Plantes acres.* (Car Gaza n'a pas bien traduit ce passage, disant: *Sont farcis de Serpollet*; mais la *Menrhe aquatique & les autres sont plus acres.*) (Or Theophraste montre combien, & comment le Serpollet peut trainer, disant: *Les branches du Serpollet ont vne particuliere façon de croistre: car on les peut estendre tant qu'on veut, en les liant à quelque chose, ou bien en les plantant pres des hayes, ou qu'on les face pendre de quelque lieu haut.* Dioscoride décrit le Serpollet des *Jardins* en ceste sorte: Il a, dit-il, les fueilles & les branches comme l'*Origan*; (ou, comme aucuns lisent, semblables à celles du *Tragoriganon*; car aussi luy mesme compare les fueilles du *Tragoriganon*, avec celles du Serpollet sauuage) toutefois elle sont plus blanches: étant planté aupres des hayes il'en croist bien plus grand. Le *sauuage* ne traine pas, mais iette des petites branches droites, & fourchues, garnies de fueilles semblables à celles de la *Rue* (ou bien du *Tragoriganon*), toutefois elles sont plus estroites, plus longues, & plus dures. Ses fleurs ont vn goüst acre, & vne bonne odeur. Sa racine ne sert à rien, il croist parmy les pierres. Matthiol dit que l'on fait grand cas du Serpollet des *Jardins* en *Toscane*, où on le cultiue soigneusement dans les *Jardins*. Quant au *sauuage* on en treuve de deux sortes, dont l'un a la fleur blanche qui sent le *Citronier*; l'autre a la fleur rouge, d'un goüst fort acre comme la *Sarricte*. L'un & l'autre croist en grande abondance en *Gorytie*, au mont *Saluatrin*, où il vient fort

Au meülieu.

Liv. 3. ch. 39.  
La forme.

Sur le c. 39.  
du liv. 3.

*Serpollet, de Matthiol.*

*Serpollet de Languedoc, de Lobel.*



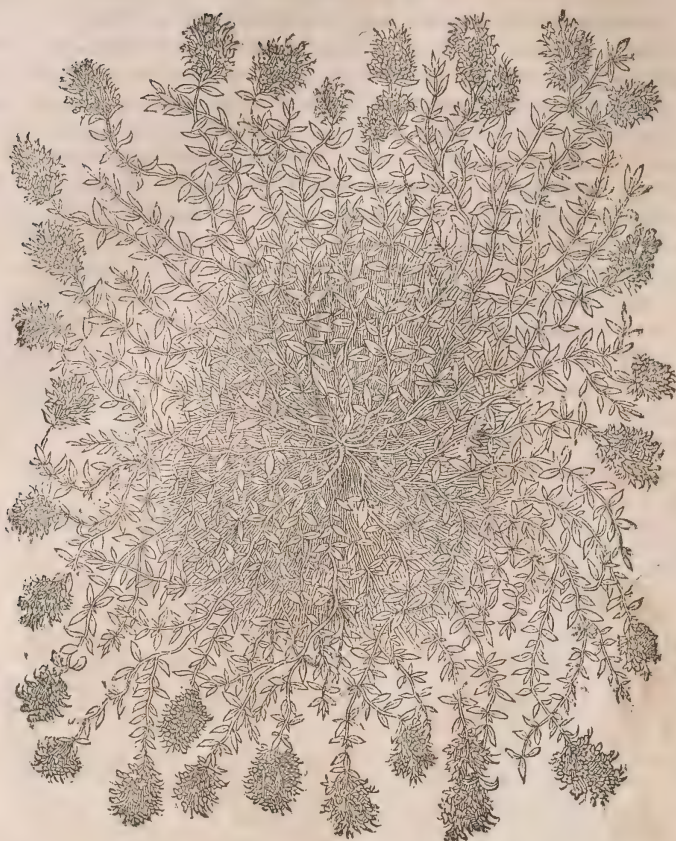
beau & fort odorant. Pena met aussi deux especes de Serpollet, dont l'un est cultivé, le mieüx nourri, & plus grand. L'autre sauuage, qui s'aime és lieux non cultivés, & steriles, & sur les costaux. L'un & l'autre retire au *Thym* commun, & a les fleurs & les fueilles semblables; toutefois elles sont plus grandes, sortans de certaines tiges grasses, dures & de bois, qui vont trainant. Leurs fleurs sortent en des petites testes, comme celles du *Thym* commun, & sont rouges, & quelquefois blanches. Dodon en son traité des Fleurs dit que le Serpollet commun s'accorde mieüx avec le *Saxifraga* de Dioscoride, qu'avec le Serpollet. Lobel a mis le pourtrait d'un Serpollet de *Languedoc*, qui a les fueilles & la figure de nostre petit *Thym* aux fueilles estroites, lequel est rare, croissant parmy les bruyeres du village de *S. Gilles*, pres de *Montpelier*, & fait des tiges de bois, dures, & rempantes. Sa racine & ses fleurs retirent à celles du nostre. Aujourd'huy il y a peu de gens qui plantent le Serpollet dans les *Jardins*, pource qu'il en croist assez par tout, sans que pour cela toutefois il soit mesprisé: car l'ayant fait secher lors qu'il est en fleur, on le reduiten poudre, qu'on appelle du Poufflet, qui sert à donner goüst au potage. Quant au Serpollet que Dioscoride appelle *ζυγίς*, il y a de doctes Simplicistes qui tiennent que c'est le *Thym* noir,

Fol. 13 r.

Tome premier.

VVV 3 done





Liure 6. de  
l'hist. ch. 7.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. c. 39.

dont il y a si grande abondance en Languedoc, mesme on l'appelle *Serpellet* à Montpellier: en Auignon on l'appelle *Farigoule*: à Paris *Thim*: à Lyon *du Frizolet*. Car Dioscoride traitant du Thim ne parle que du blanc, & de celui de Candie, qui porte des testes faites à mode d'espice, comme la *Stoechas*, ainsi qu'il a esté dit. Ils estiment aussi que Theophraste appelle ceste Plante *Serpellet* *duquades*, pource qu'elle approche du naturel du Thym, (entendâs par ce mot non comme GAZA la traduit, *sentant du tout comme le Thym*, mais de la figure du Thym, quât aux fueilles, aux branches droites, à la fleur, à l'odeur, & aux vertus & proprietés, ) lesquelles Dioscoride declare en ceste maniere: Le *Serpellet* *sauuage* fait plus d'operation que le *cultivé*. Il eschauffe plus, & si est plus propre pour le fait de la medecine. Il prouoque les mois, & l'urine, estant prins en breuuage. Il est singulier contre les trenchées, rompures, conuulsions, aux in-

flamations du foye; & contre la morsure des serpens, tant pris en breuuage, qu'appliqué en liniment. Il appaise la douleur de teste estant cuit avec huile rosat, & trempé en vinaigre. Mais il est propre sur tout pour les faitars & phrenetiques. Son suc prins au poids de quatre dragmes avec du vinaigre appaise le vomissement de sang. Plin en parle quasi de mesme: Il est singulier dit il, contre les serpens, & specialement contre celles qu'on appelle cenchris; & les scolopendres tant terrestres que marines, & les scorpions; en faisant cuire ses branches & les fueilles en vin. Mesme son parfum chaste toutes telles bestes: mais il est propre sur tout contre le venin des bestes marines. Cuit en vinaigre & reduit en liniment avec huile rosat, il est fort propre aux douleurs de teste, si on'en frotte le front & les iouds. Il sert aussi aux frenetiques, & aux faitars. Prins au poids de quatre dragmes, il est bon aux trenchées, à la difficulté d'urine, à la squinancie, & aux deuoyemens d'estomac. Prins en eau il sert grandement aux accidens du foye. Ses fueilles prinsees en vinaigre, au poids de quatre oboles, sont propres aux accidens de la ratelle. Le *Serpellet* pilé, & pris en deux cyathes de vinaigre & de miel est bon à ceux qui crachent le sang. Galien dit que le *Serpellet* est si chaud, qu'il prouoque les mois, & l'urine, & est fort acré au goust.

Liure 6. des  
simpl.

### De la Calamenthe,

### CHAP. XII.

Les noms.



A *Calamenthe* s'appelle en Grec καλαμίνθη: en Latin *Calamintha*: les Apothicaires & Arabes l'appellent *Calamenthum*: les Italiens *Calamento*. Elle est appelée *Calamintha*, comme qui diroit *bonne Mente*, ou *profitable*, d'autant que son odeur chaste les serpens, comme le tesmoigne Aristophane, disant: *Tu sens la Calamenthe qui est ennemie des serpens*; ou comme si elle estoit plus belle & de meilleure grace que la *Menthe*, & de meilleur odeur & à dire vray, il n'y a personne dit Pena, qui osast nier qu'elle ne soit plus belle, sur tout ayant veu celle qui croist à Veronne & à Vicence. Sinon qu'on voulust dire qu'elle est ainsi appelée de καλόν, c'est à dire *bois*, côme si on disoit *Mêthe de bois*. Dioscoride établit trois especes de *Calamêthe*: celle de montagne, & la *secôde* qui est appelée en Latin *Nepeta*, & la *troisiesme* qui retire au *Menthastre*. Il sèble que Plin ait reduit sous une especie les deux premieres, quâd il dit: Le *Menthastre* est la *Mêthe* *sauuage*, n'y ayant

Liur. 3. c. 36.

Les effectes.  
Liu. 20. c. 14.

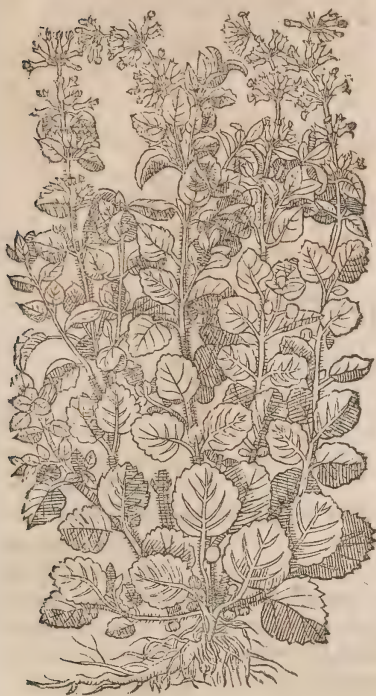


ayant autre difference qu'aux fueilles, qui sont comme celles du Basilic, de la couleur du Pouliot, à raison de quoy aucuns l'appellent Pouliot sauuage. En ce passage il y a de l'erreur : car au lieu de dire la couleur du Pouliot : il faut dire l'odeur, comme il est aisé à cognoistre par le témoignage de Dioscoride. Apres il décrit à part les proprietez de la Nepeta. Quât à la *Calamenthe de montagne*, Dioscoride dit qu'elle a les fueilles comme le Basilic, blancheastres, & des petits surgeons & branches faites à angles, avec la fleur rouge. L'autre, dit-il, retire au Pouliot, mais elle est plus grande, & à cette cause aucuns l'appellent Pouliot sauuage, pource quelle a la mesme odeur. On l'appelle en Latin Nepeta. La *troisième* ressemble au Menthastre, toutefois elle a les fueilles plus longues, la tige & les branches plus grandes que les precedentes. Et neantmoins elle n'est pas de si grande vertu & efficace. Matthioli dit qu'il a veu souvent la *Calamenthe de montagne*, sur les hautes montaignes de la vallée d'Ananie, ayant les fueilles blancheastres, semblables au Basilic, & la tige quarrée ; la fleur rouge tirant sur le roux. Lobel l'appelle *Calamenthe de montagne vulgaire*, laquelle est moyenne, quant à la bonne odeur & à la grandeur, entre la *Calamenthe* plus odorante, & la Nepeta : car elle fait vne tige quarrée, d'vne coudée de haut, & dauantage, avec plusieurs branchettes. Ses fueilles

Sur la fin du  
chap.  
La forme.  
Liu. 3. ch. 36.

Sur le ch. 36.  
du Liu. 3.  
Calament. 1.

*Calamenthe de montagne, de  
Matthioli.*



*Calamenthe de montagne plus excellente,  
de Lobel & de Pena.*



sont rondes & noires, semblables à celles de la Nepeta ; toutefois elles sont plus grandes, avec plus de lustre, & meilleur odeur. Ses fleurs sont assez semblables à celles des autres. Elle croist de soy-mesme és collines de pentes d'Italie, France, Allemagne, & Angleterre, d'où on la replante dans les Iardins de Flandres, pour s'en seruir en medecine. Or Pena & Lobel monstrent vne autre *Calamenthe de montagne plus excellente*, qui n'est pas encor cogneuë de tous les Apothicaires, qui se seruent de l'Herbe du chat en lieu d'icelle. Cette *Calamenthe* ainsi excellente ne se treuve pas par tout, si ce n'est aux montaignes de Ceuennes ombrageuses, en Languedoc, aux costaux pierreux, & aux enuirs de Rome & de Padouë. Elle fait des tiges quarrées, polies, d'vne coudée de haut, plus graisses que celles de la Menthe, avec des fueilles semblables à celle du Basilic, ou de la Melisse, mais elles sont moindres, plus belles, & plus veluës. Sa fleur retire aussi à celle de la Melisse ; toutefois elle est rouge, plus grande que celles de toutes les autres *Calamenthes*, & plus belle à voir. Sa graine est menuë, comme celle du Pourpier, sentant la Marjolaine, & meilleur que la Menthe. Quant à la *seconde Calamenthe*, que les Romains appellent *Nepeta*, elle est plus en vsage que les autres. Elle croist és lieux qui ne sont pas cultiuez, comme dit Matthioli, le long des chemins & ha-

Sur le ch. 36  
du Liu. 3.



## 788 Liure VIII. de l'Histoire des Plantes.

plus grand nombre à la cime. Elle fait plusieurs racines menuës. C'est ceste-cy que Dioscoride compare au Pouliot. Et de fait elle a le fueilles comme le Pouliot Royal, ainsi que dit Pena, mais vn peu plus grandes, & tachetées de blanc, moindres que celles de la precedente, & verres-brunes, qui ont la mesme odeur du Pouliot: toutefois elle est plus forte, & mal plaisante, spécialement aux pais chauds, secs, & és costaux d'Italie, Languedoc, & Prouence, où les Apothicaires l'appellent *Calamintha*, ou *Nepeta*; & aussi par le demeurant de la France, sur tout au Lyonnois, où elle ierre tout du long de l'Esté ses fleurs rouges passées, qui enuironnent par mouchets ronds les tiges, qui peuvent auoir vne coudée de haut. Lobel met aussi vne autre *Calamenthe seconde*, qui a vne odeur fa-

*Calamenthe seconde, de Matthiol.*



*Calamenthe seconde blanche, de Lobel.*



cheuse comme celle du Pouliot, & les fueilles tachetées, qui est la *Nepeta*, de Dioscoride. Et de fait Matthiol la deuoit ainsi nommer. Le mesme Lobel a mis le pourtrait d'une autre *Calamenthe seconde blanche*, qu'il a cueillie en des costaux d'Italie. Elle à le goust du Pouliot, les fueilles comme celles de la Marjolaine, deux fois plus petites, blancheâtres, comme aussi toute la Plante. Ses tiges ont vne coudée, ou vn pied de hauteur. Ses fleurs sont petites comme celles de la *Calamenthe*, ou *Nepeta* de Dioscoride, d'odeur facheuse, sentant le Pouliot. Elle croist sur les rochers de Languedoc, & des pais chauds. Il dit aussi d'auoir veu vne *Calamenthe seconde*, ayant les fleurs blanches, laquelle estoit creüe en des costaux de Picardie, & de Flandres. Quant à la *troisiesme espece de Calamenthe*, Matthiol dit que ce n'est pas l'Herbe au Chatmais vne autre qui croist en lieu aquatique retirant au Menthastre; toutefois elle a les fueilles plus blancheâtres, & d'un goust plus acre dont nous auons misicy le pourtrait, prins de Matthiol. Aucuns ne la prennent pas pour vne *espece de Calamenthe*, mais l'appellent *Menthastre blanc*. Pena & Lobel estiment que c'est le *Polycnemum* duquel nous traiterons en ce mesme liure. D'autres la prennent pour la *seconde Scordotis* de Plin, de laquelle il parle ainsi: Il y a, dit-il, vne autre *espece de Scordotis*, qui a les fueilles larges, & retire au Menthastre. L'une & l'autre sert à plusieurs choses, tant seule, que mise d'as les compositions medecinales. D'autres disent que la *Scordotis* de Plin est la Sauge sauage des Apothicaires, ou la *Saluabosci*, laquelle Dodon prend pour le *Sphacelus* de Theophraste. D'autres, qui semblent auoir plus de raison, la prennent pour le *Gallitrichon* des Apothicaires; & d'autres pour leur *Stachrys*. Pena & Lobel, prennent pour la *Troisiesme Calamenthe* de Dioscoride vne autre Plante aquatique, veluë, ayant les fueilles comme le Menthastre laquelle, dit Pena, est aisée à cognoistre, à qui considerera le Menthastre: car l'une & l'autre croist sur les bords aquatiques des champs, ou des prés. Ceste-cy fait la tige d'une coudée, ou d'une coudée & demy de haut, les fueilles comme le Menthastre, ou la Menthe aquatique, blanches, ses fleurs sortent par espics, comme celles de la Menthe, & de couleur de pourpre blaffarde, & ont vne odeur facheuse comme la Menthe aquatique, & si ne sont pas fort chaudes au goust. Aucuns tiennent que c'est le *Sisymbrium sauage* de Dioscoride. Il

semble



*Calamenthe aquatique, de Matthiol.**Nepeta IV. de Tragus, Calamenthe ayant les feuilles du Menthaſtre, de Pena.*

ſemble que Tragus en a mis le pourtrait ſous le nom de la *quatrieſme eſpece de Nepeta ſauuage*, qui eſt comme il dit, vne Plante d'une odeur fort faſcheuſe, croiſſant eſ lieux humides, & ayant les feuilles comme l'Origan, blanches, d'un goſt merueilleuſement chaud & amer, & la tige enuirennee de fleurs rouges. Nous auons mis icy le pourtrait d'une branche de la *Calamenthe ſeconde*, ou *vraye Nepeta*, & celui de la *Calamenthe troiſieſme* de Dioſcoride, ſuiuant l'opinion de Dalechamp.

*Calamenthe ſeconde eſ troiſieſme de Dioſcoride.*



Et quant à la *ſeconde* comme ayant les feuilles ſemblables au Pouliot, tacherées de blanc, comme il a deſia eſté dit, il n'eſt pas beſoin de ſ'amuſer à la deſcrire plus au long. Quant à la *troiſieſme* en voicy la deſcription ſelon ledit Dalechamp. Elle croiſt le plus ſouuent parmy les hayes, en lieu eſſeué & gras, iertât pluſieurs racines menuës, & noirâſtres, & trois ou quatre tiges, ou dauantage, quarrées, rouges, veluës, de la hauteur d'une coudée. Ses feuilles retirent à celles de la *premiere eſpece de Calamenthe*, mais elles ſont plus longues, & approchent de celles du *Menthaſtre*, ſortans deux à deux par certains interualles, cottonnées, au pied deſquelles il ſort quelquefois de petites branches chargées de feuilles. A la cime des tiges, & par les entre-deux des feuilles, il vient des mouchers ronds, comme ceux du Marrube, aſpres, deſquels ſortent les fleurs, non pas tout en vn coup, mais l'une apres l'autre, larges à la cime, & eſtroites par le bas, fort rouges. Le goſt de toute la Plante eſt amer du commencement, & puis vn peu acre, mais elle a vne odeur faſcheuſe. Au demeurant Dioſcoride dit que les feuilles de toutes les *Calamenthes* ont vn goſt bruſlant, & fort acre. Leur racine ne ſert à rien. Leurs feuilles prinſes en breuuage, ou appliquées en liniment, ſont bonnes à ceux qui ont eſté morduſ des ſerpens. Leur decoction beuë prouoque l'vrine & les mois. Elle eſt ſinguliere aux rompures, & ſpaſmes meſme à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir la teſte droite, aux trenchées, à la colerique paſſion, & aux friſſons. Si on en prend avec du vin deuant que boire du poiſon, elle empeſche l'operation du poiſon. Elle guerit la iauniſſe. Prinſe en breu-

Matth. ſur  
le ch. 12. l. du  
liu. 2.

Le. tempera-  
ment eſ les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 36.

uage



Liure 7. des  
simpl.

usage avec sel & miel elle tue les vers longs, & ceux qu'on appelle en Latin *Ascarides*, qui viennent au fondement. Ou bien en la prenant crue ou cuite, ou broyée. Elle est fort profitable aux ladres, s'ils en mangent, pourueu qu'ils boient du petit lait apres. Leurs fueilles broyées & appliquées prouoquent les mois, & tuent l'enfant au ventre de la mere. Si on les brulle, ou bien qu'on les espande en quelque lieu, elles chassent les serpens. Elles blanchissent les cicatrices noires, estans cuites en vin & appliquées dessus, & guerissent les meurtrisseures. On les applique sur la sciaticque, pour attirer les humeurs dehors, & alterer les pores en brulant la peau de dessus la chair: leur suc mis dans les oreilles tue les vers qui y sont. Galien declare tout ce que dessus, bien plus amplement & par le menu, disant: La *Calamenthe* est d'une essence subtile, & d'un temperament chaud & sec, enuiron le troisieme degré. Ce qui s'apperoit manifestement au goust, & se voit aussi par experience: car elle a vn goust acre, & est tout notoirement chaude, ayant tant soit peu d'amertume. Ceux qui l'ont espreuuee en l'appliquant au dehors du corps, sentent qu'elle eschauffe fort du commencement, avec vn peu de mordication, & qu'elle ronge la peau, & finalement qu'elle l'ulcere: mais si on la prend dans le corps seule & seche, ou bien avec d'eau miellée, elle eschauffe manifestement la personne la faisant furer; & si altere tout le corps & le desseche. A raison de quoy aucuns l'ordonnent contre les tremblemens & frissons qui viennent par periodes; la faisant cuire en huile, duquel ils frottent tout le corps fort & ferme, & la faisant aussi prendre par dedans, comme il a esté dit: mesme aucuns tiennent que c'est vn souverain remede pour la sciaticque en l'appliquant en liniment, d'autant qu'elle attire au dehors les humeurs qui sont fichées au dedans, & eschauffe toute la jointure brulant la peau. Prins en breuuage & appliquée elle est singuliere pour prouoquer les mois: c'est aussi vn souverain remede pour les ladres, non seulement pource qu'elle resout excellentement toutes fortes d'humeurs; mais aussi pource qu'elle est fort propre pour inciser, & atténuer les grosses humeurs qui causent cette maladie: ainsi elle rend aussi bonne couleur aux cicatrices noires, & resout les meurtrisseures. Pour cest effect il sera bon de la faire cuire avec du vin & l'appliquer à mode d'emplastre, & prendre plustost de la verte que de la seche: car la seche a plus d'acrimonie, & brulle plustost. Estant donc de telle qualité, il ne se faut esbahir si elle sert contre la morsure des bestes venimeuses, comme font les cauterres, & autres medicamens chauds & acres & de parties subtiles, qui ont cette propriété que d'attirer à soy toute l'humidité qui est à l'entour du lieu où on les applique. Au reste elle a fort peu d'amertume, & neantmoins elle ne laisse pas de faire autant d'operation en certaines choses, que si elle estoit extremement amere, d'autant qu'elle est coniointe avec vne grande chaleur & subtilité de parties: à raison de quoy son suc tue les vers appellés *Ascarides*, & tous autres aussi estant appliqué dedans; ou bien prins en breuuage: comme aussi ceux des oreilles, ou de quelque autre partie du corps, en laquelle pour estre fronicie, & creuse il s'y en pourroit engendrer à cause de la pourriture qui y seroit. Elle tue aussi l'enfant au ventre de la mere, tant prise en breuuage que appliquée & si l'en fait sortir. Elle est doncques incisive à cause de sa chaleur, subtilité, & amertume; & deterstive à raison de sa seule amertume. A cause de toutes lesquelles facultez elle est propre aux asthmatiques, & à cause de son amertume elle est singuliere en la jaunisse, comme sont toutes choses ameres; comme estans deterstives, & ayans cette propriété que de desopiler le foye. Or entre toutes les autres celle de montagne est la plus propre à tout ce que dessus.

#### De l'Herbe au Chat. CHAP. XIII.

Les noms.



HERBE qu'on appelle en Latin *Cattaria*, ou *Mentha catti*: en François *Herbe au Chat*: en Italien *Herba alla gatta*: en Allemand *Katzenuurtz*, n'est pas la *Nepeta* des anciens, ny vne autre espece de *Calamenthe*, mais comme moitié *Calamenthe*, moitié *Melisse*, de laquelle les anciens n'ont pas peu estre en cognoissance, encor qu'elle ait de singulieres vertus. On l'appelle communement l'*Herbe au Chat*, pour vne raison fort plaisante. Car incontinent que le chat en a senti l'odeur, deuant quasi de l'auoir veüe, il vient à la baiser & l'embrasser, se iouant avec elle, tantost il s'en recule, puis tout d'un saut il s'en approche, la tenant entre ses deux pattes: en fin apres y auoir bien fait de singeries, il la mange fort goulüement, & principalement celle qui a esté replantée dans les Iardins, pource qu'elle est plus tendre, & n'a pas si forte odeur. Car il y en a vne qui croist és Iardins, & l'autre qui est sauuaige, qui sont toutes deux semblables, ayans plusieurs tiges quarrées, droites & blancheastres, les fueilles disposées deux à deux par certains intervalles, blanches, semblables en grandeur à celles de la *Melisse*, ou du *Marrube*, molles & blancheastres; specialement par dessous: ses fleurs sortent par le mesme endroit que les fueilles, enuironnans les petites branches, & formans vn espic fait à mode de queue, comme celles de la *Menthe*, ou du *Menthastre*. Elle fait plusieurs racines cheueluës, & croist és bords des champs, le long des chemins, & aussi és lieux humides comme le *Menthastre*. Nous auons mis icy le pourtrait de deux sortes de *Menthe estrangere* prins de Lobel, l'une aux fueilles larges, & l'autre aux fueilles estroites.

Les especes.  
La forme

Le lieu.



*Herbe au Chat, de Matthiol.*

*Menthe au Chat estrangere aux fueilles larges, de Lobel.*



*Menthe au Chat aux fueilles estroites, de Lobel.*



estroites. La premiere a les fueilles qui retirent au Marrube de Candie, blancheastres, les fleurs blanches, en grande quantité, comme celles de l'Herbe au Chat commune, environnans par mouchets ronds la tige qui est quatrée avec plusieurs cautez comme aisselles. Elle sent plus fort, & est de plus grande vertu que l'Herbe au Chat. L'autre n'est en rien differente avec la precedente, sinon qu'elle a les fueilles plus estroites, & plus petites; car sans cela c'est vne mesme Plante. Toutes deux sont venues de la graine qu'auoit esté apportée d'Espagne. Au reste l'Herbe au Chat eschauffe tres fort, & atténue: à raison de quoy elle est propre à toutes les maladies de la teste, de la poitrine, de l'estomac, & de la matrice, causées par le phlegme ou ventositez. Parquoy elle est bonne aux douleurs inueterées de la teste, aux tournoyemens du cerueau, aux faitards à ceux qui sont stupides & asoupis, aux paralysies, aux astmatiques, & à ceux qui ont courte haleine; elle guerit aussi les trenchées du ventre qui procedent des ventositez. Toute la Plante prouoque les mois, tant prise en breuuage, que en estuue: elle rend les femmes steriles propres à conceuoir si elles en vsent, pourueu que leur sterilité procede de froideur & humidité, car elle eschauffe merueilleusement la matrice. Son suc mis dans les narines, euacue grande quantité de phlegme, & aiguise la veüe.

*Le temperament & les vertus. March. sur le ch. 36. du liu. 3.*

*Du Scordion, ou Chamarras.*

CHAP. XIV.

**L**E Scordion, s'appelle en Grec *σκόρδιον*; en Latin *Trixago palustris*: Pline l'appelle *Scordotis*; il y a peu d'Apothicaire qui le cognoissent, les Allemans retenans en partie le nom Latin, le nomment *Vuasser battenig*; les François *Scordion*, ou *Chamaras*; les Grecs l'ont appellé *Scordion*, pour ce que



que ses feuilles estans broyées sentent l'Ail, qu'ils appellent *Scorodon*. Et à l'occasion de cette mauuaise odeur ils l'appellent aussi *δύσσορον*, c'est à dire *puant*. Quand au nom Latin de *Trixago palustris*, il luy a esté imposé de ce qu'il retire à la Germandrée, qui est appelée *Trixago*, & qu'il croist és lieux humides & marefcageux. Dioscoride dit que le *Scordion* a les feuilles comme la Germandrée; toutefois elles sont plus grandes, & ne sont pas si decoupées à l'entour, & sentent aucu-

Liure 3. c. 108.  
La forme.

*Scordion, de Matthiol.*

Liure 2. 5. ch. 6.



Pena fol 210

ment comme l'Ail, d'un gouff astringeant & amer, ses tiges sont quarrées & portent vne fleur rougeastre. Læneus ainsi que recite Pline, dit que Mithridates inuenta le *Scordion*, ses mors sont tels: Crateuas dit que le Roy Mithridates inuenta le Mithridation. Puis il adiouste vn peu apres: Læneus dit qu'il treuua la description de la *Scordion* ou *Scordion* escrite de la main propre du Roy Mithridates: où il met que cette herbe est de la hauteur d'une coudée, & qu'elle fait la tige quarrée, branchuë, & les feuilles bourruës, & de la figure de celles du Chesne. Voilà ce que Pline en escrit. Or quant il parle des feuilles de Chesne, il semble que cela doit estre entendu des feuilles de la Germandrée, à laquelle le Dioscoride compare les feuilles du *Scordion*, & celles de la Germandrée à celles du Chesne. Cette herbe qui sent ainsi les Ailx, & sert de contrepoison ou preseruatif, estoit fort renommée anciennement, & neantmoins les Medecins & Apothicaires, qui ont esté du temps de nos peres, ne l'ont point cogneuë, mais prenoient au lieu de cette herbe si souveraine, & qui, suiuant Galien, est contraire à toute putrefaction, l'*Ail sauuaige*. Or ce qui les a fait faillir, a esté l'affinité des noms, pource qu'ils ne sçauoient pas mettre distinction entre *Scordion*, & *Scorodon*, qui signifie l'*Ail*, & aussi l'ignorance de celuy qui a traduit Auicenne, lequel en vne recepte de la Theriaque, met le *Scordion*, & en l'autre l'*Ail sauuaige*; ce qui a fait penser que *Scordion*, & *Ail sauuaige*, estoit vne mesme chose: mais aujourd'huy par le moyen des doctes Simplicistes de nostre temps, tout le monde a appris à cognoistre le *vray Scordion*, duquel nous

auons mis icy le pourtrait, & n'en faut point prendre d'autre en la composition des trochisques de la Theriaque: veu qu'il a les mesmes vertus que Dioscoride luy attribue, disant: qu'il eschauffe & prouoque l'vrine: estant broyé vert, ou bien sec cuit dans du vin, il est bon à prendre en breuuage contre la morsure des serpens; & les venins mortels. Pour les erosions de l'estomac, la dysenterie, & la difficulté d'vrine, il en faut prendre au poids de deux dragmes en eau miellée. Il purge les humeurs grosses, & l'apostume qui est dans la poitrine. Il est fort singulier à la toux inueterée, aux rompures, & aux spasmes, estant sec & reduit en looch, avec du Nasitort, du miel, & de la resine. Incorporé en cerot il est propre pour adoucir l'inflammation des hypochondres, qui a duré long temps. Enduit avec vinaigre tres fort, ou avec d'eau, il allège la douleur des gouttes. Appliqué en pessaire il prouoque les mois, & incorporé en miel il consolide les playes, mondifie les vieux vlcères, & les cicatrize. Estant sec il empesche l'excroissance de la chair. Son suc tiré par expression est bon à prendre en breuuage à tout ce que dessus. Galien dit qu'il y a eu des personnages dignes de foy, qui ont laissé par escrit, que comme apres vne bataille, il seroit demeuré sur la place beaucoup de corps morts, que personne n'auroit voulu ensevelir, tous ceux qui se treuuerent d'auenture sur le *Scordion*, furent beaucoup plus long temps à se corrompre que les autres, principalement à l'endroit qui touchoit ladite herbe. A raison dequoy on s'est fait accroire qu'elle estoit propre contre le venin des animaux qui cause putrefaction, & contre les poisons mortelles. En vn autre endroit traitant des facultez du *Scordion*, il dit qu'il est composé de diuers gouffs & facultez, d'autant qu'il a vn peu d'amertume, d'aigreur, & d'acrimonie, laquelle retire fort à celle de l'*Ail*, dont aussi est venu son nom. Il purge donc & eschauffe les parties interieures, & prouoque les mois & l'vrine. Dauantage estant prins en breuuage, il guerit les conuulsions, rompures, & douleurs de costé procedans d'opilation & de froid. Finalement estant appliqué vert, il consolide les grandes playes, mondifie celles qui sont sales, & cicatrize celles qui ont de la malignité, y estant appliqué sec. Quant à l'autre *Scordion* de Pline aucuns estiment que c'est la Sauge sauuaige, que Dodon prend pour le Sphacelus de Theophraste. Cordus l'appelle *Scordiana*. Nous en auons traité cy dessus au second chapitre de ce liure.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 2. c. 108.

Liure 1. des  
antid.

Liure 8. des  
suppl.





EST E herbe n'a pas les mesmes proprietez que le Scordion, encor qu'elle ait la mesme senteur. Or elle est appellée *Alliari*, pource que ses fueilles estans broyées sentent mal, & quasi de mesme que les Aulx. Elle est aussi appellée *Alliaria*: l'auteur des Pandectes la nomme *Pes Asini*. Dioscoride n'en fait point de mention. Elle croist le long des hayes, & des champs. Ses fueilles quand elles commencent à croistre sont à demy rondes, comme celles des Violettes; toutefois elles sont vn peu plus grandes. En croissant puis apres elles se font anguleuses, & dentelées à l'entour, quasi comme celles de la Melisse, ou des Orties; toutefois elles ne sont pas ainsi froncées, mais lisses, & larges deuers la queue, & quand on les presse entre les doigts elles sentent comme les Aulx. Sa tige est haute de deux coudées, ronde, & porte des fleurs blanches, & la graine noire, menuë, enclosée dans des petites gousses. Sa racine est blanche, longue, sentant de mesme que les fueilles. Pena, dit que la description de cette Plante ne conuient Fol. 218; pas mal avec l'Àlectorolophos de Pline: car ses fueilles du commencement sont rondes, comme celles du Lierre terrestre, puis deuiennent plus longues, plus dentelées & frangées, avec des den-

Les nomis.

Le lieu.  
La forme.

Herbe aux Aulx, de Matthiol.

Herbe aux Aulx, de Dodon.



teleures plus aiguës à l'entour: toute la Plante retirant à l'Ortie, sinon quant aux gousses qui sont pleines de graine noire, semblable à celle du Seneué, ainsi que dit Pline. Elle fait beaucoup de fleurs blanches, comme celles de l'Irio. Sa racine est blanche, de laquelle il sort plusieurs tiges de la hauteur de deux coudées. Toute la Plante a vn goust assez chaud & humide, & ne sent pas du tout si mauuais que l'Ail. A raison de quoy les femmes, principalement celles d'Angleterre, meslent souuent ses fueilles broyées parmy les fausses, ayans ferme opinion qu'elles sont fort propres pour conseruer la santé tout le long de l'année. Elle retire quant aux facultez à la Torterelle, ou à la Roquette, à raison de quoy Pline veut qu'elle soit bonne à la toux. Touchant son Àlectorolophos Liq. 27. ch. nous en auons traité ailleurs. Par la qualité chaude, & desiccative de cette Plante, il faut conclurre qu'elle peut atténuer les grosses humeurs, & inciser les visqueuses. On dit que sa graine reduite à mode d'emplastre & appliquée à la matrice, deliure les femmes qui sont suffoquées de l'amarry, & les fait reuenir à foy.

De l'Acinus, ou Basilic sauvage,

CHAP. XVI

DIOSCORIDE appelle vne herbe *ἀνν* ou *ἀνν*, que Pline nomme aussi *Acinos*, & *Epipè-* Liq. 27. ch. 5  
tron, disant qu'elle ne fleurit point. De quoy aucuns estiment que l'*Acinos* est la mesme Plante Les 22022.  
Tome premier. XXX que



que Theophraste appelle *Epimetron*, qui est peut estre vn nom corrompu, au lieu de dire *Epipetron*, (veu qu'il ne parle point d'*Acinus* en aucun endroit.) Car il dit ainsi: Il y a des Plantes qui ne fleurissent iamais, comme l'*Epipetron*. Ce que Pline a traduit en cette maniere: *Acinos*, qu'aucuns appellent *Epipetron*, laquelle ne fleurit iamais. Toutefois les doctes estiment que ce sont deux diuerfes Plantes, & qu'il faut lire ainsi en Pline: *Acinos* & l'herbe appelée *Epipetron*, &c. Dont il faut dire, que *Acynon* doit estre escrit par y comme signifiant *sterile*. Or *Acynon* selon Dioscoride, est vne herbe qui fait les tiges menuës, seruant à faire des bouquets, & retirant au Basilic, sinon qu'elle est plus aspre, & odorante. Aucuns la cultiuent dans les Iardins. Plinè en escrivit quasi tout de mesme. Les Egyptiens sement l'*Acinos* pour auoir des bouquets, & pour en manger. Cette herbe retire du tout au Basilic, si elle n'auoit les branches & fueilles plus veluës, & si elle n'estoit fort odorante. Ruel dit qu'aucuns appellent cette Plante en Latin *Ocimastrum*: en François *Basilic sauuage*. Dodon en a mis la descriptiõ & le pourtrait sous le nom d'*Ocimastron*. Et de fait l'*Acinos* ne ressemble pas tant seulemēt au Basilic, mais il semble que c'en soit vne espece: tellement qu'on la peut bien prendre pour le *Basilic sauuage*, combien que sa description qui est manque (si le texte est incorrect) y contredise, en tant que Dioscoride dit que l'*Acinus* ne fleurit point. Parquoy il peut bien estre qu'il en ait pris à Plinè, comme du Pas-d'asne, & à Dioscoride comme du Dictam, que pour n'auoir veu les fleurs, il ait dit que cette Plante ne fleurit point: car puis qu'ils disent qu'elle seruoit à faire des bouquets, il est vray - semblable qu'elle fleurisse aussi: mais comme le Pas-d'asne, & le Petasites, fleurissent de bonne heure, & perdent soudain leurs fleurs, à raison de quoy aucuns ont pensé que ces Plantes là ne fleurissoient point. Ainsi en prend-il, peut-estre, à l'*Acinos*, pource qu'il florit tard, & que ses fleurs ne paroissent guieres, & tombent souuent en naissant, par le moindre mauuais temps qui face en Automne, ce quise voit aussi en quelques Plantes qui fleurissent tard. Cette Plante donc sera le *vray Acinos*, de laquelle Lobel a mis le pourtrait, & Pena la description, qui fait les fleurs purpurées, par mouchets, les brâches quarrées, seches, & menuës les fueilles veluës, cotonnées, comme celles du Basilic, & croist en quantité pres des hayes, avec peu ou point d'odeur, & est plus seche au goust que le Basilic, ayant vn bien peu d'odeur & d'astringence comme la Betoine. Nous en auons mis le pourtrait cy dessous, pour le premier Clinopodion de Matthiöl. Puis donc qu'elle a les qualitez que nous auons dit, elle peut arrester les mois, qui coulent à cause de la debilité des parties, & guerir les erisipeles, d'autant qu'elle est mediocrement repercussive & resolutiue, ce que Dioscoride promet, disant que cette herbe prinse en breuuage reserre le vêtre, & arreste les mois. Elle guerit les apostumes larges & plattes des aynes, & les erisipeles en l'appliquant dessus. Mais Plinè en dit tout au contraire: Elle prouoque, dit-il, les mois & l'vrine. Or Paulus s'accorde avec Dioscoride, disant: L'*Acinos*, qui ressemble au Basilic, est mediocrement astringeante partant elle arreste les mois, & le flux de ventre. Elle guerit les apostumes plattes des aynes, & les erisipeles estant appliquée dessus. Matthiöl se dispensant assez librement de suiure l'opinion des autres, sans parler du Basilic sauuage, prend pour l'*Acinos*, cette espece de Calamenthe qui ne sent rien, laquelle est assez commune le long des chemins, dont on ne tient compte, comme desia Manard auoir fait long-temps deuant luy, affermant, sans aucune raison, qu'elle represente mieux l'*Acinos* que ne fait celle que nous auons dit: mais ceux qui sçauront cõme cette Calamenthe est acre, & bonne pour prouoquer les mois, ne suyuront pas sõ opiniõ en cela.

Li. 21. c. 17. *Acinus, ou Clinopodion sauuage.*

Li. 3. ch. 26.

Li. 1. ch. 60.  
Des Fleurs  
chap. 85.



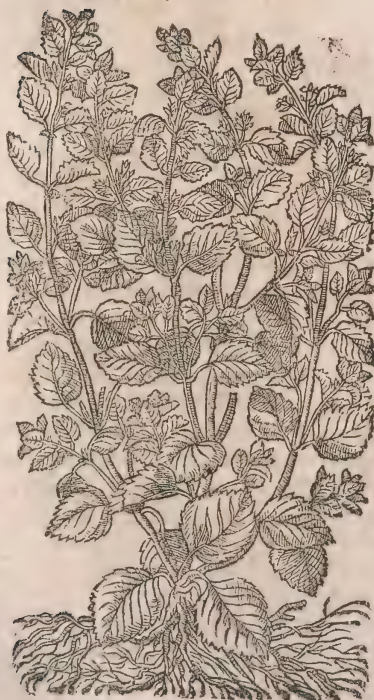
*Acinus, de Matthiöl.*

Le temperament & les vertus.

Li. 21 c. 27.

Liure 7.

Ch. 43. li. 7.







E Cabaret est appellé en Grec *ἀσάρων*, & *νάρδος ἀγρία* : en Latin *Asarum*, & *Nardus* <sup>Les noms.</sup>  
*siluestris* : & par aucuns *Vulgo* : en Arabe *Asaron* : en Italien *Asaro*, & *Baccara* : en Alle-  
 mand *Hafelwurtz* : en Espagnol *Asara* & *baccara*. Pline dit qu'on l'appellé *Asaron*, <sup>Liu. 2.1. ch. 6.</sup>  
 pource qu'il ne s'employe point aux bouquets, ou bien il a peu estre appellé *ἀσάρων*,  
 pource qu'on ne s'en pare, comme si ce mot estoit composé de *ἀσ* & *ἀρ* <sup>Liu. 1. ch. 9.</sup>

c'est à dire qui ne vient point *és bouquets*. A quoy Dioscoride contredit escriuant que c'est vne  
 herbe *ὄσμη καὶ φασμαμύνη*, c'est à dire odorante & propre pour faire des bouquets. Ce que le naturel  
 de ceste Plante semble monstrier aussi, d'autant que ses fueilles sont tousiours verdes, les branches  
 comme d'Ofiers, & les queues souples. Ses fleurs purpurées sentans le Nard. Parquoy, dit Pena, <sup>Fol. 262.</sup>  
 quand Pline a dit que le Cabaret ne seruoit pas à faire des chapeaux, il entendoit peut-estre, qu'on  
 n'en faisoit pas les balais pour balier les autels des dieux, comme on faisoit de la Veruayne,  
 du Bouillon, & autres semblables, qui ont beaucoup de ramage, & sont plus fermes. Or Diosco-  
 ride dit que le Cabaret a les fueilles semblables au Lierre : toutefois elles sont beaucoup plus <sup>La forme.</sup>  
 petites, & plus rondes, (Ruel a leu *μικρότερον*, & le vieux exemplaire *πικρότερον*, en quoy il y <sup>Liu. 1. ch. 9.</sup>

*Asaron*, de Matthiol.



a de la faute en l'un & en l'autre. Car les fueilles du Ca-  
 baret ne sont ny plus espais, ny plus moindres que cel-  
 les du Lierre. Parquoy Fuchse estime qu'il faut lire *καλάνο- Liure 3, de*  
*τερον*, c'est à dire plus molles, ce qui se preuue par l'autorité <sup>l'hist.</sup>  
 de Pline, & mesme à la veüe.) Ses fleurs sortent dès la ra-  
 cine entre les fueilles, & sont purpurées, odorantes, sem-  
 blables à celles du Iusquiamme, dans lesquelles est la graine,  
 qui retire à celle de l'Acinos. Il fait plusieurs branches  
 comparties par nœuds, menuës, tortues, comme celles du  
 Gramme : toutefois elles sont plus grasses, odorantes &  
 chaudes, qui piquent bien fort la langue. Il croist <sup>Le lieu.</sup>  
 es montagnes ombrageuses, & specialement en Pont, en  
 Phrygie, & en Sclauonie, & aussi au territoire de Iustine  
 en Italie. Pline en traite plus briueuement. Le Cabaret, <sup>Liu. 12. c. 13.</sup>  
 dit-il, a les mesmes proprietiez que le Nard, aussi au-  
 cuns l'appellent *Nard sauvage*. Il a les fueilles semblables  
 au Lierre, excepté qu'elles sont plus rondes & plus ten-  
 dres, & produit vne fleur purpurine. Sa racine est sem-  
 blable au Nard Gallique. Son fruit est plein de petits  
 pepins, & a vn goust chaud, & retirant au vin. Il croist  
 es montagnes ombrageuses, & fleurit deux fois l'an.  
 Le meilleur Cabaret vient en Ponte. Le second en bonté  
 est celuy de Phrygie. Le dernier est celuy qui vient en  
 Sclauonie. Il le faut tirer quand il commence à ier-  
 ter sa fueille, & le secher au Soleil, autrement il sene  
 incontinent le vieil, & le chancy. Or il n'y a personne  
 qui doute que la Plante que les Apothicaires nomment

*Asaron* ne soit le vray *Asaron* ou Cabaret. Car c'est en vain que quelques Simplicistes modernes di-  
 sent que le *Baccar* ou *Baccaris*, & *Asaron* de Pline, & *Baccara* ou *Baccaris* & *Asaron*, se prennent par  
 les Apothicaires pour vne mesme chose, confondans par ce moyen les noms & les choses qui  
 sont toutefois différentes. Car si Pline appelle l'*Asaron*, *Baccara*, & la *Baccara*; *Baccarus*, *Baccaris* des  
 Apothicaires, & la *Baccara* des Italiens & Espagnols, qu'on appelle en François Cabaret, en chan-  
 geant bien peu le mot *Baccara*, il y a bien de la difference entre ce *Baccara*, & l'herbe que Dioscori-  
 de appelle *Βανχαρις*, & qui s'appelle aussi en Latin *Baccaris*, tant en l'orthographe, qu'en la chose me-  
 me. Il se cōmet vne semblable faute au mot de Cassiacar estant escrie avec deux s, c'est la Cassia  
 des Grecs, & avec vne seule, c'est vne herbe propre à faire des bouquets, de laquelle Virgile fait mē-  
 tion. Or il faut soigneusement prendre garde à ceste affinité de noms & les bien distinguer, de peur <sup>Fol. 262.</sup>  
 d'y estre trōpez. Pena estime que l'*Asaron* a esté nommé *Baccara* ou *Baccari*, pource; peut-estre, qu'il  
 porte des petites bouteilles semblables aux Vacietz, & cest autre *Baccaris*, à cause de son odeur. Il  
 reste maintenant à bien examiner les proprietiez du Cabaret. Dioscoride dit qu'il eschauffe, & prouo-  
 que l'vrine; qu'il est propre pour les hydropiques, & à la sciartique inueterée. Ses racines prinſes avec  
 eau miellée au poids de six dragmes prouoquent les mois, & purgent comme l'Elleboze blanc. On  
 tient, dit Pline, que le Cabaret est propre aux accidens du foye, prins au poids d'une once, en vne he-  
 mine de vin miellé, mellé avec d'eau. Il purge cōme fait l'Elleboze. Il est bon en l'hydropisie, & aux  
 accidens des parties nobles, & de la matrice, & à la jaunisse. Mettât du Cabaret dās du moust, on aura

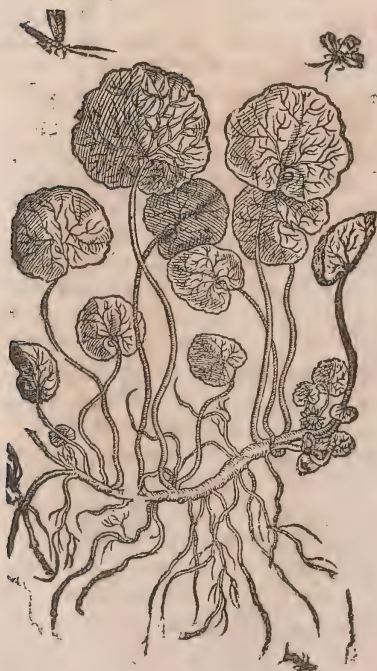


du vin propre pour faire vriner. Mesuë en son traité des medicamens laxatifs, en parle ainsi : Le *Cabaret* est chaud au second degré, & sec au troisieme. Il atténue, resout, desopile, & guerit la durté du foye, de la ratelle, & autres telles parties, & les maladies qui en prouiennent, comme les fieures conjointes avec putrefaction d'humeurs, & qui ont duré long-temps, la iaunisse, & l'hydropisie, principalement si on le met en infusion dans du vin. Il fait vomir & si euacué par le bas, & par l'urine, la bile, & le phlegme encor plus ouuertement, mesme des flancs, de la hanche, & autres iointures ; & par ce moyen il appaise les douleurs de ces parties, spécialement estant mis en infusion, ou prins autrement. L'huile de *Cabaret* meslé avec du Ladanon fait suer, si on en frotte l'eschine, & empesche les frissons & tremblemens que l'on sent deuant l'accès de la fieure. Il fait vriner, & augmente le sperme. Il fera plus d'operation estant prins dans du petit lait avec du Spica & eau miellée. Le vin mixtionné avec les racines, au bout de trois mois guerira les hydropiques, & les maladies de la ratelle. On le peut cuire, & broyer mediocrement. Tant plus il sera broyé menu, il fera tant mieux vriner ; mais n'estant guieres pilé, il lasché le ventre. On donne de son infusion d'une dragme & demie iusques à quatre dragmes, & de la poudre vne dragme, ou quatre scrupules. Voila ce qu'en dit Mesuë, duquel peut-estre les païsans d'Allemagne ont appris ce qu'ils font, dit Matthiol, guerissant les fieures tierces, & quartes, en beuuant la decoction du *Cabaret* faite en vin, avec du miel, du Macis, de la Cannelle & autres telles choses, prenant vn verre de ceste decoction chaude, les vns tous les iours, les autres de deux iours l'un, & se purgeans par ce moyen, quelquefois vomissans la bile, ou bien le phlegme. Et comme ce vient à l'heure de l'accès de la fieure, ils frottent l'eschine du malade & la plante des pieds avec de l'huile chaude, dans lequel il aura trempé des racines de *Cabaret* au Soleil, par long espace de temps, puis le patient se met au liest chaud, par ce moyen il n'a comme point de frisson, & sue tres-fort. Or Galien est contraire à tous ces auteurs, disant que les racines de *Cabaret* sont fort profitables, & sont semblables en faculté aux racines de la Galanga, & encor de plus grande vertu, dont il faut faire coniecture de celles-cy, sur ce qui a esté dit de la Galanga, Paulus suyuant Galien dit que le *Cabaret* est semblable en vertu à la Galanga, & encor de plus grande operation. Or veu que la Galanga n'a aucune vertu purgatiue, & que le *Cabaret*, suiuant l'autorité de Dioscoride, & de Mesuë, & mesme à ce qui s'en voit tous les iours par experience, purge comme l'Ellebore, & euacué la bile, & le phlegme, tant par dessus que par dessous ; c'est merueille comme Galien, & Paul comparent les vertus du *Cabaret* à celles de la Galanga. Matthiol dit qu'aux montagnes de Boheme il croist vne Plante de mesme espeece que le *Cabaret*, & pource l'appelle-il *Afarina*. Elle traîne par terre, & a la fueille plus ronde que le *Cabaret*, & plus aspre, vn peu dentelée à l'entour, & des petites tiges veluës, des fleurs iaunes comme la Camomille, mais beaucoup plus petites, & quelque peu odorantes. Ses racines sont menuës, longues, rampantes à fleur de terre, d'un goult acere, avec vn peu d'amertume, ce qui monstre que leur temperament est chaud &

Ch. 9. li. 1.

Liure 6. des simpl.

Liure 7.

*Afarina*, de Matthiol.*Afarina*, de Lobel.



sec. Elles sont mediocrement deterſiues ; mais leur vertu attenuatiue incifiue, & aperitiue eſt plus grande. Prinſes au poids d'une dragme, avec vin ou vinaigre miellé, elles laſchent le ventre, & purgent le phlegme gros, & les humeurs melancholiques. Elles ſont bonnes pour les hydropiques, & pour la jauniffe. Aucuns en ordonnent à ceux qui ſont ſujets au haut mal, & aux paralytiques, ou l'herbe ſeule, ou bien ſa decoction. Cette herbe prouoque l'vrine, & les mois, & tue les vers du ventre. On l'amaffe en Automne, & la fait-on ſecher à l'ombre avec ſes racines. Or Lobel met le pourtrait d'une autre *Aſarina* qui croiſt aux Seuenes ſteriles du Languedoc, les fueilles de laquelle, & les fleurs purpurées blaſſardes retirent au Lierre terreſtre; toutefois elles ſont plus grandes, & plus longues. Elle croiſt ſur les rochers des Seuenes pres de la montagne de Vega. Elle prouoque l'vrine.

De la Baccharis,

CHAP. XVIII.

**D**IOSCORIDE, Paul & Oribaze, traittent d'une *Baccharis* ou *πάχχαρις* ſeparément d'a- Les noms.  
vec l'*Aſaron* ou Cabaret, laquelle Pena dit auoir eſté appellée *πάχχαρις*, pour la tres-  
bonne odeur de ſa racine, qui ſent la Canelle, de laquelle, outre pluſieurs autres choſes,  
on faiſoit anciennement vne ſorte d'onguent, duquel les Poëtes Comiques ſont men- Livre 15.  
tion l'appellans auſſi *Baccharis*, comme Athenée le recite. Galien au traitté des Simples, ne parle Livre 3. du  
point de *Baccharis*; mais en ſes Commentaires ſur Hippocrate il interprete le mot *Baccharis* *λύδιον* nat. des fem-  
*τι κύρον*, quelque onguent de Lydie. Hippocrate auſſi en parle, diſant, *καὶ περὶ τοῦ βακχαρίου, ἢ ἐλαίου* mes.  
*λύδιον*, ſais du *Bacharis*, ou de l'huile blanc. Or *Baccharis*, comme l'a deſcrit Dioſcoride, eſt vne Plan- La forme.  
te odorante, propre à faire des chapeaux, ayant les fueilles aſpres, de moyenne grandeur entre cel- Liu. 3. c. 44.  
les des Violettes, & du Bouillon. Sa tige eſt anguleuſe, d'une coudée de haut, vn peu aſpre, avec des  
ſurgeons à l'entour. Ses fleurs ſont purpurées, blancheaſtres, odorantes. Ses racines ſont ſemblables  
à celles de l'Ellebore noir, ſentans à peu pres comme la Canelle. Elle aime les lieux aſpres & mai- Le lieu.  
gres. Oribaze la deſcrit auſſi quaſi en meſmes termes. C'eſt auſſi celle dont on faiſoit des bouquets Livre 11.  
& chapeaux, de laquelle parle Virgile, diſant: Eclog. 7.

*Aut ſi ultra placitum laudarit, Baccharē frontem  
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.*

Ceux-là donc faillent grandement, qui eſtiment que le chapitre de *Baccharis* en Dioſcoride en doit eſtre oſté, cōme n'eſtant pas de l'auteur, & s'eſforcent en vain de prouuer que *Baccharis* & *Aſaron* eſt vne meſme Plante, pource que ce que nous auons dit de *Baccharis* a eſté prinſ du chapitre du Cabaret, tellement que ſi'on en veut oſter quelque peu de choſes qui y ont eſté adioutees, la deſcription de l'une & de l'autre ſe treuuera ſemblable. Or combien que nous ayons deſia monſtré la cauſe de ceſt erreur, elle peut encor eſtre plus manifeſtement monſtrée icy, pource que le Cabaret

*Baccharis, de Matthioli.*



Tome premier.

a les fueilles comme le Lierre, beaucoup plus tendres, qui ſont chaudes, & prouoquent l'vrine; meſme elles ſont bonnes aux douleurs inueterées de la ſciatique. Celles de la *Baccharis* ſont moyennes, entre celles des Violettes, & le Bouillon, aſpres, aſtringeantes, propres pour les inflammations & eriſipeles, ayans vne odeur qui endort. Ses racines ſont ſemblables à celles de l'Ellebore noir, ſentans la Canelle, au lieu que celles du Cabaret ſont comparties par neuds, retirans à celles du Grame, ſinon qu'elles ſont encor plus grailles. En outre le Cabaret croiſt aux montagnes ombrageuſes, la *Baccharis* croiſt en lieu aſpre & maigre. Pline Liu. 21. ch. 6.  
auſſi monſtre qu'il y a grande difference entre ces Plantes. Quant à *Bacchar* elle n'a rien qui ſoit odorant que les racines. Aucuns l'appellent *Nardus des champs*. Et de ſaict Ariſtophanes Poëte Comique dit qu'anciennement on ſe ſeruoit de ceſte racine pour faire des onguens & parfums odorans. A raiſon dequoy pluſieurs l'appelloient *Barbarica*, mais ſans propos. Elle a vne odeur qui approche à celle de la Canelle. Elle s'aime en terre maigre qui ne ſoit pas humide. Vn peu apres il adioute: Il faut auſſi monſtrer l'erreur de ceux qui appellent le *Bacchar*, *Nard ruſtique*, ou *des chāps*: car il y a vne autre herbe appellée *Nardus des chāps*, & en Grec *Aſaron*, de laquelle nous auōs mis la deſcription cy deſſus entre les eſpeces de *Nardus*. Meſme ie treuve ce nō d'*Aſaron* luy auoir eſté impoſé pource qu'on n'en vſe point es chapeaux de fleurs. Attendu que *Baccharis* eſt vne herbe differente d'avec le Cabaret, il reſte à voir quelle Plante nous



pourrons prendre pour la *Baccharis*. Leoniceus & Brassauole apres luy, estiment que la Plante appellée par les Herboristes *Sclarea*, ou *Scarlea*, & par d'autres *Matrissaluia*, soit la *Baccharis* : mais Matthiol les reprend, & met vne autre *Baccharis* qui croist en la campagne de Rome, qu'il dit luy auoir esté enuoyée par Lacuna, laquelle il tient pour la *vraye Baccharis*, dont nous auons mis icy le

Aux Aduers,

pourtrait. Toutefois Pena & Lobel n'estiment pas que ce soit la *vraye Baccharis*, mais plustost vne espece de Bouillon odorant, qui fait les fleurs quelquefois iaunes, & quelquefois purpurées, comme

*Baccharis de Montpellier Conyza grande, de Matthiol.*

Au mes. lieu.



Ch. 119. li. 3.

Au mes. lieu.

*Baccharis de Dioscoride, de Rauuolf.*

Le tempe-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 44.



Lin. 21. ci. 9

la *Blattaria* ; mesme il dit qu'estant à Rome, & s'enquerant de ceste herbe suyuant le rapport de Matthiol, à des Herboristes bien experts, tous luy ont fait responce que ce n'estoit autre chose qu'une espece de Bouillon. Parquoy il en met vne autre, laquelle s'accorde mieux qu'autre qui soit, avec la description de Dioscoride, laquelle estoit tenuë anciennement par les plus doctes Arabes pour la *vraye Baccharis*. Et de fait elle luy retire bien mieux que ceste espece de Bouillon odorant de Matthiol ; car elle iette plusieurs branches, les fucilles aspres, noirastrées, comme celle de la Primevere, ou de la Sauge large-fucille, quant à la grandeur, la tige de deux coudées de haut, & les fleurs entassées, de couleur de pourpre claire, qui se resoluent en papillottes comme celles du Chardon. Sa racine s'espand à fleur de terre, & est cheueluë comme celle de la *Caryophyllata*, à laquelle elle retire du tout quant à l'odeur, ou bien à la Canelle avec laquelle les anciens ont conseré les racines de *Baccharis*, d'autant qu'ils ne cognoissoient pas encor les Cloux de Girofle. Ceste Plante est fort commune, & bien cogneuë par ce nom à l'étour de Montpellier, & en plusieurs autres lieux. Matthiol l'a prinse pour la *Conyza grande* non sans erreur, comme nous l'auons monsté au Liure des Plantes marescaugeuses. Car sa racine ne sent pas mal, mais plustost l'aromatique, comme les Cloux de Girofle. Ses fucilles ressemblent à celles de la Primevere, ou du Bouillon, & non de l'Olinier, & si ne sont point gluantes. Ses fleurs sont purpurées, au lieu que la *Conyza grande*, selon Dioscoride comme aussi les autres, ont la fleur iaune, vne odeur facheuse, & les fucilles grasses. Parquoy elle n'a rien de semblable avec la *Conyza*, & au contraire elle retire du tout à la *Baccharis*, de laquelle il reste maintenant à declarer les vertus. Dioscoride dit que sa racine cuite en eau sert aux spasmes, & rompures, à ceux qui sont tombez de haut, à la difficulté d'haleine, à la toux inueterée, & à la difficulté d'vrine. Elle prouoque les mois, & est singuliere contre la morsure des serpens estant prinse en vin. Vne de ses racines tendres appliquée dans la nature de la femme, fait sortir l'enfant hors du ventre. Sa decoction est bonne pour estuuer les nouuelles accouchées. Elle est propre pour mesler parmy les poudres odorantes, d'autant qu'elle sent bon : mais ses fucilles sont astringeantes. Elles sont bonnes à la douleur de teste estans appliquées dessus, aux inflammations des yeux, aux fistules du coing des yeux qui commencent, à l'inflammation des mammelles apres l'enfantement, & aux erisipeles. Leur odeur prouoque à dormir. Pline parlant de ceste herbe dit : On se sert aussi de *Bacchar* en medecine. Aucuns l'appellent en Latin *Perperisa*. Elle est bonne contre les serpens, & contre l'ardeur & douleur de teste, comme aussi aux chaudes defluxions des yeux. On l'applique sur les mammelles enflées apres l'enfantement, aux fistules du coing de l'œil qui commencent, & sur les erisipeles. Son odeur prouoque à dormir. Sa racine est bonne estant prinse en breuuage, aux spasmes, aux conuulsions, & à ceux qui ont courte haleine. Trois ou quatre de ses racines cuites iusques à la consommation de la tierce partie, sont bonnes aux toux inueterées. Mesme ceste decoction

est



est bonne pour purger les femmes qui ont posé l'enfant deuant le terme. Elle sert aux douleurs de costé : & pour faire sortir la grauelle de la vessie. On la serre dans des sachets (au texte il y a mal *conditur*, au lieu de *tunditur*) c'est à dire *en la pile*, pour meller parmy les poudres odorantes, pour faire sentir bon les vestemens. Au surplus Rauuolf prend pour la *Baccharis* de Dioscoride vne Plante La forme. laquelle il décrit ainsi: C'est vne Plante branchuë de la hauteur d'une coudée, ayant les fueilles cottonnées, & blancheastres, comme celles du Bouillon; toutefois elles sont moindres, lesquelles par l'endroit où elles sont creuses embrassent la tige, sans qu'elles ayent aucune queue, comme en la Nicotiane ou Tabaca. Ses fleurs sortent à la cime des branches, de couleur purpurine, blancheastres, fort espaisées & en grand nombre, comme celles de l'Elichryson, ou de l'Oreille de rat, ou bien de la Piloselle de Fuchse. Je n'ay peu dit-il, arracher sa racine. Que si elle ressemble à celle de l'Elleboroë, & est odorante comme il semble qu'elle soit, comme il se voit en quelques cheuelures d'icelle qui demeurent en la Plante, ie tiens pour tout assuré que c'est la vraye *Baccharis* de Dioscoride.

De la Stœchados,

CHAP. XIX.



EST E Plante est appelée en Grec *σίκας* & *σείκας*: en Latin *Stachas* ou *Stichas*: en Arabe *Astochados*: en Italien *Stachade*: en François *Stachados*. Les Arabes ont fait estar par sur les autres, de celle qui croist en leur país, tellement que ceux qui les ont suuy, comme aussi les Apothicaires, l'ont surnommée *Arabique*. Dioscoride escrit qu'elle est Les noms. appelée *Stachas*, du nom des Isles qu'on nommoit anciennement *Stachades*, qui sont vis à vis de Marseille, où il en croist en grande abondance. Pline en dit de mesme. La *Stachas* ne croist sinon aux Isles qui portent le mesme nom. Or il declare ailleurs quelles sont ces Isles. Les Marseillois ont nommé trois Isles d'un mesme nom *Stachades*, pource quelles s'entre-suiuent. Et toutefois chascune d'icelles ne laisse pas pour cela d'auoir son nom à part. Car l'une s'appelle Prote: l'autre Mese, ou Ponianna, & la troisieme Hypæa. Au contraire Galien assure qu'il en croist à force par tout, mais principalement en Candie, & aux Isles *Stachades*, qui sont en la mer mediterrannée, dont aussi elle a prins son nom. Or celle qui croist en ces Isles-là, est plus grosse, & meilleure que celle de Candie. Au reste ces Isles ne sont pas posées vis à vis de Marseille, comme Dioscoride l'a mal escrit: car il y a deux journées de chemin: mais sont vis à vis d'Hieres, qui est vne gentille & bonne petite ville, du nom de laquelle ces Isles sont appellées aujourd'huy Isles d'Hieres. Quant à la *Stachados*, Dioscoride la décrit ainsi briueument: c'est vne herbe qui produit des tiges menuës, qui ont les fueilles comme le Thym; toutefois elles sont plus longues, d'un goust acre, & un peu ameres. Pline en parle encor plus succinctement. La *Stachados* est vne herbe odorante, ayant la fueille comme l'Hyslope, Liu. 3. ch. 27.  
Liu. 27. c. 12.  
Liu. 3. ch. 5.  
Pena. aux Aduers.  
La forme.  
Liu. 3. ch. 27.  
Liu. 27. c. 12.

Stachados de Matthioli.



Stachados aux testes fueillies.





amere au goust. Mais Pena en fait bien vne description plus ample, disant qu'elle a vne racine comme de bois, de laquelle il sort des tiges hautes d'une coudée & demie, dures comme bois, garnies de feuilles, comme celles de la Sariette des Jardins, longues, blancheâtres & cottonnées, moindres & plus estroites que celles de la Lauande, ou du Romarin, avec des petites testtes à mode d'espics au sommet de la tige, comme on voit au Thym de Candie, sinon qu'elles sont plus grandes, desquelles il sort des fleurs purpurées ou rouges perses. A la cime de ces testtes il y a des fucilles petites, qui sont comme d'aiguillettes, perses ou rouges, quelquefois fort longues, & d'autrefois plus courtes, spécialement en Espagne. En Languedoc aussi il y a quelquefois des fucilles à la cime des tiges, & quelquefois il n'y en a point. Sa graine est brune, comme celle de l'Ortie, ou de la Lauende. Or il en croist non seulement és Isles d'Hieres, mais aussi sur les costaux de Narbonne, & és lieux aspres de la Prouence, parmy la Lauande, l'Aspic, le Thym, & la Sariette dure, en si grande quantité, qu'on en eschauffe mesme les fours. Au surplus Dioscoride dit que la decoction de *Stachados*, est propre aux accidens de la poitrine comme l'Hyssope. Elle est propre pour mesler avec contrepoisons. Elle desopile, atténue, nettoie & fortifie toutes les parties interieures, & tout le corps. Plin dit qu'estant prinse en breuusage elle prouoque les mois, & guerit les douleurs de la poitrine. On la mesle aussi dans les antidotes. Galien en parle bien plus distinctement. La *Stachados*, dit-il, est amere au goust, & vn peu astringeante; au reste son temperament est composé d'un peu d'essence terrestre & froide, qui la rend astringeante, & d'une autre terrestre plus grande & plus subtile, qui fait qu'elle est amere. A raison duquel meslange elle desopile, atténue, mondifie, & fortifie, tant les parties interieures, comme aussi tout le corps. Mesuë luy attribue bien plus de proprieté & plus excellentes. Elle atténue, dit-il, mondifie, purge, resout, & desopile le foye, la ratelle & autres parties interieures, empesche la corruption, & corrige toute sorte d'intemperie qui soit aux parties interieures spécialement quand elle est causée par quelque humeur. Elle fortifie le cerueau, les nerfs, le cœur & les autres parties interieures par le moyen de son astringence; qui est toutefois petite. Elle euacue la melancholie & le phlegme, mesme du cerueau, des nerfs, & autres instrumens des sens, & fortifie lesdites parties. Elle est singuliere en toutes les maladies froides la prenant en breuusage, ou en faisant des fomentations, & bains. L'huile aussi de la *Stachas* rend comme la vie au cerueau & aux nerfs; en les rechauffant: La *Stachas* prinse avec de la Squille, & du vinaigre Squillitic, sert contre le mal caduc & le tournoyement du cerueau: la prenant avec du Lapis lazuli, ou du sel Inde, ou autres tels medicamens violens, elle sert aux maladies causées par humeurs melancholiques, qui apportent tristesse & crainte. Avec suc de Buglosse, ou de Pommes douces, elle aide aux accidens du cœur prouenans de melancholie, en quelque façon qu'on l'applique, elle appaise la douleur des nerfs, des iointures, & des muscles. Son parfum desopile le nez: prinse en syrot, ou en autre façon elle sert contre la fièvre quarte, & autres maladies longues; spécialement quand elles sont causées par le phlegme: mais elle est contraire à ceux qui sont de complexion chaude, seche & bilieuse, principalement à ceux qui ont vn amas d'humeur bilieuse dans l'estomac; car elle le trouble, & cause vomissement, soif & ardeur en iceluy. Or pource qu'elle euacue legerement, il y faut adiouster la sixiesme partie de sel commun & de sel gomme. On y adiouste aussi des Myrobolans noirs, & Chebules, comme aussi de la Squille, pour la rendre plus purgative, principalement aux maladies de la teste: estant mise en infusion dans du petit lait, ou bien cuite, elle fait plus d'operation. Cuite avec du vin, & des Raisins de passe mondez elle en est moins dangereuse. L'huile vieux de l'infusion de la *Stachas* avec vn peu d'Aspic, est de grande vertu. Le meilleur de la *Stachas* consiste en la fleur, laquelle ne veult estre cuite comme rien; mais ses fucilles, qui sont de moins d'efficace, veulent cuire plus longuement. La dose de la decoction de *Stachas*, est de cinq iusques à sept onces: mais de la poudre d'icelle on en peut prendre de trois iusqu'à cinq dragmes,

## De la Lauande,

## CHAP. XX

Les noms.



Les eff.

La forme.

ESTE Plante odorante de laquelle on fait des bouquets, est appelée par les Apothicaires & communs Herboristes, *Lauandula* ou *Lauendula*: & par les plus doctes  $\Psi\delta\sigma\upsilon\alpha\pi\delta\omicron$  en Grec: & en Latin *Pseudonardus*, c'est à dire *Nardus bastard*, d'autant que ce n'est pas le *vray Nardus* de Dioscoride, & des autres auteurs anciens: en Italien on l'appelle *Lauanda*: en François, *Lauande*: en Allemand, *Lauander*. Elle est appelée *Lauandula*, pource qu'elle est propre pour les bains & autres tels lauemens, auxquels elle donne bonne odeur estant meslée parmy. On en establit deux especes, à sçauoir le *masle*, qu'on appelle aussi en Latin *Spica*, à cause que ses fleurs sont à mode d'espice, & aussi *Nardus Italica*: en Italien *Spigo*: en François *Aspic*. Et la *femelle*, qui est appelée communement *Lauande*. Ceste-cy fait des petites branches, ou verges menuës, quarrées, comparties par neuds, longues d'une coudée & dauantage. A chascun neud il sort deux fucilles longues, poulpuës, blanches d'un costé & d'autre, beaucoup plus longues que celles du Romarin



Lauande.



Aspic.



rin, & plus larges, avec vn espic au bout de chascune; long, graille, & garni de fleurs purpurées, ou perses, & quelquefois blanches fort odorantes, d'une odeur qui remplit le cerueu: ses racines sont de bois & chetieluës. Le *Nardus bastârd masle*, ou soit l'*Aspic*, retire du tout à la *Lauande*, excepté qu'il a les fueilles plus grandes, plus grosses, plus longues, & plus larges, comme celles de la *Stoechas*, & est plus odorant, au lieu que la *Lauande* a l'odeur plus aromatique; & plus plaisante. Il y a plusieurs montagnes de Languedoc, & d'Espagne, qui sont toutes garnies de ces deux Plantes,

*Lauande aux fueilles decoupée.  
de l'Escluse.*



comme aussi des campagnes steriles. Au demeurant de la France, en Allemagne & ailleurs, on les plante dans les Jardins. Elles fleurissent en Iuin & en Iuillet. Aueluns estiment que ce soit le *Cneorum blanc* de Theophraste, & la *Casia* d'Higinus, qu'il dit estre vne herbe odorante, de laquelle Virgile fait mention, disant:

*Turn Casia atque alijs intexens suauibus herbis  
Mollia luteola pingit vaccinia Caltha.*

Outre les *Lauandes communes*, l'Escluse en a treuue vne autre espeece fort rare, & du tout nouuelle, laquelle croist aucunes fois à la hauteur d'une coudée, ayant les brâches quarrées, & veluës, garnies de fueilles decoupées fort menu, cottonnées, & de couleur cendrée, d'un goust acré, & de bonne odeur: Ses fleurs sortent à la cime des verges à mode d'espic, comme en la *Lauande*, de couleur perse, & odorantes. Or l'espic est vn peu recourbé & comme disposé par quatre rangs, duquel il en sort par fois vn autre elle a plusieurs racines, dures, & pleines de bois. Il la treuua premierement sur vni costau pres de Malaca, où elle fleurit au mois de Feurier: & puis au territoire de Murcia en Espagne, où elle fleurit en Mars; mais il n'en a point veu ailleurs. Elle a vne odeur beaucoup plus douce, qui n'offence pas le cerueau, comme la *Lauande* commune, ou plustost comme l'*Aspic*. Parquoy il est vray-semblable qu'elle n'est pas si chaude. Tant l'*Aspic* que la *Lauande* sont chaudes, & seches à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme, de parties subtiles, & aérées. Parquoy elle est bonne aux maladies froides de la teste, en quelque façon qu'on en vse, principalement

Le tempe-  
ment es les  
vertus:



en celles qui ne procedent pas d'abondance d'humeurs, mais de la seule intemperie froide. Ainsi donc leur eau distillée par son odeur, & étant appliquée sur le front & sur les iouës, sert à ceux qui sont trop endormis, aux legeres paralysies d'un costé de la personne, au haut mal, & fortifie ceux qui sont sujets aux défaillances de cœur: mais quand il y a abondance d'humeurs, principalement qui sont mêlées parmi le sang, il n'est pas bon d'en user. La *Lauande* cuite en vin, & prinée en breuuage, prouoque l'vrine, & les mois, fait sortir l'arrièrefaix & l'enfant du ventre de la mere. La decoction de ses fleurs seules, ou avec de la Cannelle, Noix muscade, & Cloux de Giroffle, est bonne à prendre en breuuage, contre le battement de cœur, & la jaunisse. La graine & les fueilles de la *Lauande*, sont plus propres aux accidens de l'amarry, en faisant des fomentations, ou receuant par dessous la fumée de leur decoction, ou bien prenant en breuuage l'infusion de leur poudre, comme à la suffocation de l'amarry, procedant de quelque vapeur pourrie, & pour faire deliurer soudain vne femme qui est en trauail d'enfant.

## Du Nard Celtique ou Gallique,

## CHAP XXI

Les noms.



Α Ρ Δ Ο Σ κελτικῇ en Grec: *Nardus Celtica* & *Nardus Gallica* en Latin, deuroit plustost estre appellé *Ligustica*, pource qu'il croist aux montagnes de Genes, aussi bien à present comme du temps de Dioscoride, où il dit qu'il estoit appellé au langage du pais *Saliunca*. (Car il y a de la faute aux exemplaires imprimez, où il y a ἀλιγία au lieu de σαλιγχα, mais la faute est encor plus grande là où il y a ἡ νάρδος κελτικῇ ὡς ἐνιοι σερίνῳ ἐκάλεισαν, c'est à dire, ou du Nard Celtique qu'aucuns appellent Serine.

Liure 2. des  
med. mortdu  
phar.  
Chap. 195.

Liure 1. ch. 7.  
La forme.

Car il ne faut pas douter, que Dioscoride n'ait escrit *Saliunca*, au lieu de *Serine*, d'autant que Scribonius escriuant des remedes de ce poison l'appelle *Saliunca*. Il faut, dit-il, donner à ceux qui sont ainsi empoisonnez, de la *Saliunca*, c'est à dire du Nard Celtique en grande quantité & souuent avec du vin. Les Arabes l'appellent *Cembul Rumin*. C'est, dit Dioscoride, vne petite Plante, qu'on amasse avec les racines, & la lie-on par poignées. Elle a les fueilles longues, iaunastres, & la fleur iaune. On ne se sert que de ses tiges & racines, & ont vne bonne odeur. Il faut premierement lauer ces poignées, & en oster la terre, puis les estendre sur du papier, en vn paue humide, & le lendemain les nettoyer; par ce moyen ce qui est de bon ne se secouë pas avec la paille & ordure, pource qu'il est raffermi par l'humidité qu'il a attirée du paue. Si tu veux donc garder à part les tiges & les racines, apres en auoir séparé les fueilles il les faut reduire en poudre, & les incorporer avec du vin, & en faire des trochisques, lesquels il faut garder en vn pot de terre neuf, bien couuert. Le meilleur est celuy qui est frais & odorant, avec plusieurs racines, qui

Liure & ch. 12.

*Nardus Celtique, de Matthiol.*

Sur le ch. 7.  
du li. 1.

Fol. 132

est tire avec la racine, il le faut lauer avec du vin, & le secher à l'ombre. On le lie par poignées, que l'on tient serrées en du papier. Il n'est pas beaucoup different d'avec celuy des Indes, toutefois il est plus leger que le Syriaque. On vend la liure treze deniers Romains. On cognoist le bon quand les fueilles ne sont point flestries, mais tellement seches qu'elles ne se rompent point. Il croist, comme il a esté dit suivant Dioscoride, aux montagnes d'alentour de Genes, est aussi en Istrie. Mesme encor aujourd'huy on en amasse à l'entour de Sauonne. Il y en a aussi grande quantité, ainsi que dit Matthiol en Istrie, Auftriche & Carinthie, où les paisans d'Indenburg, en apportent de leurs montagnes tous les ans des sacs pleins de ces poignées, qu'ils vendent aux marchands, qui trafiquent en Syrie, & en Egypte, pource que les Syriens achètent volontiers ce Nard, pour mettre dans les bains, desquels ils vsent souuent. Or nous auons mis icy le pourtrait du vray *Nardus Celtique*, prins de Matthiol. Pena aussi en met le pourtrait, & la description d'un autre, disant que c'est vne petite herbe qui rampe quelque peu, puis monte en haut, & fait vne tige de la hauteur d'une paume; ou d'une paume & demie, le bas de laquelle est garni de fueilles, petites & menues, comme celles du Gnaphalia de montagne, ou de la petite Gentiane, passées & iaunastres, estroites par le bas, par là où elles sont attachées à la cime de la racine, qui est couuverte de petites escailles, disposées en façon d'espice, au dessous desquelles il y a force cheuelures, noires & velues, de mesme odeur & façon.



Autre *Nardus Celtique*,  
de Pena.



façon de celles du Cabaret, d'un goût acré; vn peu amer & aromatique, comme le Spica Nardi. Il dit en outre qu'il en a treuvé vne autre beaucoup plus belle, & qui ressemble mieux à la Gentiane, qui a les fueilles comme la Cruciata, auprès d'un certain monastere qui est entre le Verger-Dieu, & les montagnes de l'Esperon, aux enuirs de Narbonne, laquelle y est assez connue, & bien prisee. Elle a la racine comme la grande Valeriane, vn peu plus petite, compaite par neuds, comé celle du Doronicon, rampant par terre, d'un goût acré, corrosif, aromatique & amer, tel que celui du Nard, les fueilles comme celles de l'Herbe aux foulons; flaves, de couleur de jaune-passe, en nombre de sept ou huit, retirans si bien à la Gentiane, que du premier coup on diroit que c'est elle. Sa tige n'a pas plus d'une coudée de haut au plus, ou bien vne paumée & demie. Sa fleur est faite à mode de rayons, jaune, & ressemblant à l'Oeil de beuf. Rondelet estimant que ce fust vne *espece de Nardus Celtique*; en composa vne decoction, y adjoustant des racines de Meum, laquelle il donna à vn certain du Conuent, qui enduroit vne difficulté d'vrine, lequel l'ayant prinse fit vne grande quantité d'vrine. Au reste Dioscoride dit que le *Nardus Celtique* est bon aux mesmes choses, que le Syriaque, & qu'il prouoque encor mieux l'vrine, & est meilleur pour l'estomac. Il est bon aux inflammations du foye, & à la jaunisse. Estant prins avec la decoction d'Aluine, il est bon aux ventosités de l'estomac, aux accidens de la ratelle, des reins de la vessie. Prins avec du vin il est bon contre les morsures des bestes venimeuses. On en met aussi aux emplastres remolifs, aux breuuages, & oingments propres pour rechauffer. Plin en dit quasi tout de mesme, Nous traiterons, dit-il, maintenant des proprietés du *Nardus Gallique*, suiuant la promesse que nous en auons faite au traité des arbres estrangers. Estant donc

Au mol. lieu.

Le tempérément & les vertus.  
Liu. 1. ch. 7.

Liu. 21. c. 20.

Liure 8. des simpl.

Éclog. 1.

prins en vin au poids de deux dragmes; il est singulier contre les morsures des serpens. Prins avec eau, ou vin, il est propre contre les inflammations du colon, & pour le foye; pour les reins; & pour la jaunisse. Prins seul, ou avec de l'Aluine, il est bon à l'hydropisie. Il reprimé le flux trop abondant des femmes. Galien dit que le *Nardus Gallique*, est aucunement semblable en facultez, à celui d'Indie, toutefois il fait moins d'operation; sinon quant à faire vriner; pource qu'il est plus chaud & moins astringent. Or il n'y a point de doute que cette Plante qui estoit appellée au commun langage du pais des montagnes de Genes, *Saliunca*, ne soit celle de laquelle parle Virgile, disant:

*Punicæis humilis quantum Saliunca rosetis,  
Iudicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.*

Mesmes ceux du pays de Valay, l'appellent *Selliga*, qui semble estre procedé de *Saliunca*. À quoy toutefois il semble que Plin contrarie, car apres auoir traité des proprietés du *Nardus Gallique*, comme nous auons dit cy-deuant, vn peu apres, au mesme chapitre il dit que la racine de *Saliunca* cuite en vin, appaise les vomissemens desordonnez, & fortifie l'estomac, comme si c'estoit vne Plante differente d'avec le *Nardus Celtique*. Et de fait il a décrit en vn lieu à part disant, La *Saliunca* jette force fueilles, mais elles sont si courtes, qu'on ne les scauroit lier en chapeaux. Elle produit plusieurs racines auxquelles les fueilles sont attachées inimediatement, aussi est-ce plustost vne herbe que non pas vne fleur, qui semble estre aplattie avec la main. En somme c'est comme vne morte d'herbe, qui a son espece à part. Elle croit en Stirmark, en Autriche, en Hongrie, & parmy les Alpes es lieux exposez au Soleil. Celle qui vient pres d'Ivrée est si odorante, qu'on la recherche comme on feroit vne mine precieuse. Elle est singuliere pour mettre es garderobbes parmy les vestemens. Or combien que Plin suiuant les diuerses denominations des auteurs à l'endroit de cette Plante, ait traité à part du *Nardus*, & de *Saliunca*, comme de choses diuerses, si est-ce que tout ce qu'il a dit de ces deux Plantes doit estre entendu du *Nardus Celtique*, qui est aussi appelé *Saliunca*, la description de laquelle, suiuant Plin, conuient fort bien au *Nardus Celtique*. Mais quant aux mots desquels Plin use en son texte, disant: *tanta suauitatis metallum esse caperit*; il y a bien affaire de juger que c'est qu'il entend par cela; toutefois aucuns veulent qu'il faut entendre, que pour son odeur on la recherche autant que le metal; ou bien comme nous l'auons interpreté cy-dessus, au vieux exemplaire de Cornarius il y a, *vt Melatum esse caperit*. Et combien qu'en cela il n'y ait point de signification, si voit-on par là que ce passage est corrompu, tellement que Cornarius da liure 1.

Emblem. 7.

Liu. 27. c. 10.

Du



Les noms.  
Liu. i. ch 8.  
La forme.



ETTE Plante est nommée en Grec νάρδος ὄρενη, & par aucuns θυλακίης & νίης. Galien l'appelle πωρίης : en Latin *Nardus montana*. Elle croist, dit Dioscoride, en Cilicie & Syrie, ayant les fueilles & les branches, comme le Panicaut ; toutefois elles sont moindres, & si ne sont pas aspres, ny épineuses. Elle fait deux racines, ou quelquefois dauantage, comme celles des Affrôdilles, excepté qu'elles sont plus graisses & plus petites, noires & odorantes. Elle ne produit ny tige, ne fruit, ny fleurs. En quoy Dioscoride se contredit à soy-mesme, escriuant du commencement que cette Plante a la tige & les fueilles comme le Panicaut, & en la fin du chapitre, qu'elle ne produit ny tige ny fleur, ny fruit. Mais Marcellus impute cette faute aux escriuains, lesquels par leur negligence, s'estans laissez abuser par l'affinité des mots, ont escrit καύλης, au lieu de κλάδης ou κλώνας. Toutefois veu que ces deux mots signifient des branches ou surgeons, qui sont plus propres aux arbres qu'aux herbes, & que les branches sont aux arbres, comme les tiges aux herbes, il semble que pour cela, ce passage ne demeure pas sans erreur. A raison de quoy Matthiol estime qu'il faut lire en ce texte, ἔτε ἢ καύλης, ἔτε καρπὸς, ἔτε αὐτὸς συμφέρει, c'est à dire, *ny la tige, ny le fruit, ny la fleur ne seruent à rien*. Car on se sert seulement de la racine qui est odorante, & non des autres parties de la Plante. Qui plus est on ne nous l'apporte pas ny de Cilicie ny de Syrie. Ce neantmoins Matthiol estime que la Plante qui est icy peinte, est le *Nardus de montagne*, combien qu'elle n'ait pas les fueilles semblables au Panicaut : car puis qu'elle luy retire quant au reste, & sur tout que ses racines sentent de mesme que les autres especes de *Nardus*, cela fait qu'il s'assure en son opinion. Pena est de l'opinion de l'Anguillara touchant cette Plante, à sçauoir que c'est vne herbe de montagne, & dit qu'il l'a treuuee aux montagnes pres de Mende, & aux hautes cimes du mont Vigan. Elle est petite, ayant la fleur & la fueille comme la petite Valeriane, excepté qu'elle est purpurée, & que sa fueille est decoupée, comme celle de la Roquette, ou de la grande Valeriane. En sa racine il y a deux bulbes, comme au Couillon de chien, desquels sortent les tiges de la hauteur d'une paume & demie. Au reste la racine du *Nardus de montagne* est bonne, à tout ce à quoy l'on se sert du *Nardus* Gallique.

*Nardus de montagne, de Matthiol.*



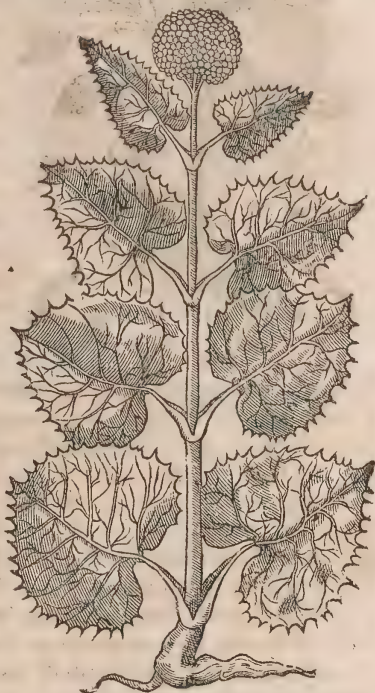
Nous uons receu par le moyen d'Augustin Leon docteur Medecin de Palence en Espagne deux autres especes de *Nard* de montagne avec la figure d'icelles & la description telle que s'ensuit. Quelquefois, dit-il, parlant de la premiere espece, cette Plante a plus d'une coudée de hauteur, & fait vne tige creuse, rouge, & ronde, à la cime de laquelle il sort des fleurs semblables à celles de la Valeriane, rouges tirans sur le bleu cōme les grains de Lierre, & de bōne odeur qui s'enuolent en papillottes, apres lesquelles vient la graine, qui est menuë, & faite en Pyramide. Quant aux fueilles, celles qui sont pres de la racine ressemblent à celles du Plantain, toutefois elles sont moindres & lisses, mais les autres sont plus longues que le plus long doigt de la main d'un hōme, semblables à celles de l'Oringion, sinon qu'elles sont plus petites. Sa racine est poulpuë de la figure de celle des Raiponces, & froncie, (en celles, qui produisent la tige au Printemps) de la longueur d'un doigt, & ne passe iamais vne paume de long, & est quasi aussi grosse que longue; de laquelle apres qu'elle est vieille il en sort d'autres petites entrelassées, attachées à des petits filamens, par le moyen desquelles cette Plante se multiplie. Au reste elles sont semblables à celles des Afrôdilles; toutefois elles sont beaucoup plus graisses & moindres de la grosseur de dattes. Or tant la mere racine que les petites sont couuertes d'une peau noire. Au haut de la racine il y vient ne sçay quoy comme au nard d'Indie, qui neantmoins est plus odorant de beaucoup, jajoit qu'ils ayent vne mesme odeur. Elle fleurit au mois d'Auril & en May. Et croist au dessus des plus hauts rochers. J'en ay veu grande abondance aupres des Ceruiere, qui est au comté de Pernia du diocèse de Palence, sur un rocher tres-haut, qui est appellé Almonga, sur le chemin qui meine à la forest des Fouteaux. Et de fait elle vient volontiers parmy les rochers en terre noire, grasse, & menuë. Quant on arrache ces racines elles rendent vne bonne odeur, & combien qu'elle soit forte, si est-ce qu'elle n'offence pas le cerueau & iugeroit-on à les sentir que c'est du Nard d'Indie si fort elle approche de son odeur. Quand on la masche



maïs elle fortifie le cerueau, & est vn peu amere. Au reste ie ne veux pas asscuer que ce soit icy le *vray Nard de montagne* de Dioscoride; mais i'ose bien dire qu'il approche mieux de la description de Dioscoride, que celui de Marthiol, ny de tous les autres auteurs desquels i'ay peu voir les escrits iusques à present, que si quelqu'un allegue que le *Nard de montagne* de Dioscoride ne porte ne fleur ne tige, ie confesse bien que cela est en la description; toutefois il y a des choses qui me font douter si les mots qui sont à la fin du chapitre du *Nard de montagne*, sont de Dioscoride, veu qu'il a dit au mesme chapitre, que le *Nard* auoit la tige & les fueilles semblables à l'Eringion. En quoy il appert que nostre *Nard de montagne* est vrayement celui de Dioscoride, ce qui apperra clairement à qui voudra le conferer avec la description de Dioscoride. Que si quelqu'un veut s'opiniastres là dessus, i'en laisse à iuger à ceux qui viendront apres nous: car quand Dioscoride compare la tige du *Nard* avec celle de l'Eringion, il faut bien que le *Nard* par consequent face vne tige; tellement que

*Premier Nard de montagne, de Leon.*

*Nard de montagne second, de Leon.*



ie me fais accroire que cette derniere partie du chapitre y a esté adionstée par quelqu'un mal à propos. Quant à la *seconde espeece* elle s'aime és montagnes & lieux hauts garnis de bois, lesquels elle enrichit, inuitant les hommes par sa beauté. Ce *Nard* fait la tige de trois & quelquefois de quatre coudées de haut, creuse, ronde, lisse, compartie par neuds, rouge, & grosse comme le ponce, à la cime de laquelle il sort des fleurs rouges purpurines, blaffardes, semblables à celles du precedent; toutefois elles sont plus grandes & septent le bouquin, elles s'enuolent aussi en papillotes, apres il y vient de la graine comme en la Valeriane. Ses fueilles sortent tousiours deux à deux à mode d'ailes, & sont lisses, & dentelées tout à l'entour, semblables à celles des Violettes, sinon qu'elles sont beaucoup plus grandes, ayans plus de largeur que la paume de la main, & sont attachées à de longues queuës. Sa racine est longue, grosse, poulpe, & cheuelue, & si ne meurt point. Elle a vne odeur telle que le *Nard d'Indie*, mais plus vehemente. Elle fleurit en May & en Iuin. Il s'en treuve beaucoup en la montagne de Vendexo qu'on appelle *Sierras albas*, ou *Puerto de Vendexo*, assez pres de la source de la riuere de Pisuerga, en lieux esleuez, ombrageux, & qui soient tournez deuers le Septentrion. Quand on maïs ses racines, on les treuve ameres, avec l'odeur semblable à celle du *premier Nard de montagne*.

*Du Phu, ou Valeriane grande,*

CHAP. XXIII.

**E** que les Grecs appellent *Φά*, & *ἀγρος* *νάρδος*, s'appelle en Latin *Phu*, & *Nardus stricta*. Les noms: en Arabe *Pu*; les Apothicaires l'appellent *Valeriana maior*, à cause des grandes proprietez qu'elle a, & *Valeriana hortenſis*, & *Theriaca*; en François *grande Valeriane*; en Italien *Valeriana maggiore*; en Allemand *Großbaldrian*. Dioscoride dit que la *Valeriane grande* a la forme: Les noms: les fueilles comme l'Alexandre, ou le Panais sauuage, la tige haute d'une coudée, ou dauantage, lisse, La forme:   
Tome premier. YYY tendre,



*Valeriane grande.*

tendre, tirant sur le rouge, creuse, & compartie par neuds. Ses fleurs retirent à celles du Narcisse ; toutefois elles sont plus grandes & plus tendres, & blancheâtres-purpurées, le dessus de la racine est de la grosseur du petit doigt ; car elle ierre deçà & delà de petites racines comme le Jonc odorant, ou l'Elleboire noir, entrelassées ensemble, jaunâtres ; & de bonne odeur, sentans le Nard, toutefois leur odeur a ie ne sçay quoy de puant & fâcheux. Pline en parle brièvement, disant : Celuy de Candie tient le troisieme lieu, aucuns l'appellent *sauvage*, les autres *Phu* : Il a la fueille comme la Liuesche, la tige d'une coudée de haut, compartie par neuds, de couleur de pourpre-blancheâtre. Sa racine est tortuë & cheveluë à mode des pieds des oiseaux. Par ces descriptions il appert que nostre *Valeriane grande*, ou des *Jardins*, est le *Phu* de Dioscoride : car elle fait la tige haute d'une ou de deux coudées, lisse, & creuse, par les neuds de laquelle il sort des fueilles fort longues, avec des grandes découpeures comme en celles de la Roquette, ou l'Altenade. Ses fleurs sont assez belles entassées à la cime des branches à mode d'ombelles, purpurées du commencement, & odorantes. Sa racine entre de biais dans terre, de la grosseur du pouce. Il n'y a à dire sinon pour raison des fleurs que le *Phu* doit avoir à mode de celles du Narcisse, & non par ombelles ou emouchettes, comme elles sont en la *grande Valeriane*, combien que chascune fleur à part soy retire à celle du Narcisse, de couleur de pourpre-blancheâtre, bien est vray qu'el-

les sont beaucoup plus petites que celles du Narcisse, au lieu que Dioscoride dit qu'elles sont plus grandes. Mais Rucl estime, & à bon droit, qu'il y a de la faute en ce passage, comme il en prend souvent en Dioscoride & Theophraste, quand il est question de la grandeur, ou il faut lire *μικρά* au lieu de *μεγάλα*, & *ἡσώονα*, au lieu de *μελίσσονα*, comme aussi en ce passage ; veu que tout le reste est si à propos,

qu'il ne semble pas qu'il s'en faille une seule marque. Pline ne parle point de la fleur. Aucuns, non sans raison, sont d'aduis qu'il faut lire en Dioscoride *κισσός*, c'est à dire de *Lierre*, au lieu de *ναρκισσός*, c'est à dire de *Narcisse* : car la fleur de la *Valeriane grande* retire à celle du Lierre. Ils ont aussi prins garde que ce que Dioscoride dit *πλάγρια θρίξιντα εἶχεν, καθάπερ ὄχιον ἢ ἐλάεον μέλανα*, c'est à dire qu'elle a la racine comme le Jonc odorant, ou l'Elleboire noir ; il semble que Pline ait leu suyuant quelque autre vieux Herboriste *ἡ μελανπύδιον*, ce qu'il a traduit comme s'il eust leu, comme les pieds des oiseaux. Qui plus est, les facultez de l'une & de l'autre sont semblables. Car le *Phu*, ainsi que dit Dioscoride,

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 1. ch. 10.  
Liu. 2. c. 20.

Liure 8. des  
simpl.

Sur le ch. 10.  
du liu 1.

estant prins en breuvage, eschauffe & fait vriner. Sa decoction fait le mesme effect. Elle est aussi bonne pour la douleur de costé, & pour prouoquer les mois, mesme on en use es cõtrepoisons. Pline en dit quasi de mesme. Or quant à la racine de l'herbe que nous auons dit estre appelée *Phu* broyée, ou bien fa decoction, à les prendre en breuvage sert aux dislocations de l'amarry, ou aux douleurs de la poitrine. La mesme prouoque aussi les mois, & pour ce fait il la faut boire avec du vin. Galien dit que le *Phu* est quelque peu odorant. Sa racine a les mesmes proprietiez que le Nard, excepté qu'elle ne fait pas tant d'operation en tout & par tout. Elle prouoque mieux l'vrine que le Nard d'Indie, ou de Syrie, de mesme que le Celtique. Ainsi aussi la racine de la *grande Valeriane* est assez chaude & seche, & prouoque bien l'vrine, sentant le Nard, excepté qu'elle a ie ne sçay quoy de fâcheux en son odeur. Matthioli dit que la *Valeriane* estant prinse en vin sert contre la morsure des bestes venimeuses, & contre la peste, non seulement prinse en breuvage, mais aussi par sa seule odeur. Sa decoction prinse en breuvage sert contre la difficulté d'vrine. On l'ordonne aussi à ceux qui ont courte haleine, & contre la toux, principalement l'ayant fait cuire avec de Riguelisse, des Raisins de passe, & de grain d'Anis. Sa racine mangée refout les ventositez. Toute la Plante estant encore verte broyée avec ses racines & appliquée sur la teste, adoucit la douleur & eslancement d'icelle. Elle est aussi bonne aux accidens des yeux, estant cuite en vin blanc si on en distile dans iceux. On la melle aux potions vulneraires avec heureux succez. Quant aux autres especes de *Valeriane*, nous en traitrons au liure des Plantes marcescageuses, & en celui des Plantes qui croissent es lieux aspres.

*Du Polion.*

## CHAP. XXIII.

Les noms.

ESTE Plante s'appelle en Grec *πόλιον* : en Latin *Polium* : en Arabe *Cahade, Iahade*, ou *Ginde*. Elle a esté nommée *Polion*, à cause de la bourre blanche & veluë, qui rend non seulement les petits boutons ou grains blancs, ainsi que dit Dioscoride, mais aussi toute la Plante, comme



au Gnaphalion. Dioscoride met deux especes de Polion; à sçavoir celui de montagne, qui est appellé *Πολιον*, & l'autre qui est le plus grand. Le premier est vne petite Plante blanche, de la hauteur d'une paume, garnie de graine, avec vne petite teste à la cime, à mode de grains de Lierre, & comme cheueluë, sentant mal, avec vn peu de bonne odeur. L'autre est plus branchu, & si ne sent pas si fort; avec ce qu'il ne fait pas d'operation. Voicy ce que Pline en dit, à sçavoir qu'il est propre pour tenir parmy les vestemens de peur destignes. Les Grecs vsent aussi à ce mesme effect du Polion, auquel Musæus & Hesiodé donnent de merueilleuses loüanges, disans qu'il est propre à ceux qui desirent de paruenir à quelques dignitez publiques. Et de fait ceste herbe est miraculeuse, si ce qu'on en dit est vray; c'est que ses fueilles sont blanches le matin, & rouges enuiron le midy, & que enuiron le Soleil couchant elles demeurent bleuës. On entreue de deux especes; dont l'un qui croist par les champs est plus grand que l'autre, mais le plus petit est *sauuage*. Aucuns l'appellent *Teuthrion*. Ses fueilles sont semblables à la cheuelure d'un vieil homme; sortans immediatement des racines, & ne passent iamais vne paume de hauteur. Or ce que Pline dit que l'on met le Polion dans les habillemens, il l'a prins de Theophraste, lequel en parle ainsi: *Le Polion qui est bon pour garder les vestemens d'estre rōgez des tignes*. Mais Pline s'est trompé de ce qu'il a mellé le Polion avec le Tripolion: car ce n'est pas le Polion, ainsi que dit Dioscoride, mais le Tripolion, qui change de couleur trois fois le iour: mesme Dioscoridene dit pas cela des fueilles, comme Pline, mais de la fleur. D'auantage, le Polion fait des testes cheueluës comme la teste d'un vieil homme, selon Dioscoride, & non pas ses fueilles. Quant à ce que Pline allegue d'Hesiodé & Musæus, Theophraste l'auoit descrit deuant luy, disant, selon que Gaza la traduit: *On tre ce il y a le Polion; lequel, suuant le tesmoignage d'Hesiodé, & de Musée, on dit estre propre pour faire succeder tous affaires de consequence*. Et ce que Pline adiouste des estats & renommée il le redit en vn autre endroit: Musæus & Hesiodé, dit-il, ordonnent de se frotter de Polion,

La forme

Liu. 21. ch. 1.

Livre 1. de l'hist. ch. 16.

Liu. 4. c. 130.

Livre 9. de l'hist. ch. 21.

Liu. 21. c. 20.

Polion de montagne, de Matthiol.

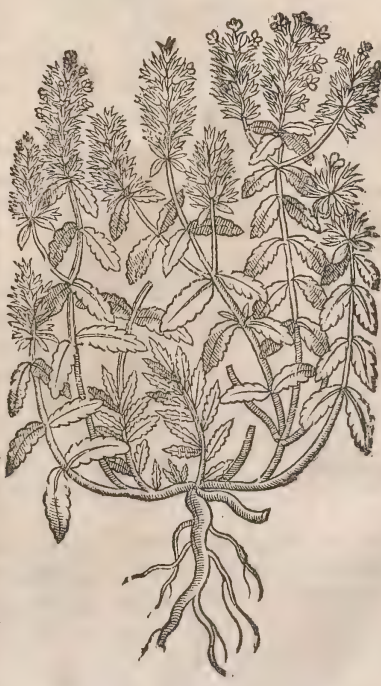


Polion second, de Matthiol.

Polion iaune, de Dalechamp.



Tome premier.



YYY 2

pource



Sur le c. 107.  
du liu. 3.

Le liu.

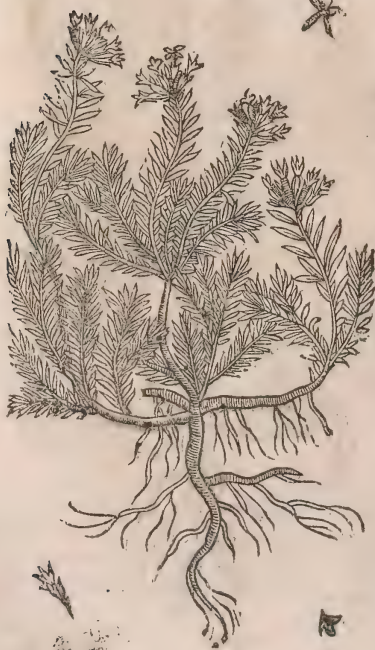
La forme.

Liure 1. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 65.

*Polion quatriesme, de l'Escluse.*



*Polion de montagne, le plus petit,  
de Lobel.*



Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu 3. c. 107.

pource que cela sert pour paruenir aux dignitez, dont ceux qui sont curieux d'acquérir renom-  
mée doiuent souuent manier du *Polion*. Au surplus le *Polion de montagne* qui est icy peint est blanc,  
& a les fueilles longues, vn peu dentelées, desquelles la tige est garnie des le pied iusqu'à la cime,  
par certains interualles, dont les vnes sont petites, qui fortent entre les grandes, & fait plusieurs ti-  
ges rondes, droites, & de bois, blancheastres, portant à la cime des testes fleuries, blancheastres,  
quasi comme celles du Thym. Toute la Plante a bonne odeur; toutefois elle est vn peu forte &  
fâcheuse. Quant à l'autre Plante qui est aussi peinte icy, Matthioli la met pour *une espece de Polion*.  
Aucuns l'appellent *Iua muscata*. Elle a les testes, fueilles, fleurs, odeur & proprietiez comme le *Polion*  
*de montagne*, à raison de quoy il tient que c'est la *seconde espece de Polion* de Dioscoride: car il est  
bien aussi branchu, & si a bien la mesme odeur & proprietiez. Il croist sur les costaux, specialem-  
ent es lieux esleuez, & fait ses branches fueillues couchées par terre. Les fueilles comme celles  
du Rosmarin; toutefois elles sont moindres & plus dures, blancheastres par dessus, & les tiges  
menües, rondes, blancheastres & souples, avec des boutons blancs à la cime, qui retirent à ceux  
de l'autre *Polion*, comme fait aussi la racine. Toute la Plante sent bon, & n'a pas l'odeur fâcheuse  
comme l'autre. Nous auons aussi adiousté vn autre *Polion* de Dalechamp, qu'il a surnommé *iaune*.  
Il croist es montagnes seches, aux mesmes lieux que le Thlaspi de montagne. Il est du tout sem-  
blable au premier, excepté qu'il fait les testes iaunes, au lieu que celles du premier sont blanches,  
& si sont belles de veüe, & sentent plus fort & meilleur que celles du premier. Il a aussi les fueilles

vn peu plus grandes & lar-  
ges. L'Escluse met quel-  
ques *especes de Polion*, dont  
nous auons mis icy le pour-  
trait du *quatriesme*. C'est  
vne petite Plante tendre,  
ayant de petites branches,  
longues d'une paume, esten-  
dues par terre, & bien cou-  
uertes de coton blanc, les-  
quelles iettent racine à tous  
propos, à l'endroit des neuds.  
Ses fueilles sont de moyen-  
ne grandeur, entre celles du  
premier & du second *Polion*;  
toutefois elles sont plus

courtes, dentelées, & fort cotonnées; ce qui fait qu'on  
n'apperoit point de dentelures aux petites fueilles ten-  
dres, sinon qu'on y prenne garde de bien pres. Ses testes  
sont moindres, & toutes cotonnées, avec vne fleur purpu-  
rée. Il dit auoir treuvé ce *Polion* au Royaume de Murcia,  
seulement en lieu sablonneux, & qu'on l'appelle commu-  
nement en ce pais-là *Camarilla*, où ils le prennent pour la  
*Chamæpitys*. Celuy qu'il met pour la *cinquiesme espece*  
n'est en rien different d'avec cestuy-cy, sinon qu'il fait les  
fueilles plus tendres, & les fleurs blanches. L'un & l'autre  
ne sont quasi autre chose que coton, & si sentent meilleur  
que les autres. Voilà ce qu'en dit l'Escluse. Or Lobel a mis  
le pourtrait d'un autre *Polion de montagne*, retirant du tout  
au *Polion de montagne commun*, excepté qu'il est quatre fois  
plus petit. Il croist sur les costaux de Sauoye, & de Dau-  
phiné. Au reste Dioscoride dit que la decoction de toutes  
les sortes du *Polion*, est singuliere contre la morsure des  
serpens, aux hydropiques, à la jaunisse, & aux accidens  
de la ratelle. Avec vinaigre elle fait mal à la teste, & est  
contraire à l'estomac, lasche le ventre, & prouoque les  
mois, mesme si on l'espend en quelque lieu, ou qu'on l'y  
brulle, son parfum chasse les serpents. Appliqué sur les  
playes il les consolide. Plin en dir quasi de mesme: Pour  
se garder, dit-il, des serpents, il faut mettre du *Polion*  
sous la couche, ou bien en porter avec soy. Les Me-  
decins ordonnent de le cuire en vin, sec ou vert, pour  
l'appliquer, ou bien le faire prendre en breuuage à ceux  
qui



qui ont la ratelle intereffée avec du vinaigre, & pour la iauniffe avec du vin, comme auffi à ceux qui commencēt à devenir hydropiques. On l'applique auffi fur les playes en la meſme façon. Il fait fortir l'arrierefaix, & l'enfant mort au ventre de la mere. Il eſt bon aſſi pour appaifer toutes douleurs, pour faire fortir l'vrine de la veſſie, & pour appliquer ſur les deſfluxions chaudes des yeux; meſme il n'y a point d'herbe qui ſoit plus propre pour mettre dans les preſervatifs, & contrepoifons ; toutefois aucuns diſent qu'il n'eſt pas vray qu'il ſoit contraire à l'eſtomac, ny à la teſte, ny meſme qu'il faſſe poſer l'enfant à vne femme deuant le temps, en le prenant en breuuage. En quoy Pline tient pour douteux, ce que Dioſcoride auoit aſſeuré. Voicy auffi ce que Galien en dit : Le *Polion* eſt amer au gouſt, & vn peu acre. Parquoy il deſopile toutes les parties interieures, & prouoque les mois & l'vrine : eſtant vert il conſolide meſme les grandes playes, principalement celuy qui eſt branchu : eſtant ſec & appliqué en liniment il guerit les vlceres malins, à quoy le *plus petit* eſt le plus propre. Le *plus petit Polion* duquel nous vſons en la compoſition des contrepoifons, a plus d'acrimonie & amerume que le *grand* ; tellement qu'il eſt deſiccatif au troiſieſme degré, & eſchauffe au ſecond complet.

Liure 8. des ſimpl.

## Du Clinopodion,

## CHAP. XXV.

**L**E κλινωπόδιον des Grecs, eſt auffi appellé en Latin *Clinopodion*, comme qui diroit *Pied de liſt*, pource que ces branches eſtans droites ſont faites à mode d'un pied. Il s'appelle auffi ſuyuant le teſmoignage de Pline *Cleonicion*, *Zopyron*, & par aucuns *Ocymoides*. Dioſcoride dit que c'eſt vne Plante petite, branchuë, de deux pieds de hauteur, ayant les fueilles comme le Serpoller. Ses fleurs ſont faites à mode d'un Pied de liſt, & quelquefois retirent à celles du Mar-rube. Il croiſt parmy les pierres. Pline le deſcrit ainſi : le *Clinopodion* qu'aucuns appellent *Cleonicion*, d'autres *Zopyron*, & d'autres *Ocymoides*, eſt ſemblable au Serpoller, branchu, de la hauteur d'une paume. Il croiſt eſ lieux pierreux : ſes fleurs ſont rondes, faites à mode d'un Pied de liſt. Les Herboriſtes, dit Matthiol, monſtrent des Plantes qu'ils prennent pour le *Clinopodion* : La *premiere* a les fueilles aſſez ſemblables au Serpoller ; toutefois elles ſont plus larges, & a les tiges quar-rées, minces, veluës, les fleurs purpurines, qui enuironnent la tige en rond. Pena & Lobel prennent

Les noms,

Liou. 24. c. 15.  
La forme,  
Liou. 3. ch. 93.

Le lieu.  
Liou. 24. c. 15.

Sur le ch. 93.  
du liu. 3.

*Clinopodion premier, de Matthiol.*

*Clinopodion ſecond, de Matthiol.*



cette Plante pour l'Acinos, comme il a eſté dit cy deuant. L'autre a les fueilles longues, aiguës au bout, dentelées à l'entour. Ses fleurs ſont purpurées, de la forme de celles du Grenadier, & ſortent parmy les fueilles; toutefois la *premiere*, dit Matthiol, retire beaucoup mieux au *Clinopodion*, pource que ſes fueilles retirent mieux à celles du Serpoller, & qu'auffi ſes fleurs qui ſont à la cime des tiges



*Clinopodium*  
de Pena.

representent aucunement l'assiete d'un Pied de liêt ; toutefois le goust de l'herbe luy a fait changer d'opinion. Car veu que Galien dit que le *Clinopodium* est chaud & sec au troisieme degre, ny l'une ny l'autre de ces Plantes, comme n'ayans pas ces qualitez, ne peut estre le *Clinopodium*. Pena dit qu'il y a vne Plante laquelle est maintenant assez cogneue sous le nom de *Clinopodium*, mesme aux Apothicaires de Montpelier & de Lyon, en laquelle il ne manque rien que ce ne soit le *tray Clinopodium* : car elle croist es lieux secs & sablonneux, iettant force surjeons, qui ont plus d'une paume & demie de hauteur. Sa racine est petite, les fueilles aussi petites, semblables à celles du Serpollet, & de mesme grandeur, ou bien à celles de la Calamenthe de montagne, ou du petit Basilic, avec quelques petites denteleures à l'entour. Elle fait beaucoup de petites tiges à mode de farments, comparties par neuds dès le bas iusques à la cime, & garnies de mouchers ronds, à mode de ceux du Lamion, qui sont quatre à quatre ; toutefois ils sont plus petits, comme si c'estoient autant de iambes estenduës. Ses fleurs sont petites & purpurées, comme celles de la Calamenthe. Cette Plante est chaude ; & toutefois on ne s'apperçoit pas qu'elle soit fort chaude au goust, mais plustost feche, elle sent bon quasi comme le Serpollet. Or si on la veut considerer de pres, il ne s'en treuvera point qui approche de plus pres au *Clinopodium*, que fait cette-cy : car celle qu'on appelle Mastic en François, retire mieux au Maron, que non au *Clinopodium* comme veut Dodon, & n'a pas les fleurs comme le Marrube, si bien ageancées qu'elles representent un Pied de liêt, comme le nom de *Clinopodium* porte. Lobel a mis ce *Clinopodium* de Pena, pour le Basilic sauuage. Dodon en son traité des Fleurs l'a mis pour l'Acinos, Tragus l'appelle mal à propos *Calamenthe de montagne*. C'est le *second Clinopodium* de Matthiol : mais pource qu'aux pourtraits de Dodon & de Lobel on a fait les fueilles veluës, il semble que pour cela il y ait de la difference. Dioscoride dit que cette herbe prise en breuuge est singuliere contre la morsure des serpens, aux spasmes, rompures, & contre la difficulté d'vrine. Elle prouoque les mois & fait sortir l'enfant du ventre de la mere : prise en breuuge par l'espace de quelques iours, elle fait tomber les verrues longues : estant cuite iusques à la consommation de la tierce partie, elle reserre le ventre : pour ceux qui sont en fièvre, la faut cuire en eau, & pour les autres avec du vin. Pline dit partie de ce que dessus. Cette herbe prise en breuuge est bonne aux spasmes, à la difficulté d'vrine, & contre la morsure des serpens. A quoy sert aussi le suc qu'on en tire, apres l'auoir cuite. Galien dit que le *Clinopodium* eschauffe ; toutefois qu'il ne brusle pas, mais qu'il est d'une essence subtile, & chaud & sec au troisieme degre.

Li. 2. ch. 57.

Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Li. 3. ch. 93.

### Du Polycnemon.

### CHAP. XXVI.

Les noms.  
Li. 1. ch. 92.  
La forme.



EST E Plante est appellée en Grec πολυκνήμων : en Latin *Polycnemonum*, comme qui diroit beaucoup de iambes ou de cuisses, pource qu'elle est compartie par beaucoup de neuds. Dioscoride

### Polycnemon, de Dalechamp.

Li. 24. c. 14.



la décrit en peu de mots, disant que c'est vne Plante branchue, ayant les fueilles comme l'Origan, la tige comme le Pouliot, compartie par plusieurs neuds, toutefois elle ne fait point d'ombelle, mais porte de petits boutons à la cime, ayant vne bonne odeur, avec vn peu d'acrimonie. Le *Polycnemon*, dit Pline, est semblable à la Cunila, ayant la graine comme le Pouliot, & est branchue, avec force neuds : il porte des boutons qui ont vne odeur douce, avec vn peu d'acrimonie. Que si ce passage est correct, il faudra adiouster le mot *ωτέμα* en Dioscoride, & lire ainsi : La tige compartie par plusieurs neuds, & la graine comme le Pouliot, ainsi la tige du *Polycnemon* ne sera pas comparée avec celle du Pouliot ; mais bien sa graine. Or combien que cette description soit fort briefue, Dalechamp estime que la Plante qui est icy peinte represente fort bien le *Polycnemon*, laquelle luy a esté apportée de l'Isle de Corseque, où elle croist sur les montagnes chaudes & seches de ladite Isle, & a la racine courte, cheueluë, noirastre, les tiges de la hauteur d'une paume, branches, & comparties par plusieurs neuds, les fueilles comme le Tragoriganon, veluës, odorantes, acres, d'une certaine odeur tres-souëue & agreable. Sa fleur n'est pas en ombelle ; mais croist à la cime des tiges, longue, rouge-perse, sortant d'un petit vase long, & vert. Pena & Lobel prennent vn autre Plante pour le *Polycnemon*, assauoir la Calamenthe aquatique des Flamans, comme il a esté dit au chapitre du Calament, qui en a toutes les marques, comme ils disent. Car c'est vne petite Plante branchuë, ayant la

racine



Polycnemum de Lobel.



racine petite & plusieurs tiges, blanches, comparties par neuds, & quarrée, les fueilles comme l'Origan, ou le Pouliot, à raison de quoy, on l'appelle Pouliot sauage, à cause de son odeur, & de la ressemblance des fueilles. Ses fleurs sont par grains ou boutons, perles, ou comme celles du Pouliot, enuironnans la tige en rond, & aussi les branches, à la cime desquelles il y a vne houppe de fleurs entassées à mode de coronne, comme au Pouliot. Toute la Plante sent bon : toutefois elle offense le nez par vne certaine acrimonie qui est en son odeur. Elle croist au Printemps, le long des champs, & des près de Flandres & Angleterre. Nous en auons mis le pourtrait icy, lequel est plus naturel que celui qui est au chapitre de la Calamenthe, y ayans adiousté les fleurs, & les surjeons sortans de sa racine, lequel pourtrait nous auons prins de Lobel. Au surplus Dioscoride dit que le *Polycnemum* appliqué en liniment ou vert ou sec, consolide les playes, à la charge qu'on l'oste de dessus le cinquiesme iour apres. Il est bon prins en vin à ceux qui ne peuuent retenir l'vrines & pour les rompures. Ce que Plinie dit ainsi briuement : Le *Polycnemum* est propre pour consolider les playes faites avec le fer, en le maschant, & l'appliquant dessus ; mais il l'en faut oster cinq iours apres.

Liu. 1. ch. 92.  
Les Vertus.

Liu. 24. c. 14.

De l'Hyssope,

## CHAP. XXVII.

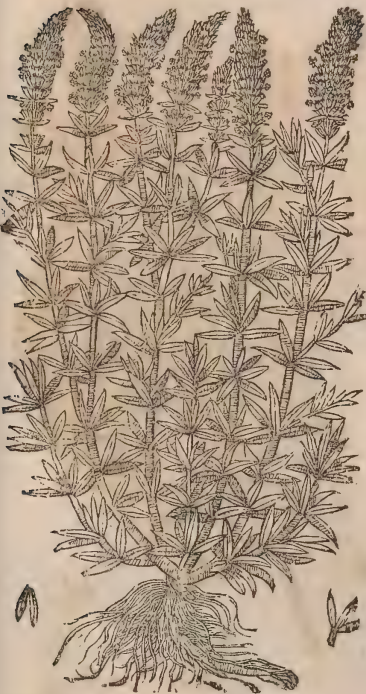


HYSSOPE est appellé en Grec *ὕσσωπος* ; en Latin, *Hyssopus* & *Hyssopum* ; en Arabe, *Cise*, *Iusa* ou *Iabes* ; en Italien & Espagnol *Hyssopo* ; en Allemand *Isop*. Les Apothicaires ont retenu le nom Latin. Or tout ainsi qu'il y a deux especes de l'Hyssope de Dioscoride, & des Grecs, aussi y a-il de ceste Plante, laquelle a esté tenue, il y a ia long temps par les Apothicaires, pour l'Hyssope, & ce par l'autorité des Arabes & de Mesuë : à sçauoir l'Hyssope de Iardin, ou soit cultivé, & celui des montagnes, ou soit sauage. L'Hyssope des Iardins que non seulement on cultiue pour la medecine ; mais aussi pour les viandes, & l'Hyssope des Arabes, de Mesuë, & des Apothicaires, est vne herbe, ou vne petite Plante, produisant beaucoup de surjeons d'une racine, qui sont de bois, de la hauteur d'un pied & demy, tous grains à l'entour de fueilles par certains intervalles, longues, assez dures, odorantes, d'un gouft chaud, & vn peu amer, semblables à celles de la Sariette commune des Iardins. Ses surjeons sont garnis à la cime à mode d'espice, de fleurs bleuës purpurines. Sa racine est de bois, & mipartie en plusieurs autres. Pena assure que ce mesme

Les nom.

Les especes.

Hyssope commun cultivé.



Hyssope des Iardins croissant en Angleterre, fait sans aucun artifice la moitié de ses fueilles & branchettes si blanches, sans estre aucunement cotonnées, qu'il n'y a nege, ny chaux viue qui soit plus blanche ; l'autre moitié gardant sa couleur verte. Aucuns disent qu'il s'en treuve vne autre sorte du tout semblable au precedent, ayant les tiges plus courtes dont la plus part penche contre terre, les fueilles plus noires, & plus grosses. Les fleurs à la cime des tiges, disposées à mode d'un espice court, de belle couleur bleuë, & de mesme figure que celles du precedent ; toutefois ceste sorte est bien rare. Or tant les Apothicaires que le commun peuple appellent ceste Plante en Latin *Hyssopus* ; en François *Hyssope* ; en Italien & Espagnol *Isopo* ; en Allemand & Flamand *Ispen*, ou *Isopo* : de laquelle on doute, & avec grand raison à sçauoir mon si c'est le vray *Hyssope* des anciens : car

Marchiol fut  
le ch. 26. du  
liu. 3.  
La forme.

Fol. 183.



combien que Dioscoride n'ait point mis la description de l'*Hyssope*, comme d'une Plante assez connue; on treuve toutefois en quelques autres lieux, certaines marques de sa forme, qui ne s'accordent pas avec nostre *Hyssope commun*, comme quand il est dit, que l'Origan Heracleotique a les fueilles comme l'*Hyssope*. La Chrysocome a la cime boutonnée comme l'*Hyssope*. Pline aussi au liure 27.

*Hyssope commun* suyuât le pourtrait qui est en l'exemplaire estant en la bibliothèque de l'Empereur.



*Hyssope de montagne, de Fuchs.*



chap. 12. dit que la Stœchas est une herbe odorante, ayant les fueilles comme l'*Hyssope*. D'auantage il y a un fort ancien exemplaire en la bibliothèque de l'Empereur, dans lequel il y a le pourtrait d'un *Hyssope*, ayant les fueilles larges, semblables à celles de l'Origan, avec des petites testtes ou boutons à la cime des branches. Il appert donc par tout ce que dessus que l'*Hyssope commun* n'est pas le vray *Hyssope*. Au reste quant aux qualitez de l'*Hyssope commun*, son goust acre, avec un peu d'amertume, montre qu'il est chaud & sec au troisieme degre, & d'une essence subtile, & qu'il est aussi purgatif. Il est donc singulier en toutes les maladies froides des poulmons & de la poitrine, réduit en forme de looch. Il est apertif, & incise les grosses humeurs, & atténue celles qui sont visqueuses, & les rend plus aisées à sortir en crachant. Il donne bon goust au potage estant cuit avec la chair de bœuf, & est plaisant à la bouche & à l'estomac. Il fait aussi vriner, & est propre à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. l'*Hyssope de montagne* retire du tout à celui des *Jardins*, tant aux fueilles comme aux fleurs, & en sa figure sinon qu'il a la fueille plus aspre, & est plus amer; combien qu'il n'ait pas tant d'acrimonie. Il y a, dit Mesuë deux especes d'*Hyssope*, celui des *Jardins* & celui de *montagne*. Celui des *Jardins* a demy coudée de haut, & fait moins de tiges & de branches que le Thym. Il a les fueilles comme le Thym mais elles sont plus grandes, & la fleur purpurée. Celui de *montagne* n'est pas si haut, & a les fueilles moindres. Le *cultivé* croist par tout dans les *Jardins*. De celui de *montagne* il s'en treuve, ainsi que dit Matthioli, au mont Saluatin du Comté de Goritie. Péna dit qu'il en croist sur les costaux

*Hyssope des Arabes ayant la fleur rouge, de Lobel.*



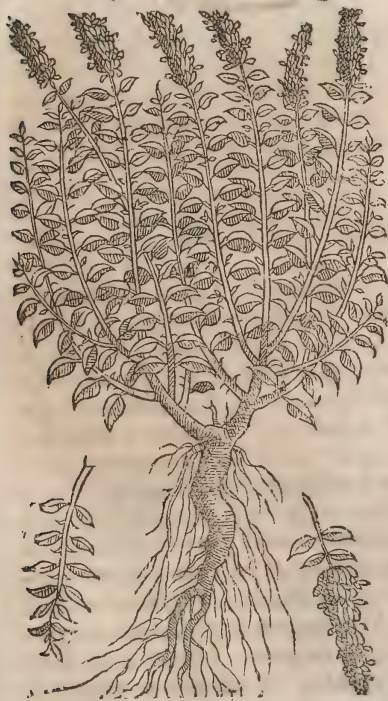


aspres de Romanie, & sur le terroir de Verone, specialement le long de la riuere de l'Adice & es destroits pierreux, à l'entour de la forteresse qui sert de frontiere entre le domaine de l'Empereur & celuy des Venitiens, vis à vis du mont de Balde. Aux plus beaux Iardins de Flandres, croist aussi l'Hyssope des Arabes, qui fait la fleur rouge, ainsi que dit Lobel: mais le plus souuent il ne fait qu'un rang de fleurs. Mesuë dit que l'Hyssope est chaud & sec au second degré, ou plustost au troisieme. Il purge le phlegme gros & pourry; toutefois moins que le Thym. Il euacue aussi le phlegme & autres humeurs pourries, & aussi l'apostume, de la poitrine, des poulmons, & autres parties qui seruent à la respiration; car il fait cracher aisement, d'autant qu'il est attenuatif, incisif, deterfis. Parquoy il est propre aux asthmatiques, & à la toux, qui procede des causes susdites, comme aussi au haut mal causé par le phlegme, & autres maladies du cerueau causées par la mesme humeur, principalement si on en prend le syrop, ou bien sa decoction avec de l'Oximel Scillitic, & de l'Origan; comme il a esté espreuë en toute sorte de personne, de quelque age qu'elle soit. Il aide aussi à la suppuration, pour ceste cause il rend l'haleine aisée, & fait auoir bonne couleur à la personne. Cuit avec du vin, & prins en breuuage il resout toutes les enflures, du foye, de la ratelle, & autres parties interieures comme aussi estant appliqué avec des Figues, de la Flambe, & du Nitre. Cuit avec des figues il tue les vers du corps. Avec du vinaigre, ou de l'Oximel il appaise la douleur des dents. Son parfum guerit les oreilles qui cornent; car il est attenuatif, deterfis, & resolutif; & dissipe les ventositiez. Le meilleur est celuy qui sent le plus fort, & a plus d'acrimonie au goust, specialement s'il est bien nourry, & quand il commence à fleurir; car c'est alors qu'il le faut cueillir. Il purge legerement si on y adiouste du Cardamomum, & du Bouillon (selon Dioscoride, il faut qu'il y ait ainsi: si on y adiouste du Nasitort & de la Flambe, combien qu'aux communs exemplaires de Dioscoride il y a *napdaux*, au lieu de *napdaux*) & de fait la chose mesme nous enseigne, qu'il y faut mesler du Nasitort & le versde Macer, quand il dit,

*Cardama si iungas his solues fortis aluum.*

Ou bien si on le fait cuire avec de la Manne, du miel, ou des Raisins de passe, ou bien de la Squille. Il ne le faut ny cuire, ny broyer longuement aussi peu que le Thym. On donne de sa decoction de six iusques à dix dragmes. Et de sa poudre de trois iusques à sept dragmes. Matthiol dit que l'Hyssope est de parties subriles, à raison de quoy il est incisif, aperitif, attenuatif & deterfis. Il sert contre la morsure des serpens, le broyant avec du sel & du Cumin, & incorporant le tout en miel pour appliquer sur la playe. Appliqué en liniment avec d'huile il tue les poux, & oste la demangeaison de la teste. Il est singulier contre le haut mal en quelque façon qu'on le prenne, mais principalement si on en compose des pillules de la maniere que s'ensuit: Il faut prendre d'Hyssope, de Marrube, & de Castoreon de chascun demy dragme, de racine de Piuoine deux dragmes, d'Asa fetida vn scrupule, & piler le tout & en former sept pillules avec le

Hyssope ayint la feuille comme l'Origan de Matthiol.



suc d'Hyssope, & en donner tous les soirs vne au malade quant il se va coucher. Dioscoride n'a point fait de description de l'Hyssope, comme estant vne herbe assez cogneuë à tout le monde; mais vn peu après il dit que l'Origan Heracleotique a la feuille semblable à l'Hyssope; car il ne parle pas de l'Ombelle ronde de l'Hyssope: en apres il dit que l'Onitis a la feuille plus blanche, & retirant mieux à l'Hyssope. Nous auons donc mis le pourtrait de cest Hyssope suyuant l'opinion de Dalechamp, lequel a la feuille ronde, comme l'Origan Heracleotique, quant aux fleurs, à l'odeur, & à l'espic d'où sortent ses fleurs bleuës il retire du tout au commun, & n'y a autre difference sinon en ce qu'il a la feuille ronde comme la Marjolaine, ou le Pouliot, au lieu que celle de l'Hyssope commun est longue. Il s'en treuve en quelques Iardins à Lyon. Or Pena met vne bien differēte Plante d'avec ceste-cy, pour le *vray Hyssope*, à sçauoir la grosse Marjolaine ou Marjolaine d'Angleterre, ainsi appellée, pource qu'elle vient plus belle en ce pais-là que non ailleurs, & plus propre à manger, principalement dans les Iardins. Et pour prouuer son opinion il presuppōse que selon Dioscoride l'Origan Heracleotique a les feuilles comme l'Hyssope, mais qu'il n'a pas l'ombelle ronde ou faite en roupie, comme l'Hyssope, & que l'Onitis a la feuille plus blanche, & ressemblant mieux à l'Hyssope qu'à l'Origan Heracleotique, & que sa graine ne vient pas par boutons, mais qu'elle est si bien entassée que l'on diroit que ce sont boutons. En outre Dioscoride dit que le Serpoller qui est vne herbe cogneuë de

tous,

Au meslieu  
Le tempera-  
ment es les  
vertus.

Ch. 93. liu. 31.



# 814 Liure VIII. de l'Histoire des Plantes.

rous, a les fueilles comme l'Origan, auquel il a dit que l'*Hyssope* ressembloit, quant aux fleurs & à l'ombelle. Qui plus est Crateuas, Isaac, Seraphion & Mesuë comparent la Marjolaine à l'*Hyssope*. Ainsi donc, attendu que ceste Marjolaine d'Angleterre, ou grosse, fait vne ombelle ronde, ou en roupie, serrée, & composée de plusieurs fleurs purpurées, & la graine qui est si bien ageancée que l'on diroit que ce sont boutons, tout de mesme comme la Marjolaine; & l'Origan Onitis, & vulgaire; & mesme que les fueilles, & toute la figure de la Plante; comme aussi son odeur, qui est douce, ne ressentant point de l'acrimonie de l'Origan Heracleotique, & ses proprietéz y consentent; il conclud qu'il n'y a point d'autre Plante qui represente mieux le vray *Hyssope* de Dioscoride que celle-cy. Nous en auons mis icy le pourtrait plus naif, que celuy qui est au chapitre du Maron

Vray Hyssope des Grecs de Pena, & Lobel.

Hyssope des bois, iaune.



lequel nous auons prins de Lobel. L'*Hyssope iaune* croist le long des bois & forets ombrageuses, & aux costaux, ayant peu de racines, petites, courtes, noires, la tige de la hauteur d'une paumée, quarrée, avec peu de branches sortant du sein des fueilles, qui sont longues, estroites, & sans denteleure, comme celles de l'*Hyssope*, ou de la Sariette; la fleur petite, longue, blanche par le bas, & iaune à la cime, qui est ouuverte comme la bouche quand on bâille, d'un goust amer, & aspre. Il fleurit en May & en Iuin.

De l'Auronne & Cypres,

CHAP. XXVIII.

Les noms.

Les especes.

La forme.

Lia. 21. c. 10.



Es Grecs appellent ceste Plante *ἄβροτον*: les Latins *Abrotonon*: les Arabes *Cathsum*, *Kesum* ou *Gaissum*: les Italiens & Espagnols *Abrotono* elle est appelle *Abrotonon*, suyuant le tesmoignage de l'interprete de Nicander, pource qu'à la voir elle monstre d'estre tendre, molle & delicate, ou bien pource qu'elle a vne odeur forte, & mal plaisante. Or il y a deux especes d'*Abrotonon* selon l'opinion de tous les auteurs tant anciens que modernes, à sçauoir le *masle*, & la *femelle*. Pline appelle le *masle*, *champestre*, & la *femelle*, *de montagne*. L'*Abrotonon femelle* s'appelle en François *Petit Cypres*, *Cypres de Iardins*, ou *Garderobe*: en Allemand *Gurten Cypres*: en Italien *Santolina*. C'est vne Plante à mode d'un arbre, blancheastre, ayant les branches garnies de fueilles decoupées menu, à mode de celles du *Seriphium*, avec des grains iaunes à la cime. Elle croist en cisté, ayant vne odeur facheuse, & vn goust amer. L'*Abrotonon masle* s'appelle en François *Auronne*: en Allemand *Stabuurtz*: il icte ses branches à mode de farnens, & vne graine menuë comme celle de l'*Aluyne* (car aux communs exemplaires il y a *λεπτοκαρπον*, Ruel a leu *λεπτοκαρπον*, c'est à dire, *les branches menues*), Pline dit que l'*Abrotonon* fleurit eu Esté, & a vne bonne odeur, qui tou-tefois appesantit la teste; sa fleur est iaune. Encor qu'il ne face point de graine, il ne laisse pas pour cela de croistre de soy-mesme, ou comme il y a aux vieux exemplaires, il croist de soy-mesme es

terres



*Abrotonon masle ou Auronne  
de Matthiol.**Abrotonon femelle ou Garderobe,  
de Matthiol.*

terres vuides, où il n'y a rien de semé: il se prouigne de soy-  
me faisant prendre racine à ses cimes: toutefois il est meil-  
leur de le semer que de le planter, avec la racine, ou bien  
ses iettons, & neantmoins il y a bien à faire à le semer. Au-  
tant en fait-on de l'Adonion. Et pource que ces deux Plan-  
tes craignent le froid, il les faut planter en Esté, combien  
qu'elles craignent bien aussi la trop grande chaleur du So-  
leil: vray est qu'après qu'elles sont vn peu grandes, elles se  
multiplient comme la vigne. Car il y a ainsi aux communs  
exemplaires, au lieu qu'e suuant Theophraste il faudroit  
lire comme la Rue, au lieu de dire comme la Vigne. Or il a  
prins ces dernieres clausules de Theophraste, qui en parle  
ainsi: *l'Abrotonon vient mieux estant planté avec la racine ou*  
*ses iettons, que non pas estant semé: car il vient mal-aisément*  
*de la graine: estant planté dans des pots de terre, comme ceux*  
*avec lesquels on fait les Iardins des fenestres. Il le faut planter*  
*en Esté: car il craint fort le froid. & si est subiet à beaucoup d'im-*  
*perfection, mesme quand le Soleil fait clair: mais depuis qu'il*  
*est repris & vn peu fort, il se fait grand comme vn petit arbre,*  
*teut ainsi que la Rue, sinon qu'il est plus plein de bois, plus sec,*  
*& plus passe.* Que si ceste traduction de Gaza est bonne. Plin-  
e a traduit ces mots tout au rebours: mesme il semble qu'il a  
leu autrement ces mots, *αὐρὸν οἷον ἀδωνίδου καὶ ῥοῦ*, c'est à dire,  
*comme le Iardins d'Adonis*, veu qu'il parle d'un Adonion, co-  
me si c'estoit d'une herbe particuliere. Aucuns corrigent ce  
passage de Plin, (lequel s'as doute est fort corrompu,) lisans  
ainsi: On le plante plustost avec la racine, ou bien ses surge-  
ons, que de le semer, & mesme quand il est semé, il y a bien  
de l'affaire à le replanter, ce qu'il faut faire en Esté, dans les  
Iardins d'Adonis: l'un & l'autre craint fort le froid, comme  
aussi l'ardeur trop grande du Soleil: mais après qu'ils ont  
repris il se multiplient comme la Rue. Quant au Leucan-  
themum il sent comme l'Auronne ou Cypres, il fait vne fleur  
blanche, fort fueilluë. Or il ne faut point douter que la Gar-  
derobe ou petit Cypres des Iardins ne soit l'*Abrotonon femelle*  
tant pource qu'elle en a les marques, comme la blancheur,  
l'amertume, en ce qu'elle est comme vn petit arbrisseau, &  
porte des grains iaunes, ioint que ses fleurs sont decoupées  
fort menu comme celles du Seriphium: & qui plus est  
qu'elle a les mesmes vertus, que Dioscoride & Galien ont  
attribué à l'*Auronne femelle*. Elle croist en abondance non  
seulement dans les Iardins, mais aussi parmi les Vignes de  
Languedoc, spécialement à l'entour de Nîmes, & parmi  
les champs, de la hauteur d'une coudée & demie, de cou-  
leur blancheastre, avec force grains ronds, reluisans com-  
me l'or au mois de Iuillet, au reste elle ressemble à celle des  
Iardins: toutefois elle est plus odorante, & plus ligneuse, de  
la graine de laquelle les femmes vsent pour faire mourir les  
vers. Fuchse & Dodon ont mis le pourtrait de ceste Plante  
non pas sous le nom d'*Abrotonon*, mais du *Chamaecyparissus*,  
c'est à dire *petit Cypres* de Plin, qui est appellé autrement  
*Santolina*, de laquelle Fuchse dit que pas vn auteur Grec  
n'en a fait mention. Et pour l'*Abrotonon*, Dodon a mis le  
pourtrait de l'*Abrotonon sauvage*, que Fuchse prend pour l'*A-*  
*brotonon masle*. Et pour l'*Abrotonon femelle* le mesme Fuchse  
met vne espee d'Absinthe, dont nous traiterons cy après.

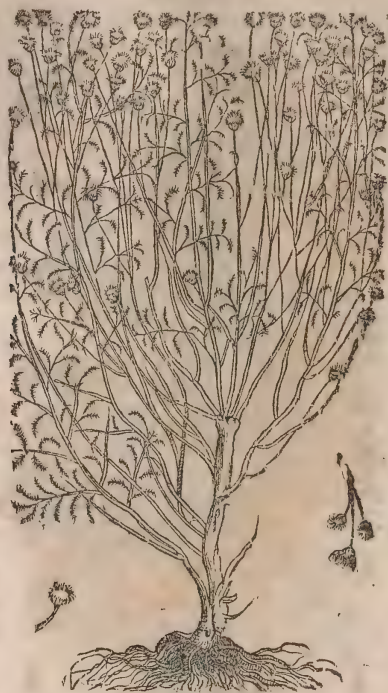
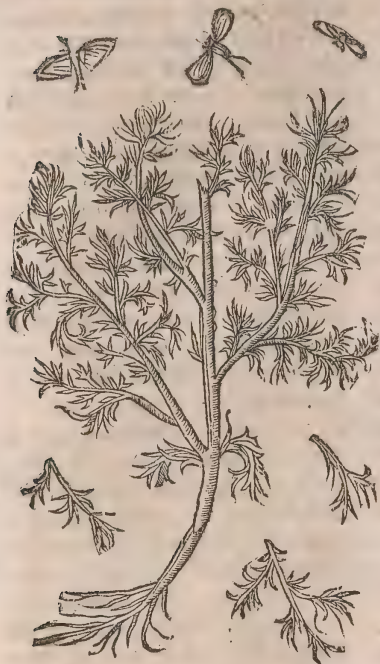
Liure 6. de  
l'hist. ch. 7.

Ch. 334. de  
l'hist.  
Liu. 1. ch. 19.

Quant à ceste Plante qu'on appelle en François *Auronne*, qui croist dans les Iardins & parmi les  
champs, c'est vrayement l'*Abrotonon masle*, qui est dur, & à mode de sarmens, & fait la graine me-  
nuë & est odorant, blancheastre, & amer, ayant les fueilles decoupées menu, à mode du Fenouil,  
vn peu plus larges, propres pour fueilletter & garnir les allées des Iardins: & la fleur iaune, comme  
celle de l'Absinthe, excepté qu'elle est moindre. Dioscoride dit, que la graine de la Garderobe &

Liu. 3. ch. 29  
de





Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. & ch. 21.

Liure 6. des  
simpl.

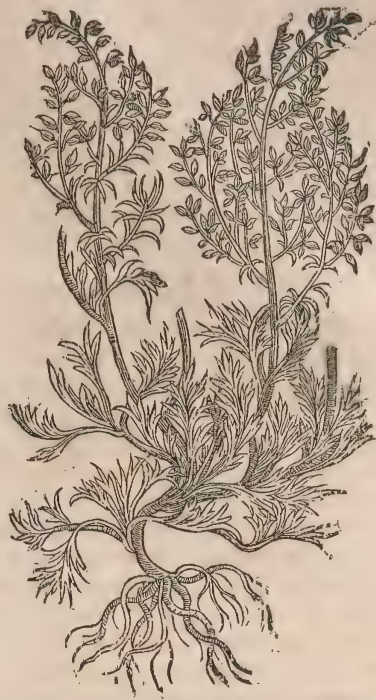
de l'Auronne bœuillée, ou bien crue, prinse en breuuage avec eau sert à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, aux rompures, spasmes, à la sciatique, à la difficulté d'vrine, & à la suppression des mots. Prinse en vin elle sert de contrepoison contre les venins mortels. Enduite avec huile elle sert à ceux qui sont en frisson. Mise dedans le list, ou bien brûlée pour parfum, elle chasse les serpens. Prinse en vin elle sert contre les morsures, & particulièrement contre celles des scorpions, & phalanges. Appliquée en liniment avec vn Coing cuit, ou avec du pain, elle sert aux inflammations des yeux. Broyée avec farine d'Orge, & cuite, elle resout les foroncles. Plin en dit quasi de mesme. On se sert dit il, des fueilles, mais principalement de la graine, pour eschauffer; aussi est elle singuliere pour les nerfs, à la toux, à ceux qui ne peuvent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite, aux spasmes, aux rompures, aux flancs, & à la difficulté d'vrine. On ordonne la decoction d'une poignée de l'herbe cuite iusques à la consommation de la tierce partie, de laquelle il faut boire quatre cyathes. Quant à la graine, la dose commune d'icelle est vne dragme broyée en eau. Elle est aussi propre à la matrice. Elle meurtit les apostumes plattes des aynes. On l'applique aussi sur l'inflammation des yeux avec vn Coing cuit. Elle chasse les serpens. On l'ordonne aussi contre la morsure d'icelles, l'appliquant dessus, ou la prenant en vin. Elle est fort souveraine contre les poisons, qui causent tremblement & froidure, contre les scorpions & phalanges, contre tous autres venins, estant prinse en breuuage. Et à ceux qui ont froid, comment & pour quelque occasion que ce soit, & aussi pour attirer dehors ce qui seroit fiché dedans le corps. Elle guerit aussi les maladies des intestins. On dit qu'une branche d'Auronne ou de Cypres mise sous le cheuet du lit, prouoque & réueille l'appetit de luxure, & que ceste herbe est singuliere pour rompre & defaire tous charmes & enforcellemens par lesquels on nouë l'aiguillette. Galien traittant des proprietéz de ces Plantes en parle bien plus distinctement. L'Abrotonon, dit-il, est chaud & sec au troisieme degré. Or pour bien cognoistre son temperament il le faut gouter; car il est fort amer. Aussi eschauffe-il & desleche bien fort. Et de fait si on prend ses fueilles avec les fleurs, (d'autant que le demeurant n'en vaut rien) & que les ayant broyées on les applique sur vn vlcere net, on sentira vne mordication. Ou bien si les ayant mis en infusion dans de l'huile, on se frotte la teste, ou le ventre dudit huile, on treuuera par effect qu'il rechauffe fort. Tellement que pour empêcher ceux qui sont en sieure d'auoir des frissons & tremblemens, il les faut frotter de cest huile deuant que l'accez commence. Car de fait aussi tost qu'il touche la personne, on sent tout notoirement qu'il rechauffe. Or il doit bien auoir ceste propriété que de tuer les vers, puis qu'il est amer. Il est bien aussi aisé à cognoistre, qu'il est resolutif, & incisif, mesme qu'il faut par nécessité qu'il le soit plus que l'Absinthe. Premièrement par le goust; d'autant que l'Abrotonon n'a comme point d'aigreur, & au contraire l'Absinthe en a beaucoup. En outre en ce que l'Abrotonon est contraire à l'estomac, comme aussi le Seriphion; au lieu que l'Absinthe y est fort propre. L'Abrotonon brûlé est chaud



# De la Camomille grande, Ch.XXIX. 817

*Petit Abrotonon odorant, de Lobel.*

*Abrotonon sans aucune odeur, de Lobel.*



chaud & sec, mesme plus que la Courge seche bruslée, ny la racine de l'Anet : car on se sert des cendres de celles-cy aux vlcères humides, ou qui ont fait crouste à l'entour, sans inflammation, & par mesme moyen aux vlcères qui viennent au prepuce : mais les cendres de l'*Abrotonon* sont mordicatives en tous vlcères, à raison de quoy on les incorpore avec quelque huile subtil, comme celuy de la Palme de Christ, de Raifort, du Sicyonien, huile vieil, ou Sabin, pour guerir la pelade. Elles font aussi venir la barbe quand elle demeure trop à pousser, estant incorporées en quelqu'un desdits

*Chamæcyparissus, ou grande Camomille, de Dalechamp.*



huiles ; & encor plus avec d'huile de Lentisque : car entant qu'elles sont de parties subtiles, elles ouurent les pores de la peau, & sont mordantes, & chaudes. Lobel & d'autres sçavans Herboristes prennent pour espèce d'*Abrotonon* ceste autre Plante qui est icy peinte, pource qu'elle y retire fort bien, ayant les fucilles semblables : mais elle produit à force vergettes d'une coudée & demie, ou de deux pieds de haut, menuës, & de bois, avec beaucoup de fleurs semblables à celles de l'*Abrotonon*, vertes-jaunes, & odorantes. Sa racine est de bois, longue & tortue. Il croist dans les Iardins de Flandres. Il y en a encor un autre qui n'a aucun goust ny odeur, ayant la fucille, la fleur, la graine, & la figure de l'Armoise aux fucilles menuës. On l'amasse sur les collines de Flandres pour le replanter dans les Iardins.

## De la Camomille grande. CHAP. XXIX

**D**ALECHAMP prend pour le *Chamæcyparissus*, c'est à dire *petit Cypres* de Plin ceste Plante qu'on appelle à Roïen *grande Camomille*, de laquelle il y en a grande quantité dans les Iardins. C'est une Plante iettant force sarjeons & sarmens, qui a la racine noire, & de bois, la fucille crespée, ronde, decoupée fort menu, verte-brune, dont les branches pâlles sont garnies, & beaucoup de fleurs dorées, qui sortent de certains boutons ronds. Toute la Plante sent ie ne sçay quoy de resineux & de gras, comme fait la fleur de la Plante dont Dodon a mis le pourtrait pour le *Pyrethre* sauvage. Ceste Plante retire fort à la Garderobe, ou *Cypres* ; parquoy de peur que per-

Liu. 24. c. 19.  
Les noms.

La forme

Liu. 3. c. 201

Tome premier.

ZZZ

sonne



bonne n'y puisse estre trompé, il faut soigneusement remarquer les marques de l'une & de l'autre, pour les sçavoir bien recognoistre ensemble. La Garderobe est plus haute, au lieu que cesté-cy est plus basse & plus trappe. La Garderobe a les fueilles plus longues, blanches, espaisées, avec les decoupeures plus ouuertes; ceste Plante les a plus courtes, plus rares, & plus esloignées l'une de l'autre, plus plattes. Il y a aussi différence pour raison de l'odeur, pource que la Garderobe sent plus fort, Ceste *Camomille* est moins odorâte, & son odeur n'est toutefois guiere plaisante. On dit qu'à Rotien le bouton de la fleur est garni de fueilles blanches à mode de coronne, comme la *Camomille blanche*, à raison de quoy ils l'appellent *Camomille grande*. Mais l'ayant semé dans nostre Iardin, elle a porté vn bouton iaune sans fueilles, semblable à celuy de la Garderobe. Les Apothicaires de Rotien s'en seruent heureusement au lieu de la *Camomille commune*. Pline dit que la *Chamacyparissus* prise en vin est singuliere contre le venin de toutes sortes de serpens & scorpions.

Les vertus.  
Liu. 24. c. 15.

## De l'Aluïne, ou Absinthe.

## CHAP. XXX.

Les noms.



Lure 6. des  
simpl.

Liu. 27. ch. 7.

Chap. 1 de  
l'hist.  
Liu. 2. ch. 77.  
Liu. 1. ch. 2.  
Chap. 2. de  
l'hist.

Liu. 3. ch. 23.

Liu. 3. ch. 23.

Les Grecs appellent ceste Plante *ἀψίνθιον*, & *Βαθύπικρον*, ou *Βαπύπικρον*; les Latins *Absinthium* comme font aussi les Apothicaires; les Arabes *Affinthium*; les Italiens *Affenzo*; les François *Aluïne*, pource qu'elle est amere comme d'Aloës, & *Absinte*, ou *Absinthe*. Les Grecs ont composé ce nom de *Absinthion*, du verbe *ἀψέω*, c'est à dire *manier*, par vne antiphrase, pource qu'à raison de sa grande amertume il n'y a point de beste qui y touche, à raison de quoy aussi elle a esté nommée *Bathypicron*, ou *Barypicron*. Les anciens Comiques l'ont aussi nommée *ἀπύθιον*, pour vne mesme raison, pource qu'il est mal-aisé de la prendre en breuuage à cause de sa grande amertume. Les Allemands aussi l'appellent *Vuermut*, cômme empechant l'allegresse par son amertume; toutefois aucuns interpretent cela comme refroidissant la personne au ieu d'amour. Dioscoride met trois especes d'*Absinthe*, le commun, le marin, qui est appelé *Seriphion*. & le *Santonique* pour le troisieme, dont il en croist en abondance es Gaules pres des Alpes, lequel est appelé au langage du pais *Santonicon*, à cause du pais où il croist. Galien en establit autant d'especes, disant: Il faut croire qu'il y a trois especes d'*Absinthe*, dont l'une s'appelle du nom commun à toutes les autres; à sçavoir le *Pontique*, le *Santonique*, & celui qu'on appelle *Seriphion*. On peut bien aussi appeler l'un simplement *Absinthe*, & l'autre *Seriphion*, & l'autre *Santonicon*. Il y a, dit Pline, plusieurs especes d'*Absinthe*, dont l'un est appelé *Santonique*, du nom d'une ville qui est en Gaules; l'autre est appelé *Pontique*, de la region de Pont. Et vn peu apres: Il y a en outre vn *Absinthe marin*, qu'aucuns appellent *Seriphion*, & c. Fuchse a mis le pourtrait de l'*Absinthe commun*. & du *Seriphion*, que Dodon prend pour le *Thalistrum*. Quant au troisieme qui est le *Santonique*, il ne l'a pas mis; mais il dit qu'il est semblable à l'*Absinthe*, sinon qu'il ne porte pas tant de graine, & est vn peu amer. Dodon a mis pour l'*Absinthe Pontique* que les Apothicaires de Brabant appellent *Romain*, la Plante que Fuchse prend pour la Garderobe. Pour le second qui est le *Seriphion* ou *marin*, la graine duquel est assez cogneuë à tous les Apothicaires, qui appellent *Semen sanctum*, *Semen lumbricorum*, & *Semen contra*. Pour le troisieme le *Santonique* qui est le commun, & dit que ces especes ne sont pas seulement differentes à raison du lieu où elles croissent mais mesme quant à la figure, Matthiol met pour la premiere espece d'*Absinthe*, le commun, puis apres le *Pontique*, qui croist non seulement en Pont, mais aussi en Transiluanie, Hongrie & Boheme, lequel il dit auoir toutes les marques que Galien attribue au *Pontique*. Et pour le troisieme le *marin*, ou *Seriphion*, du tout differēt d'avec celui des autres; & encor vn autre *Seriphion* d'Egypte; & finalement vn autre, duquel les Apothicaires vendent la graine pour faire mourir les vers: car il n'est pas de l'opinion de ceux qui disent que ceste graine là est celle de l'*Absinthe marin*. Pena suyuant la distinction des anciens, estime que nostre *Absinthe* le plus commun, est aussi le *Pontique*, & le *Romain*; ce que Dioscoride mōstre quand il escrit: *L'Absinthe est vne herbe biē cogneuë, dōt la meilleure est celle qui croist en Pont, & en Capadoce*. Car par ces mots il ne pretend pas de declarer les especes d'une herbe fort commune, & assez cogneuë, mais de monstrier quelle diuersité il y a de celle qui croist en vn lieu, au prix de l'autre, pource que cōbien que cette herbe croisse par tout, celle qui croist en Pōre & en Capadoce, à cause que l'air y peut estre meilleur, & plus serain, est la plus prisee & plus aromatique; aussi Dioscoride & Galien louent la Flambe de Sclauonie par dessus les autres. Ce que Galien monstre, disant: qu'il y a trois especes d'*Absinthe*, desquelles l'une est appelée du nom commun des autres, comme est principalement le *Pontique*. Ainsi il appelle simplement *Absinthe* le nostre commun, duquel il dit, suyuant Dioscoride, que le meilleur vient en Poire, sans faire distinction des especes pour cela. Donques nostre *Absinthe commun*, est aussi le *Pontique*, que les anciens ont ainsi furnomé du nō du pais où il croist meilleur. Les modernes l'ont furnomé de mesme, à cause de son astringtion, qu'ils appellent *Ponticum saporem*, en langage Barbare, & non en bon Latin, laquelle Galien & Dioscoride estiment fort en l'*Absinthe*. Mesuë, ayant dit que l'*Absinthe Romain* auoir vne stipticité, c'est à dire vne astringtion seche, & fort propre en medecine, adiousté apres (peut-estre, sans y penser, combien qu'il dic vray) que *Pontique* & *Romain* est vne mesme chose. D'où est venu que les Apothicaires cherchēt si soigneusēment de cognoistre l'*Absinthe Romain* mesme encor à presēt: car *Romain* signifie bon, cōme les Apothicaires appellent *Camomille Romaine* celle qu'ils tiennent pour la meilleure. Et qu'aussi il s'en



il s'en treuve aujourd'huy à force aux enuïrons de Rome, & parmi les masures, qui est la mesme chose que le nostres; & l'un & l'autre est vne mesme chose avec le *Pontique*. Aussi Dioscoride n'en a point fait de description; mais s'est contenté de dire simplement où c'est que croissoit le meilleur. Comme aussi peu Galien n'en fait point de distinction par espee, mais suyuant (selon sa coustume au moins le plus souuent) l'autorité de Dioscoride, dit que le *Pontique* fait plus d'operation, n'estant pas different d'avec les autres pour raison de son naturel, mais seulement du lieu où il croist meilleurice qui se treuve aussi en beaucoup d'autres pais. Car il s'en treuve en d'aucuns lieux qui ne sent pas mauuais, en d'autres où il est odorant, & en d'autres où il sent mal. Le mesme Galien parlant du *Pontique* en vn autre endroit dit ainsi: Côme ainsi soit que toutes les especes d'*Absinthe* ayent double qualité & faculté, le *Pontique* a vne astriction qui n'est pas petite; mais les autres comme le *Seriphion* & celui de montagne, sont fort amers; mais ils n'ont guieres d'astriction, au moins qu'on puisse cognoistre au goust, ou comme point du tout; par ainsi il faudra vser du *Pontique* aux inflammations du foye & de l'estomac. Or il a la feuille & la fleur aussi beaucoup plus petites que les autres especes, mesme tant s'en faut qu'il ait vne odeur mal-plaisante, que mesmes elle a ie ne sçay quoy d'aromatique, au lieu que les autres sentent mal; par quoy il faudra s'abstenir d'en vser, & se seruir tousiours du *Pontique*. Or ce qu'il dit que le *Pontique* a les fucilles plus petites, a bien donné à penser à des personnes doctes, ainsi que dit Pena: mais que Rondelet suyuant l'autorité d'un exemplaire, & le naturel de la chose, lisoit en cest endroit (plus grandes,) & de fait ce changement aduient souuent quasi à tous ceux qui escriuent des Plantes: car il s'en treuve souuent en Theophraste, & encor plus souuent en Dioscoride, comme entre autres au chapitre de l'Aunée, du Meon, & quelques autres; & mesme en Galien, non pas par leur fautes; mais de leurs escriuains. Et quant au mot *Diodia*, il est bien aisé à respondre à ce qu'on pourroit obiecter contre: car s'il est plus odorant, par consequent l'autre le sera quelque peu; mais que *Dodia*, ne se prend pas tousiours pour vne bonne odeur, mais le plus souuent pour vne odeur penetrante & forte, comme en l'Ongle odorante, en la Myrrhe, Poix & autres. Voila quant à la premiere espee d'*Absinthe*. Le second, qui est le *Marin* ou le *Seriphion*, croist en grande abondance sur le mont Taurus pres de Capadoce & en Taphosire d'Egypte. Sur quoy Cornarius estime que ces mots, (sur le mont Taurus pres de Capadoce) sont superflus, & y ont esté adioustez du precedent. Ce qui appert par Plin, lequel dit simplement que le meilleur croist en Taphosiris d'Egypte. L'*Absinthe* de la troisieme espee est le *Santonice*: Qui croist en abondance en la Gaule qui est pres des Alpes, qui est appellée au langage du pais *Santonique*: mais quiconque sera tant soit peu expert en la Geographie, ne croira iamais que les Alpes soient aux pais de Saintonge, & qu'il y croisse de l'*Absinthe* qui en porte le nom. Qui plus est en l'exemplaire d'Alde, il n'y a pas *σαρδωνιον* ou *σαρδωνιον*, mais *σαρδωνιον*. Car il y a ainsi: Il y a vne troisieme espee d'*Absinthe*, qui croist en la Galatie pres des Alpes, & est surnommé au langage du pais, *Sardonien*, du nom du pais où il croist. Pena dit que cestuy-cy

Livre 6. des simpl.

Liu. 11. de ra meth. c. 16.

Auz Aduerf.

Emblem. 25. du liu 3.

Fol. 337.

Absinthe commun.



Tome premier.

croist aux Alpes de Galatie qui est en Asie, que ceux du pais appellent *Sardonides*, à raison de quoy il est appelé, *Sardonien*. Ce passage donc estant ainsi corrigé sera bien aisé à entendre, mesme par ce qui est dit au chap. suyuant que l'*Abrotonon*, qui est vne Plante quasi de mesme espee que l'*Absinthe*, croist en Galatie d'Asie, tellement que Dioscoride fait estat de deux especes d'*Absinthe* qui croissent en vn mesme pais, à sçauoir en Galatie, & Capadoce, & ne faut point douter que le mot *Santonique* ne soit corrompu. Au reste l'*Absinthe Pontique*, *Romain*, ou *commun*, fait vne tige brachue, les fucilles blanches, diuersement decoupées, de la figure de celles de l'Armoise, les fleurs rôdes, jaunes, entassées en grappe de Raisin, la graine ronde, qui se tient l'une à l'autre. Sa racine est esparpillée, ferme & de bois; Matthiol l'appelle simplement *Absinthe*. Dodon l'appelle *Absinthe Santonique*. Quant à l'*Absinthe Pontique* de Matthiol, il a la feuille, la tige, les fleurs, & la graine beaucoup moindres que le *commun*, le goust vn peu amer, & fort astringent, & d'une odeur qui n'est pas mal plaisante. Lobel en met vn autre pour le *Pontique*, *Trentin*, apporté des montagnes de Pont, & de Taurus par les Herboristes de Trente. Il a les fucilles plus petites que les autres, blâcheastes, aromatiques, astringentes, & vn peu ameres. Quant à l'*Absinthe marin*, ou *Seriphion*. Dioscoride dit qu'il fait les tiges fort menuës, & est semblable au petit Cypres, la graine est menuë, vn peu amere, contraire à l'estomac, d'une odeur fâcheuse, & astringente avec vn peu de chaleur. Le *Seriphion* de Matthiol qui est icy peint, croist en plusieurs lieux le long de la mer de Tosca-

La forme.

Ch. 23. liu. 3.

Seriphion.



*Absinthe Pontique, de Matthiol.**Absinthe Pontique des Herberistes de Trente, de Lobel.*

Liu. 1. ch. 2.

ne, & Adriatique; spécialement pres d'Aquilée & Trieste. Quand il sort premierement de terre, il a la feuille semblable à l'*Absinthe*; toutefois elle est plus grosse: mais venant à croistre & s'esleuer en tige, changeant la forme de ses feuilles en longueur, principalement celles dont la tige est garnie; il retire à l'*Abrotonon*, sinon qu'il n'a pas les feuilles du tout si petites. Il fait beaucoup de graine menue, qui sort parmy les feuilles comme celle de l'*Abrotonon*; mais à la cime de la tige elle est en tassée quasi à mode de grappe de Raisin, d'un goust amer & astringent. Le mesme Matthiol met

*Absinthe Seriphion, ou marin, de Matthiol.**Absinthe Seriphion d'Egypte, de Matthiol.*



*Absinthe Seriphion, de Dodon.**Vray Seriphion de Pena, & Lobel.*

la *Roomsche Absinthe*, c'est à dire *Absinthe Romain*, selon la commune opinion, laquelle Matthioli ayant suivy, dit qu'il l'a treuvé en Hongrie, Transylvanie, & Boheme. Pena adioust qu'il luy semble que pas vne de ces trois especes d'*Absinthe* n'est, à son aduis, ce que les Apothicaires appellent *Semen contra*, ou *Semen sanctum*, ou *Santolinum*: en François *Barbotine*: en Italien *Semenzina*: car combien qu'ils ayent quelque ressemblance quant à la figure & amertume, leur graine toutefois n'est pas si grosse du tout, ne si estrangement amere. Ceste graine croist en vne petite Plante estrangere, & branchue, en si grande abondance qu'il y en a plus que de fucilles:

Tome premier.

le pourtrait d'une Plante du *Seriphion* d'Egypte, laquelle a esté apportée d'Egypte, & est bien differente avec le nostre. L'*Absinthe Seriphion* de Dodon qui est aussi peint icy a les fucilles blanches, quasi comme l'*Absinthe commun*: toutefois elles sont beaucoup moindres, plus tendres, plus blanches, & decoupées plus menu. Il porte plusieurs petites testtes fleuries, & la graine le long des branches, comme l'*Absinthe commun*. Il est de la hauteur d'un pied, & demy, ou d'avantage, d'une odeur forte, & d'un goust amer & salé. Dodon dit que c'est la graine de cestuy-cy que les Apothicaires appellent *Semen sanctum*, & *Semen contra*. Ce que Matthioli nie, & dit que la Plante qui produit celle graine, qui luy a esté enuoyée par Cortusius, est bien differente avec l'*Absinthe marin*, comme il est aisé à voir par son pourtrait. Or nous auons mis icy un *Seriphion* de Dioscoride bien different avec les precedens, & qui retire à l'*Abrotonon* suyuant l'opinion de Pena. Car pource que Dioscoride compare le *Seriphion* & *Abrotonon* ensemble, ayant bien diligemment remarqué les marques pour pouoir cognoistre l'un d'avec l'autre, en fin considerant l'affinité que ces Plantes ont ensemble, & ayant experimenté leur vertu, il conclud que c'est icy le *vray Seriphion* qui croist en grande quantité en Prouence, aux pendans de la haute montagne de Magdelaine, du costé de S. Maximin, & sur le chemin d'Hieres, qui est vne ville maritime, & fait des tiges menuës de la hauteur d'un pied. Sa racine est blancheastre & longue, produisant immediatement des la terre vne infinité de tiges, avec force petites fucilles dentelées fort menu, blancheastres, & couuertes d'un cotton mollet iusques à la cime comme le *Gnaphalion*. A la cime il y a de petites testtes, ou boutons, garnies de fleurs jaunes, pleins de beaucoup de graine menuë, semblable à celle de la *Tafnec*, sinon qu'elle est moindre. Toute la plante est blanche, & a le mesme goust & odeur de l'*Absinthe*, que les Flamans prennent fausement pour le *Pontique*, ou *Romain*, & retire si bien à la *Garderobe*, ou *petit Cypres*, qu'il est mal-aisé de les recognoistre l'un avec l'autre, sinon que ceste-cy est plus petite, plus odorante, plus blanche, & coronnée, ce qui n'est pas en l'autre qui a les fucilles plus courtes, & un goust qui n'est pas si mal plaissant, ny si fort. Dodon l'appelle *Santolina*: Cordus l'appelle *Santonium plus grand*. Elle s'abastardit avec le temps: aux Iardins d'Angleterre, & de Flandres elle n'est ny blanche, ny coronnée. Quand à l'*Absinthe de Galatie* ou *Sardonien*, que l'on appelle mal communement *Santonium*, il retire à l'*Absinthe commun*, ainsi que dit Dioscoride: toutefois il ne porte pas tant de graine, & si est amer. Les Apothicaires prennent fausement pour l'*Absinthe Romain* la Plante de laquelle Fuchs a mis le pourtrait pour la *Garderobe*. Elle ressemble en tout & par tout à l'*Absinthe commun*: toutefois elle n'est pas si grande, ne si blanche, ny ne porte pas tant de graine: ses fleurs aussi sont petites. Elle est commune en quelques lieux d'Allemagne, en Flandres & Angleterre on la tient dans les Iardins, & s'en sert-on fort fouuent. Ils l'appellent en ce pais-

Liu. 1. ch. 2.  
Sur le ch. 24.  
du liu. 3.

Ch. 2 de  
l'hist.

Aux Aduers

ZZZ 3 nous



Garderobe de Fuchse, Absinthe  
Pontique, de Dodon.

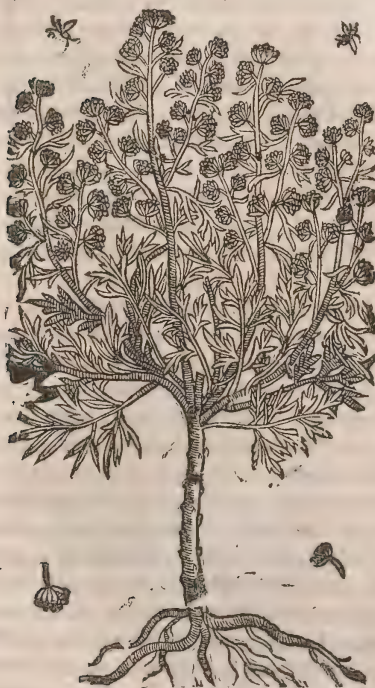
Barbotine, de  
Matthiol.



nous en auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol. Or nous adiousterons encor l'*Absinthe* qui croist à mode d'arbre, de Lobel, que l'Anguillara appelle *Absinthe de Comasco*, lequel n'est pas beaucoup different avec le *commun* quant aux fueilles & à la fleur; mais seulement dece qu'il semble que ce soit vn petit arbre. Car il croist comme l'Abrotonon de la hauteur d'un homme, ayant la fueille plus blanche, & vn peu plus petite, qui est tousiours verte, d'un goust amer, aromatique, & d'odeur assez bonne: & en outre vn *Absinthe blanc*, qui est rare en France, Italie, Angleterre, & en Flandres

*Absinthe à mode d'arbre*, de Lobel.

*Absinthe aux boutons aspres*, de Lobel.



duquel



duquel personne n'a encor escrit iusques à present, sinon l'Escluse, luy ayant esté enuoyé de Vienne en Autriche. Il a les fueilles decoupées comme le Chrysanthemon, de mesme couleur que l'Armoise marine, sur vne tige de la hauteur d'une paume. Sa fleur est blanche comme celle de la Matricaire, composée de dix petites fueilles entassées par ombelles. Il est astringeant au goust & vn peu amer. Rauuolf dit qu'il y a *une sorte d'Absinthe*, qui croist en grande abondance à l'entour de Bethlehem, ayant les fueilles cédées comme le nostre, & beaucoup de petites brâches tendres, à la cime desquelles il y a beaucoup de graine, laquelle sent si mauuais qu'elle fait souleuer le cœur estrange-ment, & a vn goust acré, salé & amer. Les Arabes appellent cette Plante *Scheha*. Sa graine est fort menuë, laquelle ils appellent *Zina*. Elle est fort souveraine pour tuer les vers, à raison dequoy les

*Scheha des Arabes, espece d'Absinthe, selon Rauuolf.*



*Absinthe aux fueilles estroites, de Dodon.*



marchans qui l'achettent & la vendent, l'appellent graine contre les vers. Encor adiousterons nous *une sorte d'Absinthe* que Dodon appelle *Absinthe aux fueilles estroites*. Il semble, dit-il, que ce soit vne Plante moitié *Absinthe*, & moitié Lauande. Elle fait ses tiges de bois, rondes comme celles de l'*Absinthe*, & les fleurs sèblables, & disposées tout de mesme; toutefois elles sont moindres: ses fueilles sont longues, blanches comme celles de la Lauande, & sent assez bonquasi comme la Lauande. Plusieurs la prennent pour l'*Absinthe Santonique*, d'autres pour l'*Armoise de mer*, comme nous dirons au chapitre suiuant. Il reste maintenant à traiter des proprietéz des *Absinthés*. Dioscoride dit que l'*Absinthe* eschauffe, qu'il referre, & euacüe la bile qui est dedans l'estomac, & les intestins, & prouoque l'vrine: estant prins deuant que boire, il empesche d'enyrurer: avec du Sefeli & du Nard Gallique, il sert contre les ventositéz, & les douleurs de l'estomac & du ventre; il guerit ceux qui sont degoustez. Son infusion ou sa decoction prinse tous les iours à la mesure de trois cyathes, guerit la jaunisse: estant appliqué ou prins avec du miel; il prouoque les mois: prins avec du vinaigre il est singulier à ceux qui sont prels d'estouffer pour auoir mangé des Potirons: avec du vin, il resiste au venin de l'Ixiá, de la Ciguë, & aux morsures des musaraignes: appliqué en liniment avec miel & Nitre, il est propre pour la Squinancie: avec eau il guerit ces petites vessies rouges, qui viennent de nuict: avec miel il guerit les meurtrisseures, & l'esbloüissement de la veuë. On l'applique aussi en linimēt aux oreilles qui iettent de la fange: la vapeur ou fumée de sa decoction appaise la douleur des dents & des oreilles. Sa decoction est bonne pour appliquer à la douleur des yeux, avec du vin cuit: broyé avec du cerot cyprin, il sert aux douleurs des hypochondres, du foye, & à la douleur d'estomac, qui a duré longuement: avec huile rosat il est bon pour l'estomac, incorporé avec des Figues, du Nitre, & de farine d'Yuroye: il est bon aux hydropiques, & à ceux qui ont la ratelle interessée: mis dedans les Garderobbes, & coffres, il garde que les vestemens ne soyent rongez par les teignes: si on s'oint le corps d'*Absinthe* avec d'huile, les cousins ne s'en approcheront point. Si on

Li. des purg.

Li. 3. ch. 24.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



Liu. 27. ch. 7.

fait l'encre avec de son infusion ; les rats ne mangeront point les lettres qui seront escrites de cest encre. Son suc doit faire les mesmes operations ; toutefois il n'est pas bon à prendre en breuvage ; car il est contraire à l'estomac, & cause douleur de teste. L'*Absinthe marin* sent mauvais, & est aucunement chaud & astringent : broyé seul, ou avec du Ris, & prins avec du miel, il fait mourir les vers ronds & ceux qui viennent au fondement, & lasche doucement le ventre : estant cuit avec du vin cuit (d'autres lisent avec quelque viande) il fait les mesmes operations. Les brebis s'engraissent fort si elles en mangent. Le *Santonique* a les mesmes proprieté que le *Seriphion*. Pline traite bien plus au long de ces mesmes choses, y adioustant quelque autre chose d'auantage. Il y a, dit-il, plusieurs especes d'*Absinthe*. Car il y en a qu'on appelle *Santonique*, à cause de la ville de Xaintes qui est en France. L'autre est appellé *Pontique*, à cause de la region de Pont, où l'on engraisse le bestail avec cest herbe, lequel pour cette cause se treuve le plus souuent sans fiel. Cestuy cy est le meilleur de tous, & est beaucoup plus amer que celui d'Italie, encor qu'il ait la moielle douce. Il nous faut parler des vertus de cette herbe, qui est des plus singulieres & des plus aisées à treuver, joint que les Romains s'en seruent en leurs sacrifices : car aux feries Latines on fait boire de l'*Absinthe* à celui qui emporte le prix entre les charretiers. Et croist que les anciens ont fait cela comme voulans donner la santé pour guerdon à celui qui estoit le vainqueur, comme estant digne de viure. Il conforte l'estomac : aussi fait-on du vin d'*Absinthe*, pour cest effect. On le fait aussi bouillir en eau, & boit-on cette decoction. Pour cet effect il faut prendre six dragmes de fueilles d'*Absinthe*, avec leurs branches, & les faire cuire en trois cestiers d'eau, y adioustant vn peu de sel, puis faut laisser cette decoction à l'air vn iour & vne nuit. Il y a fort long temps que cette decoction est en vŕage. On se sert aussi de son infusion, laquelle il faut tenir couverte trois iours durant, quelque quantité d'eau qu'il y ait : mais on ne se sert gueres de l'*Absinthe* pilé, ny aussi de son suc. Et neantmoins le temps de le tirer est quand la graine commence à s'engrossir. Estant fraische il la faut tremper en l'eau trois iours durant pour en tirer ius ; mais estant seche il faut qu'elle y demeure sept iours. Cela fait il le faut mettre cuire en vne conche de cuyure, mettant dix hemines d'*Absinthe* sur quarante cinq sextiers d'eau, & le laisser cuire iusques à la consommation du tiers. En apres faudra couler cette decoction, & la faire derechef cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, tout ainsi comme l'on fait du suc du petit Centaurion ; toutefois ce suc d'*Absinthe* est contraire à l'estomac, & à la teste ; au lieu que la decoction y est fort propre, d'autant qu'elle reserre l'estomac, & euacue la bile, prouoque l'vrine, lasche le ventre, & en oste la douleur s'il y en a. Elle sert à chasser les vers du corps la prenant avec du Sefeli, du Nard Gallique, & vn peu de vinaigre, elle resout les ventosités & est singuliere, à tous degoustemens, principalement à ceux des femmes enceintes. Elle aide fort à la digestion. Prinse avec Rue, Poyure, & sel, elle euacue les humeurs crues & indigestes. Les anciens se voulans purger prenoient de cette decoction, avec vn sestier d'eau marine gardée, six dragmes de graine d'*Absinthe*, & trois dragmes de sel, & vn cyathe de miel. Et pour rendre cette portion plus purgative, il faut doubler la qualité du sel. Or il le faut puluerizer le plus menu que l'on peut, afin qu'il passe plus aisement. Aucuns en vsoient aussi au mesme poids que dessus avec de Gruoŕec, y adioustant du Pouliot. Les autres s'en seruoyent contre la paralysie. Les autres plioient les fueilles d'*Absinthe* dans des Figues pour les faire ainsi prendre aux enfans & les garder de sentir l'amertume. Prins avec miel il purge la poitrine. Pour la iaunisse il le faut boire tout cru, avec de l'Opium (il faut lire avec du Persil ou Ache) ou bien du Capilli Veneris. Prins chaud en eau, il resout les ventosités. Le prenant avec du Nardus Gallique, il est propre aux accidens du foye, avec du vinaigre il est singulier à la ratelle, ou bien le prenant dans de la boüillie, ou des Figues. Prins en vinaigre il soulage ceux qui ont mangé des Champignons, ou qui ont esté empoisonnez de Gomme de Chamæleon. Prins en vin il sert contre le poison de la Ciguë, & cõtre les morsures des mufaraignes, des viues de mer, & des scorpions. Il sert grandement pour esclaircir la veüe. Appliqué avec vin cuit, il reprime les defluxions chaudes qui tombent sur les yeux. Et guerit les meurtrisseures estant appliqué dessus avec du miel. La fumée de sa decoction guerit les douleurs des oreilles. Et si elles sont fangeuses, on l'y applique avec du miel. Trois ou quatre branches d'*Absinthe*, avec vne racine de Nardus Gallique, prinŕes en six sestiers d'eau, prouoquent les mois & l'vrine. Prins tout seul, ou appliqué en pessaire avec de la laine, il prouoque les mois. Avec miel & nitre, il est singulier en la squinancie, avec eau il guerit les boutons rouges qui viennent principalement de nuit, qui sont appellez Epinyctides. Appliqué sur les playes fraisches, deuât qu'on les ait lauées d'eau, il y est fort bon & mesme aux vlceres de la teste. Incorporé en cerot cyprin, ou avec des Figues il sert particulièrement aux hypochondres. Il est aussi singulier aux demangeaisons : mais il est contraire à ceux qui sont en fleur. Estant beu sur la mer, il retient cest appetit desordonné de vomir, que la marée cause souuent. Le portant en vn brayer il reprime les enŕeures des aynes. Son odeur prouoque à dormir, principalement le mettant dessous la teste de celui qui ne peut dormir, sans qu'il en sache rien. Mis parmy les vestemens il les contregarde des artres. Si on s'en frotté avec huile, les moucherons ou couŕins ne s'en approcheront point, autant en fait son parfum quand on le brulle. L'encre à escrire detrempé avec son infusion, empesche que les fouris ne rongeront pas les lettres qui seront escrites

dudit



dudit encre. La cendre de l'Absinthe incorporée en huile rosat sert à noircir les cheueux. Il y a encore vne autre sorte d'Absinthe marin, qu'aucuns appellent *Scrophion*, lequel est fort bon en Taphosiris d'Egypte. Les prestres de la deesse Isis ont accoustumé de porter tousiours en la main vne branche de cest Absinthe. Il a les fucilles plus estroites que le premier, & n'est pas si amer. Il est contraire à l'estomac, il lasche le ventre, & en chasse les vers. Pour cest effect il les faut boire avec huile & sel, ou bien dans de la boüillie faite de farine de trois mois. Pour faire sa decoction il faut prendre vne poignée de cest Absinthe, & la faire cuire en vn fectier d'eau, iusques à la consommation de la moitié. Voilà ce qu'en dit Plin. Touchant ce qu'il escrit que le bestail s'engraisse de l'Absinthe, il l'a prins de Theophraste, qui en escrit ainsi : suiuant la traduction de Gaza: *Car aucuns disent que les brebis de ce pais ne mangent pas l'Absinthe; & toute fois celles de Pont en vivent, dont elles s'engraissent, & engrossissent, & mesme sont souuent sans fiel.* Que si cela est vray, il faut que ces mots *ἀπαλινεταὶ ὃ μάλιστα τὰ πρὸς αὐτὰ νεμερώδη*, qui sont à la fin du chapitre de l'Absinthe marin en Dioscoride, y soyent superflus, ou bien il les faudra rapporter à l'Absinthe Pontique dont il a parlé auparavant. Mais ce que Plin dit que l'Absinthe Pontique est beaucoup plus amer que celuy d'Italie, Matthiol le reprend de cela, disant qu'il contredit à Galien : ce qui se verra mieux si nous mettons icy tout ce que Galien a escrit touchant les proprietiez de l'Absinthe. Il dit donc que l'Absinthe est astringeant & amer, avec vne qualité acre, qu'il eschauffe, nettoie, renforce & desseche. Parquoy il euacue les humeurs bilieuses par le bas, & par les vrines. Mais il euacue sur tout la bile qui est dedans les veines par les vrines. A raison de quoy il ne sert rien d'en prendre quand l'estomac est plein de phlegme, ny semblablement quand la poitrine & les poulmons en sont farcis. Car il est plus astringeant qu'il n'est pas amer. Or pource qu'il a de l'acrimonie, il faut qu'il soit plus chaud que froid. Que si nous voulons declarer son temperament en general selon les premieres qualitez, nous dirons (combien qu'il soit composé des qualitez contraires,) qu'il est chaud au premier degré, & sec au troisieme. Son suc est beaucoup plus chaud que l'herbe mesme. Le mesme Galien dit que le *Scrophion*, n'est pas si astringeant que l'Absinthe, mais qu'il est plus chaud, ayant vn goust amer & salé, à raison de quoy il est contraire à l'estomac, & qu'il tue mieux les vers du corps, que l'Absinthe soit qu'on l'applique par dehors, ou bien qu'on le prenne dans le corps. Et en somme il faut dire qu'il eschauffe à la fin du second degré, & desseche au troisieme. Or si l'Absinthe Pontique que Galien loue si fort contre la bile, fait plus d'operation en ce cas, (suyuant l'autorité de Theophraste & des autres Medecins) que ne font les autres especes, il faut donc dire que la qualité par le moyen de laquelle il fait cela, y est plus grande qu'aux autres, c'est à sçauoir l'amertume. Car il est aperitif, & deterfif. Il prouoque l'vrine, & euacue la bile, comme non seulement les Medecins mais aussi le commun peuple l'espreuuent tous les iours de l'Absinthe commun, tant en l'appliquant par dehors, que le prenant dans le corps. Le vin sophistiqué avec de l'Absinthe est fort singulier; aussi en fait-on grand estat en plusieurs lieux d'Allemagne, où ils ne se seruent pas du Pontique, mais de celuy du lieu mesme; sans que pour cela personne se plaigne qu'il ait mauuaïse odeur: car au contraire si on le prend sec, & qu'on le mette dans du vin, il a vne odeur aromatique; propre pour fortifier la personne. Quand donc Galien dit qu'il faut vser du Pontique, c'est pluost pour defendre l'usage du *Scrophion* & du *Santonique*, que non pas de cettuy-cy, qu'il auoit nommé simplement Absinthe. Que si du temps de Galien celuy de Grece auoit mauuaïse odeur le Romain, ou commun n'est pas pourtant puant en Italie, France, Allemagne, & Angleterre; ains au contraire il garde les autres choses de sentir mal. Dioscoride aussi, ny mesme Plin, ne parlent point de cette mauuaïse odeur. Mesme declare bien clairement les proprietiez & usage de l'Absinthe. D'autant, dit-il, qu'il y a plusieurs sortes d'Absinthe, nous choisissons par dessus tous les autres le Romain, lequel a les fucilles blanches, lisses, vnies, & non aspres, de bonne odeur, qui ne resent point l'Absinthe marin, & qui a esté cueilli en vne terre bien exposée à l'air, lequel est chaud au premier degré, & sec au second. Sa fleur aussi est chaude. Il est composé de double substance, dont l'une est chaude, amere, nitreuse, purgatiue, aperitiue, & l'autre est terrestre, astringeante, fortifiant les parties par son astriction, laquelle y est plus grande, specialement quand il est sec. Et d'autant que sa substance chaude consiste en sa superficie, quand on a prins de l'Absinthe, elle fait son operation la premiere. Et la terrestre astringeante puis apres, par le moyen de laquelle aucuns ont estimé que l'Absinthe estoit laxatif, ce qui toute fois est faux: car il euacue la bile, & l'eau de l'estomac, des intestins, du foye, & des veines, mesme par l'vrine quelque fois: mais il n'euacue pas le phlegme, ou pour le moins fort peu, combien que Auenzoar soit de cette opinion. L'Absinthe preferue le corps de pourriture, specialement si l'on prend tous les iours vne once ou deux de vin ou d'eau, dans lequel ou laquelle on ait mis de l'Absinthe en infusion, ou bien de sa decoction, ou bien de son eau distillée: mis sec parmy les vestemens il les empesche d'estre rongez des vers: estant appliqué tout chaud, seul & principalement avec du miel, ou vin, & vn peu de Cumin: il est singulier pour guerir les meurtrisseures. Si on fait cuire de l'Absinthe & de la racine de Cocombre sauuaige, dans du vin, ou d'eau, ou bien dans de l'huile, & qu'ayant trempé vne esponge dans ladite decoction, on l'espreigne, puis qu'on l'applique sur les iouës, c'est vn souverain remede pour la migraine: mesme la vapeur de la decoction de l'Absinthe cuit en eau, ou bien

Liure 9. de l'hist. ch. 18.

Liure 6. des simpl.

Liure 8. des simpl.

Pena aux aduers.

Liure 1. ch. 2.



en vin, guerit la douleur & cornement des oreilles, & mesme l'ouye dure. Le vin ou vinaigre, dans lequel on aura fait cuire de l'*Absinthe*, avec de l'escorce de Citron, guerit la puanteur de la bouche, qui prouient des genciues, ou dents pourries, ou bien des humeurs qui sont corrompues dans l'estomac: l'eau distillée de l'*Absinthe* fait les mesmes operations. Le suc d'*Absinthe* incorporé avec noyaux de pesches, tue les vers des oreilles, & autres parties du corps, & les en fait sortir: mais cest Electuaire est singulier pour cest effect. Prenez deux onces d'*Absinthe*, d'Euphorbe vne dragme & demie, de Corne de Cerf brulée demie once, & de miel à suffisance. On fait vn breuuage d'*Absinthe*, de Fumus terræ, de Raisins de Passé mondez, avec de Myrobolans citrins, lequel est propre contre la demangeaison & la rogne. L'*Absinthe* fortifie l'estomac & le foye, recueille l'appetit, desopile & guerit les maladies procedantes d'opilation, comme la iaunisse & l'hydropisie, & est bon aux fieures prouenant de putrefaction d'humeurs, quand mesmes elles seroient inueterées. Or il ne nuit point estant prins: & toutefois son suc est contraire à l'estomac à cause de son goust nitreux. Et pource que l'*Absinthe* purge fort doucement, on le melle avec des Roses, du Fumeterre, du petit lait, de Spica, des Raisins de Passé mondez, pour le faire mieux purger & plus seurement.

## De l'Armoise,

## CHAP. XXXI.

Les noms:



'APTEMISIA des Grecs est appellée en Latin & en Italien *Artemisia*: en François *Armoise*, ou *Herbe S. Jean*: en Allemand *Berfusz* & *S. Iohans Gurtel*: les Apothicaires ont gardé son nom ancien. On tient qu'elle a esté appellée *Artemisia*, du nom de *Artemisia* femme du Roy Mausolus, laquelle luy donna son nom, au lieu qu'auparauant elle estoit appellée *Parthenis*, c'est à dire *Virginale*, pource que la Deesse Vierge l'auoit nommée ainsi. Aucuns tien-

L'u. 3. c. 110.  
Les especes.

aux maladies des femmes, qui sont en la protection de Diane, qui est appellée *Artemis*. Or Dioscoride establit trois especes d'*Armoise* l'une a les fueilles & branches larges, l'autre les a plus menuës, la troisieme selon aucuns, est λεπτοκλαφ, ou λεπτοφυλλ, & est aussi appellée par aucuns μονοκλων, pource qu'elle ne pousse qu'une tige dès sa racine. Quant à la premiere, c'est vne herbe branchuë, semblable à l'*Absinthe*, sinon qu'elle a les fueilles plus grandes, & plus grasses, & de

La forme.

cette mesme espece, il s'en treuve vne plus grande, qui a les fueilles & les verges plus larges: l'autre est plus menuë, & fait les fleurs petites, menuës, & blanches; & a mauuaise odeur. Aucuns, dit Dioscoride, appellent *Armoise monoclona*, c'est à dire ayant vne seule tige, vne herbe croissant en terre ferme, qui ne fait qu'une tige, & les surgeons minces, fort petite, garnie de fleurs jaunes; elle sent meilleur que la precedente. Pline traitant de ceux qui ont trouué l'usage des herbes, dit que les

Liu. 25. ch. 7.

*Armoise premiere commune.*Liure 6. des  
simpl.  
Aux Aduers.

femmes ont aussi bien voulu auoir part en cest honneur. Entre lesquelles est *Artemisia* femme de Mausolus, qui a donné son nom a vne herbe qu'on appelloit auparauant *Parthenis*. Aucuns veulent qu'elle ait prins ce nom de l'*Arthemis Illithyia*, pource qu'elle sert particulièrement aux maladies des femmes. Or c'est vne Plante branchue à mode de l'*Absinthe*, elle a toutefois les fueilles plus grandes, & plus grasses. On en treuve de deux sortes, dont l'une a les fueilles larges, l'autre les a tendres, & plus menuës, & ne croist sinon és lieux maritimes. Aucuns appellent aussi *Armoise* vne Plante qui croist bien loin de la mer, & ne fait qu'une seule tige, les fueilles fort petites, avec beaucoup de fleurs qui sortent au temps des vendanges d'assez bonne odeur: aucuns l'appellent aussi *Botrys*, les autres *Ambrosia*. Il en croist en Cappadoce. En quoy Pline s'accorde avec Dioscoride, sinon qu'il confond l'*Armoise* que Dioscoride appelle *Monoclona*, avec l'*Ambrosie*. Galien n'a mis que deux especes d'*Armoise*. La premiere, dit Pena, a esté de tout temps cogneüe & en usage. Elle croist en grande quantité par tout, le long des hayes & des chemins, retirant fort à l'*Absinthe* Romain, ou commun, toutefois elle est plus haute, & a les fueilles plus grandes, noires par dessus, & blanches par dessous. Sa graine retire aussi à celles de l'*Absinthe*. Ses fleurs sont blanches, sentans assez bon. Elle est vn peu amere au goust. Ses vertus son assez espreuées pource que le plus souuent on s'en sert avec heureux succez. Quant à la seconde il tient que c'est la mesme, n'y ayant autre difference, sinon qu'elle

vient



vient si petite, & mal nourrie en certains lieux secs & steriles, & a vne si mauuaife odeur, qu'il semble que ce soit vne autre, comme il en prend à nostre Absinthe, & à celuy qui croist en Ponte. Les autres appelle la *seconde Armoise* de Dioscoride *leptophyllon*, & tiennent que c'est celle dont Matthiol a mis le pourtrait pour la seconde Ambrosie, comme nous le monsturons au liure des Plantes qui croissent és lieux aspres. Et en adioustent vne autre *leptophyllos de montagne*, laquelle croist aux montagnes, ayant la racine de bois, noire, droite au commencement, & puis cheueluë

*Armoise leptophyllos de montagne.*



*Armoise leptophyllos troisieme, de Pena.*



*Armoise Monoclonos.*



à la fin, avec plusieurs tiges, rouges par le bas, anguleuses, de la hauteur d'un pied, les fueilles semblables à l'*Armoise*, excepté qu'elles sont moindres, & bien decoupées tout à l'entour. Quant à la *troisieme Armoise leptophyllos* de Dioscoride, ou *Monoclonos*, Pena estime que c'est vne petite herbe de la hauteur d'une paume, & demie, ou d'une coudée, qui fait les fueilles menuës comme l'Auronne, decoupées de mesme, petites, vertes-brunes, les branchés de bois, garnies de beaucoup de fleurs & de graine, petites, & de couleur de vert-jaune, ou couleur de Flamme. Elle croist és lieux cultiuez, parmi les Oliuiers à l'entour de Montpellier, estant cogneuë en beaucoup d'autres lieux de Languedoc, où on la tient communement pour vne espee d'Abrotonon. C'est cette-cy, dit-il, que Dioscoride escrit, qu'aucuns la mettent du nombre des *Armoises*, laquelle n'a pas l'odeur de l'Abrotonon, ou de l'Absinthe, mais bien de la *premiere Armoise*. Et semble que soit la mesme qui est appellée *leptophyllos*, c'est à dire *aux fueilles menuës*, ou bien *leptocarpus* de laquelle il traite au chapitre suyuant, lequel ne se treuve point dans les vieux exemplaires Grecs & Latins, & a esté adiousté sans propos. Aucuns toutefois montrent pour la *Monoclonos*, vne autre Plante, laquelle croist de soy-mesme le long de la mer Adriatique, mesmes elle se porte aussi fort bien dans les Iardins y estant replantée, faisant vne racine courté, menuë, & quelque peu cheueluë, & vne seule tige, de la hauteur d'un pied, ronde, & branchue, les fueilles comme celles de l'*Armoise commune*, vn peu plus noires, & vn peu veluës. La fleur passe en grand nombre

Ch. XXXI. li. 3.



bre à la cime de la tige, ageancée comme en grappe de raisins, avec des boutons releuez, & grande quantité de graine menuë. Il y a selon aucuns vne autre *Armoise Monoclonos*, que d'autres appellent *Ambrosia*, laquelle fait les fueilles semblables à celles de l'*Armoise commune* & bien nourrie; toutes fois elles sont plus longues, & ont les decoupeures plus profondes, & sont plus aiguës, elle est toute garnie de graine par tous les endroits. Outre plus Lobel met le pourtrait d'une *Armoise marine*, la-

*Armoise Monoclonos selon aucuns, &  
Ambrosia selon d'autres.*



*Armoise marine, de  
Lobel.*



quelle on treuve fort souuent le long de la marine. Elle fait plusieurs branches comme sarmens sortans d'une racine de bois, & cheueluë par certains intervalles de couleur cendrée, chargées d'une graine moussue, retirant plustost à l'Absinthe commun, qu'à l'*Armoise*. Elle fait plusieurs fleurs jaunes, les fueilles qui sont par le bas & tout aupres de terre, ont les decoupeures grandes, combien qu'elles en ayent peu. Mais celles du milieu ou de la cime sont plus estroites, & moindres, n'ayans quelquefois qu'une ou deux decoupeures, comme le Pourpier marin, ou les bassilles, poulpuës, blancheastres, comme aussi toute la Plante, laquelle sent assez bon. Elle est un peu salée au goust, quasi du mesme goust de l'Auronne, un peu amere, comme l'*Armoise aux fueilles menuës*. Nous en auons mis le pourtrait au precedent chapitre, sous le nom d'Absinthe aux fueilles estroites de Dodon, mais le peintre a oublié de faire paroistre les decoupeures. Au reste l'*Armoise*, ainsi que dit Dioscoride, eschauffe, & attenuë. Estant bouillie elle est bonne pour les estuues des femmes à leur faire venir les mois, & faire sortir l'arrierefaix & l'enfant. Elle est singuliere contre l'opilation & inflammation de la matrice, elle rompt la pierre, & guerit la suppression de l'urine. L'herbe mesme appliquée en grande quantité sur le ventre, au dessous du nombril, prouoque les mois. Son suc incorporé en Myrrhe, & mis dans le lieu secret des femmes, fait sortir de la matrice tout ce qui y est. Ses fueilles broyées & prinsees en breuuage au poids de trois dragmes font aussi la mesme operation. Plin traitant de l'usage de l'*Armoise* en fait de medecine dit que l'*Armoise* broyée en huile Irin, ou avec des Figues, ou appliquée avec Myrrhe, guerit les accidens de la matrice. Sa racine prinse en breuuage, la purge si fort qu'elle fait sortir l'enfant du ventre de la mere apres l'auoir fait mourir. La decoction de ses branches prouoque les mois & fait sortir l'arrierefaix, si l'on en fait des estuues; comme aussi ses fueilles prinsees en breuuage, au poids d'une dragme. Elles sont aussi bonnes à tout ce que dessus en les appliquant au bas du ventre avec de farine d'Orge. En un autre endroit il dit que l'*Armoise* sert contre la grauelle, estant prinse avec vin doux & aussi à la difficulté d'urine. Galien dit que l'une & l'autre *Armoise* eschauffent, & dessechent mediocrement, & sont chaudes au second degré, & seches à la fin du premier ou au commencement du second. Elles sont aussi quelque peu de parties subriles; à raison de quoy elles sont assez bonnes pour la grauelle des reins, & pour estuer & fomentier la matrice.

Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liu. 8. c. 110.

Liu. 26. c. 15.

Liu. 26. c. 8.

L'ure 6. des  
simpl.





Es Grecs appellent *Borques*, cette Plante : les Latins *Botrys* : les Apothicaires n'en ont pas cognoissance : les François la nomment *Pymont* : les Allemans *Trunbenkraut*, c'est à dire *Herbe de raisin*. Elle est appelée *Botrys*, pource que sa graine est attachée aux branches, à mode de grappe de Raisin. Dioscoride dit qu'en Capadoce on l'appelle *Ambrosia*, & d'autres *Armoise*. Or il l'a descrit ainsi : C'est vne herbe toute iaune, branchue, esparpillée, ayant plusieurs creux comme

Les noms.

Liu. 3. c. 113.

La forme.

Pymont.



aisillées. Sa graine vient tout du long des branches. Elle a les fucilles comme la Cichorée. Toute la Plante est fort odorante, à raison de quoy on la mesle parmy les vestemens. Elle croist le long des eaux courantes, & des torrens. Pline la descrit tellement qu'il semble qu'il aye prins tout de Dioscoride. La *Botrys*, dit-il, est vne Plante branchue, ayant les branches iaunes, toutes garnies de graine. Les fucilles comme la Cichorée. On la treuve le long des torrens. Elle sert à ceux qui ne peuvent souffler sans tenir la teste droite. En Cappadoce on l'appelle *Ambrosia*, d'autres l'appellent *Armoise*. Voilà ce qu'en dit Pline. Cette herbe croist aussi de soy-mesme parmy les Oliuiers d'alentour de Nismes, & aux autres lieux chauds de Languedoc, & d'alentour de Montpellier. En Allemagne, Flandres & Angleterre on la tient dans les Iardins. Elle est meure spécialement au mois d'Aoust & en Septembre, auquel temps Ruel dit qu'on la porte vèdre par la ville de Paris, & que les femmes la cognoissent mieux que les Apothicaires ny Herboristes, d'autant qu'elles en mettent parmy leurs linges & vellemens pour les faire sentir bon. Dioscoride dit que le *Pymont* prins en vin est singulier à ceux qui ne peuvent auoir leur souffle sans tenir la teste droite. Matthiol dit que le *Pymont* eschauffé, attenué, incise, purge, & ouure. Il est bon à tous les accidens de la poitrine procedans du phlegme. Il aide aussi à cracher la pourriture qui est dedans. L'herbe prinse en breuuage avec la decoction de Riguelisse sert aux asthmatiques, & à ceux qui ont courte haleine, comme fait aussi sa seule decoction, prinse en breuuage par plusieurs iours, avec du miel ou du sucre violat. Il assure aussi qu'elle est merueilleusement propre à ceux qui crachent l'apostume de la poitrine. L'herbe fraîche est propre aux douleurs de la matrice, si on l'eschauffe sur vne tuyle arroulée de Maluoisie, & qu'on l'applique sur le ventre. Aussi est-elle singuliere pour allegér

Le lieu.

Le temps.

Le temperement &amp; les vertus. Sur le c. 113. du liu. 4.

la douleur des femmes qui sont en travail d'enfant, si on la prend avec de la Matricaire, & des fleurs de Camomille, & apres auoir menüisé le tout, qu'on les fasse fricasser en la paille, avec d'huile de Lis, puis ayant incorporé le tout avec des œufs, qu'on en face comme vne omelette, laquelle il faudra appliquer chaude sur le ventre. C'est vn souuerain & soudain remede. Son parfum est aussi propre pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant mort au ventre de la mere.

## De la Matricaire, ou Espargoutte, CHAP. XXXIII.



Es Herboristes appellent communement cette Plante *Matricaria* : en François *Espargoutte*, & *Matricaire* : en Italien *Matricaria*, & *Amarella*, à cause qu'elle est amere au goust : les Allemans l'appellent *Muotterkraut*, & *Meltram*. Elle est appelée *Matricaria*, pource qu'elle sert aux maladies de la matrice. Or les Herboristes sont en grande controuersie, pour sçauoir quelle Plante des Grecs, doit estre prinse pour cette-cy. Ruel, Matthiol, & Dodon, tiennent que c'est le *Parthenion* de Dioscoride, & que ceux-là se trompent qui prennent l'herbe qu'on appelle communement *Cotula fetida*, pour le *Parthenion*. Fuchse prend pour la *Matricaire* la seconde espece d'*Armoise*, surnommée *leptophyllos*, & la *Cotula fetida* pour le *Parthenion*. Or cette controuersie pourra estre ostée, par le moyen de la description de Dioscoride, & des proprietiez qu'il attribue au *Parthenion*. Premierement donc il faut noter que ce nom de *Parthenion* conuient à plusieurs Plantes, comme aussi Galien le tesmoigne en ses Gloses sur Hippocrate, disant qu'on appelle *Parthenion*, l'*Helxine*, l'*Anthemis*, *Linozostis*, & l'*Amaracus*. Ce qui est aussi confirmé par Pline : Aucuns, dit-il, appellent l'*Helxine*, *Perdicium*, d'autres *Parthenion*. Et derechef : On dit que Mercure a treuvé l'usage de *Linozostis*,

Les noms.

Liu. 3. ch. 69. Sur le c. 118. du liu. 3. Liu. 1. ch. 11. Chap. 13. de l'hist. Chap. 22.7. Liu. 22. c. 17.

Liu. 25. ch. 35. Liu. 25. ch. 7.

Tome premier.

AAAA

ou



ou soit *Parthenion*. Il semble aussi qu'il entend d'un autre *Parthenion*, quand il dit que les femmes ont voulu avoir part à ce honneur. Entre autres *Artemisie* femme de Mausolus ayant donné son nom à une herbe qui estoit appelée auparavant *Parthenion*. Il semble aussi qu'il parle du *Parthenion* de Dioscoride, quand il dit : Aucuns appellent le *Parthenion*, *Leucanthemon*, & d'autres *Tammaron*. Celsus entre les Latins l'appelle *Perdicium*, & *Muralium*. Cette herbe croist aux hayes des jardins, ayant la fleur blanche, sentant la Pomme, d'un goût amer, &c. Auquel passage il faut lire *Amaracum* au lieu de *Tammaron*, suivant Dioscoride & Galien, & *odore malo*, c'est à dire de mauvaise odeur, au lieu de dire, *sentant la Pomme*. Mais Pline confond & mesle icy deux Plantes en une : car le *Perdicium* & *Muralium* de Celse, est bien le *Parthenion* des Grecs ; mais non pas celui duquel Pline a voulu traiter suivant Dioscoride, la description duquel il nous faut examiner de pres. Le *Parthenion*, dit-il, est appelé par aucuns *Amaracum*, & par d'autres *Leucanthemon*. Il a les feuilles semblables au Coriandre, menuës, les fleurs blanches à l'entour, & jaunes au milieu, qui sentent assez mal, & ont un goût amer. Or voyons à qui appartient mieux cette description, si c'est à la *Matricaire*, ou à la *Cotula fetida*. La *Matricaire* n'a pas les feuilles comme le Coriandre, & menuës ; car tant s'en faut qu'elles soient plus menuës, qu'elles sont plus grandes, comme celles de l'Armoise, retirans plus à celles de l'Absinthe, & quasi semblables ; quant à ses autres parties elles sont semblables, excepté les fleurs qui retirent à celles de la Camomille. Et au contraire à qui considerera de pres les feuilles de la *Cotula* & celles du Coriandre quand la Plante est grande, on trouvera qu'elles se ressemblent fort bien : car les feuilles sont decoupées de mesme, les branches de mesme, comme aussi leur disposition & figure, sinon en quelques feuilles qui sont au bas de la Plante, lesquelles sont assez larges, comme celles de l'Ache, ou de l'Oenanthe ; à raison de quoy Dioscoride a eu raison d'adiouster ce mot *λεπιά*, c'est à dire menuës, pour monstrier qu'il ne fait pas la comparaison avec celles de dessous ; mais à celles du milieu, qui sont en plus grand nombre. En outre si on considere leur goût, on trouvera que la *Cotula* a une amertume mal-plaisante, & fort mauvaise, comme le *Parthenion* : mais il l'appelle simplement puante, & un peu amere, pour monstrier qu'elle ne l'est pas beaucoup, mais qu'elle en tient un peu, comme l'*Anthemis Leucanthemos*, à laquelle pource que le *Parthenion* ou *Cotula* retiroit, elle a aussi esté appelée *Leucanthemon*. Au surplus si nous considerons leurs proprietés & usage en medecine, nous ne pourrions nier que la *Cotula* ne soit le *Parthenion*. Car Dioscoride dit que le *Parthenion* estant séché & prins en breuvage avec vinaigre miellé, ou avec du sel, purge le phlegme & la melancholie par le bas, comme l'*Epithym*, il sert à ceux qui ont courte haleine, & aux melancholiques. L'herbe sans la fleur est propre aux graveleux, & à ceux qui ont courte haleine, estant prise en breuvage. Sa decoction est bonne pour faire des estuves contre la dureté, ou inflammation de la matrice. Elle sert aussi aux eresipeles, & aux inflammations, singulierement quand elle est fleurie. Ainsi aussi les doctes Medecins ont treuvé par experience, que la *Cotula fetida* mise dans les decoctions, purge par le bas les humeurs sereuses, brulées, salées, melancholiques, & qui causent la ladrerie. Et que son suc prins dans du boiillon purge aussi ; mais qu'il est singulier en syrop, pource qu'il descharge, & desopile le poulmon, & la poitrine. Il prouoque l'urine bien notoirement, amollit les enflures, & resout plus fort que la Camomille. Quant à la *Matricaire* elle n'a aucune vertu de purger les humeurs que dessus, mais seulement de prouoquer les mois, à quoy Dioscoride n'employe pas le *Parthenion* ; ains seulement contre la dureté & inflammation de la matrice. Dont il appert que le *Parthenion* de Dioscoride a beaucoup plus d'affinité avec la *Cotula fetida*, qu'avec la *Matricaire*, sinon qu'on voulust dire, qu'à cause de son odeur & usage, par lequel elle sert aux maladies des vierges, elle peut bien estre aussi appelée *Parthenion*. Au reste la *Matricaire* est une herbe branchue, ayant les feuilles comme l'Armoise, ou l'Absinthe Romain, les tiges de la hauteur de deux pieds, ou de trois, garnies de beaucoup de fleurs, blanches à l'entour, jaunes, au milieu, comme celles de la Camomille. Sa racine est de bois, & plus chevelue. Elle croist par tout es lieux secs, le long des jardins, & des chemins, es lieux maigres. Elle fleurit en Juin & en Juillet. Estant cuite en vin & appliquée

*Matricaire Parthenion, de Matthiol.*

Pena aux aduers,

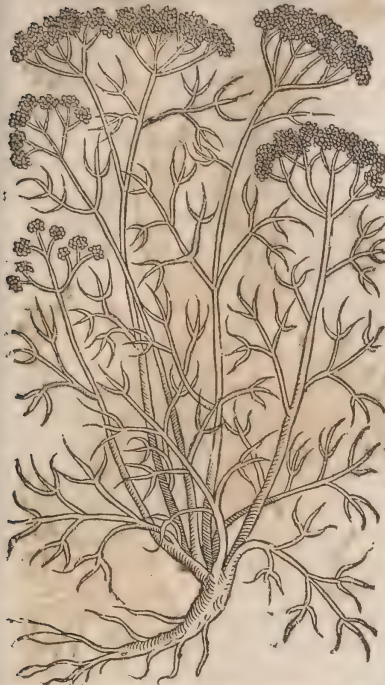


Liu. 3. c. 138.

La forme.



*Parthenion* σμυρόφυλλον, de  
*Myconius*.



appliquée sur le nombril elle sert bien aux femmes tourmentées par la suffocation de l'amarry. Aucuns estiment que la *Cotula fetida* n'est pas le *Parthenion* de Dioscoride, mais bien le *Parthenion* σμυρόφυλλον d'Hippocrate; toutefois Myconius excellent Medecin de Barcelonne prend vne autre Plante pour le *Parthenion* σμυρόφυλλον d'Hippocrate, de laquelle on a mis icy le pourtrait, lequel a esté enuoyé d'Espagne, pour en laisser le iugement aux doctes. Elle croist, dit Myconius, es lieux froids & secs, & au pied des môtagnes. C'est vne Plante branchuë, de la hauteur d'une paume & demie, ayant la racine de bois, petite, blanche, & vn peu cheueluë, de laquelle il fort quelques petites tiges rondes, vn peu rouffestres; garnies, spécialement au pied & pres de terre, de fueilles menues cōme celles du Fenoüil, si semblables à celles de l'Auronne, que deux œufs ne se ressemblent pas mieux. A la cime des tiges il vient des ombelles, avec beaucoup de fleurs blanches, serrées, comme celles de la Millefueille, tellement que du premier coup on iugeroit que c'est la Millefueille. La Plante est amere au goust, & d'une odeur facheuse, comme celle de la *Matricaire*; à raison de quoy Myconius estime que ces Plantes sont d'une mesme espece. Mais pource que les fueilles de cette Plante sont petites au prix de celles de la *Matricaire*, il estime que si cette Plante a esté cogneuë par les anciens, que c'est le *Parthenion* σμυρόφυλλον duquel Hippocrate parle en cette maniere: Il y a vne herbe qui a les fueilles petites, laquelle on appelle *Parthenion* σμυρόφυλλον. Elle est propre à guerir les verruës du membre viril; toute-

Au liure des  
Plantes qui  
croissent es  
lieux ombr.  
Chap. 71.

Au liure des  
bleff.

fois Myconius n'assure pas de cela, mais en laisse le iugement aux doctes; d'autant qu'il n'a peu encor scauoir à quoy s'en seruent ceux du païs, ny comment ils l'appellent.

De la Tanaisie,

CHAP. XXXIV.

**E**s Apothicaires appellent cette Plante *Tanacetum*, & *Athanasia*: les François *Tanaisie*, & *Athanasie*: les Allemans *Reinfarn*. Fuchse la met pour la troisieme espece d'*Armoise*; laquelle est

Les noms.

*Athanasie*, ou *Tanaisie*, de Matthiol.



Tome premier.

appelée *Monoclonos*; & par Apulée *Artemisia Tragantes*, ou *Tagetes*; & dit qu'elle est appelée *Tanacetum* du nom corrompu de *Tagetes*: & en Allemand *Reinfarn*, pource qu'elle retire quasi à la Feugiere, ou bien *Vurmkrout*, pource qu'elle chasse les vers du ventre. La *Tanaisie* fait la racine de bois, grasse, rampante, & cheueluë, de laquelle il fort des tiges d'une coudée, ou d'une coudée & demie de haut, brunes, rondes, cannelées, comparties par neuds, avec plusieurs ailes à la cime, ou branches, garnies de fueilles longues, composées de plusieurs petites fueilles, arrangées l'une au droit de l'autre, esparpillées à mode d'ailes, & decoupées. A la cime des tiges il y a des ombelles, avec des fleurs boutonnées, jaunes, & la graine semblable à celle du Seriphion, ou du petit Cyprés, d'un goust vn peu acre & amer, & de mauuaise odeur. Elle croist le long des chemins & hayes, & sur le bord des fossiez. Les Herboristes appellent aussi *Tanaisie des Alpes* la Plante qui est icy peinte: les Grisons l'appellent *Iua muscata*: aucuns l'appellent *Anthemis des Alpes*. Elle croist aux hautes cimes des montagnes des Grisons, couuertes de neige, ayant la racine courte, assez grosse à la cime, & finissant en pointe, avec quelque peu de chevelures menuës. Ses fueilles sont espais, couchées par terre, semblables à la *Tanaisie* quant à l'odeur, figure & goust; toutefois elles ont l'odeur plus plaisante, desquelles il y en a peu en la tige. Sa fleur est comme celle de la Camomille, jaune par dedans, & blanche à l'entour. On en fait grand estat au païs des Grisons, du costé

La forme.

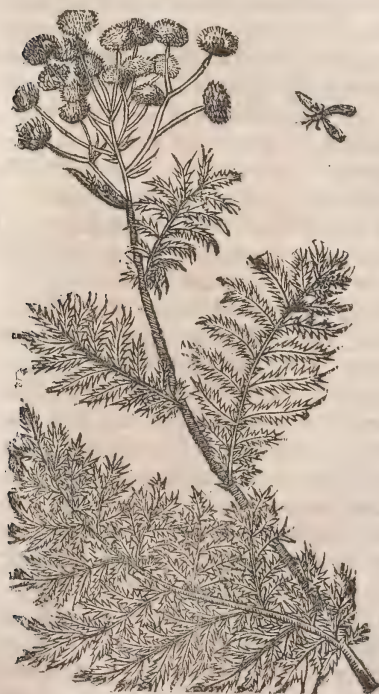
Le lieu.

AAAA 2 de



*Tanaïse petits, des Alpes.**Tanaïse cottonnée.*

de la Lombardie, où l'on s'en sert en plusieurs maladies. Et de fait son excellente odeur monstre bien qu'elle doit avoir quelque rare propriété. Il y a encor vne autre *Tanaïse*, qui est surnommée *cottonnée*, laquelle croist es lieux pierreux qui sont à l'abry, pres de Montpellier, ayant la racine grosse, branchuë, & noirastre, & plusieurs fueilles entassées pres de la racine, semblables à celles de la *Tanaïse*, ou plustost de la Millefeuille, si couverte de coron, qu'à grand peine cognoit-on leu figure; & odorantes, avec plusieurs tiges, garnies de quelque peu de fueilles, sortans par certains intervalles inegaux. Sa fleur est iaune, & sort de certains grains, ou boutons ronds, qui sont à la cime de

*Tanaïse crestée d'Angleterre, de Lobel.**Tanaïse petite aux fleurs blanches, de Lobel.*



ses tiges. Au reste les Herboristes, coniecturent par l'acrimonie de l'odeur de la *Tanaïse*, & par son amertume, qu'elle est chaude au second degré, & seche au troisieme. Les modernes en vsent pour resoudre les ventosités de l'estomac, & du ventre. Et de sa graine, pour faire mourir les vers, & les chasser du ventre; comme aussi pour rompre la pierre, & pour ceux qui ne pissent que goutte à goutte, disans qu'elle ne sert que pour les hommes, comme la Matricaire ne sert que pour les femmes. Lobel a mis le pourtrait d'une *Tanaïse crestée*, qui est une belle Plante, laquelle on prise beaucoup dans les Iardins d'Angleterre, ayant les fueilles plus larges, & decoupées plus menu. Il a mis, aussi une *Tanaïse petite*, qui a les fleurs blanches. C'est, dit-il, une Plante moyenne entre la Millefueille, la Sideritis Achillea, & la *Tanaïse*: car ses fueilles sont de mesme figure & odeur que la *Tanaïse*. Elle fait à force tiges, & la racine cheueluë, comme la Sideritis. Ses fleurs sont petites & blanches, croissans sur des ombelles semblables à celles de la Millefueille commune. On l'entretient dans les Iardins en Flandres.

Le tempera-  
ment & la  
virtus

## De la Melisse,

## CHAP. XXXV.



A Melisse s'appelle en Grec *μελισσόφυλλον*, & *μελίφυλλον*, & *μελίταινα*; en Latin *Les noms:*  
*Apiastrum*, & *Citrage*: les Apothicaires l'appellent *Melissa*: les Arabes *Bederan-*  
*gie*, *Bedaringi*, *Bederenzegum*, *Turingens*, ou *Trungiam*, & *Marmacor*: les Italiens  
*Melissa*, & *Cidronmella*: les Espagnols *Torongil*, & *Hierua Cidreira*. Elle a esté ap-  
pellée *Melissophyllon*, pource que les abeilles en font friandise: ce mot signi-  
fie autant comme si on disoit *fueilles d'abeilles*. Elle a esté aussi nommée *Me-*  
*liphyllon*, par Nicander, qui signifie *fueille de miel*, pource que les abeilles ama-  
sent la matiere de leur miel sur cette Plante. On luy a aussi donné le nom d'*Apiastron* pour la  
mesme raison, pource que les abeilles aiment fort cette herbe. Quant au nom de *Citrage* il luy a  
esté imposé pource qu'elle sent le Citron, & fortifie le cœur. Plinè dit qu'Higinus appelle le  
*Melissophyllon*, *Apiastron*: luy mesme l'appelle aussi du mesme nom: & toutefois quand il traite des  
herbes que les abeilles aiment, il distingue le *Melissophyllon* d'auec l'*Apiastron*. Mais Varro dit en  
termes ouuerts que l'*Apiastron* est appellé par aucuns *Meliphyllon*: & par d'autres *Melissophyllon*, ou  
bien *Melinon*. La Melisse a les fueilles & les tiges comme le Marrube noir; mais plus grandes, plus  
menuës, & qui ne sont pas si veluës, sentans le Citron. Plusieurs estiment que cette herbe qui est  
descrite en si peu de mots, est celle qui est fort commune par tous les Iardins, & cogneuë de tou-  
tes les femmes; & toutefois pource qu'il s'en treuve en quelques lieux qui a vn peu de mauuaise  
odeur mellée parmy la bonne, sentant comme les punaises, pour cette cause aucuns ont esté en  
doute, si cette nostre Melisse est la vraye, ou bien si c'est une autre espece. Ce qui a peut estre esmeu  
Liou. 20. c. 11.  
Liou. 21. ch. 9.  
Liou. 21. c. 12.  
Liou. 3. ch. 16.  
La forme.  
Pena aux ad-  
uers.

Liou. 9. c. 18.  
de l'hist.

Melisse, de Matthioli.

Melisse de Fuchse, &amp; Dodon



Tome premier.



AAAA 3

Fuchse



Fuchse à en establir deux espèces, l'une *vraye*, & l'autre *bastarde*, qui est nommée des Allemans *Vuauit'enkraut*, pource qu'il semble qu'elle sent les punaises, laquelle est commune par tous les Iardins, & de laquelle les Apothicaires ont grand tort, dit-il, d'en vser au lieu de la *vraye*. Et que au contraire celle qu'il tient pour la *vraye*, de laquelle nous auons aussi mis icy le pourtrait, sent si bon que si on la seme parmy la maison, elle fera comme toute parfumée d'une souueur odeur.

Liur. 2. ch. 70.

Dodon a suiuy l'opinion de Fuchse. Mais Pena respond à cela, que l'on treuve nostre *Melisse* en quelques Iardins d'Italie, & de Piedmont, laquelle a cette bonne odeur comme le Basilic, ou le Citron, sans qu'il y aye point de difference; & qu'elle doit estre assez cognéue, comme ayant les fueilles semblables à la Menthe, ou au Marrube, fronces, aspres, & vertes, & les branches quarrées comme le Marrube, desquelles sortent les fleurs en rond, blanches, & en grand nombre, à mode du Marrube noir, ou de la Gripaume. Et que cette autre *Melisse* de Fuchse & de Dodon, est la *Calamenthe de montagne*, la plus souueraine de Pena & de Lobel, de laquelle nous auons mis

Le rempement & les vertus.

Liur. 3. c. 101.

le pourtrait & la description plus ample au chapitre du Calament. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles de la *Melisse* prinſes en breuuage avec du vin, ou appliquées sur les piqueures des scorpions, & des phalanges, & sur la morsure des chiens, y sont fort singulieres, comme aussi la decoction d'icelles, si on les en laue. Elle est propre pour prouoquer les mois, si on en fait des estuues. Elle guerit la douleur des dents si on les en laue. Mise en clytere elle est propre à la dysenterie. Les fueilles prinſes en breuuage avec du Nitre, sont bonnes à ceux qui sont en danger d'estre estouffez pour auoir mangé des Champignons. Elles seruent au trenchées du ventre. Reduites en looch elles sont singulieres à ceux qui ne peuuent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite. Appliquées avec fel, elles sont resoudre les escrouelles. Mondifient les vlceres, appaisent la douleur des iointures estans appliquées dessus.

Liur. 21. c. 20.

Pline traitant de l'usage de la *Melisse* dit que si on en frotte les ruches à miel les abeilles ne s'en iront point: car il n'y a point de fleur qu'elles aiment tant que cette-cy. Le vray moyen donc d'empescher qu'elles ne s'en aillent c'est d'auoir à force de cette herbe. C'est vn souuerain remede contre la piqueure des abeilles, des guespes, des araignes, & des scorpions. Et contre la suffocation de l'amarri, en y adioustant du Nitre; & contre les trenchées du ventre prennant de cette herbe avec du vin. Ses fueilles sont propres pour resoudre les escrouelles, estans appliquées dessus; & pour les accidens du fondement estans cuites avec du fel. Le suc de cette herbe purge les femmes, resout les ventosités, & guerit les vlceres. Il appaise la douleur des iointures, & guerit la morsure des chiens. Il sert contre la dysenterie qui a duré long temps, & aux defluxions de l'estomac, à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite, à la ratelle, & aux vlceres de la poitrine. On tient pour souuerain remede pour esclaircir la veüe d'oindre les yeux avec le suc de *Melisse* incorporé en miel. Le mesme Pline en vn autre endroit dit qu'Higinus appelle l'Apiaſtron *Melissophyllon*. Il est tout assure que cette herbe est venimeuse en Sardaigne. Auquel passage Pline par Apiaſtron n'entend pas nostre *Melisse*; mais la Grenouillette de Sardaigne, qui est appelée, dit-il, Apiaſtron, pource qu'elle a les fueilles comme l'Ache ou

Liur. 20. c. 11.

Liure 7. des simpl.

Perfil, qui est appelé Apion. Galien dit que la *Melisse* est semblable au Marrube quant aux vertus; toutefois que le Marrube fait plus d'operation, à raison de quoy personne ne se sert de la *Melisse* car ce seroit bien folie d'en vouloir vser, veu qu'il se treuve tant de Marrube par tout le monde. Toutefois à faute de Marrube, on pourra vser de la *Melisse*, pourueu qu'on sçache sa portée, & de combien elle est inferieure au Marrube. Or les Arabes attribuent bien plus de vertus & plus excellentes à la *Melisse*. Car Serapion dit qu'elle a cela de propre, de rendre la personne allaigne, qu'elle est singuliere contre l'humidité & froidure de l'estomac, qu'elle aide à la digestion, desopile le cerueau, fait reuenir à soy ceux qui sont pafmez, & fortifie la foiblesse du cœur, principalement celle qui rompt le sommeil; mesme elle empesche le battement de cœur, chasse les sollicitudes de l'esprit, & les trop curieuses imaginations, qui prouiennent tant de la melancholie, que du phlegme bruslé.

Liure des med. cord.

Auicenne est de mesme opinion, disant que la *Melisse* eschauffe & desseche au second degré, qu'elle resiouit, & fortifie les facultez vitales par son odeur, par son goust aspre, & par la subtilité de ses parties. Par le moyen desquelles facultez elle est aussi propre aux autres parties nobles: qu'elle est purgatiue, si bien qu'elle euacüe les vapeurs de la bile aduste, qui sont meslées parmy le sang & les esprits, qui sont dans le cœur & les arteres: ce qu'elle ne peut pas faire aux autres parties du corps. Pena dit que les femmes pilent les rendrons de cette herbe, & les meslent avec des œufs, du sucre, & d'eau Rose, & en font des gasteaux pour celles qui sont en trauail d'enfant, & pour les nouuelles accouchées, qui sont fort debiles, & qui n'ont pas esté bien purgées apres l'enfantement. On vse fort de son eau distillée és compositions que l'on ordonne pour le cœur. Or il ne faut pas oublier de mettre icy deux belles Plantes, desquelles l'une est appelée *Melisse Turquesque*, & *Melisse de Constantinople* par Matthioli: & par d'autres *Moluca lisse*. Elle fait plusieurs tiges de la hauteur d'une coudée, garnies de plusieurs fueilles, qui ont de grandes decoupeures à l'entour. A la cime des tiges les fleurs sortent en rond de certains gobelets larges & ouuerts, blanches, semblables à celles du Lamion, excepté qu'elles sont vn peu plus petites. L'autre est appelée *Moluca piquante*, & par les Turcs *Mafeluc*. Elle fait pareillement plusieurs tiges, hautes d'une coudée, cannelées & quarrées,

les



*Molucca ou Melisse Turquesque,  
de Dalechamp.*

*Melisse de Constantinople, de  
Matthiol.*



les fucilles comme la precedente, comme aussi les fleurs qui sortent semblablement des gobelets, lesquels toutefois sont plus estroits & plus longs, garnis à l'entour de longues espines, dures, & piquantes. L'une & l'autre a prins son nom des Isles Orientales appellées Molucs, où l'on dit qu'elles ont esté premierement treuées. Il semble que l'Escluse ait mis le pourtrait de la *Molucca*, pour le *Alison* de Galien, mesme il dit que sa description luy conuient si bien, qu'il ne faut point.

Liure 2. des  
Plant. d'Espa  
chap. 51.

*Autre Melisse Turquesque,  
de Dalechamp.*

*Molucca piquante, de  
Dodon.*



AAAA 4

douter



Li. 2. des Ant. *Melisse de Moldauie de Matthiol.*



odeur de Citron, laquelle a les mesmes vertus que nostre *Melisse commune*. Nous en auons aussi adiousté icy le pourtrait.

#### Du Marrube,

#### CHAP. XXXVI.

Les noms.

Fol. 222.

Li. 20. c. 22.  
Les especes.  
Liure 6. de  
l'hist ch. 2.



Le *Marrube* ou *Marrubin* est appellé en Latin *Marrubium*: en Grec *μερμεριον*: les Apothicaires l'appellent aussi *Praſion*: les Italiens *Marrobio*: les Alle-mans *Vneisz Andonr*. Il semble, dit Pena, qu'il ait esté appellé *Praſion*, à cause de sa couleur de queue de Porreau, ou bien à cause de sa puanteur, tant le *noir* qui est puant, & est aussi appellé *Ballote*, que le *blanc* qui est odorant. Pline a souuent failly en ce qu'il traduit au lieu du mot *Praſion*, les feuilles du Porreau. Luy mesme dit que suyuant l'opinion de Castor, il y a deux especes de *Marrube*, à ſçauoir le *blanc* duquel il fait plus d'estat, & le *noir* aussi. Theophraste en met tout autant, disant: *Il y a aussi deux especes*

*de Marrube, dont l'un a la feuille verte, plus dentelée, avec des decoupeures plus grandes & qui se voyent mieux, duquel les Apothicaires se seruent en quelque chose; l'autre a les feuilles plus rondes, & fort maigres, comme le Sphacelus, & a les decoupeures moindres, & moins de denteleures.* Par lesquels mots Theophraste parle du *Marrube* dont il est question, & du *Ballote* de Dioscoride, qui est différent d'auec le precedent en ce que la couleur de ses feuilles est verte obscure comme au Porreau, à raison de quoy on l'a appellé *Marrube noir*. Il a aussi vne mauuaise odeur. Nous en auons traité

Li. 3. c. 102.  
La forme.

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

au liure des Plantes qui croissent es lieux ombrageux. Or le *Marrube* ainsi que dit Dioscoride, est vne Plante branchuë dés la racine, veluë, blancheastre, ayant les branches quarrées, les feuilles de la grandeur du pouce, à demy rondes, velues, fronces & ameres au goût. Sa graine vient le long de la tige par certains interualles, ses fleurs sont aspres, & viennent à mode d'emouchettes rondes. Ceste description conuiet fort bien à nostre *Marrube*, lequel croist le long des vieux edifices demolis, & par les masures. On amasse son herbe en Esté, spécialement en Iuillet, lors qu'elle est pleine de graine. Ses feuilles seches cuites avec la graine, ou bien le suc d'icelles quand elles sont en-cor verdes, incorporé avec du miel, est fort propre pour la toux, & pour ceux qui ont le poulmon pourri. Estant meslées avec racine de Flambe seche, elles font cracher les grosses humeurs qui sont dans la poitrine. On les ordonne aux femmes qui ne se purgent pas bien, pour leur faire venir leurs mois, comme aussi pour faire sortir l'arrierefaix, à celles qui endurent grande difficulté au travail d'enfant, & à ceux qui sont mordus des serpens, & qui ont beu quelque poison mortel. Ce neantmoins elles sont contraires à la vessie & aux reins. Ses feuilles enduites avec miel mondifient les vlceres pourris, empeschent les vlceres corrosifs de s'auancer, appaisent la douleur de costé. Le suc tiré des feuilles & cuit au Soleil fait les mesmes effects. Appliqué en liniment avec vin & miel, il esclaireit la veuë. Il purge la iaunisse par le nez. Distillé dans les oreilles simplement, ou bien



bien avec huile rosat, il en oste la douleur. Pline dit les mesmes choses que Dioscoride, & plusieurs autres. Plusieurs, dit-il, sont estat du *Marrube*, comme d'une des principales herbes qu'on puisse treuver. Les Grecs le nomment *Prason*, d'autres *Linosyrophon*, ou bien *Philopada*, ou *Philochares*, c'est vne herbe si cogneuë qu'elle n'a point besoin de description. Ses fueilles & sa graine sont singulieres contre les serpens, contre la douleur de la poitrine & des costez, & à la toux inueterée. Le *Marrube* est propre à ceux qui ont craché le sang, faisant bouillir ses branches en eau avec du Panic, pour adoucir l'aspreté de son ius. Appliqué avec de la graisse il resout les escrouelles. Aucuns ordonnent pour la toux, de prendre de la graine du *Marrube* vert, autant qu'on en pourroit prendre avec deux doigts, & la faire cuire, avec vn peu de Blé, y adioustant vn peu d'huile & de sel, & humer tout cela à ieun. D'autres tiennent qu'il n'y a chose plus souveraine à la toux, que de prendre trois festiers du ius du *Marrube*, & de Fenouil, & les faire cuire iusques à la consommation du tiers, puis y adiouster vn cestier de miel, & recuire le tout encor iusqu'à la consommation du tiers, & prendre vne cueillerée de ce sirop par vn iour dans vne cyathe d'eau. Le *Marrube* aussi pilé, & appliqué avec miel sur les genitoires, est fort bon aux accidens d'iceux. Avec vinaigre il guerit les dertres. Il est fort propre à ceux qui sont rompus, aux spasmes & retirement des nerfs. Prijs en breuage avec sel & vinaigre il lasche le ventre. Il prouoque aussi les mois, & fait sortir l'arriefaix. La poudre du *Marrube* sec, est singuliere à la toux, aux gangrenes, & aux tumeurs & apostumes qui viennent aux racines des ongles. Son suc distilé avec miel dans les oreilles, & au nez, est propre à la jaunisse, & pour diminuer la bile. Il y a peu d'herbes si propres contre les venins comme le *Marrube*. L'herbe seule fait cracher la pourriture qui est dans l'estomac, & la poitrine. Prinse avec racine de Flamme & du miel elle fait vriner. Toutefois il se faut bien garder d'en vser quand on a quelque vlcere dans les reins ou la vessie. On tient que son suc est propre pour esclaireir la veuë. Castor met deux especes de *Marrube*, dont l'un est noir, & l'autre, duquel il fait plus d'estat est blanc. Il ordonne d'emplir vne coquille d'œuf de ius de *Marrube* & de miel par esgales portions, & faire attedir le tout, avec cela il promet de rompre, modifier & guerir les apostumes interieures. Il l'applique aussi sur la morsure des chiens, le broyant avec de vieux oingt. Galien traittant de ce que dessus en parle bien plus distinctement. Tout ainsi, dit-il, que le *Marrube* est amer au goust, il fait aussi vne operation conuenable à cesté amertume, si l'on en vse, desopilant le foye, & la ratelle, & purgeant la poitrine, & les poulmons, & prouoquant les mois, mesme estant appliqué en liniment, il mondifie & resout, tellement, qu'on peut bien dire qu'il est chaud à la fin du second degré, & sec au milieu ou à la fin du troisieme. On se sert de son suc incorporé en miel, pour esclaireir la veuë, on le distile aussi dans le nez, pour guerir la jaunisse, & contre la douleur inueterée des oreilles, d'autant qu'il desopile, & ouure les conduits des membranes du cerueau. Sur le c. 102. du liure 3.  
Matthioli dit que la decoction du *Marrube* est propre à ceux qui ont le foye interessé, & au hydro.

Lure 8. des simpl.

Sur le c. 102. du liure 3.

*Marrube de Candie, de Pena.*



*Marrube blanc.*



piques



piques. Sa poudre tue aussi les vers qui sont dans le ventre. Ses feuilles fraîches broyées avec du vieux oingt guérissent la morsure des chiens en les appliquant dessus, & sont propres pour resoudre l'enflure des mammelles. Appliquées avec vinaigre elles guérissent les dartres. Pour guérir la jaunisse qui procède de l'opilation des vases, on fait vne composition fort singulière en ceste façon Prenez deux onces de *Marrube*, de racine de Buglosse, d'Aunée, & d'Eupatoire, vne dragme & demie, & autant de bois d'Aloës, & faites cuire le tout en trois liures de bon vin blanc, iusques à la consommation du tiers: de ceste decoction faudra que le patient en boiue deux onces tous les matins à bonne heure, en y mettant vn peu de sucre pour l'adoucir, & continuer par l'espace de dix iours: mais si le patient est en fièvre, il faudra faire la dite decoction en eau pure. Au surplus Pena met vn autre *Marrube de Candie*, qui fait la tige tortue, grasse & ronde, avec plusieurs petites aisselles, semblable à celles du Polion de montagne, & plus blanches que celles de nostre *Marrube*, couuertes d'vn cotton mollet: mais ses feuilles sont plus estroites, plus longues, & vn peu dentelées, estroites au bout, de la grandeur de celles de la Melisse Turquesque. Elle produit des houppes rondes par certains intervalles, moindres de beaucoup & plus piquantes, comme celles de la Sideritis, ou du Tetrahit, desquelles il sort de petites fleurs blanches, fort menuës, comme celles du *Marrube*, auquel ceste Plante retire quant à l'odeur & au cotton. Lobel met vn autre *Marrube blanc* d'Espagne, ayant les feuilles plus longues, & plus poulpues, aspres, blanches, & de bonne odeur, lequel croist dans les Iardins de Flandres, de la graine qui à esté apportée d'Espagne. Il semble que ce soit le mesme *Marrube de Candie*, duquel nous venons de parler.

De la *Stachys*,

## CHAP. XXXVII.

Les noms.

Liu. 3. c. 103.  
La forme.

Liu. 14. c. 15.

Ch. 103. du  
liu. 3.

A *stachys*, des Grecs s'appelle aussi en Latin *Stachys*, c'est à dire *Espic*: les Apothicaires n'en ont pas encor la cognoissance. Elle est appelée *Stachys* pource que ses fleurs sortent par houppes rondes, enuironnans la tige, & formans comme vn espic. C'est dit Dioscoride, vne Plante semblable au *Marrube*; toutefois elle est plus grande; & a plus de feuilles, combien qu'elles soyent rares, veluës, dures odorantes, & blancheastres. Elle produit plusieurs branches, d'vne seule racine, plus blanches que celles du *Marrube*. Pline en traite aussi en peu de mots: disant: La Plâte qu'on appelle *Stachys* retire au Porreau, ayant plusieurs feuilles longues, qui sentent bon, de couleur tirant sur le iaune. Elle prouoque les mois. Or Pline en cest endroit a fait comme il a esté dit cy deuant; & a leu *πεγύον*, au lieu de *περίσπον*: car la *Stachys* ne retire pas au Porreau, mais au *Marrube*, comme dit Dioscoride: Anguillara estime que la Lauande soit la *Stachys*, à cause qu'elle fait ses fleurs en espic, & combien qu'il monstre en cela son bon esprit, si est-ce qu'il se trompe. Marthiol

*Stacays, de Matthiol.**Stachys bastarde, de Matthiol.*

prend



prend pour la vraye *Stachys* la Plante qui est icy peinte, appellant *Stachys Bastarde* celle qu'il auoit prinse auparauât pour la vraye. Et toutefois Lobel la prend pour la vraye *Stachys*, & pour la *Scordotis* de Pline, & l'autre pour la *Stachys bastarde* des Flamens, que Guilandin appelle *Sphacelus*. Fuchse met vne Plante bien differente d'avec celles-cy pour la *Stachys*, à sçauoir celle que les Allemans appelleiēt *Riechenderdorn*, & *Feldandorn*, c'est à dire *Marrube sauvage*: car c'est vne Plante branchuë, qui retire au Marrube, excepté qu'elle est plus haute, & a plus de fueilles, qui toutefois sont rares, dures, odorantes & blancheastres, & iette plusieurs verges dès la racine (combien que le pourrait ne le monstre pas) plus blanches que celles du Marrube lesquelles sont toutes garnies de mouchets de fleurs, ronds, qui les enuironnent à mode d'espice. Dodon met aussi ceste mesme Plante pour la *Stachys*. Elle croist és lieux aspres, és montagnes & costaux. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena tient aussi que ceste Plante est la *Stachys* plustost que celles de Matthiol, laquelle, combien qu'elle retire aucunement au Marrube si n'a-elle pas les fleurs en espice, & ne luy retire pas si bien que le *Ferdan-*

Chap. 291.

Liu. 2. ch. 69.

Le lieu.

Le temps.

Fol. 228.

*Stachys de Fuchse.**Stachys de Portugal selon aucuns, de Lobel.*

*dorn* des Allemans, c'est à dire *Marrube sauvage*: car il luy retire du tout, sinon qu'il a la tige plus grande, quarrée, plus grosse, plus blanches, & plus veluës, les fueilles plus longues, approchant quelque peu de la figure, & dentelure de celles de la Betoine, ou du Ballotte, ayant quelques branches quarrées, qui sont en partie garnies de fleurs purpurées, disposées par mouchets en rond, comme au Marrube, au *Lamium*: mais à la cime, elles sont vn espice comme celuy de l'*Hyslope* commun, ou de la Betoine. Ceste Plante croist par tout és lieux aspres de Langueduc, & assez pres du village de Perau, & de Maguelonne, ayant quelquefois les fleurs purpurées, & quelquefois iaunes, & si est beaucoup plus odorante & plus belle, que celle que Matthiol prend pour la vraye *Stachys*. Au reste Dioscoride dit que la *Stachys* est fort chaude. La decoction de ses fueilles prinie en breuuage prouoque les mois, & fait sortir l'arrierefaix. Galien dit que la *Stachys* retire au Marrube, & a vn goust acré & amer, estant chaude au troisieme degré. Parquoy elle ne prouoque pas seulement les mois, mais aussi fait poser l'enfant aux femmes enceintes, & fait sortir l'arrierefaix. Or Lobel adiouste encor vne autre *Stachys* de Portugal, selon aucuns, laquelle rampe, & a les fueilles comme le *Gnaphalion*, & les tiges de la hauteur d'une paume & demie, couuertes de coton blanc, avec de petis mouchets ronds de mesme couleur, & de si petites fueilles qu'à grand peine les peu-on voir, lesquelles sentent bon, comme aussi toute la Plante. Les Herboristes l'ont appellée *Stachys*, à cause qu'elle luy retire aucunement en figure, & proprieté. Voila ce qu'en dir Lobel.

Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liu. 3. c. 109.  
Luce 8. des  
simpl.

*De l'Horminon,*

CHAP. XXXVIII.

**H**ORMINON en Grec, s'appelle aussi *Horminon*, & *Geminalis* en Latin. On l'a appellé *Horminon* Lesnemi en Grec *ὄρνις τῆς ὀρνίς*, c'est à dire d'espre en rut, pource que, come dit Dioscoride, il prouoque à

luxure



Hormin, de Matthiol.

Les especes.  
La forme.  
Liu 3. c 128.



Hormin sauvage, de Matthiol.



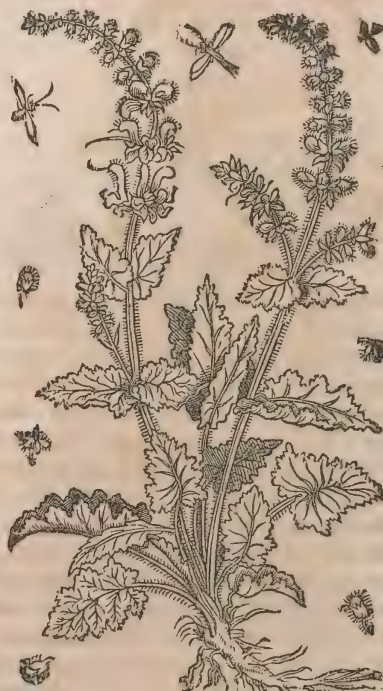
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 22. c 25.

mour. Incorporée en miel, elle efface les taches des yeux. Appliquée avec eau elle resout les enflures, & attire hors du corps les espines ou autre chose qui seroit demeurée en vne playe. L'herbe appliquée fait les mesmes effects. Le sauvage fait plus d'operation. Pline dit que la graine de l'Hormin est semblable à celle du Cumin, mais l'herbe retire au Porreau, & est de la hauteur d'une paille. On en treuve de deux sortes, dont l'un a la graine noire & languette, de laquelle on se sert pour esmouoir la personne à luxure, & pour oster les taches des yeux. La graine de l'autre est blanche & plus ronde. L'une & l'autre broyée attire les aiguillons ficez dans le corps, l'appliquant seule,

ou

luxure. Or il en met deux especes, comme fait aussi Pline, à sçauoir le *cultivé*, & le *sauvage*. Dioscoride dit que c'est vne herbe qui a les feuilles semblables au Marrube, la tige quarrée, de demie coudée de haut, à l'entour de laquelle il vient certaines choses en façon de gouffes, qui pendent contre bas, dans lesquelles il y a diuersité de graine: car celle du *sauvage* est ronde & brune, celle de l'autre est noire & longue, de laquelle on se sert en medecine. Ceste-cy ne croist sinon dans les Iardins. L'Hormin *sauvage*, a les feuilles plus grandes, vn peu decoupées aux bords, de mesme couleur & figure de celles de la Blattaria, & peu de tiges quarrées de la hauteur d'une coudée & demie. Ses fleurs sortent en rond par certains intervalles formans des espics longs, pendantes contre bas, bleues, tirans sur couleur de pourpre. Sa graine est noire, & visqueuse, & retire à celle de la precedente. Toutes deux ont la racine de bois; mais celle des Iardins ne sent rien, & au contraire les fleurs de la *sauvage* sentent comme l'Orual. Elles s'aiment es mazures, & es prés maigres. Nous auons mis icy le pourtrait de l'Hormin *sauvage*, prins de Matthiol, comme aussi celuy que Fuchse met, prenant l'Orualle pour l'Hormin. Dodon suyuant l'opinion de Fuchse en son Histoire des Plantes a mis le mesme pourtrait pour l'Hormin *sauvage*: mais en son traitté des Fleurs il dit, qu'on le peut bien mettre pour vne quatriesme espece d'Orualle. La graine de l'Hormin, suyuant Dioscoride, est propre à eschauffer la personne au ieu d'a-

Hormin sauvage, de Fuchse.





ou avec d'eau. Les fueilles appliquées seules, ou avec du miel, resolvent les apostumes larges de s'aynes, comme aussi les foroncles deuant qu'ils soient auancez. Pline a aussi failli en c'est endroit, disant que l'herbe retire au Porreau, au lieu de dire au Marrube. Galien ne parle point de l'Hormin en son traité des simples. Paulus dit que l'Hormin est semblable au Marrube, mediocrement chaud, sec & deterisif. Il prouoque à luxure, & purge les taves des yeux avec du miel. Il refout les apostumes ou tumeurs phlegmatiques, & attire dehors les aiguillons fichez dans le corps. Le sauuage fait plus d'operation que le cultiué.

De l'Orualle,

CHAP. XXXIX.

**L** semble que la Plante appelée par les Apothicaires *Gallitricum*, *Centrum galli*, *Ad-trisaluia*, & *Sclarea*: en Allemand *Scharlach*: en Flaman *Sclardey*, comme qui diroit esclaireissant l'œil: en Italien *Schiaria*: en François *Orualle* & *Toute-bonne*, soit vne espece d'Horminon; toutefois ce ne l'est pas, combien que Fuchse en ait mis le pourtrait & la description sous ce nom là: car l'Orualle fait les fueilles beaucoup plus grandes, quasi comme celles du Bouillon, aspres & bien froncées, comme si elles estoient pleines de verrues cotonnées tout ainsi que celles de l'Aethiopis, ou du Bouillon, & semblables à celles del'Hormin. Ses tiges sont quarrées, garnies de fleurs bleues, & blancheastres, comme celles de la Sauge ou du Dictam, Sa graine est noire, enclose dans des coupettes. Sa racine est petite, dure, & iaunastre. Toute la Plante a vne odeur qui n'est pas mal-plaisante, toutefois elle est si forte, qu'elle fait mal à la teste. On la sème dans les iardins, où elle demeure vn an à venir, puis apres elle fleurit en Iuin & en Iuillet. L'Orualle est chaude & seche, quasi iusques au troisieme degré; elle prouoque les mois, fait sortir l'arrierefaix, & eschauffe la personne au ieu d'amour, à raison de quoy on ne scauroit nier que ce ne soit vne espece d'Hormin. Pena dit que l'on en vse fort en quelques lieux Septentrionaux, pour faire la biere: car à faute de Houbelon, ou bien pour faire la biere plus forte ils mettent de ceste herbe dans les chaudieres bouillantes, dont ils rendent la biere si gaillarde qu'elle enyure sans en boire beaucoup, rendant la personne comme enragée, chose qui merite plustost risée que compassion. Sa graine mise au dedans des paupieres des yeux, pourueu qu'on l'y tiennent quelque peu de temps, en fait sortir incontinent toute l'ordure qui y pourroit estre, comme il se voit tous les iours par experience. Or il ne faut pas oublier icy la Plante que les Herboristes appellent *Colus Iouis*, c'est à dire, *Quenouille de Iupiter*, à cause que la cime de la tige retire à vne quenouille garnie de laine iaune. Il semble que Dodon l'ait mise pour la troisieme espece d'Orualle, de quatre qu'il en met. Aucuns l'appellent *Hormin sauuage gros*, à cause que ceste Plante ala fueille grasse & odorante. Pena dit, qu'elle a la racine odorante, de laquelle il sort peu de tiges, hantes d'une coudée, ou d'une & demie, quarrées,

Les noms.

Chap. 214.  
La forme.

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Aux Aduers.

*Gallitricum, ou Oruale.*



Tome premier.

*Colus Iouis, de Lobel.*



BBBB

velues,



# 842 Liure VIII. del'Histoire des Plantes,

velues, garnies de feuilles semblables à celles de l'Ortie, ou du Trachelion\*, blanches, larges, & vuidées par le bas, lisses, & moindres que celles de l'Oruale. Ses fleurs sont iaunes, & viennent par mouchets ronds, comme celles de la Saue ou de l'Oruale. Elle aime les sources de fontaines, & les bords humides des forets, en France, Allemagne & Italie: elle a vn goüst mediocrement chaud & desiccatif.

Du Romarin,

CHAP. XL.

Les nouz.

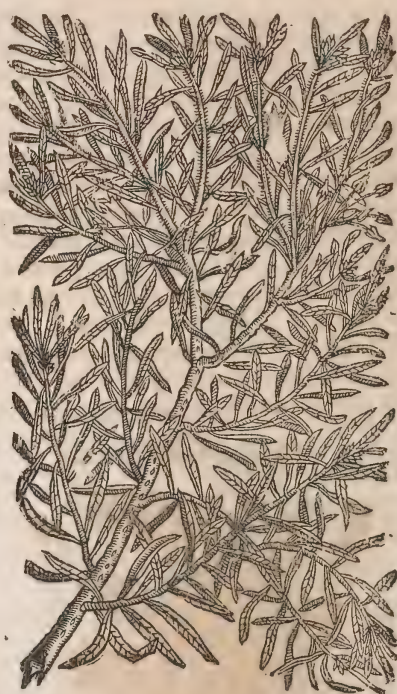
Liur. 3. ch. 83.  
La forme.



Le Romarin est appellé en Grec *λεανωτις φανωμιακη*, c'est à dire, *Romarin bouquetier*: les Latins & Apothicaires l'appellent *Rosmarinus*, ou *Rosmarinum coronarium*: les Arabes *Elkiageber*: Italiens *Rosmarino*: les Espagnols *Romero*: les Allemans *Rosmarin*. Dioscoride dit que le Romarin a les branches grailles, garnies de feuilles menuës, longues, grailles, & en grand nombre, blanches par dedans, & vertes au dehors, avec vne odeur forte. Dioscoride a oublié de dire que la fleur est blanche tirant sur le bleu: sa racine est noire, & fort cheue lue, Il croist de soy-mesme en Languedoc en si grande abondance, que ceux du pais en font le feu tous

Romarin.

Romarin sauuaage, ou de Boheme, de Mat.



Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liur. 3. ch. 73.  
Liure 7. des  
simpl.

les iours à faute d'autre bois. Il fleurit deux fois l'an, au Printemps & en Esté. Dioscoride dit que le Romarin eschauffe, qu'il guerit la iaunisse si on en boit la decoction faite en eau, & qu'apres on face exercice, puis apres qu'on se laue, & qu'on boiue du vin. Galien dit que la decoction du Romarin est propre à la iaunisse. Car toutes les especes de *Libanotis* sont deterstives & incisives. Or les modernes adioustent que le Romarin est singulier aux maladies froides de l'estomac, à la defluxion d'iceluy, & à ceux qui vomissent la viande, si on le mange avec du pain, ou qu'on en boiue la poudre avec du vin pur. Il est bon à ceux qui ont le foye ou la ratelle interessez, non seulement pource qu'il eschauffe, attenuë, & desopile, mais aussi pource qu'il fortifie les parties par le moyen de son striction. Il est bon au defluxions de la teste, & à toutes les maladies froides d'icelle, au haut mal, aux membres subiects à s'engourdir, à la lethargie, & à la paralysie. Il est bon d'en faire la lessiue pour lauer la teste, & pour estuuer ou fomentier les iointures. Il reserre le flux de ventre si l'on continue d'en manger long temps tous les iours. Il aiguise la veüe, si cependant qu'il est en fleur, on mange les fleurs avec les feuilles d'alentour, avec du pain & du sel tous les iours. Estant maché il fait auoir bonne haleine. Cuit en vinaigre & vin aspre, il arreste les defluxions des genciues & des dents, si on se laue la bouche de ladite decoction. La poudre du Romarin sec consolide les playes fresches, si on les laue de la decoction de Romarin faite en vin, puis les saupoudrer de ladite poudre. Ses fleurs cōfités en sucre sont bonnes à tout ce que dessus, & aux maladies froides du cœur, aux accidens de

la poi



la poitrine, & pour preseruer de la contagion de la peste. On dit mesme que le parfum de ceste herbe guerit la toux, & les catharres, & defluxions. Elle preserue la maison de contagion, si l'on en brulle dedans, d'autant qu'elle corrige l'impureté de l'air. Anguillara estime que le *Romarin* est le *Cneurus* noir de Theophraste, & la *Casia* noire de Higinus, de laquelle les abeilles sont fort friandes: à raison de quoy il en faut planter à l'entour des ruches, veu que Theophraste ne parle aucunement du *Libanotis* bouquetier, comme aussi il prend, comme il a esté dit cy dessus, le *Cneoron* blanc pour la Lauande ou l'Aspic. Matthioli au liure 4. de ses Comment. traittant du *Cneoron* de Dioscoride, qu'il estime estre aussi celuy de Theophraste, met le pourtrait qui est ioint icy, disant que c'est vne Plante qui croist en Boheme, qu'il appelle *Romarin sauuage*, pource qu'elle ressemble au *Romarin*. Elle a vne coudée de hauteur, & est branchue. Ses branches sont de bois, menuës, frailes, rouslastres, de couleur de vermillon, ses fueilles sont semblables à celles du *Romarin*, vertes par dessous, & trauerfées deça & delà de rayes sans aucun ordre, mais par dessous elles sont rougeastres, attachées à vne queue rouge. A la cime de la tige il y a des graines rouges, desquelles sort la fleur laquelle est iaune, la racine est petite & ne sert à rien. Ses fueilles & ses fleurs sentent le Citron, & ont quelque chose d'aromatique au goust, avec ce qu'elles sont vn peu astringeantes. Ceux de Boheme s'en seruent contre les artres & tignes. Lobel l'appelle *Ledon* second ayant les fueilles de *Romarin*.

De la Camomille,

CHAP. XLI:



O v s auons traitté de la *Camomille* commune ou sauuage au liure des Plantes qui viennent à l'ombre; à present nous traittons de la *vraye Camomille* de Dioscoride, qui est odorante, laquelle est appellée en Grec *ανθεις*, & *χαμαιανθων* en Latin *Anthemis* & *Chamamelum*: en Arabe *Debonigi*, ou *Babunegi*: les Apothicaires l'appellent *Camomilla*, & *Camomilla Romana*: les Italiens *Camomila*: les Espagnols *Manzanilla*: les Allemans *Camillen*: les Flamans *Roomsche Camilbluomieg*. Elle a esté nommée *Chamamelum*, pource qu'elle sent comme les Pommes. Dioscoride met trois especes de *Camomille*, qui ne sont differentes qu'à raison

Les noms.

Les especes.

de la fleur. Pline en met aussi tout autant. Asclepiade, dit-il, donne de merueilleuses louanges à la *Camomille*, aucuns l'appellent *Leucanthemis*, d'autres *Leucanthemon*, d'autres *Eranthemon*, pource qu'elle fleurit au Printemps, les autres *Chamamelon*, pource qu'elle a l'odeur de Pommes. D'autres l'appellent *Melanthemon*. Il y en a trois especes qui ne sont differentes sinon à raison de la fleur.

*Camomille Leucanthemos, de Matthioli.*

Elles n'ont pas de hauteur plus d'une paume, & sont les fleurs petites comme la Rue, blanches, ou iaunes, ou purpurées. Dioscoride dit que la *Camomille* a les branches petites, de la hauteur d'une paume, ayant plusieurs aiselles & branches, & plusieurs petites fueilles menuës, & des petites testes rondes. Ses fleurs sont iaunes au milieu, & blanches à l'entour, ou iaunes, ou bien purpurées, de mesme grandeur que les fueilles de Rue. Elle croist es lieux aspres, & le long des chemins. On l'amasse au printemps. Or comme ceste *Camomille* sent beaucoup meilleur que la sauuage ou commune, & a ie ne sçay quoy d'aromatique comme l'Auronne ou la Marjolaine, aussi est elle plus belle, & de meilleure grace, à raison de quoy elle est appellée *Romaine*, comme l'on appelle les autres Plantes excellentes, Royales, ou Romaines, comme l'Absinthe Romain, l'Asperge Royal. Pena dit qu'elle a les tiges petites, tendres, & rampantes, & ressemble à la commune quant aux tiges & aux fleurs, estant fort fertile, d'autant que sa racine ne meurt point, par le moyen de laquelle eile se renouuelle & bourgeonne, ne se fouchant point encor qu'on la foule aux pieds. On la cultiue dans les iardins d'Angleterre, en quelques lieux aussi elle croist de soy-mesme. Aux endroits plus chauds de France, & d'Italie, elle y est beaucoup plus rare, combien qu'on l'appelle Romaine. En Flandres, elle ne croist sinon dans les iardins. Elle fleurit en Iuin, & en Iuillet, en nos quartiers, auquel temps aussi on l'amasse. Es plus beaux iardins d'Angleterre, on l'y entretient aussi, où sa fleur est si double, que ses fueilles

Liu. 3. c. 37.  
La forme.

Le lieu.  
Le temps.

Aux Aduers.

Le lieu.

Le temps.  
Pena aux aduers.



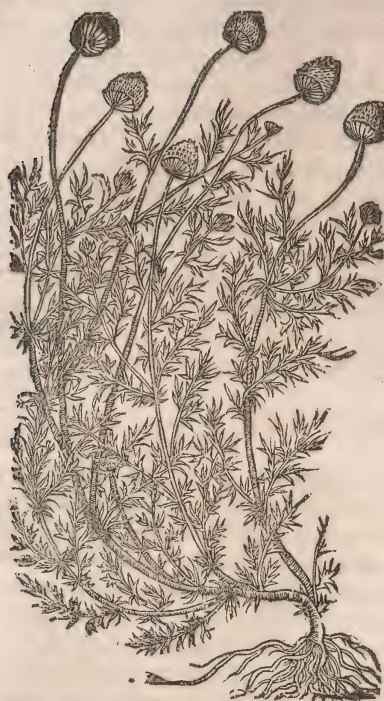
Tome premier.

BBB 2 blanches



*Camomille Chrysanthemos, de Pena  
& Lobel.*

[ *Camomille Leucanthemos blanche des An-  
glois, à la fleur double.*



Liv. 2. c. 19.

Liv. 1. ch. 3.  
ch. 68. des f.

La forme.

blanches cachent tout le bouton du milieu, & toutefois elle n'est pas différente quant au goût ou à l'odeur. L'*Anthemis Chrysanthemos* de Dodon, ressemble à la *vraye Camomille*, & fait des petites tiges menuës & foibles, couchées par terre, ses feuilles sont aussi menuës, plus blanches, & vn peu moindres. Au lieu de ses fleurs elle fait des petites testes rondes, ou boutons jaunes, qui n'ont point de feuilles blanches à l'entour. Sa racine est aussi semblable; le mesme Dodon décrit ainsi l'*Eranthemum*. Il fait plusieurs tiges dès la racine, qui se iettent incontinent en branches cannelées.

*Camomille Chrysanthemos, de Dodon.*

*Camomille Eranthemum, de Dodon.*



& vertes,



& vertes, les fueilles menuës comme celles de la *Camomille*, ou pluſtoſt de la *Cotula foetida*. Ses fleurs ſont petites ſemblables à celles de la *Grenouillette*, belles, de couleur de vermillon, au deſſous deſquelles il y a vn bouton long, plein d'une infinité de graine ronde, aigue, verte-brune. Ses racines ſont cheuelues. Elle a vne odeur d'herbe aſſez mauuiſe, non toutefois tant que la *Cotula foetida*; neantmoins elle ne ſent aucunement la *Camomille*. Elle croiſt en pluſieurs endroits de l'Europe, emmy les champs, parmi l'Eſpeaute, ou autres bleds. En Flandres on la plante dans les

Le lieu.

*Anthemis Eranthemus, ou Conſoulde Royale, de Fuchſe.*



Jardins où on l'appelle *Bruyennettekens*. Elle fleurit en Eſté. Or qu'il y ait vne eſpece de *Camomille* qui s'appelle *Eranthemum*, on ne le ſçauoit aſſeurer. Car l'*Eranthemum*, ſuiuant Dioſcoride, a la fleur ſemblable à la *Camomille*, iaune au milieu ou dorée, mais ſon cercle d'alentour eſt purpurée. Or ceſtui-cy a bien la fleur purpurée, mais le milieu d'icelle n'eſt pas iaune, ce qui monſtre que ce n'eſt pas vne eſpece de *Camomille*. Fuchſe prend la Conſoulde Royale pour l'*Eranthemum*: toutefois elle ne retire pas à la *Camomille*, ny aux fueilles, ny aux fleurs, ny à l'odeur. Ses fleurs auſſi ne ſont pas rouges mais bleuës. Marthiol, & pluſieurs autres Herboriſtes, appellent l'*Eranthemum* de Dodon, fleur d'Adonis: mais la fleur d'Adonis, dit Dodon, eſt tenu pour l'Anemone. Car Ouide dit que la fleur d'Adonis eſt aiſement abbatue par le vent. Or l'Anemone eſt la fleur du vent. D'autres la prennent pour le Phlox de Theophraste, pource que ſa fleur eſt de couleur de flamme. Dalechamp met vne autre *Camomille Eranthemum* differente d'auec la precedente, dont nous auons mis icy le pourtrait. Elle a les fueilles, les branches, & les boutons plus grands que les autres eſpeces de *Camomille*: mais les fueilles qui environnent ſes boutons ſont purpurées. Sa fleur deuant que d'eſpanir eſt encloſe dans vne couuerte faite d'eſcailles, quaſi auſſi groſſe que celle du Blauet. C'eſt vne Plante rare, qui n'eſt pas cogneuë par tous les Herboriſtes. Elle croiſt es lieux aſpres. Or venons aux proprietiez des *Camomilles*. Dioſcoride dit que leur racine, fleur, & herbe, eſchauffe & attene.

Sur le c. 17. du liu. 3.

Liu. 19. de la Metamor.

La forme.

Les vertus.

*Adonis ou Anthemis, de Marthiol.*



Tome premier.

*Anthemis Eranthemus, de Dalechamp.*



BBBB 3 estuues,



estuues, elles prouoquent les mois, & font sortir l'enfant du ventre de la mere, & aussi la grauelle. Elles guerissent la iaunisse, & les accidens du foye. Leur decoction est bonne pour faire des fomentations aux accidens de la vessie. Celle qui a la fleur purpurée plus grande que les autres, fait le plus d'operation, & est appellée proprement *Eranthemom*. Mais celle qu'on appelle *Leucanthemon*, & *Chrysanthemon* prouoquent mieux l'vrine. Appliquées sur les fistules des yeux, elles y font singulieres. Elles guerissent les vlcères de la bouche si on les masche. *Aucuns en vsent pour les chysteres avec de l'huile, les broians pour empescher de venir les accès de fieures.* Le texte Grec dit ainsi: *χρῆνται δὲ τινες καὶ συγκλύμασι μετ' ἑλαίῃς, λειοτριβούτες αὐτὰς πρὸς ἀνασινεὺς τῶν περὶ τοῦ πυλῶτος πορτῶν*, entendans que le vray vsage de la *Camomille* est en clysteres. Mais Cornarius dit que ceux qui lisent ainsi se trompent, pource qu'il y a faute au texte, & qu'il y ait *συγκλῆμασι*, à sçauoir, qu'on s'en serme pour oindre tout le corps pour guerir de la fieure. Ce qu'Aëce ordonne en termes bien clairs, suiuant l'opinion de Nicepion, disant: Nicepion Egyptien ordonne d'amasser la simple fleur de la *Camomille*, lors qu'elle est en sa vigueur, & la bien piler au mortier, puis en faire de petits trochisques, qu'il faut laisser secher à l'ombre pour les garder. Quand on en veut vser, il en faut broyer vn avec de bon huile à suffisance, & en oindre tout le cops depuis la teste iusques aux pieds, & ce en toutes sortes de fieures, puis apres couvrir bien le patient. Car cela luy causera vne bonne sueur s'il en doit eschapper, & le deliurera de la fieure, Pline aussi en dit de mesme: Les Medecins reduisent leurs fueilles en trochisque au Printemps, comme aussi la fleur & la racine. Tout cela meslé est bon contre la morsure des serpens, pour faire sortir l'enfant mort au ventre de la mere, estant pris en breuuage; comme aussi la grauelle, & pour prouoquer les mois & l'vrine, contre les ventosités, aux accidens du foye, à la iaunisse, & aux fistules du coing de l'œil. La *Camomille* estant maschée guerit les vlcères de la bouche. Entre toutes les especes, la plus propre contre la grauelle est celle qui a la fleur purpurée, qui est aussi la plus grande, & a les fueilles plus grandes, & qui est proprement appellée *Eranthemom*. Galien declare tout ce que dessus plus distinctement, disant: La *Camomille* est chaude & seche au premier degré. Elle est composée de parties subtiles à raiso de quoy elle resout, lasche & ouure les conduits. Et en vn autre endroit: La *Camomille*, dit-il, retire aux Roses quant à la subtilité des parties; quant à la chaleur elle approche plus du naturel de l'Huile, qui est familier à l'homme, & téperé. A raiso de quoy il n'y a rien plus propre pour delasser, & pour appaiser les douleurs. En outre elle relasche ce qui est trop tirant, & amollit ce qui est mediocrement dur, & esclaireit ce qui estoit referré & raop espais. Qui plus est elle resout les fieures, pourueu qu'elles ne soient coniointes avec inflammation des parties nobles, sur tout quand elles procedent d'humeurs bilieuses, ou de l'astriktion de peau. A raison de quoy les plus sages d'Egypte l'ont consacrée au Soleil, tenans qu'elle sert de remede à toutes fieures. Toutefois ils se trompent en cela, car elle ne peut guerir que celles que nous auons dit, & celles dont la matiere est desia cuite. Ce neantmoins elle sert bien aussi aux autres qui procedent de melancholie, ou de phlegme, ou qui sont causées par l'inflammation de quelquel partie noble. Car mesmes en celles-cy la *Camomille* y est souveraine, quand on l'applique apres que les matieres sont desia cuites, aussi est-elle plus propre aux Hypochondres, qu'autrec chose qu'on sçauroit dire. Voila ce qu'en dit Galien. Matthiol dit que la decoction de la *Camomille* guerit la douleur de costé: ce que fait aussi l'eau distillée de ses fleurs.

Emble. 139.  
liu. 3.

Li. 12. c. 21.

Liure 6. des  
simpl.

Liure 3. des  
simpl.

Sur le c. 137.  
du liu. 3.

### De la Rue,

### CHAP. XLII.

Les noms:  
Liure 3. des  
sym.

Li. 3. c. 45.  
Les especes.

La forme.

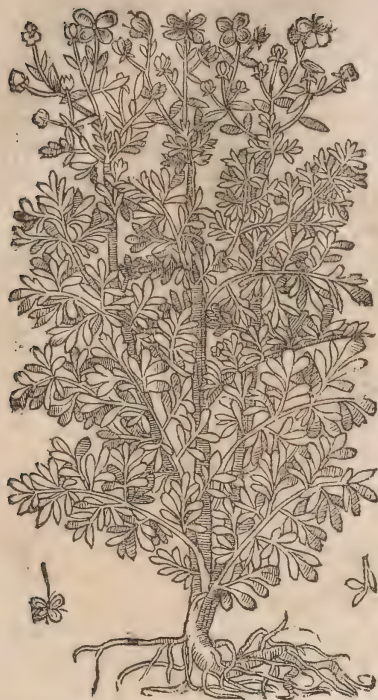
Li. 3. ch. 45.  
Fol. 390.



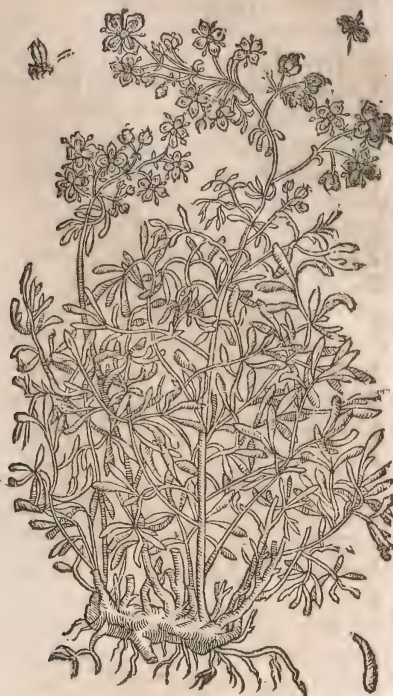
A Rue est nommée en Grec *ρήγανον*: en Latin *Ruta*: en Arabe *Sadeb*, ou *Sedab*: en Italien *Ruta*: en Espagnol *Arruda*: en Allemand *Rauten*, & *Vucirauten*. Or Plutarque declare pourquoy elle est appellée *ρήγανον* en Grec, disant: *On dit qu'elle est appellée Piganon à raison de sa propriété, pource que par sa secheresse & chaleur, elle caille & espaisit le sperme.* Aussi est-elle entierement contraire aux femmes enccintes. Dioscoride établit premierement deux especes de Rue, à sçauoir la *cultiuée* & la *sauuage*; puis en vn autre chapitre, il en met vne autre *sauuage*, qu'aucuns appellent *Harmala*: les Syriens *Besasan*: & en Cappadoce *Moly*. La Rue des Iardins est vne Plante qui est quasi tousiours verte, ayant les fueilles assez grosses, vn peu grasses, dont il en sort plusieurs d'une mesme queue, estroites au commencement, & larges au bout, de couleur de verd-brun. Elle fait plusieurs branches fourchuës, dures, rondes, avec des fleurs iaunes à la cime, semblables à celles de l'Hipericon, desquelles il sort des boutons ou coupettes quarrées, pleines d'une graine menuë & noire. Sa racine est de bois, & mipartie en plusieurs, & iaune au dedans. C'est vne herbe acre, & qui sent mauuais. La Rue *sauuage*, dit Dioscoride, ressemble à la *cultiuée*, sinon qu'elle est plus acre. Pena dit que la Rue *sauuage*, est plus gaillarde en vertu, & sent beaucoup plus fort, si acre & dangereuse à sentir, que quelquefois elle nuit au visage de celuy qui la sent, ou laisse la marque à la main de celuy qui la touche; mesme si on s'en touche le visage il s'en ensuiura vne crisperie, ou de la rongne. Elle est de la hauteur d'une coudée,



Rue des Iardins.



Rue sauvage de Matthiol.

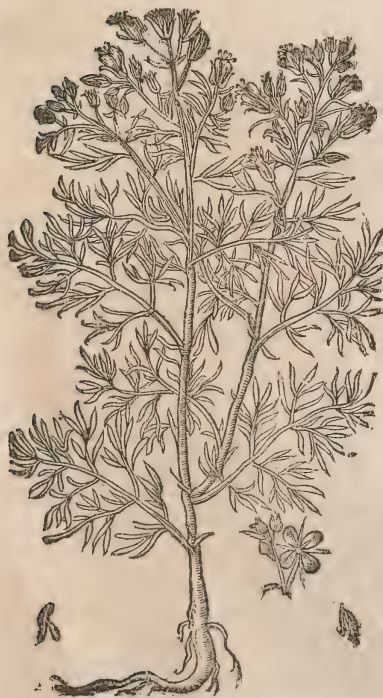


dée ayant la tige comme celle des Iardins, excepté qu'elle est moindre, les fucilles quasi de mesme; toutefois elles sont moindres. Ses gouffes & sa graine sont semblables: mais elle craint merueilleusement le froid, & meurt en Hyuer, dans les Iardins mesmes, en France & en Bauieres. Sa fleur est de couleur d'herbe. Pena adiousfe encor vne autre *Rue sauvage* plus petite, laquelle il nomme *Pegaron de Narbonne*, ou *Rutula*. Lobel l'appelle *Rutula sauvage*, laquelle est la plus dange-  
 reuse de toutes; elle a les fucilles estroites, de couleur verte quasi blancheastre, quasi de la figu-  
 re de l'Empetron, quant au reste elle n'est pas fort diffe-  
 rente des autres, sinon quant à la grandeur. La *Rue* croist  
 partout dans les Iardins, elle aime les lieux qui sont à l'a-  
 bry, & secs. Matthiol dit que la *sauvage* croist en grande  
 abondance en Gorytie, tellement que toutes les monta-  
 gnes d'alentour en sont toutes garnies, spécialement le  
 mont Saluatin. Outre la *Rue sauvage* qui ressemble à la cul-  
 tinée, Dioscoride en met vne autre comme nous auons dit,  
 laquelle est nommée par aucuns *Harmala*, & par les Sy-  
 riens *Besasan*, par ceux de Cappadoce *Moly*, pource qu'elle  
 a la racine noire, & la fleur blanche. Les Arabes la nom-  
 ment *Harmel*, & *Alharmel*. Matthiol en a mis le pourtrait,  
 disant qu'elle luy a esté enuoyée de Constantinople, &  
 qu'elle respond fort bien à la description de Dioscoride.  
 C'est vne Plante qui iette plusieurs tiges dès la racine,  
 ayant les fucilles beaucoup plus longues que la *Rue sauua-  
 ge*, & plus menuës, de mauuaise odeur, les fleurs blan-  
 ches, desquelles il sort des petits boutons à la cime des ti-  
 ges, vn peu plus grands que ceux de la *Rue des Iardins*, &  
 sont composez de trois parties, dans lesquels est la graine  
 de couleur rouffastre, & amere au goust, laquelle est de  
 grand vsage. Les Herboristes modernes ont appellé vne  
 autre Plante *Rue*, la surnommans de *chien*, ou *puante*. Do-  
 don en son Histoire des Plantes l'appelle *Caliopsis*, ou *Scro-  
 phularia troisesme*. Aucuns l'ont nommée *Herbe saint An-  
 toine*. Elle iette plusieurs verges d'vne coudée & demie de  
 haut, les fucilles decoupées comme celles des Coqueli-  
 cots ou de l'Argemone; toutefois elles sont moindres, vn

Au meslieu.

Le lien.

Liu 3. ch. 46.

Petite Rue sauvage, de Pena  
& Lobel.

BBB 4 per



Rue Harmola, de Matthiol.



Rue de chien, ou Herbe de Saint Antoine, de Lobel.



Liv. 3. ch. 45.  
Le temperament & les vertus

peu plus grosses, vertes-brunes, comme aussi ses fleurs, qui sont vuides en Esté, comme l'Anthrion. Sa graine vient en vne petite boîte à mode de celle de la Rue ou de la Blattaria, toutefois elle est moindre. Toute la Plante a mauuaise odeur, & sent plus mauuais que la Rue. Il ne s'en trouue gueres sinon és lieux secs & chauds, le long des bleds, comme à Narbonne, à Rauenne & à Rome. Au demeurant Dioscoride dit que la Rue tant cultiuée, que la sauuage, à sçauoir la premiere, eschauffent, brulent & vlcerent. Elles prouoquent l'vrine & les mois. L'une & l'autre prinse en viande ou en breuuage reserre le ventre. C'est vn contrepoison contre les venins mortels, en prenant sa graine en vin au poids de quinze dragmes. Ses fucilles mangées à ieun, seules ou avec des Noix, & des Figues seches, amortissent la force de tout venin; elles sont aussi propres en la mesme façon contre les serpens. La Rue mangée, ou prinse en breuuage, empesche d'engendrer. Cuite avec graine d'Aner seche elle appaise les trenchées de ventre. Elle est aussi propre contre les douleurs de costé & de la poitrine, contre la difficulté d'haleine, la toux, l'inflammation des poulmons, les douleurs des iointures, & de la sciatique, & contre le frisson des fieures, qui ne sont pas continues, estant prise en breuuage comme il a esté dit cy dessus. Cuite avec huile, & mise en clystere elle sert à la colique venteuse, & aux ventositez de la matrice, & du boyau culier. Elle guerit la suffocation de la matrice estant appliquée en liniment avec miel, entre le fondement & la nature de la femme. Cuite en huile & prise en breuuage elle chasse les vers du corps. Estant appliquée avec miel elle sert aux douleurs des iointures, & avec des Figues à l'hydropisie. Elle sert aussi au mesme mal, estant cuite en vin iusques à la consommation de la moitié, & prise en breuuage, ou bien si on les en frotte. Mangée crue avec sel elle esclaireit la veüe; appliquée avec griotte seche elle guerit la douleur des oreilles. Incorporée en huile rosat & vinaigre elle guerit la douleur de teste: broyée & appliquée elle estanche le sang qui coule par le nez. Appliquée avec fucilles de Laurier elle sert à l'inflammation des genitoires. Avec Myrre & cerrot elle guerit les eschaubouilleures qui sortent par le corps. Avec vin poiuré & nitré, elle guerit les taches blanches du corps si on les en frotte; & fait tomber les verrues tant longues que plattes. Incorporée en Miel avec de l'Alum elle guerit les dertres. Son suc eschauffé dans l'escorce d'une Grenade guerit la douleur des oreilles, si on la distille dedans. Enduit sur les yeux avec du suc de Fenouil, il guerit l'esblouissement de la veüe. Appliquée en liniment, avec vinaigre, ceruse, & huile rosat, il guerit les erisipeles, les vlceres corrosifs, & la rache: estant machée elle oste la senteur des Aulx & des Oignons. Pline en traite bien plus au long. Toute forte de Rue, dit-il, sert de contrepoison, en broyant ses fucilles & les prenant avec du vin, principalement contre l'Aconit, & la gomme de la Carline, & à ceux qui ont mangé des Champignons

Liv. 20. c. 13.



gnons, soit qu'on la mange, ou qu'on la prenne en breuue. Semblablement contre la morsure des serpens: car les belettes s'apprestans pour cōbattre contre les serpens vñent de la *Rue* pour se preseruer contre le venin d'icelles, elle est aussi propre contre les picqueures des Scorpions, des araignes, abeilles, frellons, guêpes, cantharides, & contre le venin des Salamandres, & la morsure du chien enragé, prenant vn acetabule de son ius, avec du vin, & appliquant ses fueilles broyées, ou maschées, sur la playe, avec miel & sel, ou cuites avec vinaigre & poix. On dit mesme que ceux qui se feront frottez de ius de *Rue*, ou qui en porteront sur eux, n'ont garde d'estre offenséz des choses dessusdites: & que le parfum de la *Rue* chasse les serpens. Toutefois on tient la *Rue sauuaige* pour la plus singuliere contrepoison de toutes, principalement si on la boit à l'air. Pythagoras s'est trompé disant qu'elle estoit contraire à la veuë: car les peintres & graveurs en mangent ordinairement avec du pain, & du Cresson Alenois, pour auoir bonne veuë, tant de la *prinée* comme de la *sauuaige*. Mesme on dit que plusieurs qui auoient la veuë trouble se la font esclaircir, se frottant les yeux du ius de *Rue* avec du miel Attique, ou bien avec de lait de femme qui a fait vn fils. Les autres touchent seulement le coing de l'œil avec du suc de *Rue*. On vse aussi de ce ius l'appiquant avec griotte seche, contre les chaudes defluxions des yeux. La *Rue* beuë en vin, ou enduite avec vinaigre & huile rosat, appaise la douleur de teste: mais si la douleur est inueterée, il la faut appliquer avec farine d'Orge & vinaigre. La *Rue* resout aussi toutes cruditez, & ventositez, & les douleurs inueterées de l'estomac. Enduite en miel sur tout le vètre & sur toute la poitrine, elle desopile la matrice, & la remet en son siege quand elle est renuersée. Elle est bonne aux hydropiques estant appliquée avec des Figues, ou bien si on boit la decoction faite en vin iusques à la consommation de la moitié. Ainsi preparée elle est aussi bonne aux douleurs de la poitrine, des costez, & des flancs, à la toux, à ceux qui ont courte haleine, & à tous accidens du poulmon, du foye, & des reins: mesme elle fait perdre les frissons à ceux qui tremblent. Si l'on veut boire d'autant, en prenant des fueilles de *Rue* cuites, elle empescheur d'enyurer, mesme elles seruent à cela soit qu'on les mange crues ou cuites. Cuite avec hyssope, & prinée, elle sert aux tranchées du vètre, & aussi avec du vin. Elle reprime aussi le flux de sang interieur, comme aussi celui du nez en la mettant dedans. Elle est propre au mal des dents, si on s'en laue la bouche. Son suc distillé dans les oreilles en oste la douleur, estant appliqué comme nous auons dit cy-dessus. Toutefois si c'est ius de *Rue sauuaige*, il le faut distiler avec huile Rosat, ou huile Laurin, ou avec Cumin & miel, à ceux qui ont l'ouye dure, & à qui les oreilles cornent. Le ius de cette *Rue* tiré en vinaigre est singulier aux phrenetiques, le leur faisant distiller sur le cerueau & sur les iouës. Aucuns y adioustent du Serpote & du Laurier, & en frottent la teste & le col du malade. Les autres ordonnent aux lethargiques, & à ceux qui ne font que dormir de sentir à tous coups le ius de *Rue*. Il y en a qui font bouillir la *Rue* en quatre cyathes d'eau, & la font prendre à ceux qui sont subiets au haut mal. On l'ordonne aussi crue, pour empescher le froid intolerable qui vient deuant les sieures, & à ceux qui sont morfondus de froid. Hippocrate dit que la *Rue* prinée en breuue en vin doux, & rouge fait pisser mesmes iusques au sang, fait venir les mois aux femmes, & sortir l'arierefaix: mesme l'enfant qui seroit mort au ventre de la mere. Et de fait il ordonne aux femmes qui sont en cette peine de s'en frotter les lieux secrets, & s'en parfumer par le bas. Diocles l'ordonne en cataplasme avec vinaigre, miel & farine d'Orge à ceux qui sont subiets aux defaillances de cœur, & contre l'iliaque, estant cuite en huile avec de farine, & appliquée sur de la laine. Plusieurs tiennent que les fueilles de *Rue* puluerisées, & prinées au poids de deux dragmes, avec vne dragme & demie de soufre, sont singulieres à ceux qui crachent pourry: mais pour ceux qui crachent le sang, il leur faut prendre trois branches de *Rue*, cuites en vin. Broyée en vin elle est fort bonne avec du fromage aux dysenteries. L'estimant avec du bitume elle est singuliere à ceux qui ont l'haleine courte, la prenant en breuue. La graine de *Rue* au poids de trois onces soulage fort ceux qui sont tombez d'en-haut, si on les en engraisse apres l'auoir incorporée en vne liure d'huile, & vn setier de vin. Ses fueilles estans cuites en huile, sont bonnes pour engraisser les parties cuites de froid. Or si la *Rue* suiuant ce qu'en dit Hippocrate, prouoque à vriner, ie m'estonne de ceux qui l'ordonnent pour retenir l'vrine. Appliquée en liniment avec miel & alum, elle nettoye les rongnes & gratelles, & aussi le mal S. Main les escrouelles, & autres telles choses, avec graisse de porceau, & suif de tatreau & de bouc. On l'applique aussi sur le feu S. Antoine, avec huile & vinaigre, ou avec ceruse, & sur les charbons, simplement avec du vinaigre: toutefois aucuns y adioustent du Laserpition: & neantmoins sans cela ils s'en seruent aux Epinyctides, ou vessies rouges qui viennent de nuict. Appliquée cuite elle est singuliere aux mammelles enflées. Incorporée en cire elle est propre aux pustules, ou vessies procédantes de phlegme. Reducee en onguent avec des tendrons de Laurier, elle est singuliere aux defluxions qui tombent sur les genitoires. Et de fait cette herbe est si propre aux accidens qui aduenient en cette partie du corps, que l'on tient qu'y appliquant la *Rue sauuaige* en liniment avec du vieil oingt, elle guerit les rompures. Mesme sa graine pilée & appliquée avec de cire, soude la rompüre en quelque membre que ce soit. La racine de la *Rue* appliquée en liniment oste la rougeur des yeux, & corrige les cicatrices, & autres taches de tout le corps. Au reste veu que la *Rue* est chaude de son naturel, c'est merueille qu'on dit qu'une poignée de *Rue* cuite en huile rosat avec vne once d'Aloës, empesche





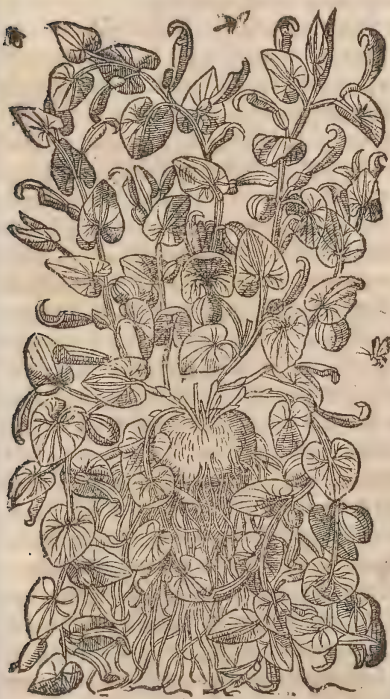
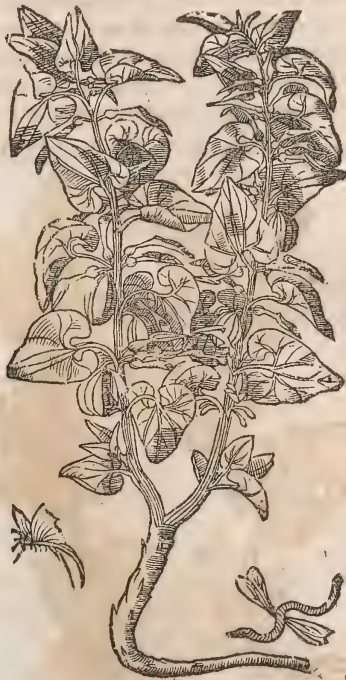


d'huile d'Amandes ameres, ou de Lin, & estant appliquée sur le nombril. Aucuns assurent que le suc de cette herbe prins au poids d'une once & demie est singulier aux enfans tourmentez du haut mal. Il est souverain contre la peste, à raison de quoy aucuns en mangent les feuilles tous les iours en salade. Les autres les font cuire avec la chair comme les herbes potageres, & la mangent ainsi, aucuns en tirent le suc & le boient avec du vin. Ce suc est bon à ceux qui se sentent frapper de peste, en le prenant au commencement, ou bien la decoction de l'herbe faite en vinaigre, en y adioustant de la Theriaque, ou du Bol Armene, mais apres cela il faut faire fuer le malade. Elle est aussi singuliere aux fleurs pestilentielles, quand le tac y suruient, si l'on boit la decoction de cette herbe, cuitte avec la racine de tourmentille, de feuilles de Chardon benit, & de Bol d'Armenie.

## De la Sarrafine,

## CHAP. XLIV.

**E**STE Plante est nommée en Grec *Ἀριστολόγία*, en Latin *Aristolochia*: les Apothicaires cor- Les noms.  
rôpent ce mot: appellans *Aristologia*: les Arabes *Zarand*, *Masmocra*, ou *Zarued*: en Fran- Liu. 3, ch. 4.  
çois *Sarrafine* ou *Foterne*: les Allemans *Osterlucy*, & *Holtuurtz*. Dioscoride dit qu'elle est  
appellée *Aristolochia*, pource qu'elle est fort propre aux nouvelles accouchées, non pas aux enceintes,  
comme dit Pline, pource qu'elle prouoque les mois supprimez, & fait sortir l'arrierefaix, & tout ce  
qui pourroit estre demeuré dans le ventre de la femme apres l'enfantement. Car le mot *λόγια*, signi-  
fie les douleurs de l'enfantement, & la femme qui est en travail, & *ἄριστα* les purgations apres l'enfan-  
tement. Dioscoride & les auteurs Grecs establisent *trois especes de Sarrafine*, dont l'une est ronde, Les especes.  
& est appellée femelle, l'autre l'ogre qui est le *masle*, & l'autre est appellée *Clematidis*, c'est à dire, *plei-*  
*ne de Sarmes*. Pline en adiouste une *quatriesme*, qui est appellée *Pistolochia* & *Polyrrhison*. Or Diosco- Liu. 15, ch. 8.  
ride décrit ainsi les *trois especes*. La *Sarrafine ronde*, qui est appellée *femelle*, a les feuilles comme le Liu. 3, ch. 4.  
Lierre odorantes, avec une acrimonie, à demy rondes, tendres, & produit plusieurs surgeons d'une ra-  
cine: ses sarmens ou branches sont longues, & ses fleurs blanches, faites à mode de bonnets, ayans ie ne  
sçay quoy de rouge, qui sent mal. Sa racine est ronde, retiant à une raue. Quant à la longue qu'on  
appelle *masle*, ou bien *Dactylitis*, elle a les feuilles plus longues que la ronde, les branches menuës,

Sarrafine femelle, ou  
ronde.Sarrafine longue, de Matthioli, Clemat-  
titis, de Pena, & de Lobel.

de la longueur d'une paume, la fleur purpurée, de mauuaise odeur, laquelle estant defleurie deuiant  
comme une Poire. Sa racine est grosse comme le doigt, & longue d'une paume ou dauantage. La ra-  
cine de l'une & de l'autre de ces deux est iauue au dedans d'un goust amer, & sent mauuais. La *troi-*  
*siesme* qui est aussi longue, est appellée *Clematidis*, fait des tiges menuës, garnies de feuilles à demy  
rondes (au Grec il y a *ἀνὰ πλάτος ἑκατόν*, c'est à dire, semblables à la petite Ionbarbe: au lieu qu'il faut  
qu'il y ait, ainsi que Dodon l'a remarqué, *ἀνὰ πλάτος ὀκτώ*, c'est à dire, semblables à celles du Cabaret,

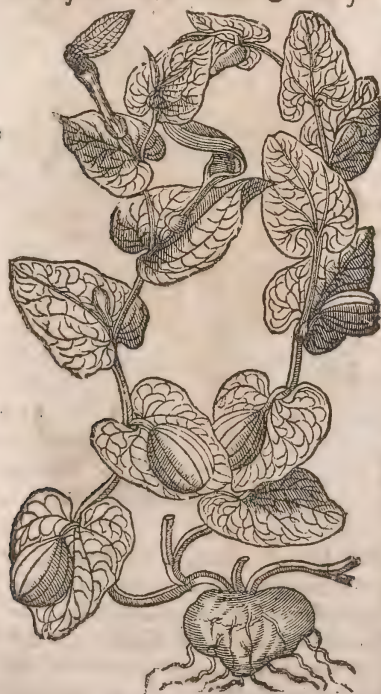


*& petites* ses fleurs sont comme celle de la Rue. Ses racines sont longues & menuës, couuertes d'une escorce grosse & odorante. Pline traitant des Plantes suiffites, & de la Pistolochia, dit ainsi: Il semble que les femmes enceintes ont imposé le nom à l'*Aristolochie*, pource qu'elle leur est fort propre: nos Latins l'ont nommé *Malum terra*, & en establistent quatre especes, dont la premiere a la racine ronde comme vne truffe, & les fucilles cōme la Mauue ou le Lierre, sinon qu'elles sont plus brunes & plus rendres: l'autre qui est le *masle*, a la racine de la longueur de quatre doigts, & grosse cōme vn baston: la troisieme qui est appellée *Clematis*, ou *Aristolochie de Candie*, est longue & mince comme vn Sarmēt de ieune Vigne. Toutes ont vne couleur de Bouys, & iettent des tiges minces, & les fleurs purpurines, & des petits boutons cōme les Cappiers. On ne se sert que de leurs racines. Il y en a encores vne *quarriesme* especie, appellée *Pistolochia*, qui est plus mince que la troisieme, & a plusieurs filamēs en sa racine, à cause de quoy aucuns l'appellent *Polyrrhison*. Toutes ont vne odeur aromatique, & principalement celle qui est appellée *Clematis*: car l'escorce de sa racine est poulpe, & propre pour mesler es cōpositions odorantes cōposées de Nardus. Il y a long tēps, dit Pena, que les Medecins & Apothicaires des Montpelier ont la cognoissance, & se seruent de ces quatre especes de *Sarrasine*. Or, dit-il, il faut que ceux qui estudent en la cognoissance des Simples, sçachent que les trois, à sçauoir la *rōde*, la *lōgue*, & la *Pistolochie* de Pline, sont si semblables en tige, fleur, & figure, que mesme les plus experts y sont souuēt trōpez: car elles ont toutes la fucille quasi ronde, & quasi de mesme grandeur, fortant d'une tige souple & tendre. Leurs fleurs sont en partie iaunes-brunes: & de mesme figure: tellement qu'il est bien mal-aisé d'y remarquer de la difference, si ce n'est en la racine: car celle de la *rōde* est faite comme vne Raue, & est assez cogneuē en Italie & en Languedoc. Ses fucilles sont vn peu plus rōdes que celles de la *lōgue* & plus noires, non pas que celles de la *Pistolochie*, pour la plus part: car elles peuuent bien changer selon le terroir, les fleurs sont aussi vn peu plus brunes. Elle fait des petites bouteilles en temps de moisson, pleines d'une graine brune, qui est platte vers le bas, & poinrue. La racine de la *Sarrasine lōgue*, est de la grosseur du doigt quand elle est ieune: mais estant auancée, elle est quatre fois plus grosse, brune par dehors, & iaune par dedās, cōme le grād Centaurium. Quāt à la *Pistolochie* sa racine est fort cheueluē cōme celle de l'Ellebore: toutefois sa cheuelure est plus lōgue, & de couleur de iaune-brun. En outre elle est moindre en toutes ses parties: toutefois elle a vne odeur plus plaisante & plus aromatique, sans qu'il y ait aucune autre difference quāt aux fucilles, fleurs, ou fruiēt, ny mesme en la graine. La *Clematis* a la racine petite, odorante, & fait ses sarmens beaucoup plus longs à mode d'Osier, de la longueur d'une coudée, la fleur iaune, la tige haute d'une coudée, le fruiēt long de la grosseur d'un petit œuf, avec vne graine large au dedans. Il s'en trouue beaucoup dans les vignes, & terres froides de la France & d'Italie. Il en croist de soy-mesme en Allemagne & en Flādes. Matthiol & les Apothicaires la prennēt pour la *vraye Sarrasine lōgue*. Plusieurs se sont abusez estimans que ce fust certe-cy qui est appellé *ῥηιολοχία λεπτή*, c'est à dire *menuē*, par Andromachus & Galien, laquelle est la meilleure pour la theriaque: car c'est la *Polyrrhison*, qu'on doit preferer à la *rōde*, & à la *lōgue*, à cause qu'elle sent bon, & qu'elle a plus d'efficace, & doit estre preferée à la *Clematis*, qui est moindre en vertus que celle-là. Dodō establit cinq especes de *Sarrasine*, à sçauoir la *rōde*, la *lōgue*, la *Clematis*, la *Pistolochie*, & celle qu'il appelle *Aristolochia Sarracenica*. L'Escluse en met quatre, entre lesquelles la *rōde*, la *lōgue*, & la *Pistolochie*, sont les mesmes avec celles de Dodō: mais quāt à la *Clematis*, il en met deux especes, dōt la premiere est celle que Dodō appelle *Aristolochia Sarracenica*: la *secōde Clematis*. Les anciens n'ont mis qu'une especie de *Sarrasine rōde*: mais l'Anguillara dit qu'il s'en trouue plusieurs. L'Escluse dit qu'il n'en a peu remarquer que deux, dont la premiere est icy peinte, iettant plusieurs bourgeons d'une racine, & fait ses tiges quelquefois de la hauteur d'une coudée, quarrées, garnies de fucilles de moyēne grandeur, entre celles des Mauues & du Lierre, tendres, pleines de veines vertes-brunes, attachées à vne coute queuē, sur lesquelles il vient des fleurs longues, creuses, à mode d'une trompette, de couleur de pourpre brun, suiuant ce que Dioscoride dit: (*les fleurs blāches esquelles ce qui y est de rouge sent mal*, laquelle couleur est plus propre à l'autre *rōde*) le bord exterieur desquelles est plus large qu'en celles de la *lōgue*, ou de la *Clematis*, & tout brū. Apres il y vient vn fruiēt rond, à mode d'un petit Melon plein de plusieurs grains disposez par ordre, larges, noirastres. Sa racine est grande à mode de Truffe, & frōncie, avec vne escorce grosse, noire au dehors, & de couleur de Bouis au dedans.

Pena aux ad-  
uers,

Liure 1. des  
antid.

Liure 1. des  
purg. ch. 1.  
Liure 2. des  
Plant. d'Esp.  
chap. 33. §



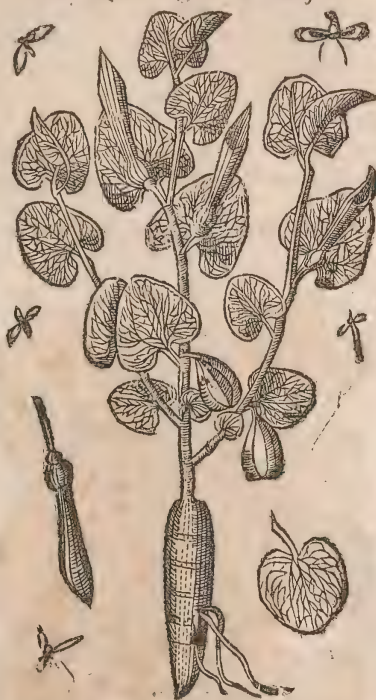


Elle croist en terre grasse, és prés & aux bords des terres humides, d'Espagne & de Languedoc, & aussi en Italie : és pais chauds elle fleurit au commencement du Printemps : aux autres en May & en Juin. *L'autre* a les branches ou ierçons comme la precedente, les fueilles quasi de la mesme forme & couleur de celles de la *longue* ; toutefois elles sont plus grandes, & ont la queue plus longue que celles de la precedente. Sa fleur est plus longue, blanche purpurine, noirastre par dedans, semblable à celle de la *longue* : son fruit est plus long que celuy de la *premiere*, fait en aiguissant à mode d'une Poire ; toutefois il est plus graille que celuy de la *longue* : la graine est comme celle de la precedente, & rouille : sa racine a la truffe moindre ; quant au demeurant elle ressemble à la precedente. Quant à la *longue*, l'Ecluse met la mesme que Dodon & Pena, laquelle fait des petites tiges quarrées, de la longueur de deux paumes, & quelquefois davantage, avec plusieurs branches, qui trainent par terre comme celles de la *rode*. Ses fueilles sont moindres que celles de la *ronde*, plus fermes, & de couleur plus blaffarde, & ont la queue plus longue, quasi à mode de celles du Chou marin. Sa fleur est longue, & creuse, verte-blanchastre, sēblable à celle de la *ronde* de la *seconde espee* : toutefois elle est plus verte par dehors ; au dedās elle est veluē comme aux autres. Son fruit est aigu à mode d'une Poire, lequel estant meur s'ouvre à mode des autres *Sarrazines*, & descouvre une graine rouille & large. Sa racine, suvant Dioscoride, est de la grosseur du doigt, & de la longueur d'une paume. Ce que l'Ecluse estime deuoir estre entendu desieunes Plantes, qui n'ont pas plus de trois ans : mais les vieilles sont bien plus grandes ; car il dir qu'il en a arraché de grosses comme le bras, & qui

*Sarrazine longue, de Dodon, & de l'Ecluse,*



*Sarrazine longue, de Fuchs.*



auoient bien demie coudée de long. Or toutes ces vieilles racines sont obtuses au bout, quasi également grosses par tout, desquelles, il en sort d'autres à costé, & non par le bout, les ieunes vont en aiguissant au bout, & sont fort cheueluēs. Elle croist és lieux champestres en Languedoc. Or peut-on bien remarquer quelque difference aussi bien en la *longue* : car en celle d'Espagne, (combien qu'elle retire en tout & par tout à celle-cy, à qui voudra regarder de pres on treuuera qu'elle a la fleur quelque peu differente, d'autant que son bord est de couleur de pourpre par dedans, au lieu que celuy de *l'autre* est de couleur d'herbe. La racine aussi de celle-cy ne va pas en aiguissant és nouuelles Plantes comme en l'autre : mais est obtuse par la plus part. Elle croist parmy les Vignes en Espagne, & est fort commune au Royaume de Valence, où elle fleurit au mois de Mars, & porte sa graine ; mais ailleurs, elle ne peut supporter le froid. Quant à la *Clematitis* elle est *plus grande* que les dessusdites ayant la tige ferme, ronde, & cannelée, qui a plus d'une coudée de hauteur : ses fueilles sont plus grandes que celles des autres, verdes-palles, avec une longue queue de la forme de celles de la *longue*. Ses fleurs sont pales comme celles de la *longue*, apres lesquelles vient le fruit plus grand qu'aux autres, de la grosseur d'une petite Pomme, plein de graine, comme celle des autres. Sa racine (qui est plus odorante, & son odeur vn peu facheuse) est menuē, grosse comme le petit doigt, & se va estendant deçà & delà, & entre fort auant en terre, elle est si fertile, qu'encor qu'on la coupe



*Sarrazine Clematitis, de Dodon.*

par morceaux, elle ne laisse pas pourtant de reuenir. Elle s'aime es lieux releuez, & est si commune en quelques Vignobles de Languedoc, qu'elle en donne mauuais goust au vin. Il s'en treuue aussi en plusieurs autres lieux de Frâce, Espagne, Allemagne, tant haute que basse. Elle fleurit au mesme tēps que les autres. Plusieurs la prennent pour la *vraye longue*, on l'appelle en François *Sarrazine* : en Languedoc *Foterne*. L'Escluse met entre

les especes de *Sarrazine Clematitis* vne Plante qui croist à l'entour de Seuille, sur le chemin de Lisbonne, & en plusieurs autres lieux de l'Andalousie, où on l'appelle *Sarça parilla*, parmy les Espines, & Buissons, & parmy des vieux Oliuiers, ayant les branches à mode de sarmens, longues, pleines de veines, menües, & cannelées, par lesquelles elle monte quelquefois par dessus les hayes, & quelquefois par dessus les petits arbres, s'entortillant à iceux cōme le Liser, ou le Houbelon. Ses fueilles sont semblables à celles des *Sarrazines*, ou plustost du Lierre, fermes, aiguës au bout, lissēs, & vertes par dessus, & de couleur de pourpre-blanchastre par dessous, avec vne queuë longue. Sa fleur est comme celle de la *Sarrazine longue*, recourbée, longuette, de couleur de pourpre-brun, pleine d'une bourre menüe au dedans, & attachée à vne plus longue queuë, que ne sont celles de toutes les autres especes. Son fruct est comme celuy des autres *Sarrazines*, comme aussi sa graine. Sa racine est fort longue, à mode de Sarmens, comme celle du Liseron aspre, à laquelle elle retire fort, quelquefois

*Aristolochie Sarrazine, de Dodon:  
Clematitis premiere, de l'Escluse.*



*Pistolachie, de  
l'Escluse.*



rampant à fleur de terre, & quelquefois y entrant bien auant, de couleur passe, & si n'a pas mauuais goust : toutefois il est vn peu astringeant, & noroirement chaud. Toute la Plante est odorante, & est toujours verte en ce pais-là, fleurissant en Ianuier, & en Feurier. Elle croist es lieux que dessus, en terre grasse. L'Escluse dit qu'il n'y a aucun autheur qui en aye fait mention, excepté Bellon, qui dit l'auoir veü en Candie; toutefois Dodon en a mis le pourtrait sous le nom de la *Clematitis*. Quant à la *Pistolachie*, celle de l'Escluse & de Dodon ne sont qu'une, qui fait pour la plus part les tiges d'un



*Pistolochie, de Dodon.*

d'un pied de long, quelquefois d'avantage, anguleuses, cannelées, & branchues, à mode de celles de la *Sarrazine longue*; toutefois elles sont plus menuës. Ses feuilles ressemblent à celles de la *longue*; combien qu'elles sont plus brunes, moindres, & plus fronces, vn peu, vidées à l'entour. Sa fleur ressemble à celle de la *premiere espece de Sarrazine ronde*, sinon qu'elle est moindre, & quelque peu brune, quelquefois iaune-verte: son fruit est comme celuy de la *ronde*, excepté qu'il est moindre: sa graine est aussi semblable: sa racine est fort cheueluë, de la grosseur de celle d'un Ionc bien nourrie, comme dit Pline, de couleur de Bouis. Elle croist parmy les Oliuiers, & lieux pierreux, en Espagne; & en Languedoc. Elle fleurit plus tard que les autres *especes de Sarrazine*. Or son fruit à cela de particulier, qu'il s'ouvre deuers la queue, au lieu que celuy de la *longue* s'ouvre par le bout. Au reste Dioscoride dit que la *Sarrazine ronde* est bonne contre tous autres venins; mais la *longue* prinse au poids d'une dragme avec du vin, & aussi appliquée est bonne contre les serpens, & autres venins. Prinse en breuvage avec Mirrhe & Poiure, & appliquée, elle prouoque les mois, & fait sortir l'enfant & tout ce qui demeure dans le ventre de la femme après l'enfantement. Appliquée en pessaire elle fait les mesmes effects. La *ronde* est bonne à tout ce que dessus; & en outre aux astmatiques, à l'hoquet, aux frissons, à la ratelle, aux rompures, aux spasmes, & aux douleurs de costé, estant prinse avec d'eau. Elle fait sortir les espines & fers de fiesche de dedans les playes:

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. ch. 4.

appliquée en liniment elle fait tomber les pieces des os qui sont effleurez: elle ronge les parties pourries à l'entour, separant la pourriture comme si on la scarifioit, elle mondifie les vlcères sales, remplit les vlcères cauerneux: estant incorporée en miel, avec racine de Flambe, elle nettoye les genciues & les dents. On tient que la *Clematis* est bonne aux mesmes choses; toutefois elle n'a pas tant d'efficace. Pline dit qu'on se sert seulement de la racine des *Sarrazines*. La *ronde* est propre contre les serpens; toutefois on fait grand estat de la *longue*, pourueu que ce qu'on en dit soit vray, c'est que l'appliquant dans vne piece de chair de bœuf es lieux naturels d'une femme, après qu'elle a retenu, elle luy fera faire vn enfant malle. Celle qui est appelée *Polyrrhisos*, est fort propre, comme l'on dit, aux spasmes, rompures, & à ceux qui sont tombez d'en haut, en prenant sa racine avec d'eau. Sa graine est bonne contre la pleuresie, & pour fortifier & eschauffer les nerfs. En vn autre endroit il dit: La *Sarrazine* sert à plusieurs choses: car elle prouoque les mois, & fait sortir l'arrière-faix, & l'enfant mort au ventre de la mere, estant prinse en breuvage avec Myrrhe & Poiure, ou bien appliquée en pessaire. Elle retient la matrice qui tombe si on l'en foment, ou qu'on l'en parfume, ou bien qu'on l'applique par dessous, principalement la menuë. D'avantage la *Sarrazine* est bonne es playes de la teste, d'autant qu'elle retire hors les os rompus: elle est aussi propre à celles des autres parties du corps; mais spécialement en celles de la teste: semblablement aussi la *Pistolochie*. Galien en parle bien plus distinctement: la racine, dit-il, de la *Sarrazine* est fort propre en medecine, estant amere & vn peu acre: mais entre toutes la plus subtile est la *ronde*, & a plus d'efficace que toutes les autres. Quant aux deux autres, celle qui est appelée *Clematis* est plus odorante, à raison de quoy on s'en sert pour faire les onguens odorans: mais quant à la medecine elle fait moins d'operation que les autres. La *longue* n'est pas si subtile que la *ronde*; toutefois si n'est-elle pas sans vertu, mais est deterfiue & eschauffe; toutefois elle est moins deterfiue & resolutiue que la *ronde*, encor qu'elle eschauffe bien autant & peut estre d'avantage. Parquoy là où il y aura besoin d'une deterfion mediocre, la *longue* sera la meilleure en ce fait-là, comme aux vlcères qui sont en la chair, & aux fomentations de l'amarry: mais quand il sera question de mieux atténuer quelque grosse humeur, il faudra user de la *ronde*. Ainsi donc la *ronde* sera plus propre pour guerir les douleurs caufées par des grosses ventosités. Elle attire aussi les aiguillons qui sont fichés dans le corps, & guerit les pourritures, mondifie les vlcères sales, & rend les dens & les genciues blanches. Elle est propre aux asthmiques, à ceux qui ont le hoquet, au haut mal, & aux gouttes des pieds, estant prinse avec d'eau froide. Elle est aussi singuliere autant qu'autre chose qui soit aux rompures, & conuulsions. Paulus Aegineta met la *Sarrazine Clematis* entre les medicaments qui euacuent la bile. Aëce dit qu'elle purge la bile & le phlegme. Veut donc, dit l'Escluse, que la *Clematis* est douée de ces propriétés là, & qu'elle est recommandée quasi par toutes les maladies auxquelles les Espagnols se servent de la *Sarrazine*, & que cette *Clematis estrangere*, à son iugement, a plusieurs marques de la

Liu. 5. ch. 2.

Liu. 26. c. 15.

Liu. 2. c. 11.

Liure 6. des  
simpl.

Liure 7.

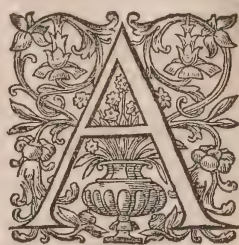
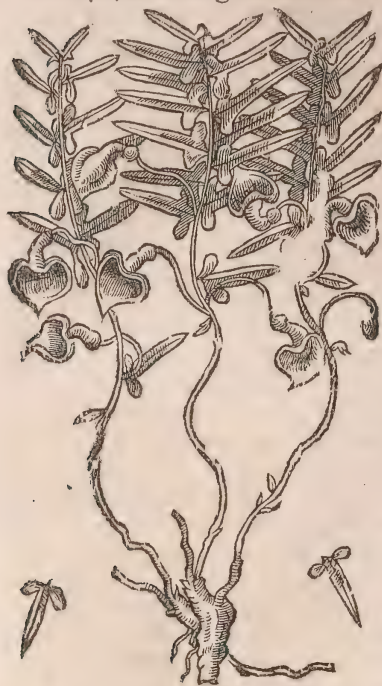


*Sarzeparille*; mesme qu'elle est appellée *Sarzeparille* es lieux là où elle croist. L'Escluse estime que c'est vrayement la *Sarzeparille*, ou vne *Plante de mesme espeece*.

*Rhazut, ou Rumigi des Mores,*

CHAP. XLV.

La forme.



VPRES de la *Lycopsis* que j'ay descrite ailleurs, j'ay treuue en Syrie, dit Rauuolf, vne Plante rare qui nous est incogneue, & est appellée par ceux du pais *Rhazut*, & *Rumigi*. Elle a peu d'odeur, qui neantmoins est facheuse, & iette le plus souuent quatre petites branches blancheastres, & quelquefois d'auantage, lesquelles sont deliées comme vn filet aupres de la racine, garnies de sept ou huit fueilles, menuës, molles, de couleur cendrée, arrangées deux à deux l'une vis à vis de l'autre, de mesme grandeur, longueur, & decoupées de la façon de la Feugiere quand elle est en fleur, sinon qu'elles ont en leur commencement certaines ailes à mode d'oreilles, qui y sont attachées & coniointes comme l'on voit en la petite Sauge. Les fleurs sortent tout aupres de la queuë des fueilles, & sont semblables à celles de la Sarrazine, sinon qu'elles sont vn peu plus grandes, plus brunes, & attachées à vne queuë plus longue. Sa racine est longue, & entre assez auant dans terre. Elle est amere au goust. En quoy on peut voir qu'elle est seche & aucunement chaude. L'estime qu'il n'y a point d'inconuenient de mettre cette Plante au rang des Sarrazines.

De la Racine sentant les Rosés.

CHAP. XLVI.

Les noms.

La forme.

Liu. 4. ch. 41.

Sur le ch. 41.  
du liu. 4.

Les Grecs appellent ceste Plante *ῥοδία ῥίζα*: en Latin *Radix Rhodia*, pource qu'elle sent les Rosés, dont elle pourroit estre appellée en Latin *Radix Rosæ*: en François *Racine sentant les Rosés*: en Allemand *Rufenuurtz*. Dioscoride la descrit en peu de paroles, la *Racine sentant les Rosés*

*Racine sentant les Rosés.*



Le lieu.

Le temperament & les vertus.  
Liu. 4. ch. 41.

croist en Macedoine, semblable au *Costus*; toutefois elle est plus lisse, & inegale: estât broyée elle sent les Rosés. Matthioli la descrit bien plus à plein. Elle fait des tiges rondes, aucunement creuses, d'une coudée de long, garnies tout à l'entour de fueilles languettes, aiguës au bout, grasses, comme celles du Pourpier, ou de la Ioubarbe, avec des denteleures menuës à l'entour. A la cime des tiges elle porte vne ombelle verte, comme celle du *Tithymale Cyparissias*; toutefois estant defleurie elle est rouge. Sa racine est inegale, bossue, grosse, cōme celle du *Costus* bastard, qu'on apporte du mont S. Ange. Estant fraische elle reluit par dehors, & est blancheastre par dedans: mais estant seche elle est rouge dedans, & pleine de filamens. Quand on la masche fraische, ou qu'on la broye, elle sent les Rosés, à raison de quoy elle merite bien le nom qu'elle a. D'auantage elle est de longue vie: car apres l'auoir arrachée de terre, si on ne la met en quelque lieu qui soit bien sec, & qu'on vienne apres plusieurs mois à la replanter, elle reprendra. Elle croist sur les plus-hauts rochers des montagnes, es precipices, & lieux pierreux. Elle est fort propre contre la douleur de teste, selon Dioscoride, si l'ayant fait tremper on l'applique sur le front & sur les iouës avec vn peu d'huile rosat. Galien dit que celle qui croist en Macedoine, est de parties subtiles, & resolutiue, & qu'elle eschauffe au second degré, ou au commencement du troisieme toutefois veu qu'elle est propre à toutes douleurs de teste, pour quelque occasion que ce soit, en la broyant fraische, & l'arroufant d'eau Rose quand le mal est chaud ou bien avec d'eau



d'eau de Marjolaine, & l'appliquant sur le front & sur les iouës, & qu'en outre elle fortifie le cerueau par sa bonne odeur, il est plus vray semblable de dire qu'elle est plustost temperée, que chaude au second ou au commencement du troisieme degré.

*Saliunca de Naples,*

CHAP. XLVI.



EST Eſpece de *Saliunca* qui a eſté enuoyée de Naples, croiſt aux montagnes de la Pouille. Aucuns eſtiment que c'eſt le *Folium odoratum*, lequel eſt different avec le *Malabathron*, comme le monſtre clairement le Iuriſconſulte, au liure 39. des Digeftes, au titre des peagiers & gabelles, &c. Toutefois il appert qu'ils ſe trompent en ce que le *Folium* & *Malabathron* croiſſent eſ Indes, d'où on nous les apporte. Aucuns Apothicaires d'Italie la mettent en la Theriaque pour le vray *Folium*, ſ'ils font bien ie m'en rapporte à eux. Cette Plante, combien qu'elle ſoit petite a la racine fort groſſe, fronce, vn peu iaunaſtre, qui croiſt par neuds, & eſt cheueluë, aux coſtez de laquelle ſortent les fueilles deçà & delà tellement que ie croy que cette racine va rampant, & qu'on en pourroit replanter les neuds. Ses fueilles ſont longues, eſtroites, retirans aucunement à celles du Plantain, eſtroites au bas, & larges au bout. Cette Plante a le meſme gouſt & odeur de la Valeriane, tellement que ie ne doute point qu'elle n'ait de ſingulieres proprietéz contre pluſieurs maladies, veu ſon gouſt & la bonne odeur qu'elle a, tellement qu'elle peut bien ſeruir en lieu du *Folium*

Fin du Vll. Liure de l'Hiſtoire Generale des Plantes.



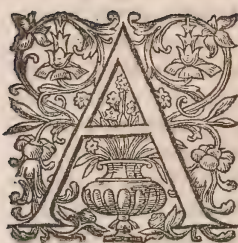


# LIVRE NEUVIÈME DE L'HISTOIRE Générale des Plantes:

*Contenant la Description & Pourtrait naturel de toutes les Plantes  
qui viennent es lieux marécageux.*

Du Ionc,

C H A P. I.



PRES nous estre eschauffez à courir emmy les champs, principalement durant les moissons, il ne sera pas mal fait de nous rafraichir vn peu à l'ombre des Plantes marécageuses, & qui croissent es lieux ombrageux, humides, & gras, lesquelles ont pour la plus part la feuille repliée, & comme composée de deux feuilles, comme sont les Cannes, le Butomus, & le Souchet, ou bien sont creuses comme les Ioncs. Sur quoy est à noter qu'il y a de la faute aux exemplaires communs de Theophraste, au chap. 16. du liure premier, ou il y a: *αἱ μέσων ἐν τριών, ὅθεν τῆς ἀλδοῦς*, c'est à dire *le milieu comme le fonds d'un navire*, à l'entour des autres, au lieu qu'il faut *ἐνδοθεν τῆς ἀλδοῦς*, c'est à dire,

*les autres les ont creuses*: mais pour n'estre pas oisifs en cest ombrage, il nous y faut remarquer diuerses Plantes, desquelles tant les anciens auteurs, que les modernes ont fait mention, commenceas par les plus cogneus, comme est le Ionc, que les Grecs appellent *σχοῖν*, à cause des cordages: les Latins *Iuncus*, qui vient de *Iungo*, c'est à dire *joindre*: les Italiens *Iunco*: les Allemans *Bintzen*. Dioscoride décrit ainsi les especes de Ionc: Il y en a, dit-il, deux especes, dont l'un est appelé lisse, & l'autre aigu qui finit en pointe, duquel on fait aussi deux especes: car l'un est sterile l'autre porte vne graine noire & ronde, & a le tuyau plus gros, & plus poulpu: le troisieme est celuy qui est appelé *Holoschænos*, &c. Galien distingue autrement des especes. Il y a dit-il, vne espece de Ionc qui est appelé *Scænos leia*, l'autre *Oxyshænos*, & l'autre *Hoschænos*. (combien qu'aux communs exemplaires il a mal *Oligoschænos*, l'*Oxyshænos* est le plus graille, & le plus dur: l'*Holoschænos* est plus gros & plus ouuert. Quant à l'*Oxyshænos* il y en a deux especes: l'un qui est sterile, & l'autre portant graine. Theophraste les distingue comme s'ensuit, selon que Pline l'a traduit: Il y a trois especes de Ioncs à sçauoir le *Tōc aigu* que les Grecs prennent pour le masle, l'appellans *Oxys*: les autres sont femelles, dont l'un est appelé *Melanocranis* qui pour vne graine noire, & est plus gros, & plus touffu que les autres. Et plus encores le Ionc de la troisieme espece qui est appelé *Holoschænos*. Theophraste donc & Pline établissent deux especes de Ioncs à sçauoir le masle, & la femelle. Et le troisieme qui est appelé *Holoschænos*, lequel n'est pas espece d'*Oxyshænos*. Dont il est à craindre, que les exemplaires de Dioscoride vulgaires, ne soient, pas corrects: là où il diuise le Ionc en lisse & aigu; & l'aigu en sterile & fertile; & vn troisieme nommé *Holoschænos*. Car ainsi l'*Holoschænos* est mis pour la troisieme espece, qui est la seconde partie de toute la diuision. Car il y a vn Ionc lisse, l'autre aigu, qu'on appelle *Oxyshænos*, & l'autre *Holoschænos*. Il faudra donc corriger ce passage suyuant Galien, lequel a emprunté ce chapitre du Ionc de Dioscoride, comme plusieurs autres: Il y a deux especes de Ionc lisse, aigu au bout. dont l'un est appelé *Oxyshænos*, l'autre *Holoschænos*. Quant à l'*Oxyshænos* il y en a aussi deux especes à sçauoir le sterile, &c. Ou bien faudra que nous entédions, que Dioscoride met suyuant la diuision de Theophraste, & de Pline aussi trois especes de Ionc lisse, & aigu; & que le *σχοῖν ὀξύς* de Theophraste, est le mesme que celuy que Dioscoride appelle *ὀξύσχοιν*. Il y a donc deux especes de Ionc aigu, ou d'*Oxyshænos*: l'un sterile, & l'autre fertile; celuy de la troisieme espece est nommé *Holoschænos*, & est plus gros & plus poulpu que les autres deux especes: tellement que l'*Holoschænos* sera vne espece de Ionc aigu au bout, cōme aussi Theophraste & Pline le mettent sous la mesme espece. Et de fait quiconque voudra y prendre garde il treuuera que cecy s'accorde bien avec ce qu'il en dit: car en l'exēplaire d'Alde, qui est different d'avec ceux que les traducteurs ont suyu, il sēble que ceste distinction y soit, quand il dir: Il y a vn Ionc qui est appelé lisse & l'autre *Oxyshænos*, lequel est aigu au bout, duquel il y en a deux especes: l'un est sterile, & l'autre porte vn fruit rond, & a les tuyaux plus gros, & plus massifs. En outre il y en a vne troisieme espece qui est encor plus gros, & massif, que les autres deux, & est appelé *Holoschænos*. C'est la mesme distinction que Theophraste

Les noms:

Liu. 4. ch. 47.  
Les especes.

Liure 8. des  
simpl.

Liu. 4. de  
l'hist. c. 13.

Liu. 21. c. 18.



Aux Corall  
53. liu. 4.  
Liu. 7.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 13.  
Liu. 21. c. 12.

La femme.

Liu. 4. ch. 52.

Ionc lisse.



Ionc lisse & aigu, de Dodon.



*Ionc Arabique*, ou odorant, & le *Spartum* des Espagnols, qui est à proprement parler vn Ionc de terre seche. Ainsi aussi Theophraste traitant du *Ionc*, dit qu'il est *en τῶν ἐνὶ θάλασσῃ*, c'est à dire du nombre des *Plantes aquatiques*. Il semble que Plinie, n'ait pas leu *οἰκωνόμας* *ἐνὶ θάλασσῃ*, mais *θαλάσσιον*, quand il dit: Il a mis vne autre espece de Ionc, qui est marin, & est appellé par les Grecs *Oxyſchanos*. Or pour reprendre ceste matiere vn peu plus haut, nous distinguerons les *Ions* suuant l'opinion de Dalechamp, comme s'ensuit: Les *Ions* croissent és lieux secs, ou en l'eau. De ceux qui croissent en l'eau, les vns viennent le long de la mer, les autres en l'eau douce. Et d'abondant de toutes ces deux sortes, il s'en treuve qui sont *δοῦναι ἐν ἄκρῃ*, c'est à dire, *aigu au bout*; & d'autres qui sont *obtus*: mais nous traitons icy de ceux qui croissent és marais. Desquels les vns sont lisses, & les autres aspres, les vns ont la cime aiguë, les autres l'ont obtuse. Des *Ions lisses* & aigus au bout, l'un est appellé *Oxyſchanos*, & l'autre *Holoschanos*. Quant à l'*Oxyſchanos* il y en a deux especes à scauoir le *masle* qui ne porte point de graine, l'autre *femelle* porte vne graine noire, & est appellé *Melanranis*. Sous ces especes sont comprinses plusieurs sortes de *Ions* de marais, de la plus part desquels nous traiterons icy. Or le *Ionc lisse* *Oxyſchanos*, qui est le commun, au lieu de fuilles fait des aiguillons ou tuyaux, droits, ronds, menus, lisses & sans neuds, de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, de couleur d'herbe, verds & reluyfants, qui ont la cime aiguë, & sont pleins de mouëlle blanche, comme la meche

d'une lampe: à quoy aussi on la fait bien seruir. Il fait à force racines menuës, cheueluës, & entrelasfées ensemble. Le *masle* ne porte point de fruit: la *femelle* en porte vn peu au dessous de la cime; car son tuyau se fend de l'un des costez, & fait de petites queuës, courtes, à mode de petites grappes de raisin, esquelles vient la graine, petite, & noire, faite à mode de pointe. Il y a vne autre sorte de *Ionc* qui retire à cestuy-cy, estant vn peu plus court & plus gros, duquel on tire la mouëlle qui est blanche comme neige, de laquelle on fait des meches de lampe, & aussi des chandeliers, & autres telles choses artificielles, parce qu'il se peut fendre & plier comme l'on veut: ces deux especes croissent parmi les marais, & eaux dormantes. Le *Ionc lisse* de Dodon qui est peint au second lieu, est aussi plein de mouëlle blanche, longue & propre à faire des meches. Le *Ionc Oxyſchanos* du mesme auteur est vn peu plus aspre & dur que le precedent, & a fort peu de mouëlle laquelle mesme n'est pas solide, & ne sert à rien. Il croist és lieux bas & aquatiques. Quant au *Ionc Oxyſchanos femelle*, que Theophraste appelle *μελανρανίδα*, & non *μελανρανισμὸν*, comme il y a aux communs exemplaires, ce que Gaza a traduit *atricipitem*, d'autres l'appellent aussi mal proprement *atricipitem*; il a les racines à mode de testes, comme les Oignons, qui ne



font pas du tout rondes, mais vn peu plates à l'endroit où elles touchent aux autres, couuertes d'une escorce noire, iettant au dessous, & par les costez des petites Cines, entassées en vne motte comme celles des Asperges, desquelles il sort plusieurs tayaux ou *Ions*, d'une coudée & demie de haut, couuerts d'une petite peau noire pres de la racine, & venans à s'engrossir à vn pied pres de la cime, font comme vne masse, de laquelle il sort ie ne sçay quoy, fait à mode d'un œuf, lequel venant à s'ouuoir fait plusieurs petites queuës, à la cime desquelles il y a de petits vases ronds attachez de biais, & comme fendus en cinq parties, dans lesquels il y a vn fruit anguleux, noir, aigu, plein de graine iauue, fort menuë, d'un goust aqueux, & vn peu aspre. Or pource que Theophraste a fort bien descrit cecy, il faut que ie mette icy ce qu'il en dit. tant afin que l'on voye que nous auons mis le vray pourtrait du *Jonc melancranis*, comme aussi pour corriger quelques fautes qui sont en ce passage, & les esclaircir. Il dit donc: *Le Junc fertile venant à s'engrossir à la cime qui est toute ragée, porte comme vne masse, & puis fait comme des œufs: car il produit au commencement, vn tas de queuës entassées en espic, & à la cime d'icelles, vn peu à costé, des petits vases ronds & couuerts, dans lesquels est la graine, faite en pointe, noire, semblable à l'Asteriscus, sinon qu'elle se perd plus aisément.* Voila ce qu'en dit Theophraste, lequel parlant du *Jonc femelle* adiouste: *Le Melancranis croist separement, mais l'Oxys & le Holoschanos croissent d'une mesme motte. Mais ce qu'il adiouste tou-*

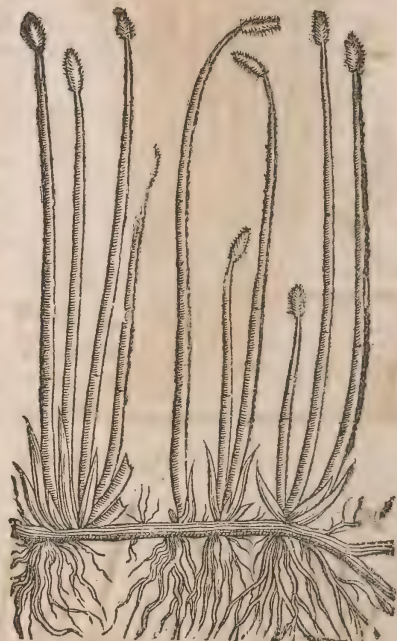
Liure 4. de  
l'hist. ch. 33.

Liure 21. c. 18.

*Jonc Melancranis.*



*Jonc à masse, de Dalechamp.*



chant le *Holoschanos*: Il porte sa graine comme des œufs attachez ensemble. Theophraste ne le dit pas du seul *Holoschanos*, mais aussi de l'*Oxyschanos* fertile. Or le *Jonc Melancranis* croist es lieux aquatiques & gras, mais le plus souuent là où il passe d'eau nette & courante. Nous auons mis icy vn autre *Jonc fertile*, suyuant l'opinion de Dalechamp, lequel il appelle en Latin *Juncus clauatus*, *Jonc à masse*. Il a la racine compartie par neuds, laquelle va rampant comme celle du Grame, ou des Canes, contre le naturel des autres *Ions*, de laquelle il sort des *Ions* longs d'une coudée, couuerts au bas d'une escorce rouge, ou pour le moins rougeastre, & pleins d'une mouëlle menuë, & spongieuse, portans à la cime comme vne petite masse, qui retire assez bien à la fleur du Plantain; toutefois elle est plus courte, & beaucoup moindre, & mesmes les grains n'y sont pas si bien apparens, laquelle produit au mois de May, & de Iuin, vne fleur veluë & blancheastre. Il croist es bourniers & eaux dormantes. Toute la Plante a vn goust aqueux & fade. C'est celuy que Lobel appelle petit *Jonc d'eau* ayant les testes comme la Presse. Quant à l'*Holoschanos* qui est plus grand, plus gros, & massif, il a esté descrit cy dessus, comme il est icy pourtrait, ayant la racine grosse, de bois, pleine de neuds, fort cheueluë par le bas, & couuerte d'une escorce rousse, de laquelle il sort à force *Ions*, ayans vne teste par laquelle ils tiennent à la racine, comme les Cines, & couuerts au mesme endroit d'une peau rousse, & ont plus de deux coudées, & quelquefois trois, de hauteur, deux fois plus gros que les precedens, & pleins d'une mouëlle spongieuse, avec vne pointe forte & bien piquante au bout. Trois doigts au dessous de la cime ces verges ou *Ions* viennent à s'ouuoir, & iettent plusieurs petites queuës, rondes & lisses par dehors, & comme cannelées par dedans,



Ionc *Holoschænus*.Autre *Holoschænus*.

dans, chargées de petites testes rondes, desquelles il sort au mois de Iuin vne fleur blanche & cheueluë, laquelle est fort desiccative, avec vn peu d'astringion. Il s'aime dans les bourniers couverts d'eau dormante, qui tarit en Esté. On peut bien aussi prendre pour le *vray Holoschænos* de Theophraste, cest autre qui est icy pourtrait, ayant la racine comme le precedent, de la grosseur quasi d'une coudée, couverte d'une escorce noire, blanche au dedans, douce, & d'un goüst de Chastagne, principalement si on en tastre ses tendrons. Ses *Ioncs* croissent de la hauteur d'un homme, & quelquefois dauantage, de la grosseur du petit doigt, & sont pleins de mouëlle, lesquels s'ouurent tout à la cime, & produisent des petites quenës creules par dedans & rondes par dehors, comme celles du precedent, à la cime desquelles il y vient comme des chattons, roux, & comme composez d'escailles à mode de pyramide, larges par le bas, & aigus au bout, en nombre de cinq, & quelquefois, plus, quelquefois moins. pleins de graine grosse comme de Miller, platte d'un costé, & bossue de l'autre, d'un goüst vn peu aspre. Il croist dans les eaux qui ne tarissent point, & quelquefois en lieux sablonneux. Ceux qui apprennēt à nager font des fagots de ces *Ioncs* icy, pour se mettre sous les aisselles, & les appelle-on en Frâce nageoires. Theophraste, ayant dit ce que nous auons allegué cy dessus, tant de l'*Holoschænos* que de l'*Oxyshænos fertile*, parlāt puis apres de la racine de l'*Holoschænos* adiouste, Le *Ionc Holoschænus* a la racine longue, & beaucoup plus grosse que le *Ionc aigu*, laquelle meurt tous les ans, puis il s'y en refait vne autre, qui sort de la teste du *Ionc*, ce qui se peut appercevoir aisement, d'autant qu'il y en a qui sont vertes & d'autres qui sont seches. Il a la teste à mode des Oignons, ou les Cines, dont il y en a plusieurs ensemble, larges par le bas, & couuertes d'une peau rouge. Ces racines don ont c cela de particulier qu'elles meurent tous les ans, & puis il y en reuient d'autres de la teste de la racine. Il semble que Pline & Gaza aussi qu'il a suyuy, comme il semble, n'ayent pas bien entendu partie de ce que dessus, ny aussi bien traduit. Car au lieu que Theophraste dit, qu'il reuient d'autres racines de la teste de la racine, apres que les premieres sont sechées, Pline dit, qu'elles viennent de la pointe qui se fiche en terre. Quant au *grand Ionc*, qui croist es lacs & estangs, Cordus l'appelle *Holoschænos*, les autres *Ionc large de marais*. Il croist d'une racine tortue, fort cheueluë, de laquelle il sort des fueilles fort larges, & des tuyaux garnis de fueilles larges par interualles, dont celles qui sortent pres de la cime vont en appetissant, & toutes vont en aiguissant peu à peu iusques au bout, à mode d'une espée. A la cime du tuyau, ou soit tige, il sort des fleurs, & puis apres la graine. Cordus estime que ce *Ionc* est appellé en Latin *Mariscus*, duquel Pline fait mention, disant: Il ordonne d'en faire autant du *Ionc* appellé *Mariscus*, pour en faire des nattes. D'autres estimēt que celuy qui suit apres est le *Mariscus*: car l'un & l'autre est fort grand, & propre à mettre en ceuvre, estant souple quand il est flestry. Hermolaus estime que l'*Holoschænos* a esté appellé en Latin *Mariscus* à cause de sa grandeur, comme on appelle aussi les grosses Figues *Mariscas*, ainsi que dit Festus, lesquelles les Grecs nomment *Bu-synca*, c'est à dire grandes & folles. Et de fait Gaza a esté de ceste opinion, car il a tousiours dit *Mariscus*.

Livre 4. de  
l'hist. ch. 13.

Liu. 2. c. 18.

Liu. 4. c. 52.  
Sui Dioscor.  
liu. 2. ch. 18.

Au Coroll.  
ch. 55.  
Sur Dioscor.  
liu. 4.



Au mes. lieu.

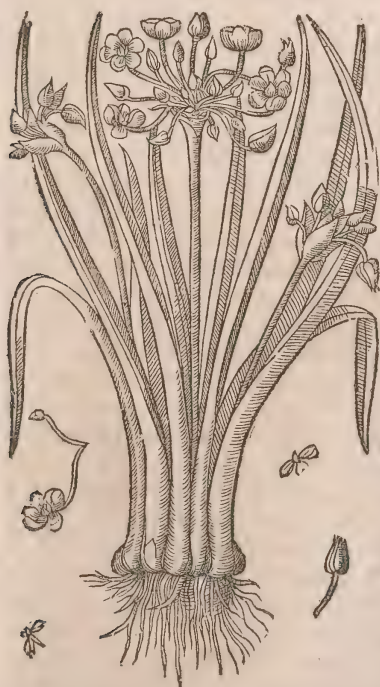
*Ionc large.*

Liu. 16. c. 37.



Ch. 47. liu. 4.

Liu. 2. ch. 38.

*Ionc fleury, de Matthiol.*

Liu. 4. c. 54.

Comment il  
en faut user.

res nouvelles. Il croist le long des petites riuieres, & dans les sacs & grands estangs. Les Flamens se seruent de ceste sorte de *Ionc*, pour faire des nattes pour en tapisser le plancher de leurs chambres, pour empescher le froid. Dodon l'appelle *espece de Papyrus*, & aussi *Roseau* propre à faire des nattes. Aucuns estiment que c'est vne *espece de grande Vlua*. D'autres tiennent que cest le *Iuncus mariscus*, de Pline, qu'il dit estre propre à faire des nattes: les autres que c'est le *Bryon des lacs* de Theophraste: d'autres que c'est ce que les Latins appellent *Caricem*. Pline dit que les *Ioncs* seruent à faire des nasses, pour pescher en la mer, & autres menus & beaux ourages, & avec leur mouëlle sert à

*risus* pour l'*Holoschanos*. Mais sous quelle *espece de Ionc* mettrons nous celui qui est appelé *Scirpus*: Hermolaus dit qu'il semble que le *Ionc de marais* & le *Scirpus* soit vne mesme chose. Car Pline en escrit ainsi: Il ne faut pas, dit-il, mettre les *Ioncs fraibles* des marais, au rang des arbrisseaux, ou des ronces, ou des tiges, ou des herbes, mais en faire vne *espece* à part. Car ils seruent à couvrir les maisons, & à faire des nattes, mesme apres qu'on les a escorchez, on se sert de leur mouëlle en lieu de meches & mesme es luminaires des trespassez. Il y a des lieux où ils sont plus fermes qu'es autres. Car les barteliers de dessus le Pau s'en seruent en lieu de voiles, comme aussi les pescheurs de Barbarie, mettans leur voile derrieres le masts, au lieu que les autres le mettent deuant. Mesme les Mores en font leurs cabannes ou logettes, de sorte que considerant de pres le naturel de ce *Ionc*, il semble qu'on s'en puisse seruir comme l'on fait du *Papyrus* en la basse Egypte. Voila ce qu'en dit Pline. A raison de quoy, dit Hermolaus, aucuns interpretent le *Scirpus* pour ce que les Grecs appellent *Biblos* ou *Papyrus*. Toutefois Festus dit que *Scirpus* est vne *espece de plante* qui ne fait ny fueilles ny neuds, d'où aussi est venu le proverbe Latin, *Nodum in scirpo quarit*, c'est à dire *Il cherche des neuds en vn Ionc*, pour denoter vn homme trop curieux & craintif, duquel Terence vse en sa Comedie nommée *Andria*, pour l'interpretation duquel passage Donat dit que *Scirpus*, est vne *espece de Ionc lisse*, & sans neud. Au reste il ne faut pas oublier ce beau *Ionc*, different avec les autres, lequel Matthiol appelle *Ionc fleurissant*, à cause des belles fleurs qu'il fait. Dodon en son Histoire des Plantes, l'a peint pour le *Sparganium*. Et en l'Histoire des Blez, il l'appelle *Gladiolus aquaticus*, ou *palustris*: les Flamans l'appellent *Vuatter lijsch*. Il iette force fueilles de la racine, plus estroites que celles de l'*Acorus des Marais*, & plus longues, du milieu desquelles sort la tige, de la longueur de deux coudées, lisse, esgale, sans aucune iointure, à la cime de laquelle il sort plusieurs petites fleurs, de couleur de pourpre claire, attachées à des queuez longues, avec des petits filets iaunes. Apres il y vient des petites testes purpurines, quasi rondes, à mode de petites pelottes, avec vne graine menuë au dedans. Sa racine est grosse, blanche, compartie par neuds, & fort cheueluë. Il croist es lieux marefcageux, es eaux dormantes, ou qui coulent doucement. Il fleurit depuis le mois de May, iusques au mois d'Aoust. Lobel & Pena l'appellent *Iuncus Cyperoides floridus*, pource qu'il a les fueilles & l'ombelle à mode de Soucher. Pena met vn autre *Ionc*, qu'il appelle *Bombycinon*, duquel nous traiterons en ce mesme liure, sous le nom du Lin des prés. Voilà quant aux *Ioncs lisses*. Venons maintenant aux aspres. Celui duquel le pourtrait est icy mis, merite à bon droit d'estre appelé *aspre*, comme ayant les fueilles longues, aspres au toucher, quasi triangulaires, pleines d'une mouëlle spongieuse. La racine espaisse, dure, & fort cheueluë, de laquelle il sort plusieurs surgeons par les costez, compartis par neuds, & desquels sortent les fleurs, & les Plan-

faire



Ionc aspre, de Dodon.



faire les mesches des lampes. Et qu'il s'en treuve de si gros, aux Alpes qui sont pres de la mer, que les ayant fendus, ils ont quasi vn bon pouce de largeur. Et qu'en Egypte ils sont si longs, que l'on en peut faire des cribles sans les appondre, tellement que les Egyptiens n'en treuvent point de meilleurs. Or Cornarius tient ce passage pour suspect, pource qu'il ne met pas le nombre des poulcées, ny mesmes la longueur de ces cribles. Il estime donc qu'il le faut ainsi corriger: *Amplitudine tanta ut inciso ventre impleant denum vnciarum latitudinem. In Aegypto vero cybiorum longitudinem non aliis utiliore*, entendant par la largeur de dix onces, dix poulcées: car tout ainsi qu'il y a douze onces en la livre, il y a aussi douze poulcées au pied Romain, & qu'il a esté bien aisé de faillir & mettre *pene* au lieu de *denum*. Apres il dit, qu'ils sont aussi longs que les petits Tons, au vieux exemplaire de Cornarius il y a *Cymbiorum*, voulant entendre par là que ces *Ioncs* sont fort propres pour mettre les morceaux de Ton salé. Car Pline dit que l'on appelle *Cybium* la Tonnie decoupée par morceaux. Hermolaus ne change rien de ce qui est aux communs exemplaires. Disant que les Egyptiens pour signifier vn crible en lettres hieroglyphiques, peignent vn *Ionc*, suyuant le tesmoignage de Horus, lequel assure que les Egyptiens ne se seruoient d'autre chose que de *Ioncs* pour escrire. Et de fait il semble qu'il ne faille rien changer ny corriger en ce passage. Car selon la commune leçon Pline veut dire, que les *Ioncs* croissent si grands sur les Alpes qui confinent à la mer, que les ayant

Emble. 42.  
Liu. 4.Livre 4. de  
l'hist. ch. 13.  
Liu. 21. c. 18.  
Liu. 19. ch. 2.Le tempera-  
ment es les  
verius.  
Liu. 4. c. 47.

And. Lac,

Liu. 21. c. 18

Chap. 103.

Liu. 21. c. 18

fendus ils ont vne poulcée de largeur. Et que ceux d'Egypte sont si longs, qu'il ne faut point appondre, pour en faire des cribles. Theophraste dit: Le *Holoschoenus* est le plus propre à faire nattes, cabars, & autres semblables vrenfiles, pource qu'il est doux & poulpu. Il faut bien croire, dit Pline, que les Grecs faisoient des cordes de *Ionc*, veu le nom qu'ils luy ont imposé. Dont mesmes ceux qui marchent sur la corde, sont appelez en Grec *Schoenobata*. Democrite assure que là ou il croist des *Ioncs*, il y a des sources d'eau, & qu'on y peut bien cauer des puits. Or venons maintenant à leurs proprietiez en medecine. La graine rôtie de l'*Holoschoenus* que de l'*Oxychoenus*, rôtie & prinse en breuvage avec du vin trempé, referre le ventre, & le flux rouge des femmes, ainsi que dit Dioscoride, elle prouoque l'vrine, mais elle fait mal à la teste. Les fueilles tendres qui sont pres de la racine, sont bonnes pour appliquer sur la morsure des phalanges. La graine du *Ionc d'Ethiopie* fait dormir, mais il faut en prendre par mesure, de peur qu'elle ne face dormir par trop. Au Grec il y a *Φυλάτεις* & *ἄνους ἐν ταῖς πόσει το πλῆθος αἰεί, καὶ ὅτι λέειν*. Or il faut aduiser de n'en donner par trop, car elle est fort soporifere. Ou bien comme Cornarius l'a traduit: Le *Ionc* Ethiopique porte vne graine qui fait dormir: mais il faut regarder de n'en donner pas trop à boire de peur qu'elle ne face trop dormir. Or ce mot d'Ethiopie est suspect à aucuns, dont il y en a qui lisent *Euripice*, d'autant que Pline dit qu'il y a vne sorte de *Ionc* qui est appelé *Euripice*; toutefois aucuns lisent en ce mesme passage de Pline, *Trepice*, tellement que l'un & l'autre semble estre incorrect. Galien, Paul, & Aëce, disent que la graine de l'*Holoschoenus* fait dormir, comme aussi celle de l'*Oxychoenus*, toutefois moins que l'autre. Seraphion qui a d'escrit le chapitre de Dioscoride de mot à mot, ne parle point d'Ethiopique ny d'Euripice, mais de la troisieme espece de *Ionc*, appelé *Holoschoenus*, disant: Le fruit de la troisieme espece prins en breuvage, fait dormir. Aussi se faut-il bien garder d'en vser par trop, pource qu'il engenderroit vn subter, c'est à dire vn dormir fort profond. Veut donc qu'il y a de si excellents auteurs qui lisent en ceste façon, ie croy qu'il ne faut point douter qu'il ne faille lire en Dioscoride, que la graine de l'*Holoschoenus* fait dormir, sinon que peut estre la graine de l'*Holoschoenus d'Ethiopie* fust plus propre à cela que celle du nostre; toutefois pas vn des fudits auteurs n'a fait aucune mention du *Ionc d'Ethiopie*, tant s'en faut qu'ils ayent attribué cela à sa graine. Il faut maintenant confronter ce que Pline en dit, avec ce que nous en auons dit cy dessus suyuant Dioscoride. Les racines des *Ioncs* cuites en trois hemines d'eau iusques à la consumption du tiers sont bonnes à la toux. La graine de *Ionc* rôtie, & prinse en breuvage avec d'eau, referre le ventre, & les mois des femmes; toutefois elle cause douleur de teste. Et quant au *Ionc* dit *Holoschoenus*, maschant ce qui est le plus pres de la racine, il est propre pour appliquer sur les piqueures des araignes. Ie treuve encor vne espece de *Ionc* dicté *Euripice*, dont la graine sert à faire dormir; toutefois il faut garder mesure en la prenant, de peur de tomber en lethargie. Ce que Pline dit de la racine des *Ioncs*, n'est pas en Dioscoride. Ce qu'il adiouste puis apres s'accorde avec Dioscoride, sinon que Pline dit

avec



avec d'eau, au lieu que Dioscoride dit, avec du vin trempé. Et qu'aussi il met les mois, à son accoustumée, au lieu de dire le flux rouge: mais ce qui suit puis apres contreuiet à Dioscoride, c'est que ce qui est le plus pres de la racine de l'*Holoschoenos*, &c. comme il faut y adiouster les fueilles, comme Cornarius a remarqué. Mesme Dioscoride n'ordonne pas de les mascher, mais de les appliquer. Le mesme Pline dit qu'on fait d'huile des *Ions*, lequel est tout semblable à l'huile rosat. Mais Galien a le mieux discoursu de tous sur la propriété & vertus des *Jones*, disant: Le fruit de l'*Holoschanos* fait dormir. Quant à l'*Oxyshenos* il y en a deux especes dont l'un est *Sterile*, qui ne sert point en medecine; l'autre porte graine, laquelle fait aussi dormir: toutefois moins que l'*Holoschanos*, combien que celle-cy face mal à la teste. L'une & l'autre rostie & prinse en vin dessèche le flux de ventre, & arreste le flux rouge des femmes. En quoy il appert que leur temperament est composé, à sçavoir d'une essence terrestre, legerement froide, & d'une aqueuse, legerement chaude, tellement qu'elles peuvent dessécher le ventre, & enuoyer petit à petit des vapeurs froides au cerueu, lesquelles font endormir la personne.

## Du Souchet,

## CHAP. II.

Les noms:

Liur. 5. ch. 7.  
Liur. 8. des  
simpl.Liure 2. 5 de  
l'hist.  
Liur. 1. ch. 4.  
La forme

Liur. 21. c. 18.



E *Souchet* est appelé en Grec *κύπερος*: en Latin *Cyperus* & *Cypirus*: toutefois Pline met de la difference, entre *Cyperus*, & *Cypirus*, qui semble estre la mesme chose que *Cyperus* de Dioscoride. Galien, Aëce, & Paul, ne font mention que de nostre *Cyperus*. Celse l'appelle *Imcus quadratus*. Pline l'appelle *Ionc triangulaire*, & fait à angles; & sa racine qui est longue, *Cyperida*. Gaza traduisant Theophraste l'appelle *Gladiolum*; en François *Souchet*; en Allemad *Vuidergalgan*, c'est à dire *Galange sauvage*; en Arabe *Saherads*. Il semble qu'il soit appelé en Grec *κύπερος* ou *κύπρις*, à cause de la figure de sa racine, laquelle est faite à mo de d'une petite boëtte d'un gobeler, ou d'un vase: car Theophraste appelle *κύπερις τῆς ἀσπιδὸς* les vessies de l'Orme. Dioscoride dit que le *Souchet* a les fueilles qui retirent à celle du Porreau; toutefois elles sont plus longues & plus menuës. Sa tige est comme celle du Ionc odorant, de la longueur d'une coudée ou davantage, & faite à angles, à la cime de laquelle il sort des petites fueilles avec la graine. Ses racines, desquelles on se sert en medecine, sont liées ensemble, semblables à des oliues longues, ou rondes noires, sentans bon, & ameres au goust. Il croist es fosses & lieux marecageux. Pline met le *Souchet* pour une espece de *Ionc*, aussi en traite-il immediatement apres les *Ions*. Aucuns, dit il, mettent pour une autre espece de *Jonc*, une Plante appelée *Cyperus*, qui est faite à triangle. Un peu apres: Quat au *Souchet*, c'est un *Ionc* fait à angles, qui est blanc vers le bas; & noir & gras à la cime. Ses fueilles d'embas sont plus menuës que celles des Porreaux, & celles de la cime encor moindres, d'entre lesquelles il produit la graine. Sa racine ressemble à une Oliue noire, laquelle est appelée *Cyperis*, quand elle se rencontre un peu longue, & est singuliere en medecine. Theophraste met le *Souchet* entre les Plantes du lac Orchomenien, & dit: La racine du *Souchet* est bien differente d'avec les autres, d'autant qu'une partie d'icelle est grosse, & poulpie, & l'autre partie est grasse & de bois. Dont il appert que nostre *Souchet* n'est pas different d'avec celui-là: car il a les fueilles longues, estroites, dures, semblables à celles des Porreaux; toutefois elles sont plus longues, & plus menuës. Sa tige a une coudée de hauteur, & quelquefois davantage, & est faite à triangle, avec une mouëlle blanche au dedans, comme le *Ionc*; à la cime de laquelle il y a des fueilles moindres disposées à mode d'estoile, entre lesquelles sort la graine à mode d'espic, de couleur d'herbe. Ses racines sont brunes, jointes & serrées ensemble, semblables à celles des Oliues longues, ou rondes, quelquefois elles sont longues, comparties par neuds, & s'estendent à fleur de terre, pleines de suc, sentans fort bon, entrelassées ensemble, avec force chevelures. Il croist es marais, & en lieu humide. Il n'y a difference que pour raison de la tige & des racines: car la tige est quelquefois quadrangulaire, dont aussi Celse l'a appelé *Ionc quarré*. Dioscoride comprenant l'une & l'autre sorte, n'a dit, ny triangulaire ny quarrée; mais simplement faite à angles. En outre nostre *Souchet* n'a pas les racines à mode d'Oliues, longues, aussi ne sont-elles pas du tout rondes, mais longues, s'entretenans ensemble, & fort chevelues: toutefois

Souchet.





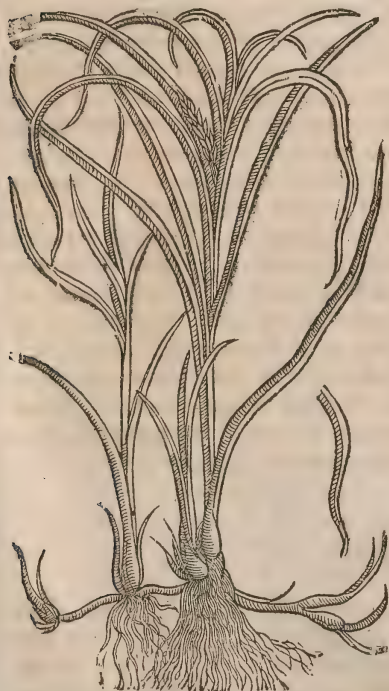
Donc ceste difference sert à monstrier seulement qu'il y a plus d'espece de *Souchet* que Dioscoride n'en a mis, & n'empesche pas que la Plante qui est icy peinte ne soit le *Souchet*. Car Pena dit qu'il y a vn *Souchet estrange*, ou de *Syrie*, rond, dont il s'en treuve vn grand, & l'autre petit. Et quant au nostre il y en a vn long qui est odorant, & vn autre long qui ne sent rien. Il en adiouste encor vn qu'il appelle *Cyperus gramineus*, & les *Trafos* des Veronois, qui sont especes de *Souchet*, lesquelles il appelle *Cyperos esculentos*, dont nous auons traité au liure des Plantes bulbeuses. Lobel establit trois especes de *Souchets*; le premier est le *Souchet long & odorant*, que les Flamans & Anglois appellent *Vuilde Galegaen*, &

*Souchet long & odorant, de Lobel.*

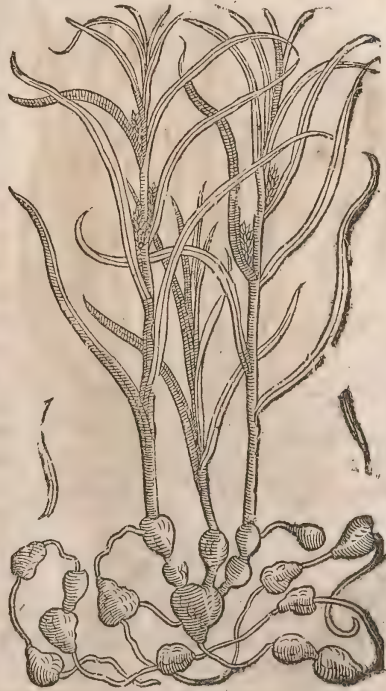


*Galingua*; les Espagnols *Iuncia olorosa*. Iceluy est le plus grand, le mieux nourry, le plus poulpu, & plus odorant. Ses racines sont longues, entrelassées ensemble à mode de celles du Polypode, & sentent fort bon. L'autre est le *Souchet d'eau* des pais Septentrionaux, lequel croist dans les fossés & petits ruisseaux, le long de la plaisante riuere de l'Escart derrière la ville d'Anvers, ayant les feuilles & la houppe tout de mesme que l'autre. Sa racine fait quelque peu de petites glandes, rondes, à mode d'Oliue vn peu plus longues, comme la *Filipendula*, d'un goust astringent, & sans aucune odeur. Le troisieme est le *Souchet rond*, qui ne sent rien, qui croist au riuage des fleuves d'Angleterre & de Flandres, du costé de Septentrion, & le long des ruisseaux qui coulent doucement, & par là où la mer se desborde, iettant beaucoup de racines au long & au large, qui ont beaucoup de chevelures de deux coudées de long entrelassées ensemble, semblables à celles du *Souchet rond*. Ses feuilles sont anguleuses. Sa tige est de la longueur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, polie & triangulaire, ayant une houppe entassée à mode de grappe de Raifin. Son goust est vn peu astringent. Sa racine est froide & seche, sans odeur, ny goust. Pena met en ce nombre le *Cyperus gramineus*, qu'il appelle, ou bien *Miliaceus*, à cause de sa tige & du lieu où il croist: car il approche aucunement du *Souchet qui ne sent rien*; toutefois ses feuilles sont plus courtes, lesquelles ayans leur origine dès le bas de la tiges, qui est longue d'un pied, l'embrassent quasi iusques au milieu. Icelle est faite à triangle, & porte vne belle houppe

*Souchet aquatique, de Lobel.*



*Souchet rond sans odeur, de Lobel.*



DDDD

esparpillées.



*Souchet à mode de Graine, ou de  
Millet, de Pena.*

Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liu. I. ch. 4.

Figure 7. des  
simpl.

Matthioli sur  
le chap. 4. du  
Liu. I.



*Afrodille de marais.*

Les noms.  
Liure des  
Fleurs.  
La forme.

Le lieu.



*Des Masses,*

### CHAP. III.



O V s mettrons apres les Ioncs la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle retire fort à quelque sorte de Ionc, principalement aux apres; on l'appelle communement *Anonymos*. Dodon la nomme *Afrodille de marais*, pource que sa tige estant fleurie, montre que c'est vne espece d'*Afrodille*, combien que ses fueil-

les soient comme celles du Glayoul, ou de la Flambe, de couleur d'un beau vert, vn peu cannelées, semblables à celles du Ionc aspre, de la Flambe, ou du Glayoul, excepté qu'elles sont estroites, n'ayans pas vne poudée de large. Sa tige est droite de la hauteur d'un pied, retirant assez bien à celle de l'*Afrodille*. Ses fleurs sont composées de six petites fueilles, avec des petits filets au milieu, comme celles de l'*Afrodille*; toutefois elles sont moindres, de couleur de ianne-passe. Sa graine est fort menuë, dans des petits vases longs & aigus. Sa racine est longue, compartie par neuds, avec des cheuelures, & va rampant à mode de celle du Graine. Il s'aime és lieux humides, & marécageux. Il fleurit en Esté. Pena & Lobell l'appellent *Asphodelus Acorifolius luteus Palustris*.

### CHAP. IV.

Les noms.  
Liure des  
Fleurs.  
La forme.



EST E Plante s'appelle en Grec *ῥύφη* en Latin *Typha*, lequel nom semble proceder de ce que les masses rondes de ceste Plante, estant haut esleuées representent vn grand Geant qui braue. On l'appelle en François *Masses*, pource que sa tige polie, avec son floc en-rassé de bourrs au bout, represente aucunement aux sceptres, & bastons de iustice faits d'or ou d'argent,



d'argent, lesquels on appelle communement *Masses*. En Toscane on l'appelle *Maſſa ſorda*, ainſi que dit Matthiol, pource que ſa bourre tombant dans les oreilles rend la perſonne ſourde. Les Allemans l'appellent *Moſz*, & *Narrenkolben*; elle s'appelle *Typha aquatica*, & *Paluſtris*, pour la diſtinguer d'auec la *Typha* qui eſt vne eſpece de Bled, dont il a eſté parlé cy deuant. Dioſcoride dit que la *Typha* a les fueilles comme le Souchet, la tige blanche, liſſe & vnie, avec beaucoup de fleurs entaſſées à la cime qui ſe reſoluent en papillottes. Cette deſcription conuient fort bien à cette Plante. Car elle a les fueilles comme le Souchet, ſortans dès le bas de la Plante, eſtroites, aiguës, & triangulaires, à cauſe

Sur le c. 111.  
du liu. 3.

Liu. 3. c. 116.  
La forme.

Au meſlieu.

Livre 12.

Livre 1. de  
l'hiſt. ch. 8.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 3. c. 116.  
Fuchſ. c. 317.  
Sur le c. 116.  
du liu. 3.

Pierre Pena  
aux Aduerſ.

*Typha aquatique, ou ſoit Maſſes.*



*Petites Maſſes, de Pena.*



*Tome premier.*

que leur dos eſt releué; entre lesquelles ſort la tige, qui eſt quelquefois plus hautes qu'un homme, ronde, droite, liſſe, polie, ſans aucun neud, & maſſue, la cime de laquelle eſt garnie d'une maſſe de fleurs entaſſées, & comme d'une bourre eſpaſſe, de la longueur d'un pied, ou d'une paume & demie, quaſi à mode d'un eſpic de Bled de Turquie, ou pluſtoſt d'une maſſe ronde, laquelle bourre ſ'enuole en papillottes eſtant eſbranlée par le vent, & eſt grife par dedans, noire par dehors. Dioſcoride dit qu'aucuns appellent cette fleur *αἰθήνη*, cōbien que les Grecs appellent generalemēt ces houppes Bourruës, comme celle du Panic, du Miller, des Cannes, & de pluſieurs autres herbes qui croiſſent emmy les champs, comme auſſi celles des Ioncs qui croiſſent és marais *Anthele*, & les Latins *Panicula*. Sa racine eſt comme celle des Ioncs, groſſe, compar- tie par neuds, blanche, & d'un goũt doux. Aux exemplaires Latins de Dioſcoride il eſt dit que la tige de la *Typha* eſt blā- che, liſſe, &c. & touteſois ie n'ay ſceu voir aucun exemplaire Grec, où le mot *ἄλκον* ou autre ſemblable y fuſt. Car il y a ainſi par tout: *La Typha a la fueille comme le Souchet, la tige liſſe, & vnie, &c.* Oribaze auſſi a l'u de meſme. Il eſt bien auſſi à noter ce que Theophraste eſcrit au chap. 11. du liure 4. de ſon Hiſtoire, diſant: *La Typha a cecy de particulier, qu'elle n'a point de fueilles, & ſi n'a pas beaucoup de racines.* Ce qui eſt bien abſurde, veu qu'il eſt dit qu'elle a les fueilles comme les Roſeaux, ou le Souchet, tellement qu'il faut que ce paſſage ſoit corrompu en Theophraste à raiſon de quoy Dalechamp eſtime qu'il faut lire *ῥα ἔχει ἄλκον*, c'eſt à dire *qu'elle n'a point de fueilles* pource que ſa fleur qui eſt ronde, & faite à mode d'une maſſe ronde, n'eſt point garnie de fueilles comme ſont les autres fleurs. Les *Maſſes* croiſſent és marais, és eaux dormantes, & aux riuieres qui coulent doucement, ſuy- uant le meſme teſmoignage de Theophraste, diſant: *La Ty- pha & quelques autres Plantes qui croiſſent dans les marais, & eſtangs, ſont eſgales ſans eſtre aucunemens cōparties par neuds, comme le Ionc.* Sa tige eſt chargée de ſes fleurs bourruës en Iuillet, lesquelles ſ'enuolent en papillottes au mois d'Aouſt. Dioſcoride dit que la fleur des *Maſſes* incorporée en graiſſe de porceau, eſt bonne pour guerir la bruſſeure; dont il eſt ai- ſé à coniecturer que la fleur de ces *Maſſes*, n'eſt pas euide- ment chaude, ny froide, & qu'elle eſt mediocremēt deterſiue, & deſiccative. Aucuns dit Matthiol, ſe ſont bien treuuez d'v- ſer contre la rōpure en laquelle le boyau deſcend, de la bour- re des *Maſſes*, avec des fueilles de Betoine, & des racines de Glayeul, & de la Biſlingua, le tout reduit en poudre fort men- uë, & incorporé avec des iaunes d'œufs roſtis, faiſans pren- dre aux malades tous les iours à ieün vne dragme de ceſte compoſition par l'eſpace de trente iours, gueriffans par ce moyen non ſeulement les ieunes enfans, mais auſſi des per- ſonnes deſia auancées en aage, pourueu que cependant le bas du ventre ſoit bien garny d'emplaftrès aſtringeans & de bons brayers. Touteſois il ne faut pas peut-eſtre attribuer cela à cette bourre, mais à la Betoine, à la Biſlingua, & au Glayeul; meſme il ſeroit meilleur de ne l'y mettre point du tout, veu qu'il eſt à craindre qu'elle n'eſtouffe la perſonne. Et



de fait la populace mesme ſçait bien que cette bourre fait mourir les rats, ioint qu'elle diminuë la force des autres medicamens. Aucuns en réplissent les coitres de leurs liëts; & de fait les petits couffins remplis de cette bourre ſont fort propres pour appaifer la trop grande chaleur des reins, & des hanches. Aupres de Geneue là où le Roſne & l'Arue ſe ioignent enſemble, il y croiſt vne petite Typha, ayant les tuyaux du tout comme des Ioncs, ſans neuds, aſſez fermes, qui n'ont pas plus d'une coudée, ou d'une coudée & demie de hauteur, ſur chaſcun deſquels il vient double maſſe dont l'une, qui eſt au bout, eſt petite & demy rongée, de laquelle il ſort vne fueille comme celle de Froment, entortillée. L'autre eſt un peu plus bas, y ayant un eſpace entredeux, & eſt plus groſſe, & plus maſſiue, embrallant ſa tige qui eſt ſemblable à celles de la Typha, excepté qu'elle eſt beaucoup plus petite, comme auſſi ſont les fueilles, leſquelles ſont un peu fermes par le bas. Sa racine eſt longue & va rampāt.

## Des Cannes, ou Roſeau,

## CHAP. V.

Les noms.



Es Cannes ſont nommées en Grec κάλαμος: en Latin *Arundo*: en Arabe *Casab*: en François

Liu. 1. ch. 93.

Les eſpeces.

Canne, ou Roſeau: en Italien *Canna*: en Eſpagnol *Cannas*: en Allemand *Korb*. Dioſcoride a mis cinq eſpeces de Cannes comme les plus cogneuës. L'une, dit-il, eſt appellée *Nastos*, c'eſt à dire ferme &

Liu. 4. de l'hiſt. ch. 12.

ſolide, de laquelle on fait des fleſches. L'autre eſt femelle, de laquelle on fait les langues des fleutes. L'autre eſt appellée *Syringias*, pource qu'on en fait les fleutes. Elle eſt fort charnue, & compartie par beaucoup de neuds, propre pour eſcrire. Il y en a vne autre qui eſt groſſe, & creuſe, qui croiſt pres des riuieres, & eſt appellée par aucuns *Cypria*, & par d'autres *Donax*. En outre il y en a vne autre qui eſt appellé *Phragmites*, ou *Vallatoria*, laquelle eſt greſſe, & blanche, cogneuë d'un chaſcun. Theophraste eſtablit la difference des Cannes, ſelon qu'elles ſont maſſiues, ou creuſes, courtes, ou longues, groſſes, ou greſſes, garnies de beaucoup ou de peu de fueilles, qu'elles croiſſent en lieu ſec, ou humide; & finalement ſelon l'vſage à quoy on les employe, duquel nous traiterons en premier lieu ſuyuant

Liu. 16. c. 36.

l'ordre de Theophraste. Il met donc premierement deux eſpeces de Cannes; dont il appelle l'une *αὐλῆτιον*, laquelle Pline appelle *Tibiale*: & vne autre, de laquelle il dit qu'il y en a deux ſortes, dont l'une, dit-il, eſt appellée *Caracias*; Pline ne luy a point impoſé de nom Latin. Gaza l'appelle *Vallaris*, ou *Vallatoria*, laquelle eſt groſſe & ferme, à raiſon de quoy elle eſt propre pour faire des cloiſons, & hayes, tant des Iardins que d'autres poſſeſſions, d'où auſſi elle a prins ſon nom. Pline l'appelle en quel-

Liu. 32. c. 20.

que endroit *Phragmites*. L'autre eſt appellée *Plocimon*, Gaza l'interprete *textil*, pource que peut-eſtre l'on faiſoit de ſes fueilles des nattes, tappis & autres ſemblables verſenſes. Les mots de Theophraste ſont tels, ſelon que Gaza les a traduits: On eſtablit deux eſpeces de Cannes, celle d'où on fait les fleutes; &

Liu. 4. de l'hiſt. ch. 12.

vne autre, de laquelle il ne s'en treuve qu'une ſorte; toutefois il y a de la difference en ce que l'une eſt ferme groſſe, menue, ou greſſe. Quant à la groſſe on l'appelle *Vallatoria*, c'eſt à dire *Paiſſellerie*; mais l'autre s'appelle *textilis*. Suyuant cette traduction il eſt bien aisé à voir, & par le texte meſme, qu'il y a de la faute en ce paſſage, & qu'il faudroit qu'il y euſt ainſi: Il y a de la difference pour raiſon de la groſſeur, ou

Liu. 16. c. 36.

petiteſſe, de ce qu'elles ſont fortes ou foibles. Pline traittāt de cette matiere, n'a pas leu *πλοκίμων*, mais *πλοτίων*. Car il dit que les Cānes groſſes & fermes eſtoient appellées *Eharacias*, & les foibles, *Plotia* tellement qu'il y a de la faute en ce paſſage, ou bien Pline s'eſt abuſé par l'affinité des mots, & ayāt leu en Theophraste, que cette ſorte de Cānes venoit *ἡν τὴν πλωτίων*, c'eſt à dire aux Iſles *nageātes*, l'a appellée pour cette raiſon *Plotia*, cōme qui diroit *nageāte*, au lieu de dire *Plocimon*. Or Theophraste adiouſte: Celle qui eſt appellée *Textilis*, croiſt aux Iſles qui *nagēt*. (ſuyuant l'interpretatiō de Pline) & l'autre appellée *Vallatoria* croiſt es comithes. (il ſemble que Pline a traduit au riuage d'un grand Lac) Or on appelle comithes, là où il y a beaucoup de Cannes, ou Roſeaux entaſſez, qui ont leurs racines entrelaſſées enſemble, cōme il en prēd aux eſtangs où le terroir eſt gras. Quelquefois la *Vallatoria* croiſt bien au meſme lieu, où celle dont on fait les fleutes, & eſt biē plus longue que celle qui croiſt autre part; mais elle eſt ſubjecte à eſtre vermoulue. Apres Theophraste pourſuit la naiſſance des Cānes d'où on fait les fleutes, & leur naturel, & differences, cōme auſſi de pluſieurs autres eſpeces de Roſeaux, ce que Pline a prins quaſi tout de luy, mettāt vingt & neuf eſpeces de Roſeaux, entre leſquelles il met le *Calamus aromaticus*, duquel nous traiterons en ſon lieu cōme auſſi des Cannes qui portent le ſucce: Aucuns tiennent qu'il y a vne ſorte de celles dont on fait les fleutes, laquelle demeure neuf ans à croiſtre, gardant toujours ceſt ordre: mais cela eſt faux: car elle croiſt quand le Lac croiſt. Et pource qu'il ſembloit aduis que cela aduiſt principalement au bout de neuf ans, on a auſſi penſé que ce fuſt le naturel de ces Cannes, prenāt pour un ordre aſſeuré ce qui aduenoit fortuitement. Or elle croiſt bien meilleure & en plus grande quantité, quand apres des pluies grandes l'eau y a demeuré pour le moins deux ans, comme on a remarqué qu'il eſt aduenū n'a guieres, lors que ce malheur aduiēt à Cheronce. Car auparavant on diſoit que le Lac eſtoit creu par pluſieurs années, mais puis apres quand la peſte ſuruint qu'il fut bien remply, mais l'eau ny eſtāt pas demeurée: ains s'eſtāt perdue en Hyuer, que par ce moyen les Cānes y creurent. Car on dit, ce qui ſemble eſtre veritable, que quand le Lac vient à croiſtre, & ſe maintient en ſa grandeur l'année ſuyuante, alors les Cannes y deviennent plus groſſes, tellement qu'on en peut faire des lances; mais quand l'eau ny demeure pas, il n'y en croiſt que de celles qu'on appelle *Bombycia*. De ce paſſage Pline a emprunté ce qui ſ'enſuit: Il y a, dit-il, vne troiſieſme eſpece de Roſeaux: qui ſont nommez *Auletiques*, leſquels ſeruent à faire des fleutes.

Liu. 16. c. 36. &amp; liure. 24. ch. 11.

Liu. 16. c. 36.



fleutes. On demouroit neuf ans deuant que d'en pouuoir cueillir. Car le Lac Orchomenien croissoit tousiours en mesme temps, & tenoit on pour mauuais signe s'il se maintenoit deux ans durant en cette grandeur, comme il aduint lors de la defaite des Atheniens aupres de Cheronée; & comme on peut voir souuent aupres de Lebadie, quand le fleuve Cephilus est gros qui tombe dedans. Quand donc l'inondation de ce fleuve a duré au bout de neuf ans, les *Roseaux* y deuient si grâds & si gros, qu'on s'en sert pour faire des perches pour chasser aux oiseaux, & lors on les appelle *Zengitre*. Mais si l'eau ne demeure guieres à s'escouler, les *Roseaux* y sont greilles & cottonnez, à raison de quoy les Grecs les appellent *Bombycins*. Plinè donc appelle *Zengitis*, celle espee de laquelle on se sert pour chasser aux oiseaux, & quelquefois simplement *Aucupatoria*. Dalechamp estime que le nom *Ingalis* en Latin luy est plus propre, pource qu'on s'en seruoit à percher les Vignes, dont Columelle en monstre la maniere, à raison de quoy aussi Plinè dit qu'on plantoit expres des *Canes* pour ce fait en Italie ou bien pource que l'on en lioit ensemble sept entreneuds ou tuyaux pour en faire des fleutes, ainsi que dit Ouide. Car les Grecs appelloient *Ζών*, deux *Canes* jointes ensemble, & *μεσόνια*, les entreneuds qui sont propres à faire des instrumens de musique. Toutefois il faut aussi noter, que les anciens appelloient *ζών*, ou *ζώνες*, ἱερὸν βορέας, c'est à dire les lacs qui seruoient à prendre les petits oiseaux, & qu'ils se seruoient de *Roseaux*, & de perches pour chasser aux oiseaux, telmoïn le vers de Martial:

*Galbula decipitur calamis, sed rectibus ales.*

Liv. 4. ch. 17.  
Liv. 16. c. 36.

Quant au nom de *Bombycins*; ie croy qu'il vient de ce qu'on en faisoit vne sorte de fleute, qui s'appelloit *Bombyx*, ou bien de ce que ces *Roseaux*, estoient greilles, & francis, cōme ces vers qu'on appelle en Grec *Bombyces*. Or Theophraste pourluit, disant: Les *Roseaux* appelez *Bombycins* sont differens d'avec les autres, pource qu'il sont mal nourris, d'autant qu'ils sont plus maigres & plus greilles, & ont la fucille plus large & plus blanche, & moins cottonnée que les autres: mesme il y en a qui ne le sont rien du tout, qui sont appellez *chastrés*, desquels aucuns assurent qu'on en fait de bonnes fleutes, & toutefois qu'il y en a peu qui rencontrent bien. On auoit accoustumé de les cueillir à bon heure, à scauoir au mois de Septembre deuant qu'*Antigenes* fust en credit, lors que la musique estoit encor simple, & tenoit-on qu'estans ainsi conpez ils commençoient à estre bons apres quelques années, & neantmoins il y falloit prendre beaucoup de peine, prenant les *Roseaux* si menus que les deux pointes se baisoient quasi, ce qui estoit le plus propre pour donner à entendre ce qu'ils vouloient à l'assistance: mais depuis que l'on commença à fredonner, on commença aussi à cueillir ces *Roseaux* en autre saison. Car on les coupe à present au mois de May, & de Iuin, enuiron le solstice d'Esté; & dit-on qu'il faut qu'ils ayent trois ans pour estre bons, & qu'alors il n'y faut pas grâde peine, & que les deux trilles ou pointes se plient & se baissent quasi: ce qui est nécessaire à ceux qui veulent fredonner. Ce que Plinè a bien déclaré en moins de paroles, disant: Au contraire quād l'eau s'escoule plustost que de coustume alors on appelle les *Roseaux* qui y viennent *Bombycins*, lesquels sont greilles: toutefois les femelles ont la fucille plus large, & plus blâche, couuerte d'un peu de cotton, ou point du tout; à raison de quoy on les appelle *Roseaux chastrez*. En ces *Roseaux* estoit enclose la musique: mais c'est vne chose estrange, que de la peine qu'il falloit prendre apres: tellemēt qu'il ne se faut pas estonner si l'on aime mieux faire des fleutes d'argent. Or iusques au tēps d'*Antigenes*, lors que la musique estoit simple, & sans fredon, on auoit accoustumé de cueillir ces *Roseaux* enuiron la my-Septembre; & estās preparez en ce tēps-là ils commençoient à estre propres à mettre en œuvre apres quelques années. Et neantmoins il falloit estre tousiours apres, pour les façonner, & les apprendre à chäter, d'autant qu'il falloit que les deux languettes ou pienes, se touchassent, pource qu'on le treuuoit meilleur ainsi en ce temps-là: mais depuis que l'on comēça à fredonner, & à s'égayer en la musique, on comēça aussi à cueillir les *Roseaux* deuant le solstice d'Esté, & falloit qu'ils eussent trois ans deuant qu'ils fussent bons, & que leurs langues ou pointes fussent mieux entre ouuertes, pour pouuoir fredonner, cōme l'on fait encor aujourd'huy. Or Theophraste adiouste encor plusieurs autres especes de *Roseaux*; les distinguant selon ce que tout le monde le voit à l'œil: car les vns sont massifs, & bien garnis de neuds; les autres sont vuides & n'ont comme point de neuds: les autres sont tous creux, lesquels on appelle en Grec *σύριχα*, ou *συρίκια*, en Latin *Fistularis*, c'est à dire propres à faire fleutes. On en treuue, dit Plinè, qui sont tous creux dedans, que les Grecs appellent *Syringia*, lesquels sont propres à faire fleutes, pource qu'ils n'ont ny chair ny cartilage. Ceux du Lac Orchomenien qu'on appelle *Auletiques* sont troüez tout du long, aussi sont ils les plus propres à faire fleutes, & les *Syringiens* à faire des flageols. Toutefois Theophraste les appelle *Syrinx*, & non *Syringias*: pource que de leur nature ils sont creux, & sans aucune mouëlle, chair, ny cartilage, comme les fleutes, non pas, comme Plinè dit, pource qu'ils sont plus propres à faire flageols, comme les *Auletiques* à faire les fleutes. Parquoy c'est merueille de ce que Plinè dit que les *Roseaux* du Lac Orchomenien qu'on appelle *Auletiques*, sont troüez tout du long, veu qu'il n'y a que les *Syringiens* qui soyent de cette sorte-là, mesme Theophraste, encor qu'il ait bien curieusement recherché le naturel des *Roseaux Auletiques*, ne leur attribue rien de semblable. Or il y a des *Canes*, ou *Roseaux* qui sont massifs, & quasi tous pleins au dedans: & d'autres qui sont courts, & des grâds & hauts, d'autres grands, d'autres menus, de fucillus, & qui n'ont qu'une fucille. Il y a aussi bien de la difference pour raison de leur vsage: car ils sont tous propres à quelque chose. Ceux qu'on appelle *Donax* (Gaza les appelle

Aumeflieux.

An meflieux.

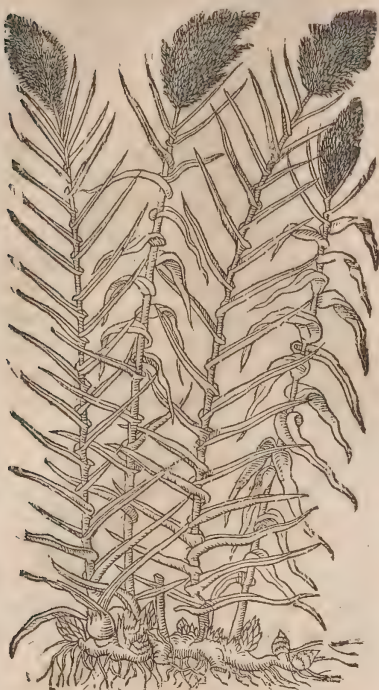
Aumeflieux.

Liv. 16. c. 36.



- Canna*, s'uyuât peut-estre Columelle en cela, qui dit que l'on appelle cōmunement le *Roseau bastard*, *Canna*; toutefois Pline a retenu le nom Grec; font les plus communs, & les plus touffus, & iettēt plus de surgeons que les autres dēs la racine. Pline dit que les *Roseaux* appelez *Donax* ne croissent sinon es lieux aquatiques, & sont plus touffus que les autres: car il y a de la difference entre ceux qui sont aquatiques, & ceux qui viennent es lieux secs: car ceux des lieux secs sont beaucoup meilleurs que les autres. En quoy Pline n'a pas bien exprimé ce que Theophraste vouloit dire par ces mots: *En toutes les sortes de Roseaux, il y a bien de la difference entre les aquatiques, & ceux qui viennent es lieux secs*: car *Ἀλλὰ ἕτερον*, en ce lieu, signifie *la difference, ou diuersité*, & non pas *le meilleur, ou plus estimé*. Quant aux *Roseaux* appelez *ροζὴν*, & par aucuns *Candiots*, c'est vne espeece à part, qui ont fort peu de neuds, & sont charnus & aisez à plier. Pline dit que quant aux *Roseaux* qui sont propres à faire fleches c'est vne espeece à part; toutefois ceux de Candie ont l'entredeux des neuds fort grand, & les peut-on manier & plier cōme on veut, apres les auoir chauffeuz au feu. Vn peu auparauant il auoit dit: Toutefois nostre Italie emporte le bruit en cecy, comme en toute autre chose; car les meilleurs *Roseaux* qu'on scauroit treuuer pour faire fleches, sont ceux qui croissent le lōg du Rhin, qui est vne petite riuere passant aupres de Bologne, lesquels sont fort pleins de moëlle, & sont legers, & neantmoins le vent ne les emporte pas à cause de leur contrepoids. Il y a bien aussi de la difference non seulement pour la pluralité des fueilles, ou pour leur grandeur, mais aussi pour la couleur: car ceux qu'on appelle *Lacedemoniens* sont de diuerses couleurs. Il y a mesme de la difference pour raison de la situation des fueilles; car les vns iettent la plus part de leurs fueilles par le bas, & puis s'esleuent comme d'une Plante. Il y a aussi, dit Pline, de la difference es *Roseaux* pour raison des fueilles, non pas quant au nombre des fueilles, mais en ce qu'elles se rencōtrent de diuerses couleurs, ou plus fortes les vnes que les autres. Ceux de *Lacedemone* sont plus roides que les autres, & plus touffus d'un costé que d'autre, comme sont aussi tous ceux qui croissent le long des estangs, lesquels sont differens des autres qui croissent le long des riuieres, & reuictus de longues pellicules, qui auancent les vnes sur le neud des autres. Par la conference de ces passages il est aisé à iuger qu'il y a de la faute en Pline, & qu'au lieu de *Valida Laconicis* il y faut *varia*; & au lieu de, *ab una parte densiora*, il faut qu'il y ait *ab ima parte*. Car il y a ainsi en Theophraste: *Le Lacedemonien a les fueilles de diuerses couleurs; & Les vns sont à force fueilles par le bas. Aucuns sont d'opinion qu'il ne faut mettre difference quant aux espees sinon en ceux qui croissent dans les lacs, pource qu'ils ont peu ou point du tout de fueilles, qui retirent aucunement à celles du Souchet, comme le Phleum, l'Alga, & le Butomus*. Car c'est ainsi qu'il faut traduire les mors de Theophraste. Or Theophraste met vne autre espeece de *Roseau*, qu'il appelle *ῥιζαν*, c'est à dire *petit*, lequel ne s'esleue pas en tige, mais va rampant par terre comme le Grame, & croist de mesme, dont le *masle* est massif, & la *femelle* est creuse. Il y a, dit Pline, vne autre sorte de *Roseau* qui ne iette point en haut, mais rampe contre terre, comme feroit vn arbrisseau, de laquelle les bestes sont fort friandes quand elle est tendre. Aucuns l'appellent *Eligia*: il faut lire *Epigeios*, sinō que Pline n'ait pas leu en Theophraste *ῥιζαν*. Le mesme Pline dit qu'il croist des *Roseaux* si grands en Indié, que de chascun entreneud d'iceux on en peut faire vn esquiv, dans lequel trois hommes pourroient aller par dessus l'eau. Et en vn autre lieu: Les *Roseaux d'Indie* sont gros comme arbres, ainsi qu'on peut remarquer en ceux qu'on voit dans les Temples. Et de faict on peut faire vn esquiv de chascun de leur entreneuds, ainsi comme l'on dit. Pline a mis aussi les *Roseaux* qui seruent à pescher, & ceux qui seruent à escrire: mesme il semble qu'il ait mis l'*Adarca* en ce nombre, quand il dit: Il y a aussi vne *Adarca*, qui croist es marais d'Italie, & est vne escume attachée à l'escorce sous les fueilles des *Roseaux*, laquelle est fort bonne pour les dents, d'autant qu'elle a les mesmes vertus que la Moustarde. Il faut corriger ce texte au Latin & lire, *In cortice calamorum tantum, & sub ipsa coma nascens, &c.* comme il appert par ce que luy mesme dit en vn autre endroit. On dit que l'*Adarca* est du naturel de la Moustarde, & qu'elle fait les mesmes effects. Icelle croist en l'escorce des *Roseaux* sous leurs fueilles ou cheuelure. Neantmoins Pline ne parle pas de l'*Adarca* comme d'une espeece de *Roseau*, mais d'une chose qui croist sur le *Roseau*; ce qui n'est pas mal à propos, en traitant des *Roseaux*. Et d'ailleurs il monstre que son naturel est du tout differēt d'auec celuy des *Roseaux*, ce qu'il monstre plus claiement en vn autre lieu, disant: Il faut mettre aussi au nōbre des choses qui viennent en l'eau, le *Calamochmus* des Grecs, que les Latins nōment *Adarca*. Elle croist à l'entour des *Roseaux* de l'escume tant de l'eau douce que de la salée, là où elles se meslent ensemble. Elle a vne vertu caustique, &c. Or il faut lire en ce passage *Calamachne*, & non *Calamochmus*, comme il y a aux cōmuns exēplaires, & *tenuis*, au lieu de *tenuis*, è *spuma aqua dulcis & marina, ubi se miscent*, cōme quād l'eau salée entre dedans quelque lac ou estang, cōme il en prend au lac qui est aupres de la ville de Carcassonne, appellé par ceux du lieu *Narfonette*, quand l'eau vient à descroistre en Esté, le sel y demeure cuit par la chaleur du Soleil, & l'*Adarca* attachée aux Iones & aux *Roseaux*. Or de tāt d'espees de *Roseaux*, ou *Cannes*, nous en mettrons le pourtrait de quelques vnes. Et premierement celuy des *Cannes plus communes*, que Matthiol prend pour le *Roseau masle*, & pour l'*Arundo vallatoria*, lesquelles croissent à la hauteur de dix coudées, de la grosseur de la hante d'une laueline, d'un bois fort & ferme, vuides au dedans, & comparties par neuds par certains interualles. Elles sont couuertes d'une



*Canne domestique, de Matthiol.*

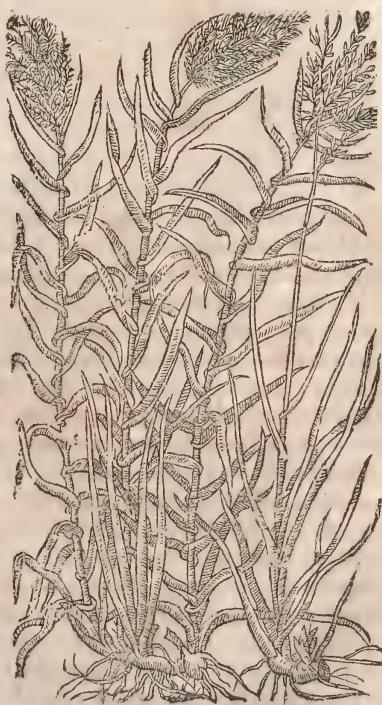
d'une escorce escailleuse, aspre, & blancheâtre, laquelle est bien aisée à oster. Leurs fucilles sont longues, semblables à celles du Millet d'Indie; toutefois elles sont plus larges, & plus longues, aspres de tous les costés, & aiguës. Elles produisent à la cime, des houppes ou espics esparpillez, comme ceux du Millet, dont la cheuclure est comme laine molle, & pend contre bas, qui s'en vole quand l'Hyuer vient, sans laisser aucune marque de graine. Leurs racines sont blanches, fermes, bossues, tortues, & comparties par neuds, comme celle de la Flambe; toutefois elles sont plus grosses & plus fermes. On les plante dans les Iardins vergiers, & vignes, pour en paisseler les vignes, clorre les Iardins, & s'en servir à faire les ourages de verdure. Matthiol a esté quelque temps en doute si c'estoit icy l'*Arundo Vallatoria* de Dioscoride, pource que Dioscoride dit qu'elle est graille, & blancheâtre, au lieu que cette-cy est assez grosse. Toutefois, dit-il, veu que Theophraste dit que l'*Arundo vallatoria* est grosse & ferme, il est vray-semble que ce passage de Dioscoride est corrompu attendu mesme que les grosses Cannes, sont plus propres pour faire les cloisons, eschalats & autres telles choses, que ne sont pas les menuës. Pena & Lobel disent que c'est icy celle espece de Roseau qui estoit appelé *Donax*, ou *Cypres* en François *Canne*; en Italien *Canne da Conocchie*: mesme Dodon assure qu'il n'y a point de faute en Dioscoride, quand il dit que la *Canne phragmites* est graille & blancheâtre, d'autres lisent peu graille & blanche, que la *Caracias* de

Liure 4. de  
de l'hist. 12.

Liure 4. ch. 55.

Theophraste est grosse & ferme, qui est celle que Gaza appelle *Vallatoria*; toutefois que la *Characias* de Theophraste, & *Phragmites* de Dioscoride sont vne mesme chose. Or la *Vallatoria* de Dodon, Pena & Lobel, fait vn tuyau, ou tige longue, compartie par beaucoup de neuds, avec beaucoup de fueilles longues, larges, aspres, à la cime de laquelle il y a vne houppe esparpillée, molle, & comme cottonnée. Ses racines sont longues, blanches, comparties par neuds, & bien espandues çà & là: Elle croist dans les eaux dormantes, comme es fossiez de ville, & au bord des riuieres, & si est fort commune en Allemagne & en Flandres, où elle est menuë, & blancheâtre, spécialement

Liure 4. de  
l'hist. ch. 55.  
Des fruiets  
chap. 117.

*Roseau ou Canne Vallatoria, de Dodon.**Canne de marais, de Matthiol.*

DDDD 4 estant



Sur le c. 37.  
du liu. 1.

estant seche; & propre non seulement à couvrir les maisons, mais aussi pour faire les cloisons. C'est celle que Matthiol appelle *Arundo palustris*, *Canne de marais*, cōme on peut voir par le pourtrait. Car la *Canne de marais* de Matthiol ressemble à celle qui a esté descrite la premiere ayāt les racines grosses, torues, & comparties par neuds, desquelles il sort des tiges hautes, comparties par beaucoup de neuds, & garnies à l'entour de feuilles longues, larges & aiguës, & d'une houppe cotonnée à la cime. Quant au quatriesme pourtrait, c'est vn *Roseau rampant par terre*, à mode de Graine, comme celuy que Theophraste appelle *Epigeios*, qui est couuert d'une escorce ianne, avec des lignes en trauers à mode d'escailles, iettāt plusieurs autres petites tiges deçà & delà, fort espaisées & entassées, avec vne escorce semblable, & les mesmes lignes. De celles-cy il en sort encor d'autres, qui sont comme des yeux, ou neuds, auancez en dehors; desquels il en sort plus grande quantité aux endroits qui sont les plus esleuez dessus la terre, que non pas pres de terre: & fait bon voir cette touffe de petites tiges ainsi espaisées & entassées ensemble, au lieu que les autres *Roseaux* ne produisent sinon des feuilles deçà & delà sans aucunes branches, ny surgeons. Ses feuilles sortēt par les neuds, semblables à celles de nos *Roseaux*, toutefois elles sont en plus grand nombre & plus doubles; & par ce moyen la tige a aussi plus de couuertes à l'entour, & est mieux enuveloppée. Cette espece de *Roseau* a esté treuuee dans des sacs pleins de *Costus* & de *Zinzembre*: & comme estant rare nous en auons mis icy le pour-

*Roseau petit Epigeios.*



*Roseau le plus petit.*



trait, pour en faire part à ceux qui se plaisent en la cognoissance des simples. Quant à la Plante qui est icy peinte en cinquiesme lieu, les Herboristes l'appellent *Arundo minima*: aucuns le nomment *Gramen iuncum*: & d'autres *Gramen arundinaceum*. Sa racine est petite, blāche, courte & vn peu cheueluē. Elle ne produit qu'une tige, d'un pied de haut, & peu de feuilles semblables à celles du Graine, longues, aiguës, estroites, & graisse, qui enuironnent la tige par longs interuallles, la tige se fend à la cime, en plusieurs branchettes menuēs, à la cime desquelles il y a vne petite graine noire, entassée comme par boutons. Elle croist aux mesmes lieux que le Graine piquant, & le Graine estoilé, que nous auons descrit ailleurs, & quelquefois d'une mesme morre. Outre plus il y a vne sorte de *Roseau*, appellée *Canna Indica*, *Canne d'Indie*, pource qu'elle a esté premierement apportée de l'Amerique, & que ses reiettrons sont compartis par neuds, comme les *Cannes* ou *Roseaux*. Aucuns l'appellent *Flos Cancri*, pource que sa fleur deuant que d'estre espannie, est de mesme figure & couleur que les iambes de deuant, ou pinsettes d'un escreuice. Les Espagnols & Portugais l'appellent *Cuentas*, c'est à dire *Comté*, ou *nombre*, pource qu'on fait des patenostres de sa graine, comme on en fait de petites Orengees verdes: d'autres l'appellent *Cannacorus*, pource qu'elle est de nature moyenne entre les *Cannes* & l'*Acorus*. Cette Plante iette premierement vne tige, & puis apres plusieurs autres, d'une mesme racine, de la hauteur d'une, & quelquefois de deux ou trois coudées, comparties par neuds, comme les *Roseaux*, & garnis à l'entour des neuds, de plusieurs feuilles grandes, qui sont toutes nēruēes en trauers, semblables aux feuilles de l'arbre appellé *Musa*, excepté



*Canne d'Indie, de l'Escluse.**Canne d'Indie, de Dalechamp.*

cepté qu'elles sont menuës, verdes pailles, & aiguës au bout. Icelles commençant à sortir sont repliées à mode de cornets de papier, & ont vn certain goust d'herbe, au commencement quand on les taste, mais puis apres on y sent vn peu d'acrimonie. A la cime de la tige, il y a des fleurs, semblables à celles du Glaycul, d'une fort belle couleur baye, attachées à vn bouton velu, lequel avec la fleur devant qu'elle soit espannie, retire aucunement aux pinsettes d'une escreuice ou langouste. Apres que les fleurs sont cheutes ou flestries, les boutons s'augmentent, & deuiennent triangulaires, & comme espineux, à mode du fruit du Palma Christi, dans lesquels est la graine, laquelle

*Canne à sucre.*

estant meure, est ronde & brune, ou noire. Sa racine est compartie par neuds, garnie de grosse cheueleure, des neuds de laquelle il en sort d'autres semblables. L'Escluse dit qu'il en a veu à force en quelques couuents de Portugal, où elle fleurissoit mesme au milieu de l'Hyuer. A present ceux qui sont curieux des Simples la sement en diuers lieux, dans des pots de terre, ou dans des tonneaux, pour la pouuoir mieux mettre au Soleil; car elle s'aime fort au Soleil & à l'abry, & craint merueilleusement la bize, & le froid. Aucuns tiennent que les fueilles dont la Gomme Elemi est enuveloppée esboutiques des Apothicaires, sont de ceste Plante icy. Il faut encor adiouster icy la *Canne à sucre*, qui participe du naturel du Miller & des *Cannes*. Ceste Plante produit des tuyaux de sept ou huit pieds de long, plus gros que le pouce, garnis d'une infinité de neuds, & pleins d'une mouëlle spongieuse pleine de suc, fort douce & blanche. Ses fueilles sont longues de deux coudées; toutefois elles sont plus estroites que celles des *Roseaux* appelez *Donax*, cannelées en long, & en grand nombre, embrassans la tige, comme celles des autres *Roseaux*, & de mesme couleur, plus estroites que celles dont on voit les pains de sucre enuolopez chez les marchans. Sa fleur sort à la cime, cheueluë, à mode de celle du Miller d'Indie. Sa racine approche de celles des *Cannes*; toutefois elle n'est pas si ferme, & si est plus pleine de suc & plus douce, de laquelle il sort des reiettons ou yeux, qui sont bons pour replanter. Car en plantant vn ceil du bout de la racine il reprend fort bien: mesme en France,

&amp; en



*Le lieu.* & en Flandres; toutefois l'Hyuer le fait puis apres mourir. Elle s'aime és lieux humides, mais elle veut vn air chaud & tiede. Il en fort vne liqueur qu'on appelle succe, laquelle on ne scauroit assez priser, pour sa beauté, & pour les diuers vsages à quoy l'on s'en sert tant les cuisiniers, que les Apothicaires, au manger, & au boire, pour les sains, & pour les malades, en toute sorte d'age, & en tous pais. Et combien que cette Plante ait esté premierement apportée d'Indie, si en croist-il bien aussi ailleurs, comme en Maderre, & aux Canaries. Il en croist aussi en diuers endroits de l'Europe, le long de l'Ocean, & de la mer mediterrannée, comme en Espagne, Portugal, Sicile, & aussi aux beaux & plaisans Iardins d'Hieres en Prouence, vis à vis & assez pres des Isles d'Hieres, ainsi que dit Pena. Au reste pour venir aux proprietiez des *Roseaux*, la racine des grosses *Cannes* broyée seule ou avec des Oignons, fait sortir les espinges & aiguillons fichez dás le corps. Avec vinaigre elle appaise la douleur des desnouëures, & des lombes. Leurs fueilles vertes broyées & appliquées guerissent les erisipelles, & autres inflammations. Les cendres de l'escorce appliquée en liniment avec vinaigre, guerissent la pelade. La bourre des *Roseaux* entrant dans les oreilles, fait devenir sourd. Les *Cannes* ou *Roseaux* de Cypre font les mesmes effects. Pline en dit de mesme y adioustant quelque autre chose. La racine, dit-il, des *Cannes* pilée & appliquée, attire les eschardes de la Feugiere, qui seroient dans la chair. Autant en fait la racine de Feugiere des eschardes des *Roseaux*. Les *Cannes* de Cypre, que les Grecs appellent *Donax*, sont propres pour guerir la pelade, en s'oignant de la cendre de leur escorce. Elle est aussi bonne aux vlceres tendans à putrefaction. On se sert de leurs fueilles pour tirer les eschardes hors du corps: mais elles sont encore plus propres contre le feu S. Antoine, & toutes autres sortes d'inflammations. Les *Cannes* ou *Roseaux* communs sont attractifs, estans pilez verts, comme aussi leur racine, laquelle sert aux dislocations, & aux douleurs de l'eschine, estant reduite en liniment avec vinaigre. Pilée fraische & prinse en breuuage avec du vin, elle eschauffe la personne à l'amour. La bourre des *Roseaux*, mise dans les oreilles rend la personne sourde. En vn autre endroit il dit que la racine des *Roseaux* appelez *Phragmitis*, estant broyée, sert aux dislocations, & aux douleurs de l'eschine, estant appliquée avec vinaigre. Mais l'escorce des *Roseaux* de Cypre appelez *Donax*, estant bruslée, & reduite en cendre, guerit la pelade, & les vieux vlceres. Ses fueilles sont propres pour attirer hors les aiguillons & eschardes fichées dans le corps, & pour guerir le feu S. Antoine. La fleur de son houppe entrant dans les oreilles rend la personne sourde. Galien traitant de cette mesme matiere dit qu'aucuns ont escrit que la racine du *Roseau* appellé *Phragmitis*, incorporée avec d'Oignons, attire les eschardes & aiguillons hors du corps, comme si elle estoit attractive. Toutefois, dit-il, ie ne l'ay pas essayé. Mais entant qu'on en peut iuger par le goust, elle est assez detersiue, sans acrimonie. Ses fueilles sont aussi detersiues, mais son escorce bruslée, est de parties fort subtiles, & resolutiue, estant aussi d'ailleurs quelque peu detersiue, tellement qu'elle desleche & eschauffe au troisieme degre: toutefois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. Il se faut bien garder de la fleur qu'on appelle *Anthel*: car s'il en entre dans les oreilles, elle s'y fourre si bien qu'il est impossible de l'en oster, & ainsi elle gaste l'ouye, & bien souuent fait devenir sourde la personne. Voila ce qu'en dit Galien. Au surplus ceux qui ont escrit de l'Agriculture disent qu'il y a vne inimitié mortelle, entre les *Cannes* & la Feugiere, tellement que mettant des *Cannes* à l'entour du suc de la charrie, elle fait secher la Feugiere, qui seroit dans les champs. Mais il y a tant plus grande amitié entre les *Cannes* & les Asperges: car si on plante des asperges parmi les *Cannes* ils y viennent merueilleusement beaux.

## Du grame d'eau,

## CHAP. VI.

*Li. des herbes, ch. 19.*  
*La forme.*



*Le lieu.*  
*Li. 24. c. 19.*

O vs auons traité ailleurs du Grame commun, & de plusieurs autres especes de Grame. A present il nous en faut descrire encor d'autres, parmi les Plantes marefageuses & aquatiques; & premierement le *Grame d'eau*, lequel a la racine noire, longue, compartie par neuds, s'espandant çà & là parmi la bourbe, est fort cheueluë. Ses fueilles retirent à celles des *Roseaux*, estroites sortant d'une tige qui a vn pied & demy de haut, par certains interualles, comme celles du Soucher: Sa fleur est en certaines grappes noires, pendantes contre terre, à mode de celles du Soucher, d'un goust fade. Il croist és lieux marefageux & le long des ruisseaux. Quant au *Grame piquant* qui est peut estre celuy duquel Pline fait mention, il a la racine fort menue, courte, blancheastre, cheueluë, les fueilles semblables au *Grame*, plus estroites, & plus menues, & & fort touffues pres de la racine, comme au contraire il y en a peu en sa tige, laquelle est de la hauteur d'une paume, ronde, à la cime de laquelle il vient quatre ou cinq boutons herissez, assez semblables à vne petite Oliue, ou plustost au fruit du Gloutteron, desquels on se seruoit anciennement à metre dans le nez, pour se faire saigner. Il croist és lieux arrousez, parmi les *Roseaux*, & autres semblables Plantes. Quant au *Grame à Roseau*, il a la racine noire par dehors, blanche par dedans, compartie par neuds, qui s'espand en trauers, & est quelque peu cheueluë à la cime: & douceastre. Ses fueilles sont comme celles des *Roseaux*, sinon qu'elles ne sont pas si larges, & sont en



*Grame d'eau.*

*Grame piquant.*



en grand nombre pres de la racine; mais en la tige qui peut avoir vn pied & demy de hauteur il y en a peu. Sa fleur fort en vn espic, & est noire, aspre, & piquante si on la ferre avec les doigts. On dit qu'il est dangereux tant à la cheualine, comme à la bouine. Il croist és sources des fontaines, & és ruisseaux coulans par les terres grasses. Le *Grame noir* fait plusieurs racines blanches, les fueilles vn peu plus longues que le *Grame*, qui sont fort touffuës pres de la racine. Ses tiges qui sont en nombre de deux ou trois, de la hauteur vn peu plus d'une paume, ont peu de fueilles à l'entour. Sa fleur fort en espic, & est noire, dont aussi il a prins son nom, venant à la cime des tiges, & par le

*Grame à mode de Roseau.*

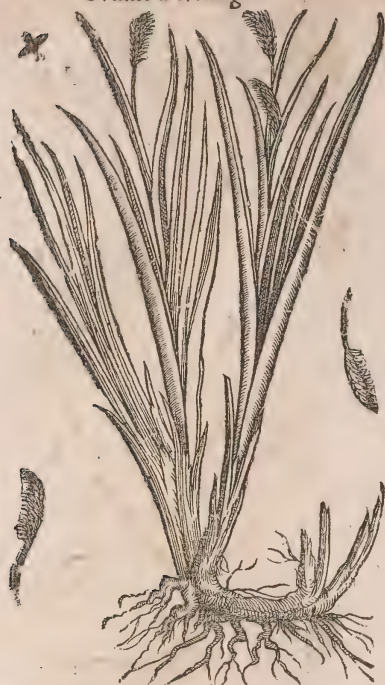
*Grame noir.*



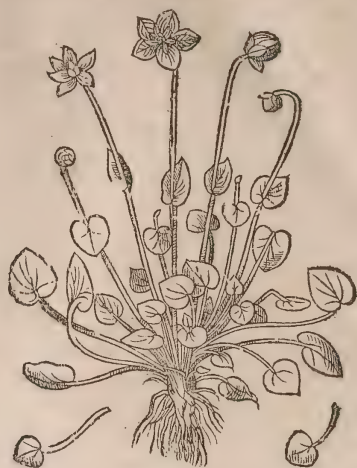
milier



Gramme à triangle.



Gramme de Parnasse, de Dodon.



milieu d'icelles, en diuers lieux, entre la tige & vne petite fucille qui fort auſſi à coſté de ladite tige. Il croiſt le long des ruiſſeaux & aux ſources des fontaines. Touchant le *Gramme à triangle*, il a la racine, noire groſſe, fort cheueluë: qui ſent le boubier, & pluſieurs fucilles longues, faites à triangle, à raiſon de quoy on l'appelle *Gramme à triangle*. Sa fleur vient en vn eſpic, noir, par les fentes duquel il

fort de petites fleurs blancheſtres, lors qu'il commence à deffleurir. Il croiſt és eaux dormantes.

Liu. 4. ch. 51

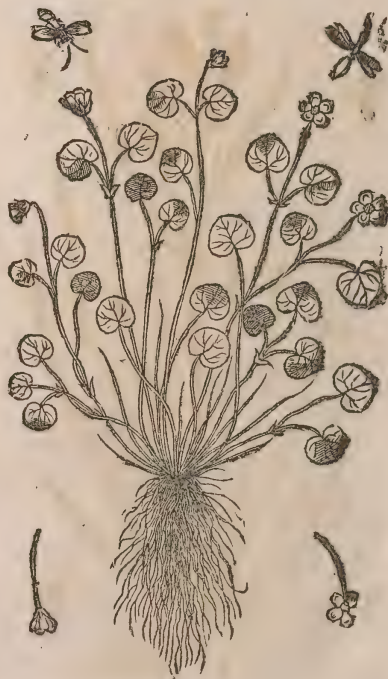
Dodon dit que la Plante de laquelle le pourtrait eſt mis apres les deſſuſdits, eſt appellée par aucuns *Gramme de Parnasse*, à cauſe qu'elle retire au *Gramme* que les Grecs nomment *ἀγρῶσις ἐν τῷ πάρνασσῳ*, elle fait des petites fucilles rondes, aſſez ſemblables à celles du Lierre, ou du Cabaret, ſinon qu'elles ſont de beaucoup moindres, & de couleur verde plus claire, entre leſquelles il fort deux ou trois petites tiges graiſſes, de la hauteur d'un pied, rouſſeaſtres par le bas, & garnies à la cime de belles fleurs blanches, apres leſquelles il y vient de petits boutons ronds, dans leſquels il y a vne graine rouſſeaſtre: ſa racine eſt groſſette, & fort cheueluë: ſa graine eſt deſſiccatiue & de parties ſubriles.

Les vertus.

Gramme de Parnasse à la fleur double, de Lobel.



Autre Gramme de Parnasse.



Dodon



Dodon dit que la decoction de ce *Graine* prinse en breuage , fortifie l'estomac qui est humide & debile , reserre le ventre , & guerit le desuoyement de l'estomac ; & trop grande enuie de vomir. La mesme decoction faite en vin ou eau , prouoque l'vrine ; & specialement sa graine , & qui plus est elle fait fortir la grauelle des reins. Ses fueilles vertes broyées & appliquées sur les playes fraiches , estanchent le sang qui en coule , & les consolident. On fait vn colliere du suc de cette herbe , qui est fort propre pour esclaireir la veuë , en le meslant avec autant de vin , & la moiitié d'autant de Myrrhe , & vn peu de Poiure & d'encens : & pour le garder long temps en son entier , il le faut serrier en vne boîte de cuire. Lobel dit qu'il en croist vn autre és lieux humides du pays de Brabant , du tout semblable au precedent , sinon que les fleurs sont plus belles , comme estans doubles. On peut bien aussi appeller *Graine de Parnasse* cette autre Plante qui est icy peinte , laquelle fait beaucoup de racines longues , cheueluës , molles , blanches , & plusieurs tiges de la hauteur d'vne paille , les fueilles comme celles de Lierre , en grand nombre : toutefois elles ne sont pas si grosses , & sont par fois du tout rondes , & par fois aigues au bout , avec beaucoup de fleurs jaunes , semblables à celles des Violiers. Il retire à celuy de Dioscoride quant à la fueille , à la fleur , & au grand nombre de tiges ; toutefois il n'a pas les racines grosses , douces , ny en si grand nombre , mais pource que les Herboristes l'ont appellé *Graine de Parnasse* , nous n'auons pas voulu changer de nom. Nous auons Chap. 18. traité d'vn autre *Graine de Parnasse* , suiuant Matthiol parmi les herbes des champs.

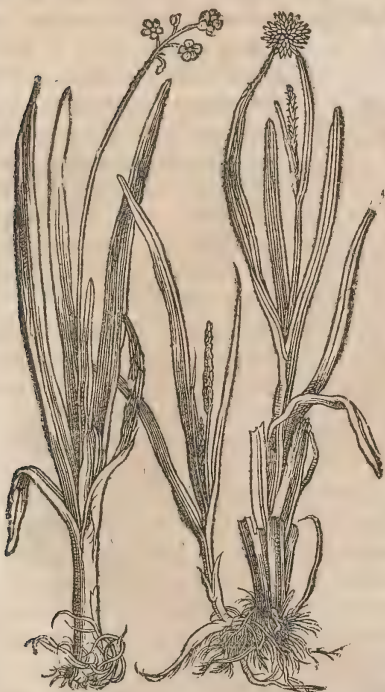
## Du Calamagrostis,

## CHAP. VII.



**L**E *Calamagrostis* des Grecs s'appelle en Latin , *Gramen Arundinaceum* , pource Les noms. qu'il tient du *Graine* & des Roseaux : quant à son naturel & figure , nous en mettons icy quelques especes : dont la premiere peut à bon droit estre nommée *Calamagrostis Leucanthemos* , à cause qu'elle a les fleurs blanches. Elle fait des tiges La forme. longues , rondes , lisses , sans aucun neud à la cime desquelles il sort de belles fleurs blanches , faites à mode de celles des courges , & qui ne sentent du tout rië. Elle croist és lieux marescageux. La seconde espece de *Calamagrostis* a les fueilles aigüës , longues , avec vn nerf qui fait comme vn angle au milieu , à raison de quoy elles sont trian-

Premiere & seconde espece de *Calamagrostis*. Troiesme & quatriesme espece de *Calamagrostis*.



gulaires. de couleur d'herbe. Du milieu d'icelles il sort des tiges lisses & rondes , à la cime desquelles il vient comme de petites pelottes , qui font pour leur fleur vne petite cheuelure blanche : icelles estans defleuries , ce qui aduient au mois de Iuiller , se changent en certains boutons herissez de la grosseur d'vne Noix muscade , qui n'est qu'vn amas de graine aigüe qui est ainsi entassée. Sa racine va rampant par dessous terre , au long & au large , & se multiplie avec plusieurs cheuelures.



Le lieu.  
Liv. 2. ch. 37.

Elle croist és lieux marefcageux & és prés humides. Tragus prend cette Plante pour le Sparganion de Dioscoride. Quant aux deux autres especes de *Calamagrestis*, elles sont semblables aux precedentes, quant aux tiges & fueilles aiguës; toutefois elles sont beaucoup moindres, & ont les fleurs differentes, & de fort mauuais goust, & de fait on ne les aime gueres dans les prés.

*Carex de Tragus.*

## CHAP. VIII.

En forme.



Les noms.  
Liv. 4. ch. 96.

An mes. lieu.  
La forme.

Au mes. lieu,  
Tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liv. 8. des  
simpl.  
Liv. 26. ch. 8.



**C**AREX en Latin, est vne Herbe de laquelle on fait des chaires bien molles, laquelle croist en grande abondance és lieux humides & marefcageux. Elle a les fueilles quasi comme les Roseaux, longues, aiguës, & largettes, sortans en grand nombre pres de la racine: entre lesquelles il sort des tiges menues, avec des petites grappes à la cime: sa racine est assez grosse & cheveluë. Tragus a mis le vray pourtrait de *Carex* que voicy, sous le nom du grame commun, que les Allemans appellent *Gras*.

## De l'Espe d'eau,

## CHAP. IX.



**E**SPY d'eau, s'appelle en Latin *Potamogeton*, & *Fontalis*: en Grec *ποταμογετον* & *σαυριτης*: en Allemand *Saurkraut*. Il a esté appellé *Potamogeton*, comme dit Dioscoride, pource qu'il croist és lieux marefcageux & aquatiques: car ce nom signifie autant comme *voisin de riviere*.

On l'a aussi appellé *Stachyites*, pource qu'il porte à la cime de sa tige, sa fleur, & sa graine entassée en *Espe*. Dioscoride dit que l'*Espe d'eau* a la feuille comme la

Poirée; *δαρύ*, c'est à dire *espeffe*, non pas veluë, comme aucuns l'ont traduit, laquelle passe vn peu par dessus l'eau. Par cette si briue description il est aisé à voir que l'herbe qui est icy peinte est le *Potamogeton*: car elle a la tige ronde, compartie par neuds, desquels il sort des queuës, au bout desquelles sont les fueilles semblables à la Poirée ou au Plantain, qui passent vn peu au dessus de l'eau. Elle produit aussi ses fleurs en

## L'Espe d'eau.



*Espe*, comme le Plantain, & puis apres la graine. Sa racine croist toute tortue & iette plusieurs chevelures par les neuds, lesquelles se fichent au fonds de l'eau, d'où elles tirent leur nourriture. Sa nature aussi est semblable: car elle croist és lacs, & lieux aquatiques. Dioscoride dit que l'*Espe d'eau* est froid & astringeant: il est propre contre la demangeaison, & aux vieux vlcères, & mesmes aux vlcères corrolifs. Galien dit qu'il est froid & astringeant comme la Renouëe: toutefois il est d'une essence plus grosse. Pline dit que l'*Espe d'eau* est singulier contre la dysenterie, & aux fluxions de l'estomac, estant pris en vin. Il a les fueilles semblables à la Poirée, sinon qu'elles sont moindres, & sont plus veluës, lesquelles nagent par dessus l'eau. Ceste herbe est astringeante, & refrigeratiue. On se sert de ses fueilles; qui sont bonnes à ceux qui ont mal aux iambes, & aux vlcères chancreux, estans appliquées avec miel & vinaigre. Castor la décrit autrement, disant qu'elle a les fueilles menuës, comme vn poil de cheual, & des tiges longues, & croist ordinairement, és lieux aquatiques. Il se seruoit de ses racines pour guerir les escrouëlles & duretez. Le *Potamogeton* est fort contraire aux Crocodilles, aussi ceux qui les chassent en portent ordinaire

Diosc. liv. 4.



*Esphy d'eau second.*



dinairement avec eux. Dalechamp a remarqué vne *autre espece d'Esphy d'eau*, laquelle croist aux lacs & estangs de Bourgogne, trainant ses tiges par dessus l'eau, qui sont faites à angles, & comparties par neuds, desquels il sort de petites racines blanches, par le moyen desquelles cette herbe s'attache au plus prochain boubier, ou à la terre. De chascun neud il sort aussi vne fucille attachée à vne longue queue, plus longue que celles de l'*autre Esphy d'eau*, & plus grosse, avec des linges en trauers, en quoy il est aisé à remarquer avec l'autre qui a les fucilles rayées en long. Sa fleur est rouge, faite en *Esphy*, & attachée à vne longue queue. Il produit force graine dure, enclose en des goussettes.

## Du Blanc d'eau, ou Lis d'estang, CHAP. X.



**L**e *Lis d'estang* est appelé en Grec *λύμα*. Le nom. *Λύμα*: en Latin *Nymphaea*: en Arabe, *Nilofar*, *Ninofar*, & *Nilufar*: & par les Apothicaires *Nemfar*: en François *Blanc d'eau*, & *Lis d'estang*: en Espagnol *Escudetes del rio*, & *Higos del rio*: en Allemand *Vueyszschelbluomen*. Cette Plan-

te est appelée *Nymphaea*, du nom de l'eau qui s'appelloit anciennement *Lympha*, ou *Nympha*, pource qu'elle s'aime es lieux aquatiques: ou bien elle a prins ce nom, comme ra-

Les especes.  
Liu. 1. c. 12.  
Au melieu.

content les Fables, d'une Nymphe qui secha estant ialouse d'Hercules, laquelle apres sa mort fut changée en cette Plante marescageuse. Dioscoride met *deux especes de Lis d'estang*, dont l'une a la fleur blanche, & la racine noire: l'autre a la fleur iaune, & la racine blanche. Matthioli en adiouste vne troisieme espece qui est petite, laquelle croist en quelques lacs de Boheme, & dit qu'il n'en a point veu ailleurs. Nous pourrons donc bien nommer la premiere espece, *Grand Lis d'estang blanc*, & cette autre *petit Lis d'estang blanc*. Il y a des Herboristes qui assurent qu'il se trouue vn *petit Lis d'estang iaune*, mais qu'il est rare, & qu'il ne s'en trouue sinon aux pais Septentrionnaux, lequel il faudra aussi distinguer comme le precedent, & l'appeller *petit Lis d'estang iaune*, & l'autre *grand Lis d'estang iaune*. Dioscoride dit que le *grand Lis d'estang blanc* a les fucilles comme la Feue d'Egypte, toutefois elles sont moindres & plus longues, dont les vnes nagent au dessus de l'eau les autres sont plongées en l'eau, fortans en grand nombre d'une mesme racine. Sa fleur retire à celles des *Lis blancs*, & a ie ne sçay quoy de iaune au milieu. Icelle estant desfleurie, il y demeure comme vne Pomme ronde, ou comme la tesse d'un Pauot, pleine d'une graine noire, amere, espesse & large, d'un goust visqueux. Sa tige est lisse, noire, & menuë, semblable à celle de la Feue d'Egypte: sa racine est noire & aspre, faite à mode d'une massue, laquelle on coupe en Automne. Toutes ces marques conuiennent bien à nostre *Lis d'estang*: car il a la fucille ronde, lisse verte grande, qui nage sur les eaux dormantes. Sa fleur ressemble aux fleurs de *Lis blancs*, le milieu de laquelle est iaune, & apres qu'elle est desfleurie, il y reste vne tesse comme celle du Pauot, pleine d'une graine amere, large & grasse. Sa tige est graile, & lisse, sa racine noire, grande, douce, compartie par neuds, & faite à mode d'une massue. Quant à la *seconde espece de Lis d'estang* de Dioscoride, il a les fucilles comme le dessusdit, la racine blanche, & aspre, la fleur iaune, reluisante, semblable aux Roses. Ces marques conuiennent aussi à nostre *Lis d'estang* qui a les fleurs iaunes. Plin-

La forme.  
Au melieu.



*Grand Lis d'estang blanc.*

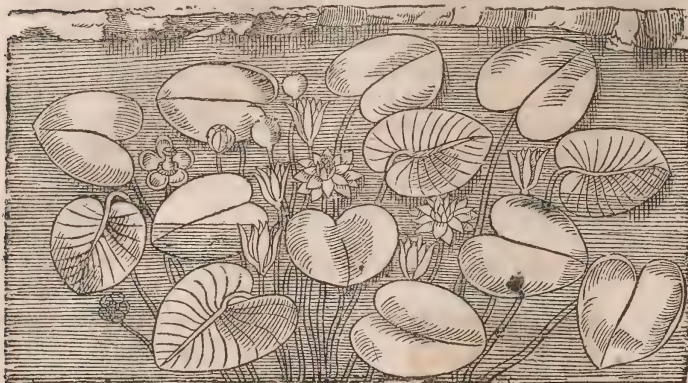
ne décrit l'un & l'autre, suivant en partie l'opinion de Theophraste, & de quelques autres, & en partie celle de Dioscoride, & Crateuas. On dit que la *Nymphaea*

Liu. 23. c. 7.



a prins son origine d'une Nymphé qui mourut estant jalouse de Hercules, à raison de quoy aucuns l'appellent aussi *Heracium*: les autres *Rhopalos*, à cause que sa racine est faite à mode d'une massue.

*Grand Lis d'estang jaune.*



On tient que la prenant en breuvage, on ne scauroit engendrer, ny satisfaire au ieu d'amour de douze jours apres. La meilleure vient au lac Orchomenien, & en la plaine de Marathon. Ceux de Bœotie l'appellent *Madon*, & ont de coustume de manger sa graine. Elle croist es lieux aquatiques, ayant les fueilles grandes, qui nagent au dessus de l'eau, & d'autres qui sortent ioignant la racine: ses fleurs retirent à celles du Lis; & estant defleurie, elle produit des testes

semblables à celles du Pautot; sa tige est menuë. Le vray temps de l'amaïser est en Automne. Un peu après il dit qu'il s'en trouue vne autre espece en Thessalie, au fleuve Peneus, qui a la racine blanche, & produit des testes jaunes, larges comme vne Rose. Theophraste traitant de la difference des racines, parle ainsi du *Lis d'estang*: La racine de la *Nymphaea* est douce, laquelle croist dans les lacs, & marais, comme au lac Orchomenien, & en la plaine de Marathon, & en Candie. Les Bœotiens l'appellent *Madenaim*, & en mangent le fruit. Elle a les fueilles grandes qui nagent sur l'eau, lesquelles on dit estre propres pour estancher le sang d'une playe, en les broyant & les appliquant dessus, & qu'estans prises en breuvage elles sont bonnes en la dysenterie. Quant au *petit Lis d'estang blanc* que les Herboristes nomment *Morsus ranae*, il a les fueilles à mode de celles du *grand*: toutefois elles sont seulement un peu plus grandes que celles des Choux de mer. Sa fleur est blanche, & fait des petits boutons comme les Cappiers avec la graine au dedans de la grâdeur de celle des Pautots. Le *petit Lis d'estang jaune* a plusieurs petites racines cheuelucs, qui entrent dans le borbier sortans des nœuds des tiges, & plusieurs fueilles attachées à vne queue ronde, & longue, ameres au goust, qui nagent sur l'eau, les tiges rondes & comparties par nœuds, les fleurs jaunes,

Figure 9. de  
l'hist. ch. 13.

*Petit Lis d'estang jaune.*



*Autre petit Lis d'estang jaune.*





*Petit Lis d'estang blanc.*

viennent aussi en l'eau, mais c'est seulement es pays Septentrionnaux : le *petit Lis d'estang jaune*, croist en plusieurs estangs & viviers de Bresse, à raison de quoy il y est assez cogneu de tous, & aussi le long de la Seine, près de la ville de Mante ; peut-estre que les Grecs n'en ont pas eu cognoissance.

*Autre petit Lis d'estang blanc.*

Ceux qui habitent les pays Septentrionnaux là où il en croist, l'appellent *Morsus Ranae*, au lieu qu'ils le deuroient plustost appeller *Nymphaea petite* : car il luy retire mieux qu'à un *Potamogeton*, ny à pas vne autre herbe de marais. L'autre *petit Lis d'estang blanc* a la racine fort touffue & cheveluë, de la longueur d'une coudée, dont les tiges de la Plante qui sont esparfées çà & là prennent leur nourriture, & fichée si avant dans le boubier, que si on n'y fourre la main bien avant, il est bien mal-aisé de l'arracher. Il fort aussi plusieurs chevelures par dedans l'eau, des nœuds, des branches, lesquelles se rompent aisément quand on arrache l'herbe, en quoy plusieurs ont esté trompez estimans qu'il n'y eust point d'autre racine, excepté ces petites chevelures. Il produit plusieurs fucilles, comme celles du *grand Lis d'estang*, lesquelles sortent des nœuds des branches qui flottent par dedans l'eau, & sont attachées à des longues queueës, nageans au dessus de l'eau, fort semblables à celles de la petite *Chelidoine*, ou du *Cabaret*, à l'envers desquelles il y a quasi tousiours des petits vers mouffus, engendrez de l'eau, se tenans fermes contre icelles & s'y nourrissans. Ses branches s'espandent çà & là à fleur d'eau. Sa fleur est comme celle des *Violiers*, blanche, enclose en un bouton long & verd deuant que d'espansir, attachée à une longue queueë, qui n'est ny branchue, ny fucilluë comme celle de la petite *Chelidoine*. Il fleurit au commencement du mois d'Aoust. Sa fleur se referme la nuit & se cache sous l'eau, mais elle s'espansit, & se monstre au dehors de l'eau quand il est iour. La Plante estant arrachée, puis remise dans l'eau

Le temps.

se maintient long temps verte. Et combien qu'elle n'ait point de racines, elle ne laisse pas pour cela de reprendre, & de se renouveler & repeupler. Elle est du mesme goust que la *Lentille de marais*. Elle est froide & humide. Quelqu'un se pourroit estonner, & à bon droit, de ce que *Theophraste* traitant des Plantes marescageuses, spécialement de celles qui sont communes au lac *Orchomenië*, lesquelles il raconte & décrit si diligemment, ne fait aucune mention du *Lis d'estang*, lequel toutefois est cōmun quasi en tous les estangs & marais, mais en parle seulement au traitté des racines que nous auons allegué cy dessus : neantmoins quiconque voudra bien soigneusement confiderer les Plantes qui croissent au lac *Orchomenien* descrites par *Theophraste*, il trouuera selon l'opinion de *Dalechamp*, que le *Lis d'estang* & sa graine aussi, sont compris sous le nom de *Sida*, pource que les habitans d'alentour de ce lac appelloient le *Lis d'estang Sida*. Voicy les mots de *Theophraste* : Pre-

Livre 4. de l'hist. ch. 11.



proportion, estant de la grosseur d'une Pomme. Or ce bouton n'est pas nud ; mais couuert de pellicules blanches, à l'entour desquelles il y a des fueilles vertes, comme aux Roses, deuant qu'elles soient espannies, qui sont quatre se ioignant ensemble. Ce bouton estant ouuert, on decouure des grains rouges, non pas comme au Pauot (Gaza a leu ainsi, au lieu qu'il faut lire comme nous auons dit, qui ne retirent pas à ceux d'une Grenade, si bien que tout le bouton ressemble bien à une Grenade : mais les grains qui sont dedans ne retirent pas à ceux d'une Grenade, veu qu'ils sont moindres ;) mais ronds, petits, un bien peu plus grands que ceux de Millet. Elle a un goust aqueux comme le Bled, elle croist en Esté, & est attachée à une petite quenè ; sa fleur est comme la coupette d'une Rose, sinon qu'elle est quasi deux fois plus grande. On dit que sa fueille nage aussi sur l'eau, mais qu'après qu'elle est defleurie, & que son fruit est formé, il se plonge dans l'eau, & finalement se couchent contre terre & espanche son fruit. Cette si exacte description de la *Sida*, monstre clairement que c'est le *Lis d'estang* : car il ne s'en trouue point ailleurs que dans les lacs & marais ; on n'amasse pas aussi ses fleurs, ny ses fueilles, sinon au dessus de l'eau, mesme sa fleur, spécialement la iauine, retire aux boutons des Roses. Son fruit qui est aussi appelé *Sida*, est couuert de fueilles membranées & blanches, & est fait comme la teste d'un Pauot : toutefois il est plus grand : à sçauoir comme une Pomme, Il croist en Esté, & estant deuenu en sa perfection, il se plonge peu à peu dans l'eau, iusqu'à ce qu'il touche terre, & alors il verse sa graine, laquelle est rouge, & ne ressemble pas à celle d'une Grenade, veu qu'elle est ronde, menuë, & un peu plus grosse qu'un grain de Millet, d'un goust aqueux. Tout cela, di-je, se voit au *Lis d'estang*, sinon que quelqu'un voulut dire que la graine de *Sida*, suiuant Theophraste est rouge, au lieu que Dioscoride dit que celle du *Lis d'estang* est noire. A quoy il est aisé de respondre, à sçauoir que la graine du *Lis d'estang* n'estant pas encor meure, est rouge ou rouffastre, mais estant meure elle est noire. En outre Theophraste ne décrit point ailleurs, ny ne fait aucune mention du *Lis d'estang*, combien que ce soit une Plante fort remarquable entre toutes celles des lacs ou des marais, & qu'il en croisse à force dans le lac d'Orchomene, comme luy mesme assure, disant : la racine du *Lis d'estang* est douce. Il a de coustume de croistre és lacs, comme en l'Orchomenien, Marathonien, & en Candie. Les Bocotiens l'appellent *Madonain*, & en mangent le fruit, ce qu'il dit aussi de la graine de la *Sida*. Entre les Plantes qui croissent dans le lac, qui sont bonnes à manger, la *Sida* en est du nombre, les fueilles de laquelle sont bonnes pour les brebis, les rendrons pour les porceaux, & son fruit pour les hommes. Pena dit qu'il y a une autre Plante rare, & fort belle, qui semble estre une espece de *Guimaue*, laquelle aucuns doctes Herboristes prennent pour la *Sida* de Theophraste, à laquelle de fait elle retire, dit-il, autant qu'autre Plante qui soit : car elle est appelé *sida*, à cause que sa fleur est de la couleur des fleurs de Grenade, & quasi de mesme figure, telle qu'est celle de cette Plante, laquelle a accoustumé de fleurir és lieux aquatiques, & és lacs & territoire de Ferrare, entre Padoue & la riuere du Pau. Sa racine est semblable à celle

*Guimaue de Marais, de*

*Pena.*



des Mauues de Jardin. Sa tige est haute de deux coudées, ses fueilles comme celles des *Guimaues*, excepté qu'elles sont plus longues, & ont les decoupeures plus aigues. Sa fleur est de couleur de pourpre-brun, comme celle de la Pivoine, ou des Mauues de Jardin, ou des Grenades. A la cime & le long de ses tiges on voit en temps de vendanges des petites boutteilles rondes & languettes, brunes à mode de celles de la Sarrazine, pleines de graine semblable à celle du Smirion, ou de la grandeur & couleur des grains de Millet. On l'appelle aussi *Guimaue de marais*. Au surplus Dioscoride dit que la racine du *Lis d'estang* sechée & prise en breuuage avec du vin, sert aux fluxions de l'estomac, & à la dysenterie. Elle est aussi bonne contre la douleur de l'estomac & de la vessie, estant appliquée en liniment. Avec eau elle nettoye les taches blanches qui viennent au dessus de la peau, qu'on appelle en Latin *vitilignes*. Elle guerit la pelade estant emplantée avec de la poix. On ordonne d'en boire à ceux qui ne font que songer à l'amour ; si l'on continue à en boire durant quelques iours, elle affoiblit la semence genitale. La graine prise en breuuage fait les mesmes effects. La graine & la racine du *Lis d'estang* iauine, sont singulieres contre les flux des femmes, estant prises avec du vin rouge. Plinie traite en diuers lieux de l'usage du *Lis d'estang* en fait de Medecine. On fait secher, dit-il, les racines qui sont noires, lesquelles sont propres au fluxions de l'estomac. Au texte il y a *alpinis*, en quoy Cornarius dit qu'il y a de l'erreur, & que ce mot a esté mis par quelqu'un lequel ne pouuant

pas

Liure 9. de  
Phist. ch. 13.

Liure 4. de  
de Phist. 11.

Liure 3. ch. 11.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus

Liure 5. ch. 7.

Enbl 134.  
1003.



pas lire vn autre mot qui estoit effacé, y mit ce mot *aluinis*, voulant exprimer ce que Dioscoride dit *ουλιανός ωφέλει*, c'est à dire, *elle sert aux celiagues*, combien qu'il ne se treuve point que Pline ait vŕé de ce mot. Car ce qu'il y a en traitant de la Peruenche, *Aluinis imposita multum prodesse dicitur*, au lieu de cela, il y a au vieil exemplaire, *in Aluta imposita*, &c. Donques au vieil exemplaire de Cornarius il y a, au lieu de *aduersatur aluinis*, *ac versatur alternis*, c'est à dire, *en les remuant souvent*, en quoy il y a tant de vray-semblable, qu'il ne faut point douter qu'il n'y faille lire ainsi, veu que le sens y demeure en son entier. Or le mesme Pline dit en vn autre passage qu'une seule prinŕe de *Lis d'estang Heraclien*, refroidit entierement la personne au ieu d'amour, quarante iours durant, comme nous auons desŕa dit. Prins en breuuage, ou mangé à ieun, il fait perdre les songes veneriques: estant appliqué en liniment sur les genitoires, non seulement il refroidit la personne, mais aussi guerit le flux de sperme, (il dit, *effluentiam genitura*, pour le mot Grec *ἐνσπέρμιον*, qui s'entend de ceux qui perdent leur semence en dormant. Aux communs exemplaires il y a *affluentiam*) à raison de quoy on dit qu'elle est bonne pour nourrir & entretenir le corps, & faire bonne voix. Les racines de *Lis d'estang*, & de la Cigue, broyées ensemble sont propres pour guerir la pelade, en les appliquant dessus. Item la graine du *Lis d'estang Heraclien* prinŕe avec du vin sert contre la dysenterie. Sa racine est propre estant prinŕe avec du vin, contre la trop grande enuie d'aller à selle. Item le *Lis d'estang* lasche mediocrement le ventre estant beu en vin aspre: la graine du *Lis d'estang Heraclien* prinŕe en vin consume la rattelle: sa racine beuë avec du vin appaise les douleurs de la vessie. Item on applique le *Lis d'estang* broyé sur les playes pour en estancher le sang. Item la racine du *Lis d'estang Heraclien* guerit les vlceres qui iettent continuellement de l'ordure. Galien en parle fort à propos, disant: Tant la racine que la graine du *Lis d'estang* est desiccative, sans aucune acrimonie, à raison de quoy elle referre le flux de ventre, & retient la semence, soit qu'elle coule en dormant, ou autrement. Elle est aussi bonne en la dysenterie. Or celuy qui a la racine blanche est de plus d'efficace, tellement qu'il guerit mesme le flux des femmes. On boit de cestui cy, & de celuy qui a la racine noire, avec du gros vin rouge. Or ils soat aussi quelque peu deterŕifs, à raison de quoy ils sont propres à guerir le mal saint Main, & la pelade: mais pour le mal saint Main il les faut mettre tremper en eau, & pour la pelade, il les faut incorporer avec de la poix liquide: toutefois celle qui a la racine noire est plus propre à cest effect, comme la blanche est plus propre en autre chose. Les Arabes ne se seruent pas seulement de la graine & de la racine, quand il est question de desŕecher & refroidir: mais aussi des fleurs pour refroidir & humecter, desquelles les Grecs n'ont rien escrit. Aicenne dit que la fleur du *Lis d'estang* est froide & humide au second degré. Serapion, Abrar disent que le *Lis d'eau* est froid au troisieme degré, humide au second, & de parties subtiles, il guerit les trop grandes veilles prouenant de chaleur. Rhazes. Le Nenuŕar est froid, il fait dormir, & appaise les douleurs: ce qui doit estre entendu des fleurs, comme on le voit par experience. Car le Syrop qui en est composé, esteint fort la trop grande chaleur, l'huile, & leur eau distillée sont dormir, & appaisent les douleurs de teste causées par la bile. Or si les Arabes ont adiousté cela de plus à l'inuention des Grecs, tant s'en faut qu'ils en doiuent estre condamnez, qu'ils en meritent plustost loiage, & ne faut pas pourtant croire qu'ils parlent d'un autre *Lis d'estang*, que celuy des Grecs: & quand ils disent qu'il refroidit & humecte, ils parlent des fleurs, comme les Grecs & les Arabes mesme parlent de la racine & de la graine, quand il est question de refroidir & desŕecher. Mais il y a bien plus grand noise entre les auteurs modernes, & les Arabes, à raison que ceux cy mettent une espece de *Lis d'estang*, qui est chaude & de parties subtiles. Il y a, dit Serapion, une autre espece de *Nenuŕar*, qui est aigue, chaude & subtile, à raison de quoy nous nous en seruons aux maladies froides, quand nous voulons eschauffer, & nous en trouuons bien: mais veu que le *Lis d'estang* est appelé *Nymphaea*, pource qu'il croist ordinairement dans l'eau, il ne se faut pas estonner si Serapion & d'autres qui ont esté deuant luy, ont mis au nombre des *Lis d'estang*, quelque autre Plante chaude & attenuative qui luy ressembloit. Et peut-estre celle que les Flamans appellent *Doterbluoemen*, & qui est appelée par quelques doctes Herboristes *Caltha palustris*, c'est à dire, *Soucy des marais*: car elle retire, quand au lieu de sa naissance, aux fueilles; & aux fleurs, au *Lis d'estang* jaune: tellement que quelques vns s'en seruent à faute de l'autre. Sa racine est acre au goust.

Liu.2.1.c.7.

Liu.2.6.c.10

Liu.2.5.c.2

Liu.2.6.ch.8

Au meslieu.

Liu.62.c.13.

Au meslieu.

ch.14

Liu.8. des

simpl.

Liu.2.c.13.

Liu. des simpl.

ch.144.

Au meslieu

Pier. Pen. ang.

Aduers.



Liure 4. de  
l'Hist. ch. II.  
Les noms.



La forme.



HEOPHRASTE met au nombre des Plantes qui croissent au lac Orchomenien, vne Plante qu'il appelle *Lemma*, & non *Lemna*, comme il y a aux communs exemplaires, de laquelle nous ne pouuons rien assurer pour certain, sinon par coniecture coniointe avec quelque chose de vray-semblable. Aucuns disent que ce nom de *Lemma* viêr du mot Grec λεπίδα, qui signifie vne escaille, escorce, ou pellicule, qui vient de λεπίσεν, c'est à dire *oster l'escaille*. Il est vray-semblable que la Plante qui est icy peinte est le *Lemma*. Elle croist dans les lacs & estangs de Bresse, dans lesquels il entre quelque ruiffeau clair, ayant des filers fort longs & menus, qui sortent dès le fond iusques à fleur d'eau, à la cime desquels il y a quatre petites fucilles semblables à des escailles de poisson, nageans sur l'eau comme la Lentille des marais, poulpes & rayées. Sa fleur est blanche, d'un goust fade. Ainsi l'etymologie de son nom, & le lieu de sa naissance conuiennent fort bien au *Lemma*.

### De la Lentille d'eau,

### CHAP. XII.

Le: nom.

La forme.  
Matth. sur le  
cz. 83. du l. 4.  
Le lieu.



A *Lentille d'eau* est appellée en Grec *Φάνοι* ou *Φάνι* τῶν τελεματων: en Latin *Lens*, ou *Lenticula palustris*: en Arabe *Tahaleb*, ou *Thaleb*: en Italien, *Lente delle paludi*: en Espagnol *Lenteja dallagua*: en Allemand *Vnasser Linsen*: les Apothicaires l'appellent *Lenticularia*, ou *Lenticula aque*. Elle a la fucille ronde, menuë, semblable à vne Lentille, attachée à vne cheuclure petite & menuë. Que si, comme il aduient quelquefois par le desbordement des eaux, elle est transportée de l'eau dormante en l'eau courante: alors s'arrestant au bord elle s'y multiplie merueilleusement: car elle s'attache à la terre avec certaines cheuclures qu'elle iette par dessus qui semblent luy seruir en lieu de racine: & ainsi venant à croistre fait vne Plante qui retire au Cresson, ce qui a esté remarqué, non sans estonnement, par ceux qui prennent plaisir à rechercher les miracles de nature. Dioscoride dit que la *Lentille d'eau* se treuve es eaux dormantes, & est semblable à la Mousse: elle est refrigeratiue. Parquoy elle est propre en toutes inflammations, au feu Saint Antoine, & à la goutte des pieds, tant appliquée seule, qu'avec de griotte seche. Elle est aussi pro-

### Lentille d'eau, de Matthiol.

Liure 4. c. 83.  
Le temperament  
et les  
vertus.



Liure 5. c. 22. pre pour consolider les rompures des petits enfans. Pline en dit quasi tout de mesme. Il y a aussi, dit-il, vne *Lentille d'eau* qui croist es eaux dormantes, laquelle est refrigeratiue, à raison de quoy on l'applique sur les enfleures, & spécialement sur les gouttes: tant seule comme avec de griotte seche, elle consolide aussi la rompure en laquelle le boyau tombe. Galien dit que la *Lentille d'eau* est d'un temperament froid & humide, quasi au second degré. Aucuns, dit Matthiol, font grand cas de l'eau distillée de ceste Plante: pour les inflammations des parties interieures, & contre les feures pestilentiels, & mesme contre la rougeur des yeux, l'inflammation des paupieres, comme aussi des mammelles & des genitoires, deuant qu'elle soit fort auancée: car estant appliquée en liniment, elle repousse fort bien la defluxion des humeurs. Son herbe fraische venant de l'eau appliquée sur le front appaise la douleur de teste procedant de chaleur. Les oyés, & les cannes, & mesme



Autre Lentille d'eau de marais.



mesme les poules en sont fort friandes, si on la leur melle parmi du son. Aucuns pensent que l'Ipnus que Theophraste met pour vne Plante du lac Orchomenien, est la *Lentille de marais*, & que Theophraste, ou les Boeotiens l'appellent ainsi, pource qu'elle ressemble aux estincelles qui s'enuolent des fourneaux ou cheminées; car *ἰπνός* signifie vne *cheminée*, ou *yn four*: ce qui est vray-semblable, disent-ils, pource qu'il ne traite point ailleurs de ceste *Lentille*, qui toutefois est fort commune & cogneüe. Matthiol dit qu'il croist aussi vne Plante és marais, laquelle il appelle aussi *Lentille d'eau ou de marais*, à cause de la figure de sa graine. Elle a vne tige anguleuse qui nage par dedans l'eau, de laquelle il sort par certains intervalles plusieurs fueilles attachées à des queuees longues & minces, & disposées quatre à quatre à mode de croix, qui ont la cime ronde. Elle porte sa graine à mode de grappe en la tige mesme, entre les queuees des fueilles, quasi de la figure d'une *Lentille*, sinon qu'elle n'est pas du tout si platte, noirastre, & attachée à de longues queuees, espaisse & dure. Il dit qu'elle luy a esté enuoyée par Cortusus.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 11.

De la Phleos,

CHAP. XIII.



**P**HELOS est aussi vne Plante croissant és lacs: car Theophraste la met entre celles qui croissent au lac Orchomenien, disant qu'il s'en trouua de *deux especes*, à sçauoir le *masle* & la *femelle*, dont le *masle* porte fruit, & la *femelle* n'en porte point; mais est stérile & propre pour faire des liens, au lieu que le *masle* ne sert à rien. Est-il donc dit que quelque diligence qu'ayent fait les plus studieux Herboristes, il ne leur sera possible de trouuer en aucun lac, marais, ou autre eau dormante la *Phleos*, ou *Stache*: car on tient communement que ces deux noms se prennent pour vne mesme Plante: & pourroit-il bien estre que la Plante qui est icy peinte en premier lieu fut la *Phleos masle* de

Liure 4. de  
l'hist. ch. 11.  
Les especes.

Theophraste. Elle a la racine courte, avec beaucoup de cheueleurs esparpillées çà & là, les queuees des fueilles longues d'une coudée, anguleuses, tendres, & spongieuses, la fueille triangulaire, ayant trois pointes, & rayée, verte-iaunastre, & fort entaillée: tellement qu'elle forme comme trois pointes, & passe par dessus l'eau, la tige est lisse, plus haute d'une coudée. Sa fleur est comme celle des Vio- liers diuisée en trois petites fueilles blanches, tirans sur le rouge, avec vntas au milieu de filers bleus. Son fruit est large, rougeastre ou rouffastre (car il faut lire *κόκκινος* en Theophraste, non comme il y a aux communs exemplaires *ῥιπυρον*) semblables à vn gasteau, (car il faut lire *πλακωνιδες*, non pas comme il y a aux communs exemplaires *πλακωνιδες*) apres laquelle il y vient des petites testes longues & herissées. Ceste Plante estant arrachée, & hors de l'eau flestrit incontinent & seche, & ne sçauoit viure sinon dans l'eau, ce que Theophraste dit du *Phleos*: & combien qu'il semble qu'ayant esté mise en lieu sec, elle est du tout fenée, si est-ce qu'en la remettant en l'eau, elle reuerdit incontinent. Elle croist le plus souuent au bourbier, non pas des eaux dormantes, mais des eaux claires qui coulent incessamment. Aucuns estiment que la Plante qui est icy peinte en second lieu, est aussi le *Phleos*, & que l'une & l'autre est le *Phleos masle*; mais la *premiere* sera *Phleos aux fueilles estroites*, & la *seconde Phleos aux fueilles larges*, que les Herboristes appellent *Sagitta* ou *Sagittalis*, d'autres *Sagittaria aquatica* de Pline, ou bien *Pistana de Mago*: aucuns l'appellent communement *Langue de serpent*. Sa fueille retire au fer d'une fleche à trois pointes, dont il y en a vne au bout d'en haut, & deux au bas, & est attachée à vne queue triangulaire, creuse au dedans, d'une coudée & demie de long, & quelquefois dauantage selon la profondeur de l'eau où elle croist. Sa tige est droite, lisse, diuisée en petites branches à la cime, sur lesquelles il y a des fleurs blanches, composées de trois petites fueilles, & sont attachées à des queuees qui sortent esgalement de la tige. Apres ces fleurs il y vient des petites testis à demi purpurées, de la grosseur d'une noisette, pleines d'une graine menuë. Sa racine est blanche, mi-partie en plusieurs, & cheueluë. Elle est froide & hu-

La forme

Matthiol sur  
le ch. 96. du  
liu. 4.

uide;



*Phleos masle, ou Stæbe de Theophraste,  
aux fueilles estroites.*



*Phleos masle large fueille, Sagette  
grande, de Matthiol.*



mide, & a les mesmes proprietéz que le Plantain d'eau. La *Phleos femelle* a les fueilles longues, estroites, qui coupent de tous costez la main de ceux qui les manient comme le trenchant d'un couteau, & ont le dos si releué qu'elles semblent estre triangulaires. Sa tige sort d'entre les fueilles, de la hauteur de trois ou quatre pieds, avec des testes rondes, & herissées à la cime, comme

*Sagette petite, de Matthiol.*



*Phleos femelle.*



au *Phleos*



au *Phleos masse* sans aucun fruit : sa racine ressemble à celle du premier : elle croist le plus souvent au bord des petites rivières. Les païsans faisoient anciennement des tapis & nattes des feuilles de ceste Plante, ce qu'on ne sçauoit faire de celles du *masse*, pour estre trop tendres & spongieuses. Liure 6. de l'hist. ch. 11. Theophraste dit que le premier *Phleos masse* & aussi la *femelle*, ont cela de commun avec le Tribulus, ou Saligots, tant terrestres, que aquatiques, & avec l'Arreste-bœuf, que combien que ces Plantes n'ont pas les feuilles piquantes, elles produisent toutefois ie ne sçay quoy de piquant outre la feuille, à sçauoir vn bouton herissé, comme le Saligot terrestre, qui a l'estuy de sa graine garni d'épines, & celui d'eau vne Noix cornue, garnie d'aiguillons, l'Arreste-bœuf fait des épines en la tige, combien que pas vne de ces Plantes n'ait la feuille piquante, (ou, comme il y a aux communs exemplaires, elles produisent d'autres feuilles outre les aiguillons, & n'ont point du tout d'aiguillons aux feuilles.) Or pour confirmer nostre opinion touchant le *Phleos*, tout ce que Theophraste en dit en diuers lieux y sert. Quand il dit que le *Phleos* a la feuille poulpue, fort decoupée, & grand nombre de racines, lesquelles toutefois n'entrent pas fort auant en terre, & qu'elle a des aiguillons ailleurs qu'aux feuilles, comme l'Arreste-bœuf & le Saligot, comme nous l'auons desia dit, qu'elle bourgeonne enuiron le leuer de la Poussiniere, auquel temps on commence à labourer la terre, & qu'elle croist en l'eau comme la Sida, & le Butomus, que son fruit est mol à mode d'un gasteau, rouffastre, qui est appelé *Anthele*, (comme Dioscoride nomme aussi la fleur de Tiphæ) Liure 3. c. 16. duquel on se sert en lessiue, & que les enfans mangent ce qui est pres de sa racine, pource qu'il est tendre, que les brebis mangent sa racine, & que la *femelle* est sterile; mais qu'elle se plie aisément, & au contraire le *masse* porte fruit; mais on ne le sçauoit lier. Tout cela, dis-je, conuient bien au premier *Phleos masse*, & au *Phleos femelle*. Or on pourroit demander à quoy peut seruir le fruit du *Phleos* en la lessiue : & de fait il semble qu'il y ait de la faute au texte de Theophraste, & qu'au lieu de *πρὸς τὰς ρίζαις*, c'est à dire, pour la lessiue, il faudroit lire *πρὸς τὸν ῥιζίν* c'est à dire, pour enduire les murailles de chaux : car les branches du *Phleos* repliées avec leur fruit, pourroient bien seruir à blanchir les murailles avec de la chaux detrempee. Aucuns estiment que l'on frottoit le linge sale avec ses tiges qui sont aspres, pour le blanchir, & qu'ainsi ceste herbe seruoit à la lessiue. Liure 2. c. 15. Quelqu'un pourroit aussi dire, que les feuilles de *Phleos* sont piquantes; car Plin en escrit ainsi: Il y a des Plantes qui ont la feuille auprès de l'épine, comme le Saligot, & l'Arreste-bœuf. Les autres sont garnies d'épines tant en la feuille qu'en la tige, comme le *Phleos*, qu'aucuns appellent *Stabé*: mais il est aisé à voir que Plin a mal traduit ce passage de Theophraste; car il y a ainsi au Grec : *τὰ δὲ καὶ πρὸς τὴν ἀκμὴν, ἕτερον ἔχει φύλλον ὡς αἰὲς ἡ ὀνὴς, καὶ ὁ τεύχος, καὶ ὁ φλέξ, ὁ δὲ πνεὺς καὶ τὸ σίτην* : c'est à dire : *Aucunes ont les feuilles auprès de l'épine, comme l'Arreste-bœuf, le Saligot & le Phleos, qu'aucuns appellent Stabé.* Et qui plus est Theophraste assure puis après que la feuille du *Phleos* n'est pas piquante : car après auoir dit que les Cappiers ont des aiguillons mesmes aux feuilles, comme aussi en la tige, il adioute, non comme le *Phleos* & l'Hippophaë, les feuilles desquelles ne sont pas piquantes, (car on voit par le passage cy deuant allegué, & par la diuision que ce mesme auteur fait ailleurs des Plantes espineuses, & qu'il redit ainsi, qu'il faut ainsi corriger ce passage) Mais pource, dit-il, que nous auons distingué les Plantes espineuses, dont les vnes sont toutes garnies d'épines, les autres ont les feuilles piquantes; il faut traiter à part tant des vnes que des autres, comme aussi de celles de la troisieme espece, qui ont l'aiguillon pres de la feuille, comme le *Phleos*. Car le Saligot & les Cappiers ont cela de particulier, que non seulement leur tige est garnie d'épines, mais aussi leur feuille; ou bien, comme le *Phleos* & le Saligot : car les Cappiers ont cela de particulier, &c. Et ainsi que personne ne s'estonne de ce que Theophraste dit en vn lieu que les Saligots & Cappiers n'ont aucunes épines sinon en la tige comme l'Arreste-bœuf, *Phleos*, *Miacantha*, & l'Hippophaë, & en vn autre endroit il dit qu'ils ont aussi les feuilles espineuses, il faut noter que Theophraste met deux especes de Saligots, dont l'une a les feuilles comme les Ciches, sans aiguillons, l'autre a les feuilles piquantes. Semblablement nos Cappiers n'ont pas les feuilles piquantes, mais seulement leurs branches garnies d'épines : mais ceux qui croissent en Egypte, & en plusieurs lieux de la Grece, ont les branches & les feuilles garnies d'aiguillons. Voyons maintenant si c'est icy le *Phleos* de Theophraste, à sçauoir mon si nous aurons pourtant trouué le *Stabé* de Dioscoride? La plus part des Herboristes sont bien de ceste opinion, d'autant que Theophraste au passage allegué cy dessus, dit qu'aucuns appellent le *Phleos Stabé*; mais ceste coniecture est bien legere, & de peu de poids pour prouuer que *Phleos* & *Stabé*, est vne mesme chose. Car les auteurs ont bien donné vn mesme nom à des Plantes du tout differentes : ce qui se voit specialement en ceste-cy, mesme au tesmoignage de Galien, lequel en ses Antidotaires fait mention de *Phleos*, qui est vne Plante fort acre & chaude, par le moyen de laquelle son pere gardoit ses petits vins, en couurant les tonneaux d'icelle. En nos quartiers; dit-il; il croist vne herbe branchue, fort chaude & acre, & qui tient aucunement de l'aromatique : ceux du païs l'appellent *Colymbada*, & d'autres *Stabé* : elle est fort propre pour garder les vins. A raison de quoy ils en garnissent à l'entour les tonneaux pleins de vin : & puis eschauffent les celliers ou caues par certains trous venans du dehors, afin que ceste chaleur coniointe avec celle de la *Stabé*, Liure 2.



Liure 8.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liur. 4. c. 11.

Liur. 4. c. 56.  
Butomus de  
Dodon.

Liure 4. de  
l'hist. ch. 11.  
Liur. 4. c. 21.

face mieux garder le vin, sans qu'il aigrisse iamais : & au traitté des Simples il parle d'une autre *Stabé*, dont les fucilles & le fruit sont astringeans, sans acrimonie, & dessèchent aussi au commencement du troisieme degré, qui est la mesme *Stabé* de Dioscoride, la graine & les fueilles de laquelle sont astringeantes, à raison de quoy on ordonne sa decoction pour faire des clysters contre la dysenterie ; on la distille aussi dans les oreilles fangeuses. Ses fueilles appliquées en liniment sont propres pour oster la rougeur des yeux, quand on y a receu quelque coup, & referrent le flux de sang. Il faut icy noter que Dodon met la Plante que nous auons icy mise pour le *Phleos femelle*, pour le *Butomus* : d'autant qu'elle a les fueilles longues & estroites, qui blessent de rous les costez la main de ceux qui la manient, comme estans trenchantes, & qu'elles ont vn dos si releué, qu'elles semblent estre faites à triangle, & qu'elle croist és marais comme Theophraste l'a escrit. D'autres prennent l'*Acorus* des marais, pour le *Butomus* de Theophraste, comme il a esté dit au chapitre de l'*Acorus* : plusieurs tiennent que le *Butomus* de Dodon, est le *Sparganion* de Dioscoride duquel nous traittons au chapitre suiuant.

Du *Sparganion*,

## CHAP. XIV.

Les noms.  
Liur. 4. c. 21.  
La forme.

Liur. 2. c. 38

Chap. 115.

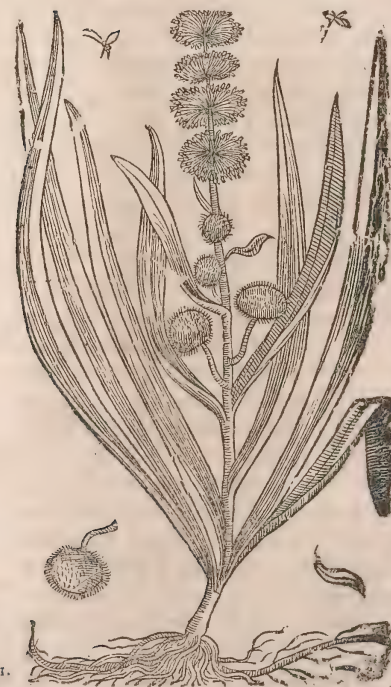


EST E Plante est appellée en Latin *Sparganion*, & *Xiphidion*, aussi bien comme en Grec *αργαριον*, & *ξίφιδιον* : en Arabe *Sapharheramon*. Dioscoride dit qu'elle a les fueilles comme le Glayeul ; toutefois qu'elles sont plus estroites, & plus pendantes : à la cime de ses tiges il y a comme des pelottes, qui sont pleines de graine. Dodon en son Histoire des Plantes, met pour le *Sparganion* le pourtrait & la description d'une Plante que les Flamans appellent *Vuatter lijsch*, & luy mesme l'a nommé en son traitté des Bleds, *Gladiolus palustris*, ou *aquaticus* : plusieurs l'appellent *Scirpus*, ou *Iuncus floridus*. Pena & Lobel, & plusieurs autres Herboristes prennent pour le *Sparganion* de Dioscoride & le *Butomus* de Theophraste, la Plante que nous auons mis au chapitre precedent pour le *Phleos femelle*, attendu mesme que le nom le monstre, dit Pena : car *βέρχον* signifie *fort tranchant*. En outre ceste Plante croist és lieux marecageux & aux ruisseaux, & a les fueilles comme le Ionc ou le Souchet, avec le dos releué, & triangulaire, qui coupent d'un costé & d'autre ceux qui les manient avec les mains, sortans en partie de la racine qui ressemble à celle du Grame, & est cheueluë, & en partie de la tige, qui est haute de deux coudées, disposées alternatiuement & recourbées,

Liur. 4. c. 56.

*Sparganion.*

Chap. 116



Liur. 4. c. 21.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

criuant sont temperament & ses vertus, dir que la racine & le fruit du *Sparganion* est bon prins en vin à ceux qui ont esté mordus par les bestes sauuages : car il y a ainsi au Grec, *διδοται ἢ ἐπιζών*

καὶ



καρπὸς αὐτῶν διὰ τὸν Ἰπριόδητον. Ruel suyuant Pline dit qu'on ordonne la racine en vin contre le venin des serpens: car Pline en parle ainsi: La racine de la Plante appelée *Sparganion*, est bonne prinse en vin blanc contre les serpens. Galien dit que le *Sparganion* est desiccatif. Matthiol a mis ceste Plante au nombre des Ioncs, & l'appelle *Ionc fleurissant*; mesme il en a mis le pourtrait sous ce nom. En Boheme, dit-il, il croist vne sorte de *Ionc* à l'entour des eaux, lequel nous auons voulu nommer *Ionc fleurissant*, à cause des belles fleurs qu'il fait. Il a les mesmes proprietiez que les autres.

Liv. 25. c. 9.  
i iure 8. des  
simpl.  
Sur le c. 47.  
du Liv. 45.

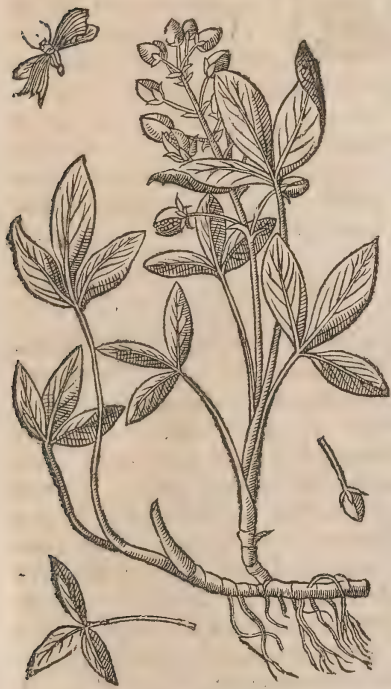
## De la Menianthes des marais, de Theophraste, CHAP. XV.



THEOPHRASTE met la *Menianthes* au nombre des Plantes qui croissent au Lac Orchomenien, avec l'*Icea* & *Ipnus*. Gaza traduit ce nom *Mensiflora*. Or pource que suyuant le tesmoignage de Dioscoride, & de Pline, les anciens ont appelé *Menianthes* le Treffle *Asphaltodes*, & que ceste Plante a les fueilles comme le Treffle, attachées à des longues queue: les Herboristes estiment que c'est le *Menianthes* de Theophraste; toutefois aucuns suyuant la traduction de Gaza lisent *Minianthos* en Theophraste, qui est vne Plante qui croist és Lacs, & *Minianthos* aux autres autheurs pour le Treffle *Asphaltide*. Elle a la racine longue, blanche, avec force neuds qui entrent l'un dedans l'autre, à mode de tuyaux, & vn peu cheuclü: les fueilles larges, lisses, grosses, sèblables à celles des Feues, attachées trois à trois à vne longue queue, la tige haute d'un pied & demy, lisse, grasse, verte, dès le milieu de laquelle iusques à la cime fortèt les fleurs, qui sont blâches deuant que d'estre espannies, quelquefois rougeastres, & rôdes: mais estans espanies elles sont miparties en cinq fueilles longues, avec des filets fort menus,

Liv. 4. de  
L'hist. ch. 11.  
Les noms.

La forme.

*Menianthes de marais, de Theophraste:  
Isopyron de Dodon.**Menianthes de marais, de  
Dalechamp.*

& blancs, comme si c'estoit vn fort beau coton, ou poil frizé. Apres il y vient des petites gouffes rondes, ou bien des testes, dans lesquelles est la graine brune-jaunastre, amere au goust: elle croist dans les eaux, & au boubier qui est aupres des eaux, & en est continuellement arrousé; mais elle flestrit incontinent hors de l'eau. Nous en auons mis icy le pourtrait bien naïf. Dodon en l'Histoire des Plantes en a mis le pourtrait & la description pour l'*Isopyron*, disant que les Flamans l'appellent *Boxbonen*, c'est à dire *Feu de Bouc*, pource qu'elle a les fueilles comme les Feues: mais au traitté des Plantes marescageuses, il l'appelle *Treffle de marais*, disant qu'elle ressemble si fort à l'*Isopyron*, que l'on diroit que c'est-il vraiment: mesme Dioscoride dir aussi qu'aucuns l'appellent *Phasiol*, à cau

Le lieu  
Liv. 4. c. 72.  
Chap. 98.



Ziu. 4. c. 16.  
Au mel. liea.

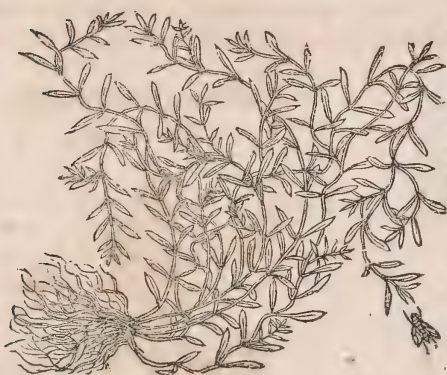
à cause qu'elle a les fueilles fort semblables aux *Phasols*; mais il semble que Dioscoride & Pline contredissent à ceste opinion de Dodon. Car Dioscoride en parle ainsi: *Isopyron* qu'aucuns nomment *Phasol*, pource qu'il luy ressemble en ce qu'il porte des fleaux à la cime, & semblables quant au goust à la *Nielle*; mais sa fueille ressemble à l'*Anis*. Aucuns, dit Pline, l'appellent *Phasol*, pource que sa fueille qui retire à celle de l'*Anis* s'entortille comme des fleaux. Or il appert, comme la chose mesme le monstre clairement, que ces passages de ces auteurs sont corrompus: car la fueille du *Phasol* ne porte point de fleaux; & quant à la fueille de l'*Anis*, outre ce qu'elle ne porte point de fleaux, ou vueillons, elle n'a aucune ressemblance avec les fueilles des *Phasols*. Il faudra donc corriger ainsi le texte de Dioscoride: *Isopyron*, aucuns le nomment *Phasol*, pource qu'il retire au *Phasol*; il fait des testes à la cime de la tige, menues, pleines de graine, qui ressemble à la *Nielle* quant au goust. Et ce qui s'ensuit, ῥῆς Φύλλου ἀνίσω, c'est à dire, la fueille comme l'*Anis*, a esté adiouste sans propos: car la fueille de l'*Isopyron* n'a aucune proportion avec celle de l'*Anis*, veu qu'elle retire à celle des *Phasols*. Matthiol met le pourtraict d'un autre *Isopyron*, duquel il dit qu'il ressemble en tout & par tout à l'*Isopyron*; toutefois il n'en met pas la description. Dioscoride dit que la graine de l'*Isopyron* prinse en eau miellée est bonne contre la toux, & autres accidens de la poitrine, comme aussi à ceux qui ont le foye interessé & à ceux qui crachent le sang. Galien dit que la graine de l'*Isopyron* est amere & vn peu aspre, à raison de quoy elle est deterfiue, & incise les grosses humeurs, & si reserre les parties du corps: aussi est-elle bonne pour faire cracher ce qui est dans la poitrine: elle purge le foye, & n'est pas contraire à ceux qui crachent le sang.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liure 6. des  
simpl.

Mourron d'eau,

CHAP. XVI.

La forme.



Le lien.



ESTE Plante a esté nommée *Alisma aquatica*, Mourron d'eau pource qu'elle retire au Mourron. Elle fait plusieurs racines blanches, fort menues, & courtes, & plusieurs tiges menues à mode de Ionc, fort longues, lesquelles l'eau demeine deçà & delà. Ses fueilles sont comme celles du Mourron, disposées par ordre, l'une vis à vis de l'autre: toutefois elles sont vn peu plus longues, & plus estroites, d'un goust fade & aqueux: ie n'en ay point encor veu ny le fruit ny la fleur. Elle vient au fonds sablon-

neux des fontaines claires; estant hors de l'eau elle est flectie en vn instant.

De l'Hepatique de marais.

CHAP. XVII.

Les noms.

Liur. 1 c. 69.

A Plante appelée par les Herboristes & Apothicaires *Hepatica aquatica*, ou *Palustris*, & *Ranunculus aquaticus*, & par Dodon *Polyanthemon palustre*, est du nombre des Plantes qui nagent sur l'eau: elle a les fueilles différentes selon la diuersité des lieux où elle croist. Celle qui est couuverte

Hepatique de marais.

La forme.



dans l'eau fait des petites tiges graisses; & les fueilles decoupées fort menu, comme celles de la Camomille commune; mais deuant qu'elle soit plongée en l'eau, & lors qu'elle nage par dessus elle fait les fueilles rondes, vn peu dentelées à l'entour. Celle qui ne croist pas dans l'eau, mais au bord des fosses, n'a point de fueilles qui ne soient decoupées bien menu: mais celle qui croist le long de l'eau, & en est quelquefois couuverte quand elle se desborde, a bien les fueilles du bout de ses tiges rondes; mais elles sont beaucoup plus decoupées que celles qui sont dessous l'eau. Ses fleurs sont blanches, odorantes, jaunes au milieu, semblables à celles de la Grenouillette, ou des Fraises, apres lesquelles il y vient des petites testes aspres avec de la graine, comme en la Grenouillette; tellement que pour ceste ressemblance que les fleurs & la graine de ceste Plante ont avec la Grenouillette, il pourroit sembler que ce fust vne espece de Grenouillette, ou de *Polyanthemon*, comme dit Dodon, & la pourroit-on bien nômer *Polyanthemon de marais*, ou d'eau. Aucuns estiment



estiment que c'est la *Callitriche* de Pline, qui a les fucilles comme la Lentille, les tiges à mode de Iones, fort menuës, la racine petite, d'un goût brulant, laquelle croist és lieux ombrageux & humides : mais d'autres prennent plustost pour la *Callitriche*, le petit Nasitort des prés que nous auons descrit ailleurs,

## De la Giroflée d'eau,

## CHAP. XVIII.



petit Muguet, ou soit Galion : chascune desquelles est faite à mode de celles de la Tanaïse, ou de

### Giroflée d'eau.



V C V N S. Herboristes prennent ceste Plante pour vne espeece de *Millefeuille*: *Les noms.*  
Lobel l'appelle *Myriophyllum equisetifolium*: d'autres *Viola aquatica*, ou *Palustris*: en François *Giroflées d'eau*. Ceux qui pensent estre de plus subtil & *Podom. li. iv.*  
Pline fait mention, disant qu'il a la fucille menuë comme de crin de cheual, & *ch. 69.*  
meilleur iugement, estiment que c'est le Potamogeton de Castor, duquel *La forme.*  
Pline fait mention, disant qu'il a la fucille menuë comme de crin de cheual, la tige longue, & lisse, qui croist és lieux aquatiques. Elle fait des tiges longues, menuës, droites, tendres, les fucilles longues, decoupées fort menu, qui s'espandent au large par dessous l'eau, & sont tousiours cinq ou six ensemble, disposées l'une vis à vis de l'autre, comme en la Garencée ou au

petit Muguet, ou soit Galion : chascune desquelles est faite à mode de celles de la Tanaïse, ou de la *Millefeuille*; toutefois elles sont moindres que celles de la Tanaïse, & plus grandes que celles de la *Mille-fucille*. Les fleurs sortent au bout des tiges qui sont hors de l'eau, & sont en nombre de trois ou de quatre, disposées l'une à l'opposite de l'autre, à mode d'une petite rouë, diuisées en cinq rayons, semblables à celles des *Violiers*, ou de la *Buglosse* commune, blanches, & jaunes au milieu, & odorantes. Ses racines ne sont autre chose que des cheuelures longues, grasses, & noires, excepté le bout qui est dans terre, lequel est blanc, & reluit à mode de *Cristal*, ou d'*Albâtre*. Toute la Plante est cachée sous l'eau iusqu'à ce qu'elle face la tige, & flottant dedans l'eau semble vne jeune *Sapin* mais la tige estant grande, sort hors de l'eau avec ses fleurs, & paroist par dessus. Elle s'aime és Lacs & eaux dormantes, & semble estre froide & seche; toutefois on ne s'en sert point en medecine.

*Le lieu.*  
*Le tempérament & les vertus.*

## De la *Conserua Trichodes*,

## CHAP. XIX.



E s plus doctes *Simplicistes* ont nommé ceste Plante qui est aquatique *Les noms.*  
*Conserua Trichodes*, c'est à dire *cheueluë*, à cause qu'elle retire à la *Conserua* de Pline: d'autres l'appellent *Trichomanes d'eau*. Elle est attachée *Lin. 27. c. 8.*  
par l'endroit où elle est la plus grosse, aux rochers qui sont tousiours dans l'eau, sans auoir aucune racine; mais seulement des filets, d'où elle produit des cheuelures par dedans l'eau, de la longueur d'une coudée, sans auoir aucune fucille, mais seulement des cheveux menus, & verts, qui sont roux quand ils viennent à secher, à raison de quoy on l'a appelée *Trichomanes*, & ont un goût fade. Quant à la *Conserua* de

Pline, Lobel tient que c'est vne Plante flottant dans l'eau qui court doucement, qui est en somme vne touffe de cheveux ou filets de couleur de vert-brun, spongieuse, tortue, de la longueur d'une coudée & demy & dauantage en façon de meche de lampe, que Pline dit bien veritablement n'estre ny herbe, ny Mousse; mais comme vne *Eponge d'eau* douce, qui est bourruë & massive. Il s'en treuve au Lac Maior au Duché de Milan. Pline en parle en ceste maniere: ie scay, dit-il, qu'un laboureur estant tombé de dessus un arbre fort haut qu'il emondoit, & s'estant brisé quasi tous les os, a esté guery par le moyen de ceste herbe, de laquelle on luy enueloppa tout le corps, & l'arrousoit on de l'eau qu'elle auoit renduë, quand elle venoit à estre seche, sans iamais l'oster ny la

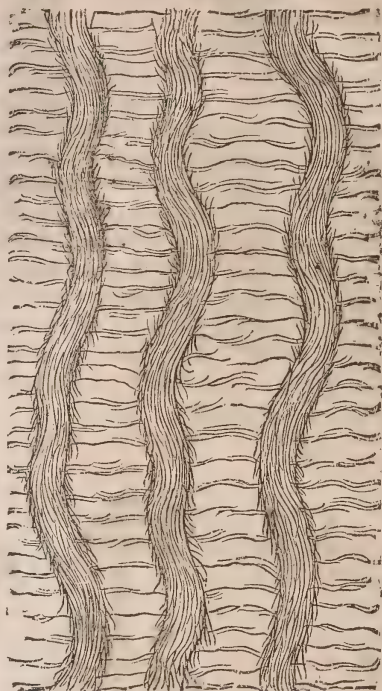
Tome premier.

FFFF 2 desben



*Conserua Trichodes, ou Trichomanes d'eau.*

*Conserua de Pline, & de Lobel.*



desbender, sinon pour y en mettre de fraische, & fut guery ce pauvre homme en si peu de temps, que quasi il semble impossible de le croire.

*Fenouil d'eau,*

CHAP. XX.

*La forme.*



*Les fleurs.*

*Les noms.*

Lib. 20. c. 5.  
Liure 2. des  
alim.  
Lib. 4. c. 16.  
Les fleurs.

refois Galien dit qu'il n'a iamais cogneu *Poirée saunage*, sinon que ce ne fust le Lappais : Dioscoride dit que le *Limonion* a les feuilles semblables à la *Poirée*, sinon qu'elles sont plus menuës & plus longues, en nombre de dix, ou bien dauantage : la tige menuë, droite, semblable à celle des Lis, garnie



Le *Fenouil d'eau* fait plusieurs racines, ou plustost cheuelures, si menuës qu'elles sont aisées à rompre, rouscastres, fichées dans le boubrier, la tige a plus d'une coudée de long, & est ronde, compartie par neuds, molle, tendre, & fraile, qui flotte par dedans l'eau : à chacun neud ou iointure il sort des feuilles longues, semblables à celles du *Fenouil*, à raison de quoy on l'a appelé *Fenouil d'eau* : des neuds qui sont pres de la cime, & à la cime aussi de la tige, il sort des fleurs vne à vne, attachées à vne queue longue, & grasse, jaunes au milieu, & environnées de petites feuilles blanches à l'entour apres lesquelles il y vient vne petite teste ronde, comme en la *Grenouillette*, d'un goust vn peu acre. Ceste Plante croist aux endroits les plus profonds des riuieres bourbeuses qui coulent doucement, comme est la Saosne, & estant hors de l'eau, elle se flétrit soudainement.

*Du Limonion,*

CHAP. XXI.



ESTE Plante est appelée en Grec λεμονιον : en Latin *Limonion*, pource qu'elle croist es prés marefcageux, comme si on disoit *Herbe des prés*. Pline dit qu'elle est appelée *Poirée saunage* : tousiours



garnie d'une graine rouge, d'un goût astringent : elle croît aux prés, & aux lieux marécageux. Plinie est un peu discordant avec Dioscoride. Il y a aussi, dit-il, une *Poirée sauvage*, qui est appelée *Limonion*, & par d'autres *Neuroides* : toutefois elle a les feuilles beaucoup plus menues, plus petites, & plus touffues, & produit souvent onze tiges. Il dit les feuilles moindres, au lieu que Dioscoride dit plus longues : mais il y a de la faute en la fin de la clause : car il faut qu'il y ait, suivant Dioscoride, *undecim sepe, caule Lilij*, c'est à dire, dont pour la plus part il y en a onze, sa tige est comme celle des fleurs de Lis tellement que le mot *caulium* a été mal mis au lieu de *caule Lilij*. Elle croît au prés & lieux marécageux. Matthiol prend pour le *Limonion* de Dioscoride la Plante que les Apothicaires appellent fausement *Behen rouge* : car, dit-il, si on y veut regarder de bien près, on trouvera qu'elle en a toutes les marques, & faudra confesser que c'est le *vray Limonion*, ou pour le moins que c'en est une espèce. Car c'est une herbe qui a les feuilles comme la *Poirée*, sinon qu'elles sont plus menues, & plus longues, en nombre de dix, & souvent davantage, les tiges menues, avec une graine rouge, astringente au goût. En outre elle vient parmi les prés, spécialement

Liu. 1. r. ch. 8.

Sur le ch. 16. du Liu. 4.

*Limonion, de Matthiol.**Autre Limonion, de Matthiol.*

en ceux qui sont humides & marécageux. Au surplus on a trouvé par expérience que ce *Behen bastard* a les mêmes vertus & propriétés que Dioscoride & Galien attribuent au *Limonion*. Le même Matthiol met le pourtrait d'un autre *Limonion* ; mais il ne spécifie pas lequel il estime être plus approchant du *vray Limonion* : car il dit ainsi : l'ay pensé que ie ne ferois pas mal, de mettre icy pour le *Limonion*, le pourtrait des Plantes que les Apothicaires appellent fausement *Behen rouge*, pource que ie me fais accroire qu'elles retirent du tout au *Behen*, duquel les Arabes font mention. Pena dit que le nom de *Limonion* convient bien au premier, pource que ses feuilles retirent à celles des *Poirées noires*, & qu'il fait beaucoup de graine longue, bleue, tirant sur le roux, les fleurs purpurées. Ses tiges qui sont menues, & sa racine aussi, sont rouges, de la grandeur de celles du Lappais, auquel toute la Plante retire, & est un peu astringente au goût, dont les Apothicaires l'ont nommée *Behen rouge*. Le même Pena en a mis le pourtrait d'un autre du tout semblable ; toutefois il est beaucoup moindre, lequel croît le long des riviages pierreux, & des rochers du mont Cetien, & en d'autres endroits de Languedoc & de Prouence, & est volontiers meslé parmi les Bassilles, ayant les feuilles moindres que celles de l'Olivier, ou de la grandeur de celles du Meurte, ioignantes à la racine, & trainans par terre. Ses tiges sont de la hauteur d'un pied, grâsles, & recourbées, garnies de fleurs bleues & moussues, semblables à celles du précédent, & de feuilles beaucoup moindres que ne sont les autres d'embas, qui retirent assez bien à celles des Bassilles. Les Herboristes mettent encor une autre espèce de *Limonion*, duquel nous avons mis icy le pourtrait avec les autres ; pource qu'il a les feuilles comme la *Poirée*, & croît en lieux humides. Il vient en lieux qui sont arrousez par quelque ruisseau coulant, pourveu

Aumef. liq.



*Petit Limonion, de Narbonne.**Autre Limonion.*

qu'ils soient secs & pierreux de leur naturel. Sa racine est grosse par le dessus, & noire, qui va s'appetissant petit à petit, & cheveluë. Il fait dix ou douze feuilles semblables à la Poirée, sinon qu'elles sont plus longues : elles ont aussi comme une coste par le milieu tout en long, & sont grasses, charnuës, & pleines de veines, de couleur de vert-passe. Sa tige est de la hauteur d'une coudée, lisse, nuë, & droite, avec beaucoup de fleurs jaunes à la cime, semblables à celles du Senegon, qui s'enuolent en papillottes. Rauuolf met encor une autre espece de *Limonion* ; lequel, dit-il, est fort beau, & croist es lieux ombrageux & humides, ayant dix ou douze feuilles semblables à celles du Ceterach ; la racine longue, brune par dehors & rouge par dedans, du milieu des feuilles il sort deux ou trois branchettes de la hauteur d'une coudée, lesquelles sont bien fourchues à la cime, environnées de trois feuilles longues & menuës, avec une fleur purpurée de fort bonne grace. Ses fleurs & branches sont d'une vertu desiccative, en ce pais-là on en mange les feuilles en salade. Au demeurant Dioscoride dit que la graine du *Limonion* broyée, & prise en vin au poids d'un acetabule, est propre contre la dysenterie, & les fluxions de l'estomac, elle arreste le flux rouge des femmes. Galien en dit tout de mesme : On ordonne, dit-il, la graine du *Limonion* avec du vin, comme estant aspre, contre les fluxions de l'estomac, & la dysenterie, comme aussi à ceux qui crachent le sang : elle est bonne aussi contre le flux des femmes. Il suffit d'en prendre au poids de deux onces & demie ou environ. Plin en dit quelque autre chose : Les feuilles du *Limonion* sont propres contre la brusleure, & sont astringentes au goust. Sa graine prise au poids de quatorze dragmes, est propre à la dysenterie. On dit que la decoction de la racine sert à ôter les taches des draps, & mesme du parchemin.

*Limonion d'une belle sorte.*

Au mes. lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus  
liure 7. des  
simpl.

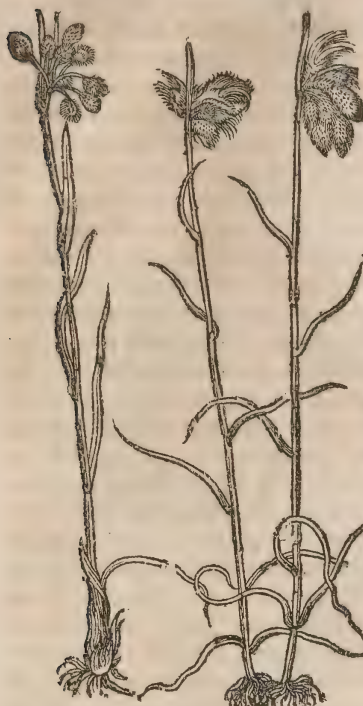
Liu. 20. ch. 8.

*Gnaphalium*



*Gnaphalium, ou Lin des prés, de Tragus,*

CHAP. XXII:



Es Herboristes appellent cette Plante *Linum* Les noms.  
*pratense*, ou *Lana pratensis*: en François Lin, ou Liu. z. c. 10.  
*Laine des prés*; en Allemand *Mattenflachs*. Tra- La forme.  
 gus estime que c'est le *Gnaphalium* de Dioscoride.  
 Elle a la tige ronde & sans neuds, avec vne bour-  
 re à la cime, tendre & blanche, plus menuë, & plus molle  
 que le coton, ce qui luy sert de fleur de graine & de fruit.  
 Cette bourre, si on en pouuoit auoir en quantité, seroit fort  
 bonne pour en faire des draps: elle croist és prés humides, & Le lieu.  
 és vallées marécageuses.

## Du Tetraphyllon, CHAP. XXIII.



Es Herboristes appellent cette Plante *Tetraphyl-*  
*lon*, & en Latin *Quadrifolium*, pource qu'elle n'a  
 que quatre fucilles sans plus. Elle a vne petite  
 racine courte, noirastre, & cheueluë: la tige de  
 la hauteur de quatre doigts, ronde, massiue, & dure, avec  
 quatre fucilles semblables à celles de la Parietaire, lisses &  
 pleines de veines, dont les deux premieres, qui sont les plus  
 grandes & plus larges sont attachées à la tige à mode d'aïlles:  
 les autres qui sont moindres & plus estroites, sont esloignées  
 de la tige, laquelle est fourchuë, & attachées à vne quene  
 longuette, entre lesquelles il y a comme vn durillon, qui sert  
 comme pour separer les deux queuës. Elle croist és prés des

montagnes humides là où l'eau croupit, & se monstre en Iuillet. Cette Plante est fort astringente au  
 goust. Pena & Lobel mettent vn autre *Quadrifolium*, qu'ils furnomment *Pheum*. C'est vne Plan-

*Tetraphyllon.**Quadrifolium Pheum, de Pena, & Lobel.*

te qui croist és prés, dit Pena, ayant quatre ou cinq, & quelquefois sept fucilles semblables à cel-  
 les de l'*Oxys* de Pline; routefois elle est de couleur brune, ou rougeastre. Ses fleurs retirent à celles  
 du Treffle des prés, & sont blanches, comme aussi tout le demeurant de la Plante y retire.



Les noms.



ATPAXION en Grec, est appellé en Latin *Batrachion*, & *Ranunculus* : Apulée l'appelle *Herba Scelerata*. Les communs Herboristes l'appellent *Pes Corni* & *Pes Galli* : en François *Grenouillette* & *Bassinet* : en Italien *Ranunculo*, & *Pie cornino* : en Espagnol *Hierua belida* : en Allemand *Hannsuofz*. On l'appelle *Batrachion*, ou *Ranunculus*, pource qu'elle s'aime és lieux humides & ombrageux, comme font les Grenouilles, ou bien pource qu'elle s'aime dans les

*Grenouillette premiere, de Matthiol.*

Fuch<sup>s</sup> ch. 57.Liu 2<sup>e</sup> c. 13.

Liu 2<sup>e</sup> c 171.  
Les especes.  
Au mes. lieu.



*Grenouillette seconde, de Matthiol.*



les se tiennent volontiers parmy cette herbe, dont aussi est venu le nom François *Grenouillette*. On l'appelle aussi *Bassinét*, à raison des fleurs qui sont faites à mode des bassins des Barbiers ; & de mesme couleur. On s'en sert à faire les chapeaux de fleurs à cause de leur beauté ; mesme on les cultiue pour cest effect : tellement que par le moyen du cultiuage les fleurs deuiennent doubles, au lieu que de leur nature elles n'estoient que simples. Cette herbe est aussi appellée *Herba Scelerata*, pource qu'il est dangereux d'en manger, ou plustost pource que les gros gueux s'en vicerent les iambes & les cuisses, pour sous ce pretexte auoir plus d'aumosnes. Nos Herboristes, dit Plin, l'appellent *Strumea*, pource qu'elle guérit les escrouelles, & les apostumes plattes des aynes, ou pource que sa racine est glanduleuse. Aucuns l'appellent *Apium Agreste* ou *Apiastrum*, pource qu'elle a les feuilles comme l'Ache, combien que plusieurs prennent l'*Apiastrum* pour la Melisse. Dioscoride met quatre especes de *Grenouillette* : mais les plus diligens Herboristes en ont bié remarqué dauantage. La premiere espece, dit Dioscoride, a les fueilles cômme le Coriandre, vn peu plus larges, blancheastres, grasses, la fleur iaune & quelquefois purpurée : la tige qui n'est pas fort grosse, de la hauteur d'vne coudée, la racine blanche, petite, amere, & fort cheueluë, à mode de celle de l'Ellebore. Elle croist le long des ruisseaux. La seconde est plus cotonnée & a la tige plus longue, & les fueilles plus decoupées, & croist en

*Grenouillette troiesme, de Matthiol.*



grande



grande abondance en Sardaigne, & est fort acre : on l'appelle *Ache sauvage*. La *troisième* est la plus petite & sent mal, ayant la fleur jaune comme l'or. La *quatrième* retire à la *troisième*, excepté qu'elle a la fleur blanche. Galien a aussi remarqué *quatre especes de Grenouillette*, comme aussi Plin qui semble avoir prins de Dioscoride tout ce qu'il en dit. Nous appellons, dit-il, en Latin *Ranunculus*, ce que les Grecs appellent *Batrachion*. Il s'en treuve *quatre especes* dont l'un a les fucilles plus grasses que celles de Coriandre, approchant de la largeur de celles des Mauues, de couleur basannée, la tige haute, (aux communs exemplaires il y a blanche) graille, & la racine blanche. Il croist és

Libre 6. c. 14.  
Simpl.  
Lib. 2. c. 12.  
La forme.

*Grenouillette quatrième, de Matth.*



lieux humides. & ombrageux. Le *second* est plus fucillu. Dioscoride dit plus cotonné. Oribaze dit, *γερωνδισέρον*, c'est à dire, *plus garni de nœuds*, & a les fucilles plus decoupées, & les tiges hautes. Le *troisième* est le *plus petit*, & sent mal : sa fleur est de couleur d'or. Le *quatrième*, retire au *troisième*, & a la fleur jaune : car il y a ainsi és communs exemplaires ; mais aux plus corrects, comme aussi en Dioscoride & Oribaze, il y a la fleur blanche. Or cette *espece de Grenouillette* qui croist en grande abondance en Sardaigne, à raison de quoy elle est appelée *Herba Sardo*, même par Virgile

In Thyd.

*Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis.*

est aussi nommée communement *Apium risus*, pource que ceux qui en mangent meurent en telle façon qu'il semble aduis qu'ils rient de ioye, combien qu'il en prenne tout au rebours. Car cette herbe fait retirer les nerfs de ceux qui en mangent ; tellement que cela leur fait ouvrir les leures, en sorte qu'ils meurent comme s'ils rioient. Ce que Saluste assure, disant : Il croist vne herbe en Sardaigne, qui est aussi nommée *Sardo*, & retire à l'*Ache sauvage*. Cette herbe fait retirer les leures de ceux qui en mangent, & les fait mourir comme en riant. Dioscoride dit aussi ailleurs que la *Sardonion* est vne *espece de Grenouillette*, laquelle met hors du sens ceux qui en mangent, & faisant retirer les nerfs, fait que les leures s'entrouurent ; tellement qu'il semble qu'on rie, dont est venu le proverbe Latin du *Rire de Sardaigne*. Matthioli adiouste encor vne *cinquième* *espece de Grenouillette*

Lib. 6. c. 14.

*Grenouillette cinquième, de Matthioli.*



*Grenouillette sixième, de Matthioli.*





de laquelle les fucilles retirent à celles de la *premiere espece*: mais entre ses racines qui sont en grand nombre il y en a vne à mode de Truffe, de la grosseur d'une Noix, blanche comme vne Raue, acre & qui vlcere, des fucilles de laquelle quand elles commencent à secher, aucuns se seruent quand ils veulent vlcérer quelque partie du corps. Fuchse establit aussi quatre especes de Grenouillette; toutes-fois il les distingue autrement. Premièrement il met deux sortes

En l'hist. des  
Plant. ch. 57.

*Grenouillette premiere sauvage  
de Fuchse, Ranunculus au-  
ricomus, de Dodon.*

Liu. 3. ch. 72.

Au meslieu.  
ch. 57.

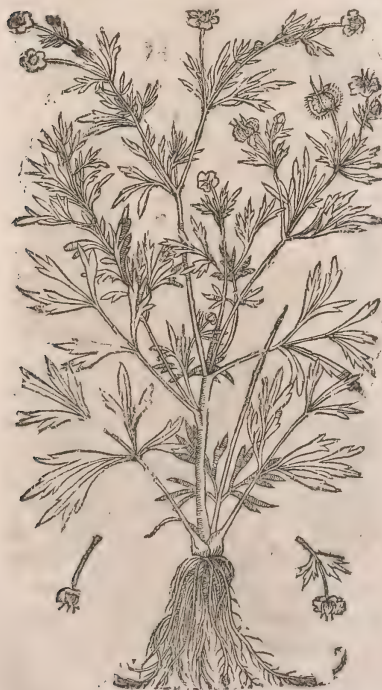
Au meslieu.

Dodon liu.  
3. ch. 73.



de la *premiere espece*: car, dit-il, l'une est *sauvage*, dont il s'en treuve encor de deux sortes: l'une à les fleurs jaunes, qui est icy peinte, l'autre les a purpurées. La *premiere* est celle mesme que Dodon appelle *Ranunculus auricomus*, laquelle il dit auoir les fucilles quasi rondes, fort decoupées, vertes-brunes, avec des petites taches noires au milieu, les fleurs de couleur d'or, fort belles & reluisantes: elle croist es prés & lieux humides, Il y en a aussi *vne des Iardins* laquelle ne vient point sans estre cultiuée, de laquelle il s'en treuve aussi de deux sortes, l'une a les fleurs simples, l'autre les a doubles, dont le pourtrait est aussi mis icy, & est celle que Dodon appelle *Ranunculus albus prior* ou *Echinatus*. Elle a les tiges blancheastres, lisses avec des fucilles qui sont aussi blancheastres, fort decoupées spécialement celles qui sont à la cime de la tige, semblables à celles du Coriandre. Ses fleurs sont jaunes-palles, apres lesquelles vient la graine quasi ronde, platte, herissée: sa racine est cheueluë: elle croist es mesmes lieux où croist le *Ranunculus auricomus*. La *seconde espece* de Grenouillette selon Fuchse, est celle qu'aucuns appellent *Apium siluestre*, *Ache sauvage*, ou *Apium risus*, pource que ses fucilles retirent à l'*Ache*. La *troisiesme espece* est *petite*, & est celle que Dodon appelle *Batrachion Apulei*. Elle croist à la hauteur d'une paume ou de deux, ayant les fucilles decoupées fort menu, les fleurs belles & jaunes, & la graine en des petites testes rondes, la racine blanche, ronde, semblable à vne petite Raue; quelque-fois de la grosseur d'une Noix, cheueluë par le bas. La *quatriesme espece* selon Fuchse, qui est la *plus petite* est aussi de deux sortes: l'une a la fleur blanche, qui est celle que Dioscoride décrit aussi; l'autre l'a jaune. La *premiere* fait trois fucilles, decou-

*Grenouillette de Iardin I. de Fuchse, Ranuncu-  
lus albus prior, ou Echinatus, de Dodon.*



*Grenouillette IV. de Fuchse blanche. Ra-  
nunculus albus nemorensis, de Dodon.*



pées



pées à mode des autres Grenouillettes, entre lesquelles il vient des fleurs passées ou blanches: sa racine est grasse, tortue, avec beaucoup de chevelures par le bas, qui entrent fort avant en terre. La seconde n'est différente que pour raison de ses fleurs qui sont jaunes. Dodon appelle l'une & l'autre *Ranunculus parvus* ou *nemorensis*. Elles croissent dans les bois, fossés & lieux ombrageux & humides. Or Dalechamp a remarqué encor d'autres espèces de Grenouillettes à sçavoir la Grenouillette de montagne

Liu. 3, ch. 72.

*Grenouillette IV. jaune de Fuchse. Ranunculus luteus nemorensis, de Dodon.*



*Grenouillette à mode de Lierre, de Dalechamp.*



*Grenouillette de montagne blanche.*



tagne blanche, qui fait plusieurs racines, tendres poulpuës, & blancheastres, les fueilles attachées à des grandes queuës, semblables à celles de la Grenouillette commune, sinon qu'elles ne sont pas veluës, & plusieurs tiges quasi de la hauteur d'une coudée, creusées, la fleur blanche, avec des petits filets jaunes au milieu, & un fruit qui retire à une Asperge qui ne fait que sortir, dans lequel est la graine. Elle croist es ruisseaux des montagnes froides. Quant à l'autre qu'il appelle purpurée, elle a la racine fort cheveluë, la fucille longue, large & grosse, comme celle de l'Ache, ou du Coriandre, fendue au bout, comme celle de l'herbe de Sardaigne ou de celle espèce de Grenouillette que Dodon appelle *Echinatum* la tige d'une coudée de haut, rûde, avec peu de branches, la fleur purpurine de fort bonne grace, qui n'est pas composée simplement de cinq fucilles, comme celle des autres espèces, mais d'un grand nombre, & qui fait un bouton long & pointu devant que d'espandre. Elle croist es bourniers & lieux marescageux, & est une Plante rare, & dont il y a peu de gens qui la cognoissent ny qui l'ayent veüe. Outre plus il y en a une autre espèce appelée large fucille, laquelle a cecy de particulier, que ses fueilles ne sont pas decoupées à mode de celles des autres, ny frangées, ny vuides, mais à demy rondes & simplement denteelées à l'entour: au reste quant à la couleur des fleurs, & au lieu de sa naissance & mesmes quant aux proprietéz, elle est toute semblable aux autres espèces. La dernière espèce de Grenouillette dudit Dalechamp, qu'il appelle *Ranunculus Hederaceus*, fait plusieurs



plusieurs tiges, couchées par terre, & rampantes, rondes, & des petites racines fort menuës, qui sortent par certains neuds, avec vn grand nombre de petites fueilles, semblables à celles de Lierre, dont elle a prins son surnom, lesquelles sont marquées d'vne petite tache noire, & ont la queue fort courte, au pied de laquelle sort le bouton de la fleur qui est tout composé comme de petits grains, & long. Sa fleur est iaune comme celle des autres especes: elle croist és petits ruisseaux des fontaines, en lieu sablonneux & maigre. Dodon au liure des venins distingue & décrit autrement les especes de Grenouillette. Il y en a, dit-il, vne espece qui croist és Iardins, les autres sont sauuages, desquelles les vnes sont communes, les autres estranges. Quant à celles des Iardins il en met le pourtrait de deux, & toutefois il ne met la description que de l'vne disant la Grenouillette des Iardins a les fueilles diuisées en quelques parties mais pour la plus part à mode de Treffle, quelquefois à mode de la Quintefeuille avec quelque peu de denteleures à l'entour, vertes-brunes, lesquelles sont

*Grenouillette premiere de Iardin  
de Dodon.*



*Autre Grenouillette de Iardin de  
Dodon.*



quelquefois tacherées de blanc. Ses tiges sont rondes, quelque peu veluës, & vn peu recourbées, desquelles sortent les racines qui se fichent en terre; ces tiges croissent à la hauteur d'vne paume ou dauantage, chargées à la cime de fleurs semblables à celles de la Quintefeuille, reluisantes, de couleur d'or, avec quelques petits filets de mesme couleur, qui enuironnent le bouton du milieu, lequel estant grand est composé de la graine qui est ainsi entassée en rond. Ses racines sont menuës, cheueluës, & blanches. Il semble que ce soit la quatriesme Grenouillette de Matthiol. Elle croist de soy mesme és lieux ombrageux, & quelque peu humides, & non du tout secs, le long des chemins & par les endroits des Iardins qui ne sont pas cultiuez, comme aussi dedans les prés, & sur les bords des champs: car elle n'est pas appelée de Iardin, pour dire qu'elle ne croist sinon dans les Iardins, mais pource qu'on la treuve plus souuent és Iardins que les autres, parmy le Gramme & autres herbes, là où elle fait quelquefois les fleurs doubles, & fleurit en May & encor plus tard. Quant à la Grenouillette sauuage premiere, elle a les tiges rondes, lisses, grosses, creuses & branchuës, les fueilles sur des queues longues, grosses, & grasses, qui sont larges, lisses, & decoupées au bord, avec des fleurs iaunes à la cime des tiges, plus palles & moindres que celles des Iardins, apres lesquelles il y vient des petits boutons qui retirent au bout d'vn Aspergè nouveau, qui ne fait que sortir. Ses racines sont blanches & forr cheueluës. Toute la Plante est de couleur de verd clair: elle croist és lieux marécageux le long des petits ruisseaux & bien souuent dans les fosses pleins d'eau, & autres lieux semblables. Dodon en son Histoire des Plantes en a mis le pourtrait sous le nom de Grenouillette de marais. Fuchse l'appelle *Apium Rifus*. Lobel la met pour la seconde espece de Grenouillette sauuage, & la nomme Grenouillette de marais à la fueille ronde. C'est la troisieme espece de Grenouillette de Iardin, de Matthiol, ou pour le moins elle y retire fort. Quant à la seconde Grenouillette sauuage, elle



elle n'a pas les tiges ny les feuilles si lisses, & si sont plus vertes brunes, & souuentefois rouges-brunes, vn peu veluës & cottonnées, ses fucilles sont diuifées comme celles de la Quintefeuille, en cinq parties, lesquelles toutefois ne sont pas égales. Toutes les tiges sont de la hauteur d'vne coudée, ou bien dauantage. Ses fleurs sont de couleur d'or, de la figure & grandeur des fleurs de celle de l'ardin, avec des boutons qui portent la graine tout de mesme. Ses racines sont cheueluës, & de leur teste il en sort certains nerfs, par le moyen desquels elle se multiplie. On en treuue parmi les prés, assez loing des fossés, en lieu toutefois qui ne soit ny sec ny aussi arroufé. C'est la premiere Grenouillette de l'ardin de Fuchse, ayant la fleur double: Lobel l'appelle *Ranunculus Polyanthemus*, c'est à dire, qui porte beaucoup de fleurs. La troisieme Grenouillette sauage, qui est surnommée *Arvensis*, a les feuilles moindres & plus tendres; mais plus & diuersement decoupées, de couleur de verd-gay, les tiges droites & rondes, les fleurs petites, iaunes-palles, apres lesquelles il y viét vn bouton qui n'est pas fait à mode de bout d'Asperge; mais est large, aspre, & piquant, composé de quel que peu de graine grossette, plaine, aiguë, courte, & piquante. Sa racine est aussi cheueluë & blanche: elle croist volontiers emmy les champs, és endroits froids, où la terre est humide. Dodon en son Histoire des Plantés l'appelle *Ranunculus albus*, ou *echinatus*, duquel nous auons mis le pourtrait cy-deuant. C'est la premiere Grenouillette de l'ardin de Fuchse, ayant la fleur simple. Quant aux Grenouillettes estrangeres, la premiere est celle qui est surnommée *Ranunculus Illyricus*, Grenouillette de Sclauonie. Elle fait les tiges menuës, rondes, de moyenne longueur, les feuilles longuës, avec plusieurs decoupeures, garnies, comme aussi la tige, d'vn coton blanc & menu: les fleurs iaunes plus palles que celles du *Ranunculus Auricomus*; mais sa graine est toute semblable. Ses racines sont composées comme de plusieurs grains à mode de Truffes, ou comme de petits Oignons longs, s'entretenans ensemble. On dit qu'elle a esté premierement apportée de Sclauonie en Italie, & de là en Flandres: elle fleurit & porte graine au mesme tēps que les autres. Dodon estime que c'est la Grenouillette seconde de Dioscoride: car, dit-il, elle est *χρωδίστη*, c'est à dire cottonnée, & *μακροκαυλότερη*, c'est à dire a la tige longue, & *ἐν τριμοῖς ἔχων πλείους τῶν φύλλον*, c'est à dire ayant les feuilles fort decoupées, &

Grenouillette de  
Sclauonie.

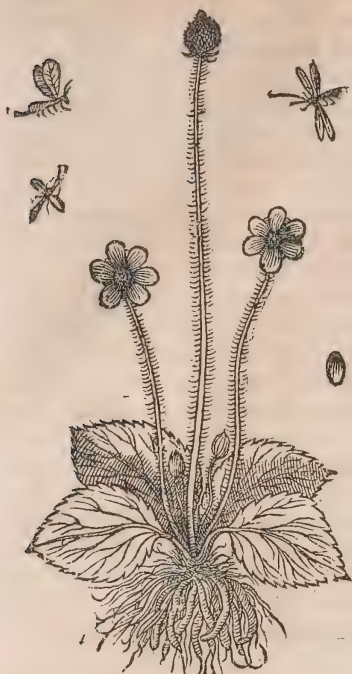


Grenouillette ayant la feuille comme le  
Graine de Dodon.



croist communement en Sardaigne. Car il est bien vray-semblable qu'elle ne croist pas seulement en Sclauonie; mais qu'il s'en treuue bien aussi en Sardaigne: car l'vn & l'autre quartier est battu par la mer Mediterranée. La seconde Grenouillette estrangere de Dodon icy peinte, de laquelle il n'a pas mis le pourtrait, a les feuilles longuës, estroites, qui ne sont point fenduës, mais retirent à celles du Graine, ou du Froment, de couleur de verd-blanchastre, tirant sur le pers. Ses tiges sont courtes, d'vne paille ou d'vn pied & demy de hauteur. Ses feuilles & sa graine sont comme en celle de Sclauonie; mais ses racines sont fort menuës & cheueluës. On dit qu'il s'en treuue, dit Dodon, dans les prés à l'en-



*Grenouillette de Portugal.*

appellée rompuë. Gesnerus dit qu'on l'appelle communement *Trollium florem* : Lobel l'appelle *Ranunculus montanus Alpinus glomeratus*, & dit qu'elle s'aime és montagnes de la val d'Oste, de Mende, d'Auvergne, d'Allemagne, & du païs des Suisses. Quant à la *Grenouillette à mode de Truffe*, on l'appelle *Batrachion Apulei*, pource qu'Apulée l'a separée d'avec les autres, & l'appelle particulièrement *Batrachion*. On la nomme communement *Rave de S. Antoine*. Elle a les feuilles diuerfement decoupées, larges & vertes, les tiges de la hauteur d'une paume, ou de deux, les fleurs reluisantes de couleur d'or. Sa graine est alpre & vient par boutons, quasi comme celle des

tour de Narbonne, peut-estre n'a elle pas esté cogneuë par les anciens, & la pourroit-on nommer en Latin *Ranunculus graminus*. La troisieme *Grenouillette estrangere*, est celle de Portugal, qui est plus basse que les autres, & fait les feuilles larges, pleines de veines, lisses, & reluisantes, qui ne sont point decoupées ; mais seulement dentelées à l'entour. Elle porte vne fleur de couleur d'or, reluisante, odorante, plus grande & plus fueilluë que celle des autres, avec des petits filets au milieu de mesme couleur, entre lesquels il sort vn bouton. Cette fleur est seule sur vne queuë sortant de la racine, de la hauteur d'une paume, & sans aucune branche. Au lieu de racines elle fait plusieurs petits grains, comme celle de Sclauonie, combien que le pourtrait ne les monstre pas. Lobel dit qu'elle n'a rien de commun avec les *Grenouillettes*, sinon la graine qui est en grappe, & les fleurs jaunes. Elle croist és montagnes de Portugal, & d'Andalousie, & fleurit en Hyuer ; & bien souuent au mois de Decembre. Pour la quatrieme espece de *Grenouillette estrangere*, qui fait la fleur blanche, & simple, Dodon met vne Plante que nous descirons au liure des Plantes venimeuses, sous lenom de Tue-chien blâc. La cinquieme *Grenouillette estrangere à la fleur ronde*, retire assez bien à la seconde des sauuages, quant aux feuilles, tiges, & racines. Sa fleur est aussi de couleur d'or ; toutefois elle est plus grande & plus fueilluë, & ne s'espannit pas toute ; mais demeure tousiours comme vn bouton, & sent bon. Elle croist sur les montagnes du païs de Suisse, spécialement sur celle qui est

*Grenouillette à la fleur ronde.**Grenouillette à mode de Truffe.*



Jardins; mais sa racine est ronde comme vne boule, & retire à vne petite Raue, de laquelle il sort des petites chevelures. Elle croist en quelques lieux secs & non cultuez d'Allemagne, & de Flandres. En Angleterre elle vient plus grande, & a la Raue plus grosse. Elle est bien aussi acre comme les autres. On se sert principalement de sa Raue, laquelle aucuns font piler avec du sel, & l'appliquent au bras ou à la cuisse de ceux qui se sentent atteints de peste dès le commencement; & ce au dessous du mal, pour attirer par ce moyen le venin, & la matiere de la maladie vers vn membre moins principal. Car elle vicere & fait venir des vessies, en quelque endroit du corps que l'on l'applique. Apulée dit que si on la lie sur la teste d'un qui soit sujet au haut mal, avec du filet rouge, à la Lune décroissant, le Soleil estant au signe du Taureau, ou du Scorpion, au premier quartier il guerira soudain. D'auantage que prenant les feuilles & la racine de cette herbe, & les broyant avec du vinaigre, puis les appliquant sur les cicatrices noires, elle les mange, & leur fait auoir la mesme couleur de tout le reste du corps. Il faut encor adiouster icy la *Grenouillette de Constantinople* de l'Ecluse, laquelle fait la tige de la hauteur d'un pied, avec deux branches, ou quelquefois d'auantage, au bout desquelles il y a des fleurs grandes, fort doubles, comme celles de la *Grenouillette à Truffe commune*, de fort belle couleur d'Escarlate, avec cinq ou six feuilles pres de la racine vertes-blaffardes, de la figure de celles de la *Grenouillette des marais*, & de celle qu'on appelle *Ranunculus Echinatus*; mais celles qui sont par la tige, sont moindres, & ne sont pas si decoupées, ny en grand nombre. Elle a plusieurs racines iaunastres, semblables à celles de la *Grenouillette de Portugal*, ou des *Asphodilles*.

*Grenouillette de Constantinople, de l'Ecluse.*

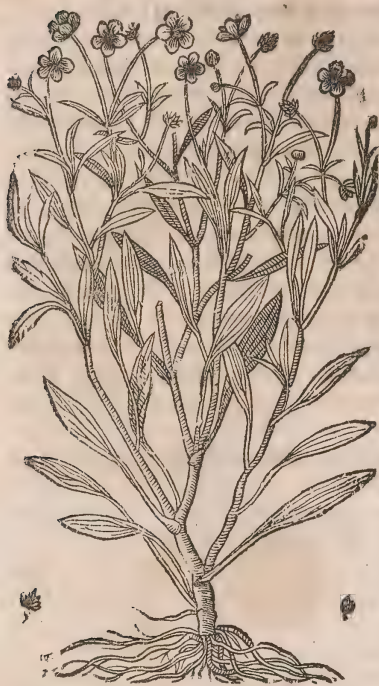
*Grenouillette blanche Polyanthes, de Lobel.*



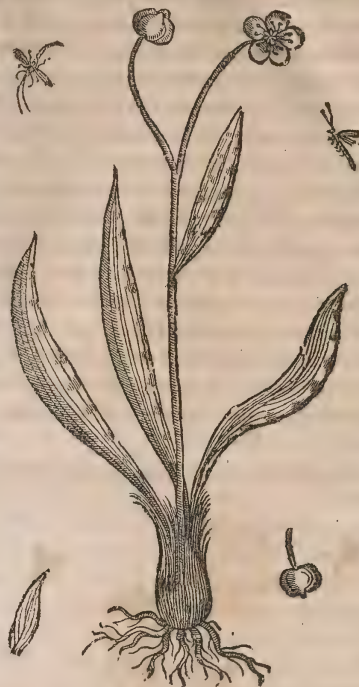
Il l'a appellée *Grenouillette de Constantinople*, pour auoir ouy dire qu'elle croissoit en quelques Jardins de Constantinople. Dodon & Lobel mettent encor d'autres especes de *Grenouillette*, entre lesquelles, dit Lobel, il y a la *Grenouillette blanche Polyanthes*, qui est vne fort belle Plante estrangere, laquelle croist es Jardins en Flandres, & fleurit au mois de May, faisant les fleurs fort doubles. Elle a les feuilles comme la *Grenouillette blanche*, qui retire au Tue-chien. Quant à la *Grenouillette* appellée en Latin *Ranunculus flammens aquaticus angustifolius*, & cōmuncement *Flammula*: en Flamand *Egelkoolē*, il semble que ce soit la mesme Plante que celle qui est peinte cy dessous, sous le nom de *Flammula aquatica*, & par Dodon, en son Histoire des Plantés. Ce que montre le nom mesme & la description qu'il en met là, & aussi en son Histoire des Plantes purgatiues. Il y a seulement cette difference, que la dernière de Dodon n'a pas les feuilles dentelées, au lieu que celles de l'autre le sont; mais au reste elles croissent en mesme endroit. Quant au *Ranunculus nemorosus*, & *Ranunculus quartus blanc*, & *iaune*, de Fuchse, qui sont icy peints, Dodon les met pour la cinquiesme & sixiesme espece d'Anemone, comme il a esté dit au liure des belles Fleurs, au chap. de l'Anemone. Il y a vne herbe fort commune aux montagnes de nostre-Dame de Montferrat, & par tous ces quartiers là, au bas des montagnes, croissant au pied des arbrisseaux & parmi les Chênes.



*Ranunculus flammeus aquatique, aux  
feuilles estroites, de Lobel.*



*Grenouillette phœnicée, de  
Myconius.*



Elle a pour la plus part vne coudée de hauteur. Sa racine est ronde & bulbeuse, petite, blanche, avec plusieurs pellicules, comme celles du Saffran, de laquelle il fort d'autres racines blanches, assez grosses, à mode de chevelure. Ses feuilles sortent de la racine, longues, estroites, attachées à vne longue queue, lisses, & mal-aisées à rompre, neruées, & aiguës au bout, de la longueur d'une paume, & de la largeur d'un doigt en trauers, ressemblant aux feuilles d'un Dattier, quant à leur substance, & en ce qu'elles sont mal-aisées à rompre. Sa tige est pour la plus part de la hauteur

*Grenouillette purpurée.*



*Grenouillette large-feuille.*





d'une coudée, ferme, massive & ronde : garnie de fucilles moindres que celles d'embas. A la cime de laquelle il sort des fleurs composées de cinq petites fucilles, moussues au milieu, semblables à celles des *Grenouillettes*. Elle fleurit en Avril & en May. Sa graine est blanche, grosse comme de Millet. Sa racine a beaucoup d'humidité coniointe avec une acrimonie, laquelle est encor plus grande aux fucilles, qui sont quasi aussi acres que celles des *Grenouillettes*. Les anciens n'ont point fait mention de cette Plante; toutefois il semble que ce soit une espèce de *Grenouillette*, à cause de son goût, & de la figure de ses fleurs & racines, combien qu'elle n'ait pas les fucilles comme les *Grenouillettes*. Quant à moy ie l'ay tousiours appelée *Ranunculus Phœniceus*, à cause que ses fucilles retirent à celles du Palmier, & ont le goût de la *Grenouillette*. Je ne sçay pas encor comme les communs Herboristes la nomment. Il semble qu'elle ait les mêmes propriétés que la *Grenouillette*; toutefois elle fait moins d'opération. C'est une plante rare, combien qu'il en croît à force en ce lieu là. Au reste toutes les *Grenouillettes* sont d'un temperament fort chaud & sec, iusques au quatriesme degré, principalement celle qu'on appelle *Apium risus*, qui est la plus chaude de toutes. Dioscoride dit que leurs fucilles & tiges appliquées fraiches ulcerent la peau, & y font venir la crouste avec grande douleur, à raison de quoy elles font tomber les ongles raboteuses, guérissent la rongne, & effacent les marques des meurtrisseurs. Appliquées peu à peu elles font tomber toutes sortes de verrues, & guérissent la pelade. Leur decoction tiède est bonne pour fomentier les mules aux talons. Leur racine sechée & pulvérisée fait esterneuer, en la mettant dans le nez. Appliquée sur la dent elle en oste la douleur; toutefois elle brise les dents. Galien en dit de mesme: Toutes les *Grenouillettes* ont une qualité fort acre, tellement qu'elles ulcerent avec grande douleur; à raison de quoy pourueu qu'on en sache user à propos elles sont propres pour guerir la graille, & la rongne, & pour faire choir les ongles. Elles effacent les taches de la rongne, & font tomber les verrues mesme elles guérissent la pelade, pourueu qu'elles ayant appliquées dessus on ne les y laisse pas fort long temps: car autrement elles ulcereroient la peau, & y feroient venir la crouste. Or ce sont là les effets des tiges & des fucilles estant appliquées vertes. Mais la racine sechée fait esterneuer, comme les autres choses qui sont fort desiccative. Mesme elle guerit la douleur des dents, & les brise, parce qu'elle est fort desiccative. En somme, tant la racine que l'herbe sont merueilleusement chaudes & seches. Pline dit les mêmes choses touchant l'usage & propriétés des *Grenouillettes*. Toutes, dit-il, sont caustiques, & font vessier la peau comme le feu, en appliquant dessus leurs fucilles crues. A raison de quoy on s'en sert contre la galle & la rongne, & pour oster les meurtrisseurs. On en mesle aussi en tous les medicaments caustiques. Elles sont bonnes pour guerir la pelade, pourueu qu'on ne les laisse pas long temps dessus. Leur racine maschée longuement guerit la douleur des dents, & les fait rompre. Sechée en roüelles, elle fait esterneuer. Nos Herboristes l'appellent *Strumea*, pource qu'elle est propre à guerir les escroüelles, & les apostumes plates des aynes, qu'on appelle en Latin *Pani*, en pendant une partie d'icelle à la fumée; & tient-on que si on la tournoit replanter, le mal qu'elle a guery retourne aussi. Voila ce qu'en dit Pline.

Le temperament  
est les  
vertus.  
Liu. 2. ch. 71.

Libre 6. des  
simpl.

Liu. 25. c. 13.

## De la Langue, de Pline,

## [H A P. XXV.]



A Plante qui est icy peinte semble estre une espèce de *Grenouillette*, & semblable que ce soit celle que Pline appelle *Lingua*, & *Lingulaca*, (car il luy donne l'un & l'autre de ces noms) Elle a la racine noire, grosse, compartie par neuds, comme les Roseaux, & fort cheveluë. Ses tiges sont rondes, de la hauteur d'une coudée. Ses fucilles longues, estroites, aigues, faites à mode de la langue, quand on la tire, pleine de veines, environnans la tige par certains intervalles, d'un goût acre, & amer. Sa fleur retire à celle de la *Grenouillette*, de couleur d'or, & est composée de cinq petites fucilles. Son fruit est composé de petits grains, & fait à mode du bout d'un tendron d'Asperge. Elle croît à l'entour des fontaines, parmi le Chrysanthemum d'eau. Sa racine broyée, dit Pline, & incorporée avec oingt de pourceau (aucuns adioustant qu'il faut que ce soit d'une truie noire & sterile) guerit la pelade, si on s'en oingt au Soleil. Ce qu'il redit en un autre endroit. La *Lingulaca* croît l'entour des fontaines. Sa racine sert aux brûlures, en l'incorporant avec graisse de truie noire, & tient-on qu'il faut qu'elle n'ait jamais porté, pourueu qu'on s'en engraisse au Soleil. Il y a une autre Plante que Dalechamp appelle *Lingua maior*, laquelle croît le long des petites riuieres, es lieux sablonneux, pourueu qu'il y ait un peu de limon par dessus. Elle ne fait qu'une tige anguleuse, creuse par dedans, de six ou sept pieds de hauteur, grosse comme le poulce, & une seule racine, comme compartie par neuds, quelquefois grosse comme le bras, tortue, avec force chevelures blanches, tendres, qui en sortent par certains intervalles, d'un goût amer, & un peu aromatique quand on les masche. Elle fait plusieurs fucilles semblables à celles des Saules, ou du Rosage, pleines de veines, avec une coste relevée tout du long par le milieu, de la longueur de huit doigts, dentelées à l'entour, desquelles la tige est brauement garnie dès le haut iusques au bas, à mode d'une masse sortans sans aucun ordre.

Le nom.  
Liu. 24. c. 19.  
& liure 25.  
ch. 11.  
La forme.

Le lieu.

Les vertus  
Liu. 24. c. 19.

Liu. 25. c. 11.



Langue, de Pline.

Langue grande, de Dalechamp.



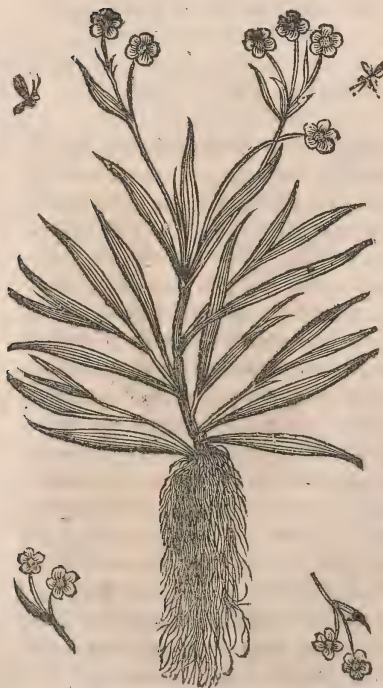
comme de certains boutons, d'un goust amer & vn peu acre. Elle produit plusieurs fleurs à la cime de la tige, jaunes, semblables à celles du Seneçon, ou de l'herbe de S. Iaques, qui ne sent rien. Le goust de cette Plante montre qu'elle est deterfiue, & propre pour desopiler. Il n'y a pas vn Herboriste, que ie sache, qui ait encor descrit particulièrement ses proprietiez.

*Hydropiper lanceolatum,*

CHAP. XXVI.

Les noms.

La forme.



Les noms.

ESTE Plante peut bien aussi estre mise entre les especes de Grenouillette, laquelle est appellée *Hydropiper lanceolatum*, à cause de sa graine qui est merueilleusement chaude, & qu'elle retire quant aux fueilles, & au lieu où elle croist, au Poiure aquatique. Elle fait plusieurs racines, blanches, courtes, menuës, & serrées ensemble; & plusieurs fueilles semblables à celles du Plantain d'eau, ou bien du terrestre, que les Apothicaires appellent *Lanceolata*; toutefois elles sont vn peu plus estroites, & plus courtes, la tige quarrée, & rayée, de la hauteur d'un pied, rouge par le bas, & qui fait quelques branches. Sa fleur est comme celle de la Grenouillette, de couleur d'or, & fait vn petit bouton, qui est tout madré de petits grains, dans lequel est la semence, d'un goust merueilleusement acre. Il semble que Pena ait mis le pourtrait de cette Plante, sous le nom de *Ranunculus pumilus gramineis folijs, geniculatus*.

Du Curage ou Poiure aquatique, CHAP. XXVII.



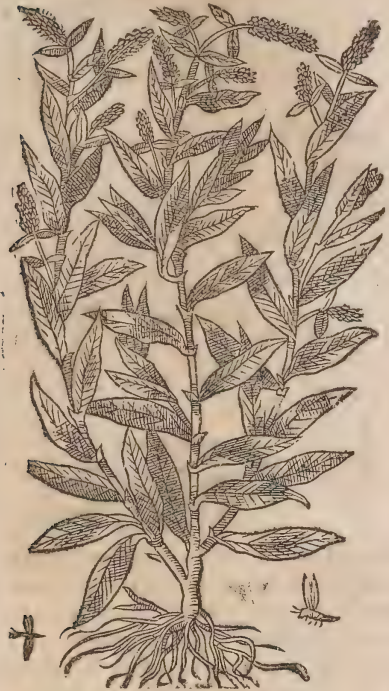
ALIEN dit que cette Plante est appellée en Grec *ὑδροπέπερι*, à cause des lieux où elle croist & qu'elle a le goust du Poiure; car le mot signifie comme Poiure d'eau: on l'appelle aussi en Latin *Hydropiper*, & *Piper aquaticum*: en François Curage, Poiure aquatique: en Italien *Hydropepe*, & *Pepe aquatico*: en Allemand *Vnasserpfeffer*, & *Muckenkraut*, comme qui diroit Herbe des mouches, pource que les mouches l'hayssent.



l'hayssent fort: car elles ne toucheront point à ce qui aura esté frotté de son ius. Dioscoride dit que le *Poiure aquatic* a la tige compartie par neuds, massiue, avec plusieurs creux cōme aisselles, les fueilles comme la Menthe plus grandes, plus tendres, & plus blanches, d'un goust acre, comme le Poiure: toutefois elles n'ont point d'odeur aromatique. Son fruit est acre, & vient en certains surgeons, qui sortent pres des fueilles, & est fait à mode de grappe. Sa racine est petite, & ne sert de rien en medecine. Or quasi tous les doctes Herboristes tiennent qu'il n'y a point de Plante qui s'accorde mieux

Cord. sur le  
2. li. de Diosc.  
Dol. liu. 5. c.  
67. Au liure  
des fleurs.  
Matth. sur le  
ch. 15. 5. du li.  
2. de Diosc.

*Hydropiper, ou Curage, de Matthiol.*



*Hydropiper, ou Pseudoeupatorium  
femina, de Dodon.*



avec ceste description, que celle qui est appelée communement *Perficaria non maculosa*, & *Perficaria vrens*, pour la distinguer d'avec l'autre *Perficaria*, qui a les fueilles tachées de noir: car elle a les fueilles semblables à la Menthe, excepté qu'elles sont plus longues, plus tendres & plus blanches, ayans le goust tout semblable à celui du Poiure, sans aucune odeur. Sa tige est cōpartie par plusieurs neuds, dure, & a plusieurs creux à mode d'aisselles, des branches de laquelle il sort vne graine rousse, entassée en grappe, & s'entretenant, d'un goust merueilleusement acre & qui pique forr la langue. En outre elle croist pres des eaux dormantes. Dauantage elle a les mêmes proprietez. Cordus l'appelle *Cratogeomum*. Ruel tasche de monstrier que l'*Hydropiper* est la Plante que les Apothicaires appellent faussemēt, *Eupatorium*. Mais cest *Eupatorium* a les fueilles comme le Chanure, dures, veluës, ameres, & non acres au goust, comme le Poiure, & si odorantes qu'on estime qu'il ait beaucoup de proprietez, au lieu que l'*Hydropiper* de Dioscoride a les fueilles comme la Menthe; plus grandes, plus molles & plus blanches, d'un goust acre comme le Poiure, & sans odeur. Dauantage elle a la tige compartie par neuds, massiue, avec plusieurs creux comme aisselles, à l'endroit par où sortent les fueilles. Sa graine est acre; & attachée à des petites branches à mode de grappe de raisin, auprès des fueilles: mais le faux *Eupatoire*, duquel nous traiterons cy apres en son lieu, a la tige haute, sans aucuns neuds, & ne porte pas la graine attachée à mode de grappe, aux branchettes pres des fueilles, mais fait plusieurs fleurs rougeastres à la cime, esparpillées à mode d'esimouchettes, qui s'enuolent en papillottes à mode de celles de l'Origan fauuage, apres lesquelles il y vient vne graine qui est amere, & non acre, quoy que sache dire Ruel. Que s'il a veu cest *Eupatoire* croistre auprès des eaux dormantes, ou qui coulent doucement, il ne s'ensuit pas pour cela que ce soit l'*Hydropiper*, veu que toutes les autres marques y contredisent. Il y a d'autres Herboristes qui prennent d'autres Plantes pour l'*Hydropiper*, à sçauoir celle qu'aucuns appellent *Chrysanthemon d'eau*, & que Dodon nomme *Pseudoeupatorium femina*, dont il y en a deux especes: l'une qui a les fueilles miparties en trois, cinq, ou six partiës, à mode de doigts, celles de l'autre sont simples, & ne sont point mi-partiës, comme il est aisé à voir par le pourtrait. Quant aux racines, tiges, fleurs, fueilles & graine elles sont semblables entre elles: car elles ont la racine courte & petite, compartie par neuds, cheueluë, noirastre, & qui ne sert à rien, & plusieurs tiges hautes d'une coudée, comparties par neuds, un peu veluës, massiues & non creuses, quarrées & rayées, avec beaucoup de tranches, les fueilles comme la Menthe: toutefois elles sont plus grandes, molles, & de couleur de verd plus passe, ayans vne odeur un peu aromatique, & le goust acre, comme celui du Poiure, & le fruit aussi acre, semblable à un grain de Lierre, ou au bouton de la Camomille ianne, qui croist sur des petites branchettes, lesquelles sortent du creux des aisselles, au pres des fueilles, & a des petites fueilles à l'entour disposées à forme d'estoile, comme l'Aster. Sa

Le lien.  
L. u. 2. c. 67.

La forme.



Autre Poiure aquatique, de  
Dalechamp.Seconde espece de Poiure aquatique,  
de Dalechamp.

Le liere.



graine est longue, anguleuse, avec quatre poils au bout qui sont aspres, & s'attachent à la main de ceux qui les manient, ou au gosier de ceux qui en mangent. L'une & l'autre croist au prés, ou bien dedans les eaux dormantes, ou aux ruisseaux qui coulent doucement: mais il semble que ce que nous venons de dire contreuiet en partie à la description de Dioscoride, pource que le fruit des Plantes desquelles nous auons mis icy le pourtrait, ne vient pas aupres des fueilles de la tige, & n'est pas fait en grappe, & mesme ne pique pas la langue d'une telle acrimonie comme le Poiure: toutefois aucuns lisent en Dioscoride, *καρπὸν ὃ ἔχει κλαδάριον μικρὸν ἐκφυερόν* ὅπερ τὰ φύλλα, & non *ἐκφυερόν*, cest dire: *Son fruit vient sur des branchettes qui sortent pres des fueilles*, tellement que ce mot se rapporte aux branchettes qui portent le fruit, & non au fruit mesme. En outre Dioscoride ne declare pas s'il entend les fueilles des branchettes ou de la tige. Or leur fruit croist bien aupres des fueilles qui enuironnent les branchettes en rond. Quant au fruit qui n'est pas en grappe, aucuns estiment, qu'il faut lire en Dioscoride *βερυόδη*, c'est à dire, *Ayant des petits poils au bout de la graine*: au lieu de *βερυόδη*, qui signifie, *en façon de grappe de Raisin*, & qui a esté bien aisé de prendre l'un de ces mots, pour l'autre, veu l'affinité qu'ils ont ensemble. Or les anciens appelloient *βερύχας* ou *βέρυχας*, les tresses, ou la chevelure des femmes, laquelle est representée par ces petits poils qui sont au bout de la graine du Poiure d'eau, & que pour exprimer ceste marque le mot *βερυόδης* est fort propre: mais qui ne voudra recevoir ceste correction, ils ne s'en soucient pas, comme ils disent, veu que le fruit du *Poiure aquatique* estant meur & garni de poil inegalement, vient à aboutir à mode de grappe de Raisin. Quant au goust de ce fruit, il n'y a personne qui, l'ayant gousté, osast nier qu'il ne soit acre, & qu'il n'ait le goust du *Poiure*: toutefois Dioscoride & Galien ne disent pas qu'il soit aussi acre comme le Poiure, mesme Galien dit clairement qu'il n'est pas si chaud, que le Poiure. Or si ces deux Plantes que nous venons de descrire, sont le *vray Poiure aquatique*, que dirons nous de la Plante dessusdite qu'on appelle *Persicaria non maculosa*, & quel nom les anciens luy ont ils donné? ceux-là respondent que c'est le *Crateogonon*: toutefois ce n'est pas icy le lieu pour disputer de cecy. Venons maintenant aux vertus du *Poiure aquatique*. Dioscoride dit que ses fueilles & son fruit sont propres pour resoudre les enflures & durer inueterées, & effacer les meurtrissures en les appliquant dessus. Estant sechées & puluerisées on les mesle parmy les viandes, & parmy le sel au lieu de Poiure. Galien en dit de mesme. Le *Poiure aquatique*, n'est pas si chaud que le Poiure: toutefois l'herbe verte appliquée à mode de cataplasme, resout les enflures endurcies, & les meurtrissures. Matthiol dit que la *Persicaria* qui n'est pas tachée, laquelle plusieurs prennent pour le *Poiure aquatique*, estant fraîche & verte, fait mourir les puce, en la mettant dessous le liêt, mais il la faut oster le lendemain, & la jeter là. Elle preserue la chair de porceau salée, qu'il ne s'y engendre des vers, si on l'en couure. Aussi son suc est propre pour les oreilles quāt il s'y engendre des vers.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 2. c. 155.  
Liure 8. des  
simpl.  
Sic. 1. 5.  
du Liu. 2.

Liu. 2. c. 17.



vers. Pline n'a point fait de mention du *Poiure aquatique* : car la Plante qu'il appelle Piperitis, ou Si-liquastrum, est vne autre herbe, de laquelle nous auons traitté en son lieu.

De la Persicaire,

CHAP. XXVIII.



Es Simplicistes de nostre temps appellent ceste Plante *Perscaria*, pource que ses fueilles retirent à celles du Peschier: en François *Persicaire*: en Allemand *Persichkraut*. Elle est fort semblable au Poiure aquatique, ou soit Persicaire sans taches, quant aux tiges, fueilles, fleurs, & graine. Car elle a les tiges rondes, cōparties par neuds, les fueilles comme le Peschier, ou comme celles des Saulx: toutefois elles sont bien souuent plus larges, & plus noires, que celles du Poiure d'eau, ou Cu-  
rage, avec vne tache noire au milieu, en quoy elle est aisée à recognoistre, avec le  
Curage. Ses fleurs sont aussi en grappe, blanches, ou purpurées pour la plus part. Sa graine est noire, & la racine cheueluë. Elle vient en semblables, & souuent aux mesmes lieux que le Curage, & fleurit au mesme temps. Elle n'est pas acre au goust, mais plustost tient de l'aigre, parquoy il faut que son  
temperament soit froid & sec. Aussi dit-on qu'elle est propre aux inflammations qui commen-  
cent à venir, & aux playes fresches en l'appliquant dessus. Aucuns tiennent que ceste *Persicaire* est la  
*Plumbago* de Pline, à cause des taches qui sont en ses fueilles de couleur de plomb. Mais Pline ne  
dit pas que la *Plumbago* soit ainsi nommée, à cause de taches qui sont en ses fueilles, mais à cau-  
se de ses proprietéz, pource qu'elle guerit vne maladie des yeux qu'on appelle en Latin *Plumbum*.

Les noms.

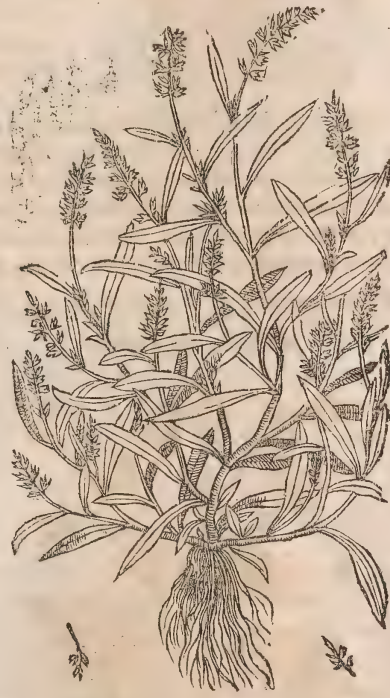
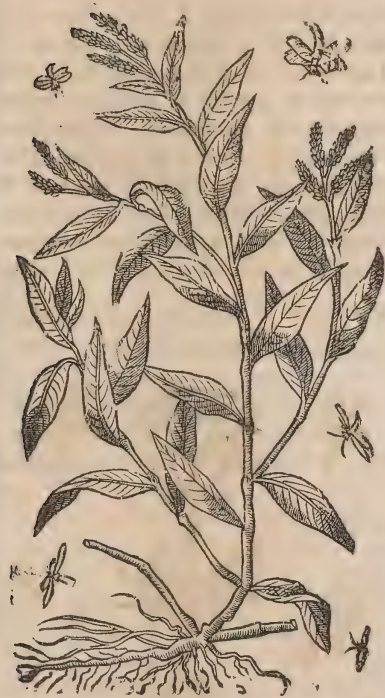
La forme.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liu. 2. §. c. 17.

*Persicaire, de Matthiol.*

*Persicaire petite, de Lobel.*



La *Molybdena*, dit-il ou soit *Plumbago*, croist par tout, mesme emmy les champs, ayant la fueille com-  
me le Lapais, la racine grosse & aspre. Icele estant machée & appliquée souuent sur les yeux, guerit  
vne maladie d'iceux qu'on appelle *Plumbum*. Il faut encor mettre icy vne autre *Persicaire* petite rā-  
pante de Lobel, de laquelle il dit, qu'elle croist aux grauiers & lieux sablonneux des enuirs d'An-  
uers, quatre fois plus petite que l'autre, ayant quelquefois les fleurs blanches, & par fois purpurées, &  
qu'au demeurant elle est semblable à l'autre.

De l'Herbe de feu,

CHAP. XXIX.



Es Herboristes appellent ceste Plante en Latin *Flammula*, pource qu'elle bruste comme  
la flamme ou le feu: en François *Flammule aquatique*, ou *Herbe de feu*: en Allemand *Egel-  
kolen*, pource qu'elle cause inflammation, & vlcere le foye des brebis qui en mangent,  
laquelle maladie s'appelle en Allemand, *Egel*: Lobel l'appelle *Ranunculus aquatilis angu-  
stifolius*.

Les noms.  
Dod. liu. 3.  
chap 75.



Herbe d'eau.

Le lieu.

Liu. 3. c. 17.  
Les noms.

Les especes.

La forme.



*stifolius ferratus*. Elle a les tiges rougeâtres, creuses, & le plus souvent comparties par neuds, garnies de fueilles estroites, quasi semblable à celles des Saux, excepté qu'elles sont plus longues, & vn peu dentelées à l'entour, spécialement celles qui sont au bas de la tige. Ses fleurs sont jaunes ou de couleur d'or, vn peu veluës, au milieu, du tout semblables en figure & en couleur à celles de la Grenouillette, ou *Ranunculus Auricomus*, comme aussi ses boutons; sa racine est cheveluë. Elle croist es prés & autres lieux marefcageux, & dans les eaux dormantes: elle fleurit en May, & puis fait sa graine quant & quant elle brûle & vlcere, & est chaude & seche iusques au troisieme degré, dangereuse tant aux hommes comme aux autres animaux. Il y a vne Plante fort semblable à ceste-cy, laquelle est descrite au chap. des Grenouillettes, sous le nom de *Flammula* & *Ranunculus flammens aquatilis angustifolius*.

## De la Valeriane sauvage, CHAP. XXX.



EST E Plante est appellée par Dodon & autres Herboristes, *Phu siluestre*, pour la distinguer avec le *Phu des Iardins*, duquel nous auons traité entre les Plantes odorantes: en Latin *Valeriana siluestris*, de laquelle il s'en treuve deux especes, à sçauoir la grande *Valeriane sauvage*, appellée en Allemand *Vuildebaldrian*, que Matthiol appelle *Phu petit*, & la petite *Valeriane sauvage* qui est le *Phu minimum* de Matthiol. La premiere est assez semblable à celle des Iardins, & fait les tiges rondes, creuses & comparties par

neuds. Les fueilles qui ressemblent à des aïsses estendues, composées de plusieurs petites fueilles disposées l'une vis à vis de l'autre, semblables à celles de la *Valeriane des Iardins* qui croissent à la cime de la tige, sinon qu'elles sont plus grandes, & plus decoupées: ses fleurs sont semblables à celles de la *Valeriane de Iardin*, purpurines: sa racine est tendre, qui va rampant çà & là. Quant à la petite *Valeriane sauvage*, elle retire fort à celle des Iardins, sinon qu'elle est plus petite en tout & par tout: ses fueilles d'embas retirent aux petites fueilles de Plantain; mais celles d'alentour de la tige

*Valeriane sauvage grande de Dodon, Phu paruum, de Matthiol.*

*Valeriane sauvage petite, Phu minimum, de Dodon.*

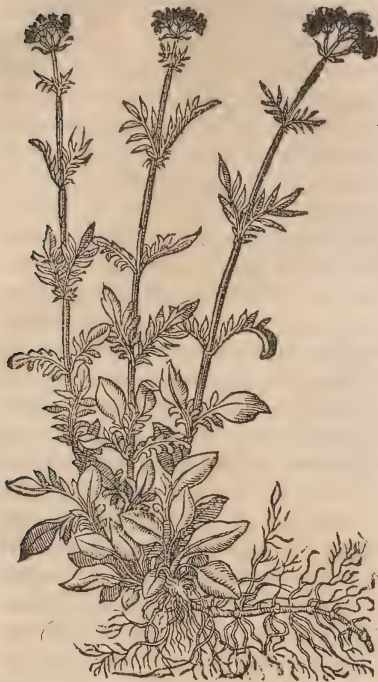




ont les decoupeures plus grandes, & ressemblent à celles de la precedente : ses tiges sont rondes, comparties par nœuds, de la hauteur d'une paume. Ses fleurs retirent à celles de la susdite, ses racines sont grasses qui vont rampant par terre : l'une & l'autre croist es lieux humides & aux prés aquatiques. Dodon & les autres Herboristes adjoûtent vn *Phu*, ou *Valeriane Grecque*, ou *estrangere*, que ceux qui luy ont donné ce nom ne sçauoient dire qu'elle ait rien de commun avec la *Valeriane*, sinon qu'elle luy retire vn bien peu quant aux fueilles. Elle fait deux ou trois tiges, garnies de

Au meillieu.

*Phu minimum*, de Matthioli.



*Phu Grec ou estrangier*.



fueilles quasi semblables à celles de la *Valeriane sauvage* : toutefois elles sont plus longues, plus estroites, & plus decoupées, approchant de celles des *Vesses sauvages* : sinon qu'elles sont plus grandes. A la cime de ses tiges il y vient à force fleurs blanches purpurines, composées de cinq petites fueilles, du milieu desquelles il sort des petits filets courts, enrichis de taches dorées. Apres les fleurs vient la graine noire, & petite, en vne gouffe ronde, & languette : sa racine est fort chevelue. Elle croist dans les jardins en France, Flandres, & Angleterre.

De la Conyza,

CHAP. XXXI.



ΟΝΥΣΑ en Grec s'appelle aussi en Latin *Conyza*. Gaza l'appelle *Pulicaria*, pour ce qu'elle fait mourir les puces. Dioscoride en établit trois especes. La grande, la moyenne, & la petite. Galien en met tout autant. Plin n'en met que deux, à sçavoir le

Les noms.  
Liu 3. c. 119.  
Les especes.  
Liu 7. des  
simpl.  
Liu 21. c. 10.  
Au meillieu.  
La forme.

*masle*, & la *femelle*. Les Herboristes modernes en adjoûtent vne *quatriesme*, qu'ils appellent *Conyza minima*. Il y a, dit Dioscoride, deux especes de *Conyza*, dont la *petite*, est la plus odorante, la *grande*, est plus haute de plante, & a les fueilles plus larges, de mauuaise odeur : l'une & l'autre a les fueilles semblables à celles de l'Oliuier, velues, & grasses. La grande fait la tige haute de deux coudées, celle de la petite n'a pas plus d'un pied de haut, leur fleur est fraisle, jaune, qui s'enuole en papillottes. Leurs racines ne seruent à rien. Il y en a encor vne *troisiesme* especes, qui fait la tige plus grosse & plus molle, les fueilles de moyenne grandeur entre celles de la grande, & de la petite, qui ne sont point grasses, & ont l'odeur plus forte, & plus plaisante : toutefois elle ne fait pas si grande operation. Plin les distingue & décrit ainsi : Quant à la *Conyza*, il y en a de deux especes, à sçavoir le *masle*, & la *femelle*, desquelles on se sert aux chapeaux. Toute leur difference n'est qu'aux fueilles : car celles de la *femelle* sont plus estroites, plus reserrées & plus minces que celles du *masle*, lequel au contraire est plus branchu, & a les fueilles remplissées à mode d'une tuyle coupée. Sa fleur est aussi mieux colorée que celle de la *femelle*. L'une & l'autre ne florissent point qu'environ le commencement de Septembre. Le *masle* a vne odeur pesante, celle de la *femelle* est plus penetrante, aussi est elle meilleure aux morsures des bestes. Les fueilles de la

Liu 21. c. 10.

melle



Liure 6. de l'Hist. ch. 2. melle sentent le miel. Il y en a qui appellent la racine de la *Conyza* *masle*, *Libanotis*. Ce que Pline a tout prins de Theophraste, lequel en parle ainsi: luyuant la traduction de Gaza, L'herbe aux puces, est *masle* ou *femelle*. Il y a la mesme difference qu'aux autres qui sont ainsi distinguées. Car la *femelle* a les feuilles plus menues, & plus platties, & est moindre en tout & par tout. Le *masle* est plus grand, & a la tige plus grosse, & plus branchuë, & la feuille plus grande & plus grasse, & la fleur plus belle. Toutes deux portent fruit, & sont tardiuës tant à germer, comme à fleurir; car elles germent enuiron & apres le leuer d'Arcturus. Le *masle* a vne odeur pesante, celle de la *femelle* est plus acre, aussi est-elle bonne contre la morsure des bestes. En vn autre endroit Pline dit qu'il y a vne troisieme espee de *Cunila*, que les Grecs appellent *masle*, nos Latins la nomment *Cunilago*, laquelle sent mal, & a la racine de bois, & la feuille aspre. Et au mesme endroit, il met vne seconde espee d'*Encensiere*, qu'il dit estre nommée par aucuns *Libanotis*, & que toutes deux prinſes en vin ou vinaigre seruent contre les serpens, & qu'elles tuent les puces si on arrouse le pauë de l'eau dans laquelle on les aura broyées. Or veu que tout cela appartient à la *Conyza*, comme luy-mesme le monstre, alleguant ce passage vn peu apres, quand il dit qu'aucuns appellent la racine du *masle* *Libanotis*, il appert par là qu'il a confondu la *Conyza* avec la *Cunila*. Au reste les trois Plantes qui sont icy peintes sont les trois especes de *Conyza* de Matthiol, lesquelles il dit auoir toutes les marques que Dioscoride leur attribue. Toutefois aucuns veulent dire que la *grande Conyza* de Matthiol, n'est pas celle de Dioscoride, pource que toutes les marques y contredisent; d'autant que sa racine a vne odeur qui n'est pas mauuaise, mais aromatique, comme celle des Cloux de Girofle, & a la tige & les feuilles comme le Bouillon, ou la *Blattaria*, & non comme l'Oliuier, qui ne sont du tout point visqueuses. Ses fleurs sont iaunes purpurées. Quant au reste elle est du tout differente, spécialement quant aux vertus. Ainsi donc Pena & Lobel disent que ce n'est pas la *Conyza*, mais la *Baccharis* de Montpellier, qui est excellente pour raison de son odeur & de sa fleur. Et que la *Baccharis* de Matthiol est vne espee de

Li. 20. c. 16.

*Conyza grande, de Matthiol.*

Li. 21. c. 10.

Sur lec. 116. du liu. 3.



*Conyza petite, de Matthiol.*

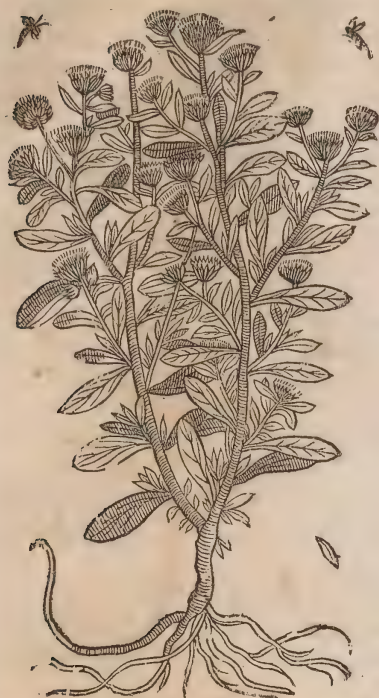


*Conyza moyenne, de Matthiol.*



Bouillon



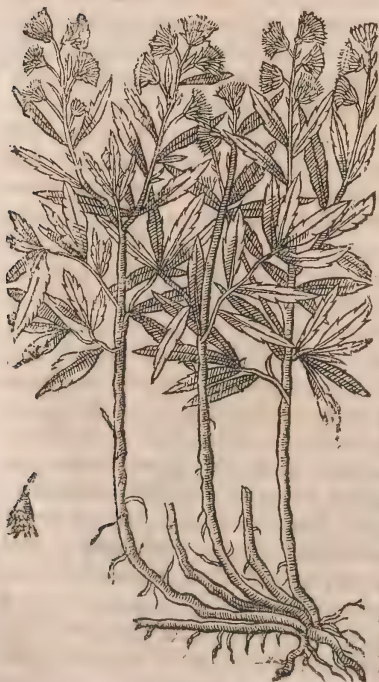
*Conyza la plus petite, de Lobel.**Conyza odorante.*

Bouillon odorant, comme il a esté monstré au liure des Plantes odorantes. Dodon a aussi mis le Liv. I. c. 23.  
pourtrait & la description d'autres Plantes pour la *Conyza*. Aucuns adjoûstent encor aux especes  
dessusdites la *Conyza odorante*, qui a la racine blanche, courte & cheveluë, la tige de la longueur  
d'une coudée, rouge pres de la racine, & branchue, les feuilles qui sont à l'entour de la racine qua-  
si semblables à celles des Marguerites, couchées par terre; & les autres qui sont à l'entour de la  
tige, plus longues & plus estroites, environnans la tige par intervalles inégaux. Sa fleur est à mo-  
de des grains de Lierre, sortant de certains boutons verts, garnie de petites feuilles purpurées,  
qui s'envole soudain en papillottes, & a un goût acre, & une odeur forte, qui n'est pas mal-plai-  
sante. D'autres l'appellent *Dentellaria*, pource que sa decoction guerit le mal des dents si on s'en  
lave la bouche. Dodon en a mis le pourtrait pour la troisieme espece de Senecion. La grande *Co-  
nyza* croist es bords des champs & aux terres humides: les autres croissent es lacs & lieux maref-  
cageux. Celle qui est odorante croist parmy le sable du Rosne pres de Lyon. Pena met quatre especes Le lieu.  
de *Conyza*, dont la moyenne, & la plus petite sont assez frequentes par tous les lieux marecageux,  
& terres humides de France, Allemagne, & Angleterre. La plus petite, dit-il, croist dedans des  
fosses à une lieue pres de Londres parmy la Camomille Romaine, & le Pouliot Royal. Elle fait  
ses tiges plus hautes que d'une paume & demy, fort branchues, veluës, brunes, ou grisastrés,  
rondes, & assez fermes, garnies dès le bas de beaucoup de feuilles cotonnées, de la grandeur  
de celles du Gnaphalion commun, auquel elle ressemble quant à la figure & couleur: toute-  
fois de beaucoup plus grandes, & sont couvertes d'un coton plus brun. Ses fleurs sont rondes  
avec des boutons comme l'Ageraton, ou en la Tanaisie, sinon qu'elles n'ont pas la couleur si  
vive, & sont plates; apres lesquelles il y demeure une graine pailleuse & menuë, semblable à  
celle de la Camomille: sa racine est de bois, & petite: elle est de beaucoup moins visqueuse que  
les autres, & ne sent pas si mauvais que la moyenne. Nous en avons mis icy le pourtrait prins  
de Lobel. Quant à la moyenne, elle croist au mesme endroit en Angleterre, & le long du grand  
chemin, & pres des fosses humides, du tout semblable à la precedente, sinon qu'elle a les feuil-  
les deux fois plus grandes, grosses, epaisses, vertes, aspres, roides, & sèches, qui environnent la  
tige qui a deux coudées en hauteur, & est fort branchue, & sont recourbées au bas à mode d'une  
ne faulx, comme celles du Pastel, ou de la Dentellaria. Ses fleurs sont jaunes, faites à mode  
d'estoile, comme celles de l'Oeil de bœuf; sa graine aussi est semblable: sa racine est petite, & sent  
mal comme les Punaies, ou la *Cotula foetida*. Elle est fort peu visqueuse, & beaucoup moins  
que la grande, ny la plus petite. C'est celle que Marthiol a mis pour la moyenne. La grande *Conyza*  
vraye s'aime en lieu où il y ait bon air, & le long de la marine, & qui soit battu du vent de Midy,  
comme est le terroir qui est entre Florence & Aqua pendente, & Rome, & le long de la mer



*Conyza grande, de Pena.**Conyza plus petite vraye, de Pena.*

de Languedoc & de Venise, & aussi à l'entour de Lunel & de Montpellier. Elle fait plusieurs branches de la hauteur de deux ou trois coudées, droites, fermes, rondes, garnies de beaucoup de feuilles, épaisses, vertes, palles, grosses, semblables à celles des Oliues: les bouts des tiges sont garnis tout du long de fleurs jaunes, rondes, semblables à celles de l'Herbe de l'Esperuier, ou du Seneçon, qui s'enroulent en papillottes. Sa graine est petite comme celle de l'Herbe à l'Esperuier: sa racine est de bois & chevelue. Ceste-cy est beaucoup plus excellente que les autres, tant à raison de son odeur plaisante, que de ses vertus, & est bien aussi visqueuse au toucher

*Conyza de Syrie, de Rauuolf.*

que le Ciste Lede, duquel elle retient vn peu de l'odeur, combien qu'elle participe quelque peu de celle de la moyenne. A l'entour de la ville de Tripoli, ainsi que dit Rauuolf, qui est en la province de Syrie, il croist en diuers endroits la Plante que Dioscoride & autres auteurs Grecs & Latins appellent *Conyza*, de la racine de laquelle il sort plusieurs petites tiges de la longueur d'un pied, dont les vnes sont droites: toutefois la plus part sont couchées par terre, lesquelles jettent puis apres des racines, desquelles il sort aussi d'autres tiges, qui se peuvent replanter. Les feuilles de ceste Plante sont longues, semblables à celles des Oliuiers, grasses & quelque peu velues, ayans vne odeur vehemente, qui est toutefois plaisante, semblable à celle de la grande *Conyza*, comme aussi leurs fleurs retirent l'vne à l'autre. La petite de Dioscoride qui est icy peinte, que Pena assure estre la vraye, retire mieux que toutes les autres à la precedente, quant au lieu de sa naissance, en vertus, odeur, & figure, & seroit du tout la mesme, si ce n'estoit que celle-là a les tiges plus grandes. Elle fait pour la plus-part vne seule tige, graille, d'une coudée, ou d'une & demie de hauteur, garnies de moins, & de plus petites feuilles, semblables à celles du Ciste Lede aux feuilles estroites, & de mesme couleur & odeur, comme aussi les fleurs & la graine: sa racine est petite. Venons maintenant à leurs proprietiez. Toute la Plante de la *Conyza*, ou Herbe aux puces chasse les bestes venimeuses si on en fait du parfum, ou qu'on l'espanse sous le lit: elle chasse les mouches ou cousins: elle tue les puces. Ses feuilles sont singu



# De la Langue de serpent, Ch.XXXII. 915

singulieres pour appliquer sur la morsure des serpens, & sur les playes & enflures. On se sert de ses fleurs & de ses fueilles pour prouoquer les mois, & faire sortir l'enfant, en les prenant avec du vin, & pour ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte, contre la jaunisse & les tranchées du ventre: prises avec vinaigre elles sont bonnes à ceux qui ont le haut mal: leur decoction guerit les accidens de la matrice, en faisant asseoir la femme dedans; leur suc appliqué fait deliurer vne femme enceinte, deuant le terme: l'herbe estant incorporée en huile, est fort propre pour empescher les frissons & tremblemens qui precedent l'accès des fieures, si on en oingt le malade. La *petite* appliquée en liniment guerit les douleurs de teste. Galien dit que la *Coniza grande* & la *petite*, sont semblables quant au temperament & facultez; & sont ameres au goust & acres. Elles eschauffent bien euidentement, soit qu'on applique les fueilles broyées avec les branches tendres (car ces Plantes sont branchues) dessus quelque partie, soit qu'on vse de l'huile dans lequel elles auront cuit: car cest huile guerit les tremblemens qui ont accoustumé de preceder l'accès des fieures; leurs fleurs ont aussi les mesmes facultez: à raison de quoy aucuns les ordonnent pour esmouuoir fort les mois, & faire sortir l'enfant du ventre, les broyans avec les fueilles parmy du vin. Il y a encor vne *troisiesme espece de Coniza*, qui croist es lieux humides, & sent plus mal que les deux precedentes, & si a moins de vertus: mais celles-là eschauffent & dessechent au troisieme degré.

Liure 6. des simpl.

## De la Langue de serpent,

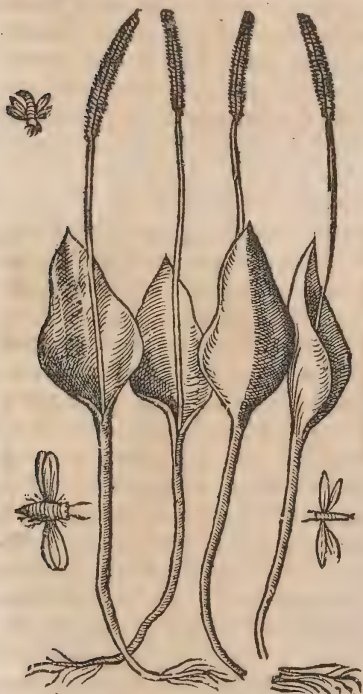
## CHAP. XXXII.



Es Grecs nomment ceste Plante *ἰσφύγλασσον*: les Latins *Lingua serpentis*: aucuns Herboristes l'appellent *Lancea Christi*: d'autres *Luciola*, d'autres *Argentina*: en François *Langue de serpent*: en Allemand *Natterzanglin*. Aucuns tiennent que c'est la *Ceratia* de Pline, qui ne fait qu'une fueille, d'autres estiment qu'elle merite mieux le nom de *Lunaria minor*: toutefois ny l'une ny l'autre n'a la racine grosse ny compartie par neuds: aucuns la prennent pour la *Lingulaca* de Pline de laquelle nous auons traité cy dessus: d'autres la content pour une espece de

Les noms.

### Langue de serpent, de Matthiol.



*Grenouillette*. C'est vne Plante d'une estrange nature; elle fait vne fueille longue comme le doigt, grasse, assez semblable à celle du Plantain d'eau: de laquelle estant repliée au bas il sort vne petite queue ou tige, qui porte vne petite langue, longue & estroite, semblable à celle d'un serpent, à raison de quoy on l'appelle *Langue de serpent*. Elle croist es prés humides & gros: on la trouue en Avril & en May; mais elle se pert en Iuin, tout toudain: elle desseche au troisieme degré sans grande chaleur: elle est singuliere pour consolider les playes fraisches, à raison de quoy aucuns en font grand estat pour guerir la rompure du boyau qui tombe. On la met en infusion dans de l'huile, duquel les Chirurgiens vsent aux accidens que dessus avec heureux succès. On en fait boire avec de l'eau distillée de la Prelle, à ceux qui ont esté blesez en la poitrine & aux boyaux, & autres parties interieures du corps. Elle est singuliere pour ceux qui crachent le sang, contre le flux blanc des femmes, estant prise en breuage avec l'eau distillée des fueilles de chesne. Si l'on fait cuire toute la Plante dans du gros vin rude, & qu'on s'en laue les yeux, cela les empesche de pleurer dauantage. Tant fraische que sèche estant incorporée en graisse de poule, elle est propre au playes quand il y a de l'inflammation. Si l'on met beaucoup de ces fueilles dans de l'huile Omphacin, & qu'on les y laisse long temps en infusion les tenant au Soleil, & y adioustant de la Theriebentine de Sapin, ce sera vn medicament singulier pour consolider les playes fraisches.

La forme.

Le lieu.

Le temperament & les vertus.

Matth. sur le c. 16. l. 2.

## De la petite Esclaire,

## CHAP. XXXIII.



E *Χελιδόνιον μικρόν* des Grecs, est appellée en Latin *Chelidonium minus*, & *Hirundinaria minor*: les Apothicaires l'appellent *Celidonia minor*. Elle a prins ce nom pour la mesme raison que le grand *Chelidonium*. On la nomme en François *petite Esclaire*: en Italien *Celidonia minore*, & *Fauoscello*, pource qu'elle a les fueilles poulpuës cōme les Feues: en Allemand *Feigwartzen*, *Blanterkraut*, *Pfaffenboedlin*, & *Meyenkraut*. Aucuns l'appellent *Scrophularia minor*,

Les noms.



à cause de ses racines, lesquelles semblent estre composées cōme de grains de Froment, ou plustost de glâdes, que les Grecs appellent *Scrophula*: d'autres estiment que ce nom luy a esté donné pource qu'il sert contre les escrouelles estant appliquée dessus. Plusieurs doctes Simplicistes prennent la Plante qui est icy peinte pour la *petite Esclaire*, laquelle fort seulement au Printemps, és lieux marefçageux, & sur le bord des fossiez, & a les fueilles comme celles du Lierre, sinon qu'elles sont moindres, plus rondes, plus grasses, & sans aucune tige. Sa fleur est jaune, atachée à vne petite queue. Elle a plusieurs racines qui sortent d'un mesme endroit, petites & entassées comme de grains de Froment: dont les vnes sont longues. Toutes ces marques s'accordent bien avec la description de Dioscoride: car il dit ainsi: La *petite Esclaire* qu'aucuns ont appelé *Bled sauvage*, est vne herbe ayant les queues de ses fueilles attachées à la racine, sans aucune tige: ses fueilles retirent à celles du Lierre: toutefois elles sont plus rondes, tendres, & grassettes. Ses racines sortent en grand nombre d'un mesme neud, & sont petites, entassées à mode de grains de Froment, entre lesquelles il y en a trois ou quatre qui sont longues. Elle croist auprès des eaux & des lacs. Toutes ces marques s'accordent fort bien avec ceste Plante, & n'y a que le seul temperament & qualitez qui y contredisent. Car Dioscoride dit qu'elle est acre, & qu'elle vlcere le dessus de la peau comme l'Anemone, & guerit la gratelle, & les ongles raboteux: le suc tiré de ses racines purge le cerueau si on en met dans le nez, comme fait aussi la decoction si on s'en gargarise la bouche avec du miel: elle guerit aussi tous les accidens de la poitrine. Galien aussi luy attribue les mesmes vertus, disant qu'elle est chaude au commencement du quatriesme degré, au lieu que la *grande Esclaire* ne l'est qu'au troisieme: & toutefois les fueilles ny la racine de la Plante qui est icy peinte n'ont aucune acrimonie au goust. Neantmoins il ne faut-il pas dire pour cela que ce ne soit la *Petite*

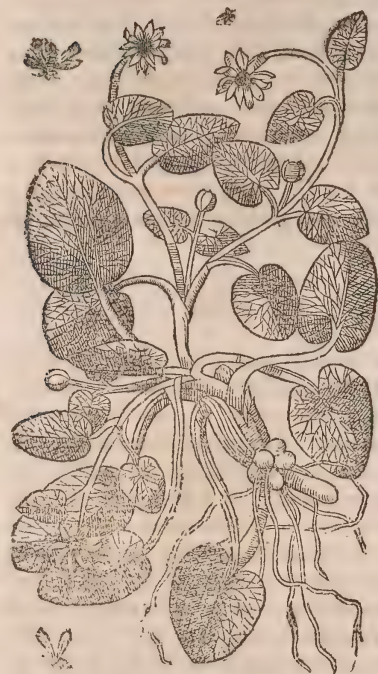
Le lieu.  
Les forme.

*Petite Esclaire.*

Liur. 2. c. 177

Au mes. lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 8. des  
simpl.



*Esclaire*, veu qu'elle en a entierement toutes les autres marques, d'autant qu'il y a plusieurs Plantes qui changent de goust selon la diuersité des lieux où elles croissent. Cordus estime que la *petite Esclaire* est le *Flos Amellus* que Virgile décrit si à plein.

Sur l'eli. 2. de  
Diosc.  
Liure 4. des  
Georg.

*Soucy de marais, Pas d'Asne, ou  
Farsugium, de Matthioli.*

Les noms.

Chamaleuce.  
Liur. 24 c. 15.

Lin. 26 c. 6.

Chamapence



*Du Soucy de marais, CHAP. XXXIV.*



EST E Plante qui est appelée en Allemand & Flamand, *Dotterblumen*, est du tout semblable à la precedente: aucuns tiennent que c'est la *Chamaleuce* de Pline. Nos Latins, dit-il, appellent la *Chamaleuce Farsugium*, ou *Farsugium*: elle croist le long des riuieres, & a la fueille semblable à celle du Peuplier, sinō qu'elle

est plus grande. Sa racine mise sur des charbons de Cyprès, est fort propre contre la vieille toux, si on en reçoit la fumée dans la bouche par un entonnoir: mais le mesme Plin met le *Bechion* pour la *Chamaleuce*: Aucuns, dit-il, estiment que *Bechio* s'appelle aussi *Chamaleuce*: la fumée de ceste herbe seche avec la racine, guerit la vieille toux, comme l'on dir, en la tirant par la bouche. Ce qui semble ne pouoir pas estre entendu de la *Chamaleuce* de Dioscoride: car il dit que la *Chamaleuce* est propre aux douleurs des anches: c'est vne herbe verte ayant les tiges & les fueilles recourbées, & la fleur comme les Roses: d'autres lisent *Chamapence* au lieu de *Chamaleuce*, pource qu'il y a en Pline, *Chamapence* a la fueille comme la Melese. Elle est bonne au douleurs de l'eschine & des flancs, comme aussi Dioscoride dit de la *Chamaleuce*. Il y en a aussi qui reientent ceste description de Dioscoride, ne retenans sinon ceste derniere clau

fulc



fule. La *Chamaleuce*, est propre contre la douleur des flancs, estant broyée en eau, & prise en breuvage. Galien dit que la *Chamaleuce* est chaude au troisieme degré, & seche au premier; tellement qu'il faut que ce soit vne autre Plante que le *Bechion*. En quoy on peut cognoître que l'herbe appelée *Dotter bluemen* n'est pas la *Chamaleuce*: d'autres tiennent que c'est le *grand Molocissus*, dont il est parlé aux Geoponiques. Matthiol la prend pour vne espece de *Pas d'asne*, ou *Farfugium*, comme nous dirons au chapitre du *Pas d'asne*: les auteurs modernes, comme Gesnerus, Pena, Lobel, & autres l'appellent *Caltha palustris*, *Soucy de marais*. Elle a les feuilles bien vertes, rondes, semblables à celles des Violettes de Mars, ou du Peuplier: toutefois elles sont plus grandes, & un peu dentelées à l'entour. Sa tige est ronde & branchuë, au bout des branches il y a des fleurs jaunes, comme celles de la petite Esclaire, ou de la Grenouillette; toutefois elles sont plus grandes, & plus belles, & ne s'enuolent pas en papillottes, mais durent long temps. Apres il y vient des petites gouffettes, dans lesquelles il y a vne graine menuë, & jaune; la racine est grosse & chevelue, d'un goût mediocrement acré: on n'a pas encor remarqué ses facultez. Elle croist és lacs & lieux humides, & fleurit en Mars, & en Avril.

Liure 8. des simpl.

Dodon liu. 1. ch. 20. La forme

De la Veronique femelle,

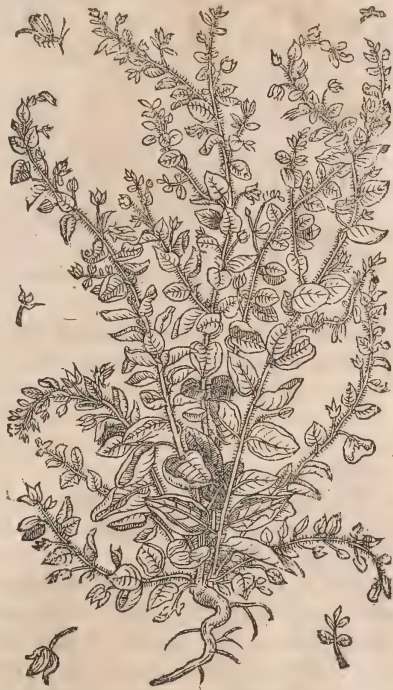
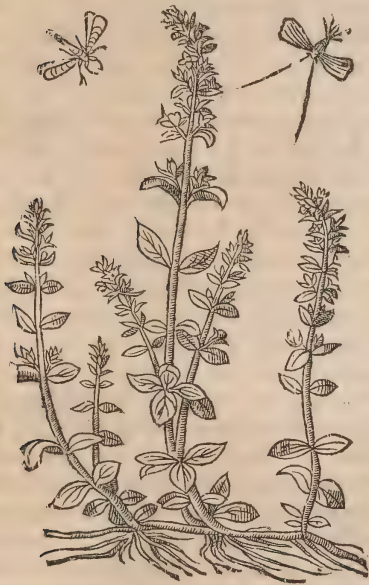
CHAP. XXXV.

Les Herboristes appellent cette Plante *Veronica femina*: en François *Veronique femelle*: en Allemand *Erenbreisz vneiblin*. Elle fait sa tige cottonnée, les feuilles rondes, sans dentelures,

Les noms. La forme.

Veronique femelle, de Dodon.

Veronique femelle, de Matthiol.



grassettes, plus vertes, & qui ne sont veluës. Ses fleurs sont jaunes-purpurines, sa graine est enclose en des petits vases ronds; sa racine est menuë & cheveluë. Elle s'aime és lieux marescageux, & és lacs, & fleurit en Iuin & en Iuillet. Elle est astringente & amere au goût. Dont on peut conjecturer qu'elle est chaude & seche, & a les mesmes proprietéz que la grande Veronique, combien qu'elle ne face pas tant d'operation.

Le lieu.

Du Pas d'asne,

CHAP. XXXVI.

ESTE Plante pour estre fort singuliere à ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, & à la toux, est appelée en Grec Βάχχιον: en Latin *Tussilago*: les Apothicaires l'appellent *Farfara*, & *Vngula Caballina*: en François *Pas de cheual*, & *Pas d'Asne*: en Italien *Farfara*, *Farfarella*, & *Vnghia di cavallo*: en Allemand *Roschuob*, & *Brantlattich*. Theophraste, selon l'opinion d'aucuns l'appelle *Tiphium*, disant qu'elle fleurit devant que faire les feuilles ny les tiges. Pline met deux especes de *Pas d'asne*, l'une *sauuage*, & l'autre qu'aucuns appellent

Les noms.

Liure 7. de

l'hist. ch. 12.

Li. 26. ch. 6.

Les especes.

Tome premier.

HHHH 3

pellent



La forme.

pellent *Salvia*, laquelle ressemble au Botuillon. Dioscoride s'est contenté d'en mettre *une espece*, qui est celle qui est icy peinte, comme ses vertus & effets esprouez de longue main, & sa description aussi le monstrent. Car ses fueilles, comme dit Dioscoride, sont vn peu plus grandes que celles de Lierre, fortans six ou sept de la racine, blanches par dessus, & vertes par dessous (car il y a ainsi au Grec, *ἐν ᾧ τὸν πρὸς τὰ ἀνω λευκὰ, ἐν ᾧ τὸν πρὸς τὰ κάτω χλωρὰ*) & faites à angles. Sa tige

*Pas d'asne, de Matthiol.*



Liu. 26. ch. 6.

est haute d'une paume : sa fleur iaune qui sort au Printemps, laquelle se perd soudain avec la tige, dont aucuns ont pensé que cette Plante ne fleurissoit point : sa racine est menuë (aux exemplaires imprimez il y a mal *ἐἴς α λεπτὴ, ἀχρηστὸς*, c'est à dire, *la racine menuë qui ne sert à rien* : car comment feroit-elle inutile, veu qu'il en descric l'usage puis apres : tellement qu'il faut dire que le mot *ἀχρηστὸς* a esté adiousté mal à propos, veu qu'il ne se trouue pas en Oribaze ny en Pline, ou bien il faudra lire *ἐὺχρηστὸς*, c'est à dire, *de laquelle on se sert*. Elle croist le long des ruisseaux, & lieux aquatiques. Semblablement aussi celle qui est icy peinte iette ses fueilles dès la racine, sur des queues de la hauteur d'une paume & demy, rondes, avec six ou sept angles aigus, pleines de veines, retirans au pied d'un cheual, blanches d'un costé, & comme cendrées & vertes de l'autre, poulpuës, la tige blanche, cottonnée avec des fleurs iaunes, semblables à celles de la dent de lion, qui s'enuolent soudain en papillottes. Sa racine est blanche, longue, rampant par dedans terre. Pline descric & distingue ainsi cette Plante : le *Bechion*, qu'on appelle aussi *Tussilago*, appaise la toux. Il y en a deux especes. Là où la *sauuage* croist, on tient qu'il y a des sources d'eau, & de fait les fonteniers tiennent cela pour marque infailible. Cette Plante a les fueilles vn peu plus grandes que le Lierre, en nombre de cinq ou de sept, blanchastres par dessous, & palles par dessus, au reste elle ne fait ny tige, ne fleur, ne graine. Sa racine est menuë. Pline ne s'accorde pas avec Dioscoride, en ce qu'il dit cinq ou sept

fueilles, & Dioscoride dit six ou sept, & blanches par dessus, vertes par dessous, au lieu que Pline dit, blanches par dessus, & palle par dessous. En outre Pline est au nombre de ceux que Dioscoride reprend en ce passage, & aussi en la preface de toute son oeuvre, lesquels ont pensé que le *Pas d'asne*, ne faisoit ny tige, ny fleur, ny graine : mais quant à la couleur des fueilles combien que Dioscoride die qu'elles sont blanches par dessus, & vertes par dessous, si est-ce que tous les auteurs, tant ceux qui ont traduit Dioscoride qu'autres Herboristes escriuans du *Pas d'asne*, le deschifrent ayant les fueilles cottonnées & blanches par dessous, & vertes par dessus. Au commencement du mois de Mars, & en Avril aussi il fait vne tige cottonnée, sans fueilles, avec vne fleur iaune à la cime d'icelle. Ses fueilles sortent immédiatement dès la racine, & alors la tige & la fleur se perd à l'instant : tellement que l'on ne voit pas souuent les fueilles & les fleurs en vn mesme temps en cette Plante d'autant que les fleurs sont de fort peu de durée, & se perdent incontinent, ne durans au plus que trois ou quatre iours, apres lesquels elles flestrissent, & s'enuolent en papillottes, & se pourrissent : tellement que l'on ne les voir iamais sinon au Printemps, dont

Le temps.

Au mes. lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus

Liure 6 des  
simpl.

aucuns n'ayans pas pris garde à cela, ont estimé que cette Plante ne faisoit ne tige, ne fleur. Au surplus Dioscoride dit que les fueilles du *Pas d'asne* broyées en miel, sont propres pour appliquer sur le feu Sainct Antoine, & toutes autres inflammations. Le parfum d'icelles estans sechées, guerit la toux seche, & ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, s'ils en recoiuent la fumée par la bouche avec vn entonnoir, & fait rompre les apostumes de la poitrine : le parfum de la racine fait les mesmes effets. Cuite en eau miellée & prise en breuage, elle fait fortir l'enfant mort au ventre de la mere. Galien dit que le *Pas d'asne* a esté appellé *Bechion*, pource qu'on tient qu'il est singulier contre la toux, que les Grecs appellent *βήχην*, & à ceux qui ne peuuent souffler sans tenir la teste droite, si l'on met ses fueilles seches, ou bien sa racine sur les charbons ardents, & qu'on en recoiue la fumée par la bouche. Or est-il mediocrement acré, à raison de quoy on tient qu'il est propre pour faire rompre toutes les apostumes de la poitrine, sans donner fascherie ny porter nuisance : de fait les fueilles vertes appliquées par dehors sur les parties où il y a quelque inflammation qui commence, y sont fort singulieres, à cause de l'humidité aqueuse qui est en toutes les choses vertes & tendres, aux vnes plus, aux autres moins : car ces fueilles estans seches sont plus acres tellement qu'elles ne sont plus propres pour appliquer sur les

inflamma



inflammations. Matthiol dit qu'il croist vn certain cotton blanc en la racine du *Pas d'asne*, lequel estant bien nettoyé & séparé d'auec les racines, & enucloppé en vn linge, puis le faisant cuire quelque peu dans la lessive, avec vn peu de Salpêtre, & puis apres l'ayant fait secher au Soleil, il s'en fait vne fort bonne amorce pour le fusil : car elle est si friande, que du premier coup de fusil

Liu. 3. c. 106.

Au meslieu,

*Pas d'asne des Alpes, ou de montagne, de Dalechamp.*



qu'on donne le feu y prend. Outre le *vray Pas d'asne* Matthiol en adiousté deux autres especes, dont l'une est le *vray Petasites*, comme il sera dit, l'autre est le *Dotterblumen* des Allemans & Flamans, qu'aucuns appellent *Chamaleucé*, & *Malocissus maior*, d'autres *Caltha palustris*, dont nous auons traité cy dessus. Cette-cy retire bien beaucoup mieux à la petite Esclaire sinon qu'elle est plus grande. Ses fleurs ne sont pas fort cottonnées, & sortent l'une apres l'autre comme celles de la Grenouillette iaune, ou de la petite Esclaire, & si ne viennent pas deuant que les fueilles, comme au *Pas d'asne*, estans de la couleur de celles du Nenufar iaune, ou de la petite Esclaire, avec vn semblable lustre. Ses fueilles ne sont pas blanches dessous, ny anguleuses, leur tige aussi n'est pas cottonnée ; mais plustost de couleur de ver-brun, comme au Nenufar, ou Cabaret. Sa racine est cheuelue d'un goust mediocrement acre. Il y a d'autres Simplicistes qui mettent deux autres especes de *Pas d'asne*, qu'ils appellent en Latin *Tussilagines Alpinas*, *Pas d'asne des Alpes*, à cause du lieu où elles croissent. L'une a la racine languette compartie par neuds, fort cheuelue, & noirastre : les fueilles sortent de la racine rondes, attachées à vne queue longue & menuë, pleines de veines, & decoupées à l'entour. Sa tige est de la hauteur d'une paume, cottonnée, garnie de deux ou trois fueilles au plus. Sa fleur est iaune, & n'en fort qu'une en chascune Plante, semblable à celle du *Pas d'asne commun*, sinon qu'elle ne se perd pas si tost ; mais dure longuement en son entier sur la Plante, & finalement s'en va aussi en papillottes. L'autre a la racine plus grosse, & plus cheuelue,

*Autre Pas d'asne des Alpes, de l'Escluse.*



*Pas d'asne de montagne petit, de Lobel.*





les feuilles plus grandes, & plus decoupées à l'entour, plus pleines de veines, & aiguës à mode de celles de Lierre, la tige haute d'un pied & demy, & cannelée, avec beaucoup de fleurs à la cime, semblables à celles du Senegon, jaunes, & qui s'enuoient en papillottes. Elle croist le long des ruisseaux des Alpes, & aux sources des fontaines. Lobel met encor un *Pas d'asne petit*, qui n'est rien, different quant aux racines & feuilles, excepté qu'il est plus petit. Il fait les feuilles sur des queueues, de trois ou quatre doigts de long, de mesme grandeur que celles de la Soldanella des Alpes, & ainsi faites par les costez, & aussi semblablement blanches par dessous, cotonnées & poulpues.

Du *Petasites*,

## CHAP. XXXVII.

Les noms.

Liu. 4. c. 103.

Les formes.



Es Grecs appellent cette Plante *πετασίτης* : les Latins *Petasitis*, du mot *Petasus*, qui signifie un *Chapeau*, d'autant que ses feuilles sont si grandes qu'elles pourroient servir de chapeau pour se couvrir au Soleil. On l'appelle en François l'*Herbe aux tigneux* : en Italien *Capellazzo* : en Espagnol *Sombrereta* : en Allemand *Pestilentz vurtz*. Dioscoride décrit fort brievement le *Petasites*, disant, que c'est une queueue qui a plus d'une coudée de long, de la grosseur du poulce, sur laquelle il y a une feuille grande comme un chapeau, qui est attachée à mode d'un Champignon. De cette si brieve description, laquelle contient toutefois une marque bien signalée,

la plus part des Herboristes laissant l'opinion de Matthioli, concluent que nécessairement la Plante qui est icy peinte doit estre le *vray Petasites*. Car cette Plante, dit Pena, croist au Printemps, & deuant que icter les feuilles fait une tige tendre, charnue & creuse, de la hauteur d'une paume & demy, avec plusieurs fleurs à la cime, petites, moussues, à mode de grappe de Raisin, & semblables à celles des Oliues, entassées en pyramide, lesquelles il fait bon voir, & ne portent point de graine : mais flestrissent & tombent sans porter aucun fruit. Ses feuilles sont attachées par le milieu à une queueue longue d'une coudée, grosse & poulpue, & pendent à mode d'un chapeau renuersé, & sont plus grandes que celles du grand Gloutteron, & rondes, un peu blanches par dessous, attachées chacune à sa queueue à l'endroit du milieu, ou centre d'icelles : car elles ont une grande voidange ou fente, qui va iusqu'au milieu de la feuille, laquelle estant serrée, il sembleroit qu'il eust un Champignon posé sur la queueue. Sa racine est fort grosse, noire par dehors, & blanche par dedans : elle a une odeur forte & du tout mal plaisante, & est fort amere & de mauvais goust : elle est aussi fort desiccatue, à raison de quoy on tient qu'elle est fort propre contre la peste, comme le sçavent bien les medecins, & mesme le commun peuple d'Allemagne, qui l'appellent pour cette raison *Pestilentz vurtz*, c'est à dire, *Racine de Peste*. Or veu que le *Pas d'asne* n'a pas cette propriété comme une marque assurée,

*Petasites grand, que Matthioli prend pour le vray Pas d'asne.*

(car il n'a pas mauvaise odeur) cela, di-je, devoit bien faire changer d'opinion à Matthioli. Combien qu'il amene quelques raisons qui ne sont pas de grand poids pour prouver que la Plante qui est icy peinte est le *Pas d'asne*, pource qu'elle croist es lieux humides & marécageux, principalement le long des ruisseaux, comme le *Pas d'asne*, qu'elle produit la tige au Printemps deuant que les feuilles, avec des fleurs à la cime entassées à mode d'espy, blanches-purpurines, lesquelles flestrissent bien tost apres, avec toute la tige. Car il en prend bien autant au Treffle à mode de Lierre, au Saffran sauvage, à la Chiennée, & à d'autres. Au reste nostre *Petasites* croist en grande abondance es prés humides, & pres des ruisseaux. Il fleurit au commencement du mois de Mars, puis à l'entrée d'Auril ses fleurs tombent sans faire aucun fruit, & alors les feuilles viennent avec leurs queueues. Dioscoride dit que cette herbe estant appliquée en liniment, est singuliere aux vlcères corrosifs & malins. Galien dit qu'elle desseche au troisieme degré, & que pour ceste cause elle est fort propre aux vlcères corrosifs, & malins. C'est une chose bien esprouvée, comme il a desia esté dit, que sa racine est singuliere contre les fieures pestilentiellees, pource qu'elle fait suer merueilleusement si l'on prend de sa poudre en breuvage avec du vin. On dit que mettant beaucoup de ces racines dans du vinaigre, apres leur auoir osté l'escorce & le cœur, & les y laissant iusqu'à ce que le vinaigre ait bien tiré toute leur

Le lieu.

Le temperament &amp; les vertus.

Fuchs. c. 243.





Fleur de Petasites odorant.



leur vertu. Si l'on donne de ce vin aigre à ceux qui sont atteints de peste, avec du suc de Rue & de la Theriaque, qu'il n'y a point de plus souverain remède au monde. Il est aussi singulier pour les femmes qui sont subiettes aux tranchées & suffocations de l'amary, comme aussi pour faire mourir les vers en le prenant en breuvage, même il est bon à ceux qui ont l'haleine courte. Il prouoque les mois & l'vrine. Il est fort propre aux playes qui sont trop humides, & aux autres deformitez de la peau. Il y a encor vn autre *Petasites* que les Herboristes appellent *Odorant*, lequel croist es vallées ombrageuses des Alpes, le long des torrens, ayant la racine grosse, longue, compartie par neuds, rampante, rougeastre, acre & odorante, & fait la feuille plus grande que celle du Pas d'asne, à laquelle elle retire quant au reste, & sent bon quand on la broye. Au commencement du Printemps, deuant que ietter les feuilles, il fait vne tige de la grosseur du petit doigt, & de la hauteur d'un pied à peu pres, enuironnée de petites feuilles semblables à celles du Myrte, qui sortent par certains interualles à mode d'aisles, avec force fleurs blanches à la cime, qui sentent bon, sortans d'un petit vase longuet; & diuisées en plusieurs pointes, lesquelles meurent quand la feuille commence à venir. Nous auons mis icy le pourtrait de la tige & des fleurs, deuant que les feuilles sortent.

Le lien.  
Les formes.

Du Gloutteron grand.

CHAP. XXXVIII.

**E**ST E Plante est nommée en Grec ἀρσάνιον, πετοράνιον, & πετοράσις: en Latin *Arcium*, *Personata*, & *Personatia*. Apulée l'appelle *Dardana*: les Apothicaires *Bardana*, & *Lappa maior*: en François *Gloutteron grand*, & *Gloutteron*, *Grande Bardane*: en Italien, *Lappolla maggiore*, en Allemand *Groskletten*. Galien ne l'appelle pas *Arcium*, mais *Arction*: l'un & l'autre de ces noms luy a esté imposé, pource que ses Gletterons ronds & herillez retirent à vne hure d'un ours. Quant au nom de *Personata*, il vient de ce qu'anciennement ceux qui vouloient parler au peuple au milieu d'un theatre ou ailleurs sans estre cogneus, se seruoient des feuilles de cette Plante au lieu de masque: car elles sont si grandes qu'elles peuuent bien couvrir tout le visage. Marthiol a remarqué deux especes de *Gloutteron* qui ne sont differentes que pour raison de leurs boutons herillez: car l'une les fait plus grands, plus durs, & garnis d'aiguillons plus fermes & plus aspres, au lieu que ceux de l'autre sont moindres, plus mols, moins piquans, & couuerts d'une certaine bourre blanche. Dioscoride descriit la premiere espece, disant qu'elle a les feuilles comme les courges; toutefois elles sont plus grandes, velues, plus noires, & plus fronicies, la tige blancheastre, combien qu'elle est quelque fois sans tige, la racine noire par dehors & blanche par dedans. Aucuns, dit Pline, appellent l'*Arction Personata*, il n'y a point d'herbe qui ait les feuilles si grandes que cette-cy, & porte de grands *Gletterons*: dont il est notoire à vn chascun que la *Personata* est la Plante qu'on appelle communement *Bardana*, & *Lappa maior*, laquelle fait les feuilles fort grandes, semblables à celles des Courges, blancheastres d'un costé, & vertes brunes de l'autre, la tige ronde, creuse, blancheastre, tirant sur le purpurée, de laquelle il sort à force branches garnies de petites feuilles & de grands *Gletterons*, qui s'attachent aux habits de ceux qui passent aupres, & en fin venans à s'ouurir font vne fleur purpurée & velue. Sa racine est grande, poulpe, noire par dehors, blanche par dedans, & amere. Quant à l'autre *Personata*, Matthiol tient que c'est celle que Pline appelle *Perfolata*, disant ainsi: La *Perfolata* est assez cogneue d'un chacun, les Grecs l'appellent *Arcion*. Elle a les feuilles plus grandes que les Courges, & plus bourruës, plus noires, & plus grosses, la racine blanche & grande, dont Matthiol conclud que Pline a descriit icy vne seconde espece de *Personata*, pource qu'ayant parlé au mesme chapitre du mesme liure, de la *Personata*, qui a les feuilles plus grandes que point d'autre herbe, & porte des grands *Gletterons*, il parle puis apres d'une autre *Personata*, qui porte les *Gletterons* petits, laquelle il appelle *Perfolata*: toutefois Cornarius assure qu'il faut qu'il y ait *Personata*. Comment qu'il en soit, il semble que Pline a confondu la *Perfolata* avec la *Personata* de Dioscoride, & avec la sienne, comme la description le monstre clairement. Au reste il semble que la *Perfolata* a prins ce nom de la grandeur & usage de ses feuilles, comme aussi la *Personata* & le *Petasites*, pource qu'on s'en seruoit en lieu de chapeau pour se couvrir la teste contre l'ardeur du Soleil. Ainsi donc

Les noms.

Liure 6. des  
simpl.  
Pena aux ad-  
uers.

Les especes.  
Sur le c. 102.  
du liu 4.

La forme  
Liu 4. c. 101

Liu. 25. c. 9.

Au meslieu.  
Liu 25. ch. 9.

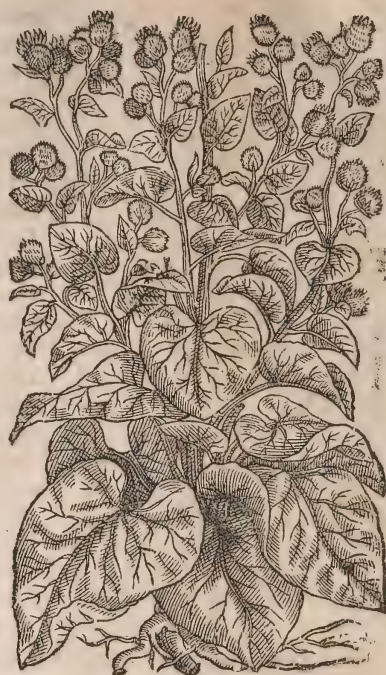
Emb 92. li. 4.

puis



*Personata, ou Gloutteron grand, de Matthiol.*

*Autre Personata, ou Gloutteron grand, de Matthiol.*



*Le lien.*

*Liv. 4. c. 102.  
Le tempera-  
ment en les  
vires.  
Liure 6. des  
simpl.*

*Au liv. de la  
vertu des  
herbes.*

puis que ces Plantes ressemblent l'une à l'autre, c'est bien raison d'en traiter consecutiuelement l'une apres l'autre. Or pour retourner à nostre *Gloutteron*, il croist le long des chemins, & derriere les murailles des villes, sur le bord des terres qui ne sont pas cultiuees, & aux prés & fossez secs. Il porte les gletterons, & fleurit en Iuillet & en Aoust. Dioscoride dit que cette herbe prinse en breuuage au poids d'une dragme sert à ceux qui crachent le sang, & de l'apostume. Ses fueilles broyées appaisent la douleur qui vient quand on s'est entors quelque membre, en les appliquant dessus. Elles sont propres pour appliquer sur les vieux vlceres. Galien dit que le *second Arction* qu'on appelle aussi *Prosopis*, lequel a les fueilles fort semblables à celles des Courges; excepté qu'elles sont plus grandes, & plus dures refout & dessèche, & si est mediocrement astringeant, à raison de quoy ses fueilles peuvent seruir aux vieux vlceres. Apulée en traite bien plus au long, & leur attribue bien de plus grandes proprietéz. Le suc, dit-il, du *Gloutteron* prins en breuuage avec vin vieux, guerit merueilleusement bien les morsures des serpens. Si l'on enuironne une personne estant en fleur de fueilles de *Gloutteron*, la fleur s'appaisera soudain, & la chaleur s'en ira. Pour les playes, (mesme pour les chancrez) il faut les fomentier de la decoction desdites fueilles, puis apres il en faut broyer, & incorporer avec du Nitre, graisse de porceau, & de vinaigre, puis estendre le tout sur un linge, & l'appliquer dessus. La racine broyée avec un peu de sel, & appliquée sur la morsure d'un chien enragé deliure tout à l'instant de danger le malade. Le suc des fueilles prins en breuuage avec du miel, prouoque l'vrine, & guerit les douleurs de la vessie. La poudre de la graine prise en breuuage avec de bon vin par l'espace de quarante iours guerit miraculeusement la sciatique. Les fueilles broyées avec un blanc d'œuf, & appliquées sur les brusleures, les guerissent merueilleusement bien. Columelle dit que les fueilles du *Gloutteron* broyées avec du sel, & appliquées sur la morsure des viperes en ostent le venin: mais il faut premierement scarifier tout à l'entour. Sa racine pilée est encor plus singulier à cest effet. Icelle confite en sucre est de bon goust, & fort propre pour la grauelle & la dysenterie. Elle eschauffe aussi la personne au ieu d'amour. Ce que fait aussi la graine, laquelle est encor plus singuliere contre la grauelle.

*Liv. 6. ch. 17.*

*Pier. Ven. aux  
Auerf.*

#### *Du Petit Gloutteron.*

#### CHAP. XXXIX.

*Les noms.*



EST l'herbe s'appelle en Grec *Ξανθιον*, ou *Ψάρον*, ou *Ψαράιον*: en Latin *Xanthium*: les Apothicaires l'appellent *Lappa minor*, *Lappa inuersa*, *Bardana minor*: aucuns l'appellent *Strumaria*, dont Aëce dit qu'elle est appelée *Choeradoethron*, c'est à dire, *Mort des escronelles*, & aussi *Philanthropos*. On l'appelle en François *Petit Gloutteron*: en Italien *Lappola minore*.



Petit Gloutteron, de Matthiol.



minore : en Allemand *Bettlerseus*, c'est à dire, *pous de gueux*, & *Spitzkletten*, c'est à dire, *Gloutteron aigu*. Elle est appelée *Xanthion* à raison de sa couleur, pource qu'elle sert à blondir les cheveux, Dioscoride dit que le *Petit Gloutteron* a la tige d'une coudée de haut, anguleuse, grasse, & fort branchue, les feuilles comme celles des Arroches, decoupées, qui sentent comme le Nasitort. Son fruit est à mode d'une grande Olive, rond, & herissé comme le pelotte du Plane, qui s'agraffe aux habits de ceux qui s'en approchent. Par cette description il est bien aisé à voir que le *Petit Gloutteron* qui est quasi aussi bien connu d'un chacun comme est le *grand*, combien qu'il ne soit pas si commun, est le *Xanthion*. Car il a les feuilles comme les Arroches dentelées, aucunement grisâtres, qui sentent comme le Nasitort; la tige d'un pied & demy de haut, anguleuse, grasse, avec plusieurs taches noires, & fort branchue, son fruit herissé en gletteron, long comme une Olive ou une Corne, qui s'attache aux habits quand on le touche. Sa racine n'est pas fort longue, & est chevelue & rougeâtre. Il croît es terres grasses, & aux lacs qui sont à sec, Dioscoride dit qu'on amasse le fruit du *Petit Gloutteron* deuant qu'il soit du tout sec, puis apres l'avoir pilé on le fère dans un pot de terre. Il fait les cheveux blonds, si on en met tremper en d'eau tiède au poids de deux onces ou environ, puis qu'on l'applique sur les cheveux, apres avoir premierement frotté la teste avec de Nitre; les autres le pilent avec du vin, & le gardent ainsi. Sa graine est fort propre pour appliquer sur les enflures. Galien dit que le *Xanthion* est aussi appelé *Phasganum*, que

La forme.  
Liu. 4. c. 133.

Le lieu.  
Au mes. lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

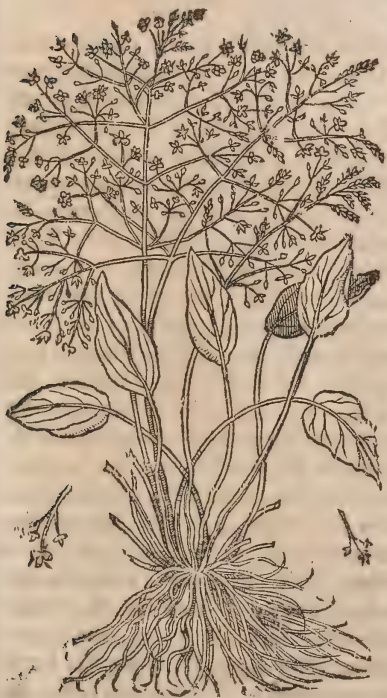
son fruit est resolutif. Aëce dit que la decoction de l'escorce de ses racines, prise en breuvage diminue la ratelle : cuite en vin elle raffermir les dents qui branlent si on les en laue. On tient que sa racine & sa graine sont fort propres pour faire refondre les escrouelles, & autres tumeurs malaisées à guerir, en les appliquant souvent dessus.

Livre 8. des  
simpl.

Pier. Pen. aux  
Auerif.

Plantain d'eau de Matthiol,

CHAP. XL.



Es modernes Simplicistes appellent cette Plante *Plantago aquatica*: en François *Plantain d'eau*: en Italien *Piantagine aquatica*: en Allemand *Vuasser Vuegrich*. Il fait les feuilles longues, larges, & aigues au bout, plus longues & plus aigues que celles du *Grand Plantain*, attachées à des queues fort longues, & grosses; entre lesquelles il sort des tiges longues, triangulaires, spongieuses par dedans, & fort branchues, garnies de petites fleurs blanches, composées de trois petites feuilles, puis d'un petit fruit triangulaire & vert. Ses racines sont chevelues. Il croît aux lieux bas & aquatiques, es fosses, & le long des lacs & ruisseaux, & fleurit en Juin & en Juillet. On tient qu'il est froid & sec. Aucuns doctes Simplicistes assurent que ce *Plantain d'eau* est le *vray Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride, & qu'il en a toutes les marques; & même les vertus. Et pource que Galien contredit à Dioscoride en ce qu'il escrit que les racines du *Damasonium* estoient acres, & parant propres pour refondre les tumeurs phlegmatiques, & s'accorde avec luy quant au demeurant, ceux-là assurent d'avoir trouué par experience que cela qui est dit touchant ladite racine est vray.

Les nom.  
Dod. li. 3. des  
Plant. aquat.

Le lieu.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liu. 3. c. 151.



La forme.



ATTHIOL ayant reprouvé l'opinion de ceux qui tiennent que le Plantain d'eau est l'*Alisma*, ou *Damasonion*, de Dioscoride ; & pensant auoir prouvé le contraire, met le pourtrait d'un autre *Damasonion*, sans toutefois en adjoûter la description. Or il y en a qui en mettent une autre sorte, qui fait les racines fort cheüelues, blanches & courtes, & plusieurs petites tiges de la hauteur d'une paume, lisses, nues, & comparties

*Damasonion de Matthiol.**Damasonion estoillé.**Damasonion des Alpes.*

Le lieu.



par neuds, les fueilles semblables à celles du Plantain d'eau, sinon qu'elles sont petites, attachées à des longues queuës, & vn fruit à mode d'estoille, ayant six rayons fermes & piquans d'une fort belle façon : dont ils l'ont surnommé *Damasonion stellatum*. Il croist es lieux humides & aquatiques. C'est la mesme Plante que Lobel appelle *Alisma pusillum angustifolium muricatum*, qui a les fueilles menues, plus estroites que celles du petit Plantain, qui est surnommé en Latin *Quinquernia*, lesquelles sont remplies contre bas, & fait une petite tige graille, de la hauteur d'une paume & demie, qui sort de la racine, laquelle est cheüelue, avec une belle rameure, garnie de beaucoup de petites restes pointuës, à mode des Chauffe-trappes. Il y a en outre une autre Plante que les Herboristes appellent *Damasonium Alpinum montanum*, & d'autres *Clymenum* ; ayant les fueilles comme le petit Plantain, & des petites gouffes semblables à celles de la Flamme, & en outre un fruit long, qui retire aux jambes des Poulpes : toutefois ie ne sçay à quelle raison ils appellent cette Plante *Damasonium*. Il est donc permis à vn chacun, ou de luy laisser iouyr de ce nom, ou bien luy en trouver un plus propre. Au reste elle a la racine noire, mediocrement cheüelue, qui entre assez auant en terre, les fueilles longues, estroites, nerveuses, semblables à celles du Petit Plantain : toutefois elles sont un peu plus longues, & beaucoup plus aigues, ses tiges ont un pied de haut.



Sa fleur est iauue. Sa graine est longue & anguleuse, dont il y a tousiours quatre grains ioints ensemble, en telle sorte qu'ils ne se touchent pas par le milieu, mais laissent comme des fenestres, & forment comme vne pyramide percée à iour, avec vne petite teste au bout d'vne fort bonne graine, à mode du bois d'vne lanterne, deuant qu'elle soit garnie de corne, ou de papier. Elle croist aux vallées ombrageuses des Alpes.

## De la *Lyfimachia*,

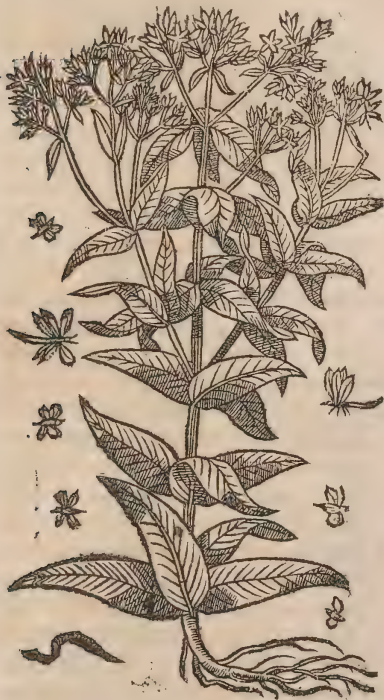
## CHAP. XLII.



ESTE Plante est nommée en Grec *λυσιμάχιον*, & *λυσιμάχιον*, & aussi en *Les noms: Liu. 25. ch. 7.* Latin *Lyfimachia*, du nom du Roy *Lyfimachus* qui l'inuenta, ainsi que dit Pline, ou bien comme mettant fin à vne bataille: car *λύειν τὴν μάχην*, c'est à dire *finir*, ou *appaier vn combat*. Car cette Plante est de telle vertu qu'elle peut appaier la fierté des animaux, & leurs querelles & inimitiez, ainsi que tesmoigne Pline, la descriuant briueement en cette maniere: Le Roy *Lyfimachus* fut le premier qui inuenta la *Lyfimachie*, aussi elle en porte le nom. *Au meslieu.* *Erasistrate* en fait fort grand cas. Elle a les fueilles faites comme le *Saulx*, sinon qu'elles sont verdes. Sa fleur est purpurine, elle fait beaucoup de branches droites, & a vne odeur forte. Elle croist es lieux aquatiques. Cette herbe a vne telle propriété que la mettant sur le ioug de deux bestes qui ne se veulent pas accorder à tirer, elle les rend paisibles. *Dioscoride* la décrit vn peu plus amplement. La *Lyfimachia* qu'au- *Liu. 4. ch. 3. La Corne. Le lieu.* cuns appellent *Litron*, fait ses tiges hautes d'vne coudée, & dauantage, branchues, minces, par les neuds, desquelles sortent les fueilles semblables aux fueilles de *Saulx*, allongeantes au goust. Sa fleur est iauue, ou de couleur d'or. Elle croist es lieux marécageux, & à l'entour des eaux. *Matthiol* tient que la Plante qui est icy peinte, est la vraye *Lyfimachie*. Touchant l'autre qu'au-

*Lyfimachie, de Matthiol.*

*Autre Lyfimachie, de Matthiol.*

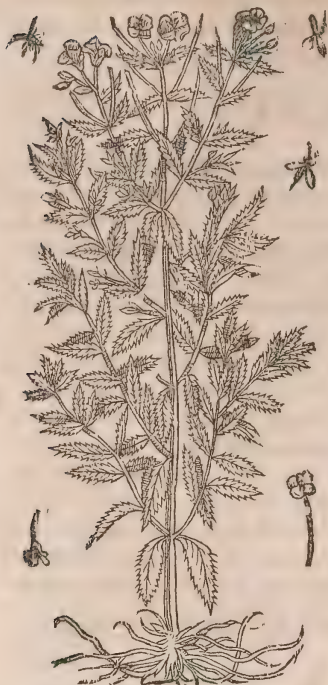


Cuns prennent pour la *Lyfimachie*, laquelle fait la tige quarrée, les fueilles comme celles des *Saulx*, & la fleur rougeastre-purpurine, combien qu'elle ne retire pas à la *Lyfimachie* de *Dioscoride*, il ne laisse pas pour cela de l'appeller *Lyfimachie seconde*. *Dodon* tient que la *Lyfimachie commune*, est la vraye *Lyfimachie*; laquelle on appelle communement *Salicaria*, pource qu'elle a les fueilles comme les *Saulx*: en François *Corneole*, *Soussi d'eau*, *Percebosse*, ou *Pellebosse*: en Allemand *Geelweidrich*. C'est celle que *Matthiol* met pour la première *Lyfimachie*. Elle a la tige haute d'vne *Liu. 2. ch. 50. La forme.* coudée, & quelquefois de deux, vn peu anguleuse, & compartie par neuds, les fueilles longues & estroites, semblables à celles des *Saulx*, ou de la *Persicaire*, passées, qui ne sont point dentelées, disposées trois à trois, ou quatre à quatre, à l'entour de la tige vis à vis l'vne de l'autre. Ses fleurs sortent par les branchettes, & sont fort belles, iauues, en grand nombre, &



*Lyfimachie purpurée premiere,*  
de Dodon

Liu. 25. ch. 7

*Autre Lyfimachie gouffée de Lobel.*Au mes. lieu.  
Pier. Pen. aux  
Aduers.

Liu. 3. c. 49.

sans odeur. Sa graine est ronde comme le Coriandre. Sa racine est longue, graille, s'étendant au large, de laquelle il sort des tendrons purpurés, au commencement. Elle croît es lieux humides & sur le bord des fosses, & des petits ruisseaux. Elle est froide, sèche, & astringente. Les Apothicaires en vsent fort aux gargarismes, contre les vessies qui viennent sur les gencives, & aux inflammations vlcérées de la bouche. Or les diligens Herboristes ont remarqué d'autres especes de *Lyfimachie* : à sçavoir la *purpurée premiere*, de laquelle nous auons parlé cy-dessus, suyuant l'opinion de Matthiol, qui est celle qui est peinte en second lieu, & différente d'auec la *iaune*, de laquelle Plin ne fait mention : car il semble qu'il y met de la difference pour raison de la fleur, qui est purpurée, & de l'odeur forte. Elle fait les tiges comparties par neuds, purpurines, & quarrées, les fueilles semblables à celles de la *iaune*, ou des Saulx aux fueilles estroites, deux à deux par certains interualles, tirans sur le purpurée ; les fleurs à mode d'espice, purpurées, de la longueur d'une paume, ou d'une paume & demie. Sa graine vient en des petites testtes, comme de coronnes, apres que les fleurs en sont tombées. Sa racine est plus grosse que celle de la *iaune*, iettant aussi tous les ans des germes tendres, & est pleine de bois, & noirastre ; toutefois elle ne sent pas mal. Or combien qu'il n'importe pas beaucoup de sçavoir si cette *Lyfimachie*, est celle de Plin, ou bien de Dioscoride. Il pourroit toutefois sembler que Plin ne décrit pas une autre *Lyfimachie* que celle de Dioscoride ; mais qu'il a traduit le mot *ωόφύγον*, la fleur purpurée, ou bien qu'il a leu *ωόφύγον*, & a dit qu'elle a une odeur forte ; ce que Dioscoride confesse estre vray. Dodon l'appelle *Lyfimachie purpurée seconde*. Il y a une autre *Lyfimachie purpurée*, que l'on surnomme *gouffée*, à cause de son fruit en gouffes, qui vient deuant que les fleurs, comme le fils deuant que le pere, à raison de quoy on l'appelle *Filius ante patrem*. Elle ressemble à la *iaune* quant aux tiges & aux fueilles, sinon que ses fueilles sont un peu denrelées, & plus estroites. Ses fleurs sont composées de quatre petites fueilles, purpurines, larges, comme celles du *Geranium columbin*, ou bien des mauues sauuaiges communes, sous lesquelles, deuant qu'elles soient espannies, il vient des petites gouffes, ou cornets ronds, petits, & longuets, lesquelles se viennent à ouurir apres que la graine, qui est fort menuë, est meure ; & se separant en trois ou quatre parts, & puis se perdent avec leur couuerture qui se resout en papillottes. Sa racine est graille, & cheueluë. Elle croît aux mesmes lieux que l'autre. Il s'en treuve de deux sortes, dont la plus commune est du tout semblable quant aux fueilles, aux gouffes, & à la tige, mais elle n'est pas si grande ; & d'ailleurs est si rendre, qu'à grand peine peut elle soutenir sa gouffe, ou sa fleur, laquelle retire plus à la *Caryophyllea*, qu'on nomme *Tunica*, excepté qu'elle est un peu plus petite. L'autre difference est aux fleurs, qui sont plus passées, diuisées en quatre parties, & ont les fueilles plus petites, disposées en croix de S. André, avec une gouffe de

mesme, quant au reste elles sont semblables. Voilà comment Lobel la décrit, & dit que c'est le Chamænerion de Gesnerus, *Delphinion buccinum* de Dioscoride. Aucuns Herboristes, dit Ruel, prennent pour le *Delphinion* l'herbe que nous auons nommée *Filius ante patrem*, pour ce qu'elle montre sa gouffe pleine de graine deuant que la fleur, il vaudroit mieux qu'ils l'appellaient *Partus ante conceptum*. Outre-plus il y a une *Lyfimachie* à la fleur bleue, qu'aucuns appellent *Veronica recta*, ou *Veronica maior*, qui ressemble à la *Lyfimachie* appelée *Filius ante patrem*, quant



*Lyfimachie bleuë.**Lyfimachia Galericulata, de Lobel.*

quant à la tige & aux fueilles; & toutefois elle les a plus longues & plus grosses, & est en tout & par tout plus grande. Elle a des petites branches, garnies à la cime d'espics & de fleurs bleuës, plus longues que celles de la Lauande, avec plusieurs goussettes rondes, dans lesquelles il y a vne graine menue. Sa racine est petite & cheuclüe. Cette-cy est plus rare que les autres: les Herboristes l'entretiennent dans leurs Iardins. Toutes fleurissēt en Iuin & en Iuillet. Leur graine est meure au mois d'Aoust. Lobel adiouste encor vne autre *Lyfimachie*, qu'il appelle *Galericulata*, laquelle croist le long des ruisseaux & riuieres, & aux bords des terres basses, à l'entour de Londres & d'Anuers. Elle fait plusieurs petites tiges quarrées, de la hauteur d'un pied & demy, ou de deux coudées, garnies de fueilles semblables à celles de la *Lyfimachie purpurée*, vertes-brunes, comme celles du Scordion, sortans deux à deux par les neuds, par lesquels sortent aussi les fleurs à mode d'un petit chapeau, perles, tirans sur le rouge. Sa racine s'espand deçà & delà, & comme personne n'en a encor mis ny le pourtrait ny la description, aussi n'est-elle pas cogneuë & n'en tient-on point de conte. Voila ce qu'en dit Lobel. Quant à la *Lyfimachie purpurée*, & *bleuë* on n'a point encor remarqué leurs vertus. Mais quant à celle de Dioscoride, le suc de ses fueilles, par sa vertu astringeante, guerit le crachement de sang, Quand on la bruste elle a vne odeur fort acre, à raison dequoy elle chasse les serpens & tue les mouches. Pline met ces mesmes proprietéz de la *Lyfimachie* en diuers lieux. Les serpens, dit-il, fuyent l'odeur de la *Lyfimachie*. Dauantage, elle reserre le sang, soit qu'on le crache, ou qu'il coule par le nez, ou par dessous, ou bien de la matrice des femmes, estant prinse en breuUAGE, ou bien mise dans le nez. Et vn peu apres. Elle guerit les playes fraisches. Elle sert aussi à blondir les cheveux. Galien dit que la *Lyfimachie* est astringeante, & que par ce moyen elle consolide les playes, & estanche le sang qui coule par le nez, estant appliquée à mode d'emplastre. Mesme elle peut estancher quelque autre flux de sang, quel qu'il soit, tant son herbe comme son suc qui est encor de plus grande efficacité. Prinse en breuUAGE elle guerit la dysenterie, le crachement de sang, & le flux des femmes.

Le temps.

Le tempeva-  
ment & les  
vertus.

Liu. 25. ch. 8.

Liu. 26. c. 12.

Au mes. lieu.  
chap. 14.  
Liu. 25. c. 15.  
liure 7. des  
simpl.

De la Stratiotes d'eau,

CHAP. XLIII.



EST E Plante retire mieux au *στρατιώτης ἐνυδρος*, c'est à dire *Stratiotes* qui croist dans les eaux, & qui est aussi appellé *πυγμαίων* que ne fait celle de Matthiol. Car on la treuve dans les eaux dormantes, es Lacs, & aux fossiez, & dans les eaux qui coulent doucement, ayant vne grande partie de ses fueilles & fleurs qui passe & sort de l'eau, le reste demeurant caché dedans, dont aussi elle a prins son nom. Lobel & Pena l'appellent *Stratiotes*, ou *Aizoides militaris*, & *Sedum aquatile*. Elle a les fueilles semblables à celles de la grande Ioubarbe; toutefois elles sont plus grandes, aiguës, estroites, & garnies à l'entour de certains aiguillons durs & courts, comme celles du Plantain, appellé *Lanceolata*; toutefois elles sont plus longues,

Les noms.

Le lieu

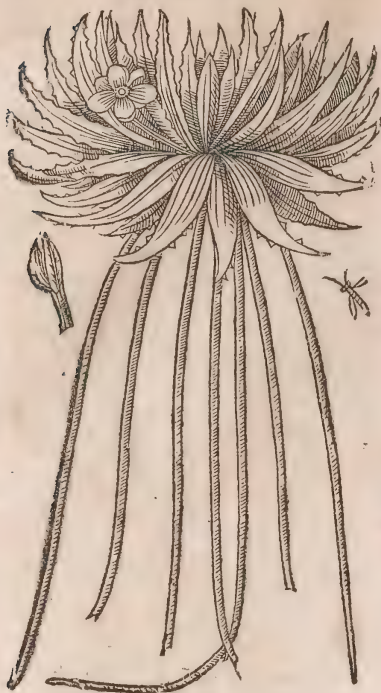
do don Liu. 1  
ch. 99. & 2  
liure des  
Plant. aqu.

Tome premier.

IIII 2

ou



*Stratiotes d'eau.*

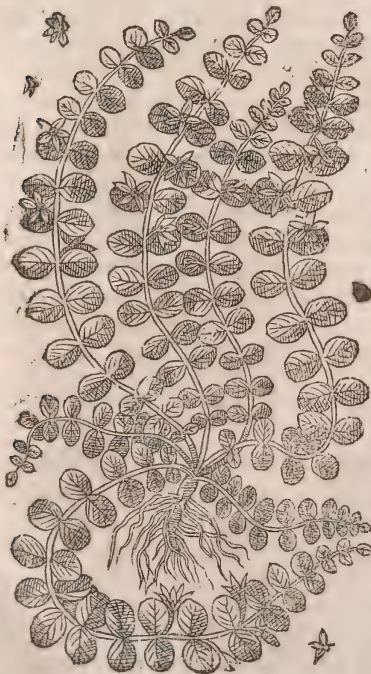
Liur. 11. c. 99.

Le tempera-  
ment & les  
vertus  
Liur. 4. ch. 99.

Liur. 24. c. 18

Liure 8 des  
simpl.

S. Antoine, & autres en fleurs. Pline en dit de mesme ; mais il adiouste , qu'elle ne croist sinon en Egypte ; ce qui n'est pas vray-semblable, veu que Dioscoride dit simplement qu'elle nage sur les eaux Les Grecs, dit-il , font grand estat de l'herbe nommée *Stratiotes* ; toutefois elle ne croist sinon en Egypte. Elle retire à la Ioubarbe, sinon qu'elle a les fueilles plus grandes. Elle est merueilleusement refrigeratiue, & guerit les playes estant appliquée avec du vinaigre, comme aussi le feu S. Antoine, & les apostumes. Elle est aussi singuliere pour estancher le sang qui coule des reins, la prenant en breuuage avec de l'Encens masse. Le *Stratiotes d'eau*, dit Galien, est froid & humide, & si participe quelque peu d'une faculté astringente trestre, à raison de quoy il peut consolider les playes, est propre pour les vlceres. Aucuns s'en seruent contre le flux de sang, & pour guerir les fistules.

*Numalaria.*

Les noms.

La forme.

Le lieu.  
Fuch. c. 151.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

## De la Numalaria, CHAP. XLIV.



E ne suis pas d'aduis de changer le nom à cette herbe que les Herboristes luy ont imposé & qu'elle retient encor à present. On l'appelle *Numalaria* pource que ses fueilles sont rondes à mode d'une piece de monoye : en François *Monoyere*. Elle est aussi appelée *Centimorbia*, à cause de ses vertus esmerueillables, comme qui diroit *Herbe à cent maladies*, & *Hirundinaria*, pource qu'elle se traine tousiours par terre comme une sangsue : *Serpentaria*, pource que l'on a veu par experience que les serpens estans blessés se guerissent avec cette herbe : en Allemand *Egelkraut*, & *Pfermigkraut*. Aucuns estiment que Pline l'appelle *Nummulum* au chap. 28. liure 28. & qu'il y a mal *Mimulium* aux communs exemplaires, au lieu de *Numulum*. Elle fait des tiges comme petites farnens grasses, & tendres, trainans par terre garnies de fueilles disposées deux à deux, vis à vis l'une de l'autre, par intervalles esgaux & pres l'une de l'autre, lesquelles sont rondes, assez larges & grasses. Sa fleur est iaune & tendre, quasi comme celle de la Grenouillette. Sa racine est tendre, & grasse. Elle croist es lieux humides, & à l'entour des ruisseaux, & commence à sortir en May, puis fleurit en Iuin. Elle a un goust fort astringent, en quoy il appert qu'elle



qu'elle desseche au second, ou au troisieme degre. Ses fueilles & ses fleurs sont si fort astringeantes, qu'elles peuvent seruir pour consolider mesmes les vlceres. Prinſes en breuuage avec du vin elles guerissent la dysenterie, la debilité, & le flux, & trop grande humidité du ventre, Appliquées en cataplasme elles sont fort bonnes aux vlceres pourris: elles seruent contre le crachement de sang, au flux des femmes, & à tous autres accidens des intestins; mesmes elles sont singulieres contre les vlceres des poulmons, combien que les paisans tiennent qu'elles vlcerent les poulmons des brebis qui en mangent, & que par consequent cette herbe est tres-dangereuse. Elles sont aussi fort propres pour les vlceres extérieurs, si on les laue du vin dans lequel cette herbe ait esté cuite. Aucuns estiment que cette Plante est le *Ereuthedantum* de Theophraste, duquel il parle ainsi: *Le Ereuthedantum a la feuille comme le Lierre, excepté qu'elle est plus ronde, il traine par terre à mode du Gramme & s'aime és lieux ombrageux; toutefois il y a bien difference quant aux vertus; car il adioute: Il prouoque l'urine, à raison de quoy on s'en sert aux douleurs des flancs & de la sciaticque.*

Liure 9. de l'hist. ch. 14.

## De l'Eupatorium vulgaire,

## CHAP. XLV.

**R**LSIEURS & quasi tous les Apothicaires prennent cette Plante pour l'*Agrimoine*, ou *vray Eupatoire* de Dioscoride: ce qu'aucuns font, non pas qu'ils ne cognoissent bien la Plante; mais pource qu'ils ont treuvé par experience que cette Plante est de plus grande vertu, comme de fait elle le montre en ce qu'ſſes fueilles sont ameres & sentent bon. Peut-estre donc qu'ils l'ont nommée *Eupatoire*, pource qu'elle est fort propre pour le foye; toutefois ils eussent mieux fait de l'appeller *faux Eupatoire*: les autres l'appellent *Eupatoire aquatique*, d'autres *Cannabina aquatica*, & d'autres *Eupatoire* d'Auicenne. Ruel le prend pour l'*Hydropiper*. comme il a esté dit, en quoy il s'est trompé. Ce *faux Eupatoire* fait la tige ronde, à demy purpurée, pleine d'une mouëlle blanche au dedans, de la hauteur de deux ou trois coudées, vn peu veluë. Les fueilles longues, noiraſtres, aſpres, & vn peu veluës, dentelées, approchans si fort en leur dis-

Les noms.

Liur. 2. c. 244.  
Dodon liur. 1.  
ch. 19.

La forme.

*Eupatorium vulgaire.*



position & maniere de croistre à celles du Chanure, que plusieurs tiennent qu'il a les fueilles du Chanure, & ameres. A la cime il sort plusieurs fleurs entassées, & veluës, de couleur de pourpre-blanchastre, lesquelles apres que la graine est meure, ſſectrifient, & s'en vont en papillotes. Sa racine espend ses cheuelures au long & au large. Elle est amere au goust, & si sent bien aussi bon que la Betoine, ou que l'*Agrimoine*. Il croist és lieux humides, sur le bord des fossés, & aux ruisseaux qui coulent doucement. Le *faux Eupatoire* est chaud & sec. Il eschauffe & atténue, & si est deterſif, incisif, & aperitif. On tire le suc de ses fueilles vertes & l'ayant fait secher au Soleil on le reduit en trochisques, desquels on vse fort en medecine. Sa decoction ou bien son suc prins en breuuage, sont singuliers aux douleurs du foye, & autres semblables accidens d'iceluy prouenans d'opilation. Parquoy il est propre aux hydropiques, à ceux qui ont tout le corps mal-habitué, à la iau-nisse, à l'opilation des veines, à l'enſeure de la ratte, & à ceux qui sont grandement oppilez. Son suc est bon aux apostumes de l'estomac causées de froid, comme aussi l'herbe estant appliquée en liniment par dehors. La decoction de ses fueilles est singuliere aux ſieures longues, spécialement à celles qui procedent du phlegme, & d'opilation. Elle prouoque aussi l'urine & les mois. Cuit en petit lait de cheure avec du Fumeterre, il guerit la rongne, & la demangaſon; toutefois son suc a plus d'efficace, & estant prins en breuuage guerit la ladrerie qui commence. Ses fleurs appliquées en liniment guerissent les playes, & vlceres recens. Le parfum de cette herbe

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

sechée, chasse les serpens. On dit que les chasseurs ont remarqué que les cerfs ayans esté bleſsez se guerissent avec ceste herbe. Elle est propre aux brebis qui touſſissent, & aux cheuaux pouſſifs; & guerit leurs douleurs. Son suc prins en pillules au poids de deux oboles, tue les vers du ventre. Il est aussi bon quand on la tire tout fraichement, de l'appliquer en liniment avec ſel & vinaigre pour guerir la rongne.

## De l'Argentine,

## CHAP. XLVI.

**E**STE Plante a si grande affinité avec le faux Eupatoire, ou plustost avec l'*Agrimoine*, qu'on l'appelle communement *Agrimoine ſauuage*. Elle est appelée *Potentilla*, à cause de ses grandes vertus.

Tome premier.

III 3

vertus



## Argentine.

Dodon. liu. 1.  
chap. 58.  
Pena aux ad-  
uers.  
Matth. sur le  
ch. 37. de  
Dioscor.  
La forme.

Le lieu.

Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



vertus: & *Argentina*, pource que ses fueilles sont comme argentees: en François *Argentine*: en Allemand *Genferich*, c'est à dire *Herbes aux Oyes*: pource que les Oyes se plaisent fort à en manger. Aucuns estiment que c'est la *Stephanomeris* de Pline, de laquelle il parle au c. 13. li. 26. disant qu'elle est propre pour estancher le sang qui coule par le nez en la prenant avec d'eau, & qu'elle est ainsi appelée, pource qu'on entremêle sa fleur iaune dans les chapeaux. L'*Argentine* se connoit avec l'*Agrimoine*, en ce qu'elle traîne ses vucillons par terre, & retire à l'Herbe des Fraises, & à la Quintefueille. Ses vucillons toutefois sont plus tendres & plus graisses, garnis de fueilles longues, decoupées, & dentelées, fort semblables à celles de l'*Agrimoine*, vertes par dessus, & de couleur argentine par dessous, dont la Plante a prins son nom. Ses fleurs sont chascune sur sa queuë, iaunes semblables à celles de la Quintefueille. Sa racine est cheueluë, purpurée par dehors, & blanche par dedans. Elle croist es lieux humides, le long des sentiers, où elle est plus frequente que pas vne autre herbe, pourueu qu'ils soient humides. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Elle est astringeante & desiccative, à raison de quoy elle reserre le flux des femmes, la dysenterie, & autres flux de ventre. Ce qu'on dit qu'elle fait en la mettant fraische dans les fouliers, & en sorte qu'elle touche la plante du pied nuë. Elle est bonne à ceux qui crachent le sang estant prinse en breuuage. La decoction de l'herbe faite en vin est bonne aux tranchées du ventre, & contre les douleurs de l'eschine si on en boit. La poudre de cette herbe prinse en eau distillée de la mesme herbe arreste le flux blanc des femmes principalement si on y adioust du Coral. & des racleurs d'Yuoire. Aucuns en font grand estat pour guerir la rompure quand le boyau tombe, si on en vse tant en viande, comme en breuuage. Car de fait elle est propre pour consolider les playes, & guerir les vlcères principalement des parties honteuses & de la bouche. Elle raffermir les dents qui branlent, & les genciues lasches, si on la fait cuire en vinaigre, & qu'on s'en laue souuent la bouche. Elle appaise la douleur des dents, remer la luette tombée, en y meslant vn peu d'alum. C'est merueille que la mettant contre la plante des pieds, & dedans la main de ceux qui ont la fièvre quelle qu'elle soit, elle en appaise la chaleur. Et est propre pour rompre le calcul, & pour dissoudre aussi le sang qui est caillé, en la prenant en breuuage.

## Marrube d'eau.

Sur le ch. 19.  
du liu. 4.

Les noms.

Tragus liure  
4 ch. 2.  
Dodon liure  
2. ch. 69.



## Du Marrube d'eau, CHAP. XLVII.

**C**ESTTE Plante est plustost vne espeece de *Marrube* ou de *Verueyne*, que non pas de *Sideritis*, comme Matthiol a pensé. Car le lieu où cette Plante croist, ses fueilles qui sont grandes, ses tiges d'une coudée de haut qui ne sont point aspres, & mesmes plusieurs autres choses contreuient à son opinion. On l'appelle donc communement *Marrube d'eau*, ou de *marais*: en Latin *Marrubium aquaticum*, ou *Palustre*: en Allemand *Vuasserandorn*. Aucuns estiment que c'est la *Rhodora Gallica* de Pline, de laquelle il parle, disant ainsi: Quant à la *Rhodora* des François elle vient aupres de cette sorte de Peuplier, qu'on appelle *Rombosinus*, principalement quand il n'y a point de Vigne sur ledit arbre. Elle a la tige compartie par neuds, comme vne branche de Figuier; les fueilles semblables à celles des Orties, qui sont blancheastres vers le milieu, & deuiennent toutes rouges avec le temps, & produit vne fleur argentine. Cette herbe pilée & incorporée en vieux oingt, est fort bonne contre toutes tumeurs, inflammations, & apostumes, pourueu qu'on ne la touche point avec de ferremens, & que celui qui sera oingt de ce liniment crache trois fois à la main droite, & dit-on que

cette



ceste onction fera plus d'operation si trois hommes de diuerfes nations oignent les patiens avec la main droite, ou du costé de la main droite. Ceste Plante retire assez bien au *Marrube noir*, tant en la tige, qu'en ses gouffes aspres, comme aussi aux fucilles & aux fleurs. Ses fucilles sont vertes-brunes, plus grandes que celles-là, & avec de plus grandes decoupeures, & ne sont pas beaucoup veluës, mais quasi remplies à mode de celles du Bouleau, qui ne font que naistre. Ses fleurs sont blanches & moindres que celles du *Marrube noir*, enuironnans la tige comme celles de la Melisse. Elle croist le long des fosses & ruisseaux & autres lieux marefcageux. On dit qu'elle desseche sans *Le lion* grande chaleur: toutefois on ne s'en sert pas encor en medecine.

## De la Scabieuse,

## CHAP. XLVIII.

E n'est pas sans raison que les Herboristes ont appelé *Scabieuses*, plusieurs Plantes Les noms, qui se ressemblent en tige & en vertus: toutefois nous ne traiterons à present que de celle qui est la *plus commune*: & plus en vsage. Quant à son nom Grec, on ne le sçait pas encor, combien qu'aucuns estiment que c'est la Plante qu'Aëce appelle *Pfora*: toutefois puis que ny luy ny pas vn autre auteur n'en ont point mis de description, mais seulement le nom, on n'en sçauoit rien dire pour le seur. Aucuns tiennent que c'est le *Mastou* de Pline, qui sert à oster les tignes du visage. Or a-elle esté appelée *Scabiosa* en Latin, pource qu'elle est *Scabra*, c'est à dire *aspre*, ou bien pource qu'elle guerit la rogne, dont aussi il semble bien que le nom de *Pfora* luy peut auoir esté donné: en François *Scabieuse*: en Allemand *Apostenkraut*. Matthiol La forme en met deux especes, la *grande*, & la *petite*. La *grande* fait premierement des fucilles longues, qui ne sont point decoupées; mais celles qui viennent apres sont decoupées à mode de celles de la Valeriane. Quant à celles de la tige & des branches elles sont encor moindres, & plus decoupées. Elle produit ses tiges en Esté, d'une coudée & demie de haut, rondes, cannelées & chenues; branchuës à la cime, au bout des branches il y vient des boutons faits en pointe, & comme composez d'escailles entassées à mode de ceux du Blauer, desquels sortent les fleurs quasi semblables à celles des Blauers: toutefois elles sont rougeastres, apres lesquelles il y vient une petite graine noirastre semblable à celles de la *Lychnis coronaria*. Sa racine est grosse comme le pouce, fourchuë, & douceastre. Elle croist parmi les Bleds, & aux champs non cultiuez, principalement es terres argilleuses. Pena dit que ceste Plante n'est pas la *Scabieuse vulgaire*, mais la *Iacea noire*, grâde, & decoupée. La *petite* a les fucilles qui sont pres de la racine decoupées à l'entour, renuerfées contre terre, blancheastres, ou grisastres, & un peu veluës, & celles qui sont à l'entour de la tige avec plus de decoupeures, & plus menuës. Sa tige est droite, menuë, & un peu veluë, avec des petites branches. Ses fleurs sont composées de plusieurs fucilles entassées, de couleur de pourpre comme celles du Blauer, ou bleuës-lesquelles ve-

Scabieuse grande, de Matthiol.



Scabieuse petite, de Matthiol.





Le tempera-  
ment & les  
vertus.

nans à tomber laissent vn bouton à demy vert, garny de petits yeux ronds, de la couleur des queuez de Paon, d'un artifice grand & admirable. Sa racine est de la longueur d'une paume cheueluë & blancheastre. Elle croist principalement és lieux humides, & fournit d'herbe. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. L'une & l'autre eschauffe, dessèche, atténue, & est aussi deterfiue, à raison de quoy elles sont singulieres pour euacuer les gros excremens, & phlegmatiques de la poitrine, & des poulmons, tant en les faisant secher & vsant de leur poudre en breuuage, que vsant de leur suc avec du miel, ou bien de leur decoction par l'espace de quelques iours. Elles sont aussi merueilleusement propres contre la galle, non seulement en vsant de leur decoction par quelques iours; mais aussi si l'on engraisse les galeux de leur suc simplement, ou bien meslé parmy des onguens. Elles sont propres pour tous les accidens de la poitrine, & de toutes les parties qui seruent à la respiration, d'autant qu'elles resoluent les inflammations & apostumes qui y pourroient suruenir, & purgent toutes les mauuaises humeurs de la poitrine. Elles sont singulieres pour appliquer en liniment sur les charbons pestilentiels, & tient-on qu'elles les font passer & perdre dans trois heures apres qu'on les a appliquées dessus, ou l'une ou l'autre. Il est bon de donner quatre onces de leur suc avec vne dragme de Theriaque, dès le premier iour qu'un homme est frappé de peste: mais apres ce il le faut faire suer dans le liêt, & qu'il vse deux ou trois fois de ceste mesme medecine. Ce suc est aussi singulier contre la morsure des serpens; & mesmes l'herbe broyée fraische, & appliquée dessus. Son suc appliqué en liniment avec de poudre de soudure d'or & vn brin de Camphre, efface les Lentilles, & les taches blanches de la peau, ou soit le mal S. main, le feu volage, & les autres taches qui semblent de Lentilles, & les taches des yeux: mais les racines de ceste *grande Scabieuse* sont spécialement propres pour les dertres, quand mesmes elles seroient procedées de la verolle, ou mal de Naples: car leur decoction prinse en breuuage par quarante iours, est vn singulier remede & bien esprouué pour ce fait. La poudre des mesmes racines prinse tous les iours au poids d'une dragme avec du petit lait, fait le mesme effect.

De la *Succisa*,

CHAP. XLIX.

Les noms.



Ous ne sçauons pas encor comment c'est que les anciens ou derniers auteurs Grecs ont appellé ceste Plante, ou mesme s'ils en ont eu cognoissance. Aucuns l'appellent en Latin *Succisa*, d'un nom qui luy est bien propre, d'autant que ses racines sont rouges à l'entour. On l'appelle communement *Morsus diaboli*: en François *Mors de diable*: en Allemand *Tenffels abbisz*, qui est vn nom superstitieux, comme si le diable voulant priuer le monde de ceste racine qui est de si grande efficace, la mordoit & rongeoit avec les dents, aussi tost qu'elle est vn peu grosse. Il semble que ce soit vne espece de

Scabieuse. Elle a la tige ronde, d'une coudée de haut, & quelquefois de deux, les fucilles comme la Scabieuse commune, mais plus fermes, plus noires, & plus veluës au bas de la tige: à la cime de la tige elles sont vn peu dentelées, & non decoupées comme celles de la Scabieuse. Ses fleurs ressemblent aussi à celles de la Scabieuse, mais elles sont de couleur de pourpre-brune, & plus mal-plaisantes. Sa graine s'enuole avec le vent. Sa racine est noire, dure, courte, massiue, avec plusieurs grosses cheueures, & semble qu'elle ait esté coupée par là où ces cheueures sont coniointes ensemble, comme si elle auoit esté mordue par quelque diable, dont aussi on l'a appellé *Mors de diable*: combien qu'il y en a d'autres qui disent qu'elle a esté ainsi appelée, à cause de sa vertu caustique, par laquelle elle opere sur la bosse de la peste, ou sur les charbons pestilentiels, auxquels elle sert beaucoup en la broyant verte & crue, & l'appliquant dessus, ou en beuuant du vin dans lequel on l'a fait cuire. Sa racine mangée seule, ou bien sa decoction faite en vin & prinse en breuuage, est fort bonne contre les douleurs de la matrice, mesme elle sert de preseruatif contre la peste, elle est fort amere, dont il apert qu'elle est chaude & seche comme la Scabieuse. Plusieurs la font secher & reduire en poudre, de laquelle ils vsent pour tuer les vers du corps, l'appliquans aussi en liniment sur les meurtrisseures. Elle croist és lieux non cultiuez parmy les bocages, & buissons, & mesme en quelques prés, & le long des chemins. Elle fleurit principalement au mois d'Aoust, auquel temps elle est bien

aifée

La forme.  
Pena anx  
Auerf.  
March. sur le  
c. 74. du l. 2.  
Dodon. liu. 1.  
chap. 72.

*Mors de diable.*



Les vertus.

Le liu.



aîlée à cognoître, mais en autre saison elle retire si fort à la Scabieuse, que souvent on s'y mesprend. Aucuns estiment que c'est la Nigina de Pline, qui fait les fueilles longues, comme celles de l'Endiue, laquelle estant appliquée en liniment rend la couleur naïue aux cicatrices; toutefois il y a vne chose qui y contredit, c'est que Pline dit que sa Nigina ne fait que trois fueilles.

De la Iacea,

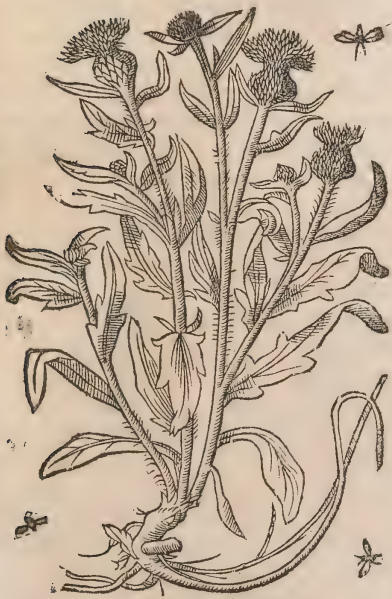
CHAP. L,



Es Plantes retirent si fort aux Scabieuses, que Matthioli n'y a point mis de <sup>Les noms</sup> difference, à ceste cause il nous en faut traiter apres les Scabieuses. Peut estre que quelqu'un d'entre les derniers auteurs Grecs les a appellées *Iacea* <sup>à deux têtes</sup>, à cause que leurs fleurs sont violettes, & non pource qu'elles traient par terre, comme aucuns ont pensé, combien qu'il semble qu'il n'y a que les praticiens Arabes qui en ayent eu cognoissance. La *Iacea* <sup>La forme.</sup> <sup>Liu. I c 71.</sup> noire de Dodon ressemble aux Scabieuses, & a vn pied & demy, ou deux pieds de haut, les fueilles longues, estroites, comme celles de la grande Scabieuse, ou de la Succisa, qui sont quelquefois dentelées & decoupées à l'entour, les tiges rondes, à la cime desquelles il y a des boutons ronds, escailleux, semblables à ceux du Blaut; toutefois ils sont plus grands, du milieu desquels il sort des fueilles cheueluës, & purpurines. Sa racine est grosse, courte, recourbée, & cheueluë. Pena & Lobel l'appellent aussi *Iacea* <sup>noire commune</sup>. Anguillara la prend pour l'Iosiris de Pline. Muton tient que cest le Medium de Dioscoride, qui a les fueilles comme l'Endiue sauage, la fleur purpurée, ronde, & la graine menuë comme le Saffran bastard, la racine longue d'une paume, grosse comme vn baston d'un goust aspre. D'autres l'appellent *Scabiosa maior*, *Capitata*, ou *Echinata*, qui est differente d'auec la *Iacea* <sup>noire commune</sup>, des Apothicaires, qui se treuve par tout laquelle ils prennent pour la Iosiris de Pline. Elle croist es prés humides, & es lieux garnis d'herbe. La *Iacea* est vn peu douce & altringeante, & fort desiccatue, & si n'a comme point de chaleur. Les modernes disent qu'il ny a rien plus singulier contre la rompure ou hernie, que la *Iacea* <sup>noire</sup>. Sa decoction repousse <sup>Le lieu.</sup> <sup>Le temps.</sup> <sup>mont & les vers.</sup> & consume les apostumes qui commencent en la bouche ou au gosier; si on s'en laue souvent la

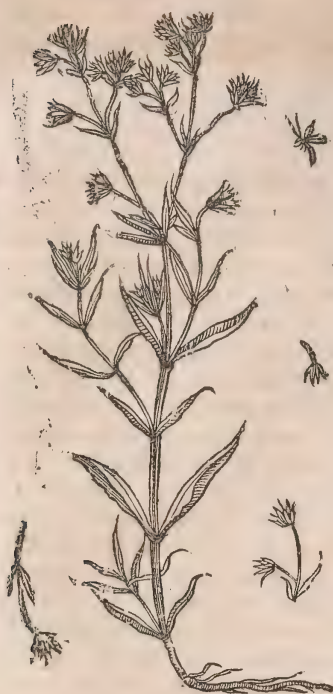
*Iacea* noire, de Dodon.

*Iacea* rouge grande, decoupée.



bouche, & fait apostumer & rompre celles qui sont desia inueterées. Il y a vne autre herbe appellée *Iacea rubra maior* par les Herboristes, laquelle croist aussi parmi les prés, & fait plusieurs racines, noires, longues, esparfées çà & là, la tige d'une coudée, droite, & fort branchuë, la fueille longue, verte-brune, auec de grandes decoupeures à l'entour, aspre, & piquante, par les bouts des decoupeures. Sa fleur est rouge tirant sur le pourpre, sortant de certains boutons longs, marquez de blanc



*Odontitis iaune.*

Liur. 1. c. 134.  
Dodon liu. 2.  
chap. 7.  
Liur. 27. c. 12.

Les noms.  
La forme.

blanc & de noir, de fort bonne grace, qui ont vn gooust amer. Aucuns mettent vne autre *Iacea noire*, qui croist par tout és lieux humides, & est ainsi nommée par tous les Apothicaires. Elle fait la racine courte, pleine de bois, fourchuë, & peu de fueilles veluës, & vn peu aspres, semblables à celles de l'Endiue sinon qu'elles sont moindres, & des petits boutons, desquels il sort vne fleur rougeastre, d'vn gooust fort astringeant, & tiennent que c'est l'*Hiosiris* de Pline.

De l'*Odontitis iaune.*

## CHAP. LI.



Es Herboristes s'accordent tous, que l'herbe appelée *Flos Cuculi* par Tragus, & *Vetonica saunage* par Dodon, est celle que Pline appelle *Odontitis purpurée*, de laquelle nous auons traité entre les belles Fleurs. Or pource que la Plante qui est icy peinte luy retire fort, nous l'auons appelée *Odontitis iaune*, à raison de la couleur de ses fleurs. Elle fait la racine courte, & cheueluë, & plusieurs tiges anguleuses, & comparties par neuds. Les fueilles semblables à celles de la Renouée, vn peu plus longues, sortans deux à deux par chaque neud; la fleur petite, iaune, qui sort de certaines petites estoiles vertes. Elle s'aime és lieux humides. Sa decoction appaise la douleur des dents si on les en laue.

## De la prelle,

## CHAP. LII.



A Plante appelée en Grec *ἰπποῦρις*, s'appelle en Latin, *Equisetum*, *Equiseta*, *Equiselis*, *Equinalis*: les Apothicaires l'appellent *Cauda equina*, à cause de la figure de ses fueilles. C'est, dit Pline, le poil de la terre, qui retire au crin d'vn cheual. Et en vn autre lieu. Les faucheurs haissent bien l'*Equiselis*, qui est ainsi appelée, pource qu'elle retire au crin des cheuaux. Les Arabes l'appellent *Dhenben alchail*, *Dembalchil*, ou *Danebalchil*: les Italiens *Codadi Cauallo*, & *Asperella*: les Espagnols *Coda di Mula*, *Rabo de Mula*: les Allemans *Roszhuanantz*: les François *Queuë de cheual*, & *Prelle*. Elle est aussi appelée *Ephydron*, combien qu'elle soit fort seche, pource qu'elle s'aime és lieux humides. Et aussi *à vent caois*, c'est à dire *Rampante*, ainsi que dit Pline, pource qu'elle rampe sur les arbres. Dioscoride en décrit deux especes, dont l'une fait des petites tiges creuses, comparties par neuds, qui entrent l'vn dedans l'autre, rougeastres, aspres, & dures, avec force fueilles menuës à l'entour, comme de Ioncs. Elle croist fort haute, rampant contre les arbres qui sont aupres, & s'y estant entortillée, elle laisse prendre ses fueilles noires, dont elle est fort garnie, qui ressemblent à vne queuë de cheual. Sa racine est de bois, & dure. Elle croist és lieux humides & aux fossiez. L'autre *Prelle* est vne tige droite, plus haute d'vne coudée, creuse, avec des fueilles plus courtes, sortans par certains interuallles, plus blanches, & plus tendres. Pline met aussi les mesmes especes & le mesme nombre. L'*Equisetum* dit-il, que les Grecs appellent *Hippouris*, & que nous n'aimons gueres voir dans les prés, c'est le *Poil de la terre* qui retire au crin de cheual. Et vn peu apres: aucuns l'appellent *Hippuris* ou *Ephydron* (comme il y a au Catalogue des noms qu'on attribue faussement à Dioscoride; & non *Ephedron* ny *Ephedran*, comme il y a aux communs exemplaires) d'autres *Anabasis*, disant qu'elle croist aupres des arbres, & que rampant dessus elle laisse pendre ses fueilles qui sont à mode de Ionc, en grand nombre, & noires comme la queuë d'vn cheual. Elle a ses branches comparties par neuds, garnis de peu de fueilles, menuës, & graisses. Sa graine est ronde, semblable à celle du Coriandre. Sa racine est de bois. Vn peu apres il adiouste. On met aussi vne autre espece d'*Hippuris*, qui a la cheuclure plus courte, plus tendre & plus blanche. Dauantage: *Caucon*, qui est aussi appelée *Ephydron* & *Anabasis*, croist pour la plus part en lieu battu des vents, & monte sur les arbres, s'attachant à leurs branches, avec plusieurs fueilles, & cheuclures qui sont comme Ioncs nouës. Sa racine est blaffarde. Matthioli en a remarqué quatre especes, dont la premiere est celle de Dioscoride & des autres, qui est la plus cogneue, dont nous auons mis icy le pourtrait. En sortant de terre elle fait des tiges à mode de Roseaux, ou de Ioncs, creuses, nues, comparties par neuds & aspres; à raison de quoy elles sont propres pour nettoyer la vaiffeille. Ceux aussi qui sont les peignes, fleurs, & autres choses semblables, s'en seruent pour polir leur ouurage. Elles ont à la cime des testes, ou boutons faits en grappe de raisin, semblables à vn

ietton

Les noms.

Liur. 26. c. 13.  
Liur. 18. c. 28.

Au mesm. lieu.  
Liur. 4. c. 42.  
La forme.

Le lieu.

Liur. 26. c. 13.

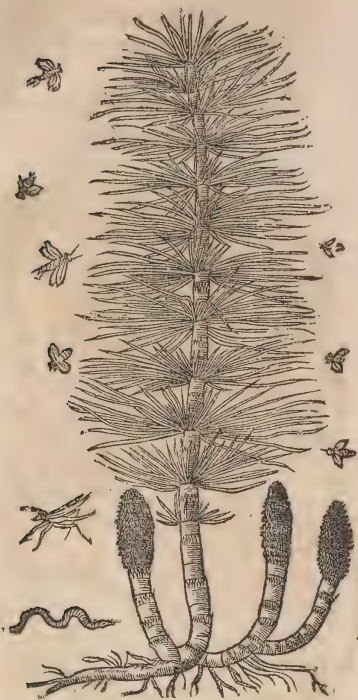
Liur. 26. c. 7.

Sur le c. 22.  
du liur. 4.  
Dodon liur. 1.  
chap. 66.  
Pens aux  
Aduers.



Première espèce de Prelle, de  
Matthiol.

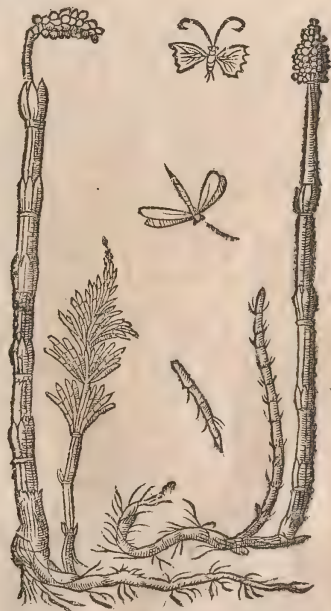
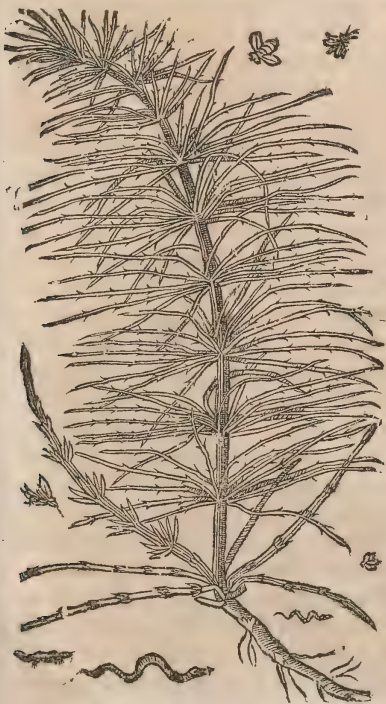
Asperge de la première espèce de  
Prelle, de Dodon.



ietton d'Asperge, ou aux chattons des Noyers, comme la peinture le montre. Avec le temps ces tiges deviennent noires, ou rouges, des neuds desquelles il sort plusieurs feuilles menuës, toutes garnies de neuds, tendres, & languettes, qui retirent au crin de cheual; & venans à s'augmenter davantage, representent assez bien par leur chevelure pendante une queue de cheual. Sa racine est blanche, & compartie par neuds à mode de la tige. La *petite presle* qui est appelée en Latin *Equisetum minus*, *Hippuris fontalis*, que Matthiol met pour la *seconde espèce*, est semblable à la précédente.

Prelle seconde ou petite, de Matthiol.

Fleurs de la petite Praelle.



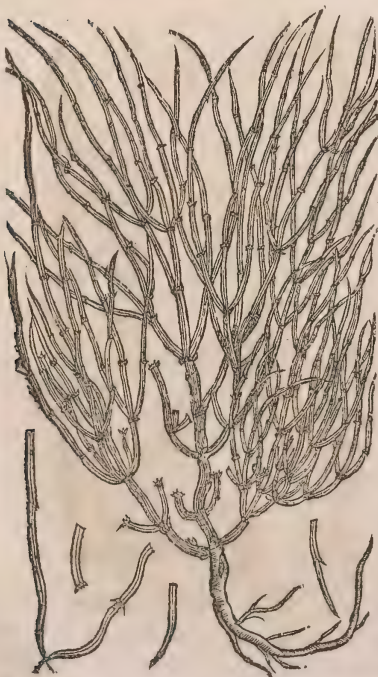


Du commencement elle fait ses tiges comme des *Asperges*, tendres, nues, rondes, creuses & comparties par nœuds, sans aucune teste à la cime; mais faites à mode d'espice, & garnies de fleurs blanches qui se perdent en vn instant, puis apres de la mesme racine il fort d'autres petites branches, comparties par beaucoup de nœuds, garnies à l'entour de fueilles à mode de Ionc, aussi pleines de nœuds, rondes, comme celles de la *grande Prelle*; toutefois elles ne sont ny si longues, ne si aspres;

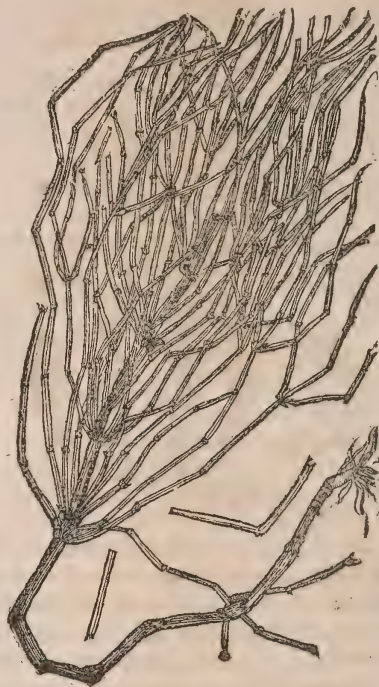
*Prelle à mode de Ionc, de  
Tragus.*



*Quatriesme espece de Prelle, de  
Matthiol.*



*Troisiesme espece de Prelle, de  
Matthiol.*



aussi ne valent-elles rien pour polir. Sa racine est tendre, graille, & noire. Elle croist és lieux bas, ombrageux, & humides. Il y a encor *une autre Prelle petite*, de la mesme espece que la *grande*, laquelle Matthiol met pour la *troisiesme*. Tragus l'appelle *Equisetum luncum*, pource qu'elle fait sa tige nue, & sans aucunes fueilles cōme les Ioncs. Au commencement du mois de Mars elle porte des iettons ou *Asperges* noires, garnies de fleurs. Sa racine est noire; ligneuse, & sans aucun goust. Matthiol adiouste *une quatriesme espece de Prelle*, qui semble estre celle que l'Esluse appelle *Vua marina, vulgaris*. Elle croist à la hauteur d'un homme comme le Genest, ayant le pied gros comme le bras, les branches longues, noirastrs, desquelles il sort plusieurs petites vergettes, de la lōgueur d'un pied, menuës, & bien garnies de nœuds, pēdantes à mode de celles de la *Prelle*, sans aucunes fueilles, d'un goust fort astringeant, & plusieurs fleurs entassées à l'entour des entreneuds, menuës, & molles, semblables à celles du Cornouïller, & blaffardes. Apres lesquelles il y vient un fruiēt semblable à des petites Meures, rougeastre; plein de suc, & aigre, dans lequel il y a vn ou deux petits grains, comme grains de Miller, noirs par dehors, & blancs par dedans. Sa racine est dure, & ligneuse. L'Esluse estime que c'est le *quatriesme Polygonon* de Pline. Outre plus il y en a *une cinquiemesme espece*, fort petite, qui flotte dans les eaux bourbeuses, ou est cachée au fonds, ayant les fueilles fort courtes & aspres, & les tiges aussi, qui sentent *une mauuaise odeur de boubier*. On l'appelle à Lyō *Chara*, qui viēt de *Cheredranō*, qui



qui signifie la *Prelle*, comme il se voit és denominations faussement attribuées à Dioscoride, de laquelle on se sert pour nettoier les plats & autre semblable vaisselle, comme de celle de la *premiere espee*, laquelle ils appellent *Prelle*, comme qui diroit *Φαιδρα*: car elle s'appelloit aussi ainsi, comme il se voit au lieu cy dessus allegué. Au surplus Dioscoride dit, que la *Prelle* espaisit, à raison de quoy son suc estanche le sang qui coule par le nez. Prins en vin il est bon à la dysenterie, & prouoque l'vrine. Ses fueilles broyées & appliquées consolident les playes sanglantes. La racine avec toute l'herbe sert à la toux, à ceux qui ne peuvent souffler sans tenir la teste droite, & aux rompures. On dit que ses fueilles prinſes en eau, consolident les playes des intestins & de la vessie, & mesmes la rompure quand le boyau tombe. La *seconde Prelle* broyée en vinaigre guerit les playes; & fait les mesmes effects que l'autre. Galien en dit de mesme. La *Prelle* a vne faculté astringeante avec de l'amertume; & par ainsi elle desſeche fort sans acrimonie. Parquoy estant appliquée en cataplasme elle consolide les grandes playes, mesmes quand il y auroit des nerfs coupez, comme aussi la rompure quand le boyau tombe. L'herbe prinſe avec de l'eau ou du vin, est souveraine pour guerir le crachement de sang, & le flux des femmes, specialement le rouge, la dysenterie, & autres flux de ventre. Aucuns ont laissé par escrit que l'on a veu guerir les playes des menus boyaux & de la vessie, par le moyen du suc de ceste herbe. Elle est aussi bonne pour estancher le sang qui coule par le nez, & à toutes les sortes de flux de ventre, estant prinſe en gros vin, ou avec de l'eau quand il y a de la fièvre. Pline met tout ce que Dioscoride en dir, & quelque chose d'auantage. L'*Equisetum* que les Grecs appellent *Hippuris*, cuite en vn pot de terre qui n'ait point serui & qui soit plein, iusques à la consommation de la troisieme partie, elle consume entierement la ratte des coureurs ou laquais, prenans trois iours durant vne hemine de ceste decoction. Elle à vne vertu fort astringeante. Son suc enclos és narines estanche le sang qui en coulè, & est aussi propre à reserrer le ventre. Prins en vin doux à la quantité de trois cyathes, il guerit la dysenterie, & prouoque l'vrine. Il est singulier pour guerir la toux, & à ceux qui ne peuvent souffler sans tenir la teste droite. On s'en sert aussi aux rompures & descentes des boyaux, & aux vlceres corrosifs. Les fueilles sont bonnes pour les intestins & pour la vessie, estans prinſes en breuuage. Elles repriment aussi la rompure & descende des boyaux. Il y a vne autre sorte de *Prelle*, ou *chevaline*, qui a les fueilles plus courtes, plus molles, & plus blanches, que l'on tient estre fort propre pour la sciatrique, & pour estancher le sang des playes en l'appliquant dessus. Matthioli dit qu'on mange les ieunes tendrons de la *Prelle* en Toscane, lesquels ils appellent *Patrusalo*. Premièrement il les font bouillir, puis apres il les enfarinent, & les font fricasser avec de l'huile. Ceste viande referre si fort le ventre, que souvent elle cause la colique. D'autres font secher ces mesmes tendrons & les gardent pour s'en seruir en Esté contre la dysenterie. Pour en vser ils les mettent tremper dans de l'eau ehaude toute vne nuit, puis les font cuire comme dessus, & les donnent à manger aux malades, avec heureux succez.

Le temperament & les vertus.

Liure 6. des simpl.

Liure 26 c 13.

Sur le c. 24. du liu. 4.

Renoüée femelle, de Matthioli.

De la Renoüée femelle, CHAP. LIII.



Tome premier.



OMME ainsi soit qu'il y ait plusieurs especes de *Renoüée*, nous n'entendons toutefois de parler icy finon de la *femelle*, qui est nommée en Grec *πολύγωνον ὄνυχο*: en Latin *Polygonon*, *Sanguinaria*: & *Sanguinalis famina*: en François *Renoüée femelle*. Et combien qu'elle soit appelée *Polygonum* de ce qu'elle est bien

Les noms.

garnie de neuds, toute fois elle resſemble mieux quant à la figure & lieu de sa naissance, aux *Prelles* qu'à la *Renoüée masse*: car elle fait trois ou quatre tiges, qui sont toutefois lisses, & non veluës ny aspres, ny cannelées: rondes, droites, & comparties par beaucoup de neuds, avec beaucoup de petites fueilles, estroites, qui sortent des iointures qui sont enchassées, l'une dans l'autre, & tout en rond. Sa racine est blanche, tendre, & assez grande, de laquelle il sort quelques ierçons comme Asperge. Elle croist és lieux humides le long des petits ruisseaux. Ceste descriptio s'accorde bien avec la *Renoüée femelle* de Dioscoride, excepté qu'il dit qu'elle est *μονόκλωνον*, c'est à dire, qu'elle ne fait qu'une tige. La *Renoüée femelle*, dit-il, est vne Plante petite, qui ne fait qu'une tige, tendre, semblable aux Roseaux, avec force iointures enchassées l'une dans l'autre; à l'entour des neuds il y a des fueilles tout en

La forme.

Le lieu.

Kkkk

rond,

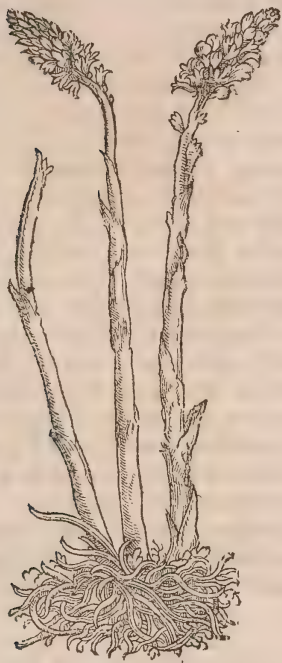


rond, semblables à celles du Pin. Sa racine n'est point en usage. Elle croist és lieux arrouez. Pline met ceste *seconde espece* de Dioscoride pour la *troiesme*. Il y en a, dit-il, *vne troiesme espece*, qui est appellé *Oreon*, laquelle croist aux montagnes, & retire à vn Roseau tendre, n'ayant qu'une tige, compartie par neuds, qui sont enchassez l'un dedans l'autre, & les fueilles comme la Pesse. Sa racine ne sert à rien. Ceste Plante ne fait pas tant d'operation que la precedente. Ce qu'il a tout prins de Dioscoride, sinon ce qu'il dit qu'elle croist aux montagnes, & qu'on l'appelle *Oreon*, au lieu que Dioscoride dit qu'elle croist és lieux aquatiques. Il y a de gens doctes qui tiennent qu'il faut lire en Pline *spaiou*, à cause qu'elle retire à vne queuë, par le moyen de sa tige qui est garnie de fueilles menues, comme la Prelle. Dioscoride dit que la *Renouëe femelle* est alstringente & refrigerative & qu'elle peut servir aux mesmes choses que le *masle*, mais avec moins d'efficace.

Nid d'oiseau.

Du Nid d'oiseau, CHAP. LIV.

La forme.



VCVNS Herboristes appellent ceste Plante *Nid d'oiseau*, pource que ses petites racines sont entrelassées ensemble, de telle sorte qu'il semble que ce soit vn *Nid d'oiseau*. Elle fait vne tige nue, & sans aucunes fueilles, avec des fleurs à la cime, à mode d'espice. Ceste tige avec la fleur est de couleur

brune, & retire assez bien à l'Orobanche; toutefois elle est plus tendre & plus menuë. Ses racines ne sont sinon autant de cheuelures entrelassées ensemble, comme il a esté dit. Elle croist és lieux humides, & parmy les Bleds. Aucuns tiennent que c'est le *Coagulum terre*, dont Pline parle au ch. 8. liure 27. Tragus la met pour la *neuuesme espece de Satyrian*, disant qu'elle croist és forests ombrageuses, & marescageuses, au mois de May, & ne fait ny fleur, ny fueilles: car ce n'est autre chose qu'une Asperge grasse, droite, de la figure du Satyrian commun, & de couleur de bois, ou des Champignons qui croissent par les bois. Elle a la racine fort cheuelue, entortillée & entrelassée. Ceste *espece de Satyrian* doit estre plustost tenue pour vne chose prouenant de pourriture,

que pour vne Plante.

De la Creste de Coq,

CHAP. LV.

Les mots.



LINE dit, que la plante appellée en Grec *Alectorolophos*, & en Latin *Crista*, a les fueilles semblables à vne *Creste de Coq*, en grand nombre, la tige menuë, & la graine noire dans des gousses. Suyuant ces mots, nos Herboristes ont appellé ceste Plante *Alectorolophos*, ou *Crista galli*, ou soit *Gallinacea*, à cause que ses fleurs sont entassées & agencées à mode de *Creste de Coq*, & que ses fueilles retirent encor mieux à vne *Creste de Coq* simple:

La forme

les Allemans l'appellent *Geel rodel*: les Flamens *Geel rattelen*. Elle fait la tige menuë, droite, de la hauteur d'un pied, ou d'un pied & demy, garnie de fueilles disposées deux à deux vis à vis l'une de l'autre, & decoupées à l'entour comme la *Creste d'un Coq*, qui vont en estrecissant petit à petit depuis le milieu, à mode d'une creste, avec des fleurs jaunes, ou blanches, à la cime. Sa graine vient en des goussettes fueilluës & tendres, & est brune, platte & ronde. Sa racine est petite & menuë. Elle croist aux prés & aux champs, & est du tout inutile, & mesme dommageable par tout là où elle croist. Pline dit que l'*Alectorolophos* estant cuite avec des Feuës fresques, en y adioustant du miel, est bonne à la toux, & à la veuë trouble, & que sa graine mise entiere dans l'œil n'y fait nul mal, ains au contraire attire à soy, ce qui trouble la veuë; ce qui n'a pas encor esté expérimenté de nostre *Creste de Coq*. Dodon dit qu'elle est froide & seche. D'autres estiment que c'est le *Mimulus* dont nous auons parlé cy deuant. Pline dit qu'elle est bien fascheuse quand il y en a dans les prés, d'autant qu'elle donne beaucoup de peine aux faucheurs, comme la Prelle. Les modernes Herboristes mettent vne autre *Creste de Coq*, ou *Alectorolophos*, qui est aussi appelle *Fistularia*, pource qu'elle est singuliere aux fistules & autres vlceres: & aussi *Phitirion*, ou *Pedicularis*, pource qu'elle engendre des poux aux brebis & à la cheualine, qui se paissent és prés là où il en croist: les Allemans l'appellent *Braun-rodel*. Elle a les fueilles petites & crespees avec force decoupeures. Les tiges courtes & menuës, dont

Le lieu.

les



*Creste de coq, de Dodon.**'Autre Creste de coq, ou soit Phirion*

les vnes traident par terre, les autres se tiennent droites, qui sont garnies de fleurs semblables à celles de la *Creste de coq*, sinon qu'elles sont moindres & rougeastres; après lesquelles il y vient des gouffes assez semblables aux autres, petites, dans lesquelles il y a vne graine large, & noirastre. Sa racine est menuë, & cheueluë. Elle croist es prés marefcageux lesquels elle gaste. Elle fleurit & porte ses gouffes en May, & en Juin Elle est froide, seche, astringeante, comme la precedente. On tient, dit Dodon, qu'elle est singuliere aux fistules & vlcères cauerneux, & qu'estant cuite en gros vin & prinse en breuage, elle referre les mois, & le sang de quelque part qu'il coule;

*De la Consyre, ou Consolide grande.*

CHAP. LVI.

**L**E s Grecs appellent ceste Plante *συμφυτον, συμφυτον μεγα*: les Latins *Symphytum magnum*, *Alum* ou *Alus*, *Solidago*: les Apothicaires *Consolida maior*: en François *Consyre Consolide grande*, *Oreille d'Asne*. Elle a prins son nom tant Grec, que Latin, de ce qu'elle est fort propre pour consolider & restreindre: les Italiens l'appellent *Consolida maggiore*: les Allemands *Vualnurtz* & *Schmeruurtz*. Elle fait des tiges veluës, creuses & anguleuses, les fueilles aspres comme celles des Bourraches; toutefois elles sont plus grandes, plus longues, & plus brunes. Ses fleurs sont rondes, creuses, blanches, & quelquefois purpurines. Tout ce que dessus s'accorde fort bien avec la Consolide de Dioscoride, laquelle, dit-il fait vne tige haute de deux coudées ou dauantage, grosse, lisse, & anguleuse, creuse, comme celle du Laitteron, à l'entour de laquelle, sortent les fueilles assez pres l'une de l'autre, estroites, approchantes de celles de la Buglosse, languettes, & veluës; la tige est anguleuse, & cannelée. Des creux qui sont aux tiges comme aisselles, il sort des petites fueilles, esquelles sont les fleurs iaunes; la graine vient le long de la tige comme au Bouillon. Tant la tige que les fueilles sont écouertres, d'une bourre aspre, qui fait demanger quand on la touche. Ses racines sont noires par dehors, blanches par dedans & visqueuses, desquelles on se sert. Toutes ces marques conuiennent entièrement à nostre *Consolide*, si ce n'est quant à la couleur des fleurs. Car celles de la nostre sont purpurines, & quelquefois blanches; toutefois il s'en treuve, comme il a desia esté dit, qui a les fleurs iaunes. Aucuns appellent la *Consolide* aux fleurs purpurées *masle*, & celle qui fait les fleurs blanches *semelle*; & disent que le *masle* est de plus grande

Les noms.

La forme.

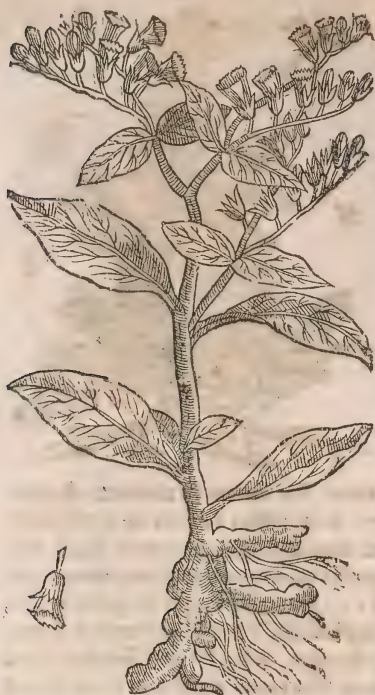
*Consolide grande, de Matthiol.*

Tome premier.

K K k k 2

vertu



*Consolide Truffée, de Lobel.**Consolide royale, de Fuchse.*

vertu. Il y en a vne autre qui n'est pas fort differente d'auec la precedente , excepté qu'elle est plus belle, laquelle croist és Jardins de Flandres , ayant esté apportée d'Italie. Il ya seulement difference quant à la racine, laquelle est à mode de Truffe , & fait les fleurs iaunes-blaffardes. Quant à la tige & aux fueilles. Elles sont assez semblables à celles de la *Consolide commune*. La *Consolide* croist és lieux humides & le long des fossez. Elle est chaude & seche au second degré. Tant sa fueille que sa racine sont propres pour les playes, ayant le goust & la viscosité de la Buglosse ; toutefois plus grande , &

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

*Bugle, ou Consolide moyenne, de  
Matthiol.*



Les noms.

Dodon liu. 1.  
ch 88.  
Pena aux  
Aduers.

plus propre pour consolider les playes, dont aussi ceste Plante a esté appelée *Consolida maior*. Dioscoride dit que ses racines broyées & prinées en breuuage , sont bonnes à ceux qui crachent le sang , & aux rompures : appliquées en liniment elles consolident les playes fraiches, si l'on les fait cuire avec de la chair hachée, elles la ressemblent. Elles sont singulieres aux inflammations , & particulièrement à celles du fondement, estans appliquées avec des fueilles de Senegon.

De la Bugle, CHAP. LVII.



Es Medecins & Chirurgiens ont appelé ceste Plante *Consolida media*, ou *Symphitum*, & *Solidago media*, pour la discerner d'auec les autres especes de *Consolide*. On l'appelle communement *Bugla* & *Bugula*: en François *Bugle*; aucuns l'appellent *Prunella*, pource qu'elle retire à la *Prunella*, en figure & en vertus; toutefois ceste *Consolide* appelée *Prunella* est vne autre Plante, laquelle fait les tiges grasses, tendres, qui trainnent par terre, & quelquefois se fichent dedans, desquelles il en sort d'autres surgeons quarrés, droits & velus, de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demy, garnis de fueilles longues, rondes, grosses, molles, vn peu dentelées, de couleur de pourpre par dessous. Les fleurs sortent d'entre les fueilles, environnans la tige par mouchers en rond, dès le milieu iusques à la cime, belles & bleuës pour la plus part

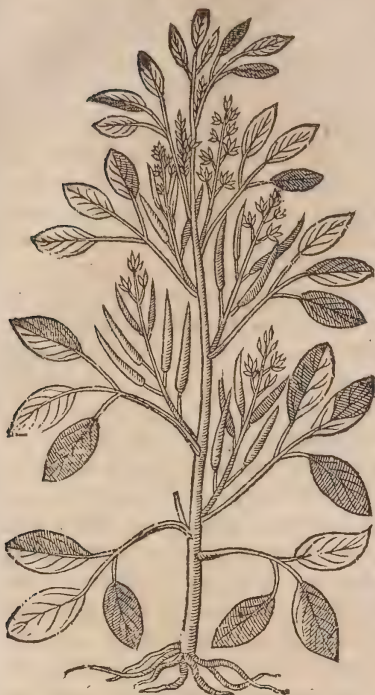
&



& quelquefois blanches comme neige. Sa racine est cheuclnè & tendre. Elle croist és prés humides & aux forests. On l'entretient aussi dans les Iardins. Elle fleurit au mois d'Aüril. Aucuns tiennent Le temph. que c'est l'*Anonimos* de Pline, de laquelle Aristogiton dit merueilles, d'autant qu'elle est souveraine pour les playes estant broyée en eau, & appliquée dessus : estant prinse en breuusage elle est propre aux playes des mammelles, & des parties interieures, comme aussi à ceux qui crachent le sang, on tient mesme qu'elle sert bien à ceux qui sont blesiez s'ils en boient. Touchant la *Bugle*, elle est se-

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

*Lotus sauuage.*



*Du Lotus sauuage, CHAP. LVIII.*

**D**IOSCORIDE fait mention de trois especes de *Lotus*, outre le *Lotus arbre* ; à sçauoir du *cultiné*, du *sauuage*, & de *celuy d'Egypte*. Auicenne les a comprins toutes sous vn chapitre, qui est le 341. sous le nom de *Handecocha*. Quant au *Lotus sauuage*, Dioscoride dit qu'il fait la tige de deux coudées de haut, & dauantage, fort branchuë, les fueilles semblables au *Trefle* des prés, la graine semblable à celle du *Fenugrec*, vn peu moindre, d'vn goust aromatique. Luy mesme dit qu'il en croist à force en Libye, où on l'appelle *Trefle petit*. Or ce *Lotus sauuage* n'a pas encor esté cogneu iusques à present : mais en la Biblioteque de l'Empereur il y a vn fort vieux exemplaire, dans lequel ce pourtrait est mis pour le *Lotus sauuage*. Il est peint ayant la tige droite, les fueilles comme le *Trefle*, du pied desquelles il sort des petites queuës chargées de fleurs, & puis apres de petites gousses, moindres que celles du *Fenugrec*, à ce que le pourtrait monstre. Il est chaud & quelque peu astringeant. Estant enduit avec miel il guerit les taches de la peau du visage. Il est aussi bon d'en boire le broyant tout seul, ou bien avec de graine de *Mauue*, dans du vin cuit contre les douleurs de la vessie.

*Lotus d'Egypte.*



*Du Lotus d'Egypte, CHAP. LIX.*

**L**E *Lotus* qui croist és terres d'Egypte, qui sont arroufées par le Nil quand il se desborde, est, ainsi que dit Dioscoride, vne tige semblable à la *Feue d'Egypte*, laquelle fait vne petite fleur blanche, semblable à celle des *Lis*, de laquelle on dit qu'elle s'espand au leuer du Soleil, & se serre quand le Soleil couche, se cachant toute sous l'eau, puis derechef hausse la teste au Soleil leuant. Sa teste ressemble à celle d'vn grand *Pauot*, pleine de graine grosse comme de *Miller*, de laquelle les Egyptiens font du pain apres qu'elle est seche. Sa racine est faite comme vn coing. Theophraste dit les mesmes choses de ce *Lotus* ; toutefois il en traite vn peu plus amplement : car il dit que la fleur est blanche, ayant les fueilles estroites comme celles des *Lis*, & qu'il en sort plusieurs ensemble, lesquelles se ferment & cachent leur teste au Soleil couchant, & puis se monstrent hors de l'eau & s'espansissent quand le Soleil leue, & que ce train dure iusqu'à tant que la teste soit en sa perfection, & que les fleurs tombent, & que la teste est grosse comme celle d'vn gros *Pauot*. Sa racine est ronde, & grosse comme vn Coing, ayant vne escorce noire comme celle des *Chastagnes*, mais elle est blanche par dedans. Au vieux exemplaire de la



Bibliothèque de l'Empereur, dont nous auons parlé cy deuant, il y a le pourtrait du *Lotus d'Egypte*, mais il ne montre que les fueilles & la racine. Or met-il trois fueilles larges attachées chacune à vne queue longue & grosse, qui sort de la racine. Sa racine est ronde comme vne Pomme. On l'appelle *Lotus d'Egypte*, pource qu'il croist en Egypte. Theophraste dit que la racine est appelée *Corfium*. Strabon au liure 17. de sa Geographie dit que *Corfium* est vn fruit semblable au Poire. Dioscoride dit que l'on mange cette racine crue & cuite. Theophraste dit qu'estant bouillie ou rostie, elle deuient comme vn blanc d'œuf, & est bonne à manger, & qu'on la mange aussi crue; toutefois qu'elle est plus plaisante estant cuite dans l'eau, ou bien sous la braise. Strabon dit que ceux qui vivent de cette racine sont appelez *Lotophages*; mais Theophraste appelle *Lotophages* ceux qui viennent du fruit de l'Arbre *Lotus*, lequel est doux & plaisant.

Du *Lotus d'Egypte*, de Theophraste,

## CHAP. LX.

Les noms.

Liure 4. de l'hist. ch. 10.

Liure 13. c. 17.

Liure 22. c. 21.

Emblem 97. liu. 4.

Liure 4. c. 109.

Chap. 106. &amp; 107. liu. 4. Matthioli sur le ch. 109. du liu. 4. Les vertus.

Liure 7. des simpl.



N T R E les herbes des marais ou aquatiques il y en a aussi qui est appelée en Gre *λωτός αἰγυπτίου*: en Latin *Lotus Aegyptia*. On la pourroit bien aussi nommer *Lotus Nilotica*, & *Euphratica*: en Arabe *Handachoca*, laquelle il semble que Theophraste ait descrite plus amplement que veritablement, disant ce qu'il en auoit ouy dire & non pas veu: car il dit ainsi, selon que Pline l'a traduit, disant: *Il y a aussi vne herbe du mesme nom, & vne tige qui croist es marais d'Egypte: car quand le Nil s'abaisse, elle vient le long du Nil, & ressemble aux Feues (à Sca-noir d'Egypte) quant à la tige, & aux fueilles qui sont fort entassées; toutefois elles sont plus courtes & plus grasses. Cette Plante porte à la cime vne teste semblable à celle des Panots, quant aux dentelures, & toute autre chose, & est pleine de graine, laquelle retire au Millet. Les gens du pais laissent pourrir ses testes, les ayans entassées par monceaux, puis les lauent pour separer la graine, laquelle ils font puis apres secher, pour la moudre & en faire du pain. On dit merueilles de cette Plante, c'est que quand le Soleil se couche, les testes d'icelle se serrent, & se couurent de fueilles s'ouvrans au leuer du Soleil, continuans ce train iusques à ce qu'elles soient entierement meures, & que la fleur qui est blanche tombe de soy mesme. On dit dauantage, qu'au fleuve d'Euphrates, la tige & la fleur de ce Lotus se plonge entierement dans l'eau iusqu'à la minuit, si profond qu'il est malaisé de les treuuer, encor qu'on estende bien le bras: mais la minuit passée, elle commence à se releuer peu à peu en sorte qu'au Soleil leuant la fleur sort de l'eau, & monte si haut qu'elle est fort esloignée d'icelle. Sa racine est de la grosseur d'une Pomme de Coing, couuverte d'une escorce noire, semblable à celle des Chastagnes: mais le dedans d'icelle est blanc, & bon à manger; toutefois estant cuite en eau, ou sous les braises, elle est meilleure que crue. Il semble que Pline parle vne autre fois de ce mesme Lotus cultiné, l'appellant *Lotometra*, s'il n'y a point de faute en ce mot. Car Cornarius estime qu'il faut lire *Loton Hemeron*, ou *Loton Hemeran*, c'est à dire *Lotus cultiné*. La *Lotometra*, dit-il, vient du *Lotus cultiné*. Les pasteurs d'Egypte pestrifient sa graine, qui est semblable au Millet, avec de l'eau ou du lait, & en font du pain; toutefois aucuns lisent ainsi en Pline: Le *Lotus sauvage* ressemble au *cultiné*, & croist en Egypte, de la graine duquel, &c. Dioscoride a aussi prins de Theophraste tout ce qu'il en dit. Il y a aussi, dit-il, vn *Lotus* en Egypte qui croist es terres couuertes d'eau par l'inondation du Nil, & fait la tige comme les Feues, & vne petite fleur blanche, semblable au Lis, de laquelle on dit qu'elle se ferre quand le Soleil couche, & s'ouvre au Soleil leuant, & dit on dauantage, que la teste de cette Plante se plonge au soir dessous l'eau, & sort d'icelle au leuer du Soleil. Cette teste est comme celle des Panots, des plus grosses qu'on treuue, & est pleine de graine semblable au Millet, laquelle les Egyptiens font secher pour en faire du pain. Sa racine ressemble à vne Pomme de Coing, & est bonne à manger tant crue que cuite. Estant cuite elle retire à vn iaune d'œuf. Serapion appelle ce *Lotus* icy & tous les autres desquels Dioscoride fait mention, d'un mesme nom en son langage, sans y mettre de la distinction, *Handachoca*, de la graine duquel il dit qu'on fait de l'huile, dont on fait grand estime en Barbarie, pour appaiser la douleur des gouttes. Ainsi donc l'huile d'*Handachoca* ne se fait pas de la graine du Treffle commun, comme aucuns estiment; mais de la graine de toutes les especes de *Lotus*, & du Treffle Asphalites seulement. Galien ne dit autre chose touchant le *Lotus*, sinon que l'on fait du pain de sa graine.*

## De la Barbe de bouc,

## CHAP. LXI.

Les noms.

Liure 1. c. 137. La forme.



P A R O P A I O N, & *καμήνη*, s'appelle en Latin *Barba Hirci*, & *Come*: en Italien *Barba di becco*. en François *Barbe de bouc*: en Allemand *Bocksbart*, & *Gambbbrot*. C'est vne herbe, dit Dioscoride, qui a la tige courte, les fueilles comme le Saffran, la racine longue & douce, à la cime de sa tige il y vient vne coupette grande, au bout de laquelle il pend vne graine noire, d'où est venu son nom. Cette herbe est bonne à manger. Theophraste traitant des herbes qu'on mange: Entre lesquelles est celle qu'on appelle *Barbe de bouc*, qui a la racine longue & douce, les fueilles comme le Saffran, excepté qu'elles sont plus longues, la tige courte, au dessus



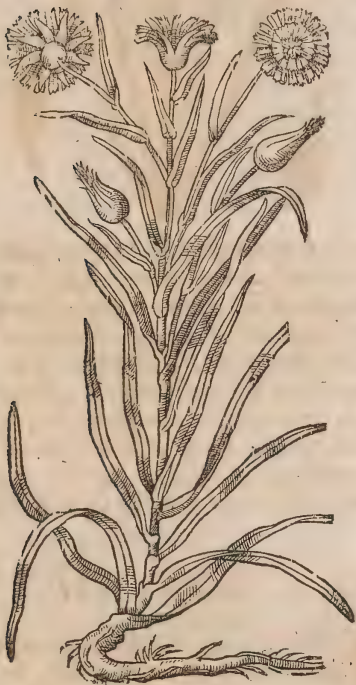
dessus de laquelle il vient une grande coupette au sommet de laquelle il y a une longue barbe blanche qui pend, dont elle a prins son nom. Plin en fait aussi mention quand il nomme les herbes que l'on mange communement. Il a aussi prins cecy de Theophraste : Il y a aussi, dit-il, le *Tragopogon*, que d'autres appellent *Come*, laquelle fait une petite tige, les feuilles comme le Saffran, la racine longue, douce, à la cime de sa tige il y a une coupette large & noire. Or la Plante qui est icy peinte a la tige ronde, droite, compartie par neuds, garnie de feuilles longues, étroites, assez semblables à celles des Aulx, la fleur jaune, qui ressemble à celle de la Dent de Lyon, sinon qu'elle est plus grande, & sort d'une coupette. Celle s'ouvre quand le temps est beau, & se referme quand le temps est couvert, & a la coupette comme celle du Chamæleon, dans laquelle apres que la fleur est tombée il vient une graine longue, velue au bout, laquelle estant meure, la coupette s'ouvre, & se change en une pelotte bourrue, qui s'envole puis apres en l'air. Sa racine est douce, longue comme le doigt. Matthiol met une autre espece de *Barbe de bouc* qu'il surnomme *purpurée*, pour raison de la couleur de ses fleurs. Elle a les feuilles semblables à la precedente; toutefois elles sont plus touffues vers la racine, plus vertes, plus larges, & plus fermes, la tige toute semblables, com-

Liure 7 de l'hist. ch. 7.

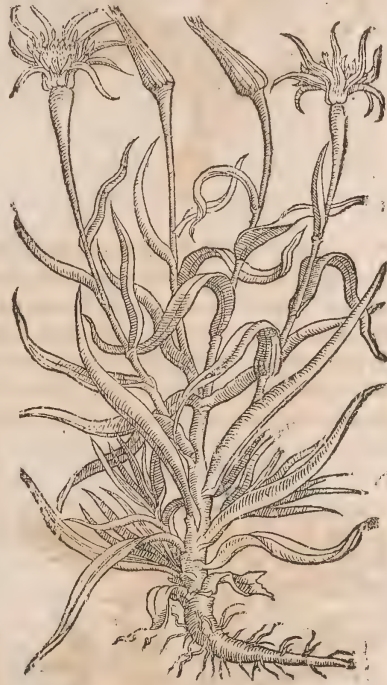
Liu. 21. c. 15. Liu. 27. c. 13.

La forme. Dodon liure 2. ch. 17. Matth. sur le c. 37. du liu. 2.

*Barbe de bouc Tragopogon, de Matthiol.*

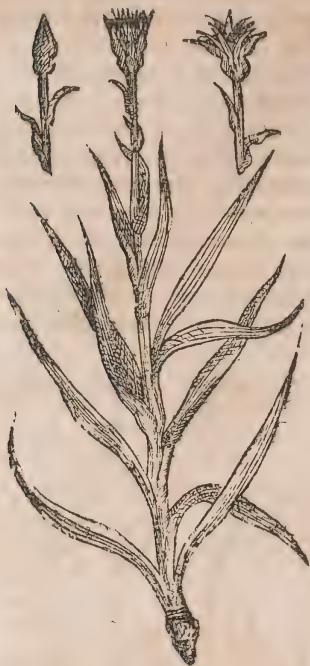


*Autre Tragopogon, ou Barbe de bouc, de Matthiol.*



partie par neuds, avec des creux qui sont bien apparens comme aisselles, desquelles sortent des petites branches. Elle fait des fleurs purpurines à la cime des tiges, moindres que celles de l'autre, garnies tout à l'entour des pointes de leurs coupettes, à mode de rayons, quasi en façon d'estoile. Elle a la racine plus longue, plus grande, & plus dure, pleine de suc blanc comme lait, qui n'est pas doux comme celui de l'autre; mais astringent & un peu amer. La premiere croist es prés-humides des pais chauds, & aux froids aussi: on la sème aussi dans les jardins. Elle fleurit en May & en Juin. Elle est mediocrement chaude & humide. Le suc de cette Plante ou l'eau distillée d'icelle consolide les playes fresches, si l'on trempe des linges fripez dedans, puis qu'on les applique dessus. La Saffica des Italiens retire à la *Barbe de bouc*. Aucuns l'appellent particulierement *Gerontopogon*, c'est à dire, *Barbe de vieillard*, pour la distinguer d'avec la *Barbe de bouc*. Sa racine, ses feuilles, & sa tige sont semblables à celles de la *Barbe de bouc*; mais il y a difference quant à la feuille, non seulement quant à la couleur qui est d'un bleu obscur, au lieu que celle de la *Barbe de bouc* est jaune; mais aussi qu'elle est plus courte & plus retroussée, & venant à secher ne fait pas la bourre si longue. Sa racine est douce, laquelle on mange souvent en salade en Hyuer, comme ayant bon goust. Or cette herbe estant plantée dans les jardins, en terre bien fumée & bien labourée, fait la racine longue, grosse comme le doigt, qui entre fort avant en terre, les feuilles comme celles du Saffran, un peu plus larges, nues, lisses, & avec une coste qui va par le





milieu tout du long, blanche, la tige droite, rondé, compartie par neuds, avec des coupettes grandes, & la fleur purpurine, garnie de plusieurs filers jaunes, & d'une barbe pendante chenue, & longue, laquelle en fin s'enuole avec le vent. Sa graine est longue, veluë au bout : toute l'herbe iette vn suc blanc comme lait en la rompant. Il faut aussi mettre en ce mesme rang, l'herbe qui est icy peinte, laquelle nous auons nommée du nom que tous les Herboristes luy donnent, à sçavoir *Barbe de bouc avec l'espic*. Elle ressemble aux autres quant à la racine, aux fueilles, & à la tige qui est compartie par neuds, sinon que sa tige est plus graille, la racine plus menuë, la fueille plus estroite : mais la figure de la fleur qui est iaune est bien differente : car elle est entassée à mode d'espic, au lieu que celle des autres est iaune, s'espandant à mode de celle de l'Aunée.

Barbe de cheure.



Les noms.  
Podon. liu. 1.  
chap. 29.  
Pena aux ad-  
uers.

La forme

## De la Barbe de cheure, CHAP. LXII.



OVRCE qu'on ignore encor le nom ancien de cette herbe, les modernes Herboristes l'appellent à faute d'autre nom, *Barba caprina*, & *Regina prati*, à cause que ses petites brâches sont garnies de beaucoup de fleurs entassées & agencées à mode de barbes longues, & comme les *Barbes de cheures* : en

François, *Barbe de cheure* : en Allemand *Roynette*. Sa tige est anguleuse, creuse & rougeastre, de la hauteur d'une coudée, & quelquefois dauantage : car elle arriue quelquefois à la hauteur d'un homme. Ses fueilles resistent à celles du Chastagnier, ou du Coudrier, & sont dentelées, dures, aspres & froncies. A la cime de ses tiges il y a des fleurs blanches, ageancées à mode de grappe, longues, de bonne grace & odeur, pendantes à mode d'une Barbe chenue, & puis apres des petits grains, ioints ensemble trois à trois, ou quatre à quatre, à mode d'une petite verrue. Sa racine est longue, noire par dehors, & purpurine par dedans,



dans, d'une odeur forte, & d'un goût astringent comme les Glands. Elle croît es prés humides, es lieux ombrageux, & parmy les hayes. Elle est fort desiccative & astringente : aucuns estiment que c'est le Melandron de Plin.

Pigamon,

## CHAP. LXIII.



Es Apothicaires appellent ceste Plante *Pigamon*. Dodon dit qu'elle est appellée par aucuns *Rhubarbe bastard*, à cause de sa rougeur. Luy mesme au traité des medicamens purgatifs, l'appelle *Thaliethrum grand*. Elle a les feuilles fort decoupées, qui se separant en d'autres

Les noms.  
Dod. li. 1. ch.  
29.

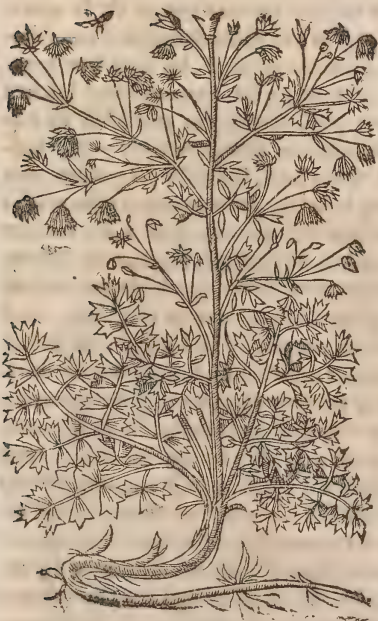
La forme.

feuilles plus petites, & ont deux denteleures au bout. Sa tige est quarrée, rougeastre, de la hauteur d'une coudée ou d'une coudée & demie, avec des petites fleurs velues, entassées ensemble à mode d'une barbe cheuue : apres il y vient des petites gouffes quatre à quatre, ou cinq à cinq, pleines d'une graine ronde. Sa racine est iauue, & fort cheuelue, qui s'espand bien au large. Elle croît es prés humides & arroulez. Ceste Plante est desiccative ; mais elle n'est pas si astringente que la Barbe de cheure. Aucuns doctes personages ont laissé par escrit que l'odeur du *Pigamon*, est fort propre à ceux qui sont subjets au haut mal, & que si on leur met de ceste herbe dans le nez, qu'y ayant demeuré quelque temps elle les fait incontinent reuenir, quand ils sont surpris du paroxysme.

Le lieu.  
Le tempérâ-  
ment & les  
vertus.

Hypecoon.

## CHAP. LXIV.



Nous auons mis ceste Plante apres le *Pigamon*, non qu'elle croisse aux mesmes lieux ; mais à cause que ses feuilles retirent à celles du *Pigamon*. Dodon dit, que ce pourroit bien estre l'*Hypecoon* de Dioscoride & au traité des Plantes laxatiues il l'appelle *Thaliethrum petit*. Cordus l'appelle *Taliethrum tenuifolium*. Elle a

La forme  
Liu. 1. ch. 29.

une mauuaise odeur & puante, & retire aucunement quant à la tige & aux feuilles, à la Rue. Elle fait trois ou quatre petites tiges, grasses, la hauteur d'une paume, garnies de feuilles semblables à celles du *Pigamon* ; toutefois elles sont plus petites. Ses fleurs qui sont à la cime des tiges ne sont autre choses, qu'une bourée menue entassée, & visqueuse, pendante à mode d'une petite barbe ; apres il y vient des petites gouffes dans lesquelles est la graine. Sa racine est longue, espandant ses branches deçà & delà. Elle croît es terres labourées. Galien dit que l'*Hypecoon* de Dioscoride est refrigeratif au troisieme degré, & qu'il est de mesme naturel que les Pavots.

Liure 8. des  
simpl.  
Le tempérâ-  
ment & les  
vertus.  
Dios. li. 4. c.  
63.



Les noms.  
La forme.



Le lieu.  
Le semper-  
ment & les  
vertus.



Es modernes ont aussi donné le nom à cette Plante, l'appellans *Vlmaria*, à cause que ses fueilles retirent à celles de l'Orme: Anguillara l'appelle *Potentilla grande*. Elle fait la racine grosse, noirestre, & fort cheueluë, la tige branchuë, rougeastre, plus haute d'une coudée. Les fueilles comme celles de l'Orme, vertes par dessus & blanches par dessous, qui sont sept à sept par chascue queuë, sentans comme le Cocombre, ou la Pimpinelle. D'un goust visqueux & astringeant. Sa fleur est blanche, entassée à mode de grappe de Raisin, apres laquelle il y vient beaucoup de graine menuë, entortillée à mode de petits vermissaux. Elle s'aime es prés & aux lieux humides, & arrousez. Il est bien aisé à voir par le goust de cette Plante qu'elle est refrigeratiue & desiccatiue, & aussi repercussive par le moyen de son astrictiion. C'est donc pas à tort, qu'on l'estime propre contre tous flux de sang, & flux de ventre, & pour guerir le flux blanc des femmes.

De la *Britanica*.

CHAP. LXVI.

Le nomie

**D**IOSCORIDE décrit en fort peu de paroles l'herbe qui est appellée en Grec *Βρετανική* & en Latin *Britanica*. Elle a les fueilles, dit-il, comme le Lapis sauvaige; toutefois elles sont plus brunes & plus veluës, d'un goust astringeant. Sa racine est menuë & courte. Elle fait une tige petite. Pline parlant de cette mesme Plante, dit: César Germanicus estant en Allemagne, & ayant fait auancer son armée au delà du Rhin, la fit un iour camper aupres de la marine, en un lieu où il n'y auoit qu'une seule fontaine d'eau douce,

Liu. 4. ch. 2.  
Lin. 25. c. 3.

Vraye *Britanica*, de Dalechamp.

La forme.

Ch. 2. liu. 4.

de laquelle tous ceux qui en beuuoient, les dens leur tombaient dans deux iours, & auoient les genoux tous lasches & desnoüez. Les Medecins appelloient ces maladies là stomacacé, & sceletirbe, auxquelles on treuua remede par le moyen d'une herbe nommée *Britanica*, laquelle est propre non seulement aux nerfs, & aux accidens de la bouche; mais aussi à la squinancie, & aux morsures des serpens. Elle a les fueilles longues & noires, & la racine noire. On tire le suc tant de l'herbe que de la racine. On appelle sa fleur *Vibo*, laquelle estant cueillie & mangée auant qu'on ait point encores ouy de tonnerre, rend les personages hardis & sans crainte. Les Frisons (où nostre camp estoit posé,) monstrerent ceste herbe à nos gens: & m'esmerueille, d'où luy vient ce nom de *Britanica*, sinon que ceux de ce pais là, comme estans voisins d'Angleterre, l'eussent voulu ainsi nommer. Car il est certain qu'elle n'a pas ce nom, pour dire qu'elle fust fort commune en Angleterre, ny qu'elle en eust esté apportée, veu qu'elle n'estoit pas encor reduite à l'obeissance des Romains. Au reste il y a peu d'Apothecaires qui cognoissent la *Britanica*, aussi bien comme d'Herboristes: cōbien qu'aucuns estiment que c'est celle Plante qu'on appelle communement *Bistorta*: l'opinion desquels Matthioli refuse bien aisément, d'autant que les fueilles de la Bistorta ne sont pas noires, ny veluës; mais plustost lisses, roussastres par dessus, & comme perles par dessous, & que la racine de la *Britanica* est courte & menuë, au lieu que celle de la Bistorta est grosse, entortillée & raccourcie, à mode d'un serpent. Mais Dalechamp estime que

la



# De la Chastagne d'eau, Chap.LXVII. 947

la Plante qui est icy peinte est la *Britanica*, laquelle a la racine graille, cheueluë, estendant ses cheuclures deça & delà, & noirastre, les tiges de la hauteur d'un pied, en grand nombre, & comparties par neuds, les fucilles longues, estroites, veluës, principalement du costé qui regarde contre terre, qui ne sont point dentelées, fort semblables à celles du Lapais sauuage, qui a accoustumé de croistre en lieu aquatique & bourbeux, sinon qu'elles sont plus noires, ce qui est bien aisé pour en sçauoir iuger: car ayans treuë la *Britanica*, on treuue quasi tousiours du Lapais sauuage aupres, & ainsi on peut comparer leurs fucilles ensemble. Sa fleur vient à la cime des tiges, & est iaune, semblable au Soucy, laquelle en fin s'enuole en papillortes. Elle croist és lieux humides & arrousez, pourueu que le terroir ne soit trop gras. Elle a vn goust aspre, & vn peu amer. Par le moyen de son aspreté, elle est astringeante, & arreste les fluxions, & comme estant vn peu amere, elle mondifie les vlcères, & les cicatrize, principalement ceux qui sont en quelque partie humide du corps, comme aux glandes du col, & au gosier: car elle les dessèche par le moyen de toutes ses deux qualitez. Ce qui s'accorde bien avec les vertus que Dioscoride & Galien luy attribuent. Dioscoride dit qu'elle est astringeante, & sert particulièrement aux vlcères corrosifs de la bouche, & des glandes du gosier. Elle est aussi bonne là où il est besoin de reserrer. Galien dit que les fucilles de la *Britanica*, sont astringeantes, & propres pour consolider les playes, & ressemblent aux fucilles des Lapais sauuages, excepté qu'elles sont plus brunes & plus veluës. Leur suc aussi est astringeant. A raison de quoy aucuns le font cuire pour le garder, comme estant vn médicament fort souverain pour les accidens de la bouche: car il guerit mesme les vlcères qui commencent à pourrir. Dalechamp a iugé que c'estoit icy la vraye *Britanica*, tant pource que ceste Plante a les mesmes marques & vertus, comme aussi pource qu'il en a treuë le pourtrait en vn vieux fragment de Dioscoride escrit à la main en parchemin, combien que la peinture fust grossiere, qui auoit la fleur iaune, & les fucilles de mesme comme la nostre. Dodon tient que la *Cochlearia* est la *Britanica* & dit qu'elle est singuliere aux vlcères pourris & sales de la bouche, que Pline appelle *Stomac*, Marcellus les appelle *Oscedinem*, & les Holandois & Frisons, *Souuerbuyck*.

Le lien.  
Le tempérément & les vertus.

Liu. 4 ch. 2.  
Liu. 6. des simpl.

## Du *Tribulus aquaticus*, ou Chastagne d'eau, CHAP. LXVII.

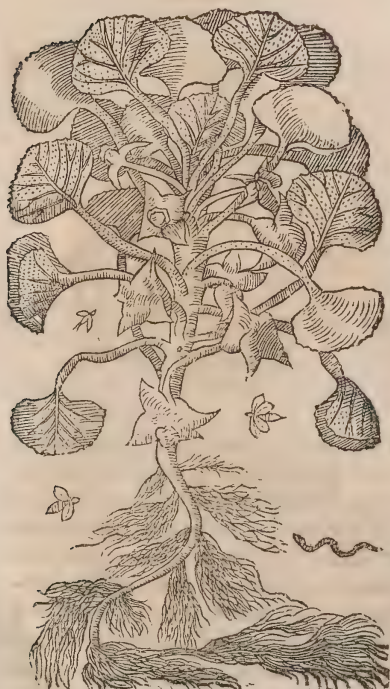
**L**E  $\tau\rho\iota\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma\ \epsilon\nu\theta\rho\upsilon$  des Grecs s'appelle en Latin *Tribulus aquaticus*, ou *aquaticus*, & *Tribulus lacustris*: les Apothicaires l'appellent *Tribulus marinus*: en François *Chardon aquatique*, *Maccres*, & *Chastagne d'eau*, ou *Treffe d'eau*: en Espagnol *Abrojos*, & *Abrothos*: en Allemand *Vuaßernusz*: Il y a, dit Dioscoride, vne sorte de *Tribulus* qui vient en l'eau, lequel croissant dans les riuieres, ses fucilles sortent hors de l'eau, mais ses aiguillons sont cachez. Il a les fucilles larges, attachées à vne grande, queuë & la tige plus grosse à la cime qu'au bas. Il fait aussi certaine cheuclure à mode d'espice. Sa graine est dure, retirant à celle de l'autre *Tribulus*. Pline dit que le *Tribulus* ne croist sinon par les marais, car il seroit mal propre & fascheux s'il venoit ailleurs. Ceux qui habitent le long du Nil, & du fleuue Strimon, en mangent ordinairement. Ceste Plante se recourbe contre le fonds de l'eau, & fait les fucilles comme l'Orme, attachées à vne longue queuë. Or tous les Herboristes la descriuent ainsi, à sçauoir qu'elle a la tige longue, graille par le bas, avec quelques menuës cheuclures, en certains endroits, spécialement pres de terre, par le moyen desquelles elle tient au fonds; mais au dessus elle est grosse & fucillue. Ses fucilles sont attachées à des queuës longues & grossès, & sont larges, semblables à celles des Peupliers ou de l'Orme, demy rondes, grossès, tachetées par le dessus, netueuses & dentelées; entre lesquelles il sort des petites fleurs, puis vn fruit noirastre, fait à triangle, de la grosseur d'une Chastagne, garny de trois ou quatre pointes, dont la Plante a prins son nom, & couuert d'une escorce membraneuse, avec vn noyau blanc au dedans, qui a le goust d'une Chastagne. Et de fait le commun peuple en mange volontiers tandis qu'il est frais, & l'appelle-on *Chastagne d'eau*; mesme on le fait secher, pour le mouidre & en faire du pain. Aucuns le font cuire sous la cendre chaude, & en mangent au dessert de table. Aucuns estiment qu'il faut lire en Pline suyuant les vieux exemplaires: Le *Tribulus* ne croist sinon és lieux marcesceux, & est d'angereux en quelques lieux: neantmoins

Les noms.

Liu. 21. c. 16.

La forme.

Chastagne d'eau.





moins on le mange le long du Nil. En outre il est à sçavoir que Dioscoride dit que cette Plante a la feuille large, & non comme celle de l'Orme, dont il faut que Pline ait leu *πτελέας* au lieu de *πλάτεις*. Elle croist dans les fossiez, & eaux qui coulent doucement, & dans les lacs bourbeux, quelquefois dans les eaux dormantes, & aussi dans les fontaines claires, & en plusieurs fleuves d'Italie, & mesmes dans la mer. Elle est refrigerative & astringente.

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

## De l'Hepatique,

## CHAP. LXVIII.

Les noms.



Liv. 4. ch. 48.  
La forme.

Liv. 26. ch. 4.

N appelle maintenant *Hepatica*, & *Lichen* en Latin, la Plante que les Grecs appellent *λαχνη* & *βρύον*: les Arabes *Azez* *Alfachel*: en François *Hepatique*: en Allemand *Brummelechekraut*. Elle est appelle *Lichen* pource qu'elle guerit les dertres, qui sont appellées en Grec *Lichena*, en l'appiquant dessus: & *Bryon*, pource qu'elle s'attache aux pierres comme la Mouffe. Dioscoride la descrit ainsi en peu de paroles: L'*Hepatique* qui croist volontiers sur les pierres, qu'aucuns appellent aussi *Bryon*, s'attache aux pierres qui sont souvent arroufées, comme la Mouffe. Pline a mis deux especes d'*Hepatique*: toutefois nous ne traiterons icy que de celle de Dioscoride. En outre, dit-il, il y a vne autre especes d'*Hepatique*, qui ne croist sinon sur les pierres, auxquelles elle s'attache comme la Mouffe, de laquelle on use aussi l'appiquant en liniment. Or nostre *Hepatique*, croist dessus la terre, ou bien le long des murailles qui sont souvent arroufées d'eau. Ses feuilles se couchent l'une sur l'autre, & sont vertes par dessus, & noires par dessous, vn peu grasses, estroites vers la racine, puis apres elles vont en eslargissant, & ont trois ou quatre decoupeures, entre lesquelles il sort de la racine, des petites queuees, ou tiges menues à la cime desquelles il y a sept ou huit boutons à mode d'estoile. Ses racines sont autant de chevelures qui

Hepatique, de Matthiol.



Hepatique II. &amp; III. de Lobel.



sont dessous les feuilles par le moyen desquelles elle tient à la terre, ou aux pierres, & en tire sa nourriture. Elle croist es lieux arroufés & ombrageux, s'attachant aux pierres nues comme la Mouffe. Elle produit ses petites estoiles en Iuin & en Iuillet. Nous auons icy adiousté le pourtrait de deux autres *Hepatiques* moindres, qui est prins de Lobel. Au reste l'*Hepatique* ainsi que dit Dioscoride, appliquée en liniment arreste tous flux de sang, empesche les inflammations de s'auancer, guerit les dertres. Appliquée en liniment avec du miel elle est bonne à la iauuisse, & guerit les defluxions qui tombent sur la bouche & la langue: car il faut ainsi traduire les mots Grecs qui sont tels, *ὡφέλει ὅτι καὶ τῆς ἐντερικῆς καὶ μελὶτις ἀσχυρίσθον: σώματι δὲ καὶ τῆς γλαΐνης ἐδάμαστος ἀσχυρίζεται*. Aufquels Cornarius dit qu'il y a de l'erreur, pource qu'il semble que Pline ait voulu traduire les mots de Diosco

Le lieu.  
Le temps.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.  
Liv. 4 ch 49.

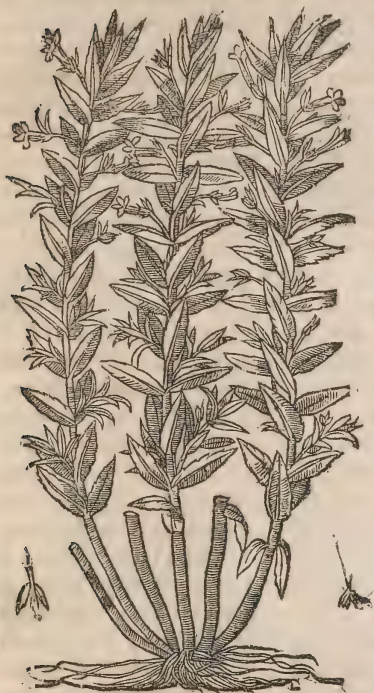


Dioscoride : & toutefois il dit ainsi : Elle estanche le sang des playes , si on met son suc dedans , & appaise les inflammations estant appliquée en liniment. Elle guerit aussi la jaunisse estant reduite en liniment avec du miel , si on en frotte la bouche & la langue : tellement qu'il semble qu'il ait leu en Dioscoride , *ὡφελὲν ἐν τῇς ἰντερμακῆς μὲν μέλιτι* , *ἀσχηρικοῦ δὲ τῷ σματι* , *ἢ τῇς γλωττῆς* : c'est à dire : Elle sert à la jaunisse si on en frotte la langue , & la bouche avec du miel : tellement que le mot *ἐδμανομὲν* , est superflu , comme aussi le mot *παρὰρῆται* , qui y a esté repeté de la ligne precedente. Or Galien en parle vn peu diuersément. L'Hepatique , dit-il , qui croist sur les pierres , est comme vne espece de mousse ; toutefois on la peut bien tenir pour vne Plante. Et semble qu'elle ait esté appelée *Lichen* , pource qu'elle guerit les dertres appellées *Lichen*. Elle est deterfiue & mediocrement refrigeratiue , & s'est acquis , & a tiré de la pierre la faculté deterfiue & desiccative : mais la refrigeratiue vient de l'eau. Et croist és lieux humides & sur les pierres qui sentent mal. Veu donc qu'elle est composée de telles substances , il ne se faut pas esbair si elle empesche les inflammations : mais quant à ce que Dioscoride dit qu'elle estanche le flux de sang , ie n'en scay rien que dire.

Liure 7. des simpl.

Grace de Dieu.

CHAP. L X I X.



On ne scait pas encor comment c'est que l'Herbe que les modernes appellent *Gratiola* , estoit nommée anciennement. On l'appelle aussi à present *Gratia Dei* : en François *Grace de Dieu* : en Italien *Stanca canallo* , pource que les cheuaux se lassent merueilleusement en la mangeant. Anguil-

dodon liu. 7. chap. 42. Matth iur le ch. 26. du l. 3. Les noms.

lara la prend pour le *Papauer spumeum* de Dioscoride. C'est vne petite herbe qui n'a pas plus d'une paume de hauteur , ayant la tige quadrangulaire , les fucilles comme l'Hyssope , plus larges & plus longues. Sa fleur est de couleur de pourpre blancheastre , sortant entre & parmy les fucilles qui enuiroient la tige. Sa racine se va esfondant à fleur de terre. Toute la Plante est amere & de fort mauuais goust , vn peu astringente. Estant prise en breuuage tant fresche comme seche , elle purge fort par le haut & par le bas la bile , & le phlegme. Broyée & appliquée sur les playes elle les guerit en vn instant. Elle croist és lieux humides , principalement és prés marefcageux.

La forme.

Le temperament & les vertus.

Le lieu.

Scrophulaire grande,

CHAP. L X X.



ESTE Plante pour auoir la racine faite à mode de glandes , & pour sa propriété aussi est appelée *Scrophularia maior* , *Millemorbia* , *Castrangula* , *Ferraria* , *Ficaria* : en François *Grande Scrophulaire* : en Allemand *Branuurtz*. Fuchse , Cordus , & Dodon l'appellent *Galiophis*. Elle fait vne tige quarrée , noiraistre & creuse , les fucilles lon-

Les noms.

La forme.

guettes , larges , dentelées à l'entour , semblables à celles de la Betoine. A la cime de ses tiges , il vient de petites fleurs purpurées & creuses , & puis apres vne graine menuë en certains petits bou- tons. Sa racine est grande , blanche , massiue , & toute pleine de durillons ou glandes. Elle croist sur le bord des fosses , és lieux aquatiques & marefcageux , & quelquefois parmy les bps , & tail- lis humides , és lieux ombrageux , & montueux. Elle est singuliere pour les vlceres des glandes , pour les vlceres cauerneux , chancreux , & corrosifs. Et en outre à toutes les enflures prouenan- tes des humeurs froides ; & aux duretez inueterées & scirrheuses , où il y a danger qu'il n'y vienne vn chancre. Elle guerit les escrouelles & les hemorroides. On tire sa racine en Automne , & l'ayant bien nettoyée , on la broye avec du beurre frais , & la met-on dans vn por de terre bien couuert en lieu humide , où l'on la laisse par l'espace de quinze iours. Apres on fait fondre ce beurre à pe- tit feu , & apres l'auoir passé on le garde pour seruir d'onguent aux maladies que dessus. Aucuns

Le tempera- ment & les vertus. Pena aux Aduers.

Tome premier.

LL L L

estiment



*Scrophularia grande.*

estiment que c'est cette Herbe que Pline appelle *Herba Chrysippaa*, laquelle guerit les escrouelles estant appliquée avec des Figues. Quant à la *Scrophulaire petite* nous en auons desia amplement traité cy deuant au chap. 33.

De l'*Erinus*, CHAP. LXXI.

Les noms.

Liure 6. des simpl.

Liur. 4. ch. 28.  
Le lieu.  
La forme.

**L'**ien des Grecs, s'appelle aussi en Latin *Erinus*, & par Pline *Erineos*. Cette Herbe est ainsi appelée, pource qu'elle est pleine d'un suc blanc comme lait. Car *Erinus*, ou *Erineos* en Grec, est ce qu'on appelle en Latin *Caprificus*, à sçavoir vne Figue qui n'est pas meure, lors qu'elle est pleine de lait, au commencement ou à la fin du printemps. Et de fait Pline suyuant la

propriété de son langage, apres auoir traité des Figues vertes, adiouste ce que nous dirons tantost touchant cette Herbe. Aucuns l'appellent *Ocimum aquaticum*, *Basilic d'eau*. Galien ne l'appelle pas *Erinus*, mais *Echinus* : car il en traite en telle sorte qu'on voit bien qu'il parle de l'*Erinus* de Dioscoride, & non d'une autre Plante. Or Dioscoride dit que l'*Erinus*, ou *Basilic d'eau*, croist dans les fontaines & riuieres, & a les fueilles comme le Basilic, sinon qu'elles sont moindres, & decoupées au bout. Et produit cinq ou six iettons de la hauteur d'une paume : la fleur blanche, & vne graine noire, & d'un goust aspre. Ses fueilles & ses tiges sont pleines d'un suc blanc comme lait. Ces der-

niers mots sont mis autrement aux communs exemplaires *ἐν ᾧ μεσὸς ἐστὶ καυλὸς, καὶ τὰ πέταλα* : c'est à dire, *la tige & les fueilles sont pleines de suc* : toutefois l'etymologie du nom de cette

Herbe que nous auons dit au commencement monstre qu'il faut lire suiuant la premiere leçon. Et mesme Pline le monstre bien aussi, lequel a prins ce qu'il en dit partie de Diocles, partie de Nicander, & partie de Dioscoride. Il faut, dit-il, que ie traite icy de l'Herbe que les Grecs appellent *Erinos*, puis que, comme j'ay dit, les figuiers sauages s'appellent aussi du mesme nom. Cette herbe est de la hauteur d'une paume, & iette quasi ordinairement cinq tiges. Elle retire au Basilic. Sa fleur est blanche, sa graine petite, & noire, laquelle estant broyée en miel Attique, guerit les chaudes defluxions des yeux. Elle rend beaucoup de lait qui est doux (Dioscoride n'a pas mis ces derniers mots.) Cette herbe appliquée avec un bien peu de Nitre est singuliere aux douleurs des oreilles. Ses fueilles seruent de contrepoison. C'est ainsi qu'on lit aux communs exemplaires de Pline ; mais aux vieux exemplaires il y a autrement. Et de fait ils s'accordent mieux avec ce que Dioscoride en dit. Broyée avec miel Attique, elle guerit les chaudes defluxions des yeux, pour ce fait il en faut incorporer deux drachmes, en quatre cyathes de miel Attique. Quand on amasse cette herbe par poignées, elle rend beaucoup de lait qui est doux. Elle est singuliere à la douleur des oreilles. Ses fueilles sont aussi bonnes à ceux qui ont beu quel-

ch. 27. li. 1. de la 4. édition de Diof.

que poison, en quelque maniere que ce soit. Matthioli a mis le pourtrait que voicy icy dessous pour celui de l'*Erinus* : mais Dalechamp met le pourtrait d'une autre Plante pour l'*Erinus*, laquelle il dit auoir cueillie aupres de Lyon, en un ruisseau qui passe sous les dernieres arcades du pont du Rosne du costé de la Guillotière, laquelle a la racine fort cheueluë, & fait plusieurs tiges de la hauteur d'une paume, anguleuses & branchues, lesquelles rendent du lait en les rompant, d'un goust fort aspre, & couvertes d'une bourre blanche pres de la cime. Ses fueilles retirent à celles du Basilic, toutefois elles sont moindres que celles du Basilic de la premiere espeece, que Serapion appelle *Citratum*, & ne sont point decoupées, ny dentelées à l'entour. *Aupres de la cime des tiges*, comme il y a aux exemplaires Grecs : car en voicy les propres mots : *ἐν τῶν ἀνωθεν μερῶν ἐπιχειρῶντα*, comme dit Dioscoride, elles sont comme fendues, longues & estroites, quasi comme celles du Pin sauage. Dioscoride en un autre endroit, parlant de cette mesme Plante, dit presques les mesmes choses, & luy attribue les mesmes vertus, & le mesme temperament que nous auons dit cy-dessus, disant que la graine du Basilic sauage incorporée au poids de deux dragmes, avec quatre cyathes de miel Attique, & appliquée en liniment, guerit les defluxions qui tombent sur les yeux. Son suc distillé dans les oreilles avec du Soulfre & du Nitre, guerit la douleur d'icelles. Galien dit que la graine du Basilic sauage est

Le temperament &amp; les vertus.



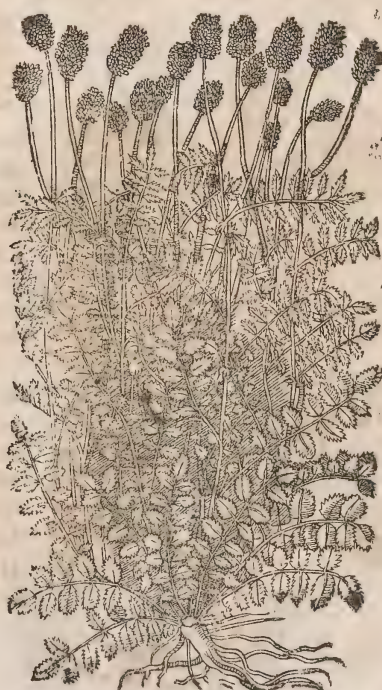
*Erinus, ou Basilic d'eau, de Matthiol.**Erinus, de Dalechamp.*

est aspre, & par ainsi elle est repereussive & desiccative, & qu'il en faut vser aux defluxions des yeux, & des oreilles.

*De la Pimpinelle,*

CHAP. LXXII.

**P** LVSIEURS estiment que les auteurs anciens n'ont point fait mention des Plantes qu'on appelle à present *Pimpinella* & *Bipinella*, à cause qu'elles ont leurs fueilles disposées deux à deux à mode d'aïsses ou de plumes. On les appelle aussi *Bipennula*, & *Pampinella*. On en a remar-

*Les noims**Pimpinelle grande, de Matthiol.**Pimpinelle petite, de Matthiol.**Tome premier.*

LLLL 2

qué



Les especes.  
Voden liu. I.  
chap. 94.

La forme.

Le Lieu.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.

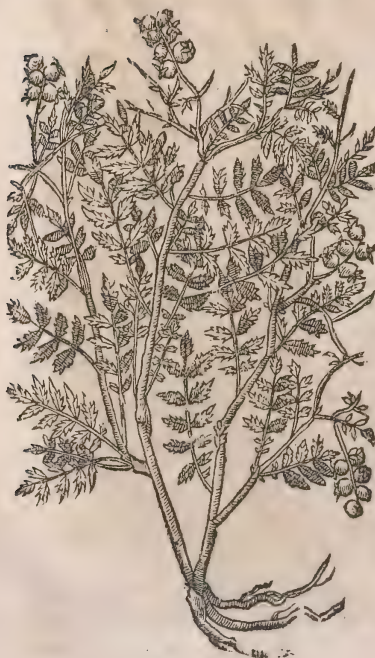
que deux especes. La grande qui s'appelle aussi *Sanguisorba maior*, ou *Siluestris* : en François *Pimpinelle sauvage*, & la petite qui est aussi appelée *Sanguisorba minor*, *Solbastella*. & *Hortensis* en François *Pimpinelle cultivée*. D'autres estiment au contraire que celle des *Jardins* estant cultivée devient plus grande. Quant à la *Pimpinelle sauvage* elle a les tiges longues, rondes, & deux ou trois pieds de hauteur, garnies de feuilles longuettes, dentelées, attachées aux queueux l'une vis à vis de l'autre, & estendues à mode d'ailes. A la cime des tiges il vient de petites testes rondes, desquelles il sort des petites fleurs rouges-brunes, puis vne graine faite à triangle. Sa racine est grosse & longue; elle croist volontiers es montagnes & lieux garnis d'herbe, comme aussi aux prés, & pasquiers. La

*Pimpinelle*, ou *Sanguisorbe grande de Fuchse*.



*petite Pimpinelle*, ou soit celle de *Jardin*, est du tout semblable à la precedente, excepté qu'elle est en tout & par tout plus petite, & de meilleur goust & odeur. Ses tiges sont tendres & molles, de la hauteur d'un pied, ou un peu plus, rougeâtres, & couvertes d'un coton mollet. Ses feuilles sont comme celles de la precedente, mais beaucoup moindres, quasi comme perles par dessous, & vertes par dessus. Ses fleurs ne sont pas brunes, mais purpurées, avec des filets jaunes au milieu: sa racine est aussi semblable à l'autre, excepté qu'elle est plus petite. Elle croist dans les jardins. La *Pimpinelle* dessèche au troisieme degré, & est froide au second, & astringente. Sa decoction guerit la dysenterie, & le flux des femmes, comme aussi tous autres flux de sang & du ventre, & reprime les vomissemens bilieux. L'herbe aussi, & sa graine reduites en poudre, & prises avec d'eau ferrée font les memes effects. Cette herbe guerit les playes & vlcères, & de fait on en met dans les onguens que l'on prepare pour les playes de la teste, & pour les chancre. Aucuns en font grand estat contre les fleurs pestilentiellees & contagiées, disans que son suc est fort propre pour les guerir. Si on la met tremper dans le vin elle luy donne bon goust, par le moyen de son goust & odeur aromatique & vineuse, sentant comme le Melon, aussi en vse on fort en salade. Elle est fort propre aux parties interieures, comme au foye & au cœur, & spécialement pour resjouir les esprits. Chacun sçait assez que l'on trouue certains grains à la racine de la *Pimpinelle*, qui sont fort singuliers pour teindre les draps de foye en rouge.

*Bellan des Arabes* : & peut estre la *Sanguisorba espinuse*, selon *Rauuolf*, CH. LXXIII.



L y a vne Plante qui vient au bas du mont Liban, laquelle iette plusieurs surgeons de la longueur d'une coudée, avec des feuilles tendres, longuettes, arrangées par ordre à leurs queueux vis à vis l'une de l'autre, aucunement vertes par dessus, & cendrées par dessous, semblables à celles de nostre *Pimpinelle*, à laquelle il semble que cette Plante retire fort, tant en la figure comme en vertus, entant qu'elle est astringente & desiccative. A la cime des branchettes il y a des petites espines, dont les vnes tirent contre bas, les autres à costé, mais la plus part va contremont, des plus hautes desquelles il sort des fleurs au Printemps, vertes-blaffardes, & estoilées; apres il y vient des boutons blancheâtres, gros comme un grain de Poiure, aucunement tachetez de rouge, & entassez en grappes, comme ceux des groiselles rouges, ausquelles ils retirent. Ceux du pays appellent cette Plante *Bellan*; aucuns estiment que c'est l'*Hippophaës* de *Dioscoride*: mais d'autant qu'elle a plusieurs choses qui ne s'accordent pas avec la description de l'*Hippophaës*; il semble qu'il vaudra mieux de la mettre pour vne espece de *Pimpinelle*, ou soit *Sanguisorba*.



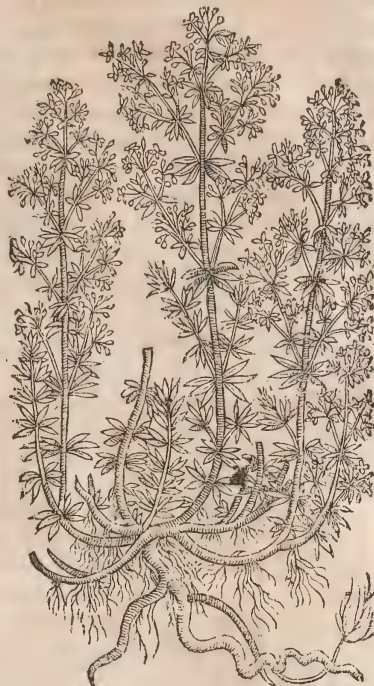


Es Grecs appellent ceste Herbe γάλιον, & les Latins *Galium*: les François *Petit Mu-* Les noms.  
guet: les Allemans *Vualstra*. Dioscoride dit qu'elle est appelée γάλιον ὁπό τῃ γάλα πη-  
γνυεν αὐτὶ πτύας αὐτό c'est à dire, *pource qu'elle sert de presure pour faire cailler le lait.*

Elle ressemble, dit-il, quant aux branches & aux fucilles au Gratteron, sa branche est droi- La forme.  
te, avec beaucoup de fleurs iaunes à la cime, menuës, entassées, & odorantes. Elle croist és lieux

*Petit Muguet iaune de Matthiol.*

*Mollugo, ou Gallion blanc, selon aucuns.*



*Mollugo plus commune, des Simplicifles.*

*Autre Mollugo de montagne, de Dodon.*



*Tome premier.*



LLLL 3 mares



Le lieu.

marefcageux. Tout ce que dessus conuient fort bien à nostre *Petit Muguet*: car il fait des petites tiges, menuës, rondes, lisses, garnies de fueilles estroites, disposées en forme d'estoile. En somme il ressemble au petit Gratteron, toutefois il est moindre & plus tendrelet, & n'est nullement aspre, mais lisse par tout, & de bonne odeur. Ses fleurs sont entassées à la cime à mode de grappe de raisin. Sa racine est tendre & cheueluë. Il s'en treuve vne autre espece qui a les fleurs blanches, à raison de quoy on l'appelle *Gallium album*, *Petit Muguet blanc*, & d'autres l'appellent *Mollugo plus commune* des Herboristes. Elle fait plusieurs tiges anguleuses, comparties par neuds, & menuës, de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, qui trainnent par terre, & sont garnies de fueilles lisses, & de fleurs blanches, quand ce vient au mois de May, en grand nombre, plus petites que celles du Gratteron. Sa racine est aussi plus dure, cheueluë, & de couleur cendrée. Dodon met vne *Mollugo de montagne*, qui ressemble en tout & part tout à ce *Petit Muguet blanc*, sinon qu'elle porte plus grand nombre de fleurs belles & petites, sur vne tige droite, de la hauteur d'une coudée ou de deux: & ses fueilles sont plus molles. Sa racine est noirastre. Ces Plantes croissent es costaux qui ne sont pas cultiuez es lieux aspres & montueux. Dioscoride dit que la fleur du *Petit Muguet* est bonne pour appliquer sur les brusleures du feu, & qu'elle estanche le flux de sang. On le mesle parmi le cerot rosat, apres l'auoir tenu au Soleil tant qu'il s'en blanchisse, & alors il est propre pour renforcer ceux qui sont las & recreus. Sa racine eschauffe la personne au ieu d'amour. Galien dit qu'on a appelé le *petit Muguet Galion*, pource qu'il fait cailler le lait. Il ressemble au Gratteron, & est desiccatif, & vn peu acre; il semble que sa fleur soit bonne contre le flux de sang, & pour guerir les brusleures. Elle sent bon, & est iaune.

Li. 9. c. 91.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.

Liure 6. des  
simpl.

## Raifort d'eau,

## (HAP. LXXV.

Les noms.  
Dodon. c. 56.  
li. 5.

La forme.

Le lieu.  
Le tempera-  
ment & les  
vertus.



Li. 3. c. 22.  
ch. 176.

La forme.

Le tempera-  
ment & les  
vertus.



Le *Raifort d'eau* s'appelle en Latin *Raphanus*, ou *Radicula palustris*. Il a les fueilles cōme le *Raifort de iardin*; toutefois elles sont moindres & plus decoupées. Sa tige est haute d'un pied, & quelquefois dauantage, garnie de beaucoup de fleurs iaunes, & puis apres de petites gouffes, dans lesquelles il y a vne graine menue.

Sa racine est grosse comme le doigt, d'un gouft vn peu plus acre que le *Raifort de iardin*. Il croist le long des fossez, & des eaux qui coulent doucement. Il est plus acre que celui des iardins, & a les mesmes vertus: toutefois il fait plus d'operation, specialement pour prouoquer l'vrine.

## Du Mourron d'eau,

## (HAP. LXXVI.



Es modernes Herboristes appellent ceste Plante *Anagallis aquatica*: en François *Mourron d'eau*, pource qu'elle retire au *Mourron* quant aux fueilles & aux proprietiez, & mesme qu'elle croist aux mesmes lieux, ou bien *Berabunga*, qui vient du nom Allemand

*Bachpunghe*. Dodon l'appelle mal *Cepœa*, & Fuchse *Sium*. Aucuns tiennent que c'est le *Samolus* de Plin, qui croist es lieux aquatiques, & est, comme il dit, vne herbe fort celebrée par les Druides. Tragus l'appelle *Sium non odoratum*. Ceste herbe fait des petites branches, tendres, charnues, rondes, les fueilles vn peu dentelées

à l'entour, poulpues, & noirastres. A la cime des tiges & de ses branchettes, elle produit plusieurs fleurs bleuës, semblables à celles du *Mourron*. Sa racine est blanche, & fort cheueluë. Toute la plante est d'un gouft plus acre que le *Nasitor*, & d'assez bonne odeur, comme dit Pena. Ainsi donc elle est chaude, & fort singuliere contre la grâuelle, & difficulté d'vrine. On a treuvé par experience que ceste herbe estant broyée & appliquée sur le poignet des mains guerit l'inflammation des yeux, & arreste merueilleusement bien les defluxions chaudes d'iceux. Elle s'aime es lieux humides, comme sur le bord des fossez & estangs. Quelquefois on en treuve dans les ruisseaux. Elle est fort singuliere pour vne maladie qui est bien commune en Allemagne, qu'on appelle *Scorbutum*, la prenant comme le *Cresson d'eau*. Tragus dit, qu'estant rostie avec du vinaigre & du beurre, & appliquée chaude, en la renouellant souuent, elle sert contre toutes sortes de tumeurs, & mesmes au feu S. Antoine. Et que les mareschaux en vident fort pour guerir les enfleures & la rongne des cheuaux, & autres telles maladies, qu'estant mangée en salade elle rompt la pierre, prouoque l'vrine & les mois, & fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. Lobel a mis le pourtrait d'un



*Mourron d'eau, de Dodon,**Autre Mourron d'eau, de Lobel.*

d'une autre *Anagallis*, ou *Mourron d'eau*, qui est peut estre le second Sion, ou Berle non odorante de *Tragus*, ayant la feuille comme le *Pouliot Royal*. Cette sorte s'aime mieux es lieux humides, es fontaines & ruisseaux, mais est plus rare. Ses feuilles retirent à celles de la *Valeriane* plus petite, & sont de mesme couleur. Sa tige est de la hauteur d'une paume, fourchue à la cime, sortant d'une petite racine cheuclüe. Ses fleurs sont petites & blanches, semblables à celles du *Mourron*, comme aussi les bourses où est la graine: toutefois beaucoup plus petites, & de couleur brune quand elles sont meures. On en treuve le long d'un ruisseau qui passe par un petit village nommé *Austruyet*, à deux lieues pres d'*Anuers*. Voila ce qu'en dit *Lobel*.

Des Escuelles d'eau.

CHAP. LXXVII.



OUVRCE que cette herbe retire aux *vrayes Escuelles* qu'on appelle en Latin *Cotyledon* ou *Vmbilicus Veneris*, & pource qu'elle croist en l'eau, les Herboristes l'ont appelée *Cotyledon aquatica*: en François *Escuelles d'eau*. Les Apothicaires l'appellent *Vmbilicus Veneris*, & *Scatum cæli*: combien que ce ne soit pas l'*Vmbilicus Veneris* *vray*, & qu'il n'en faille pas user à faute du *vray*. Elle fait plusieurs cheuclures, & des petites tiges tendres, qui rampent & traident par terre, les feuilles sont rondes, quelque peu decoupées à l'entour,

*Les noms.*  
Dodon li. 1.  
ch. 2 j.  
Pier. Pen. aux  
Aduersi.

Escuelles d'eau.



d'une decoupeure obtuse, avec une estoille au milieu qui est un peu plat, à l'endroit où les quenues sont attachées, & retirent à celles des *vrayes Escuelles*, excepté qu'elles sont moindres, plus tendres, & plus noirastrées, ses fleurs sont petites & blanches, & pendent dessous les feuilles. Elle fleurit en Juillet. Son goust acré qui pique la langue, monstre qu'elle est chaude. Parquoy aucuns Apothicaires faillent grandement, lesquels au lieu du *vray Vmbilicus*, & à faute d'iceluy, mettent de cette herbe dans l'onguent *populeum*. Aucuns estiment que cette Plante est la *Callitriche* de *Pline*. On se sert aussi, dit-il de la *Callitriche* pour faire estomacher. Ses feuilles retirent à une Lentille. Ses tiges sont comme de longs bien menüs, sa racine est fort petite. Elle croist es lieux ombrageux & humides, & a un goust bruslant. D'autres prennent plustost pour la *Callitriche* l'herbe de la

*Lieu. 2 j. c. 1.*

*Lobell.*

quelle nous auons traité cy deuant au chap. 17. Elle est fort fréquente es pays Septentrionaux,

LLLL 4 aux



aux lieux aquatiques, & aux prés qui sont en des vallées basses, & dans les fosses là où l'eau a croupi tout l'Hyver. Elle a vn goût acre.

De la Berle,

CHAP. LXXVIII.

Les noms.

ESTE Plante est appellée en Grec σίον : en Latin *Sium* & *Lauer* : en François *Berle* : en Arabe *Rorathalmi*, & *Inhamchauella*, ou *Hamechauella* : en Italien *Gorgolestroen* Espagnol *Rabacas* : en

*Vray Sium*, de Matthiol.

*Sium commun*, de Matthiol.



*Sium grand de Crateuas*, de Dodon



Lieu. & c. r. io.  
La forme.



Allemand *Vussereppfsch*, c'est à dire, *Persil de marais*. Elle a esté appellée *Sium* *δαρτὸν* c'est à dire, de branler, pource qu'elle est continuellement agitée par l'eau courante, dont aussi est venu le mot Latin *Lauer* : sinon qu'on aimast mieux dire qu'elle est ainsi appellée, pource qu'elle prouoque l'vrine, & esbranle la pierre : & la fait sortir. Dioscoride dit que la *Berle* croist dans les eaux, & est vne Plante grasse, droite, ayant les fueilles larges semblables à celles de la Liuesche, toutefois elles sont moindres & odorantes : mais le *Sium de Crateuas*, comme dit le mesme Dioscoride, est vne petite Plante branchue, ayant plusieurs fueilles rondes, plus grandes que celles de la Menthe, noires, & approchantes de celles de la Roquette. Matthiol tient pour le *vray Sium* ou *Berle* la Plante qui est icy peinte, pource qu'elle n'a pas vne marque qui ne s'accorde avec le *Sium* de Dioscoride. Elle croist, dit Lobel, és petits ruisseaux parmi le Cresson, & a les fueilles semblables à celles du Cresson Alenois, ou bien du Cresson d'eau. Elle a des petites tiges de la hauteur d'un pied, & quelquefois d'une coudée, les fleurs blanches, & des petits cornets comme le *Sium de Crateuas*, acres au goût. Cette Plante est fort frequente à l'entour de Turin en Piedmont, dans les ruisseaux, qui coulent des montagnes & costaux. Il appert par la description du *Sium* de Dioscoride, que c'est la Plante appellée en François *Berle*, & par les Herboristes *Pastinaca aquatica*, à cause de l'odeur & figure de ses fueilles : & de fait quasi tous les auteurs suivent cette opinion. Ce

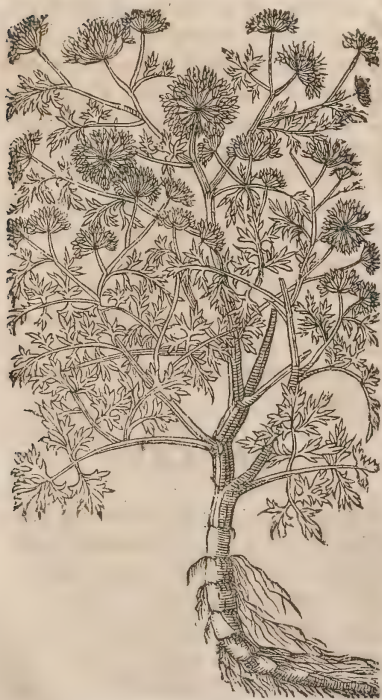
neant



neantmoins Fuchse en a mis le pourtrait sous le nom de Eleoselinum ou Ache. Dodon en son Histoire des Plantes met pour le *Sium* de Crateuas la Plante qui est icy peinte ; mais il se trompe : car ce n'est pas le *Sium* de Crateuas, ains plustost celuy de Dioscoride. Ce qu'il a bien recogneu au traité des Plantes aquatiques, où il en a mis le pourtrait & la description bien plus exacte, disant : Le *Sium* fait des tiges longues de trois coudées & dauantage, grosses, cannelées, & creuses, lesquelles s'appertisans au bout se fourchent en plusieurs branches. Ses fueilles sont longues, composées de plusieurs autres, chacune desquelles est grasse, lisse, & dentelée à l'entour à mode d'vne fcie, moindre que celles de l'Hipposétinum. Ses fleurs sont blanches, & viennent par ombelles. Ses racines sont menuës, noires, & cheueluës, & ne viennent pas seulement au pied de la Plante : mais aussi par les neuds des tiges, qui sont dedans l'eau, ou qui touchent terre. Toute la Plante est plus odorante que ny l'Ache, ny l'Alexandre, sentant quasi comme ce qu'on appelle communement *Petroleum*. Elle croist aux petits ruisseaux qui ne tarissent point, & bien rarement és eaux dormantes. Elle fleurit en Iuillet & en Aoust. Le mesme Dodon a mis en son Histoire des Plantes le pourtrait du *Sium*, ou du *Lauer petit* : mais mieux encor au traité des Plantes aquatiques. Il y a, dit-il, vne Plante qui est comme vne autre espèce de *Sium*, laquelle approche fort de l'odeur & facultez du *Sium*, ou du *Lauer* ; toutefois elle est beaucoup plus petite, & plus menuë. Ses tiges sont menuës, rondes, lisses, & ont des neuds qui ne paroissent comme point, & si sont creuses, quasi semblables à des Iones, desquelles il en sort des queuës menuës & creuses, garnies de quelque peu de petites fueilles estroites. Ses fleurs viennent sur des petites ombelles, plus estroites & moindres que celles de la Scabieuse, blanches, & jointes ensemble. Sa graine est plus grosse que celle de l'Anis, blancheâtre, & large par dessus. Ses racines sont cheueluës, fort menuës, & noires, attachées aux tiges vers le bas. Elle iette aussi du bas de la tige des cheuelures qui s'estendent de trauers, & ayans trouué la terre, ou le limon en quelque endroit, elles y font des racines & iettent d'autres tiges, & ainsi la Plante se multiplie par ce moyen, laquelle toutefois vient bien aussi de la graine. Lobel l'appelle *Oenanthe aquatique*. Elle croist és ruisseaux qui ne tarissent point, & plus souvent és autres eaux, spécialement là où la *Berle* croist. Bien souvent aussi elle vient és lieux marecageux & aquatiques, le long des petits ruisseaux & fossiez. Elle croist aussi dans les iardins ou ailleurs, là où on la seme, encor que le lieu ne soit pas humide : toutefois elle y demeure plus petite, & a les fueilles qui sont pres de terre semblables au Cerfueil, & encor plus menuës ; mais les autres sont comme celles de celle qui croist en l'eau. Ses racines sont grosses, semblables à des petits Nauets sauages, excepté qu'elles sont moindres & plus courtes, desquelles il sort par trauers certaines cheuelures, par le moyen desquelles la Plante se multiplie. Ainsi aduient-il souvent qu'une Plante estant transplantée en vn autre lieu, change en partie sa forme & sa figure. Elle fleurit en Esté. Sa graine est meure au mois d'Aoust, au moins dans les iardins.

Chap. 43.

Phellandrium, de Pline.



rchiol a mis ceste sorte de *Sium*, lequel a changé de figure pour estre creu dans les iardins, ou en quelque autre lieu non marecageux, pour la quatriesme espèce d'*Oenanthe*, combien qu'elle soit bien differente avec l'*Oenanthe*, suiuant l'opinion de Dodon. Aucuns estiment que ce *petit Sium* de Dodon, est le Silaus dont Pline fait mention au chapitre huictiesme du liure vingtiesme, lequel croist és ruisseaux pierreux & qui ne tarissent point, de la hauteur d'une coudée, & retire au Persil, lequel est fort singulier aux accidens de la vessie estant cuit comme la Liuesche. Dodon met encor vne troiesme Plante, qui a les mesmes odeur & facultez que le *Sium*, laquelle Lobel appelle *Cicutaria palustris*. Elle a la tige grosse, creuse, compartie par neuds, passant par dessus l'eau de deux coudées, ou dauantage, de laquelle il sort plusieurs branches, & est verte du commencement, mais apres que la graine commence à estre meure, elle deuient iaune blaffarde. Elle a les fueilles comme le Persil ; toutefois elles sont plus menuës. Ses fleurs sont petites & blanches, venans sur des petites ombelles. Sa graine est odorante & noirâtre, plus grande que celle de l'Anis. Ses racines sont cheueluës, & noire comme celle du *Sium*, attachées au bas de la tige. Elle croist au mesmes lieux, & souvent parmi la *Berle*. Elle fleurit en Esté. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Il semble que ce soit le *Phellandrium* de Pline, duquel il dit qu'il croist dans les marais, ayant les fueilles comme le Persil, la graine duquel on boit contre la grauelle, & les accidens de la vessie.

Liu. 26. c. 11.



Liu. 5. ch. 46.

Autre *Sium* ayant les fueilles comme  
la Roquette.



Les vertus.

Liu. 26. 120.

Liure 8. des  
Simpl.

la Berle rompent la pierre & la font sortir si on les mange ou crues ou cuites. Elles prouoquent aussi l'vrine & les mois, & font sortir l'enfant du ventre de la mere. Galien dit que d'autant que la Berle est odorant, elle est aussi chaude; mesme elle est resolutiue, & prouoque l'vrine & les mois, & fait rompre la pierre des reins.

De l'Eristhales,

CHAP. LXXIX.

Liu. 26. c. 13



Les noms.

La forme.  
Liu. 27. ch. 1.

Liu. 4. ch. 19.

Il semble que Pline aye emprunté tout cecy de Dioscoride. *Epimedium*, dit-il est vne tige qui



**E**RISITHALES, ainsi que dit Plin, fait la fleur iaune, & les fueilles comme la Brânque vrsine, on la boit avec du vin. Ceste si briue description conuient bien à la plante qui est icy peinte, laquelle fait la racine longue, grosse, entortillée, & fourchue, de laquelle il sort plusieurs fueilles semblables à celles de la Brânque vrsine, quasi de la hauteur d'un pied: toutefois elles sont vn peu piquantes par les costez. Sa tige peut auoir vne coudée & demie de haut, & est cannelée, garnie de fueilles moindres & plus courtes que les autres. Sa fleur est de couleur d'or, & vient en des boutons longs, & en fin s'enuoie en papillottes. On la trouue tousiours dans l'eau, & principalement és présaquatiques.

De l'Epimedium,

CHAP. LXXX.



**E**PIMEDION en Grec, s'appelle en Latin *Epimedium*. C'est, dit Dioscoride, vne tige qui n'est pas fort grande, ayant dix ou douze fueilles comme le Lierre, qui ne porte ny fleur ny fruct. Sa racine est menuë, noire, sentant mal, & d'un goust fade. Elle croist és lieux humides



qui n'est pas fort grande, mais fait dix ou douze feuilles comme celles du Lierre, & ne fleurit jamais. Sa racine est menuë & noire, & sent mal. Elle croist és lieux humides. Il est bien mal aisé de dire asseurement qu'elle est cette Plante. Matthioli confesse qu'il ne la cognoit pas, reprenant ceux qui prétendent pour l'*Epimedium* la Plante que les modernes ont appelée *Herba trinitatis*, à cause que ses feuilles sont faites à triangle. Pena a mis le pourtrait d'une Plante rare qu'il dit n'avoir point veüe ailleurs qu'en Italie, & la décrit pour l'*Epimedium*, suivant l'opinion des Herboristes Italiens. Lobel l'appelle *Epimedium* de l'Anguillara. Dodon a mis le pourtrait de la Plante entière & la décrit ainsi : Elle a beaucoup de feuilles grandes qui sont le plus souvent en nombre de neuf, & rarement davantage, attachées à une queue ronde & menuë,

*Epimedium, de Dodon.*



semblables à celles de Lierre, larges, aiguës, & assez dures, & comme dentelées à l'entour : entre lesquelles sort une petite tige tendre & ronde, de la hauteur d'une paume, qui porte de petites fleurs fort belles, faites en quadrangle, le bord desquelles est rouge, le dedans jaune, & au milieu il y a des filets verts. La fleur est aussi rouge par dehors, avec des petites lignes blanches & droites. Sa racine en jette beaucoup d'autres de biais ; & est cheveluë au dessous. On ne sçaitroit asseurer que ce fust le *vray Epimedium* de Dioscoride ; car il dit qu'il ne fleurit ny ne porte fruit, sinon qu'on vueille dire qu'il en prend à cette Plante comme au Béchion ou Pas d'asne, au Dictam & à l'Onosma, & peut-estre au Cynoglossum, desquelles on dit qu'elles ne font ne fleur ne tige, combien que l'expérience monstre le contraire. Cette Plante croist dans les jardins de Flandres. Dioscoride dit que les feuilles de l'*Epimedium* broyées avec huile, & appliquées en cataplasme, empêchent de croistre les mamelles, que sa racine empêche de concevoir. Ses feuilles broyées au poids de cinq dragmes, & prises en breuvage cinq iours durant avec du vin après que la femme a eu ses fleurs, empêchent qu'elle ne puisse concevoir. Plin dit quasi les mesmes choses. Elle espaisit & refroidit, & faut bien que les femmes se gardent d'en user. Ses feuilles broyées en vin empêchent les terins des filles de devenir trop grands. Galien aussi dit que l'*Epimedium* est médiocrement froid, avec une humidité aqueuse, parquoy il n'a point

de qualité excessiue ; appliqué en cataplasme il peut maintenir les mamelles fermes. On dit qu'estant pris en breuvage, il empêche de concevoir.

*Herbe cachée, ou pour la matrice,*

CHAP. LXXXI.



ESTE Plante n'est pas moins belle, que propre pour aider à la multiplication du genre humain. Or ne sçay ie pas comment c'est qu'elle a esté appelée par les anciens Grecs, Latins, Arabes, Turcs, ou Perses, ny mesmes par les modernes. Je l'ay donc nommé *Herbe clandestine*, ou *cachée*, pource qu'elle produit ses feuilles cachées dessous terre, lesquelles sont membraneuses, blanches, & semblables aux boulets qui croissent sur les vieux arbres, & si sont vertes en toute saison, se maintenant ainsi sans tomber : au reste elles sont entassées ensemble à mode d'une pomme de Pin : les Barbiers s'en seruent pour nettoyer la teste des eschagues & peaux mortes. Cette Plante ne fait point de tige : ses fleurs sont grandes à comparaison de toute la Plante, & ne sont pas dessous terre comme les feuilles, mais dehors. Elles sont odorantes avec un peu d'humidité, de couleur de violet, de la figure du corps d'un autour ou d'une aigle, au bas desquelles il sort ie ne sçay quoy, comme aux fleurs du Lamium : toutefois il est relevé, non pas penchant contre bas, comme on peut voir au present pourtrait. Sa graine est grande faite à mode d'un pauois, comme celle du Thlaspi aux feuilles larges ; toutefois elle est plus grande. Sa racine est de la longueur d'un pied, menuë, spongieuse, blaffarde ou jaune, ayant le cœur au dedans petit & comme de bois. Elle fleurit en Mars, Aueil, & May. Elle ne croist point és lieux qui sont simplement froids ou chauds, mais és lieux froids & humides. Je vis premierement cette Plante en fleur, à Pancoruo qui est du Diocèse de Burgos l'an 1578. en lieu humide sur le grand chemin, assez pres des fontaines de Hontoria, desquelles sort la riuere qui passe par la Miranda del Ebro, & entre dedans l'Ebro. Depuis i'en ay veu une infinité auprès de Ceruera au comté de Pernia, en la forest qu'on appelle la Dehesa, ou cette Plante est assez cogneuë sous le nom de *Madronna*, c'est à dire, *Herbe de la matrice* ; d'autant qu'elle est merueilleusement propre contre l'humidité, & opilation



*Herbe cachée, ou Claufestine,  
de Leon.*



opilation de la matrice, comme j'ay veu par longue experience. Tant ses fueilles, que ses fleurs & racines sont ameres ; mais principalement les fleurs qui ont aussi quelque peu d'acrimonie. Cette Plante, comme nous auons desia dit, ne meurt point, car ses fueilles sont vertes en toute saison. Si l'on detrempe de la farine de Froment blanc, avec le suc de cette Herbe, & qu'on en fasse des bugnets fricassez au beurre, puis qu'on les mange ; cela rend tellement la matrice propre à concevoir, que ie peux assurer d'auoir veu plusieurs femmes qui ont conceu, moyennant l'aide de Dieu, & de cette seule medecine, combien qu' auparauant elles n'eussent sceu concevoir, mais auoient esté tousiours steriles. Et de fait ie peux rendre tesmoignage d'auoir veu à Ceruera vne femme aagée de cinquante ans, laquelle conceut ayant vü de ce remede, non pas sous esperance de concevoir : car tant elle que ceux qui estoient de sa cognoissance pensoient bien qu'elle en fust hors d'espoir pour raison de son aage ; mais pour se faire reuenir ses fleurs, qui estoient supprimées desia dés long temps auparauant, pource qu'elle estoit detenuë d'une grande & longue maladie, de laquelle ses fleurs venans à courir elle fust guerie, & finalement conceut vn fils en ma presence. En ce temps là i'estois medecin de Madame Anne d'Arragon Comtesse de Castanneda, & Marquise de Aquilar, & fus appellé pour visiter la susdite femme, laquelle disoit tout le long de sa maladie, que si elle pouuoit auoir ses fleurs elle seroit incontinent guerie, de quoy ie ne me faisois que rire, estimant que la pauvre vieille refusoit, veu que pour guerir elle cherchoit vn remede, qui estoit impossible au iugement de tous, à cause de son aage. Or en fin vn iour sans que i'en sceusse rien elle fit faire des bugnets comme dit a esté, en y adioustant du sucre, & dés la troisieme fois qu'elle en vüa, ses fleurs commencerent à couler en grande abondance, & ainsi elle ne fut point deceuë en son esperance, car elle fut incontinent apres guerie. Or ie suis certain & bien assuré que cela n'aduient par hazard. Car de fait cette Plante peut bien estre propre à prouoquer les mois, entant qu'elle est acre & chaude : toutefois il faut plustost attribuer cela à vne sympathie qu'elle a avec la matrice, par le moyen de laquelle elle luy aide & l'euacue, laquelle sympathie, plusieurs attribuent apres Mesué, à toute la substance des Plantes. Au reste j'ay veu le mesme effet en vne femme de Ceruera nommée Anne de Queuedo, fille d'Ortega, laquelle estoit malade & sterile ; comme aussi en plusieurs autres.

*Fin du premier Tome de l'Histoire des Plantes.*







# TABLES DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

*Tant Françoisse, Latine, Grecque, Arabique, Italienne, Espagnole, Alkmande,  
Flamande, Boëmiennne, qu'Angloise.*

Esquelles sont contenus par ordre alphabetique tous les noms, non seulement des arbres, grâines,  
herbes, racines & escorces; mais aussi des fruiçts, sucs, résines, huiles & choses sembiabiles,  
chascun en son ordre, avec le nombre de la page, pour trouuer aisément & sans peine  
tout ce dequoy il est traité en ce premier Tome.

## A



Bricors.	250	Egylops, seconde espece, de Matthiol, ayant la racine & les fueilles differentes d'avec les autres..	ibid.
Abricotier grand.	251	Ageraton.	670
Abrotonon masle, ou Aurochs de Matthiol.	815	Ageraton, de Matthiol.	ibid.
Abrotonon femelle, ou Gar- derobe, de Matthiol. ibid.	ibid.	Ageraton second, & troisieme, de Matthiol.	671
Abrotonon masle, de Dodon. ibid.	ibid.	Ageraton autre, selon aucuns.	ibid.
Abrotonon femelle, de Do- don.	ibid.	Afrodille de marais.	866
Abrotonon petit odorant, de Lobel.	817	Agnus Castus.	237
Abrotonon sans aucune odeur.	ibid.	Agnus Castus, de Matthiol.	ibid.
Abfynthe, ou Alayne.	818	Agnus Castus à larges fueilles, & dentelées, de Lobel. ibid.	ibid.
Abfynthe commun.	819	Aiguille à bergier, ou Scandix de quelques uns.	611
Abfynthe Pontique, de Matthiol.	820	Airelle.	161
Abfynthe Pontique des Herboristes, de Trento, de Lobel. ibid.	ibid.	Alaternus premier, de l'Esc. Celastus masle, de Theop.	133
Abfynthe Seriphion, ou marin, de Dalechamp.	ibid.	Alaternus second, de l'Esc. Celastus femelle, de Theophraste.	ibid.
Abfynthe Seriphion d'Egypte, de Matthiol.	ibid.	Albour, ou Anlbour.	87
Abfynthe Seriphion, de Dodon.	821	Anlbour second.	88
Abfynthe Pontique, de Dodon, Garderobe, de Fuchse.	822	Alchachenge, ou Solanum, de Matthiol.	506
Abfynthe à mode d'arbre, de Lobel.	ibid.	Alchachenge estrager, ou Vesicaire rampante, de Fuchse. ib.	ib.
Abfynthe aux boutons aspres, de Lobel.	ibid.	Alchachenge estrager, ou Vesicaire rempère, de Matth.	507
espece d'Abfynthe selon Ruuolf, ou Scheha des Arabes, 823	ibid.	Aliser.	170
Abfynthe aux fueilles estroites, de Dodon.	ibid.	Aliser avec la fleur, & le fruiçt, de Dalechamp.	ibid.
Acacia.	143	Alopecurus vraye, de Plin, & Theophr, ou Graine de Dalechamp.	361
Acacia d'Egypte.	134	Alopecurus, de Dodon.	ibid.
Acacia premiere, de Matthiol.	135	Alopecurus, Graminea, de Dalechamp.	362
Acacia seconde, de Matthiol.	ibid.	Alayne, ou Abfynthe.	818
Achyllea.	665	Alysson ressemblant au Cyrysse selon aucuns, de Lobel.	222
Achyllea Sideritis, de Matthiol.	ibid.	Amandier.	267
Achillea de montagne.	ibid.	Amaracus, ou Mariolaine, de Matthiol.	ibid.
Acinus, ou Basilic sauvage.	793	Amaracus, ou Mariolaine menue, de Matthiol.	ibid.
Acinus, ou Rinopodion sauvage.	794	Amaracus, de Fuchse.	ibid.
Acinus, de Matthiol.	ibid.	Animi.	584
Adonis, ou Anthemis, de Matthiol.	845	Animi, de Fuchse.	595
Egylops, ou Coquirole.	338	Animi, de Matthiol.	ibid.
Egylops, ou Coquirole, de Dodon.	339	Animi fort petit, de Lobel.	596
Egylops, de Lobel, & de Pena.	ibid.	Animi selon aucuns, de Dalechamp.	ibid.
		Andriala grande, de Dalechamp.	474
		Andriala moindre, de Dalechamp.	ibid.
		Ancholye.	709



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

<i>Ancholye aux fucilles doubles, de Lobel.</i>	710	<i>Armoiries, de Dodon, premiere espece, ou petit. Oeillet sau-</i>	
<i>Ancholye petite, de Dalechamp.</i>	ibid.	<i>uage, de Lobel.</i>	ibid.
<i>Anemone.</i>	729	<i>Armoire seconde, du sauuage de Dodon.</i>	ibid.
<i>Anemone premiere, de Matthiol.</i>	730	<i>aure espece d'Armoire, ou Muscipula.</i>	ibid.
<i>Anemone seconde, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Armoise.</i>	827
<i>Anemone troisieme, de Matthiol.</i>	731	<i>Armoise premiere commune.</i>	ibid.
<i>Anemone quatrieme de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Armoise Leptophyllos de montagne.</i>	ibid.
<i>Anemone cinquieme, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Armoise Leptophyllos troisieme, de Pena.</i>	ibid.
<i>Anemone des iardins, de Tragus.</i>	732	<i>Armoise Monoclonos.</i>	ibid.
<i>Anemone premiere, de Dodon, large-fueille premiere, de</i>		<i>Armoise Monoclonos, selon aucuns, &amp; Ambrosia selon au-</i>	
<i>Lobel, &amp; seconde, de l'Escluse.</i>	ibid.	<i>cuns.</i>	828
<i>Anemone II. de Dodon, &amp; la III. aux fueilles menues, de</i>		<i>Armoise marine, de Lobel.</i>	ibid.
<i>l'Escluse, ou ayant les fueilles comme le bec de Grue. ibid.</i>		<i>Aristolochie Sarrazine, de Dodon: Clematis premiere, de</i>	
<i>Anemone III. de Dodon, estroite fueille, de l'Escluse.</i>	733	<i>l'Escluse.</i>	854
<i>Anemone IV. de Dodon, rouge, double, de l'Escluse.</i>	ibid.	<i>Arreste-bœuf.</i>	376
<i>Anemone cinquieme &amp; sixieme, de Dodon.</i>	ibid.	<i>Arreste-bœuf sans espines.</i>	378
<i>Anemone à mode de Trefle, de Dodon.</i>	734	<i>Arroches.</i>	450
<i>Anemone large-fueille premiere de l'Escluse.</i>	ibid.	<i>Arroche cultinée.</i>	ibid.
<i>Anemone aux fueilles menues, &amp; à la fleur double, de l'Es-</i>		<i>Arroche sauuage premiere, de Matthiol, en sa premiere</i>	
<i>cluse.</i>	735	<i>edition.</i>	451
<i>Anemone Arabique, de Rauwolf.</i>	ibid.	<i>Arroche sauuage premiere, de Matthiol, ayant la fueille de</i>	
<i>Anemone autre.</i>	736	<i>la Renouée, en sa seconde edition.</i>	ibid.
<i>Anemone grande cornue, de Pena.</i>	ibid.	<i>Arroche sauuage seconde espece.</i>	ibid.
<i>Anemone petite, de Pena.</i>	ibid.	<i>Arroche sauuage, troisieme espece.</i>	ibid.
<i>Aner.</i>	591. & 592	<i>Arum d'Egypte, de Matthiol: Colocasia, de l'Escluse.</i>	384
<i>Anis.</i>	592	<i>Asaron, de Matthiol.</i>	798
<i>Angélique.</i>	623	<i>Asarina, de Matthiol.</i>	796
<i>Angélique cultinée, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Asarina, de Lobel.</i>	ibid.
<i>Angélique sauuage, de Fuchse.</i>	624	<i>Aspalatus II. d'Espagne: Scorpius II. de quelques vns.</i>	138
<i>Angélique sauuage, de Dodon.</i>	ibid.	<i>Aspalathus premier, de Montpellier.</i>	239
<i>Angélique sauuage, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Aspalathus second d'Espagne, appelé par aucuns second</i>	
<i>Anis.</i>	593	<i>Scorpius.</i>	ibid.
<i>Anthemis Eranthemos, ou Consoude royale, de Fuchse.</i>	845	<i>Asperges.</i>	516
<i>Anthemis, ou Adonis, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Asperge cultinée.</i>	517
<i>Anthemis Eranthemos, de Dalechamp.</i>	ibid.	<i>Asperge sauuage, de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Anthriscus.</i>	683	<i>Asperge de la premiere espece de Prelle, de Dodon.</i>	935
<i>Anthriscus, de Dalechamp.</i>	ibid.	<i>Asperula, ou Muguet.</i>	756
<i>Anthyllis ayant des fleurs.</i>	414	<i>Asperula, de Dodon.</i>	ibid.
<i>Apargia, de Dalech. Hieracion Imoyen, de Dodon.</i>	473	<i>Asperula bleue, de Lobel.</i>	ibid.
<i>Apaté, de Dalechamp.</i>	472	<i>Aspic ou Naradus bastard masle.</i>	803
<i>Aphaca, ou Bourgués pine.</i>	132	<i>Astagaloides, de Lobel, Polygonon, de Matthiol.</i>	411
<i>Aphaca, Bourgués pine de Montpellier.</i>	ibid.	<i>Aster atticus.</i>	746
<i>Aphaca, de Matthiol. Vesce vraye.</i>	402	<i>Aster atticus, de Matthiol.</i>	747
<i>Aphaca vraye, Vesce, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Aster atticus autre, de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Aphaca, de Dodon, ou Orobanche legume,</i>	407	<i>Aster purpurée de montagne.</i>	748
<i>Aphace, de Dalechamp.</i>	473	<i>Aster atticus, de l'Escluse.</i>	ibid.
<i>Aphyllantes.</i>	750	<i>Aster Conyzoides, de Gesner.</i>	ibid.
<i>Aphyllantes premiere.</i>	751	<i>Athanasie.</i>	831
<i>Aphyllantes seconde.</i>	ibid.	<i>Aubéspin.</i>	112
<i>Aphyllantes troisieme.</i>	ibid.	<i>Aubéspin, ou Espine aigue, de Matthiol.</i>	113
<i>Arabis, ou Drabe.</i>	566	<i>Aubisfoin.</i>	366
<i>Arabis, ou Draba, de Dodon, ou Thlaspi de Candie.</i>	567	<i>Aubisfoin petit.</i>	367
<i>Arabis, ou Draba, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Aubisfoin grand.</i>	ibid.
<i>Arabis aure, ou Draba, de Pena, &amp; Lobel.</i>	ibid.	<i>Aubisfoin couché.</i>	368
<i>Arachus, ou Aronnes.</i>	403	<i>Aubisfoin rampant.</i>	ibid.
<i>Arbre de la graine d'escarlata, ou Yeuze aquifolia.</i>	22	<i>Aueneron.</i>	337
<i>Arbre qui porte le vermillon, de Matthiol.</i>	24	<i>Aune.</i>	81
<i>Arbre de vie, ou troisieme espece de Thuia.</i>	50	<i>Aune noir.</i>	82
<i>Arbre du Raisin, ou Pistache sauuage.</i>	86	<i>Aunée.</i>	753
<i>Arbre de Indas, ou Guainier.</i>	185	<i>Aunée de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Arbre de Ciste lede estranger, de Pena.</i>	195	<i>Aunée petite, de Dioscoride.</i>	754
<i>Arbre des Scébes.</i>	303	<i>Auoine.</i>	336
<i>Arbre des Pistaches.</i>	304	<i>Auoine autre sterile, de Lobel.</i>	338
<i>Arbouzier.</i>	164	<i>Auoine ou Bromus: Herbe, de Lobel.</i>	ibid.
<i>Archangelique, de Dodon.</i>	625	<i>Auronne &amp; Cypres.</i>	814
<i>Argemone.</i>	370	<i>Auronne, de Matthiol, ou Abrotonon masle.</i>	815
<i>Argemone, de Tragus.</i>	ibid.		
<i>Argemone ayant la teste longue.</i>	ibid.		
<i>Argemone ayant les testes petites.</i>	ibid.		
<i>Argentine.</i>	530		
<i>Armoiries.</i>	697		
<i>Armoiries, ou Betonica Coronaria.</i>	698		

B

<i>B</i>	
<i>Bacharis.</i>	797
<i>Baccharis, de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Baccharis de Montpellier, Coniza grande, de Matth.</i>	798
<i>Baccharis, de Dioscoride, d. Rauwolf.</i>	ibid.
<i>Bacille, ou Fenouil marin.</i>	660
<i>Bacille.</i>	



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Bacille, de Matthiol, ou Critthmon, Batis, de Pline.	661	Bouleau.	77
Baguenaudier, ou Colutea Vesicaria.	180	Bourguespine, ou Nerprun.	111
Baguenaudier, de Theophraste.	ibid.	Bourguespine, ou Apharca.	132
Baguenaudier de Matthiol.	ibid.	Bourrache,	488
Baguenaudier Scorpioide, ou Colutea.	182	Bourrache, ou Buglosse vraie.	489
Balsamine femelle, ou Merueille, de Matthiol.	537	Bourrache petite, des Herboristes.	491
Balsamina, de Fuchse.	ibid.	Brise-pierre, des Anglois.	612
Barbe de bouc.	942	Britanica.	946
Barbe de bouc, Tragopogon, de Matthiol.	943	Briza.	330
Barbe de bouc autre, ou Tragopogon, de Matthiol.	ibid.	Briza, de Dodon.	ibid.
Barbe de bouc avec l'espic.	944	Bromus, ou Avoine.	338
Barbe de cheure.	ibid.	Brusc.	204
Barbotine, de Matthiol.	822	Brusleure, ou Nielle.	350
Basilic.	581	Bruyere.	155
Basilic grand.	ibid.	Bruyere premiere espece, de Matthiol.	ibid.
Basilic moyen, de Fuchse.	ibid.	Bruyere autre, de Matthiol.	154
Basilic moyen, de Matthiol.	582	Bruyere, troisieme espece, de Dodon.	156
Basilic petit.	ibid.	Bruyere, quatrieme espece, de Montpellier.	ibid.
Basilic Girofle.	ibid.	Bruyere, V. espece, ayant la fleur de couleur d'or.	157
Basilic sauvaige.	583	Bruyere, VI. espece, ou Bruyere portant fruit, de Dodon.	ibid.
Basilic sauvaige, grand, de Matthiol.	584	Bruyere portant fruit, de Matthiol.	ibid.
Basilic sauvaige, de Fuchse.	ibid.	Bruyere premiere, de l'Escluse.	158
Basilic sauvaige de Valence, de l'Escluse.	585	Bruyere seconde, de l'Escluse.	ibid.
Basilic sauvaige, ou Acinus.	793	Bruyere troisieme, de l'Escluse.	ibid.
Basilic d'eau, ou Erinus, de Matthiol.	950	Bruyere quatrieme, de l'Escluse.	159
Bassinet, ou Polianthemum.	761	Bruyere cinquieme, de l'Escluse.	ibid.
Bassinet double, de Dodon.	762	Bruyere sixieme, de l'Escluse.	ibid.
Bassinet simple, de Dodon: Chrysanthemum, de Fuchse.	ibid.	Bruyere septieme, de l'Escluse.	160
Batis, de Pline.	661	Bruyere huitieme, de l'Escluse.	ibid.
Baucia, ou Elaphobosc, de Dodon.	620	Bugle.	940
Baume sauvaige, Mère aquatique, ou Sisymbrium sauvaige.	579	Bugle, ou Consolide moyenne, de Matthiol.	ibid.
Baume de iardin, ou Sisymbrium cultive.	ibid.	Buglosse, ou Bourrache.	488
Bellis grande, de Fuchse.	741	Buglosse commune.	489
Bellis grande, de Matthiol.	ibid.	Buglosse sauvaige, de Matthiol.	ibid.
Bellis moyenne, de Matthiol.	ibid.	Buglosse petite cultivee, de Dodon.	490
trois especes de Bellis la moindre, de Matthiol.	742	Buglosse petite sauvaige, de Dodon.	ibid.
Bellis sauvaige petite.	ibid.	Buglosse toujours verdoyante, de Pena.	ibid.
Bellin des Arabes, ou Sanguisorba espinieuse, selon Raulf.	952	Bunion.	667
Benoiste, ou Caryophyllata.	586	Bunion, de Dioscoride, ou Bulbocastanum grand.	ibid.
Benoiste, de Matthiol.	ibid.	Bunion, de Dalechamp.	ibid.
Benoiste de montagne, de Dalechamp.	587	Bupleuron.	366
Benoiste de montagne, de Matthiol.	ibid.	Bupleuron, de Dodon.	ibid.
Benoiste, ou Genum des Alpes, de Pena,	ibid.	Bupleuron autre à large feuille, de Lobel.	ibid.
Berle.	956	C	
Bete, ou Poirée.	446	Achrys vraie: Libanotis, de Galien.	658
Bete blanche.	447	Calamagrostis.	877
Bete noire.	ibid.	Calamagrostis, premiere & seconde espece.	ibid.
Bete rouge commune, de Lobel.	448	Calamagrostis, troisieme & quatrieme espece.	ibid.
Bete Eriobrorizos, de Dodon.	ibid.	Calamenthe.	786
Bete rouge, de Matthiol.	ibid.	Calamenthe de montagne, de Matthiol.	787
Bete Platicaulon, ou à la tige large, de Dalechamp.	ibid.	Calamenthe de montagne plus excellente.	ibid.
Betonica Coronaria, ou Armoiries.	698	Calamenthe seconde, de Matthiol.	788
Blanchette.	466	Calamenthe seconde blanche, de Lobel.	ibid.
Blauet, ou Bluet.	366	Calamenthe aquatique, de Matthiol.	789
Bled rouge selon Dalechamp, ou Far de Chiufi.	316	Calamenobe ayant les feuilles de Menthafre, de Pena, ou	
Bled Turquet.	ibid.	Nopeta quatrieme, de Fragus.	ibid.
Bled Sarrazin, Erysimon, de Theophraste: Irion, de Pline.	322	Calamenthe seconde & troisieme, de Dioscoride.	ibid.
Bled de vache, ou Bled de bœuf.	350	Calathiana, ou Violette d'Automne.	712
Bled de vache.	351	Calathiana printaniere, de Dalechamp.	713
Bled noir, tres-petit, ou Melanopyron perpusillum.	ibid.	Calathiana autre, ou Thylacitis.	ibid.
Blettes.	453	Caltha, des Poëtes, ou Soucy.	700
Blette blanche grande.	ibid.	Camomille grande.	817
Blette rouge grande.	ibid.	Camomille grãde, de Dalechamp, ou Chamacyparissus.	ibid.
Blette rouge petite.	454	Camomille.	843
Bois puant.	89	Camomille Leucanthemos, de Matthiol.	ibid.
Bolbocastanon.	666	Camomille Chrysanthemos, de Pena, & Lobel.	844
Bolbocastanon masle.	ibid.	Camomille Leucanthemos blanche, des Anglois, à la fleur	
Bolbocastanon femelle, de Dalechamp.	ibid.	double.	ibid.
Bolbocastanon grand, Bunion, de Dioscoride.	667	Camomille Chrysanthemos, de Dodon.	ibid.
Bouis.	138	Camomille Eranthemom, de Dodon.	ibid.
		Campanettes des prez.	713
		Cannes ou Roseaux.	868



# Table de l'Histoire generale des Plantes,

Canne domestique, de Matthiol.	871	Chesne masle petit, ou Esculus.	4
Canne Vallatoria, ou Roseau, de Dodon.	ibid.	Chesne femelle petit, ou Esculus.	ibid.
Canne de marais, de Matthiol.	ibid.	Chesnes & leurs excemens.	7
Canne d'Indie de l'Ecluse.	873	Cheure-fucille troisieme,	229
Canne d'Indie, de Dalechamp.	ibid.	Cheure-fucille troisieme, de Dodon.	230
Canne à sucre.	ibid.	Cheure-fucille droit second, de l'Ecluse.	ibid.
Cappes.	129	Chondrille.	477
Cappier.	130	Chondrille premiere, de Matthiol.	ibid.
Cappier à la fucille aigüe.	ibid.	Chondrille seconde, de Matthiol.	ibid.
Capficum, ou Poirure d'Inde grand & petit.	358	Chondrille, de Dioscoride seconde espece.	478
Cardamine, ou Cresson.	561	Chondrille, de Dioscoride, autre espece.	ibid.
Cardamine premiere, Sisymbrium, ou Cresson vulgaire, de Matthiol.	562	Chondrille rare, rouge, de Lobel.	ibid.
Cardamine seconde, ou Sisymbrium, de Matthiol.	ibid.	Chondrille premiere, de l'Ecluse.	479
Cardamine troisieme, ou Sisymbrium de Dodon.	ibid.	Chondrille, ou façon d'Oser visqueuse, de Pena.	ibid.
Cardamine autre, ou Sisymbrium.	563	Choux.	436
Cardamine Trifolia.	ibid.	Chou blanc commun, ou Lisse cultivé.	438
Cardamine quatrieme, de Dalechamp.	ibid.	Chou blanc crescé.	439
Cardamine cinquieme odorante de Dalechamp.	564	Chou cabu blanc.	ibid.
Carex, de Tragus.	878	Chou cabu à plusieurs testes.	ibid.
Carottes.	620	Chou Papeien, ou de Cypre, ou bien chou fleuri, de Dodon.	440
Carotte autre, de Matthiol.	ibid.	Chou d'Asperge, de Dalechamp.	ibid.
Carouge.	95	Chou noir, de Dodon.	441
Carui.	594	Chou rouge, premiere espece.	ibid.
Carui, de Matthiol.	ibid.	Chou crespu, de Tragus.	ibid.
Caryophyllata, ou Benoiste.	586	Chou frangé aux feuilles minces.	442
Casse.	96	Chou sauage.	ibid.
Caucalis.	612	troisieme espece de Chou, selon Fuchse.	ibid.
Caucalis, de Matthiol.	613	Chou sauage, de l'Ecluse.	443
Caucalis, de Dodon.	ibid.	Chrysea.	762
Caucalis, de Pena.	614	Chrysanthemon.	759
Cedre.	30	Chrysanthemon, de Matthiol.	ibid.
Cedre Phœnicien.	31	Chrysanthemon, de Myconius.	ibid.
Cedre Phœnicien, de Matthiol.	ibid.	Chrysanthemon du Peru.	760
Celastrus, de Theophraste: Alaternus, de l'Ecluse.	132	Chrysanthemon du Peru, ou la grande Herbe.	ibid.
Celastrus masle, de Theophr. Alaternus I. de l'Ecluse.	133	Chrysanthemon large-feuille, de Dodon.	761
Celastrus femelle, de Theo. Alaternus II. de l'Ecluse.	ibid.	Chrysanthemon, de Fuchse, Bassinet simple, de Dodon.	762
Ceriser petit, ou Chamacerasus.	169	Cicera.	396
Ceriser.	261	Cicer eruinum, selon aucuns.	388
Ceriser portant plusieurs cerises attachées à une seule queue.	263	Cicer Orobidon.	ibid.
Cerises ameres, de Matthiol.	ibid.	Cichorées, ou Endives.	466
Cerises qui croissent en grappe de Raisin.	264	Cichorée cultivée, de Mat. Endive sauva. large-feuille.	468
Cerrus.	5	Cichorée verrucaire, ou Zacinthe.	470
Cerrus femelle, ou Haliphloëus.	6	Cichorée de Constantinople.	471
Chamabavos, de Tragus.	103	Cichorée aux Escrouelles, de Myconius.	ibid.
Chamacerasus, ou petit Ceriser.	169	autres especes de Cichorée.	472
Chamacerasus du mont Genereux.	ibid.	Cicutaire, ou Myrrhis.	654
Chamacerasus des Alpes.	ibid.	Cicutaire, ou Myrrhis, de Matthiol.	655
Chamacerasus, de Matthiol.	170	Cicutaria.	681
Chamaci-parissus, ou grâde Camomille, de Dalechamp.	817	Cicutaria rouge.	ibid.
Chamedaphne, de Dioscoride, ou Laurier Taxa.	172	Cicutaria grande puante, de Lobel.	682
Chamedaphne, ou Laureole femelle.	178	Cicutaire large-feuille fort puante avec la fleur, de Lob. ibid.	ibid.
Chamelinon, ou Lin tres-petit.	417	Cicutaire autre large feuille tres-puante sans fleur, de Lob. ibid.	ibid.
Chameriphe, ou petit Palmier, de Matthiol.	311	Ciguë, de Matthiol.	680
Chamaspates, ou petits Genests, de Tragus.	147	Cirson.	ibid.
Chamaspation, de Tragus.	ibid.	Cirson, de Matthiol.	491
Chamagenista, ou petit Genest estrange, de l'Ecluse.	ibid.	Cirson, de Dodon.	492
Chamasyce, ou petit Figuier.	284	Cirson, de Dodon.	ibid.
Chanure.	418	Cirson autre, du mesme.	ibid.
Chanure masle.	ibid.	Cirson d'Allemagne, de Lonicernus.	493
Chanure femelle.	ibid.	Cirson grand aux gros bourons.	ibid.
Chanure sauage, de Dalechamp.	419	Cirson d'Angleterre.	ibid.
Chapeaux & Fleurs.	684	Cistus.	186
Chastagner.	25	Cistus masle, de Matthiol.	187
Chastagne Chenaline.	28	Cistus masle à la fucille ronde, de Matthiol.	ibid.
Chastagne petite.	ibid.	Cistus femelle, de Matthiol.	ibid.
Chastagne d'eau, ou Tribulus aquatic.	947	Cistus avec l'Hypocistis, de Matthiol.	188
Cheruis.	621	Ciste masle premier, de l'Ecluse.	189
Cheruis grand, de Matthiol.	622	Ciste masle second, de l'Ecluse.	ibid.
Cheruis de marais.	623	Ciste masle cinquieme, de l'Ecluse.	190
Chesnes.	1	Ciste femelle, de l'Ecluse.	ibid.
		Ciste premier aux feuilles semblables à la Blanche-pure, de l'Ecluse.	191
			Ciste



# Table de l'Histoire generale des Plantes,

Ciste sec'd ayant la feuille de la Blanche-pute, de l'Escluse.	ib.	Corne de cerf sauvage, ou Serpentine.	572
Ciste ayant la feuille de la Lauande, de l'Escluse.	ibid.	Cornouillier femelle.	165
Ciste ayant les feuilles comme la Marjolaine, de l'Escluse.	192	Coronopus, de Ruel, selon Dodon.	572
Ciste aux feuilles du Thim, de l'Escluse.	ibid.	Coronopus de Marseille, de Pena.	ibid.
Ciste annuel premier, de l'Escluse.	ibid.	Cornopus rampant, de Lobel.	573
Ciste annuel second, de Lobel.	ibid.	Corruda, de Dodon.	528
Ciste lede à larges feuilles, de Pena.	195	Corruda, de Pena.	ibid.
arbre de Ciste lede estranger, de Pena.	196	Corruda seconde, de l'Escluse.	519
Ciste lede premier, de l'Escluse.	ibid.	Corruda troisieme, de l'Escluse.	520
Ciste lede second, ayant la feuille de Peuplier.	197	Costus bastard.	652
Ciste lede troisieme, ayant la feuille de Peuplier.	ibid.	Costus bastard, de Matthiol.	ibid.
Ciste sixieme, de l'Escluse.	198	Costus des iardins.	580
Citrons.	251	Cotinus, de Pline.	163
Citronnier.	252	Cotton.	186
Citronille.	530	Coudrier.	85
Clematis, de Pena & Lobel, Sarrafine logue, de Matth.	851	Coudrier priné.	269
Clematis premiere, de l'Escluse: Aristolochie Sarrafine, de Dodon.	854	Coudrier priné, ou Noix Auellane.	ibid.
Clinopodium sauvage, ou Acinus.	794	Courges.	521
Caharet.	795	Courge de treille longue.	ibid.
Clinopodium.	809	Courge de treille grande.	522
Clinopodium premier, de Matthiol.	ibid.	Courge de treille moindre.	ibid.
Clinopodium second, de Matthiol.	ibid.	Courge d'Inde ronde.	523
Clochette jaune ayant les feuilles comme le Lin, de Pena.	716	Courge logue d'Indie, Cocombre de Turquie, selon Fuchse.	ibid.
Clymenum, de Matthiol.	399	Courge pleine de verrues.	ibid.
Cocombes.	525	Courge frangée, ou des Oreilles.	524
Cocombre cultiné.	526	Cornouillier masle.	277
Cocombre long.	ibid.	Cratagus, de Theophraste, Sorbier Tormal, de Matthiol.	84
Cocombre anguin.	ibid.	Cratagus.	ibid.
Cocombre de Turquie, ou Courge logue d'Indie, selo Fuchse.	523	Cratagus, de Theophraste: Sorbier Tormal, de Tragus.	ibid.
Coggrygia, de Theophraste.	162	de Matthiol.	ibid.
Coggrygia, de Theophraste, Cotinus, de Pline.	163	Cratagus, de Theophraste: Sorbier Tormalis, de Matth.	280
Coings.	245	Cratogonon.	351
Coignier.	246	Crepis, de Dalechamp.	474
Colocassia, de l'Escluse, Arum d'Egypte, de Matthiol.	384	Cresson de iardin, ou Nasturt.	558
Colutea Vesicaria, ou Baguenaudier.	180	Cresson, ou Cardamine.	561
Colutea, ou Baguenaudier Scorpioide.	182	Cresson vulgaire, de Matthiol.	562
Conferua Trichodes.	891	Cresson sauvage, ou Passerage sauvage.	569
Conferua Trichodes, ou Trichomanes d'eau.	892	Creste de coq.	938
Conferua, de Pline & Lobel.	ibid.	Creste de coq, de Dodon.	939
Consolide grande, ou Consyre.	939	Creste de coq autre, ou Pthirion.	ibid.
Consolide grande, de Matthiol.	ibid.	Crihmon, ou Bacille, de Matthiol, Batis, de Pline.	661
Consolide Truffée, de Lobel.	940	Cumin.	596
Consolide royale, de Fuchse.	ibid.	Cumin cultiné, de Matthiol.	597
Consolide moyenne, ou Bugle, de Matthiol.	ibid.	Cumin sauvage, premiere espece, de Matthiol.	ibid.
Consoude royale, de Fuchse, ou Anthemis Eranthemus.	845	Cumin sauvage, seconde espece, de Matthiol.	ibid.
Consyrie, ou Consolide grande.	939	Cumin sauvage autre, de Matthiol.	598
Conyza grande, de Matthiol, Baccharis de Montpellier.	798	Cumin sauvage gouffe, de Pena.	ibid.
Conyza.	911	Curage, ou Poirre aquatique.	906
Conyza grande, de Matthiol.	ibid.	Curage, ou Hydropiper, de Matthiol.	907
Conyza petit, de Matthiol.	ibid.	Cynocephale, de Pline.	719
Conyza moyenne, de Matthiol.	ibid.	Cynorrhodon Polyacanthon.	106
Conyza grande de Matthiol.	912	Cypres.	48
Conyza moyenne, de Matthiol.	ibid.	Ciprés & Auroome.	814
Conyza petite, de Matthiol.	ibid.	Cypius des Grecs, de Rauwolf.	214
Conyza grande, de Pena.	913	Cytise.	217
Conyza plus petit vrage, de Pena.	ibid.	Cytise, de Matthiol.	218
Conyza de Syrie, de Rauwolf.	914	Cytise, de Tragus.	ibid.
Coq.	580	Cytise, de Gesnerus.	219
Coquelicoc, ou Panot sauvage.	369	Cytise des Alpes, de Dalechamp.	ibid.
Coquile, ou Agilops.	338	Cytise premier, de Pena.	ibid.
Coquile, ou Agilops, de Dodon.	339	Cytise second, de Pena.	220
Corchorus, de Dalechamp.	476	Cytise d'Espagne premier, de l'Escluse.	ibid.
Corchorus, de Lobel.	ibid.	Cytise d'Espagne second, de l'Escluse.	ibid.
Coriandre.	631	Cytise d'Espagne troisieme, de l'Escluse.	221
Coriandre cultiné, de Matthiol.	632	Cytise d'Espagne quatrieme, de l'Escluse.	ibid.
Coriandre autre moins odorant, de Lobel.	ibid.	Cytisus, de Tragus: Oxytriphylon, de Scribonius.	425
Coriandre sauvage, de Myconius.	ibid.		
Cormier Tormal.	83		
Cormier Tormal sylvestre, de Matthiol.	84		
Corne de cerf.	571		
Corne de cerf, de Matthiol.	ibid.		



# Table de l'Histoire generale des Plantes,

Daphnoides, ou Laureole avec sa fleur.	ibid.	Espeaute.	322
Daucus.	614	Espeaute de deux sortes.	323
Daucus premier, de Matthiol.	615	Espinars.	457
Daucus second, de Matthiol.	ibid.	Espine aigüe, de Matthiol, ou Aubespin.	113
Daucus seconde espece, de Dalechamp.	616	Espinette vinette.	114
Daucus troisieme espece, de Dalechamp.	ibid.	Espic d'eau.	878
Daucus des prez, de Dalechamp.	617	Espic d'eau second.	879
Daucus troisieme, de Fuchse, Libanotis seconde, de Dodon.	658	Eupatorium vulgaire.	929
Daucus, espece autre, de Fuchse.	659	Enonymus.	227
Dent de chien, ou Graine.	352	Enonymus, de Theophraste.	228
Dictamne blanc, ou Frasjinolle.	758	Excremens des Chesnes.	7
Dictam.	776	F	
Dictam bastard.	ibid.	Fabago, des Flamans, ou Peplus, des Parisiens.	383
Dictam vray.	777	Far de Chinfi, ou Bled rouge, selon Dalechamp.	316
Dictam bastard, de Matthiol.	778	Farfugium, de Matthiol, ou Pas d'asne.	917
Dictam bastard, de Dodon,	ibid.	Fau.	28
Digitale.	719	Fau peint par Matthiol.	29
Digitale purpuree.	ibid.	Fau peint par Dodon.	ibid.
Digitale purpuree, ou blanche, de Lobel.	720	Fenouil.	589
Digitale iaune.	ibid.	Fenouil commun.	ibid.
Diospyros, ou Fene Grecque, à larges fueilles, faux Mycocon-	294	Fenouil sauvaige, de Lonicerus.	590
lier, de Matthiol.	294	Fenouil de pourcean.	641
Diospyros, ou Fene Grecque aux fueilles estroites. ou Lotus	295	Fenouil tortu grand, ou Meu.	654
d'Afrique.	295	Fenouil tortu petit, ou Meu.	ibid.
Drabe, ou Arabis.	566	Fenouil marin, ou Bacille.	660
Draba, ou Arabis de Dodon, ou Thlaspi de Candie.	557	Fenouil d'eau.	892
Draba, ou Arabis, de Matthiol.	ibid.	Fenugrec.	403
Draba autre, ou Arabis, de Pena & de Lobel.	ibid.	Fenugrec cultiné, de Matthiol.	404
Dragon, ou Targon.	588	Fenugrec sauvaige, de Dalechamp.	ibid.
Dolicus, ou Smilax des iardins.	398	autre espece de Fenugrec, de Dodon.	ibid.
E		Fer de Cheual.	414
Elaphoboscon.	619	Fer de cheual, ou Securidaca de montagne, de Matthiol.	ibid.
Elaphoboscon, ou Baucia, de Dodon.	620	Fer de cheual, de Dalechamp.	ibid.
Elaphoboscon, de Matthiol.	ibid.	Ferule.	648
Eleagnus, de Matthiol, ou Olinier de Boheme.	94	Ferule, de Matthiol.	ibid.
Eleagnus, de Dalechamp.	234	Ferulago, de Gaza, Narthecium, de Theophraste.	649
Elichryson.	668	Ferula Galbanifera, de Lobel.	ibid.
Elichryson, de Matthiol.	ibid.	Fene d'Egypte.	384
Elichryson d'Italie, de Matthiol.	669	Fene Grecque, à larges fueilles, faux Mycocon-	294
Elichryson de Candie, de Matthiol.	ibid.	lier, de Matthiol.	294
Endives, ou Cichorées.	466	Fene Grecque aux fueilles estroites, ou Dorus d'Afrique.	295
Endive large-fueille cultinée.	467	Fene.	379
Endive à la feuille estroite cultinée, de Matthiol.	468	Fene cultinée.	ibid.
Endive à la feuille estroite, cultinée, de Dodon.	ibid.	Fene sauvaige.	380
Endive sauvaige large-fueille : Cichorée cultinée, de Mar-	ibid.	Fenes peintes, ou Phasols.	398
thiol : Seris cultiné, de Lobel.	ibid.	Figuier Ideen.	168
Endive sauvaige, à la feuille estroite, de Matthiol.	469	Figuier Ideen, vulgairement Frangula.	169
Endive crespée.	ibid.	Figuier,	282
Endive, de Tragus : Thepson, de Dalechamp.	476	Figuier petit, ou Chamaesyce.	284
Epimedium.	80	Figuier de Cypre, de Raunolf.	287
Epimelis.	166	Figure de la Thymbra, de Dodon.	781
Erable.	78	Filipendula, ou Oenanthe de plusieurs.	674
Erable de montagne madré, ou iaune.	79	Filipendula seconde de montagne.	676
Erable de plaine, mol, ou madré.	80	Fleur à teindre, ou Geneft petit.	145
Erable de Montpellier.	ibid.	Fleur de S. Jaques, ou Senefson grand, de Matthiol.	486
Erimus.	71	Fleur de S. Jaques, ou Senefson grand, de Fuchse.	ibid.
Erimus, ou Basilic d'eau, de Matthiol.	ibid.	Fleur du Soleil, ou Panaces Chronium, de Matthiol.	637
Erimus, de Dalechamp.	ibid.	Fleurs & Chapeaux.	684
Ers:	393	Fleur de Constantinople.	708
Ers de Candie.	394	Fleur grande, de Constantinople.	ibid.
Ers cultiné, de Fuchse : Lathyrus sauvaige, de Dodon.	396	Fleur d'escarlante, ou de Constantinople petite.	709
Eruilia, ou Ochrus, ou petit Pois.	391	Fleur d'Afrique.	726
Erysimon, de Theophraste, ou Froment sarrazin.	321	Fleur du Soleil petite, de Lobel.	760
Erysimon, ou Tortelle.	556	Fleur du Petasites odorant.	921
Erysimon vray.	557	Foin de Bourgongne. ou Sainfoin.	422
Eristhales.	79	Fraises.	520
Eclairie petite.	915. & 916.	Framboisier piquant, ou Ronce Ideenne.	102
Efcuelles d'eau.	77	Framboisier sans espines.	103
Efculus, ou petit Chesne masle.	4	Frangula, de Matthiol.	168
Efculus, ou petit Chesne femelle.	ibid.	Frasinelle.	758
Efglantier espineux.	105	Frasinelle, ou Dictamne blanc.	ibid.
Efpargoutte, ou Matricaire.	829	Fresne.	69
		Fresne	959



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

<i>Fresne avec ses fruits, &amp; ses pilules.</i>	70	<i>Glouteron petit, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Froment.</i>	312	<i>Gnaphalion, ou Lin des prés, de Tragus.</i>	895
<i>Froment ayant l'espice de couleur perse.</i>	316	<i>Grace, de Dieu.</i>	249
<i>Froment mutter.</i>	317	<i>Graine d'Auignon, ou Lycion, de Dalechamp.</i>	126
<i>Froment d'Indie.</i>	320	<i>Grame, de Manne, de Matthiol.</i>	346
<i>Froment d'Indie : de Turquie, selon Pline.</i>	321	<i>Grame, de Manne premier, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Froment d'Indie, selon Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Grame, de Manne second, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Froment Sarrazin, Erysimon, de Tacophraсте, &amp; Irion de Pline.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Grame, ou Dent, de Chien.</i>	352
<i>Fromentée comment faire.</i>	325	<i>Grame commun, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Froment Tiphin.</i>	329	<i>Grame commun, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Fusain.</i>	229	<i>Grame commun, de Dodon.</i>	353
		<i>Grame Leucanthemon.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame commun des Prés.</i>	354
		<i>Grame, de Parnasse.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>autre sortes de Grames.</i>	355
		<i>Grame le plus petit, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame velu, de Dalechamp.</i>	356
		<i>Grame en façon, de Junc, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame des Prez, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame Amoxantos, ou à fleur jaune, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame Leucanthemon, ou à la fleur blanche, de Dalechamp.</i>	357
		<i>Grame Ischemon, de Pline, ou Dactylon.</i>	357
		<i>Grame bulbeux, de Dalechamp.</i>	358
		<i>Grame espié, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame d'Orge, Holcus de Pline.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame des murs, de Dalechamp.</i>	359
		<i>Grame Polyanthes, Aglyops de Pline.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame Feuchiere, ou Polyanthes.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame noïeux.</i>	360
		<i>Grames des bois, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame chargé de baste, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame doré, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame bourru, de Dalechamp. Alopecurus vrais de Pline &amp; Theophraste.</i>	361
		<i>Grame Triglochin, ou marquetté, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame aisé, de Dalechamp.</i>	362
		<i>Grame aux testés piquantes, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame petit.</i>	363
		<i>Grame tres-petit.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame Tiphin.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame Cyperoides.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame à vessies noïeux.</i>	364
		<i>Grame Calamagrostis, de Lobel, appelé Leche.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame Sulcatum, ou Striatum, c'est à dire Canelé, de Pena.</i>	365
		<i>Grame piquant, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame d'eau.</i>	874
		<i>Grame piquant.</i>	875
		<i>Grame à mode de Roseau.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame noir.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame à triangle.</i>	876
		<i>Grame, de Parnasse, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame, de Parnasse à la fleur double, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grame autre de Parnasse.</i>	876
		<i>Grenadier.</i>	256
		<i>Grenouillette, de Constantinople, de l'Ecluse.</i>	903
		<i>Grenouillette blanche Polyambos, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette phénice, de Myconius.</i>	904
		<i>Grenouillette purpurée.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette large-feuille.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette, ou Bassinet.</i>	896
		<i>Grenouillette premiere, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette seconde, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette troisieme, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette quatrieme, de Matthiol.</i>	897
		<i>Grenouillette cinquieme, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette sixieme, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette premiere sauvage, de Fuchse, Ranunculus auricomus, de Dodon.</i>	898
		<i>Grenouillette, de Iardin premiere de Fuchse, Ranunculus blanc premier, ou Echynatus, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Grenouillette quatrieme, de Fuchse blanche, Ranunculus des bois, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Grenouillette quatriesme jaune, de Fuchse, Ranunculus jaune	899	Herbe aux Aulx, de Matthiol.	ibid.
des bois, de Dodon.	ibid.	Herbe aux Aulx, de Dodon.	ibid.
Grenouillette de montagne blanche.	ibid.	Herbe Saint Anthoine, ou Rue, de chien, de Lobel.	848
Grenouillette à mode, de Lierre, de Dalechamp.	ibid.	Herbe de feu.	910
Grenouillette premiere, de l'ardin, de Dodon.	908	Herbe cachée, ou pour la matrice.	960
Grenouillette autre, de l'ardin, de Dodon.	ibid.	Hieble.	226
Grenouillette de Sclauonie.	901	Hieracio, de Matth. & de Dodon: Picris de Dalechamp.	472
Grenouillette ayant la fueille comme le Graine, de Dodon.	ibid.	Hieracion moyen premier, de Dodon: Aspargia, de Dale-	473
Grenouillette, de Portugal.	902	champ.	473
Grenouillette à la fleur ronde.	ibid.	Hippolapathon sauvage, de Matthiol.	514
Grenouillette à mode de Truffe.	ibid.	Hippolapathon cultive aux larges fueilles, de Lobel.	ibid.
Groislier.	109	Hippolapathon à la fueille ronde, de Lobel.	ibid.
Groislier rouge.	ibid. & 110	Hippolapathon des iardins.	ibid.
Groislier d'ouire mer.	ibid.	Hippocelinon, ou Linsche commune, de Matthiol.	603
Guainier, ou Arbre de Indas.	185	Holcus, de Pline, ou Graine, d'Orge.	358
Guede, ou Pastel.	420	Hornum, de Matthiol.	840
Guimaune.	499	Hornum sauvage, de Matthiol.	ibid.
Guimaune, de Matthiol.	ibid.	Hornum sauvage, de Fuchse.	ibid.
Guimaune, de Theophraste.	501	Houx.	122.
Guimaune autre, de Matthiol.	ibid.	Hydrolapathon: ou Lapathon aquatique grand, de Lobel.	512
Guimaune ferme comme bois, de Dalechamp.	ibid.	Hydrolapathon moindre, de Lobel.	ibid.
Guimaune sauvage.	502	Hydropiper lanceolatum.	906
Guimaune sauvage, de Matthiol.	ibid.	Hydropiper, ou Pseudoepatorium femina, de Dodon.	907
Guimaune sauvage commune, de Lobel.	ibid.	Hydropiper, ou Curage, de Matthiol.	ibid.
Guimaune, de Venise, de Dodon.	503	Hypecoon.	945
Guimaune velue, de Dalechamp.	504	Hypocharis, de Dalechamp.	475
Guimaune, de marais, de Pena.	882	Hypoglosse.	173
Guy.	14	Hypoglosson.	174
		Hyssope.	812
		Hyssope commun cultive,	ibid.
		Hyssope commun suuant le pourtrait qui est en l'exemplaire	
		estant en la bibliotheque de l'Empereur.	811
		Hyssope de montagne, de Fuchse.	ibid.
		Hyssope des Arabes ayant la fleur rouge, de Lobel.	ibid.
		Hyssope ayant la fueille comme l'Origan, de Matthiol.	813
		Hyssope vray des Grecs, de Pena, & Lobel.	814
		Hyssope des bois, jaune.	ibid.
			I
		Iacea noire de Dodon.	933
		Iacea rouge grande, decoupee.	ibid.
		Iberis, ou Passerage sauvage.	567
		Iberis, ou Lepidion, de Matthiol: Passerage sauvage ou Cres-	
		son sauvage.	569
		If.	65
		Imperiale, de Matthiol.	625
		Ionc.	858
		Ionc lisse.	869
		Ionc lisse & aigu, de Dodon.	ibid.
		Ionc Melancranis.	860
		Ionc à masse, de Dalechamp.	ibid.
		Ionc Holochemus.	861
		Ionc autre Holochemus.	ibid.
		Ionc large.	862
		Ionc fleury, de Matthiol.	ibid.
		Ionc aspre, de Dodon.	863
		Ioubarbe.	163
		Ioubarbe, de Dalechamp.	164
		Irio, de Matthiol.	557
		Irio autre, de Matthiol.	ibid.
		Iriou de Pline.	322
		Iuloline, ou Sefame.	405
		Iugioline vraye.	406
		Iuinbier, de Cappadoce.	93
		Iuinbier.	300
		Iuinbier blanc.	202
		Iuinbier blanc, de Dalechamp.	ibid.
		Iuinbier blanc de Matthiol, ou faux Sycomore.	ibid.
			L
		Lacata de Theophraste, Vacciet de Pline.	215
		Ladane des Bleds.	373
		Laitnes.	458
		Laitne cultivee.	459
			Laitne



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Laitue crespue, de Matthiol.	460	Libanotis, de Galien, Cachris vraie.	658
Laitue crespue, de Dodon, & de Fuchse.	ibid.	Libanotis seconde, de Dodon, Dancus III. de Fuchse.	ibid.
Laitue sauvage, de Matthiol.	ibid.	Libanotis troisieme de Dodon.	659
Laitue sauvage vraie, de Dalechamp.	461	Libanotis grande, de Theophraste,	ibid.
Laitteron, ou Sonchus.	482	Libanotis plus petite.	ibid.
Laitteron lisse à larges feuilles, de Lobel.	ibid.	Liege.	18
Laitteron aspre, de Lobel.	483	Liege à la feuille courte, & large.	19
Laitteron lisse aux feuilles frangées, de Lobel.	ibid.	Liege à la feuille plus longue & estroite,	ibid.
Laitteron aspre, de Matthiol.	ibid.	Ligusticon.	640
Laitteron lisse.	ibid.	Ligusticon, de Matthiol.	ibid.
Laitteron autre lisse, de Matthiol.	484	Ligusticon autre, de Lobel.	ibid.
Laitteron Dendroides, de Dalechamp.	ibid.	Lilac, de Matthiol.	300
Lampfane, Sannes blanches, ou Rauenen,	455	Limons.	251
Lampfana, de Matthiol.	ibid.	Limonnier.	254
Lampfana, de Dodon.	456	Limonion.	892
Lampfana vraie, que Dodon prend fausement pour	l'E-	Limonion, de Matthiol.	893
rismon de Theophraste.		Limonion autre, de Matthiol.	ibid.
Langue, de Plin.	905	Limonion petit, de Narbonne.	894
Langue grande, de Dalechamp.	906	Limonion autre.	ibid.
Langue de Serpent.	915	Limonion d'une belle sorte.	ibid.
Langue, de Serpent, de Matthiol.	ibid.	Lin.	415
Lapais.	508	Lin cultivé.	416
Lapais cultivé.	509	Lin sauvage premier.	ibid.
Lapathon sauvage, troisieme espece.	511	Lin sauvage second à la fleur blanche.	ibid.
Lapathon sauvage quatrieme espece, selon Dalechamp.	ib.	Lin sauvage troisieme marin.	ibid.
Lapathon aquatique grand, de Lobel.	512	Lin tres-petit, ou Chamelinon.	417
Lappa Boaria.	656	Lin des Prez, ou Gnaphalion, de Tragus.	895
Lappa Boaria, de Plin.	ibid.	Linaria rouge.	752
Large-feuille masle.	2	Lis d'estang, ou Plane d'eau.	879
Large-feuille femelle.	3	Lis grand d'estang, blanc.	ibid.
Laferpition.	626	Lis grand d'estang, iaune.	880
Laferpition, de Pena.	628	Lis petit d'estang, iaune.	ibid.
Lathyrus, ou Gesse cultivée aux feuilles estroites.	395	Lis autre petit d'estang, iaune.	ibid.
Lathyrus, ou Gesse cultivée aux feuilles larges, Clymenum,	ibid.	Lis petit d'estang, blanc.	881
de Matthiol.		Lis autre petit d'estang, blanc.	ibid.
Lathyrus sauvage, de Dodon: Ers cultivé, de Fuchse.	396	Lisse cultivé, ou Chou blanc commun.	438
Lanande.	800	Linsche commune, ou Hippocelinon, de Matthiol.	603
Lanande aux feuilles decoupées, de l'Escluse.	801	Lotus, ou Mycoconlier.	292
Laureole.	176	Lotus Celtis arbre.	293
Laureole, ou Daphnoide.	177	Lotus d'Afrique, ou fene Grecque aux feuilles estroites.	295
Laureole avec la fleur, du Daphnoides.	ibid.	Lotus.	427
Laureole femelle, ou Chamedaphne.	178	Lotus cultivé, de Matthiol.	ibid.
Laureole avec son fruit.	179	Lotus autre cultivé, de Math. Melilot des Apoticares.	ibid.
Laurier Tinus.	171	Lotus sauvage, de Matthiol.	428
Laurier Tinus, de Dalechamp.	172	Loos autre sauvage, de Matthiol.	ibid.
Laurier Taxa Chamedaphne, de Dioscoride.	ibid.	Lotus sauvage petit, de Dodon.	ibid.
Laurier Alexandrin.	275	Lotus, de Barbarie, de Dalechamp.	429
Laurier, vray Alexandrin.	ibid.	Lotus aux feuilles larges, de Dalechamp.	ibid.
Laurier.	296	Lotus des prez, purpurée.	430
Lede.	193	Lotus Enneaphyllos, de Dalechamp.	ibid.
Lede, de Matthiol.	ibid.	Lotus aspre, & branchu, de Lobel.	ibid.
espece de Lede de Bauhin.	195	Lotus sauvage.	941
Lede second, de l'Escluse.	196	Lotus d'Egypte.	ibid.
Lede, quatrieme, de l'Escluse.	197	Lotus d'Egypte de Dodon.	ibid.
Lede cinquieme, de l'Escluse.	ibid.	Lotus d'Egypte, de Theophraste.	942
Lede septieme, de l'Escluse.	198	Lunaria rouge.	753
Lede huitieme, de l'Escluse.	ibid.	Lupins.	391
Lede neuvieme, de l'Escluse.	ibid.	Lupin cultivé.	392
Lede dixieme, de l'Escluse.	199	Lupin sauvage, de Dodon.	ibid.
Lemma, de Theophraste.	884	Lychnis, ou Ocillet-dien, de Matthiol.	704
Lentilles.	399	Lychnis sauvage purpurée de Dodon.	705
Lentille grande.	ibid.	espece de Lychnis sauvage, de Myconus.	ibid.
Lentille petite.	ibid.	Lychnis sauvage, premiere espece, de l'Escluse, appelée Be-	hen blanc par ceux de Salamanque.
Lentille d'eau.	884	Lychnis sauvage, seconde espece, de l'Escluse: appelé Pa-	
Lentille d'eau, de Matthiol.	ibid.	not Escumeux par aucuns.	ibid.
Lentille d'eau autre de marais.	885	Lychnis sauvage, troisieme espece, de l'Escluse, qui fait ses	coupertes cannelées.
Lentisque.	53	Lychnis sauvage quatrieme espece, de l'Escluse.	
Lepidion, ou Iberis, de Matthiol, Passerage sauvage, ou	Cresson sauvage.	Lychnis sauvage, cinquieme espece, de l'Escluse.	707
		Lychnis sauvage, sixieme espece, de l'Escluse, la moindre	ibid.
Lepidion, de Paulus, & de Plin, ou Passerage.	ibid.	de toutes.	ibid.
Libanotis.	657		Lychnis
Libanotis, ou Romarin, de Matthiol.	ibid.		



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

<i>Lychnis d'Angleterre à plusieurs feuilles, de Pena.</i>	708	<i>Menianthes de marais, de Theophraste: Isopyrō, de Dod.</i>	ibid.
<i>Lycion.</i>	123	<i>Menianthes de marais, de Dalechamp.</i>	ibid.
<i>Lycion des Alpes.</i>	ibid.	<i>Mente.</i>	573
<i>Lycion d'Italie.</i>	124	<i>Mente de Jardin crespée, premiere espece, de Mente, de Dodon.</i>	574
<i>Lycion d'Espagne.</i>	ibid.	<i>Mente de Jardin, premiere espece selon Matthiol, troisieme selon Dodon.</i>	ibid.
<i>Lycion, de Dalechamp, ou Graine d'Auignon.</i>	126	<i>Mente de Jardin seconde espece de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Lysimachie, de Matthiol.</i>	925	<i>Mente Sarrazine, de Myconius.</i>	575
<i>Lysimachie autre, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Mente cultivée quatriesme, de Dodon.</i>	ibid.
<i>Lysimachie purpurée, de Dodon.</i>	ibid.	<i>Mente sauvage commune, de Dodon.</i>	ibid.
<i>Lysimachie autre, de Lobel.</i>	926	<i>Mente sauvage, ou Mentastrium campeuse &amp; Zuulense, de Lobel.</i>	576
<i>Lysimachie bleue.</i>	ibid.	<i>Mente sauvage blanche d'Angleterre, de Pena, &amp; de Lobel.</i>	ibid.
<i>Lysimachie galericulata, de Lobel.</i>	927	<i>Mente sauvage petite à espics, de Lobel.</i>	ibid.
<b>M</b>			
<i>Ahaleb, de Matthiol.</i>	128	<i>Mentastrium campeuse &amp; Zuulense ou Mente sauvage, de Lobel.</i>	576
<i>Mariettes.</i>	713	<i>Mente aquatique, ou Sisymbrium.</i>	578
<i>Marjolaine bastarde, ou Origan.</i>	770	<i>Mente aquatique, Sisymbrium sauvage, ou Baume sauvage</i>	579
<i>Marjolaine.</i>	766	<i>Mente au Chat estragere aux feuilles larges, de Lobel.</i>	791
<i>Mariolaine ou Amaracus, de Matthiol.</i>	767	<i>Menthe au Chat aux feuilles étroites, de Lobel.</i>	ibid.
<i>Mariolaine menue, ou Amaracus, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Meon, de Matthiol.</i>	653
<i>Maron.</i>	768	<i>Meon autre faux d'Italie.</i>	ibid.
<i>Maron, de Matthiol.</i>	769	<i>Merueille de Matthiol, ou Balsamine femelle.</i>	537
<i>Marons selon aucuns.</i>	ibid.	<i>Men, ou fenouil tortu grand.</i>	654
<i>Maron vray, appelé en François Mastie.</i>	770	<i>Men, ou petit fenouil tortu de Dalechamp.</i>	ibid.
<i>Maron de Syrie.</i>	ibid.	<i>Meurier noir.</i>	274
<i>Marrube.</i>	836	<i>Meurier blanc.</i>	275
<i>Marrube, de Candie, de Pena.</i>	837	<i>Meurte estrange.</i>	201
<i>Marrube blanc.</i>	ibid.	<i>Mille-feuille.</i>	662
<i>Marrube d'eau.</i>	930	<i>Miller.</i>	341
<i>Mors de diable.</i>	932	<i>Miller commun.</i>	ibid.
<i>Masses.</i>	866	<i>Millet d'Indie, ou Melica.</i>	342
<i>Masses, ou Tipha aquatique.</i>	867	<i>Millet d'Indie, ou Melica, de Matthiol.</i>	343
<i>Masses petites, de Pena.</i>	ibid.	<i>Millet d'Indie, ou Melica de Dodon.</i>	ibid.
<i>Mater Violarum, de Dalechamp.</i>	690	<i>Mixos arbre, ou nostre Sebesten.</i>	308
<i>Matricaire, ou Espargoutte.</i>	829	<i>Molluco, ou Galion blanc, selon aucuns.</i>	953
<i>Matricaire Parthenion, de Matthiol.</i>	830	<i>Mollugo plus commune des simplicistes.</i>	ibid.
<i>Maunc.</i>	ibid.	<i>Mollugo autre, de montagne, de Dalechamp.</i>	ibid.
<i>Maunc commune, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Moluca, ou Melisse Turquesque.</i>	835
<i>Maunc grande premiere, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Molunqua piquante, de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Maunc grande seconde, de Matthiol.</i>	495	<i>Morelle.</i>	505
<i>Maunc grande troisieme, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Morelle de Matthiol, ou Solanum de iardin.</i>	ibid.
<i>Maunc petite sauvage rampante.</i>	496	<i>Morsagni des Syriens.</i>	129
<i>Maunc sauvage grande.</i>	ibid.	<i>Mourron d'eau.</i>	890
<i>Maunc Rose à la fleur simple.</i>	ibid.	<i>Mourron d'eau.</i>	954
<i>Maunc Rose à la fleur double, de Lobel.</i>	497	<i>Mourron d'eau, de Dodon.</i>	955
<i>Medica sativa, de Dodon, ou Sainfoin cultivé.</i>	423	<i>Mourron autre d'eau, de Lobel.</i>	ibid.
<i>Medica sauvage, ou Sainfoin premier portant tous fruits diuers.</i>	ibid.	<i>Moustarde.</i>	550
<i>Medica autre sauvage ayant les gouffes en façon de croissant.</i>	ibid.	<i>Moustarde des Jardins.</i>	551
<i>Medion, de Dioscoride, ou violette, de Marie.</i>	714	<i>Moustarde cultivée.</i>	ibid.
<i>Medion, de Dioscoride, ou Mindion, de Rhafis.</i>	ibid.	<i>Moustarde sauvage.</i>	ibid.
<i>Melanopyron perpusillum, ou Bled noir trespetit.</i>	351	<i>Moustarde herissée.</i>	ibid.
<i>Melanthion Isopyron, de Matthiol.</i>	703	<i>Moustarde amere, de Dalechamp.</i>	552
<i>Melanzana, ou Melongena des Arabes.</i>	532	<i>Mu, ou Men.</i>	652
<i>Melanzana noire.</i>	ibid.	<i>Muguet.</i>	725
<i>Melica, ou Millet d'Indie.</i>	342	<i>Muguet ou Asperula.</i>	756
<i>Melica, de Matthiol, ou Millet d'Indie.</i>	343	<i>Muguet petit, ou Galion.</i>	953
<i>Melica, de Dodon, ou Millet d'Indie.</i>	ibid.	<i>Muguet petit ianne, de Matthiol.</i>	ibid.
<i>Melilot.</i>	431	<i>Muscipula second de Pena, ayant la fleur maussue.</i>	585
<i>Melilot vulgaire, ou Trefle odorant, de Dodon.</i>	ibid.	<i>Muscipula ou autre espece d'armoirie.</i>	698
<i>Melilot, ou Sertula Campana.</i>	ibid.	<i>Mycocoulier, ou Lotus.</i>	292
<i>Melilot des Apothicaires, ou Lotus cultivé, de Matth.</i>	427	<i>Mycocoulier, ou Lotus Celtis arbre.</i>	293
<i>Melisse.</i>	833	<i>Mycocoulier faux, de Matthiol, ou fene Grecque à larges feuilles.</i>	294
<i>Melisse de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Mycocoulier de la seconde espece.</i>	ibid.
<i>Melisse de Fuchs, &amp; Dodon.</i>	ibid.	<i>Moryophyllon premier, de Matthiol.</i>	663
<i>Melisse Turquesque, ou Moluca.</i>	835	<i>Myriophyllon second de Matthiol.</i>	664
<i>Melisse de Constantinoble, de Matthiol.</i>	ibid.	<i>Myrrhis, ou Cicutaire.</i>	654
<i>Melisse autre Turquesque, de Dalechamp.</i>	ibid.	<i>Myrrhis, ou Cicutaire, de Matthiol.</i>	655
<i>Melisse de Moldanie, de Matthiol.</i>	836		
<i>Meleze.</i>	46		
<i>Melons.</i>	529		
<i>Menianthes des marais, de Theophraste.</i>	889		



# Table de l'Histoire generale des plantes.

<i>Myrrhis</i> , de Fuchse.	ibid.	<i>Oeillet d'Inde</i> petit, de Matthiol.	ibid.
<i>Myrrhis</i> autre petite, de Lobel	ibid.	<i>Oenanthe</i> .	674
<i>Myrrhis Lappa</i> , de Dalechamp.	656	<i>Oenanthe</i> de plusieurs ou <i>filipendula</i> .	ibid.
<i>Myrrhe</i> petit d'Alemagne.	161	<i>Oenanthe</i> premiere, de Matthiol.	675
<i>Myrrhe</i> .	199	<i>Oenanthe</i> seconde, de Matthiol.	ibid.
<i>Myrrhe</i> de Tareme.	200	<i>Oenanthe</i> troisieme, de Matthiol.	ibid.
<i>Myrrhe</i> plus petit à petites feuilles.	ibid.	<i>Oenanthe</i> quatrieme, de Matthiol.	676
<i>Myrrhe</i> d'Andalousie à larges feuilles, de l'Escluse.	201	<i>Oenanthe</i> , ou <i>Filipendula</i> seconde de montagne.	ibid.
<i>Myrrhe</i> sauvage d'Andalousie, de l'Escluse.	ibid.	<i>Oenanthe</i> autre, de Pena, retirant à la Cigue.	ibid.
N			
<i>Nardus</i> bastard masle, ou <i>Aspic</i> .	801	espece d' <i>Oenanthe</i> , de Dalechamp.	677
<i>Nard</i> Celtique, ou Gallique.	802	<i>Oenanthe</i> , de Myconius.	ibid.
<i>Nard</i> Celtique, de Matthiol.	ibid.	<i>Oenanthe</i> autre, de Myconius.	ibid.
<i>Nardus</i> Celtique autre, de Pena.	803	<i>Olivier</i> de Boheme, ou <i>Eleagnus</i> , de Matthiol.	94
<i>Nardus</i> de montagne.	804	<i>Olivier</i> sauvage.	112
<i>Nardus</i> de montagne, de Matthiol.	ibid.	<i>Olivier</i> .	289
<i>Nard</i> de montagne premier, de Leon.	805	<i>Olivier</i> domestique.	ibid.
<i>Nard</i> de montagne second, de Leon.	ibid.	<i>Olyra</i> .	326
<i>Narthecium</i> , de Theophraste, <i>Ferulago</i> de Gaza.	649	<i>Olyra</i> , de Dodon.	327
<i>Nasturt</i> , ou <i>Cresson</i> de iardin.	558	<i>Onagra</i> .	752
<i>Nasturt</i> de iardin.	556	<i>Onobrychis</i> .	412
<i>Nasturt</i> sauvage, de Dalechamp.	ibid.	<i>Onobrychis</i> premiere, de Dodon.	ibid.
<i>Nasturt</i> du Peru, de Myconius.	560	<i>Onobrychis</i> seconde.	ibid.
<i>Nasturt</i> d'Indie, de Dodon.	561	<i>Onobrychis</i> troisieme purpurée, de Dalechamp.	413
<i>Nasturt</i> sauvage, de l'Escluse.	ibid.	<i>Onobrychis</i> quatrieme à la fleur jaune, de Dalechamp.	ibid.
<i>Natrix</i> , de Plin, selon l'opinion des Simplicistes, ou <i>Arreste-bœuf</i> jaune sans espines.	378	<i>Oranges</i> .	251
<i>Nauets</i> .	548	<i>Oranger</i> .	254
<i>Nauet</i> cultivé.	549	<i>Oreille d'Ours</i> , de Matt, ou <i>Primevere</i> <i>Bachyphyllos</i> .	724
<i>Nauet</i> sauvage, de Dodon.	ibid.	<i>Oreille d'Ours</i> , de Myconius.	725
<i>Nefflier</i> .	280	<i>Orge</i> .	332
<i>Nefflier</i> Aronien.	281	<i>Orge</i> gros.	333
<i>Nefflier</i> Setanien.	ibid.	<i>Orge</i> Pomole, ou à deux rangs.	ibid.
<i>Nepeta</i> quatrieme de Tragus, <i>Calamenthe</i> ayant les feuilles de Mentastre, de Pena.	789	<i>Origan</i> , ou <i>Mariolaine</i> bastarde.	770
<i>Nerprun</i> , ou <i>Bourguespine</i> .	121	<i>Origan</i> Heraclien, de Matthiol.	771
<i>Nid</i> d'Oiseau.	938	<i>Origanonitis</i> .	ibid.
<i>Nielle</i> , ou <i>Brusleure</i> .	350	<i>Origan</i> commun sauvage.	ibid.
<i>Nielle</i> .	368	<i>Ome</i> .	67. & 69
<i>Nielle</i> autre.	701	<i>Orme</i> Atinien, ou de montagne.	68
<i>Nielle</i> de iardin, de Matthiol.	ibid.	<i>Orobanche</i> .	406
<i>Nielle</i> citrine ayant la fleur blanche & double.	ibid.	<i>Orobanche</i> Legume: <i>Alphaca</i> , de Dodon.	407
<i>Nielle</i> sauvage, premiere espece, de Matthiol.	702	<i>Orobanche</i> autre, de Matthiol.	ibid.
<i>Nielle</i> sauvage premiere espece, de Matthiol, en la seconde edition de ses Comment.	ibid.	<i>Ornalle</i> .	841
<i>Nielle</i> sauvage seconde espece, de Matthiol.	ibid.	<i>Ornalle</i> , ou <i>Galluricum</i> .	ibid.
<i>Noisetier</i> .	85	<i>Colus</i> Louis, de Lobel.	841
<i>Noix</i> de Galle.	12	<i>Ocycedrus</i> .	32
<i>Noix</i> Merhel, des Arabes.	533	<i>Oxylapathon</i> , ou <i>Pavelle</i> .	510
<i>Noix</i> vomique vraie.	534	<i>Oxylapathon</i> aquatique, selon Dalechamp.	511
<i>Datura</i> , de Acofta.	535	<i>Oxytriphylon</i> de Scribonius: <i>Cytisus</i> de Tragus.	425
<i>Noix vomique</i> des Apothicaires, ou <i>Tue-chien</i> d'Indie.	536	<i>Ozeille</i> grande.	512
<i>Noyer</i> .	270	<i>Ozeille</i> moindre, de Matthiol.	513
<i>Numularia</i> .	928	<i>Ozeille</i> ronde.	ibid.
O			
<i>Bier</i> .	227	<i>Ozeille</i> ayant la racine à plusieurs festes, de Lobel.	ibid.
<i>Ocimoides</i> petit ou blanc.	584	P	
<i>Ocimoides</i> le plus petit, ou <i>Sesamoides</i> petit.	585	<i>PAdus</i> , de Theophraste, ou <i>Putier</i> .	264
<i>Ochrus</i> , ou <i>Eruilia</i> , ou petit Pois.	391	<i>Palme</i> .	305
<i>Odontis</i> jaune.	934	<i>Palmier</i> .	ibid.
<i>Oeil</i> de bœuf.	749	<i>Palmiers</i> , leurs fleurs, & fruités.	306
<i>Oeil</i> de Bœuf, de Matthiol.	ibid.	<i>Palmier</i> <i>Chamerops</i> , de Plin.	311
<i>Oeil</i> de Bœuf aray, de Dalechamp.	ibid.	<i>Palmier</i> petit, de Matthiol, ou <i>Chamariphe</i> .	ibid.
<i>Oeil</i> de Bœuf, de Dodon.	750	<i>Paliure</i> .	119
<i>Oeil</i> de Bœuf second, de Pena.	ibid.	<i>Paliure</i> <i>Rhamnus</i> troisieme, de Matthiol.	120
<i>Oeillet</i> ou <i>Giroflées</i> .	696	<i>Panaces</i> .	634
<i>Oeillet</i> de iardin.	ibid.	<i>Panaces</i> Heraclien, de Matthiol.	635
<i>Oeillet</i> sauvages.	697	<i>Panaces</i> Heraclien, de Lobel, seconde espece de <i>Spondylion</i> .	ibid.
<i>Oeillet</i> -dien, ou <i>Passe-rose</i> .	704	de Dodon.	ibid.
<i>Oeillet</i> -dien, ou <i>Lychnis</i> de Matthiol.	ibid.	<i>Panaces</i> <i>Asclepium</i> , de Matthiol.	636
<i>Oeillet</i> d'Inde.	726	<i>Panaces</i> autre <i>Asclepium</i> , de Dalechamp.	ibid.
<i>Oeillet</i> d'Inde grand, de Matthiol.	727	<i>Panaces</i> <i>Chironium</i> , ou fleur du Soleil, de Matthiol.	637
		<i>Panaces</i> <i>Chironium</i> d'aucuns, selon Dalechamp.	ibid.
		<i>Panax</i> <i>Chironium</i> , de Dodon.	ibid.
		<i>Panic</i> .	344
		<i>Panic</i> domestique.	ibid.
		<i>Panic</i> sauvage, de Matthiol.	ibid.
		<i>Panic</i> autre sauvage, de Dalechamp.	345
		<i>Panic</i> .	



# Table de l'Histoire generale des Plantes,

<i>Panic d'Indie.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phalaris.</i>	347
<i>Paralytica des Alpes aux feuilles estroites, de Lobel.</i>	725	<i>Phasiols</i>	396
<i>Paralytica des Alpes, ou moyenne, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phasiol blanc.</i>	397
<i>Pareille, ou Oxylapathon.</i>	510	<i>Phasiol sauvage.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Parthenion quinzevados, de Myconius.</i>	831	<i>Phasiol des bois.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pas d'asne, ou Farfugium, de Matthiol.</i>	917	<i>Phasiols, ou Fenex peintes.</i>	398
<i>Pas d'asne.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phellandrier, de Pline.</i>	957
<i>Pas d'asne, de Matthiol.</i>	918	<i>Phellandris.</i>	11
<i>Pas d'asne des Alpes, de l'Escluse.</i>	919	<i>Phellodris blanc à la feuille estroite &amp; dentelée.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pas d'asne des Alpes, ou de montagne, de Dalechamp.</i>	920	<i>Phellodris, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pas d'asne de montagne petit, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phellodris blanc aux feuilles larges.</i>	22
<i>Passerage sauvage, ou Iberis.</i>	567	<i>Phellodris noir à feuilles moyennes.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passer-rose, ou Oeillet-Dieu.</i>	704	<i>Phellodris noir, aux feuilles larges.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passenelours.</i>	757	<i>Phellodris qui a les feuilles faibles à pointes, &amp; a la corol-</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passenelours purpurée, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>du gland herissée.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Passenelours aux feuilles estroites, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phillyrea.</i>	113
<i>Passenelours sanguin, de Lobel.</i>	758	<i>Phyllirea, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pastel, ou Guede.</i>	420	<i>Phillyrea Mahaleb, de Serapion.</i>	128
<i>Pastel cultivé.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phillyrea seconde, de l'Escluse.</i>	129
<i>Pastel sauvage, de Matthiol.</i>	421	<i>Philyca.</i>	216
<i>Pastel sauvage, de Lobel: Vaccaria pastel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phillyrea grande, de Pena, troisieme, de l'Escluse, Philyca</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pastenade.</i>	617	<i>premiere.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pastenade de Jardin, commune, de Matthiol.</i>	618	<i>Phillyrea petite, de Pena, quatrieme de l'Escluse, Philyca</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pastenade sauvage, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>seconde.</i>	217
<i>Pastenade de Syrie, de Ramolf, ou Secacul des Arabes.</i>	619	<i>Philyca troisieme, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Panor sauvage, ou Coquelicot.</i>	369	<i>Phleas.</i>	885
<i>Panor sauvage, ou Coquelicot premier.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phleas masle, ou Stabe, de Theoph. aux feuilles estroites.</i>	886
<i>Panor sauvage moindre.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phleas masle large-feuille, singe grande, de Matth.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Panor escumeux d'auncus, ou secon de espece de Lychnis</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phleas femelle.</i>	<i>ibid.</i>
<i>sauvage, de l'Escluse.</i>	706	<i>Phenix, ou Tyroie sauvage.</i>	348
<i>Pece.</i>	36. & 42	<i>Phitruon, ou Cresse de Coq.</i>	918
<i>Pelossier.</i>	108	<i>Phu, ou Valeriane grande.</i>	805
<i>Pensées.</i>	690	<i>Phu paruum, de Matthiol, ou Valeriane sauvage grande,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pensée grande, premiere sorte, de Matthiol.</i>	691	<i>de Dodon.</i>	910
<i>Pensée petite, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Phu minimum de Dodon, ou Valeriane sauvage petite.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Peplus des Parisiens, Fabago, des Flamans.</i>	383	<i>Phu minimum, ou fort petit, de Matthiol.</i>	911
<i>Perce-pierre, des Anglois.</i>	612	<i>Phu Grec, ou esranger.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Perce-feuille, seconde espece.</i>	683	<i>Picris, de Dalechamp, Hieracion, de Matthiol, &amp; de Do-</i>	<i>ibid.</i>
<i>Persicaire.</i>	909	<i>don.</i>	472
<i>Persicaire, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pied de Lieure.</i>	371
<i>Persicaire petite, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pied de Lieure commun, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Persil.</i>	599	<i>Pied de Lieure grand, de Fuchse.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Persil de Jardin.</i>	600	<i>Pied de Lieure grand.</i>	372
<i>Persil sauvage, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pied de Lieure autre aux feuilles estroites.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Persil de marais, de Matthiol, ou Ache.</i>	601	<i>Pied d'Oiseau.</i>	408
<i>Persil de marais, de Fuchse.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pied d'Oiseau, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Persil de montagne, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pied d'Oiseau, de Dalecham.</i>	409
<i>Persil de Macedoine, de Dalechamp.</i>	602	<i>Pied d'Oiseau petit, de Pena.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Persil de Macedoine, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pied d'Oye.</i>	456
<i>Persil de Macedoine, ou Sison, de Dodon.</i>	607	<i>Piganon.</i>	945
<i>Personata, ou Glouteron grand, de Matthiol.</i>	921	<i>Pimpinelle Saxifrage grande, de Matthiol.</i>	679
<i>Personata autre, ou Glouteron grand, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pimpinelle Saxifrage, de Dodon &amp; Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Pernuence.</i>	720	<i>Pimpinelle.</i>	951
<i>Pernuence grande, de Lobel.</i>	721	<i>Pimpinelle grande, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Peschier.</i>	248	<i>Pimpinelle petite, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Petastres.</i>	920	<i>Pimpinelle, ou Sanguisorba grande, de Fuchse.</i>	952
<i>Petastres grand, que Matthiol prend pour le vrai pas</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pin.</i>	36
<i>d'asne.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pin domestique.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Fleur du Petastres odorant.</i>	921	<i>Pin sauvage portant fruit.</i>	37
<i>Petite Esclaire.</i>	915 & 916	<i>Pin maritime.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Peucedanon, ou Fenouil, ou quené de Pourceau.</i>	641	<i>Pin second maritime.</i>	38
<i>Peucedanon, de Matthiol.</i>	642	<i>Pin sauvage.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Peucedanon, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pin sauvage III. de l'Escluse, le plus petit de tous.</i>	39
<i>Peucedanon d'Italie, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pin Tubulus, appelé par les Italiens Mugo.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Peuplier.</i>	72	<i>Pistochie, de l'Escluse.</i>	854
<i>Peuplier blanc.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pistochie, de Dodon.</i>	855
<i>Peuplier noir, ou Tremble.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pistache sauvage, ou arbre du Raisin.</i>	86
<i>Peuplier Lybique.</i>	73	<i>Pinoine.</i>	743
<i>Phalangion.</i>	739	<i>Pinoine, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Phalangion, de Dioscoride.</i>	740	<i>Pinoine masle, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Phalangion, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pinoine femelle, premiere espece.</i>	744
<i>Phalangion branchu, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pinoine femelle, seconde espece, de Dodon.</i>	745
		<i>Pinoine</i>	<i>ibid.</i>



## Table de l'Histoire generale des Plantes.

Tome premier.

NNNN



# Table de l'Histoire generale des Plantes,

<i>Roquette sauvage.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Saule à larges-fueilles, ayant l'esforce blanche, de Dalechampi.</i>	
<i>Roquette de marais Herbe S. Barbe.</i>	555	<i>Saule purpurin noir portant des Osiers.</i>	233
<i>Roquette cendrée, de Dalechamp.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Saule Phœnicien.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Roquette estrangere, de l'Escluse.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Saule Helice, de Theophraste.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Roquette sauvage aux feuilles estroites.</i>	556	<i>Saule petit rampant aux feuilles estroites.</i>	235
<i>Rosage.</i>	206	<i>Saule marin.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Rosage, ou Rhododendron.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Saunes blanches.</i>	355
<i>Rosage, à la fleur blanche, de Lobel.</i>	207	<i>Sauvée, ou Sarriette.</i>	779
<i>Roseaux, aux Cannes.</i>	868	<i>Saxifrage.</i>	678
<i>Reseaux, de Canne Vallatoria, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Scabieuse grande, de Matthiol.</i>	931
<i>Roseau petit Epigeios.</i>	872	<i>Scabieuse petite, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Roseau le plus petit.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Scandix.</i>	610
<i>Roses.</i>	103	<i>Scandix de quelques vns, ou Aiguille à bergier.</i>	611
<i>Rosier.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Scheha des Arabes, espece d'Absinthe selon Rannolf.</i>	823
<i>Roses musquées de Damas.</i>	104	<i>Scrofulaire grande.</i>	949
<i>Rose jaune.</i>	105	<i>Scordion, ou Chamarras.</i>	791
<i>Rosier grec.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Scordion de Matthiol.</i>	792
<i>Rose Gracula.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Chamarras, ou Scordion.</i>	791
<i>Rose jaune ou dorée.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Scorpioides leguminosa.</i>	415
<i>Rosier sauvage portant pommes.</i>	106	<i>Scorpius, de Theophraste.</i>	136
<i>Roses sauvages.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Scorpius autre, premier de l'Escluse, ou Genest espineux: Vlex de Pline.</i>	137
<i>Roure.</i>	4	<i>Scorpius second, de quelques vns: Aspalathus second d'Espagne</i>	138
<i>Roux, ou Rhus.</i>	90	<i>Sacacul des Arabes, ou Pastenade de Syrie.</i>	619
<i>Rhus sauvage de Pline.</i>	93	<i>Securidaca, de Matthiol, ou Hedisaron grand.</i>	374
<i>autre spece de Rhus sauvage.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Securidaca de montagne, ou fer de Chenal, de Matthiol.</i>	414
<i>Ruë.</i>	846	<i>Segle.</i>	331
<i>Ruë des Iardins.</i>	847	<i>Sené.</i>	183
<i>Ruë sauvage, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Senesson.</i>	485
<i>Ruë petite sauvage, de Pena, &amp; Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Senesson, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Ruë Harmola, de Matthiol.</i>	848	<i>Senesson grand ou fleur de S. Iaques de Fuchse.</i>	486
<i>Ruë de chien, ou Herbe S. Anthoine, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Senesson grand, ou fleur de S. Iaques, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Rys.</i>	340	<i>Senesson puant, de Dalechamp.</i>	487
<b>S</b>		<i>espece de Senesson, selon Myconius.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sabdariffa, de Lobel.</i>	503	<i>espece de Senesson, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sabdariffa autre.</i>	504	<i>Serbin.</i>	49
<i>Saffas de Syrie, de Rannolf.</i>	235	<i>Serbin de Marseille.</i>	50
<i>Sagette grande, de Matthiol, ou Phlecos malle large - feuille.</i>	886	<i>Seriphion vray de Pena, &amp; Lobel.</i>	821
<i>Sagette petite, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Seris cultivée, de Lobel.</i>	468
<i>Sainfoin, ou foin de Bourgogne.</i>	422	<i>Serpentine, ou Corne, de Cerf sauvage.</i>	572
<i>Sainfoin cultivé, ou Medica sativa, de Dodon.</i>	423	<i>Serpentine la plus petite de routes, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sainfoin, ou Medica sauvage premier portant tous fruits divers.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Serpoller, de Matthiol.</i>	785
<i>Salunca de Naples.</i>	857	<i>Serpoller, de Languedoc, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sanguisorba grande, ou Pimpinelle, de Fuchse.</i>	952	<i>Serpoller, de Matthiol.</i>	786
<i>Sapin.</i>	44	<i>Serpoller.</i>	788
<i>Saponaria.</i>	710	<i>Sesamoides petit, ou Ocimoides le plus petit.</i>	585
<i>Soponaria grande.</i>	711	<i>Sesame, ou Iugoline.</i>	405
<i>Saponaria petite, de Dalechamp.</i>	712	<i>Seseli.</i>	643
<i>Sarrasine.</i>	851	<i>Seseli de Marseille, de Matthiol.</i>	644
<i>Sarrasine femelle, ou ronde.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Seseli de Marseille, de Pena.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sarrasine longue de Matthiol, Clematis de Pena &amp; Lobel.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Seseli Ethiopiens de Matthiol.</i>	645
<i>Sarrasine ronde, de Dodon, &amp; de l'Escluse.</i>	852	<i>Seseli autre Ethiopien, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sarrasine longue, de Fuchse.</i>	853	<i>Seseli Peloponnésien, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sarrasine longue, de Dodon, &amp; de l'Escluse.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Seseli de la Morée, ayant les feuilles comme la Ciguë, de Pena</i>	646
<i>Sarrasine Clematis, de Dodon.</i>	854	<i>Seseli des prez, de Lobel.</i>	647
<i>Sarriette ou Sauvée.</i>	779	<i>Seseli de Candie, &amp; Tordylion, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sarriette commune des Iardins, de Matthiol.</i>	780	<i>Seseli de Candie, ou Tordylion, grand, de Lobel.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sarriette dure.</i>	781	<i>Sison.</i>	607
<i>Sarriette jaune, de Dalechamp.</i>	782	<i>Sison ou Persil de Macedoine, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sauge.</i>	764	<i>Sisymbriion, Cardamine premiere, ou Cresson vulgaire, de Matthiol.</i>	562
<i>Sauge grande.</i>	765	<i>Sisymbriion, ou Cardamine seconde, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sauge sauvage, Sphacelus, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Sisymbriion ou Cardamine troisieme, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sauge de Candie portant fruit.</i>	766	<i>Sisymbriion autre, ou Cardamine.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sauinier.</i>	152	<i>Sisymbriion, ou Mente aquatique.</i>	578
<i>Sauinier ressemblant au Tamarisc.</i>	153	<i>Sisymbriion sauvage, Mente aquatique, ou Baume sauvage.</i>	579
<i>Sauinier ressemblant au Cypres.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Sisymbriion cultivé ou Baume de Iardin.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Sauinier autre portant fruit.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Sium vray, de Matthiol.</i>	956
<i>Saules.</i>	230	<i>Sium commun, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Saule blanc commun, dont on fait les perches.</i>	232	<i>Sium grand, de Cratenas.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Saule à larges feuilles, &amp; ayant l'esforce blanche.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Sium</i>	<i>Sium</i>



# Table de l'Histoire generale des Plantes,

Sium autre ayant les feuilles comme la Roquette.	357	Syringue.	299
Smilax.	20	Syringue à la fleur blanche, de l'Escluse.	ibid.
Smilax des Arcadiens portant glands.	ibid.	Syringue ayant la fleur incarnate Lilac de Matthiol.	300
Smilax petit à la feuille étroite & non dentelée.	21	T	
Smilax des iardins, ou Dolichus: Feuille peinte.	398	Teda arbre, ou Torche-pin, Cembro des Italiens	40
Smyrnon.	605	Tagetes d'Indie, de Fuchse.	728
Smyrnon, de Matthiol.	606	Tamaris.	150
Smyrnon vray, de Dioscoride, & Dodon.	ibid.	Tamaris de Matthiol.	ibid.
Smyrnon de Candie, de Matthiol.	ibid.	Tamaris d'Allemagne.	ibid.
Solanum de iardin, ou Morelle, de Matthiol.	505	Tamaris de Languedoc.	ibid.
Solanum ou Alchachenge, de Matthiol.	506	Tanaïse.	831.
Solanum de l'Amerique, de Dalechamp.	508	Tanaïse petite des Alpes	832
Sonchus, ou Laitteron.	482	Tanaïse cotommée.	ibid.
Sorbier Terminal de Tragus, & de Matthiol.	84	Tanaïse crestée d'Angleterre, de Lobel.	ibid.
Sorbier Terminalis, de Matthiol, Cratægus, de Theophr.	280	Tanaïse petite aux fleurs blanches, de Lobel.	ibid.
Sorbier.	278	Targou, ou Dragon.	588
Sorbier sauvage, de Matthiol, & le vray Terminalis.	280	Terebinthe.	51
Souchet.	864	Terebinthe d'Indie, premier de Theophraste.	53
Souchet long & odorant, de Lobel.	865	Terraphyllon.	895.
Souchet aquatique, de Lobel.	ibid.	Thapsie.	650
Souchet rond sans odeur, de Lobel.	ibid.	Thapsie, de Matthiol.	ibid.
Souchet à mode de Gramme, ou de Millet, de Pena.	866	Thapsie vraie, de Pena.	651
Soucy.	700	Theſion de Dalechamp Endine de Tragus.	476
Soucy, ou Caltha des Poëtes.	ibid.	Thlaspi.	564
Soucy d'Afrique.	726	Thlaspi premier de Matthiol.	ibid.
Soucy de marais.	916	Thlaspi second, de Matthiol.	565
Soucy de marais, Pas d'Asne, ou Farfugium, de Matthiol.		Thlaspi troisieme, de Matthiol.	ibid.
917		Thlaspi quatriesme, de Matthiol.	566
Sparganion.	888	Thlaspi aux feuilles étroites, de Fuchse.	ibid.
Spartion, de Dioscoride, & des Grecs.	139	Thlaspi de Candie.	567
Spartion, de Matthiol, ou Geneſte.	141	Thuia, troisieme espece, ou Arbre de vie.	50
Spartion de Dioscoride, ou Geneſte.	ibid.	Thuia, quatriesme espece.	51
Sparton d'Eſpagne.	148	Thym.	782
Sparton de Plin, selon l'Escluse.	149	Thym de Candie.	783
Sparton second, de Plin, selon l'Escluse.	ibid.	Thym commun, de Dodon.	ibid.
Sparton troisieme, de l'Escluse.	ibid.	Thymbre, de Dioscoride, & de Matthiol	780
Sphecelus vray, de Theophraste.	765	Thymbre vraie, de Pena.	ibid.
Spondylion.	630	Thymbre, de Dodon.	781
Spondylion, de Matthiol.	ibid.	figure de la Thymbra, de Dodon.	781
Spondylion commun.	631	Tillet.	84
Spondylion seconde espece, de Dodon, ou Panaces Heraclien de Lobel.	635	Tillet femelle.	75
Stachys.	838	Tillet maſle.	ibid.
Stachys, de Matthiol.	ibid.	Tinus deuxiesme, de l'Escluse.	172
Stachis bastarde, de Matthiol.	ibid.	Tipha.	327
Stachys, de Fuchse.	839	Tipha, de Dodon.	328
Stachys, de Portugal selon aucuns, de Lobel.	839	Tipha, de Fuchse.	ibid.
Stella leguminosa, de Lobel.	415	Tordylion, de Dodon.	646
Stæbe, de Theophraste aux feuilles étroites, ou Phleas maſle.	886	Tordylion, Sefeli de Candie, de Lobel.	647
Stæchas Citrine.	671	Tordylion grand, ou Sefeli de Candie, de Lobel.	ibid.
Stæchas Citrine, de Matthiol.	672	Torche-pin.	40
Stæchas Citrine autre.	ibid.	Tortelle ou Erysinon.	556
Stæchados.	799	Tragopogonon, de Matthiol, ou Barbe de Bouc.	942
Stæchados, de Matthiol.	ibid.	Tragopogonon autre, ou barbe de Bouc, de Matthiol,	943
Stæchados aux reſtes fucillées.	ibid.	Tragoriganon.	772
Stramonia.	534	Tragoriganon, de Matthiol.	ibid.
Stratiotes Mille-feuille petite, de Matthiol.	662	Tragoriganon, de Dodon.	773
Stratiotes Mille-feuille grande, de Matthiol.	ibid.	Tragoriganon, de Montpellier, de Dalechamp.	773
Stratiotes Mille-feuille aquatique, de Matthiol.	663	Tragoriganon baſtard, de Dalechamp.	ibid.
Stratiotes iaune, de l'Escluse.	664	Tragoriganon second, de l'Escluse.	774
Struthion faux, de Matthiol.	711	Tragus, espece de froment, ayant l'Eſpic de couleur perse: Bled Turquet.	316
Struthion, de Fuchse.	712	Trefſe.	424
Sureau ou Suyer ſauvage.	82	Trefſe bitumineux aux feuilles rondes.	ibid.
Styrax.	97	Trefſe bitumineux aux feuilles plus longues	ibid.
Sureau.	224	Trefſe d'Amerique, de Dodon.	426
Sureau aux feuilles decoupées, de Lobel.	225	Trefſe odorant, ou cultiné.	ibid.
Suyer ſauvage, ou Sureau	82	Trefſe odorant, de Dodon, ou Melilot vulgaire.	431
Sycamore.	287	Tremble, ou Peuplier noir.	72
Sycamore faux, ou Iuiubier blanc, de Matthiol.	302	Tribulus.	432
Symphonia de Plin.	454	Tribulus terreſtre, de Matthiol.	433
Symphonia de Plin, selon Dalechamp.	455	Tribule petit droit, de Dalechamp.	ibid.



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

<i>Tribule terrestre, petit rampant.</i>		<i>ibid.</i>	<i>Violier blanc.</i>	692
<i>Tribule aquatic, ou Chastaine.</i>	947		<i>Violier blanc &amp; purpurée, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Troëſne.</i>	211		<i>Violier jaune, de Matthiol.</i>	693
<i>Trionon, de Theophraste.</i>	504		<i>Violier jaune double.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Tue-chien d'Indie, Noix Vomique des Apothicaires.</i>	536		<i>Violier baye, de Fuchſe.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Typha aquatique, ou Maſſes.</i>	867		<i>Violettes, ou Giroſſées, de Damas.</i>	694
<b>V</b>				
<i>Vaccaria paſſe, ou Paſtel ſauuage de Lobel.</i>	421		<i>Violette des Dames, blanche.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vaccaria rouge.</i>	434		<i>Violette des Dames, purpurine.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vaccaria rouge grande.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Violier baye de Fuchſe.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vaccaria rouge moindre.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Violettes, ou Giroſſées, de Damas.</i>	694
<i>Vacciet, de Pline.</i>	214		<i>Violettes, des Dames, blanche.</i>	694
<i>Vacciet, de Pline, Lacatha de Theophraste.</i>	215		<i>Violette barbuë large fueille.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Valeriane grande, ou Phu.</i>	805		<i>Violette d'Antonie, ou Calathiana.</i>	712
<i>Valeriane ſauuage.</i>	910		<i>Violette de Marie, Medion, de Dioſcoride.</i>	714
<i>Valeriane ſauuage grande, de Dodon, Phu paruum, de Matth.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Viorne.</i>	215
<i>Valeriane ſauuage petite, Phu minimum, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Viſnaga Gingidion, de Matthiol.</i>	609
<i>Verdure d'Hyuer.</i>	728		<i>Viſnaga Gingidion, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Veronique femelle.</i>	917		<i>Vlmaria.</i>	946
<i>Veronique femelle, de Dodon.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Vlex de Pline, on Scorpius premier, de l'Eſcluſe.</i>	137
<i>Veronique femelle, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Vuluaria, ou Herbe de Bouc.</i>	457
<i>Verrucaria, ou premiere eſpece, de Laitteron.</i>	371		<b>T</b>	
<i>Vèſces.</i>	402		<b>Y</b> <i>Euſe.</i>	16
<i>Vèſce vraye, Aphaca, de Matthiol.</i>	<i>ibid.</i>		<i>Yeuſe Aquifolia, ou l'Arbre de la graine d'Eſcarlatte.</i>	22
<i>Vèſcaire rāpante, ou Alchachenge eſtranger, de Matthiol.</i>	507		<i>Turoye ſauuage.</i>	347
<i>Vèſcaire rempante, ou Alchachenge eſtranger, de Fuchſe.</i>	506		<i>Turoye ſauuage, ou Phoenix.</i>	348
<i>Violettes, de Mars.</i>	688		<i>Turoye.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Violette de Mars, de Matthiol.</i>	689		<b>Z</b>	
<i>Violiers, ou Giroſſiers.</i>	691		<b>Z</b> <i>Acinthe, ou Cichorée verrucaire.</i>	470
			<i>Zeopiron.</i>	329
			<i>Zeopiron Gymnocrithon.</i>	330

FIN DE LA TABLE FRANCOISE.


TABLE







# TABLE LATINE.

A		B	
	Bies. 42, & 44	Anthriscus. 683	B Accharis. 797
Abrotonon.	815	Anthyllis. 414	Balsamine seu Balsamina. 536
Absynthion.	818	Apargia. 471	Balsamina cucumerina punicea.
Acacia.	133	Apate. ibid.	ibid.
Acaron.	204	Aphaca. 402	Balaustium. 256
Accipitrina.	480	Apharca. 132	Ballaria. 704
Acer.	79	Aphyllantes. 750	Balsamita. 580
Aceris.	ibid.	Apium. 599	Banna. 504
Aceraria, Acedaria, & Accetaria.	436	Apium hortense. ibid.	Baptifecula, seu Blaptifecula, vel Bari-
Achillea.	665	Apium montanum. 601	focele. 366
Achillea Sideritis.	ibid.	Apium palustre. 600	Barba Iouis. 163
Acinus.	793	Apium risus. 897, & 900	Barba hirci. 942
Acula.	611	Apium agreste. 897	Barba capræ. 944
Acus pastoris.	ibid.	Apiastrum. 833, & 897	Bardana. 921
Adarca.	870	Aquilegia, Aquileia, & Aquilina. 709	Bardana minor. 922
Ægilops.	1	Araba seu Arabis. 566	Batis. 660
Ægilops.	338	Arachus. 403	Batrachion. 761, 896, & 898
Ægeraton.	670	Arantia vel Aurantia Poma. 255	Batrachion Apulei. 902
Agnus castus.	237	Arbor Iudæ. 184	Bellis & Bellio. 741
Agtrifolium.	39	Arbutus. 164	Bellis Cerulea. 751
Agtrifolium.	122	Archangelica. 718	Belvedere. 715
Aizoides militaris.	927	Arcium. 921	Benedicta. 586
Alaternus.	132	Aresta bouis. 376	Berberis. 114
Alcanna.	211	Argemone. 370	Beta. 446
Alchachenge.	505	Argemonia. ibid.	Betonica altera, seu Betonica coro-
Alcea.	502	Argentina. 915, & 930	naria. 696
Alcea Veneta.	503	Arista. 317	Betonica altilis seu coronaria. ibid.
Alcea peregrina solifera.	ibid.	Aristidia. 358	Betonica sylvestris altera. 697
Alcea Vescaria.	ibid.	Aristolochia. 851	Betonica vera seu Tunix. 698
Alcea villosa.	504	ibid.	Berula. 77
Alica.	323	Anneria, & Armerij flores. 697	Bipenula, seu Pimpinella. 952
Alliaria.	793	Armoracia seu Armoracium. 540	Bismalua. 499
Almyrida.	222	Artemisia. 826	Bellia Arabum vel Sanguisorba spi-
Alnus.	81	Artemisia Tragantes. 831	nosa. 952
Alnus nigra.	81	Arundo. 868	Blitum. 453
Alopecuros Graminea.	362	Arundo vallatoria. 868	Bombax. 186
Alfina Aquatica.	890	Arundo vallis. ibid.	Borrago. 488
Althæa.	499	Arundo aucupatoria. 869	Borrys. 829
Alus.	939	Arundo fistularis. ibid.	Brassica. 437
Alum.	ibid.	Arundo tibialis. 868	Brassica crispa. 438
Amaracus.	766	Arundo minima. 796	Brassica capitata. 439
Amaranthus.	757	Afarina. 705	Brassica capitata polycephalos. ibid.
Amaranthus luteus.	671	Afarum. 239	Brassica Pompeiana. ibid.
Ambubeia & Ambugia.	467	Aspalathus. 517	Brassica Cypria. ibid.
Ameos.	594	Asparagia. 516	Brassica florida. ibid.
Amini.	ibid.	Asparagus. 756	Brassica Asparagodes. 440
Amygdala & Amgydalum.	267	Asperula & Aspergula. 425	Brassica raposa. ibid.
Amygdalus.	ibid.	Alphaltion. 866	Brassica Cumana. 441
Anagallis aquatica.	954	Alphodelus Acorifolius luteus Palu-	Brassica Appiana. ibid.
Anagyris.	89	stris. 866	Brassica tenuifolia. ibid.
Andryala.	472	Aster Atticus. 145, & 746	Brassica sylvestris. 442
Anemone.	729, & seq.	Aster Italorum flore purpureo luteo. 747	Briza. 330
Anemone parva, & magna	736	Astragaloides. 410	Britannica. 946
Anethum.	591	Astrantia. 625	Brufcus. 204
Angelica.	623	Athanasia. 831	Bugla. 940
Anguria.	525	Auellana. 269	Buglossum. 488
Anisum.	592	Auena. 336	Bugula. 940
Anonis.	376	Aueneron. 337	Bulbocastanon. 666
Anonymos.	866	Aurelia. 668	Bulbonac. 695
Anthemon.	368	Auricula leporis. 366	Bubonium. 747
Anthemis.	843	Atiplex. 451	Bunion. 667
Tome premier.		NNNN 3 Bupleu	



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Bupleuron.	366	Cherulla.	621	Cuminum.	596
Buphtalmum.	749	Chondrilla.	477	Cunila.	779
Buxus & Buxum.	138	Chondrillum & Chondille.	ibid.	Cupressus.	48
		Chondrus.	324	Cyanus.	366
		Chritmum & Chrithamū, seu Creth-	ibid.	Cyminum.	596
		mum & Crethamum.	660	Cynoccephalia.	719
<b>C</b>	<b>8</b>	Chrysa.	762	Cynorhodon.	106
Calamagrostis.	352 & 877	Chrysanthemum.	759	Cyperus & Cypirus.	864
Calamintha.	786	Chrysanthemum Peruian.	760	Cyperus gramin. seu Miliaceus.	865
Calamentum.	ibid.	Chrysanthemum latifol.	761	Cyrtus.	256
Calathiana Viola.	712	Cicer.	387	Cyrtus.	217
Calathiana verna.	713	Cicer arietinum.	ibid.		
Calendula.	700	Cicerbita.	483	<b>D</b>	
Caltha palustris.	917 & 919	Cicercula.	395	Atura.	535
Camomilla.	843	Cicera.	396	Daucus, Daucum, & Daucium.	614
Camomilla Romana.	ibid.	Cichorium.	467	Daucus Staphylinus.	621
Campanula minor rotundifolia.	715	Cicutaria.	654	Dictamnū & Dictamnū, seu Dicta-	
Campanula.	715 & 718	Circæa.	717	mus & Dictamnus.	776
Campanula sylvestris.	719	Cicuta.	680	Dictamnū album.	758
Canna Indica.	872	Cicutaria.	681	Digitalis.	719
Cannabis.	418	Cirium.	491	Digitalis purpurea.	ibid.
Cannabina aquatica.	929	Cirion Anglicum.	493	Digitalis lutea.	ibid.
Capparis.	129	Cistus & Cisthus.	186	Dolichus.	398
Capparis leguminosa.	383	Citonia.	ibid.	Draba seu Drabe.	566
Capriola.	354 & 373	Citonium.	ibid.	Dulcis radix.	207
Capfella.	564	Citrato.	833	Dulcida.	743
Carbunculatō.	350	Citria.	251		
Cardamine.	561	Citrea.	ibid.	<b>E</b>	
Careum seu Catum.	594	Cittomela.	ibid.	Biscus seu Ibisus.	499
Carui.	594	Citrulus.	530	Ebulus & Ebulum.	226
Carex.	878	Clematis.	710	Elaphoboscum.	366 & 619
Caryophyllata.	586	Cleonicon.	809	Elba.	145
Caryophylli & Caryophyllei flores.	696	Clinopodium.	809	Eleagnus.	234
Caryophyllea minor.	697	Cnicinum.	425	Elichryson & Eliochryson.	668
Caryophyllus Indicus.	726	Coggiyrya.	162	Elleborine.	717
Cassia nigra.	96	Colocasia.	384	Endiua.	468
Cassia fistula.	ibid.	Colus Iouis.	841	Enula campana.	753
Cassia foliata.	ibid.	Colutea Vesicaria.	180	Epimedium.	959
Castanea.	25	Colutea Scorpioide.	181	Epimelis.	166
Cattaria.	790	Come.	942	Epipactis.	717
Caucalis.	612	Conferua Trichodes.	891	Equapium.	602
Cauda equina.	934	Consolida media.	940	Equiseta, Equisetum, Equiselis &	
Caules.	457	Consolida minor.	741	Equinalis.	934
Caules rapitij.	544	Coi yza.	911	Equisetum iunceum.	936
Caulorapum.	440	Conyza minima.	ibid.	Erica.	155
Ceanothus laevis.	109	Cor Indicum.	506	Erinus.	950
Cedrus.	30	Corchorus.	472	Eristichales.	959
Cedrus Lycia.	31	Corianum.	631	Erica.	553
Cedrus Phœnic.	ibid.	Coriandrum.	ibid.	Eristion Theophrasti.	321
Celidonia minor.	915	Corylus.	85	Erysimum.	556
Centimordia.	928	Corna.	277	Eru angina.	406
Centrum galli.	841	Cornus.	ibid.	Eruanga.	ibid.
Cerasia & Cerasa.	261	Corona Regis.	431 & 533	Eruilia.	385
Cerasus.	ibid.	Coronæ pactiles.	687	Eruum.	393
Ceratonion sylvestris.	184	Coronopus.	571	Esculus.	4
Cerrus.	5	Cornu cerui.	ibid.	Eufasia.	353
Cerui ocellus.	619	Corradago.	517	Eupatorium vulgare.	929
Chæra.	936	Corruda.	ibid.	Eupatorium aquaticum.	ibid.
Chæredramon.	ibid.	Costus hortensis.	580	Eupetalus.	176
Chalcetum.	466	Costus nothus.	652	Euphrosinon.	488
Chamaecerasus.	169	Coryledō seu Umbilicus Veneris.	955		
Chamaecyparissus.	817	Crategus.	84	<b>F</b>	
Chamaedaphne.	173	Crateogonon.	907	Faba.	379
Chamaelea Germanica.	178	Crepis.	472	Fabulum.	ibid.
Chamaeleuce.	916	Cressio hortensis.	559	Faba Egyptia.	384
Chamaeleuce.	919	Creta marina.	661	Fabago.	383
Chamaelinon.	417	Crista.	938	Fagotriticum.	323
Chamaemelum.	843	Cuculus.	505	Fagus.	28
Chamemyrsine.	207	Cucumis & Cucumer.	525	Farfara.	917
Chamaespation.	144	Cucumis Puniceus.	536	Farrago.	330
Chamaegenista.	ibid.	Cucurbita.	521	Farranum seu farfugium.	916
Chelidonium minus.	915	Cucurbita fatiua, seu Hortensis.	ibid.	Fenugracum.	403
				Ferruina.	331
				Ferrum equinum.	414
				Ferula	



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

NNNN 4 Lotus.



## Table de l'Histoire generale des Plantes.

Lotus.	427	Morus rana.	880	Ononis.	376
Lotus sylvestris.	941	Morus.	274	Opulus campestris.	80
Lotus Egypt.	ibid.	Morum.	ibid.	Oreoselinum.	601
Lotus Nilotica seu Euphratica.	942	Morus Diaboli.	932	Origanus & Origanum.	770
Lotus arbor.	292	Muscipula.	585	Ornithopodium.	408
Lucernula.	704	Myrrhis.	654	Orobanche.	406
Luciola.	915	Myrtus.	199	Oryza.	340
Lupinus.	385	Myxa.	303	Oxyacantha crispina.	112
Lycion.	123	Myxa.	ibid.	Ozycedrus.	32.
Lyfimachia.	925	Myxaria.	ibid.	Oxytriphillon.	425
Lyfimachia galericulata.	927	Myrtus.	199		
Lychnis.	704	Myrica & Myrice.	150	<b>P</b> æonia.	743
		Myriophyllum.	663	Pagana lingua.	173
<b>M</b>		Myriophyllum equisetifolium.	891	Paliurus.	119
Majorana.	766			Palma.	305
Mala infana.	531	<b>N</b>		Paludapium.	600
Mala Armeniaca & Armenia.	ibid.	Apus.	548	Panaces Heraclion.	665
Mala Præcocia.	ibid.	Napus sylvestris.	455	Panaces & Panax.	634
Mala Medica.	251	Nardus Celtica.	802	Panax Heraacleum.	630
Mala Persica.	ibid.	Nardus Gallica.	ibid.	Panicum.	344
Malocissus maior.	919	Nardus montana.	804	Panicum Indicum.	345
Malua.	494	Nardus Sylvestris.	705, 805	Papaver rubrum.	369
Malua palustris.	499	Nasturtium.	559	Papaver erraticum.	ibid.
Malum Cydonium.	245	Nasturtium Peruvianum.	560	Parthenion.	829
Malum Cortoneum.	ibid.	Nasturtium aquaticum.	561	Parthenis.	826
Malum Citonium.	ibid.	Nasturtium odoratum.	563	Pastinaca.	617
Malus Persica.	248	Nasturtium rectorum.	564	Pastinaca Gallica.	ibid.
Malus Persicum.	ibid.	Nasturtium sylvestre.	ibid.	Pastinaca Syriaca.	619
Malum Punicum.	256	Nepa.	136	Pecten veneris.	611
Malus Armenia.	250	Nerium.	206	Pentadactylon.	352
Malus & Malum.	241	Nidus avis.	938	Pelasgus.	176
Malus Cydonia.	245	Nigella foliosa.	368	Pentadactylon.	354
Malus Medica.	251	Nigellastrum.	ibid.	Peplus.	383
Malus Assyria.	ibid.	Nigella.	701	Perfoliata siliquosa.	443
Marubium.	836	Nola sylvestris.	719	Persicaria.	909
Marum.	768	Numularia.	928	Personata & Personaria.	921
Marrubium aquaticum seu palustre.	930	Nux vesicaria & follicularis.	86	Peruinca.	720
Maspetum.	626	Nux pontica sylvestris.	85	Pes Lepori.	371
Mastierum.	ibid.	Nux Pontica.	269	Pes asinerinus.	456
Matricaria.	829	Nux Heraacleotica.	26, 269	Pes Cotuinus.	573
Matrisalvia.	841	Nux.	270	Pes gallinaceus.	ibid.
Medica.	422 & 429	Nux Methel Arabum.	533	Pes corui.	896
Melanthium.	701	Nux vomica vera.	534	Pes galli.	ibid.
Melantherium.	ibid.	Nux vomica Pharmac.	536	Petalitis.	920
Melica.	342	Nymphæa.	879	Petra findula.	678
Melilotus.	431	<b>O</b>		Petrapium.	602
Melissa.	833	Oblutrium.	625	Petroelinum.	ibid.
Melissophyllum.	342	Ocellus cerui.	619	Peucedanus & Peucedanum.	641
Menianthes palustris.	389	Ocellus.	696	Phagus.	1
Mentiflora.	ibid.	Ocellus Damascenus.	ibid.	Phalangion & Phalangites.	739
Menta crispa.	573	Ocellus Barbaricus.	ibid.	Phalaris.	347
Menta Sarracenicæ.	574	Ochrus.	385	Phasioli.	390
Menta Romana.	ibid.	Ocismastrum.	794	Phasiolus.	398
Menta Romana Officinarum, seu præstantior, angustifolia.	ibid.	Ocimum.	581	Phellandrium Plinij.	958
Menta sylvestris.	575	Ocimum Caryophyllatum.	ibid.	Phellodris.	21
Menta silymbria seu aquatica.	578	Ocimum citratum.	ibid.	Phellodris coccifera.	22, & 24
Menta Græca seu Sarracenicæ.	580	Ocismastrum.	583	Phillyca.	216
Menta catti.	790	Ocimum sylvestre.	ibid.	Phillyrea.	127
Menta.	573	Oculus Bonis.	749	Phlecos.	885
Mentaltrum.	ibid.	Ocymoides.	809	Phoenix.	347
Menyanthes.	425	Odontitis lutea.	934	Phragmites.	868
Mespilus.	280	Oenanthe.	674	Phytion.	938
Mespilum.	ibid.	Oenothera, œnotheris, & œnuris.	674	Phu.	805
Meum.	652	752		Phu sylvestre.	910
Meu.	ibid.	Olea fatiua.	289	Phu minimum.	ibid.
Militaris Millefolia.	662	Oleaster.	126	Picea.	36, & 42
Milium.	341	Olea sylvestris.	ibid.	Piganum.	245
Millefolium.	665	Olea Æthiopica.	ibid.	Pinus.	36
Mollugo.	954	Olida.	457	Planta maxima.	760
Montium.	67	Olusatrum.	602	Planta coronaria.	763
Morgani.	129	Olyra.	326	Platanus.	78
		Onagra seu Onagra.	752	Platyphyllos.	1
		Onobrychis.	411, & 412		



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Picris.	472	Ranunculus s.	896	Sanguisforba minor.	952
Pimpinella, feu Bipenula.	952	Ranunculus parvus seu nemorensis.		Saponaria.	710
Pinaftellum.	641	899.		Satureia.	779
Piper Indicum.	538	Ranunculus Hederaceus.	ibid.	Sauina.	ibid.
Piper Calecuthium & Bresilicum.		Ranunculus Polyanthemus.	901	Saurion.	550
ibid.		Ranunculus Aruensis.	ibid.	Saxifraga vel Saxifragia.	678
Piper Hispanum.	ibid.	Ranunculus Illyricus.	ibid.	Saxifraga.	612.615
Piper aquaticum.	906	Ranunculus montanus Alpinus glo-		Saxifragia.	615
Pifa.	378	meratus.	902	Scabiola.	931
Piftacea.	304	Ranunculus Constantinop.	903	Scabiola maior.	933
Piftacia.	ibid.	Ranunculus flammeus aquaticus an-		Scabiola capitata, feu echinata.	ibid.
Pifum cordatum.	506	gustifolius.	ibid.	Scandix.	610
Pitis.	36	Ranunculus phœniceus.	905	Scandulaceum.	564
Pix.	58	Ranunculus auricomus.	898	Scanaria.	611
Polyanthemon palufre.	890	Ranunculus albus prior, feu Echi-		Scariofa.	467
Polyanthemum.	761	natus.	ibid.	Scheha Arabum.	823
Polycarpon.	373	Ranunculus aquaticus angustifolius		Sciffima.	28
Polygonum.	410	ferratus.	910	Sclarea.	841
Polygonum.	937	Rapa & Rapum.	544	Scordion.	791
Polycnemum.	810	Rapina & Rapitum.	ibid.	Scorpius.	136
Polypremon.	466	Raphanus.	540	Scrophularia tertia.	847
Polum.	806	Raphanus rusticus.	541	Scrophularia maior.	949
Poma Affyria.	255	Raphanus montanus.	ibid.	Scrophularia minor.	915
Poma Adami.	ibid.	Raphanus paluftris.	954	Sebesten.	303
Pomum amoris.	533	Rapiftrum.	545	Secacul Arabum.	619
Pomum aureum.	ibid.	Rapontium.	546	Securidaca.	373
Populus alba.	72	Rapunculus & Rapunculum.	ibid.	Securiclara.	ibid.
Populus nigra.	ibid.	Regina prati.	944	Sedum aquaticum.	927
Populus Lybica.	ibid.	Remora aratri.	376	Semen.	322
Populus Alpina.	ibid.	Refine.	58	Semen contra, feu Semen fanctum.	821
Portulaca.	463	Refta bouis.	376	Senetio.	485
Potamogeton.	878	Rhamnus.	115	Senetio Iacobæa.	486
Potentilla.	929	Rhamnus Catharticus.	121	Senna, vel Senc.	183
Præneftina.	269	Rhazus, feu Rumigi Mauritanorum.		Sentis.	99
Præfon.	836	856		Seriphium verum.	821
Primula veris.	841	Rhododaphne.	206	Serpentaria.	928
Primula veris minor.	723	Rhododendron.	ibid.	Serpillum.	784
Primula veris.	722	Rhopalos.	880	Serta campana.	431
Pruna.	264	Rhus, & Rhos.	90	Sertula campana.	ibid.
Prunus.	ibid.	Ribes.	109. & 111	Seruillum, feu Seruilla.	621
Prunella.	940	Robur.	4	Sefama & Sefamum.	405
Prunus fylueftris.	108	Rofa.	103	Sefeli.	643
Pfeudomelantium.	348	Rofmarinum Theophr.	615	Sefeli Aethiopicum.	ibid.
Pfeudomelanthion.	368	Rofmarinum.	657	Sefeli Peloponnefiacum.	ibid.
Pfeudonardus.	800	Rofmarinus, feu Rofmarinum coro-		Sida Theophrasti.	882
Pulegium.	774	narium.	842	Siler montanum.	643
Puleium.	ibid.	Rubigo.	350	Siligo.	314
Pulegium Ceruinum.	776	Rubus magnus.	99	Siliqua.	95
Pulegium fylueftre.	ibid.	Rubus Idæus.	520	Siliqua dulcis.	ibid.
Pulicaria.	911	Rumex.	508	Siliqua Aegyptia.	96
Pulfatilla.	737	Ruta capraria.	850	Simila.	315
Pumila fraxinus.	758	Rufcus & Rufcum.	204	Sinapi echinatum.	552
Pyramidalis.	547	Ruta.	846	Sinapis & Sinapi.	550
Pyrola.	729			Sion.	561
Pyrus.	259			Sion Erucae folium.	562
Pyra.	ibid.			Sifara.	155
Pyxantha.	123			Sifaron.	621
				Sifymbrium.	561
				Sifer.	621
				Sifon.	607
				Sifymbrium.	578
				Sitanion.	313
				Sium feu Laufer.	956
				Smyrnion.	625
				Smyrnifufa.	654
				Smyrnium.	605
				Sol Indianus.	760
				Solanum fomniferum.	505
				Solanum dormitorium.	ibid.
				Solanum marinum.	ibid.
				Solanum furiosum.	ibid.
				Solanum mortale.	ibid.
				Solanum.	



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Solanum hortense.	595	Terebentina veneta.		45	Viburnum.		215
Solanum Halicacabon.	ibid.	Terebinthus.	51.& 53	53	Vicia.		702
Solanum.	505	Tetrahit angustifolium.		373	Vinca peruinca.		720
Solatrum.	ibid.	Tetrangura.		525	Viola nigra.		688
Solea equina.	414	Tetraphyllon.		895	Viola purpurea.		ibid.
Solidago media.	940	Thapfi.		550	Viola Martia.		ibid.
Sonchus.	453	Thapia.		650	Viola & Violaria.		ibid.
Sorbafrella hortensis.	952	Theriacaria.		805	Diola tricolor.		690
Sorba.	278	Therionarca.		753	Viola flammea.		ibid.
Sorbus.	ibid.	Theſion.		472	Viola lutea.		692
Sorbus Tormalis.	83	Thlaſpi & Thlaſpe.		564	Violaria omnia.	692.	& ſeq.
Sparagus.	516	Thuia.		49	Viola matronalis.		695
Spartum Hiſpanicum.	148	Thymalum.		65	Viola Damascena.		ibid.
Spartion.	239	Thymbra.		779	Viola marina.		ibid.
Specia.	317	Thymus & Thymum.		782	Viola latifolia.		693
Spica.	ibid.	Tilia.		74	Viola peregrina.		ibid.
Sphacelus Theophr.	765	Tinearua.		671	Viola Calathiana.		712
Sparganium.	888	Tipha.		327	Viola Autumnalis.		ibid.
Spergula odorata.	756	Tipha Cerealis.		ibid.	Viola aquatica feu paluſtris.		891
Spina appendix.	114	Trachelion.		718	Virga fanguinea.		166
Spina Aegyptia.	133	Tragium.		457	Vilcaria.		585
Spinacia & Spinachia.	457	Tragoriganum.		772	Viſcum.		14
Spinaceum olus.	ibid.	Tramis.		313	Vitex.		237
Spina mollis.	491	Tribulus.		432	Vitis Idæa.		161
Spondylum & Spondylium.	630	Tribulus terreſtris.		ibid.	Vitis precia.		109
Stachys.	838	Tribulus aquaticus.		947	Vlmaria.		946
Stachyites.	878	Trifolium.		424	Vlmus.		67
Staphylodendron.	86	Trifolium cochleatum.		423	Vlmus montana.		ibid.
Stellaattica.	746	Trifolium humile..		371	Vngula caballina.		917
Sticas citrina.	671	Triticum.		312	Vſtilago.		350
Sticados citrinum.	ibid.	Triticum Indicum.		620	Vua tranſmarina.		109
Stœchas feu Stichas.	799	Triticum ramosum.		315	Vua Criſpa.		ibid.
Storax calamita.	97	Triticum Bouinum.		350	Vua creſpina.		ibid.
Stramonía & Stramonium.	133	Triticum Vaccinium.		ibid.	Vua marina.		ibid.
Stratiotes.	927	Trixago paluſtris.		791	Vua vrfi.		162
Stratiotes Millefolia.	662	Trollius floſ.		902	Vua lupina.		505
Strumaria.	922	Tubulus.		39	Vua vulpis.		ibid.
Strumea.	897	Tunica feu Tunix.		696	Vua marina vulgaris.		936
Styrax.	97	Tuffilago.		917	Vulgago.		795
Suber.	18	Tuffilagines Alpinae.		919	Vuluaria.	457.&	710
Succifa.	932	Typha.		866	Vuularia.		173
Sycomorus & Sycomorum.	287	Typha aquatica paluſtris.		867			
Symphonia Plinii.	454		V		X		
Symphytum.	940	V Accaria rubra.		434	X Anthium.		922
Symphytum magnum.	939	Vaccina nigra.	161.& 162		X Xiloſtaon.		219
Syngua.	298	Vaccinium.		214	Xylon.		186
Syringias.	868	Valeriana fylueſtris.		910	Xiphidion.		888
		Valeriana maior.		805		Z	
		Valeriana hortenfis.		ibid.			
		Vallaria.		704	Z Ea.		322
		Verbaſculum minus.		723	Z Zeugitis.		869
		Veronica fœmina.		917	Zecopyrus.		329
		Veronica coronaria.		697	Zecopyron Gymnocrithon.		330
		Vetonica altilis minor.		ibid.	Zizypha.		300
		Vetonica ſyueſtris.		934	Zopyron.		809
T Aeda.	40						
Tamarificus.	150						
Tamarix.	ibid.						
Tanacetum.	831						
Tanacerum Peruuiantum.	726						
Taurion.	704						
Taxus.	20.& 65						


FIN DE LA TABLE LATINE.

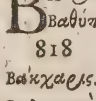
# TABLE





# TABLE GRECQUE.

A		αἰήθον.	591	βάπνια mora.	100	
	Βρόνον.	814	αἰήσον.	592	βάτθ.	99
	Αγάρεως, vel ἀγά- ρων.	562	αἰήμις.	842	Βατεράχιον.	761
bus Græcis Cucumeres.	525	αἰήμον φυλῶδες.	369	Βέπον.	764	
Αγήρατον.	670	αἰή τῶν ῥόδων.	105	Βήχιν.	917	
Αγνοκῆες καρπός.	111	αἰήθ. ἢ αἰήνα.	684	Βικιον.	402	
ἀγνθ.	237	αἶσον.	592	Βισάκια.	304	
ἀγρία. vox apud Theophrastum non satis intellecta, multos in errorem induxit.	39	αἰανίς.	336	Βλήτην.	453	
ἀγρία.	122	Αἰπαλίζ. ἢ παλίσ. vulgo Græ- corum hodie quid.	120	Βλήχων.	774	
ἀγρία δρύς.	9	ἄπειθ. ἢ ἄπια.	259	Βολβοκάσσανον.	666	
ἀγριελιά.	126	Αἰργεμάνη.	371	Βοσκὰς Pix.	63	
ἀγριοκαρδάμον.	567	ἀγρολοχία.	851	Βότεις.	829	
ἀγριοκυκμηλία.	109	ἀρκειον.	921	Βοδώνιον.	746	
ἀγρωστis.	352	ἀρκευθίς.	56	Βόγλωσον ἢ ἐγλωσ.	488	
Αἰράφαξις.	450	αρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βέκερθ.	403	
αἰράφοξθ.	ibid.	αρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεμελία.	70	
Αἰθαατς.	704	αρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	111	Βενιάς.	548	
αἰθέρθ.	72	αρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	826	Βένιον ἢ Βενιάς.	667	
αἰγέρινον oleum.	74	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεφθαλμον.	749	
αἰγίλωψ.	338	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	207	
αἰγίς.	45	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	152	
αἰγόνπερθ.	403	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	946	
αἰθιοπική ἐλαία.	126	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	330	
αἰρεα.	348	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	73	
Αἰκαία.	133	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	336	
αἰκανθα ἢ αἰκανθα αἰγυπία.	ibid.	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	337	
αἰκινθ., vel αἰκονθ.	793	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	57	
αἰκρόδρυα.	1	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	306	
αἰκτη.	224	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	409	
αἰκυλοι quid.	18. & seq.	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	953	
αἰκυλῶνιον.	704	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	1	
Αἰδύρον ἐρέγμινον.	383	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	704	
αἰθαυία.	499	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	608	
αἰλξ.	323	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	409	
αἰλίπαντα.	203	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	774	
αἰλέα.	502	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	207	
αἰλφίτον.	335	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	743	
Αἰμαμαλίδες.	167	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	440	
αἰμαμηλῖς.	170	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	544. & 549	
αἰμαράντον.	668	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	186	
αἰμυ.	594	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	614	
αἰμυγάλη.	267	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	296	
αἰμύγαλον.	ibid.	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	206	
αἰμωτα τὰ ἀσπεία.	26	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	175	
Αἰβάσσις.	934	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	776	
αἰγάνυρς ἢ αἰγάνυρθ.	89	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	25	
αἰγυράχη.	463	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	743	
αἰγυρώνη.	729	ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	398	
		ἀρκευθίς, ἢ ἀρκευθθ.	ibid.	Βεθθ.	Δρυός	

B		Βατεράχιον.	896	Δ	Δῦκος.	614
	Βαθύτικρον καὶ βαρύπικρον.	818	Βαθῦτικρον καὶ βαρύπικρον.	Δάφνη.	296	ibid.
	Βάκχαρις.	705	Βάκχαρις.	Δαφνίδες.	206	ibid.
Βαλανηρά.	1	Βαλανηρά.	1	Δάφνη ἀγρία.	175	ibid.
Βαλαῖς voce ἀπὶ δρύος vsus Hip- pocrates.	18	Βαλαῖς voce ἀπὶ δρύος vsus Hip- pocrates.	18	Δάφνη ἀλεξανδρεία καὶ ἰδαία.	175	ibid.
Βαλλάρων.	704	Βαλλάρων.	704	Διόσκωμον καὶ διόσκωμον vel διόσκωμον καὶ διόσκωμον.	776	ibid.
Βάρυθρον.	152	Βάρυθρον.	152	Διός Βάλανοι.	25	ibid.
Βασιλικὸν ὠκισμον quare dictum.	581.	Βασιλικὸν ὠκισμον quare dictum.	581.	Διοσκωμόνιον.	743	ibid.
				Δόλιχθ.	398	ibid.



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Δρυὶς nomine quid Græci intelligant, quàmque eius vocis significatio latè pateat.

I.  
Δρυὶς Hyphear. 29  
Δρυπετὴς Oleæ Græcis quæ. 291. oleum ex his. 293

## E

Εἰσπ. 499  
Εγκάρδιον & πρέμνιν in Palma. 305  
ἐγκέφαλ. in Palma quid. 309 & seqq.  
Ελαία. 234  
ἐλαία ἡμερ. 289  
ἐλάτη. 44  
ἐλάτη vox & abietem arborem & floris palmarum inuolucrum Dioscoridi significat.

65  
ἐλαφοδόσκον. 619  
ἐλαόχρυσον. 668  
ἐλελίφαν. 764  
ἐλένιον. 753  
ἐλίχρυσον. 668  
ἐλυμ. 345  
ἐνδάδ. 60  
Ἐξάσπικον tritici rufi genus. 412  
ἐξωνυχυσμῶνα ῥόδα. 106  
Ἐπιμήλιον. 958  
ἐπιμήλις. 166  
ἐπιπτερον. 793  
Ἐρέβινθ. 387  
ἐρεγγμός. 383. 384  
ἐρέμνη. 155  
ἐρινεός. 282  
ἐριν. 950  
ἐρπυλλ. & ἔρπυλλον. 784  
ἐρυσίτη. 350  
ἐρύσιμον. 556  
Ἐτυ. 378  
ἐτυ. κυάμινον. 381  
Εὐζωμον. 553  
Ὀρυπί. Oxyacanthæ fructus Dioscor. 112

## Z

Ζέα & ζεία. 322  
Ζίζυφα. 300  
ζίζυφα. ibid.  
ζίζυφα. ibid.  
ζογία Refina, vel potiùs Phrygia. 59  
ζυγία. 78

## H

Ηδύσμη. 573  
Ηδύσμη. ἀρχ. 575  
Ηδύσαρον. 373  
Ηλίχρυσον. 668  
Ηελγερ. 485

Φ Αψία. 650  
Θεοδον. 743  
Θέρμ. 385  
Θηλυκρεναία. 165  
Θλάωσι, τὸ & θλάωσι, ἡ & θλάωσι, τὸ. 554  
Θραύπαλ. 227  
Θρδακίνη. 458  
Θρίδαξ. ibid.  
Θύαρ. 348  
Θύμρα. 779  
Θύμ. & θυμόν. 782

## I

Ιβερ. 567  
Ιῆσπ. 499  
Ιέρικον. 480  
Ιέρικον. ibid.  
Ιξία. 14  
Ιξός. ibid.  
Ιντυβον. 466  
Ἴον & Ἴον μέλαν. 688  
Ἴον πορφυρεόν. ibid.  
Ἰπποσέλινον. 602  
Ἰππυρις. 934  
Ἰσάγ. 421  
Ἰσάγ. ibid.  
Ἰσάγ. ibid.  
Ἰσάγ. 273  
Ἰσ. 110  
Ἰσάδες. 282  
Ἰτέα. 230  
Ἰχθυόθηρον. 471

## K

Καλαμάχοισι. 352. & 877  
Καλαμίνθη. 786  
Κάλαμ. 868  
Κάλαμ. δρωμαπικός. 684  
Κάναβις. 418  
Κάπαρις. 129  
Κάπυρα Mastix. 55  
Κάρδαμον. 558  
Καρδία in arboribus. 62  
Κάρινη. 282  
Κάρ. & κάρ. & κάρων. 594  
Καρύα πομπική. 85. 269  
Καρύς nomen multa completur. 270. vnde Iuglandis significatione dicatur. ibid.

Κάσσια μέλανα. 96  
Κάσσανα & Κασανεία. 25  
Κασανικά κάρνα. ibid.  
Καυκίας succus. 626  
Καυκαλός. 612  
Κερχαμίδες. 284  
Κερχ. 341  
Κερχαίς. ibid.  
Κεδρέα. 32  
Κεδρίς. 30  
Κεδρία pro κεδρίς mendosè apud

Theophrastum quodam loco legitur.

30  
κέρ. ibid.  
κεντρομυρρίνη. 204  
κερείτης. 403  
κεράσια. 261  
κέρ. ibid.  
κερείτιον. 95  
κερκίς. 72. 73  
κεφαλαί των ῥόδων. 105  
Κηκίς. 12  
κηπότη μαλαάχη. 494  
Κιβώρια & κιβώτια. 386  
κήθαρ. 186  
κικωρ. 466  
κίρσιον. 491  
κιά. 186  
κίσαρον. ibid.  
κίς. 186  
κικώρη, κικώρη, κικωρείον, κικώρη. 467  
Κλήθρα. 81  
κλινωπόδιον. 809  
Κόικαλ. 37. 43  
κόκμ. βαφική. 22. 25  
κόκμ. φοινικες. 22  
κόκμ. 264  
κόκμ. 162. 264  
κόκμ. 109  
κόκμ. 180  
κόκμ. 385  
κόκμ. 437. & 445  
κόκμ. 442  
κόκμ. 277  
κόκμ. 332  
κόκμ. 660  
κόκμ. 315  
κόκμ. 379. 402. prater fabam quid etiam significet. 381  
κόκμ. 384  
κόκμ. 379  
κόκμ. 381. & 383  
Κύμα, seu κύμα, in Brassica. 444. & 445  
κύμινον. 596  
κύμ. 99. 101  
κύμ. 48  
κύμ.



## Table de l'Histoire generale des Plantes.

**Tome Premier.**




# Table de l'Histoire generale des Plantes.

TABLE





# TABLE ARABIQUE.

<b>A</b>		Bachele alhanica.	463	Chauch.	248
 Bhel.	152	Bakleancha.	ibid.	Chemps.	387
Achachengi.	506	Barbes <i>sive</i> Carmas.	16	Cheiri.	691
Achachie	133	Bari.	776	Cherbass.	458
Achamos.	387	Bathec, <i>sen</i> Batheca.	530	Chermen.	23
Alen <i>ant</i> adhlen.	420	Batheca alzachi.	ibid.	Chertha.	525
Adurion.	90	Batheca filistin.	ibid.	Chilodomontoma.	143
Aelispachos.	764	Batheca Inda.	ibid.	Chiacas.	28
Aes.	199	Batheca viridis.	ibid.	Chinaos.	ibid.
Affinthium.	818	Baton.	51	Chitini.	499
Agileuz.	269	Baucia.	619	Chubas.	494
Alas.	199	Bazari chichen.	415	Chubeze.	ibid.
Alasce.	782	Bedarog.	581	Cife.	811
Albotin.	51	Bederangie , bedaringi , bederenze-		Cirmetre.	259
Alchar.	420	gum.	833	Condes & Condisum.	708
Alcheiri.	691	Benefefigi.	688	Condisi.	ibid.
Alfasafar.	422	Bengiechett.	237	Corumb.	437
Alharar.	152	Berberim.	112	Cor	422
Alharmel.	847	Berendaros.	581	Cubebes.	204
Alieumeiz.	287	Bezerchetan.	415	Cubebe & Quabebe,	709
Alkitran.	31	Bhulles.	230	Cyfe.	812
Almerlem.	657	Bihar.	749	<b>D</b>	
Almharut.	629	Boton & Botin.	51	Abach.	14
Alnam <i>sen</i> Alnegen.	770	Buchale.	379	Dacis.	614
Alfadar.	292	Bulef.	230	Dalifit.	338
Alfegiem.	544	Buleich.	99	Daru.	53
Alspinalfalchi.	657	Bunduch.	269	Daffer.	338
Altochados.	799	<b>C</b>		Daufer.	ibid.
Altich.	619	Ahade, Iahade, <i>sen</i> Giade.	806	Dausier.	ibid.
Alzarur.	280	Caïton.	289	Desana.	338
Amirberin , <i>sen</i> Amyrbarim , <i>sen</i> Ber-		Calamentum.	786	Dhenbenalchail , Dembachil <i>sive</i> Da-	
berin.	113	Calchala.	657	nebachil.	934
Amiron.	477	Camum.	596	Didar, <i>sen</i> Dirdar.	67
Anahamen.	729	Canab.	418	Dileg.	420
Anas.	264	Candaret, Candaron.	477	Dili.	ibid.
Anazue.	594	Caraf.	451	Dridar.	67
Anegen.	776	Cappar.	129	Dis.	858
Ancisum & Anexissum.	592	Catfa.	150	Dochon.	345
Angeiden.	629	Cardel.	550	Driz.	858
Aniuden.	ibid.	Carui.	594	Dulb.	78
Antic.	ibid.	Casab.	868	Dullaha.	413, 530
Araba <i>sive</i> Bari.	776	Castal.	26	Dumbebe.	466
Archanas <i>ant</i> Arornas.	56	Cataf.	451	<b>E</b>	
Arornas, <i>ant</i> Archenas.	ibid.	Cathsum.	811	ERs.	62
Arz.	199	Celb.	446	Elispachos.	764
Arz, <i>sen</i> Arzi.	340	Cembul & Cembul Indi.	694	Elkiageber.	842
As.	199	Chalcala.	657	Elcxiolgeber.	657
Asaron.	705	Chalef.	94	Erbum.	393
Asleugi.	971	Chalif.	330	Ergir.	553
Aspinalfach.	657	Charba.	521	Eudeba.	466
Affilis.	600	Chardel.	550	<b>F</b>	
Afarach.	97	Chares.	599	FAmanchett.	237
Astochados.	799	Charfi.	ibid.	Faudenigi & Faudenigi <i>sen</i> Fude-	
Achamos.	387	Charmen.	23	nigi.	770
Anas.	264	Charnub.	95	Fegiel.	540
Azadaracht.	302	Charif.	599	Felzacarag.	123
Azez Alfachet.	948	Chas.	458	Feonia.	743
		Chasus.	193	Festich.	304
		Chate.	420	Fin.	282
		Chathe.	525	Fugel.	540
		Chatini & Chatiniç.	499	<b>G</b>	
		Charis.	420	Gaiffum.	811

## B

**B** Achala iamenia. 453  
 Bachale aliemanic. ibid.  
*Tome premier.*



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Garch.	427	Karumb.	437	Sadianalach.	26
Gaufre.	236	Kauz.	267	Sasfaf.	230
Gaut <i>vel</i> Gar.	296	Kaifene, <i>sine</i> Kerfene	393	Saffargel.	245
Geguers.	341	Kemetri.	259	Saherade.	864
Gezar.	614	Kemum.	596	Sakaxanheamen.	729
Giaufir.	519	Kenne.	211	Samacheft.	237
Gianzi.	270	Kertnes.	23	Sapharheramon.	888
Giargir.	553	Kefum.	811	Sarafie.	261
Giauers.	341	Keyri.	901	Sauch.	248
Giezar.	614. & 617	Kilulem.	123	Scylem.	348
Giumeizi.	287	Kir.	62	Schededenegi.	408
		Kitran.	32	Sebesten.	303
		Kuman.	256	Sebet.	591
<b>H</b> Abalthe.	379			Sedab.	846
Hachille.	ibid.	<b>L</b>		Sedar.	292
Hadad.	123	<b>L</b> Auzi.	267	Selgem.	544
Hades.	399	<b>L</b> Lefen artahur.	488	Seliem.	ibid.
Hadhadh.	123. 126	Leuz.	270	Semsem.	405
Haferk.	432	Leuz alkei <i>feu</i> alke.	533	Sena, Mauritanis.	181
Hafs <i>feu</i> Hafus.	12	Leuz atracaha.	534	Senabar.	36
Hagias.	264	Luzach.	67	Sene.	183
Hais.	322			Seneffigi	688
Harbatum.	641	<b>M</b> Achla.	305	Senofftig.	ibid.
Haleicho.	145	Marana.	536	Senfera.	405
Halion <i>sine</i> Helion.	516	Marmacor.	833	Sent.	101
Hamad.	508	Mafmoca.	851	Serbin.	30
Hameb alchaich.	505	Maftech, Mafteche <i>sine</i> Maftoche.	56	Seru.	48
Hamed alhomaleb.	ibid.	Me.	652	Silphion.	616
Hamechauella.	956	Mehaha.	97	Sin.	282
Hamen.	784	Melonabrachi.	530	Sifalios.	643
Hamos.	387	Melongena.	531	Sonoffrig.	688
Hanab.	300	Mermex <i>feu</i> Mirmix.	250	Stebuler.	26
Hanab althaleb.	505	Merzenius, <i>feu</i> Merfangius.	766	Streufir.	634
Handachocha.	427. & 941	Mefcatremfir.	776	Sucaram.	680
Hantha.	312	Mefmes.	250	Sumach.	90
Hara.	521	Mex.	250. & 332	Sunis <i>feu</i> Sunizi.	701
Haraha.	ibid.	Miha.	97	Suro.	48
Harmel.	847	Mifmis.	250	Sus.	207
Hafce.	782	Mumeiz.	287. & 435		
Hafach.	432	Muza.	256		
Haur.	72			<b>T</b>	
Haur romi.	ibid.	<b>N</b> Aharnaho.	573	<b>T</b> Ahaleb <i>feu</i> Thaleb.	884
Hemen.	784	Nachal.	305	Tamar.	305
Hench.	312	Nafalchef <i>feu</i> Narf.	558	Tarfa.	150
Henta.	312	Nanachue.	594	Tarimus <i>feu</i> Tormus.	385
Hifpanach.	457	Nanochach.	ibid.	Tatoula.	533
Humadh.	508	Nard.	103	Thefpic.	302
Humeſthe.	259	Naron.	52	Thusf.	427
Hundh.	508	Natig.	353	Thut.	274
Hundebe.	466	Negem.	ibid.	Tin.	282
Hunen.	300	Negien.	ibid.	Tufa & Tufaha.	241
Hutladib.	164	Negil.	420	Turingem. <i>sine</i> Trungiam.	833
		Nil.	879	Tut.	274
<b>I</b> Abes <i>feu</i> Iafa.	811	Nilofar, Ninofar & Nilufar.	533		
Iackalax.	729	Noix Methel.	805	<b>V</b>	
Iantum.	650		304	<b>V</b> Agem.	352
Iafin.	753	<b>P</b>		<b>V</b> Vard.	103
Iaus.	267	<b>P</b> V.		Vefme.	420
Iebet.	591	<b>P</b> Puftech.			
Ieguers.	341	<b>Q</b>		<b>X</b>	
Iergir.	553	<b>Q</b> Vermes.	23	<b>X</b> Ahaer.	333
Ieuers.	341			<b>X</b> Xaier Almerien.	657
Ieuz.	270	<b>R</b>		Xanim.	701
Iezar.	614. & 617	<b>R</b> Aienigi.	589	Xebet.	591
Imgu & Imgara.	629	<b>R</b> Ramet.	186		
Infacti.	224	Rafen.	753	<b>Z</b>	
Inhamechauella.	956	Ratim.	52	<b>Z</b> Airon.	289
Iufa.	811	Romam.	256	<b>Z</b> Zaizalachth.	302
		Rofa Zameni.	499	Zameni.	679
		Rofaidicos.	90	Zarar <i>feu</i> Zarur.	280
		Rosbar Sadifticos.	ibid.	Zaraund, <i>feu</i> Zararaud.	851
<b>K</b> Ameactis.	227	Ruman.	256	Zefs.	62
<b>K</b> Kappar.	129			Zerbin.	30
Karabe.	57	<b>S</b>		Zeuen.	348
Karauia.	594	<b>S</b> Adar.	292	Zufalzeff.	300
		<b>S</b> Sadeb.	846		



[illegible]




# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Lente dei paludi.	884	Patrufalo.	937	S	Abina.	8	152	
Lenticchia.	399	Pece liquida.	62	S	Sagina.		342	
Lentisco.	53	Pece secca.	63		Salequa.		95	
Licio.	123	Peonia.	743		Salvia.		764	
Lino.	415	Pepe aquatico.	906		Salice & Salcio.		230	
Linterno.	132	Pere. 259. Campane, Carouelle, Ciampo-			Sambuco		224	
Lodano.	193	line, Durelle, Gentili, Ghiacinole,			Sanguinella.		572	
Loglio.	348	Gingnole, Moschatelle, S. Nicolo,			Sanguino & S. Sanguinello.		166	
Loto albero.	292	Papali, Porcine, Quadrane, Roggie			Santolina.		814	
Loto domestico.	427	Sementine, Spinose, Vernareccie,			Sarracino.		321	
Lupino.	391	Zuccaie. 260. Menaté	261		Sauorreggia.		779	
M		Perlaro.	292		Schiaria.		841	
Acerene.	603	Persa gentile.	767		Scorano.		163	
Maiorana.	766	Persiche.	248		Segala.		331	
Malua.	494	Petra findula.	678		Semenzina.		821	
Malua saluatica.	499	Petranciani.	531		Sena.		183	
Maluanisco.	ibid.	Petrosello.	599		Senape.		550	
Mandole.	267	Petrosello, & Petrosello saluatico.	613		Serpillo.		784	
Marrobio.	836	Pettimborsa.	712		Sesamo.		305	
Mastiche.	56	Penerella.	779		Silio.		229	
Marallo.	170	Pezzo.	41		Smilace de gli horti.		398	
Marricaria.	829	Piantagine aquatica.	923		Solatro hortolano.		505	
Mazza di caualliero.	480	Pie cornino.	896		Solatro somnifero.		ibid.	
Mazza ferrata.	ibid.	Pie d'oca.	79		Somachi.		92	
Mazza sorda.	867	Pino.	36		Sorbe	278	Sorgo.	342
Melagrano.	256	Pirra.	322		Sosmano.		405	
Melanzana.	531	Pirra farra.	ibid.		Spelliciosa.		485	
Mele.	241	Pistacchi.	304		Spolta.		322	
Melega.	342	Pistacio saluatico.	86		Spigo.		800	
Meliloto.	431	Platano.	78		Spin guerzo.		121	
Melissa.	833	Platano aquatico.	79		Spino ceruino.		113	
Melo Cotogno.	245	Polenta.	322		Spino di Christo.		ibid.	
Mentha.	573	Pomi.	241		Spino merlo.		121	
Menta crespa.	579	Pomi d'oro.	533		Spino santo.		113	
Mentastro.	575	Pomo granato.	256		Stanca cauallo.		949	
Merenzana.	531	Pomo di Ierusalem.	536		Stechade.		779	
Miglio.	341	Pomo spinoso.	533		Stirace.		97	
Mirrha.	644	Pongitopi.	204		Strammonia, & Strammonium.		533	
Moniache.	251	Popolo bianco.	72		Succine.		264	
Maro.	274	Populo nero.	ibid.		Sugaro.		18	
Mofarda.	550	Porcellana, Porcellina, Porcellachia.	463		Sughiero.		19	
Mago.	39	Primo fiore.	741		Sumacho.		90	
Myrto.	199	Prouenca.	720		Sycomoro.		287	
Myrto mortella.	200	Prune.	264	T				
N		Pulegio.	774	T	Amarigio.		150	
Asturtio.	558	Q		T	Tasso.		20.65	
Nasturtio saluatico.	568	Q			Terebintho.		51	
Nauone.	548	Q			Terracrepolo.		433	
Nespolio.	280	Q			Thymbra di S. Iuliano.		780	
Nocelle.	169	R			Thimo.	782	Tilia.	74
Nociuole.	ibid.	R			Tricolo.		428	
Noci.	270	R			Tribolo terrestre.		432	
O		R			Trifoglio.		424	
Dano.	193	R			Trifoglio Cauallino.		431	
Oleandro.	206	R			V			
Olio d' Aueto.	45	R			Aldebona.		615	
Olinella.	177	R			Valeriana maggiore.		805	
Olinella & Olinetta.	211	R			Vena.		436	
Olio domestico.	289	R			Vena vana.		337	
Olmo.	67	R			Verca.		437	
Opolo.	80	R			Viburno.		215	
Oreola.	177	R			Viola ialla.		692	
Origano.	770	R			Viola porporea, & Viola mammola.		688	
Orniello.	70	R			Vischio.	14	Vitice.	237
Orzo.	332	R			Viticella.		536	
Onio.	81	R			Vitriola.		135	
P		R			Vughia di cauallo.		917	
Alma.	305	R			Vua d' India.		295	
Panico.	344	R			Vua dell' orso.		161	
Pan d' orso.	113	R			Z			
Papauero saluatico rosso.	369	R			Ecce.			
Pastinaca.	617	R						





	A	Beto, arbol.	44	Cofoia.	16	Natureyo.	578
		Abogalla.	12	Couues.	437	Negullia.	701
		Abrolhos.	432.947	Cuentas.	872	Neperas.	280
		Abrotono.	814	Culantro.	631	Nuezes.	270
		Abroyos.	432.947	el Gypres.	48		
		Acoteifo.	300	D Attilas.	305	O Liuo.	289
		Adelfa.	206			O Oregano.	770
		Alamio blanco.	72	E		Oruga.	533
		Alamo nigrillo.	ibid.	E Ndiuia.	466		
		Albahara.	581	E Encebro.	56	P Almcira.	305
	Albardin.	149	E Encamocos.	391	P Paniqueso del flor blanqui.	564	
	Alberchigas.	250	E Euzina.	5	Panifo & Panizo.	344	
	Albiricoques.	ibid.	E Eruaye.	422	Papolos.	369	
	Albocigos.	304	E Escudetes del rio.	879	Pastel.	420	
	Alcaparas.	129	E Espargos.	516	Perexil.	599	
	Alcaranea.	594	E Estoraque.	97	Perezil d'agua.	600	
	Alcarobas.	95	F		Perezil de la mar.	661	
	Alcolcaz.	385	F Allado.	172	Pexegos	248	
	Alcornoque.	18	F Feyones.	398	Pex negra.	62	
	Alegria.	405	F Fresno.	69	Pimenta de Bresil.	539	
	Alfalfa, & Alfafa.	422	F Frexo.	ibid.	Pino	36	
	Alfena, seu Alhena.	211	F Funcho.	589	Pino negro.	41	
	Alfornas.	404	G		Pirritero.	113	
	Algodon.	186	G Atillo Casto.	237	Prunas.	264	
	Allahaqua montesina.	583	G Genestra, Giesteira, Giestra.	140.143	Pyras.	259	
	Alhoua.	404	G Gigante.	760			
	Al Mafiga.	56	G Gir da.	ibid.	Q Veiro.	155	
	Almendas.	267	G Grana en grano.	23			
	Almez.	292	G Gran para regnir.	ibid.	R Abacas.	936	
	Alfafa.	459	G Granadas.	256	R Rabo de mula.	934	
	Aluaricoques.	250	G Grauanacos.	387	Rauano & Rauanillo.	540	
	Amapolas.	369	H		Regaliza.	207	
	Amexias.	264	H Aia.	28	Romanas.	256	
	Andrinhas.	ibid.	H Hiezguos.	226	Romero.	657.842	
	Anzina.	16	H Higos.	282	Rofas.	103	
	Aimoles.	450	H Higos del rio.	879	Rofa albandeira.	743	
	Arroz.	340	H Hinoio.	589	Rofa del monte.	ibid.	
	Arrula.	846	H Hiflopo.	811	Rofella.	369	
	Aruceria.	53	I		Ruua.	217	
	Arruga.	553	I Iruos.	393			
	Afelgas.	446	I Igname.	385	S Abina.	251	
	Auellanas.	269	I Iuncia odorofa.	365	S Sabugo.	224	
	Auena & Auca:	336	I Iorgilin.	405	Sabugo pequenno.	226	
	Auzina.	16	I Incco.	858	Salce & Salgueiro.	230	
	Auzinheira.	ibid.	I Iubarba.	104	Sene d'Alexandria.	183	
	Azebo.	122	L		Serpollo & Serpani.	784	
	Azeytuno.	189	L Abaca.	508	Sombreteta.	920	
	Azufecifa.	300	L Larice.	46	Sorbas.	278	
			L Laurel seu Laureiro.	296	Spelta.	322	
			L Laureizo. ibid.	459	Sumach.	90	
			L Lengua de Cavallo.	172	Sumagro.	ibid.	
			L Lenteias.	399			
			L Lenteia del lagoa.	884	T		
			L Lenteiucla.	412	T Amararas.	805	
			L Liga mordago.	14	T Tamargucira.	150	
			L Lino.	415	T Teia.	74	
			L Loreola.	177	T Texo.	65	
					T Tomillo falsero.	782	
					T Torongil.	833	
					T Treuol.	423	
					Trigo.	312	
			M				
			M Adronho seu Madromceir.	164	V		
			M Malpica.	558	V Elloras & les Espagnols appellent les Glands Esculi.	5	
			M Maluas.	494	Verdolagas.	463	
			M Malua de Vngria.	499	Violetas amarilhas.	691	
			M Malua montesina.	241	Vlmo.	67	
			M Manfanas.	ibid.			
			M Manzaniilla.	843	X		
			M Marmello.	245	X Ara.	193	
			M Marrones.	26			
			M Mata.	53	Y		
			M Maruhalu.	592	Y Erua belida.	896	
			M Membriiho.	245	Y Erua buena.	573	
			M Milho.	ibid.	Y Erua Cidreira.	333	
			M Moras del Moral.	274	Y Erua dulce.	592	
			M Mostaza.	550	Y Erua mora.	505	
			M Murta.	199	Yoio.	348	
			N		Z		
			N Abicas.	548	Z Izania.	348	
			N Nabo redondo.	544			



# TABLE ALLEMANDE.

[illegible]



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Gahbbrott, <i>ant</i> Gauchbrot. 942	I	Mangolt. 446
Garben. 662	<b>I</b> Bifch. 499	Margenroßzlin. 704
Gardenkrefs. 558	Indianifch blumen & India- 726	Marienroßzlin. <i>ibid.</i>
Gauchblum. 562	nifch negelin. 67	Maftic. 56
Gauchblum. 699	Iffenholg. 811	Maftichaum. 55
Geel rodel. 940	Ifof. <i>ibid.</i>	Maßfufelen. 741
Geelfchluffelblumen. 722	Ißen. 252	Maßlieben. <i>ibid.</i>
Geel veel. 692	Iudenoepffel. K	Mattenflachs. 895
Geel vveidrich. 925	<b>K</b> Appern. 129	Marthkumich. 594
Geinft. 244	Katzenvvrtz. 790	Maulbeer & Maulberbaum. 274
Gelb vveißfcheblumen, <i>ant</i> 371	Katzenker. 109	Mayer. 453
Gelbevvißs blumen. 879	Keozbeer. 608	Meienkraut. 915
Genferich. 936	Kerfel, & Kerfelkraut. 329	Melanzan. 531
Gerberbaum. 90	Kern. <i>ibid.</i>	Meltran. 829
Gerelen. 619	Kernfamen. 26	Mengeluurtz. 510
Gerlin & Gierlin. 621	Keften. 237	Merretich. 565
Ghebaerde eucene. 338	Keufchlamp. 387	Mertzenuiolen. 688
Gilb blum. 146	Kichern. 387	Meydenbaum. 230
Ginft. 144	Kicherebs, 596	Meyenblumle. 726
Goltoppffel. 533	Kimmel. 261	Meyenrißz. <i>ibid.</i>
Gorle. 92. & 337	Kirfchenbaum. <i>ibid.</i>	Meyeron, & Meyram. 766
Grafraden. 368	Kirfen. 369	Milchkraut. 409
Granatoepffel 256	Klapperrosen. 350	Miltten. 450
Gras. 878	Knuueyßen. 437	Miftel. 14
Grafzblumen. 696	Koel. 868	Molten. 450
Großbaldrian. 805	Korh. 366	Mofz. 867
Groß Gerften. 333	Kornblumen. 574	Mottenblumen. 671
Großkletten. 921	Kranbalfam. 573	Muckenkraut. 906
Gurten Cypres. 814	Kranßdeyement. 574	Mundoltz. 211
Gütter Heinrich. 510	Kranßmuntz. 574	Muotterkraut. 829
H	Kranct. 499	Mut villen. 697
<b>H</b> Agdorn. 112	Krautfloß. 571	Muntz. 573
Halßzkraut. 718	Kremerbaum. 56	N
Hanenfuofz 896	Kreffen. 558	<b>N</b> Achtschadt. 505
Harßrang. 641	Krufelbeer. 109	Narrenkolben. 867
Hartriegel. 165	Kuechenschell 738	Natterzanglin. 915
Hartz. 51	Kurberbaum. 277	Negelblumen. 696
Harzbaum. 36	Kurbfs. 521	Nepel. 280
Hafelnufz. 269	Kuttenbaum. 245	Nepelbaum. <i>ibid.</i>
Hafelßtranch. 85	Kuttenopffel. <i>ibid.</i>	Nidererholder. 226
Hafenfichz. 371	Kuttum. <i>ibid.</i>	Nuffen, Nuff. 270
Havvhechel. 376	Kuueyßen. 348	O
Heidelbeer. 161	L	<b>O</b> Chfembrech. 376
Hener koel, <i>ant</i> Hunel koel. 784	<b>L</b> Actuck. 459	Oelbaum. 289
Hertzfreydt. 756	Lattick. <i>ibid.</i>	Oepffel. 241
Hertzkraut. 575	Lauander. 800	Olander. 206
Heydepfenich. 344	Lechkritz. 207	Oliuebaum. 289
Heydenkorn. 321	Lein. 415	Ofterlucy. 851
Heydenyfof. 755	Lerchenbaum. 46	P
Heylvvrtz. 499	Lindbaft. 67	<b>P</b> Antoffelhorz. 18
Himefchluffel. 722	Linden, & Lindenbaum. 74	Pappel. 494
Himmelroßzlin. 704	Linßen. 399	Pafteney, & Pafnachen. 617
Hirßz. 341	Lorbeerbaum, & Lorbeer. 296	Peonienblum. 743
Hochkraut. 591	Lulch. 338. & 348	Perfichkraut. 909
Hochmut. 697	Lungelblumen. 712	Peftilentz vvurtz. 920
Holder. 224	M	Peterlin, & Peterfilien. 599
Holler. <i>ibid.</i>	<b>M</b> Aldtrohor. 348	Pefenboedlin. 915
Holtz mangolt. 728	Maltz. 335	Peffkraut, <i>ant</i> Peffler kraut. 569
Holtvvurtz. 851	Mandelbaum. 267	Pfenich. 344
Handskirfen. 229	Manderkern. 267	Pfennigkraut. 928
Hymbeerem. 102		Pfer



# Table de l'Histoire generale des Plantes.

Pferſichbaum.	248	S.Ioans Pferſich.	250	Thym.	782
Pferſing.	ibid.	S.Iohans treublin , oder beer-		Tinkel.	322
Pſaumen.	264	lin.	109	Trubenkraut.	829
Pſaumenboen.	ibid.	S.Peters ſchluffel.	722	Tunalch.	348
Pſrin.	144	Sant.Chriſtoffels kran.	403	<b>V</b>	
Pſrymmen.	ibid.	Santpeters Korn.	330	Ernſten.	57
Pieſſen.	446	Saurach.	114	Verſich.	114
Pimpernuſzle.	86	Saurampffer.	513	Vlmen.	67
Pinholtz.	36	Saurkraut.	878	Vnſer fravvenmuntz.	574
Ponſſelbéel.	114	Scaffrip.	662	Vogellen:	14
Poppelbaum.	72	Scarlachber.	23	Volgemuth.	770
Poppelvveiden.	ibid.	Schaffs mullem.	237	Vualddiſtel.	122
Porſi.	150	Schalach.	24	Vualmangolt.	728
Praumen.	264	Scharlach:	841	Vualdtfarn.	118
Pſaffembla.	475	Schirling.	680	Vualſtrao.	953
Pytzolz.	36	Schlehen.	108	Vualvurtz.	939
Pyren.	259	Schluffelblumen.	722	Vuaſſerandorn.	930
<b>Q</b>	Verdel.	Schlingbaum.	215	Vuaſſer Barenig.	971
		Schmaltzblum	761	Vuaſſer linſen.	884
Quitten.	245	Schmerbel	510	Vuaſſermuntz.	578
Quittenbaum.	ibid.	Schmervvurtz.	939	Vuaſſerpfeffer.	906
Quinttenopffel.	ibid.	Schvvartz hirtzvurtz.	658	Vuaſſer vvegrieh.	923
<b>R</b>	Aden	Schvvefencheltz	641	Vuauntzenkraut.	831
		Sebenbaum.	152	Vuegendornbeer.	121
Rapin&zeln.	546	Seneff, & Senff.	550	Vueicken.	404
Rauchoppffel.	533	Senet.	183	Vueiden.	230
Rautem.	846	Seuufenchel.	641	Vueinrauten.	846
Rheinblumen.	671	Seuutod.	456	Vueiſz Andorn.	836
Rhein vveiden.	211	Sibengezeil.	426	Vueiſzhirtzvurtz.	658
Rheifz.	340	Sigmars.	499	Vueiſzhimelſchluffel.	722
Rhemifchguendel.	782	Sorgſamen.	342	VueKholtz.	56
Richenderdorn.	839	Spargen.	516	Vuelchbaonen.	398
Ringelblumen.	700	Speltz.	322	Vuelchevvvffen.	328
Riſtnholtz.	67	Spenſchſaet.	347	VuelſchKilſen.	277
Ritterſporn.	597	Sperbieren.	278	Vuelſchnuſsbaum.	270
Rocken.	331	Spererling	ibid.	Vvermmol.	818
Rokelen.	553	Spervverbaum.	ibid.	Vvermmel.	ibid.
Rokette.	ibid.	Spindelbaum.	229	Vvetterich.	680
Roomſchetervve.	328	Spinet, vel Spinnat.	458	Vveycken.	402
Rofen.	103	Spitzkletten.	923	Vveydt.	420
Rofenvvurtz.	856	Sporoepffel.	278	Vveyſſen.	312
Rofmarin.	657	Stabvvurtz.	814	Vveyſzchebluomen.	879
Rofſhuob.	917	Stakraut.	376	Vvilbaldrian.	805
Rofsmuntz.	575	Stechende Ginſt.	144	Vvildemargentoſzlin.	704
Rofſzchvvantz.	934	Stecheychen.	16	Vvilden Galeguacn.	865
Rofzmarin.	842	Stechoppffel.	533	Vvilder baſam.	575
Rotbubelterle.	300	Steckrueben.	548	Vvilder Krefſ.	562
Rotermangolt.	446	Steinlinden.	74	Vvintergruen.	728
Rotſteinbrech.	674	Steyneſchern.	69	Vvinterviolen.	694
Rottdoſten.	770	Sticaskraut.	799	VvurmKraut.	831
Roynetle.	944	Streich:	146	Vvurtzerlin.	680
Rueben.	544	Sueſzholtz.	207	Vvyſuail.	691
<b>S</b>	Albaum.	Synavv.	173	<b>Y</b>	
Salbey.	72	<b>T</b>	Amariſtken.	YNgrien.	720
Samarblum	764			Yfope.	812
S.Barbara kraut.	757	<b>T</b>	Taufentblatt.	ZAmer Huiff.	418
S.Iacobs Blum.	555			ZZeidelpaſt.	178
S.Ioans brot.	486	Teuffelabbifz.	933	Zeilaud.	ibid.
S.Ioans Gurrel.	95	Thamen baum.	41	ZepffkirKraut.	172
	826	Thannen & Thannenbau.	45	Zimmer Roertim.	96
		Thierlinbaum.	277		

FIN DE LA TABLE ALLEMANDE.

TABLE



# TABLE FLAMANDE.



<b>A</b>		Geldres Roosen.		227	<b>O</b>		
RANGIE appel.		Geneueboom.		56	Ockernoetenboom.		270
<b>B</b>		<b>H</b>			Olmboom.		67
Ooxbonen.		H Adick.		236	Oliueboom.		289
Brustbeerlin.		Hulfti.		122	<b>P</b>		
<b>C</b>		<b>I</b>			Percininkbloemen.		695
Christus ooghen.		I Enettekens.		704	Peere.		259
Citroenen.		<b>K</b>			Pinappelboom.		36
Cornolieboom.		K Eeleruyt.		211	Pluymkens.		697
Cracyenbloemkens.		Kemp.		418	Pruynboom.		264
Crok.		Keykens.		697	<b>R</b>		
Cyprés.		Koolen.		437	Rietgras.		282
<b>D</b>		Krieken.		261	Rogghe.		331
Ayeboom.		<b>L</b>			Rotbustbeerle.		300
Dotterbloemen.		L Aurusboom.		296	<b>S</b>		
Drauch.		L Linden.		74	Saelboom.		154
<b>E</b>		<b>M</b>			Sclardey.		341
Gelkoolen.		M Ilgheboom.		230	<b>T</b>		
Eischen.		Moetbesienboom.		274	T Ervve.		312
Eiguenboom.		Mondthout.		211	Thunisbloemen.		716
<b>F</b>		Muysekoren.		348	<b>V</b>		
Enigrec.		<b>N</b>			Vilderkeruel.		862
<b>G</b>		N Oeten.		270	Vvatterlysch.		420
Eol ratelen.		Nortelaere.		ibid.	Vveldt. & Vvoid. & Vvoid.		

FIN DE LA TABLE FLAMANDE.

# TABLE BOHEMIENNE.



<b>B</b>		<b>H</b>			Postspam.		138
Obel.		H Rufsky.		259	Pracij.		211
Boro vvičt.		<b>I</b>			<b>R</b>		
Briza.		I Anachleb.		95	R Vozc.		103
<b>C</b>		<b>K</b>			<b>S</b>		
Vnogka.		K Lasterska.		152	S Vvatheo.		95
<b>D</b>		Kzerbiny.		278	<b>T</b>		
Daktyl.		<b>L</b>			T Opel.		77
Drac, suie Drifal.		L Ekorice.		207	<b>V</b>		
Drimek.		L Lippa.		74	V Vifine.		261
Drinkouuy.		<b>M</b>			Vvolfe.		81
<b>F</b>		M Orufe.		287	Vvoredi Liiskovuy.		269
Ykftepej.		<b>N</b>			Vurba.		230
<b>G</b>		N Yffpule.		280	<b>Z</b>		
Efen.		<b>P</b>			Z Ob.		411
Gilm.		P Istacya.		304			

FIN DE LA TABLE BOHEMIENNE.

# TABLE ANGLOISE.



<b>A</b>		<b>F</b>			Masttre.		44
Prel.		F Enegreck.		404	Mulbertytree.		274
Aschetre.		Fiche.		402	<b>O</b>		
Asp, or Popliertre.		Figge tree.		282	O Etes.		436
<b>B</b>		<b>H</b>			Oliuetre.		289
Erberis.		H Aseltree.		269	<b>P</b>		
Bloedruourt.		H Hauer.		336	P Ear.		250
Bramble bulhe.		Heth.		155	Pichetre.		41
<b>C</b>		Himp, & Hemp.		418	Pinetre.		36
Heriff.		Holy.		122	Pistackes & Fiftikes		304
Citrontre.		<b>I</b>			Pomaranat tree.		256
Clauer.		I Vnipetre.		56	Pryuet.		212
Cole.		<b>K</b>			<b>Q</b>		
Corneltree.		K Eale.		437	Q Vintetra.		245
Cypres.		K Kuchull & Kuehulmo.		204	<b>R</b>		
<b>D</b>		<b>L</b>			R Ist.		340
Aets tre.		L Aureorbay tree.		196	<b>S</b>		
Decle.		L Linden tre.		74	S Auintre.		152
<b>E</b>		<b>M</b>			<b>T</b>		
Luntre.		M Aluourt.		216	T Erpentine tree.		51
Etes.		M Mastitree.		53	Vveer.		312
					Vvode & Vvade.		420

FIN DE LA TABLE ANGLOISE.



---

# AV LECTEUR.

Cette figure, qui est le pourtrait du *Ribes des Arabes*, a esté omise, & doit estre rapportée au Chap. 5. du Liure 2. page 12. où on pourra voir sa description.

*Ribes des Arabes.*









39088006016778







